


3 1761 11973956 3





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739563>











HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, January 25, 1984  
Thursday, February 2, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 25 janvier 1984  
Le jeudi 2 février 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Organization meeting

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re. Northern  
Canada Power Commission)

CONCERNANT:

Séance d'organisation

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-83 (re. Commission d'énergie  
du Nord canadien)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
J. Ray Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Lorne Greenaway  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

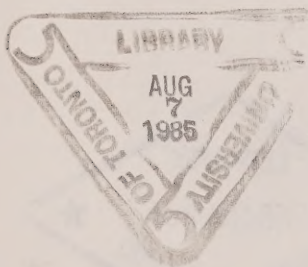
On Friday, January 27, 1984:

Henri Tousignant replaced Peter Ittinuar;  
Suzanne Beauchamp-Niquet replaced Henri Tousignant.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le vendredi 27 janvier 1984:

Henri Tousignant remplace Peter Ittinuar;  
Suzanne Beauchamp-Niquet remplace Henri Tousignant.





## ORDERS OF REFERENCE

Tuesday, January 24, 1984

**ORDERED**,—That the membership of all standing and standing joint committees be the same as on December 21, 1983 except that the name of the Honourable Walter Baker be replaced by that of Mr. Cooper on the Standing Committee on Procedure and Organization and by that of the Honourable Ray Hnatyshyn on the Standing Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments.

**ATTEST**

*Le Greffier de la Chambre des Communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

*Pursuant to Standing Order 46(4) the following paper was deemed referred to the Committee:*

Thursday, December 8, 1983

—Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter I-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13.

## ORDRES DE RENVOI

Le mardi 24 janvier 1984

**IL EST ORDONNÉ**,—Que la liste des députés qui doivent faire partie des Comités permanents et des Comités mixtes permanents soit la même qu'au 21 décembre 1983, sauf que le nom de l'honorable Walter Baker soit remplacé par celui de M. Cooper sur la liste des membres du Comité permanent de la procédure et de l'organisation et par celui de l'honorable Ray Hnatyshyn sur la liste des membres du Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires.

**ATTESTÉ**

*Conformément à la disposition de l'article 46(4) du Règlement, le document suivant était réputé déféré au Comité:*

Le jeudi 8 décembre 1983

—Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour l'année financière terminée le 31 mars 1983, conformément à l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre I-7, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 322-1/13.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 25, 1984

(1)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:43 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Chénier, Gingras, Maltais, Penner, Schellenberger.

*Alternate present:* Mr. Burghardt.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chairman.

On motion of Mr. Chénier, seconded by Mr. Gingras, it was agreed,—That Mr. Penner do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Chénier, seconded by Mr. Allmand, it was agreed,—That Mr. Gingras be elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Burghardt, it was agreed,—That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Vice-Chairman and one representative from each of the three political parties.

On motion of Mr. Gingras, it was agreed,—That the Committee print 2,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and that a copy of each issue be circulated to all the bands in the country.

Mr. Chénier moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that one member representing the government and one member representing the official opposition are present.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Chénier moved,—That, at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to witnesses invited to appear before the Committee during the Second Session of the 32nd Parliament and that for such payment of expenses a limit of three (3) representatives per organization be established.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 3:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, FEBRUARY 2, 1984

(2)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 JANVIER 1984

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien tient, ce jour à 15h43, sa séance d'organisation.

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Chénier, Gingras, Maltais, Penner et Schellenberger.

*Substitut présent:* M. Burghardt.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

Le greffier du Comité préside l'élection d'un président.

Sur motion de M. Chénier, appuyé par M. Gingras, *il est convenu*,—Que M. Penner assume la présidence du Comité.

Le président ouvre la séance.

Sur motion de M. Chénier, appuyé par M. Allmand, *il est convenu*,—Que M. Gingras assume la vice-présidence du Comité.

Sur motion de M. Burghardt, *il est convenu*,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose d'un président, d'un vice-président et d'un représentant de chacun des trois partis politiques.

Sur motion de M. Gingras, *il est convenu*,—Que le Comité commande 2000 exemplaires des *Procès-verbaux et témoignages*, et que toutes les bandes partout au pays soient pourvues d'un exemplaire.

M. Chénier propose,—Que le président ait le pouvoir de tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en autoriser l'impression lorsque le quorum n'est pas atteint, pourvu qu'il se trouve un membre pour représenter le gouvernement et qu'il y en ait un autre pour représenter le parti officiel de l'opposition.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Chénier propose,—Que, à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître devant le Comité au cours de la deuxième session de la trente-deuxième législature soient remboursés de leurs frais raisonnables de déplacement et de séjour, et que ce remboursement se limite à trois représentants par organisme.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 15h57, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 2 FÉVRIER 1984

(2)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien se réunit, ce jour à 11h10, sous la présidence de M. Penner (président).



*Members present:* Messrs. Chénier, Gingras, Maltais, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the National Energy Board:* Mr. C.G. Edge, Chairman; Mr. J.R. Hardie, Member; Mr. J.L. Trudel, Member and Mr. E.S. Bell, Director, Electric Power Branch.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee commenced consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter I-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983*).

Mr. Edge made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Membres du Comité présents:* MM. Chénier, Gingras, Maltais, McDermid, Penner et Schellenberger.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: De l'Office national de l'énergie:* M. C.G. Edge, président; M. J.R. Hardie, membre; M. J.-L. Trudel, membre, et M. E.S. Bell, directeur, Direction de l'électricité.

Conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 46(4) du Règlement, le Comité procède à l'étude du Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1983, aux termes de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre I-7, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983*).

M. Edge fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 13h05, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prégent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by *Electronic Apparatus*)

[Texte]

Wednesday, 25 January 1984

• 1543

**The Clerk of the Committee:** Hon. members, I see a quorum. Pursuant to Standing Orders 69.(2) and 69.(4)(a), your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

**Mr. Chénier:** I move that Mr. Penner be named chairman. Since he is almost a tradition with the Standing Committee on Indian Affairs, I think he should complete the work he has started, and I so move.

**Mr. Gingras:** I support that tradition. He is an institution, too; but I did not want to use that word.

Motion agreed to.

**The Clerk:** Mr. Penner.

• 1545

**The Chairman:** Members of the committee, I have only one question: What happened to that palace revolt I heard was being plotted? I wanted to be in on it and make a financial contribution to make sure it was successful. Obviously it failed.

**Mr. Chénier:** It succeeded.

**The Chairman:** Thank you very much for your support. We have one or two things we still want to do before this Parliament breathes its last sometime this year, or whenever. I think I have enough physical energy left from last year to carry through to the date the writs are issued. We will talk in a little while about what remains to be done.

Our first chore now is to elect a vice-chairman of the committee.

**Mr. Chénier.**

**Mr. Chénier:** Mr. Chairman, I could help you in that chore. I would like to move that René Gingras continue as vice-chairman of the committee.

**The Chairman:** Are there any other nominations? No?

Motion agreed to.

**The Chairman:** Mr. Gingras is the vice-chairman.

Glad to have you, Mr. Gingras.

**Mr. Gingras:** Thank you.

**The Chairman:** Join me.

**Mr. Gingras:** Usually the vice-chairman stays here.

**The Chairman:** He usually does, does he?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 25 janvier 1984

**Le greffier du Comité:** Messieurs, nous avons le quorum. Conformément aux règlements 69.(2) et 69.(4)a), nous devons commencer par élire un président. Je suis prêt à recevoir des mises en candidature.

**M. Chénier:** Je propose la candidature de M. Penner. Étant donné qu'il représente presque une tradition dans notre Comité permanent des affaires indiennes, je pense que nous devrions lui permettre d'achever la tâche qu'il a entreprise. Je propose donc sa candidature.

**M. Gingras:** J'appuie cette tradition et, à vrai dire, je pense qu'il est plutôt une institution, mais je préférerais ne pas employer ce terme.

La motion est adoptée.

**Le greffier:** Monsieur Penner.

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, je n'ai qu'une question à vous poser: qu'est-il advenu de cette révolte de palais qui, apparemment, se complotait? J'aurais bien voulu y participer, financièrement, afin d'en garantir le succès. Manifestement, elle a échoué.

**M. Chénier:** Non, elle a réussi.

**Le président:** Merci beaucoup de l'appui que vous m'avez donné. Il nous reste encore une ou deux choses à régler avant la fin de cette législature, probablement cette année ou l'année prochaine. Je pense avoir encore suffisamment d'énergie pour continuer la tâche qui nous a été confiée jusqu'à la date de la convocation des élections. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce qui nous reste à faire.

Auparavant, notre première corvée consiste à élire un vice-président du Comité.

Monsieur Chénier.

**M. Chénier:** Monsieur le président, permettez-moi de vous aider à exécuter cette corvée. Je propose que M. René Gingras soit le vice-président du Comité.

**Le président:** Y a-t-il d'autres mises en candidature? Non?

La motion est adoptée.

**Le président:** M. Gingras est donc vice-président.

J'en suis ravi, monsieur Gingras.

**M. Gingras:** Merci.

**Le président:** Venez vous asseoir à côté de moi.

**M. Gingras:** Généralement, le vice-président reste à sa place.

**Le président:** Ah bon?



**[Texte]**

We must have a Subcommittee on Agenda and Procedure, often called a steering committee, which, by the way, will be meeting in my office tomorrow at 10.00 a.m. to plan our work for the period up to the date that Parliament recesses for a week; in other words, up to February 25 we will plan our work. I hope the parliamentary secretary will be able to join us.

**Mr. Maltais:** I will not be able to be there. I am supposed to meet the Indians at 10.00 a.m. or so.

**The Chairman:** Okay. Well, we regret that, but we will report to you on the decisions that are made.

Now on the composition: Will the clerk tell us how we were composed last year?

**The Clerk:** There were the chairman, the vice-chairman and one from each party.

**The Chairman:** The chairman, the vice-chairman and one from each party. Is that composition agreeable? Would someone so move?

**Mr. Burghardt:** I so move.

**The Chairman:** Are you ready for the question? Is there any discussion?

Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** I thought we always had two representatives.

**An hon. Member:** But now we only have a 10-member committee.

**Mr. Allmand:** I think we did when we had a . . .

**The Chairman:** Mr. Schellenberger, the clerk reminds me that under the new rules the size of the committee is reduced to 10 and therefore the steering committee is composed of the chairman and the vice-chairman plus one from each of the political parties.

**Mr. Allmand:** But there was never any problem with changing them.

**The Chairman:** The other thing is that there has never been any rigid rule about steering . . . Any member of the committee or alternate members of the committee are certainly welcome to come and contribute to the planning of the work of the committee. There are no restrictions of anybody wishing to attend. It has to be approved by the main committee anyway.

No. 4 is on the printing of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. We need to worry here about the numbers, and also we have had the practice for some time now of sending each of those issues to all the bands in the country with the co-operation of the department.

So let me ask you about the numbers: What did we have last year?

**The Clerk:** We had 2,000.

**[Traduction]**

Nous devons maintenant constituer un Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, qu'on appelle souvent Comité directeur, et dont la première réunion devrait avoir lieu demain matin dans mon bureau à 10h00. Il nous faut en effet préparer notre programme de travail pour la période qui nous sépare du prochain ajournement d'une semaine du Parlement c'est-à-dire d'ici au 25 février. J'espère que le secrétaire parlementaire pourra assister à cette réunion.

**M. Maltais:** Malheureusement, je ne le pourrai pas car je dois rencontrer un groupe d'autochtones à 10h00.

**Le président:** Bien. Nous le regrettons, mais nous vous tiendrons informé des décisions qui auront été prises.

Passons maintenant à la composition de ce Comité directeur. Le greffier peut-il nous rappeler ce que nous avons décidé l'année dernière à cet effet?

**Le greffier:** Le Comité directeur était composé d'un président, d'un vice-président et d'un représentant de chaque parti.

**Le président:** Du président, du vice-président et d'un représentant de chaque parti. Cela vous convient-il toujours? Puis-je avoir une motion à cet effet?

**M. Burghardt:** Je la propose.

**Le président:** Êtes-vous prêts à passer au vote? Avez-vous des commentaires à faire?

Monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** Je croyais que nous avions toujours eu deux représentants.

**Une voix:** Certes, mais notre Comité ne comporte que 10 membres.

**M. Allmand:** Il en était ainsi lorsque . . .

**Le président:** Monsieur Schellenberger, le greffier me rappelle que, en vertu des nouveaux règlements, le nombre de membres du Comité a été réduit à 10, si bien que notre Comité directeur n'est plus composé que du président, du vice-président et d'un représentant de chaque parti politique.

**M. Allmand:** Mais il n'y a jamais eu de problèmes pour les modifier.

**Le président:** En fait, il n'y a jamais eu de règles très strictes en ce qui concerne la composition du Sous-comité . . . N'importe quel membre en règle ou substitut du Comité plénier est invité à assister aux réunions et à contribuer à la préparation de notre programme de travail. Tous ceux qui veulent venir sont les bienvenus, mais leur présence doit être approuvée par le Comité plénier.

Notre quatrième tâche concerne l'impression de notre procès-verbal, notamment le nombre d'exemplaires; depuis quelque temps, nous envoyons un exemplaire de chaque fascicule à toutes les bandes indiennes du Canada et ce, avec la collaboration du ministère.

Donc, en ce qui concerne le tirage, j'aimerais savoir à combien il s'élevait l'année dernière?

**Le greffier:** Nous en demandions 2,000 exemplaires.

## [Text]

**The Chairman:** We had 2,000. There is no demand that you are aware of in excess of that? No? Okay, 2,000 is adequate.

Do you wish that circulation to continue?

**Mr. Gingras:** I move that the committee print 2,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* and that a copy of each issue be circulated to all the bands in the country.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Now there is the question of a quorum.

To receive testimony . . . to hear witnesses, in other words—the usual practice has been that the chairman or vice-chairman be present plus one member from the government side and one member from the Official Opposition.

• 1550

**Mr. Schellenberger:** There has to be somebody in the Chair, and then a government member and an Official Opposition member.

**The Chairman:** That gets around the problem of starting a meeting. You can at least have an acting chairman selected if something happens to both Mr. Gingras and myself at the same time. So the practice then is one government and one opposition member. But Mr. Schellenberger is right. That is just to avoid the possibility that nothing can proceed in the absence of a chairman or vice-chairman. But normally the chairman does not open the meeting until there is one from the government side and one from the Official Opposition. That is the normal way.

Is it agreed that that practice be continued?

**Some Hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** That is just for hearing evidence, not for any motions.

Finally, it is the practice of this committee that when we call someone to be a witness and give testimony at the discretion of the Chair, reasonable travelling and living expenses are paid; that is, if they are invited. During the second session of the Thirty-Second Parliament it is proposed that such payment be limited to three representatives per organization.

**Mr. Chénier:** I have a question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Chénier.

**Mr. Chénier:** If you recall, at certain times we only paid the expenses of those who spoke. Is it still the same rule?

**The Chairman:** Yes. In other words, people who come along as advisers and are not really witnesses sitting at the table directly answering questions themselves are excluded from—in other words, if they are advisers to an organization, it really is up to that organization to provide for them.

**Mr. Chénier:** But since we are limited to three . . . I thought before it was because they could bring any number of people. But now we have limited it to three, and sometimes—and I know it happened a couple of times when we had hearings where one person was maybe a little more timid than the rest

## [Translation]

**Le président:** Deux mille. Est-ce suffisant? Oui? Bien.

Voulez-vous que nous gardions le même tirage?

**M. Gingras:** Je propose que le Comité fasse imprimer 2,000 exemplaires de son procès-verbal et que chaque bande indienne du Canada en reçoive un.

La motion est adoptée.

**Le président:** Nous devons maintenant régler la question du quorum.

Généralement, l'audition de témoins devait se faire en présence du président ou du vice-président, plus un membre de la majorité et un membre de l'Opposition officielle.

**M. Schellenberger:** Il faut qu'il y ait un président de séance, ainsi qu'un membre du gouvernement et un membre de l'Opposition officielle.

**Le président:** Il devient alors possible de commencer une séance car un président suppléant peut être choisi si M. Gingras et moi-même avons un empêchement en même temps. Qu'il y ait donc un membre du gouvernement et un de l'Opposition. Mais M. Schellenberger a raison. Il s'agit simplement d'éviter la possibilité que rien ne puisse se passer en l'absence d'un président et d'un vice-président. Mais normalement, le président n'ouvre pas la séance tant qu'il ne se présente pas un représentant du gouvernement et un autre de l'Opposition officielle. C'est ce qui se fait normalement.

Êtes-vous d'accord pour que cet usage soit maintenu?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** Cela concerne uniquement les témoignages et non pas les motions.

En dernier lieu, l'usage du Comité est de payer, à la discrétion du président, des frais raisonnables de déplacement et de subsistance aux témoins que nous invitons à comparaître. Il est proposé que durant la seconde session de la trente-deuxième législature ces paiements soient limités à trois représentants par organisation.

**M. Chénier:** J'ai une question, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Chénier.

**M. Chénier:** Vous vous souvenez peut-être que parfois nous avons seulement remboursé les frais de ceux qui avaient pris la parole. La règle est-elle toujours la même?

**Le président:** Oui. En d'autres termes, ceux qui viennent à titre de conseillers et qui ne sont pas vraiment des témoins qui répondent eux-mêmes aux questions sont exclus . . . Autrement dit, s'ils sont là comme conseillers de telle ou telle organisation, c'est vraiment à cette dernière de payer leurs frais.

**M. Chénier:** Mais étant donné que nous sommes limités à trois personnes . . . La raison me semblait être qu'on pouvait en faire venir autant qu'on voulait. Mais maintenant que la limite est de trois personnes et parfois . . . Je sais qu'il est arrivé parfois lors de nos audiences qu'une personne était peut-être

*[Texte]*

of the group and would not answer a question, yet that person may have worked on the document they have prepared and so on. To me, it seems a little unfair. I can see it if there are ten people at the table and nine are advisers and one is speaking. But when we limit it to three, I should think we could pay the expenses for those three people.

**Mr. Allmand:** Ray says he may not be a very extroverted person, but he may do a lot of whispering in the ear of the main witness and have a lot to say about how they conduct their ...

**The Chairman:** We have not encountered very many problems on that issue, because the clerk always advises witnesses of an obligation, so usually there is some introduction, some comment that they make, so they fulfil the requirement. It really is put here to protect the clerk as much as anything, as well as the committee, because he along with the chairman has to authorize these expenses. It is some protection. But there is a measure of discretion that is allowed, as the motion says.

So thank you for your point, Mr. Chénier, but there have been no serious problems that I have encountered in the past on that. Are you aware of difficulties in the past with this?

**Mr. Chénier:** I am not too sure, but I think there were. I will have to take the clerk's word for it, Mr. Chairman. I would not want to refuse him anything.

**The Chairman:** All right, would someone so move that that practice, that policy, be continued for this next session?

**Mr. Chénier:** I will move that.

Motion agreed to.

**The Chairman:** All right, any new business?

Mr. Schellenberger.

• 1555

**Mr. Gingras:** If you want to get paid, you have to talk.

**Mr. Allmand:** If you want to get paid, you have to talk.

**Mr. Schellenberger:** Yes, that right. I am probably overpaid, then.

**The Chairman:** Any new business? All right. Mr. Gingras has moved adjournment and that motion is in order.

Again, I just want to remind Hon. Members that we will meet in my office at 10 a.m. tomorrow to plan the work of the committee. I hope that as many as possible who are present will be able to attend to assist us in that, so that the clerk can get under way with notifying the witnesses whom we want to appear—give them the dates so they can make their travel arrangements, and various details.

Thank you very much, once again. See you at the next meeting. The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

un peu plus timide que le reste du groupe, de sorte qu'elle ne pouvait pas répondre à une question alors qu'elle avait pu travailler aux documents préparés par son association. Cela me semble donc un peu injuste. Je comprendrais votre point de vue si dix personnes viennent se présenter à la table des témoins dont neuf à titre de conseillers. Mais lorsque nous limitons leur nombre à trois, il me semble que nous devrions leur payer leurs frais.

**M. Allmand:** Ray me dit que quelqu'un qui n'est pas très extroverti peut chuchoter beaucoup de choses à l'oreille du témoin principal, lui donner toutes sortes de conseils sur la façon de mener ...

**Le président:** Nous n'avons pas rencontré de très nombreuses difficultés à ce sujet, car le greffier informe toujours les témoins des différentes obligations, de sorte qu'en général ils sont directement mis au courant et ils respectent les critères. Ces derniers sont en fait prévus pour protéger les greffiers, aussi bien que le Comité, car de même que le président, le greffier doit autoriser ces dépenses. Cela représente donc une certaine protection. Mais comme l'indique la motion, une certaine discrétion est autorisée.

Je vous remercie donc de votre intervention, monsieur Chénier, mais par le passé, je n'ai pas rencontré de graves difficultés à ce sujet. Savez-vous s'il y en a déjà eu?

**M. Chénier:** Je n'en suis pas très sûr, mais je crois que oui. Je m'en tiendrai à ce qu'a dit le greffier, monsieur le président. Je m'en voudrais d'agir autrement.

**Le président:** Très bien. Quelqu'un voudrait-il proposer quel cet usage, ce principe, soit maintenu pour cette prochaine session?

**M. Chénier:** Je le propose.

La motion est adoptée.

**Le président:** Très bien. Une autre question?

Monsieur Schellenberger.

**M. Gingras:** Si vous voulez être payé, vous devez parler.

**M. Allmand:** Si vous voulez être payé, vous devez parler!

**M. Schellenberger:** Oui, c'est exact. Dans ce cas, je suis probablement trop payé.

**Le président:** D'autres questions? Très bien. M. Gingras a proposé l'ajournement et j'accepte cette motion.

Encore une fois, je voudrais rappeler aux députés que nous nous réunirons dans mon bureau à 10 heures demain pour organiser le travail du Comité. J'espère que le plus grand nombre possible de ceux qui sont présents pourront venir nous aider dans cette tâche, afin que le greffier puisse commencer à informer les témoins que nous voulons faire comparaître, leur donner les dates pour qu'ils puissent prendre leurs dispositions quant aux voyages, de même que différents détails.

Encore une fois, je vous remercie beaucoup. Je vous verrai donc à la prochaine réunion. La séance est levée.



[Text]

Thursday, February 2, 1984

[Translation]

Le jeudi 2 février 1984

• 1109

**The Chairman:** Order, please. This is the first working meeting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development since we reorganized following the new session of Parliament.

The topic we are going to be dealing with for the next few weeks is one that has been of interest to the committee for quite a period of time. I am referring to the Northern Canada Power Commission.

• 1110

Most members will be aware that during the last session of Parliament, after having heard from the Northern Canada Power Commission itself, the members decided to seek from the House of Commons a special reference to examine all aspects of the operation of the Northern Canada Power Commission. That task was undertaken. Many hours were dedicated to the task, including visits to the headquarters, hearings in the north, as well as a number of hearings here in Ottawa. The end result was the tabling in Parliament of a report from the committee making some recommendations to Parliament regarding some changes for the production and distribution of electrical energy north of 60.

I should indicate to members that we are right in the midst of policy formulation at the moment. There are indications from the Minister that he either has already prepared and sent to Cabinet a document regarding Northern Canada Power Commission or is in the process of doing so.

So we are right in the middle of the policy formulation, and in my view, that is a good place for a parliamentary committee to be, not always reacting to a policy that is formulated but to be in the centre of it. We have already made a contribution to a fresh analysis of a very important issue for those who live north of 60. We will have further obligations once the government announces its policy, and there is perhaps legislation we in the House of Commons will be involved in debating, either voting for or against what is proposed.

Now, we are not the only ones who have participated in the concern. The Minister and his officials have been active. They have gone to outside consultants. The members will be aware of a report produced for the department by Peat, Marwick and Partners. It is now available to all members; it has been distributed through my office with the assistance of the clerk. As well, the National Energy Board, which is a regulatory agency but also has an advisory responsibility, at the request of the Minister became involved and prepared a report, which is another document available to members.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Voici donc notre première réunion de travail au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien depuis notre reorganisation faisant suite au début de la nouvelle session du Parlement.

Le sujet dont nous allons traiter au cours des semaines à venir occupe déjà le Comité depuis un certain temps. Il s'agit de la Commission d'énergie du Nord canadien.

La plupart des membres du Comité se souviendront qu'au cours de la dernière session du Parlement, après avoir entendu la Commission d'énergie du Nord canadien elle-même, le Comité a décidé de demander à la Chambre des communes un ordre de renvoi spécial l'autorisant à examiner tous les aspects de la gestion et du fonctionnement de la Commission d'énergie du Nord canadien. Nous nous sommes donc mis au travail et y avons consacré de nombreuses heures, comprenant entre autres des visites au siège de la commission, des audiences dans le Nord, ainsi qu'à Ottawa. Le résultat en a été la déposition au Parlement d'un rapport du Comité contenant des recommandations portant sur certaines modifications en matière de production et de distribution de l'énergie électrique au nord du 60° parallèle.

Je devrais d'ores et déjà signaler aux membres du Comité qu'une nouvelle politique est en train d'être formulée à l'heure actuelle. D'après certaines indications, le ministre aurait déjà rédigé et envoyé au Cabinet un document concernant la Commission d'énergie du Nord canadien, et si ce n'est encore fait, cela ne saurait tarder.

Nous sommes donc en cours de formulation d'une nouvelle politique, et je pense qu'il est bon que le comité parlementaire y soit directement associé, au lieu d'être—comme c'est souvent le cas—mis en face d'un fait accompli. À cet effet, nous avons déjà apporté notre contribution à la nouvelle analyse qui a été faite de cette question très importante pour les personnes vivant au nord du 60° parallèle. Nous aurons d'autres tâches une fois que le gouvernement aura annoncé publiquement sa nouvelle politique, et nous aurons peut-être à participer à un débat législatif à la Chambre des communes, et à nous prononcer pour ou contre ce qui sera proposé.

Toutefois, nous ne sommes pas les seuls à avoir participé à ce grand débat. Le ministre lui-même et ses hauts fonctionnaires ont déployé une certaine activité. Ils se sont adressés à des conseillers de l'extérieur. Les membres du Comité savent certainement qu'un rapport a été rédigé pour le ministère par Peat, Marwick and Partners. Il est d'ailleurs maintenant à la disposition de tous; je l'ai fait distribuer par les soins de mon bureau et avec l'assistance de notre greffier. De même, l'Office national de l'énergie, qui est l'agence de réglementation compétente, également chargée d'un rôle consultatif, a rédigé un rapport à la demande du ministre; voilà donc un deuxième

## [Texte]

So we have all these contributions to an important issue, and public policy is about to be adjusted or redirected in some way. At the moment, we are not exactly certain how the government will respond.

So this series of meetings between now and the time we recess for a week will be to get us back into the picture, to hear today from the National Energy Board, to hear later on from the two territorial governments, to hear from Alberta Power, to hear from the Northern Canada Power Commission itself and also, we hope, the Minister.

So with that as a background, we are delighted and pleased that the members and staff of the National Energy Board agreed to appear before us today and enter into some discussion and exchange with us about this issue of the Northern Canada Power Commission.

I am pleased to introduce to you Mr. C.G. Edge, who is Chairman of the Board, and he has other board members with him, plus staff members. I am going to ask Mr. Edge if he would introduce the other members of the National Energy Board who are with him and then, following that, to read into the record some remarks by the chairman. Then we will follow that, sir, with your consent, with some questions and discussion and exchange.

There will be other members arriving. I have had phone calls from other members regretting they could not be here at the beginning, but they are expected to be here shortly.

• 1115

So without any more words from me, sir, I would be happy if you would introduce your members and then proceed with the statement.

**Mr. C.G. Edge (Chairman, National Energy Board):** Thank you, Mr. Chairman.

I have with me the three members who undertook the formal inquiry on behalf of the board. Mr. Hardie was the presiding member of that panel. Mr. Trudel is well known to you, and on my right is Mr. Ed Bell.

Mr. Chairman, members of the committee, we of the National Energy Board welcome the opportunity to appear before your committee to discuss the board's recent report on the Northern Canada Power Commission, the NCPC as it is more commonly known.

Bien que je n'aie pas participé personnellement à l'enquête, j'ai, en tant que président de l'Office national de l'énergie, pris part aux entretiens préliminaires avec les représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en ce qui concerne la participation possible de l'Office. Par la suite, j'ai participé à des entretiens préliminaires au sujet de l'enquête

## [Traduction]

document que les membres du Comité peuvent également obtenir.

Nous avons donc diverses études et analyses portant sur cette question importante, et nous nous trouvons à la veille d'une révision ou d'une réorientation de la politique officielle. Pour le moment, nous ne savons pas encore exactement dans quel sens ira l'action du gouvernement.

La série de réunions qui se dérouleront entre aujourd'hui et la semaine d'ajournement de la Chambre nous permettront donc de revenir sur le devant de la scène, puisque nous allons entendre aujourd'hui l'Office national de l'énergie, ensuite les représentants des deux gouvernements territoriaux, la compagnie Alberta Power, et enfin la Commission d'énergie du Nord canadien, pour terminer—espérons-le—par le ministre lui-même.

Cela dit, nous sommes ravis d'accueillir aujourd'hui les représentants de l'Office national de l'énergie, et de pouvoir discuter avec eux de cette question de la Commission d'énergie du Nord canadien.

Je suis donc heureux de vous présenter M. C.G. Edge, président de l'Office; il est accompagné d'autres membres, ainsi que de fonctionnaires de l'Office. Je vais donc demander à M. Edge de nous présenter les autres membres de l'Office national de l'énergie qui l'accompagnent, après quoi il pourra lire son exposé pour le compte rendu de la séance. Ensuite, monsieur, et avec votre accord, nous passerons aux questions et à la discussion.

D'autres députés vont encore arriver. J'ai reçu un certain nombre de coups de téléphone de membres du Comité s'excusant de ne pas pouvoir être là pour le début de la séance, mais ils ne sauraient tarder.

Sur ces mots, monsieur, je vous prie de nous présenter vos collègues, puis de faire votre déclaration.

**M. C.G. Edge (président, Office national de l'énergie):** Merci, monsieur le président.

Je suis accompagné des trois membres qui ont effectué l'enquête officielle au nom de l'Office, soit M. Hardie, président du groupe, M. Trudel, que vous connaissez bien, et, à ma droite, M. Ed Bell.

Monsieur le président, membres du Comité, nous nous félicitons, à l'Office national de l'énergie, de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant votre Comité pour vous entretenir du récent rapport de l'Office sur la Commission d'énergie du Nord canadien, ou CENC, car elle est davantage connue par son sigle.

While I did not participate personally in the actual inquiry, as Chairman of the National Energy Board I was involved in exploratory discussions with officials of the Department of Indian and Northern Affairs with respect to possible involvement of the Board and later participated in some preliminary

## [Text]

immimente avec des membres et des fonctionnaires des deux gouvernements territoriaux.

As members of this committee are likely aware, many of the reports issued by the board deal with matters of a quasi-judicial nature and like the judgments of a regular court are considered to speak for themselves. This inquiry of course was of quite a different nature, with the result that we had no problem in attempting to explain or clarify various aspects of our report in this forum.

Pour faciliter votre tâche, permettez-moi, tout d'abord, de vous exposer comment l'enquête a été entreprise par l'Office, après quoi nous tenterons, d'autres membres de l'Office et moi-même, de répondre du mieux possible à vos questions.

The possibility of the board undertaking a review of certain aspects of the role and operations of the NCPD was first broached in the fall of 1982. As I indicated at the outset of my remarks, I subsequently became involved in extensive discussions with the officials of the Department of Indian Affairs and Northern Development with respect to this question.

Ces entretiens ont abouti à la lettre adressée en janvier 1983 par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, lui demandant officiellement que l'Office effectue une enquête sur un certain nombre de questions concernant la Commission d'énergie du Nord canadien et découlant du présent rapport du Sous-comité que vous présidiez, monsieur le président, et intitulé: *L'électricité au nord du 60<sup>e</sup> parallèle*.

Prior to the formal initiation of our review, I, together with another member of the board and some of our staff, held extensive discussions with members and officials of the Governments of Yukon and the Northwest Territories in order to seek their help and guidance with respect to the possible scope of the inquiry and the nature of the public hearings. Additional talks were held with representatives of the two public utility boards of the Territories. Members of the NEB staff also had extensive discussions with officials at the NCPD office in Edmonton with respect to the broad array of information that would be required by the board as part of its studies of the issues under review.

Le 17 mars 1983, l'Office a délivré une ordonnance sur le lancement officiel de l'enquête, décrivant son mandat et détaillant les plans des audiences publiques qui ont été tenues par la suite dans neuf localités des Territoires en juin et en juillet. Les noms des groupes et des particuliers qui ont comparu pour témoigner au cours de ces audiences se trouvent dans notre rapport.

• 1120

These public hearings were held not only in Whitehorse and Yellowknife but also in a number of regional centres of the Northwest Territories. These were: Fort Smith, Inuvik, Frobisher Bay, Pangnirtung, Rankin Inlet, Baker Lake and Cambridge Bay. Particularly in the smaller communities, every effort was made to provide advance notice to the residents through local newspapers and radio stations about

## [Translation]

discussions about the impending inquiry with members and officials of the two territorial governments.

Vous savez probablement qu'un bon nombre des rapports publiés par l'Office touchent à des questions de nature quasi judiciaire et que, comme les jugements d'un tribunal ordinaire, ils sont censés parler d'eux-mêmes. Cette enquête a, bien sûr, été de nature très différente et nous n'avons donc aucune difficulté à expliquer ou éclaircir, devant cette assemblée, divers aspects de notre rapport.

The committee might find it helpful for me at the outset to provide some perspective on the inquiry undertaken by the Board, following which other members of the Board and I will seek to respond as best we can to your questions.

La possibilité que l'Office entreprenne un examen de certains aspects du rôle et des opérations de la CENC a été abordée pour la première fois à l'automne 1982. Comme je l'ai déjà signalé, j'ai ensuite participé, avec des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, à de longs entretiens sur cette question.

These discussions led to the letter last January from the Minister of Indian and Northern Affairs to the Minister of Energy, Mines and Resources formally requesting that the Board undertake an inquiry into a number of questions concerning the Northern Canada Power Commission that grew out of the earlier report by the sub-committee you headed, Mr. Chairman, entitled "Electric Power North of 60°".

Avant le lancement officiel de notre examen, j'ai moi-même, ainsi qu'un autre membre de l'Office et certains membres de notre personnel, tenu de longs entretiens avec des membres et fonctionnaires des gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest afin de leur demander aide et conseils quant à l'ampleur éventuelle de l'enquête et quant à la nature des audiences publiques. Des entretiens additionnels ont été tenus avec des représentants des commissions de services publics des deux territoires. Des membres du personnel de l'ONE ont aussi eu de longs entretiens avec des fonctionnaires au bureau de la CENC, à Edmonton, en ce qui concerne le vaste arsenal de renseignements dont aurait besoin l'Office dans le cadre de ses études sur les questions à examiner.

On March 17, 1983, the Board issued an order providing for the formal undertaking of the inquiry, outlining its terms of reference, and detailing plans for the public hearings which subsequently were held in nine communities in the territories during June and July. The names of the groups and individuals that appeared to testify during those hearings can be found in our report.

Les audiences publiques ont été tenues non seulement à Whitehorse et à Yellowknife, mais aussi dans un certain nombre de centres régionaux des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit de Fort Smith, d'Inuvik, de Frobisher Bay, de Pangnirtung, de Rankin Inlet, de Baker Lake et de Cambridge Bay. Particulièrement dans ces petites localités, tous les efforts ont été déployés pour avertir les résidents, par l'entremise des



*[Texte]*

the nature of the hearings planned by the board and the time and place they would be held, although I understand, unfortunately, communications with some of the communities were less than perfect. These regional hearings were conducted on a quite informal basis, and participants, including representatives of NCPC, were encouraged to focus on local interests and concerns.

En entreprenant l'étude du CENC, monsieur le président, nous avions, et nous avons encore le sentiment que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien voulait obtenir de l'Office des avis fondés sur les connaissances professionnelles et sur l'expérience acquise pendant près de 25 ans en matière de réglementation des services publics.

The primary objective of regulating such utilities is that of ensuring that reliable and satisfactory service is provided to the public efficiently and at the lowest cost that is consistent with the safe operation of the system and the generation of sufficient return to provide for the funding of further capital investment as required to meet expanding demand.

C'est de ce principe de base de la réglementation des services publics que l'Office s'est inspiré pour examiner toute la gamme de questions qui lui ont été exposées et qui vont de la vaste disparité des tarifs dans divers endroits aux procédures de sélection et d'acquisition d'équipement. Étant donné le coût élevé de la fourniture d'énergie dans le Nord, particulièrement dans les localités les plus reculées, il est d'autant plus important que le réseau fonctionne de manière aussi efficace et aussi économique que possible dans toutes les circonstances.

At the same time, however, the board has, from the outset, been well aware there are factors others than those of cost and efficiency which must be taken into account for reasons of equity or because of other considerations. Such considerations may indeed be of overriding concern, but essentially, they all involve the making of political judgments that are beyond the mandate or competence of the National Energy Board.

Je pense qu'il faut s'attendre, monsieur le président, à ce que les membres de votre Sous-comité et ceux de l'Office national de l'énergie abordent les questions concernant la CENC dans une tout autre perspective qui, ce n'est pas surprenant, peut aboutir à des conclusions différentes. Ce qui est peut-être plus surprenant, et dont on n'a généralement pas tenu compte, c'est l'étendue du terrain d'entente qu'ont partagé le Sous-comité et l'Office.

There was mutual agreement, for example, on the need for the commission to operate on a more businesslike basis and to be subject to control by a regulatory authority that exercised its mandate through a public hearing process that provided ample opportunity for northern residents to express their views. By the same token, we also agreed the provision of subsidies was needed to reduce the exceptionally high cost borne by consumers of electricity supplied exclusively by diesel generators, and that the federal treasury should extend special financial support for major new projects aimed at significantly increasing long-term power supply which may not be fully utilized initially.

*[Traduction]*

stations de radio et des journaux locaux, de la nature des audiences prévues par l'Office et des dates et lieux de la tenue de ces audiences, bien que, d'après ce que je crois savoir, les communications avec certaines des localités ont malheureusement été loin d'être parfaites. Ces audiences régionales ont été menées sur une base tout à fait officielle et on a encouragé les participants, y compris les représentants de la CENC, à se concentrer sur les préoccupations et intérêts locaux.

Mr. Chairman, in undertaking the study of the NCPC, it was and remains our understanding that the Minister of Indian and Northern Affairs was seeking advice from the Board based on the professional knowledge and experience it has acquired over a period of nearly 25 years in the regulation of public utilities.

L'objectif premier de la réglementation de ces services publics est d'assurer qu'un service fiable et satisfaisant soit fourni au public de manière efficace et au coût le plus bas qui est compatible avec l'exploitation, en toute sûreté, du réseau et avec la production d'un rendement suffisant pour assurer le financement de capital investi supplémentaire nécessaire pour satisfaire la demande croissante.

It was this basic principle of utility regulation that governed the Board in its consideration of all of the issues that were before it, ranging from the wide disparity of rates in various locations to the procedures for the selection and acquisition of equipment. Given the inherently high cost of providing power in the North, particularly in the more remote communities, it is all the more important that the system should operate as efficiently and economically as is possible under all the circumstances.

En même temps, cependant, l'Office savait pertinemment, dès le début, qu'il existe des facteurs autres que le coût et l'efficacité dont il faut tenir compte pour des raisons d'équité ou en raison d'autres considérations. Ces considérations peuvent en effet être prépondérantes, mais, essentiellement, elles supposent des jugements politiques qui outrepassent le mandat ou la compétence de l'Office national de l'énergie.

I think it is to be expected, Mr. Chairman, that the members of your sub-committee and of the National Energy Board would approach the issues involving the NCPC from a rather different perspective, which, not surprisingly, can lead to different conclusions. What is perhaps more surprising, and this has been generally overlooked, is the extent to which the subcommittee and the Board shared common ground.

Nous étions tous d'accord, par exemple, sur la nécessité pour la Commission de fonctionner davantage comme une entreprise et d'être soumise au contrôle d'un organisme de réglementation qui exercerait son mandat par voie d'audiences publiques donnant amplement l'occasion aux résidents du Nord d'exprimer leurs opinions. De même, nous sommes aussi tombés d'accord sur le fait qu'il était nécessaire de prévoir des subventions pour réduire les coûts exceptionnellement élevés que supportent les consommateurs d'électricité provenant exclusivement de génératrices diesel, et sur le fait que le trésor fédéral devrait accorder un soutien financier spécial aux nouveaux projets importants visant à accroître sensiblement

*[Text]*

Dans certains cas, nous sommes arrivés à la même conclusion quant au but à atteindre, mais nous avons divergé quant aux moyens d'y parvenir. Le Comité était d'avis, par exemple, que des subventions devraient permettre de réduire les tarifs exceptionnellement élevés de l'énergie; l'Office a pourtant conclu que l'efficacité serait accrue si on établissait les tarifs en fonction des coûts réels. De l'avis de l'Office, des subventions du gouvernement fédéral devraient compenser ces tarifs élevés, mais ces dernières devraient être accordées de manière à continuer de sensibiliser le consommateur au coût véritable de l'électricité.

• 1125

On the question of providing the NCPC with relief from outstanding debt there is a difference of degree rather than of kind. The report of the subcommittee concluded that all debt owing to the federal government should be written off. It was the judgment of the board, however, that elimination of the entire debt would not be desirable for a number of reasons. These included the fact that much of the debt relates to the development of hydro power generally. The principal beneficiaries of such a move would be the consumers of hydro power, thus further increasing the disparity between hydro and diesel costs. Moreover, it was the board's view that the complete writing off of all debt would provide only limited and temporary relief given the requirement for new power development in the future.

Par contre, l'Office était d'accord sur la nécessité d'accorder une certaine aide. Il a recommandé, par exemple, que toute perte subie, suite à l'application du programme de restrictions de 6 et de 5 p. 100 du gouvernement fédéral, soit prise en charge par le Trésor fédéral, comme devraient l'être les pertes antérieures de la Commission. De plus, l'Office estime souhaitable de remédier à certains des problèmes financiers de la CENC, en révisant son capital de façon à créer des capitaux propres. L'Office a recommandé tout particulièrement que le prêt actuel de 7.5 millions de dollars, accordé à la CENC par le gouvernement fédéral pour son capital de roulement, soit au moins converti en capitaux propres, tout comme les autres dettes, éventuellement, si l'étude effectuée par l'organisme de réglementation nommé pour surveiller la Commission conclut que son ratio de solvabilité à long terme devrait être plus élevé.

One of the most controversial questions, of course, and one that certainly reflects the perspective from which it is viewed, concerns the jurisdiction that in future should exercise control over the authority charged with responsibility for providing power in the two territories. Your subcommittee proposed that the NCPC be divided into two territorial Crown corporations subject to the regulation of the public utility boards in both Yukon and the Northwest Territories that currently oversee private power companies. Alternatively, it was recommended that, in the absence of early action on this proposal, the headquarters of the NCPC should be moved from Edmonton to some centre in the North.

*[Translation]*

l'approvisionnement à long terme en énergie qui peut ne pas être, au début, intégralement utilisé.

In some cases, we shared a common conclusion on the end to be achieved, but differed as to the means of achieving it. While it was the view of the committee, for example, that subsidies should be applied to reduce exceptionally high power rates, the Board concluded that greater efficiency would be achieved by setting rates based on actual costs. In the Board's view, these high rates should be offset through subsidies from the federal government, but that they should be provided in such a way as to maintain the consumer's awareness of the true cost of electricity.

Pour ce qui est d'atténuer la dette active de la CENC, il s'agit moins de la nature de l'aide envisagée que de son importance. Le Rapport du sous-comité propose que la totalité de la dette contractée envers le gouvernement fédéral soit amortie. Par ailleurs, l'Office s'opposait pour maintes raisons à l'extinction de toute la dette. Ainsi, cette dernière est partiellement liée à l'exploitation de l'énergie hydro-électrique en général. Une telle initiative profiterait surtout aux consommateurs de cette forme d'énergie, accentuant ainsi l'écart qui existe déjà entre les coûts de l'électricité et du gas-oil. En outre, l'Office se disait d'avis que l'amortissement de toute la dette se révélerait un palliatif, étant donné la demande prévisible de nouvelles formes d'énergie à l'avenir.

On the other hand, the Board did agree that some relief should be provided. It has recommended, for example, that any losses incurred as a result of application of the federal government's 6 and 5 restraint program should be picked up by the federal treasury, as should past losses incurred by the Commission. In addition, however, the Board considers that it would be desirable to alleviate some of the financial problems of the NCPC by revising its capital structure to provide for the creation of equity. More particularly, the Board recommended that at a minimum the present working capital loan to NCPC from the federal government of \$7.5 million be converted to equity and that possibly other debt also be converted if a subsequent study by the regulatory body appointed to oversee the Commission concludes that there should be a higher equity-to-debt ratio.

L'une des questions les plus controversées, bien sûr, et qui reflète certainement la perspective dans laquelle elle est considérée, se rapporte à l'organisme qui, à l'avenir, devrait exercer un contrôle sur la société responsable de la distribution d'électricité dans les deux territoires. Votre Sous-comité a proposé que la CENC soit divisée en deux sociétés territoriales de la Couronne soumises à la réglementation des commissions de services publics du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest qui supervisent actuellement les sociétés privées de services publics. Comme solution de rechange, le Sous-comité a recommandé, en l'absence de réactions rapides à cette proposition, que l'administration centrale de la CENC quitte Edmonton pour s'installer dans une localité du Nord.

## [Texte]

L'Office est bien conscient que les résidents du Nord aspirent à un meilleur contrôle politique de leur destinée, ce que nos propositions reconnaissent. Néanmoins, pour des considérations de coût, d'efficacité et de responsabilité, nous avons été amenés à conclure qu'il ne serait pas approprié, dans les circonstances actuelles, d'adopter l'une ou l'autre de ces solutions.

The NCPC is already one of the smallest electric utilities in Canada. To divide it into two or more component parts substantially reduced even more in size would eventually result in a significant increase in the cost of an already costly system and a very marked reduction in the capability of maintaining an experienced, competent and effective management. Quite apart from the question of where it would be located in the north, the board believes that similar considerations of cost and efficiency provide good reasons for maintaining the head office of the commission in its present location.

• 1130

De l'avis de l'Office, le statut de société de la Couronne dont jouit la CENC, devrait être modifié de manière à fonctionner davantage comme une entreprise, plutôt que d'être assujettie au contrôle du gouvernement fédéral. Au cours des prochaines années, la Commission continuera de dépendre fortement de l'appui financier du gouvernement fédéral, et il faut donc s'attendre à ce qu'elle demeure sous la compétence fédérale. Toutefois, nous croyons qu'elle devrait être réglementée par un organisme fédéral pour permettre aux résidents du Nord d'avoir davantage voix au chapitre et d'obliger la CENC de rendre davantage compte au public. À notre avis, il serait fort souhaitable que les résidents du Nord soient représentés à un tel organisme de réglementation.

Permettez-moi enfin de souligner qu'en proposant la réglementation de la CENC par un organisme fédéral, l'Office ne demande nullement d'assumer cette responsabilité, contrairement à certaines idées exprimées.

That concludes my opening remarks, Mr. Chairman. We would be happy now to do what we can to clarify any matters members of the committee may wish to raise with respect to our report.

**The Chairman:** Mr. Edge, thank you very much for that very clear opening statement, which focuses again on the main conclusions of the study of the National Energy Board.

Thank you also for introducing the other members of the board who are with you. Having done that, I would like to recognize a former colleague of ours and particularly welcome back to these halls Mr. Trudel, who served with us for many years. It is always a great pleasure, Jacques, to see you back with us again.

**Mr. J.L. Trudel (Member, National Energy Board):** Thank you very much.

## [Traduction]

The Board is very conscious of the aspiration of northern residents to assume greater political control over their own destiny, which is recognized by these proposals. We, nevertheless, found ourselves driven by considerations of cost, efficiency and responsibility to the conclusion that it would not be appropriate under present circumstances to pursue either of these courses.

La CENC est déjà l'un des plus petits services publics d'électricité au Canada. Sa division en deux organismes, ou plus, de taille encore plus réduite entraînerait inévitablement une augmentation importante des coûts d'un réseau déjà coûteux et une réduction très sensible de la capacité de maintenir une gestion expérimentée, compétente et efficace. Mise à part la question de l'emplacement éventuel de la Commission dans le Nord, l'Office croit que des considérations semblables de coût et d'efficacité justifient le maintien du siège social de la Commission à son emplacement actuel.

In the Board's view, the status of the NCPC as a Crown corporation should be altered so that it is capable of operating more independently from the control of the federal government and on a more business-like basis. Given the fact that the commission will continue for the foreseeable future to rely heavily on the financial support of the federal government, it is, in our judgment, only to be expected that it should also remain under federal jurisdiction. At the same time, however, we also consider that it should be subject to regulation by a federal agency in a way that would provide for greater input by northern residents and greater public accountability by the NCPC. In our view, it would be very desirable if representation on such a regulatory body was provided for northern residents. Let me just take the opportunity to stress that in proposing the NCPC be made subject to regulation by a federal agency, the Board, contrary to some suggestions, is by no means preaching for a call.

That concludes my opening remarks, Mr. Chairman, and we would be happy now to do what we can to clarify any matters members of the committee may wish to raise with respect to our report.

Voilà donc mes remarques préliminaires, monsieur le président. Nous répondrons maintenant avec plaisir à toute question au sujet de notre rapport que voudront nous poser les membres du Comité.

**Le président:** Monsieur Edge, merci beaucoup de la déclaration très claire, qui rappelle bien les conclusions principales de l'étude de l'Office national de l'énergie.

Je vous remercie aussi de nous avoir présenté les autres membres de l'Office qui vous accompagnent. Aussi, je voudrais souligner la présence d'un de nos anciens collègues, que nous avons plaisir à accueillir de nouveau sur la colline, il s'agit bien sûr de M. Trudel, qui a été député pendant plusieurs années, c'est toujours un plaisir de vous revoir Jacques.

**M. J.L. Trudel (membre, Office national de l'énergie):** Merci beaucoup.



[Text]

**The Chairman:** To begin the questioning, I am going to ask Mr. Chénier, who served on the subcommittee with us, if he would pose the first questions.

**Mr. Chénier:** I am interested in the approach the NEB proposes concerning the high cost of electricity in the north, where our committee suggested we write off all the debts NCPC has now. You seem to suggest we do not do that, but that we give direct subsidies to the consumers. You indicate that is because the consumers should be made aware of the cost of electricity in the north.

I am just wondering if that would not be a much higher cost to the federal government, because if we have to establish an approach to fund every consumer in the north, knowing how it works down here, we will probably have to develop a new bureaucracy to look after all these cheques that will be issued monthly or yearly.

It seems to me, if we were to subsidize NCPC itself and let them work out the cost, it might be a lot cheaper in the end. I do not think we have to remind the people of the north of the cost of everything they have up there. I think all we have to do is go up there and walk into the grocery stores, look at the cost of gasoline in the stations and so on. I think they are very aware, and we do not have to remind them one more time that they are paying more for their electricity because they are in a special area.

I would like any member of the board to comment on that, if you please, Mr. Chairman.

**Mr. Edge:** I will start and then I will ask Mr. Hardie to continue.

One of the main goals of the board's inquiry was to ensure that there was an economic basis of measuring the cost of supplying the electrical service up north. It seems to me that if one writes off a debt, first of all one does not measure a true economic cost; one has got a mixture of subsidy and cost involved in that. Secondly, the writing off of the debt would in fact have a much greater impact on those people supplied from hydro power because most of the debt is proportionately related to the cost of construction of hydro facilities. Thirdly, if you write off the debt, that is a one shot proposition. It does not put NCPC on a permanent economic base. And those were the broad parameters, but I would ask Mr. Hardie if he would like to add to those remarks.

• 1135

**Mr. J.R. Hardie (Board Member, National Energy Board):** I think, Mr. Chairman, you have covered most of our reasoning behind the decision that we made. I might just add, in connection with it being a one time shot, the fact that there was considerable new debt about to become operative for NCPC with regard to the addition to the Whitehorse facilities, and that again was going to create almost as much debt as they had already.

[Translation]

**Le président:** Je demanderai à M. Chénier qui était membre du sous-comité, de bien vouloir poser les premières questions.

**M. Chénier:** Ce qui m'intéresse, c'est l'approche de l'Office en ce qui concerne les prix élevés de l'électricité dans le grand Nord, et pour lequel le Comité avait proposé de radier toute la dette actuelle de la Commission de l'énergie. Toutefois, vous suggérez que nous n'agissions pas ainsi, mais plutôt que nous accordions des subventions directes aux consommateurs. Vous indiquez que cette mesure permettrait de sensibiliser les consommateurs aux coûts de l'électricité dans le Nord.

Je me demande si à la longue ça ne coûtera pas plus cher au gouvernement fédéral, car si nous devons subventionner chaque consommateur dans le Nord, compte tenu de la façon de fonctionner dans le sud, ici, il nous faudrait établir toutes nouvelles bureaucratie pour assurer l'émission de tous les chèques, soit mensuellement, ou annuellement.

Il me semble que si nous subventionnions la Commission de l'énergie même, lui laissant le soin de déterminer le coût aux consommateurs, cela nous coûterait moins cher. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de rappeler aux consommateurs du grand Nord, le coût de tout ce qui s'achète là. Il s'agit simplement de visiter le Nord, les épiceries, les postes d'essence pour constater les prix élevés. Les gens du Nord le savent déjà très bien, et on n'a pas à le rappeler encore une fois qu'ils payent leur électricité beaucoup plus cher, parce qu'ils sont dans une région spéciale.

N'importe quel témoin peut répondre à cette question, monsieur le président.

**M. Edge:** Je vais commencer, ensuite je demanderai à M. Hardie de continuer.

Un des objectifs de l'office, dans son enquête, était de s'assurer qu'il existait une base économique permettant de mesurer le coût du service de l'électricité dans le Grand Nord. Il me semble que si l'on veut radier une dette, on ne tient pas compte de l'impact économique véritable; dans ce cas-ci, il s'agit d'un mélange de subventions et de coûts. Par ailleurs, l'annulation d'une dette aurait une incidence beaucoup plus grande sur les consommateurs d'hydro-électricité étant donné que la plus grande partie de la dette est fonction du coût de la construction des installations hydro-électriques. D'autre part, l'annulation d'une dette règle la situation une fois pour toutes. Elle ne donnerait pas à la CENC une base économique permanente. Voilà les principaux paramètres de la situation; mais je demanderai à M. Hardie s'il a quelque chose à ajouter.

**M. J.R. Hardie (membre, Office national de l'énergie):** Monsieur le président, vous avez, il me semble, bien expliqué les raisons de la décision que nous avons prise. Vous avez dit que cette façon de procéder réglerait la situation une fois pour toutes; permettez-moi d'ajouter qu'on prévoyait une nouvelle dette d'envergure dans le cas de la CENC, attribuable à l'agrandissement des installations de Whitehorse. Cet agrandissement, selon nos calculs, devait engendrer une dette aussi importante que celle qui existait déjà.

*[Texte]*

With regard to your comments about the bureaucracy which would be required to carry out the subsidy program, what we did recommend was that the present federal power support program be continued. Our understanding of this, from the evidence that was presented to us, was that this was being handled now through the NCPC, and that they do the calculations and they actually take the amount of the subsidy off their bills but show the amount of the subsidy on each individual customer's bill, and that the federal government merely issues the cheque to them each month to cover the amount of the total subsidy. That, of course, only applies to residential customers. The commercial customers... The indication we got from the people who appeared before us and commented on this was that it was not working very well the way it was operating; that they had to apply for it and they were not too sure about how much they were going to get after they did apply because they were not familiar with all the details of how it was calculated. They seemed to be of the impression that perhaps it was not worth their while applying. It seemed to us that something more like the federal power support program would be a better way of subsidizing the commercial customers also, although I realize there are some details that are involved in it. There were some restrictions as to who was eligible for it that would make it a little more complicated to administer than the one for residents.

I do not know if anyone else has any comments.

**Mr. Edge:** If I could just add one more remark for Mr. Chénier. The board did recommend the forgiveness of some debt. To put the NCPC on a businesslike basis, you would normally have a balance sheet which has the assets which are used and useful in producing utility service, and balancing that, on the other side of the balance sheet, you have the method of financing those assets. There were some liabilities on the balance sheet which were in excess of those required to match the assets in used and useful service, and we did recommend that those be forgiven to put it on a fair starting basis. But I agree that that is less than had been forgiven, that this committee recommended in the Penner report.

Thank you.

**The Chairman:** Mr. Chénier, further questions?

**Mr. Chénier:** Having listened to Mr. Edge comment, it seems to me that the NEB in most instances has taken the old line that we have heard many, many times while we were on the road as a committee looking at NCPC.

• 1140

The thing that bothers me is that your conclusions show that the headquarters for NCPC should remain in Edmonton, because, you indicate, it is more cost efficient; that it is easier to get competent people, which, in a way, is true. But what we have heard as a reason to locate headquarters in the Territories is that the management of NCPC is not in the Territories, and when people want to meet with them they either have to go to Edmonton or wait until these people come up north. They have indicated that if headquarters were closer to the area, though

*[Traduction]*

Quant à vos commentaires au sujet du travail administratif nécessaire par la mise en oeuvre d'un programme de subventions, nous avons recommandé que soit poursuivi le programme fédéral d'assistance énergétique. D'après les renseignements qu'on nous avait communiqués, la CENC serait chargée d'administrer ce programme, de faire les calculs; on déduit le montant de la subvention d'une facture tout en indiquant la valeur de cette subvention sur la facture de chaque client; le gouvernement fédéral n'a qu'à émettre un chèque par mois pour couvrir la valeur de la subvention intégrale. Bien entendu, cela ne vise que les résidences. Quant aux commerces... D'après les gens qui ont comparu devant nous, l'application de ce programme laisserait à désirer; des témoins nous ont dit qu'ils devaient en faire la demande, qu'ils ne savaient pas au juste combien on leur donnerait, ne sachant pas au juste comment on en faisait le calcul. Certains avaient l'impression que cela ne valait pas la peine de demander. Selon nous, un programme comme celui du programme fédéral d'assistance énergétique c'est une meilleure façon de subventionner les commerces. Je sais bien que certains aspects du programme visent déjà les commerces. Certaines exceptions sont prévues, ce qui rend son administration un peu plus difficile que celle du programme visant les résidents du Nord.

Quelqu'un voudrait-il ajouter quoi que ce soit?

**M. Edge:** J'aimerais ajouter quelque chose à l'intention de M. Chénier. L'Office a recommandé l'annulation d'une certaine partie de la dette. Pour que la situation de la CENC soit équilibrée, il faudrait faire état d'une part de l'actif utilisé et utile à la production d'un service public et, en contrepartie, de la méthode de financement de cet actif. Le bilan fait état d'un actif qui dépasse celui qui est nécessaire pour équilibrer l'actif utilisé et utile à un service; nous avons recommandé la radiation de ce passif pour assurer un nouveau départ, un départ plus juste. Mais je suis d'accord que cela ne représente qu'une partie de la dette annulée recommandée par ce Comité dans le rapport Penner.

Merci.

**Le président:** Monsieur Chénier, avez-vous d'autres questions à poser?

**M. Chénier:** À la lumière du commentaire de M. Edge, il me semble que l'O.N.E. s'est basé, dans la plupart des cas, sur le vieil argument que nous avons entendu maintes et maintes fois lors des voyages du Comité entrepris pour étudier la situation de la CENC

Ce qui me chiffonne, c'est que vous en arriviez à la conclusion que le siège social de la CENC doit demeurer à Edmonton, sous prétexte de rentabilité; qu'il est plus facile d'y attirer des gens compétents, ce qui est vrai dans un sens. Mais ceux qui voudraient situer le siège social dans les Territoires défendent leur position en disant que l'administration de la CENC ne se trouve pas dans les Territoires; que lorsqu'ils veulent rencontrer des représentants, ils doivent se rendre à Edmonton ou attendre que les représentants se rendent dans le

[Text]

it might not be cost efficient, it certainly would be proper to be able to meet at any time with the people who run your power corporation. Did you look at that?

**Mr. Edge:** The subject, and I will get Mr. Bell to continue on this one, was looked at, and we fully understand the point of view you have expressed. I would like to explain about the board putting forward its recommendation on the basis we have; we recognize that the final decision will probably be taken on a broader basis than put forward by the board.

We were concerned because there is a high degree of technical know-how involved in planning and putting into effect electrical generating in the distribution systems. We wondered, certainly to divide for a relatively small utility, compared with any in southern Canada, whether it was efficient to divide that planning capability into two, and we did wonder whether it would be possible to attract into the north the high technical competence and knowledge of technology that is part of the requirement for ensuring that in a very harsh climate reliable service continues to small remote communities.

Mr. Bell may wish to add to my comments.

**Mr. E. S. Bell (Director, Electric Power Branch, National Energy Board):** We noted when the commission was moved from Ottawa to Edmonton that Edmonton was a compromise choice. I guess partly we felt we did not want to get into any political problems by recommending that it be moved to any specific place in either one of the Territories. We did have a specific request from Fort Smith that the headquarters be moved there. But finally, because of the economic factors, we did come down for retaining the headquarters in Edmonton, but we recognize there are other political considerations to this question.

**Mr. Hardie:** If I might just add one comment to that. It was also considered, as far as most places in the Territories were concerned, that the people would still be just about as remote from headquarters even if it was in one of the territorial capitals; that apart from that particular capital itself the rest of the people would be just about as isolated from the management group as they would be with the headquarters in Edmonton. Also, because some of the details of business transactions have to be done with places outside the north—for example, getting supplies and things like this—some facilities, in any event, would have to be retained in Edmonton. So taking all these matters into account, we came to the conclusion that perhaps cost efficiency would say to leave it where it is.

**Mr. Chénier:** You took the easy way out, did you not?

**Mr. Hardie:** I do not think it was just the easy way out; we also thought it was the most efficient way out.

**Mr. Chénier:** That always bothers me when people say that it is because it is so much harder to bring competence into the north, because, you know, I come from northern Ontario,

[Translation]

Nord. Si le siège social était plus près des consommateurs, les coûts pourraient être plus élevés, mais les consommateurs pourraient rencontrer les gens qui administrent leur commission d'énergie à n'importe quel moment, ce qui serait dans l'ordre. Avez-vous étudié cette question?

**M. Edge:** Je demanderai à M. Bell de poursuivre mais je dirai simplement que nous avons étudié la question et que nous comprenons la situation dont vous avez parlé. J'aimerais expliquer pourquoi l'Office a formulé cette recommandation; nous reconnaissons que la décision définitive pourrait tenir compte davantage de l'ensemble de la situation.

La planification et la mise en service de systèmes de production et de distribution de systèmes électriques. Nous nous sommes demandé s'il était bon de cinder en deux un service public relativement petit, par rapport à n'importe quel service de ce genre dans le Sud du Canada; par ailleurs, nous nous sommes demandé s'il serait possible d'attirer dans le Nord les grandes compétences techniques et les connaissances technologiques nécessaires pour assurer un service fiable à des petites communautés isolées, dans des conditions climatiques très rigoureuses.

Monsieur Bell, voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. E.S. Bell (Directeur, Direction de l'électricité, Office National de l'Énergie):** Lorsque la Commission a été déménagée d'Ottawa à Edmonton, il s'agissait d'un compromis. Nous ne voulions pas, je suppose, susciter des problèmes politiques en recommandant un endroit particulier dans l'un ou l'autre des territoires. Fort Smith nous avait demandé précisément d'y installer le siège social. Au bout du compte, pour des raisons économiques, nous avons décidé d'installer le siège social à Edmonton, tout en reconnaissant que des motifs politiques sont entrés en ligne de compte.

**M. Hardie:** Permettez-moi d'ajouter ceci. On a également tenu compte de ceci: Pour la plupart des communautés dans les territoires, les gens seraient tout aussi loin du siège social que s'il avait été situé dans une des capitales des Territoires; outre les résidents de cette capitale, les résidents du Nord ne seraient pas plus près des administrateurs qu'ils ne le seraient si le siège social se trouvait à Edmonton. Par ailleurs, puisqu'il faut faire affaire avec des endroits qui ne sont pas situés dans le Nord, pour s'approvisionner, par exemple, certaines installations, quoiqu'il arrive, devraient se trouver à Edmonton. Compte tenu de toutes ces raisons, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il serait probablement plus rentable de garder le siège social à Edmonton.

**M. Chénier:** Vous avez opté pour la solution la plus facile, n'est-ce pas?

**M. Hardie:** Je ne crois pas qu'il s'agisse uniquement d'une solution facile; il s'agit également de la solution la plus rentable, selon nous.

**M. Chénier:** Cela m'agace toujours d'entendre les gens prétendre qu'il est beaucoup plus difficile d'attirer des gens compétents dans le Nord; vous savez, je viens du nord de



*[Texte]*

which is only a few hundred miles from Toronto and Ottawa. We get the same damned comments continually; that nothing can happen in the north because we are just too far away.

• 1145

If I remember correctly, when we were discussing the changeover to bring NCPC to the north we went back into history and it was the same damned thing that happened when it was moved from Ottawa to Edmonton, the same comments you are making now that it was so much easier to have it in Ottawa because it was close to the seat of government and so on and so forth. Then finally it was moved to Edmonton.

From a human point of view—not necessarily from a political point of view—how can we continue doing that if we on the other hand want to develop the north, if we keep saying we cannot bring people there because there will be no competence? It is funny that when Cyprus Anvil found zinc in Faro they brought their people there. In the same way, when other enterprises go to the north they find the competence. Why cannot we?

**The Chairman:** That sounds like a rhetorical question. Do you want to give a response to that?

When you talked about northern Ontario I just wanted to applaud, but I restrained myself. Good speech, Mr. Chénier. I liked it.

**Mr. Chénier:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Schellenberger, a supplementary.

**Mr. Schellenberger:** Talking about not placing, or having difficulty if you placed it in another spot in the Territories... about people still feeling remote—and I noticed one of the recommendations was the splitting of the corporation into two areas—with two-thirds of the people living in Whitehorse, for example, and reasonable roads to most other communities where the majority of the population lives in Yukon, excepting perhaps Old Crow where there is mainly an Indian population, why would you make that statement? That presumes that the corporation would be split so if we are going to, using the Minister's term, devolve government to the north you would not devolve it to just having one corporation or one head office but logically two, and if the Northwest Territories splits perhaps even three as we move towards a supposed provincehood in the near future. Some of us think that could happen much more quickly than the present government believes. In Yukon, as an example, surely that would not be true.

Given the proper salary, I think you will find experts will move in any direction very quickly. If I watched the weather this winter, it has been much better in Whitehorse most of the time than it has been in Calgary or Edmonton so I do not particularly abide by that either.

It seems that if we are going to move in that direction our recommendation should be to start letting those governments

*[Traduction]*

l'Ontario, à seulement quelques centaines de milles de Toronto et d'Ottawa. On nous sert toujours ces maudits arguments selon lesquels on ne peut rien faire dans le Nord parce qu'il s'agit d'une région trop éloignée.

Si je me souviens bien, lorsque nous avons discuté de ce transfert du siège de la CENC dans le Nord, en consultant les archives nous nous sommes aperçu que le même débat avait eu lieu lors du transfert d'Ottawa à Edmonton, que les mêmes arguments avaient été servis, qu'il était beaucoup plus simple de laisser le siège de cette Commission à Ottawa car c'était plus près du gouvernement, etc., etc. Le transfert à Edmonton a quand même eu lieu.

Sur le plan humain—et pas seulement sur le plan politique—comment pouvons-nous continuer à prétendre d'une part que nous ne parviendrons pas à attirer les compétences tout en prétendant d'autre part vouloir développer le Nord? Il est étrange que lorsque Cyprus Anvil a trouvé du zinc à Faro, il soit parvenu, lui, à attirer des spécialistes. Lorsque d'autres entreprises s'installent dans le Nord, elles y arrivent aussi. Pourquoi pas nous?

**Le président:** Cela me semble très théorique comme question. Voudriez-vous répondre?

Lorsque vous avez parlé du nord de l'Ontario, j'étais sur le point d'applaudir mais je me suis retenu. Beau discours, M. Chénier. J'ai apprécié.

**M. Chénier:** Merci.

**Le président:** Monsieur Schellenberger, une question complémentaire.

**M. Schellenberger:** Vous vous opposez, ou plutôt vous dites qu'une partie de la population se sentira toujours éloignée même si on installe le siège de cette Commission ailleurs dans les territoires—et je remarque qu'une des recommandations est scinder la société en deux. Les deux tiers de la population vivant à Whitehorse et les routes d'accès à la plupart des autres communautés du Yukon où vit la majorité de la population, à l'exception peut-être d'Old Crow où la population est principalement indienne, étant dans un état raisonnable, pourquoi dire une telle chose? Si, pour reprendre l'expression du ministre, nous déléguons des pouvoirs de gouvernement au Nord, il n'y aurait pas simplement une société et un siège social mais en toute logique deux, et si les Territoires du Nord-Ouest sont divisés, peut-être même trois dans la perspective pas très lointaine de la création d'une province. Certains d'entre nous pensent que cela arrivera beaucoup plus rapidement que le gouvernement actuel ne le croit. Au Yukon, par exemple, ce n'est tout simplement pas vrai.

Les salaires étant en conséquence, je suis certain qu'on peut trouver facilement n'importe quel spécialiste pour aller n'importe où. Jusqu'à présent, la météo a été beaucoup plus clémente à Whitehorse qu'à Calgary ou à Edmonton et je ne tiens pas non plus pour particulièrement probant cet argument.

Il me semble que si nous nous dirigeons dans cette voie nous devrions recommander que pour commencer on laisse les

*[Text]*

assume control of their own power operation. Sometimes total efficiency should not be the narrow scope upon which you make decisions.

Now, I recognize that you are saying you are not a political body, but I am sure you did not look at that in that narrow a concept.

**Mr. Edge:** I will accept the point of view you are expressing. I would say, of course, I would have thought it was more difficult to control the service into the eastern Arctic from Whitehorse than it would be from Edmonton in terms of accessibility in flights.

I think the board, from its experience in regulating utilities, has always had one of the fundamental principles in mind of endeavouring to supply a safe, reliable service at the lowest cost consistent with the financial integrity of the utility. That principle may be old style, as Mr. Chénier was mentioning, but it is also still a current principle which utility regulators keep firmly in mind.

We do not say it is impossible to decentralize NCPC or to move it to the north. We do say it would have to be very carefully looked at in terms of the one-shot cost of moving it there, of the additional costs one would incur by having it there, of the additional cost you would have by having two locations for it. Fourth, perhaps even more important, one would have to be assured of the continuing ability to supply safe and reliable service to remote communities in the middle of the winter.

• 1150

Those are all very broad considerations. The board does not claim to have the final answer in its report, but I wanted to explain to you the sort of factors which were in the panel's mind in coming to the conclusions it did on this point.

**Mr. Schellenberger:** If one were to accept that conclusion, one would logically have to say we should never move towards the opinion that the NWT or the Yukon could become government entities unto themselves, as the provinces are south of 60. Obviously, based on that conclusion, they could not serve their citizens because they simply could not have the proper air service to get to Hay River or Fort Smith or whatever to deal with that.

I can see your conclusion today based on efficiency, but that is perhaps the only basis, and I would even question that argument a few years down the road. I guess you are making a strictly logical decision on this.

**Mr. Hardie:** One thing we did do, of course, is say the matter of dividing NCPC into two or more corporations should be re-examined at some time in the future. What we were looking at was the solution to the present problem and we based that on the situation as it existed today.

Now, if at such time the two territories are given more political power, I think it is a matter that should be looked at at that time. I think my colleagues on the panel felt that way,

*[Translation]*

gouvernements assumer le contrôle de leur alimentation en électricité. Les décisions ne devraient pas toujours être fondées sur la base étroite des critères d'efficacité.

Je reconnais que vous ne pouvez prendre de décision en fonction de critères politiques, mais je suis également certain que vous n'avez pas considéré cette question qu'en fonction de critères économiques étroits.

**M. Edge:** J'accepte votre point de vue. Bien entendu, j'aurais pensé beaucoup plus difficile de contrôler ce service dans l'est de l'Arctique à partir de Whitehorse plutôt qu'à partir d'Edmonton, l'accès par avion à partir de cette dernière étant plus facile.

Compte tenu de son expérience en matière de réglementation des services publics, un des principes fondamentaux de l'Office a toujours été de s'efforcer d'assurer un service sûr et fiable au coût le moins élevé ne mettant pas en danger l'intégrité financière de la compagnie assurant ce service. Ce principe est peut-être démodé, comme l'a fait remarquer M. Chénier, mais c'est un principe toujours appliqué par les organismes de réglementation des services publics.

Nous ne disons pas qu'il est impossible de décentraliser la CENC ou de la transférer dans le Nord. Nous disons qu'il faudrait bien réfléchir aux coûts immédiats d'un tel transfert, aux coûts supplémentaires que cela entraînerait par la suite et aux coûts supplémentaires qu'entraînerait l'implantation à deux endroits différents. Quatrièmement, ce qui est peut-être encore plus important, il faudrait être assuré de la permanence d'une alimentation sûre et fiable des communautés éloignées en plein milieu de l'hiver.

Il s'agit de considérations très vastes. L'Office ne prétend pas offrir de solution définitive dans son rapport, mais je tenais à vous indiquer le genre de facteurs que les membres du panel avaient à l'esprit pour parvenir à ces conclusions.

**M. Schellenberger:** Si l'on devait accepter cette conclusion, la logique dicterait de ne jamais accorder de gouvernement du type de celui des provinces au sud du 60° parallèle, aux Territoires du Nord-Ouest ou au Yukon. Si l'on acceptait cette conclusion, il est évident qu'ils ne pourraient servir leurs citoyens pour le simple fait qu'ils n'auraient pas les services aériens suffisants pour aller à Hay River ou à Fort Smith, etc.

Votre conclusion semble n'être fondée que sur le critère d'efficacité et je ne sais si ce seul critère sera encore de saison ici quelques années. Vous avez pris une décision fondée uniquement sur la logique.

**M. Hardie:** Nous avons dit que l'éclatement de la CENC en deux ou plusieurs sociétés devrait faire l'objet d'un réexamen d'ici quelque temps. Nous nous sommes penchés sur la solution au problème actuel en nous fondant sur la situation actuelle.

Si les deux territoires finissent par obtenir des pouvoirs politiques accrus, c'est à ce moment-là qu'il faudra étudier la question. Je pense que mes collègues étaient également de mon

[Texte]

too, but we were looking at it as the thing that could be done in the present situation. That is why we were suggesting, while the federal government was mainly responsible for the NCPD and financing it and that sort of thing, it should remain as a single entity. When those conditions change, this is one of the matters that should be looked at about changing it also.

**Mr. Schellenberger:** I could go on, but I interjected in a supplementary so I will not take advantage of that.

**The Chairman:** Had you concluded or . . . ?

**Mr. Chénier:** No, I had one last question, and actually, it follows what Mr. Schellenberger was talking about.

I guess you took as your mandate that you would base your conclusions strictly on cost efficiency, I guess. Is that true?

**Mr. Edge:** I think that was one of the broad parameters, Mr. Chénier. We did not have put before us in the hearing any government policy positions as to whether or not they would favour the funding of the additional costs which would flow from such a reorganization. I think we would probably consider that somewhat beyond the scope of the mandate in the first advisory inquiry undertaken by the board on this problem.

I think the central focus of the board's report was primarily designed to provide a move towards the conversion of NCPD into a more independent cost-effective body for supplying northerners with safe, reliable power. Any of my colleagues may wish to add to that.

**Mr. Bell:** I think the aspect of holding public hearings was also a very important consideration for the panel, because we wanted to see a system set up that would enable the public to participate before some competent regulatory body, so everyone would be assured of being able to participate in the decision process and also so there would be a competent regulatory body which could oversee the operations of NCPD and make sure the decisions that were being taken were in the public interest.

**Mr. Chénier:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chénier.

Our next questioner will be the member for the Western Arctic, Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** Thank you very much, Mr. Chairman. I must apologize for coming in late, but I had to deliver a speech in the House. Unfortunately, he was not there to listen to it; however, I can recommend you read it in Hansard.

**Mr. Chénier:** We always do whenever you speak.

**The Chairman:** It will be at the top of my reading list, Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** I am sorry to say, Mr. Chairman, I have to preface my remarks with the statement that I am going to be highly critical of the NEB report on NCPD. It is my opinion

[Traduction]

avis, mais ce que nous avons considéré c'est ce qui pouvait être fait dans les circonstances actuelles. C'est la raison pour laquelle nous avons suggéré, le gouvernement fédéral étant le principal responsable de la CENC, responsable de son financement, etc., qu'il est préférable de ne pas faire éclater sa structure. Cette structure ne devrait être modifiée qu'en fonction de nouvelles circonstances.

**M. Schellenberger:** Je pourrais continuer, mais je suis intervenu en posant une question complémentaire et je n'en abuserai pas.

**Le président:** Aviez-vous terminé ou . . . ?

**M. Chénier:** Non, il me restait une dernière question et elle fait suite, d'ailleurs, aux propos de M. Schellenberger.

Je suppose que vous avez considéré devoir fonder vos conclusions uniquement sur la rentabilité. N'est-ce pas?

**M. Edge:** C'était un des principaux paramètres, monsieur Chénier. Au cours des audiences, nous n'avons pas envisagé la possibilité que le gouvernement envisage de financer les coûts supplémentaires qu'une telle réorganisation entraînerait car nous aurions probablement considéré sortir du cadre de cet exercice consultatif, avant tout, qui nous avait été confié.

Le rapport de l'Office visait principalement à déterminer comment transformer la CENC pour qu'elle soit plus autonome financièrement tout en assurant un service sûr et fiable aux habitants du Nord. Un de mes collègues voudra peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

**M. Bell:** Nous avons également considéré la tenue d'audiences publiques comme très importante car nous voulions que les intéressés aient la possibilité de participer de sorte que les décisions prennent véritablement en compte l'intérêt public.

**M. Chénier:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Chénier.

Le suivant sera le député de l'ouest de l'Arctique, M. Nickerson.

**M. Nickerson:** Merci infiniment, monsieur le président. Je m'excuse d'être arrivé en retard, mais j'avais un discours à faire à la Chambre. Malheureusement, il n'était pas là pour m'écouter; cependant, je vous en recommande la lecture dans le hansard.

**M. Chénier:** C'est ce que nous faisons toujours lorsque vous prenez la parole.

**Le président:** Ce discours aura la priorité dans mes lectures, monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, je dois dire à mon grand regret que mes remarques concernant le rapport de l'ONE sur la CENC seront très critiques. A mon avis, ils ont



## [Text]

that in their proper capacity as regulators and administrators, where they have looked at narrow details of accounting methods, this type of thing, they have done a reasonable job in their report, but what concerns the people in the north is not so much that but outstanding questions of public policy that have been debated in the north and in Ottawa and elsewhere for decades.

• 1155

Maybe I should not put too much of the blame on the National Energy Board because they are not politicians any more than I pretend to be a regulator or administrator, and as gentleman witness No. 14 has just said, they tried to avoid political questions. It is impossible when you are dealing with NCPC to avoid political questions because that is what it is all about and that is what the subcommittee tried to address in its report. Maybe I could start my questioning on some specific issues. The first one will deal with who should regulate the affairs of NCPC, assuming that NCPC continues to exist more or less as it now does.

The view taken in the north is that the people who pay the shot, that is, the consumers of electrical energy, should ultimately have control over the regulator agency. The same way that in a province the provincial public utilities board regulates power in that province on behalf, indirectly, of the consumers. The same should happen in the Northwest Territories. I can tell you, Mr. Chairman, that in the view of the people of the Northwest Territories the NWT Public Utilities Board have demonstrated their capability; they have done an excellent job of regulating private utilities and other utilities and everyone there, with almost no exception, would wish to see NCPC come under the regulatory authority of the Public Utilities Board. They have demonstrated that they do a good job and are independent of partisan consideration, and all this type of thing, whereas I am afraid the perception of the NEB is not that they have that same competence and that they are free from partisan consideration when we look at things like the report the NEB did on the pipeline down the Mackenzie Valley.

My question is why, in spite of all that public wish that the Public Utilities Board be the regulatory agency, does the NEB recommend that the NEB be the regulatory agency?

**Mr. Edge:** I would like to respond, Mr. Nickerson. The first point you made was why did the board focus on, if you like, basic utility principles rather than taking into account the totality of the problem of the NCPC including all its political components. It was our understanding that there were already reports of the Penner Committee, this committee, on many of the very broad issues of the north. The board generally operates under its mandate and in this case the terms of

## [Translation]

fait leur travail de responsables de la réglementation et de l'administration, ils ont étudié les petits détails des méthodes de comptabilité, et leur rapport est assez satisfaisant. Ce qui inquiète les gens dans le Nord cependant, ce n'est pas tant ces questions-là que les politiques publiques dont nous discutons dans le Nord, à Ottawa et ailleurs depuis des décennies.

Peut-être que ce n'est pas tant l'Office national de l'énergie que je devrais blâmer parce qu'il n'est pas formé d'hommes politiques mais de gens mêlés à des questions d'administration ou de réglementation car en effet, comme le témoin numéro 14 vient de le dire, l'Office national de l'énergie a essayé d'éviter les questions politiques. Il n'en demeure pas moins, quand il s'agit de la Commission d'énergie du Nord canadien, qu'il est impossible d'éviter les questions politiques car c'est là le cœur du problème et c'est précisément ce que le Sous-comité a tâché de traiter dans son rapport. Peut-être me permettez-vous maintenant de poser des questions sur des problèmes précis. Tout d'abord, il s'agit de déterminer qui devrait réglementer la Commission d'énergie du Nord canadien, à supposer qu'on la maintienne plus ou moins dans sa forme actuelle.

Dans le Nord, on est d'avis que les gens qui paient la facture, c'est-à-dire les consommateurs d'énergie électrique, devraient en dernier ressort tenir les rênes de l'organisme de réglementation. Qu'on songe à ce qui se passe dans une province où un organisme provincial réglemente les domaines d'utilité publique constituant ainsi l'intermédiaire des consommateurs. Ce pourrait être ainsi pour les Territoires du Nord-Ouest également. Monsieur le président, je puis vous assurer que de l'avis de la population des Territoires du Nord-Ouest, l'Office d'utilité publique des Territoires du Nord-Ouest a prouvé sa compétence. Il a fait un excellent travail de réglementation des domaines d'utilité publique et autres et tout le monde, presque sans exception, espère que la Commission d'énergie du Nord Canadien pourrait relever, pour la réglementation, de l'Office d'utilité publique. En effet, l'Office a prouvé qu'il pouvait très bien faire son travail sans esprit partisan et sans que nulle autre considération n'intervienne tandis que l'impression générale est que l'Office national de l'énergie n'offre pas la même compétence et qu'il est lié par des considérations de parti et j'en veux pour preuve le rapport que l'Office a préparé sur le pipe-line de la vallée du Mackenzie.

Je demande donc pourquoi, malgré le désir de la population que l'Office d'utilité publique soit l'organisme de réglementation, l'Office national de l'énergie recommande qu'il en soit lui-même responsable?

**M. Edge:** Monsieur Nickerson, je voudrais répondre à cette question. Vous demandez pourquoi l'Office s'est attardé à des principes élémentaires plutôt que de tenir compte de l'ensemble du problème de la Commission d'énergie du Nord canadien, y compris l'aspect politique. Nous avons pu constater qu'il existait déjà des rapports du Comité Penner sur nombre des grandes questions concernant le Nord. L'Office s'en tient en général à son mandat et dans le cas qui nous occupe, ce

*[Texte]*

reference are spelled out on page 1 of our report and the first part of that, in the letter from Mr. Munro, said, and I quote:

I would like the National Energy Board to review and advise me on the determination of the cost of service, rate design, general principles of rate making and the method of regulation of NCPC.

That, we did not feel gave us an open-ended mandate to look at the totality of the NCPC in the north.

The second point you made was that the board sought to regulate the north by the NEB. That is not what it says in the report, nor is that what it says in my opening statement at the end of page 8, the end of the long paragraph there. However, I would draw your attention to the preceding sentence which says:

In our view, it would be very desirable if representation on such a regulatory body was provided for northern residents.

• 1200

I do not know what the Minister or the government will decide on the future of the NCPC. However, I might mention that should the government . . . —and I have no knowledge on this point—ask the NEP to regulate for the time being some aspect of this problem, there is provision under, I think it is, Section 3.(3) of the NEB Act for the appointment of temporary board members. I can tell you that should that situation arise the board would have a great willingness to have temporary board members from the Territories appointed to the panels dealing with the electric power rates in the Territories.

**Mr. Nickerson:** Mr. Chairman, let us look at it from the other perspective. Assuming that the federal government insists that there be some federal person there in a regulatory capacity one way or another, and assuming the Minister decides that the public utilities boards of the respective territories are not to be become the full regulatory agencies, which would be contrary to my wishes but it is a possibility, instead of the NEB doing it with somebody from the Territories, why could you not have the public utilities boards of the territories doing it, which enjoy the confidence of the people of the Territories, and have one person from the NEB seconded to the public utilities boards? Why cannot we do it that way around instead of the other way around?

**Mr. Edge:** I think the question you are posing is not an appropriate one for the board to answer. We did not study the totality of the functioning and the mandate and all the other related matters on the territorial public utilities boards. Secondly, the board under its act has no power to have one of its members participate in another situation like that. Now, I agree the act could be changed, but I think the broad question you pose is not one which is appropriate or one on which the board has full knowledge in order to make a response. I think it is for the Minister or other people to assess that issue.

*[Traduction]*

mandat est précisé à la page 1 de votre rapport. Tout d'abord, il y a une lettre de M. Munro et je cite:

Je voudrais que l'Office national de l'énergie étudie le coût du service, la structure des taux, les principes généraux de l'établissement des taux et la méthode de réglementation de la Commission d'énergie du Nord canadien et me conseille sur ces questions.

Selon notre interprétation, cela ne constituait pas un mandat général pour étudier toute la situation de la Commission d'énergie du Nord canadien dans le Nord.

Deuxièmement, vous avez dit que l'Office visait à réglementer le Nord par l'intermédiaire de l'ONE. Ce n'est pas ce qui se trouve dans le rapport et ce n'est pas ce que je dis dans ma déclaration préliminaire au bas de la page 8, à la fin du long paragraphe qui s'y trouve. Néanmoins, je tiens à attirer votre attention sur la phrase précédente et je cite:

À notre avis, il serait souhaitable que des résidents du Nord soient représentés à cet organisme de réglementation.

Je ne sais pas ce que le ministre ou le gouvernement décideront quant à l'avenir de la Commission d'énergie du Nord canadien. Néanmoins, même si je n'ai pas de précision pour l'instant, je tiens à signaler que si le gouvernement décidait de demander à l'ONE de réglementer dans ce domaine, cela est prévu à l'article 3.(3) de la Loi sur l'Office national de l'énergie qui peut nommer des membres de l'Office à titre temporaire. Je puis vous assurer que dans cette éventualité, l'Office serait tout à fait prêt à accueillir des membres temporaires des territoires qui siègeraient aux commissions étudiant les taux de l'énergie électrique dans les Territoires.

**Mr. Nickerson:** Monsieur le président, voyons les choses sous un autre angle. À supposer que le gouvernement fédéral exige qu'un de ses représentants participe aux décisions concernant la réglementation, sous une forme ou sous une autre, et à supposer que le ministre décide que les commissions d'utilité publique des territoires respectifs ne deviendront pas des organismes de réglementation à part entière, ce qui serait contraire à mes souhaits, et à supposer donc que ce soit l'ONE qui s'en charge avec la participation d'un représentant des Territoires, pourquoi alors refuser que les offices d'utilité publique des Territoires s'en chargent étant donné qu'ils ont la confiance de la population? On pourrait songer à détacher un membre de l'ONE auprès des offices d'utilité publique. Pourquoi ne pas avoir recours au processus inverse?

**Mr. Edge:** Je pense qu'il n'appartient pas à l'Office de répondre à cette question. Nous n'avons pas étudié l'ensemble du fonctionnement et du mandat, ni nulle autre question touchant les offices d'utilité publique des Territoires. D'autre part, l'Office, en vertu de sa loi, n'a pas le pouvoir de détacher un de ses membres. Je conviens que la loi devrait être modifiée mais j'estime qu'il ne convient pas que l'Office réponde à la question d'ensemble que vous avez posée ou plutôt que l'Office n'a pas les moyens nécessaires d'y répondre. Il appartient au ministre et à d'autres gens de le faire.

*[Text]*

**Mr. Nickerson:** I have a number of questions, Mr. Chairman. Most of them deal with matters relating to public policy. I find that if I am to be given the answer that the board had no mandate to look into public policy matters, although when I read the report I see they did address these even if it was by omission more than by anything else, it cuts down on the scope of questioning. But I will ask one question that definitely did come under the mandate.

The NEB panel will undoubtedly have heard the criticism from industrial consumers of electricity over how the cost of service was determined, how much they paid for energy and how much they paid for peak demand, that type of thing. In their studies of how NCPC determines cost of service for large industrial consumers, were they satisfied that this was being done on a fair and equitable basis as NCPC says it does, or did they find that these industrial consumers had a valid point and that the determination of cost of service was not being done according to sound principles?

**Mr. Edge:** I will ask Mr. Hardie to start the response, and my other colleagues who are participating in the hearing, if they wish to, may add to it.

**Mr. Hardie:** We did not look into the calculation of individual rates. We had a lot of criticism from people on the allocation of costs between areas, particularly the allocation of head office costs to the various categories of customers and to various areas.

It did appear, as we pointed out in the report, that their cost allocation study needed to be revamped; that it needs to be looked at as to whether what is there is adequate, because on the surface it does not appear to be a completely adequate and legitimate allocation of costs. There are some examples that are spelled out in the report, and we did get some criticism, as you say, from some of the people as to whether they were being treated fairly in comparison with other customers. It is certainly a matter that needs to be looked into in a lot more detail than we felt was necessary at the time we were doing it, and certainly would be a matter that whoever regulates the NCPC's rates needs to look at in a good deal of detail in a formal rate case. Maybe Mr. Bell would like to comment on this because I think he did some of the work in this regard.

• 1205

**Mr. Bell:** We did note that in the cost allocation some industrial customers were assessed a greater cost than was actually incurred to supply them according to the cost allocation that was provided. So this would have to be looked at because the mining companies certainly believed they would be happy with a real cost allocation and paying their way as far as costs were concerned. But, as Mr. Hardie said, we felt the cost allocation system being used was a system that had been recommended to NCPC by a consultant, and they were using it without going into further detail on it and without really checking to see that it did fully reflect the costs that

*[Translation]*

**M. Nickerson:** Monsieur le président, j'ai plusieurs questions à poser. La plupart d'entre elles portent sur des questions de politique publique. Si on me répond qu'il n'est pas dans les attributions de l'Office de se pencher sur les questions de politique publique, cela limite grandement la portée des sujets que je voulais aborder. Cependant, à la lecture du rapport, je constate que l'Office s'est penché sur ces questions précisément quand ce ne serait que par omission. Je vais cependant poser une question qui fait nettement partie du mandat de l'Office.

La commission de l'ONE a sûrement entendu, de la part des consommateurs industriels d'électricité des critiques concernant la façon dont le coût du service est déterminé, la somme qu'ils devaient payer pour être approvisionnés en électricité, notamment quand la demande est forte. L'Office, quand il a étudié la façon dont la Commission d'énergie du Nord canadien déterminait le coût du service pour les grands consommateurs industriels, a-t-il pu vérifier que cela a été fait de façon équitable, comme la Commission le prétend? Autrement dit, a-t-il pu constater que les consommateurs industriels avaient raison de se plaindre que la détermination du coût des services n'était pas faite suivant des principes solides?

**M. Edge:** Je vais demander à M. Hardie de répondre tout d'abord et à mes autres collègues qui ont participé aux audiences de commenter, s'ils le jugent bon.

**M. Hardie:** Nous n'avons pas étudié le calcul des taux individuels. Nous avons entendu beaucoup de critiques sur la répartition des coûts suivant les régions, notamment sur la répartition des coûts du siège social suivant les diverses catégories de consommateurs et suivant les régions.

Comme nous le signalons dans le rapport, il s'est révélé que les études faites sur la répartition des coûts devaient être remaniées car on devait tâcher de vérifier si ce qui existe est approprié puisqu'à première vue, la méthode de répartition des coûts ne semble pas tout à fait appropriée et légitime. Le rapport en contient certains exemples et nous avons entendu des critiques, comme vous dites, émanant de personnes qui s'estiment injustement traitées comparées à d'autres clients. Il vaudrait certainement la peine de se pencher de plus près sur la question que nous l'avons fait et cela me paraît être le rôle de l'organisme chargé de superviser les tarifs de la CENC. Peut-être M. Bell pourrait-il nous en parler, car je crois qu'il a fait une partie du travail là-dessus.

**M. Bell:** Nous avons remarqué que, dans la répartition des coûts, certains clients industriels s'étaient vu calculer un coût supérieur à celui effectivement encouru pour les fournir en électricité. Il faudrait donc voir cela de plus près car les sociétés minières préféreraient qu'on leur facture le coût réel de l'énergie et payer celui-ci intégralement. Comme M. Hardie l'a dit, le système de répartition des coûts a été élaboré à l'intention de la CENC par un expert et on l'a appliqué sans vraiment chercher à déterminer s'il reflète avec exactitude les coûts encourus par chaque catégorie de clients. Il faudrait donc faire une étude pas mal détaillée de cet aspect du barème



*[Texte]*

were being incurred by each class of customer. So there would have to be quite a detailed investigation of that aspect of their rate setting in a full rate hearing to clarify a proper allocation system and to determine the costs that should be carried by the various classes of consumer.

**Mr. Nickerson:** I guess you have basically two problems in two areas of contention there. We have just dealt with the one of determination of cost of service—whether in fact when NCPG says that the cost of service to a certain industry is such and such, and they dispute that figure—and the other question I wondered whether the NEB looked at was this cross-subsidization between classes of consumers under the present system whereby certain industrial consumers are charged, I believe it is, at 130% of cost of service so that other customers might pay less than the full cost of service. I wonder if the National Energy Board panel looked into that problem and whether they made any recommendations with respect to that policy.

**Mr. Edge:** I will just open by saying under utility principles someone has to pay the cost of service. If the industrials pay less, the consumers pay more.

**Mr. Nickerson:** And vice-versa.

**Mr. Edge:** And vice-versa. In terms of the specifics I will ask Mr. Hardie to start and any of his colleagues to continue. But regulation also involves some sharing of the costs and not on necessarily always a precise cost base, but on a somewhat approximate cost but fair basis. Mr. Hardie.

**Mr. Hardie:** We did look at the question of cross-subsidization that goes on between different classes of customers and while, as I mentioned before, the cost allocation—the cost of service allocation study that had been done needs to be updated because it was made in 1976 and as Mr. Bell stated they have just kind of followed it since then—it was not used in establishing the actual rates in most areas, and the NCPG indicated to us that while the individual cost components of the cost of electricity was used it did not necessarily reflect cost allocations. The total billing for industrial loads particularly was about in line with the cost allocation study. We did not look into that in a great deal of detail, but that seemed to be indicated.

• 1210

It is also true that probably in most electrical utilities there is some cross-subsidization between various classes of customers. That is true in southern Canada as well as in the north. That is probably inevitable to a certain extent, and in some cases it is done deliberately to relieve certain classes of customers of some of their costs.

Perhaps some of my colleagues would like to comment further on it.

**Mr. Bell:** I think perhaps one of the questions we were conscious of was the position of the mining industry in the north in that they are generally in a high-cost area. If they are loaded with additional costs to subsidize residential customers

*[Traduction]*

des tarifs, dans le cadre d'une audience formelle ayant pour but de fixer les tarifs, afin de parvenir à un système de répartition équitable qui permette de calculer les coûts que devraient payer les diverses catégories de clients.

**M. Nickerson:** Il me semble qu'il y a là deux problèmes distincts qui se recoupent. Nous venons de parler de celui du calcul du coût du service, c'est-à-dire la question de savoir combien coûte le service fourni par la CENC à telle ou telle industrie. L'autre problème—et je me demande si l'ONE l'a examiné—est le fait que dans le système actuel, certaines catégories de consommateurs en subventionnent d'autres dans la mesure où les clients industriels se voient facturer 130 p. 100 du coût du service, ce qui permet à d'autres catégories de clients de payer moins que leur part normale. Est-ce que l'Office national de l'énergie s'est penché là-dessus et a-t-il formulé des recommandations concernant cette pratique?

**M. Edge:** Je commencerai par dire qu'il faut bien que quelqu'un paie le coût du service. Si les clients industriels paient moins, les consommateurs doivent payer plus.

**M. Nickerson:** Et inversement.

**M. Edge:** Et inversement. Pour ce qui est des détails, je vais demander à M. Hardie de commencer et ses collègues pourront intervenir ensuite s'ils le jugent nécessaire. Si l'on veut réglementer la distribution d'électricité, il faut bien adopter une formule de partage des coûts et cette formule doit être à peu près équitable même si elle n'est pas entièrement précise. Monsieur Hardie.

**M. Hardie:** Nous avons examiné cette question de subvention d'une catégorie de consommateurs par une autre et, comme je l'ai dit, la formule de répartition des coûts doit être revue car elle remonte à 1976 et on s'est contenté de l'appliquer telle quelle depuis lors, ainsi que M. Bell l'a dit. En fait, les tarifs pratiqués ne reflètent pas exactement cette répartition des coûts, même si l'on tient compte des composantes individuelles du coût de l'électricité. Il semble que la facture totale de la consommation industrielle corresponde en gros à la répartition des coûts. Nous n'avons pas examiné cela très en détail mais c'est ce qui apparaît de façon générale.

Il est vrai également que chez la plupart des fournisseurs d'électricité, certaines catégories de clients subventionnent les autres. C'est vrai dans le Sud du Canada aussi bien que dans le Nord et c'est probablement inévitable dans une certaine mesure et se fait même délibérément dans certains cas pour soulager certaines catégories de clients.

Certains de mes collègues ont peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Bell:** L'un des facteurs dont nous avons conscience est que les sociétés minières dans le Nord connaissent des coûts de production qui sont généralement plus élevés qu'ailleurs. Si on leur impose en outre l'obligation de subventionner les clients

*[Text]*

and commercial customers, then this is an additional cost to the mining community that it might not be able to accept in view of the general high cost of operating in the north. According to the briefs they have presented, we felt that the best system would be to have the large industrial customers pay their way in the north but not be loaded with additional costs which might hinder the development of the north.

I think there is another factor, too. It is because of the industrial customers that there are the hydro developments in the north so the presence of the mines, which enables hydro plants to be developed, does give a benefit to the residential customers in that area because it does bring the cheaper hydro power to communities, whereas the communities in the isolated localities have to depend on diesel generation, which is much more expensive.

So on balance we felt that it would be better to have industrial customers paying their way but not having to subsidize other customers in the north.

**Mr. Nickerson:** Mr. Chairman, that is going back to the original 1940s philosophy of NCPC, I believe.

I have lots of questions, but maybe I could have one more now and then come back on the second round if we have some more time.

At present in the Territories the private power companies are generally well regarded; the relationships between them, whether they are in the generation business or just the distribution business, and the customers is away better than it is with NCPC. For that reason there is a large body of thought in the Territories that there is a proper and full role for the private utilities to play.

Did it come within the terms of your mandate at all to study the position of the private utilities in the north, and have you recommendations to make with respect to the private utilities, whether they should be allowed to exist, whether they should be allowed to expand their relationships between the private companies and NCPC, because very often it is NCPC who generate the power and sell it to a local distribution company? Was this matter examined at all, and have you any recommendations to make?

**Mr. Edge:** Mr. Nickerson, I will start the answer by making two points and then get my colleagues to add to them. The first is that our terms of reference in our view did not embrace that question. The second point I would make is that the provision of utility service is always to ensure that all people have service at all times that need it and they cannot just be restricted to supplying the most attractive economic areas.

Having said that, I will ask my colleagues if they would like to address more remarks on the subject.

**Mr. Hardie:** Maybe I can start again.

*[Translation]*

résidentiels et commerciaux, cela peut constituer pour elles un fardeau inacceptable, compte tenu des frais d'exploitation généralement très élevés qu'elles connaissent dans le Nord. Suite aux mémoires qu'elles nous ont présentés, nous avons jugé que le meilleur système serait de faire payer leur juste part aux gros clients industriels dans le Nord mais sans leur imposer de fardeau supplémentaire qui risquerait de nuire au développement économique de la région.

Un autre facteur intervient également. C'est parce qu'il existe de gros consommateurs industriels que l'on met en valeur les ressources hydrauliques dans le Nord et c'est parce qu'il y existe des mines que l'on peut construire des centrales qui bénéficient ensuite aux consommateurs résidentiels de la région, car ils disposent ainsi d'électricité hydraulique à bas prix alors que les localités isolées n'ont que des centrales alimentées au diesel qui coûte beaucoup plus cher.

Dans l'ensemble, donc, nous avons choisi de faire payer leur juste part aux clients industriels mais sans leur imposer de subventionner les autres catégories de consommateurs dans le Nord.

**M. Nickerson:** Et cela est tout à fait conforme au principe adopté à l'origine, dans les années 1940, par la CENC, je crois.

J'ai beaucoup d'autres questions à poser, mais je vais me limiter à une maintenant et revenir ensuite dans un deuxième tour, si nous en avons le temps.

A l'heure actuelle, les sociétés de production énergétique privées sont plutôt bien considérées dans les Territoires et elles semblent entretenir de meilleures relations avec leur clientèle que ce n'est le cas de la CENC, que ces sociétés produisent de l'électricité ou se contentent de la distribuer. C'est pour cette raison que beaucoup dans les Territoires estiment que les sociétés énergétiques privées ont un rôle à jouer.

Est-ce qu'il fait partie de votre mandat d'étudier la situation des sociétés privées et avez-vous des recommandations à formuler en ce qui les concerne, à savoir faut-il continuer à leur permettre d'exister, faut-il leur permettre d'élargir leur sphère d'activités, de s'intercaler comme intermédiaires entre les consommateurs privés et la CENC, car très souvent c'est cette dernière qui produit l'électricité et qui la vend à une entreprise de distribution locale? Avez-vous examiné cette question et avez-vous des recommandations à formuler à cet égard?

**M. Edge:** Monsieur Nickerson, je vais commencer par faire ressortir deux choses et demander ensuite à mes collègues de compléter. Premièrement, notre mandat n'englobait pas cette question. Deuxièmement, la considération essentielle d'un service public doit toujours être d'assurer le service à toute la population en tout temps et que l'on ne peut se contenter d'approvisionner les régions où cela est le plus rentable.

Ayant dit cela, je vais demander à mes collègues s'ils ont quelque chose à ajouter.

**M. Hardie:** Si vous le permettez, je parlerai encore en premier.

[Texte]

Generally, speaking, as Mr. Edge has said, we did not examine this matter, although it did get raised on occasion because of the fact that, I think, in the Yukon there is one area particularly where there is some small amount of duplication of facilities between the privately owned distributor and the NCPC itself. But generally, we did not look into the matter. As Mr. Edge has suggested, one of the problems would be that a private enterprise would more likely be anxious to serve the more populated areas and may not necessarily be very anxious to carry on some of the operations in the areas that are more difficult to serve. Now, whether that is true or not is questionable, but generally speaking, we did not look at the matter to any great extent.

**The Chairman:** Mr. Nickerson, I think I should interject at that point. We did cross-examine the private utilities and we raised this question about whether or not, under territorial power commissions, if they had the opportunity to provide more power throughout the north, they would ignore the remote regions. The answer, quite to the contrary of suggesting they only want to operate in the attractive lower-rate areas, was that they were quite anxious to expand the range of their services, including the remote diesel operations. Under a territorial power commission, the possibility of providing comparable rates could be done as is now done with any other service in the north.

Mr. Nickerson, excuse me for taking up on this, but that leads me to question why you would suggest in your statement that the proposal of dividing the responsibility for the generation, distribution and sale of electrical power into two component parts would therefore be ineffective. We saw a strong willingness on the part of the private utilities to use their back-up services so that the territorial power commissions could operate very, very efficiently. It seems to me a very erroneous impression has been conveyed by suggesting that two component parts would therefore be more costly and inefficient and therefore should be ruled out.

I wonder, Mr. Edge, if you could expand on that particular point, because it does fail to take into account a major contribution to the production and distribution of power, which this statement totally ignores, totally eliminates. Therefore, I can only conclude that what is conveyed here is erroneous and presents a very wrong impression.

**Mr. Edge:** Could I start my answer this way, Mr. Chairman. With fairly long experience in the financing of energy projects, what companies say they will do before the event and what they will do at the time they have to embark on it are not necessarily the same things.

I did not verify this point, but I think you would find, if the utilities had to extend their service into high-cost areas, they would want some guarantee of revenue or some guarantee of their debt and equity before they would embark on such problems. I am not in a position to tell you in our view whether or not, purely on a cost-of-service basis, the private sector

[Traduction]

• 1215

Comme l'a dit M. Edge, nous n'avons pas vraiment étudié la question, mais nous avons cependant mentionné le fait que, au Yukon, certaines installations de distributeurs privés et de la CENC font double emploi. Comme l'a dit M. Edge, nous craignons qu'une entreprise privée s'intéresse davantage à desservir les régions les plus peuplées, au détriment des régions plus difficiles à atteindre. Cette inquiétude n'est peut-être pas justifiée, mais je peux vous dire que, de façon générale, nous n'avons pas vraiment étudié la question.

**Le président:** Monsieur Nickerson, permettez-moi d'intervenir ici. Nous avons bien examiné la situation des services publics et nous nous sommes demandé si, au cas elles seraient autorisées à distribuer plus d'électricité dans le Nord, sous la responsabilité des commissions électriques territoriales, les entreprises privées négligeraient les régions éloignées. Or, contrairement à ce qu'on a suggéré, à savoir qu'elles ne desserviraient que les zones plus rentables, elles se sont déclarées tout à fait prêtes à développer leurs services, y compris leurs opérations d'approvisionnement fonctionnant au diesel dans les régions les plus éloignées. Avec une commission d'énergie territoriale, on pourrait tout autant offrir des tarifs comparables aux tarifs actuels relatifs à n'importe quel autre service dans le Nord.

Monsieur Nickerson, excusez-moi de revenir là-dessus, mais cela m'amène à la question que je voulais vous poser: pourquoi serait-il inefficace, à votre avis, de scinder en deux les responsabilités relatives à la production, à la distribution et à la vente de l'énergie électrique? En effet, nous avons constaté que les entreprises privées étaient tout à fait prêtes à utiliser leurs services d'appoint afin que les commissions d'énergie territoriales puissent fonctionner de façon très efficace. À mon avis, donc, il est faux de prétendre que la solution consistant à scinder en deux cette responsabilité devrait être écartée étant donné qu'elle serait plus coûteuse et inefficace.

J'aimerais savoir si vous avez quelque chose à ajouter sur ce sujet, monsieur Edge, car, à mon avis, cette déclaration ne tient absolument pas compte d'un élément important de la production et de la distribution de l'énergie. En conséquence, force m'est de conclure que la conclusion à laquelle cet exposé veut nous amener est tout à fait erronée.

**M. Edge:** Permettez-moi de formuler ainsi ma réponse, monsieur le président. J'ai une longue expérience en matière de financement des projets énergétiques et, croyez-moi, ce que les entreprises promettent a priori ne se concrétise pas toujours.

Je ne l'ai pas vérifié, mais je suis sûr que, si ces entreprises étaient obligées de desservir des régions éloignées, qui leur coûtent donc plus cher, elles réclameraient des garanties de revenu ou tout au moins certaines garanties en ce qui concerne leur coefficient d'endettement avant de s'embarquer là-dedans. Je ne peux pas vous dire si une entreprise privée pourrait



[Text]

could do it at a lower cost than the NCPC, but I have very grave doubts that the private sector would expand its services without some government guarantees behind it. I think if you drew the conclusion that because they were willing to do it one could split the NCPC into two with no economic adverse impact I have reservations whether that would be the case in the absence of the guarantees that I believe the private sector utilities would require to operate an extended service into remote areas on a high-cost basis.

• 1220

**The Chairman:** Of course, the point here is that in remote areas the cost of recovery is impossible under any circumstances whether you have a Crown corporation or a private utility. Everybody recognizes that. That is not even a subject of debate.

In the remote areas there would have to be some provisions for revenue transfer either to the territorial power commission, if they assumed responsibility for it, or if they could work out arrangements with a private utility to do it because they already had the expertise and could do it most efficiently . . . but that there would be a revenue transfer. The revenue transfer, however, by our view should be from the territorial government to the private utility or to take on the task themselves if they think they could do it.

That is the way in which the subsidization would take place so there could be comparability in the cost of power throughout the north with the rest of the country.

The other matter, of course, is whether a private utility would have any interest at all in undertaking some sort of major high-risk undertaking. That, too, we looked at very carefully and concluded that if there was a very high-risk venture that required the production of a great deal of electrical power the Government of Canada would have a very direct responsibility in conjunction with the territorial government in question in talking about the capital costs for that major undertaking.

So in no way did the report of the subcommittee suggest that northerners should be left to the whim of the private sector. We suggested, on the contrary, that the private sector could very well provide the degree of efficiency that the National Energy Board is concerned about—because you talk, particularly in a number of cases, about NCPC operating on a more business-like basis. We think that business-like approach could be accomplished by territorial power commissions if they were able, as we have testimony to support . . . if they were entering into arrangements with the private utilities that are already there.

**Mr. Edge:** I would like to make the following observations on your comments, Mr. Chairman.

First, utilities in Canada often have a benefit from what is known as the economies of scale. Just to draw an analogy, the main reason why Canadians get gas east of Alberta is that the economies of scale make it possible, by transporting gas to Canadians and for the export market in the same pipeline, for Canadians to get gas on an economic basis.

[Translation]

assurer ce service à un coût moindre que la CENC, mais je doute beaucoup que l'entreprise privée accepte de développer ses services sans voir de garantie du gouvernement en contrepartie. À mon avis, il ne faudrait pas en conclure que, si elles étaient prêtes à le faire, on pourrait scinder en deux la CENC sans que cela n'ait d'impact économique néfaste, car je doute que cela soit possible si les entreprises privées n'ont pas les garanties qu'elles réclameront certainement pour desservir les régions éloignées.

**Le président:** Bien sûr, il est pratiquement impossible de desservir des régions éloignées de façon rentable, que ce soit une société de la Couronne ou une entreprise privée qui s'en charge. Tout le monde le sait parfaitement. Là n'est pas la question.

Pour les régions éloignées, il faudrait prévoir des transferts de revenus soit aux commissions d'énergie territoriales, si elles en assument la responsabilité, soit à une entreprise privée qui se verra confier cette responsabilité en raison de son expertise et de son efficacité . . . On pourrait donc prévoir un système de transfert des revenus. À ce propos, ce transfert devrait se faire du gouvernement territorial à l'entreprise privée, à moins que celui-ci ne décide d'en assumer lui-même la responsabilité.

Ce serait donc une façon de subventionner cette opération, afin d'assurer que les tarifs imposés dans le Nord sont comparables à ceux qui sont imposés dans le reste du pays.

Reste bien sûr la question de savoir si une entreprise privée serait prête à s'engager dans une opération très risquée. Après un examen très approfondi de cette question, nous en avons conclu que, s'il s'agit d'une opération extrêmement risquée qui exige la production d'une grande quantité d'énergie électrique, le gouvernement du Canada a alors une responsabilité directe, en collaboration avec le gouvernement territorial, en ce qui concerne les dépenses d'investissement de la dite opération.

Il n'a donc jamais été question, dans le rapport du Sous-comité, d'abandonner les habitants du Nord au bon vouloir du secteur privé. Bien au contraire, nous disons que ce dernier serait certainement en mesure d'assurer le niveau d'efficacité que l'Office national de l'énergie recherche, car ce dont il est question, dans la plupart des cas, c'est de faire en sorte que la CENC fonctionne davantage comme une entreprise du secteur privé. À notre avis, les commissions d'énergie territoriales pourraient atteindre cet objectif si elles sont capables, comme on nous l'a démontré . . . si elles négocient des ententes avec les entreprises privées qui sont déjà implantées là-bas.

**M. Edge:** Permettez-moi de faire quelques remarques en réponse à vos observations, monsieur le président.

Tout d'abord, les services publics au Canada profitent généralement de ce que l'on appelle les économies d'échelle. À titre de comparaison, les Canadiens situés à l'est de l'Alberta sont approvisionnés en gaz naturel essentiellement grâce aux économies d'échelle, qui permettent le transport de ce gaz

[Texte]

There is the technology of the economies of scale, but there is also the organization. If you are capable of supplying one set of services, you can often spill over to the other. I agree that argument applies also to the private sector, but you have to question whether it would be so economic to have an organization simply to supply remote communities.

But I have to say again the question of who would be more efficient on cost of service, NCP or the private sector, was not a question the panel addressed, nor can we give you any competent answer on that point.

• 1225

**The Chairman:** Before I turn it back to my colleagues, Mr. Edge, I am grateful he mentioned the question of scale of operation. That was exactly the point in support of our contention that there should be joint ventures with territorial power commissions and the private sector, because those private utilities now are part of larger operations in southern Canada. Therefore, we concluded they could provide technical, financial and administrative services which the Northern Canada Power Commission has great difficulty in doing.

The Northern Canada Power Commission does not have the back-up that the private utilities that operate in the north have. Therefore, every time there is a technical problem, every time there is a major decision with respect to development that goes on, the Northern Canada Power Commission cannot call upon any in-house expertise. They always have to go outside at very large cost to get the benefit of outside consultants. This adds to the inefficiency of the Northern Canada Power Commission, which is a problem the private utilities would not have.

So I think that is an important point you have made on the economy of scale, and we certainly did not neglect it. That is the problem the Northern Canada Power Commission has. They cannot operate ever on the economy of scale because they have nobody to relate to, and as you say in your statement, they are a very small operation, one of the smallest in the country.

**Mr. Hardie:** May I make just one comment, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, Mr. Hardie.

**Mr. Hardie:** As we said, this was not part of our mandate as far as looking at the question of whether it should be a publicly owned organization such as NCPC or a private corporation. However, I was interested in your comments, because both of the privately owned utilities in the north did appear before us and neither of them did suggest any such thing, their taking over the operations of the NCPC or any part of it, although there was some discussion about the interrelationship between them.

[Traduction]

naturel vers l'Est et vers les marchés d'exportation dans le même gazoduc.

Il y a donc la technologie des économies d'échelle, mais il y a aussi l'organisation. Si vous êtes capable de fournir toute une panoplie de services, vous pouvez souvent faire des chevauchements. Certes, cet argument vaut également pour le secteur privé, mais il faut néanmoins se demander s'il serait rentable de confier à un organisme le seul soin de desservir les localités plus éloignées.

Permettez-moi cependant de vous répéter que notre groupe de travail n'a pas examiné la question de savoir laquelle, de la CENC ou d'une entreprise privée, serait la plus efficace au niveau du coût du service. Je ne peux donc pas vous donner une réponse précise à ce sujet.

**Le président:** Avant de donner la parole à mes collègues, monsieur Edge, je tiens à vous dire que je suis heureux qu'on ait parlé de la question d'échelle d'opération. Nous nous sommes fondés là-dessus pour recommander que les commissions d'électricité des territoires et le secteur privé se joignent afin d'offrir leurs services au public. C'est ainsi que cela marche dans le sud du Canada. Nous avons donc conclu que cette entreprise mixte servirait à fournir les services techniques, financiers et administratifs que peut difficilement offrir la Commission de l'énergie du Nord canadien.

La Commission ne peut pas profiter du même niveau de soutien que les services privés dans le Nord. Ainsi, chaque fois qu'un problème technique se pose, chaque fois qu'une décision importante doit être prise pour la mise en valeur, la Commission de l'énergie du Nord canadien ne peut pas faire appel à ses propres spécialistes. Elle doit toujours recruter des experts-conseils de l'extérieur à des prix énormes. Voilà ce qui ajoute à l'inefficacité de la Commission de l'énergie du Nord canadien. C'est un problème que ne connaissent pas les services privés.

C'est dans ce sens que le point concernant l'économie d'échelle est très important, et nous ne l'avons pas négligé. Le problème de la Commission provient du fait qu'elle ne peut jamais fonctionner avec des économies d'échelle car elle n'a pas de points de repère. Comme vous l'avez signalé dans votre exposé, c'est une petite entreprise, l'une des plus petites entreprises au pays.

**M. Hardie:** Permettez-moi de faire une remarque, monsieur le président.

**Le président:** Bien sûr, monsieur Hardie.

**M. Hardie:** Comme nous l'avons indiqué, nous n'avions pas pour mandat d'examiner si une entreprise publique comme la CENC valait mieux qu'une entreprise privée. Toutefois, vos commentaires sont d'autant plus intéressants que les deux entreprises privées du Nord ont comparu devant l'Office, et que ni l'une ni l'autre n'a proposé le rachat de la CENC, quoique l'on ait discuté du lien entre les trois services.

## [Text]

**The Chairman:** No, we never proposed a takeover of NCPCC by the private utilities, either. What we proposed were separate territorial Crown corporations that would enter into agreements with the private utilities so that, for the sake of efficiency, they could produce and distribute electrical power much more efficiently, on a much more businesslike basis, than the Northern Canada Power Commission could do. But there was no suggestion of a takeover. We were not suggesting there is not a public policy role in the north; there certainly is. At no time did we talk about a hand-over to the private sector, but we talked about co-operative arrangements with the private sector.

Mr. Gingras.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

Je souris un peu en moi-même parce que les présidents de deux comités qui ont étudié la même question, mais avec des mandats différents, se retrouvent aujourd'hui l'un en face de l'autre. Si Peat Marwick était ici, nous aurions un forum complet pour échanger nos points de vue sur la Commission d'énergie du Nord canadien.

J'étais membre du Comité, monsieur le président, et j'ai fait à peu près la même tournée que les membres de l'Office national de l'énergie. Nous avons fait un rapport et vous, messieurs de l'Office, vous avez fait rapport selon votre mandat qui était très clair. Il reste cependant qu'il y a des contradictions. Nous, nous posons des questions aux membres de l'Office national de l'énergie, mais ceux-ci ne peuvent pas nous en poser. Ils ne peuvent pas nous demander pourquoi on a recommandé telle ou telle chose. D'une part, je comprends très bien pourquoi l'Office national de l'énergie a recommandé telle ou telle chose. D'autre part, nous avons fait la tournée, M. Nickerson, M. Penner et moi-même, et nous avons des raisons très précises pour recommander telle ou telle autre chose. Donc, il est assez difficile, comme disait M. Nickerson, de poser des questions dont on connaît les réponses.

• 1230

L'une de nos recommandations peut être reliée à une autre recommandation. Par exemple, si l'on recommande que la société soit territoriale, c'est que l'on part du principe du contrôle des régies de services publics par les usagers. Cela nous amène au principe de la décentralisation administrative vers le Nord.

Vous dites qu'on ne peut pas laisser aux régies de services publics la gestion d'un organisme fédéral, et on le comprend très bien. C'est donc une première contradiction. Mais il y a une chose que je ne comprends pas dans cela. Que fait-on lorsque, dans un territoire, le même service est régi par deux régies? Il y a le producteur, à Yellowknife ou à Whitehorse, qui est régi par son budget, par son obligation de rentrer dans ses frais, et il y a le distributeur, dans le village ou la ville, qui est régi par une régie de services publics.

Est-ce que vous pourriez nous parler de ce problème qui, pour nous, est aussi un problème politique?

**M. Edge:** Monsieur Gingras, c'est un problème de réglementation, normal, au Canada. Par exemple, en ce qui concerne le

## [Translation]

**Le président:** Nous n'avons pas non plus proposé que les entreprises privées rachètent la CENC. Nous avons plutôt proposé la création de sociétés de la Couronne distinctes pour les territoires qui concluraient des accords avec les entreprises privées. Ainsi, dans l'intérêt de l'efficacité, on pourrait produire et distribuer l'énergie électrique de façon plus efficace et beaucoup plus rentable que la Commission de l'énergie du Nord canadien. Mais il n'a jamais été question de rachat. Nous ne voulions pas certes pas dénier tout rôle au secteur public dans le Nord. Nous n'avons jamais parlé de tout remettre au secteur privé, mais plutôt d'arrangements coopératifs avec le secteur privé.

Monsieur Gingras.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman.

I am smiling a bit myself because the chairman of the two committees that considered the same question but with different mandates are now here together sitting across from each other. If Peat Marwick were here the picture would be complete and we could exchange our opinions on the Northern Canada Power Commission.

Mr. Chairman, I was a member of the committee and I did just about the same trip as the members of the National Energy Board. We wrote a report and the gentlemen from the Board wrote a report in accordance with your mandate, which is quite clear. Nonetheless, there are some contradictions. We can ask questions of the members of the National Energy Board but they can ask none of us. They cannot ask us why we made the recommendations we did. I can easily understand the purpose of the National Energy Board recommendations. But I can also assure you that Mr. Nickerson, Mr. Penner and myself did the same rounds and that our reasons for making certain recommendations are very specific. So, as Mr. Nickerson has said, it is very difficult to ask questions to which we already know the answers.

The recommendations can be related one to the other. For instance, if there is a recommendation that the corporation be a territorial one, then we have accepted the principle of user control of utilities. This brings us to the principle of administrative decentralization to the North.

You maintain that utility services cannot be responsible for managing a federal body and this is quite understandable. So that is the first contradiction. Maybe there is something I am not understanding in this recommendation. What happens when the same utility is controlled by two entities within one territory? Let us say there is a producer in Yellowknife or Whitehorse who must respect a budget, who must break even, and there is a distributor in the village or town controlled by a public utility service.

Would you address that problem which is a political one for us?

**Mr. Edge:** Mr. Gingras, this is a very normal regulatory problem in Canada. For instance, in the case of the TQ&M



*[Texte]*

pipe-line de TQ&M, l'Office a décidé, après une audience publique, quel serait le parcours de la ligne. La province de Québec voulait un parcours différent, mais nous avons résolu le problème.

Mais votre commentaire est juste. C'est d'abord au ministre et au Cabinet de résoudre le problème. Je doute qu'il devrait y avoir deux organismes pour réglementer les affaires d'électricité. Mais je n'ai aucun renseignement concernant les décisions du Cabinet.

Monsieur Trudel, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Trudel:** Monsieur le président, monsieur Gingras, comme le président le disait, ce n'est pas une situation unique. Il s'agit de savoir qui va réglementer.

Dans certains cas, les commissions locales ont fait des recommandations, et la CENC a essayé de les mettre en vigueur. Je n'ai pas besoin de vous dire, car vous en avez sûrement entendu parler, qu'ils sont devant les tribunaux parce que l'on a essayé de satisfaire les gens de juridictions qui se chevauchent l'une l'autre. Cela pose des problèmes, et il va certainement falloir décider qui va réglementer quoi. Maintenant, je crois que ce n'est pas le rôle de l'Office national de l'énergie de faire ce partage. Ce partage est certainement sous votre contrôle. Vous avez fait un rapport, vous avez fait des recommandations. Ce sont certainement des recommandations politiques. Ce sont des politiciens qui vont prendre la décision finale. On pouvait seulement étudier la question sous son aspect technique. C'est ce que l'on nous avait demandé de faire et c'est que l'on a fait. Le président a suggéré TQ&M. Il y en a d'autres, à l'intérieur des juridictions provinciales, où il n'y a pas de conflit.

• 1235

Si je puis me permettre d'ouvrir une parenthèse, il existe, en Ontario et au Québec, des comités interministériels qui relèvent du gouvernement fédéral. Or, lors des rencontres que nous avons eues avec ces personnes, il n'y a jamais eu de conflit car on y faisait alors valoir certains points de vue. Mais le problème que vous posez est fondamental, et il va falloir le résoudre.

Bien entendu, on pourrait nous demander de faire d'autres études, mais si on ne s'attaque pas au problème que vous avez souligné, je crains qu'on n'arrivera jamais à le régler définitivement.

**M. Gingras:** Monsieur le président, c'est bien ce que je pensais. En principe, je suis d'accord avec le rapport de l'Office national de l'énergie, mais je suis également d'accord avec le rapport que nous avons rédigé. Il s'agira donc de concilier les deux rapports, mais c'est strictement du point de vue politique qu'on pourra le faire.

Les seules questions que j'aurais à poser sont d'ordre politique. Je m'en abstiendrai donc, car je dois assister à une réunion à 12h15.

**M. Trudel:** Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais faire une autre observation.

*[Traduction]*

Pipeline, the Board decided what route it would take after public hearings. The Province of Quebec had a different route in mind, but we solved the problem.

Your comment is quite apropos. It is up to the Minister and the Cabinet to resolve the problem first. I doubt that there could be two organizations to regulate electricity. However, I have no information regarding Cabinet decisions.

Mr. Trudel, do you have anything to add?

**Mr. Trudel:** Mr. Chairman, Mr. Gingras, as the chairman has indicated, it is not a unique situation. It is a matter of determining who will regulate.

In some instances, the local commissions have made recommendations and the NCPC has tried to implement them. Needless to say, as you have undoubtedly heard all about them, these cases are in court at the moment as a result of trying to satisfy people with overlapping jurisdictions. This causes problems and a decision regarding who regulates what will certainly have to be made. Now, I do not believe that it is up to the National Energy Board to separate these jurisdictions. I think this is up to you. You have submitted a report and made recommendations which are certainly political recommendations. It is the politicians who will make the final decision. All we could do was study the question from a technical point of view. That is what we were asked to do and that is what we did. The chairman gave the example of TQ&M but there are others where there is no conflict within provincial jurisdictions.

If I may be allowed a digression, there are, in Ontario and Quebec, inter-departmental committees which come under the federal government. And when we met these people, no conflict arose because specific opinions were expressed. That the problem you have expressed is a fundamental one and it should be resolved.

Of course, other studies could be undertaken but if the problem you have underlined is not tackled, I doubt that it will be ever resolved.

**Mr. Gingras:** Mr. Chairman, this is exactly what I thought. I agree in principle with the report of the NEB but I also agree with our report. Both reports will therefore have to be reconciled but it can only be done on the political level.

The only questions I have are political ones. I will therefore not ask them because I have to attend a meeting at 12:15.

**Mr. Trudel:** If I may, Mr. Chairman, I would like to make another comment.

**[Text]**

Des habitants du Yukon nous ont présenté des instances, et vous pouvez observer que même les gens des Territoires appuient certaines parties de votre rapport et certaines autres parties du rapport de l'Office national de l'énergie, et vont même puiser certaines sections dans d'autres rapports.

Je pense qu'il faudra finalement faire un lien entre tous ces rapports et en retenir ce qu'il y a de positif. Il n'y a pas tant de conflit à régler, mais certains problèmes à résoudre qui ont d'ailleurs été très bien définis.

Par contre, comme M. Nickerson l'a mentionné tantôt, personne n'a soulevé de problèmes, et il est certainement aussi près des gens avec qui il fait affaire que vous ne l'avez été tout le temps que vous avez tenu vos audiences. Il s'agit donc de trouver une solution qui pourra s'appliquer dans les Territoires, à l'intérieur des juridictions qui existent ou des juridictions qui seront créées.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gingras. Mr. Edge.

**M. Edge:** Monsieur Gingras, je vous remercie de votre commentaire à l'endroit de l'Office.

Vous avez cependant soulevé une question fondamentale: pour résoudre ce problème, les hommes politiques devront avoir la sagesse de Salomon.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gingras.

Mr. Edge, Mr. Gingras made the point that we were asking you questions and you could not ask us questions, but you will have noted that we do not even wait for the questions; we just provide the answers; we do not even need to be stimulated by a question.

I do want to make this comment regarding your report. We are grateful for your report; no question about that. I think every member of the committee agrees with Mr. Gingras, and why we are grateful is because of the fact that you have looked at it and we have looked at it and an outside consultant has looked at it, clearly demonstrates beyond any doubt that there is a problem in the north with the Northern Canada Power Commission, and the more input there is into it, from our point of view, all the better. It is not a question of arguing among ourselves about who has got all the wisdom, who has seen the issue clearly; but the fact that there has to be a resolution and there has to be a resolution very quickly—all of this concern points in that direction. So, I do not think we are in a controversy here; we are working towards the same end of resolving the problem.

Before I go back to Mr. Nickerson, I just have one more question about responsibility in the north for a range of services to the residents of the north. At the present time, the Territorial governments are deemed to be competent enough to look after education and health care and housing and local services, and Mr. Nickerson could expand on this for me. A wide range of government services are provided by the two Territorial governments and of course there is a transfer of funds from the federal to the Territorial and that is to be expected. Small population, high cost of services—and that is

**[Translation]**

People from the Yukon have made representations before us and you will note that even some people from the territories support some sections of your report and other sections of the NEB report and some sections from other reports.

I think that ultimately we will have to reconcile all these reports and adopt their positive aspects. It is not really a matter of conflict but rather one of problems that have to be resolved and as a matter of fact have been clearly defined.

On the other hand, as Mr. Nickerson said earlier, nobody has talked about problems and he is certainly as close to the people with whom he deals as you were when you held your hearings. Therefore we have to find a solution which will be agreeable to the Territories within the existing jurisdictions or the jurisdictions which will be created.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Gingras. Monsieur Edge.

**Mr. Edge:** Mr. Gingras, I thank you for your comment about the board.

You have however put a fundamental question and to resolve this problem the politicians will have to be as wise as Solomon.

**Le président:** Merci, monsieur Gingras.

Monsieur Edge, M. Gingras a dit tout à l'heure que nous pouvions vous poser des questions alors que vous ne pouviez pas nous en poser, mais vous aurez remarqué que nous n'attendons même pas les questions, nous nous contentons de donner les réponses; nous n'avons même pas besoin de questions.

Mais permettez-moi de commenter votre rapport. Nous vous en sommes reconnaissants, il n'y a aucun doute là-dessus. Je crois que chaque membre du Comité souscrit aux propos de M. Gingras et il est manifeste, après que vous, ainsi qu'un expert indépendant et nous-mêmes eûmes examiné la question, que la Commission d'énergie du Nord canadien pose des problèmes dans le Nord et plus il y a de gens qui examineront la question, mieux cela sera de notre point de vue. Il ne s'agit pas de se demander qui détient la vérité, qui a vu le problème clairement, mais ce qui est important, c'est que le problème doit être résolu et rapidement; tout le démontre. Par conséquent, je ne pense pas que nous nagions en pleine controverse, mais que nous essayons tous ensemble de résoudre le problème.

Avant de redonner la parole à M. Nickerson, je voudrais vous poser une question quant à l'organisme responsable dans le Nord de la prestation de services aux résidents du Nord. À l'heure actuelle, les gouvernements territoriaux sont censés être suffisamment compétents pour prendre en charge les services d'enseignement, les services de santé, les services de logement et autres services locaux et M. Nickerson pourrait développer ce thème pour moi. De nombreux services gouvernementaux sont offerts par les deux gouvernements territoriaux qui reçoivent des crédits du gouvernement fédéral, ce qui

[Texte]

Canadian; no problem there. My question to the members of the National Energy Board is what is so particular and so peculiar, so different, so special about the production and distribution of electrical power that it cannot be given over to northerners, that it must remain in the hands of a small, inefficient, troublesome, federal Crown corporation?

• 1240

**Mr. Edge:** I would have to begin by saying, Mr. Penner, that our feeling was that, under great difficulty, the NCPC has provided reliable power over an extended period of time to many remote communities. That is not to deny there are problems which require attention, but I think our findings, from our knowledge of the utility business, are that the NCPC, in most difficult circumstances and with very little overhead in many ways, has ensured that remote communities, even when power fails, have some standby equipment or the ability to fly other equipment in. We would not want to decry the record of the NCPC in that matter. The broader point you raised, I think, was really beyond the mandate of the board and beyond the mandate addressed in this report, and therefore I am reluctant to state a definitive position of the board on the very broad questions you raise on the political evolution of the north. I just have to defer, it being beyond the terms of reference of our report. I understand very well the point you are making, but I do not feel able to assist you in the . . .

**The Chairman:** Well, Mr. Edge, I was not trying to be difficult or to drag you against your will into a public policy debate. I put the question because you are a regulatory body that deals with energy and I wondered whether there is something I have missed that you could help me with, that there is something special about energy and providing it to consumers that means there has to be a larger government role there, that it could not be handled locally. I was looking here for something on the technical side, something on the scientific side, something that has eluded me and which you could provide from your background.

**Mr. Edge:** I am not sure I can shed much more light on that. I think we were asked to look at it on the basis of a utility service provided under terms and conditions which would normally apply under utility principles and rules. Of course, it is self-evident that there could not be a completely self-enhancing service in the foreseeable future on this matter for a variety of very well known reasons, and I am not sure that I could go beyond that at this juncture, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Edge. I just want to say very quickly that in my comment that led into the question I was not suggesting that the Northern Canada Power Commission had not been fairly reliable and had done a reasonable job in the remote communities with their back-up units, and so on. We went to those remote communities and we have testimony

[Traduction]

est normal. La population n'y est pas importante, le coût des services y est élevé, mais c'est un problème typique au Canada. Alors je voudrais demander aux membres de l'Office national de l'énergie ce que la production et la distribution d'électricité dans le Nord présentent de si particulier, de si différent et de si spécial qu'elles ne puissent pas être prises en charge par les habitants du Nord et qu'elles doivent demeurer entre les mains d'une petite société de la Couronne fédérale, inefficace et embarrassante?

**M. Edge:** Je dois dire, monsieur Penner, qu'à notre avis, malgré toutes les difficultés, la Commission d'énergie du Nord canadien avait approvisionné de façon fiable de nombreuses localités isolées en électricité pendant très longtemps. Cela dit, je ne nie pas qu'il existe des problèmes qui doivent retenir notre attention, mais nous avons constaté, d'après notre expérience dans le domaine, que la Commission de l'énergie du Nord canadien, dans des conditions très difficiles et avec très peu de moyens dans de nombreux cas, s'est assurée que les localités isolées, en cas de coupure de courant, pouvant bénéficier de matériel de secours sur place ou expédié par avion. Nous ne voudrions pas ternir le passé de la Commission de l'énergie du Nord canadien dans ce domaine. Mais vous avez soulevé une question beaucoup plus importante qui dépasse en réalité le mandat de l'office et même le mandat fixé par ce rapport et par conséquent, j'hésite quelque peu à vous faire part de la position de l'Office quant à l'évolution politique du Nord. Je dois passer outre car cela dépasse le mandat de notre rapport. Je comprends très bien le point que vous soulevez, mais je ne pense pas être en mesure de vous aider . . .

**Le président:** Monsieur Edge, je n'essayais pas de me montrer difficile pas plus que je n'essayais de vous entraîner malgré vous dans un débat de politique gouvernementale. Je vous ai posé cette question car vous êtes responsable d'un organisme de réglementation de l'énergie et je me demandais si quelque chose m'avait échappé et si vous pourriez m'éclairer là-dessus; je me demandais si la fourniture d'électricité aux consommateurs revêtait un caractère tellement spécial que le gouvernement devait être davantage présent et que la question ne pouvait être prise en charge localement. J'essayais de sonder le côté technique, scientifique, quelque chose qui m'aurait échappé et sur lequel vous auriez pu éclaircir.

**M. Edge:** Je ne pense pas que je puisse vous être d'un secours quelconque à ce sujet. On nous a demandé d'examiner la question sous l'angle d'un service public qui serait offert selon les mêmes normes qui s'appliqueraient ailleurs. Il est évident bien entendu que ce service ne pourrait pas être complètement autonome dans un avenir proche, et ce, pour diverses raisons fort bien connues, mais je ne pense pas, monsieur le président, que je puisse vous en dire davantage.

**Le président:** Merci, monsieur Edge. Je voudrais simplement terminer en vous disant que je n'ai pas voulu, lorsque j'ai posé ma question, donner à penser que la Commission d'énergie du Nord canadien n'avait pas été fiable et n'avait pas assuré un service raisonnable dans les localités isolées en offrant des unités de secours, etc. Nous nous sommes rendus



*[Text]*

that bears that out. I think I was talking more generally about a small utility that has great difficulties because of its mandate of a cost recovery basis, of providing power to northerners at something even close to comparable rates with those in the rest of the country, which is a case of injustice and one that the politicians are going to have to address.

Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** It would appear, Mr. Chairman, that to a certain extent members of Parliament have been misled, not by the National Energy Board but by the Minister. I remember on many occasions asking the Minister or his officials when they were going to make some reply to the subcommittee report. They said that this matter was again under study, this time by the National Energy Board, and that when they have their report they would let us know.

• 1245

It would now appear, from the evidence given today, that the mandate given to the National Energy Board was restrictive. They were not given the mandate to look into questions of public policy or anything like that. Their report has no real bearing on the policy recommendations made by the subcommittee. So it would appear that the NEB has been used and somewhat abused.

However, within the very limited terms of their mandate, I would like to ask a couple of questions.

The first question relates to the statement made this morning that in the board's view the status of the NCPC as a Crown corporation should be altered so that it is capable of operating more independently from the control of the federal government and on a more business-like basis. If I could point out two specific ways in which that might be done, the first would deal with financing.

I know that NCPC has some problems when they have to go through the whole Treasury Board procedure when they want moneys for a certain purpose. Is the NEB recommending that NCPC no longer be a Schedule C corporation, or whatever it is; that it become a Crown corporation that can go on to the open markets to raise funds? How would the NEB panel see NCPC operating financially?

The second one deals with labour relations, if you want to put it that way. At the present time, because of its status, employees of NCPC are generally treated as public servants and not in the same way as employees of private corporations. A number of people have pointed out to me that were that not the case they might be able to effect efficiencies that are not available within the public service way of doing things.

So on those two points in particular, or any others that the members care to address, what are their recommendations?

*[Translation]*

dans ces localités éloignées et nous avons entendu des témoignages à ce sujet. Je pensais davantage à une petite entreprise de services publics qui éprouverait de grosses difficultés en raison de l'obligation qui lui serait faite d'être rentable, d'approvisionner les gens du Nord en électricité à des taux à peu près comparables à ceux dont bénéficie le reste du pays, ce qui serait injuste et demande que les hommes politiques s'y penchent.

Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Il semblerait, monsieur le président, que les députés auraient été, dans une certaine mesure, trompés non pas par l'Office national de l'énergie mais par le ministre. Je me souviens avoir demandé à de nombreuses reprises au ministre ou à ses collaborateurs de nous indiquer quand ils entendaient répondre au rapport du Sous-comité. Ils ont dit que la question avait de nouveau été mise à l'étude, cette fois par l'Office national de l'énergie, et qu'on nous aviserait de la parution de son rapport.

D'après les témoignages que nous avons entendus hier, il semble que le mandat dont a été investi l'O.N.E. était restreint et qu'il n'était pas compétent, entre autres, pour étudier les questions de politiques publiques. Le rapport de l'O.N.E. ne porte pas vraiment sur les recommandations de politiques formulées par le sous-comité, il semble donc que l'on se soit servi de l'O.N.E., et qu'on en ait même abusé.

J'aimerais néanmoins, tout en tenant compte des limites de son mandat, poser quelques questions.

La première porte sur la déclaration faite ce matin, d'après laquelle, de l'avis de l'Office, il conviendrait de modifier le statut de société de la Couronne de la Commission de l'énergie du Nord canadien, afin de la rendre plus indépendante du contrôle du gouvernement fédéral et de lui permettre de fonctionner dans des conditions plus proches de celles d'une société commerciale. Je voudrais, si vous me le permettez, mentionner deux façons qui permettraient de procéder ainsi, la première portant sur le financement.

Je sais que quand la CENC veut obtenir des fonds du Conseil du Trésor, la procédure à suivre lui pose des difficultés. L'O.N.F. recommande-t-elle que la CENC ne fasse plus partie des sociétés de l'Annexe C, si je ne me trompe, et qu'elle devienne une société de la Couronne qui s'adresse aux marchés ouverts pour mobiliser des capitaux? Comment le Comité de l'O.N.E. envisage-t-il les opérations financières de la CENC?

La deuxième question porte sur les relations du travail, si c'est le nom que vous voulez leur donner. À l'heure actuelle et en raison du statut de la société, les employés de la CENC sont traités, d'une façon générale, en fonctionnaires et non en employés de société privée. On m'a fait remarquer de plusieurs côtés que si tel n'était pas le cas, il serait possible d'améliorer l'efficacité d'une façon qui n'est pas acceptable dans la Fonction publique.

Quelles sont donc les recommandations des députés sur ces deux points en particulier, ou sur toutes autres questions qu'ils voudraient aborder?

[Texte]

**Mr. Edge:** If I can just start on the financing point first. To put NCPC on a stronger financial base would be to have its rates determined on basic utility principles in which the revenue recovered through rates, that is before subsidy, is equal to the cost of service, including the normal rate of return for a utility of that type, and also for the assurance that when . . . makes its capital expenditures, if the cost of those is reasonably in line with the estimates when they were undertaken so that those costs would get transferred into the rate base, that would then provide ultimately the rate of return on the . . . financing. That is the general thrust of the board's report.

The specifics of how NCPC would evolve from its present circumstances, for example in relation to its Schedule C obligations, is something, I think, that would have to be addressed in the future, as soon as the Minister and government have decided on the course they plan to recommend and put into effect. Then I think one can begin to address the financing question. But I think the primary function for that to be able to be looked at effectively is to have revenues from rates, the opportunity to make those equal to the cost of service, including the rate of return.

Mr. Hardie may wish to expand on that.

**Mr. Hardie:** I might mention one thing. You asked what we had in mind when we said it should not be a class 'C' Crown corporation. One of the requirements of such a corporation is that its operating budget be approved by, I believe, the Treasury Board. If that requirement was removed and really given to the agency which regulated it to look at the reasonableness of its proposed cost of service, such as is done with most utilities that are regulated across the country, then that would allow things to move ahead much more rapidly than they are now.

• 1250

There were indications given to us that, because of the time lag required in getting that approval for an operating budget, in some cases it was difficult for them to get ahead with the actual work that needed to be done—for example, on certain maintenance projects and things like this . . . because of the restrictions of when you can get supplies, when you can move them in the north and the time of year you can work on projects and things like this. So that was one of the things we had in mind.

We did also make the recommendation that they should be able to borrow on the commercial markets. That recommendation was somewhat vague, and I might say, perhaps purposely somewhat vague. We realized that, in some of these facilities they are going to build, particularly when they build a facility that is tied to one customer, it might be very difficult to commercially finance a project with a bond issue, for example, under those circumstances, because if something happens to the mine—which is the kind of thing we have seen happen in Yukon in the last couple of years—then there is no revenue to . . . Or the purpose for which the facility might have been installed may have disappeared, and therefore, the chances of

[Traduction]

**M. Edge:** Je voudrais d'abord parler de la question de financement. Pour assurer à la CENC une base financière plus solide, il faudrait calculer ses tarifs d'après les principes des services d'utilité publique, pour lesquels les recettes provenant des tarifs, c'est-à-dire avant subvention, sont égales aux coûts des services, y compris le taux de rendement normal pour une société d'utilité publique de ce genre, et avoir l'assurance que lorsqu'elle fait des dépenses d'investissements, si leurs coûts respectent plus ou moins les estimations d'origine, ils se répercuteraient sur le tarif de base, qui déterminerait en dernier ressort le taux de rendement du financement. Tel est, dans l'ensemble, le message du rapport de la Commission.

Il conviendrait de mettre au point, par la suite, la façon précise dont évoluerait la CENC, quant à ses obligations relevant de l'Annexe C, par exemple; ce serait une question à étudier aussitôt que le Ministre et le gouvernement auraient décidé de la suite à donner à cette estimation et de l'orientation qu'ils recommandent. C'est alors seulement, à mon avis, que l'on peut se pencher sur la question financière. Mais pour bien le faire, la principale condition, à mon avis, c'est que les recettes proviennent des tarifs, et que ces derniers représentent le coût du service, taux de rendement compris.

M. Hardie a peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Hardie:** Il y a une question que je voudrais mentionner. Vous avez demandé ce que nous envisagions en proposant que ce ne soit pas une société de la Couronne de l'Annexe C. Pour une société de cette catégorie, le budget d'exploitation doit être approuvé par le Conseil du Trésor, si je ne me trompe. Si cette exigence était supprimée, et si l'on s'en remettait vraiment à l'organisme du soin de fixer lui-même, de façon raisonnable, le coût de ses services, ainsi qu'il en est pour la plupart des sociétés d'utilité publique canadiennes qui font l'objet d'une réglementation, ceci permettrait une évolution beaucoup plus rapide des choses.

On nous a fait savoir qu'en raison du délai nécessaire pour faire approuver un budget de fonctionnement, il leur était parfois difficile d'engager les travaux nécessaires, dans le cas, par exemple, de certains travaux d'entretien, en raison des contraintes qui pèsent sur les approvisionnements, des délais de livraison dans le Nord et de la saison où les travaux peuvent être accomplis. C'était donc là l'un des facteurs dont nous avons tenu compte.

Nous avons également recommandé—recommandation un peu vague, à dessein ajouterais-je—qu'on leur donne la possibilité d'emprunter sur les marchés commerciaux. Nous nous sommes rendu compte que dans le cas de certaines installations à construire, en particulier celles qui relèvent d'un seul client, il pourrait s'avérer fort difficile de financer un projet, dans ces circonstances, par une émission d'obligations, parce qu'en cas de déboires avec la mine—dans les dernières années, des cas de ce genre se sont présentés au Yukon—il n'y a pas de recettes sur lesquelles . . . Il peut également arriver que l'objectif visé par la construction de l'installation n'existe

*[Text]*

getting commercial financing under those circumstances might be somewhat restricted.

However, on the other hand, it would appear to be useful, particularly to take care of timing differences, for example, on maintenance expenditures, that they be allowed to have a line of credit with a bank which would allow them to finance for a month or two until their revenue caught up with a big expenditure they had to make, which would be averaged out in the rates over the year but might require the actual expenditure of cash, say, early in the year to get the material that was going to be used in maintenance during the summer.

I do not know if my colleagues would like to . . .

**Mr. Edge:** I will ask Mr. Trudel to respond to the labour relations question, your second question.

**Mr. Trudel:** Mr. Chairman, first of all, I would like to say the bulk of the employees of NCPC are found in the Territories. Nobody complained about the disposition, whether it was two-thirds or . . . So this did not come to our attention, and nobody addressed that in that light.

One thing we found from the people who addressed the issue . . . Although our specific mandate was not to address that, people addressed it anyway. The people of the north are very open and very forthright in their discussions. We observed—at least, personally I observed—that there was a dedication on the part of the employees that was noticeable. It was respected and it was addressed by the people who appeared before us. They found, with the means they had at their disposal, they were doing about 150% of what they were expected to do.

There was a problem; I do not think it was a structural problem. Nobody addressed a structural problem, whether it was a civil servant or a private company or whether the disposition or the structural aspect of it was to be addressed. I do not think that came about. If we had any observation made to us, I think it was a question of isolation, not necessarily the rapport one would establish, because one or two employees were found in remote areas. So it is not necessarily about the NCPC itself; it is the application they do.

We found, because of this isolation, there was a turnover. I think the company itself addressed that, and by changing the ownership or by changing the structure of the company, I do not think you would remove that. I think you would be totally familiar with that.

So basically, what I am saying is: Nobody made a proposition that we should address that specifically in the report. They seemed to be totally satisfied, or mostly satisfied, with the service they were getting on the part of the employees, and beyond that, the employees themselves, when they addressed that issue, did not submit to us that there should be changes.

*[Translation]*

plus et qu'en conséquence, la possibilité, dans ces circonstances, d'obtenir des effets financiers soit quelque peu limitée.

Toutefois, il pourrait sembler utile, par ailleurs, de tenir compte des décalages de temps, dans le cas des dépenses d'entretien par exemple, en les autorisant à se faire accorder une ouverture de crédit auprès d'une banque, leur permettant ainsi de se maintenir à flot pendant un mois ou deux, en attendant qu'ils aient des revenus suffisants pour couvrir de grosses dépenses; il serait ainsi possible de procéder à une péréquation des taux sur l'année, mais ceci pourrait nécessiter une dépense effective au début de l'année, par exemple, afin de se procurer l'équipement nécessaire à l'entretien pendant l'été.

Je ne sais pas si mes collègues aimeraient . . .

**M. Edge:** Je vais demander à M. Trudel de répondre à votre deuxième question, celle sur les relations du travail.

**M. Trudel:** Monsieur le président, je voudrais tout d'abord vous signaler que la majorité des employés de CENC se trouve dans les Territoires. Aucune réclamation n'a été faite contre le fait qu'il y en avait deux tiers, ou . . . Ce fait n'a donc pas été porté à notre attention, et personne n'a vu la question sous cet angle.

Ceux qui se sont penchés sur cette question ont mis un fait en relief . . . un fait qui ne relevait pas tout à fait de notre mandat, mais qu'on a néanmoins porté à notre attention. Dans le Nord on est franc et on ne mâche pas ses mots. Nous avons pu remarquer—moi en tout cas—que ces employés faisaient preuve d'un dévouement marqué, qui était apprécié et qu'ont mentionné ceux qui ont comparu devant nous. Ils ont constaté qu'avec les moyens dont ils disposaient, ils parvenaient à faire beaucoup plus que ce que l'on attendait d'eux.

Il y avait une difficulté, mais je ne pense pas qu'elle soit d'ordre structurel. Les problèmes structurels n'ont pas été abordés, ni par les fonctionnaires, ni par une société privée et nul ne s'est demandé s'il fallait étudier l'aspect structurel ou la disposition. Je ne crois pas que cette question ait été mentionnée. Si l'on nous a adressé des observations, je pense que c'était une question d'isolement sans pour autant porter sur le rapport que l'on aimerait établir, parce qu'un ou deux employés se trouvaient dans des régions éloignées. Ce n'est donc pas nécessairement le CENC qui est en cause; mais sa façon de procéder.

Nous avons constaté qu'il y avait une rotation du personnel en raison de cet isolement. La société elle-même s'est attaquée à ce problème, mais je ne pense pas qu'il soit possible d'y remédier en changeant de propriétaire, ou en modifiant la structure de la société. Je suis sûr que vous connaissez bien cette question.

Je dirais donc, en conclusion, que personne n'a proposé, dans le rapport, que nous nous penchions sur cette question. Les services des employés semblaient donner entière satisfaction, ou tout au moins satisfaction suffisante, et les employés eux-mêmes, en traitant de cette question, ne nous ont pas proposé de faire des changements.



[Texte]

• 1255

[Traduction]

Perhaps I could add one comment that NCPC does employ a number of contract employees who just work on contract in the small localities. This appeared to us to be an effective way of running a small station in an isolated community without having full-time what might be called "civil servants" on the job. So from that point of view their staffing arrangements seem to be quite effective.

**Mr. Nickerson:** I would certainly concur with Mr. Trudel that NCPC employees in the field by and large are very conscientious and very often they do more than is actually required of them. Of that there is no doubt.

In the reply to the first part of the question the chairman gave a very lucid explanation of how private utilities are regulated and how the rate base is determined. If they put in a power plant that is supposed to cost \$50 million and it ends up costing \$100 million and the reason for that is mismanagement on their part, the regulatory agency will turn around and say to them: You can have the first \$50 million included in your rate base but as for the second \$50 million you are going to be out of luck; the owners of the utility are going to be stuck with that; you are not going to include it in the rate base because it cost so much because of your own fault and your own mismanagement so we are allowing you a return on capital only on \$50 million and not on \$100 million.

That seems a reasonable and fair and sensible approach to life. However, we have in the case of NCPC the NCPC Act that says they must recover all their costs.

So the question I am led to ask now is: If indeed NEB became the regulatory agency for NCPC and these types of things happened as they have at Aishihik and as they have on Snare River, could you apply that principle? Could you apply that normal regulatory principle for the determination of what is to be included in the cost base when you have the act that says all costs have to be recovered?

**Mr. Edge:** There was one part of the Minister's mandate that we did not fully respond to in the sense that I think he asked us what changes would be needed in the NCPC Act under full regulation. We did not embark on a response to that at this time because the Minister and Cabinet need to make some basic decisions before one can address that.

When the board are examining major capital expenditures first of all we ensure that there are basic systems of capital expenditure control and financial responsibility in effect in the utilities we regulate. So we try and ensure there is a basic system there. Secondly, when capital expenditure proposals come before the board we examine them very thoroughly as to the quality of the estimates. We also examine them for what are the potential overruns, of what nature. We generally find out before construction begins how far in these construction projects the contracts have been let, and we have the ability to

Si vous permettez; la CENC a un certain nombre d'employés à contrat dans les petites localités. Il nous ait semblé que c'était un moyen rentable de faire fonctionner une petite station dans les communautés isolées sans toutefois employer un «fonctionnaire», à temps plein. De ce point de vue-là, les dispositions relatives au personnel semblent très efficaces.

**M. Nickerson:** Je suis tout à fait d'accord avec M. Trudel lorsqu'il dit que les employés de la CENC sont en règle générale très consciencieux et que très souvent, ils vont au-delà des exigences de leur emploi. Cela ne fait pas de doute.

Dans la réponse à la première partie de la question, le président a donné une explication très lucide de la réglementation des services publics assurés par le secteur privé et du calcul du tarif de base. Si le secteur privé construit une centrale électrique qui doit coûter 50 millions de dollars mais qui finit par coûter 100 millions de dollars à cause d'une mauvaise administration, l'organisme de réglementation les autorisera à tenir compte des premiers 50 millions de dollars pour le calcul de leurs tarifs de base, mais pour les 50 millions de dollars qui restent, c'est bien dommage, mais les propriétaires de la centrale devront se débrouiller. Ils ne seront pas autorisés à en tenir compte dans le calcul du tarif de base parce que ces dépenses sont attribuables à une mauvaise gestion; ils pourront donc faire des bénéfices sur une immobilisation de 50 millions de dollars et non pas de 100 millions de dollars.

Voilà une philosophie de la vie qui semble raisonnable et équitable. Toutefois, dans le cas de la CENC et de la Loi qui régit la CENC, tous les coûts doivent être récupérés.

Je me pose donc la question suivante: si l'Office national de l'énergie devenait vraiment l'organisme de réglementation de la CENC, et si ce genre de situation se produisait, je pense à ce qui se passe à Aishihik et à Snare River, pourriez-vous appliquer ce principe? Pourriez-vous appliquer ce principe courant de réglementation pour déterminer quels déboursés peuvent être inclus dans le coût de base puisque la loi prévoit que tous les coûts doivent être récupérés?

**M. Edge:** Il y a une partie du mandat du ministre que nous n'avons pas commentée lorsqu'il nous a demandé quels changements il convenait d'apporter à la loi qui régit la CENC. Si nous n'avons pas commenté cet aspect de la question, c'est que le ministre et le Cabinet doivent d'abord prendre certaines décisions fondamentales avant que nous puissions le faire.

Lorsque l'Office examine des immobilisations de capitaux majeures, nous commençons par nous assurer que des systèmes solides contrôlent des immobilisations et des responsabilités financières existent dans les services publics que nous réglementons. Nous essayons donc de déterminer qu'un système de base existe. Deuxièmement, lorsque des projets d'immobilisations sont soumis à l'Office, nous les étudions d'une façon approfondie en insistant particulièrement sur la qualité des évaluations. Nous cherchons également à déterminer si les coûts n'ont pas été sous-estimés dans certains secteurs, et lesquels. En règle générale, avant même le début de la

[Text]

stop some of them before they get under way if they are not on a cost-effective basis.

The answer is not simple, but I think under the experience of the board you would find there has been an increasing encouragement of both effective cost control and incentives to the companies for effective controlling of operations.

**Mr. Nickerson:** Could I be permitted one last and final question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Nickerson:** There are proposals for very large-scale hydro-electric developments—I believe inside the Yukon, but in the case with which I am more familiar just outside of the Northwest Territories, about half a mile outside, with a proposal put forward by the Province of Alberta to build a large dam on the Slave River. It is likely that this project will go ahead, perhaps not as early as originally anticipated but at some future point in time, and the view in the Territories is that it is all very nice and well for this to go ahead; it will probably result in an assured supply of power at reasonable prices. But under the present policy, how are we just a little ways downstream going to benefit from all this? If we go back to the original policy statement of Jean Chretien in 1974, it would appear that people in the Territories are not going to be able to take advantage of this opportunity at all, so I wonder whether the board in the course of its inquiry examined the possibility of power from large projects just outside of the Territories being made available to the consumers, customers both industrial and domestic in the Northwest Territories, what would be the proposed relationship between NCPC and whoever decided to go ahead and develop the Slave River? How do we get advantages out of those developments?

• 1300

**Mr. Edge:** The panel, of course, or the inquiry, did not get into the specifics of the area you have just opened up. It is, of course, a very major one. If the board were to be involved in the regulation of NCPC, the NCPC Act would, of course, have to be changed and I would imagine criteria somewhat like that in Section 44 of Part III of the NEB Act would probably be brought into play in which you have to examine a project from all its components, including the impacts on different regions and sectors, and you look at that. At the moment I do not believe, under present legislation, the Slave Lake project would come under the NEB in its present mandate. But I would think one would have to look at all the public interest aspects in a project of that nature and I would ask you to bear in mind that the board, if it has the mandate to look at those projects, makes recommendations to Cabinet but does not make the ultimate decision. That is reserved to the Governor in Council.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson.

[Translation]

construction, nous nous informons des contrats qui ont déjà été signés et nous pouvons alors les interrompre avant que les travaux ne commencent s'ils ne sont pas rentables.

La réponse n'est pas simple, mais d'après l'expérience passée de l'Office, on peut dire que nous avons de plus en plus encouragé le contrôle des coûts, encouragé les compagnies à contrôler efficacement leurs opérations.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, vous me permettez une dernière question?

**Le président:** Oui, monsieur.

**M. Nickerson:** De très grosses centrales hydro-électriques sont en projet, à l'intérieur des frontières du Yukon, je crois, mais de toute façon dans un cas que je connais bien à environ un demi-mille de la frontière, dans les Territoires du Nord-Ouest. La province de l'Alberta a proposé de construire un gros barrage sur la rivière des esclaves. Ce projet a-t-il de bonnes chances de se réaliser, peut-être pas aussi vite que prévu, mais un jour ou l'autre? Dans les Territoires du Nord-Ouest, les gens pensent que ce projet est extrêmement séduisant et qu'il assurera probablement de bonnes réserves d'électricité à des prix raisonnables. Mais avec la politique actuelle, quels avantages pouvons-nous espérer de ce projet dans l'immédiat? Si nous nous référons à la première prise de position de Jean Chrétien, on peut penser que les gens des Territoires ne tireront aucun avantage de cette situation; je me demande donc si l'Office, dans le cadre de son étude, a envisagé la possibilité d'offrir aux consommateurs des Territoires du Nord-Ouest, de l'électricité à des fins à la fois industrielles et domestiques, en provenance de grosses centrales juste à l'extérieur des Territoires. Quels sont les liens qui pourraient exister entre la CENC et les promoteurs, quels qu'ils soient, de l'exploitation de la Rivière des Esclaves? Comment être certain d'en bénéficier?

**M. Edge:** Le groupe d'étude, les gens qui étaient chargés de cette étude, ne se sont pas penchés plus particulièrement sur la région dont vous parlez. Evidemment, c'est une région très importante. Si l'Office devait s'occuper de la réglementation de la CENC, il faudrait bien sûr changer les dispositions de la loi qui régit la CENC, et j'imagine qu'il y aurait alors une disposition comparable à celle qui existe dans l'article 44 de la Troisième partie de la Loi sur l'Office national de l'énergie; cette disposition prévoit que toutes les composantes d'un projet doivent entrer en ligne de compte, y compris ses répercussions sur différentes régions et différents secteurs. Pour l'instant, je ne pense pas qu'avec la législation en vigueur, le projet d'exploitation du Lac des Esclaves puisse relever de l'O.N.E. Mais évidemment, pour un projet de cette nature, il faudrait tenir compte de l'intérêt public, et je dois vous demander de vous souvenir que l'Office, lorsqu'il est appelé à étudier ces projets, fait des recommandations au Cabinet mais ne prend pas la décision définitive. Cette responsabilité revient au gouverneur en conseil.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson.

[Texte]

**Mr. Hardie:** We did refer to the fact — and this is what Mr. Edge has been talking about, capital expenditures — that this same sort of thing should apply to funding of interconnections with provincial or Alaskan power systems. We did have some discussion about the fact that there were some discussions between NCPC and the Alberta authorities with regard to the Slave River development. We did not get into any details about it, other than the fact that it was mentioned that this kind of thing was going on, but I guess to some extent the provision of that in Alberta would perhaps remove from the Territories the ability to develop the river upstream from it, so that under those circumstances presumably there needs to be some sort of discussion between the two jurisdictions.

**Mr. Nickerson:** Absolutely.

**Mr. Bell:** Perhaps I could add that if the Slave River were developed in Alberta, then since it is so close to the Territories it would be very easy to build an interconnection between Alberta and the Territories at that point, and that would enable economic hydro or economic coal fired power from Alberta to be imported into that area of the Territories, so that whether the Slave River be developed in the Territories or in Alberta, it would enable an interconnection to be built to improve service in the north.

**Mr. Nickerson:** There is no problem with the technicalities of doing it, the problem is with legislative and policy prohibitions.

**The Chairman:** Thank you very much Mr. Nickerson. My thanks also to Mr. Edge and members of the board for appearing before our committee today, and sharing with us your experiences and conclusions on this issue.

I would just say that there is between the National Energy Board on this issue and us very wide agreement. We agree that there is a problem, and we agree pretty well in the definition of that problem, but as you have said, Mr. Edge, the solutions are at variance because we come at it from quite different perspectives. So it is going to be very interesting when the policy from the government comes down. Whether we have been more persuasive or whether you have been more persuasive, perhaps we can meet and talk about that under other circumstances sometime and judge how public policy in this country comes into being and whether parliamentarians have much to do with it or not.

• 1305

Thank you very much for appearing. We appreciate it.

**Mr. Edge:** Thank you.

**The Chairman:** That concludes today's meeting. We will reconvene on the same subject next Wednesday, February 8, 1984, in the same room at 3.30 p.m., at which time we will hear from Alberta Power and the Yukon Electric Company Ltd.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

**M. Hardie:** Nous avons déjà dit—et cela nous ramène à ce dont M. Edge parlait, les immobilisations de capitaux—que ce genre de choses s'appliqueraient au financement des raccords avec les systèmes hydro-électriques provinciaux et celui de l'Alaska. Nous avons mentionné que la CENC et les autorités de l'Alberta avaient déjà discuté du projet d'exploitation de la Rivière des Esclaves. Nous ne sommes pas entrés dans les détails, mais ces projets ont été mentionnés. Je pense que dans une certaine mesure, si ces projets se réalisaient en Alberta, les Territoires seraient peut-être empêchés de mener à bien leurs propres projets en amont et, dans ces circonstances, des discussions s'imposent entre les deux juridictions.

**M. Nickerson:** Absolument.

**M. Bell:** Permettez-moi d'ajouter que si la Rivière des Esclaves était exploitée en Alberta, étant donné la proximité des Territoires, il serait très facile de construire un raccord entre l'Alberta et les Territoires et d'importer dans cette région des Territoires l'électricité hydrothermique et hydro-électrique de l'Alberta. Ainsi, que la Rivière des Esclaves soit exploitée dans les Territoires ou en Alberta, un raccord pourrait être construit qui permettrait d'améliorer les services dans le Nord.

**M. Nickerson:** Les aspects techniques ne sont pas le problème, le problème, ce sont les interdictions législatives et politiques.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Nickerson. Je remercie également M. Edge et les représentants de l'Office qui ont accepté notre invitation aujourd'hui, qui sont venus nous faire part de leurs expériences et de leurs conclusions.

Je tiens à observer que l'Office national de l'énergie et nous-mêmes sommes, dans l'ensemble, tout à fait d'accord sur cette question. Nous reconnaissons l'existence d'un problème, nous sommes d'accord sur la définition de ce problème, mais, comme vous l'avez dit, monsieur Edge, comme nous ne voyons pas les choses du même angle, les solutions que nous envisageons ne sont pas tout à fait identiques. Il sera donc très intéressant de voir quelles politiques le gouvernement adoptera. Que ce soient nos arguments ou les vôtres qui l'emportent nous pourrions nous rencontrer pour en discuter dans d'autres circonstances, pour réfléchir en particulier à la façon dont s'élabore la politique publique de ce pays, pour nous demander si les parlementaires jouent vraiment un rôle dans ce processus.

Merci beaucoup d'être venu. Nous vous en sommes reconnaissants.

**M. Edge:** Merci.

**Le président:** Cela termine la séance d'aujourd'hui. Nous reprendrons le même sujet mercredi prochain, le 8 février 1984, dans la même pièce à 15h30. Nous recevrons alors la Compagnie de l'électricité de l'Alberta et celle du Yukon.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the National Energy Board:*

Mr. C.G. Edge, Chairman;  
Mr. J.R. Hardie, Member;  
Mr. J.L. Trudel, Member;  
Mr. E.S. Bell, Director, Electric Power Branch.

*De l'Office national de l'énergie:*

M. C.G. Edge, Président;  
M. J.R. Hardie, Membre;  
M. J.L. Trudel, Membre;  
M. E.S. Bell, Directeur, Direction de l'électricité.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, February 8, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 8 février 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Indian Affairs and Northern Development

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re: Northern  
Canada Power Commission)

CONCERNANT:

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983 (re: Commission d'énergie  
du Nord canadien)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Lorne Greenaway  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 8, 1984

(3)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Gingras, Penner, McDermid and Schellenberger.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*Other Member present:* Mr. Yurko.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witness: From the Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited:* Mr. Robert H. Choate, Vice-President, Administration.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter 1-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 25, 1984, Issue No. 1.*)

Mr. Choate made a statement and answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 FÉVRIER 1984

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 43, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Gingras, Penner, McDermid et Schellenberger.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Autre député présent:* M. Yurko.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoin: De l'«Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited»:* M. Robert H. Choate, vice-président, Administration.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien portant sur l'année financière qui se termine le 31 mars 1983, en conformité des dispositions de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, S.R.C., 1970.—Document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour déposé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir procès-verbal du mercredi 25 janvier 1984, fascicule n° 1.*)

M. Choate fait une déclaration et répond aux questions.

A 17 h 05, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, February 8, 1984

• 1544

**The Chairman:** Order please. Today we are going to resume consideration of our study on the Northern Canada Power Commission. We are doing so by way of the Department of Indian Affairs and Northern Development Annual Report 1982-1983, that was referred to the committee on December 8.

This is the second of a series of hearings on the Northern Canada Power Commission. First we heard from the National Energy Board who did a report following the report which we tabled in Parliament.

• 1545

And today we welcome Mr. Bob Choate, who is Vice-President, Administration, Alberta Power Company Limited. Mr. Choate, of course, is well known to those who served on the subcommittee on the Northern Canada Power Commission. He appeared before us at that time and described the role of the private sector in the distribution of power in the north and, of course, influenced our report in a number of ways. So we are very pleased to have you back with us again, Mr. Choate.

Just before we hear your statement, I also want to express a word of welcome to Mr. Bill Yurko, MP, who served on the subcommittee that wrote the NCPC report. I am glad he has been able to be with us today and perhaps some of the other meetings between now and February 21 when we have four more hearings.

Mr. Choate, the floor is yours.

**Mr. Robert Choate (Vice-President, Administration, Alberta Power Company Limited):** Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to thank you for the opportunity to appear today before the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

I think it could be worthwhile to note that we have appeared before this committee in April 1969 to present a brief which was entitled, (The Role of Investor-Owned Utilities in the Development of the North). Again, in January 1975 we presented a brief in respect of Bill C-13, an Act to Amend the Northern Canada Power Commission Act. In addition, as you have just mentioned we appeared before your subcommittee on three occasions during 1981.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 8 février 1984

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Aujourd'hui, nous allons reprendre notre étude sur la Commission d'énergie du Nord canadien. Nous le faisons en vertu de notre examen du rapport annuel 1982-1983 du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui a été renvoyé au Comité le 8 décembre dernier.

La présente réunion est la deuxième d'une série d'audiences que nous avons prévue sur la Commission d'énergie du Nord canadien. Notre première réunion nous avait permis de rencontrer des représentants de l'Office national de l'énergie qui a préparé un rapport en réponse à celui que nous avons déposé au Parlement.

Nous accueillons aujourd'hui parmi nous M. Bob Choate, qui est vice-président, Administration, de la *Alberta Power Company Limited*. Bien sûr, tous ceux qui ont siégé au Sous-comité sur la Commission d'énergie du Nord canadien connaissent bien M. Choate. Il était venu comparaître devant le Comité et il nous avait décrit le rôle que joue le secteur privé dans la distribution de l'énergie dans le Nord canadien. Ses propos vont, bien sûr, beaucoup influencer au niveau de la rédaction de notre rapport. Nous sommes très heureux de vous ravoir parmi nous, monsieur Choate.

Avant de vous céder la parole, j'aimerais également souhaiter la bienvenue à M. Bill Yurko, député, qui a fait partie du Sous-comité qui a rédigé le rapport sur la Commission d'énergie du Nord canadien (CENC). Je suis ravi qu'il ait pu être des nôtres aujourd'hui et j'espère qu'il pourra participer à quelques-unes des quatre autres réunions que nous avons prévues d'ici le 21 février.

Monsieur Choate, vous avez la parole.

**M. Robert Choate (vice-président, Administration, Alberta Power Company Limited):** Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord vous remercier de m'avoir donné la possibilité de comparaître aujourd'hui devant le Comité permanent des affaires indiennes et du Développement du Nord canadien.

Je pense qu'il conviendrait par ailleurs de souligner que nous avons déjà comparu devant votre Comité: la première fois, en avril 1969, où nous vous avons présenté un mémoire intitulé, *The Role of Investor-Owned Utilities in the Development of the North*, et encore une fois en janvier 1975, où nous vous avons soumis un mémoire portant sur le projet de loi C-13, Loi modifiant la loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien. Et, comme vous venez tout juste de le signaler, nous avons comparu trois fois devant votre Sous-comité dans le courant de l'année 1981.

## [Texte]

Since appearing before your subcommittee in September of 1981, there have been some changes in the corporate structure of our organization which supplies electric service in the Northwest Territories. Effective July 1, 1983, the responsibility for that supply was assigned to a wholly-owned subsidiary of Alberta Power, Northland Utilities (NWT) Limited, so that in effect our relationships with both the Yukon and the Territories are identical. We operate through a wholly-owned subsidiary.

Alberta Power Limited therefore supplies service to 80% of all electric consumers in the Yukon through Yukon Electrical Company Limited and to Hay River and four other Northwest Territories communities through Northland Utilities (NWT) Limited.

Alberta Power supplies electric service in the northern and eastern-central portions of Alberta and along with northwestern utilities and Canadian Western Natural Gas, which are the two major gas utilities in the province is part of Canadian Utilities Limited, a public company whose stock trades on the Toronto Stock Exchange.

Alberta Power has grown primarily through its pioneering efforts in northern Alberta and, as a natural extension of this growth we now provide service to 18 communities in the Yukon, including Whitehorse, one community in B.C. and the communities in the Northwest Territories referred to previously.

In all our representations before the committee we have stressed the need for the following: (1) a need for a regulatory authority with the power to regulate all utilities operating in the north; (2) a planning environment which recognizes the needs and, as well, the strengths of all segments of the northern economy both in the public and private sectors (3) removal of all restrictions which excluded the investor-owned utilities from taking part in northern development; (4) provision of an opportunity to utilize the planning managerial, technical, purchasing and financial resources of the CU organization to the benefit of electric energy consumers in the north.

At the present time, we are looking, or have looked through our two northern subsidiaries, at a number of opportunities. These include small hydro projects in the Yukon, the McIntyre 3 which was referred to in your report and, as well, we are now actively looking at sites near Watson Lake and on the Morley River near Teslin.

In addition we have looked at a number of small hydro projects in the Northwest Territories near Hay River but with little success.

## [Traduction]

Depuis notre comparution devant le Sous-comité en septembre 1981, plusieurs changements ont été apportés à la structure interne de notre organisme, qui assure un approvisionnement en électricité dans les Territoires du Nord-Ouest. À compter 1<sup>er</sup> juillet 1983, la responsabilité en ce qui concerne cet approvisionnement a été déléguée à une filiale à part entière de l'*Alberta Power, Northland Utilities (NWT) Limited*. Les rapports que nous entretenons avec le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont maintenant tout à fait identiques. Nous assurons ce service par l'intermédiaire d'une filiale en propriété exclusive.

Ainsi, l'*Alberta Power Limited* approvisionne 80 p. 100 de tous les consommateurs d'électricité du Yukon, grâce à la *Yukon Electrical Company Limited*, et elle dessert également Hay River et quatre autres localités des Territoires du Nord-Ouest, cette fois par l'intermédiaire de la *Northland Utilities (NWT) Limited*.

L'*Alberta Power* approvisionne en électricité le Nord et les parties situées au centre-est de l'Alberta, et elle constitue avec la *Northwestern Utilities* et la *Canadian Western Natural Gas*, qui sont les deux principaux fournisseurs de gaz naturel de la province, la *Canadian Utilities Limited*, une société publique qui est inscrite à la Bourse de Toronto.

L'*Alberta Power* s'est principalement accrue grâce aux efforts de pionniers que nous avons menés dans le nord de l'Alberta, et suite à ces efforts, nous desservons maintenant dix-huit collectivités du Yukon, y compris Whitehorse, une collectivité en Colombie-Britannique et les collectivités des Territoires du Nord-Ouest dont je viens de faire état.

Chaque fois que nous avons comparu devant le Comité, nous avons souligné les besoins suivants: 1) le besoin de créer un organe de réglementation investi du pouvoir de réglementer toute les sociétés de services publics installées dans le Nord; 2) le besoin d'instaurer un environnement de planification qui reconnaisse les besoins ainsi que les points forts de tous les secteurs de l'économie du Nord, tant publics que privés; 3) le besoin de supprimer toutes les restrictions qui interdisent aux sociétés de services publics qui appartiennent à des investisseurs de participer au développement du Nord; 4) le besoin de créer des possibilités d'utiliser les ressources techniques, financières, de planification, de gestion et d'achat de la *Canadian Utilities (CU)* de façon à ce que celles-ci bénéficient aux consommateurs d'énergie électrique du Nord.

À l'heure actuelle, nous sommes en train d'examiner, ou plutôt nous avons déjà examiné un certain nombre de possibilités par l'intermédiaire de nos deux filiales du Nord. Il s'agit entre autres de petits projets hydro-électriques dans le Yukon et du projet McIntyre 3 dont vous faites état dans votre rapport, et nous sommes également en train d'examiner la possibilité d'installer des usines près de Watson Lake et le long de la rivière Morley, près de Teslin.

Nous avons également étudié un certain nombre de petits projets hydro-électriques dans les Territoires du Nord-Ouest, près de Hay River, mais ceux-ci n'ont pas encore donné grand-chose.



## [Text]

Because of the surplus of hydro power currently on the Whitehorse system, we are studying the prospects of further transmission extensions in that area. In addition, in Whitehorse we are engaged in ongoing discussions with NCPC to identify areas of co-operation which could result in further cost savings.

In Alberta Power's brief to the subcommittee we reviewed the possibility of a transmission tie between Hay River, Northwest Territories and High Level, Alberta, and I would report that we are again studying the economics of this project to determine if we should proceed to construction at this time.

• 1550

Mr. Chairman, I would thank you for this opportunity to appear before the committee and would be prepared to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you for the opening statements. We are delighted to have you with us and there certainly will be some questions that we would like to pose. Mr. McDermid, to start off?

**Mr. McDermid:** Well, I will start off, if I might, and welcome you to the committee. I am a rookie here so you will have to pardon maybe some of my questions.

Alberta Power Limited, as I understand, is interested in getting involved to a much greater degree in power generation in the north, north of 60. Is that correct?

**Mr. Choate:** That is correct, yes.

**Mr. McDermid:** Do you ever envisage the entire supply of power to the north and to Yukon being supplied by the private sector?

**Mr. Choate:** I think that is one of the options that we are, in fact, looking at right now within our own organization as to what our position would be should an opportunity to privatise the utilities in the north come about. We did have some discussions with the Clark government about privatisation so it is not something that is new to us. We have given it considerable thought.

**Mr. McDermid:** If that did happen, would you envisage a power commission in both the Northwest Territories and Yukon; two power commissions which would regulate the delivery of power and the rate structures?

**Mr. Choate:** Well, pardon me, by commissions do you mean the regulatory bodies that regulate the rate setting and the installation of facilities?

**Mr. McDermid:** Utility boards.

## [Translation]

Par ailleurs, étant donné les surplus d'énergie hydro-électrique qu'affiche à l'heure actuelle le système de Whitehorse, nous sommes en train d'étudier la possibilité de rallonger les lignes de transport dans cette région. Et à Whitehorse nous sommes en train de discuter avec la Commission d'énergie du Nord canadien en vue d'identifier des terrains d'entente ou de collaboration qui pourraient donner lieu à des économies encore plus importantes au niveau des coûts.

Dans le mémoire que l'*Alberta Power Limited* a présenté au Sous-comité, nous examinons la possibilité d'installer un raccord de transmission entre Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest, et High Level, en Alberta, et j'aimerais vous dire à ce sujet nous sommes en train d'étudier l'aspect financier de la chose pour déterminer s'il serait ou non opportun d'entreprendre maintenant les travaux de construction nécessaires.

Monsieur le président, je vous remercie de cette occasion que vous nous donnez de comparaître devant le Comité et je suis prêt à répondre aux questions.

**Le président:** Je vous remercie de votre déclaration préliminaire. Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous et il y a certainement des questions que nous voudrions vous poser. Monsieur McDermid, voulez-vous commencer?

**M. McDermid:** Si vous me le permettez, je commencerai par vous souhaiter la bienvenue au Comité. Étant donné que je suis assez nouveau ici, il vous faudra peut-être m'excuser de vous poser certaines questions.

Si j'ai bien compris, l'*Alberta Power Limited* est intéressée à s'impliquer davantage dans la production de l'électricité au nord du soixantième parallèle. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Choate:** C'est exact.

**M. McDermid:** Prévoyez-vous que le secteur privé approvisionnera complètement en électricité le nord et le Yukon?

**M. Choate:** C'est une des options que nous étudions présentement au sein de notre propre organisation pour savoir quelle sera notre position si l'occasion se présentait de rendre privés les services d'utilité publique. Nous avons discuté avec le gouvernement Clark de la privatisation, par conséquent le sujet n'est pas nouveau pour nous. Nous y avons beaucoup songé.

**M. McDermid:** Si cela se produisait, est-ce que vous prévoiriez des commissions de l'énergie dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, deux commissions qui réglementeraient la distribution de l'électricité et les structures tarifaires?

**M. Choate:** Excusez-moi, mais voulez-vous dire par commission les organismes de réglementation qui réglementent la fixation des tarifs et l'installation des services?

**M. McDermid:** Je veux parler des offices des services d'utilité publique.

## [Texte]

**Mr. Choate:** Well there are already two utility boards and our recommendation is that those boards could be strengthened to provide the additional regulatory control over such things as major system additions, all new projects; such things as service area determination and as well as the responsibility they carry now in terms of the investor-owned utilities; that is, the setting of rate of return and of the rates to the consumer supplied by our company.

**Mr. McDermid:** Can you tell me how you get along now with the NCPC in co-operating in providing power north of 60°?

**Mr. Choate:** On an operating basis we get along reasonably well. We are their biggest customer. At least in the Yukon we are and our technical people there have developed a reasonably good rapport with them. I think in the areas of planning, there has not been much meshing between the two organizations.

**Mr. McDermid:** Does the NCPC listen to you as to establishing policy and delivery of power in the north?

**Mr. Choate:** We have had discussions with them. In the Yukon we have found that by going to the Yukon Public Utilities Board we have been able to resolve most of our problems.

**Mr. McDermid:** As opposed to?

**Mr. Choate:** As opposed to directly negotiating with the commission because there were a couple of cases where they wished to serve an area and we did too and we were the successful applicants following a review by the Public Utilities Board in the Yukon.

**Mr. McDermid:** Can I pass to my colleague, Mr. Nickerson, for the rest of my time.

**The Chairman:** Mr. Nickerson, please.

**Mr. Nickerson:** The first question I have relates to a longstanding request from the private utility companies and that is that the Jean Chrétien policy of 1974, which was to give exclusive generation transmission distribution rights except for those that already existed to the crown corporation. You referred again in your presentation to the removal of these restrictions.

• 1555

I wonder if you could again explain why you would like that to happen and what difficulties these present restrictions are causing you as a corporate citizen of the north.

**Mr. Choate:** Maybe to answer the last part first. I do not think the restrictions are causing us any difficulties right now. When we originally envisaged a transmission line from High Level to Hay River, we were expecting that the Mackenzie Valley gas pipe line was going to be built and that there would be a considerable load growth from the Hay River, and therefore a transmission line appeared to be the most economic way to supply the area. Since then we have tried on a number

## [Traduction]

**M. Choate:** Deux de ces offices existent déjà et nous recommandons qu'ils soient renforcés pour exercer un contrôle additionnel sur, par exemple, les ajouts importants au système, sur tous les nouveaux projets, et sur la détermination, par exemple, des secteurs des services et de la responsabilité qui leur incombera pour les services d'utilité publique propriété des investisseurs; il s'agirait autrement dit du taux de rendement et du taux établi par notre compagnie pour le consommateur.

**M. McDermid:** Comment sont vos rapports avec la CENC étant donné que vous coopérez pour approvisionner en électricité le nord du sixantième parallèle?

**M. Choate:** Sur le plan fonctionnement, nous nous entendons raisonnablement bien. Nous sommes leur plus gros client. C'est ce qui se passe du moins au Yukon, et notre personnel technique a établi d'assez bons rapports avec eux. Sur le plan de la planification, nous n'avons pas vraiment travaillé en commun avec eux.

**M. McDermid:** Est-ce que la CENC vous écoute lorsqu'il s'agit d'établir des politiques et d'approvisionner le nord en énergie?

**M. Choate:** Nous avons eu des discussions avec eux. Nous nous sommes rendus compte qu'au Yukon, nous avons pu résoudre la plupart de nos problèmes en nous adressant à la *Yukon Public Utilities Board*.

**M. McDermid:** Au lieu de?

**M. Choate:** Au lieu de négocier directement avec la commission, car dans quelques cas, elle voulait desservir un secteur et nous également. Après que la *Public Utilities Board* du Yukon ait revu la cause, nous avons réussi à faire accepter notre demande.

**M. McDermid:** Puis-je passer la parole à mon collègue, M. Nickerson, pour le temps qu'il me reste?

**Le président:** Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** La première question que je voudrais vous poser a trait à la demande de longue date des compagnies d'utilité publique privées dans le cadre de la politique adoptée par Jean Chrétien en 1974, qui visait à accorder des droits exclusifs de production, transport et distribution de l'électricité, sauf pour ce que détenait déjà la société de la Couronne. Vous proposez dans votre mémoire le retrait de cette restriction.

Pourriez-vous de nouveau nous expliquer pourquoi vous voulez que cela soit fait et quelles difficultés éprouve votre société dans le nord à cause des restrictions actuelles.

**M. Choate:** Je répondrai d'abord à votre dernière remarque, peut-être. Je ne crois pas que ces restrictions causent présentement des difficultés. Lorsque nous avons prévu au départ une ligne de transport de Hay Level à Hay River, nous avions prévu que le gazoduc de la vallée du Mackenzie serait construit et qu'il y aurait une croissance de la charge énorme à partir de Hay River. Il nous a donc semblé que la façon la plus économique d'approvisionner le secteur, c'était par le biais de

*[Text]*

of occasions to redo the economics and never been too successful in coming up with a clear cut answer that we should go ahead and build the line. What we are looking at now is the possibility of developing some secondary loads off-peak for our Alberta energy—particularly in the space-heating area in Hay River—which would make the line justifiable.

I think if that was the basis we would then just proceed and make our applications to build it and see what happened. The application procedure has been certainly more complicated than it was in 1974 because of the development impact assessment procedures that the North West Territories government now has in place.

**Mr. Nickerson:** It is very interesting to note that the idea that dates back many years of constructing a transmission line from northern Alberta into the southern Great Slave Lake area is still being actively pursued. Respecting the same area, I wonder if your company is actively pursuing the possibility of getting into the gas business in that area and at the same time, whether you are considering what you might want to do if a major dam was developed on the Slave River whether you might be interested in the distribution of power to the Pine Point—Hay River area from that facility?

**Mr. Choate:** There is two parts. The first part: In regard to the gas supply, we have made an application as has ICG—Inter-City Gas to supply gas or for . . . really for a franchise to supply gas to the community of Hay River. We, quite frankly, made the move because our competitors in the gas business made the move somewhat in advance of we did so it was really . . . we felt we had to make our interests known. The supply of gas into the Hay River area is dependent on receipt of a very substantial federal grant from the DSEP funds, which we have not had any indication that the federal government might look kindly on making such a grant available for supply to that part of Canada. In terms of the Slave, I think one of the problems, technically . . . I do not want to talk about any of the sociological or environmental problems with the Slave because I am not really familiar with those, but one of the technical problems is the supply of construction power to the Slave area and the tie line from Alberta to Hay River to Pine Point seems to be the most feasible way of getting a sizeable amount of construction power into the area in advance of the completion of the dam itself.

**Mr. Nickerson:** So in your examination of the feasibility of constructing a transmission line from northern Alberta into the southern Slave area, this would undoubtedly . . . the possibility of supplying power through that line to Slave River Dam, if it is ever built, that would give you a needed boost to help pay off some of the costs.

*[Translation]*

la ligne de transport. Depuis, nous avons tenté à plusieurs reprises de recalculer le coût du projet, mais nous n'avons jamais trouvé de réponse bien définie comme quoi il nous fallait aller de l'avant et construire la ligne. Ce que nous envisageons maintenant, c'est la possibilité de mettre au point une ligne pour des charges secondaires en dehors de l'heure de pointe pour acheminer l'énergie en Alberta, surtout pour le chauffage des bâtiments de Hay River, ce qui justifierait la ligne.

Sur cette base, nous pourrions simplement procéder et présenter nos requêtes pour construire la ligne, et voir ensuite ce qui se produit. La façon de présenter les requêtes est certainement beaucoup plus complexe qu'elle ne l'était en 1974, à cause des procédures d'évaluation de l'effet du développement que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a maintenant adoptées.

**M. Nickerson:** C'est très intéressant de remarquer qu'on poursuit toujours activement cette idée qui remonte à bien des années de construire une ligne de transport du nord de l'Alberta au sud du Grand lac des Esclaves. Dans la même région, je me demande si votre compagnie étudie activement la possibilité de vendre du gaz dans cette région et, en même temps, si vous songez à ce que vous pourriez faire si un barrage important était construit sur la Rivières des Esclaves; seriez-vous intéressés à faire la distribution de l'électricité, à partir de cette installation, à la région de Pine Point-Hay River?

**M. Choate:** La réponse comporte deux volets. La première: pour ce qui est de l'approvisionnement en gaz, nous avons présenté une requête comme l'a fait l'ICG (Inter-City Gas), pour approvisionner en gaz ou pour . . . En réalité, pour obtenir un permis afin d'approvisionner en gaz la collectivité de Hay River. Très franchement, nous avons décidé de le faire parce que nos concurrents dans ce domaine du gaz l'avaient fait avant nous mais en réalité . . . Nous avons cru qu'il fallait montrer que nous étions intéressés. Nous approvisionnerions en gaz la région de Hay River si nous recevions une subvention importante du gouvernement fédéral, à partir du fonds DSEP, mais pour le moment nous n'avons aucune preuve que le gouvernement fédéral voit d'un oeil bienveillant notre demande de subvention. Pour ce qui est de la Rivière des Esclaves, une des difficultés, sur le plan technique . . . Je ne veux pas parler des problèmes sociologiques ou écologiques, car je ne les connais pas très bien, mais un des problèmes techniques qui se posent, c'est l'approvisionnement en énergie pour la construction dans la région du Lac des Esclaves, et la ligne de raccordement de l'Alberta à Hay River, à Pine Point, nous semble la façon la plus facile d'obtenir suffisamment d'énergie pour la construction dans cette région avant que le projet de barrage soit lui-même terminé.

**M. Nickerson:** Vous avez donc étudié la possibilité de construire une ligne de transport du nord de l'Alberta au sud du Grand Lac des Esclaves, qui sans aucun doute . . . La possibilité de distribuer l'énergie par cette ligne au barrage de la Rivière des Esclaves, si jamais on construit ce dernier, vous donnera l'élan nécessaire pour vous aider à payer certains des coûts.



## [Texte]

**Mr. Choate:** The hard realities of economics in today's climate, we would have to be able to justify the line on the basis of the load we know that is there and the load we control which is the only enterprise in Hay River.

• 1600

**Mr. Nickerson:** If that could help pay part of the costs of constructing that line once the dam was finished, you could use the same line to supply power in a reverse direction. Is that a possibility too?

**Mr. Choate:** That is correct, yes.

**Mr. Nickerson:** Again, on the larger issue that you brought to our attention on several occasions, the possibility of either Alberta Power or subsidiaries or other private investor-owned corporations becoming involved in the electricity business on a much larger scale than they are presently, there would seem to be two ways in which that might eventually happen. One would be for a private corporation such as yours to own and operate facilities throughout the territories. I know you already own and operate quite a few generation facilities. The second would be in the eventuality that a territorial Crown corporation took over, received the existing assets of NCPC, they might want to invite private companies to operate those facilities without necessarily owning them. Would companies such as yourself be interested in both of those eventualities... operating generation and transmission or distribution facilities—maybe not distribution—but generation facilities under contract? Or would it be your preference to have the opportunity to buy out these facilities at a reasonable price and to operate them in the way that you do your existing facilities?

**Mr. Choate:** I guess I will try to answer that this way. What happens to the existing facilities I do not really think is of key importance to us. What our key thrust is is that we would like to find or see an opportunity develop where we can invest considerably larger amounts of money in utility facilities in the north. As pointed out in the Penner report, that is the business we are in: investing money in utility facilities, and through the expertise we have in our organization operating them in a manner that produces the lowest-cost service possible to our consumers.

So I think the fact that we are in the north—we are providing our service from Alberta Power on an incremental basis to the utilities there and those benefits are passed on to the consumers. So I think I would not want to have to make a commitment as to whether or not we just operate all of the facilities on a contract. It would have to depend on what kind of an agreement that provided us. If we could operate them and still look forward to additional future opportunities that I think are going to take place in the Mackenzie Valley, certainly I think we would be very interested in talking to somebody. But just to operate and never have an opportunity to invest, I think we would be loath, because we would probably say we could use our expertise elsewhere to earn a return for our investors.

## [Traduction]

**M. Choate:** La dure réalité économique, c'est qu'il nous faudrait justifier la ligne de transport sur la base de la charge qui existe, nous le savons, et de la charge que nous contrôlons, qui est la seule entreprise à Hay River.

**M. Nickerson:** Si une fois le barrage terminé, cela pouvait contribuer à payer une partie du coût de la construction de cette ligne, cette dernière pourrait servir ensuite à transporter le courant dans l'autre sens. Cette possibilité existe-t-elle?

**M. Choate:** Oui, elle existe effectivement.

**M. Nickerson:** En ce qui concerne l'autre question, de plus grande portée, que vous avez signalée à plusieurs reprises à notre attention, à savoir la possibilité que soit *Alberta Power*, ou ses filiales, ou d'autres sociétés privées qui sont la propriété des investisseurs, s'intéressent à l'électricité sur une bien plus grande échelle que ce n'est le cas actuellement, il y a deux façons me semble-t-il, dont cela pourrait se faire. Soit qu'une société privée comme la vôtre acquière et exploite des installations dans les Territoires, et je sais que tel est déjà votre cas pour un nombre déjà considérable d'installations, soit qu'une société de la Couronne territoriale prenne le contrôle de l'actif de la C.E.N.C., et invite des sociétés privées à exploiter ses installations sans pour autant en être propriétaires. Une société comme la vôtre s'intéresserait-elle à l'une ou l'autre de ces éventualités, à savoir l'exploitation de centrales et la transmission ou distribution—mais pas nécessairement cette dernière—sous contrat? Ou bien préféreriez-vous avoir la possibilité de racheter ces installations à un prix raisonnable et de les exploiter comme vous le faites pour les installations que vous avez à l'heure actuelle?

**M. Choate:** Je vais essayer de vous répondre de la façon suivante: Je crois que ce qu'il advient des installations existantes ne nous importe pas au premier chef. Ce qui nous importe vraiment, c'est de trouver un moyen d'investir des capitaux beaucoup plus considérables dans des installations d'utilité publique dans le Nord; car comme l'a fait remarquer le rapport Penner, c'est là notre vocation: l'investissement des capitaux dans les services publics, et la réexploitation, grâce à l'expertise dont nous disposons déjà, de façon à assurer au meilleur prix le service à nos clients.

Ainsi, le fait que nous sommes installés dans le Nord... À partir d'*Alberta Power*, nous assurons l'approvisionnement en électricité, sur une base d'augmentation du volume, des installations qui s'y trouvent et ce sont les consommateurs qui en bénéficient. En ce qui concerne notre intérêt éventuel à exploiter toutes les installations à contrat, je ne voudrais donc pas trop m'avancer; cela dépendrait du genre de contrats proposés. Si nous pouvions les exploiter tout en conservant des chances d'expansion, car la vallée du Mackenzie nous paraît riche de possibilités, cela mériterait certainement, je crois, d'entamer des pourparlers. Et je crois que nous hésiterions beaucoup à accepter de simplement exploiter sans jamais avoir la possibilité d'investir, car il nous semblerait sans doute que nous pouvons faire meilleur usage ailleurs de notre expertise, et en faire profiter nos investisseurs.

[Text]

**Mr. Nickerson:** One of the problems that the National Energy Board report and indeed the Penner report brought to light about the Northern Canada Power Commission was the fact that it is, in the general scheme of things a pretty small utility, and therefore there is difficulty in maintaining in-house expertise. Whenever a new project comes up they have to go to outside contractors and engineers for advice. For obvious reasons they cannot have these types of personnel on the payroll. Do you feel that as a larger utility than NCPC you would be able to overcome that? Or you are not faced with that problem to the same extent as NCPC?

**Mr. Choate:** I think in Canada we are a relatively small utility. With the exception of Maritime Electric, we are probably the next smallest utility. But in comparison with the Northern Canada Power Commission we have something like 1,350 employees, 145 of those engineers, versus the commission, which has some 310 employees.

• 1605

So I think this is one of the points we have tried to make: that we do have the expertise in-house, we are able to offer career paths to technical people, be they engineers or technical school graduates, which promotes long-term service. We have a large number of people who have been with the organization 20, 30, and some even 40 years. Those people have large storehouses of information which we can make available, and do, to our utilities in the north at incremental cost basis. And I think that reflects in the kind of reception I think the subcommittee got in the Yukon, and I think it is referred to in the Penner report: by and large the service provided is looked on as satisfactory and the customers feel they are being served adequately. So I think that is a significant point: because of the difference in the size of the organizations and the uniqueness of Alberta Power being an invest-your-own company, it can go into the Yukon and the Northwest Territories and provide these facilities without the restrictions that a provincial or a federally owned corporation has.

**Mr. Nickerson:** Do I have any more time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Proceed. Go ahead.

**Mr. Nickerson:** I will ask one more question now and then maybe come back after.

In previous testimony, Mr. Chairman, the witness explained some of the difficulties that they were having with NCPC, which was one of their principal suppliers of electrical power. I believe Alberta Power and subsidiaries are one of the largest customers of NCPC for wholesale power. Testimony was given at some length about the way in which NCPC tended to keep their best customers in the dark as to, for instance, when rate increases might occur. Also, when it came to planning future facilities, trying to ascertain what the demand might be some time down the road, there was always difficulty in communica-

[Translation]

**M. Nickerson:** Une des difficultés relevées dans le rapport de l'Office national de l'énergie, ainsi d'ailleurs que dans le rapport Penner sur la Commission d'énergie du Nord canadien, est le fait qu'il s'agit d'une installation relativement modeste, qui a donc des difficultés à s'assurer les services permanents d'une équipe interne de spécialistes. Lorsqu'elle lance un projet, elle doit s'adresser à des ingénieurs conseils et à des entrepreneurs de l'extérieur, ne pouvant, pour des raisons évidentes, se permettre les services permanents de ces catégories de personnel. Est-ce qu'il vous paraît, du fait que votre société est plus importante que la C.E.N.C., que vous sauriez surmonter cet inconvénient, ou qu'il n'est pas aussi considérable dans votre cas?

**M. Choate:** Au Canada, nos installations sont relativement petites, les plus petites sans doute après *Maritime Electric*. Mais si l'on compare à la Commission d'énergie du Nord canadien, qui a un personnel d'environ 310 personnes, il n'empêche que nous comptons 1,350 employés, dont 145 ingénieurs.

Ceci est donc l'un des arguments qui joue en notre faveur, à savoir que nous disposons des experts, que les techniciens ont une chance de faire carrière chez nous, qu'il s'agisse d'ingénieurs ou de diplômés d'écoles techniques, ce qui nous permet d'engager des gens à long terme. Nombreux sont ceux, parmi notre personnel, qui sont employés par nous depuis 20, 30, voire 40 années. Ces gens ont accumulé une somme de connaissances que nous pouvons mettre à la disposition, à un coût proportionnel, de nos installations dans le Nord. Je crois que le Sous-comité a pu s'en rendre compte par l'accueil qu'il a reçu dans le Yukon, et le rapport Penner, d'ailleurs, le mentionne: les services fournis, dans l'ensemble, sont considérés de bonne qualité et les clients s'en disent satisfaits. C'est là un argument de taille, à mon avis, en raison de la différence de taille de ces sociétés, et du fait que *Alberta Power* a la caractéristique unique d'être une société qui investit ses propres capitaux, elle peut s'établir dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest et assurer ces services sans connaître les restrictions d'une société provinciale ou propriété du gouvernement fédéral.

**M. Nickerson:** Est-ce qu'il me reste encore du temps, monsieur le président?

**Le président:** Oui, allez-y.

**M. Nickerson:** Je vais alors poser une autre question, et demandera peut-être encore la parole par la suite.

Dans un témoignage antérieur, monsieur le président, le témoin exposait certaines des difficultés que sa société avait avec la C.E.N.C., l'un de leurs principaux fournisseurs de courant électrique. Je crois qu'*Alberta Power* et ses filiales constituent l'un des plus grands clients de la C.E.N.C. pour l'électricité en grande quantité. On nous avait parlé longuement, lors des audiences, de la façon dont la C.E.N.C. cachait à ses meilleurs clients l'imminence d'une augmentation des tarifs. En matière de planification d'installations futures, ou lorsqu'il s'agissait d'évaluer quelle allait être la demande dans

[Texte]

tion between NCPC and private power companies and NCPC's customers.

I wonder if there has been any noticeable improvement in the relationships since that last testimony was given, whether you are now getting better co-operation; are able to co-operate better with NCPC than in the past?

**Mr. Choate:** Two things have happened since the last appearances. The Northern Canada Power Commission did bring an engineer to Whitehorse who had a vast background in utility experience. He was a recently retired employee from the Saskatchewan Power Corporation. With his presence there, we were able to deal more effectively with a number of problems on the interface. So this improved very substantially our communications in the Yukon with the commission.

The other thing which I think has to be recognized is the commission has, unfortunately, lost two senior people through retirement and subsequent death, and now another of their general managers has now left, again because of illness. So they have had some problems of their own which I think have to be recognized.

But in terms of dealing with customers, I think that is one area where we have somewhat of a different philosophy. We spend a lot of time in what we call customer service-related work. We call on our larger customers quite regularly in Alberta and in the Yukon, particularly if changes are going on, and in Alberta with the changes in energy prices and the prices in gas, some of the oil companies have had substantial changes in thinking. We try to keep abreast of these things so we can anticipate how it is going to impact on our business. I do not think, to the same extent, that is done by the commission.

• 1610

**The Chairman:** The subcommittee, in recommending the establishment of two territorial Crown corporations, one in the Yukon and one in the Northwest Territories, also opened the door for participation by the private sector under suitable arrangements with these territorial power commissions. In discussing this at our last meeting, Mr. Edge, from the National Energy Board, made the comment—and I will not quote him; I will just paraphrase—he said in effect that you cannot depend on the private sector to provide service in low-population, isolated, high-cost areas of the north; that is, those areas outside the present hydro areas. How would you respond to that allegation, or charge?

**Mr. Choate:** I would have to refute it. I think if you look at the history of our company, both in the Northwest Territories and in the Yukon, when we went into the Yukon we purchased the Yukon Electrical Company Limited, which then just served Whitehorse. Following our acquisition of it, we have extended service to 17 other communities in the Yukon, including Old Crow, which was a community which had a system that had been built by the Northern Canada Power Commission, turned over to Northern Affairs, turned over to the territorial government. They found it a problem. They

[Traduction]

un avenir rapproché, la communication entre la C.E.N.C., ses clients et les sociétés privées n'était jamais facile.

Les relations se sont-elles améliorées de façon notable depuis ce dernier témoignage, et la C.E.N.C. se montre-t-elle plus coopérative? Êtes-vous plus satisfait de vos relations avec elle?

**M. Choate:** Deux événements se sont produits depuis les dernières audiences: la C.E.N.C. a amené à Whitehorse un ingénieur qui avait une expérience considérable du métier, et qui venait de prendre sa retraite de la *Saskatchewan Power Corporation*. Grâce à lui, nous avons pu mieux résoudre un certain nombre de problèmes de jonction, ce qui a considérablement amélioré, au Yukon, nos relations avec la Commission.

Il y a un autre fait regrettable, à savoir que la Commission a vu partir à la retraite deux de ses cadres, que ceux-ci sont ensuite décédés, et qu'un autre de ses cadres supérieurs vient de la quitter, là encore pour des raisons de santé. Elle a donc connu certaines difficultés.

Mais en ce qui concerne les relations avec les clients, c'est un domaine où notre mentalité n'est pas la même. Nous consacrons beaucoup de temps à ce que nous appelons les relations publiques, les services aux consommateurs. Dans l'Alberta ainsi que dans le Yukon, nous visitons régulièrement les clients importants, en particulier en période d'évolution, et avec les fluctuations du prix de l'énergie et du gaz en Alberta, certaines des sociétés pétrolières ont beaucoup modifié leur façon de voir les choses. Nous essayons de suivre la situation de près afin de prévoir quelles en seront les répercussions pour nous, et je ne pense pas que la Commission en fasse autant, tout au moins pas dans la même mesure.

**Le président:** En recommandant la création de deux sociétés d'État territoriales, l'une au Yukon et l'autre dans les Territoires du nord-ouest, le sous-Comité donne également la possibilité à des entreprises du secteur privé de s'entendre avec les Commissions d'énergie territoriales. Lors de notre dernière réunion, M. Edge, de l'Office national de l'énergie, a dit, en substance, qu'on ne pouvait pas compter sur le secteur privé pour desservir les régions reculées et peu peuplées du nord, car un tel service coûte cher. Ces régions correspondent, bien entendu, à celles qui ne sont pas desservies à l'heure actuelle. Que répondez-vous à cette accusation?

**M. Choate:** Je la conteste. Examinons ensemble les réalisations de notre société, à la fois dans les Territoires du nord-ouest et au Yukon. Lorsque nous nous sommes installés dans ce dernier, nous avons acheté la *Yukon Electrical Company Limited* qui ne desservait que Whitehorse. Ensuite, nous avons étendu nos services à 17 autres localités du Yukon, y compris Old Crow, dont l'installation électrique avait été faite par la Commission d'énergie du nord Canadien, dont la responsabilité avait ensuite été transmise au Ministère des affaires indiennes avant d'être confiée au gouvernement territorial. Celui-ci a constaté que cela posait des problèmes et nous a



## [Text]

came and asked us if we could run it. We said, yes, we will; and we went in and lowered the rates.

So we are prepared to serve anywhere. I think as long as we have a public utilities board that recognizes that these areas are more costly to serve and those costs have to be recovered in some manner, we do not look unfavourably on going to those places. As I said in my opening remarks, this company was built by going into northern Alberta and serving isolated communities. We still serve some 10 or 15 isolated, small communities in northern Alberta which are not connected to the grid and probably never will be; but as a utility with that service area, that is our responsibility and we are prepared to shoulder it. I think the same applies in the Northwest Territories and the Yukon. I cannot accept that allegation—in terms of our organization, in any event.

**The Chairman:** Mr. Edge used this argument to justify the existence of the Northern Canada Power Commission. He argued further that the reputation of the Northern Canada Power Commission in serving communities outside the hydro areas—the diesel operations were highly commendable. Would you say that your company would do as well, or better, in these diesel-generating communities, and if so, why would you say that you could do as well or better?

**Mr. Choate:** One of our problems is that of a limited amount of information on the NCPC system. But just from the information we have seen and studied, I would say we can improve the operations of a number of their diesel plants, first because of the flexibility that we have in terms of being able to make capital expenditures quickly and seize upon opportunities, whether they are to acquire equipment at a reasonable price and to spend money, make the changes to take advantage of a situation. If it is a drop in load... —a good example is the situation at Fort Simpson, where an increase in load does not occur. We would move the engines out and put more efficient engines in to match the load.

That is really an isolated example. I would say, yes, we could bring efficiencies to other diesel plants in the Yukon and the Northwest Territories if we were operating there. Based on the information we have about the Yukon... Johnsons Crossing is a key example—the amount the commission is spending there is just exorbitant.

**The Chairman:** In the case of electrical power, its production and distribution, there is an anomaly in the north. The territorial governments now quite adequately, quite capably, are responsible for almost all the services to people in the north with the exception of electrical power.

• 1615

There are no territorial power commissions. I put this question to Mr. Edge, and he would not answer it, because he thought it was too much of a public policy question and it was

## [Translation]

donc demandé de diriger toute l'opération. Nous avons accepté et avons réussi à abaisser les tarifs.

Nous sommes donc prêts à desservir n'importe quelle région. En effet, tant qu'un office responsable des services publics reconnaît que ces régions coûtent plus cher à desservir et que les coûts en question doivent être récupérés de quelque façon, nous sommes prêts à y aller. Comme je l'ai dit tout à l'heure dans mes remarques préliminaires, notre société a prospéré parce qu'elle a su aller desservir le nord de l'Alberta et les localités isolées. Nous desservons toujours une quinzaine de petites localités isolées du nord de l'Alberta qui ne sont pas raccordées au réseau et qui ne le seront sans doute jamais; cependant, étant donné que nous fournissons un service public, nous avons la responsabilité de desservir ces localités-là et nous sommes prêts à continuer à le faire. Il en va de même pour les Territoires du nord-ouest et pour le Yukon. Je réfute donc cette accusation, tout au moins pour ce qui concerne notre société.

**Le président:** M. Edge a avancé cet argument pour justifier l'existence de la Commission d'énergie du nord canadien. Il a en outre prétendu que la réputation de cette Commission, pour ce qui est de desservir grâce au diesel les localités situées en dehors du réseau hydro-électrique, était tout à fait irréfutable. Votre société pourrait-elle faire aussi bien, et même mieux, que la Commission à ce chapitre?

**M. Choate:** Malheureusement, nous n'avons guère d'informations sur le système de la Commission d'énergie du nord canadien. Cependant, d'après celles dont nous disposons et que nous avons pu étudier, je pense pouvoir dire que nous pouvons améliorer les opérations d'un certain nombre d'installations au diesel de la Commission, tout d'abord en raison de notre capacité de décider rapidement des investissements importants et de saisir ainsi les occasions qui se présentent, que ce soit au chapitre de l'achat d'équipement à un prix raisonnable ou de la détermination des changements qui nous permettront de profiter de telle ou telle situation. Par exemple, s'il y a une baisse de charge, comme c'est le cas à Fort Simpson, nous nous procurerons des machines plus efficaces.

C'est un exemple isolé, mais je peux vous dire que nous serions certainement en mesure d'améliorer l'efficacité des autres installations au diesel du Yukon et des Territoires du nord-ouest si c'est nous qui les exploitons. D'après les données que nous possédons sur le Yukon, et Johnsons Crossing en est un exemple flagrant, les sommes qu'y dépense la Commission sont tout simplement astronomiques.

**Le président:** En ce qui concerne la production et la distribution de l'énergie électrique dans le nord, il y a manifestement un problème. Les gouvernements territoriaux sont maintenant responsables, et sont tout à fait capables, d'assurer la quasi-totalité des services dans le nord, à l'exception de l'énergie électrique.

Il n'y a pas de commissions d'énergie territoriales. J'ai demandé pourquoi à M. Edge, mais il n'a pas voulu me répondre parce que c'était surtout, à son avis, une question de

## [Texte]

beyond the mandate of the National Energy Board. But members of the subcommittee and myself have been asking the question: Is there one good substantial, solid reason why there has to be an exception for electrical power in the North, an exception to all the other services—education, housing, health, a whole list of services? Is there one good solid reason why we continue to need a federal Crown corporation again as an anomaly that operates on a full cost recovery basis? Could you help us there? Can you provide us with one good reason that we can accept and believe?

**Mr. Choate:** I guess from where we sit, the reason appears to be that it is a federal entity because of the way it is funded. But it has to remain as a federal entity because it will have to be continually funded by the federal government. If you accept that premise, then I think you can reach the conclusion that the NCPC is then the only vehicle for power delivery. I think those are the points we are trying to raise, that there are other opportunities for the raising of capital that might be explored. And as you point out, I think the territorial governments are involved, and we envisage, in some manner, in working with them to develop a better opportunity.

Howard Tracey, one of the territorial councillors in Whitehorse, when he appeared before the National Energy Board, made the recommendation that all the distribution in the Yukon should be the responsibility of Yukon Electrical. He did not go as far as to say all the generation should, but I think we intend to continue discussions with the territorial government. I think governments' role in the power business should be of taking a position in the planning, sequences and in the regulatory sequences. I think one only has to look at the Province of Ontario and British Columbia to see some of the problems that occur when the provinces have gone into the power business and find themselves with substantial problems that I am sure they wish they did not have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Choate. Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** You talked about Johnson's Crossing. Could you just outline a little bit of what you feel the term "exorbitant spending" and why you would make that comment?

**Mr. Choate:** They went ahead and installed a plant that was considerably too large physically for the community. They installed engines that were far too large for the load there. And they had difficulty in marketing the product; I think they ended up with something like four customers.

The other point I would make is: We have a man already located some 18 miles from there who is the serviceman operator at Teslin, and it would have been reasonable that he could have taken on the responsibilities for operating the Johnson's Crossing facility.

**Mr. Schellenberger:** Do you have overlaps like that in a number of areas?

**Mr. Choate:** In the Yukon that is really the only one where there is an overlap of that nature. There are a number of other

## [Traduction]

politique publique qui dépassait donc le mandat de l'Office national de l'énergie. Cependant, les membres du sous-comité et moi-même nous posons la question suivante: y a-t-il une raison vraiment valable pour que l'énergie électrique ne soit pas distribuée dans le Nord, comme tous les autres services, notamment l'éducation, le logement, les soins médicaux etc.? Avons-nous une raison vraiment valable pour maintenir une société d'État fédérale qui doit faire ses frais? Pouvez-vous nous répondre? Quelle est cette bonne raison?

**M. Choate:** D'après nous, il semble que ce soit une entité fédérale à cause de son mode de financement. Or, il faut que cette entité fédérale soit maintenue puisqu'elle doit continuer à être financée par le gouvernement fédéral. Si vous acceptez cette prémisse, force vous est de conclure que la CENC est le seul mécanisme de distribution de cette énergie. Par contre, nous estimons qu'il faudrait envisager d'autres systèmes de financement. Comme vous l'avez dit, les gouvernements territoriaux ont déjà la responsabilité d'assurer un grand nombre de services, et nous envisageons, d'une façon ou d'une autre, de collaborer avec eux pour essayer d'améliorer la situation.

Howard Tracey, l'un des conseillers territoriaux de Whitehorse, a recommandé à l'Office national de l'énergie que la distribution de l'énergie électrique, au Yukon, relève exclusivement de *Yukon Electrical*. Il n'a pas été jusqu'à dire que la production de cette électricité devrait être sa responsabilité exclusive, mais nous avons l'intention de poursuivre les discussions avec le gouvernement territorial. En matière d'énergie électrique, le rôle des gouvernements devrait se limiter à la planification et à la réglementation des services. Il suffit de prendre l'exemple de l'Ontario et de la Colombie-Britannique pour avoir une idée des problèmes qui se posent lorsque des provinces interviennent dans ce domaine, et le regrettent certainement ensuite.

**Le président:** Merci, monsieur Choate. Monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** Vous avez parlé de Johnson's Crossing. Pourriez-vous nous préciser ce que vous entendez par «des sommes astronomiques»?

**M. Choate:** La Commission d'énergie du Nord canadien a fait construire dans cette région une usine beaucoup trop importante pour la localité. Les machines y étaient beaucoup trop puissantes pour le débit à assurer. Ensuite, la Commission a eu des difficultés pour commercialiser son produit, et je crois que, finalement, elle s'est retrouvée avec environ quatre clients.

J'aimerais également dire ceci: nous avons déjà un technicien en place à Teslin, à une vingtaine de milles de là, et il aurait été tout à fait logique qu'on lui confie la responsabilité des installations de Johnson's Crossing.

**M. Schellenberger:** Avez-vous d'autres exemplaires de chevauchement des services?

**M. Choate:** Au Yukon, c'est le seul exemple où nous ayons un tel chevauchement. Par contre, cela se produit dans un

[Text]

communities. The Town of Faro we would have liked to have served, but we were not given the opportunity; it was decided the NCPC would provide the transmission line and the distribution, and we then ended up serving the Town of Ross River, which is another 35 miles beyond Faro, mainly at the request of some of the local mining people who came to us and asked us if we would serve the community. Since then, the Northern Canada Power Commission did build a transmission line from Faro to Ross River. So that community is supplied from the Whitehorse grid.

**Mr. Schellenberger:** Who determines who will serve a community when you are in that kind of a situation? Do the citizens do it or . . . ?

• 1620

**Mr. Choate:** When we started operating in the Yukon, all of these little communities along the highway, both the Alaska Highway and the territorial highways had grader stations which were the responsibility of the territorial government. They had a telecommunications site which was the responsibility of CNT, now Northwestel, and in the case of the Alaska Highway, the army, the Department of National Defence, have a number of maintenance camps and really; it was through discussions primarily with the brigadier who was stationed in Whitehorse in those days that they indicated they wanted to get out of the power business and we made them a proposal and we took over the responsibility. Then, with the Ministry of Transport, we took over supply to places like Teslin, Watson Lake airport, the airport at Burwash, and it evolved. And then, through discussions with the territorial government, we went into a number of communities on the territorial road system and at their request we started to serve Old Crow.

**Mr. Schellenberger:** So what you are saying is that basically it is the territorial government that determines who will serve a community.

**Mr. Choate:** In those cases they asked us to serve. Nobody else came forward and said "we are interested". It was really not until we had the service to an area south of Whitehorse, in which case both ourselves and the Commission indicated an interest. The territorial government asked the Public Utilities Board to resolve the matter and they looked at both proposals and ruled that we would be allowed to serve the area, based on our rates and terms of service.

**Mr. Schellenberger:** Are you looking at opportunities for expansion?

**Mr. Choate:** That is our business; looking for opportunities to expand.

**Mr. Schellenberger:** And if you identify opportunities, have you any competitors? Is NCPC a competitor with you for that opportunity after you identify it?

[Translation]

certain nombre de localités. Par exemple, nous aurions bien aimé desservir la ville de Faro, mais on ne nous en a pas donné la possibilité; il fut décidé que ce serait la CENC qui serait responsable de la ligne de transport et de la distribution; finalement, il fut décidé que nous desservirions la ville de Ross River, qui se trouve à 35 milles de Faro, mais c'est surtout à la demande de certaines sociétés minières locales qui nous avaient demandé de le faire. Depuis lors, la Commission d'énergie du Nord canadien a installé la ligne de transport qui relie Faro à Ross River. Cette localité est donc raccordée au réseau de Whitehorse.

**M. Schellenberger:** Dans ce genre de situation, qui est-ce qui décide qu'une localité sera desservie par telle ou telle société? Sont-ce les citoyens ou . . .

**M. Choate:** Quand nous avons commencé notre travail au Yukon, toutes ces petites collectivités le long de la grand-route, qu'il s'agisse de la grande route de l'Alaska ou les routes territoriales, avaient des postes d'entretien routiers qui relevaient de la compétence du gouvernement territorial. Il y avait une installation de télécommunications qui relevait de la C.N.T., devenue la *Northwestel*, et dans le cas de la route de l'Alaska, c'était l'armée, le ministère de la Défense nationale qui avaient un certain nombre de postes d'entretien, et c'était vraiment au cours des discussions avec le brigadier en poste à Whitehorse à l'époque que nous apprenions que ces gens ne voulaient plus s'occuper de l'électricité; nous leur avons alors fait une offre et nous avons pris cette responsabilité à notre charge. Ensuite, avec le ministère des Transports, nous avons pris en charge l'approvisionnement de Teslin, de l'aéroport de Watson Lake, de l'aéroport à Burwash et tout s'est fait à partir de là. Ensuite, après les pourparlers avec le gouvernement territorial, nous nous sommes occupés d'un certain nombre de collectivités desservies par le réseau routier territorial et c'est à sa demande que nous avons commencé à servir la population de Old Crow.

**M. Schellenberger:** Donc, vous nous dites qu'essentiellement, c'est le gouvernement territorial qui décide de la question de savoir qui desservira une collectivité donnée.

**M. Choate:** Dans ces cas précis, c'est ce gouvernement qui nous a demandé d'intervenir. Personne d'autre n'a proposé ses services. Enfin, pas avant que nous ayons la charge des services dans une zone qui se trouve au sud de Whitehorse, où la commission et nous-mêmes étions tous deux intéressés. Le gouvernement territorial a demandé à l'Office des services publics de résoudre le problème; les deux propositions furent étudiées et il fut décidé que notre entreprise aurait le droit de desservir cette zone à cause de nos tarifs et conditions.

**M. Schellenberger:** Et vous voulez prendre de l'expansion?

**M. Choate:** C'est pourquoi nous sommes en affaires; nous cherchons à prendre de l'expansion.

**M. Schellenberger:** Et si vous trouvez une occasion intéressante, qui vous fera concurrence? La C.E.N.C. vous fera-t-elle concurrence quand vous voudrez saisir cette occasion?



[Texte]

**Mr. Choate:** I would say we would, yes. This was the case in terms of the Pine Point Mines and in the terms of the Anvil-Faro operation. We were not afforded an opportunity to present an alternate proposal either to the customer or to the federal government or the territorial government.

**Mr. Schellenberger:** Who determined that you would not be able to do that?

**Mr. Choate:** I think the deputy minister was the one who wrote us saying that, you know, this was the way it was going to be.

**Mr. Schellenberger:** I cannot find it in your brief right now, but when I was reading it before, I noticed that you stated that you were looking at opportunities for small hydro projects and alternative energy type projects. By small, what are we talking about? Could you identify, without giving away any secrets, where you would be looking for such projects?

**Mr. Choate:** Well, the ones I mentioned. In Watson Lake or in Hay River we looked at a number of sites, one on the Kakisa, which is west of Hay River, and a couple on the Hay River itself. And in the Yukon we are looking around Watson Lake at a number of sites, and around Teslin, that one site on the Morley River.

In terms of size, by small hydro we would envisage something between 500 kw and 2,000 kw. That is what we would call a small plant.

**Mr. Schellenberger:** A small dam on the river with a small generator?

**Mr. Choate:** Yes. Or using a lake and building a diversionary ditch to drop the water, you know, into a lower position and take energy that way.

**Mr. Schellenberger:** What would you be looking at as far as required customers to support something like that?

**Mr. Choate:** Most of the ones we are looking at now are really just opportunities to stop using diesel fuel. We supplement it with hydro. Because of the economic situation in the Yukon, you know, there just is not any new load.

**Mr. Schellenberger:** Yes, right.

**Mr. Choate:** In fact, you know, we have approval to build them in our McIntyre No. 3 plant on the Whitehorse system, but right now NCPC are spilling water on the Whitehorse system so there is no economic value in building that facility until the mining activity resumes.

So really, what we are looking at now are opportunities to replace hydrocarbons with a renewable resource.

**Mr. Schellenberger:** What is the saving? What kind of saving would a consumer be looking at if you transferred from diesel fuel?

[Traduction]

**M. Choate:** Je crois que oui. Cela a été le cas pour ce qui est de Pine Point Mines et Anvil-Faro. On ne nous a pas donné l'occasion de présenter de solutions de rechange, aux clients, au gouvernement fédéral ou au gouvernement territorial.

**M. Schellenberger:** Et qui a décidé de cet état de choses?

**M. Choate:** Je crois que c'est le sous-ministre qui nous a écrit une belle petite lettre pour nous dire, voyez, voilà comment cela va se passer.

**M. Schellenberger:** J'ai ne retrouve pas le passage dans votre mémoire pour le moment, mais quand je le lisais un peu plus tôt, j'ai vu que vous vous intéressiez à des petits projets hydro-électriques et aux différents projets où il serait question d'autres sources d'énergie. Qu'entendez-vous par petits projets, au juste? Sans nous révéler de gros secrets, pourriez-vous nous dire de quel côté vous orientez vos recherches?

**M. Choate:** Enfin, j'en ai déjà mentionné. Que ce soit Watson Lake ou Hay River, nous avons étudié un certain nombre de sites, dont l'un sur le Kakisa, qui se trouve à l'ouest de Hay River, sans oublier certains sites sur Hay River même. Quant au Yukon, nous explorons certains sites dans la région de Watson Lake et dans les environs de Teslin, sans oublier ce site sur la rivière Morley.

Pour ce qui est de l'importance relative, nous envisageons, comme petit projet hydro-électrique, quelque chose de 500 à 2,000 kilowatts. C'est ce qu'on appelle une petite usine.

**M. Schellenberger:** Un petit barrage sur la rivière avec une petite génératrice?

**M. Choate:** Oui. Ou se servir d'un lac en construisant une voie d'écoulement pour amener l'eau en contrebas et en tirer l'énergie ainsi.

**M. Schellenberger:** Et pour ce qui est de la clientèle qu'il vous faudrait pour rentabiliser un tel projet?

**M. Choate:** Dans la plupart des cas, il s'agirait tout simplement de remplacer par cette méthode une certaine quantité de carburant diesel. Il s'agit d'un apport supplémentaire grâce à l'hydro-électricité. À cause de la situation économique du Yukon, à l'heure actuelle, la demande n'augmente tout simplement pas.

**M. Schellenberger:** Oui, c'est vrai.

**M. Choate:** À vrai dire, et vous le savez aussi, nous avons même obtenu l'approbation pour utiliser cette méthode pour l'usine McIntyre No. 3 sur le réseau Whitehorse, mais à l'heure actuelle, la C.E.N.C. laisse tout simplement couler l'eau sans en exploiter les possibilités énergétiques sur ce réseau, et il n'est donc pas rentable de construire quoi que ce soit avant la reprise de l'activité minière.

Donc, il s'agit tout simplement, pour le moment, de voir où on peut se servir de ressources renouvelables pour remplacer les hydrocarbures.

**M. Schellenberger:** Et quelles économies peut-on réaliser? Quelles économies pourrait réaliser le consommateur si vous faisiez ce saut pour ne plus vous servir de ce carburant diesel?

[Text]

• 1625

**Mr. Choate:** I guess our first approach is, assuming no change in rates, how much can we afford to spend on a hydro facility to save buying oil, and I know, yes, there are some political problems that once you build a hydro plant and the customers see the energy being developed by water, there is automatically a demand that the rates should come down because we have avoided buying oil. But, of course, offsetting that, we are having to service a large capital debt. If we could just break even I think we would go to the authorities and ask for approval and certainly this is in keeping with the government's off-oil program, and I think something that we need to pursue.

**Mr. Schellenberger:** It would be a long-run kind of investment for the consumer then.

**Mr. Choate:** Yes.

**Mr. Schellenberger:** Assuming oil is going to go up in price once you have put the hydro in.

**Mr. Choate:** This is one of the problems. The oil prices have not risen to the extent that they were predicted to and for that reason it is even more difficult to find a hydro plant project that you can build at a cost that you can afford to stop generating with diesel.

**Mr. Schellenberger:** Could you give us an indication of what other types . . . wind or . . .

**Mr. Choate:** We have co-operated with the Yukon territorial government on a number of wind site test facilities but, I think, except for the odd communications site where wind installation on top of a mountain, really we do not see wind as a reasonable alternative, certainly on a commercial basis.

**Mr. Schellenberger:** What would you be looking at when you suggested some alternate type?

**Mr. Choate:** Well, the only other thing we have looked at in the Yukon was the possibility of using waste wood from a sawmill at Watson Lake. The owner, who has since gone into receivership, did install a steam plant with some generators and turbines. He never got them operating to our satisfaction but he could produce a product that would be acceptable to our customers. I think waste wood is an alternate source and there are some plants operating, particularly in the eastern United States burning wood. It is hydro or diesel fuel, I think, you end up. I do not see nuclear as an alternative for a long time in the north.

**Mr. Schellenberger:** As far as transmission lines, you would require a certain load to build a transmission line say from

[Translation]

**M. Choate:** Le premier postulat à poser, évidemment, c'est qu'il n'y aura pas de hausse de tarif; il faut ensuite se demander combien nous pouvons nous permettre de consacrer à une installation hydro-électrique pour éviter d'avoir à nous approvisionner en hydrocarbures et je sais bien que cela pose certains problèmes politiques car, lorsque vous construisez une installation hydro-électrique, les clients voient quelle part de l'énergie est fournie par ces moyens et on demande automatiquement que les tarifs diminuent à cause des économies que nous faisons en matière d'hydrocarbures. Evidemment, la contrepartie, c'est qu'il y a une certaine mise de fonds, des capitaux qu'il faut rentabiliser. Si nous pouvions atteindre le seuil de rentabilité, je crois que nous irions aux autorités compétentes pour obtenir leur approbation et si nous tenons compte de la politique du gouvernement visant à remplacer les hydrocarbures par d'autres sources d'énergie, je crois que c'est une question qu'il ne faut pas lâcher.

**M. Schellenberger:** Ce pourrait être un genre d'investissement à long terme pour le consommateur, alors.

**M. Choate:** Oui.

**M. Schellenberger:** En présumant que le prix du pétrole continuera d'augmenter quand vous aurez fini de construire les installations hydro-électriques.

**M. Choate:** Voilà un des problèmes. Le prix du pétrole n'a pas augmenté au rythme prévu et il devient donc plus difficile de trouver un projet d'installation hydro-électrique qui soit rentable si la raison de cette construction est tout simplement de mettre fin à l'utilisation du diesel-oil.

**M. Schellenberger:** Pourriez-vous nous donner une idée de quels autres genres . . . éolienne ou . . .

**M. Choate:** Nous avons collaboré avec le gouvernement territorial du Yukon pour essayer un certain nombre de sites pour éolienne, mais à part les postes de communication avec éolienne installés en haut d'une montagne, nous ne croyons pas que l'éolienne puisse servir de solution de rechange qui soit commercialement exploitable.

**M. Schellenberger:** De quel genre d'énergie de rechange s'agit-il alors lorsque vous en parlez?

**M. Choate:** La seule autre solution que nous ayons envisagée, au Yukon, ce fut la possibilité de nous servir des déchets de bois en provenance d'une scierie à Watson Lake. Le propriétaire, qui a fait faillite depuis lors, avait une installation à vapeur avec quelques génératrices et turbines. Ce n'était pas à notre entière satisfaction, mais il pouvait tout de même donner un produit qui serait acceptable pour nos clients. Je crois que cela nous offre de bonnes possibilités en matière de source d'énergie renouvelable et il y a certaines installations où l'on s'en sert, surtout dans l'Est des États-Unis, où l'on brûle du bois. Au bout du compte, c'est le carburant à diesel ou l'hydro-électricité. Je n'envisage pas le nucléaire dans le Nord avant très longtemps.

**M. Schellenberger:** Pour ce qui est des lignes de transmission, il vous faudrait une certaine charge avant de construire une ligne de transmission disons du Nord de l'Alberta ou

## [Texte]

Alberta north or from one of the other sites. That is not a feasible thing for a small community of any sort, is it?

**Mr. Choate:** Well, that is the problem. There is some relief because some of the prices we are now getting on the construction of transmission lines is improving. In fact, people are prepared to submit bids that are lower than we have been receiving in previous years.

**Mr. Schellenberger:** So it is a good time to build those.

**Mr. Choate:** That is right, yes.

**Mr. Schellenberger:** I just have one more question.

Do you operate the dam at Whitehorse?

**Mr. Choate:** No. The large dam at Whitehorse is operated by the Northern Canada Power Commission and we purchase energy from them. We operate two small hydro plants at Whitehorse which generate about 15% of our needs for the City of Whitehorse.

**Mr. Schellenberger:** Does NCPC supply any power to Whitehorse at all?

**Mr. Choate:** Only through our facility. We are the distributor and we own all the lines. Basically, all the distribution lines are our facility and we supply the community.

**Mr. Schellenberger:** Is that something, part of a history as to why you supply the power and they own the dam?

**Mr. Choate:** Well, the Yukon electrical company got its charter in 1901 from the territorial government in Dawson City and has, since that time, supplied the community. It was during the war that the company could not cope with the load growth so a number of government agencies, including the army, the U.S. army, the Department of Transport all built their own diesel plants and when we acquired the company in 1958 there was a real mixture of facilities and one of the things that we did negotiate with the Department of National Defence was an agreement whereby we would rationalize the system.

• 1630

**Mr. Schellenberger:** The recommendation of the subcommittee that we should split the NCPC into two separate entities, one for the Yukon, one for the NWT. would it not make sense then for the private company which perhaps services most of the communities in the Yukon to have an option at bidding at that.

**Mr. Choate:** We would certainly enjoy an opportunity to discuss things like that with the federal government, yes.

**Mr. Schellenberger:** In the Yukon, how much power does NCPC provide the communities? Are you the majority? Do you provide the majority of power?

## [Traduction]

d'ailleurs. Ce n'est pas chose rentable pour une petite collectivité, n'est-ce pas?

**M. Choate:** Voilà le problème. La situation s'améliore parce qu'on nous donne des coûts de construction plus bas pour les lignes de transmission. À vrai dire, les gens sont prêts à répondre à nos appels d'offres avec des prix plus bas que nous n'en avons vu depuis un certain nombre d'années.

**M. Schellenberger:** Ce serait donc le moment opportun pour songer à ce genre de construction.

**M. Choate:** Exactement, oui.

**M. Schellenberger:** Une autre question seulement.

C'est vous qui exploitez le barrage à Whitehorse?

**M. Choate:** Non. Le grand barrage à Whitehorse est exploité par la Commission d'énergie du Nord canadien et nous lui achetons l'électricité. Nous avons deux petites installations hydro-électriques à Whitehorse qui nous fournissent environ 15 p. 100 de nos besoins pour la ville de Whitehorse.

**M. Schellenberger:** Et la C.E.N.C. ne fournit donc pas d'énergie à Whitehorse du tout?

**M. Choate:** Seulement par notre intermédiaire. C'est nous le distributeur et toutes les lignes nous appartiennent. Essentiellement, toutes les lignes de distribution sont à nous et c'est nous qui approvisionnons la collectivité.

**M. Schellenberger:** Y a-t-il une raison historique qui explique pourquoi vous fournissez l'électricité et la C.E.N.C., le barrage?

**M. Choate:** La Yukon Electrical Company a reçu sa charte en 1901 du gouvernement territorial à Dawson City et, depuis lors, approvisionne la communauté. C'est pendant la guerre que la compagnie ne pouvait répondre à l'augmentation de la demande et un certain nombre d'organismes gouvernementaux, y compris l'Armée, l'Armée américaine, le ministère des Transports, tous ont construit leurs propres installations diesel et quand nous nous sommes portés acquéreurs de la compagnie en 1958, il y avait un vrai assortiment d'installations et, comme condition posée au ministère de la Défense nationale, nous avons réussi à négocier la rationalisation du réseau.

**M. Schellenberger:** Il y a la recommandation du Sous-comité, à savoir que nous devrions diviser la Commission d'énergie du Nord canadien en deux organismes distincts, dont un se chargerait du Yukon, et l'autre, des Territoires du Nord-Ouest. À ce moment-là, ne serait-il pas logique que la compagnie privée qui sert la plupart des collectivités du Yukon ait la possibilité de présenter une soumission.

**M. Choate:** Nous serions ravis d'avoir l'occasion de parler de cette question avec le gouvernement fédéral.

**M. Schellenberger:** Quel pourcentage des besoins énergétiques du Yukon est assuré par la Commission d'énergie du Nord canadien? Est-ce que c'est vous qui fournissez le plus gros pourcentage d'électricité?



[Text]

**Mr. Choate:** No, I think in rough terms about 80% of the energy is generated by the Northern Canada Power Commission but 80% of the customers are ours. We operate, as I said, the two little hydro plants. We have 11 diesel plants in the Yukon that are operational. We have a number of standby plants and we serve five communities including White Horse with energy that we purchase from the Northern Canada Power Commission. Similar to Alberta, the City of Kinokama, I think and Red Deer, Calgary purchase from Trans Alta and supply those communities.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Schellenberger. Next questioner Mr. Yurko, please.

**Mr. Yurko:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Choate what is your return on investment in your operations in the Yukon and the Northwest Territories?

**Mr. Choate:** Well, I do not have those numbers with me but I can tell you in 1983 in the Yukon our return was less than 2%, and the reason for that is that we got enmeshed in some legislation passed by the Yukon territorial government which imposed 6 and 5 legislation on us and we had just gone through a hearing and a rehearing with the board up there. We argued that we were allowed 6%, based on a normalized year or rates... that we could... that we did not have the 6% in place on January 1, 1983, but if we applied in mid-year we could apply for more providing our overall return... our overall return did not exceed the... the rates did not exceed 6% of the earnings returned by the rates in the previous year.

Anyway, the legal opinion they had was different than ours and they ruled that the rates could not go up by 6% over a point in time in 1982. So our return is substantially below what we consider to be acceptable. We are still in discussions with the Territorial government. We anticipate that 6 and 5 is going to disappear come the end of 1984 and I think this is one of the things we have decided we would live with in the hope that things would be better in 1985.

**Mr. Yurko:** Mr. Choate, you are a private company, publicly owned through stockholders... shareholders if you wish, listed on the Toronto Exchange. You know and I know that you can buy government bonds today at 12% or 11.5%. Why would you want to be in this business and expand when you are only making two per cent and somebody allows you 6% when, in fact, your stockholders would come and say to you look let us get our money out and let us invest it in something else and let us sell it to NCPC or the two crown corporations that they are going to set up. Why would you not do that as a good sound... on the basis of a good sound investment analysis?

**Mr. Choate:** As one who has been associated with the North, in fact lived in the Yukon for eight years, I guess I am

[Translation]

**M. Choate:** Non, je crois qu'environ 80 p. 100 de l'électricité est produit par la Commission d'énergie du Nord canadien, mais 80 p. 100 des clients sont à nous. Comme je vous l'ai dit, nous exploitons les deux petites centrales hydroélectriques. Nous avons 11 centrales diesel au Yukon qui sont actuellement en service. Nous avons également un certain nombre de centrales de réserve et nous fournissons de l'électricité que nous achetons à la Commission d'énergie du Nord canadien à cinq collectivités, y compris Whitehorse. Tout comme en Alberta, la ville de Kionikama, je crois, ainsi que celles de Red Deer et Calgary achètent à *Trans Alta* et desservent ces agglomérations-là.

**Le président:** Merci, monsieur Schellenberger. Le prochain intervenant est M. Yurko.

**M. Yurko:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Choate, quel est le rendement de vos opérations au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest?

**M. Choate:** Eh bien, je n'ai pas ces chiffres avec moi aujourd'hui, mais je peux vous dire qu'en 1983, notre rendement au Yukon était inférieur à 2 p. 100. Ceci s'explique par le fait que nous nous sommes vu imposer une loi par le gouvernement territorial du Yukon qui prévoyait des limites de 6 et 5 p. 100, alors que nous venions d'avoir une première et une deuxième audiences devant la commission. Nous avons soutenu que nous avions droit à 6 p. 100, en fonction d'une année ou de taux normalisés, que ce taux de 6 p. 100 n'était pas encore en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 1983, mais que nous pourrions demander une augmentation au milieu de l'année, à condition que notre rendement global ne dépasse pas—ou plutôt, que les taux ne dépassent pas 6 p. 100 des bénéfices provenant des taux de l'année précédente.

De toute façon, leur consultation juridique n'a pas donné le même résultat que la nôtre et ils ont décidé que les taux ne pouvaient pas être augmentés de 6 p. 100 une fois passé un certain point en 1982. Par conséquent, notre rendement est bien inférieur à ce que nous considérons comme acceptable. Nous poursuivons nos discussions avec le gouvernement territorial. Nous prévoyons que les limites de 6 et de 5 p. 100 vont disparaître à la fin de 1984, et nous avons plus ou moins décidé de ne pas poursuivre cette question, dans l'espoir que la situation va s'améliorer en 1985.

**M. Yurko:** Monsieur Choate, vous représentez une compagnie privée qui est la propriété des actionnaires dont les actions sont cotées à la bourse de Toronto. Vous savez aussi bien que moi qu'on peut acheter des obligations du gouvernement aujourd'hui à 12 ou à 11,5 p. 100. Qu'est-ce qui vous inciterait à poursuivre vos activités et à les développer lorsque vous avez un rendement de 2 p. 100, et une limite de 6 p. 100? En fait, vos actionnaires pourraient très bien vous dire qu'ils préféreraient placer leur argent ailleurs et qu'il vaut mieux vendre vos intérêts à la Commission d'énergie du Nord canadien ou aux deux sociétés de la Couronne qui vont être établies. Ne serait-il pas plus profitable d'agir ainsi—à la lumière d'une bonne analyse des possibilités de placement?

**M. Choate:** Eh bien, j'ai des liens avec le Nord depuis longtemps—en fait, j'habite au Yukon depuis huit ans—et je

## [Texte]

an eternal optimist. I think we are confident that we can convince the regulatory authorities that a reasonable return should be allowed on our assets in the north and the economic developments that we think are going to take place there will allow us to earn those returns.

**Mr. Yurko:** So you have confidence in the future and confidence in the politicians in Ottawa. You would be given a reasonable rate of return not only on what you now have invested but in any future investment that you might bring into the area.

**Mr. Choate:** The utility business is a long term business and we expect there will be substantial developments, particularly in the MacKenzie Valley and in other parts of the north in the next 20 or 30 years.

• 1635

But that is right. The utility business is a long-term business, and it works on two primary principles: a lot rate of return, and to a very large degree public subsidization. That is why most of the utility systems went to the public sector rather than the private sector except Alberta with Calgary Power and YUC, and most of the other provinces have public systems. But I want to say to you, and I want to ask a specific question: Governments subsidize utility systems and particularly electrical systems in two ways oversubsidies, when they take over the utility and they provide total global subsidies, and the second thing they provide is selective subsidies.

We do a lot of that in Alberta. In other words we supply a subsidy to the user who then pays a higher rate and can afford the rate of electricity or natural gas so that the subsidy can be provided to the user, or to a subsidiary, or on a global basis. In going through the whole situation of development in the north, I think the committee recognized that to a very large extent you want to supply global subsidies, rather than selective subsidies, and if you moved into certain areas we would have to supply, no doubt selective subsidies to you. In other words, you subsidize a household the ability to afford your power which may be five or ten times in a small community, in an isolated area who is paying the true costs, and the committee said we do not want to get into that selective subsidy we want to go to global subsidies as we have done all across the provinces.

But you come back and say, I would use perhaps some global subsidies and I can make some money down the way somewhere, and I would like to expand and I want you to give me some opportunities to expand, and all the emphasis is the other way. I would like you to answer that, but I also like to think for a second in terms of the fact that the private sector may be strictly limited to the production sector in the distribution sector, which is so darn costly and in which indeed you need selective subsidization and global subsidization and that

## [Traduction]

crois que j'ai tendance à être toujours optimiste. Nous sommes convaincus que nous réussirons à convaincre les autorités de réglementation qu'on devrait nous permettre d'avoir un rendement raisonnable au Nord et nous croyons que le développement économique qui va y avoir lieu nous permettra justement d'avoir ce rendement.

**M. Yurko:** Donc, vous faites confiance à l'avenir aussi bien qu'aux hommes politiques d'Ottawa. On vous permettrait un taux de rendement raisonnable non seulement sur vos placements jusqu'ici mais sur tout autre investissement que vous pourriez faire à l'avenir dans la région.

**M. Choate:** L'exploitation de l'énergie est une activité à long terme et nous nous attendons donc à ce qu'il y ait un développement important surtout dans la Vallée du MacKenzie et dans d'autres régions du Nord d'ici 20 ou 30 ans.

Au fait, c'est vrai. L'exploitation de l'énergie est effectivement une activité à long terme, et elle est fondée sur deux principes primordiaux: un faible taux de rendement, et dans une large mesure, des subventions publiques. C'est justement pourquoi la plupart des systèmes de services publics relèvent du secteur public, plutôt que du secteur privé, à part l'Alberta, qui a la *Calgary Power* et la *YUC*; mais la plupart des autres provinces ont des systèmes publics. Mais je voudrais vous poser une question spécifique: les gouvernements subventionnent les systèmes de services publics, et surtout les systèmes de centrales électriques de deux façons: lorsqu'ils deviennent propriétaires du système, ils accordent des subventions globales, et ils donnent également des subventions sélectives.

Il nous arrive souvent de faire cela en Alberta. Autrement dit, nous accordons une subvention à l'utilisateur qui paie ensuite un taux plus élevé pour l'électricité ou le gaz naturel qu'il a maintenant les moyens de payer; de cette façon, des subventions peuvent être accordées à l'utilisateur ou à une filiale, ou encore, d'une manière globale. En examinant la situation du développement du Nord, je crois que le comité s'est rendu compte que dans une large mesure, il est préférable d'accorder des subventions globales, plutôt que des subventions sélectives, et si vos activités s'étendaient à d'autres domaines, nous serions probablement obligés de vous accorder des subventions sélectives. Autrement dit, on donne une subvention à une famille, qui lui permet d'acheter vos services, qui coûtent probablement cinq ou dix fois plus dans une petite collectivité d'une région isolée où l'on paie les véritables frais du service. Or, le Comité était d'avis qu'il ne fallait pas accorder de telles subventions sélectives, mais plutôt des subventions globales, comme nous l'avons fait dans toutes les autres provinces.

Mais ensuite, vous nous dites que même si les subventions globales vous étaient utiles en vous permettant de faire de l'argent, vous aimeriez étendre vos opérations à d'autres domaines et avoir la possibilité de le faire. À ce moment-là, on met l'accent sur autre chose. J'aimerais avoir votre réaction à tout cela, mais j'aimerais aussi vous faire observer que le secteur privé, en ce qui concerne la distribution, est peut-être limité à la production, qui coûte tellement cher et nécessite l'octroi de subventions sélectives et globales. J'ai l'impression

*[Text]*

is the distribution systems would stay public, and the production systems might be turned over to the private sector. Can you comment on both those rationals?

**Mr. Choate:** I am not sure I understood all of your question, but I think in one point you laterally made, it is the production facilities where is all the investment lies is in the production facilities.

**Mr. Yurko:** No, no I did not say that. As a matter of fact, in most cases it is in the distribution facility. The production facilities are rather minimal compared to distribution.

**Mr. Choate:** That may be true in the gas business, but it certainly is not true in the power business, Mr. Yurko. The large investments are in the hydro facilities, in the large thermo plants in the case of Alberta, and in the transmission facilities to a lesser degree, but the distribution facilities really are not—you know, something like \$1,000 a customer is the level of investment in distribution facilities. To answer your question about subsidies I guess I would quote from a comment our president has made a number of times. If subsidies are to be paid, we think we can operate on a lower subsidy than can anybody else.

**Mr. Yurko:** A lower global subsidy.

**Mr. Choate:** There are global subsidies in place now in the north to all non-governmental residential consumers outside of the communities of Whitehorse and Yellowknife. And I say global Whitehorse and Yellowknife.

**Mr. Yurko:** And I say global subsidy because this little town that has only got 50 customers wants to pay the same rate as Yellowknife, or as Whitehorse. He does not want to pay ten times the rate because it has got a 50 mile transmission line. So you have to subsidize them by virtue of making more money somewhere else and that is why the global subsidy to give them the relatively low rate, because if you charge these guys the true costs in this little town of 40, they could never afford your power supply.

**Mr. Choate:** Most of the people living in Old Crow and in the Northwest communities if they are non-government are paying the same rates as the people in Yellowknife and Whitehorse right now. They are being subsidized.

**Mr. Yurko:** Okay.

**Mr. Choate:** And the federal government is subsidizing the operations and particularly in the Northwest Territories, because they are paying the very much higher rate that applies to government accounts—is really doing what the Penner Report says should be done; that is, over a certain level of the operating costs they should be picked up by the federal government. I guess it is really a matter of how it is done. I think probably doing it in the rates is the best way.

*[Translation]*

qu'il serait peut-être préférable que les systèmes de distribution demeurent publics, alors que les systèmes de production relèvent du secteur privé. Qu'en pensez-vous?

**M. Choate:** Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre question, mais je crois que vous avez dit que tous les investissements se font au niveau des installations de production.

**M. Yurko:** Non, je n'ai pas dit cela. En fait, dans la plupart des cas, c'est plutôt au niveau des installations de distribution. Les installations de production sont plutôt minimales à côté des installations de distribution.

**M. Choate:** C'est peut-être vrai dans le domaine du gaz, mais c'est loin d'être vrai dans le domaine de l'électricité, monsieur Yurko. En Alberta, les plus gros investissements se font au niveau des installations hydro-électriques et des grandes centrales, alors que les installations de transmission coûtent moins—vous savez, on calcule à raison d'environ 1000\$ le client en calculant le coût des installations de distribution. Pour répondre à votre question sur les subventions, je vais prendre la liberté de répéter une observation faite par notre président à plusieurs reprises. Si l'on doit accorder des subventions, nous estimons que nous pourrions faire fonctionner notre service à partir d'une subvention inférieure à celle que pourrait recevoir n'importe qui d'autre.

**M. Yurko:** Vous parlez d'une subvention globale inférieure.

**M. Choate:** Des subventions globales sont déjà versées à tous les consommateurs résidentiels nongouvernementaux en dehors des agglomérations de Whitehorse et Yellowknife. Et je parle de la région de Whitehorse et Yellowknife.

**M. Yurko:** Et je maintiens qu'il faut des subventions globales, car une petite ville qui ne comprend que 50 clients veut payer le même taux que celui payé à Yellowknife ou à Whitehorse. Ces gens-là ne veulent pas payer dix fois plus cher du fait d'avoir une ligne de transmission sur 50 milles. Il faut donc les subventionner en faisant un profit ailleurs, et la subvention globale permet justement de leur faire payer un taux relativement peu élevé. Car si vous leur faites payer les véritables frais du service dans une petite ville de 40, ils n'auront jamais les moyens de le faire.

**M. Choate:** La plupart des gens qui habitent à Old Crow et dans les collectivités du Nord-Ouest, s'il s'agit de clients non gouvernementaux, paient les mêmes tarifs que les habitants de Yellowknife et Whitehorse à l'heure actuelle. Ils reçoivent des subventions.

**M. Yurko:** D'accord.

**M. Choate:** Et le gouvernement fédéral subventionne les opérations, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, car les habitants des Territoires paient le tarif beaucoup plus élevé qui s'applique aux comptes gouvernementaux—en fait, le gouvernement suit les recommandations du rapport Penner, à savoir que le gouvernement fédéral doit se charger de payer les frais de fonctionnement au-dessus d'un certain niveau. Je crois que tout dépend de la façon de procéder. Mais je crois qu'il est probablement préférable d'y parvenir par le biais des tarifs.



[Texte]

[Traduction]

• 1640

**Mr. Yurko:** I guess what I am asking you and telling you is that you as a private utility, if you are prepared to equalize rates between different communities and different views as in the north, and you are prepared to operate on 2% of invested capital, I think they would make an immediate decision to turn it over all to you and let you do it with, for us, a 2% on capital or even 5% on capital.

**Mr. Choate:** Mr. Yurko, both the public utility boards in the Northwest Territories and the Yukon have directed us to set rates based on cost of service, not equalized rates. We are obviously, by legislation, subject to the regulations of those public utilities boards. In fact, in the Northwest Territories, the board made a very strong point that there could be no cross-subsidization between the community of Hay River and the community of Fort Providence. So we had to push the Providence rates up somewhat to comply with the board's orders. And in the Yukon, the Yukon Public Utilities Board held a hearing into the whole matter of equalizing of rates and rationalizing of rates across the territory. Their finding was that rates should be based on cost of service. I think if you pursue the arguments of energy conservation, you have got to give the right signals to a consumer. You have to give him rates that relate to the cost of that service. I think particularly larger users . . .

**Mr. Yurko:** I just simply say to you that all the public utilities that have grown up have affected the global subsidies and equalized the costs, if you wish. So the little community does not pay 10 times what the big community pays. And we do that with telephones in Alberta; we do it with power in Alberta; we do it with natural gas; we do it with every utility.

**Mr. Choate:** I do not think Mayor Decor would agree with you at this point in time.

**Mr. Yurko:** He has his own power system and he is running it inefficiently and he wants to expand it.

**Mr. Choate:** I think there is one difference there though. All the communities, with the exception of very small ones in the provinces, are all connected to a grid. So that I agree there are equalization of rates.

**Mr. Yurko:** Equalized.

**Mr. Choate:** There is no grid in the Northwest Territories; there is only partial grids in the Mackenzie Valley and the Yukon.

**Mr. Yurko:** But this committee was beginning to envision the development of a grid. That is one of the reasons we made certain recommendations. And the grids equalize, and that fellow that has to be out there in a community of 10 people or 40 people as against the bigger community, must be subsidized. You cannot charge him 50 times the power rate you are charging somebody—and it may cost 50 times the power rate because of the length of the transmission or indeed the power source, or indeed a unit working at one-tenth the capacity,

**M. Yurko:** Ce que je vous demande et ce que je vous dis, c'est qu'à titre de service privé, si vous êtes prêt à appliquer le même tarif pour les différentes localités et les différents utilisateurs, à l'instar du Nord, et si vous êtes prêt à exploiter vos services à un rendement de 2 p. 100 sur le capital investi, je pense qu'ils décideraient de vous remettre tout cela afin que vous l'exploitiez pour nous à un taux de rendement de 2 p. 100 ou même de 5 p. 100 sur le capital.

**M. Choate:** Monsieur Yurko, la commission des services publics des Territoires du Nord-Ouest et celle du Yukon nous ont demandé de fixer des tarifs en fonction des coûts et non un tarif uniforme. Évidemment, la loi nous assujettit aux règlements de ces commissions sur les services publics. En fait, dans les Territoires du Nord-Ouest, la commission a fortement insisté pour qu'il n'y ait aucun financement compensatoire entre la localité de Hay River et celle de Fort Providence. Donc, pour nous conformer aux directives de la commission, nous avons dû hausser quelque peu le tarif de Providence. Au Yukon, la *Yukon Public Utilities Board* a tenu des audiences sur toute la question d'égalisation et de rationalisation des tarifs sur tout le territoire. Le résultat de ces audiences, c'est que les tarifs devaient être établis en fonction des coûts du service. Je pense que si l'on préconise l'économie d'énergie, on doit donner les bons signaux au consommateur. On doit lui fixer des taux qui tiennent compte du coût de ce service. Je pense surtout aux grands consommateurs . . .

**M. Yurko:** Je vous dis simplement que tous les services publics qui se sont développés ont eu un effet sur les subventions globales et ont égalisé les coûts, si vous voulez. Donc, les petites localités ne paient pas 10 fois plus que les grandes localités. En Alberta, c'est ce que nous faisons avec le service téléphonique, le réseau d'électricité, le gaz naturel ainsi qu'avec chaque service public.

**M. Choate:** Je ne pense pas que le maire Decor serait d'accord avec vous sur ce point.

**M. Yurko:** Il a son propre réseau électrique qu'il gère de façon inefficace et qu'il veut élargir.

**M. Choate:** Il y a quand même une différence. Toutes les localités de la province, sauf les plus petites, sont reliées à un réseau. Je reconnais donc qu'il y a une égalisation des tarifs.

**M. Yurko:** Des tarifs égalisés.

**M. Choate:** Il n'y a pas de réseau dans les Territoires du Nord-Ouest, il n'y a que des réseaux partiels dans la vallée du Mackenzie et au Yukon.

**M. Yurko:** Mais ce Comité commençait à entrevoir l'aménagement d'un réseau et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons formulé certaines recommandations. Les réseaux ont un rôle égalisateur et il faut subventionner la personne habitant dans une localité de 10 ou de 40 habitants par opposition aux grandes localités. Vous ne pouvez pas lui imposer un tarif d'électricité 50 fois supérieur que ce que vous demandez à quelqu'un d'autre, quoi que cela puisse coûter 50 fois plus cher à cause de la longueur de la ligne de transmission

**[Text]**

because you built it for 10 or 20 years down the way. The cost of service is an impossibility in communities that are just beginning to be developed and have very massive variations.

**Mr. Choate:** Most of these communities in the Northwest Territories and the Yukon are not developing. They are very stable. The load there is reasonably flat. There is not any great changes taking place. If the public utilities boards ruled that we were to have equalized rates, I guess we would have to cope with that. But right now they have not. You would have to throw your rules of economics out the window; if you equalize the rates in Old Crow to the rates in Whitehorse, people would stop cutting wood. They will heat electrically, and we will be hauling in bigger units and more diesel fuel. I think that runs counter to the federal government conservation program.

**Mr. Yurko:** I tried to say that in all utility systems it is done. We do it in highways. You know, we do it in railways. You know, we just went through a massive Crow rate here, where massive equalization went on for years. We do it in electrical systems; we do it in gas systems; we do it in all public utility systems. And the nature of public utility systems is that you can globally equalize to a large degree—not totally. There is some higher assessment, but you do global equalize. And I think this committee, in terms of all its hearings last year recognized that in the development you are going to have to do some equalizing in this vast area, unless... Well, you can come around and say to us, We are going to equalize the private sector and can take 2% and be happy with it, or 5%. I think we might want to change the recommendations, but that point was made last time. That is the last of my questions, Mr. Chairman. You may wish to comment on it.

• 1645

**Mr. Choate:** This problem is a very weighty one. I am sure you recognize this, Mr. Chairman. We have said to the territorial government that there are ways of doing this in degrees, and I guess the degree to which you do it is the key. As I mentioned previously, this diesel subsidy which is provided by the federal government does, in effect, equalize rates within the Yukon and in the Northwest Territories. The kind of problems you get into would be something like where an average user in Old Crow may use 200 kilowatt hours a month, but an average user in Whitehorse uses 1,400 kilowatt hours a month. So you are not looking at equal facilities in terms of the customer and how he uses the product. It is a very complex problem.

**The Chairman:** Of course, Mr. Choate, as you know, the subcommittee recognized that there would be a transfer of funds from the federal government to the territorial govern-

**[Translation]**

ou à cause de la source d'électricité, ou parce que ce réseau fonctionne à un dixième de sa capacité, parce que vous l'avez construit en fonction des besoins des 10 ou 20 années à venir. Il est impossible d'appliquer des tarifs basés sur le coût du service dans des agglomérations qui commencent à peine à se développer et qui présentent des différences importantes.

**M. Choate:** La plupart de ces agglomérations des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon ne sont pas en cours de développement. Elles sont très stables. La demande y varie très peu. Il y a peu de changements qui s'y produisent. Si les commissions des services publics décidaient que nous devions appliquer des tarifs uniformes, je présume que nous devrions nous en accommoder. Mais, présentement, ce n'est pas le cas. À ce moment-là, il faudrait jeter par dessus bord les règles économiques car si l'on ramène les tarifs de Old Crow à ceux de Whitehorse, les gens cesseraient de couper du bois. Ils se chaufferaient à l'électricité et nous devrions amener de plus grandes centrales et davantage de carburant diesel. Je pense que ce serait contraire au programme fédéral de conservation.

**M. Yurko:** Ce que je voulais dire, c'est qu'on le fait dans tous les réseaux. Nous le faisons pour les routes, nous le faisons pour les chemins de fer. Nous venons tout juste d'apporter des transformations importantes au tarif du Nid-de-Corbeau alors que pendant des années, il y a eu une égalisation massive. Nous le faisons pour les réseaux électriques, pour les réseaux de distribution du gaz, nous le faisons dans tous les réseaux de services publics. La nature des réseaux de services publics est telle que l'on peut égaliser globalement dans une grande mesure... pas totalement. Il y a certaines évaluations plus élevées, mais on égalise de façon globale. Suite à toutes ces audiences de l'an dernier, je pense que ce Comité estime que pour le développement, il devrait en arriver à une certaine égalisation des tarifs dans cette vaste région, à moins... Bien, vous pouvez contourner la question et nous dire: nous avons égalisé les tarifs du secteur privé en nous contentant d'un rendement de 2 p. 100 ou de 5 p. 100. Nous pourrions peut-être modifier les recommandations, mais je pense que ce point a été établi la dernière fois. Monsieur le président, c'est ma dernière question. Vous voudrez peut-être y répondre.

**M. Choate:** Monsieur le président, je suis sûr que vous comprenez qu'il s'agit là d'un problème énorme. Nous avons dit au gouvernement territorial qu'il y a des façons de le faire par degrés et je pense que c'est là la solution. Je le répète, la subvention accordée par le gouvernement fédéral pour le carburant diesel égalise en fait les tarifs au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le genre de problèmes que l'on rencontre, c'est qu'un résident de Old Crow peut consommer 200 kilowatts-heure par jour alors qu'en moyenne, un résident de Whitehorse en consommera 1,400 pour la même période. Il ne s'agit donc pas d'installations semblables pour ce qui est du client et de la façon dont il utilise le produit. C'est un problème très complexe.

**Le président:** Bien sûr, monsieur Choate, comme vous le savez, le sous-comité reconnaît qu'il y aurait un transfert de fonds du gouvernement fédéral au gouvernement territorial

## [Texte]

ment as there is now for a wide range of services. There would be one more item in the negotiations for transfer payments and that would include power. Then the arrangements for subsidization would be arrangements to be made territorially. Our reason for suggesting that there was a role for the private sector has already been answered by you in response to Mr. Nickerson about efficiency. The National Energy Board in their report argued that two territorial Crown corporations would break it up still further and, therefore, the economy of scale which is already very small would be further reduced in size and, therefore, be less efficient. Our counter-argument is that if the territorial power commission entered into arrangements with the private sector, the efficiency question could be answered because you have the backup now.

But Mr. Yurko is absolutely correct. We did talk about comparability of rates, but that would be by way of fairly significant transfers from the federal government to the territorial governments as we now do for housing, education, health-care costs, and so on. We have never yet been able to determine why the one item of power should be separated out from all the other services, and say that you must have a federal Crown corporation. We have not been able ever to get a satisfactory answer from anyone as to why we have to have that. Mr. Nickerson, you had some more questions.

**Mr. Nickerson:** Thank you, Mr. Chairman. On the question of acquisition of capital, NCPC has argued before, and I believe that the NEB made the same comments when they appeared before us last week, that one of the things which supposedly is to the advantage of NCPC and its customers is the fact that they are able to borrow capital from the Government of Canada at more favourable rates than might be available on the open market. I wonder whether you agree with that reasoning or whether you think your ability to invest capital quickly, which is something the NCPC does not have, outweighs what might be to their advantage in terms of the cost of capital.

**Mr. Choate:** I do not think there is any doubt that the federal government has probably the best bond rating in terms of how many points they pay. But offsetting that, our argument is that those savings, whatever they may be, are more than offset by the savings we can bring in the facilities we build. We can build more with fewer dollars than can a federal entity, and I think we demonstrated that in the brief we presented to this committee in 1969. Prior to 1969, we were able to get plant-by-plant information of the commission's operations, so we knew what the installed cost per kilowatt was of one of our plants versus one of their plants. We would welcome any sort of an audit performed by the federal government into the affairs of NCPC and into our own to verify whether or not this is so.

I guess one of the "sort of" hackneyed comments one would make is that we do not buy Cadillacs, we buy Volkswagens and we have fellows who know how to keep that Volkswagen running when, sometimes, it is hard to find someone who can

## [Traduction]

comme c'est présentement le cas pour toute une gamme de services. Les négociations sur les paiements de transfert comprendraient un article de plus, soit l'électricité. Après quoi les subventions seraient faites par le gouvernement territorial. Quant à la raison pour laquelle nous avons soutenu qu'il y avait un rôle pour le secteur privé, vous l'avez déjà mentionné en réponse à une question de M. Nickerson portant sur l'efficacité. Dans son rapport, l'Office national de l'énergie estime que deux sociétés de la Couronne territoriales morcèleraient davantage le réseau, ce qui ferait que l'économie d'échelle qui est déjà très petite, serait davantage réduite et donc moins efficace. Notre réplique, c'est que si les régies d'électricité territoriales concluaient des ententes avec le secteur privé, on pourrait régler la question d'efficacité parce que vous avez maintenant un appui.

Mais M. Yurko a tout à fait raison. Nous avons parlé de la comparabilité des tarifs, mais cela se ferait par voie de transferts très importants du gouvernement fédéral vers les gouvernements territoriaux comme cela se fait présentement pour l'habitation, l'éducation, les soins de santé et ainsi de suite. Jusqu'ici, nous n'avons pas pu voir pourquoi cette question de l'électricité devrait être distincte de tous les autres services ni pourquoi vous devriez avoir une société d'État fédérale. Personne n'a jamais pu nous donner une réponse satisfaisante nous expliquant pourquoi nous devons avoir tout cela. Monsieur Nickerson, vous aviez une autre question.

**M. Nickerson:** Merci, monsieur le président. Au sujet de l'acquisition de capital, la C.E.N.C. a prétendu devant nous, et je pense que l'O.N.E. a fait les mêmes remarques lorsqu'il a comparé devant nous la semaine dernière, que l'une des choses qui est soi-disant à l'avantage de la C.E.N.C. et de ses clients, est le fait qu'ils peuvent emprunter des capitaux du gouvernement canadien à un taux plus favorable que les taux offerts sur un marché libre. Êtes-vous d'accord ou croyez-vous que votre capacité d'investir rapidement le capital, contrairement à la C.E.N.C., contrebalance ce qui peut être un avantage pour elle pour ce qui est du coût des capitaux.

**M. Choate:** Je pense qu'il n'y a aucun doute que les obligations du gouvernement fédéral sont probablement les mieux cotées quant à leur rendement. Mais d'un autre côté, nous estimons que les économies réalisées dans les installations que nous construisons font plus que compenser ces économies réalisées sur le loyer de l'argent. Nous pouvons construire plus qu'un organisme fédéral et avec moins d'argent. Je pense que nous l'avons démontré dans un mémoire que nous avons présenté à ce Comité en 1969. Avant 1969, nous pouvions obtenir des informations usine par usine sur les opérations de la régie, de sorte que nous savions quel était le coût d'installation par kilowatt de l'une de nos centrales par rapport à l'une des leurs. Nous verrions d'un bon œil tout genre de vérification de la part du gouvernement fédéral des affaires de la C.E.N.C. et de nos nôtres pour établir si c'est le cas ou non.

Le cliché que l'on pourrait utiliser c'est que nous n'achetons pas de Cadillac, mais des Volkswagen et que nous avons des gens qui savent comment garder ces Volkswagen en état de marche, alors que c'est peut-être plus difficile de trouver



*[Text]*

keep the Cadillac running. That is kind of an over-simplified way of putting it, but that is really, I think, one of the reasons why we have been so successful in the north. The other part, of course, is that we utilize equipment that, because of the economies of scale, becomes obsolete in Alberta, we move it to the Yukon along with the depreciation reserve booked against it, so that the customers in the north then again see the benefit of a lower-cost asset as part of the rate base which they are called on to service through their rates.

• 1650

**Mr. Nickerson:** I will try to deal with a number of questions in short order. One of the points made by the NEB people at the hearing last week was that they generally supported NCPC because they thought that NCPC was capable, especially in smaller places, of rapidly bringing in alternative equipment if, for instance, there was a fire or a flood or a major breakdown. They thought that NCPC was in a relatively better position than, maybe, other organizations were to bring in Other equipment and re-establish the power supply. Do you buy that argument or do you feel that you are in just as good a position as is NCPC to do that?

**Mr. Choate:** I think one of the businesses a utility is in, is dealing with catastrophes. And rather than to try to find an example in the Yukon, the Jasper plant was destroyed by fire I think about four years ago. The fire started, I think, at four o'clock in the morning and by four o'clock the next morning, you know we had full service restored to that community, and the whole thing was just totally destroyed. We moved equipment in from a number of places, even from Hay River, and we were able to restore service, you know, this is one of the points that was made by ICG before the National Energy Board, when the commissioner or the chairman Of NCPC raised the problem in just funding things like the Inuvic destruction and the ICG fellow said, well we just pick up the phone and call the bank, tell them we need some cash and that once we deal with the insurance company, the short term construction loan will be replaced. I suspect that some of the restrictions that the commission face may preclude being able to do that kind of thing. We do, we have had a number of very serious explosions and fires, fortunately none that I can think of that have been that serious in the Territories. But it is a part of our business, and that is what we are trained to do. Whether it is a sleet storm, or what it is, a utility has to be able to cope with these situations, and quickly.

**Mr. Nickerson:** Now, the NEB recommendation was that they become the regulatory agency, NEB or some creature thereof, become the regulatory agency for NCPC. I presume if that would happen the public utility board would still remain as far as the private utilities are concerned. Do you have any submission to make with respect to that NEB recommendation? Does it make sense to you, or necessary, or what?

**Mr. Choate:** Our recommendation to the National Energy Board was that there needs to be a federal entity that will set

*[Translation]*

quelqu'un qui sache faire la même chose pour les Cadillac. Cette explication est peut-être un peu simpliste, mais je suis convaincu que c'est une des raisons pour lesquelles nous avons si bien réussi dans le Nord. Ajoutez à cela, bien sûr, le fait que nous utilisons du matériel qui est trop ancien pour être encore rentable en Alberta; nous l'expédions au Yukon avec la réserve de dépréciation qui s'y attache. Ainsi, les clients du Nord profitent de l'acquisition de matériel à bas prix puisque cela permet de faire baisser les tarifs.

**M. Nickerson:** Je vais maintenant vous poser une série de questions très courtes; à l'occasion de l'audience de la semaine dernière, les gens de l'ONE ont déclaré, entre autres, qu'ils soutenaient dans l'ensemble la CENC parce que, à leur avis, celle-ci était capable, surtout dans les petites localités, de faire venir du matériel de remplacement en cas d'incendie, d'inondation ou de panne grave. Ils pensent que la CENC a relativement de meilleures chances que d'autres organismes de faire venir du matériel de remplacement et de rétablir le service. Êtes-vous d'accord avec cet argument ou bien pensez-vous être autant en mesure d'agir que la CENC?

**M. Choate:** À mon avis, une des fonctions d'un service public, c'est de faire face aux catastrophes. Au lieu de chercher un exemple au Yukon, je peux vous citer la centrale de Jasper qui a été détruite par un incendie il y a environ quatre ans. L'incendie s'était déclaré vers 4h00 du matin et, à 4h00 le matin suivant, le service était complètement rétabli dans cette localité, et pourtant, toute la centrale avait été détruite. Nous avons fait venir du matériel d'un certain nombre d'endroits, même de Hay River, et nous avons pu rétablir le service. Vous le savez, c'était un des arguments de l'ICG devant l'Office national de l'énergie; lorsque le commissaire ou le président de la CENC a parlé des problèmes de financement posés par des incidents comme la destruction d'Inuvic, le type de l'ICG a dit: nous, nous prenons le téléphone et nous appelons la banque, nous leur disons que nous avons besoin de liquide et que lorsque la compagnie d'assurances nous aura remboursés, nous pourrions rembourser le prêt de construction à court terme. Je doute que la commission, avec les restrictions auxquelles elle est exposée, puisse faire ce genre de chose. Effectivement, nous avons eu un certain nombre d'explosions très graves et d'incendies, mais heureusement, je ne me souviens d'aucune incident de ce genre dans les Territoires. Cela dit, cela fait partie de notre réalité, et nous sommes préparés à faire face à ce genre de choses. Qu'il s'agisse d'une tempête de neige fondue ou d'autre chose, un service public doit pouvoir faire face, et vite.

**M. Nickerson:** Les gens de l'ONE avaient recommandé que l'ONE ou un satellite de l'office devienne l'organisme de réglementation chargé de la CENC. J'imagine que si cela se produisait, la commission des services publics continuerait à s'occuper des services publics assurés par le secteur privé. Que pensez-vous de cette recommandation de l'ONE? Est-ce que cela vous semble logique ou nécessaire; qu'en pensez-vous?

**M. Choate:** Nous avions recommandé à l'Office national de l'énergie la création d'une entité fédérale qui serait chargée

[Texte]

some policies in terms of depreciation, allocation of overhead, I think there were four items that we said . . . someone had to say: This is how it will be between the Northwest Territories and the Yukon, in the methodology of allocating expenses. And following that, on the day to day operations, the rates, the terms of service, service regulations, service areas, should all be regulated by the two territorial public utilities, so that it appears to the people living in the north that in fact they do have access to a regulatory board that regulates the provision of electric service be it from NCPC or be it from an investor-owned utility.

**The Chairman:** What . . .

**Mr. Nickerson:** Could I just interject quickly. In that particular approach, would you agree, Mr. Choate, it would be answered by the planning council that was proposed in the subcommittee's report?

• 1655

I mean a planning council which would be made up of representatives from the various sectors; the government utilities, private utilities, other producers and consumers; am I correct?

**Mr. Choate:** We envisaged the planning council just dealing with actually the physical assets and the development of the systems in the territories, not the financial matters relating to the interface between the federal government and the Northern Canada Power Commission. I think that has to be determined by someone else.

**The Chairman:** I just want to be clear though that if you had territorial power commissions, are you suggesting that there is still the need for a federal regulatory control mechanism of one kind or another?

**Mr. Choate:** Yes and we made the point that they would not have to meet very often. Once they met . . . and here are the things that we put in it—they would set a code of accounts to be used by NCPC; they would determine the commission's financial policies, its accounting policies and its depreciation policies and . . . I think most importantly—they would determine the inter-jurisdictional allocation methodology to be used because one of the problems NCPC has had is that the two territories cannot agree as to how NCPC allocate their overhead, particularly from their Edmonton office.

**The Chairman:** I am sorry again, Mr. Nickerson, but that then is in line with our recommendation that the Government of Canada would consult with the territorial governments and annually establish maximum prices for purposes of subsidization. Is that the approach you have in mind?

**Mr. Choate:** Well . . .

**The Chairman:** But it could be . . . You are just suggesting it could be expanded beyond that . . .

[Traduction]

d'arrêter des politiques pour la dépréciation, la répartition des frais généraux, je crois qu'il y avait quatre points . . . Bref, il fallait quelqu'un pour dire: voilà comment les choses seront organisées-dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, voilà comment on fera pour répartir les dépenses. Partant de là, toutes les opérations quotidiennes, les tarifs, les modalités de service, les règlements relatifs aux services, les secteurs de service, tout cela devrait être réglementé par les deux services publics territoriaux; ainsi, les gens qui vivent dans le Nord auraient l'impression d'avoir véritablement accès à un organisme de réglementation chargé des services d'électricité, qu'il s'agisse de ceux de la CENC ou de services publics exploités par le secteur privé.

**Le président:** Qu'est-ce que . . .

**M. Nickerson:** Vous permettez, très rapidement? Avec ce système, monsieur Choate, est-ce que le conseil de planification dont il était question dans le rapport du sous-comité aurait un rôle à jouer?

Je pense à un conseil de planification qui serait constitué de représentants des différents secteurs, les services publics gouvernementaux, les services publics détenus par le secteur privé, d'autres producteurs et les consommateurs; c'est bien cela?

**M. Choate:** Nous avons pensé que le conseil de planification s'occuperait uniquement du matériel et de l'expansion des systèmes dans les territoires, et non pas des affaires financières entre le gouvernement fédéral et la Commission d'énergie du Nord canadien. Je pense que ce genre de choses doit être décidé par quelqu'un d'autre.

**Le président:** J'aimerais bien que vous précisiez ce point: si vous aviez des commissions d'énergie territoriales, pensez-vous que le gouvernement fédéral devrait continuer à assurer un rôle de réglementation?

**M. Choate:** Oui, mais nous avons fait observer que l'organisme de réglementation n'aurait pas besoin de se réunir très souvent. Il se réunirait—et voilà ce que nous avions prévu—et il fixerait un code de comptes à l'intention de la CENC, ils arrêteraient les politiques financières de la commission, ses politiques comptables, ses politiques relatives à la dépréciation et, et c'est probablement le plus important, il déterminerait la méthode à utiliser pour répartir les ressources entre les deux ressorts. En effet, un des problèmes de la CENC, c'est que les deux territoires n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la répartition de leurs frais généraux par la CENC, en particulier les frais généraux du bureau d'Edmonton.

**Le président:** Monsieur Nickerson, là encore je suis désolé, mais dans ce cas cela nous rapprochent de notre recommandation: Que le gouvernement du Canada consulte les gouvernements territoriaux pour fixer chaque année des prix minimum aux fins du subventionnement. C'est bien ce que vous voulez?

**M. Choate:** Eh bien . . .

**Le président:** Mais on pourrait . . . Vous pensez que l'on pourrait simplement développer cela . . .

[Text]

**Mr. Choate:**—it could be part of that . . .

**The Chairman:**—that is what you are saying?

**Mr. Choate:**—Yes, but I think really somebody has to set out the ground rules if NCPC are going to operate as a federal entity in both territories. The two territorial boards, I do not think you could get them into a room and get them to agree that this is how it should be and they both issue an order to that effect. We also pointed out to the NEB this would require legislative change which would take time I am sure but we did not think it would break any new jurisdictional grounds in terms of legislation.

**The Chairman:** Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** I take it that you as a private utility would have no objection to it being the public utilities board that authorizes service areas, that allocates service areas, and being the body that authorizes the construction of new major facilities and the timing thereof? You would recommend that that authority also be extended to govern similar . . . Or that the public utility board authority over those matters be also extended to NCPC if it continues to exist?

**Mr. Choate:** That is correct. In fact, our capital budget we now submit it to the Yukon board for their approval—although I do not think it is spelled out in the ordinances that we have to—but they have asked us to do it and we do it.

**Mr. Nickerson:** Yes, I see.

One final question, Mr. Chairman. It is noticeable in the territories that you have managed to keep yourself out of hot water unlike NCPC. You seem to have a much better rapport between yourselves and your customers than does NCPC, always the centre of negative attraction. To what do you attribute that?

**Mr. Choate:** Customer service is a very large part of how we view a utility's responsibility. That your consumer, particularly with rising rates, has trouble understanding. To him, he just puts the light switch on the same as he ever did, why are the costs going up. So I think . . . It is a political motivation I will be very frank that we find you keep complaints to a minimum if you expend a fair amount of activity in providing what we would refer to as a superior level of service to our customers.

**Mr. Nickerson:** Okay.

**Mr. Choate:** I guess we try harder.

• 1700

I just have one more question, Mr. Choate. The National Energy Board Report suggested that if only the Northern Canada Power Commission could operate a little more independently of government, and although they did not say so, they may have had in mind something that Mr. Smith has long wanted, namely, to have the Northern Canada Power Commission designated under Schedule D of the Financial

[Translation]

**M. Choate:** . . . cela pourrait en faire partie . . .

**Le président:** . . . c'est bien ce que vous dites?

**M. Choate:** Oui, mais quelqu'un doit fixer les règles du jeu si la CENC doit être considérée comme une entité fédérale dans les deux territoires. Je doute que vous puissiez convaincre les deux entités territoriales de la justification de cette démarche, et les persuader d'émettre un décret dans ce sens. Nous avons également signalé à l'ONE que cela exigerait une modification législative qui prendrait du temps mais toutefois, nous ne pensons pas que du point de vue législatif, ce soit une innovation.

**Le président:** Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Vous-même, en tant qu'entreprise de services publics détenu par des particuliers, vous n'auriez pas d'objection à ce que la Commission des services publics autorise les secteurs de service, répartisse ces secteurs et autorise la construction de nouvelles installations dans les délais qu'elle jugerait bons? Vous voudriez que ce pouvoir soit étendu pour embrasser également . . . Ou peut-être que les pouvoirs de la Commission des services publics sur ce genre de choses soient étendus à la CENC si elle continue à exister?

**M. Choate:** Exactement. En fait, à l'heure actuelle nous soumettons notre budget d'immobilisations à la Commission du Yukon qui doit l'approuver—je ne pense d'ailleurs pas que cette approbation soit indispensable—mais on nous a demandé de le faire et nous le faisons.

**M. Nickerson:** Oui, je vois.

Monsieur le président, une dernière question; ce qui est remarquable, dans les territoires, c'est que vous avez réussi à vous tirer d'affaire, contrairement à la CENC. Vous semblez avoir de bien meilleures relations avec vos clients que la CENC qui est toujours le point de mire d'opinions négatives. A quoi attribuez-vous cela?

**M. Choate:** Nous sommes convaincus que les services au client sont un élément très important des responsabilités des services publics. Autrement dit, et surtout lorsque les tarifs augmentent, le consommateur a du mal à comprendre ce qui se passe. Pour lui, il appuie sur le bouton pour allumer la lumière comme il l'a toujours fait, alors pourquoi les coûts augmentent-ils? Je pense donc . . . Il y a là un aspect politique. Je serais franc, il suffit d'offrir à nos clients ce que l'on pourrait appeler un service de qualité supérieure et qui mobilise une large part de notre énergie, pour éliminer la majeure partie des plaintes.

**M. Nickerson:** D'accord.

**M. Choate:** Le client est roi.

J'aurais une dernière question à vous poser, monsieur Choate. À en juger d'après le rapport de l'Office national de l'énergie, la Commission d'énergie du Nord canadien pourrait peut-être utilement fonctionner d'une façon un peu plus indépendante du gouvernement et, même si l'office reste muet à ce sujet, il pensait peut-être à quelque chose qui tient depuis longtemps à coeur à M. Smith, en l'occurrence faire relever la



*[Texte]*

Administration Act, rather than C. NEB did not say that, but they may have had something like that in mind.

Anyway, they went on to argue that if that were done, then the Northern Canada Power Commission could operate more efficiently; they could operate more economically. Now, I would like to know whether you think that that has validity, that argument. If it does have validity, could you explain to the members of the committee in what way they could be more efficient and operate more economically with this greater independence from the federal government.

**Mr. Choate:** Well, you are putting me into a dangerous spot.

**The Chairman:** I realize that. That is where the committee members like to have the witnesses most of the time.

**Mr. Choate:** If they are to be given a freer hand in terms of ability to acquire funds and expend them, I think the counter-argument on the opposite side of the coin is that there has to be a regulatory process which is seen, by people in the north, as working, that there are some means of determining or that in fact the expenditures that are proposed and the rates that will hold because of those expenditures are justified, and that the commission is, in fact, exercising the best judgment it can. I think one of the problems, because of the size of the Northern Canada Power Commission, you know, they are not able to establish the very highly skilled technical groups that you require to operate a utility as efficiently as you can. The comment was made that they can replace this expertise through the hiring of consultants. I think consultants have their place but when the decision comes it has to be a decision that I can sell to my boss and he can sell to the board of directors. If you cannot sell it to your board of directors, it does not go. I think the corporate responsibility that comes from a board who approve your budget, and you have to answer to them, it provides, I think, a fair counterbalance to the system. I think the National Energy Board, I think we made mention of that, that the commission could, in fact, benefit from some additional utility experience in their board.

**The Chairman:** Well, on your first point about regulation, of course, they did propose that there be a two-tier regulatory regime, the PUBs continue to function as they do now, but there be a new regulatory agency—not the NEB, but a new one, a federal regulatory agency for NCPC. Would you argue that a single regulatory authority, a federal agency, regulating both NCPC and the private utilities, would provide a more acceptable method of regulation than the hybrid, or would you lean in the direction of the subcommittee that argued that we could rely upon the public utility boards in the territories to do all of the regulating.

*[Traduction]*

commission de l'annexe D, et non plus de l'annexe C, de la Loi sur l'administration financière. Bien sûr, l'ONE n'en fait pas expressément mention, mais c'est peut-être un peu à cela qu'il pensait.

Quoi qu'il en soit, l'office poursuit en affirmant que, s'il en était ainsi, la Commission d'énergie du Nord canadien pourrait travailler plus efficacement, d'une façon économiquement plus rentable. J'aimerais savoir si à vos yeux cet argument semble valable; et, dans l'affirmative, pourriez-vous nous dire de quelle façon la commission pourrait ainsi travailler plus efficacement et d'une façon économiquement plus rentable en prenant ses distances par rapport au gouvernement fédéral?

**M. Choate:** Vous me mettez dans une situation délicate.

**Le président:** Je m'en rends fort bien compte. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les membres du Comité aiment tellement entendre des témoins.

**M. Choate:** Si on donnait à la commission plus de libertés en matière de financement et de dépense, je dirais que le revers de la médaille reste qu'il faut d'une façon ou d'une autre qu'il y ait un appareil réglementaire qui doit, pour les gens du Nord, sembler fonctionner, il faut qu'il soit possible de déterminer et de justifier les niveaux de dépenses et les tarifs imposés en conséquence, et il faut également que la commission puisse, comme elle le fait se fonder sur un jugement aussi sain que possible. L'une des difficultés vient du fait que la Commission d'énergie du Nord canadien, à cause de son envergure, ne peut pas mettre en place les groupes techniques extrêmement qualifiés qui sont indispensables pour faire fonctionner un service public de la façon la plus efficace possible. On a, bien sûr, laissé entendre qu'elle pourrait trouver ses compétences, par exemple en engageant des experts-conseils. À mes yeux, même si les experts-conseils pourraient effectivement avoir un rôle à jouer, il n'en reste pas moins que la décision qui est prise en fin de compte, je dois pouvoir la justifier auprès de mon patron pour que, à son tour, il puisse en convaincre le conseil d'administration. Si on ne peut pas convaincre le conseil d'administration, c'est l'impasse. Pour moi, c'est au conseil d'administration qu'il incombe d'entériner le budget, c'est au conseil d'administration qu'il faut rendre des comptes et, de cette façon, c'est mon opinion, on arrive à un juste équilibre au sein du système. L'Office national de l'énergie, je crois que nous l'avons mentionné, a effectivement dit que la commission pourrait effectivement profiter, au niveau du conseil d'administration, de certaines compétences supplémentaires dans le domaine des régies publiques.

**Le président:** Pour en revenir à ce que vous disiez à propos de la réglementation, il est exact que l'office a proposé une formule réglementaire à deux paliers, les CSP continuant à fonctionner comme elles le font actuellement, mais avec l'apport d'un nouvel organe réglementaire qui ne serait pas l'ONE, mais un nouvel organe, un organe fédéral qui veillerait sur la CENC. Seriez-vous d'accord pour dire qu'un organisme réglementaire unique, un organisme fédéral, qui serait chargé de réglementer à la fois la CENC et les régies privées, représenterait une formule réglementaire plus acceptable que la structure hybride, ou préférez-vous personnellement vous rallier à l'orientation proposée par le Sous-comité, pour qui

[Text]

**Mr. Choate:** Our preference would be to allow the public utility boards in the two territories to regulate and make whatever changes are necessary to give them the power to regulate both Northern Canada Power Commission and the power they already have, of course, to regulate the investor-owned utilities. If you do not do that, you are going to have political problems in the north forever, because people up there keep moving towards provincehood, albeit somewhat slowly, but I think they see that eventually all these sort of things should be in there, within the territorial jurisdiction.

• 1705

**The Chairman:** Thank you, Mr. Choate.

Are there any further questions? No further questions, if not, then on behalf of the committee, Mr. Choate, let me say once again that we appreciate your appearance, your forthright answers to our questions. You have been very helpful to us in the past and you have been helpful to us again today in bringing us up to date with new data that is before us. So on behalf of the committee thank you for appearing.

**Mr. Choate:** I would just add that we are willing to do anything we can to help the federal government, this committee, and the territories in resolving this problem. And it is not an easy one, as I am sure you have concluded. But we are... Hopefully, we do want to help and I think we can bring something to the operation.

**The Chairman:** Well the policy is being formulated, it is going to be interesting when it is announced to see to what extent a parliamentary committee has been able to influence policy.

That ends today's meeting. The meeting is now adjourned. We will meet again Tuesday, February 14 at 3:30, and our witness will be the Government of the Northwest Territories.

This meeting is adjourned.

[Translation]

nous pourrions nous fier aux seules régies publiques des territoires pour tout ce qui se rapporterait à la réglementation?

**M. Choate:** Nous préférierions que les commissions des services publics des deux territoires puissent faire oeuvre de réglementation et apporter les changements nécessaires afin qu'elles aient pouvoir de réglementation sur la Commission d'énergie du Nord canadien et qu'elles conservent en outre les pouvoirs qu'elles ont déjà, bien entendu, et qui leur permettent de réglementer les services publics à capitaux privés. À défaut d'opter pour cette solution, vous allez perpétuer à tout jamais les problèmes politiques qui se posent dans le Nord, car les résidents du Nord insistent de plus en plus pour que les territoires acquièrent le statut de province, même si les progrès dans ce sens sont relativement lents, mais il n'en reste pas moins vrai à mes yeux que pour ces gens-là, tout cela va finir par devoir relever de la compétence territoriale.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Choate.

Y a-t-il d'autres questions? Dans la négative, j'aimerais une fois de plus, monsieur Choate, me faire le porte-parole du Comité en vous disant combien nous vous remercions d'avoir déposé devant nous et d'avoir répondu d'une façon aussi franche à nos questions. Vous nous avez toujours été très précieux, il en a été de même aujourd'hui, en nous permettant de faire le point comme vous l'avez fait. Merci donc encore une fois de vous être joint à nous.

**M. Choate:** Je voudrais simplement ajouter que nous sommes toujours prêts à faire tout ce que nous pouvons pour aider le gouvernement fédéral, le Comité, ainsi que les territoires, à résoudre le problème, problème qui n'est pas simple comme vous avez indéniablement pu le conclure vous même. Quoi qu'il en soit... nous sommes résolus à prêter notre concours et nous pensons pouvoir être d'une certaine utilité dans ce sens.

**Le président:** Effectivement, la politique a été énoncée et, lorsqu'elle sera annoncée, il sera très intéressant de voir dans quelle mesure un comité du Parlement aura pu jouer une influence au niveau politique.

Voilà qui conclut donc notre séance d'aujourd'hui. Nous nous retrouverons mardi le 14 février à 15h30 pour entendre les représentants du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited:*      *De «Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited»:*

Mr. Robert H. Choate, Vice-President, Administration.

M. Robert H. Choate, Vice-président, Administration.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, February 14, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 14 février 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re: Northern  
Canada Power Commission)

CONCERNANT:

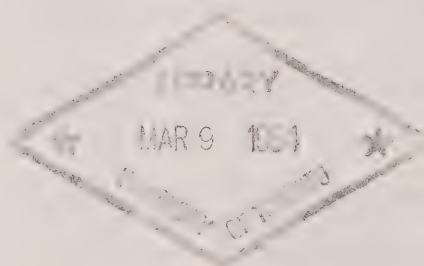
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983 (re: Commission d'énergie  
du Nord canadien)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
John Kushner  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

On Monday, February 13, 1984:

Mr. Kushner replaced Mr. Greenaway.

Conformément à l'article 69(4)(b) du Règlement:

Le lundi 13 février 1984:

M. Kushner remplace M. Greenaway.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 14, 1984

(4)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:55 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Gingras, Maltais, McCuish and Penner.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, Burghardt and Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Government of the Northwest Territories:* The Honourable Richard Nerysoo, Government Leader; Mrs. Lynda Sorensen, Member of the Legislative Assembly, Yellowknife South and Mr. Peter Hart, Energy Advisor.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter 1-7, R.S.C., 1970-Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 25, 1984, Issue No. 1.*)

Mr. Nerysoo and Mrs. Sorensen each made a statement.

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, January 26, 1984 at 10:05 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members present:* Messrs. Allmand, McCuish and Penner.

It was agreed that the Committee hold meetings in relation to the Northern Canada Power Commission during February and that the following be invited to appear:

1. The National Energy Board at 11:00 a.m. on Thursday, February 2, 1984
2. Alberta Power/Yukon Electrical Company Limited at 3:30 p.m. on Wednesday, February 8, 1984
3. The Government of the Northwest Territories at 3:30 p.m. on Tuesday, February 14, 1984
4. The Government of Yukon at 11:00 a.m. on Thursday, February 16, 1984
5. The Northern Canada Power Commission at 8:00 p.m. on Monday, February 20, 1984
6. The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development, at 9:30 a.m. on Tuesday, February 21, 1984.

At 10:15 o'clock a.m., your Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 FÉVRIER 1984

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 55, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand,, Gingras, Maltais, McCuish et Penner.

*Substituts présents:* MM. Bossy, Burghardt et Nickerson.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:* L'honorable Richard Nerysoo, chef de l'Administration; M<sup>me</sup> Lynda Sorensen, membre de l'Assemblée législative, Yellowknife Sud, et M. Peter Hart, conseiller en matière d'énergie.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du rapport du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien portant sur l'année financière qui se termine le 31 mars 1983, aux termes de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, S.R.C., (1970).-Document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir procès-verbal du mercredi 25 janvier 1984, fascicule n° 1.*)

M. Nerysoo et M<sup>me</sup> Sorensen font une déclaration.

Le président introduit le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre Sous-comité se réunit le jeudi 26 janvier 1984, à 10 h 05, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres présents:* MM. Allmand, McCuish et Penner.

Il est convenu,—Que le Comité tienne des audiences en février relativement à la Commission d'énergie du Nord canadien et qu'il invite à comparaître:

1. L'Office national de l'énergie, le jeudi 2 février 1984, à 11 heures.
2. L'Alberta Power/Yukon Electrical Company Limited, le mercredi 8 février 1984, à 15 h 30.
3. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, le mardi 14 février 1984, à 15 h 30.
4. Le gouvernement du Yukon, le jeudi 16 février 1984, à 11 heures.
5. La Commission d'énergie du Nord canadien, le lundi 20 février 1984, à 20 heures.
6. L'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, le mardi 21 février 1984, à 9 h 30.

A 10 h 15, votre Sous-comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.



On motion of Mr. Gingras, it was agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The witnesses answered questions.

At 5:43 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Gingras, *il est convenu*,—Que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 43, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent,

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 14, 1984

• 1550

**The Chairman:** With one member from the government side of the House and with one member from the opposition side of the House we are now authorized to get under way, and receive testimony. The purpose of these meetings, a series of six meetings having to do with the Northern Canada Power Commission, are to ascertain whether, after a period of time that amounts to almost two years now, the recommendations that we tabled in Parliament in the subcommittee's report on the production and distribution of electro energy north of 60 have stood the test of time, whether there is any alteration to those recommendations, any erosion of the validity of those recommendations.

• 1555

We began by hearing from the National Energy Board, which had a report of its own that was more in terms of maintaining the status quo with some modest modifications to NCP. Then we heard from the private sector, the Alberta Power Corporation, and they continue to be very much in support of the recommendations of the committee. So today we are very pleased to hear from the Government of the Northwest Territories.

The Government of the Northwest Territories made a very substantial contribution to our report. The new government leader is the Hon. Richard Nerysoo. We are delighted, Mr. Nerysoo, to have you with us. Mr. Nerysoo was the Minister of Energy at the time we were preparing our report and made a very substantial contribution to our body of testimony which led to the recommendations.

As well, we welcome Mrs. Lynda Sorensen, a Member of the Legislative Assembly for Yellowknife South. At the time of our hearings Mrs. Sorensen also contributed with an excellent brief that helped us a great deal.

As well, Mr. Peter Hart is appearing; he is an adviser on energy from the Government of the Northwest Territories, and we expect shortly Mrs. Claire Barnabé to join us at the table. She is a senior adviser on governmental affairs for the Northwest Territories Government.

So with that brief introduction and a word of welcome to our witnesses from the Northwest Territories Government we would be pleased, Mr. Nerysoo, if you would provide us with an opening statement. Following that we would like to pursue with you some of the recent events and other questions related to the Northern Canada Power Commission.

**Mr. Richard Nerysoo (Government Leader, Government of the Northwest Territories):** Mr. Chairman, members of the committee, the Executive Council and the Assembly of the

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 février 1984

**Le président:** Nous avons un député de la majorité et un député de l'opposition; nous pouvons maintenant entreprendre nos travaux et entendre les témoins. Cette série de six réunions portant sur la Commission d'énergie du Nord canadien a pour but de déterminer si, après pratiquement deux ans, les recommandations présentées au Parlement dans le rapport du Sous-comité sur la production et la distribution de l'énergie hydro-électrique au nord du 60<sup>ième</sup> parallèle sont encore applicables, si elles doivent être modifiées ou si elles sont encore valables.

Nous avons déjà entendu des représentants de l'Office national de l'énergie, qui a présenté son propre rapport dans lequel elle préconise le maintien du statu quo avec toutefois des modifications mineures quant à la C.E.N.C. Nous avons entendu des témoins du secteur privé, des représentants de l'*Alberta Power Corporation*; ces derniers sont toujours en faveur des recommandations du Comité. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir des représentants du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a contribué dans une large mesure à notre rapport. Le chef de l'administration du gouvernement est l'honorable Richard Nerysoo. Monsieur Nerysoo, nous sommes ravis de vous voir. M. Nerysoo était ministre de l'Énergie au moment où nous rédigeons notre rapport; il a fait de nombreuses représentations, qui nous ont aidés à formuler les recommandations.

Nous souhaitons également la bienvenue à M<sup>me</sup> Lynda Sorensen, membre de l'Assemblée législative de Yellowknife-Sud. Au moment où nous avons tenu nos audiences, M<sup>me</sup> Sorensen a également apporté une excellente contribution en présentant un mémoire qui nous a été très utile.

Nous souhaitons également la bienvenue à M. Peter Hart; il est conseiller en matière d'énergie auprès du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. M<sup>me</sup> Claire Barnabé devrait arriver incessamment; elle est conseiller principal en matière d'affaires gouvernementales pour le compte du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

J'ai présenté et souhaité la bienvenue à nos témoins, qui représentent le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; monsieur Nerysoo, nous vous saurions gré de nous faire une déclaration liminaire. Ensuite, nous aimerions vous interroger sur des événements récents et d'autres questions portant sur la Commission d'énergie du Nord canadien.

**M. Richard Nerysoo (chef de l'administration, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest):** Monsieur le président, MM. les membres du Comité, le conseil exécutif de l'assem-

## [Text]

Northwest Territories are happy to have had the invitation extended to us to give us another opportunity to discuss the future of NCPC. I think it is of significance that we not only allow for the Executive Council to have representatives here. Unfortunately, Mr. Tagak Curley, who is the actual Minister responsible for Energy, Mines and Resources, was not able to attend and therefore suggested that I appear on his behalf. The other important fact is that the Assembly recognizes it as a significant factor and has indeed authorized Mrs. Sorensen to present the views that she so eloquently presented during a recent motion debate that she introduced into the House.

Mr. Chairman, I believe it is safe to say that all northerners, NWT and Yukon alike, were greatly disturbed by the poor treatment given to this committee's report *Electrical Power North of 60*. Your findings were based on insights that I believe are not widely understood here in Ottawa. It was a fine piece of analytical and theoretical work, and I applaud you all for it. We were somewhat taken aback by the announcement that the National Energy Board would conduct another set of hearings. Not only did this point out the degree to which your conclusions have been rejected, but it called into play, a federal regulatory tribunal.

• 1600

In our mind, this represented a constitutional challenge, a possible backward step in the development of our responsible government. The Northwest Territories Public Utilities Board has conducted itself admirably with great restraint, care and reason in the face of an extremely difficult and annoying regulatory dilemma. We believe they have demonstrated maturity and ability to regulate.

There was one saving element in the situation, however. The National Energy Board is reputed for its accuracy and clear thinking. We felt that they would surely recognize the competence of the NWT Board and after due deliberation would recommend that the NCPC Act, be amended to enable full territorial regulation. We felt they would see the obvious need for relocation as spread at the commission and the need for a capital structure shake-up. Therefore, the government of the Northwest Territories pulled out all stops in the very short time allowed. We thoroughly researched key issues, particularly in the financial area. We presented evidence in greater detail than anyone had attempted before. We set out for the Northwest Territories at Public Utilities Board a stage pattern of growth that would establish it with new powers required to regulate in a complete and proper way. These powers would include the general supervision of utilities, review of facility planning and project licencing.

Before I move into detailed comment on the board's findings, let me say categorically that we reject this report. We

## [Translation]

blée législative des Territoires du Nord-Ouest se fait un plaisir de répondre à votre invitation, qui nous donne une autre occasion de discuter de l'avenir de la C.E.N.C. Il est important de ne pas inviter uniquement le Conseil exécutif à envoyer des participants à cette tribune. Malheureusement, M. Tagak Curley, l'actuel ministre chargé de l'Energie, des Mines et des Ressources, n'a pas pu participer à cette réunion; il m'a donc invité à le représenter. Il importe de souligner que l'assemblée législative reconnaît qu'il s'agit d'une question importante; elle a donc autorisé M<sup>me</sup> Sorensen à présenter de nouveau les vues qu'elle a exposées d'une façon si éloquente au cours de la discussion d'une motion qu'elle avait présentée à la Chambre.

Monsieur le président, il n'est pas hasardeux d'affirmer que tous les gens du Nord, tant des Territoires du Nord-Ouest que du Yukon, ont été très inquiets par le mauvais accueil réservé au rapport du Comité intitulé: l'Electricité au Nord du 60<sup>ième</sup> parallèle. Vos conclusions reposaient sur des prises de conscience, qui, pour la plupart, n'ont pas été comprises à Ottawa. Le rapport représente un travail théorique et analytique louable, et je vous en félicite. Nous avons été quelque peu étonnés à l'annonce que l'Office national de l'énergie entreprendrait une autre série d'audiences. Cette initiative montrait à quel point on a rejeté les conclusions de votre rapport, et créait une situation nécessitant l'intervention d'un tribunal fédéral de réglementation.

De notre point de vue, c'est un défi à la Constitution et peut-être un pas en arrière sur la voie vers l'autonomie de notre gouvernement. La régie des services publics des Territoires du Nord-Ouest s'est conduit de façon admirable, a fait preuve de grande modération, de prudence et de raison devant le dilemme difficile et agaçant de la réglementation. A notre avis, il a fait preuve de maturité et de compétence dans ce domaine.

Toutefois, la situation a été rachetée par un élément. L'Office national de l'énergie est réputé pour son exactitude et la clarté de sa vision. Nous avons cru que l'office reconnaîtrait sûrement la compétence de la régie des services publics des T.N.-O. et qu'après les inévitables délibérations, il recommanderait de modifier la loi créant la C.E.N.C. pour permettre une réglementation territoriale totale. Nous avons cru qu'il admettrait le besoin évident d'une resituation, d'une scission de la commission et d'une réorganisation de la structure financière. Par conséquent, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est allé de l'avant, dans le délai serré qui lui était imparti. Nous avons fait une étude approfondie des questions clés, particulièrement en ce qui regarde les finances. Nous avons présenté des pièces justificatives beaucoup plus détaillées que celles présentées auparavant. Nous avons élaboré pour la régie des Territoires du Nord-Ouest un programme progressif de croissance qui lui accorderait les nouveaux pouvoirs nécessaires afin d'adopter des règlements d'une façon convenable et complète. Ces pouvoirs comprendraient la surveillance générale de la régie, l'étude de la planification des installations et l'octroi de licences dans le cas de projets.

Avant de procéder à des commentaires précis sur les résultats de l'office, permettez-moi de souligner que nous



*[Texte]*

find it to be biased, simplistic, misleading, inaccurate, inadequate and simply not acceptable. Having disregarded almost totally the expressed desire of the Northwest Territory and its government, the board now suggests that a federal body travel to the Northwest Territories each year, so that we "are given the opportunity to express our views." People might be inclined to say, "Why bother?"

We agree that NCPC should operate in a corporate form that allows it to conduct its affairs in a business-like manner. Ultimately, NCPC must be accountable to the public served. The proper vehicle for the exercise of this accountability is an adequately-empowered regulatory body, which itself draws its mandate from the people. There should be no need for NCPC to go through an additional budget approval process, should such a regulatory body preside. We accept the board's contention that some functions would have to be duplicated if NCPC were to be split along territorial lines.

What we try to indicate in our evidence was that we are prepared to accept this small cost in exchange for the benefits that would accrue; increased sensitivity to the consumer and stimulation of employment and business.

With regard to relocation, we reject the board's contention that Edmonton has proved to be an efficient location for administration. Even the commission's chairman has been heard to state precisely the opposite, that Edmonton was the worst of all options, neither close to Ottawa decision-makers, nor to the northern consumers. Moreover, it is patently incorrect that functions such as purchasing and expediting would have to remain in the south or, for that matter, that it is difficult to recruit qualified staff in the north. All you must do is look at the facts. The government of the Northwest Territories buys great quantities of equipment every year. Schools and offices are built. Fuel is moved. We do this with staff that is every bit as qualified as can be found elsewhere. Suggestions by the board to the contrary are nonsense.

• 1605

With regard to regulation, the Board states that because the federal government is the financial backer of NCPC and the main provider of subsidies, it must regulate. These are misconceptions which have confused the regulatory issue for some time.

First, the federal government provides loans to the commissions as required. NCPC is required to borrow from them. Moneys are lent at the going federal rate and repayment is required. The real "financial backer", in terms of who repays the loans and who is financially responsible if the loans cannot be repaid, is the territorial consumer, not the federal government. The federal government may be the lender, but they are not "backer" in the private business sense. There is basically

*[Traduction]*

rejetons les conclusions de ce rapport. Selon nous, il est plein de préjugés, simpliste, trompeur, inexact, incomplet; bref, tout à fait inacceptable. L'office n'a pratiquement pas tenu compte du souhait exprimé par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; il propose maintenant qu'un organisme fédéral se rende dans les territoires chaque année pour nous «donner l'occasion d'exprimer notre point de vue». On pourrait se demander: «Pourquoi se donner la peine?»

Nous convenons que la C.E.N.C. devrait être exploitée comme une société, ce qui lui permettrait de gérer ses affaires comme une entreprise. Au bout du compte, la C.E.N.C. est responsable devant ses clients. Il existe un bon instrument pour exercer cette responsabilité, c'est un organisme de réglementation doté de pouvoirs suffisants recevant le mandat de citoyens. Nous ne voyons pas pourquoi la C.E.N.C. devrait entreprendre un autre processus d'approbation de budget, si nous étions soumis à un organisme de réglementation. Nous approuvons la déclaration de l'office selon laquelle il faudrait dédoubler certaines activités si la C.E.N.C. était scindée en fonction des limites territoriales.

Dans notre mémoire, nous tentons de démontrer que nous sommes disposés à payer ce prix modeste, en échange des avantages que nous en tirerions: une plus grande sensibilité aux besoins du consommateur et une stimulation de l'emploi et des affaires.

Quant au déménagement, nous ne sommes pas d'accord avec l'office qui prétend qu'Edmonton s'est avéré un bon endroit sur le plan de l'administration. On a même entendu le président de la commission dire le contraire, qu'Edmonton était la pire de tous les choix, cette ville n'étant située ni près du centre de prise de décision, Ottawa, ni près des consommateurs du Nord. Qui plus est, il est tout à fait inexact de prétendre que le centre de certaines activités, l'acquisition et l'expédition de marchandises, par exemple, devrait être situé dans le sud ou de prétendre, par ailleurs, qu'il est difficile de recruter un personnel compétent dans le Nord. Vous n'avez qu'à constater les faits. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest achète de grandes quantités d'équipement chaque année. On construit des écoles et des bureaux. On transporte du combustible. Toutes ces activités sont laissées aux soins d'un personnel qui est tout aussi compétent que n'importe quel autre. Prétendre le contraire, comme le fait l'office, est absurde.

L'Office estime que, puisque le gouvernement fédéral est le soutien financier de la C.E.N.C. et son principal fournisseur de subventions, c'est à lui qu'il appartient d'établir les règlements. C'est ce genre de malentendu qui complique la question de la réglementation depuis un certain temps.

Les autorités fédérales consentent des prêts aux commissions au besoin. La C.E.N.C. est tenue de traiter avec elles. Les prêts sont consentis au taux fédéral courant, et le remboursement est obligatoire. Le véritable soutien financier, pour ce qui concerne la responsabilité en matière de remboursement et de garantie en cas de défaut de paiement, relève du consommateur territorial et non du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral est le prêteur, mais n'est pas l'avaliseur au sens

## [Text]

no risk involved in their loans. If the real financial backer should regulate, then it should be the territorial consumer through its own representative body.

Secondly, the subject of subsidization really has no bearing on the question of regulation. Proper regulation allows a utility to recover its justifiable costs, including an adequate return on equity invested; this results in a just rate. The question of subsidies arises after the rate has been struck. Subsidies involve social issues, including national goals for the north, and the principles of fairness and the ability to pay. Federal regulatory involvement can only confuse the two issues.

The Board stated that opinion in the north is divided on the issue of regulation, and I say, not so. In their initial testimony, two witnesses put forward new ideas as to how regulation might take place in the Northwest Territories. The Board has incorrectly interpreted this evidence and thus falsely concluded there is a wide divergence of opinion in the north. I find their report particularly misleading in this regard. The two intervenors, Cominco and Northland Utilities, did indeed suggest in their evidence that regulation by the National Energy Board, in whole or in part, was advisable. However, if you read the submissions, you will find that they suggested this course on the basis of the current legislative overlap and in both cases, the fact that NCPD operate inter-territorially. In cross-examination, both parties indicated that they believed that the Northwest Territories Public Utilities Board, if adequately empowered and with an enlarged scope, would be an adequate and effective regulatory agency.

In other words, these parties were indicating that if the suggestions of the Government of the Northwest Territories were carried out, the regulatory problems in the Northwest Territories would be solved.

Further, Mr. Chairman, I would like to point out that there was not a shred of evidence presented at the hearings that would lead one to believe that the Northwest Territories Public Utilities Board, even under its limited powers, has conducted itself in a proper and credible manner. We find provocative statements by the National Energy Board such as, "from a practical point of view, there is no effective input into the setting of rates for any particular location". To an uninformed reader, the tone of these remarks indicates a belief that the Northwest Territories Board is not credible.

I have already set out in evidence before the National Energy Board, the additional powers that we feel the Northwest Territory Board must exercise. I will not reiterate these details at this time.

With regard to financial structuring: we agree with the board's suggestion that NCPD requires financial restructuring. Further, we agree with the rate base/rate of return method of

## [Translation]

commercial de l'expression. Ces prêts ne comportent essentiellement aucun risque. Donc, si la réglementation relève de l'avaliseur, il me semble que c'est le consommateur territorial qui devrait assumer cette responsabilité par l'intermédiaire de ses représentants.

Qui plus est, le subventionnement ne devrait pas vraiment avoir d'incidence sur la réglementation. Avec une bonne réglementation, les services publics devraient pouvoir recouvrer leurs coûts justifiables, y compris un rendement adéquat sur leur investissement. Cette façon de procéder devrait donner lieu à un taux juste. La question des subventions intervient une fois que le taux a été fixé. Le subventionnement comporte des questions sociales, comme les objectifs nationaux pour le Nord et des principes de justice et de capacité de payer. La participation des autorités fédérales au processus de la réglementation ne peut que compliquer ces deux questions.

L'Office a déclaré que les avis dans le Nord étaient partagés entre la question de la réglementation, mais moi, je prétends le contraire. Dans leur premier témoignage, deux témoins ont énoncé de nouvelles idées sur la réglementation dans les Territoires du Nord-Ouest. L'Office a mal interprété ce témoignage et en a tiré la conclusion qu'il existait des grandes différences d'opinion dans le Nord. Leur rapport est trompeur, à cet égard, à mon avis. Les deux intervenants, Cominco et Northland Utilities ont effectivement laissé entendre dans leur témoignage qu'ils estimaient approprié que l'Office national de l'Énergie, en tout ou partie, soit responsable de la réglementation. Mais si vous lisez les mémoires, vous constaterez qu'ils ont fondé cette recommandation sur les chevauchements législatifs actuels et sur le fait, dans les deux cas, que la C.E.N.C. exerce des activités interterritoriales. Au cours d'un contre-interrogatoire, les deux parties ont déclaré qu'elles estimaient que l'Office des services publics des Territoires du Nord-Ouest, si elle jouissait des pouvoirs nécessaires, constituerait une agence de réglementation appropriée et efficace.

En d'autres termes, ces parties laissent entendre que si les recommandations du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest étaient retenues, les problèmes de réglementation seraient résolus.

En outre, monsieur le président, je tiens à signaler que rien dans les témoignages peut nous porter à croire que l'Office des services publics des Territoires du Nord-Ouest, même avec les pouvoirs limités dont elle jouit à l'heure actuelle, s'est conduite de manière appropriée et raisonnable. L'Office nationale de l'Énergie a fait des déclarations choquantes comme celle-ci: «du point de vue pratique, il n'y a aucun apport efficace dans l'établissement des taux pour quelque collectivité que ce soit». Les lecteurs qui ne sont pas au courant de la situation ne pourraient qu'en conclure que l'Office des Territoires du Nord-Ouest n'est pas un organisme bien sérieux.

J'ai déjà décrit devant l'Office national de l'Énergie les pouvoirs additionnels qui, selon nous, devraient être délégués à la régie des Territoires du Nord-Ouest. Je vous fais grâce des détails.

Pour ce qui concerne la structure financière, nous sommes d'accord sur la recommandation de l'Office au sujet de la restructuration de la C.E.N.C. De plus, nous sommes d'accord

[Texte]

determining the revenue requirement of the Commission. Indeed, we pointed out in evidence, that this methodology is currently used by the N.W.T. Board in rate determination of Northland Utilities, and should be applied also to NCPG.

• 1610

We have suggested, however, a greater proportion of equity than the board seems ready to accept. We took the examples of Transalta Utilities and Northland, which maintain an equity base of about 50% of the assets. If these successful private companies, operating in a relatively risk-free environment, believe it prudent to maintain such an equity portion, then NCPG, operating in a considerably riskier environment, should normally require a larger ratio of equity to assets.

It is, I believe, quite misleading to draw up lists of large publicly-owned provincial utilities and to show how little equity is the "norm", and then suggest that similar debt-equity ratios would be correct for NCPG. We are not even in the same ballpark with respect to our ability to carry debt and still maintain reasonable rates. Of course, equity should also earn a return, but the key difference between debt and equity is the timing of the return.

We have shown in our testimony before the board that had a 100% debt-to-equity conversion taken place on March 31, 1976, then based on reasonable assumptions, between that date and March 31, 1982, the commission would have achieved the following:

1. undertaken the same capital expenditures and financed these with internally generated funds without having to accumulate debt;
2. built up a large cash reserve for the purpose of undertaking future capital projects;
3. provided to Canada, now the equity owner, a return that would in fact exceed the amount recovered from the commission in net cash payments.

This would have been quite a remarkable record. Mr. Chairman, this is also your answer to problems like the construction of hydro-electric projects which are economic only in the long term. Provided that the commission's owner is prudent in withdrawals of his return, there will always be a cash surplus for construction of large projects that will maximize the long-run profitability of the utility as well as providing the cheapest power possible.

With regard to rate design, the board has recommended that there be a single diesel rate zone in the Northwest Territories. We agree it is desirable in a theoretical sense to establish uniform rates for similar types of customers. In a practical sense, however, at this stage of development in the Northwest

[Traduction]

sur la formule de détermination des exigences en matière de revenu de la Commission, qui se fonde sur le rapport entre le taux de base et le taux de revenu. De fait, nous avons signalé dans notre témoignage que l'Office des Territoires du Nord-Ouest utilise déjà cette formule pour déterminer le taux de Northland Utilities et qu'il conviendrait que la C.E.N.C. adopte la même.

Nous nous sommes cependant prononcés en faveur d'un plus grand pourcentage d'actif que l'office ne semble disposé à accepter. Nous nous sommes servis des exemples de Transalta Utilities et de Northland, qui maintiennent une base d'actif, d'environ 50 p. 100 des avoirs. Si ces sociétés privées rentables qui exercent des activités dans un milieu relativement libre de risques, estiment prudent de maintenir ce rapport, la C.E.N.C. qui, elle, fait face à des risques beaucoup plus élevés, devrait pouvoir normalement exiger un rapport plus élevé.

J'estime cependant qu'il peut être trompeur de dresser une liste des grandes sociétés de services publics provinciaux et de montrer que la norme consiste à maintenir un actif assez faible pour prétendre ensuite que la C.E.N.C. devrait adopter des rapports semblables entre sa dette et son actif. Nous ne sommes pas du tout dans la même ligue, quand il s'agit de notre capacité d'assumer une dette tout en maintenant des taux raisonnables. Il est bien évident que l'actif devrait également comporter un élément de rendement, mais la grande différence entre la dette et l'actif repose sur l'échelonnement du revenu.

Nous avons dit dans notre témoignage devant l'office que s'il y avait eu conversion complète de la dette par rapport à l'actif au 31 mars 1976, il aurait été fort possible que, entre cette date et le 31 mars 1982, la commission aurait pu:

1. effectuer les mêmes dépenses en capital et les financer à partir de fonds recueillis de façon interne sans accumuler de dettes;
2. constituer une grande réserve de caisse pour financer d'éventuels projets d'investissement;
3. donner au Canada, propriétaire de l'actif, un revenu qui aurait excédé le montant recouvré de la commission sous forme de paiement de caisse.

La situation aurait été fort enviable. Monsieur le président, ceci aurait également réglé des problèmes comme la construction de centrales hydroélectriques, qui ne sont rentables qu'à long terme. À condition que le propriétaire de la commission effectue des retraits prudents sur ses revenus, il devrait toujours y avoir des surplus de caisse pour la construction de grands projets capables de maximiser la rentabilité à long terme du service public tout en fournissant de l'énergie au taux le plus faible possible.

Pour ce qui est de l'établissement des taux, l'office a recommandé qu'il n'y ait qu'une seule zone pour le diesel dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes d'accord, en théorie, sur l'établissement de taux uniformes pour des clients semblables. En pratique, cependant, ce système n'est pas



*[Text]*

Territories, there are reasons why such a scheme is not suitable.

We are attempting to encourage the development of alternatives to diesel generation in our communities. Much has been done to identify small hydro and wind possibilities. The federal government is assisting in this effort with the investment of some millions of dollars for studies and demonstration projects.

It is quite obvious that communities will not accept the disruption involved in converting to a new system unless there is future benefit for them.

If indeed it were possible to reduce a diesel load with a small hydro station, the affected community would have to realize a lower rate. Diesel generation might also be offset by wind, by wood-fired boilers, or by gas- or propane-fueled generation. What rates would apply in these cases?

Mr. Chairman, we believe that the application of a single rate to all N.W.T. diesel communities will frustrate our efforts to get off oil and to develop energy self-sufficiency. This matter therefore requires considerably more thought before a decision is taken.

With regard to territorial ownership, the Government of the Northwest Territories is confident that, given a corporate restructuring, relocation and a new financial start, NCPC can be maintained as a healthy enterprise, contributing in a full way to the economic development of the Northwest Territories. On this basis we have offered to assume ownership of the Commission and to provide for whatever future financing needs are required.

• 1615

To conclude these remarks, let me try to place the situation we are faced with in perspective.

Northerners have been quite consistent about their suggestions as to how NCPC should be transformed. Events tell us, however, that these ideas are not all acceptable to the Government of Canada. It is not at all clear, however, how far we are apart. Do we share the same objectives? Do we share the same long term view? Are we quibbling over details? Are we fundamentally opposed to the suggestions that we are both making?

If the best interests of Canada's north are to be served, it is high time that serious discussions take place directly between the responsible governments. Without such direct consultation, I fear that unilateral decisions will be announced that will highlight our differences and lead us into a new era of conflict on this issue. Therefore, I call upon the Minister of Indian Affairs and Northern Development to discuss his current views with the elected leaders of the Northwest Territories. We should then direct our officials to work together to develop a plan acceptable to both parties. Surely, common ground can be found that will lead to a transition plan to remake, over time,

*[Translation]*

souhaitable à cette époque précise du développement des Territoires du Nord-Ouest.

Nous essayons d'encourager l'adoption d'autres formes d'énergie dans nos collectivités. Nous avons beaucoup étudié les petites possibilités qu'offre l'énergie hydroélectrique et éolienne. Le gouvernement fédéral nous aide en ce sens et a investi des millions de dollars dans des études et des projets expérimentaux.

Il est assez évident que les collectivités n'accepteront pas les ennuis de la conversion à un autre système sans avantages éventuels.

S'il était effectivement possible de réduire la consommation de carburant-diésel au moyen d'une petite centrale hydroélectrique, la collectivité intéressée devrait pouvoir obtenir un taux inférieur. L'énergie produite au diésel pourrait également être équilibrée par des éoliennes, des centrales alimentées au bois, au gaz ou au propane. Mais quel taux s'appliquerait dans ces cas?

Monsieur le président, nous sommes d'avis que l'application d'un taux unique dans toutes les collectivités des Territoires du Nord-Ouest alimentées au diésel ne pourra que décourager nos efforts pour abandonner le mazout et arriver à l'autonomie énergétique. Il convient par conséquent de faire preuve de la plus grande circonspection avant de prendre une décision en ce sens.

Pour ce qui est de la question de la propriété, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest croit que, si la C.E.N.C. est restructurée, déplacée et dotée d'un nouvel apport financier, elle pourra devenir une entreprise saine et contribuer pleinement au développement économique des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons ainsi offert d'assumer le contrôle de la Commission et de subvenir à ses besoins financiers ultérieurs.

Pour conclure, permettez-moi de replacer cette situation dans son contexte.

Les résidents du Nord s'entendent en général assez bien sur la façon de transformer la C.E.N.C. Nous apprenons toutefois que ces idées ne satisfont pas toutes le gouvernement canadien. Par contre, nous ne savons pas du tout si les divergences sont grandes, si nous partageons les mêmes objectifs, si la perspective à long terme est la même, s'il ne s'agit que de détails, si au contraire, nous nous opposons sur des questions de fond.

Si l'on veut servir l'intérêt du Nord canadien, il est grand temps de discuter sérieusement entre gouvernements. Sans consultation directe, je crains que des décisions unilatérales ne soient annoncées et fassent ressortir les différends au risque de réouvrir une ère de conflits. C'est pourquoi j'invite instamment le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien à discuter de son point de vue avec les dirigeants élus des Territoires du Nord-Ouest. Nous pourrions alors demander à nos fonctionnaires respectifs de collaborer à l'élaboration d'un plan satisfaisant les deux parties. Il est certain que l'on peut trouver un terrain d'entente permettant d'envisager un plan

[*Texte*]

an essentially unregulated federal corporation into a well-structured, financially sound, responsive and territorial utility.

Mr. Chairman, I thank you for giving me and my colleague, Mrs. Sorensen, the opportunity to make our views known with regard to the issue of the Northern Canada Power Commission. We are prepared to answer any questions directed towards us.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nerysoo. Mrs. Sorensen, did you wish to add anything to the statement at this time?

**Mrs. Lynda Sorensen (Member of the Legislative Assembly, Yellowknife South):** Yes.

**The Chairman:** Okay. Please go ahead now.

**Mrs. Sorensen:** I do not have a prepared presentation, Mr. Chairman, from the legislature, simply because we concur absolutely with the position that the government has taken. It is a position that has been taken as a result of debate in the legislature—a longstanding position of the ninth assembly and now of the tenth assembly. I would like to state how urgent the assembly feels this matter is. There have been issues revolving around NCPC that have been outstanding for many years now, culminating most recently in a decision by the Northern Canada Power Commission to refuse to appear before our Public Utilities Board.

So in effect we have not had accountability in the Northwest Territories by NCPC to the people of the Northwest Territories since 1982. We have received a statement from the Northern Canada Power Commission to the effect that until the issue of jurisdiction and regulatory conflict have been resolved they will not appear before us.

The Minister of Energy, Mines and Resources in our government recently said, in response to an oral question, that he felt we were facing something similar to a constitutional and jurisdictional crisis, and that is one reason why we are here today. The fact is we have had many studies done. This committee has done a comprehensive study that involved extensive research. The National Energy Board has done its own study. We are not at all sure how much research was involved in that. We are not at all sure how much in-depth and quality research was involved in that, but that study was concluded. We know that the Department of Indian and Northern Affairs has done two studies recently and as a government we done our own studies, and no doubt NCPC has done theirs as well.

• 1620

We have no idea at this stage how much money has been involved in all of these studies, but we can assume that a great deal of public money has been spent with these various groups and individuals making the recommendations we hope will now culminate in a decision being made on the part of the federal government.

[*Traduction*]

transitoire avant de transformer cette société fédérale pratiquement non réglementée en un service d'utilités publiques territorial bien structuré et financièrement solide.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné, à moi et à ma collègue, M<sup>me</sup> Sorensen, la possibilité de venir exposer notre point de vue sur la Commission d'énergie du Nord canadien. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Nerysoo. Madame Sorensen, voulez-vous ajouter quelque chose pour le moment?

**Mme Lynda Sorensen (député territorial, Yellowknife South):** Oui.

**Le président:** Je vous en prie.

**Mme Sorensen:** Je n'ai pas apporté de texte sur la position de l'assemblée législative des Territoires, car nous approuvons totalement la position prise par le gouvernement. Cette position est le fruit d'un débat qui s'est déroulé à l'assemblée législative, c'est une position que la neuvième assemblée et maintenant la dixième assemblée défend depuis longtemps. J'insisterai donc simplement sur l'urgence que revêt pour nous ce problème. Il y a des questions liées à la Commission d'énergie du Nord canadien qui restent en suspens depuis des années, notamment, tout récemment, le refus par cette commission de comparaître devant notre Office des services d'utilités publiques.

Ainsi, la C.E.N.C. n'a-t-elle jamais rendu compte de son action à la population des Territoires du Nord-Ouest depuis 1982. La Commission nous a déclaré que tant que le problème de juridiction et de conflit touchant la réglementation n'aura pas été résolu, elle ne comparaitra pas devant nous.

Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources territorial a récemment déclaré, répondant à une question orale, qu'il estimait que nous nous trouvions dans une situation de crise constitutionnelle et juridictionnelle. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui. Beaucoup d'études ont été effectuées. Votre comité a fait une étude exhaustive de la question et entrepris un travail de recherche très approfondi. L'Office national de l'énergie a fait sa propre étude. Nous ne savons pas s'il y a eu suffisamment de recherche. Nous ne sommes pas du tout sûrs que l'on ait fait dans ce cas suffisamment de recherche, mais l'étude est achevée. Nous savons que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a également effectué récemment deux études, notre gouvernement en a fait de son côté, et la C.E.N.C. en a indubitablement fait aussi.

Nous ne savons pour le moment pas du tout ce que cela représente financièrement, mais nous supposons que beaucoup de fonds publics ont été dépensés par ces divers groupes et particuliers pour aboutir à des recommandations qui, nous l'espérons, permettront bientôt au gouvernement fédéral de prendre une décision.

*[Text]*

However, we do see that there are many conflicting recommendations. The National Energy Board suggested that its role was to recommend how CPC could be run, I believe they effectively said, efficiently, safely and at a minimum cost. In response to questions by your committee recently, I believe the NEB board members said that political and public policy concerns were not addressed by them but in fact would or could change or modify the recommendations they had made. Yet ironically three of the recommendations, indeed perhaps even more, made by the National Energy Board have, at least in my opinion, were directly related to public and political policies, and I refer to the recommendation that the corporation not be split into an NWT and Yukon corporations. Another one is that the corporation remain as a federal Crown corporation; the third one, that the corporation stay in Edmonton.

I do not believe those three issues are directly related to sound business practices; rather they are related to matters of public and political policy and decision-making. Therefore, I think it is ironic that they have said that they have not addressed recommendations of a political nature.

The policy and legislative decisions taken on NCPC, we believe, will be an important reflection of how committed the federal government is to its stated objective of devolving responsibility to an evolving government of the Northwest Territories. We will be watching very carefully whether what the words say are in fact going to be followed through with direct action. So we are expecting a fair amount of good will on both sides, the side of the federal government and the side of our own territorial government.

In all the studies we have found no really strong argument surface which demonstrates why the devolution of responsibility to our government for the production and distribution of power should not take place. I believe this was a question that the chairman asked of the National Energy Board when they appeared before you recently, and they were unable to provide an answer that clearly defined why from a power point of view—power being the electricity point of view—the Northwest Territories should not take on that responsibility.

Finally, Mr. Chairman, I would like to say that the conclusion Mr. Nerysoo made to the presentation is very important because up to this point there has not been a government-to-government discussion regarding this issue. All the discussion that has taken place has taken place in public before boards of hearing and special committees, and we know that the Department of Indian and Northern Affairs is advising the Minister of Indian Affairs and Northern Development. We felt, because we are a developing government, because we have demonstrated the responsible way in which we handle more than \$500 million in our budget and the expenditure of our budgets to conduct our government activities in the Northwest Territories, that it is time for a government to government negotiation with respect to the resolving of the issues of the Northern Canada Power Commission. That is primarily why we are here today. We know that you, as a committee, are very aware of the issues. We know that you know that the legisla-

*[Translation]*

Nous constatons toutefois que nombre de recommandations s'opposent. L'Office national de l'énergie a déclaré que son rôle était de recommander comment gérer la C.E.N.C. efficacement—je crois que ce sont là ses termes—prudemment et à moindre frais. Répondant à vos questions récemment, l'office a déclaré que ni les considérations politiques ni la politique générale ne l'intéressaient, mais que cela pouvait modifier ses recommandations. Or trois de ces recommandations, et même peut-être plus, sont à mon avis directement liées à des considérations politiques. Notamment celles qui s'opposent à la division de la société en une société des Territoires du Nord-Ouest et une société du Yukon. Une autre de ces recommandations est que la société reste une société d'État fédérale; la troisième, que la société demeure à Edmonton.

Je ne crois pas que ces trois points soient des considérations purement commerciales; il s'agit au contraire de questions d'orientation et de décision politiques. Il me semble donc assez ironique que l'office vous ait déclaré que ses recommandations n'étaient pas de nature politique.

Nous estimons que les décisions de principe et les mesures législatives qui seront prises à propos de la C.E.N.C. montreront si le gouvernement fédéral poursuit vraiment l'objectif qu'il a déclaré s'être donné, à savoir la dévolution de responsabilité à un gouvernement prenant de plus en plus d'importance dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes très impatients de voir si ses paroles seront suivies d'actes concrets. Nous comptons donc sur beaucoup de bonne volonté des deux côtés, du côté du gouvernement fédéral et du côté de notre gouvernement territorial.

Aucune des études ne présente vraiment d'argument solide contre la dévolution de responsabilité à notre gouvernement pour la production et la distribution d'énergie. Je crois que c'est une question que le président avait posée à l'Office national de l'énergie lorsqu'il a comparu devant votre comité et que ce dernier n'a pas pu vous répondre clairement pourquoi, du point de vue énergétique, les Territoires du Nord-Ouest ne devraient pas assumer cette responsabilité.

Enfin, monsieur le président, la conclusion de M. Nerysoo est très importante, car jusqu'ici, il n'y a jamais eu de pourparlers d'égal à égal entre gouvernements à ce sujet. Les débats ont toujours été publics et limités à des commissions d'enquête ou à des comités spéciaux, et nous savons que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien conseille le ministre qui veille à ses destinées. Nous pensons que, puisque nous sommes un gouvernement en développement, puisque nous avons prouvé que nous pouvons assumer la responsabilité d'un budget de 500 millions de dollars et la direction de nos activités gouvernementales dans les Territoires du Nord-Ouest, il était temps d'entreprendre des négociations de gouvernement à gouvernement au sujet de la Commission de l'énergie du Nord canadien. C'est essentiellement la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Nous savons que votre comité est très au courant de ces questions. Nous savons que vous savez que l'assemblée législative et d'ailleurs notre gouvernement,



[Texte]

ture and indeed our government, for the most part, support the recommendations—with some reservations—that you have made in your report. We are here basically to demonstrate to you that we feel it is time that there be a government to government negotiation of this matter.

• 1625

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Sorensen.

Just before we turn to questioning, I am reminded by the clerk that we have a quorum and I would like to have a motion on the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which very simply authorizes what we are now doing. The clerk is interested that we be legal. We are actually already down to item number 3 on what the report recommended, that is, hearing from the Government of the Northwest Territories. There are three more items you will notice; the Government of Yukon on Thursday; the Northern Canada Power Commission on Monday; and the Honourable John Munro on Tuesday.

May I have a motion that the First Report be concurred in? Mr. Gingras. *Merci beaucoup.*

Motion agreed to.

**The Chairman:** Now for questions. Mr. Nickerson, would you like to lead off?

**Mr. Nickerson:** It makes it very difficult to ask questions, Mr. Chairman, when you agree with everything the witnesses have said.

**The Chairman:** It is not our usual fashion around here, is it?

**Mr. Nickerson:** However, I will try and bring out some of the points that have undoubtedly been made already.

The first question I have is a rather technical one. I guess it should go to Mr. Hart. The Department of Indian Affairs and Northern Development were kind enough to release the Peat Marwick study, which had been an internal study done on behalf of the Minister of Indian Affairs and Northern Development. I wonder, has that study yet been made available to the Government of the Northwest Territories?

**Mr. Peter Hart (Energy Advisor, Government of the Northwest Territories):** I have not seen it myself.

**Mr. Nickerson:** This is the study. It is a rather lengthy one. Perhaps, Mr. Chairman, it might be possible, since this has now been publicly released, to have copies made and presented to the technical staff of the Government of the Northwest Territories.

**The Chairman:** Certainly.

**Mrs. Sorensen:** Is there anything useful in it?

**Mr. Nickerson:** You can read it yourself.

When the sub-committee delved into the affairs of Northern Canada Power Commission, we were successful in coming up with an all-party position. The sub-committee report was endorsed by members of all three federally-represented political parties. In that way it is a unanimous report, although

[Traduction]

appuient dans l'ensemble les recommandations que contient votre rapport. Nous sommes donc essentiellement venus pour vous montrer qu'il est à notre avis temps que les négociations de gouvernement à gouvernement commencent.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, madame Sorensen.

Avant que nous ne passions aux questions, le greffier me rappelle que nous avons le quorum et que nous pourrions donc présenter une motion d'adoption du premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure afin tout simplement d'être autorisés à faire ce que nous faisons en ce moment. Le greffier aimerait que ce soit légal. Nous en sommes en fait déjà à la troisième recommandation du rapport, puisque nous entendons le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Il reste trois autres témoins: le gouvernement du Yukon, jeudi, la Commission d'énergie du Nord canadien, lundi, et l'honorable John Munro, mardi.

Quelqu'un veut-il proposer l'adoption du premier rapport? M. Gingras. *Thank you very much.*

La motion est adoptée.

**Le président:** Passons maintenant aux questions. Monsieur Nickerson, voulez-vous commencer?

**M. Nickerson:** Monsieur le président, il est très difficile de poser des questions lorsque l'on est entièrement d'accord avec les témoins.

**Le président:** C'est peu habituel ici, n'est-ce pas?

**M. Nickerson:** J'essaierai toutefois de soulever certains points qui ont sans doute déjà été soulevés.

Ma première question est plutôt technique. Elle s'adressera donc probablement à M. Hart. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a eu l'amabilité de divulguer l'étude Peat Marwick, étude interne qui avait été effectuée pour le compte du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Cette étude a-t-elle été communiquée au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest?

**M. Peter Hart (conseiller à l'énergie, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest):** Je ne l'ai pas vue moi-même.

**M. Nickerson:** La voici. Elle est assez longue. Peut-être pourrais-je, monsieur le président, étant donné que c'est maintenant un document public, demander qu'on la photocopie pour les conseillers techniques du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

**Le président:** Certainement.

**Mme Sorensen:** Contient-elle quelque chose d'utile?

**M. Nickerson:** Vous pourrez la lire vous-même.

Lorsque le sous-comité s'est penché sur les affaires de la Commission de l'énergie du Nord canadien, nous avons réussi à adopter une position commune aux trois partis. Le rapport du sous-comité a été endossé par les députés des trois formations politiques représentées à l'échelon fédéral. C'est dans ce

[Text]

of course it has not been adopted by the government as government policy as of yet. In the presentations this afternoon made by representatives of the government and the legislative assembly of the Northwest Territories, would I be correct in thinking that the position given to us would be subscribed to by all political parties in the Northwest Territories?

**Mr. Nerysoo:** I guess that depends on what party you want to talk to. I believe that more than likely the position that has been put before you is one that has been adopted by all parties in the Northwest Territories, particularly with regard to the transfer of NCPC to the north, the responsibility for regulation to the north.

• 1630

It seems that it has been such a wide issue and had such wide discussion for so many years now that I would think if you look at the records you will see that all parties have at one time or another taken the position... It may not be the position they have taken most recently, mainly because it is already a policy decision that they had taken two or three years previously and it was not necessary to revive that particular discussion because they knew what position they had already taken. So I am pretty confident in indicating that all parties have in fact at some time taken the position of supporting the idea of transferring NCPC north.

**Mr. Nickerson:** When you get all political parties at the federal level agreeing and all political parties at the territorial level agreeing I do not see any reason why we should not be able to proceed, but I am not the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

I was struck by the recommendation made by Mr. Nerysoo, and endorsed by Mrs. Sorensen, that they would like to proceed with government-to-government consultations. It is all very well appearing at fora such as this, but we, speaking as members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, can only really make recommendations to government; we cannot make the decisions. In my view also, it would be preferable if government-to-government consultations could take place.

I wonder whether or not a direct approach has been made to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, whether it has been requested of him that these consultations take place, whether it has been suggested to him what process the consultations should follow, and what has been the response of the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

**Mr. Nerysoo:** Mr. Chairman, since we have formed a new government in the Northwest Territories and we have not had the opportunity to speak as an executive council directly to the Minister, we have not raised the issue. I believe the only opportunity available to us was a letter written in fact by Mr. Curley to the Minister within the last week or so indicating to the Minister that he was prepared and available to discuss the item on a Minister-to-Minister basis that hopefully would lead to negotiations and conclusions of the whole question on NCPC.

[Translation]

sens un rapport unanime même s'il n'a, bien sûr, pas encore été adopté par le gouvernement comme politique gouvernementale. Dans les déclarations du gouvernement et de l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest cet après-midi, ai-je bien compris que la position ainsi exprimée avait l'appui de tous les partis politiques des Territoires du Nord-Ouest?

**M. Nerysoo:** Je crois que cela dépend du parti dont vous parlez. Il est tout à fait probable que la position que nous vous avons présentée a été adoptée par tous les partis des Territoires du Nord-Ouest, surtout pour ce qui est du transfert de la C.E.N.C. dans le Nord, la dévolution de la responsabilité de la réglementation au Nord.

Il me semble que cela a été tellement débattu depuis de nombreuses années que l'on pourrait penser en examinant les dossiers, que chaque parti a pris position à un moment ou à un autre. Ce n'est peut-être pas celle qu'ils ont adoptée le plus récemment parce que cette décision avait été prise deux ou trois ans auparavant et il n'était donc pas nécessaire d'en débattre de nouveau, car chacun savait quelle position avait été prise. Je suis donc à peu près convaincu que tous les partis ont à un moment ou à un autre favorisé l'idée de transférer la Commission d'énergie du Nord canadien dans le Nord.

**M. Nickerson:** Lorsque tous les partis politique à l'échelle fédérale sont d'accord, ainsi que tous ceux à l'échelle territoriale, je ne vois pas pourquoi les choses n'avanceraient pas, mais d'un autre côté je ne suis pas ministre des Affaires indiennes et du Nord.

La recommandation faite par M. Nerysoo et endossée par M<sup>me</sup> Sorensen, selon laquelle ils aimeraient avoir des consultations entre gouvernements, m'a frappé. Assister à des tribunes comme celle-ci est une bonne chose en soi, mais nous, membres du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord, ne pouvons que proposer des recommandations au gouvernement; nous ne pouvons pas prendre de décisions. À mon avis, il serait préférable de tenir des consultations entre gouvernements.

Je me demande si cette idée a été proposée au ministre des Affaires indiennes et du Nord, si on lui a demandé de tenir ces consultations, si on lui a suggéré l'orientation que devraient prendre ces consultations et quelle a été sa réponse.

**M. Nerysoo:** Monsieur le président, depuis que nous avons formé un nouveau gouvernement dans les Territoires du Nord-Ouest, nous n'avons pas eu l'occasion de parler directement au ministre à ce titre, nous n'avons donc pas soulevé cette question. En fait, une lettre adressée par M. Curley au ministre la semaine dernière, je crois, l'informait qu'il était disposé à discuter de cette question au niveau ministériel dans l'espoir que ces discussions entraîneraient des négociations et régleraient la question de la Commission d'énergie du Nord canadien.

[Texte]

**Mr. Nickerson:** And no reply has yet been received to that request?

**Mr. Nerysoo:** At the moment, no.

**Mrs. Sorensen:** Could I just add to that, Mr. Chairman?

There was at one point some activity with our officials. The officials in the Department of Indian Affairs and Northern Development had contacted our officials and asked whether our officials would be prepared to get together to discuss these matters of the devolution of powers. Our officials of course said that they would be delighted in that it would be a good preparatory procedure to follow before our Ministers got together. However, that request made by DIAND was never followed up. We certainly indicated we were willing: we followed up by asking when we could get together. The whole question then of the National Energy Board report being released and the recommendations in there perhaps had something to do with the shelving of that meeting of officials. We are not sure, but there may be some relationship.

**Mr. Nickerson:** In the presentation made by Mrs. Sorensen it was said that the NCPC absolutely refuses to appear before the Public Utilities Board at all. Am I correct in assuming not only that this refusal is in respect of regulation by the Public Utilities Board but also that they refuse to give any information to the Public Utilities Board that might be useful for private distribution companies and something that the Public Utilities Board should be aware of? Does the refusal go that far in that they will not even inform the Public Utilities Board what they intend to do?

• 1635

**The Chairman:** Mr. Hart.

**Mr. Hart:** The response by Northern Canada Power Commission to a query by the N.W.T. Public Utilities Board informed the board that a 5% across-the-board rate increase for all N.W.T. customers would take place with all meter readings taken on, and after April 16, 1984. The conclusion of that message said a rate filing will be withheld until such time as the commission's regulatory situation is clarified.

**Mr. Nickerson:** I do not know how NCPC can take that attitude towards the customers they supposedly serve.

Has the legislature of late requested at all that the NCPC appear before the legislature or a committee thereof to explain what they are doing and the attitudes they have taken towards the public utilities board?

**Mrs. Sorensen:** The legislature, as you know, has just newly been elected. The Minister of Energy, Tagak Curley, just last week tabled the National Energy Board report, and members have just had the opportunity in the recent few days—the new members—to review that report. There was a major debate on Thursday over the report and a re-establishment of the

[Traduction]

**M. Nickerson:** Et aucune réponse n'a été donnée à cette demande?

**M. Nerysoo:** Pour l'instant, non.

**Mme Sorensen:** Pourrais-je faire une observation, monsieur le président?

Des consultations ont eu lieu à un moment donné avec nos responsables. Les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord s'étaient mis en rapport avec nos responsables et leur avaient demandé s'ils étaient disposés à se réunir pour discuter de la dévolution des pouvoirs. Nos responsables ont évidemment répliqué qu'ils seraient ravis d'en discuter pensant que le terrain serait ainsi préparé pour la rencontre entre nos ministres. Cependant, le ministère des Affaires indiennes et du Nord n'a jamais donné suite à cette demande. Nous étions tout à fait disposés à le faire et nous avons même demandé quand nous pourrions nous rencontrer. Cette rencontre a peut-être été renvoyée aux calendes grecques à la suite de la parution du rapport de la Commission nationale de l'énergie et des recommandations qu'il renfermait. Nous n'en sommes pas certains, mais il se peut qu'il y ait un rapport entre ces deux événements.

**M. Nickerson:** Dans son exposé, madame Sorensen a indiqué que la Commission d'énergie du Nord canadien refusait de comparaître devant l'office des services publics. Ai-je raison de supposer que ce refus porte sur la réglementation par l'Office, mais aussi sur la transmission de tout renseignement qui pourrait être utile aux sociétés de distribution privée et que l'Office devrait connaître? Vont-ils jusqu'à refuser d'informer de leurs intentions l'office des services publics?

**Le président:** Monsieur Hart.

**M. Hart:** En réponse à une demande des services publics des Territoires du Nord-Ouest, la Commission de l'énergie du Nord Canada a informé l'Office qu'une augmentation des tarifs de 5 p. 100 s'appliquant à tous les clients des Territoires du Nord-Ouest entrerait en vigueur dès le 16 avril 1984. Conclusion, ce message indiquait que le dépôt des nouveaux tarifs serait retardé tant que la situation réglementaire de l'Office n'était pas éclaircie.

**M. Nickerson:** Je ne vois pas comment la Commission de l'énergie du Nord canadien peut adopter une telle attitude envers les clients qu'elle est censée desservir.

L'assemblée législative a-t-elle convoqué récemment la Commission d'énergie du Nord canadien devant elle-même ou devant un Comité pour qu'elle explique ses intentions ainsi que l'attitude qu'elle a adoptée envers l'office des services publics?

**Mme Sorensen:** Comme vous le savez, l'assemblée législative vient tout juste d'être élue. Le ministre de l'Énergie, M. Tagak Curley, vient de déposer la semaine dernière le rapport de la Commission nationale sur l'énergie et les députés, les nouveaux députés, n'ont eu l'occasion de parcourir ce rapport que ces derniers jours. Un débat important a eu lieu jeudi dernier à



*[Text]*

position of the legislature supporting the five points which you have attached to our submission. Mr. Curley today is making a major statement in the House that concurs with the statement that Mr. Nerysoo has just made, and it is expected that further debate will take place on what to do in addition to appearing before this parliamentary committee. So it is still in the decision-making process of how to handle it.

**Mr. Nickerson:** I have one further question, Mr. Chairman, on this round, and then I have a further question of a more technical nature that I might like to ask afterwards.

When the National Energy Board appeared before the standing committee, their answer to many of the questions we asked of them was that that was not in their mandate. They apparently interpreted their mandate very restrictively. They said they had no authority really to delve into matters of public policy, although as the witnesses have quite correctly pointed out today, a lot of their recommendations did in fact involve public policy. It is unavoidable. But when questioned specifically about the proposed move of the NCPC head office from its present location in Edmonton to the north, they suggested that it would be very difficult to attract qualified personnel to go to live in the north. My personal observation is that when similar transfers have taken place, there has not been a great deal of difficulty attracting qualified personnel to come to live in the north. But I would like to hear the evidence of the witnesses today on whether in fact they agree with the NEB that it would be very difficult to get the proper people to come to live in Yellowknife or Whitehorse or elsewhere.

**Mr. Nerysoo:** Mr. Chairman, I believe if that view had been taken with the transfer of the Government of the Northwest Territories some years ago, such that a political decision was not made to move—that particular argument was used at that time. The reality showed that when the political decision was made, we were able to attract the people to the north and in fact take advantage of the people who were living in the north who were skilled and qualified to do the job and in fact to take on that particular responsibility.

• 1640

I guess the other thing is what is the intent? Is the intent to serve the people who are working for the company, or are we trying to serve the people whom the utility is supposed to serve? It amazes me that we, or any type of body that had authority, could suggest that we have to live by the whims of the qualified people or the people who are working for the company, and not look seriously at the concerns that are being expressed by the people who are being served by that public utility. It is amazing, in this day and age, that we could suggest qualified people are not attracted to the north, because that is ludicrous. That type of recommendation or that type of idea now, in this day and age, is ridiculous, in fact damn foolish. Excuse my language.

*[Translation]*

propos de ce rapport, et l'assemblée législative a réaffirmé les cinq points qui sont annexés à notre mémoire. Aujourd'hui, M. Curley prononce un discours important à la Chambre, discours qui souscrit entièrement à la déclaration que vient de faire M. Nerysoo, et il faut s'attendre à ce que d'autres discussions portent sur les initiatives à prendre, initiatives qui viendraient s'ajouter à notre comparution devant le Comité. Par conséquent, la voie à suivre n'a pas encore été décidée.

**M. Nickerson:** J'aurais une dernière question à poser, monsieur le président, pour le moment, mais j'en aurai une autre à caractère plus technique, que je poserai peut-être plus tard.

Lorsque l'Office national de l'énergie a comparu devant le Comité permanent, les responsables ont répondu à une grande partie de nos questions en disant que cela ne relevait pas de leurs attributions. Ils interprètent apparemment leur mandat de façon très stricte. Ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas l'autorité nécessaire pour discuter de questions de politique gouvernementale, alors que, comme l'ont indiqué à juste titre nos témoins aujourd'hui, une grande partie de leurs recommandations portait précisément sur la politique gouvernementale. C'est un fait inévitable. Mais lorsqu'on leur a posé des questions précises sur le déménagement du Siège social de la Commission d'énergie du Nord canadien d'Edmonton dans le Nord, ils ont répondu qu'il serait très difficile d'attirer du personnel compétent dans le Nord. Personnellement, je pense que lorsque des déménagements similaires ont eu lieu, il n'a pas été très difficile d'attirer du personnel qualifié dans le Nord. Mais je voudrais demander aux témoins s'ils pensent réellement, comme l'Office national de l'énergie, qu'il serait très difficile de demander à des gens compétents d'aller vivre à Yellowknife, à Whitehorse ou ailleurs.

**M. Nerysoo:** Monsieur le président, le même argument a été avancé lorsqu'il a été décidé de transférer le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Mais lorsque la décision politique a été prise, nous avons pu attirer des gens dans le Nord et en fait tirer avantage de ceux qui vivaient déjà dans le Nord et qui avaient les compétences nécessaires pour faire le travail indiqué et assumer ces responsabilités.

Mais que cherche-t-on? Cherche-t-on à servir ceux qui travaillent pour la compagnie ou à servir ceux que le service public est censé desservir? Il me semble ahurissant que nous puissions, nous ou n'importe quel autre organisme d'autorité, donner à penser que nous devons vivre selon le gré des gens compétents ou de ceux qui travaillent pour une compagnie sans nous pencher sérieusement sur les préoccupations exprimées par ceux que ce service public dessert. A notre époque, il me semble ahurissant que nous puissions donner à penser que les gens compétents ne sont pas attirés par le Nord, car cette suggestion est tout à fait ridicule. Cette recommandation ou cette idée est d'ailleurs non seulement ridicule mais parfaitement stupide. Excusez-moi de recourir à de tels termes.

## [Texte]

**Mrs. Sorensen:** Could I just add to that, Mr. Chairman? It has been our experience that no matter how qualified you are, no matter how many university courses you have taken, if you are not exposed . . . as are people who live and work in the north—to the particular circumstances involved in making decisions, then the decisions that you make may indeed be the wrong ones. Throughout its study, the National Energy Board has talked about the need to be a business-like corporation. It would appear that a fundamental principle is lacking in that phrase of being a good "business-like corporation" when they maintain that the head office should remain in Edmonton. It seems to me it is fundamental that the decision-makers be as close to the people whom they are serving as possible; and no matter how remote they say Yellowknife is to Inuvik or to Frobisher Bay, it is still closer and more accessible than Edmonton. It is true that the same kinds of criticisms will probably be levied if it is moved to Yellowknife or to Whitehorse; nevertheless, the facts reveal that it still will be closer. The elements are much harsher than in Edmonton.

I can give you an example of decisions made in Edmonton that relate directly to problems that have occurred in Inuvik. With respect to the recent fire in the plant there, the local person in NCPC was constantly writing reports to Edmonton saying there were problems in the plant, that it needed to be upgraded, that it was a hazard. Yet in Edmonton, because they were not close to the situation, because they could not understand how crucial it is not have facilities that are at risk since to have no facility could in fact cause tremendous damage to the whole community in terms of freezing up, there was a lack of sensitivity in the decision not to respond to that local manager's requests for capital to expand or to improve that facility.

I think that it is really important that the people who are making decisions about the north, particularly in the whole area of service, be in the Northwest Territories.

**The Chairman:** Before I call on Mr. Burquhart, I just have one question. The Northwest Territories government recommended to the subcommittee in 1981, and repeated the recommendation in 1983 to the National Energy Board, and again today you advocate the creation of a financially independent power corporation, a debt-free power corporation, which would operate under the policy direction of the Territorial government.

• 1645

**Mr. Nerysoo:** I would be interested in knowing—perhaps the other committee members would as well—since you served for a considerable period of time as Minister of Energy, did you at any time find that in the creation of a territorial energy policy you were hampered, limited, or diverted from policy formulation because of the existence of the Northern Canada Power Commission in the Northwest Territories?

**Mr. Nerysoo:** I would not say that we were hampered in any way, but I believe if you develop a policy, which we did—we

## [Traduction]

**Mme Sorensen:** Puis-je ajouter une observation, monsieur le président? Nous savons depuis longtemps que, quel que soit votre degré de compétence, quel que soit le nombre de cours universitaires que vous avez suivis, si vous n'êtes pas exposé, comme le sont ceux qui vivent et travaillent dans le Nord, aux circonstances particulières entourant la prise de décisions, alors les décisions que vous prenez risquent d'être mauvaises. L'Office national de l'énergie déclare partout dans son rapport qu'il doit être une société commerciale. Cela ne me semble guère cohérent avec leur affirmation que le siège social devrait demeurer à Edmonton. Il me semble absolument fondamental que les décisionnaires soient le plus près possible de ceux qu'ils sont censés servir. Et quel que soit l'éloignement de Yellowknife par rapport à Inuvik ou à Frobisher Bay, Yellowknife est toujours plus près et plus accessible qu'Edmonton. Ces critiques seront vraisemblablement également adressées si la Commission d'énergie du Nord canadien déménage à Yellowknife ou à Whitehorse; mais il n'en demeure pas moins que ce sera toujours plus près qu'Edmonton. Les éléments sont beaucoup plus rudes là-bas qu'à Edmonton.

Je puis vous donner un exemple de décision prises à Edmonton portant sur des problèmes qui existent à Inuvik. Avant l'incendie qui a ravagé récemment l'usine là-bas, l'agent local de la Commission d'énergie du Nord canadien rédigeait constamment des rapports à Edmonton indiquant qu'il y avait des problèmes, que l'usine devait être rénovée et qu'elle devenait un véritable danger public. Pourtant les responsables à Edmonton, parce qu'ils n'étaient pas tout près, parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre à quel point il était important de ne pas avoir de locaux présentant des risques, puisque l'absence d'installations pourrait en fait être néfaste pour l'ensemble de la communauté en raison du gel, les responsables, donc, par manque de sensibilité, n'ont pas accordé le financement demandé par le gérant local pour agrandir ou rénover ces installations.

Je crois qu'il est réellement important que ceux qui prennent des décisions sur le Nord, en particulier pour ce qui est des services publics, habitant dans les Territoires du Nord-Ouest.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Burghardt, je voudrais vous poser une question. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a recommandé en 1981 au Sous-comité puis en 1983 à l'Office national de l'énergie et encore aujourd'hui, qu'une centrale électrique financièrement indépendante, libre de toute dette, et relevant du gouvernement territorial, soit créée.

**M. Nerysoo:** Je voudrais savoir, comme peut-être aussi les autres membres du Comité, si, puisque vous avez été pendant longtemps ministre de l'Énergie, lorsque vous avez songé à élaborer une politique énergétique territoriale, vous n'avez pas pu formuler une politique énergétique comme vous l'entendiez en raison de l'existence de la Commission de l'énergie du Nord canadien dans les Territoires du Nord-Ouest?

**M. Nerysoo:** Je ne peux pas dire que des obstacles aient été dressés lorsque nous avons formulé une politique sur l'énergie.

[Text]

developed an energy policy. While we have a policy in existence, and it was for the purpose of directing government, we could not implement totally the direction we wanted, because many of the recommendations in the policy had to do with things such as electrical development, looking at options as to how we might introduce different types of systems in communities, how we might bring together communities on things like a single central generating system, in our discussions. That did not come out in the policy, but in our discussions that led up to the particular policy those types of discussions occurred.

So to implement those kinds of things, we had to have the mechanism, which was the utility, to do those things. If you do not have the utility the policy is no good, with the exception of those recommendations that applied directly to what government could do and the kinds of direction we could implement without in fact affecting the particular utility company.

I would think with regard to developing policy, if the public utilities board had the opportunity to have the Northern Canada Power Commission, we could direct the public utilities to try to implement certain long-term policies. The policies did not have to be implemented immediately, but direction could have been given to have Northern Canada Power Commission implement in a long phased-in period the kind of policy direction that we were in fact trying to implement as part of policy in the Northwest Territories. So in that sense it was an impediment and in fact a cause for some serious discussions between my officials and myself at the time we were developing the energy policy for the Northwest Territories.

**The Chairman:** Thank you. If there is time, I might return to that theme a little later; but I will turn now to Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

I guess I just have one question, really. The concern regarding the public utility companies in the Northwest Territories: if you were to take over the NCPC, what would be the role of the public utility companies?

**Mr. Nerysoo:** Mr. Chairman, during my presentation to this committee and the National Energy Board, I indicated that many options are open to us. First, having a role and the ownership of a public utility company does not mean that you have the private utility companies directed to get out of the Northwest Territories. The reality was that there was a possibility of joint-venturing working, in fact taking advantage of the expertise of the private companies; in fact possibly even going so far as to suggest that maybe it is in our interest to allow the private companies to take on that particular responsibility. But we cannot do that if we do not have the utility company in the north and we cannot do that if we do not have the ability to direct the particular utility company.

• 1650

**Mr. Burghardt:** What sort of guarantee, though, would there be, if you would agree to allow the private companies to

[Translation]

Même si nous possédons maintenant une politique, et nous l'avons fait dans le but d'orienter le gouvernement, nous n'avons pas pu l'orienter comme nous le voulions, car de nombreuses recommandations portaient sur la création de centrales électriques par exemple; nous nous sommes également demandés comment nous pourrions introduire différents types de systèmes dans les communautés, comment nous pourrions rallier les collectivités à des questions comme la création d'une seule centrale électrique. Cela ne figurait pas dans la politique en question, mais lorsque nous en avons discuté, ce genre de débat a eu lieu.

Par conséquent, pour mettre en oeuvre ce que nous voulions, nous devons avoir les services en place. Si vous ne pouvez pas disposer des services, votre politique ne vaut rien à l'exception des recommandations qui portaient directement sur ce que le gouvernement pouvait faire et sur l'orientation que nous pouvions donner sans que cela se répercute sur la société offrant ces services.

Pour ce qui est de notre politique, si l'Office des services publics pouvait avoir la Commission d'énergie du Nord canadien, nous pourrions alors pousser les services publics à essayer de mettre à exécution certaines mesures à long terme. Elles ne devraient pas l'être immédiatement, mais on aurait pu demander à la Commission d'énergie du Nord canadien de mettre en oeuvre, étalée sur plusieurs années, la politique que nous essayons en fait de mettre à exécution dans les Territoires du Nord-Ouest. Cela a donc constitué un obstacle dans ce sens et a donné lieu à de très sérieuses discussions entre mes collaborateurs et moi-même à l'époque où nous mettions en oeuvre la politique énergétique des Territoires du Nord-Ouest.

**Le président:** Merci. S'il nous reste du temps, je reviendrai peut-être là-dessus un peu plus tard; mais je donne la parole maintenant à M. Burghardt.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

Je n'ai qu'une question à poser en réalité. Elle porte sur les sociétés de services publics dans les Territoires du Nord-Ouest. Si vous deviez reprendre la Commission d'énergie du Nord canadien, quel rôle joueraient les sociétés de services publics?

**M. Nerysoo:** Monsieur le président, au cours de la présentation que j'ai faite devant le Comité et devant l'Office national de l'énergie, j'ai indiqué que de nombreuses options s'offraient à nous. D'abord, le fait de posséder une société de services publics ne signifie pas que les sociétés privées seraient chassées des Territoires du Nord-Ouest. En fait, on a étudié l'éventualité d'une entreprise conjointe, au quel cas nous tirerions avantage de l'expertise des sociétés privées; nous sommes même allés jusqu'à laisser à penser qu'il était peut-être dans notre intérêt de permettre aux sociétés privées d'assumer ces responsabilités. Mais nous ne pourrions pas y parvenir si la société de services publics ne s'installe pas dans le Nord et nous ne pourrions pas y parvenir non plus si nous ne pouvons pas donner des instructions précises à cette société.

**M. Burghardt:** Mais si vous acceptiez que les sociétés privées poursuivent leurs activités, comment pourriez-vous vous



[Texte]

continue, that you are going to be able to garner all you want to by having control of the NCPC as a Crown corporation?

**Mr. Nerysoo:** I think it is quite obvious that we could look at what is presently in the Act. I think there is a possibility of utilizing the kind of legislative authority that presently the NCPC has in the sense of the kind of authority that has been given under the Act. They have a monopoly in the Northwest Territories, with the exception of having allowed particular private companies into the north to carry out a responsibility that they knew they could not carry out. In fact, it served their interests as a public company to allow the private company to go into a particular area to provide the service that they were, I guess, legislated to do. But they have a monopoly situation.

Perhaps that situation could exist in the future, but at the same time if a transfer of that particular company was to occur we may suggest that that monopoly situation should not exist. The realities in other jurisdictions... Ontario Hydro and Hydro-Québec have monopolies in their particular jurisdictions, and they have quite adequately served the interests of the general public.

So many options are available to us without our ever having to say that the private companies have no place because they do have an important place. But the reality is that we still have to work out a relationship with those particular companies. We cannot do it if we have no idea. If the decision is that five years from now the transfer would occur, that relationship could be worked out; but, if we do not know the direction, then how do we in fact try to develop an arrangement? We cannot.

**Mr. Burghardt:** Have you had the opportunity, either privately or publicly, to discuss this with some of the private companies in existence?

**Mr. Nerysoo:** Mr. Chairman, I have had the opportunity to talk to northern utilities on this particular issue, and that was privately, mainly to try to get from them some information and some expertise that they had as to how they would approach the whole relationship.

**Mr. Burghardt:** Did you get any feeling from them that they saw danger in NWT taking over control of the NCPC? Were they, in your mind, concerned or unduly concerned?

**Mr. Nerysoo:** Well, I would think they are concerned. Whether or not we took NCPC over, the reality is that they still have a concern about the monopoly situation that exists with NCPC and the inability of the companies now to proceed with some of the kinds of projects they envisage. So they are not concerned only if we take over; they are concerned about the situation that now exists in the Northwest Territories and under the Act of NCPC. So it is not something that is unusual or of concern that is not being expressed at the moment.

**Mrs. Sorensen:** I would add, too, that from the Legislature's point of view there has been—I guess it was during the ninth assembly, during the last assembly's mandate—a motion passed inviting Alberta Power to look at the feasibility of extending its grid into the Northwest Territories, particularly

[Traduction]

assurer de faire tout ce que vous voulez en ayant la main mise sur la Commission d'énergie du Nord canadien, société de la Couronne?

**M. Nerysoo:** Je pense que nous pourrions examiner ce que renferme la loi. Je crois qu'il serait possible d'utiliser l'autorité législative dont dispose actuellement la Commission d'énergie du Nord canadien comme l'entend la loi. La commission détient un monopole dans les Territoires du Nord-Ouest bien qu'elle ait permis à certaines sociétés privées de s'installer dans le Nord pour assumer des responsabilités dont elle savait ne pouvoir se charger. En fait, il était de son intérêt en tant que société publique de permettre aux sociétés privées d'offrir un service qu'elle devait offrir de par la loi. Mais il n'en demeure pas moins que la commission détient un monopole.

Cette situation pourrait peut-être exister à l'avenir, mais si cette société devait déménager, il se peut que nous suggérions d'abolir ce monopole. Hydro-Ontario et Hydro-Québec détiennent un monopole dans leurs régions particulières et ils ont bien servi les intérêts du grand public.

Par conséquent, de nombreuses options s'offrent à nous sans que nous ayons à chasser les sociétés privées car elles jouent un rôle important. Mais il reste que nous devons établir certains rapports avec ces sociétés. Nous ne pouvons le faire si nous ne savons rien. Si ce déménagement devait se faire dans les cinq ans, nous pourrions procéder à des aménagements; mais si nous ne savons pas dans quel sens tourne le vent, comment pouvons-nous arriver à un accord? C'est impossible.

**M. Burghardt:** Avez-vous eu l'occasion, soit en privé soit en public, de discuter de tout cela avec certaines de ces sociétés privées?

**M. Nerysoo:** Monsieur le président, j'ai effectivement eu l'occasion de parler au responsable des services publics dans le Nord à ce sujet à titre privé, en particulier pour essayer d'obtenir des renseignements et pour essayer de savoir comment ils procéderaient.

**M. Burghardt:** Vous ont-ils fait savoir qu'ils ne verraient pas d'un très bon oeil la prise de contrôle de la Commission d'énergie du Nord canadien par les Territoires du Nord-Ouest? Étaient-ils à votre avis préoccupés, indûment ou non?

**M. Nerysoo:** Bien je suppose qu'ils le sont. Que nous reprenions ou non la Commission d'énergie du Nord canadien, il n'en demeure pas moins que ce monopole que détient la commission les préoccupe ce qui les empêche de donner suite à certains projets qu'ils envisagent. Par conséquent, ce n'est pas seulement cette prise de contrôle qui les préoccupe mais également la situation qui existe actuellement dans les Territoires du Nord-Ouest ainsi que la loi régissant la Commission d'énergie du Nord canadien. Donc cela n'a rien de particulièrement inhabituel.

**Mme Sorensen:** Je dois ajouter également qu'au cours de la neuvième législature, lors du dernier mandat de l'Assemblée législative, une motion a été adoptée invitant *Alberta Power* à envisager l'extension de son réseau aux Territoires du Nord-Ouest, en particulier dans la région du sud du Mackenzie, qui

[Text]

for the southern Mackenzie area to hook up with the dams that exist in the lower Mackenzie. So the legislature itself is interested in looking at other options. In addition, there is a proposal now before our public utilities board that looks at the possibility of instituting a gas pipeline into Hay River which would provide energy from gas from fields not far away from Hay River. So we are looking at options independent of the Northern Canada Power Commission because we are so concerned about the issues that we are facing with that corporation.

• 1655

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burghardt.

Mr. Gingras.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman. I do not have any more questions. I just want to thank Mr. Nerysoo for agreeing with us in our report. It is a long story. On May 31, 1981, we met in Yellowknife, along with Mrs. Sorensen; now we are studying the studies.

I have brought here a recommendation from our report, NEB, and your recommendation to the committee. I think we are in a chicken-and-egg situation. In our committee report we said that we should move to the north, and that would be two separate power commissions. So that means that corporation, NWT and the Crown corporation would be fully regulated by the PUBs. This is the chicken; we start and we go to the top.

When we study the NEB report, if they decide this will stay a federal Crown corporation, they cannot say in the report that it will be under the PUBs. It is completely clear in the law. What can we do? This is my question.

**The Chairman:** I am totally fascinated; I think that is a very good question.

Mr. Nerysoo.

**Mr. Nerysoo:** There are many things we can do. First, they change the Act to allow for scrutiny by the Public Utilities Board. It is just a matter of an amendment.

With regard to the transfer and the decision of transfer, that is another issue. But I said earlier that there are four issues that we are concerned about: the idea of transfer, the idea of the dividing into two separate corporations, the jurisdictional regulatory issue... And I think they all can be resolved by simply amending the NCPC Act. You can create a situation where they can be scrutinized by the Public Utilities Board.

The decision of moving north is a political decision that has to be made. Our position is that in some cases you will create duplication in the sense of the work. But the reality is that does

[Translation]

pourrait s'alimenter au barrage du bas du fleuve. C'est ainsi que l'Assemblée législative désire examiner les autres options qui s'offrent à elle. De plus, la Commission de services publics a reçu la proposition de construire éventuellement un gazoduc jusqu'au fleuve Hay ce qui permettrait de nous alimenter, au gaz des gisements proches de la rivière Hay. Nous étudions donc d'autres options qui n'ont rien à voir avec la Commission d'énergie du Nord canadien en raison des préoccupations que nous éprouvons à propos de cette société.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Burghardt.

Monsieur Gingras.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président, mais je n'ai plus de questions à poser. Je désire simplement remercier M. Nerysoo d'avoir souscrit à ce que nous disions dans notre rapport. C'est une histoire qui remonte à bien loin, au 31 mai 1981, date à laquelle nous nous sommes rencontrés à Yellowknife avec M<sup>me</sup> Sorensen; et aujourd'hui, nous examinons les études!

J'ai sous les yeux ici une des recommandations de notre rapport, celui de l'ONE, de même que la recommandation que vous avez faite au Comité. Il faut se demander laquelle—c'est encore une fois l'histoire de la poule et de l'oeuf. Dans le rapport du Comité, nous avons proposé de nous installer dans le Nord, ce qui signifierait deux commissions d'énergie distinctes. Cela signifierait également que cette société-là, celle des Territoires du Nord-Ouest et la Société de la Couronne, seraient réglementées complètement par les offices de services publics. Voilà pour la poule; on commence par le haut.

Si l'Office national de l'énergie décide que la société restera société fédérale de la Couronne, alors il ne peut déclarer, comme il le fait dans son rapport, qu'elle sera toujours régie par les services publics. La loi est très claire à cet égard. Que faire alors, je vous le demande?

**Le président:** C'est tout à fait fascinant. Excellente question.

Monsieur Nerysoo.

**M. Nerysoo:** Il y a plusieurs possibilités. Tout d'abord, on peut tout simplement modifier la loi pour permettre à l'Office des services publics de procéder à un examen rigoureux.

Pour ce qui est maintenant de la décision concernant la relocalisation, c'est une autre paire de manches. J'ai dit plus tôt qu'il y avait quatre grande questions qui nous intéressaient: la question de relocalisation, celle de la constitution de deux entités distinctes, la question de réglementation par juridiction... Tout cela peut se résoudre bien simplement en modifiant la Loi sur la Commission de l'énergie du Nord canadien. Il est possible de les obliger à se soumettre à un examen minutieux de l'Office des services publics.

Quant à la décision de se relocaliser dans le Nord, c'est une décision politique. D'après nous, il y aura parfois double emploi dans le travail. Mais en réalité, cela n'entraîne pas

**[Texte]**

not make any difference, because the Government of Canada is not paying for that additional service; it is the consumer who has to pay for that particular decision.

With regard to additional costs, maybe by selling the new building of NCPC in Edmonton we can pick up that particular cost. So it is not going to be anything different, anything new.

So there are many things you can do. It does not mean it all has to take place overnight. It does not need to take place tomorrow. But the reality is that the decisions have to be made: Yes, we will change the Act; yes, we will in fact make the move a year from now; yes, we will in fact give the corporation to the Northwest Territories, but it will be phased in over a 3- or 4-year period. But we have to know that; we have to know that in order for us, as a government, to make policy decisions to develop policy direction, so that we can assume the particular responsibility. But if we do not know what the government is going to do, if we do not know the direction they have laid out for NCPC, then how do you expect us to know? It is amazing that simple things like that cannot be done. It is made to be difficult. We have talked about this particular issue for years and years now, and yet nothing is done. You could always make me an honorary member of this committee, for the amount of time I have appeared here, and the amount of time I have sat in this room and in fact appeared before you in other hearings. The reality is, how often do I come back here to express the opinion of the people of the Northwest Territories? I do not think it is necessary.

• 1700

**Mr. Gringras:** You do not have to tell me that you are sick and tired of talking . . .

**Mrs. Sorensen:** I would say, Mr. Gringras, as well, that we do have, as a government, some compromises that we would like to offer. Our ultimate position, of course, is creation of a territorial power commission, and regulation by the Public Utilities Board, but we are realistic enough to understand—as Mr. Nerysoo has said—that it does not happen overnight, so there are compromises that can be made in negotiation on a government-to-government basis. We realize that our Public Utilities Board has not had a wide mandate, because it has not had the responsibility to regulate fully the National Energy Board. Yet, we have proceeded over the last year and a half to look at that role very seriously, with the understanding that perhaps at some time in the future, the very near future, we may take on that total regulatory process. We have looked at expanding our own scope, extending our own ordinances, to take on that responsibility. I think that is a responsible way for an evolving government to handle itself. In the interim, we could look at including a member of the federal government on our own Public Utilities Board. Perhaps it could even be one of the members of the National Energy Board. They seem to have so much experience and so much wisdom with respect to utilities. We are certainly open to a suggestion that the federal government, in a transition period, could have a say, as they have with respect to the water board regulations in the Northwest Territories, where there is a combined responsibil-

**[Traduction]**

beaucoup de différence, étant donné que le gouvernement du Canada n'a pas à payer ce service additionnel; c'est le consommateur qui subira les frais de la décision.

Quant aux coûts supplémentaires, il serait possible de faire nos frais en vendant le nouvel édifice de la CENC à Edmonton. Donc, en fait, il n'y aura rien de changé, rien de nouveau.

Donc, plusieurs possibilités s'offrent à vous, ce qui ne veut pas dire qu'il soit nécessaire de tout faire du jour au lendemain. Il n'est pas nécessaire de foncer dès demain matin. Mais certaines décisions doivent être prises: on peut décider que l'on modifiera la Loi, que l'on déménagera d'ici un an, que l'on donnera la société aux Territoires du Nord-Ouest, mais que la transition se fera sur une période de trois ou quatre ans. Mais il est important pour nous, en tant que gouvernement, de savoir à quoi nous en tenir, afin de pouvoir prendre des décisions et orientations politiques qui nous permettent d'assumer cette nouvelle responsabilité. Mais tant que nous ne savons pas l'intention du gouvernement fédéral, ni quelle orientation il a choisie pour la CENC, que pouvons-nous faire? Il est incroyable que l'on n'arrive pas à régler des problèmes aussi simples. On s'amuse à les compliquer. Cela fait des années que l'on en parle, et nous ne sommes toujours pas plus avancés. Depuis le temps que je comparais devant vous, que je témoigne devant votre groupe et devant d'autres audiences, vous pourriez me nommer membre honoraire. Combien de fois ne m'avez-vous pas demandé de venir vous faire part de la position des Territoires du Nord-Ouest? Je ne pense pas que cela soit vraiment nécessaire.

**M. Gringras:** Ne nous dites pas que vous êtes malade ou fatiguée de parler.

**Mme Sorensen:** Monsieur Gringras, j'aimerais préciser que notre gouvernement voudrait proposer certains compromis. Notre désir ultime, bien sûr, c'est la création d'une commission territoriale d'énergie qui soit régie par l'Office des services publics; cependant, tout comme l'a concédé M. Nerysoo, nous sommes réalistes et comprenons que notre espoir ne se concrétisera pas du jour au lendemain. C'est pourquoi notre gouvernement est prêt à négocier des compromis avec le vôtre. Nous nous rendons bien compte que notre Office des services publics n'a pas un mandat bien vaste, puisqu'il n'a pas la responsabilité de réglementation qu'a l'Office national de l'énergie. Et néanmoins, au cours de la dernière année et demie, nous avons étudié de très près ce rôle, dans l'espoir que dans un avenir plus ou moins rapproché, nous puissions assumer complètement cette fonction de réglementation. Nous avons envisagé d'élargir notre champ d'action et notre propre loi, afin de pouvoir assumer cette responsabilité. N'est-ce pas là une façon sérieuse de se comporter pour un jeune gouvernement? Entre-temps, nous pourrions inviter un représentant du gouvernement fédéral à siéger à notre propre Office des services publics. Pourquoi ce représentant ne serait-il pas un des membres de l'Office national de l'énergie qui semble réunir tellement d'expérience et de sagesse en tout ce qui a trait aux services publics? Au cours de la période de transition, nous sommes tout à fait prêts à laisser au gouvernement fédéral sa



[Text]

ity: The territorial government appoints to the water board, and the federal government appoints to the water board. So, we are open to negotiations, but we are tired of doing it in public. We are ready now for that stage of government-to-government negotiation.

**Mr. Gingras:** Mr. Chairman, everybody knows that on October 27, 1980, you moved that motion in your House to buy NCPC for one dollar. What happened to that?

**Mrs. Sorensen:** It went to your committee.

**Mr. Gingras:** What happened to your motion?

**Mrs. Sorensen:** It went to your committee and resulted in a wonderful Penner Report.

**Mr. Gingras:** I have no more to say.

**The Chairman:** Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** I just wanted to correct something, perhaps on a point of order. I think in the first question I asked, I might have said the public utility companies; I meant private utility . . . just to correct the record.

**The Chairman:** Thank you very much.

Before I turn the questioning back to Mr. Nickerson, Mr. Nerysoo, I am interested in the way in which you proceed to get under way some government-to-government discussions. I understand your frustration as a leader of a government appearing before a parliamentary committee on numerous occasions. I hope it has not all been a waste of endeavour, because we consider ourselves an ally of much that you are trying to accomplish. I understand that frustration. At the end of your brief you indicate that you should be directing your officials to work together with federal officials to develop a new plan; that you would get together with the Minister to sanction this. Then it would proceed from there.

• 1705

How do you bring this to the attention of the federal government? How do you get dialogue going, bilateral discussions going on this or other issues of great concern? Is there not some way that an agenda is drawn up? Is it all ad hoc? How does your government function in relationship to the federal government on this or any other issue?

**Mr. Nerysoo:** I guess one way is to become a Cabinet Minister. On a serious note, we do not want to deal with it on an ad hoc basis any longer, but we have to have the commitment of the Minister and really of Cabinet to deal with this issue seriously. We can develop an agenda. We can develop the items that we think are of importance and require negotiations between our government and the Government of Canada. But we cannot do it if the Government of Canada is not committed

[Translation]

part dans les décisions, tout comme il l'a déjà fait pour tous les règlements de l'Office des eaux des Territoires du Nord-Ouest: en effet, la responsabilité y est conjointe, car et le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral peuvent nommer des représentants à cet office. Nous sommes donc tout à fait prêts à négocier avec vous, mais en avons assez de le faire en public. Nous sommes maintenant prêts à ouvrir les négociations d'un gouvernement à l'autre.

**M. Gingras:** Monsieur le président, chacun sait que le 27 octobre 1980 vous avez proposé à votre Assemblée législative d'acheter la C.E.N.C. moyennant la somme de un dollar. Qu'est-il arrivé à votre motion?

**Mme Sorensen:** Elle a été déposée devant votre Comité.

**M. Gingras:** Et que lui est-il arrivé?

**Mme Sorensen:** Elle a été envoyée à votre Comité, ce qui a donné suite au magnifique rapport Penner.

**M. Gingras:** Je n'ai rien à ajouter.

**Le président:** Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Je voulais tout simplement corriger une impression, et peut-être invoquer le Règlement. Dans ma première question, il me semble avoir parlé des compagnies de services publics, alors que je pensais aux compagnies privées. Je voudrais corriger officiellement cette impression.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Nerysoo, avant de céder la parole à M. Nickerson, je voudrais savoir comment vous avez l'intention de procéder pour ouvrir les discussions entre nos deux gouvernements. Je comprends très bien pourquoi vous, leader du gouvernement, avez pu vous sentir frustré de comparaître si souvent devant un comité parlementaire. J'espère que tous vos efforts n'ont pas été vains, parce que nous nous considérons liés à la plupart de vos entreprises. Je comprends donc votre sentiment de frustration. A la fin de votre mémoire, vous dites que vous devriez ordonner à vos fonctionnaires de s'asseoir avec les représentants fédéraux pour mettre au point un nouveau plan que vous et le ministre pourriez ensuite sanctionner. Et les négociations suivraient.

Que faites-vous pour porter cela à l'attention du gouvernement fédéral? Comment ouvrez-vous le dialogue ou les discussions bilatérales sur cette question ou d'autres problèmes qui vous tiennent bien à coeur? Ne dresse-t-on pas une liste des points à discuter, ou bien est-ce que tout cela est laissé à votre fantaisie? Comment votre gouvernement traite-t-il avec le gouvernement fédéral sur toute question de ce genre-ci?

**M. Nerysoo:** Une façon, c'est de devenir ministre. Plus sérieusement, nous ne voulons plus du tout que les discussions traînent; il faut maintenant que votre ministre et tout le cabinet s'engagent à se pencher sérieusement sur cette question. Nous pouvons alors mettre au point un ordre du jour. Nous pouvons alors énumérer les points qui nous semblent d'importance et faire l'objet de négociations entre notre gouvernement et le vôtre. Mais tout cela est impossible dans la mesure où le Gouvernement du Canada ne s'est pas encore

[Texte]

to sitting down to deal with the particular issues and the concerns we might have.

Maybe there are other issues of a federal nature that we are not aware of, but we cannot become aware of them if nobody is telling us about them. I believe the Minister of Energy, Mines and Resources has indicated to the Minister that he is prepared now to sit down with the Government of Canada. You can be assured that if that commitment is given, that commitment will be supported by the Executive Council of the Government of the Northwest Territories. It has been supported already, I believe, by the Assembly in the sense of trying to bring back that particular discussion that would lead to final conclusion on the issues we have raised.

I could try to suggest to you through your own caucuses to raise the particular issue again, either as a committee or as a party, to raise the issue as one that requires direction in order for the Minister to come to at least the table to talk. We have already made the decision that we are prepared to talk. Now we want to hear what the federal government has to say.

What more can I say?

**The Chairman:** I think your answer is a very revealing one. What you are telling the committee is that at the present time there is no *modus operandi*, no mechanism whereby an agenda can be established for talks between the Territorial Government of the Northwest Territories and the federal government. There is no way that that can be done. Am I understanding you correctly?

**Mr. Nerysoo:** That is at the moment correct. We have made an offer to the federal government, that the Minister wishes to sit down and begin discussions. We have not heard from the Minister, at least as of this moment I have not heard what the Minister is going to say. Maybe he will reveal to us in the very near future his decision on the issue of NCPC and how we might approach a solution that would respect the wishes of the people of the Northwest Territories.

**Mrs. Sorensen:** Mr. Chairman, if I might add, it is not just the issue of NCPC that we have problems with.

**The Chairman:** No, of course not.

**Mrs. Sorensen:** It is many issues.

**The Chairman:** Yes, certainly.

**Mrs. Sorensen:** I think it is the problems of an evolving government. We have this monster called the Department of Northern Affairs that is really the go-between between our government and the federal government. It is time now for the Department of Northern Affairs to back off being our spokesman. We now have nearly full Ministerial responsibility with the exception of the Department of Personnel which is still under the Commissioner.

We realize of course that the Northwest Territories Act still has the Commissioner as the lead hand in the Northwest

[Traduction]

engagé à s'asseoir avec nous pour régler cette question particulière ainsi que toutes les autres affaires qui nous concernent.

Peut-être y a-t-il d'autres facteurs de nature fédérale que nous ne connaissons pas, et que nous ne connaissons jamais si personne ne prend la peine de nous mettre au courant. Je pense que notre ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources a fait savoir au ministre qu'il était prêt à en discuter maintenant avec le Gouvernement du Canada. Je puis vous assurer que si notre ministre s'engage, il sera appuyé par le Conseil exécutif du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Il a déjà, me semble-t-il, reçu l'appui de l'Assemblée législative, car celle-ci a tenté de reporter cette discussion à l'ordre du jour, afin d'en arriver à une conclusion finale sur toutes les questions que nous avons soulevées.

Puis-je vous suggérer, par le truchement de vos propres caucus, de soulever à nouveau cette question, soit en comité ou en réunion de parti, afin que l'on ait une indication qui permette au ministre de prendre part à la discussion. Nous-mêmes, avons déjà pris la décision d'accepter de discuter. Nous voulons maintenant savoir ce que le gouvernement fédéral a à dire.

Que puis-je ajouter?

**Le président:** Votre réponse me semble suffisante. Vous êtes en train de dire au Comité qu'à l'heure actuelle il n'y a aucun moyen ni mécanisme qui permette d'établir un ordre du jour pour les négociations entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement fédéral et qu'il est impossible d'en établir un. Vous ai-je bien compris?

**M. Nerysoo:** Présentement, c'est exact. Nous avons fait savoir au gouvernement fédéral que notre ministre est prêt à discuter. Nous n'avons pas encore reçu de réponse de la part de votre ministre, du moins à l'heure actuelle. Peut-être nous annoncera-t-il très bientôt la décision qu'il a prise eu égard à l'avenir de la Commission et à la façon dont nous pouvons espérer une solution qui respecterait les désirs des citoyens des Territoires du Nord-Ouest.

**Mme Sorensen:** Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter que ce n'est pas uniquement l'avenir de la Commission qui nous inquiète.

**Le président:** Bien sûr que non.

**Mme Sorensen:** Il y a beaucoup d'autres questions.

**Le président:** Mais bien certainement.

**Mme Sorensen:** Ce sont les problèmes qu'ont tous les jeunes gouvernements. Il y a une espèce de monstre appelé le ministère des Affaires du Nord qui est en fait l'intermédiaire entre notre gouvernement et le gouvernement fédéral. Il est grand temps maintenant que le ministère des Affaires du Nord cesse d'être notre porte-parole. Nous avons maintenant des responsabilités qui sont presque celles de ministères, à l'exception de notre département du personnel qui relève toujours du commissaire.

Nous n'oublions pas non plus que la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest établit toujours que le commissaire est le

*[Text]*

Territories and he is a federal bureaucrat. Nevertheless, over the last six years in particular, Ministerial government and the responsibilities that go with that have been evolving and have now evolved to a stage where we feel very comfortable and our Ministers feel very comfortable in government-to-government negotiations, Minister-to-Minister negotiations.

• 1710

It is time now for that department, which is acting more like a mother with a teenage daughter who does not want the teenage daughter to go out on her own because she might get pregnant... It is that type of relationship that exists between the territorial government and the Department of Northern Affairs, where they do not want us to really take those giant steps to unhook the apron strings from us. I think this is really what we are experiencing now, a power struggle between those of us who have grown up. We are now beyond the teenage years. We have grown up ready to take on more responsibility and have demonstrated that we are ready in the way that we have conducted ourselves with respect to our financial accountability. We are audited by the Auditor General of Canada. We receive consistently good audits every year, unlike the federal government, I might add. We do not run deficit budgets. We live within our means. We have generally been able to satisfy our constituency, the people of the Northwest Territories. I know that Mr. Nickerson will say that the majority of people are generally happy with the way the territorial government is conducting itself.

It is really a phase we are going through. We are using every opportunity to tell government that we want to take on these additional responsibilities.

**The Chairman:** Thank you for that answer. I suppose I am getting just a little bit off the track, but this is of interest to this committee and we may pursue it at some later time.

The territorial government has now developed quite an extensive public service in the north, the Territorial Public Service. There is, at the same time, the Department of Northern Affairs, well-staffed in many northern locations. Would it be your best judgment that there is a growing amount of duplication in the Northwest Territories between the services performed by your public sector and that performed by the Department of Northern Affairs?

**Mr. Nerysoo:** Mr. Chairman, I believe the growing duplication is not only between the Department of Northern Affairs and the Territorial government, but even within the Government of Canada. All you have to do is look at who has the mandate to do what in the north in the Department of Environment, the Department of Energy, Mines and Resources, the Department of Fisheries and Oceans. Yet you look at Indian Affairs and you see the same type of responsibilities being carried out by the Department of Indian and Northern Affairs.

*[Translation]*

personnage numéro 1 des Territoires et qu'il est le représentant du gouvernement fédéral. Néanmoins, depuis six ans en particulier, nos ministères ainsi que les responsabilités afférentes ont beaucoup grandi et nous permettent maintenant, à moi et à mes collègues, de nous sentir très à l'aise dans les négociations avec nos homologues fédéraux ou entre notre gouvernement et le vôtre.

Il est maintenant grand temps que le ministère des Affaires indiennes et du Nord cesse de se prendre pour une mère qui refuse de laisser sortir sa fille adolescente de peur qu'elle ne revienne enceinte... C'est ça, la relation qui existe entre le gouvernement des territoires et le ministère des Affaires indiennes et du Nord: ce dernier ne veut vraiment pas nous laisser faire les pas de géant qui nous permettraient de nous dégager de ses jupes. Ce qui nous arrive aujourd'hui, c'est la lutte pour le pouvoir chez ceux d'entre nous qui ont grandi. Nous sommes sortis aujourd'hui de l'adolescence. Nous avons acquis la maturité voulue pour accéder à plus de responsabilités, comme le prouve notre comptabilité financière. Le vérificateur général du Canada vérifie nos états de compte chaque année, et nous a toujours renvoyé de bons rapports, ce qui n'est pas le cas du gouvernement fédéral, si vous me permettez. Nos budgets ne sont pas déficitaires, et nous vivons dans les limites de nos moyens financiers. Nous avons en général réussi à satisfaire nos commettants, les citoyens des Territoires du Nord-Ouest. M. Nickerson dira sans doute que la majorité des citoyens sont heureux, généralement parlant de la façon dont le gouvernement des territoires mène ses affaires.

Nous sommes en train de traverser une phase critique, et nous profitons de toutes les occasions pour dire au gouvernement fédéral que nous voulons assumer des responsabilités supplémentaires.

**Le président:** Merci de votre réponse. Je sais que je sors un peu du sujet, mais je pense que ma question intéressera le Comité et que nous voudrions peut-être y revenir ultérieurement.

Le gouvernement territorial a aujourd'hui mis sur pied un énorme service public dans le nord, le Service public territorial. Parallèlement, le ministère des Affaires du Nord est toujours bien établi dans plusieurs localités septentrionales. Autant que vous puissiez en juger, n'y a-t-il pas de plus en plus double emploi dans les Territoires du Nord-Ouest entre les services dispensés par votre secteur public et ceux dispensés par le ministère des Affaires du Nord.

**M. Nerysoo:** Monsieur le président, cette tendance au double emploi ne se retrouve pas seulement entre le ministère des Affaires du Nord et le gouvernement des territoires, mais même au sein du gouvernement du Canada. Vous n'avez qu'à vous demander qui, du ministère de l'Environnement, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ou du ministère des Pêches et Océans doit remplir tel ou tel mandat dans le Nord, puis à regarder le ministère des Affaires indiennes: vous y retrouverez exactement les mêmes responsabilités assumées par ce dernier.



*[Texte]*

We have tried to stay within the mandate that has been given to us. Of course, we have increased in the sense of our jurisdiction because of developments that have occurred in the north, either politically or with regard to resource development. We had to address many of the questions and had to address them in a sense of responding to decisions that have been made by the federal government because the federal government has not even responded to their own decisions in the sense of ensuring that the proper services and programs are being delivered in the north.

We have encountered that particular dilemma and we have tried to respond as quickly and as well as we can. But I think that the whole question of duplication is something that goes far beyond a duplication between the territorial government and the Department of Indian and Northern Affairs. It goes even within the Government of Canada.

• 1715

**The Chairman:** In your view, then, who is wielding the biggest stick at the present time?

**Mr. Nerysoo:** That is difficult to say, because there is no doubt that Northern Affairs seems to hold the most authority, in the sense of their jurisdictional responsibilities. But all you have to do is look at the increase in departments in the north. At one time we did not have Energy, Mines and Resources. Now we do. At one time we did not have Fisheries. Now we do. At one time we did not have COGLA. Now we do. So the reality is that everybody is stepping on each other's foot, and we somehow have to straighten that out, because while we want to step on other people's feet, we are trying to figure out which foot we step on.

**Mrs. Sorensen:** Meanwhile, we read the mandate of the Department of Indian and Northern Affairs as it affects the north is to work towards doing away with itself; and we do not see that happening. In fact, we see a greater entrenchment in the last four to five years than ever before. That concerns us greatly.

**The Chairman:** That is the point at which I was going to arrive, and then I will turn it over to Mr. McCuish first and then Mr. Nickerson, before they lose their patience with me.

The policy is one of devolution. So in response to that, you are increasing your own public sector. Your public service is growing, that being the policy of the government. At the same time, other departments that were not there before are moving in; perhaps competing; shoving each other aside.

Would that accurately describe the situation of your own public sector, Mr. Nerysoo?

**Mr. Nerysoo:** I do not know if our public sector is trying to shove each other aside.

*[Traduction]*

Nous avons bien essayé de nous limiter au mandat qui nous avait été donné. Bien sûr, nous avons élargi notre champ de compétence, en raison de certaines nouveautés du domaine politique ou en matière de développement des ressources. Nous avons dû répondre aux problèmes qui se posaient, souvent pour réagir aux décisions prises par le gouvernement fédéral, tout simplement parce que celui-ci n'avait pas pris ses propres responsabilités, celles d'assurer que les services et programmes appropriés soient dispensés dans le Nord.

Nous nous sommes parfois heurtés à ce dilemme et avons tenté d'y répondre le plus rapidement et le mieux possible. Mais le double emploi dont vous avez parlé dépasse de loin le simple chevauchement qui existe entre le gouvernement des territoires et le ministère des Affaires indiennes et du Nord, puisqu'on le retrouve même au gouvernement du Canada.

**Le président:** Selon vous, qui est en position de force pour l'instant?

**M. Nerysoo:** Difficile à dire, parce qu'il ne fait aucun doute que du point de vue de ses responsabilités juridictionnelles, le ministère des Affaires indiennes détient apparemment le plus de pouvoir. Il suffit de constater l'augmentation du nombre des ministères dans le Nord. Il fut un temps où le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources n'avait pas de bureau dans le Nord. Il en a un maintenant. À une époque, le ministère des Pêches n'était pas représenté. Pas plus d'ailleurs que l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada. Ce n'est plus le cas. Donc, il découle de tout cela que tout le monde est en train de se marcher sur les pieds, et c'est une situation qu'il nous faut rectifier parce que même si cela correspond à ce que nous voulons faire, encore faut-il essayer de voir sur quels pieds nous marchons.

**Mme Sorensen:** Entre temps, nous interprétons le mandat du ministère des Affaires indiennes et du Nord, eu égard aux questions du Nord, comme un mandat d'abolition, ce que nous ne voyons pas arriver. En fait, au cours des quatre à cinq dernières années, nous avons plutôt constaté un renforcement des positions du ministère. Cela nous préoccupe beaucoup.

**Le président:** C'est précisément à cette question que je voulais passer, et ensuite nous reviendrons à M. McCuish en premier lieu et ensuite à M. Nickerson avant qu'ils perdent patience.

Il s'agit d'une politique de décentralisation. Vous répondez à cela en augmentant votre propre secteur public qui prend de plus en plus d'ampleur étant donné que c'est précisément la politique du gouvernement. Parallèlement, d'autres ministères qui n'étaient pas là avant viennent s'installer, se font peut-être concurrence entre eux s'évinçant à la limite mutuellement.

Est-ce que c'est une description assez fidèle de la situation dans laquelle se trouve votre propre secteur public monsieur Nerysoo?

**M. Nerysoo:** Je ne saurais dire si nos propres services publics essaient de s'évincer mutuellement.

**[Text]**

**The Chairman:** No, I did not mean that they were. Your testimony was that the federal departments were shoving each other around a bit.

**Mr. Nerysoo:** Now I understand, yes.

**The Chairman:** What I am trying to get at is if you believe the policy is one of devolution and your public service is growing in response to that, I am wondering how they see their role, or how you see it for them; because you are the leader of the government.

**Mr. Nerysoo:** I can only speak on the resource development area here, because if you recall, at one time I appeared on the issue of Bill C-48, and again I believe before the Committee on Indian and Northern Affairs. But you wonder really who has the jurisdiction over development in the north. On one hand, the administrative responsibility is supposed to be under COGLA. On the other hand, the mandate of Northern Affairs is to take care of the responsibility for north of 60. On the other hand, EMR has responsibility south of 60. Yet they are all in the Northwest Territories. So who do you deal with? Seriously, who do you deal with—particularly if they are going to make recommendations on the development of the north?

The reality is Bill C-48 gave, through legislation, the whole question of administration—even though it would be influenced by the two, Energy, Mines and Resources and Indian and Northern Affairs, the actual decision was that COGLA would be the body to deal on benefits, negotiations, as they resulted from resource development. Yet when it comes to policy decisions, the particular departments have those responsibilities.

So where do you go? Do you go to EMR? Do you go to Indian Affairs? Or do you go to COGLA? It confuses us. I mean, we do not know where to go. And I would think that same situation could exist with all programs—education, environment... On the one hand, you have Northern Affairs, which is supposed to implement the whole question of land-use planning, yet Environment says they have a jurisdiction in parks and land-use planning in this country. Northern Affairs has parks, so where do you go? I mean, where do you actually go to deal with those particular issues?

• 1720

**Mr. Nickerson:** What we appear to be discussing now, Mr. Penner, is not the Penner report or the NEB report, but another report that is busily gathering dust somewhere in the

**[Translation]**

**Le président:** Non, je ne l'ai pas laissé entendre. Vous avez dit que les ministères fédéraux essayaient de s'évincer mutuellement.

**M. Nerysoo:** Je comprends ce que vous dites maintenant.

**Le président:** Ce que j'essaie de vous demander c'est si, selon vous, il s'agit d'une politique de décentralisation à laquelle vous répondez en renforçant votre propre secteur public, car je me demande comment le fédéral voit son rôle, comment vous le voyez vous même étant donné que vous êtes le chef du gouvernement.

**M. Nerysoo:** Je ne peux vous parler que du développement des ressources, parce que, rappelez-vous que par le passé, j'ai comparu devant le Comité pour discuter du bill C-48; je crois d'ailleurs que c'était devant le Comité chargé d'étudier les affaires indiennes et du Nord. Mais à vrai dire on se demande qui a juridiction sur la mise en valeur du Nord. D'une part, la responsabilité administrative relève sensément de l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada. D'autre part, le mandat du ministère des Affaires indiennes stipule que le ministère est responsable du développement des territoires au Nord du 60<sup>ème</sup> parallèle. D'autre part, le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources est responsable de ce qui se passe au Sud du 60<sup>ème</sup> parallèle. Néanmoins ils sont tous implantés dans les territoires du Nord-Ouest. La question qui se pose est de savoir avec qui il faut traiter? Sérieusement, avec qui faut-il traiter—surtout si ces différents ministères font des recommandations sur la mise en valeur du Nord?

En fait le bill C-48 rend l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada responsable des questions administratives—bien que l'Administration pourrait être influencée dans ses décisions par les deux autres ministères nommément Energie, Mines et Ressources et le ministère des Affaires indiennes, mais il n'en reste pas moins que c'est l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada qui est l'organisme chargé de négocier de répartir les bénéfices afférent à la mise en valeur des ressources du Nord. Mais quand il est question de prendre des décisions politiques, ce sont ces ministères qui en ont la responsabilité.

Que faire donc? S'adresser au ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources ou au ministère des Affaires indiennes ou encore à l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada? On ne sait plus quoi faire, on ne sait plus à qui s'adresser. Et je pense que c'est la même chose pour tous les programmes, que ce soit l'éducation, l'environnement... D'autre part, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est censé gérer l'administration de l'exploitation des terres, mais c'est le ministère de l'Environnement qui prétend avoir compétence pour les parcs, ainsi que pour la planification de l'exploitation des terres au Canada. Le ministère des Affaires indiennes a des parcs; donc, quoi faire? À qui s'adresser? Je vous demande, à qui se vouer pour trouver une solution à ces questions?

**M. Nickerson:** Monsieur Penner, ce dont nous parlons maintenant, ce n'est pas du rapport Penner ni du rapport de l'Office national de l'énergie, mais d'un autre rapport qui a été

[*Texte*]

bowels of the government, the Drury report, which came to very much the same conclusion—that the Department of Indian Affairs and Northern Development has pretty well outlived its usefulness.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson.

Mr. McCuish, you are the next questioner.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman. My question is to you. I am sorry; I have been out in the real world for two weeks and I have missed these meetings. But I wonder, the Penner report—that was a product of this committee; it was based on good evidence, and was developed by an all-party committee. I would like to know just precisely what happened to that.

**The Chairman:** Precisely?

**Mr. McCuish:** Precisely.

**The Chairman:** Well, it is not difficult to be precise.

**Mr. McCuish:** Well, Mrs. Sorensen made the analogy of the mother who was concerned over her daughter. I was wondering whether the Cabinet is something you put the pills in. It seems to me that is where it died.

**The Chairman:** Mr. Gingras, did you want to say something?

**Mr. Gingras:** Well, he asked a question and I have the answer. I know the answer.

**The Chairman:** You know the answer?

**Mr. Gingras:** Yes. We are studying the report.

**The Chairman:** You know, Mr. McCuish, we like to believe that our input into this particular aspect of public policy is still active. I mean, we do not know what the position of the government is. We hope to find out when Mr. Munro appears before us next week. We hope he will share with us the position that the Government of Canada is going to take. At that time we will be able to make a very important judgment as MPs: Do we have any input into public policy at all? That is really what we have been trying to do in this committee for quite a long while now; we are trying to have some input into public policy. It is not usual for parliamentary committees to do that. It has been a relatively new departure with task forces, and so on.

We believe that is the way a vital, vibrant democracy should go. We should not always be in a position of just having to react; we should also be able to propose. We have had task forces, and this committee has given some leadership in that area. So we will have to see next week, or whenever the policy is revealed, if we have had any input at all. Who has more influence—the National Energy Board or a parliamentary committee or a private consultant? How much influence does the territorial government from the Northwest Territories have, and so on? We will make that judgment.

[*Traduction*]

rapidement relégué aux oubliettes, pour ne pas le nommer, le rapport Drury, qui en vient à la même conclusion—à savoir que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est à toutes fins utiles périmé.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson.

Monsieur McCuish, vous avez la parole.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président. C'est à vous que je vais poser une question. Excusez-moi, je me suis frotté à la réalité pendant deux semaines, ce qui fait que je n'ai pas pu assister à ces réunions. Je me demande si le rapport Penner, qui est une émanation du comité, repose sur des faits tangibles et s'il est le résultat d'un comité où tous les partis étaient représentés. Je voudrais que vous me donniez des précisions à ce sujet.

**Le président:** Des précisions?

**M. McCuish:** Oui, des précisions.

**Le président:** Mais ce n'est pas difficile.

**M. McCuish:** M<sup>me</sup> Sorensen a fait une analogie en parlant d'une mère qui se souciait de sa fille. Je me demande si le Cabinet n'a pas voulu étouffer les recommandations du rapport en question.

**Le président:** Monsieur Gingras, vous voulez dire quelque chose?

**M. Gingras:** Il vient de poser une question, et j'ai la réponse. Du moins, je la connais.

**Le président:** Vous la connaissez?

**M. Gingras:** Oui. Nous sommes en train d'étudier le rapport.

**Le président:** Monsieur McCuish, nous espérons que les autorités prendront en considération ce que nous avons à dire sur cette politique publique. Par là, je veux dire que jusqu'à présent, nous ne connaissons pas la position du gouvernement. Nous espérons le savoir lorsque M. Munro comparaitra devant le comité, la semaine prochaine. À cette occasion, nous espérons qu'il sera en mesure de nous mettre au courant sur la position que va adopter le gouvernement du Canada. À cette occasion, nous pourrions en arriver à une conclusion importante, à savoir, les députés ont-ils leur mot à dire dans la formulation des politiques publiques? À vrai dire, c'est ce que nous avons essayé de faire ici depuis très longtemps: nous essayons d'influencer le cours de la politique publique. Normalement, les comités parlementaires ne le font pas. C'est donc quelque chose de relativement nouveau.

Nous croyons que dans un régime pleinement démocratique, il est vital qu'il en soit ainsi. Il ne faudrait pas que les comités ne fassent que réagir, ils devraient également proposer. Des groupes de travail ont été constitués et le Comité des affaires indiennes a fait montre de leadership dans ce domaine. Nous verrons la semaine prochaine, ou lorsque la politique sera dévoilée, si effectivement nous avons influencé le cours des choses. Qui a le haut du pavé? L'Office national de l'énergie ou un comité parlementaire, ou alors un expert indépendant? Nous verrons également quelle est l'influence du gouvernement



[Text]

But right now it is not accurate to say, as I think Mr. Nerysoo said at the outset of his report, that this report of the subcommittee has not been rejected. We just do not know to what extent the recommendations have been incorporated into government policy, because we do not know what the government policy is at the moment. But it is time for us to know, I think. Does that help?

**Mr. McCuish:** I just wanted it on the record, Mr. Chairman. I was glad to be your straight man.

**Mrs. Sorensen:** Mr. Chairman, if I could make a comment now.

**The Chairman:** Mrs. Sorensen.

**Mrs. Sorensen:** I have been involved with the Northern Canada Power Commission for many years, since the early 1970s. I think the decision of the government to give a reference to this committee was a good one, to come up with recommendations concerning the Northern Canada Power Commission.

• 1725

Up to that point only internal studies had been done within the department. There was no consultation with the public of the Northwest Territories. I think that was really necessary, and certainly that had been recommended by a lot of us who had been involved with the issue of the Northern Canada Power Commission over the years. We said: Please, come up and consult. The government chose the vehicle of your committee. So there was strong support for that.

At the conclusion of the report and your recommendations there was a call by Mr. Munro to the National Energy Board to advise him on the determination of the cost of service:

... rate design, general principles of rate making, and method of regulation of the Northern Canada Power Commission ...

I believe that was responsible as well in that I think the Minister was going to the National Energy Board for some more technical advice. I think the National Energy Board had, in fact, failed in the mandate that was given to them. They chose rather to make recommendations of a political nature and recommend that more studies be done.

You go through this report and you find that they have recommended that a study be done on methods of depreciation. My impression is that they were supposed to do that. They recommend that a study be done on the cost of diesel fuel. That has a bearing on the rate of return and the rates charged, and therefore it would seem to me that was part of their mandate. They recommend that a study be done regarding apportioning of the head office expenses. That is part of how much you charge in your rates, and therefore they were supposed to do that so in the end the Minister would have the subcommittee's document, which carried out the important

[Translation]

des Territoires du Nord-Ouest, et cetera. Nous le saurons bientôt.

Mais pour l'instant, il est inexact de dire, comme M. Nerysoo l'a dit au début de son rapport, je pense, que le rapport du sous-comité n'a pas été rejeté. Tout simplement, nous ne savons pas dans quelle mesure les recommandations ont été prises en compte dans la politique du gouvernement, parce que nous ne connaissons pas pour l'instant quelle est la politique du gouvernement. Mais il est temps que nous le sachions, je pense. Ça répond à votre question?

**M. McCuish:** Je voulais que vous me le précisiez, monsieur le président. C'est avec plaisir que je vous ai donné la réplique.

**Mme Sorensen:** Monsieur le président, permettez-moi de prendre la parole.

**Le président:** Je vous en prie, madame Sorensen.

**Mme Sorensen:** Depuis le début des années 70, j'ai beaucoup traité avec la Commission d'énergie du Nord canadien. Je crois que la décision du gouvernement de renvoyer l'étude de la question au comité, pour que ce dernier lui fasse des recommandations, a été bonne.

Jusqu'alors, il n'y avait eu que des études internes au sein du ministère. Aucune consultation n'avait été engagée avec le public ou les Territoires du Nord-Ouest. C'était, à mon avis, nécessaire, et c'est assurément ce que beaucoup d'entre nous qui avaient étudié la commission ont recommandé. Le gouvernement a choisi de saisir votre comité de cette question, et cette décision a été très appuyée.

A la fin du rapport et dans vos recommandations, M. Munro demandait à l'Office national de l'énergie de le conseiller sur le calcul des coûts du service.

... tarification, principes généraux de la tarification et méthodes de réglementation de la Commission d'énergie du nord canadien ...

A mon sens, il agit de façon responsable, en ce sens que je pense que le ministre s'adressait à l'Office national de l'énergie pour des conseils plus techniques. L'Office national de l'énergie, en fait, n'était pas parvenu à s'acquitter du mandat qui lui avait été confié. Il avait choisi de faire des recommandations de nature politique en recommandant de faire davantage d'études.

En lisant ce rapport, on constate que l'office avait recommandé que l'on fasse une étude sur les différents types d'amortissement. J'ai l'impression que c'est l'office qui était censé faire cette étude. Il recommande que l'on fasse une étude sur le coût du fuel diesel. Le coût du fuel a des retombées sur le rendement et sur les tarifs exigés; en conséquence, il me semble qu'une pareille étude faisait partie de son mandat. Il recommande que l'on fasse une étude touchant la répartition des dépenses du siège social, c'est-à-dire des tarifs perçus, et en conséquence, ils étaient censés faire cette étude, ce qui aurait permis au ministre d'avoir toutes les études en main, c'est-à-

## [Texte]

aspect of the political situation and the public policy aspect, and the NEB's report, which was supposed to come up with the background and technical advice.

I think they failed dismally, and therefore now the government is faced with . . . They probably could go back and say we need some more studies because a lot of the stuff is still not there on methods of depreciation. There are certainly recommendations, but nothing of the real, in-depth, utility-based study that should have been done.

So I feel that, as I said, the NEB has failed in its mandate on that issue. But I also feel that the government has to make a decision. We are faced now with the fact that as consumers in the Northwest Territories we have no access to NCPC whatsoever, except through the Minister of Indian Affairs and Northern Development . . . or through the department, I guess—which is far worse than we ever had before because at least NCPC was coming before our Public Utilities Board and allowing itself to be questioned by our general public. That no longer exists, and it is, in our opinion, an emergency situation.

**Mr. McCuish:** You are of the firm opinion, then, that the government could now make a decision? It is not going to get hung up? You do not feel that they can legitimately delay it because there is a lack of information? They could make their decision now, regardless of the view of the NEB and what you consider their failure to meet their mandate?

**Mrs. Sorensen:** I would say that they may find it difficult to make a comprehensive decision with respect to how NCPC should look at its rate of return and its depreciation because the NEB has not produced that information. They may have that information, however. I do not know; perhaps even our government has provided them with that kind of in-depth information. Perhaps Mr. Hart could enlighten us. But I would say that politically I think a decision has to be made as soon as possible, and I think there is an intention on the part of the federal government to make that decision. I would hope so, certainly.

**The Chairman:** Mr. Nickerson, did you want to ask some questions on the second round?

**Mr. Nickerson:** I will try and be as brief as possible because the bell is going to start ringing pretty soon.

• 1730

When we questioned the National Energy Board as to why they did not recommend that certain of the debts of NCPC be transformed into equity, which was one of the subcommittee recommendations and which continues, I see, to be a recommendation of the Government of the Northwest Territories, they said that they would not consider such transformation to

## [Traduction]

dire le rapport du sous-comité portant sur la situation politique, un facteur important, ainsi que sur la politique publique, et également le rapport de l'Office national de l'énergie, qui était censé contenir des données techniques et historiques.

A mon sens, l'office a échoué de façon lamentable, et le gouvernement est maintenant tenu de . . . Il est probable que l'Office national de l'énergie puisse continuer d'invoquer le besoin d'études supplémentaires parce que tous ces documents ne touchent que très peu les différents types d'amortissement. Il y a néanmoins certaines recommandations qui ont été faites, mais aucune étude détaillée portant sur l'utilisation du matériel n'a été faite, qui pourtant aurait dû l'être.

En conséquence, comme je l'ai dit, je crois que l'Office national de l'énergie ne s'est pas acquitté de son mandat. Mais je pense aussi que le gouvernement doit prendre une décision. Nous sommes dans la situation suivante, à savoir que nous, consommateurs des Territoires du Nord-Ouest, nous n'avons pas accès à la commission, si ce n'est par le biais du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, ou du ministère,—ce qui est pire que par le passé, parce qu'à tout le moins, la commission comparaisait devant notre Comité des services publics et répondait aux questions que lui posaient les gens. Ce n'est plus le cas, et selon nous, il y a urgence en l'occurrence.

**M. McCuish:** Vous êtes convaincu que le gouvernement peut prendre une décision maintenant? Rien ne le retient? Vous ne pensez pas que le gouvernement puisse retarder légitimement sa décision pour manque d'informations? Le gouvernement pourrait donc se prononcer maintenant, sans prendre en compte l'opinion de l'Office national de l'énergie et également le fait que ce dernier ne s'est pas acquitté du mandat qui lui a été confié?

**Mme Sorensen:** Je répondrai à cela que le gouvernement trouvera peut-être difficile de prendre une décision globale quant à la façon dont la commission devrait établir ses tarifs, calculer son taux de rendement et ses amortissements, parce que l'Office de l'énergie ne lui a pas donné les renseignements nécessaires à cet égard. Toutefois, il est possible que le gouvernement ait ces renseignements. Je ne sais pas; peut-être même est-il possible que notre gouvernement leur ait fourni ce type de renseignements très précis. M. Hart pourra peut-être éclairer notre lanterne à ce sujet. Mais je dirais que d'un point de vue politique, il faut qu'une décision soit prise aussi rapidement que possible, comme c'est l'intention du gouvernement fédéral de la prendre. Du moins, je l'espère.

**Le président:** Monsieur Nickerson, voulez-vous poser quelques questions au deuxième tour?

**M. Nickerson:** J'essayerai d'être aussi bref que possible, parce que la cloche va bientôt sonner.

Lorsque nous avons demandé à l'Office national de l'énergie pourquoi ils n'ont pas recommandé que certaines des dettes de la commission soient capitalisées, ce qui était l'une des recommandations du sous-comité, et si je ne me trompe pas, ce qui est une recommandation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, l'office nous a répondu qu'il ne pensait pas

*[Text]*

be in the interests of the consumers, because under normal public utility regulation a higher rate of return is allowed on equity than on capital or debt. Do you think that is a valid argument?

**Mr. Nerysoo:** I am trying to go back to the days when I discussed that particular item. No, if my recollection is correct, I do not think that is a valid argument. I think you would have to look seriously at how you would approach the question of debt:equity and what mechanisms would be established. I am not a businessman in the true sense of the word, but I believe if you know how much money you have invested and if you know how much money you are going to get in your return, then you know where to invest the money in the future. But at the moment you do not know. We do not know where we are going to get our money from. All we can say is we know we are paying a premium on interest; and it certainly is not the Government of Canada that is picking that up. They may be loaning the money, but as I said earlier, it is the consumers who have to pay. They may be prepared to pay for better services, but how do you know when you are not making the decisions on money or investment?

**Mr. Nickerson:** I would take it that the government of the territories refutes the argument made by the National Energy Board on that particular item.

In the presentation made this afternoon, it is the stated wish of the Government of the Northwest Territories that the Public Utilities Board have the authority to determine rate bases. What normally happens in the regulation of a private utility is when they come before the regulatory agency and say we would like this \$100 million for this new hydro plant included in our rate base, if the Public Utilities Board or other regulatory agency is of the opinion that \$50 million of that \$100 million was not necessary capital expenditure, that it was incurred by reason of mismanagement, that the private utility erred in the way it did things, they will refuse to include the total \$100 million in the rate base and only put \$50 million in the rate base and allow the return on investment on the \$50 million and not the \$100 million. How do you therefore reconcile—and this is a problem that the NEB faced—how do you therefore reconcile the idea that the Public Utilities Board of the territories be given authority to determine rate bases when the NCPC Act says that the commission must be self-financing and must recover all its expenditures? How do you reconcile the two ideas?

**Mrs. Sorensen:** I can answer that, I guess, in the philosophy of equity. Right now the federal government really does not care. It loans the money. It has an agreement against the principal and interest back. It does not really have an interest in making sure that that utility is running efficiently and

*[Translation]*

qu'une telle capitalisation puisse bénéficier aux consommateurs, parce qu'en vertu des règlements régissant les services d'utilité publique, on autorise un taux de rendement plus élevé sur le capital propre plutôt que sur le capital ou les dettes. Croyez-vous que ce soit une raison valable?

**M. Nerysoo:** J'essaie de penser à ce que j'ai dit avant, quand j'ai discuté de cette question. Non, si ma mémoire ne me fait pas défaut, je ne pense pas que ce soit une raison valable. Je pense qu'il faut étudier très sérieusement comment on va traiter la dette par rapport au capital, et également les mécanismes que l'on va mettre en place. Je ne suis pas un homme d'affaires au vrai sens du terme, mais je crois que quand on sait combien on a investi et combien on s'attend à recevoir, c'est-à-dire le rendement de l'investissement, on doit savoir où investir à l'avenir. Mais pour l'instant, on ne le sait pas. Nous ne savons pas d'où va venir notre argent. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous savons que nous payons des intérêts sur des intérêts; et ce n'est certainement pas le gouvernement du Canada qui paie la facture. Le gouvernement peut peut-être prêter l'argent, mais comme je l'ai dit avant, ce sont les consommateurs qui doivent payer. Ils sont peut-être disposés à payer pour obtenir de meilleurs services, mais comment savoir, si vous ne prenez pas de décisions relatives aux investissements?

**M. Nickerson:** Je pense que le gouvernement des Territoires réfute les raisons données par l'Office national de l'énergie en invoquant cette raison.

D'après ce que nous avons entendu cet après-midi, nous comprenons que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest souhaite expressément que la Commission des services publics puisse fixer les tarifs. Ce qui se passe normalement dans la réglementation d'une compagnie privée, c'est que lorsqu'elle comparait devant l'organisme de réglementation en demandant de prévoir dans la tarification une augmentation correspondant à 100 millions de dollars pour la construction d'une usine hydro-électrique, si la Commission des services publics, ou un autre organisme de réglementation, est d'avis que sur ces 100 millions de dollars, 50 millions de dollars n'étaient pas des dépenses de capital nécessaires, que l'argent a été dépensé à cause d'une mauvaise gestion, que la compagnie privée a fait fausse route, la commission refuse d'inclure les 100 millions de dollars dans la tarification, n'en autorise que 50 millions de dollars et n'autorise qu'un rendement sur investissement jusqu'à concurrence de 50 millions de dollars, et pas 100 millions de dollars. Comment, en conséquence, concilier—et c'est une difficulté à laquelle a dû faire face l'Office national de l'énergie—comment accepter le fait que la Commission des services publics des Territoires puisse fixer la tarification, alors que la loi portant création de la Commission d'énergie du Nord canadien stipule que celle-ci doit s'autofinancer et doit recouvrer toutes ses dépenses? Comment concilier ces deux facteurs?

**Mme Sorensen:** J'ai la réponse. C'est une question de philosophie du capital. À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral ne s'occupe de rien. Il prête l'argent, tout simplement. Le gouvernement ne se soucie que du remboursement du capital et des intérêts. En fait, le gouvernement n'a pas à cœur



[Texte]

effectively. But the federal government has equity participation and is getting a return on that equity. Even if it is being put into a cash pool for investment in the future, I would say that it is going to make sure as a shareholder that the dollars that are spent by the corporation are going to be efficiently spent. So it has a lot to do I think with equity participation which is more like a business operation.

• 1735

**Mr. Nickerson:** That is why I asked the two questions back to back, Mr. Chairman. There is one other question that was dealt with in part by Mr. Burghardt. I know it might be difficult to give an answer to a hypothetical question, but if the Territories were to take over NCPC and run it as a territorial Crown corporation or otherwise, where would you anticipate capital for needed investments coming from? Would you anticipate that that money still come from the Government of Canada or would you anticipate that the successor corporation, the NWT corporation, approach the normal capital markets in order to raise that capital?—operate like Hydro-Québec or Ontario Hydro.

**Mr. Hart:** Mr. Chairman, if I could answer that question: Where would the money for capital investment in the future come from? We see that as one of the real strengths of the equity financing scenario, so to speak. Any regulatory board, the PUB included, would have to allow the utility, NCPC, to earn a reasonable or adequate rate of return on the equity portion of its capital, whatever reasonable and adequate means, and we could address that in more detail later, if you like.

If the owner of the utility were prudent and allowed the return that he is earning on his equity or his ownership to accumulate in the utility, he could create a surplus account that could be used for the investment in capital projects in the future. And we see this as an answer to the question: How do you build hydro projects, for example, that may not be economical now? How do you build them on an efficient scale now and yet protect the current ratepayer from overburden-some rate charges? We see this mechanism as a way of doing that. Now, we showed before the National Energy Board, as a matter of fact, that had the Government of Canada converted the debt of the Commission to equity in 1976, it could have very quickly built up a cash surplus account that would have been adequate to build or to pay for all of the capital that the Commission had to buy in the ensuing period without having to borrow whatsoever. It could still return to the Government of Canada cash payments slightly in excess of what the Government of Canada did get actually under the debt scenario. One of the beauties of equity then, just to recap: not only does it provide an accountability of the Commission to its owner but it also allows a surplus account to be built up for the investment in the future.

**Mr. Nickerson:** That was my final question, Mr. Chairman, but I have one comment I would like to make. I must admit that I am nowhere near as charitable as Mrs. Sorensen in

[Traduction]

de veiller à ce que ces services soient bien gérés et aussi efficaces que possible. Mais le gouvernement fédéral détient des actions et touche des dividendes. Même si ces montants sont versés-dans une caisse d'investissement, je suppose que le gouvernement, en tant qu'actionnaire, verra à ce que la société dépense son argent à bon escient. Cela dépend, dans une grande mesure, de la participation du gouvernement en tant que détenteur d'actions, comme s'il s'agissait d'une transaction commerciale.

**M. Nickerson:** C'est pourquoi, monsieur le président, j'ai posé mes deux questions l'une après l'autre. J'en aurais une autre, qui a déjà été soulevée par M. Burghardt. Je sais qu'il est difficile de répondre à une question hypothétique: si jamais les Territoires se chargeaient de l'administration de la C.E.N.C. et qu'ils en faisaient une société de la Couronne territoriale ou qu'ils l'administraient autrement, d'où proviendrait le capital d'investissement? Croyez-vous que le gouvernement fédéral continuerait à la subventionner, ou pensez-vous que la société territoriale irait chercher du capital sur les marchés, comme le font Hydro-Québec et Ontario Hydro?

**M. Hart:** Permettez-moi, monsieur le président, de répondre à la question. D'où proviendrait le capital d'investissement? Voilà justement l'un des véritables avantages du financement par l'émission d'actions. Il faudrait que les organismes réglementaires, y compris la C.S.P., permettent que les actions détenues par la C.E.N.C. produisent un rendement raisonnable et adéquat, dans la mesure où l'on peut dire ce qui est raisonnable et adéquat, et nous pourrions, si vous le voulez, en reparler en détail tout à l'heure.

Si l'exploitant du service public était prudent et qu'il laissait accumuler ce que son investissement lui rapportait, il pourrait constituer un surplus dont on pourrait se servir à l'avenir pour investir dans des projets. Voilà comment nous pourrions nous y prendre pour construire des installations hydro-électriques qui ne soient pas forcément rentables dans l'immédiat. Voilà donc les mécanismes qui permettent de construire des installations qui sont efficaces, sans imposer aux consommateurs des tarifs plus élevés. Nous avons d'ailleurs démontré, devant l'Office national de l'énergie, que si le gouvernement fédéral avait, en 1976, converti en actions la dette de la commission, il aurait rapidement constitué un surplus qui aurait permis de construire, sans emprunter, tous les projets que la commission a entrepris par la suite. Celle-ci aurait pu verser au gouvernement fédéral des paiements légèrement supérieurs à ce qu'il a touché en conservant la dette. Voilà donc, encore une fois, l'un des grands avantages de la conversion en actions. Non seulement elle oblige la commission à rendre compte à ses actionnaires, mais elle permet aussi de constituer un surplus qui pourrait servir de fonds d'investissement.

**M. Nickerson:** Je n'ai plus de questions, monsieur le président, mais j'aurais une observation à faire. J'avoue que je ne suis pas aussi prêt que M<sup>me</sup> Sorensen à croire que le

[Text]

ascribing to the Minister altruistic motives in referring this question, first of all, to Peat, Marwick internally and then to the National Energy Board. It is my strong suspicion, sir, that all he was trying to do was buy time for himself.

**The Chairman:** No more questions? That is it? Mr. Allmand has joined us. He has a question or two, I think. Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** No, Mr. Chairman. I simply want to apologize to the witnesses for coming late to the meeting. I was attending a justice committee meeting, where they have started a study on criminal justice in the north. Mr. Nerysoo would probably be interested to know, since he is the Minister of Justice as well. I suggested to the committee that they should contact him and let him know what they are doing. However, it was not because I was not interested in this particular subject.

• 1740

**Mrs. Sorensen:** Would you like to talk about that? We would like to have the role of prosecutions devolve to us.

**Mr. Gingras:** In the next committee.

**Mrs. Sorensen:** Then, of course, we should talk about the taxation benefits.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand, for your provocative contribution to today's proceedings. Do you have a question on the Northern Canada Power Commission or anything remotely connected with it?

**Mr. Allmand:** No, I read their brief and I agree with it. It agrees with our report.

**The Chairman:** Are there any further questions from members?

Mr. Nerysoo, would you like to make a closing comment?

**Mr. Nerysoo:** Yes, Mr. Chairman. While I do not want it to become a habit, we appreciate having the opportunity to appear before your committee one more time.

We do hope that at some time the politicians in fact take note of the suggestions that we have made and take them very seriously. I just wanted to remind members as well that we have made an offer to the Minister of Indian Affairs and Northern Development to begin serious discussions on this whole matter on a government-to-government basis, not on a Government of the Northwest Territories to the Department of Indian Affairs and Northern Development basis, but rather on a government-to-government basis so that we can resolve some of the outstanding issues. Maybe we will be able to implement the recommendations that this particular committee has made for which we have indicated support. We want to pursue that, and certainly we hope that members of this particular committee can either raise it in their own caucuses or make the particular Minister aware of the Subcommittee on Indian Affairs and Northern Development. We are interested and

[Translation]

ministre, en confiant d'abord la question à Peat, Marwick, et ensuite à l'Office national de l'énergie, ait fait preuve d'altruisme. J'aurais plutôt tendance à croire qu'il cherchait à gagner un peu de temps.

**Le président:** Il n'y a plus de questions? C'est tout? M. Allmand vient d'arriver. Je crois qu'il a quelques questions à poser. Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Non, monsieur le président. Je voulais simplement m'excuser auprès des témoins d'être arrivé en retard. J'assistais à une séance du Comité de la justice, qui a entrepris une étude de l'application du Code criminel dans le Nord. Cela intéressera probablement M. Nerysoo, car il est aussi ministre de la Justice. J'ai encouragé le comité à prendre contact avec lui et à le mettre au courant de ce qu'on fait. Mon absence ne signifie pas que la question dont nous discutons ici ne m'intéresse pas.

**Mme Sorensen:** Voulez-vous en discuter? Nous voudrions qu'on nous confie la responsabilité d'intenter des poursuites.

**M. Gingras:** C'est l'autre comité.

**Mme Sorensen:** Il faudrait peut-être, alors, parler des recettes fiscales.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Allmand, de vos observations quelque peu provocatrices. Avez-vous des questions qui portent directement, ou très indirectement, sur la Commission d'énergie du Nord canadien?

**M. Allmand:** Non; j'ai lu le mémoire et je partage les opinions qu'on y exprime. Elles correspondent à ce que nous avons dit dans notre rapport.

**Le président:** Les députés ont-ils d'autres questions à poser?

Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Nerysoo, en guise de conclusion?

**M. Nerysoo:** Oui, monsieur le président. Quoique je ne veuille pas que cela devienne une habitude, nous vous sommes reconnaissants d'avoir eu l'occasion de comparaître encore une fois devant le Comité.

Nous espérons que les politiciens tiendront compte des propositions que nous avons faites et qu'ils les prendront très au sérieux. Je vous rappelle également que nous avons signalé au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien que nous sommes prêts à entreprendre des discussions sérieuses à ce sujet; je ne parle pas d'ailleurs de discussions entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais plutôt de discussions entre les deux gouvernements en question, des discussions visant à permettre de résoudre les questions qui n'ont pas encore été réglées. On arrivera peut-être à mettre en pratique les recommandations du comité auxquelles nous souscrivons. Nous voulons poursuivre la question, et nous espérons que les membres du Comité la soulèveront dans leurs caucus ou qu'ils attireront l'attention du ministre sur le Sous-comité des affaires indiennes et du développement du Nord.

*[Texte]*

have made you aware of our interest in pursuing that particular method of discussion.

Again, I thank you on behalf of Mrs. Sorensen and Mr. Hart and the Government of the Northwest Territories for having the opportunity to listen to us.

**The Chairman:** Mr. Nerysoo, Mrs. Sorensen and Mr. Hart, on behalf of the committee, we do appreciate your appearance before us today.

There have been media reports, both in the Yukon and the Northwest Territories, that we are launching another study. That is far from the truth. Really, what we are doing is, in anticipation of changes in the legislation, we are sharpening our wits and our minds so that we can participate in the House of Commons actively when the bill is before us for Second Reading. Then it comes to this committee. We hope it will come to this committee for clause-by-clause study. Members of the committee decided to engage in this exercise so that we would be prepared when the policy comes down and the legislation is amended, as the case may be.

You have contributed to that process in a very positive way and we thank you for it.

There being no further discussion, this committee is now adjourned until Thursday of this week, February 16, at 11.00 a.m. We will hear from the Government of the Yukon Territory.

*[Traduction]*

Vous savez maintenant que nous voulons poursuivre les discussions.

Au nom de M<sup>me</sup> Sorensen, de M. Hart et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, je vous remercie encore une fois de nous avoir donné l'occasion de nous faire entendre.

**Le président:** Monsieur Nerysoo, madame Sorensen et monsieur Hart, le Comité vous remercie d'avoir accepté de comparaître.

Les médias, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, prétendent que nous avons l'intention de lancer une deuxième étude, ce qui est loin d'être vrai. À vrai dire, comme la loi sera modifiée, nous nous préparons mentalement et spirituellement à participer activement au débat en deuxième lecture à la Chambre des communes. Ensuite, le projet de loi sera renvoyé devant le Comité. Nous espérons qu'il nous sera renvoyé pour l'étude article par article. C'est justement pour que nous soyons préparés lorsque la politique sera rendue publique et que la loi sera modifiée que nous avons décidé de tenir ces audiences.

Votre participation nous a beaucoup apporté et nous vous en remercions.

Étant donné que nos discussions sont terminées, la séance est levée jusqu'à jeudi, le 16 février, à 11 heures. Nous aurons comme témoins les représentants du gouvernement du Yukon.





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Government of the Northwest Territories:*

The Honourable Richard Nerysoo, Government Leader.

Mrs. Lynda Sorensen, Member of the Legislative Assembly,  
Yellowknife South.

Mr. Peter Hart, Energy Advisor.

*Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:*

L'honorable Richard Nerysoo, chef de l'Administration.

M<sup>me</sup> Lynda Sorensen, membre de l'assemblée législative  
«Yellowknife South».

M. Peter Hart, conseiller en matière d'énergie.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, February 16, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 16 février 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re. Northern  
Canada Power Commission)

CONCERNANT:

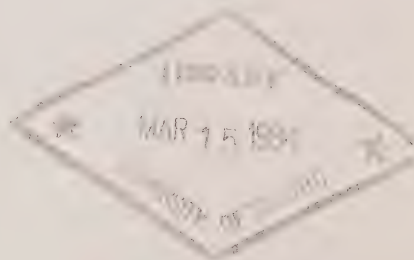
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983 (re. Commission d'énergie  
du Nord canadien)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
John Kushner  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 16, 1984

(5)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:14 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Chénier, Penner and McDermid.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Government of Yukon:* Mr. Harry Murphy, Associate Deputy Minister of Federal Relations and Mrs. Pat Fraser, Director, Energy Branch, Department of Economic Development.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter 1-7, R.S.C., 1970.-Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 25, 1984, Issue No. 1.*)

Mr. Murphy made a statement and, with Mrs. Fraser, answered questions.

At 11:55 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 FÉVRIER 1984

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 11 h 14, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Chénier, Penner et McDermid.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins:* Du gouvernement du Yukon: M. Harry Murphy, sous-ministre adjoint des relations fédérales et M<sup>me</sup> Pat Fraser, directeur, division de l'énergie, département (sic) du Développement économique.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du rapport du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien portant sur l'année financière qui se termine le 31 mars 1983, aux termes des dispositions de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7 des Statuts révisés du Canada (1970).—Document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir procès-verbal du mercredi 25 janvier 1984, fascicule n° 1.*)

M. Murphy fait une déclaration, puis lui-même et M<sup>me</sup> Fraser répondent aux questions.

A 11 h 55, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 16, 1984

• 1114

**The Chairman:** Today we resume consideration of our study on NCPC by way of the Department of Indian Affairs and Northern Development's annual report for 1982-83, which was referred to this committee on December 8, 1983.

Today we are hearing witnesses from the Government of the Yukon. Before I introduce them, I want to indicate to members of the committee that I had a telephone call from the Honourable Dan Lang, who some time ago had requested to appear. He phoned to express his apologies, saying that because of his demanding schedule and the extensive travel he had been doing recently he was unable to be present today, but he wanted the members of the committee to know about his interest in these hearings and he apologized that he could not be here personally. However, on behalf of the Yukon government we have Mr. Harry Murphy, who is the Associate Deputy Minister of Federal Relations, and with him Mrs. Pat Fraser, who is Director of the Energy Branch, Department of Economic Development of the Yukon.

• 1115

We are pleased to have both of you with us. I understand, Mr. Murphy, you have a statement to read into the record on behalf of the Yukon government. We would be happy to hear that now, sir.

**Mr. Harry Murphy (Associate Deputy Minister of Federal Relations, Government of Yukon):** I have been asked by Mr. Lang to make this presentation to you this morning. As you have mentioned, he has had to cancel his plans to be here today because of urgent pressing matters in Whitehorse. He has asked me to extend to you, Mr. Chairman, and the members of the committee, his sincere regrets at not being able to be present this morning.

The Yukon government is grateful for the opportunity to address the committee once again on a matter of such importance to northerners. We commend the committee for its attempt to sort out the confusion created by the divergent reports of the National Energy Board and your subcommittee. I am sure the committee was amazed, as we were, that two inquiries of such stature could reach such divergent conclusions after hearing basically the same evidence and testimony.

It was our understanding that the Minister of Indian and Northern Affairs requested the NEB to review and advise him on the recommendations of your subcommittee. We believe he wanted to find the best means of implementing your recommendations. We would suggest to this committee that the NEB inquiry did not fulfil its mandate as set out by Mr.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 16 février 1984

**Le président:** Aujourd'hui, nous allons reprendre notre étude de la Commission d'énergie du Nord canadien, que nous effectuons par le biais du rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien portant sur 1982-1983, lequel a été renvoyé au Comité le 8 décembre 1983.

Nous accueillons aujourd'hui des représentants du gouvernement du Yukon. Mais avant de vous les présenter, j'aimerais signaler aux membres du Comité que j'ai reçu un appel téléphonique de Dan Lang, qui nous avait demandé il y a un certain temps déjà à comparaître devant le Comité. Il téléphonnait pour nous présenter ses excuses: en effet, il s'est trouvé dans l'impossibilité de se rendre à Ottawa à cause d'un emploi du temps très exigeant et de tout un tas de voyages qu'il a dû faire récemment. Il tenait cependant à ce que les membres du Comité sachent bien qu'il s'intéresse à ces audiences et désirait s'excuser de n'avoir pu se présenter ici en personne. Le gouvernement du Yukon est cependant ici représenté par M. Harry Murphy, sous-ministre adjoint des relations fédérales, et par M<sup>me</sup> Pat Fraser, directrice de la Division de l'énergie du département du Développement économique du Yukon.

Nous sommes heureux de vous accueillir tous les deux parmi nous aujourd'hui. Si j'ai bien compris, monsieur Murphy, vous aimeriez nous lire un mémoire au nom du gouvernement du Yukon. C'est avec plaisir que je vous cède la parole.

**M. Harry Murphy (sous-ministre adjoint des Relations fédérales, gouvernement du Yukon):** C'est M. Lang qui m'a demandé de vous lire ce mémoire ce matin. Comme vous l'avez dit, il a dû annuler son voyage ici à cause de questions urgentes dont il a dû s'occuper à Whitehorse. Il m'a demandé d'exprimer au président ainsi qu'aux membres du Comité ses plus sincères regrets de n'avoir pu être ici ce matin.

Le gouvernement du Yukon vous remercie de lui procurer l'occasion de s'adresser au Comité, car celui-ci étudie des questions de la plus haute importance pour les habitants du Nord. Je félicite le Comité d'avoir tenté de dissiper la confusion créée par les rapports divergents de l'O.N.E. et de votre Sous-comité. Je suis certain que le Comité était aussi étonné que moi de constater que deux enquêtes d'une telle ampleur aient pu aboutir à des conclusions aussi divergentes, après l'audition de témoignages qui étaient essentiellement les mêmes.

Monsieur le président, je crois comprendre que le ministre des Affaires indiennes et du Nord a demandé à l'O.N.E. d'examiner les recommandations de votre Sous-comité et de le conseiller à cet égard. Je pense qu'il désirait trouver le meilleur moyen d'appliquer vos recommandations. Je suis d'avis que, dans son enquête, l'O.N.E. n'a ni rempli le mandat établi par

*[Texte]*

Munro, or its own order. The NEB seemed to have one overriding objective in mind. That was to secure the financial and regulatory position of the federal government, without regard for the implications of such action for northerners.

As you are well aware, Canada's two territories are in a state of social, economic, and political evolution. We have fought hard to gain more control over our destiny, just as all the other jurisdictions in Canada have done since Confederation. The NEB appears to be so oblivious to our concerns as not even to address them in its report.

We ask you, where does the NEB acknowledge the differences between the Yukon and the Northwest Territories? What does it say about the role and regulation of private utilities? What would be the benefits of regulating and relocating NCPC in each territory? Why does a federally owned utility require federal regulation when all other utilities are under local regulation? Unless these issues are addressed, one cannot hope satisfactorily to resolve the problems at hand.

Mr. Chairman, in an effort to assist the committee, the Government of Yukon has prepared a comparison of the NEB's recommendations, your committee's recommendations, and the positions put forth by my government. I will not go through this comparison point by point at this time, but I would like to highlight some of our major concerns.

There are four main issues to be addressed in dealing with the future of NCPC. These are NCPC's corporate structure and ownership, the regulation of the utility, the commission's financial structure and borrowing options, and finally appropriate rate designs.

On the question of utility ownership, the Government of the Yukon maintains that the following factors must be considered. The Government of Canada has a publicly stated objective to assist in and promote the evolution of the two territories to full provincial status. Surely having the territorial government assume responsibility for and ownership of Yukon's major electrical supplier is a move in this direction.

Secondly, there is a need to distinguish between the different roles of owners and lenders. We recognize that new hydro developments will require some form of financing from the federal government. As owners of the utility, the Government of Yukon would deal with the Government of Canada on a lender-borrower basis. Your subcommittee, Mr. Chairman, recognize that this is the case for most of our programs and that the federal government can exercise control through the budgetary process.

The third consideration is for the utility to be sensitive to the needs of its service area. This cannot be accomplished within

*[Traduction]*

M. Munro, ni respecté l'ordonnance émise à cet égard. L'O.N.E. semblait avoir un objectif primordial à l'esprit, soit de consolider la position financière et réglementaire du gouvernement fédéral, sans égard aux répercussions qu'auraient de telles mesures sur les habitants du Nord.

Comme vous le savez bien, une évolution sociale, économique et politique s'opère dans les deux territoires du Canada. À l'instar de toutes les autres compétences du Canada, depuis la Confédération, nous avons beaucoup lutté pour prendre notre destinée en main. L'O.N.E. semble faire fi de nos préoccupations, au point même de ne pas les aborder dans son rapport.

Je vous pose les questions suivantes: Dans quel document l'O.N.E. reconnaît-il les différences qui existent entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest? Que dit-il au sujet du rôle et de la réglementation des services d'utilité privée? Quels avantages y aurait-il à réglementer et à réaménager la C.E.N.C. dans chaque territoire? Pourquoi un service d'utilité publique appartenant au gouvernement fédéral doit-il être réglementé par ce dernier alors que tous les autres sont réglementés au niveau local? À moins de répondre à ces questions, on ne peut espérer trouver une solution heureuse aux problèmes de l'heure.

Monsieur le président, afin d'aider le Comité, le gouvernement du Yukon a tenté de comparer les recommandations de l'O.N.E., celles de votre Comité et les positions avancées par mon gouvernement. Je n'aborderai pas ici tous les points qui se dégagent de cette comparaison, mais j'aimerais néanmoins mettre en lumière quelques-unes de nos grandes préoccupations à cet égard.

Lorsqu'on se penche sur l'avenir de la C.E.N.C., on doit tenir compte de quatre points principaux: l'organisation de la C.E.N.C. en société et sa propriété; la réglementation des services d'utilité publique; la structure financière et les options d'emprunt de la Commission; et, enfin, la conception des taux appropriés.

Pour ce qui est de la propriété des services d'utilité publique, le gouvernement du Yukon soutient qu'il faut tenir compte des facteurs suivants. Premièrement, le Gouvernement du Canada a énoncé publiquement qu'il visait à aider et à favoriser l'évolution des deux territoires vers le statut de province à part entière. Certes, le fait que le gouvernement territorial assume la responsabilité et la propriété du principal fournisseur d'électricité du Yukon constitue un pas dans cette voie.

Deuxièmement, il y a lieu d'établir une distinction entre les différents rôles des propriétaires et des prêteurs. Nous reconnaissons que le gouvernement fédéral devra financer d'une façon ou d'une autre les nouveaux travaux hydro-électriques. À titre de propriétaire des services d'utilité publique, le gouvernement du Yukon négocierait avec le gouvernement du Canada, comme le fait un emprunteur avec un prêteur. Monsieur le président, votre Sous-comité a reconnu que tel est le cas de la plupart de nos programmes et que le gouvernement fédéral peut avoir la haute main sur ces derniers, au moyen du processus budgétaire.

Un troisième point dont il faut tenir compte, c'est que les services d'utilité publique doivent être à l'écoute des besoins de



*[Text]*

the present broad geographic borders now served by NCPC, nor through a head office located in Edmonton, Alberta. The conclusion, Mr. Chairman, is that NCPC should be split into two territorial Crown agencies, with operations located in the areas being served.

• 1120

Of equal concern is the pressing need to have NCPC, regardless of its corporate structure, formally and legally regulated by the Yukon Electrical Public Utilities Board. The present situation of virtually no regulation, or NEB's recommendation of a different regulatory body, is totally unacceptable. To ensure that all of Yukon's utilities receive fair and equitable treatment, and to ensure adequate local input into the regulatory process, NCPC must be regulated by Yukoners.

The NEB argued that because of the federal government's heavy financial involvement with NCPC, regulation should be done by a federal agency. We suggest, Mr. Chairman, that being in the position of financial backer is not a sound argument for being in control of regulation. In normal practice these two functions are in conflict.

The Yukon Electrical Utilities Board's mandate will soon be expanded to encompass the licensing of all new energy projects subject to public review. This upstream aspect of regulation is essential to protect the public interest and to assess the socioeconomic impacts of all such development. If NCPC does not participate in this process, it will be impossible to coordinate and plan Yukon's energy supply situation. We are prepared to devote the resources necessary to ensure proper and adequate regulation. However, NCPC must be bound by the regulatory decisions and not at liberty to ignore the rulings of the utilities board.

The necessity to restructure NCPC's capital has been recognized by everyone. The NEB did not pursue this matter far enough to come up with any concrete recommendations. As recommended by your committee, Mr. Chairman, the total debt write-off would allow the Yukon portion of NCPC to become more self-sustaining. The Government of Yukon supports your recommendation; but if this is unacceptable to the Government of Canada, then a middle ground, based on an assessment of an acceptable capital structure for the commission, must be found. Future financing of hydro developments must be designed to ensure that projects can be developed at least to keep pace with demand, and at no undue risk to Yukon consumers.

*[Translation]*

la région qu'ils desservent. Cependant, les vastes frontières géographiques actuellement desservies par la C.E.N.C., ou encore un siège social situé à Edmonton, en Alberta, ne permettent pas de répondre à ces besoins. J'en conclus, monsieur le président, que la C.E.M.C. devrait être divisée en deux sociétés de la Couronne territoriales qui exerceraient leurs activités dans les régions qu'elles desserviraient.

Un autre point tout aussi important à souligner, c'est qu'il faut de toute urgence que la C.E.N.C., peu importe qu'elle soit organisée en société, soit officiellement et légalement réglementée par la Commission des services publics d'électricité du Yukon. Il est tout à fait inadmissible qu'il n'y ait à l'heure actuelle pratiquement aucune réglementation à ce sujet et que l'O.N.E. ait recommandé la création d'un organisme de réglementation différent. Pour que tous les services d'utilité publique du Yukon soient traités de façon juste et équitable et que les localités contribuent raisonnablement au processus réglementaire, il faut que la C.E.N.C. soit réglementée par les habitants du Yukon.

L'O.N.E. a soutenu que parce que le gouvernement fédéral avait de lourdes responsabilités financières à assumer à l'égard de la C.E.N.C., cette dernière devrait être réglementée par un organisme fédéral. J'affirme, monsieur le président, que le fait d'être dans une position d'avaliseur ne constitue pas un argument valable en faveur de la prise en charge de la réglementation. Dans la pratique habituelle, ces deux rôles sont conflictuels.

La Commission des services publics d'électricité du Yukon élargira sous peu son mandat afin d'englober la délivrance de permis à l'égard de tous les nouveaux travaux énergétiques soumis à l'examen public. Cet aspect de la réglementation «à contre courant» est indispensable pour protéger l'intérêt public et étudier les répercussions socio-économiques de tout projet de ce genre. Si la C.E.N.C. ne participe pas à ce processus, il sera impossible de coordonner et de planifier l'avenir du Yukon en matière d'approvisionnement énergétique. Nous sommes prêts à consacrer les ressources nécessaires pour assurer une réglementation en bonne et due forme. Il faut toutefois que la C.E.N.C. soit liée par les décisions qui en découlent, au lieu d'avoir le loisir de faire fi des décisions de la Commission des services publics d'électricité.

Tous ont reconnu la nécessité de modifier la composition du capital de la C.E.N.C.. L'O.N.E. n'a pas suffisamment étudié cette question pour proposer des recommandations concrètes. Comme l'a recommandé votre Comité, monsieur le président, une radiation de la dette assurerait au secteur de la C.E.N.C. qui dessert le Yukon plus d'indépendance. Le gouvernement du Yukon souscrit à votre recommandation, mais si le gouvernement du Canada la juge inacceptable, il faudra alors trouver un terrain d'entente, fondé sur une appréciation d'une composition acceptable du capital de la Commission. Lors du financement des travaux hydro-électriques à venir, il faudra viser à ce que ces derniers puissent être réalisés de façon, à tout le moins, à répondre à la demande, et à n'exposer les consommateurs du Yukon à aucun risque excessif.

*[Texte]*

Loan repayments tied to the performance of the project, and possibly some interest forgiveness, would achieve these objectives. The Government of Yukon feels the repayment plan for the financing of the Whitehorse Rapids Fourth Wheel should be used as a pilot to test out new arrangements and to help establish a framework for the future. The loan on the Fourth Wheel will almost double the debt load of NCPC's Yukon operations. With interest and depreciation now accounting for almost 50% of NCPC's revenue requirement in Yukon, it is obvious that the company's financial situation must be addressed immediately. The status quo will result in yet another blow to Yukon's already deflated economy.

The NEB acknowledges the complexities involved in rate design and that ultimately it is a political decision to set rates on other than a cost-of-service basis. There are numerous philosophies concerning rate designs, and on a pure economic basis cost-based rates may be the most desirable. The Government of Yukon, however, supports the belief that affordable electrical service is essential to the social and economic well-being of all Yukon communities. The Yukon legislature has supported, and will continue to support, the philosophy of rate equalization across the territory.

Before moving to complete rate equalization, however, a number of issues or concerns must be resolved. The duplication in Yukon's small electrical distribution system must be removed, as we suggested, by a transfer of NCPC's facilities in this area to Yukon Electrical. Secondly, the position of the present electrical subsidy funds under an equalization scheme must be clarified.

• 1125

The Government of the Yukon proposes that these funds be used to ease in an equalization plan over a three- to five-year period.

Finally, all parties involved must establish a firm commitment to identifying and developing long-term solutions to high electrical costs, especially through the replacement of costly diesel installations.

Mr. Chairman, when the NEB inquiry was announced, our government lent its support to this initiative. We saw it as a step towards positive action on the important issue of electrical power in the north. We had hoped that the NEB would have built upon your subcommittee's report. We were looking for fine-tuning and in-depth analysis. Instead, the NEB chose to disregard your efforts. The result has been confusion and uncertainty.

Nonetheless, we feel that the NEB has made a contribution. It recognized the need for NCPC to be put on a sound

*[Traduction]*

Le remboursement des prêts fondé sur les succès des travaux et, peut-être, une remise quelconque des intérêts, permettraient d'atteindre ces objectifs. Le gouvernement du Yukon estime que le programme de remboursement rattaché au financement de la quatrième turbine de Whitehorse Rapids devrait servir de projet-pilote pour éprouver de nouveaux arrangements et aider à établir un cadre pour l'avenir. Le prêt se rapportant à la quatrième turbine doublera presque les frais de la dette contractée par la C.E.N.C. au Yukon. Comme les taux d'intérêt et l'amortissement représentent actuellement près de 50 p. 100 des revenus dont la C.E.N.E. a besoin au Yukon, il faut de toute évidence se pencher immédiatement sur la situation financière de cette société. Le statu quo ne fera qu'ébranler davantage l'économie déjà précaire du Yukon.

L'O.N.E. a reconnu que la conception des taux est un exercice très compliqué et qu'en fin de compte la décision de fixer les taux autrement que d'après le coût des services relève du domaine politique. Il existe de nombreuses théories sur la conception des taux, et d'un point de vue purement économique, des taux fondés sur le coût constituent peut-être la meilleure solution. Toutefois, le gouvernement du Yukon souscrit à la croyance selon laquelle la fourniture d'un service d'électricité à la portée de toutes les bourses est indispensable au bien-être socio-économique de toutes les collectivités du Yukon. L'Assemblée législative du Yukon a souscrit, et continuera de souscrire à la théorie de la péréquation des taux dans tout le territoire.

Avant de procéder à une péréquation complète des taux, il faut toutefois résoudre certains problèmes ou dissiper certaines craintes. Premièrement, il faut éliminer, comme nous l'avons proposé, le double emploi du petit système de transmission hydro-électrique du Yukon, en transférant les installations de la C.E.N.C. de cette région à la *Yukon Electrical Company Limited*. Deuxièmement, il faut éclaircir la place qu'occupent les subventions accordées actuellement au titre de l'électricité dans un régime de péréquation.

Le gouvernement du Yukon propose que ces subventions servent à faciliter l'application d'un programme de péréquation étalé sur trois à cinq ans.

Enfin, toutes les parties intéressées doivent s'engager fermement à trouver des solutions à long terme aux coûts élevés de l'électricité, surtout grâce au remplacement de générateurs au diesel coûteux.

Monsieur le président, lorsque l'enquête de l'O.N.E. a été annoncée, mon gouvernement a souscrit d'emblée à cette initiative. Nous avons estimé qu'il s'agissait d'une démarche en vue de la prise de mesures positives sur l'importante question de l'énergie électrique dans le Nord. Nous avions espéré que l'O.N.E. s'inspirerait des recommandations du rapport de votre Sous-comité. Nous escomptions qu'il fasse une bonne mise au point et une analyse en profondeur. Au lieu de cela, l'O.N.E. a décidé de faire fi de vos efforts, entraînant la confusion et l'incertitude.

Néanmoins, j'estime que l'O.N.E. a apporté sa contribution. Il a reconnu la nécessité pour la C.E.N.C. d'avoir une base

## [Text]

financial basis and operated more as a utility than as an arm of the Department of Indian Affairs and Northern Development. It identified a need for flexible financing to allow for the development of economically sized hydro generation facilities. Also, the NEB recommended that NCPC's revenue requirements should be determined using the base rate of return method. These are all sound principles that we wholeheartedly support.

What we cannot accept and must be critical of is the NEB's total disregard for our social and political concerns. The NEB fails to realize that the Yukon and the Northwest Territories are distinct political entities and that both the federal and the territorial governments are committed to their social, political, and economic development.

The Yukon government is fully cognizant of the benefits and the costs of what we are proposing, and we are ready to shoulder the accompanying responsibilities. The creation of individual corporations for each territory and their local regulation are steps that we are ready, willing, and able to take; and this is the minimum that we can accept.

I want to thank you, Mr. Chairman, for the time to present these comments to you. We would be pleased to discuss them with you or answer any questions that you and members of your committee may have.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

Mrs. Fraser, did you have anything to add at this time?

**Mrs. Pat Fraser (Director, Energy Branch, Department of Economic Development, Government of Yukon):** No, Mr. Chairman.

**The Chairman:** All right. If not, then we will proceed with questioning.

Mr. Nickerson, do you want to lead off, please.

**Mr. H. Murphy:** Mr. Chairman, if I may for a moment—although I am familiar with the NCPC situation and our government's position on the issues, Mrs. Fraser, the Director of the Energy Branch in the Department of Economic Development, has been more deeply involved in energy matters in Yukon and with the hearings conducted by your committee and the NEB on NCPC. She is much more informed than I on these matters and is best prepared to deal with most of your questions on the issues before you this morning. I will, however, be pleased to supplement whenever necessary, or to deal with any specific questions on general issues.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Murphy.

Mr. Nickerson.

## [Translation]

financière sûre et d'être exploitée plutôt en tant que service d'utilité publique que d'organisme rattaché au ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il a cerné la nécessité d'établir des programmes de financement souples qui permettent d'élaborer des installations hydro-électriques dont la taille serait économique. En outre, l'O.N.E. a recommandé que les besoins de revenu de la C.E.N.C. soient déterminés à l'aide de la méthode du taux de rendement de base. Ce sont tous des principes raisonnables auxquels nous souscrivons de tout coeur.

Ce que nous trouvons néanmoins inacceptable et que nous devons critiquer, c'est le fait que l'O.N.E. ne tient aucun compte de nos préoccupations d'ordre socio-politique. L'O.N.E. ne se rend pas compte que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont des entités politiques distinctes, et que le gouvernement fédéral et les gouvernements territoriaux se sont engagés à favoriser leur expansion sociale, politique et économique.

Le gouvernement du Yukon se rend parfaitement compte des avantages et des coûts rattachés à ce qu'il propose, et il est prêt à assumer les responsabilités qui en découleront. La création de sociétés individuelles pour chaque territoire et leur réglementation au niveau local sont des mesures que nous sommes tous disposés à prendre, et capables de prendre. Nous ne saurions faire moins.

Monsieur le président, je vous remercie d'avoir pris le temps d'écouter mes observations. Je serais heureux d'en discuter avec vous ou de répondre à toutes les questions que vous pourriez vouloir poser.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

Madame Fraser, auriez-vous quelque chose à ajouter?

**Madame Pat Fraser (directrice de la Division de l'énergie du Département du développement économique, gouvernement du Yukon):** Non, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Dans ce cas, nous passerons tout de suite aux questions.

Monsieur Nickerson, je vous prierais de bien vouloir commencer.

**M. H. Murphy:** Monsieur le président, si vous me permettez... bien que je sois au courant de la situation de la C.E.N.C. et de la position adoptée par notre gouvernement en la matière, M<sup>me</sup> Fraser, Directrice de la Division de l'énergie du Département du développement économique a davantage participé aux discussions qui ont porté sur les questions énergétiques dans le Yukon ainsi qu'aux audiences tenues par votre comité et par l'O.N.E. relativement à la C.E.N.C. Elle est beaucoup plus au courant de ces questions que moi, elle serait donc mieux en mesure de répondre à la plupart des questions que vous aurez à nous poser à ce sujet ce matin. Je me ferai cependant un plaisir de compléter ces réponses au besoin ou de répondre aux questions d'ordre général.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Murphy.

Monsieur Nickerson.



**[Texte]**

**Mr. Nickerson:** I am in somewhat of a quandary, Mr. Chairman, because the grapevine would have it that the Minister, the Honourable John Munro, is to be, within a day or so, in Yellowknife, there to make announcements concerning NCPC. I am not aware of these facts in a straightforward manner. I have not been told by the Minister—but the rumour is going around that he intends to go to Yellowknife, there to announce that an office of NCPC will be relocated to Yellowknife. He is supposedly to announce that there will be some form of debt relief for NCPC. We have it that he is going to announce the continuation of the same subsidization scheme that is already in effect and that he intends to announce that the National Energy Board, with some local participation, will be given the job of regulating NCPC.

• 1130

My first question, if it is a legitimate one, is to the chairman of this committee. Is this in fact what is going to happen, and if so, what are we doing here discussing this matter when apparently the decisions have already been made?

**The Chairman:** I am in the same position you are, exactly. I am aware of that in the form of stories. I have no hard information on it, Mr. Nickerson.

The second part of your question is easier to answer: what are we doing here? Any changes to the Northern Canada Power Commission will have to be done by way of changing the Act, and this committee will have to deal with that Act. The more background we have, the more accurate the reflection we have from the territorial governments, from the private sector, the better equipped we will be to deal with that legislation, or those changes in the legislation.

**Mr. Nickerson:** It is just my opinion, Mr. Chairman, that I would have considered it a common courtesy if this in fact is to be the case, if at least the chairman of the committee had been advised that this is to take place.

Anyway, to proceed with what we are doing, in preparation . . .

**The Chairman:** You are very flattering, Mr. Nickerson. Thank you very much.

**Mr. Nickerson:** —for the time when any amendments to the NCPC Act are brought before Parliament and public light is shed on these matters, I have some questions for the witnesses from the Government of the Yukon.

My first question is if Mr. Munro does announce in the near future that the regulatory system to be established for NCPC is to be something under the auspices of the National Energy Board, with some form of local participation, possibly a member of the public utilities board sitting in, would the Government of Yukon be satisfied with that arrangement?

**Mrs. Fraser:** Probably not, if that is the end. If it can be shown that that is a transition period to full regulation by a utilities board, then it would be acceptable—a short transition period.

**[Traduction]**

**M. Nickerson:** Je suis en quelque sorte pris dans un dilemme, monsieur le président, car la rumeur veut que le ministre, l'honorable John Munro, se rende d'ici un jour ou deux à Yellowknife pour y faire un certain nombre de déclarations au sujet de la C.E.N.C. Mais je n'ai pas été directement mis au courant des faits. Le Ministre ne m'a rien dit . . . mais le téléphone m'a appris qu'il compte se rendre à Yellowknife pour y annoncer qu'un bureau de la C.E.N.C. sera déménagé à Yellowknife. Il compterait annoncer également, paraît-il, un certain allègement de la dette contractée par la C.E.N.C. D'après nos sources, il va annoncer le maintien du régime de subvention qui existe déjà, et il va également annoncer que l'Office national de l'énergie, avec une certaine participation locale, sera chargé de réglementer la C.E.N.C.

Ma première question, si elle est justifiée, s'adresse au président du Comité. Est-ce bien cela qui va se passer et, dans l'affirmative, pourquoi sommes-nous ici pour discuter de la question si les décisions ont déjà été prises?

**Le président:** Je suis dans la même situation que vous. Je n'ai entendu que des histoires, des rumeurs. Je ne possède aucune donnée sûre à ce sujet, monsieur Nickerson.

Quant à la deuxième partie de votre question, il m'est plus facile d'y répondre. Que faisons-nous ici? Eh bien, tout changement apporté à la Commission d'énergie du Nord canadien devra se faire par le biais d'un amendement à la Loi, et c'est notre Comité qui devra examiner la Loi. Plus nous sommes renseignés, plus nous avons une idée juste de ce que pensent les gouvernements territoriaux et le secteur privé, plus nous serons en mesure de discuter de cette loi ou des changements proposés.

**M. Nickerson:** Ce qui suit n'est que mon opinion personnelle, monsieur le président, mais il me semble que si c'est cela qui va se passer, on aurait dû avoir au moins la politesse d'en avertir le président du Comité.

Quoi qu'il en soit, pour en revenir à ce que nous faisons, en prévision . . .

**Le président:** Vous me flattez, monsieur Nickerson. Merci beaucoup.

**M. Nickerson:** . . . du jour où des amendements à la Loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien seront déposés au Parlement et où l'on jettera un peu de lumière sur ces questions, j'aimerais poser quelques questions aux représentants du gouvernement du Yukon qui sont ici parmi nous.

Ma première question est la suivante: Si M. Munro annonçait dans un avenir prochain que le système de réglementation de la CENC sera régi par l'Office national de l'énergie, avec une certaine participation locale—en laissant par exemple y siéger un membre des Services d'utilité publique—le gouvernement du Yukon s'en accommoderait-il?

**Mme Fraser:** Probablement pas, si les arrangements s'arrêtaient là. Mais s'il ne s'agissait que d'une période de transition vers une pleine réglementation de la Commission par

[Text]

**Mr. Nickerson:** If that were to be the announcement, you would not take a hard line against it and say no, in our opinion we stick to our original statement, we want NCPC to be under the authority of the public utilities board; but rather we are willing to live with this new proposal, which is basically what the NEB proposed.

**Mr. H. Murphy:** Mr. Chairman, I hesitate to give an answer on behalf of our Cabinet, but I would think it would be better than the present situation. It would be something similar to the Yukon Water Board, and your water board, Mr. Nickerson, where there is a complement of federal representatives and territorial representatives. At least we would have a little more input into decision-making and planning. As Mrs. Fraser said, it would probably be acceptable as a first step. We are always willing to compromise.

**The Chairman:** It is a first step that should have been taken five years ago.

**Mr. Nickerson:** We should be at step number two by now.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Nickerson:** So I imagine your advice to members of Parliament is if this proposal is made in the form of a Bill that would amend the Northern Canada Power Commission Act, you would like us carefully to examine that proposal, maybe to accept it for the time being, but maybe to put a time limitation on it, with the expectation that that regulatory function would be transferred to the public utilities board some years hence.

Again, a question that has probably been asked several times: I understand the position of the Government of Yukon is that two individual Crown corporations should be established. We will deal specifically with the one that is to be hopefully set up for the Yukon at some time. What do you really have in mind? Do you have in mind a territorial Crown corporation to take over and operate the assets of NCPC in the Yukon?

• 1135

Is that what you would want? Would you want a federal Crown corporation operating there? If you did have full jurisdiction, do you think a territorial Crown corporation is the best way of going about providing electricity in Yukon, or would you be more inclined to contract out operation of the facilities or sell the facilities to a private investor-owned corporation? What would be your approach?

**Mrs. Fraser:** The government's position as put forward in the paper you have was, first, that the distribution function should be consolidated into the private utility, because NCPC has very little distribution right now in Yukon. There is quite an overlap there. On the production assets, the government said it wants or requests the territorial Crown corporation.

[Translation]

un service d'utilité, alors ce serait acceptable, mais encore faudrait-il que cette période de transition soit courte.

**M. Nickerson:** Si c'était cela que l'on annonçait, vous ne vous y opposeriez donc pas en disant: Non, nous allons nous en tenir à notre prise de position initiale et exiger que la CENC relève d'un service d'utilité publique. Vous diriez plutôt que vous êtes prêts à accepter cette nouvelle proposition, ce qui correspond *grosso modo* à ce qu'avait proposé l'Office national de l'énergie. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. H. Murphy:** Monsieur le président, j'hésite à répondre au nom de notre Cabinet, mais il me semble que cette formule serait préférable à celle qui est appliquée à l'heure actuelle. Ce serait semblable à la Commission hydroélectrique du Yukon et à votre propre commission hydroélectrique, monsieur Nickerson, où siègent des représentants fédéraux et territoriaux. Au moins nous participerions un peu plus à la prise de décisions et à la planification. Comme l'a dit M<sup>me</sup> Fraser, pareille formule serait sans doute acceptable en tant que première étape. Nous sommes toujours disposées à faire des compromis.

**Le président:** C'est un premier pas qui aurait dû être pris il y a cinq ans.

**M. Nickerson:** Nous devrions déjà en être à la deuxième étape.

**Le président:** C'est exact.

**M. Nickerson:** J'en déduis que si cette proposition était faite sous forme de projet de loi ayant pour objet de modifier la Loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien, vous aimeriez que nous l'examinions de très près, que nous l'acceptons peut-être provisoirement, mais que nous fixions des délais pour que la fonction de réglementation soit transférée quelques années plus tard à un service d'utilité publique.

Et maintenant, je vais passer à une question qui vous a sans doute déjà été posée à maintes reprises: Si j'ai bien compris la position adoptée par le gouvernement du Yukon, celui-ci souhaiterait que soient créées deux sociétés de la Couronne distinctes. Cantonnons-nous pour l'heure à celle que nous espérons voir mise sur pied à un moment ou à un autre dans le Yukon. Qu'envisagez-vous vraiment? Une société de la Couronne territoriale qui prendrait en main et qui administrerait les avoirs de la CENC dans le Yukon?

Est-ce ce que vous souhaitez? Voulez-vous une société fédérale de la Couronne? Si vous aviez pleine compétence, croyez-vous qu'une société territoriale de la Couronne serait la meilleure façon de fournir de l'électricité au Yukon, ou seriez-vous plus porté à offrir l'exploitation des installations à contrat ou à vendre les installations à une société d'investissement privée? Quelle serait votre approche?

**Mme Fraser:** La position du gouvernement, telle que présentée dans le mémoire que vous avez, consiste d'abord à demander que soit consolidée la distribution entre les mains d'une compagnie de services privée, parce que la C.E.N.C. détient très peu de droits de distribution à l'heure actuelle au Yukon. Il y a beaucoup de double emploi. Pour ce qui est des

[Texte]

How the two would interact beyond that has not been put forth by the government.

**Mr. Nickerson:** So you would see ownership of the generation facilities vested in the Government of Yukon. Would you want to operate them with territorial government or territorial Crown corporation employees, or would you be satisfied with ownership of the facilities and, say, a contract operation arrangement whereby Yukon Electric or some other corporation could operate those facilities without owning them and without the operators becoming, to all intents and purposes, employees of the Government of Yukon?

**Mrs. Fraser:** I do not have an answer to that.

**Mr. Nickerson:** Again, this question is on the rate equalization, where there seems to be a different approach. To me it would seem there is good logic behind a difference of approach between the Northwest Territories and Yukon. The Northwest Territories government, when they appeared before us, stated that rate equalization, for very evident reasons in the Northwest Territories, was not something realistically that could happen in the near future, whereas apparently in Yukon you have a different situation. I wonder if you would mind explaining the rationale for rate equalization in Yukon. Why it is much more possible to do it there than in the Northwest Territories, and how would you like to bring it about? What major changes would have to be made in order that you would have a standard rate—presumably different rates for commercial and domestic users, but a standard system of rates across Yukon?

**Mrs. Fraser:** First of all, somewhere between 85% and 90% of the customers are on the interconnecting grid, which is largely hydro-supplied. Both utilities are looking at plans to expand the grid even further. One reason we propose a single distribution agency is to make it easier to set up a single set of rates across the territory. It is based more on social development of the communities than on strict economic grounds. The use of electricity in the community and the service of electricity, the government has said, are a requirement for the social and economic development of the community, and at the present cost-based rates electricity is just unaffordable in many of the communities. The impact on the grid would be very marginal with equalization.

**Mr. Nickerson:** Mr. Chairman, did I understand the witnesses to say that in Yukon 50% of the cost of electricity is due to amortization of existing debt, repayments of capital and interest thereon?

**Mrs. Fraser:** In the evidence given by NCPC to the National Energy Board they showed for I believe it was 1982-1983 that interest and depreciation were 50% of their revenue requirement.

**Mr. Nickerson:** Is that percentage of the cost increasing or declining? It was my understanding, at least in the Northwest

[Traduction]

installations de production, le gouvernement a dit qu'il veut ou demande une société territoriale de la Couronne. Il lui reste encore à dire comment les deux fonctionneraient ensemble.

**M. Nickerson:** Prévoyez-vous que les installations de production appartiendront au gouvernement du Yukon. Souhaiteriez-vous les exploiter avec des employés du gouvernement territorial ou d'une société territoriale de la Couronne, ou bien seriez-vous satisfaits d'être propriétaires des installations et de donner l'exploitation à contrat à Yukon Electric ou à toute autre société qui les exploiterait sans en être propriétaire et sans que les exploitants deviennent, à toutes fins pratiques, des employés du gouvernement du Yukon?

**Mme Fraser:** Je ne veux pas répondre à cette question.

**M. Nickerson:** Encore une fois une question sur la péréquation des tarifs où les approches semblent différentes. À mon avis, il semble tout à fait logique qu'il existe une différence d'approche entre les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Les représentants du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, lorsqu'ils ont comparu devant nous, ont déclaré que la péréquation des tarifs, pour des raisons très évidentes dans les Territoires du Nord-Ouest, n'était pas très réaliste à court terme, alors qu'apparemment, au Yukon, vous vous trouvez dans une situation différente. Je me demande si vous pourriez nous expliquer le raisonnement derrière la péréquation des tarifs au Yukon. Pourquoi est-il plus possible de le faire chez vous que dans les Territoires du Nord-Ouest, et comment pouvez-vous la réaliser? Quelles modifications d'envergure devraient être apportées afin qu'un tarif uniforme—on peut présumer qu'il serait différent pour les clients commerciaux et les clients familiaux, mais ce serait un régime normalisé de tarifs à travers le Yukon?

**Mme Fraser:** Tout d'abord, entre 85 et 90 des clients sont branchés sur le réseau interconnecté, qui est largement approvisionné par l'énergie hydro-électrique. Les deux sociétés de services publics examinent des plans afin d'étendre le réseau encore plus. Si nous proposons un seul organisme de distribution, c'est notamment pour qu'il soit plus facile d'établir un seul barème de tarifs à travers le territoire. Notre argument repose plutôt sur le développement social des localités que strictement sur des bases économiques. L'utilisation de l'électricité dans la localité et le service d'électricité sont nécessaires, a déclaré le gouvernement, au développement social et économique des localités; et au tarif actuel fondé sur le coût, l'électricité est tout simplement un luxe inabordable dans de nombreuses localités. Or la portée du réseau serait des plus marginale s'il y avait péréquation.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, ai-je entendu les témoins dire qu'au Yukon, 50 p. 100 du coût de l'électricité provenait de l'amortissement de la dette actuelle, du remboursement du capital et des intérêts?

**Mme Fraser:** Dans le témoignage que la C.E.N.C. a donné à l'Office national de l'énergie, on montrait qu'en 1982-1983, je crois, les intérêts et la dépréciation se chiffraient à 50 p. 100 de leur besoin de revenu.

**M. Nickerson:** Ce pourcentage augmente-t-il ou diminue-t-il? J'avais cru comprendre, du moins en ce qui concerne les



## [Text]

Territories, that the amortization component of costs was declining.

• 1140

**Mrs. Fraser:** That is possibly because of their much higher percentage of diesel. They projected for 1984-1985—well, partly because of the loss of their load—that the depreciation and interest would go up to something like 65%.

**Mr. Nickerson:** In the Yukon.

**Mrs. Fraser:** In the Yukon.

**Mr. Nickerson:** So that would make your recommendation about capital restructuring probably even more important in the Yukon than in the Northwest Territories.

**Mrs. Fraser:** It will go up again, because come March 1985 the debt on the Fourth Wheel is due to start repayment, and it will double the debt in Yukon.

**Mr. Nickerson:** I wonder, therefore, if you could go possibly into a little more detail about your proposals for capital restructuring. Maybe you could tell us a little about the financing of the Fourth Wheel. We are not really familiar with that. Are you a proponent, for instance, of the idea of transferring certain of the NCPC debt into equity? We have heard good arguments for and against that proposal from the NEB and from the government of the territories, who took opposing views on that, as to whether it would be in the best interest of the consumer—maybe a little more information on what you would propose for capital restructuring.

**Mrs. Fraser:** I should start by saying we do not have any firm formulas in mind. We were hoping to see that sort of thing come out of the National Energy Board's analysis. We support both debt write-off and conversion to equity. What level of equity the commission needs to be financially viable when on a sound basis, we do not know.

**Mr. Nickerson:** The National Energy Board argument against transferring some of the debt into equity is that under normal public utility regulation, a higher rate of return is allowed on equities than on debt. Therefore if NCPC or a successor corporation is to be regulated in the normal manner and you did transfer some of the debt into equity, then the cost to the ultimate consumer would be higher than under the existing system. The Government of the Northwest Territories did not agree with this analysis. What is your view on this particular subject?

**Mrs. Fraser:** A report I once read on federal Crown corporations indicated that the Government of Canada, when it considered converting debt to equity, did so when it was looking for a return on that equity somewhat equal to its borrowing rate. If that sort of rule is applied, it should make no difference to the cost. It was just looking at the same return it would get on debt. However, if for some reason the commis-

## [Translation]

Territoires du Nord-Ouest, que l'élément amortissement des coûts diminuait.

**Mme Fraser:** C'est possible, vu leur pourcentage beaucoup plus élevé de mazout. Leurs prévisions pour 1984-1985—en partie à cause de la perte de leur charge—indiquent que la dépréciation et l'intérêt augmenteraient à près de 65 p. 100.

**M. Nickerson:** Au Yukon.

**Mme Fraser:** Au Yukon.

**M. Nickerson:** Donc, votre recommandation visant à une restructuration du capital deviendrait probablement encore plus importante au Yukon que dans les Territoires du Nord-Ouest.

**Mme Fraser:** Il y aura encore augmentation, car au mois de mars 1985, le remboursement de la Quatrième roue doit commencer, ce qui doublera la dette au Yukon.

**M. Nickerson:** Je me demande donc par conséquent si vous ne pourriez pas nous expliquer d'une façon un peu plus détaillée quelles sont vos propositions pour la restructuration du capital. Peut-être pourriez-vous nous en dire un peu plus long sur le financement de la Quatrième roue. Nous ne sommes pas vraiment très bien renseignés à ce sujet. Préconisez-vous, par exemple, le transfert d'une partie de la dette de la CENC en actions? Nous avons entendu de bons arguments pour et contre cette proposition de l'Office national de l'énergie et du gouvernement des Territoires, qui ont adopté des positions contraires sur ce qui serait dans le meilleur intérêt des consommateurs—peut-être pourriez-vous nous donner plus d'informations sur ce que vous proposez en matière de restructuration du capital?

**Mme Fraser:** Je me dois de commencer en disant que nous n'avons aucune formule ferme en tête. Nous espérons qu'il sortirait quelque chose de l'analyse faite par l'Office national de l'énergie. Nous appuyons et la défalcation de la dette et la conversion en actifs. Quel niveau d'actifs faudrait-il à la Commission pour devenir financièrement rentable sur une base solide, nous ne le savons pas.

**M. Nickerson:** L'Office national de l'énergie plaide contre un transfert d'une partie de la dette en actifs parce qu'aux termes des règlements ordinaires des services publics, un taux de rendement plus élevé est alloué sur l'actif que sur la dette. Par conséquent, si la CENC ou une société qui lui succéderait est réglementée de la façon normale, et qu'une partie de la dette était transférée en actifs, alors le consommateur devrait payer plus cher dans le régime actuel. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest n'est pas d'accord sur cette analyse. Quelle est votre opinion sur cet aspect particulier?

**Mme Fraser:** Dans un rapport que j'ai lu une fois sur les sociétés fédérales de la Couronne, il était dit que le gouvernement du Canada, lorsqu'il songeait à convertir une dette en actifs, le faisait s'il recherchait un taux de rendement sur cet actif à peu près égal au taux d'intérêt sur les emprunts. Si l'on applique la même règle, cela ne devrait faire aucune différence quant aux prix. Il s'agit simplement de maintenir le même taux

## [Texte]

sion's forecast and operations are not managed the way they are forecast, the shortfall comes out of the return on equity instead of as an added burden to the consumer.

**Mr. Nickerson:** The question of rate of return and the rate base upon which the rate of return is to be computed; in your submission you said you approved of the normal system of public utility regulation, whereby a rate base is established and a certain return on that rate basis is to be allowed. The first question is who is to determine the rate base? What is to be included in the rate base?

The reason why I ask this is the same reason as why I asked the Government of the Northwest Territories. When regulatory authorities determine rate base with private investor-owned utilities, they take a very dim view of including in the rate base things that they consider to be unnecessary capital expenditures. If a dam is built and the cost overrun is 50%, then they say to the private owners of that utility, you are going to be out of luck; we are not including that additional overrun in the rate base; the shareholders of the corporation will have to bear that loss because it is due to bad management, or bad luck, or you guessed wrong, or whatever the reason was.

• 1145

If you were to have a system as you advocate, and some authority . . . PUB or otherwise—would be given the authority to determine the rate base, how do you square that with the present Act, which says NCPC must recover all its costs, regardless of whether these costs are justified or not?

**Mrs. Fraser:** If NCPC is going to be regulated, that Act has to be changed. I think it now reads the cost is determined by NCPC—and a regulated utility does not get to determine what is going to be recovered from the consumer. Whoever owns the commission should be enforcing the same management accountability as a private shareholder does on their utility, to avoid cost overruns that will not be allowed in rate increases.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson.

Mr. Chénier, the next questioner.

**Mr. Chénier:** On page 3 of your presentation you indicate that if the utility were owned by a territorial Crown corporation, then the Government of the Yukon would deal with Canada on a lender-borrower basis. But looking at the costs of developing power in the north, would it really change the situation of very high cost that you have now? Looking at the NCPC and looking at the Fourth Wheel coming into operation and the amount of debt you will have, whether it would be a Crown corporation owned by the federal government or owned by the territorial government would not make much change in that, would it?

## [Traduction]

de rendement que sur la dette. Toutefois, si pour une raison quelconque la Commission n'administre pas ses activités tel que prévu, le manque à gagner serait prélevé sur le taux de rendement sur l'actif plutôt que d'être ajouté au fardeau du consommateur.

**M. Nickerson:** La question du taux de rendement et du taux de base sur lequel on calcule ce taux de rendement: Dans votre mémoire, vous dites que vous approuvez le système normal prévu dans les règlements des sociétés de services publics voulant qu'une fois le taux de base établi, on permette un certain rendement sur ce taux. Ma première question est donc: qui détermine le taux de base? Qu'est-ce qui est inclus dans le taux de base?

Si je vous pose la question, c'est pour la même raison que lorsque je l'ai posée au représentant du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Lorsque les organismes de réglementation fixent le taux de base dans le cas d'une entreprise privée de services publics, ils n'aiment pas du tout inclure dans le taux de base des dépenses qu'ils estiment être des dépenses en capital inutiles. Si l'on construit un barrage et que les coûts débordent de 50 p. 100, alors ils diront aux propriétaires privés de cette entreprise, c'est dommage; nous n'allons pas inclure ce dépassement dans le taux de base; les actionnaires de la société devront encourir la perte, car elle provient d'une mauvaise gestion, de la malchance, d'un mauvais calcul, ou d'autre chose.

Si on vous donnait un système tel que celui que vous préconisez, et qu'un organisme quelconque . . . un O.S.P. ou autre—reçoive l'autorité de fixer le taux de base, comment concilier cela avec la loi actuelle qui stipule que la C.E.N.C. doit récupérer tous ses frais, qu'ils soient justifiés ou non?

**Mme Fraser:** si la C.E.N.C. est réglementée, alors il faudra modifier la loi. Je crois qu'à l'heure actuelle il y est stipulé que c'est la C.E.N.C. qui détermine les coûts—or un service public réglementé ne détermine pas ce qui sera récupéré auprès du consommateur. Quel que soit le propriétaire de la Commission, il faudra qu'il applique les mêmes règles d'imputabilité de la gestion qu'un actionnaire privé pour son entreprise de service public, afin d'éviter les dépassements de coût qui ne seraient pas inclus dans les augmentations de tarif.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson.

Monsieur Chénier est le suivant.

**M. Chénier:** À la page 3 de votre mémoire, vous mentionnez que, si le service public appartenait à une société territoriale de la Couronne, alors le gouvernement du Yukon traiterait avec le Canada à la façon d'un prêteur et d'un emprunteur. Compte tenu de ce qu'il en coûte pour produire de l'électricité dans le Nord, est-ce que cela changerait vraiment l'existence des coûts très élevés que vous avez actuellement? Si l'on songe à la C.E.N.C., à la Quatrième roue qui fonctionnera bientôt et à la dette que vous avez, qu'il s'agisse d'une société de la Couronne appartenant au gouvernement fédéral ou au gouvernement territorial, cela n'y changera pas grand-chose?

## [Text]

**Mrs. Fraser:** I think the cost could be affected by how the loans are arranged: that is one of the points we were making. Right now all debt is repaid on an annuity basis, so it is the same rate every year regardless of whether you need the power or not. If the debt repayment could be tied more to the output of the plant, then the real cost would be borne by the consumers at the time they were using it, instead of the up-front situation we now have.

**Mr. Chénier:** Somewhere in here I thought I saw, but I cannot find it any more—it is indicated, I believe, that you favour the phasing out of diesel generation. Is that right?

**Mrs. Fraser:** Where a long-term viable option is available.

**Mr. Chénier:** So it would be replaced strictly by hydro generation, or ... ?

**Mrs. Fraser:** I think as Mr. Choate, from Alberta Power, said to the committee, hydro appears to be the best alternative, although other options are being examined. It is a matter of changing technology, really.

**Mr. Chénier:** Provided we did not have the Aishihic situation.

**Mrs. Fraser:** Well, that comes back to the question of cost overruns.

**Mr. Chénier:** Yes.

I will let it go at that for now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** The Government of NWT in their appearance here last week said they had trouble getting the NCPC to co-operate with them to appear before their committees and to discuss issues of mutual concern. Have you found the same thing in Yukon?

**Mrs. Fraser:** Yes. Last fall the NCPC filed a notice of rate change with our utilities board, and when the hearing was set up, they notified the board that they would not appear before it.

**Mr. McDermid:** So the relationship at the present time is not that great, then.

**Mrs. Fraser:** No.

**Mr. Chénier:** Obviously.

**Mr. H. Murphy:** It simply brings up another point: there is very little consultation. The planning, the decision-making are not made in the territory. Yet hydro development is really ... that power is really very key, probably the major element of economic development in the territory.

## [Translation]

**Mme Fraser:** Je crois que les coûts seront influencés par les modalités des prêts: c'est l'une des choses que nous faisons valoir à l'heure actuelle, toute la dette est remboursée comme une rente; donc le taux est le même chaque année, que vous ayez ou non besoin d'électricité. Si le remboursement de la dette pouvait être lié dans une plus grande mesure à la production de l'usine, alors le coût réel serait celui des consommateurs au fur et à mesure qu'ils utilisent l'énergie, plutôt que de devoir tout payer au départ, comme c'est le cas actuellement.

**M. Chénier:** Je pensais avoir vu ici quelque part, mais je n'arrive plus à le trouver—on disait, je crois, que vous étiez en faveur de l'élimination progressive de la production d'électricité au mazout. Est-ce exact?

**Mme Fraser:** Là où il y a un choix valable à long terme.

**M. Chénier:** Donc le remplacement se ferait uniquement par la production hydro-électrique, ou ... ?

**Mme Fraser:** Comme l'a dit au Comité, je crois, M. Choate, de *Alberta Power*, l'énergie hydro-électrique semble être le meilleur choix, bien qu'on en étudie d'autres. En réalité, c'est une question de technologie en évolution.

**M. Chénier:** À condition de ne pas avoir la même situation qu'à Aishihic.

**Mme Fraser:** Cela nous ramène à la question de débordement des coûts.

**M. Chénier:** Oui.

J'en resterai là pour l'instant, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Les représentants du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, dans leur comparution ici la semaine dernière, ont dit éprouver des difficultés à obtenir la coopération de la C.E.N.C. dans les travaux de leurs comités et lorsqu'il s'agit de discuter de questions d'intérêt mutuel. Avez-vous constaté la même chose au Yukon?

**Mme Fraser:** Oui. L'automne dernier, la C.E.N.C. avait déposé un avis de modification de tarif à notre office de service public, et lorsque la date de la séance a été fixée, ils ont prévenu l'office qu'ils n'allaient pas comparaître.

**M. McDermid:** Donc les relations à l'heure actuelle ne sont pas fameuses.

**Mme Fraser:** Non.

**M. Chénier:** Manifestement.

**M. H. Murphy:** Cela soulève simplement un autre point: il y a très peu de consultation. La planification, la prise de décision ne se font pas dans le territoire. Pourtant, la production hydro-électrique est vraiment—cette énergie hydro-électrique est vraiment centrale, constitue probablement l'élément principal du développement économique du territoire.

Planning is done in Edmonton, and we are up north. It makes a big difference. We would like to see more decision-

La planification se fait à Edmonton, et nous sommes, nous, dans le Nord; cela fait une grande différence. Nous voudrions voir davantage de décisions prises sur place. C'est ce qui



[Texte]

niaking on the scene. This was brought out in the subcommittee's report, and we certainly subscribe to that 100%.

**Mr. McDermid:** Would you say that the National Energy Board's study of the committee report was a superficial study? Would you describe it as superficial?

**Mrs. Fraser:** We do not see any evidence that it relates to your report whatsoever.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

Mr. Nickerson, on the second round. Do you have a few more questions?

**Mr. Nickerson:** Really just one additional question, Mr. Chairman. It again relates to the evidence that was given to us by the Government of the Northwest Territories a couple of days ago.

They said that in their opinion, rather than coming down here at regular intervals and appearing before parliamentary committees and parliamentary subcommittees and talking to us politicians, who have no authority other than to recommend, they would prefer to enter into ongoing negotiations with the people who have it within their power to make the decisions, not just recommendations. They would much prefer to have a system whereby they could meet from time to time with the Minister of Indian Affairs and Northern Development, and possibly other ministers of the federal Crown, and agree with them on the directions to be taken with NCPC and maybe other issues, and then have a system laid out of ongoing negotiations with departmental officials to decide on planning what might happen with further devolution from the federal to the territorial governments—and we were dealing, of course, specifically with NCPC.

Would that also be the position of the Government of Yukon; and if it is, have you approached the Minister of Indian Affairs and Northern Development with this view? If so, what has been the response to that request?

**Mrs. Fraser:** I would think the Government of Yukon would totally support that concept. Both our Minister, Mr. Lang, and the Government Leader, Mr. Pearson, have written to Mr. Munro on the issue of NCPC, asking for dialogue and consultation; and in any real sense that has not occurred.

**The Chairman:** Any further questions?

Seeing no further questions, I will just conclude by thanking the Government of the Yukon for their clear presentation. I think we also appreciate the strong support for the subcommittee's report. Of course that report had a lot of input from the briefs and conversations we had with the Yukon government during the period when we were having hearings leading up to the writing of that report.

I would like to be able to say to you that the issue is now completed and you will not have to appear before us again; but

[Traduction]

ressort du rapport du sous-comité, et nous y souscrivons entièrement.

**M. McDermid:** Est-ce que vous pensez que l'étude, par l'Office national de l'énergie, du rapport du Comité était superficielle? La jugeriez-vous superficielle?

**Mme Fraser:** Nous ne voyons simplement aucun lien avec le rapport.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur McDermid.

Monsieur Nickerson, est-ce que vous avez d'autres questions pour le second tour?

**M. Nickerson:** Il me reste une seule question, monsieur le président, et elle se rapporte au témoignage qui nous a été présenté il y a quelques jours par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Les représentants de ce gouvernement nous ont fait savoir qu'à l'heure actuelle, ils préféreraient, plutôt que de se rendre périodiquement à Ottawa et de comparaître devant des comités et sous-comités parlementaires, et de s'adresser à des hommes politiques qui n'ont d'autre pouvoir que celui de faire des recommandations, ils préféreraient donc engager des négociations permanentes avec ceux qui sont habilités à prendre les décisions, et non simplement à formuler des recommandations. Ils donneraient de beaucoup leur préférence à un système leur permettant d'avoir de temps en temps des entretiens avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord, et éventuellement d'autres ministres de la Couronne, et convenir avec eux des orientations à prendre concernant la CENC et, le cas échéant, d'autres questions, et de mettre ensuite en place un dispositif de négociations permanentes avec des hauts fonctionnaires du ministère, en vue de jeter les jalons de ce qui pourrait déboucher sur une dévolution des pouvoirs du gouvernement fédéral aux gouvernements territoriaux—et nous pensions plus particulièrement, bien entendu, à la CENC.

Est-ce que telle serait également la position du gouvernement du Yukon? Dans l'affirmative, avez-vous pris contact avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord dans ce sens? Si tel est le cas, quelle a été sa réponse?

**Mme Fraser:** Je crois que le gouvernement du Yukon souscrirait entièrement à cette idée. Notre ministre, M. Lang, ainsi que le chef du gouvernement, M. Pearson, se sont adressés par écrit à M. Munro sur la question de la CENC en demandant qu'il y ait concertation et consultation, ce qui ne s'est réalisé d'aucune façon.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Puisqu'il n'y a plus de questions, je conclurai en remerciant le gouvernement du Yukon de cet exposé si lucide. Nous le remercions également de l'appui vigoureux qu'il a donné au rapport du sous-comité. Ce rapport s'est inspiré, bien entendu, des mémoires qui nous ont été présentés et des conversations que nous avons eues avec le gouvernement du Yukon pendant la période des audiences qui a précédé sa rédaction.

J'aimerais pouvoir vous dire que l'affaire est close, et que vous n'aurez plus à comparaître devant nous, mais le bruit

*[Text]*

I gather that the rumours that the Minister is making a statement in Yellowknife tomorrow are apparently correct. I have no information about the details of his statement, but if that is so, it means we will be dealing with this issue again in the future, as when the Minister appears next week, and also if we get legislation referred to us after second reading. So we may need you again to comment on what the government has proposed.

For today, however, let me thank you for this very clear statement. A considerable amount of work has gone into it.

• 1155

We do appreciate the supporting document that compares the subcommittee's report, the NEB report, and the direction that the Yukon government would choose for the production and distribution of electrical power. It is a very useful document for us to have.

For all of this work, then, accept our gratitude. We would be happy if that could be conveyed to your government.

If there are no other comments from the members, that concludes the meeting for today. We will adjourn now and reconvene at 8.00 p.m. Monday, at which time our witness will be the Northern Canada Power Commission. I think Mr. Smith himself will be here on behalf of NCPC.

This meeting is adjourned until Monday, 8.00 o'clock, in this room.

*[Translation]*

court—et c'est davantage qu'un bruit—que le ministre s'apprête à faire une déclaration demain à Yellowknife. Je n'en connais pas les détails, mais si tel est le cas, cela veut dire que la question sera reprise par la suite, par exemple la semaine prochaine, lorsque le ministre comparaitra, et si le projet de loi est renvoyé devant nous après la deuxième lecture. Nous serons peut-être de nouveau dans l'obligation de vous demander ce que vous pensez de la proposition du gouvernement.

Mais pour aujourd'hui, je voudrais vous remercier de votre collaboration et du travail considérable que vous avez fait en nous présentant cet excellent mémoire.

Le document de fond qui accompagne votre mémoire, et qui compare le rapport du sous-comité, celui de l'Office national de l'énergie, et les orientations préconisées par le gouvernement du Yukon pour la production et la distribution d'électricité nous a fort impressionnés et nous sera très utile.

Soyez donc remerciés de vos efforts. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir transmettre nos remerciements à votre gouvernement.

Si les députés n'ont plus d'autres observations à faire, ceci clôturera donc la réunion d'aujourd'hui. Nous allons lever la séance et nous réunir de nouveau lundi à 8 heures pour entendre la Commission d'énergie du Nord canadien. Je crois que ce sera M. Smith lui-même qui comparaitra au nom de cette commission.

La séance est donc levée, et nous nous retrouverons ici même lundi, à 8 heures du matin.























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Government of Yukon:*

Mr. Harry Murphy, Associate Deputy Minister of Federal Relations;

Mrs. Pat Fraser, Director, Energy Branch, Department of Economic Development.

### *Du Gouvernement du Yukon:*

Mr. Harry Murphy, sous-ministre adjoint des relations fédérales;

M<sup>me</sup> Pat Fraser, directeur, Division de l'énergie, Département du développement économique.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Monday, February 20, 1984

Tuesday, February 21, 1984

Le lundi 20 février 1984

Le mardi 21 février 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Indian Affairs and Northern Development

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

CONCERNANT:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re. Northern  
Canada Power Commission)

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983 (re. Commission d'énergie  
du Nord canadien)

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable John C. Munro,  
Minister of Indian Affairs and  
Northern Development

L'honorable John C. Munro,  
Ministre des Affaires indiennes et  
du Nord canadien

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
John Kushner  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, FEBRUARY 20, 1984

(6)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:07 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Gingras, McDermid and Penner.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses:* From the Northern Canada Power Commission: Mr. James Smith, Chairman; Mr. Bruce Christie, Acting General Manager and Mr. David Morrison, Corporate Secretary.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, Chapter 1-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 25, 1984, Issue No. 1.*)

Mr. Smith made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, FEBRUARY 21, 1984

(7)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 10:37 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Gingras, McCuish, McDermid and Penner.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, Masters and Nickerson.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

*Witnesses:* From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program and Mr. R. Glass, Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, chapter 1-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed*

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 20 FÉVRIER 1984

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 20 h 07, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Gingras, McDermid et Penner.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins:* De la Commission d'énergie du Nord canadien: M. James Smith, président; M. Bruce Christie, directeur général intérimaire, et M. David Morrison, secrétaire.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du Rapport du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien portant sur l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1983, aux titres de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, Statuts révisés du Canada, 1970. Document parlementaire n° 322-1/13 (*tenu pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir procès-verbal du mercredi 25 janvier 1984, fascicule n° 1.*)

M. Smith fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 28, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 21 FÉVRIER 1984

(7)

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 10 h 37, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Gingras, McCuish, McDermid et Penner.

*Substituts présents:* MM. Bossy, Masters et Nickerson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Comparait:* L'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

*Témoins:* Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. G. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord; M. R. Glass, directeur général, Direction générale de la planification, des ressources et de l'économie du Nord.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien portant sur l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1983, aux titres de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, Statuts révisés du Canada, 1970. Document parlementaire n° 322-1/13 (*tenu*

*referred on Thursday, December 8, 1983.) (See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 25, 1984, Issue No. 1.)*

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 12:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983.) (Voir procès-verbal du mercredi 25 janvier 1984, fascicule n° 1.)*

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 07, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*Recorded by Electronic Apparatus)*

*Texte]*

Monday, February 20, 1984

• 2016

**The Chairman:** Order, please.

We are resuming consideration of the Northern Canada Power Commission. Our reference is by way of the annual report of the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Just before we get under way, I have one brief announcement. Tomorrow's meeting was scheduled for 9.30 a.m. It will instead start at 10.30 because the Minister is delayed. So it will begin at 10.30 and last until 11.45.

I want to welcome this evening Mr. James Smith, Chairman of the Northern Canada Power Commission; Mr. David Morrison, Corporate Secretary; and Mr. Bruce Christie, Acting General Manager.

The Northern Canada Power Commission has an opening statement, and we would be pleased, Mr. Smith, if we could hear that statement now, and there will be a few questions from the members after that.

We are delighted to have you back with us again.

**Mr. James Smith (Chairman, Northern Canada Power Commission):** Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to express my appreciation for the accommodation you have made for the time of my presence here. I realize that you wanted me here last week. It was very convenient for me to get here tonight, and I appreciate your changing your time accordingly.

Thank you for the introduction. My colleagues are Mr. David Morrison, the commission's Corporate Secretary, and Mr. Bruce Christie, the Acting General Manager.

We have not appeared before the standing committee since 1981 in this forum and I welcome your questions regarding our operations. I also understand that members wish to discuss the recent report of the National Energy Board in reference to commission regulations and rates, and we will do our best to answer your questions in this area.

The commission's thirty-fifth annual review for the year ended March 31, 1983 has been tabled in the House, and I understand it has been referred to your committee. The report indicates that the fiscal year 1982-83 presented the commission with substantial challenges and set the tone for the 1983-84 fiscal year.

By the end of the 1982-83 fiscal year all the operating mines in Yukon were either permanently or temporarily closed. In addition, the Cominco Pine Point Mine was closed and the Giant Yellowknife Gold Mine was working on a reduced

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

*[Traduction]*

Le lundi 20 février 1984

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons l'étude de la Commission d'énergie du Nord canadien, par le truchement de l'ordre de renvoi portant sur le rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien.

Avant de commencer, j'ai quelque chose à annoncer. La séance de demain était prévue pour 9h 30 mais elle débutera plutôt à 10h 30 étant donné que le ministre sera retardé. Elle commencera donc à 10h 30 et se terminera à 11h 45.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à M. James Smith, président de la Commission d'énergie du Nord canadien, à M. David Morrison, secrétaire de l'organisme, et à M. Bruce Christie, directeur général intérimaire du même organisme.

M. Smith a une déclaration à faire au nom de la Commission d'énergie du Nord canadien; j'aimerais donc l'entendre maintenant, après quoi les membres de notre Comité lui poseront quelques questions.

D'abord, c'est avec grand plaisir que nous vous accueillons de nouveau parmi nous.

**M. James Smith (président, Commission d'énergie du Nord canadien):** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vous remercie beaucoup d'avoir été aussi conciliants avec moi pour ce qui est de la date de ma présence ici. Je n'ignore pas que vous auriez aimé m'entendre la semaine dernière, mais il m'était beaucoup plus facile de venir ce soir, et je vous suis reconnaissant d'avoir modifié votre calendrier de travail en fonction de cela.

Merci des aimables paroles de votre préambule. M'accompagnent aujourd'hui M. David Morrison, le secrétaire de direction, et M. Bruce Christie, le directeur général intérimaire.

La Commission n'a pas témoigné devant le Comité depuis 1981, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions sur ses activités. Je crois savoir que les membres du Comité désirent discuter du récent rapport de l'Office national de l'énergie concernant les règlements et tarifs de la Commission, et nous ferons de notre mieux pour répondre à leurs questions.

La 35<sup>ième</sup> revue annuelle de la Commission, pour l'année se terminant le 31 mars 1983 a été déposée à la Chambre et a été renvoyée à votre Comité, monsieur le président. Ce document indique que l'année financière 1982-1983 a comporté de nombreux défis pour la Commission et donne le ton pour l'année financière 1983-1984.

A la fin de l'exercice financier 1982-1983, toutes les mines en exploitation au Yukon étaient fermées soit en permanence soit temporairement. En outre, les mines de la Cominco à Pine Point étaient fermées et la *Giant Yellowknife Gold Mine*



## [Text]

schedule. Today Giant Yellowknife is still operating on a reduced schedule; Pine Point is back at work; United Keno Hill Mines is working at half its previous level; and Cyprus Anvil is conducting a stripping program.

Despite the foregoing negative impacts, the commission was, however, able to realize an operating profit of \$7.3 million during 1982-83.

The construction of the Whitehorse No. 4 Project, which adds 20 megawatts of hydro capacity to the Whitehorse system, began during the 1982-83 fiscal year. The project is on schedule, on budget and is now virtually completed except for commissioning. It has provided a direct injection of some \$15 million into the Yukon economy since construction started last summer.

## • 2020

The Yukon's economy fell to disastrous levels during 1982-83, and the Whitehorse 4 project has proven to be a great boon during this difficult period. The problem is now to find a customer for the electricity that Whitehorse 4 is capable of producing next year and in succeeding years.

Certain operating criteria for 1983-84 were established with the announcement by the Minister of Indian and Northern Affairs that the Northern Canada Power Commission would be required to adhere to the provisions of the 6 and 5 restraint program, and that NCPC would be the subject of a National Energy Board review in reference to regulations and rates. In addition, Mr. Chairman, your subcommittee on the Northern Canada Power Commission presented its report, *Electrical Power North of 60*, at the April 7, 1983 session of the standing committee. The year is not yet over, but our experience to date indicates that under the 6 and 5 program NCPC will realize the approved level of contingency of approximately \$3 million by year-end, primarily due to sales volume increases, combined with maintenance and fuel cost reductions in the Northwest Territories.

The National Energy Board report has been released and is currently being reviewed by the Minister. The commission is now waiting for the Minister's decision on the implementation of the recommendations of both your subcommittee and the National Energy Board.

In conclusion, Mr. Chairman, permit me to summarize the primary recommendations made by NCPC, your subcommittee, and the National Energy Board. The commission recommended to the subcommittee on NCPC the early transfer of NCPC's head office to the north and its split into two operating divisions; the tabling of a northern energy policy; the establishment of a regulatory authority for NCPC; continuation of rate rationalization in the Yukon and Northwest Territories; that the Northern Canada Power Commission be made a Schedule D Crown corporation; that the Northern Canada Power Commission be given flexible terms and conditions of loans; that provisions be made for acquisition of

## [Translation]

fonctionnait au ralenti. Aujourd'hui, la mine de Yellowknife est encore sous-exploitée, celle de Pine Point a été réouverte, celle de la *United Keno Hill* fournit la moitié du travail habituel et *Cyprus Anvil* mène un programme d'exploitation en découvert.

En dépit des effets négatifs de ce ralentissement, la Commission a été en mesure de réaliser des bénéfices de 7.3 millions de dollars en 1982-1983, au titre de l'exploitation.

La construction du projet n° 4 de Whitehorse qui doit ajouter 20 mégawatts de capacité hydro-électrique au réseau de Whitehorse a débuté durant l'année financière 1982-1983. Ces travaux respectent l'échéancier et on a réussi à s'en tenir au budget, mais n'est pas encore en fonctionnement. Des fonds de l'ordre de 15 millions de dollars ont été injectés dans l'économie du Yukon depuis que ces travaux ont débuté l'été dernier.

L'économie du Yukon s'étant effondrée au cours de 1982-1983, le projet n° 4 de Whitehorse s'est révélé une bénédiction durant cette période difficile. Il reste à trouver un client pour l'électricité qui sera produite à compter de l'an prochain.

Certains critères d'exploitation pour 1983-1984 ont été établis lorsque le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a annoncé que la C.E.N.C. adhérerait au programme de restrictions des 6 et 5 p. 100 et que ses règlements et tarifs feraient l'objet d'une enquête de la part de l'Office national de l'énergie. De plus, monsieur le président, votre sous-comité sur la Commission d'énergie du Nord canadien a présenté son rapport intitulé «L'électricité au Nord du 60<sup>ème</sup> parallèle» à la réunion du 7 avril 1983 du Comité permanent. L'année n'est pas encore terminée, mais tout nous porte à croire que, grâce aux 6 et 5 p. 100, la C.E.N.C. atteindra le niveau approuvé des réserves pour éventualités qui est d'environ 3 millions de dollars d'ici la fin de l'exercice, en raison essentiellement de l'augmentation du volume des ventes et de la réduction des coûts de l'entretien et du combustible dans les Territoires du Nord-Ouest.

L'Office national de l'énergie a publié son rapport qu'étudie actuellement le ministre. La Commission attend de voir quelle suite le ministre donnera à ses recommandations et à celles de votre sous-comité.

En conclusion, monsieur le président, permettez-moi de résumer les principales recommandations faites par la C.E.N.C. à votre sous-comité et à l'Office national de l'énergie. Elle a recommandé au sous-comité: Que le siège social de la C.E.N.C. soit transféré dans le nord le plus tôt possible et que la Commission soit scindée en deux sociétés distinctes. Qu'une politique énergétique soit élaborée pour le Nord. Qu'un organisme de réglementation compétent soit établi pour la C.E.N.C. Que la rationalisation des tarifs se poursuive au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Que la C.E.N.C. devienne une société de la Couronne de l'Annexe D. Que la C.E.N.C. puisse emprunter facilement. Que des dispositions soient prises pour l'acquisition de fonds de recherches. Que le

**[Texte]**

investigation funds; and that the commission's name be changed to "Northern Canada Power".

The commission recommended to the National Energy Board that a proper regulatory authority be established for NCPC immediately; a solid financial base be provided, including flexible financing; rate rationalization be continued and expanded; and solutions be found to these problems immediately within the confines of current legislation. The commission further recommended that other issues raised by NCPC and by the interveners be dealt with over the long term. The commission believes strongly that the above-noted recommendations, as well as those presented to the subcommittee, are vital to the future of NCPC. It is now time to act on the studies and their recommendations.

Mr. Chairman, I would just add, complementary to these opening remarks, that these opening remarks were provided to enable them to be translated and available to committee members prior to tonight's sitting, and some of them, due to historical fact, would have been changed somewhat in context had they been actually a composition of today, subsequent to the Minister's announcement that was made in the north this last Friday and Saturday, Mr. Chairman.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Smith.

We will now have some questions. Are you ready, Mr. McDermid?

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Smith, gentlemen, I want to welcome you here this evening.

I have a few questions. The Minister's announcement over the weekend did not catch us completely by surprise. We were expecting some announcements to be made. I am wondering if the NCPC would like to comment on, just broadly speaking, the Minister's announcement over the weekend, and how you plan to implement some of the recommendations he has made.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, after seven years of indecision over the items, most of which are addressed in the Minister's announcement, we welcome that decision-making. As operators of a business trying to live with a lack of direction decisions, it is very, very difficult, and the fact that we now have some direction of a major nature, which very obviously covers the points, to some degree at least, that were raised with your own committee, Mr. Chairman, and with the National Energy Board... the Northern Canada Power Commission, from the operational and management point of view, are very pleased that the Minister has seen fit to make these decisions.

• 2025

Now, the second part of the question, how we would go about implementing the decisions that the Minister has made here. I think it is fair to say that the first one essentially—and I am not taking them in order from the communiqué here...

**[Traduction]**

nom de la Commission soit changé en celui de Société d'énergie du Nord canadien.

La Commission a recommandé à l'Office national de l'énergie: Qu'un organisme de réglementation compétent soit établi immédiatement pour la C.E.N.C. Qu'une base de financement solide soit assurée, ce qui comprendra notamment une méthode de financement souple. Que la rationalisation des tarifs se poursuive et s'étende. Que des solutions soient trouvées immédiatement aux problèmes dans le contexte de la loi actuelle. La Commission a également recommandé que d'autres questions soulevées par la C.E.N.C. et les intervenants soient réglées à long terme. Elle croit fermement que les recommandations mentionnées ci-dessus, ainsi que celles présentées au sous-comité, sont vitales pour l'avenir de la C.E.N.C. Le temps est venu d'y donner suite.

Monsieur le président, à titre de précision, ces remarques liminaires ont été envoyées suffisamment tôt pour qu'elles soient traduites et distribuées aux membres du Comité avant la séance de ce soir. En conséquence, certaines devraient être modifiées, étant donné que la situation a quelque peu évolué, à la suite de la déclaration faite par le ministre dans le Nord, vendredi et samedi derniers.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Smith.

Nous allons maintenant passer aux questions. Êtes-vous prêt, monsieur McDermid?

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Smith, messieurs, je tiens d'abord à vous souhaiter la bienvenue parmi nous ce soir.

J'ai quelques questions à vous poser. Auparavant, cependant, la récente déclaration du ministre ne nous a pas tout à fait étonnés car nous nous attendions à ce qu'on annonce certaines choses. J'aimerais donc savoir si la Commission d'énergie du Nord Canadien a des observations générales à faire au sujet de cette déclaration faite par le ministre en fin de semaine dernière, et si vous avez l'intention de mettre en oeuvre certaines des recommandations qu'elle contenait.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, compte tenu du fait que cela fait sept ans qu'il y a de l'indécision au sujet des questions soulevées par le ministre, nous sommes heureux qu'on ait enfin annoncé des mesures. En tant qu'administrateurs d'une entreprise, nous avons eu beaucoup de difficultés à fonctionner dans cette espèce de flottement car cela est très difficile, et nous sommes très heureux qu'on ait enfin choisi une orientation englobant la plupart des questions soulevées par votre Comité et par l'Office national de l'énergie.

Passons maintenant à votre deuxième question, à savoir comment nous allons mettre en oeuvre les décisions annoncées par le ministre. D'abord, cette déclaration signifie que nos activités seront dorénavant réglementées. Nous devons donc

## [Text]

is that we are to be now regulated. Now, to the degree that the regulatory agency, namely, the National Energy Board, has clearly outlined in its report a whole series of tasks that it wishes to have done prior to our first rate filing, that will dictate the course of action that has to be taken there. Such things as a total physical asset appraisal program has to be done. This will consist of physically examining every asset that the commission owns and all its plants, identifying them, establishing what life is left in them, establishing whether indeed they are in the production cycle. This is a major task.

A second thing that they have told us has to be done in their report is that we have to establish a new format for our cost of service study. A third thing is to establish what is a proper basis for Canada to take an equity position in the commission. All these things have been dictated, Mr. Chairman, in the NEB report. These will have to take place very shortly. I believe the National Energy Board would like to have us have a rate filing with them in August of this year. I do not want to say that will not be possible but it is a very, very short timeframe. So much for the regulatory side of things.

The next major aspect is that within a period of three years we are to have our headquarters re-established from Edmonton to the north. This is a major undertaking, Mr. Chairman, and we will have to outline in very, very great detail, for the benefit of our Minister and for the benefit of all employees and the affected communities, just precisely how we intend to go about that. This is a major undertaking. We have done a lot of work in the past with regard to it, but much of it has become outdated. This will have to be tackled with a great deal of vigour and effort internally, within the commission itself. I would suggest to you that our work is very well cut out for us. We look forward to meeting the challenge and delivering on the direction that we have been given here by the Minister, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. The Minister has given you three years to complete that. A simple yes or no answer: Do you think that is a realistic time limit to complete that?

**Mr. J. Smith:** I suppose, Mr. Chairman, that you could say yes, it is enough time, or no it is not enough time. I think the fact that a timeframe has been established is very good and it is up to us to do our utmost to meet that timeframe. If obstacles get in our way that make it difficult, maybe we will fail, I do not know. If the question is whether there should have been a lesser or a greater timeframe, I would like to suggest, Mr. Chairman, that three years is a fair timeframe to accomplish what is outlined here, as far as we are concerned.

**Mr. McDermid:** You read much more into my questions than I put into them, sir.

One of your recommendations to the Penner Commission was a transfer of the head office to the north and the split of two operating divisions. I am not sure from the Minister's announcement—and we have not had a chance to question him

## [Translation]

nous conformer à toute une série d'exigences de l'Office national de l'énergie, telles que précisées dans son rapport, étant donné que c'est cet organisme qui nous réglementera dorénavant. Il importe de préciser que nous devons respecter ses exigences avant même d'avoir déposé notre première requête de tarif. Il nous faudra faire des choses comme une évaluation totale de nos ressources matérielles, ce qui signifie un examen de chacune des installations de la Commission, pour qu'on les identifie, qu'on établisse dans quelle mesure elles fonctionnent et si elles sont intégrées au cycle de production. Il s'agit d'une tâche d'envergure.

Le rapport nous demande également d'adopter une nouvelle méthode pour étudier les coûts de service. Troisièmement, il s'agit d'établir comment le gouvernement du Canada peut avoir une participation aux activités de la Commission. Tout cela, monsieur le président, figure dans le rapport de l'Office national de l'énergie, et il faudra leur donner une suite sous peu. Je crois que l'Office aimerait que nous déposions une demande de tarif auprès de lui au mois d'août prochain. Sans aller jusqu'à dire que cela nous est impossible, on nous donne très, très peu de temps. Voilà pour ce qui est de l'aspect réglementation.

L'autre point fondamental a trait au déménagement de notre siège social depuis Edmonton jusque dans le Nord d'ici trois ans. Il s'agit là d'une entreprise considérable, monsieur le président, et il faudra donc que nous fournissions beaucoup de détails sur la façon dont nous allons procéder, et ce à l'intention de notre ministre, de tous les employés et des collectivités qui seront touchées par cette mesure. Nous avons déjà effectué du travail là-dessus, mais bon nombre de ces aspects sont maintenant périmés. Il faudra donc que la Commission consacre beaucoup d'efforts et d'énergie à cette nouvelle étape. Cela dit, le travail qui nous attend nous convient et nous avons hâte de relever le défi qui nous a été lancé et d'amorcer la nouvelle orientation que nous a donnée le ministre, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. Le ministre vous a donné trois ans pour réaliser ce projet. Répondez par oui ou non: croyez-vous que cela vous donne assez de temps?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je suppose qu'on peut toujours répondre par oui ou par non. Cela dit, on a établi un calendrier, et il nous paraît très acceptable, et c'est à nous de faire tout en notre pouvoir pour nous y conformer. Bien entendu, si des obstacles surviennent et nous rendent la tâche difficile, nous ne réussirons peut-être pas, je ne sais pas. Cependant, quant à savoir s'il aurait fallu nous accorder plus ou moins de temps, monsieur le président, je dirai simplement que trois ans nous paraissent acceptables.

**M. McDermid:** Vous voyez plus d'éléments dans mes questions que je n'en mets.

L'une des recommandations que vous avez faites à la commission Penner a été de transférer le siège social de votre organisme dans le Nord et de le scinder en deux services distincts. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'interroger le



[Texte]

yet—whether that is what he is recommending when he says,—and I quote from his report:

A complement of senior managers will also be shifted to Whitehorse, . . .

Does that mean that there will be a split into two operating divisions? Or does that just mean that some of the middle management or senior management will in effect be in a branch office in Whitehorse?

• 2030

**Mr. J. Smith:** Basically, Mr. Chairman, the latter is the case. The Minister's quotation is that NCPC will continue as a single, federal Crown corporation. There has to be a head office, and the head office for that will be in Yellowknife. From an operational point of view, the vast majority of our operational people will be in Yellowknife because that is where the majority of our operations are. But there will be a much larger operational component in Whitehorse than there is at the present time.

**Mr. McDermid:** Do you envisage an improvement with your relations with the local northern regulatory bodies?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, we will not anticipate having any ongoing relationship with the regulatory agencies in the north now that the Minister has directed that the National Energy Board is to be our regulator.

**Mr. McDermid:** Witnesses have said to us that you have refused to appear before the public utilities boards in each territory to explain your rate increases. Is that correct?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, that is not correct at all.

**Mr. McDermid:** Then we have some conflicting evidence presented to the committee over the last very short period of time. I guess it is the committee's job to sort it out.

I want to ask the chairman if there would be a number of opportunities for the NCPC and the private utilities to work together in the north. Have you initiated discussions with private utilities, or have they tried to initiate discussions with you? What have been the results to date?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, we have ongoing operational discussions with the Yukon Electrical Company in the Yukon, particularly in Whitehorse, on a daily basis. The people who are in charge for Yukon Electrical in Whitehorse and the people who are in charge for the Northern Canada Power Commission in Whitehorse are in constant liaison with each other. The same situation applies in Yellowknife, where the private utility is a distributor; we are in ongoing contact with them.

**Mr. McDermid:** How about joint capital projects? Has anything along those lines been discussed lately?

[Traduction]

ministre à ce sujet, mais j'ignore si ses propos nous permettent de conclure que tel est bien ce qu'il recommande. J'ai le texte de son rapport, et je cite:

On enverra également certains cadres supérieurs à Whitehorse. . .

Est-ce que cela signifie qu'on scindera l'organisme en deux parties distinctes, ou seulement qu'on enverra certains des cadres intermédiaires ou des cadres supérieurs dans un bureau régional à Whitehorse?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, c'est la première hypothèse qui est à retenir. D'après les termes mêmes utilisés par le ministre, la CENC sera maintenue comme unique société de la Couronne ayant cette vocation. Or, il lui faut un siège social, et on l'établira à Yellowknife. Sur le plan opérationnel, cela signifie que la grande majorité de notre personnel sera posté à Yellowknife étant donné que c'est là que s'effectueront la plupart de nos activités. Cependant, il y aura beaucoup plus de services opérationnels à Whitehorse qu'il n'y en a à l'heure actuelle.

**M. McDermid:** Envisagez-vous une amélioration des relations que vous avez avec les organismes locaux de réglementation dans le Nord?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, nous ne prévoyons pas d'avoir des contacts permanents avec les organismes de réglementation du Nord, maintenant que le ministre vient d'annoncer que nous relèverons de l'Office national de l'énergie en matière de réglementation.

**M. McDermid:** Des témoins nous ont dit que vous avez refusé de témoigner devant les commissions de services publics de chaque territoire pour expliquer les augmentations de vos tarifs. Est-ce exact?

**M. J. Smith:** Ce n'est pas du tout exact, monsieur le président.

**M. McDermid:** Cela signifie que notre Comité a entendu des témoignages contradictoires dernièrement. C'est donc à nous de tirer la question au clair.

J'aimerais savoir si la CENC et les entreprises privées assurant des services publics pourront travailler de concert dans le Nord. Avez-vous tenu des discussions avec ces dernières ou sont-elles entrées en contact avec vous? Quels sont les résultats de cela jusqu'à maintenant?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, nous tenons des discussions régulières et même quotidiennes avec la *Yukon Electrical Company* du Yukon, particulièrement à Whitehorse. Cela signifie que les administrateurs de la *Yukon Electrical* de Whitehorse et ceux de la Commission d'énergie du Nord canadien sont constamment en contact. On retrouve la même situation à Yellowknife, où les services publics sont également assurés par un distributeur privé avec lequel nous sommes en contact.

**M. McDermid:** Maintenant, envisagez-vous des projets d'investissements conjoints? A-t-on discuté de cette possibilité récemment?

[Text]

**Mr. J. Smith:** Not that has come to my attention. Perhaps I could ask my colleague, Mr. Christie, if there is anything that . . .

**Mr. Bruce Christie (Acting General Manager, Northern Canada Power Commission):** No, there is nothing at the present time, Mr. Chairman.

**Mr. McDermid:** Can you see, in the not too distant future, joint capital projects working together with the private utilities in joint capital projects?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, perhaps I could ask if maybe an example might be given to me as to just what might be involved here.

**Mr. McDermid:** I am specifically asking if major capital projects to produce hydroelectric power in the north have ever been discussed with the private utilities in a joint project in producing power. Has that ever been discussed?

**Mr. J. Smith:** Not to my knowledge. I have no knowledge of such discussions.

**Mr. McDermid:** Okay. Do we still have time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McDermid:** I have a number of questions here I want to ask.

**The Chairman:** Yes; go ahead.

**Mr. McDermid:** In your report to us you mentioned some of the mines that have had problems in the north over the last few years. There is surplus hydro and diesel capacity in the Yukon. You mentioned in your statement that you are looking for markets to use this surplus and to earn revenues. Have you looked to new markets? Have you, for example, discussed it with Yukon Electric as to them taking some of your excess power? What have been the results?

• 2035

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, we have looked in two directions to find markets for the surplus power, bearing in mind, of course, that this power has to be interruptible, because if major mines come back into production or new mines come into production in the Yukon Territory, our first obligation will be to have the available hydro capacity for our own domestic customer, or our own local customers.

As to the two areas we have looked at, one is the possible export of electricity to the panhandle of Alaska and joint studies have been carried out with the Alaska Power Authority, the Alaska Power Administration and the Northern Canada Power Commission to examine this. Some aspects of it are favourable, some are unfavourable. A final decision as to whether or not this has merit and can be proceeded with to a higher level should be made within the next month.

The second place we have looked is in conjunction with the Yukon Electrical Company, to see if there are major customers—particularly major buildings, most of which are owned by

[Translation]

**M. J. Smith:** On ne m'a pas parlé de cela. Peut-être mon collègue, M. Christie, pourra-t-il ajouter quelque chose . . .

**M. Bruce Christie (directeur général suppléant, Commission d'énergie du Nord canadien):** Non, monsieur le président, à l'heure actuelle on n'envisage pas cela.

**M. McDermid:** Entrevoyez-vous des projets d'investissements en collaboration avec ces entreprises privées de service dans un avenir assez rapproché?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, peut-on me donner un exemple de ce genre de chose?

**M. McDermid:** Je songe précisément à de grands projets d'investissements destinés à produire de l'énergie hydro-électrique dans le Nord: a-t-on discuté de cela avec les entreprises privées de services publics?

**M. J. Smith:** Pas à ma connaissance. Je n'ai pas entendu parler de telles discussions.

**M. McDermid:** Très bien. Nous reste-t-il du temps, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. McDermid:** J'ai encore quelques questions à poser.

**Le président:** Oui, allez-y.

**M. McDermid:** Votre rapport fait état des difficultés que certaines mines du Nord ont connues ces dernières années. Cependant, il y a des excédents d'énergie hydro-électrique et de combustible diésel au Yukon. Étant donné que votre rapport mentionne également que vous êtes à la recherche de débouchés pour ces excédents afin de vous assurer des revenus, avez-vous considéré de nouveaux marchés? Ainsi, par exemple, avez-vous discuté avec la *Yukon Electric* de la possibilité qu'elle achemine une certaine quantité de votre surplus d'énergie? Quels ont été les résultats de ces discussions?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, nous avons envisagé deux marchés possibles pour ces surplus d'énergie tout en gardant à l'esprit que ces excédents doivent pouvoir nous revenir le cas échéant, car si les grandes mines reviennent à la production ou si de nouvelles mines s'ouvrent au Yukon, notre première responsabilité sera d'offrir l'énergie électrique nécessaire à nos propres clients locaux.

Pour ce qui est des deux régions vers lesquelles nous avons songé d'acheminer de l'électricité, l'une est l'enclave de l'Alaska, et à cette fin nous avons effectué des études en collaboration avec la *Alaska Power Authority* et l'*Alaska Power Administration*. D'après nos résultats, certains aspects du projet sont favorables alors que d'autres ne le sont pas. Une décision finale portant sur ce dossier et déterminant s'il y a lieu de réaliser ce projet doit être rendue le mois prochain.

Nous avons également envisagé autre chose en collaboration avec la *Yukon Electrical Company*. Il s'agit de voir si certains clients principaux, particulièrement les grands immeubles,

[Texte]

government in the Whitehorse area—that conceivably could handle interruptable electricity as an alternate . . . , for heating purposes, to fuel oil, which is presently consumed. This looks as though it has some good prospects. There is a reasonable opportunity, Mr. Chairman, that some of the surplus will be getting used for that purpose. Those are the two areas we have looked at up until now.

**Mr. McDermid:** You will have, again, more surplus once Whitehorse #4 is commissioned. Is that correct?

**Mr. J. Smith:** That is right.

**Mr. McDermid:** Will that permit you to commit, on a permanent basis, to some of these markets that you are talking about, or will that power from Whitehorse #4 be needed for commitments that you have made now to customers who may not be operating on a full basis at the present time?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, the latter is the case. It is highly unlikely that we would be in any position to commit to external sources the production from Whitehorse #4, simply due to commitments that may well not be getting exercised at the present time, but may be exercised locally in the future.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

Before I call on Mr. Nickerson, I would just like to put a couple of questions to Mr. Smith. Mr. Smith, I have always been fond of Robbie Burns. I know the translators will have difficulty with this, but you know the poem:

*O wad some Pow'r the giftie gie us To see oursels as others see us!*

—however that translates. When I received your annual report, I anxiously looked for a reference to the subcommittee's report and I read as follows: the main recommendation of the committee was that the commission's head office be relocated to the north with the establishment of two separate operating divisions, one in the Yukon and one in the Northwest Territories. Mr. Smith, is that a fair précis of the subcommittee's report?

**Mr. J. Smith:** I do not know whether it would be fair; it depends on how you want to approach it, whether or not you look upon it as a gift from Canada of \$230 million or whether you look at it in various ways. Let me put it to you this way, Mr. Chairman: from our limited perspective, we considered that that was a major step forward if, indeed, that could be accomplished.

**The Chairman:** Nicely done. But the main recommendation . . . Anyway, the Minister's communiqué

[Traduction]

dont la plupart appartiennent au gouvernement dans la région de Whitehorse, peuvent s'alimenter à l'électricité à des fins de chauffage, comme source d'énergie de rechange, par rapport au pétrole; étant bien entendu que l'alimentation de cette forme d'énergie pourrait être interrompue. Cette seconde possibilité offre de bonnes perspectives. En effet, monsieur le président, on peut croire que certaines quantités des excédents serviront à cette fin. Jusqu'à maintenant, ce sont les deux possibilités que nous avons étudiées.

**Mr. McDermid:** Vous aurez encore davantage d'excédents une fois que le projet de Whitehorse 4 aura démarré. Est-ce exact?

**M. J. Smith:** C'est exact.

**Mr. McDermid:** Cela vous permettra-t-il de vous engager de façon permanente à fournir de l'énergie à ces deux derniers débouchés, ou l'énergie provenant du projet Whitehorse 4 vous sera-t-elle nécessaire pour respecter les contrats que vous venez de passer avec vos clients qui ne fonctionnent pas à plein régime en ce moment?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, c'est la deuxième hypothèse qui est la bonne. En effet, il est très peu probable que nous soyons en mesure de nous engager à fournir l'énergie provenant de Whitehorse 4 à des entreprises de l'extérieur, tout simplement à cause des engagements déjà pris, même s'ils ne se réalisent qu'à moitié à l'heure actuelle, car à l'avenir la situation locale ne sera peut-être pas la même.

**Mr. McDermid:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

Avant de donner la parole à M. Nickerson, j'aimerais poser quelques questions à M. Smith. Monsieur Smith, j'ai toujours aimé l'oeuvre de Robbie Burns. J'aimerais donc vous le citer même si les interprètes auront de la difficulté. Vous n'êtes certainement pas sans connaître le poème où l'on trouve ce qui suit, et je cite:

*O wad some Pow'r the giftie gie us To see oursels as Others see us!* (Si seulement nous avions le don de nous voir avec les yeux des autres!)

—Quelle que soit la traduction qui convienne. Lorsque j'ai reçu votre rapport annuel, j'ai cherché avec inquiétude une mention quelconque du rapport du Sous-comité, et j'ai lu ce qui suit: la principale recommandation du Comité était qu'on démenage le siège social de la Commission dans le Nord et qu'on scinde cet organisme en deux services distincts, l'un situé au Yukon et l'autre dans les Territoires du Nord-Ouest. Monsieur Smith, cela résume-t-il fidèlement le rapport du Sous-comité?

**M. J. Smith:** J'ignore si cela est juste; cela dépend de votre perspective de la chose, si vous considérez cette mesure comme un don de \$230 millions de la part du gouvernement du Canada ou autrement. Quant à nous, monsieur le président, et tenant compte de notre perspective un peu plus étroite, nous considérons que cette mesure a été un très grand pas en avant, si tant est qu'elle se réalisera.

**Le président:** Bien dit. Toutefois, la principale recommandation . . . De toute façon, le communiqué du ministre précisait



*[Text]*

indicated that if the Northern Canada Power Commission became two separate territorial power commissions, two separate territorial entities, this would involve the duplication of services.

• 2040

During the course of our hearings we faced up to that problem. We were convinced, along the lines of the questions put by Mr. McDermid, that if there were more participation by the private sector along with the territorial power commission, that background of expertise could be utilized and therefore we would not be flying in the face of efficiency and we would not be proposing something that was mere duplication.

I wonder, Mr. Smith, if you would comment on that. Is it not fair in your view that if a territorial power commission cooperated with a private entity that had behind it a lot of expertise, we could in fact have efficiency and duplication could be avoided?

**Mr. J. Smith:** I think, Mr. Chairman, all of these things come down to value judgments, and they have to be considered in the context of a whole series of things. It is very difficult just to tear that one thing down and say in that particular instance that will work and will overcome all their problems. I think reasonable support to your statement, Mr. Chairman, would be that the possibilities of doing that in the Yukon are probably quite real. The possibilities of doing that in the Northwest Territories are open to a lot of question. To bring out arithmetic as the ultimate answer to this—I am sure if you had five or six people doing cost-of-service analyses on these things, you would have five or six different answers.

I think what you are really down to here is is this the time—and I have not been privy to the background material on which the Minister has made his final decision here, but I am sure one of the major questions is is this the time to be making that kind of a decision, which has a certain degree of finality about it; it locks in everybody's position off into the future. Really, I say to you, Mr. Chairman, and I say this to you in all sincerity, in the Yukon Territory and in the Northwest Territories the ultimate resource that is going to make these aspects of Canada's north economically viable is going to be water and the uses to which the water is going to be put. Now, it might not be too many years away from now when these major decisions are going to have to be made. I say this as an opinion of somebody who lives in the north: I do not think it is a very good idea to be committing yourself to who is going to exercise the ultimate jurisdiction over the development of that water at the present time. In my opinion, the bottom line of the argument over the position that your committee took is related to that particular question.

**The Chairman:** I think that is very well said, Mr. Smith. It is a matter of value judgment. The subcommittee made the evaluation that the territorial governments as they now exist are competent; that this is one area of responsibility they could easily assume in the stated government policy devolving to the territorial governments more and more responsibility. Is it

*[Translation]*

que si l'on scindait effectivement la Commission d'énergie du Nord canadien, pour la répartir entre deux territoires, cela entraînerait le dédoublement des services.

Nous avons été confrontés à ce problème au cours des audiences que nous avons tenues. Un peu à l'instar de M. McDermid, nous étions convaincus que si le secteur privé participait davantage au service en collaboration avec la Commission territoriale d'énergie, on aurait accès à certaines connaissances, ce qui nous permettrait de demeurer efficaces et d'éviter de proposer quelque chose qui se solderait par un dédoublement.

Monsieur Smith, avez-vous quelque chose à dire là-dessus? Si une commission territoriale d'énergie collaborait avec une entreprise privée ayant acquis beaucoup de connaissances, n'est-il pas vrai qu'on pourrait éviter le dédoublement et assurer un service efficace?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, toutes ces considérations découlent du jugement de valeur que l'on porte, et ces choses doivent être considérées par rapport à un ensemble. Il est donc très difficile de démolir cela puis d'affirmer que les choses fonctionneront et qu'on aura résolu tous les problèmes. Monsieur le président, il est probablement possible de faire cela au Yukon, mais beaucoup moins dans les Territoires du Nord-Ouest, dont la situation suscite beaucoup de questions. Maintenant, pour recourir aux chiffres comme argument concluant, je suis certain que si vous recourez aux services de cinq ou six spécialistes pour qu'ils effectuent des analyses des coûts de service, vous obtiendrez cinq ou six réponses différentes.

En revanche, ce qu'on peut vraiment se demander maintenant, et même si je n'ai pas eu accès aux données sur lesquelles le ministre s'est fondé pour en arriver à ces décisions, c'est si le moment est bien choisi pour prendre une telle décision. Si j'affirme cela, c'est qu'elle semble relativement à long terme en ce sens qu'elle nous contraint à une certaine orientation pour l'avenir. Bien sincèrement, monsieur le président, la richesse naturelle la plus importante au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, celle qui permettra à ces régions nordiques d'avoir une économie saine est l'eau et l'utilisation qu'on en fera. Il se peut même qu'on doive prendre des décisions importantes à cet égard d'ici quelques années seulement. Je vous parle ici en tant qu'habitant du Nord, à ce titre, il ne me paraît pas très bon d'établir qui aura la haute main sur la mise en valeur de cette ressource hydraulique pour le moment. À mon avis, c'est le noeud du problème et la principale justification d'une position divergente de celle de votre Comité.

**Le président:** Vous vous êtes fort bien exprimé, monsieur Smith. Il s'agit effectivement d'un jugement de valeur. Le Sous-comité a estimé que les gouvernements territoriaux actuels ont compétence en la matière et qu'ils peuvent facilement assumer de plus en plus de responsabilités comme leur en accorde la politique gouvernementale. Estimez-vous

*[Texte]*

your view that we were misled, that we were taken in, in judging that this competence exists?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, you know my own personal history in the evolution of government in Canada's north. As one of the primary authors of the conditions of the format that government now has as far as the Yukon particularly is concerned, and that is now evolving in the Northwest Territories, I would be almost renouncing the arguments I used many years ago when Jean Chrétien was the Minister of Indian and Northern Affairs, when I convinced him that we had the capability to carry much more of the responsibilities of government than we were at that time.

• 2045

I do not think you were misled at all. I tend to feel that the basic capability is there, but I go back once again, Mr. Chairman, to my longer explanation given here just a moment ago. I do not think that is really the question, as I would gather it, or the thinness with which the question should be getting looked at at present. I do not think you were misled at all. I think the capability is there.

**The Chairman:** Before I turn to Mr. Nickerson, just one more question: You did mention the new regulatory body, which will be the National Energy Board... a chairman, two representatives from NEB, plus one representative from the public utility board in each of the territories. Is it your view that such a body is going to be a more competent regulator than the public utility boards would be?

**Mr. J. Smith:** Well, judging somebody else's competence is hardly a very good thing for me to be commenting on here. The National Energy Board has a...

**Mr. Nickerson:** Even the good Lord does not intend to judge us until we are dead.

**The Chairman:** But that does not apply to Parliament. That does not apply to parliamentary committees, Mr. Nickerson, or to the opposition looking on the government.

I am sorry, Mr. Smith.

**Mr. J. Smith:** That is all right.

They have an international reputation for their competence in the energy regulatory field. On the other side of the coin, the territorial governments have to learn the regulatory process as well. I would suggest to you that having the opportunity at this time to have the National Energy Board competence as their mentors—and that is the context in which I feel it should be looked at—I think is a tremendous opportunity for the territorial people to gain a tremendous amount of experience in working with the NEB.

**The Chairman:** This is the moment when debate begins, but it is not appropriate. I hope that the National Energy Board will learn something from the representatives from the public utility boards. I am so thoroughly of the opinion that this

*[Traduction]*

donc qu'on nous a induits en erreur, dupés, en affirmant que cette compétence existe?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, vous connaissez mes antécédents par rapport à l'évolution du gouvernement dans le Nord canadien. En tant que l'un des auteurs des réclamations ayant entraîné la nouvelle forme que prend le gouvernement du Yukon, et vers quoi se dirige celui des Territoires du Nord-Ouest, je me trouverais quasiment à renoncer aux arguments que j'utilisais il y a bon nombre d'années pour persuader Jean Chrétien, alors ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, quand je lui disais que nous étions capables d'assumer beaucoup plus de responsabilités en tant que gouvernement.

Je ne crois pas du tout qu'on vous ait induits en erreur. Je suis porté à croire que la capacité fondamentale existe, mais je reviens à la longue explication que j'ai donnée il y a un instant. Je ne crois pas que ce soit vraiment la question, telle que je la vois, ou l'étude superficielle qu'on pourrait en faire pour le moment. Je ne crois pas du tout qu'on vous ait induits en erreur. À mon avis, la capacité existe.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Nickerson, permettez-moi une autre question: vous avez parlé d'un nouvel organisme investi d'un pouvoir de réglementation, qui sera l'Office national de l'énergie... un président, deux représentants de l'ONE, et un représentant de la Commission des services d'utilités publiques de chaque territoire. Êtes-vous d'avis qu'un tel organisme sera plus compétent aux fins de la réglementation que ne le seraient les commissions des services d'utilités publiques?

**M. J. Smith:** Il m'est très difficile de juger de la compétence de quelqu'un. L'Office national de l'Énergie a un...

**M. Nickerson:** Même le Seigneur n'a pas l'intention de nous juger avant notre mort.

**Le président:** Cela ne s'applique pas au Parlement toutefois. Cela ne s'applique pas aux comités parlementaires, monsieur Nickerson, ni à l'opposition qui regarde le gouvernement.

Excusez-moi, monsieur Smith.

**M. J. Smith:** C'est très bien.

Ils ont une réputation internationale de compétence dans le domaine de la réglementation de l'énergie. On voit de l'autre côté de la médaille que les gouvernements territoriaux doivent également apprendre ce qu'est le processus de réglementation. Je prétends que puisqu'ils ont l'occasion à ce moment-ci de profiter de la compétence de l'Office national de l'Énergie, qui est leur guide en quelque sorte—et c'est dans ce contexte qu'il faut envisager la chose à mon avis—c'est pour eux une occasion extraordinaire d'acquérir énormément d'expérience en travaillant avec l'ONE.

**Le président:** C'est le moment où la discussion commence, mais ce n'est pas le moment approprié. J'espère que l'Office national de l'énergie apprendra quelque chose des représentants des commissions des services d'utilités publiques. Je crois

*[Text]*

country had had a bellyful of top-down decisions, quite frankly...

We judge the public utility boards; we put them under the glare of judgment. Mr. Nickerson says that judgment shall be postponed until the final day, but we did. We found them to be competent; we thought they could do the job; and we thought increased responsibility would raise the level of competence. We do not feel quite so strongly about the National Energy Board because we have put the glare of judgment on their report and we are not overwhelmed with the competency of that report in many areas—not all areas. That was the judgment we made.

So we hope this new arrangement will be satisfactory, but we think, in terms of the special conditions that exist in the north, that those representatives may teach the National Energy Board something rather than the other way around. However, we will not debate that.

I am going to turn to Mr. Nickerson now.

Mr. Smith, did you want to comment on that first? Sorry; I did not mean to cut you off.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, I take the attitude here that we are all learning all the time. From our point of view, the fact that the Northern Canada Power Commission finally has a designated regulator is the victory. If the announcement had been that we were to be responsible to the Yukon Public Utilities Board or the Northwest Territories Public Utilities Board, you would not have found our answer any different. We told you at your hearings that we want to be regulated. We cannot continue to be the deliverer of a one-product monopoly and be seen in the eyes of the public as doing our own thing behind closed doors. We have to be doing it in a regulated environment.

• 2050

**The Chairman:** Thank you, Mr. Smith.

Mr. Nickerson, next questioner.

**Mr. Nickerson:** I have just a few questions resulting from the announcement made by the Minister of Indian Affairs and Northern Development over the weekend. Then I would like to ask some questions arising out of the annual report, which I believe is technically the thing we are supposed to be discussing here tonight.

As people are aware, there are a number of municipalities that were candidates for the possible head office of NCPC if and when it is moved into the north. Municipal officials from these various localities were all very jealous of the good points of their municipalities. One of the leading contenders outside of Yellowknife was the town of Hay River. I have a very interesting telex here, Mr. Chairman, from His Worship the Mayor of Hay River, explaining all the good points about that town. One of them that he has not mentioned is that the

*[Translation]*

vraiment qu'au pays on en a vraiment assez des décisions qui viennent d'en haut, très franchement...

Nous jugeons les commissions des services d'utilités publiques; nous scrutons leur travail pour les juger. M. Nickerson a dit qu'il fallait attendre le jugement dernier, mais nous avons déjà jugé. Nous avons trouvé qu'elles étaient compétentes, nous avons cru qu'elles pouvaient faire le travail, et qu'une plus grande responsabilité permettrait d'augmenter le niveau de compétences. Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis au sujet de l'Office national de l'énergie, car nous les avons scrutés pour les juger selon leur rapport et nous ne sommes pas confondus par la compétence de ce rapport dans bien des domaines—mais pas dans tous. C'est le jugement que nous avons porté.

Nous espérons donc que ce nouvel arrangement soit satisfaisant, mais pour ce qui est des conditions spéciales qui existent dans le Nord, nous sommes d'avis que les représentants peuvent enseigner quelque chose à l'Office national de l'énergie et non pas le contraire. Nous n'allons pas cependant en discuter.

Je vais maintenant donner la parole à M. Nickerson.

Monsieur Smith, voulez-vous d'abord faire une remarque? Excusez-moi, je ne voulais pas vous interrompre.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je suis personnellement d'avis que nous apprenons tous quelque chose, à tout moment. D'après nous, le fait que la Commission de l'énergie du Nord canadien ait finalement désigné une autorité pour la réglementation est une victoire. Si on avait annoncé que nous devions être responsables de la Commission des services d'utilités publiques du Yukon ou de celle des Territoires du Nord-Ouest, notre réponse n'aurait pas été différente. Lors de vos audiences, nous avons dit que nous voulions être réglementés. Nous ne pouvons continuer à être celui qui détient le monopole d'un seul produit, et être perçus par le public comme oeuvrant derrière des portes closes. Nous devons travailler dans un environnement réglementé.

**Le président:** Merci, monsieur Smith.

Monsieur Nickerson, vous êtes le prochain intervenant.

**M. Nickerson:** Je n'ai que quelques questions concernant l'annonce qu'a faite le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien au cours de la fin de semaine. Je voudrais ensuite poser quelques questions sur le rapport annuel qui est censé, techniquement, être discuté ce soir.

Les gens le savent, il y a un certain nombre de municipalités qui s'étaient portées candidates pour accueillir le siège social de la CENC si la Commission devait s'installer dans le Nord. Les fonctionnaires municipaux des diverses localités étaient tous très jaloux de ce que pouvaient offrir leurs municipalités. La ville de Hay River, à l'extérieur de Yellowknife, était un des principaux concurrents. J'ai ici un télex très intéressant, monsieur le président, de Son Honneur le maire de Hay River qui explique tout ce que cette ville a de bien. Une chose qu'il



## [Texte]

electricity in that town is provided by Northlands Utilities, and therefore the supply might be a little bit more reliable than if it were delivered by NCPC. That may or may not be true.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, if you want to open a debate, here is the ideal opportunity.

**Mr. Nickerson:** His Worship the Mayor of Hay River, Mr. Ron Courtoreille, asked me to bring up a couple of questions.

The first question is: Was Yellowknife the recommendation of the commission? Did the commission itself recommend that Yellowknife be the site for the head office when moved north?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, the commission presented to the Minister an objective analysis of Whitehorse, Yellowknife, Inuvik, Hay River, and Fort Smith. I am talking from memory here now, Mr. Chairman, but in the order of ranking based on a point system that was allotted—and this was not done by the Northern Canada Power Commission, this was done done by outside consultants—I believe that Whitehorse was number one ranking, Yellowknife was number two. I am sorry, I do not even trust my memory to go beyond that point.

So it is not a question of whether there was a recommendation from the commission or not, Mr. Chairman. We presented this externally-done and objective analysis of the potential sites.

**Mr. Nickerson:** I wonder, Mr. Chairman, if the witness is aware of the reason why Yellowknife was chosen.

**Mr. J. Smith:** We are not entirely aware of the reason, but let us get it into the context of today, Mr. Chairman, if we could. Let us face up to the fact that our operations being headquartered anywhere other than Yellowknife is in my opinion simply not a practical situation. In the light of where our major problems are and where our major number of customers are, that is the proper place for us to be.

**Mr. Nickerson:** The third question on this particular subject is: Is the decision respecting the location of the head office move now cast in stone? Is it irreversible, or would it still be worthwhile for other municipalities to put a pitch in?

**Mr. J. Smith:** I would say this, Mr. Chairman: We have been through this routine concerning where we are to be located for many many years now. If you think that the present mayor of Hay River has put forward a pitch on behalf of his community, this is absolutely nothing compared to what the previous mayor did when he was a member of our board. I have heard so many of the good points of Hay River that I hesitate to revisit the community because I might find that some of these claims have changed... maybe circumstances are not exactly what I might expect to find. But in all sincerity, I cannot speak on behalf of my Minister as to whether this is cast in stone or not. However, I would be very, very hopeful that now this decision has been made it is not going to be subject to further review; that we are going to be allowed to

## [Traduction]

n'a pas mentionnée c'est que l'électricité dans cette ville est fournie par la *Northlands Utilities*, par conséquent l'approvisionnement est probablement un peu plus fiable que si l'électricité était fournie par la CENC. Ce peut être vrai ou non.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, si vous voulez ouvrir la discussion, voilà le moment idéal.

**M. Nickerson:** Son Honneur le maire de Hay River, M. Ron Courtoreille, m'a demandé de soulever quelques questions.

La première est celle-ci: est-ce que la Commission a recommandé Yellowknife? Est-ce que c'est elle qui a recommandé Yellowknife comme site du siège social si elle déménageait dans le Nord?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, la Commission a présenté au ministre une analyse objective concernant Whitehorse, Yellowknife, Inuvik, Hay River et Fort Smith. Je cite de mémoire, monsieur le président, mais l'ordre présenté, selon un système de points attribués—ça n'a pas été effectué par la Commission d'énergie du Nord canadien, mais par des experts-conseils de l'extérieur—je crois que Whitehorse était au premier rang, et Yellowknife au second. Excusez-moi, je ne peux pas me fier à ma mémoire pour vous en dire davantage.

Il ne s'agit donc pas de savoir si oui ou non c'était une recommandation de la Commission, monsieur le président. Nous avons présenté une analyse qui a été faite à l'extérieur et qui était objective concernant les sites possibles.

**M. Nickerson:** Je me demande, monsieur le président, si le témoin sait pourquoi Yellowknife a été choisi.

**M. J. Smith:** Nous ne connaissons pas toutes les raisons, mais plaçons la chose dans le contexte d'aujourd'hui, monsieur le président, si vous nous le permettez. Il faut se rendre compte que si nos activités avaient leur siège social ailleurs qu'à Yellowknife, à mon avis ce ne serait pas pratique. C'est le bon emplacement pour nous étant donné que c'est là que se trouvent nos problèmes les plus importants et également nos clients les plus importants.

**M. Nickerson:** La troisième question à ce sujet est la suivante: la décision concernant l'endroit du siège social est-elle coulée dans le béton? Est-elle irréversible, ou vaut-il la peine encore pour les municipalités de s'en préoccuper?

**M. J. Smith:** Je dirai, monsieur le président, que nous discutons de la question depuis déjà de nombreuses années. Si vous croyez que le maire actuel de Hay River a mis en lumière sa municipalité, ce n'est rien comparativement à ce que l'ancien maire a fait du temps où il était membre de notre commission. J'ai tellement entendu vanter les qualités de Hay River que j'hésiterais à visiter de nouveau l'endroit car je pourrais me rendre compte que certaines choses ont changé... Les circonstances ne sont peut-être plus tout à fait celles que je penserais trouver. En toute sincérité, je ne peux pas me prononcer au nom du ministre pour vous dire si la décision est sans appel. Cependant, j'espère fortement que maintenant que la décision est prise, elle ne fera pas de nouveau l'objet d'un

[Text]

live with this decision and proceed in an orderly manner to get relocated.

• 2055

**Mr. Nickerson:** I would imagine, Mr. Chairman, that as a result of those questions I will get a five-foot telex from the Mayor of Yellowknife tomorrow morning.

One of the recommendations, I believe, made to the subcommittee by the NCPC was that it be transferred from a Category C Crown corporation to a Category D Crown corporation. I noticed that recommendation was not acted upon by the Minister. What is the reaction of NCPC to the disregard of this recommendation? Is it likely to affect them detrimentally?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, I am sure that members of this committee, members of Parliament, have far more information on this than we have. But it is our understanding that questions relative to the categorization of Crown corporations are all being held in abeyance, if that is the correct terminology, until such times as either a revised or a new Crown Corporations Act is tabled in Parliament.

**Mr. Nickerson:** I know that, I just wondered how the failure to act on the recommendation will affect future operations of NCPC.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, the Commission has lived with the consequences of not being a Schedule B Crown corporation for some years, and we probably will continue to do so off into the future. The test will come if and when at some point the regulator clearly indicates that, in their opinion, we should be seeking financing from other places than our current banker, namely, the Government of Canada. I think that is where the test will really come from.

**Mr. Nickerson:** The question that arises out of the budget speech by the Minister of Finance a few days ago, and which is also referred to in the press release made available by the Minister of Indian Affairs and Northern Development... The Minister of Finance stated that government agencies, Crown corporations such as NCPC, would be limited to a 4% price increase, and this was elaborated on by the Minister of Indian Affairs and Northern Development, who reiterated that and said that it would apply to the 1984-1985 fiscal year. I believe at the present time your price increases for this fiscal year are limited to 5%, under the 6 and 5 program.

**Mr. J. Smith:** That is right, yes.

**Mr. Nickerson:** How will you be able to live with a 4% increase? I know that some of your costs are going to go up away more than 4%—labour costs, for instance, can be expected to go up more than that, the price of fuel will probably go up more than 4%. How will you be able to manage with this restriction placed on you?

[Translation]

examen et que nous allons pouvoir y donner suite et travailler de façon ordonnée à la réinstallation.

**M. Nickerson:** J'imagine, monsieur le président, que suite à ces questions je vais recevoir demain matin du maire de Yellowknife un télex de cinq pieds de longueur.

Une des recommandations qu'avait faites au Sous-comité la CENC était que la Commission passe des sociétés de la Couronne de la catégorie C, à la catégorie D. Je me rends compte que le ministre n'a pas donné suite à cette recommandation. Quelle est la réaction de la CENC à ce sujet? Est-ce qu'elle s'en trouvera désavantagée?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je suis certain que les membres du Comité, les députés, possèdent beaucoup plus de renseignements sur le sujet que nous n'en avons. Je crois comprendre que les questions touchant le classement des sociétés de la Couronne sont en suspens, je ne sais pas si c'est la bonne terminologie, jusqu'à ce que la Loi sur les sociétés de la Couronne soit ou modifiée ou remplacée au Parlement.

**M. Nickerson:** Je sais, je me demandais simplement comment le fait qu'on n'ait pas donné suite à la recommandation pouvait affecter les activités futures de la CENC.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, la Commission subit depuis bien des années, les conséquences de ne pas avoir été classée parmi les sociétés de la Couronne de l'Annexe B, et nous devons probablement continuer à les subir à l'avenir. Le test se produira lorsqu'à un certain moment la personne autorisée pour la réglementation indiquera clairement qu'à son avis il nous faudra obtenir du financement ailleurs que chez notre banquier actuel, autrement dit le gouvernement du Canada. Ce sera vraiment le moment du test.

**M. Nickerson:** La question qui se pose après le discours du budget qu'a prononcé le ministre des Finances il y a quelques jours, auquel on fait également allusion dans le communiqué publié par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien... Le ministre des Finances a déclaré que les agences gouvernementales, les sociétés de la Couronne comme la CENC, seraient restreintes à une augmentation d'au plus 4 p. 100, et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a apporté des précisions disant que ça s'appliquerait pour l'année financière 1984-1985. Je crois que pour le moment vos augmentations de prix pour l'année financière en cours sont restreintes à 5 p. 100, en vertu du Programme des 6 et 5.

**M. J. Smith:** C'est exact.

**M. Nickerson:** Comment pourriez-vous en tirer avec une augmentation de 4 p. 100? Je sais que certains de vos coûts ont augmenté de beaucoup plus de 4 p. 100—les coûts de main-d'oeuvre, par exemple, devraient connaître une augmentation bien supérieure à cela, le prix de l'essence augmentera probablement de plus de 4 p. 100 aussi. Comment pourriez-vous fonctionner avec cette limite qu'on vous impose?

[Texte]

**Mr. J. Smith:** I wonder if we could talk about the past fiscal year in which we were limited to . . .

**Mr. Christie:** We are limited to 6% during the present fiscal year, 1983-1984.

**Mr. J. Smith:** We contemplate that in the Northwest Territories rate zone this will not present any difficulties. However, in the Yukon rate zone it will. But that, in itself, has nothing at all to do with the fact that we are limited to 6%, Mr. Chairman; it has to do with the fact that many of our customers are not there to pay anything.

• 2100

We would be in trouble in the Yukon no matter whether there was a government restraint program or not, because we could not possibly raise the price of electricity adequately for the remaining customers to take care of those who have dropped off the system. So for the current fiscal year there does not appear to be any problem. We will make out fine. In the next fiscal year we are limited to 5%.

**Mr. Nickerson:** According to the Minister of Finance and the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the limit for the 1984-85 fiscal year is to be 4%.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, it will be the following fiscal year.

**Mr. David Morrison (Corporate Secretary, Northern Canada Power Commission):** Mr. Nickerson, our rates run on a fiscal year basis, and the way the 6 and 5 program hit us, it may not have been at the start of when Canada hit the start of the 6% year; it was our next fiscal year. So we are probably a one-year extension to what your thinking is on this, that is all.

**Mr. J. Smith:** Let me put it to you this way, Mr. Chairman. Barring some unforeseen circumstances we are totally unaware of, we do not contemplate any difficulty with either the 6% year or the 5% year, exclusive of the Yukon Territory, where we have lost customers. That is another question altogether.

The 4% year—in that year we will be back to collective bargaining with our unions and to some degree whether we can live with the 4%—well, we are going to have to live with it—the consequences of living with it will to some degree be determined by whatever that supplement is.

So I would say the 6% year is clear; the 5% year is clear. With the 4% year the unknown is collective bargaining, with the exception of the Yukon rates, where our lack of customers puts us in a deficit position irrespective of whether there is a government restraint program or not.

**Mr. Nickerson:** Which brings me to the last question in this go-around. In the 1982-83 fiscal year you realized profits of some \$7.2 million, \$6.8 million of which came from the Northwest Territories and only \$0.4 million—\$400,000—came

[Traduction]

**M. J. Smith:** Je me demande si nous pourrions parler de l'année financière passée quand nous étions restreints à . . .

**M. Christie:** Nous sommes restreints à 6 p. 100 pour l'année financière actuelle 1983-1984.

**M. J. Smith:** Nous prévoyons qu'il n'y aura pas de difficultés pour la zone tarifaire des Territoires du Nord-Ouest. Cependant, pour la zone tarifaire du Yukon, il y en aura. Mais cela n'a rien à voir avec le fait que nous sommes limités à 6 p. 100, monsieur le président; cela tient plutôt au fait que beaucoup de nos clients n'ont rien à payer.

Nous serions en difficulté au Yukon qu'il y ait ou non un programme de restrictions du gouvernement, étant donné que nous ne pouvons obtenir un prix adéquat pour l'électricité des clients qui restent pour pouvoir compenser ceux qui ont quitté le système. Par conséquent, il ne semble pas y avoir de difficultés pour l'année financière en cours. Nous allons très bien nous en tirer. Pour la prochaine année financière, nous sommes limités à 5 p. 100.

**M. Nickerson:** Selon le ministre des Finances et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, la restriction sera de 4 p. 100 pour l'année financière 1984-1985.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, ce sera pour la prochaine année financière.

**M. David Morrison (secrétaire industriel, Commission d'énergie du Nord canadien):** Monsieur Nickerson, nos taux sont établis sur une base d'année financière, et nous avons été touchés par le programme des 6 et 5 non pas depuis le début, lorsque le Canada a été restreint à 6 p. 100 la première année, mais au cours de la deuxième année financière. Par conséquent, nous avons probablement une année de retard pour ce que vous prévoyez.

**M. J. Smith:** Permettez-moi de reformuler ma question, monsieur le président. Sauf si des circonstances imprévisibles survenaient, nous ne prévoyons pas avoir de difficultés pour l'année limitée à 6 p. 100 ou celle limitée à 5 p. 100, excepté dans les Territoires du Yukon où nous avons perdu des clients. La question est tout à fait différente.

Pour l'année limitée à 4 p. 100—au cours de cette année nous devons retourner à la table des négociations avec nos syndicats, mais quant à savoir si nous pouvons nous accommoder des 4 p. 100—eh bien nous devons devoir le faire—les conséquences dépendront jusqu'à un certain point du supplément que l'on pourra obtenir.

Je vous répondrais donc que pour l'année du 6 p. 100 c'est clair, de même que pour l'année du 5 p. 100. Pour ce qui est de l'année du 4 p. 100, l'inconnue c'est la négociation collective, sauf pour les taux du Yukon, où l'absence de clients nous place dans une position déficitaire, qu'il y ait un programme restrictif du gouvernement ou non.

**M. Nickerson:** Cela m'amène à vous poser une dernière question pour boucler la boucle. Au cours de l'année financière 1982-1983, vous avez eu des profits de quelque 7.2 millions de dollars, dont 6.8 millions provenaient des Territoires du Nord-



[Text]

from the Yukon. If you are forced to live within the guidelines that have been put on you by the Minister, and if you are forced to break even also, as you are by the NCPC Act, and going by what you have just said about the problems you are going to face in the Yukon but you can carry in the Northwest Territories, it becomes pretty evident to me that what is happening there is that the Northwest Territories is in fact subsidizing the Yukon, because you are going to be losing in the Yukon and making up for it with excess profits from the Northwest Territories. Is that in fact not correct?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, this argument depends on what side of the border you happen to be on when you are hearing it. When in the N.W.T. we are accused of taking money from the N.W.T. to keep the Yukon alive, and when you are in the Yukon you are accused of taking from the Yukon to keep the N.W.T. lights on. Neither of these statements is quite correct.

The facts of the matter are that our Act says we have to establish rates to recover our costs in each of the Yukon rate zones and the Northwest Territories rate zone. At the present time I believe both rate zones are in a surplus position.

**Mr. Christie:** As of March 31, 1983, that is correct.

**Mr. J. Smith:** So up until that point, Mr. Chairman, nobody was subsidizing anybody as far as cross-subsidization between rate zones is concerned. In the current fiscal year we will undoubtedly end up realizing our anticipated surplus in the Northwest Territories and we undoubtedly will wind up realizing our anticipated deficit in the Yukon Territory. To the extent that the deficit incurred will affect our corporate financing, Canada has committed itself to adjusting our interest rate payments to Canada accordingly. So the statement coming from Mr. Nickerson, Mr. Chairman, while on paper it may look as if one is subsidizing the other, that is not really the case because the rates are not set on that basis.

• 2105

**Mr. Nickerson:** Although, of course, it would be fair to say that if things had not been the way they are, you could reduce the rates in the Northwest Territories. Why can you not make the same amount of money on a percentage of sales in each territory? That would seem to be the fair way of doing it.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, this is exactly the case for a regulator. This is why we are so happy to get in front of one, and these are the arguments that that regulator is going to have to resolve.

**Mr. Nickerson:** Well, it is pretty obvious to me from looking at the figures we have before us that, at least for the time being, most of your revenue and most of your profits are coming from the Northwest Territories. I think that would be pretty evident to anybody who read through the last annual report.

[Translation]

Ouest et 0.4 million seulement—400,000\$—du Yukon. Si vous devez accepter les principes directeurs qu'a énoncés le ministre, et si vous devez atteindre un seuil de rentabilité, comme le prévoit la Loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien, d'après ce que vous venez de dire concernant les problèmes auxquels il vous faudra faire face au Yukon et même si vous pouvez réussir pour les Territoires du Nord-Ouest, il devient très évident que les Territoires du Nord-Ouest, en réalité subventionneront le Yukon, étant donné que vous subirez des pertes au Yukon qu'il vous faudra combler à même les profits excédentaires que vous réaliserez dans les Territoires du Nord-Ouest. Ai-je raison ou non?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, l'argument dépend de quel côté de la frontière on se trouve lorsqu'on l'entend. Lorsque nous nous trouvons dans les Territoires du Nord-Ouest, on nous accuse de prendre l'argent des Territoires pour faire vivre le Yukon, et lorsque nous nous trouvons au Yukon, on nous accuse de nous servir du Yukon pour éclairer les Territoires du Nord-Ouest. Aucune de ces déclarations n'est exacte.

Le fait est qu'en notre loi stipule qu'il nous faut fixer des taux pour recouvrer nos coûts dans chacune des zones tarifaires du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Pour le moment, je crois que les deux zones tarifaires se trouvent dans une position excédentaire.

**M. Christie:** À partir du 31 mars 1983, c'est exact.

**M. J. Smith:** Jusqu'à cette date, monsieur le président, personne ne subventionnait quelqu'un d'autre quant à l'interfinancement des zones tarifaires. Pour l'année financière en cours, nous allons sans aucun doute atteindre les surplus excédentaires prévus pour les Territoires du Nord-Ouest et il nous faudra sans doute faire face à notre déficit prévu pour le territoire du Yukon. Dans la mesure où le déficit enregistré touchera le financement de l'entreprise, le Canada s'est engagé à rajuster nos paiements de taux d'intérêt en fonction de ceux du Canada. En ce qui concerne la déclaration de M. Nickerson, monsieur le président, même si elle donne l'impression qu'une organisation subventionne l'autre, ce n'est pas vraiment le cas, car les taux sont fixés sur une autre base.

**M. Nickerson:** Bien que l'on puisse affirmer qu'en d'autres circonstances, vous pourriez réduire les tarifs dans les Territoires du Nord-Ouest. Pourquoi obtenir le même argent en prélevant un pourcentage des ventes dans chaque territoire? Cela me semblerait équitable.

**M. J. Smith:** Monsieur le Président, c'est exactement le genre de situation où le recours à un régulateur s'impose. Voilà pourquoi nous sommes si heureux de faire appel à un régulateur car c'est un imbroglio que le régulateur devra résoudre.

**M. Nickerson:** Il suffit de vérifier les chiffres devant nous pour se convaincre qu'à l'heure actuelle du moins, la presque totalité de vos revenus et profits proviennent des Territoires du Nord-Ouest. Cela sauterait aux yeux de quiconque lirait en entier le dernier rapport annuel.

[Texte]

I will pass now, Mr. Chairman, because most of my other questions are rather of a technical nature.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson, I will turn next to Mr. Gingras.

**Mr. Gingras:** Mr. Chairman, thank you very much. Mr. Smith, contrary to Mr. Chairman, you read earlier that the NEB will be the regulatory body for NCPC. I did not read that in the communiqué, in the press release. I read that it is a takeover by NEB of NCPC, in the French version, and I will tell you why. On the plan they have a plan for the board of directors—one from the Yukon government, named by the Yukon, from the PUB; one for the N.W.T. government from the PUB; two from the National Energy Board, plus one—the chairman from the National Energy Board plus two other members. You have to be in those other members, but you are not in yet. So my question is very simple tonight. We have what was said on the weekend—I just received it at 6.00 p.m.—that we will have a brand new NCPC under control.

Le plan prévoit également l'administration de la Commission d'énergie du Nord canadien par un conseil relevant de l'Office national de l'énergie.

That means it is a takeover by National Energy Board of NCPC. Page 2, the last paragraph, I do not know what it says in English.

**An hon. Member:** "... regulation of the NCPC". I think it should be *réglementation*.

**Mr. Allmand:** À quelle page?

**Mr. Gingras:** Page 2, the last paragraph. Anyway, even if they say regulation, it has the same numbers. That is my question. Did you read the same thing as I read?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, not having the ability to deal with the French version, all I can read is the English version, and I can certainly understand the concern of your committee colleague, but as far as I am aware, I have not seen any signs of the National Energy Board moving into my office and wanting to take the chair over. But perhaps they have visions of doing this; I do not know.

**Mr. Allmand:** On a point of order, Mr. Chairman, it is true that in the French version they use the words *le plan prévoit également l'administration*"; they do not say *la réglementation*. So there is a very serious difference of meaning in the French version. If you put the whole thing together, I would think they mean regulation. They probably did it as they usually do, the English version first and then translate it into French, and they did not do a very good job.

**Mr. Gingras:** How many members are there on the board? How many members do you have?

[Traduction]

Je cèderai la parole à quelqu'un d'autre, monsieur le président, car mes autres questions sont pour la plupart assez techniques.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson, la parole est à M. Gingras.

**M. Gingras:** Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Smith, contrairement à ce qu'affirme le président, vous avez dit que l'Office national de l'énergie sera chargé de réglementer la Commission d'énergie du Nord canadien. Cela ne figure pas dans le communiqué. J'ai cru comprendre, toujours d'après la version française du communiqué, que l'O.N.E. se substitue à la C.E.N.C. et je vous dirai pourquoi. Le plan prévoit la création d'un conseil d'administration, qui se composera d'un représentant du gouvernement du Yukon, choisi par ce dernier et délégué par la Régie des services publics; d'un représentant du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest délégué par la Régie des services publics; et outre deux représentants de l'Office national de l'énergie, le président de l'Office national de l'énergie, ainsi que de deux autres membres. Vous devriez également en faire partie, mais ce n'est pas le cas. Alors ma question est très simple. Nous sommes au courant des tractations de la fin de semaine—en effet, on vient de m'en faire part à 18 heures—selon lesquelles nous aurons la haute main sur une nouvelle C.E.N.C.

Le plan prévoit également l'administration de la Commission d'énergie du Nord canadien par un conseil relevant de l'Office national de l'énergie.

Cela veut dire que l'O.N.E. prend à sa charge la C.E.N.C. C'est à la page 2, dernier paragraphe, et j'ignore ce que dit l'anglais.

**Une voix:** ... *regulation of the NCPC*. Je pense qu'on doit dire «réglementation».

**Mr. Allmand:** On what page?

**M. Gingras:** À la page 2, dernier paragraphe. Même si l'on dit *regulation* il s'agit des mêmes chiffres. Voilà ma question. Avez-vous lu la même chose que moi?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je suis incapable de lire la version française, je m'en remets à la version anglaise, mais je comprends la préoccupation de votre collègue du Comité. Que je sache, rien ne me porte à croire que l'Office national de l'énergie est en train de s'installer dans mon bureau pour me supplanter. Peut-être y songe-t-elle, mais je n'en sais rien.

**M. Allmand:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'est vrai que dans la version française, il y est dit «le plan prévoit également l'administration», il n'est pas question de «réglementation». C'est dire que la version française diffère et de beaucoup de l'anglaise. Mais à bien y penser, on y envisage la réglementation. L'O.N.E. a sans doute procédé comme d'habitude, la version anglaise d'abord, suivie de la traduction française qui laisse à désirer.

**M. Gingras:** De combien de membres se compose le Conseil? Combien de membres avez-vous?

[Text]

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, the commission board is made up of a chairman and four members.

• 2110

Now, the National Energy Board panel that is anticipated to be the public body to which the Northern Canada Power Commission will be expected to be accountable is anticipated to consist of five members: a chairman from the National Energy Board, plus two NEB appointees, plus an appointee from the Northwest Territories Public Utilities Board and an appointee from the Yukon Territory Public Utilities Board.

**Mr. Gingras:** Je n'ai qu'une autre question.

**Le président:** D'accord.

**Mr. Gingras:** Précédemment, M. Smith ou la NCPC a démontré qu'il était préférable que certaines activités de la Commission d'énergie du Nord canadien soient réservées à Edmonton. Est-ce toujours votre avis?

**Mr. J. Smith:** I am not prepared to accept the fact that any other electric utility in Canada would be comfortable or would be allowed to have their main operating personnel located outside of the jurisdiction in which the utility operated. I am sure that if there were any suggestions that Hydro-Québec should have their offices in New York because that is the major financial capital of North America and where they raise many millions of dollars in order to conduct their business it would not be tolerated. If British Columbia Hydro suggested that maybe they should move to Los Angeles from Vancouver because maybe the climatic conditions are more conducive to recruiting high-tech engineers, I am sure that they would not be allowed to do so. I cannot accept the fact that this question of recruiting competent people to operate the electric utility if the head office is located in Canada's north, irrespective of the location, is indeed a valid argument.

If your argument is that the territorial governments already have the competence to run the utility, surely the utility moving into the north would have that same competence available to it.

**Mr. Gingras:** It is not my question anyway.

**The Chairman:** What? Sorry?

**Mr. Gingras:** I asked if a certain part of the operation still could be in Edmonton as far as the logistics are concerned.

**Mr. J. Smith:** Do you mean from the point of view of consolidating shipments going into the north and things of that matter? I would suggest that if that was a practical thing to do—which, I may say, was done in Edmonton long before the commission ever moved there—there would be nothing that I am aware of in the Minister's announcement that would preclude such a thing being done.

**Mr. Gingras:** Only one thing bothers me on the communiqué: I hope that this time it is the same in French and in English.

[Translation]

**M. J. Smith:** Monsieur le président, le Conseil d'administration de la Commission comprend un président et quatre membres.

Voyons maintenant. L'Office national de l'énergie, de qui relèvera la Commission d'énergie du Nord canadien, est censé se composer de cinq membres: un président que délèguera l'Office national de l'énergie, deux représentants de ce même organisme, un représentant de la Régie des services publics des Territoires du Nord-Ouest et un autre de la Régie des services publics du territoire du Yukon.

**Mr. Gingras:** I only have one other question.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Gingras:** In the past, Mr. Smith or the NCPC showed that it would be preferable for certain NCPC activities to remain in Edmonton. Is this still your opinion?

**M. J. Smith:** Je m'imagine mal que tout autre service public hydroélectrique au Canada trouverait la situation de tout repos, ni qu'on lui permettrait d'installer son personnel d'exploitation là où celui-ci n'échapperait à son autorité! Je suis certain que si l'on proposait à Hydro-Québec d'installer ses bureaux à New York sous prétexte qu'il s'agit d'un des principaux centres du monde des finances en Amérique du Nord, même si cela devait lui rapporter des millions de dollars, il refuserait carrément. Si la *British Columbia Hydro* se déclarait peut-être disposée à déménager à Los Angeles parce que le climat y faciliterait le recrutement d'ingénieurs, la permission lui serait certainement refusée. Je m'inscris en faux contre l'idée qu'on aurait du mal à dénicher des gens compétents pour exploiter un service hydroélectrique dont le siège social serait situé dans le Grand Nord, indépendamment de l'endroit.

Si vous soutenez que les gouvernements territoriaux possèdent déjà les compétences indispensables à la bonne marche du service d'utilité publique, celui-ci pourrait tout aussi bien s'en prévaloir s'il y installait ses bureaux.

**M. Gingras:** Telle n'était pas ma question de toute façon.

**Le président:** Ah bon? Que dites-vous?

**M. Gingras:** Je demandais si une partie de l'activité ne pourrait pas avoir lieu à Edmonton en ce qui concerne la logistique.

**M. J. Smith:** Voulez-vous parler des cargaisons acheminées vers le Nord et de ce genre de choses? Je dirais que si l'idée s'avérerait pratique—et je vous signale que les choses se passaient ainsi à Edmonton bien avant que la Commission ne s'y installe—rien dans le communiqué du ministre ne s'y oppose.

**M. Gingras:** La seule chose qui m'ennuie, c'est le communiqué: j'espère que cette fois-ci les versions concordent en anglais et en français.



[Texte]

I cannot figure that the staff will be in Whitehorse and the head office in Yellowknife. That is one thing I do not understand on that.

**Mr. J. Smith:** The situation is not really complex. It is a matter that you are going to be keeping certain components of the business together; certain common services are going to be kept together. Accounting services, things of this nature—it is not practical to start splitting these things up. They will have to be moved intact.

• 2115

In other aspects of the business, particularly the operating end, it is far more practical to separate out an operational component that would be headquartered in Whitehorse to take care of the Yukon zone and an operational component to take care of the Northwest Territories rate zone. Simply, once again, we are back to logistics; and that is what that is all about.

**Mr. Gingras:** That means we could make the pay in Whitehorse, and some part of the job that has to be done in Whitehorse, and you will have another kind of staff in Yellowknife.

**Mr. J. Smith:** I think that is a fair statement. The common services that are going to be available to all aspects of the commission's activities will all be headquartered in Yellowknife, but those operational people, where it is more practical to have them close to the scene of operations, will be divided between the two areas.

**Mr. Gingras:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Smith, I thought your statement was very eloquent about where people want the utility to be managed. I can imagine the outrage if Quebec Hydro were relocated in Toronto, and whatever other analogies... Somehow, though, from the Ottawa point of view, if you come to deal with the territories, it does not matter.

**Mr. Gingras:** To NEB it does not matter.

**The Chairman:** If you have the headquarters in Yellowknife, it is all right. You could not have Quebec Hydro in Toronto, but if you have it in the Northwest Territories, it is going to be acceptable to Whitehorse. I find that a little difficult.

I do not make any pretensions about expertise on the north, but I know—it has been repeated so often—that the territories hate to be lumped together. In the Northwest Territories they say we are not the Yukon and do not equate us with the Yukon; and it is said in Whitehorse that we are not the Northwest Territories... get that through your head, if nothing else. Obviously we have not got that through our heads in this communiqué. We are going to have the headquarters in Yellowknife and we are going to have some operational aspects in Whitehorse. I think there is going to be outrage in Whitehorse.

Am I misreading the situation?

[Traduction]

Je ne m'imaginais pas le personnel à Whitehorse et le siège social à Yellowknife. Je ne parviens pas à comprendre.

**M. J. Smith:** La situation n'est pas vraiment compliquée. Il s'agira de loger à la même enseigne certains éléments de l'entreprise, certains services communs. La comptabilité et des choses de ce genre. Ce n'est pas pratique de les séparer. Il faut les garder intacts.

Pour ce qui est des autres aspects de l'entreprise, particulièrement l'exploitation, il est beaucoup plus pratique de séparer les services pour le Yukon, à Whitehorse, de ceux des Territoires du Nord-Ouest. C'est une simple question de logistique.

**M. Gingras:** Ainsi, on pourrait installer le service de paie à Whitehorse ainsi que d'autres qui devraient être faits à cet endroit et d'autres à Yellowknife.

**M. J. Smith:** Oui. Les services communs se rapportant à toutes les activités de la commission seront installés à Yellowknife, mais il serait bon d'avoir le personnel d'exploitation près de la scène des opérations et, par conséquent, de le répartir entre ces deux régions.

**M. Gingras:** Merci.

**Le président:** Monsieur Smith, vous avez été très éloquent lorsque vous avez parlé des réactions populaires concernant l'emplacement des services. Je peux très bien imaginer le scandale que susciterait le déménagement d'Hydro-Québec à Toronto par exemple... Vu d'Ottawa, on ne pense pas à cela quand il s'agit des Territoires.

**M. Gingras:** Ce n'est pas important pour l'Office national de l'énergie.

**Le président:** Donc, on a décidé d'installer le siège à Yellowknife. Si l'on installait le siège d'Hydro-Québec à Toronto, cela poserait certainement des problèmes, mais il ne semble pas en être de même pour Whitehorse lorsque l'on veut installer la commission dans les Territoires du Nord-Ouest. Je trouve que c'est un peu difficile à comprendre.

Je ne voudrais pas prétendre que je m'y connaisse dans les affaires concernant le Nord, mais on a dit souvent que les Territoires n'aimaient pas être considérés comme un seul bloc. Les Territoires du Nord-Ouest nous précisent bien qu'ils ne sont pas le Yukon et à Whitehorse on nous rappelle que l'on n'est pas dans les Territoires du Nord-Ouest. Pourtant, il ne semble pas que le communiqué tienne compte de ce genre de réaction. Le siège sera situé à Yellowknife et certains services d'exploitation à Whitehorse. Je crois que Whitehorse trouvera une telle situation assez scandaleuse.

Ou bien est-ce que je me trompe?

[Text]

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, once again I am back here to the seven years of indecision that have now got a decision in front of us. You may well want to use the analogy, well, why is the telephone company not split up into two operating...? Why are they not into two companies as well?

**An Hon. Member:** That is an idea.

**Mr. J. Smith:** You have Northwest Tel, who are headquartered in Whitehorse and have an operational component in Yellowknife. The permutations and the argumentation are never-ending. I am certainly not one who wants to see the two territories lumped together in totality for everything that goes on, but I think the tremendous advance that is represented here by at least getting us moved to where the majority of our customers are is such an improvement over what is going on right now that we should all be prepared to live with it and try to make it work, in anticipation that the ultimate decision as to whether or not there are going to be two Crown corporations, each of them headquartered in the capital areas of the territories, or ultimately the provinces that they serve, is a decision that will be made another day.

**The Chairman:** I accept that. I accept that it is a step in the right direction. I do wonder a little bit about the description of the step as being far-reaching.

**Mr. J. Smith:** Oh, it is pretty far-reaching, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Far-reaching... CBC Whitehorse asked me about that today. I said it may be a giant step for the Government of Canada, but it is one small step for the north.

**Mr. J. Smith:** That is how we have been accustomed to moving in the north.

**The Chairman:** I am glad you agree with me.

Mr. Allmand is the next questioner.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Smith, I note that despite all the closings and so on that you set out in your statement this evening—by the way, although most of them are in the Yukon, you point out that Pine Point Mine was closed and Giant Yellowknife was working on a reduced schedule—despite all that, I note that the profit for 1982-83 was the biggest in the last 10 years. As a matter of fact, it has substantially increased.

• 2120

**Mr. Gingras:** The more you sell, the more you use.

**Mr. Allmand:** In 1982 you only had a profit of \$425,000; in 1981 a loss; in 1980 a very small profit, in 1979 a loss; a small profit in 1978; a large loss in 1977; a loss in 1976; a loss in 1975; and a small profit in 1974. What I wanted to ask you is, with the economic situation being so poor in both the Yukon and the N.W.T.—worse in the Yukon, it would appear—how is such a large profit possible? I note as well that while things were so bad in the Yukon, the rate increase improved. It was

[Translation]

**M. J. Smith:** Monsieur le président, il ne faut pas oublier que la décision qui vient d'être prise fait suite à sept années d'indécision. On peut très bien se demander pourquoi il n'y a pas deux mais une compagnie de téléphone dans les Territoires.

**Une voix:** Ce serait une idée.

**M. J. Smith:** *Northwest Tel* a son siège à Whitehorse et un service d'exploitation à Yellowknife. Quand on commence à discuter de ce genre de questions, on n'en finit plus. Je ne voudrais pas que les deux territoires soient toujours considérés en bloc pour toutes les choses; cependant, je crois que lorsque notre commission voit son siège déménager là où se trouve la majorité des clients, je trouve qu'il s'agit là d'un tel progrès que l'on devrait tout simplement s'en accommoder. Quant à la décision de savoir si cette société de la Couronne en deviendra deux ayant chacune leur siège dans les capitales des Territoires devenus peut-être provinces, il faut bien se dire qu'il s'agit là d'une décision qui n'est pas pour aujourd'hui.

**Le président:** Je suis d'accord. Je suis d'accord qu'il s'agit là d'un pas dans la bonne direction. Cependant, je me demande s'il s'agit là d'une mesure ayant une portée aussi grande que l'on veut bien le dire.

**M. J. Smith:** Mais si, monsieur le président.

**Le président:** *CBC Whitehorse* m'a précisément posé cette question aujourd'hui. J'ai dit qu'il s'agissait peut-être d'un pas de géant pour le gouvernement du Canada, mais d'un pas de souris pour le Nord.

**M. J. Smith:** C'est comme cela que les choses se passent dans le Nord.

**Le président:** Je suis heureux de voir que vous êtes d'accord avec moi.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Smith, je remarque que malgré toutes les fermetures d'usines dont vous nous parlez ce soir, les profits réalisés en 1982-1983 sont les plus importants des dix dernières années. Il faut dire que si ces fermetures surviennent pour la plupart dans le Yukon, vous dites également que la *Pine Point Mine* a été fermée et que *Giant Yellowknife* travaille à capacité réduite. En fait, il s'agit d'une augmentation très importante.

**M. Gingras:** Plus on vend, plus on utilise.

**M. Allmand:** En 1982, les profits s'élevaient à 425,000\$ seulement; en 1981, vous avez connu une perte; en 1980, un faible profit, en 1979, une perte; en 1978, un petit profit, une forte perte en 1977, pertes à nouveau en 1976 et 1975 et petit profit en 1974. La situation économique étant tellement mauvaise au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest—en fait, il semblerait qu'elle soit encore plus mauvaise au Yukon—comment pouvez-vous expliquer un profit aussi

**[Texte]**

21.6% in the Yukon, and a 16% rate increase in the N.W.T. for 1982-1983, which seems strange when economic things were getting so bad that you had that type of rate increase. How did you realize that profit of almost \$7.3 million with the economic situation being so poor?

**Mr. J. Smith:** Well, three things, Mr. Chairman: first of all, good management . . . Mr. Chairman, the Hon. Member asked the question and left himself wide open for it, you know. The second thing was that nature endowed us with lots of water, so that we did not have to use the amount of diesel fuel that we anticipated. The third thing was that we fortuitously did not have any major unanticipated breakdowns.

**Mr. Allmand:** The only thing I note in your answer is that there has been the same management at NCPC for several years now. I am wondering whether the holy spirit came upon me. I mean, you have had the good fortune to be the president for several years now, and last year was your best year.

**Mr. J. Smith:** That is right.

**Mr. Allmand:** Well let me go on. In other words, you attribute that profit to the reasons you gave us right now. That is fine.

On page 9 of your report, you indicate that government consumers provide 42.3% of the electrical revenue derived by the commission, non-government domestic consumers 13.5%, industries 19.5%, and wholesale deliveries 24%. I am wondering if you could tell us what are the percentages for those same groups in electrical power provided? For example, government consumers paid for 42.3% of your revenue, but what percentage of your total power produced went to them, and for the other three components?

**Mr. J. Smith:** I wonder, Mr. Chairman, if I could ask Mr. Christie to tackle that one please.

**Mr. Christie:** Mr. Chairman, the government consumers would be primarily domestic and commercial-type customers. The total consumption by residential and commercial in 1982-1983 would probably be in the order of 35% of our total sales.

**Mr. Allmand:** Excuse me. There you are putting together two groups, are you?

**Mr. Christie:** Yes, I am combining the government domestic and government commercial sales, which would be somewhere in the order of 30% to 35% of the total electrical consumption, or total electrical sales. It does not translate into the total dollars in the same fashion, but in terms of total sales.

**Mr. Allmand:** That is the total difference.

**Mr. Christie:** Industrial consumption would be something in the order of 40%, and wholesale would make up the difference in terms of total electrical sales.

**Mr. Allmand:** I see. With respect to the government consumers, I was surprised the way you described them. You said they included commercial consumers, I thought you said. But in this report, where you describe government consumers

**[Traduction]**

considérable? Je note également que malgré la situation précaire au Yukon, les tarifs ont été augmentés de 21,6 p. 100 au Yukon et de 16 p. 100 dans les Territoires du Nord-Ouest pour 1982-1983, ce qui me semble étrange étant donné la situation économique. Comment avez-vous pu réaliser des profits de près de 7,3 millions de dollars dans une telle conjoncture?

**M. J. Smith:** Il faut tenir compte de trois aspects, monsieur le président: tout d'abord, une bonne gestion . . . Monsieur le président, le député me pose la question, je lui réponds. Deuxièmement, nous avons connu une année où l'eau ne nous faisait pas défaut, nous n'avons donc pas eu à avoir recours aux quantités de carburant diesel que nous avions prévues. Troisièmement, nous n'avons pas connu d'interruptions de service importantes imprévisibles.

**M. Allmand:** Pourtant, la direction est la même depuis quelques années. Est-ce que par miracle le Saint-Esprit serait descendu sur vous? Vous êtes président de la Commission depuis plusieurs années et c'est l'année passée que vous avez connu le plus de succès.

**M. J. Smith:** Oui.

**M. Allmand:** En d'autres termes, vous attribuez ces profits aux raisons que vous venez de nous donner. Bien.

A la page 9 de votre rapport, vous indiquez que les consommateurs gouvernementaux fournissent 42,3 p. 100 des revenus d'électricité de la Commission; les clients non gouvernementaux, c'est-à-dire les particuliers, 13,5 p. 100, les industries 19,5 p. 100 et les livraisons en gros 24 p. 100. Quels sont les pourcentages correspondants en matière d'électricité fournie? Ainsi, les consommateurs gouvernementaux ont contribué à 42,3 p. 100 de vos revenus; quel pourcentage total d'électricité ont-ils reçu pour cela?

**M. J. Smith:** Je pourrais peut-être demander à M. Christie de répondre à cette question.

**M. Christie:** La consommation gouvernementale est en fait une consommation résidentielle et commerciale. Pour 1982-1983, ce groupe représenterait environ 35 p. 100 de nos ventes totales.

**M. Allmand:** Vous regroupez deux groupes?

**M. Christie:** Oui, je regroupe les consommateurs gouvernementaux résidentiels et commerciaux et leur consommation serait de 30 à 35 p. 100 des ventes totales d'électricité. Il ne s'agit pas ici de dollars, mais bien de ventes totales.

**M. Allmand:** C'est la différence totale.

**M. Christie:** Quant à la consommation industrielle, elle serait de 40 p. 100, le reste de l'électricité étant vendu en gros.

**M. Allmand:** Je vois. Je suis assez surpris de la façon dont vous décrivez les consommateurs gouvernementaux. Vous dites que cela englobe également les consommateurs commerciaux. Cependant, dans votre rapport, lorsque vous avez défini ce que



[Text]

provided 42.3% of the revenue, how does that break down in federal, territorial, municipal? Is there any other component making up what you ... ?

• 2125

**Mr. Christie:** No, the total government component consists of federal, territorial and municipal customers and is made up of both residential and commercial types of consumption. For instance, a commercial customer, a government customer, would be a customer such as the Department of National Health and Welfare, the hospitals in each of the communities, or perhaps the CBC, the Department of National Defence, the Department of Public Works, etc.

**Mr. Allmand:** I see. Then, if I understand your answers to me correctly, while government consumers provide a very high percentage of the revenue, they in fact consume a much lower percentage of your total output.

**Mr. Christie:** A smaller percentage of the total revenue. The reason for that, Mr. Chairman, is primarily because these customers are in many of the smaller diesel-served communities, where the rates are somewhat higher than perhaps they would be in the hydro-served areas of the Territories.

**Mr. Allmand:** And it follows that whereas the industrial service only provided 19.5% of your revenue, they used 40% of your product.

**Mr. Christie:** That is because the average rate for the energy supplied to these industrial consumers would be much lower, in that it is primarily a hydro type of generation.

**Mr. Allmand:** The industrial component for the Territories, it would seem, is mostly resource and energy related. Is that correct? Mines, oil and gas?

**Mr. Christie:** Our major industrial customers consist of several mines: two gold mines in Yellowknife, a lead-zinc mine at Pine Point, a lead-zinc mine at Faro, a silver mine at Mayo, and Imperial Oil at Norman Wells.

**Mr. Allmand:** So I am correct, it is mostly resource and energy related. My point, what strikes me about this, is that while the principle ... Even under the Minister's statement, he says, with respect to rates:

NPC's rate structure must reflect the true cost of delivering power to all users.

But, under the present system, industries—most of those industries being owned outside the Territories and most of their profits going outside the Territories—pay for 19% of the revenue of the commission, yet consume 40% of the energy.

I do not say that to be critical of those industries but of the position taken with respect to subsidization and conversion of debt by the federal government. I say that in favour of the recommendations that were made in the report, *Electrical Power North of 60*. Let me ask you this, did NPC participate in any way, or to what extent did they participate, in the decisions leading to the Minister's announcement on the

[Translation]

vous entendiez par consommateurs gouvernementaux qui interviennent pour 42,3 p. 100 de vos revenus, vous ne nous donnez pas la répartition entre gouvernements fédéral, territoriaux et municipaux.

**M. Christie:** Non, quand on parle du gouvernement, cela inclut les gouvernements fédéral, territoriaux et municipaux et il s'agit de consommation à la fois résidentielle et commerciale. Les consommateurs commerciaux gouvernementaux sont, par exemple, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, les hôpitaux dans les différentes collectivités, Radio-Canada, les ministères de la Défense nationale et des Travaux publics, etc.

**M. Allmand:** Je vois. Alors, si je comprends bien ce que vous dites, si les consommateurs gouvernementaux fournissent un très haut pourcentage des revenus, ils consomment en fait un beaucoup moins grand pourcentage de votre production totale.

**M. Christie:** Un plus petit pourcentage des revenus totaux. La raison est que ces clients se trouvent dans de nombreuses collectivités plus petites et alimentées par diesel; les tarifs sont donc légèrement supérieurs qu'ils le seraient dans les régions des Territoires desservis par l'électricité.

**M. Allmand:** Et il s'ensuit donc que les consommateurs industriels n'interviennent que pour 19,5 p. 100 de vos revenus alors qu'ils utilisent 40 p. 100 de votre production énergétique.

**M. Christie:** Parce que le tarif moyen pour l'énergie fournie à ces consommateurs industriels serait beaucoup moins élevé puisqu'il s'agit surtout d'hydro-électricité.

**M. Allmand:** Vos consommateurs industriels dans les Territoires sont surtout des industries extractives, n'est-ce pas? Des mines, des exploitations de pétrole et de gaz.

**M. Christie:** Nos principaux clients industriels sont des mines: deux mines d'or à Yellowknife, une mine de plomb et zinc à Pine Point, une autre mine de ce genre à Faro, une mine d'argent à Mayo et Imperial Oil à Norman Wells.

**M. Allmand:** Donc, ce que je disais était exact, il s'agit surtout d'industries extractives. Pourtant le ministre dans sa déclaration, lorsqu'il parlait de la tarification a bien précisé:

Le régime tarifaire de la C.E.N.C. doit refléter le coût véritable du service de distribution de l'électricité à tous les usagers.

Or, à l'heure actuelle, les industries représentent 19 p. 100 des recettes de la commission alors qu'elles consomment 40 p. 100 de la production énergétique. La plupart de ces industries ne sont pas à capitaux territoriaux et envoient donc les recettes à l'extérieur des Territoires.

Je ne voudrais pas critiquer ces industries, mais plutôt le mode de subvention et la conversion de la dette par le gouvernement fédéral. Je suis en fait en faveur des recommandations du rapport «l'Énergie hydro-électrique au nord du 60<sup>e</sup> parallèle». Quelle a été la participation de la C.E.N.C. dans les décisions qui ont fait l'objet de la déclaration du ministre ce week-end? Avez-vous été consultés récemment?

## [Texte]

weekend? Were you consulted recently before these announcements were made?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, we were not consulted formally by the Minister, but we have been in constant liaison with the Minister's staff, have submitted to the Minister our analyses of both the report done by your committee and the report done by the National Energy Board and, of course, have been constantly apprising the Minister of our position that we have taken before your committee and before the NEB. So while we cannot say that we have been consulted on a word-by-word basis as to what the ultimate decision of the Minister has been here, we have certainly not been denied all opportunity to place before the Minister the stand that we take on all these questions, Mr. Chairman.

**Mr. Allmand:** It just happens that we have you right after the Minister made his announcement and we had the territorial governments just before. Mr. Chairman, I may be mistaken. I was not here when the Yukon government was here but I was here when the N.W.T. government was and I did not get the impression, or they did not seem to indicate to us in their statement and then their answers to questions, that they were being closely consulted on these things. Am I right or wrong? This is a sort of question, before I go too far.

• 2130

**The Chairman:** We have clear testimony on that. They had not been consulted at all.

**Mr. Allmand:** That is my recollection.

Mr. Smith, is it your belief that after the decisions that were announced on the weekend are put into effect and after three years have passed there will be no personnel at all in Edmonton, everything will be cleared out of Edmonton?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, that would be the object of the exercise. A moment ago another of your colleagues on the committee asked if certain things might be better logistically done from Edmonton. Before the head office was moved from Ottawa there was a small component, I believe, that consisted of possibly three people...

**Mr. Christie:** A purchasing group of three or four people.

**Mr. J. Smith:** —already resident in Edmonton expediting simply because it was a convenient consolidation point as far as transportation is concerned. I would not like to infer that a similar situation might not be practical in the future as I have answered the question directed to me on that matter already, but if indeed that does take place it will be because of the overriding benefit that will come from it. It will not be simply to retain a presence in Edmonton; there will have to be a very definite and definable benefit available if indeed that is to be the case.

**Mr. Allmand:** In your report you point out that last year you had 342 permanent employees engaged—although you had a bigger authorized staff allocation—and you also state that 234 of those worked north of 60, which leaves about 108 south of 60. Would they all be in Edmonton? There are two in Field...

## [Traduction]

**M. J. Smith:** Monsieur le président, nous n'avons pas été consultés de façon officielle par le ministre, mais nous avons été en liaison constante avec son personnel. Nous avons soumis au ministre des analyses portant à la fois sur le rapport rédigé par votre Comité ainsi que sur celui de l'Office national de l'énergie. Nous avons toujours tenu le ministre au courant de notre position, position que nous avons d'ailleurs expliquée devant le Comité et l'O.N.E. Si donc nous ne pouvons dire que nous avons été consultés à 100 p. 100 quant à la décision du ministre, nous avons certainement eu toutes les possibilités de faire connaître à celui-ci notre position sur toutes ces questions.

**M. Allmand:** Vous venez témoigner après l'annonce qu'a faite le ministre, les gouvernements territoriaux ayant témoigné avant. Je peux me tromper; je n'étais pas ici pour la comparution des représentants du Yukon, j'étais ici pour celle des représentants des Territoires du Nord-Ouest. Je peux me tromper, dis-je, mais je n'ai pas eu l'impression, ni dans le témoignage, ni au cours des réponses, que les Territoires avaient été consultés. Aurais-je tort?

**Le président:** Les témoignages sont clairs, les Territoires n'ont pas été consultés.

**M. Allmand:** C'est bien ce qu'il me semblait.

Monsieur Smith, croyez-vous qu'une fois que les décisions ayant fait l'objet de la déclaration du week-end seront appliquées, après que trois années se seront écoulées, croyez-vous qu'il ne restera plus rien au bureau d'Edmonton?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, c'est le but recherché. Il y a quelques instants, un de vos collègues m'a demandé si d'un point de vue logistique, il ne conviendrait pas mieux de garder certaines opérations à Edmonton. Avant que le siège de la Commission ne parte d'Ottawa, il y avait déjà peut-être trois membres du personnel...

**M. Christie:** Un groupe d'achat composé de trois ou quatre personnes.

**M. J. Smith:** ... qui étaient déjà à Edmonton. Il s'agit là d'un emplacement très pratique au point de vue transport. Je ne voudrais pas dire qu'une telle situation ne serait pas pratique également à l'avenir, comme je l'ai déjà dit, cependant si tel était le cas, cela sera dû aux avantages incontestables qui en résulteraient. Ce ne serait pas uniquement pour maintenir une présence à Edmonton.

**M. Allmand:** Dans votre rapport, vous faites état de 342 employés permanents qui travaillaient pour la Commission l'année passée, alors que le nombre d'employés autorisés était plus important; vous dites que 234 de ceux-ci travaillent au nord du 60<sup>ème</sup> parallèle, il en reste donc 108 qui travaillent au

[Text]

**Mr. J. Smith:** Excuse me, Mr. Chairman; I stand to be corrected there. I believe there are two in Field, B.C.

**Mr. Christie:** We have one permanent staff in Field, B.C.

**Mr. Allmand:** Of those 108 positions in Edmonton, or 106 if you take away the 2 in Field, how do you see the split between Yellowknife and Whitehorse because of the Minister's statement that a component of senior staff will go to Whitehorse? How do you see those 108 positions breaking down between Yellowknife and Whitehorse?

**Mr. J. Smith:** To begin with, Mr. Chairman, I am not entirely certain that the component we move to the north will have to consist of 108 positions. A certain amount of consolidation may take place that will make the actual numbers that move into the north something less than 108. However, I would not envisage that the numbers in Whitehorse would increase by any more than possibly 10 or 12 in actual positions, and the balance of the required positions will be in Yellowknife.

**Mr. Allmand:** Fine. Have you any way of knowing, or do you know, what percentage of these 342 permanent employees for NCPC now engaged could be considered northerners?

**Mr. J. Smith:** It is in the report somewhere.

**Mr. Allmand:** It may be; I could not find it.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, we have it identified in the report. Just a minute and we will see if we can . . .

**Mr. Allmand:** Maybe, Mr. Chairman, if somebody else wants to ask questions, Mr. Smith might come back with the answer later.

**The Chairman:** When that information is available it will be related to you, Mr. Allmand.

Now we will go back to Mr. McDermid for the second round.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

I have a number of questions. Some of these have come from testimony given tonight; others are just asking some opinions.

The first thing I want to ask is: To your knowledge, does the National Energy Board now regulate any utilities that generate power?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, I cannot speak properly to answer that question. I can tell you that when we have been looking into the export of power—I believe the Hon. Member had a question a few moments ago where we were looking to sell surplus power—we have made a determination that when it comes to moving electricity across the border from Canada to the United States the National Energy Board is the agency that must pass judgment on that. Beyond that, I cannot answer the question, Mr. Chairman.

[Translation]

sud de celui-ci. Sont-ils tous à Edmonton? Il y en a deux à Field . . .

**M. J. Smith:** Je pourrais me tromper, mais je crois qu'il y en a deux à Field en Colombie-Britannique.

**M. Christie:** Nous avons un membre permanent du personnel à Field, en Colombie-Britannique.

**M. Allmand:** Sur ces 108 employés à Edmonton ou 106 si vous tenez compte des deux qui sont à Field, combien iront à Yellowknife et combien à Whitehorse? En effet, dans sa déclaration, le ministre nous dit que certains membres du personnel supérieur iront à Whitehorse.

**M. J. Smith:** Tout d'abord, monsieur le président, je ne suis pas tout à fait sûr que le nombre de postes que nous aurons au nord du 60<sup>ème</sup> parallèle équivalra à 108. Il est fort possible que l'on procède à une certaine consolidation et que par conséquent, il y aura moins d'employés que cela. Cependant, je ne crois pas que nous aurons plus de 10 ou 12 postes supplémentaires à Whitehorse, le reste des postes allant à Yellowknife.

**M. Allmand:** Bien. Quel pourcentage de ces 342 employés permanents de la C.E.N.C. actuellement en poste peuvent être considérés comme des gens du Nord?

**M. J. Smith:** Cela figure quelque part dans le rapport.

**M. Allmand:** Oui, peut-être, mais je n'ai pas pu trouver ce chiffre.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, cela figure dans le rapport. Nous pouvons peut-être prendre quelques instants afin de voir . . .

**M. Allmand:** Très bien, monsieur le président, si quelqu'un d'autre désire poser des questions, M. Smith pourra me donner la réponse plus tard.

**Le président:** Très bien.

Nous passons maintenant à M. McDermid pour le deuxième tour.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais vous poser quelques questions dont certaines font suite aux témoignages qui ont été rendus ce soir. D'autres visent simplement à obtenir votre opinion.

Tout d'abord, j'aimerais poser la question suivante: à votre connaissance, l'Office national de l'énergie réglemente-t-il déjà des services d'utilité publique qui produisent de l'énergie?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je ne pourrais répondre en toute connaissance de cause à cette question. Je puis vous dire cependant que lorsque nous avons étudié la question de l'exportation d'énergie—et je crois que le député a posé il y a quelques instants une question concernant la vente d'énergie excédentaire—lorsque nous avons donc étudié cette question, nous en sommes arrivés à la conclusion que l'agence nationale de l'énergie était l'organisme compétent en matière d'exportation



[Texte]

[Traduction]

d'électricité vers les États-Unis. Je ne pourrais répondre davantage à votre question.

• 2135

**Mr. McDermid:** The Minister's statement said that the National Energy Board had long experience in public utility regulation. I just wondered where they got all their experience from.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. McDermid. On that point, I think it is well to remember there is a difference between regulation of a utility and making a decision on the exportation of electrical power. Those are two quite distinct activities.

**Mr. McDermid:** No question.

**The Chairman:** Would you agree, Mr. Smith?

**Mr. J. Smith:** Oh, absolutely; and I very obviously will see a transcript of what has been said here tonight. But certainly my answer to the question of the National Energy Board's experience is related to energy regulation. If I said public utility regulation, why, I would have to say that . . .

**Mr. McDermid:** I am sorry, Mr. Smith. I did not accuse you of saying that. The Minister's statement says that.

**Mr. J. Smith:** Oh, I see.

**Mr. McDermid:**

It is clear that the National Energy Board has long experience in public utility regulation and can draw upon considerable technical expertise.

I am trying to find out where this public utility regulation experience is in hydroelectric power. I just do not know of any, and I am a babe in the woods. I am trying to find out.

You do not know.

**Mr. J. Smith:** I am sorry, I cannot answer the question with certainty, Mr. Chairman, and I do not think I should attempt to when I cannot give a certain answer.

**Mr. McDermid:** Okay, that is fair enough.

Both territorial governments have stated that they wish to assume responsibility for energy planning and regulation. They have both made that very clear. Do you think this new committee, with one representative from each utility board, together with three from the National Energy Board and two other appointments, wherever they will come from—do you think that will satisfy both territorial governments and their stated wish that they wish to assume responsibility for energy planning and regulation?

**Mr. J. Smith:** It will not satisfy the territorial governments any more nor any less than the lack of full provincial status is required to satisfy them, Mr. Chairman. So very obviously the answer to that question has to be that it will not satisfy them. I

**M. McDermid:** Dans sa déclaration, le Ministre dit que l'Office national de l'énergie a une longue expérience en matière de réglementation des services d'utilité publique. Je me demande d'où lui vient cette expérience.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur McDermid. A ce sujet, il faut se souvenir qu'il existe une différence entre la réglementation d'un service d'utilité publique et la prise de décisions concernant l'exportation de l'énergie électrique. Ce sont deux activités tout à fait distinctes.

**M. McDermid:** Sans aucun doute.

**Le président:** Êtes-vous d'accord, M. Smith?

**M. J. Smith:** Oh, absolument; je verrai évidemment une transcription de ce qui a été dit ici ce soir. Je répondrai certainement que l'expérience de l'Office national de l'énergie est reliée à la réglementation de l'énergie. Si j'ai parlé de réglementation des services d'utilité publique, il me faudrait dire . . .

**M. McDermid:** Excusez-moi, monsieur Smith. Je ne vous ai pas accusé de l'avoir dit. C'est le ministre qui l'a dit dans sa déclaration.

**M. J. Smith:** Oh, je vois.

**M. McDermid:**

Il est clair que l'O.N.E. a une longue expérience dans le domaine de la réglementation des services publics et un savoir faire considérable.

J'essaie de savoir si cette expérience dans le domaine des services publics vaut pour le secteur de l'énergie hydro-électrique. Je ne sais pas, je suis un profane en la matière. J'essaie simplement de m'informer.

Vous ne savez pas?

**M. J. Smith:** Excusez-moi, je ne peux pas répondre avec certitude à cette question, monsieur le président, et je ne pense pas que je devrais tenter de le faire si je ne puis donner une réponse certaine.

**M. McDermid:** D'accord, c'est juste.

Les deux gouvernements des Territoires ont déclaré pouvoir assumer la responsabilité de leur planification et de leur réglementation en matière énergétique. Ils l'ont tous les deux dit de façon très claire. Croyez-vous que ce nouveau Conseil, qui comprendra un représentant de chaque régie des services publics et trois représentants de l'Office national de l'énergie, et deux autres membres nommés, d'où qu'ils viennent, satisfera les deux gouvernements des Territoires et leur désir d'assumer la responsabilité pour leur planification et leur réglementation en matière d'énergie?

**M. J. Smith:** Il ne pourra ni plus ni moins satisfaire les gouvernements des Territoires que l'absence du plein statut provincial peut le faire, monsieur le président. Il est donc évident, pour répondre à cette question, que cela ne va pas les

*[Text]*

state my own personal opinion on this matter, that the fact we have a decision here is going to make it an awful lot easier for the Crown corporation that is before you now to deal with its publics for its services.

**Mr. McDermid:** The YTG's position that NCPC should handle generation, period, and that public utilities should be the distributor, the deliverer of the product, is a well known statement made by YTG. What is the NCPC's position on that?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, we are subject to the Government of Canada's position, and the Government of Canada's position has been very clearly stated in this committee, and I believe that policy is that the Northern Canada Power Commission should be the generator and major transmitter, and distribution should be at local option.

**Mr. McDermid:** Okay.

My final question before I pass on to my colleague is this. You mentioned that you did an analysis of both reports, the Penner report and the National Energy Board report. Are those analyses public, and if so, may this committee see them?

**Mr. J. Smith:** This would be up to my Minister. They have been provided to him, Mr. Chairman, so that would be a question that the Minister would have to answer.

**Mr. McDermid:** Thank you very much.

**The Chairman:** Just before I go back to Mr. Nickerson, Mr. Smith, the Minister's communiqué says that the Northern Canada Power Commission's rate structure must reflect the true cost of delivering power to all users. The subcommittee's report put a lot of emphasis on achieving comparability; that is, comparability between the northern consumers and the consumers in the rest of Canada. In your view, sir, how wide is the gap between a rate structure that reflects true cost and the achievement of comparability? Just to let you know what I have in mind, I would like to know whether that gap is one that is out of reach. Is it merely extensive; is it within reach; or is it easily realizable with some appropriate changes in the mandate of the Northern Canada Power Commission?

• 2140

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, I think there is a common thread here that I have not heard denied at any of the hearings; namely, that there has to be an element of subsidy introduced with regard to the delivery of electricity to attain the desirable level that the consumer is expected to pay. Whether comparability is used, or whether comparability with specific areas is used, or whether national averages are used, or whatever the criteria is to be, I have not heard any comment from anyone that there is not need for subsidy to be introduced.

*[Translation]*

satisfaire. Je vous donne mon opinion personnelle en la matière: le fait que nous avons une décision rendra la chose beaucoup plus facile pour la société de la Couronne qui comparait devant vous maintenant, lorsqu'il s'agira de traiter avec ce public pour ces services.

**M. McDermid:** La position qu'a adoptée le gouvernement des Territoires du Yukon portant que la C.E.N.C. devrait ne s'occuper que de la production, et que les services d'utilité publique devraient être les distributeurs, du produit, représente une déclaration bien connue de la part du gouvernement territorial du Yukon? Quelle est la position de la C.E.N.C. à cet égard?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, nous devons respecter la position qu'a adoptée le gouvernement du Canada, et celle-ci est très bien connue du Comité. Je crois que la politique stipule que la Commission d'énergie du Nord canadien fera de la production et sera le «transmetteur» principal, et que la distribution devrait être un choix local.

**M. McDermid:** Bien.

Voici ma dernière question avant de laisser la parole à un de mes collègues. Vous avez dit avoir fait une analyse des deux rapports, le rapport Penner, et le rapport de l'Office national de l'énergie. S'agit-il d'analyses publiques? Dans l'affirmative, les membres du Comité pourraient-ils les voir?

**M. J. Smith:** C'est au ministre de décider. Elles lui ont été présentées, monsieur le président, par conséquent seul le ministre peut répondre à cette question.

**M. McDermid:** Merci beaucoup.

**Le président:** Avant de redonner la parole à M. Nickerson, M. Smith, le communiqué du ministre déclare que la structure tarifaire de la Commission d'énergie du Nord canadien doit refléter le coût véritable du service de distribution de l'énergie à tous les usagers. Le rapport du Sous-comité a vraiment mis l'accent sur la comparabilité, autrement dit une comparabilité entre les consommateurs du Nord et ceux du reste du Canada. A votre avis, monsieur, est-ce que cet écart est important entre la structure tarifaire qui reflète les coûts véritables et la réalisation de la comparabilité? Afin que vous compreniez bien ce que j'ai à l'esprit, je vous demanderai si cet écart est impossible à combler. Est-ce qu'il est simplement très important, est-ce qu'on peut le combler, est-ce que c'est facile de le faire en apportant certains changements au mandat de la Commission d'énergie du Nord canadien?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, le fil de l'argument que j'entends ici n'a pas été nié à aucune des audiences, autrement dit le fait qu'il doit y avoir un élément de subvention pour la distribution de l'électricité pour qu'on puisse atteindre le niveau souhaitable que le consommateur doit s'attendre à payer. Quant à savoir si on peut faire des comparaisons, pour des régions précises, ou utiliser des moyennes nationales ou quelque critère que ce soit, je n'ai entendu personne dire que les subventions sont inutiles.

[Texte]

I would like to suggest to you, Mr. Chairman, that your committee's suggestion was that subsidy would be better introduced at the manufacturing level of the electricity; in other words, that the capital should come to the Northern Canada Power Commission for its plants in no different a manner than what the capital is provided at the present time in the north to build public facilities such as schools, hospitals, air fields... you name it—which are basically grants from Canada.

Now, the National Energy Board is suggesting that a subsidy might best be applied at the delivery level of the electricity. In other words, the price would be established for the electricity based upon the actual cost of manufacturing and delivering that product, and at that point the political arm of government would be able to exercise its social responsibility and introduce subsidy to the customer at whatever level was considered appropriate to attain whatever the objective was—whether it be comparability or whether it is not—and that subsidy would be introduced at the delivery of the electricity. That is the basic difference in the two philosophies that are expressed. The end result to the customer, hopefully, will be identifiable with what the customer feels is appropriate.

**The Chairman:** Even if the end result were the same, and let us say for purposes of argument that it was comparability, the complexity of the latter... that is to subsidize at the delivery level rather than at the manufacturing level—is immeasurably greater. Is that not correct?

**Mr. J. Smith:** I am sorry, Mr. Chairman, that is not so.

**The Chairman:** But, Mr. Smith, we received testimony from the Northern Canada Power Commission about the dreadful complexity of the whole subsidy mess that exists.

**Mr. J. Smith:** Oh, the way it is now.

**The Chairman:** Right?

**Mr. J. Smith:** That is correct.

**The Chairman:** A terrible mess.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, the way the subsidy situation is being handled at the present time, and it relates to your committee colleague's questions here a few minutes ago, are relative to government rates.

The complexities that are involved there, Mr. Chairman, are just unbelievable, and that has been introduced as a consequence of an historical fact that the Northern Canada Power Commission inherited. But the introduction of subsidy at the delivery level can be a very, very simple exercise, and it is being conducted as one part of the subsidy scheme at the present time as the federal government power support program. This is simply that a certain amount of electricity is delivered to all domestic customers in both rate zones in the north based upon what that same customer pays for that same block of power in the two capital cities. It consists of one line on the customer's bill that is introduced as part of the billing process and one bill from ourselves and from Yukon Electrical and from ICG to the federal government each month. It is a

[Traduction]

Je souligne, monsieur le président, que la suggestion de votre Comité était qu'une subvention devrait plutôt être faite au niveau de la fabrication de l'électricité; autrement dit que les capitaux devraient être fournis à la Commission d'énergie du Nord canadien de façon semblable à ceux qui sont fournis actuellement dans le Nord pour construire des installations publiques comme les écoles, les hôpitaux, les pistes d'atterrissage—et bien d'autres choses encore; il s'agit donc surtout de subventions du gouvernement du Canada.

L'Office national de l'énergie prétend qu'une subvention pourrait surtout servir si elle était fournie au niveau de la livraison de l'électricité. Autrement dit, le prix serait établi pour l'électricité en se fondant sur les coûts réels de la fabrication et de la livraison du produit. A ce moment-là, l'élément politique du gouvernement pourrait exercer sa responsabilité sociale et offrir une subvention aux clients au niveau jugé approprié afin de réaliser l'objectif prévu—que ce soit comparable ou non—et cette subvention serait pour la livraison de l'électricité. Voilà la différence fondamentale entre les deux philosophies exprimées. Le résultat final pour le client, nous l'espérons, sera un niveau adéquat.

**Le président:** Même si le résultat final était le même, et disons aux fins de l'argument qu'il y a comparabilité, la complexité de cette dernière—c'est-à-dire la subvention au niveau de la livraison plutôt qu'au niveau de la fabrication—est beaucoup plus grande. C'est juste, n'est-ce pas?

**M. J. Smith:** Je regrette, monsieur le président, ce n'est pas le cas.

**Le président:** Monsieur Smith, nous avons reçu les témoignages de la Commission d'énergie du Nord canadien au sujet de la complexité énorme de toute cette question de subventions qui est un véritable gâchis.

**M. J. Smith:** Oh, dans la situation actuelle.

**Le président:** C'est juste?

**M. J. Smith:** C'est exact.

**Le président:** C'est un terrible gâchis.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, la façon dont la subvention est traitée actuellement, et cela rejoint les questions posées par votre collègue du Comité il y a quelques instants, c'est que ça dépend des taux du gouvernement.

Les complexités dans cette affaire, monsieur le président, sont incroyables, et c'est une conséquence d'un fait historique dont a hérité la Commission d'énergie du Nord canadien. Cependant, l'offre de subventions au niveau de la livraison peut se faire très très facilement, elle fait partie des projets de subvention courants dans le cadre du programme d'appui du gouvernement fédéral en matière d'énergie. Il s'agit simplement de livrer un certain montant d'électricité à tous les clients canadiens dans les deux zones tarifaires du Nord en se fondant sur ce que le même client paie pour le même volume d'énergie dans les deux capitales. Il s'agit là d'une méthode extrêmement simple, qui n'implique aucun frais administratif. Il y a une simple ligne de plus sur la facture mensuelle du consommateur.



[Text]

very, very simple procedure. There are no administrative costs at all.

• 2145

**The Chairman:** All right. We will take that, Mr. Smith, as given—that from the point of view of the sub-committee the proposal we put forward for providing a fair deal to consumers was not complex; it was part of negotiating the total package of fiscal transfers to the territorial governments.

You have argued—and I do not enter into any debate with you at all on this—that it is all so simple to provide a subsidy at the delivery level. Why is it then that we have this astounding statement that now officials are going to begin an extensive study and research program involving a complete review of the form and size of northern energy subsidies in relation to the new utility rate structure?

I mean, if a person with your capacity and knowledge about a public utility says it is not difficult, and a group of parliamentarians from all political parties coming from another angle said it is not difficult, then why is an extensive study and research program, a complete review, why is that being advocated? I think every member of the committee is puzzled about why that is required at this stage in the game. If any members of the committee disagree with me about that, let them speak; but I am baffled by that.

**Mr. J. Smith:** I think, Mr. Chairman, this is obviously a question you are going to want to direct to the Minister when you have him before you tomorrow.

**The Chairman:** Mr. Smith, I am not directing the question at you in the sense that I want you to explain the statement; but I am saying that your testimony is of great value to us, because you have said that it is not a . . . You see, what we are trying to find out still is what is so different, so unusual, so special about the production and the distribution of electrical energy that it cannot be done through the normal mechanisms that already exist.

In the Province of Ontario there are small communities that distribute electrical energy and have a rate structure and there is no great problem. But somehow, in the north there is a veil of mystery that has to be pierced. We have to surround this with the greatest complexity, and nobody shall understand it—except the National Energy Board, which has been given some peculiar and special insights from somewhere. We cannot, for all of our efforts, find out what is so unusual and special—apart from the fact that there is a great amount of geography there.

Everything we see leads us to come to the conclusion—and it is not a conclusion we accept—that there is something so different about the production and distribution of electrical energy north of 60 that it requires a never-ending amount of study and research and special regulatory bodies and further studies. We are really trying to be fair, Mr. Smith, and find out why this has to be one of the most difficult problems in the whole of the country.

**Mr. J. Smith:** Well, Mr. Chairman, I do not offer any solutions to it, except that I can tell you that we find ourselves

[Translation]

teur, une facture de la Commission, une de Yukon Electrical et une de I.C.G. tous les mois.

**Le président:** La proposition émise par le sous-comité et destinée à traiter les consommateurs de façon équitable n'est pas complexe. Il s'agit simplement de négocier l'ensemble des transferts fiscaux aux gouvernements territoriaux.

Vous prétendez qu'il est facile de prévoir une subvention au niveau de la livraison. Pourquoi alors a-t-on besoin, comme on nous le dit, d'un programme de recherche exhaustive et de programmes de recherche, d'un analyse complète des subventions en matière d'énergie dans le Nord?

Si quelqu'un ayant votre compétence en matière de service d'utilité publique affirme que les choses sont simples, si un groupe de parlementaires de tous les partis politiques qui envisage cette question d'un autre angle estime que les choses sont simples également, pourquoi alors a-t-on besoin d'une étude exhaustive, d'un programme de recherche, d'une revue complète? Tous les membres du comité s'en étonnent. Et s'il y a des membres qui ne s'en étonnent pas, j'aimerais qu'ils nous le disent.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je crois qu'il s'agit là d'une question que vous devriez poser au ministre lorsqu'il comparaitra ici demain.

**Le président:** Monsieur Smith, je ne suis pas en train de vous poser la question, en fait je ne m'attends pas à ce que vous expliquiez la déclaration. Tout ce que je veux dire, c'est que votre témoignage nous est d'une grande importance. Nous essayons de voir comment la production et la distribution d'énergie électrique sont tellement spéciales qu'elles ne puissent se faire par l'intermédiaire des mécanismes déjà en place.

Dans la province de l'Ontario, il y a des petites collectivités qui distribuent l'énergie électrique; celles-ci ont établi un barème et les choses sont relativement simples. Cependant, il semblerait que, dans le Nord, un voile de mystère entoure toute activité. Tout serait donc extrêmement complexe. Personne ne devrait comprendre de quoi il s'agit à l'exception de l'Office national de l'énergie qui disposerait, semble-t-il, de pouvoirs et facultés toutes particulières. À part le fait que ces territoires sont immenses, je ne vois rien d'inhabituel ou de spécial dans leur situation.

Pourtant, ce n'est pas ce qu'on nous fait comprendre. On nous dit qu'il faut énormément d'études, de recherches, de réglementation et cetera. Nous essayons d'être justes, monsieur Smith, et de comprendre pourquoi cela devrait représenter un des problèmes les plus difficiles à résoudre dans le pays.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je ne peux vous offrir de solution. Je puis simplement vous dire que nous ne cessons de

[Texte]

as kind of the supplier of a constant flow of information to everybody who was doing these studies.

**The Chairman:** Yes; I know that.

**Mr. J. Smith:** The cost factor involved, as far as time and effort is concerned, gets reflected in the rates that get charged. So I guess you have the message from me, Mr. Chairman...

**The Chairman:** You might give us a calculation of that, if you can.

• 2150

**Mr. J. Smith:** I would like to suggest to you, with regard to electricity, that in our opinion subsidy can be delivered at very, very minimal administrative cost at the delivery level. There are many other complexities involved with regard to energy and energy subsidies in the north, particularly with regard to fuel, that have nothing at all to do with the Northern Canada Power Commission, but have a lot to do with the total cost to Canada of the provision of energy in the north. I am not here to answer on behalf of the Minister, but I would like to suggest to you, Mr. Chairman, that in all fairness, it is the elements other than electricity that the Minister is referring to here with regard to his part of the question, the form and size of northern energy subsidies across the whole energy spectrum. I am quite confident that that is what he is referring to.

**The Chairman:** Mr. Smith, we are not trying to put you on the spot with respect to a communiqué that you did not help to fashion directly. But we are trying to use your expertise, your insights and your knowledge, to help us understand how the situation is evolving. I just have one more question before I go to Mr. Nickerson and it again involves the communiqué. I am trying to find the exact wording. It is to the effect that one of the main motivating factors in this revised policy has to do with the whole question of conservation. We have heard it said from time to time that if you give a fair deal to northerners on the cost of energy, if some sort of comparability to the rest of the country were introduced... This is the statement that I was looking for:

The ultimate objective would be to enhance energy conservation.

So in order to give a fair deal to northerners, we have to have all of this complexity. We just cannot give them a break on energy. And part of it is conservation. There are 45,000 people who live in the Northwest Territories and 25,000 people who live in the Yukon, and we are saying that they have to continue to bear unreasonably high costs. One of the reasons this is imposed upon them is in the name of conservation. In other words, if you give them a fair break they may be wasteful. Quite honestly, Mr. Smith, I find that argument a little difficult to swallow. If someone can give me a good rationale I will try to accept it. But it seems to me a bit bizarre to base this terrible inequity on an argument that the ultimate objective of these kinds of rates is conservation. Would you comment on that, please.

**Mr. J. Smith:** I can only comment on one aspect of it, Mr. Chairman, and this has been given in testimony before your committee over the years. I have nothing new to add. But a

[Traduction]

fournir un flot constant de renseignements à toutes les personnes qui procèdent à ces études.

**Le président:** Je le sais.

**M. J. Smith:** Les coûts, le temps et l'effort nécessaires à cela se reflètent évidemment dans nos barèmes tarifaires. Donc monsieur le président, vous comprenez mon message...

**Le président:** Vous pourriez peut-être nous faire part de vos chiffres à ce sujet.

**M. J. Smith:** Dans le cas de l'électricité, nous estimons que le subventionnement au niveau des livraisons peut être réalisé à des coûts administratifs extrêmement bas. En matière d'énergie et de subventionnement de l'énergie dans le Nord, particulièrement en ce qui concerne les combustibles, la situation est très complexe et cela ne nuit pas du tout à la Commission d'énergie du Nord canadien mais bien aux coûts totaux que représente l'alimentation énergétique du Nord pour le Canada. Je ne suis pas ici pour répondre à la place du ministre, mais il ne faut pas oublier que le ministre fait allusion ici à des éléments autres que la production d'électricité, c'est-à-dire le genre et le montant des subventions totales pour tous les secteurs énergétiques. Je suis certain que c'est bien de cela qu'il parle.

**Le président:** Monsieur Smith, nous ne voulons certainement pas vous mettre sur la sellette pour un communiqué que vous n'avez même pas rédigé directement. Nous essayons simplement de faire appel à votre compétence, votre connaissance de la question. J'aimerais vous poser une autre question avant de donner la parole à M. Nickerson. Ma question porte une fois de plus sur le communiqué. Il semblerait qu'un des facteurs principaux qui sont à la base de cette nouvelle politique est toute cette question de conservation. On entend parler de temps en temps du fait que si les tarifs dans le Nord sont raisonnables, s'ils sont assez comparables à ceux du reste du pays... et j'utiliserai maintenant les termes propres du communiqué:

L'objectif ultime serait d'encourager l'économie d'énergie.

Donc il semblerait que pour donner un tarif raisonnable aux habitants du Nord, il faille introduire toute cette complexité. Cela serait dû en partie à ce désir d'encourager l'économie d'énergie. Il y a 54,000 habitants dans les Territoires du Nord-Ouest, 25,000 au Yukon et nous sommes en train de dire qu'ils devraient continuer à assumer des coûts déraisonnablement élevés, et ceci au nom de l'économie d'énergie. En d'autres termes, si on leur donne un tarif raisonnable, ils pourraient gaspiller l'énergie. Je dois dire, monsieur Smith, qu'un tel argument est un peu difficile à accepter. J'aimerais qu'on me donne une bonne raison. Qu'en pensez-vous?

**M. J. Smith:** Je peux seulement faire un seul commentaire qui a d'ailleurs déjà été fait au cours de témoignages précédents devant le Comité. Je n'ai rien de nouveau à ajouter. Il

*[Text]*

very, very good and proper housing program has been in effect in Canada's north that is basically funded by the federal government in the Northwest Territories, as done through the Northwest Territories Housing Corporation. The Yukon Territory is done on a very, very much smaller scale by the Yukon Housing Corporation.

The major objective is to get people into some kind of decent housing. The rents that are paid until at least just recently have been an all-inclusive rent based upon the individual's income. That all-inclusive rent took care of heat, electricity, water, sewage and shelter. It was a package. I cannot quote you some of the rents that are paid, but I understand that some of them are very, very minimal because the income of the people who are living in these houses simply does not allow them to pay more.

• 2155

In order to try to effect energy conservation in these homes, tremendous sums of money have been paid on retrofitting the homes, and this program, I believe, will carry on for several years into the future and has been very beneficial not only for the occupants but also for the cost of the utilities involved.

The Housing Corporation in the Northwest Territories is now getting our co-operation to bill the tenants directly for their electricity use. It is part of an educational process to bring to the attention of these people that, while the rent they are paying may be the maximum they can pay out of their income, some of what is being provided to them is very, very costly; namely, electricity being one of those elements. I suggest that one of the things being suggested here is that that kind of energy conservation is indeed a proper and justifiable objective for the Government of Canada to have, and the NCPC rate structure is to be designed—or not necessarily designed so that energy conservation may be the result, in the context of what you have just said, Mr. Chairman, but that at least a customer will get a bill that will allow him to understand the cost of delivering that electricity to him. The proportion of the bill he is called upon to pay is another question altogether.

I believe that is what is being referred to here, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Smith.

Mr. Nickerson on the second round.

**Mr. Nickerson:** On the same subject, that was one of the questions I was going to bring up, the whole question of government rates and cross-subsidization and things of that nature.

First, the questions asked by Mr. Allmand might have left the impression that industrial users have been subsidized in some way, but I believe I am correct in thinking that your explanation was the correct one in that most of the large industrial consumers are on hydroelectric supply provided at a much cheaper rate whereas a lot of the government supply would come from diesel generation in small, remote settlements. However, I also believe I am correct in thinking the industrial users of electricity are obliged to pay something like

*[Translation]*

existe un très bon programme d'habitation dans le Nord financé par le gouvernement fédéral, et relevant dans les Territoires du Nord-Ouest de la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest et au Yukon de la Société d'habitation du Yukon (dans ce dernier cas, il s'agit d'un projet de moins grande envergure.).

L'objectif principal est de fournir à la population des logements décents. Les loyers jusqu'à très récemment incluait tous les services, chauffage, électricité, eau, égouts et logement, et tenaient compte du revenu des habitants. Il s'agissait d'un forfait. Je ne saurais vous dire à combien s'élevaient les loyers, mais il me semble qu'ils étaient très minimes car les gens qui habitaient ces maisons n'avaient tout simplement pas de revenus assez élevés pour payer plus.

Au nom de la conservation de l'énergie, d'énormes sommes d'argent ont été investies pour réaménager ces maisons, et ce programme, qui durera plusieurs années, a bien profité aux habitants de ces maisons tout en permettant aux fournisseurs d'énergie d'économiser sur les coûts.

Nous collaborons avec la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest pour que les consommateurs d'électricité soient facturés directement et cela, dans un but éducatif afin que les locataires se rendent compte que même si leurs revenus ne leur permettent pas de payer un loyer plus élevé, certains services, notamment l'électricité, sont très coûteux. On se rendra compte que ce type de conservation de l'énergie est en fait un objectif valable que le gouvernement du Canada peut très bien défendre. Le barème des tarifs de la Commission d'énergie du Nord canadien ne doit pas être nécessairement conçu à des fins de conservation de l'énergie, même si cela peut en être le résultat compte tenu de ce que vous venez de dire, monsieur le président, mais bien pour que l'abonné, recevant une facture, comprenne les coûts que suppose la livraison de l'électricité chez lui. La portion de la facture qu'on lui demande d'assumer, c'est tout autre chose.

Je crois que c'est ce à quoi on fait allusion ici, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Smith.

Monsieur Nickerson, au deuxième tour.

**M. Nickerson:** J'allais précisément aborder ce sujet-là, toute la question des tarifs gouvernementaux et de l'interfinancement.

Les questions posées par M. Allmand ont peut-être donné l'impression que les abonnés industriels sont subventionnés, mais n'avez-vous pas expliqué que la plupart des consommateurs industriels sont raccordés à des installations hydro-électriques, à un taux beaucoup moins élevé, alors que le gouvernement s'approvisionne à des générateurs au diesel situés dans de petites localités éloignées? Toutefois, je crois ne pas me tromper quand je dis que les abonnés industriels sont forcés de payer 130 p. 100 du coût de leur électricité si bien



## [Texte]

130% of the cost of service so in fact the industrial users are subsidizing domestic users. Is that in fact correct?

**Mr. Christie:** Mr. Chairman, that is correct as far as it goes. We have attempted over the last few years to ensure that any industrial consumer is charged at least 100% of cost of service. In some instances, it has been as high as 130% of cost. Therefore they have provided, if you like, a subsidy for other consumers. That is correct.

**Mr. Nickerson:** Now we get into the question of government rates and domestic rates. I believe it is correct that the government has taken upon itself to pay rates in excess of the cost of service so domestic consumers can pay lesser amounts so in fact a cross-subsidization is going on there between government users and domestic users. Is that a correct statement?

**Mr. Christie:** The commission has both government and non-government rates in effect. While the government rate may be higher in any one community in which the service is being provided, it is not necessarily more than the cost of provision of that service. There are communities where the government rate is less than it is costing to produce that power.

• 2200

**Mr. Nickerson:** Now we come to the question of the changes that have been made with respect to billing of people who live in the housing corporation accommodation. Am I correct in thinking that you bill the local housing associations, because the Northwest Territories Housing Corporation itself operates through local associations... Do you bill those associations and the residents who live in those houses at the government rate and not the nongovernment rate?

**Mr. Christie:** No, that would not be correct, Mr. Chairman. If it is paid for by a government department, it would be charged at the government rate. Now, if the complete bill is paid for by the consumer, then it is charged at the nongovernment rate.

If the Northwest Territories Housing Corporation is paying for the bill, it will pay a government rate for that supply. Is that your question, Mr. Nickerson?

**Mr. Nickerson:** Yes. The reason I ask this is because I have been receiving complaints from Fort Rae. Previously, as you explained, people who lived in the housing association accommodation did not get an electricity bill at all. The story I hear is that you were charging the housing association at the government rate, which was in excess of the nongovernment rate.

**Mr. Christie:** That is correct.

**Mr. Nickerson:** Now with the change in policy, whereby occupants are obliged to pay at least a part of their own electricity bill, what apparently is happening, from the complaints I have received, is that for heavy users of electricity... A certain amount is taken off and paid for by the housing association, but a consumption over a certain amount is paid for by the occupant. But because this excess consumption is paid for at the government rate, the total bill for a

## [Traduction]

qu'en fait ils subventionnent les usagers domestiques. N'est-ce pas?

**M. Christie:** Monsieur le président, c'est juste. Depuis quelques années, nous tâchons de demander aux consommateurs industriels au moins 100 p. 100 du coût du service. Dans certains cas, cela s'est élevé à 130 p. 100 du coût. Par conséquent, on peut dire qu'ils subventionnent les autres consommateurs. C'est juste.

**M. Nickerson:** Passons maintenant à la question des tarifs gouvernementaux et des tarifs pour la consommation domestique. Je crois que le gouvernement a offert de payer des tarifs plus élevés que le coût du service pour que les particuliers aient moins à payer si bien qu'il y a interfinancement du point de vue des abonnés gouvernementaux et des abonnés privés. C'est cela, n'est-ce pas?

**M. Christie:** La Commission a deux barèmes de tarifs, un pour le gouvernement et un pour les autres usagers. Les tarifs demandés au gouvernement sont plus élevés dans certaines localités, c'est vrai, mais ils ne dépassent pas nécessairement ce qu'il en coûte pour fournir le service. Il y a des localités où le tarif gouvernemental est inférieur à ce que l'électricité coûte.

**M. Nickerson:** Cela m'amène aux modifications de la facturation des gens qui vivent dans les logements de la Société de logement. Est-ce vrai que vous facturez les associations locales de logement parce que la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest fonctionne par leur intermédiaire? Vous demandez bien le taux gouvernemental à ces associations et aux locataires qui habitent ces logements, n'est-ce pas?

**M. Christie:** Non, vous n'y êtes pas tout à fait. Si c'est un ministère qui paie la facture, nous demandons le taux gouvernemental. Si toute la facture est assumée par l'abonné, nous exigeons le taux résidentiel.

Monsieur Nickerson, vous me demandez si, quand la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest paie la facture, nous imposons le taux gouvernemental, n'est-ce pas?

**M. Nickerson:** Oui. Si je vous pose cette question, c'est que j'ai reçu des plaintes de Fort Rae. Comme vous l'avez expliqué, autrefois les gens qui habitaient dans les logements de l'Association de logements ne recevaient pas de facture d'électricité. D'après ce qu'on me dit, l'Association de logement était facturée au taux gouvernemental, qui est supérieur à l'autre.

**M. Christie:** C'est cela.

**M. Nickerson:** Les choses ont maintenant changées et désormais les locataires doivent payer au moins une partie de leur facture d'électricité. D'après ce qu'on m'a rapporté, l'Association de logement paie jusqu'à concurrence d'une certaine consommation mais, dans le cas d'un gros consommateur, tout ce qui vient en surplus est à ses frais. Étant donné qu'on impose dans le cas d'un excédent le taux gouvernemen-

*[Text]*

heavy user would be more than if he had paid the whole bill at the nongovernment rate.

**Mr. Christie:** Mr. Chairman, I do not believe that would in actual fact happen. We are told what rate the housing corporation would like to have assessed to each of the occupants. That charge is assessed to the consumer, but the total bill should be the same as if it were sent to the previous payer of the bill, namely, the housing corporation.

**Mr. Nickerson:** Yes. I wonder if you could check into this and maybe send me a letter of explanation, because I am certainly getting these complaints. People think under the new system they are paying more by only paying a portion of the bill at the government rate than they would be if they were paying the whole bill at the nongovernment rate.

**Mr. Christie:** We would be more than happy to do that, Mr. Chairman.

**Mr. Nickerson:** I would appreciate that, sir, so I can get back to some very valuable people who are your customers and my voters.

Now we get onto some technical questions, Mr. Chairman. I understand that a study was done on the possibility of tying in the settlement of Dettah into the Snare System, rather than getting it supplied from Bluefish.

**Mr. Christie:** Mr. Chairman, the supply can be made available through a separate line. It is a question of the total cost of supply. The capital investment necessary to do it was not considered to be warranted.

**Mr. Nickerson:** So there will be no change in the supply to Dettah?

**Mr. Christie:** No, that supply at the present time comes off the Cominco transmission line and it will continue to be that way, unless there is an economically feasible alternative available to us.

**Mr. J. Smith:** Excuse me, Mr. Chairman, but I think it is only right that we should say why the study was done. Mr. Chairman, this connection of the wheeling of the power over the Con lines to Dettah was done at essentially no charge until 1979.

• 2205

**Mr. Christie:** We continue to identify a credit to the Con company through our cost of service analysis even today.

**Mr. J. Smith:** The fact is that we are trying to make a trade-off, Mr. Chairman, as to whether or not what we are presently paying to Con for the power could be better used to build a transmission line. That is really what the question was all about. I just wanted to clarify that for the Hon. Member so he would know the story.

**Mr. Nickerson:** Is the Emerald River Diversion Project now a dead issue, or is that still a possibility?

**Mr. J. Smith:** It does not look to be a practical situation in today's environment at all. The whole question concerns the moving of water from one river system to another. Although

*[Translation]*

tal, le total de la facture est plus élevé que si l'abonné avait été facturé au taux résidentiel pour sa consommation totale.

**M. Christie:** Monsieur le président, cela ne pourrait pas se passer ainsi car c'est la Société du logement qui nous dit quelle portion de la facture totale est imputée aux locataires. Nous envoyons donc une facture aux consommateurs, mais le total est le même que si nous envoyions toute la facture à la Société de logement.

**M. Nickerson:** Je vois. Pourriez-vous vous renseigner et m'envoyer une lettre d'explication car je reçois des plaintes à ce sujet. Les gens pensent qu'avec le nouveau régime, puisque c'est le taux gouvernemental qui prévaut, ils paient plus, alors qu'on n'exige d'eux qu'une partie de la facture, que si on leur imposait le taux résidentiel.

**M. Christie:** Je vous écrirai là-dessus.

**M. Nickerson:** Je vous en remercie car je pourrais ainsi répondre à des gens très importants, vos abonnés et mes électeurs.

Nous arrivons à des questions techniques. Sauf erreur, on a fait une étude de faisabilités de raccorder Dettah au réseau Snare plutôt que d'acheminer l'électricité à partir de Bluefish.

**M. Christie:** Monsieur le président, Dettah peut être approvisionné grâce à une ligne séparée. Il faut tenir compte du coût total de l'approvisionnement, et l'investissement nécessaire n'a pas été jugé justifié.

**M. Nickerson:** Il n'y aura donc pas de modification à l'approvisionnement de Dettah, n'est-ce pas?

**M. Christie:** Non. Pour l'instant, Dettah est approvisionné par la ligne de transmission Cominco et cela ne changera pas à moins que l'on trouve une autre solution plus économique.

**M. J. Smith:** Monsieur le président, je pense qu'il faut signaler pourquoi on a précédé à cette étude. Le raccordement pour l'acheminement de l'électricité à Dettah par les lignes Con se faisait par pour ainsi dire sans frais jusqu'à 1979.

**M. Christie:** Même encore aujourd'hui, notre analyse des coûts reflète un crédit en faveur de la société Con.

**M. J. Smith:** Nous essayons d'évaluer si ce que nous versons actuellement à la société Con serait utilisé plus rentablement en construisant une ligne de transmission. C'est là le noeud de la question. Je tenais à apporter ces précisions.

**M. Nickerson:** Est-ce qu'on a tout à fait renoncé au projet de détournement de la Rivière aux Émeraudes ou est-ce encore une possibilité?

**M. J. Smith:** Dans la conjoncture actuelle, il semble que ce ne soit pas une solution pratique à cause de tout ce qu'implique la dérivation des eaux d'une rivière à une autre. Même si la

*[Texte]*

the distance it would be moved is really very, very limited, the environmental consequences and the studies that would have to be done to make a determination of them look to us as if they would cost more than the actual diversion itself. As a consequence, the matter has been dropped entirely.

**Mr. Nickerson:** What about the studies that were being conducted on the hydro potential of the Bear River to the end that Norman Wells developments might be supplied by hydro from the Bear River source? Is that still under active consideration?

**Mr. J. Smith:** Yes, we can answer in the affirmative there. We have taken a very, very strong position that with a resource development such as Norman Wells the hydro alternative should have been examined and a determination made as to whether it was a feasible thing to develop before a decision was made that allowed Esso Resources to proceed to install their own plant and use a wasting resource to produce electricity. Our admonitions on this matter were either not acted upon or not considered to be worthy of being acted upon. Esso has gone ahead, and in the course of putting together their plant they have installed a very substantial plant that will depend on a wasting resource to produce power for that operation. The possibilities of going ahead with a project on the Bear River have been decreased accordingly, but we are proceeding and we are going to bring these studies up to feasibility level because it is our opinion that a decision is going to have to be made sometime in the fairly near future as to whether the use of the natural resource of Norman Wells should or should not be replaced by the renewable resource.

**Mr. Nickerson:** Have you now determined what your losses at Inuvik were as a result of the unfortunate fire that occurred and have you yet made a settlement with the insurers?

**Mr. J. Smith:** We have determined the loss and we have a commitment from our insurers that the replacement costs that are going to be incurred are essentially covered 100% by insurance.

**Mr. Christie:** With the exception, Mr. Chairman, of the initial deductible of \$100,000.

**Mr. Nickerson:** When you rebuild the plant at Inuvik, will you build it to the same capacity as that which existed before, or will you put a larger capacity in? If so, you could hardly expect the insurance company to pay the additional costs because of added capacity, the larger building and everything that goes with it. So, if that is the case, will additional capital expenditures over and above what you might recover from the insurers be necessary?

**Mr. Christie:** The the original capacity will be completely replaced and slightly more capacity will be added to the plant, but the cost of replacing some of the previously installed equipment, such as a steam turbine... can be as economically replaced by means of a diesel unit as it would be just to put in the same total capacity. In other words, we have a commitment from the insurance company that they feel the insurance

*[Traduction]*

dérivation se faisait sur une très petite distance, les conséquences écologiques et les études qu'il faudrait faire pour les évaluer coûteraient plus cher que le détournement lui-même. Par conséquent, on a complètement renoncé à cette idée.

**M. Nickerson:** Qu'en est-il des études faites pour évaluer le potentiel hydro-électrique de la Rivière aux Ours pour l'approvisionnement éventuel de Norman Wells? Est-ce qu'on y songe encore?

**M. J. Smith:** Dans ce cas-ci, nous pouvons répondre oui. Avant de prendre une décision qui permettait à Esso Ressources d'installer sa propre centrale et d'utiliser des ressources non renouvelables pour la production d'électricité, nous avons fermement fait valoir qu'il fallait dans le cas d'un chantier d'exploitation de ressources comme Norman Wells, voir si l'on ne pouvait pas trouver et développer une source hydraulique. On a pas tenu compte de cette précaution peut-être parce que l'on a jugé qu'elle ne méritait pas qu'on s'y attarde. C'est ainsi que Esso a inclus dans ses installations une centrale qui exige l'utilisation d'une ressource non renouvelable pour la production d'électricité. Cela a donc compromis les possibilités d'une centrale hydro-électrique sur la Rivière aux Ours, mais quant à nous, nous continuons de faire l'étude des faisabilités car à notre avis, très bientôt il faudra envisager de remplacer les ressources non renouvelables de Norman Wells par une source renouvelable.

**M. Nickerson:** Avez-vous évalué vos pertes dans l'incendie d'Inuvik et avez-vous obtenu un dédommagement de l'assureur?

**M. J. Smith:** Nous avons évalué les pertes et ce qu'il en coûtera pour remplacer l'équipement sera pour l'essentiel entièrement couvert par l'assurance.

**M. Christie:** Il y a cependant une franchise de 100,000\$.

**M. Nickerson:** La centrale d'Inuvik que vous reconstruirez aura-t-elle la même capacité que la précédente ou une capacité supérieure? Si la capacité est supérieure, peut-on vraisemblablement s'attendre que l'assureur paie les coûts supplémentaires? Si l'assureur ne paie pas, faudra-t-il prévoir des dépenses d'immobilisations pour combler la différence?

**M. Christie:** La centrale aura la même capacité qu'à l'origine et même un peu plus, mais les coûts de remplacement du matériel, par exemple la turbine à vapeur... Bref, une unité diesel peut avantageusement la remplacer et assurer la même production. Autrement dit, la compagnie d'assurance pense pouvoir couvrir tous les coûts de remise en marche de la centrale.



[Text]

will cover the total dollars we anticipate it is going to cost to replace the facility.

**Mr. Morrison:** I think there is confusion, Mr. Nickerson; it is a steam boiler . . .

**Mr. Nickerson:** Oh yes.

**Mr. Morrison:** —plus two turbines in the second half. For instance, the boiler that was there originally was a 60,000 Btu; there were two boilers there at 60,000 Btu's. The new one we bought is 90,000 Btu's. It is one boiler. Because it was one boiler versus two, the economics of buying it, even though it is larger in capacity, lead the insurance company to say that certainly they will pay for that rather than having to buy two separate boilers, which would have cost them more and got us less capacity. The same thing will happen with one of the engines. We lost two engines that would come up to 1,600 or 1,700 kilowatts. We are going to end up with a 2,500-kilowatt engine, and the economics of scale there dictate that it is going to fit in. That is all.

**Mr. Christie:** The total anticipated cost of replacement of the plant is about \$6 million, and we have every reason to believe that with the exception of the initial deductible it would be paid for by insurance.

**Mr. Nickerson:** When will the new plant be completed?

**Mr. Christie:** The new plant is expected to be completed in early November of this year.

**Mr. Nickerson:** Early November.

May I go on, sir?

Getting back to a different matter entirely, in your annual report and in the Auditor General's report reference is made to unpaid amounts owed to the Government of Canada of \$9.2 million of principal and interest that you were unable to pay during the 1982-83 fiscal year. Is it anticipated that that will be paid back to the Government of Canada shortly?

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, that will be a part of the year-end financial settlement between ourselves and Canada at March 31 this year, and I am pleased to be able to tell you that we contemplate repaying Canada the overdue installment and the related interest in the amount of \$9.192 million. At that point we will have a thoroughly clean balance sheet for the first time in some seven years. The one outstanding matter at that point will be the \$7.5 million of non-interest-bearing working capital, of which we are not required to start repayment until we have had the use of it for 10 years. I believe we start to pay that off in about 1990.

**Mr. Nickerson:** I notice in the accounts that in 1982-83 interest payments were made of some \$14.8 million and principal repayments in the amount of \$6.8 million, for a total of \$21.6 million. So in that fiscal year \$21.6 million generated from consumers in the Northwest Territories principally—maybe some from the Yukon—was paid to the Government of Canada. Next year, if your \$9.2 million is paid in addition to that, the consumers are going to be paying something like \$31

[Translation]

**M. Morrison:** Monsieur Nickerson, je pense qu'il y a erreur, il s'agit d'une chaudière à vapeur . . .

**M. Nickerson:** Oh, oui.

**M. Morrison:** . . . plus deux turbines dans la deuxième partie. Par exemple, la chaudière qui était là avant produisait 60,000 B.T.U.; il y avait deux chaudières de 60,000 B.T.U. La nouvelle que nous avons achetée est de 90,000 B.T.U. Il s'agit d'une seule chaudière. Bien qu'elle soit plus grosse, comme nous n'en avons qu'une au lieu de deux, la compagnie d'assurance est certaine de pouvoir en payer la totalité, alors que l'achat de deux chaudières distinctes aurait coûté plus cher et nous aurions eu une capacité moindre. C'est la même chose pour un des moteurs; nous avons perdu deux moteurs qui donnaient environ 1600 ou 1700 kilowatts. Nous aurons maintenant un seul moteur qui donne 2500 kilowatts et qui sera beaucoup plus rentable. C'est tout.

**M. Christie:** Le coût total de remplacement de la centrale est d'environ 6 millions de dollars, et nous avons toutes les raisons de penser qu'à l'exception de la franchise de base, la compagnie d'assurance en couvrira la totalité.

**M. Nickerson:** Quand la nouvelle centrale sera-t-elle terminée?

**M. Christie:** D'ici le début novembre de cette année.

**M. Nickerson:** Début novembre.

Est-ce que je peux continuer, monsieur?

Je vais maintenant aborder un sujet complètement différent. Dans votre rapport annuel et dans le rapport du vérificateur général, on parle de montants non réglés de 9,2 millions de dollars, principal et intérêts, que vous devez au gouvernement du Canada et que vous n'avez pas pu payer pendant l'année financière 1982-1983. Pensez-vous pouvoir rembourser bientôt le gouvernement du Canada?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, cela fera partie de l'accord financier de fin d'année qui interviendra entre nous-mêmes et le gouvernement du Canada au 31 mars de cette année. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer notre intention de faire ce versement en souffrance, y compris les intérêts courus, soit une somme de l'ordre de 9 192 millions de dollars. Ce sera la première fois depuis sept ans que notre bilan sera parfaitement vierge. Tout ce qui restera à ce moment-là, c'est une somme de 7,5 millions de dollars sans intérêt, des fonds de roulement que nous ne sommes tenus de commencer à rembourser qu'après 10 ans. Je crois que nous commencerons à rembourser cette somme vers 1990.

**M. Nickerson:** Je vois en examinant ces comptes qu'en 1982-1983, des intérêts s'élevant à 14,8 millions de dollars ont été versés, et vous avez remboursé 6,8 millions de dollars, du principal, soit un total de 21,6 millions de dollars. Autrement dit, pendant l'année financière, 21,6 millions de dollars provenant surtout des consommateurs des Territoires du Nord-Ouest, peut-être quelques-uns du Yukon, ont été versés au gouvernement du Canada. L'année prochaine, si vous rem-

[Texte]

million of cold, hard cash to the Government of Canada on total sales of some \$80 million. In comparison to other utilities, is that not a rather high amount?

**Mr. J. Smith:** No, it is not. I would suggest to you that our ratio of debt payments or the portion of our income that is related to long-term debt is considerably less than that of most utilities.

• 2215

**Mr. Nickerson:** I could understand hydro authority where most of the electricity generated came from hydro, but for a utility with the same type of mix that you have it seems to me it is maybe a little excessive. If we did not have to pay back 35%, almost maybe 40%, of sales to the Government of Canada we could enjoy slightly reduced rates, I am sure of that.

Anyway, it would appear that the Minister of Indian Affairs and Northern Development and his colleagues in Cabinet have decreed that is not to be the case, and that the consumers in the Northwest Territories and to a lesser extent maybe in the Yukon will have to bear those rather onerous charges.

My final questions, Mr. Chairman, deal with what I believe is a changing staff housing policy with NCPC. I wonder if we could be told whether in fact there is a change in staff housing policy and what the changes have been.

**Mr. J. Smith:** There definitely will be a change. It has been announced and the employees affected have been given two years' notice. That is, that in Whitehorse and in Yellowknife the Northern Canada Power Commission, as of April 1, 1985—or I guess I should say March 31, 1985—will no longer be in the staff housing business. We are getting out of it.

**Mr. Nickerson:** I understand presently some of your employees are in NCPC-owned houses and some of them are in DPW houses.

**Mr. J. Smith:** And privately-owned homes too. We have three sources of housing in the two capital cities: the federal Department of Public Works, our own housing, and some housing that we have picked up in the private market.

**Mr. Nickerson:** If it is housing you have leased from somebody else, that goes back to the owners; they have to find new tenants. But with respect to your own houses and DPW houses that are occupied by NCPC tenants, will those houses be made available to NCPC employees under some reasonable type of scheme, such as when the Government of the Northwest Territories got out of the housing business they had a scheme whereby employees could acquire that housing under fairly attractive conditions?

[Traduction]

bourse 9,2 millions de dollars en sus de cela, les consommateurs vont devoir déboursé quelque chose comme 31 millions de dollars au gouvernement du Canada sur des ventes totales de 80 millions de dollars. À comparer à d'autres services publics, est-ce que ce n'est pas un peu élevé?

**M. J. Smith:** Non, pas du tout. Le rapport dette-remboursement, ou cette portion de notre revenu qui sert à rembourser une dette à long terme est bien inférieure à celle de la plupart des services publics.

**M. Nickerson:** Je comprendrais s'il s'agissait d'une compagnie d'électricité qui produit principalement de l'électricité à partir d'énergie hydro-électrique, mais pour un service public dont la production est mixte comme chez vous, cela semble un peu excessif. Je suis certain que si nous n'étions pas tenus de rembourser de 35 à 40 p. 100 du produit des ventes au gouvernement du Canada, nous pourrions réduire quelque peu les tarifs.

Cela dit, apparemment le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et ses collègues du Cabinet ont décidé que ce ne serait pas le cas et que les consommateurs des Territoires du Nord-Ouest et, peut-être dans une moindre mesure ceux du Yukon, devront porter ce fardeau assez onéreux.

Monsieur le président, pour terminer je veux parler du changement de politique en matière de logement du personnel à la CENC. Pouvez-vous me dire si l'on a adopté une nouvelle politique et en quoi elle diffère?

**M. J. Smith:** Absolument, il va y avoir un changement. Cela a été annoncé et les employés intéressés ont reçu un préavis de deux ans. C'est-à-dire qu'à Whitehorse et à Yellowknife, la Commission d'énergie du Nord canadien ne verra plus à loger les employés à partir du 1<sup>er</sup> avril 1985, ou plutôt du 31 mars 1985. Nous abandonnons cet aspect de nos opérations.

**M. Nickerson:** Je pense qu'actuellement certains de vos employés logent dans des maisons qui appartiennent à la CENC et d'autres dans des maisons qui appartiennent aux Travaux publics.

**M. J. Smith:** Et également dans des maisons qui appartiennent à des particuliers. Nous disposons de trois sources de logements dans les deux capitales: Le ministère fédéral des Travaux publics, nos propres maisons, et certaines que nous avons retenues dans le secteur privé.

**M. Nickerson:** S'il s'agit de maisons que vous avez obtenues de quelqu'un d'autre, elles sont rendues à leurs propriétaires qui doivent trouver de nouveaux locataires. Mais en ce qui concerne les maisons qui vous appartiennent et celles des Travaux publics occupées par des locataires de la CENC, seront-elles mises à la disposition des employés de la CENC à des conditions raisonnables, comme lorsque le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a décidé de ne plus loger ses employés? Il a offert à ses employés d'acheter ces maisons à des conditions intéressantes.

[Text]

**Mr. J. Smith:** We are investigating those possibilities. To the extent that we can do so, this is our intent, Mr. Chairman.

**Mr. Nickerson:** Is there any contract between NCPC and its employees that stipulates that housing is to be provided?

**Mr. J. Smith:** No. We have a letter of understanding attached to the union contract that we apply not only to the union personnel but the non-union personnel as well, clearly indicating the degree to which rents will be raised during the life of the contract. But we have no contract to supply housing at all, Mr. Chairman.

**Mr. Nickerson:** None whatsoever?

**Mr. J. Smith:** No.

**Mr. Nickerson:** If you get out of the housing business, will you then pay a housing allowance similar to other governments, particularly the Government of the Northwest Territories? Will you pay a housing allowance to your employees when you no longer provide housing, and pay it in such a form that it complies with the remission order so that it will be non-taxable?

**Mr. J. Smith:** Well, Mr. Chairman, certainly we are fully knowledgeable of the complexities that are involved in this regard. But the ultimate aim of the commission in those areas where there is a real estate market is that the commission will not provide housing, either directly or indirectly. By that I mean either owning them ourselves or renting them from others and making them available to commission employees. In those areas we will pay our employees a salary that is commensurate with the total cost of living in that area. That cost of living is made up not only of housing costs but utility costs and food costs and all the other things involved that are related to the abnormal numbers of dollars that you need to maintain a decent standard of living in the remote areas of Canada.

• 2220

The question raised by the Hon. Member is one that I am not too sure we can answer with any degree of competence, namely, can a portion of that salary be paid and be called a housing allowance and be done in a manner that will keep it, or shelter it, from being taxed? I simply cannot answer the question, Mr. Chairman, I do not know if that is possible to be done or not. I do not know.

**Mr. Nickerson:** Certainly the Government of the Northwest Territories does it. Most private employers do that. I guess there are two alternatives available to NCPC: one is to pay a housing allowance, such as many other employers do, or, alternatively, to pay a much higher rate of remuneration, so that when the friendly Minister of National Revenue comes along and takes his cut it still leaves people with the same amount of net income.

If you take the second alternative, and your costs must at some point in time be included in the rates that you charge to

[Translation]

**M. J. Smith:** Nous en étudions la possibilité. C'est ce que nous avons l'intention de faire dans la mesure où ce sera possible, monsieur le président.

**M. Nickerson:** Est-ce qu'il y a des contrats intervenus entre la CENC et ses employés où il est précisé que l'employé est assuré d'un logement?

**M. J. Smith:** Non; nous avons une lettre d'entente annexée au contrat syndical et qui vaut non seulement pour le personnel syndiqué, mais également pour le personnel non syndiqué; cette lettre précise quelles augmentations de loyers sont prévues pour la durée du contrat. Aucun contrat ne nous oblige à procurer un logement, monsieur le président.

**M. Nickerson:** Aucun?

**M. J. Smith:** Non.

**M. Nickerson:** Si vous cessez de fournir des logements, est-ce que vous avez l'intention de payer des allocations de logement comme le font d'autres gouvernements, en particulier, celui des Territoires du Nord-Ouest? Avez-vous l'intention d'accorder une allocation-logement à vos employés lorsque vous cesserez de leur fournir des logements, et cette allocation sera-t-elle versée conformément au décret de remission, c'est-à-dire sera-t-elle non imposable?

**M. J. Smith:** Monsieur le président, nous sommes parfaitement conscient des difficultés que comporte cette question. Mais le but ultime de la Commission dans toutes les régions où il y a un marché d'habitation, c'est de ne plus fournir de logements, ni directement, ni indirectement. Autrement dit, nous ne voulons plus ni en être les propriétaires, ni les louer pour ensuite les mettre à la disposition des employés de la Commission. Dans ces régions-là, nous verserons à nos employés un salaire proportionné à l'ensemble du coût de la vie dans cette région. Le coût de la vie est fondé non seulement sur les coûts du logement, mais également sur ceux des services publics, des produits alimentaires, bref, tous les facteurs qui justifient une rémunération supplémentaire pour préserver un niveau de vie convenable dans les régions éloignées du Canada.

L'honorable député pose une question à laquelle je ne suis pas certain de pouvoir répondre avec compétence. Il demande si une partie du salaire versé pourrait être considérée comme une allocation de logement, et si l'on pourrait s'arranger pour que cette allocation ne soit pas imposable? Monsieur le président, je ne peux pas répondre à cette question, je ne sais pas si cela est possible ou pas. Je n'en sais rien.

**M. Nickerson:** Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest procède de cette façon. La plupart des employés d'entreprises privées le font. Je pense que la CENC a deux possibilités: d'une part, verser une allocation de logement comme de nombreux autres employeurs le font ou encore, verser un salaire beaucoup plus élevé pour que le gentil ministre du Revenu national laisse aux gens un revenu net comparable lorsqu'il exige sa quote-part.

Si vous choisissez la deuxième solution, et il faudra bien que vos coûts se répercutent sur les tarifs que vous exigez de vos



## [Texte]

the customers, it means that the rates you charge to customers will have to be much higher in order that some of the money paid to your employees can then be collected by the Minister of National Revenue and put into the Consolidated Revenue Fund of Canada. I would hope that you would give very serious consideration to the first alternative and try to arrange your affairs so that that does not happen and that your employees are treated in very much the same way as are those of the N.W.T. and employees of private corporations.

**Mr. J. Smith:** Mr. Chairman, I do not think we have any desire to create difficulties for our employees because, if we do, the recruitment and the retention of employees becomes just that much more difficult. We are anxious to arrange our own affairs and conduct them in a manner that makes it easy, or gets the easiest course of action available, for those whom we serve and for those who serve us, and those who serve us are our employees. So while I cannot answer the Hon. Member's question with an absolute yes, Mr. Chairman, I certainly can say that we are going to be examining the consequences of any remuneration changes that are made as a consequence of the changed housing policy.

**Mr. Nickerson:** My final question, Mr. Chairman: Will you be working closely with the unions involved with respect to this change in housing policy and try to work closely with them so that you end up with a system everybody can live with and one that appears to be as fair as possible to everybody concerned?

**Mr. J. Smith:** We have a joint consultation process that is ongoing with the unions, Mr. Chairman. That is the forum in which these things are brought out. To my knowledge—and I stand to be corrected by my colleagues here—these matters are brought forward, are explained and every opportunity is given for discussion of them in that particular forum.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson.

Are there any further questions? Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I have two short questions. How many wholesale delivery contracts do you have?

**Mr. Christie:** We have two wholesale delivery contracts, Mr. Chairman, one to the Yukon Electrical Company at Whitehorse and one to ICG Utilities, Plains Western Limited, at Yellowknife.

• 2225

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, so there will be no confusion, in my reading of the Minister's statement, he speaks of two additional members. I understand that to be two additional members to the commission . . .

**Mr. J. Smith:** That is correct.

**Mr. Allmand:** —and not to the panel. I think some people said here tonight that there would be two additional. I just want to make it clear. Is your understanding the same as mine and the witnesses', that it is two additional members to the commission board and the panel remains at five?

## [Traduction]

consommateurs, Cela revient donc à dire que les tarifs que vous établissez à l'intention des consommateurs devront être plus élevés pour qu'une partie de l'argent versé à vos employés puisse être perçue par le ministre du Revenu national et versée au Fond du revenu consolidé du Canada. J'espère que vous envisagerez très sérieusement la première possibilité et que vous essaieriez de vous débrouiller pour que cela ne se produise pas, pour que vos employés soient traités de la même façon que ceux des Territoires du Nord-Ouest et des sociétés privées.

**M. J. Smith:** Monsieur le Président, nous n'avons aucun désir de compliquer la vie de nos employés parce que nous aurions beaucoup plus de mal à les attirer et à les garder. Nous tenons à trouver la solution de rechange propre à faciliter les choses à ceux que nous servons et à ceux qui nous servent. Or il s'agit là de nos employés. Si je ne peux répondre à la question de l'honorable député par un oui catégorique, monsieur le président, nous étudierons certainement les conséquences qu'entraînerait tout changement de rémunération consécutive-ment à l'adoption d'une nouvelle politique en matière de logement.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, une dernière question. Avez-vous l'intention de travailler en étroite collaboration avec les syndicats en cause avant d'introduire ce changement de façon à trouver une solution qui plait à tout le monde, et qui semble traiter aussi équitablement que possible toutes les personnes visées?

**M. J. Smith:** Nous disposons d'un processus de consultation permanent avec les syndicats, monsieur le président. Il nous offre la possibilité de discuter de ce genre de chose. Que je sache, et mes collègues pourront me reprendre si je me trompe, ces questions ont déjà fait l'objet de discussions, nous les repassons en détail et nous avons amplement l'occasion d'en parler.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson.

Monsieur Allmand, avez-vous d'autres questions?

**M. Allmand:** Deux questions très courtes; combien comptez-vous de clients en gros?

**M. Christie:** Nous avons deux contrats de fournitures en gros, monsieur le président, un au Yukon avec la *Yukon Electrical Company* de Whitehorse et un autre à Yellowknife, avec la compagnie *ICG Utilisies, Plains Western Limited*.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je veux être certain d'avoir bien compris le Ministre: il s'agit bien de deux autres membres, n'est-ce pas? Sans doute, deux membres de la Commission . . .

**M. J. Smith:** C'est exact.

**M. Allmand:** . . . et non pas du groupe. Si je ne m'abuse, quelqu'un a dit ce soir qu'il y aurait deux autres membres. Je tenais à m'assurer de la chose. Tout comme moi-même et d'autres témoins, vous avez compris qu'il s'agissait de deux autres membres du Conseil d'administration de la Commission, et que le groupe se compose toujours de cinq membres?

[Text]

**Mr. J. Smith:** That is correct. That is right, yes.

**An hon. Member:** That is the way I read that.

**The Chairman:** Let us be clear. We are talking about two different things. We are talking about the commission and the panel.

**Mr. Allmand:** The panel will be five. Is that not correct?

**The Chairman:** The panel will be five and there will be one representative nominated by each of the two territorial governments?

**Mr. Allmand:** That is right. It is just that I thought... It was on the record, and I was not clear on that myself, that the two additional people were going on the panel, but I think it is clear that they are going to the commission.

**Mr. McDermid:** That is right. Mr. Chairman, that was my interpretation, and I read that wrong. I would like to clear up the record on that. I do understand now that it is for the commission and not in fact for the NEB panel.

**The Chairman:** Okay. Are there further questions?

**Mr. Gingras:** A point of order.

**The Chairman:** Mr. Gingras, a point of order.

**Mr. Gingras:** Maybe I misled the committee, just because I read it in French. When you read it in French it means a board of seven, as far as the commission is concerned.

**Mr. McDermid:** It is all your fault!

**The Chairman:** It is well that you raised it anyway, Mr. Gingras, because communiqués in either language are supposed to be precise and clear, not ambiguous in one and clear in the other.

No further questions? Seeing no further questions then, just let me say, Mr. Smith, that we always appreciate having you before the committee, and whether we admit it or not, we really do admire your skill in answering our questions.

Tonight we put you on the spot quite a few times, and that was not because of the annual report, but because of the communiqué that just happened to coincide with your visit—the policy statement. However, we thank you for the way in which you handled those particular queries, as well as the others. And also, Mr. Smith, I want to thank you for having with you two of your senior officers—Mr. Christie and Mr. Morrison—who contributed to the proceedings this evening and made a contribution to our understanding of your operation in the north. Thank you for coming.

The meeting is now adjourned. We will meet again—let me repeat about the change of time—at 10.30 a.m. The Minister has advised that he has another commitment and must leave at 11.45 a.m., and so the meeting will be from 10.30 a.m. to 11.45 a.m. in this room tomorrow.

[Translation]

**M. J. Smith:** C'est exact. Précisément, oui.

**Une voix:** C'est ce que j'ai compris.

**Le président:** Précisons; il s'agit de deux choses différentes. Nous parlons de la commission et du groupe.

**M. Allmand:** Le groupe se composera de cinq membres, n'est-ce pas?

**Le président:** Le groupe aura cinq membres et il y aura un représentant nommé par chacun des deux gouvernements territoriaux?

**M. Allmand:** Exactement. J'avais pensé... Cela avait été consigné et je n'étais pas certain si les deux autres personnes feraient partie du groupe; de toute évidence, c'est à la Commission qu'elles iront.

**M. McDermid:** C'est exact. Monsieur le président, c'est ce que j'avais compris et je m'étais trompé. Je tiens à le préciser maintenant; je comprends que c'est la Commission et non pas le groupe de l'Office national de l'énergie qui comptera deux membres de plus.

**Le président:** D'accord. Y a-t-il d'autres questions?

**M. Gingras:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** M. Gingras invoque le Règlement.

**M. Gingras:** Peut-être le Comité s'est-il mépris parce que j'ai lu cela en français. En français, il est question d'un conseil d'administration composé de sept personnes, en ce qui concerne la Commission.

**M. McDermid:** C'est de votre faute!

**Le président:** De toute façon, monsieur Gingras, c'est une bonne chose que vous ayez soulevé ce point, car les communiqués sont censés être clairs et précis, quelle que soit la langue, et il ne faut pas qu'une des versions soit claire alors que l'autre ne l'est pas.

Pas d'autres questions? Puisqu'il n'y en a pas d'autres, monsieur Smith, je tiens à vous dire que nous sommes toujours heureux de vous recevoir au Comité et que, que nous le reconnaissons ou pas, nous admirons votre façon de répondre à nos questions.

Ce soir, nous vous avons mis sur la sellette à plusieurs reprises, et ce n'était pas à cause du rapport annuel, mais à cause du communiqué qui s'est trouvé à coïncider avec votre visite, une prise de position. Cela dit, nous vous remercions de la façon dont vous avez répondu à ces questions-là, comme aux autres. Également, monsieur Smith, nous vous remercions d'être venu avec deux de vos collaborateurs, M. Christie et M. Morrison, qui nous ont aidé à mieux comprendre ce que vous faites dans le Nord. Merci.

La séance est levée; la prochaine séance—je le répète, l'heure a été changée—aura lieu à 10h30. Le ministre m'a prévenu qu'en raison d'autres engagements, il devrait partir à 11h45; par conséquent, nous siégerons de 10h30 à 11h45 dans cette même pièce, demain matin.

[Texte]

Tuesday, February 21, 1984

[Traduction]

Le mardi 21 février 1984

• 1037

**The Chairman:** Order, please.

We are resuming consideration of our study on the Northern Canada Power Commission by way of the annual report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for 1982-83. This is the final of a series of six meetings we have had on the Northern Canada Power Commission.

We are pleased to have the Minister of Indian Affairs and Northern Development with us this morning.

Mr. Minister, all members of the committee have seen and studied the communiqué regarding the Northern Canada Power Commission and its restructuring. There will, of course, be questions on that communiqué.

Before we get under way, Mr. Minister, are there additional statements that you would like to make besides the communiqué that has been circulated?

**Hon. John C. Munro (Minister of Indian Affairs and Northern Development):** Yes, Mr. Chairman. I just have a very few remarks here. It will take but a few minutes. Is that okay?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much.

Mr. Chairman, members of the committee, thank you very much for the opportunity to discuss the Northern Canada Power Commission and the course I have set for it. The key decisions I announced over the weekend in Whitehorse affect the regulation, relocation, capital structure, and rates and energy pricing. These are designed to improve the NCPC's efficiency and service for the long-term benefit of northern consumers.

Over the past two years I have reviewed a wide range of options, principally those of your subcommittee on NCPC and NEB, regarding the future role and mandate of the commission. I have also heard from the territorial government, business and even individual members of the public.

I know that northerners are taking control of their destiny and that our institutions must change to reflect this reality. I support this, for it is the essence of responsible government. Operational decisions which affect the everyday lives of northerners should be made by those living and working in the north.

I have carefully considered the thoughtful recommendations made by this subcommittee and weighed them in the context of federal social, economic and fiscal responsibilities. Your report reflects a strong concern for the accountability of NCPC to northerners.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons notre étude de la Commission d'énergie du Nord canadien par le biais du rapport annuel de 1982-1983, du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Celle-ci est la dernière d'une série de six réunions tenues pour discuter de la Commission d'énergie du Nord canadien.

Nous avons le plaisir d'accueillir le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Monsieur le ministre, tous les membres du comité ont lu et étudié le communiqué qui portait sur la restructuration de la Commission d'énergie du Nord canadien. Bien entendu, on voudra vous poser des questions sur ce communiqué.

Avant de passer aux questions, monsieur le ministre, auriez-vous d'autres déclarations à faire qui pourraient compléter le communiqué qui a été distribué?

**L'hon. John C. Munro (ministre des Affaires indiennes et du Nord):** En effet, monsieur le président, je tiens à vous faire part de certaines observations. Je ne prendrai que quelques minutes pour le faire; vous êtes d'accord?

**Le président:** Oui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup.

Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de discuter de la Commission d'énergie du Nord canadien et de l'avenir que je lui réserve. Les décisions importantes que j'ai annoncées au cours du week-end à Whitehorse portent sur la réglementation, le déménagement, la composition du capital, les tarifs et le prix de l'énergie. L'étude de ces questions a été entreprise dans le but d'améliorer l'efficacité de la C.E.N.C. pour que les consommateurs septentrionaux puissent en tirer des avantages à long terme.

Au cours des deux dernières années, j'ai étudié une vaste gamme de possibilités, notamment celles proposées par votre Sous-comité, où il était question de la C.E.N.C. et l'O.N.E., qui portaient sur le rôle futur et le mandat de la Commission. Le gouvernement territorial, des représentants du monde des affaires, et même des particuliers m'ont fait part de leurs opinions.

Je sais que les habitants du Nord s'occupent de plus en plus de leur avenir et qu'il faut modifier nos institutions pour en tenir compte. Je suis d'accord avec cette évolution: c'est l'essence même d'un gouvernement responsable. Des décisions administratives qui influent sur la vie quotidienne des gens du Nord devraient être prises par ceux qui y travaillent et qui y vivent.

J'ai étudié attentivement les sérieuses recommandations de ce Sous-comité en tenant compte des responsabilités fédérales sur les plans social, économique et fiscal. Votre rapport témoigne d'une vive préoccupation de la responsabilité de la C.E.N.C. envers les gens du Nord.



[Text]

• 1040

I know that the problems of northern electrical servicing have wide-ranging implications and are fundamental to the well-being of all northerners and the northern economy. Because the issue is complex and the repercussions of decisions are so far-reaching, I do not believe it is realistic to expect to solve all aspects of the existing problems overnight.

Some of you may feel that my decisions fall short of your expectations. I believe, however, that they are significant steps and address the most pressing issues without foreclosing future options. This latter point is important. The territorial governments are gaining strength, and as political evolution continues I would expect further changes to be considered. Meanwhile, care should be taken to ensure that the additional fiscal burdens on the territorial governments are not so onerous that northern consumers or taxpayers suffer the consequences.

Your subcommittee report addressed broad questions and raised some others. NCPC's current rate-making was one in particular. I decided that as the financial health and efficiency of the commission were of paramount concern, I needed a detailed technical analysis on which to base other related decisions. Consequently, I sought the expertise of the National Energy Board.

The NEB was asked to advise me on the determination of the cost of service, rate design, general principles of rate-making, and the method of regulation of NCPC. I wanted an equitable solution to the dilemma of public accountability of NCPC on the one hand, and the financial responsibility of the federal government on the other. But the bottom-line was to ensure that adequate power is available when required and at the lowest possible cost of production.

Your subcommittee recommended that NCPC should be divided into two separate Crown corporations and be owned by the respective territorial government. Both territorial governments agreed. However, your report also suggested that given the limited fiscal capacity of territorial governments at this time, the federal government remain the financier of last resort as well as for covering the cost of NCPC deficits. You also acknowledged that a smaller fragmented NCPC would create further diseconomies of size. I agreed, and decided to retain NCPC for the time being as a single federal entity. Dividing NCPC would only undermine its capacity to achieve optimum efficiency and reduce the depth of management expertise needed to meet an already difficult task.

You are all aware of the problems the commission currently faces. Reasonable utility costs will require continued federal subsidization of NCPC. The current rate structure is unnecessarily complex and does not reflect the cost of servicing a particular customer group. The management of the commission, which is located in Edmonton, has difficulty planning and reacting quickly and efficiently to crises. I need not remind

[Translation]

Je sais que la prestation des services en électricité dans le Nord a des retombées importantes et qu'elle est essentielle au bien-être de tous les gens du Nord et de leur économie. Étant donné que la question est compliquée et que les répercussions des décisions sont si grandes, je ne crois pas qu'il soit réaliste de croire qu'il soit possible de résoudre tous les problèmes actuels du jour au lendemain.

Certains d'entre vous peuvent croire que les décisions ne répondent pas à vos attentes. Toutefois, il s'agit de mesures importantes qui, à mon avis, s'attaquent aux questions urgentes sans pour autant écarter d'autres possibilités éventuelles. Ce dernier point est important. Les gouvernements des Territoires deviennent plus puissants, et il faudra peut-être songer à d'autres changements à mesure que l'évolution politique progresse. Entre-temps, il faudrait être prudents et nous assurer que la croissance du fardeau fiscal des gouvernements territoriaux n'est pas onéreuse à tel point que les consommateurs ou les contribuables du Nord en souffrent.

Le rapport de votre Sous-comité s'est penché sur les grandes questions et en a soulevé d'autres, notamment la tarification actuelle de la C.E.N.C.. J'ai conclu que la santé et la rentabilité financière de la Commission étaient primordiales et qu'il fallait une étude technique approfondie à laquelle les autres décisions connexes seraient subordonnées. Par conséquent, j'ai fait appel à l'Office national de l'énergie.

J'ai demandé les conseils de l'O.N.E. sur le calcul des coûts du service, l'élaboration des tarifs, les principes généraux de la tarification et la méthode d'administration de la C.E.N.C.. Je cherchais une solution équitable au dilemme de la responsabilité publique de la C.E.N.C. d'une part et de la responsabilité financière du gouvernement fédéral d'autre part. Mais au bout du compte, que l'on puisse répondre à la demande en électricité au coût de production le moins élevé possible.

Votre Sous-comité a recommandé de diviser la C.E.N.C. en deux sociétés de la Couronne distinctes qui appartiendraient à chacun des gouvernements territoriaux. Les deux gouvernements en question étaient d'accord. Toutefois, étant donné la capacité fiscale limitée des gouvernements territoriaux à l'heure actuelle, votre rapport a recommandé que le gouvernement fédéral reste le financier de dernier recours et fasse les frais des déficits de la C.E.N.C.. Vous avez également reconnu qu'une Commission fragmentée irait à l'encontre du principe de l'économie d'échelle. Je suis d'accord; j'ai donc décidé de conserver la C.E.N.C. pour le moment en une seule entité fédérale. La fragmentation de la Commission ne servirait qu'à miner sa possibilité d'atteindre une efficacité optimale et les grandes compétences de gestion nécessaires pour s'occuper de tâches déjà difficiles.

Vous êtes déjà au courant des problèmes auxquels la Commission fait face à l'heure actuelle. Si l'on veut maintenir des coûts raisonnables, il faudra que le gouvernement fédéral continue de subventionner la C.E.N.C. La structure tarifaire actuelle est déjà beaucoup trop compliquée et elle ne tient pas compte des coûts des services assurés à un groupe particulier de consommateurs. Il est difficile pour l'administration de la

## [Texte]

you that the financial costs of the status quo are growing and are largely being borne by the federal government through direct and indirect energy subsidies, which are estimated as high as \$50 million a year.

Within the new structure, however, I intend to introduce a process that will improve both the operational efficiency and public accountability of the NCPC, while making it more sensitive to northern consumers. I believe these changes, some of which may require amendments to the NCPC Act, will achieve our goals.

I have had copies of my announcement sent to you. Rather than repeat the details, I would now like to discuss the recommendation to write off NCPC's debt. I have carefully considered the factors such as the short- and long-term impacts of debt write-off on northern consumer prices, the fiscal responsibility of the federal government, and our energy conservation policies.

I rejected your recommendation for a complete debt write-off. Instead, the issue of restructuring NCPC's debt based on sound utility principles and future capital needs will be explored in detail during the next few months. In all likelihood, I will be recommending some write-off, and possibly some conversion of equity of NCPC's debt, but only after a thorough study of its assets and their productive use.

Debt restructuring will of course have a lasting effect on the cost of generation, transmission, and distribution of electrical energy by the NCPC. Our objective is to ensure that NCPC has a solid economic base and is encouraged to operate efficiently. In this respect, my officials will work with NCPC and the regulatory panel to conduct asset evaluation and depreciation studies to determine the new capital structure of NCPC.

• 1045

These are important in establishing future NCPC electrical prices based on cost-based rate of return calculations. I have asked the Department of Justice to work with my officials to draft the appropriate amendments.

Regarding, Mr. Chairman, your subcommittee's recommendations for future maximum prices, I believe, as does the Yukon government, that this proposal is inconsistent with energy conservation principles, and specifically with the National Energy Policy objectives. I too am concerned about the high cost of living in the North, and particularly about high energy costs. As you know, I instructed NCPC to restrict its electrical price increases to 6% in 1983-84 and to 5% in 1984-85.

## [Traduction]

Commission, sise à Edmonton, de planifier et de réagir promptement et efficacement à des situations d'urgence. Je n'ai pas à vous rappeler que les coûts du maintien du statu quo croissent, que c'est le gouvernement fédéral, par le biais de subventions énergétiques directes ou indirectes, qui assume la plus grande partie de ce fardeau, qui s'élève à près de 50 millions de dollars par année.

Par contre, grâce à la nouvelle structure, j'ai l'intention de mettre sur pied un processus qui améliorera l'efficacité opérationnelle et la responsabilité de la C.E.N.C., tout en la rendant plus sensible aux besoins des consommateurs du Nord. Ces changements, dont certains nécessiteront des modifications à la Loi sur la C.E.N.C., nous permettront, à mon avis, d'atteindre nos objectifs.

Je vous ai fait parvenir des exemplaires de mon communiqué. Au lieu de répéter ce qui a déjà été dit, je préfère discuter d'une recommandation: celle visant à libérer la dette de la C.E.N.C.. J'ai fait une étude approfondie de certains facteurs, notamment des retombées à long et à court terme d'une radiation de la dette sur les prix à la consommation dans le Nord, de la responsabilité fiscale du gouvernement fédéral et de nos politiques de conservation d'énergie.

J'ai rejeté votre idée d'une radiation complète de la dette. Au lieu de cela, on étudiera sérieusement au cours des prochains mois la possibilité de restructurer la dette de la C.E.N.C. en tenant compte de principes solides de services d'utilité publique et des besoins éventuels en capital. Selon toute probabilité, je recommanderai une radiation partielle de la dette et, peut-être, une certaine conversion des capitaux propres de la C.E.N.C., après avoir entrepris, bien entendu, une étude de son actif et de la capacité de production.

La restructuration de la dette aura, il va sans dire, un effet permanent sur le coût de la production, du transport et de la distribution de l'énergie électrique par la C.E.N.C.. Nous voulons assurer à la C.E.N.C. une base économique solide qui lui permettra une exploitation efficace. Dans ce but, mes fonctionnaires travailleront en collaboration avec le C.E.N.C. et le Conseil de réglementation en vue de calculer l'actif et la dépréciation afin d'élaborer la nouvelle structure de la C.E.N.C..

Ces questions sont importantes: elles nous permettront à l'avenir de fixer les prix de la C.E.N.C. en fonction du rendement et des dépenses. J'ai demandé au Ministère de la justice de collaborer avec mes fonctionnaires dans l'élaboration des modifications qui s'imposent.

Monsieur le président, pour ce qui est des recommandations de votre Sous-comité au sujet de prix maximums uniformes, à l'instar du gouvernement du Yukon, j'estime que cette proposition ne correspond pas au principe d'économie d'énergie et, de façon plus précise, aux objectifs de la Politique énergétique nationale. Moi aussi je m'inquiète du coût élevé de la vie dans le Nord, et particulièrement des coûts élevés de l'énergie. Comme vous le savez, j'ai demandé à la C.E.N.C. de limiter ses augmentations de prix à 6 p. 100 en 1983-1984 et à 5 p. 100 en 1984-1985.

## [Text]

In his budget last week, my colleague Mr. Lalonde announced the extension of the administered prices policy for a third year, which will limit to 4% the increase of prices that the federal government sets and regulates. I will be discussing this matter with Mr. Jim Smith in the near future. Meanwhile, existing direct federal energy subsidies under the Federal Power Support Program, the Home Heating Oil Subsidy Program, and the Commercial Power Rate Relief Program will continue till March 1985.

Throughout this period, the federal government will maintain its support of NCPC in order to keep within the Federal Administered Prices Policy. This will allow officials to begin a complete review of the form and size of northern energy subsidies in relation to the new utility rate structure. The ultimate objective would be to enhance energy conservation and the use of alternative energy sources through developing a strategy which increases the efficiency of energy use and of energy subsidization. It is hoped that the territorial governments, their agencies, the business sector, and northerners generally will join the federal government in tackling these issues.

You will recognize that my changes are far-reaching and will require some time to implement, I hope. I am convinced, however, that they represent the best means of revitalizing the NCPC. I believe northerners will join me in supporting the NCPC to make these changes work.

I am now prepared to try to respond to any questions you or my colleagues on the committee may have, Mr. Chairman.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

We have with the Minister this morning Mr. James Smith, who was with us last night and answered questions; also Mr. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mr. R. Glass, Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch; and Ms A. Atkins, Assistant Director, Energy Planning.

We will begin with the questions, and I will call on Mr. McDermid to lead off, please.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Before I get into questions, I want to say that this is the first opportunity we have had the Minister before this standing committee since I assumed the responsibility of spokesman for Indian Affairs and Northern Development. I do look forward to a repeat performance many times before this committee, working with the Minister hopefully to better things not only in the North but with our aboriginal peoples across this country.

## [Translation]

Le budget présenté la semaine dernière par mon collègue M. Lalonde, prévoyait la reconduction pour une troisième année, de la politique des prix administrés qui limitera à 4 p. 100 l'augmentation des prix que le gouvernement fédéral établit et régleme. Dans un avenir rapproché, je discuterai de cette question avec M. Jim Smith. Entre-temps, les subventions fédérales directes en matière d'énergie, qui relèvent du programme fédéral d'aide aux abonnés des compagnies d'électricité, du programme de subventions au chauffage domiciliaire au mazout, et du programme de subventions à la consommation d'électricité par les entreprises, continueront d'être versées jusqu'au mois de mars 1985.

Durant cette période, le gouvernement continuera de financer la C.E.N.C. afin de lui permettre de respecter la politique fédérale qui vise à contenir l'augmentation des prix. Cela permettra aux fonctionnaires d'amorcer une étude exhaustive de l'importance et de la méthode de subventions énergétiques accordées au Nord par rapport à la nouvelle structure tarifaire. Au bout du compte, on cherchera à améliorer la conservation énergétique et à utiliser d'autres sources énergétiques en élaborant une stratégie qui augmente l'efficacité de l'utilisation énergétique et des subventions en matière énergétique. On espère que les gouvernements territoriaux, leurs organismes, les entreprises et les habitants du Nord se rallieront au gouvernement fédéral pour régler ces questions.

Les changements que je propose, vous le reconnaîtrez, sont importants et il faudra y mettre du temps pour les appliquer. Toutefois, je suis convaincu qu'ils sont la meilleure façon de redonner du dynamisme à la C.E.N.C. J'espère que les gens du Nord m'aideront à appuyer la C.E.N.C. pour que ces changements donnent les résultats voulus.

Je suis disposé à répondre aux questions que vous pourriez me poser ou poser à mes collègues.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Ce matin, le ministre est accompagné de M. James Smith, qui comparaisait hier soir et qui a répondu à des questions; participent également à cette réunion, M. Faulkner, sous-ministre adjoint, programme des Affaires du Nord; M. R. Glass, directeur général, Direction générale de la planification des ressources et de l'économie du Nord; M<sup>me</sup> A. Atkins, directeur adjoint, Planification énergétique.

Nous allons maintenant procéder à la période de questions; je cède la parole à M. McDermid.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

Avant de poser mes questions, je tiens à dire ceci: c'est la première fois que le ministre comparaît devant ce Comité permanent depuis que j'ai accepté de devenir porte-parole dans le domaine des affaires indiennes et du Nord. J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir souvent, de travailler avec le ministre pour améliorer la situation non seulement des gens du Nord, mais également des autochtones à l'échelle nationale.



## [Texte]

I read with great interest his statement that he made on the weekend, and I would like first of all to congratulate him for taking under consideration the recommendations that were given and adopting some of those recommendations, some of them in full, some of them in part—and some of them he ignored.

I would like to ask some specific questions, if I might, on why he chose the National Energy Board to be the regulator of the NCPC operations, keeping in mind that he said they had long experience in public utility regulation and could draw on considerable technical expertise. I am not familiar with the National Energy Board's experience in public utility regulation which relates to power generation. Could the Minister explain where that takes place?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. The NEB regulates, as you mentioned, tolls and tariffs for interprovincial gas and oil pipeline utilities. Their regulatory expertise also includes tolls and tariffs for the export of electricity from Canada. Utility rate setting for gas and electricity has the common characteristic of captive use. This means the consumers are dealing with the monopoly supplier. The technical expertise of the NEB and the specific Northern Electric utility regulatory experience of the PUB representatives will also combine with any competent regulatory team for NCPC. In short, two of the panel of five, as mentioned here, are PUB people with that experience, coupled with the expertise that is resident with NEB now. I do not think there is any comparable agency anywhere in the federal system that compares with that type of expertise. So we picked the best source we could.

• 1050

**Mr. McDermid:** Have you discussed your regulatory body with both territorial governments and are they satisfied with the set-up whereby they both each appoint one person from PUB to sit on this regulatory board?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I know they feel they were not consulted, but I am advised fully that the NEB report was sent to them. They had every opportunity and did make known their views with respect to it. They wanted naturally—and I mentioned in my opening remarks that they agreed with the federal report—that they would like control of it, but for reasons that I am prepared to justify anywhere we could not accede to that and I explained why when I was in the north. So we did the next best thing.

If we are responsible for all the costs, and we are, then accountability of the federal government to Parliament would necessitate that we take the responsibility for how we spend taxpayers' money in Canada. We cannot do that by delegating the authority someplace else. The authority would be in one place and the responsibility in another. We would have the responsibility with no authority. I do not know how you could

## [Traduction]

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu sa déclaration du week-end dernier; je tiens tout d'abord à le féliciter d'avoir étudié les recommandations qu'on lui avait faites et d'avoir adopté certaines d'entre elles, soit en partie, soit dans leur intégralité, bien qu'il en ait écarté d'autres.

Permettez-moi de lui poser des questions précises: pourquoi a-t-il choisi, pour administrer les activités de la C.E.N.C., l'Office national de l'énergie, bien qu'il ait précisé que l'O.N.E. a une longue expérience dans le domaine de la réglementation des services publics et un savoir faire considérable? Je ne sais pas dans quelle mesure l'Office national de l'énergie a de l'expérience dans la réglementation des services publics qui s'occupent de la production énergétique. Pourrait-il nous en donner des exemples?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. L'O.N.E. s'occupe de la réglementation des tarifs et des taux demandés par les sociétés de pétrole et de gaz interprovinciales. L'Office administre également les taux et les tarifs de l'électricité exportée du Canada. Les consommateurs sont bien obligés de faire appel aux services de gaz et d'électricité; il y a donc des rapprochements à faire dans l'établissement des taux. Cela signifie que les consommateurs ont affaire à un monopole. La compétence technique de l'O.N.E. et l'expérience qu'ont les représentants des régions des services publics de la réglementation de l'électricité dans le Nord s'allieront à l'équipe de la C.E.N.C. qui sera responsable de la réglementation. Bref, parmi le conseil des cinq, deux seront des représentants des régions des services publics qui auront cette expérience, laquelle viendra s'ajouter à celle que possède déjà l'O.N.E. Aucune autre agence fédérale ne rivalise de compétence avec celle-ci. Nous avons donc choisi la meilleure source possible.

**M. McDermid:** Avez-vous discuté de votre organisme de réglementation avec les deux gouvernements des territoires et ces derniers sont-ils heureux de la formule retenue, à savoir qu'ils aient chacun un représentant des régions des services publics au conseil chargé de la réglementation?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je sais que les gouvernements ont l'impression de ne pas avoir été consultés, mais je sais parfaitement que le rapport de l'O.N.E. leur a été envoyé. Ils ont eu tout le loisir de faire connaître leur opinion et ils ont profité de l'occasion. Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, les gouvernements territoriaux sont d'accord sur le rapport du fédéral, mais ils veulent évidemment le contrôle de la commission, ce que je refuse pour des raisons que je suis prêt à justifier n'importe où et que j'ai déjà expliquées quand je suis allé dans le Nord. Nous avons donc choisi la «deuxième meilleure solution».

Si nous devons être responsables de tous les coûts, ce qui est le cas, étant donné la responsabilité du gouvernement face au Parlement, nous devons assumer la responsabilité des fonds publics dépensés au Canada. C'est impossible si l'on délègue cette responsabilité à quelqu'un d'autre. L'un aurait le pouvoir et l'autre, la responsabilité. Nous aurions ainsi une responsabilité sans pouvoir. Je ne vois pas comment vous pouvez vous

*[Text]*

discharge any political accountability on that basis. So, knowing that that is the situation in reality, we came to the conclusion that we just could not, and I challenge any government to ever delegate away their authority but have to keep the entire responsibility with themselves. It makes no sense.

We did the next best thing and gave them two out of five. If we had given them one more they would have had control. So we tried to build in the maximum degree of input, consultation and participation in decision making that we possibly could, short of giving control. I think we went a long way to meeting their concern but, of course, we could not meet their primary aim which was to agree with the Penner Report that they should have control.

**Mr. McDermid:** Last night the chairman of the NCPC said they prepared an analysis of both reports, both the Penner Report No. 1, as I refer to it—we have so many Penner reports we can get mixed up—and the NEB Report. I wonder if the Minister would allow this committee to see the analysis by the NCPC of those reports?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, there is nothing . . . I am told by my officials . . . It is some time since I have seen it, Mr. Chairman, but there is nothing under the rules that should be regarded as confidential, we think. It is back in the department. We will get it out, and subject to deleting anything that clearly should be deleted, if it is contrary to some of the rules with respect to confidentiality and matters going before Cabinet and so on, we will bring it here and let you have it.

**Mr. McDermid:** You are appointing two additional members to the commission. You are saying that this would strengthen the NCPC's expertise and improve the commission's decision making function. Are you telling me then that the appointees will be people who have experience in public utilities; and would you expand on why you think this would improve the commission's decision-making function?

• 1055

**Mr. Munro (Hamilton East):** As I understand it, Mr. Chairman . . . Mr. McDermid, are you talking about the panel that I . . .

**Mr. McDermid:** The commission; no, I am talking about the commission. You have recommended appointment of two additional members to the commission. You said that this would strengthen the expertise of the NCPC and that it would improve the commission's decision-making function, to quote your press release. Are you saying in that statement, or, rather, what I am asking: When you say it will strengthen the NCPC's expertise, does that mean that the two new appointees will have experience in public utilities?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, they will be technical people with a maximum degree of expertise.

**Mr. McDermid:** How does it improve the decision-making function of NCPC?

*[Translation]*

acquitter de votre responsabilité politique dans une telle situation. Connaissant donc les réalités de la situation, nous en sommes venus à la conclusion que nous ne pouvions tout simplement pas déléguer ce pouvoir, et je mets au défi n'importe quel gouvernement de déléguer un pouvoir tout en préservant l'entière responsabilité. C'est insensé.

Nous avons quand même opté pour une autre excellente solution en leur accordant deux représentants sur cinq. Si nous les avions autorisés à en avoir davantage, ce sont eux qui auraient exercé le contrôle. Nous avons donc voulu les assurer qu'ils seraient consultés le plus largement possible et qu'ils participeraient à la prise de décision, mais sans toutefois leur donner plein contrôle. Nous avons beaucoup fait pour atténuer leurs craintes, mais nous ne pouvions évidemment pas leur accorder leur souhait qui était de leur laisser le contrôle, comme le recommandait le rapport Penner.

**M. McDermid:** Hier soir, le président de la C.E.N.C. a dit qu'on avait analysé les deux rapports, à la fois le rapport Penner n° 1, comme je l'appelle, car il y en a eu plusieurs, et le rapport de l'O.N.E. Je me demande si le ministre pourrait nous permettre de voir cette analyse faite par la C.E.N.C..

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il y a longtemps que je n'ai pas vu ce rapport, mais d'après mes fonctionnaires, rien ne peut nous empêcher de vous le communiquer. Nous l'avons au ministère. Nous vous en ferons parvenir des exemplaires après avoir supprimé tout ce qui devrait l'être si jamais c'était contraire à certaines règles imposant le secret, pour ce qui relève du Cabinet, et cetera.

**M. McDermid:** Vous allez nommer deux autres membres à la commission. Vous dites que cela renforcera la compétence de la C.E.N.C. et améliorera le processus de prise de décision de la commission. Voulez-vous dire que ces représentants connaîtront bien les services publics? Pourriez-vous nous donner plus de détails sur les raisons pour lesquelles vous croyez que cela améliorera le processus de prise de décisions de la commission?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si je comprends bien, M. McDermid parle du conseil que . . .

**M. McDermid:** Non, je parle de la commission. Vous recommandez la nomination de deux commissaires de plus. Vous avez dit que cela consoliderait le rôle de la C.E.N.C. sur le plan technique et faciliterait la prise de décisions, pour citer votre communiqué de presse. Voulez-vous dire par là que ces deux nouveaux commissaires connaîtront bien les services publics?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, ce seront des spécialistes extrêmement compétents.

**M. McDermid:** Comment alors cela pourra-t-il faciliter la prise de décisions à la C.E.N.C.?

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** As was clearly implied in the NEB report, they indicated it was desirable to increase the degree of expertise at that management level, and so we are responding positively to that and undertaking that we will get the best qualified people who have technical expertise in the field. It seems to me that that is bound to improve the decision-making.

**Mr. McDermid:** It could not be done by removing those who are on the commission who do not have any experience and replacing them with those who do?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I suppose you could move the people on the commission, but you have Mr. Smith on the commission who is very highly regarded, and you have people from the north on the commission who are highly regarded in the north. We want northern involvement on it and, at the same time, we want technical expertise, so by putting these people on it seems to me you get both. If you just have highly technical people it may limit in terms of having policy-oriented people who live in and know the north. I think you should keep the maximum flexibility possible.

**Mr. McDermid:** So we have the Minister's assurance then that the two new appointees will be those who have expertise in public utility regulations.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, you have my assurance.

**Mr. McDermid:** Okay. The many changes that you announced, will there be any legislation required to make any of these changes?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, we could have the NEB advisory until the legislation is changed. But they cannot have the authority over the whole NCPC without amending legislation, so I will have to bring in an Act to amend it. We have Justice working on it.

**Mr. McDermid:** And does that include, Minister, adding two additional members to the commission? Does that have to come in under legislation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. McDermid:** When might we expect that legislation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** A correction there, Mr. Chairman. I am advised that by Order in Council we can put two additional ones on now and amend the Act later.

**Mr. McDermid:** What is your timetable on bringing forward an Act to make the changes?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I will have to discuss with Justice just how soon they can have the legislation. I do not think it is that complex, so we would probably have it ready fairly soon. It would then be a subject of negotiation as to House time. We know the backlog there, so it might be some time.

**Mr. McDermid:** In your statements this morning you talked about the 6 and 5 program and that the NCPC are under the 6 and 5 program—in 1983-1984, a 6% increase in rates, and in 1984-1985, 5%. Then you went on to say that the Minister of

[Traduction]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Comme c'était très clairement dit dans le rapport de l'O.N.E., il serait souhaitable d'accroître la compétence au niveau de direction, alors nous avons opté pour la nomination des plus compétents dans le domaine. Il me semble que cela ne pourra que faciliter la prise de décisions.

**M. McDermid:** N'arriverait-on pas au même résultat en remplaçant les commissaires qui n'ont aucune expérience par d'autres qui en ont?

**M. Munro (Hamilton-Est):** On pourrait effectivement remplacer certains commissaires, mais parmi les membres actuels, il y a M. Smith qui est très renommé et d'autres gens du Nord qui sont tenus en haute considération là-bas. Nous tenons à la participation de gens du Nord et nous voulons en même temps avoir sur place des experts, alors nous regroupons les deux. Si l'on ne nommait que des experts, on aurait peut-être du mal à trouver des gens qui vivent dans le Nord et qui sont en mesure d'élaborer des politiques. Il faut donc maintenir le plus de souplesse possible.

**M. McDermid:** Le ministre nous assure donc que les deux nouveaux commissaires auront beaucoup d'expérience dans la réglementation des services publics.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous le promets.

**M. McDermid:** C'est bien. Parmi les nombreux changements que vous avez annoncés, certains vous obligeront-ils à modifier la loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, l'ONE ne jouera qu'un rôle consultatif jusqu'à ce que la loi soit amendée, car il ne peut exercer aucun contrôle sur la C.E.N.C. tant que cela ne sera pas fait. Je vais donc devoir présenter un projet de loi sur lequel travaille d'ailleurs déjà le ministère de la Justice.

**M. McDermid:** Y mentionnera-t-on également la nomination de deux commissaires de plus? Est-ce que cela doit être prévu dans la loi aussi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. McDermid:** Quand le projet de loi sera-t-il déposé?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Petite mise au point, monsieur le président, on me dit qu'on peut nommer déjà deux commissaires supplémentaires par décret du conseil et ne modifier la loi que plus tard.

**M. McDermid:** Quand prévoyez-vous présenter le projet de loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vais devoir en discuter avec les fonctionnaires du ministère de la Justice pour savoir combien de temps il leur faudra. Je ne crois pas que ce soit très compliqué, par conséquent, ce devrait être prêt assez rapidement. Il s'agira ensuite de négocier le moment opportun pour la présentation, car vous savez que la Chambre a déjà tout un retard.

**M. McDermid:** Dans vos remarques de ce matin, vous dites que la C.E.N.C. est assujettie au programme du 6 et du 5 p. 100 puisqu'en 1983-1984, les tarifs sont augmentés de 6 p. 100 et, en 1984-1985, de 5 p. 100. Ensuite vous avez dit que le



*[Text]*

Finance announced a 4% goal—I gather a volunteer goal—in his budget recently and that you would be discussing this matter with the chairman of NCPD. What did you mean by that? In those discussions that you are going to have, are you going to try to amend the 1984-1985 from 5% down to 4%?

• 1100

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. McDermid:** I was going to say, are you talking about 1985-1986?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, in 1985-1986 down to 4%.

**Mr. McDermid:** 1985-1986 down to 4%. Well, I would wonder why you would discuss that with the chairman, he already committed to it last night at our meeting here that they plan to go that route, if I am not mistaken. I maybe am misquoting the chairman, and you may wish to correct what I am saying, but I gather that...

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is an extension of the program. Mr. Smith can answer, fine, I just have not formally given him a chance to respond and indicate what problems it presents and whether we should, as last time, although stick to the decision to lower, make some type of complementary changes to take care of lost revenue and so on. It is basically a courtesy feature and is the only reason I put that in the speech. Mr. Smith expects I will discuss it, but I have not had a chance to yet.

**Mr. McDermid:** What are the other things you are examining as the writing off of the debt? Have you set a timetable for yourself on coming to some kind of conclusion on that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** We are trying to set a date now, and will try to adhere to it, of January 1985.

**Mr. McDermid:** January 1985; you hope to have a decision by January 1, 1985. Okay.

A final question, and then I will pass on to my colleagues because I know the Minister has limited time. This is his big day with P&P, as I understand. He is a busy man.

You mention in your comments that you negotiated or discussed with the territorial government when you were making your decision, but you failed to mention the Yukon government. Did you in fact also consult with the Yukon government before you made your decisions?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I wrote to them and asked both governments for their views. As I understand it, they both complained—I think this is true—of lack of consultation. I cannot agree that there was lack of consultation. I think what they may be referring to is that when I got their views and made the decisions I did in going to Cabinet, I did not let them know what the decisions were as I went into Cabinet. That is

*[Translation]*

ministre des Finances avait annoncé un objectif de 4 p. 100, objectif non «exécutoire», dans son budget dernièrement, et aussi que vous alliez en parler avec le président de la C.E.N.C. Que vouliez-vous dire par cela? Dans ces pourparlers qui vont avoir lieu, allez-vous essayer de modifier le chiffre de 1984-1985 pour le ramener de 5 p. 100 à 4 p. 100?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. McDermid:** Ne s'agirait-il pas plutôt de 1985-1986?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, en 1985-1986, le rabaisser à 4 p. 100.

**M. McDermid:** 1985-1986, ramené à 4 p. 100. Bon, je me demande pourquoi vous voudriez en discuter avec le président, puisqu'il s'est déjà engagé, à la réunion d'hier soir, à suivre cette voie, si je ne m'abuse. Peut-être que je cite mal le président, et vous me direz si j'ai tort, mais j'ai cru comprendre que...

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est un prolongement du programme. M. Smith peut toujours répondre, très bien, je ne lui ai pas encore donné l'occasion de répondre de façon formelle pour dire quels problèmes se présentent et si nous devrions, comme la dernière fois, quoiqu'on décide de s'en tenir au plus bas chiffre, peut-être faire des modifications complémentaires pour compenser pour les pertes de revenu et ainsi de suite. Fondamentalement, c'est fait tout simplement par courtoisie et c'est la seule raison pour laquelle j'ai mis cela dans le discours. M. Smith s'attend à ce que j'en parle, mais je n'en ai pas encore eu l'occasion.

**M. McDermid:** Et qu'envisagez-vous d'autre encore au niveau de cette dette à effacer? Vous êtes-vous fixé un échéancier concernant la décision à prendre à ce propos?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous nous proposons de fixer la date de janvier 1985 et essaierons de nous y tenir.

**M. McDermid:** Janvier 1985; vous espérez en venir à une décision pour le 1<sup>er</sup> janvier 1985. Parfait.

Une dernière question, et ensuite je laisserai prendre la parole à mes collègues parce que je sais que le ministre est pressé par le temps. C'est sa grosse journée au Comité de la planification et des priorités, si j'ai bien compris. C'est un homme fort occupé.

Dans vos commentaires, vous dites avoir négocié avec le gouvernement territorial pour prendre votre décision, mais vous avez oublié de nous parler du gouvernement du Yukon. Avez-vous, de fait, consulté le gouvernement du Yukon avant de prendre vos décisions?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai écrit à ces deux gouvernements pour leur demander ce qu'ils en pensaient. Si j'ai bien compris, et je crois que c'est vrai, les deux gouvernements se sont plaints d'un manque de consultation. Je ne suis pas d'accord pour dire qu'il y a eu manque de consultation. Ce qu'ils voulaient probablement dire, c'est que lorsque j'ai pris ma décision et que j'ai décidé d'en saisir le cabinet, je ne les ai pas avertis d'avance de ce que j'y dirais. C'est toujours le gros

## [Texte]

always a conundrum. That is true, I did not, but I certainly did get their views. And my officials . . .

**Mr. McDermid:** So it was just an oversight in your statement that you did not mention that you consulted with them.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, we wrote to both; and I think we wrote to both at the same time. We wrote to both at the same time, and my officials spoke to them.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid. Next question, Mr. Gingras.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, hier, pendant la réunion du Comité, j'ai fait une erreur. La cause en était le communiqué en français de votre ministère qui disait ceci, au troisième paragraphe de la page 2:

Le plan prévoit également l'administration de la Commission d'énergie du Nord canadien par un conseil relevant de l'Office national de l'énergie.

Je n'avais pas alors en main le texte anglais qui disait ceci:

A second feature of the plan is the regulation of the NCPC by a Panel of the National Energy Board.

That is why I asked the question to the chairman, that it is a take-over from the NEB to the NCPC. I had the answer yesterday, but I want to tell you today that I understand that you did not mean that.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you.

**Mr. Gingras:** Mr. Minister, I was a member of the committee who produced that thick paper. You took one resolution on that paper. It is number 2, that we should move on the north. Mr. Chairman, I think we found the first day in our hearings that we should move on the north.

So we appreciate your concern about our work, but you take most of the recommendations of the NEB, except one. NEB said you should not move to the north, and I would like to ask why.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Because I did not agree with them on that.

If I could enlarge just a bit, Mr. Chairman. I did not agree with them. I have had the feeling for some time—I think it has been shared by Mr. Smith and others on the commission—that you just cannot be as sensitive to the concerns of northerners and tuned in as well, and nearly as responsive as you should be to one of the principal, key public issues in the north . . . namely, the cost of energy prices—by having the head office of

## [Traduction]

problème. C'est vrai que je ne les ai pas avertis d'avance de la décision que j'avais prise, mais je leur ai certainement demandé ce qu'ils en pensaient. Quant à mes fonctionnaires . . .

**M. McDermid:** Donc, c'est simple oubli de votre part s'il n'est pas question, dans votre discours, des consultations, qui ont eu lieu avec eux.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous leur avons écrit à tous deux; je crois que nous avons même envoyé les lettres en même temps. Les lettres ont été composées en même temps et mes fonctionnaires ont parlé à leurs gens.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid. Le prochain intervenant sera monsieur Gingras.

**Mr. Gingras:** Thank you, Chairman.

Mr. Minister, last night, during the committee meeting, I made a mistake. That was because the French press release from your department had this in the French text, on page 2, and the literal English translation would be as follows:

The plan also provides for the administration of the NCPC by a board answering to the National Energy Board.

I did not then have the official English text which reads as follows:

A second feature of the plan is the regulation of the NCPC by a Panel of the National Energy Board.

Voilà pourquoi j'ai posé la question au président pour savoir s'il s'agissait d'un transfert de l'O.N.E. à la C.E.N.C. On m'a donné la réponse hier, mais j'aimerais vous dire aujourd'hui que j'ai compris que ce n'était pas là ce que vous vouliez dire.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci.

**M. Gingras:** Monsieur le ministre, j'étais membre du Comité qui a rédigé cet épais document. Vous avez justement pris une décision à ce propos. C'est la résolution N° 2, c'est-à-dire qu'on devrait les déménager dans le Nord. Monsieur le président, je crois que nous avons découvert, dès la première journée de nos audiences, qu'il faudrait les déménager dans le Nord.

Nous apprécions donc la préoccupation dont vous faites preuve à l'endroit de notre travail, mais vous faites vôtres presque toutes les recommandations de l'Office national de l'énergie, sauf une. L'O.N.E. a dit que vous ne devriez pas déménager dans le Nord, et je voudrais savoir pourquoi.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Parce que je n'étais pas d'accord avec eux sur ce point.

Si vous me permettez, monsieur le président, je vais donner quelques éclaircissements. Je n'étais pas d'accord avec eux. Cela fait quelque temps que j'ai l'impression, qui me semble être partagée par M. Smith et d'autres membres de la Commission, qu'on ne peut pas être sensibilisés aux problèmes des gens qui vivent dans le Nord ni répondre aussi bien à toutes leurs préoccupations et surtout la principale, c'est-à-dire

*[Text]*

this corporation not in the north but in Edmonton. So this is one aspect of the National Energy Board's recommendations that I think was faulty.

**Mr. Gingras:** It has been asked, especially by NCPC, that they should have greater corporate independence. We did not read about that subject, about changing from a C to a D corporation. Is there any thought about that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It seems to me that by changing it to the National Energy Board, which is a highly independent body, without giving it to the territories you have gone just about the maximum extent you can in terms of putting it under the control of an independent body.

Let me just give you a technical explanation about the cost of borrowing, which is a very major consideration that I took into account when we did not change NCPC to a Schedule D corporation. In NCPC's case, the higher cost of commercial lending rates would in fact be a disadvantage and would cost consumers more in higher electrical prices. Therefore there was no purpose in proposing to change the corporation's status at this time. As you know, we already have a very high debt situation, which I have indicated in my remarks. We would probably have to convert to equity and partially reduce later on, but it is now standing at some \$230 million. Interest charges are very considerable.

**Mr. Gingras:** I will come back to the regulation of NCPC by a panel of the National Energy Board. What would it be, compared to what we proposed, "That all electrical power utilities operating in the Yukon and the Northwest Territories should be fully subject to regulation by their respective public utility boards"? How will it work to have a board from NEB, when we will go into the NWT, before the NWT or Yukon PUBs? How will it work?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Instead of the PUBs regulating it, it will be in effect the panel with two PUB people on it that will do the regulating. As I say, if we gave the regulating power that is recommended in the report to the PUBs, they would have had the decision-making. They would have had the authority, but we would have had the political responsibility—and I do not know how you can discharge a political responsibility without authority. That is why we put two but did not turn it all over to the control of the PUBs.

**Mr. Gingras:** What will be the role of private utilities, in your mind—private and public utilities?

**Mr. Munro (Hamilton East):** There are private utilities up there now, and they will continue. If they serve the public, they will be subject to the panel.

*[Translation]*

le prix de l'énergie, si les principaux intervenants et le bureau central de cette société ne se trouvent pas dans le Nord, mais à Edmonton. Cet aspect des recommandations de l'Office national de l'énergie ne m'a pas semblé bon.

**M. Gingras:** On a demandé, et la C.E.N.C. a été la première à le faire, que lui soit accordée une plus grande autonomie. Il y a eu certaines rumeurs à ce propos, c'est-à-dire passer de la catégorie C à D. Y a-t-on songé davantage?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il me semble qu'en remettant cela à l'Office national de l'énergie, qui est un organisme des plus indépendants, sans le remettre aux mains des Territoires, vous atteignez là le summum, ou à peu près, de cette autonomie tant réclamée.

Permettez-moi de vous donner une explication technique sur le prix des emprunts, qui est un des facteurs les plus importants dont j'ai tenu compte lorsque nous avons décidé de ne pas transformer la C.E.N.C. en société de l'annexe D. Dans le cas de la C.E.N.C., il aurait fallu emprunter aux taux commerciaux, plus élevés, ce qui aurait en fait été désavantageux et aurait signifié, pour le consommateur, un prix plus élevé pour son électricité. Donc, cela ne valait pas la peine de faire cette modification pour le moment. Comme vous le savez, la dette est déjà assez élevée et j'en ai souligné dans mes propos liminaires. Nous aurions probablement dû convertir une partie de cette dette en capitaux propres pour partiellement diminuer les choses par la suite, mais à l'heure actuelle, elle est de quelque 230 millions de dollars. Les frais d'intérêt sont plutôt considérables.

**M. Gingras:** Je reviens à la question de l'administration de la C.E.N.C. par un conseil de l'Office national de l'énergie. Qu'est-ce que ce serait comparé à ce que nous proposons: "Que tous les services d'énergie électrique fonctionnant au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest devraient relever entièrement de leur régie des services publics respective"? Comment cela fonctionnera-t-il si nous avons un conseil de l'O.N.E., lorsque nous allons dans les T.N.-O., et si nous avons affaire aux R.S.P. des T.N.-O. ou du Yukon? Comment cela fonctionnera-t-il?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Au lieu que ce soit régi par les R.S.P., ce sera le conseil, comprenant deux représentants des R.S.P. qui verra à l'administration. Comme je l'ai dit, si nous donnons le pouvoir d'administration, tel que recommandé dans le rapport, aux R.S.P., ce sont elles qui prendraient les décisions. Elles auraient l'autorité, mais nous aurions la responsabilité politique... et je ne vois pas comment l'on peut prendre des responsabilités politiques sans autorité. C'est pour cela que nous avons mis les deux, mais que nous n'avons pas tout remis aux mains des R.S.P.

**M. Gingras:** D'après vous, quel devrait être le rôle des services publics, à la fois les compagnies publiques et les compagnies privées?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il y a déjà des compagnies privées dans le Nord et elles continueront d'exister. Si elles servent le public, elles seront assujetties au conseil.



[Texte]

**Mr. Nickerson:** Subject to what panel?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The PUBs. As I understand it, some of the mining companies now generate their own power, so we would not be controlling those. They are now subject to the territorial PUBs.

**Mr. Nickerson:** You said panel.

**The Chairman:** The next questioner is Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** Well, there is one thing that I agree with the Minister on, Mr. Chairman, and that is when he said that the decisions fall short of expectations. That is about the only thing on which I agree with him.

The main question is one of approach. The approach that was suggested by the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development and the approach that has been suggested by the territorial governments and just about everybody who appeared before the subcommittee when it went around the north was one of devolution. Everybody felt it was natural that electricity generation, distribution, transmission, which normally under the Canadian Constitution is a provincial responsibility, should so become in the Territories. What we have in the communiqué is quite the opposite. What we have here is a proposal for retrenchment, with continuing federal presence in a field that is normally provincial in nature, with refusal to allow the Public Utility Boards, creatures of the Territories, become the regulatory agencies.

So the main question is: Why was this retrenchment approach taken? Why have we now ceased the process of devolution to the Territories of those things that naturally should fall within their responsibility? What is so different about electricity from, say, health or social services, or anything else that the territorial governments do, but for which there is some residual financial responsibility on the part of the federal government?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Number one, Mr. Chairman, I do not see much retrenchment in moving the whole utility from Edmonton to the north. That is quite a radical change, and one that is badly needed. I do not see much retrenchment in building in the PUBs to just short of a majority on the panel, which has all the decision-making regulating. That is hardly retrenchment. It is a major change in terms of involvement and decision-making.

The difference between utility costs and all the other services given the public seems to me to be very apparent to all of us. It is the very reason why we have to maintain the authority, with maximum involvement from the north. With all the other services now that we have devolved to the Territories—and it just falls short of fully responsible government, I think—they have the power to set their own priorities. That is why I said we would go to formula financing for all those.

If the political people, with their own political accountability in the north, decide that they want to spend more money in

[Traduction]

**M. Nickerson:** Quel conseil?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les régies des services publics. Il semble que certaines compagnies minières produisent leur propre électricité, nous ne les contrôlerons donc pas. Elles le seront par les régies des services publics des territoires.

**M. Nickerson:** Vous avez pourtant parlé du conseil.

**Le président:** C'est maintenant au tour de M. Nickerson.

**M. Nickerson:** Il y a au moins une chose pour laquelle je suis d'accord avec le ministre, et c'est quand il dit que les décisions ne correspondent pas aux attentes. C'est à peu près notre seul point commun.

C'est surtout une question d'approche. La solution suggérée par le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien et celle suggérée par les gouvernements territoriaux et par presque tous les témoins qui ont comparu devant le sous-comité lorsqu'il a tenu des audiences dans le Nord était celle de la passation des pouvoirs. Tout le monde trouvait tout naturel que la production, la transmission et la distribution de l'électricité, qui doit normalement relever des gouvernements provinciaux, en vertu de la constitution canadienne, soient laissées à la responsabilités des territoires. Dans le communiqué, on retrouve tout le contraire. On propose ici une marche arrière, puisque le gouvernement fédéral maintiendra sa présence dans un domaine de compétence normalement provincial en refusant aux régies des services publics, les organismes des territoires, le droit de devenir responsables de la réglementation.

Pourquoi a-t-on fait cette marche arrière? Pourquoi a-t-on maintenant interrompu le processus de la transmission des pouvoirs aux territoires sur les domaines de compétence qui sont normalement de leur ressort? Quelle différence y a-t-il entre l'électricité et les services sociaux, par exemple, dont se chargent les gouvernements territoriaux, mais pour lesquels le gouvernement fédéral a toujours une certaine responsabilité financière?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour moi, ce n'est pas une marche arrière que de déplacer l'administration d'Edmonton vers le Nord. C'est un changement radical bien nécessaire. Ce n'est pas non plus faire marche arrière que d'accorder aux régies des services publics juste un peu moins qu'une représentation majoritaire au conseil qui devra prendre toutes les décisions. Ce sont là des changements importants et pour la participation et pour la prise de décisions.

La différence entre les coûts des services publics et tous les autres services offerts à la population saute aux yeux. C'est la raison même pour laquelle nous préférons nous réserver le pouvoir, tout en assurant la plus grande contribution des gens du Nord. Pour tous les autres services dont nous avons cédé la responsabilité aux territoires—qui ont presque maintenant un gouvernement parfaitement responsable—ils peuvent établir leurs propres priorités. C'est pourquoi j'ai dit que nous adopterions une formule de financement pour tous ces autres services.

Si les politiciens qui doivent rendre des comptes aux gens du Nord décident de dépenser davantage pour l'instruction que

[Text]

education than in health, that is their decision. They take the political responsibility for it when they face their electors up there. That is what they want, and that is what we have agreed to do. But when it comes to utility costs, that is a must. You do not have much choice; you have to supply people with energy to survive. It is a cost you are forced to meet. You cannot very well cut back on energy costs or the supply of energy to people in the north, with their climatic conditions, and put it in education. You may build a few more buildings, but you will not heat them. Obviously, until such time as the territories raise sufficient revenues to pay for it themselves, at which time I would assume we would transfer it in a minute, it is always going to be a political responsibility in Parliament. Whoever is Minister of Northern Affairs, of whatever government, is going to have to face an opposition that continually will lay the political responsibility for energy costs in the north at the doorstep of the federal government.

• 1115

You could transfer it tomorrow and give all the authority to the territorial government, but at the very same time you yourself say in your report that we should assume the financial responsibility, to the tune of hundreds of millions of dollars. You are saying that in your report. I just do not see how that would be politically acceptable to anybody in Parliament. In effect, what you would be saying would be that you are writing a blank cheque. You are telling other people to determine the costs of subsidies, issue an order to the Minister of Northern Development to go into Parliament and ram it through, by closure, if necessary, because he does not have any opportunity to vary it.

I think most northerners realize that situation. What the territorial governments would be forced into, if we did give them all the authority, if they are faced with that \$230 million debt, or, say, we write it off but they are forced . . . and that is coming up, new equipment to the tune of hundreds of millions of dollars. Whitehorse #4 cost \$86 million.

**An hon. Member:** No, no—\$60 million.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Sorry, I am high—\$60 million. That is the kind of thing that the territorial governments would have to come down here and ask us to pay for, even after they had the decision-making power. I do not know how you could justify it. If the federal government or the Minister of Northern Development refused to pay the \$60 million for Whitehorse #4, despite the fact they had been given all the authority over the NCPC in the north, if they chose to do it they would mount a political campaign in Parliament forcing us, or trying to do so with all the politics in the world, to come up with that \$60 million. Yet we would make no decision as to whether it was necessary or not. It does not make any sense. They do not have any choice but to supply this and they know it and we have to meet that challenge, as indeed we do. There are many estimates that we are subsidizing them to the extent of up to \$50 million a year in direct and

[Translation]

pour la santé, cela les regarde. C'est une responsabilité politique qu'ils assument face à leurs électeurs là-bas. Si c'est leur désir, nous avons accepté d'y consentir. Mais quand on en arrive aux tarifs des services publics, c'est différent. Ce n'est plus une question de choix, puisque vous êtes obligés d'approvisionner les gens en électricité pour leur permettre de survivre. C'est un frais fixe obligatoire. On ne peut pas décider de réduire les coûts de l'énergie ou l'approvisionnement en énergie des gens du Nord, étant donné les conditions climatiques, dans le but d'investir plutôt dans l'instruction. On peut toujours construire quelques édifices de plus, mais ils ne seront pas chauffés. Tant que les territoires n'auront pas suffisamment de revenus pour payer cela eux-mêmes, le Parlement fédéral conservera la responsabilité politique, sinon nous céderions le pouvoir immédiatement. Le ministre des Affaires du Nord, qui que ce soit, devra faire face à une certaine opposition qui lui attribuera toujours la responsabilité politique des tarifs énergétiques dans le Nord.

Comme vous le dites si bien dans votre rapport, on pourrait facilement céder ce pouvoir au gouvernement territorial, mais il nous faudrait continuer à en assumer la responsabilité financière, qui est de l'ordre de centaines de millions de dollars. Vous le dites vous-mêmes dans votre rapport. Aucun parlementaire ne pourrait juger une telle situation politiquement acceptable. C'est comme si vous nous demandiez de leur donner un chèque en blanc. Vous demandez à ces gens de déterminer le montant des subventions, puis de le communiquer au ministre responsable du Développement du Nord, qui devra faire accepter cela par le Parlement, en invoquant la guillotine au besoin, parce qu'il n'a pas le droit d'apporter de modifications.

La plupart des habitants du Nord comprennent fort bien cela. Si nous cédions aux gouvernements territoriaux les pleins pouvoirs, ils seraient obligés de faire face à cette dette de 230 millions de dollars et, même si on radiait celle-ci, ils seraient obligés d'acheter du nouvel équipement, qui leur coûterait des centaines de millions de dollars. Whitehorse 4 a coûté 86 millions de dollars.

**Une voix:** Non, 60 millions de dollars.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je m'excuse, j'ai un peu exagéré; il n'a coûté que 60 millions de dollars. Les gouvernements territoriaux seraient alors obligés de venir nous demander d'assumer ces dépenses-là, même s'ils avaient le plein pouvoir de décision. Comment pouvez-vous justifier un tel raisonnement? Si le gouvernement fédéral ou le ministre du Développement du Nord refusait de payer les 60 millions de dollars que coûte Whitehorse 4, malgré le fait que les territoires auraient plein pouvoir sur la C.E.N.C. dans le Nord, ils seraient obligés d'organiser des campagnes politiques au Parlement pour l'obliger à avancer les fonds nécessaires. Donc, nous paierions sans avoir un mot à dire sur l'opportunité du projet. C'est ridicule. De toute façon, ils n'ont pas le choix et ils le savent, et nous, nous devons relever le défi, ce que nous faisons. Plusieurs estiment que nous les subventionnons au rythme de 50 millions de dollars par année, directement et

[Texte]

indirect subsidies. I have just announced three more subsidy programs here.

**Mr. Nickerson:** And continuation of this ...

**Mr. Munro (Hamilton East):** All right. But if you transfer it to the territories, do you want us to transfer those programs to them too, give them the money but no more? Or do you want to give them a blank cheque? If you just give them the authority but continue to say that we should accept the financial responsibility, that is exactly what you are doing. I do not think any sensible thinking person in the north would expect any federal government in its right mind to give a blank cheque.

**Mr. Nickerson:** Nobody, Mr. Chairman, has suggested that that be done.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am saying that that is the full implication of your suggestion.

**Mr. Nickerson:** Absolutely not.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, you will have to be very convincing.

**Mr. Nickerson:** The Minister's arguments just do not hold water. First of all, the NCPC Act says that NCPC must recover all its costs, including amortization costs, and that is precisely what is done. We were told last night that next year some \$30 million in interest and principal repayments will be paid by customers in the Northwest territories to the Government of Canada. Contrary to what the Minister says, Mr. Chairman, the recommendations, as I understand them, made by the Penner subcommittee were very similar to those that we presently use, say, with hospital financing. The Minister has said that electricity is very important.

• 1120

I would also maintain that health care and hospital and medical facilities are also very important, something that is absolutely essential to the lives and well-being of the people who live in the Northwest Territories and Yukon. If we are prepared with medical services, with social services, with road maintenance, and with all these other essential services, to enter into a system of formula financing and the voters of the Northwest Territories hold that government responsible for the way in which it allocates funds, why can electrical power not be put in the same envelope? Why can that not be built into the formula, as was suggested by the Penner committee? Why can that not be done? And if they make the wrong decisions, then it is up to the voters there to turf them out and it will be up to them to negotiate with the federal government for the financial arrangements and for the formula. What is the difference? What is so magic about electric power as compared with something which is equally important, such as medical care?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I have tried to explain. I suppose the political people under formula financing in the North can say we will build fewer roads and will not spend

[Traduction]

indirectement. Je viens justement d'annoncer trois nouveaux programmes de subventions.

**M. Nickerson:** Et pour continuer cela ...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Très bien. Si l'on cède cette responsabilité aux territoires, doit-on également transférer tous ces programmes en leur donnant un montant donné, mais rien de plus? Doit-on leur donner un chèque en blanc? Si vous nous demandez de céder les pouvoirs tout en conservant l'entière responsabilité financière, c'est exactement ce que vous préconisez. À mon avis, aucun citoyen du Nord le moins-moindement sensé ne s'attendrait à ce que le gouvernement fédéral lui donne un chèque en blanc.

**M. Nickerson:** Personne n'a suggéré cela, monsieur le président.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je dis tout simplement que c'est là la signification réelle de votre recommandation.

**M. Nickerson:** Pas du tout.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous devez alors m'en convaincre.

**M. Nickerson:** Les arguments du ministre ne tiennent pas debout. Tout d'abord, la Loi sur la C.E.N.C. précise que celle-ci doit faire tous ses frais, y compris les frais d'amortissement, et c'est précisément ce qui se passe. On nous a dit hier soir que l'an prochain, quelque 30 millions de dollars en intérêts et capital seront remboursés par les clients des Territoire du Nord-Ouest au gouvernement du Canada. Contrairement à ce qu'affirme le ministre, monsieur le président, les recommandations faites par le Sous-comité Penner ressemblent énormément à celles concernant par exemple le financement des hôpitaux. Or, le ministre a dit que l'électricité est très importante.

Je soutiens que les services de santé, les hôpitaux et autres services médicaux sont également très importants, voire essentiels à la vie et au bien-être de ceux qui habitent les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Si nous sommes disposés à nous entendre sur une formule de financement pour tous ces services sociaux, l'entretien des routes, et tous les autres services essentiels, et que les électeurs des Territoires du Nord-Ouest tiennent leur gouvernement responsable de la façon dont les fonds sont dépensés, pourquoi ne peut-on faire de même avec l'énergie électrique? Pourquoi ne pas inclure l'électricité dans la formule de financement, comme le suggère le Comité Penner? Pourquoi est-ce impossible? Si les gouvernements territoriaux prennent les mauvaises décisions, ce sera aux électeurs de les défaire, puis ils devront négocier avec le gouvernement fédéral des ententes financières et une formule. Quelle est la différence? Qu'y a-t-il de magique à propos de l'énergie électrique pour qu'on la traite différemment des services médicaux, par exemple, qui sont tout aussi importants?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai déjà essayé de vous l'expliquer. Les politiciens pourraient très bien décider, dans le cadre de la formule de financement, de construire moins de



[Text]

those millions but we will spend more on health care. That is a political decision, and a prioritizing that we do all the time. I doubt you can do that when it comes to energy. I think that is an absolute necessity. So that is point one. You are transferring authority for something, and yet the financial responsibility remains with the federal government. I have always said that when energy and huge expensive energy infrastructure are required if some mammoth development comes by overnight, they find some hydrocarbon deposit, you have to meet energy costs and so on, you can transfer that authority; but when you know they cannot even project what the financial costs will be, then they are going to come back to the federal government to supply that money.

Now, a province you know very well has to meet its own costs. It cannot come to the federal government. We do not pay any of Alberta's energy costs. That is a provincial responsibility.

**Mr. Nickerson:** You do in New Brunswick and Manitoba.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Oh, through equalization programs.

**Mr. Nickerson:** All right!

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am just telling you that our subsidies in the North are far more generous than that; and you know it. I just again point out that I do not know how you can justify, unless you got some type of commitment from the territorial governments, short of provincehood, that they would accept all the costs of the switch—and then what you would be squarely faced with—you would put on the table for the territory and Yukon governments, look, we are prepared to give you the majority of the decision-making capacity, give you a majority vote, and all the rate structuring and everything else up in the North, but do you also agree that you will take the political responsibility for finding the money? You will find on that condition they will refuse to take the transfer—because they could not hold to it. They could not keep that commitment. They could not keep the commitment that they would accept the political responsibility. They would want to enter into all sorts of detailed negotiations on projected costs of development to the year 2000. They would try to put a figure on it and try to get a mammoth commitment of moneys, based on conjecture, before they would ever take that type of authority or make that type of commitment.

So when you or anybody else builds up expectations by saying you are prepared to give them the authority, you are not prepared at the same time to say to them, you accepted the financial implications of it. They are not prepared to say that. I think that is misinforming people, and I think that is misleading people, because you know very well whoever was in the government, if they transferred the authority, would have to ask them to accept the financial responsibility at the same time; and you would be a totally irresponsible government if you did not do so.

[Translation]

routes pour consacrer davantage aux soins. C'est une décision politique que nous prenons tous les jours. Je doute qu'on puisse toutefois faire ce choix à propos de l'énergie, parce qu'elle est indispensable. Voilà le premier argument. Le gouvernement fédéral céderait un pouvoir, tout en conservant la responsabilité financière. J'ai toujours dit, et je le répète, que si jamais une immense infrastructure coûteuse était nécessaire à cause d'un gigantesque projet de développement, les gouvernements territoriaux viendraient demander de l'argent au gouvernement fédéral, parce qu'ils n'auraient pas pu prévoir ces coûts inattendus.

Une province que vous connaissez très bien doit assumer les coûts de son énergie. Elle ne peut pas se tourner vers le gouvernement fédéral. Nous n'assumons aucune des dépenses engagées pour l'approvisionnement en énergie de l'Alberta, puisque c'est une responsabilité de cette province.

**M. Nickerson:** Mais vous le faites au Nouveau-Brunswick et au Manitoba.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mais là, c'est par le biais du programme de péréquation.

**M. Nickerson:** Exactement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous assure que les subventions que nous versons au Nord sont beaucoup plus généreuses que ces paiements-là, et vous le savez fort bien. Je ne vois pas comment vous pourriez justifier une telle décision, à moins que les gouvernements territoriaux ne s'engagent à assumer tous les coûts, une fois la cession faite, mais il faudrait alors qu'en échange d'une majorité au conseil, pour décider des tarifs, et de tout le reste, dans le Nord, les gouvernements des Territoires et du Yukon acceptent l'entière responsabilité politique pour trouver l'argent nécessaire. Vous constaterez qu'à cette condition, les deux gouvernements refusent la cession, parce qu'ils seraient incapables de tenir une telle promesse. Ils se lanceraient alors dans des négociations de détail sur les coûts de développement prévu jusqu'en l'an 2000. Ils essaieraient de faire des calculs précis et d'obtenir un montant considérable en se basant sur des hypothèses, avant d'accepter cette responsabilité.

Quand des gens comme vous soulèvent des espoirs en affirmant être disposés à céder le pouvoir, vous devriez également être disposés à leur demander d'en accepter les responsabilités financières. Or, vous ne voulez pas le faire. Je trouve que vous induisez les gens en erreur, parce que vous savez pertinemment que, quel que soit le gouvernement au pouvoir, s'il acceptait de céder cette compétence, il devrait en retour exiger qu'on assume la responsabilité financière. Un gouvernement qui n'agirait pas ainsi serait totalement irresponsable.

[Texte]

**Mr. Nickerson:** That is not the way it would happen if the recommendations of the Penner subcommittee were put into effect.

**Mr. Munro (Hamilton East):** How? Explain?

**Mr. Nickerson:** First of all, in the territories, the successors to NCPC would be able to go to the open market. In the cases such as you present before us, where there is a hydrocarbon development, it looks like it is good business... Then, if it looks as if it is good business, a territorial Crown corporation would be able to raise money the same way that Hydro-Québec does, or Ontario Hydro or any other provincial hydro system. They might, on occasion, the same way as New Brunswick does, make some kind of deal with the federal government. There is nothing wrong with that. If, instead of a territorial Crown corporation being the supplier, the generator of power, it was done by Investor Utility, they would get their money from the normal capital markets where they get the money from right now. There is no problem with that at all. However, I see it is not worth pursuing that question. I just have one more before I turn it over.

• 1125

We had hoped that come this time, we would be getting some firm and definite answers on some of the questions that have been bandied around for so long.

The first one was rate design; nobody likes the existing system; the customers do not like it, NCPC does not like it, federal and territorial governments do not like it.

We would have liked also to have had something definite at this time on the question of capital structures, whether some of the debt is to be written off, especially that accumulated as a result of past mismanagement.

We thought that we would get some answers on the question of the possible transference of some of the debt into equity.

We would have also liked to have known what the subsidy situation was going to be. I know there was an announcement that existing subsidies had been extended for three years. There are a lot of problems with the present subsidization system, as undoubtedly you have heard from the Chairman of NCPC. But it seems that all we have done in this announcement is to say that, after countless years of studies on these things, we are going to study it some more. Is that not in fact what you said in this press release?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I think it is quite clear. Before we can reasonably come to a conclusion to pay these very substantial moneys, we have to have an asset review. We are prepared to undertake that. As I indicated in my remarks, when that is completed—that bears directly on the whole financial assumption by the federal government, it bears very much on the degree to which we will convert some of that to equity, or forgive some of that debt. It would be ridiculous to come to a conclusion of that kind without having that asset review. We have pledged to do so, and I have

[Traduction]

**M. Nickerson:** Ce n'est pas ainsi que les choses se passeraient si les recommandations du Sous-comité Penner étaient suivies.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pouvez-vous m'expliquer comment?

**M. Nickerson:** Tout d'abord, dans les Territoires, les successeurs de la C.E.N.C. seraient capables d'aller sur le marché libre. Dans les exemples que vous avez donnés, notamment un gros projet d'exploitation d'hydrocarbures, ce serait une bonne affaire... Et si c'était une bonne affaire, une société de la Couronne territoriale pourrait recueillir des fonds, tout comme le fait l'Hydro-Québec, l'Hydro-Ontario et toutes les autres compagnies d'électricité provinciales. Elle pourrait également, comme le fait le Nouveau-Brunswick, conclure un accord particulier avec le gouvernement fédéral. Il n'y a rien de mal là-dedans. Si le fournisseur d'énergie était la *Investor Utility* plutôt qu'une société de la Couronne territoriale, elle irait chercher des investissements sur le marché normal des capitaux, comme c'est déjà le cas. Cela ne pose aucun problème. Toutefois, je vois qu'il est inutile d'insister. Je voudrais poser une dernière question avant de céder le micro.

Nous avions espéré obtenir des solutions claires et définitives à certains des problèmes qui sont sur le tapis depuis trop longtemps.

Le premier, c'est celui de la structure tarifaire. Personne n'aime le système actuel, pas plus les clients que la C.E.N.C. que le gouvernement fédéral que les gouvernements territoriaux.

On aurait aimé aussi avoir une proposition ferme à propos de la composition du capital, pour savoir si une partie de la dette doit être radiée, surtout celle due à la mauvaise gestion passée.

On pensait apprendre quelque chose aussi sur la possibilité de transformer une partie de la dette en actions.

Nous aurions voulu savoir aussi ce qu'il adviendra des subventions. Je sais qu'on a annoncé que les subventions déjà versées le seront pendant encore trois ans. Le système actuel de subventions pose beaucoup de problèmes, comme vous avez pu entendre le président de la C.E.N.C. le dire. J'ai pourtant l'impression qu'on a simplement annoncé qu'après des années d'étude, on allait continuer d'étudier la question. N'est-ce pas en fait ce qu'on dit dans le communiqué de presse?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, il me semble que c'est très clair. Avant que nous puissions en arriver raisonnablement à la décision de verser ces montants assez considérables, nous devons connaître les actifs. Nous allons donc étudier cela. Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, quand cette étude sera terminée, étude qui aura un effet direct sur les décisions financières du gouvernement fédéral, comme par exemple la part de l'emprunt qu'on transformera en actions, ou encore la possibilité de radier une partie de la dette. Il serait ridicule d'en arriver à une telle conclusion avant d'avoir passé en revue les actifs. Nous nous

*[Text]*

indicated that we would be prepared then to consider paying this money.

I might say, in answer to a previous question, just to give you an example of what we are prepared to do, when we limited cost increases under the 6-5 program, for 1983-1984, we anticipated—we got approval for upwards of \$11 million—that we would have to steer to NCPC to cover their reduced revenues, because they were limited in their rate structure. For 1984-85, we got \$23 million. So there are additional subsidies right there.

That is another thing I will have to negotiate with Mr. Smith, with respect to the lowering to 4%, while this asset review is taking place. Then we can decide how much more of these millions are required. We have had to apply them in a type of subsidization because we have limited their cost increases. That was not reflected in the Penner Report simply because they did not have those figures. I am not criticizing the report, but you had better count those millions that we are putting into the same type of objective that you were talking about in the Penner Report—some type of further subsidy.

When you talk about forgiving \$230 million, you are really saying, subsidize us for these interest costs, which are very substantial on that amount of money. I am telling you now that we are already increasing our subsidies. So we are prepared to look at that and further extend the policy, but only after we have that asset review.

• 1130

Let me also point out that we are adopting recommendations we received of a much more straightforward, business-like approach to the whole rate structure. We are saying that we are going to base it on the cost of the service to corporate and individual consumers but we are at the same time recognizing the principle of subsidization so every consumer will know exactly what the cost of the service is but then, separated out, he will clearly know the subsidy to himself when it comes to defraying that cost. It seems to me that is the only logical way you can proceed. It is a very complex matter. That is a commitment we made. I think that is a very significant one. It is certainly a very business-like one. It has been recommended by everyone concerned to return NCPC to a business-like approach, and I am sure the chairman agrees with that particular view, Mr. Chairman.

**Mr. Nickerson:** I had thought that was the point of your reference to the National Energy Board to have some firm recommendations on these technical subjects because...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Exactly.

*[Translation]*

sommes engagés à le faire, et j'ai dit qu'après, nous verserions l'argent nécessaire.

Pour répondre à la question précédente, je vais vous donner un exemple de ce que nous sommes disposés à faire. Lorsque nous avons limité les hausses de tarif pour 1983-1984, conformément au programme des 6 et 5, nous avons demandé un crédit de 11 millions de dollars, car nous avons prévu qu'il faudrait compenser le manque à gagner de la C.E. N.C. Nous avons même demandé 23 millions de dollars pour 1984-1985. Voilà donc des subventions supplémentaires que nous avons prévues.

Je vais également devoir négocier avec M. Smith une diminution de la hausse à 4 p. 100, le temps que durera l'étude des actifs. Ensuite, nous pourrions décider combien de millions de plus il faudra. Ces fonds supplémentaires ont été nécessaires à cause de la limite imposée aux hausses tarifaires. Ce n'était pas mentionné dans le rapport Penner tout simplement parce que nous n'avions pas encore les chiffres. Je ne veux pas critiquer le rapport, mais vous feriez mieux de tenir compte de ces millions-là, qui correspondent à un objectif recommandé dans le rapport, puisqu'il s'agit d'une sorte de subvention additionnelle.

Ceux qui demandent la radiation des 230 millions de dollars exigent en fait une subvention pour payer l'intérêt, puisque celui-ci constitue une large part de cette somme. Je vous assure que nous avons déjà augmenté les subventions et que nous sommes donc disposés à envisager d'élargir cette politique, mais seulement une fois l'étude des actifs terminée.

Permettez-moi également de signaler que nous adoptons les recommandations que nous avons reçues selon une optique beaucoup plus directe, beaucoup plus commerciale, si vous voulez, pour l'ensemble de la structure tarifaire. Nous disons en effet que nous allons nous baser sur le coût réel du service offert aux consommateurs, particuliers et entreprises, mais en même temps, nous reconnaissons le principe du financement subventionné, de sorte que chaque client saura exactement ce que coûte le service, et également, dans une colonne distincte, il verra tout aussi bien le montant de la subvention dont il bénéficie au moment où il lui faudra acquitter la facture. Il me semble que c'est la seule façon logique de procéder. C'est un problème en effet extrêmement complexe, mais c'est un engagement que nous avons pris, un engagement à mes yeux très important. C'est une façon très professionnelle de fonctionner. Tous ceux que la chose intéresse nous ont recommandé d'opter de nouveau pour la C.E.N.C., une optique davantage commerciale, et je suis convaincu que le président sera d'accord avec moi.

**M. Nickerson:** J'avais imaginé que c'était la raison de votre renvoi devant l'Office national de l'énergie, afin précisément de pouvoir obtenir des recommandations strictes sur ces questions techniques, dans la mesure où...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Précisément.



[Texte]

**Mr. Nickerson:** —NEB are supposed to be the technical experts. You read the report and all they do is suggest yet more studies. I do not know when all this is going to end.

With respect to these three things—changes in capital structure, rate design and subsidization—how are these future studies to be conducted? By whom are they to be conducted; what will be the process; and when will decisions on these important subjects be made?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I would like Robin Glass to deal with those questions, please.

**Mr. R. Glass (Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Those studies will be undertaken by the department in consultation and co-ordination with the NCPC and the National Energy Board.

**Mr. Nickerson:** Will it be a structured thing, or will it just be somebody assigned to do it in one of the offices over at Terrasses de la Chaudière?

**Mr. Glass:** No, it will be structured. There is an action plan; there are dates; there are milestones. It is a structured thing.

**Mr. Nickerson:** Will it be open for public input?

**Mr. Glass:** On things like the asset review and depreciation study? That study, which is the central and key study, is essentially an engineering and accounting type of study. It is a very detailed, technical kind of thing. I do not think we have thought that for that kind of technical study there would be a desire for public input.

**Mr. Nickerson:** So on the matters of capitalization, rate design and subsidy programs there would be no further allowance for public input?

**Mr. Glass:** There will be public hearings on those questions, yes.

**Mr. Nickerson:** There will be public hearings?

**Mr. Glass:** Yes.

**Mr. Nickerson:** And these will be conducted by departmental officials?

**Mr. Glass:** By the NEB panel.

**Mr. Nickerson:** By the NEB?

**Mr. Glass:** Panel.

**Mr. Nickerson:** But you just told me that the studies were going to be internal within the Department of Indian Affairs and Northern Development. Now you have told me the NEB is going to do it.

**Mr. G.N. Faulkner (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, if I can just explain this.

[Traduction]

**M. Nickerson:** ... l'O.N.E. est censé être l'organisme expert. Pourtant, on lit les rapports et on se rend compte que tout ce que l'office fait, c'est proposer de nouvelles études. Je ne sais vraiment pas où tout cela va aboutir.

Pour revenir donc à ces trois éléments—la modification de la structure financière, l'élaboration de la tarification et le financement subventionné—dans quelle optique ces nouvelles études vont-elles être effectuées? Qui va s'en charger, comment cela va-t-il être fait et quand les décisions sur tous ces éléments importants vont-elles être prises?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, j'aimerais que Robin Glass puisse répondre à ces questions.

**M. R. Glass (directeur général, Planification des ressources et de l'économie du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Ces études vont être effectuées par le ministère en consultation et en coopération avec la C.E.N.C. et l'Office national de l'énergie.

**M. Nickerson:** S'agira-t-il d'une étude structurée, ou allez-vous vous contenter d'en charger quelqu'un dans un des bureaux des Terrasses de la Chaudière?

**M. Glass:** Non, ce sera parfaitement structuré. Nous avons un plan d'action, nous avons un échéancier, nous avons des points de repère. C'est parfaitement structuré.

**M. Nickerson:** Le public pourra-t-il participer?

**M. Glass:** Vous voulez parler de l'analyse de l'actif et de l'étude de la dépréciation? Cette étude, qui est absolument fondamentale, a avant tout un caractère technique et comptable. Il s'agit d'un processus extrêmement détaillé et extrêmement technique, et je ne pense pas que nous ayons imaginé que, dans ces circonstances, le public veuille vraiment participer à ce processus.

**M. Nickerson:** Dès lors, pour tout ce qui touche à la structure financière, à l'élaboration de la tarification et au financement subventionné, pour tout ce qui touche à ces programmes, le public n'aura plus rien à dire?

**M. Glass:** Non, car il y aura des audiences publiques à ce sujet.

**M. Nickerson:** Ah oui?

**M. Glass:** Certainement.

**M. Nickerson:** Dirigées par les gens du ministère?

**M. Glass:** Par le groupe de l'O.N.E.

**M. Nickerson:** Par l'O.N.E.?

**M. Glass:** Par le groupe de l'O.N.E.

**M. Nickerson:** Mais vous venez de me dire qu'il allait s'agir d'études internes au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Et maintenant, vous me dites que c'est l'Office national de l'énergie qui va s'en charger.

**M. G.N. Faulkner (sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Je pourrais vous fournir une explication, monsieur le président.

## [Text]

I think Mr. Glass was explaining the whole range of things. You introduced not only the aspect of studies but also how we would approach the rate design of the structure. The NEB panel will hold hearings in order to establish that. That is quite distinct and separate from the other studies which will be done and led by the department in consultation with NCPC and NEB and other people who have expertise in the question of hydroelectric and energy structures and assets.

**Mr. Nickerson:** When can we expect final decisions about the three things I mentioned?

**Mr. Faulkner:** The work plan is targeted to be completed by the end of this year or early 1985. As the minister indicated, he would hope to be able to make decisions of a final nature about structure, the possibility of debt write-off or conversion to equity, and a number of other aspects, including the legislation that is required in order to put all this in place, by the beginning of 1985.

• 1135

**The Chairman:** Just before I turn to Mr. McCuish, Mr. Minister, I would just like to ask a couple of questions.

In your communiqué you make the point that a division into two separate territorial entities would have created a duplication of services. That is a good point to make, and it is one that concerned the subcommittee a great deal. We recognize in public utilities the importance of the economy of scale, which NCPC does not have at the present time. However, we did not skirt that issue. We learned, for example, that if a Yukon Territorial Power Commission were to enter into satisfactory arrangements, joint ventures with private sector utilities, in fact the back-up that would be provided by the private sector by Alberta Power would in fact mitigate against inefficiency. In fact, our conclusion was that it would contribute to efficiency. Last night Mr. Smith indicated that probably would be true in the Yukon. The Northwest Territories would be a different situation, apart from the Mackenzie Valley itself.

My question is: Have you or your officials examined that in rejecting a separate territorial entity? Did you examine that particular aspect of the contribution that the private sector could make, at least in the interim? You know, we recognize that ultimately power belongs in the public domain. As the Territories evolve toward provincehood that certainly would eventually happen; but this was, we thought, a useful interim approach.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, that aspect was discussed with NCPC very thoroughly. They agreed that we should not divide it up and further fracture the competence that would be necessary in one structure. I must say that when I was up there I indicated quite clearly that we planned this for Yukon's

## [Translation]

M. Glass vous a parlé de l'ensemble. Vous avez parlé non seulement de la question des études, mais également de la façon dont nous allions aborder la question de l'élaboration de la tarification de notre structure financière. Le groupe technique de l'O.N.E. va procéder à des audiences afin précisément de le déterminer. Cela sera tout à fait distinct des autres études qui vont être effectuées sous l'égide du ministère en consultation avec la C.E.N.C. et l'O.N.E. et bien d'autres experts encore qui connaissent tout le dossier hydro-électrique, l'infrastructure énergétique et la structure financière.

**M. Nickerson:** Quand pouvons-nous espérer une décision définitive à propos de ces trois éléments?

**M. Faulkner:** Les prévisions du plan de travail portent échéance à la fin de cette année-ci ou au début de 1985. Comme l'a dit le ministre, il espère être en mesure de rendre une décision finale à propos de la structure financière, de la possibilité d'un apurement comptable de la dette ou d'une conversion en capital-avoir, et bien d'autres choses également, et de déposer la mesure législative nécessaire pour mettre tous ces éléments en place d'ici le début de 1985.

**Le président:** Avant de passer à M. McCuish, monsieur le ministre, j'aimerais, à mon tour, poser une ou deux questions.

Dans votre communiqué, vous signalez qu'une division en deux organes territoriaux distincts aurait eu pour effet de doubler les services. Voilà un excellent argument, que le sous-comité a d'ailleurs suivi de très près. Dans le domaine des services publics, nous reconnaissons l'importance capitale de l'économie d'échelle, cette économie d'échelle que la C.E.N.C. ne semble pas avoir pour l'instant. Nous n'avons toutefois pas éludé le problème. Nous avons ainsi appris que si la Commission d'énergie des Territoires du Yukon signait une entente satisfaisante en coparticipation avec des régies du secteur privé, le potentiel de repli qui serait assuré par le secteur privé, par la *Alberta Power*, pourrait en effet venir mitiger toute carence éventuelle. En fait, nous aurions plutôt conclu qu'une telle structure améliorerait l'efficacité de l'ensemble. L'autre soir, M. Smith avait signalé qu'il en irait probablement de même au Yukon. La situation des Territoires du Nord-Ouest, quant à eux, serait une peu différente, exception faite de la vallée du Mackenzie.

Ma question est donc la suivante: avez-vous étudié ou fait étudier par vos gens la question avant de rejeter la notion d'un organe territorial distinct? Avez-vous étudié cet élément très particulier qui serait la contribution apportée par le secteur privé, du moins dans l'intervalle? Vous n'ignorez pas que nous partons du principe qu'en fin de compte, l'énergie est du domaine public. À mesure que les territoires deviendront de plus en plus des provinces, il est certain que c'est cela qui va finir par arriver; en attendant, nous avions pensé que ce serait une solution transitoire valable.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous avons étudié toute cette question de façon très approfondie avec la C.E.N.C. Cette dernière avait d'ailleurs reconnu qu'il ne fallait pas procéder par voie de cession, par voie de morcellement des compétences nécessaires, dans le cadre d'une seule structure.

## [Texte]

purposes, to have roughly 25% of the key personnel situate in Yukon. To a degree, that achieves the concern you are expressing, Mr. Chairman, without fragmenting the NCPC as an overall corporate entity in the north.

I think we have to realize that if we say there is going to be virtually a separate power corporation in the Yukon for roughly 20,000 to 25,000 people, then we are going to say that there is one in Yellowknife. Now we are quickly approaching the question of division of the Northwest Territories. If we are going to divide that into a separate territory, on the same principle do we then recognize another power commission for Frobisher Bay? They would probably want to do so on the same basis—that it is more responsible and closer to their needs. I think you are getting a pretty horrifying duplication of expertise.

So we picked Yellowknife, which was the most central point for eastern Arctic, western Arctic, and the Yukon, with some assurances that the overall capacity of the corporation will be that much greater in terms of its borrowing ability and so on. The NCPC as it is one corporation that still has all the flexibility and freedom on behalf of the Yukon to go to the Alberta people and power commissions there and get all the help they want. So this does not foreclose the route that you are suggesting. In fact, it may even be enhanced, because as I say, one of the panel members will be from the Yukon.

**The Chairman:** For my second question I would just like to pursue the subsidy issue. We were horrified when we delved into the complexity of the existing subsidy arrangements. I think it even taxes the capacity of many expensive computers to handle this complexity.

• 1140

The subcommittee suggested a simplification, a subsidy at the producer level, at the manufacturer's level, fairly straightforward, negotiable. Last night Mr. Smith talked about the subsidy going to another level, the delivery level; and that is another possibility. I asked whether that need be complex, and he replied, no, it need not be complex at all.

So the subsidization question need not be complex. The question really is in terms of receiving a necessary service, a

## [Traduction]

Je dois vous dire que lorsque je me suis rendu sur place, j'avais été très clair à ce sujet en disant que nous avions fait cette planification pour le Yukon et que nous avions calculé qu'environ 25 p. 100 des postes clés seraient au Yukon. Dans une certaine mesure, je pense que cela répond à la préoccupation que vous avez exprimée, monsieur le président, sans pour autant morceler la C.E.N.C., qui est actuellement l'entité qui chapeaute l'ensemble de ce domaine dans le Nord.

Nous devons, je crois, nous rendre compte du fait que, si nous disons qu'il va effectivement y avoir, à toutes fins utiles, une société d'énergie distincte pour le Yukon, une société qui desservirait, grosso modo, entre 20,000 et 25,000 habitants, à ce moment-là, il faut que nous disions qu'il y en a une à Yellowknife. À l'heure actuelle, nous en arrivons très rapidement à la question de la division des Territoires du Nord-Ouest. Si nous devons faire de ce territoire un territoire distinct, à ce moment-là, en partant du même principe, devons-nous accepter la création d'une autre commission d'énergie pour Frobisher Bay? C'est ce que les gens vont probablement vouloir, en se réclamant du même principe, à savoir qu'une telle commission serait mieux à même, parce que plus proche, de répondre à leurs besoins. À ce moment-là, vous vous rendez compte que nous en arriverions à devoir multiplier d'une façon horrible les compétences nécessaires.

Nous avons donc choisi Yellowknife, qui est plus ou moins le meilleur centre géographique pour l'est de l'Arctique, l'ouest de l'Arctique et le Yukon, en ayant quand même l'assurance relative que le potentiel d'ensemble de la société s'en trouverait étoffé d'autant lorsqu'il s'agirait, par exemple, d'aller emprunter de l'argent. La Commission d'énergie du Nord canadien, telle qu'elle est structurée pour l'instant, a quand même encore toute la souplesse et toute la liberté nécessaires pour agir au mieux des intérêts du Yukon lorsqu'il s'agit d'aller solliciter l'Alberta et les commissions d'énergie locales et de se faire donner un coup de main. Cela n'a donc nullement pour effet d'éliminer la solution que vous avez suggérée, bien au contraire, dirais-je, car, comme je l'ai signalé, l'un des membres du groupe technique sera originaire du Yukon.

**Le président:** Ma seconde question va porter sur le dossier des subventions. Lorsque nous avons commencé à creuser cet énorme dossier des ententes sur le financement subventionné, nous avons été absolument horrifiés par sa complexité. À tel point même qu'il faudrait toute une série de superordinateurs pour s'en sortir.

Le sous-comité avait proposé une simplification de la structure, en l'occurrence en subventionnant le producteur, le fabricant, en lui offrant un financement subventionné, très direct et tout à fait négociable. Hier soir, M. Smith nous a parlé de subventions à l'intention d'un autre chaînon, le chaînon de la distribution, et c'est évidemment une autre possibilité. J'avais demandé si toute cette structure devait vraiment être aussi complexe, et il m'avait répondu que ce n'était pas du tout nécessaire.

Nous savons donc que la question des subventions ne doit pas être complexe. Il s'agit, en d'autres mots, d'être en mesure



## [Text]

necessary product, as you yourself, Mr. Minister, described it. What do northerners have a right to expect in terms of the costs that they pay for electrical energy?

We dared to propose to the Government of Canada that northerners are not being selfish or grasping or unreasonable if they seek comparability in what they pay for electrical power. After all, there is a lot of poverty in the North; and secondly, there are a lot of people in the North who are performing a fantastic service, a tremendous service for Canada, in pushing back the frontiers—and I do not want to get rhetorical now on that, but they are doing a great deal for Canada. So when they want comparability—and that should be reflected in a fairly simple, straightforward subsidization approach, either to the producer or at the delivery level—is that fair, or is it something that is unreasonable because, as you said earlier, these kinds of costs are so horrendous? And are they so horrendous?

**Mr. Munro (Hamilton East):** They are horrendous when you consider that any Minister now has to get out of the various envelopes millions for roads and so on. I suppose if you could get a Minister who would go and say, give us \$230 million for this, and after the asset review a further commitment for some very, very heavy equipment that is going to be required in the short term, he might be faced with the situation not to expect to get moneys in some other area badly needed in the North. So for pragmatic reasons I just point out to you you cannot move on one front exclusively to the detriment of all the others. That is just a political realism.

The second thing is, I agree with all you say about the North and what they should have and how reasonable it is with their expectations about comparability and so on. That is motherhood; and why would somebody not be for motherhood? I am saying, yes, we should do it. But let us face the reality that it will be the government of the day, the federal Members of Parliament who represent them, who will have to accept the political responsibility for achieving that comparability through costs of very substantial subsidization.

All I am saying is that by coming up with this formula, where we find out exactly what the cost is and base the service on cost—after that is clearly set out there, then we will come through with our political accountability for the degree of subsidization necessary to get to that comparability. But now it is so mixed—everybody knows that it is horrendous to figure out—that we have to find out what the cost is and then show the political will necessary to accept that degree of subsidization necessary. So I am agreeing with you; but at the same time I am saying that I do not believe any territorial govern-

## [Translation]

de recevoir un service, un produit nécessaire, comme vous l'avez vous-même dit, monsieur le ministre. À quoi les habitants du Nord sont-ils en droit de s'attendre pour ce qui est de la structure tarifaire de l'énergie électrique?

Nous avons osé signaler au gouvernement du Canada que les gens du Nord ne sont pas égoïstes, avides ou déraisonnables lorsqu'ils veulent simplement pouvoir jouir de tarifs comparables pour l'énergie électrique. Après tout, la pauvreté est loin d'être inexistante dans le Nord et, en second lieu, il y a énormément de gens, dans ces régions, qui travaillent de façon merveilleuse pour tout le Canada, qui repoussent sans cesse les frontières—je ne veux pas faire de la grande rhétorique, mais il n'en reste pas moins qu'ils rendent un signalé service au Canada. Tout ce qu'ils veulent, donc, c'est une tarification comparable, et cela devrait se traduire par une formule de financement subventionné relativement simple, relativement directe, axée soit sur le producteur, soit sur le distributeur. Ce n'est que justice, ce n'est pas déraisonnable du tout, n'est-ce pas, étant donné que, comme vous l'avez dit vous-même, l'énergie électrique, dans le Nord, coûte actuellement les yeux de la tête. Est-ce que je me trompe?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Bien sûr, l'énergie électrique coûte les yeux de la tête, surtout quand on considère que les ministres doivent aller chercher dans leurs enveloppes des millions et des millions de dollars pour y construire des routes. J'imagine que si vous pouviez obtenir d'un ministre qu'il aille demander 230 millions de dollars, par exemple, et qu'après dépôt des conclusions d'une analyse de l'infrastructure, il faille en plus se procurer le matériel lourd nécessaire à court terme, il est certain que le ministre en question pourrait fort bien devoir rayer de son programme, faute d'argent, l'un ou l'autre secteur d'intervention tout autant indispensable dans les régions du Nord. Ainsi, pour des raisons très pragmatiques, je dois vous signaler qu'il est impossible de mettre tout le paquet dans un seul domaine, au détriment de tous les autres. C'est ni plus ni moins du réalisme politique.

En second lieu, je suis d'accord avec tout ce que vous dites à propos du Nord et de ce qu'il faudrait faire pour le Nord, car, effectivement, il n'est que raisonnable que les gens de cette région veuillent des tarifs comparables. C'est une évidence: une telle évidence que personne ne saurait la nier. Et je vous réponds, en effet, oui, c'est ce que nous devrions faire. En revanche, n'oublions pas la réalité: c'est le gouvernement de l'heure, ce sont les députés fédéraux qui les représentent qui devront accepter toutes les retombées politiques de cette comparabilité de la tarification, qui va coûter extrêmement cher en subventions.

Je vous dis donc tout simplement qu'avec cette formule, qui nous permet de déterminer exactement ce que coûte le service et de prendre ce coût comme point de départ... lorsque cela sera clairement déterminé, à ce moment-là, nous allons assumer notre responsabilité politique et prendre en charge les subventions nécessaires pour arriver à cette tarification comparable. Mais pour l'instant, les choses sont tellement peu claires—et tout le monde sait que les calculs nécessaires sont un véritable casse-tête—que nous devons commencer par déterminer le coût du service, après quoi seulement nous

## [Texte]

ment—this is my opinion—will now accept the authority for it if you tie it to the fact that they must then accept the political responsibility and accountability and guarantee that they will not come for the necessary moneys to pay for that comparability to the federal government. If you put it on those terms, before they accept the authority they are going to insist on some very protracted negotiations based on what are clearly going to be almost impossible events to calculate in terms of the rate of exploration and development, for one horrendous variable; and they will try to get some commitment from the federal government that, for every eventuality that may cost millions and millions of dollars, we would guarantee that they will have the decision making as to how to service that, but at the same time, give them a blank cheque for the payment well into the future, binding all future governments. It is a ridiculous proposition.

• 1145

So I am agreeing with your thesis; I am agreeing with your desirability for the recognition of northerners. But I am also saying, under current circumstances with the revenue generation in the territories now, with massive development still many years off, it is very premature and I do not know how you could justify it.

So if we are going to show the political will to do what you say, let us face it; let us assume it at the federal level. If you give the authority to the provinces now and they cannot accept the financial responsibility, then you are going to have the authority there and you are still going to have the political responsibility here. If you give them the authority, they will not be able to afford to give comparability, so it is just a delusion. You are giving them the authority but misleading them and raising expectations by saying: We are going to give you the authority, but by the way, you find the money; we are not going to pay for it. That is not going to help them; that is going to retard development. That is going to fracture and fragment the accountability necessary to make the decisions necessary to open up the north.

So why muddy the waters? Why mislead people, unless as I say, you are prepared to say right now, when you give that authority: Are you prepared to say you accept the financial responsibility? Of course, we are not prepared to do that.

## [Traduction]

pourrions faire preuve de la résolution politique nécessaire pour accepter la structure de subventions qui s'impose. Je suis donc d'accord avec vous, mais, en même temps, je dois vous dire que je ne pense pas qu'un gouvernement territorial, quel qu'il soit—c'est mon opinion propre—puisse d'ores et déjà en accepter la charge si vous tenez compte du fait qu'en même temps, il devrait également accepter la responsabilité politique connexe et avoir la garantie qu'il n'aura pas à venir solliciter le gouvernement fédéral pour obtenir les crédits nécessaires pour mettre en place cette tarification comparable. Dans ces circonstances, avant d'accepter cette charge, le gouvernement territorial va insister pour avoir de très longues négociations portant, somme toute, sur des événements qui, de toute évidence, vont être pratiquement impossibles à transposer en frais de prospection et de mise en valeur, avec une variable absolument épouvantable; le gouvernement territorial va essayer d'obtenir du gouvernement fédéral l'engagement selon lequel, pour chaque développement qui pourrait coûter des millions et des millions de dollars, nous garantirions aux territoires qu'ils resteraient libres de décider de la façon dont ils pourraient assurer le service nécessaire, tout en leur donnant simultanément un blanc-seing financier qui leurait tous les gouvernements à venir. Ce serait absolument ridicule.

Je suis donc tout à fait d'accord avec ce que vous dites: il est effectivement souhaitable de reconnaître les aspirations des gens du Nord. Mais j'ajoute, dans la même foulée, que dans les circonstances actuelles, compte tenu de l'assiette fiscale actuelle des territoires, compte tenu des développements massifs qui s'annoncent encore très loin à l'horizon, il serait parfaitement prématuré d'agir ainsi, et je ne vois vraiment pas comment on pourrait le justifier.

Si nous voulons donc faire preuve de cet esprit de résolution politique et faire ce que vous dites, d'accord, soyons-en conscients et assumons nos responsabilités au niveau fédéral. Si, aujourd'hui, vous donnez ces pouvoirs aux provinces, alors qu'elles ne sont pas capables d'assumer la responsabilité financière, cela équivaut à donner des pouvoirs aux provinces tout en conservant à Ottawa les responsabilités politiques. Si vous donnez les pouvoirs aux provinces, il n'en reste pas moins qu'elles ne pourront pas se permettre, financièrement parlant, cette comparabilité tarifaire, et ce ne sera donc qu'un rideau de fumée. Vous leur donnez les pouvoirs nécessaires, mais vous les induisez en erreur et vous créez des attentes irréalistes en disant: nous allons vous donner des pouvoirs pour le faire, mais n'oubliez pas que c'est vous qui allez devoir trouver l'argent nécessaire, car nous n'allons pas payer la facture. Ce n'est pas cela qui va les aider; au contraire, cela risque de retarder encore les choses. Vous allez, en procédant de la sorte, morceler et fragmenter les responsabilités financières nécessaires à la prise de décisions qui s'imposent si nous voulons ouvrir le Grand Nord.

Pourquoi donc embrouiller encore les choses? Pourquoi induire les gens en erreur, à moins que, comme je le disais, vous soyez disposés à dire immédiatement, en déléguant ces pouvoirs: êtes-vous également prêts à accepter vos responsabilités financières? Bien sûr, nous ne sommes pas prêts à le faire.



**[Text]**

**The Chairman:** When the accusation is made that something is motherhood, I do not feel belittled by that at all.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I did not expect you to. I am sorry, too.

**The Chairman:** I always understood that was the basis on which this nation was built, that we tried to have some sort of acceptable national standards in a whole series of vital areas to citizens, such as health care, education and housing, and we have achieved that to a remarkable degree. But somehow it stands out in a very glaring way that there is one area in which we are incapable of responding; that is, northerners must continue to pay exceedingly high rates in order to light their homes and stay warm.

As a subcommittee, we just found that rather curious. We understand money is always a problem; there are always limited resources. It just seemed to us that this was one of the most obvious areas in which financial resources ought to flow from the federal government to the territorial governments, for something so essential, and nobody could describe better than you did yourself how vital and essential it is.

But I just want to ask this as a final question. The question of subsidies and how much they should amount to is tied in with the objective of energy conservation. Were you and your officials really serious that that is the motivating factor? We are talking about 70,000 people living in the two territories, and surely we are not serious when we say that number of people is expected to bear the burden of conservation, and therefore, our subsidization program has to be somewhat limited and somewhat restricted. I find the rationale there to be wanting, to say the least.

I wonder if you or those who are with you could comment a little more on this. To what extent is this going to have a significant impact on the conservation program of this country?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think there are alternative energy sources being looked at in the north now in various respects, and that process should be accelerated.

• 1150

I suppose when we talk about the political accountability of paying the millions necessary to give northern... By the way, I did not mean to be depreciating of your recommendations or anybody else's who espouses the principle of comparability tied to a motherhood issue. I just realize that, sure, it is an extremely popular position to take, but it is a costly one. By adopting the type of rate structure we are now, I think it will clearly show the degree of subsidization that is going to be necessary at the federal level by separating the two and then asking the people of Canada to assume that political accountability.

**[Translation]**

**Le président:** Je ne me sens nullement diminué quand on m'accuse de jouer les évidences.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je n'en attendais pas moins de vous. Excusez-moi quand même.

**Le président:** J'avais toujours cru que c'était sur ce genre d'assises que notre pays avait été bâti, que nous avions précisément essayé d'établir un genre de normes nationales acceptables dans toute une série de domaines cruciaux extrêmement importants pour les citoyens, par exemple, la santé, l'instruction publique et le logement, et il faut admettre que nous y sommes remarquablement bien parvenus. En revanche, il apparaît d'une façon particulièrement manifeste qu'il y a un domaine dans lequel nous sommes impuissants, en l'occurrence le fait que les gens du Nord doivent continuer à payer d'une façon démesurée pour s'éclairer et se chauffer.

Le sous-comité vient d'ailleurs de se rendre compte que cela était effectivement assez curieux. Nous savons que l'argent est toujours un problème, nous savons que les ressources ne sont pas inépuisables, mais il nous a semblé qu'il s'agissait précisément là d'un des domaines les plus flagrants où le gouvernement fédéral devrait accorder ses ressources financières aux gouvernements territoriaux, car, après tout, c'est un domaine absolument essentiel, et personne n'aurait pu, mieux que vous, le décrire.

Je voudrais maintenant vous poser une dernière question. La question des subventions et de leur niveau a un lien très direct avec l'objectif de la conservation énergétique. Vos collaborateurs et vous-même étiez réellement sérieux en disant qu'il s'agissait effectivement de la première motivation? Nous parlons ici d'environ 70,000 habitants, vivant dans les deux territoires, et j'ai peine à croire que nous sommes sérieux lorsque nous disons que nous attendons de ces gens-là qu'ils paient le prix de la conservation et que, par conséquent, notre programme de subventions doit être, d'une façon ou d'une autre, limité, circonscrit. Pour moi, il s'agit là d'un raisonnement pour le moins tronqué.

Pourriez-vous, ou vos collaborateurs pourraient-ils nous en dire un peu plus long à ce sujet? Dans quelle mesure cela va-t-il avoir une influence vraiment significative pour notre programme national de conservation énergétique?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense qu'on envisage d'ores et déjà, dans le Nord, l'utilisation d'autres sources d'énergie, et je pense qu'il faudrait accélérer les choses à cet égard.

Je suppose que lorsque nous parlons de cette responsabilité politique qui fait que nous payons les millions nécessaires pour donner aux gens du Nord... incidemment je ne voulais nullement dénigrer vos recommandations ou celles de quiconque qui souscrit au principe de la comparabilité qui est effectivement, vous l'avez dit, une évidence. Bien sûr, je m'en rends compte, bien sûr je sais que c'est une position extrêmement populaire tout en étant extrêmement coûteuse. En adoptant ce genre de structure tarifaire, nous démontreriez clairement j'imagine le niveau de subvention qui devrait être



## [Texte]

Right now the ministry is faced with all sorts of hidden subsidies. We do not really know what the cost is. You imply we are not giving substantive subsidies now. We are; we are giving very substantive subsidies. So again I just point out that I feel fully justified in the approach we are taking.

You say: Can you tie it to conservation? Yes, I think you can. If you go out in the future and say that the maximum cost of energy this year and next year, which is what you are recommending, will be such and such, then you are making a judgment beforehand as to what degree of development you will permit.

I suppose we could agree to a maximum price now for energy in the north, and if it came along that some very significant energy cost was required to open up a hydrocarbon or a mineral deposit someplace, and we felt we could not afford it as a government, then we would say no to that in order to keep the costs in line with our maximum price. If you have a maximum price, no matter what formula it is based on, I do not know why anybody would want to look at any alternative energy source. They know they are never going to pay any more for it, no matter how much they use, no matter to what extent it is wasted.

I think you have to review each year the political accountability as a government. I am sure we are prepared to do that as to what those prices should be and whether we are prepared to pay them without giving a blank cheque for the future that it will always be a certain maximum price. I would think everyone in Canada would like that kind of arrangement. We would like it for food costs; we would like it for anything that is absolutely essential for our survival—just establish a complete statism within this country and say that everybody will just pay for the future a certain maximum price—that if things wind up costing a lot more than that, well then the government will come in with a blank cheque and pay for it. I just do not think we have ever done that with respect to any fundamental necessity in the public and private lives of Canadians.

**The Chairman:** I do not want to debate, but that is what the medicare bill is all about that is now in committee.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, no, we negotiate the prices that provinces . . . It is not correct, Mr. Chairman. The provinces will claim at least that they negotiate very hard, or they are supposed to, with the doctors with respect to the prices they will pay; they negotiate with the hospital boards as to how much they are prepared to pay; they are going to have to cut out waste if they do not cut, and so on. There is a lot of negotiation that goes on on a yearly basis with respect to health and medicare costs.

## [Traduction]

consentie au parlier fédéral pour séparer les deux en demandant aux Canadiens d'en assumer la responsabilité politique.

À l'heure actuelle, le ministère prend déjà à sa charge toute une série de subventions invisibles. Nous ne savons pas vraiment ce que cela coûte. Vous semblez vouloir dire que pour l'instant, nous ne subventionnons pas beaucoup. Au contraire, nous subventionnons énormément. Une fois de plus donc, j'insiste en disant que l'attitude que nous adoptons me semble parfaitement justifiée.

Vous nous dites: pouvez-vous relier cela à la conservation? Oui, je pense que c'est possible. Si vous affirmez que, et c'est cela que vous recommandez, le prix maximum de l'énergie cette année et l'année prochaine va être d'autant, à ce moment-là vous jugez avant les faits du degré de développement que vous allez autoriser.

J'imagine que nous pourrions nous mettre d'accord sur le prix maximum actuel de l'énergie dans le Nord, et s'il apparaissait qu'il nous en coûterait très cher pour exploiter quelque part un gisement de minerai ou d'hydro-carbure, si nous, c'est-à-dire le gouvernement, en arrivions à la conclusion que nous ne pouvons pas nous le permettre, à ce moment-là nous dirions non précisément pour pouvoir respecter le prix maximum que nous aurions arrêté. Avec un prix maximum, indépendamment de la formule utilisée pour le calculer, personne ne va vouloir se lancer dans les autres sources d'énergie. En effet, le prix étant arrêté, personne ne va vouloir payer davantage, indépendamment de la quantité d'énergie utilisée, indépendamment du niveau de gaspillage.

Pour moi, il faut tous les ans revoir la question de la responsabilité politique. Je suis persuadé que nous sommes parfaitement disposés à le faire, à nous entendre sur ce que la structure de prix devrait être et à nous demander si nous sommes disposés à payer ce qu'il faut sans pour autant donner aux provinces ce blanc-seing que serait un prix maximum fixe. Je suis porté à croire que n'importe quel Canadien souscrirait à une formule de ce genre. Nous aimerions qu'il en soit ainsi pour le prix des aliments, pour tout ce qui est absolument essentiel dans l'existence, il suffirait d'adopter pour notre pays un système statique à 100 p. 100 en affirmant que, pour toute chose, les gens ne paieront jamais qu'un prix maximum déterminé, et que si les produits viennent à coûter beaucoup plus cher, eh bien c'est le gouvernement qui acquittera la facture sans sourciller. Je ne pense pas que nous ayons jamais procédé de la sorte pour quelque produit de première nécessité que ce soit pour la vie publique et privée de nos citoyens.

**Le président:** Je ne veux pas poursuivre le débat, mais n'est-ce pas précisément ce que nous faisons dans le cadre du projet de loi sur la santé qui est actuellement en comité?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pas du tout, nous négocions le prix que les provinces . . . C'est inexact, monsieur le président. Les provinces prétendent au moins qu'elles négocient pied à pied, ou du moins c'est ce qu'elles sont censées faire, avec leurs médecins les prix qui sont censés être pratiqués; elles négocient avec le Conseil d'administration des hôpitaux le montant qu'elles sont disposées à payer; elles vont devoir supprimer le gaspillage si elles ne veulent pas avoir à supprimer des services,

[Text]

**The Chairman:** And that is exactly what we... We did not advocate a blank cheque for anybody. We talked about negotiations, and we know the federal government can negotiate well. We knew that with the matter of electrical energy there would be no blank cheque, no amount to the year 2000. Sure, there would be hard bargaining from them, but there is no recommendation in the subcommittee's report that talks about giving anybody a blank cheque.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I thought you were suggesting somehow, the recommendation that I was looking at, of setting a maximum price. If you set a maximum price, it does not give you much leverage in any negotiation you are going to have.

**The Chairman:** But if you take that in conjunction with the other offsetting factors—some of which I have mentioned earlier: the participation of the private sector as an interim and so on—there were a number of offsetting factors that would have allowed that to be a fairly reasonable approach to financing electrical power in the north. We did not think it was in any sense a blank cheque. Anyway, you have to...

• 1155

**The Chairman:** I am sorry; there is one more questioner—Mr. McCuish.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman. I will be brief.

I would like to back off from the Penner report for a moment, Mr. Minister. Quite frankly, I just cannot figure out where you are at. You have indicated publicly in the past that you strongly advocate provincial status for the two territories. You have indicated publicly in the past that you are supportive of Indian government. This is the first example we have had of one of the territories trying to assume responsibilities of its own, trying to act as though it were directing itself toward provincial status.

Confederation is full of instances in which the special needs of various constituencies have led the federal government to take an active and fiscal responsibility, as evidenced in our transportation systems... —all the way from transportation systems to the CBC. It nurtured the philosophy of equalization payments. There is a very, very special need in the north. I do not think the David Nickersons of Canada live up there because of the palm trees; they are living there because of the future.

I see absolutely nothing wrong with the federal government saying we will write off the entire debt of \$230 million. That is exactly the same as connecting British Columbia to the rest of the provinces early in Confederation by a rail line. You have done it in the past, as I say. I really do not know why you would consider it now for philosophical political reasons.

[Translation]

etc. Tous les ans, le coût des services médicaux-hospitaliers font l'objet d'énormément de négociations.

**Le président:** Et c'est précisément ce que nous... Nous n'avons jamais préconisé le blanc-seing pour qui que ce soit. Nous avons parlé de négociations et nous savons que le gouvernement fédéral peut négocier fort bien. Nous savons que, pour l'énergie électrique, il n'y aurait pas de blanc-seing non plus, il n'y aurait pas de prix fixe jusqu'à l'an 2000. Bien sûr, il va falloir négocier pied à pied avec eux, mais le rapport du sous-comité n'a jamais recommandé qu'on donne un blanc-seing à qui que ce soit.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'avais eu l'impression, je ne sais pas trop pourquoi, que dans les recommandations que j'ai lues vous proposiez l'établissement d'un prix maximum. En arrêtant un prix maximum, on n'a plus beaucoup de marge de manœuvre dans les négociations.

**Le président:** Mais si on remet cela dans le contexte des autres facteurs compensateurs, et j'en ai déjà mentionné certains comme la participation transitoire du secteur privé, il est certain qu'il y a eu toute une série de facteurs compensateurs qui auraient permis à cette formule de financement de l'énergie électrique dans le Nord d'être relativement raisonnable. Et nous ne l'avons jamais considéré comme un blanc-seing. Quoi qu'il en soit, vous allez devoir...

**Le président:** Excusez-moi, il me reste un nom sur ma liste—M. McCuish.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président. Je serai bref.

J'aimerais abandonner pendant quelques instants le rapport Penner, monsieur le ministre. Je dois vous dire en toute franchise que je ne vois pas vraiment où vous en êtes. Vous avez dit publiquement déjà que vous étiez un fervent défenseur du statut de province pour les deux territoires. Vous avez dit publiquement déjà que vous étiez en faveur d'un gouvernement indien. Et voici aujourd'hui le premier exemple dont nous ayons connaissance d'un territoire désireux d'assumer ses propres responsabilités, résolu à agir comme s'il se trouvait sur la voie de l'autonomie provinciale.

La Confédération nous donne une foule d'exemples de circonscriptions dont les besoins spéciaux ont poussé le gouvernement fédéral à assumer une responsabilité fiscale et active à la fois, ne serait-ce que notre système de transport et Radio-Canada. Cette attitude a donné naissance à la philosophie des paiements de péréquation. Nous avons maintenant ces besoins très particuliers des régions septentrionales. Je ne penserais pas que les David Nickerson canadiens aillent vivre là-bas parce qu'il y a des palmiers. S'ils ont choisi d'y vivre c'est en raison de l'avenir.

Je ne vois vraiment pas pourquoi le gouvernement fédéral ne pourrait pas dire qu'il va apurer d'un trait de plume cette dette totale de 230 millions de dollars. Ce fut exactement la même chose jadis, aux premiers temps de la Confédération, lorsqu'il s'est agi de relier la Colombie-Britannique aux autres provinces par un chemin de fer. Nous l'avons déjà fait jadis, c'est ce que je vous disais. Je ne vois vraiment pas pourquoi il faut

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, first dealing with the provincehood situation, I do not know whether we are talking about energy costs here, or sort of grandiose propositions that are not based on a degree of reality.

I do not know whether Mr. Nickerson would agree with this or not, but as far as the Northwest Territories are concerned, they are not asking for provincehood right now. You have to ask yourself why they are not. They are not saying they want provincehood right now. The reason is not because we have refused to consider it, because they have not asked for it. So you have to ask yourself why they have not asked for it. They have not asked for it because they want the federal government to continue to play a role for the foreseeable future. So to somehow attract a political slogan when the very people that live up there are not asking for it seems to me to be a very misleading proposition.

I can tell you why they do not. The majority of the people in the Territories for one thing are native, and they want land claims to be settled. And guess who they want to hold politically responsible to be sure they get a good settlement? They want to hold the federal government responsible. So they do not want the federal government to give every power they have away to northern governments. Then we may not have the capacity to give them the decisions they want at the table.

I have had all sorts of propositions put to me by major native groups that make up the majority in the Northwest Territories and a significant minority in the Yukon asking me not to even approve black land transfers to the territorial governments until certain agreements have been reached with respect to their own land claims, in case we give it all away before their settlements are determined. So they want to keep us, as a government, politically responsible for what happens up there until certain things happen. They want us to help make decisions as to whether we divide the territories or not. How can we do that if we give all the authority away to one territorial government, only one up there when they may want it? That is prejudging the issue and not giving them any choice whatsoever.

[Traduction]

maintenant envisager la chose sous un angle politico-philosophique.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, pour ce qui est du statut de province, j'aimerais savoir si nous parlons ici du prix de l'énergie ou de ces propositions grandioses qui n'ont rien à voir avec la réalité.

J'ignore si M. Nickerson serait d'accord avec moi ou pas, mais pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest, il ne réclame pas pour l'instant de statut de province. Demandez-vous donc pourquoi. Les Territoires ne le réclament pas pour l'instant. Et s'ils ne le réclament pas, ce n'est pas parce que nous avons refusé d'y penser, ils ne nous l'ont pas demandé. Il faut donc se demander pourquoi ils ne l'ont pas demandé. Ils ne l'ont pas demandé parce qu'ils veulent que le gouvernement fédéral continue à y jouer un rôle pendant encore un certain temps. Alors pour moi, faire de cette question un genre de slogan politique alors que les gens qui vivent là-bas ne demandent rien, représente pour moi une attitude fallacieuse.

Je vais vous dire moi pourquoi ils ne le demandent pas. La majorité des gens des Territoires pour commencer sont des autochtones et ils veulent que leurs revendications territoriales soient réglées. Et devinez donc qui ces gens-là veulent tenir politiquement responsable pour pouvoir obtenir un règlement satisfaisant? Ils veulent que ce soit le gouvernement fédéral qui soit politiquement responsable. Dès lors, ils ne tiennent pas du tout à ce que le gouvernement fédéral accorde les pleins pouvoirs aux gouvernements des Territoires du Nord. En effet, à ce moment-là, nous ne serons peut-être plus capables de décider dans le sens qu'ils veulent.

Les principaux groupements autochtones qui représentent la majorité de la population des Territoires du Nord-Ouest et également une minorité importante dans le territoire du Yukon m'ont formulé toute une série de propositions me demandant expressément de ne même pas accorder de transferts fonciers aux gouvernements territoriaux tant et aussi longtemps qu'il n'y aura pas certaines ententes dans le cadre de leurs propres revendications territoriales, car ils craignent de nous voir nous débarrasser de tout avant d'en arriver à un règlement de cette même revendication. Ils veulent donc que le gouvernement fédéral reste politiquement responsable pour tout ce qui se passe là-bas jusqu'à ce que certaines choses se produisent. Ils veulent que nous contribuions aux décisions qui seront prises à propos d'une éventuelle division des Territoires. Comment pouvons-nous le faire si nous cédonons tous nos pouvoirs à un gouvernement territorial, à un seul gouvernement alors que peut-être ils en veulent deux? Cela reviendrait à avoir une idée préconçue des choses et à leur refuser tout choix.

• 1200

Everybody is talking about giving out more authority. I hope we are coming to the realization that there are an awful lot of people up there who are not asking for what southern politicians are going around indicating is their desire. They want to continue to have us take a degree of responsibility up there. So that we did here was to give the maximum amount of input to northerners in decision making, just short of the final decision.

Tout le monde parle d'une plus grande cession des pouvoirs. J'espère que nous commençons à nous rendre compte qu'il y a là-bas énormément de gens qui ne demandent nullement ce que les hommes politiques du Sud semblent vouloir en faire leurs vœux. Ils veulent que nous continuions à assumer une certaine responsabilité. Nous avons donc fait en sorte que les gens du Nord puissent autant que possible participer au



[Text]

And that is what we did by putting two out of the five on the panels.

Some people—even Mr. Pearson, who is no friend of this government and who is head of the Government of the Yukon—is saying that he thinks the move of the head office and so on, he views with optimism and generally... If you want me to go over the article with regard to the changes, he is fairly positive about it. So I think we should get this talk about devolution and responsibility in the proper context.

I told the Northwest Territories Assembly when I was up there: We will give you full political responsible government of a *de facto* kind if you are serious, if you are asking for one. And I said the reason I could safely say that without going to Cabinet is because I know they are not asking for it, because they cannot ask for that and ask us to settle all the land claim questions at the same time. That is clearly their position.

**The Chairman:** Mr. McCuish, do you have further questions?

**Mr. McCuish:** One last question, Mr. Chairman, to the Minister. You have made the point that most of the residents of the Northwest Territories are Indian and Inuit. If conditions were more compatible there would be an influx of other Canadians moving into the north, as the chairman said, pushing back the frontier. Certainly that must be one of your aspirations. Surely it is.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. McCuish:** In my opinion, the decision you have made is a deterrent to the opening of that area to research and settlement. I still cannot get away from this, Mr. Minister, that that particular constituency is not being given the benefits that other constituencies with provincial status have. They do not get the equalization payments; they do not get any special consideration, although there are certainly special needs.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I just point out that by decision making we made with the territorial government and the Dené-Metis we got the Norman Wells situation opened up. We gave a decision that the oil company supported, the natives supported, everybody else supported. And that 500-mile pipeline is in there now. By the time it is finished—it is going to be over a 10-year period—it will mean \$3 billion of tax revenues coming into the federal government. Out of that kind of money, we can start now to do more in the territories. I agree with that. But it shows what can be done. I have heard all the talk, the fundamental thesis of the Penner approach to me is really saying: Give the decision making, give the authority to a body, but the federal government pays. I have said that time and time again.

[Translation]

processus décisionnel, à l'exclusion seulement des décisions finales. Et c'est précisément ce que nous avons fait en nommant deux participants sur cinq à ces groupes d'étude.

D'aucuns, même M. Pearson, qui est loin d'être l'ami du gouvernement et qui dirige le gouvernement du Yukon prétendent que le transfert du siège social, et ainsi de suite, affirment voir avec optimisme et d'une façon générale... Si vous voulez que je vous relise l'article portant là-dessus, vous verrez qu'il est tout à fait positif à cet égard. Je pense donc que nous devons absolument replacer dans son contexte tout ce débat sur la délégation des pouvoirs et la responsabilité.

Lorsque j'étais sur place, j'avais dit aux membres de l'Assemblée des Territoires du Nord-Ouest que nous allions leur donner un gouvernement à 100 p. 100 politiquement responsable *de facto* s'ils en voulaient vraiment un. Et j'ai dit que la raison pour laquelle je pouvais l'affirmer en toute confiance sans même aller au Cabinet était que je savais qu'ils ne le réclamaient pas dans la mesure où ils ne peuvent pas le réclamer tout en nous demandant en même temps de régler tout le contentieux des revendications territoriales. Voilà quelle est leur position.

**Le président:** Monsieur McCuish, avez-vous d'autres questions à poser?

**M. McCuish:** Une toute dernière question, monsieur le président. Le ministre a dit que la plupart des résidents des Territoires du Nord-Ouest étaient d'extraction indienne et Inuite. Si les conditions étaient plus favorables, nous pourrions assister à un plus grand afflux de Canadiens d'autres extractions dans le Nord, ce qui aurait pour effet comme l'a dit le président d'en repousser encore les frontières vers le Nord. J' imagine que ce doit être l'une de vos aspirations, j'en suis sûr.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Effectivement.

**M. McCuish:** À mon avis, la décision que vous avez prise est néfaste à cet égard et entrave la recherche et l'établissement dans le Nord. Il m'est impossible, monsieur le ministre d'oublier que cette circonscription ne jouit pas des avantages dont jouissent les circonscriptions appartenant à des provinces. Elles ne reçoivent pas de versements de péréquations, elles ne bénéficient pas d'une attention particulière même si leurs besoins eux sont bien particuliers.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous ai pourtant dit qu'en prenant comme nous l'avons fait cette décision de concert avec le gouvernement territorial et les Denés et les Métis, nous avons effectivement réglé le contentieux de Norman Wells. Notre décision a été favorablement accueillie par la compagnie pétrolière, par les autochtones, par tout le monde. Et ce oléoduc de 500 milles va effectivement être construit. Lorsqu'il sera terminé—cela va prendre 10 ans—il va représenter pour le gouvernement fédéral l'équivalent de trois milliards de dollars de recettes fiscales. Avec cet argent, nous pouvons d'ores et déjà commencer à faire beaucoup plus pour le Territoires. Je suis parfaitement d'accord. Cela montre néanmoins ce que nous pouvons faire. J'ai entendu tout ce qu'on a dit, j'ai entendu la thèse de Penner qui revient à dire: il faut céder le pouvoir décisionnel, il faut céder les pouvoirs à u

[Texte]

**An hon. Member:** I never said that at all.

**Mr. Munro (Hamilton East):** But what my problem with that is this: It is going to hurt the north; it is going to hurt the north very substantially. I will tell you what will happen. If the federal government were to say to the territories: Here, you have the decision-making body with respect to rate structures. If we were to say that, and the territories accepted it, then future governments would say: Look, you have the decision-making body; you made certain decisions with respect to keeping rates too low, or you made these decisions, you pay. And the federal government would try to get off the political hook.

• 1205

It is right there for the very substantive costs that are going to be required in the north in the future if the development is to take place.

Putting decision-making in a body that does not have the financial resources yet to pay for it is clearly going, I suppose, to get some politicians at the federal level in the future to the point where they can get off the political hook, the political responsibility for supplying a proper subsidization in power up there—by saying to the territories: You asked for the decision-making; you have it; it is your baby; you find the money to pay for it or go without.

Is that going to help us face the political reality of the kind of money we are going to have to put into the north? I say it is counterproductive entirely. I think it is a delusion and I think it is misleading and I think it is very, very harmful to the north at this stage. I think we have to pay the price; we have to pay the piper, and we are going to have to accept the political responsibility to do it for many years to come if the north is to develop the way people want it to develop.

**The Chairman:** Any more questions, Mr. McCuish?

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I know the Minister is strapped for time and has to go, but there are a number of issues and a number of things that he has said that beg more questions and more explanation.

I would gather—and I guess this is more on a point of order than anything—that estimates will be coming soon before this committee, and I would hope that the Minister would allow us some reasonable time to have him before the committee so we can carry on with this discussion, because I think it is a very important discussion.

**Mr. Munro (Hamilton East):** So do I.

**Mr. McDermid:** I think there are a number of issues he raised that have to be answered, such as his statement about the Northwest Territories rushing towards division, which I find rather amusing, and some of the other statistics that he

[Traduction]

organe quelconque et il faut laisser le gouvernement fédéral payer la facture. Cela, je l'ai répété à plusieurs reprises.

**Une voix:** Je n'ai jamais dit cela.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mais le problème pour moi est le suivant: le Nord va en souffrir, le Nord va en souffrir énormément. Je vais vous dire moi ce qui va se passer. Si le gouvernement fédéral disait aux Territoires: voici, vous avez maintenant un organe décisionnel pour tout ce qui touche à la tarification. Si c'est cela que nous disions, si les Territoires acceptaient la chose, les gouvernements de demain pourraient dire: écoutez, c'est vous qui prenez les décisions, vous avez pris certaines décisions qui se sont traduites par une tarification trop basse, vous avez pris les décisions, vous allez payer. Et le gouvernement fédéral ferait tout ce qu'il pourrait pour s'en laver les mains politiquement.

Si l'on veut développer le Nord, cela coûtera très cher.

De confier le pouvoir de décision à un organisme qui ne dispose pas des moyens financiers correspondants va permettre aux politiciens fédéraux de se laver les mains de leurs responsabilités, de la responsabilité politique d'assurer un approvisionnement en énergie à un prix correct: Il leur suffira de dire aux Territoires: Vous avez demandé le pouvoir de décision, vous l'avez, à vous de vous débrouiller pour trouver l'argent.

Est-ce que cela va contribuer à nous faire prendre conscience de la réalité politique de l'investissement qu'il sera nécessaire d'injecter dans le Nord? Bien au contraire. C'est fallacieux, et trompeur et extrêmement nuisible pour le Nord dans le stade actuel. Nous avons un prix à payer; il faut payer les violons et nous devons accepter cette responsabilité politique pendant de nombreuses années encore si l'on veut que le Nord se développe de la façon que les gens le souhaitent.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions, monsieur McCuish?

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Monsieur le président, je sais que le ministre est pressé par le temps et doit partir mais il y a un certain nombre de choses qu'il a dites qui appellent d'autres questions et d'autres explications.

J'imagine—et mon intervention est davantage un rappel au Règlement qu'une question—que le budget nous sera soumis bientôt et j'espère que le ministre alors nous consacrerait un temps suffisant pour poursuivre cette discussion car elle me paraît très importante.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Certainemnt.

**M. McDermid:** Il y a un certain nombre de questions qu'il a évoquées qui nécessitent une réponse, notamment lorsqu'il a dit que les Territoires du Nord-Ouest courent droit à la scission, ce que je trouve assez amusant, il y a aussi les autres

*[Text]*

gave that just do not jibe with some of the other testimony that has been given before this committee.

I say that and, realizing he has time constraints, I would like a commitment from the Minister that he will give us reasonable time when the estimates come so we are not rushed like this when we have him before the committee.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I will try to be as accommodating as possible with respect to that.

**The Chairman:** Mr. Minister, thank you very much for appearing. We are pleased that there is some movement on the NCPC question, and we particularly are anxious to hear more about the debt question in the future.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Translation]*

statistiques qu'il a citées et qui ne concordent pas avec d'autres témoignages que nous avons entendus à ce Comité.

Sachant qu'il est pressé par le temps, j'aimerais que le ministre s'engage à nous consacrer suffisamment de temps lorsque nous examinerons le budget afin que nous ne soyons pas toujours aussi pressés.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je vais essayer de vous donner toute satisfaction à ce sujet.

**Le président:** Monsieur le ministre, merci beaucoup d'être venu. Nous sommes heureux d'entendre que les choses commencent à bouger en ce qui concerne la C.E.N.C. et nous sommes particulièrement impatients d'en apprendre davantage sur la question de la dette.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous remercie.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.













If undelivered, return **COVER ONLY** to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9.

En cas de non-livraison,  
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9.

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Northern Canada Power Commission:*

Mr. James Smith, Chairman;  
Mr. Bruce Christie, Acting General Manager;  
Mr. David Morrison, Corporate Secretary.

### *De la Commission d'énergie du Nord canadien:*

M. James Smith, président;  
M. Bruce Christie, gérant général intérimaire;  
M. David Morrison, secrétaire de la corporation.

### *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program;  
Mr. R. Glass, Director General, Northern Resources and Economic Planning Branch.

### *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme de Affaires du Nord;  
M. R. Glass, directeur général, Direction générale de planification des ressources et de l'économie du Nord.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, March 7, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 7 mars 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Indian Affairs and Northern Development

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development's Annual Report, 1982-83

CONCERNANT:

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Frank Oberle

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

On Wednesday, March 7, 1984:

Frank Oberle replaced John Kushner.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le mercredi 7 mars 1984:

Frank Oberle remplace John Kushner.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 7, 1984

(8)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Gingras, Maltais, Manly, McCuish, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Seneca Communications Incorporated (Native Peoples Network):* Mr. Peter Rice, President; Mr. Tony Belcourt, Vice-President and Mr. Tom Spalding, Vice-President.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, Chapter 1-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 23, 1983, Issue No. 1.*)

Mr. Belcourt made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 MARS 1984

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 45, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Gingras, Maltais, Manly, McCuish, McDermid, Penner et Schellenberger.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Des Communications Seneca Incorporé (Réseau Peuple Autochtone):* M. Peter Rice, président; M. Tony Belcourt, vice-président; M. Tom Spalding, vice-président.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du rapport du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien portant sur l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1983, aux termes de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, S.R.C. 1970.—Document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir Procès-verbal du mercredi 23 janvier 1983, fascicule n° 1.*)

M. Belcourt fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 03, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, March 7, 1984

• 1546

**The Chairman:** Order. We have a quorum and we have a report we can deal with quite quickly. There are some modifications in this report which, as soon as you get it in your hands, I will draw your attention to.

This is the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure that met on Friday, February 24, in my office. Present were Mr. McDermid, Mr. McCuish, Mr. Nickerson, and myself. Mr. Ittinuar also appeared, with a request that we have two hearings on the question of division of the Northwest Territories. We had agreed that we would hear from the Nunanvut Constitutional Forum and also the Western Constitutional Forum. The date that we had set for those hearings was March 20. Mr. Ittinuar has since spoken to me and indicated that the Nunuvut Constitutional Forum is having its own meeting on those days and therefore he requested that the date be changed. The Clerk of the Committee is going to see whether those two groups could appear on March 13 and 15. If that is possible, then we would begin to hear the officials on March 20.

The only other change in the report—the meeting scheduled for Thursday, March 15, was at 11.00 o'clock. That turns out to be an inconvenient time for some members. The reason we had 11.00 a.m. was that was when we were slotted in the block system. But I think we can get a meeting room for 3.30 p.m., which is a better time.

So with those changes, is it agreed that this report of the subcommittee be adopted? Any discussion?

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** I have not gone through the whole thing yet. I have not had a chance to, because we have been concentrating on those two. But let us get this straight. On Tuesday, March 13, it would be the Nunavut Constitutional Forum.

**The Chairman:** If they are able to come. The clerk has just asked me whether she should go ahead and contact them, and I suggested that she should, to see if they would be free on that date.

**Mr. McDermid:** So really, are we not being just a little premature in approving this report... if, and, or, when, they might, they might not. You know, can we not have some...

**The Chairman:** I guess it just gives the clerk the authority to proceed.

**Mr. McDermid:** She may, by all means.

**The Chairman:** But if you want to stand it, that is fine, until we get something more definitive. I think that is your point.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 7 mars 1984

**Le président:** À l'ordre. Nous avons le quorum et nous avons aussi un rapport dont nous allons nous occuper rapidement. Il y a dans ce rapport un certain nombre de modifications sur lesquelles j'attirerai votre attention dès que vous l'aurez entre les mains.

C'est donc le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, qui s'est réuni vendredi 24 février dans mon bureau. Étaient présents MM McDermid, McCuish, Nickerson et moi-même. M. Ittinuar est également venu nous demander que nous tenions deux réunions sur la question de la division des Territoires du Nord-Ouest. Nous sommes tombés d'accord pour entendre l'assemblée constitutionnelle du Nunanvut, ainsi que l'assemblée constitutionnelle de la région Ouest, les deux réunions étant prévues pour le 20 mars. M. Ittinuar, depuis, m'a indiqué que l'assemblée constitutionnelle du Nunanvut aurait une réunion elle-même ce jour-là et qu'il faudrait peut-être changer la date. Le greffier du Comité va donc voir si les deux groupes pourraient être entendus le 13 et le 15 mars. Si c'est possible, nous pourrions commencer l'audition des hauts fonctionnaires le 20 mars.

L'autre modification qui figure dans le rapport concerne la réunion qui a été prévue le jeudi 15 mars à 11h00. Cette date ne semble pas convenir à divers membres du Comité. Nous avons choisi cette heure suivant le système des blocs. Mais je pense que nous pourrions obtenir une salle de réunion pour 15h30, heure qui nous convient mieux.

Ces modifications ayant été faites, êtes-vous prêts à adopter le rapport du Sous-comité? Y a-t-il des objections?

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Je n'ai pas encore eu le temps de réfléchir à l'ensemble de la question, étant donné que nous nous sommes surtout intéressés à ces deux groupes. Entendons-nous bien; le mardi 13 mars nous aurions donc l'assemblée constitutionnelle du Nunanvut.

**Le président:** S'ils peuvent venir. Le greffier vient de me demander si elle pouvait prendre contact avec eux, ce à quoi j'ai répondu par l'affirmative, pour voir si cette date leur convient.

**M. McDermid:** N'est-il pas un peu tôt pour approuver ce rapport... Étant donné qu'ils pourraient éventuellement refuser cette date. Vous voyez ce que je veux dire, pourrions-nous peut-être...

**Le président:** Je pense que tout cela ne fait surtout que donner au greffier la possibilité de prendre contact.

**M. McDermid:** Je n'y vois aucune objection.

**Le président:** Mais je n'ai rien contre le fait de reporter le vote sur le rapport, jusqu'à ce que nous soyons fixés de façon définitive. Je pense que c'est ce que vous préféreriez.

[Texte]

**Mr. McDermid:** Yes, if we can.

**The Chairman:** All right. There is no problem. It could be stood.

Mr. Nickerson.

• 1550

**Mr. Nickerson:** I see you have March 22 down for appearances by the two territorial governments. March 22 is when the Arctic Winter Games will be on.

**The Chairman:** All right, let me ask the clerk if they have been contacted. They have not been contacted.

**Mr. Nickerson:** I certainly will not be here, anyway.

**The Chairman:** All right, that is all the more reason . . . All right, there is more work the clerk will do, and possibly those dates will not be suitable. If they are not, my recommendation would be that we start with the officials on March 20 and then carry on with them for the other date if the territorial governments cannot come.

So we will stand the report, then, until we have more firm information to make decisions.

Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** I have just one other point on that. There is a typographical error. It is not the Nunavut and Western Constitutional Forum.

**The Chairman:** No, we changed that.

**Mr. Nickerson:** It is the Western Constitutional Forum.

**The Chairman:** That is correct. Are there any further comments? All right, so we will carry on today.

We have invited Seneca Communications Inc. to make a presentation to us on the native people's network. Appearing today are Mr. Peter Rice, President; Mr. Tony Belcourt, Vice-President; and Mr. Tom Spaulding, Vice-President.

I will now call upon the Seneca Communications Inc. to make a presentation, after which we will have some questions to pose.

**Mr. Nickerson:** Excuse me, Mr. Chairman. I have just one point which goes back to the agenda.

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Nickerson:** Is it the intention that we have one meeting with the departmental officials or the Minister concerning the supplementary estimates that were tabled a couple of days ago? Is that in the planning anywhere?

**The Chairman:** At the meeting of the subcommittee, we decided we would deal with the officials from the Northern

[Traduction]

**M. McDermid:** Oui, si cela est possible.

**Le président:** Très bien. Pas de problème. Nous pouvons remettre notre décision à plus tard.

Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Je vois que vous avez inscrit le 22 mars pour la comparution des deux gouvernements des Territoires. Or, cela coïncide avec les jeux d'hiver de l'Arctique.

**Le président:** Très bien, je vais demander au greffier si les témoins ont été contactés. Apparemment cela n'a pas encore été fait.

**M. Nickerson:** De toute façon, je ne serai certainement pas ici à cette date.

**Le président:** Très bien, raison de plus pour . . . Parfait, le greffier va donc regarder cela de plus près, et il est fort possible que nous prenions d'autres dates. S'il en est ainsi, je recommanderai que nous commençons l'audition des hauts fonctionnaires le 20 mars, et que nous continuions avec eux à cette autre date si les gouvernements des Territoires ne peuvent pas venir.

Nous allons donc reporter l'adoption du rapport, jusqu'à ce qu'une plus ample information nous permette de prendre nos décisions.

Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** J'ai encore une autre chose à vous dire là-dessus. Il y a une erreur de typographie. Il ne s'agit pas de l'assemblée constitutionnelle du Nunavut et de la région Ouest.

**Le président:** Je sais, nous avons rectifié.

**M. Nickerson:** Il s'agit de l'assemblée constitutionnelle de la région Ouest.

**Le président:** Exactement. Des commentaires? Très bien, nous allons donc passer à nos témoins du jour.

Nous avons invité *Seneca Communications Inc.* à nous faire un exposé sur la question d'un réseau de télévision pour autochtones. Comparaient aujourd'hui MM Peter Rice, président; Tony Belcourt, vice-président; et Tom Spaulding, vice-président également.

Je vais donc demander à *Seneca Communications Inc.* de faire son exposé, après quoi nous passerons aux questions.

**M. Nickerson:** Excusez-moi, monsieur le président, J'ai juste une question à soulever à propos de notre programme de travail.

**Le président:** Oui, allez-y.

**M. Nickerson:** Avons-nous l'intention de nous réunir avec les hauts fonctionnaires du Ministère ou avec le ministre, pour discuter du budget supplémentaire qui a été déposé il y a quelques jours? Est-ce que c'est prévu au programme?

**Le président:** À la réunion du Sous-comité, nous avons décidé de commencer par l'audition des hauts fonctionnaires



## [Text]

Development part of the department first. Now, since we have both the Main Estimates and the supplementaries, it would be in order to pose questions on either of those estimates; in other words, the field will be wide open. Our assistant, Mrs. Dunkley, is doing some research and background work for us on the Northern Development part of the department, and that material will be forwarded to all members as soon as it is prepared to give us some background information.

Is there anything further? All right.

Mr. Rice, are you going to make the presentation?

**Mr. Peter Rice (President, Seneca Communications Inc.):** Yes, thank you, Mr. Chairman.

Before we begin our presentation, I want to express my appreciation for having this chance to meet with you today. I would also like to take a look at a few brief points about ourselves and identify these three parts of our presentation.

Before you is a copy of a booklet which sets out our concept for a television network for native people. At the back of that document is a brief description of Seneca's activities, which include film and video production, installation of satellite earth receiving stations and a major preoccupation of us all these days, which is the building of a national television and teleconferencing system to serve the native people of Canada. Also before you is a copy of a backgrounder which I will review with you briefly following the reading of our prepared statement. We will then show you a short video program which will demonstrate the majority components of our system. We will then welcome discussion and your questions.

To begin with, I would like to introduce Tony Belcourt, who will read our opening statement.

**Mr. Tony Belcourt (Vice-President, Seneca Communications Inc.):** Thank you, Peter. Mr. Chairman and Hon. Members, we are indeed honoured to have this opportunity to appear before this committee. As well as providing us an occasion to brief you on our plans, it also gives us the chance to add our commendation for the fine work you gave recently to the question of Indian self-government. Your conclusions and recommendations will stand as an important and historic milestone of achievement in the continuing struggle of our people for self-determination.

• 1555

While a cynical view of the government's response tabled this week might be that it is simply a prosaic piece of literature, those of us close to contemporary developments in native affairs view the response as yet another opportunity to build upon. Many of us are mindful that it was only two years ago that the words "first nations" were unacceptable in the federal vocabulary. Three years ago the concept of self-government was considered the product of some crackpot. To think that our leaders would finally be at the table with First Ministers to

## [Translation]

chargé du développement du Nord au Ministère. Puisqu'il sera question du budget principal et supplémentaire nous pourrions poser des questions sur l'un ou l'autre de ces budgets; autrement dit, nous aurons toute latitude. Notre documentaliste, M<sup>me</sup> Dunkley, est en train de nous constituer une fiche d'information sur la partie du Ministère qui concerne le développement du Nord, et cela sera distribué à tous les membres dès que possible afin qu'ils puissent s'informer.

Avez-vous encore des questions? Très bien.

Monsieur Rice, allez-vous nous faire un exposé?

**M. Peter Rice (président Seneca Communications Inc.):** Oui, merci, monsieur le président.

Avant de commencer, j'aimerais dire à quel point j'apprécie le privilège qui m'est fait de pouvoir vous rencontrer aujourd'hui. J'aimerais également vous donner quelques rapides renseignements sur nous-mêmes, et présenter les trois grandes parties de notre exposé.

Vous avez sous les yeux un exemplaire de la brochure dans laquelle nous exposons notre conception en matière de réseau de télévision pour les autochtones. Au dos du document vous avez une description rapide de nos activités, qui comprennent des productions de films et de bandes vidéo, l'installation sur terre de stations réceptrices de messages transmis par satellite, et également—cela nous occupe tous beaucoup en ce moment—la constitution d'un réseau national de télévision et de téléconférence destiné aux peuples autochtones du Canada. Vous avez également sous les yeux un document d'information que nous regarderons ensemble rapidement après la lecture de mon exposé. Je vous présenterai ensuite une courte bande vidéo consacrée aux composantes essentielles de notre système. Nous pourrions ensuite répondre à vos questions et discuter de tout cela.

Pour commencer, je voudrais vous présenter Tony Belcourt, qui va lire l'exposé.

**M. Tony Belcourt (vice-président, Seneca Communications Inc.):** Merci, Peter. Monsieur le président, messieurs les députés, nous nous sentons très honorés de pouvoir comparaître aujourd'hui devant le Comité. Cela nous permet de vous informer de nos projets, mais nous donne aussi l'occasion de vous féliciter pour l'excellent travail que vous avez fait récemment sur la question de l'autonomie politique des Indiens. Vos conclusions et recommandations représenteront un tournant important dans l'histoire de notre peuple et de sa lutte pour l'autodétermination.

Alors que l'on pourrait jeter un regard désabusé sur la réponse que le gouvernement a donnée cette semaine, en disant qu'il ne s'agit après tout que d'un texte, ceux d'entre nous qui sont au fait des derniers développements des questions autochtones savent que cette réponse offre des possibilités à partir desquelles on pourra construire l'avenir. Nous sommes nombreux à nous souvenir que le terme de «première nation» était encore inacceptable dans le vocabulaire fédéral jusqu'il y a deux ans. Il y a trois ans, encore, l'idée d'autonomie politique faisait toujours figure d'élucubration folle. Imaginer que nos

## [Texte]

discuss our place in the constitution of Canada's Confederation was until recently considered pure whimsy.

But while recent adjustments in attitudes have caused a positive shift on some long-standing political issues, most age-old practical and day-to-day concerns still remain to be addressed. Most aboriginal people are worlds removed from the benefits and enjoyment that life brings to the mainstream in Canada. The report on Indian conditions is ample evidence of the gaps that need to be closed.

In our view there is one further concern which has yet to be consciously articulated. It is a subject which is rarely considered an issue for public discussion, much less one of any considered priority. We refer to the absence of an appropriate means of communications for native people.

Our communications needs are enormous. Moreover, they continue to grow as political, economic and social opportunities increase and become more complex. To make reasonable and speedy political judgments requires the rapid exchange of information. To stop the erosion of our cultures and self-esteem we need to see and hear our languages given broader exposure.

But our purpose here today is not to add yet another burden to the already overtaxed agenda of issues to be addressed by the government. Rather it is to describe to you a concept that we have devised to resolve our communications needs.

Like all other institutions in Canada, conventional broadcasting and telecommunications facilities were not designed to meet our needs. They were established to fill the needs of the two founding nations, their governments and their business interests.

In this regard we would like briefly to review just two facets of direct impact on the question of native communications needs: the distribution of programs and information and the importance given to content.

The chain of events that takes a program for television or a feature film for cinema from conception to an audience is long, often arduous, sometimes tortuous and always complex. It is a chain that can be and often is misunderstood. For those outside the business the actual birth of ideas and the production of programs seems to be the most demanding and mysterious link. For most of us inside the business the last link in the chain, distribution and dissemination of our product, is the toughest of all to forge.

For independent producers in Canada good ideas have never been in short supply. We have skilled writers who can turn ideas into scripts. We have directors and first-rate facilities available to make scripts into production. Money, perhaps not

## [Traduction]

chefs pourraient un jour s'asseoir à une même table pour discuter avec les premiers ministres de notre place dans la constitution de la Confédération canadienne était encore récemment considéré comme une pure chimère.

Mais si l'évolution récente des mentalités a entraîné des prises de position positives sur tout un contentieux politique de longue date, il nous reste encore à régler des détails pratiques qui se posent depuis toujours et des questions de routine. En effet, la plupart des autochtones n'ont toujours pas accès aux joies et avantages que la vie réserve à la majorité des Canadiens. Le rapport sur les conditions de vie des Indiens montre à l'évidence qu'un écart important reste encore à combler.

Pour nous, un sujet de préoccupation demeure, dont on semble ne pas encore avoir pris conscience et qui n'a pas été analysé. C'est un sujet qui est rarement abordé lors des discussions publiques, inutile de dire qu'il ne figure jamais comme priorité à l'ordre du jour. Nous voulons parler du manque de moyens de communication adaptés aux besoins des autochtones.

Nos besoins en communication sont énormes. Bien plus, ils se font de plus en plus pressants au fur et à mesure que le jeu politique, économique et social prend de l'expansion et devient plus complexe. Il est en effet indispensable de pouvoir échanger l'information rapidement si l'on veut, aussi rapidement, faire des analyses politiques justes. Il faut par ailleurs que nos langues puissent être diffusées de façon plus large afin que soit mis un terme au processus de dégradation de nos cultures et de l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes.

Mais aujourd'hui, notre intention n'est pas d'ajouter encore au fardeau de la longue liste de questions à l'ordre du jour du gouvernement. Nous voulons plutôt vous présenter le modèle que nous avons imaginé pour résoudre nos besoins en matière de communication.

Comme pour tout le reste au Canada, la radio et la télévision traditionnelles n'ont pas été conçus en fonction de nos besoins, mais plutôt pour répondre aux intérêts commerciaux et aux exigences des deux nations fondatrices et de leurs gouvernements.

Nous aimerions analyser, pour ce qui est des besoins des autochtones en matière de communication, les conséquences de ce fait dans deux domaines: la diffusion des émissions et de l'information, et l'importance donnée au contenu.

Le processus qui conduit de la conception d'une émission télévisée ou d'un film à leur diffusion auprès d'un public, est parfois sinueux, souvent semé d'embûches et toujours complexe. C'est une chaîne qui est souvent source de malentendus. En effet, les personnes extérieures à la profession pensent souvent que l'effort le plus difficile et aussi le plus mystérieux se situe au moment de la naissance des idées et de la production des programmes. Or, pour les gens du métier, c'est le dernier maillon de la chaîne, celui de la diffusion et de la distribution qui reste le plus difficile à mettre en place.

Les bonnes idées n'ont jamais fait défaut aux producteurs indépendants du Canada. Nous avons également des écrivains pleins de talent qui peuvent en faire des scénarios. Il y a aussi sur le marché des metteurs en scène et des studios de première



## [Text]

always easy to find, is nevertheless available for good Canadian productions. But getting the final product to an audience is not easy—sometimes in Canada impossible.

Historically neither CBC nor CTV have been eager to accept programs made outside their organizational walls for broadcast, and most of our film distribution companies are American controlled.

It is easy to see that if distribution for skilled, experienced producers in Canada is always difficult and sometimes impossible then for native producers distribution represents an almost insurmountable hurdle. Yet since May 1932, when the Canadian Radio Broadcasting Commission was formed, there has been great concern in Canada over the potential for the erosion of Canadian culture through American incursions on broadcasting. From the Board of Broadcast Governors to the present CRTC, requirements have been levied on all broadcast undertakings to perform to ever-increasing standards of Canadian content. If such fears concerning Canadian cultural integrity are real, and if such aforementioned actions are necessary to protect the Canadianness of the majority of citizens, then surely all this is at least doubly true for native citizens.

There are now in Canada native writers, directors, producers, designers, singers, dancers, musicians, comedians, story tellers and thinkers, many already skilled in rendering their talents onto film and tape. But what means presently exist for native or non-native viewers to appreciate this talent? On CBC national television there is almost no time reserved for native concerns. No private television network schedules such time. By regulation CANCOM must set aside 10 hours per week for native programs but they are neither obliged to produce nor pay for such programs.

CBC Northern television allows 5.5 hours per week for Inuit programming, 5.5 hours incidentally which can and has been pre-empted. Inuit Broadcasting Corporation transmits this material through CBC under contract and pays for its own operating system. In fact, the only national recognition of native needs in broadcasting is the half-hour weekly program *Our Native Land* broadcast on CBC radio every Saturday evening. Our concept, the native people's network, fills in an area in the Canadian television broadcast spectrum that so far has remained void. Our network will not overlap the prerogatives of others in the network broadcast business. Our network will not duplicate other services. In fact, it is the belief of those of us who have designed the concept of the native people's network that not only will the cultural and other needs of the native population be properly served but that the establishment

## [Translation]

classe, qui pourront s'occuper de la production filmée. Quant à l'argent, s'il n'est pas toujours facile à trouver, il y en a toujours pour les bonnes productions canadiennes. Mais, ce qui n'est vraiment pas facile—et parfois au Canada c'est impossible—c'est de présenter le produit fini à un public.

Traditionnellement, Radio Canada et CTV n'ont jamais été très disposés à diffuser les productions d'entreprises tierces, et la plupart de nos compagnies de distribution sont contrôlées par des capitaux américains.

Si donc des producteurs canadiens expérimentés et pleins de talent ont toujours des difficultés, et parfois n'arrivent pas à faire distribuer leurs productions, on comprendra facilement que cela constitue un obstacle presque insurmontable pour des producteurs autochtones. Pourtant, depuis le mois de mai 1932, date de création de la Commission canadienne de la radiodiffusion, on s'est beaucoup préoccupé au Canada d'une détérioration éventuelle de notre culture à la suite de l'envahissement des émissions américaines. De l'époque du conseil des gouverneurs de la radiodiffusion au CRTC actuel, la production d'émissions a été soumise à des exigences de plus en plus strictes en matière de contenu canadien. Si ces craintes à propos de l'intégrité culturelle sont fondées, et s'il a été nécessaire de prendre de telles mesures pour protéger la canadienité de la majorité des citoyens, toutes ces préoccupations sont au moins doublement nécessaires dans le cas des autochtones.

Il y a maintenant au Canada, parmi les autochtones, des écrivains, des metteurs en scène, des producteurs, des créateurs, des chanteurs, des danseurs, des musiciens, des comédiens, des conteurs et des penseurs, dont beaucoup sont déjà formés aux techniques du film et de la bande vidéo. Mais quelles sont les chances actuelles, pour les téléspectateurs autochtones ou non, d'apprécier ce talent? La chaîne nationale de télévision de Radio-Canada ne réserve pratiquement pas de temps aux questions qui concernent les autochtones, et les chaînes de télévision privées n'en réservent pas du tout. CANCOM est tenu, par règlement, de réserver 10 heures par semaine à des émissions destinées aux autochtones, mais rien ne les oblige ni à en assurer la réalisation, ni à en assurer le financement.

• 1600

Le Service du Nord de Radio-Canada prévoit 5,5 heures par semaine d'émissions à l'intention des Inuits, mais il convient de préciser que ces heures peuvent être acquises par droit de préemption, et l'ont en fait été. La Société inuite de télédiffusion transmet sous contrat ces émissions, par l'intermédiaire de Radio-Canada, et finance son propre réseau d'exploitation. En réalité, le seul créneau national officiellement réservé à l'expression des préoccupations des autochtones est l'émission hebdomadaire d'une demi-heure intitulée: *Our Native Land*, diffusée chaque samedi soir sur la chaîne nationale. Notre objectif, à savoir un réseau propre au peuple autochtone, remplirait ce qui est actuellement un vide à la palette des émissions de télévision canadiennes. Un tel réseau ne porterait pas atteinte aux prérogatives des autres télédiffuseurs, il ne ferait pas double emploi avec d'autres services. Ceux d'entre



## [Texte]

of such a network will contribute substantially to making the federal government's northern broadcasting policy manifest.

Little conflict with other areas of federal policy can be foreseen. For example, in 1982 the Applebaum-Hébert report suggested that:

A special place in cultural policy should be reserved for peoples of Indian and Inuit ancestry and, most important of all, the original cultural traditions have a set of values and aesthetic standards which have not been easily accommodated within the usual structures and practices of federal cultural institutions.

The concept of ownership of our native people's network is worth close examination. In an address to the Canadian Association of Broadcasters in 1972, Pierre Juneau, then Chairman of the CRTC, said:

Certainly we are talking about the freedom of the people. That is the important principle that we have been talking about for centuries, not the freedom of opinion of the owners of the transmitters and their small groups of employees. So how do you channel, how do you select the opinions that are going to be expressed from all those that are going to be kept out? You know, there is a door there, a door to the studio. There are millions of people who are kept out of that studio. They have no access to that microphone, they have no access to those cameras. In sum, our words, a few, have a lot of access.

Access is a paramount consideration in our scheme. On the one hand, while our system will be operated as a national network, on the other we recognize that regional participation is vital to exploit the system's potential to the full. We are therefore in the process of forming a consortium which will be owned by representatives from nine regions of Canada, together with Seneca. Those participants will represent the network in their respective regions in areas of service and sales for the national system and as well provide for production services for their area.

It is apparent then that the ownership structure of our network, by its very nature, insists on making access a key component in the network operation.

First, it is intended that every part of the country, including the Northwest Territories and the Yukon, will be represented through equity participation and membership on our board of directors.

Second, the 10 equity participants will be... whether individuals, companies or syndicates—native.

Third, it is not the intention of the network to be a program producer. It must rely on its participating owners and others to provide program material.

Fourth, because our network will encompass teleconferencing functions, educational program distribution, government

## [Traduction]

nous qui en ont eu l'idée sont fermement persuadés, en fait, qu'un tel réseau servirait non seulement à répondre aux besoins culturels et à autres des autochtones, mais que sa création serait un grand pas en avant dans la concrétisation de la politique du gouvernement fédéral en matière de télédiffusion dans le Nord.

Il est difficile de voir en quoi une telle initiative entrerait en conflit avec d'autres axes de la politique fédérale. La citation qui suit provient du rapport Applebaum-Hébert de 1982:

Nous estimons que les Indiens et les Inuits méritent une attention spéciale, pour plusieurs raisons... le facteur primordial, (c'est que leurs) traditions comportent tout un ensemble de valeurs et de normes esthétiques qu'on n'a pas encore su intégrer aux structures et pratiques des organismes culturels fédéraux.

La notion de propriété du réseau pour autochtones mérite une étude approfondie. Dans un discours adressé en 1972 à l'Association canadienne des radiodiffuseurs, M. Pierre Juneau, alors président du C.R.T.C., disait:

Il s'agit certainement de la liberté des gens. C'est là le principe fondamental dont il est question depuis des siècles, et non celui de la liberté d'opinion des propriétaires des stations émettrices et de leurs petits groupes d'employés. Comment donc sélectionner et canaliser, dans le flot des opinions, celles qu'on laissera s'exprimer et celles qui ne trouveront pas d'exutoire? Car le studio représente une porte de sortie, porte qui reste fermée à des millions de gens. Le microphone, les caméras leur sont barrés. En somme, en matière d'expression, quelques privilégiés se taillent la part du lion.

La question d'accès au réseau de télévision constitue une considération primordiale: d'une part, notre réseau fonctionnera comme un réseau national, mais d'autre part, nous sommes bien conscients du fait que la participation régionale est essentielle si l'on veut exploiter pleinement le système. C'est pourquoi nous sommes en voie de constituer un consortium qui sera, conjointement avec Seneca, la propriété de représentants de neuf régions du Canada. Ces participants représenteront le réseau, dans leur région respective, pour tout ce qui relève du service et des ventes pour le système national, et assureront également les réalisations de leur région.

Il ressort clairement que notre réseau, du fait même de ceux qui en seront les propriétaires, fait de la notion d'accès un élément clef du fonctionnement du réseau.

Premièrement, chaque région du pays, y compris les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, devra être représentée au conseil d'administration par des membres qui détiendront une partie du capital.

Deuxièmement, qu'il s'agisse de particuliers, de sociétés ou d'associations, lesdits actionnaires seront des autochtones.

Troisièmement, le réseau n'entend pas être un réalisateur de programmes, mais s'appuiera sur les actionnaires participants et sur d'autres pour assurer la réalisation d'émissions.

Quatrièmement, puisque notre réseau prévoirait également un système de téléconférences, de programmes pédagogiques,

**[Text]**

informational program dissemination and serve training needs as well as transfer data, it requires that viewers have access to every level in order to function.

Fifth, it has been the belief of those who have designed the network concept that the real owners are all aboriginal people and that one way or another all aboriginal people must have access to the network.

But perhaps the most important reason of all for that access is that it gives our people an unprecedented opportunity to participate in the events that concern them. It is perhaps not out of place here to contemplate what differences there might have been in the conference taking place in Ottawa this week had our national network been functioning over the past few months. We believe it would not be an exaggeration to suggest that the cost of preparations could have been reduced. If more people within governments and the aboriginal community had taken part in the planning process, then greater in-depth coverage of the events themselves, leading up to and including this conference, would have been possible.

• 1605

In conclusion and with respect to a subject of keen interest to this committee, we believe that progress towards Indian self-government could be greatly enhanced by the availability of a native people's network. Self-government, a highly complex matter, must emerge from those of the 2,200 widely dispersed reserves which endorse that route. Given the number of political entities involved and the fact that ours is an oral tradition, there is almost an implication that an appropriate communications system is vital. We have a project to meet that need. We hope you will agree and lend your support.

**Mr. Rice:** Thank you, Mr. Belcourt.

Also before you is a background, which I would just like to go over briefly, just highlighting some points. Then we will get right into the video presentation.

It has taken over four years to develop the concept. We have visited various parts of the country and have had input from a number of groups. We are trying to meet the needs of those specific areas. That is how this concept was developed and put into place.

The scope of the project is a new televideo communications system, along with conventional television channels. You will get a clear understanding of this when you see our presentation. The facilities we talk about are a computerized master control centre, with a library of video tapes, a control room and studio, automated computer terminals and a facility to transfer film to tape so that it could be available to everyone. We have satellite up-links and transponder time. We have satellite earth station equipment, which consists of not only a satellite antenna and receiver but also a VTR and a teleprinter, so we can actually transmit hard copy over the air. If there were any questions, if there were instructions that had to be made... Let us say that there were tests involved at a

**[Translation]**

de programmes d'information du gouvernement, et qu'il servirait à la formation, ainsi qu'à la transmission des données, il est nécessaire, pour son bon fonctionnement, que les téléspectateurs aient accès à chaque niveau.

Cinquièmement, ceux qui ont conçu le réseau considèrent que son vrai propriétaire, c'est le peuple autochtone tout entier, et que ce peuple doit donc avoir accès, de l'une ou l'autre façon, à ce réseau.

Mais la raison qui prime peut-être toutes les autres, c'est que cet accès donne à notre peuple la chance qu'il n'a jamais eu de participer aux événements qui le concernent. N'est-il pas de mise, dans ce contexte, de spéculer combien la conférence qui se tient cette semaine à Ottawa aurait pu être différente si notre réseau national avait été en place ces derniers mois? Il ne nous paraît pas exagéré de dire que le coût des préparatifs aurait pu être réduit. Si le processus de planification avait eu la participation d'un plus grand nombre de fonctionnaires et de membres de la communauté autochtone, il aurait été possible d'assurer un reportage plus complet des divers événements qui ont précédé et qui ont constitué la conférence.

En conclusion, et sur une question qui intéresse vivement ce Comité, nous considérons que la possibilité, pour le peuple autochtone, d'avoir accès à un réseau les aiderait puissamment dans leur recherche de l'autonomie, problème infiniment complexe qui doit constituer le point de convergence des 2,200 réserves, dispersées à de grandes distances les unes des autres, qui suivent cette voie. Un réseau de communication approprié est d'autant plus vital que le nombre d'entités politiques en cause est considérable, et que notre tradition est orale. Le projet que nous avons formé répondra à ce besoin, et nous espérons que vous l'accepterez et lui prêterez votre concours.

**M. Rice:** Je vous remercie, monsieur Belcourt.

Vous avez également devant vous un document de fond, que j'aimerais rapidement parcourir avec vous, pour mettre en lumière certaines questions, et nous pourrions ensuite passer à la présentation vidéo.

Il a fallu plus de quatre ans pour mettre au point ce projet. Nous nous sommes rendus dans différentes parties du pays et avons consulté un grand nombre de groupes. C'est en réponse aux besoins exprimés que ce projet a été conçu et élaboré.

Nous proposons de mettre en place un nouveau système de communication télévidéo, conjointement avec des chaînes conventionnelles de télévision. La projection que nous allons vous faire vous fera clairement comprendre ce dont il s'agit. Nos installations comportent un centre de contrôle principal informatisé qui contiendrait une bibliothèque de bandes magnétoscopiques, une salle de régie et un studio, un terminal informatique, une installation de transfert des films et des disques sur bandes, que chacun pourrait donc se procurer. Nous avons prévu des liaisons terre-satellite et des créniaux de transmission, ainsi que du matériel de station terrestre comportant non seulement une antenne et un récepteur, mais également un magnétoscope et un téléscripteur, de sorte que

## [Texte]

future date and the instructor wanted to know if he could get feedback from his students, if he was understanding what he was instructing, he would be able to send a test through the air waves.

Now, the regulatory aspects of this system: It is a closed circuit system. Right now we are not under CRTC regulations. It is a private network within ourselves, with point-to-point distribution. We are now forming our consortium with our northern regional centres, along with our major centre. The financing right now has been funded entirely by the resources of Seneca Communications.

There is a schedule of developments which you should take a look at. After that we can go over our presentation. We would like you to be aware that some outstanding members of the Canadian business community have provided their support and will act as advisers to our network. Some of those people are Mr. Roy Crabtree, President of Wabasso Inc.; Senator Sidney Buckwold; Frank Swanson, former publisher of *The Calgary Herald*; Dr. Catharine Wallace; Guy Coulombe, President of Hydro-Québec; Bruce Howe of B.C. Resources Investment Corporation.

I would like to get into the video presentation and then we could open it up for discussion.

• 1610

• 1623

**The Chairman:** Gentlemen, thank you very much for the presentations, both the oral and the visual.

We will turn now to members of the committee and see if they would like to ask some questions of clarification or elaboration. I will call first on Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Welcome, and thank you for the presentation. I found it most interesting and fascinating. Being a former television announcer and being involved in the broadcasting industry, it has a special fascination for me.

Nowhere do we talk about costs and viewing audience—what kind of an audience you think you will be reaching, recovery of costs. Would it be commercial, would it be non-commercial? Could you elaborate a little bit on that, Tony, or one of your colleagues?

**Mr. Rice:** I would like to answer that.

The concept itself is not designed as a television network as the CBC or CTV is. What we are talking about is a multiple of services.

## [Traduction]

nous pouvons diffuser des documents en clair. S'il y avait des questions à poser, s'il y avait des instructions à transmettre... S'il y avait des examens, par exemple, à préparer et que l'instructeur voudrait s'assurer que ses étudiants peuvent communiquer avec lui, par exemple poser des questions sur le contenu des cours, ce système lui permettrait de poser des questions sur les ondes.

Abordons à présent la question de la réglementation de ce système: il fonctionnera en «circuit fermé». À l'heure actuelle, il ne relève pas des règlements du C.R.T.C., car il s'agit d'un réseau privé, limité à nous-mêmes, à transmission point à point. Nous sommes en voie de constituer notre consortium avec nos centres régionaux du nord, conjointement avec le centre principal, et le financement, à ce jour, provient entièrement des ressources de Seneca Communications.

Nous avons prévu un calendrier que je vous demanderais de consulter, et nous pourrions ensuite passer à la projection. Certains membres éminents du monde canadien des affaires nous ont assurés de leur concours et nous serviront de conseillers; je citerai, entre autres, M. Roy Crabtree, président de Wabasso Inc., le sénateur Sidney Buckwold, Frank Swanson, ancien directeur du *Calgary Herald*, le D<sup>r</sup> Catharine Wallace, Guy Coulombe, président de Hydro-Québec, et Bruce Howe, de B.C. Resources Investment Corporation.

J'aimerais à présent projeter le film vidéo, et nous pourrions ensuite passer à la discussion.

**Le président:** Messieurs, je vous remercie de vos explications, ainsi que du film.

Nous allons maintenant donner la parole aux membres du Comité qui voudraient vous demander des explications ou des éclaircissements, et je donnerai d'abord la parole à M. McDermid.

**M. McDermid:** Je vous remercie, monsieur le président.

Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre exposé, qui m'a vivement intéressé et m'a paru passionnant. N'étant pas profane en la matière, puisque j'étais speaker de la télévision et que j'ai travaillé dans cette branche, la question m'intéresse tout particulièrement.

Il n'a été question à aucun moment ni des coûts, ni du public, je veux dire le genre de public que vous espérez avoir et le recouvrement des coûts. Votre entreprise serait-elle commerciale, ou ne le serait-elle pas? Pourriez-vous nous parler un peu de cette question, vous, Tony, ou l'un de vos collègues?

**M. Rice:** J'aimerais répondre à cette question.

Le projet n'a pas été conçu à l'image de Radio-Canada, ou de CTV, mais comprend une multiplicité de services.



[Text]

• 1625

The best way to picture the services we are talking about providing is to take the Federal Express Corporation concept and that is what we are talking about . . . delivering into areas that have never been serviced before whatever has to reach those areas, whether it be through government or businesses. The project itself is one that has to support itself. It has to generate its own profits to grow and to stay in business. The original concept we had was for an entertainment channel, a single-channel system. After exploring the possibilities there is no question that there was a need for one but it was one that would be designed so that it had to be supported by government or outside sources. It could not support itself. So in a four-year period we combined all the services that we have the ability to service and put them into one area to generate funds to keep the business going and support itself and help it grow.

**Mr. Belcourt:** Mr. Chairman, I could add a couple of things to what Peter has said.

**The Chairman:** Mr. Belcourt.

**Mr. Belcourt:** There are a couple of points that are very important for you to know. This is not a Pay-TV type service for which people who are at the receiving end would be paying. They would not. The provision of services would generate the revenues to offset any of the other costs—provision of services to many potential clients, governments for example. We would be charging fees on the basis of various rate structures for the video teleconferencing capacity. If your committee, for example, wished to hear witnesses and they were 2,000 miles away, we could provide that service to the committee for a fee. Those educational institutions which wish to take advantage of this system to have distance education, would do so for a fee. The companies and governments wishing to have tapes stored in our library so that they would be accessible to people, would do so for a fee. It is our intention to have all the earth station equipment installed one way or another in every native community in Canada. There would also be other kinds of viewers and people plugged in. We see these down earth station systems in remote mining camps, on top of office buildings, Indian band offices, health care centres, hospitals and so on. The mass audience aspect of it, mass communication for advertising and so on is not a big feature for us in terms of revenue, although we will offer it.

**Mr. McDermid:** I gather you would rent a channel from a satellite.

**Mr. Rice:** We are off the satellite, yes.

**Mr. McDermid:** What is the cost of renting a channel? I gather it is rather exorbitant.

[Translation]

La meilleure façon d'illustrer le genre de services que nous projetons d'offrir, c'est de prendre le cas de la *Federal Express Corporation*: nous atteignons des régions qui n'ont jamais encore reçu de service et leur offrons tout ce qui leur est nécessaire, que ce soient affaires gouvernementales ou affaires privées. Ce projet doit pouvoir s'autofinancer, c'est-à-dire engendrer ses propres profits afin de se maintenir en affaire. À l'origine, nous avions pensé avoir un seul canal, c'est-à-dire un canal de divertissement. Après avoir exploré les possibilités qu'offrait un tel système, il n'a plus fait de doute que ce canal était nécessaire, mais qu'il devait être conçu de façon à être assumé par le gouvernement ou par des sources extérieures, car il ne pouvait s'autofinancer. Nous avons donc préféré combiner en une période de quatre ans tous les services que nous offrons, en les concentrant dans une région donnée, afin de susciter les crédits nécessaires pour financer l'affaire et lui permettre de se développer.

**M. Belcourt:** Monsieur le président, puis-je ajouter quelques commentaires à ce que vient de dire Peter?

**Le président:** Monsieur Belcourt.

**M. Belcourt:** Il y a aussi certaines choses que vous devriez savoir. Il ne s'agit pas d'un service de télévision à payage qui exige des téléspectateurs qu'ils en payent le coût. Ce n'est pas cela. En dispensant les services, nous produirions par le fait même les revenus nécessaires pour compenser tous les autres coûts, puisque nous dispenserions les services à de nombreux clients possibles, comme les gouvernements. Les droits d'utilisation du système de téléconférence vidéo seraient établis ainsi en fonction de diverses tarifications. Si, par exemple, le Comité désirait entendre des témoins situés à 2,000 milles de distance, nous pourrions lui offrir ce service moyennant un tarif donné. Ce serait la même chose pour les institutions d'enseignement qui pourraient vouloir profiter de notre système à des fins d'enseignement à distance. Les entreprises et gouvernements qui veulent nous laisser en bibliothèque leurs bandes, afin qu'elles puissent être accessibles au grand public, pourraient également le faire moyennant certains frais donnés. Nous avons l'intention d'installer d'une façon ou d'une autre dans toutes les collectivités autochtones du Canada de l'équipement de station terrestre. Notre système pourrait également être disponible à d'autres téléspectateurs et à d'autres groupes d'habitants. Par exemple, nous pourrions installer des stations terrestres dans des camps miniers éloignés, sur le toit d'édifices à bureaux, dans les bureaux des bandes indiennes, dans des centres de soins de santé, dans des hôpitaux, etc. Cet aspect de la communication de masse, par exemple du point de vue de la publicité, ne représente pas beaucoup pour nous en termes de revenus, mais nous sommes quand même prêts à offrir notre système à un auditoire de masse.

**M. McDermid:** J'imagine que vous allez louer un canal de satellite?

**M. Rice:** Oui, à partir d'un satellite.

**M. McDermid:** Combien cela coûte-t-il de louer un canal? Je crois savoir que le prix est assez exorbitant.

**[Texte]**

**Mr. Rice:** Well, it is rather exorbitant, yes. The fees are negotiable but one thing we probably did not make clear to you. We are not talking about one channel; it is a multi-channel system. There is more than one channel involved.

**Mr. McDermid:** Well, when you say there is more than one channel involved, that means you have to rent more than one channel off the satellite.

**Mr. Rice:** That is correct.

**Mr. McDermid:** Well then can you answer my question. You said it was negotiable. Can you give me a range because I gather that getting a channel on satellite is rather difficult and you are talking about a number of them.

**Mr. Rice:** Well it is not difficult. There is channel space available off the satellite the way the situation is right now.

**Mr. McDermid:** I think they keep losing the damn things.

**Mr. Rice:** I do not think that is something we have control over.

Depending on how many channels we are going to use and what time of the day we are going to broadcast and whether we are going to be 24 hours a day or 12 hours a day, depending on how we are going to structure it. We will rely on demand. Whatever the demand is, we will satisfy that demand. Right now we are looking to initiate the project with probably between 3 and 5 channels. We have spoken to a number of provincial governments who are interested in their own particular channel just for the provincial information to be transferred back and forth between the communities and the government itself. The educational departments of different provinces are very interested. There seems to be a trend right now of distance education's leaving the people in their own environment and educating them right there so they would further their education.

• 1630

You are asking me a question that I really do not know at this particular time. I do not know how many channels. It could be many channels depending what the demand is.

**Mr. McDermid:** But you still cannot give me a ballpark figure what it would cost per channel?

**Mr. Rice:** You mean as far as the rent?

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. Rice:** From Telesat?

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. Rice:** Well, you could rent the channel right now probably for about \$1.8 million.

**Mr. McDermid:** A year, a month?

**Mr. Rice:** A year.

**[Traduction]**

**M. Rice:** Oui, c'est en effet plutôt exorbitant. Les tarifs sont négociables, mais nous ne vous avons sans doute pas bien expliqué qu'il ne s'agissait pas d'un système à canal unique, mais plutôt d'un système à canaux multiples. Il s'agit de plus d'un canal.

**M. McDermid:** Si vous me dites qu'il doit y avoir plus d'un canal, cela veut dire en louer plus d'un à partir d'un satellite.

**M. Rice:** C'est exact.

**M. McDermid:** Dans ce cas, vous pouvez me répondre. Vous avez dit que les tarifs étaient négociables. Pouvez-vous me donner un ordre de grandeur? Je crois savoir que d'obtenir un canal à partir d'un satellite, c'est une entreprise assez difficile, et pourtant vous me parlez de canaux multiples.

**M. Rice:** Ce n'est pas si difficile. Il y a déjà, à l'heure qu'il est, suffisamment de canaux disponibles sur le satellite.

**M. McDermid:** Je croyais qu'on les perdait constamment, ces satellites!

**M. Rice:** Peut-être, mais cela, nous n'y pouvons rien.

Tout dépend du nombre de canaux que nous allons utiliser, de l'heure à laquelle nous allons diffuser, et du nombre d'heures de diffusion, qu'ils s'agissent de 24 ou de 12 heures par jour. Tout dépend donc de la structure de notre système, et cette structure sera fondée sur la demande. Quelle que soit cette dernière, nous essayerons d'y répondre. Actuellement, nous pensons lancer notre projet avec trois à cinq canaux. Nous avons même eu des discussions avec un certain nombre de gouvernements provinciaux qui seraient intéressés à avoir leur propre canal individuel afin de transmettre leur propre information aux collectivités autochtones et que ces dernières puissent faire de même à l'égard des gouvernements. Divers autres ministères provinciaux de l'Éducation s'intéressent également à notre projet. On semble à l'heure actuelle préconiser l'enseignement à distance, ce qui permet de laisser les gens dans leur propre milieu et de parfaire leur éducation sur place.

Vous me posez une question à laquelle il m'est impossible de répondre à l'heure actuelle. Je ne sais pas combien nous aurons de canaux, il pourrait y en avoir plusieurs, selon la demande.

**M. McDermid:** Et vous ne pouvez pas me donner d'évaluation approximative du coût par canal?

**M. Rice:** Vous parlez de la location?

**M. McDermid:** Oui.

**M. Rice:** De Telesat?

**M. McDermid:** Oui.

**M. Rice:** Vous pourriez sans doute louer le canal, à l'heure actuelle, pour environ 1,8 million de dollars.

**M. McDermid:** Par an, par mois?

**M. Rice:** Par an.

[Text]

**The Chairman:** \$1.8 million per year.

**Mr. Rice:** Per year.

**Mr. McDermid:** What kind of marketing research have you done regarding all these services that you are talking about? How do you know the demand is there that makes it an economically viable project?

**Mr. Rice:** Well, everything that we have done so far is really preliminary. We have done spot checks. We have not really put the whole marketing plan together. We are in the process of doing that presently.

As far as the demand, just from attending different conferences with different leaders, there is no question that the demand is there. Some parts of the government like Energy, Mines and Resources, who were approached about using our system, have been contemplating the same thing that we are talking about, the same type of services. Unfortunately, it was too costly for them to put in place. They have given us some ideas. A number of groups and other government agencies that we are talking to are looking for the same thing. So what we did is we combined them all to make it affordable for everyone, whereby they would not have to get just one system installed for one particular use.

**Mr. Belcourt:** I would like to add a couple of things to that. First of all, on page 46 of our document, 46 and 47, there is a list of some of the research that remains to be completed. We plan to complete that work over the next four to six months. Obviously, the full pro forma it is going to be completed before any substantial investments of a capital nature are going to be authorized. We are going ahead to proceed with that work based on the preliminary investigations.

I want to add something else to what Peter has already said. We met recently with the Minister of Education for the Government of the Northwest Territories, as an example. He is very interested. We are coming along coincidentally at a time when the Government of the Northwest Territories has completed its analysis of its educational problems in the N.W.T. They are moving to a college system. Right now the only way to provide that education is to fly people in from the various communities throughout the N.W.T., billet them in Fort Smith. He is naturally interested in taking a look at the application of this system to extend those college programs throughout the whole of the N.W.T., as an example. So we have to go all across the country, naturally, meet with all of the governments, all business and industry. We will have to do some extensive field testing, develop a rate structure and see if it is going to pan out to be what our preliminary estimates are.

**Mr. McDermid:** Can you just give me a little bit of background on Seneca, itself—who you are and what you are all about and who has been funding you to date?

**Mr. Rice:** Seneca is a group of companies. We have Seneca Satellite Service, which is a satellite installation and sales of satellite equipment. You have Seneca Productions, which is a production house engaged in doing productions. You have

[Translation]

**Le président:** 1,8 million de dollars par an.

**M. Rice:** Oui, par an.

**M. McDermid:** Quel genre d'étude de marketing avez vous fait pour tous les services dont vous parlez? Comment savez-vous que la demande est économiquement viable?

**M. Rice:** Tout ce que nous avons fait, à ce jour, n'est que préliminaire. Nous avons fait des vérifications sur place, mais notre étude d'ensemble est seulement en voie d'élaboration.

En ce qui concerne la demande, nous sommes persuadés qu'elle existe, à en juger les conférences que nous avons eues avec différents leaders. Certains ministères, par exemple Énergie, Mines et Ressources, que nous avons contactés pour l'utilisation de notre système, avaient envisagé le même genre de réseau et de services, mais avaient dû y renoncer faute de moyens, et nous ont donné quelques idées. Certains groupes, ainsi que d'autres organismes gouvernementaux que nous avons consultés, aimeraient faire appel à ce genre de services. Nous les avons donc tous regroupés, afin de les rendre plus abordables, de sorte qu'il ne serait pas nécessaire d'installer des réseaux destinés uniquement à un usage particulier.

**M. Belcourt:** Je voudrais ajouter plusieurs points: tout d'abord, vous trouverez aux pages 46 et 47 de notre document la liste de certains des travaux de recherche qui ne sont pas encore achevés, mais qui le seront au cours des quatre à six mois à venir. Le projet devra, bien entendu, être mis au point avant que l'autorisation de procéder à des investissements considérables ne puisse être donnée. En nous basant sur les recherches préliminaires, nous allons poursuivre ce travail.

Je voudrais également ajouter quelque chose à ce que disait Peter: nous avons, entre autres, eu un entretien avec le ministre de l'Éducation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, qui a manifesté un vif intérêt pour ce projet. Nous nous sommes lancés dans ce projet à une époque où le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest vient de terminer une analyse des problèmes d'enseignement dans ces territoires, et s'apprête à adopter un système de collèges. Le seul moyen, à l'heure actuelle, de dispenser cet enseignement est de faire venir à Fort Smith les gens des différentes collectivités des territoires, et de les y loger. Le ministre s'intéresse naturellement à la possibilité d'appliquer ce système aux fins de diffuser les programmes d'enseignement des collèges dans l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest, entre autres. Nous devons donc visiter tout le pays, nous concerter avec tous les gouvernements ainsi qu'avec les milieux d'affaires et avec les industriels. Nous devons procéder à des essais approfondis sur le terrain, mettre au point un barème de tarifs et voir si les premiers résultats seront proches du budget préliminaire.

**M. McDermid:** Pourriez-vous me parler un peu plus longuement de Seneca: qui constitue la société, quels sont vos objectifs et qui vous a financé à ce jour?

**M. Rice:** Seneca est un groupe de sociétés composé de *Seneca Satellite Service*, qui est une firme d'installations de satellites et une société de vente d'équipement de satellite; *Seneca Productions*, qui est une société de réalisation; *Seneca*



## [Texte]

Seneca Communications Inc., which is the forerunner of all the groups which is handling the network. So far all funding has been done through the profits that Seneca has generated from its sales and its business.

**Mr. McDermid:** And where is your production house?

**Mr. Rice:** It is in Montreal.

**Mr. McDermid:** Okay. I will pass to my colleagues because I know they are all sitting here just anxious to get at it.

**The Chairman:** Okay. Thanks, Mr. McDermid. Next I will call on the Parliamentary Secretary, *Monsieur Gingras, s'il vous plaît.*

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman. My first question was—maybe you will find me not too much informed—but for the first time today I learned that Seneca existed. So my first question was to ask how that thing started. Now I know.

• 1635

In your document, page 41 or 42 is on imagination. Starting on page 43, you go from imagination to reality. Living in the north too, and having all the northern part of the Province of Quebec, I know there there is CBC North and TNI. I will not spell the name, because maybe they will ask me afterwards. It is Taqramiut Nipingat Inc. How does it fit all those things together?

**Mr. Rice:** I do not think we are talking about the same type of services. The service you are talking about is actually a broadcasting undertaking, delivering scheduled programming. We are not talking about scheduled programming. We are talking about programs being made available to those communities at their request, initially.

**Mr. Belcourt:** I could perhaps link things together for you. It is our intention that all of the native broadcasting corporations, such as TNI and so on, would be affiliated with us, and we would carry their programs. TNI is now carried by IBC via CBC North. So that kind of scheduled programming would be accommodated on a conventional television channel.

CBC North—we do not know yet exactly how we would fit in with CBC. We do know that we have had discussions already with ACCESS Alberta and TV Ontario and the Knowledge network. There will undoubtedly be a great demand for production once we get going. So we are starting now to hold discussions with various production houses that could do work for us on contract, to supplement the existing native production until it gets to the point where we can be doing it all on our own.

**Mr. Gingras:** Last year in Frobisher I attended a conference, the Inuit Circumpolar Conference, and we had a demonstration of that kind of communication. It is very costly.

## [Traduction]

*Communications Inc.*, qui constitue le premier de tous les groupes qui s'occuperont d'administrer le réseau. Le financement, à ce jour, provient des bénéfices réalisés par Seneca sur ses entreprises et sur ses ventes.

**Mr. McDermid:** Et où se trouve votre studio de production?

**Mr. Rice:** À Montréal.

**Mr. McDermid:** Je vais maintenant donner la parole à mes collègues, sachant qu'ils désirent vivement vous poser des questions.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid. Je vais maintenant donner la parole au secrétaire parlementaire, *Mr. Gingras, please.*

**Mr. Gingras:** Je vous remercie, monsieur le président. Pardonnez mon ignorance, mais n'ayant eu connaissance qu'aujourd'hui de l'existence de Seneca, je le confesse, je vous demanderais tout d'abord de me parler de ses débuts.

La page 41 ou 42 de votre document porte sur le domaine imaginaire. À partir de la page 43, vous passez de l'imaginaire à la réalité. Comme je vis dans le Nord et que je connais bien la partie septentrionale de la province de Québec, je sais que Radio-Canada du Nord et la T.N.I. diffusent là-bas. Il s'agit de la *Taqramiut Nipingat Inc.*, que je n'appellerai pas car on me demandera de le faire plus tard. Comment votre projet s'intègre-t-il à ce qui existe déjà?

**Mr. Rice:** Il ne s'agit pas du tout du même genre de services. Les services que vous avez cités sont les services de radiodiffusion, avec programmation régulière. Nous ne proposons pas d'offrir une programmation régulière, mais de fournir des émissions à des collectivités qui en feront la demande.

**Mr. Belcourt:** Permettez-moi de remettre les choses dans leur contexte. Nous avons l'intention d'intégrer à notre réseau toutes les sociétés de radiodiffusion autochtones, notamment la T.N.I., et d'en retransmettre les émissions. Actuellement, les émissions de la T.N.I. sont retransmises par la I.B.C. via Radio-Canada du Nord. On constate donc que cette programmation régulière pourra être diffusée sur un canal de télévision classique.

Quant à Radio-Canada du Nord, nous ne savons pas très bien où nous nous situerons par rapport à elle. Déjà nous avons eu des discussions avec les représentants de *ACCESS Alberta* et de *TV Ontario* de même qu'avec le réseau *Knowledge*. Il ne fait aucun doute que pour la production, la demande sera forte quand nous serons lancés. C'est ainsi que dès maintenant nous entamons des discussions avec les diverses sociétés de production avec lesquelles nous pourrions conclure des contrats pour que nous puissions étayer la production autochtone dans un premier temps, jusqu'à ce que nous puissions tout assumer nous-mêmes.

**Mr. Gingras:** L'année dernière, je me suis rendu à une conférence à Frobisher, la Conférence inuit circumpolaire, où j'ai assisté à une démonstration de ce genre de communication. C'est fort coûteux.

[Text]

My first question was that I cannot now see how it could work, as far as the hardware is concerned. The concept I find very fine. But when I am talking about CBC North and IBC I am thinking about the dishes, the decoders, the retransmission, the cable inside the communities, and all those things—the telephone lines. It is quite a lot of money.

**Mr. Rice:** I think we should make a couple of points so you can understand. The hardware itself that is going to be on the ground picking up the signal is about \$8,000. So it is not a costly item. Some provincial governments have already indicated that they are willing to subsidize that \$8,000; maybe 50% of it, or maybe all of it, in some cases. As for the centre itself, we have developed some technology that has allowed us to put a computerized system together at far less cost than you would have today with a standard broadcaster like CBC, and we deliver the same type of quality.

**Mr. Gingras:** When you say \$8,000, are you counting an up-link?

**Mr. Rice:** No, no, I am not talking about an up-link. The up-link will come out of the national centre.

Maybe I should explain. There are nine regional centres. Canada has been divided into nine areas across the country. Each one of those will have an up-link facility. You also have a master control centre, which is now situated in Montreal. All those centres would be able to talk to one another, as far as teleconference is concerned. The people in the areas will be able to reach those people only through land lines or microwave through the telephone system at the present time. If we had to put up a system where we had to put up links all across the country, nobody could afford it.

• 1640

**Mr. Gingras:** If I understand you correctly, then, that means the person who sells it will receive a down-link with material from about 8,000...

**Mr. Rice:** That is right.

**Mr. Gingras:**—and they will phone in the information.

**Mr. Rice:** That is correct.

**Mr. Gingras:** And they have a decoder on a multiple channel.

**Mr. Rice:** That is right.

**Mr. Gingras:** Is that five, four?

**Mr. Rice:** We are determining right now what that is going to be. We are getting strong responses from different people saying that they would like to have their own channel to transfer their own information. So when we finish our studies, which will be in four to six months, we will have an indication of how many channels we will need and how many channels will be available.

[Translation]

Je ne vois pas comment cela pourrait fonctionner au point de vue du matériel. Je trouve l'idée excellente, mais je pense à Radio-Canada du Nord et à I.B.C. et notamment aux antennes, aux décodeurs, aux installations de retransmission, au câble, aux lignes téléphoniques, bref à l'ensemble du matériel. Cela coûte très cher.

**M. Rice:** Je pense que je puis vous donner quelques détails qui vous permettront de comprendre. Le matériel qu'il faudra au sol pour capter le signal coûtera environ 8 000\$. Ce n'est donc pas énorme. Certains gouvernements provinciaux ont déjà fait savoir qu'ils accepteraient d'accorder une subvention, 50 p. 100 du total peut-être, dans certains cas toute la somme. Pour ce qui est du centre lui-même, nous avons mis au point des installations techniques qui nous ont permis d'organiser un réseau informatisé à un coût beaucoup moindre que ce qu'il aurait fallu verser à un radiodiffuseur comme Radio-Canada. La qualité est la même cependant.

**M. Gingras:** Dans cette somme de 8 000\$, incluez-vous la liaison terre-satellite?

**M. Rice:** Non, elle n'est pas incluse. Elle se fera à partir du centre national.

Laissez-moi vous donner quelques explications. Il y a neuf centres régionaux car le pays a été partagé en neuf régions. Chacune d'entre elles aura une liaison terre-satellite, mais il y a un centre de contrôle principal qui est situé actuellement à Montréal. Tous les centres régionaux pourront communiquer entre eux, au moyen d'un système de téléconférence. Les gens dans ces régions ne pourront communiquer que par des lignes terrestres ou des micro-ondes par l'intermédiaire du réseau téléphonique actuel. Si nous avions dû constituer un réseau comportant des liaisons terre-satellite à travers le pays, le coût en aurait été astronomique.

**M. Gingras:** Si j'ai bien compris alors, le vendeur recevra une liaison satellite-terre grâce à un matériel d'une valeur d'environ 8 000\$...

**M. Rice:** C'est cela.

**M. Gingras:** ... et on pourra transmettre les renseignements par téléphone.

**M. Rice:** C'est cela.

**M. Gingras:** On disposera d'un décodeur pour le système à canaux multiples, n'est-ce pas?

**M. Rice:** C'est cela.

**M. Gingras:** S'agit-il de quatre ou cinq?

**M. Rice:** C'est ce que nous sommes en train de déterminer, mais diverses personnes affirment qu'elles aimeraient avoir leur propre canal pour transmettre leur propre information. Quand nous aurons terminé nos études, c'est-à-dire dans quatre ou six mois, nous saurons de combien de canaux nous aurons besoin et combien nous en offrirons.

[Texte]

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman. Maybe we will talk with them in the Communications committee, because I am on that committee also.

**The Chairman:** Okay. Thank you, Mr. Gingras. The next questioner is Mr. Nickerson, please.

**Mr. Nickerson:** Thank you, Mr. Chairman. You have presented us with a very exciting idea this afternoon. I certainly wish you all possible success.

Most people when they request to come before this or any other parliamentary committee, it has been my experience they are usually looking for one of three things: either they are looking for a change in legislation, or they are looking for a change in administrative procedures, or quite frequently they are looking for money. I wonder what it is you would like us to do for you.

**The Chairman:** That is called getting to the point.

**Mr. Rice:** I think the most important thing we are asking of you is to support what we are doing, and we are asking you to allow us, as native people, to participate in Canada where we never had an opportunity to participate before. I think foremost that is what we are really asking for.

**Mr. Nickerson:** Yes, but in what way do you want our support? You told us earlier that you hoped this would be a commercial undertaking, so apparently you are not coming to us asking us for money. You told us that you do not even need CRTC approval, so you are not asking us to lobby the CRTC. What specifically would you like us to do?

**Mr. Rice:** Besides your support, I think what we are asking of you is we would like you to use the system to get the message out that you want to deliver, make sure it is going to be used by the government.

**Mr. Belcourt:** There are a couple of areas in which you could be of direct support and help to us. We realize that this committee does not manage money, and so on. While on the one hand we say that this must be a self-supporting venture, and that is our goal, we nonetheless feel it is legitimate that governments would contribute financially to some of the work that has to be done now, and might in the future, consider being an investor, assuming, once the financial feasibilities have been completed, it makes sense.

We have met with the Hon. John Munro and presented a submission to him and his department asking for that kind of financial support. Now, as members of the House and as colleagues, we would hope you would indicate to Mr. Munro that you think this is a good idea and that it is worth putting some money into to develop this next phase of work.

We are asking provincial governments to give us support to help in the development of the regional systems, or components of the national network. That is the step we are at, and we see that is how you, as members of the House, could help us.

**Mr. Nickerson:** If I understand correctly, your proposal for the next while is to conduct further studies into the technical

[Traduction]

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président. J'aurai peut-être l'occasion de m'entretenir avec nos témoins au Comité des communications où je siège également.

**Le président:** Merci. Merci, monsieur Gingras. Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Merci, monsieur le président. Le projet que vous nous avez présenté cet après-midi est fort emballant et j'en souhaite certainement la réussite.

Quand les gens demandent à être entendus ici en comité parlementaire, j'ai constaté que c'était pour une des trois raisons suivantes: obtenir une modification à la loi, obtenir une modification de procédures administratives, mais le plus souvent, obtenir de l'argent. Je me demande ce que vous voulez, vous, dans votre cas.

**Le président:** C'est ce qu'on appelle en venir au fait.

**M. Rice:** Ce que nous voulons avant tout, c'est que vous nous accordiez votre appui et que vous nous permettiez, à titre de peuple autochtone, de participer à un secteur de la vie canadienne où nous n'avons jamais eu l'occasion d'intervenir auparavant. Je pense que c'est cela que nous voulons avant tout.

**M. Nickerson:** Je vois, mais quelle forme prendra notre appui? Vous avez dit tout à l'heure que vous espérez que votre projet sera une entreprise commerciale, ce qui me fait dire que vous ne nous demandez pas d'argent. Vous nous avez dit que vous n'avez pas besoin de l'approbation du C.R.T.C. et c'est donc que vous ne nous demandez pas d'intervenir auprès de cet organisme. Que voudriez-vous que nous fassions?

**M. Rice:** En plus de votre appui, nous voudrions que le gouvernement se serve du réseau pour communiquer avec les usagers.

**M. Belcourt:** Dans certains secteurs, vous pourriez nous apporter un appui direct. Nous nous rendons bien compte que le Comité n'a pas de budget. Nous disons qu'il faut que notre entreprise s'autofinance, c'est bien là notre objectif, mais nous pensons qu'il serait légitime que les gouvernements participent financièrement au travail qui doit être fait et qu'ils envisagent de devenir d'éventuels investisseurs si cela se révèle intéressant une fois que nous aurons le résultat de l'étude des faisabilités financières.

Nous avons rencontré l'honorable John Munro et dans un mémoire que nous lui avons présenté, nous demandons l'appui financier du ministère. À titre de députés et de collègues de M. Munro, vous pourriez peut-être lui dire que vous pensez que l'idée est bonne et qu'il vaut la peine d'investir dans la prochaine phase des opérations.

Nous avons demandé aux gouvernements provinciaux leur appui financier pour l'installation des réseaux régionaux, c'est-à-dire les éléments du réseau national. Voilà où nous en sommes, et c'est pourquoi nous nous tournons maintenant vers vous.

**M. Nickerson:** Si j'ai bien compris, dans l'immédiat, vous nous proposez de faire des études sur les faisabilités techniques



**[Text]**

feasibility and into the marketing possibilities and come up with some kind of financial plan and then try to raise money once you have all your facts together. And you will be inviting all manner of people to participate in the equity financing. You mentioned quite a few in your publication. And then presumably you would go to banks or other financial institutions for a certain amount of debt capital. Is that correct?

• 1645

**Mr. Belcourt:** We have already made a couple of trips across the country meeting with some, not all, potential equity participants. The interest is very high. One of the things that is not mentioned very often about our community is that although for the most part there are many serious problems there are some very fascinating things happening in our community that are very profitable. We have some businesses and some bands that have some money. We have some individuals who have some money and would participate if they could see that this is a sound investment and they are going to get their money back. There are other investors as well that might do the same thing, providing we can have majority native control.

The essential step, there are a number of them, you have touched on them, is to complete putting together the consortium. That is important and is very costly across the country. We have to complete our market research, development of the rate structure, the building of the business plan and the pro forma. The kinds of things we have to do are mentioned in this booklet.

**Mr. Nickerson:** One final question, Mr. Chairman, concerns the Department of Communications and the CRTC. I would hardly think that you are not going to run up against the CRTC somewhere in the proceedings. Have you talked to them already and received their assurance that their permission is not necessary, that you do not have to go through some form of regulatory hearings? I can see that if this system were to be put into effect it might affect the revenues of CANCOM, for instance, and they might want to argue their case before the CRTC. So, have you approached the CRTC yet?

**Mr. Rice:** First of all, to get to CANCOM, we would not affect CANCOM because we are not a broadcast undertaking. We are not delivering commercial television, which CANCOM is delivering as a cable company, from the sky. We have had our legal counsel look over what it is we are doing and, as it stands right now, we are not regulated by the CRTC. We know that our entertainment channel will be regulated by CRTC. At that particular time we have no objection and we plan to make application to the CRTC to regulate what has to be regulated within our organization.

**Mr. Belcourt:** I just want to add a couple of things to round out the picture. We are talking about a closed circuit televideo communications system and our lawyers, who are foremost in communications law, have submitted a brief to us. We have had two and we have also consulted with some people at DOC who are of the same opinion. As the system is, internally, a point to point distribution of information and material, it does

**[Translation]**

et sur les possibilités de mise en marché. Ensuite, avec un plan financier en main, vous allez essayer de trouver des actionnaires, n'est-ce pas? Ensuite vous inviterez des gens à participer au capital-actions et vous en citez quelques-uns dans votre dépliant. Je suppose qu'ensuite vous vous adresserez aux banques et aux autres institutions financières pour constituer un certain capital d'établissement. C'est cela n'est-ce pas?

**M. Belcourt:** Nous avons déjà passablement voyagé au pays pour rencontrer certains actionnaires éventuels. On s'intéresse beaucoup au projet. Même si on n'en parle pas très souvent, dans notre collectivité, malgré de nombreux graves problèmes, il y a des entreprises tout à fait emballées et très rentables. Il y a des entreprises et des bandes qui ont de l'argent. Certains particuliers, qui ont de l'argent, accepteraient de participer à ce projet s'ils étaient convaincus qu'il s'agit d'un investissement sérieux et qu'ils ne perdront pas leur argent. D'autres investisseurs voudront en faire autant à condition qu'on puisse leur assurer que l'entreprise sera en majorité autochtone.

Il y a encore plusieurs étapes à franchir mais l'étape essentielle est la formation du consortium. C'est capital et c'est très coûteux car il nous faut terminer notre recherche du marché, l'établissement du barème des taux, l'élaboration du plan d'affaire et le pro forma. Vous trouverez dans le dépliant la liste des choses qui nous reste à faire.

**M. Nickerson:** Une dernière question, monsieur le président, au sujet du ministère des Communications et du C.R.T.C. J'ai peine à croire que vous n'aurez pas à faire au C.R.T.C. un jour ou l'autre. Avez-vous pris contact avec le personnel du C.R.T.C. pour recevoir l'assurance que la permission du conseil n'est pas nécessaire qu'il ne vous faudra pas procéder aux audiences réglementaires? Je puis concevoir que votre réseau pourrait en effet toucher les recettes de C.A.N.C.O.M. par exemple qui choisira peut-être de saisir le C.R.T.C. de l'affaire. Avez-vous pris contact avec le C.R.T.C.?

**M. Rice:** Je dois vous dire tout d'abord que notre activité n'atteindra absolument pas C.A.N.C.O.M. parce que nous ne sommes pas radiodiffuseurs. Nous n'offrons pas d'émission de télévision commerciale, ce qui est le fait de C.A.N.C.O.M., qui est une société de câble, utilisant les ondes. Notre avocat a bien étudié la question et dans l'état actuel de la réglementation, l'intervention du C.R.T.C. ne s'impose pas. Nous savons que notre créneau d'émissions de divertissement sera soumis aux règlements du C.R.T.C. Le moment venu nous ne voyons pas d'inconvénient à faire une demande au C.R.T.C. afin que soit réglementé ce qui doit l'être dans notre entreprise.

**M. Belcourt:** Pour que vous ayez une idée très précise de la situation, je tiens à ajouter qu'il s'agit bien ici d'un réseau de communication avec circuit fermé de télévidéo que nos avocats, qui sont experts dans le domaine du droit de communications, nous ont bien renseignés sur la question. Nous avons les conseils de deux avocats et nous avons également consulté des gens au ministère des Communications et ils sont du même

[Texte]

not fall within the purview of the Broadcasting Act or the Radio Act so we would then not have to go to the CRTC.

**Mr. Nickerson:** But you would hook up to people's homes and people's individual TV sets. That is the idea of it.

**Mr. Belcourt:** No, we are going to be delivering the signal to the receiving station in the community. The distribution of that signal beyond receipt at the receiving station is not part of our plan.

**Mr. Rice:** The community would have to make an application to the CRTC.

**Mr. Belcourt:** What will happen—and this is eventually; we are taking this in stages. The revenue aspects are really important to us. That is the closed circuit. That is what is going to give us the money to be able to have this kind of a system and to be able to have an educational and entertainment channel in a conventional way. That is going to have to come downstream, as soon as we can possibly bring it on stream. When we have that entertainment channel, and communities are taking it and they want to feed it out either over low-power broadcasting systems or through existing cable systems, then they will need an amendment to the CRTC licence. We would come in there obviously.

• 1650

Now, we cannot prejudge what the CRTC would decide. We do not think in any way we would be competing with any conventional television system. First of all, our televideo system is completely different. It is not what CBC does or CANCOM or anyone else. There are enough statements and declarations by the government and regulatory agencies that they have to do something about native programming, make native programming available. I certainly hope we will be warmly received by the CRTC when we are ready to go before them.

Some of the people who will be affiliated with us are in fact already licensed by CRTC—IBC being one.

**Mr. Nickerson:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson. Mr. Belcourt, in your response to one of Mr. Nickerson's questions, you said you had made a submission to John Munro, the Minister of Indian Affairs and Northern Development; that you had requested financial support. Am I correct that that was to further develop the concept?

**Mr. Belcourt:** The money is to provide a financial contribution to the work we have to do...

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Belcourt:** —to prove the financial feasibilities.

**The Chairman:** Okay. So it is feasibility study money. How much was the request in that submission to the Minister?

[Traduction]

avis qu'eux. Sur le plan interne, le réseau comporte une distribution de renseignements et de matériel d'un point à un autre et les dispositions de la Loi sur la radiodiffusion ou de la Loi sur la radio ne s'appliquent pas. Nous n'avons donc pas à nous adresser au C.R.T.C.

**M. Nickerson:** Vous n'en serez pas moins relié aux résidences et aux téléviseurs individuels. C'est cela le but, n'est-ce pas?

**M. Belcourt:** Non, car nous allons transmettre nos émissions à une station de réception dans la collectivité. La diffusion de ce signal au-delà de la station ne fait pas partie de notre plan.

**M. Rice:** C'est la collectivité qui va devoir faire une demande au C.R.T.C.

**M. Belcourt:** Nous procédons par étapes. Pour nous, les recettes sont très importantes. Il s'agit d'un circuit fermé. De ce fait, nous obtiendrons l'argent nécessaire qui nous permettra d'ajouter à ce réseau un canal éducatif et un canal de divertissement, sous une forme classique. Ce n'est cependant pas pour tout de suite, mais nous tâcherons de le faire le plus tôt possible. Lorsque nous aurons ce canal d'émissions de divertissement, et que les communautés voudront le retransmettre, soit au moyen de systèmes de radiodiffusion à faible puissance, soit au moyen des systèmes de câblodiffusion existants, il nous faudra évidemment modifier notre licence du C.R.T.C.

Nous ne pouvons pas anticiper sur la décision du C.R.T.C. Mais nous ne pensons pas présenter un concurrent pour les systèmes de télévision classiques. D'abord, notre système de télévidéo à nous est tout à fait différent. Il ne ressemble en rien à ce que fait actuellement la société Radio-Canada ou CANCOM. Par ailleurs, le gouvernement et les organismes de réglementation affirment vouloir encourager la production d'émissions autochtones. Nous avons toutes les raisons d'espérer être bien reçus par le C.R.T.C. lorsque nous nous présenterons devant lui.

Certains de nos affiliés, dont l'I.B.C., ont déjà une licence du C.R.T.C.

**M. Nickerson:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson. Dans une de vos réponses à M. Nickerson, M. Belcourt, vous avez indiqué que vous vous étiez adressé à M. John Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour obtenir une aide financière. Dois-je comprendre que c'était pour vous aider à faire avancer votre concept?

**M. Belcourt:** Ces fonds nous ont servi...

**Le président:** Je comprends.

**M. Belcourt:** ... à mener nos études de rentabilité.

**Le président:** Très bien. C'était donc pour les études de rentabilité. Quel était le montant demandé au ministre à cette occasion?

[Text]

**Mr. Belcourt:** It was \$240,000.

**The Chairman:** Thank you very much.

The next questioner is Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, I had the same questions as Mr. Nickerson, which have been very well asked by him and answered by the witnesses.

**The Chairman:** So you have no further questions?

**Mr. Allmand:** I have no further questions.

**The Chairman:** Okay. You are too perceptive, Mr. Nickerson. You will have to stop.

Mr. McCuish, you are next.

**Mr. McCuish:** Mr. Nickerson's questioning has certainly led to this being a short meeting. He asked basic questions that I had, but I still have not had basic answers entirely. Mr. Belcourt, in my previous meetings with you on other issues you have impressed me as being very straightforward and being capable of articulating your point. However, there are still a couple of things that are vague. First of all, it is clear to me that this is an example of good Canadian entrepreneurship. You and your board have done an incredible amount of technical work and you have certainly done your homework. The fact remains, however, that you are a private company and that you are soliciting support from the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

It troubles me that perhaps you might have a competitor and that by our support to your corporate entity we would be intruding on the very basic concept of entrepreneurship and enterprise. Could I have your usual straightforward comment, please.

**Mr. Belcourt:** First of all, we are not aware of anybody else who would be a competitor. We are not aware of any other group that has devised a concept such as ours. There are some aspects of new technology involved in our concept which have not been built anywhere in the world. That is one thing, on the question of competition.

I am not embarrassed at all in asking for support for a private venture. Nobody blinks an eye when Chrysler comes forward, or Maislin.

**Mr. McCuish:** You have not been in the House often enough.

• 1655

**The Chairman:** I want to tell you there is a lot of eye-blinking.

**Mr. Belcourt:** Our point I think simply is that government has done a lot to provide support to private enterprise. It has done a lot to provide support for the development of Telidon, for example; an awful lot of money; and for many other businesses and industries that grow and develop. I think that is

[Translation]

**M. Belcourt:** Deux cent quarante mille dollars.

**Le président:** Merci beaucoup.

C'est à M. Allmand.

**M. Allmand:** Mes questions étaient les mêmes que celles de M. Nickerson et les témoins y ont déjà très bien répondu.

**Le président:** Vous n'avez pas d'autres questions?

**M. Allmand:** Non.

**Le président:** Vous êtes trop efficace, M. Nickerson. Vous allez devoir cesser.

C'est à vous, monsieur McCuish.

**M. McCuish:** Les questions de M. Nickerson vont certainement raccourcir la durée de cette réunion. Il a posé toutes les questions fondamentales que je voulais poser, mais je ne suis pas si je suis entièrement satisfait des réponses. Lors des rencontres antérieures que j'ai eues avec vous, M. Belcourt, vous m'avez beaucoup impressionné par la précision et la clarté de vos réponses. Aujourd'hui, il y a encore quelques points qui demeurent vagues. D'abord, il me semble que ce que vous proposez est un bon exemple d'esprit d'entreprises canadien. Votre conseil et vous avez certainement fait tout le travail technique et le travail de base nécessaire. Il n'en demeure pas moins que vous formez une société privée et que vous vous retrouvez devant le Comité permanent des affaires indiennes et du nord canadien pour lui demander son appui financier.

Je suis un peu inquiet du fait que vous pourriez avoir un concurrent et que nous nous retrouverions en train d'intervenir dans l'entreprise privée. Puis-je avoir une réponse précise de vous à ce sujet?

**M. Belcourt:** D'abord, nous ne voyons pas comment nous pourrions avoir un concurrent. À notre connaissance, il n'y a pas d'autres groupes qui aient mis de l'avant un concept semblable au nôtre. Par ailleurs, il y a certains aspects de notre proposition qui font appel à une nouvelle technologie encore jamais utilisée ailleurs dans le monde. Voilà donc pour la concurrence.

Par ailleurs, je ne suis nullement embarrassé de demander une aide pour l'entreprise privée. Et que je sache, les demandes de Chrysler et de Maislin n'ont fait sourciller personne.

**M. McCuish:** Vous n'étiez pas à la Chambre.

**Le président:** Je puis vous dire qu'il y en a beaucoup qui ont sourcillé.

**M. Belcourt:** Tout ce que nous voulons dire, c'est que le gouvernement a beaucoup aidé l'entreprise privée par le passé. Il a accordé une aide considérable pour le développement de Telidon, par exemple. Il a fait de même pour beaucoup d'autres entreprises et industries. C'est certainement un rôle



[Texte]

a legitimate role for government; and I do not see that we are any different from anyone else.

**Mr. McCuish:** Fair enough.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** There being no further questions, I want to thank the Seneca group for appearing. I think we agreed to have you come before us because we found the concept to be an exciting one and we wanted to be more knowledgeable, more conversant, about it. We know you have a submission in with the Minister for financial support. When the Minister is before us, we can question him about that. Meanwhile, members of the committee may wish to make their own representations regarding it, or we may decide subsequently to make a joint representation to the Minister to support your concept. We will have to decide on that.

**Mr. McDermid.**

**Mr. McDermid:** Yes, just a supplementary. I might have missed this point; and if I did, I apologize. Did anybody discuss the \$345 million Indian development fund? Was that question asked?

**The Chairman:** It did not come up at this meeting. It has come up in private conversations. But why do you not pursue that for a moment?

**Mr. McDermid:** Have you applied under that particular program?

**Mr. Belcourt:** We have been in touch with the committee. We have not made an official request to the fund for support.

**Mr. McDermid:** Would that not be a natural place to go?

**Mr. Belcourt:** Yes, it is; and we hope that we would get some support from NEDF, in two ways. Again, a contribution—and as I say, we are talking generally at the moment with the NEDF. First of all the terms and conditions for the dispersal of the money are not clear.

**Mr. McDermid:** I just got the regulations in the other day. They have been gazetted. So obviously . . .

**Mr. Belcourt:** Oh. We did not know. We thought they were before Treasury Board. I guess they have been approved.

**Mr. McDermid:** Just in the last week.

**Mr. Belcourt:** To answer your question, the NEDF is a very logical place, and one which might possibly be of most value in the capital stage as an investor.

**Mr. McDermid:** That is what I understand the fund is for, so that would be a logical place to go, as opposed to going to the Ministry to ask for a grant.

**The Chairman:** No further questions?

Gentlemen, thank you very much for the presentation, and for the audiovisual part of it as well, which had its own particular impact. We know we will be hearing from you

[Traduction]

légitime du gouvernement. Notre situation à cet égard n'est pas différente de celle des autres.

**M. McCuish:** Très bien.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, je remercie les témoins du groupe Seneca. Nous vous avons demandé de comparaître parce que nous trouvions votre concept très intéressant. Nous avons voulu en savoir davantage. Par ailleurs, nous savons que vous avez présenté une demande d'aide financière au ministre. Lorsqu'il viendra à son tour devant le comité, nous pourrions l'interroger à cet égard. Entre-temps, rien n'empêche les membres du Comité de présenter d'eux-mêmes des instances au ministre. Ou encore, il se peut que le Comité décide de le faire collectivement un peu plus tard. Nous verrons comment nous voulons procéder.

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Une question supplémentaire, si vous le permettez. Il se peut que vous l'ayez déjà dit et que je ne l'aie pas noté. Il était question du fonds de développement autochtone de 345 millions de dollars?

**Le président:** Pas à cette réunion. Il en a été question seulement dans les conversations privées. Vous voulez en parler quelques minutes?

**M. McDermid:** Vous avez présenté une demande dans le cadre de ce programme?

**M. Belcourt:** Nous avons communiqué avec le Comité à ce sujet. Nous n'avons cependant pas présenté de demande officielle en vue de recevoir une aide provenant de ce fonds.

**M. McDermid:** Ne serait-ce pas l'endroit idéal où vous adresser?

**M. Belcourt:** Comme je l'ai dit, nous espérons toujours recevoir une aide du Fonds de développement économique autochtone. Pour l'instant, notre demande d'aide est générale. Il se trouve que les conditions financières et autres de cette aide sont loin d'être claires à ce moment-ci.

**M. McDermid:** Je viens justement de recevoir les règlements à ce sujet. Ils ont paru dans la gazette. Donc . . .

**M. Belcourt:** Nous l'ignorons. Nous pensions qu'ils étaient toujours pendents au Conseil du Trésor. Ils ont dû être approuvés.

**M. McDermid:** La semaine dernière seulement.

**M. Belcourt:** Pour répondre à votre question, le Fonds de développement économique autochtone pourrait être l'endroit logique pour la demande, peut-être pour la première étape des immobilisations.

**M. McDermid:** Si je comprends bien, c'est la raison d'être du fonds. Il serait plus logique pour vous de faire appel à ce fonds que de demander une subvention au ministre.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Dans ce cas, messieurs, merci de votre exposé et de votre présentation audiovisuelle qui a eu un fort impact. Nous entendrons sûrement parler de vous et nous suivrons les

*[Text]*

again, and we want to follow up as you develop this concept and bring it into reality. So we congratulate you for what you are doing. I think it is clear you have the interest of the members of the committee, and I would think from the kind of questions that there is support here.

**Mr. Belcourt:** Thank you, Mr. Chairman and members.

**The Chairman:** I will just say in conclusion that if there are further developments, we would be grateful if you could keep the committee advised. You could do it through my office. If there is further documentation you want circulated, it could be done through my office to other members of the committee.

**Mr. Belcourt:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. McDermid.

• 1700

**Mr. McDermid:** Just to go back to our subcommittee agenda report, at our last meeting we decided we would meet on March 13 to carry on with our schedule. We might have to try and get together before then. We have the First Ministers' Conference on the next two days, in which we are all somewhat involved. Since we are going to be there, maybe the clerk will have some information for us that we can get our heads together over in the next couple of days.

**The Chairman:** I was thinking, Mr. McDermid, if you would agree, that the committees branch is now contacting the Nunavut Constitutional Forum and the Western Constitutional Forum, as well as the two territorial governments, and from those four contacts we will see which ones would be able to appear on March 13, 15 and 20. So I would suggest that we proceed by way of notification to members of the committee as to who will appear at 3.30 on Tuesday, March 13, and following that meeting we will have more information from the clerk and we will approve a report based on that information.

**Mr. McDermid:** We would like just a little lead time so we can prepare ourselves research-wise for whomever we are going to be meeting.

Another thing, just for clarification: Are the Northwest Territories and Yukon meetings on estimates?

**The Chairman:** Yes, estimates.

**Mr. McDermid:** On estimates.

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. McDermid:** Okay.

**The Chairman:** Would it be your wish to meet following Question Period on Monday, March 12?

**Mr. McDermid:** Yes, that would be fine.

*[Translation]*

progrès de votre concept. Pour l'instant, nous voulons vous féliciter pour ce que vous avez déjà fait. Vous pouvez compter sur l'intérêt des membres de ce Comité. Si vous en jugez par les questions qu'ils vous ont posées, vous jouissez d'ores et déjà de leur appui.

**M. Belcourt:** Merci, monsieur le président, membres du Comité.

**Le président:** Nous vous demanderions seulement de tenir le Comité au courant des événements. Vous pouvez envoyer tout ce que vous avez à mon bureau. S'il y a des documents que vous voulez faire parvenir aux membres du Comité, mon bureau peut s'en charger.

**M. Belcourt:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Pour en revenir au rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, nous nous étions déjà entendus précédemment pour nous réunir le 13 mars. Or, il se peut que nous ayons à nous rencontrer avant cette date. La conférence des premiers ministres, que nous suivons tous de très près, se déroule au cours des deux prochains jours. Nous y serons, mais si le greffier a de l'information à nous soumettre en vue de nos prochaines réunions, il peut le faire pour que nous l'examinions.

**Le président:** Voici ce que nous allons faire et vous serez peut-être d'accord, monsieur McDermid. La direction des comités essaie actuellement d'entrer en communication avec le Forum constitutionnel Nunavut et le Forum constitutionnel de l'Ouest, de même qu'avec les deux gouvernements territoriaux, afin de déterminer exactement l'ordre de comparution les 13, 15 et 20 mars. Entre-temps, les membres du Comité seront avisés par écrit quant aux témoins qui devront comparaître à 15h30 le mardi 13 mars. La situation serait plus claire après cette réunion et le greffier sera mieux en mesure de nous informer. Nous attendrons pour approuver notre rapport définitivement.

**M. McDermid:** Nous voudrions simplement avoir un peu de temps pour nous préparer en vue de la comparution des témoins prévus pour ce jour-là.

Encore une précision, si vous le permettez. Les rencontres avec les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon doivent-elles se tenir dans le cadre de l'examen des prévisions budgétaires?

**Le président:** Oui.

**M. McDermid:** Les prévisions budgétaires.

**Le président:** En effet.

**M. McDermid:** Très bien.

**Le président:** Vous voulez que nous nous rencontrions après la période des questions le lundi 12 mars?

**M. McDermid:** Ce serait tout à fait acceptable.

*[Texte]*

**The Chairman:** All right, then we will meet in my office at 3.30 p.m. on Monday, March 12 for a steering committee meeting, if that is agreed. All right.

The meeting is adjourned until Tuesday, March 13, at 3.30 p.m.

*[Traduction]*

**Le président:** Dans ce cas, nous nous rencontrerons à mon bureau le lundi 12 mars à 15h30 pour une réunion du Sous-comité de direction.

La séance est levée. La prochaine réunion du Comité aura lieu le mardi 13 mars à 15h30.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Seneca Communications Incorporated (Native Peoples Network):*

Mr. Peter Rice, President.

Mr. Tony Belcourt, Vice-President.

Mr. Tom Spalding, Vice-President.

*Des Communications Seneca Incorporé (Réseau Peuple Autochtone):*

M. Peter Rice, président.

M. Tony Belcourt, vice-président.

M. Tom Spalding, vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, March 13, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 13 mars 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes relating to Northern  
Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

AND

Supplementary Estimates "C", 1983-84: Votes relating  
to Northern Affairs Program under INDIAN  
AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: crédits relatifs au  
Programme des affaires du Nord sous la rubrique  
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

ET

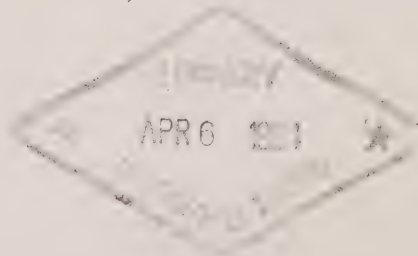
Budget supplémentaire «C», 1983-1984: crédits relatifs  
au Programme des affaires du Nord sous la rubrique  
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. René Gingras

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. René Gingras

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Frank Oberle

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## ORDERS OF REFERENCE

Tuesday, February 21, 1984

*ORDERED*,—That Indian Affairs and Northern Development Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 and L60 for the fiscal year ending March 31, 1985, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

*ATTEST*

Monday, March 5, 1984

*ORDERED*,—That Indian Affairs and Northern Development Votes 15c, 20c, 30c, 35c, 40c, 45c and L60c for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

*ATTEST*

## ORDRES DE RENVOI

Le mardi 21 février 1984

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 et L60, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

*ATTESTÉ*

Le lundi 5 mars 1984

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 15c, 20c, 30c, 35c, 40c, 45c et L60c, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

*ATTESTÉ*

*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 13, 1984  
(9)

## [Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Gingras, McCuish, McDermid, Penner, Schellenberger and Tousignant.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, Burghardt and Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Ms. J. Cochrane, Counsel, Legal Services, Finance and Professional Services; Mr. M.E. Taschereau, Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Mr. R. Harrison, Director General, Land Management and Mr. W. Cleghone, Assistant Director, Infrastructure, Northern Affairs Program.

The Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 being read as follows:

*Ordered,*—That Indian Affairs and Northern Development Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 and L60 for the fiscal year ending March 31, 1985, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development; and

The Order of Reference dated Monday, March 5, 1984 being read as follows:

*Ordered,*—That Indian Affairs and Northern Development Votes 15c, 20c, 30c, 35c, 40c, 45c and L60c for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

By unanimous consent, the Chairman called all votes relating to the Northern Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT in the Main Estimates 1984-85 and in the Supplementary Estimates (C) 1983-84.

The witnesses answered questions.

Mr. Gingras resigned as Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Gingras, moved,—That Mr. Chénier be elected as Vice-Chairman of the Committee.

After debate, it was agreed that the motion be allowed to stand.

Questioning of witnesses resumed.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 MARS 1984  
(9)

## [Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 36, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Gingras, McCuish, McDermid, Penner, Schellenberger et Tousignant.

*Substituts présents:* MM. Bossy, Burghardt et Nickerson.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien:* M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord; M<sup>me</sup> J. Cochrane, avocat-conseil, Contentieux, Finances et services professionnels; M. M.E. Taschereau, administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; M. R. Harrison, directeur général, Gestion des terres; M. W. Cleghone, directeur adjoint, Infrastructure, Programme des affaires du Nord.

Voici l'ordre de renvoi du mardi 21 février 1984:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, L50, L55 et L60, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1985, soient déferés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Voici l'ordre de renvoi du lundi 5 mars 1984:

*Il est ordonné,*—Que les crédits 15c, 20c, 30c, 35c, 40c, 45c et L60c, Affaires indiennes et Nord canadien pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Par consentement unanime, le président met en délibération tous les crédits relatifs au Programme des affaires du Nord et inscrits sous la rubrique des AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN au Budget principal, 1984-1985, et au Budget supplémentaire (C), 1983-1984.

Les témoins répondent aux questions.

M. Gingras résigne ses fonctions de vice-président du Comité.

M. Gingras propose,—Que M. Chénier assume la vice-présidence du Comité.

Après débat, il est convenu que la motion est réservée.

L'interrogatoire des témoins se poursuit.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of  
the Chair.

A 17 h 02, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle  
convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 13, 1984

• 1535

**The Chairman:** The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is in session. We are dealing today with two orders of reference: the main estimates 1984-85, as well as the supplementary estimate (C) 1984. I am reminded of a small technicality: If we are dealing with two orders of reference at the same time, it must be done by unanimous consent. Is it agreed that we shall proceed? Agreed.

Today we are dealing specifically with the Northern Affairs Program under the main estimates. We are looking at votes 20, 25, 30, 35 and 40. Under the Supplementary Estimates(C), votes 20(c), 30(c), 35(c) and 40(c).

## INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

## A—Northern Affairs Program

Vote 20c—Northern Affairs—Operating expenditures ..... \$2,004,931

Vote 30c—Northern Affairs—Contributions.....\$1,488,547

Vote 35c—Northern Affairs—Transfer payments to the Government of the Yukon Territory .....\$5,797,000

Vote 40c—Northern Affairs—Transfer payments to the Government of the Northwest Territories.....\$8,465,016

**The Chairman:** With us today are a number of senior officials from the northern development side of the department. I will call upon the Assistant Deputy Minister, Mr. Faulkner, to introduce those who are with him. Mr. Faulkner, if you have any comments regarding the estimates that you would like to make at the outset, you may do so, and then we will go directly into questioning. Mr. Faulkner.

**Mr. Faulkner (Assistant Deputy Minister, Department of Indian and Northern Affairs):** Thank you very much, Mr. Chairman. I have with me today Ms Danielle Wetherup, who is the Director General of the Northern Environmental Branch, and Peter Armstrong, who is the Acting Director of Financial Planning from our administration program for any financial matters.

• 1540

I do have other officials who are in the room and whom I might call upon if there are some specific questions: Mr. Maurice Taschereau, who is the Administrator of the Canada Oil and Gas Lands Administration, and Mr. Rowland Harrison, Director General of Land Administration. As the committee is aware, COGLA has appeared for information purposes within the estimates of the department in the

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 13 mars 1984

**Le président:** Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien siège aujourd'hui. Nous étudions aujourd'hui deux ordres de renvoi: l'un portant sur le Budget principal 1984-1985 et l'autre, sur le Budget supplémentaire (C) 1984. On me signale un détail technique: si nous souhaitons examiner deux ordres de renvoi simultanément, il nous faut le consentement unanime. Tout le monde est d'accord pour suivre cette procédure? Accepté.

Nous étudions plus précisément aujourd'hui le programme des Affaires du Nord. Nous allons nous pencher sur les crédits 20, 25, 30, 35 et 40. Dans le Budget supplémentaire (C), nous allons étudier les crédits 20c, 30c, 35c et 40c.

## AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

## A—Programme des Affaires du Nord

Crédit 20c—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement .....\$2,004,931

Crédit 30c—Affaires du Nord—Contributions ....\$1,488,547

Crédit 35c—Affaires du Nord—Paielements de transfert à l'administration du Yukon inscrits au budget....\$5,797,000

Crédit 40c—Affaires du Nord—Paielements de transfert à l'administration des Territoires du Nord-Ouest inscrits au budget.....\$8,465,016

**Le président:** Nous accueillons aujourd'hui un certain nombre de cadres supérieurs du ministère qui y sont responsables des questions concernant des affaires du Nord. Je vais demander au sous-ministre adjoint, M. Faulkner de nous présenter les gens qui l'accompagnent. Monsieur Faulkner, si vous avez des observations concernant le budget des dépenses que vous voudriez faire dès maintenant, je vous invite à le faire, après quoi nous passerons aux questions. Monsieur Faulkner.

**M. Faulkner (Sous-ministre adjoint, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de M<sup>me</sup> Danielle Wetherup, directrice générale de la Direction générale de l'environnement du Nord, et de M. Peter Armstrong, directeur suppléant du Service de planification financière dans le cadre de nos programmes administratifs, pour tout ce qui a trait aux questions financières.

Il y a également d'autres fonctionnaires qui sont ici présents et auxquels je ferai peut-être appel pour répondre à certaines questions: M. Maurice Taschereau, l'administrateur du pétrole et du gaz des terres du Canada. Comme les membres du Comité le savent, l'A.P.G.T.C. a comparu à des fins d'information, dans le cadre de l'étude du budget des dépenses du programme des Affaires du Nord du ministère; au cas où il y

[Texte]

Northern Affairs Program, and in case there are some questions, Mr. Taschereau and his staff are available.

Mr. Chairman, I do not have any remarks. We are available for any questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Faulkner. We will begin, then, by calling on Mr. Dave Nickerson, the Member of Parliament for the Western Arctic.

Mr. Nickerson, please.

**Mr. Nickerson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

When I first came in and sat down shortly before the meeting convened, Mr. Faulkner kindly reminded me that this is the time I usually ask my annual question about progress towards the development and amendment of the Territorial Coal Regulations. So I will get that one over with quickly and then go on to a similar question dealing with what I understand are the proposals within the department to make amendments to the Canada Mining Regulations. I wonder if we could be advised on the thinking within the department on what changes might be made to the Canada Mining Regulations.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, as I mentioned, the coal regulations are drafted, the discussions have taken place with the industry, and they are awaiting finalization by the Department of Justice. They are in a queue, so to speak, at the moment. Fortunately there is no immediate requirement for them, and therefore due to other priorities they are still awaiting their turn before they are completed.

About the Canada Mining Regulations, these have been revised a number of times, the latest amendments being made in 1978 and 1979. Some further changes are required: matters that have been brought forward both by the industry and by government officials about staking procedures, changes in terminology, and a number of other operational aspects. They are considered fairly minor. There have been consultations. Although we believe them to be important and necessary, those too are waiting in the queue and hopefully they will be brought forward within the next 12 to 18 months.

**Mr. Nickerson:** I wonder if the proposed changes are written down anywhere; if the proposals could be circulated at least to those members of the committee who are interested in them, or we could have a quick explanation of what they might be in some detail. Is that possible?

**Mr. Faulkner:** Unfortunately Dr. Lazarovich is not here. He was planning to be here. Perhaps he is delayed. However, we can certainly provide you with the essence of those proposed amendments. I will table them with the committee.

**Mr. Nickerson:** Thank you very much.

Again, I want to deal with three things that are very similar. Has the department done any work on regulations which

[Traduction]

aurait des questions, M. Taschereau et son personnel sont à votre disposition.

Monsieur le président, je n'ai rien d'autre à ajouter. Nous sommes à votre disposition, si vous avez des questions.

**Le président:** Merci, monsieur Faulkner. Nous allons tout d'abord entendre les questions du député de Western Arctic, M. Dave Nickerson.

Monsieur Nickerson, à vous la parole.

**M. Nickerson:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Lorsque je suis arrivé ce matin, juste avant le début de la séance, M. Faulkner m'a gentiment rappelé que c'est habituellement à cette période-ci, que je pose ma question annuelle au sujet des progrès réalisés dans l'élaboration et la modification du Règlement sur le charbon des Territoires. Vidons la question tout de suite, après quoi nous passerons à un problème semblable qui porte, si je ne m'abuse, sur les projets du ministère visant des amendements au Règlement sur l'exploitation minière au Canada. Pourrait-on nous informer des vues qui circulent au ministère quant aux modifications qui pourraient être apportées au Règlement sur l'exploitation minière au Canada.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, comme je l'indiquais, le Règlement sur le charbon a déjà été rédigé et les discussions ont eu lieu auprès des représentants de l'industrie. On attend que le ministère de la justice analyse le tout, et c'est là que se situe en quelque sorte le goulot d'étranglement. Heureusement, personne n'en a un besoin urgent, si bien qu'une fois les questions prioritaires réglées, on pourra y apporter la touche finale.

En ce qui concerne le Règlement sur l'exploitation minière au Canada, diverses modifications y ont été apportées dans le passé; les derniers changements remontent à 1978 et 1979. De nouvelles modifications sont maintenant nécessaires: des questions qui ont été signalées à la fois par les représentants de l'industrie et des fonctionnaires, en ce qui concerne les procédures de jalonnement des concessions, des changements de terminologie et un certain nombre d'autres aspects ayant trait à l'exploitation. Il s'agit en général de questions d'importance mineure. Des consultations ont déjà eu lieu. Nous estimons ces modifications importantes et nécessaires, mais il faudra bien patienter, compte tenu de l'accumulation des dossiers; nous espérons pouvoir donner suite d'ici 12 à 18 mois.

**M. Nickerson:** Ces projets de modification se trouvent-ils dans un quelconque document; on pourrait peut-être les distribuer à tout le moins aux membres du Comité que la chose intéresse; ou alors vous pourriez peut-être nous expliquer en détail de quoi il retourne? Est-ce possible?

**M. Faulkner:** Malheureusement, M. Lazarovich n'est pas ici. Il devait être parmi nous, il a peut-être été retardé. Toutefois nous pouvons certainement vous faire part de la nature générale de ces projets d'amendement. Je vais les déposer auprès du Comité.

**M. Nickerson:** Merci beaucoup.

Je voudrais maintenant traiter de trois points qui ont beaucoup de similarités. Le ministère s'est-il sérieusement

*[Text]*

would govern geothermal energy in the Northwest Territories and the Yukon? As I understand it, there is a regulatory blank when it comes to geothermal energy. I know British Columbia has developed some regulations. The State of California, in the United States, has some rather elaborate ones there because it looks as if it might be economical to develop their geothermal resources. Has any thought at all been given in the department to how disposition might be made of geothermal resources in the north?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, yes, this was brought to our attention a couple of years back.

**Mr. Nickerson:** By me.

**Mr. Faulkner:** As I recall, there was some interest at the time in the Yukon. To the best of my knowledge, no detailed work has been done on it, for the simple reason that we are working on a broader mineral policy, which had higher priority than that one. I recall that there was a view at the time that it could be managed under other regulations, in terms of the control of rights, so it was not an immediate pressing issue. But we will certainly revisit that once we have completed the mineral policy and I hope next year we will be in a better position to provide more details.

• 1545

**Mr. Nickerson:** Mr. Chairman, on the question of this overall mineral policy, if I understand it correctly, promises were made by the Minister some years ago that he would present Canada with this new northern mineral policy and progress appears to have been remarkably slow. I wonder if we could be told whether or not we are likely to see this new mineral policy within the lifetime of the present government, what progress, if any, has been made on this within the department and where it stands in the department? Has it yet been submitted to the Minister? Has it gone to Cabinet and been turned down? What exactly has happened?

**Mr. Faulkner:** Yes, Mr. Chairman. This is a major undertaking of the program to review and update northern mineral policy. It has been in process for three years now. Last year it was put on the back burner, quite publicly I might add, as a result of the very serious downturn in the mining industry. It was more important to save the industry than to worry about future policy. Since that time the industry has started to bounce back and we are back on developing the policy.

Just recently, in December, the Minister gave a speech on the mineral policy in Yellowknife in which he enunciated a context for the policy to a group of industry people in Yellowknife and at the recent meeting of the Northern Mineral Advisory Committee in Whitehorse there was a fairly substantive discussion with that committee about progress on the policy. Furthermore, I believe the Hon. Member is aware that we are going to be publishing some discussion papers with regard to northern mining, various aspects of northern mining,

*[Translation]*

penché sur d'éventuels règlements qui régiraient l'énergie géothermique dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon? Si je ne m'abuse il n'existe absolument aucune réglementation dans ce domaine. Je sais qu'en Colombie-Britannique on a énoncé certains règlements. L'État de la Californie, aux États-Unis, s'est déjà doté de mesures assez poussées dans le domaine, car il semble qu'il pourrait s'avérer économiquement rentable d'y mettre en valeur les ressources géothermiques. A-t-on réfléchi au ministère à la façon de traiter les ressources géothermiques du Nord?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, oui, cela a été porté à notre attention il y a environ deux ans.

**M. Nickerson:** C'était moi le responsable.

**M. Faulkner:** À ma connaissance, un certain intérêt s'était manifesté à l'époque au Yukon. Que je sache, aucun travail détaillé n'y a été consacré à ce jour, pour la simple raison que nous nous concentrons sur une politique minière de portée plus générale, dont la priorité était plus élevée. Je me souviens qu'à l'époque, certains prétendaient que l'on pouvait légiférer dans le domaine, par le biais d'autres règlements, en ce qui touche par exemple le contrôle des droits; si bien que ce n'était pas une question d'une urgence pressante. Nous allons certainement nous attaquer à ce dossier dès que nous en aurons terminé avec la politique minière; j'espère être en mesure de vous fournir une information plus détaillée l'an prochain.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, en ce qui touche cette question de politique minière globale, si je ne m'abuse, le ministre avait fait des promesses, il y a déjà quelques années selon lesquelles il doterait le Canada d'une politique minière pour le Nord; le dossier semble avoir piétiné. Pourrait-on nous dire s'il est possible que cette politique voie le jour au cours du mandat de l'actuel gouvernement; des progrès ont-ils été réalisés et où en est le dossier au ministère? Le tout a-t-il été soumis au ministre? Le dossier aurait-il été étudié et rejeté par le Cabinet? Qu'est-ce qui s'est passé exactement?

**M. Faulkner:** En effet, monsieur le président, l'une des fonctions principales du programme consiste à réviser et à mettre à jour la politique minière du Nord. Ce procédé est en cours depuis maintenant trois ans. L'année dernière, le tout a été mis en veilleuse, par suite du très sérieux ralentissement qu'a connu l'industrie minière; j'ajouterais que tout cela a été entouré d'une grande publicité. Il était plus important de sauver l'industrie que de s'inquiéter d'une politique non encore définie. Depuis ce temps il y a eu reprise dans l'industrie et nous avons recommencé à élaborer cette politique.

Encore tout dernièrement, en décembre, le ministre a fait un exposé à Yellowknife sur la politique minière; il y a décrit, devant un groupe de représentants de l'industrie, la toile de fond contre laquelle cette politique se détache. De plus, lors d'une récente rencontre, à Whitehorse, du Comité consultatif sur les activités minières dans le Nord, on a assisté à une discussion assez poussée précisément sur la question de cette politique. Je crois de plus que l'honorable député sait que nous avons l'intention de publier des documents d'étude concernant



[Texte]

which we hope will stimulate an interest and lead toward a better understanding of the requirements of northern mining and ultimately a new policy. The first issue of that will be available in printed form by the end of next week—that is the first issue—and I think there are about five or six others which will be published in the course of the next three months.

We hope that this will culminate with a mineral policy. It is difficult for me to be specific as to how long that will take, but we are anxious that it be completed, as is the industry, and I hope that it will be within the next few months.

**Mr. Nickerson:** Therefore, it may or may not be within the lifetime of the present government.

How much more time are you going to give me, Mr. Chairman?

**The Chairman:** About an hour. I have not cut you off yet so go ahead.

**Mr. Nickerson:** No. I had a series of questions dealing with the Northern Inland Waters Act and the recent court case, but that might take a while to deal with, so rather than proceed with them now I would like to come back to them on a second round—if they have not been dealt with by others—and ask a few rather specific technical questions.

**The Chairman:** Fine. We will put you down for a second round.

**Mr. Nickerson:** The Land Titles Act. I believe in the first session of this Parliament a Bill was introduced—if I recall correctly it was Bill C-52—which would have done two things: It would have gotten the federal government out of the business of registering land titles in the Northwest Territories, a job which is presently done by the territorial authorities on behalf of the federal government, so all the mechanism and machinery is already there in place. The job is presently being performed by the territorial governments, something which is normally within provincial jurisdiction. The objective, as I recall it, was to get rid of the federal Land Titles Act, thereby allowing the territories to enact their own land titles ordinances and proceed under their own authorities, rather than doing the job on behalf of the federal government.

• 1550

I want to know what happened to that. Will that Bill be reintroduced in this session of Parliament? Is it still the intention of the department that land titles registration come under the legislative as well as the administrative jurisdiction of the territorial governments?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the Bill is ready for introduction. I cannot say when it will be introduced; it is up to the

[Traduction]

divers aspects de l'exploitation des ressources minières du Nord; nous espérons ainsi susciter de l'intérêt, permettre aux intéressés de mieux comprendre les exigences de l'industrie minière dans le Nord et d'aboutir ainsi à une nouvelle politique. Le premier document de cette série sera disponible d'ici la fin de la semaine prochaine; il s'agit du premier fascicule qui sera, je crois, suivi de cinq ou six autres publications au cours des trois prochains mois.

Nous espérons avoir formulé au termes de cette démarche une politique minière. Je ne saurais vous préciser combien de temps il faudra pour en arriver là; comme l'industrie, nous tenons à ce que les choses progressent rapidement et j'espère que le tout pourra se concrétiser au cours des prochains mois.

**M. Nickerson:** Il se pourrait donc que cela se fasse pendant le mandat de l'actuel gouvernement, mais rien n'est certain.

Vous me laissez la parole pour combien de temps encore, monsieur le président?

**Le président:** Environ une heure. Je ne vous ai pas encore interrompu, alors poursuivez.

**M. Nickerson:** Sérieusement, j'aimerais poser toute une série de questions portant sur la Loi sur les eaux intérieures du Nord ainsi que l'affaire dont les tribunaux ont été saisis. Cela risque toutefois d'être long, si bien que, plutôt que d'y aller tout de suite, je préférerais attendre que mon tour revienne pour poser ces questions d'une nature très technique, si elles ne l'ont pas été par d'autres membres du Comité.

**Le président:** Très bien, nous inscrivons donc votre nom immédiatement pour le deuxième tour.

**M. Nickerson:** Parlons de la Loi sur les titres de biens-fonds. Au cours de la première session de l'actuelle législature, on a présenté un projet de loi... le Bill C-52, si je ne m'abuse... qui aurait eu pour conséquence deux choses: cela aurait éliminé le rôle qui incombe actuellement au gouvernement fédéral dans le domaine de l'enregistrement des biens-fonds dans les Territoires du Nord-Ouest, tâche qu'accomplit actuellement l'Administration des territoires au nom du gouvernement fédéral; ce qui signifie que tous les mécanismes nécessaires existent déjà. Ce sont les administrations territoriales qui font actuellement ce travail qui normalement relève de la compétence des provinces. Si je me souviens bien, le but consistait à abroger la Loi fédérale sur les titres des biens-fonds afin de permettre aux territoires d'adopter leurs propres ordonnances de biens-fonds et d'utiliser leur propre autorité à cette fin, plutôt que de devoir accomplir le travail au nom du gouvernement fédéral.

J'aimerais savoir ce qui s'est passé. Ce projet de loi sera-t-il de nouveau présenté au cours de cette session-ci du Parlement? Le ministère entend-il toujours confier aux administrations des territoires les responsabilités aussi bien législatives qu'administratives en ce qui touche l'enregistrement des biens-fonds.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, le projet de loi est prêt à être déposé. Je ne saurais dire toutefois quand cela va se faire; il incombe au gouvernement de décider du moment le

*[Text]*

government to decide on the timing. You are correct, it will enable the registering of titles.

**Mr. Nickerson:** The same Bill contemplated the retroactive legalization of certain authorities that had been given to build condominiums. There were some clouds on the titles of condominiums that had been constructed in the Territories and part of Bill C-52 was to put this to rights so that that cloud would no longer exist. Is that problem still outstanding? If it is, is it still the intention of the department to clear up the issue by the means that were to have been included in Bill C-52?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I would like to introduce Ms Janice Cochrane, our legal counsel. Perhaps she could answer that question.

**Ms J. Cochrane (Counsel, Legal Services, Finance and Professional Services, Department of Indian and Northern Affairs):** Yes, thank you. Mr. Chairman, the problem is still outstanding. The problem arises from a conflict between the condominium ordinances of the Territories and the federal Land Titles Act. It is our intention to deal with that problem in the Land Titles Repeal Bill.

**Mr. Nickerson:** Have you any idea when this might be reintroduced into Parliament?

**Ms Cochrane:** It is ready for introduction now. It depends on what priority the Legislation and House Planning Committee gives it this session. There have been no changes made to the Bill since it was introduced in the last session.

**Mr. Nickerson:** It might be a good thing for Parliament to deal with when all these Cabinet Ministers are running around on the leadership campaign. It is a technical item that we can deal with and we will not have to have a vote on it. Everybody will agree with it, I am sure.

I have a similar question dealing with the sale of land in the Northwest Territories, land that is not Commissioner's land, not municipal land or private land, but land that is held by Her Majesty in right of Canada. As I understand it, a lot of problems have arisen, because if land is to be conveyed with a value in excess of \$5,000—and that is not very much land these days—it requires that an Order in Council be processed. It was my understanding, I have been given to understand this for a number of years, that the regulations were to be amended so that officials could look after the conveyance of this land and you would not have to go through what is commonly a six months to one year procedure to get an Order in Council, having the best brains in Canada, who comprise our Cabinet, sitting around at the table discussing whether or not they are going to sell \$6,000 worth of land in Tuktoyaktuk. What is happening with that?

**Ms Cochrane:** Those regulations, Mr. Chairman, are in the final stages of drafting right now in the Privy Council Office

*[Translation]*

plus opportun. Vous avez entièrement raison, cela permettra l'inscription des biens-fonds.

**M. Nickerson:** Dans le même projet de loi, on envisageait la légalisation rétroactive de certains pouvoirs qui avaient été consentis au regard de la construction de condominiums. Certains doutes planaient sur la validité des titres des condominiums construits à ce jour dans les territoires et diverses dispositions du Bill C-52 étaient censées rectifier la situation de façon à dissiper toute menace. Ce problème a-t-il été réglé? Sinon, le ministère a-t-il encore l'intention de remédier à la situation par le biais des rectificatifs qui étaient inclus dans le Bill C-52?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, j'aimerais vous présenter Mme Janice Cochrane, notre conseiller juridique. Elle pourrait peut-être répondre à cette question.

**Mme J. Cochrane (conseillère, Contentieux, Finances et Services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Merci, monsieur le président. Le problème demeure en effet non résolu. Il découle d'un conflit entre les ordonnances sur les condominiums édictées par les territoires et la Loi fédérale sur les titres de biens-fonds. Nous avons l'intention de régler ledit problème par le biais de la loi prévoyant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds.

**M. Nickerson:** Et quand croyez-vous que ce projet de loi pourrait être de nouveau présenté au Parlement?

**Mme Cochrane:** Il est prêt à être déposé dès maintenant; tout dépend de la priorité que lui accorde le Comité de la législation et de la planification des travaux de la Chambre pour cette session. Aucun changement n'a été apporté à la version du projet de loi qui avait été présenté lors de la dernière session.

**M. Nickerson:** Ce serait peut-être un projet de loi que le Parlement pourrait étudier à loisir pendant que les ministres vont s'absenter pour faire campagne en vue du congrès à la direction. C'est un sujet technique que nous pourrions traiter et qui ne nécessitera pas de vote. Je suis persuadé qu'il ralliera un consensus.

Dans le même ordre d'idées, j'aimerais poser une question concernant la vente de terres dans les Territoires du Nord-Ouest; ces terres n'appartiennent ni au Commissaire, ni à des municipalités, ni à des particuliers, mais bien plutôt à Sa Majesté du Chef du Canada. D'après mes renseignements, de nombreux problèmes se sont présentés, parce qu'il faut qu'un décret du conseil soit obtenu pour autoriser la cession de terres d'une valeur supérieure à 5 000\$ . . . Vous reconnaîtrez que de nos jours, c'est bien peu. J'avais l'impression, et ce depuis plusieurs années, que les règlements devaient être modifiés pour permettre à des fonctionnaires de régler les problèmes de cession de ces terres. On éviterait ainsi les retards de l'ordre de six mois à un an que nécessite la procédure d'obtention d'un décret du conseil; les sommités du monde juridique canadien, y compris les membres du cabinet, doivent actuellement débattre de l'opportunité de vendre ou ne pas vendre quelque 6 000\$ de terres à Tuktoyaktuk. Qu'est-ce qui se passe à cet égard?

**Mme Cochrane:** Monsieur le président, les règlements en question en sont aux dernières phases du processus de rédaction.

[Texte]

and Justice. We have been informed that we can expect them back within the next month. Once they are received by us, we can proceed to have them passed by Governor in Council.

I think the top value, when the regulations are passed, will be something in the order of \$30,000, so that anything that is valued at \$30,000 or less can be handled by officials, as opposed to requiring an Order in Council.

**Mr. Nickerson:** If I might make a suggestion, Mr. Chairman: Knowing something of land values in the Territories, a lot of residential lots are now worth \$30,000. An industrial lot on which to build a warehouse might well go for something in excess of \$30,000 and we can anticipate that inflation might continue for some time to come.

• 1555

So I think if you put the figure at \$30,000, in a few years hence you still might find yourself with the same type of problem. Maybe the figure should be a little in excess of \$30,000.

I have one final question for the present time, if that is okay. This is a question addressed to Mr. Taschereau, Mr. Chairman. In the north, we have always felt that when it comes to the administration of oil and gas lands we get the dirty jobs. We get to inspect the oil wells and this type of thing, but when somebody wants to come and acquire oil and gas rights, they find themselves having to go to Ottawa or Calgary. We would like to get the clean end of the business, the kind of business which attracts all these lawyers and accountants and which results in the construction of 20-storey buildings such as Red Square in Calgary.

We would like to know what the plans of COGLA are as regards staffing their offices in Yellowknife, and hopefully, in Inuvik. Will they move into the Territories people concerned not only with the physical inspection of oil wells and drill ships but also with the disposition end of the oil and gas business?

**Mr. M.E. Taschereau (Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, as you mentioned, I think COGLA has basically technical people in the Northwest Territories; I believe, something in the order of eight to ten engineering technician types in Yellowknife and two in Inuvik now... we just opened an office there this summer—plus an environmental officer now in Yellowknife. At what point COGLA will get into the kind of larger office we have, say, in Halifax or St. John's at the moment, which is more in the 25- to 30-storey range, I do not know. It depends on the activity level up there. I guess it depends on whether or not we see a major project coming along in the Beaufort. As you know, there is not a commercial project up there now. So I guess as

[Traduction]

tion à l'heure actuelle, entre les mains des experts du Bureau du conseil privé et du ministère de la Justice. Ils devraient nous être retournés d'ici un mois; dès que nous les aurons reçus, nous prendrons les mesures pour qu'ils soient adoptés par le gouverneur en conseil.

Dès que le nouveau règlement aura été adopté, le maximum admissible passera à 30 000\$. Toute cession de terres d'une valeur égale ou inférieure à 30 000\$ pourra donc désormais être traitée par des fonctionnaires, plutôt que par le biais d'un décret du conseil.

**M. Nickerson:** Si je puis me permettre de faire une suggestion, monsieur le président: je connais assez bien la valeur des terres dans les territoires et je sais que des lots résidentiels se vendent actuellement autour de 30 000\$. Un terrain à vocation industrielle, sur lequel on entend construire un entrepôt, pourrait bien aller chercher au-delà de 30 000\$ et nous pouvons supposer que l'inflation va continuer à faire ses ravages pendant un certain temps encore.

Si vous fixez le maximum à 30,000\$, dans quelques années, vous allez vous retrouver aux prises avec le même problème. Je pense que ce chiffre devrait être quelque peu supérieur à 30,000\$.

J'aimerais poser une dernière question tout de suite, si on me le permet. Monsieur le président, cette question s'adresse à M. Taschereau. Nous, du Nord, avons toujours eu l'impression qu'en matière d'administration des terres recelant du pétrole et du gaz, on nous refilait le sale boulot. On nous confie l'inspection des puits de pétrole et d'autres tâches de ce genre; cependant, si quelqu'un veut acquérir des droits gazières et pétroliers, il lui faut se rendre à Ottawa ou Calgary. Nous aimerions qu'on nous confie aussi les besognes un peu moins salissantes; celles qui attirent des meutes d'avocats et de comptables et entraînent la construction d'immeubles de 20 étages tels le complexe de Red Square à Calgary.

Quels sont les projets de l'A.P.G.T.C. en ce qui touche la dotation en personnel, à leurs bureaux de Yellowknife, et, nous l'espérons aussi, à Inuvik. L'administration va-t-elle amener dans les territoires des gens qui ne s'intéressent qu'à l'aspect physique de l'inspection des puits de pétrole et des plates-formes de forage ou alors va-t-on pouvoir y traiter désormais aussi des autres aspects de l'industrie du pétrole et du gaz?

**M. M.E. Taschereau (Administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, comme vous l'avez indiqué, je crois que l'A.P.G.T.C. a mis en poste dans les territoires des employés qui proviennent surtout du secteur technique; il y a, je crois, quelque huit ou 10 spécialistes du génie à Yellowknife et deux, à Inuvik; cette section a été inaugurée à peine l'été dernier. Il y a également un agent de l'environnement actuellement en poste à Yellowknife. Je ne saurais toutefois vous dire quand l'Administration devra emménager dans des locaux beaucoup plus importants, de l'ordre disons de ceux que nous occupons à Halifax ou à Saint-Jean Terre-Neuve, c'est-à-dire 25 ou 30 étages. Tout dépend des activités dans le Nord. Tout est fonction de l'éventuelle



[Text]

activity increases, we will probably have more and more people.

We do operate differently north of 60, though, than south of 60. We do rely on Neil's group, the Northern Affairs Program, to provide the socioeconomic and environmental input to the COGLA process, whereas south of 60 that is provided out of COGLA itself. So I guess the COGLA office itself in Yellowknife will probably always be smaller than, say, the COGLA office in Halifax or St. John's.

**Mr. Nickerson:** I would hope, Mr. Chairman, that will not always be the case. I think the department has done a pretty reasonable job and has had the concerns of northerners at heart with respect to the disposition of mineral rights. If you want to acquire mineral rights, you go to the mining recorder's office in Yellowknife or Whitehorse, but if you want to acquire oil or gas rights, you have to go to Ottawa or Calgary.

I would certainly hope, even if it is not within the lifetime of the present government, at some point in time if you want to acquire oil and gas rights, negotiate exploration agreements, get production licences or whatever, then you will go to an office in the territory concerned rather than outside that territory. It is inconceivable to me that if somebody wants to acquire oil and gas rights in the Province of Saskatchewan they should go to an office in Edmonton; obviously not, they go to Regina or Saskatoon. As far as people in the north are concerned, if you want to acquire oil and gas rights in the Northwest Territories, then you should deal through an office within the Territories. I would hope that COGLA would bear this in mind in their meetings with responsible Ministers and everything else.

**Mr. Taschereau:** Mr. Chairman, I have just one comment. There has not been new land issued in the Northwest Territories or the Yukon for oil and gas purposes for, I believe, 13 or 14 years, so it would hardly be worth while having somebody up there to look after the issuing of new land at this point. But I agree with you. I hope we do get into that kind of scenario, and when we do, I presume we will have people up there to handle it.

**Mr. Nickerson:** There has been an awful lot of exploration agreements negotiated.

**Mr. Taschereau:** Yes.

**Mr. Nickerson:** Those negotiators make a lot more money than the technicians who go to inspect the oil wells.

[Translation]

concrétisation d'un projet d'importance dans la région de la mer de Beaufort. Comme vous le savez, il n'y a pas de projet commercial actuellement en cours là-bas. Je dirais que nos effectifs augmenteront probablement au rythme où croîtront les activités.

Il est toutefois exact que notre démarche diffère, selon que nos exploitations se trouvent au nord ou au sud du 60<sup>e</sup> parallèle. Dans le Nord, nous nous fions en effet au groupe que dirige Neil, dans le cadre du Programme des affaires du Nord, pour assurer l'infrastructure socio-économique et environnemental nécessaire à la démarche de l'A.P.G.T.C., alors qu'au Sud du 60<sup>e</sup>, l'Administration elle-même s'occupe de tout cela. Il est donc probable que le bureau de Yellowknife, à titre d'exemple, demeurera toujours plus modeste que nos installations de Halifax ou de Saint-Jean, Terre-Neuve.

**M. Nickerson:** J'espère, monsieur le président, que les choses n'en resteront pas là. Je crois que le ministère a fait un travail louable et qu'il a à cœur les préoccupations des résidents du Nord dans le dossier des droits miniers. Si vous voulez acquérir des droits miniers, vous vous rendez au bureau du registraire minier à Yellowknife ou à Whitehorse, si vous désirez toutefois acquérir des droits gaziers ou pétroliers, il vous faut aller à Ottawa ou à Calgary.

J'espère en tout cas qu'un jour, même si ce n'est pas pendant le mandat de l'actuel gouvernement, on pourra acquérir des droits gaziers ou pétroliers, négocier des accords de prospection, obtenir des permis de production ou, que sais-je encore, en se rendant tout simplement dans des bureaux situés dans les territoires, plutôt qu'à l'extérieur. Il est inconcevable que l'on force quelqu'un qui souhaite acquérir des droits pétroliers et gaziers dans la province de la Saskatchewan à se rendre à Edmonton; de toute évidence, cela se fera à Regina ou à Saskatoon. Dans l'optique des résidents du Nord, si quelqu'un souhaite acquérir des droits gaziers ou pétroliers concernant les Territoires du Nord-Ouest, il devrait négocier le tout dans des locaux situés dans les territoires. J'espère que l'A.P.G.T.C. en tiendra compte, dans ses discussions avec les ministres qui pilotent les dossiers et dans toutes les affaires connexes.

**M. Taschereau:** Monsieur le président, j'ajouterai seulement une toute petite chose. Depuis 13 ou 14 ans, aucune nouvelle terre n'a été cédée, que ce soit dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Yukon, à des fins de production gazière ou pétrolière. Dans ce contexte, il me semble bien peu utile de confier un mandat en ce sens à qui que ce soit. Je suis toutefois d'accord avec vous. J'espère qu'un scénario de ce genre se concrétisera et qu'alors, nous affecterons des employés pour traiter de telles demandes.

**M. Nickerson:** On a déjà négocié un nombre très important d'accords de prospection.

**M. Taschereau:** En effet.

**M. Nickerson:** Ces négociateurs font beaucoup plus d'argent que les techniciens qui effectuent l'inspection des puits de pétrole.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, if I can just add, though, in terms of the exploration agreements, there is a fairly considerable roll-up process which involves people living in the north in the area of particular interest, along the valley or the Beaufort. It is a costly process, a time-consuming process. There is a fair amount of consultation that goes into it. It is still evolving of course. We had to move into fairly high gear to undertake the exploration agreements, and COGLA was able to move extremely rapidly on that, as was required by the law. But in the process, we have created a Northern Benefits Committee and other consultation processes. So, increasingly, there is greater involvement, and we certainly take your point.

**Mr. Nickerson:** It is not involvement. It is the high-priced help stationed there that I wanted some—both in government and industry.

**Mr. Taschereau:** That will come, I hope.

**The Chairman:** I will turn to Mr. McDermid in a moment. Before I do, I just would like to welcome Mr. Faulkner and his officials before the committee. I feel, Mr. Faulkner, that we have been neglecting you for the last little while, and I apologize for that. The committee has been preoccupied with a number of other concerns. Some of us—Mr. Nickerson is certainly excluded—may be a little rusty on some items in the estimates, some of the issues on northern development; so you will understand, I hope.

I would like to ask you, is there actually a policy of devolution that has been given to the northern development people by the Cabinet upon which they are to act? Is there such a policy?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the policy, as stated in the Main Estimates and other places, is basically to promote the political, economic and social evolution of the territories. One component of that has been a process of delegation, a process of devolution, a furthering of responsible government, and the Minister, from time to time, has backed that up with statements in the north and addresses to the assemblies of both territories. So I think it is correct to say that there is a policy that seeks to strengthen the institutions of the north, be they the territorial ones or ones that relate to native people. As recently as these estimates themselves, there is an aspect of it, in terms of the transfer of road reconstruction in the Northwest Territories. Small though it may be, that is one element of that policy, I would suggest.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose au sujet des accords de prospection. Il existe déjà une procédure assez complexe à laquelle participent les résidents du nord et plus précisément ceux de la zone visée, c'est-à-dire la vallée ou la région de la mer de Beaufort. C'est une démarche onéreuse qui nécessite aussi beaucoup de temps. Elle a nécessité au préalable beaucoup de consultations et demeure actuellement en pleine évolution. Il a vraiment fallu mettre les bouchées doubles pour traiter le cas des accords de prospection; L'APGTC a été en mesure d'agir avec une extrême célérité, comme l'exigeait la loi. En cours de route, nous avons constitué le Comité des retombées dans le nord ainsi que d'autres instances de consultations. La participation des résidents est donc de plus en plus importante et soyez assurés que nous tenons compte de vos observations.

**M. Nickerson:** Ce n'est pas la participation qui m'intéresse; ce que je veux, c'est que le gouvernement et l'industrie envoient dans le nord des gens à revenus élevés.

**M. Taschereau:** J'espère que cela viendra un jour.

**Le président:** Je vais maintenant céder la parole à M. McDermid pendant un bref moment. J'aimerais auparavant soulever la bienvenue à M. Faulkner et à ses collègues qui comparaissent aujourd'hui devant le Comité. Je crois, monsieur Faulkner, que nous vous avons négligé quelque peu depuis un bout de temps et je m'en excuse. Les membres du Comité ont consacré leur attention à d'autres préoccupations. Certains d'entre nous, mais je m'empresse d'exclure M. Nickerson, sont peut-être un petit peu rouillés en ce qui touche les postes des prévisions des dépenses ainsi que certaines questions concernant le développement du nord canadien; j'espère que vous comprendrez.

J'aimerais que vous répondiez à la question suivante: existe-t-il actuellement une politique de dévolution qui aurait été communiquée par le Cabinet aux personnes responsables du développement du nord? Le Cabinet leur aurait-il confié le mandat de l'exécuter?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, cette politique, formulée dans le budget principal des dépenses et dans d'autres documents, consiste essentiellement à favoriser l'évolution politique, économique et sociale des territoires. L'un de ses volets a consisté à énoncer une procédure de délégation des pouvoirs, une procédure de dévolution et une extension de l'application du principe de gouvernement responsable; à diverses reprises, le ministre a fait des déclarations à l'appui de cette politique, lors de discours prononcés dans le Nord ainsi que devant les assemblées des deux territoires. On peut donc dire qu'il existe bel et bien une politique visant à renforcer les institutions dans le Nord, que ce soit celles des territoires ou celles qui concernent les peuples autochtones. De nouveau, dans le budget que vous étudiez maintenant, on en retrouve trace; il y a en effet transfert de responsabilités, au profit des Territoires du Nord-Ouest, en ce qui touche la reconstruction des routes. C'est peut-être bien peu, mais c'est tout de même, à mon avis, l'un des éléments de cette politique.

[Text]

**The Chairman:** So the answer is, there is a policy. I note in the estimates that they attempt to tell us what territorial relations are. They say that this involves implementation of changes to territorial institutions and processes, it says, through jurisdictional changes and devolution. Now, that is quite an interesting statement. I would like to have some examples of how the process works. Let us suppose there is a decision that is of some importance to the people who live in the territories, and of particular interest and concern to the territorial governments. Could you describe for the committee the way in which government persons, be they elected or be they public servants of the territorial government, would participate, how they would have input into some of those decisions that were very important to them. Just in practical day-to-day terms, how does it work?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, perhaps I can use as one example the process of negotiating the transfer payments, the operating grants and the capital grants to the territorial governments. It may well be a case in point. The current practice that has developed over the years is one of territorial and federal officials sitting down and reviewing the past budget and expenditures of the territorial governments, the estimates and the forecasts of the territorial governments, assessing the revenues that may be derived and, as a result of that, reaching some conclusion as to what the operating grants should be, and what the capital grants should be.

• 1605

This process worked well, maybe 10 years ago, but increasingly, as the Territorial governments assumed a greater role and became more responsible for developing expenditure proposals, it became a very difficult process for officials to negotiate when in fact these were political decisions by a Territorial government which federal officials were being asked in effect to pass judgment in a process of developing a budget. Therefore, the conclusion was reached that there had to be a better way of doing it. The result of that were discussions at the ministerial level, and the proposal that perhaps some sort of formula would be more appropriate to recognize the government relationship which now exists. Such a proposal was put to Cabinet, and approval of that proposal in principle was given. Since that time there have been further negotiations, and in fact officials are meeting next week at a very senior level to try to bring those discussions to a conclusion, so that a final decision may be taken regarding the means, the process, whereby transfers are calculated and made to the Territorial governments.

That I would suggest is one rather important aspect of political development and recognition of the political change that is taking place.

[Translation]

**Le président:** La réponse est donc affirmative: il existe une telle politique. Je constate qu'on tente de nous dire dans le budget en quoi consistent les relations avec les territoires. Selon les auteurs, il est question d'apporter des modifications aux institutions et procédés des territoires, par l'entremise de la dévolution et de changement de compétence. Voilà une déclaration des plus intéressante. J'aimerais qu'on nous donne des exemples de la façon dont cela fonctionne. Prenons le cas d'une décision qui revêt une certaine importance pour les résidents des territoires et présente un intérêt particulier pour les administrations des territoires. Pour la gouverne des membres du Comité, pourriez-vous nous indiquer de quelle façon les représentants des administrations des territoires, qu'il s'agisse de fonctionnaires ou de représentants élus, seraient amenés à participer concrètement au processus décisionnaire devant avoir pour eux de très importantes conséquences. Comment cela fonctionnerait-il, sur le plan pratique?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je pourrais peut-être citer à titre d'exemple la procédure de négociation des paiements de transfert, des subventions de fonctionnement et des subventions d'immobilisations versées aux gouvernements des territoires. Il se pourrait très bien que la situation se présente d'ailleurs. D'après la pratique actuelle qui s'est arrêtée au fil des ans, les fonctionnaires des territoires et ceux du fédéral se réunissent et passent en revue le dernier budget des dépenses des gouvernements des territoires, les prévisions des dépenses et autres prévisions générales concernant l'administration des territoires; ils évaluent ensuite les revenus à escompter et au terme de ce savant calcul, s'entendent sur les montants des subventions de fonctionnement ainsi que des subventions en capital.

Cette démarche fonctionnait bien il y a peut-être dix ans; toutefois, au fur et à mesure que les administrations des territoires ont assumé un rôle plus grand et plus de responsabilité dans la préparation de leurs prévisions de dépenses, il est devenu très difficile pour les fonctionnaires de négocier, puisqu'il s'agissait en fait de décisions politiques prises par les administrations des territoires et que l'on demandait à des fonctionnaires fédéraux de les juger dans le cadre de la préparation d'un budget. On s'est donc rendu à l'évidence, il fallait qu'il y ait une meilleure solution. Des discussions, au niveau ministériel, ont porté sur la question et ont abouti à la situation actuelle, dans laquelle un genre de formule plus appropriée, permettant de reconnaître le caractère des transactions de gouvernement à gouvernement a été adoptée. Le projet a été soumis au cabinet qui l'a approuvé en principe. Les négociations se sont poursuivies depuis; les hauts fonctionnaires se réunissent la semaine prochaine dans le but de conclure ces discussions et de prendre une décision finale quant aux moyens à utiliser pour calculer et effectuer les paiements de transferts aux administrations des territoires.

Il s'agit selon moi d'un aspect important de cette démarche politique et de la reconnaissance des changements qui surviennent au niveau de l'échiquier politique.



[Texte]

**The Chairman:** So, Mr. Faulkner, you are telling the committee then that the process exists; it is working well, and they are doing more and more all the time. Would that be correct?

**Mr. Faulkner:** I could not say it is working well. I think that is a question for the various parties to make judgments on. What I would say is working well is the opportunity for people to table their concerns with the Minister or with officials and to have those concerns brought out in the political forum.

Just last week, Mr. Chairman, a senior official of the Territorial government raised the proposition that his Minister had proposed about the possible transfer of fire fighting and forestry. This was a matter that had been raised several years ago, and discussions had taken place, and then the Territorial government had chosen to back away from that. Now they wish to revisit it, and we will be raising the matter with our Minister to determine whether it is a subject for further discussion.

**The Chairman:** Well, there was one decision that was made recently that interested the committee a great deal. The Minister came before us and announced the decision on the Northern Canada Power Commission.

The committee would like to know, Mr. Faulkner, to what extent in the leading up and the working towards that decision which the Minister announced, how active were people from either the Yukon Territorial government, or the Northwest Territorial government? Could you let us know in what way they had input or involvement in finally reaching that decision?

**Mr. Faulkner:** The subject of northern energy is one that is broader than NCPC. They have been participants on committees and meetings that have taken place as we have been trying to get a better handle on how to proceed on northern energy policy. One aspect, of course is the question of subsidies. They have been very active on that.

In terms of NCPC, Mr. Chairman, they were extremely active. Both governments put forward their positions publicly before a sub-committee of this committee, and they commented publicly on the report of this sub-committee. They also appeared before the NEB Committee, and commented publicly on the outcome of that. Their position as a government was registered both in the North and with my Minister.

As we proceeded to provide some advice to the government on how to respond to the two reports and how to deal with NCPC question, senior officials did have discussions by telephone. They were not formal meetings, because it would have been inappropriate to discuss a Cabinet proposition, but

[Traduction]

**Le président:** Vous nous dites donc, monsieur Faulkner, que ce processus existe; qu'il fonctionne bien, et qu'on y a de plus en plus recours à tous les niveaux. Ai-je bien interprété vos propos?

**M. Faulkner:** Je ne peux pas dire que cela fonctionne bien; je crois que c'est une question qu'il faudrait poser aux diverses parties en cause. Ce qui fonctionne à l'heure actuelle, toujours à mon avis, c'est qu'on fournit à la population l'occasion d'exprimer ses préoccupations au ministre et à ses fonctionnaires et d'en débattre au grand jour sur la scène politique.

Tout juste la semaine dernière, monsieur le président, un haut fonctionnaire d'une administration territoriale a répété une proposition qu'avait faite son ministre au sujet de la possibilité de transférer ses responsabilités en matière de foresterie et de lutte contre les incendies. Cette question avait fait surface il y a plusieurs années; des pourparlers avaient eu lieu et finalement l'administration territoriale avait décidé de laisser le tout en veilleuse. On a maintenant changé d'avis là-bas, si bien que nous allons saisir notre ministre de la question pour déterminer si une suite devrait être donnée.

**Le président:** Justement, une décision toute récente a suscité beaucoup d'intérêt chez les membres du Comité. Le ministre nous a en effet informé d'une décision concernant la Commission d'énergie du Nord canadien.

Monsieur Faulkner, les membres du Comité aimeraient que vous leur disiez dans quelle mesure les représentants de l'administration territoriale du Yukon ou de l'administration territoriale des Territoires du Nord-Ouest ont eu un rôle à jouer dans la préparation et l'application de la décision annoncée par le ministre? De quelle façon ont-ils eu voix au chapitre? Comment ont-ils influencé le processus décisionnaire final?

**M. Faulkner:** La question de l'énergie dans le Nord dépasse celle de la C.E.N.C. Des représentants de ces deux administrations ont siégé au comité et autres instances qui ont tenté de bien comprendre et de cerner la question de la politique énergétique dans le Nord. La question des subventions est bien sûr l'un des aspects importants. Leur rôle à cet égard a été des plus actifs.

En ce qui touche la C.E.N.C., monsieur le président, là aussi ces personnes ont été très actives. Les deux administrations ont énoncé publiquement leurs positions devant un sous-comité de ce comité-ci; ils ont également exprimé en public leurs réactions à la parution du rapport dudit sous-comité. Elles se sont également fait entendre par le comité de l'Office national de l'énergie et ont commenté publiquement les résultats de la démarche de cet organisme. Leur position officielle, à titre de gouvernement, a été communiquée tant dans le Nord qu'auprès de mon ministre.

Dans le cadre de la formulation des avis à communiquer au gouvernement sur la façon de réagir officiellement aux deux rapports et d'aborder la question de la C.E.N.C., les hauts fonctionnaires ont eu des entretiens téléphoniques. Il n'y a pas eu de réunion officielle, car il n'aurait pas été opportun de

*[Text]*

just confirming positions, confirming that we had the correct understanding of a territorial government position that they had taken vis-à-vis the different aspects. It was on that basis that the Minister proceeded to Cabinet.

**The Chairman:** Just in summary, then, Mr. Faulkner, on responsibilities currently being devolved or soon to be transferred, you mentioned road reconstruction, forestry, which by their request they had asked to be taken up again. Are there any others? For example, is forest fire management on the list? What other items are currently on the list with which your people in territorial relations or the northern co-ordination and public review category would be working? What areas besides those that have already been mentioned?

**Mr. Faulkner:** There is one other that comes to mind. It is mining safety in the Yukon Territory. Members may be aware that it was transferred in the N.W.T., but the Yukon Territory decided at the time to leave it in abeyance. I believe they are now seeking the transfer of that activity.

There are some other smaller items. Geographical names was just mentioned to me by...

**The Chairman:** Geographical names?

**Mr. Faulkner:** Yes, geographical names are a function that we have. There are ongoing discussions about Inuit co-operative programs—the support of Inuit co-ops—and the Eskimo Loan Fund is another area. From time to time these are tabled and they are discussed between officials and ultimately the Minister makes a judgment on them.

**The Chairman:** And forest fire management, yes or no?

**Mr. Faulkner:** There is no mandate per se to devolve that, but we are under direction from the Minister to meet and discuss what the options may be for the possible transfer of the administration of that activity.

**The Chairman:** So it is road reconstruction, geographic names, Inuit co-ops, mining safety, and forestry maybe.

**Mr. Faulkner:** That is correct.

**The Chairman:** The estimates, Mr. Faulkner, tell us that under "Territorial Relations" there are 12 person-years and an expenditure of \$838,000. Under "Northern Co-ordination and Public Review" there are 21 person-years and \$154,000. Then there is a third category, which is simply "Other"; and under "Other" we have \$4.761 million and 48 person-years. Mr. Faulkner, I want to know—and it would not be fair to ask this of you now... what all those persons do. I want to know whether those are the people involved in negotiating the question of road reconstruction, geographic names, Inuit co-

*[Translation]*

discuter d'un projet pour le cabinet; il s'agissait de confirmer les positions, de confirmer que nous avions bien compris la position adoptée par l'administration territoriale vis-à-vis des différents aspects de la question. C'est sur la foi de cette information que le ministre s'est rendu devant le cabinet.

**Le président:** Alors, monsieur Faulkner, pour résumer: en ce qui touche les responsabilités actuellement dévolues, ou qui le seront bientôt, vous avez parlé de la reconstruction des routes, de la foresterie, question qui a été remise à l'ordre du jour, à la demande des représentants territoriaux... Y en a-t-il d'autres? Par exemple, la gestion des incendies de forêts y figure-t-elle? Quels sont les autres points qui y figurent déjà et qui occupent actuellement des membres de votre personnel dans les services des relations territoriales, de la coordination et du développement social du Nord et de l'examen public? Y a-t-il autre chose que ce que vous avez déjà mentionné?

**M. Faulkner:** Un autre point me vient à l'esprit. Il s'agit de la sécurité des mineurs dans les territoires du Yukon. Les membres du comité se souviennent peut-être qu'il y a eu transfert de responsabilité dans le cas des Territoires du Nord-Ouest, le territoire du Yukon toutefois avait décidé à l'époque de laisser le tout en suspens. Je crois qu'il est maintenant intéressé à ce qu'il y ait transfert également dans ce secteur.

Il y a d'autres questions d'importance mineure. Quelqu'un me mentionne à l'instant la question des noms géographiques...

**Le président:** Les noms géographiques?

**M. Faulkner:** En effet, les noms géographiques relèvent actuellement de notre service. Les discussions se poursuivent au sujet des programmes pour les coopératives inuit... Il s'agit de l'appui aux coopératives inuit... ainsi qu'au sujet du fonds pour les prêts aux Esquimaux. De temps à autre, des demandes nous sont communiquées; les fonctionnaires en discutent et finalement le ministre prend une décision.

**Le président:** Et qu'en est-il de la gestion des incendies de forêt, c'est oui ou c'est non?

**M. Faulkner:** Aucun mandat ne prévoit précisément la dévolution de ces responsabilités, mais le ministre nous a demandé de rencontrer nos homologues et de discuter des diverses options possibles en matière de transfert de l'administration de ces activités.

**Le président:** On parle donc de reconstruction des routes, de noms géographiques, de coopératives inuit, de la sécurité minière et peut-être de la foresterie.

**M. Faulkner:** C'est exact.

**Le président:** Monsieur Faulkner, selon le budget des dépenses, sous la rubrique «Relations territoriales», il y a 12 années-personnes et des dépenses de 838,000\$. Sous la rubrique «Coordination du Nord et examen public», il y a 21 années-personnes et 154,000\$. Il y a ensuite une troisième catégorie sous la rubrique «Autres»; et on y trouve 4,761 millions de dollars et 48 années-personnes. Honnêtement, je ne puis pas vous demander de nous révéler les fonctions de chacune de ces personnes; j'aimerais que vous nous disiez, monsieur Faulkner, si ce sont ces gens-là qui s'occupent des

**[Texte]**

ops, mining safety. If the committee could have as soon as possible, perhaps by the next meeting, a description of the tasks of those person-years and what they actually do under the activity that is described as "Northern Co-ordination and Social Development", we would appreciate it very much. Then we will have some further questions on that when we have more to sink our teeth into.

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I am going to concentrate on Supps (C) for the moment, if I may, because they are the first to disappear, as of, I believe, March 31.

So if I can run through those, Mr. Faulkner, with you, and ask some questions in that neck of the woods... I read the book that you provided me with. I wish you had used blue, but I understand. Note one says that you have transferred surplus funds totalling \$314,650 from northern roads Vote 25, capital, to Vote 30, grants and contributions. Are you saying in that note one of explanation that you over-budgeted by that amount of money? How did you happen to save \$314,000?

• 1615

**Mr. Faulkner:** I believe the short answer, Mr. Chairman, is due to delays in the processing of Treasury Board submissions in terms of the capital projects. That resulted in an inability to expend what we had estimated this year. Therefore, so as not to lapse the money, there was a need for it in another area. This was the authorization required to transfer those funds. They could not have been spent as initially estimated.

**Mr. McDermid:** Can you tell us what roads did not get built or what bridges did not get built, or what did not get done? Can you be specific on that?

**Mr. Faulkner:** I am going to ask Mr. Cleghone to come up, if he may. He is the chief of our roads division.

**The Chairman:** While Mr. Cleghone is coming forward, Mr. McDermid, I made a mistake and I would like to correct it for the record, if I may.

**Mr. McDermid:** By all means. The chairman cannot make a mistake.

**The Chairman:** No, that is right. I told you I was rusty, Mr. Faulkner. I made a mistake, and I hope it will be corrected in the record. Northern co-ordination and public review should be \$754,000. I quoted that quite wrongly; I said \$154,000. It is \$754,000 and 21 person-years. It is my error.

Mr. Cleghone.

**[Traduction]**

négociations dans les dossiers de la reconstruction des routes, des noms géographiques, des coopératives inuit et de la sécurité minière. Nous vous serions fort reconnaissants de nous communiquer, peut-être d'ici la prochaine rencontre, la description des tâches confiées à ces années-personnes; que font exactement ces fonctionnaires dans le cadre des activités regroupées sous la rubrique «Coordination et développement social du Nord»? Lorsque nous aurons en main cette information supplémentaire, nous vous poserons d'autres questions.

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Monsieur le président, je vais concentrer mes questions sur le budget supplémentaire (C), du moins pour l'instant, car je crois que ce sera le premier à s'envoler en fumée, si je ne m'abuse, dès le 31 mars.

Avec votre concours, monsieur Faulkner, je vais donc passer en revue ce document et vous poser certaines questions pour mieux me retrouver dans ce dédale... J'ai lu le document que vous nous avez fourni. J'aurais préféré une couverture bleue, mais je comprends tout de même. D'après la note 1 vous avez transféré la somme de 314 650\$ du crédit 25, immobilisations, routes du Nord, au crédit 30, subventions et contributions. Cette note explicative signifie-t-elle que vos prévisions budgétaires étaient à ce point excédentaires? Comment êtes-vous parvenus à économiser quelque part 314 000?

**M. Faulkner:** Pour vous répondre très brièvement, monsieur le président, cela est attribuable au retard dans le traitement des demandes par le Conseil du Trésor, sur le plan des projets d'immobilisations. Nous n'avons pas pu donner suite au projet d'expansion prévu pour cette année. Pour éviter que ces fonds ne tombent en annulation et comme on en avait besoin ailleurs, nous avons présenté cette demande d'autorisation de transfert. Les fonds n'auraient pu être dépensés conformément aux prévisions initiales.

**M. McDermid:** Pourriez-vous nous indiquer quelles sont les routes qui n'ont pas été construites, les ponts qui n'ont pas été érigés, ce qui a été abandonné? Pourriez-vous nous donner des détails?

**M. Faulkner:** Je vais demander à M. Cleghone de venir au micro. Il est directeur de notre division des routes.

**Le président:** Pendant que M. Cleghone s'approche du microphone, monsieur McDermid, j'aimerais corriger une bêtise que j'ai faite, aux fins du compte rendu, si vous me le permettez.

**M. McDermid:** Je vous en prie. Le président ne peut pas se tromper.

**Le président:** Vous avez parfaitement raison. J'avais dit à M. Faulkner que j'étais rouillé; eh bien j'ai fait une erreur et j'espère qu'on la corrigera dans le compte rendu officiel. À la rubrique coordination du Nord et examen public, il faut lire 754 000\$. J'avais mentionné à tort 154 000\$; il s'agit bien de 754 000\$ et de 21 années-personnes; je m'excuse.

Monsieur Cleghone.



[Text]

**Mr. W. Cleghone** (Assistant Director, Infrastructure, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, in answer to the question, the reason we had a surplus of funds this year was because first of all, in the fall this year it was a very wet fall; in the Mackenzie alone we had something like a surplus of almost \$1 million because we could not actually operate equipment on the roads.

The second thing that happened was that the winter came much earlier than we anticipated. Some contracts had to be stopped much earlier than we expected. That was an additional inability for us to spend money. So we had in fact something in the order of \$2 million that we could not spend this year. Part of this has been used for other purposes, as Mr. Faulkner has said.

**Mr. McDermid:** Where is the rest of it?

**Mr. Cleghone:** The rest of the money? We are in the process...

**Mr. McDermid:** You have said here you have transferred \$314,000 to grants and contributions. I gather that would reduce what we might be approving otherwise by that amount of money, if I am correct. Where did the other \$1.7 million go that you did not spend? Or am I missing something?

**Mr. Faulkner:** No, Mr. Chairman. Of the surplus that cannot be spent due to problems with the climate, we have a submission seeking to what we call roll over the funds so that they can be utilized in addition to this year's budget and next year's budget so that they are not lost. In other words, there is a case to be made that we were unable to spend the funds, and there was a need to make those expenditures. Rather than get behind in the program, we are seeking to advance those funds and re-vote them in addition to the 1984-1985 estimates.

**Mr. Nickerson:** Would you like just to make a motion in support of that?

**Mr. McDermid:** If that is the case, why would you not take the whole \$2 million? Why would you take an odd number like \$314,650 and transfer it to grants and contributions? And you have not answered my other question. I am assuming that if you had not done that, we would have to be approving another \$314,000. Is that correct? I mean, there would be an additional \$314,000 to approve there.

**Mr. Faulkner:** That is correct. This is using it as an offset.

**Mr. McDermid:** Okay. Can you tell me why you chose that figure out of \$2 million? There must be a purpose for that \$300,000.

[Translation]

**M. W. Cleghone** (directeur adjoint, infrastructure, programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, en réponse à cette question, le surplus de cette année s'explique de la façon suivante: il y a eu énormément de pluie l'automne dernier, dans la seule région du Mackenzie. Notre excédent de fonctionnement s'est élevé à 1 million de dollars ou presque, parce que nous avons été incapables de faire rouler nos véhicules sur les routes.

Deuxièmement, l'hiver a été plus hâtif que d'habitude. Certains chantiers ont donc cessé leurs activités plus tôt que prévu. Encore là, il nous a été impossible de dépenser l'argent prévu. Il nous restait donc quelque 2 millions de dollars que nous ne pouvions pas dépenser cette année. Comme M. Faulkner l'a expliqué, une certaine partie a été affectée à d'autres programmes.

**M. McDermid:** Et où est passé le reste?

**M. Cleghone:** Le reste de l'argent? Nous sommes actuellement en train de...

**M. McDermid:** Vous dites ici avoir transféré 314 000\$ au chapitre des subventions et contributions. J'en déduis que vous allez réduire d'autant le total que nous aurions autrement approuvé, ou je me trompe? Qu'avez-vous fait de cette somme de 1,7 million de dollars qui n'a pas été dépensée? Est-ce que quelque chose m'échappe?

**M. Faulkner:** Non, monsieur le président. En ce qui touche les montants qui n'ont pu être dépensés en raison des problèmes climatiques, nous présentons une demande de report de fonds, de façon qu'ils puissent être ajoutés au budget de cette année et de l'an prochain et ainsi ne pas tomber en annulation. En d'autres termes, nous voulons faire valoir qu'il a été impossible d'engager ces dépenses, mais que le besoin qu'elles visaient à combler demeure. Plutôt que de voir le programme prendre du retard, nous demandons que ces fonds nous soient avancés et fassent l'objet d'une confirmation qui s'ajouterait aux prévisions budgétaires de 1984-1985.

**M. Nickerson:** Aimeriez-vous présenter une résolution à l'appui de cette initiative?

**M. McDermid:** S'il en est ainsi, pourquoi ne pas prendre la somme totale de 2 millions de dollars? Pourquoi retrancher au hasard la somme curieuse de 314 650\$ et la transférer au titre des subventions et contributions? D'ailleurs, vous n'avez toujours pas répondu à mon autre question. Je suppose que si vous n'aviez pas agi ainsi, il nous faudrait approuver 314 000\$ de plus. Est-ce exact? Je veux dire qu'il faudrait bien approuver quelque part un montant supplémentaire de 314 000\$.

**M. Faulkner:** C'est exact. Cela revient à s'en servir comme contrepoids.

**M. McDermid:** Très bien. Pourriez-vous m'expliquer maintenant pourquoi vous avez retranché précisément ce montant du total de 2 millions de dollars? Ces 300 000\$ doivent bien servir à quelque chose?

[Texte]

• 1620

**Mr. Faulkner:** We used those funds as the net offset for these additional . . . the supplementary estimates. The net is that amount of money. We sourced it out of apprehended lapse in the roads budget. Rather than seek additional funds, we used those funds as an offset.

**Mr. McDermid:** What you are saying is that the roads suffer because of offset. You are going to be some three hundred and some odd thousand dollars short next year in your road construction that you have planned this year because you offset. That is what you are saying.

**Mr. Faulkner:** No. The roads have suffered because of the weather, we could not mount the construction program. We are going to seek to provide additional funds next year as a result of the rollover.

**Mr. McDermid:** You are going to try to pick up the \$314,000 next year. Is that what you are saying?

**Mr. Faulkner:** No.

**Mr. McDermid:** You had budgeted \$2 million. You tell me that \$300,000 was transferred out of that capital fund. You said that you could not use it this year, but you want to use it next year. You have a proposal that \$1.7 million go next year for roads. Why would you not transfer the whole \$2 million next year for roads? The point is that you had to have an offset; that is where you took it from so the roads are going to be short \$300,000 next year. I do not want to dwell on this particular subject, but that is the way it looks to me.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, you are correct in your interpretation. We are seeking the full amount.

**Mr. McDermid:** Next year.

**Mr. Faulkner:** Next year—a rollover.

**Mr. McDermid:** Okay.

There is something in here that really disturbs me and I want to ask you about it. It is on note 5. I want to preface my question by saying that I have absolutely nothing against the Circumpolar Conference assembly at Frobisher Bay. The only objection I might have is that I did not get to it and I would have loved to have been at it. There was an expenditure of \$100,000 that was contributed by Northern Affairs to that conference. One of the things that bothers me is that the transfer for those funds came from the contribution to the Northwest Territories for hospital care of Indians and Inuit. Now you are asking us to put the \$100,000 back into the hospital care fund of the Northwest Territories. For the life of me, I cannot understand why you would find \$100,000 in health care for a conference. Maybe you would like to explain that to me. I would just like to hear the explanation of why it came out of that particular budget.

[Traduction]

**M. Faulkner:** Nous nous servons de ces fonds pour faire contre-poids au budget supplémentaire. Le montant net, c'est celui-ci. Nous l'avons puisé dans le budget des routes, parce que nous craignons de le voir tomber en annulation. Au lieu de demander des fonds supplémentaires, nous avons utilisé ceux-ci pour compenser.

**M. McDermid:** Vous nous dites en fait que le budget des routes est le grand perdant par suite de ce petit jeu de comptabilité. Il y aura un déficit de 300,000\$ et des poussières dans le budget de construction de routes que vous aviez prévu cette année en raison de cet échange. C'est cela que vous nous dites.

**M. Faulkner:** Non. Si les routes ont été négligées, c'est en raison du climat; nous avons été incapables de mettre en oeuvre le programme de construction prévu. Nous allons tenter d'assurer un financement supplémentaire l'an prochain grâce à ce report.

**M. McDermid:** Vous allez tenter de récupérer le 314,000\$ en question l'an prochain. C'est ce que vous nous dites?

**M. Faulkner:** Non.

**M. McDermid:** Vous aviez prévu 2 millions de dollars dans votre budget. Vous nous dites que 300,000\$ ont été transférés à partir de ce fonds de capitaux. Vous dites que vous n'avez pas pu l'utiliser cette année, mais que l'an prochain vous le pourrez. Selon votre proposition, 1,7 millions de dollars seront consacrés aux routes l'an prochain. Pourquoi ne pas transférer le montant total de 2 millions de dollars l'an prochain au budget des routes? Le fait est que vous avez effectué un petit transfert; c'est là que vous êtes allés chercher des fonds, si bien que le budget des routes sera déficitaire de l'ordre de 300,000\$ l'an prochain. Je ne veux pas prolonger inutilement la discussion, néanmoins mon impression demeure la même.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, c'est votre interprétation qui est la bonne. Nous voulons le montant en entier.

**M. McDermid:** L'an prochain.

**M. Faulkner:** L'an prochain . . . À titre de report.

**M. McDermid:** Très bien.

Il y a un détail qui ne me plaît pas et je vais vous poser une question à ce sujet. Il s'agit de la note numéro 5. Je tiens à préciser d'emblée que je n'ai aucune critique à formuler au sujet de la Conférence circumpolaire à Frobisher Bay. Tout ce qui me chagrine, c'est que je n'y ai pas participé; j'aurais adoré cela. Le ministère des Affaires du Nord a consacré quelque 100,000\$ à la tenu de cette conférence. Ce qui m'ennuie, c'est que ces fonds ont été retranchés de la contribution versée aux Territoires du Nord-Ouest au titre des soins hospitaliers pour les Indiens et les Inuit. Vous nous demandez maintenant de rembourser ces 100,000\$ dans la contribution aux Territoires du Nord-Ouest pour les soins hospitaliers. Je ne parviens toujours pas à comprendre comment vous avez pu retrancher 100,000\$ d'un budget destiné à des soins hospitaliers pour une conférence. Vous voulez peut-être nous fournir une explication; tout ce que je tiens à savoir, c'est la raison pour laquelle on est allé puiser dans ce budget en particulier.

[Text]

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the explanation is clearly quite inadequate and confusing and does not do justice to how the funds were made available. If I can, I would like to table a better explanation of that, because it obviously is confusing.

**The Chairman:** Is that agreed, Mr. McDermid?

**Mr. McDermid:** Yes, he can table anything he wants; I would like to hear what he has to say about it.

**Mr. Faulkner:** The best I can do on that particular subject is that, in terms of our utilizing the funds available for hospital care of Indians and Inuit, throughout the year, in fact before the year, we attempt to estimate what the drawdown will be and we budget accordingly. Part way through the year, I suspect, we found that there was going to be a significant surplus. Because of that, it was used as an offset. Subsequent to that decision and the approval of that decision by the Treasury Board, evidently there is not an offset and there was a miscalculation. That is the way I read it. I would like to recheck my facts and I will provide an explanation to the members of the committee.

**Mr. McDermid:** When you start taking money in offset from health care for Indians and Inuit for a conference, I do not care what the conference... You are telling me that there was nowhere in the Department of Northern Affairs' budget where you could have got \$100,000 elsewhere? In fact, it should maybe not even have come from Northern Affairs but from Secretary of State for something like this. You tell me that you could not find \$100,000 on offset anywhere except in the health care fund? I just cannot believe that and as a parliamentarian I will not accept that.

• 1625

Health care is one of the essential services in this country; and you take \$100,000 from that budget for a conference and you tell me you cannot find it anywhere else in half a billion dollars? You cannot find it anywhere else?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the funds were taken out of that allocation because they were surplus. They were perceived at that time as being surplus and not required. Therefore there was no indication that this was a reduction in priority, as obviously the health of the native people is a priority. The funds were not required, and therefore they were used as an offset. Evidently it was later on determined that there was a need and therefore they are being reinstituted. So no judgment was made between the expenditure of a grant to a conference and the transfer out of the health allocation. No judgment was

[Translation]

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je dois avouer que ces raisons sont clairement insuffisantes, qu'elles prêtent à confusion et qu'elles ne permettent pas de comprendre vraiment comment ces fonds ont été libérés. Avec votre permission, j'aimerais déposer un document explicatif d'une meilleure tenue; de toute évidence c'était une source de confusion.

**Le président:** Vous êtes d'accord, monsieur McDermid?

**M. McDermid:** Il peut bien déposer tout ce qu'il voudra. J'aimerais tout de même entendre ses explications orales.

**M. Faulkner:** Je vais tenter de vous expliquer la situation le plus clairement possible. Nous gérons les fonds affectés aux soins hospitaliers pour les Indiens et les Inuit sur une base annuelle de la façon suivante: Avant qu'une année ne débute, nous tentons d'estimer les prélèvements qu'entraînera la demande et nous fixons le budget en conséquence; cette analyse se poursuit tout au cours de l'année. J'imagine qu'à un certain moment, cette année, nous avons constaté qu'il y aurait un excédent important. C'est la raison pour laquelle nous avons effectué ce transfert. Cette décision a donc été prise, puis approuvée par le conseil du Trésor; mais de toute évidence il n'y a pas de transfert et il y a eu erreur de calcul. C'est ainsi du moins que j'interprète la situation. J'aimerais vérifier de nouveau le dossier et vous faire parvenir ensuite une explication complète.

**M. McDermid:** Alors là, si on commence à puiser dans les fonds réservés aux soins hospitaliers pour les Indiens et les Inuit afin de financer une conférence, peu importe quelle conférence... en d'autres termes, vous nous dites qu'il est impossible de trouver ailleurs dans le budget du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien les 100,000\$ en question? En fait, compte tenu de la nature de cette dépense, on aurait peut-être dû puiser plutôt dans les fonds du secrétariat d'État que dans ceux du ministère des Affaires indiennes. Vous nous répétez que la seule source possible pour ce transfert de fonds de 100,000\$ était le fonds des soins hospitaliers? Je ne puis pas le croire et à titre de parlementaire, je trouve cela inadmissible.

Les soins de santé sont un des services essentiels au Canada. Vous prélevez 100,000\$ du budget de ces soins pour financer une conférence, et vous me dites que vous ne pouvez pas trouver ces 100,000\$ ailleurs dans un budget total d'un demi-milliard de dollars? Vous n'avez pas pu trouver ces fonds ailleurs?

**M. Faulkner:** Si les fonds ont été prélevés à ce poste, monsieur le président, c'est parce qu'ils étaient excédentaires. À l'époque, nous croyions qu'ils étaient excédentaires et qu'on n'en avait pas besoin. Donc il ne s'agissait pas de diminuer l'importance des soins de santé pour les autochtones, car ces soins sont évidemment une priorité. On n'avait pas besoin des fonds, et on s'en est donc servi pour compenser une lacune ailleurs. Il a été décidé par la suite qu'on avait en effet besoin de ces fonds, et donc on les reconduit maintenant. Donc on n'a pas décidé que le financement d'une conférence était plus importante que les fonds attribués aux soins de santé. On n'a



[Texte]

made as to priorities or need. It was strictly that that was a source of funds that was tapped.

**Mr. McDermid:** Unbelievable. Unbelievable.

Mr. Chairman, I will move on.

Last year we had tremendous forest fires in the North, if I am not mistaken, and that is one of the reasons we have an additional expenditure of some \$5 million. Can you tell me a little about the forest fire service that is offered by Northern Affairs and where it is based and how it is co-ordinated?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the forest fire activities are entirely based in the North. There are two components to the program. One is pre-suppression, for which there is a fixed budget. Basically, that relates to ensuring that the equipment, the training, the manpower, the supplies required, and various other preventive measures, are taken, such as public education, etc. A wide range of activities are undertaken right throughout the forested area of both territories. That is on a fixed budget.

The suppression activities relate to whatever fire conditions exist, and those vary very considerably each year. We have been through a period of 10 years that has seen more hazardous and extreme conditions than we have of less extreme. As a result, the expenditures have fluctuated quite considerably; up to, I believe, about \$60 million in one year. The rate of expenditure is to some extent guided by a policy that defines areas of attack, areas of surveillance, and areas that are just left alone because either they are of less value or they are farther away from communities.

The policy does not allow for firefighting and the putting out of fires right across the forested area. It is focused; there are priorities, and it focuses on communities, transportation, real property, as being the top priorities, and then it moves off towards areas of value as a result of tourism, wildlife, habitat, trap lines, etc.

The decision on the ground on what are the priorities and how to map those out is reviewed annually by a fire management advisory committee which is posited in the North. It has on it members of the public from both native groups, tourist associations, the forest industry. And their advice is factored into the decisions taken by the responsible officers as to the areas that are to get full protection as against those areas that get protection if one can jump the fire fast enough and put it out within a reasonable expenditure of effort.

• 1630

So that is the policy. It was generated about three years ago as a result of a lot of public consultation. There is still, from time to time, requests to change it. When there are particularly bad fire years, having dry seasons, the conditions in the north are really quite severe and transportation is, on occasions, interrupted. But by and large the majority of the fires, if they are spotted soon enough and if they are within range of

[Traduction]

pas jugé des priorités ni des besoins. Il s'agissait simplement de fonds qui étaient disponibles et on s'en est servi.

**M. McDermid:** C'est tout à fait incroyable.

Je vais passer à autre chose, monsieur le président.

L'année dernière, il y avait des incendies de forêt énormes dans le Nord, si je ne me trompe, et c'est une des raisons pour lesquelles il y a une dépense supplémentaire de quelque cinq millions de dollars. Pourriez-vous me donner quelques détails au sujet du Service de lutte contre les incendies de forêt assuré par le ministère des Affaires du Nord? Où se trouvent les services et comment les activités sont-elles coordonnées?

**M. Faulkner:** Les services de lutte contre les incendies de forêt sont installés dans le Nord. Le programme a deux éléments. Il y a d'abord les efforts de prévention, pour lesquels il y a un budget fixe. Il s'agit de s'assurer qu'on a l'équipement, la formation, le personnel et le matériel nécessaire. Il s'agit également de prendre d'autres mesures de prévention, comme l'enseignement du grand public. Il y a toute une gamme d'activités dans les régions forestières des deux territoires. Ce programme a un budget fixe.

Les activités de lutte dépendent des incendies de forêt, et leur fréquence varie beaucoup d'une année à l'autre. Depuis dix ans, les conditions ont été plutôt dangereuses et extrêmes. Par conséquent, les dépenses ont beaucoup fluctué, pour atteindre un plafond de 60 millions de dollars en une année. Le rythme des dépenses dépend d'une politique qui définit les régions de lutte, les régions de surveillance et les régions où on ne fait rien, soit parce qu'elles sont moins importantes, soit parce qu'elles sont plus éloignées des collectivités.

La politique ne permet pas de lutter contre les incendies de forêt dans toutes les régions forestières. Il existe certaines priorités, comme par exemple les collectivités, les moyens de transport et les biens fonciers. Les priorités moins importantes sont le tourisme, la faune, l'habitat, les sentiers de piégeage, etc.

La décision concernant les priorités est examinée tous les ans par un comité consultatif sur la gestion des incendies, qui se trouve dans le Nord. Ce comité compte des représentants des deux groupes d'autochtones, des associations touristiques, et de l'industrie forestière. Les agents responsables tiennent compte des conseils de ces personnes en décidant quelles régions auront une protection complète et quelles régions auront une protection moins complète, où on luttera contre les incendies si cela peut se faire rapidement et si l'incendie peut être éteint sans y consacrer trop d'efforts.

C'est donc la politique. Elle a été créée il y a environ trois ans, suite à beaucoup de consultations publiques. On reçoit toujours, de temps à autre, des demandes afin de modifier la politique. Au cours des années très mauvaises et de temps très sec, les conditions dans le Grand Nord sont très sévères, et parfois le transport est interrompu. Mais en général, si on découvre l'incendie à temps, et s'il risque d'atteindre des collectivités ou des moyens de transport, on réagit.

[Text]

communities or transportation links, are acted upon and generally put out.

**Mr. McDermid:** Is there an assessment on causes of fires in the north?

**Mr. Faulkner:** Yes. Each fire. Each and every fire has a report done on it as to its causes, as to how it was handled, and there is a complete evaluation at the end of the season.

The majority of fires, if I recall, sir, over 90%, are naturally caused—by lightning. In that particular area there are a lot of storm tracks that move across both south and north of Slave Lake, and they cause most of the fires. We have fire detection, both by fixed towers, by aircraft and by lightning detection, so every storm track is followed. The lightning pulses are put on a map and immediately there is a fast spotter patrol that goes out to try to determine whether fires have been started.

It is still an imperfect science; a lot of development has taken place over the last couple of years. One of the problems is that lightning can result in a fire that is submerged in the ground and it does not appear until sometimes weeks later. If one is not passing by, it can take hold and result in a campaign situation fire that can cost upwards of \$4 million to put out.

**The Chairman:** Mr. McDermid, your time has not expired, but Mr. Gingras has given the Chair notice that he has a point of order. May I interrupt you for just a minute to hear the point of order and then you can carry on?

**Mr. McDermid:** By all means.

**The Chairman:** Mr. Gingras on a point of order.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

Comme vous le savez, je suis vice-président du Comité. Étant donné mes nouvelles fonctions, je désire aujourd'hui démissionner de mon poste de vice-président du Comité.

Je profite de l'occasion pour proposer que M. Raymond Chénier, député de Timmins—Chapleau, soit élu vice-président du Comité des affaires indiennes et du Nord canadien, si c'est le vœu des membres du Comité.

**Mr. McDermid:** On that point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** On the point of order, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** It is common courtesy, in any committee that I have served on, that consultation takes place before such a motion is made, so that there generally is concurrence from all parties concerned. That has not taken place. The individual who has been nominated as vice-chairman is not present today. I do not see him here. I would suggest that maybe that should be put over for another meeting, but in fact we understand and accept the resignation of the Parliamentary Secretary to the Minister.

[Translation]

**M. McDermid:** A-t-on étudié les causes des incendies dans le Nord?

**M. Faulkner:** Oui. Un rapport est préparé pour chaque incendie et relate les causes de celui-ci et les mesures prises. À la fin de la saison, on prépare une évaluation complète.

Si je me souviens bien, la plupart des incendies, plus de 90 p. 100, sont provoqués par des éclairs. Dans cette région, il y a beaucoup d'orages, qui traversent le sud et le nord du lac des Esclaves, et ce sont ces orages qui provoquent la plupart des incendies. Nous avons des belvédères, des avions, et des mesures pour détecter les éclairs, et donc nous suivons le cheminement de chaque orage. On porte sur une carte les impulsions d'éclairs, et on envoie tout de suite un avion de patrouille pour essayer de déterminer si les éclairs ont provoqué des incendies.

Il s'agit d'une science encore imparfaite, même si beaucoup de progrès ont été faits depuis quelques années. L'une des difficultés c'est que les éclairs peuvent provoquer un feu qui est submergé dans le sol, et qui n'apparaît pas avant quelques semaines dans certains cas. Si on ne découvre pas ce genre d'incendie par hasard, il peut devenir très important et coûter plus de 4 millions de dollars pour l'éteindre.

**Le président:** Votre temps n'est pas écoulé, monsieur McDermid, mais M. Gingras a signalé au président qu'il veut invoquer le Règlement. Puis-je vous interrompre pendant une minute pour le rappel au Règlement?

**M. McDermid:** Certainement.

**Le président:** M. Gingras a la parole pour un rappel au Règlement.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman.

As you know, I am the vice-chairman of this committee. Since I have a new position now, I would like to resign as vice-chairman of the committee as of today.

I would like to take this opportunity to move that Mr. Raymond Chénier, the member for Timmins—Chapleau be elected vice-chairman of the committee on Indian & Northern Affairs, if the members of the committee so desire.

**M. McDermid:** Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Sur le rappel au Règlement, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Dans tous les comités auxquels j'ai participé on a toujours eu la politesse de consulter les autres partis avant de présenter une telle motion. En général, tous les partis sont d'accord. Dans ce cas, il n'y a pas eu une telle consultation. La personne qui a été nommée comme vice-président n'est pas parmi nous aujourd'hui. Je ne le vois pas de toute façon. Je propose qu'on réserve la motion pour une prochaine réunion. Nous comprenons et nous acceptons la démission du secrétaire parlementaire du ministre.

## [Texte]

**The Chairman:** I understand Mr. Gingras' concern about the conflict he feels. It has been suggested that the motion be put over. Would it be agreeable that the motion be put over to the next meeting?

**Some Hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** We will put the motion over to the next meeting and deal with it at that time.

Thank you very much, Mr. Gingras.

Mr. McDermid, will you carry on?

**Mr. McDermid:** Now you are a has-been, you see. Everybody aspires to being a has-been.

**Mr. Gingras:** Part of my motion is okay. The part where I resigned.

**The Chairman:** Yes. I mean, we have accepted that and we are without a vice-chairman between now and the time of the next meeting.

**Mr. McDermid:** The chairman looks healthy enough to carry on until then.

**Mr. Gingras:** He has to go at a quarter to five.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

• 1635

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I have colleagues here who have questions, so I will not delay this unduly. I just want to, if I might, ask one more question. But you are right—we are going to need a number of meetings to cover the territory.

There is an item in supplementary estimates (C) of \$725,000 to do with the employment programs of the government. There were work projects totalling \$725,000 in this supplementary estimate. If you are checking it, it is contained in note 6, which is change in method of delivery in the economic and employment development activity. Can we talk about some of the projects that were developed, some of the jobs that were created? Was this amount of money included in the statements that were made by the Minister of Employment and Immigration in his pronouncements of the make-work projects that he was so eloquently describing as he went around the country?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I will take note of the question and provide the members with a more detailed explanation. I am not prepared to give a detailed explanation on that. This was a program that my office was not immediately responsible for.

**Mr. McDermid:** Through you, Mr. Chairman, is Mr. Faulkner then saying that these moneys were transferred to Canada Employment and Immigration, or the decision was made by CEIC as to where these moneys were spent?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, my understanding was that the program criteria of course were established by CEIC. They had effect throughout the department, especially the Indian

## [Traduction]

**Le président:** Je comprends les conflits auxquels fait face M. Gingras. On a proposé que la motion soit réservée. Les membres du Comité sont-ils d'accord pour réserver la motion jusqu'à la prochaine réunion?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Nous allons réserver la motion jusqu'à la prochaine réunion et nous en occuper à ce moment-là.

Merci beaucoup, monsieur Gingras.

Voulez-vous poursuivre, monsieur McDermid?

**M. McDermid:** Vous êtes maintenant un ancien et tout le monde veut être un ancien.

**Mr. Gingras:** Donc une partie de ma motion est acceptable, c'est-à-dire la partie concernant ma démission.

**Le président:** Oui. C'est-à-dire que nous l'avons acceptée, et que le Comité n'a pas de vice-président d'ici la prochaine réunion.

**M. McDermid:** À mon avis, la santé du président est suffisamment bonne pour lui permettre de continuer jusque là.

**M. Gingras:** Il faut qu'il parte à 16h45.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Il y a d'autres collègues qui aimeraient poser des questions, monsieur le président, donc je ne vais pas prendre trop de temps. Je n'ai qu'une dernière question à poser, si vous me le permettez. Mais vous avez raison, nous allons avoir besoin de plusieurs réunions pour poser toutes les questions qui nous intéressent.

On trouve dans le Budget supplémentaire C, un montant de 725,000\$ en ce qui concerne les programmes d'emplois du gouvernement. Le Budget supplémentaire prévoyait des projets d'emplois d'un total de 725,000\$. La référence est la note 6. Il s'agit d'un changement de la méthode de prestations de ces programmes dans les activités de développement économique et de l'emploi. J'aimerais avoir des détails au sujet des projets qui ont été mis sur pied, et des emplois qui ont été créés. Ce montant figure-t-il dans les déclarations faites par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration concernant les projets de création de travail qu'il décrivait de façon si éloquente lors de ses voyages dans tout le pays?

**M. Faulkner:** Je vais prendre note de la question, et donner aux membres du Comité une réponse plus détaillée par la suite. Je ne suis pas prêt à donner une explication détaillée en ce moment. Il s'agit d'un programme qui ne relevait pas directement de mon bureau.

**M. McDermid:** Monsieur le président, est-ce que M. Faulkner me dit que les fonds ont été transférés à la Commission d'emploi et de l'immigration du Canada, ou que la décision a été prise par la Commission quant à l'utilisation de ces fonds?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, si j'ai bien compris, les critères du programme ont été fixés par la Commission de l'emploi et de l'immigration. Ces critères ont été appliqués



[Text]

program, and to a lesser extent in the north. They were centrally managed within the department. I was personally not directly involved in it, so I cannot do justice to the subject. I would like to refer the matter to the person who was, and provide the member with a decent explanation.

**Mr. McDermid:** Would you also make a detailed report as to geographically where the money was spent—that \$725,000—in the north as well?

**Mr. Faulkner:** Certainly.

**Mr. McDermid:** Thank you; thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McDermid.

I have two names on my list. I wonder if I could reach an agreement with the members of the committee regarding time. The Chair has some pressing commitments for 5.00 p.m., or shortly thereafter. Would it be agreeable if we divided the remaining time between Mr. Schellenberger and Mr. Nickerson on the second round and then meet again—I have not had any indication—on Thursday at 3.30 p.m. with the same officials, Mr. Faulkner and his officials from northern development? Is that agreeable? All right, agreed. Then we will divide the time about 10 minutes each.

Mr. Schellenberger, you are first.

**Mr. Schellenberger:** I hope I did not misunderstand the last question. Are you saying that part of the budget of northern affairs was spent by another department without your knowledge? Go ahead; I did not understand.

**Mr. Faulkner:** No, sir. This was a nation-wide program that was in effect, and the program criteria were established by the Minister of Employment and Immigration.

**Mr. Schellenberger:** Why does it appear in your estimates?

**Mr. Faulkner:** And this department... the Minister was able to capture some of the funds that related to his specific responsibilities on Indian reserves and in the north. He is accountable for those, and he was able to instigate some of these proposals. They appear right across the country in Indian reserves, I believe, and in both territories. But it was a national program that my department was able to take advantage of for the benefit of the constituents that we deal with.

**Mr. Schellenberger:** How do you get the money? Was it transferred from...

• 1640

**Mr. Faulkner:** The money was transferred, as a result of a Treasury Board submission, into our estimates.

**Mr. Schellenberger:** So it appears in small amounts throughout the estimates. Are you suggesting other departments have the same kind of small estimates? Well, it is not small but...

[Translation]

partout au ministère, surtout dans le cas du Programme des affaires indiennes, et dans un degré moindre du Programme des affaires du Nord. Le Programme de création d'emplois a été administré par la gestion centrale du ministère. Je n'y ai pas participé directement, donc je ne peux pas vous donner une réponse adéquate. Je tiens à poser la question aux responsables, et ensuite répondre à la question du député de façon convenable.

**M. McDermid:** Pourriez-vous également nous donner des détails concernant les régions où ces 725,000\$ ont été dépensés dans le Nord?

**M. Faulkner:** Certainement.

**M. McDermid:** Merci, merci monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McDermid.

Il me reste deux noms sur la liste. J'aimerais demander le consentement des membres du Comité pour mettre fin à la réunion à 17 heures, car j'ai un rendez-vous urgent à cette heure-là ou tout de suite après. Seriez-vous d'accord pour diviser le temps qu'il reste entre MM. Schellenberger et Nickerson au deuxième tour? Nous aurons une autre réunion jeudi à 15 heures 30 avec M. Faulkner et ses fonctionnaires du Programme des affaires du Nord? Êtes-vous d'accord? Très bien. Je vais donc accorder environ 10 minutes à chaque intervenant.

A vous le premier, monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** J'espère que je n'ai pas mal compris la dernière question. Est-ce que vous nous dites que la partie du budget du Programme des affaires du Nord a été dépensée par un autre ministère à votre insu? Allez-y, s'il vous plaît, je n'ai pas compris.

**M. Faulkner:** Non, monsieur. Il s'agissait d'un programme national, dont les critères ont été fixés par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

**M. Schellenberger:** Pourquoi est-ce qu'il figure dans votre budget des dépenses?

**M. Faulkner:** Et notre ministère... Le ministre a pu avoir un certain financement en ce qui concerne ses responsabilités précises dans les réserves indiennes et dans le Nord. Il est responsable de ces domaines, et il a pu encourager certaines de ces propositions. Il y a des programmes de ce genre partout au pays et dans les deux territoires, je crois, dans les réserves indiennes. Mais il s'agissait d'un programme d'envergure nationale dont mon ministère a pu profiter dans l'intérêt de la population que nous desservons.

**M. Schellenberger:** Comment avez-vous reçu les fonds? Est-ce qu'ils ont été transférés de...

**M. Faulkner:** À la suite de notre soumission au Conseil du Trésor, les crédits ont été versés à notre budget.

**M. Schellenberger:** Ces crédits figurent donc en petites sommes tout au long du budget. D'autres ministères ont-ils procédé ainsi? Ce n'est pas parce que ce sont de petites sommes, mais...

[Texte]

**Mr. Faulkner:** I am afraid I cannot answer that.

**Mr. Schellenberger:** It is an interesting way of doing things.

I wanted to ask you a few questions about—I have not studied it in detail and I do not expect it would be in there—the study on placer mining. Was that funded by your department? Who funded that study which Mrs. Christensen did?

**Mr. Faulkner:** It was a public review process. It was funded three ways; in effect, partly by the Department of the Environment, partly by the Department of Fisheries and Oceans, and the largest share by the Northern Affairs Program.

**Mr. Schellenberger:** Where does it come in? Is it in the Main Estimates?

**Mr. Faulkner:** No, it is . . .

**Mr. Schellenberger:** It was last year's estimates.

**Mr. Faulkner:** It was handled out of 1983-1984 estimates within our normal allocations. There were no additional costs.

**Mr. Schellenberger:** No additional costs. Is the study complete?

**Mr. Faulkner:** Yes.

**Mr. Schellenberger:** Do you have it in hand or . . . ?

**Mr. Faulkner:** No, I would not pretend to say we have the subject in hand. It is under review at the moment. We have received the report of the committee. We have received representations from a number of interested parties in the Government of Yukon also, and at the moment we are in the process of determining what the options may be for consideration of the Minister of Indian and Northern Affairs, the Minister of Fisheries and Oceans and the Minister of the Environment. So no decision has yet been taken.

**Mr. Schellenberger:** Is the report publicly available to people in Yukon?

**Mr. Faulkner:** Yes, it is.

**Mr. Schellenberger:** I have not received a copy. Can I get one from your department?

**Mr. Faulkner:** Certainly, Mr. Chairman. We will make one available.

**Mr. Schellenberger:** When you are in this type of process of making recommendations, is it an interdepartmental kind of recommendation committee you set up? Do you have to make recommendations on changes in the placer mining regulations or all three Ministers, or is that made to the Minister of Indian and Northern Affairs?

**Mr. Faulkner:** There are three pieces of legislation which have paramount importance here, two key ones. One is the Northern Inland Waters Act, for which the Minister of Indian and Northern Affairs is responsible, and that is the critical one or the management and use of water by placer miners. There

[Traduction]

**M. Faulkner:** Je ne puis malheureusement répondre pour eux.

**M. Schellenberger:** C'est une façon intéressante de procéder.

Je voulais vous interroger au sujet d'une étude que je n'ai pas examinée en détail et qui, je l'imagine ne fait pas partie des documents. Il s'agit de l'étude sur l'extraction de l'or. A-t-elle été financée par votre ministère? Qui a financé l'étude entreprise par M<sup>me</sup> Christensen?

**M. Faulkner:** Cela faisait partie de la revue d'intérêt public. L'étude a été financée partiellement par le ministère de l'Environnement, partiellement par le ministère des Pêches et Océans et, pour sa plus grande partie, par le Programme des affaires du Nord.

**M. Schellenberger:** Où trouve-t-on mention de l'étude? Dans le budget principal?

**M. Faulkner:** Non, dans . . .

**M. Schellenberger:** Elle était mentionnée dans le budget de l'année dernière.

**M. Faulkner:** L'étude a été financée à partir des crédits prévue normalement dans les budgets de 1983-1984. Elle n'a pas suscité de coûts supplémentaires.

**M. Schellenberger:** Pas de coûts supplémentaires. L'étude est-elle terminée?

**M. Faulkner:** Oui.

**M. Schellenberger:** L'avez-vous entre les mains, ou . . . ?

**M. Faulkner:** Non, je ne prétendrai pas que nous l'avons, puisqu'elle est en cours de révision. Nous avons déjà reçu le rapport du comité. Nous avons déjà entendu les doléances d'un certain nombre de parties intéressées du gouvernement du Yukon, et nous sommes en ce moment à déterminer quelles sont les options qui seront soumises à l'attention du ministre des Affaires indiennes et du Nord, du ministre des Pêches et Océans et du ministre de l'Environnement. Aucune décision n'a encore été prise.

**M. Schellenberger:** Le rapport a-t-il été rendu public aux citoyens du Yukon?

**M. Faulkner:** Oui.

**M. Schellenberger:** Je n'ai pas reçu d'exemplaire. Puis-je en obtenir un de votre ministère?

**M. Faulkner:** Certainement, monsieur le président, nous vous en réserverons un.

**M. Schellenberger:** S'agit-il d'un comité interministériel que vous mettez sur pied lorsque vous en êtes rendus à l'étape des recommandations? Les recommandations qui portent sur les changements à apporter aux règlements sur l'extraction de l'or doivent-elles être faites aux trois ministres, ou uniquement au ministre des Affaires indiennes et du Nord?

**M. Faulkner:** La question qui nous intéresse ici touche à trois lois importantes, dont deux sont cruciales pour nous. L'une d'elles est la Loi sur les eaux intérieures du Nord, loi qui relève du ministre des Affaires indiennes et du Nord et qui est critique dans la gestion et l'utilisation des eaux par les

*[Text]*

is the Fisheries Act, which is the responsibility of both the Minister of Fisheries and Oceans and the Minister of the Environment with regards to certain sections of it. There is the Yukon Placer Mining Act, which in actual fact, is an old piece of legislation and badly needs modernizing. But at the present time the problem is really between the Northern Inland Waters Act and the Fisheries Act and the means of providing a regulatory régime which allows for a placer mining to proceed with incurring unacceptable damage to fish habitat and fish stocks.

**Mr. Schellenberger:** Do you just accept what the Department of Fisheries and Oceans says about the fish? Who are you defending as deputy minister? Do you defend the miners' economic activity or are you concerned about the management of the resource?

**Mr. McDermid:** This should be good.

**Mr. Faulkner:** That is what is described as a leading question. I think it is fair to say that my Minister is primarily concerned about the economy and the good management of resources in Yukon.

**Mr. Schellenberger:** Do you accept, then, that the Department of Fisheries and Oceans, point blank, says there is some damage to the fishery in the area, or do you argue that perhaps they have not done a very good job of enhancement? What kind of procedure are you using internally?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I do not think I would want to describe some of the very long and tortured discussions which have gone on between professionals and officials, both in Yukon and here in Ottawa, with regards to some of the facts and the searching out of facts on the question of placer mining. I think it is fair to say that over the last two-and-a-half years, considerable progress has been made in determining, on one hand, the value of the placer mining activity and it is quite considerable. In fact, it was the mainstay of the Yukon economy during the downturn that they suffered last year. It was about 80% of total mineral production which obviously is not to be sneezed at as against the evidence which is coming forth with regards to the damage that can be incurred as a result of unwise use of water and unwise management of placer activities.

• 1645

I would not say that there is a definitive understanding as to the relationship of all the factors, but it is getting a lot clearer. I think the conclusion of people in the Yukon by and large, especially the members of the review committee, was certainly that the salmon is a valuable fish and that it should be protected and it should be utilized to the greatest extent.

**Mr. Schellenberger:** Well, we would not argue that point. I know when I travelled the area there was less than 10% and I must read the report, of the streams that were mined there. Hundreds of thousands of streams are not even looked at, that have the capacity to produce salmon. Yet the placer mining industry employed a number of small businessmen and

*[Translation]*

extracteurs d'or. Puis, il y a la Loi sur les pêches qui relève à la fois du ministre des Pêches et des Océans et du ministre de l'Environnement eu égard à certains articles. Enfin, la dernière est la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, loi plutôt ancienne qui devrait être mise à jour. Mais ce sont la Loi sur les eaux intérieures du Nord et la Loi sur les pêches qui sont importantes pour nous à l'heure qu'il est, puisque ce sont elles qui déterminent le régime de réglementation qui permet de procéder à l'extraction de l'or sans causer de dommages irréparables à l'habitat et aux stocks de poissons.

**M. Schellenberger:** Acceptez-vous ce qu'a dit le ministère des Pêches et Océans au sujet des poissons? Qui défendez-vous, en tant que sous-ministre? Êtes-vous en train de défendre l'extraction de l'or, en tant qu'activité économique, ou avez-vous plutôt à cœur la gestion de cette ressource?

**M. McDermid:** Ça, ce sera intéressant.

**M. Faulkner:** C'est ce que nous appelons une question cruciale. Soyons justes et disons que notre ministre s'inquiète principalement de l'économie et de la bonne gestion des ressources du Yukon.

**M. Schellenberger:** Dans ce cas, acceptez-vous que le ministère des Pêches et Océans vous dise de but en blanc que l'on a endommagé les réserves poissonnières de la région? Ou préférez-vous dire que c'est ce ministère qui n'a pas fait un très bon travail de développement? Comment procédez-vous entre vous?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je ne voudrais pas décrire ici les longues et ardues discussions que nous avons eues entre experts et représentants gouvernementaux, au Yukon comme à Ottawa, lorsqu'il s'est agi d'établir les faits en matière d'extraction de l'or. Disons, pour être juste, que l'on a fait de grands progrès depuis 2 ans et demi pour essayer de déterminer quelle était la valeur de toutes les activités d'extraction de l'or. Il semble qu'elle ait assez d'importance; en fait, elle a été la clé de voûte de l'économie du Yukon au cours de la récession de l'année dernière. Elle comptait pour environ 80 p. 100 de toute la production minière, ce sur quoi il ne faut pas lever le nez, même en regard des dommages qu'entraînaient les mauvaises utilisations et gestions des extractions comme on semble le prouver.

Je n'oserais dire que l'on a enfin compris quel est le lien qui existait entre tous les facteurs, mais on y voit certainement plus clair. Les représentants du Yukon, et en particulier les membres du Comité de révision, sont généralement d'avis que le saumon est un poisson d'une trop grande valeur pour ne pas être protégé et que ces stocks devraient être gérés le mieux possible.

**M. Schellenberger:** Personne ne vous contredirait sur ce point. Il me faut encore lire le rapport, mais je me rappelle avoir constaté, lorsque j'ai visité la région, que moins de 10 p. 100 des cours d'eau faisaient l'objet d'extraction. Il reste des centaines de milliers de cours d'eau qui n'ont même pas été touchés et qui peuvent produire du saumon. Et cependant



[Texte]

produced a tremendous amount of resource. I was unable to see that the fish were suffering because there was a little bit of dust in the stream.

I am interested in not so much in whether the salmon are being hurt or the miners; I am interested in how you as deputy minister begin this committee process between departments. How do you set that up and what role do you play? Do you defend your act or are you trying to come with an all-encompassing program that is satisfactory to all ministers? Are you compromising?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, first, I am an assistant deputy minister.

**Mr. Schellenberger:** I am trying to elevate you. I am sorry.

**Mr. Faulkner:** I think it is fair to say that officials of the Northern Affairs Program, have responsibilities directly for the prosecution of mining and for the management of water. So we are concerned about both aspects of it... the environmental, biological aspect, and the economic aspect of mining and, of course, fish. So before we even go outside the program, there is a fair representation of these views. Needless to say, I conduct the analysis to ensure that people move from concerns towards facts. We try to obtain what the facts are, what the values are, what the cost benefits are. Similarly when we engage with officials from other government departments, we take the same line. We attempt to present the ministers of the departments with facts rather than value judgments. This is a difficult area, but it is not our job to make value judgments. We try to ensure that the facts are laid bare to the greatest extent possible.

**Mr. Schellenberger:** Yes. Well, I will read the report because I have not been able to do that yet.

Are you intending to give the Ministers a basis upon which they can make decisions in time for miners as they go out for his season, or are they going to be again under a cloud of uncertainty and have helicopters hovering above their mining trying to scare the poor devils out of the water? Are you going to have something in time for the season or what is your plan?

**Mr. Faulkner:** Every attempt is being made to meet the deadline...

**Mr. Schellenberger:** What is the deadline?

**Mr. Faulkner:** As I understand it, it is about the middle of May for the authorizations. There is no question in our mind that the current situation is unacceptable to everyone.

[Traduction]

l'industrie d'extraction de l'or employait un bon nombre de petits entrepreneurs et engendrait des ressources de tout genre en grande quantité. Je n'ai pu moi-même constater que le poisson souffrait de la présence d'un peu de poussière dans le cours d'eau.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de savoir si le saumon ou les mineurs ont à souffrir de cette activité; c'est plutôt de savoir comment vous, en tant que sous-ministre, avez lancé ce processus de consultation entre les ministères par l'intermédiaire de comités. Comment mettez-vous cette structure sur pied? Quel rôle y jouez-vous? Essayez-vous de défendre votre propre territoire ou tentez-vous plutôt d'élaborer un programme général qui satisfasse tous les ministres? Acceptez-vous des compromis?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je dois d'abord préciser que je suis sous-ministre adjoint.

**M. Schellenberger:** Pardon, j'essayais de vous donner une promotion.

**M. Faulkner:** Les fonctionnaires du programme des affaires du Nord sont chargés directement de la poursuite des activités d'extraction par voie des mines et de gestion des eaux. Nous nous intéressons à tous les aspects de cette question, du point de vue de l'environnement, du point de vue biologique, du point de vue économique de cette extraction, et, bien sûr, du point de vue du stock de poissons. Donc, avant même d'aller chercher les opinions à l'extérieur du programme, nous entendons tous ces points de vue. Cela va de soi que l'analyse que je mène vise à faire en sorte que mes représentants passent des points de vue qui les intéressent aux faits généraux. Nous tentons d'obtenir les faits, les valeurs en cause, ainsi que les bénéfices d'ordre monétaires. Lorsque nous engageons les discussions avec les représentants des autres ministères, nous adoptons le même mode de conduite. Nous tentons de présenter aux autres ministres des faits, plutôt que des jugements de valeur. C'est évidemment difficile, mais ce n'est pas à nous de porter des jugements de valeur. Nous tentons d'exposer des faits qui soient les plus objectifs possible.

**M. Schellenberger:** Bien. Dans ce cas, je lirai le rapport, ce que je n'ai pas encore eu le temps de faire.

Avez-vous l'intention de fournir aux ministres tous les éléments qui leur permettront de prendre des décisions à temps pour permettre aux mineurs d'entreprendre leurs activités pour la saison prochaine ou allez-vous plutôt les laisser dans l'incertitude, quitte à ce que ces pauvres diables se fassent effrayer par les hélicoptères qui grondent au-dessus de leur zone d'extraction? La décision sera-t-elle prise à temps pour la saison prochaine? Qu'avez-vous l'intention de faire?

**M. Faulkner:** Nous faisons tout pour respecter l'échéance...

**M. Schellenberger:** Quelle est-elle?

**M. Faulkner:** À ce que je sache, les autorisations doivent être données vers la mi-mai. Il ne fait pas de doute pour nous non plus que la situation actuelle est inacceptable.

[Text]

[Translation]

• 1650

**Mr. Schellenberger:** Absolutely.

**Mr. Faulkner:** The Ministers concerned are well aware of that and are anxious to reach a decision that once and for all creates a stable regime where there are no surprises that can cause injury to anyone. So we are moving. This is a top priority of the department and the other people who are working on it to produce a decision rather than a continuation of the current situation where it is just unacceptable.

**Mr. Schellenberger:** Okay. I may have some more questions in that area after I read the report.

My second line is on the mine in the Yukon. I understand there is some intention to re-open the mine and truck the produce to the coast. Have there been any applications for that made to you, or is there a need to do that? Does the railroad in fact die if you accept that? Is there any intention of preserving the railroad, or is it essential that that be done? I guess what I am saying is, when the company re-opens the mine, can they pretty well decide on the economic feasibility of delivering the minerals to shore, or do they have to make some kind of application to the Department of Northern Affairs?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the member is quite correct, transportation is becoming a critical issue with regards to the re-opening of that mine. The assistance package of \$50 million that was put together has all but turned the situation around. It is now a very good prospect of viable operation. The cost of hydro has been stabilized as a result of various decisions taken by the government. The remaining issue is transportation.

The mine has done its arithmetic and argues that there is somewhere in the neighbourhood of \$10 million to \$15 million worth of savings to it if it could truck direct from the mine to tidewater, using the Carcross-Skagway Highway.

**Mr. Schellenberger:** Per year?

**Mr. Faulkner:** Per year. Those figures have been disputed in part by the CTC who have been considering the matter, and have certainly been disputed by the railroad.

I think for the mine to say that there is a savings to the mine of \$11 million or thereabouts, one has to realize that is not a net saving, because there would be an additional cost to the governments that operate the highways—that is the Yukon territorial government and the State of Alaska. The road is not capable of handling trucks every hour, I think it is, all through the year. So there are some very significant costs—\$20 million of capital, and then maintenance costs. So you have to factor in those before one can come to a position.

**Mr. Schellenberger:** That road is not paved yet, is it?

**Mr. Faulkner:** No, it is not paved.

**M. Schellenberger:** Absolument.

**M. Faulkner:** Les ministres intéressés le savent et espèrent prendre une décision qui, une fois pour toutes, instaurera un régime stable qui ne créera de surprise à personne et ne lésera non plus personne. Nous allons donc de l'avant en ce sens. La question est une priorité pour le ministère et pour les autres fonctionnaires qui jugent inacceptable de maintenir la situation actuelle et qui cherchent donc à en arriver à une décision le plus rapidement possible.

**M. Schellenberger:** Très bien. J'aurai sans doute d'autres questions à poser lorsque j'aurai lu le rapport.

Je passe maintenant à la mine du Yukon. A ce que je sache, on a l'intention de la rouvrir et de transporter le minerai par camions jusqu'à la côte. Vous a-t-on présenté des demandes en ce sens? Est-ce nécessaire de procéder ainsi? Que deviendront les chemins de fer si vous acceptez cette proposition? Avez-vous l'intention de maintenir le service par rails, ou est-il essentiel de procéder par camionnage? Lorsque la compagnie rouvrira la mine, pourra-t-elle décider d'elle-même de la rentabilité de tel ou tel moyen de transporter les minerais à la côte, ou devra-t-elle présenter une demande auprès du ministère des Affaires indiennes?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, le député a raison de dire que le transport est un des facteurs critiques dans la décision de rouvrir cette mine. L'aide de 50 millions de dollars qui a été accordée à cette dernière a presque changé la situation du tout au tout. La mine est maintenant considérée comme pouvant être une opération rentable. Les coûts d'électricité ont été stabilisés à la suite de diverses décisions prises par le gouvernement. Le dernier point d'interrogation, c'est le transport.

La société a fait ses calculs et prétend qu'elle peut économiser de 10 à 15 millions de dollars en envoyant directement par camions le minerai jusqu'à la côte, en passant par l'autoroute Carcross-Skagway.

**M. Schellenberger:** Par année?

**M. Faulkner:** Par année. Ces chiffres ont été contestés par la Commission de transport du Canada, après études de la question, et contestés évidemment par les chemins de fer.

Lorsque la société minière prétend qu'elle peut économiser quelque 11 millions de dollars, il faut se rappeler qu'il ne s'agit pas d'épargne nette: en effet, n'oublions pas qu'il en coûtera des frais supplémentaires aux ministères qui entretiennent ces autoroutes, c'est-à-dire au gouvernement territorial du Yukon et à l'État de l'Alaska. En effet, cette route n'a pas été construite pour y voir rouler des camions 24 heures sur 24, 12 mois par année. Un tel trafic suppose des coûts d'entretien et des coûts très élevés d'immobilisation, quelque 20 millions de dollars. Ce sont des chiffres à ne pas oublier avant de prendre la décision.

**M. Schellenberger:** La route n'est pas encore pavée, n'est-ce pas?

**M. Faulkner:** Non, elle ne l'est pas.

[Texte]

**Mr. Schellenberger:** Is it going to be?**Mr. Faulkner:** It is a scenic highway, and . . .**Mr. Schellenberger:** Yes, I have been across it.**Mr. Faulkner:** —the people who are concerned about tourism are quite worried that having trucks use it with that frequency could have a pretty serious affect on tourism.

The Canadian Transport Commission has considered all of these aspects—the problems of the railroad, which are in part high operating costs, union costs, and what have you; the problems of opening a road or fixing a road so it could handle that type of traffic. I believe their report is due out early in April, and we have been tracking that very, very carefully. The Minister has had discussions with the leader of the Government of the Yukon, and there is agreement to sit down and work out a common plan of action to get the mine re-opened, which is really the key thing.

• 1655

We within the program obviously feel that a mine should not bear unreasonable costs. We would do everything possible to allow it to open. It is a significant part of the Yukon economy; it is almost a dynamo of the Yukon economy. It remains to be seen whether the reopening of the mine can be accomplished by road or by rail.

**Mr. Schellenberger:** When is the mine to be opened? Can you tell us if it was the Department of Indian and Northern Affairs or the Department of Transport which put sufficient subsidies into the White Pass and Yukon Railway in the past? What amounts of money were expended there, and will that expenditure be lost if we do not use the rail as the means of getting the ore to sea?**Mr. Faulkner:** My recollection is that this is the one railroad that has never been subsidized in Canada.**Mr. Schellenberger:** Has there been no money put into it?**Mr. Faulkner:** There was a repayable, contribution in the amount of \$5 million from the Department of Indian and Northern Affairs and \$1 million from the Yukon Territorial Government, to buy capital equipment; and there were a number of conditions. I believe it went to rolling stock, which has not yet been delivered to the railroad; it is in Montreal. It clearly is a factor that the two governments did attempt to put the railroad on to a better footing.

The railroad itself has undertaken a lot of measures to make itself more competitive. It believes it can be competitive with other forms of transport. The challenge is there for it to prove that it can move the ore at a cheaper price than can be done by truck.

**Mr. Schellenberger:** When was the mine to be opened? Do you have a date?

[Traduction]

**M. Schellenberger:** Doit-elle être pavée?**M. Faulkner:** C'est une route panoramique, et . . .**M. Schellenberger:** Oui, je l'ai déjà parcourue.**M. Faulkner:** . . . et ceux qui prônent le tourisme s'inquiètent de la possibilité que les camions qui la parcourent à une telle fréquence puissent nuire au tourisme.

La Commission canadienne des transports a envisagé la question sous tous les angles: si l'on choisit les chemins de fer, cela suppose des coûts élevés d'exploitation, de même que des coûts d'ordre syndical, etc; si l'on choisit la route, encore faut-il en ouvrir une et réparer celles qui seront sujettes à un trafic de ce genre. Je crois que le rapport doit être publié au début avril, et nous suivons le déroulement des travaux de très près. Notre ministre a déjà entamé des discussions avec le leader du gouvernement du Yukon, et les deux se sont entendu pour élaborer un plan conjoint d'action visant à rouvrir la mine, clé de voûte du développement.

Nous, du programme, sommes d'avis qu'une mine ne devrait pas entraîner des coûts excessifs. Nous allons cependant faire tout notre possible pour lui permettre de rouvrir, puisqu'elle représente une partie importante de l'économie du Yukon. Elle est presque le fer de lance de cette économie. Il nous reste maintenant à voir si cette réouverture peut se faire par route ou par rail.

**M. Schellenberger:** Quand la mine doit-elle rouvrir? Est-ce le ministère des Affaires indiennes et du Nord ou le ministère des Transports qui a subventionné suffisamment le chemin de fer de la Passe White et du Yukon par le passé? Quelles ont été les subventions? Seront-elles perdues, si nous décidons de ne pas envoyer le minerai à la mer par voie de chemin de fer?**M. Faulkner:** Je crois me souvenir que c'est le seul chemin de fer à n'avoir jamais été subventionné au Canada.**M. Schellenberger:** Nous ne l'avons jamais subventionné?**M. Faulkner:** Le ministère des Affaires indiennes et du Nord et le gouvernement territorial du Yukon ont versé 5 millions et 1 million de dollars respectivement sous forme de contribution remboursable afin de lui permettre d'acheter de l'équipement. Cette contribution était assujettie à un certain nombre de conditions. Je pense que l'argent servait au matériel roulant, matériel qui n'a pas encore été livré à la compagnie de chemin de fer, puisqu'il est encore à Montréal. Il est clair que les deux gouvernements ont tenté de permettre à la compagnie de mieux s'implanter.

La compagnie de chemin de fer a pris elle-même diverses mesures lui permettant de devenir plus concurrentielle. En effet, elle pense devenir plus concurrentielle en investissant dans d'autres moyens de transport. C'est tout un défi pour elle que de prouver qu'elle peut transporter le minerai à un prix moins élevé que si c'était fait par camion.

**M. Schellenberger:** Quand la mine doit-elle ouvrir? Connaissez-vous la date?



## [Text]

**Mr. Faulkner:** They have not declared a date. Zinc prices have increased very significantly; lead is still sad; but what has changed that is crucial, I suppose, is that there is still a portion of the market available out there, both in Japan and in the U.S. Secondly, the work that has been done on the pit has changed the water-overburden ratio to almost one to one. That is a very, very significant improvement in the potential economics of the mine.

**The Chairman:** Thanks, Mr. Schellenberger.

Mr. Taschereau, I have been asked to inquire whether you will be on Thursday for answering questions.

**Mr. Taschereau:** I am certainly available, Mr. Chairman.

**The Chairman:** There has been some request for questions; if you could be with us Thursday, then we can postpone them for now.

I think Mr. Nickerson has a concluding question.

**Mr. Nickerson:** If we are to meet again on Thursday, I wonder if it might be possible at that time for Mr. Lazarovich to give us a paper outlining the proposed changes in the Canada Mining Regulations, so that we might have them available at that meeting.

The second request goes through the Assistant Deputy Minister to Mr. Cleghone. This afternoon, he explained why the last time he provided us with projections as to what roads were to be constructed and reconstructed, that work did not get done. I wonder if he could now provide us with an updated list of the projects that are anticipated during the forthcoming fiscal year, a little bit of the cost of each one, and the time in which that project is anticipated to be undertaken.

**Mr. Faulkner:** Certainly.

**The Chairman:** Mr. McDermid, did you have a point of order?

**Mr. McDermid:** Yes. This has nothing to do with the department, but with the business of the committee. On the evening of March 22, we have a scheduled meeting with the Minister of Finance of the Northwest Territories, which is causing some problems. Mr. Nickerson will be away at the Arctic Games at that particular time. I find that I have a speaking engagement that night out of town. It is a commitment which I did not realize I had made, when we discussed the schedule the other day.

• 1700

I understand that Mr. Butters will be around town for two or three days, and I am wondering if we could reschedule that meeting either to a later date or to a different time frame in that period. I would rather have Mr. Nickerson here, if at all possible.

**The Chairman:** I will ask the clerk to do everything possible, because we should accommodate members of the committee and we will try and find a date. Mr. Nickerson, it would have to be before the 22nd for you; is that correct?

## [Translation]

**M. Faulkner:** La compagnie n'a pas encore donné de date. Les prix du zinc ont augmenté considérablement; le plomb est encore en mauvaise posture. Mais le changement le plus crucial, c'est qu'il y a encore une partie du marché à conquérir, au Japon comme aux États-Unis. Ensuite, les travaux entrepris dans les puits ont maintenant rendu à égalité le rapport entre les eaux et les terrains de recouvrement, ce qui représente des possibilités de gains économiques considérables pour la mine.

**Le président:** Merci, monsieur Schellenberger.

Monsieur Taschereau, on voudrait savoir si vous êtes disposé à revenir jeudi pour répondre aux questions.

**M. Taschereau:** Monsieur le président, je suis certainement disposé à venir.

**Le président:** Certains députés ont demandé à poser des questions; si vous pouviez revenir jeudi, nous pourrions les reporter à la prochaine fois.

Jé pense que M. Nickerson a une dernière question.

**M. Nickerson:** Si nous devons nous rencontrer à nouveau jeudi, serait-il possible de demander à M. Lazarovich de nous présenter par écrit une explication des changements proposés aux règlements sur les mines au Canada, de sorte que nous puissions les étudier à la prochaine réunion?

Ma deuxième question s'adresse à M. Cleghone, par l'intermédiaire de son sous-ministre adjoint. Cet après-midi, il nous a expliqué pourquoi les travaux pour lesquels il nous avait donné des projections précédemment—routes devant être construites ou reconstruites—n'avaient pas encore été faits. Pourrait-il nous donner maintenant une liste à jour des projets prévus au cours de cette prochaine année financière, en y incluant les coûts de chaque projet ainsi que la date à laquelle les travaux sont prévus.

**M. Faulkner:** Certainement.

**Le président:** Monsieur McDermid, un rappel au Règlement?

**M. McDermid:** Oui. Ma question n'a rien à voir avec le ministère témoin, mais porte sur les affaires du Comité. La réunion prévue pour le soir du 22 mars avec le ministre des Finances du Territoire du Nord-Ouest semble poser certains problèmes. M. Nickerson sera alors aux Jeux de l'Arctique. Moi-même, je me suis engagé à prononcer un discours à l'extérieur de la ville. C'est un engagement que j'avais oublié lorsque nous avons discuté l'horaire de nos réunions l'autre jour.

Je crois savoir que M. Butters restera en ville pendant deux ou trois jours, et je me demande si nous pourrions reporter cette réunion à une date ultérieure ou à un autre moment cette semaine-là. Je préférerais que M. Nickerson assiste à la réunion, si possible.

**Le président:** Je demanderai au greffier de faire son possible pour répondre au désir des membres du Comité et pour trouver une date appropriée. Monsieur Nickerson, pour que vous y assistiez, il faudrait que cela fut avant le 22, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Nickerson:** It would have to be before the 22nd or the following week.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Nickerson:** I understand that Mr. Butters has problems, too. He is really only available on that single date.

**The Chairman:** We will do our best. We will not proceed with the meeting that we have tentatively agreed to because it is not suitable. So we will make a note of that to accommodate.

Before we adjourn, I just want to be clear. Mr. Faulkner, you are going to have a fuller explanation for the Inuit Circumpolar Conference funding for us?

**Mr. Faulkner:** Yes, sir.

**The Chairman:** Then is it reasonable for me to expect—before 3.30 on Thursday, say late Wednesday or early Thursday morning—to have that breakout on northern coordination and social development activity. Is that a fair amount of time?

**Mr. Faulkner:** I think a detailed description of each person's job would take longer than that. What we will do is to have a crack at it. I think a lot of the jobs can be described in terms of functional groupings. We can certainly do that. If you require more detail we can...

**The Chairman:** If I have got something to work on, then we can get more details by way of questioning.

**Mr. Faulkner:** We have a couple of recent publications which I do not know if members have seen—*Mines and Mineral Activities 1982*. If any of the members are interested, Mr. Cleghorn has them over there. We also have a perspective from the federal government on hydrocarbon development in the Beaufort Sea. These are two that members may have missed, and they are available.

**The Chairman:** Nothing there on the policy of devolution and how it is working?

**Mr. Faulkner:** No, sir.

**The Chairman:** Is such a document going to be prepared?

**Mr. Faulkner:** Well, I think most likely the most germane one is the Minister's speeches of the last three or four occasions he...

**The Chairman:** We have been looking at them, too.

Thank you very much, Mr. Faulkner and thanks to the other officials for appearing and answering our questions.

The meeting is adjourned until Thursday at 3:30 p.m.

[Traduction]

**M. Nickerson:** Avant le 22, ou alors la semaine suivante.

**Le président:** Très bien.

**M. Nickerson:** Mais je pense que cela pose également des problèmes à M. Butters. Il n'est disponible qu'à cette date-là.

**Le président:** Nous ferons de notre mieux. Nous n'aurons donc pas de réunion à la date proposée provisoirement, puisqu'elle ne convient pas à tout le monde. Nous en prenons note pour essayer de résoudre le conflit.

Avant de lever la séance, je tiens à préciser une chose. Monsieur Faulkner, vous allez nous fournir une explication plus détaillée sur le financement de la Conférence Circumpolaire inuit, n'est-ce pas?

**M. Faulkner:** En effet.

**Le président:** Puis-je m'attendre de recevoir avant jeudi 15h30—soit vers la soirée de mercredi ou tôt jeudi matin—cette ventilation sur les activités de coordination et de développement social dans le Nord? Cela vous donne-t-il assez de temps?

**M. Faulkner:** Il me faudrait plus de temps pour vous préparer une description détaillée des postes de chacun. Mais nous essayerons. Bon nombre de ces postes peuvent être regroupés selon les fonctions. C'est ce que nous ferons. Si vous voulez plus de détails...

**Le président:** Si nous avons au moins un point de départ, nous n'aurons qu'à vous interroger pour obtenir des détails supplémentaires.

**M. Faulkner:** J'ai ici quelques publications récentes que les membres du Comité n'ont peut-être pas encore vues: l'une d'elles s'intitule «Mines et minéraux—Activités 1982». Si vous êtes intéressés, M. Cleghorn peut vous en laisser un exemplaire. Nous avons aussi un document sur la perspective du gouvernement fédéral sur la prospection des hydrocarbures dans la mer de Beaufort. Ces deux brochures, que les membres du Comité n'ont peut-être pas, sont disponibles.

**Le président:** Rien là-dedans sur la politique de la décentralisation et sur son fonctionnement?

**M. Faulkner:** Non, monsieur le président.

**Le président:** Allez-vous préparer un document en ce sens?

**M. Faulkner:** Eh bien, le document le plus pertinent consisterait en les trois ou quatre dernières déclarations du ministre dans lesquelles...

**Le président:** Nous les avons déjà lues.

Merci beaucoup, monsieur Faulkner, ainsi que vos collègues d'avoir comparu et répondu à nos questions.

La séance est levée jusqu'à jeudi 15h30.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program;  
Ms. J. Cochrane, Counsel, Legal Services, Finance and Professional Services;  
Mr. M.E. Taschereau, Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration;  
Mr. R. Harrison, Director General, Land Management;  
Mr. W. Cleghone, Assistant Director, Infrastructure, Northern Affairs Program.

### *Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:*

M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme de Affaires du Nord;  
M<sup>me</sup> J. Cochrane, avocat-conseil, Contentieux, Finances et services professionnels;  
M. M.E. Taschereau, administrateur, Administration du Pétrole et du Gaz des Terres du Canada;  
M. R. Harrison, directeur général, Gestion des Terres;  
M. W. Cleghone, directeur adjoint, Infrastructure, Programme des Affaires du Nord.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, March 15, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 15 mars 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes relating to Northern  
Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

AND

Supplementary Estimates "C", 1983-84: Votes relating  
to Northern Affairs Program under INDIAN  
AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: crédits relatifs au  
Programme des affaires du Nord sous la rubrique  
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

ET

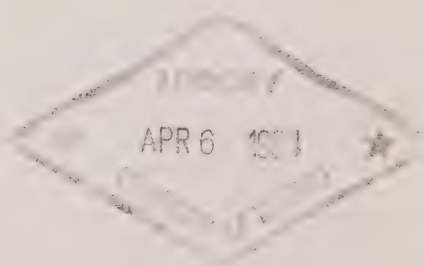
Budget supplémentaire «C», 1983-1984: crédits relatifs  
au Programme des affaires du Nord sous la rubrique  
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Raymond Chénier  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger  
Henri Tousignant

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Jack Burghardt  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Frank Oberle

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 15, 1984

(10)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Gingras, McCuish, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, Fulton and Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mrs. D. Wetherup, Director General, Northern Environment Branch, Northern Affairs Program; Dr. J. Lazarovich, Acting Director, Mining Management and Infrastructure Directorate, Northern Affairs Program; Mr. P. Armstrong, Acting Director, Financial Planning and Program Analysis Directorate, Finance and Professional Services; Ms. J. Cochrane, Counsel, Legal Services, Finance and Professional Services; Mr. M.E. Taschereau, Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration and Mr. Ron Bailey, Chief, Water Resources Division, Northern Environment Branch.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985 and Monday, March 5, 1984 relating to Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 7.*)

The Committee resumed consideration of all votes relating to the Northern Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT in the Main Estimates 1984-85 and in the Supplementary Estimates (C) 1983-84.

The witnesses answered questions.

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-Committee met on Monday, March 12, 1984 at 3:31 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members present:* Messrs. McDermid and Penner.

It was agreed,—That the following witnesses be invited to appear:

1) Senior Officials of the Department of Indian Affairs and Northern Development from the Northern Affairs Program:

(a) Tuesday, March 13 at 3:30 p.m.

(b) Thursday, March 15 at 3:30 p.m.

2) The Western Constitutional Forum and the Nunavut Constitutional Forum, on Tuesday, March 20 at 9:30 a.m.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MARS 1984

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Gingras, McCuish, McDermid, Penner et Schellenberger.

*Substituts présents:* MM. Bossy, Fulton et Nickerson.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:* M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord; M<sup>me</sup> D. Wetherup, directeur général, Direction générale de l'environnement du Nord, M. J. Lazarovich, directeur intérimaire, Direction de la gestion minière et de l'infrastructure, Programme des Affaires du Nord; M. P. Armstrong, directeur intérimaire, Direction de la planification financière et de l'analyse des programmes, Finances et services professionnels; M<sup>me</sup> J. Cochrane, avocat-conseil, Contentieux, Finances et services professionnels; M. M.-E. Taschereau, administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; M. Ron Bailey, chef, Division des ressources hydrauliques, Direction générale de l'environnement du Nord.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985, et celui du lundi 5 mars 1984 relatif au Budget supplémentaire «C» de l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir Procès-verbaux du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 7.*)

Le Comité reprend l'examen de tous les crédits relatifs au Programme des Affaires du Nord et inscrits sous la rubrique des AFFAIRES INDIENNES ET DU DEVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN au Budget supplémentaire «C» de 1983-1984.

Les témoins répondent aux questions.

Le président présente le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre Sous-comité se réunit le lundi 12 mars 1984, à 15 h 31, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Sous-comité présents:* MM. McDermid et Penner.

*Il est convenu,—*Que les témoins suivants seront convoqués:

1) Les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien, responsables du Programme des Affaires du Nord:

a) le mardi 13 mars, à 15 h 30;

b) le jeudi 15 mars, à 15 h 30.

2) Le *Western Constitutional Forum* et le *Nunavut Constitutional Forum*, le mardi 20 mars 1984, à 9 h 30.



It was agreed,—That the following schedule from March 27 to April 17, 1984 be recommended, subject to the availability of witnesses:

- (i) the Minister of Indian Affairs and Northern Development (2 meetings)
- (ii) The Northwest Territories Government (1 meeting)
- (iii) the Yukon Government (1 meeting)
- (iv) Senior Officials of the Department from the Indian and Inuit Affairs Program (2 meetings)
- (v) Senior Officials of the Department from the Northern Affairs Program (1 meeting)

It was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Issue No. 58 of the First Session of the Thirty-Second Parliament, 1980-81-82-83, respecting the Sixth Report to the House (Report of the Sub-committee on Indian Women and the Indian Act).

At 4:00 o'clock p.m., Your Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

On motion of Mr. McDermid, it was agreed,—That the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Questioning of the witnesses resumed.

At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Il est convenu*,—Que l'horaire suivant du 27 mars au 17 avril 1984, soit recommandé, selon la disponibilité des témoins:

- (i) le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (2 séances)
- (ii) le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (1 séance)
- (iii) le gouvernement du Yukon (1 séance)
- (iv) les hauts fonctionnaires du Ministère, responsables du Programme des Affaires indiennes et Inuit (2 séances)
- (v) Les hauts fonctionnaires du Ministère, responsables du Programme des Affaires du Nord (1 séance)

*Il est convenu*,—Que le Comité ordonne l'impression de 1000 copies de son fascicule n° 58 de la première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983, relativement au sixième rapport à la Chambre (Rapport du Sous-comité sur les femmes indiennes et la Loi sur les Indiens).

A 16 heures, votre Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Sur motion de M. McDermid, *il est convenu*,—Que le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit approuvé.

L'interrogatoire des témoins se poursuit.

A 17 h 47, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 15, 1984

• 1539

**The Chairman:** We are resuming consideration of the Main Estimates 1984-85, and also the Supplementary Estimates (C), 1983-84, and we are looking at the votes that relate particularly to the Northern Affairs Program.

We have back with us again today, Mr. Faulkner, Assistant Deputy Minister, and senior officials of the Northern Development side of the department. Mr. Faulkner, from last week's meeting, did you wish to deal with any matters that were raised at that time before we go on the new round, or do you want to start right in?

**Mr. G.N. Faulkner (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** No, sir, we can start right in.

**The Chairman:** Start right in? All right. That is fine. I will ask Mr. Nickerson, from the western Arctic, to lead off.

• 1540

**Mr. Nickerson:** I have a series of questions left over from the last meeting, dealing with the Northern Inland Waters Act and particularly the court finding of some weeks ago that found that authorizations to use water without a licence had been and were being issued illegally. What effect has this had on the authorizations to use water in the Northwest Territories, and how are you managing to survive as a result of this court finding?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I will ask the Director General of Environment to reply.

**Mrs. D. Wetherup (Director General, Northern Environment Branch, Northern Affairs Program, Department of Indian and Northern Affairs):** Thank you, Mr. Chairman.

I think it should be understood that the reason for authorization came about because the Act addressed only a licensing process that had to go to full public hearings. This is a very rational and very laudable process when you are talking about large-scale use of water, but for very small-scale and temporary uses of water it was agreed by citizens of the territories and the Government of Canada that it would be inappropriate to proceed to full public hearings. Therefore it was decided that authorization would be issued by officials for appropriate and environmentally sound uses of water.

This of course was not taken into account in the Northern Inland Waters Act and therefore was challenged in the courts. We anticipated that the decision would be against the authorization being legal because there was no reference to it in the

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 15 mars 1984

**Le président:** Nous reprenons l'étude du Budget principal de 1984-1985 ainsi que celle du budget supplémentaire (C) pour l'année 1983-1984 en examinant tout particulièrement les crédits relatifs au programme des Affaires du nord.

Nous accueillons de nouveau aujourd'hui M. Faulkner, sous-ministre adjoint, et ses proches collaborateurs chargés du développement du Nord. M. Faulkner, désirez-vous répondre à des points qui ont été soulevés la semaine dernière avant de passer aux questions, ou désirez-vous que l'on commence immédiatement?

**M. G.N. Faulkner (sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Non, monsieur, nous pouvons commencer immédiatement.

**Le président:** Immédiatement? Très bien. Je demanderai donc à M. Nickerson, député de l'Arctique de l'ouest, de commencer.

**M. Nickerson:** Il me reste toute une série de questions que je n'ai pu poser lors de la dernière séance, questions qui portent sur la Loi sur les eaux intérieures du Nord et en particulier sur la découverte, il y a quelques semaines, par les tribunaux que des autorisations d'utiliser l'eau sans permis avaient été distribuées illégalement et le sont toujours. Quel effet cette découverte a-t-elle eue dans les Territoires du Nord-Ouest et comment arrivez-vous à y survivre?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je demanderai au directeur général de l'Environnement de répondre à cette question.

**Mme D. Wetherup (directeur général, direction générale de l'Environnement du Nord, programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Merci, monsieur le président.

Il faut comprendre au départ que ces autorisations ont été données parce que la loi ne prévoyait qu'un octroi de permis après tenue d'audiences publiques. Cette façon de procéder est très rationnelle et très louable lorsqu'il s'agit d'utilisation d'eau à grande échelle, mais pour une utilisation à petite échelle et temporaire, la population des Territoires et le gouvernement du Canada avaient décidé qu'il serait inutile de tenir des audiences publiques. Par conséquent, il fut décidé d'autoriser les responsables à délivrer des permis d'utilisation d'eau si cette utilisation était justifiée et si elle ne portait pas préjudice à l'environnement.

Cette disposition n'était évidemment pas prévue par la Loi sur les eaux intérieures du Nord, et par conséquent, elle fut contestée devant les tribunaux. Nous pensions que les tribunaux décideraient que ces autorisations étaient illégales, la loi

[Text]

law, and therefore we have been working towards amending the Act to ensure that authorizations are taken into account in the wording of the Act. We are hoping to present the amendments to the legislation as rapidly as possible, and we are told that most probably time will be made shortly to address the matter.

**Mr. Nickerson:** Before we get to the question of the possibility of amendments to the Act being made, am I correct in understanding that as an interim measure an Order in Council has been made now permitting any water user to use up to 50,000 gallons a day without having to go through any authorization process at all? Is that correct?

**Mrs. Wetherup:** That is correct.

**Mr. Nickerson:** The 50,000-gallon-a-day limit: does that apply to all uses of water or just some uses of water?

**Mrs. Wetherup:** Certain uses of water.

**Mr. Nickerson:** Could you explain which uses are included and which uses are excluded?

**Mrs. Wetherup:** I think on this particular matter, as we are talking about the wording of the Order in Council, I would ask our legal adviser to detail the wording to give you a precise answer.

**Ms J. Cochrane (Counsel, Legal Services, Finance and Professional Services, Department of Indian and Northern Affairs):** Mr. Chairman, the regulation under Section 26 of the Northern Inland Waters Act provides for use of water without a licence for certain uses or in a certain quantity. The Act provides that you can make a regulation that is either uses and quantity or uses or quantity, and the regulation that was made provides for uses for municipal purposes or water engineering purposes or up to 50,000 gallons a day.

**Mr. Nickerson:** What are water engineering purposes?

**Ms Cochrane:** I do not have a copy of the regulation with me, but I think Ron Bailey might be able to help out with the definition. It is defined in the regulations, and it is quite a technical definition.

**Mr. Ron Bailey (Chief, Water Resources Division, Northern Environment Branch, Department of Indian and Northern Affairs):** Mr. Chairman, "water engineering purposes" means basically any kind of diversion of the river or stream.

• 1545

**Mr. Nickerson:** Would water engineering include the establishment of tailings ponds for mining operations?

**Mr. Bailey:** It would include setting up a tailings pond, yes, but not using that water. You could divert water to create a tailings pond.

**Mr. Nickerson:** I see.

[Translation]

ne les prévoyant pas, et par conséquent, nous sommes en train de modifier cette loi pour que ces autorisations soient prévues par la loi. Nous espérons présenter ces amendements le plus rapidement possible, et des audiences publiques seront vraisemblablement organisées sous peu.

**M. Nickerson:** Avant de passer aux modifications éventuelles à la loi, est-il vrai qu'à titre temporaire, un décret a été publié, autorisant tout utilisateur d'eau à utiliser 50,000 gallons par jour sans devoir obtenir d'autorisation? Est-ce exact?

**Mme Wetherup:** En effet.

**M. Mickerson:** Cette limite de 50,000 gallons par jour s'applique-t-elle à toute utilisation d'eau ou uniquement à certaines?

**Mme Wetherup:** Uniquement à certaines.

**M. Nickerson:** Pouvez-vous nous dire quelles utilisations sont autorisées et lesquelles ne le sont pas?

**Mme Wetherup:** Si nous parlons du libellé même du décret en question, je demanderai à notre conseiller juridique de bien vouloir vous donner une réponse précise.

**Mme J. Cochrane (avocat conseil, contentieux, finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Monsieur le président, le décret d'application établi aux termes de l'article 26 de la Loi sur les eaux intérieures du Nord autorise l'utilisation d'eau sans permis pour certaines raisons et en certaines quantités. La Loi stipule qu'un décret d'application peut être établi restreignant soit l'utilisation et la quantité d'eau soit l'utilisation ou la quantité d'eau, et celui qui a été établi prévoit l'utilisation d'eau par la municipalité ou pour des raisons de techniques hydrauliques et ce, jusqu'à un maximum de 50,000 gallons par jour.

**M. Nickerson:** Qu'entendez-vous par techniques hydrauliques?

**Mme Cochrane:** Je n'ai pas de copie du décret d'application ici, mais je crois que Ron Bailey pourrait peut-être nous aider. C'est une définition assez technique qui figure d'ailleurs dans le décret d'application.

**M. Ron Bailey (chef, division des ressources hydrauliques, direction générale de l'Environnement du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Monsieur le président, les «techniques hydrauliques» désignent grosso modo, toute dérivation d'un cours d'eau.

**M. Nickerson:** Ces techniques hydrauliques comprennent-elles la création de bassins à scories destinés à l'exploitation de mines?

**M. Bailey:** Cela comprend effectivement la création de ces bassins, mais pas l'utilisation de cette eau. On pourrait détourner un cours d'eau pour créer un bassin à scories.

**M. Nickerson:** Je vois.



## [Texte]

It was stated that legislative changes were being proposed. I know that within the department this has been talked about for some time. This recent court finding will undoubtedly bring this process to a head.

The witnesses must be aware, Mr. Chairman, that the prevalent feeling throughout the Northwest Territories is that it should be the water board that determines which uses of water do not have to be licensed. Which uses of waters can be authorized without going through the licensing process. It is the opinion of the people of the Territories generally, that it should be an officer in the employ of the water board rather than an officer in the employ of the Department of Indian Affairs and Northern Development who makes that determination.

Does the proposed amendment contemplate that the officer who determines whether or not the full licensing procedure is necessary, or whether the use of water can be done under authorization rather than a licence, should be in the employ of the water board rather than the employ of the department?

**Mrs. Wetherup:** Mr. Chairman, the amendments to the regulation have been developed in full co-operation with the two water board chairmen. We have met repeatedly with them and the wording of the amendments are being developed with their concurrence.

The intent is that the water board, which is appointed by the minister, is going to be the body that is going to issue authorization. It is also going to decide what is authorization and licence within the context of the legislation, of course.

With regard to the status of employment of the comptroller or administrator, whatever word we use for the employee, in discussion with the water board chairmen, and I think that I can confidently say that there was no coaxing or anything like that, it has been fully agreed that the person will be reporting to the water board chairman. However, it has been agreed that there would be some benefit in retaining the public service status of that particular employee. So it will be an employee of Indian and Northern Affairs who will respond or will be on the operational authority of the water board.

**Mr. Nickerson:** You are putting the particular person who assumes that position in a very difficult situation in that he or she will be reporting to two masters . . . the chairman of the water board on the one hand and the Minister of Indian Affairs and Northern Development on the other hand. Undoubtedly when the bill is presented to Parliament we can discuss this matter further.

I wonder whether you could explain what the advantages would be of having somebody still in the employ of the department, that would counterbalance or outweigh the disadvantages that I have explained of having this person having to report to two masters?

• 1550

**Mrs. Wetherup:** Some advantages would be, that a), you are sure of a supply pool; two, that from the long-term career aspect of an employee going to the water board, there have to be some opportunities. It was agreed by water board members

## [Traduction]

On nous dit que des modifications seront apportées à la loi. Je sais qu'on en parle depuis un certain temps au ministère. Il ne fait aucun doute que cette décision du tribunal va accélérer les choses.

Les témoins doivent savoir, monsieur le président, que les Territoires du Nord-Ouest estiment qu'il revient à l'Office de l'eau de déterminer pour quelles utilisations un permis ne doit pas être délivré, quelles utilisations peuvent être autorisées sans demande de permis. La population des Territoires du Nord-Ouest en général estime que cette décision devrait être prise par un responsable de l'Office de l'eau et non du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

L'amendement proposé envisage-t-il d'accorder à un responsable de l'Office de l'eau et non du ministère le pouvoir de déterminer si l'octroi de permis est nécessaire ou si l'eau peut être utilisée par autorisation et non par permis?

**Mme Wetherup:** Monsieur le président, les amendements au décret d'application ont été établis après consultation avec les deux présidents de l'Office de l'eau. Nous les avons consultés à maintes reprises, et ces amendements sont rédigés avec leur accord.

Ces amendements prévoient que l'Office de l'eau, créé par le ministre, sera chargé d'accorder ces autorisations. Il devra également décider ce qui relève d'autorisations ou de permis en fonction de la législation en vigueur évidemment.

Pour ce qui est du statut du contrôleur ou de l'administrateur, quel que soit le nom que nous donnons à cet employé, il a été décidé après consultation auprès des présidents de l'Office de l'eau—je puis vous assurer que personne ne s'est fait tirer l'oreille—que le responsable en question dépendrait du président de l'Office de l'eau. Cependant, il a également été décidé qu'il valait mieux que cet employé soit fonctionnaire. Ce sera donc un employé du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui sera responsable de l'octroi des permis à l'Office de l'eau.

**M. Nickerson:** Vous mettez cette personne dans une position assez inconfortable dans la mesure où elle devra rendre compte à deux personnes différentes, au président de l'Office de l'eau et au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Mais lorsque ce projet de loi sera présenté au Parlement, il ne fait aucun doute que nous pourrions en discuter davantage.

Je me demande si vous pourriez me dire quels avantages il y aurait à désigner un responsable au ministère, ce qui éviterait les inconvénients que j'ai déjà expliqués et qui viennent du fait que cet individu devra rendre compte à deux personnes différentes?

**Mme Wetherup:** Eh bien, premièrement, on serait toujours certain d'avoir quelqu'un, et deuxièmement, il faut favoriser la carrière à long terme d'un employé qui serait détaché à l'Office de l'eau. Les administrateurs de l'Office de l'eau ont

[Text]

that could be a mechanism to make the job appear a little bit more attractive.

It was also agreed and stated by water board chairmen that it is not their intention to establish, or to build, an administrative ...

**Mr. Nickerson:** That is what they all say!

**Mrs. Wetherup:** Therefore I have to take them at face value. If they are willing to suffer the presence of public servants in their midst to avoid the possibility of creating a bureaucratic morass, the administrative aspect of managing the people would be covered by the regional office.

**Mr. Nickerson:** My answer to that would be that you could engage in a process of secondment of federal government employees to the water board. But I will not pursue that, Mr. Chairman. We will undoubtedly have times to argue about that in the future.

I have two further questions relating to the Northern Inland Waters Act, and if I may deal with them now, then I will let one of my colleagues take over and, maybe, come back on a second round. Are any administrative difficulties being experienced at the present time, because you are very much in limbo right now? Are you able to administer the act relatively well at the present time and until these changes are made in legislation?

**Mrs. Wetherup:** We feel confident that, in the interim period, there has been no negative impact on the environment at this particular stage. I think the citizens of the territories have taken a very responsible attitude and, therefore, there have not been problems.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I can just add to that and say that in the Northwest Territories, given the arrangements which exist now, we are not anticipating any problems and we have not been so advised by the chairman of the water board. In the Yukon, however, because of the volume of business resulting from placer mining, and the fact that it happens at one period in the year, the water board chairman has alerted us to the possibility that there may well be problems related to the high volume of work which would be required, especially inasmuch as, now they will most likely have to use the licensing process. So there may well be a bottleneck problem there, but we are attempting to deal with that.

**Mr. Nickerson:** My final question relates to a specific problem, which is the crossing of the Bear River by IPL. I presume you are aware of this, because everyone else is. If I understand the matter correctly, the original proposal, which was licensed by the water board was to excavate the trench under the Bear River and lay the pipe in the trench. At that time, it was thought that bed-rock lay just a few feet beneath the bottom of the Bear River. Test drilling performed this winter showed that bed-rock was a great distance under the bed of the river. So a better proposal was put forward, which is that of augering a hole underneath the bed of the river, and inserting a pipe in that. Environmentally, that would have been a much better way of doing it, because you do not have to disturb the bed of the river at all to do it that way.

[Translation]

tous convenus que cela rendrait ce poste un peu plus intéressant.

Ils ont également affirmé qu'il n'était pas dans leur intention de créer une administration lourde ...

**M. Nickerson:** C'est ce qu'ils disent tous!

**Mme Wetherup:** C'est pourquoi il faut que je le prenne pour ce que cela vaut. S'ils sont disposés à subir la présence de fonctionnaires en vue d'éviter la création d'une administration lourde, c'est le bureau régional qui sera responsable de la direction du personnel.

**M. Nickerson:** Je vous dirai que vous pourriez dans ce cas-là détacher des employés du gouvernement fédéral à l'Office de l'eau. Mais je ne veux pas m'attarder là-dessus, monsieur le président. Nous aurons certainement d'autres occasions d'en discuter.

J'aurais deux autres questions à propos de la Loi sur les eaux intérieures du Nord, et je passerai la parole à mes collègues, pour ensuite poser d'autres questions lors d'un deuxième tour peut-être. Connaissiez-vous actuellement des difficultés administratives, car vous ne savez plus sur quel pied danser maintenant? Pouvez-vous appliquer relativement bien la Loi à l'heure actuelle jusqu'à ce que ces changements lui soient apportés?

**M. Wetherup:** Nous avons confiance, nous pensons que pendant cette période de transition, il n'y aura pas d'impact négatif sur l'environnement. Je crois la population des Territoires s'est montrée très responsable et, par conséquent, nous n'avons pas eu de problèmes.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter une observation et de vous dire que dans les Territoires du Nord-Ouest, compte tenu des dispositions qui existent, nous ne nous attendons à aucun problème, et ce n'est pas le président de l'Office de l'eau qui nous l'a fait savoir. Au Yukon cependant, en raison de l'exploitation des gisements alluviaux qui n'est possible qu'à une époque de l'année, le président de l'Office de l'eau nous a indiqué qu'il pourrait y avoir des problèmes en raison de l'importance des travaux requis et en particulier maintenant puisqu'ils devront vraisemblablement demander un permis. Il se peut qu'il y ait un engorgement, mais nous essayons d'y remédier.

**M. Nickerson:** Ma dernière question porte sur un problème précis, à savoir, la traversée du fleuve Bear par IPL. Je suppose que vous êtes, comme tout le monde, au courant de cette affaire. Si je comprends bien ce qui se passe, la proposition initiale qui avait été avalisée par l'Office de l'eau consistait à creuser une tranchée sous le fleuve et à y poser les conduits. À cette époque, on pensait que le lit rocheux n'était qu'à quelques pieds du fond du fleuve Bear. Les forages qui y ont été effectués cet hiver ont montré que ce lit rocheux était bien en-dessous du lit de la rivière. Une autre proposition a donc été avancée, laquelle consistait à forer un trou sous le lit de la rivière et à y insérer un conduit. Du point de vue de l'environnement, cette proposition était nettement meilleure, car elle ne touchait pas au lit du fleuve.

## [Texte]

We have got ourselves into a very funny predicament in that the licence was issued for one particular method of river-crossing, while we now have, environmentally and from an engineering standpoint and every other point of view, a much better way of doing it. But we are not able to proceed with the better way of doing it, because of the strict terms of the licence and the necessity of going through a whole system of public hearings, if the licence were to be changed to authorize the better method.

Is there any way to get ourselves out of this situation or to ensure that it does not happen again in the future?

• 1555

**Mrs. Wetherup:** I cannot guarantee that similar things will not happen in the future. I cannot predict the vagaries of each particular licence. But with regard to the specifics of the engineering problems related to that and the licensing process, I think Mr. Bailey could better answer this question.

**Mr. Bailey:** Mr. Chairman, the way I understand this problem, and to me it is a legal question, is that a licence was issued to IPL to dig this trench, and the regulation has now been amended such that the system . . . well, they were given a licence and, now, they are proposing a use which does not involve water at all. So my point of view, which is from a layman's perspective, is that no reference need be made to the board or to the water legislation at all. It is no longer a water issue. Now from what I can understand, the water board legal advice is different from that which I have expressed. But I think it is a legal issue.

I agree with where I think you are coming from, as so a number of the other federal departments and, I think, interests in the north. This would be a far better way to do it, but there are problems.

**Mr. Nickerson:** Have we ever got problems!

I have no more questions on that but, at the last meeting, Mr. Chairman, I requested that papers be made available at this meeting. One outlined plans for road construction and the second proposed changes to the Canada Mining Regulations. If these are ready, may they now be circulated so that we can have a quick look at them in anticipation of a further round of questioning?

**The Chairman:** Mr. Faulkner, are they ready?

**Mr. Faulkner:** Dr. Lazarovich is here in order to speak to the question of change in regulations. He has brought with him a draft. We do not have multiple copies. He can certainly give you a status report on that, or speak to the committee member individually . . . whichever you desire. Sorry; that is still in production at the moment. We do not have it with us but it will be available to you before the next time Northern Affairs Program appears before this committee.

**Mr. Nickerson:** That may mean next fall.

**Mr. Faulkner:** I understand we are on for one more time, Mr. Chairman.

## [Traduction]

La situation est maintenant très ambiguë dans la mesure où un permis a été délivré pour le recours à une certaine méthode, alors que nous avons trouvé une meilleure technique évitant tout danger pour l'environnement. Mais nous ne pouvons pas y donner suite en raison du libellé très strict du permis délivré et de la nécessité d'organiser des audiences publiques, si le permis devait être modifié pour autoriser cette nouvelle manière de procéder.

N'existe-t-il aucune autre façon de se sortir de là ou d'assurer que cela ne se reproduira plus?

**Mme Wetherup:** Je ne peux pas vous promettre que la chose ne se reproduira pas. Je ne peux pas prédire les aberrations de chaque contrat. Quant aux détails des problèmes d'ingénierie liés à celui-là ainsi qu'au processus d'octroi des contrats, je crois que M. Bailey serait mieux placé pour vous répondre.

**M. Bailey:** Si j'ai bien compris, et à mon sens c'est un problème juridique, on a consenti un permis à IPL l'autorisant à creuser ce fossé, et les règlements ont été amendés de sorte que le système . . . Eh bien on a accordé ce contrat, mais maintenant on propose une solution ne recourant aucunement à l'eau. D'après moi, qui suit un profane, il est inutile de renvoyer la question au conseil ni de se plier à la loi qui régit les eaux puisque ce n'est plus du tout un problème d'eau. D'après ce que j'ai compris, le contentieux de la Commission des eaux n'est pas du même avis. C'est donc un problème à régler entre avocats.

Je suis d'accord avec vous comme certains autres ministères fédéraux et d'autres parties du Nord aussi. Ce serait une bien meilleure solution, mais il faut surmonter les obstacles.

**M. Nickerson:** Quels problèmes!

Je n'ai plus de questions à ce sujet, mais à la dernière réunion, monsieur le président, j'ai demandé que certains documents nous soient distribués aujourd'hui. L'un décrivait les projets de construction routière et l'autre proposait des changements aux règlements sur les mines du Canada. S'ils sont prêts, pourrait-on les distribuer tout de suite afin que nous puissions y jeter un coup d'oeil pour nous préparer au prochain tour de questions?

**Le président:** Monsieur Faulkner, sont-ils prêts?

**M. Faulkner:** M. Lazarovich est ici pour vous parler de l'amendement des règlements. Il a apporté avec lui un projet, mais nous n'en avons pas plusieurs photocopies. Il peut donc vous dire où en sont les choses et s'entretenir dans le particulier avec le membre du Comité qui est intéressé. Je m'excuse, ce n'est pas prêt. Nous n'avons pas le document avec nous, mais il vous sera remis avant notre prochaine comparution devant le Comité.

**M. Nickerson:** Cela pourrait bien être à l'automne prochain.

**M. Faulkner:** Je crois que nous devons comparaître à nouveau, monsieur le président.



[Text]

**The Chairman:** Yes, you are. On the second round then. Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** I do not want to monopolize the proceedings but, at the second round, I would certainly like Dr. Lazarovich to outline changes to the mining regulations.

**The Chairman:** That is right; that is the understanding. So we will do that when we come back to you, Mr. Nickerson, and I will call now on the next questioner. Mr. Fulton, please.

**Mr. Fulton:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to deal with the Environmental Studies Revolving Fund under dear old Bill C-48, which I spent about a year-and-a-half in this same building working on. The ESRF does not seem to be the same kind of animal in action as when it was spoken about in the evidence given by both government witnesses and others who appeared before our committee. I wonder if I can get some comments from several of you anyway regarding, first, the eight study groups which have been set up. I have, and I think it is probably shared by members of the committee, is that there are only government and industry representatives on the committees. I do not know whether there are any universities, or any other operations, anywhere in the country where you are dealing with clearly very contentious scientific matters. I mean those from which to get the kind of impartial science we are talking about in relation to bottom sediment, icebergs, or oil-spill research. With the same players in the game dealing with regulations on one side and industrial development on the other, how is the Canadian public likely to get the kind of protection or the kind of studies released which there should be? So on that point, I should like you, or a couple of you, to comment first on the composition of those committees, because that certainly was not the tone, at least, of what we expected when Bill C-48 was being drafted.

The other thing I would like to hear from you on is in relation to my first question, and is why so little money—I think the total is less than \$40,000... has been spent on socially-related impacts when, clearly, if you read the wording of the section related to the Environmental Studies Revolving Fund, there was intended to be a balance there related to both the potential impacts and the idea was to get funds from a variety of those involved in the oil patch. If there were some kind of national research that had some kind of significance, whether it was on the west coast or the east coast or in the Arctic—companies would not be doing competing kinds of research. One company could do it, one group of researchers could do it and it would have broad application.

• 1600

I wonder why so little is being spent on the social side—clearly the social impacts are very large. I am not running down any of the people who have been chosen, and I do not think anyone on the committee is, but I frankly cannot see how the public interest is represented here, when it is pretty clearly a conflict of interest. The mind-set of those who are on the committee is likely to be quite different from say that of Dr. Mackay from the University of Toronto, who is an example of somebody who might well be of use on any one of those committees. Perhaps I could hear from a couple of you on that.

[Translation]

**Le président:** En effet. Vous aurez donc un deuxième tour. Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Je ne veux surtout pas monopoliser la séance, mais j'aimerais bien que M. Lazarovich m'explique lors du deuxième tour les modifications apportées aux règlements.

**Le président:** Il en sera ainsi. Ce sera fait quand nous reviendrons à vous, monsieur Nickerson. Je vais maintenant passer au député suivant. Monsieur Fulton, s'il vous plaît.

**M. Fulton:** Merci, monsieur le président. Je m'intéresse au Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement, créé par ce cher projet de loi C-48, sur lequel j'ai travaillé ici même pendant un an et demi. Le Fonds ne semble pas du tout appliqué de la façon dont il a été décrit par les témoins des deux gouvernements et d'autres aussi, qui ont comparu devant notre Comité. Est-ce que vous pourriez me dire ce qu'il advient tout d'abord des huit groupes d'étude qui ont été créés. On me dit, comme aux autres membres du Comité probablement, que ces groupes se composent uniquement de représentants du gouvernement et de l'industrie. Je ne sais pas s'il y a des universités ou d'autres organismes qui s'occupent de ces questions scientifiques très nettement litigieuses. N'y a-t-il pas des organismes qui permettraient d'obtenir des données scientifiques objectives sur les sédiments de fond, les icebergs, la recherche sur les déversements de mazout. Comme ce sont les mêmes qui s'occupent à la fois des règlements et de la recherche industrielle, comment la population canadienne peut-elle se sentir protégée et comment peut-elle être assurée que toutes les études sont rendues publiques? À ce propos, je voudrais également que quelques-uns d'entre vous me donnent leur avis sur la composition de ces comités parce que ce n'est pas du tout l'impression qu'avait laissée le libellé du Bill C-48.

À propos de ma première question, je voudrais aussi qu'on me dise pourquoi si peu d'argent—je crois que moins de 40,000\$ en tout—a été consacré à l'étude des effets sociaux puisque d'après le libellé de la disposition traitant du Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement, on avait l'intention de répartir proportionnellement l'argent les études sur les deux aspects des effets possibles et on avait l'intention d'obtenir à cette fin des contributions de tous les intéressés de l'exploitation pétrolière. Si l'on faisait des recherches pertinentes d'envergure nationale, que ce soit sur la côte Ouest, sur la côte Est ou dans l'Arctique, les compagnies ne seraient pas obligées de faire toutes les mêmes recherches. Une seule s'en chargerait et les autres s'en serviraient.

Je me demande pourquoi on fait si peu pour les effets sociaux qui sont évidemment très importants. Je ne veux pas dénigrer ceux qui ont été choisis, et je crois que personne ici ne le fera, mais je ne vois franchement pas comment ce groupe peut représenter l'intérêt public puisqu'il y a très nettement conflit d'intérêt. L'état d'esprit des membres de ce Comité est certainement à l'opposé du Prof. Mackay de l'Université de Toronto par exemple qui pourrait fort bien être utile à un groupe de ce genre. Je voudrais savoir ce que plusieurs d'entre vous en pensent.

**[Texte]**

**Mr. M.E. Taschereau (Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration, Department of Indian Affairs and Northern Development):** I think, from the Canada Oil and Gas Lands Administration's point of view, in a sense we are tasked with the whole Bill C-48. I believe I chatted with you, Mr. Fulton, a long time on the phone.

**Mr. Fulton:** Yes.

**Mr. Taschereau:** Mr. Chairman, the composition of the committee was set up with only experts, and I hope they are experts, from industry and government, with the intention for the first year or two, to have it that way. The contracts that will be given out by the ESRF, by the board, recommended by the committees, will primarily go, of course, to private enterprise; to universities, so on and so forth. We have tried to structure it so that there would be no conflict of interest, in the sense of the people who will be deciding what are sensible projects to be researched. Then, those who win the contract, would basically not be people who would be getting any of these contracts. That was the idea of setting it up that way, Mr. Chairman.

I think the concept is still there, that if it makes sense to have some people from universities and so on, on those committees, we are willing to revisit it, but we wanted to be very careful starting off the ERSF in that way.

The other aspect with regard to the social impacts—I will certainly ask Danielle, from the northern side of it, to comment. It is my impression that again the ESRF is just getting on track. The social impacts are tougher to articulate. First of all, there is a regional concept to the ESRF that is clearly spelled out in the Act. The studies have to have a regional importance to a group of projects that are going on in a region. It cannot be site specific. If it is site specific the company must do it. If it has a regional context, then it triggers the ESRF that pulls in and the research can be done under it.

I gather that on the social impact part of it, the committees and the board and so on, are having some difficulty in getting the kind of input that they need to get some of these things going. In fact, so far, if I am not mistaken, only three studies on social impact in the south have been approved and one in the north, which is obviously clearly far from efficient. There is also an implication that there is a revolving fund of \$15 million south of 60, and another \$15 million north of 60. Some people could say that is \$30 million a year. It is not even limited to that—\$30 million just keeps getting topped off all the time, if you like. So there is no limit on it. There is something again, and Danielle correct me if I am wrong, in the order of \$2 million or \$3 million of studies that have been approved so far. So clearly we are just getting on track. But Danielle, maybe you have something to add.

**Mrs. Wetherup:** I think, Mr. Fulton, you have a very valid point. There is a crying need for a social study in the north, as it pertains to the impact of hydrocarbon development. The committee has just been established in the past month, and the first contract they are letting is to do an assessment of the

**[Traduction]**

**M. M.E. Taschereau (administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord):** Je crois que pour l'administration, c'est tout le Bill C-48 qu'elle est chargée d'appliquer. Il me semble avoir longuement discuté au téléphone avec vous, monsieur Fulton.

**M. Fulton:** En effet.

**M. Taschereau:** Monsieur le président, le comité a été composé de spécialistes uniquement et j'espère qu'ils en sont de vrais, de l'industrie et du gouvernement, étant donné les intentions pour les premières années. Les contrats qu'octroiera le conseil d'administration du fonds, d'après les recommandations des comités, seront consentis surtout à l'entreprise privée, aux universités, et ainsi de suite. Nous avons essayé de structurer cela afin qu'il n'y ait aucun conflit d'intérêt, du moins pour ceux qui devront décider des projets devant être retenus. Il faudra également qu'aucun des membres des comités ne profite de l'un de ces contrats. Voilà comment les groupes ont été formés, monsieur le président.

De plus, si l'on croit opportun de nommer des universitaires membres de ces comités, nous le ferons, mais nous avons préféré former autrement les premiers comités du Fonds afin d'être très prudents.

Quant aux effets sociaux, je vais demander à Danielle, responsable des questions nordiques, de vous en toucher un mot. J'ai l'impression que pour l'instant le Fonds en est à ses débuts. Les effets sociaux sont beaucoup plus difficiles à cerner. Tout d'abord, les Fonds doit avoir des préoccupations régionales comme c'est expressément dit dans la loi. Les études menées doivent donc avoir une importance pour les projets d'une région donnée. On ne peut pas s'intéresser à un seul projet en particulier. Dans ces cas-là, c'est la compagnie elle-même qui doit s'en charger. Toutefois, si un projet peut avoir une portée régionale, le Fonds intervient pour faire faire la recherche.

Je crois que les groupes d'études et le conseil ont du mal à trouver pour les effets sociaux des collaborateurs qui permettraient de lancer les choses. De fait, si je ne m'abuse, seulement trois études sur les effets sociaux dans le Sud ont déjà été approuvées et une seule pour le Nord, ce qui est loin d'être suffisant. Il ne faut pas non plus oublier qu'il existe un fonds renouvelable de 15 millions de dollars pour les régions au sud du soixantième et un autre fonds de 15 millions au nord du soixantième. Pour certains, cela peut représenter un total de 30 millions de dollars par année, mais en fait ce n'est même pas cela puisqu'on peut rajouter constamment de l'argent dans le fonds. Les ressources sont donc illimitées. À nouveau, et Danielle me corrigera si je me trompe, on a déjà approuvé des études qui coûteront 2 ou 3 millions de dollars. Nous n'en sommes donc qu'au début. Danielle pourra peut-être ajouter quelque chose.

**Mme Wetherup:** Monsieur Fulton, votre observation est très pertinente. Une étude des effets sociaux dans le Nord constitue un besoin criant lorsqu'il est question de l'exploitation des hydrocarbures. Le comité n'a été créé que le mois dernier et le premier contrat accordé porte sur l'évaluation du travail déjà

[Text]

work that has been done, because it was judged that it would be cautious to evaluate what had already been done before we go beyond that. We do not want to reinvent the wheel. The first contract is an assessment of what is available and from there we are going to proceed further.

• 1605

**Mr. Fulton:** In terms of the committees, perhaps you could direct members of this committee. Of all the members of those eight committees, how many actually live north of 60 right now? All of them? Any of them?

**Mrs. Wetherup:** One.

**Mr. Taschereau:** I do not know.

**Mr. Fulton:** One lives north of 60. The thing I am wondering is why there is no one from, say, the Yukon or N.W.T. territorial governments, no one, say, from the Inuit or Métis organizations, or the Council of Yukon Indians. I hear my colleagues to my right saying that people would rather have jobs than a study, but the facts are pretty clear in relation to developments in the oil patch around the world: if there are not social impacts done, if there are not these kinds of studies done in advance, there is no way local people can capture any of the benefits, all you capture are the negative implications of development related to hydrocarbons. I am wondering whether you might advise us, since only one of these dozens of people actually lives north of 60, as to whether there is some likely move afoot at least to see the partial composition of each and every one of the eight committees being northerners—some natives, some non-natives, some related to the territorial government, some related to communities that are on water, some that are not on water. Certainly the tone, again—if you go back and read the evidence that was given, even by the Minister—related to ESRF, was that this fund was intended to provide accessibility to funds of a kind such that individuals from the community knew what was going on in the oil patch. You cannot tell me that if we have 50 people from the industry and from government who all live in Ottawa thinking about it... I have been here long enough to know how people who live within the bureaucracy think about my constituency, or think about Yellowknife, or Whitehorse. They are far away and it is very abstract. Northerners know best how to develop the north. I would hope you could make a commitment to us that 50% plus 1% of all these committees are going to be composed of northerners. There are lots of well educated and knowledgeable northerners, it is not a matter of the only people who know about engineering living in Ottawa, or Toronto, or Montréal.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the point is well taken. We are aware of that concern. Both Mrs. Wetherup, who is the senior officer related to the northern fund, and her colleague, Dr. Ruel, who is the co-chairman responsible for the other part of the fund, are looking at this very issue now, to make sure that the fund is a credible entity in terms of bringing to bear research moneys at the right time and in the right place and that they are doing the sort of work that northerners feel is essential to remove their concerns, and that industry feels is relevant in order for them to get on with the job. That is

[Translation]

fait car on a cru qu'il fallait être prudent et évaluer d'abord ce qui s'était déjà fait. Nous ne voulons pas réinventer la roue. Le premier contrat aura donc pour but d'évaluer ce qui est déjà disponible et après cela nous verrons.

**M. Fulton:** Pour ce qui est des comités, pourriez-vous nous dire combien de membres de ces huit comités vivent présentement au nord du 60<sup>e</sup> parallèle? Tous?

**Mme Wetherup:** Un seul.

**M. Taschereau:** Je l'ignore.

**M. Fulton:** Un seul vit au nord du 60<sup>e</sup>. Je me demande pourquoi il n'y a aucun représentant des gouvernements territoriaux du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest par exemple ni personne des associations inuit ou métis ou encore du Conseil des Indiens du Yukon. Mes collègues à ma droite disent que les gens préfèrent des emplois à une étude, mais c'est bien connu que lorsqu'on ne fait pas d'étude des effets sociaux de l'exploitation pétrolière, avant même qu'elle commence, les résidents locaux ne profitent absolument pas des avantages, seulement des retombées négatives liées à l'exploitation des hydrocarbures. Comme parmi ces dizaines de personnes seulement une vit au nord du 60<sup>e</sup> parallèle, pourriez-vous nous dire si on a l'intention de veiller à ce qu'au moins une partie des membres de chacun des huit comités soient des résidents du Nord, qu'ils soient autochtones ou non, qu'ils travaillent pour les gouvernements territoriaux, ou encore qu'ils soient originaires de localités côtières ou non. Si vous revoyez les témoignages du ministre par exemple à propos du Fonds renouvelable, vous verrez qu'il est clairement dit que le Fonds avait pour but de fournir aux gens des localités les moyens de savoir ce qui se passait dans les champs pétroliers. Ne me dites pas que si l'on arrive à trouver une cinquantaine de personnes représentant l'industrie et le gouvernement, tous habitant à Ottawa, pour réfléchir à cela... Je suis ici depuis assez longtemps pour savoir ce que les bureaucrates pensent de ma circonscription, de Yellowknife ou de Whitehorse. Pour eux, c'est très loin et très abstrait. Ce sont les gens du Nord qui savent le mieux comment développer leur région. J'espère que vous vous engagerez à ce que la moitié des membres plus un de tous ces comités soient des gens du Nord. Il y a beaucoup de septentrionaux instruits et expérimentés, tous les ingénieurs ne vivant pas à Ottawa, Toronto ou Montréal.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, la remarque est pertinente. Nous sommes bien conscients de ce problème. M<sup>me</sup> Wetherup, qui est la responsable du Fonds du Nord et son collègue, M. Ruel, le coprésident responsable de l'autre moitié du Fonds, étudient justement ce problème en ce moment afin de s'assurer que le Fonds soit une entité crédible, c'est-à-dire qu'il consacre des fonds à la recherche pertinente et opportune et que ces études soient jugées essentielles par les septentrionaux pour atténuer leurs craintes, et pertinentes aussi par les entreprises afin qu'elles puissent se mettre au travail. Nous



[Texte]

precisely what we are looking at now, and we hope to be able to bring forward some recommendations to our Minister.

**Mr. Fulton:** I appreciate what you are saying. I think the thing that scares the hell out of me on this committee, and I think should shock everyone on this committee, is that you have just set them all up, we are just getting this process going, and here you have already opted to choose all southerners, except for one northerner. It seems to me that if you are trying to tell us that you are trying to get off on the right foot, you have gotten off on the wrong foot. I am not saying that you should scrap all these people, it just does not seem to me that we are going in the right direction, in terms of ESRF, north or south of 60. It appears to me to be going the same way as the famed Reagan clean-up fund in the United States. It is a billion dollars. Industry pays into it and no money ever gets paid out.

Related to that, perhaps you could explain to me why the oil-spill research has been allocated zero dollars, in terms of subject areas, whereas the other areas have been allocated research money, and why, again, it has been so slow in getting this off the mark. We passed that legislation two years ago this month and there are all kinds of studies. Here I am thinking really of the overall national interest in terms of oil-spill technology and clean-up technology. It is an area that we should be moving on much more quickly. We were seen for some period of time there, when it was basically voluntary, as really being one of the areas of the world where there was some interesting engineering work being done.

• 1610

I would like to hear your comments related to that. Why so slow off the mark; why exclude northerners from it; why so slow in getting any money under way? It is worrisome.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I think the member has raised a number of points. I would just like to deal with the implication that there was a vacuum out there before this arrived and that no work was being done, no research moneys were being expended on oil-spill research either by industry or by government. In actual fact a considerable amount of work was being done by various departments of government, and by industry, specifically on oil-spill research and a number of other factors before the existence of the ESRF.

**Mr. Taschereau:** I guess I would only comment on why it took so long to get untracked. I do not know... I have just come from private enterprise. I have been in this job for two years, and people have told...

**Mr. Faulkner:** It is a shock, eh?

**Mr. Taschereau:** —yes, a real shock... people have told me that it is fantastic that we have this ESRF going. We had to put regulations into place. I am told that regulations do not normally get put into place very quickly in government, but the ESRF regulations were pulled together, they were translated,

[Traduction]

sommes donc justement en train d'étudier ce problème et nous espérons pouvoir présenter bientôt des recommandations à notre ministre.

**M. Fulton:** Je comprends ce que vous dites. Ce qui m'inquiète le plus et qui risque de choquer tous les membres de notre Comité, c'est que vous venez de créer tous ces groupes d'étude pour mettre en branle le mécanisme et que vous n'avez choisi que des gens du Sud à l'exception d'un seul du Nord. Si vous essayez de nous faire croire que vous avez voulu partir du bon pied, détrompez-vous. Je ne dis pas que vous devriez vous débarrasser de tous ces gens, mais j'ai l'impression que vous n'êtes pas sur une bonne tangente pour l'administration du Fonds, que ce soit au nord ou au sud du 60°. J'ai l'impression que ce sera la même chose que pour le fameux fonds de nettoyage créé par le président Reagan aux États-Unis. Ce fonds compte un milliard de dollars. L'industrie y verse de l'argent, mais on ne finance jamais rien.

A ce propos, vous pourriez peut-être m'expliquer pourquoi on n'a rien attribué à la recherche sur les déversements de pétrole alors qu'il y a quelque chose pour tous les autres sujets et pourquoi aussi il a fallu tant de temps pour mettre cela en marche. Il y a deux ans ce mois-ci que nous avons adopté ce projet de loi et toutes sortes d'études ont été proposées. Il me semble qu'il y va de l'intérêt national de se renseigner sur la technologie pour nettoyer les déversements de mazout. C'est un domaine dans lequel on devrait se presser davantage. A un certain moment, alors que tout se faisait tout à fait spontanément, nous étions perçus comme l'un des pays du monde où il se faisait d'intéressantes recherches en génie.

J'aimerais bien entendre ce que vous avez à dire à ce sujet. Pourquoi un démarrage si lent, pourquoi exclure les gens du Nord, pourquoi un tel retard dans le financement? C'est ennuyeux.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, le député a soulevé un certain nombre de questions et j'aimerais bien souligner qu'avant cet événement rien n'existait, aucun travail n'avait été fait, aucune somme d'argent n'avait été consacrée à la recherche par l'industrie ou le gouvernement sur les déversements de pétrole. De fait, les divers ministères du gouvernement et l'industrie faisaient énormément de travail en recherche précisément sur les déversements de pétrole et sur un certain nombre d'autres aspects avant que n'existe le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement.

**M. Taschereau:** Je pourrais peut-être simplement faire des commentaires sur la raison pour laquelle ce ne fut pas déposé pendant si longtemps. Je ne sais pas... Je suis arrivé de l'entreprise privée il y a peu de temps. Je fais ce travail depuis deux ans, et les gens m'ont dit...

**M. Faulkner:** C'est un rude coup, n'est-ce pas?

**M. Taschereau:** Oui, c'est un dur coup. Les gens m'ont dit que c'était fantastique d'avoir ce Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. Il nous a fallu établir des règlements. On me dit qu'habituellement cela ne se fait pas rapidement au gouvernement, mais les règlements concernant

*[Text]*

they went through the Department of Justice, PCO, and so on, they got out in the public; this was all done and put in place within two years. I am told that is a record. I do not know if that is right or not.

Even so, though, I agree with you. We are on track now, and we are going. I guess things will pick up.

I am also told it is not quite right that no oil-spill research has gone on under ESRF.

**Mr. Fulton:** It just has not allocated any money.

**Mrs. Wetherup:** Pursuant to the article you referred to, I have met with Dr. Mackay and I can tell you he feels much better now. Money has been allocated.

I also would like to address one of your suggestions, Mr. Fulton, if you would allow me. I am personally committed, as Chairman of the Northern fund, to have northern representation. I can also claim newness. I am only two months on the job. So it is definitely something that I am committed to. But we will have to look for the expertise. We know it is there. The expertise and all the regional interests and government interests and so forth might not all be represented on the same committee, but we are certainly going to ensure that people who have vested interests in particular committees are there.

The suggestion you made that the representation should be 50 plus 1 is rather difficult for me to address, because the committees are serving both the South and the North. So what you are looking at is representation and expertise that are going to meet the requirements of both halves.

**Mr. Fulton:** If I could follow up on that point, one of the things that worries me—and I think we see it repeated in the North all the time—is that the kind of research facilities and the kinds of research expertise we would like to see resident in the North tend not to end up residing there. These study committees are a classic example of why. The industry and government representatives who are professionals on here, who live in Ottawa or Toronto or Vancouver or wherever, when they come together for their little meetings and they have decided okay, for ice scour we are going to look at this and this, say, okay, who do we know who is good at this; we will contact them. The natural bias because of where they are living and where they are working and where their communication is—they are going to tend to draw on engineering firms and research firms in the South, again, to go up and do studies of the North, which those of us who live in the North—and there are quite a few of us here at the table—who spend our entire lives living in the North except when we are trapped here, find those few experts who do reside in our area get quite apoplectic when you talk about federal and provincial government contracts, because they never get near them, because the decisions are always made away from there.

*[Translation]*

le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement ont été rassemblés, traduits, présentés au ministère de la Justice, au Bureau du Conseil privé et ailleurs, et ils ont été ensuite publiés. Tout cela a été fait, tout était prêt en l'espace de deux ans. On me dit que c'est un exploit. Je ne sais pas si c'est vrai ou non.

Cependant, je suis quand même d'accord avec vous. Nous sommes maintenant sur la voie, et nous avançons. J'imagine que les choses vont maintenant accélérer.

Ce n'est pas tout à fait bien, me dit-on, qu'aucune recherche n'ait été faite sur les déversements en vertu de ce Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement.

**M. Fulton:** On n'a tout simplement pas attribué d'argent à cette fin.

**Mme Wetherup:** Pour faire suite à cet article que vous avez mentionné, j'ai rencontré M. Mackay et je puis vous assurer qu'il se sent maintenant beaucoup mieux. On a maintenant affecté des sommes d'argent.

Je voudrais reprendre une de vos suggestions, monsieur Fulton, si vous me le permettez. Personnellement, en tant que président du Fonds pour le Nord, je me suis engagée à ce que le Nord soit représenté. Je peux également vous dire que je suis tout nouveau, je ne fais ce travail que depuis deux mois. C'est vraiment un travail auquel je me consacre. Cependant, il nous faudra chercher des experts. Nous savons qu'il y en a. Il se peut que les experts, tous les intérêts régionaux et ceux du gouvernement ne soient pas tous représentés au même comité, mais nous allons certainement nous assurer que tous ceux qui ont des intérêts engagés dans des comités particuliers y soient.

Vous avez proposé que la présentation soit de cinquante plus un, il m'est un peu difficile d'en parler, étant donné que les comités desservent à la fois le sud et le nord. Par conséquent, ce qu'il faut c'est une représentation et une compétence qui satisfassent à la fois les exigences de ces deux moitiés.

**M. Fulton:** Permettes-moi de poursuivre dans la même veine, une des choses qui m'inquiète et elle se répète dans le Nord constamment, c'est que le genre d'installation de recherche et de compétence en matière de recherche que nous aimerions voir dans le Nord n'y demeure pas finalement. On en trouve les raisons dans ces comités d'étude qui en sont un exemple classique. Les représentants de l'industrie et du gouvernement qui sont des professionnels en la matière, qui vivent à Ottawa, à Toronto, à Vancouver ou ailleurs, se rencontrent lors de leurs petites réunions et décident très bien, pour le forage de la glace nous allons examiner ceci et cela, bon, qui connaissons-nous qui soit bon dans ce genre de choses, nous allons communiquer avec eux. Ils ont des préjugés à cause de l'endroit d'où ils viennent et où ils travaillent et avec qui ils communiquent—they ont tendance à communiquer avec les maisons d'ingénierie, de recherche dans le sud, même pour aller faire des études dans le Nord, alors que nous qui vivons dans le Nord—et nous sommes plusieurs ici autour de cette table, qui avons passé toute notre vie dans le Nord sauf lorsque nous sommes bloqués ici, nous rendons compte que les quelques experts qui résident dans notre région ont presque une attaque d'apoplexie lorsqu'on leur parle des contrats du

[Texte]

What makes it even worse and even less likely that we will get the research expertise living and residing and providing income to the North is that the kind of support they would get... let me give you an example. Let us say one of the study committees decides that it is very important for moving LNG out of the western Arctic around Alaska and down to the continental United States or whatever—decides that certain impacts on whales or seal populations or something are far worse and far more critical than they had thought. So the study goes ahead.

• 1615

Let us say it happens to be a northern expert who is studying it but knows that this is probably the only crack he is ever going to get, if he really lays it on the line as it is, and has no supporting people on the committee, not a single northerner who is concerned about it, was raised as a southern issue because industry and government knew that it was coming up and had to be dealt with, the kinds of supporting systems that committees should be—they should be professional as much as they can be but they should also echo and mirror the concerns and the interests of the north. The north is where all of the potential damage is being done as well as where a lot of the potential benefits could be captured. It seems to me that we are missing on both. I think damage will be maximized and potential benefits will be minimized, because of the nature of the structure of these committees. And even the wording. I think to be very honest, if each of you goes back and reads Bill C-48—those sections related to ESRF—you will see it was intended that there be a balance. It was intended that those kinds of regional concerns, and here I am talking about the evidence, not just the Act. The Act is a pretty bitter pill to read more than once. But I would really encourage you to make a commitment to this committee as quickly as you can, to restructure these committees and give them a northern bias rather than a government-industry bias. Otherwise ESRF will serve nothing related to the Canadian public interest.

I will be back on the second round with questions. I just wanted to tell you what I thought first. Sorry. Second round, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Fulton. You are down for the second round and we go now to Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. I just have some general questions today I want to ask. Every time I go through these estimates I find more and more interesting figures that I need some explanation for. First of all, in general, and I ask this of Mr. Faulkner, the federal remission order on the taxation of isolated post benefits and northern allowance was extended by the Minister of Finance recently. It

[Traduction]

gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, car ils n'y sont jamais mêlés de près, étant donné que les décisions se prennent loin d'ici.

Ce qui est encore pire et ce qui rend même probable le fait que nous obtiendrons des experts en recherche qui vivent résident et ont leur revenu dans le Nord c'est le genre d'appui qu'ils obtiendraient... Permettez-moi de vous donner un exemple. Disons que des comités d'étude décident qu'il soit très important pour transporter le gaz naturel liquéfié de l'Ouest de l'Arctique, en contournant l'Alaska et en descendant vers les États-Unis ou ailleurs, décident que les effets sur les baleines ou les populations de phoques ou autres sont bien pires et bien plus dangereuses qu'on ne l'avait prévu. Par conséquent, l'étude se poursuit.

Disons que c'est un expert du Nord qui l'a fait, mais il sait que c'est la seule chance qu'il aura, et il est prêt à risquer sa réputation, mais il n'y a personne au comité qui l'appuie, personne du Nord qui s'en préoccupe, la question ayant été soulevée aux communications du Sud parce que l'industrie et le gouvernement savaient qu'elle allait surgir et qu'il fallait y donner suite, à cause du genre de système d'appui que les comités devraient être—ils devraient être professionnels autant qu'ils le peuvent, et ils devraient également traduire et refléter les préoccupations et les intérêts du Nord. C'est dans le Nord que tous les dommages éventuels seront faits et c'est là également que beaucoup d'avantages y seront retirés probablement. Il me semble que nous manquons le bateau dans les deux cas. À mon avis, on accordera plus d'attention aux dommages et moins d'attention aux avantages possibles, à cause de la structure même de ces comités. Et même à cause du libellé. Je serai très honnête, si chacun parmi vous relit le projet de loi C-48—les articles qui ont trait au Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement—vous verrez qu'on avait prévu un équilibre. On avait prévu que ce genre de préoccupations régionales, je parle aussi de la preuve et non pas simplement de la loi. La loi constitue une pilule assez amère s'il faut la lire plus d'une fois. Cependant, je voudrais vraiment vous encourager à vous engager envers ce comité aussi rapidement que possible, pour restructurer ces comités et leur donner un penchant vers le Nord plutôt qu'un penchant vers l'industrie et le gouvernement. Autrement, le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement ne servira à rien qui s'apparente à l'intérêt du public canadien.

Je poserai d'autres questions au second tour. Je voulais tout d'abord vous dire ce que je pensais. Excusez-moi. Inscrivez-moi au second tour, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Fulton. Vous l'êtes déjà, nous allons maintenant donner la parole à M. McDermid.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions d'ordre général aujourd'hui. Chaque fois que j'examine ce budget, j'y trouve de plus en plus de chiffres pour lesquels il me faudrait des explications. Premièrement, je voudrais poser une question générale à M. Faulkner au sujet d'ordonnance ou de remise fédérale concernant l'imposition des avantages pour les collectivités isolées et



*[Text]*

pertains to businesses pre-1981 and agreements made before 1981. Is any representation coming from Northern Affairs to the Minister of Finance to establish some type of permanent plan or permanent program for those who live in isolated areas, as far as tax remission is concerned... isolated post benefits?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, at the time of the latest extension both Ministers committed to a process of further consultation and my Minister indicated, when he was in the north discussing it with businessmen and others, that there was general recognition of the complexity of this problem and the need for all parties to get back to the table again and see whether there is a sensible way to sort it out. I am not completely up to date as to where that now stands but the commitment is there, sir, to proceed along those lines and see whether there is a sensible way of dealing with it.

**Mr. McDermid:** But within your organization, is there any activity going on now, at this moment? Have you assigned anybody within your area to look into this, to sit down with people in the north to discuss the problem and to make specific recommendations to the Minister of Finance?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, a lot of work was done previously on this and the staff of the Northern Affairs program did provide a number of options. Since that time, we have not done any further work. We will be engaging in the process. There is no question about that. There has been one element of it, in terms of our consideration of the various factors bearing on northern mining, but that is just a tangential aspect. So the firm answer is, we are not doing further work right now but we would be ready to engage on the subject once that process starts up again.

**Mr. McDermid:** Do you require direction from the Minister to start that process? Is that who pulls the trigger to get you going?

• 1620

**Mr. Faulkner:** There is no question that he pulls the trigger to get us going, so I think the ball is in the court of the Minister of Finance and his officials. As I indicated, I do not have the latest information of where it is at. I will take that under advisement and get back to the committee as to a status report on that subject.

**Mr. McDermid:** Okay thank you.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Faulkner.

**Mr. McDermid:** I see quite an increase in the 1984-1985 estimates over the forecast expenditures of 1983-1984 regarding the Government of the Northwest Territories for hospital care of Indian and Inuit. It has gone from \$6.5 million to \$14 million. Could we have an explanation of that increase,

*[Translation]*

l'allocation pour le Nord que le ministre des Finances a récemment élargie. Il s'agit des entreprises d'avant 1981 et des accords conclus avant 1981. Est-ce que la section des Affaires du Nord a présenté des instances auprès du ministre des Finances afin de créer une sorte de régime permanent ou de programme permanent pour ceux qui vivent dans des collectivités isolées pour ce qui est de la remise fiscale—ou des avantages pour des postes isolés?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, lors de la dernière prolongation, les deux ministres se sont engagés à une plus grande consultation et mon ministre a souligné, l'orsqu'il s'est rendu dans le Nord pour en discuter avec les hommes d'affaires et d'autres, qu'on reconnaissait de façon générale la complexité du problème et le besoin pour toutes les parties de se réunir de nouveau pour voir si on ne pouvait résoudre la question sensément. Je ne sais pas exactement où en sont les choses présentement, mais on s'est engagé, monsieur, à procéder de cette façon pour voir s'il n'y aurait pas une façon sensée de traiter de la chose.

**M. McDermid:** Au sein de votre organisation, toutefois, est-ce qu'on s'occupe de la question présentement? Avez-vous nommé quelqu'un dans votre secteur pour s'en occuper, pour rencontrer les gens du Nord afin de discuter du problème et pour faire des recommandations précises au ministre des Finances?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, on a fait beaucoup de travail précédemment sur la question et le personnel du programme des Affaires du Nord a prévu un certain nombre de solutions de rechange. Depuis cette époque, nous n'avons pas fait d'autre travail. Nous allons participer au processus. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Un élément de la question, quant à l'étude des divers facteurs concernant l'exploitation minière dans le Nord, a été soulevé mais il s'agit là d'un aspect tangentiel seulement. Par conséquent, et pour vous répondre de façon précise, nous ne faisons plus de travail présentement, mais nous sommes prêts à nous engager une fois de plus lorsque le processus redémarrera.

**M. McDermid:** Est-ce qu'il faut que le ministre vous donne une orientation pour commencer? Est-ce que c'est lui qui pressera sur la gâchette pour que vous démarriez?

**M. Faulkner:** Il n'y a pas de doute que c'est lui qui presse sur la gâchette pour nous faire démarrer, par conséquent je crois que la balle est dans le camp du ministre des Finances et de ses hauts fonctionnaires. Je le répète, je n'ai pas de renseignements à jour à ce sujet. Je prends note de cette demande et présenterai au Comité un rapport sur la situation.

**M. McDermid:** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Merci. Monsieur Faulkner.

**M. McDermid:** Je vois qu'il y a une augmentation importante dans le budget de 1984-1985 au sujet des dépenses prévues de 1983-1984 concernant le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour l'assurance-maladie des Indiens et des Inuit. La somme est passée de 6,5 millions à 14 millions de dollars. Pouvez-vous nous expliquer cette augmen-

[Texte]

and where the extra moneys are going to be spent? What plans have they for those expenditures?

**Mr. P. Armstrong** (Acting Director, Financial Planning and Program Analysis Directorate, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): I will endeavour to. This is controlled by each of the territorial governments, and this department pays the share for the Indian and Inuit. There has been increased utilization over the past years, and this has been the share that has been passed on to this department.

**Mr. McDermid**: Mr. Chairman, it is more than double what it was last year.

**Mr. Faulkner**: Mr. Chairman, I believe these costs do fluctuate. To some extent they are strictly response-generated in terms of health care costs. They are outside of our immediate control. There is most likely an element of it in relation to capital costs. The Frobisher Bay Hospital, is that one or not?

**Mr. Armstrong**: No it is separate.

**Mr. Faulkner**: That is a separate item.

**Mr. Armstrong**: Yes, this is strictly the O&M cost, but it has fluctuated. The previous year Treasury Board held the level, and we had to go through supplementaries, and now we are having a carryover plus to fund this year.

**Mr. McDermid**: Well, Mr. Chairman, that is a significant increase, and I cannot believe that somebody does not know what has caused that. If you remember our conversation on Tuesday, in that particular budget, you thought part way through the year that you were going to have a surplus, so you took \$100,000 out of that budget for a circumpolar conference. Now you are asking in Supplementary Estimates (C) to put \$100,000 back into it; fine. Now we are more than doubling that particular budget, and all these things just do not add up. Does anybody know what is going on? Look, I am not opposed to spending money on health care for Indians and Inuit, but when you see an increase that is more than double you would like to know. There must be some really significant factor in there to cause that increase.

**Mr. Faulkner**: Mr. Chairman, we will certainly provide a detailed explanation as to the increases I mentioned. These are costs that we do not directly control. We go on the basis of both hindsight and estimates. Sometimes these estimates are incorrect and, as Mr. Armstrong mentioned, we have to adjust with supplementary estimates.

With regards to the last comment, I checked into the matter, and we were directed by the Treasury Board to use that source of funding as a temporary measure to fund the conference at a time when we were not precise about where a surplus would appearing in our estimates. So that is the

[Traduction]

tation et où les sommes additionnelles seront-elles dépensées? Quels sont leurs projets reliés à ces dépenses?

**M. P. Armstrong** (directeur suppléant, Direction de la planification financière et de l'analyse des programmes, Services financiers et professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je vais vous tenter de vous expliquer. Chaque gouvernement territorial contrôle ses dépenses, et le ministère verse la portion concernant les Indiens et les Inuit. On s'est servi de plus en plus de ces services au cours des dernières années, et il s'agit ici de la portion qui a été attribuée au ministère.

**M. McDermid**: Monsieur le président, c'est plus du double de l'an dernier.

**M. Faulkner**: Monsieur le président, je crois que ces coûts varient. Dans une certaine mesure, les coûts de ces soins de santé dépendent de la réponse. Nous n'avons aucun contrôle immédiat sur la question. Il y a là probablement un élément qui se rapporte aux coûts d'immobilisation. L'Hôpital de Frobisher Bay, en est-il un ou non?

**M. Armstrong**: Non, c'est distinct.

**M. Faulkner**: Il s'agit d'un poste distinct.

**M. Armstrong**: Oui, il s'agit exclusivement d'un coût d'O&M, mais ce coût a varié. Au cours de l'an dernier, le Conseil du Trésor a maintenu le niveau, et il nous a fallu faire appel à un budget supplémentaire, maintenant nous avons une somme qui est reportée en plus du financement de cette année.

**M. McDermid**: Monsieur le président, il s'agit d'une augmentation importante, et je ne peux pas croire que personne ne sait ce qui l'a causée. Si vous vous souvenez de notre conversation mardi, au sujet de ce budget, vous avez cru au cours de l'année que vous alliez avoir un surplus, et par conséquent, vous avez pris 100,000\$ du budget pour les consacrer à une conférence circumpolaire. Vous demandez maintenant dans le Budget supplémentaire C de replacer ces 100,000\$ dans le budget; très bien. En réalité, nous faisons plus que doubler ce budget, et toutes ces choses ne s'additionnent tout simplement pas. Est-ce que quelqu'un sait ce qui se passe? Ecoutez, je ne m'oppose pas à ce qu'on dépense de l'argent pour les soins de santé des Indiens et des Inuit mais on aimerait bien savoir ce qui se passe lorsqu'on voit une augmentation qui est plus du double. Il a dû vraiment y avoir un facteur important qui a causé cette augmentation.

**M. Faulkner**: Monsieur le président, nous allons certainement vous donner une explication détaillée des augmentations que j'ai mentionnées. Il s'agit de coûts sur lesquels nous n'avons aucun contrôle direct. Nous voyons les choses en rétrospective et également à la lumière du budget. Parfois ces budgets ne sont pas exacts, et comme l'a souligné M. Armstrong, il nous faut faire des rajustements par le biais de budgets supplémentaires.

Pour ce qui est de votre dernière remarque, j'ai vérifié la question, et je peux vous répondre que le Conseil du Trésor nous a demandé de nous servir de cette source de financement comme mesure temporaire pour financer la conférence à un moment où nous ne savions pas exactement où se manifesterait

*[Text]*

explanation. It had nothing to do with any prioritization or sense that that particular fund was going to be in surplus, or that it was of a lesser priority.

**Mr. McDermid:** I notice in all the health care budgets, both in the Yukon and Northwest Territories, especially in the Government of the Northwest Territories for hospital care for Indians and Inuit, in the Yukon Territory for hospital care of Indians and medicare for Indians and Inuit, there is a very, very significant increase this year. Heaven knows they probably need the money in the health care. On a percentage basis it is quite significant, the increases. And so I would ask, when you do reply, when you look into that to see what caused those increases, that you would include those two items as well.

• 1625

**Mr. Faulkner:** Certainly.

**Mr. McDermid:** I would like to talk, if I might, with Mr. Taschereau for a minute. Mr. Chairman, about COGLA. COGLA answers to two masters, as I understand it. North of 60 they answer to Northern Affairs, and south of 60 to EMR. Does this set-up work well in your opinion, or would you rather answer just to one master for the entire energy picture in Canada?

**Mr. Taschereau:** Mr. Chairman, my experience in government is rather limited. All I have been required to do so far is to respond to two Ministers, so I cannot really make a comparison as to what it would be like having to respond to only one. I can also say that I have no difficulty in the present set-up.

There are a couple of aspects here that make it fairly clear and fairly easy for me as the administrator of COGLA that for things that require any signing authority at a ministerial level, if it is north of 60 Mr. Munro signs off, and if it is south of 60 Mr. Chrétien signs off. That is pretty clear and there is not any problem.

The other aspect though, the way I see COGLA operate, is that we get our northern guidance from DIAND and we get our energy guidance from EMR. There is a formal policy review committee with two senior ADMs from each department who help us do that in a formal manner. But even on the informal basis we get northern policy guidance from Neil and his people, and even from Mr. Munro and his deputy, and so on, and the same on the EMR side.

And if there is a conflict between these two, and there is sometimes, then we try to sort it out at the officials' level; and if we cannot, Mr. Munro and Mr. Chrétien get together and it is usually settled in a matter of minutes. This has not happened often. Maybe in the two years I have been there it has

*[Translation]*

le surplus dans notre budget. Voilà l'explication. Cela n'a rien à voir avec une question de priorité ou d'impression que ce fonds allait être excédentaire, ou qu'on lui accordait moins de priorité.

**M. McDermid:** Je remarque dans les budgets pour les soins de santé que les Territoires du Yukon et du Nord-Ouest, surtout le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, pour l'assurance-maladie des Indiens et des Inuits, et dans les Territoires du Yukon pour les soins hospitaliers des Indiens et l'assurance-maladie des Indiens et des Inuits, qu'il y a une augmentation très très importante cette année. Dieu sait qu'ils ont probablement besoin de cet argent pour les soins de santé. En pourcentage, ces augmentations sont assez considérables. Et donc je vous demanderais dans votre réponse, lorsque vous étudierez la situation pour expliquer ces augmentations, d'inclure également ces deux articles.

**M. Faulkner:** Certainement.

**M. McDermid:** J'aimerais maintenant parler, à M. Taschereau de l'A.P.G.T.C. Cet organisme répond à deux maîtres, si je comprends bien. Au nord du 60<sup>e</sup> parallèle, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et au sud du 60<sup>e</sup> parallèle, au ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources. À votre avis, une telle organisation fonctionne-t-elle bien? Ne préféreriez-vous pas ne répondre qu'à un seul maître et ce, pour tout le secteur énergétique?

**M. Taschereau:** Monsieur le président, mon expérience des milieux gouvernementaux est assez limitée. Tout ce que j'ai dû faire jusqu'à présent, c'est répondre à des ministres, et donc je ne peux vraiment pas faire de comparaison et vous dire ce que ce serait que de n'avoir à répondre qu'à un seul. Je puis également dire que l'organisation actuelle ne me cause aucune difficulté.

Plusieurs aspects me facilitent et me simplifient la tâche comme administrateur de l'A.P.G.T.C en ce sens que lorsqu'il faut obtenir une signature ministérielle, si la question intéresse les terres au nord du 60<sup>e</sup> parallèle, c'est M. Munro qui signe, et si c'est au sud du 60<sup>e</sup>, c'est M. Chrétien qui signe. C'est assez clair et il n'y a aucune difficulté.

Il y a un autre aspect cependant, qui porte sur ce que j'appellerais le fonctionnement de l'A.P.G.T.C.; c'est que nous obtenons nos directives visant le Nord du MAINC et celles en matière énergétique du M.E.M.R. Nous avons un comité officiel d'étude des politiques dont font partie deux sous-ministres adjoints principaux de chaque ministère pour nous aider à procéder de façon officielle. Néanmoins, même au niveau des activités quotidiennes, nous recevons nos directives en matière de politique du Nord de Neil et de ses collaborateurs et même de M. Munro et de son sous-ministre, etc., et de même en ce qui concerne les questions relevant du M.E.M.R.

Et s'il y a un conflit entre les deux ministères, et cela se produit parfois, alors nous tentons de tirer les choses au clair au niveau des fonctionnaires; si nous n'y réussissons pas, M. Munro et M. Chrétien se réunissent et en général, la question est réglée en quelques minutes. Cela ne se produit pas souvent. Depuis deux



## [Texte]

happened a couple of times and has not been a serious thing. The two Ministers get together and work out which one has particular priority. And these are usually not major issues, they are usually fairly small things that for some reason at the officials' level we cannot quite sort out.

I have no problem with the way it works. I think it works quite well.

**Mr. McDermid:** Do you want to take me through a program? I am a driller, and I have a well I am drilling in the north, in the Beaufort. Myself and my partners get together and decide that we have a dry hole and we have to move on. Before I can do that there are certain procedures I have to go through. Do you want to take me through those procedures, please?

**Mr. Taschereau:** You have your exploration agreement, you have negotiated your exploration agreement, you have your authority to drill a well, you have drilled a well; you have met all the conditions that are required.

**Mr. McDermid:** Right. And now my partners and I feel that we are hitting nothing but dust down there and we want to stop drilling in that hole. What procedure do I have to go through?

**Mr. Taschereau:** First of all there is the requirement we have that a hole must be drilled to a geologically acceptable depth. A lot of PIP money, as you know, goes into drilling these things, and so we do not want the operator to feel that he has gone down far enough and not drill the extra 200 feet, or 300 feet, or 400 feet that he had agreed to in the beginning. If he wants to pull out, he might have to come in and chat it over with the geologist. If it makes no difference . . . We could insist that he go to total committed depth, or we could let him off the hook. This does happen from time to time. If we let him off the hook, though, it is because of some geological change, that the basement rock is higher than he thought it was or than we thought it was, and so on.

• 1630

It is strictly a technical thing. There is no problem.

Okay. He completes his hole. He pulls out. There are certain requirements that he has to put cement in the hole and so on and so forth, to seal it off. All this is laid out in regulations or guidelines or requirements. The operator does this, and finally at some point he is advised—I think the phrase is “to abandon the hole”; as far as the government is concerned, the hole is now abandoned. He has no further requirement, from a technical point of view, on that hole. He might still retain the expiration rights and so on.

I am not sure where your question is leading. It is fairly easy, fairly straightforward.

**Mr. McDermid:** Are you telling me that COGLA has the final decision on that? They make the decision and that is it?

## [Traduction]

ans que je suis là, cela s'est peut-être produit quelques fois, et il ne s'agissait pas de questions graves. Les deux ministres se réunissent et décident lequel a priorité dans ce cas particulier. En général, il ne s'agit pas de questions importantes, mais plutôt d'aspects assez minimes que, pour une raison quelconque, les fonctionnaires n'ont pas réussi à mettre au point.

Cette façon de faire ne me pose aucune difficulté. Je crois que cela fonctionne assez bien.

**M. McDermid:** Voulez-vous m'expliquer le cheminement d'un programme? Je possède une compagnie de forage, et je fore un puits dans le Nord, dans la mer de Beaufort. Moi-même et mes associés décidons ensemble que le puits est à sec et que nous devons aller ailleurs. Avant de le faire, il y a certaines conditions à remplir. Voulez-vous me les expliquer?

**M. Taschereau:** Vous avez un contrat d'exploration, vous l'avez négocié, vous avez l'autorité de forer un puits, vous l'avez fait; vous avez rempli toutes les conditions nécessaires.

**M. McDermid:** Très bien. Et maintenant mes associés et moi-même estimons n'avoir trouvé autre chose que de la poussière, et nous voulons mettre fin au forage de ce puits. Quelles sont les formalités?

**M. Taschereau:** Tout d'abord, nous avons une exigence voulant qu'un puits doit être foré jusqu'à une profondeur géologique acceptable. Comme vous le savez, de fortes sommes de PESP sont investies dans le forage de ces puits, et donc nous ne voulons pas que l'exploitant estime qu'il est allé assez en profondeur et ne fore pas les 200 pieds ou 300 pieds ou 400 pieds supplémentaires auxquels il s'était engagé au début. S'il veut se retirer, il peut venir nous voir et en discuter avec le géologue. Si cela ne fait aucune différence . . . Nous pourrions insister qu'il creuse jusqu'à la profondeur convenue, ou alors nous pourrions le laisser interrompre les travaux, ce qui se produit de temps à autre, notamment parce qu'il y a eu des modifications des prévisions géologiques, que le roc est moins loin qu'il ne l'avait pensé ou que nous l'avions pensé, etc.

C'est purement technique. Il n'y a aucun problème.

Très bien. Il termine son puits. Il se retire. Il faut qu'il verse du ciment dans le puits, etc., etc., afin de le sceller. Toutes ces dispositions figurent dans nos règlements, directives ou exigences. L'exploitant doit s'y conformer, après quoi on l'avise que le puits est abandonné. Il n'a plus à remplir de conditions techniques en ce qui concerne ce puits. Il se peut qu'il garde les droits d'expiration, etc.

Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir. C'est assez facile, assez simple.

**M. McDermid:** Voulez-vous me dire que l'A.P.G.T.C. prend la décision finale? C'est vous qui prenez la décision est-ce tout?

[Text]

**Mr. Taschereau:** The Minister has the final decision; but we act on behalf of the Minister on these technical things. Yes, COGLA does; but the Minister has the final decision.

**Mr. McDermid:** After you make your decision, it does not have to go to anybody else in the Department of Northern Affairs; it goes straight to the Minister for his signature.

**Mr. Taschereau:** Oh, if it is something to do with the abandonment of a hole that might be somewhat complex, that would have environmental implications, obviously we go through Northern Affairs environmental people; DOE, DFO... everybody would get into the act who is involved in that. We would not give out a permission, if you like, to abandon a hole that could embarrass our Minister in the future. So we make sure that all interested parties are fully consulted and we try to bring our act together totally. If there is a problem, we usually will not give an abandonment until that problem has been fully addressed by everyone.

**Mr. McDermid:** What kind of time element does that involve?

**Mr. Taschereau:** For an abandonment?

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. Taschereau:** If there is an environmental concern—I am aware of one that started before my time where it took five years before they were permitted to walk away from the hole. They had completed drilling, but it was leaking gas.

**Mr. McDermid:** Well, yes, okay...

**Mr. Taschereau:** But normally, I cannot tell you. I could check back to see what the average has been. But certainly the ones I am aware of—for instance, I can think of off Newfoundland, Nova Scotia—a month or two after the hole is completed. I do not see any reason why it should take longer than that.

**Mr. McDermid:** Once you have made your decision—and I know it is tough to talk in generalities, and maybe I am not being fair with you on that... My concern is this—and I have had these complaints made to me—that once COGLA makes its decision, then it has to go to the ministry; and the ministry has to wait until it gets its report from field people. In the meantime it is costing half a million dollars a day to keep the rig or whatever it is going until that decision is made.

If it comes to environmental problems, then I can understand that. If there is a hole leaking gas, certainly that has to be taken care of. But I am just wondering if the procedure is not so bureaucratic that in fact a great deal of money is being wasted—not only company money, but taxpayers' money as well, because we are talking about grant money.

**Mr. Taschereau:** Mr. Chairman, I am not aware of that having happened. I am not aware of us requiring in the Beaufort or off the East coast or anywhere that a rig sit over a hole. I guess I was questioning that the formal abandonment is

[Translation]

**M. Taschereau:** C'est au ministre que revient la décision finale; néanmoins nous agissons en son nom en ce qui concerne les aspects techniques. Oui, c'est l'A.P.G.T.C. qui le fait; mais c'est au ministre que revient la décision finale.

**M. McDermid:** Après votre décision, est-ce que l'affaire est renvoyée à quelqu'un d'autre au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; est-ce que le document va directement au ministre pour qu'il le signe?

**M. Taschereau:** S'il s'agit de l'abandon d'un puits, cela peut être assez compliqué, cela peut comporter des répercussions sur l'environnement, et manifestement, nous passons par les responsables de l'environnement du programme des Affaires du Nord; l'environnement, le D.F.O.—tous ceux que la question intéresse y participent. Nous n'accorderions pas la permission d'abandonner un puits qui puisse embarrasser le ministre à l'avenir. Nous nous assurons donc de consulter pleinement toutes les parties intéressées et nous tentons de tout coordonner. S'il y a un problème, nous n'accordons pas en général la permission d'abandonner jusqu'à ce que chacun ait le temps de réfléchir pleinement au problème.

**M. McDermid:** Combien de temps cela prend-il?

**M. Taschereau:** Dans le cas d'un abandon?

**M. McDermid:** Oui.

**M. Taschereau:** S'il y a des aspects qui touchent à l'environnement—je suis au courant d'un cas commencé avant mon temps où il a fallu cinq ans avant d'accorder la permission d'abandonner le puits. On avait terminé le forage, mais le puits laissait échapper du gaz.

**M. McDermid:** Oui, très bien...

**M. Taschereau:** Toutefois d'habitude, je ne saurais vous dire. Je peux vérifier pour voir quelle a été la moyenne. Toutefois, pour les cas dont je suis au courant—par exemple, je pense à ce qui s'est passé au large de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse—un mois ou deux après la fin du forage d'un puits. Je ne vois pas pourquoi cela prendrait plus de temps.

**M. McDermid:** Une fois votre décision prise—et je sais qu'il est difficile de généraliser, et je ne suis peut-être pas très juste à votre égard à ce sujet... mais voici ma préoccupation—j'ai reçu des plaintes—voulant qu'une fois la décision prise par l'A.P.G.T.C., il faut ensuite aller au ministère; et le ministère doit attendre d'avoir reçu les rapports de son personnel sur place. Entre temps, il en coûte un demi milliard de dollars par jour pour faire fonctionner la plate-forme ou l'équipement jusqu'à ce que la décision soit rendue.

S'il y a des problèmes se rapportant à l'environnement, alors je le comprends. Si le puits laisse échapper du gaz, il est certain qu'il faut s'en occuper. Toutefois, je me demande si la procédure n'est pas si bureaucratique qu'en fait on gaspille beaucoup d'argent, non seulement celui de l'entreprise, mais également du contribuable, car nous parlons de subventions.

**M. Taschereau:** Monsieur le président, à ma connaissance, ce n'est pas le cas. A ma connaissance, nous n'avons jamais exigé que ce soit dans la mer de Beaufort ou au large de la côte Est ou ailleurs que la plate-forme reste à côté du puits. En fait

## [Texte]

a piece of paper to the company saying you have met all your commitments and you have nothing more to do there. That can come two months after; but that is two months after the rig has moved off the hole. It is just a formal document that then allows them to earn their interest: they have completed their work if they are farming in. If they have completed everything, then they earn their interest in that piece of land once they get their formal document.

As for us requiring people to stay on top of a hole until we give them permission to move off, for any excessive period of time, I am not aware of that ever happening. Whether something like that predates COGLA... I have not heard of anything like that. I do not know; it could be.

**Mr. Faulkner:** No, I am certainly not aware of any delays. Fortunately most operations are routine; and that is the way we like to keep them. Most of the routine operational matters are handled right there in the North. The headquarters people are kept advised, and there are no delays going back and forth from the North to the headquarters or between COGLA and other parts of the Ministry.

• 1635

**Mr. Taschereau:** Of course some companies might say that there is a delay in getting the permit to start drilling, to begin with. There I can go with it. But permission to finish up and get off a hole... ? I do not think there has ever been any serious delay there that I am aware of.

**Mr. McDermid:** Okay.

In the estimates there is a significant increase in person-years and moneys regarding regional offices for COGLA administration, some 25 person-years. Could you explain what your plans are there?

**Mr. Taschereau:** Yes. Mr. Chairman, there is a significant increase between what we think our final dollars and person-years will be in this fiscal year and next fiscal year. The main thing there is getting regional offices up to snuff. Those are in Halifax and St. John's. As you are probably aware, we opened a Halifax office about this time last year and a St. John's office just this summer, so they are sort of at half staff for now and we hope to get them up to full staff.

**Mr. McDermid:** Did you say "half staff"?

**Mr. Taschereau:** Yes.

**Mr. McDermid:** Right.

**Mr. Taschereau:** The other aspect, of course, is that the 246 person-years and those total dollars assume that during the 1984-1985 fiscal year, early on in that, both Venture and Hibernia will get approved. If they do not, we will be at approximately our present level, which is at 200 person-years. That is about where we need to be to handle the exploration

## [Traduction]

l'acte d'abandon officiel est un document envoyé à l'entreprise où on uniforme celle-ci du fait qu'elle a respecté ses engagements et qu'elle ne doit plus se plier à d'autres formalités. Cela peut prendre deux mois; toutefois, c'est deux mois après le départ de la plate-forme. Il s'agit simplement d'un document officiel qui permet à l'entreprise de recevoir ses intérêts: elle a terminé son travail, si elle était à contrat. Si tout est terminé, alors elle a mérité son intérêt dans cette parcelle de terrain, une fois en possession du document officiel.

Quant à exiger que l'on reste au puits jusqu'à ce que nous ayons accordé la permission de déménager, pendant une période excessive, à ma connaissance, cela ne s'est jamais produit. Est-ce que cela se passait avant l'A.P.G.T.C.—je n'ai rien entendu de ce genre. Je ne sais pas; c'est possible.

**M. Faulkner:** Non, à ma connaissance il n'y a certainement aucun retard. Heureusement, la plupart des activités sont de routine; et c'est ainsi que nous voulons qu'elles restent. La plupart des questions d'activités routinières sont réglées sur place dans le Nord. On met au courant le personnel au siège social, mais il n'y a aucun retard provoqué par des allées et venues entre le Nord et le siège social ou entre l'A.P.G.T.C. et d'autres services du ministère.

**M. Taschereau:** Evidemment, certaines entreprises pourraient prétendre qu'elles subissent des retards à obtenir le permis pour commencer le forage. J'accepterais une telle plainte. Mais quant à la permission d'arrêter le forage et de quitter un puits... ? Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu le moindre retard prolongé, à ma connaissance.

**M. McDermid:** Très bien.

Dans les prévisions budgétaires, on constate une augmentation marquée du nombre d'années-personnes et de crédits afférents aux bureaux régionaux de l'administration de l'A.P.G.T.C., quelque 25 années-personnes. Pourriez-vous nous expliquer quels sont vos plans?

**M. Taschereau:** Oui. Monsieur le président, il y a une augmentation marquée entre ce que nous prévoyons comme crédits et années-personnes entre la présente année fiscale et l'an prochain. Il s'agit surtout de mettre les bureaux régionaux à la hauteur de la situation. Ces bureaux se trouvent à Halifax et à Saint-Jean de Terre-Neuve. Comme vous le savez probablement, nous avons ouvert le bureau de Halifax vers ce temps-ci l'an dernier, et le bureau de Saint-Jean tout juste l'été dernier, et donc l'effectif est à moitié complet pour l'instant; nous espérons avoir tout l'effectif en place.

**M. McDermid:** Avez-vous parlé de la moitié de l'effectif?

**M. Taschereau:** Oui.

**M. McDermid:** Très bien.

**M. Taschereau:** Il y a ensuite évidemment le fait que ces 246 années-personnes et l'ensemble des crédits supposent qu'au cours de l'année financière 1984-1985, au tout début de l'année, les projets Venture et Hibernia seront approuvés. Dans le cas contraire, nous resterons à peu près au niveau actuel, soit à 200 années-personnes. C'est l'effectif dont nous avons



[Text]

north of 60, south of 60. When we start getting into projects the size of Venture and Hibernia, assuming they do get approved, that will be when it moves up to the 246 person-year level and \$19 million a year. If those projects do not move, and start moving fairly early in the next fiscal year, we will not be spending that kind of money.

**Mr. McDermid:** Okay.

Federal research and development: You have one extra person-year and an increase of \$433,000. What kind of research and development are you undertaking?

**Mr. Taschereau:** Pardon me, is that for COGLA?

**Mr. McDermid:** It is, according to the little book that I have—federal research and development, under Canada Oil and Gas Lands.

**Mr. Taschereau:** That could be research and development that we supervise for the total energy envelope. I am sorry, but I am not aware of it. What page are you on, sir? Is it in the red book?

**Mr. McDermid:** No, the red book is supplementary estimates; this is the black book. Do you have a black book? Yes, you have. It is what they sent me—I think the Minister sent this to me, as a matter of fact.

**Mr. Faulkner:** This is material prepared by our financial people.

**Mr. McDermid:** I hope you have looked it over, Mr. Faulkner.

**Mr. Taschereau:** I would think that is money that is being supervised by one person in COGLA and it is research money that is coming out of the energy envelope. I am quite sure that is what it is, but I cannot quite twig my memory as to exactly what it is. There is something like \$135 million for energy research projects and COGLA supervises, on behalf of that group, some of the stuff offshore and in the north.

I guess, Mr. Chairman, if I could, I will send you in a written answer on that. I am just not familiar with it. I am quite sure that is what it is.

**Mr. McDermid:** The other item that you have here that I find interesting is just labelled "Workload Increase"—two person-years, \$69,000. Workload increase where? Is that in your office, or where?

**Mr. Taschereau:** No, no, it is right across the whole works.

**Mr. McDermid:** I see. I have just never seen an item like that before. To me it is an amusing heading.

[Translation]

besoin, plus ou moins, pour voir à l'exploration au nord du 60<sup>e</sup> et au sud du 60<sup>e</sup> parallèle. Lorsque nous commencerons à nous intéresser à des projets de la taille de Venture et Hibernia, en supposant que ces projets soient approuvés, c'est alors que nous passerons à 246 années-personnes et à 19 millions de dollars par années. Si ces projets ne voient pas le jour au début de la prochaine année financière, alors nous ne dépenserons pas des sommes aussi importantes.

**M. McDermid:** Très bien.

Recherche et développement: On y voit une année-personne supplémentaire et une augmentation de 433,000\$. Quel genre de recherche et de développement entreprenez-vous?

**M. Taschereau:** Excusez-moi, c'est bien pour l'A.P.G.T.C.?

**M. McDermid:** En effet, selon le petit livre que j'ai ici—recherche et développement, à la rubrique Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada.

**M. Taschereau:** Il pourrait s'agir de la recherche et du développement dont nous assurons la surveillance dans le cadre global de l'enveloppe énergétique. Je regrette, mais je ne suis pas au courant. À quelle page êtes-vous, monsieur? Est-ce dans le livre rouge?

**M. McDermid:** Non, le livre rouge contient les prévisions supplémentaires; il s'agit du livre noir. Avez-vous le livre noir? Oui, vous l'avez. C'est ce qu'on m'a envoyé—je crois que c'est le ministre qui me l'a envoyé, à vrai dire.

**M. Faulkner:** Il s'agit de la documentation préparée par notre personnel financier.

**M. McDermid:** J'ose espérer que vous l'avez étudiée, monsieur Faulkner.

**M. Taschereau:** Je suis porté à croire qu'il s'agit d'un crédit que surveille une personne à l'A.P.G.T.C. et qu'il s'agit d'argent destiné à la recherche qui provient de l'enveloppe énergétique. Je suis persuadé que c'est de quoi il s'agit, mais je n'arrive pas à me souvenir exactement. Je sais par contre qu'il y a quelque 135,000\$ prévus pour des projets de recherche en énergie que l'A.P.G.T.C. surveille pour le compte du groupe, recherche en partie en haute mer et en partie dans le Nord.

Je crois, monsieur le président, si vous voulez bien le permettre, que je vous enverrai une réponse par écrit à ce sujet. Je ne suis pas très au courant. Mais je suis assez certain que c'est de cela qu'il s'agit.

**M. McDermid:** Il y a une autre rubrique que je trouve assez intéressante, intitulée simplement *Augmentation de la charge des travaux*—deux années-personnes, 69,000\$. Où y a-t-il augmentation de la charge de travail? Est-ce à votre bureau? Où?

**M. Taschereau:** Non, non, c'est de la charge de travail en général.

**M. McDermid:** Je vois. C'est simplement que je n'ai jamais vu une telle rubrique. Pour moi c'est assez amusant.

[Texte]

• 1640

**Mr. McDermid:** I just wonder where you are going to put those two people.

**Mr. Taschereau:** This is primarily what I am referring to, the Hibernia/Venture thing. Most of the increase in the regional office, the 25 people, and in head office, I think we see most of the Hibernia/Venture part being handled in the regions. The head office, if we can call it that, in Ottawa would have a workload increase of only two person-years, triggered by those things. I mean, we want to handle them out in the regions, not in Ottawa, and we see only two people involved in that. But that will not happen if Hibernia and Venture do not get on track.

**Mr. McDermid:** That will not either. I just wondered why that would not be 27 man-years under the \$2.1 million instead of putting it in as a separate item.

Thank you. I may come back to this later. Right now... Have I still got time, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Do you want to start a whole new topic?

**Mr. McDermid:** Yes, I was going to start a new topic. Do you want to move on?

**The Chairman:** Okay. Do you want to go down for the second round?

**Mr. McDermid:** Sure, if we get there.

**The Chairman:** We will.

Just before I call on Mr. Schellenberger, members of the committee will have the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure. May I have you look at it very quickly? Would you please note item number 2, that the Western Constitutional Forum and Nunavut Constitutional Forum will be with us Tuesday, March 20, at 9.30 a.m.? Then you will see it was agreed there are five other suggestions for meetings and the Committees Branch is working to arrange those dates. There has been some difficulty with both the Northwest Territories Government and the Yukon Government, not that they do not want to appear, in fact, they are anxious to appear but the question is arranging a suitable date. The same is true with the Minister. We are trying to get a suitable date on which he is available.

**Mr. McDermid:** You may not get him after next Wednesday, I understand, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I do not know.

Anyway, we will keep working on that and communicate with you as soon as we get definite replies as to the dates. You will notice at the bottom of the page it was suggested by the sub-committee that 1,000 copies of issue 58, this is a reprint—that was the report of the Sub-committee on Indian Women and the Indian Act... there has been a heavy demand for that document.

[Traduction]

**M. McDermid:** Je me demande où vous allez mettre ces deux personnes.

**M. Taschereau:** C'est essentiellement ce dont je parle, des puits Hibernia et Venture. La plus grande partie de l'augmentation du bureau régional—les 25 personnes—et du siège social... La plus grande partie de l'augmentation pour Hibernia et Venture concerne les régions. Au siège social—si on peut le qualifier ainsi—d'Ottawa, l'augmentation de la charge de travail ne représenterait que deux années-personnes, résultant de ces questions. Autrement dit, nous voulons les répartir dans les régions et pas à Ottawa, et nous n'affectons que deux personnes. Mais cela ne se fera pas si les puits Hibernia et Venture ne démarrent pas.

**M. McDermid:** L'autre non plus. Je voudrais simplement savoir pourquoi il n'y aurait pas 27 années-personnes sous les 2.1 millions de dollars. Pourquoi les inclure comme élément distinct.

Merci. Je pourrais y revenir plus tard. Pour le moment... Ai-je encore du temps, monsieur le président?

**Le président:** Voulez-vous commencer une tout autre question?

**M. McDermid:** En effet. Voulez-vous continuer?

**Le président:** Très bien. Voudriez-vous être inscrit au second tour?

**M. McDermid:** Certainement, si nous y arrivons.

**Le président:** Oui.

Avant de donner la parole à M. Schellenberger, je voudrais dire aux membres du Comité qu'ils recevront le second rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. Puis-je vous demander de l'examiner très rapidement? Vous constatez au deuxième paragraphe que le *Western Constitutional Forum* et le *Nunavut Constitutional Forum* comparaitront le mardi 20 mars à 9 h 30. Vous verrez ensuite que cinq autres propositions de réunion ont été convenues et la direction des Comités est en train d'organiser ces dates. Il y a eu certaines difficultés avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ainsi qu'avec celui du Yukon, non pas qu'ils ne souhaitent pas comparaître, car ils sont au contraire très désireux de le faire, mais il s'agit de trouver une date qui convienne. La même chose est vraie du ministre. Nous essayons d'avoir une date convenable à laquelle il pourra être disponible.

**M. McDermid:** Monsieur le président, je crois savoir qu'il ne pourra peut-être pas comparaître après mercredi prochain.

**Le président:** Je l'ignore.

Quoi qu'il en soit, nous allons continuer à travailler là-dessus, et je communiquerai avec vous aussitôt que nous aurons des réponses définitives quant aux dates. Vous constaterez au bas de la page qu'il était proposé par le Sous-comité que 1,000 exemplaires du fascicule 58... il s'agit d'une réimpression du rapport du Sous-comité sur les femmes indiennes et la loi sur les Indiens, à propos de laquelle la demande a été très forte.

*[Text]*

Moved by Mr. McDermid that the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Mr. Schellenberger, your next question.

**Mr. Schellenberger:** I was just wondering if it would be in order for me to start a "Draft Penner" committee?

**The Chairman:** For what?

**An Hon. Member:** Anything.

**Mr. Schellenberger:** I still think you are the best of the lot over there, sir.

**Some Hon. Members:** Oh, oh!

**The Chairman:** I do not think you have helped my career any. Nevertheless, thank you. I appreciate it.

**Mr. Schellenberger:** I want to just pursue the wonderful studies that we are doing in the north. The last time I was in Inuvik, they were wondering how they could find time for the next study that was coming through. They were coming through at about one every two weeks, and they were getting a little annoyed at the numbers. I am pleased to hear that at least we are going to be looking at what has been done, before we begin with something new, so that in fact there will not be duplication. I do not think it should be a necessity that, just because there is \$3 million or \$30 million available, it be a necessity to spend it. That is something, of course, that is very difficult for federal departments. They feel when they have a budget there is some compulsion to spend it all.

We have noted now that there are 80 people in place to do these eight studies and I take the position that Mr. Fulton has that you are going to look for some northerners to assist that.

• 1645

Then I look at a Minister's announcement that Northern Oil and Gas Action Program, and we now have another \$130 million set aside. I do not see any of that in the estimates as yet, although it was a seven-year program and we are supposed to be ready for 1990. That would mean to me that we should have started in 1983 and be spending about \$20 million a year. That is a wonderful sum of money as well for studies, and I suppose we will hire another 80, 90 or 100 or maybe even more people to do some more studies. There are not all that many large communities in the north, and I suspect we will have another flow of people running through to see whether these communities can handle some extra jobs in drilling and that type of thing.

Do you think we are over-burdening the north with studies? Can you tell me that what has been done in the past is inadequate and that you are zeroing in on areas that are essential to be looked at?

I take the fact that if we are going to move oil and gas out of the north that we have to be ready, that the kinds of areas that have been designated by Indian Affairs and Northern Develop-

*[Translation]*

Il est proposé par M. McDermid que le second rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

La motion est adoptée.

**Le président:** Monsieur Schellenberger, vous avez la prochaine question.

**M. Schellenberger:** Je voulais seulement savoir si je pourrais commencer un comité préliminaire Penner.

**Le président:** Pourquoi?

**Une voix:** Pour tout.

**M. Schellenberger:** Je continue de penser que vous êtes le meilleur de tous ici, monsieur.

**Des voix:** Oh, oh!

**Le président:** Je ne pense pas vraiment que vous facilitez ma carrière. Néanmoins, je vous remercie.

**M. Schellenberger:** Je voudrais simplement continuer les études extraordinaires que nous faisons dans le Nord. La dernière fois que j'ai été à Inuvik, ils se demandaient comment trouver du temps pour la prochaine étude. Ils en terminaient une toutes les deux semaines, le nombre devenant un peu pénible. Je suis heureux d'entendre que nous allons commencer à voir ce qui a été fait, avant d'entreprendre quoi que ce soit de nouveau, afin qu'il n'y ait pas de double emploi. Il ne me semble pas nécessaire de dépenser trois ou 30 millions de dollars, rien que parce qu'ils disponibles. Naturellement, c'est là une question très difficile pour les ministères fédéraux. Ils s'estiment tenus de dépenser tout leur budget.

Nous avons constaté maintenant que 80 personnes sont affectées à ces huit études, et comme M. Fulton, je pense qu'elles devront se faire aider par certains résidents du Nord.

Je vois ensuite que le ministre a annoncé la mise en place du Programme d'initiatives pétrolières et gazières dans le Nord, avec encore 130 millions de dollars mis de côté. Je ne vois rien encore à ce sujet dans le budget, bien qu'il s'agisse d'un programme s'étalant sur sept ans, et que nous sommes censés être prêts pour 1990. Cela signifierait que nous aurions dû commencer en 1983 pour dépenser environ 20 millions de dollars par an. Il est très heureux que l'on puisse disposer de tant d'argent qui pourrait aussi être utilisé à des fins d'études, et nous pourrions sans doute engager encore 80, 90, 100 ou peut-être davantage de personnes à entreprendre quelques autres études. Dans le nord, les communautés ne sont pas très grandes, et sans doute verrons-nous venir un autre groupe de personnes qui voudront voir si ces communautés peuvent absorber d'autres travaux de forage, par exemple.

Pensez-vous que nous surchargeons le nord d'études? D'après vous, ce qui s'est fait par le passé laisse-t-il à désirer, et est-ce que vous insistez maintenant sur des questions qu'il est essentiel d'examiner?

Il me semble que pour sortir du pétrole et du gaz naturel du Nord, nous devons être prêts, et examiner les questions qui ont été mises en lumière par le ministère des Affaires indiennes.



**[Texte]**

ment, or Energy, are being looked into and that we will be ready when there is an application to move oil and gas out for the national interests, and for the jobs and the interests of northerners as well.

However, if I take what is correct in the communities that I have been in in the north, they feel they are almost like the poor fellows who died a few hundred thousand years ago—the archaeologists are digging around all the time, trying to come up with something. They are getting a little tired of it. However, maybe that is not the case. The best job creation thing going right now is studying of the north. It is almost as bad as the wonderful studies we are doing on all the Indians all the time.

I do not know if I have asked a question, but I have made a comment and perhaps you might react to it.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, there certainly has been concern raised in the north about communities being studied, people being studied by people who arrive on a plane. That is certainly correct. We have guidelines for scientists to conduct themselves in a proper manner and sensitively to northerners. I think, by and large now, that situation has been changed.

I think the member may well be referring to a concern—there are not too many studies, there are too many public hearings, meetings, etc., which go on. You may well be referring to the latest Beaufort Sea Environmental Assessment and Review Panel, which was in Inuvik for some time during the winter.

On the one hand, there certainly is that concern that there are too many of these hearings and they take too long. On the other hand, there is no question, there are still concerns in the minds of northerners, a lot of concerns. Those concerns must be addressed. I think, as the member has mentioned, it is not good enough for people from the south, scientists, industry, what-have-you, to be the only people addressing them. Northerners too want to be involved in that process of doing studies.

The conclusion that we have come to is that northerners must be involved, and of course they are involved to a very large extent, but it can certainly be improved upon. Presently there are a lot of funding sources for doing this sort of thing. We have to be concerned that there is not duplication, overlaps or what-have-you, and we do have measures to ensure that there is not a wastage of funds.

In terms of the NOGAP one, though, that is strictly incremental funding. I have yet to meet anyone who says that that is not required. The territorial governments are both very supportive of it, and are participating in determining what has to be studied over and above what they can do.

There is a sense that if we are not to have a stop/go situation in development, or if we are to avoid surprises and dislocations that would cost everybody money, then there is a need to get in train certain studies that relate to the potential of development. That is being done, so quite frankly, our conclusion is

**[Traduction]**

et du Nord, ou celui de l'Énergie, afin d'être prêts lorsque l'on demandera de sortir du pétrole et du gaz naturel pour défendre l'intérêt national, celui du Nord et offrir des emplois aux résidents de cette région?

Cependant, d'après ce que m'ont dit les gens des communautés que j'ai visitées dans le Nord, ils se voient presque comme des malheureux morts il y a quelques centaines de milliers d'années—les archéologues fouillent tout le temps, pour essayer de trouver quelque chose. Ils en ont assez. Cependant, ce n'est peut-être pas le cas. La meilleure création d'emplois actuelle concerne les études touchant le Nord. C'est presque aussi absurde que les merveilleuses études que nous entreprenons tout le temps sur les Indiens.

Je ne sais pas si j'ai posé une question, mais j'ai fait une remarque à laquelle vous pourriez peut-être réagir.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, il est vrai que les gens du Nord n'aiment pas se faire étudier par des personnes qui arrivent en avion dans leurs communautés. C'est indéniable. Nous avons des directives à l'intention des chercheurs afin qu'ils se comportent bien et qu'ils respectent les gens du Nord. Je pense que dans l'ensemble cette situation a changé.

Le membre du Comité parle peut-être d'une préoccupation—il ne se fait pas beaucoup d'études, pas plus qu'il ne se tient trop d'audiences ni de réunions publiques. Vous parlez peut-être de la commission très récemment constituée d'évaluation environnementale du projet de la Mer de Beaufort qui s'est réuni à Inuvik pendant quelque temps au cours de l'hiver.

D'une part, il est certainement vrai malheureusement que ces audiences sont beaucoup trop nombreuses et qu'elles prennent trop de temps. Il est indéniable aussi que les résidents du nord ont encore beaucoup de préoccupations. Il faut en tenir compte. Comme l'indique le membre du Comité, il ne suffit pas que des gens du Sud, des chercheurs, le secteur industriel, par exemple, soient les seuls à s'occuper de ces questions. Les gens du Nord veulent aussi participer à ce processus, et entreprendre des études.

La conclusion à laquelle nous sommes arrivés, est que la participation des gens du Nord s'impose, et bien sûr il sont déjà impliqués dans une très grande mesure, mais il reste encore des choses à faire. Actuellement, il existe beaucoup de sources de subventions pour ce genre d'activités. Nous devons veiller à ce qu'il n'y ait pas de changement, de double emploi, et nous avons pris des mesures pour nous assurer qu'il n'y a pas de gaspillage de fonds.

Cependant, en ce qui concerne le Programme d'initiatives pétrolières et gazières dans le nord, les subventions sont strictement additives. Personne ne pourra me dire que ce n'est pas nécessaire. Les gouvernements des deux territoires sont vraiment en faveur de ce principe, et ils interviennent aussi pour déterminer ce qu'il faut étudier et ce qui dépasse leurs possibilités.

On estime que pour éviter un développement en dents de scie, ou des surprises et des bouleversements qui seraient coûteux pour tout le monde, il faut entreprendre certaines études relatives aux possibilités de développement. C'est ce qui se fait, et très franchement notre conclusion est que le nombre

*[Text]*

that there are not too many studies and that there is not either an insufficiency or a super-sufficiency of funding. It is more a question of ensuring that northerners are involved at every step of the way.

Lastly, one thing we have been concerned about is that the educational system in the north is generating northerners who have the skills, aptitude and inclination to participate in every sense of the word in research—research that is posited in the north. There has been a lot of progress in that, too.

• 1650

**Mr. Schellenberger:** Every one of these programs has what is called "socioeconomic impact". I can just see a nice little community being invaded by these people fresh out of university with their books, saying, By God, if a pipeline goes through here... well, you know they ask their questions and put it all in the charts, and then find out that these people would not be able to handle that. Now by saying this, I am asking if you, in this type of a study, say to a community something like: Here is the funding; set up your committee and make a determination as to whether, socially, you can handle this kind of an impact. And if they cannot and require some professional help, you suggest that they ask for it. I mean, rather than to bring these people from the colleges in the south up there to practise their trade.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the answer is, yes; we do that. Norman Wells is perhaps the best example. Sufficient funds were provided to communities and to the native organizations well in advance of the construction of the project, so that they could participate in some of the pre-planning aspects. And the dialogue required to make sure about these things took place in a proper manner. They have participated in the development of studies and in doing those studies themselves. Also, there is an advisory committee structure which factors in from the community standpoint. So the answer is, yes, and we will strive to continue that and to improve on it.

**Mr. Schellenberger:** Is the Environmental Studies Revolving Fund under your jurisdiction?

**Mr. Faulkner:** Yes; for the north, it is.

**Mr. Schellenberger:** And NOGAP is under yours as well?

**Mr. Faulkner:** That is correct.

**Mr. Schellenberger:** Okay. So all this research is being funnelled into the Department of Indian and Northern Affairs. What do you do with it there? What happens with it?

**Mr. Faulkner:** First of all, Mr. Chairman, let me say that there are three governments, and there is a number of departments of all three governments involved in research. We estimate that there is a total expenditure of in excess of \$40 million of research going on across the north. So there is a lot of it. On top of that, there is research done by industry.

*[Translation]*

d'études n'est pas exagéré; par ailleurs, les subventions ne sont ni insuffisantes ni trop élevées. Il s'agit plutôt de s'assurer de la participation des résidents du Nord, à chaque étape du processus.

Pour terminer, nous avons veillé entre autres choses à ce que le système d'éducation dans le Nord produise des gens qui aient les capacités, la compétence et le souhait de participer dans tous les sens du terme à la recherche qui se fait dans le Nord. De nombreux progrès ont été aussi accomplis à cet égard.

**M. Schellenberger:** Chacun de ces programmes s'accompagne de ce que l'on appelle des «répercussions socio-économiques». Je vois très bien une petite communauté envahie d'universitaires frais émoulus, venus avec leurs livres disant que si un pipeline traverse tel endroit... ils posent leurs questions, ils font des tableaux pour s'apercevoir finalement que ces gens ne pourraient pas résister à un tel choc. Est-ce bien comme cela que les choses se passent? Proposez-vous des subventions à une communauté afin qu'elle constitue un comité pour déterminer si, socialement, elle peut supporter ce genre de répercussions. Dans la négative, si elle a besoin d'aide professionnelle, vous lui proposez d'en demander. Cela vaut mieux, selon moi, que de faire venir des universitaires du Sud afin qu'ils s'exercent à leur métier.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, la réponse est que c'est ce que nous faisons. Le cas de Norman Wells en est peut-être le meilleur exemple. Des fonds suffisants ont été mis à la disposition des communautés et des organismes autochtones bien avant la construction du projet afin qu'ils puissent participer à certains des aspects de la pré-planification, ainsi qu'au dialogue nécessaire pour s'assurer que ces activités ont eu lieu de façon adéquate. Les gens ont participé au choix des études qu'ils ont entreprises eux-mêmes. De plus, un comité consultatif comprend des représentants de la communauté. Par conséquent, la réponse est qu'en effet nous essayons de poursuivre cet effort et de l'améliorer.

**M. Schellenberger:** Le fonds de roulement sur les études de l'environnement relève-t-il de votre compétence?

**M. Faulkner:** Oui, c'est le cas pour le Nord.

**M. Schellenberger:** Est-ce aussi le cas du PIPGN (Programme d'initiative pétrolière et gazière dans le Nord)?

**M. Faulkner:** C'est exact.

**M. Schellenberger:** Très bien. Par conséquent, toute cette recherche est canalisée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Qu'en faites-vous? Que se passe-t-il ensuite?

**M. Faulkner:** Tout d'abord, monsieur le président, permettez-moi de dire qu'il y a trois gouvernements et qu'un certain nombre de leurs ministères participent à la recherche. Nous estimons que les dépenses totales dépassent 40 millions de dollars pour la recherche qui se fait dans l'ensemble du Nord. C'est beaucoup. En outre, l'industrie entreprend aussi des travaux de recherche.

**[Texte]**

We do have a small office within the program which attempts to make sure that there is some co-ordination across the government to avoid duplication and so that scientists know what other scientists are doing, and they can take advantage of aircraft and what have you. The Department of Energy, Mines and Resources has a specific program doing exactly the same thing. So, there is a co-ordinating mechanism to ensure that we get a good bang for the buck.

**Mr. Schellenberger:** Now, you said \$40 million. Is that a figure of all forms of money being put into one type of study or another—that \$40 million a year?

**Mr. Faulkner:** It includes basic research and operational research for all the line departments which are involved in the north. So it ranges from the Department of Transport having specific funds for doing research in relation to arctic transportation, to the Department of Resources with the territorial governments doing research on wolves and caribou, for example.

**Mr. Schellenberger:** There would not be very much research money spent other than for salaries, would there? Is it mainly salaries, or would you have a lot of infrastructure that would come along?

**Mr. Faulkner:** There is some that goes into infrastructure. An infrastructure is already established. We do have some northern laboratories which we maintain and which are available for outside scientists and governments to use. The bulk of it is in the purchase, by contract, of people with the skills to do the work and report on it.

• 1655

**Mr. Schellenberger:** Would you have any idea as to how many people have been employed to date in doing various studies on northern difficulties or problems?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I could not tell you. We will have a look at it to see whether there is a number. We do publish, once a year, a paper on annual research activities, which captures a large part of it.

**Mr. Schellenberger:** I see now the Berger report kind of put a 10-year moratorium on development of one sort or another, mainly oil and gas, pipeline development. That is up in two years. There is significant exploration going on at this time. I would think Panarctic, having reasonable success, may want to move relatively quickly. Beaufort is not as prosperous but, perhaps, the next well will come in big.

It would seem to me that there is some reason not to be feeling that we have until 1990 to be ready. The NOGAP funding, has it begun? I do not see the money in the estimates. Perhaps I did not look close enough. Are these priorities being put in place? Have you started with the seven-year program? Does that seven-year program mean that nothing can happen until it is finished?

**[Traduction]**

Dans le cadre du programme, nous avons un petit bureau qui essaye de veiller à ce qu'il y ait une certaine coordination de toutes les activités gouvernementales pour éviter des doubles emplois afin que les chercheurs sachent ce que font leurs collègues, qu'ils puissent profiter des déplacements par avion, par exemple. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources a un programme précis faisant exactement la même chose. Il existe donc un mécanisme de coordination pour assurer l'efficacité.

**M. Schellenberger:** Vous avez parlé de 40 millions de dollars. S'agit-il de tout l'argent consacré à un type d'étude par exemple, ces 40 millions par an?

**M. Faulkner:** Cela comprend la recherche fondamentale et la recherche opérationnelle pour tous les ministères impliqués dans le Nord, depuis le ministère des Transports disposant de fonds précis pour effectuer la recherche concernant les transports dans l'Arctique jusqu'au ministère des Ressources des gouvernements territoriaux étudiant par exemple la questions des loups et des caribous.

**M. Schellenberger:** Pour la recherche, l'argent serait-il surtout consacré à la recherche ou à l'infrastructure?

**M. Faulkner:** Une certaine partie concerne l'infrastructure. À cet égard on a déjà réalisé certains projets. Nous nous chargeons de certains laboratoires dans le Nord et des chercheurs de l'extérieur ainsi que d'autres gouvernements peuvent les utiliser. Le gros de l'argent correspond à des contrats passés avec des personnes qui ont les compétences nécessaires pour effectuer le travail et pour en faire rapport.

**M. Schellenberger:** Auriez-vous une idée du nombre de personnes qui ont été recrutées à ce jour pour réaliser différentes études sur des difficultés et des problèmes dans le Nord?

**M. Faulkner:** Non, monsieur le président je ne pourrais pas vous dire. Il faudrait que nous voyions si nous avons un chiffre pour cela. Nous faisons publier chaque année un papier sur nos activités de recherche annuelles; le gros du travail y figurerait.

**M. Schellenberger:** Le rapport Berger avait en quelque sorte imposé un moratoire de 10 ans sur un certain nombre d'activités de développement, notamment dans le domaine du pétrole et du gaz naturel et également du côté de la construction de pipelines. Ce moratoire sera levé dans deux ans. Des activités de prospection importantes sont en cours. Vu le succès de la Panarctic, il se peut que cette société veuille accélérer ses efforts. La Mer de Beaufort ne rapporte pas gros, mais le prochain puits sera peut-être le bon.

Il me semble que nous avons toutes les raisons de croire que nous n'avons pas jusqu'en l'an 1990 pour nous préparer. Le financement prévu dans le cadre du programme d'initiatives pétrolières et gazières dans le Nord a-t-il commencé à être octroyé? Je ne trouve pas cet argent dans les prévisions budgétaires, mais peut-être que je n'y ai pas regardé d'assez près. Ces priorités seront-elles adoptées? Avez-vous lancé le



[Text]

**Mr. Faulkner:** No. NOGAP is a composite of both policy and research funding. One year of funding took place a year ago. This new amount of money, \$130 million, predicated on a minor adjustment to the policy to stretch over seven years, will start this current year and the funds will be voted in supplementary estimates. It has to be processed by Treasury Board but that will be taking place.

What you have in the policy is a marriage between national energy policy and northern policy. The National Energy Policy, in terms of what is the prospect of northern hydrocarbon and its timing for development as against what, in terms of northern policy, we would consider as a reasonable approach to development, should there be economic reserves found.

So what you come up with is a cautious approach, a well-planned approach, one that ensures that the studies are done and the systems are laid in place. There is no magic in the seven years; that was the judgment at the time of the departments factoring into this—primarily, the Department of Energy, Mines and Resources and the Department of Indian and Northern Affairs.

**Mr. Schellenberger:** You will be getting some practical experience with the Norman Wells pipeline now. I noticed in there that Northern Affairs would be involved with, say, Panarctic and Dome, Esso, Gulf, on, say, ice-breaking equipment, technology to enable them to see in the dark—those of things.. As a department are you directly involved in, and a part of, that type of research? Or is a lot of that private sector research and you have to buy it, or hope they will give it to you? What is the procedure?

**Mr. Faulkner:** The department comprises, of course, a COGLA which is the primary area dealing on a day-to-day basis with the industry on a wide range of aspects. Mr. Taschereau can certainly speak to that. My own program is involved on a day-to-day basis also in terms of the environmental management and the socioeconomic aspects. There are other government departments which an interest in that, too, so there is a number of players.

Transportation is clearly a critical area and the Department of Transport has spent a lot of time examining aspects of that, as has the Department of Public Works in terms of arctic structures, and the National Research Council.

• 1700

If you talk about icebreaking technology, I understand that industry has made very significant advances in its knowledge base and is considered to be very competent on a world scale,

[Translation]

programme de sept ans? Et ce programme signifie-t-il que rien ne se fera avant qu'il ne prenne fin?

**M. Faulkner:** Non. Le PIPGN prévoit des fonds et pour l'élaboration de politiques et pour la recherche. Des fonds pour une période d'un an ont été octroyés il y a un an. Ce nouveau montant d'argent, d'un total de 130 millions de dollars, calculé en fonction d'un léger ajustement qui a été apporté à la politique de façon à ce que le programme soit échelonné sur sept ans, commencera à être dépensé cette année, et les fonds seront approuvés dans le cadre du budget supplémentaire. Il faut bien sûr que cela soit approuvé par le Conseil du Trésor, mais ce sera fait.

Cette politique constitue en fait un mariage entre la politique énergétique nationale et la politique pour le Nord canadien. Dans le cadre de la politique énergétique nationale, l'on examine les perspectives pour les hydrocarbures du Nord et l'opportunité de leur exploitation, et l'on mesure les initiatives envisageables en fonction de ce qui constituerait une approche raisonnable de développement dans le cadre de la politique du Nord.

Cela aboutit à une approche prudente et bien planifiée qui garantit que les études nécessaires sont faites et que les systèmes sont bien mis en place. On ne peut pas faire de miracle en sept ans; c'est ce qu'avaient à l'époque décidé les ministères concernés, notamment celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources et celui des Affaires indiennes et du Nord.

**M. Schellenberger:** Vous allez maintenant pouvoir accumuler une certaine expérience pratique avec le pipeline de la Norman Wells. J'ai remarqué que le ministère des Affaires indiennes et du Nord participerait au côté de, mettons, la Panarctic Dome, Esso, Gulf, etc. à l'élaboration de matériel pour briser la glace, de technologie permettant de voir dans le noir... et autres choses du genre. En tant que ministère, participez-vous directement à ce genre de recherche? Ou alors s'agit-il principalement de recherche privée, dont vous espérez acheter ou recevoir les résultats? Comment cela se passe-t-il?

**M. Faulkner:** Le ministère comporte une Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada (APGPC) qui est le principal organisme qui traite quotidiennement avec l'industrie pour tout un tas de questions. M. Taschereau pourrait vous renseigner là-dessus. Quant au programme que je dirige, ses responsables s'occupent tous les jours de questions socio-économiques et de gestion de l'environnement. Mais il y a d'autres ministères gouvernementaux qui s'y intéressent également. Il y a donc tout un tas de participants.

Le transport constitue très certainement un élément critique, et le ministère des Transports a justement consacré beaucoup de temps à la question, tout comme l'ont fait le ministère des Travaux publics, pour ce qui est des structures dans l'Arctique et le Conseil national des recherches.

Si vous voulez parler des brise-glace, d'après ce que j'ai compris, l'industrie a fait énormément de progrès et elle a la réputation partout au monde d'être très compétente pour ce

[Texte]

in terms of that research knowledge, as is our own Department of Transport.

**Mr. Schellenberger:** They would share that. If they said they had the capacity to move oil out by icebreaker, you would not doubt their technology.

Do you, as a department, feel this is the most important work that you are doing now as a department? What is the most important work that you are doing in the north?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, that is a difficult question. Given the scarcity of resources, we have to say it is all important. The major part of our budget, of course, is in transfer payments to the territorial government, which is the front line in terms of serving people in the north. It is the one that consumes the largest amount of dollars; that is clearly fundamental.

The other areas relate to more of a national interest. The protection of the environment up there and the wise management of the resources in the north, for the benefit of northerners and for Canadians, relate, of course, to the major expenditures that are flowed into hydrocarbon exploration on the basis of our national energy policy. So, one cannot weigh those. The sum total is that this is all highly relevant and important.

**Mr. Schellenberger:** That is interesting.

We are given a book of estimates that says we are going to spend so many billions of dollars. We look at that and it is hard to comprehend. Then something you know has to go on is thrust at us in supplementary estimates. Why is it that, as the senior person in your department, you cannot each year determine that you are going to be making these expenditures and give them to us as the Main Estimates? Constantly we are brown surprises in the supplementary estimates. Now, your department is not as guilty as others. Here we are, with \$20 million or \$30 million probably in supplementary estimates for his kind of thing and...

**Mr. McDermid:** It is \$35 million.

**Mr. Schellenberger:** Why can you not, when you run a department year after year, come up with an estimate that is reasonably sure for the year, other than, say, a major forest fire or disaster or something of that sort?

**Mr. Faulkner:** I was going to start with that because the major area is dealing with natural events beyond our control, which, as members heard, did affect our road construction program and significantly affected our firefighting program.

**Mr. McDermid:** But that would save money.

**Mr. Faulkner:** No, no, it is still money; it is still change. I think the member is wondering why we do not know at the beginning of the year where we are going to end up at the end of the year.

[Traduction]

qui est de cette recherche, et c'est le cas également de notre ministère des Transports.

**M. Schellenberger:** Ils partageraient ces connaissances. S'ils vous disaient qu'ils pouvaient sortir du pétrole sur des brise-glace, vous ne douteriez pas de la technologie dont ils disposent.

Êtes-vous d'avis que c'est là le travail le plus important au ministère à l'heure actuelle? Quel est le travail le plus important que vous effectuez en ce moment dans le Nord?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, il m'est difficile de répondre à cette question. Vu la rareté des ressources, il faudrait sans doute dire que tout est important. Bien sûr, le gros de notre budget correspond à des paiements de transfert versés au gouvernement territorial, qui est celui qui dessert directement les gens du Nord. C'est ce poste budgétaire qui prend la plus grosse part du gâteau, mais cela est fondamental.

Les autres domaines d'activité revêtent un intérêt davantage national. Les énormes dépenses que nous consacrons à la prospection d'hydrocarbure dans le cadre de notre politique énergétique nationale sont bien sûr essentielles pour les habitants du Nord et pour les Canadiens dans leur ensemble de même que la protection de l'environnement et la gestion à bon escient des ressources du Nord. Mais on ne peut pas peser ces facteurs. Tous ces éléments sont aussi pertinents et importants les uns que les autres.

**M. Schellenberger:** C'est intéressant.

On nous remet un budget des dépenses qui nous dit que nous allons dépenser X milliards de dollars. Nous l'examinons, mais il est difficile à comprendre. Puis lorsqu'il y a quelque chose qui doit à tout prix être maintenu, vous nous l'imposez dans le budget supplémentaire. En tant que premier responsable dans votre ministère, pourquoi ne pouvez-vous pas chaque année déterminer vos dépenses et nous les présenter dans le budget principal? On n'arrête pas de nous faire des surprises dans le budget supplémentaire. Votre ministère n'est cependant pas aussi coupable que d'autres. Nous voici avec 20 ou 30 millions de dollars dans le budget supplémentaire pour ce genre de choses...

**M. McDermid:** Il s'agit de 35 millions de dollars.

**M. Schellenberger:** Lorsque vous administrez un ministère d'année en année, pourquoi ne vous est-il pas possible d'établir des prévisions assez sûres pour l'année, à moins bien sûr qu'il y ait un énorme incendie ou une autre catastrophe?

**M. Faulkner:** J'allais justement commencer par cela, car nous avons dû tenir compte d'événements naturels que nous ne contrôlions pas et qui, comme nous vous l'avons expliqué, ont eu une incidence sur notre programme de construction routière ainsi que sur notre programme de lutte contre l'incendie.

**M. McDermid:** Mais cela permettrait d'économiser de l'argent.

**M. Faulkner:** Non, c'est toujours de l'argent, c'est toujours en changement. Si j'ai bien compris, le député se demande pourquoi nous ne savons pas au début de l'année dans quelle situation nous nous retrouverons à la fin de l'année.

## [Text]

**Mr. Schellenberger:** That one is the given, but I am talking about major environmental studies that we know have to take place. I do not see them in the estimates. I noticed the program is \$130 million, and that is why I was wondering whether it started. You tell me it started, but there is no estimate for it. Therefore, it has to come in the supps.

**Mr. Faulkner:** I was just going to make one more point. In our dealings with Treasury Board, for example—a case in point may well be the one on Indian health care. We anticipated those expenditures. However, it was insisted that we come in low and force a later evaluation of what is required, rather than put it up front. So you have, in the Main Estimates here, as the member pointed out, a major discrepancy. That is part of the process.

In terms of something like NOGAP, the government, from time to time, elects to introduce new programs and those new programs eventually come before Parliament, and NOGAP is a case in point, in terms of voting and authorizing those expenditures.

**Mr. Schellenberger:** But this program was announced on February 23. That is about a month ago. You certainly would have had knowledge of that because the minister announced it then; therefore, it had gone through all the procedures. Someone must be telling you: By golly, you had better not be putting all that money in, because we are running way up to \$97 billion and we do not want to be hitting the \$100 billion mark. Do Ministers across the board say to their deputies: Hold back a few tens of millions of dollars so we do not climb over this \$100 billion right now; we will just throw them into supplementary estimates? I ask that because this was announced; we knew this was in place. Yet there is no money here. The only place is in supplementary estimates. It is a given.

• 1705

**Mr. Faulkner:** No, Mr. Chairman, I am certainly not aware of any such policy or process.

**The Chairman:** Who determined it? Did you determine that, as the Assistant Deputy Minister?

**Mr. Faulkner:** Well, I was coming to that.

The policy, as I think this committee is aware, has been in the works for some time. It was eventually approved by Cabinet, with funding, around the end of January, if I recall. The Main Estimates for this year are processed by the Treasury Board and finalized around Christmastime and at that time the Blue Book is closed. It goes to press and it is tabled sometime in February, I believe. So the fact of the matter is that the new policy, with the funding, had not been approved at that time and therefore could not be included in the Main Estimates.

## [Translation]

**M. Schellenberger:** Je parle ici d'études d'envergure sur l'environnement dont nous savons qu'elles vont être entreprises. Je ne les vois pas dans les prévisions. J'ai remarqué que le programme coûtera 130 millions de dollars, et c'est pourquoi je me demande quand il a commencé. Vous me dites que le programme a commencé, mais il ne figure pas dans les prévisions. Il faudra donc qu'il fasse l'objet d'un poste dans le budget supplémentaire.

**M. Faulkner:** J'allais ajouter quelque chose. Dans nos négociations avec le Conseil du Trésor, par exemple... Un bon exemple serait peut-être le Programme de soins de santé pour les autochtones. Nous avions prévu ces dépenses. Or, on avait exigé qu'on commence à un niveau assez bas pour que puisse être exigée, plus tard, une évaluation des besoins réels. C'est ce qui explique la différence que l'on retrouve ici dans le budget des dépenses et dont le député a fait état. Cela fait partie du processus.

De temps en temps, le gouvernement choisit de lancer de nouveaux programmes, et ces programmes sont éventuellement présentés au Parlement. Le Programme d'initiatives pétrolières et gazières dans le Nord, pour ce qui est de l'adoption et de l'autorisation de ces dépenses, est un bon exemple.

**M. Schellenberger:** Mais ce programme a été annoncé le 23 février, c'est-à-dire il y a environ un mois. Vous étiez certainement au courant, à l'époque, car le ministre l'avait déjà annoncé. Le programme était donc déjà passé par toutes les étapes. Quelqu'un doit sans doute vous dire: vous feriez mieux de ne pas y consacrer tout cet argent-là, car on approche des 97 milliards de dollars et on ne voudrait pas aller jusqu'à 100. En règle générale, les ministres disent-ils à leur sous-ministre: reprenez quelques dizaines de millions de dollars afin qu'on ne dépasse pas tout de suite les 100 millions de dollars; on ajoutera tout simplement cela aux prévisions supplémentaires? Je vous pose cette question parce que ce programme avait été annoncé; nous savions qu'il était déjà en place. Or, aucune somme d'argent n'y est prévue ici. On ne peut donc qu'en parler dans le budget supplémentaire. C'est une donnée qu'on ne peut nier.

**M. Faulkner:** Non, monsieur le président, je ne suis au courant d'aucune politique du genre.

**Le président:** Qui a décidé? Est-ce vous qui l'avez décidé, en tant que sous-ministre adjoint?

**M. Faulkner:** J'y venais justement.

Comme le sait sans doute le Comité, cette politique est à l'étude depuis quelque temps déjà. Si ma mémoire est exacte, le programme et les fonds nécessaires ont été approuvés par le Cabinet vers la fin du mois de janvier. Le budget des dépenses pour cette année a été finalisé par le Conseil du Trésor aux environs de Noël, et à ce moment-là le Livre bleu était déjà terminé. Il me semble que celui-ci est mis sous presse tout de suite pour être déposé au mois de février. Cette nouvelle politique et les fonds nécessaires n'avaient pas été approuvés à ce moment-là, et c'est pourquoi il n'a pas été possible de l'inclure dans le budget des dépenses.



[Texte]

**Mr. Schellenberger:** That did not stop the Minister of Finance when he had his photo session sticking in a few pages. I find this a difficult process and very unacceptable, but what can I do?

**The Chairman:** Thanks, Mr. Schellenberger. Any response to that? No? All right.

**Mr. McDermid:** Are you kidding?

**The Chairman:** Well, I have to ask anyway.

Yes, Mr. Faulkner?

**Mr. Faulkner:** A point of clarification with regard to Mr. Schellenberger's comment or implication that 80 people are working full time on ESRF. Maybe you can explain that, Mrs. Wetherup.

**Mrs. Wetherup:** I would like to point out that the list of names you have in the committee are people that meet about once every three months to determine what the knowledge gaps are. Therefore, they might meet for a day or two... and that is it. I also would like to point out that all the research is contracted out. It is not in-house research. It is not done by the revolving fund.

**Mr. Schellenberger:** There is a kind of board of directors determining...

**Mrs. Wetherup:** Yes.

**Mr. Schellenberger:** —what should be done and how it is filtering...?

**Mrs. Wetherup:** Where the knowledge gaps are.

**Mr. Schellenberger:** I see.

**The Chairman:** Mr. Faulkner, the estimates indicate that your full-time employee strength at the end of the calendar year 1983 was 663 employees and at the end of the fiscal year 1984-1985, you are requesting to go to 791. Do you expect to increase the number of employees in the department from 663 to 791? Is that your plan?

**Mr. Faulkner:** There is a difference, of course, between our person-year authorities as against those in your own establishment.

**The Chairman:** I am not confusing the two. I am talking about continuing full-time employees. At December 31, 1983 there were 663 and for 1984-1985 it is planned to have 791. That is full-time employees, not talking about person-years.

**Mr. Faulkner:** Okay, well there certainly are some increases. They are not that significant but in terms of the number of people who are actually on payroll, that frequently increases beyond the PY authorities. For example, during the period of the summer when we are at our busiest, we have a significant number on staff.

**The Chairman:** But this is not part-time; it says continuing full-time.

[Traduction]

**M. Schellenberger:** Cela n'a pas empêché le ministre des Finances d'ajouter quelques pages lorsqu'il a eu sa séance de photos. Ce processus est tout à fait inacceptable, et la question est assez épineuse, mais que puis-je faire?

**Le président:** Merci, monsieur Schellenberger. Souhaitez-vous répondre? Non? Très bien.

**M. McDermid:** Vous blaguez?

**Le président:** Je dois de toute façon poser la question.

Oui, monsieur Faulkner.

**M. Faulkner:** Un petit éclaircissement au sujet du commentaire ou de l'insinuation de M. Schellenberger selon lequel 80 personnes travaillent à temps plein pour le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. Vous pourriez peut-être expliquer cela, madame Wetherup.

**Mme Wetherup:** Je tiens à souligner tout d'abord que les noms qui figurent sur la liste qu'on vous a donnée sont les noms de personnes qui se réunissent environ une fois tous les trois mois pour déterminer quelles sont les lacunes au niveau des connaissances. Elles se réunissent peut-être pour un jour ou deux, et c'est tout. Par ailleurs, tous les travaux de recherche sont sous-traités. Par conséquent, ce travail n'est pas fait chez nous. Il n'est pas fait grâce au Fonds renouvelable.

**M. Schellenberger:** Il y a une espèce de conseil d'administration qui détermine...

**Mme Wetherup:** Oui.

**M. Schellenberger:** ... ce qui devrait être fait et comment cela est filtré...?

**Mme Wetherup:** On y détermine où se trouvent les lacunes en matière de connaissances.

**M. Schellenberger:** Je vois.

**Le président:** Monsieur Faulkner, le budget dit que vous comptiez 663 employés à temps plein à la fin de l'année civile 1983, et vous demandez de porter ce total à 791 à la fin de l'exercice financier 1984-1985. Espérez-vous faire passer le nombre d'employés du ministère de 663 à 791? Est-ce là votre plan?

**M. Faulkner:** Il y a bien sûr une différence en ce qui concerne l'autorisation en matière d'années-personnes.

**Le président:** Je n'ai pas confondu les deux. Je parle ici des employés permanents à temps plein. Il y en avait 663 le 31 décembre 1983, et vous prévoyez en avoir 791 à la fin de l'année 1984-1985. Il s'agit ici d'employés à temps plein et non pas d'années-personnes.

**M. Faulkner:** Il y aura certainement des augmentations. Ces augmentations ne seront pas très importantes, mais il est vrai que souvent le nombre de personnes dont les noms figurent sur les listes de paie dépasse le total d'années-personnes autorisées. Pendant l'été, par exemple, lorsque nous sommes très occupés, notre personnel est assez important.

**Le président:** Mais il ne s'agit pas ici d'employés à temps partiel; il est bien dit qu'il s'agit d'employés permanents à temps plein.

**[Text]**

**Mr. Faulkner:** Well, that does not matter. We can still, because of the fact that it takes months to staff positions, especially when you are seeking professional staff . . . One has vacancies and therefore one is able to staff up to a number such as that.

• 1710

**The Chairman:** That is the reason for my question. It appears, then, that you have the feeling you are understaffed at the present time, that there are certain activities that come under the purview of northern development that are suffering as a consequence. Could you tell the committee exactly what those activities are? Where is there a serious employee deficiency within the department? What activities are suffering?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I do not think I could categorize it in terms of activities that are suffering. From time to time, given that in the field we are a response-oriented type of organization, responsible for legislation in relation to mining, for example, to the extent that there is a staking rush, our workload goes up very rapidly and that is beyond our control. What our regional directors do, in order to accommodate that, of course, is, with their own resources, they try to adjust to reflect where the workload pressures are greatest. When one stands back from that, I would suggest that the program is most stressed at the moment in terms of the implementation of the exploration agreements, the consultation that is required that flows from the Canada Oil and Gas Act in terms of northern benefits. We have had to structure a northern benefits committee and we have to do a certain analysis in relation to that. That is certainly one area in which we are stretched at the moment, but the work is still being done.

**The Chairman:** Mr. Faulkner, you have been around the department for a while now. Could you tell the committee whether, within recent years, there has been an increase, a perceptible increase, in the activity of other departments in the north—Energy, Mines and Resources, Environment and maybe other departments, for all I know? Could you tell us whether there is more going on, apart from Northern Development, more in other departments?

**Mr. Faulkner:** There is no question, in the level of activity there are annual fluctuations, but there has been an increase. It perhaps peaked back in the days of the Mackenzie Valley pipeline inquiry, when there was a lot of activity. During that period there was a tremendous increase in government expenditures for transportation studies, and what have you.

**Mr. Chairman,** we do publish annually a report on annual expenditures by the federal government by each department, and we have tracked those since about 1972, I believe. From recollection, I cannot tell you just what the movements have

**[Translation]**

**M. Faulkner:** Cela n'a aucune importance. Nous pouvons toujours, étant donné qu'il faut compter plusieurs mois pour doter des postes, surtout lorsqu'il s'agit d'employés professionnels . . . Lorsque des postes sont vacants, on peut les doter en personnel jusqu'à concurrence d'un tel nombre.

**Le président:** C'est la raison pour laquelle je vous pose cette question. Il semblerait donc que vous êtes d'avis qu'à l'heure actuelle, il y a insuffisance au niveau de la dotation en personnel et que, par conséquent, certaines activités relevant du mandat de développement du Nord en souffrent. Pourriez-vous préciser, pour la gouverne du comité, quelles sont exactement ces activités? Dans quels secteurs y a-t-il au ministère une sérieuse pénurie d'employés? Quelles sont les activités qui en souffrent?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je ne crois pas que je puisse préciser en ces termes les secteurs vraiment négligés. De temps à autre, comme nos activités sont axées en fonction de la demande, sur le terrain, et que nous sommes responsables, entre autres, des lois régissant l'industrie minière, dès que des prospecteurs sont atteints d'une fièvre de jalonnement des concessions, notre charge de travail augmente très rapidement, au point où nous ne pouvons plus suffire à la demande. Afin de faire face à de telles situations, nos directeurs régionaux, au moyen de leurs propres ressources, tentent d'adapter la répartition des tâches en fonction des secteurs où les pressions se font les plus grandes. Avec un peu de recul, je serais tenté de dire que le programme est soumis aux tensions les plus importantes, pour l'instant, sur le plan de la mise en oeuvre des accords de prospection et de la consultation qu'exige la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, sur le plan des retombées pour le Nord. Il nous a fallu mettre sur pied le Comité des retombées dans le Nord et nous avons dû également faire une certaine analyse à ce propos. On peut certes dire que c'est l'un des secteurs où nos ressources sont actuellement surtaxées, même si le travail se fait encore.

**Le président:** Monsieur Faulkner, vous n'êtes pas un nouveau venu au ministère; pourriez-vous indiquer au Comité si, au cours des dernières années, il y a eu une augmentation notable, au chapitre des activités des autres ministères dans le Nord . . . Énergie, Mines et Ressources, Environnement Canada et peut-être bien d'autres aussi? Si on laisse de côté les initiatives de votre propre ministère, y a-t-il beaucoup d'activités auxquelles participeraient d'autres ministères?

**M. Faulkner:** En dépit des fluctuations annuelles, il est indéniable qu'il y ait eu augmentation du degré d'activité dans le Nord. On a probablement atteint un sommet à l'époque de l'enquête sur le pipeline de la Vallée du Mackenzie; ça bougeait beaucoup à ce moment-là. On a alors assisté à une augmentation phénoménale des dépenses engagées par le gouvernement au regard de diverses études sur les transports et des domaines connexes.

Monsieur le président, nous publions annuellement un rapport faisant état des dépenses engagées par chaque ministère fédéral; nous avons retracé les données en question jusqu'à 1972, si je ne me trompe pas. À brûle-pourpoint, je ne

[Texte]

been, but that information is available and we can provide that to you, if you so wish.

**The Chairman:** We would appreciate that. Do you have any idea how many territorial public servants there are?

**Mr. Faulkner:** That, too, is in the report. I do not have that information offhand. Nine thousand sounds about the right figure, but we have the . . . maybe that is the total figure. That, too, is in the report. It comprises all federal employees and the territorial employees.

**The Chairman:** You mean everybody together—Yukon, Northwest Territories and Northern Development? Is that right?

**Mr. Faulkner:** It is all federal departments, or other federal departments as well, and all departments of the two territorial governments. The figure that I recall is around 9,000. We do not have the figure with us, but we will certainly provide it. It is quite significant.

• 1715

**The Chairman:** It is, yes. So there is one public servant for every eight people.

**Mr. Fulton:** One person in eight is a public servant.

**Mr. Faulkner:** There is still a third level of government, too.

**The Chairman:** You mentioned other departments increasing their level of activity in the north; and thank you very much, by the way, for this breakdown that I requested on northern co-ordination and social development activities. Let us take one example of the public review division. How would this division, or for that matter any other employees in the northern development section of the department, how would they interrelate with the Environmental Assessment Review Panels? Do they have an important role? Is it an observing role, a participating role? How do they interrelate and interact, one with the other?

**Mr. Faulkner:** There are several public review processes in the north. The environmental review is just one. There is National Energy Board. These are significant events of course, and given that the Northern Affairs program comprises a number of discrete functions, and even policy thrusts ranging from economic to social to environmental, there is a need for the program to ensure that it has a co-ordinated and concerted approach from the outset so that representations can be made to these public reviews in a complete, timely manner.

The purpose of this group, and it is a small group of individuals, is to ensure that across the program we know when a public review is to be expected; that the necessary work is done by those whose responsibilities are affected, that this is brought together and provided at the public review, that the

[Traduction]

saurais vous indiquer l'ampleur des fluctuations; toutefois ces renseignements existent et nous pouvons les fournir, sur demande.

**Le président:** Je vous en serais reconnaissant. Avez-vous une idée du nombre de fonctionnaires dans les Territoires?

**M. Faulkner:** Cette statistique figure également dans le rapport. Je ne saurais vous la communiquer immédiatement. 9,000 me semblerait une approximation assez juste, mais il y a aussi le . . . C'est peut-être le nombre total. Cela aussi se trouve dans le rapport. Ce chiffre comprend tous les employés fédéraux et ceux des Territoires.

**Le président:** Vous voulez dire tout le monde . . . Yukon, Territoires du Nord-Ouest et Développement du Nord? Vous ai-je bien compris?

**M. Faulkner:** Cela comprend absolument tous les ministères fédéraux ainsi que ceux des administrations des deux territoires. Le chiffre qui me revient, c'est 9,000. Je ne puis toutefois vous le confirmer immédiatement, mais nous vous ferons parvenir les données en cause. C'est un chiffre assez élevé.

**Le président:** En effet. Il y a donc un fonctionnaire pour huit résidents.

**M. Fulton:** Une personne sur huit est un fonctionnaire.

**M. Faulkner:** Il y a aussi un troisième palier de gouvernement.

**Le président:** Vous avez indiqué que divers ministères étaient de plus en plus actifs dans le Nord; soit dit en passant, je vous remercie beaucoup de cette ventilation que j'avais demandée, au sujet des activités de coordination dans le Nord et de développement social. Prenons par exemple le cas la Division de l'examen public. De quelle façon les employés de cette division, ou de toute autre division relevant du Programme des Affaires du Nord de votre ministère, se situent-ils, par rapport au processus d'examen et d'évaluation en matière d'environnement? Ont-ils un rôle important à jouer? Est-ce un rôle d'observateur ou de participant? De quelle façon s'établissent les communications? Y a-t-il interaction?

**M. Faulkner:** Il y a plusieurs processus d'examen public dans le Nord. Celui de l'environnement en est un parmi d'autres; il y a aussi l'Office national de l'énergie. Des événements de grande importance surviennent là-bas et compte tenu du fait que le Programme des affaires du Nord comprend un certain nombre de fonctions distinctes et que ces responsabilités de politiques touchent l'économie, aussi bien que les aspects social et environnemental, il faut s'assurer au départ que le programme suit une démarche coordonnée et concertée, de façon que des instances puissent être faites auprès de ces organismes d'examen public, et ce, de façon exhaustive et au moment opportun.

L'existence de ce groupe, composé d'à peine quelques personnes, a pour but de nous assurer que, dans l'ensemble du programme, nous sachions qu'un examen public se prépare; que le travail nécessaire est accompli par les personnes dont les responsabilités sont touchées, que les résultats en sont compilés



**[Text]**

public reviews are tracked. For example, in the Beaufort environmental review, we had individuals from that section present at all times, primarily to provide support to that review and to ensure that the program was kept informed as to issues as they arose and had a capacity to respond immediately to those concerns. So that is the responsibility of that group.

**The Chairman:** Why is it that in the estimates they take administration and take the two parts of the department and put them together with some 971 person-years and then break down Inuit and Inuit Affairs and Northern Affairs and give a person-year break out there? Does that mean, for example, that none of your on-strength people at the end of the year, 663, were involved in administrative responsibilities? They were all doing what? Not administering, but doing what? Program delivery, or how do you describe it?

**Mr. Faulkner:** Within the Northern Affairs program, as is the same for the Indian program, there is an administrative component that is built into it. It is not that significant. The administration program that is shown there, the 971, comprises all the major overhead functions of the department.

**The Chairman:** So the bulk of the administrative work that is carried out is within that 971. Is that correct?

**Mr. Faulkner:** No, that is an overhead corporate function that covers off corporate personnel, corporate finance, management, happens to have corporate policy in it, and native land claims, I believe, is in it too. Correct?

**Mr. Armstrong:** It is all but 127 in the northern program, which is your office, the DG offices, and the regional director offices. All the rest of the corporate administration, including the deputy minister's office and finance and personnel in Ottawa, is in the admin program.

• 1720

**The Chairman:** So you could say that under Northern Affairs then, the 351 people in the national capital region are really in the administrative capacity in one form or another. Would that be right?

**Mr. Faulkner:** No, no. There are a lot of professional people in all areas of responsibility. It is the normal headquarters operation, where there is policy generation, the monitoring of programs, evaluation of programs. The sort of residual expertise that is required, say, in environmental management is posited in that organization here in the headquarters region.

**[Translation]**

et présentés au cours de l'examen public et que, finalement, on conserve trace de tout cela dans les dossiers. Par exemple, dans le cas de la révision en matière d'environnement concernant la mer de Beaufort, des employés de cette section ont assisté à toutes les audiences. Leur présence visait d'une part à assurer un appui à ce processus et, d'autre part, à garantir que les dirigeants du programme étaient informés immédiatement de la portée des questions soulevées de façon à pouvoir réagir sans délai. Voilà donc en gros les fonctions de ce groupe.

**Le président:** Comment se fait-il que dans le Livre bleu, on parle d'administration et que l'on fusionne deux parties du ministère, ce qui représente au total 971 années-personnes, alors qu'ensuite il y a ventilation selon le nombre d'années-personnes pour les programmes des Affaires des Indiens et des Inuit et des Affaires du Nord? Est-ce que cela signifie, par exemple, qu'aucun membre de votre effectif total s'élevant à 663 personnes en fin d'année, n'était chargé de responsabilités administratives? Qu'est-ce qu'ils faisaient? Si ce n'était pas de l'administration, que faisaient-ils? Ils assuraient la prestation des services ou quoi?

**M. Faulkner:** Il existe au sein du Programme des Affaires du Nord, de même que celui des Affaires indiennes, une entité administrative intégrée. Ce n'est pas un service très important. La rubrique «Administration» sous laquelle on trouve ce chiffre de 971 années-personnes, comprend toutes les principales fonctions généralisées au sein du ministère.

**Le président:** La majeure partie du travail administratif est donc effectuée par des gens que l'on compte dans ce nombre de 971. Est-ce exact?

**M. Faulkner:** Non, il s'agit de fonctions administratives générales qui touchent l'ensemble du personnel du ministère, service de finances pour l'ensemble du ministère, gestion et aussi, le secteur des orientations générales et, si je ne m'abuse, le Bureau des revendications des autochtones. Est-ce exact?

**M. Armstrong:** À part 127 postes, tout est inclus au Programme des Affaires du Nord: c'est-à-dire votre bureau, ceux des directeurs généraux et ceux des directeurs régionaux. Tout le reste de l'administration du ministère, y compris le bureau du sous-ministre ainsi que les services des finances et du personnel à Ottawa, se trouvent dans le Programme Administration.

**Le président:** On peut donc dire que les 351 employés de la Région de la Capitale nationale qui figurent sous la rubrique «Affaires du Nord» s'occupent en réalité de diverses tâches administratives. Est-ce exact?

**M. Faulkner:** Non, absolument pas. Il y a beaucoup d'employés des catégories professionnelles dans ces divers secteurs de responsabilité. Il s'agit des fonctions normales qu'assume une administration centrale: on élabore les orientations générales, on contrôle et évalue les programmes. C'est ici, dans la zone de l'administration centrale, que l'on concentre les diverses compétences de base dont on a besoin, par exemple, en matière de gestion de l'environnement.

[Texte]

**The Chairman:** Of that number of person-years, 854, how many would be in the administrative category?

**Mr. Faulkner:** Out of the total of 854, there are 127 person-years allocated to the administrative functions that range from my own position through to support services.

**The Chairman:** So your position, Mr. Faulkner, would be in that 127, not in the 971 overall general administration? Is that correct?

**Mr. Faulkner:** For the Northern Affairs Program, there are 127 in the management administration. None of those is reflected in the 971.

**The Chairman:** And that includes your position.

**Mr. Faulkner:** That is correct.

**The Chairman:** All right. Thank you.

**Mr. Faulkner:** Now, in terms of those 127 administrative positions, a total of 59 are in the two regional offices. The balance is in headquarters.

**The Chairman:** Thank you for that clarification. We have three people on the second round: Messrs. Nickerson, Fulton and McDermid. Mr. Nickerson, you are first.

**Mr. Nickerson:** I will restrict my questioning to the matter of mining regulations and ask Dr. Lazarovich for an explanation of the proposed changes to the Canada mining regulations.

**Dr. J. Lazarovich (Acting Director, Mining Management and Infrastructure Directorate, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, in 1979 and 1980 a very extensive consultation among all the interested parties took place. As a result, the department drafted a paper on Canada mining regulations. To the best of my knowledge, this draft did not include any controversial changes. The draft was submitted to the Department of Justice on January 12, 1982. As it is right now, the subject is not being seen by Justice as a very high priority. We think once Justice is ready to put it on their agenda, the document can be translated and submitted to the Minister and the Privy Council for approval within three to four months.

As to the proposed changes, most of them deal with administrative items to reflect, on the one hand, the moving of functions from DIAND headquarters to the regional office a few years ago and the desire to simplify staking procedures and representation work requirements.

I have with me the discussion draft as it was submitted to the Department of Justice. I also have the old Canada mining regulations, and certainly would be pleased to discuss any degree of details necessary.

[Traduction]

**Le président:** Il y a au total 854 années-personnes; de ce nombre, combien tombent dans la catégorie administrative?

**M. Faulkner:** De ce total de 854 années-personnes, il y en a 127 qui concernent des fonctions administratives et ce deuxième nombre comprend mon poste tout aussi bien que les services de soutien.

**Le président:** Le poste que vous occupez, monsieur Faulkner, se trouve donc dans ces 127 années-personnes, plutôt que dans les 971 de la rubrique administrative générale globale? Est-ce exact?

**M. Faulkner:** Pour le Programme des Affaires du Nord, il y a 127 postes de gestion administrative. Aucun de ceux-ci ne figure dans le total de 971.

**Le président:** Et cela comprend votre poste.

**M. Faulkner:** Exact.

**Le président:** Très bien, merci beaucoup.

**M. Faulkner:** Précisons de plus de 59 de ces 127 postes administratifs sont répartis entre les deux bureaux régionaux. Le reste se trouve à l'administration centrale.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de cette précision. Trois membres du Comité ont inscrit leurs noms pour le deuxième tour: MM. Nickerson, Fulton et McDermid. Monsieur Nickerson, à vous la parole.

**M. Nickerson:** Je vais limiter mes questions au problème de la réglementation minière. J'aimerais obtenir du D<sup>r</sup> Lazarovich une explication concernant les changements envisagés à la réglementation minière au Canada.

**M. J. Lazarovich (directeur intérimaire, Direction de la gestion minière et de l'infrastructure, Programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Monsieur le président, en 1979 et 1980, il y a eu consultation très poussée auprès de toutes les parties intéressées. Le ministère a par la suite rédigé un document sur la réglementation minière au Canada. Que je sache, ce projet ne contenait aucune modification controversée. Il a été soumis au ministère de la Justice le 12 janvier 1982. Au point où nous en sommes actuellement, le ministère de la Justice ne semble pas considérer qu'il s'agit d'une question vraiment prioritaire. Selon nous, dès que le ministère de la Justice aura décidé de s'attaquer à cette question, le document pourra être traduit, soumis au ministre et au Conseil privé et adopté dans les trois ou quatre mois qui suivront.

Quant aux modifications proposées, il s'agit dans la plupart des cas de questions administratives visant à donner suite, au transfert de responsabilités effectué, il y a quelques années, par l'administration centrale du ministère au profit des bureaux régionaux et, d'autre part, à la volonté de simplifier les procédures de jalonnement des concessions et les exigences en matière de représentation.

J'ai ici même le document de travail qui a été soumis au ministère de la Justice. J'ai également le vieux règlement sur l'industrie minière au Canada; je suis prêt à discuter de toutes les questions de détail qui vous semblent nécessaires.

[Text]

• 1725

[Translation]

**Mr. Nickerson:** Would it be possible to make the new draft available to those members of the committee who would like to review them?

**Mr. Faulkner:** Certainly.

**Mr. Nickerson:** What might be even more helpful would be to have outlined on one sheet of paper the existing regulation, the proposed new one, and what the change is, rather than having to flip through voluminous pieces of paper. If that is available, I for one would certainly like to have it.

**Dr. Lazarovich:** Yes, we can do it.

**An Hon. Member:** Could you have those circulated, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Lazarovich.

**Mr. Nickerson:** I do not think we would want to circulate all the draft regulations. They appear to be . . .

**Dr. Lazarovich:** It is quite a large document.

**Mr. Nickerson:** Yes.

**Dr. Lazarovich:** There are over 100 pages to it.

**Mr. Nickerson:** But if you could circulate a summary with the proposed changes . . .

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, just to be clear on this, we will circulate a briefing note that highlights the changes. We will attach to that the specific wording as it is in the draft, in relation to those changes, rather than the whole thing. Is that acceptable?

**Mr. Fulton:** That would be excellent, Mr. Chairman.

**Mr. Nickerson:** I have an endless list of questions, Mr. Chairman, but I do not think I will ask them right now, because the time is getting late, except perhaps to ask whether the information that we requested on roads is available for circulation in advance of the next meeting.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I regret that we do not have it with us now. It is being done and we will provide it to the committee for distribution in advance of the next meeting.

**Mr. Nickerson:** Okay.

**The Chairman:** That is it for now, Mr. Nickerson?

**Mr. Nickerson:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Fulton, you may finish up.

**Mr. Fulton:** Thank you, Mr. Chairman. I just have five quick snappers; but before having those, I think the committee needs to reflect for a minute.

We have been told now that 25% of the adult population north of 60 are public servants; \$1000 per adult per year is being spent now on studying them; \$100,000 per adult over the next three years is being spent on exploration for hydrocarbons: which leads me to a question. I am staggered. I have

**M. Nickerson:** Est-ce qu'on pourrait donner le nouveau texte aux membres du Comité qui souhaitent l'étudier?

**M. Faulkner:** Certainement.

**M. Nickerson:** D'ailleurs, si vous pouviez faire un résumé sur une feuille de papier des règlements en vigueur et des projets de règlements, indiquer quels sont les changements cela vaudrait mieux que d'être forcé de consulter un document volumineux. Si c'était possible, pour ma part, je serais très content d'avoir ce résumé.

**Dr. Lazarovich:** Oui, nous pouvons le faire.

**Une voix:** Monsieur le président, vous les ferez distribuer?

**Le président:** Merci beaucoup, docteur Lazarovich.

**M. Nickerson:** Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de distribuer tous les projets de règlements. Apparemment . . .

**Dr. Lazarovich:** C'est un document très volumineux.

**M. Nickerson:** Oui.

**Dr. Lazarovich:** Il a plus de 100 pages.

**M. Nickerson:** Oui, mais un résumé des changements envisagés . . .

**M. Faulkner:** Monsieur le président, pour que nous nous comprenions bien: nous allons distribuer un court résumé de modifications envisagées. Nous ajouterons l'énoncé textuel de ces changements tels qu'ils figurent dans le projet, mais le texte des changements seulement; est-ce que cela vous va?

**M. Fulton:** Monsieur le président, ce serait parfait.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, j'ai une liste interminable de questions mais je ne les poserai pas maintenant car ça commence à être tard. Par contre, j'aimerais savoir si les informations que nous avons demandées sur les routes pourront nous être communiquées avant la prochaine séance.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je suis désolé, mais nous n'avons pas cela sous la main. C'est en préparation et j'enverrai au Comité pour que ce soit distribué avant la prochaine séance.

**M. Nickerson:** Très bien.

**Le président:** Monsieur Nickerson, c'est tout pour l'instant?

**M. Nickerson:** Oui, merci monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Fulton, vous pouvez terminer.

**M. Fulton:** Merci, monsieur le président. J'ai cinq questions à poser. Mais avant de les poser, je pense qu'il serait bon de nous arrêter un instant pour réfléchir.

On nous a dit que 25 p. 100 des adultes au nord du 60 parallèle sont des fonctionnaires. Mille dollars par adulte par année servent à les étudier. Au cours des trois prochaines années, on va dépenser 100,000 dollars par adulte pour la prospection des hydrocarbures: cela me suggère une question



## [Texte]

always known the north was being studied to death, but this is really staggering.

About northern tax benefits, I wonder whether Mr. Faulkner could tell us whether or not some consideration could be immediately given to some kind of a northern tax credit. It is pretty clear—the moratorium on benefits: who knows how long that is going to last? I think some kind of a credit situation has to be looked at. Is any study under way? I know the Minister and Mrs. Erola and others have mused about it publicly, but is a study under way to replace the benefit system with credits?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the question of taxation is the responsibility of the Minister of Finance, so I cannot comment on just what is happening there.

**Mr. Fulton:** The Minister has said it is being studied; I just wondered if it is.

**Mr. Faulkner:** The general subject of what to do with taxation in the North is under study at the moment.

**Mr. Fulton:** Within your department?

**Mr. Faulkner:** We are tracking it.

**Mr. McDermid:** Wait a minute. That is not what you told me earlier in the meeting.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I indicated that a year ago we were actively generating options for consideration by Ministers. The subject was then resolved at that time. Since then there has been an extension. We are not actively involved in the generation of new proposals. We are following it, and as soon as there is a need for us to provide further analysis and advice on the subject to our Minister, we certainly shall.

**Mr. Fulton:** Perhaps, Mr. Chairman, we could get a definition of the word "tracking". Is it the *Concise Oxford* definition, or are the Department of Finance tracks going across the 60th parallel?

**Mr. Faulkner:** Well, it has a certain northern flavour.

**The Chairman:** Mr. Faulkner, just to be specific, how many people are doing this tracking? Does it fit into this northern co-ordination and social development activity you gave me?

**Mr. Faulkner:** No, it comes under the area of economic planning, Mr. Chairman. It certainly is not a full-time job. It is something that at the moment is not under active consideration. Therefore, it is not consuming resources.

• 1730

**Mr. Fulton:** Are they trackers or sniffers? I think they are sniffers, Mr. Chairman. Anyway, I have four quick sniffers that I think will not take too long. I will put them on the record so that you can sort of answer them seriatim when you get to them.

## [Traduction]

Je suis renversé; j'ai toujours su que le nord était étudié à mort, mais cela est vraiment renversant.

A propos des avantages fiscaux dans le Nord, M. Faulkner peut-il nous dire s'il serait possible d'envisager immédiatement un crédit d'impôt pour le Nord. Après tout, qui sait combien de temps le moratoire sur les prestations va durer? Je pense qu'il y aurait tout lieu d'envisager un crédit quelconque. Est-ce qu'on y réfléchit. Et je sais que le ministre et M<sup>me</sup> Erola et les autres ont soulevé la question publiquement, mais est-ce qu'on étudie actuellement la possibilité de remplacer le système des avantages par des crédits?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, l'imposition relève du ministre des Finances et par conséquent, je ne peux pas répondre à cette question.

**M. Fulton:** Le ministre a dit que c'était à l'étude, je me demande si c'est bien le cas.

**M. Faulkner:** Toute la question de l'imposition du Nord est actuellement à l'étude.

**M. Fulton:** Dans votre ministère?

**M. Faulkner:** Nous suivons la situation.

**M. McDermid:** Attendez un instant. Ce n'est pas ce que vous m'avez dit tout à l'heure.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, j'ai dit qu'il y a un an nous préparions activement des options qui seraient soumises aux ministres. Cet exercice avait été mené à bien mais depuis lors, on a décidé de prolonger. Nous ne participons pas activement à la préparation de nouvelles propositions. Par contre, nous suivons la situation et dès que notre ministre nous demandera de nouvelles analyses et des conseils, nous les lui fournirons.

**M. Fulton:** Monsieur le président, peut-être le témoin pourrait-il définir l'expression «suivre la situation». Est-ce que c'est une définition du dictionnaire ou bien est-ce que le ministère des Finances suit la situation sur des pistes qui traversent le 60<sup>e</sup> parallèle?

**M. Faulkner:** Effectivement, cela a une coloration nordique.

**Le président:** Monsieur Faulkner, pour être spécifique, combien de personnes sont chargées de suivre la situation? Est-ce que cela fait partie des activités de coordination dans le nord et de développement social dont vous m'avez parlé?

**M. Faulkner:** Non, cela relève de la planification économique, monsieur le président. Ce n'est pas une activité à temps plein. C'est quelque chose que nous n'étudions pas activement pour l'instant. Par conséquent, nous n'y consacrons pas nos ressources.

**M. Fulton:** Est-ce que ce sont des suiveurs de pistes ou des renifleurs de pistes? Monsieur le président, je crois que ce sont plutôt des renifleurs. De toute façon, j'ai quatre questions éclair à poser, cela ne devrait pas être trop long. Je vais les poser les unes après les autres puis, vous pourrez y répondre de la même façon.

**[Text]**

First, there is a COGLA one. I note in Dr. Mackay's article a very shocking thing that he states, which is that 25% of the costs of studies being abstracted by COGLA are used to support the bureaucracy. As he says, and I quote: "which is, of course, scientifically non-productive." That is yours, Mr. Taschereau, but I will move on to the second one.

In 1981, Mr. Faulkner, there was put forward a northern land use policy in relation to land-use planning. It has not yet been implemented and, as you know, early last fall DIAND and the Yukon and Northwest Territories governments finished negotiating their agreements. Everyone seemed satisfied with them. They were expecting them to be implemented quite quickly. Your department took those to Cabinet. They have disappeared. I do not know whether we need sniffers or trackers to find them. We understand that the PCO and PMO stopped them. Why? When will they be implemented?

Perhaps you could also comment on this: I asked you, I think three years ago, about the 126 international biological program sites north of 60; what is happening with them? Are we likely to hear fairly soon that they are going to be in place?

Just a quick one for your own reference; Mr. Schellenberger raised it. The \$130 million related to NOGAP: if you read either of Mr. Dye's last two reports, he has some fairly strong comments about departments' holding off to put into supplementary estimates what they could put in Main Estimates. If you look at the Minister's announcement, he first announced NOGAP in 1982, again in 1983, again in 1984. He seems to have had time to get it to Treasury Board.

**Mr. McDermid:** The same thing with the Hamilton airport.

**Mr. Fulton:** No, it is like the \$325 million economic development fund.

Okay. The tax credit study, we know it is being sought; 126 IBP sites.

The percentage of capture of benefits: I wonder if you could tell the committee, historically, so far, how much of the benefits from your studies of what has been spent in recent years north of 60 on hydrocarbon exploration has actually been captured? As you know, under Bill C-48 our hope is to capture more benefits, not only for Canadian business but for northerners. How much is being captured, outside of the 25% of the population who work for the Public Service?

Those are my questions.

**Mr. McDermid:** Short zingers!

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, shall I start with the last one? There is an annual report of the Canada Oil and Gas Lands Administration, they are reporting on the Act. A component of

**[Translation]**

Pour commencer, l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada. Dans son article, le docteur Mackay dit quelque chose de très choquant, il dit que 25 p. 100 des coûts des études commandées par l'A.P.G.T.C. servent à entretenir la bureaucratie. Il dit ensuite, et je cite: «Ce qui, évidemment, n'est pas productif du point de vue scientifique». C'était le vôtre, monsieur Taschereau, mais je vais passer à la seconde question.

En 1980, monsieur Faulkner, on a adopté une politique d'utilisation des terres fondée sur une planification de l'utilisation des terres. Cela n'est pas encore en vigueur et, comme vous le savez, au début de l'automne dernier, le ministère des Affaires indiennes et les gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest ont fini de négocier leurs accords. Tout le monde semblait satisfait. On s'attendait à ce que cela entre en vigueur très rapidement. Votre ministère a soumis cette proposition au Cabinet; depuis lors, elle a disparu. Je ne sais pas si nous avons besoin de suiveurs de pistes ou de renifleurs pour les retrouver. Apparemment, le bureau du Conseil privé et le bureau du premier ministre les ont suspendus. Pourquoi? Quand seront-ils mis en vigueur?

Autre chose; je vous avais parlé, il y a trois ans je crois, des 126 sites pour les programmes biologiques internationaux au nord du 60° parallèle; que deviennent-ils? Vont-ils entrer en activité d'ici peu?

Une précision très rapidement à votre intention; c'est M. Schellenberger qui a soulevé la question. Les 130 millions de dollars destinés au programme d'initiatives pétrolières et gazières dans le Nord, si vous avez vu l'un des deux derniers rapports de M. Dye, il critique sévèrement le ministère d'inscrire certains postes dans les budgets supplémentaires quand ils pourraient figurer dans le budget principal. Le ministre a annoncé le P.I.P.G.N. la première fois en 1982, puis encore en 1983 et encore une fois en 1984. Il aurait dû avoir le temps d'envoyer cela au Conseil du Trésor.

**M. McDermid:** Même chose pour l'aéroport d'Hamilton.

**M. Fulton:** Non, c'est comme les 325 millions de dollars du Fonds de Développement économique.

Bien. Nous savons que l'étude sur le crédit fiscal a été commandée, 126 sites pour le programme biologique international.

Retombées économiques: Pouvez-vous nous dire, après avoir étudié ces dernières années les dépenses pour la prospection des hydrocarbures au nord du 60° parallèle, quels avantages ces dépenses ont véritablement suscités? Comme vous le savez, aux termes du projet de loi C-48, nous espérons avoir plus de retombées, non seulement pour les entreprises canadiennes mais également pour les gens du Nord. Quelles sont les retombées véritables, pour la population autre que les 25 p. 100 qui travaillent pour la fonction publique?

Voilà mes questions.

**M. McDermid:** De vraies flèches!

**M. Faulkner:** Monsieur le président, puis-je commencer par la dernière? Conformément aux termes de la loi, l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada fait un rapport

[Texte]

that does report, very clearly, on both Canada benefits and regional benefits. Just from the top of my head, I believe the percentage of employment, for example, in the northern area is very, very high; it is well over 70%, I believe, in terms of the activities generated from the north.

We have similar reports on Norman Wells, which we would be quite happy to table with the members, in terms of the progress there in relation to capturing both northern benefits and Canada benefits. The figures there are very significant also. Mr. Chairman, I would be prepared to table the latest report we have had on that.

In terms of land-use planning, the member is correct. Draft agreements were achieved with the two territorial governments and the matter is now awaiting final decision by the government to proceed. The best I can say is that part of the infrastructure is in place. We have appointed directors in both territories to head up the planning groups. We are staffing modestly in order to implement the program. We are just awaiting the final decision by the government on the allocation of resources and the commitment to complete those agreements with the two territorial governments.

**Mr. Fulton:** Is there any likely date, just on that point?

**Mr. Faulkner:** I am afraid I am unable to give a date.

• 1735

**Mr. Fulton:** Can you advise? Mr. Chairman, perhaps we could take it under advisement as soon as there is a date known. I think both the Yukon and N.W.T. governments would like to know when those land-use planning agreements are coming into place. They have been waiting a long time.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, in terms of the IBP sites, of course we have moved on one of them—that is, Polar Bear Pass. That is protected now, and negotiations are proceeding with the Department of the Environment and the territorial government in order to make the arrangements for the management of that particular area.

**Mr. Fulton:** We are not going to be expecting only one every five years, are we, Mr. Faulkner?

**Mr. Faulkner:** No. Certainly not. All the IBP sites are protected, and there are no land-use activities taking place on them without consultation with the members of the Committee which recommended them in the first place. But what is more important, the government has launched a task force on northern conservation, the purpose of which is to ensure that there is a policy framework to consider—that is, not only IBP sites, but all the other conservation initiatives which are brought forward by both the federal and the territorial governments. So that task force report most likely will be available in late spring, and will, we hope as land managers, provide us with a better framework to manage and respond to things like IBP sites.

**The Chairman:** Mr. Taschereau.

[Traduction]

annuel. Un élément de ce rapport, ce sont les avantages, les retombées, à la fois pour le Canada et pour la région. De mémoire, je crois que le pourcentage d'emplois, par exemple, dans le nord est très élevé, plus de 70 p. 100.

Nous avons des rapports comparables pour *Norman Wells* et nous pouvons vous les communiquer. Vous y trouverez un compte rendu des retombées pour le Nord et pour l'ensemble du Canada. Là encore, les chiffres sont très significatifs. Monsieur le président, je peux vous communiquer le dernier rapport que nous avons reçu à ce sujet.

Quant à la planification de l'utilisation des terres, le député a raison. Des projets d'accords avaient été arrêtés avec les deux gouvernements territoriaux et nous attendons maintenant que le gouvernement prenne la décision finale. Que je sache, une partie de l'infrastructure est déjà en place. Nous avons nommé des directeurs dans les deux territoires pour diriger les groupes de planification. Un personnel peu important est prévu pour appliquer le programme. Nous attendons la décision finale du gouvernement pour répartir les ressources et finaliser ces deux accords avec les gouvernements territoriaux.

**M. Fulton:** Est-ce qu'il y a une date?

**M. Faulkner:** Je crains de ne pouvoir vous donner de date.

**M. Fulton:** Pouvez-vous vous informer? Monsieur le président, peut-être sera-t-il possible de nous informer dès que la date sera connue. Les gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest sont très désireux de savoir quand ces accords de planification de l'utilisation des terres entreront en vigueur. Ils attendent depuis déjà longtemps.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, pour ce qui est des sites pour le Programme biologique international, il y en a un qui est déjà bien avancé, c'est celui de Polar Bear Pass. Le site est actuellement protégé et des négociations sont en cours avec le ministère de l'environnement et le gouvernement territorial pour l'administration de cette région.

**M. Fulton:** On ne doit pas nous en donner un tous les cinq ans, monsieur Faulkner?

**M. Faulkner:** Non, certainement pas. Tous les sites du Programme biologique international sont protégés et il est interdit d'utiliser ces terres sans consulter les membres du comité qui ont été à l'origine de la recommandation. Mais, ce qui est encore plus important, le gouvernement a créé un groupe de travail sur la conservation dans le Nord et a chargé ce groupe de définir une politique, pas seulement pour les sites du Programme biologique international, mais pour toutes les autres entreprises de conservation du gouvernement fédéral et des gouvernements territoriaux. Ce groupe de travail devrait déposer son rapport vers la fin du printemps, ce qui, il faut l'espérer, nous donnera une meilleure base pour l'administration de sites comme ceux du Programme biologique international.

**Le président:** Monsieur Taschereau.



[Text]

**Mr. Taschereau:** Yes. On the ESRF administrative aspect, I admit that looks horrible. It looks like the bureaucratic system at work but, really, what happened there is that Treasury Board gave us very very strict orders that for the operation of the ESRF there would be no funds coming out of government. This is entirely funded by industry and, as you probably noticed, there are two industry members on the six-man board.

It was decided early in the game to set aside enough money to cover the administration, which is about eight people totally: four for south of sixty degrees and four, maybe a few more for, north of sixty degrees. We are not sure yet. This could cost something in the order of \$300,000 to \$400,000 a year. We made sure there were 18 months of administrative funds available. I think we will find after the 18 months that, probably, we will have spent a couple of hundred thousand dollars out of the \$600,000. It was over-estimated drastically. The \$600,000 is probably what it will cost to administer \$30 million a year—not \$2 or \$3 million. So the money was collected; it is put aside and probably we will not collect any money next year for administrative purposes. If it is not used, it will keep rolling over. So while the estimate looks terrible, it is not going to be that bad. That is really all I can say.

**Mr. Fulton:** Perhaps, Mr. Chairman, that is something which this committee could consider at a future meeting—even at a steering committee meeting. I mean the drafting of a letter to Treasury Board. Frankly, I for one, do not think industry should be tapped for the costs of administering the ESRF fund. I do not think that was ever given in evidence under Bill C-48. I will certainly investigate it, and send you a letter, Mr. Chairman.

**The Chairman:** All right. I will ask the clerk to make a note of that and we can discuss it at a later steering committee meeting. I indicated that Mr. Fulton was the final questioner, but Mr. Bossy has indicated that he has a question or two.

**Mr. Bossy:** Yes, and it goes back to a concern which Mr. McDermid brought up concerning health, and it sort of bothers me. But looking at the estimates and again, going back to that huge increase here, and not having that much knowledge as far as the Northern Affairs Program is concerned and the northern territories, what is the population of Indians and the Inuit strictly in the Northwest Territories?

**Mr. Faulkner:** In the Northwest Territories, the population of native people, Inuit and Indian . . . I would have to hazard a guess here—is probably in the neighbourhood of between 20,000 and 25,000.

**Mr. Bossy:** How many hospitals are there in the Northwest Territories?

**Mr. Faulkner:** I cannot give you a precise answer but, if you want information on the number of hospitals and nursing stations, in actual fact it is a shared responsibility between the Department of National Health and Welfare and, of course, the territorial government. So in effect, I am the wrong person

[Translation]

**M. Taschereau:** Oui. À propos du fonds destiné aux études, je reconnais que cela semble affreux. À première vue, c'est la bureaucratie dans toute son horreur, mais ce qui s'est produit en réalité c'est que le Conseil du Trésor nous a averti que le gouvernement ne contribuerait absolument pas à ces études. Elles sont entièrement financées par l'industrie et, comme vous l'avez peut-être observé, il y a d'ailleurs deux représentants de l'industrie dans le conseil de six personnes.

Dès le départ, on avait décidé de réserver suffisamment d'argent pour couvrir les frais d'administration, environ huit personnes: quatre qui représentent le Sud du 60<sup>e</sup> parallèle et quatre, peut-être un peu plus, qui représentent le Nord. Nous ne savons pas encore. Cela pourrait coûter de 300,000\$ à 400,000\$ par année. Nous nous sommes assurés d'une réserve de fonds administratifs pour 18 mois. Je pense qu'après 18 mois, nous nous apercevrons probablement que 200,000\$ suffisent et non pas 600,000\$. Les coûts prévus étaient vraiment excessifs; 600,000\$ c'est probablement ce qu'il en coûtera pour administrer 30 millions de dollars par année et non pas 2 ou 3 millions de dollars. Par conséquent, l'argent a été trouvé, il est gardé en réserve et probablement que l'année prochaine nous ne recueillerons pas de fonds pour couvrir les frais administratifs. Si on ne s'en sert pas, ce sera reporté. Donc, à première vue, cela semble affreux, mais ce n'est pas si grave. C'est tout ce que je peux vous dire.

**M. Fulton:** Monsieur le président, peut-être que le Comité pourrait revenir sur cette question à une date ultérieure, même à l'occasion d'un comité directeur. Je pense que nous pourrions envoyer une lettre au Conseil du Trésor. Personnellement, je ne vois pas pourquoi l'industrie devrait défrayer les coûts d'administration de ce fonds de recherche. C'est quelque chose que le bill C-48 n'avait pas prévu. En tout cas, je vais m'informer et je vous enverrai une lettre, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Je vais demander au greffier d'en prendre note et nous pourrions en discuter au Comité directeur. J'ai déjà dit que M. Fulton était le dernier intervenant, mais M. Bossy a une question ou deux à poser.

**M. Bossy:** Oui, et je reviens à une question soulevée par M. McDermid au sujet de la santé. Je regarde le budget, je reviens sur cette énorme augmentation et, comme je connais mal le Programme des Affaires du Nord et des Territoires du Nord en général, pouvez-vous me dire combien il y a d'Indiens et d'Inuit uniquement dans les Territoires du Nord-Ouest?

**M. Faulkner:** Dans les Territoires du Nord-Ouest, la population autochtone, Inuit et Indiens est probablement de l'ordre de 20,000 à 25,000 personnes, c'est une supposition.

**M. Bossy:** Combien y a-t-il d'hôpitaux dans les Territoires du Nord-Ouest?

**M. Faulkner:** Je ne peux pas vous répondre avec précision, mais si vous voulez des informations sur le nombre d'hôpitaux et d'infirmiers, vous devriez les demander au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et au gouvernement territorial qui partage la responsabilité. Autrement dit, je ne

**[Texte]**

to answer detailed questions, but I can take that under advisement and have that information provided.

**Mr. Bossy:** But it seems very strange here where we are looking at doubling, or more, the estimates for 1984-1985 over the forecasted expenditures of 1983-1984 both in hospital care and in medicare.

• 1740

I am strictly talking about the Northwest Territories; because the other is relevant too, as far as the Yukon is concerned. How can we estimate in 1984-85 medicare and hospital care? Are we looking for an epidemic? This is strictly related to sickness—or I hope it is. How much of that is capital expenditures; or are there capital expenditures in these funds?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I am going to ask our financial adviser, Mr. Peter Armstrong, to answer that.

I think a part of the problem in estimation is of course the one that I mentioned, that a large part of it is managed by the territorial government and by the Department of National Health and Welfare, and in the pulling together of actual costs as against forecast costs there is often a time problem.

But Mr. Armstrong, can you do justice to the question?

**Mr. Armstrong:** At our intergovernmental meetings with the N.W.T. government we have had a running issue of a shortfall annually in health care costs. Treasury Board in determining the reference level for 1983-84 held it at a previous level, which was some \$6.5 million, pending the joint study between National Health and Welfare, ourselves, Treasury Board, and the territorial governments as to what was driving these increased costs in health. The \$6.5 million that Mr. Schellenberger pointed out in the mains—the increase from \$6.5 million to \$14 million is only apparent because there is a sup estimate this year of \$7.8 million, which brings it up to \$14 million in 1982-83, and now it is forecasted at \$14.1 million for 1984-85.

**Mr. Bossy:** What are you going to forecast as supplementary estimates for that?

**Mr. Armstrong:** Supp (C)s are \$7.8 million on top of the \$6.5 million. So the level is the same. The problem is the revision in the Main Estimates 1982-83 was inadequate, pending the outcome of a study.

**Mr. Faulkner:** In other words, our total expenditures for 1983-84, Main Estimates and supps, are approximately the same as the Main Estimates for 1984-85. We clearly hope to be closer to the target for this year.

**[Traduction]**

suis pas en mesure de vous répondre en détails, mais je peux m'informer et vous faire parvenir une réponse.

**M. Bossy:** Je trouve tout de même très étrange qu'on envisage de doubler sinon plus, les dépenses en 1984-1985 par rapport à ce qu'elles étaient en 1983-1984 pour les soins médicaux et les services hospitaliers.

Je parle uniquement ici des Territoires du Nord-Ouest. Les autres chiffres sont bien sûr importants, mais pour le Yukon. Comment pouvons-nous évaluer ce que seront les coûts d'assurance-maladie et hospitalisation pour 1984-1985? Pensez-vous qu'il y aura une épidémie? Ces chiffres ont trait uniquement à la maladie, ou du moins je l'espère. Quelle proportion est consacrée aux dépenses en immobilisation? Ces chiffres incluent bien des dépenses en immobilisation, n'est-ce pas?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je céderai la parole à notre conseiller financier, M. Peter Armstrong.

Le problème que pose l'évaluation des coûts tient en partie, comme je l'ai déjà dit, au fait que la gestion relève en grande partie du gouvernement territorial et du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; par conséquent, l'intervalle de temps choisi pour la compilation des coûts réels par rapport aux coûts projetés n'est parfois pas le même.

Monsieur Armstrong, vous pourriez peut-être mieux répondre que moi?

**M. Armstrong:** À toutes nos réunions intergouvernementales avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, il se pose le problème constant d'un déficit annuel dans les coûts des soins de santé. Le Conseil du Trésor a établi le niveau de référence pour 1983-1984 au niveau où il était antérieurement—c'est-à-dire à quelque 6.5 millions de dollars—en attendant l'issue de l'étude menée conjointement par Santé nationale et Bien-être social, nous-mêmes, le Conseil du Trésor et les gouvernements territoriaux sur la cause de la croissance des coûts de santé. L'augmentation mentionnée par M. Schellenberger dans le budget principal de 6.5 à 14 millions de dollars n'est vraiment qu'apparente: en effet, n'oublions pas le budget supplémentaire de cette année de 7.8 millions de dollars, budget supplémentaire qui fait monter les coûts à 14 millions de dollars pour 1982-1983 et qui fait passer maintenant les prévisions à 14.1 millions de dollars pour 1984-1985.

**M. Bossy:** Quel sera donc le budget supplémentaire prévu pour cette dernière année?

**M. Armstrong:** Le budget supplémentaire (C) prévoit 7.8 millions de dollars qui s'ajoutent aux 6.5 millions de dollars. Le niveau reste donc le même. C'est le niveau établi dans le budget principal de 1982-1983 qui n'était pas approprié, puisque l'on attendait les résultats de l'étude.

**M. Faulkner:** Autrement dit, le total des dépenses de 1983-1984, budgets principal et supplémentaire inclus, est approximativement le même que dans le budget principal de 1984-1985. Nous espérons, bien sûr, nous rapprocher beaucoup plus cette année de ce qui est prévu.

## [Text]

**Mr. Bossy:** People can just look at those figures and be horrified by them. I know there have been horror stories about the lack of medicare in the north—there have been; people have made those comments—and I am just hoping that this is getting to the people who really need it the most.

I wanted to ask one thing further. Being that one out of eight people up there is non-native, or that we are supplying a lot of tourists or people working in the department up there, would these costs cover theirs? We do not necessarily have portable health insurance in Canada right across. Is the Northwest Territories providing health care for our people who are there?

**Mr. Faulkner:** The Government of the Northwest Territories has exactly the same programs as a province: health insurance programs, medicare, and their . . .

**Mr. Bossy:** Are there user fees and extra-billing?

**Mr. Faulkner:** I am afraid I cannot answer that question.

**Mr. McDermid:** Ask Monique.

**Mr. Faulkner:** I think the point has to be made that rendering health services, like any other public service, in the more remote communities is a very costly exercise.

**Mr. Bossy:** Thank you.

**Mr. Nickerson:** Do you want me to answer those questions?

**The Chairman:** I want to thank members of the committee for their participation, and Mr. Faulkner and those who are with him today for their responses.

We are going to meet you once more, Mr. Faulkner, before the Easter recess of Parliament, and at that time we will continue with our sniffing, tracking, and snapping. We will look forward to seeing you again.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, we will certainly look forward to that. It may be possible to be better prepared, if there are any specific questions or topics that the committee would like to cover . . . rather than bring a whole lot of people and take them off their normal work, I am quite prepared to receive advance warning.

• 1745

**The Chairman:** You are saying that we are contributing to job creation as well. Is that what you are saying?

**An hon. Member:** You have to have some comic relief, too.

**Mr. Nickerson:** One request. Some of my questions at the next meeting, Mr. Chairman, will deal with the revenue side of things, in particular royalties and rentals. I would like information pertaining to royalties that have been collected in the last year or so, the estimates for the forthcoming year, which I notice are down a little. I would have thought they would have been up. In particular, I would like projected

## [Translation]

**M. Bossy:** Il est normal qu'en regardant ces chiffres, on en soit horrifié. Je sais qu'on raconte des histoires d'horreur sur le manque de soins médicaux dans le Nord—je vous assure qu'on entend circuler ces histoires—et j'espère simplement que ces sommes servent aux gens qui en ont vraiment le plus besoin.

Une question supplémentaire. Étant donné qu'un habitant sur huit dans ces régions n'est pas autochtone, et étant donné que nous envoyons beaucoup de touristes, ou plutôt de fonctionnaires du ministère, pour y travailler, les coûts en question servent-ils à payer leur assurance? L'assurance-santé n'est pas nécessairement transférable partout au Canada. Les soins de santé dispensés par les Territoires du Nord-Ouest touchent-ils nos fonctionnaires?

**M. Faulkner:** Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest dispense exactement les mêmes programmes qu'une province: les régimes d'assurance-santé, d'assurance-maladie, et leur . . .

**M. Bossy:** Existe-t-il là-bas des frais modérateurs et la surfacturation?

**M. Faulkner:** Je crains de ne pouvoir vous répondre.

**M. McDermid:** Demandez à M<sup>me</sup> Bégin.

**M. Faulkner:** Il vaut la peine de souligner que, comme pour n'importe quel autre service public, les services de santé qui sont dispensés dans les régions les plus éloignées coûtent très cher.

**M. Bossy:** Merci.

**M. Nickerson:** Voulez-vous que je réponde?

**Le président:** Je voudrais remercier les membres du Comité pour leur participation active, et remercier M. Faulkner et ses collègues de nous avoir répondu.

Nous nous reverrons encore une fois avant le congé du Parlement pour Pâques, et nous continuerons à vous reprendre avec plaisir, de même qu'à flairer et à dépister les bonnes affaires. Nous avons hâte de vous revoir.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, nous aussi. Si vous désirez me faire connaître d'avance des questions bien précises ou des sujets sur lesquels vous voudriez que je me penche, je serais heureux de me préparer, plutôt que de venir accompagné de tout un groupe de fonctionnaires que j'interromps dans leur travail.

**Le président:** Voulez-vous dire que nous contribuons également à créer des emplois?

**Une voix:** Il faut bien rire un peu.

**M. Nickerson:** J'ai une demande à faire. A la prochaine séance, monsieur le président, j'aurai des questions au sujet de certains revenus, en particulier des redevances et des revenus de location. J'aimerais avoir des renseignements sur certaines redevances qui ont été perçues au cours de la dernière année, et sur ce qu'on projette de percevoir en redevances pour l'année qui vient. J'ai remarqué que les chiffres ont baissé quelque peu, alors que j'aurais pensé le contraire. Et surtout, j'aimerais



*[Texte]*

revenues when the Norman Wells project comes on stream. That is advance warning.

**Mr. Faulkner:** Good. That is very helpful.

**The Chairman:** If other members have advance questions, if they want to direct them to the clerk, the clerk will be certain that Mr. Faulkner gets them in his office.

This meeting is now adjourned until Tuesday next, in Room 209, West Block, at 9.30 in the morning.

*[Traduction]*

savoir quels sont les revenus que l'on prévoit—du pipeline Norman Wells, lorsque ce projet se sera concrétisé. Je vous aurai prévenu.

**M. Faulkner:** Très bien, cela nous sera utile.

**Le président:** Si d'autres membres du Comité ont des questions qu'ils veulent faire parvenir au greffier, ce dernier les transmettra au bureau de M. Faulkner.

La séance est maintenant levée jusqu'à mardi prochain, salle 209 de l'Edifice de l'Ouest, à 9h30.













*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Indian affairs and Northern Development:*

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program;

Mrs. D. Wetherup, Director General, Northern Environment Branch, Northern Affairs Program;

Dr. J. Lazarovich, Acting Director, Mining Management and Infrastructure Directorate, Northern Affairs Program;

Mr. P. Armstrong, Acting Director, Financial Planning and Program Analysis Directorate, Finance and Professional Services;

Ms. J. Cochrane, Counsel, Legal Services, Finance and Professional Services;

Mr. M. E. Taschereau, Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration,

Mr. Ron Bailey, Chief, Water Resources Division, Northern Environment Branch.

*Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:*

M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord;

M<sup>me</sup> D. Wetherup, directeur général, Direction générale de l'environnement du Nord, Programme des Affaires du Nord;

Dr. J. Lazarovich, directeur intérimaire, Direction de la gestion minière et de l'infrastructure, Programme des Affaires du Nord;

M. P. Armstrong, directeur intérimaire, Direction de la planification financière et de l'analyse des programmes Finances et services professionnels;

M<sup>me</sup> J. Cochrane, avocat-conseil, Contentieux, Finances et services professionnels;

M. M.E. Taschereau, administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada;

M. Ron Bailey, chef, Division des ressources hydrauliques Direction générale de l'environnement du Nord.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, March 21, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 21 mars 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re. Division of  
the Northwest Territories)

CONCERNANT:

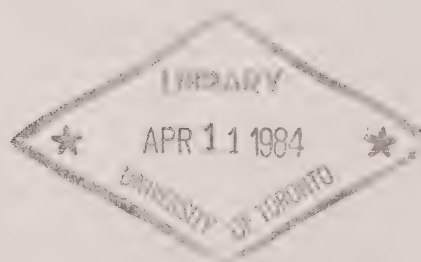
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983 (re. Division des Territoires  
du Nord-Ouest)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
John Kushner  
Al MacBain  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

On Monday, March 19, 1984:

John MacDougall replaced Frank Oberle.

On Tuesday, March 20, 1984:

Jack Burghardt replaced Henri Tousignant;

Henri Tousignant replaced Jack Burghardt.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le lundi 19 mars 1984:

John MacDougall remplace Frank Oberle.

Le mardi 20 mars 1984:

Jack Burghardt remplace Henri Tousignant;

Henri Tousignant remplace Jack Burghardt.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 21, 1984

(11)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:41 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Chénier, Gingras, McDermid and Penner.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, MacDougall, Nickerson and Tousignant.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Western Constitutional Forum:* Mr. Bob MacQuarrie, Vice-Chairman and Mr. Steve Iveson, Executive Director.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, Chapter 1-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 23, 1984, Issue No. 1.*)

Debate was resumed on Mr. Gingras' motion dated Tuesday, March 13, 1984,—That Mr. Chénier be elected as Vice-Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. McDermid, it was agreed,—That the travelling and living expenses be reimbursed for those representatives from the Western Constitutional Forum and Nunavut Constitutional Forum who had to leave because of yesterday's cancelled meeting.

Mr. MacQuarrie made a statement and, with Mr. Iveson, answered questions.

At 5:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 MARS 1984

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 41, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Chénier, Gingras, McDermid et Penner.

*Substituts présents:* MM. Bossy, MacDougall, Nickerson et Tousignant.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du «Western Constitutional Forum»:* M. Bob MacQuarrie, vice-président, et M. Steve Iveson, directeur exécutif.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du rapport du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien portant sur l'année financière se terminant le 31 mars 1983, aux termes de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, S.R.C. 1970, document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour déferé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir procès-verbal du mercredi 23 janvier 1984, fascicule n° 1.*)

Le débat reprend sur la motion faite par M. Gingras le mardi 13 mars 1984, à savoir,—Que M. Chénier assume la vice-présidence du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de M. McDermid, *il est convenu*,—Que les représentants du «Western Constitutional Forum» et du «Nunavut Constitutional Forum» qui, en raison de l'annulation de la séance d'hier, ont dû rentrer chez eux, soient remboursés de leurs frais de séjour.

M. MacQuarrie fait une déclaration, puis lui-même et M. Iveson répondent aux questions.

A 17 h 18, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, March 21, 1984

• 1541

**The Chairman:** Today we resume consideration of the Annual Report, 1982-1983, with particular reference to the Northwest Territories and the question of division.

I notice that we have a quorum. Before we get under way, and if I have the consent of the hon. members, I would like to proceed to the election of a vice-chairman.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** At a previous meeting, Mr. Gingras announced his resignation because he had become Parliamentary Secretary to the Minister. At that time he moved that the name of Mr. Chénier be put forward as vice-chairman of the committee. We decided to hold that for another time because there had not been consultations.

I think there have been since, so if it is agreed, that motion is in order. I would ask if there are other nominations first of all.

Seeing none, I would ask whether the members of the committee are prepared to vote on the motion that Mr. Chénier be elected vice-chairman of the committee. Would those in favour please indicate?

**An hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Contrary?

**An hon. Member:** Let the record show there was one.

**The Chairman:** Let the record show there was one. All right.

Mr. Chénier, then, is duly elected Vice-Chairman of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development. I want to say how pleased we are to have you.

**Mr. Chénier:** I am very honoured, Mr. Chairman, and I will try to do my best—I do not know—to do something.

**The Chairman:** You have a lot of experience, and if you can tear yourself away from some of those negotiations across the country, I will be happy to let you occupy the Chair from time to time.

I have another motion . . .

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, just before you go on . . .

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. McDermid:**—I want to add our party's congratulations to Mr. Chénier. I think it is a very fitting way for him to end his parliamentary career, acting as vice-chairman of this very august body. We know he is leaving political life, and we wish him well. I am glad he is the new vice-chairman here. He might keep the chairman on time for a change.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 21 mars 1984

**Le président:** Nous reprenons aujourd'hui l'étude du rapport annuel pour 1982-1983 et nous porterons une attention particulière aux Territoires du Nord-Ouest et à la question de la division.

Je vois que nous avons le quorum. Avant de commencer les délibérations, et si les membres y consentent, j'aimerais que nous procédions à l'élection du vice-président.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Lors d'une réunion précédente, M. Gingras a annoncé sa démission, étant donné qu'il a été nommé secrétaire parlementaire du ministre. Il avait proposé le nom de M. Chénier comme vice-président du Comité. Nous avons décidé d'attendre une autre réunion, étant donné qu'il n'y avait pas eu de consultations.

Cela est fait maintenant; par conséquent, si vous êtes d'accord, la motion est recevable. Je voudrais tout d'abord vous demander s'il y a d'autres mises en candidature.

Il semble que non; je vais donc demander aux membres du Comité s'ils veulent bien que nous procédions au vote sur la motion portant que M. Chénier soit élu vice-président du Comité. Tous ceux qui sont en faveur, veuillez l'indiquer.

**Une voix:** D'accord.

**Le président:** Contre?

**Une voix:** Le compte rendu doit indiquer qu'il y a une voix dissidente.

**Le président:** Le compte rendu va l'indiquer. Très bien.

M. Chénier est donc dûment élu vice-président du Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien. Permettez-moi de souligner que nous en sommes très heureux.

**M. Chénier:** Je suis honoré, monsieur le président, et je ferai de mon mieux—je ne sais pas—pour faire ce qu'il y a à faire.

**Le président:** Vous avez beaucoup d'expérience, et si vous pouvez vous arracher aux négociations qui se font au pays, je serai heureux de vous laisser occuper le fauteuil du président de temps à autre.

J'ai une autre motion . . .

**M. McDermid:** Monsieur le président, avant que nous poursuivions . . .

**Le président:** Oui, monsieur.

**M. McDermid:** . . . permettez-moi d'ajouter les félicitations des membres de notre parti à l'endroit de M. Chénier. C'est une très bonne façon pour lui de terminer sa carrière parlementaire que d'occuper la fonction de vice-président de ce très auguste organisme. Nous savons qu'il quitte la vie politique, et nous lui offrons nos bons vœux. Je suis heureux qu'il soit notre

[Texte]

**Mr. Chénier:** Thank you, Mr. McDermid for your kind words. I shall relay them to the chairman.

**The Chairman:** Here we go again. I was being introduced in my office by a young woman; I told her I would be in trouble if I came late, and . . .

**Mr. McDermid:** Do not explain that any further.

**The Chairman:** —she is present, and she sees now that I am in serious difficulty with my colleagues.

I need your agreement that the travelling and living expenses be reimbursed for representatives of the Western Constitutional Forum and the Nunavut Constitutional Forum. By the way, the latter had to leave yesterday because of the cancelled meeting, but they have agreed to return on an agreeable date.

**An hon. Member:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** I want to welcome today's witnesses. Mr. Bob MacQuarrie, Member of the Legislative Assembly of the Northwest Territories, Vice-Chairman of the Western Constitutional Forum. With him is Mr. Steve Iveson, the Executive Director of the Forum.

**Mr. MacQuarrie,** I believe you have an opening statement. It has been distributed to the members, so you may proceed as you wish, either in summary fashion or you may want to read it into the record. It can be placed in the record by motion of the committee. We will proceed in the way that is most agreeable to you.

• 1545

**Mr. Bob MacQuarrie (Vice-Chairman, Western Constitutional Forum):** I would prefer to read it. Mr. Chairman, members, first of all I would like to thank very much those of you who turned out this afternoon to hear about the activities of the Western Constitutional Forum, so that you can find out a little more about what we are up to in the western part of the Northwest Territories.

**Mr. James Wah-shee,** former President of the Dene Nation, and former Minister of Aboriginal Rights and Constitutional Development in the Northwest Territories, was here yesterday with me, and wanted to share this presentation, but was unable to remain as he had other commitments when the meeting was deferred.

Members, the last and only time the Western Constitutional Forum met with at least some of your members, including the Chairman, was in December 1982. At that time we were travelling with our sister forum from the eastern Northwest Territories which is the Nunavut Constitutional Forum, together with whom we constitute what is called the Constitutional Alliance of the Northwest Territories.

[Traduction]

nouveau vice-président. Il fera peut-être en sorte que le président soit à l'heure.

**M. Chénier:** Merci, monsieur McDermid, de vos bonnes paroles. Je vais les transmettre au président.

**Le président:** Voilà, nous sommes repartis. J'ai été présenté par une jeune dame; je lui ai dit que j'aurais des difficultés si j'étais en retard, et . . .

**M. McDermid:** Trêve d'explications.

**Le président:** . . . elle est ici présente, et elle voit maintenant que je suis vraiment en difficulté avec mes collègues.

Il me faut votre accord pour que les frais de voyage et de séjour soient remboursés aux représentants de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest et de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut. Je vous souligne en passant que ces derniers ont dû partir hier, puisque la réunion a été annulée, mais ils ont convenu de revenir à la date sur laquelle nous tomberions d'accord.

**Une voix:** Je propose cette motion.

La motion est adoptée.

**Le président:** Permettez-moi de souhaiter la bienvenue aux témoins que nous recevons aujourd'hui, M. Bob MacQuarrie, député à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest et vice-président de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest. Il est accompagné de M. Steve Iveson, directeur exécutif de l'assemblée.

Monsieur MacQuarrie, je crois que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Les membres du Comité l'ont reçue; par conséquent, c'est à vous de décider comment vous voulez procéder, soit que vous la résumiez, soit que vous la lisiez aux fins du compte rendu. Elle peut également être annexée suite à une motion du Comité. Cependant, nous allons procéder de la façon qui vous semble la meilleure.

**M. Bob MacQuarrie (vice-président, Assemblée constitutionnelle de la région ouest):** Je préfère la lire. Monsieur le président, membres du Comité, permettez-moi tout d'abord de remercier tous ceux qui sont venus cet après-midi entendre parler des activités de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest, afin d'en apprendre un peu plus sur ce qui se fait dans le secteur ouest des Territoires du Nord-Ouest.

**M. James Wah-shee,** ancien président de la nation dénée et ancien ministre des Droits ancestraux et de l'Évolution constitutionnelle des Territoires du Nord-Ouest, m'accompagnait hier; il souhaitait participer à cet exposé, mais la réunion a été reportée et il n'a pu rester à cause d'engagements ultérieurs.

Monsieur le président, membres du Comité, le seul et unique entretien que les représentants de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest ont eu avec des membres de votre Comité, y compris son président, remonte à décembre 1982. Nous étions alors venus à Ottawa en compagnie de nos homologues de l'Assemblée de la région est des Territoires du Nord-Ouest, l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut, avec qui nous

## [Text]

The purposes for our trip to Ottawa on that occasion were threefold: First, to convince Ministers, senators, and Members of Parliament to support in principle the division of the Northwest Territories into two separate political jurisdictions, and the development of a new constitution for each of them; secondly, we wanted the federal government to recognize the unique structure and mandate of the alliance and the forum to oversee this complex and challenging process; thirdly, we were here to seek funds from the Government of Canada so that we could get on with our jobs. As it turned out, our first task was accomplished the Friday before we left Yellowknife, when the Honourable John Munro, speaking before our Ninth Legislative Assembly, on behalf of the Government of Canada, indicated support in principle for division subject to four very important conditions which I will discuss later on.

Our trip to Ottawa was still necessary in order both to seek clarification of the government's position, and to pursue our other two objectives. Fortunately, we were successful in obtaining the Minister of Indian Affairs' recognition of our mandate, and a commitment to apply to Treasury Board for funds on our behalf. Members of this committee, whom we met at that time, also supported our position, but actually went beyond the commitment of the Minister, and some of them encouraged us to continue to pursue progress on the all important issue of land and non-renewable resource ownership and management, beginning in the short-run with the concept of revenue-sharing. Your committee also requested that we keep it informed of our objectives, our program and our plans for the future. So we are very pleased to have received some 12 days ago your invitation to appear before you to bring you up to date on our activities. I believe a package of background information was quickly put together and forwarded to the committee, and I believe it has been translated and is available to you.

First of all, as a result of a series of elections, there have been considerable changes in the membership of the Western Constitutional Forum. Our new members are: Mr. Stephen Kakfwi, President of the Dene Nation; Mr. Larry Tourangeau, President of the Metis Association of the Northwest Territories; and the Honourable Nick Sibbeston, Minister of Local Government and Associate Minister of Aboriginal Rights and Constitutional Development, and he was recently selected as our chairman. I, myself, am continuing to serve; I was a member previously, am still a member, and am now Vice-Chairman of the Western Constitutional Forum. The assembly has selected two alternate members: Mr. James Wah-Shee, MLA for Rae-Lac La Martre, an alternate for Mr. Sibbeston; and the Honourable Tom Butters, the Minister of Finance, an alternate for me on the forum.

As you may be aware, the question of where the boundary for division will eventually be located is still very much up in

## [Translation]

formons l'Alliance constitutionnelle des Territoires du Nord-Ouest.

Notre visite avait trois buts: persuader les ministres, les sénateurs et les députés, premièrement, d'approuver en principe la division des Territoires du Nord-Ouest en deux juridictions politiques distinctes et l'établissement d'une constitution pour chacune d'elles, deuxièmement, de reconnaître que, de par leur structure et leur mandat, l'Alliance et ses assemblées constituantes sont les organes tout désignés pour surveiller la mise en oeuvre de ce processus complexe d'une importance cruciale, et troisièmement, nous sommes venus pour obtenir du gouvernement du Canada les fonds nécessaires pour mener à bien cette entreprise. Or, notre premier but a été accompli le vendredi avant notre départ de Yellowknife lorsque, prenant la parole devant notre Neuvième Assemblée législative, l'honorable John Munro a indiqué que le gouvernement du Canada approuvait en principe la division des Territoires, sous réserve de quatre conditions très importantes sur lesquelles je vais revenir plus tard.

Il nous fallait néanmoins nous rendre à Ottawa afin d'obtenir des précisions sur la position du gouvernement et de poursuivre nos deux autres objectifs. Nous avons réussi à obtenir du ministre des Affaires indiennes qu'il reconnaisse notre mandat et qu'il s'engage à demander pour nous une aide financière au Conseil du trésor. Les membres de votre Comité que nous avons rencontrés à l'époque nous ont eux aussi fait part de leur appui, et ils sont même allés au delà de l'engagement pris par le ministre et nous ont incité à poursuivre nos démarches sur la question capitale de la propriété et de la gestion des terres et des ressources non renouvelables, en commençant à court terme par la notion du partage des recettes. Votre Comité nous a demandé de le tenir au courant de nos objectifs, de notre programme et de nos projets. Nous avons donc été heureux de recevoir, il y a une bonne dizaine de jours, votre invitation à comparaître devant vous pour faire le point sur nos activités. Nous avons alors rapidement préparé un ensemble de documents que nous vous avons envoyés, je crois qu'ils ont été traduits et distribués, et qui, je l'espère, vous ont été utiles.

Tout d'abord, je veux vous signaler que, par suite d'une série d'élections, la composition de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest a été considérablement modifiée. Nos nouveaux membres sont MM. Stephen Kakfwi, président de la nation d'enne, et Larry Tourangeau, président de l'Association des Métis des Territoires du Nord-Ouest, de même que l'honorable Nick Sibbeston, ministre de l'Administration locale et ministre adjoint des Droits ancestraux et de l'Évolution constitutionnelle, qui a récemment été choisi comme président de notre assemblée. Les membres suivants continuent à faire partie de l'assemblée: j'en fais partie, j'étais député, je le suis toujours, et je viens d'être nommé au poste de vice-président, et James Wah-Shee, député de Rae-Lac La Martre, qui a été nommé comme remplaçant de M. Sibbeston, et l'honorable Tom Butters, ministre des Finances, qui a par ailleurs été désigné comme mon remplaçant à l'alliance.

Vous le savez peut-être, le consensus est loin d'être atteint sur le tracé de la ligne de démarcation. Cependant, l'Alliance



[Texte]

the air. However, the full constitutional alliance will be meeting in Yellowknife this coming weekend to wrestle with this very complicated issue, and I am optimistic the will is there to make some significant progress. It would appear the boundary will ultimately be located somewhere between a point just west of Tuktoyaktuk and a point just east of Cambridge Bay, although lines far enough west to include Aklavik, and far enough east to include Pelly Bay have occasionally been suggested as well.

• 1550

COPE, the regional association which has represented the Inuvialuit of the western Arctic in the comprehensive claims process, has the option to participate in both forums. To date they have chosen to participate only in the Nunavut Constitutional Forum. The Inuit of the central Arctic, or Kitikmeot region, are represented in the claims process by Inuit Tapirisat, ITC, via the Tungavik Federation of Nunavut, whose regional association is the Kitikmeot Inuit Association. The presidents of the ITC and TFN, Mr. John Amagoalik and Mr. Bob Kadlum, are both members of the NCF. And I might just mention that the other members from the Assembly on the Nunavut Forum are Mr. Dennis Patterson, who is the chairman, and Elijah Erkloo, another member of our Assembly.

However, the people living in the COPE region and in the Kitikmeot region do not appear to be as certain of where their future lies. In the NWT-wide plebiscite of April 14, 1982, in which 56.5% of the voters supported division and 43.5% opposed, the voter turnout in the communities east of Cambridge Bay was very high and a great majority voted in favour of division. However, in the seven predominantly Inuit communities from Cambridge Bay west, voter turnout was much lower and the results in four communities, as well as in the region as a whole, were actually against division. The other two communities that have significant Inuit populations, Aklavik and Inuvik, also voted against division, although one cannot infer from these results how any one group in either community actually voted.

In the fall of 1983 the Nunavut Forum sponsored a tour of all communities in the Keewatin, Baffin and Kitikmeot regions to obtain a response from the people to their proposal entitled *Building Nunavut*. It is fair to say—and I know that members of the NCF would agree, if reluctantly—that the response of the residents of Coppermine and Cambridge Bay were largely noncommittal. The NCF's tour of western Arctic communities is scheduled for the week of March 26, so other than the result of the plebiscite, little can be said about those communities at this time—that is the communities in the COPE region.

However, the people of Coppermine have been making a serious effort to come to grips with the issue of division and all its implications. On January 27 of this year, the Hamlet

[Traduction]

constitutionnelle se réunira en séance plénière à Yellowknife, cette fin de semaine, afin de s'attaquer à cette question très complexe, et j'ai confiance que les participants sont prêts à y mettre du leur pour faire avancer les négociations. Il semble que la ligne de démarcation s'établira entre un point qui se trouve juste à l'ouest de Tuktoyaktuk et un autre point juste à l'est de Cambridge Bay, bien que certains soient même allés jusqu'à proposer une limite ouest englobant Aklavik, et d'autres, une limite est incluant Pelly Bay également.

Le CEDA, l'association régionale qui représente les Inuvialuit de l'Arctique de l'ouest dans les négociations relatives à leurs revendications globales, a la possibilité de participer aux deux assemblées. Jusqu'à présent, il a choisi d'adhérer uniquement à l'A.C.N. Les Inuit de l'Arctique central, ou de la région Kitikmeot, sont représentés dans le processus des revendications par l'Inuit Tapirisat (ITC), et ce, par l'entremise de la Fédération Tungavik du Nunavut, la section régionale étant l'Association Inuit du Kitikmeot (AIK). Les présidents de l'ITC et de l'A.C.N. MM. John Amagoalik et Bob Kadlum, sont tous deux membres de l'A.C.N. Permettez-moi de souligner que les autres membres de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut sont M. Dennis Patterson, le président, et M. Elijah Erkloo, un autre membre de l'assemblée.

Toutefois, les habitants qui vivent dans la région CEDA et la région Kitikmeot ne sont pas aussi certains, quant à eux, de leur appartenance future. Lors du plébiscite qui s'est tenu dans l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest, le 14 avril 1982, et qui a donné 56,5 p. 100 de voix en faveur de la division et 43,5 p. 100 contre, la participation était très élevée dans les collectivités à l'est de Cambridge Bay, et une grande majorité s'est prononcée en faveur de la division. Toutefois, dans les sept collectivités majoritairement inuit à l'est de Cambridge Bay, la participation était beaucoup moins élevée et, dans quatre collectivités, ainsi que dans l'ensemble de la région, la population s'est prononcée contre la division. Les deux autres collectivités qui comptent une forte proportion d'Inuit, Aklavik et Inuvik, ont elles aussi voté contre la division, bien qu'il soit impossible de déduire de ces résultats dans quel sens a voté tel groupe dans telle collectivité.

À l'automne 1983, l'A.C.N. a organisé une visite dans toutes les localités des régions de Keewatin, Baffin et Kitikmeot afin de sonder l'opinion publique sur sa proposition intitulée *Pour bâtir le Nunavut*. Or, je peux dire sans hésitation, et je sais que les membres de l'A.C.N. en conviendraient, avec réticence peut-être, que la majeure partie de la population de Coppermine et de Cambridge Bay ne s'est prononcée ni dans un sens ni dans l'autre. Comme la visite de l'A.C.N. dans les localités de la région ouest est prévue pour la semaine du 26 mars, nous sommes très peu renseignés sur le sentiment de la population sur cette question, sauf pour ce qu'ont révélé les résultats du plébiscite... pour la collectivité de la région CEDA.

Toutefois, les habitants de Coppermine ont fait des efforts sérieux pour s'attaquer à la question de la division, ainsi qu'à ses répercussions. Le 27 janvier dernier, le Conseil de Hamlet

## [Text]

Council sponsored a phone-in show on its local radio station to solicit public opinions and concerns regarding division. The results of the program indicated that people were very concerned about the prospects of division and the effects it might have on their use of their traditional lands, employment, transportation, communication, language and the quality and source of public services. Without in any way suggesting that this is the final word from Coppermine, it is worth noting that the results of the survey, as published in the media, indicated that of the 17 people who phoned, 13 preferred to be in the west, and 4 simply did not want division. As a result of this program, the Hamlet Council of Coppermine invited the Western Constitutional Forum to come to Coppermine to speak to the people at a public meeting; and at a well-attended public meeting in Coppermine on March 2, 1984, members of the Western Constitutional Forum introduced themselves, provided background information on the forum, constitutional development and division, and answered any questions coming from the floor. The primary results of the meeting were:

(a) a commitment on the part of the WCF to return in the spring and generally to keep the people of Coppermine informed; and

(b) a decision on the part of the Hamlet of Coppermine to appoint an interim representative to the Western Constitutional Forum to represent the interests of their community.

This appointee will have all the rights of any other member initially, except the right to vote. This will be an interim measure only until, we hope, from our point of view, a more permanent regional member or members can be selected.

We realize that the people in the western and central Arctic areas are caught in a dilemma over the issue of division. On the one hand we appreciate that solidarity among the Inuit is very important, as it is with any other distinct cultural group. However, we also realize that the actual day-to-day relationships of the people in these communities—social and economic, governmental services and political—are oriented towards the west. We believe that aspirations towards self-government, the desire of the Inuit to exercise a significant degree of self-determination within the framework of Canada can be addressed within the context of the Western Constitutional Forum negotiations, leading up to the development of a proposed constitution for a western political jurisdiction, coupled with the outcome of the comprehensive claims process. Being part of the west will also continue to provide a capital which is geographically accessible. At the same time, the establishment of a political boundary does not constitute a barrier to continuing interaction between the Inuit of east and west.

• 1555

The Western Constitutional Forum continues to support the vision, but this support is conditional upon the selection of a

## [Translation]

offrait une tribune téléphonique sur les ondes de la station de radio locale, afin de solliciter les opinions et les préoccupations du public à l'égard de la division. L'émission a révélé que la population était très préoccupée par la perspective d'une division et les répercussions qu'elle risquerait d'avoir sur leur possibilité d'accès à leurs terres ancestrales, sur l'emploi, le transport, les communications et la langue, de même que sur la qualité et la provenance des services publics. Sans vouloir laisser entendre que c'est là le dernier mot des habitants de Coppermine, il vaut la peine de noter que les résultats du sondage publiés dans la presse ont révélé que sur les dix-sept personnes qui ont fait part de leur opinion à la station radio-phonique, treize ont déclaré qu'elles préféreraient faire partie de l'ouest, et quatre, qu'elles ne désiraient tout simplement pas qu'on divise les territoires. À la suite de cette émission, le Conseil Hamlet de Coppermine a invité les membres de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest à se rendre à Coppermine afin de s'adresser au public. Au cours d'une assemblée tenue le 2 mars 1984 et où l'assistance était nombreuse, les membres de l'ACRO se sont présentés à l'auditoire, lui ont fourni des renseignements sur l'organisme, l'évolution constitutionnelle et la division, puis ont répondu aux questions des intervenants. La rencontre a abouti aux résultats suivants:

a) l'ACRO s'est engagée à retourner à Coppermine au printemps et à tenir la population au courant des événements en général, et

b) le Conseil Hamlet de Coppermine a décidé de désigner un représentant intérimaire pour siéger à l'ACRO afin de défendre les intérêts de la collectivité.

Il aura tous les droits reconnus à tout autre membre de l'ACRO, sauf celui de voter. Nous espérons qu'entre-temps, et c'est notre point de vue, un ou plusieurs membres régionaux pourront être choisis pour siéger en permanence à l'ACRO.

Nous nous rendons compte que la population de l'ouest et du centre de l'Arctique fait face à un dilemme en ce qui concerne la question de la division. D'une part, nous reconnaissons que l'esprit de solidarité qui unit les Inuit revêt une très grande importance, comme c'est le cas pour tout autre groupe culturel distinct. Toutefois, nous nous rendons également compte que c'est surtout avec l'ouest que cette population entretient des rapports quotidiens sur les plans socio-économique et politique et au chapitre des services gouvernementaux. Nous sommes d'avis qu'il sera possible de satisfaire les aspirations à l'autonomie politique et le désir des Inuit de parvenir à un certain niveau d'autodétermination dans le contexte canadien si l'ACRO engage des négociations axées sur l'élaboration d'un projet de constitution d'une juridiction de l'ouest et, du même coup, sur le règlement des revendications globales. En étant située dans l'ouest, cette juridiction comprendrait une capitale qui sera géographiquement accessible à la majorité. En même temps, le tracé d'une ligne de démarcation politique ne nuit pas à la poursuite des relations entre les Inuit de l'est et de l'ouest.

L'Assemblée constitutionnelle de la région ouest continue de souscrire à la division, mais à la condition qu'une ligne de



## [Texte]

fair and equitable boundary. We believe that there are a number of factors which must be taken into consideration in order to arrive at a solution.

The overall objective of division, from our perspective, is the creation of two viable public government jurisdictions. Critical to this objective are the relatively even distribution of land and the relatively even distribution of non-renewable resources. Also of importance are transportation, administration, communication and geography; each of which contributes to the efficient and effective delivery of government services and the accessibility of the government to its citizens. Other important factors include wildlife movement, traditional land use, environmental issues, language, culture and regional interests.

The WCF is currently sponsoring two research projects dealing with many of these issues. One will assess the impact of various boundary proposals on the distribution of known and potential non-renewable resources. The other project will identify a number of overlapping issues which may occur around a boundary, will assess each boundary alternative in light of these problems and will suggest mechanisms whereby the two jurisdictions could work together co-operatively and positively to address the issues of joint interest. Both these projects will be completed by spring. In-house research to fill in the gaps in our information is also underway at the same time.

In light of our approach—that is the WCF approach to the boundary question—we were very pleased with the statements made by the Honourable John Munro to the tenth legislative assembly of the Northwest Territories on February 17, 1984.

The purpose of the resolution will require accommodation of several factors. These include a sound economic base, equity between any new territories, recognition of a community of interests which develop from geography, history, culture, and a system of administration and transportation. All these factors have legitimacy and no single one, not even culture, can override all the others. The solution will require that all these factors be given proper weight and an appropriate balance struck.

We were pleased to hear that from the Minister, for that is exactly the position of the Western Constitutional Forum. We support that approach very much.

We were also pleased that the Minister reiterated the four conditions, first stated on November 26, 1982, which must be met for the Government of Canada to continue to support division. I simply add that we are not only pleased that he reiterated those four conditions, but also we believe that they are excellent conditions and we would urge the federal government to uphold those four conditions in the future. It could be possible that there would be pressure from some quarters to do a short circuit, but we feel that they are very important conditions and they ought to be upheld.

## [Traduction]

démarcation juste et équitable soit tracée. Nous sommes d'avis qu'il faudra tenir compte de certains facteurs si l'on veut trouver une solution au problème.

Selon nous, la division a pour objectif général de créer deux juridictions viables. Pour atteindre cet objectif, il importe au plus haut point que les terres et les ressources non renouvelables soient réparties de façon assez uniforme. D'autres éléments importants à considérer sont le transport, l'administration, les communications et la géographie, lesquels ont tous une incidence sur la prestation efficace de services gouvernementaux et sur la possibilité pour les citoyens d'avoir accès à leurs dirigeants. Entre autres facteurs importants, il faut mentionner les migrations de la faune, l'utilisation des terres ancestrales, les questions écologiques, la langue, la culture et les intérêts régionaux.

L'ACRO parraine actuellement deux projets de recherche qui traitent d'un bon nombre de ces questions. Dans le premier, on examinera l'incidence des diverses propositions de ligne de démarcation sur la répartition des ressources non renouvelables connues et potentielles; dans l'autre, on cernerá certains problèmes de chevauchement qui risquent de surgir lorsqu'une ligne de démarcation est tracée, on examinera chaque solution de rechange à la lumière de ces problèmes, et on proposera des mécanismes permettant aux deux juridictions de collaborer et d'aborder positivement les questions d'intérêt mutuel. Ces deux projets seront terminés au printemps; en outre, nous effectuons en même temps des recherches intramuros pour obtenir les renseignements qui nous manquent.

Compte tenu de notre position face à la question de la ligne de démarcation, c'est-à-dire la position de l'ACRO concernant la ligne de démarcation, nous avons été très heureux des déclarations faites par l'honorable John Munro devant la dixième assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, le 17 février 1984, et je cite:

La solution des problèmes dépendra de plusieurs facteurs, dont l'établissement d'une base économique sûre, l'égalité entre tout nouveau territoire, la reconnaissance d'intérêts communs d'ordre géographique, l'historique et la culture, ainsi que l'institution d'un système d'administration et de transport. Tous ces facteurs sont légitimes et aucun d'eux—pas même celui qui a trait à la culture—ne l'emporte sur les autres. Pour parvenir à une solution, il faudra bien sopeser et équilibrer tous ces facteurs.

Nous avons été heureux d'entendre le ministre le dire, car c'est exactement la position de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest. Il a tout notre appui.

Nous avons également été heureux du fait que le ministre a réitéré les quatre conditions énoncées le 26 novembre 1982, et qui doivent être respectées pour que le gouvernement du Canada continue de souscrire à la division. J'ajouterais que non seulement nous sommes heureux qu'il ait réitéré ces quatre conditions, mais nous croyons également qu'elles sont excellentes, et nous exhortons le gouvernement fédéral à retenir ces quatre conditions à l'avenir. Certains exerceront peut-être des pressions pour court-circuiter l'arrangement, mais nous sommes d'avis que les conditions sont très importantes et qu'il faudrait les retenir.



## [Text]

The federal government said that one of these conditions is that northerners must reach consensus among themselves and agreement with the federal government on the boundary. They are saying it is our issue, our problem, and that we ought to solve it; we at the Western Forum agree with that.

Another condition was that northerners reach consensus and agreement with the federal government in the distribution of powers to local, regional and territorial levels of governments. A third condition was that all comprehensive land claims should be settled. A fourth condition for division was that a majority of NWT residents should continue to support division.

• 1600

Our understanding from the Minister, regarding the clause on comprehensive claims, is that significant progress on all claims would satisfy this condition. While total and complete resolution of claims would place an unreasonable burden on our project, the requirement of significant progress is in our view desirable, so that the interests of any of the aboriginal groups negotiating claims is not compromised by the fact that some of their traditional land has been transferred to a different political jurisdiction. There is not one conceivable boundary location which will not entail at least some overlapping use by adjacent communities, although some would have less effect than others.

Of particular importance to us, however, is the condition that a consensus on the location of the boundary must first be reached among northerners. The location of the boundary is of vital importance to all residents of the Territories, both present and future of both your jurisdictions, no matter how close or far they live from the line itself, since the border will play an important part in determining both their economic and political futures. Therefore, it is only fitting that the people of the north retain the right to reach an initial agreement on its location.

The approach agreed upon by all members of the Constitutional Alliance on February 16, 1983 was that the alliance would attempt to reach a consensus on the location for the boundary, and if they succeeded they would submit their recommendation to the people of the Northwest Territories for ratification via an NWT-wide plebiscite. Community consultation and appropriate research would occur as the negotiations proceeded. Since then, some members of the NCF have gone on record as supporting a rigid community choice approach, urging that all other criteria are irrelevant. However, on other occasions some NCF members have also stated that a number of factors are important, although community preference remains an important criterion. The process and criteria for selecting the boundary are issues we are expecting to focus on during the alliance meeting this weekend.

## [Translation]

D'après le gouvernement fédéral, une de ces conditions est que les habitants du Nord s'entendent entre eux et avec le gouvernement fédéral sur le tracé de la ligne de démarcation. Ils prétendent que la question relève de nous, que c'est notre problème, et que nous devrions le résoudre; nous, de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest, sommes d'accord.

Une autre condition était que les habitants du Nord s'entendent avec le gouvernement fédéral en ce qui concerne la répartition des pouvoirs entre les administrations locales, régionales et territoriales. Une troisième condition était que toutes les revendications territoriales globales soient réglées. Une quatrième condition était que la majorité des habitants des Territoires du Nord-Ouest continuent d'appuyer le principe de la division.

D'après la déclaration du ministre sur les revendications globales, la réalisation de progrès importants à l'égard de toutes les revendications permettrait de satisfaire cette condition. Bien que le règlement global des revendications placerait un fardeau indu sur notre projet, nous estimons qu'il serait souhaitable d'accomplir des progrès notables dans ce domaine, de sorte que les intérêts d'un groupe autochtone négociant le règlement de revendications ne soient pas compromis par le fait que certaines de leurs terres ancestrales auront été transférées à une compétence politique différente. Il n'existe aucune ligne de démarcation concevable qui ne serait pas franchie, dans une certaine mesure, par les collectivités adjacentes, mais de tels chevauchements auront des effets moins importants dans certains cas que dans d'autres.

A cet égard, il est particulièrement important que les habitants du Nord en arrivent d'abord à un consensus sur le tracé de la ligne de démarcation. Cette question revêt une importance capitale pour tous les habitants actuels et futurs des deux juridictions ou des deux territoires, quelle que soit la distance qui les sépare de la ligne elle-même, puisque c'est elle surtout qui déterminera leur avenir économique et politique. Par conséquent, il est juste que les habitants du Nord se réservent le droit de s'entendre, dans un premier temps, sur le tracé de la ligne de démarcation.

Tous les membres de l'Alliance constitutionnelle sont convenus, le 16 février 1983, que l'alliance essaierait d'en arriver à un consensus sur l'emplacement de la ligne de démarcation, et qu'en cas de réussite, elle soumettrait ses recommandations aux habitants du Nord pour les faire approuver par le biais d'un plébiscite mené à l'échelle des Territoires du Nord-Ouest. Les collectivités seraient consultées et les recherches nécessaires effectuées au fur et à mesure que les négociations progresseraient. Depuis, certains membres de l'ACN ont déclaré publiquement être en faveur d'une approche plus rigide et ont recommandé l'abolition de tous les autres critères pour le motif qu'ils n'avaient aucun rapport avec la question. Toutefois, d'autres membres de l'assemblée ont indiqué à certaines occasions qu'il existait un nombre important de facteurs dont il fallait tenir compte, bien que le choix de la collectivité demeure un critère essentiel. Les méthodes et les critères utilisés pour choisir le tracé de la ligne de démarca-

## [Texte]

Probably more than enough has been said by all sides about the question of division. While that is the business of the Constitutional Alliance, the primary mandate of the Western Constitutional Forum is the development of a detailed proposal for political constitutional development for a western territory. Earlier in this paper, I described the membership of the WCF. At this point, I would like to describe its structure and its decision-making process.

The WCF is currently comprised of four parties: The Dene, represented by Mr. Kakfwi; the Métis, represented by Mr. Tourangeau; the non-native population of the western Arctic, represented particularly by myself; and the Legislative Assembly represented by Mr. Sibbeston, Associate Minister of Constitutional Development. Each party in the WCF has one vote, and a consensus of all members is required for a substantive decision to be made. Even then, of course, all decisions reached by the WCF on substantive matters are only tentative until they have been ratified by the public.

The WCF is determined that all peoples who will be part of the western territory, and their appropriate representatives, be able to participate in all stages of the process leading to the ratification of the comprehensive constitutional proposal. There are two main reasons for our taking this approach. First, the western half of the Northwest Territories is populated by several distinctly different peoples with their own histories, languages, cultures and, in some respects, aspirations. It will take time and careful dialogue among all parties and their constituents, in the first instance, to formulate and communicate clearly just what each group's concerns and aspirations are, and then to negotiate an arrangement whereby all groups can work together without any one having to sacrifice its most fundamental objectives in the process.

Secondly, once division takes place the non-native to native population ratio will be about even, and the expectation would be that the non-native population would gradually begin to form a majority in a western Arctic territory. Therefore, unlike the Inuit in the east who expect to be a majority in Nunavut for a number of years, the aboriginal people in the west stand to lose ground over time if they do not negotiate and implement from the day of division, plus one, the structures and practices in government necessary to protect and enhance their potential to function as self-determining peoples within a public government jurisdiction.

• 1605

Consequently, the WCF does not intend to develop a detailed proposal for political constitutional development for a new public government jurisdiction as a first step, and then carry this proposal to the public for their opinions, as essentially the Nunavut Constitutional Forum has done.

Our approach, which is exactly the opposite, flows as follows:

## [Traduction]

tion sont des questions que nous envisageons d'étudier lors de la réunion de l'alliance, qui aura lieu en fin de semaine.

Tous les intéressés ont eu leur mot à dire sur la division. Bien que cette question relève de l'Alliance constitutionnelle, l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest a pour mandat d'élaborer une proposition détaillée relative à l'évolution politique et constitutionnelle du territoire ouest. J'ai parlé plus tôt de la composition de l'ACRO. Je voudrais à ce moment-ci en décrire la structure et le processus décisionnel.

A l'heure actuelle, l'ACRO est formée de quatre groupes: les Dénés, représentés par M. Kakfwi, les Métis, représentés par M. Tourangeau, les non-autochtones de l'Arctique de l'ouest, que je représente, et l'Assemblée législative en général, représentée par M. Sibbeston, ministre adjoint de l'Évolution constitutionnelle. Chaque groupe ne jouit que d'un seul vote et toute décision de fond doit recevoir l'assentiment de tous les membres. Cependant, les décisions de l'ACRO sur des questions de fond sont définitives dès qu'elles sont ratifiées par le public.

L'ACRO tient à ce que tous les habitants du futur territoire ouest et leurs représentants puissent participer aux diverses étapes devant mener à la ratification de la proposition constitutionnelle globale. Deux raisons fondamentales expliquent cette approche. Premièrement, la région ouest des Territoires du Nord-Ouest englobe plusieurs nations distinctes qui possèdent une histoire, une langue, une culture, et, à certains égards, des aspirations propres. Ce n'est qu'à la suite de nombreuses et sérieuses discussions que toutes les parties parviendront, dans un premier temps, à exprimer clairement leurs préoccupations et aspirations respectives, puis à négocier un arrangement en vertu duquel toutes les parties pourront collaborer sans qu'il soit nécessaire pour l'une ou l'autre d'entre elles de sacrifier des objectifs fondamentaux.

Deuxièmement, une fois la division accomplie, le rapport non autochtone/autochtone sera à peu près égal et on s'attendra que les non-autochtones commenceront graduellement à former une majorité dans le territoire de l'ouest. Par conséquent, contrairement aux Inuit, dans l'est, qui s'attendent à être majoritaires au Nunavut pour un certain nombre d'années, les autochtones, dans l'ouest, risquent de perdre du terrain au fil des ans s'ils ne négocient pas et ne mettent pas en application, dès le premier jour de la division, les structures et les pratiques administratives nécessaires à sauvegarder et à renforcer leur potentiel à titre de peuple autonome au sein d'une juridiction gouvernementale.

L'ACRO n'a donc pas l'intention d'élaborer une proposition détaillée relative à l'évolution politique et constitutionnelle d'une nouvelle juridiction ni de soumettre une telle proposition au public pour connaître son avis, comme l'a fait l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut.

Notre approche est diamétralement opposée à celle-là et se définit ainsi:

*[Text]*

1. Undertake the independent research required to provide the information necessary to facilitate public discussion and consultation.
2. Based upon this research a series of information/education packages will be and are being prepared for large-scale distribution to the public.
3. The WCF will undertake a series of informal public meetings, workshops and other events to maximize the participation of the general population in this process.
4. As the public consultation proceeds and with its help, WCF members will attempt to reach an agreement on principles for a new government for a western territory. That will be a critical step. The Forum's deliberations on these substantive issues will take place in public. This agreement on principles must be ratified in some manner by each WCF member's constituents before negotiations on the detailed proposal will proceed.
5. Next, the WCF will prepare and negotiate a detailed proposal for a political constitutional development based upon the terms of the agreement on principles.
6. This proposal will then be carried to the public and through a more official process of community hearings, residents will have an opportunity to respond.
7. The proposal will be amended based upon the results of the public hearings and then the final package will be submitted to the public for ratification as their constitution in a western Arctic territory.
8. If ratified, then negotiations with the federal government would begin officially. However, the Government of Canada will be monitoring the activities of the WCF throughout the phases outlined above, and in fact that process of monitoring is going on all the time. Miss Barbara Hideright from the Northern Political Development Office attends WCF meetings, so that the federal government can be aware of what is occurring in the WCF.

The monitoring is going on throughout the phases outlined above, and as events proceed, the WCF will be receiving federal reactions to its proposals. In this way, discrepancies between what the WCF proposes and what the federal government appears willing to accept will be reduced, although they will probably not be entirely eliminated.

Although the WCF held its first meeting in September, 1982 and it received political recognition from the Department of Indian and Northern Affairs in December, 1982, it did not actually receive any funding until September, 1983 and the staff required to operate its secretariat did not come on line until November of 1983. So in reality, the WCF has only been operational for less than five months. Add to that the fact that the Legislative Assembly held its elections in November, and did not convene its first Session until February, one can see that the Forum has only been fully operational, fully operational, for one month.

Considering the above, the WCF has actually managed to accomplish quite a lot in its short, active lifespan. With the support of the Legislative Assembly's Special Committee on

*[Translation]*

1. Entreprendre des études indépendantes pour fournir les renseignements nécessaires visant à encourager la consultation et les discussions publiques.
2. À partir de ces études, et c'est déjà en cours, préparer une série de documents d'information et de sensibilisation qui seront diffusés à grande échelle dans le public.
3. L'ACRO organisera de façon non officielle une série de réunions, d'ateliers et d'autres événements afin de maximiser la participation du public au processus.
4. Au fur et à mesure que se déroulera le processus de consultation publique, les membres de l'ACRO tenteront de s'entendre sur les principes devant régir le futur gouvernement du territoire de l'ouest. Les discussions portant sur ces questions importantes se dérouleront publiquement. Ce n'est que lorsque cette entente sur les principes aura été ratifiée par les membres de chaque groupe de l'ACRO que pourront être amorcées les négociations sur une proposition détaillée.
5. Puis, l'ACRO élaborera et négociera une proposition visant une évolution constitutionnelle et politique fondée sur les éléments contenus dans l'entente de principes.
6. Cette proposition sera ensuite soumise au public, qui aura l'occasion de faire connaître ses vues dans le contexte d'un processus plus officiel d'audiences publiques.
7. La proposition sera modifiée en fonction des résultats des audiences publiques, et sa version définitive sera présentée au public pour qu'il la ratifie, à titre de constitution d'un territoire de l'ouest.
8. Des négociations officielles pourraient alors être entamées avec le gouvernement fédéral. Toutefois, ce dernier surveillera de près les activités de l'ACRO tout au long des étapes énumérées ci-dessus; en fait, cette procédure de surveillance est permanente. M<sup>lle</sup> Barbara Hideright, du groupe de travail sur l'évolution politique du Nord, assiste aux réunions de l'ACRO. Les autorités fédérales sont donc bien informées.

La surveillance se poursuit tout au long des étapes énumérées ci-dessus; l'ACRO recevra ainsi, au fur et à mesure, des commentaires du gouvernement fédéral sur les propositions présentées. Cette façon de procéder permettra de réduire, sans toutefois les éliminer complètement, les écarts éventuels entre ce que l'ACRO propose et ce que le gouvernement fédéral semble disposé à accepter.

L'ACRO a tenu sa première réunion en septembre 1982 et a été reconnue comme entité politique par le ministère des Affaires indiennes en décembre 1982. Cependant, elle n'a reçu aucune aide financière avant septembre 1983, et le personnel nécessaire au fonctionnement de son secrétariat n'a été recruté qu'en novembre 1983. Ainsi, l'ACRO existe, de fait, depuis moins de cinq mois. De plus, l'Assemblée législative a tenu des élections en novembre et n'a siégé pour la première fois, au cours de la première session, qu'en février; ainsi, à toutes fins utiles, l'assemblée n'existe que depuis un mois.

L'ACRO, donc, a accompli bien des choses pendant cette brève période. Avec l'aide du Comité spécial d'étude de l'évolution constitutionnelle de l'Assemblée législative et du



## [Texte]

Constitutional Development, and the Government of the Northwest Territories' Aboriginal Rights and Constitutional Development Secretariat the WCF succeeded last summer in publishing seven pieces of research in five books dealing with guaranteed representation, residency requirements, protection of aboriginal rights, regional government and the principles and practices of liberal, democratic government.

Members of this committee received copies of all five books last fall. In addition to the boundary and inhouse research mentioned earlier, the WCF has a project well underway which examines the traditional Dene model of government and its implications for constitutional development today.

A workshop of Dene elders on this topic was completed in January and a report, based on this event, is currently being prepared for publication. Other research projects will be initiated from time to time as a need becomes apparent. As I stated earlier, the WCF is in the process of preparing a series of information/education packages for large-scale public distribution.

• 1610

However, we are not waiting for the publication of these packages before consultation with the public and their representatives begins. In December, representatives of the WCF attended a Dene nation leadership meeting in Fort Smith and made a general presentation. Later that month, the WCF sponsored a meeting of 13 MLAs to discuss division, constitutional development and the work of the forum. In January, as well as the workshop with Dene elders, the WCF funded and attended a constitutional conference which involved representatives from all Métis locals in the NWT. In the same month, we ran two workshops with representatives of the public media, sent out 200 information kits to northern organizations, and met with various community groups such as the Yellowknife Moms and Tots Association. We are willing to talk to anybody who is willing to listen and hear what we are doing.

In March, as well as attending the meeting in Coppermine described earlier, WCF representatives met with the South Mackenzie Area Council, a group which represents the municipal councils of Fort Smith, Hay River, Pine Point and Enterprise. We have received a proposal for independent research from that group, and we expect it to be approved and in progress by April 1. This week we will be meeting with the Detcho Regional Council, a council which represents all the communities in the Fort Simpson Liard area of the N.W.T. and following that will be a public meeting in the town of Hay River which is actually on today. That is where I was supposed to be today but sure will have opportunities to get back there on more than one occasion.

## [Traduction]

Secrétariat des droits ancestraux et de l'évolution constitutionnelle du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, l'ACRO a publié, l'été dernier, cinq ouvrages, englobant sept documents de recherche, sur la représentation garantie, les critères de résidence, la protection des droits ancestraux, le gouvernement régional et les principes et pratiques d'un gouvernement démocratique libéral.

Les membres du Comité ont reçu des exemplaires de ces cinq ouvrages l'automne dernier. En plus des recherches internes et de celles sur les lignes de démarcation dont on a parlé un peu plus tôt, l'ACRO a également entrepris un projet qui l'amènera à étudier le modèle traditionnel de gouvernement déné et ses répercussions au chapitre de l'évolution constitutionnelle.

Un atelier, auquel participait un des anciens de la nation dénée, s'est terminé en janvier, et un rapport sera publié sur la gestion. D'autres projets de recherche seront entrepris en fonction des besoins. Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'ACRO prépare actuellement une série de troussees éducatives et documentaires qui seront distribuées au grand public.

Nous n'attendons toutefois pas que ces documents soient publiés pour le grand public et ses représentants. En décembre, des représentants de l'ACRO ont participé, à Fort Smith, à une réunion des dirigeants de la nation dénée au cours de laquelle ils ont présenté un exposé général. Un peu plus tard, au cours du même mois, l'ACRO a parrainé une rencontre de treize membres de l'Assemblée législative afin de discuter de la division, de l'évolution et du travail de l'Assemblée constitutionnelle. En janvier, en plus de l'atelier avec les anciens de la nation dénée, l'ACRO a financé une conférence constitutionnelle à laquelle ont participé des représentants de tous les Métis des T.N.-O., ainsi que de l'ACRO. Pendant la même période, nous avons offert deux ateliers aux représentants des médias, avons fait parvenir 200 troussees d'information aux organismes du Nord et avons rencontré des groupes communautaires, comme le *Yellowknife Moms and Tots*. Nous sommes prêts à discuter avec tous ceux qui veulent nous entendre et en apprendre à notre sujet.

En mars, en plus d'avoir participé à la réunion de Coppermine, comme on l'a précisé un peu plus tôt, les représentants de l'ACRO ont rencontré le conseil régional du MacKenzie-Sud, groupe qui représente les conseils municipaux de Fort Smith, de Hay River, de Pine Point et d'Enterprise. Nous avons reçu une proposition de ce groupe portant sur la préparation d'un document de recherche indépendant; cette proposition devrait être approuvée et les travaux commencer d'ici le 1<sup>er</sup> avril. Cette semaine, nous rencontrerons le conseil régional des Detchos, qui représente toutes les communautés de la région de Fort Simpson Liard, dans les Territoires du Nord-Ouest. Puis, nous participerons à une réunion publique dans la ville de Hay River. En fait, elle se déroule aujourd'hui même. Nous étions censés y participer. Je suis toutefois persuadé que j'aurai bien d'autres occasions de visiter cette collectivité.

*[Text]*

In addition we have a representative at the Kitimeot Regional Council meeting which is currently underway in Cambridge Bay and we will be meeting with the Dogrib Tribal Council in the second week of April. In addition, a contest to select a name for the western arctic territory has been approved by the WCF and will be underway by spring.

Finally, the full membership of the WCF will be accompanying the NCF on its tour of western arctic communities next week after the constitutional alliance meeting on the weekend. Clearly the public consultation process is already well underway although not of the formal variety. This is how we think it should be at this point in time. The next step which will begin at our next meeting in April will be to develop a plan of action and a timetable for discussing and negotiating the substantive issues related to constitutional development in the western N.W.T.

When it comes to the preparation of a new constitution, the WCF and the Nunavut Constitutional Forum share the same objectives. First is the development of a structure and style of government which reflects the cultures and the values of each territory's unique population. Second is the conscious and active recognition and protection of aboriginal rights. Third, and this represents a real challenge, is the establishment of an appropriate balance between individual and collective rights. Fourth is the development of an efficient and effective government service and, finally, comes the steady transfer of powers and jurisdictions from the Government of Canada to the new territories as each evolves towards provincial status.

The issues which have to be addressed, in the short run at least, to fulfill these objectives, are somewhat more complicated in the west than they are in the east. First, there is the challenge and the opportunity for the Dene, the Métis and the western Inuit to negotiate a relationship amongst themselves, to come to an understanding amongst themselves. Coupled with this is the challenge and the opportunity for the aboriginal groups and the non-native population to negotiate their relationship as well. It is an uncommon event in Canadian history for these parties to attempt to reach an agreement on how they can live and work together cooperatively without using the federal government as a mediator. Finally there is the challenge and the opportunity for the people of the north together to negotiate their relationship with the Government of Canada.

There are a number of alternatives which will be considered in the forum in relation to making the structure and style of government more suitable. These include guaranteed representation for aboriginal people at the territorial, regional and local levels, in the bureaucracy, on boards and commissions, and in the justice system, as well as on elected bodies. Likewise of great importance, is the devolution of certain powers and jurisdictions from the territorial to the local and possibly regional levels of government. Distinct cultural groups and geographic areas tend to correlate in the western N.W.T., thus regional and local governments should be able to vary from

*[Translation]*

De plus, un de nos représentants assiste à la réunion du Conseil régional de Kitikmeot, qui se déroule actuellement à Cambridge Bay; nous rencontrerons le conseil tribal des Plats côtés de chien au cours de la deuxième semaine du mois d'avril. En outre, l'ACRO a approuvé un concours visant à choisir un nom pour le territoire de l'ouest, concours qui sera lancé d'ici le printemps.

Enfin, tous les membres de l'ACRO accompagneront l'A.C.N. dans sa tournée des collectivités de l'Arctique ouest la semaine prochaine, après la réunion de l'Alliance constitutionnelle de cette fin de semaine. Manifestement, on a déjà commencé à consulter la population, mais non par les voies officielles. Nous estimons qu'il faut s'y prendre ainsi pour l'instant. L'étape suivante, qui commencera dans le cadre de notre prochaine réunion, au mois d'avril, consistera à élaborer un plan d'action et un calendrier en vue de débattre des points d'importance liés à l'évolution constitutionnelle de l'ouest des Territoires du Nord-Ouest.

Quant à l'élaboration d'une nouvelle constitution, l'ACRO et l'A.C.N. visent les mêmes objectifs: premièrement, mettre sur pied une structure et un mode de gouvernement qui tiennent compte de la culture et des valeurs uniques de la population de chaque territoire; deuxièmement, reconnaître et protéger consciemment et activement les droits ancestraux; troisièmement, établir un équilibre approprié entre les droits individuels et collectifs; quatrièmement, instaurer un service gouvernemental efficient et efficace; et enfin, transférer progressivement les pouvoirs et juridictions du gouvernement du Canada aux nouveaux territoires, à mesure que chacun évoluera vers le statut de province.

Les points auxquels il faut s'attacher, à court terme du moins, pour atteindre ces objectifs sont un peu plus compliqués à l'ouest qu'à l'est. De fait, les Dénés, les Métis et les Inuit doivent relever le défi et saisir l'occasion d'établir des rapports entre eux, d'en arriver à une entente, sans compter que les autochtones et la population non autochtone doivent, eux aussi, trouver le moyen d'entretenir des rapports harmonieux. L'histoire du Canada ne témoigne que de rares occasions où ces parties ont tenté de s'entendre sur la façon de vivre et de travailler ensemble sans l'intervention du gouvernement fédéral. En outre, les peuples du Nord doivent s'unir et négocier ensemble leurs rapports avec le gouvernement du Canada.

On prendra en considération un certain nombre de solutions de rechange pour rendre la structure et le mode de gouvernement plus convenables. Au nombre de ces mesures mentionnons: la représentation garantie des peuples autochtones au sein des administrations territoriales, régionales et locales, de conseils et de commissions, de services administratifs du système judiciaire, ainsi que du corps électif. D'égale importance est la transmission de certains pouvoirs et juridictions de l'administration territoriale aux administrations locales et, peut-être, régionales. Il semble coexister, dans l'ouest des Territoires du Nord-Ouest, des groupes culturels et des régions géographiques distincts. Par conséquent, les administrations



## [Texte]

region to region in order to more accurately reflect the unique characteristics and aspirations of their people.

• 1615

This could include variations in the official languages that accompany English. When we first wrote this that would have been a true statement—now apparently French as well, I might say. It could include variations in the structures of government and the decision-making process from region to region, and it could include variations in the powers and jurisdictions exercised by government from region to region. Thus, local and regional governments could determine for themselves, within the context of general guidelines, the form of local government that best suits them. One important aspect in this regard will be the special interest aboriginal people have in the use and management of land and renewable resources outside the bounds of the municipality they live in.

Other items that will be considered—again I use the word, since this is what will be discussed in the forum—include the possible use of referenda on a more regular basis and the issue of whether a consensus model of government rather than party politics best suits the needs of northern society. Finally, there is the matter of residency requirements—the length of time a person must reside in a region in order to be eligible to vote in elections or run for public office. The purpose here is to protect the long-term interests of the permanent residents from the effects of wide fluctuations in the ebb and flow of transient workers resulting from the boom-and-bust model of economic development peculiar to the north.

Also important is the creation of some special mechanism in government, the sole purpose of which is the protection of legally defined aboriginal rights and interests from encroachments by either government or the public sector. It would or could be a body whose objective would be to identify and apprehend any such encroachment before it has had the opportunity to take effect, and suggest ways in which the encroachment can be avoided.

I have attempted to summarize some of the topics our forum will be addressing in the next year. We would like to take this opportunity to express our appreciation to the special committee on Indian self-government and the several members here from that committee for their very positive advancement of the concept of aboriginal self-government. I think the position of the assembly and the Government of the Northwest Territories is well known in this respect.

We were disappointed by the outcome of the first ministers' conference earlier this month, but our members are still determined to pursue the entrenchment of the right to aboriginal self-government in the Constitution of Canada.

Some individuals have suggested that aboriginal self-government is not relative to the Northwest Territories because we are pursuing a system of public government. This

## [Traduction]

régionales et locales devraient pouvoir différer d'une région à l'autre afin de refléter plus exactement les caractéristiques et les aspirations uniques de leurs populations respectives.

On pourrait également reconnaître, outre l'anglais, le dialecte propre à la collectivité de la région. Lorsque nous avons rédigé ce document, la situation se présentait bel et bien de cette façon, aujourd'hui, nous devons apparemment inclure le français. Enfin, on pourrait donc établir des structures gouvernementales, un processus décisionnel et un type d'exercice des pouvoirs et des juridictions différents d'une région à l'autre. Aussi les administrations locales et régionales pourraient-elles décider, compte tenu des lignes directrices générales, de la forme de gouvernement local qui leur convient le mieux. À cet égard, il importerait de tenir compte de l'intérêt particulier qu'éprouvent les autochtones à l'égard de l'utilisation et de la gestion des ressources foncières et renouvelables situées au delà des frontières de leur municipalité.

Parmi les autres points à étudier, j'utilise ce terme parce qu'il s'agit des sujets qui seront débattus à l'assemblée, figurent le recours possible à des référendums de façon plus régulière, ainsi que la question de savoir si un mode de gouvernement approuvé par tous, plutôt qu'un système partisan, répondrait mieux aux besoins de la société du Nord. Enfin, il convient d'analyser les exigences relatives à la résidence, c'est-à-dire à la période pendant laquelle une personne doit avoir habité une région pour y avoir le droit de voter ou d'être nommée à une charge publique. L'objectif, ici, consiste à protéger les intérêts à long terme des résidents permanents contre les répercussions du flux et du reflux des travailleurs de passage caquées par le mode de développement économique propre au Nord.

D'égale importance est l'établissement, au sein du gouvernement, d'un mécanisme spécial dont l'objectif unique serait de protéger les droits et les intérêts ancestraux, définis par des lois, contre toute dérogation d'un quelconque palier du gouvernement ou du secteur public. Ce mécanisme serait appliqué, ou pourrait l'être, par un organisme qui serait chargé de signaler toute dérogation possible, d'y mettre un terme avant qu'elle ne soit effective et de proposer des façons d'éviter la dérogation.

J'ai tenté de résumer ici certains des thèmes sur lesquels se penchera notre assemblée au cours de la prochaine année. Nous aimerions saisir cette occasion pour exprimer notre reconnaissance au Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, dont je reconnais ici plusieurs membres, pour sa promotion de l'autonomie politique des Indiens. Je crois que la position de l'assemblée et celle de l'administration des Territoires du Nord-Ouest sont bien connues à cet égard.

Nous avons été déçus par l'issue de la conférence des premiers ministres du début du mois, mais nos membres restent déterminés à faire enchaîner le droit à un gouvernement autochtone autonome dans la constitution canadienne.

Certains ont prétendu que le principe de l'autonomie politique des Indiens ne convenait pas aux Territoires du Nord-Ouest parce que nous voulions instaurer un système de



**[Text]**

is simply not the case. The aboriginal members of the WCF particularly wish to assert that their right to aboriginal self-government is an undeniable fact, and that a part of what we are doing in the WCF as we develop a new constitution is creating certain mechanisms and practices in government that will entrench aboriginal self-government as a component of public government. The structures may not be the same as those suggested in the special committee report, but there is no difference in the intent.

Finally, there is the matter of the transfer of powers and jurisdictions from the federal government to the new political jurisdiction. As long as so much power and authority is wielded by Ottawa, particularly in the areas of land and non-renewable resources, the benefits derived from changes to our structure and style of government will be minimal. We realize we are not going to obtain provincial status overnight, but it is reasonable to expect that considerable progress in this area can be made as a result of what we are doing. There are many ways in which this can be accomplished as we move in regular stages toward eventual province-hood.

I would like to thank you, Mr. Chairman, and the members, for the opportunity you have given us to bring you up to date on our activities. I realize that my reading it in was rather long, but I feel what we are doing is very important. I wanted members to be as much aware as possible of what we are doing.

The other members of the forum regret not being able to be here to meet with you in person. As I say, it is because they are in Hay River today attending a regional council meeting and a public meeting at night. They look forward to meeting you on other occasions.

Thank you very much. I am certainly open to any questions members might have.

**The Chairman:** Mr. MacQuarrie, it is members of the committee who want to thank you. This is a very well-organized statement. It flowed very well, and contained a great deal of relevant material which certainly enhances our understanding of your role in this important question of division. We are grateful for your appearance today, and for such an excellent statement.

• 1620

It is our custom to begin with the appointed critic from the Official Opposition, but Mr. McDermid has agreed to yield to Mr. Chénier, who has to depart soon.

**Mr. McDermid:** He is on a mission of mercy, so we will let him begin.

**The Chairman:** That is a generous gesture for Mr. McDermid and...

**Mr. McDermid:** He is going to Hamilton for the big announcement.

**[Translation]**

gouvernement de toute façon. Les autochtones membres de l'ACRO affirment que leur droit à un gouvernement autonome est indéniable et qu'une partie de nos travaux liés à la nouvelle constitution visent à mettre au point certains mécanismes et procédés gouvernementaux qui auront pour effet d'enchaîner le droit à l'autonomie politique comme élément d'un mode de gouvernement. Si ces structures diffèrent de celles qu'on a proposées le comité spécial, l'intention est la même.

Enfin, il y a la question de la transmission des pouvoirs et des juridictions du gouvernement fédéral à la nouvelle juridiction politique: aussi longtemps qu'Ottawa exercera tant de pouvoir et d'autorité, plus particulièrement sur le plan des ressources foncières et non renouvelables, les changements apportés à la structure et au style de notre gouvernement n'auront que des effets bénéfiques minimes. Nous savons que nous ne pourrions obtenir le statut de province du jour au lendemain, mais il est raisonnable d'anticiper des progrès considérables, compte tenu de nos présentes interventions. Il existe une foule de façons dont on pourra y arriver, à mesure que nous évoluerons vers le statut de province.

Je tiens à vous remercier, monsieur le président, et honorables membres du Comité, de nous avoir donné l'occasion de vous mettre au fait de nos activités. Il m'a fallu passablement de temps pour lire cet exposé, mais je crois que ce que nous faisons est très important. Je tenais à donner aux membres du Comité le plus de renseignements possible.

Les autres membres de l'assemblée regrettent de n'avoir pu vous rencontrer personnellement et espèrent avoir bientôt l'occasion de le faire. Ils sont aujourd'hui à Hay River, où ils assistent à une réunion du conseil régional et à une assemblée publique en soirée.

Je vous remercie beaucoup. Je suis prêt à répondre aux questions des membres du Comité.

**Le président:** Monsieur MacQuarrie, ce sont plutôt les membres du Comité qui vous doivent des remerciements. Votre exposé était très bien structuré. Il coulait très bien, et il nous a fourni toute une masse de données pertinentes qui nous amèneront à mieux comprendre le rôle qui nous revient concernant la question importante qu'est celle de la division. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus comparaître aujourd'hui, et nous vous remercions pour votre excellent mémoire.

C'est notre coutume de commencer avec le critique de l'Opposition officielle, mais M. McDermid a accepté de céder sa place à M. Chénier, qui devra nous quitter sous peu.

**M. McDermid:** Vu le caractère magnanime de sa mission, je vais le laisser commencer.

**Le président:** Votre geste est fort généreux, monsieur McDermid, et...

**M. McDermid:** Il doit se rendre à Hamilton pour la grande annonce.

## [Texte]

**Mr. Chénier:** Mr. Chairman, I would like to reiterate what you said about the brief submitted today. I think it is excellent, and very enlightening to the members of the committee.

I would like Mr. MacQuarrie to elaborate on two things. I know you are still in the process of meeting people, but one comment that caught my attention was on page 9, where you indicate that the aboriginal people in the west stand to lose ground over time... and that to protect and enhance their potential to function as a self-determining people within a public government jurisdiction. Could you elaborate on that somewhat, and indicate what proposals have been made to protect the aboriginal people in that case?

**Mr. MacQuarrie:** I suppose there was a lesson from history, in the case of Manitoba, where native people originally felt they had attained something, but with an influx of people from elsewhere, suddenly they seemed to lose control of their lives. We recognize that could certainly happen in the north and Northwest Territories with what is now a small population, but an area that has potential for significant development; so there could be a large influx.

The idea would be—and we have come to know substantive decisions as to what they will be... that there would be certain institutions or mechanisms entrenched, whereby the aboriginal people in that area would always have, not absolute control of the government, but a significant presence, a voice, where their interests could be identified collectively. For example, one way might be by including guaranteed representation on the Legislative Assembly of the western Arctic. Another might be to create a standing committee in the Legislative Assembly of the Northwest Territories on aboriginal matters, and that any matters that seem to be of particular concern to them would be automatically referred to this committee.

The Dene Nation, itself, at one point suggested a Dene Senate of elders who would review all legislation, and in effect have a veto power over some of it, but I must say that certain quarters—certainly some of the constituents I represent—say that kind of thing is just not acceptable.

In any event, it is through looking at mechanisms like that—there perhaps could be an aboriginal rights commission of some kind, where we attempt to make sure... and then, of course, there is the matter of local government. I think that is very significant and important. You have many areas, as we identified in our brief, where you do have a collectivity of aboriginal people, and it would be quite possible to enable certain features of government there that do not impinge on anybody else in the territory, but give them the chance to shape things the way they would like it; we think that should be possible.

## [Traduction]

**M. Chénier:** Monsieur le président, j'aimerais réitérer ce que vous venez de dire au sujet du mémoire qu'on nous a présenté aujourd'hui. Je le trouve excellent, et je pense qu'il aura beaucoup éclairé les membres du Comité.

Je demanderai à M. MacQuarrie de me fournir des précisions sur deux choses. Je sais que vous allez continuer de rencontrer des gens, mais il y a un commentaire que vous faites, à la page 7, qui a attiré mon attention: vous dites que les autochtones, dans l'ouest, risquent de perdre du terrain au fil des ans s'ils ne négocient pas... les structures... nécessaires à sauvegarder et à renforcer leur potentiel à titre de peuple autonome au sein d'une juridiction gouvernementale. Pourriez-vous me fournir plus de détails là-dessus et me dire quelles propositions ont été élaborées en vue de protéger les autochtones si cette éventualité venait à se réaliser?

**M. MacQuarrie:** Je suppose que nous avons tiré une leçon de ce qui s'est passé au Manitoba, où, au départ, les autochtones avaient le sentiment d'avoir atteint quelque chose, mais où ils ont tout d'un coup perdu le contrôle de leur vie lorsque des gens d'ailleurs sont venus s'y installer. La même chose pourrait fort bien se produire dans le Nord et dans les Territoires du Nord-Ouest, où la population actuelle est assez faible, mais où le potentiel de développement est assez important. Il se pourrait très bien qu'un grand nombre de personnes soient attirées dans la région.

L'idée—et nous avons pris connaissance d'un certain nombre de décisions à ce sujet—c'est que l'on mettra en place un certain nombre d'institutions ou de mécanismes en vertu desquels les autochtones vivant dans la région auraient toujours, non pas un contrôle absolu sur ce que fait le gouvernement, mais une présence, et une voix importante là où leurs intérêts pourraient être identifiés collectivement. On pourrait par exemple inclure une représentation garantie à l'Assemblée législative de l'ouest de l'Arctique. Une autre possibilité serait de créer un comité permanent de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest auquel on renverrait automatiquement toutes les questions se rapportant aux autochtones.

La nation dénée avait elle-même proposé, à un moment donné, que l'on crée un Sénat déné, composé d'anciens, qui serait chargé d'examiner tous les textes législatifs et qui aurait même un certain droit de veto, mais je dois dire que certains cercles—et je songe notamment à certains des mandants que je représente—disent que ce genre de chose n'est tout simplement pas acceptable.

Quoi qu'il en soit, c'est en examinant des mécanismes de ce genre—l'on pourrait peut-être créer une espèce de commission des droits des autochtones, qui serait chargée de veiller à ce que... il y a bien sûr également la question du pouvoir des administrations locales. Je pense que cela est très important. Il y a beaucoup de régions, comme nous l'expliquons dans notre mémoire, où il existe des collectivités d'autochtones, et il serait tout à fait possible d'envisager des organes gouvernementaux qui n'empièteraient sur personne d'autre dans le territoire, mais qui auraient la possibilité de façonner et de mettre en place certaines choses. Nous pensons que cela devrait être possible.

## [Text]

**Mr. Chénier:** My second question relates to pages 11 and 15, where you talk about the residency requirements, both for voting and for running for public office. Would that be a permanent or temporary part of your constitution? Because it would appear to me that if we were to do this in Canada, in the rest of Canada, I think it would remove the democratic rights of a number of Canadians. So I can understand that right now there is a very mobile population in the north, but do you see this as a temporary or permanent feature in your constitution?

• 1625

**Mr. MacQuarrie:** The feature is proposed largely by aboriginal people, and they see it as a permanent feature. When the matter first arose some of the suggested residency requirements were rather long.

The simple fact is that we have the Canadian Charter of Rights and Freedoms to contend with, that all the people of Canada can be assured that whatever we finally agree on is going to have to be something that is conformable to that Canadian Charter of Rights and Freedoms. It does allow a little leeway in the restrictions you put on, if they are reasonable and justifiable in the light of whatever circumstances exist. We have had some research commissioned in this area and it is very thorough research. The committee would have access to it, on residency requirement.

The net result of this research was that the person who wrote it—and as I say, did a very thorough job—felt that although some people would feel that six months residency is all that should ever be imposed, without question we could have a one year residency in the Northwest Territories. But on the other extreme, as was suggested by some people that it should be 10-year residency, he seemed to say there is no chance at all of that ever standing.

In the final analysis what he said was it would appear that somewhere between one and three years might be acceptable; the closer it is to one year, the more acceptable it is going to be.

So those are realities that we will have to deal with when we sit down to discuss this matter. Another reality is, we will have to ask ourselves what would we actually gain by accomplishing this, in light of the difficulties that arise with respect to bad feelings or whatever. So it is a matter that will be discussed very thoroughly.

**Mr. Chénier:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank Mr. McDermid for relinquishing his time. I am going on my mission; it is not a mercy mission. I think it is an important one.

**The Chairman:** Should we wish you a pleasant evening?

Thank you, Mr. Chénier. The next questioner is Mr. McDermid.

## [Translation]

**M. Chénier:** Ma deuxième question se rapporte à ce que vous dites aux pages 8 et 10 du texte français de votre mémoire, où vous parlez des exigences relatives à la résidence, tant pour y avoir le droit de voter que pour être nommé à une charge publique. S'agirait-il là d'une partie permanente ou temporaire de votre constitution? Il me semble que si nous faisons cela dans le reste du Canada, cela supprimerait les droits démocratiques d'un certain nombre de Canadiens. Je sais qu'à l'heure actuelle, il existe dans le Nord une population très mobile, mais pensez-vous qu'il devrait s'agir ici d'un élément temporaire ou permanent de votre constitution?

**M. MacQuarrie:** Ce sont surtout des autochtones qui ont proposé cette formule, et ils l'envisagent comme étant quelque chose qui devrait être permanent. Lorsque la question a été soulevée pour la première fois, certaines des exigences en matière de résidence étaient plutôt longues.

C'est très simple; nous devons tenir compte de la Charte canadienne des droits et libertés; ainsi, tous les Canadiens savent que, quoi que nous convenions au bout du compte, il faudra que cela soit conforme à cette charte. Celle-ci permet une certaine souplesse au niveau des restrictions que vous imposez, si celles-ci sont raisonnables et justifiables dans les circonstances qui existent. Nous avons fait appel à certaines personnes pour faire des recherches dans ce domaine, c'est-à-dire sur la question des exigences en matière de résidence. Ces recherches sont très approfondies, et le Comité pourrait y avoir accès.

La personne qui a rédigé le document final—et, comme je viens de le dire, cette recherche a été très approfondie—était d'avis que, bien que certaines personnes aient proposé qu'une résidence de six mois soit le maximum que l'on puisse jamais imposer, on pourrait sans problème exiger une résidence d'un an dans les Territoires du Nord-Ouest. Quant à l'autre extrême, c'est-à-dire la résidence de 10 ans qu'ont proposée certains, elle était d'avis qu'il n'y avait absolument aucune chance que ce soit adopté.

En dernière analyse, ce qu'il a dit, c'est qu'il serait acceptable de choisir une période située entre un et trois ans; et plus ça se rapprochera de la période d'un an, plus ce sera acceptable.

Voilà donc les faits dont nous devons tenir compte lorsque nous discuterons de cette question. Mais nous devons d'autre part nous demander ce que nous gagnerions en faisant cela, vu les difficultés qui pourraient survenir à cause d'hostilité, ou d'autres choses. Il s'agit en tout cas d'une question qu'il nous faudra examiner de très près.

**M. Chénier:** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier M. McDermid de m'avoir cédé la place. Je pars maintenant en mission, mais je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'une mission de magnanimité. Elle est très importante.

**Le président:** Devrions-nous vous souhaiter une agréable soirée?

Merci, monsieur Chénier. Le prochain intervenant sera M. McDermid.



## [Texte]

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. I want to welcome Mr. MacQuarrie and Mr. Iveson to the committee, and comment briefly on the excitement you are going through with your Western Constitutional Forum and the political involvement of the north. I was very much involved in the creation of new forms of government in Ontario, known as Regional Governments. My colleague says it did not work. In my particular area, Brampton—Georgetown, Mississauga and Caledon, it is working extremely well. We have found it to be very good. I guess like any other government, whether or not it works depends greatly on the leadership that is provided, and in our particular area it is working extremely well.

My point was, before I was interrupted, that it is an exciting thing to go through this type of a formation, and I wish you well in your deliberations.

One of the things that we have been getting in press reports here is that the Minister of Indian and Northern Affairs seems to be trying to rush the procedure; trying to get things done in a hurry. His motives have been interpreted by the *Fifth Estate* to be many. Some interpret them as leadership talk; others interpret it as saying that if a new government takes over that the North will be forgotten. There are other motives that are being expressed as well.

Do you get the feeling that the Minister is trying to rush the procedure in order to get a decision made as quickly as possible?

**Mr. MacQuarrie:** The press reports you refer to may have more to do with land claim settlements than with the work of our Western Constitutional Forum. To the extent that this is so, personally I would prefer not to comment on the land claims aspect of it, and whether he is going too fast or too slow.

With respect to the Western Constitutional Forum, I would have to say, just right; that he has been willing to listen to what we are proposing. He has understood what we are trying to accomplish. He has supported the establishment of this essentially independent body and affirmed things that were important to the Western Constitutional Forum. He has not made us feel that we must wrap it up very quickly and we appreciate that. In the future that could change; I am only talking about the way things are as of today.

This is a very important work, which has so many implications for such a long time in the future, that I would hope it is not rushed unduly, that quick decisions are not made for who knows what reason. We want it to be a very democratic process. We want it to be an open process and a thorough process. That does take time. So we hope that the manner in which we have been dealt with up until now continues in the future.

## [Traduction]

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à MM. MacQuarrie et Iveson et faire quelques commentaires sur la période d'agitation que vous traversez avec l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest et la participation politique du Nord. J'ai moi-même, à l'époque, beaucoup participé à la création de nouvelles formes de gouvernement, en Ontario, qu'on a appelées administrations régionales. Mon collègue dit que cela n'a pas fonctionné. Dans ma région, c'est-à-dire autour de Brampton, Georgetown, Mississauga et Caledon, le système fonctionne très bien. Nous sommes d'avis qu'il est excellent. Comme c'est le cas de toute forme de gouvernement, c'est en grande partie le leadership qui détermine si le gouvernement va ou non fonctionner, et dans notre région, le système fonctionne très bien.

Ce que j'ai voulu vous dire, avant qu'on ne m'interrompe, c'est qu'il est très excitant de participer à ce genre d'exercice, et je vous souhaite bonne chance dans vos délibérations.

Ce que nous avons lu ici, entre autres dans la presse, c'est que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien semble vouloir accélérer les choses et qu'il pousse un peu. Les responsables de l'émission *The Fifth Estate* lui attribuent tout un tas de motifs différents. Certains disent qu'il est motivé par la course au leadership; d'autres prétendent que le message qu'il veut faire passer, c'est que si un nouveau gouvernement prend le pouvoir, le Nord sera oublié. Et il y a d'autres motifs dont on parle également.

Avez-vous le sentiment que le ministre essaie d'accélérer les choses de façon à ce qu'une décision soit prise dans les plus brefs délais?

**M. MacQuarrie:** Les articles auxquels vous faites allusion se rapportent peut-être davantage aux revendications territoriales qu'au travail de notre Assemblée constitutionnelle de la région ouest. Et si c'est bien le cas, je préférerais, quant à moi, ne pas me prononcer sur les revendications territoriales et sur la question de savoir s'il va trop vite ou trop lentement.

Quant à l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest, je dois dire qu'il a toujours voulu écouter ce que nous avions à proposer. Il comprend ce que nous essayons de faire. Il a appuyé la création de cet organisme essentiellement important et il a affirmé un certain nombre de choses qui revêtent beaucoup d'importance pour l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest. Il ne nous a pas donné l'impression qu'il nous fallait en terminer très rapidement, et nous lui en sommes reconnaissants. Cela pourrait, bien sûr, changer à l'avenir. Ce que je viens de dire ne s'applique qu'à la façon dont vont les choses à l'heure actuelle.

Il s'agit d'un travail très important, dont les conséquences se feront sentir pendant longtemps à l'avenir, et je ne puis qu'espérer que l'on ne s'empressera pas trop et que l'on ne prendra pas de décisions rapides sans y avoir mûrement réfléchi. Nous aimerions que le processus soit très démocratique, tout à fait ouvert et approfondi. Cela demande du temps. C'est pourquoi nous espérons que la question continuera d'être examinée de la même façon qu'elle l'a été jusqu'à présent.

## [Text]

**Mr. McDermid:** The desire of the people in the north is that the entire procedure be carried out by people in the north without any arbiter from elsewhere. Do you think that is realistic? Do you think that, in fact, it will happen?

If I can refer to the boundary situation, for example, I would imagine that if I am looking at the reports of both your organization and the Nunavut organization, the boundary issue will probably be one of the major stumbling blocks. Do you think an accommodation is possible without—I do not want to say interference, because that is not the right word—without asking the federal government to arbitrate to this end? From his statement, I would not think the Minister is prepared to arbitrate, that he wants that decision to be made in the north.

**Mr. MacQuarrie:** It is difficult, but I think it is possible to do it without federal government intervention, particularly if in the division question, we can come to an understanding of principles that should guide that process, principles that are reasonable and fair. We think we have them right now.

It is certainly agreed by us; it seems to be agreed by the federal government. I am not so sure about the Nunavut forum. But if it is agreed by all parties that what we are trying to do is to establish two public government jurisdictions and not an ethnic jurisdiction of some kind or other, then there are certain principles, I guess you could say, which naturally arise from that, if you are going to have these successful political jurisdictions. So certainly it is possible for us to do it.

We recognize that somewhere down the line there might have to be an arbiter of some kind, but we would not want to see any premature intervention. Let the process work itself out fully and thoroughly. If it were apparent, for example, that the Western Forum was merely trying to delay the issue for some reason or other, then maybe there would be a reason for intervention, but that is certainly not the case. We are very willing to get on with this work of trying to resolve the question. We have a comprehensible approach to it all. We think it is a fair approach. We would like the chance to make that to work before anything is done unilaterally by the federal government.

If someday after that process has been worked through thoroughly, we still cannot agree, then it might be time for a federally-appointed commission or something to recommend a boundary to the Territories.

**Mr. McDermid:** That would take another three years of hearings.

**Mr. MacQuarrie:** That could be quite a way down the road because there is a lot to be done here and, as I say, I do not think we should rush it. We should not set a target like that.

**Mr. McDermid:** One of the requirements from the Minister, and I think I am quoting accurately, is that a majority of Northwest Territories residents continues to support the vision.

## [Translation]

**M. McDermid:** Les gens du Nord souhaiteraient que tout le processus soit effectué par des gens du Nord, sans qu'intervienne un arbitre d'ailleurs. Pensez-vous que ce soit réaliste? Et pensez-vous que cela se fera?

Dans le cas, par exemple, de la question des frontières, si je me fie aux rapports de votre organisme et de l'organisme du Nunavut, il me semble que cette question soit l'une des principales pierres d'achoppement. Pensez-vous qu'une entente soit possible sans—je ne voudrais pas parler d'ingérence, car ce n'est pas le bon terme—sans que le gouvernement fédéral intervienne en tant qu'arbitre? Si j'ai bien compris la déclaration du ministre, j'ai l'impression qu'il ne souhaite pas jouer le rôle d'arbitre, et qu'il préférerait que la décision soit prise par les gens qui vivent dans le Nord.

**M. MacQuarrie:** Ce sera difficile, mais je pense que c'est tout à fait possible de le faire sans l'intervention du gouvernement fédéral, surtout si, dans le cas de la question de la division, nous parvenons à nous entendre sur des principes qui soient raisonnables et équitables. Nous pensons d'ailleurs les avoir déjà définis.

Nous sommes d'accord, et j'ai l'impression que le gouvernement fédéral est, lui aussi, d'accord. Mais je ne sais pas ce qu'en pense l'Assemblée du Nunavut. Mais si toutes les parties concernées conviennent que ce que nous essayons de faire, c'est d'établir deux juridictions de gouvernement public, et non pas une juridiction ethnique d'un genre ou d'un autre, alors, il y a certains principes qui en découlent tout naturellement, si vous voulez que ces juridictions politiques fonctionnent bien. C'est pourquoi je pense que c'est tout à fait possible pour nous de le faire.

Nous reconnaissons qu'il se peut qu'à un moment ou à un autre, un arbitre doive intervenir, mais nous n'aimerions pas que pareille intervention soit prématurée. Attendons plutôt de voir ce que donnera le processus. S'il était par exemple apparent que l'ACRO voulait tout simplement retarder la question pour une raison ou pour une autre, alors, il serait peut-être raisonnable de prévoir une certaine intervention, mais ce n'est certainement pas le cas. Nous sommes tout à fait prêts à travailler pour régler le problème. Et nous avons adopté une approche très compréhensible et très juste. Nous aimerions essayer de faire fonctionner tout cela nous-mêmes, sans que n'intervienne unilatéralement le gouvernement fédéral.

Si, une fois le processus terminé, nous ne parvenons toujours pas à nous mettre d'accord, alors, il serait peut-être tout à fait indiqué qu'une commission nommée par les pouvoirs fédéraux, ou un autre organe, recommande une frontière pour délimiter les territoires.

**M. McDermid:** Cela demanderait encore trois ans d'audiences.

**M. MacQuarrie:** C'est peut-être très loin dans l'avenir, car nous avons beaucoup de travail à faire, et, comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas que nous devrions nous précipiter. Nous ne devrions pas établir de cible ou de date limite.

**M. McDermid:** L'une des exigences, selon le ministre—je pense avoir bien interprété ses propos—c'est qu'une majorité des résidents des Territoires du Nord-Ouest continuent

[Texte]

How do you envisage that continuing support? I hear of open-line programs in your statement and they are very inaccurate.

Now that you have a reading that there is a majority in the Northwest Territories which supports a division, how do you judge that continuing support? Or, now that it has been expressed, will you wait until after you have come to a final agreement in your negotiations with the Nunavut Constitutional Forum, and then go back to them on a plebiscite? Is that what you envisage?

• 1635

**Mr. MacQuarrie:** Yes. We feel that the people have spoken through the plebiscite and that therefore, as of now, we say there is support for division.

I think it is not necessary, or even desirable, to go back every year with a formal plebiscite to see if they are still with it.

**Mr. McDermid:** I agree.

**Mr. MacQuarrie:** I think the indicator would be the arising of a sudden strong movement of people, or voices, rejecting the idea and opposing it. Then we would have to take another look at it. But that is not happening a great deal in the Territories. From time to time, you hear some who still do not like the idea, but broadly speaking, it appears to be accepted by most people in the Territories. So we will continue to work on that assumption, that it is acceptable.

We say we support it. WCF supports it on the condition that there will be a fair division of the territory. For example, if for some reason that I cannot envision right now, the federal government decided to agree with the Nunavut Constitutional Forum unilaterally that the tree-line should be the boundary, we really could not accept that. Certainly people in the west would start saying that they did not want division if that were the case, because it really is not fair from the point of view of future potential. I think that short of that kind of thing, we assume there is continuing support for division, and we will try to work through this process.

**Mr. McDermid:** One final question, if I might, Mr. Chairman.

I know it does not pertain exactly, but have you examined regional government in Ontario, as it might pertain to representation on a territorial government from a local government, so that in fact there could be self-government concepts contained within the regional government concept? Has that ever been looked at?

**Mr. MacQuarrie:** Partly. We have a book on regional government, and it has looked at models in various places, not specifically in Ontario. As I mention in our brief, we are going to fund a research proposal by this South Mackenzie Area Council, and they are going to look further into regional government. I believe they state specifically that Ontario is one example they will be looking at.

[Traduction]

d'appuyer la division. Pensez-vous que cet appui sera maintenu? J'ai entendu parler de l'émission de radio, et les points de vue ne semblent pas très bien correspondre.

Maintenant que vous constatez que la majorité des habitants des Territoires du Nord-Ouest appuient la division, pensez-vous que cet appui se maintiendra? Préférez-vous attendre l'issue des négociations avec l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut avant de faire un plébiscite? C'est ce que vous envisagez?

**M. MacQuarrie:** Oui. Les gens se sont exprimés dans le cadre du plébiscite, et c'est pourquoi nous disons qu'ils appuient la division.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire, ni même souhaitable, de revenir chaque année avec un nouveau plébiscite pour voir si les gens sont toujours d'accord.

**M. McDermid:** Je suis d'accord avec vous.

**M. McQuarrie:** Ce serait différent si, tout d'un coup, des gens ou des voix se levaient pour rejeter l'idée, pour s'y opposer. Dans ce cas-là, il nous faudrait l'examiner de plus près. Mais on ne voit pas beaucoup de cela dans les territoires. De temps en temps, on entend parler de quelqu'un qui n'aime toujours pas l'idée, mais en règle générale, les résidents des territoires sont d'accord. Nous allons donc continuer de travailler en fonction de l'hypothèse que cette formule est acceptable.

Nous disons que nous l'appuyons. L'Assemblée constitutionnelle de la région ouest l'appuie, à condition qu'il y ait une juste division du territoire. Par exemple, si, pour une raison que j'ignore, le gouvernement fédéral décidait avec l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut que ce serait la ligne d'arborescence qui serait la frontière, nous ne pourrions pas l'accepter. Certains habitants de l'ouest diraient que dans ce cas-là, ils ne sont pas d'accord avec la division, car ce ne serait pas juste sur le plan du potentiel futur. Mais, abstraction faite de ce genre d'éventualité, nous tenons pour acquis que les gens continuent d'appuyer le principe de la division, et nous ferons notre possible dans le cadre du processus.

**M. McDermid:** Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président.

Avez-vous examiné l'administration régionale qui existe en Ontario, pour voir si le concept d'administration régionale pourrait inclure des concepts d'autonomie politique? Vous êtes-vous penchés sur la question?

**M. MacQuarrie:** En partie. Nous avons un livre sur l'administration régionale, et celui-ci comporte des modèles de différents endroits, mais pas particulier à l'Ontario. Comme je l'ai dit dans le mémoire, nous allons financer un travail de recherche qu'entreprendra le conseil de la région du sud du Mackenzie. Ce travail portera justement sur la question des administrations régionales. Je pense d'ailleurs que l'équipe dit



[Text]

Of course, if you have suggestions as to material which we ought to look at, an analysis of what happened there, we would be pleased to receive it, because that could be the way to go in the Territories. We have to look at that.

**Mr. McDermid:** There are some good regional governments and there are some bad regional governments in Ontario. Some of them are working very well and others are not. I do not pretend to envisage how regional government would work in the north as it would relate to the legislature of a divided territory. I just wondered if it had been looked into and if there was any practical application. We will look forward to their reports after they have done their investigation. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid. We will go next to the other side of the table. Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman. I too want to repeat your words: I think this is an excellent brief which puts together every imaginable question and alternative that one could think about in approaching this difficult problem. The very fact that the Western Constitutional Forum could put together such a thoughtful and well-prepared presentation indicates to me that they are now ready to run themselves as fully as they wish. We get documents from present provincial governments and institutions which have much fewer members but not as much thought in them.

• 1640

In the brief, you discuss the possibility of the boundary line between Nunavut in the west, varying anywhere from west of Tuktoyaktuk to somewhere around Cambridge Bay. Of course the more the line moves east, the more Inuit would be in the western territory. It would seem to me—and you discussed this to some extent—that if this was to work, there would have to be in the statute establishing the territory or the provincial province, some entrenched or guaranteed rights, such as we have in our national Constitution, for language groups and for women so that no majority could take away these rights. If, as you say, the non-native population in the west eventually becomes dominant, there would always be certain rights for the Inuit, the Dene and the Métis, which could not be changed unless through some exceptional process. I guess those rights could simply be by guaranteed individual and collective rights in your founding statute or by regional governments and so on.

But to clarify it I just want to ask you if, as it seems, you are looking for ways of guaranteeing rights to those people even if they should become a minority in the new territory province. Is that correct?

**Mr. MacQuarrie:** That is correct, Mr. Allmand. We are looking for ways to ensure that we create a government which all people in the jurisdiction feel from the start is a government

[Translation]

que l'un des exemples qu'elle allait examiner était celui de l'Ontario.

Évidemment, si vous connaissez des documents que nous devrions examiner, ou des analyses qui ont été faites, nous serions heureux de les recevoir, car il se peut que ces documents contiennent la solution pour les territoires. Il nous faudrait les examiner.

**M. McDermid:** Il existe de bonnes et de mauvaises administrations régionales en Ontario. Certaines d'entre elles fonctionnent bien, d'autres pas. Je ne prétends aucunement savoir comment une administration régionale fonctionnerait dans le Nord avec un territoire divisé. Je me demande tout simplement si vous vous êtes penchés sur la question et si des applications pratiques seraient possibles. Nous attendons avec impatience de recevoir les rapports sur leur enquête. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid. Nous allons maintenant aller de l'autre côté de la table. Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président. J'aimerais reprendre ce que vous disiez tout à l'heure: je pense que votre mémoire est excellent et qu'il contient toutes les questions et toutes les solutions qu'on pourrait imaginer dans le cadre de l'étude de ce problème difficile. Le simple fait que l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest ait pu préparer un aussi bon document me convainc qu'elle est maintenant prête à s'administrer comme bon lui semble. Des institutions et des gouvernements provinciaux qui comptent beaucoup moins de membres que vous nous fournissent des documents qui sont beaucoup moins bien pensés que le vôtre.

Votre mémoire évoque la possibilité de délimiter la frontière entre le Nunavut et l'ouest, laquelle irait de l'ouest de Tuktoyaktuk jusqu'aux environs de Cambridge Bay. Il va sans dire que plus la frontière s'étendrait à l'est, plus les Inuit occuperaient la région occidentale. Sauf erreur, et vous avez déjà passablement traité de cette question, pour que cette initiative soit fructueuse, il faudrait que les statuts délimitent le territoire ou le district provincial et garantissent des droits, comme le fait la Constitution du pays, en ce qui concerne les groupes linguistiques et les femmes, de sorte qu'aucun groupe majoritaire ne puisse les leur enlever. Si, comme vous l'indiquez, la population non autochtone devenait majoritaire, les Inuit, les Dénés et les Métis seraient toujours assurés de jouir de certains droits que seul pourrait modifier un processus exceptionnel. En somme, ces droits individuels et collectifs seraient entérinés dans les statuts ou garantis par les gouvernements, et ainsi de suite.

J'aimerais cependant vous demander si vous êtes à la recherche de moyens qui garantiront les droits de ces populations même si elles devaient devenir minoritaires ou sein de la nouvelle province. Est-ce exact?

**M. MacQuarrie:** C'est exact, monsieur Allmand. Nous nous efforçons de mettre sur pied un gouvernement que, dès le départ, tout le monde pourra respecter et accepter parce que

[Texte]

they can respect and accept because it is a government that respects them. Perhaps through regional government and regional language uses, the entrenchment of the right to use certain languages in certain regions for certain purposes is the type of thing that eventually would be guaranteed in the constitution

I must say that certainly I suppose you have recognized the process could fail. We are trying something here that is difficult; we are working hard at it. We are not in a dream world. We recognize that it will not be easy. So in the final analysis, it could fail, simply because on the one hand you have perhaps the Dene who want too much change, and on the other, non-native people who simply say we cannot go to that extent to change it. That would be regrettable, and we are going to try to avoid that at all costs. But it is still a possibility.

We are hopeful that in the final analysis we will have a constitution which ensures that all people—and that would include the non-native people—feel this is their government, their territory, and that if there are certain practices that someone else in the territory is allowed because it suits their style of life, that it does not in any way impinge on other people in the territory. I think that can be accomplished through some of the mechanisms that are suggested there.

**Mr. Allmand:** Have you considered, as a fallback approach, the possibility of, within the present large territory, moving to some sort of regional government on a trial basis just to see how it might work? I have not thought this out well. For example, perhaps you see that people are not willing to jump from where they are now to the division once and forever by a federal statute. As a halfway measure, as a trial measure, could you form some sort of regional government in the NWT, which would be more or less along the lines of a division, but still under the Northwest Territories Act, with a deadline of five years or whatever just to let people see how it might work? Would this be something to look at as a way of assuring people? Because from what you tell me, some of those communities on the border, Coppermine, Paulatuk, etc., seem to be uncertain—less certain than the ones in the extreme east or down around Great Slave Lake.

• 1645

**Mr. MacQuarrie:** In a sense you are very prescient, because we are actually doing that at the present time. The Legislative Assembly of the Northwest Territories last year passed a regional and tribal councils ordinance to establish advisory councils partly to enable people to have experience in this kind of thing. As we are moving along, people will sense whether that is the way they wish to go by the results of what happens in that respect. But I was not sure in your question whether you were referring to that as an alternative to division.

**Mr. Allmand:** No, as a sort of stepping-stone, a way of getting there. But I can understand it. From what you say in your brief, some people are a bit afraid that they are moving

[Traduction]

lui-même aura respecté tout le monde. Peut-être pourra-t-on adopter des garanties constitutionnelles en matière d'utilisation des langues régionales à des fins précises, par le truchement des gouvernements régionaux.

Par ailleurs, vous avez dû songer à l'éventualité où notre entreprise échouerait. Nous travaillons fort pour réaliser quelque chose de difficile. Nous avons les deux pieds bien sur terre et nous nous rendons compte que la tâche n'est pas facile. Nous pourrions aboutir à un échec tout simplement parce que d'une part les Dénés réclament peut-être trop de changements et d'autre part, les non-autochtones affirment ne pas pouvoir aller aussi loin pour modifier la situation. Ce serait regrettable et nous allons essayer de l'éviter à tout prix mais cela demeure une possibilité.

Nous espérons pouvoir obtenir une constitution qui permettra à tout le monde, y compris les non-autochtones de sentir que leur gouvernement est le leur, qu'ils sont chez eux au sein de leurs territoires, et si l'on permet certaines choses à d'autres groupes pour tenir compte d'un mode de vie différent, que cela ne nuira pas aux autres. Je crois que nous pourrions réaliser cela grâce à certains des mécanismes qui sont proposés ici.

**M. Allmand:** Avez-vous envisagé comme solution de rechange la possibilité de mettre à l'essai un gouvernement régional afin de voir comment cela fonctionnerait? Je n'ai pas très bien développé cette idée mais cela dit, vous avez probablement remarqué que les gens ne sont pas disposés à passer de la forme actuelle à une division permanente réalisée par le truchement d'une loi statutaire fédérale. À titre d'essai, vous pourriez former un gouvernement régional des Territoires du Nord-Ouest, qui s'alignerait plus au moins sur les mêmes frontières que celles de la division projetée tout en relevant toujours de la Loi sur les territoires du nord-ouest, et qui auraient cinq ans pour donner la preuve à la population qu'ils fonctionnent. Est-ce qu'on ne peut envisager ce genre de chose pour rassurer les gens? D'après ce que vous me dites, certaines des collectivités situées à la frontière Coppermine, Paulatuk, etc. semblent moins rassurées que celles situées à l'extrémité est du territoire ou près du Grand Lac des Esclaves.

**M. MacQuarrie:** Dans un sens, vous avez fait preuve d'une grande prescience, car c'est précisément ce que nous faisons en ce moment. En effet, l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest adoptait l'année passée un décret relatif aux conseils régionaux et tribaux lui permettant l'établissement de conseils consultatifs auxquels peut participer la population. Au fur et à mesure que les choses évoluent, les gens sauront si c'est la forme de gouvernement qui leur convient, en fonction des résultats obtenus. Toutefois, je ne suis pas sûr que vous proposiez ce genre de chose comme solution de rechange à la division du territoire.

**M. Allmand:** Non, plutôt comme une étape vers la division. Toutefois, je puis comprendre cela. D'après votre mémoire, certaines personnes craignent de s'engager sur un terrain

*[Text]*

into uncharted waters here; they do not want to make that leap, whether it is by referendum or by voting in some kind of election. They know what they have. While there are inadequacies with it, some of them are a bit fearful of moving that far that quickly. Sometimes it helps to go step by step—just like the federal government does not want to give provincial status right away; they want you to move step by step that way. So it is not as an alternative, but as a way of assuring people, seeing how it looks and so on.

**Mr. MacQuarrie:** As a way of assuring people, that step is being taken now. So it is being addressed not only in the regional ordinance, but right at the moment there is a revision taking place with respect to the community governments ordinance, with an attempt to try to broaden the alternatives for community people in the method of selection of representatives and that kind of thing, and devolution of power to communities. So those steps are being taken as well. In other words, what the WCF agrees to finally will not be something that is totally divorced from what is happening in the Territories at the present time.

**Mr. Allmand:** Those of us who live in Quebec went through a pretty traumatic referendum a few years ago, which actually had much wider implications, I think. We were in situations in that referendum where sometimes in the middle of a wide area that voted no, which means against separation of the province, you would get a community that would vote entirely yes—an island completely different from the way the rest of the people were thinking. Are you giving consideration to how you might deal with that kind of problem?

**Mr. MacQuarrie:** Yes. We see that this inevitably will happen in the odd case; it is almost unavoidable. The manner in which we approach it will be important. That is one reason, I think, that we would sort of prefer that there not be early referenda in these communities—do you want to go east or west—so that the thoughts become rigid too soon and there is that kind of ill-feeling. It could happen eventually.

Our position is finally that we want to be democratic in the western forum. We really believe that democratic decisions are best made by the group upon whom they most impact. Certainly where issues only affect local people, local governments should make those decisions.

But we say that division is something that impacts upon everybody in the Territories. Therefore the boundary cannot be determined just by the choice of one or two communities. In order to be democratic it would be only fair if all people in the Territories had the chance to vote finally on where that boundary line should be. When that is agreed upon, it could be that there will be a community here or there that is not entirely happy with the result. That is regrettable. It would be incumbent on either government to try to make sure that the concerns those people had were addressed adequately. But it could happen.

*[Translation]*

inconnu ici; elles ne veulent pas faire le saut, que ce soit par voie de référendum ou d'élection. Ces citoyens connaissent le gouvernement actuel, et bien qu'il ne soit pas entièrement satisfaisant, certains d'entre eux ont un peu peur de passer à quelque chose de si différent aussi rapidement. Parfois il est préférable de procéder étape par étape: d'ailleurs le gouvernement fédéral semble ne pas vouloir accorder immédiatement le statut de province aux territoires et préfère que les choses évoluent progressivement en ce sens. Il ne s'agit donc pas d'un gouvernement de rechange mais d'un moyen de rassurer les gens et de suivre l'évolution de la situation.

**M. MacQuarrie:** Nous nous occupons présentement de rassurer les gens par de telles mesures. En outre, il n'y a pas que le décret régional mais à l'heure actuelle, on effectue un examen du décret relatif au gouvernement communautaire afin de donner un plus vaste choix aux membres de la collectivité qui doivent choisir leurs représentants; on accorde également des pouvoirs aux collectivités mêmes. Nous prenons donc aussi ce genre de mesures. Autrement dit, les solutions que le W.C.F. appuiera ne seront pas tout à fait différentes de ce qui se passe à l'heure actuelle dans les territoires.

**M. Allmand:** Ceux d'entre nous qui vivons au Québec, avons connu une expérience assez bouleversante il y a quelques années lors de la tenue du référendum, qui avait une portée beaucoup plus vaste qu'on ne le croyait. Nous avons connu des situations comme celle où au milieu d'une vaste région où l'on votait non, c'est-à-dire où l'on s'opposait à la séparation de la province, une collectivité entière votait oui, c'est-à-dire dans un sens différent du reste de la région. Avez-vous réfléchi à ce qu'on peut faire dans une telle situation?

**M. MacQuarrie:** Oui. Cela nous paraît d'ailleurs inévitable dans certains cas. Les méthodes utilisées seront donc très importantes. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous préférons qu'il n'y ait pas de référendum anticipé dans ces collectivités afin d'éviter que des idées ne deviennent rigides trop rapidement, et que cela ne crée des tensions. Toutefois, il se peut que de telles choses se produisent.

Notre forum tient à agir de façon démocratique; telle est notre position. Nous croyons vraiment que les groupes qui subiront le contrecoup des décisions démocratiques sont les mieux placés pour les prendre. Dans le cas où des questions n'ont qu'une portée locale, il est certain que ce devrait être aux gouvernements locaux de prendre les décisions appropriées.

Cependant, à notre avis, la division aura des répercussions sur tous les habitants des Territoires. En conséquence, la délimitation de la frontière ne peut être effectuée par une collectivité ou deux seulement. Par souci de justice et de démocratie, il faut que tous les habitants des Territoires puissent voter sur la situation géographique de la frontière. Lorsqu'on se sera entendu là-dessus, il se pourra cependant qu'une collectivité ou deux ne soient pas satisfaites du résultat. Ce sera regrettable. Il faudra alors qu'un des deux niveaux de gouvernements s'efforce de tenir compte des préoccupations exprimées par ces groupes de la population. Cela peut certainement se produire.



## [Texte]

I suppose what I am saying, in a way, is if there were two or three communities in southern New Brunswick that said they wanted to secede and join the United States, Canadians as a whole would say: Hold it now, it is not just a matter for local communities to decide; it is a national issue. That is the way we sort of feel about the question of our division—that it is a territorial issue, and the boundaries should be determined at a territorial level and finally ratified by all people of the Territories, not determined by just a few.

• 1650

**Mr. Allmand:** A few years ago I used to hear talk from the area south of Great Slave Lake, along the Alberta border—like Fort Smith and Hay River. I do not know how deeply that ran, but when we started talking about this division there was talk in those communities of that part going into the province of Alberta. You even had B.C. at one time talking about annexing the Yukon and parts north around there. In other words, does that kind of talk about those fringe and mostly non-native communities joining the southern provinces still have much substance, or is that a dead issue?

**Mr. MacQuarrie:** From time to time, Mr. Allmand, you will still hear people who see that as an alternative. I think most people in the Territories shudder at that kind of talk. We feel we do have a distinctive area, and would like to remain apart from the provinces and become a province ourselves some day. But there is still occasionally that talk. What it means is that we in the Western Constitutional Forum must do our work skillfully enough so that most people do not have that kind of inclination, so that they feel the government we establish is one they can accept and they would not want to be part of another jurisdiction.

**Mr. Allmand:** Very good. With respect to residency requirements, over the years I have given that a lot of thought. It is my own opinion, and maybe a little bit contrary to my colleague Chénier, that an extended residency requirement in an area like the Northwest Territories is reasonable and not necessarily in conflict with your national rights. Somebody who moves, for example, from one province to another province when a federal election takes place—like if they move from Nova Scotia to Quebec, in Quebec they are governed by the federal electoral law, not the Quebec one. It is different for the Quebec electoral law.

I remember a few years studying this, and I was told that there have been other periods in Canadian history in Canadian provinces where the residency requirements for elections have ranged anywhere from one month to two years. There are some that had six months, some had one month, some had one year. Whereas ten years would be a very unusual residency

## [Traduction]

Ce que je dis ressemble à la situation qui pourrait se produire si deux ou trois collectivités du sud du Nouveau-Brunswick décidaient de se séparer du Canada et de se joindre aux États-Unis. L'ensemble des Canadiens diraient alors qu'il faut mettre un frein à cela, et qu'il ne s'agit pas seulement d'une question d'intérêt local, mais bien plutôt de portée nationale. C'est à peu près notre sentiment au sujet de cette question de la division. Elle nous paraît être d'importance territoriale et en conséquence les frontières devraient être établies au niveau territorial et ratifiées par tous les habitants des territoires, non seulement par quelques-uns.

**M. Allmand:** Il y a quelques années, dans la région située au sud du Grand Lac des Esclaves, le long de la frontière de l'Alberta, comme à Fort Smith et à Hay River, on parlait de ces choses. J'ignore dans quelle mesure les préoccupations étaient profondes, mais lorsque nous avons commencé à parler de cette question de la division, ces collectivités parlaient de se joindre à la province de l'Alberta. Même la Colombie-Britannique à un certain moment parlait d'annexer le Yukon et des parties du Nord situées près d'ici. Autrement dit, les propos tenus par ces collectivités périphériques et pour la plupart non autochtones et voulant qu'elles se joignent aux provinces du Sud sont-ils encore sérieux, ma question est-elle oubliée?

**M. MacQuarrie:** De temps à autre, monsieur Allmand, on entend encore des gens envisager cette possibilité. Cependant, la plupart des habitants des Territoires du Nord-Ouest frémissent devant ce genre de propos. Nous nous considérons comme une région distincte et aimerions constituer une province séparée un jour. Cela n'empêche pas qu'on tienne encore parfois le genre de propos que vous avez évoqués. Cela signifie que nous du *Western Constitutional Forum* (Forum constitutionnel de l'Ouest) devons faire preuve de suffisamment de compétence pour que les gens n'aient plus envie de cela et pour qu'ils puissent se reconnaître dans le gouvernement que nous créerons, qu'ils puissent l'accepter et ne veuillent pas relever d'autres autorités.

**M. Allmand:** Très bien. Par ailleurs, cela fait bon nombre d'années que je réfléchis aux exigences en matière de résidence. À mon avis, et contrairement à ce qu'en pense mon collègue M. Chénier, il est raisonnable d'exiger qu'on réside assez longtemps dans une région comme celle des Territoires du Nord-Ouest, et cela ne nous paraît pas nécessairement en conflit avec les droits nationaux. Par exemple, quelqu'un qui se déplace d'une province à l'autre à l'occasion d'une élection fédérale, par exemple de la Nouvelle-Écosse au Québec. Au Québec, cette personne serait régie par les lois électorales fédérales et non les lois du Québec. Les choses sont différentes dans le cas de la Loi électorale du Québec.

Je me souviens avoir étudié cela il y a quelques années; les exigences en matière de résidence provinciale pour des fins d'élections ont varié, dans l'histoire du Canada, entre un mois et deux ans. Dans certaines provinces, il fallait y avoir habité six mois, dans d'autres un mois, dans d'autres un an. Même si 10 ans ou même cinq ans constituait une exigence très

[Text]

requirement, or five years, there have been ranges anywhere from one month up to two years in our history in Canada.

**Mr. MacQuarrie:** Yes. I believe even at the present time there are some school jurisdictions in Quebec where the residency is 18 months, or perhaps 2 years. And I know that when Manitoba was being formed, the Métis there asked for a longer residency requirement at that time. So it is really difficult to say what will be acceptable in the long run.

When we held the plebiscite on division, there was a three-year residency requirement. A group of citizens challenged that in the courts. The court upheld the three-year residency requirement. The citizens then appealed the case to the appeal court of the Territories, and the appeal court upheld. But that was in the case of a plebiscite. I sat in on the case, heard the arguments, and got the impression that if we were dealing with voting rights it would be a significantly different matter.

My own opinion is that there probably would be some historical and practical basis in the Territories for some extension, but I cannot see it being particularly long.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand.

Our next questioner is Mr. Nickerson, please.

**Mr. Nickerson:** I guess the witnesses and I have to catch the same plane, so I am going to be fairly quick about it.

**The Chairman:** What time is that?

**Mr. MacQuarrie:** 6:35 p.m., I think.

• 1655

**Mr. Nickerson:** Yes, something like that.

On the intriguing boundary question, most Members of Parliament are familiar with the highly publicized Nunavut tree line boundary proposal. They are not quite as familiar with other proposals that have been put forward. I wonder if the witnesses could describe alternative proposals such as those that have been made by the Métis Association and perhaps the Dene Nation.

**Mr. MacQuarrie:** The Western Constitutional Forum itself has not a specific boundary proposal. As I said earlier, we believe there should be a procedure in doing that, the use of research and so on. We mean that, so we will wait until we have done that.

But the Métis Association itself, for example, has proposed a boundary that originates near the coast of Hudson Bay, angles northwest to the meridian that is the boundary between Manitoba and Saskatchewan, the 105th meridian, then heads due north and puts Cambridge Bay and Coppermine into the western Arctic.

When our forum went to Coppermine on March 2, the president of the Métis Association was there. He put up his big map on the wall—and this is called the hockey stick boundary,

[Translation]

inhabituelle, on a observé des périodes très variables s'échelonnant d'un mois à deux ans.

**M. MacQuarrie:** Oui. Je crois que même en ce moment, certaines écoles du Québec exigent une résidence de 18 mois ou peut-être de deux ans. En outre, lorsque le Manitoba a été créé, je sais que les Métis avaient alors demandé une exigence de résidence plus longue. Il est donc difficile de conclure ce qui sera acceptable à long terme.

Lorsque nous avons tenu le plébiscite au sujet de la division, une exigence de trois ans était en vigueur. Or, un groupe de citoyens contesta cela devant les tribunaux. Le tribunal maintint cependant cette exigence de trois ans. Les tribunaux firent alors porter la cause en appel devant le tribunal d'appel des territoires, et ce tribunal d'appel maintint le jugement. Cela se produisit lors du plébiscite. J'ai assisté aux audiences, entendu les plaidoiries et ai eu l'impression que s'il s'était agi de droit de vote, la question aurait été envisagée très différemment.

A mon avis, pour des raisons historiques et pratiques, on aurait accordé aux territoires une période de résidence plus longue, mais pas extrêmement longue.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci monsieur Allmand.

La parole est maintenant à M. Nickerson.

**M. Nickerson:** Je crois que les témoins et moi-même devons prendre le même avion, je serai donc assez bref.

**Le président:** À quelle heure?

**M. MacQuarrie:** Je crois que c'est à 18h35.

**M. Nickerson:** Oui, à peu près à cette heure-là.

Pour ce qui est de la question des frontières, la plupart des députés ont entendu parler de la proposition Nunavut portant sur la frontière forestière. Ils ne connaissent cependant pas autant les autres propositions. Les témoins peuvent-ils donc nous en donner une idée? Je songe par exemple à celle présentée par l'Association des Métis ou encore celle de la Nation dénée.

**M. MacQuarrie:** Le *Western Constitutional Forum* (Forum constitutionnel de l'Ouest) n'a pas adopté de propositions précises relatives au tracé de la frontière. Ainsi que je l'ai dit plus tôt, nous sommes d'avis qu'on devrait établir une procédure à cette fin et effectuer des recherches etc. Nous sommes sérieux à cet égard et attendrons donc d'avoir fait cela.

Cependant, l'Association des Métis a déjà proposé une frontière dont le tracé commencerait près de la rive de la Baie d'Hudson, irait de biais vers le nord-ouest jusqu'au 150<sup>e</sup> méridien, celui qui sépare le Manitoba de la Saskatchewan puis se dirige vers le Nord et met la Baie Cambridge et Coppermine dans la région de l'Arctique de l'ouest.

Lorsque notre forum s'est rendu à Coppermine le 2 mars, le président de l'Association des Métis y était. Il a accroché sa grande carte au mur et nous a montré sa frontière appelée

[Texte]

because of the angle like that—had it on the wall beside the tree line boundary, and so on. There were at least two or three people at the meeting, Inuit, who said: I like that boundary.

On the Dene Nation boundary I would have to have my mind refreshed. Did they have a specific one, Mr. Iveson?

**Mr. Iveson:** I do not believe so. I think their claim was based more on comprehensive claims, not on a boundary for divisions so much.

The other boundary was the 1963 boundary, proposed when division was put forth at that time. That was also the 105th meridian running north—that is, just west of the Saskatchewan-Manitoba border—and then looping around Victoria and Banks Island.

**Mr. Nickerson:** From what I remember, Mr. Chairman, I understand that Mr. Joe Gatner, on the staff of the Library of Parliament, is the gentleman who wrote the research papers on division of the Territories. It would probably be a good idea if he were to be kept advised of the proceedings of this meeting and any proceedings at which the Nunavut Constitutional Forum might be present, so that periodically he will be in a good position to update his very valuable research papers.

**The Chairman:** Thank you for that. I will ask Mrs. Dunkley to make note of that.

**Mr. Nickerson:** My second question also deals with the boundary question and the results of the plebiscite.

In the Inuvik, Aklavik, Tuktoyaktuk area, and also in the central Arctic area—the Coppermine, Cambridge Bay area—the witnesses have described the results as being pretty hard to interpret, unlike those in the eastern Arctic proper. I wonder if it would be their impression that people voted against the proposed division not so much on the grounds that they are against any division, but that they were against the proposed Nunavut tree line boundary.

**Mr. MacQuarrie:** Yes, Mr. Nickerson, I have a sense that at least some people in that area are afraid they are being dragged eastward, whether they want it or not, because they are Inuit. With some of them, when the question of division arises the people in that particular area are a little torn. They are Inuit, and would like to perhaps be in a territory where there is a majority of Inuit. But at the same time they have real ties to the western Arctic—health services, educational services. Historically, they have dealt through Yellowknife or Edmonton and so on; they have relatives there.

When I was at Coppermine we had a great dance afterwards, and their style of square dancing is Delta-style, not eastern Arctic at all. So the ties among the Inuit in the central Arctic are very much westward. As one young fellow told me afterwards at the dance, when I was talking about it, he said that sometimes talk about division makes them nervous. For that reason, they are just a little uncertain; they do not want to loose the ties they have with the west. But I guess that is a personal assessment. We do not really know why that vote was

[Traduction]

bâton de hockey à cause de l'angle qu'elle trace, et l'a mise à côté de la frontière forestière. Au moins deux ou trois Inuit présents aimaient cette frontière.

Pour ce qui est de la frontière proposée par la Nation dénée, il faudrait qu'on m'aide un peu. Monsieur Iveson, les Dénés ont-ils proposé une frontière précise?

**M. Iveson:** Je ne le crois pas. Je crois que leur demande s'inscrivait dans des revendications plus globales et ne se limitait pas à des questions de frontière.

L'autre frontière date de 1963 alors qu'on proposa la division. Elle suit également le 150<sup>e</sup> méridien jusqu'au Nord, c'est-à-dire tout juste à l'ouest de la frontière de la Saskatchewan et du Manitoba, puis fait une boucle autour des îles Victoria et Banks.

**M. Nickerson:** Si ma mémoire ne me trompe pas, monsieur le président, je crois que c'est M. Joe Gatner, des services de la Bibliothèque du Parlement qui a rédigé les documents de recherche ayant trait à la division des Territoires. Ce serait donc probablement une bonne chose de le tenir au courant de ce qui se dit ici et de lui fournir les procès-verbaux des réunions du *Nunavut Constitutional Forum* (Forum constitutionnel Nunavut) afin qu'il soit en mesure de mettre à jour ses documents, au demeurant très précieux.

**Le président:** Merci. Je demanderai à M<sup>me</sup> Dunkley de prendre note de cela.

**M. Nickerson:** Ma deuxième question porte également sur la question de la frontière ainsi que sur les résultats du plébiscite.

Dans la région d'Inuvik, d'Aklavik et de Tuktoyaktuk, ainsi que dans la région de l'Arctique central, c'est-à-dire de Coppermine et de la Baie Cambridge, les témoins nous ont dit que les résultats avaient été très difficiles à interpréter, contrairement à ce qui s'est passé dans l'Arctique de l'est. Ont-ils l'impression que les gens ont voté contre la division, pas tellement parce qu'ils s'opposent à toute forme de division, mais parce qu'ils s'opposaient au projet de frontière Nunavut.

**M. MacQuarrie:** Oui, monsieur Nickerson, j'ai l'impression que tout au moins certaines personnes de cette région craignent d'être entraînées vers l'est, qu'ils le veulent ou non, du simple fait qu'ils sont Inuit. Cela dit, ces gens ont tout de même de véritables liens avec l'Arctique de l'ouest pour ce qui est de la prestation de services de santé et d'enseignement. Par le passé, ces services leur ont été fournis depuis Yellowknife ou Edmonton, etc.; ils ont d'ailleurs des parents dans ces villes.

Lors de mon séjour à Coppermine, il y a eu une danse après les séances de travail, et j'ai remarqué que les gens dansaient dans le style du Delta et non celui de l'Arctique de l'est. En conséquence, les Inuit de l'Arctique central ont davantage de liens avec l'Ouest. Comme le disait un jeune homme à la fin de la danse, lorsque je lui parlais de cela, la possibilité qu'on divise le territoire rend les gens nerveux. C'est pour cette raison qu'ils conservent certains doutes: ils ne sont pas disposés à dénouer les liens qu'ils ont avec l'Ouest. Mais il se peut que



## [Text]

the way it was; we hope through our tours to discern more clearly, exactly what the reason is. But certainly your first statement... yes, I have. There are some Inuit, at least, who feel that they are being dragged eastward simply because they are Inuit and they do not want that to happen without having the chance to discuss with people like ourselves what the alternatives and the issues are.

• 1700

**Mr. Nickerson:** The evidence brought forward, Mr. Chairman, would tend to confirm my own suspicions on this particular point. Another question relates to the outstanding land claims. Did I understand you, or did I understand the witnesses, to say that they saw as a distinct possibility land being held in the western area by say the Inuit Tapirisat and land in the eastern area being held by the Dene-Métis claimants? So that they would hold land in a different political division very much the same as if I, as a resident of the Northwest Territories, owned land in the Province of Alberta or the Province of Quebec. Did I understand the witnesses to say something of that nature?

**Mr. MacQuarrie:** Yes, Mr. Nickerson. I think if the boundary were to run, for example, between Coppermine and Tuktoyaktuk or Holman Island, you could have areas of traditional overlap and you could have a political boundary between those communities, yet the traditional land use would be overlapping it. But it would be Inuit use, I guess you could say. The problem could further arise if the boundary were even further westward between COPE traditional lands and the Kitimeot peoples. The problem becomes less and less when we move the boundary eastward. I think if it were east of Cambridge Bay, there would possibly be less difficulty with that kind of overlap.

**The Chairman:** Possibly Mr. Iveson could add a comment.

**Mr. Iveson:** If there were a boundary, as Mr. MacQuarrie says, it is inevitable that there are going to be overlap problems. People on one side of the boundary, the communities closest to it, will have traditional use of land on the other side. They are currently negotiating their claims and establishing their rights. Beyond that they are then negotiating what land they will actually own, what rights to continuous use they have and what rights in the management of the renewable resources on that land they will have as well. It is certain that you cannot draw a boundary that is going to totally separate one community's interests from a line upon the opposite side. There is going to be overlap but this is a potential; the fact that the boundary is not finally chosen and division does not take place until after claims are settled allows people to do that. It allows the two new governments to decide how they are going to deal with those kinds of issues, in a cooperative kind of fashion as opposed to the problems that are occurring now between the

## [Translation]

ce soit là une vue personnelle des choses: nous ne savons pas vraiment ce qui les a déterminé à voter dans ce sens et espérons que nos voyages nous permettront d'y voir plus clair. Mais en ce qui concerne votre première affirmation... Oui, c'est aussi mon impression. Les Inuit, ou certains d'entre-eux tout au moins, ont l'impression que du seul fait qu'ils sont Inuit, on veut les orienter vers l'Est; ils n'ont pas l'intention de se laisser faire sans avoir eu au moins la possibilité de discuter des problèmes et d'éventuelles solutions de rechange avec des gens comme nous.

**M. Nickerson:** D'après les témoignages entendus, monsieur le président, mes propres soupçons sur ce point se trouveraient confirmés. Il existe encore un autre problème relatif aux revendications territoriales en suspens. D'après ce que j'ai cru comprendre, vous ou les témoins envisagiez comme possibilité que les terres de la région ouest soient aux mains des Inuit Tapirisat et celles de la région est appartiennent aux Déné-Métis? Ils possèderaient donc des terres dans une région relevant d'une autre administration politique, de la même façon que moi, par exemple, en tant que résident des Territoires du Nord-Ouest, je possèderais des terrains en Alberta ou au Québec. Est-ce que mon interprétation des propos des témoins est la bonne?

**M. MacQuarrie:** Oui, monsieur Nickerson. Je crois que si la frontière était tracée, par exemple, entre Coppermine et Tuktoyaktuk, ou l'île Holman, vous auriez des régions où il y a eu, traditionnellement, des chevauchements et vous pourriez envisager une frontière politique entre ces collectivités, frontières sur lesquelles empièteraient les terres traditionnelles. Mais elles seraient pour l'usage des Inuit, pourrait-on dire. Il pourrait également y avoir difficulté si la frontière était encore repoussée vers l'ouest, entre les terres traditionnelles du CEDA et les peuples Kitimeot. Le problème s'atténue progressivement si nous déplaçons la frontière vers l'est, et si nous la traçons à l'est de Cambridge Bay, cette question de chevauchement se poserait encore moins.

**Le président:** M. Iveson veut peut-être ajouter quelque chose.

**M. Iveson:** S'il y avait une frontière, comme le dit M. MacQuarrie, les problèmes de chevauchement se poseraient inévitablement: ceux qui se trouvent d'un côté de la frontière, les collectivités qui en sont le plus proches, auront par la tradition l'usage de terres de l'autre côté. Ils sont en train de négocier leurs revendications et d'affirmer leurs droits. En outre, ils sont en pourparlers pour les terres dont ils seront propriétaires, les droits à usage permanent qu'ils ont et les droits à la gestion des ressources renouvelables de ces terres qu'ils auront également. Il est certain qu'on ne peut tracer de frontière qui marquera une démarcation absolue entre les collectivités de part et d'autre. Certains chevauchements sont inévitables, mais c'est une éventualité que les gens peuvent envisager, du fait que la frontière n'est pas définitivement tracée, et que les divisions ne seront faites qu'après le règlement des revendications. Cela permet aux deux nouveaux gouvernements de décider comment ils résoudront ce genre de

## [Texte]

N.W.T. and the Yukon perhaps, where the political boundary is already there. There are two government established. There are traditional overlaps like between the Old Crowe people and the Fort McPherson people. They are very closely related but the political boundary separates them. It is very difficult, to use the one example, for the Dene-Métis to assert their traditional interest across that political boundary simply because it is there before the claim is settled.

**Mr. MacQuarrie:** I would say that is a very good reason why no one should be tempted to rush ahead and... effected the political division of the Territories before a large amount of work has been done in the land claims area. We certainly uphold that principle.

**Mr. Nickerson:** If that concept of tenure is acceptable to the people who will be involved, it would also add weight to the argument that you do not have to wait for complete solution to the land claims before you engage in division, but only until such time as substantial progress has been made.

**Mr. MacQuarrie:** That is correct Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** If I understand things correctly, the people in the east have a very well developed concept of what they want and their proposed form of public government, whereas in the west, the Western Constitutional Forum has told us they have proposed major changes. But as of yet these changes are not really decided upon, and in fact it might take a considerable number of years to come up with proposed changes that everybody agrees to.

• 1705

Instead of waiting until the Western Constitutional Forum has absolutely completed its work, if you were to have division along an agreed-upon line, which is extremely important, and you cannot have it until you do have an agreed-upon line, and the Nunavut people would form their own territory along the lines they want and have laid out, which is basically the territorial government system as we know it today, and if at the same time a western territory was to be created, which it, of course, must if that was to happen, if, instead of waiting until you have an absolute blueprint of the form of government you wanted, you adopted something that is very much the present system, on the understanding that through processes like the Western Constitutional Forum that process of constitutional reform would continue, would that make sense?

**Mr. MacQuarrie:** That is a very perceptive question, and I am glad you asked it, because it is sometimes suggested that the Western Forum is delaying division, and that really is not so at all. We feel that the boundary question can be addressed according to certain principles, and while it will take us longer to develop the substance of a western constitution than they may in the east, because there is greater unanimity in the east,

## [Traduction]

problème, en coopération, plutôt que d'avoir le genre de difficultés que connaissent à présent les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, où la frontière politique a déjà été tracée. et où deux gouvernements ont déjà été mis en place. Certains chevauchements sont traditionnels, par exemple entre Old Crowe et Fort McPherson. Des liens étroits existent entre leurs habitants, mais une frontière politique les sépare. Il est très difficile, pour vous citer un exemple, pour les Déné-Métis de revendiquer leurs droits traditionnels au-delà de cette frontière politique, car celle-ci existait avant que les droits n'aient été négociés.

**M. MacQuarrie:** Cela me paraît une raison fort valable de ne pas précipiter les choses et de ne pas diviser les Territoires avant que la question des revendications territoriales n'ait été étudiée de très près. Nous sommes certainement en faveur de ce principe.

**M. Nickerson:** Si cette notion de jouissance des terres est acceptable pour les peuples concernés, l'argument selon lequel les revendications territoriales n'ont pas besoin d'être définitivement réglées avant toute division s'en trouve certainement renforcé, mais à condition que l'on attende jusqu'à ce que de grands progrès aient été réalisés.

**M. MacQuarrie:** C'est bien cela, monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Je crois comprendre que les gens de l'Est savent très bien ce qu'ils veulent et la forme de gouvernement qu'ils envisagent, ce qui n'est pas le cas à l'ouest, l'Assemblée constitutionnelle de la région Ouest nous ayant déclaré qu'elle avait proposé des changements radicaux. Mais aucune décision finale n'a encore été prise en ce qui concerne ces changements, et il faudra peut-être attendre un grand nombre d'années pour que se dégage un consensus général à ce sujet.

Si au lieu d'attendre que l'Assemblée constitutionnelle de la région Ouest ait achevé tous ses travaux, vous décidiez de délimiter les frontières selon un tracé convenu d'avance, ce qui est extrêmement important, et il faut d'abord s'entendre sur ce tracé, et si les Nunavut constituaient leur propre territoire selon la délimitation choisie par eux ce qui revient, pour l'essentiel, à établir un gouvernement territorial comme nous le connaissons aujourd'hui, et si l'on décidait en même temps la création d'un territoire de l'Ouest, ce qui en découlerait automatiquement, une telle solution vous semblerait-elle acceptable? Il conviendrait alors de ne pas attendre que soit mise au point la forme de gouvernement que vous souhaitez, et vous devriez, dans ce cas, adopter un système très proche de celui qui est le vôtre à l'heure actuelle, en posant comme condition que le processus de réforme constitutionnelle poursuivrait son cours, par l'intermédiaire, par exemple, de l'Assemblée constitutionnelle de la région Ouest?

**M. MacQuarrie:** Vous me posez-là une question très perspicace, et j'en suis heureux, parce que l'on reproche parfois au Forum de l'Ouest de faire traîner les choses en longueur, ce qui n'est vraiment pas le cas. Il nous semble que la question des frontières peut être abordée en partant de certains principes; nous aurons peut-être besoin de plus de temps que ceux de l'Est pour élaborer notre constitution, parce que la

*[Text]*

largely an Inuit population, those two things need not proceed at the same pace at all. If the Nunavut Forum would agree on the principles for a boundary, we would come to a tentative agreement on that boundary, early, and then they could go as rapidly as possible towards effecting the kind of government they want in the east. The fact that our process is more democratic, more thorough, taking a longer time, would not be a hindrance to them in that case doing what they wish to do.

So really we are ready to address the boundary question, and there need be no delay at all. I did say that ours is more democratic. Perhaps I am making a virtue out of a necessity. We do have a more difficult problem in the west, but also we have this determination to not have a few people determine a constitution, and then go out to the people and say: Here is what we have, what do you think of it? We would like to build it from the ground up with the people, and that does take a little longer.

**Mr. Nickerson:** One final question, Mr. Chairman, again on the boundary question. We have been told a little bit about the process of determining a boundary; and presumably what it is to be is that at some point in time the constitutional alliance, the combination of the two fora, will make a proposal they hope will be acceptable to the people of the territories, and put that before the people of the territories in the form of a plebiscite or referendum.

Is there an agreed-upon process between the two fora as to how that line is to be reached? We were told that meetings are going to be conducted in the very near future, with a hope to making some progress on this matter, but have you agreed upon a process within the alliance, before you take it to the people afterwards, on how this is to be attained?

**Mr. MacQuarrie:** In February of 1983, at a meeting of the alliance, we did agree on a process which included the elements we still uphold, but the Nunavut Forum since that time backed off from that process a little bit, indicating that, from their point of view, community choice was the really important factor. Our meeting this weekend will precisely address that. What is the purpose of what we are doing? Is it to create two public government jurisdictions? If it is, what are the principles that ought to be followed in working out a boundary?

I think we will be able to come to some agreement. We will know better by Monday. Hopefully by Monday we will have a firm process that both of us agree on, and that will be public knowledge then. I hope it will be one that is acceptable to people generally.

**Mr. Nickerson:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nickerson. Mr. MacQuarrie, near the end of your statement you very quietly, but effectively, dropped what I consider to be a bit of a block-buster on the whole issue, when you said that the benefits

*[Translation]*

population est essentiellement inuit et qu'un consensus se dégage plus facilement chez eux, mais les deux processus n'ont pas besoin nécessairement d'aller de pair. Si le Forum Nunavut consentait au principe d'une frontière, nous pourrions rapidement nous entendre sur une frontière provisoire et pourrions alors rapidement élaborer les formes de gouvernement qui sont souhaitées dans l'Est. Le fait que notre façon de procéder est plus démocratique, plus laborieuse et plus lente ne constituerait donc plus une entrave pour eux.

Nous sommes donc tout à fait disposés à nous pencher sur cette question des frontières, et ce, sans tarder. Je vous disais que notre façon de procéder est plus démocratique, mais je faisais peut-être de nécessité vertu. La situation, à l'Ouest, n'est pas aussi simple, et nous sommes en même temps décidés à ne pas nous en remettre à une poignée de gens pour élaborer une constitution que l'on présente ensuite au peuple en lui demandant ce qu'il en pense, mais nous voudrions en jeter les fondements avec le peuple même, et cette façon de procéder est un peu plus lente.

**M. Nickerson:** Une dernière question, monsieur le président, toujours à propos des frontières. On nous a donné quelques détails sur ce processus de délimitation d'une frontière, et l'on peut présumer qu'à un certain moment, l'alliance constitutionnelle, à savoir les deux forums réunis, fera une proposition jugée acceptable pour les peuples des territoires, et la leur soumettra sous forme de plébiscite ou de référendum.

Les deux forums se sont-ils concertés quant aux démarches à suivre pour atteindre cet objectif? On nous a dit que des réunions auraient lieu très prochainement, en espérant de faire avancer les choses, mais avez-vous décidé un processus au sein de l'alliance, et avant de soumettre votre proposition au peuple, sur la façon dont vous allez vous y prendre?

**M. MacQuarrie:** En février 1983, lors d'une réunion de l'alliance, nous sommes convenus d'un processus qui comportait les éléments auxquels nous tenons encore, mais entre-temps, le Forum Nunavut s'est un peu désengagé, en faisant savoir qu'il considérait que la décision de la collectivité était l'élément prépondérant. C'est exactement sur cette question que nous allons nous pencher au cours de notre réunion, cette fin de semaine. Quel est au juste notre objectif? Est-ce la création de deux juridictions gouvernementales? Dans l'affirmative, quels sont les principes à respecter pour la délimitation de nos frontières?

Je pense que nous saurons parvenir à un accord; lundi, nous en saurons davantage. Espérons qu'à ce moment-là, nous nous serons mis d'accord pour adopter une démarche précise, que nous pourrions porter à la connaissance du public, et qui sera généralement acceptable.

**M. Nickerson:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Nickerson. A la fin de votre déclaration, monsieur MacQuarrie, vous avez, sans tambour ni trompette, fait une remarque qui a d'autant plus porté, et qui a un peu eu l'effet du pavé dans la mare. Vous avez en effet



**[Texte]**

derived from changes to our structure and style will be minimal so long as so much power and authority is wielded by Ottawa. I think that is a very significant statement in your submission today. I would like to ask you, as a person who is in the very centre of what is going on in the Northwest Territories, and as a member of the Legislative Assembly who is concerned about this question of division, are you aware that there actually is a policy of devolution?

**Mr. MacQuarrie:** A policy of devolution?

**The Chairman:** A policy of devolution. If there is such a policy, has it only been expressed verbally in addresses by the Minister to the Assembly, or is it actually being affected and, if it is, could we have a few examples? It is not an historical question. I mean in the present context.

**Mr. MacQuarrie:** I could not say there is a formal policy of devolution. There may be, but if there is, I am not aware of it. Nevertheless, there are some examples, over the past few years, of the fact that the federal government is receptive to the development of responsible government in the Northwest Territories. Mr. Nickerson, of course, was a member of the Eighth Assembly, and I believe that was the first fully-elected assembly, the first time members of that assembly—that is, since historical times when this was the case as well—became Executive Council members. During Mr. Nickerson's time there were, I think, two initially and three appointed members of the Executive Council who dominated the Executive Council. Today, there are nine Executive Council members: The commissioner and eight elected. The commissioner also has indicated to us his desire generally to accept the will of the assembly and the Executive Council.

There is some talk going on, at the present time, about evolving authority for forest-fire fighting, for example, to the territorial government. So here and there initiatives are being taken, but there are others that need to be taken in the future. One of the main concerns of people in the Territories is, for example, to negotiate some form of revenue-sharing agreement, and we would always hope the federal government would not unilaterally impose things on the Territories like the announcement of two days ago. That is a little bit of a shocker. There are many areas in which it has been supportive and so on, but suddenly, talk about block busters, that was a bit of one! Our government leader, Richard Nerysoo, said that he feels this is an incursion into something which constitutionally ought to belong in the realm of the Territories.

So, I guess there is both good and bad. I think you will find that the majority of people in the Territories right now are not pressing for provincial status immediately, but we do want to see progress so we can have more real control over our own lives. We hope when we begin to negotiate this new western government with the federal government, that we will try to assume almost all provincial-like powers, you could say, short of becoming an actual province perhaps.

**[Traduction]**

affirmé que les bienfaits qu'amèneraient des changements éventuels de structure et de style resteraient infimes tant que le pouvoir serait, dans une si grande mesure, entre les mains d'Ottawa. Cette déclaration me paraît lourde de significations. Vous qui êtes tellement plongé dans l'action dans les Territoires du Nord-Ouest, vous qui êtes membre de l'Assemblée législative qui se préoccupe de cette question de division territoriale, pourriez-vous me dire si, à votre avis, on pratique à l'heure actuelle une politique de dévolution du pouvoir?

**M. MacQuarrie:** Une politique de dévolution?

**Le président:** Oui, une politique de dévolution du pouvoir. Si elle existe effectivement, se contente-t-on d'en parler, par exemple, dans les discours du ministre à l'Assemblée, ou est-elle effectivement pratiquée? Dans l'affirmative, pourriez-vous nous en donner quelques exemples? Je ne parle pas du passé ici, mais de la situation actuelle.

**M. MacQuarrie:** À ma connaissance, il n'existe pas de politique officielle de dévolution du pouvoir; ou s'il en existe, je ne suis pas au courant. Il y a eu toutefois des circonstances au cours des dernières années où le gouvernement fédéral a manifesté un certain intérêt pour la création d'un gouvernement responsable dans les Territoires du Nord-Ouest. Mais M. Nickerson était membre de la Huitième Assemblée, la première assemblée entièrement élue si je ne me trompe, la première fois que des membres de cette Assemblée sont devenus membres du Conseil exécutif, en tout cas depuis l'époque où le gouvernement était ainsi constitué. À l'époque de M. Nickerson, deux membres nommés d'office et trois membres nommés dominaient le Conseil exécutif. À l'heure actuelle, ce dernier compte neuf membres: le commissaire et huit membres élus. Le commissaire nous a également fait part de son désir de se soumettre, généralement parlant, à la volonté de l'Assemblée et du Conseil exécutif.

Il est question, à l'heure actuelle, de confier au gouvernement territorial le pouvoir de mettre en place le dispositif de lutte contre les incendies de forêt. On constate donc certaines initiatives, mais d'autres restent à prendre. C'est ainsi que les gens des Territoires sont vivement désireux, entre autres, de mettre au point une entente de partage des revenus, et nous aimerions bien que le gouvernement fédéral n'impose pas unilatéralement une décision aux Territoires, comme il vient de nouveau de le faire il y a deux jours. Quel coup de théâtre que ce communiqué-là! Vous parliez d'un pavé dans la mare, eh bien, en voilà un!! Et ceci alors qu'il avait fait preuve de beaucoup d'esprit de coopération. Le chef de notre gouvernement, Richard Nerysoo, a déclaré qu'il considérerait cette décision comme une atteinte à ce qui devrait, d'après la Constitution, relever uniquement des Territoires.

La situation actuelle comporte donc de bons et de mauvais côtés. Vous constaterez, je pense, que la majorité des habitants des Territoires n'insistent pas pour obtenir immédiatement le statut de province, mais voudraient acquérir progressivement plus de droit de regard sur leur propre vie. Dans nos pourparlers avec le gouvernement fédéral sur ce nouveau gouvernement de l'Ouest, nous espérons revendiquer presque tous les pouvoirs d'une province, si nous ne devenons pas effectivement une province.

*[Text]*

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacQuarrie, for that answer. It is true, as you say, that there was a burst forward in the recent past. It appears to members of this committee, though, that the process of devolution, or the policy if it exists, is rather stalled. I can tell you from the point of view of this committee, we are impressed with the quality of your legislature, the ability of your executive, the competence of your public service; yet we are not impressed when we hear from officials in Ottawa about how devolution is actually taking effect. We were amazed last week to hear from officials that there is a policy and when we pressed hard as to what was being devolved, you know, it was pretty thin gruel. It was road reconstruction, Inuit co-operatives and geographical names. So I agree with you. I think the statement you have at the end is a telling one. I think the power that you are talking about dividing is a pretty thin one, and we were convinced in this committee, Mr. MacQuarrie, for example, that such a thing as the production and the distribution of electrical power could well be handled by the territorial governments. Little communities in Ontario have been doing it for generations and with no difficulty whatsoever. Yet, you know, that simple proposal for devolution was rejected and you got about a quarter of a loaf, if that.

• 1715

**Mr. MacQuarrie:** Another area, Mr. Penner, is the area of land management, land and resources, resource development—that sort of thing. There are areas in which there should be greater devolution than there has been. There is no question about that.

**The Chairman:** Well, it will not help today to complain about it, but I just would like to say in concluding, unless there are other questions, that we will continue to be your ally in this regard. We think more and more responsibilities should be devolved to the territorial governments and we will continue to push in that direction. If that is of assistance to you, we hope to see responsible government move along at a little better pace.

Before I thank Mr. MacQuarrie, I would like to ask whether there are any final questions. If there are none, then I want to thank you again for really an excellent presentation and superb responses to the questions. We have a much better grip on this issue than we had before you came and we will have another meeting, which we will talk about later, with the other forum.

In thanking you then I would just like to remind members that our next meeting is Tuesday next, March 27 in Room

*[Translation]*

**Le président:** Merci de votre réponse, monsieur MacQuarrie. Il est exact, comme vous l'avez dit, qu'on a assisté, ces derniers temps, à un bond en avant, mais les membres de ce Comité doivent néanmoins constater que le processus ou la politique de dévolution des pouvoirs, si tant est qu'il existe, a marqué un coup d'arrêt. Je puis vous le dire au nom de ce Comité, que nous sommes impressionnés par la qualité de votre législature, par la compétence de votre exécutif, par les qualités de votre fonction publique, mais que nous sommes loin d'être impressionnés lorsque les responsables d'Ottawa nous font savoir comment se traduit dans les faits la dévolution du pouvoir. Quelle n'a pas été notre surprise, la semaine dernière, d'apprendre de la bouche des responsables qu'il existe une telle politique et lorsque nous avons insisté pour savoir en quoi consistait au juste cette dévolution du pouvoir, et de voir à combien peu de choses elle se réduisait: la reconstruction du réseau routier, les coopératives inuit et les noms géographiques. Je suis donc bien d'accord avec vous et je pense que votre remarque, à la fin, est révélatrice. Le pouvoir que vous envisagez de diviser se réduit à bien peu de choses, et ce Comité était persuadé, monsieur MacQuarrie, que la production et la distribution de l'électricité, par exemple, pourraient fort bien être laissées aux gouvernements territoriaux. Voilà des générations que des petites collectivités de l'Ontario l'ont fait, sans rencontrer aucun obstacle. Et pourtant, cette modeste proposition de dévolution a été rejetée, et s'il est vrai qu'il faut savoir se contenter de peu, vous devrez, vous, vous contenter de très peu.

**M. MacQuarrie:** La dévolution devrait encore s'appliquer à un autre domaine, monsieur Penner, celui de la gestion des terres, des terres et des ressources, du développement des ressources, bref, des questions de ce genre. Il est certain qu'il y a des domaines où le mouvement d'émancipation devrait être accentué.

**Le président:** Ce n'est certes pas en nous plaignant aujourd'hui que nous avancerons les choses, mais je voudrais ajouter, en conclusion, à moins qu'il n'y ait d'autres questions, que vous pouvez continuer à nous considérer comme vos alliés en la matière. Nous sommes persuadés que les gouvernements territoriaux devraient avoir le droit d'assumer des responsabilités de plus en plus importantes, et nous continuerons à le professer hautement. Comme vous, nous espérons de tout cœur que ce processus d'émancipation acquerra un peu plus de dynamisme.

Avant de remercier M. MacQuarrie, je voudrais demander s'il y a encore d'autres questions que vous voulez poser. En l'absence d'autres questions, il me reste à vous remercier de nouveau d'un mémoire qui est vraiment remarquable, et de la façon magistrale dont vous avez répondu à nos questions. Vous nous avez donné une vue beaucoup plus claire des choses, et nous allons avoir une autre séance, dont nous allons parler plus tard, avec le deuxième forum.

Je voudrais, par la même occasion, rappeler aux membres que notre prochaine réunion se tiendra le mardi 27 mars, à 15h30 précises, dans la salle 308. Nos témoins seront de

*[Texte]*

308, promptly at 3.30 p.m. We will hear again officials from the northern affairs program. They will be back again.

Just one small item; I would just like to remind members that we will be dealing with the Main Estimates only, because the Supplementary Estimates (C) will be deemed to have been reported back as of March 19, so that is a small point; you might make note of that.

This meeting is now adjourned until Tuesday, March 27 at 3.30 p.m.

*[Traduction]*

nouveau les hauts fonctionnaires du Programme des affaires du Nord.

Je voulais également rappeler aux membres, en passant, que nous n'étudierons que le Budget principal, car le budget supplémentaire (C) est considéré comme ayant été déposé le 19 mars, et je vous prie d'en prendre note.

La séance est donc levée jusqu'au mardi 27 mars, à 15h30.





















If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Western Constitutional Forum:*

Mr. Bob MacQuarrie, Vice-Chairman;  
Mr. Steve Iveson, Executive Director.

*Du «Western Constitutional Forum»:*

M. Bob MacQuarrie, vice-président;  
M. Steve Iveson, directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, March 27, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 27 mars 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes relating to Northern  
Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: crédits relatifs au  
Programme des affaires du Nord sous la rubrique  
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 27, 1984  
(12)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Chénier, Gingras, Maltais, Manly, McDermid and Penner.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mr. J. Hucker, Director General, Northern Policy & Co-ordination, Northern Affairs Program; Mr. J. Berg, Director, Northern Economic Planning, Northern Affairs Program; Mr. M. Ivanski, Director, Budget Management & Reports, Finance & Professional Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 7*).

The Committee resumed consideration of all votes relating to the Northern Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

At 5:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 MARS 1984  
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 37, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Chénier, Gingras, Maltais, Manly, McDermid et Penner.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:* M. G.N. Faulkner, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord; M. J. Hucker, directeur général, Direction générale de la politique et de la coordination du Nord, Programme des Affaires du Nord; M. J. Berg, directeur, Direction de la planification économique du Nord, Programme des Affaires du Nord; M. M. Ivanski, directeur, Direction de la gestion budgétaire et des états financiers, Finances et services professionnels.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbal du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 7*).

Le Comité reprend l'examen de tous les crédits relatifs au Programme des affaires du Nord et inscrits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 46, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 27, 1984

• 1537

**The Chairman:** Order, please. The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is in session. We are resuming consideration of the Main Estimates for 1984-1985, and specifically we are looking, as we have at the several previous meetings, at the votes relating to the Northern Affairs Program. Back with us today are Mr. Faulkner and senior officials from the Northern Affairs Program of the Department of Indian Affairs and Northern Development. The officials who are with us are listed, so members may wish to direct questions either to Mr. Faulkner, the Assistant Deputy Minister, or to one of the other senior officials who are described on the sheet that has been distributed.

Mr. Faulkner, are there any points you wish to make that follow from the previous meetings we had, before we get under way, or do you want to get directly into questions?

**Mr. G.N. Faulkner (Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, I can give you a quick status report on some of the responses. A fair number of responses have already been passed on to your officials.

I have here an answer that was requested by one of the members on the road projects, and we will pass that to the clerk. I have also copies in both English and French of the Annual Northern Expenditure Plan. This was the publication I brought to members' notice because it does detail federal and territorial expenditures in the North and also the number of public servants in the North, which was an issue that was raised at the last meeting. I can provide to the committee—it is unfortunately still only in English—the Canada Mining Regulations amendments, with the areas marked that are being changed. Mr. Nickerson indicated a particular interest in that.

Finally, Mr. Chairman, I have a number of copies of a report that was done by the Federal Project Coordinator on Norman Wells to the Senior Policy Committee. We are having it translated. It is available in English, if you wish it. There are copies we brought with us. This was on some of the Canada benefits-northern benefits questions that were asked.

• 1540

**The Chairman:** Mr. Faulkner, our usual procedure, with respect to documents that are in only one of the two official languages, is to draw the attention to members that it is available and it is given to them on request. But in order to be officially tabled with the committee it must be in the two

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 27 mars 1984

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien commence ses travaux. Nous reprenons l'étude du Budget principal pour 1984-1985, et en particulier, nous examinons, comme nous l'avons déjà fait à plusieurs réunions précédentes, les crédits concernant le programme des affaires du Nord. Nous avons aujourd'hui à nouveau parmi nous M. Faulkner et de hauts fonctionnaires du Programme des affaires du Nord du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Les fonctionnaires qui sont parmi nous sont inscrits sur la liste, et les membres du Comité pourront poser leurs questions soit à M. Faulkner sous-ministre adjoint soit à l'un des autres hauts fonctionnaires dont le nom figure sur la feuille qui a été distribuée.

Monsieur Faulkner, auriez-vous des remarques à faire à propos de nos réunions précédentes, avant que nous ne commençons, ou voulez-vous passer directement aux questions?

**M. G.N. Faulkner (sous-ministre adjoint, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Monsieur le président, je pourrais vous parler brièvement de certaines des réponses, dont un assez grand nombre a déjà été transmises à vos fonctionnaires.

Un des députés a posé une question sur les projets routiers et j'ai ici une réponse que nous transmettrons au greffier. J'ai aussi des copies en anglais et en français du plan annuel de dépenses dans le Nord. J'avais parlé de cette publication aux membres du Comité car elle donne les détails des dépenses du gouvernement fédéral et du gouvernement territorial dans le Nord, et elle indique aussi le nombre de fonctionnaires dans le Nord—c'était la question posée lors de la dernière réunion. Je peux fournir au Comité—c'est malheureusement en anglais seulement—la modification du Règlement sur les activités minières du Canada, où sont indiqué les amendements qui sont faits. M. Nickerson a dit qu'il s'intéressait particulièrement à cela.

Pour terminer, monsieur le président, j'ai un certain nombre d'exemplaires d'un rapport sur Norman Wells, rédigé par le coordonnateur du projet fédéral à l'intention du Comité principal des politiques. Il est en cours de traduction. Nous l'avons en anglais, si vous le souhaitez. Nous en avons apporté un certain nombre d'exemplaires. La question qui avait été posée à cet égard portait sur la comparaison des avantages de ce projet entre le Canada et le Nord.

**Le président:** Monsieur Faulkner, en ce qui concerne les documents qui n'existent que dans l'une des deux langues officielles, nous le faisons savoir aux membres du Comité qui peuvent les obtenir sur demande. Mais pour être officiellement déposés au Comité, ils doivent être rédigés dans les deux

**[Texte]**

official languages. So that will be on the record for members who want to get it immediately. They can either direct that request to you, Mr. Faulkner, the clerk of the committee or to my office and we will make sure they get it. Thank you very much.

We are ready now to carry on with questioning. Mr. McDermid do you want to lead off in this round?

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

My question is to Mr. Faulkner. I want to discuss the internal workings of the department. Way back in 1948 there was an Advisory Committee on Northern Development set up and that, at that time, was to provide mechanisms for inter-departmental planning and co-ordination of federal policies and programs pertaining to the Canadian north, motherhood. Has this body in any way been incorporated into DIAND? Does it exist in any form today? And is its initial mandate still relevant today?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the origins of this go back a number of years. At that time there was very little federal activity in the north and of course the Department of the Interior was then the responsible agent managing the lands in the north. At that time there was perceived a need to have a very strong co-ordinating mechanism.

When the department was first created in 1954, the Department of Northern and Natural Resources, the mandate for that committee was strengthened by Cabinet. It was a committee chaired by the Deputy Minister of the department. There were up to about 12 subcommittees at that time relating to specific areas of interest, such as transportation, science, development and what-have-you.

Those committees were particularly active up to about the late 1960s, at which time there was no longer just one federal department in the north. A number of federal departments had established a presence in the north—that was the first factor. The second factor was of course the very significant strengthening of the territorial government and the devolution of a number of responsibilities to the territorial governments. So the importance of that committee started to decline back in the late 1960s, early 1970s.

The mandate of the department, under its Act, still requires it to co-ordinate federal policies and activities. This is now done, not under the ACND rubric, but in a number of different ways. First, of course, is the policy committees under the PEM System. These are committees of Ministers with subcommittees of Deputy Ministers, and there are two special committees there which relate to northern and native affairs and to claims, both of which are important issues in the north.

Another mechanism which is being used at the moment is known as the senior policy committee, a committee which I chair as Assistant Deputy Minister of the Northern Affairs Program. It has representation of all the federal departments

**[Traduction]**

langues officielles. J'informe donc les membres du Comité qui voudraient avoir celui-ci immédiatement. Ils peuvent soit vous en faire la demande à vous, monsieur Faulkner, soit s'adresser au greffier du Comité ou à mon bureau, et nous verrons à ce qu'ils l'obtiennent. Je vous remercie beaucoup.

Nous sommes prêts maintenant à passer aux questions. Monsieur McDermid, voudriez-vous commencer pour le premier tour?

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

Ma question s'adresse à M. Faulkner. Je voudrais examiner le fonctionnement interne du ministère. En 1948, un comité consultatif du développement dans le Nord avait été constitué, et il devait alors élaborer des mécanismes de planification et de coordination interministériels des politiques et des programmes du gouvernement fédéral concernant le Nord canadien, ce qui allait bien sûr de soi. Cet organisme a-t-il été incorporé dans le MAIN? Existe-t-il sous une forme ou sous une autre aujourd'hui? Ce mandat initial est-il encore pertinent?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, ce dont vous parlez remonte à un certain nombre d'années. À l'époque, il y avait très peu d'activités fédérales dans le Nord et naturellement le ministère de l'Intérieur était alors responsable de la gestion des terres dans le Nord. À cette époque, on estimait qu'un mécanisme de coordination très solide s'imposait.

Lorsque le ministère a été créé en 1954, comme ministère des Ressources naturelles et du Nord, le Cabinet a renforcé le mandat de ce comité. Ce dernier était présidé par le sous-ministre. Il y avait alors environ 12 sous-comités se chargeant de certaines questions importantes comme les transports, les questions scientifiques, le développement et ainsi de suite.

Ces comités ont été particulièrement actifs jusqu'à environ la fin des années 1960, et ensuite ce n'était plus seulement un ministère fédéral qui était responsable du Nord. Un certain nombre de ministères fédéraux ont eu des responsabilités dans le Nord—c'était le premier facteur. Le second était, bien sûr, le renforcement très notable du gouvernement territorial et la dévolution d'un certain nombre de responsabilités aux gouvernements territoriaux. Par conséquent, l'importance de ce comité a commencé à décliner depuis la fin des années 1960, au début des années 1970.

En vertu de la loi qui le régit, le mandat du ministère exige encore qu'il coordonne les politiques et les activités du gouvernement fédéral. Cela se fait encore, pas sous les auspices du comité consultatif du développement du Nord (C.C.D.N.), mais par un certain nombre de façons différentes. Tout d'abord, bien sûr, les comités chargés des politiques relèvent-ils du système de gestion des politiques et des dépenses? Il s'agit de comités de ministres et de sous-comités de sous-ministres, et deux comités spéciaux concernent les affaires du Nord et les autochtones ainsi que les revendications, qui sont toutes les deux d'importantes questions dans cette région.

Un autre mécanisme actuellement utilisé est le comité principal des politiques, que je préside comme sous-ministre adjoint du programme des affaires du Nord. Tous les ministères fédéraux qui ont des activités dans le Nord y sont représen-



[Text]

that are active in the north and the two territorial governments. So the actual arrangement known as ACND is no longer active. There is one residual publication I think. They have been superseded by other mechanisms, which better reflect the changes in the organization of both the federal government and the territorial governments. So the key co-ordinating committees today are the ones under the two policy envelopes and, of course, the committee that I chair, the senior policy committee. This is a forum for considering and ensuring information co-ordination on all matters relating to northern development.

• 1545

**Mr. McDermid:** You say that there is a committee of deputy ministers that meet regularly?

**Mr. Faulkner:** I beg your pardon?

**Mr. McDermid:** A committee of deputy ministers that meet regularly—is that what you said in your statement now?

**Mr. Faulkner:** There are two levels. Deputy ministers meet on a weekly basis under the Ministry of State for Social Development. MSSD has weekly meetings, as does MSERD, the Ministry of State for Economic and Regional Development. So those are two forums at the deputy level. At my level we meet about every two months, I would say, or whenever there is a specific need to meet.

I should also add that meetings are still taking place in both capitals. The one in the Yukon is chaired by the Commissioner of the Yukon, Mr. Doug Bell, and there is a co-ordinating committee of federal departments. The one in Yellowknife most recently was chaired by the Deputy Commissioner, Mr. Bob Pilot. So there are two regional adjuncts to the co-ordinating mechanism.

**Mr. McDermid:** When was the last time a complete, major policy statement was made regarding northern development? Would it be the *Canada's North* 1979-80 and the federal objectives listed in that policy statement? Was that the last time a major review of policy in the north was undertaken?

**Mr. Faulkner:** In the last three or four years there have been a number of major policy statements on the north geared to the particular forum being addressed. Political statements in terms of the political evolution of the north are fairly complete, were made in both territorial assemblies in November 1982 and in the spring of 1983 for the Northwest Territories. The Minister also made a rather complete statement on northern policy to the Beaufort Sea Environmental Assessment Review Committee here in Ottawa in December 1983. Those are the most recent examples of fairly broad statements of policy that touch both on the political and on native claims and economic development.

**Mr. McDermid:** Has a comprehensive paper ever been put together on all these pronouncements that have come out?

**Mr. Faulkner:** Not a single overarching publication, although there is a tendency that each statement links into the other components. For example, a major discussion paper was

[Translation]

tés ainsi que les deux gouvernements territoriaux. Le C.C.D.N. n'existe plus en tant que comité, mais je crois qu'il diffuse encore une publication. D'autres mécanismes l'ont remplacé, mécanismes qui reflètent mieux l'évolution de l'organisation du gouvernement fédéral et des gouvernements territoriaux. Les comités essentiels de coordination sont aujourd'hui ceux qui relèvent des deux enveloppes des politiques, et bien sûr, le comité que je préside, comité principal des politiques. Ce dernier permet d'examiner et d'assurer la coordination de tous les renseignements concernant des questions relatives au développement du Nord.

**M. McDermid:** Vous dites qu'un comité de sous-ministre se réunit régulièrement?

**M. Faulkner:** Pardon?

**M. McDermid:** Avez-vous bien dit qu'un comité de sous-ministres se réunit régulièrement?

**M. Faulkner:** Il y a deux niveaux. Les sous-ministres se réunissent une fois par semaine sous l'égide du ministère d'État au développement social. Le MEDS se réunit chaque semaine, comme le département d'État au développement économique, le DEDER. Voilà les deux tribunes au niveau des sous-ministres. A mon niveau, nous nous réunissons tous les deux mois, ou lorsqu'un besoin précis se présente.

Je voudrais ajouter aussi que des réunions se tiennent encore dans les deux capitales. Celle du Yukon est présidée par le commissaire du Yukon, M. Doug Bell, et il existe un comité de coordination de ministères fédéraux. La plus récente réunion de Yellowknife était présidée par le commissaire suppléant, M. Bob Pilot. Au mécanisme de coordination s'ajoutent donc deux tribunes régionales.

**M. McDermid:** À quand remonte la dernière déclaration de principe exhaustive concernant le développement du Nord? Serait-ce le «Nord canadien» de 1979-1980 et les objectifs du gouvernement fédéral figurant dans cette déclaration de principe? Quand a-t-on procédé pour la dernière fois à un important examen des politiques touchant le Nord?

**M. Faulkner:** Depuis trois ou quatre ans, un certain nombre d'importantes déclarations de principe touchant le Nord ont été axées sur cette question. Des déclarations de principe exhaustives sur l'évolution politique du Nord ont été faites dans les deux assemblées territoriales en novembre 1982 et au printemps de 1983 pour les Territoires du Nord-ouest. Le ministre a aussi exposé en détail la politique dans le Nord au comité d'évaluation de l'environnement dans la mer de Beaufort, qui s'est réuni ici en décembre 1983. Ce sont les exemples les plus récents de grandes déclarations de principe touchant à la fois les revendications politiques et autochtones et le développement économique.

**M. McDermid:** A-t-on jamais compilé toutes ces déclarations dans un même important document?

**M. Faulkner:** Pas dans une seule publication générale, mais en général chaque déclaration est reliée aux autres. Par exemple, en 1975-1976, un important document de travail a

*[Texte]*

released on political development back in 1975-76. Other discussion papers have been released since that period.

**Mr. McDermid:** When was the last time a complete review was done of the ministry itself with Northern Affairs taking a very objective look at itself to see if in fact it is filling the mandate it perceives it has in the north, the duplication of services from other ministries, etc.? When was the last in-depth study done?

**Mr. Faulkner:** I am unable to answer that because normally such an in-depth objective study to which the member refers would most probably be done by a central agency or by the machinery of government office within the Privy Council Office. I am just unaware of when the latest review was undertaken.

**Mr. McDermid:** You have no idea when the latest review was undertaken? Obviously, then, it has not been done in the last while, the last what? . . . three, four, five years? Six years? Ten years?

• 1550

**Mr. Faulkner:** I just do not know whether such a study has been done or when it was done. Certainly within the program we review the matter of organization and our relationships with other government departments, the linkages to mandate, once a year in the normal planning process, but the sort of stand-back objective review is not undertaken from within the department; it would be undertaken elsewhere.

**Mr. McDermid:** Would you find it desirable?

**Mr. Faulkner:** Obviously, it is desirable to undertake such evaluations from time to time. We do it for our programs. I do it for my own organization. It is a matter of course. We do both operational audits and program evaluations. It is quite clear that the situation has changed over the last 10 years fairly significantly. Just one change that is quite recent, of course, is the creation of the Canada Oil and Gas Lands Administration which is a new agency that resulted from the marriage of the oil and gas administration units of both EMR and DIAND. I am reminded that the minister did make quite a comprehensive statement to the committee back in March 1982 which would impart a review of the various policy initiatives taken by the minister in developing a northern policy framework, and an explanation of the various elements of that framework was last presented to this committee in March 1982.

**Mr. McDermid:** Who did that review?

**Mr. Faulkner:** The minister made the presentation here and the work was done by the department.

**Mr. McDermid:** By the department.

Would you, as the Assistant Deputy Minister, of the Department of Indian Affairs and Northern Development, like to see an objective outside review taken of the department just to see if in fact what you are doing is not duplicating services provided elsewhere; that in fact the work that you are carrying

*[Traduction]*

été diffusé à propos du développement politique. D'autres études ont été publiées depuis.

**M. McDermid:** Quand a-t-on examiné pour la dernière fois et de façon complète le ministère, les affaires du Nord s'étudiant de façon très objectives pour voir si en fait le programme correspond aux attributions que le ministère estime avoir dans le Nord, s'il y a double emploi avec des services d'autres ministères, et ainsi de suite? À quand remonte la dernière étude en profondeur?

**M. Faulkner:** Je ne peux pas répondre à cela, car normalement l'étude approfondie et objective dont parle le député serait plus vraisemblablement menée par un organisme central ou par un service officiel relevant du bureau du Conseil privé. Je ne sais pas à quand remonte la plus récente étude.

**M. McDermid:** Vous n'en n'avez pas la moindre idée? De toute évidence, une telle étude n'a pas été entreprise depuis . . . depuis quand? Trois ans, quatre ans, cinq ans, six ans ou dix ans?

**M. Faulkner:** Je ne sais simplement pas si ou quand une telle étude a été faite. Dans le cadre du programme, nous examinons la question de l'organisation et de nos relations avec d'autres ministères, si les attributions sont respectées, et ce une fois par an selon le processus normal de planification, mais ce n'est pas le ministère mais une autre instance qui se chargerait d'un examen objectif et global.

**M. McDermid:** Cela vous paraît-il souhaitable?

**M. Faulkner:** De toute évidence, il est souhaitable de procéder de temps en temps à des évaluations. C'est ce que nous faisons pour nos programmes. C'est ce que je fais dans ma propre organisation. C'est une activité normale. Nous procédons à des vérifications opérationnelles et nous évaluons les programmes. Il est très évident que la situation a beaucoup évolué depuis 10 ans. Un changement très récent, pour n'en citer qu'un est la création de l'administration des terres pétrolières et gazières du Canada, nouvel organisme résultant de la fusion des services d'administration du pétrole et du gaz du MEMR et du MAIN. On vient de me dire que le ministre avait fait un long exposé au comité, en mars 1982, dans lequel il avait parlé d'un examen des diverses initiatives qu'il avait prises pour élaborer un cadre d'action dans le Nord, et préciser ses divers éléments.

**M. McDermid:** Qui a fait cet examen?

**M. Faulkner:** Le ministre en a parlé ici et le ministère s'est chargé du travail.

**M. McDermid:** Le ministère.

En tant que sous-ministre adjoint pour les Affaires indiennes et le Nord, seriez-vous en faveur d'un examen externe et objectif du ministère, examen qui déterminerait si vos services ne font pas double emploi avec ceux qui sont assurés ailleurs, et si, en fait, le travail que vous accomplissez est nécessaire, et

[Text]

out is necessary and is being done in the most confident and economical manner possible.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I think there are two levels of evaluations that can be done. One springs from, first of all, identifying just what the federal policy is in the North. Once that is established, one is able to determine the best organization to undertake that policy. To the best of my knowledge there has been no significant shift in federal policy for the North; therefore, there has not been an obvious need to review the mandate of the Department of Indian Affairs and Northern Development. The policy of a comprehensive approach with one minister responsible for the large percentage of activities in the North; political, economic and social has not changed.

The other level to which the member refers to is perhaps more in terms of an operational audit; an organizational review; an A-base review. These are done from time to time by the Treasury Board in conjunction with the department; obviously they are valuable and worth doing because overlaps can creep in, just as much as there can be gaps. So it is a worthwhile exercise to do in conjunction with the normal budgetary reviews.

**Mr. McDermid:** You cannot remember when the last one was done.

**Mr. Faulkner:** We do budgetary reviews every year.

**Mr. McDermid:** I mean from Treasury Board?

**Mr. Faulkner:** Treasury Board is the recipient of our budgetary proposal.

**Mr. McDermid:** Of your study? Of the ministry's own findings?

• 1555

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I am unaware of any particular study to review the role and mandate of the ministry or the Northern Affairs Program as a basic objective exercise starting from scratch.

**Mr. McDermid:** Does it bother the department that the Minister of Environment and the Department of the Environment are now up in the north making political and policy statements which more rightfully should come from Indian Affairs and Northern development, as it is presently constituted?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I am not aware of what statements the member is referring to.

**Mr. McDermid:** The Minister of the Environment was up there not too too long ago making statements about what he was going to do in the north as far as the environment was concerned, including national parks and a number of other environmental issues presently being discussed in the north. His pronouncements made it sound like he was going to take over that responsibility in the north and relieve the current Minister from that responsibility. Obviously there is some conflict between the two ministries, and I am wondering if you have found that in your operations?

[Translation]

si vous le faites de la façon la plus responsable et la plus économique possible.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, on peut procéder je crois à deux niveaux d'évaluation. La première consiste à déterminer quelle est exactement la politique fédérale dans le Nord. Une fois que cela est établi, il est possible de déterminer quelle serait la meilleure organisation pour mettre en oeuvre cette politique. Pour autant que je sache, la politique fédérale pour le Nord n'a pas été sensiblement modifiée; par conséquent, il n'a pas été nécessaire de revoir le mandat du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Le principe général reste le même, un seul ministre étant chargé de la plus grande partie des activités, économiques et sociales pour le Nord.

L'autre niveau dont parle le député touche peut-être davantage une vérification opérationnelle et fondamentale de l'organisation. Le Conseil du Trésor y procède de temps en temps en collaboration avec le ministère; cette activité est très utile et il est bon d'y procéder car il peut y avoir des chevauchements, tout comme il peut y avoir des lacunes. C'est donc un exercice utile qu'il est bon de faire de concert avec les études budgétaires normales.

**M. McDermid:** Vous ne vous souvenez pas quand eu lieu la dernière évaluation?

**M. Faulkner:** Nous examinons notre budget chaque année.

**M. McDermid:** Je parlais de l'évaluation du Conseil du Trésor.

**M. Faulkner:** Le Conseil du trésor reçoit nos propositions de budget.

**M. McDermid:** Et votre étude? Et les propres conclusions du ministre?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je ne suis au courant d'aucune étude spéciale ayant pour objet d'examiner de fond en comble le rôle et le mandat du ministère du Programme des affaires du Nord.

**M. McDermid:** Le ministère est-il ennuyé par le fait que le ministre et le ministère de l'Environnement sont en ce moment même en train de faire des déclarations politiques dans le Nord, déclarations qui devraient plutôt revenir dans le cadre actuel au ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je ne vois pas de quelles déclarations le député veut parler.

**M. McDermid:** Il n'y a pas très longtemps, le ministre de l'Environnement est allé dans le Nord faire des déclarations au sujet de ce qu'il comptait y faire relativement à l'environnement, aux parcs nationaux et un certain nombre d'autres questions se rapportant à l'environnement dont on est en train de discuter dans le Nord. À l'entendre on aurait cru qu'il allait assumer cette responsabilité pour le Nord et relever le ministre qui s'en occupe à l'heure actuelle. De toute évidence, il y a un certain conflit entre les deux ministères, et je me demandais si vous aviez constaté la même chose de votre côté?



[Texte]

**Mr. Faulkner:** First of all, Mr. Chairman, the Department of the Environment has a mandate in the north that relates to its national mandate across the whole of Canada, specifically weather, parks and environmental pollution, a number of elements of legislation, which have effect in the north and therefore their presence is obviously necessary. Secondly, the resources they bring to bear are usually in conjunction with my own officials who have responsibility for environmental management, and their support is very helpful. They are also supporting the two territorial governments in terms of the development of their own legislation on environmental management.

Needless to say, among professionals, whether they work for the environmental branch of my own program or the environmental department, there is always a lively debate as to what is the appropriate response, the appropriate standard. It is a fairly open debate and, by and large, a healthy one. I am not aware of any conflict that has resulted in major problems.

**Mr. McDermid:** So you feel that there is really no duplication of services in the north that we should be concerned about. You are very happy with the system the way it is now, the way it is working in the north, and feel that it can carry on in its present form. Is that what you are saying?

**Mr. Faulkner:** No, I am not saying that. I am not aware of any duplication of services per se; the services relate to regulations and there is no duplication on regulations. There is some duplication of legislation between the Fisheries Act and the Inland Waters Act which has created some problems, specifically with placer mining, where the Fisheries Act is geared to the protection of fish and protection of fish habitat. The Inland Waters Act is geared to the best and safest use of water. We are responsible for the regulation of placer mining, and that clearly does sometimes bring into conjunction a difficult problem of what is of paramount importance. That is probably the best case of where there is an apparent overlap and therefore potential conflict. It is in the process of being sorted out and there will have to be a policy decision taken by the government as to the proper balance in the Yukon between the protection of fish habitat and the continuation and appropriate management of placer mining. That is perhaps the case in point you may be referring to.

• 1600

**Mr. McDermid:** I would assume that that would cause conflict within your department alone.

**Mr. Faulkner:** It produces lively debate.

**Mr. McDermid:** I am sure it does. I am not sure you are prepared to comment on the Minister's statement which you

[Traduction]

**M. Faulkner:** Tout d'abord, monsieur, le ministère de l'Environnement a un mandat dans le Nord qui se rattache à son mandat national, et celui-ci couvre un certain nombre de choses comme la météorologie, les parcs, la pollution de l'environnement, et un certain nombre de textes législatifs qui s'appliquent dans le Nord. Sa présence est par conséquent essentielle. Deuxièmement, les ressources qu'ils amènent sont en général mises à la disposition de mes subalternes qui sont responsables de la gestion de l'environnement, et leur appui est très utile. Ils fournissent par ailleurs un appui aux deux gouvernements territoriaux dans le cadre de l'élaboration de leurs propres textes législatifs en matière de gestion de l'environnement.

Inutile de préciser qu'avec ces professionnels, que ceux-ci travaillent pour la section environnement de mon propre programme ou pour le ministère de l'Environnement, le choix de la réaction ou de la norme appropriée suscite toujours des débats très mouvementés. Ces débats sont assez ouverts et ils sont pour la plupart des plus sains. Je ne connais d'ailleurs aucun conflit qui ait donné lieu à des problèmes graves.

**M. McDermid:** Vous pensez donc qu'il n'existe dans le Nord aucune duplication de services dont nous devrions nous inquiéter. Vous êtes satisfaits du système actuel et de la façon dont il fonctionne dans le Nord, et vous pensez qu'il peut très bien être maintenu dans sa forme actuelle. C'est bien cela que vous dites?

**M. Faulkner:** Non, ce n'est pas cela que je veux dire. Je ne suis au courant d'aucune duplication de services en tant que tel; mes services se rapportent au règlements et il n'y a pas duplication des règlements. Il y a un certain chevauchement entre la Loi sur les pêcheries et la Loi sur les eaux intérieures qui a donné lieu à un certain nombre de problèmes, notamment en ce qui concerne l'exploitation de gisements de minéraux dans les terrains superficiels par lavage, c'est parce que la Loi sur les pêcheries vise principalement la protection des poissons et de leur milieu naturel. La Loi sur les eaux intérieures, quant à elle, vise à assurer la meilleure utilisation possible de l'eau, et ce en toute sécurité. Nous sommes responsables de la réglementation de l'exploitation des gisements minéraux par lavage et le problème en est parfois un de décider dans le cadre d'une difficulté donnée ce qui revêt le plus d'importance. Les deux lois dont je viens de vous parler sont sans doute les meilleurs exemples de chevauchements apparents et donc de conflits potentiels. Nous sommes en train de mettre de l'ordre dans tout cela, et il faudra que le gouvernement prenne une décision avant d'assurer un juste équilibre dans le Yukon contre la protection du milieu dans lequel vivent les poissons et maintienne la bonne gestion de l'exploitation de gisements minéraux par lavage. C'est sans doute de cela que vous vouliez parler.

**M. McDermid:** Je suppose que cela ne donnerait lieu qu'à des conflits au seul sein de votre ministère.

**M. Faulkner:** Cela suscite des débats très mouvementés.

**M. McDermid:** J'en suis sûr. Mais je ne suis pas certain que vous soyez prêt à vous prononcer sur la déclaration du ministre

[Text]

mentioned earlier, about the Northern Political Development Policy he announced in November 1982, where he provides guidelines for the consultative process "... in the continued evolution of social and political institutions in the north". I believe you also stated, in one of our previous meetings, that the department supports a policy of devolution for the north. Am I correct in assuming that?

**Mr. Faulkner:** That is the policy of the government.

**Mr. McDermid:** If both those things are true, then why does the department continue to make decisions regarding the north without consultation with the territorial governments? May I just qualify what I am saying? When I say "consultation" I mean consultation; I do not mean flying into the area an hour before and having an in camera meeting to announce what he is going to say. I mean the Minister. I am talking about meaningful consultation.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, if one looks at the range of decisions that ultimately fall upon the department and its officials, I would say that 95% of them are subjected to intergovernmental, interdepartmental committee work and reviews, on which there is full opportunity for consultation. The other 5% perhaps relate to policy development work and, when one is at a narrowed stage of government to government relationships, although there is consultation at the initial stages of policy development, when it reaches the Cabinet stage, and apart from an initial policy discussion which takes place between senior officials, there is not necessarily consultation. The same, of course, is true of the territorial governments, they do not table with the Minister or his officials policy papers which go before their executive committee. So, by and large, there is a very high level of consultation, especially in areas where there is shared responsibility or where there is an immediate role to be played in implementation.

Perhaps the member is referring to the recent decision by the government to table a Bill with regard to official bilingualism in the north. I think it is fair to say that discussions with regard to the provision of services in both languages to the north have been ongoing since 1979. There has been ongoing correspondence and there have been ongoing meetings between officials in both territorial governments to discuss such aspects as how services may be improved, what services are of priority, the extent to which the federal government could provide both technical and financial support in that process. So, there has been a fairly considerable period during which consultation took place.

**Mr. McDermid:** I needed that for the record. Thank you.

I have just one final question, if I may, Mr. Chairman. I am informed that in the Yukon the quarry operation of Peter Kiewit and Sons is not dead and, in fact, that they will be once again attempting to gain permission to proceed with their quarry now that decisions have been made and agreements

[Translation]

que vous avez mentionnée tout à l'heure concernant la politique de développement politique dans le Nord qu'il annonçait en novembre 1982 et qui prévoit des lignes directrices pour le processus consultatif "... dans le cadre de l'évolution continue d'institutions sociales et politiques dans le Nord". Je pense par ailleurs vous avoir entendu dire lors d'une réunion précédente que le ministère appuie une politique de décentralisation pour le Nord. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Faulkner:** C'est la politique du gouvernement.

**M. McDermid:** Si ces deux choses sont vraies, alors pourquoi le ministère continue-t-il de prendre des décisions au sujet du Nord, sans consulter les gouvernements territoriaux? Me permettriez-vous d'expliquer ce que je veux dire par là? Lorsque je dis "consulter", je veux dire consulter en bonne et due forme, et non pas tout simplement se pointer une heure à l'avance et tenir une réunion à huis clos pour annoncer ce qu'on va dire. Et je parle ici du ministre. Ce qu'il faut, c'est une consultation en bonne et due forme.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, si l'on prend l'ensemble des décisions qui relèvent en dernier lieu du ministère et des hauts fonctionnaires de ce dernier, je dirais que 95 p. 100 d'entre elles font l'objet de travaux et d'examen de comités intergouvernementaux et interministériels, qui offrent la pleine possibilité de consulter. Quant au 5 p. 100 restant, ces décisions relèvent peut-être de travail d'élaboration de politiques et, à l'étape plus restreinte des relations entre gouvernements, bien qu'il y ait consultation aux étapes initiales de l'élaboration des politiques, lorsqu'on arrive à l'étape de l'examen au Cabinet—et mise à part la discussion initiale sur les politiques qui a lieu entre les différents hauts fonctionnaires responsables, il n'y a pas nécessairement consultation. La même chose est vraie des gouvernements territoriaux: ils ne déposent pas auprès du ministre ou de ses subalternes les documents relatifs à des politiques qui sont examinés par leur comité exécutif. Dans l'ensemble, donc, le niveau de consultation est très élevé, notamment dans les domaines où la responsabilité est partagée et où la mise en application de politiques suppose un rôle immédiat.

Le député veut peut-être se référer à la récente décision du gouvernement de déposer un projet de loi visant la reconnaissance officielle du bilinguisme dans le Nord. Je pense qu'il serait juste de dire qu'on discute depuis 1979 de la prestation de services bilingues dans le Nord. Il y a eu une correspondance et des réunions régulières entre les hauts fonctionnaires des deux gouvernements territoriaux pour discuter de la façon dont les services pourraient être améliorés, des services qui devraient être prioritaires, et de l'appui tant technique que financier que le gouvernement fédéral pourrait fournir. Il y a donc consultation depuis assez longtemps.

**M. McDermid:** Je tenais à ce que cela figure au procès-verbal. Merci.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question. On m'a fait savoir qu'au Yukon, la société *Peter Kiewit and Sons* n'est pas morte. D'ailleurs, celle-ci va de nouveau essayer d'obtenir la permission d'ouvrir sa carrière, des décisions ayant été prises et des accords ayant

[Texte]

made, in principle at least, with the Inuvialuit and the COPE agreement and the Council of Yukon Indians.

• 1605

Has the department heard of the renewed interest in the firm's application for a quarry there; and now that the claims have been settled in principle and in fact decisions have been made as to where parks will go, etc., is the department interested in seeing this type of economic development take place in the Yukon?

**Mr. Faulkner:** Yes.

**Mr. McDermid:** Does that mean you are going to support the application, all things being equal?

**Mr. Faulkner:** The department has continued not to support—because that is inappropriate when you are performing a regulatory role—it has endeavoured to ensure that the proposal was properly considered by those groups that have an interest in it. This one has been subjected to a number of both formal and informal reviews. I think it is fair to say that the Yukon territorial government, which participated in the review, is a strong supporter of this proposal. The Council of Yukon Indians have more recently expressed very strong support for it. The Committee for Original Peoples' Entitlement, on the other hand, have indicated that they have considerable scepticism as to the validity of the project, as to whether there is a market and whether it is worth pursuing it.

The Minister on an earlier trip to the Yukon, last December I believe it was, raised this with each of those groups and sought their concurrence to review it again. They all agreed. The Kiewit proposal has been revisited in terms of more recent data on market potential, and the company has communicated with the Minister. There is at the moment a possibility of a meeting of the key parties to see just how one may proceed on this particular proposal.

The land claims situation has moved quite considerably since it was originally tabled with the Minister. The Minister stated at that time that the claims came first; he did not want to run the risk of the claims being jeopardized in the eleventh hour. There is reason to hope and believe that those claims are very close to reaching an agreement in principle for the CYI and a final agreement with COPE.

**Mr. McDermid:** When I take a look at the support the quarry has, and you said it yourself, from the residents of Yukon, both Indian and non-Indian, and I take a look at the first objective of Northern Affairs, which states, and I quote:

To provide for a higher standard of living, quality of life and quality of opportunity for northern residents by

[Traduction]

été conquis, au moins en principe, avec l'Inuvialuit, avec le Comité d'étude des droits des autochtones et avec le Conseil des Indiens du Yukon.

Le ministère est-il au courant d'un intérêt renouvelé pour la demande de réouverture de la carrière qui a été faite par la Société? Et, étant donné que les revendications ont été réglées en principe et que certaines décisions ont été prises relativement à l'emplacement des parcs, etc, le ministère est-il intéressé à ce genre d'activités économiques dans le Yukon?

**M. Faulkner:** Oui.

**M. McDermid:** Cela signifie-t-il que vous allez appuyer cette demande, toutes choses étant égales?

**M. Faulkner:** Le ministère a continué non pas d'appuyer—car cela n'est pas très indiqué lorsque vous avez à jouer un rôle de réglementation—mais de faire tout son possible afin d'assurer que cette proposition soit dûment examinée par les groupes qui s'y intéressent. La demande dont vous faites état a fait l'objet de plusieurs examens officiels et officieux. Je pense d'ailleurs qu'il serait juste de dire que le gouvernement territorial du Yukon, qui a participé à l'examen, appuie fermement cette proposition. Et plus récemment, le Conseil des Indiens du Yukon a exprimé son ferme appui de la proposition. Pour ce qui est du Comité d'étude des droits des Autochtones, celui-ci a dit qu'il était plus septique quant à la validité du projet. Il se demande s'il existe un marché pour le produit et si cela vaut la peine de poursuivre des efforts dans cette direction.

Lors d'un voyage que le ministre a effectué au Yukon en décembre dernier, il me semble, il a soulevé la question avec chacun de ces groupes et il leur a demandé s'ils seraient d'accord pour qu'on examine de nouveau la demande. Ils se sont tous dit d'accord. La proposition de la société Kiewit a donc été réexaminée à la lumière de certaines données plus récentes au sujet du potentiel du marché, et les directeurs de la société ont communiqué avec le ministre. On est justement en train de voir s'il serait possible de tenir une réunion avec les principales parties concernées pour voir quelles mesures pourraient être prises relativement à cette proposition.

Quant à la situation relative aux revendications territoriales, celle-ci a beaucoup progressé depuis que l'affaire a été pour la première fois renvoyée devant le ministre. Celui-ci avait dit à l'époque que les revendications territoriales auraient la priorité; il ne voulait pas courir le risque de voir les revendications menacées à la dernière heure. Nous avons d'ailleurs tout lieu d'espérer et de croire que ces revendications seront bientôt réglées en principe avec le Conseil des Indiens du Yukon et de façon définitive avec le CEDA.

**M. McDermid:** Lorsque je constate l'appui dont jouit le projet de la carrière—vous l'avez dit vous-même—de la part des résidents indiens et non-indiens du Yukon, lorsque je regarde le premier objectif du ministère des Affaires du Nord, qui dit, et je cite:

Assurer un niveau de vie, une qualité de vie, et une qualité de chance plus élevées pour les résidents du Nord



**[Text]**

methods which are compatible with their own preferences and aspirations . . .

I do not think there is any doubt about the aspirations and the preferences of the people who live in Yukon on that particular project. I would assume now that the other matters are basically out of the way . . . I think it is fair to say that the lines have been drawn now—in fact that would be something that would help an economy that has been devastated by the recession and needs every bit of help it can get. I would assume the department would look on something like that now, all things being equal, favourably; as opposed to recommending to the Minister that he turn it down once again.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

I call next on Mr. Allmand, for questions.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman.

Could the officials tell us what percentage of the total budget of the territories, the Northwest Territories and the Yukon, comes from the federal government and its departments and programs? According to the figures I have, the projected budget for total government spending for the north in the fiscal year coming up is \$1.134 billion, of which 46.7% comes directly through federal departments, which means the balance: Northwest Territories contributes 38.7% and the Yukon Territory 14.6% of total government spending in the north.

• 1610

What I would like to know is: What percentage of each of those territories' budgets comes from contributions from the federal government in one way or another before it gets to the people or to the programs and through what departments?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I would like to be able to provide a detailed answer on that question, and if you do not mind, we will table it at a later meeting.

**Mr. Allmand:** That is fine. I am just wondering if it is worth while, or can you give us a general answer at this time? Do you think it is better to wait and give it all at specific . . .

**Mr. Faulkner:** The reason I am being fairly cautious, quite frankly, is that these percentages have changed fairly significantly over the years. The Yukon at one time came very close to meeting almost all its operating expenditures, with the exception of capital. More recently, with the downturn in the Yukon economy, it has significantly dropped off. So there has been quite a shift in that balance of the extent to which their revenues are capable of covering their expenditures. Second, there have been changes in the shared-cost programs, which again changes the balance, because those are transfers for which provincial governments are eligible. So there is a

**[Translation]**

grâce à des moyens qui sont compatibles avec leurs propres préférences et aspirations . . .

Je pense que nous ne pouvons avoir aucun doute sur les aspirations et sur les préférences des habitants du Yukon relativement à ce projet. Je suppose même, étant donné que les autres questions ont plus ou moins été réglées—que c'est là quelque chose qui pourrait venir en aide à une économie qui a été ravagée par la récession et qui a besoin toute l'aide qu'on peut lui fournir. Toutes choses étant égales, je suppose que le ministère regarderait pareille chose d'un bon oeil. J'imagine qu'il ne recommanderait pas au ministre de rejeter de nouveau la demande.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

Je cède maintenant la parole à M. Allmand qui a des questions à poser.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président.

Les hauts fonctionnaires du ministère pourraient-ils nous dire quel pourcentage du budget total des Territoires, c'est-à-dire des Territoires du Nord-ouest et du Yukon ensemble, provient du gouvernement fédéral et de ses différents ministères et programmes? D'après les chiffres que j'ai ici, le budget total des dépenses du gouvernement dans le Nord pour l'année à venir s'élève à 1.134 milliard de dollars, dont 46.7 p. 100 proviennent directement des ministères fédéraux. Cela signifie que pour le reste, les Territoires du Nord-Ouest contribuent 38.7 p. 100 et le Yukon 14.6 p. 100.

Voici ce que j'aimerais savoir: quel pourcentage du budget de chacun de ces territoires provient de contributions versées d'une façon ou d'une autre par le gouvernement fédéral, avant que cet argent soit distribué aux habitants ou à des programmes, et par le biais de quels ministères ces sommes sont-elles affectées?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, j'aimerais pouvoir vous fournir une réponse détaillée, et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais vous fournir ces renseignements à une réunion ultérieure.

**M. Allmand:** Très bien. Je me demande tout simplement si cela est valable. Pourriez-vous tout de même nous fournir une réponse d'ordre général? Ou alors, pensez-vous qu'il serait préférable d'attendre pour nous donner tout cela dans le détail . . .

**M. Faulkner:** Si je suis aussi prudent, c'est, et je vous le dis bien franchement, parce que ces pourcentages ont considérablement changé au fil des ans. Il fut un temps où le Yukon parvenait tout seul à payer presque toutes ses dépenses de fonctionnement, à l'exception du capital. Mais ces derniers temps, avec le fléchissement de l'économie du Yukon, cela n'a plus été possible. Les revenus ne suffisent plus à couvrir les dépenses. Deuxièmement, des changements ont été apportés aux programmes de partage des coûts, ce qui a également eu une incidence sur cet équilibre, car il s'agit là de transferts pour lesquels les gouvernements provinciaux sont admissibles.

*[Texte]*

changing mix over the years, and I just frankly cannot hazard a useful answer at this table.

**Mr. Allmand:** Fine. In preparing the answer, I would like to know not only the money that goes to the territories through shared cost but also through established programs legislation and the equivalent of equalization.

My next question is: Do you happen to know what the total value of private sector investment might be actually forecast in the territories? Does your department have any handle on that?

**Mr. Berg:** We could get estimates for you. I do not have them at hand right now.

**Mr. Faulkner:** I might add, Mr. Chairman, that one of the problems of economic statistics is that, to a large extent, you work with a very small base; and second, Statistics Canada tends to lump both territories together, so to split it out is not easy. Now, in conjunction with both territorial governments, we are trying to improve on the type of economic statistics one needs, and hopefully, in the future we will have a better handle on these things.

**Mr. Allmand:** I ask this question because, while it is pretty evident that governments are increasing their budgets in the north in both territories, both the territorial governments and the federal government, I am wondering what influence that is having on private sector investment. It is very difficult; I do not know where we can go to find out what major plans... Even if it is not exact, I would like to know what major private sector investment plans you know of for the north in both territories.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, it is true to say the government has been increasing not only as a result of just population and costs, but the improvement of general public services has been ongoing and continues to proceed. In terms of evaluating the private sector investment, first of all, a lot of it is confidential information and it is not always easy to obtain that, but there has been, in one sector, a very significant advance and that is the oil and gas exploration sector. Whether that would come under the category that you referred to...

*[Traduction]*

La composition du budget des Territoires a beaucoup changé au cours des années, et c'est pourquoi je n'ose pas essayer de deviner. Ce ne serait pas très utile.

**M. Allmand:** Très bien. J'aimerais que vous me disiez non seulement quelles sommes d'argent sont octroyées aux Territoires grâce aux programmes de partage des coûts, mais également quel part de leur budget leur est fournie en vertu de la Loi sur le financement des programmes établis et de l'équivalent de la péréquation.

Ma prochaine question est la suivante: sauriez-vous, par hasard, à combien s'élève la valeur totale de l'investissement du secteur privé prévu pour les Territoires? Votre Ministère est-il au courant de cela?

**M. Berg:** Nous pourrions vous fournir des prévisions. Mais je ne les ai pas sous la main.

**M. Faulkner:** J'ajouterai, monsieur le président, que l'un des problèmes des statistiques économiques c'est que l'on travaille, dans une large mesure, avec une base très restreinte. Deuxièmement, Statistique Canada a tendance à regrouper les deux Territoires, et il est donc difficile de voir ce qui se passe dans chacun d'eux. Nous essayons à l'heure actuelle, de concert avec les deux gouvernements territoriaux, d'améliorer le genre de statistiques économiques qui sont produites, et nous espérons ainsi pouvoir mieux surveiller la situation à l'avenir.

**M. Allmand:** Je vous pose cette question parce que bien qu'il soit assez évident que les gouvernements augmentent leurs budgets dans le Nord dans les deux Territoires, je parle ici des gouvernements et des Territoires, je me demande quelle influence cela a sur l'investissement du secteur privé. C'est très difficile; je ne sais à qui nous pourrions nous adresser pour savoir quels plans... Même si vous n'êtes pas en mesure de nous fournir des données exactes là-dessus, j'aimerais que vous nous renseigniez sur les projets d'investissement importants du secteur privé qui sont prévus pour les deux Territoires.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, il est tout à fait juste de dire que le gouvernement a augmenté ses activités non seulement à cause de la population et des coûts, mais également à cause de l'amélioration des services qui sont offerts au public, amélioration qui dure depuis longtemps et qui se poursuit toujours. Pour ce qui est des jugements portés sur l'investissement du secteur privé, je dois dire que de nombreux renseignements à cet égard sont confidentiels, renseignements qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir, mais une percée importante a été réalisée dans un secteur et je veux parler de la prospection pétrolière et gazière. Je ne sais pas si cela relèverait de la catégorie à laquelle vous avez fait allusion...

• 1615

**Mr. Allmand:** Yes, it would.

**Mr. Faulkner:** Mr. Taschereau can certainly answer in more detail, but the number that comes to mind is slightly over \$4 billion worth in the North over the next five years of exploration agreements, of expenditures by the private sector.

**Mr. Allmand:** I would venture that most of the private sector investment is in the area of resource development, whether

**M. Allmand:** Tout à fait.

**M. Faulkner:** M. Taschereau peut être plus précis, mais je crois me souvenir que les accords de prospection conclus par le secteur privé dans le Nord s'élèvent à un peu plus de 4 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années.

**M. Allmand:** Je suppose que l'essentiel des investissements effectués par le secteur privé est consacré à l'exploitation des

[Text]

mining or oil and gas. You are right; sometimes it is hard to get these figures, but many times these large companies, as a public relations exercise, let everybody know how much they are spending, so we know of their benefits.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, Norman Wells is a good example; it has been very public. We do have a report on the status of that. That is a billion dollar project by Esso and by IPL. There have been mining developments. Again, we can list those investments. They have been really quite significant. There was a downturn for a while, but there are still in the offing several new mines that may well come into production in the next three years. So, there are things on the horizon. At the same time, the private sector has continued to grow. I think the member can reflect on the amount of improvement in just the transportation sector alone. The improvement in the airlines has been quite significant in the last 10 years. So there has been a growth in the service industry to provide that level of support commensurate with the increase in oil and gas. So, it has been fairly broad-based, albeit that the trigger has been the resource industries, both mineral and oil and gas.

**Mr. Allmand:** What I am leading to, Mr. Chairman, is the unemployment situation and changes in the rate of unemployment in the Northwest Territories and the Yukon. I would like the officials, if possible, to give us what they believe the rate of unemployment to be and whether they have any specific way of counting this in the North. If we relied on the Statistics Canada survey, with the small population in the North, you would get a very unrealistic figure, I think, if any figure at all. I have these two or three questions all relating to unemployment. I would like to know what you believe the rate of unemployment to be, and whether it has been improving. I would also like to know whether all federal employment programs apply in the North—programs under Employment and Immigration Canada and, in particular, the National Training Act. Finally, along the same lines, I would like you to tell us what attempt has been made to train northerners to fill jobs that now and in the past have been traditionally filled by itinerant southerners or immigrants. I was surprised when I visited Greenland to find that a much higher percentage of jobs in those communities in Greenland were filled by native Greenlanders, compared to many jobs in our northern communities which are carried on by southerners on a three-year or five-year term, from policing to health services to education—everything I can think of. I do not know whether you got those three questions. First, the rate of unemployment; the application of federal employment programs, including training, and the attempt to train northerners to fill more and more of those jobs that are required in the North.

**Mr. Faulkner:** This, Mr. Chairman, is a fairly detailed question; regrettably I do not have the unemployment statistics at hand. First of all, there has been quite a serious unemploy-

[Translation]

ressources naturelles, qu'il s'agisse des mines, du pétrole ou du gaz. Vous avez raison; il est parfois difficile d'obtenir ces statistiques, mais il est courant que ces grosses sociétés divulguent leurs dépenses dans le cadre de leur programme de relations publiques et ainsi nous avons accès à leurs profits.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, la société Norman Wells en est un bon exemple, elle a toujours été très ouverte. Nous avons d'ailleurs un rapport à ce sujet. Esso et IPL ont signé un projet d'un milliard de dollars. D'autres investissent dans l'exploitation minière. Je le répète, nous pouvons vous citer tous ces investissements et ils ont d'ailleurs été assez importants. Ils ont diminué à une certaine époque, mais il reste encore quelques nouvelles mines qui pourraient bien être exploitées au cours des trois prochaines années. Donc, l'horizon n'est pas bouché. En même temps, le secteur privé a continué son expansion. Il suffit au député de penser aux améliorations intervenues dans le domaine des transports. Ces dernières ont été importantes au cours des dix dernières années dans le transport aérien. Par conséquent, le secteur tertiaire s'est amplifié et a apporté sa contribution au même titre que le secteur des ressources. Par conséquent, l'essor a été général, bien que la palme revienne aux industries de ressources et en particulier les mines, le pétrole et le gaz.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je veux en venir à la situation de l'emploi et aux changements intervenus dans le taux de chômage dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Je voudrais que les témoins nous fassent part, dans la mesure du possible, du taux de chômage qui sévit dans le Nord et nous disent s'ils peuvent le dénombrer. Si nous ne nous fions qu'à l'enquête effectuée par Statistique Canada, le nombre de chômeurs auquel on parviendrait serait irréaliste compte tenu du petit nombre de résidents dans le Nord. Voilà les deux ou trois questions que je voulais poser à propos du chômage. Je voudrais connaître le taux de chômage dans le Nord et savoir s'il a augmenté. Je voudrais également qu'on me dise quels programmes d'emploi du gouvernement fédéral s'appliquent dans le Nord, les programmes qui relèvent du ministère de l'Emploi et de l'Immigration et en particulier de la Loi nationale sur la formation. Enfin, toujours sur le même sujet, je voudrais que vous nous fassiez part des efforts qui ont été déployés pour assurer la formation de gens du Nord pour qu'ils puissent obtenir des emplois qui, par le passé et même maintenant, ont toujours été accordés à des gens qui venaient du Sud ou à des immigrants. Lorsque j'ai visité le Groenland, j'ai été très surpris de constater que les autochtones détenaient un pourcentage plus élevé d'emplois dans ces collectivités que ce n'est le cas dans nos collectivités du Nord où de nombreux gens du Sud sont envoyés dans le Nord pendant trois ou cinq ans y occuper des postes allant de la police jusqu'à l'éducation en passant par la santé. Avez-vous retenu ces trois questions? Tout d'abord, le taux de chômage, ensuite l'application des programmes d'emploi du gouvernement fédéral, y compris la formation, et enfin les efforts déployés pour former les gens du Nord pour qu'ils puissent occuper davantage d'emplois dans leurs propres collectivités.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, la première question nécessite beaucoup d'explications; malheureusement, je n'ai pas ici les statistiques portant sur le chômage dans le Nord.



*[Texte]*

ment problem in the Yukon, and that is the one I have been more preoccupied with. I just recall seeing a figure just in the last month that it was now down to 9%. It is still high, in relation to what it has been in the past in the Yukon, but it has started to be reduced. Albeit there has been some outward migration that would have reduced it, the economy has levelled off a little bit.

• 1620

**Mr. Allmand:** Is that a Statistics Canada figure, or do you have special ways of calculating unemployment in the north to include the total population, Indians and non-Indians? As I say, if that is a figure coming from Statistics Canada during a regular survey, where they do a survey for all of Canada, I am wondering how you can get a realistic figure up there unless you have your own ways of determining that.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I believe the figure emanated from CEIC, but we will check this. We will try to get you the latest figures and the way in which they were derived.

There is a difficulty in definition everywhere with regard to unemployment. The issue in the north has tended to be more of underemployment rather than unemployment. That reflects the fact of the lack of training and also the fact that a lot of people are engaged in traditional activities, mixed... both seasonal employment. It is difficult to use those figures and compare them with figures of unemployment elsewhere in Canada.

The government has continued to place a considerable emphasis on being able to train northerners to fill all levels of jobs that are available. There are a number of training programs, both federal and territorial. To the best of my knowledge, all federal programs are applicable in the north and these are matched by the territorial programs.

Secondly, as an element of the conditions that we place on developers in the north, especially ones that come under the Canada Oil and Gas Act, there is an explicit requirement for them to table training plans. These are quite comprehensive. They relate to the identification of all the jobs that are entailed and the assessment of the specific skills required. Then, working with the relevant federal department and the territorial departments of education and vocational training, they make commitments as to when these positions can be filled by skilled stationary engineers, or technicians, drivers, heavy-duty mechanics, what have you.

There has been considerable progress in that area. It has been coupled with the licensing process. In Norman Wells, the report that I mentioned goes into the subject of northerners hired. Pulling out of that information on Esso, they have a cumulative total of 1,000 who have been hired, IPL has 780. Again, one would have to weight that as to whether that is quarterly or annual, but those are numbers and they are fairly

*[Traduction]*

Tout d'abord, je dois dire que ce problème a été très sérieux au Yukon et je m'y suis attardé tout particulièrement. Je me rappelle que, le mois dernier, j'ai lu que ce taux avait été ramené à 9 p. 100. Le chômage y est toujours élevé, par rapport à ce qu'il a été par le passé, mais il diminue. Même si certains ont quitté le territoire, ce qui aurait eu pour but de réduire le taux de chômage, l'économie s'est stabilisée quelque peu.

**M. Allmand:** Le chiffre que vous venez de citer vient-il de Statistique Canada ou avez-vous vos propres moyens de calculer le taux de chômage dans le Nord, ce taux comprenant la population totale, Indiens et non-Indiens? Comme je l'ai dit tout à l'heure, si ce chiffre provient d'une enquête faite par Statistique Canada, où cette enquête s'applique à l'ensemble du pays, je me demande comment vous pouvez obtenir un chiffre réaliste là-bas si vous n'avez pas vos propres moyens de le déterminer.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je crois que ce chiffre provenait de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, mais nous vérifierons. Nous essayerons d'obtenir les derniers chiffres publiés et de savoir comment ils ont été calculés.

Les définitions qui s'appliquent au chômage ne sont pas faciles. Dans le Nord, le problème a été davantage un problème de sous-emploi plutôt que de chômage. Ce sous-emploi est dû à l'absence de formation des résidents du Nord, et également au fait que beaucoup d'entre eux exercent des activités traditionnelles ainsi qu'un travail saisonnier. Il est donc difficile d'utiliser ces chiffres et de les comparer avec ceux qui s'appliquent ailleurs au Canada.

Le gouvernement a continué de mettre l'accent sur la formation des résidents du Nord pour qu'ils puissent combler tous les postes disponibles. Il existe, à cet effet, un certain nombre de programmes de formation, tant à l'échelle fédérale que territoriale. Autant que je sache, tous les programmes du gouvernement fédéral s'appliquent dans le Nord et on doit y ajouter les programmes propres aux Territoires.

Deuxièmement, nous imposons certaines conditions aux entrepreneurs exploitant le Nord, en particulier ceux qui relèvent de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, et l'une d'entre elles est de présenter un plan de formation. Ces plans recouvrent pratiquement tout. Ils identifient tous les postes envisagés ainsi que les compétences précises requises. Ensuite, en collaboration avec le ministère fédéral compétent et les ministères territoriaux de l'Éducation et de la formation professionnelle, ils s'engagent à combler ces postes en embauchant, le temps venu, des ingénieurs, des techniciens, des conducteurs, des mécaniciens compétents.

Des progrès considérables ont été accomplis dans ce domaine récemment. Le système d'octroi de permis est entré en vigueur. Par exemple, à Norman Wells, le rapport dont j'ai parlé fait état de l'embauche de résidents du Nord. Chez Esso, par exemple, on y a embauché 1,000 personnes et chez IPL, 780. Il faudrait évidemment savoir s'il s'agit de chiffres trimestriels ou annuels, mais ils sont significatifs. Pour ce qui

[Text]

significant. In terms of training, Esso has been training in production operations—which are ongoing operations... a total of 49 northerners, in drilling support 47. As to contractors, 63 have been involved in training. IPL, in the trades, has a total of 44 in training; in the administrative area, which would be ongoing, they have eight. So there are some fairly significant efforts being made all across the north.

You may well have heard of what is known as Tuk U, I think it is, Tuktoyaktuk University, which is a joint venture led by Dome in conjunction with CEIC and the territorial governments... again, vocational training relevant to the positions that can be replaced. Over the last five years, if you look at where we have been and where we are now, I think the level of northerners hired is quite considerable; 35% of 3,000 are offshore... are they?

• 1625

**Mr. Allmand:** What is that again—35% are offshore?

**Mr. Faulkner:** Yes, 35% of these offshore jobs are northerners. Canadians, I believe, are over 90%, nearly 100% now in the northern areas. So there has been quite a significant change over the last four or five years.

**Mr. Allmand:** The last question on this point, Mr. Chairman.

Have agreements been signed under the National Training Act with either territory? If so, has there been any improvement at the vocational school at Fort Smith? Under the National Training Act there is provision for agreements not only with provinces but with private institutions and unions and so on to develop vocational training. Have agreements been signed under that Act to provide increased training facilities in vocational areas, and where would the training be situated?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I cannot answer specifically to the program that you mentioned. We will check into it.

There has been a considerable infusion of additional funds by CEIC and as a result of the Norman Wells proposal, where we obtained \$21 million. A training needs survey was done in conjunction with the Métis and the Dene and our territorial government to determine where the opportunities lie. CEIC national training programs have channelled in pre-employment training of \$4 million in terms of Norman Wells. There is an additional \$5 million for 1984-85.

The Inuvialuit Development Corporation, for example, has been a successful bidder on a Petro-Canada drilling program and they are partners with another drilling company to get into

[Translation]

est de la formation, Esso a formé 49 résidents du Nord pour ses activités de production, activités permanentes, et 47 autres pour ses activités de forage. En tout, il y en a 63 qui ont participé aux programmes de formation. Dans ses divers corps de métiers, IPL en forme 44 et 8 dans le domaine administratif qui est également permanent. Par conséquent, des efforts probants sont déployés partout dans le Nord.

Vous avez peut-être entendu parler de ce qu'on appelle la Tuk U, qui est, je crois, l'Université de Tuktoyaktuk, et qui a été lancée par Dome en conjonction avec la Commission d'emploi et d'immigration du Canada et les gouvernements des Territoires; il s'agit, je le répète, d'assurer la formation professionnelle des gens du Nord pour qu'ils puissent combler les postes vacants. Au cours des cinq dernières années, le nombre de résidents du Nord qui ont été embauchés a considérablement augmenté si vous vous penchez sur la question; sur 3,000 employés *offshore*, 35 p. 100 sont des gens du Nord, n'est-ce pas?

**M. Allmand:** Qu'avez-vous dit? Trente-cinq p. 100 sont des emplois offshore?

**M. Faulkner:** Oui, 35 p. 100 de ces emplois offshore sont détenus par des gens du Nord. Quatre-vingt-dix p. 100 sont Canadiens, je crois, et presque 100 p. 100 dans les régions du Nord. Donc la situation a beaucoup changé au cours des quatre à cinq dernières années.

**M. Allmand:** Ceci sera ma dernière question sur ce point, monsieur le président.

Des ententes ont-elles été conclues avec l'un ou l'autre des Territoires en vertu de la Loi nationale sur la formation? Dans l'affirmative, y a-t-il eu des améliorations à l'école technique de Fort Smith? La Loi nationale sur la formation prévoit la conclusion d'accords non seulement avec les provinces mais également avec des institutions privées, des syndicats et ainsi de suite, et ce dans le but de développer la formation professionnelle. Des accords ont-ils été signés en vertu de cette Loi dans le but d'augmenter le nombre d'institutions assurant une formation professionnelle et où ces centres se situent-ils?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je ne peux pas vous donner de réponse à propos du programme dont vous avez fait état. Nous vérifierons cependant.

La Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration a augmenté considérablement ses crédits et à la suite de la proposition de Norman Wells, nous avons même pu obtenir 21 millions de dollars. Une enquête sur les besoins en formation a été réalisée en collaboration avec les Métis, les Dénés et le gouvernement territorial dans le but de savoir où ces possibilités d'emploi existaient. Les programmes de formation nationaux de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration ont financé, à raison de 4 millions de dollars, la formation pré-emploi pour Norman Wells. Cinq autres millions de dollars sont prévus pour l'année 1984-1985.

La Inuvialuit Development Corporation (Société de développement d'Inuvialuit), par exemple, s'est vu accorder un contrat portant sur un projet de forage de Pétro-Canada à la

[Texte]

the drilling business. The Shentah Drilling Corporation, which is a joint venture between the Dene-Métis and Esso, have a rig and a camp established at Norman Wells and they are going through a very intensive training program that is increasing the number of native people actually at every level of the operation.

The other point, Mr. Chairman, I should mention is this. In the human resource development area, that is a discrete component of the Northwest Territories Economic Development Agreement. There is a subagreement entitled *Human Resource Development*. CEIC has the lead responsibility there and the total amount committed for four years in human resource development, part of which would be vocational training in the pure sense of the word, is \$5.57 million over four years. That is incremental to any national programs.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman. I have some more questions, but maybe I should come back later. I will need considerable time.

**The Chairman:** Okay, we will put you down for the second round.

I will go to Mr. Manly next.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the witnesses about the Norman Wells project. I understand that some \$20 million was supposed to be flowing to native groups in connection with that project, but I understand that only about half of this money has so far found its way into those communities. Is this behind the schedule set out by the department? If there are delays, could you explain why the delays have taken place?

**Mr. J. Hucker (Director General, Northern Policy and Co-ordination, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Yes, it is correct that there was approval by Cabinet of some \$21 million for incremental programming in connection with the Norman Wells project.

The information I have at hand here is that as of March 31, 1984 \$11.8 million had been approved or committed for expenditure. In general the money has flowed rather more slowly than anticipated, essentially because of delays in implementing training programs at the community level.

• 1630

In other words, while CEIC and the Government of the Northwest Territories have enhanced their existing training programs, as Mr. Faulkner indicated, special money was allocated for more locally-based community training to be expended after the groups most closely affected had undertaken a comprehensive training needs assessment. A committee was struck to look into the whole question of training. It took a long time to finalize its report. In other words, its report, I think, was delayed by something like a year. This was a committee consisting of representatives of the Dene Nation,

[Traduction]

suite d'un appel d'offres et ils se sont maintenant associés avec une autre compagnie de forage pour exercer des activités de forage. La *Shentah Drilling Corporation*, co-entreprise entre les Dénés-Métis et Esso, possède une tour de forage et un camp établi à Norman Wells et a même lancé un programme de formation intensif dont le but est d'augmenter le nombre d'autochtones employés à chaque niveau d'opération.

Je voudrais également ajouter ceci, monsieur le président. Les Territoires du Nord-Ouest ont signé un accord de développement économique dans le domaine du développement des ressources humaines. Cet accord en comprend un autre intitulé «Développement des ressources humaines». C'est la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration qui en est responsable et elle s'est engagée à verser 5,57 millions de dollars sur quatre ans dans ce domaine, dont une partie irait à la formation professionnelle comme telle. Cela vient s'ajouter à tout programme national.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président. J'aurais d'autres questions à poser, mais je les poserai peut-être plus tard. Il me faudrait un temps considérable.

**Le président:** Très bien, nous reviendrons à vous lors du deuxième tour.

Monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais poser quelques questions aux témoins sur le projet Norman Wells. J'ai cru comprendre que 20 millions de dollars environ devaient être consacrés aux groupes autochtones, mais je crois que seule la moitié de ces 20 millions de dollars a été jusqu'à présent attribuée à ces collectivités. Le Ministère accuse-t-il un retard? Dans l'affirmative, pourriez-vous nous expliquer le pourquoi de ce retard?

**M. J. Hucker (directeur général, Direction générale de la politique et de la coordination du Nord, Programme des affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Effectivement, le Conseil des ministres a approuvé l'octroi de 21 millions de dollars supplémentaires au projet Norman Wells.

D'après les renseignements que j'ai en main, 11,8 millions de dollars ont été approuvés ou dépensés au 31 mars 1984. En général, cet argent a été distribué beaucoup plus lentement que nous l'avions prévu, et cette lenteur est essentiellement attribuable aux programmes de formation à l'échelle communautaire qui n'ont pas été établis tout de suite.

En d'autres termes, alors que la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ont amélioré leurs programmes de formation en vigueur, comme l'a indiqué M. Faulkner, des crédits spéciaux avaient été affectés à des programmes de formation locaux après que les groupes les plus touchés eussent évalué leurs besoins en formation. Un comité avait été créé pour se pencher sur cette question de formation. Il a mis beaucoup de temps à terminer son rapport. D'ailleurs, je crois qu'il ne l'a terminé qu'un an après la date prévue. À ce comité, siégeaient



## [Text]

the Métis Association, and the Government of the Northwest Territories, as well as Canada Employment and Immigration.

I think what happened was that there were some difficulties with the groups involved reaching consensus on the type of programming that should be put in place for the Norman Wells project. There were those who were anxious to secure the more, shall I say, immediate type of training, which would fit local residents to work on the Norman Wells project in the construction phase. There were other members of the Training Needs Assessment Committee who felt this was an opportunity which they should utilize more fully by developing longer-range types of training.

The end result is that there has been slippage on the implementation of that type of training; not the CEIC training, but that type of training. There is still money available for it. The role of DINA has in a sense been that of the honest broker between the different parties, suggesting that they should expedite their efforts to reach agreement. In fact, we have officials working with the affected parties this week in Yellowknife to try to resolve some of the outstanding differences. Proposals have come in from the different groups, but there has not to this point been a comprehensive proposal which has been adopted and endorsed by all groups.

**Mr. Manly:** Are there components other than training that would be recipients of funding?

**Mr. Hucker:** Yes.

**Mr. Manly:** Are they on schedule more than the training?

**Mr. Hucker:** Yes, more than. There has been some slippage in certain areas, but in general the money that was approved for planning is moving more or less on schedule. Some of the funds that were approved for community and social development have already been provided; others have not. Incremental funding which was to go to the Government of the Northwest Territories has been provided. The main slippage has been in the training area. There has been some slippage in other areas, but I think it is far less dramatic than in the community-based training field.

**Mr. Manly:** Do you see the remaining \$9 million will be able to flow on schedule, with a revised schedule? Will this be happening?

**Mr. Hucker:** Yes, Mr. Chairman. We have endeavoured as a department to seek assurances from the central agencies that the reprofiling that has been necessary would not imperil this money; that we would not lose it back into the envelope; and we have had those assurances. The desire of many of the northern groups at this point appears to be to use the money that was ostensibly slated for training for a type of endeavour that is more closely geared to economic development. This is what we are looking into now, and I think this is what is being addressed this week in Yellowknife.

## [Translation]

des représentants de la nation d'origine, de l'Association des Métis, du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration.

Ce retard tient au fait que les groupes intéressés n'arrivaient pas à s'entendre sur le type de programmes qui devait être établi pour le projet Norman Wells. Certains voulaient établir un programme de formation de type, dirais-je, immédiat, à court terme, qui permettrait d'intégrer immédiatement les résidents locaux à la construction du projet Norman Wells. D'autres membres du comité d'évaluation des besoins en formation estimaient qu'ils devaient profiter de cette occasion pour établir un programme de formation à plus long terme.

C'est pour cette raison que la mise à exécution de ce type de formation a été retardée; je ne veux pas parler de la formation de la Commission de l'emploi et de l'immigration, mais de ce type de formation. Les crédits sont toujours disponibles à cet effet. Je dirais que le ministère des Affaires indiennes et du Nord agit en qualité de courtier entre les différentes parties en suggérant qu'elles devraient multiplier leurs efforts pour qu'une entente soit conclue. En fait, nos fonctionnaires vont s'entretenir cette semaine à Yellowknife avec les intéressés pour essayer d'aplanir les différences qui subsistent. Des propositions ont été avancées par les différents groupes, mais jusqu'à présent aucune n'a été adoptée et avalisée par l'ensemble des groupes.

**M. Manly:** Ces crédits englobaient-ils d'autres éléments que la stricte formation?

**M. Hucker:** Oui.

**M. Manly:** Accusent-ils moins de retard que la formation?

**M. Hucker:** Oui, moins. Certains domaines accusent un retard, mais en général, les crédits affectés à la planification suivent plus ou moins le programme établi. Certains crédits qui avaient été approuvés et qui devaient être consacrés au développement communautaire et social ont déjà été distribués ce qui n'est pas le cas pour d'autres. Certains crédits supplémentaires qui devaient être octroyés au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest l'ont été. Mais c'est la formation qui accuse le plus grand retard. Certains retards existent dans d'autres secteurs, mais je pense qu'ils sont moins graves que dans le domaine de la formation locale.

**M. Manly:** Pensez-vous que les 9 autres millions de dollars pourront être distribués à temps si l'on révisé les programmes établis? Sera-ce le cas?

**M. Hucker:** Oui, monsieur le président. Notre Ministère a cherché à obtenir des garanties auprès des principaux organismes intéressés pour s'assurer que cette révision qui a été rendue nécessaire ne mettrait pas en cause l'octroi de ces crédits, qu'ils ne seraient pas remis dans l'enveloppe. Nous avons d'ailleurs pu obtenir ces garanties. De nombreux groupes du Nord désirent maintenant utiliser l'argent qui avait été affecté à la formation pour essayer de mettre sur pied un programme qui soit davantage lié au développement économique. C'est ce sur quoi nous nous penchons actuellement et je crois que cette proposition fait l'objet des discussions qui se déroulent cette semaine à Yellowknife.

## [Texte]

**Mr. Manly:** Would the delay be because perhaps the initial schedule for setting up the training was unrealistic? Would you say that? Or were the delays really those that could not have been adequately foreseen?

**Mr. Hucker:** It is hard to say. I think, with the benefit of hindsight, we clearly asked northern groups to undertake a great deal of responsibility. The choice, though, was not an easy one. The choice was either to let the people most closely affected by this project develop their own proposals, which we knew would take time, or to impose training programs on the communities, on the native associations and on the territorial government. It was not an easy route, whichever route was taken.

• 1635

I think, on balance, it was not so much that the expectations were unrealistic—they may have been, I do not know—but that the groups involved had special interests, had special concerns which they wanted to see protected. There were other demands on their time and on their resources. Native associations do not have large numbers of people who can undertake and complete training programs. There were shifts in leadership among all the affected groups. The Dene Nation had an election and a new president; the Métis Association changed presidents twice, I think, in the course of that time. It was a difficult task.

**Mr. Manly:** As you carry out your honest broker role, you also have the role of accountability, and I am wondering if you could indicate how effectively you think the moneys so far expended have been used.

**Mr. Hucker:** We have no reason to believe they have been used other than effectively. To some extent, the decisions have been made by the territorial government. They had, as I think I indicated, some \$3.5 million. We are not evaluating the effectiveness of their use of it; but certainly, I think the money which went to the communities for purposes of planning and social development has been used well and honestly.

**Mr. Manly:** If I could switch to a different topic, could the witnesses indicate how closely they see the necessity for the Bill to introduce bilingualism into the territories tied to the St. Jean case?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I know the Minister did issue a press release on the subject and did clarify the linkage to the St. Jean case and to the over-arching federal policy on bilingualism. If he is not aware of the press release, I can certainly make it available.

**Mr. Manly:** Could you bring the committee up to date on what has happened with the St. Jean case, so we could have that for the record?

**Mr. Faulkner:** Quite frankly, the word I have I received over the radio. I think it has been dropped.

**Mr. Manly:** Does this mean that, given the presumed linkage with the case, the pressure will be off in terms of this

## [Traduction]

**M. Manly:** Peut-on dire que ce retard tient au fait que le programme qui avait été établi initialement pour la formation était irréaliste? Est-ce cela? Ou ces retards n'auraient-ils vraiment pas pu être prévus?

**M. Hucker:** C'est difficile. Vu avec un certain recul, je crois que nous avons demandé aux groupes dans le Nord d'assumer beaucoup de responsabilités. Il faut dire que le choix n'était pas facile. On avait le choix soit de laisser aux gens les plus directement touchés par le projet le soin d'élaborer leurs propres propositions, ce qui aurait pris du temps, soit d'imposer des programmes de formation aux collectivités, aux associations autochtones ainsi qu'au gouvernement des Territoires. Ni l'un ni l'autre, choix n'était facile.

Dans l'ensemble, on ne pourrait pas dire que les espoirs étaient utopiques. C'était peut-être le cas, je n'en sais rien. Cependant, les groupes intéressés avaient des intérêts particuliers, des affaires à protéger. Par ailleurs, leur temps ainsi que leurs ressources étaient déjà très pris. Les associations autochtones n'ont pas à leur disposition des effectifs énormes prêtes à entreprendre et à mener à bien des programmes de formation, d'autant plus que les groupes intéressés avaient changé de leader. Le peuple Dené avait élu un nouveau président et l'association des Métis avait changé de président deux fois entre-temps. La tâche était difficile.

**M. Manly:** Vous devez exercer non seulement le rôle d'honnête courtier mais le rôle du responsable. Pourriez-vous nous dire si on a utilisé les fonds déboursés de façon efficace?

**M. Hucker:** Nous n'avons aucune raison de croire que l'on ne s'en est pas servi efficacement. Dans une certaine mesure, c'est le gouvernement des Territoires qui prenait les décisions. Il disposait de quelque 3,5 millions de dollars, comme je l'ai déjà indiqué. Nous ne faisons pas d'analyses coût-efficacité. Mais, certes, l'argent destiné à la planification et au développement social a été déboursé de façon juste et raisonnable.

**M. Manly:** Pour passer à un autre sujet maintenant, les témoins pourraient-ils nous dire s'il existe effectivement un lien étroit entre le projet de loi portant sur le bilinguisme et l'affaire Saint-Jean?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je sais que le ministre a rendu public un communiqué de presse à ce sujet, où il a expliqué le rapport entre l'affaire Saint-Jean et la politique fédérale du bilinguisme. Si le député n'est pas au courant de ce communiqué de presse, je peux facilement lui en faire parvenir un exemplaire.

**M. Manly:** Pourriez-vous nous donner une mise à jour de l'affaire Saint-Jean aux fins du compte rendu?

**M. Faulkner:** À vrai dire, j'ai pris toutes mes nouvelles à ce sujet à la radio. Je crois qu'on l'a laissée tomber.

**M. Manly:** Étant donné le lien présumé avec cette affaire, prévoyez-vous qu'il y aurait moins de pression pour adopter la

[Text]

legislation? Perhaps that is not a question you can rightly answer.

**Mr. Faulkner:** I can say that, since the Minister went north to consult with both territorial executives, there has been ongoing discussion. The Minister is appearing before the committee on Thursday and can no doubt bring the committee up to date on where that stands.

**Mr. Manly:** Again, I am not sure if this falls within your purview or within the Indian and Inuit Affairs Program, but in the Bill and also in the Minister's statement there was talk about programs for native languages. When I have talked with native leaders in the north, they have been very uncertain as to what was involved there. Can you give any indication as to how these programs would be administered, what would be done there and whether these programs will go ahead whether or not the Bill itself does?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, again one does not want to be proscriptive on this. This is one of the proposals the Minister has put to northerners and to the executives, that a greater emphasis should be placed on supporting and developing the use of native languages in both territories where there is an obvious need. Already, over a period of years, the federal government and my department have been very active in this area, primarily over a longer period with the Inuktitut language, supporting an Inuktitut commission, supporting the development of orthographies—typewriters, computers that can use the orthography, and various other cultural programs. That has been going on for many years with the Inuit.

• 1640

More recently the department has funded similar commissions and support for various other native dialects in the north. We believe there is room for further work to be done in this area. The essence of it, however, is that the native people themselves are the ones who should be bringing forward the ideas and developing them with the territorial government, as to how they may relate to territorial processes, institutions and the degree to which they may become official languages. So that is a process that the Minister has indicated is best left to northerners to develop for themselves. What he has said is that he supports very clearly the use of native languages and the support of native languages, and the federal government is prepared to consider proposals that will meet that objective and will advance moneys in order to put them to effect.

**Mr. Manly:** You use the term "official languages". To the best of your knowledge, would there be any constitutional barrier to establishing one or more of the native languages in the territories as an official language?

**Mr. Hucker:** Mr. Chairman, I am not a legal adviser, but I do not think there will be any barrier to the territorial government's utilizing any of the current languages that are employed by different groups within the Northwest Territories as an official language. I know that there has been a move in recent years to introduce the Slave language as an official

[Translation]

loi? Ce n'est peut-être pas à vous que je devrais poser cette question.

**M. Faulkner:** Je puis vous dire que depuis que le ministre s'est entretenu avec les deux gouvernements des Territoires, la discussion se poursuit. Le ministre doit comparaître devant le Comité jeudi et pourra alors vous donner une mise à jour.

**M. Manly:** Je ne sais pas si cette question relève de votre compétence ou de celle du programme des affaires indiennes et Inuit, mais le projet de loi en question ainsi que la déclaration du ministre font état de programmes de langues autochtones. Les fois où je me suis entretenu avec des chefs autochtones dans le Nord, ils étaient très incertains à cet égard. Êtes-vous en mesure de m'expliquer comment les programmes seraient gérés et quelles seraient les activités connexes? Pouvez-vous me dire si les programmes entreraient en vigueur, que le projet de loi soit adopté ou non?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, il ne faudrait pas rejeter quoi que ce soit. Le ministre a proposé aux résidents du Nord et à leur gouvernement que l'on mette l'accent davantage sur la promotion et la valorisation des langues autochtones dans les deux Territoires là où le besoin existe. Depuis plusieurs années, le gouvernement fédéral et mon ministère sont très actifs dans ce domaine. Nous avons surtout encouragé l'utilisation de la langue inuktitut, la création d'une commission inuit, la mise au point de l'orthographe dans cette langue, des machines à écrire, des ordinateurs qui peuvent fonctionner avec la langue et une série d'autres programmes d'ordre culturel. Ces activités se poursuivent depuis plusieurs années avec les Inuit.

Plus récemment, le ministère a accordé une aide financière à d'autres commissions de ce genre ainsi qu'à la promotion d'autres dialectes autochtones dans le Nord. Nous estimons qu'il y a encore du travail à faire dans ce domaine. Toutefois, il faut que ces idées viennent directement des autochtones et qu'elles soient réalisées en collaboration avec le gouvernement des territoires dans la mesure où elles touchent le gouvernement des territoires et ses institutions. Il faut également tenir compte du fait que ces dialectes peuvent devenir des langues officielles. Le ministre a déjà fait savoir qu'il voudrait mieux laisser aux résidents du Nord le soin de réaliser leurs propres projets en ce sens. Cependant, il a dit clairement qu'il est en faveur de l'emploi de langues autochtones, que le gouvernement fédéral est prêt à considérer des propositions visant à atteindre cet objectif et qu'il financera leur mise à exécution.

**M. Manly:** Vous avez parlé de langues officielles. À votre connaissance, pourrait-il y avoir une barrière constitutionnelle qui empêcherait d'accorder à une ou à plusieurs langues autochtones le statut de langue officielle aux territoires?

**M. Hucker:** Monsieur le président, je ne suis pas juriste, mais je ne vois aucune barrière juridique qui interdirait au gouvernement des territoires d'utiliser à titre de langue officielle l'une des langues que l'on parle couramment dans cette région. Au cours des dernières années, je sais qu'il y a eu pression pour que la langue slave devienne une langue officielle



**[Texte]**

language in the legislature of the Northwest Territories, along with Inuktitut and English. I stand to be corrected, but my understanding is that the territorial government has a considerable freedom of action in this regard.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Manly. Mr. Chénier.

**Mr. Chénier:** I would like to discuss two areas, Mr. Chairman. One is page 13-38—grants and contributions.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Chénier:** This question is directed to the ADM. When I look at the contributions that are made to the Northwest Territories government and to the Yukon Territory government concerning hospital care, medicare, I notice that there have been some very large changes between 1983—the forecast expenditure in 1983 was \$6 million and in 1984 we estimate it at \$14 million. If we look at those four areas of health and medicare, there is an increase over the two years of \$9.5 million. I do not think that is bad, I think that it is very good, but I would like to know why this immense change in one year.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, one of the members raised this point at a previous meeting and we have tabled with the committee an explanation. Obviously, there have been some very significant increases. It relates in part to volume, and we have given statistics of volume changes for native people and their participation in health care. The other aspect of it is the share cost. We provided some statistics—just to give you an example, in Alberta some hospitals have ranged from an increase of 55% to 92% over two years; in Manitoba, it ranges from 24% to 40%; in Ontario, 37% to 49%. These are very significant increases in hospitalization costs. I am advised that our response is being translated and will be provided to the committee. You ought to be receiving it shortly.

**Mr. Chénier:** I would like to go a little further. The thing that disturbs me about that is that whenever the federal government contributes to the provinces or to the territories for services that are rendered by the territories, it seems if the cost increases, automatically, of course, we pay for it. Yet when I go down the line in those contributions, when it is direct grants to native associations or to native people or Inuit people directly, we find the grants do not change from year to year. For instance, if I look at the northern native associations for research and to carry out projects, they had \$119,000 last year, and they are getting the same thing this year. The Inuit associations, to carry on their programs in native cultural education centres: \$454,000 last year, \$454,000 this year. And we can go down the line.

**[Traduction]**

à l'assemblée des Territoires du Nord-Ouest au même titre que la langue inuktitut et l'anglais. On peut me corriger si je me trompe, mais je crois savoir que le gouvernement territorial dispose d'une marge de manoeuvre assez large à cet égard.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Manly. Monsieur Chénier.

**M. Chénier:** J'aimerais soulever deux questions, monsieur le président. La première porte sur les subventions que l'on voit à la page 13-39.

**Le président:** D'accord.

**M. Chénier:** Ma question s'adresse au sous-ministre adjoint. À la lecture de cette page, je constate que les contributions consenties au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et au gouvernement du territoire du Yukon pour les soins hospitaliers et pour l'assurance-maladie ont été modifiées depuis un an. Alors qu'en 1983 les dépenses prévues s'élevaient à 6 millions de dollars, en 1984 il s'agit de 14 millions de dollars. Si l'on tient compte de toutes les contributions destinées aux soins hospitaliers et à l'assurance-maladie, on constate une augmentation de 9,5 millions de dollars en un an. Ce n'est pas mauvais, c'est même très bien à mon avis, mais j'aimerais que l'on m'explique cette majoration énorme en un an.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, l'un des députés a soulevé cette question lors d'une réunion antérieure, ce qui fait que nous avons déjà déposé une explication. De toute évidence, il y a eu des augmentations assez considérables. Elles s'expliquent en partie par l'augmentation du nombre d'autochtones participant au régime d'assurance-maladie. Elles tiennent également au partage des frais. Dans le document déposé, nous avons cité quelques chiffres à titre d'exemple. En Alberta, certains hôpitaux ont connu des augmentations allant de 55 p. 100 à 92 p. 100 en un an; au Manitoba, c'est entre 24 p. 100 et 40 p. 100; en Ontario, il y a eu des augmentations allant de 37 p. 100 à 49 p. 100. Ce sont des augmentations considérables du coût des prestations de soins hospitaliers. On vient de m'apprendre que la réponse est en cours de traduction et qu'elle sera expédiée au Comité sous peu.

**M. Chénier:** J'aimerais creuser cette question un peu plus. Ce qui me tracasse à ce propos, c'est que lorsque le gouvernement fédéral verse des subventions aux provinces ou aux territoires pour les prestations de services, il augmente automatiquement sa subvention en fonction de l'augmentation du coût. Mais quand il s'agit de subventions directes aux associations ou au peuple autochtone ou inuit, nous constatons que les subventions, d'année en année, restent les mêmes. C'est ainsi que les associations autochtones du Nord ont reçu l'an dernier 119,000\$ pour la recherche et pour l'exécution de projets et elles ont reçu la même somme cette année. Les associations inuit touchaient 454,000\$ l'an dernier pour leurs programmes de centres culturels pour autochtones et se sont vu accorder la même somme cette année. Je pourrais continuer à vous donner des exemples.

## [Text]

It seems when we deal with another government, the costs go up. We recognize it and we pay for it automatically. Why do we not do the same thing with native associations, or whenever we provide direct services? We do not recognize there may be an increase in costs from year to year.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, the costs we bear for hospitalization and medicare for native people are in effect statutory costs. We are obliged to meet them. We pay 100%, and the agent happens to be the two territorial governments in this case. So we automatically meet those costs in full.

Needless to say, a wide range of other areas are subjected to increased costs; but one is unable to meet all of them. The two you referred to are basically core funding of associations, and from time to time they are increased. But as I mentioned, given the other pressures to meet program costs, it is not always possible to increase these contributions. In fact, it is just not practical even to index them. They are usually subjected to about a five-year review, and we do an evaluation to determine whether there is still a need for that type of a subvention, and secondly, whether it is the appropriate level. So it is done on a longer-term basis rather than on an annual cost-driven basis.

**Mr. Chénier:** I am still disturbed by the fact that we do not recognize that—sure, hospital costs go up, and I think we should pay for them. But I think we have to recognize that the costs for native organizations to operate are also going up, and I think this is one of probably the greatest battles we have when we meet Indian bands or Indian groups, or native groups. They feel we are not really helping them. We are still making our contributions at the 1980-81 or 1981-82 level. I think we see that in education; and that is even more flagrant. When we have a master agreement with a province, we pay the cost of education that the province charges, period. But next door we may have a federal school. We do not provide the same amounts of money. Then if the school is run by an Indian band, it is even worse. I think this is something that we should look at very closely.

But I would like to move from there, Mr. Chairman, to something that was discussed the other day. I looked in the notes and they do not seem to have indicated what I want to talk about today. It is concerning the highways up north.

I notice in your explanatory notes you indicate in note 3 that the Mackenzie Highway, which was estimated to cost \$22 million, has been reduced to \$16 million. So that \$5 million enables you to reduce the project from six years to four years. What is not indicated, though, is in notes 4, 5, and 6, where there have been cost overruns. Does that mean, first of all, there is a time line to build those highways? How many years, for instance, will it take to finish the Dempster Highway?

## [Translation]

Quant il s'agit d'un gouvernement, nous reconnaissons que les coûts augmentent et déboursions sans mot dire. Pourquoi n'en faisons-nous pas de même avec les associations autochtones, ou lorsqu'il y a prestation directe de services? Nous refusons de reconnaître qu'il puisse y avoir augmentation d'une année à l'autre.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, les coûts d'hospitalisation et de soins pour autochtones sont, en fait, des coûts prévus par la loi, que nous sommes tenus de payer, nous acquittons l'intégralité de ces dépenses, et dans ce cas, ceux qui en bénéficient sont, par hasard, les deux gouvernements territoriaux. Nous remboursons donc intégralement ces coûts.

Ai-je besoin de le dire, les coûts augmentent dans un grand nombre d'autres domaines, mais il n'est guère possible de les rembourser tous. Les deux cas que vous citez concernent le financement de base des associations, qui est majoré de temps en temps, mais ce n'est pas toujours possible, compte tenu, comme je l'ai dit, d'autres demandes pressantes visant à couvrir les coûts de programmes. Il ne serait pas pratique, en fait, d'envisager d'indexer ces contributions. Elles sont généralement révisées tous les cinq ans environ, et nous faisons une évaluation pour décider, d'abord si ce genre de subventions est encore nécessaire, et ensuite, si le niveau de la subvention est satisfaisant. Les sommes ne sont donc pas décidées sur une base annuelle, mais à plus long terme.

**M. Chénier:** Je n'en suis pas moins inquiet du fait que nous ne tenons pas compte de... certes, les frais hospitaliers augmentent et il est juste, je pense, que nous les payions. Mais nous devrions également tenir compte du fait que les coûts de fonctionnement des organisations autochtones, eux aussi, augmentent. C'est l'un des plus grands reproches que nous font les bandes indiennes, les groupes indiens ou autochtones: ils ont l'impression que nous ne les aidons pas vraiment. Nous en sommes toujours encore restés, en matière de subventions, au niveau de 1980-1981 ou de 1981-1982. C'est le cas, peut-être encore plus flagrant, dans l'enseignement. Lorsque nous avons une entente-cadre avec une province, nous payons sans tergiverser le coût que la province réclame pour l'enseignement. Mais il existe peut-être, dans le voisinage, une école fédérale à laquelle nous ne fournissons pas les mêmes sommes, et lorsque cette école est dirigée par une bande indienne, la situation est encore pire. Nous devrions, à mon avis, examiner cette question de près.

Mais je voudrais passer, monsieur le président, à une question dont on a discuté l'autre jour. J'ai parcouru les notes, et l'on n'y parlait pas de ce dont je voudrais parler aujourd'hui, à savoir les routes dans le Nord.

Dans vos notes d'explication, je constate, à la note 3, que la somme qui devait être payée pour la route du Mackenzie a été ramenée de 22 millions de dollars à 16 millions de dollars. Ces 5 millions de dollars vous permettent donc d'exécuter le projet en quatre ans, au lieu de six. Ce qui n'est toutefois pas indiqué dans les notes 4, 5 et 6, c'est où il y a eu des dépassements. Tout d'abord, est-ce que cela signifie qu'il y a une limite de temps pour la construction de ces routes? Combien d'années faudra-t-il, par exemple, pour achever la route Dempster?

[Texte]

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, we have a number of capital projects under way. Some are new roads; some are reconstruction.

• 1650

The Dempster Highway, for example, has been built, but large sections of it are very narrow, of poor quality, low grade and require reconstruction. The same is true of the Mackenzie Highway. The paving of the first 80 miles, I believe it is, is an example of reconstruction; it is either warranted due to traffic or it becomes cheaper to maintain if you pave it.

So, within that capital envelope that we have, approximately \$19 million a year for the next five years, we have to manage a number of projects in the most sensible way. These are reviewed from time to time with the territorial governments as to their priorities and these priorities do sometimes change. Economic factors change; contracts come in a lot cheaper than expected and are sometimes over, so there is quite a bit of movement from the inception of a project to its completion.

Needless to say, we could do more if we had more money. We make every effort to expend in full the \$19 million that we have in the most useful way, bearing in mind the priorities; but, as I mentioned at an earlier meeting, sometimes weather intervenes and there are problems in completing a project in time for the winter. So there is quite a bit of flexibility.

**Mr. Chénier:** So I look at the future year's requirement and there is approximately \$30 million there. So it would mean that, everything being ideal, possibly all these projects could be completed by 1986.?

**Mr. Faulkner:** Are you referring to just the Dempster there?

**Mr. Chénier:** No, no, I am looking at all. I have been looking at Mackenzie, the two parts of Dempster, the two Carcross to Skagway and the North Canol.

**Mr. Faulkner:** In response to a question from Mr. Nickers, we are tabling a listing of the road projects and their status. Some will be completed in two years, some in five years, and that will always be the case. The Dempster alone, to bring up to a certain standard, it is estimated, could be between \$40 million and \$60 million, but it is not anticipated that we would put all our money to do that one project. It just would not make any sense at this time.

**Mr. Chénier:** Right, okay.

**The Chairman:** Just before I go to the second round, Mr. Faulkner, I have one question. It is the same area that I am working on in trying to get a clear picture in my mind. Simply stated, it is what do people in Northern Development do? I am not being sarcastic. I am really trying to get a clear picture. For example, when I look at page 11, I note that over a decade the number of public servants whose activities are related to

[Traduction]

**M. Faulkner:** Monsieur le président, nous avons un certain nombre de grands projets en chantier; dans certains cas, il s'agit de nouvelles routes, dans d'autres, de reconstruction.

En voici un exemple: la route Dempster a été construite, mais de grands tronçons sont très étroits, en mauvais état, de catégorie inférieure et ont besoin de réfection. Il en est de même de la route du Mackenzie, dont les 80 premiers milles, si je ne me trompe, ont été asphaltés, soit en raison de l'intensité de la circulation, soit que l'entretien en soit plus facile, et vous voyez là un exemple de réfection.

Vous constaterez donc qu'avec l'enveloppe dont nous pouvons disposer, à savoir environ 19 millions de dollars par an pour les cinq prochaines années, nous devons répartir au mieux nos fonds entre un certain nombre de projets, dont les priorités sont révisées à certains intervalles avec les gouvernements territoriaux. Il arrive que ces priorités changent compte tenu de la conjoncture, ou du fait que nous obtenons des contrats meilleur marché que prévu ou qu'un contrat s'achève, de sorte que la situation peut changer considérablement entre l'amorce d'un projet et son achèvement.

Ai-je besoin de le dire, nous pourrions, avec plus d'argent, en faire bien davantage. Nous nous efforçons de faire l'usage le plus judicieux des 19 millions dont nous disposons, compte tenu des priorités; mais comme je l'ai mentionné lors d'une réunion précédente, il faut parfois tenir compte des intempéries et il est parfois difficile de terminer les travaux avant l'hiver. Dans une certaine mesure, la situation est donc toujours mouvante.

**M. Chénier:** En examinant les affectations pour l'année prochaine, je vois qu'il y a environ 30 millions de dollars. Si toutes les conditions étaient donc réunies, cela signifierait donc que tous ces projets pourraient être achevés en 1986?

**M. Faulkner:** Est-ce que vous parlez uniquement de la route du Dempster?

**M. Chénier:** Non, non, c'est l'ensemble que j'envisage: la route du Mackenzie, les deux parties de la route Dempster, la route Carcross-Skagway et la route de Canol nord.

**M. Faulkner:** En réponse à une question de M. Nickers, nous déposons une liste des projets de voirie et de leur état d'avancement. Certains seront terminés en deux ans, certains autres d'ici cinq ans, et il en sera toujours ainsi. Pour améliorer, à elle seule, la route Dempster, il faut compter entre 40 millions et 60 millions de dollars, mais nous ne prévoyons pas d'investir tout cet argent dans ce seul projet; à ce stade, cela n'aurait aucun sens.

**M. Chénier:** Très bien.

**Le président:** Avant de passer au second tour, monsieur Faulkner, j'aimerais vous poser une question. Il y a une question que je m'efforce de tirer au clair et je la résumerais en deux mots: que font les gens chargés de la mise en valeur du Nord? Ce n'est pas que je veuille être sarcastique, j'essaie simplement de tirer les choses au clair. C'est ainsi que je constate, à la page 11, qu'en 10 ans le nombre de fonctionnai-



## [Text]

the North, has increased by something over 1,200. That does not disturb me and cause me any problems because I think government has an important role in a vast area like the North, its resources and its sensitive environment and so on. I am not troubled by that, but then I am interested in how that breaks down a little bit further. We know so much more about the North today than we did a decade ago and page 11 explains that. People working for CBC have gone from 83 to 202, so there are a lot more CBC news reports and public human interest stories coming out of the North. There are fewer people in National Defence; Health and Welfare is up a little—that is a good thing; Transport—we would expect that; the Environment—certainly we would expect that. You would think that Energy, Mines and Resources would really have been large but they are actually down; then there is Fisheries and Oceans who have a few more people.

So the big increase is in the territorial governments and once again, my reaction to that is: Three cheers! Fantastic! We are developing self-government in the North.

• 1655

In that decade, according to page 11, there are 556 more public servants working for the territorial government of the Northwest Territories and 304 more working for the Yukon territorial government, for a total of 860. So we pretty well have our explanation on the increase.

But this is where I bog down, Mr. Faulkner, and I have some problems. I know that in the past Northern Development was the administrator of the north; you ran the north from Ottawa and then a little more in the north itself. But when 860 person-years are assumed by territorial public servants, as an outsider, as a simple elected representative looking in, I would say that there must now be some kind of transfer from all those people that ran the north; it is now being run in the north so there must be a transfer; with 860 additional person-years in a decade, there must be a transfer. So I look and say there must be some comparability; but, to my utter amazement, I find that the person-years for Northern Development are -56 in that decade. So this means either that Northern Development has taken on some new activities or that two people are doing the same job. That is all I can conclude.

I know some of the answer, Mr. Faulkner, because you and I once collaborated a little on land claims. I know that is a big, important issue, but that cannot account for it by itself. So I need your help. I have to be able to answer people who ask me—who think I know something about this—what is going on and what these people are doing.

When I go north or when I talk to northerners on the telephone or when they come to Ottawa and call on my office I

## [Translation]

res dont les occupations sont liées au Nord a augmenté d'environ 1,200. Ce n'est pas que j'y voie une objection, ou que cela me tracasse, car je suis persuadé que le gouvernement a un rôle important à jouer dans une vaste région comme le Nord, avec ses ressources et un milieu écologique fragile. Je n'ai donc rien à y redire, mais j'aimerais savoir un peu mieux ce qu'il en est. De nos jours, nous en savons tellement davantage sur le Nord qu'il y a 10 ans et l'explication nous est fournie, à la page 11. Radio-Canada, qui employait 83 personnes, en emploie maintenant 202, de sorte qu'il y a beaucoup plus de reportages d'actualité et que les messages transmis sur ondes sont beaucoup plus variés et intéressants. La Défense nationale compte moins de gens, Santé et Bien-être en compte un peu plus, ce dont nous pouvons nous féliciter; en ce qui concerne les Transports et l'Environnement, c'était bien prévisible. On aurait pu penser que les effectifs de Energie, Mines et Ressources sont importants, alors qu'en réalité ils ont diminué, mais en revanche, Pêches et Océans en emploie un plus grand nombre.

C'est donc dans les gouvernements territoriaux que l'on constate la grande augmentation et là encore, j'applaudis des deux mains et m'écrie: c'est magnifique! Nous instituons l'autonomie politique dans le Nord.

D'après la page 11, il y aurait donc eu en dix ans une augmentation de 556 fonctionnaires employés par le gouvernement des Territoires du Nord-ouest et 304 de plus pour le gouvernement du Yukon, soit un total de 860. Voilà donc qui explique l'augmentation.

Mais voici ce qui me tracasse, monsieur Faulkner: je sais qu'autrefois, le Nord était administré par le Programme de mise en valeur du Nord, qu'il était administré, pour l'essentiel, à partir d'Ottawa avec un petit prolongement dans le Nord même. Mais lorsque je vois que 860 années-personnes sont représentées par des fonctionnaires des Territoires, je me dis, en tant que simple représentant élu examinant la question, en tant qu'étranger à l'administration, je me dis que tous ces gens-là qui gouvernent le Nord doivent faire une différence, et qu'avec 860 années-personnes supplémentaires en dix ans, la différence doit être sensible. J'examine donc les chiffres et voudrais les comparer, mais à ma grande surprise, je constate que les années-personnes pour la mise en valeur du Nord sont de 56 pour ces dix années. Cela signifie donc soit que le Programme de mise en valeur du Nord comporte de nouvelles activités, soit que deux personnes font le même travail. C'est la seule conclusion que je puisse en tirer.

Je connais en partie la réponse, monsieur Faulkner, parce que vous et moi avons, dans une certaine mesure, travaillé ensemble sur cette question de revendication territoriale. Je sais qu'il s'agit d'une question de grande importance, mais cela ne suffit pas à tout expliquer. J'ai besoin de vos lumières. Je dois pouvoir répondre à ceux qui m'interrogent—qui pensent que je suis au courant—je dois pouvoir leur dire ce qui se passe et ce que font ces gens.

Lorsque je me rends dans le Nord, ou lorsque j'ai des entretiens téléphoniques avec les habitants de cette région, ou

*[Texte]*

keep hearing over and over again that they are being studied to death; they are being analysed and scrutinized and examined and monitored and tracked.

Is that what people in Northern Development do? Have you become an academic arm of government studying the north? Is that what goes on there, or is there duplication?

I do not want to be sarcastic; I do not want to be nagging. I just want to know how I can give a good explanation to people who put this question to me. I think Mr. Allmand, who is gone now, touched on it; Mr. McDermid touched on it; I know Mr. Nickerson has raised questions that touch on it from time to time. I would just like to get a good, clear idea in my mind of what is happening.

The simple question then is: If the territorial governments have assumed so much more responsibility and their public service has grown, where is the trade-off in Northern Development?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, it would be difficult to do justice to that in the time available, and it certainly does require a fair amount of analysis.

Second, we do not control the number of people employed by the territorial governments. It is quite obvious, looking at their budgets and the grants assumed by the federal government, that their expenditures have grown dramatically over the last 10 years... very significantly, much faster than their revenues have grown—so that explains in large part why there are so many more of their employees. But that is in part only the tip of the iceberg because of course there has been considerable growth in local government and transfers from the territorial government to local municipal employment too. So there are those numbers, which are not even considered here.

In the Northern Affairs Program you are looking at the total department, and it is also the Indian program, where, as you know, we have not the same level of programming that the Indian program is responsible for in the provinces because a large part of it is handled by the territorial governments, but there are not inconsiderable resources there.

• 1700

**The Chairman:** May I ask you on that one? You mean that part the 850 person-years is an Inuit program?

**Mr. Faulkner:** Yes, sir.

**The Chairman:** Actually in the North, you mean?

**Mf. Faulkner:** In the North, both Yukon and NWT. It is a fairly large office in the Yukon, because the territorial government does not deliver all programs. The NWT has had

*[Traduction]*

lorsqu'ils me rendent visite à Ottawa, on n'arrête pas de me dire que les études sur les habitants du Nord s'accumulent, qu'ils font l'objet d'analyses, d'examen, de surveillance et de suivi sans fin.

Est-ce que c'est à ce genre d'occupations que se livrent les gens du Programme de mise en valeur du Nord? Est-ce que vous êtes devenu un prolongement du gouvernement, axé sur les études théoriques du Nord? Est-ce cela votre raison d'être, ou y a-t-il chevauchement des activités?

Je ne veux ni vous harceler, ni vous accabler de mon ironie. Je voudrais simplement savoir que répondre à ceux qui me posent cette question. M. Allmand, qui n'est plus là, a abordé la question, ainsi que M. McDermid et je sais que M. Nickerson, lui aussi, a posé des questions dans ce sens. Je voudrais simplement me faire une idée claire de ce qui se passe.

Je formulerais donc ma question de la façon suivante: si les gouvernements territoriaux ont tellement élargi leurs responsabilités et que leur appareil administratif a gagné en importance, quelles en ont été les retombées pour la mise en valeur du Nord?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, avec le temps dont nous disposons, il ne serait guère possible de donner une réponse satisfaisante à cette question, pour laquelle il faudrait procéder à une analyse détaillée.

D'autre part, nous ne décidons pas du nombre de gens employés par les gouvernements territoriaux. La lecture de leurs budgets et des subventions versées par le gouvernement fédéral montre clairement que leurs dépenses se sont considérablement gonflées au cours des dix dernières années, bien plus rapidement que leurs recettes, ce qui explique en grande partie pourquoi ils emploient un personnel tellement plus nombreux. Mais ceci ne représente que la partie de l'iceberg qui dépasse, parce que les gouvernements locaux ont également connu une croissance considérable, ainsi que les transferts du gouvernement territorial aux autorités municipales. Il faut donc tenir compte de ces chiffres, qui ne sont même pas mentionnés ici.

Quand vous examinez le Programme des affaires du Nord, c'est de l'ensemble du ministère qu'il s'agit, ainsi que le Programme des Indiens, dans lequel nos programmes ne sont pas aussi étendus que ceux des Indiens dans les provinces, car une grande partie relève des gouvernements territoriaux, mais qui ont néanmoins absorbé des ressources d'une certaine importance.

**Le président:** Puis-je vous poser une question? Vous voulez dire qu'une partie de ces 850 années-personnes est utilisée pour un programme Inuit?

**M. Faulkner:** Oui, monsieur.

**Le président:** Effectivement dans le Nord?

**M. Faulkner:** Dans le Nord, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Au Yukon, c'est un bureau assez important, car le gouvernement territorial n'assure pas la prestation de tous les programmes. La situation n'est pas la même dans

**[Text]**

a different history; the NWT handles most of the social services and education and what have you.

**The Chairman:** You do not have with you today that breakout, do you?

**Mr. Faulkner:** I am afraid I do not. I would hazard a guess; it is probably about 60.

**The Chairman:** Probably?

**Mr. Faulkner:** I believe it is about 40 in the Yukon and maybe 20 in the NWT.

**The Chairman:** So, it is 60 out of the 850?

**Mr. Faulkner:** I note that the department responsible for all the resource management in the north, of which there is a considerable level of development and there has been considerable growth, is only the third highest on the listing that I have. National Defence is first; Health and Welfare is second and then Indian Affairs and Northern Development comes in third. It is clearly the department that has the lion's share of the responsibilities which, in detail, are the full management of the resources, subsurface, oil and gas, minerals, land, forestry, water, roads, just to name the main ones.

So, the reason why there has been some growth. Over the last 10 years, since the lion's share social programs were devolved to the territorial government, it has gone up and down, as I mentioned, depending on the level of resource development, which is the business we are in. We are in the regulation of resource development and the management of it. So, the numbers of people you see here are mostly in direct response to resource development. It has been the policy of the government to stimulate resource development, as being essential for the economic and social and political development of the north. That answers part of that.

At the same time, over the years there has been a considerable change in the need for greater sophistication in the way the environment is managed, with the passage of legislation in 1970, 1971 and 1972, the Inland Water Freight Rates Act; the setting of environmental standards; the concern about oil pollution; the concern about the negative impacts on land. This has all resulted in people being required to do it. Now, there is no duplication there whatsoever, because the mandate is very clearly posited with the Northern Affairs Program. If other people choose to consider the same topics, that is up to them, but the mandate is clearly with the Northern Affairs Program to do those jobs. In some instances, I would argue that the staff is in fact hard pressed to keep up when there is a mining boom, and that happens from time to time. It is very difficult to project when that is going to happen.

So, quite frankly, Mr. Chairman, I think we could provide you with further analysis. If you wish to leave us some of your questions, we can respond to them. As for the territorial governments' justification of increased resources, I suggest you address the questions to their officials.

**[Translation]**

les Territoires du Nord-Ouest, qui s'occupent de la plupart des services sociaux, de l'éducation et autres.

**Le président:** Vous n'avez pas apporté aujourd'hui de document nous en montrant la ventilation, n'est-ce pas?

**M. Faulkner:** Je crains que non. J'estime qu'il s'agit donc probablement de 60 années-personnes.

**Le président:** Probablement?

**M. Faulkner:** Je crois qu'il y en a 40 dans le Yukon, et 20, peut-être, dans les Territoires du Nord-Ouest.

**Le président:** Ce serait donc 60 sur 850?

**M. Faulkner:** Je constate que le ministère responsable de la gestion de toutes les ressources du Nord, qui ont connu une grande expansion, n'est que le troisième sur la liste que j'ai ici. La Défense nationale vient en premier, Santé et Bien-être en second, et les Affaires indiennes et du Nord Canada sont les troisièmes. C'est de toute évidence le ministère qui a la part principale des responsabilités qui comprennent la gestion entière des ressources, à savoir ressources souterraines, pétrole et gaz, minéraux, terres, forêts, eaux, routes, pour n'en nommer que les principales.

Vous voulez connaître la raison de cette expansion: au cours des 10 dernières années, depuis que la plus grande partie des programmes sociaux a été assumée par le gouvernement territorial, il y a eu des fluctuations, comme je l'ai mentionné, selon le niveau du développement des ressources qui constitue notre raison d'être. Nous nous occupons de la réglementation et de la gestion du développement des ressources, et les chiffres des effectifs qui figurent ici sont donc directement liés, pour la plupart, au développement des ressources. Le gouvernement a eu pour politique de promouvoir ce développement, qui joue un rôle essentiel dans l'expansion économique, sociale et politique du Nord. C'est là une réponse partielle à votre question.

On a assisté concurremment, au cours des années, à de grands changements dans la gestion de l'environnement, qui nécessite des lois de plus en plus complexes, comme en témoigne la Loi relative au taux de fret sur les eaux intérieures et les lois adoptées en 1970, 1971 et 1972. Il a fallu adopter des normes pour l'environnement, lutter contre la pollution par le pétrole, se préoccuper de la protection des sols. Pour s'occuper de ces questions, il faut des gens. Il n'y a nullement chevauchement de responsabilités, car c'est le Programme des Affaires du Nord qui est très clairement chargé de ce mandat; si d'autres gens choisissent de se pencher sur ces mêmes questions, c'est leur affaire, mais c'est nous auxquels ce mandat a été confié sans aucune ambiguïté. Il arrive, par exemple, en période d'essor de la production minière—ce qui arrive de temps en temps—que le personnel soit sollicité à l'extrême. Ce genre d'événement est très difficile à prévoir.

Je vous réponds en toute franchise, monsieur le président, et si vous le voulez, nous pouvons vous fournir d'autres données. Si vous nous posez vos questions par écrit, nous pourrions vous fournir une réponse. En ce qui concerne la justification de l'augmentation des ressources des gouvernements territoriaux, je vous conseillerais de poser les questions aux responsables de ces gouvernements.



[Texte]

**The Chairman:** Of course, on the latter point we do have the territorial governments appear before us, and they are anxious to do so. I indicated that I am not distressed by the territorial governments' assuming more and more of their own responsibilities. I am just trying to be clear in my own mind, how Northern Development fits in with all these other activities. You spent some time, for example, Mr. Faulkner, talking about the environment.

• 1705

It is a deep concern of mine. According to these figures, the Department of Environment is increasing its activities. Over the decades there have been slightly more than 100 additional people involved in that; a 10% increase. Yet you tell me that the mandate of your department is regulation of resource development; you are deep into the field of environmental regulation. Are you telling the committee there is a conflict between the role of the Department of the Environment and the role of northern development in this regard?

**Mr. Faulkner:** Certainly not a conflict, because we tend to utilize whatever expertise is available, and if the Department of Environment has specialists, then they are utilized by our officials. There are frequently disagreements which have to be hammered out between professionals as to the adequacy of conditions, but the accountability for those conditions rests with the Northern Affairs Program, with the exception of the Fisheries Act, which I mentioned, and there are a couple of other pieces of legislation. But the main legislation that governs the use of the land, use of water, the exploitation of mineral resources, is the responsibility of the Northern Affairs Program, in conjunction with the Canada Oil and Gas Lands Administration for oil and gas on the Canada Lands, and it is therefore the responsibility of the Minister of Indian and Northern Development.

**The Chairman:** Is it right to say that with your mandate for environmental concerns and that of the Department of the Environment, you are doing different things in the North?

**Mr. Faulkner:** The Department of Environment—its mandate, as I mentioned, is undertaking weather—there are weather stations in the North. They provide weather services to northerners and to the rest of Canada. They have environmental pollution people up there advising the territorial governments and my own staff. They have people who staff the national parks up there; and they have officials responsible for the Ocean Dumping Control Act. There is other legislation they have also, which they can explain.

What I am saying, sir, is that in the regulation of use of land, minerals, water, and forests, that responsibility resides with the Northern Affairs Program.

**The Chairman:** But within the public service of the territorial governments is there not a land use responsibility as well?

[Traduction]

**Le président:** Il est vrai que les gouvernements territoriaux vont comparaître devant nous, et sont certainement très désireux de nous répondre. J'avais bien fait savoir que le fait que les gouvernements territoriaux se chargeaient d'un nombre de plus en plus grand de responsabilités ne me préoccupait nullement, et j'essaie simplement de bien comprendre comment le Programme de mise en valeur du Nord rend compte de toutes ces autres activités. C'est ainsi que vous avez parlé à plusieurs reprises, monsieur Faulkner, de l'environnement.

C'est une de mes grandes préoccupations. Selon ces données, le ministère de l'Environnement augmente son volume d'activités. Au fil des ans, une centaine de personnes et plus sont venues s'ajouter aux effectifs ce qui équivaut à une augmentation de 10 p. 100. Vous me dites cependant que le mandat de votre ministère concerne la réglementation de l'exploitation des ressources. Vous travaillez beaucoup à cette question. Voulez-vous donc dire qu'il y a un conflit entre le rôle du ministère de l'Environnement et celui du Développement du Nord dans ce secteur?

**M. Faulkner:** Je ne crois pas qu'il y ait conflit parce que nous avons tendance à utiliser les compétences disponibles et s'il y a au ministère de l'Environnement des spécialistes, nos fonctionnaires font appel à eux. Il y a souvent des désaccords qui doivent être réglés entre les divers professionnels intéressés quant aux conditions, mais c'est le programme des Affaires du nord qui en a la responsabilité, la Loi sur les pêches et un ou deux autres textes législatifs mis à part. Mais le principal texte de loi qui régit l'utilisation des terres et de l'eau, ainsi que l'exploitation des ressources minérales relève du Programme des affaires du Nord de concert avec l'administration du pétrole et du gaz en terres canadiennes qui relève du ministre des Affaires indiennes et du Nord.

**Le président:** Serait-il juste de penser que votre mandat pour ce qui concerne l'environnement et celui du ministère de l'Environnement sont différents dans le contexte du Nord?

**M. Faulkner:** Le mandat du ministère de l'Environnement, comme je l'ai déjà mentionné, porte sur les stations météorologiques du Nord. C'est ce ministère qui fournit les services météorologiques aux résidents du Nord et au reste du Canada. Le ministère compte également des experts en matière de pollution de l'environnement qui sont installés dans le Nord et qui conseillent les gouvernements des Territoires ainsi que les membres de mon personnel. Le personnel des Parcs nationaux relève également de ce ministère ainsi que les agents responsables de l'application de la Loi sur l'immersion de déchets en mer. Il y a aussi d'autres lois qu'il pourrait très bien vous expliquer.

Mais en ce qui concerne la réglementation de l'utilisation des terres, des minerais, de l'eau et des forêts, c'est une responsabilité qui relève du Programme des affaires du Nord.

**Le président:** La Fonction publique du gouvernement des Territoires ne compte-t-elle pas des services d'utilisation des terres?

[Text]

**Mr. Faulkner:** There is a land use responsibility for those lands which have been transferred to the commissioner and are thereby territorial lands. There are commissioner's lands. There are lands that were transferred under the Block Land Transfer Program to communities. Those are lands which are the responsibility of the territorial government.

**The Chairman:** Mr. Faulkner, you have been with the department for a long while. Could you tell the committee, in your period of time with the department, have you seen a shift in the role of the department in the North from one of being administrator, controller, to one that is more specifically looking after resources? You have not turned over resources to the territorial governments. Would you say there is in fact a tremendous amount of study and analysis and planning of a wide variety, a much, much greater degree of that going on in the department than there was a decade or more ago? Would that be fair to say?

**Mr. Faulkner:** There has been a very fundamental change in the scope of the program over the last 15 years, from one in which the Northwest Territories basically delivered all public services and regulated the lion's share of most matters to one of just, on the ground in the North, acting as the primary regulator of resource use and resource management. A component of that has to be planning, has to be an evaluation of all the studies required in order to guide operations. I would suggest, though, that people are not overwhelmed by studies. In fact, too often people are suggesting to us that insufficient is known about the effects of land use, and what have you. Too often we are being told that it is not possible to build a pipeline or to consider the development of natural resources in the north without undertaking comprehensive planning; without that context, it is very difficult to determine environmental conditions. This has been a frequent statement by people in the north, by environmental review committees. There has been a response to that.

• 1710

**The Chairman:** I will wind down here. I still want to pursue this at other opportunities.

When you go to the Public Service Commission now for your personnel, would you say that today you are looking for people who are different from the kinds of people you were looking for a decade or more ago? You used to look for people with administrative skills; today you are looking for people who are able to engage in the study of particular problems or particular aspects related to northern Canada. Would it be true to say that your personnel requirements have changed significantly?

**Mr. Faulkner:** They certainly have changed in their nature. We have always had resource managers and professionals, but we no longer have teachers, we no longer have community administrators, we no longer have welfare workers. Those are all responsibilities of the territorial government. However, we continue to have oil and gas engineers residual in COGLA, we continue to have biologists, zoologists, oceanographers, land

[Translation]

**M. Faulkner:** Oui il existe une administration semblable dans le cas des terres qui ont été transférées au commissaire et qui appartiennent par conséquent aux Territoires. Il s'agit des terres du commissaire. Ce sont des terres qui ont été transférées dans le cadre du Programme du transfert global de terres aux collectivités. Ce sont des terres qui relèvent de la responsabilité du gouvernement territorial.

**Le président:** Monsieur Faulkner, vous travaillez au ministère depuis longtemps déjà. Pouvez-vous nous dire si vous avez observé un changement si le ministère est passé d'un rôle d'administrateur et de contrôleur à un rôle de gestionnaire des ressources? Vous n'avez pas transféré la gestion des ressources au gouvernement des Territoires. D'après vous, ne fait-on pas maintenant beaucoup plus de recherches, d'analyses et de planification qu'il y a une décennie ou plus? N'est-ce pas le cas?

**M. Faulkner:** Il y a eu au cours des quinze dernières années les modifications de fonds du Programme qui, au départ, avait pour rôle d'administrer tous les services publics dans les Territoires du Nord-ouest et de réglementer presque tous les secteurs d'activités. À l'heure actuelle, ce programme n'est responsable que de la réglementation, de l'utilisation et de la gestion des ressources. Cela comprend également la planification et l'évaluation de toutes les études nécessaires pour orienter les activités. Je doute cependant qu'il y ait trop d'études. Au contraire, il y en a beaucoup qui prétendent que l'on ne connaît pas suffisamment les incidences de l'utilisation des terres. On ne cesse de nous répéter qu'il n'est pas possible de construire un pipe-line ou d'envisager l'exploitation des ressources naturelles dans le nord sans d'abord procéder à une planification exhaustive. On nous dit que sans cela, il est très difficile de cerner les conditions de l'environnement. C'est ce que ne cessent de nous répéter les résidents du nord et les comités d'examen de l'environnement. Mais ils ont obtenu une réponse.

**Le président:** Bon, je vais terminer. J'aimerais en parler plus longuement à un autre moment.

Lorsque vous vous adressez à la Commission de la Fonction publique pour des questions de personnel, est-ce que vous cherchez des employés différents de ceux que vous recrutiez il y a une décennie ou plus? Vous cherchiez des gens qui avaient des compétences administratives, mais maintenant vous semblez embaucher plutôt des gens qui sont capables d'effectuer des études de problèmes précis ou d'aspects particuliers au Nord canadien. N'est-il pas juste de dire que vos exigences en matière de personnel ont beaucoup changé?

**M. Faulkner:** Elles ont certe beaucoup changé. Nous avons toujours eu des gestionnaires de ressources et autres professionnels, mais nous n'avons plus d'enseignants, d'administrateurs communautaires ni de travailleurs sociaux. Ces responsabilités relèvent toutes maintenant du gouvernement des territoires. Nous avons encore toutefois à l'APGTC des ingénieurs en pétrole et en gaz, des biologistes, des zoologistes,

## [Texte]

administrators, general managers. We have, of course, our financial officers, personnel officers, overhead that is required. We do have planners, because roads have to be planned, economic development has to be put into some context to make sure that a development does contribute to the overall benefit of the north. Perhaps one area where there has been extreme pressure placed on the department is as a result of major developments such as Norman Wells and such as \$4 billion of exploration. The new Canada Oil and Gas Act is quite explicit that it is necessary to ensure that northern benefits derive from those. That requires considerable negotiation with the developers; it requires considerable consultation with communities, territorial governments, in order to identify where those opportunities may be and how to capture them. That is an area of growth. Quite frankly, 15 years ago it was more *laissez-faire*. Nowadays there is an explicit policy of ensuring that the best is derived out of northern development, whether it be at the exploration phase or at the mining phase.

**The Chairman:** Last week, when you were with us, in response to a question you did indicate your awareness of the complaint from the north that there is an excessive amount of study, with one public servant for every eight residents in the north, and a large number of those people examining... They must be the best-examined people on the face of the earth. What would you say, as a senior official of the government, to these charges about their being excessively studied and examined? There is a serious frustration among northerners, who feel that not much happens but they certainly do get carefully looked at.

• 1715

Is that, in your view, based on a misunderstanding of the importance of this new role of Northern Development? In any sense is it a fair criticism? Is it a justified frustration? How do you look at this issue that northerners always raise when they meet members of the committee?

**Mr. Faulkner:** I think you will hear different things from different people. Those people who wish to get on with development regardless of the consequences and who are being slowed down by people saying there is a requirement to remove those concerns are frustrated to hear that studies are required. On the other hand, there are others in the north—I would suggest to you in the majority—who although they want development want to be very sure that irrevocable mistakes are not being made. They want to be very sure that they are able to benefit from them, and hence, inevitably, studies are called for.

Again, the Métis and the Dene and the GNWT have argued very strongly for funds to be able to participate in the planning of those things. Planning is a form of studying. I am surprised to hear from you that everybody is saying they do not want to do any more studies because quite frankly we hear a lot of people saying that there are concerns that have yet to be considered and yet to be removed...

## [Traduction]

des océanographes, des administrateurs des terres et des directeurs généraux. Nous avons aussi bien entendu des agents financiers, des agents en personnel et tout les gestionnaires dont nous avons besoin. Nous avons des planificateurs parce qu'il nous faut planifier des routes et le développement économique ne se fait que dans un contexte susceptible de profiter au nord. Des pressions très fortes ont été exercées sur le ministère à la suite des grands projets comme Norman Wells et le projet de forage de 4 milliards de dollars. La nouvelle Loi canadienne sur le pétrole et le gaz est assez précise et prévoit les avantages que ces activités doivent comporter pour le nord. Ceci exige énormément de négociations avec les entrepreneurs ainsi que des consultations poussées avec les collectivités et les gouvernements territoriaux pour arriver à cerner les débouchés et les moyens d'en tirer profit. C'est un secteur de croissance. Vous savez, il y a 15 ans on appliquait un peu plus la politique du laissez-faire. Aujourd'hui, nous avons une politique très précise qui est de veiller à tirer profit de l'exploitation dans le nord, qu'il s'agisse de l'étape du forage ou de l'exploitation minière.

**Le président:** Lorsque vous êtes venu comparaître devant nous la semaine dernière, vous avez dit, en réponse à une question, que vous étiez au courant du fait que les résidents du nord se plaignaient qu'il y avait beaucoup trop d'études de faites et qu'il y avait un fonctionnaire pour huit résidents et qu'un grand nombre de ces gens étudiaient... les résidents du nord doivent être les mieux étudiés de la terre. Que diriez-vous, en tant que haut fonctionnaire du gouvernement, si vous deviez répondre à ces plaintes? Les résidents du nord se sentent très frustrés car ils ont l'impression qu'il n'y a pas beaucoup qui se fait même si on les étudie beaucoup.

Est-ce que cela d'après vous découle d'un malentendu quant à l'importance de ce nouveau rôle de l'administration du Nord? Cette critique est-elle justifiée? Ces frustrations sont-elles justifiées? Comment réagissez-vous à cette question que les résidents du nord soulèvent chaque fois qu'ils rencontrent des membres du Comité?

**M. Faulkner:** Chacun a, bien entendu, son opinion. Ceux qui sont en faveur du développement sans égard aux conséquences et qui sont freinés par ceux qui estiment qu'il faut d'abord supprimer ces problèmes souffrent de frustration chaque fois qu'on leur parle d'études. Par ailleurs, il y en a d'autres dans le nord—et je pense qu'il s'agit de la majorité—qui sont en faveur du développement mais qui veulent s'assurer que l'on ne commettra pas d'erreurs irréparables. Ils tiennent à s'assurer que c'est dans leur intérêt et qu'il faut par conséquent effectuer des études sur la situation.

Les Métis, les Dénés et les GNWT ont parlé de leur besoin de fonds pour participer à la planification de ces activités. La planification est une forme d'étude. J'ai été étonné de vous entendre dire que l'on ne veut plus d'études tandis qu'on nous en réclame parce qu'il y aurait, semble-t-il, des problèmes qui n'ont pas encore été examinés et qu'il faut résoudre...



## [Text]

**The Chairman:** Mr. Faulkner, I did not use the term "everybody". I said that members of the committee hear from northerners that an excessive amount of this analysis is going on and that they raise it with us as a concern. I did not say everybody because we do not talk to everybody; we only talk to a selected number of people who appear before the committee or who contact members of the committee. This is something we do here.

You are telling us that the majority of the people in the north favour this approach, that they think extreme caution is required in resource development. That is your analysis of the majority view—is that correct?

**Mr. Faulkner:** No, I did not say extreme caution. I think I was trying to indicate that concerns are raised by northerners and we have always endeavoured to address those concerns and to have them in fact participate in whatever studies are required to remove those concerns before proceeding on a project. Basically it is a common-sense approach. We are not advocating unnecessary delays, but where there are some unknowns, where there are some implications that can be tested, that is the approach we usually choose.

**The Chairman:** I am going to stop right there. Just let me say, Mr. Faulkner, that I think members of the committee would really like to have a better appreciation of what this department of government does and how it relates to other departments. I do not think we can really do it by questions and answers in committee. Perhaps the best thing would be for you to arrange an in-depth briefing for members of the committee where we could spend an afternoon or an evening and really get a clear picture.

Quite frankly, at this moment I do not argue much with what you have said about the need for careful planning before you go ahead with development. I am pretty much in favour of all of that, but I am still not certain what is happening with respect to the large number of people involved, the very little development that is going on, the increased responsibilities assumed by the territorial governments and the number of people still working in Northern Development. It is just a little confusing. I am sure if we spent the time together it would begin to be clear. So perhaps you and I could by telephone arrange for such a briefing of the members and we could come closer to an understanding of what goes on.

Would that be agreeable?

• 1720

**Mr. Faulkner:** We would be very happy to arrange that.

**The Chairman:** All right. Mr. Nickerson has joined us and may have some questions.

**Mr. Nickerson:** No, I do not, Mr. Chairman. I must apologize for not being here for most of the committee

## [Translation]

**Le président:** Monsieur Faulkner, je n'ai pas dit que l'on ne voulait pas d'études du tout. J'ai dit que les résidents du nord disaient aux membres du Comité qu'il y avait un nombre considérable d'analyses qui étaient effectuées et qu'ils nous ont fait part de leur préoccupation à cet égard. Je n'ai pas dit que c'était là l'avis de tout le monde parce que nous n'avons pas parlé à tout le monde. Nous n'avons parlé qu'à un petit groupe choisi de personnes qui sont venues comparaître devant le Comité ou qui ont communiqué avec des membres du Comité. C'est ce que nous faisons.

Vous nous dites que la majorité des résidents du nord sont en faveur de cette approche et qu'ils pensent qu'il est nécessaire de faire preuve d'extrêmement de circonspection en matière d'exploitation des ressources. C'est la façon dont vous avez interprété l'opinion de la majorité, n'est-ce pas?

**M. Faulkner:** Non, je n'ai pas parlé beaucoup de circonspection. J'ai essayé de vous faire comprendre les problèmes des résidents du nord, que nous avons toujours essayé de régler en les faisant participer aux études qui se sont avérées nécessaires pour régler ces problèmes avant de lancer un projet. Il me semble que c'est la seule approche raisonnable. Nous ne sommes pas en faveur de retards indus, mais lorsqu'il y a des inconnues, lorsqu'il y a des incidences qu'il est possible d'apprécier, nous choisissons normalement cette approche.

**Le président:** Je vais vous interrompre ici. Je pense, monsieur Faulkner, que les membres du Comité aimeraient bien mieux connaître les activités de ce ministère et ses rapports avec les autres ministères. Je ne pense pas qu'il soit possible d'aller au fond de l'affaire au moyen de ces questions et réponses en Comité. La meilleure chose serait peut-être d'organiser une séance d'information pour les membres du Comité ce qui nous permettrait de passer un après-midi ou une soirée à nous renseigner sur le rôle du ministère.

Personnellement, je ne suis pas contre ce que vous nous avez dit au sujet de la nécessité de bien planifier avant de lancer un projet. Je suis en faveur de tout ça, mais je ne sais toujours pas au juste ce qui arrive au grand nombre de personnes intéressées et je ne suis pas au courant de l'évolution de la situation, de l'augmentation des responsabilités des gouvernements des territoires et du nombre de personnes qui travaillent toujours à l'administration du nord canadien. Tout cela me laisse un peu perplexe. Il me semble que si nous pouvions passer un peu de temps ensemble, que je comprendrais un peu mieux la situation. Alors peut-être pourrions-nous organiser par téléphone une sorte d'information pour les membres du Comité ce qui nous permettrait de nous faire une meilleure idée de la situation.

Cela vous conviendrait-il?

**M. Faulkner:** J'aurai grand plaisir à organiser cette séance.

**Le président:** Très bien. M. Nickerson vient de se joindre à nous et il a peut-être quelques questions à vous poser.

**M. Nickerson:** Non, monsieur le président. Je m'excuse d'avoir été absent pendant la plus grande partie de cette

*[Texte]*

meeting. I was required to be at the Standing Committee on Northern Pipelines instead.

Now, there is one thing I would like to bring up because last week I suggested that today I might be bringing up questions dealing with revenue, such as royalties, rentals in the territories. So if the department went to a great deal of trouble to put figures together for me, or if there is one particular expert who is available, I might talk with him privately afterwards, but I do not want to prolong a meeting which has already gone on 20 minutes after the appointed conclusion.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**The Chairman:** No more questions?

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I want to go on a second round, if I may.

**The Chairman:** Yes, certainly, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** I want to follow up just a little on what the chairman has been talking about and on what I touched a little earlier but, before I do, I would like a point of clarification. I refer back to when we were discussing Supplementary Estimates (C). They have now passed, and I realize that, so I may have to do this on a point of order; I am sorry, but I am not sure of the proper way of handling this point. But you talked about \$725,000 of work projects. You did not know where that money was spent. You were going to get that information to me. Has that been done?

**Mr. Faulkner:** Yes, Mr. Chairman. The list is being completed. A letter has been drafted and it is now, or will shortly be, on its way to the committee.

**Mr. McDermid:** Fine; thank you. Have you read the 1979 Drury report?

**Mr. Faulkner:** Yes. It was some time ago though.

**Mr. McDermid:** Mr. Drury made some very, very strong recommendations within that report. Did the department ever formally reply to that report?

**Mr. Faulkner:** That was a little before my time. I believe . . .

**Mr. McDermid:** I find that to be impossible.

**Mr. Faulkner:** It was in between jobs. My recollection, Mr. Chairman, is that the department did provide a response to Cabinet on that matter, and there was no formal public response that I can recall in any great detail.

**Mr. McDermid:** Is it fair to ask if that report could be made public or would we have to go the freedom of information route to try to find out what that report said? I have read the Drury report. There are some very interesting recommendations in there, and I would like to know the department's feelings in that regard.

He did a considerable amount of work on that report, which I think was very fair and well-balanced. He made certain recommendations in there about which I would think, if the department did not support them, they would have made some kind of public or written review of it. Perhaps this is just another of those studies which got put on the shelf and is

*[Traduction]*

séance. On avait besoin de moi au Comité permanent sur les pipe-lines du Nord.

J'aimerais cependant soulever un point car j'avais dit la semaine dernière que j'allais sans doute parler de questions de revenu, comme les redevances et les locations dans les territoires. Alors si le ministère a déployé beaucoup d'efforts pour compiler des chiffres pour moi ou s'il y a un expert ici, je pourrais peut-être le rencontrer personnellement après la séance, mais je ne voudrais pas prolonger indûment cette séance qui a dépassé de 20 minutes la durée prévue.

**Une voix:** Bravo, bravo!

**Le président:** Vous n'avez donc plus de questions?

**M. McDermid:** Monsieur le président, j'aimerais mettre mon nom sur la liste pour le deuxième tour, si vous le permettez.

**Le président:** Bien sûr, allez-y, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** J'aimerais avoir quelques précisions sur une question que le président et moi-même avons abordée un peu plus tôt. Mais avant de ce faire, j'aimerais avoir quelques explications supplémentaires. Je veux parler du Budget supplémentaire (C). Il a été adopté et par conséquent, il me faudra peut-être invoquer le Règlement. Je m'excuse, mais je ne sais pas trop comment aborder ce sujet. Vous avez parlé de 725,000\$ de projets. Vous avez dit que vous ne saviez pas à quoi servait cet argent. Vous deviez obtenir des renseignements pour moi. L'avez-vous fait?

**M. Faulkner:** Oui, monsieur le président. Cette liste a été dressée. Une lettre a été rédigée et elle devrait vous être envoyée sous peu si ce n'est déjà fait.

**M. McDermid:** Très bien. Merci beaucoup. Avez-vous lu le rapport Drury de 1979?

**M. Faulkner:** Oui, mais cela fait déjà un moment.

**M. McDermid:** M. Drury a fait des recommandations très fortes dans ce rapport. Le ministère y a-t-il répondu officiellement?

**M. Faulkner:** Je crois que c'était un peu avant mon temps.

**M. McDermid:** Mais c'est impossible.

**M. Faulkner:** J'étais entre deux postes. Je crois me rappeler, monsieur le président, que le ministère a répondu au Cabinet à cet égard mais qu'il n'y a pas eu de réponse publique officielle, du moins, que je sache.

**M. McDermid:** Puis-je savoir si ce rapport sera divulgué au public ou s'il faudra passer par l'accès à l'information pour essayer de voir ce qu'il contient? J'ai lu ce rapport. On y trouve des recommandations fort intéressantes et j'aimerais connaître l'avis du ministère à leur égard.

Beaucoup de travail a été fait sur ce rapport qui, à mon avis, est très juste et bien équilibré. Il contient des recommandations et si le ministère ne les a pas appuyées, il me semble qu'il aurait quand même dû adopter une position publique à leur endroit. Mais il s'agit peut-être encore une fois d'une de ces études qui a été mise sur les tablettes et qui accumule de la

## [Text]

collecting dust now, and is not being paid attention to in any way, shape or form. You know, it has to do with devolution in the north and plays, I think, a very important role in that. We hear that the government is interested in devolution in the north and, yet, reports like this seem just to be sloughed off and stashed away.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, there were some areas of agreement and some areas of disagreement, as I recall. One of the areas of agreement that Mr. Drury picked up on, from speaking to departmental officials, was movement to a formula finance type of budgeting. That is not a new concept; it has been around for some time. Just recently, the government committed to move on that and, hopefully, that will be in place in the not too distant future. So that was an area of agreement.

• 1725

Secondly, there were areas that were perhaps difficult to fully appreciate. One of them was the suggestion that claims should be moved to another Ministry. The concern raised there is that the Minister claims relate to land and resources in the use of land. So if as Mr. Drury proposed, as I recall, that responsibilities for land and forest and minerals be moved to the different departments of government, the Department of the Environment and the Department of Energy, Mines and Resources being the two major ones in this case, it may well be more difficult for one Minister to be able to pull this together and negotiate a claim. That was one of the concerns I recall.

Another one was the perception that may be created if one disaggregated the responsibilities of the department to line departments of the federal government, ones which have national responsibilities as against quasi-provincial responsibilities, then the message may well be that this is the end of devolution and there is no further transference to territorial government. That could well have been the message, and that was of concern.

**Mr. McDermid:** That sounds like a departmental interpretation of c.y.a., which loosely translated means covering your ass. I mean, I just cannot buy that particular argument. But that is fine, carry on.

**Mr. Faulkner:** Lastly, again as I recall, the recommendations by the Drury process were, at least at the outset, not welcome by a large part of the people in the NWT. At the beginning the native organizations did not participate actively; in fact they rejected the process. It was only later on that they started to engage themselves in a less official level, so it was not unanimously received at that time. By the time it did come out there was a new assembly. Things had changed. So that in part explains why there was some slowdown in an immediate response. Those were some of the concerns that I recall.

## [Translation]

poussière. Je veux parler d'un de ces documents auxquels on ne prête absolument aucune attention. Il me semble que cela concerne les transferts dans le nord et ce rapport joue, je crois, un rôle très important dans ce contexte. La rumeur veut que le gouvernement s'intéresse de près à cette question mais ces rapports sont tout simplement laissés pour compte.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, si je me souviens bien, il y a eu des sujets d'accord et de désaccord. L'un de ces sujets d'accord que M. Drury a signalé, après avoir discuté avec les fonctionnaires du ministère, concernait l'adoption d'un système d'établissement d'un budget fondé sur une formule financière. Ce n'est pas une nouvelle idée. Cela fait longtemps que l'on en parle. Tout dernièrement, le gouvernement s'est engagé dans cette voie et il est à espérer que ce système sera en place dans un avenir rapproché. Il y a donc eu un accord là-dessus.

Deuxièmement, il y avait des questions qui étaient peut-être difficiles à bien cerner. L'une d'elles, c'était la proposition visant à transférer les revendications à un autre ministère. Le problème qui avait été soulevé à ce chapitre, c'est que les revendications renvoyées au ministre se rapportaient aux terres et aux ressources qui interviennent dans l'utilisation des terres. Si, comme le proposait, je pense, M. Drury, les responsabilités pour les terres, les forêts et les minerais étaient transférées aux différents ministères concernés, dans ce cas-ci à celui de l'Environnement et à celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources, il se peut qu'il soit encore plus difficile, pour un seul ministre, de rassembler tout cela et de négocier une revendication. C'est là l'un des problèmes dont je me souviens.

Un autre problème, c'est que cela ferait peut-être mauvaise impression si les responsabilités du ministère étaient réparties entre plusieurs ministères d'exécution du gouvernement fédéral, c'est-à-dire des ministères qui ont des responsabilités nationales, par opposition à des responsabilités quasi provinciales. Les gens pourraient fort bien en déduire que cela signifie la fin de la décentralisation, ou dévolution, et qu'il n'y aura plus de transfert aux gouvernements territoriaux. C'est là un message qui pourrait être déduit de pareille initiative, et les gens s'en inquiétaient.

**M. McDermid:** J'ai bien l'impression que ce que vous me donnez là, c'est le mot d'ordre du ministère: couvrez-vous tant que vous le pouvez. Je ne puis pas accepter cet argument. Mais poursuivez.

**M. Faulkner:** Enfin, si mes souvenirs sont exacts, les recommandations du rapport Drury n'ont pas été bien reçues, du moins pas au départ, par la majorité des habitants des Territoires du Nord-Ouest. Au tout début, les organismes autochtones n'ont pas participé activement; ils ont d'ailleurs rejeté le processus. Ce n'est que plus tard qu'ils ont commencé à s'y engager à un niveau moins officiel. L'idée n'a donc pas été acceptée à l'unanimité à l'époque. Et lorsque le tout a vu le jour, il y avait une nouvelle assemblée. Les choses avaient changé. Cela explique, au moins en partie, pourquoi la réponse n'est pas venue tout de suite. Voilà donc quelques-unes des préoccupations dont je me souviens.



[Texte]

**Mr. McDerimid:** Are you saying that it was a report ahead of its time or behind times?

**Mr. Faulkner:** It remains to be seen.

**Mr. McDerimid:** Are you still referring to it for advice on devolution? Is the report being used in the Ministry, or are you ...

**Mr. Faulkner:** There is no question that it is an important document on the way to devolution. As I mentioned, parts of it have been picked up from time to time; parts of it were picked up in the November 1982 pronouncement by the government on responsible government and further steps toward devolution. So quite clearly it is important; parts of it have been picked up by the government and acted on.

**Mr. McDerimid:** I want to ask you a question on the estimate I am looking at here under economic development. These are the activity expenditures under Northern Economic Planning, and you are spending some \$4.8 million less on economic development—down from \$6.9 million to \$2.1 million. Person-years remain exactly the same, but there is a \$4.8 million cut in budget. Can you explain that change?

**Mr. Faulkner:** I believe it is to do with the supplementaries we had last year to support assistance to Cyprus Anvil, but I am going to ask Mr. John Berg to elaborate.

**Mr. Berg:** Which table are you referring to?

**Mr. McDerimid:** I am on the Indian and Northern Affairs Estimates Directorate, page 324.

• 1730

**Mr. Berg:** Yes, I believe most of that is due to a reduction in the Cyprus Anvil situation ... payments to Cyprus Anvil.

**Mr. McDerimid:** What was the payment to Cyprus Anvil last year?

**Mr. Berg:** I do not have it for last year, exactly.

**Mr. McDerimid:** That was to take the overburden off, right?

**Mr. Berg:** That is right. It was approximately \$4 million.

**Mr. Faulkner:** The total cost of the program to the end of January 1984 was a government loan of \$7.5 million; use of Section 38 under the UI Act, \$1.1 million; the NEED program, which was a top-up program, was \$970,000; and a further top-up of \$505,000; the total just over \$10 million. The program is ongoing, as you know. There was basically a package of \$25 million from the federal territorial governments and \$25 million from the company and private-sector banks.

[Traduction]

**M. McDerimid:** Pensez-vous que ce rapport ait eu de l'avance ou du retard sur son temps?

**M. Faulkner:** Il faudra attendre.

**M. McDerimid:** Vous y reportez-vous toujours pour avoir des conseils sur la décentralisation? Se sert-on de ce rapport au ministère, ou êtes-vous ...

**M. Faulkner:** Il est évident qu'il s'agit d'un document important dans le contexte de la décentralisation. Comme je l'ai déjà dit, certains éléments du rapport ont été adoptés de temps en temps. Certains ont d'ailleurs été repris par le gouvernement, en novembre 1982, dans le cadre de sa déclaration sur le gouvernement responsable et sur les mesures qui devraient être prises en vue d'amener la décentralisation. Il est donc tout à fait clair que ce document est important, car certains éléments de celui-ci ont été repris par le gouvernement et appliqués.

**M. McDerimid:** J'aimerais vous poser une question au sujet d'un chiffre qui est donné ici pour le développement économique. Il s'agit des dépenses consacrées aux activités prévues dans le cadre de la planification économique du Nord. Vous dépensez quelque 4.8 millions de dollars en moins pour le développement économique: le total est passé de 6.9 millions à 2.1 millions de dollars. Rien n'a changé du côté des années-personnes, mais le budget a baissé de 4.8 millions de dollars. Pourriez-vous m'expliquer ce changement?

**M. Faulkner:** Je pense que cela se rapporte aux budgets supplémentaires que nous avons obtenus l'an dernier pour donner de l'aide à Cyprus Anvil, mais je demanderai à M. John Berg de vous fournir des explications là-dessus.

**M. Berg:** À quel tableau vous reportez-vous?

**M. McDerimid:** Il s'agit de la Direction des prévisions pour les affaires du Nord, page 324.

**M. Berg:** Oui, je pense que c'est en grande partie dû à une réduction du côté de Cyprus Anvil ... ou plutôt des paiements versés à Cyprus Anvil.

**M. McDerimid:** À combien s'est élevé le paiement versé à Cyprus Anvil l'an dernier?

**M. Berg:** Je n'ai pas le chiffre exact pour l'an dernier.

**M. McDerimid:** C'était pour éliminer la surcharge, n'est-ce pas?

**M. Berg:** C'est exact. C'était de l'ordre de 4 millions de dollars.

**M. Faulkner:** Voici comment se décompose le coût du programme à compter de la fin du mois de janvier 1984: un prêt du gouvernement de 7.5 millions de dollars; un octroi de 1.1 million de dollars en vertu de l'article 38 de la Loi sur l'assurance-chômage; un total de 970,000\$ fournis dans le cadre d'un programme de relance de l'emploi; et un montant supplémentaire de 505,000\$; ce qui donne un total d'un peu plus de 10 millions de dollars. Comme vous le savez, le programme est toujours en vigueur. Grosso modo, les gouvernements territoriaux fédéraux ont fourni 25 millions de dollars,

[Text]

**Mr. McDermid:** So that \$4.8 million in there . . . that was the funding for the Cyprus Anvil. That is the discrepancy. You keep saying you "believe". Is it or is it not?

**Mr. Berg:** I can clear that up. I think that is what it is. I can certainly clarify that.

**Mr. McDermid:** I would appreciate that.

The other area where there is a significant drop in funding is in the management of renewable resources, from \$38 million down to \$33 million. That is a drop of almost \$5.5 million. Person-years only dropped four. Can you explain that decrease in budget?

**Mr. M. Ivanski (Director, Budget Management and Reports, Finance and Professional Services, Department of Indian and Northern Affairs):** That is a reflection of the cost increase in fire suppression. A substantial supp item was put through in fiscal year 1983-1984 for the increased firefighting costs which is not reflected in the 1984-1985 estimates.

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, this happens every year. It looks like as if there is a drop-off. In some instances programs do come to an end and there is a reduction. In many cases it is reflecting supplementary estimates, which of course are not built into the program. These are ones like firefighting and the emergency economic package for Cyprus Anvil.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I have no further questions at this time. If I think of any, I will go after the Minister.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** Mr. Chairman, I do not want to prolong the meeting . . .

**Mr. McDermid:** All the Liberals have left, so it does not matter.

**Mr. Nickerson:** I asked if any work had been done in preparation for the questions I had intended to ask this afternoon dealing with revenues derived from natural resources, and particularly the estimates that might come in from exploitation of the Norman Wells oilfield. Is there an expert here, or has anything been committed to paper that I might see, or is there anybody I might talk to privately?

**Mr. Faulkner:** The details of that, Mr. Chairman, are being prepared, but in broad terms we currently derive approximately \$500,000 per annum from Norman Wells. That is 5% of the value of oil production. That is royalty. When production begins at the end of 1985, that will go up to about \$6

[Translation]

et la société et les banques privées ont elles aussi fourni 25 millions de dollars.

**M. McDermid:** Par conséquent, les 4.8 millions de dollars qui sont inscrits ici . . . ils correspondent au financement de Cyprus Anvil. C'est là qu'il y a un hic. Vous n'arrêtez pas de dire «je crois». C'est cela, ou ce n'est pas cela?

**M. Berg:** Je peux éclaircir les choses. Je pense que c'est cela. Je peux certainement tirer cela au clair.

**M. McDermid:** Je vous en serais reconnaissant.

L'autre point qui m'intéresse, c'est la baisse importante au niveau du financement de la gestion de ressources renouvelables. Ce poste est passé de 38 à 33 millions de dollars, soit une baisse de 5.5 millions de dollars. Les années-personnes n'ont baissé que de quatre. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi cette baisse est prévue dans le budget?

**M. M. Ivanski (directeur, Direction de la gestion budgétaire et des états financiers, Finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Cela reflète l'augmentation des coûts en matière de lutte contre les incendies. Un poste supplémentaire, qui ne figure pas dans le budget de l'année 1984-1985, a été ajouté pour l'exercice financier 1983-1984, pour couvrir l'augmentation des frais de lutte contre l'incendie.

**M. Faulkner:** Monsieur le président, cela arrive chaque année. On dirait qu'il y a eu une baisse. Dans certains cas, des programmes prennent fin, et il y a une réduction. Mais dans d'autres cas, il s'agit de budgets supplémentaires qui ne font pas partie du programme en tant que tel. Je songe notamment au programme de lutte contre l'incendie et aux dispositions d'urgence qui ont été adoptées pour Cyprus Anvil.

**M. McDermid:** Monsieur le président, je n'ai plus de questions pour l'heure. S'il y en a qui me viennent à l'esprit, je les réserverai pour le ministre.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, je ne voudrais pas prolonger la réunion . . .

**M. McDermid:** Tous les libéraux sont déjà partis, alors, cela ne fait rien.

**M. Nickerson:** J'ai demandé si des recherches ont été faites en prévision des questions que j'avais l'intention de poser cet après-midi au sujet des revenus découlant des ressources naturelles, et notamment des prévisions relatives à l'exploitation des champs pétrolifères de Norman Wells. Y a-t-il dans la salle un expert qui pourrait me renseigner, ou pourrait-on me fournir un document à ce sujet, ou encore y a-t-il quelqu'un avec qui je pourrais en discuter en privé?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, on est en train de préparer le détail là-dessus, mais je puis déjà vous dire que Norman Wells nous procure environ 500,000\$ par an. Il s'agit là de 5 p. 100 de la valeur de la production pétrolière. Ce sont des redevances. Lorsque la production commencera, à la fin de

**[Texte]**

million a year in revenues. That does not include the one-third carried interest that the government has; that is a different calculation, of course. The government owns one-third of the oilfield. I do not have the net figures on that, but of course it would be offset by its capital share, of course, in the development.

In mineral royalties there has been a very dramatic downturn. These tend to fluctuate not only with production, but as reported annually, there is often instances where there are carry-overs in those royalties. We were up around a level of about \$8 million a year in mineral royalties. It has dropped off, unfortunately, as a reflection of the economic downturn to about \$2 million. It would be around \$2 million.

• 1735

So your net royalties for mineral development in the whole of the Northwest Territories this year will be in the neighbourhood of just over \$2 million to \$2.5 million. As Norman Wells comes onstream, they will increase to \$8 million, and when all the mining comes back onstream—specifically, full production of Pine Point and full production at Cyprus Anvil; there is full production at the other mines, as you are aware—the total royalties may well come up to about \$15 million. It is interesting to note that figure, because a lot of people believe the federal government is reaping very considerable royalties from the north. At this stage, they are not. They are not very large; in fact, they do not cover the total administrative costs of managing the resource base up there.

**Mr. Nickerson:** Norman Wells is supposed to operate at a rate of, what, 25,000 barrels a day?

**Mr. Faulkner:** That is correct.

**Mr. Nickerson:** At \$30 a barrel, that is \$750,000 a day. If you multiply that by . . . I have not quite done the multiplication, but if you multiply that by 350 days in a year, you get into billions of dollars worth of oil which has been produced. Are you saying the government royalties are only going to be \$6 million on that?

**Mr. Faulkner:** Yes, it is 5%. We will provide you with our calculations of the projected revenues and royalties.

**Mr. Nickerson:** Does the progressive incremental royalty not apply to Norman Wells?

**Mr. Faulkner:** Yes, it is a grandfather. It was discovered long ago, as you know; therefore, it does not come under our PGRT. It is under the old oil regime; it is old oil.

**Mr. Nickerson:** Yes, but they are getting the new oil price for it.

**Mr. Faulkner:** It is still old oil.

**[Traduction]**

l'année 1985, cela montera à 6 millions de dollars par an en revenus. Ce chiffre ne comprend pas le tiers que s'est réservé le gouvernement. Cela fait bien sûr l'objet d'un autre calcul. Le gouvernement est propriétaire d'un tiers du champ pétrolifère. Je n'ai pas les chiffres nets pour cela, mais ce serait de toute façon compensé par sa part en capital.

Du côté des redevances pour les minerais, il y a eu un fléchissement très marqué. Les fluctuations des redevances minières ne sont pas seulement imputables à la production, puisque, comme il en est fait état annuellement, il y a souvent des reports d'une année à l'autre. Le chiffre des redevances minières s'est élevé à environ 8 millions de dollars par année. Il a malheureusement chuté à environ 2 millions de dollars, par suite de l'affaiblissement de l'économie. Alors, le chiffre se situe actuellement à près de 2 millions de dollars.

Les redevances minières nettes pour l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest s'élèveront cette année à un peu plus de 2 millions ou 2.5 millions de dollars. Quand Norman Wells entrera en production, les redevances augmenteront à 8 millions de dollars, et quand toutes les mines reprendront leur activité—lorsque particulièrement Pine Point et Cyprus Anvil fonctionneront à pleine capacité, comme vous savez sans doute que les autres mines fonctionnent à plein rendement—l'ensemble des redevances pourraient très bien se chiffrer à environ 15 millions de dollars. Il est important de noter ce chiffre, parce que beaucoup de gens croient que le gouvernement fédéral touche des redevances très considérables des mines du Nord. Ce n'est pourtant pas le cas à l'heure actuelle. Les redevances ne sont pas très élevées; en fait, elles ne permettent même pas de couvrir l'ensemble des coûts administratifs afférents à la gestion des ressources dans les territoires.

**M. Nickerson:** Norman Wells devrait produire environ 25,000 barils par jour?

**M. Faulkner:** C'est exact.

**M. Nickerson:** À 30\$ le baril, cela représente 750,000\$ par jour. Si vous multipliez cela par . . . Je n'ai pas fait le calcul, mais si vous multipliez cela par 350 jours dans l'année, cela représente une production de milliards de dollars de pétrole. Êtes-vous en train de nous dire que les redevances du gouvernement ne seront que de 6 millions de dollars?

**M. Faulkner:** Oui, c'est 5 p. 100. Nous vous fournirons nos prévisions de revenus et de redevances.

**M. Nickerson:** Le taux progressif des redevances ne s'applique-t-il pas à Norman Wells?

**M. Faulkner:** Oui, c'est un droit acquis. Ces réserves ont été découvertes il y a longtemps, comme vous le savez; en conséquence, elles ne sont pas assujetties à l'impôt sur les revenus pétroliers. Elles sont assujetties à l'ancien régime, c'est du vieux pétrole.

**M. Nickerson:** Oui, mais on le vend au prix du nouveau pétrole.

**M. Faulkner:** C'est quand même du vieux pétrole.



[Text]

**Mr. Nickerson:** Well, old oil for some purposes is new oil for other purposes. I find it hard to believe you are going to be producing billions of dollars of oil and only getting \$6 million a year in revenue for it.

**Mr. Faulkner:** We will certainly provide the figures. When you add in the Crown share, one-third, to the end of the depletion of the field, plus the other taxes and revenues—there are obviously corporation taxes and what have you—I think we have an estimated yield to the public sector of about \$3 billion in total.

**Mr. Nickerson:** That is \$3 billion to the end of the project. I think that is a little bit better.

**Mr. Faulkner:** But I would suggest the one-third ownership of it is the major contributor to that. The private sector aspect of it is about \$2 billion of it. But we will provide you with the calculations.

**The Chairman:** Is that it, Mr. Nickerson?

**Mr. Nickerson:** That is fine.

**The Chairman:** Just before we conclude this meeting, I have a request, Mr. Faulkner. I would like to receive from the department a catalogue of all the titles of the studies done by the department—not the studies themselves, just the titles, both in-house studies and as well outside consultants—on matters relating to the north. I was puzzled a bit about what period of time to ask for, but you have helped me out with this document. You have provided your own trend line here, so we may as well stick to it. Your trend line here for person-years starts with 1973-1974, so I would like to know what titles have been produced in that timeframe.

**Mr. Faulkner:** I think that will be quite an accumulation of data. We have kept records, of course, and that is available.

• 1740

**The Chairman:** It should not involve a lot of work by anybody, though. It is a catalogue, so it should just be a matter of pushing a button and it would be there, would it not?

**Mr. Faulkner:** Mr. Chairman, I think it will involve a fair amount of work, quite frankly.

**The Chairman:** I would not know why. I can go to the Library of Parliament and I can ask for a list of titles. I could put the request in at 1.00 p.m. and I can have it by 3.00 p.m.

**Mr. Faulkner:** Is it just the titles that you want?

**The Chairman:** Just the titles. I do not want the studies. I am not asking for the studies.

**Mr. Faulkner:** Okay.

**The Chairman:** Once I get all the titles, Mr. McDermid may see one he is interested in; I may see another. We may ask later on for the studies; obviously, I am sure, they would half fill this room. It is just the titles.

[Translation]

**M. Nickerson:** C'est donc du vieux pétrole pour certaines fins, et du nouveau pour d'autres. J'ai du mal à croire qu'on produira des milliards de dollars de pétrole, et que cela ne rapportera que 6 millions de dollars par année de revenu.

**M. Faulkner:** On vous fournira les chiffres. Quand on ajoute la part de la Couronne, un tiers, à la fin de la période d'exploitation du gisement, plus les autres taxes et revenus—et il y a évidemment des taxes d'affaires, et ainsi de suite—je pense que le rendement estimatif du secteur public s'élève à environ 3 milliards de dollars au total.

**M. Nickerson:** C'est-à-dire 3 milliards de dollars jusqu'à la fin du projet. C'est un peu mieux.

**M. Faulkner:** Mais l'élément principal, d'après moi, c'est la participation d'un tiers de la Couronne. La part du secteur privé est d'environ 2 milliards de dollars. Mais on vous fournira les chiffres.

**Le président:** Est-ce tout, monsieur Nickerson?

**M. Nickerson:** Ça va.

**Le président:** Avant de mettre un terme à la réunion, j'aurais quelque chose à vous demander, monsieur Faulkner. J'aimerais que le ministère nous fournisse un répertoire de tous les titres des études qu'il a effectuées, non pas les études comme telles, simplement les titres des études effectuées par le ministère, et par des contractuels, portant sur le Nord. Je ne savais pas trop sur quelle période devaient porter ces études, mais le document que vous nous avez présenté m'a aidé à me faire une idée. Nous allons donc nous en tenir à la période que vous proposez. Elle commence en 1973-1974, avec le nombre d'années-personnes, et j'aimerais que vous nous donniez les titres des études effectuées depuis cette date.

**M. Faulkner:** Cela représente beaucoup de données. Nous avons évidemment conservé des dossiers, et nous pourrions vous les transmettre.

**Le président:** Cela ne devrait pas représenter beaucoup de travail pour qui que ce soit. Je demande un répertoire; alors, ne suffit-il pas simplement d'appuyer sur un bouton pour l'obtenir?

**M. Faulkner:** Monsieur le président, je pense que cela représente pas mal de travail, franchement.

**Le président:** Je ne vois pas pourquoi. Je peux aller à la Bibliothèque du Parlement et demander une liste de titres. Je pourrais faire ma demande à 13 heures et obtenir ce que je veux avant 15 heures.

**M. Faulkner:** C'est simplement les titres que vous voulez?

**Le président:** Simplement les titres. Je ne veux pas les études comme telles. Ce n'est pas ce que je veux.

**M. Faulkner:** Très bien.

**Le président:** Une fois que j'aurai tous les titres, M. McDermid s'intéressera peut-être à l'un d'entre eux, et moi à un autre. Nous demanderons peut-être plus tard de voir les études comme telles; et je suis sûr qu'il y en a suffisamment

[Texte]

**Mr. Faulkner:** Studies paid for and managed by the Northern Affairs Program?

**The Chairman:** The Northern Affairs Program, yes.

**Mr. Faulkner:** Okay.

**Mr. McDermid:** Could I just ask a supplementary?

**The Chairman:** Yes, sure.

**Mr. McDermid:** We were just talking about revenue sharing, royalties and that, from the Norman Wells oil. You are saying that royalties will amount to about \$6 million; that the majority of income will come from the one-third ownership by the federal government of the Norman Wells project. Is that correct? Did I hear that correctly?

**Mr. Faulkner:** That and corporation taxes, income taxes, property taxes. Property taxes, of course, will accrue to the territorial government.

**Mr. McDermid:** Well, what are you talking about in property taxes?

**Mr. Faulkner:** I am talking about the total public sector take. It could be quite significant.

**Mr. McDermid:** The territories are talking about revenue sharing as part of devolution from the resources in the area, so a deal has been made on the Norman Wells project because the federal government has a one-third ownership that they are going to derive most of the income from. They are paying low royalties on the oil itself and if in fact revenue sharing does become a *fait accompli* with the territories—we will all be sharing in their resources there—then they are really not going to realize that much money from the Norman Wells project. The federal government is still going to get the big piece of the pie out of there and the Northwest Territories are going to be left with a fairly small amount of royalties if in fact they ever get to discussing resource revenue sharing with the federal government. Would that be a fair assumption?

I was sitting here listening to you give these figures to Mr. Nickerson, and all of a sudden I am thinking, wait a minute, that is not very much money if you are talking \$6 million; it really is not very much money in royalties.

**Mr. Faulkner:** Well that is quite correct. You know, there is a lot of misunderstanding regarding the size of royalties. Mineral royalties, mining royalties will never be a large source of money if mining is to be able to take place in the north. They are already disadvantaged without being heavily taxed.

**Mr. McDermid:** I understand that.

**Mr. Faulkner:** On the oil, in part it is in relation to the agreement the federal government made with Imperial Oil back in 1945, in terms of the ownership, management of the field, so there is a one-third carried interest by the federal government.

[Traduction]

pour remplir la moitié de la salle. Je demande donc simplement les titres.

**M. Faulkner:** Les titres des études payées et gérées dans le cadre du Programme des affaires du Nord?

**Le président:** Oui, dans le cadre du Programme des affaires du Nord.

**M. Faulkner:** Très bien.

**M. McDermid:** Pourrais-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** Oui, certainement.

**M. McDermid:** Nous parlions justement de participation aux revenus, redevances, et ainsi de suite, de Norman Wells. Vous dites que les redevances s'élèveront à environ 6 millions de dollars, que la majeure partie des revenus viendra de la participation de 33 et un tiers p. 100 du gouvernement fédéral au projet Norman Wells. Est-ce bien cela? Ai-je bien compris?

**M. Faulkner:** Les revenus viendront de cela et des taxes d'affaires, de l'impôt sur le revenu et des impôts fonciers. Les impôts fonciers iront évidemment au gouvernement territorial.

**M. McDermid:** Qu'entendez-vous par impôts fonciers?

**M. Faulkner:** J'entends par là la part globale du secteur public. Cela pourrait être assez substantiel.

**M. McDermid:** Les territoires parlent de participation aux revenus dans le sens d'une part du produit des ressources dans le secteur, et un marché a été conclu concernant le projet Norman Wells parce que le gouvernement fédéral détient un tiers des titres de propriété, d'où il tirera la majeure partie de ses revenus. Les redevances pétrolières sont peu élevées, et si le partage des revenus avec les territoires devient un fait accompli, nous aurons tous droit à une part des ressources, et les gains provenant du projet Norman Wells ne seront pas tellement élevés. Le gouvernement fédéral aura la plus grosse part du gâteau, et les Territoires du Nord-Ouest ne toucheront qu'une faible partie des redevances, si jamais ils parviennent à négocier le partage des revenus des ressources avec le gouvernement fédéral. Mon analyse est-elle juste?

Je vous entendais donner les chiffres à M. Nickerson, et tout à coup, je me suis dit: un instant, 6 millions de dollars, ce n'est pas beaucoup, cela ne représente vraiment pas beaucoup d'argent en redevances.

**M. Faulkner:** Vous avez entièrement raison. Vous savez, on méstime beaucoup l'importance des redevances. Les redevances minières ne représenteront jamais une importante source d'argent si l'on veut que les mines soient exploitées dans le Nord. Elles sont déjà nettement désavantagées, même si les impôts ne sont pas très lourds.

**M. McDermid:** Je comprends.

**M. Faulkner:** Quant au pétrole, la situation est partiellement imputable à l'accord intervenu entre le gouvernement fédéral et l'Imperial Oil, en 1945, concernant la participation aux titres de propriété et la gestion des gisements, de sorte que le gouvernement fédéral détient un tiers des intérêts.

*[Text]*

Part and parcel of that was to have a special market arrangement which has been mildly beneficial to the north. It still exists.

**Mr. McDermid:** Mildly beneficial.

**Mr. Faulkner:** Yes. It is not a huge benefit, but it has been there. It is an interesting example of how oil production can be of direct benefit in the north.

On top of that has been the implications of the fiscal régimes coming out of the National Energy policy and the fact that Norman Wells, being an old find, and old developed field, qualifies as old oil; therefore there is not a progressive royalty tax on that.

**Mr. McDermid:** I understand that end of it. All I am saying, and I just want to get it on record, is that if the NWT does get involved in resource revenue sharing, as the territorial governments want to do—that is part of devolution—they are not going to get as much as one might think they might get from royalties. That is part of devolution. They are not going to get as much as one might think they might get from royalties. That is the only thing I am saying, and you are agreeing with me, you are saying yes, that is right.

• 1745

**Mr. Faulkner:** That is quite correct, in terms of if there is a sharing of royalties, per se, that is not a big sum of money.

**Mr. McDermid:** Thank you. Spend that \$600 million wisely.

**The Chairman:** Mr. Faulkner, just to be clear about my request for the studies, I am just thinking in the standard bibliography form—you know, the title, if there was an outside agency involved the name of that agency, and the date. That is all.

**Mr. Faulkner:** Fair enough.

**The Chairman:** Any further comments, questions? All right, there being none I will indicate to members of the committee that we meet in this same room Thursday at 11 a.m. We will have with us the Minister, the Honourable John Munro, and his officials.

This meeting is adjourned until Thursday, March 29, at 11.00 a.m.

*[Translation]*

L'accord visait entre autres à établir des arrangements de marché spéciaux légèrement avantageux pour le Nord. C'est toujours le cas.

**M. McDermid:** Légèrement avantageux.

**M. Faulkner:** Oui. Ce n'est pas un énorme avantage, mais il est là. C'est un exemple intéressant des avantages directs de la production pétrolière dans le Nord.

S'ajoutent à cela les dispositions du régime fiscal inhérentes à la politique énergétique nationale et le fait que le pétrole de Norman Wells, qui est une vieille découverte, un vieux gisement, est considéré comme du vieux pétrole et, de ce fait, n'est pas assujéti à un impôt progressif.

**M. McDermid:** Je comprends cette partie de la question. Tout ce que je dis, et je veux que ce soit clair, c'est que si les Territoires du Nord-Ouest ne participent pas au programme de partage des revenus tirés de l'exploitation des ressources comme l'administration territoriale le souhaite, cela faisant partie de la dévolution, les territoires ne toucheront pas autant qu'on s'y attendrait du côté des redevances. Cela fait partie de la dévolution. Les territoires n'obtiendront pas autant de redevances qu'on pourrait le croire. C'est tout ce que je dis, et vous êtes d'accord avec moi, vous me donnez raison.

**M. Faulkner:** Vous avez entièrement raison, en ce sens que s'il y a partage des redevances, cela ne représentera pas beaucoup d'argent.

**M. McDermid:** Merci. Dépensez ces 600 millions de dollars sagement.

**Le président:** Monsieur Faulkner, pour qu'il n'y ait pas de confusion au sujet de ma demande relative aux études, je veux simplement une liste sous forme bibliographique, c'est-à-dire le titre de l'étude et, le cas échéant, le nom de l'organisme de l'extérieur, et la date. C'est tout.

**M. Faulkner:** Cela va.

**Le président:** Y a-t-il d'autres commentaires, d'autres questions? Très bien, je rappelle aux membres du Comité que la prochaine réunion aura lieu ici même, jeudi, à 11 heures. Nous accueillerons le ministre, l'honorable John Munro, et ses fonctionnaires.

La séance est levée jusqu'au jeudi 29 mars, à 11 heures.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. G.N. Faulkner, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program

Mr. J. Hucker, Director General, Northern Policy & Coordination, Northern Affairs Program

Mr. J. Berg, Director, Northern Economic Planning, Northern Affairs Program

Mr. M. Ivanski, Director, Budget Management & Reports, Finance & Professional Services

*Du ministère des Affaires indiennes et du développement du nord Canadien:*

M. G.N. Faulkner, Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord

M. J. Hucker, Directeur général, Direction générale de la politique et de la coordination du Nord, Programme des Affaires du Nord

M. J. Berg, Directeur, Direction de la planification économique du Nord, Programme des Affaires du Nord

M. M. Ivanski, Directeur, Direction de la gestion budgétaire et des états financiers, Finances et services professionnels

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, March 29, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 29 mars 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Vote 1 under INDIAN  
AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédit 1 sous la rubrique  
AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

APPEARING:

The Honourable John C. Munro,  
Minister of Indian Affairs  
and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable John C. Munro,  
Ministre des Affaires indiennes  
et du Nord canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 29, 1984  
(13)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:38 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Burghardt, Chénier, Gingras, Manly, McDermid and Penner.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program and Mr. B. Veinot, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 7.*)

The Chairman called vote 1 under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 1:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 MARS 1984  
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 11 h 38, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Burghardt, Chénier, Gingras, Manly, McDermid et Penner.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Comparaît:* L'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien:* M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des Affaires indiennes et inuit; M. B. Veinot, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir Procès-verbal du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 7.*)

Le président met en délibération le crédit 1 inscrit sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET DÉVELOPPEMENT DU NORD.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 13 h 02, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 29, 1984

• 1138

**The Chairman:** The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is in session. We are resuming consideration of the Main Estimates.

We are pleased to have with us today the Honourable John Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development. Mr. Minister, a lot of things have happened since you last met the committee and I am sure that you are anxious to bring us up to date on some aspects of your activities since then. If we could hear from you now, we will follow with some questions on what you have said and maybe a few questions on some other areas as well.

**Hon. John Munro (Minister of Indian Affairs and Northern Development):** Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues.

I am going to start my remarks, some of which, I know, deal with matters of urgent concern to the members here. During the course my remarks, I will have my officials distribute my comments.

Mr. Chairman, there have been a number of highly significant developments on subjects of mutual interest in recent weeks. I would like to take a few moments at the outset today to deal with them and then receive questions from members—as I understand is the procedure.

First, let me once again congratulate the members of the Special Committee on Indian Self-Government for their efforts that led to the release of their report last November. Their work made it easier for the Cabinet to focus clearly on the central issues and to reach the decision which I announced in Ottawa on March 5.

• 1140

It should be said that the approach taken to the special committee's work, marked by wide-ranging terms of reference, the non-partisan nature of discussions and all-party endorsement, has already paid dividends. The special committee's recommendations have been considered in an atmosphere of certainty and positive momentum. The timeliness of the November report was borne out as my colleagues and I approached the recent First Ministers' Conference. It was possible, therefore, for the Prime Minister to open the FMC with a firm federal commitment to entrenchment of the right of aboriginal peoples to self-governing institutions. The groundwork laid partly by the special committee also enabled three provinces—Manitoba, Ontario and New Brunswick—to endorse this concept.

Some observers and participants in recent events were quick to dismiss the outcome of the First Ministers' Conference as

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 29 mars 1984

**Le président:** Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien va commencer sa réunion. Nous reprenons l'étude du budget principal du ministère.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous aujourd'hui l'honorable John Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Monsieur le ministre, beaucoup de choses se sont passées depuis la dernière fois que vous avez comparu devant notre Comité, et je suis sûr que vous avez hâte de nous en faire part. Ensuite, les membres du Comité vous poseront des questions sur ce que vous avez dit et voudront peut-être également aborder d'autres domaines.

**L'honorable John Munro (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Merci beaucoup, monsieur le président, chers collègues.

Je vais commencer ma déclaration préliminaire, dont certains éléments répondront, je l'espère, aux préoccupations pressantes que nourrissent les membres du Comité. Entre-temps, je vais demander à mes collaborateurs de vous en distribuer le texte.

Monsieur le président, un certain nombre d'événements importants, touchant des questions qui nous intéressent, se sont produits au cours de ces dernières semaines. J'aimerais commencer par vous en parler, avant de répondre à vos questions.

Permettez-moi d'abord de féliciter une fois de plus les membres du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens de leur travail, qui a conduit à la présentation d'un rapport en novembre dernier. Ce document a permis au Cabinet de cerner les questions fondamentales et de prendre la décision que j'ai rendue publique ici-même, à Ottawa, le 5 mars 1984.

Il convient de remarquer que l'esprit qui a caractérisé la démarche du comité spécial a déjà porté fruit. On le reconnaît à l'étendue du mandat de ce dernier, à l'appui reçu de toutes les parties et à la nature non partisane des discussions. Les circonstances étaient favorables à l'examen des recommandations du comité spécial. Son rapport était publié au bon moment, soit à la veille de la dernière conférence des premiers ministres. Il était donc possible au premier ministre d'ouvrir la conférence en annonçant la ferme intention du gouvernement fédéral d'inscrire dans la constitution le droit des autochtones à disposer de leurs propres institutions. Le travail de base accompli, entre autres par le comité spécial, a également permis à trois provinces—le Manitoba, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick—de se rallier à ce principe.

Un certain nombre de ceux qui ont observé ces récents événements, ou qui y ont participé, ont affirmé très tôt que



*[Texte]*

inconsequential. They tended to interpret a lack of unanimity on the way to achieve self-government as a roadblock, to view the reactions of certain provinces as some kind of insurmountable barrier. Mr. Chairman, I too am impatient at times with intransigence; I want to see advances also made in the conditions and circumstances of Indian people as much as the next person and members of this committee. But I value consensus too much to discount or belittle the maturing of an idea, which in your words, Mr. Chairman, has "radical" implications for Indian people as well as for the two senior levels of government in this country. In other words, I believe there is room for optimism.

Let me remind you how the Prime Minister characterized this process at the outset of the FMC only moments before he confirmed, for the first time, the federal government's favourable disposition toward entrenchment:

The Government of Canada remains committed to the establishment of aboriginal self-government, and it is my impression that the provinces are very much of the same mind. And so we are not here to consider whether there should be institutions of self-government but how these institutions should be brought into being; what should be their jurisdictions, their powers; how they should fit into the interlocking system of jurisdictions by which Canada is governed.

These were questions, albeit not answers, which were paramount in the Prime Minister's mind even as he confirmed the federal commitment to the concept of self-government.

The federal government has confirmed its commitment to the establishment, then, of aboriginal self-government. In addition, we showed leadership by tabling a draft accord which proposed entrenchment as a further step in the process of bringing this idea to maturity. There is a constitutional process which by now is well known, which provides for two more First Ministers' Conferences and related preparatory activities in which these constitutional issues can be discussed. All this is perfectly according to the plan which was agreed upon by the federal government and a majority of the provinces at the first such conference only one year ago. In the meantime, there is movement possible on other fronts which the federal government has confirmed it is willing to make if Indian people are also ready, and those other fronts have been referred to in the committee's report.

The coming months promise to be decisive ones as we and Indian people work together to advance Indian self-government on the legislative front. We are dealing with wide-ranging, long-lasting and profound changes. Each move we make must not be undertaken lightly or hastily, but with a determination. Each step towards self-government must be steady and sure. At the same time, we all must be mindful of the timetable for the next few months. The parliamentary agenda is likely to be tight, and there will not be many opportunities for action.

It is within both the letter and spirit of the special committee's report that implementation of some of its recommenda-

*[Traduction]*

cette conférence ne déboucherait sur rien. Ils ont eu tendance à voir une sorte de «barrière» dans le manque d'unanimité sur la façon de parvenir à l'autonomie politique, et à considérer les réactions de certaines provinces comme un obstacle insurmontable. Monsieur le président, il m'arrive parfois aussi de m'impatienter au spectacle de l'intransigence; je souhaite, comme tout le monde, que la situation des Indiens s'améliore. Mais j'accorde trop d'importance au consensus pour ne pas tenir compte de la lente évolution de ce concept qui, pour reprendre vos propres termes, monsieur le président, est d'une importance «radicale» pour les Indiens, ainsi que pour les deux principaux niveaux de gouvernement dans ce pays. En d'autres termes, j'estime qu'il y a lieu d'être optimiste.

Permettez-moi de vous rappeler la façon dont le premier ministre a défini ce processus au début de la conférence, peu avant qu'il n'affirme, pour la première fois, que le gouvernement était favorable à cette inscription, et je cite:

Le gouvernement du Canada est toujours résolu à accorder aux autochtones le droit de s'administrer eux-mêmes, et j'ai l'impression que les provinces penchent aussi nettement pour une telle mesure. Nous ne sommes donc pas ici pour étudier l'opportunité de créer des institutions gouvernementales autochtones, mais plutôt pour trouver les moyens de leur donner naissance et déterminer leurs champs de compétence, la nature de leurs pouvoirs et la façon dont elles devraient s'insérer dans les rouages gouvernementaux du pays.

Il s'agissait là de questions qui, même sans réponse, revêtaient une importance capitale, alors même que le premier ministre réaffirmait l'engagement du gouvernement fédéral à traduire dans les faits le principe même de l'autonomie politique.

Le gouvernement fédéral a confirmé son engagement à l'égard de l'autonomie politique des autochtones. Il a également fait preuve d'initiative en déposant un projet d'accord en vue de faire inscrire cette autonomie dans la constitution et de faire avancer cette notion. Le processus constitutionnel, maintenant bien connu, prévoit la tenue de deux autres conférences des premiers ministres et d'activités préliminaires, où ces questions pourront être débattues. Tout ceci cadre parfaitement avec le plan approuvé par le gouvernement fédéral et par la majorité des provinces lors de la première conférence, il y a un an. Entre-temps, il est possible de faire des progrès en d'autres domaines, ce que le gouvernement fédéral s'est dit prêt à faire, si les Indiens le sont également.

Les mois à venir promettent d'être décisifs, car nous collaborerons avec les Indiens pour faire avancer la question de leur autonomie sur le plan législatif. Nous envisageons des changements profonds, variés et de longue durée. Chaque mouvement que nous ferons en ce sens ne devra pas être effectué à la légère ou à la hâte, mais avec détermination. Chaque pas vers l'autonomie politique devra être sûr. Nous devons par ailleurs garder en tête le calendrier prévu pour les prochains mois. Au Parlement, l'ordre du jour sera probablement serré et les occasions d'agir, peu nombreuses.

Conformément à l'esprit et à la lettre du rapport présenté par le comité spécial, l'application des recommandations qui y

*[Text]*

tions will take place over a period of years. In one particular regard, however, we will have to keep our eye on the calendar as the days and weeks go by.

The government intends to introduce in Parliament legislation to establish a framework for those Indian first nations that wish to govern themselves and their lands in a way that is not possible under the Indian Act. The purpose of the legislation will be to recognize and thereby strengthen Indian first nation governments on Indian lands and to establish a framework within which Indian first nations will be recognized as having authority over a wide range of matters, within the context, of course, of the Canadian Constitution and the rights of the aboriginal peoples there affirmed and recognized.

• 1145

These Indian first nation governments would be responsible first and foremost to their own members, and would directly exercise powers of government on their own lands in the interests of the general welfare of their members, the preservation of their culture and the protection of their rights, and the use of their lands.

As a matter of courtesy, Mr. Chairman, and colleagues, I have been informing provincial governments of the proposed federal legislation. While we considered it important to be as clear as possible in our own response of March 5th, some issues were left open and will remain open to discussion in concert with Indian leaders on the approach and the content of the legislation.

As you know, I have been travelling across the country, consulting on these issues with provinces, but discussing them with Indian leaders. I was in British Columbia, in Alberta, in Saskatchewan, in Manitoba, in Ontario, and in Newfoundland during the first leg of this tour. I will shortly be concluding it in those provinces which yet remain to be visited.

While I do not want to colour the remaining discussions with a pre-emptive assessment, I can say that discussions with the provinces, to date, have generally been positive. Among Indian people, some have voiced uncertainty, others have expressed support for what we have set out to achieve in legislation. It is important, I feel, for people across Canada to have time to hear me out, hear us all out, and to reflect on one course or the other.

I believe your role in this process, as members of the standing or special committee, did not end with the release of the November report. The federal response reflected the primary thrust of the special committee's recommendations. Of that I am convinced.

We are prepared now to move ahead with legislation to provide for the recognition of the status and the power of Indian first nation governments, just as you recommended. It will be crucial in this period that all-party support for this action be sustained, not just tacitly or by acquiescence. We are in a period where prolonged silence could be perceived as doubt or retreat.

*[Translation]*

sont formulées se fera sur plusieurs années. Cependant, nous devons ne pas oublier le calendrier prévu.

Le gouvernement a l'intention de déposer au Parlement une loi-cadre destinée aux premières nations indiennes qui désirent s'administrer elles-mêmes et gérer leurs terres selon un régime que la Loi sur les Indiens ne permet pas d'adopter. Cette loi aura pour objet de reconnaître et, par conséquent, de renforcer les pouvoirs des gouvernements des premières nations indiennes sur les terres des Indiens et de mettre en place des structures qui accorderont aux premières nations la compétence voulue dans un grand nombre de domaines, et ce, dans le cadre de la constitution canadienne et des droits ancestraux qui y sont reconnus.

Ces gouvernements seraient d'abord et avant tout comptables aux premières nations et exerceraient directement les pouvoirs d'un gouvernement pour le bien-être général de tous, la sauvegarde de leur culture, la protection de leurs droits et l'utilisation de leurs terres.

J'ai tenu, par courtoisie, monsieur le président, à mettre les provinces au courant de ce projet de loi fédéral. Nous avons jugé important d'être aussi clairs que possible dans notre réponse du 5 mars, mais certaines questions sont restées en suspens et nous sommes prêts à discuter avec les chefs indiens de l'esprit et du contenu de la loi.

Comme vous le savez, je viens de parcourir le pays afin de consulter les provinces et les chefs indiens sur cette question. Au cours de la première partie de ce voyage, je me suis rendu en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario et à Terre-Neuve. Cette tournée prendra fin sous peu, une fois que j'aurai visité les autres provinces.

Je ne souhaite pas influencer les pourparlers à venir, mais je peux néanmoins déclarer que les discussions engagées jusqu'à maintenant avec les provinces ont été en général très positives. Parmi les Indiens, certaines personnes ont exprimé des doutes, tandis que d'autres ont fait savoir qu'elles partageaient nos objectifs. Il importe, à mon avis, que tous les Canadiens prennent le temps de m'écouter, de nous écouter tous, et de se faire une idée.

Vous, les membres du Comité permanent ou du comité spécial, avez toujours un rôle à jouer malgré la publication du rapport en novembre dernier. La réponse du gouvernement fédéral visait les principaux objectifs des recommandations du Comité spécial. Et de cela, je suis vraiment persuadé.

Nous sommes disposés à adopter les mesures législatives nécessaires pour reconnaître les gouvernements des premières nations indiennes et leurs pouvoirs, comme vous l'avez recommandé. Un appui formel de tous les partis est indispensable, car un silence prolongé pourrait laisser supposer qu'il y a doute, ou encore, dérobade.

## [Texte]

I have made it as clear as I can to Indian leaders on many recent occasions that the federal government has no intention to pressure them into action. All we need to know is that support for framework legislation is consistent and sustained, for a false step at this point could mean the loss, the very real loss—I believe a tragic loss—of an historic opportunity.

I urge all members of this committee, therefore, to let their continued support be known to all those who can keep this fragile momentum alive.

Another matter I felt I should address, Mr. Chairman, before I take questions, has to do with the recent introduction of a Bill to ensure that relevant sections of the Charter of Rights and the Official Languages Act apply in the two territories.

I have given two reasons why this step was considered necessary. First, the minority language rights issue has been before the House a great deal in recent weeks. I do not have to remind the committee members of the unanimity with which we passed resolutions supporting the language policy of the Government of Manitoba. The support given these resolutions was a clear signal to Canadians of the commitment of all three federal parties to the spirit of bilingualism. We welcome, indeed we solicit, the same support for this Bill to establish French as an official language of the governments and the courts of the territories.

The right to deal with the federal government in one's own official language is now a part of the supreme law of the land. It is clearly and irrevocably provided for in the Constitution. To quote my colleague, the Minister of Transport, representing Winnipeg—Fort Garry: Language rights are a fact of life in Canada and an essential part of our federation. The Minister of Transport was, of course, addressing the Manitoba issue when he used those words. But he will agree with me that his sentiments apply across Canada, and especially in the territories which are under federal jurisdiction.

Unfortunately, the applicability of the official languages provisions in Sections 16 to 20 of the Charter of Rights and Freedoms has been brought into question in the territories. The doubts this has raised and the possible legal ramifications are unacceptable to this government.

Second, the status of the French language in the territories was raised when Daniel St. Jean, a taxi driver in Whitehorse, fought a traffic ticket on the basis that it was written in English only and therefore violated the language provisions of the Charter of Rights and Freedoms. The urgency of our action was brought on by the Yukon Supreme Court challenging that, and that brought it upon us.

## [Traduction]

Dernièrement, j'ai à maintes reprises fait comprendre aux chefs indiens, du mieux que j'ai pu, que le gouvernement fédéral n'avait aucunement l'intention de les forcer à agir. Nous avons besoin de savoir que beaucoup approuvent cette loi-cadre, car tout faux pas pourraient, à cette étape-ci, nous faire manquer une occasion historique, ce qui serait une véritable tragédie.

J'insiste donc pour que les membres de ce Comité donnent leur appui à tous ceux qui peuvent continuer à prolonger ce moment unique.

Avant de répondre aux questions, j'aimerais, monsieur le président, traiter de la présentation récente d'un projet de loi visant à garantir dans les deux territoires l'application des articles pertinents de la Charte canadiennes des droits et libertés et de la Loi sur les langues officielles.

Cette mesure est nécessaire pour les deux raisons suivantes. J'aimerais d'abord souligner que récemment, la question des droits linguistiques des minorités a fait l'objet de nombreuses discussions à la Chambre des communes. Inutile de vous rappeler que les députés ont adopté, d'un commun accord, une résolution pour appuyer la politique linguistique du gouvernement du Manitoba. Ils ont ainsi clairement démontré aux Canadiens que les trois partis fédéraux s'engageaient à respecter le principe du bilinguisme. Nous souhaitons, et même, nous demandons que le projet de loi visant à faire reconnaître le français comme langue officielle par les gouvernements et les tribunaux des territoires reçoive le même appui.

Le droit de s'adresser au gouvernement fédéral dans la langue officielle de son choix fait maintenant partie de la loi suprême du pays. La constitution le prévoit sans qu'il y ait de doute possible. J'aimerais maintenant citer mon collègue, le ministre des Transports et député de Winnipeg—Fort Garry: «Les droits linguistiques sont une réalité essentielle du Canada, un élément essentiel de la fédération canadienne.» Le ministre des Transports faisait bien entendu allusion à la question des droits linguistiques au Manitoba. Je suis néanmoins convaincu qu'il sera d'accord avec moi pour affirmer que ces propos s'appliquent à tout le Canada, et en particulier aux territoires sur lesquels le gouvernement fédéral a compétence.

Malheureusement, l'applicabilité des dispositions sur les langues officielles contenues dans les articles 16 à 20 de la Charte canadienne des droits et libertés a été mise en doute dans les territoires. Les questions soulevées et les conséquences que cela pourrait entraîner sur le plan juridique sont inacceptables pour le gouvernement fédéral.

Abordons maintenant la question du statut du français dans les territoires, question soulevée lorsque Daniel Saint-Jean, un chauffeur de taxi de Whitehorse, a intenté un procès à la ville suite à la réception d'une contravention rédigée en anglais seulement et contrevenant par conséquent aux dispositions sur les langues officielles contenues dans la Charte canadienne des droits et libertés. Nous avons dû intervenir très rapidement, étant donné que la cause avait été portée devant la Cour suprême du Yukon.



## [Text]

Action was then required to avoid the legal chaos that might result from this court challenge. There must be no doubt about federal policy, and we moved quickly to establish a clear legal base for that policy.

• 1150

Given, then, the choice, this is not the path I would have chosen if I had had that choice —to introduce French as an official language in the North in the particular way I have chosen. Naturally I would have preferred to pursue normal channels of negotiations with the territories. But the emergence of this court challenge left the government little alternative.

As you are aware, the Yukon and Northwest Territories fall under the jurisdiction of the federal government. This is provided for in the Constitution Acts of 1867 and 1982. Among other things, these Acts give the federal government the authority to introduce unilaterally provisions of the Official Languages Act and the Charter of Rights and Freedoms in the territories under its jurisdiction.

When I say that, Mr. Chairman, that does not mean we are zealous to exercise that authority. We have been endeavouring for a long time to show receptiveness to the concept of devolution of responsibility in the territories on the road to full responsible political government up there; and we have achieved a lot. But there is no doubt about it; the law says it is in our jurisdiction. If we do not have an official languages policy there, those who know what the law is will hold us, and only us, politically accountable for the failure to have the recognition of official languages there. We cannot cop out by putting political responsibility anywhere else but on ourselves, since we have that legal responsibility, and thus the political responsibility. But we are the first to agree that this cannot be accomplished overnight.

The proposed legislation does not prevent the territorial governments from granting rights in, or providing services in, any languages of the aboriginal peoples of Canada. There is no compromise of our policy of supporting native languages as a vital part of the northern cultural heritage. I have already assured the territories of a strengthened federal commitment to native languages in the North.

I do want to indicate also that I have talked to territorial representatives, and I can assure you we are prepared to delay for a reasonable time the implementation of this legislation at the federal level while some of the territories are searching for ways to bring forward their own ordinance, accomplishing the same purpose; and of course then they will be doing it under their authority, their own political responsibility, not being coerced into it in any direct fashion by the federal government. That would be our preference, and then in terms of our own legal jurisdiction we would have to incarcerate it later in federal jurisdiction, hopefully before this session ends.

## [Translation]

Il fallait agir afin d'éviter le chaos juridique que risquait d'entraîner cette affaire. Aucun doute ne doit planer sur la politique fédérale en ce domaine, et c'est pour cette raison que nous sommes intervenus rapidement, afin d'asseoir cette politique sur des fondements juridiques précis.

Si j'avais eu le choix, ce n'est pas cette voie que j'aurais choisie pour faire du français une langue officielle dans le Nord. J'aurais préféré, évidemment, passer par la voie normale et négocier avec les territoires. Cependant, cette cause portée devant la Cour suprême n'a pas laissé d'option au gouvernement.

Comme vous le savez, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest relèvent du gouvernement fédéral, en vertu des lois constitutionnelles de 1867 et de 1982. Celles-ci confèrent notamment au gouvernement fédéral le pouvoir d'appliquer unilatéralement dans les territoires qui relèvent de sa compétence les dispositions de la Loi sur les langues officielles et de la Charte canadienne des droits et libertés.

Mais cela ne veut pas dire, monsieur le président, que nous soyons si empressés d'exercer ce pouvoir. Nous essayons depuis longtemps de nous montrer réceptifs à l'idée de la délégation de responsabilité aux territoires, pour les aider à devenir des gouvernements entièrement responsables sur le plan politique; et nous avons réalisé énormément de progrès. Mais cela ne fait aucun doute, ce domaine relève, d'après la loi, de notre compétence. Si nous n'appliquons pas de politique sur les langues officielles dans les territoires, ceux qui connaissent la loi nous tiendront, nous, et uniquement nous, politiquement responsables du manque de reconnaissance des langues officielles dans cette région du pays. Nous ne pouvons pas fuir cette responsabilité, puisqu'elle nous appartient, tant sur le plan politique que juridique. Il n'est pas possible, toutefois, d'atteindre cet objectif du jour au lendemain.

D'ailleurs, les mesures législatives proposées n'empêchent aucunement les gouvernements territoriaux de fournir des services dans les langues des peuples autochtones du Canada et d'accorder des droits à ce chapitre. Ces mesures ne compromettent pas la politique fédérale en faveur des langues autochtones, élément essentiel du patrimoine culturel du Nord. J'ai déjà rassuré les territoires au sujet de l'engagement du gouvernement du Canada à l'égard des langues autochtones dans le Nord.

Je voudrais également signaler que j'ai rencontré des représentants des territoires, et je suis en mesure de vous assurer que nous sommes tout à fait disposés à reporter dans des délais raisonnables la mise en oeuvre de cette loi à l'échelle fédérale, en attendant que les territoires trouvent leur propre moyen de réaliser ces objectifs. De cette façon, ils exerceront leurs propres pouvoirs et ils assureront leurs propres responsabilités politiques, ce qui veut dire que le gouvernement fédéral ne sera pas obligé d'exercer des pressions directes. Nous préférierions cette façon de procéder, mais nous serions alors obligés d'intégrer ces dispositions dans les règlements fédéraux avant, nous l'espérons, la fin de la présente session.

## [Texte]

Mr. Chairman, I also want to eliminate any misgivings about the cost associated with the proposed legislative package. The federal government is prepared to assume all additional costs. We are accepting financial responsibility for it.

Finally, I think you can all agree with me in recent weeks there have been the highlights and many controversial areas in a series of important developments which have a profound effect on the lives of Canada's aboriginal peoples, not the least of which was the announcement yesterday—and I want to thank all the members of this committee, because they have been supportive throughout the time I have been Minister—a very happy announcement of Cabinet approval of the final agreement in principle with COPE, the Committee of Original Peoples' Entitlement. Now that can go to Justice for preparation of the legislation and hopefully it will be passed before we adjourn for the summer. I thank you for your support throughout.

Now, Mr. Chairman, I am prepared to answer questions from committee members on these or any other issues. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, for your opening statement, which contains a lot of material to get us under way.

I will call on the official critic from the Official Opposition, Mr. McDermid, to start off.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, welcome. I want to take a load off your shoulders right off the bat. There is a \$1,000 raise in here for you this year. I want to let you know that we will not oppose that, because we feel we will probably need part of that before the year is out, when we form the government.

There are 59 legislative days left in the House of Commons before the summer break. In that period of time there are 13 opposition days, which leaves 46 legislative days, including two weeks following the Liberal leadership convention in June. You know a little about that, I understand.

The Minister is going to be very busy over the next few weeks, as a pretender to the throne; yet he sits here and he tells us about everything that is going on in the department and what he wants done within the next approximately 24 days of legislative time.

• 1155

Amendments to the Indian Act have been promised by himself, the Prime Minister and by the Minister responsible for the status of women. They propose amendments to Section 12.(1)(b) other offending portions of the Act, which will remove discrimination within the Indian Act. I understand the Cree-Naskapi act is ready to be introduced, which the

## [Traduction]

Monsieur le président, je tiens également à éliminer toute crainte quant aux coûts reliés à ces mesures législatives. Le gouvernement fédéral est prêt à accepter tous les coûts supplémentaires qu'elles pourraient entraîner. Nous en assumons la responsabilité.

Je pense, enfin, que vous serez tous d'accord avec moi pour reconnaître que, pendant les dernières semaines, toutes ces questions ont constitué les faits saillants d'une série d'événements qui ont une grande influence sur la vie des autochtones du Canada. Il y a eu, entre autres, la déclaration faite hier—et je tiens à remercier tous les membres de ce Comité de leur appui depuis que je suis ministre—je veux parler de l'excellente nouvelle que nous avons reçue, à savoir que le Cabinet a approuvé l'accord de principes définitif conclu avec le Comité d'étude des droits des autochtones. On peut maintenant en saisir la section du ministère de la Justice qui est responsable de la rédaction des lois, et il est à espérer que ce texte législatif pourra être adopté avant l'ajournement d'été. Je vous remercie encore une fois de votre appui.

Je suis prêt, monsieur le président, à répondre maintenant aux questions des membres du Comité. Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, de votre déclaration préliminaire, qui contient beaucoup d'informations du plus grand intérêt pour nous.

Je vais maintenant demander au critique de l'opposition officielle, M. McDermid, de commencer les questions.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais commencer par vous souhaiter la bienvenue au Comité, monsieur le ministre. Je vais profiter de cette occasion pour vous enlever un gros fardeau des épaules. Il y a ici une augmentation de 1,000\$ pour vous cette année. Je tiens à vous dire que nous n'avons pas l'intention de nous y opposer, car nous avons l'impression que nous aurons probablement besoin d'une partie de cette augmentation avant la fin de l'année, lorsque nous prendrons le pouvoir.

Il reste 59 journées législatives à la Chambre des communes avant l'ajournement d'été. Nous avons 13 journées réservées à l'opposition, ce qui en laisse 46, y compris les deux semaines qui suivront le congrès au leadership du Parti libéral, en juin. Vous êtes un peu au courant de cette question.

Le ministre sera donc très occupé au cours des quelques prochaines semaines, en tant que prétendant au trône. Cela ne l'a quand même pas empêché de venir ici nous dire exactement ce qui se passe au sein de son ministère et ce qu'il compte accomplir au cours des quelque 24 prochaines journées législatives.

Le ministre lui-même, ainsi que le premier ministre et le ministre chargé de la condition féminine se sont engagés à apporter des amendements à la Loi sur les Indiens, et en particulier, entre autres passages choquants de la loi, à l'alinéa 12.(1)(b), qui éliminera la discrimination de la Loi sur les Indiens. Je crois savoir que la loi Cri—Naskapi, que le

*[Text]*

Minister hopes to have passed in the not too distant future. There is the Indian Self-Government act which he spoke about today. There is the COPE agreement and, in all likelihood, the CYI agreement that... well, the Minister says no. All right, then, he wish to form legislation to be passed before June with regard to the COPE agreement. Also he would like Bill C-26, which will provide bilingual services north of 60, passed before June. And at the same time he plans to campaign for the leadership of his party. Other Ministers are all lining up with "must" legislation that must get through before the end of June—we hear it from them all. There is another one being introduced today, I understand, on the Competition Act.

How does the Minister propose to get everything done in the time that is left in the legislative schedule? Or, is he in fact just putting up a great smoke screen? Is it part of his platform to say that we are going to get all of these things done before June when, in reality, he knows that it cannot be done?

**The Chairman:** Point of order, Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** I appreciate the questions of my colleague, but I think, Mr. Chairman, that he is a little off base in his constant reference to the Minister's leadership aspirations. I think that has nothing to do with the committee hearing today. We are here to discuss the estimates to the programs and plans of the Minister and the department, and I think that the Minister's involvement as a leadership candidate is irrelevant to this committee meeting here this morning.

**Mr. McDermid:** On that point of order, if I might, Mr. Chairman. It certainly does have relevancy to what we are talking about. The Minister has laid out a legislative program for the Department of Indian Affairs and Northern Development that is huge and it is very dramatic and it is very important. And meanwhile, he is running all over the country on a leadership campaign. I am asking him how he plans to divide his time between his responsibilities here and his self-assumed responsibilities towards the leadership of the Liberal Party. I think it is very significant and I think it is very topical, and it should be included in our discussions today.

**The Chairman:** Order.

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman, if I may respond, please.

**The Chairman:** We can deal with this very quickly. We will just expend valuable time if we debate matters that are not relevant to the committee.

Mr. McDermid is asking about the legislative program. It is an important area of concern and I think Mr. McDermid will want to get on with the questions, because we do want to hear the Minister's response to these issues.

*[Translation]*

ministre espère voir prochainement adopter, est sur le point d'être présentée. Il y a également la loi sur l'autonomie des Indiens, dont il parlait aujourd'hui. Puis, il y a l'entente conclue avec le CEDA et, selon toute vraisemblance, l'entente avec le Conseil des Indiens du Yukon qui... mais je vois que le ministre fait signe que non. Bon, il voudrait alors faire adopter avant juin une loi découlant de l'entente conclue avec le CEDA. Il voudrait également faire adopter avant juin le projet de loi C-26, qui assurera la prestation de services bilingues au nord du 60° parallèle, et parallèlement, il a l'intention de faire campagne pour devenir chef de son parti. Les autres ministres, eux aussi, se sont également mis sur les rangs avec des lois pressantes qui doivent être adoptées avant la fin de juin... ils nous le redisent à qui mieux mieux. C'est ainsi, me dit-on, qu'il y a une loi sur la concurrence qui est présentée aujourd'hui.

Comment le ministre a-t-il l'intention de faire tout ce qu'il se propose dans le temps qu'il lui reste au calendrier de la législature? Ne s'agirait-il pas plutôt, tout simplement, d'un écran de fumée? Ou serait-ce partie de son programme politique de dire que tous ces projets vont être mis à exécution avant juin, alors qu'en réalité, il sait que cela n'est pas possible?

**Le président:** Un rappel au Règlement, monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Je comprends la portée des questions de mon collègue, mais je crois qu'il se méprend un peu, monsieur le président, en revenant constamment sur les aspirations du ministre à devenir chef du parti. Cela n'a rien à voir, à mon avis, avec la séance d'aujourd'hui de ce Comité. Nous nous sommes réunis pour discuter du budget afférent aux programmes et projets du ministre et de son ministre, et le fait que ce dernier se porte candidat au poste de chef de parti n'a rien à voir avec la séance de ce matin de notre Comité.

**M. McDermid:** Je voudrais répondre à cette objection, si vous me le permettez, monsieur le président. Mes remarques sont certainement pertinentes. Le ministre a préparé pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien un programme législatif d'un volume impressionnant et d'une portée considérable, et entre-temps, il va, pour sa campagne électorale, parcourir le pays par monts et par vaux. Je lui demande comment il entend partager son temps entre ses responsabilités sur place et les responsabilités dont il a jugé bon de se charger envers la direction du parti libéral. La question me paraît tout à fait significative, tout à fait pertinente, et elle devrait faire l'objet de nos discussions de ce jour.

**Le président:** Un rappel à l'ordre!

**M. Burghardt:** Monsieur le président, j'aimerais répondre, si vous me le permettez.

**Le président:** Nous pouvons régler cette question très rapidement, car c'est un gaspillage de temps précieux que de discuter de questions qui ne sont pas pertinentes à notre Comité.

M. McDermid pose une question sur le programme législatif; c'est un sujet qui nous tient à coeur, et je crois que M. McDermid va passer maintenant aux autres questions, car



[Texte]

**Mr. McDerimid:** I would rather hear from the Minister than Mr. Burghardt.

**The Chairman:** Mr. McDerimid, you have the floor.

**Mr. Minister,** could you respond with regard to the legislative program, please.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I really do not feel it is my function before the standing committee to account to Mr. McDerimid for my leadership aspirations.

**The Chairman:** Mr. Minister, we are talking about the legislative program.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think it is very important that we keep the unanimity of the committee. There is no doubt about it, almost all this legislation has come through the system as a result of a pretty caring group of parliamentarians of all parties, and I say that sincerely. I do not think we would have got this far without it. And it has no chance of success whatsoever, in terms of the timeframe left, if we do not maintain that coalition of all-party support for Indian self-government, let alone the other three pieces of legislation, irrespective of what the Minister's political aspirations may be.

The essential underpinning for success here relies on that coalition that was prevalent, Mr. Chairman, throughout the minds and hearts of every parliamentarian on this committee when they gave up all that time during the summer. And I give credit to many of the Official Opposition, as well as my own Members and Mr. Manly and his party, for devoting—I think it was 500 witnesses they heard all during the summer, and on into the fall and so on. This could not have been possible without that input.

• 1200

Now, if we do not keep that unanimity in that coalition... and that coalition is totally dependent on the Indians' support for this... If those elements are there, it will go through; if they are not there, it will not go through. Surely that is the realistic view of all of us as politicians.

I do not wish to play politics with this issue; I really do not. How could I? I started off, Mr. Chairman, as many of the members did around here, back in 1968 as Minister of Health and Welfare, saw the pervasive poverty of the native peoples then when I had responsibility for Indian health; the labour portfolio; and now this. Every Minister has been fraught with frustration, as the Indian people have, in terms of getting any type of unanimity to do anything about turning that situation around and getting Indian self-government.

This is the first time we have gone this far with all-party support. This is the first time a committee put the Indian people right on the committee to establish trust. So this is the first time, I think, a government ever went along with actually

[Traduction]

nous voudrions connaître les réponses du ministre à ces dernières.

**M. McDerimid:** Je préférerais entendre les réponses du ministre que celles de M. Burghardt.

**Le président:** Monsieur McDerimid, vous avez la parole.

Monsieur le ministre, voudriez-vous avoir l'obligeance de répondre à la question portant sur le programme législatif, s'il vous plaît.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne pense vraiment pas avoir à répondre à M. McDerimid, devant le Comité permanent, de ma candidature au poste de chef du parti.

**Le président:** Monsieur le ministre, nous parlons du programme législatif.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il me paraît très important de conserver l'unanimité du Comité. Cela ne fait aucun doute, l'essentiel de cette législation a franchi toutes les étapes grâce à un groupe de députés dévoués de tous les partis, et je le dis en toute sincérité. Sans eux, nous n'en serions pas arrivés là, et compte tenu du temps qu'il nous reste, cette législation est vouée à l'échec si nous ne maintenons pas l'union de tous les partis en faveur de l'autonomie politique des Indiens, sans même parler des trois autres textes de loi, et en laissant maintenant de côté les aspirations politiques éventuelles du ministre.

La clé de notre succès en la matière, c'était l'entente qui régnait entre les députés de ce Comité, une entente des coeurs et des esprits, qui leur a permis de consacrer tant de temps, pendant l'été, à cette question. Je rends hommage à un grand nombre de députés de l'Opposition officielle, ainsi qu'à mes propres députés, à M. Manly et à son parti, pour s'être ainsi dépensés, car ils ont entendu 500 témoins, si je ne me trompe, au cours de l'été et pendant une partie de l'automne. Sans leur dévouement, un tel effort n'eût pas été possible.

Si nous ne conservons pas cette entente unanime... et cette entente dépend entièrement de l'appui des Indiens... si ces éléments sont réunis, les lois seront adoptées mais en leur absence, elles ne le seront pas. Nous sommes tous des hommes politiques, et c'est ce que nous dicte le réalisme.

En toute sincérité, je n'ai nul désir de faire de la politiciaille avec cette question. Comme le pourrais-je? Comme beaucoup de mes collègues ici présents, j'ai commencé, en 1968, comme ministre de la Santé et du Bien-être social et j'ai vu la grande pauvreté des peuples autochtones lorsque j'ai été chargé de la santé des Indiens, puis on m'a confié le portefeuille du Travail, et à présent celui-ci. Avec chaque ministère la frustration a augmenté, la même frustration que ressentent les peuples indiens et la difficulté de dégager un consensus permettant de prendre des mesures pour remédier à cette situation et instaurer l'autonomie politique des Indiens.

C'est la première fois que nous sommes arrivés aussi loin, avec l'appui de tous les partis. C'est la première fois qu'un comité collabore dans un climat de confiance avec le peuple indien. C'est donc la première fois, à ma connaissance, qu'un

**[Text]**

approving as a government a mandate written by the all-party committee itself. The NDP, the Conservatives, the Liberals wrote that mandate and the government did not change a word of it, or did not instruct, in caucus, its Liberal members to change course or ask them to change course but totally went along with it.

So it has never had that basis of trust before. If we keep it, this can be achieved; if we break it, there may be attempts to lay it on probably myself but the truth will be that the coalition fractured. The truth will be that the coalition fragmented, and if that happens this will not pass.

It is in that sense that we only got here by the participation of everybody, and I have been free in my praise for the fact that it has not been laid at my doorstep as a Minister that we got this far, nor particularly my officials though they worked hard on it. We would not have got this far if it had not been for that report of the parliamentary committee, and everybody on Parliament Hill knows it. That is the truth of the situation.

I cannot answer the question any better than that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Well, you did not say anything.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, that is your opinion, John. I just said I am not going to be accountable to you for my aspirations. I consider it totally irrelevant and the chairman backed me up.

**Mr. McDermid:** I will not even discuss that, John.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well, that was your question.

**Mr. McDermid:** I will not discuss that.

I am saying this: You are talking about a piece of legislation that is going to be basic to the future of the Indian people in this country. It could be the major turning point in the entire matter. How do you expect to get that through the House in 24 days when this committee's responsibility will be to examine that Act very carefully and to have many, many witnesses? That is the first thing.

The second thing: The amendments to the Indian Act; the Cree-Naskapi act—and I am going to get into the specifics of these as I go along in our discussions; the COPE agreement. Are you saying in your answer that you expect a one-day debate on each of these Bills so they will get through the House? Are you being realistic on your timetable, on the schedule that you have put forward?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No question. This is not something new to the members of this committee. A lot of the members in your party, in mine and under the chairmanship and the NDP have been spending endless hours and days on this. They will be able to pick out in a moment the degree to which the proposed legislation reflects their recommendations.

**[Translation]**

gouvernement a accepté d'approuver, en tant que gouvernement, un mandat que le Comité lui-même, au nom de tous les partis, lui a présenté. Ce sont les N.P.D., les Conservateurs et les Libéraux qui ont énoncé ce mandat, et le gouvernement n'en a pas changé un iota et n'a pas demandé en caucus à ses membres libéraux d'en modifier l'orientation, il ne leur a pas demandé de modifier leur position, mais d'y adhérer strictement.

Jamais auparavant la question n'a été étudiée dans un tel climat de confiance. Si nous maintenons ce climat, nous parviendrons à nos fins, mais si nous le laissons se troubler, on essaiera peut-être de m'en attribuer la faute, mais la vérité, c'est que l'entente n'aura pas été maintenue. Si nous ne restons pas unis, ces lois ne seront pas adoptées.

On peut dire dans ce sens que si nous sommes venus aussi loin, c'est seulement grâce à la participation de chacun, et j'ai abondamment souligné que je n'en revendique pas la gloire pour moi-même, en tant que ministre, ni pour mes collaborateurs, bien qu'ils se soient dépensés sans compter. Nous n'y serions pas parvenus s'il n'y avait eu le rapport du Comité parlementaire, et personne n'en disconvient dans les milieux parlementaires, car c'est la vérité.

J'ai répondu à cette question de mon mieux, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Mais vous n'avez rien dit du tout.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est votre opinion, John. J'ai simplement dit que je ne vous devais pas de compte en ce qui concerne mes aspirations, que cette question n'a rien à avoir avec les travaux du Comité, et le président m'a appuyé.

**M. McDermid:** Je refuse même d'en discuter, John.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est vous qui avez posé cette question.

**M. McDermid:** Je refuse d'en discuter.

Ce que je dis, c'est que vous parlez d'un texte de loi qui sera fondamental pour l'avenir du peuple indien de ce pays, et qui pourrait constituer le tournant capital de tout ce chapitre. Comment comptez-vous le faire adopter par le Parlement en 24 jours, alors qu'il incombe au Comité de l'examiner avec le plus grand soin et de convoquer un très grand nombre de témoins? C'est ma première objection.

En ce qui concerne la seconde, les amendements à la Loi sur les Indiens, et la Loi Cri-Naspaki—j'entrerai dans les détails au fur et à mesure de nos discussions—ainsi que l'accord CEDA. Allez-vous nous répondre que vous pensez qu'il y aura une discussion d'un jour sur chaque de ces projets de loi, afin qu'ils soient adoptés par le Parlement? Votre calendrier vous paraît-il réaliste?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Certainement. Ce n'est pas nouveau pour les membres du Comité. Un grand nombre des gens de votre parti, du mien et du N.P.D. y ont consacré d'innombrables jours et heures, et seront capables très rapidement de constater dans quelle mesure le projet de loi s'est inspiré de leurs recommandations. Les connaissances

[Texte]

With the high degree of expertise after the endless hours here I would not expect it is going to require them going over all the same ground again.

In fact, the tragedy will be that if we do not get the legislation through now another government will probably feel compelled to repeat the whole process that all these parliamentarians had sacrificed in many respects to their own personal lives and everything else, going around the country all over again. The background work to a very significant extent is done.

So, as I say, if the coalition that existed around the committee's recommendations stays there and the same considerations apply... There were unanimous recommendations from this committee. If the legislation reflects their unanimous view, then it is still unanimous, and I do not know how you can attack that logic.

• 1205

The challenge to the government is to come out with legislation that reflects the unanimity of this committee, who studied the recommendations and spent endless hours in drafting it. Now, if you say it cannot be done, you are attacking the thoroughness with which your own party contributed to this parliamentary report. Any members of your party I have talked to that contributed to this report have a very high, justifiable pride in what they accomplished, unless they have changed their mind in terms of their discussions with me. I am quite prepared to reveal in endless meetings, both formal and informal, Mr. Chairman, to any types of meetings that you want once the legislation comes out, but I am satisfied to a very significant degree it is going to reflect precisely what this committee recommended.

Now, if that is so, it should not be a matter of controversy in the House of Commons. If it is a matter of prolonged controversy in the House of Commons, there will not be time, no matter what my aspirations are. If it has that degree of unanimity it will pass, and House leaders will be able to agree to a time. They will be able to agree to a time on discrimination without any problem because Flora MacDonald and many of your front benchers in the Official Opposition have been berating me endlessly over the years for not moving ahead as quickly as I should. So if you do not think that could be done quickly, you will have Flora MacDonald going after you like she has gone after me, and good luck to you!

As for the COPE situation, that is a fundamental agreement in principle. It has been agreed to by all parties. If there were any change in it...

**Mr. Nickerson:** I have not seen the goddamn thing yet.

**Mr. Munro (Hamilton East):** —Well you will but the reality is...

**An Hon. Member:** When?

**Mr. Munro (Hamilton East):** —the reality, and everybody knows it, is that if that legislation is changed in any material degree, then the agreement is unstuck; the final settlement is

[Traduction]

poussées qu'ils ont acquises au cours de ces longues heures, leur permettront, j'en suis sûr, de réétudier la question sans repartir à zéro ni entrer dans tous les détails.

Si nous ne faisons pas adopter maintenant ces projets de loi, ce serait une tragédie, car un autre gouvernement se sentirait sans doute obligé de reprendre tout le processus à zéro, et le sacrifice que tous ces députés ont fait de leur vie privée et de bien d'autres choses, en parcourant ainsi le pays, aura été vain. L'essentiel du travail est fait.

Donc, comme je l'ai dit, si le consensus qui s'était dégagé au cours des recommandations du Comité se maintient et si les mêmes considérations sont prises en compte... Le Comité a formulé des recommandations unanimes; si la loi traduit ces opinions unanimes, je ne vois pas pourquoi l'unanimité n'existerait plus, ni comment vous pouvez contester cette logique.

C'est au gouvernement maintenant d'élaborer un texte législatif qui traduise l'unanimité du Comité, lequel a étudié les recommandations et consacré de longues heures à la rédaction du rapport. En affirmant que c'est impossible, vous mettez en cause la contribution de votre parti à la rédaction de ce rapport. Tous les députés de votre parti qui ont collaboré à la rédaction du rapport m'en ont parlé avec beaucoup de fierté. Lorsque le texte législatif sera prêt, je ne demande pas mieux que de participer à toutes sortes de réunions pour autant que ce projet de loi prenne en compte la recommandation du Comité.

Cela ne devrait pas provoquer de controverses à la Chambre des communes. En cas de controverses prolongées, nous n'aurions le temps de rien faire. Mais si tout le monde est d'accord, il y aura moyen d'adopter la Loi, et les leaders à la Chambre s'arrangeront pour trouver le temps nécessaire. Je suis sûr que cela ne posera aucun problème, car M<sup>me</sup> Flora MacDonald et d'autres députés de l'opposition m'accusent depuis des années de ne pas aller assez vite. Donc si les choses devaient traîner, vous aurez affaire à Flora MacDonald, comme cela m'est arrivé, à moi.

Par ailleurs tous les partis sont tombés d'accord en ce qui concerne le CEDA.

**M. Nickerson:** Je n'ai rien vu jusqu'à présent.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cela viendra.

**Une voix:** Quand?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Si la Loi est modifiée, l'accord n'est plus valable et il faudra reprendre les négociations, ce qui n'est que juste. Les partis qui voudront changer cet accord



## [Text]

unstuck and they go back to the negotiation table—and that is fair. Let the political parties that wish to change that agreement, take the political responsibility for it as, I am sure, they will have the courage to do. They will have to in any event. They have been fully aware of what the outline of the agreement in principle was; it was signed back in 1978. This final agreement is based on that agreement in principle and we had to take things away from it. We had to detract from it. We could not give them all the power and ownership of land they wanted on the north slope. We took direction from the Yukon Government and made all the necessary changes and now the Yukon Government, which is a Conservative administration is backing the COPE and withdrew any opposition to it. That statement I have as of a week ago. So you can see a broad base of unanimity pulling in behind the COPE agreement right now as far as the north is concerned.

The bilingual policy, that is a federal commitment as an underlying fundamental principle of national unity of this government in official languages and one of the most—I think—very courageous stands in terms of total commitment by the leader of your own party in terms of this jurisdiction. How could he, Mr. Mulroney or anybody else, justify in federal jurisdiction not living up to the commitment for official languages policy? I am sure he will not; I am sure he is not prepared to take political accountability for detracting from that concept in an area of federal jurisdiction. There is a very, very substantial element of non-partisanship underlying every one of these pieces of legislation. That being so, there is absolutely no reason why they all could not pass and pass relatively quickly, especially in view of the parliamentary time that has been devoted through the selfless work this particular committee.

**The Chairman:** Mr. McDermid, one more question on this round.

**Mr. McDermid:** Yes, okay. I want to make a comment on what the Minister said. He has put a number of words in my mouth which are untruths. He alluded to the fact that I was attacking the Penner commission . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** By implication; yes, I will take responsibility for that.

**Mr. McDermid:** —and he has a knack of doing that with any statement that is made or any question that is made to him. That is completely erroneous. As a parliamentarian I feel a certain responsibility, when legislation comes forward, to examine it carefully. We may find, once the Minister pulls these things out of his little secret grab bag so we can take a look at them, that we will be supporting him very, very quickly . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Good.

**Mr. McDermid:** —but we also may find that there are some problems in there that we want to examine carefully.

## [Translation]

devront donc en assumer la responsabilité. Ils sont parfaitement au courant du contenu de l'accord de principe signé en 1978. L'accord définitif est basé sur cet accord de principe, qui a dû être modifié, car nous n'avons pas pu accorder la totalité des pouvoirs ainsi que les terres qu'ils revendiquaient sur la Côte-Nord. Nous avons fait les modifications exigées par les autorités du Yukon; or voilà que maintenant l'administration territoriale qui est aux mains du parti conservateur a décidé de marquer son accord et d'appuyer le CEDA. Ils m'en ont fait part il y a une semaine. L'accord du CEDA fait donc l'unanimité dans le nord.

Quant à la politique de bilinguisme, qui est un élément clef pour assurer l'unité nationale, le chef de votre propre parti s'est courageusement prononcé en sa faveur. Dans ces conditions je ne vois pas comment M. Mulroney pourrait s'opposer à l'application de ce principe dans les territoires relevant de la compétence fédérale. Je suis convaincu qu'il ne le fera jamais. Ces lois ayant été élaborées sur des bases non partisans, leur adoption ne devrait pas soulever de problèmes, surtout quant on pense au temps que le Comité y a consacré.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Le ministre fait erreur en citant mes paroles. Il a dit notamment que je m'en suis pris à la Commission Penner.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est ce que vous avez laissé entendre.

**M. McDermid:** Le ministre a d'ailleurs l'habitude de mal interpréter ce qu'on lui dit. J'estime qu'en ma qualité de député il m'incombe d'examiner attentivement tout projet de loi. Il se pourrait qu'en l'occurrence nous puissions adopter le projet de loi très rapidement.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tant mieux.

**M. McDermid:** Mais il se pourrait tout aussi bien que nous soyons obligés d'examiner certaines questions plus en détail.

• 1210

For him to allude to the suspicion that I am casting aspersions on that select committee is completely false and I think irresponsible on his part, completely irresponsible. Now,

Il est faux et irresponsable de prétendre que j'ai essayé de calomnier ce comité spécial. Je voudrais savoir quand le ministre compte déposer des amendements à la Loi sur les

[Texte]

I want to ask him when is he bringing in the amendments to the Indian Act regarding the removal of the discrimination towards Indian women. Will that come in before his self-government act is introduced?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. It is my hope, without jeopardizing that discrimination legislation, Mr. Chairman and members, to bring them all in roughly at the same time, because there is a linkage between them. As you understand, the committee has recommended that under Indian self-government, Indian First Nations determine their own membership. So we have to justify what we are doing under the discrimination legislation that does not exactly coincide with that recommendation, and so they should be seen together so that no one can accuse us of playing games. So I think they should come in together and we will all face into the wind on that one together.

Now, I take it on the next one, Mr. Chairman, in the interests of keeping the spirit we have always had, I would say that if my implications were too severe, I retract them as far as Mr. McDermid is concerned. I think it is essential that we not get off on this plane.

I think that my own feeling would be to try to get all this legislation through, and because they will involve speeches having to do with the fundamental plight of the native peoples in Canada, we should not bring them all spaced between each other. Our speeches will become rather repetitive and so on, and I would like to see that we could get some all-party agreement to bring in all the so-called native or aboriginal legislation together and allocate so much time, because there are certain linkages. We have already agreed there are linkages between Indian self-government and the legislation with regard to 12.(1)(b). As far as COPE is concerned, there are certain linkages to the bilingual thing; they both involve native languages and they interface with official bilingualism and northern aspirations and natives. So, why not bring all four pieces of legislation together and then get the House leaders together to allocate the time that would be devoted to each? That is a thought I leave with the committee.

**Mr. McDermid:** You are not talking about an omnibus bill.

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, but I am saying, bring the bills in together and have them as separate bills and then try to get an all-party agreement as to how to handle it.

**The Chairman:** Thank you, Minister. Mr. McDermid, I will have to put you down for the next round.

Mr. Chénier, next questioner.

**Mr. Chénier:** Yes, Mr. Chairman, it also relates to the Penner report, but it is on a more practical level. As the Minister knows, many bands across the country and most of the bands in Manitoba provide complete child and family services through their tribal agencies. Right now DIAND is also negotiating with other provinces, or in other provinces, for similar master agreements. But the unfortunate part is that the agencies right now only control the delivery of services and they do not appear to have any input in Ottawa when it comes to determining their budgets. It seems that they work through

[Traduction]

Indiens afin de supprimer les mesures discriminatoires dont souffrent les femmes indiennes. Le ministre compte-t-il agir avant la proclamation de la Loi sur l'autonomie des Indiens?

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'ai l'intention de déposer ces différents projets de loi plus ou moins en même temps, car ils sont tous liés entre eux. Le Comité a en effet recommandé que lorsque les Indiens auront leur autonomie, il leur appartiendrait de décider qui est Indien et qui ne l'est pas. Or le projet de loi sur la discrimination contre les femmes est contraire à cette recommandation, et il va donc falloir que nous la réexaminions tous ensemble.

Je voudrais aussi pour détendre l'atmosphère retirer ce que j'ai dit au sujet de M. McDermid.

J'estime donc qu'il faudrait adopter ces différents projets de loi plus ou moins en même temps et donc nous mettre d'accord sur la durée des interventions que les députés comptent faire concernant la situation des autochtones au Canada. Il faudrait donc se mettre d'accord sur le temps nécessaire. Il existe des liens entre l'autonomie des Indiens et la Loi concernant l'article 12(1)b). D'autre part la question du bilinguisme soulève celle des diverses langues autochtones ainsi que la question des aspirations du Nord en général et des autochtones en particulier. Je pense que la meilleure chose à faire serait donc de réunir ces quatre projets de loi après que les leaders à la Chambre se seront mis d'accord sur le temps nécessaire pour leur adoption.

**M. McDermid:** Ce serait en quelque sorte un bill omnibus.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, je propose simplement de déposer les projets de loi simultanément après que tous les partis se seront mis d'accord sur les modalités de leur adoption.

**Le président:** Merci, monsieur le Ministre. Vous aurez la parole au deuxième tour, monsieur McDermid.

Monsieur Chénier.

**M. Chénier:** Je voudrais, moi aussi, évoquer le rapport Penner, mais pour une question plus pratique. La plupart des bandes indiennes du Manitoba de même que de nombreuses autres bandes assurent les divers services nécessaires aux enfants et aux familles par l'entremise des agences tribales. Le ministère des Affaires indiennes négocie actuellement avec d'autres provinces pour conclure des accords dans ce sens. Malheureusement, ces agences tribales, qui assurent ces services, ne sont pas consultées par Ottawa en ce qui concerne leur budget. Ces agences passent par les bureaux de leur

## [Text]

their region, then the region works with headquarters, then headquarters goes to the Cabinet committees.

Would it be possible, Mr. Minister, to get these agencies to have input at the senior level of the Department of Indian Affairs, and also have direct input into the Cabinet committees when these budgets are brought for approval at Cabinet level?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, could I ask Mr. Chénier just to elaborate for one second, just repeat some of the key agencies you are referring to in your question?

**Mr. Chénier:** These are the different agencies in, I am looking at Manitoba, for instance... I think there are five agencies that provide those services; these are groups of Indian bands who have come together under either a political umbrella or just an agency to provide services.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think it is a good suggestion. I think we will have to try to do that. But I would like to call on Mr. Goodwin, or Mr. Lafontaine, if I may, to elaborate on that.

• 1215

**The Chairman:** Mr. Goodwin.

**Mr. D.K. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, Mr. Chénier, in that whole negotiation process in determining budgets and the allocation of funds for virtually all programs, but in the specific case for child welfare, the broad framework is laid out through headquarters and, of course—whatever it is—it is 85% decentralized, in terms of the department; that is really where the work has to be done, at the regional level. But in the event that there is a major issue associated with the structure of those budgets, certainly we meet on a pretty continuous basis, whether it is with a tribal council, or bands, or whatever, in order to try to iron some of it out. I am not aware at this stage that we have a major problem in terms of that process of negotiating a budget. I know there are certain problems associated with the federal jurisdiction in the whole child welfare area, so there are certain things that we cannot fund because of the provincial jurisdiction issue and the nature of these tripartite agreements. But I would commit myself to taking a look at whatever the specific issue might be there and attempt to deal with it with my officials at headquarters.

**The Chairman:** Mr. Chénier.

**Mr. Chénier:** Mr. Chairman, Mr. Goodwin said "we meet on a regular basis with them." I would like to know who the "we" are.

**Mr. Goodwin:** I spent, I guess, three and a half days in Winnipeg alone last week meeting with virtually every tribal council. I must have met with 20 bands. At three o'clock this afternoon I am meeting with the West Region Tribal Council. I think next Tuesday I will likely be back in Winnipeg meeting with another tribal council. I could repeat that same series of meetings with the directors general in headquarters, who are also out in the field a great deal doing the same thing.

## [Translation]

région, lesquels sont en contact avec la direction générale, qui en discute avec les comités du Cabinet.

Ne pourrait-on pas prendre de mesure pour permettre à ces agences d'intervenir aux échelons supérieurs du ministère des Affaires indiennes et de participer aux comités du Cabinet en vue de l'élaboration des budgets qui doivent ensuite être analysés par le Cabinet.

**M. Munro (Hamilton-Est):** De quelles agences au juste parlez-vous?

**M. Chénier:** Au Manitoba, ces différents services sont assurés par cinq agences, qui dans certains cas regroupent des bandes d'Indiens ou qui ont été simplement constituées à cette fin.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est une bonne idée. Il va falloir l'essayer. Mais je demanderai à M. Goodwin ou à M. Lafontaine de vous donner plus de détails à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Goodwin.

**M. D.K. Goodwin (sous-ministre adjoint, programme des affaires indiennes et inuites, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, monsieur Chénier, eu égard au processus de négociation menant à l'adoption de budgets et à l'allocation de crédits destinés à tous les programmes, mais plus précisément aux allocations pour enfants, c'est le siège social qui en établit le cadre de référence, mais le reste est décentralisé à 85 p. 100. C'est vraiment au niveau régional que doit s'effectuer le travail. Cependant s'il survient une question importante ayant des ramifications sur le plan des structures budgétaires, nous rencontrons certainement plus souvent, soit le conseil de tribu, soit les bandes, soit un autre groupe afin de résoudre le problème. À l'heure actuelle, je ne sais pas que la négociation des budgets comporte de gros problèmes. Je n'ignore pas qu'il existe certaines difficultés pour ce qui est de la compétence fédérale dans le domaine de l'aide aux enfants, ce qui signifie que nous ne pouvons financer certaines activités à cause de la compétence provinciale et de la nature de certaines ententes tripartites. Cela dit, je m'engage à étudier le problème en question et de le régler en collaboration avec mes collaborateurs.

**Le président:** Monsieur Chénier.

**M. Chénier:** Monsieur le président, M. Goodwin disait qu'il rencontrerait régulièrement des groupes. J'aimerais savoir qui sont ces groupes.

**M. Goodwin:** La semaine dernière, pendant trois jours et demi, j'ai été seul à Winnipeg pour rencontrer à peu près tous les conseils de tribus. J'ai dû rencontrer environ 20 bandes. De plus, à 15 heures je vais rencontrer le *West Region Tribal Council* (Conseil de tribu de la région de l'Ouest). Je serai aussi probablement de retour à Winnipeg mardi prochain pour y rencontrer un autre conseil de tribu. Je pourrais tenir la même série de rencontres avec les directeurs généraux du siège



[Texte]

**Mr. Chénier:** Mr. Chairman, I think the point I want to make, and which I want the Minister to answer, is this one: if we are talking about Indian self-government, we have to respect them to the point where they can touch the political institutions of the federal government. If we say it is self-government but, when it comes to funding, you are going to deal strictly with civil servants, I think we are lying to them. So I ask the Minister this question: Is it possible for these agencies—and I am just using these as an example, I will come back with other questions—or other groups of Indian people to have direct input to the Cabinet committee?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The short answer is yes. The long answer is that I would hope the framework legislation would reflect the recommendations of this committee, which clearly indicate that there has to be a different type of financial relationship between the Indian people and the government. Therefore, an Indian community that wishes to be recognized as an Indian first government, a self-governing unit, would have a funding formula in place that would be radically different from the relationship that is there now. No Indian community is going to want to assume their rightful role as an Indian self-governing unit if they know the money is not up-front, guaranteed, and locked in under agreement, otherwise it is just a form of cruel deception that we would be pulling on them and they know it. That would be a predeterminant to their even wanting recognition, that was your recommendation and that we will have to respond to positively.

**Mr. Chénier:** Okay. Continuing in this vein, right now these agencies that Mr. Goodwin has met I have met also. I spent two and a half days meeting with them in Winnipeg. I am glad the department has heeded some of their requests, but I think there is another one we have to look at very carefully. From April 1 of this year they will be funded quarterly, in advance, if I remember the agreement we have. But there is a problem with that, in the sense that the block funding comes in four equal payments—is that correct, Mr. Veinot?

**Mr. B. Veinot (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development):** They do not necessarily have to be equal, Mr. Chairman. The quarterly payments can be as required, in terms of their cash needs. They do not have to be equal payments.

• 1220

**Mr. Chénier:** Okay. I am happy for that, because they were under the impression, I guess, that the funding would be in four equal payments. Their needs are different in different times of the year, so they would like to have the amounts as required. Okay, thank you.

The last area I want to touch, Mr. Chairman, is one which is very important to me, and I think something has to be done. Again, I address my question to the Minister.

[Traduction]

social, ces derniers se rendant aussi très souvent sur le terrain pour y faire la même chose.

**M. Chénier:** Monsieur le président, ce à quoi je voulais en venir, à l'intention du ministre, c'est ceci: puisqu'il est question d'autodétermination pour les Indiens, nous devons les respecter au point de leur permettre d'accéder aux institutions politiques du gouvernement fédéral. Si nous nous contentons de dire que nous leur accordons l'autodétermination, mais que en matière de financement, ils devront faire affaire strictement avec des fonctionnaires, alors nous leur mentons. Je poserais donc la question suivante au ministre: les organismes ou d'autres groupes d'Indiens peuvent-ils communiquer directement avec les comités du Cabinet? Je poserais d'autres questions connexes à cela.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour être bref, oui. Pour développer quelque peu, il est à espérer que la loi-cadre tiendra compte des recommandations du Comité, c'est-à-dire qu'on doit établir d'autres liens entre les Indiens et le gouvernement en matière de financement. En conséquence, une collectivité indienne désirant se faire reconnaître comme gouvernement indien, c'est-à-dire comme entité autonome, disposerait alors d'une formule de financement tout à fait différente de ce qui existe présentement. Aucune collectivité indienne ne voudra accepter d'exercer ses droits de gouvernement autonome, sans savoir que les crédits nécessaires sont fournis d'avance, garantis et bloqués à cette fin; autrement, nous les induirions cruellement en erreur, et ils en sont fort conscients. Il s'agit donc d'un prérequis à toute demande de reconnaissance de leur part, il figurerait dans votre recommandation, et nous devons y répondre de façon positive.

**M. Chénier:** Bien. Poursuivant sur cette lancée, j'ai rencontré les mêmes organismes que M. Goodwin. J'ai passé deux jours et demi avec eux à Winnipeg. Je suis heureux que le ministère ait acquiescé à certaines de leurs demandes, mais il y en a une autre sur laquelle nous devons nous pencher très attentivement. À partir du 1<sup>er</sup> avril de cette année, ces derniers recevront un financement anticipé trimestriel, si je me rappelle bien notre entente. Toutefois, il y a un problème à cet égard, en ce sens que le financement global est dispensé en quatre paiements égaux; c'est bien cela, monsieur Veinot?

**M. B. Veinot (sous-ministre adjoint, services financiers et professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Ces versements ne doivent pas nécessairement être égaux, monsieur le président. Ils peuvent varier selon les besoins en liquidités. Ces paiements ne doivent pas être égaux.

**M. Chénier:** C'est bien. J'en suis heureux parce que les groupes avaient l'impression que le financement serait accordé en quatre paiements égaux. Or, leurs besoins varient selon le moment de l'année, il aimeraient donc que les montants se conforment à ces besoins. C'est bien, je vous remercie.

En dernier lieu, j'ai un sujet qui me tient à coeur et pour lequel nous devons faire quelque chose. Ma question s'adresse encore une fois au ministre.

## [Text]

As you know, in Canada for Indian people, there are three areas which serve Indian education. We have the areas where there are master agreements with the provinces; we have federal schools, and we have band-controlled schools. When I was superintendent, I remember we just used to send the bill to Indian Affairs for \$4,500 a year per Indian child we educated in our system, and a month or two later we got our money. When I checked with Indian bands and I looked at federal schools, the federal schools get approximately, if you average it out, somewhere in the vicinity of \$3,300 a year to educate an Indian child. If I look at band schools, I will not even state the amount they get, because it is so low.

It is always the same thing, as I questioned the other day in the estimates. It seems that, when there is an agreement between the federal government and a province, the province or the school board or whatever can charge what the market will bear, and of course, we pay for it. Then what is left we use in the federal schools, and if there is some left, we give it to the band-controlled institutions.

I would ask the Minister if there will be additional moneys in education, so that whether the schools are under provincial agreement, whether they are federal, or whether they are band-controlled, they will work under the same type of funding.

**The Chairman:** Before the Minister answers, Mr. Chénier, could you give us that figure? You said you knew what the figure was. You talked about \$4,500 and \$3,300.

**Mr. Chénier:** That is what we charged. I do not know what they charge now, but we charged \$4,500 at the time. I believe \$3,300 is the amount I got two weeks ago.

**The Chairman:** You said the other figure . . .

**Mr. Chénier:** Pardon me?

**The Chairman:** Mr. Chénier, do you know the figure?

**Mr. Chénier:** Yes, I think it ran somewhere around \$2,800.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Munro (Hamilton East):** We will get the figures; there is no problem. No matter how bad it is, we will give it to you.

There are two types of answers to that. Under the framework legislation as proposed by the parliamentary committee, and if we respond positively to it, the Indian community that wishes to be recognized as an Indian first government is going to insist on a funding arrangement, whether it is block funding or so on, that the education component be adequate, and I do not think they are going to be very happy with the perpetuation of some type of differentiation between the province and themselves. So they will be pretty insistent on that score, and I think that was the essence.

## [Translation]

Vous n'ignorez pas que trois autorités desservent les Indiens en matière d'enseignement. Il y a d'abord les ententes-cadres intervenues avec les provinces, puis les écoles fédérales et enfin les écoles administrées par les bandes. Lorsque j'étais administrateur d'une de ces écoles, je me souviens que nous nous contentions d'envoyer aux affaires indiennes une note correspondant à 4,500\$ par année par enfant instruit dans notre système, et un mois ou deux plus tard, nous recevions l'argent. Lorsque en collaboration avec les bandes indiennes, je vérifiais ce que recevaient les écoles fédérales, cela s'établissait à environ 3,300\$ par année par enfant indien. Me reportant maintenant aux écoles de bandes, je ne vous citerai même pas de chiffres, tant ils sont bas.

C'est toujours la même chose, comme je l'ai fait valoir lorsque j'ai posé des questions dans le cadre de l'étude des prévisions budgétaires, l'autre jour. Il semble que lorsqu'il y a une entente entre le gouvernement fédéral et une province, la province ou le conseil scolaire ou un organisme quelconque peut modifier la situation en fonction de ce que le marché peut prendre, et bien entendu, c'est nous qui payons la note. Nous utilisons ensuite ce qui reste dans les écoles fédérales, et si après cela il en reste encore, nous le donnons aux institutions administrées par les bandes.

Le ministre peut-il nous dire si on accordera des crédits supplémentaires au titre de l'enseignement afin que toutes les écoles bénéficient du même genre de financement, qu'elles relèvent d'une entente provinciale, de l'autorité fédérale ou qu'elles soient administrées par les bandes.

**Le président:** Avant que le ministre ne réponde, monsieur Chénier, pouvez-vous nous donner le dernier chiffre se rapportant à cela? Vous nous avez dit le connaître. Auparavant, vous avez parlé de 4,500\$ et 3,300\$.

**M. Chénier:** C'est ce que nous imposons. J'ignore cependant ce qu'on exige aujourd'hui, mais à l'époque, nous demandions 4,500\$. Je crois cependant avoir reçu 3,300\$ il y a deux semaines.

**Le président:** Vous avez parlé d'un autre chiffre . . .

**M. Chénier:** Pardon?

**Le président:** Monsieur Chénier, connaissez-vous ce chiffre?

**M. Chénier:** Oui, je crois qu'il s'agit d'environ 2,800\$.

**Le président:** Bien.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous obtiendrons ces données, cela ne fait pas problème. Même si ces chiffres sont très déplorables, nous vous les fournirons.

Il y a deux réponses à cela. Si nous répondons favorablement à la loi-cadre proposée par le Comité parlementaire, la collectivité indienne désirant se faire reconnaître comme gouvernement indien autonome insistera pour obtenir un arrangement en matière de financement. Il pourra s'agir d'un financement global ou d'une autre forme de financement en vertu duquel les crédits affectés à l'éducation seront suffisants, et je ne crois pas que les gouvernements indiens verront d'un bon oeil qu'on perpétue l'écart existant entre les provinces et eux-mêmes. Ils insisteront donc probablement beaucoup pour

## [Texte]

I should not be speaking for your own recommendations, Mr. Chénier. I think what was right in that framework legislation was that the funding arrangement would have to be up front and dealt with, if this were to be a reality. So I accept that admonition very much.

Having said that, yes, I met with many Indian leaders, and we are facing that situation right now about this disparity. I intend to have that type of decision prior to this legislation's going through.

You are quite right; we do not have any choice. If an Indian community, for one reason or another, because of inadequate facilities or because in some limited cases it is their preference... There are courses offered in a provincial school which you just could not put in a much smaller facility, with a much smaller student enrolment, and that is not discrimination. There are many small schools for white people, too, which just could not conceivably have some of these sophisticated courses. If they wish to go into a provincial school, we have no choice, then. We just have to pay what they bill us or they will not take the students, and that has exacerbated the situation.

But in the context of that reality, yes, I do not think you can justify those differentiations, and we are looking into it now.

**Mr. Chénier:** My last question is this, and the Minister has mentioned it. In the legislation on self-government, then, block funding would be definitely a part of that legislation.

• 1225

**Mr. Munro (Hamilton East):** Getting along with it, Mr. McDermid, I think that is one of the areas I would anticipate that, when a Bill comes out, this committee is going to look at. They can look at it, and it will not take two weeks, with all respect. You will be able to look at it and see whether it is... It is going to be a much different type of formula... a grant or block funding—but there will have to be, under the laws, as Justice was telling me in the committee—I think they were faced with it when they drafted the report—some type of accountability to Parliament, while at the same time the Indian people their primary accountability is to their own people as opposed to us. We have tried to deal with those two principles, we hope to your satisfaction.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thanks, Mr. Chénier. Mr. Manly, next questioner.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to congratulate the Minister for the finalization of the COPE agreement. It is my understanding that at least two of the earlier problems that were raised with regard to that agreement have been solved; namely, overlap

## [Traduction]

obtenir ce qu'ils veulent à cet égard, et je crois que c'est bien l'essentiel. .

Par ailleurs, monsieur Chénier, je ne devrais pas me prononcer sur vos propres recommandations. Cela dit, on a eu tout à fait raison d'inscrire dans le projet de loi-cadre que le financement devra avoir été réglé d'avance, si ce projet devait se concrétiser. J'accepte donc tout à fait la demande que vous m'exprimez à cet égard.

Cela dit, j'ai rencontré bon nombre de dirigeants indiens, et nous discutons justement de cette question de l'écart. J'ai donc l'intention de prendre une décision à cet égard avant que le projet de loi ne soit adopté.

Vous avez raison d'affirmer que nous n'avons pas le choix. Si une collectivité indienne, pour une raison quelconque, par exemple faute d'installations suffisantes ou par préférence... Il y a des cours offerts dans une école provinciale qu'on ne peut tout simplement pas dispenser dans un établissement plus petit comptant donc un moins grand nombre d'élèves, et il ne s'agit pas là de discrimination. Il existe aussi bon nombre de petites écoles fréquentées par des blancs et qui ne peuvent tout simplement pas offrir certains de ces cours spécialisés. Dans un tel cas, si les élèves veulent aller à une école provinciale, nous n'avons pas le choix, nous devons assumer la note de frais qu'on nous envoie sinon les écoles n'accepteront pas les élèves, ce qui a exacerbé la situation.

Pour revenir à la réalité, oui, je conviens avec vous qu'il est impossible de justifier de telles inégalités, et nous nous occupons justement de ce dossier.

**M. Chénier:** Ma dernière question porte sur un sujet évoqué par le ministre. Le financement global fera certainement partie du projet de loi accordant l'autodétermination aux Indiens.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense, monsieur McDermid, que c'est là l'une des questions que le comité voudra sans doute examiner une fois le projet de loi présenté. Ils pourront l'examiner, et je suis certain que cela ne demandera pas deux semaines. Vous pourrez le regarder et voir si... la formule sera très différente... pas d'une subvention ou d'un financement global, en bloc... mais dans le cadre des lois, il faudra qu'il y ait, comme me le disait le ministre de la Justice... je pense qu'ils se sont trouvés confrontés au problème lorsqu'ils ont rédigé le rapport... il faudra prévoir la nécessité de rendre compte au Parlement, même si les Autochtones sont en premier lieu redevables à leur propre peuple, et non pas à nous. Nous avons fait de notre mieux pour tenir compte de ces deux principes, et nous espérons que vous serez satisfait de la formule qui a été choisie.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Chénier. Le prochain intervenant sera M. Manly.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord féliciter le ministre d'avoir finalisé un accord avec le Comité d'étude des droits des Autochtones. D'après ce que j'ai compris, au moins deux des problèmes qui avaient été soulevés auparavant relativement à cet accord ont



## [Text]

with other aboriginal peoples and the problems involved with preferential bidding. There is still a lot of concern among other aboriginal peoples about the extinguishment aspects of it, but I think it is a significant achievement, and I beg to offer my congratulations there.

With regard to legislation, I think it is very important that this legislation be tabled as soon as possible. If the legislation is at all consistent with the kinds of recommendations that the special committee made, I am sure our party will want to deal with it expeditiously in the House of Commons. But, by the same token, I think it is very important that we have a maximum time to look at it within committee, and so it is very important that we have it as early as possible.

I would like to ask a specific question regarding the elimination of discrimination against Indian women, because I have heard two possible stories regarding this. One, that there would be reinstatement for all Indian women who lost status and first-generation children. Second, that the program would basically be one by which bands that wished to re-register women who lost their status and to register the children of those women, the bands would have the right to re-register.

Now, I have heard both stories and I wonder if you could clarify that situation for us. Do you intend to introduce legislation that will give women the right to reinstatement, or will the right to re-register be with the bands?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, could I answer the questions in the order they were presented?

As I understand it, Mr. Manly wants the legislation as quickly as possible. I guess we all do. But just keep in mind that in my opening remarks I talked about developing it in concert with the Indian leadership. Now, that "in concert" word was picked very advisedly. I have been admonished by the Indian people not to go around saying—just because you met with us for a few hours in Winnipeg and talked about Indian government, we do not call that consultation. Well, I agree.

So I did not say in consultation with the Indian people, I said in concert, because what I have done is I have hired two special assistants... well, political in the sense they are not part of the bureaucracy; they are under contract, and that was done on purpose. I hired them on the recommendation of the Indian leadership. It is Professor Richert from Saskatchewan and Peter Hutchins who was the lawyer on the James Bay agreement. They have been sworn, and they have been dealing with the legislation as I take it back and forward through the Cabinet system.

## [Translation]

maintenant été réglés. Je songe notamment au chevauchement avec d'autres peuples autochtones et aux problèmes relatifs aux propositions préférentielles. D'autres peuples autochtones s'inquiètent toujours beaucoup au sujet des aspects d'extinction, mais je pense que c'est néanmoins un pas très positif, et je vous prie de recevoir toutes mes félicitations.

Pour ce qui est de la législation, je pense qu'il est essentiel que celle-ci soit déposée le plus rapidement possible. Si la loi tient compte des recommandations qui ont été formulées par le comité spécial, je suis certain que mon parti souhaitera régler promptement le sort du projet de loi à la Chambre des communes. De même, il est très important selon moi que le Comité dispose d'un maximum de temps pour l'examiner, et c'est pourquoi il faudrait que nous le recevions le plus rapidement possible.

J'aimerais maintenant vous poser une question très précise au sujet de l'élimination de la discrimination à l'endroit des femmes indiennes, car j'ai entendu deux histoires différentes là-dessus. La première, c'est qu'il est prévu que l'on réinscrive toutes les femmes indiennes qui ont perdu leur statut d'Indien de plein droit et tous les enfants de première génération. La deuxième hypothèse, c'est que le programme permette aux bandes qui le désirent de réinscrire les femmes indiennes qui auraient perdu leur statut et d'inscrire les enfants de ces dernières.

J'ai entendu les deux hypothèses, et je vous demanderais d'éclaircir la situation pour nous. Comptez-vous proposer un projet de loi qui donnera aux femmes le droit de se réinscrire, ou un projet de loi qui déléguera aux bandes indiennes le droit de décider?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais répondre aux questions dans l'ordre dans lequel elles m'ont été posées.

Si j'ai bien compris, M. Manly aimerait que le projet de loi soit rédigé le plus rapidement possible. C'est, je suppose, ce que nous souhaitons tous. Mais n'oubliez pas que dans mes remarques préliminaires j'ai dit qu'il nous faudrait l'élaborer de concert avec les chefs indiens. Et si j'ai choisi l'expression «de concert», c'est après mûre réflexion. Le peuple indien m'a averti de ne pas aller raconter partout... ce n'est pas parce que je les ai rencontrés pour quelques heures à Winnipeg et qu'on a parlé de la question de l'autonomie politique des Indiens que j'ai le droit d'appeler cela consultation. Je suis d'accord avec eux là-dessus.

Je n'ai donc pas dit en consultation avec les Autochtones, mais de concert avec eux, car ce que j'ai fait, c'est embaucher deux assistants spéciaux... qui sont politiques, dans ce sens qu'ils ne font pas partie de la bureaucratie. Des contrats ont été passés avec eux, et j'ai fait cela délibérément. Je les ai embauchés sur la recommandation des chefs indiens. Il s'agit du professeur Richert de la Saskatchewan et du Peter Hutchins, l'avocat qui avait été chargé de négocier l'accord de la Baie James. Ils ont prêté serment, et d'après ce que j'ai compris ce sont eux qui s'occupent de faire passer le projet de loi par toutes les étapes à l'intérieur du système du Cabinet.

## [Texte]

As they see things are changed, because they have some credibility with the Indian leadership, they go back and talk to them. It is a tightrope to walk on in terms of our parliamentary system. They cannot tell what they know in secret, but they can ask a number of provocative questions to know exactly what will float and what will not, because they are pretty astute gentlemen. That type of exercise has been going on continually so there will not be any surprises out there; it will minimize the surprises.

Now, that process is still going on, because I am talking to the provinces now, and I am consulting with them. They have no veto. We do not need their agreement. It is a courtesy, and I emphasize the word "courtesy".

• 1230

So I have to go back to Cabinet after that courtesy has been afforded; after the Indian people have had a chance to think further about this thing. So I have assured them that this process I am telling you about, this type of bilateral process with these gentlemen involved, will probably have to carry on—this effort in concert will have to carry on for about another couple of weeks before I—and then to Justice, who I hope are doing some work on it now. So I do not see, without being open to criticism from the Indian people—and if they criticize me, you will probably criticize me—I do not see how I could possibly get it in here before another two or three weeks; or more than that—a month.

**Mr. Manly:** Was this process worked out with Indian leadership?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think it is working out very well, except I do not want to take that as some type of statement that the Indian leadership are totally endorsing it. They are free to take whatever tack they want. But it has certainly been a very frank, continuing exchange, I think.

**Mr. Manly:** My question was, was the procedure for the process worked out in advance with Indian leaders?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes.

**Mr. Manly:** A very important question that has been hanging fire and I understand has been promised to go before Cabinet is the whole question of the registration of the Conne River people. Can you give a status report on that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. I met with the Conne River people last Monday afternoon in St. John's, and I told them that I will be taking the whole question of registration to the Cabinet within a couple of weeks.

**Mr. Manly:** Two more weeks.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is in the process of going through the system being considered, but it will probably be on the agenda for a Cabinet meeting in two or three weeks. I told them that and they were very pleased to hear it.

## [Traduction]

Les choses ont justement changé parce que ces personnes ont une certaine crédibilité auprès des leaders indiens. Ils vont leur parler. Dans le cadre de notre système parlementaire, c'est comme marcher sur une corde raide. Ils ne peuvent pas divulguer les secrets qu'on leur a confiés, mais ils peuvent poser tout un tas de questions provocatrices pour savoir exactement ce qui pourrait être accepté et ce qui ne le serait jamais, car ils sont assez astucieux. Étant donné que ce travail dure depuis quelque temps déjà, il n'y aura pas trop de surprises. Nous les réduisons à un minimum.

Ce processus est d'ailleurs toujours en cours, car je suis en train de discuter avec les représentants des provinces, et je les consulte. Les provinces n'ont aucun droit de veto. Nous n'avons pas besoin de leur accord. C'est une simple question de courtoisie, et je tiens à souligner le mot «courtoisie».

Il faudra donc que je retourne au Cabinet une fois cette courtoisie offerte, une fois que les Indiens auront eu l'occasion d'y réfléchir davantage. Je les ai assurés que ce processus dont je viens de parler, c'est-à-dire ce processus bilatéral auquel participent ces messieurs, devra vraisemblablement être maintenu. Ce travail «en concert» devra se poursuivre pendant encore quelques semaines avant que je... et ensuite il faudra que j'aile voir du côté du ministère de la Justice, qui, je l'espère y travaille déjà. Je ne vois donc pas comment je pourrais, sans m'exposer aux critiques du peuple indien—et s'ils me critiquent, vous me critiquerez sans doute également—je ne vois pas comment je pourrais ramener cela plus tôt, c'est-à-dire dans deux ou trois semaines, voire dans un mois.

**M. Manly:** Ce processus a-t-il été élaboré conjointement avec les chefs indiens?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que tout va bien, mais je ne voudrais pas que l'on me fasse dire que les leaders indiens endossent cette formule intégralement. Ils sont libres de faire comme ils veulent. Mais l'échange a toujours été selon moi très franc, et il continue de l'être.

**M. Manly:** Ce que j'aimerais savoir c'est si les lignes directrices relatives au processus ont été élaborées à l'avance avec la participation des leaders indiens.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui.

**M. Manly:** Une autre question très importante qui cause beaucoup de remous et qu'on a je pense promis d'étudier en Cabinet, c'est la gestion de l'inscription de la bande de Conne River. Pourriez-vous nous faire une petite mise à jour là-dessus?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. J'ai rencontré les membres de la bande de Conne River lundi dernier à St-Jean, et je leur ai dit que je comptais examiner toute cette question de l'inscription au Cabinet d'ici quelques semaines.

**M. Manly:** Encore deux semaines.

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est en train de suivre les méandres du système, mais la question figurera sans doute à l'ordre du jour d'une réunion du Cabinet d'ici deux ou trois

[Text]

**Mr. Manly:** Do you anticipate any problems in Cabinet with this?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I cannot answer that, Mr. Manly, you know that. I should not go around prejudging the deliberations of my colleagues in Cabinet, any more than you would if you were in my spot. It just raises animosities and so on, which are unnecessary to engender, if you want, dispassionate consideration of this proposal.

**Mr. Manly:** A lot of consideration has to be given to the needs of these people, who have been waiting for justice for years...

**Mr. Munro (Hamilton East):** I agree.

**Mr. Manly:**—and they have been living on hope that always something was going to be going before Cabinet, and we are still waiting. So I urge you to give that some priority.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I did not answer your question on Section 12(1)(b).

**Mr. Manly:** Please do.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I think Mr. Manly's two questions were these. Yes, we are thinking very seriously about reinstatement. We are thinking of proposals—and I want the thoughts of this committee on them... about reinstating all the women who have lost status. They are out there, having lost their status as a result of marriage to a non-Indian. Do not hold me to these figures, but I think roughly you are talking about maybe 22,000 or 23,000 people. We were also talking about reinstatement of all their children, and that would mean maybe another 40,000 people. So we may be talking about another 60,000 people who would be eligible for reinstatement, if they wished to be reinstated.

The initiative is theirs. They would then go to their chief and band where they lost their status and tell them, look, I am applying to be reinstated. The chief and band would at least have notice of that, and the chief and band then would be required to reinstate them, if they showed conclusive evidence that they had lost their status from that band. In other words, the legislation requires the end of this discrimination in those circumstances.

**Mr. Manly:** Will there be some provision to make some kind of financial adjustment for bands, especially those that are very hard pressed financially, for any increased population?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, what is being given consideration—I do not think it has been decided yet, but what is being given consideration is that we set up a separate fund, arrived at through consultation with the Indian leadership, which has not been done yet—but again, I appreciate the help of the committee.

[Translation]

semaines. C'est ce que je leur ai dit, et ils en étaient très heureux.

**M. Manly:** Prévoyez-vous des problèmes au Cabinet à ce sujet?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne puis répondre à cette question, monsieur Manly, et vous le savez très bien. Je ne peux pas préjuger des opinions de mes collègues du Cabinet, et je suis certain qu'à ma place vous vous y refuseriez vous aussi. Cela ne ferait que susciter des conflits, etc., qui sont tout à fait inutiles si vous voulez avoir un débat objectif.

**M. Manly:** On a beaucoup réfléchi aux besoins de ce peuple, qui essaie d'obtenir justice depuis des années...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis d'accord.

**M. Manly:** ... et il a vécu dans l'espoir que quelque chose allait être examiné par le Cabinet. Or, nous attendons toujours. Je vous exhorte donc à accorder la priorité à cette question.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je n'ai pas répondu à votre question au sujet de l'article 12(1)b).

**M. Manly:** Je vous en prie.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je vais répondre aux deux questions que, me semble-t-il, M. Manly m'a posé. Oui, nous songeons très sérieusement à la réinscription. Nous sommes en train de réfléchir à certaines propositions—et j'aimerais d'ailleurs savoir ce qu'en pense le Comité—visant à réinscrire toutes les femmes qui ont été rayées des listes. Je parle ici de ces femmes qui ont été rayées des listes parce qu'elles ont épousé un non-Indien. Je ne suis pas sûr des chiffres, mais il me semble qu'il s'agirait de 22 à 23,000 personnes. Et si nous réinscrivions tous leurs enfants, et c'est ce que nous aimerions faire, cela concernerait 40,000 personnes ou plus. Ainsi un total de 60,000 personnes seraient admissibles à la réinscription si elles le désiraient.

L'initiative sera la leur. Il faudra alors que ces personnes s'adressent à leur chef et à la bande dont elles ont été rayées de la liste et qu'elles leur demandent de les réinscrire. Le chef et la bande seraient donc au courant et il serait tenu de les réinscrire si ces personnes étaient en mesure de prouver qu'elles étaient autrefois inscrites à la liste de la bande concernée. Autrement dit, la législation envisagée mettrait fin à cette forme de discrimination.

**M. Manly:** Prévoira-t-on des dispositions pour venir en aide financièrement aux bandes qui verront leur population augmenter et qui connaissent déjà des difficultés financières?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous y songeons... je ne pense pas qu'une décision ait été prise à ce jour, mais on envisage créer un fonds distinct. Il faudra consulter les chefs indiens là-dessus, et cela n'a pas encore été fait... mais dans ce cas-ci également, j'apprécierais beaucoup l'aide du Comité.



[Texte]

[Traduction]

• 1235

We would have to get some formula, set up a fund so the Indian chief and band would get the same amount of compensation or money that would have to be calculated, I would say, as any other Indian on the reserve. Whatever moneys come into that reserve—this is a suggestion—for that community, then that community would not be charged or suffer as a result of somebody else coming onto the reserve who had lost their status. So they will have to operate without prejudice those additional moneys. In one form or another the package will have to be compensated so we do not further diminish in any way the standard of living already on that reserve as a result of a movement back on the reserve. It just will not work because the antipathy of all the people on the reserve to those coming back will be so great.

I am also thinking that we will have to make it a separate fund, not part of the Indian Affairs Estimates, or in future years the argument will be that the general Indian Affairs funding was reduced because of the increased financial load as a result of this, and I think that would be a bad precedent to set. So I think there is something to be said for making a separate fund entirely to guarantee for this payment, and it will not be a charge against the general funding for Indian self-governments or the bands that still remain of their own volition under the Indian Act. So that is another way of tackling it that I think has some merit.

**Mr. Manly:** The idea of the separate fund sounds encouraging.

Getting back to the process of consultation, the Prime Minister in his statement at the first ministers' conference said "I have taken responsibility for its future development myself"; that is, the framework legislation. Could you explain to the committee how that fits in with your work in concert with Indian leaders, and could you also give a status report on what has been found out so far about the attitudes of the different provinces towards the framework legislation and the attitudes of Indian nations across the country?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The Prime Minister took on this responsibility, and I am glad he did. What is very important in terms of the acceptability of this framework legislation as far as the Indian people are concerned is what the committee itself easily identified. They want to see the institutional framework set up that will make it work. They are talking about a type of ombudsman, a commission. They are talking about a recognition panel. They are talking about a secretariat. They are talking about a different ministry. They are talking about that. The parliamentary committee talked about it.

Now, with the little time left it may not be possible, even if the machinery of government is a prerogative in this country of the Prime Minister. So it may not be possible even if he were disposed to get a new department in place, and this was a signal by the Prime Minister to the Indian people that he is prepared to have himself as the head of the government take this on in lieu of another department so the Indian people... It can quite clearly be that it is not going to be Indian Affairs

Il faudrait trouver une formule, créer un fonds afin que le chef indien et la bande obtiennent les mêmes indemnités, qu'il faudra calculer, que tout autre Indien dans la réserve. Voici une suggestion: grâce à l'argent qui leur est alloué, les communautés n'auront pas à payer et ne seront pas lésées si quelqu'un d'autre venait vivre dans la réserve après avoir perdu son statut. Elles devront donc fonctionner sans préjudice de cet argent supplémentaire. D'une certaine façon, il faudra prévoir des indemnités afin de ne pas diminuer davantage le niveau de vie des réserves au cas où quelqu'un viendrait s'y réinstaller. Cela ne fonctionnera pas à cause de la très grande antipathie de tous les gens des réserves envers ceux qui reviennent.

Je pense aussi que nous devons en faire une caisse distincte, ne faisant pas partie du Budget des Affaires indiennes, autrement, on dira dans quelques années que les subventions générales des Affaires indiennes ont été réduites à cause de la plus grande charge financière résultant de cela, et je pense que ce serait créer un mauvais précédent. Il me semble donc justifié de créer un fonds entièrement séparé pour garantir ce paiement, et il ne sera pas imputé aux subventions générales concernant les gouvernements autonomes indiens ou les bandes qui veulent encore relever de leur plein gré de la Loi sur les Indiens. Cette autre façon de procéder me paraît raisonnable.

**M. Manly:** L'idée d'un fonds séparé semble encourageante.

Pour revenir au processus de consultation, dans son discours lors de la conférence des premiers ministres, M. Trudeau avait dit qu'il avait pris lui-même la responsabilité de sa création future; il parlait de la loi cadre. Pouvez-vous expliquer au Comité comment cela va dans le même sens que votre travail avec les chefs indiens, et pouvez-vous nous dire quelle semble être jusqu'à présent l'opinion des différentes provinces et des nations indiennes sur la loi cadre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le premier ministre a pris cette responsabilité, et j'en suis heureux. Pour que cette loi cadre soit acceptée par les Indiens, il me paraît très important de tenir compte des points que le Comité lui-même a bien vus. Ils veulent que le cadre institutionnel puisse fonctionner. Ils parlent d'une sorte d'ombudsman, de commission. Ils parlent d'un groupe représentatif, d'un secrétariat, d'un ministère différent. Voilà de quoi ils parlent, comme l'a fait le Comité parlementaire.

Cela n'est peut-être pas possible, à cause du peu de temps qui reste, mais aussi dans ce pays les rouages de l'État sont une prerogative du Premier ministre. Ce ne serait donc peut-être pas réalisable, même s'il était disposé à mettre en place un nouveau ministère, et par là le Premier ministre indiquait aux Indiens qu'il est prêt à endosser lui-même, en tant que chef du gouvernement—cette responsabilité plutôt que de créer un nouveau ministère, afin que les Indiens... Il se peut très bien

## [Text]

that is going to handle this once . . . I am sure he is making me the Minister responsible for bringing it in the House and so on, but he is accepting that type of responsibility. So that may be the Prime Minister's way of establishing himself in lieu of a separate department at this stage if there is not enough time to do so or if he is not disposed to do so.

I have found a degree of elation out there with Indian leaders that he is prepared to give it that type of priority. It does not mean we will not have to deal with the other institutions. We will.

**Mr. Manly:** Would you say that that would give greater possibility of this getting priority for House time as well?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No doubt about it, but—this is absolutely frank—if this does not get all-party support, I have told the Indian people time and time again it would have to be a government with a death wish politically to go into Parliament with legislation that does not have the support of all parties. It would be acrimonious. Probably all parties would not give it support unless it had the support of a significant element of the Indian leadership, so we would probably even be proceeding against the wish of a significant element within the Indian community just prior to what we all know is a coming election. The Indian people are as politically astute, if not more so, as the rest of us. They know the fundamental underpinning for success here depends on that type of co-operation. That is the answer, in a way, to your question, Mr. Manly. We are prepared to give it the priority, but it depends on if everybody else is too.

• 1240

**The Chairman:** Your final question, Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Yes. There are a number of other land claims. I wonder whether the Minister could comment. He promised to the CYI that he would look into the whole question of extinguishment to see whether there were other possibilities, rather than following the extinguishment route. Certainly this was a recommendation of the Self-Government report. I wonder whether the Minister could give an update on what is happening with other land claims, particularly with the CYI, and also those in Northwestern British Columbia, including the Nishga.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well the CYI, I am hoping to take to Cabinet very soon, maybe next week, depending on what is on and how loaded up the agenda is. That is agreement in principle; that would not lead to legislation right at this stage, but it would be an agreement in principle similar to the one arrived at at COPE years ago.

What was your other question?

**Mr. Manly:** Can you comment on the possibility of changing the extinguishment requirement?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Oh, yes, one of the elements the COPE package that we will have to give Cabinet consideration to, is that we would review the extinguishment provisions

## [Translation]

que les Affaires indiennes ne se chargeront pas de cette question et qu'une fois que . . . Je suis convaincu qu'il fait de moi le ministre responsable de la présenter à la Chambre, et ainsi de suite, mais il accepte ce genre de responsabilité. C'est peut-être la façon dont le premier ministre se constitue lui-même au lieu d'un ministère distinct, soit par manque de temps, soit parce qu'il n'est pas disposé à en créer un.

J'ai constaté, lors de la conférence, que les chefs indiens étaient très heureux qu'ils soit prêt à accorder une telle priorité à cette question. Cela ne signifie pas que nous n'aurons pas à traiter des autres institutions. Nous le ferons.

**M. Manly:** Voulez-vous dire que cela augmenterait la possibilité que cette question devienne prioritaire à la Chambre aussi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est indéniable, mais—pour être tout à fait franc—sans l'appui de tous les partis, j'ai dit à maintes reprises aux Indiens qu'il faudrait que le gouvernement ait politiquement un désir de mort pour présenter au Parlement une loi auquel ne souscrivent pas tous les partis. Ce serait absurde. Probablement que tous les partis ne l'appuieraient pas, à moins qu'un grand nombre de chefs indiens y souscrivent, et nous pourrions probablement agir même contre les vœux d'une partie importante de la collectivité indienne, juste avant des élections que nous savons tous prochaines. Politiquement, les Indiens sont aussi habiles que nous, sinon davantage. Ils savent que pour cette question, le succès dépend de ce genre de coopération. D'une certaine façon, c'est la réponse à votre question, monsieur Manly. Nous sommes prêts à accorder cette priorité, mais il reste à savoir si tous les autres le sont aussi.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Manly.

**M. Manly:** Oui. Il y a un certain nombre d'autres revendications foncières. Le ministre pourrait-il en dire quelques mots. Il a promis au conseil des Indiens du Yukon qu'il examinerait toute la question de l'extinction, pour voir s'il y avait d'autres possibilités. C'était en tout cas une recommandation du rapport sur l'autonomie politique. Le ministre pourrait-il nous dire ce qu'il en est des autres revendications foncières, concernant en particulier le Conseil des Indiens du Yukon et aussi des groupes de nord-ouest de la Colombie-Britannique, y compris les Nishgas.

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'espère présenter très bientôt, peut-être la semaine prochaine, les revendications du C.I.Y., si l'ordre du jour s'y prête et qu'il n'est pas trop chargé. C'est un accord de principe qui n'aboutira pas à ce stade à une loi, mais il sera semblable à l'accord conclu par le CEDA, le Comité d'études des droits des autochtones, il y a des années.

Quelle était votre autre question?

**M. Manly:** Auriez-vous des remarques sur la possibilité du changement des critères d'extinction?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oh, oui; parmi les recommandations du CEDA, le Cabinet devra examiner les dispositions concernant l'extinction et notre négociateur fédéral a convenu



**[Texte]**

and our federal negotiator agreed to that. There would still be extinguishment in the agreement, but that wording that COPE agreed to already, that is so offensive to some Indian leadership, but we would also attach a commitment and for that reason the CYI are going along with it, that the government would review that wording, would review that clause and see if we cannot come up with something that is more acceptable. And if the Cabinet agrees to that, which I hope they will, well then in a sense through that route we have positively dealt with that recommendation in the committee's report.

**Mr. Manly:** I had asked about the Nishga is there any progress on the Nishga claim?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, there is. I was out in British Columbia and I talked to Brian Smith, the Attorney General, and the Minister of Native Affairs, Garde Gardom. I talked to them both and, subject to approval by Cabinet, they are seriously thinking of meeting with us again—hopefully it was to take place this week—to start to open up certain areas that they might be prepared to co-operate with in terms of getting on with that set of negotiations.

In terms of the Nishga's view of the intransigence of that government to deal with it now for several months—they were pretty happy to hear this.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Manly.

The next questioner is Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** This meeting has already gone on past the usual time, Mr. Chairman. I wonder how much time the Minister has available.

**The Chairman:** Well we might quickly consider that. I was hoping that we could have yourself and Mr. Burghardt on the first round. I was hoping that we could have Mr. McDermid on the second round. I was hoping we could hear from at least the two questioners on the first round. Then we are scheduled to meet again with the Minister on April 4. That has been confirmed, Wednesday, next week.

So if you could share the time with Mr. Burghardt, it will take us up to one o'clock.

**Mr. Nickerson:** Okay, I will cut down on the list of things I wanted to ask.

The first one deals with the COPE agreement, Mr. Chairman. One of the reasons, if not the major reason, why we ran into so much difficulty with the COPE claim and agreement was because the department insisted that the whole thing be done underneath a veil of secrecy. This is the reason why we ended up with an initial agreement that did not deal with the overlap problems and had the 10% clause in there. The general population in the area were never really consulted or advised of what was going on. When the initial agreement came out, the Minister refused to make copies of that agreement available to members of this committee, or anybody else with a legitimate interest in it. However, because these things got around—this being the day of the Xerox machine—people like the Dene Nation, the Métis association, CYI, were able to find out what it said and to bring their concerns to bear. Now, apparently, we have been told in a press release that these concerns, the

**[Traduction]**

de cela. Il y aura encore extinction dans l'accord, mais le CEDA a déjà accepté ce terme, et comme il choque beaucoup quelques chefs indiens, nous ajouterions un engagement—et c'est la raison pour laquelle le CIY est d'accord—selon lequel le gouvernement examinerait la terminologie utilisée dans cette disposition, pour voir s'il n'est pas possible de trouver quelque chose de plus acceptable. Si le Cabinet est d'accord, ce que j'espère, d'une certaine façon nous aurons donné bonne suite à cette recommandation du rapport du comité.

**Mr. Manly:** J'ai posé une question à propos des Nishgas; y a-t-il eu des progrès dans leurs revendications?

**Mr. Munro (Hamilton-Est):** Oui. J'étais, en Colombie-Britannique et j'ai parlé à Brian Smith, procureur général, et à Garde Gardom, ministre des Affaires autochtones. Je leur ai parlé à tous les deux, et sous réserve de l'approbation du Cabinet, ils envisagent sérieusement de nous rencontrer à nouveau—nous avions espéré pouvoir le faire cette semaine—pour commencer à examiner certaines questions où ils seraient disposés à coopérer, et à amorcer les négociations.

Les Nishgas pensaient que ce gouvernement faisait preuve d'intransigence depuis plusieurs mois à ce sujet, et ils ont été très heureux d'entendre cela.

**Le président:** Merci, monsieur Manly.

Le prochain intervenant est M. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** Monsieur le président, cette réunion a déjà dépassé l'horaire habituel. Le ministre peut-il nous consacrer plus de temps?

**Le président:** Nous pourrions rapidement examiner cela. J'espérais que vous-même et M. Burghardt interviendraient au premier tour et M. McDermid au second. J'espérais que nous pourrions entendre au moins les deux intervenants au premier tour. Il est prévu que nous nous réunissions à nouveau avec le ministre le 4 avril. C'est confirmé, c'est le mercredi de la semaine prochaine.

Si vous voulez donc partager votre temps avec M. Burghardt, cela nous mènerait jusqu'à 13h00.

**Mr. Nickerson:** Très bien; je vais réduire la liste des questions que je voulais poser.

La première concerne l'accord du CEDA, monsieur le président. L'une des raisons, sinon la principale raison, de toutes ces difficultés au sujet des revendications et de l'accord du CEDA était que le ministère insistait pour que tout se fasse secrètement. C'est la raison pour laquelle l'accord initial que nous avons pu conclure ne traitait pas des problèmes de chevauchement et qu'il prévoyait la clause des 10 p. 100. La population générale de la région n'avait jamais été vraiment consultée ou informée de ce qui se passait. Lorsque l'entente initiale a été conclue, le ministre a refusé d'en faire tenir des copies aux membres de notre comité ou à qui que ce soit d'autre qui s'y intéressait de façon tout à fait légitime. Heureusement, qu'en cette époque de machine à photocopier, des gens aussi intéressés que la nation Déné, l'Association des Métis et le Conseil des Indiens du Yukon ont pu mettre la main dessus pour découvrir quelle en était la teneur et pour



[Text]

overlap and the 10%, the two major ones, have been resolved. We are also told the agreement has been through Cabinet and received the approval of Cabinet. There was an undertaking, Mr. Chairman, before that, although the initial agreement was to be kept secret, that the final agreement—once it had been approved by Cabinet—would be made available to the public and, in particular, to the members of this committee. Why is it not available? Why is it still being kept secret?

• 1245

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I think members of the committee must realize—in fact, I think, upon reflection, I am sure they would approve. I do not think you can have agreements between parties made public before the people who are part of that agreement, the rank and file, such as those those people under COPE, know about it. Now, Bob DeLury and the COPE organization are under an obligation to get out there and explain it to the people. They must let the people know what is in it and try to get some sense of their approval. Until they approve it, there is no agreement. We are not going forward with any type of federal legislation, based on Cabinet decision of a final agreement, unless there is approval by the Inuit people. If you are suggesting that you, as a non-Inuit, should receive this information before the Inuit do, you might get an argument on that. You would also get another argument—it is breaking the confidentiality of all these types of negotiations, and you would never get any agreements on that basis.

There are a lot of things at stake in labour negotiations. How would you like it if some government went around revealing the final terms of a labour settlement before the union leadership who signed it had a chance to go back to its membership and get approval? You would never get a labour settlement accepted anywhere. So what we are talking about is the fundamental principle recognized by all governments, irrespective of their political complexion. It would be a breach of faith. It offends every type of negotiation to any type of agreement...

When COPE broke off and said the final agreement is finished, with a government that acts in that irresponsible fashion, I suppose you would probably be the first to say that you agreed with my doing it, would you? So I really do not think that is on the table at all. However, what we have permission to do, and can do, is sort of a nontechnical type of—to give you the general dimensions in ballpark terms, Mr. Delury did not have any objections to it. We made it available yesterday and we are prepared to show it to you in a press release...

**Mr. Nickerson:** We will receive as many press releases as we like, but we will not get the legal agreement.

[Translation]

faire valoir également leurs doléances. Or, comme nous le fait savoir un communiqué de presse, les doléances les plus importantes, celles qui portaient sur le chevauchement et les 10 p. 100, ont été résolues. On y apprend également que l'accord a été approuvé par le Cabinet. Monsieur le président, ne s'était-on pas engagé auparavant, que même si l'accord initial devait être secret, l'accord final, une fois approuvé par le Cabinet, devait être divulgué au public et, en particulier, aux membres du comité? Pourquoi ne l'a-t-on pas fait? Pourquoi est-il toujours secret?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je suis sûr que les membres du comité, s'ils réfléchissaient le moins, approuveraient ma façon de procéder. Comment peut-on envisager de rendre publics des accords conclus entre des parties avant même que ceux qui ont pris part à l'accord, qui y ont mis la main à la pâte, comme les représentants du CEDA, n'aient été mis au courant? N'oubliez pas que Bob DeLury et le comité sont dans l'obligation d'aller sur place pour expliquer l'accord aux premiers intéressés, c'est-à-dire aux autochtones. Ils doivent leur expliquer quelle en est la teneur et essayer de déterminer si les autochtones l'approuvent ou non. Tant que ce n'est pas fait, il n'y a aucun accord officiel. Tant que l'accord n'aura pas été approuvé par les Inuit, nous ne pourrions déposer de projet de loi fédéral qui s'appuie sur un accord final accepté par le Cabinet. Si vous prétendez que vous, qui n'êtes pas un Inuit, devriez recevoir toute l'information avant les Inuit eux-mêmes, vous pourriez vous heurter à une opposition féroce. En violant l'aspect confidentiel de ces genres de négociations, il est impossible d'aboutir à quelque accord que ce soit.

Il y a beaucoup d'éléments qui sont en jeu dans des négociations de travail. Aimerez-vous cela, vous, si le gouvernement se dépêchait de rendre publics les termes définitifs d'un règlement de travail avant même que les chefs syndicaux, signataires de l'accord, aient eu la possibilité de le présenter à leurs membres pour le faire approuver? Jamais vous n'obtiendriez de règlement où que ce soit de cette façon-là. Nous parlons ici d'un principe fondamental reconnu par tous les gouvernements, quel que soit le parti au pouvoir. Ce serait violer la confiance, ce qui pêche contre toute négociation, quel qu'en soit le genre...

Si le Comité d'études devait rompre les négociations et retirer son appui à l'accord final, parce que le gouvernement avait agi avec si peu de sérieux, j'imagine que vous seriez le premier à nous en blâmer, n'est-ce pas? Ce n'est donc vraiment pas à cela que vous devriez vous attaquer. Mais nous sommes quand même en mesure de vous donner une explication de l'accord, explication dont la nature ne serait absolument pas technique mais plutôt d'ordre général; M. Delury ne s'oppose absolument pas à cela. Nous avons donc diffusé cette information-là hier, et sommes prêts à vous la distribuer de nouveau sous forme d'un communiqué de presse...

**M. Nickerson:** Nous sommes prêts à recevoir autant de communiqués que vous voulez bien nous en faire parvenir, mais tout cela ne nous donnera pas l'accord sous sa forme juridique.

[Texte]

**Mr. Munro (Hamilton East):** You will get it, after the people whom it impacts upon have had a chance to see it first. What happens in these cases, and why that is a fundamental principle, is that non-experts get the information—sometimes they are wrong, sometimes they do not have it right—and unintentionally misinform the beneficiaries to such a terrible extent that it undermines all process. Most beneficiaries who benefit under an agreement, whom I know, deeply resent, as indeed you would, if their own negotiators, their own leadership, do not have a chance to inform the people—we gave it to Mr. Nickerson first. If you are urging that type of irresponsible conduct on me, I will not do it. I know that your leader, who has been a very experienced negotiator, may I say, over the years, would be the first to straighten you out.

• 1250

**Mr. Nickerson:** There is a great difference, Mr. Chairman, between a private agreement between two parties and something which will eventually have to come before the House of Commons, before the representatives of all the people of Canada before it could be put into effect. And it is a good job that the initial agreement did become public; otherwise what would have happened—this thing would have gone through, would have been presented to Parliament as a fait accompli, the Liberals would have used the majority and it would have gone straight through without anybody... we would have been told at that time that, oh, you cannot make any changes because then we have got to go back to 1978 or the time of the initial agreement.

And that is precisely what is happening, Mr. Chairman, and the Minister has said today earlier on in testimony that he has a very large legislative schedule and is hoping that everybody will work together to get this through the House of Commons; then he turns around and says, well, we are not going to tell you anything that is in this until the time we put it before you. He wants to give the thing first reading and then expects us to pass it as a rubber-stamp operation. Well, that is not good enough at all, Mr. Chairman.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, but that is a distortion...

**Mr. Nickerson:** And how...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Point of order, Mr. Chairman. I never said to rubber-stamp it; you are putting words in my mouth for which there is no foundation.

We will have this done just like any other parliamentary process. We will have the legislation come before you. You will have lots of time to study it. I do not know what you consider lots of time, but it will be there on first reading and go to committee, where you will have lots of chance. How much time do you want? We are not asking you to rubber-stamp it. You will see it. Just like you do all legislation.

[Traduction]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous l'aurez, mais seulement après que les premiers intéressés, ceux qui sont les premiers touchés, auront pu le voir. La raison pour laquelle nous voulons respecter le principe de base de la confidentialité, c'est que lorsque les profanes reçoivent l'information, ils ne la comprennent pas toujours et parfois même la déforment sans le vouloir, donnant ainsi de mauvais renseignements aux bénéficiaires et sapant parfois les négociations jusqu'à un point de non retour. La plupart des bénéficiaires d'un accord que je connais s'offenseraient profondément, tout comme vous le seriez vous-même, si leurs propres négociateurs, leurs propres chefs, n'avaient pas l'occasion d'informer leurs représentants auparavant. Monsieur Nickerson, je répète que si vous me demandez d'agir ainsi avec si peu de sérieux, je ne le ferai pas. Je sais que votre propre chef, qui est un négociateur d'expérience depuis de nombreuses années, serait le premier à vous remettre sur le droit chemin.

**M. Nickerson:** Mais il y a toute une différence, monsieur le président, entre un accord signé privément entre deux parties et quelque chose qui finira par être déposé devant la Chambre des communes, c'est-à-dire devant les représentants de tous les Canadiens avant qu'il puisse être mis en vigueur. Heureusement que l'accord initial a été rendu public sans quoi les Libéraux auraient déposé devant le Parlement une entente qu'ils nous auraient présenté comme un fait accompli et aurait profité de leur majorité pour la faire adopter sans que quiconque... On nous aurait dit à ce moment-là qu'il était impossible de modifier quoi que ce soit sans revenir à l'accord préliminaire de 1978.

Monsieur le président, c'est exactement ce qui se passe. Le ministre a dit plus tôt qu'il avait un calendrier législatif très chargé et qu'il espérait que tous collaboreraient pour faire adopter cet accord le plus rapidement possible à la Chambre des communes. Or, il fait ensuite volte-face pour nous dire qu'il ne révélera aucunement la teneur de l'accord tant qu'il n'est pas déposé. Il veut la première lecture le plus rapidement possible puis nous demande de l'adopter les yeux fermés. Monsieur le président, cela ne suffit absolument pas.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, mais vous déformez...

**M. Nickerson:** Et comment...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'ai jamais parlé d'adopter quoi que ce soit les yeux fermés; vous me faites dire des choses sans aucune raison.

Nous suivrons le processus parlementaire normal. Votre Comité aura suffisamment de temps pour étudier le projet de loi. Je ne sais pas ce que vous considérez comme «suffisamment de temps», mais lorsque le Comité l'aura entre les mains après la première lecture, vous aurez tous beaucoup d'occasions pour l'étudier. Combien de temps voulez-vous? Je n'ai jamais parlé de signature de complaisance. Vous pourrez l'étudier, comme vous avez étudié n'importe quel autre projet de loi.

## [Text]

**Mr. Nickerson:** Well, how does the Minister, Mr. Chairman, expect the Inuvialuit, not the Inuit as he said, but the Inuvialuit, to agree whether or not they themselves are in favour of this thing if it is not made available to them?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is being made available to them.

**Mr. Nickerson:** There are about 1,000 adult Inuvialuit who should be able to see this.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They are. Their leaders are out there explaining it to them right now.

**Mr. Nickerson:** Have they got the document with them? Can they see the document?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Delury, their negotiator whom they hire and pay, is up in Inuvik now talking about it. That is his job; that is what he gets paid to do. That is what I am telling you.

**Mr. Nickerson:** Through you, Mr. Chairman, is the Minister telling us that all the other people who live in the same area have nothing to do with this; it is no concern of theirs?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Well I am not going to be paternalistic; this committee never would approve if I did go into COPE and tell them how to run their affairs. Surely you give the Inuit organization, COPE, enough credit that they can run their organization as responsibly as any organization you have been part of.

Am I supposed to tell them how to handle their own business and carry their information to their own membership? For goodness' sake! You can give them enough intelligence to think that they know how to communicate to their membership an agreement that they are prepared to take responsibility for.

**The Chairman:** One final question in this round, Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** It certainly seems to me that the intelligence of the Inuvialuit is far superior to that of certain members of the Cabinet, Mr. Chairman.

Now Senator Austin, who is also a member of Cabinet, made a promise to the people of Canada and particularly to the people who live in the north and who are going to be affected by this agreement, that there would be opportunity for public discussion; presumably that means some kind of change if the agreement is not the way it is supposed to be if other things like the 10% or the overlap are brought to light when this is eventually made public, before the thing is incorporated in the Bill and brought to Parliament.

That was a promise of Senator Austin. Is the government going to keep to that promise? What will be the mechanism set in place for public discussion of this document when the secrecy is lifted before it is submitted to Parliament? What process has been put in effect for that?

**Mr. Munro (Hamilton East):** It will be the process of which you are a part. It is the Parliament of Canada. We will get the

## [Translation]

**M. Nickerson:** Dans ce cas, comment le ministre peut-il attendre des Inuvialuit, et non pas des Inuit comme il l'a dit, qu'ils acceptent ou non l'accord, s'ils ne l'ont pas eu entre les mains?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils l'ont entre les mains.

**M. Nickerson:** Il y a environ 1,000 Inuvialuit adultes qui devraient pouvoir y jeter un coup d'oeil.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ils le peuvent. Leurs chefs sont en train de le leur expliquer en ce moment.

**M. Nickerson:** Ont-ils le document en main? Peuvent-ils le voir, ce document?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le négociateur qu'ils ont embauché et qu'ils rémunèrent, M. DeLury, est actuellement à Inuvik pour le leur expliquer. C'est cela son travail, et c'est pourquoi ils le paient. C'est cela que j'essaie de vous faire comprendre.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, le ministre est-il en train de nous dire que tous les autres habitants de cette région n'ont rien à voir avec cet accord et qu'ils ne les concerne absolument pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je n'ai aucunement l'intention d'être paternaliste: votre Comité ne serait d'ailleurs pas d'accord si je m'ingérais dans les affaires du Comité d'étude. J'espère que vous accordez suffisamment de crédit à cette organisation Inuit pour penser qu'elle gère ses affaires avec autant de sérieux que n'importe quelle organisation dont vous auriez fait partie.

Vous attendez-vous à ce que je leur dise comment mener leur propre barque et transmettre l'information à leurs membres? Voyons donc! Accordez-leur suffisamment d'intelligence pour savoir comment communiquer à leurs membres la teneur d'un accord qu'ils ont la responsabilité d'entériner.

**Le président:** Monsieur Nickerson, c'est votre dernière question pour cette fois-ci.

**M. Nickerson:** Il me semble évident que l'intelligence des Inuvialuit dépasse de beaucoup celle de certains membres du Cabinet, monsieur le président.

Le sénateur Austin, qui est également membre du Cabinet a promis aux Canadiens, et tout particulièrement aux habitants du Nord qui seront directement touchés par cet accord, qu'il y aurait des discussions publiques. J'imagine que cela signifie qu'il sera possible de modifier l'accord si certains éléments ne sont pas tels qu'ils devraient être, comme par exemple les 10 p. 100 ou le chevauchement, au moment où il sera rendu publique, c'est-à-dire avant que tous ces éléments soient incorporés dans le projet de loi et présentés au Parlement.

Le sénateur Austin nous en a fait la promesse. Le gouvernement la respectera-t-il? Que prévoit-on en termes de discussions publiques de ce document, une fois que le sceau du secret sera levé, et avant qu'il ne soit soumis au Parlement? Que prévoyez-vous?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous prévoyons le processus dont vous faites partie, c'est-à-dire le processus parlementaire.



**[Texte]**

government legislation. You will have a chance to look at it, Mr. Chairman. You and your party will take a position with respect to it, and you will be able to say what parts you agree with and do not agree with. And if you want changes, and you can convince all the parties or a sufficient majority of the House of Commons to go along with it and that COPE is prepared to accept your changes, then you have still got an agreement. If you make changes that COPE and the rest of the parties in the House are not prepared to accept, and your changes are not adopted, you would have to take the political responsibility for wrecking the final settlement, I guess.

**Mr. Nickerson:** That is precisely what I am getting at. By that time, it is too late. It is too late to make changes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is not too late.

**Mr. Nickerson:** Yes it is. And you know full well it is too late then.

• 1255

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I just want to make it clear. I think I am getting so misunderstood here. I am just saying to the Hon. Member that Parliament can make all the changes it wishes, but if the agreement of which the COPE is a part . . . If they are not going to accept those changes, then am I not just saying the obvious, which every member knows? You do not have an agreement. But I am sure you are fully cognizant of the obvious, Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** On this side, we are interested in getting a good agreement with which everybody agrees.

**The Chairman:** I will stop you there, Mr. Nickerson. We will have to pursue that at a later time. We are actually now into a procedural question, anyway, how you deal with legislation that really ratifies an agreement. The committee has a lot of experience in that field, and that will come to bear at the time.

Our final questioner for this round is Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman. Very briefly, I want to get back with the Minister to the situation with the Indian women and the Indian Act. Many questions have been asked regarding that, but I have more than a passing interest in it as chairman of the special subcommittee which made the recommendations.

The Minister has said, Mr. Chairman, as I understood his statement this morning, that legislation affecting those changes would be coming in pretty well with legislation regarding Indian self-government. The Minister responsible for the Status of Women has publicly said that legislation regarding Indian women would be coming in first, before Indian self-government. I just want that area clarified, Mr. Chairman.

**[Traduction]**

Le gouvernement présentera un projet de loi que vous aurez tous l'occasion d'étudier, monsieur le président. Vous-mêmes et votre Parti aurez à vous prononcer à son égard et pourrez décider quels sont les articles avec lesquels vous êtes d'accord ou non. Si vous désirez y apporter des modifications et que vous pouvez convaincre tous les partis ou une majorité suffisante de la Chambre des communes de la validité de vos modifications, vous aurez toujours entre les mains un accord valable, dans la mesure où le Comité d'étude est prêt à accepter vos changements. Si, par contre, les changements sont proposés ne sont pas acceptés par le CEDA ni par les parties de la Chambre, c'est-à-dire que si vos changements ne sont pas adoptés, alors il vous faudra assumer la responsabilité financière du fiasco de cet accord définitif, je suppose.

**M. Nickerson:** C'est justement ce que j'essaie de vous faire comprendre: À ce moment-là, il sera trop tard pour apporter des changements.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ce ne sera pas trop tard.

**M. Nickerson:** Si, ce le sera. Vous le savez très bien.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je veux que ce soit clair. Je crois qu'on me comprend mal. Je dis tout simplement à l'honorable député que le Parlement peut faire tous les changements qu'il désire, mais si l'accord auquel a participé le C.E.D.A. . . S'ils ne désirent pas accepter ces changements, ce que je dis ne devient-il pas alors l'évidence même, pour tous les députés? Vous n'avez pas d'accord. Mais je suis sûr que vous voyez l'évidence, monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** De ce côté-ci, ce qui nous intéresse c'est d'obtenir un bon accord sur lequel tous peuvent s'entendre.

**Le président:** Je vous arrête là, monsieur Nickerson. Nous continuerons sur cette lancée une autre fois. Nous sommes maintenant saisis d'une question de procédure, de toute façon, c'est-à-dire que faire d'une loi qui, en vérité, ratifie un accord. Le Comité a beaucoup d'expérience dans le domaine et cela nous servira en temps utile.

Notre dernier intervenant pour le tour est M. Burghardt.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président. Très brièvement, je veux ramener le ministre sur le terrain de la situation à l'égard des Indiennes et de la Loi sur les Indiens. On a posé beaucoup de questions à cet égard, mais je m'y intéresse un peu plus que la moyenne des gens puisque je suis président du sous-comité spécial qui a fait ces recommandations.

Monsieur le président, le ministre nous a dit, si j'ai bien compris sa déclaration ce matin, qu'une loi proposant ces modifications serait proposée à peu près en même temps qu'une loi concernant le gouvernement autonome des Indiens. Le ministre qui s'occupe du dossier de la Situation de la femme a déclaré publiquement que la Loi sur les Indiennes serait adoptée avant la Loi sur l'autonomie des Indiens. Je veux tout simplement un éclaircissement à ce propos, monsieur le président.

[Text]

**Mr. Munro (Hamilton East):** When I say together, I am quite frankly asking for the views of this committee, because I think you are going to be satisfied that your views are taken very seriously. I think the acid test of that will be when you see the framework legislation. So let us have your views on that. My own feeling, having talked to Indian leadership—and I am not putting the onus on them—and talking to a lot of people, is that because of the linkages here it would be better to bring it together. When I say together, I am saying that, on Monday, you could bring in the discrimination, and on Tuesday, you could bring in self-government. To me, that is together.

**Mr. Burghardt:** On that point about the Indian leadership, I know full well, during the hearings we had, many of the Indian leadership, those represented by the AFN, seemed to be opposed to any changes to that particular section of the Indian Act. Does the Minister, Mr. Chairman, have the feeling that much of that opposition has disappeared now, or are there still many questions to be dealt with?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Burghardt, through you, Mr. Chairman, no, I do not read it that way. With all respect, I think they have heard Mr. Manly, Flora MacDonald and Judy Erola. They have heard what an awful lot of people out there are saying and they know about the United Nations case and so on. They realize this has to be dealt with and they are pretty pragmatic individuals. I do not think they are resisting this.

**Mr. Burghardt:** I have one final question, Mr. Chairman.

**Mr. Munro (Hamilton East):** They may want to have some changes.

**Mr. Burghardt:** Still on the same subject, I know during the hearings we had, you had mentioned numbers which could be involved in going back to the reserves. I know full well that many of the witnesses who appeared before our committee were not really interested in going back to the reserves. One in particular was Mary Two Axe Early, who said all she wanted was to be buried there. So I think we have to be careful that we do not create an impression that there will be thousands and thousands of people going back to the reserves.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I agree.

**Mr. Burghardt:** But just in case that does happen or depending on the number who might go, you talked about increase in funds. What about increase in lands to accommodate people who might go back, if that should take place?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is a value judgment we are all going to have to make. It is a tough one, because if a lot go back and there is an assessment made—and we will have to discuss it—that there is just not enough available land there, then as part of the compensation package, we will have to either buy additional land or reflect it in the funding.

[Translation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Quand je dis en même temps, bien franchement, c'est pour savoir ce qu'en pense votre Comité car je crois que vous allez vous apercevoir qu'on a pris vos recommandations au sérieux. Vous en aurez la preuve, d'ailleurs, quand vous verrez la loi cadre. Nous aimerions donc savoir ce que vous en pensez. Personnellement, ayant parlé aux chefs indiens, et je ne remets pas cette responsabilité sur leurs épaules, après avoir parlé à beaucoup de gens, à cause des nombreux rapports qui existent il serait mieux de tout faire ensemble. Quand je dis ensemble, ce que je veux dire c'est que lundi on pourrait proposer de discuter de la discrimination et mardi de l'autonomie. Pour moi, c'est ensemble.

**M. Burghardt:** À propos des chefs indiens, je sais fort bien, pendant les audiences que nous avons eues, beaucoup des chefs indiens, ceux qui étaient représentés par l'A.P.N. semblaient s'opposer à toute modification de cette partie précise de la Loi sur les Indiens. Monsieur le président, le ministre a-t-il l'impression que la majeure partie de cette opposition a maintenant disparu ou reste-t-il beaucoup de problèmes à résoudre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur Burghardt, avec votre permission, monsieur le président, non, ce n'est pas ainsi que je vois les choses. Sauf tout le respect que je vous dois, je crois qu'ils ont entendu M. Manly, Flora MacDonald et Judy Erola. Ils ont entendu ce que dit la rumeur publique, ils connaissent le cas dont a été saisi l'ONU et ainsi de suite. Ils savent fort bien qu'il faut résoudre ce problème et ce sont des gens qui ont un certain sens pratique. Je ne crois pas qu'ils résistent à ce mouvement.

**M. Burghardt:** J'ai une dernière question, monsieur le président.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Peut-être voudront-ils qu'on y apporte certains changements.

**M. Burghardt:** Toujours sur le même sujet, je sais que pendant nos audiences, vous nous aviez donné certains chiffres quant au nombre de ceux qui pourraient peut-être retourner dans les réserves. Je sais fort bien que beaucoup de témoins qui ont comparu devant notre Comité ne s'intéressaient pas vraiment à y retourner. En particulier, il y avait Mary Two Axe Early qui a bien précisé qu'elle ne voulait qu'y être enterrée. Je crois donc qu'il nous faut faire très attention à ne pas créer l'impression qu'il y aura des milliers et des milliers de gens qui retourneront dans les réserves.

**M. Munro (Hamilton-Est):** D'accord.

**M. Burghardt:** Enfin, au cas où ça se passerait ainsi ou selon le nombre de gens qui voudrait y retourner, vous avez parlé d'augmentation de fonds. Avez-vous aussi songé à augmenter la superficie négociée pour tenir compte des gens qui voudraient y retourner, si jamais cela devait se réaliser?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est un jugement de valeur qu'il nous faudra tous porter. Et il est difficile parce que s'il y en a beaucoup qui retournent aux réserves et que nous décidions, après en avoir débattu, qu'il n'y a tout simplement pas suffisamment de terres disponibles sur ces réserves, alors il faudrait voir à verser un supplément soit en nature, c'est-à-dire en terres, ou il faudrait que cela se reflète dans le financement.

[Texte]

**Mr. Burghardt:** Would the provinces be involved here, or would it be a matter of provincial responsibility in this case?

• 1300

**Mr. Munro (Hamilton East):** I suspect the provinces say it is federal jurisdiction because it is Indians and Indian lands; and if they are provincial Crown lands, they may make us buy them.

But let me just indicate this. We have a policy now, to the limit of our financial capacity, as voted in the estimates, where if an Indian reserve shows it has an insufficient land capacity, we go out and buy additional land and attach it to the reserve. There is a particular case in which we are doing that in northern Ontario right now.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Burghardt.

Before we adjourn, I just want to take a moment on behalf of the committee to recognize and express our appreciation to Mrs. Karen Allen, who has been serving as the parliamentary liaison officer, although we often took her for granted and sometimes made her life difficult, and maybe even unbearable.

Karen, we want you to know we appreciate all of your co-operation and we wish you well in your new position as executive assistant to the deputy minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much, Mr. Chairman. You really did something that I should have joined you in doing. Not only has she been of excellent service to you and all the members of the committee, but to myself. She has been responsible for all those excellent answers I give all the opposition.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Karen has been very co-operative with myself and my staff in arranging briefings and supplying answers—an excellent conduit between myself, my staff, and the ministry. I just want to add my sincere thanks. I am glad to see she is not going that far away; we can still reach her.

**Mr. Manly:** May I be associated with those remarks also?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Manly, Mr. McDermid.

Mr. Minister, thank you for your appearance today. We are going to see you again on Wednesday April 4 at 3:30 p.m.

[Traduction]

**M. Burghardt:** Et les provinces y seraient-elles mêlées ou serait-ce tout simplement une responsabilité provinciale dans ce cas-là?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je soupçonne que les provinces diront que c'est de la compétence fédérale parce qu'il s'agit d'Indiens et de terres indiennes; et si ce sont des terres de la Couronne provinciale, elles essaieront de nous les faire acheter.

Cependant, permettez-moi de vous dire ceci. Nous avons maintenant une politique, tout en tenant compte de nos possibilités financières comme on les trouve définies dans le Budget des dépenses, selon laquelle si un réserve indienne peut nous montrer qu'elle n'a pas suffisamment de terres à sa disposition, nous irons acheter des terres additionnelles pour en augmenter la superficie de la réserve. Il y a justement un cas précis où nous faisons cela en Ontario, à l'heure actuelle.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Burghardt.

Avant de lever la séance, je veux tout simplement prendre un instant, au nom du Comité, pour souligner le bon travail fait par M<sup>me</sup> Karen Allen et l'en remercier car elle nous a servi d'agent de liaison parlementaire; nous avons peut-être un peu trop souvent pris ses services pour acquit et nous lui avons peut-être même rendu la vie difficile, sinon impossible, à l'occasion.

Karen, je tiens à ce que vous sachiez combien nous avons tous apprécié la collaboration dont vous avez fait preuve et nous vous souhaitons le plus beau des succès dans votre nouveau poste d'adjoint exécutif au sous-ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup, monsieur le président. Vous avez fait là quelque chose que j'aurais peut-être dû faire à votre place. Non seulement M<sup>me</sup> Allen fut-elle d'un grand secours à tout le Comité, mais je dois ajouter que j'ai aussi beaucoup apprécié ses services éminents. C'est elle la grande responsable de toutes ces bonnes réponses que j'ai servies à l'opposition.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Karen m'a toujours accordé sa pleine collaboration ainsi qu'à mon personnel lorsqu'il s'agissait d'organiser des rencontres et de trouver les réponses... elle fut un excellent agent de liaison entre moi-même, mon personnel et le ministère. J'aimerais tout simplement ajouter à tout cela mes remerciements sincères. De toute façon, je suis fort aise de voir qu'elle ne s'éloignera pas tellement de nous; nous pourrions toujours la rejoindre.

**M. Manly:** Pourrais-je ajouter que je suis aussi de l'avis des intervenants précédents.

**Le président:** Merci, monsieur Manly et monsieur McDermid.

Monsieur le ministre, merci d'être venu ici aujourd'hui. Nous vous attendons donc encore une fois mercredi le 4 avril, 15 heures 30.



*[Text]*

This committee will meet again on Tuesday, April 3, at which time we will hear officials from the Indian and Inuit Affairs Program.

Meeting adjourned.

*[Translation]*

Notre Comité se réunit de nouveau le mardi 3 avril et nous entendrons alors certains fonctionnaires qui s'occupent du Programme des Affaires indiennes et Inuit.

La séance est levée.





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Du ministère des affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program.

Mr. B. Veinot, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

M. D.K. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme de Affaires indiennes et Inuit.

M. B. Veinot, Sous-ministre adjoint, Finances et service professionnels.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, April 3, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 3 avril 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes relating to Indian and Inuit Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédits relatifs au programme des affaires indiennes et Inuit sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Terry Sargeant  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

On Tuesday, April 3, 1984:

Terry Sargeant replaced Jim Manly.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le mardi 3 avril 1984:

Terry Sargeant remplace Jim Manly.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 3, 1984  
(14)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:42 o'clock a.m., this day, the Vice-Chairman, Mr. Chénier, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Chénier, Gingras, Maltais, McDermid and Penner.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector; Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Dr. E.R. Daniels, Director, Policy Co-ordination and Band Government Development Directorate; Mr. F. Singleton, Acting Director General, Reserves and Trusts Branch, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. R. Goudie, Acting Assistant Deputy Minister, Native Claims; Mr. R. Connelly, Director, Specific Claims and Mr. R. Westland, Director, James Bay Secretariat.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 7.*)

By unanimous consent, the Chairman called all votes relating to the Indian and Inuit Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

At 9:50 o'clock a.m., the Chairman assumed the Chair.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 AVRIL 1984  
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 9 h 42, sous la présidence de M. Chénier (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Chénier, Gingras, Maltais, McDermid et Penner.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:* M. C. Demers, sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales; M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit; M. E.R. Daniels, directeur, Direction de la coordination des politiques et de la promotion de l'administration locale; M. F. Singleton, directeur général suppléant, Direction générale des réserves et des fidéicommis, Programme des affaires indiennes et inuit; M. W. Van Iterson, directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit; M. R. Goudie, sous-ministre adjoint suppléant, Revendication des autochtones; M. R. Connelly, directeur, Revendications particulières; M. R. Westland, directeur, Secrétariat de la Baie James.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbal du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 7.*)

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits relatifs au Programme des affaires indiennes et inuit, inscrits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN.

Les témoins répondent aux questions.

A 9 h 50, le président assume la présidence.

A 11 h 03, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 3, 1984

• 0942

**The Acting Chairman (Mr. Chénier):** Order, please.

Today we will resume consideration of the Main Estimates for 1984-85. With unanimous consent, we will call all the votes under Indian Affairs and Northern Development.

Are there any statements from the witnesses at this point? No?

Mr. McDermid, would you like to start the questioning, please?

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Just off the top, I should put on record something I neglected to do the other day, and that was to thank officials of the department—not only your particular area, Mr. Goodwin, but all officials of the department—for the co-operation that has been given to me and my staff in briefings and trying to understand what you folks do for a living. It has been a very good experience. I have had nothing but the finest of co-operation from yourself, sir, and from your officials and from others in the department so I wanted that to go on the record.

I would like today to discuss a number of items that are presently concerning different bands around the country who have requested me to raise these items and to get some clarification, and it would also help me in having me understand some of the situations.

I guess the first one I would like to talk about since it is one of my thickest files is the Tobique Indian Band in New Brunswick and the problems they seem to be having. I wonder if the assistant deputy Minister could bring me up to date on where that particular situation stands and maybe give us a little of the history of the problems being experienced there at present.

**Mr. D.K. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** I understand the situation in a general way, Mr. McDermid. We have an issue with the band at the moment that I would characterize as not a particularly uncommon one where there are certain essential disagreements within the band itself between the chief and the councillors of the band.

• 0945

The history as I understand the problem goes back to I guess perhaps the last couple of elections. In the last election—and if memory serves me right I believe the Tobique Band is entitled to a chief and six counsellors—it is a fairly large band—and

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 3 avril 1984

**Le président suppléant (M. Chénier):** A l'ordre, s'il vous plaît.

Aujourd'hui, nous reprenons l'étude du Budget principal pour 1984-1985. Sous réserve du consentement unanime, nous passons à l'étude de tous les crédits relevant de la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien.

Les témoins ont-ils des déclarations préliminaires à faire? Non?

Monsieur McDermid, voulez-vous commencer à poser des questions, s'il vous plaît.

**M. McDermid:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais immédiatement corriger un oubli dont je me suis rendu coupable l'autre jour. J'aimerais en effet remercier les fonctionnaires du ministère, pas seulement ceux de votre secteur, monsieur Goodwin, mais tous les fonctionnaires du ministère qui ont manifesté une collaboration sans faille à mon égard et à l'égard de mon personnel au cours des rencontres d'information visant à nous informer de la portée de vos activités. C'est une expérience que j'ai beaucoup aimée. J'ai pu compter à tout instant sur votre entière collaboration, celle de vos subalternes et d'autres fonctionnaires du ministère; je tenais donc à le souligner officiellement.

J'aimerais discuter aujourd'hui d'un certain nombre de problèmes qui préoccupent actuellement diverses bandes indiennes éparpillées à travers le pays. Elles m'ont expressément demandé de soulever ces questions et d'obtenir des éclaircissements; d'ailleurs, cela m'aiderait moi-même à mieux comprendre certains de ces cas.

J'ai déjà accumulé un dossier fort volumineux sur la bande indienne Tobique du Nouveau-Brunswick et les problèmes qu'elle connaît; c'est donc de celle-ci que j'aimerais que nous parlions tout d'abord. Le sous-ministre adjoint pourrait peut-être nous faire une mise à jour au sujet de ce dossier et nous donner aussi un bref aperçu historique des problèmes que l'on connaît actuellement.

**M. D.K. Goodwin (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuites, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Vous comprendrez, monsieur McDermid, que j'ai une vision globale de la situation. Le point en litige à l'heure actuelle dans ce cas précis n'est pas de nature inhabituelle pour nous, en ce sens qu'il existe des désaccords fondamentaux au sein de la bande elle-même, entre autres, entre le chef et certains membres du conseil de bande.

Pour comprendre le problème, il faut peut-être remonter à l'avant-dernière élection. Si ma mémoire ne me fait pas faux bond, je crois que la bande Tobique a droit à un chef et à six conseillers; c'est une bande assez importante; lors des dernières

## [Texte]

five counsellors from the previous administration were returned, with a new chief and one additional counsellor. The Tobique Band over some period of time, I would guess progressively increasing in their financial problems over about the last two years, find themselves with a degree of financial difficulty and a degree of concern on the part of at least the chief and perhaps one counsellor that perhaps the band's finances over the period of the previous administration were not adequately handled, and they have entered into certain actions to take a look at what that history, the financial history, is all about.

I will just set that aside for the moment.

An attitude is also prevalent on the part of the chief which is quite incorrect technically as an interpretation of the authority and the role of the chief, insofar as he sees himself, as I understand it, to be paramount in the decision-making process of the band council. Of course the Indian Act does not give that kind of special role to the chief.

So we have a situation where at the moment, as we are going into the new fiscal year, at least as of the last couple of days, we have not been able to sign contribution agreements with the band because they have not come forward under, as I understand it, the direction of the chief, simply because he was not prepared to sign those particular agreements. He wished to pursue some further audits and analyses of the financial situation that I referred to over the past period of time. We ourselves, in the region, are still awaiting the formal audits of the band's financial situation for the course of 1983-84.

So if I could encapsulate that, I would say, Mr. McDermid, that we are dealing with a situation where the band itself is going to have to come to grips with some of the realities of the role of the chief and council, and hopefully they will do that fairly expeditiously and we will be able to make the contribution agreements.

Does that help?

**Mr. McDermid:** I will follow up. Does that mean that request for supplementary funding that has been given by the chief will not in fact be given until the accounting that is going on for the 1983-1984 year is completed?

**Mr. Goodwin:** I do not believe we would ultimately hold up moving money for the new fiscal year awaiting that final audit, if in fact it is a final audit. Unfortunately I am not familiar with what you are referring to as the "supplemental funding".

**Mr. McDermid:** I am sorry, that is my fault. I apologize. I should have made it clear.

They are requesting supplementary funding to meet their 1983-84 housing program, the claim being that the previous administration made commitments that cannot be met by the new administration without supplementary funding. That request was made just recently; within the last couple of weeks.

## [Traduction]

élections, cinq membres du conseil précédent ont été réélus, tandis qu'un nouveau chef et un conseiller supplémentaire étaient choisis. Au cours des deux dernières années environ, je dirais que la bande Tobique a vu ses problèmes financiers prendre de plus en plus d'ampleur; à tel point que cette situation financière précaire a commencé à être source d'inquiétude pour au moins le chef et l'un des membres du conseil. Ils se sont dit que l'administration antérieure n'avait peut-être pas bien géré les fonds de la bande et ont décidé d'en avoir le coeur net. Ils ont donc pris des mesures pour examiner les livres de la bande.

Je vais laisser cela de côté pour un instant.

Il faut préciser que l'attitude du chef dénote une interprétation techniquement incorrecte des pouvoirs et du rôle qui lui sont conférés en qualité de chef; à ce qu'on me dit, il se considère comme le palier suprême dans la procédure de prise de décisions au sein du conseil de bande. Bien sûr, la Loi sur les Indiens n'attribue pas un tel rôle au chef.

La situation actuelle se présente donc de la façon suivante: nous venons d'entreprendre une nouvelle année financière et, du moins il y a encore à peine deux jours, il nous était impossible de conclure des accords de financement avec la bande. On me dit que la bande refuse de parafer les ententes en question parce que le chef n'est tout simplement pas prêt à signer quelque document que ce soit. Il préfère effectuer de nouvelles vérifications et analyses au sujet des états financiers de la période à laquelle j'ai fait allusion précédemment. Quant à nous, dans la région, nous attendons toujours les documents officiels de vérification des états financiers de la bande pour l'année 1983-1984.

Donc, pour résumer, monsieur McDermid, je dirais qu'il s'agit d'une situation que la bande elle-même devra régler; il s'agit de déterminer quel est le rôle du chef et celui du conseil; nous espérons qu'une issue sera rapidement trouvée et que nous pourrions ainsi conclure les accords de financement.

Comprenez-vous mieux maintenant?

**M. McDermid:** Je poursuis dans la même voie: est-ce que cela signifie que la demande de fonds supplémentaires présentée par le chef n'aura pas de suite tant que les vérifications pour l'année 1983-1984 ne seront pas terminées?

**M. Goodwin:** Je ne crois pas que nous irions jusqu'à bloquer les fonds destinés à la bande pour la nouvelle année financière en attendant que l'on termine la vérification comptable finale, si c'est bien de cela qu'il s'agit. Malheureusement, je ne sais pas exactement à quoi vous faites allusion lorsque vous parlez de «fonds supplémentaires».

**M. McDermid:** Je m'excuse, je n'ai pas été assez précis; j'aurais dû vous donner plus de détails.

Ils demandent des fonds supplémentaires pour atteindre les objectifs de leur programme de logement pour 1983-1984; l'administration actuelle prétend ne pas pouvoir respecter les engagements pris par l'administration antérieure sans ces fonds supplémentaires. Cette demande vient tout juste d'être faite, au cours des deux dernières semaines. Je suppose

[Text]

But I would assume until the audit is done, that kind of funding would not be forthcoming. Is that correct?

**Mr. Goodwin:** Technically it would be correct, but practically it is unlikely—I think I could say without any hesitation there are no additional funds in the region for 1983-84. The region has been tight right from the very beginning of this fiscal year, and additional dollars would not be available. There would also be a question of the authorities that we have on housing. We can only provide subsidies towards the cost of a house, of course, and when that contribution arrangement is established and those subsidy levels are established, if the band finds itself in a shortfall situation, it has to find its own way out of that problem. We do not have the authority to move in and provide any kind of deficit financing.

• 0950

**Mr. McDermid:** The basis of the problem seems to be that the new chief has made some accusations about the old chief—the way he operated, how he handled funds and that type of thing. I understand that Chief Perley, the new chief, conducted or had caused to be conducted an audit and that it was pretty damning in its statements. Have you or members of your department looked at that audit? Was that a good, factual type of audit, because it did raise some concerns. The second part of that question is this: The audit that is going on now, is that just the normal audit that the department would do after a year, or is that a special audit looking into band funds?

**Mr. Goodwin:** The first part of your question, unfortunately, I am not aware that we have seen that special audit. The second audit that is being referenced is the normal band audit that we do not carry out as a department. We fund the band in order that it has an audit carried out on its own behalf, and then that audit is supplied to us to understand the financial picture and the flow of funds that were provided.

**Mr. McDermid:** I understand that one of the things that came up in this audit, according to the auditor, was a previously unknown bank account of \$100,000. The chief was concerned about finding the missing records which would say what had gone on with that particular account. The RCMP, who were called in, said that the audit cannot be considered official. To me, there is a great deal of conflict going on and there are some concerns that are being raised by members of the band council, and obviously there are concerns for the regional director of Indian Affairs down there.

I wonder if we could get a full report of this situation to try to get the matter cleared up. I keep getting mail all the time and phone calls, by the way, with regard to this matter.

[Translation]

toutefois que tant que la vérification n'aura pas été effectuée, les fonds ne seront pas avancés. Est-ce exact?

**M. Goodwin:** Sur le plan technique, c'est juste, mais sur le plan pratique, c'est très peu probable. Je puis dire, sans l'ombre d'un doute, qu'il n'y aura pas de fonds supplémentaires attribués à la région pour 1983-1984. Depuis le tout début de cet exercice financier, la région a dû se serrer la ceinture; il n'y a donc pas de fonds supplémentaires disponibles. Il y a également la question de nos pouvoirs en matière de programmes de logement. Nos subsides ne peuvent s'appliquer qu'au coût d'une maison; une fois que l'accord de financement, de même que le niveau des subsides, ont été arrêtés, si la bande se retrouve en difficultés financières, il lui faut trouver elle-même la solution au problème. Nous ne sommes pas autorisés à intervenir et à assurer le financement du déficit.

**M. McDermid:** L'origine du problème, ce semble être que le nouveau chef a porté des accusations contre l'ancien chef au sujet de la façon dont il fonctionnait, dont il gérât les fonds, etc. D'après mes renseignements, le nouveau chef, M. Perley, a effectué ou fait effectuer une vérification dont les résultats seraient accablants. Ce document aurait-il été porté à votre attention ou à celle d'autres fonctionnaires du ministère? S'agit-il d'une bonne vérification, contenant des renseignements précis? N'oubliez pas qu'elle soulève bien des inquiétudes. Quant au deuxième volet de ma question: la vérification qui se déroule actuellement relève-t-elle de la procédure normale de vérification que suit votre ministère chaque année, ou alors, s'agit-il d'une vérification spéciale concernant les fonds de cette bande en particulier?

**M. Goodwin:** Je répondrai tout d'abord à la première partie de votre question: malheureusement, je ne crois pas qu'on nous ait communiqué cette vérification spéciale. Quant à l'autre vérification à laquelle vous faites allusion, il s'agit de la vérification normale des états financiers d'une bande; je précise toutefois que ce n'est pas le ministère qui s'en charge. Nous fournissons à la bande les fonds nécessaires pour qu'elle fasse effectuer une vérification en son propre nom; ensuite, les résultats nous sont communiqués afin que nous sachions à quoi ont servi les fonds qui avaient été fournis et que nous ayons une idée générale de la situation financière de la bande.

**M. McDermid:** Selon mes renseignements, le travail de ce vérificateur aurait mis au jour un compte en banque de 100,000\$ dont on ignorait jusqu'alors l'existence. Le chef tenait à découvrir les données manquantes qui permettraient d'expliquer l'utilisation qu'on avait faite de ces fonds. On a fait appel aux services de la G.R.C., qui a indiqué qu'on ne pouvait pas considérer cette vérification comme étant officielle. Selon moi, il y a beaucoup trop de renseignements contradictoires dans tout cela; d'ailleurs, des membres du conseil de bande se posent de sérieuses questions et, de toute évidence, il devrait en être de même pour le directeur régional du ministère des Affaires indiennes là-bas.

Pourrait-on nous communiquer un rapport complet sur cette situation, afin de tirer les choses au clair une fois pour toutes? Je reçois sans cesse des lettres et des coups de fil à ce sujet. De



*[Texte]*

Obviously, they are genuine concerns; they feel they are not getting anywhere, they are not being heard. This has much larger implications which I will talk about later on. But I would like a commitment from the Assistant Deputy Minister that this matter will be looked into in some detail and that a report will be given to this committee.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, certainly I will make that commitment. I would like to make another comment on the situation. As I mentioned in my opening comments, the variation on a theme is occasionally slightly different. We are dealing with a situation where it goes to the heart of some of the issues of self-government and the role of the department. I will not make those comments. I will leave it to you, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** I will be getting you to make those comments in a minute anyway.

• 0955

**Mr. Goodwin:** You know, the issue on the table in a situation like this is the fundamental question about what is the legitimate role of the department and department officials, and it is that line we are constantly trying to walk in a community where... And my comments I would not want to be addressed to Tobique; I do not know the actual situation there well enough. But because the situation is not that unique, one can explore the phenomenon and, as I say, the problem of the role of departmental officials. We have situations where I think, because of very good working relations between the department and a particular band which finds itself in trouble, we are seen as a very welcome adviser and we are able to play a certain role. In other cases, the internal concerns of the band are such that we are not welcome at all. It would not matter what our relationships with the band under better circumstances might be, we are just not welcome, because it is an internal, political, and sometimes very much a family issue to be dealt with, and therefore, we are really very restricted in how effective a role we can play.

Then we go to a step that becomes more difficult. It is still from the point of view of the band membership when, because of these kinds of internal disputes, the essential legalities of how we do business are not being met and we are trapped in a situation where we know the needs and the requirements of a band are there in terms of the actual movement of dollars and finances to the band. But in a case where one speculates the essential requirements of a contribution arrangement not being met in terms of the provisions of audits and whatnot, then we have to look for a way around some fairly difficult regulations in order to ensure that the basic needs of the band can be met. We can always do that. I mean, bread and butter is always available through one manner or means. But the overall effective management of the band suffers greatly. Housing

*[Traduction]*

toute évidence, les gens sont inquiets; rien ne va plus et personne ne semble s'intéresser à leur cas. Tout cela pourrait avoir des implications fort importantes, sur lesquelles je reviendrai un peu plus tard; pour l'instant, j'aimerais que le sous-ministre adjoint nous promette que cette question sera examinée à fond et qu'un rapport sera communiqué au Comité.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je puis certainement m'engager en ce sens. J'aimerais également ajouter une autre observation: comme je le disais dans mes observations préliminaires, les variations sur un même thème varient de l'une à l'autre. Dans le cas qui nous intéresse, nous nous retrouvons au coeur même des questions concernant l'autonomie pour les Indiens et le rôle du ministère. Je n'en dis pas plus, je vous laisse le soin de le faire, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** De toute façon, dans quelques minutes, je vous amènerai à élaborer davantage.

**M. Goodwin:** Vous savez, dans une situation de ce genre, nous en revenons toujours à la même question fondamentale: quel est le rôle légitime du ministère et de ses fonctionnaires? Nous y allons toujours avec énormément de prudence, surtout dans une collectivité où... Mais je ne voudrais pas que vous pensiez que mes observations se limitent à la bande Tobique. En effet, je ne connais pas suffisamment bien le dossier. Comme il ne s'agit toutefois pas d'une situation vraiment unique, on peut examiner le phénomène et, comme je le disais, le problème du rôle des fonctionnaires du ministère. Dans certains cas, en raison, je crois, des excellents rapports qui existent entre le ministère et une bande donnée qui se retrouve soudain en difficulté, notre intervention comme conseiller est très bien accueillie et nous sommes en mesure de jouer un certain rôle. Dans d'autres cas, toutefois, les préoccupations internes au sein de la bande sont telles que l'on ne veut absolument pas de nous. Peu importe alors que nous ayons eu d'excellentes communications avec la bande, dans des jours meilleurs; soudain, on ne veut plus nous voir, parce qu'il s'agit de problèmes internes, de questions politiques, et parfois même, de problèmes de famille qu'il faut régler. Vous voyez par conséquent que notre marge de manoeuvre est extrêmement limitée quant à l'efficacité du rôle que nous pouvons jouer.

A l'étape suivante, les choses deviennent encore plus difficiles. Il faut encore une fois voir les choses dans l'optique des membres de la bande. En raison de ces luttes intestines, les détails juridiques de nos transactions sont négligés et nous nous retrouvons pris au piège. Nous connaissons bien les besoins et les exigences de la bande en ce qui touche les dépenses en termes de dollars et les finances. Dans bien des cas, toutefois, on ne satisfait plus alors aux exigences fondamentales d'un accord de financement; les vérifications et autres procédures essentielles ne se font plus: nous sommes alors forcés de contourner des règlements parfois fort stricts pour subvenir aux besoins vitaux de la bande. Cela peut toujours se faire, bien sûr. D'une façon ou d'une autre, nous parviendrons à éviter la famine; toutefois, la gestion globale réelle des fonds de

*[Text]*

programs may not get started at the time of the season when the construction should go on; economic development programs may be slowed down; employment activities . . . You could go on down the list of all the programs we are delivering and funding.

So as I say, problems of this nature are very much for the band to resolve within itself. I personally feel that we have a very limited role to play.

**Mr. McDermid:** In the evolution of Indian self-government that I am sure you and your officials are going through now in great detail—at least I would hope you are, because the Minister has promised legislation . . . and if I envisage the self-government role he has in mind for bands who wish to take advantage of it, is there any procedure within the self-government set-up for appeal of Indian bands to another body to arbitrate a dispute that might come up, or is it envisaged that it would be left in their own hands to deal with problems of this nature?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I would like to turn that question to Clovis Demers, the ADM of Corporate Policy, who is working closely on the whole area of self-government. The short answer is yes, but I am sure Mr. Demers would like to speak about that.

**Mr. C. Demers (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector, Department of Indian Affairs and Northern Development):** The legislation itself is only now being developed, as you are aware. The level of generality in the policy discussions we have had did not foresee or provide for a mechanism of that sort. I assume this would be a process that the band itself, the First Nation government, would design on its own and set up on its own within their own jurisdiction. At this point in time we have not talked about or discussed the possibility of an outside body.

• 1000

**Mr. McDermid:** If I am not mistaken, in the Penner recommendation there was a recommendation of a form of outside body to oversee or to arbitrate disputes or at least to overlook disputes. The Minister was so benevolent the other day about the Penner report, and said that he was going to bring in the whole Penner report. He was giving me hell and putting words in my mouth that I was opposed to the Penner report, which I thought was very unfair, and I told him so. Now, I find that in fact there may be something there that was recommended by the Penner committee that will not be considered for the legislation. Is that fair to assume from what you just said, Mr. Demers?

**Mr. C. Demers:** No. Not quite. There was a proposal for a commission. I think the role you are envisaging would have been played, if I recall, by what is called the "commission". The recommendations of the Penner report regarding the machinery of government surrounding Indian self-government,

*[Translation]*

la bande en souffre énormément. Les programmes de logement ne sont pas mis en oeuvre au moment de la saison où les mises en chantier devraient se faire; les programmes de développement économique risquent d'être ralentis; même chose pour l'emploi . . . Enfin, je pourrais faire lecture de la liste de tous les programmes que nous offrons ou que nous finançons.

Ainsi donc, c'est plutôt à la bande de régler ce genre de problèmes. Je pense que notre rôle est très limité.

**M. McDermid:** Je suppose que vous et vos fonctionnaires passez actuellement en revue les détails du projet d'autonomie politique pour les autochtones; du moins, c'est ce que j'espère, car le ministre a promis qu'une loi . . . d'après le projet d'autonomie politique que le ministre semble intéressé à offrir aux bandes qui souhaiteraient en tirer profit, existerait-il, dans le cadre de la structure de gouvernement autonome pour les autochtones, une structure d'appel à laquelle les bandes indiennes pourraient avoir recours? Les autochtones pourraient-ils en appeler à un organisme indépendant pour arbitrer un conflit, ou alors, envisage-t-on de laisser les autochtones régler eux-mêmes les problèmes de cette nature?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je préférerais laisser le soin de répondre à cette question à M. Clovis Demers, sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales, qui travaille justement au dossier de l'autonomie. Je répondrai très brièvement que oui, mais je suis persuadé que M. Demers a des choses intéressantes à vous dire.

**M. C. Demers (sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Comme vous le savez, la loi en est encore à l'étape de l'élaboration. Le caractère général des discussions de politique que nous avons eues à ce jour n'a pas permis de prévoir ou d'assurer un mécanisme de ce genre. Je suppose que c'est une démarche que la bande elle-même, le gouvernement des Premières nations, définirait de sa propre initiative et mettrait sur pied dans le cadre de son propre secteur de compétence. Jusqu'à présent, il n'a pas été question d'une instance extérieure.

**M. McDermid:** Je crois que le rapport Penner recommandait justement la constitution d'une instance extérieure pour arbitrer, ou à tout le moins examiner les différends. L'autre jour, le ministre disait le plus grand bien du rapport Penner, ajoutant qu'il avait l'intention d'en mettre en oeuvre toutes les recommandations. Il m'a attaqué parce que je me serais soi-disant opposé à ce rapport, ce qui était tout à fait injuste, comme je le lui ai d'ailleurs dit. Or, il semblerait, d'après ce que vous venez de dire, qu'une des recommandations du Comité Penner n'a pas été retenue par le projet de loi. Est-ce bien exact?

**M. C. Demers:** Non, ce n'est pas tout à fait exact. Le rapport proposait la création d'une commission. Le rôle que vous envisagez aurait été attribué à la "commission". Parlant des modalités d'application de l'autonomie indienne, telles que la commission du ministère d'État et le secrétariat, le rapport

## [Texte]

such as a Ministry of State Commission, recognition panel and secretariat, I think, has not been addressed in the response, except, I think, to indicate that it is really a prerogative of the Prime Minister to determine the machinery of government. So it is still there; there has been no response for or against. Certainly it will be considered. A commission is still on the books as a recommendation to be considered.

**Mr. McDermid:** It is being considered in the context of self-government legislation?

**Mr. C. Demers:** Yes.

**Mr. McDermid:** It is. Since you are one of the architects of that legislation, would it be fair to ask you when it might see the light of day?

**Mr. C. Demers:** It is a bit unfair; that is an unfair question, I think, given our Minister's position at the last meeting. We are working full steam, and the Justice department has put a number of people drafting; they are drafting presently.

**Mr. McDermid:** A month, two months?

**Mr. C. Demers:** Oh, no. It is a question of a few weeks.

**Mr. McDermid:** A few weeks. I have heard that one before. A few weeks. Does that also pertain to the Cree-Naskapi Act?

**Mr. C. Demers:** The Cree-Naskapi Act is much more advanced of course. There has been discussion for years on the legislation, and it is in the Cabinet system presently.

**Mr. McDermid:** It is in the Cabinet system. Reassuring words.

**Mr. C. Demers:** Which means that the officials have done their bit.

**Mr. McDermid:** All right. What about the amendments to the Indian Act regarding discrimination against Indian women? Where does that stand?

**Mr. C. Demers:** That is a fairly easy one to draft, I understand. It is being worked on.

**Mr. McDermid:** It has not been drafted yet though?

**Mr. C. Demers:** It is not finished, no.

**Mr. McDermid:** Okay. Is the legislation being drafted for the COPE agreement?

**Mr. C. Demers:** No, I do not think it is on the drafting board yet. However, the series of sub-agreements that form the COPE agreement, all through the process, in particular over the last six months, was refined by lawyers, so we expect the final conversion into a legal document is going to be a fairly easy job. Still, it is a long agreement, and I would guess putting all the pressures we can, drafters could come up with something within about four weeks.

## [Traduction]

Penner s'était borné à dire que cela relevait de la compétence du premier ministre. Le rapport ne prend donc pas parti. On pourra toujours envisager la constitution d'une commission.

**M. McDermid:** Est-ce que cette question est à l'étude dans le cadre de la loi sur l'autonomie?

**M. C. Demers:** Oui.

**M. McDermid:** Quand pensez-vous que ce texte législatif sera enfin prêt?

**M. C. Demers:** Je ne vois pas pourquoi vous me posez la question, étant donné ce que le ministre a dit à ce sujet lors de la dernière réunion. Nous travaillons à toute vapeur, et le ministère de la Justice a confié la rédaction à plusieurs spécialistes.

**M. McDermid:** Faudra-t-il attendre un mois, deux mois?

**M. C. Demers:** Certainement pas; tout au plus quelques semaines.

**M. McDermid:** C'est ce qu'on nous a déjà assuré. Qu'est-ce qu'il en est de la Loi Cri-Naskapi?

**M. C. Demers:** Cela fait des années qu'on discute de cette loi, qui est actuellement devant le Cabinet.

**M. McDermid:** Voilà qui est rassurant.

**M. C. Demers:** Les fonctionnaires ont donc fait leur part.

**M. McDermid:** D'accord. Qu'en est-il des amendements à la Loi sur les Indiens concernant la discrimination vis-à-vis des Indiennes?

**M. C. Demers:** On est en train de travailler à la rédaction, qui ne pose pas de problèmes.

**M. McDermid:** Ces amendements n'ont donc pas encore été rédigés?

**M. C. Demers:** Ce n'est pas encore terminé.

**M. McDermid:** D'accord. Travaille-t-on à la rédaction de l'accord CEDA?

**M. C. Demers:** Non, on n'en est pas encore à la rédaction. Cependant, les accords subsidiaires qui constituent l'accord CEDA ont été mis au point par les avocats au cours des six derniers mois, si bien que la rédaction d'un texte juridique ne devrait pas être trop compliquée. Mais comme il s'agit d'un accord volumineux, je pense qu'il faudra attendre au moins quatre semaines, pour permettre aux rédacteurs de terminer leur boulot. Quatre semaines environ.



[Text]

[Translation]

• 1005

**Mr. McDermid:** I hope you have a lot of drafters over there, or in Justice, or wherever they do it, because that is a lot of legislation you are talking about to have—to quote you . . . on the plate in a few weeks.

What I am getting at is whether you feel it is realistic. I am concerned that we are giving false expectations, or the government is giving false expectations, to many groups of people in this country that all these Bills are going to be introduced and passed very quickly. You know, all the officials here know as well as anybody that this is very important legislation. I am just wondering if, in fact, we are being honest with the people when we hold up false expectations that all these things are going to come to pass before the summer recess when, in fact, I guess realistically we have only about 30 or 31 days of legislation time left in the House of Commons before the summer break. Are we not misleading those who are expecting this legislation to be passed in that period of time?

**Mr. Demers:** The question of House time is something that is entirely out of our control, of course . . .

**Mr. McDermid:** I understand.

**Mr. Demers:** —and the Minister has addressed that.

The question of preparing the legislation is within our control and I can say today, after reviewing the whole situation yesterday afternoon, that the drafting is not going to delay the process, as the Minister sees it. In other words, we will be ready. There are drafters who have been and will be assigned to this and they are working very hard at it. I am convinced that the drafting will produce the Bills when they are required. There will not be any delay there.

**Mr. McDermid:** I would imagine that a date has been given to you to have all these ready, has it not? Can you share with the committee that date?

**Mr. Demers:** I am afraid I cannot. There is a target date that our Minister has given to us.

**Mr. McDermid:** And that is?

**Mr. Demers:** The Minister has publicly stated once or twice over the last month or so that he wants the Bills out in the House by some time in mid-May and passed before recess.

**Mr. McDermid:** Introduced in mid-May and passed before recess.

**Mr. Demers:** Yes. That is something that he said publicly, as far back as a month and a half ago.

**Mr. McDermid:** Okay, I will leave that subject.

I have been on for quite a while Mr. Chairman. Do you want to go to another Member and put me down for a second round?

**The Chairman:** All right. We will let you get your second wind and I will turn to Mr. Chénier, who has a few questions.

Mr. Chénier.

**M. McDermid:** J'espère que vous avez suffisamment de rédacteurs, car cela fait beaucoup de travail à abattre en quelques semaines.

Je me demande si vos échéances sont réalistes. Le gouvernement risque de donner de faux espoirs à tous ces gens en faisant croire que tous ces projets de loi seront adoptés très rapidement. Je me demande si ce n'est pas susciter de faux espoirs que de faire croire aux gens que tous ces projets de loi seront adoptés avant les vacances d'été, ce qui veut dire que la Chambre des communes n'a plus guère que 30 ou 31 jours ouvrables. Est-ce que ce n'est pas tromper les gens que de les laisser croire que tous ces projets de loi pourront être adoptés d'ici là?

**M. Demers:** Le temps dont vous disposez à la Chambre ne dépend nullement de nous.

**M. McDermid:** Bien entendu.

**M. Demers:** Le ministre a d'ailleurs traité de cette question.

Par contre, la rédaction des textes législatifs relève bien de nous, et après avoir examiné la situation hier après-midi, je puis vous assurer que ce n'est pas la rédaction qui devrait ralentir le déroulement des choses. Les rédacteurs sont à l'oeuvre et les projets de loi seront donc rédigés à temps, pour ce qui nous concerne.

**M. McDermid :** Vous a-t-on fixé une échéance, et quelle est-elle?

**M. Demers:** Le ministre nous a fixé une échéance.

**M. McDermid:** Et c'est quand?

**M. Demers:** Le ministre a dit à une ou deux reprises, le mois dernier, que les projets de loi devraient être déposés à la Chambre vers la mi-mai et adoptés avant les vacances d'été.

**M. McDermid:** Déposés à la mi-mai et adoptés avant les vacances d'été.

**M. Demers:** C'est exact. C'est ce que le ministre a dit il y a déjà un mois et demi.

**M. McDermid:** D'accord.

Monsieur le président, vous pourriez peut-être m'inscrire pour le deuxième tour.

**Le président:** D'accord. Vous pourrez ainsi reprendre votre souffle, et entre-temps, M. Chénier pourra lui aussi poser quelques questions.

Monsieur Chénier.

[Texte]

**Mr. Chénier:** I have a one last question on some of the material that I questioned last time.

Under the Indian self-government act, is there a mechanism for agreements that have been made between the Government of Canada, let us say, and the provinces—over education, or health, those sorts of agreements . . . to continue? Or will the bands have the option of breaking those agreements, regaining education and health, having them within their own jurisdiction, and so on? Will those agreements stand?

**Mr. Demers:** There will be transitional arrangements, which will have to be designed and discussed with the Indian representatives over the next several months, to provide for the situations where a new First Nations government may wish to continue or may wish to break an agreement, or may wish to renegotiate it.

• 1010

The ultimate objective is for the First Nations' government to decide on its own whether it wants to negotiate an agreement with the province, and if it does, to go ahead and do so.

**Mr. Chénier:** Okay. Now I would like to move to native claims, Mr. Chairman. I notice that in 1983-1984, \$26 million were estimated for contributions, grants, loans, settlement moneys and so on. This year there is a reduction of approximately \$5 million. I realize that those \$5 million come from the two settlements last year, the Garden River, I believe, and Oromocto was the other one. They were both for roughly \$2.5 million. Does that seem to show that we do not expect to have that many settlements this year?

**Mr. Goudie:** No, Mr. Chairman, I do not think it indicates that; it just means that we do not have other settlements ready to be paid out at this point in time, so it is not built into the supplementaries. We do not have a budget by which we build into the main estimates an amount of money to pay for claim settlements.

The negotiations are concluded; once we know what the amounts are, at that point in time we seek supplementary estimates and that is what happened in the two instances that you cite for last year.

**Mr. Chénier:** Are there possible settlements for this year and which are they?

**Mr. Goudie:** I do not know whether Mr. Connelly can help me out on this in terms of the specific claims on the broad basis. We do anticipate further cut-off settlements. As you know, we had three of them during the past year and we do anticipate another three or four more coming through this current year.

In terms of the general specific claim settlements, I am not sure where we stand. Are there some that we are expecting that are close at hand? Bob Connelly is our Director of Specific Claims, Mr. Chairman.

**Mr. Robert Connelly (Director, Specific Claims, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, we reached agreement with the Peigan Band just a couple of months ago. This is

[Traduction]

**M. Chénier:** Je voudrais revenir à une question que j'ai soulevée à la dernière réunion.

La loi sur l'autonomie politique des Indiens prévoit-elle des accords entre le gouvernement fédéral et les provinces en ce qui concerne l'éducation, la santé, ou bien les bandes pourront-elles désormais assumer elles-mêmes ces responsabilités?

**M. Demers:** Il faudrait, au cours des prochains mois, discuter avec les représentants indiens de la façon dont le nouveau gouvernement des Premières nations décidera de proroger, de renégocier ou d'abroger les accords en question.

Il appartient au gouvernement des Premières nations de décider si, oui ou non, il veut négocier un accord avec les provinces.

**M. Chénier:** D'accord. Passons maintenant à la question des revendications autochtones. Vingt-six millions de dollars avaient été prévus en 1983-1984 au titre des contributions, subventions, prêts, paiements, etc. Cette année, ce poste a été diminué de quelque 5 millions de dollars, montant correspondant aux accords conclus pour Garden River et Oromocto, qui s'élevaient chacun à 2.5 millions de dollars. Cela veut-il dire que nous n'aurons pas d'autres paiements à effectuer cette année?

**M. Goudie:** Non; cela signifie simplement que les nouveaux accords de paiement ne sont pas encore au point. Ils ne sont donc pas prévus au budget supplémentaire. Les montants nécessaires pour les paiements au titre des revendications territoriales ne figurent pas dans le budget principal.

Lorsque les montants sont fixés, au terme des négociations, nous les portons au budget supplémentaire, comme cela a été fait dans les deux cas que vous venez de citer.

**M. Chénier:** Des accords seront-ils conclus cette année?

**M. Goudie:** M. Connelly pourra peut-être vous donner plus de détails quant aux revendications particulières. Nous nous attendons à de nouveaux règlements sur les terres retranchées des réserves. On en a déjà réglé trois l'an dernier, et trois ou quatre autres devraient l'être cette année-ci.

Je ne sais pas où on en est au juste en ce qui concerne le règlement des revendications particulières. Je demanderais à M. Connelly, directeur des Revendications particulières, de vous répondre.

**M. Robert Connelly (directeur, Revendications particulières, Programme des affaires indiennes et inuites, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Un accord a été conclu avec la bande Peigan il y a deux mois environ. Cette

*[Text]*

a claim that originates with a surrender of 1909. It is essentially an out-of-court settlement. We are preparing the submission to Cabinet at the moment, so it will be one that will be paid out early in the year.

Negotiations are very well advanced on another three or four claims in Ontario, one or two in the Maritimes and one on the Prairies. There is a pay-out of several millions expected, I would say, in the first half of the new fiscal year.

**Mr. Chénier:** Could you, maybe not clarify, but elaborate on what has happened to the Timagami Is that over now? Or are there still negotiations taking place or going to take place over that?

**Mr. Goudie:** Mr. Chairman, my understanding of that situation is that the court deliberations have been concluded. The arguments have been presented to the court and the court has taken the decision under advisement. We have no indication at this point in time when that decision will be rendered.

**Mr. Chénier:** Okay. About three years ago we initiated proceedings with three or four bands in Northwestern Ontario, Webequie, Summer Beaver, Fort Hope, I believe, I cannot recall now the other or Landsdowne. I remember at that time the Province of Ontario had played a little trick on the federal government by doing something illegal in giving the Indians the land that they were living on, but then sending us a telex—the Minister and me—telling us that we would have to pay a certain amount. Then we discovered that what they had done was illegal, so Mr. Davis had to retract. Where are we with those three or four possible claims?

• 1015

**Mr. Goudie:** Mr. Chairman, those are not land claims matters. I believe that is being handled by the Reserves and Trust Branch in the department, in the Indian Affairs Branch.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I have Mr. Fred Singleton, who is the Director of Lands Administration.

**Mr. Singleton:** I would like to hear the question again.

**Mr. Chénier:** It is concerning the bands in northwestern Ontario: Webequie, Landsdowne, Summer Beaver. I want to know if anything has happened in the last three years in negotiations with the province or with the bands over these...

**Mr. Singleton:** Yes, sir, negotiations are presently taking place.

**Mr. Chénier:** And where do we stand?

**Mr. Singleton:** We are hoping to bring them to a successful conclusion by midsummer.

**Mr. Chénier:** So are you saying it appears those bands were not included in the signature of the treaty with I think it was the Weenusk Band originally, so these people were not included and they are entitled to land?

**Mr. Singleton:** No, sir, I am not saying that. I am saying the result of the investigation or negotiation with the provinces—a decision will be made by midsummer as to what to do about those.

*[Translation]*

revendication remonte à la cession des territoires effectuée en 1909, revendication réglée à l'amiable. Les documents afférents devraient être soumis incessamment au Cabinet, et l'argent devrait donc être payé au début de l'année.

Par ailleurs, les négociations sont déjà avancées pour trois ou quatre revendications en Ontario, une ou deux dans les Maritimes, et une dans les Prairies. Plusieurs millions de dollars devraient donc être versés pendant la première moitié de la nouvelle année financière.

**M. Chénier:** Où en est l'affaire Timagami?

**M. Goudie:** Le tribunal a entendu les parties en cause et est en train d'étudier le dossier. J'ignore quand la décision sera rendue.

**M. Chénier:** D'accord. Il y a trois ans environ, nous avons entamé des négociations avec les bandes de Webequie, Summer Beaver, Fort Hope et Landsdowne, du nord-ouest de l'Ontario. À l'époque, le gouvernement de l'Ontario s'était rendu coupable d'une manœuvre illégale, ayant cédé aux Indiens les terres sur lesquelles ils vivent, après quoi il avait adressé un télex au ministre, et à moi-même, selon lequel nous devrions payer un certain montant. Or, comme la manœuvre était illégale, M. Davis a dû l'annuler. Où en sont ces trois ou quatre revendications?

**M. Goudie:** Il ne s'agit pas de revendications territoriales. C'est la direction générale de réserves et des fidéicommiss qui s'occupe de l'affaire.

**M. Goodwin:** M. Fred Singleton directeur de l'administration des terres va vous répondre.

**M. Singleton:** Pourriez-vous répéter la question.

**M. Chénier:** Il s'agit des bandes Webequie, Landsdowne et Summer Beaver du Nord-Ouest de l'Ontario. Je voudrais savoir où en sont les négociations qui durent depuis déjà trois ans.

**M. Singleton:** Les négociations suivent leur cours.

**M. Chénier:** Et où en sont-elles?

**M. Singleton:** Nous espérons aboutir vers le milieu de l'été.

**M. Chénier:** Vous voulez dire que ces bandes n'ont pas conclu l'accord signé à l'origine avec la bande Weenusk si bien qu'elles auraient elles aussi droit à des terres?

**M. Singleton:** Non ce n'est pas ça. Une décision devrait intervenir vers le milieu de l'été à l'issue des négociations avec les provinces.



## [Texte]

**Mr. McDermid:** That means it will be a yes or a no.

**A Witness:** That is right.

**Mr. Chénier:** That is all, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Just before we go back to Mr. McDermid, I would like to get an update from the Office of Native Claims concerning the situation at Lubicon Lake Band. Am I correct on a couple of matters—first of all the reported offer by the Minister to the Lubicon Lake Band of 64 square kilometres. Does that amount of land go back to the original area that was surveyed for Lubicon but was never reserved for them? I ask that question because quite apart from the court case that is pending, they have submitted a claim not yet validated. So I am trying to get the connection between the offer of 64 kilometres and a specific claim that has been submitted but not yet validated.

**Mr. Goudie:** Mr. Chairman, I will ask Mr. Connelly to respond substantively to the questions posed. A point of clarification perhaps is yes, I believe the Minister's office at this time corresponds with the 64 square kilometres, 25 square miles, that go back to the time when the band was first identified as a separate band, in 1940. There was not, however, a survey that has been completed for those lands. A parcel of land of that amount was identified. Plans were made for a survey, but it was never carried out, because of World War II, and then situations changed in the area. So that is still ongoing in terms of what we have identified.

Another point of clarification, perhaps, is that it is still unclear from the point of view of the band whether they are pursuing an aboriginal rights claim or a specific claim. We have been talking to them, and continue to speak to them, in terms of a treaty land entitlement. We are trying to complete a validation process on that so that we can go to the province and satisfy the province that there is in fact a valid treaty entitlement. However, the court action that the band has currently in the courts is based more on the notion of aboriginal rights.

Perhaps Mr. Connelly can clarify other aspects.

**The Chairman:** Just before Mr. Connelly replies, let me ask you, Mr. Goudie, regarding these 64 kilometres, was it the intention, then, of the Minister to short-circuit the process and respond more quickly to the Lubicon claim by offering the 64 square kilometres? If the Province of Alberta had agreed, then we would have shortened the time and they would have their rights to this land. Was that the idea behind it as far as you know?

**Mr. Goudie:** I believe it would have operated in the form of an interim settlement at least, that it would in fact give the band a fixed land base at this point in time, something they do not have.

**The Chairman:** Would Lubicon have regarded that as a just settlement of their claim, or would this have been something more in the way of a land transfer and they would still have

## [Traduction]

**M. McDermid:** La réponse sera donc oui ou non.

**Un témoin:** C'est exact.

**M. Chénier:** C'est tout ce que j'avais à dire monsieur le président.

**Le président:** Avant de donner la parole à nouveau à M. McDermid, je voudrais savoir où en est l'affaire de la bande Lubicon Lake. Il paraît que le ministre leur aurait offert 64 kilomètres carrés. Est-ce que ces terres font partie des superficies qui avaient été prévues pour la bande de Lubicon mais qui ne leur avait pas été réservées? Si je vous pose la question, c'est qu'outre les poursuites judiciaires, ils ont soumis une revendication qui n'a pas encore été acceptée. Je voudrais donc savoir s'il existe un lien entre cette offre de 64 kilomètres carrés et la revendication soumise mais pas encore approuvée.

**M. Goudie:** Je demanderais à M. Connelly de répondre à votre question. L'offre de 64 kilomètres carrés faite par le ministre remonte à 1940, date à laquelle cette bande a été reconnue comme bande distincte. Cependant on n'avait pas effectué les relevés de ces terres à cause de la deuxième guerre mondiale, et depuis lors les choses ont bien changé.

Par ailleurs nous ne savons toujours pas si la bande a soumis une revendication autochtone ou une revendication particulière. Nous discutons toujours avec eux au sujet des droits fonciers issus des traités. Lorsque leurs revendications auront été acceptées, nous devons prouver aux autorités provinciales qu'ils ont effectivement des droits découlant des traités. Cependant l'affaire actuellement devant les tribunaux est fondée sur le principe des droits des autochtones.

M. Connelly pourra vous donner plus de détails à ce sujet.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Connelly, pourriez-vous me dire si en leur attribuant ces 64 kilomètres carrés, le ministre a voulu donner rapidement satisfaction à la bande de Lubicon? Si l'Alberta avait été d'accord, leurs droits sur ces terres auraient d'ores et déjà été reconnus. Votre intention était-elle donc de court-circuiter la province.

**M. Goudie:** Il s'agit en quelque sorte d'un accord provisoire qui permettrait à la bande de disposer de terres ce qui n'est pas le cas actuellement.

**Le président:** Est-ce que la bande de Lubicon considère cela comme un règlement équitable de sa revendication ou bien

## [Text]

made other claims that would have been examined by the Department of Justice?

**Mr. Goudie:** I believe the second component of that, which also was involved in our Minister's correspondence with the provinces, was the bands' wanting to identify an area within which they would receive or be granted some preferential rights in terms of hunting, fishing and trapping. That is still a component of the band's claim so I do not think the fact that they would get a particular amount of land at this time would settle the claim at this point.

**The Chairman:** Okay. Thank you very much.

Mr. Connelly.

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, the proposals the Minister advanced with the Alberta government in December had to do with going back to the agreement that had been reached in 1940—namely, the setting up of a reserve of 25 square miles—and the response of the provincial government essentially was that the entire process of validation probably ought to be completed first since Alberta was reviewing its current land entitlement policy as well. So Alberta offered us all of the genealogical material they had prepared for the injunction hearing in November and we have taken extra people on to complete a thorough review of the antecedents of the band from 1750 right up to the present. It is a complicated task because there has been a lot of movement of Indian people in those six or seven isolated communities and Alberta has contended that some of the people who are now members of the Lubicon Lake Band were transferees from other bands which have already received their entitlement. Of course, the policy being that every status Indian person is entitled to be counted once, Alberta wanted to make sure that we were not asking for more land than the Indians were entitled to.

So the review is complete. I was in touch with James O'Reilly, the band's lawyer, yesterday hoping to set up a meeting with the band to review all of the material this week. However, O'Reilly is tied up until the week of the 15th. So we will be meeting with the band and their lawyer in the week of April 15.

The court case in the Federal Court has been put in abeyance, as you know, with the concurrence of both Justice . . . and Mr. O'Reilly to allow us to complete the review we have just done.

The indications are that there is a treaty land entitlement, and as soon as the review has been completed with the band leaders and the Department of Justice we will be in a position to make a recommendation to the Minister as to the amount of land he should seek from Alberta as a lawful entitlement on the part of the band. Mr. Pahl, the provincial Minister in charge of native affairs, has indicated that Alberta is not prepared to move on any interim arrangement until Mr. Munro comes forth with this official request or application, as it were, for Crown lands.

**The Chairman:** Once the validation has been made, it is my understanding that Alberta is prepared to recognize its obligations under the 1930 Natural Resources Transfer Act so you will not have to enter into any negotiations with Alberta

## [Translation]

compte-t-elle soumettre d'autres revendications qui devront être examinées par le ministère de la Justice.

**M. Goudie:** La bande cherchait également à obtenir des droits préférentiels de chasse, de pêche et de piégeage dans cette région, question qui a fait l'objet d'un échange de correspondance entre le ministre et les autorités provinciales. Je ne pense donc pas que l'attribution de ces 64 kilomètres carrés règle l'ensemble de la question.

**Le président:** Merci.

Monsieur Connelly.

**M. Connelly:** Au mois de décembre dernier, le ministre avait soumis une proposition au gouvernement de l'Alberta relativement à un accord qui remonte à 1940 concernant la création d'une réserve sur 25,000 carrés, à quoi le gouvernement de l'Alberta avait répondu qu'il faudrait commencer par accepter la revendication étant donné que l'Alberta était en train d'étudier elle aussi tout le problème des droits fonciers. L'Alberta nous a donc communiqué tous les documents généalogiques préparés en vue de l'audience qui doit avoir lieu en novembre et nous avons quant à nous engagé du personnel pour étudier en détail l'histoire de la bande de 1750 à nos jours. C'est très compliqué étant donné que les Indiens regroupés au sein des six ou sept collectivités isolées se sont souvent déplacés dans ces territoires si bien que les autorités de l'Alberta prétendent maintenant que des membres actuels de la bande du Lac Lubicon appartiennent en fait à d'autres bandes auxquelles les terres ont déjà été attribuées. Comme chaque Indien de plein droit ne peut faire valoir ses droits qu'une seule fois, l'Alberta tient à s'assurer que nous n'exigeons pas plus de terres que ce à quoi les Indiens ont droit.

Tous ces travaux sont maintenant terminés. J'ai contacté hier James O'Reilly, l'avocat de la bande afin de fixer une réunion cette semaine encore pour étudier tous ces documents. Mais M. O'Reilly ne pourra pas nous recevoir avant la semaine du 15 avril.

L'affaire devant la Cour fédérale a été reportée avec l'accord du ministère de la Justice et de M. O'Reilly pour nous permettre de compléter notre étude.

Il semblerait qu'ils aient effectivement des droits fonciers issus de traités; aussitôt que les discussions avec les chefs de bande et le ministère de la Justice seront terminées, nous ferons savoir au ministre quelle superficie l'Alberta devrait céder à la bande en règlement de ces droits fonciers légitimes. M. Pahl, le ministre provincial chargé des affaires autochtones a fait savoir que l'Alberta ne ferait rien tant que M. Munro n'aura pas soumis une demande officielle de cession de terres de la Couronne.

**Le président:** Lorsque la revendication aura été acceptée, il paraît que les autorités de l'Alberta ont l'intention d'honorer leurs obligations au terme de la loi de 1930 sur le transfert des ressources naturelles et qu'il ne faudra donc pas entreprendre

## [Texte]

for the purchase of land for Lubicon. They will transfer it because the federal government has authority under that Act. Is that a correct interpretation? the indication

• 1025

**Mr. Connelly:** Yes, Mr. Chairman, the indications in a letter that Mr. Paul sent to Mr. Munro in early January, I believe, were that Alberta was prepared to co-operate with Canada and allow Canada to meet its treaty obligations to the Indians.

**The Chairman:** Thank you for those answers.

I have Mr. Maltais, and then I will go back to Mr. McDermid. Mr. Maltais, please.

**M. Maltais:** Merci, monsieur le président.

Je m'intéresse beaucoup à toute la question du gouvernement autonome et des territoires autochtones. J'aimerais simplement revenir sur la question Québec—Terre-Neuve en ce qui concerne les droits de chasse, de pêche et de trappe des Montagnais et des Naskapis sur le territoire terre-neuvien. Je représente la circonscription de Manicouagan depuis maintenant quatre ans, et depuis quatre ans on essaie de faire des démarches auprès du gouvernement de Terre-Neuve pour permettre aux Indiens d'aller pêcher et trapper dans cette région-là, et on n'a jamais réussi à rencontrer M. Peckford à ce sujet. Deuxièmement, je pense que les Indiens, les Montagnais, ont été jusqu'à maintenant très pacifiques en ce qui concerne ce dossier. Mais, monsieur le président, on peut difficilement continuer à faire ce que l'on fait maintenant, c'est-à-dire à ne pas avoir de résultats. Personnellement, je soutiens les Indiens dans leur démarche pour obtenir ce droit de chasse, de pêche et de trappe dans ce territoire-là. Il n'est pas question, évidemment, de faire la revendication globale en ce moment. Il n'est pas question non plus du fond minier, de la forêt. C'est simplement une question de pouvoir vivre selon l'art amérindien dans la région.

Est-ce que le ministère est à la veille de conclure une entente? Est-ce qu'il y a des possibilités de faire quelque chose au niveau de la négociation ou si, finalement, on devrait aller contester directement sur le territoire? Personnellement, j'ai l'intention de me rendre, d'ici une quinzaine de jours, à Terre-Neuve, c'est-à-dire sur le côté terre-neuvien du Labrador, pour manifester avec les Montagnais au sujet de ce droit-là. Je pense que l'on ne pourra pas tolérer davantage cette espèce d'indifférence à l'endroit des Montagnais. J'aimerais savoir si le ministère est à la veille de trouver une solution ou si on devra aller vers une contestation sur les territoires mêmes du Labrador terre-neuvien.

**M. C. Demers:** Autant que je sache, on n'entrevoit pas d'entente avec le gouvernement de Terre-Neuve sur cette question-là en ce moment. Comme vous le dites, depuis deux ou trois ans, on fait des tentatives au niveau des fonctionnaires et, à ma souvenance, tout ce que l'on a obtenu, ce sont des indications que les agents fermeraient les yeux ou ne feraient pas trop de zèle. Cela a varié d'une année à l'autre. Certaines années, les Montagnais ont pu chasser et trapper sans vraiment

## [Traduction]

des négociations pour le rachat de terres à attribuer à la bande de Lubicon. Ces terres seront transférées par la province, le gouvernement fédéral pouvant en décider ainsi au terme de la loi. Est-ce bien ainsi que les choses doivent se passer.

**M. Connelly:** Oui, monsieur le président, selon la lettre qu'a écrit M. Paul à M. Munro au début janvier, je crois savoir que l'Alberta est prêt à collaborer avec le gouvernement fédéral pour nous permettre de satisfaire à nos obligations envers les autochtones.

**Le président:** Merci beaucoup de vos réponses.

J'ai sur ma liste monsieur Maltais, suivi de monsieur McDermid. Monsieur Maltais, s'il vous plaît.

**Mr. Maltais:** Thank you, Mr. Chairman.

I am very interested in the whole question of Indian self-government and lands. I would like to return to the question of Quebec—Newfoundland with respect to the hunting, fishing and trapping rights of the Montagnais and the Naskapis in Newfoundland. I have been representing the Manicouagan riding for four years now. For four years now, we have tried to get the Newfoundland government to permit Indians to fish and trap in Newfoundland, and we have never been able to meet with Mr. Peckford on this matter. Secondly, I think that the Indians, the Montagnais, have taken a very peaceful approach to this matter up until now. However, Mr. Chairman, things cannot continue the way they are, that is without results. Personally, I support the Indians in their attempts to obtain hunting and fishing and trapping rights in this territory. It is obviously not a question of making an overall claim at this point. It is not a question of the mineral or forest rights. It is just a question of being able to live in the Indian way in that area.

Is the department on the point of concluding an agreement? Is there a possibility of achieving something through negotiation, or do we have to go and contest this issue directly on the spot? Personally, I have the intention of going to Newfoundland within the next two weeks, namely to the Newfoundland portion of Labrador, to demonstrate with the Montagnais for these rights. I do not think we can tolerate this kind of indifference to the Montagnais any longer. I would like to know if the department is on the point of finding a solution, or whether we have to go to a demonstration in Labrador itself.

**Mr. C. Demers:** As far as I know, we do not foresee any agreement with the Newfoundland government on that issue at this point. As you say, over the last two or three years, approaches have been made by senior employees, but as far as I can recall, all that we have obtained are indications that officers are closing their eyes or are not being too zealous. This has varied from one year to the next. Some years the Montagnais have been able to hunt and trap without any real dif-



**[Text]**

avoir d'histoires. D'autres années, cela a été tout à fait le contraire: des agents faisaient des efforts pour les pincer.

Alors, à ce que je sache, on n'entrevoit rien pour le moment, à moins que mon collègue n'ait des renseignements additionnels sur la question.

**Mr. Goudie:** No, Mr. Chairman. This matter comes up in discussions between the department and the province from time to time. Our Minister has written to the province asking them to make changes in their regulations to recognize the fact that some of the Montagnais Indians on the Quebec side cross into the Labrador section of the province, at Newfoundland and Labrador. That has not yet occurred. It is a matter of the regulations and the enforcement of regulations, at this point in time.

**M. Maltais:** D'accord. À ce sujet-là, monsieur le président, je voudrais aviser le ministère que très bientôt, ce sera un problème très politique, puisque je serai avec les Montagnais au Labrador terre-neuvien pour faire des revendications.

Ma deuxième question concerne le Fonds de développement économique amérindien; il y a 350 millions de dollars de prévus. Je pense que cette année, il y aura 65 millions de dollars à la disposition des Amérindiens, des autochtones. Le bureau est situé, semble-t-il, dans l'Ouest, à Winnipeg. Est-ce qu'il ne serait pas possible d'avoir un de ces bureaux-là dans l'Est, c'est-à-dire dans la région de Montréal-Québec, pour que les Indiens de l'est du Canada soient beaucoup plus mis en cause? Actuellement, les contacts sont difficiles, et les autochtones de l'Est se sentent en dehors de ce fonds de développement économique. Je sais que des représentants autochtones de l'Est y siègent, mais je me demande s'il ne serait pas bon de penser à avoir un bureau du développement économique dans l'est du Canada.

• 1030

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Maltais, at the present time the office in Winnipeg is really just a headquarters for the Native Economic Development Program itself. It is not intended to be an office from which to deliver the program.

I understand that there will be an announcement over the coming short number of weeks, I would think, by the Minister of State for Small Business, who is responsible for the administration of the Native Economic Development Program. Not pre-empting that announcement, because I believe it has already been stated publicly, there will be mechanisms put in place right across the country for Indian people, native people generally, to access the fund through local offices and have their interests moved through those local offices. They could very well be some of our own organizations, our own regional offices, for instance. Also, as I believe has been discussed, there will be a use of existing institutions, native institutions that exist today and that may be established in the near future right across the country. Those institutions would become the vehicle for administering the program to native peoples.

As to the situation in Quebec itself, it seems to me that there is work to be done along the lines you are referring to, because there are not that many institutions, if any—perhaps others

**[Translation]**

ficulty. In other years, however, it has been the opposite, officers have made an attempt to catch them.

As far as I know, we do not foresee anything at this point, unless my colleague in the Claims Branch has additional information on this matter.

**M. Goudie:** Non, monsieur le président. De temps à autre il y a des pourparlers entre le ministère et la province. Notre ministre s'est adressé à la province pour lui demander de faire des changements au règlement afin de reconnaître le fait que les Montagnais de Québec traversent le Labrador pour entrer dans le côté Terre-neuvien du Labrador. La province n'a pas encore réagi. Il s'agit des règlements et de leur application.

**Mr. Maltais:** Very well. On this point, Mr. Chairman, I would like to advise the department that very shortly it will be a very political problem, because I will go with the Montagnais to Newfoundland and Labrador to make these claims.

My second question concerns the Native Economic Development Fund. It has a budget of \$350 million. I believe that this year there will be \$65 million available to the native people. The office is located in the west in Winnipeg. Would it not be possible to have one of these offices in the east, namely in the Montreal—Quebec region, so that Indians in the eastern part of Canada could be much more involved? Contact is difficult at the present time, and native people from the east feel that they are outside of the economic development program. I know that native people from the east are represented, but I am wondering if it would be a good idea to establish an economic development office in eastern Canada.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, monsieur Maltais, le bureau à Winnipeg n'est actuellement que le siège social du Fonds de développement économique amérindien. Le bureau n'est pas responsable de l'administration du fonds.

Je crois savoir que dans deux ou trois semaines il y aura un communiqué de presse par le ministre d'État pour la petite entreprise qui est responsable de l'administration du Fonds de développement économique amérindien. Je ne dévoile rien, car l'on a dit publiquement, qu'il y aura des mécanismes à travers le pays pour permettre aux autochtones d'accéder au Fonds dans les bureaux locaux. Cela peut arriver dans nos propres organisations, par exemple dans nos bureaux régionaux. Je pense que l'on a déjà parlé de l'emploi de nos établissements actuels, des établissements autochtones qui existent aujourd'hui ou qui seront établis dans un proche avenir à travers le pays. Ces établissements seront responsables de l'administration des fonds pour les autochtones.

Quant à la situation au Québec, il me semble que vous avez raison, car il n'existe pas d'établissement—et peut-être mes collègues auront quelque chose à ajouter—je pense qu'il

## [Texte]

around the table could help me—I think maybe there is only one native economic institution in the Province of Quebec. Therefore, that would, in all probability, have to be bolstered and supported in order to provide adequate service to the natives in the Province of Quebec generally. That is part of the work that is going on now by the secretariat, the administration of the Native Economic Development Fund.

**M. Maltais:** Je suis bien heureux d'entendre votre réponse, parce qu'il est très important que les bureaux soient le plus près possible des autochtones, surtout si l'on veut faire du vrai développement économique. Je pense qu'il faut que les gens concernés soient près des mécanismes de décision en vue d'utiliser davantage le fonds économique.

Troisième question, monsieur le président. Concernant l'entente sur la Baie James, il y avait eu, dans le nord du Québec, une entente de signée avec le Québec concernant les aéroports. Evidemment, un certain montant avait été prévu — 45 millions de dollars — pour la construction d'à peu près une dizaine d'aéroports. Actuellement, le fonds semble insuffisant, de sorte que des négociations devraient être reprises avec le ministère des Transports en vue de réévaluer toute la question des coûts des aéroports. Est-ce qu'il y a eu des rencontres avec le ministère des Transports en vue de vérifier à nouveau les coûts et de s'assurer que ce qui avait été conclu dans le cadre de l'entente de la Baie James sera respecté au cours des prochains mois et des prochaines années?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I personally have not. Perhaps Mr. Demers would like to respond to the question.

**Mr. Demers:** I have here Mr. Rem Westland, who is the new co-ordinator, the Director of the Secretariat for the implementation of the James Bay Agreement. Perhaps, Mr. Chairman, he could report on where we are at on that subject.

**Mr. Rem Westland (Director, James Bay Secretariat):** Mr. Chairman, Mr. Maltais, as you know, there have been meetings between yourself and the Minister and others on this subject. We have followed up on that with contacts at the official level, but we have not had that interMinisterial meeting that you had said, at that time, you required. We will be pushing for that meeting as soon as we have a sense that we are going to have a positive response. We will be heading in that direction in a very short while.

**M. Maltais:** Donc, à ce moment-ci, cela signifie qu'il faudrait qu'il y ait une rencontre entre les deux ministres pour s'assurer qu'il y ait un déblocage au niveau des fonds. Ensuite, il y aura un travail de fait par les agents des ministères.

**M. Westland:** Oui, c'est exactement cela. Nous sommes en train de nous préparer, entre fonctionnaires, à une telle rencontre avec le ministre. Cela ne prendra pas beaucoup de temps.

**M. Maltais:** D'accord.

Monsieur le président, j'aurais une question concernant les écoles au niveau de la Côte-Nord.

## [Traduction]

n'existe qu'un établissement économique autochtone dans la province de Québec. Il serait probablement nécessaire de l'appuyer afin de fournir un service adéquat aux autochtones dans la province de Québec. Cela fait partie du travail de secrétariat, c'est-à-dire l'administration du Fonds de développement économique amérindien.

**Mr. Maltais:** I am very happy to hear your answer, because it is very important for offices to be as close as possible to the native people, especially if you are aiming for true economic development. I think that the people concerned should be close to the decision-making mechanism in order to use the economic program to its best advantage.

A third question, Mr. Chairman. With respect to the James Bay Agreement, an agreement was signed with Quebec for airports in northern Quebec. Obviously, a certain amount was allocated—\$45 million—for the construction of approximately ten airports. At the present time it seems that this is not enough money, and negotiations will have to be entered into again with the Department of Transport to reassess the whole question of the cost of the airports. Have their been meetings with the Department of Transport to look into these new costs and to ensure that the James Bay Agreement will be respected in the course of the coming months and year?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je n'ai pas eu de rencontre personnellement. Peut-être que M. Demers aimerait répondre à la question.

**M. Demers:** Je suis accompagné de M. Rem Westland, qui est le nouveau coordonnateur, le directeur du Secrétariat pour les ententes de la Baie James. Il pourrait peut-être nous dire où nous en sommes.

**M. Rem Westland (directeur, Secrétariat de la Baie James):** Monsieur le président, monsieur Maltais, comme vous le savez, il y a eu des rencontres entre le ministre, vos fonctionnaires et d'autres sur cette question. Nous avons eu des contacts officiels, mais nous n'avons pas eu cette réunion interministérielle. Nous aurons cette réunion aussitôt que nous aurons une réponse positive. Nous aurons cette réunion très bientôt.

**Mr. Maltais:** Well, that means that there will have to be a meeting between the two ministers to ensure that the money is freed up. Then work will have to be done by departmental officers.

**Mr. Westland:** Yes, that is correct. The senior officials are preparing for such a meeting with the Minister. It will not take very long.

**Mr. Maltais:** Very well.

Mr. Chairman, I have a question concerning schools on the northshore.

[Text]

• 1035

Je sais qu'il y avait des écoles de prévues dans les régions de Sept-Îles et de Malioténam. Je sais, de plus, qu'il existait un différend, à un certain moment, au sujet des crédits 10 et 15. J'aimerais donc savoir, premièrement, si, actuellement, la décision sur la construction des écoles est confirmée, et, deuxièmement, dans l'affirmative, quel crédit sera consacré pour la construction des écoles.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I would ask Mr. Van Iterson to check our capital plan here and see what the status of the schools are. Mr. Maltais, are you aware of what the names of the bands would be?

**M. Maltais:** Oui. Les Montagnais de Sept-Îles et de Malioténam.

**The Chairman:** While that is being checked, Mr. Chénier, do you have *une question supplémentaire au sujet de Baie James?*

**Mr. Chénier:** No, it is concerning the \$345 million.

**The Chairman:** Okay. A supplementary then, Mr. Chénier.

**Mr. Chénier:** First of all, I would like to know how many staff members you have in Winnipeg working with you, Mr. Westland?

**M. Westland:** Eh bien, moi je suis le coordinateur pour le secrétariat pour les ententes de la Baie James et non pas pour les...

**M. Chénier:** Pour les ententes de la Baie James? Je m'excuse.

**M. Westland:** Exactement.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I could answer the question. At the moment I think there is something in the order of about 12 or 14 staff members who are really the core group for the Secretariat of the Native Economic Development Fund. The longer term structure that would be put in place is really going to have to depend on the availability of those institutions I was referring to—the native institutions—to do the job and to understand what kind of an administrative load there is out there. There has also been a lot of discussions, for instance, with the Federal Business Development Bank, because, of course, they are in that business as well. The whole attempt, as I understand it, is to minimize the bureaucracy, if you like, for the fund and to maximize the existing delivery structures.

**Mr. Chénier:** This is exactly what I was coming to, Mr. Chairman. I think we have to be careful that we do not ask for regional offices all over the country, because it is a fact that the salaries for those 12 or 14 people in place now are taken out of the \$350 million. So if we increase the staff, there will be less money going to the Indian people of Canada. I would certainly recommend that we do not increase it; that we give the money where it should go to, not to bureaucrats across the country.

**Mr. Goodwin:** If I could make a comment on that, Mr. Chairman. It is interesting, the analysis that has been done so

[Translation]

I know that schools have been planned for the Sept-Îles and Malioténam regions. I also know that there is a difference in Votes 10 and 15. I would like to know first of all if the decision to construct these schools has been confirmed, and secondly, if this is the case, what vote will be used for the construction of the schools.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Van Iterson de vérifier notre projet et de voir le statut des écoles. Monsieur Maltais, savez-vous les noms des bandes?

**Mr. Maltais:** Yes. The Montagnais of Sept-Îles and Malioténam.

**Le président:** Pendant qu'on le vérifie, monsieur Chénier, avez-vous une question supplémentaire au sujet de la Baie James?

**M. Chénier:** Non c'est une question sur les 345 millions de dollars.

**Le président:** D'accord. Une question supplémentaire, monsieur Chénier.

**M. Chénier:** D'abord, j'aimerais savoir combien de personnes vous avez sur votre effectif à Winnipeg, monsieur Westland?

**Mr. Westland:** Well, I am the coordinator of the James Bay Secretariat and not for...

**Mr. Chénier:** For the James Bay Agreement? Excuse me.

**Mr. Westland:** Exactly.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je peux donner une réponse à cette question. Je pense qu'actuellement il y a douze ou quatorze personnes dans notre effectif qui constituent le noyau pour le secrétariat du Fond de développement économique amérindien. Le personnel dont nous aurons besoin à long terme dépendra de la disponibilité des établissements dont j'ai parlé—des établissements autochtones—pour faire le travail d'administration. On a beaucoup discuté avec la Banque fédérale de développement, car ils font ce genre de travail aussi. Nous essayons de minimiser la paperasserie nécessaire à l'administration; et de maximiser l'efficacité.

**M. Chénier:** C'est exactement où je voulais en venir, monsieur le président. Il ne faut pas exiger des bureaux régionaux partout dans le pays, car les salaires de ces douze ou quatorze personnes sont payés sur ces 350 millions de dollars. Si nous avons tout l'effectif, il y aura moins d'argent pour les Autochtones du Canada. Je suis contre une augmentation des effectifs. Il faut donner l'argent aux Autochtones, pas aux bureaucrates du pays.

**M. Goodwin:** Si vous le permettez, monsieur le président. Il est intéressant de voir que personne ne veut augmenter la



**[Texte]**

far is it is quite true that no one is interested in building that kind of a bureaucracy, but when we go to other agencies to determine what kind of charges would be involved in the reasonable kind of analysis of any proposals that would be coming forward, we find it is in the order of sort of 10%, 12%, 14% that would translate into that kind of overhead. That is an unfortunate reality of having to do business in this way. Of course, therefore, the interest is to push as much as possible of that work directly to those Indian institutions and native institutions that are closest to the community; that if there is an administrative cost of that nature, then at least the benefits of those dollars should be going to salaries of native peoples who are actually working in those institutions. It is easier said than done, however.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Goodwin, Mr. Chénier. Back now to Mr. Van Iterson.

**M. Maltais:** Puis-je avoir ma réponse, monsieur le président?

**Le président:** Oui, oui. Exactement. M. Van Iterson va répondre aux questions de M. Maltais s'il vous plaît.

**Mr. W. Van Iterson (Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, Mr. Maltais, I believe the schools you are referring to are at Betsiamites... and that school, for a total cost of \$2.8 million, will be proceeding under Vote 10, and that is under Government Administration—and at Maloténam, Sept-Îles. I do not have a definite indication on the document I have with me, but I believe that will also be proceeding under Vote 10.

**M. Maltais:** Donc, vous pourrez peut-être confirmer bientôt le montant exact prévu pour l'école de Maloténam?

• 1040

**Mr. Van Iterson:** Yes, sir, we will do that. If you like, we can confirm it to your office this afternoon.

**Mr. Maltais:** Okay.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

**M. Maltais:** Oui, une dernière qui concerne l'habitation à Schefferville. Evidemment, il y a la bande des Naskapis qui est à peu près à six milles en haut de Schefferville. Là les choses vont relativement bien parce que l'argent est pris à même l'entente de la Baie James. Mais concernant les Montagnais à Schefferville, est-ce qu'il y a actuellement des montants de prévus pour améliorer le logement dans cette réserve ou si vous pensez plutôt consacrer plus d'argent dans la région de Sept-Îles, de Maloténam, pour le logement? Actuellement, il y a toute une discussion pour savoir si les Indiens de Schefferville vont descendre dans la région de Sept-Îles ou plutôt demeurer à Schefferville. Est-ce que le ministère a une idée de ce qui va arriver à l'ensemble de la réserve montagnaise de Schefferville?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I guess the situation in Schefferville is a fairly complex one. At the moment, the work

**[Traduction]**

bureaucratie mais quand nous allons aux agences pour leur demander quels seront les frais pour l'analyse de ces propositions, nous trouvons que c'est de l'ordre de 10, 12, 14 p. 100. C'est malheureusement la réalité. Il est évident que nous voulons le plus possible donner ce travail directement aux établissements autochtones, de cette façon des frais d'administration vont bénéficier aux Autochtones qui travaillent dans ces établissements. Mais c'est vite dit.

**Le président:** Merci, monsieur Goodwin, monsieur Chénier. Revenons à M. Van Iterson.

**Mr. Maltais:** May I have an answer, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, yes. Of course. Mr. Van Iterson will please answer Mr. Maltais's questions.

**M. W. Van Iterson (directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Monsieur le président, monsieur Maltais, je pense que les écoles auxquelles vous faites référence se trouvent à Betsiamites—le coût total de 2,8 millions de dollars sera consacré au crédit 10, c'est-à-dire sous l'administration fédérale—et à Maloténam, Sept-Îles. Je n'ai pas été précis ici, mais je crois savoir que ce coût sera aussi consacré au crédit 10.

**Mr. Maltais:** Could you then confirm the exact amount allocated to the school at Maloténam shortly?

**M. Van Iterson:** Oui, monsieur, nous le ferons. Si vous voulez, nous pouvons le confirmer à votre bureau cet après-midi.

**M. Maltais:** Très bien.

**The Chairman:** Do you have any other questions?

**Mr. Maltais:** Yes, one last question concerning housing in Schefferville. Of course, there is the Naskapis Band about six miles from Schefferville. In their case, things are going quite well because the money is provided through the James Bay Agreement. I would like to know whether there is any money allocated for improving housing in the Montagnais Reserve in Schefferville or whether you expect to be putting more money in the Sept-Îles and Maloténam areas? At the present time there is quite a discussion about whether the Indians in Schefferville will be going down to the Sept-Îles area or be staying in Schefferville. Does the department have any ideas about what will be happening to the Schefferville-Montagnais Reserve?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, la situation à Schefferville est assez complexe. Pour l'instant nous essayons de

## [Text]

that has been going on with the Montagnais to try to understand what the best course of action might be is certainly a long way from being determined. With the imminent closure of quite a number of the facilities there, we are now in the process of trying to find additional resources that could go into that community in order to at least maintain the level of services that were there when the City of Schefferville itself was a viable community, which of course it is not today.

I would expect that the question of any relocation of the band would be something that would take a lot of long, hard looking at on the part of those Indian people themselves in the area. Certainly it would have to be the decision of the Montagnais people themselves as to any kind of a movement that might come to pass. But our job today is just to simply try to maintain the level of services they have had available to them in the past, as I say, when the community was viable.

I think we have most of the issues dealt with now, and are just finalizing some work in relation to adequate staffing of the school and what not. There is a shortfall of teachers, because of course those schools were not operated by the federal government or the band. We are working with the band now to iron out those problems. I really cannot give you anything more definitive than that.

**M. Maltais:** En parlant d'habitation, monsieur le président, lorsque nous sommes allés avec M. Munro à Fort-Chimo, nous avons pris certains engagements concernant une communauté qui s'appelle Killiniq. Est-ce que le ministère a terminé la préparation des documents concernant la réorganisation de ce village-là? C'est l'un des dossiers les plus importants dans le Nord québécois.

**M. C. Demers:** Monsieur le président, nous sommes en train de terminer la préparation du document au cabinet qui va présenter certaines options. Ceci est fait par le secrétariat, avec les Inuit. Je m'attends à recevoir le document final au cours de la semaine prochaine.

**M. Maltais:** Monsieur Demers, merci.

**Le président:** Merci, monsieur Maltais.

We will go back now to Mr. McDermid. Just before Mr. McDermid starts in, it is understood that this meeting will adjourn at 11.00 a.m. There is another meeting scheduled for this room, so that is the understanding.

I have only your name on the list, Mr. McDermid, so you can use as much of the remaining time as you like.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Can I get an update on what is happening with the Conne River Indian Band in Newfoundland?

**Mr. Goodwin:** Let me just do a quick check and see who the most appropriate person would be: Mr. Daniels, the director of policy in the Indian program.

**Dr. E.R. Daniels (Director, Policy Co-ordination and Band Government Development Directorate, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, we met with the Conne River Band representatives and representatives of the Newfoundland Department of Northern Development in

## [Translation]

déterminer avec les Montagnais quel serait le meilleur choix mais la question est loin d'être réglée. Étant donné la fermeture éminente de plusieurs services offerts jusqu'ici par la ville, nous essayons de trouver les ressources supplémentaires qui nous permettraient de maintenir le niveau de service qu'on connaissait lorsque la ville de Schefferville était en mesure de les assurer, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Je suppose que le déménagement de la bande est une question qui exigera un long examen de la part des Indiens de la région. En fin de compte ce sera une décision qui doit être prise par les Montagnais eux-mêmes. Mais il nous incombe aujourd'hui de maintenir le niveau de service qui leur était accessible dans le passé quand la ville avait une base économique.

Je crois que nous avons réglé la plupart des questions, il ne reste que quelques détails concernant la dotation de l'école etc. Il y a pénurie d'enseignants car, évidemment, ces écoles ne relevaient pas du gouvernement fédéral ni de la bande. Nous essayons de régler ces difficultés avec la bande maintenant. Je ne peux pas vous donner de réponse plus définitive.

**Mr. Maltais:** With reference to housing, Mr. Chairman, when we went with Mr. Munro to Fort Chimo, we made certain commitments to a community called Killiniq. Has the department completed the preparation of documents concerning the reorganization of this village? It is one of the most important files relating to northern Quebec.

**Mr. C. Demers:** Mr. Chairman, we are completing the preparation of the Cabinet document which will present a number of options. This is being done by the secretariat with the Inuit. I expect to receive the final document next week.

**Mr. Maltais:** Thank you, Mr. Demers.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Maltais.

Mr. McDermid aura encore une fois la parole. Avant qu'il commente, je voudrais préciser que la réunion sera ajournée à 11 heures. Une autre séance est prévue dans cette salle.

J'ai seulement votre nom sur la liste, monsieur McDermid, donc vous aurez autant de temps que vous voulez.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

Pourriez-vous me mettre au courant en ce qui concerne la bande indienne Conne River à Terre-Neuve?

**M. Goodwin:** Je vais demander à M. Daniels, directeur de politiques du programme indien, de vous répondre.

**M. E.R. Daniels (directeur, Direction de la coordination des politiques et de la promotion de l'administration locale, ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord):** Monsieur le président, nous avons rencontré les représentants de la bande de la rivière Conne et les représen-

*[Texte]*

conjunction with this question on Friday. In fact, we have been able to work out an agreement whereby the major matter that was under contention, which is the building of the houses for the Conne River Indian Band, has been worked out to the satisfaction of the deputy Minister of the department concerned and Chief Michael Joe. In fact, the construction of the houses scheduled for this summer will commence within the next month.

• 1045

**Mr. McDermid:** That is always good news, but I was hoping for a more in-depth report on what is happening with the Conne River situation: where they stand on their claims for a reserve; whether or not, as he promised, the Minister has appointed a researcher to document the ancestry of the people; the jurisdictional confusion, who is responsible for those who do not live in the Conne River area. I understand there was a commitment that that was to be looked into. Could I just have an overview of what is happening at the present time within the department regarding Conne River Indian Band?

**Mr. Demers:** Mr. Chairman, I will ask Rem Westland, who has kept his responsibility in order to complete the file, to give you a status report, going back to the last two months or so, on the question of registration. Could you cover the court case, perhaps, and tell us where it is?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Demers.

Mr. Westland.

**Mr. Westland:** Mr. Chairman, Mr. McDermid, I think I will run through a number of the issues, and then you might return to them if I have not done so to your satisfaction.

The Minister was in Conne River a week ago and he used the opportunity there to report to the community and then as well to provincial officials—and he also exchanged views with the media at that time—on the key issues of registration, land and funding. What he said on that occasion was that he is prepared now to take a proposal for registration for the Conne River Micmacs to his colleagues. He intends to have a document ready within the next couple of weeks, and then the Cabinet process would take over then, for how long it would take, before he would have the sense of his colleagues' shared view on the matter.

On the issue of land, the Minister said that, of course, to have status and not to have land is not the best situation to be in, so the land matter is something which needs to be addressed. He discussed it privately with Mr. Goudie of the Newfoundland government, and as to what they exchanged on the possibilities of having that land, through titles, transferring to the Minister, a special reserve or whatever, I am not privy to what those discussions were. But that will be an element the Minister will carry to his colleagues, and it is something which is going to be obviously highly political.

On the question of funding, the Minister has said previously to the standing committee here, and he has re-emphasized, that this initiative—registration, even registration on its own—

*[Traduction]*

tants du ministère terre-neuvien du Développement du nord pour parler de cette question vendredi. En fait, nous avons pu établir un accord selon lequel le principal sujet de discussion, c'est-à-dire la construction de maisons pour la bande indienne de la rivière Conne, a été réglé à la satisfaction du sous-ministre et du chef Michael Joe. La construction des maisons prévue pour cet été commencera le mois prochain.

**M. McDermid:** Je suis heureux d'apprendre la nouvelle mais j'espérerais un rapport plus détaillé sur ce qui se passe à la rivière Conne. Où en est leur demande réclamant une réserve? Le ministre a-t-il rempli sa promesse de nommer un chercheur pour vérifier l'ascendance de ces personnes? Qu'en est-il de la confusion des compétences, qui est responsable de ceux qui ne vivent pas dans la région de la rivière Conne? Si j'ai bien compris, on s'est engagé à étudier la situation. Pourriez-vous me dire ce qui se passe dans le ministère à ce sujet?

**M. Demers:** Monsieur le président, je vais demander à Rem Westland, qui a conservé cette responsabilité afin de conclure le dossier, de vous faire un rapport sur l'état des travaux au cours des deux derniers mois au sujet de l'inscription. Pourriez-vous nous décrire l'affaire qui est devant les tribunaux et nous dire ce qu'elle en est?

**Le président:** Merci, monsieur Demers.

Monsieur Westland.

**M. Westland:** Monsieur le président, monsieur McDermid, je vais passer en revue plusieurs questions et vous voudrez peut-être y revenir, si je ne vous ai pas donné suffisamment de détails.

Lors de son passage à la rivière Conne la semaine dernière, le ministre a parlé de l'état des travaux aux personnes intéressées et aux fonctionnaires de la province—il y a aussi eu échanges avec les représentants des médias—concernant les questions principales dont l'inscription, les terres et le financement. Il a dit qu'il était disposé maintenant à soumettre à ses collègues une proposition en vue d'inscrire les Micmacs de la rivière Conne. Ce document doit être prêt d'ici quelques semaines et ensuite ce serait au Conseil des ministres de se prononcer.

Pour ce qui est des terres, le ministre a dit qu'il ne servait pas à grand chose d'obtenir le statut sans avoir de terrains, donc il faudra que la question soit examinée. Il en a discuté en privé avec M. Goudie du gouvernement de Terre-Neuve mais je ne suis pas au courant de ce qu'ils auraient pu dire concernant le transfert de ces terres au ministre comme réserve spéciale. Mais bien entendu, c'est un sujet que le ministre devra soumettre à ses collègues et il sera très controversé du point de vue politique.

Concernant le financement, le ministre a déjà dit au Comité permanent, et il l'a souligné à plusieurs reprises, que cette initiative, c'est-à-dire l'inscription, sera réalisée seulement s'il



## [Text]

he would only proceed with if he had the assurance of his colleagues that, whatever might be the reaction of the Government of Newfoundland to that through renegotiation of the existing agreement, the community would not lose funding on that account, that it would not find itself worse off for having been registered and for having become part of the federal Indian relationships, such as is established elsewhere in Canada.

So those are the three ingredients of what he needs to have considered by his colleagues. He has indicated he would be positive on all those matters because that is how he would like to see national policy move into Newfoundland, when it did not do so in 1949.

• 1050

He said, at the same time, that any policy on registration... if there is support for going that way, and he himself is supportive of it—would have to be something that is generally available, not something that could accommodate just Micmacs of Newfoundland. To be fair, it would be something that others with equal claim to Indian ancestry would have to have access to as a matter of policy. There has been funding for a researcher, who has done preliminary work and I think completed the report now—an assessment of the movement of Indians on the island back to the earliest recorded time. So there is a developing sense of how many Indians there may be, outside of Conne River. There is a continuing dispute about that figure. Conne River is a bit more restrictive in the number than is the Federation of Newfoundland Indians. So, in order to have a sense of how much a registration policy would cost the federal government, to be a little firmer on the numbers of people who might seek to access to such a policy, that process of determining numbers is going on. In Conne River it is largely done. In Conne River there is that 1979 list that had been developed, so there is a pretty good sense of how many people we are looking at in that community.

**Mr. McDermid:** Is that report that the researcher did available for the committee, or is that an in-house document? Do we have to go through Freedom of Information to get it?

**Mr. Westland:** Dr. Daniels, I think you may be able to give some added insight into that. That was not a corporate policy matter... something that we followed through ourselves within corporate policy, so I am not exactly sure on what basis that work was done and what its availability now might be.

**Dr. Daniels:** As far as I know...

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I would not see a problem in making that report available.

**Mr. McDermid:** I think that would be interesting to see, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay. That will be forwarded to the Clerk of the Committee? Thank you.

**Mr. McDermid:** Thank you very much, I wanted an update. I appreciate that.

## [Translation]

obtient l'assurance de ses collègues que quelle que soit la réaction du gouvernement de Terre-Neuve à la reconduction de l'accord existant, la bande elle-même ne perdrait pas de crédit et qu'elle ne se trouvera pas plus défavorisée du fait de cette inscription dans le cadre des relations fédérales indiennes qu'on trouve ailleurs au Canada.

Voilà donc les trois éléments que doivent considérer ses collègues. Il a déjà dit qu'il allait faire des recommandations positives à ces trois sujets car il voudrait que la politique nationale s'applique à Terre-Neuve même si nous attendons depuis 1949.

Il a dit en même temps que toute politique en matière d'enregistrement, option à laquelle il est favorable, ne doit pas seulement s'appliquer aux Micmacs de Terre-Neuve, mais doit s'offrir comme possibilité générale. Pour que cette pratique soit juste, il faudrait que d'autres personnes pouvant prouver leur descendance indienne puissent se prévaloir du même droit. Un chercheur a été engagé, il a fait son travail préliminaire et je crois qu'il a terminé un rapport sur le mouvement des Indiens sur l'île depuis le début de l'histoire écrite. On commence donc à avoir une idée de combien il peut y avoir d'Indiens en plus de ceux de la rivière Conne. C'est un chiffre qui est toujours contesté. Le chiffre de la rivière Conne est un peu plus restrictif que ceux de la Fédération des Indiens de Terre-Neuve. Ainsi, afin d'avoir une meilleure idée de combien une politique en matière d'enregistrement coûterait au gouvernement fédéral et de combien de personnes pourraient désirer se prévaloir de cette politique, on essaie de préciser le nombre de personnes. Le travail est presque terminé en ce qui concerne la rivière Conne où il y avait déjà une liste établie en 1979, nous avons donc une idée assez précise du nombre de personnes dans cette localité.

**M. McDermid:** Le rapport fait par le chercheur est-il accessible aux membres du Comité ou s'agit-il d'un document interne? Devons-nous invoquer la Loi sur la liberté de l'information pour l'obtenir?

**M. Westland:** Monsieur Daniels, je crois que vous pourriez y ajouter une précision. Ce n'était pas une question de politique du ministère, je ne sais pas au juste quelles étaient les conditions prévues pour ce travail et jusqu'à quel point il serait disponible.

**M. Daniels:** À ma connaissance...

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je ne pense pas que la divulgation du rapport pose des difficultés.

**M. McDermid:** Cela m'intéresserait de la voir, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Le greffier du Comité en recevra un exemplaire, n'est-ce pas? Merci.

**M. McDermid:** Je vous remercie, je voulais une mise à jour.

[Texte]

Next, I want to talk a bit about trust funds. I guess it all ties in with self-government. Mr. Demers or Mr. Goodwin may want to comment on this. The federal government, of course, is the trustee of funds of Indian bands. Could you tell us now what amount of money is in the trust funds?

**Mr. Goodwin:** In total figures?

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Vienot may have that on the top of his head. It is a fairly substantial number. I look for help around the table, but I think we are talking in the order of \$3 billion to \$3.5 billion.

**Mr. McDermid:** Is that just on paper? Is it in an actual account? Is it invested wisely? How do you handle those matters?

**Mr. Goodwin:** The dollars come into the Consolidated Revenue Fund and are allocated against band trust accounts. The actual hard cash, I guess, is not sitting in any particular account. There is a formula that is used that essentially reflects current rates of interest on government treasury bills. That is paid against those trust moneys. Of course, there is a lot of action moving moneys in and out of those trust accounts as bands wish to use their moneys for certain activities, whether for economic development or whatever. The Indian Act spells out the whole range of activities that allows them to use those funds. Some are categorized in such a way that they move very quickly; other funds, so-called capital funds, are very much under the control of the Minister, if you like, and therefore access to those funds—although I think we have made significant improvements administratively in the last maybe 18 months or two years—certainly the nature of the process that one has to go through in order to access capital funds, is somewhat laborious. It also, of course, ultimately requires the Minister's authority to expend those funds the way the Indian Act would spell it out under Section 64.

• 1055

**Mr. McDermid:** Did you say \$3.5 billion?

**Mr. Goodwin:** That is a figure; I would hesitate to be quoted, but I guess that has already happened.

**Mr. McDermid:** Of that \$3.5 billion, there are very few bands, a very small number of bands, that have the majority of that amount of money credited to their bands. Is that correct?

**Mr. Goodwin:** Well, certainly the oil-rich bands, primarily in Alberta, do. That is where the lion's share of those funds comes from. A couple of bands this year will likely roll over in excess of \$100 million alone in 1984, so the coffers tend to grow when that kind of money is moving.

[Traduction]

J'aimerais maintenant passer à la question de fiducie. Je suppose que cela est relié à l'autonomie. M. Demers ou M. Goodwin voudront peut-être me répondre. C'est le gouvernement fédéral qui détient en fiducie l'argent des bandes indiennes. Pourriez-vous me dire combien d'argent se trouve dans ces comptes en fiducie?

**M. Goodwin:** Le chiffre total?

**M. McDermid:** Oui.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, M. Vienot se souvient peut-être de ce chiffre. C'est une somme assez importante. En attendant que mes collègues trouvent le renseignement précis, je dirais qu'il s'agit de quelque chose entre 3 milliards et 3 milliards et demi de dollars.

**M. McDermid:** Est-ce une somme qui existe seulement sur papier? S'agit-il d'un véritable compte? L'argent est-il investi de façon prudente? Comment vous occupez-vous de ces questions?

**M. Goodwin:** L'argent se trouve dans le fonds de revenu consolidé et est imputé aux fiducies des bandes. L'argent comme tel ne se trouve dans aucun compte particulier. On se sert d'une formule qui reflète essentiellement les taux d'intérêt actuel sur les billets du trésor du gouvernement. C'est ce qui est payé pour ces sommes détenues en fiducie. Evidemment, il y a beaucoup d'entrées et de sorties dans ces comptes puisque les bandes veulent se servir de leur argent pour diverses activités, qu'il s'agisse du développement économique ou autre chose. La Loi sur les Indiens précise tout un éventail d'activités pour lesquelles on peut se servir de ces fonds. Pour certaines catégories, on peut obtenir l'argent très rapidement mais dans d'autres cas, ce que nous appelons les capitaux d'immobilisation, l'accès est contrôlé par le ministre. Nous avons apporté des améliorations administratives importantes au cours des 18 ou 24 derniers mois, mais il faut quand même passer par une procédure plutôt laborieuse pour avoir accès à ces capitaux d'immobilisation. Il faudrait également bien sûr obtenir l'autorisation du ministre pour dépenser ces fonds conformément aux modalités énoncées dans l'article 64 de la Loi sur les Indiens.

**M. McDermid:** Vous avez bien dit 3.5 milliards de dollars, n'est-ce pas?

**M. Goodwin:** C'est un chiffre. J'hésiterais à dire que vous pouvez me citer là-dessus, mais je suppose que c'est déjà chose faite.

**M. McDermid:** Il y a un nombre très limité de bandes qui comptent ensemble pour le gros de ces 3,5 milliards de dollars. C'est bien cela, n'est-ce pas?

**M. Goodwin:** C'est certainement le cas des bandes qui sont propriétaires de riches ressources pétrolières, et ces bandes se trouvent pour la plupart en Alberta. Voilà d'où provient la part du lion de ces fonds. Pour la seule année 1984, une ou deux bandes vont vraisemblablement réinvestir 100 millions de dollars. Les coffres ont tendance à se remplir lorsqu'il s'agit de sommes pareilles.

[Text]

**Mr. McDermid:** With the self-government legislation that is being put together now by Justice and your department, does that envisage that the trust funds that belong to those bands who will assume the responsibility for their own affairs will be returned to them to administer?

**Mr. Goodwin:** I will pass that one to Mr. Demers.

**Mr. Demers:** Yes. The intention of legislation is for all of these funds to be transferred through arrangements to be negotiated with the band for them to administer as their own.

**Mr. McDermid:** Okay. What happens to the reserve lands within the legislation? Is the title turned over to the First Nation government? How is that going to be handled within the legislation?

**Mr. Demers:** I am not familiar with the technicalities and I do not think that they have been elaborated as yet, but certainly the First Nation government is going to control its own land. Under what legal regime, I do not know.

**Mr. McDermid:** Well, I control my own car but I have got certain parameters in which I can do that and I am interested in what the department envisages that control would entail.

**Mr. Demers:** This relates to the powers that the First Nation government will have and these powers will be subject of negotiation. A band can negotiate a body of powers quite different from the band next door. I would think that with regard to land, all First Nation's government will want to have powers as extensive as possible over their land.

Now, I cannot say what that means exactly, but certainly one of the issues that needs to be resolved at this time, and which will need to be negotiated at the time a band applies for First Nation government status, will be the relationship between their powers and federal law, for example. One would expect that certain federal laws relating to national interest, say, and National Defence is an obvious one, will continue to apply, whereas laws on the environment probably will not continue to apply. I guess this is as far as we have gone in our thinking at the present time.

**Mr. McDermid:** Okay.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Can I ask just one quick final question?

**The Chairman:** Your last question.

**Mr. McDermid:** Many—not many, but some—bands have requested within their educational program second language, in some cases third language, training. I am talking about Canada's two official languages.

[Translation]

**M. McDermid:** Dans le cadre de la loi sur l'autonomie politique des Indiens que le ministère de la Justice et le vôtre sont en train d'examiner à l'heure actuelle, est-il prévu que les fonds des fudicies qui appartiennent à ces bandes, qui vont assumer la responsabilité pour leurs propres affaires, leur soient rendus pour que les bandes les administrent elles-mêmes?

**M. Goodwin:** Je demanderai à M. Demers de répondre à cette question.

**M. Demers:** Oui. L'objet de la loi sera de transférer tous ces fonds aux bandes afin que celles-ci puissent les administrer elles-mêmes.

**M. McDermid:** Très bien. Et que prévoira la loi en ce qui concerne les terres de réserve? Les titres seront-ils remis au gouvernement des Premières Nations? Que va prévoir la loi à ce chapitre?

**M. Demers:** Je ne connais pas tous les aspects techniques du projet de loi, et j'ignore même si tout cela a ou non été mis au point, mais il est certain que le gouvernement des Premières Nations va contrôler ses propres terres. Mais je ne saurais vous dire dans le cadre de quel régime légal cela se passera.

**M. McDermid:** Je contrôle ma propre voiture, mais je dois respecter un certain nombre de paramètres, et j'aimerais savoir quels paramètres le ministère envisage prévoir pour ce contrôle.

**M. Demers:** Cela relèvera des pouvoirs dont disposera le gouvernement des Premières Nations, pouvoirs qui devront faire l'objet de négociations. Une bande pourrait très bien négocier des pouvoirs qui seraient tout à fait différents de ceux de la bande d'à côté. Mais pour ce qui est des terres, tous les gouvernements des Premières Nations voudront exercer des pouvoirs aussi vastes que possible.

Je ne saurais vous dire ce que cela signifie exactement, mais il est certain que l'une des questions qui devra être réglée et qui sera négociée lorsqu'une bande demandera le statut de gouvernement de Première Nation, sera celle des rapports qui existeront entre ses pouvoirs et le droit fédéral, par exemple. Nous pouvons nous attendre à ce que certaines lois fédérales relatives à l'intérêt national—la défense nationale est un exemple évident—continuent de s'appliquer, tandis que les lois relatives à l'environnement ne s'appliqueraient sans doute pas. Nous ne sommes pas allés plus loin que cela dans notre étude.

**M. McDermid:** Très bien.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Puis-je poser une toute dernière petite question?

**Le président:** Ce sera votre dernière question.

**M. McDermid:** Beaucoup... ou plutôt quelques bandes ont demandé que soient prévus dans le cadre de leurs programmes éducatifs des cours de langue seconde, voire, dans certains cas, de troisième langue. Je parle ici des deux langues officielles du Canada.



[Texte]

[Traduction]

• 1100

Some have requested additional funding for a French teacher within their educational system. Is this request being looked at within the department outside of the teacher-pupil ratio which exists now? The department's standard answer has been: Take it from within your existing teacher-pupil ratio now. We cannot give you that additional . . . in most instances you are talking about one teacher. Has that been looked at and is consideration being given to funding that type of education for Indian bands?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I think Mr. McDermid is referring to perhaps a very small number—it may only be two or three at the most—and they are in Ontario. The region just very recently has been working with them and attempting to bolster their resources enough to allow them to put those programs in place. As a matter of fact, likely tonight in Toronto, I will have a discussion on that subject with at least two of those bands.

But the broader answer to your question, Mr. McDermid, really lies in the whole issue that the Minister is now struggling with. It relates to the shortfall in many areas of education of the kind that we have authority and funding to put in place.

I think perhaps the Minister mentioned it at the the last meeting. He recognizes, Mr. Chénier, in relation to your question, that there is a significant shortfall between the standard of education generally but, more specifically, the level of funding between, say, a provincial school and band or federally controlled schools. He is prepared to take that one on now as a major effort in the very short term, to see if the program cannot receive adequate funding in order to deliver not just the French language program, where it is required, but provide adequate funding for curriculum development, special ed—all of the things that we have very great difficulty in dealing with now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Goodwin, Mr. McDermid.

Mr. Goodwin, we will be meeting with you and your senior officials April 10 at 3.30 p.m. in this same room. I just want to advise Hon. Members that the Minister has indicated with regret that he cannot meet with us tomorrow because of a rescheduled Cabinet committee meeting.

I have asked the clerk and his assistant to try to pin the Minister down to another date upon which we can agree. I will notify that to you as soon as possible.

**Mr. McDermid:** It is difficult to pin him down on anything.

**The Chairman:** This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

Certaines bandes ont demandé des fonds supplémentaires pour embaucher un professeur de français dans le cadre de leur système éducatif. Le ministère est-il en train d'examiner ce genre de demande, sans tenir compte des rapports professeurs-élèves qui existent à l'heure actuelle? La réponse habituelle du ministère a toujours été: Prenez ce qu'il vous faut dans le cadre de votre rapport enseignants-élèves actuel. Nous ne pouvons pas vous donner de supplément—dans la plupart des cas, il n'est question que d'un seul enseignant. Le ministère s'est-il penché là-dessus et envisage-t-on financer ce genre de programme éducatif pour les bandes indiennes?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je pense que M. McDermid ne fait état que du cas d'un très faible nombre de bandes—il n'y en a peut-être que deux ou trois, tout au plus, et elles se trouvent en Ontario. Les autorités régionales travaillent depuis peu avec elles et elles essaient de relever suffisamment leurs ressources pour leur permettre de mettre en place ce genre de programme. D'ailleurs, je vais justement ce soir à Toronto discuter de cela avec au moins deux des bandes concernées.

Mais la réponse plus générale à votre question, monsieur McDermid, relève en vérité de toute la question que le ministre s'efforce de résoudre. Cela fait partie de toute la question des lacunes qui existent dans de nombreux domaines éducatifs que nous avons l'autorisation et le financement de mettre en place.

Le ministre a, il me semble, mentionné cela lors de la dernière réunion. Il reconnaît, M. Chénier, relativement à votre question, qu'il existe un fossé assez important entre les normes éducatives en général et le niveau de financement entre, par exemple, une école provinciale et une école contrôlée par une bande ou par les pouvoirs fédéraux. Il est maintenant prêt à relever ce défi et à faire d'énormes efforts dans le court terme pour voir si le programme ne pourrait pas être mieux financé afin de pouvoir non seulement offrir des cours de français, là où ceux-ci sont nécessaires, mais également développer les programmes, prévoir des cours d'éducation spéciale—des choses qui nous posent toutes de graves difficultés à l'heure actuelle.

**Le président:** Merci, monsieur Goodwin et M. McDermid.

Monsieur Goodwin, nous allons rencontrer les hauts fonctionnaires du ministère et vous-même le 10 avril à 15h30 dans cette même pièce. J'aimerais également avertir les députés que le ministre m'a fait savoir qu'il ne pourra malheureusement pas nous rencontrer demain, ce à cause d'un changement de programme pour une réunion du comité du Cabinet.

J'ai demandé au greffier et à son adjoint d'essayer de s'entendre avec le ministre pour fixer une autre date. Je vous tiendrai au courant.

**M. McDermid:** Il est toujours difficile de fixer quoi que ce soit avec lui.

**Le président:** La séance est levée.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector.  
Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program.  
Dr. E.R. Daniels, Director, Policy Co-ordination and Band Government Development Directorate.  
Mr. F. Singleton, Acting Director General, Reserves and Trusts Branch, Indian and Inuit Affairs Program.  
Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program.  
Mr. R. Goudie, Acting Assistant Deputy Minister, Native Claims.  
Mr. R. Connelly, Director, Specific Claims.  
Mr R. Westland, Director, James Bay Secretariat.

### *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

M. C. Demers, Sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales.  
M. D.K. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit.  
M. E.R. Daniels, Directeur, Direction de la coordination des politiques et de la promotion de l'administration locale.  
M. F. Singleton, Directeur général suppléant, Direction générale des réserves et des fidéicomis, Programme des affaires indiennes et inuit.  
M. W. Van Iterson, Directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit.  
M. R. Goudie, Sous-ministre adjoint suppléant, Revendications des autochtones.  
M. R. Connelly, Directeur, Revendications particulières.  
M. R. Westland, Directeur, Secrétariat de la Baie James.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, April 10, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 10 avril 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Indian Affairs and Northern Development

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes relating to Indian and  
Inuit Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

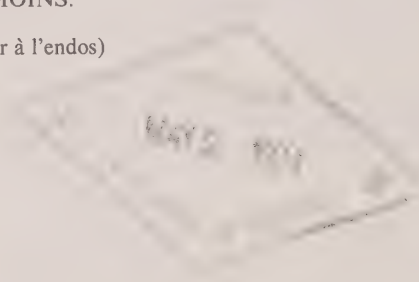
Budget principal 1984-1985: crédits relatifs au  
programme des affaires indiennes et Inuit sous la  
rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD  
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

On Friday, April 6, 1984:

Jim Manly replaced Terry Sargeant.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le vendredi 6 avril 1984:

Jim Manly remplace Terry Sargeant.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1984

(15)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:36 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Burghardt, Chénier, Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. B. Veinot, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services; Mr. J. Leask, Director General, Reserves and Trusts Branch; Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch; Mr. D. Chatain, Director General, Education and Social Development Branch; Mr. G. Steele, Director General, Resource Economic and Employment Development Branch; Mr. J. Lahey, Acting Director General, Policy, Corporate Policy Sector and Mr. R. Connelly, Director, Specific Claims Directorate, Office of Native Claims.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 7.*)

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of all votes relating to the Indian and Inuit Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

At 6:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1984

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 36, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Burghardt, Chénier, Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner et Schellenberger.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, chargée de recherche.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:* M. D.K. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit; M. B. Veinot, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels; M. J. Leask, directeur général, Direction générale des réserves et fidéicommis; M. W. Van Iterson, directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes; M. D. Chatain, directeur général, Direction générale de l'éducation et du développement social; M. G. Steele, directeur général, Direction générale de la mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois; M. J. Lahey, directeur général intérimaire, Direction générale des orientations; M. R. Connelly, directeur, Direction des revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir procès-verbal du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 7.*)

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen de tous les crédits relatifs au Programme des affaires indiennes et inuit inscrits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET DEVELOPPEMENT DU NORD.

Les témoins répondent aux questions.

A 18 h 08, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 10, 1984

• 1535

**The Chairman:** The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is in session.

We are resuming, today, consideration of the Main Estimates, and I am going to call the votes under Indian Affairs and Northern Development.

We are glad to have the officials of the Indian and Inuit program with us again. Before I turn it over to members, I will ask whether there are any outstanding matters that Mr. Goodwin has that he wishes to bring to the attention of the committee, or do you want to just get under way, Mr. Goodwin, with questions?

**Mr. D.K. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, I might want to clarify something that did come up at the last meeting.

**The Chairman:** Yes, please.

**Mr. Goodwin:** I referred to a figure for band trust accounts—the money in total band trust accounts—that is held in the CRF as being excessively larger than it is in fact. I used the figure of about \$3.5 billion. In fact, that was more like the throughput through that account over the last decade or so. Our best understanding at this time is that it is approximately \$700 million. So if that could be corrected for the record, it would be useful.

**The Chairman:** All right, it will be.

No other points, Mr. Goodwin?

**Mr. Goodwin:** No, I do not have anything further, Mr. Chairman.

**The Chairman:** All right.

Then we are ready to get under way with questioning. I think, Mr. McDermid, you were down for a second round last time and we ran out of time. Do you wish to open the meeting today?

**Mr. McDermid:** Yes. I think I have caught my breath, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I can give you some time, if you would like.

**Mr. McDermid:** I will start off.

**The Chairman:** All right, fine, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Goodwin, the Cabinet approved a tribal council policy on January 31, 1984. Do you want to give us a bit of the background on that policy and a brief description of what it is all about?

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 avril 1984

**Le président:** Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien est en séance.

Nous reprenons donc aujourd'hui l'étude du Budget, et notamment des crédits sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien.

Nous sommes heureux de pouvoir recevoir les hauts fonctionnaires du Programme des affaires indiennes et inuit. Avant de passer la parole aux membres du Comité, je vais demander si M. Goodwin désirerait reprendre quelques points qu'il voudrait porter à l'attention du Comité, sinon, nous commencerons tout de suite par les questions.

**M. D.K. Goodwin (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, j'aimerais en effet clarifier quelque chose dont il a été question à la dernière séance.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Goodwin:** J'ai en effet cité un chiffre pour les comptes fiduciaires des bandes, c'est-à-dire le total de ces comptes, détenus par le F.R.C., et j'ai cité un chiffre plus élevé qu'il n'est en réalité. J'ai parlé d'environ 3,5 milliards de dollars. En fait, cela représenterait plutôt tout ce qui a pu être inscrit à ce compte depuis environ 10 ans. Au mieux de nos connaissances, il serait en ce moment d'environ 700 millions de dollars. J'aimerais donc que cela soit corrigé pour le compte rendu; ce serait très utile.

**Le président:** Très bien, cela sera corrigé.

Rien d'autre, monsieur Goodwin?

**M. Goodwin:** Non, je n'ai rien d'autre à signaler, monsieur le président.

**Le président:** Très bien.

Nous allons donc pouvoir commencer la période des questions. Je pense que M. McDermid était inscrit pour un deuxième tour à la dernière séance, et nous avons manqué de temps. Voulez-vous donc ouvrir le débat?

**M. McDermid:** Oui. Je pense d'ailleurs avoir un peu repris mon souffle, monsieur le président.

**Le président:** Je peux vous laisser encore un peu de temps, si vous le désirez.

**M. McDermid:** Je vais commencer.

**Le président:** Très bien, allez-y, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Monsieur Goodwin, le Cabinet a approuvé, le 31 janvier 1984, un document politique concernant les conseils tribaux. Pourriez-vous nous dire un peu de quoi il s'agit, et nous donner rapidement le contenu de cette nouvelle politique?



[Texte]

**Mr. Goodwin:** Yes, Mr. Chairman. Mr. McDermid, Mr. Van Iterson, Director General of Housing and Band Support, is responsible for that area. If I could turn it over to him, he could track us through the background.

**Mr. W. Van Iterson (Director General, Housing and Band Support Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, Mr. McDermid, the proposals that recently went to Cabinet in connection with tribal council funding are an outgrowth of developments that have taken place over the last three, four, five years. In various parts of the country there are traditionally tribal council government structures which go back many years, but in more recent years bands in various parts of the country have decided that they want to join together and do various things in common, rather than have the bands do these things band by band, individually. The department, over several years, on a case by case basis, has been generally supportive of this direction. They have seen it as something that was consistent with the direction towards Indian control, Indian management, of their own affairs, and have tried as best was possible within the scope of existing programs, to support this. So through this, over a period of years, quite a variety of practices developed, and as most of these cases were relatively small in each instance, the managers within the department tried to, as the saying goes, find money within the budget to provide support for this kind of establishment of tribal councils.

• 1540

The purpose of our recent initiative to Cabinet was to put together, in a coherent way, an overall policy for dealing with these tribal councils and for providing support so that there would be a clearly stated and formally approved policy in place and also a clearly defined basis for funding tribal councils, both the existing ones and the ones that might be formed in the future.

Some of the essential principles involved here, on which the policy is based, are that we see tribal councils as being established by Indian bands; that the decision as to whether there is to be a tribal council at all and further decision as to what the mandate, the role or responsibility of that tribal council is to be, is with the bands that are concerned. Within this, the purpose of the policy is to try as well as possible to provide support to various activities for which bands may give a mandate to tribal councils.

The main areas in which tribal councils tend to have mandates are the areas of program delivery, programs in the sense that bands might deliver those services as well. But in quite a few cases bands choose to join together and perhaps form a board of education for a number of bands rather than have the bands operate schools individually. Or, as in the case of Manitoba, child care service delivery, that type of service delivery.

[Traduction]

**M. Goodwin:** Oui, monsieur le président. Monsieur McDermid, M. Van Iterson, directeur général du logement et du soutien des bandes, est responsable de cela. Je vais donc lui passer la parole; il pourra vous donner les détails concernant l'adoption de ce document politique.

**M. W. Van Iterson (directeur général du logement et du soutien des bandes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, monsieur McDermid, les propositions qui ont été faites au Cabinet récemment, et qui concernent le financement des conseils tribaux, font suite à divers développements des trois, quatre ou cinq dernières années. En effet, et depuis plusieurs années, ce sont des structures de conseils tribaux qui administrent traditionnellement la vie des bandes, mais plus récemment, diverses bandes ont décidé de se regrouper pour pouvoir administrer ou gérer certaines activités en commun, plutôt que cela ne revienne à la responsabilité individuelle de chaque bande prise isolément. Le ministère, tout au long de ces années, et en étudiant chaque cas individuellement, s'est montré très favorable à ce genre d'initiative. Cela semble aller en effet dans le sens de la prise en main de leurs propres affaires par les Indiens, dans le sens d'une gestion indienne des affaires indiennes, et nous avons, dans la mesure du possible, et en fonction des divers programmes en place, cherché à donner notre appui à ce genre de regroupement. Donc, depuis plusieurs années, un certain nombre de pratiques se sont instaurées, et comme, dans la plupart des cas, il s'agissait de choses relativement modestes, les directeurs de programme du ministère ont en général cherché à trouver l'argent nécessaire dans le budget à leur disposition, pour pouvoir soutenir les conseils de tribu dans leurs initiatives.

Ce que nous avons donc proposé récemment au Cabinet consiste à regrouper de façon cohérente, dans une politique d'ensemble, toutes ces questions touchant aux conseils de tribu, afin de définir de façon très claire une politique officielle, et également une formule de financement, qui seraient appliquées aux conseils de tribu existants, aussi bien qu'à ceux qui viendraient à se former.

Un des principes essentiels à la base de notre politique consiste à considérer que ces conseils tribaux sont l'émanation des bandes indiennes; décider si, oui ou non, il convient de constituer un conseil tribal, et définir son mandat, sa responsabilité, tout cela est de la responsabilité des bandes elles-mêmes. Cela étant, notre politique se propose, dans la mesure du possible, d'apporter un soutien aux diverses activités et responsabilités dont les bandes auraient chargé les conseils tribaux.

L'essentiel de ces responsabilités des conseils tribaux concernerait les programmes et leur mise en oeuvre, c'est-à-dire les services à l'intérieur des bandes. À plusieurs reprises, celles-ci ont décidé de se regrouper pour, par exemple, créer un conseil scolaire commun, plutôt que de laisser chaque bande gérer isolément ses écoles. Ou bien, comme dans le cas du Manitoba, il s'agira de garderies d'enfants, ou de ce genre de service social.

## [Text]

Secondly, in quite a few cases, tribal councils have said that they would like to take over responsibility for delivery of what we call advisory services. For years the Department of Indian Affairs and Northern Development has had on its staff a variety of specialists in areas like band government support, band financial advisors, technical staff, community planning staff, economic development staff. We are finding that bands would like to see those services delivered under Indian control and through tribal councils in quite a few instances and this policy provides, within its scope, the ability to fund that kind of activity.

In addition, of course, there is the provision for administrative support in support of program delivery or advisory services. There are a few other smaller components but those are the main aspects of the policy.

**Mr. McDermid:** Thank you.

Duplication. If the services are provided on a tribal council basis, are there supplementary services also provided by the band or does the band give up the services to the tribal council so it can be done on a regional basis? I guess that is the best way to describe it; a type of regional government.

**Mr. Van Iterson:** Let me deal with that first in the area of program delivery then secondly, in the area of advisory services where the situation is somewhat different.

In the case of service delivery, let us take a straight forward example of the operation of a school. We fund a band on a data base and on a formula basis, you know, on a specified basis, that is particular to that particular program. If the band is to run the school, refund the band. If the band wants a tribal council to be responsible for that, refund the tribal council. The basis of funding would be the same in either case for the program cost itself.

• 1545

The administrative support that relates to that is also on a formula basis. So, if the band is running the school, those program dollars would count towards their administrative support. If the tribal council is operating the school, then those dollars would count in the formula for administrative support to the tribal council.

**Mr. McDermid:** Okay.

**Mr. Van Iterson:** That kind of system applies in any program service.

In the area of advisory services—let us take as an example a band financial adviser—it is a different situation. There, really, the options you are looking at are the present situation or the past situation, where departmental staff provided this service, and the proposed situation, where a tribal council might administer that. I guess there is also a further option

## [Translation]

Deuxièmement, dans de nombreux cas, les conseils tribaux ont demandé d'être responsables de ce que nous appelons les services consultatifs. En effet, pendant de nombreuses années, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien avait, au sein de son personnel, toute une gamme de spécialistes pour tout ce qui concerne le soutien des bandes, le conseil financier, le conseil technique, la planification communautaire, et le développement économique. Nous avons constaté, à plusieurs reprises, que les bandes aimeraient être elles-mêmes responsables de ces services, qui seraient mis sous contrôle indien et sous responsabilité des conseils tribaux; cette nouvelle politique permet donc de financer ce genre d'activité.

De plus, bien sûr, une disposition prévoit un soutien administratif pour tout ce qui est de l'exécution du programme et des services consultatifs. Voilà donc les aspects les plus importants de notre politique. Il y a en plus quelques autres composantes de détail.

**M. McDermid:** Merci.

J'aimerais maintenant parler de postes qui font peut-être double emploi. Si les services sont maintenant sous la responsabilité des conseils tribaux, est-ce que la bande abandonne elle-même la gestion de ces services au conseil tribal, afin que cela puisse se faire sur une base régionale? Je crois que c'est la meilleure façon de décrire ce dont je parle; ce serait une espèce d'administration régionale.

**M. Van Iterson:** Je vais peut-être répondre à cette question dans l'optique de l'exécution des programmes d'abord, et ensuite par rapport aux services consultatifs, où la situation est un peu différente.

En ce qui concerne la fourniture de services, prenons l'exemple simple de la gestion d'une école. Nous finançons une bande à partir d'un certain nombre de données et d'une formule que nous appliquons, de façon très spécifique, et dans le cadre du programme considéré. Si la bande s'occupe donc de l'école, nous rembourserons la bande. S'il s'agit du conseil tribal, ce sera celui-ci que nous financerons. Dans l'un ou l'autre cas, cela reviendra au même du point de vue du coût du programme lui-même.

Le soutien administratif est également calculé à partir d'une formule. Si la bande gère l'école, on en tiendra compte dans le calcul du soutien administratif. Ce sera la même chose si c'est le conseil tribal qui est responsable de l'école, ce sera la même formule qui sera utilisée.

**M. McDermid:** Très bien.

**M. Van Iterson:** Voilà donc un système qui s'applique pour n'importe quel service relevant du programme.

En ce qui concerne les services consultatifs—prenons l'exemple d'un conseiller financier—cela est un peu différent. En effet, ou bien c'est le ministère qui est responsable de ce genre de service, ou bien ce sera le conseil tribal. Je pense que l'on peut aussi envisager de financer un poste équivalent au conseil tribal, qui pourra ensuite décider de sous-traiter avec

**[Texte]**

where we might provide funding equivalent to a position to a tribal council and they might choose to contract with some consultants to do it on a spot basis to provide support to the bands.

Funding bands individually is not seen as a feasible option, just by the nature of the type of service you are dealing with. So, again, there is not a duplication of funding.

**Mr. McDermid:** Okay. Some of these tribal councils are getting into establishing economic activity within their areas on a tribal council basis, which you have not really covered yet... you talk about service delivery and you talk about advisory services. They also get involved in trying to establish and develop an economic base, as I understand it, and in some instances they have set up corporations to handle this type of thing. What kind of funding is there from the federal government for that?

**Mr. Van Iterson:** Within the scope of the policy, we would look at that kind of funding as being program funding—in the same category as I described the service delivery. It is funding for a particular program. In the same way as there might be funding for a school, the funding for an economic development program or for a community planning program might flow to a tribal council if they want to deliver that kind of service, operate that kind of activity, and have a mandate from the bands to do so.

Of course there are other activities that a tribal council may choose to operate that might not get funded by the department at all. One of the basic principles is that this is a structure of the bands belonging to the bands, and there is no need for the department to be involved in every activity that they may decide to set up.

**Mr. McDermid:** Pre-January 31, 1984, obviously the department was involved with tribal councils. Was the funding done on a hit-and-miss basis because there was not an established policy that had been approved?

**Mr. Van Iterson:** In spite of the lack of a well defined and consistent policy, there was a considerable degree of consistency of concept, or philosophy, if you like. In specifics, in specific levels of funding and the manner in which situations were dealt with, there was certainly an unevenness and an inconsistency to a considerable degree.

**Mr. McDermid:** The discretion was left either to the Minister or to the department as to the type of funding, the amount of funding, that each tribal council got, rather than having it on a formula basis. Is that what you are saying?

**Mr. Van Iterson:** Essentially the departmental officers tried to deal with these situations according to their best judgment as to what was appropriate in the circumstances.

**Mr. McDermid:** For example, would you have with you any kind of accounting as to moneys that have been given to the Dakota Ojibway Tribal Council?

**[Traduction]**

des consultants. Le soutien aux bandes se décidera chaque fois en fonction du cas particulier.

Mais financer les bandes individuellement n'est pas possible, en raison de la nature de ce service. Je le répète, il n'y a pas là double dépense.

**M. McDermid:** Très bien. Dans certains cas, le conseil de tribu se lance dans des entreprises de type économique, dans le cadre de ses fonctions, et vous n'en avez pas véritablement parlé; vous avez simplement parlé des services et des services consultatifs. Mais les conseils tribaux cherchent également à développer leur base économique, si je ne me trompe, et dans certains cas, ils ont même constitué des sociétés responsables de ces activités. Est-ce que le gouvernement fédéral a prévu un soutien financier à ce genre d'initiative?

**M. Van Iterson:** Ce genre de crédits, dans le cadre de notre nouvelle politique, ferait encore partie du financement du programme; c'est-à-dire que cela rentrerait dans les catégories de services dont je viens de parler. Il s'agit encore de financer un programme particulier. De la même façon que l'on financerait une école, on trouverait des crédits pour un programme de développement économique, pour un programme de planification communautaire, dont s'occuperait le conseil tribal s'il le désire, et si les bandes le mandatent à cet effet.

Il pourrait évidemment y avoir certaines activités du conseil de tribu que le ministère refuse de financer. Un de nos principes fondamentaux est que le conseil de tribu ait une structure qui émane des bandes, qui lui appartient, et qu'il n'est absolument pas nécessaire que le ministère participe à chacune de ses initiatives.

**M. McDermid:** De toute évidence, le ministère était déjà présent dans certaines des activités des conseils tribaux avant le 31 janvier 1984. Le financement se faisait-il un peu à l'aveuglette, puisque l'on n'avait toujours pas arrêté de politique bien établie à ce sujet?

**M. Van Iterson:** En dépit de ce manque de politique bien définie, nous arrivions tout de même à avoir une idée assez cohérente de ce que nous voulions faire, nous avions un certain nombre de principes, si vous voulez. Dans le concret, et pour le financement de diverses initiatives, nous avons certainement manqué de cohérence, et il y avait des illogismes.

**M. McDermid:** Cela veut-il dire qu'au lieu d'avoir une formule, le pouvoir de décision revenait au ministre ou au ministère, pour tout ce qui est des crédits accordés aux conseils tribaux?

**M. Van Iterson:** Pour l'essentiel, c'était les fonctionnaires du ministère qui cherchaient à prendre la meilleure décision possible, en fonction des circonstances particulières de chaque cas.

**M. McDermid:** Avez-vous, par exemple, une comptabilité des crédits qui ont été alloués au conseil tribal Dakota Ojibway?



[Text]

[Translation]

• 1550

**Mr. Van Iterson:** I do not have that document with me today, sir, but we have information as to what funding is provided to the Dakota Ojibway Tribal Council, if that is what you are asking about.

**Mr. McDermid:** Yes, if I could find out the amount of funding last year and the amount of funding you are proposing this year, and to what various items the funding is being channelled to.

**Mr. Van Iterson:** I can provide you information with respect to funding in 1983-1984, if you wish. The Dakota Ojibway Tribal Council has several corporate entities, which are affiliated. The Dakota Ojibway Tribal Council itself was funded for six different activities in 1983-1984: one, social development in the amount of \$181,000; secondly, education services for \$1,346,644; economic development for \$247,707; reserves and trust activities for \$29,000; for local government—and one of the major components there was policing services—for \$1,143,100; and finally, for minor capital works \$105,000. That is a total of \$3,052,451. That is through the DOTC incorporated structure itself.

The DOTC has incorporated separately the Dakota Ojibway Education Authority Incorporated, which was funded in the amount of \$1,272,300. We also have a separate corporate entity known as Dakota Ojibway Child and Family Services Incorporated, which was funded for child welfare services in the amount of \$1,526,500. I am not able to give you figures at this point as to what is anticipated for 1984-1985, but it would in all probability be comparable.

**Mr. McDermid:** Okay. The second last one you gave me—these are corporate entities within the tribal council that they have set up, separate economic development . . . ?

**Mr. Van Iterson:** Those I identified are not economic development entities; they are separate corporations, established and affiliated with the same group of people.

**Mr. McDermid:** Are they the only two, to your knowledge, that are affiliated with them?

**Mr. Van Iterson:** I do not know if there are others, but I do know there is a Dakota Ojibway Investment Incorporated, which was incorporated on December 28, 1977. To the best of my information this was only funded from the department once; that was in 1978, in the amount of \$25,000.

I do not know if there are other corporate entities involved there or not.

**Mr. McDermid:** Okay. I have no further questions for the moment.

**The Chairman:** While we are on the subject of tribal councils, which Mr. McDermid opened up, I would like to ask

**M. Van Iterson:** Je n'ai pas ces documents-là avec moi aujourd'hui, mais nous avons effectivement une comptabilité de ce que nous avons accordé au conseil tribal Dakota Ojibway, si c'est ce que vous voulez savoir.

**M. McDermid:** Oui, si vous pouviez me dire le total de ce financement l'an dernier, et ce que vous proposez pour cette année, avec une ventilation par poste.

**M. Van Iterson:** Je peux vous donner le total des crédits de 1983-1984, si vous le désirez. Le conseil tribal Dakota Ojibway a plusieurs sociétés, qui sont affiliées. Ce conseil tribal lui-même a reçu des crédits pour six postes différents en 1983-1984: développement social, d'une part, pour une somme de 181,000 dollars; deuxièmement, services éducatifs, pour 1,346,644 dollars; développement économique, 247,707 dollars; réserves et fidéicommis, 29,000 dollars; administration locale—c'est-à-dire essentiellement les services de police—1,143,100 dollars; et finalement, quelques petits projets d'immobilisations de 105,000 dollars. Cela fait donc un total de 3,052,451 dollars. Tout cela concerne les sociétés qui ont été constituées par le C.T.D.O.

Le C.T.D.O. a en effet créé en société le *Dakota Ojibway Education Authority Incorporated* (société responsable des affaires scolaires), qui a été financé pour 1,272,300 dollars. Il y a également une société connue sous le nom de *Dakota Ojibway Child and Family Services Incorporated* (services à la famille et à l'enfance), qui émarge pour 1,526,500 dollars à notre budget des services de l'enfance. Je ne peux pas vous donner les chiffres prévisionnels de 1984-1985, mais ils seraient certainement de cet ordre.

**M. McDermid:** Je reviens à l'avant-dernière société que vous m'avez citée; s'agit-il de sociétés qui ont été créées par le conseil tribal, qui en dépendent, c'est-à-dire des entités indépendantes pour le développement économique . . . ?

**M. Van Iterson:** Celles que j'ai citées ne concernent pas le développement économique; ce sont des sociétés distinctes, qui ont été créées par le même groupe de personnes, et qui en relèvent.

**M. McDermid:** Ces deux sociétés sont-elles les seules que vous connaissiez et qui relèvent de ce même groupe?

**M. Van Iterson:** Je ne sais pas s'il y en a d'autres, mais je sais qu'il y a une *Dakota Ojibway Investment Incorporated* (société d'investissement Dakota Ojibway), qui a été constituée en société le 28 décembre 1977. Autant que je sache, elle n'a reçu qu'une fois des crédits du ministère; c'était en 1978, pour une somme de 25,000 dollars.

Je ne sais pas s'il y a d'autres sociétés du même genre qui ont été constituées.

**M. McDermid:** Très bien. Je n'ai plus aucune question à poser pour le moment.

**Le président:** Puisqu'il est question des conseils tribaux, dont M. McDermid a beaucoup parlé, j'aimerais vous poser une question: monsieur Van Iterson, y a-t-il une distinction

[Texte]

one question: Mr. Van Iterson, is there a clearly definable distinction between a tribal council and a chief's council?

**Mr. Van Iterson:** In general terms, I would say no—from our perspective, at least. But from the perspective of the chiefs of the tribal councils, there is a great variety in concept as to the kinds of roles that bands want these organizations to play and to be responsible for.

The general approach we are taking to it is that we consider them as tribal councils, if you like, and we try to respond to them on the basis of the mandate the chiefs assign to them and the proposals they bring forward to the department.

• 1555

**The Chairman:** The reason for my question, Mr. Van Iterson, is related to a specific case, namely the Robinson-Superior Ojibway Chiefs' Council. For reasons that are not entirely clear to me, they do not want to be called a tribal council; they insist on being called a chiefs' council. I listened carefully to your description of the policy and the role, and I have some trouble discerning any clear difference between the two. They seem to be providing a form of Indian government beyond the band level, functioning very well, and they have separated themselves from the Union of Ontario Indians and believe they ought to fall within the policy that you described in answer to Mr. McDermid's question. But for some reason they have been told that they do not; they are a chief's council and therefore they are another form of government. I am really at a loss to get on such a fine point that I can see the difference.

Do you have any knowledge of this particular situation in northwestern Ontario? Have any of the other officials?

**Mr. Van Iterson:** Mr. Chairman, I have some knowledge. I cannot recall offhand exactly all the activities that they propose to participate in. But to the best of my knowledge, the kind of role that they wish to play is quite similar to what is envisioned within the policy. From our point of view, we recognize these organizations will probably wish to call themselves by a variety of names, and we have no difficulty with that.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Van Iterson:** The other very important point that I did not raise before has to do with availability of dollars. While we have at the present time an approval of a policy, we do not have available to us the dollars required even to fund presently existing tribal councils—if I may use a general term—at the full level that has been approved from a policy point of view at this time. So what we are able to do is basically cover last year's level of funding plus 5%. I think the case you are describing is a case where people want to establish a new tribal council or expand the role and the activity of a tribal council, which would require additional funding. In that situation we are not in a position at this stage to respond to their request for funding, nor are we in a position even to fund existing tribal councils, such as in Manitoba, B.C., parts of Ontario, and so

[Traduction]

claire de définition entre le conseil tribal et le conseil des chefs?

**M. Van Iterson:** De façon générale, et de notre point de vue du moins, il n'y en a pas. Mais je crois que du point de vue des chefs des conseils tribaux, les bandes confient à ces organismes des responsabilités qui peuvent beaucoup varier.

De façon générale, nous les considérons tous comme des conseils tribaux, et nous cherchons à répondre à leurs demandes en fonction du mandat qui leur a été assigné par les chefs, et des propositions qu'ils présentent au ministère.

**Le président:** Je vous demande cela, monsieur Van Iterson, à cause d'un cas bien précis, celui du Conseil des chefs ojibways Robinson-Supérieur. Pour des raisons qui m'échappent, ce conseil ne tient pas à être appelé conseil tribal, mais plutôt conseil des chefs, appellation sur laquelle ils insistent. J'ai écouté avec attention la description que vous avez faite de la politique et du rôle de ce conseil, et j'ai du mal à voir la différence entre les deux. Ce groupe semble former un genre de gouvernement indien qui dépasse le niveau de gouvernement de bande, et fonctionne très bien. Ce groupe s'est également dissocié de l'Union des Indiens de l'Ontario et estime répondre aux critères de la politique, telle que vous l'avez décrite en réponse à M. McDermid. Mais, pour une raison quelconque, on leur a dit le contraire, tout simplement parce qu'ils constituaient un conseil de chefs, ce qui équivalait à une autre forme de gouvernement. J'ai vraiment du mal à comprendre une distinction aussi ténue.

Connaissez-vous ce conseil du nord-ouest de l'Ontario? Vos autres fonctionnaires le connaissent-ils?

**M. Van Iterson:** Monsieur le président, j'en ai entendu parler. Mais, à brûle-pourpoint, je ne puis me rappeler exactement quelles sont les activités auxquelles ils se proposent de participer. Mais à ce que je sache, le rôle que ce groupe désire jouer se rapproche beaucoup de ce que prévoit la politique. D'après nous, si ces groupes veulent choisir des noms différents, cela ne nous pose aucun problème.

**Le président:** Très bien.

**M. Van Iterson:** L'autre facteur que je n'ai pas encore soulevé, c'est celui de la disponibilité de fonds. Même si notre politique est aujourd'hui approuvée, nous n'avons toujours pas en mains les fonds voulus pour financer, à l'heure qu'il est, les conseils tribaux—et j'utilise à dessein le terme général—au niveau optimal établi par la politique. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de les financer à un niveau de 5 p. 100 plus élevé que celui de l'année dernière. Je pense que, dans le cas particulier que vous nous avez décrit, le groupe en question désire mettre sur pied un nouveau conseil tribal, ou simplement élargir le rôle et les activités de ce dernier, ce qui signifierait aller chercher des crédits supplémentaires. Nous ne sommes pas aujourd'hui en mesure de répondre affirmativement à cette demande de financement, ni en mesure de financer les conseils tribaux qui existent déjà, comme ceux du

[Text]

on, at the full level that has been authorized from a policy viewpoint.

**The Chairman:** Before I pass on to the next Member of Parliament, let me just make a representation on behalf of this chiefs' council. They had sought funding prior to the policy, through the Secretary of State, and were denied funding. They then presented their case directly to the Minister. The Minister was sufficiently satisfied with what they were trying to do in the direction of self-government that they were able to be funded in advance of the policy Mr. McDermid has referred to. Having got themselves under way, and making what I consider to be a significant impact in of self-determination, they are now somehow caught in a situation that leaves them with no support. This is causing great consternation and difficulty.

So perhaps I can make a representation and ask whether you could take a look at this situation. Perhaps every effort could be made to see exactly how they could fit into the policy. They have been previously funded, so perhaps some steps could be taken to assist them. At any rate, I would appreciate it if I could have an up-to-date report on the situation as soon as possible.

Would that be agreeable?

• 1600

**Mr. Van Iterson:** We would be happy to give you a report, sir.

**The Chairman:** I appreciate that very much, Mr. Van Iterson.

Mr. McDermid, on a point of order.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I love you dearly and I have the greatest respect for you. I am a relative rookie around here, but I have served on committees for five years and this is the first committee I have served on where the chairman has come in and asked so many questions while other members are sitting around the table here to discuss the Estimates or whatever it may happen to be. Normally the chairman from time to time might sup a question for clarification or at the end of the first round may request the right to ask questions. I may be under the misapprehension that the chairman's responsibility is to keep the meeting going and not get quite as actively involved as you do.

I do not say that in a mean way. I say that in a procedural way. I am asking procedure right now more than anything.

**The Chairman:** Do you wish to speak on that point of order?

**Mr. Chénier:** Yes, Mr. Chairman. I think Mr. McDermid was quite right when he said he was a rookie on this committee. I think this committee is not like other committees. I think he has noticed that we are not very partisan in our approach. We try to improve the plight of Indian people across the

[Translation]

Manitoba, de la Colombie-Britannique, de certaines régions de l'Ontario, etc., au niveau optimal autorisé en vertu de la politique.

**Le président:** Avant de céder la parole au prochain député, permettez-moi de présenter des doléances au nom du conseil des chefs. Avant l'adoption de votre politique, ce groupe avait demandé des fonds au Secrétariat d'État, ce qui lui avait été refusé. Le groupe a donc décidé de se présenter directement au ministre. Comme ce dernier avait été suffisamment convaincu de la valeur de leur tentative d'autogestion, ce groupe s'était vu accorder du financement avant même l'adoption de la politique dont a parlé M. McDermid. Le conseil a donc pu faire démarrer ses projets et a réussi, dans son autodétermination, à faire sa marque. Cependant, il est maintenant pris entre l'arbre et l'écorce, puisqu'il n'a plus de financement. La situation est donc difficile et consternante pour eux.

Je pourrais peut-être, en leur nom, vous demander d'étudier leur cas. Pourriez-vous faire tous les efforts voulus pour voir exactement comment ils pourraient s'intégrer à votre politique? Puisqu'ils ont déjà reçu des fonds par le passé, on pourrait peut-être tenter de les aider à nouveau. Quoi qu'il en soit, je vous serais reconnaissant de me donner un rapport à jour sur la situation, le plus rapidement possible.

Cela vous conviendrait-il?

**M. Van Iterson:** Nous serons heureux de vous faire un rapport, monsieur.

**Le président:** Je vous en remercie beaucoup, monsieur Van Iterson.

Monsieur McDermid, un rappel au Règlement.

**M. McDermid:** Monsieur le président, je vous aime beaucoup et j'éprouve le plus grand respect pour vous. Je suis un membre assez récent de ce Comité-ci, mais j'ai déjà siégé pendant cinq ans à d'autres comités. C'est la première fois que j'assiste à un comité au cours duquel le président pose autant de questions, alors que les autres membres du Comité attendent autour de la table de pouvoir discuter le budget ou les autres sujets à l'ordre du jour. Il est normal que le président veuille, de temps à autre, poser une question supplémentaire à titre d'éclaircissement, ou bien, à la fin du premier tour de questions, demande le privilège de poser des questions. Je comprends peut-être mal le rôle d'un président, mais j'ai toujours pensé que ce dernier avait pour responsabilité de faire avancer la réunion, sans participer aussi activement que vous ne le faites.

Je ne dis pas cela d'une façon dérogatoire, mais plutôt du point de vue de la procédure. Je m'interroge au sujet de la procédure plus que toute autre chose, en ce moment.

**Le président:** Désirez-vous que je vous réponde?

**M. Chénier:** Oui, monsieur le président. M. McDermid avait tout à fait raison de dire qu'il était un membre très récent de notre Comité. Notre Comité n'est justement pas comme les autres. Il a sans doute remarqué que notre façon de procéder n'est aucunement teintée d'esprit de sectarisme. Nous tentons



[Texte]

country. In many instances certain freedoms may be taken that maybe are not taken in every committee, but I would certainly hope that we would not muzzle our chairman, who has had a lot of experience in Indian affairs . . .

**Mr. McDermid:** I am not questioning that.

**Mr. Chénier:** —and not stop him from asking questions when he feels that it is relevant.

**The Chairman:** I do not want to waste too much time on the point of order. If you asked a procedural question, I will answer it.

**Mr. Manly,** on the same point of order.

**Mr. Manly:** Briefly, on the same point of order, I am sure that all members of the committee who have attended at all regularly over the past four years would agree that the chairman has not abused his prerogatives as chairman in asking questions.

**The Chairman:** Okay, now . . .

**Mr. McDermid:** I should have sat on a committee with Bryce Mackasey as chairman.

**The Chairman:** In order very quickly to respond to your point of order, no precise procedure is laid down to which I could respond. However, there is an unwritten rule, and that is that the responsibility of the Chair is to serve the wishes of the committee. The fact you have raised it is an indication that you are feeling that the Chair is not serving the committee as well as it could. The point is taken and I appreciate your raising it, but there is no precise procedural point in *Beauchesne* that I could refer to except that the Chair is here to serve.

So thank you, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, just so there is no misunderstanding, it was not a criticism of the Chair. I was asking for a qualification. Please, do not be like the Minister and put words in my mouth.

**The Chairman:** I would not dare, Mr. McDermid.

Anyway, thank you for the point.

We go on to Mr. Chénier, followed by Mr. Manly.

Mr. Chénier.

**Mr. Chénier:** Before I start my questioning I would like to congratulate one of the witnesses here today. It is Mr. Veinot, who is now Assistant Deputy Minister in Finance. I think it is good that the ministry has decided to take people from the field and bring them to Ottawa because they understand the problems that directors general and other people in the field feel about Ottawa and I am sure that he may bring about certain changes that are required in the department.

My questions will be almost strictly on funding, and I will start, number one, with education. The other day I believe the same people were here at the table with the Minister when I asked a question about creating equality among Indian people

[Traduction]

tous d'améliorer le sort des Indiens canadiens. Dans certains cas, nous prenons donc certaines libertés, ce que ne font pas les autres comités. Mais j'espère que nous ne chercherons pas à museler notre président, qui a beaucoup d'expérience dans les affaires des Indiens . . .

**M. McDermid:** Je ne remets absolument pas cela en question.

**M. Chénier:** . . . ni à l'empêcher de poser des questions qui lui semblent pertinentes.

**Le président:** Ne perdons pas trop de temps sur ce rappel au Règlement. Puisque vous avez posé une question de procédure, j'y répondrai.

Monsieur Manly, pour le même rappel au Règlement.

**M. Manly:** Pour être bref, mais sur le même sujet, je suis sûr que tous les membres du Comité qui ont assisté régulièrement, au cours des quatre dernières années, aux réunions seront d'accord pour dire que le président n'a jamais abusé de ses prérogatives en posant des questions.

**Le président:** Très bien, maintenant . . .

**M. McDermid:** J'aurais dû siéger à un comité présidé par Bryce Mackasey.

**Le président:** Pour répondre rapidement à votre rappel au Règlement, aucune procédure précise n'est établie sur laquelle je pourrais me fonder pour vous répondre. Cependant, la règle tacite veut que la présidence soit là pour répondre aux désirs du Comité. Le fait que vous ayez soulevé cette question laisse croire que, d'après vous, la présidence ne sert pas le Comité aussi bien qu'elle le devrait. Je prends note de votre remarque, je vous remercie de l'avoir soulevée; mais je répète que le *Beauchesne* ne donne aucune procédure précise à ce sujet, sauf pour dire que la présidence doit servir le Comité.

Je vous en remercie, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Monsieur le président, qu'on me comprenne bien: je n'étais pas en train de vous critiquer. Je demandais simplement une précision. De grâce, ne soyez pas comme le ministre et ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit.

**Le président:** Je n'oserais pas, monsieur McDermid.

Quoi qu'il en soit, merci de votre remarque.

Nous passons maintenant à M. Chénier, suivi de M. Manly.

Monsieur Chénier.

**M. Chénier:** Avant de poser mes questions, je voudrais d'abord féliciter l'un des témoins d'aujourd'hui, M. Veinot, qui est maintenant sous-ministre adjoint aux finances. Il était grand temps que le ministère se décide à aller chercher ses fonctionnaires dans les régions pour les amener à Ottawa, puisque ceux-ci comprennent bien les problèmes que les directeurs généraux et leurs employés ont face à Ottawa. Je suis sûr qu'il parviendra à instaurer les changements requis au ministère.

Mes questions porteront presque uniquement sur le financement, et je commencerai par le domaine de l'éducation. L'autre jour, alors que les mêmes fonctionnaires étaient assis à la table, j'ai posé au ministre une question au sujet de l'égalité

*[Text]*

as far as education is concerned, and he indicated that, yes, they were working very diligently at that. I would like to know today what the total cost of making education equal for all Indian children would be; in other words, fund the band schools, the federal schools, to the same level as they are funded if they are joint ventures, federal-provincial agreements.

• 1605

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Chénier, I think I was referring to the work we are currently taking on. Really to try to answer, I think, about two-thirds of that part of that question, the question related to . . . ; well, no, it would be the entire question, because once we have answered the difference in support for band-operated schools and federal schools, then we are also participating in the provincial scene. That is the work that is going on at the moment.

Mr. Chatain is leading that work with our people from across the country, because, of course, the work has to be done on a regional, provincial basis. I have some figures in front of me, but I have not read this note, so I would like to turn it over to Mr. Chatain to give you these figures, because I see it is figures that are per capita costs that relate to our specific schools.

**Mr. D. Chatain (Director General, Education and Social Development Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development):** As I understand your question, Mr. Chénier, you are asking what it would cost for parity. There is a general feeling that if we were funding to the same level as provincial schools that would be parity, and that just is not so.

For example, and this goes back to your question of two weeks ago, in terms of current funding, we are funding an average per capita cost of \$4,417 for provincial schools, \$4,480 for band-operated schools, and \$3,947 for federal schools. But those figures have to be qualified with several statements. In the case of band-operated schools, although they are higher on a per capita basis than provincial schools, that does not take into account the northern populations, nor does it take into account dilapidated facilities. And in many cases these are mobile units.

The per capita costs of the provinces take in the total provincial population, which is by and large urban; whereas we have the majority of our Indians in rural situations. Our per capita cost in individual schools could run as high as \$10,000, depending on where they are and depending if they are paying 50¢ a gallon for heating oil, or \$2. So those figures have to be used carefully.

To answer your question directly of what is the exact cost, we hope to be able to answer that question in a few weeks. There is a major exercise going on right now, as Mr. Goodwin pointed out, and we are trying to really compare apples to apples. You know, it is a major issue.

*[Translation]*

que l'on cherchait à créer entre les Indiens du point de vue de l'éducation. Le ministre m'avait répondu que son ministère se penchait très activement sur cette question. Je voudrais savoir aujourd'hui combien il en coûterait, au total, de donner le même accès à l'éducation à tous les enfants indiens. Autrement dit, combien cela coûterait-il de financer les écoles de bande, qui sont des écoles fédérales, au même niveau que si elles recevaient des crédits de deux sources, en vertu des ententes fédérales-provinciales?

**M. Goodwin:** Monsieur le président et monsieur Chénier, je pense que je parlais du travail que nous entreprenons actuellement. Je pense que je pourrais répondre aux deux tiers de votre question, et peut-être même à votre question en entier: une fois que nous aurons expliqué la différence entre l'appui financier versé aux écoles exploitées par les bandes et aux écoles fédérales, j'ajouterai que nous participons également au financement versé par la province. C'est ce sur quoi nous travaillons actuellement.

C'est M. Chatain qui dirige un groupe de gens partout au pays, étant donné que le travail doit se faire évidemment sur une base régionale et provinciale. J'ai certains chiffres sous les yeux, mais comme je n'ai pas lu la note qui les accompagnait, je céderai la parole à M. Chatain, qui vous les expliquera. Je vois qu'il s'agit de coûts par élève dans nos écoles à nous.

**M. D. Chatain (directeur général, Direction générale de l'éducation et du développement social, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Si je vous ai bien compris, monsieur Chénier, vous voudriez savoir ce qu'il en coûterait d'atteindre la parité. On semble croire que si nous finançons ces écoles au même niveau que les écoles provinciales, on atteindrait la parité, ce qui n'est justement pas le cas.

Je reviens à votre question d'il y a une semaine: nous versions actuellement en moyenne, par enfant, 4,417 dollars aux écoles provinciales, 4,480 dollars aux écoles de bande, et 3,947 dollars aux écoles fédérales. Mais il faut expliquer ces chiffres. Dans le cas des écoles de bande, même si les crédits versés sont plus élevés par enfant que pour les écoles provinciales, cela ne tient pas compte des populations du Nord, ni des installations délabrées, souvent des écoles mobiles.

Les coûts provinciaux par enfant tiennent compte de toute la population de la province, qui est en grande partie urbaine. Par contre, la majorité des Indiens vivent dans des zones rurales. Le coût par enfant dans des écoles individuelles pourrait atteindre jusqu'à 10,000 dollars, selon que l'on paie dans la région 50c. le gallon de mazout, ou deux dollars. Vous voyez que ces chiffres doivent être utilisés avec discernement.

Pour ce qui est de votre question sur ce qu'il en coûterait exactement, nous espérons pouvoir vous répondre d'ici quelques semaines. Comme l'a souligné M. Goodwin, nous sommes en train de faire une grande étude actuellement, justement pour tenter de comparer des pommes avec des pommes. Vous savez, cela suscite un grand débat.

[Texte]

**Mr. Chénier:** So you are still—not at the evaluation stage, but preparing the document. Is that what you are really doing right now?

**Mr. Chatain:** We are in an analysis stage; that is correct. That analysis should be completed next week.

**Mr. Chénier:** Next week. How long after that will it take before it probably comes before Treasury Board for extra funds?

**Mr. Chatain:** If I can speak for the Minister's targets, we are under direction to have it before central agencies by the end of the month.

**Mr. Chénier:** Okay. So it would be at the end of the month. And then from there, I guess, it is rather difficult to project before we get either a yes or a no from Cabinet.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, it would be going to Treasury Board. There are a lot of outstanding issues associated with the whole process and the kinds of moneys we are speaking of, because we are talking about large dollars, not about small dollars.

**Mr. Chénier:** When you talk about parity, are we talking about parity in the per capita cost for instruction, support staff, and so on, or are we talking about additional funds for the construction of schools? As you indicated, I think any one of us who has visited reserves across Canada knows the dilapidated situation of most band and federal schools.

**Mr. Goodwin:** At this stage, Mr. Chairman, we are not dealing with the capital facilities. That is a separate exercise associated with our overall long-term capital plan. We will likely be touching on some aspects of facility maintenance and what not, but that is yet to be determined.

• 1610

You did ask earlier about the difference in costs. I do not know whether I used the figure at the last meeting or not—possibly I did. But through other work that we have done over the past year in concert with the AFN, looking at the shortfall that is readily discernible in band-operated schools and federal schools in areas of curriculum development, special education, the kind of programming that we are not currently offering across the board, that works out to in the magnitude of about \$30 million. So it gives you a bit of an idea of the kind of money we are speaking of.

**Mr. Chénier:** It is not a huge, huge amount. You know, if we are talking \$40 million, \$50 million, maybe \$60 million, looking at all the aspects, it is still something that could be done with not too many problems.

**Mr. Goodwin:** Well, it is totally dependent on your interpretation of what \$30 million or \$40 million is.

**Mr. Chénier:** Well, looking at a total budget of close to \$2 billion...

[Traduction]

**M. Chénier:** Donc, vous n'en êtes plus à l'étape de l'évaluation, mais à l'étape de la préparation du document. C'est bien cela?

**M. Chatain:** C'est exact, nous en sommes à l'étape de l'analyse. Nous devrions avoir fini la semaine prochaine.

**M. Chénier:** La semaine prochaine. Combien de temps faudra-t-il encore avant de présenter votre demande de fonds supplémentaires au Conseil du Trésor?

**M. Chatain:** Si je me fie aux objectifs du ministre, on nous a demandé de la présenter aux agences centrales d'ici à la fin du mois.

**M. Chénier:** Bien. Donc, cela serait à la fin du mois. J'imagine qu'après cela, il est difficile de faire des projections, tant que l'on n'a pas obtenu l'approbation ou le rejet du Cabinet.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, le tout ira au Conseil du Trésor. Il reste cependant de nombreuses questions en suspens, étant donné l'ensemble du processus et les sommes en jeu: les sommes sont considérables, vous le savez. Il ne s'agit pas de quelques dollars.

**M. Chénier:** Par parité, entendez-vous la parité dans les coûts de l'instruction, du personnel de soutien, etc., par enfant, ou entendez-vous des fonds supplémentaires destinés à la construction d'écoles? Comme vous l'avez si bien dit, tous ceux d'entre nous qui ont visité les réserves au Canada savent à quel point la plupart des écoles de bande et des écoles fédérales sont délabrées.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, nous ne nous occupons pas pour l'instant des installations. Les immobilisations constituent un élément distinct de notre plan global d'immobilisations à long terme. Nous allons sans doute aborder certains aspects de l'entretien des installations, entre autres, mais cela n'a pas encore été déterminé.

Vous avez parlé plus tôt de la différence dans les coûts. Je ne sais pas si je vous ai donné des chiffres, à la dernière réunion, mais je l'ai fait probablement. Grâce à d'autres travaux entrepris au cours de la dernière année, conjointement avec l'Assemblée des premières nations, pour étudier les insuffisances qui sautaient aux yeux dans les écoles de bande et les écoles fédérales, en matière de développement de programmes, d'éducation spéciale ou de programmes de cours généralement non dispensés, nous avons calculé que cela représentait environ 30 millions de dollars. Cela vous donne une idée de l'ordre de grandeur.

**M. Chénier:** Ce n'est quand même pas si considérable que cela. Même si nous parlions de 40, 50 ou 60 millions de dollars, si l'on tient compte de tous les facteurs, c'est assez raisonnable et cela ne devrait pas susciter trop de problèmes.

**M. Goodwin:** Eh bien, cela dépend si vous considérez que 30 ou 40 millions de dollars est une grosse somme ou non.

**M. Chénier:** Eh bien, si l'on considère que le budget total est presque de 2 milliards de dollars...



[Text]

**Mr. Goodwin:** Yes.

**Mr. Chénier:** —I would think that \$30 million to \$50 million is not an extravagant amount.

**Mr. Nickerson:** In comparison to Canadair.

**Mr. Goodwin:** Yes. Of course that does not include capital facilities, and capital facilities is a very, very large bill out there to try to move beyond the rate at which we are building now.

**Mr. Chénier:** My second question: The last time I was questioning the group I was talking about child care—especially in Manitoba, because this is where I am involved. One of the greatest problems these people have faced in the past is the fact that they were receiving quarterly funding and there was very little flexibility. Now, in discussion with some Indian Affairs officials I have discovered that this funding is changing now, that in effect the agencies are going to receive or are receiving funding almost semi-annually. Maybe to clarify that and explain it a little more, perhaps Mr. Veinot could explain what is in that new paper you are proposing.

**Mr. B. Veinot (Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chénier, thank you for those kind words on my appointment. Hopefully I will come through with some of the changes I am expected to make.

What we are doing in terms of funding at the moment—this is excluding any work relative to any government legislation—is going forth with a submission to Treasury Board that in effect recommends that we give a second-quarter advance automatically. At the present time, as you are aware, we give a first-quarter advance, and then there must be an accounting of that first quarter prior to a further advance being given. That accounting can be anywhere from one to three months.

What we are suggesting is that we would give an automatic second-quarter funding, and then bands or Indian organizations would have until the end of the second quarter to account for their first quarter. So there is a three-month built-in timeframe to allow them to do a proper job of accounting. It is not an audit, just an accounting statement we are asking for. At the same time, by the end of the second quarter their audit of the previous year would also have to be in. Then the third and fourth quarters would be released in the normal fashion.

**Mr. Chénier:** When you advance these quarters, requiring almost no documentation from the agencies, when they sign their contribution agreement with the department is there an adjustment? Supposing the amounts required for the first and second quarters are sensibly larger than what you gave them. Would the adjustment take place immediately, as soon as the agreement is signed, that they would get that extra funding to keep their cashflow?

[Translation]

**M. Goodwin:** Oui.

**M. Chénier:** ... il me semble que 30 ou 50 millions de dollars, ce n'est pas extravagant.

**M. Nickerson:** Si l'on compare cela à Canadair.

**M. Goodwin:** Oui. Bien sûr, cela n'inclut pas les immobilisations, qui représentent une facture très élevée, si l'on tente d'accroître le rythme actuel de la construction.

**M. Chénier:** Voici ma deuxième question: la dernière fois, je vous ai interrogé sur les soins aux enfants, surtout au Manitoba, puisque c'est la province qui m'intéresse. Un des plus grands problèmes qu'affrontent ces gens, c'est qu'on leur a toujours accordé le financement par trimestre, ce qui leur laissait très peu de souplesse. Après en avoir discuté avec certains fonctionnaires des Affaires indiennes, j'ai découvert que le système était en train de changer, et que les groupes allaient recevoir—ou recevaient déjà—leurs fonds à chaque semestre. Afin d'éclairer un peu plus notre lanterne, M. Veinot voudra peut-être expliquer les nouveaux éléments que propose votre politique.

**M. B. Veinot (sous-ministre adjoint, finances et services professionnels, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur Chénier, je veux d'abord vous remercier de vos aimables paroles à l'occasion de ma nomination. J'espère en effet pouvoir instaurer certains des changements que l'on attend de moi.

En excluant tout travail de préparation d'un projet de loi gouvernemental, tout ce que nous faisons actuellement en matière de financement fera l'objet d'un mémoire au Conseil du Trésor, mémoire recommandant effectivement que nous versions automatiquement l'avance du deuxième trimestre. Vous savez qu'actuellement, nous donnons l'avance du premier trimestre, après quoi nous exigeons du bénéficiaire qu'il nous fasse le décompte des frais de son premier trimestre avant de pouvoir recevoir toute avance supplémentaire. Cette comptabilité peut prendre de un à trois mois.

Ce que nous suggérons, c'est de verser automatiquement les fonds pour le second trimestre, ce qui permettrait aux bandes et organisations indiennes d'attendre jusqu'à la fin du deuxième trimestre pour nous rendre des comptes sur leur premier trimestre. Cela leur donne en fait une période mobile de trois mois qui leur permet de mieux faire leur comptabilité. Nous ne leur demandons pas une vérification à proprement parler, mais tout simplement un état de compte. Il faudrait également qu'au même moment, c'est-à-dire à la fin du second trimestre, ils puissent nous fournir leur vérification de l'année précédente. Ensuite, les versements des troisième et quatrième trimestres seraient effectués de la façon normale.

**M. Chénier:** Étant donné que vous versez ces avances trimestrielles sans exiger de documentation comptable aux bénéficiaires, le ministère effectue-t-il un rajustement dans les paiements au moment où les groupes signent leur accord de contribution avec lui? Supposons que les sommes qu'ils ont demandées pour le premier et le deuxième trimestres soient beaucoup plus élevées que ce que vous leur avez avancé, effectuez-vous un rajustement immédiatement, dès la signa-

[Texte]

**Mr. Veinot:** Yes. You know, we have had authority for a number of years now to put out advances on a cashflow basis.

• 1615

A number of the bands and Indian organizations really have not looked at their cash flow sufficiently, and then requested it. So they have come and asked for simply one-quarter. I think the education process has gone on a lot more in the last year than it had before, because of all the problems of cash flow. So, the answer to your question is yes. They can get the first quarter on cash flow; and because there can be errors in projections made in the first quarter, should there be a need in the second quarter for more cash that applies to the first quarter, they can get that as well.

**Mr. Chenier:** My two last questions, Mr. Chairman, are concerning controls that seem to be added on every year in the department. It seemed that our committee was going around the country promoting self-government and more powers to the bands, while here in Ottawa we kept feeling that the department was putting more and more and more controls on the Indian bands—fiscal controls. I would like to know if there are changes in that area. Are the controls going to return to the field? Are the regions going to be the people communicating with the bands?

Secondly, we noticed, I believe it was a year and a half or two years ago, where there were very, very strict restrictions on contribution agreements. Anything, I think it was \$2 million, had to come to Ottawa for approval and so on. What I would like to know is, are you going to return to a different approach where the bands have a little more lee-way and where the region has the task of communicating and making the transfer of funds?

**Mr. Veinot:** Yes. Mr. Chenier, Mr. Chairman, first I think I should point out that the controls that were placed over the last number of years were probably necessary in order for us to get control of, and develop a rapport with, central agencies, so that we in fact could be talking the same set of figures as they were; and that has proven to be the case at this point.

It is now necessary to swing the pendulum back. We have field organizations that are well-staffed and well-paid in terms of senior people with lots of expertise. We are in the process of doing that. In very recent months, like in the last two months, between Mr. Goodwin and myself, we have taken a decision that the transfers of money between different elements within the budget which previously had to have headquarters approval, will in fact be able to be approved in the field.

Now this does not necessarily give them a whole lot of flexibility to move money around, because usually the dollars

[Traduction]

ture de l'accord, afin que ces crédits supplémentaires leur permettent de maintenir leurs liquidités?

**M. Veinot:** Oui. Vous savez, cela fait plusieurs années que nous avons l'autorisation d'émettre des avances en fonction de la méthode de l'encaisse.

Quelques bandes et organisations indiennes ont soumis des demandes sans avoir bien examiné leurs mouvements de caisse. C'est pourquoi ils se sont contentés de demander des fonds pour un seul trimestre. Le processus d'éducation s'est beaucoup développé au cours de l'année qui vient de se terminer, même si nous avons eu tous ces problèmes d'argent. Donc, la réponse à votre question est affirmative. Ils peuvent survivre au premier trimestre grâce à leurs mouvements de caisse, et comme il peut se glisser des erreurs de prévision à partir du premier trimestre, s'ils ont besoin d'argent au second trimestre pour boucler le premier, ils peuvent obtenir ces fonds supplémentaires également.

**M. Chénier:** J'ai deux dernières questions à poser, monsieur le président, sur les contrôles qui semblent s'ajouter chaque année au ministère. Notre Comité s'est déplacé à travers le pays pour promouvoir l'autonomie et l'augmentation des pouvoirs des bandes, tandis qu'ici, à Ottawa, on avait le sentiment que le ministère imposait de plus en plus de contrôles aux bandes indiennes. J'aimerais savoir si des changements sont survenus dans ce domaine. Allez-vous rajouter des contrôles dans ce domaine? Les bureaux régionaux vont-ils être responsables de la communication avec les bandes?

Et deuxièmement, nous avons constaté, il y a environ un an et demi ou deux, que les accords de subvention étaient assortis de restrictions très, très sévères. Tout doit recevoir l'approbation d'Ottawa. Je pense qu'il s'agissait de 2 millions de dollars. Voici donc ce que j'aimerais savoir: allez-vous retourner à une approche différente et accorder aux bandes un peu plus de souplesse? Et les régions vont-elles être responsables de la communication et des transferts de fonds?

**M. Veinot:** Oui, monsieur Chénier. J'aimerais d'abord signaler, monsieur le président, que les contrôles qui ont été imposés au cours des quelques dernières années étaient sans doute nécessaires pour la bonne administration et les bons rapports avec les organismes centraux, ce qui nous permettait de nous assurer que nous discutons des mêmes chiffres. Et c'est le cas d'ailleurs jusqu'à maintenant.

Mais il nous faut maintenant revenir un peu en arrière. Nous avons des organisations sur le terrain qui comptent un personnel supérieur, compétent et bien rémunéré. C'est en fait ce que nous faisons maintenant. Au cours des quelques derniers mois, deux mois, je pense, M. Goodwin et moi-même avons décidé que les transferts d'argent entre les divers secteurs du budget qui devaient recevoir l'approbation de l'administration centrale antérieurement pourront être autorisés dans les régions.

Cela ne leur donne pas nécessairement plus de souplesse au niveau des mouvements de caisse, car les fonds sont habituelle-

*[Text]*

are ear-marked already for various mandatory or discreetly funded areas. But there are, at times, a number of areas where money is put in the wrong place initially, for whatever reason, particularly in the early stages of the year. So the regions have this authority now to move that money within the region.

Also, in terms of contribution arrangements, we have raised the signing level to \$3 million, and rather than have contribution arrangements come in to Ottawa, the regions have been asked, and have in fact done so, to prepare a submission rather than a contribution arrangement. They make a submission to headquarters if the band or the recipient is to be funded beyond \$3 million; and in that submission they give the purpose, their projected funding, etc.

Between \$3 million and \$4.5 million, it will be approved by Mr. Goodwin. Over \$4.5 million, by Treasury Board. And once those submissions are approved, then the region has the authority to make all contribution arrangements thereafter. In effect, there will be no contribution arrangements coming in for Ottawa approval as of April of this year.

**Mr. Chenier:** Very good. One last little question, Mr. Chairman. I come back to the child-care agreements that have taken place. As you know, from the questions I have asked in the past few weeks, they have felt, in the past, that the agencies had very little to contribute in establishing their budgets and in getting the moneys that were required. In investigating that a little further, I have discovered that it may not be all that serious. It seems to be a problem of communication, in that when the agencies were submitting their budgets to the region, if the region found that there were areas that could not be funded it was just returned, saying that it could not be funded. When it came to Ottawa, it was the same thing.

• 1620

I think what the agencies are asking . . . and I want to know from these people here if that has been done or if it will be done—is that if there are cuts to be made in budgets there be discussions, so that the agencies get to understand why these cuts are taking place. In the same way, if the cuts are made here in Ottawa, again it should be explained to them, so that they will start to understand that everybody has to work from the same data base.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I would like to respond to that question. It is a legitimate concern, it is one that bothers me from time to time when I see those kinds of decisions being taken and not being adequately explained to the bands, to the tribal councils, or whatever. Usually it is the less sophisticated bands that are sometimes in that situation, where they may not immediately be able to understand completely what is happening to them, whether it is some adjustment in a database issue or what not. Certainly we have had discussions right across the country, and we will be having more, about better communications and ways of handling the problem. Each region faces a slightly different situation. Contrast, for

*[Translation]*

ment préaffectés à divers secteurs ou activités obligatoires. Mais il arrive que des fonds soient mal affectés au départ, pour une raison quelconque, surtout au début de l'année. Alors, les régions ont maintenant le pouvoir de transférer ces fonds au sein de leurs domaines de compétence.

En outre, toujours en ce qui concerne les accords relatifs aux subventions, nous avons haussé le pouvoir de signature à 3 millions de dollars et modifié les modalités. Nous n'exigeons plus que des accords de subvention soient soumis à Ottawa. Nous avons jugé préférable de demander aux régions de soumettre des mémoires à l'administration centrale lorsqu'une bande ou un bénéficiaire de subventions demande plus de 3 millions de dollars. Ce mémoire doit faire état des objectifs et des sources de financement, et ainsi de suite.

M. Goodwin est responsable des subventions qui s'élèvent de 3 millions à 4 millions et demi de dollars. C'est le Conseil du Trésor qui autorise les subventions supérieures à 4 millions et demi de dollars. Une fois l'autorisation nécessaire reçue, la région est habilitée à prendre toutes les dispositions voulues. C'est-à-dire qu'à compter d'avril de cette année, il ne sera plus nécessaire de demander à l'administration centrale d'approuver les arrangements relatifs aux subventions.

**M. Chénier:** Très bien. J'ai encore une petite question à poser, monsieur le président. J'aimerais revenir aux accords relatifs aux garderies. Vous n'êtes pas sans savoir, après les questions que j'ai posées au cours des quelques dernières semaines, qu'ils ont l'impression que, par le passé, les agences ont eu très peu de pouvoir pour ce qui est d'établir un budget et d'obtenir les fonds demandés. J'ai fait ma petite enquête personnelle, et je suis arrivé à la conclusion que le problème n'est peut-être pas très grave. Il semble s'agir en effet de difficultés au niveau des communications, c'est-à-dire que les agences présentaient leurs budgets à la région, qui leur refusait des fonds lorsqu'elle estimait que ces secteurs ne méritaient pas d'être financés. La même chose se produisait à Ottawa.

Voici ce que les agences demandent—j'aimerais demander aux gens, ici, si cela s'est déjà fait ou se fera—que l'on discute des coupures budgétaires qui se produisent et qu'on leur explique les raisons qui sous-tendent ces mesures. La même chose vaut lorsque les coupures sont effectuées à Ottawa. Les agences seraient alors en mesure de comprendre que tout le monde travaille à partir de la même base de données.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, j'aimerais répondre à cette question. Je comprends très bien cette préoccupation, car je m'inquiète moi-même quand je constate que l'on prend des décisions semblables sans en fournir les raisons aux bandes, aux conseils de tribu, ou à qui que ce soit. C'est habituellement les bandes les moins développées qui se retrouvent dans cette situation, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas bien en mesure de comprendre exactement ce qui leur arrive, qu'il s'agisse de rajustement à la base de données, ou d'un autre problème. Nous avons eu des discussions à travers le pays et nous avons parlé de la façon d'améliorer les communications et d'aborder le problème. Prenons le cas de la région de la Colombie-



## [Texte]

example, the B.C. region, which is highly decentralized with a large number of districts, where the department is, in fact, very close to the communities and those problems are generally fewer. I am not saying that there are not problems, but generally there are fewer because of the nature of the structure of the organization. On the other hand, in Manitoba, which has become a highly centralized operation over the years, very much at the request of Indian people themselves, because of that very organizational fact it is very difficult to get that message across to the bands the way one would hope to. We will continue to try to do better. There are specific things that we will be dealing with in a number of regions.

I would like to make one comment, though, about the evolution—particularly, I guess, over the last five or six years, but more importantly maybe even over the last couple of years—of the way the program is now funded. In spite of the imprecision and what I would personally consider to be significant underfunding in the program in many areas, we are at the point now where, if you exclude all salaries and you exclude capital and you bring the budget down to about \$950 million, there is only about 8%, I believe, maybe 7% of that left that does not have a direct funding formula related to it that is completely explainable to Indian people, explainable to bands, to ourselves . . . quite frankly—and to Treasury Board. We are working on that last \$88 million of the \$1.4 billion, so it is really a much smaller percentage, if you lump in the total operation.

If I could just take another minute, that has done two things. The first and most important thing it has done has been that it has allowed us to increase significant funding for the real needs of Indian people out there. That is well documented in the estimates. If you look behind those figures, you will find how those changes have occurred very positively. It has also done something that is viewed as being somewhat negative, it has reduced the negotiating flexibility, if you like. Because we now have the various formulae in place, the bases on which we actually fund bands and operations, it really is not a true negotiating process any more, it is more of a calculation. There is a certain amount of it possible, but very little. I think, from the point of view of any one band, there is a degree of frustration over the fact that they are not able to lever up those dollars, if you like, through an interchange with the department.

• 1625

I think that is something we have to work more on as well, to communicate the realities of the situation. It is very difficult, again, simply because of the complexity that we have to work with in these formulas.

**Mr. Chénier:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Manly is next.

**Mr. Manly:** Mr. Chairman, first I would like to ask the officials from the department some questions about the Lubicon Band in northern Alberta. At present I understand the Government of Alberta is not willing to sign over any

## [Traduction]

Britannique, qui est fortement décentralisée et qui compte un très grand nombre de districts. Dans cette région, le ministère est très près des collectivités et il y a beaucoup moins de problèmes. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problèmes, mais il y en a moins en raison de la structure de l'organisation. La situation est tout à fait autre au Manitoba, où la structure est de plus en plus centralisée, à la demande des Indiens eux-mêmes. Il est donc très difficile, dans cette région, de transmettre un message directement aux bandes. Nous allons continuer d'essayer d'améliorer la situation. Les problèmes sont différents dans chaque région.

J'aimerais cependant ajouter quelque chose au sujet de l'évolution—surtout au cours des quelques cinq ou six dernières années, mais peut-être depuis deux ans surtout—du financement du programme. En dépit de l'imprécision et de ce que je considère comme le grand manque de financement d'un bon nombre d'éléments du programme, nous sommes arrivés au point où, si l'on exclut tous les salaires et le capital, et que l'on réduit le budget à quelque 950 millions de dollars, il n'y a plus que 8, ou même 7 p. 100, qui n'est pas visé par une formule de financement directe que l'on puisse expliquer facilement aux Indiens, aux bandes, à nous-mêmes, et aussi, bien sincèrement, au Conseil du Trésor. Nous traitons de ces 88 millions de dollars sur un total de 1,4 milliard de dollars. Il s'agit donc d'un très faible pourcentage, par comparaison au coût total de cette activité.

Si vous m'accordez encore quelques minutes, je vais vous expliquer ce qui s'ensuit. Premièrement, ceci nous permet d'augmenter de manière considérable le financement des besoins réels des Indiens. Le budget étaye très bien cette position. Si vous examinez de plus près ces chiffres, vous constaterez que des changements très positifs se sont produits. Mais il y a aussi eu une incidence négative, en ce sens que le processus de négociation est devenu beaucoup moins souple. En effet, comme nous avons maintenant diverses formules sur lesquelles se fonde le financement des bandes et des diverses activités, il n'y a plus vraiment de négociation, mais plutôt des calculs. Nous pouvons encore négocier un petit peu, mais pas beaucoup. Je pense que les bandes se sentent frustrées de ne pas avoir accès à ces fonds par le truchement du processus de négociation avec le ministère.

A mon avis, il faut insister un peu plus sur cet aspect et apprendre à mieux décrire la réalité de la situation. C'est un problème difficile à régler à cause de la complexité de ces formules.

**M. Chénier:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

La parole est maintenant à M. Manly.

**M. Manly:** Monsieur le président, j'aimerais commencer par poser aux hauts fonctionnaires du ministère quelques questions au sujet de la bande Lubicon, du nord de l'Alberta. Je crois savoir, à l'heure actuelle, que le gouvernement de l'Alberta

## [Text]

reserve land to the federal government, according to a press release, because the validated and documented land claim agreement has yet to be submitted by the federal government.

I wonder if you could first of all tell the committee what needs to be done to have such a validated land claim agreement. I understand there is some problem over having a comprehensive agreement within an area that is covered by treaty, yet because the Lubicon people have never signed a treaty, they are entitled to have a comprehensive rather than a specific claim. I wonder if you could address yourself to that question.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Manly, I would like to invite Bob Connelly, the Director General of Specific Claims in the Office of Native Claims, to field that.

**The Chairman:** Mr. Connelly, please.

**Mr. R. Connelly (Director, Specific Claims Directorate, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, Mr. Manly, insofar as the Lubicon Lake claim is concerned, we are now at the point where a complete review of the genealogical history of the band has been completed. I will have a report in my hands tomorrow. We are meeting with the leaders of the band and their lawyer, James O'Reilly, in Ottawa next Wednesday to determine precisely what the entitlement of the band is insofar as land is concerned. I spoke yesterday with the provincial government people, who are also very anxious to have the federal government determine what the validation is. As a result of the meeting next week, we may identify a few outstanding problem areas which may have to be reviewed with the Department of Justice, but I would think early in May we should be in a position to make recommendations to Mr. Munro, who would then, presumably, make formal application to his counterpart in Alberta, the Honourable Milt Pahl, for a transfer of provincial Crown lands so an Indian reserve may be set up for the Lubicon Lake people.

**Mr. Manly:** But the entitlement process is slightly different from validating a comprehensive claim. Could you address the question of the comprehensive claim, please?

**Mr. Connelly:** While the band is pursuing an outstanding treaty land entitlement question with the federal government, it is, as you know, through the injunction that it sought in the Alberta Court of Queen's Bench trying to assert the fact that its aboriginal rights had not been extinguished over a large portion of north-central Alberta. In 1981, when the Lubicon Lake Band had an action in the federal court against Canada, the Department of Justice reviewed the entire history of the band, and the opinion of the Department of Justice was that there was not an outstanding comprehensive entitlement, as it were, on the part of the band; that indeed, the ancestors of that particular band, who in olden days belonged to other bands in the northern part of the province, had indeed signed treaty. Therefore Canada did not accept the band's allegation that its aboriginal rights were still intact, and it did not accept the band's allegation that it had never signed treaty.

## [Translation]

n'est pas disposé à transférer au gouvernement fédéral les terres des réserves, selon un communiqué de presse, parce que le gouvernement fédéral ne lui a pas encore remis de règlement des revendications territoriales, validé et documenté.

Pourriez-vous commencer par expliquer au comité ce qu'il faut faire pour obtenir un tel règlement certifié? Il semble qu'il soit difficile d'obtenir un règlement global dans une région visée par un traité, mais les Lubicons n'ont jamais signé de traité et devraient par conséquent être admissibles à une revendication globale, par opposition à une revendication spécifique. Pourriez-vous répondre à cette question?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, monsieur Manly, j'aimerais inviter Bob Connelly, le directeur général des revendications spécifiques du Bureau des revendications autochtones, à répondre à cette question.

**Le président:** Monsieur Connelly, je vous en prie.

**M. R. Connelly (directeur des revendications spécifiques, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président et monsieur Manly, en ce qui concerne la revendication du lac Lubicon, nous avons maintenant terminé l'étude généalogique complète de la bande. Je dois recevoir un rapport là-dessus demain. Nous allons rencontrer à Ottawa, mercredi prochain, les chefs de la bande et leur avocat, James O'Reilly, pour déterminer exactement les droits de la bande eu égard à cette terre. J'ai parlé hier avec les responsables provinciaux, qui sont également très désireux de voir le gouvernement fédéral déterminer le bien-fondé de ces revendications. Il est possible que nous cernions à notre réunion de la semaine prochaine quelques problèmes qu'il nous faudra soumettre au ministère de la Justice, mais je pense que nous serons en mesure, au début de mai, de présenter des recommandations à M. Munro, qui pourra ensuite, je le présume, soumettre une demande officielle à son homologue de l'Alberta, l'honorable Milt Pahl, eu égard au transfert de terres de la Couronne provinciales, permettant ainsi à une réserve indienne d'être créée pour les Indiens du lac Lubicon.

**M. Manly:** Mais l'établissement de droits n'est pas exactement la même chose que la confirmation d'une revendication globale. Pourriez-vous répondre à cette question, je vous prie?

**M. Connelly:** Même si la bande est en voie de négocier ses droits en suspens conformément à un traité avec le gouvernement fédéral, elle a procédé, comme vous le savez, par une injonction demandée à la Cour du banc de la Reine de l'Alberta, pour essayer de prouver que les droits des autochtones n'avaient pas expiré à l'égard d'une grande partie du centre-nord de l'Alberta. En 1981, la bande du lac Lubicon a intenté des poursuites en Cour fédérale contre le Canada, et le ministère de la Justice a étudié toute l'histoire de la bande. Vis-à-vis du ministère de la Justice, il n'existait pas de droits globaux en suspens, et il semble que les ancêtres de cette bande, qui appartenaient à d'autres bandes de la région septentrionale de cette province, avaient conclu des traités. Par conséquent, le gouvernement canadien n'a pas accepté l'allégation de la bande selon laquelle les droits autochtones existaient toujours et elle n'avait pas signé de traité.



[Texte]

**Mr. Manly:** It is my understanding that the way in which the entitlement process is working is that different rules have been applied to this entitlement process from those for other entitlement processes; namely, if any ancestor had been involved in a band that signed the treaty, then those people are considered not to have a valid claim.

• 1630

Is this the policy that is being pursued?

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, that is precisely the reason why we have been working in our offices—I might say in co-operation with a researcher appointed by the band—to go through the whole genealogical background of this particular band. We are reviewing material that was prepared by the Alberta government for its court case and injunction; we are reviewing research that was done by the band and research that was done by ourselves. We have gone back, believe it or not, to 1750, right up to 1984.

The Lubicon Lake case is complicated because the band became a band only in 1940. What we need to establish is . . .

**Mr. Manly:** Could we just have the clarification that it became a band only in the eyes of the Canadian legal system in 1940.

**Mr. Connelly:** It became a band, recognized as such by the Indian Act, in 1940. What we need to determine is how many of the present members of the band have already had land entitlement somewhere else through their parents, because some of them come from the Wabasca band, others come from the Whitefish Lake band, and others may come from areas where they never did receive any land under treaty. We know, when we approach Alberta, we are going to have to prove conclusively that the validation we have made is legally correct, historically correct and so on, because Alberta, I suppose like most other provinces, wants to make sure that we are not counting Indians twice in order to get more provincial Crown land to set up Indian reserves.

**Mr. Manly:** Is the department using different criteria for the entitlement than it has used in the past in Alberta?

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, yes, I would have to say that, as a result of the 1982 specific claims policy, which brings a lot more precision to the legal requirements for validating a claim, we have been researching claims much more carefully. For example, in Saskatchewan, the first 18 or so validations on outstanding treaty land entitlements were not done as rigorously as the last dozen or so.

But basically the same overriding principles are being respected.

**Mr. Manly:** Could you make available to the committee the differences in the criteria that are being applied to the Lubicon Lake band, as compared with those that were applied in earlier situations?

[Traduction]

**M. Manly:** Je crois savoir que le processus de règlement varie, en ce sens que des règles différentes ont été appliquées dans ce cas, par opposition à d'autres. Je veux dire que dans ce cas-ci, si un ancêtre de la bande a conclu un traité, il est considéré que les revendications de cette bande ne sont pas valables.

Est-ce la politique que vous avez adoptée?

**M. Connelly:** Monsieur le président, c'est exactement la raison pour laquelle nous avons décidé, en collaboration avec un chercheur nommé par la bande, de revoir au bureau toute l'histoire généalogique de cette bande. Nous revoyons des documents que le gouvernement de l'Alberta a préparés pour les poursuites judiciaires et l'injonction. Nous revoyons des documents de recherche préparés par la bande, et le ministère. Nous avons revu, croyez-le ou non, toute l'époque de 1750 jusqu'à 1984.

Le cas du lac Lubicon est compliqué, parce que la bande n'a reçu ce statut qu'en 1940. Ce qu'il nous faut établir . . .

**M. Manly:** Pouvez-vous nous expliquer pourquoi cette bande n'a reçu ce statut, juridiquement parlant, qu'en 1940?

**M. Connelly:** Cette bande a été reconnue comme une bande en conformité d'une disposition de la Loi sur les Indiens, en 1940. Ce qu'il nous faut maintenant établir, c'est combien des membres actuels de la bande jouissent déjà de droits territoriaux à travers leurs ancêtres, car il y en a beaucoup qui viennent de la bande Wabasca, d'autres de la bande du lac Whitefish, et encore d'autres de régions qui n'ont jamais reçu de terres en vertu de traités. Vous savez, lorsque nous traiterons avec l'Alberta, il nous faudra prouver sans l'ombre d'un doute que notre position est juridiquement et historiquement valable, parce que cette province, comme la plupart des autres, sans aucun doute, voudra s'assurer que nous ne comptons pas deux fois les mêmes Indiens, pour essayer d'obtenir encore plus de terres provinciales pour créer des réserves indiennes.

**M. Manly:** Le ministère utilise-t-il des critères différents de ceux qu'il a appliqués par le passé en Alberta?

**M. Connelly:** Monsieur le président, je ne peux dire que oui. En effet, à la suite de la politique des revendications précises de 1982, qui ajoute beaucoup de précisions aux exigences juridiques relatives à la confirmation d'une revendication, nous avons fait preuve de beaucoup de circonspection dans nos recherches dans ce genre de cas. Par exemple, les 18 premiers cas de confirmation en suspens de droits concernant des terres octroyées en vertu de traités en Saskatchewan n'ont pas fait l'objet d'autant de rigueur que les 12 derniers cas.

Mais nous avons quand même respecté plus ou moins les mêmes principes.

**M. Manly:** Pourriez-vous faire connaître au Comité les différents critères que vous avez appliqués à la bande du lac Lubicon, par comparaison à ceux que vous appliquiez antérieurement?



[Text]

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, I do not see any difficulty. There is not that much difference really. But I think we are being a lot more precise and a lot more rigorous, and I must say that the Department of Justice has a larger role to play in the question of validations in the 1980s than it did previously.

**Mr. Manly:** Could I allow Mr. Schellenberger a brief supplemental at this point?

**The Chairman:** Mr. Schellenberger, certainly.

**Mr. Schellenberger:** Just so I can understand the interesting exchange, are you saying that you are going back to determine who would be legitimate members? Will the land entitlement then be determined, as of that period of time, if they can prove legitimacy, that they signed the treaty back a hundred years ago?

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, the research project is trying to establish what the antecedents are of every member of the band. We reviewed 800 members of the band, deceased and living members, to determine precisely where these people came from. Did they come into the Lubicon Lake band, for example, as early as 1940? And, if they did, where did they come from? Did they emanate from a band which had already received its entitlement and, if so, were they counted? Was Mr. X counted at that particular location? If so, obviously we cannot claim land for this person a second time. If, on the other hand, he or she was not counted, then obviously they would qualify in the count we would be using in justifying the entitlement to Alberta.

• 1635

**Mr. Schellenberger:** Are you saying that once you have established that you would grant 126 acres per family or ask for that amount to be granted?

**Mr. Connelly:** We would indicate our findings to the provincial Minister, multiply the number of people who are members of the band and have not received land anywhere else before by the acreage per capita that is indicated in Treaty No. 8, and arrive at an entitlement.

**Mr. Schellenberger:** Thank you.

**Mr. Manly:** Thank you.

On another question relating to Lubicon Band, it is my understanding that until the year 1980-81 no housing had been allocated to the band and after that they were allocated four houses per year until this year when they were cut back to two houses per year and there is still a backlog of some 30 houses that has not been filled. Could some of the witnesses explain why, when there is such a backlog and when there was a history of no housing provisions at all until 1981, the four housing units have been cut back to two?

[Translation]

**M. Connelly:** Monsieur le président, cela ne pose aucun problème. Il n'y a pas beaucoup de différence. Je pense que nous sommes beaucoup plus précis et que nous faisons preuve de beaucoup plus de rigueur, et je dois dire que le ministère de la Justice a joué un bien plus grand rôle au niveau des confirmations dans les années 80 qu'anciennement.

**M. Manly:** Puis-je permettre à M. Schellenberger de poser une brève question supplémentaire?

**Le président:** Cela ne pose pas de problème; allez-y, monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** J'aimerais comprendre un peu mieux la situation. Vous nous dites que vous remontez en arrière pour déterminer qui sont les membres légitimes? Les droits seront-ils établis pour cette période s'ils peuvent prouver qu'ils ont conclu un traité il y a 100 ans?

**M. Connelly:** Monsieur le président, ce projet de recherche a pour but d'établir les antécédents de tous les membres de la bande. Nous avons revu les dossiers de 800 membres de cette bande, vivants et morts, pour déterminer exactement d'où ils viennent. Sont-ils venus à la bande du lac Lubicon dès 1940, par exemple? Et si oui, d'où venaient-ils? Viennent-ils d'une bande qui a déjà reçu un règlement, et dans l'affirmative, ont-ils été inclus dans ses dossiers? M. X a-t-il été inclus dans un milieu donné? Et dans l'affirmative, nous ne pouvons pas revendiquer, bien entendu, des terres une seconde fois pour la même personne. Si, par ailleurs, cette personne n'a pas été comptée, alors, elle pourrait à juste titre être ajoutée au calcul effectué pour justifier le droit aux terres en Alberta.

**M. Schellenberger:** Êtes-vous en train de me dire que, une fois le nombre établi, vous accorderiez 126 acres par famille, ou du moins, vous iriez demander que cette surface lui soit accordée?

**M. Connelly:** Nous ferions part de nos résultats au ministre provincial: c'est-à-dire que nous prendrions le nombre d'Indiens appartenant à la bande, mais qui n'ont pas encore reçu de terres ailleurs, et multiplierions ce nombre par la surface par habitant stipulée dans le traité numéro 8, ce qui nous donnerait la surface totale à laquelle ils ont droit.

**M. Schellenberger:** Merci.

**M. Manly:** Merci.

J'ai une question à vous poser au sujet de la bande Lubicon. À ce que je sache, la bande n'a reçu aucun financement pour du logement jusqu'en 1980-1981, année au cours de laquelle on lui a enfin accordé des crédits pour construire quatre maisons par année. Or, cette année, on a réduit le nombre de constructions à deux maisons par année, alors qu'il reste encore quelque 30 unités à construire. Les témoins pourraient-ils nous expliquer pourquoi, en dépit d'un tel retard dans la construction, et en dépit du fait qu'on ne leur avait versé aucun crédit avant 1981, on a quand même décidé de réduire le nombre d'unités à construire de quatre à deux?

[Texte]

**Mr. Van Iterson:** The information we have is that the particular information about four units being reduced to two is not accurate. The projected funding for 1984-85 for the band is \$130,000. I understand that there was an earlier preliminary allocation of \$99,000, which has now been increased to \$130,000. The maximum subsidy per house for a band in that location at present for this coming year will be \$35,030. At the maximum subsidy rate this amount would be sufficient to provide for three full units, plus additional funds could be used for renovations. If they are able to find dollars from some other source to supplement this, they might be able to complete four units.

**Mr. Manly:** Thank you. I appreciate that answer.

Is the department considering the possibility of providing legal costs to help the Lubicon Band in its court case with the Alberta government and with multinational oil companies, considering the impact that oil company practices sanctioned by the Alberta government are having upon the traditional lands of the Lubicon people?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, to Mr. Manly, I would prefer if someone else here . . . Perhaps Mr. Leask might want to add, but we do not have the authority to provide that kind of legal support so we have not been able to do that. Our authority is restricted to funding cases, which we refer to as being test cases, where fundamental policy issues are involved and they have general application across the country.

To the best of my knowledge, that is not what we are dealing with with the Lubicons, but perhaps there may be some dimension of their . . .

**Mr. J. Leask (Director General, Reserves and Trusts Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development):** That is essentially correct, Mr. Manly. We have reviewed the Lubicon Lake request very carefully and it does not fit within the recent Treasury Board approval that we have for test case funding, the kind Mr. Goodwin described. However, Mr. Connelly and I met with the lawyers for the band just this past week to talk about this particular situation and we have not given up on the idea of trying to find a way to help them at least get some relief. We will be meeting again with them and discussing that in this coming week.

**Mr. Manly:** Are you implying that the fundamental policy for a band like the Lubicon Lake people has already been established?

**Mr. Leask:** Actually, a band like Lubicon Lake or any other band does not have a fundamental right to be supported by the department in terms of litigation.

[Traduction]

**M. Van Iterson:** D'après ce que je sais, votre information voulant que l'on ait réduit le nombre d'unités à construire de quatre à deux n'est pas exacte. Le financement prévu pour 1984-1985 est de 130,000\$ pour la bande en question. Je pense qu'il s'agissait d'une première allocation de crédits de 99,000\$, qui a été haussée à 130,000\$. La subvention maximale versée pour chaque maison de la bande, à cet endroit-là, est de 35,030\$ pour l'année qui vient. Au taux maximum de subvention, la somme suffirait pour la construction de trois logements, et ce qui reste pourrait servir à des rénovations. Si la bande était en mesure d'aller chercher des crédits supplémentaires d'une autre source, elle pourrait même se permettre de terminer quatre logements.

**M. Manly:** Merci. Je vous remercie de votre réponse.

Le ministère a-t-il envisagé la possibilité de payer les frais juridiques afin d'aider la bande Lubicon à contester devant les tribunaux la position du gouvernement de l'Alberta et des multinationales pétrolières, étant donné les conséquences néfastes qu'auront les pratiques de ces dernières, pratiques sanctionnées par le gouvernement albertain, sur les terres traditionnelles des Indiens lubicons?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, et monsieur Manly, je préférerais que quelqu'un d'autre . . . M. Leask voudra peut-être répondre. Je puis vous dire que nous n'avons pas l'autorité voulue pour subventionner ce genre de contestations devant les tribunaux, et c'est pourquoi nous ne l'avons pas fait. Notre mandat se limite à financer des causes types qui remettent en question des politiques fondamentales qui peuvent trouver une application générale partout au pays.

A ce que je sache, ce n'est pas ici ce dont il est question avec les Lubicons, mais peut-être y a-t-il une dimension de leur contestation que . . .

**M. J. Leask (directeur général, Direction générale des réserves et des fidécommiss, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** En gros, monsieur Manly, c'est exact. Nous avons revu la demande des Indiens du lac Lubicon avec grand soin, et elle ne correspond malheureusement pas aux critères émis dans la récente approbation du Conseil du Trésor, qui nous permet de financer des causes types du genre de celle qu'a décrite M. Goodwin. Cependant, M. Connelly et moi-même avons rencontré les avocats de la bande, au cours de la dernière semaine, pour démêler la situation, et nous n'avons pas perdu espoir de trouver un moyen de les aider, dans une certaine mesure. Nous les rencontrerons à nouveau et en discuterons au cours de cette semaine-ci.

**M. Manly:** Voulez-vous dire que la politique de base dans le cas d'une bande comme celle du lac Lubicon a déjà été établie?

**M. Leask:** En fait, une bande comme celle du lac Lubicon, par exemple, n'a pas fondamentalement le droit d'être aidée financièrement par notre ministère dans un litige.

• 1640

The kind of policy we have just had approved by Treasury Board is a test-case funding policy, which provides that at the appeal level, where a band has been in court, either they have

Nous venons tout juste d'obtenir du Conseil du Trésor l'approbation d'une politique de financement pour une cause type. En effet, quand une bande, un organisme ou un particu-

*[Text]*

pursued it or the Crown has pursued it—pardon me, not the Crown, but perhaps another agency or person has pursued it—and the band is taking that case to the appeal level, or it is going to the appeal level, the department can fund that band, fund the court costs and legal costs, to support them at the appeal level, to establish either a principle or a rule of law that covers a number of bands and would have application generally across the country. In the case of Lubicon Lake, because they were a poor band—a very poor band, as a matter of fact, with few resources, as we were certainly aware of—that is not one of the criteria for test-case funding. So we have to look for another alternative, and that is what I was alluding to when I said that Mr. Connelly and I had met with their lawyers and are trying to find other ways in which we could provide some support to the band.

**Mr. Manly:** Are no principles involved in this, where a band has not been able to have a validated claim established where there is question as to whether their ancestors signed a treaty? Are no principles involved in something like this, when their traditional lands are being usurped and destroyed by oil exploration?

**Mr. Leask:** The ability of the department to deal with that particular set of circumstances is provided through the Office of Native Claims, to deal with their claim. They are also provided some measure of support through our treaties and historical research if they are looking at claims and trying to establish that they do in fact have a claim. But when they decide to litigate, to go to court and pursue their claim in court, then that is another matter. To this point we do not have a clear policy which says we can immediately move in and fund those bands, provide something to those bands, as a result of their taking that action.

**Mr. Veinot:** Or authority.

**Mr. Leask:** Or authority, as Mr. Veinot has just pointed out.

**Mr. Manly:** I wonder if the department officials could suggest what course would have been better for the Lubicon Lake people to have followed, instead of litigation. You say you cannot help them in litigation. Yet their traditional land was being destroyed. Their traditional economy has completely gone by the boards. They are being forced into a situation of welfare dependency from being people who depended largely on hunting and fishing. You feel there is something inappropriate about them going the litigation route. I wonder if you could make suggestions as to what would have been a more fruitful approach for them to have taken.

**Mr. Leask:** Mr. Chairman and Mr. Manly, I do not think I said that it was inappropriate to go to litigation, and I did not intend to convey that. I said they have chosen to go that route, and that is their perfect right. They have legal counsel, in fact a fairly well known lawyer, and he has obviously advised them that the best route they can go is through the litigation route.

**Mr. Manly:** Let me put it in a different way, then. Is there any route they could have gone where they would have got some help from the federal government, considering the

*[Translation]*

lier aura saisi le tribunal d'une affaire, et qu'on choisira ensuite d'interjeter appel, le ministère pourra désormais financer les requérants, payer les frais juridiques, et appuyer les requérants au tribunal d'appel pour établir un principe ou une règle de droit qui couvrira plusieurs bandes et s'appliquera de façon générale au pays. Dans le cas du lac Lubicon, la bande était sans ressources, très, très pauvre. Je tiens à signaler que le manque de ressources ne constitue pas un critère pour qu'une bande obtienne de l'argent afin d'établir une cause type. Pour venir en aide à cette bande, nous avons dû chercher une autre solution, et c'est ce dont je parlais quand je vous ai dit que M. Connelly et moi-même avions rencontré les avocats de la bande.

**M. Manly:** Dans le cas d'une bande qui n'a pas pu établir sa revendication de façon indéniable, quand on conteste la signature des ancêtres, n'y a-t-il pas des principes que l'on applique? N'y a-t-il pas des principes que l'on peut invoquer dans un cas comme celui-là, quand les terres traditionnelles sont usurpées et détruites à cause de la prospection pétrolière?

**M. Leask:** Dans une situation aussi particulière, le ministère peut intervenir par l'intermédiaire du Bureau des revendications des autochtones. D'autre part, une bande peut obtenir l'appui de notre service de recherche des questions historiques et de traités, quand il s'agit de prouver qu'en fait, la revendication est fondée. C'est tout autre chose quand on décide d'intenter un procès et de saisir un tribunal de l'affaire. Nous n'avons pas encore de politique bien définie qui permette de procéder immédiatement et d'offrir un appui financier aux bandes qui décident d'aller jusque-là.

**M. Veinot:** Nous n'en avons pas le pouvoir.

**M. Leask:** C'est juste.

**M. Manly:** Je me demande si les fonctionnaires du ministère pourraient nous dire comment la bande du lac Lubicon aurait dû s'y prendre, pour éviter le procès. Vous dites que vous ne pouvez pas aider les bandes qui s'engagent dans un procès, mais dans le cas qui nous occupe, les terres traditionnelles ont été saccagées et l'économie traditionnelle a été complètement anéantie. Les gens de cette bande sont acculés à dépendre du bien-être social, alors qu'autrefois, leur subsistance dépendait en grande partie de la chasse et de la pêche. Vous semblez dire que cette bande n'aurait pas dû intenter de procès. Pouvez-vous alors proposer une méthode qui aurait peut-être eu plus de chance de succès?

**M. Leask:** Monsieur le président, monsieur Manly, je ne pense pas avoir dit que le procès n'était pas la voie à emprunter, et en tout cas, ce n'est pas ce que je voulais dire. Cette bande a choisi le procès, et elle en avait pleinement le droit. Cette bande a un conseiller juridique, assez bien connu du reste, qui, de toute évidence, lui a conseillé d'intenter un procès.

**M. Manly:** Je vais poser ma question autrement. Est-ce que cette bande n'aurait pas pu trouver un autre moyen qui lui aurait permis d'obtenir l'aide du gouvernement fédéral, étant



## [Texte]

impact on their land of present-day development? Is there anything they could have done other than litigation that would have got some help from DIAND?

**Mr. Leask:** The negotiation process that Mr. Connelly spoke about, through the Office of Native Claims, is clearly the one route that is open to them. The work he is doing and he reported to you about in terms of the genealogical study and that sort of thing is clearly an avenue that is open to the Lubicon Lake Band, with the support of the Office of Native Claims and with the support of the department. What I have been addressing at this moment, and it is really the nub of your question, is about litigation and the paying of legal costs and that sort of thing. As I pointed out, we do not have the authority to pay those kinds of costs.

• 1645

**Mr. Manly:** Thank you. I realize that it is not entirely your situation to be able to provide all of these answers, but I wish there was somebody in government who could.

I would like to shift to a different situation . . .

**The Chairman:** Before you do, Mr. Manly, there is a supplementary question on the same subject from Mr. McDermid, before we go on to your next one.

**Mr. McDermid:** I am getting into the swing of how the committee works, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I want to tell you, Mr. McDermid, I have no criticism of the way you are proceeding this afternoon.

**Mr. McDermid:** Okay. I want to ask, is there a way the process now can be speeded up to get a decision on the Lubicon Lake Band situation, or do we have to wait for litigation to take its proper course?

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, as I indicated a bit earlier on, we were in court with the Lubicon Lake Band until last September. As a result of a meeting with Department of Justice lawyers and band lawyers, we got everyone to agree that the court case should be put in abeyance while we would work full steam ahead, co-operatively with the band, to determine what their outstanding treaty land entitlement was. I must say that since December a band researcher and two, and sometimes three, people on my staff have been working full time on this report. As I indicated earlier, I will have the report, I believe, in my hands tomorrow. We are meeting with the chief and council early next week. The instructions I have from Mr. Munro are to expedite the process; and Alberta, incidentally, are very anxious to know what the bottom line is as far as they are concerned. I can assure the members of the committee that we are working full steam ahead on this one.

**Mr. McDermid:** Okay. So you are now working full steam ahead. There is nothing further than can be done to speed it up other than what you are doing now; yes or no?

## [Traduction]

donné ce que signifie la mise en valeur actuelle de ses terres? N'y a-t-il pas autre chose qu'on aurait pu faire, avec l'aide du ministère des Affaires indiennes, pour éviter le recours en justice?

**M. Leask:** Le processus de négociation dont M. Connelly a parlé, par l'intermédiaire du Bureau des revendications des autochtones, est certainement une solution. En effet, la bande du lac Lubicon, avec l'aide du Bureau des revendications des autochtones et celle du ministère, aurait très bien pu faire des recherches généalogiques, et cette solution s'offrait donc à elle. En réponse à votre question, tout à l'heure, j'ai dit que nous n'avions pas le pouvoir de payer pour les procès et les frais juridiques, ou autres.

**M. Manly:** Merci. Je me rends bien compte que vos attributions n'exigent pas que vous fournissiez une réponse à toutes ces questions. J'aimerais bien cependant trouver quelqu'un, dans l'administration, qui puisse me répondre.

Je voudrais passer à autre chose . . .

**Le président:** Auparavant, monsieur Manly, M. McDermid voudrait poser une question complémentaire.

**M. McDermid:** Je commence à comprendre comment les travaux du comité se déroulent, monsieur le président.

**Le président:** Je tiens à vous dire, monsieur McDermid, que je n'ai rien à redire sur la façon dont vous vous comportez cet après-midi.

**M. McDermid:** Très bien. Pourrait-on me dire si l'on peut faire accélérer les choses pour qu'une décision soit prise dans les plus brefs délais au sujet de la bande du lac Lubicon? Doit-on attendre que le procès se termine?

**M. Connelly:** Monsieur le président, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'affaire de la bande du lac Lubicon était encore devant le tribunal en septembre dernier. Il y a eu une réunion entre les avocats du ministère de la Justice et ceux de la bande, à l'issue de laquelle tout le monde était convenu que le procès devait être mis en veilleuse et que l'on devait s'atteler, avec la plus grande coopération de part et d'autre, à déterminer quels titres territoriaux issus des traités appartenaient à la bande. Je tiens à signaler que depuis le mois de décembre, un documentaliste de la bande, et deux, parfois trois, même, membres de mon personnel travaillent d'arrache-pied à ce rapport. Comme je l'ai dit plus tôt, je pense que je recevrai ce rapport demain. Une réunion avec le chef et le conseil de bande est prévue pour le début de la semaine prochaine. M. Munro m'a demandé d'accélérer les choses. Du reste, la province de l'Alberta en attend le résultat avec impatience, car, ainsi, elle sera fixée. Je puis vous assurer que nous travaillons d'arrache-pied pour faire avancer les choses.

**M. McDermid:** D'accord. Vous me dites que vous travaillez d'arrache-pied. Il n'y a pas autre chose que l'on pourrait faire pour accélérer les choses, n'est-ce pas?

[Text]

**Mr. Connelly:** Yes, that is right, Mr. Chairman.

**Mr. McDermid:** Okay. The Minister made a commitment yesterday in Alberta that he would move quickly to establish a land base for the Lubicon Lake Indian Band in north central Alberta. That is a quote from *The Globe and Mail* of Toronto of yesterday's date. I am wondering exactly what he would mean by that, since you say now that you are going at full steam and doing everything that can be done to speed up the process. Is there something we are missing here; that there is something else the department could be doing to get it going faster, or the Minister?

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, I believe what is intended by the Minister's statement, when he talks about establishing a land base, as I understood you to say, is that he will be making formal application to the Province of Alberta, as soon as our analysis is done, indicating what the federal validation is and asking the province to transfer to Canada a certain acreage to meet the band's entitlement. I am sure that is what the Minister had in mind.

**Mr. McDermid:** So that process can be speeded up, then. Is that what you are saying?

**Mr. Connelly:** That is perhaps what we are doing now. It is all part of the same process.

**Mr. McDermid:** Okay. Thank you.

**The Chairman:** Your next subject, Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to move to a similar situation, but this is in British Columbia. It relates to the impact of the Kemano II project upon the Gitskan-Carrier people and the Carrier-Sekani people, both of whom have land claims that have been filed. I wonder, first of all, if Mr. Connelly perhaps could indicate to the committee whether the department is aware of the kind of impact Kemano II would have upon the land claims that have been submitted.

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, since this claim is being handled by my colleague, Mr. Walchli, in B.C., I am not *au fait* with the details. I am sorry, I could not comment on it.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, could I make a comment on the generality of the issue here? I could have perhaps suggested it as well earlier on Lubicon Lake. I think most members are aware, although I would remind them that over the last couple of years we have been concerned about the growing impact on Indian communities through resource development, both the negative side of resource developments and also on the positive benefits that managing their way through that process can have in terms of employment and business opportunities.

• 1650

About three fiscal years ago, the third- and second-last fiscal years, we had a small amount of money approved for the department to the tune of \$2 million one year and \$3 million in the second-last year, I guess, for the whole question of resource

[Translation]

**M. Connelly:** C'est cela.

**M. McDermid:** Je vois. Hier, en Alberta, le ministre a dit qu'il verrait à ce que très bientôt, une base territoriale soit réservée aux Indiens du lac Lubicon, dans le centre septentrional de l'Alberta. J'ai lu cela dans le journal *The Globe and Mail* de Toronto, hier même. Je me demande ce que le ministre veut dire par là, étant donné que vous nous dites, vous, que vous travaillez d'arrache-pied et que vous faites l'impossible pour accélérer les choses. Y a-t-il quelque chose que nous ignorons? N'y aurait-il pas vraiment autre chose que le ministère, ou le ministre même, pourrait faire pour que cela aille encore plus vite?

**M. Connelly:** Monsieur le président, quand le ministre parle de réserver une assise territoriale, je pense qu'il veut dire que dès que notre analyse sera terminée, il fera une demande officielle à la province de l'Alberta. Ainsi, la province connaîtra la position fédérale, et on lui demandera de remettre au Canada certaines terres, pour satisfaire aux revendications de la bande. Je suis sûr que c'est ce que le ministre voulait dire.

**M. McDermid:** Autrement dit, les choses peuvent être accélérées, n'est-ce pas? C'est bien ce que vous dites?

**M. Connelly:** C'est ce qui est en train de se faire, car c'est un processus d'ensemble.

**M. McDermid:** Très bien, merci.

**Le président:** Monsieur Manly, vous avez la parole.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais passer à un sujet semblable, mais il s'agit cette fois-ci de la Colombie-Britannique. Il s'agit des répercussions du projet Kemano II sur les Gitskans-Carriers et les Carriers-Sekanis, qui ont tous deux présenté des revendications territoriales. M. Connelly pourrait tout d'abord nous dire si le ministère a évalué les répercussions du projet Kemano II du point de vue des revendications territoriales déjà faites.

**M. Connelly:** Monsieur le président, c'est M. Walchli, de Colombie-Britannique, qui s'occupe de cette revendication. Je suis désolé, mais je ne peux pas vous répondre, car je ne suis pas au courant de tous les détails.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je voudrais faire une remarque d'ordre général ici. Elle vaut tout autant pour la question du lac Lubicon. Je pense qu'il est important de rappeler que depuis quelques années, nous nous intéressons vivement à ce que représente la mise en valeur des ressources pour les collectivités indiennes. À côté des incidences négatives de cette mise en valeur, il y a des aspects très positifs et des occasions que pourraient saisir les Indiens du point de vue des possibilités d'emploi et du développement d'entreprises.

Il y a environ trois ans—je compte en années financières—le ministère a été autorisé à consacrer une somme de 2 millions de dollars, puis, l'année suivante, une somme de 3 millions de dollars à toute cette question des projets d'exploitation des

## [Texte]

development impacts where the department could fund bands to deal with things that are concerning to them, both, as I say, on the negative side for mitigation purposes as well as on the other side. We have formalized that whole policy to a larger degree in the last short while and we are now in a situation where going into 1984-85 we have a solid base of funding of \$4 million to provide the kind of support that I think one could have envisaged that might have been available to Lubicon over a period of time. To a degree that might be a partial answer to your question: Is there something else the department could have been doing?

Going back to Kemano, the Gitskan people and I guess at least one of the tribal councils has been, I think, taking advantage of that program. Mr. Steele may have it off the top of his head.

**Mr. Manly:** They still have not got the money, though.

**Mr. Goodwin:** I was just going to say that I do not know the details of this specific program. Are you of the opinion that we are dragging our feet, or is there a problem on it?

**Mr. Manly:** To the best of my knowledge money has been promised but has not yet come through. This is one of the problems.

**Mr. Goodwin:** If you would like me to make a commitment to look at it and see what . . .

**Mr. Manly:** I would appreciate that very much, Mr. Goodwin.

One final question regarding Kemano II: On July 30, 1980 in a telex to the Gitskan-Carrier Tribal Council the former Minister of Fisheries, the Hon. Roméo LeBlanc, said that he favoured a public inquiry.

My preference is for a joint federal-provincial inquiry and I hope this can be arranged. Failing this, I am personally prepared to consider initiating a public inquiry into the fisheries implications of the project.

Would the Department of Indian Affairs and Northern Development support a full public inquiry under the Inquiries Act into the Kemano II project and add that it would want to look at the implications for Indian land claims?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I could not give you an off-the-cuff answer to that. I assume that this is a project which would not come under the jurisdiction of FEARO under the environmental assessment and review process, and therefore I make the second assumption that the Minister of Fisheries is suggesting how the Fisheries Act, I guess Section 33, can be levered in fact to trigger that kind of inquiry to put the federal government into the picture.

**Mr. Manly:** My understanding is that the Minister of Indian Affairs and Northern Development turned down a request for an environmental assessment review process so the public inquiry would be the one route that could be gone.

**Mr. Goodwin:** Mr. Steele has something on that.

**Mr. G. Steele (Director General, Resource Economic and Employment Development Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, the

## [Traduction]

ressources et de leur incidence, pour aider financièrement les bandes à se défendre en cas de litige—c'est, comme je l'ai dit, l'aspect négatif—ou à participer à ces projets. Dernièrement, cette politique a été, dans une large mesure, officialisée, et en 1984-1985, nous aurons une base financière de 4 millions de dollars nous permettant d'offrir le genre d'assistance qui aurait pu profiter à la bande du lac Lubicon. Cela doit répondre en partie à votre question: le ministère aurait-il pu faire quelque chose d'autre?

Pour revenir au projet Kemano, le peuple Gitskan et, je crois, pour le moins, un des conseils tribaux, s'est prévalu de ce programme. M. Steele a peut-être encore en tête certains des détails.

**M. Manly:** Il reste qu'ils n'ont toujours pas reçu cet argent.

**M. Goodwin:** J'allais justement confirmer mon ignorance des détails de ce programme. Pensez-vous que nous traînons les pieds, ou qu'il y a un problème?

**M. Manly:** À ma connaissance, on leur a promis de l'argent, mais ils ne l'ont pas encore reçu. C'est un des problèmes.

**M. Goodwin:** Voudriez-vous que je me renseigne . . .

**M. Manly:** Je vous en serais très reconnaissant, monsieur Goodwin.

Une dernière question concernant le projet Kemano II. Le 30 juillet 1980, dans un télex adressé au conseil tribal Gitskan-Carrier, l'ancien ministre des Pêches, l'honorable Roméo LeBlanc, s'est prononcé en faveur d'une enquête publique.

Ma préférence va à une enquête mixte fédérale-provinciale, et j'espère que cela pourra se faire. Sinon, je suis personnellement disposé à envisager une enquête publique sur les conséquences de ce projet sur la pêche.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien appuierait-il une enquête publique sur le projet Kemano II en vertu de la Loi sur les enquêtes et souhaiterait-il en plus examiner les implications pour les revendications territoriales?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je ne pourrais vous donner une réponse de but en blanc. Je suppose que ce projet ne relève pas de la juridiction du Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales, donc, du processus d'évaluation et d'examen environnemental et, par conséquent, ma deuxième supposition est que le ministre des Pêches se propose de faire jouer l'article 33 de la Loi sur les pêcheries, pour que le gouvernement fédéral puisse participer à l'enquête.

**M. Manly:** Je crois comprendre que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a repoussé une demande de processus d'évaluation et d'examen environnemental, pour que la seule solution restante soit l'enquête publique.

**M. Goodwin:** M. Steele a quelque chose à dire à ce sujet.

**M. G. Steele (directeur général, Direction générale de la mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois, ministère des Affaires indiennes et**



## [Text]

determination of the process of hearings has yet to be worked out. Indeed, I think the project is only at the application stage with the provincial government.

I think the relevant point here is that when the decision is made we do have the capacity in terms of funding. Indeed, negotiations are on with both tribal groups to give them the resources required to participate to their desired level in a review process.

**Mr. Manly:** Thank you.

I would like to . . .

**The Chairman:** Your final question, Mr. Manly.

**Mr. Manly:** I beg your pardon?

**The Chairman:** Did you say it was your final question?

**Mr. Manly:** That was my final question on that subject, but I have one more question I would like to ask regarding housing, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay. Is it a whole series of questions on a new subject, or is it just one question?

**Mr. Manly:** I will ask them all at one time.

**The Chairman:** I will put you on the second round then.

Our next questioner is Mr. McCuish.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps if Mr. Van Iterson will get back in the barrel again . . .

I have interested myself in the past four or five years in Indian housing.

• 1655

To the extent that I have gone onto more than 40 reserves in the three most westerly provinces, in the northern sections, I would like first of all to get clear in my own mind, Mr. Van Iterson, the ownership of an Indian house. I am not talking about a house such as you would find in the Samson Reserve, the Six Nations reserves, but houses on reserves in which the house has been financed solely within the Indian Act. It does not belong to the occupants. It does not belong to the band. Does it belong to the Department of Indian Affairs, or does it belong to the Minister?

**Mr. Van Iterson:** Mr. Chairman, Mr. McCuish, one would think such a straightforward, simple question would have a nice, straightforward, simple answer. I think probably the only simple answer is that perhaps when we have new legislation on the books properly to recognize Indian self-government, there will be a better simple answer for that question. The last time I asked the legal people about who owns capital facilities on Indian reserves, they came back with a response that it was based on the theory that whoever owns the land owns the fixtures thereon, which would suggest that the Crown owns

## [Translation]

**du Nord canadien):** Monsieur le président, le format des audiences doit encore être déterminé. Je crois que ce projet n'en est qu'à l'étape de la demande auprès du gouvernement provincial.

Ce qui importe ici, c'est que lorsque la décision sera prise, nous serons prêts sur le plan financier. Des négociations sont en cours avec les deux groupes tribaux pour leur accorder les ressources nécessaires en fonction de leur niveau désiré de participation au processus d'examen.

**M. Manly:** Merci.

J'aimerais . . .

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Manly.

**M. Manly:** Je vous demande pardon?

**Le président:** Avez-vous dit que c'était votre dernière question?

**M. Manly:** C'était ma dernière question sur ce sujet, mais j'aimerais encore poser une question sur le logement, monsieur le président.

**Le président:** D'accord. Est-ce toute une série de questions portant sur un nouveau sujet, ou s'agit-il simplement d'une question?

**M. Manly:** Je les poserai toutes en même temps.

**Le président:** Dans ce cas, je vous inscris pour le deuxième tour.

Le suivant est M. McCuish.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président.

Si M. Van Iterson veut bien revenir sur la sellette . . .

Cela fait quatre ou cinq ans que je m'intéresse aux problèmes de logement des Indiens.

Ayant visité plus de 40 réserves des régions septentrionales des trois provinces les plus à l'Ouest, j'aimerais tout d'abord, monsieur Van Iterson, régler la question de la propriété. Je ne parle pas de maisons comme celles que l'on trouve dans la réserve Samson, dans les réserves des Six nations, mais des maisons dont la construction a été entièrement financée par la Loi sur les Indiens. Elles ne sont pas la propriété des occupants. Elles ne sont pas la propriété des bandes. Sont-elles la propriété du ministère des Affaires indiennes ou celle du ministre?

**M. Van Iterson:** Monsieur McCuish, on pourrait penser qu'une question aussi simple et aussi directe appelle une réponse aussi simple et aussi directe. Je crois que lorsque nous aurons une nouvelle loi reconnaissant dans les faits l'autonomie politique des Indiens, la réponse à cette question sera beaucoup plus simple. La dernière fois que j'ai demandé à nos juristes à qui appartenaient les structures physiques construites dans les réserves indiennes, ils m'ont répondu qu'en théorie tout ce qui est construit sur une terre appartient au propriétaire de cette terre, ce qui voudrait dire que c'est la Couronne qui est le

## [Texte]

Indian houses; which from our point of view is a totally unacceptable theory.

To take it a measure beyond that, it still does not get terribly clear, because you get into the interpretation that Indian people place on this issue; and that varies as well. In some Indian communities people feel very strongly that the houses belong to Indian people and that the band council, the community in total, really have no say over the housing stock. In other situations, due to tradition or other factors, the position is very different. It is that the band council, the local authority, very definitely does have some say about how they use the total funding that becomes available to the community for housing and what happens to the houses after they are built.

So I am afraid at present what legal advice we have gives us answers that really are not very acceptable. I think we will have to move in the direction of self-government to get some good answers to that; good, workable answers that will also be acceptable to Indian people.

**Mr. McCuish:** This raises the point—I am not interested at all in that house as an asset, or as an instrument of collateral. I am wondering whether or not you are a slum landlord, or whether the chief of that council is, or whether it is an owner-occupied dwelling. The regional office in Prince George—I give them great credit—took the initiative in inspecting the fire hazards on 17 reserves within their jurisdiction. There is a sampling here, Mr. Chairman, of photographs that were taken at the time of those inspections. I would like you to look at them and pass them around to the committee and to the witnesses as I complete my questioning. As the old saw goes, a picture is worth a thousand words.

Those pictures will strike terror in your hearts when you realize just how close to ignition these houses are. Every one of them they inspected had a fire risk in them. There is a concern in the construction of an Indian dwelling as to the type of foundation, as to the thickness of insulation, as to glazing. There is absolutely no concern over the type of heating that goes in there and, as a consequence, in areas which are subjected to extremes in temperature, you find instance after instance after instance where there are one and most often two metal space heaters which provide the only heat in the premises. Those space heaters are, in themselves, a hazard. They do not have approved stacks or chimneys. They do not have proper openings into the existing chimneys. They do not have pads under them. They do not have insulation or asbestos pads behind them. They are hung together by wires. The question is not if there will be a fire; it is when.

• 1700

I want to know why there can be no provision such as there is elsewhere in Canada, as provided by the National Building Code, as provided by municipal codes. Those codes are administered wherever you go, whether by a fire marshal in a rural area or by a building inspector's department in a more urban or suburban area. Unless you find a regional office with the initiative, such as I found in Prince George... I would

## [Traduction]

propriétaire des maisons des Indiens. Nous estimons que cette théorie est totalement inacceptable.

Si on écarte cette théorie, les choses ne sont pas beaucoup plus claires car les Indiens eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Dans certaines communautés, la population est convaincue que les maisons appartiennent aux Indiens et que le conseil de bande, l'ensemble de la communauté, n'a aucun droit de regard sur le logement. Dans d'autres cas, pour des raisons de tradition ou autres, la situation est très différente. Le conseil de bande, les pouvoirs locaux, ont un droit de regard définitif sur la manière d'utiliser le financement accordé à la communauté pour le logement et sur le sort réservé à ces maisons d'après leur construction.

J'ai donc bien peur qu'à l'heure actuelle nos juristes ne nous donnent des réponses qui ne soient pas très acceptables. Je crois que seule l'autonomie politique nous permettra d'obtenir de bonnes réponses, bonnes et logiques et également acceptables pour les Indiens.

**M. McCuish:** Je me demande alors... peu m'importe que ces maisons soient considérées comme un bien ou comme une possibilité de nantissement. Je me demande si oui ou non vous êtes tenants de laudis, ou si c'est le chef du conseil, ou s'il s'agit de logements occupés par leur propriétaire. Le bureau régional de Prince George—c'est tout à son honneur—a pris l'initiative d'enquêter sur les risques d'incendies dans 17 réserves de sa juridiction. Monsieur le président, j'ai un échantillon de photos qui ont été prises pendant ces enquêtes. J'aimerais que vous les regardiez et que vous les passiez aux membres du Comité et aux témoins pendant que je termine mes questions. Comme le dit le vieil adage, une image vaut mille paroles.

Vous ne pourriez que frémir en constatant combien ces maisons se prêtent à l'incendie. Chacune des maisons qu'ils ont inspectées comportait un risque d'incendie. Toute construction de logement indien pose des problèmes au niveau du type de fondation, de l'épaisseur de l'isolation, du vitrage. On se fiche éperdument de la façon dont on chauffe là-bas et, par conséquent, partout où les températures sont très basses, il arrive constamment qu'on trouve un ou deux radiateurs portatifs en métal comme seul moyen de chauffage. Ces radiateurs portatifs sont eux-mêmes extrêmement dangereux car ils n'ont pas de cheminée, les gaz brûlés ne sont pas évacués par les cheminées existantes. Ils ne sont pas isolés du plancher, ils ne sont pas isolés des murs non plus par des plaques en amiante. Ils sont réunis par des fils. Le risque d'incendie est permanent, ce n'est qu'une question de temps.

J'aimerais savoir pourquoi il ne pourrait pas y avoir là-bas également des dispositions comme celles que l'on trouve partout ailleurs au Canada, par exemple dans le Code national du bâtiment ou dans les codes municipaux. Ces codes relèvent soit du commissaire aux incendies dans les régions rurales, soit de l'inspecteur municipal dans les régions urbaines. Tant qu'il n'y aura pas une certaine initiative au niveau des bureaux

## [Text]

venture to say that you and your department know absolutely nothing about the risks that are there.

But having found out what the risks are, nothing is done about it because there is no budgetary allowance for it. In the meantime, some lives are going to be lost. I think your own records show just how high the loss of life and injury by fire is.

I would like your comments, sir.

**Mr. Van Iterson:** Mr. Chairman, Mr. McCuish, we very definitely are aware of the problem that you describe and, over the last several years, a number of actions have been taken which put us in a situation at the present time—it is very much better than what the situation was. About a year ago now Cabinet approved modifications to the subsidy levels, which provided for two things.

One, it provided for full adjustability of subsidy levels in accordance with variations in cost. So, for the first time, instead of having a flat level of subsidy or a subsidy that varied just slightly, depending upon the location, we were able to fully adjust for differences in cost. So places in the remote communities in the north were getting the same level of subsidy, in terms of what that subsidy would buy, as were communities which were closer to larger centres.

The second major change that was made was that Cabinet approved the establishment of an economic subsidy which was to range from zero to \$12,000. It was keyed to the economic circumstances in which the band found itself.

The other side of the coin was that Cabinet insisted that all units built had to be built to standards of the National Building Code. The two issues are obviously tied together. Before, the level of subsidy was such that it was in many cases just impractical and impossible to insist on building to a standard when you had a subsidy which was as low as it was.

So, at the present time, in an area such as Prince George, depending on the location of the band, the subsidy runs in the neighbourhood of, I believe, \$28,000, and over \$30,000 for the more remote bands in that area.

As I say, funding has been provided, together with these changes to the subsidy itself, for an inspection process, and during the past year houses have been built to National Building Code standards.

In some areas, notably Ontario, some Indian groups have been at work, in fact, for a couple of years and have developed an Indian housing code based on the National Building Code, but better adapted to some of the particular situations in Indian communities. Those codes are being applied. Houses are being inspected. We feel that our program at the present time does a very much better job of dealing with the kinds of very real problems you have described.

## [Translation]

régionaux, comme à Prince George par exemple... J'irais jusqu'à dire que votre Ministère comme vous-même d'ailleurs ignorez totalement les dangers que cela représente.

Mais même en connaissant ces dangers, rien ne bouge parce que le budget n'a rien prévu à cet égard. En attendant, des vies sont en jeu. Même vos dossiers vous montreront ce que l'incendie coûte en vies humaines.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**M. Van Iterson:** Monsieur le président, nous sommes parfaitement conscients du problème décrit par M. McCuish, et cela fait déjà quelques années que nous avons pris toute une série d'initiatives qui nous permet à l'heure actuelle—la situation s'est nettement améliorée depuis lors. Il y a environ un an, le Cabinet a approuvé des modifications au niveau de financement, ce qui nous a permis de faire deux choses.

En premier lieu, nous avons pu ajuster à 100 p. 100 les niveaux de subvention en fonction des fluctuations des frais. Ainsi, pour la première fois, au lieu d'avoir un niveau de subvention forfaitaire ou sujet à de très légères fluctuations seulement, selon l'endroit, nous avons pu procéder à tous les redressements nécessaires pour suivre les variations des coûts. Ainsi, certaines agglomérations isolées du Nord reçoivent le même niveau de subvention, et j'entends par là le même pouvoir d'achat que les agglomérations plus rapprochées des grands centres urbains.

Il y eut également un deuxième changement majeur: le Cabinet a approuvé la mise en place d'une subvention économique allant de 0 à 12,000\$, une subvention qui ici aussi est fonction de la conjoncture économique applicable à la bande.

Le revers de la médaille est évidemment que le Cabinet a insisté pour que tous les logements construits respectent les normes du Code national du bâtiment. Il est évident que les deux sont intimement liés. Auparavant, les subventions étaient telles que, le plus souvent, il était malcommode, voire impossible, d'insister pour que les bâtiments soient conformes à certaines normes, vu que les subventions étaient tellement maigres.

Dès lors, pour l'instant, à Prince George par exemple, évidemment tout dépend de la situation géographique de la bande, je dirais que la subvention avoisine les 28,000\$ et, dans le cas des bandes plus isolées encore de cette même région, elle dépasse les 30,000\$.

Comme je le disais, nous avons assuré le financement ainsi que cette nouvelle assiette de subventions, dans l'optique de la mise en place d'un mécanisme d'inspection et, l'an dernier, les logements ont effectivement été construits aux normes du Code national du bâtiment.

Dans certaines régions comme l'Ontario, il y a même eu des groupes indiens qui depuis un an ou deux ont élaboré leur propre code du bâtiment en s'inspirant du Code national du bâtiment, mais en l'adaptant aux circonstances particulières que l'on rencontre dans les collectivités indiennes. Ces codes sont désormais en application et les maisons sont inspectées. Nous avons le sentiment qu'à l'heure actuelle notre pro-



[Texte]

[Traduction]

gramme nous permet beaucoup mieux de nous attaquer à ces problèmes, très réels dont vous venez de nous parler.

• 1705

**Mr. McCuish:** I sincerely appreciate those remarks; they are promising and encouraging.

**M. McCuish:** Je vous remercie très sincèrement pour ces commentaires qui sont fort encourageants et laissent bien augurer de l'avenir.

You refer to enactment of adequate legislation. You have said nothing about enforcement and the right of enforcement, and this comes back to the touchy subject that we opened on. The landlord in a municipality can lock up premises, or the government can lock up premises if the landlord does not bring that billing up to code. Has the Minister or Department of Indian Affairs and Northern Development got any legal right to go to that extreme measure? Or is it within the present control of the tribal council and/or the band chief and council?

Vous parlez également de la promulgation de certaines lois qui sembleraient nécessaires, mais vous n'avez rien dit du respect de la loi et du droit dont il est assorti, et cela nous ramène à la question délicate par laquelle nous avons commencé. Dans n'importe quelle municipalité, le propriétaire ou encore le gouvernement, si le propriétaire ne fait pas procéder aux travaux nécessaires pour que le Code soit respecté, peut condamner l'immeuble. Le ministre ou le ministère des Affaires indiennes et du Nord ont-ils aux yeux de la loi le droit d'aller jusque là et de recourir à ces mesures extrêmes? S'agirait-il plutôt du Conseil tribal, du chef et du conseil de bande auquel ce contrôle serait dévolu?

One reason I ask is that in this particular situation, the inquiry did not stop after the inspections were made; the inspector asked through the chief and council of each reserve for a meeting of the occupants of these buildings; and the response was less than 10%. So there is a real indifference to what is done.

Si je vous pose la question, c'est que dans le cas qui nous occupe, l'enquête ne s'est pas arrêtée après les inspections; l'inspecteur avait demandé, par l'entremise du chef et du conseil de chaque réserve, à rencontrer les occupants de ces immeubles, mais 10 p. 100 seulement avaient répondu à cette invitation. Dès lors, tout ce qu'on fait ne rencontre qu'indifférence.

Fire extinguishers were passed out for every house, and I know for a fact that a helluva lot of those fire extinguishers ended up in second-hand stores in nearby towns and villages.

On a distribué des extincteurs pour chaque maison et je sais pertinemment bien que la majorité d'entre eux ont fini sur les tablettes des magasins d'articles d'occasion des villes et villages avoisinants.

What is the right of the department to make sure that building comes up to proper building codes as far as fire hazards are concerned? I am not talking about drafty windows or cracked foundations, I am talking about fire hazards that affect life and limb.

Dans quelle mesure le Ministère a-t-il le droit de vérifier si le bâtiment répond aux normes de construction appropriées, et je parle ici de la réglementation en matière d'incendies? Je ne veux pas vous parler des fenêtres mal ajustées ou des fondations fissurées, mais bien du danger d'incendies qui met des vies en jeu.

**Mr. Van Iterson:** Mr. Chairman, I think frankly, that the most effective way for approaching it is to make the people in the community aware of the very real danger to themselves.

**M. Van Iterson:** Monsieur le président, pour être franc avec vous, je dirais que la façon la plus efficace de procéder consisterait à faire prendre conscience aux gens eux-mêmes du danger auquel ils s'exposent.

**Mr. McCuish:** They do not want to be aware of it. One out of ten coming out, Mr. Van Iterson?

**M. McCuish:** Mais ils ne veulent rien savoir. Il y en a un sur dix qui vient aux réunions, n'est-ce pas, monsieur Van Iterson?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. McCuish has a very specific question, I think, in terms of our legal authority here and, frankly, I do not know the answer to that. I believe it would perhaps be within the band's authority to pass a by-law regarding fire inspection and adherence to findings.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, M. McCuish a posé une question extrêmement précise lorsqu'il demandait si nous avions le pouvoir d'intervention aux yeux de la loi et je dois vous répondre en toute franchise que je l'ignore. J'imagine qu'il incomberait peut-être à la bande d'adopter un arrêté relatif aux inspections de sécurité en matière d'incendie et aux mesures d'intervention à prendre après ces inspections.

One could do that, but in the final analysis you are still talking a resource problem. I mean, in an average Canadian setting, in an urban setting, one can close down some form of accommodation and walk away from it; there are other resources available. I suppose that is something that happens on a regular basis in most Canadian cities. The reality of living

Voilà qui serait possible effectivement, mais en dernier ressort il s'agit encore et toujours d'un problème de ressources. Ce que je veux dire par là, c'est que dans n'importe quelle agglomération du Canada, dans n'importe quelle agglomération urbaine, il est toujours possible de condamner un immeuble sans autre forme de procès parce qu'il y a d'autres

[Text]

in an Indian community is that chances are there is absolutely no alternative but to be living in those particular houses. Mr. Van Iterson sort of tracked it through.

I do not think there has been more progress made at any time than what the Minister has made over the last few years in terms of the budget. I mean, we have moved the budget base from . . . , I think about five years ago it was as low as \$25 million or \$26 million with \$12,000 subsidy. Mr. Van Iterson has given you the figures of where we are now. We are a long way from where we want to be in terms of what we know to be a major backlog. There are approximately 12,000 units out there that need renovation, and an equivalent number required for additional construction. With the funding base that we now have, we are able at least to replace houses and to build new houses that are of the quality and standard that I think most members would agree is desirable, but we are not able to dig into the backlog. That is just a simple fact. We are not able to deal with the backlog in any significant way. We are just leaving the fiscal year 1983-1984 where, through the April budget of 1983, as you know, the Minister was successful in getting an additional \$40 million. And of course, to a degree, that was able to eat into the backlog. The numbers we are talking about are very high and the costs are high. We would be looking at figures well over \$400 million to deal with the housing problem as we have been able to identify it now.

• 1710

**Mr. McDermid:** That is the backlog?

**Mr. Goodwin:** That would be backlog, yes, sir.

**An hon. Member:** How many units do you have?

**Mr. Goodwin:** There are 10,000, Mr. Van Iterson tells me, in terms of new units. I think, coincidentally, about the same number comes up—if you like, units which are salvageable and worthy of major renovation. It is just a very, very major dollar program.

I do not think we can provide the information right here; however, it is our understanding that particularly over the last two winter seasons, we have had very significant drops in the number of burnouts, the number of fires that have occurred across the country. So I think there are some things that are happening in a positive nature through beefing up some of these inspection programs and whatnot. I do not think it is just identifying the problem and not doing very much with it.

**Mr. McCuish:** Mr. Van Iterson, under present regulations, when a reserve is allowed, shall we say, four units in 1984, at their discretion, can they place a mobile home on a foundation?

[Translation]

ressources disponibles au niveau du logement. Et j'imagine également que c'est ce qui se passe régulièrement dans la plupart des villes. En revanche, dans les agglomérations indiennes, la réalité est toute différente et il est fort possible que si un immeuble est condamné, ses occupants puissent se retrouver littéralement sans abri. M. Van Iterson a plus ou moins suivi le dossier.

Je ne pense pas que nous ayons jamais enregistré davantage de progrès que depuis quelques années sous l'égide du ministre, et je parle ici de budget. J'entends par là que la base budgétaire est passée de . . . Il y a environ cinq ans je crois, il s'agissait d'un maigre 25 ou 26 millions de dollars pour les subventions de 12,000\$. M. Van Iterson vous a communiqué les chiffres actuels. Nous sommes encore loin du niveau que nous souhaitons compte tenu du retard considérable qu'il nous reste, nous le savons, à rattraper. Il y a environ 12,000 logements à rénover, sans compter un nombre équivalent de nouveaux logements qui vont être nécessaires et qui vont devoir être construits. Compte tenu de notre assiette de financement actuel, nous allons au moins pouvoir remplacer des maisons et en construire de nouvelles selon les normes, qualitatives, que la plupart des membres jugeraient comme nous, je crois, souhaitables, mais nous ne sommes pas encore en mesure de rattraper le retard. Cela, c'est une réalité. Nous pouvons tout juste le grignoter. Nous venons de terminer l'exercice financier 1983-1984 à l'occasion duquel, grâce au budget d'avril 1983 comme vous le savez sans doute, le ministre a réussi à obtenir 40 millions de dollars de plus. Ces 40 millions de dollars ont permis dans une certaine mesure de rattraper une partie du retard. Les chiffres que nous vous citons sont très élevés, mais les frais le sont également. Nous devrions envisager bien au-delà de 400 millions de dollars pour pouvoir régler le problème du logement tel que nous avons pu le définir.

**M. McDermid:** Vous voulez parler du retard accumulé.

**M. Goodwin:** C'est cela.

**Une voix:** Combien de logements avez-vous?

**M. Goodwin:** Il y a en 10,000, d'après ce que me dit M. Van Iterson, et il s'agit de logements neufs. Incidemment, je pense qu'il pourrait également y avoir un nombre équivalent de logements que nous pourrions qualifier de récupérables et qui mériteraient une réfection complète. Mais c'est un programme extrêmement coûteux.

Je ne pense pas que nous puissions vous donner le détail des chiffres pour l'instant, mais il nous a semblé, surtout au cours des deux derniers hivers, que le nombre d'incendies, de sinistres totaux dus aux feux, a considérablement diminué dans tout le pays. Je pense donc qu'il y a eu des progrès encourageants à la suite notamment d'un resserrement de ces programmes d'inspection. Je ne pense pas qu'il suffise de cerner un problème et de rester ensuite inactif.

**M. McCuish:** Monsieur Van Iterson, selon la réglementation actuelle, lorsqu'une réserve a droit, mettons, à quatre logements pour 1984, et que le choix lui appartient, peut-elle décider d'installer une maison mobile sur une fondation?

[Texte]

**Mr. Van Iterson:** Yes, sir, they could.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McCuish. The next question is Mr. Gingras.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

Je ne voudrais pas prendre trop de temps pour poser des questions. M. McDermid me dira peut-être que j'ai suffisamment de temps pour poser des questions au Ministère, en ma qualité de secrétaire parlementaire, mais...

**M. McDermid:** En effet.

**M. Gingras:** Je voudrais aborder un sujet dont on n'a pas parlé aujourd'hui et qui relève des prévisions budgétaires. J'aimerais savoir, comme première question, si le Ministère a une politique nationale à propos des services policiers.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Van Iterson is doing so well, I will just let him continue with that one. That also is part of his area of responsibility.

**Mr. McDermid:** Does anybody else work over there?

**The Chairman:** How did you get that job?

**Mr. Van Iterson:** I will not comment, sir, on how I got it, but everybody seems to be very pleased to let me keep it.

Mr. Gingras, at the present time, there is a national policing policy. It is one which is under review and we are preparing to put forward to Cabinet policy proposals which will deal with the future directions of that policy.

The program, with respect to policing, consists of several components in most provinces. In those provinces where the RCMP provides the government with provincial policing service, the program generally known as the three-B policing program is in place. Through that program the federal government provides funding to the RCMP for the employment of special constables, who are members of the RCMP force—these are Indian people—who provide police services usually with a strong orientation to services in Indian communities, with police services to serve Indians.

• 1715

In addition to that, and somewhat similar, in Ontario there is a federal-provincial agreement... Excuse me, let me just correct myself. The RCMP three-B program is cost-shared between the federal government and the provinces, with the provincial governments paying 52% and the federal government 48%, if I am not mistaken.

In Ontario, where the Ontario Provincial Police operate rather than the RCMP, there is an agreement between the federal government and the provincial government. The Ontario Provincial Police have a special constable program under which they make arrangements with various Indian bands for providing police services to those bands.

[Traduction]

**M. Van Iterson:** Certainement monsieur.

**M. McCuish:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McCuish. Nous entendrons maintenant M. Gingras.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman.

I would not like to take up too much time with my questions. Mr. McDermid will probably tell me that, as parliamentary secretary, I have ample time to question the department but...

**Mr. McDermid:** Indeed, you have.

**Mr. Gingras:** I would like to explore an issue which has not yet been mentioned today, and which comes under the Estimates. I would like to know first whether or not the department has a national policy concerning police services.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, M. Van Iterson fait cela si bien que je vais lui demander de poursuivre. Incidemment, cela fait également partie de son secteur de compétence.

**M. McDermid:** Est-il le seul à travailler au Ministère?

**Le président:** Comment avez-vous décroché ce poste?

**M. Van Iterson:** Je ne ferai pas de commentaire à ce sujet, monsieur le président, mais apparemment tout le monde semble parfaitement disposé à me le laisser.

À l'heure actuelle, monsieur Gingras, nous avons effectivement une politique nationale en ce qui a trait aux services policiers. C'est une politique qui est à l'heure actuelle à l'étude et nous nous préparons à soumettre au Cabinet un ensemble de propositions dont dépendra l'orientation future de cette politique.

Ce programme comporte actuellement, dans la plupart des provinces, toute une série d'éléments. Dans les provinces où la police est assurée par la GRC, le programme de police connu sous l'appellation des trois B est d'application. Aux termes de ce programme, le gouvernement fédéral paie la GRC qui recrute des agents de police parmi les Indiens qui travaillent ensuite au sein de leurs communautés.

En Ontario, il existe un accord fédéral-provincial... J'ai oublié de dire que le programme dit des trois B est un programme à frais partagés entre le fédéral et le provincial, la part du fédéral étant de 48 p. 100 et celle du provincial de 52 p. 100.

En Ontario, la police est assurée par la police provinciale de cette province et non pas par la GRC; il existe un accord entre les gouvernements fédéral et provincial à ce sujet. La police provinciale de l'Ontario est chargée des opérations de police parmi les bandes indiennes de cette province aux termes d'accords mutuels.



## [Text]

Thirdly, there is a program known as the Band Constable Program, which operates in some parts of the country and provides funding for band constables who have limited authority on the Indian reserves only. Then there are certain particular situations such as where we support tribal council police forces. The prime case of that is the Dakota Ojibway Tribal Council, which employs its own tribal council police force. That is also cost-shared between the provincial government in Manitoba and the federal government.

The final situation is the situation in Quebec, where the *police amérindienne* is situated. That is funded at the present time entirely by the federal government, and is an Indian-managed police service which provides services on quite a number of Indian reserves in Quebec.

**Mr. Gingras:** I am very interested in the last one, because in 1974 the chiefs in Quebec decided to opt out of the option three B. They decided to form their own police. They got the charter in 1978, and got funded.

My question is that the *police amérindienne* is a kind of a unique case compared to all the others, because they started this personal supervision formation centre and all those self-government types of police. Our chairman today was presiding at the Penner committee. They said that we should give more control to Indians over their daily lives. So we have a special case here. I think they are doing it very well.

They went to see the Minister in 1981 to give their problems. I will not enumerate here all the problems they had. It was especially the kind of funding they had. They were short at the beginning. They are subsidized by the p-y system, a little bit lower than they give to Ontario police, just to supervise in a reserve. I heard that if we do not change the way it is funded, maybe we will have to close that police force. Is there somebody in the department who looks at the way we could split the person-years way of funding?

• 1720

Vous savez que si on donne 30,000 ou 35,000 dollars par constable et qu'on fait marcher tout le système administratif, le système de l'école, le système spécial... La police amérindienne couvre plusieurs réserves, un peu partout au Québec, ce qui occasionne des coûts.

Est-ce que vous pourriez préciser votre pensée là-dessus et dire au Comité qu'il y a quelqu'un, au ministère, qui va s'assurer qu'on ne ferme pas la porte à jamais à cette première initiative d'autodétermination des Indiens? C'est ce qui va arriver si on ne lui donne pas l'appui nécessaire.

**Mr. Van Iterson:** Mr. Chairman, Mr. Gingras. Certainly it is not the intention of the department to stop support for an organization such as the *Police amérindienne*.

As you can see from the description I gave earlier, at the present time the types of policing processes that are in place are a remarkable mixture. The reason is that while a number of years ago there was definite recognition that police services across the country were not serving Indian people well, there was nobody who knew a very good answer. The action that was taken was quite deliberately to try a number of answers,

## [Translation]

Troisièmement, aux termes d'un programme d'agents de police des bandes appliqué dans certaines régions du pays, des crédits sont prévus pour des agents de police qui exercent une certaine autorité uniquement au sein des bandes. Dans certains cas, nous finançons les forces de police de conseils tribaux; ce qui est notamment le cas du Conseil tribal des Ojibwés Dakota qui a sa propre force de police. Les frais en sont partagés entre le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral.

Enfin, au Québec, la police amérindienne est entièrement payée par le gouvernement fédéral; cette force de police est dirigée exclusivement par les Indiens et elle dessert un certain nombre de réserves indiennes du Québec.

**M. Gingras:** En 1974, les chefs indiens du Québec ont décidé d'abandonner le programme des trois B et de créer leur propre force de police. Ils ont obtenu une charte en 1978 ainsi que des crédits.

La police amérindienne du Québec semblerait donc constituer un cas unique; les Indiens du Québec ont en effet mis sur pied un centre de formation ainsi qu'une police autonome. Le président du Comité avait présidé le comité Penner, lequel était arrivé à la conclusion qu'on devait laisser les Indiens mener leur vie comme ils l'entendent. Il s'agit donc d'un cas particulier qui semble donner d'excellents résultats.

En 1981, ils se sont entretenus avec le ministre au sujet de leurs problèmes que je ne vais pas énumérer ici. Essentiellement, ils manquaient de fonds. Ils touchent un peu moins d'argent que la police de l'Ontario pour les opérations de police dans les réserves. Il paraît que si l'on ne change pas les modalités de financement, il va falloir supprimer cette force de police. Y a-t-il quelqu'un au Ministère qui est au courant de cette question?

\$30,000 or \$35,000 are provided per constable and on top of that they have to run the administrative system as well as schools, et cetera. The Indian police in Quebec operates in a number of reserves throughout the province which entails costs.

Is there somebody in the department who could assure the committee that this first attempt at Indian self-determination will not be snuffed out because that is what is going to happen if sufficient funding is not provided.

**M. Van Iterson:** Le Ministère n'a nullement l'intention de couper les vivres à la police amérindienne.

Ainsi que je viens de vous l'expliquer, il existe toute une gamme de forces de police. On avait en effet constaté il y a quelques années que la police existante ne convenait pas aux Indiens, sans savoir pour autant par quoi la remplacer. On a donc essayé d'appliquer différentes formules pour voir laquelle serait la plus satisfaisante.

[Texte]

because it was felt that it was urgent to take some action and try a number of approaches to try to improve the situation.

I think we can say at this point that most of those approaches which I have described have definitely contributed to an improvement of the situation. Certainly a lot has been learned from the processes that have taken place over the last few years.

The direction in which we are trying to go with the development of an over-all policy, which will bring this thing together and give it some clear direction as well, includes an important emphasis on the increase of Indian control and Indian direction over policing services. It also includes an effort to take advantage of the skills and the resources of provincial police forces, of other police forces, where those services can help and be valuable in improving over- all police services in the community.

One of the other things that has been identified is that there is a need for more of a community security service located right on Indian reserves, especially in remote communities where provincial police, or RCMP are not on-site frequently enough.

What we are working on is some means to deal with a number of needs—to provide better policing service, to increase Indian direction over those services. I think that is consistent with the kind of direction that is represented by the *Police amérindienne* in Quebec.

• 1725

**M. Gingras:** Monsieur le président, à mon avis, le Ministère ne devrait pas attendre une étude exhaustive sur la police autochtone, connaissant très bien la réponse du ministre au sujet du rapport sur l'autonomie politique. Dans le cas présent, le mode de subvention de la police amérindienne l'empêche d'atteindre les buts fixés.

Prenons, à titre d'exemple extraordinaire, la question des salaires. Étant donné la politique des 6 et 5 p. 100, qui penche plus vers les 4 p. 100, on met dans la même enveloppe les salaires, l'essence, les voitures, l'école, le chauffage de l'école, alors que les salaires doivent compenser pour tout le budget. On se retrouve donc, après plusieurs années, avec un écart extraordinaire entre les salaires qui sont moyennement élevés dans cette catégorie, soit une différence de salaire aussi importante que 11,000\$ entre deux agents: l'agent amérindien et l'agent de la GRC ou de la police du Québec.

Je demande donc au Ministère, par l'entremise du Comité, monsieur le président, que les personnes en place examinent cette question très attentivement parce que, chaque année, on accumule des déficits pour lesquels on paie de l'intérêt, ce qui empêche la rémunération convenable des agents de police amérindiens.

Les fonctionnaires ici présents peuvent-ils me donner l'assurance que ce problème sera étudié dans un très bref délai?

[Traduction]

La plupart de ces formules ont permis de redresser la situation et nous ont en tout cas permis de beaucoup apprendre.

Nous cherchons maintenant à élaborer une politique d'ensemble cohérente qui mettra l'accent sur la direction par les Indiens de leur propre force de police. De plus, on fera appel aux forces de police provinciales ou autres dans la mesure où cela permettra d'améliorer la qualité des services.

Par ailleurs, on est arrivé à la conclusion qu'il faudra créer un espèce de service de sécurité communautaire dans les réserves indiennes, surtout dans les régions reculées où les membres de la GRC ou des polices provinciales sont rarement présents.

Nous cherchons donc à assurer un meilleur service de police qui serait davantage contrôlé par les Indiens eux-mêmes, ce qui est d'ores et déjà le cas de la police amérindienne du Québec.

**Mr. Gingras:** Mr. Chairman, I do not think that the department should wait until it receives an indepth study on a Native police force since we know the minister's position on political self-government. It is the method of funding which is preventing the *police amérindienne* from meeting its targets.

Let us take salaries as an example. Under the 6-and-5% guidelines which are now tending to fall to 4%, salaries, gas bars, schools and the heating of those schools are all put in one envelope, which means that the savings come from the salaries. After a number of years, this leads to huge differences in the average salaries paid to constables; the gap can be as high as \$11,000 between the salary of a constable working for the *police amérindienne* and a member of the RCMP or the Quebec Provincial Police.

This question should therefore be examined very carefully because we are accumulating deficits over the years for which interests have to be paid which makes it impossible to pay decent salaries to constables of the *police amérindienne*.

Can the officials assure me that this problem will be examined without delay?

[Text]

**Mr. Van Iterson:** Right, Mr. Gingras. I would suggest that I might respond to you more specifically on this particular question directly, or perhaps a table a response to the committee.

**Mr. Gingras:** I would like to have a response to the committee, not a detailed one, but I want a commitment to the committee.

**The Chairman:** Mr. Goodwin, are you making commitments today?

**Mr. Goodwin:** Yes, Mr. Chairman, I am making commitments today.

The answer to Mr. Gingras' concern is really in terms of going forward with this major policy piece on policing. Really, Mr. Gingras, that work really has been done. We are not talking about some additional exhaustive study.

The short answer, however, to some of the salary problems that you are referring to, is that there may not be a short-term answer. We have been in relationships with central agencies... expected to come forward with this policing policy as our position. You are quite right, as you track the price situation that we are faced with as a result of 6 and 5, the example you were using today in terms of policing is there. But it is also true in quite a number of other areas in the program, where there is an inconsistency between a 6 and 5 program and comparable service areas, whether it is education or whatever. Mr. Van Iterson will put together a more complete response to that.

**Le président:** Une question très brève, monsieur Gingras.

**Mr. Gingras:** I think, first of all, if we split the education program from the policing we will have part of the result, because now we have the main branch, let us say the school, and we have it all under per man-year.

• 1730

**Mr. Chénier:** Person years.

**Mr. Gingras:** Yes, person years. So I think to split that to find other budgets someplace, on education or something, that could be... because when they go to the regional office, they say, we have that much money for the bands, and that is all; it is over. And next year they come back here we will have to invent a new way to get those forces together, because they will be out. They will pay so much interest that they will not be able to have any policemen.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Veinot may want to make a comment.

**The Chairman:** Mr. Veinot.

**Mr. Veinot:** Mr. Gingras, when you talk about the splitting of education from policing, if you are talking about showing them as separate parts of the estimates in order to properly identify and, hopefully, properly justify to central agencies better than we are doing in terms of reflecting the cost of various programs, we are in the process, and we have been for a number of months now, of a new operational planning framework which we will be putting forth this year. That is

[Translation]

**M. Van Iterson:** Est-ce que vous préférez que je vous donne personnellement une réponse à cette question ou que je dépose la réponse à l'intention du Comité?

**M. Gingras:** Je préférerais une réponse destinée au Comité, même si elle n'est pas nécessairement très détaillée.

**Le président:** Est-ce que vous prenez des engagements, monsieur Goodwin?

**M. Goodwin:** Oui, monsieur le président.

Il faut pour résoudre ce problème fixer une fois pour toutes les grandes orientations en matière de police. Il ne s'agit donc nullement de faire des nouvelles enquêtes détaillées.

L'écart de salaire que vous venez d'évoquer est une question difficile à résoudre. Nous avons contacté certaines agences centrales à ce sujet. Vous avez à très juste titre évoqué les difficultés résultant du plafonnement des salaires à 6 et 5 p. 100. On pourrait d'ailleurs relever des contradictions dans d'autres secteurs entre le plafond de 6 et 5 p. 100 et le coût de différents services. M. Van Iterson va essayer de vous donner une réponse plus détaillée.

**The Chairman:** One last brief question, Mr. Gingras.

**M. Gingras:** Il faudrait commencer par séparer les crédits de police des crédits de l'enseignement, lesquels sont actuellement calculés conjointement en année-personne.

**M. Chénier:** Année-personne.

**M. Gingras:** Il faudrait donc séparer les deux et trouver des crédits ailleurs. Lorsqu'ils s'adressent au bureau régional, on leur répond qu'il ne reste plus rien de l'argent prévu pour les bandes. Si on poursuit sur cette voie, l'an prochain, on n'aura plus la police amérindienne car il ne leur restera plus d'argent lorsqu'ils auront fini de payer les intérêts.

**M. Goodwin:** M. Veinot pourrait dire quelque chose à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Veinot.

**M. Veinot:** Si par séparation des crédits de l'éducation de la police, vous voulez dire qu'ils devraient figurer séparément dans les prévisions budgétaires afin qu'on puisse se faire une idée plus précise du coût exact de chaque service, c'est justement ce que nous sommes en train de faire depuis quelques mois, si bien que dans les nouvelles prévisions budgétaires, les crédits afférents à l'éducation et au développement social figureront sous des rubriques distinctes.



[Texte]

part of the reform of estimates, and, in fact, will do just what you are saying. So the cost relating to education and social development will be segregated into a separate program.

Policing and a number of other areas would be highlighted. I have already made a presentation to the review panel. In fact, policing stood out as an area that was very poorly funded, relative to the need that is out there. The question the review panel asked was: Why would we want to show this, because it is so small? I think the answer is also the question. That is why we want to show it. I think we are moving towards exactly what you are talking about.

But in terms of the current fiscal year and better funding for policing, we are still left with the necessity to go to the policy envelope relative to the policy that Mr. Goodwin and Mr. Van Iterson have talked about and explain why, in fact, we should be in the business, or Indian people should be in the business, when there are other police forces out there. I think that is one of the questions that central agencies have to wrestle with in order to enhance the funding levels in this area.

**The Chairman:** A supplementary?

**Mr. Chénier:** It is a supplementary to what Mr. Gingras is saying.

I think it applies to many areas, as you have indicated, Mr. Goodwin. The problem that I find unacceptable in Indian Affairs is, for instance, if we compare, let us say, to Health and Welfare across the country, we have there a program that is fully operational, and the government makes transfer payments to the provinces. Of course there are fights. The provinces are saying: Well, our costs have gone up so many percent and we want the federal government to increase its share. But the problem we have in Indian Affairs is that we have a number of programs at different stages of development.

It appears to me that it would be a good idea, and I would like you to tell me if you have already done that, that when you submit your programs to Treasury Board, the \$1.4 billion, or whatever, we get now for Indian Affairs, that would be fine, but I think there should be an amount in addition to that to look at those programs that are at the developmental stage so that they can progress. What we have done, and I think Mr. Chatain can confirm that—it is in the cultural centres, I think—we put a whole bunch of money one year . . . Of course, they were starting out, so they did not use it. I think we gave them \$8 million; they used \$4 million. The next year we put another \$8 million, and I think they used \$5 million. So the third year we said: Look, you are not using your money; therefore, we cut it. Five million, I think, is what they got. So now we are stuck at 65% of the bands being served by cultural centres and the other 35% having no programs developed for them because we have no funds.

• 1735

So I think that it should be looked at as a global thing. Look at all the programs that are being developed and then go for a bundle in order to bring those along. Then we can talk 6 and 5. It makes no sense the way we apply it right now. I would suggest that maybe at one point a paper of explanation should

[Traduction]

Les crédits imputés à la police et à d'autres services figureraient également séparément. Un projet a déjà été soumis à un comité de révision. Il se trouve en effet que les crédits prévus pour la police sont insuffisants pour couvrir les besoins. C'est justement parce que ces crédits sont actuellement tellement limités que nous voulons les présenter isolément de façon à ce qu'on puisse éventuellement les augmenter.

Néanmoins, pour l'année financière en cours, nous sommes obligés de nous en tenir au principe des enveloppes, ce qui nous oblige à justifier la mise en place de police indienne alors qu'il existe d'autres forces de police. C'est un problème que les responsables devront résoudre afin qu'on puisse disposer de crédits plus importants pour la police indienne.

**Le président:** Vous avez une question supplémentaire?

**M. Chénier:** Je voudrais poser une question supplémentaire découlant de celle posée par M. Gingras.

Ce que vous dites est vrai de différents secteurs, monsieur Goodwin. Mais contrairement à ce qui se passe aux Affaires indiennes, le ministère de la Santé et du Bien-être a mis en place un programme aux termes duquel le gouvernement fédéral effectue des paiements de transfert aux provinces. Cela ne va pas sans luttes bien entendu, les provinces exigeant que le fédéral relève sa contribution pour compenser les augmentations des coûts provinciaux. La difficulté au ministère des Affaires indiennes, c'est qu'il existe toute une série de programmes à différentes étapes de développement.

Je trouve qu'outre les 1,4 milliard de dollars attribués actuellement par le Conseil du Trésor au ministère des Affaires indiennes, des crédits très spéciaux devraient être prévus pour permettre la mise au point de programmes à l'état d'ébauche. Ainsi, il est arrivé qu'on a donné 8 millions de dollars aux centres culturels au moment où ceux-ci avaient été créés; mais comme ils n'en étaient qu'à leurs débuts, ils n'ont utilisé que 4 millions sur les 8 millions reçus. L'année d'après ils ont touché un nouveau 8 millions dont ils n'ont utilisé que 5. La troisième année on ne leur a plus accordé que 5 millions puisqu'ils n'avaient pas utilisé la totalité des crédits qu'ils leur avaient été versés antérieurement. Maintenant 65 p. 100 des bandes possèdent un centre culturel tandis que les autres n'ont rien, faute de fonds.

Il faut donc envisager la question comme un tout. Il faut tenir compte de l'ensemble des programmes en voie d'élaboration et leur attribuer des crédits suffisants, après quoi on pourra parler du programme des 6 et 5 p. 100. La façon dont on l'applique actuellement n'a pas de sens. Il serait peut-être

*[Text]*

be prepared for cabinet because I do not think that they understand it. I think that it is probably only the Minister of Indian Affairs and Northern Development who sees it. The others do not care because they are used to looking at programs that are fully operational for the rest of the country, but with Indian people it is not the case.

**The Chairman:** That was a supplementary comment.

**Mr. Chénier:** Well, I want to know if they have done it.

**The Chairman:** The question is, have they done that?

**Mr. Chénier:** Yes.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, at the opening of the meeting I referred to the way the program is funded generally, now. I think I referred to the fact that there is only this \$88 million identifiable plot to which we cannot affix some kind of formula. To a degree, that is exactly what we have been working on over quite a period of time. One very major piece of action this year, of course, was the large additional funding that we received under the Band Support Program, what we used to call the core and overhead, which doubled the amount of dollars to almost 70 million to support band government. That was, I think, very similar to the issues you are talking about and to how we went about it.

As well, we talked earlier about tribal council funding, and again that is the same issue in terms of the fact that there are tribal councils in various stages of development. In that... although to my knowledge we have not had that funded... we went forward with, again, the kind of argument that you are putting on the table to recognize there was developmental money required. We got approval for a one time shot at supporting tribal councils as they form themselves and another figure that would allow them to go beyond the straight definitions of the dollars that would be available for operating, certain developmental dollars.

So I think we have moved to a degree with that kind of idea, but I certainly acknowledge that the nature of the programs for which Indian Affairs is responsible, has no parallel in other government departments and therefore there is a great deal of sensitization required on the part of Treasury Board and central agencies, generally. People come and they go, although I must say in defense of Treasury Board—not that they need me to be here defending them...

**Mr. Chénier:** Do not defend them. Never defend them.

**Mr. Goodwin:** The people have been around for a while now and they have learned our business, and I think we now have good people on both sides of the table.

**The Chairman:** Thank you very much. The next questioner is Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** Thank you, Mr. Chairman. I wanted to pursue, a little, the staffing of the Department.

*[Translation]*

utile d'expliquer la chose aux membres du cabinet, car je ne pense pas qu'ils savent très bien comment cela marche, à l'exception sans doute du ministre des Affaires indiennes. Les autres ministres par contre ont l'habitude de programmes entièrement opérationnels, ce qui est peut-être valable pour le reste du pays mais non pas pour les Indiens.

**Le président:** C'était donc votre question supplémentaire.

**M. Chénier:** Je voudrais savoir s'ils l'ont fait.

**Le président:** C'est ça votre question?

**M. Chénier:** Oui.

**Le président:** D'accord.

**M. Goodwin:** J'ai expliqué au début de la réunion la façon dont le programme est financé. Il ne reste que ces 88 millions de dollars pour lesquels nous n'avons toujours pas de formule. C'est un problème auquel nous travaillons depuis tout un temps. Cette année, nous avons obtenu un important crédit supplémentaire au titre du programme de soutien des bandes pour lequel nous disposons maintenant de près de 70 millions de dollars.

La même chose est vraie du financement des conseils de bande qui se trouvent à différentes étapes de développement. Nous avons essayé de faire valoir que des crédits étaient nécessaires pour le développement des conseils de bande. Nous avons obtenu un crédit destiné à aider les conseils de bande à se constituer ainsi qu'un certain montant pour leur fonctionnement.

Certains progrès ont donc été réalisés, mais il est vrai que les programmes du ministère des Affaires indiennes sont tout à fait différents de ceux des autres ministères, si bien qu'il est nécessaire de sensibiliser les responsables du Conseil du Trésor ou d'autres instances. Je pourrais dire à la décharge du Conseil du Trésor...

**M. Chénier:** Par principe, il ne faut jamais défendre le Conseil du Trésor.

**M. Goodwin:** Les responsables actuels occupent leurs postes depuis un certain temps déjà et ils sont donc au courant de notre situation; nous avons des personnes valables de part et d'autre.

**Le président:** Merci. La parole est à M. Schellenberger.

**M. Schellenberger:** Merci, monsieur le président. Je voudrais vous poser quelques questions au sujet du personnel du Ministère.

[Texte]

If I read your Estimates correctly, the total person-years are 4,377 this year. Is that correct?

**Mr. Goodwin:** I would have said 397 but if you are quoting from the blue book, Mr. Schellenberger, yes.

**Mr. Schellenberger:** I think that is correct. Okay. So that shows a reduction of 38 person-years over 1983/84? Is that correct?

**Mr. Goodwin:** Yes.

**Mr. Schellenberger:** Of that number of person-years, how many would you require for administration in Ottawa? I probably have these figures somewhere but I . . .

**Mr. Goodwin:** In total we have 297 of the 4,377 in Ottawa. Very highly decentralized.

**Mr. Schellenberger:** The rest are in the regions?

**Mr. Goodwin:** That is correct.

**Mr. Schellenberger:** Of the ones that are in the regions, are you considering as employees, for example, teachers in schools?

• 1740

**Mr. Goodwin:** That would be included in the total figure of 4,377.

**Mr. Schellenberger:** Those people who disburse social programs, and total staff. Okay.

In the devolution process, if I remember what the Minister said I think he said that something over 50% of the budget now is in effect administered by the Indian people themselves. In what period of years has that administration taken place—like, from the time when the department administered almost entirely the programs to the point now where the administration is well over 50% in the hands of the bands? Have you any idea of that?

**Mr. Goodwin:** We have it all very specifically documented, and we would be glad to table the details with the committee. If I understand the history correctly, the initial movement of devolution and the devolving of programs to the administration of bands started in the mid-1960s with the social programming. That was fairly large dollars, so it took off fairly rapidly simply because of that program. I guess going into the early 1970s we were likely in the order of about 15% to 18%; almost 20% of the total budget was being administered by bands. Then we continued to move throughout 1970s, flattening off to a degree in the last few years to a large extent simply because a lot of the work is already out there. This year I think in fact the figure is likely going to be close to 60%. We have done one estimate that looks like about 62% of our funding could be in direct contribution to management.

**Mr. Schellenberger:** If you have the breakdown of that 4,377 I think that would be helpful, so that we know how many people are actually teachers and people actually working

[Traduction]

D'après les prévisions budgétaires, 4,377 années-personnes sont prévues pour l'année en cours.

**M. Goodwin:** Je pensais que c'était 397, mais c'est sans doute le Livre bleu qui a raison.

**M. Schellenberger:** Cela correspond à une réduction de 38 années-personnes par rapport à l'année 1983-1984.

**M. Goodwin:** C'est exact.

**M. Schellenberger:** Combien de ces personnes sont affectées à des travaux d'administration à Ottawa?

**M. Goodwin:** Sur les 4,377 personnes, 297 travaillent à Ottawa, car nos services sont très décentralisés.

**M. Schellenberger:** Les autres sont dans les régions?

**M. Goodwin:** C'est exact.

**M. Schellenberger:** Est-ce que les enseignants figurent parmi le nombre d'employés travaillant dans les régions?

**M. Goodwin:** Cela figurerait dans le chiffre total de 4,377.

**M. Schellenberger:** Les gens qui sont chargés des programmes sociaux et l'ensemble du personnel. Très bien.

A propos de la transmission de pouvoirs, si je me souviens bien, le ministre a déclaré que plus de 50 p. 100 du budget était aujourd'hui administré par les Indiens eux-mêmes. Sur combien d'année s'étale cette période d'administration, depuis l'époque où le Ministère administrerait pratiquement tous les programmes jusqu'à aujourd'hui où plus de 50 p. 100 de cette administration est aux mains des bandes? En avez-vous une idée?

**M. Goodwin:** Nous avons tous les détails voulus à ce sujet, et nous nous ferons un plaisir de les communiquer au Comité. Si j'ai bien compris, à l'origine du mouvement de transmission des pouvoirs, c'est-à-dire le moment où on a commencé à transmettre l'administration des programmes aux bandes, cela remonte au milieu des années 60, et les programmes sociaux ont été les premiers touchés. Comme ces programmes mettaient en cause des sommes considérables, les choses ont ensuite évolué très rapidement. Au début des années 1970, de 15 à 18 p. 100 des programmes avaient été transmis, et presque 20 p. 100 du budget total était administré par les bandes. Ensuite, nous avons continué pendant toutes les années 70, avec une certaine stabilisation les dernières années, dû en grande partie au fait qu'une large part du travail avait déjà été confiée aux bandes. Cette année, je pense que nous allons nous rapprocher de 60 p. 100. D'après une de nos évaluations, environ 62 p. 100 de notre financement serait confié directement à l'administration des bandes.

**M. Schellenberger:** Si vous avez le détail de ces 4,377, j'aimerais beaucoup savoir combien de personnes enseignent, combien de personnes travaillent dans la réserve et, dans le cas



*[Text]*

on the reserve, and if the programs were devolved that responsibility could be assumed by the band.

Could you give me any indication, since that devolution process has gone forward, what the reduction in size of the department has been? Has there been a substantial reduction?

**Mr. Goodwin:** The reduction is actually fairly dramatic. There was a reduction plan with a target of 1000 PY cut that took place going back five years—five, four, and three years ago, whatever those fiscal years work out to be. In fact, over that period of time, through such things as we are facing again this year, there was a directed cut by central agencies, plus, I think, that black day in August when there were some significant cuts—August 1978, I guess. This added another obligation of perhaps about 200 PYs at that time.

In any event, over that period of time we in fact have cut out almost 1300 PYs. It is interesting to note, however, that of the initial figure of 1300, less than half were identified to devolution. In other words, to meet the commitments that had been made, we actually went into the program and removed quite a number of positions and PYs that did not translate into a transfer of responsibility or a transfer of administration to bands.

I know that every public servant would sit in committees like this and say that they are understaffed and they do not have enough PYs and what not. I mean, you can live with the legacy of the fact that I am going to do the same thing. But the fact is that by having removed those 500 or 600, getting on to 700 PYs, we have been forced into situations like in Mr. Chatain's area of responsibility in education, for instance. At one time we had a fairly substantive capacity in the program to provide a more complete educational support capability.

• 1745

We just do not have that now. And that is not just a headquarters phenomenon. It goes right down to the important capacity the department would have in support at the community level for financial assistance, training, and what not.

**Mr. Schellenberger:** As you transfer, for example, teachers to the control of the band or the tribal council, and as the tribal councils come on and they take on a staffing provision of their own—as you said, 90% of your funding is by formula now; computer transfer of a cheque or whatever—it would seem to me a lot of positions that previously were monitoring this funding and giving advice would become redundant; they would not be necessary. There is a feeling that the department has too many people in place who are monitoring what the people who have taken over the programs in fact are having staff on hand to do: to disburse the funds and account for them. I guess what I want to see when you present me with the figures as to how many teachers are in place and how many people are in regional offices—whether that is a valid claim or not. Do you think that is a valid claim? Is there some validity to that claim?

*[Translation]*

des programmes dévolus, si cette responsabilité pourrait être assumée par la bande?

Depuis le début de cette dévolution, pouvez-vous me dire dans quelle mesure la taille du Ministère a diminué? La réduction a-t-elle été substantielle?

**M. Goodwin:** En fait, la réduction est tout à fait notable. Si l'on remonte à cinq, quatre et trois ans en arrière, un plan de réduction avait été prévu qui envisageait de supprimer 1000 postes A.-P. au cours des années financières considérées. Au fait, pendant cette période, à cause des circonstances qui se reproduisent encore cette année, les services centralisés ont effectué des coupures, sans compter cette journée noire du mois d'août, août 1978, je pense, où environ 200 A.-P. ont été supprimés.

Quoi qu'il en soit, pendant cette période, nous avons supprimé près de 1,300 A.-P. Toutefois, il faut noter que sur ce chiffre de 1,300, moins de la moitié sont attribuables à la dévolution. Autrement dit, pour respecter les engagements qui avaient été pris, nous avons remanié le programme et supprimé un certain nombre de postes et d'A.-P. qui n'avaient rien à voir avec le transfert des responsabilités administratives aux bandes.

Je sais que tous les fonctionnaires sont prêts à venir dire devant des comités comme celui-ci qu'ils n'ont pas suffisamment de personnel, pas suffisamment d'A.-P., etc. Après tout, vous devez vous résigner à ce que je fasse la même chose. Mais le fait est qu'après avoir supprimé ces 500, 600, près de 700 A.-P., nous nous sommes heurtés à des situations comme celle qui s'est produite dans le secteur dont M. Chatain est responsable, l'éducation. Il y a eu une époque où le programme permettait d'offrir des services beaucoup plus complets dans le domaine de l'éducation.

Aujourd'hui, ce n'est tout simplement plus possible. Et le phénomène ne se produit pas seulement au bureau central. Cela se répercute jusqu'aux opérations importantes du Ministère au niveau de la communauté, des activités de soutien financier, de formation, etc.

**M. Schellenberger:** Quand vous transférez le contrôle des enseignants aux bandes, par exemple, ou aux conseils tribaux, et lorsque les conseils tribaux prennent leurs propres dispositions pour la dotation, comme vous l'avez dit, 90 p. 100 de votre financement suit actuellement une formule, transfert automatisé des chèques, etc., dans ces conditions, il me semble que beaucoup de postes dont les titulaires étaient jadis chargés de surveiller ce financement et de donner des conseils deviennent inutiles. Autrement dit, les gens ont l'impression que le Ministère a trop d'employés pour contrôler les déboursés de fonds quand les bandes qui sont maintenant chargées des programmes ont également des employés qui sont chargés de cela. Ce que je voudrais, ce sont des chiffres sur le nombre d'enseignants qui sont en poste, et le nombre d'employés dans les bureaux régionaux, que cette accusation soit justifiée ou pas. Pensez-vous que cette critique ait une certaine justification?

[Texte]

**Mr. Goodwin:** No, I do not think it is a valid claim, in fact, because the heart of the matter is that the administration of dollars has proven to be almost as difficult through the devolution process as it is in direct delivery. As long as the department has a continuing responsibility to monitor the flow of money the way we have and to exercise what Indian people legitimately criticize us for as controlling their dollars, the function just changes. You just stop being a direct delivery to being an agency that has a lot of overburden of responsibilities in this whole area of monitoring and control and processing.

A number of things we talked about earlier I think will lighten that administrative load, such as improved delegation to the regions and what not. But that will only be a marginal improvement. It will be a vast improvement for the flow of money and Indian people. But in terms of the departmental resources, it will be marginal. The major breakthrough will come when bands are able to take on a full self-government role.

**Mr. Schellenberger:** Well, let us just take the Minister at his word that he is coming with a Bill. I do not know whether the Bill would set up a grant system—basically in place now. If he would, and the Indian self-government units would take accountability, how many people would they make redundant in the department who are now monitoring the expenditure of funds that they in fact have responsibility for but you feel that to account for those funds, you have to monitor the Indian people, so you actually have two people where perhaps one ought to be enough? I understand the responsibility. How many people in effect would become redundant if the bands, through the Bill, took over the accounting for their own funds, through a grant process or whatever?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, for whatever reason, Mr. Veinot is chomping here to answer that question, so I will let him.

**Mr. Veinot:** I am not chomping to answer the question. I will leave that to you, Mr. Goodwin. But I would like to correct a misconception that may be on the table, that we are almost in a grant process today, where this magic formula happens and cheques are produced.

That is not the situation. Although we may negotiate budgets or discuss budgets that are more wrapped around a formula basis, as Mr. Goodwin explained, there is still a necessity to sign a contribution arrangement for all of the dollars and the purpose of those dollars, and a necessity to sign, under Section 27 of the Financial Administration Act, any replenishment of those dollars. For officers of the department to do that, there must be some kind of monitoring mechanism and that is what a number of the people who are there today do.

• 1750

What we are talking about is a different type of funding mechanism. Negotiations have to take place with the Comptroller General and the Auditor General, as well as with

[Traduction]

**M. Goodwin:** Non, à mon sens, cette critique n'est pas justifiée car il s'est avéré que l'administration des fonds était presque aussi difficile après la dévolution qu'avant. Tant que le Ministère est responsable du contrôle de la circulation des fonds, nous devons continuer à contrôler les déboursés et c'est ce que les Indiens critiquent légitimement. C'est la fonction qui change. Autrement dit, d'un organisme d'administration directe, nous sommes devenus un organisme surchargé de responsabilités, de contrôles et de traitements.

Il y a plusieurs mesures dont nous avons parlé plus tôt et qui devraient alléger cette charge administrative, par exemple une meilleure délégation de pouvoirs vers les régions, etc. Mais ces améliorations ne sauraient être que marginales. Toutefois, pour la circulation des fonds et pour les Indiens, elles seront considérables. Quant aux ressources du Ministère, l'avantage restera marginal. Le progrès déterminant sera accompli lorsque les bandes seront en mesure d'assumer leur autonomie totale.

**M. Schellenberger:** Eh bien, nous allons croire le ministre lorsqu'il nous dit qu'un bill est en préparation. Je ne sais pas s'il prévoit un système de subventions, mais si c'est le cas, et si les noyaux de gouvernements indiens assument la responsabilité, combien d'employés du Ministère qui sont actuellement chargés de surveiller les déboursés deviendront inutiles. Pour l'instant, cette responsabilité est déjà assumée par les Indiens eux-mêmes, mais vous vous sentez dans l'obligation de maintenir le contrôle si bien que deux personnes sont chargées du même travail. Je comprends de quelles responsabilités il s'agit. Combien de postes deviendraient inutiles si les bandes, dans le cadre d'un nouveau bill, se chargeaient de la responsabilité de leurs propres fonds, aux termes d'un système de subventions, par exemple?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, pour une raison ou pour une autre, M. Veinot piaffe d'envie de répondre à cette question, je vais donc lui donner la parole.

**M. Veinot:** Je ne piaffe pas d'envie de répondre à la question. Je vous en laisse le soin, monsieur Goodwin. Cela dit, on a dit qu'actuellement nous avons pratiquement un système de subventions, un système fondé sur une formule qui permet de produire des chèques comme par magie. C'est une erreur de croire cela.

Ce n'est pas du tout exact. Effectivement, il arrive que nous négocions des budgets ou que nous en discutons en nous fondant sur une certaine formule, comme M. Goodwin l'a expliqué, mais il est toujours nécessaire de signer les ententes de contribution pour tous les fonds qui sont en cause, et cette signature est toujours indispensable aux termes de l'article 27 de la Loi sur l'administration financière. Pour que les responsables du Ministère puissent les faire, il faut forcément des mécanismes de contrôle et c'est la tâche de plusieurs personnes qui sont ici aujourd'hui.

Ce dont nous parlons, c'est d'un mécanisme de financement différent. Il y a eu des négociations avec le contrôleur général et le vérificateur général et également avec le Conseil du

## [Text]

Treasury Board, in terms of the accountability for public dollars of the department, the Minister. If, in fact, there is some change relative to that accountability structure, certainly the monitoring of the dollars that are in the hands of, and administered by, Indian people today will lessen, and thereby a number of the staff in the finance organization across Canada—I have some 1,200 people—will not be necessary if, in fact, we no longer are required to monitor public funds in the way we do today.

**Mr. Schellenberger:** About a quarter of your staff, then, in effect are monitoring expenditures.

**Mr. Veinot:** Sorry, when I talk of 1,200 I am including a national level.

**Mr. Schellenberger:** In effect, it is the same thing.

**Mr. Veinot:** Yes, they are not all in that number, that is all, Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** I would suppose, if a self-government Bill were accepted, many bands would not want to assume responsibility immediately. That would show approximately how many people would no longer be needed, and all the people who administer to all the directors general you have in each of the provinces perhaps would not be necessary as well. I do not know, but I recognize that it is a substantial number of people. When you have 10 provinces, and I know it is not distributed equally, in some provinces you would have well over 100 or 150 people monitoring expenditures. I can imagine the bands would be wondering why they would be inundated with this type of thing, particularly when you have now tribal councils in place, bands who are assuming responsibility for the disbursement of social funds, who have taken over their education, and on and on it goes. Yet there still seems to be a preponderance of people who are monitoring that expenditure. You may have very legitimate reasons for that, but this is the feeling that comes back to me as I talk to bands across the country. There seems to be some wastage here.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I think Mr. Veinot tracks the whole question of accountability for the movement of funds and the monitoring of those funds. I would certainly not sit here today and suggest that likely there are not a lot of things we can do to improve the overall administration of the department. In fact, I would say that daily we are working on ways of doing that, with what I believe will be a strong amount of overall political support to move, regardless of legislation, to take the principles of the standing committee's report on self-government and start applying those principles as the committee recommended through certain things, the so-called non-legislative changes that we can make. I am hopeful that, regardless of self-government per se, there will be ways of changing our responsibilities that will be quite useful.

**Mr. Schellenberger:** How many people would you have monitoring the estimates that go to the James Bay region, for example? Do you have anybody monitoring the estimates?

**Mr. Goodwin:** Yes, because a lot of the funds are still flowing through normal programming to James Bay. We have just recently found a need to establish a secretariat, at the insistence, and legitimately so, of the James Bay Indian people

## [Translation]

Trésor; on a discuté de la responsabilité du Ministère et du ministre pour les fonds publics. Si la structure de responsabilité devait changer, le contrôle des fonds administrés par les Indiens devrait diminuer et un certain nombre de postes dans les services d'organisation financière de tout le pays deviendraient inutiles; en effet, nous n'aurions plus à contrôler les déboursés de fonds publics comme nous le faisons aujourd'hui.

**M. Schellenberger:** Environ le quart de votre personnel est donc chargé de contrôler les dépenses.

**M. Veinot:** Désolé, mais lorsque je parle de 1,200 personnes, je parle également du personnel du bureau central.

**M. Schellenberger:** En effet, c'est la même chose.

**M. Veinot:** Oui, mais ils ne font pas tous partie de ce nombre, c'est tout, monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** J'imagine que si l'on adoptait un bill d'autonomie, beaucoup de bandes ne tiendraient pas à assurer la responsabilité immédiatement. Cela permettrait de déterminer approximativement combien de postes sont inutiles et il est possible également que tous les directeurs généraux dans toutes les provinces ne soient plus nécessaires. Je ne sais pas, mais j'ai l'impression qu'il peut s'agir de beaucoup de monde. Avec dix provinces, et je sais que ce n'est pas réparti également, il y a des provinces où plus de 100 ou 150 personnes contrôlent les dépenses. Je comprends que les bandes se demandent pourquoi elles sont inondées par tous ces contrôles, en particulier lorsqu'il existe des conseils tribaux, des bandes qui assument la responsabilité de ces déboursés sociaux, qui sont chargées de l'éducation, etc. Et pourtant, il y a une multiplicité de gens qui contrôlent ce type de dépenses. Vous avez peut-être des raisons très légitimes de procéder de cette façon, mais quand je parle aux membres des bandes dans tout le pays, c'est l'impression qu'ils me donnent. Une impression de gaspillage.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, M. Veinot s'attaque à toute la question de la responsabilité pour la circulation des fonds et du contrôle de ces fonds. Loin de moi l'idée de prétendre qu'il ne reste pas beaucoup à faire pour améliorer l'administration du Ministère. En fait, tous les jours, nous cherchons les moyens d'y parvenir, et indépendamment de toute législation, je pense que les principes contenus dans le rapport du Comité permanent sur l'autonomie ont toutes les chances d'être appliqués ne serait-ce que par ce que nous appelons des changements non législatifs. J'espère qu'indépendamment de la notion d'autonomie, il sera possible de modifier nos responsabilités d'une façon utile.

**M. Schellenberger:** Combien de gens sont chargés de contrôler le budget de la région de la Baie James, par exemple. Est-ce que quelqu'un est chargé de contrôler ce budget?

**M. Goodwin:** Oui, parce qu'il y a encore beaucoup de fonds qui, dans le cadre de la programmation normale, sont destinés à la Baie James. Récemment, nous avons jugé bon de créer un secrétariat à la demande—tout à fait légitime—des Indiens de



## [Texte]

themselves, to administer adequately the agreement and the funds involved. I would guess that by the middle of this fiscal year we are likely looking at something in the order of 12 to 15 people you could put your finger on who are doing various jobs associated with that one group.

• 1755

The problem does not go away simply by changing all of the structures. It changes, and I hope by a significant reduction, but it certainly will not go away.

**Mr. Schellenberger:** The reason I am asking the questions is that there is a feeling out there that if we come forward with the Bill the Minister is promising, a substantial portion of this department is going to disappear. What you are telling me is that in fact it may not be true. That even with James Bay, where a negotiated settlement is in place and there is a disbursement of the number of millions of dollars each year based on that settlement, that there is still a requirement of 15 people to monitor it.

**Mr. Goodwin:** Let me try first to give you an answer in a more general way. Through the introduction of self-government, as the committee recommended and with which the Minister intends to go forward, we are going to have... and everybody can have a different number in his mind I guess as to how many bands opt in over time. But in my judgment it is not going to be as large as this committee evaluated. My personal judgment is that it is going to be much smaller. It is going to be a slow process. It is going to be a process that will occur across the country. It will not be concentrated, with the exception perhaps of some of the wealthier bands. Even then, I think, one questions whether that will happen. That is all speculation.

But I do not think it is speculation. I think we can all agree it is going to be a slow process. Therefore, the fact that three or four bands in Alberta, five or six bands in B.C., and a handful of bands in Ontario move in over the next couple of years under a new legislation, is not going to have a significant impact on the department's requirement for the provision of services and staffing and overall. As a matter of fact, I have had more Indian people come to me and express grave concern that we are going to back away from our obligations than I have about the fact that we might be holding on too strongly to some future nonexistent role.

**Mr. Schellenberger:** We will have to see the commitment of the Indian bands themselves to self-government. You may very well be right about that or you may not.

**Mr. Goodwin:** I would just like to make a point. I am not negative in the longer term, I just think it is going to be a slower process.

**Mr. Schellenberger:** As I say, you could very well be right. We will see the commitment that will happen if this legislation is acceptable and passed in the near future.

You mentioned that the department is constantly trying better to manage itself. A few years ago, I know we went through the Auditor General problem, and a great number of

## [Traduction]

la Baie James eux-mêmes. Ce secrétariat est chargé d'administrer l'entente et les fonds qui en découlent. J'imagine que d'ici la fin de cette année financière, on devrait pouvoir compter de 12 à 15 personnes dans ce groupe.

Le problème ne disparaît pas parce qu'on change toutes les structures. Le problème évolue, et j'espère qu'il perdra de l'importance, mais il ne disparaîtra certainement pas.

**M. Schellenberger:** Si je pose ces questions, c'est que les gens, là-bas, ont l'impression qu'avec ce bill le ministre promet qu'une bonne partie du Ministère va disparaître. Or, vous me dites qu'en réalité, ce ne sera probablement pas le cas. En effet, même avec la Baie James, où une entente négociée est en place, où plusieurs millions de dollars sont versés chaque année dans le cadre de cette entente, il faut toujours 15 personnes pour contrôler la situation.

**M. Goodwin:** Je vais essayer de vous donner une réponse plus générale. Avec les mesures d'autonomie qui ont été recommandées par le Comité et que le ministre a l'intention d'appliquer, nous allons avoir... les avis sont partagés sur le nombre de bandes qui choisiront cette option en fin de compte. Mais à mon avis, il n'y en aura pas autant que ce Comité l'a prévu. Personnellement, j'ai l'impression qu'il y en aura beaucoup moins. Cela va évoluer très lentement. C'est une évolution à laquelle on assistera dans tout le pays, elle ne sera pas concentrée, à l'exception de quelques bandes parmi les plus riches. Et même dans leur cas, on peut s'interroger; évidemment, ce sont des spéculations.

Personnellement, je ne suis pas convaincu qu'il s'agisse de simples spéculations. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que l'évolution sera lente. Par conséquent, si trois ou quatre bandes en Alberta, cinq ou six en Colombie-Britannique et une poignée de bandes en Ontario choisissent l'option de la nouvelle législation, cela n'aura pas un impact considérable sur les services et le personnel nécessaires au bon fonctionnement du Ministère. En fait, il y a beaucoup plus d'Indiens qui sont venus me voir pour s'inquiéter de ce qu'ils considèrent comme une abdication de nos obligations que d'Indiens qui craignent de nous voir nous accrocher à un rôle devenu inutile.

**M. Schellenberger:** Le temps nous dira combien de bandes indiennes choisissent l'option de l'autonomie; il est fort possible que vous ayez raison, mais vous pouvez vous tromper.

**M. Goodwin:** Une observation, si vous permettez. À long terme, ma position n'est pas négative, je crois seulement que l'évolution sera très lente.

**M. Schellenberger:** Comme je l'ai dit, il est fort possible que vous ayez raison. Le temps nous dira comment cette législation est accueillie si elle est adoptée dans un avenir proche.

Vous avez dit que le Ministère essayait sans cesse de mieux s'administrer. Il y a quelques années, nous avons eu le problème du vérificateur général et beaucoup de gens ont été

## [Text]

people were hired in your area of accountability. We have in here, in the Estimates again, a point called Management Improvement Program. There were 28 person-years forecast in 1983-1984, and—this book is not as clear as it should be—have you hired any more on that? How is that coming? Is there an end to it, or are you constantly trying to improve yourself with more and more people?

**Mr. Veinot:** I will address the 28 person-years first. I think it is a bit of a misnomer the way it is represented in the Estimates. The 28 person-years in the Indian program that you are talking about, Mr. Schellenberger, are actual person-years that were given to the program in the last fiscal year to operate the trust accounting system and the new membership system that did evolve from the management improvement process.

In answer to the second part of your question, the management improvement group, as they were, is really nonexistent at this time. There are no special person-years for the purpose of looking at what we can improve. However, the continued necessity to have good management practices and to complete phase two of some of the management improvement projects that were identified is my responsibility. I have, within the organization but not through additional person-years, set up a group to do that monitoring, if you want, of management practices for a continued number of years, should the department still exist.

• 1800

**Mr. Schellenberger:** If the Minister comes forward with a Bill to change the membership section of the Indian Act, how many people do you perceive having to take on to in fact complete that Bill? There will be a substantial demand in certain bands for people to come back on. The band may say no. I would suspect that the department is somehow going to have to monitor this. Do you anticipate a supplementary estimate if this Bill comes forward to add additional people, or are do you have sufficient people in the department now to look after that? Has the department instigated any studies on any particular bands so that you have an idea of just what problems you are facing if this Bill comes forward as has been suggested in the Speech from the Throne?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, we have really looked at a lot of the different scenarios as to what could happen. I think behind me is Mr. Lahey, and he has been carrying the file on the whole question of Section 12(1)(b) and how we have been looking at that.

Would you like to say something, Jim, on that?

**Mr. J. Lahey (Acting Director General, Corporate Policy Sector, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Yes.

I think, in relation to the question of formal studies to estimate how many people will return, we have not done that,

## [Translation]

engagés pour votre service qui est chargé de la responsabilité financière. Dans le Budget, nous avons encore une fois un poste qui s'intitule Programme d'amélioration de la gestion. Pour 1983-1984, on prévoyait 28 années-personnes—et ce document n'est pas aussi clair qu'il le pourrait—en avez-vous engagé d'autres? Comment vont les choses? Est-ce qu'il vous arrive de voir le bout de ce genre de choses ou bien est-ce que vous continuez à essayer de vous améliorer en continuant à engager de plus en plus de gens?

**M. Veinot:** Je vais commencer par les 28 années-personnes. En fait, la façon dont c'est présenté dans le Budget est un peu trompeuse. Les 28 années-personnes du programme des Indiens dont vous parlez, monsieur Schellenberger, sont des années-personnes qui ont été accordées au programme lors de la dernière année financière pour administrer le système de responsabilité fiduciaire et le nouveau système de membres qui avait été mis en place dans le cadre du processus d'amélioration de la gestion.

Quant à la deuxième partie de votre question, le groupe chargé de l'amélioration de la gestion, il a pratiquement cessé d'exister. Il n'y a pas d'années-personnes dont la tâche est de chercher ce qui peut être amélioré. Toutefois, la nécessité constante d'avoir de bonnes pratiques de gestion et de mener à bien la phase deux de certains projets d'amélioration de la gestion, tout cela relève de mes responsabilités. J'ai donc mis sur pied un groupe dans le cadre de l'organisation, et non pas grâce à de nouvelles années-personnes, pour effectuer ce contrôle des pratiques de gestion pour un certain nombre d'années, si toutefois le Ministère continue à exister.

**M. Schellenberger:** Si le ministre dépose un projet de loi qui modifie l'article consacré aux conditions d'appartenance de la Loi sur les Indiens, à votre avis, combien de gens demanderont à être réintégrés? Dans certaines bandes, beaucoup de gens demanderont à être réintégrés. La bande peut décider que non. J'imagine que le Ministère va devoir contrôler ce genre de choses. Si ce projet de loi était adopté, est-ce que vous seriez forcé de déposer un budget supplémentaire pour avoir du personnel supplémentaire, ou bien pensez-vous que votre personnel actuel soit suffisant? Est-ce que le Ministère a cherché à étudier le cas de certaines bandes en particulier pour avoir une idée des problèmes auxquels il faut s'attendre si ce projet de loi est déposé comme cela a été annoncé dans le discours du Trône?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, nous avons envisagé toute une série de scénarios qui pourraient se produire. Derrière moi, j'ai M. Lahey qui s'occupe du dossier sur toute cette affaire de l'article 12(1)(b) et de ce que nous envisageons à ce sujet.

Jim, vous avez quelque chose à dire?

**M. J. Lahey (Directeur général intérimaire, Direction générale des orientations, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Oui.

Nous n'avons pas cherché à évaluer officiellement combien de personnes demanderaient à être réintégrées, surtout parce

[Texte]

largely because it was judged to be too hypothetical to do it so far in advance of what might come out. However, we are in conversation with representatives of the Assembly of First Nations and with the representatives of particular bands to talk about the practicalities of implementation, and in that process we will try to address the problems which may arise.

As for people who may be required by the department, it is foreseen that there may need to be a very limited addition to the resources of the reserves and trusts area simply to deal with the question of re-registration. By "very limited" we are looking at a dozen or fewer and on a temporary basis. Naturally, if people do return to reserve in any significant numbers, to the extent that there are federal schools, for example, there would have to be teachers and so on. Those, however, would be picked up according to the formulas that Mr. Goodwin has alluded to.

In terms of the infrastructure of the department *per se*, we do not foresee any requirement to increase the infrastructure of the department for this purpose.

**Mr. Schellenberger:** It seems, then, very much that we are shooting in the dark on this. We do not know what is going to happen, how many people would be interested in becoming members of bands again and taking advantage of the services that are provided. So if you are not telling me that in effect you are sitting and waiting to see if the legislation is passing, then perhaps you might make that a little clearer. You have told me that you really do not require any more staff people to set up some test cases—really you think it would be redundant, and you may be right on that—and therefore the department is in effect waiting to see if and when the legislation passes.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, perhaps I could try to handle that one.

I do not think that is the issue. I think when the Minister appeared before and some recent comments he has made . . . It is very much a political decision as to what the nature and the timing and the substance of the initiative will be. I think Mr. Lahey is saying that we do not see a major problem from the point of view of administration in dealing with the issue. Obviously major resource issues are associated with it, but from the point of view of administering additional numbers of Indian people, if that should transpire, that is really not a problem for us.

**Mr. Schellenberger:** That is good to hear.

Has the Assembly of First Nations given you any response to the proposition that this Bill may pass? Have you been in touch with them about perceived problems or their position on this?

• 1805

**Mr. Lahey:** As I mentioned in reply to the previous question, we are in fact in dialogue with representatives of the Assembly of First Nations on the question. Until the dialogue is completed, I cannot be sure what the form of the response will be.

[Traduction]

que nous avons jugé cet exercice trop hypothétique pour être d'une quelconque utilité si longtemps d'avance. Toutefois nous discutons actuellement avec des représentants de l'Assemblée des premières nations et des représentants de certaines bandes des détails de l'application des mesures qui devraient nous permettre de régler les problèmes qui se poseront.

Quant au personnel dont le Ministère pourrait avoir besoin, on prévoit d'ajouter quelques postes seulement au Service des ressources des réserves et des opérations de fiducie, tout simplement pour faire face aux opérations de réinscription. Quand je parle de «quelques» personnes seulement, je veux dire une douzaine de personnes ou moins et sur une base temporaire. Évidemment, s'il y a vraiment beaucoup de gens qui choisissent de retourner dans les réserves, étant donné qu'il y a des écoles fédérales, par exemple, nous aurions alors besoin de plus d'enseignants, etc. Toutefois, ceux-ci seraient engagés conformément aux formules dont M. Goodwin vous a parlé.

Quant à l'infrastructure proprement dite du Ministère, nous ne prévoyons pas d'augmenter cette infrastructure pour ces raisons-là.

**M. Schellenberger:** J'ai vraiment l'impression que nous avançons dans le noir le plus total. Nous n'avons aucune idée de ce qui va se produire, du nombre de gens qui voudront redevenir membre des bandes et ainsi profiter des services offerts. Si votre position n'est pas de vous asseoir et d'attendre de voir si la législation est adoptée, vous pourriez peut-être vous expliquer un peu mieux. Vous m'avez dit que vous n'aviez pas besoin de personnel supplémentaire pour étudier des cas type sous prétexte que cela serait inutile—il se pourrait fort bien que vous ayez raison et que par conséquent le Ministère attende de voir si la législation est adoptée.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, si vous me permettez, je vais répondre.

A mon avis, là n'est pas la question. Lorsque le ministre a comparu devant ce Comité, et à l'occasion d'observations qu'il a faites récemment . . . le fond de cette initiative législative et le moment choisi sont des décisions extrêmement politiques. M. Lahey vous explique que du point de vue administratif, nous ne prévoyons pas de problèmes majeurs. Évidemment, nous aurons besoin de ressources considérables pour y faire face, mais si nous sommes appelés à administrer un nombre beaucoup plus important d'indiens, nous ne prévoyons pas de problèmes véritables.

**M. Schellenberger:** Voilà qui fait plaisir à entendre.

Est-ce que l'Assemblée des premières nations vous a dit ce qu'elle pensait de l'adoption possible de ce projet de loi? Avez-vous cherché à connaître sa position, les problèmes qu'elle envisage?

**M. Lahey:** Comme je l'ai dit à celui qui vous a précédé, nous en discutons actuellement avec les représentants de l'Assemblée des premières nations. Tant que ces discussions ne seront pas terminées, je ne suis pas certain de leur réaction.



## [Text]

**Mr. Schellenberger:** Is it a fair question to ask? Does the department have the legislation ready for the Minister to table in the very near future? Is that a fair question?

**Mr. Goodwin:** I think the Minister, Mr. Chairman, mentioned when he was here that it was not perceived as a big problem in terms of the drafting of the legislation. I think it is just a one-liner, in fact.

**Mr. Lahey:** In fact the Bill will be a little more complicated than that, because there are several sections which are discriminatory, and they will have to be amended. But the essence of Mr. Goodwin's response is correct; it is not a complex drafting problem.

**Mr. Schellenberger:** It is an administrative problem, if it passes, or a political problem.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Schellenberger.

A point of order from Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** I am willing to forgo the second round, as I had conversations with my colleague from the New Democratic Party, Mr. Manly, who also is willing to forgo his second round. But implicit in that is a reappearance of the officials from the ministry before the committee. I am sure that would meet with the committee's approval.

**The Chairman:** Yes, I think there are a number of outstanding questions.

So Mr. Goodwin, gentlemen, we will reschedule a meeting in the post-Easter recess period, before the estimates are deemed to be returned to the House. In the meantime I want to thank you for being here today and responding to a wide range of inquiries from the committee. Thank you very much.

Members of the committee, we will meet again Tuesday next. It will be the final meeting of the committee before the Easter recess. We will meet in this room and we will hear the Nunavut Constitutional Forum on Tuesday, April 17.

Also, I would like to advise members of the committee that following that 9.30 meeting, we will have a steering committee meeting so we can plan the post-Easter program. Is that agreed?

**Mr. McDermid:** That is agreed, Mr. Chairman. I would assume, however, it would be a quick meeting, because that is opening ball-game day in Toronto and I have a commitment.

**The Chairman:** Are you throwing in the first ball?

**Mr. McDermid:** No, but I have not missed an opening game yet.

**The Chairman:** Meeting adjourned until 9.30 Tuesday next.

## [Translation]

**M. Schellenberger:** Ai-je raison de poser cette question? Est-ce que la législation est prête au Ministère, est-ce que le ministre a l'intention de la déposer dans un avenir proche? Peut-on poser cette question?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je crois que lorsqu'il était ici, le ministre a déclaré que pour lui, la rédaction de cette législation ne devait pas poser trop de problèmes. En fait, il s'agit d'une seule ligne.

**M. Lahey:** En fait, ce sera un peu plus compliqué car il y a plusieurs articles qui sont discriminatoires et qui devront être modifiés. Mais M. Goodwin a parfaitement raison, il n'y a pas de problèmes de rédaction véritables.

**M. Schellenberger:** C'est une affaire d'ordre administratif, si c'est adopté, ou bien un problème politique.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Schellenberger.

M. McDermid invoque le Règlement.

**M. McDermid:** Je suis prêt à renoncer au second tour et mon collègue du Nouveau parti démocratique, M. Manly, est prêt à en faire autant. Mais qu'il soit bien entendu que les représentants du Ministère reviendront devant le Comité. Je suis certain que pour le Comité cela ne posera pas de problème.

**Le président:** Effectivement, il reste un certain nombre de questions à poser.

Monsieur Goodwin, messieurs, nous nous reverrons après les vacances de Pâques, avant que les budgets ne soient renvoyés à la Chambre. En attendant, je vous remercie d'être venus aujourd'hui et d'avoir répondu aux questions très variées qui vous ont été posées par le Comité. Merci beaucoup.

Messieurs les membres du Comité, nous nous retrouverons mardi prochain. Ce sera la dernière séance avant les vacances de Pâques. Toujours dans la même pièce; nous recevrons alors les représentants du Forum constitutionnel nunavut; le mardi 17 avril, donc.

Je veux prévenir les membres du Comité qu'après la séance de 9h30 nous aurons une séance du Comité directeur pour planifier le programme après Pâques. D'accord?

**M. McDermid:** D'accord, monsieur le président. Toutefois, que la séance soit brève, parce que c'est la première partie de la saison à Toronto et je dois y être.

**Le président:** C'est vous qui lancez la première balle?

**M. McDermid:** Non, mais je n'ai encore jamais manqué la première partie de la saison.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à mardi prochain 9h30.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. D.K. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program;  
Mr. B. Veinot, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services;  
Mr. J. Leask, Director General, Reserves and Trusts Branch;  
Mr. W. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch;  
Mr. D. Chatain, Director General, Education and Social Development Branch;  
Mr. G. Steele, Director General, Resource Economic and Employment Development Branch;  
Mr. J. Lahey, Acting Director General, Policy, Corporate Policy Sector;  
Mr. R. Connelly, Director, Specific Claims Directorate, Office of Native Claims.

### *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

M. D.K. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit;  
M. B. Veinot, Sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels;  
M. J. Leask, Directeur général, Direction générale des réserves et fidéicommis;  
M. W. Van Iterson, Directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes;  
M. D. Chatain, Directeur général, Direction générale de l'éducation et du développement social;  
M. G. Steele, Directeur général, Direction générale de la mise en valeur des ressources, du développement économique et de la création d'emplois.  
M. J. Lahey, Directeur général intérimaire, Direction générale des orientations;  
M. R. Connelly, Directeur, Direction des revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, April 17, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 17 avril 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1982-83 (re. Division of  
the Northwest Territories)

CONCERNANT:

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1982-1983 (re. Division des Territoires  
du Nord-Ouest)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984



STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 17, 1984  
(16)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:38 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Gingras, McCuish and Penner.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, Fulton and Nickerson.

*Witnesses: From the Nunavut Constitutional Forum:* The Honourable Dennis Patterson, Chairman; Mr. John M. Amagolik, Co-chairman and Mr. Peter Ittinuar, Member.

Pursuant to Standing Order 46(4), the Committee resumed consideration of the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1983, pursuant to section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act, Chapter 1-7, R.S.C., 1970.—Sessional Paper No. 322-1/13. (*Deemed referred on Thursday, December 8, 1983.*) (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, January 23, 1984, Issue No. 1.*)

The witnesses each made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the background paper entitled “Aboriginal Peoples and Political Institutions: The Experience and Direction in Canada’s Northwest Territories” tabled by the Honourable Dennis Patterson, Member of the Legislative Assembly, Minister for Aboriginal Rights and Constitutional Development, Minister of Education and Chairman of the Nunavut Constitutional Forum, be printed as an appendix to this day’s Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix “INDN-1”*)

At 11:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 AVRIL 1984  
(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 9 h 38, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Gingras, McCuish, Penner.

*Substituts présents:* MM. Bossy, Fulton, Nickerson.

*Témoins: Du «Nunavut Constitutional Forum»:* L'honorable Dennis Patterson, président; M. John M. Amagolik, co-président; M. Peter Ittinuar, membre.

Conformément aux dispositions de l'article 46(4) du Règlement, le Comité reprend l'examen du Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien portant sur l'année financière terminée le 31 mars 1983, aux termes de l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, chapitre 1-7, S.R.C. 1970.—Document parlementaire n° 322-1/13. (*Tenu pour renvoyé le jeudi 8 décembre 1983.*) (*Voir procès-verbal du mercredi 23 janvier 1984, fascicule n° 1.*)

Chacun des témoins fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le document de base intitulé «*Aboriginal Peoples and Political Institutions: The Experience and Direction in Canada's Northwest Territories*», déposé par l'honorable Dennis Patterson, membre de l'Assemblée législative, ministre chargé des droits des autochtones et du développement de la Constitution, ministre de l'Éducation et président du «*Nunavut Constitutional Forum*», figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour. (*Voir Annexe «INDN-1»*)

A 11 h 59, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 17, 1984

• 0941

**The Chairman:** Order, please. The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is now in session.

We are continuing today with an examination of the question of division of the Northwest Territories. We have already heard from the Western Constitutional Forum, and today we are going to hear from the Nunavut Constitutional Forum. Witnesses for the forum are: Hon. Dennis Patterson, who is a Minister in the Government of the Northwest Territories and Chairman of the Nunavut Constitutional Forum; Mr. John Amagoalik, who is Co-Chairman. Once again, we are breaking new ground. One of the members of our committee is today a witness, Mr. Peter Ittinuar. I was saying before the meeting that we have always been a little iconoclastic. I do not think there are any more icons to break with the Committee on Indian Affairs and Northern Development.

**Mr. Nickerson:** Before we start, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Nickerson:** —could I bring up one matter on a point of order?

**The Chairman:** I will just introduce the last person, Mr. Peter Jull, staff member with the forum. Those are the witnesses.

We are ready now to begin, and we will start with Mr. Nickerson on a point of order. Mr. Nickerson, please.

**Mr. Nickerson:** I wonder if the chairman has yet received any communication from the Minister as to when he might be available to appear before the committee. The last time he was here, he told us he had a very ambitious schedule of legislation. Since he told us that, the committee has not had the opportunity to have him appear as a witness, and he has not appeared in the House of Commons for the last week or so. So I am getting a little bit worried about our friend, the Minister, as to where he might be and what he might be doing and when he might appear before us.

**The Chairman:** Mr. Nickerson, we certainly appreciate your deep sense of concern, and I am sure that will be communicated in one way or another to the Minister. However, I want to advise you that the steering committee met yesterday, and we have requested our staff to arrange for five meetings immediately after the Easter recess of Parliament. One of them is with the Minister; one of them is with the officials from the Indian and Inuit Program, and a third request is for two meetings with the two territorial governments. That is four, and there is one more with the Assembly of First Nations.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 avril 1984

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Je déclare la séance du Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien ouverte.

Nous poursuivons aujourd'hui notre examen de la question de la division des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons déjà entendu les représentants du *Western Constitutional Forum* et aujourd'hui, nous entendrons ceux du *Nunavut Constitutional Forum*. Les témoins sont: l'honorable Dennis Patterson, ministre du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et président du *Nunavut Constitutional Forum*, et M. John Amagoalik, le coprésident. Une fois de plus, nous innovons. Un des membres de notre Comité, M. Peter Ittinuar, est aujourd'hui présent en tant que témoin. Je disais avant la réunion que nous avons toujours été un peu iconoclastes. Je crois que le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a brisé tous les tabous.

**M. Nickerson:** Avant que nous ne commencions, monsieur le président . . .

**Le président:** Oui.

**M. Nickerson:** . . . pourrais-je faire un rappel au Règlement?

**Le président:** Permettez-moi de présenter le dernier témoin, M. Peter Jull, membre du personnel du forum. Ce sont tous les témoins.

Nous sommes maintenant prêts à commencer et nous allons entendre tout d'abord le rappel au Règlement de M. Nickerson. Monsieur Nickerson, je vous en prie.

**M. Nickerson:** J'aimerais savoir si le président a reçu des nouvelles du ministre quant à la date de sa prochaine comparution. La dernière fois, il nous a dit qu'il avait un calendrier législatif très ambitieux. Depuis, nous n'avons pas eu l'occasion de l'entendre comme témoin et cela fait un peu plus d'une semaine qu'il est absent de la Chambre des communes. Je m'inquiète donc un peu du sort de notre ami le ministre, j'aimerais savoir où il peut bien être, ce qu'il peut bien faire et quand il compte venir nous voir.

**Le président:** Monsieur Nickerson, nous apprécions vivement votre intérêt et je suis certain que cela sera communiqué d'une manière ou d'une autre au ministre. Cependant, je tiens à vous aviser que le comité directeur s'est réuni hier et que nous avons demandé à notre personnel de prendre des dispositions pour que cinq réunions aient lieu immédiatement après l'intersession de Pâques. Une de ces réunions doit être consacrée au ministre, une autre aux fonctionnaires responsables du Programme des affaires indiennes et inuit et deux réunions consacrées aux deux gouvernements territoriaux.



[Texte]

We did not schedule, Mr. Nickerson, more than those five meetings because there is the possibility of legislation, and we wanted to be flexible enough in our planning to deal with legislation if there is such.

**Mr. Nickerson:** Okay.

**The Chairman:** Thank you. Have you any more on that, Mr. Nickerson? Okay.

We will now proceed with the item before us today. I will call upon the Hon. Dennis Patterson and ask if he has an opening statement on behalf of the forum. Following that, we would like to discuss the state of play on this important question with you and the others, Mr. Patterson.

**Hon. Dennis Patterson (Chairman, Nunavut Constitutional Forum):** Thank you very much, Mr. Chairman.

Perhaps I need not say I am appearing as the Chairman of the Nunavut Constitutional Forum and as a nominee of the Legislative Assembly of the Northwest Territories on that forum, and not representing the Government of the Northwest Territories as such, although sometimes I find it hard to distinguish between those capacities.

Mr. Chairman, I think this is a bit of an historic moment for me. I have a sense of history today in appearing before this House of Commons standing committee, because some 20 years ago, a previous standing committee of the House of Commons also heard from the Member from Frobisher Bay on the question of division and the establishment of a new territory in the eastern Arctic. At that time, my predecessor, who now happens to be the Mayor of Frobisher Bay, argued against division because he felt the new territory to be created in the eastern Arctic under the proposed Bill which was before the House of Commons was going to be a colony of the federal government and would not have the same democratic privileges as the new territory which was to be created in the west. Fortunately, that is not an issue today, and I am very pleased to appear on behalf of the Constitutional Forum to talk a bit about why we believe in division of the Northwest Territories and to bring you up to date on the hard work we have been doing to create a new territory, which we proposed would be called Nunavut.

• 0945

Mr. Chairman, it is very hard to determine the real origins of the idea, but I think the idea of Nunavut and an eastern territory in the Northwest Territories began with the beginning of the Inuit Tapirisat of Canada. I know I have talked to its first president, Mr. Tagak Curley, and he told me that the idea of Nunavut was in his mind from the very first beginnings of the national Inuit organization.

[Traduction]

Cela fait quatre, la cinquième devant être consacrée à l'Assemblée des premières nations.

Nous n'avons pas prévu plus de cinq réunions, monsieur Nickerson, car il est possible que nous soyons saisis de certaines mesures législatives et nous tenions à ce que notre calendrier soit suffisamment souple pour pouvoir nous en occuper immédiatement.

**M. Nickerson:** Très bien.

**Le président:** Merci. D'autres questions à ce sujet, monsieur Nickerson? Très bien.

Nous passerons donc maintenant à l'objet de notre réunion d'aujourd'hui. J'invite donc l'honorable Dennis Patterson à faire une déclaration préliminaire au nom du Forum s'il en a une. Ensuite, nous aimerions discuter de cette importante question avec vous et les autres témoins, monsieur Patterson.

**L'honorable Dennis Patterson (président, Nunavut Constitutional Forum):** Merci beaucoup, monsieur le président.

La précision suivante est peut-être superflue, mais je compare en tant que président du *Nunavut Constitutional Forum* et en tant que représentant de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest au sein de ce forum et non pas en tant que représentant du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en tant que tel bien que parfois je trouve difficile de faire la distinction entre ces fonctions.

Monsieur le président, c'est un moment assez historique pour moi. En comparaisant aujourd'hui devant ce Comité permanent de la Chambre des communes, j'ai l'impression d'entrer dans l'histoire car il y a environ 20 ans un comité permanent de la Chambre des communes entendait le député de Frobisher Bay sur la question de la division et de l'établissement d'un nouveau territoire dans l'Arctique orientale. A l'époque, mon prédécesseur, qui maintenant est le maire de Frobisher Bay, s'opposait à cette division car selon lui, le nouveau territoire ainsi créé dans l'Arctique orientale par le projet de loi dont était saisie la Chambre des communes deviendrait une colonie du gouvernement fédéral et n'aurait pas les mêmes privilèges démocratiques que le nouveau territoire qui devait être créé dans l'Ouest. Heureusement, ce n'est pas le problème aujourd'hui, et je suis très heureux de comparaître au nom du *Constitutional Forum* pour vous exposer pourquoi nous croyons à la division des Territoires du Nord-Ouest et pour vous communiquer les derniers résultats du travail intensif que nous avons accompli dans le but de créer un nouveau territoire que nous proposons d'appeler Nunavut.

Monsieur le président, il est très difficile de déterminer avec précision l'origine de cette idée, mais je crois que cette idée de Nunavut et de territoire oriental dans les Territoires du Nord-Ouest remonte à la création de l'*Inuit Tapirisat du Canada*. J'en ai parlé à son premier président, M. Tagak Curley, et il m'a dit qu'il avait pensé à cette idée de Nunavut dès la création de l'organisation nationale inuit.

## [Text]

Nunavut has always been closely linked with Inuit aboriginal claims or land claims. The Inuit were first told by the federal government that political development was not compatible with land claims, but now we know from the conditions that were announced by the Minister of Indian Affairs and Northern Development, as required for division of the Northwest Territories, conditions for Cabinet support in principle, that in fact the settlement of land claims is now closely linked with division of the Northwest Territories and political development. This is entirely as it should be, in our view.

Mr. Chairman, I would like to just talk a little bit about the Nunavut proposal and give you some idea of some of its main features. I welcome this opportunity to engage in discussion and dialogue, along with my colleagues. One thing I would like to stress at the outset, something that probably does not need to be stressed although it has caused us problems in the past, is that this is not a proposal for an ethnic state or an ethnic government. Most people now realize that this is fundamental to the Nunavut proposal. We are talking about establishing a new territory which would be inhabited by people with common interests, with a common coastal economy, and it happens to be that the majority of residents of this area would be Inuit. In fact, the large majority of this area would be Inuit. But this is not by design, any more than the Province of Quebec can be called an ethnic state because the majority of Canadian francophones happen to live in that Province.

It is very important that you understand that everyone would have an equal right to participate in the Nunavut government, according to the proposals that we have developed and which have been circulated to your committee. I think this principle of equality is entirely in keeping with the attitude that the Inuit, the majority of Nunavut, have always had towards non-native people whom they have encountered, beginning with the explorers, the whalers, the missionaries and public servants. I know that although Sir Martin Frobisher apparently did get shot with an arrow in the right buttock, when he was exploring Frobisher Bay over 400 years ago, from what I know he deserved it.

• 0950

I would say certainly war has not marked the relationship between the Inuit and the non-Inuit in modern times. As a matter of fact, Mr. Chairman, I think it is very worth while noting that the Inuit have a very generous attitude towards non-native people. I find it very notable to observe that in the six ridings in the Baffin and the two ridings in the Keewatin and the two ridings in the Kitikmeot and perhaps one riding in the western Arctic, which are clearly Inuit communities, both myself and Mr. Red Pederson, MLA for Kitikmeot West, and Mr. Gordon Wray, who is a member for the Keewatin, have all been elected from constituencies where the vast majority are Inuit. I think this is entirely in keeping with the very generous attitude of Inuit towards the rights of non-Inuit and the

## [Translation]

Le Nunavut a toujours été étroitement lié aux revendications territoriales des Inuit. Le gouvernement fédéral a tout d'abord dit aux Inuit que la question du statut politique était incompatible avec les revendications territoriales, mais nous savons maintenant que les conditions nécessaires à la division des Territoires du Nord-Ouest et à l'appui de principes du Cabinet telles qu'elles ont été annoncées par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien lient maintenant de manière très étroite le règlement des revendications territoriales à cette division des Territoires du Nord-Ouest et à la question du statut politique. À notre avis, il ne peut en aller autrement.

Monsieur le président, j'aimerais simplement vous parler un peu de cette proposition Nunavut et vous donner une petite idée de certaines de ses principales caractéristiques. Mes collègues et moi-même sommes très heureux de cette possibilité de discussion et de dialogue. J'aimerais tout d'abord rappeler une chose qui n'a probablement pas besoin de l'être bien qu'elle nous ait causés des problèmes dans le passé, à savoir qu'il ne s'agit pas d'une proposition d'état ethnique ou de gouvernement ethnique. La majorité sait maintenant que c'est un des principes fondamentaux de la proposition Nunavut. Il s'agit de la création d'un nouveau territoire qui serait habité par des gens liés par des intérêts communs, par une économie côtière commune et il se trouve que la majorité des résidents de cette région sont inuit. La grande majorité sont des Inuit. Cependant, ce n'est pas par dessein pas plus qu'on ne peut qualifier la province de Québec d'état ethnique sous prétexte que la majorité des Canadiens francophones vivent dans cette province.

Il importe que vous compreniez que chacun aurait un droit égal de participation au gouvernement Nunavut selon nos propositions qui ont été distribuées aux membres de votre Comité. Je crois que ce principe d'égalité est entièrement conforme à l'attitude que les Inuit, la majorité du Nunavut, ont toujours manifesté envers les non-autochtones qu'ils ont rencontrés, en commençant par les explorateurs, les chasseurs de baleine, les missionnaires et les fonctionnaires. Je sais qu'apparemment Sir Martin Frobisher a reçu une flèche dans la fesse droite quand il explorait la baie de Frobisher il y a plus de 400 ans, mais d'après ce que je sais il le méritait.

Je peux affirmer que les rapports entre les Inuit et les non-Inuit n'ont pas été marqués par la guerre pendant les temps modernes. Je crois d'ailleurs très utile, monsieur le président, de signaler que l'attitude des Inuit envers les non-autochtones est très généreuse. Je trouve important de remarquer que dans les six circonscriptions de la région de Baffin, les deux circonscriptions de la région de Keewatin et les deux circonscriptions de Kitikmeot et peut-être dans une circonscription de l'Arctique occidentale, qui sont clairement des communautés inuit, moi-même et M. Red Pederson, le député de Kitikmeot Ouest, et M. Gordon Wray, le député de Keewatin, avons tous été élus par des électors dont une vaste majorité est inuit. Je crois que c'est entièrement conforme à l'attitude très généreuse

**[Texte]**

concept of equality that we have built in as a fundamental character of the Nunavut government.

**Mr. Nickerson:** That is because the people there recognize excellence, undoubtedly.

**Mr. D. Patterson:** I like to think so too.

Mr. Chairman, we have tried to make the Nunavut proposal reasonable and pragmatic, and we believe we have succeeded in persuading leaders from other parts of Canada, and perhaps most notably the participants in the first Ministers' conference, that Nunavut is a reasonable proposal. It does not talk about a new order of government. It does not talk even about a model of government that is unfamiliar or radical. It is based on a territorial model of government, and has always been based on a territorial model of government.

Some of you may recall the very encouraging support the Nunavut proposal got from the Premier of New Brunswick, who I think is some kind of a modern Father of Confederation, and who said if we cannot respond to what he called the Inuit proposals, what does self-government mean in this country? I think also we got very strong encouragement from the Prime Minister, who recognized in his opening remarks at the recent conference that Nunavut is a non-ethnic proposal which features respect for and protection for minorities as a fundamental principle.

The only qualifier on democratic rights is a residency requirement. We recognize fully that we may have some constitutional barriers to hurdle in defending what we propose as a three-year residency requirement, but we do feel there are very serious reasons to have safeguards against sudden influxes of outsiders who do not understand the land and the people from quickly taking too dominant a role in our government.

The features of the Nunavut government that may be different from the present territorial government would begin with the fundamental question of language. I would like to say that the Nunavut Forum feels very strongly that we should respect the first language of the majority of the residents of Nunavut and officially make Inuktitut a working language of Nunavut; make it an official language of Nunavut. We are perfectly happy also to see that action has been initiated recently which would see French made an official language in Nunavut and in the Northwest Territories as well. In fact, we have published our major documents in English, French and several dialects of Inuktitut, respecting that English and French are official languages of Canada. We would also like to see the Inuktitut language made official in Nunavut, because we believe the language is the carrier of a culture and that this government must respect the fact that a majority of its residents would be aboriginal persons.

• 0955

We also want to reflect that particular character of Nunavut in paying special attention to the offshore and marine mammals and the fishery. We advocate in our Building Nunavut

**[Traduction]**

des Inuit envers les droits des non-Inuit et au concept d'égalité qui est un des principes fondateurs du gouvernement Nunavut.

**M. Nickerson:** C'est parce que les gens là-bas reconnaissent l'excellence, sans aucun doute.

**M. D. Patterson:** C'est ce que j'aime également à penser.

Monsieur le président, nous avons essayé de rendre la proposition Nunavut raisonnable et pragmatique, et nous croyons avoir réussi à persuader les responsables des autres régions du Canada, et ce qui importe peut-être le plus, les participants à la conférence des premiers ministres, que la proposition Nunavut est raisonnable. Nous ne proposons pas un nouvel ordre de gouvernement. Nous ne proposons même pas un modèle de gouvernement inconnu ou radical. Notre proposition est fondée sur un modèle territorial de gouvernement et l'a toujours été.

Certains d'entre vous se souviendront du soutien très encourageant apporté à la proposition Nunavut par le premier ministre du Nouveau-Brunswick qui, à mon avis, est une sorte de père moderne de la Confédération et disons que si nous ne pouvions répondre favorablement à ce qu'il a appelé les propositions inuit, que veut dire autonomie politique dans ce pays? Je crois que nous avons été également très fortement encouragés par le Premier ministre qui a reconnu dans ses remarques d'ouverture lors de la dernière conférence la non-ethnicité de la proposition Nunavut qui pose comme principes de base le respect et la protection des minorités.

La seule réserve à ces droits démocratiques est le principe de la résidence. Nous reconnaissons pleinement que nous aurons peut-être certains obstacles constitutionnels à franchir pour défendre cette proposition de résidence de trois ans, mais nous considérons que nous avons des raisons suffisamment sérieuses de nous protéger contre des arrivages soudains d'étrangers ne comprenant pas notre terre et pouvant assumer trop rapidement un rôle trop dominant dans notre gouvernement.

Les caractéristiques du gouvernement Nunavut pouvant être différentes de celles du présent gouvernement territorial commencent avec la question fondamentale de la langue. Le Forum Nunavut est intimement persuadé qu'il est indispensable de respecter la première langue de la majorité des résidents du Nunavut et d'officialiser l'inuktitut comme langue de travail du Nunavut, d'en faire la langue officielle. C'est avec satisfaction que nous avons également constaté que des mesures ont été prises dernièrement pour faire du français une langue officielle dans le Nunavut ainsi que dans les Territoires du Nord-Ouest. D'ailleurs, nous avons publié nos principaux documents en anglais, en français et dans plusieurs dialectes d'inuktitut, l'anglais et le français étant les langues officielles du Canada. Nous aimerions également que l'inuktitut devienne langue officielle du Nunavut car nous croyons que la langue est le véhicule de la culture et que ce gouvernement doit respecter le fait que la majorité des résidents sont autochtones.

Nous tenons également à ce que ce caractère particulier du Nunavut soit traduit dans l'attention spéciale portée aux mammifères marins et aux poissons. Dans notre proposition



## [Text]

proposal that there should be a strong role for the Nunavut government, the kind of role which has been advocated by the ITC in their land claim, where users of wild life will have the prime responsibility for managing that wild life. We would like to take a bigger role in the management of the crucial offshore resources.

Mr. Chairman, also we have done extensive research on just how a bill of rights within the Constitution of Nunavut could protect minority interests. In some 34 public hearings we have held in all the Inuit communities of the North West Territories, we have been struck with the emphasis on equality and protection of minority rights from Inuit who have spoken at these public hearings. In fact, there has been a significant number of people who have suggested that wherever possible, even in matters such as hunting rights, there should be absolute equality between non-native and native people in Nunavut. The bill of rights, however, will be necessary to protect the priceless cultural wealth of the Inuit.

Also, Mr. Chairman, the renewable resource economy would clearly be a much higher priority in Nunavut, recognizing the fundamental character of the Inuit people and their dependence on the land and the offshore for food. Public emphasis in almost all the communities we visited in discussing the building Nunavut proposal was the importance of education and training to prepare the aboriginal residents of Nunavut in particular for the new responsibilities which will be devolved on them with the establishment of the new territory and the new jobs which will be created.

Mr. Chairman, I think it is fair to say the Inuit have never had a confrontational attitude towards government. Their approach, described once by a lawyer, is a "benign approach to conflict". Most communities are self-governing hamlets which effectively run those communities, sometimes in very adverse circumstances. They deal with challenges of search and rescue and the tremendous difficulties imposed by the environment, communicated very effectively using community radio stations, and they have a very harmonious homogenous society. Now they want to take full control over their own affairs and have a senior government which would be closer to home in physical, psychological and spiritual terms, a government which will speak the language of the people and understand them fully. They know the challenges of a new government will not be easy, and we have been very careful in our public hearings to try to make it clear to people that the problems will not go away with the establishment of the new Nunavut territorial government.

## [Translation]

«Construire le Nunavut», nous préconisons que le gouvernement Nunavut joue un rôle déterminant, un rôle analogue à celui préconisé par les Inuit Tapirisat du Canada dans le cadre de leurs revendications territoriales, dans ce domaine, à savoir que les utilisateurs de la faune aient la responsabilité de la gestion de cette faune. Nous aimerions jouer un rôle plus important au niveau de la gestion des ressources *offshore* qui sont cruciales.

Monsieur le président, nous avons également fait de longues recherches sur la manière dont une charte des droits dans la constitution du Nunavut pourrait protéger les intérêts des minorités. Au cours des quelque 34 audiences publiques que nous avons tenues dans toutes les communautés inuit des Territoires du Nord-Ouest, nous avons été frappés par l'insistance des Inuit intervenant au cours de ces audiences publiques sur l'égalité et la protection des droits des minorités. En fait, un nombre important de participants ont suggéré que chaque fois que cela serait possible, même en matière de droit de chasse, il devrait y avoir égalité absolue entre les non autochtones et les autochtones du Nunavut. Cependant, cette charte des droits sera nécessaire pour protéger la richesse culturelle sans prix des Inuit.

Également, monsieur le président, il est abondamment clair qu'il faut donner la priorité aux ressources renouvelables dans le Nunavut reconnaissant la caractéristique fondamentale de l'Inuit qui dépendent, pour leur alimentation, de ces ressources sur terre et sur mer. Dans presque toutes les communautés que nous avons visitées pour discuter de notre proposition de construction du Nunavut, l'accent a été mis sur l'importance de l'éducation et de la formation pour préparer les résidents autochtones du Nunavut aux nouvelles responsabilités qui leur seront dévolues avec l'établissement d'un nouveau territoire et les nouveaux emplois qui seront créés.

Monsieur le président, je crois qu'il est juste de dire que les Inuit n'ont jamais eu une attitude de confrontation envers le gouvernement. Comme l'a décrit une fois un avocat, il aborde les conflits avec tranquillité. La majorité des communautés sont des hameaux autogérés, et ce parfois dans des circonstances très difficiles. Ils règlent les problèmes de sauvetage dans les énormes difficultés imposées par l'environnement en communiquant de manière très efficace par l'intermédiaire de leurs stations de radio communautaires et leurs sociétés sont très harmonieuses et très homogènes. Ils veulent maintenant prendre le contrôle total de leurs propres affaires et avoir un gouvernement qui soit plus proche d'eux physiquement, psychologiquement et spirituellement, un gouvernement qui parlera leur langue et les comprendra totalement. Ils savent que les défis à relever par ce nouveau gouvernement seront difficiles, et nous avons bien pris soin au cours de nos audiences publiques d'essayer de leur faire comprendre que les problèmes ne disparaîtront pas avec l'établissement d'un nouveau gouvernement territorial Nunavut.

• 1000

I have studied Mr. MacQuarrie's statement to your committee some weeks ago, about how the Western Constitu-

J'ai étudié ce qu'a dit M. MacQuarrie à votre Comité il y a quelques semaines, à propos de la façon dont le Western

## [Texte]

tional Forum will develop its proposal for government in the western territory, based on research, workshops, identification and discussion of principles—ratification of principles, development of a detailed proposal and then ratification of that proposal.

We certainly wish them well; we just hope that it does not take them until the year 2000 before they start negotiating with the federal government. The people of Nunavut believe in the new territory. They know precisely what is means. It has been discussed publicly for 10 years. The people of our area understand the territorial model of government and, as I have suggested, have used its institutions very effectively to their own best interests. The territorial and local form of government have already been adapted, so it is fair to say that Inuit, I believe, have a very large measure of self-governing at the local level.

Of course Nunavut based on a territorial form of government was first formally presented to the Government of Canada as part of the first Inuit land claims proposal in 1976. Mr. Allmand, of course, remembers that.

So our constituents are very anxious to take the next step and they do not want to be held back. We have told them that we are frankly aiming at two elected assemblies by the time of the next territorial election in 1987. The new territory of Nunavut will benefit, we are confident, from every area of jurisdiction won by the legislative assembly of the Northwest Territories. It will benefit from the definitions of aboriginal rights being developed at the First Ministers' Conference. It will benefit from the land claims settlement sure to follow, if Nunavut is created, and the new stable climate for development which is sure to follow that.

We will build on all these things to evolve into provincehood and our proper place in confederation. The people of Nunavut, Mr. Chairman, are very loyal Canadians. It is certainly, in no sense, a separation from Canada, but rather a coming together of unique peoples with common interests, living and thriving in lands which are among the most beautiful in our country.

I would like to mention a word about the federal conditions, Mr. Chairman. Northerners feel very strongly that we can resolve the issues facing us in connection with the division of the Northwest Territories ourselves. After all, division was a majority decision of the legislative assembly following the 1982 plebiscite. There was a 19 to 0 vote to petition the federal government to divide the Northwest Territories. If that is not consensus I do not know what is. The boundary issue is at a difficult stage. Hard negotiating is about to begin, perhaps it has begun. No divorce is ever characterized by the total absence of unkind or hard words, but I am confident with good will and good faith and hard work, we can and are in fact now meaningfully grappling with this challenge of determining a boundary. I will just have a few more words on that in

## [Traduction]

*Constitutional Forum* élaborera sa proposition de gouvernement dans le territoire de l'Ouest, à partir de recherches, d'ateliers, de mises en évidence et de discussions de principes—de la ratification de ces derniers, de la mise au point des détails d'une proposition qui sera ensuite ratifiée.

Nous leur souhaitons tout le succès possible, mais nous espérons qu'ils n'attendront pas jusqu'à l'an 2000 avant de commencer à négocier avec le gouvernement fédéral. Les gens de Nunavut croient en ce nouveau territoire. Ils savent précisément ce qu'il signifie. Il en est question publiquement depuis 10 ans. Les gens de notre région comprennent le modèle territorial de gouvernement et, comme je l'ai dit, ils ont utilisé très efficacement ses institutions, au mieux de leurs propres intérêts. Le schéma de gouvernement territorial et local a déjà été adapté, et il est donc juste de dire, selon moi, qu'au niveau local, les Inuit ont une autonomie politique certaine.

Naturellement, le Nunavut fondé sur un schéma de gouvernement territorial avait d'abord été officiellement présenté au gouvernement du Canada dans le cadre de la première proposition présentée en 1976 par les Inuit, au sujet des revendications territoriales. M. Allmand s'en souvient, bien sûr.

Nos électeurs sont donc très impatients de passer à l'étape suivante, sans subir de retard. Nous leur avons dit que d'ici les prochaines élections territoriales de 1987, notre objectif très clair est d'obtenir deux assemblées élues. Le nouveau territoire de Nunavut bénéficiera, nous en sommes certains, de toutes les sphères de compétence que l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest a pu remporter. Il bénéficiera des définitions des droits autochtones qui sont élaborées à la Conférence des premiers ministres. Il bénéficiera du règlement des revendications foncières qui s'ensuivra certainement, si Nunavut est créé, ainsi que du nouveau climat de stabilité propice à son développement qui, de toute évidence, en découlera.

Nous bâtirons sur tous ces acquis pour atteindre progressivement le statut de province et trouver notre place véritable dans la Confédération. Monsieur le président, les résidents de Nunavut sont des Canadiens très loyaux. Ils n'ont nullement l'intention de se séparer du Canada, mais plutôt de se regrouper comme peuple unique ayant des intérêts communs, vivant et se développant dans des terres qui sont parmi les plus belles de notre pays.

Je voudrais ajouter quelques mots sur la question fédérale, monsieur le président. Les gens du Nord sont convaincus de pouvoir résoudre eux-mêmes les questions qui se posent à eux à propos de la division des Territoires du Nord-Ouest. Après tout, cette division avait été décidée à la majorité à l'Assemblée législative après le plébiscite de 1982. Il avait été décidé à l'unanimité des 19 présents de demander au gouvernement fédéral de diviser les Territoires du Nord-Ouest. On peut donc véritablement parler de consensus. La question des frontières est à une étape difficile. Des négociations serrées vont commencer, et c'est peut-être déjà fait. Il n'y a jamais de divorce sans au moins quelques mots méchants ou durs, mais je suis certain qu'avec de la bonne volonté, de la bonne foi et beaucoup de travail, nous pouvons relever vraiment ce défi,

*[Text]*

connection with the Dene Nations recent position on the boundary.

• 1005

Also, another condition as far as settlement of claims goes we welcome because really settlement of the Inuit claim is implicit in Nunavut. The claim of the Tungavik Federation is premised on the creation of a Nunavut territory which would embrace and respect the institutions of the claim, such as the Nunavut Wildlife Management Board and the Nunavut Impact Review Board. One depends on the other, and we are confident that if we are not blocked the two processes of claims and division will converge in the coming years, hopefully by four years from now at the latest.

We have to question a little the federal condition that jurisdiction between local and regional and territorial governments be agreed on. It is certainly work that we should do and would do anyway in developing a proposal for a new government, but we wonder, really, if Ontario was asked to describe forms of local and regional government and their relation to the province before becoming a province. We feel in a way that this is much more our own business as a territorial government to be than the concern of the federal government, but of course we will do that work and we can live with that condition.

A few more words on the boundary: This is perhaps the most difficult question we will deal with in the Constitutional Alliance, and perhaps we have complicated our job because we believe consideration must be given to the views of all those residents of the N.W.T. who care to express them. They are doing just that now, and members of the committee will not be surprised to hear that we are not yet of one mind.

Just prior to our visits to the western Arctic at the end of last month the NCF and WCF, jointly known as the Constitutional Alliance, met and agreed on the objective of division and the principles that should guide negotiations on the boundary. Mr. MacQuarrie referred to that meeting when he appeared here. I can tell you that over a day and a half we made an excellent start on exploring the boundary issue. I would say that our agreement to an objective and 11 principles, which I will take the liberty of reading to you, probably represents a lot more than was accomplished through two days of hard work at the last First Ministers' Conference.

The objective we agreed on is as follows:

That northern residents represented by the Constitutional Alliance of the Northwest Territories and guided by the attached principles agreed on by the Constitutional Alliance shall determine a boundary for dividing the Northwest

*[Translation]*

l'établissement des frontières, et nous nous y consacrons déjà. Je dirai encore quelques mots à ce sujet à propos de la position qu'ont récemment adoptée les Dénés, sur cette question.

De plus, nous sommes en faveur d'une autre condition relative au règlement des revendications, car en fait, le règlement des revendications des Inuit est implicite dans la création du Nunavut. La revendication de la Fédération Tungavik est fondée sur la création d'un territoire du Nunavut qui intégrerait et respecterait les institutions des revendications comme la Commission de gestion de la faune du Nunavut et la Commission d'examen des répercussions sur le Nunavut. Les deux sont interdépendants et nous sommes sûrs qu'en l'absence d'obstacle, les deux processus des revendications et de la division convergeront dans les années à venir, au plus tard, espérons-le, dans quatre ans.

Nous devons contester quelque peu le principe fédéral selon lequel la répartition des compétences entre les gouvernements locaux, régionaux et territoriaux doit faire l'objet d'une entente. Nous nous occuperons, bien sûr, de cette question dans l'élaboration d'une proposition de nouveau gouvernement, mais nous nous demandons vraiment ce qu'il serait advenu si l'Ontario avait dû définir les formes de gouvernements local et régional et ses relations avec la province, avant d'être constituée comme telle. Nous estimons que cette question relève davantage de nous, comme gouvernement territorial que du gouvernement fédéral, mais naturellement, nous examinerons cette question, et nous pouvons accepter ce principe.

Quelques autres remarques sur les frontières. C'est peut-être la question la plus difficile que l'Alliance constitutionnelle devra examiner, et nous avons peut-être complété notre tâche car nous pensons devoir tenir compte du point de vue de tous les résidents des Territoires du Nord-Ouest qui voudraient se prononcer. C'est ce qu'ils font maintenant, et les membres du Comité ne s'étonneront pas d'entendre que notre opinion n'est pas encore unanime.

Juste avant nos visites dans l'ouest de l'Arctique, à la fin du mois dernier, l'Alliance constitutionnelle du Nunavut (ACN) et l'Alliance constitutionnelle de la région de l'Ouest (ACRO), conjointement connues comme étant l'Alliance constitutionnelle, se sont rencontrées et ont convenu de l'objectif de la division et des principes qui devraient orienter les négociations sur la frontière. M. MacQuarrie a évoqué cette réunion lorsqu'il a comparu ici. Je peux vous dire qu'un jour et demi nous avons très bien commencé à explorer la question de la frontière. Notre accord sur un objectif et sur 11 principes que je vais me permettre de vous lire représente probablement beaucoup plus que ce qui a été accompli en deux jours de travail assidu lors de la dernière Conférence des premiers ministres.

L'objectif sur lequel nous nous sommes entendus est le suivant:

Que les résidents du Nord représentés par l'Alliance constitutionnelle des Territoires du Nord-Ouest, et guidés par les principes ci-joints, convenus par l'Alliance constitutionnelle, détermineront une frontière pour diviser les



**[Texte]**

Territories into two viable, public government jurisdictions that have the political and economic potential to evolve towards provincial status and it is agreed that the fair resolution of this issue shall be a priority of the Constitutional Alliance.

The principles we agreed on, while subject to amendment still, are as follows:

1. New territories will have substantial numbers of aboriginal peoples.
2. Opinions of those affected should be taken into account.
3. The new territories should have reasonable prospects for eventual economic viability over the short and long term considering land mass and renewable and non-renewable resources.
4. Historic, linguistic and cultural communities of interest should be taken into account in determining a boundary.
5. Traditional and continuing land use and occupancy should be taken into account in determining a boundary.
6. Geographic features and existing and potential transportation and communication should be taken into account in determining a boundary.
7. Existing electoral, administrative and other boundaries should be taken into account in determining a boundary.
8. Existing and potential infrastructures and accessibility to government services should be taken into account in determining a boundary.
9. Proposed forms and styles of government and the distribution of power between local, regional and territorial levels of government should be taken into account in determining a boundary.
10. Existing and potential economic development areas should be taken into account in determining a boundary. And, finally, it is essential that the new boundaries try to satisfy the best interests of the people of the Northwest Territories and that the boundary be determined first by a tentative decision by the Constitutional Alliance through negotiations and discussions which will form a consensus based on careful consideration of the above principles, and secondly by agreed-to forms of public ratification, concluding with some form of territory-wide ratification.

• 1010

Mr. Chairman, we are about to meet again shortly to further develop the process, and in particular to give some further consideration as to how we might seek public approval and ratification of a boundary that we might agree on.

We are a bit concerned that numbers might be used to defeat the legitimate and reasonable aspirations of the minority in the eastern Arctic and so we are, as a forum, quite determined that there should be, in addition to some kind of

**[Traduction]**

Territoires du Nord-Ouest en deux entités viables, ayant un gouvernement public et un potentiel politique et économique leur permettant de s'orienter vers le statut de province, et il est convenu que la juste résolution de cette question constituera une priorité pour l'Alliance constitutionnelle.

Les principes dont nous avons convenu, et qui peuvent être encore modifiés, sont les suivants:

1. Les nouveaux territoires auront un nombre substantiel d'autochtones.
2. L'opinion des personnes touchées devrait être prise en compte.
3. Les nouveaux territoires devront avoir des perspectives raisonnables de viabilité économique éventuelle à court terme et à long terme, grâce à leurs étendues de terres ainsi qu'à leurs ressources renouvelables et non renouvelables.
4. Les intérêts historiques, linguistiques et culturels devront être pris en compte pour déterminer une frontière.
5. L'utilisation et l'occupation traditionnelles et suivies des terres devront être prises en compte pour déterminer une frontière.
6. Les caractéristiques géographiques ainsi que les moyens de transport et de communication existants et éventuels devront être pris en compte pour déterminer une frontière.
7. Les actuelles frontières électorales, administratives et autres devront être prises en compte pour déterminer une frontière.
8. Les infrastructures existantes et éventuelles ainsi que l'accès aux services gouvernementaux devront être pris en compte pour déterminer une frontière.
9. Les modalités de gouvernement proposées ainsi que la répartition des pouvoirs aux niveaux de gouvernements local, régional et territorial devront être prises en compte pour déterminer une frontière.
10. Les régions de développement économique existantes et éventuelles devront être prises en compte pour déterminer une frontière. Et finalement, il est essentiel que les nouvelles frontières essaient de répondre aux meilleurs intérêts des résidents du Nord-Ouest, et il faudrait que la frontière soit déterminée tout d'abord par une décision provisoire de l'Alliance constitutionnelle au moyen de négociations et de discussions qui formeront un consensus fondé sur un examen soigneux des principes susmentionnés, et deuxièmement par des modalités convenues de ratification par le public, se terminant par une certaine forme de ratification à l'échelle territoriale.

Monsieur le président, nous allons très bientôt nous rencontrer à nouveau pour faire avancer davantage le processus, et en particulier pour examiner plus avant comment nous pourrions faire approuver et ratifier par le public une frontière dont nous aurions pu convenir.

Nous craignons un peu que les nombres puissent être utilisés pour contrecarrer les aspirations légitimes et raisonnables de la minorité dans l'Arctique de l'est, et en tant qu'assemblée constitutionnelle, nous avons décidé qu'en plus d'une ratifica-

*[Text]*

territorial-wide ratification, some means of sampling opinion on a community-by-community basis. It is true that the large turnout of people from the eastern Arctic did see us prevail in the plebiscite in 1982. I like to think that the significant degree of voter apathy in the western part of the Northwest Territories was really a kind of tacit approval of the aspirations and the desires for self-determination of the people of the eastern Arctic.

After the Alliance meeting recently, Mr. Chairman, the Nunavut Forum travelled to the communities of Holman, Paulatuk, Sachs Harbour, Tuktoyaktuk, Aklavik and Inuvik to complete the public hearings we have conducted throughout the proposed Nunavut area since last October. On this occasion, as we did when we visited the Central Arctic where there is some ambivalence in Coppermine and Cambridge Bay about the division issue, we invited the WCF principals to accompany us. We feel there is no question about the strong desires of the people of the Keewatin and Baffin to be part of Nunavut. Their plebiscite results averaged well over 80% in favour of division, with very strong turnouts, and we really feel that these areas in no way can be considered in dispute, although the recent boundary proposal by the Dene Nation seems not to respect the wishes of the people of that area since it includes large parts of the Keewatin. But we just think that is probably an opening negotiating stance.

Most of the principals of the Western Constitutional Forum did accompany us, Mr. Sibbeston, Mr. MacQuarrie and Mr. Tourangeau. During the course of the week we were in the region I think it is fair to say we provided some pretty good copy on occasion for the media. As press people sometimes do, some of them got a little hysterical. Generally, though, I think we welcomed the interest in Nunavut. It has been discussed recently and extensively at a leaders' meeting of the Dene Nation held in Fort Good Hope; it has been discussed in forums like the South Area Mackenzie Council and we like to think we are leading the way in promoting responsible political and constitutional change in the Northwest Territories. We like to think the principles of equal representation, public government, and the territorial model of government are reasonable approaches, acceptable to all Canadians.

• 1015

To the Inuit of the Northwest Territories, Nunavut has represented the path towards responsible government for over a decade. As I mentioned, it is not an ethnic government proposal, as some of our critics allege. Indeed, we were criticized for emphasizing one of the eleven principles in our recent tour of the western Arctic; that is, the linguistic, cultural, and historic communities of interest which we believe should be taken into account in determining a boundary. But no one in agreeing on those principles said that equal weight had to be given to all the principles. We emphasized this

*[Translation]*

tion à l'échelle territoriale, il faudrait envisager certains moyens de connaître l'opinion au niveau local. Il est vrai que la réponse massive au plébiscite de 1982 nous a permis de remporter une victoire. J'aime penser que la très grande apathie des électeurs dans l'ouest des territoires du Nord-Ouest a constitué vraiment une sorte d'approbation tacite des aspirations et des vœux d'autodétermination des résidents de l'est de l'Arctique.

Après la récente réunion de l'Alliance, monsieur le président, l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut s'est rendue dans les localités de Holman, Paulatuk, Sachs Harbour, Tuktoyaktuk, Aklavik et Inuvik pour terminer les audiences publiques que nous avons tenues depuis octobre dernier dans l'ensemble de la région proposée pour le Nunavut. À cette occasion, comme nous l'avons fait lorsque nous avons visité le centre de l'Arctique où l'opinion était assez ambivalente à Coppermine ainsi qu'à Cambridge Bay sur la question de la division, nous avons invité les principaux porte-parole de l'ACRO. à nous accompagner. Il nous paraît indéniable que les habitants de Keewatin et de Baffin tiennent beaucoup à faire partie du Nunavut. Les résultats de leur plébiscite donnaient en moyenne plus de 80 p. 100 en faveur de la division, avec une très forte participation, et nous pensons vraiment qu'il n'y a aucune contestation dans ces régions, encore que la récente proposition de frontière des Dénés ne semble pas respecter les vœux des habitants de cette région, puisqu'elle inclut de grandes parties du district de Keewatin. Mais c'est sans doute une position adoptée au tout début des négociations.

La plupart des représentants de l'Assemblée constitutionnelle de la région de l'Ouest nous ont accompagnés, MM. Sibbeston, MacQuarrie et Tourangeau. Au cours de la semaine où nous étions dans la région, il me paraît juste de dire que nous étions un sujet en or pour les médias. Comme parfois, des gens de la presse ont réagi de façon un peu extrême. Cependant, et de façon générale, je pense que nous étions heureux de l'intérêt manifesté pour le Nunavut. Récemment, la question a été discutée dans tous ses détails lors d'une réunion des chefs de la nation dénée, tenue à Fort Good Hope. Elle a été discutée par exemple par le Conseil de la région sud du Mackenzie, et nous aimons croire que nous sommes en train de montrer la voie et de promouvoir des modifications politiques et constitutionnelles sérieuses dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous aimons croire que les principes de représentation égale, de gouvernement public, ainsi que le modèle de gouvernement territorial, représentent des approches raisonnables, acceptables à tous les Canadiens.

Pour les Inuit des Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut représente la marche progressive vers un gouvernement responsable, depuis plus de 10 ans. Comme je l'ai déjà dit, contrairement à ce que prétendent certains de nos détracteurs, nous ne proposons pas un gouvernement ethnique. En fait, on nous a critiqués pour insister sur l'un des 11 principes, lors de notre récente visite de l'ouest de l'Arctique; nous avons dit qu'il faut tenir compte des intérêts linguistiques, culturels et historiques pour déterminer une frontière. Mais en convenant de ces principes, personne n'a dit que tous devaient revêtir une



*[Texte]*

connection because we knew that it would speak very clearly to the Inuvialuit of the western Arctic, and they responded in often very passionate terms about the need to stay together for cultural survival.

This is a proposal for a public government within a jurisdiction in which Inuit would for some time constitute the electoral majority. Thereby they would enjoy an opportunity to shape the institutions of government and society generally in such a way as to allow the Inuit at least a fighting chance at economic, cultural, and political survival. Given that this is so, it is not difficult or surprising to understand why Inuit leaders so ardently desire the inclusion of all NWT Inuit in the new territory.

The Western Forum, on the other hand, perceives this western Arctic region as belonging naturally and necessarily in the western territory, and indeed goes so far as to say it cannot contemplate division without it. I think my friend and colleague Mr. Bob MacQuarrie outlined the Western Constitutional Forum position very clearly to you on that, when he appeared before you on March 21. While the Western Forum has not yet proposed an actual boundary, the Dene Nation and the Métis Association have come up with two boundaries, which we have put on the map. Generally these boundaries conform to the Western Forum position that the boundary should be north-south, passing slightly east or west of Cambridge Bay. In the Dene Nation press release issued last week, Mr. Steve Kakfwi emphasized two considerations which prompted their choice of boundary. These were the impact the boundary would have on Dene traditional and continuing land use and the need for a secure economic and political future for the Dene and other residents of the west.

The line proposed by the Dene would give the west over twice the population of Nunavut. It would also give the western territory eight of the ten operating mines in the Northwest Territories. The Dene boundary slips Cullaton Lake, in the heart of the Keewatin, into the western territory, as well as the Beaufort Sea region, a major chunk of High Arctic reserves, and a vast amount of land over which only the Inuit can demonstrate both traditional and continuing use and occupancy.

I mentioned the disproportionate populations that might result from the Dene or Métis boundary. Essentially they are the same in number of people, although they differ slightly in land area. Based on the 1981 census figures, Mr. Chairman, the Dene or Métis boundary which is on the map here would see the population of Nunavut as being 13,820, compared with the population of a western territory of 31,715. Based on demographic projections from the Census Bureau for the Northwest Territories, as of 1988 we would see the population figures based on the Dene or Métis boundary line as giving 16,771 people in the Nunavut territory and 38,220 in the proposed western territory. I would like to ask you and your

*[Traduction]*

même importance. Nous avons mis l'accent sur ce critère, car nous savions que les Inuvialuit de l'ouest de l'arctique y seraient très sensibles, et ils ont parlé, souvent en termes très passionnés, de la nécessité de rester unis pour assurer leur survie culturelle.

Nous proposons donc un gouvernement public dans un territoire où les Inuit constitueraient la majorité électorale, pendant un certain temps. Ainsi, ils auraient la possibilité de façonner les institutions du gouvernement, ainsi que la société dans son ensemble, de telle sorte que les Inuit puissent avoir au moins une chance de se battre pour assurer leur survie économique, culturelle et politique. Dans ces conditions, il n'est ni difficile ni étonnant de comprendre pourquoi les dirigeants inuit désirent si ardemment l'inclusion de tous leurs concitoyens des T.N.-O. dans le nouveau territoire.

De son côté, l'Assemblée de la région ouest estime que cette région de l'ouest de l'Arctique appartient naturellement et nécessairement aux territoires de l'Ouest, et elle va jusqu'à dire qu'elle ne peut pas envisager la division sans elle. Mon ami et collègue, M. Bob MacQuarrie, vous a très clairement précisé la position de l'Assemblée constitutionnelle de la région de l'Ouest, lorsqu'il a comparu devant vous le 21 mars. Bien que l'Assemblée de l'ouest n'ait pas encore proposé une frontière, les Dénés, ainsi que l'Association des Métis, en ont proposé deux, que nous avons inscrites sur la carte. De façon générale, ces frontières sont conformes à la position de l'Assemblée de la région ouest selon laquelle la frontière devrait être nord-sud, passant légèrement à l'est ou à l'ouest de Cambridge Bay. Dans un communiqué de presse de la nation dénée publié la semaine dernière, M. Steve Kakfwi a insisté sur deux considérations justifiant ce choix de frontière: les répercussions que la frontière aurait sur l'utilisation traditionnelle et suivie des terres par les Dénés, et la nécessité d'assurer un avenir économique et politique pour les Dénés et les autres résidents de l'Ouest.

La ligne de démarcation proposée par les Dénés donneraient à l'ouest plus du double de la population du Nunavut. Elle accorderait aussi aux territoires de l'ouest huit des dix mines exploitées dans les Territoires du Nord-Ouest. La frontière proposée par les Dénés fait passer le lac Cullaton, au coeur du district de Keewatin, dans le territoire de l'ouest, aussi bien que la région de la mer de Beaufort, qui compte les principales réserves du Haut Arctique, ainsi qu'un vaste territoire à propos duquel seuls les Inuit peuvent prouver une utilisation et une occupation traditionnelles et suivies.

J'ai dit que la frontière proposée par les Dénés ou les Métis pourrait entraîner des populations disproportionnées. Essentiellement, le nombre d'habitants est le même, sur des territoires de superficie légèrement différente. D'après les chiffres du recensement de 1981, monsieur le président, la frontière des Dénés ou des Métis qui figure sur la carte donnerait au Nunavut une population de 13,820 habitants, par opposition aux 31,715 habitants d'un territoire de l'ouest. Les prévisions démographiques du bureau de recensement pour les Territoires du Nord-Ouest et pour l'année 1988 calculent que, si l'on suit les lignes de démarcation dénée ou métisse, le territoire du Nunavut compterait 16,771 habitants, et celui de l'ouest,



## [Text]

committee to compare the more equal and more balanced populations which would flow from a tree-line boundary. Based on the 1981 census, Nunavut would have 17,665 and the western territory 27,865; and based on the 1988 projections, Nunavut would have 21,532 and the western territory would have 33,477.

• 1020

No one could say the Dene Nation or the Western Constitutional Forum have not thought very well about securing their economic and political future. The analogy may not be too appropriate for the tundra, but this is what one might call the lion's share. However, Mr. Kakfiwi, the President of the Dene Nation, acknowledged in a press interview that the boundary certainly was open to discussion. He also said: "It would be great for all Inuit and Inuvialuit to live by themselves", before going on to say there were also other considerations. Of course, we feel very strongly that there are tremendous advantages in having people with common interests and a common lifestyle and language and history live together.

I have not tried today to convey to you the views of the residents from this disputed region. Judging from our meetings there, I think it is fair to say that the hopefulness which Nunavut represents in the east is shared by those in the western Arctic region who are most concerned for the survival of the Inuit language and values. Such people—and they are not necessarily older people—are attracted to Nunavut. Others, equally people of that region, express some ambivalence about the prospect of being part of a jurisdiction with so much of its heart in the east when over a long period they have forged strong socio-economic links with the west.

Mr. Chairman, we emphasized that there have been barriers which in the past have put undue distances between people with the same language and history. In our visits amongst the Inuvialuit, we have tried to emphasize that these historic barriers of transportation, communications and government boundaries need not remain, that if language and culture are being eroded, it can be turned around. Many Inuvialuit people spoke passionately at our hearings about the need to preserve their cultural identity and a common way of life by staying together.

These are pragmatic people, Mr. Chairman. I believe they are keenly aware that they are now being tugged in somewhat opposite directions. It is difficult for them, but they appreciate, I am sure, that the commitment we have all made to achieving consensus will protect them from having a boundary imposed upon them, and we have emphasized that community choice is a prime consideration in our view. We are concerned that community choice be polled if there is to be territory-wide

## [Translation]

38,220. J'aimerais vous demander, à vous et à votre Comité, de songer à quel point les chiffres de la population seraient beaucoup plus équilibrés si l'on s'en tenait à ces trois lignes frontières proposées. Le recensement de 1981 donnerait au Nunavut 17,665, et 27,865 au territoire de l'ouest; les prévisions pour 1988 donneraient 21,532 habitants au Nunavut et 33,477 au territoire de l'ouest.

Personne ne peut dire que la nation dénée ou l'Assemblée constitutionnelle de l'Ouest n'a pas pensé sérieusement à assurer leur avenir économique et politique. Bien que la comparaison ne s'applique pas véritablement à la toundra, on peut tout de même parler ici de la part du lion. Toutefois, M. Kakfiwi, président de la nation dénée, a déclaré, lors d'une interview donnée récemment à la presse, que cette frontière pouvait encore être discutée. Il a également ajouté: «Il serait formidable que les Inuit et Inuvialuit puissent vivre ensemble», pour ensuite dire qu'il y avait également d'autres critères à examiner. Bien sûr, nous pensons effectivement qu'il serait très intéressant que des peuples aux intérêts et au style de vie communs, partageant la même langue et la même histoire, puissent vivre ensemble.

Je ne prétends pas vous avoir fait part aujourd'hui du point de vue des habitants de cette région que l'on se dispute. À en juger par les réunions que nous y avons tenues, l'on peut dire que l'espoir suscité à l'est par le Nunavut est partagé par tous ceux, dans la région arctique ouest, que préoccupent l'avenir et la survie de la langue et des valeurs inuit. Toutes ces personnes—qui ne sont pas nécessairement très vieilles—sont intéressées par le Nunavut. D'autres, qui habitent également la région, se sont montrées plus partagées à l'idée de relever d'une entité administrative dont le cœur serait à l'est, alors qu'ils ont tissé, au cours des années, des liens économiques serrés avec l'ouest.

Monsieur le président, nous avons insisté sur l'existence, dans le passé, d'obstacles contribuant à éloigner de façon regrettable, les uns des autres, des populations qui avaient la même langue et la même histoire. Lorsque nous avons rendu visite aux collectivités inuvialuit, nous avons cherché à montrer que ces barrières traditionnelles dues aux difficultés de transport, de gouvernement, ou à l'existence de frontières administratives, n'étaient pas inamovibles, et que si la langue et la culture étaient engagées dans un processus d'érosion, il n'était pas impossible de renverser le cours des choses. Beaucoup d'Inuvialuit ont parlé avec passion, lors de nos audiences, de la nécessité de maintenir leur communauté en vue de préserver leur identité culturelle et leur style de vie commun.

Ce sont des gens très réalistes, monsieur le président. Je pense qu'ils sont tout à fait conscients des efforts déployés en ce moment et qui visent à les attirer dans une direction opposée. La situation n'est pas simple pour eux, mais ils sont certainement heureux de l'engagement que nous avons pris afin d'établir un consensus qui les protégera contre toute tentative de leur imposer des frontières, et nous avons insisté sur le fait que le choix de la collectivité restait pour nous un

[Texte]

ratification of a boundary. I think it is understandable, Mr. Chairman, that we should have some reservations about a territory-wide referendum when the City of Yellowknife alone could negate the results of dozens of smaller communities or several regions at once.

• 1025

I would suggest, Mr. Chairman, that this committee may find some benefit, if it wishes to explore this issue further, in inviting representatives from this region to address you themselves directly.

I hope my remarks assist you in understanding the difficulty of completing this section of the division jigsaw puzzle. I would caution against undue pessimism about the final outcome. Orders are rarely agreed upon readily, witness our current offshore dispute with the United States, and particularly a balanced editorial in the *Slave River Journal* from Fort Smith on April 5. This is a weekly newspaper. It said, about the acrimony that characterized some of our exchanges with the Western Constitutional Forum, that the danger would lie in taking it too seriously. It went on to say:

Every day, since the Greeks first held their version of parliamentary democracy, accusations have been flying between competing politicians with competing interests. After all, they are politicians and one would have to forgive them if they did not get all they could for their side.

In Nunavut, I like to think we are most concerned about developing our human wealth than about material wealth, although I know one is linked to the other.

I hope this short presentation has given you some idea of what we believe in and why.

I would like to ask Mr. John Amagoalik, President of ITC, who also just happens to be a constituent of mine, to help me answer any questions you may have, and to add anything that he wishes to this presentation of mine.

It has been a privilege to appear before this committee. I am a subscriber and diligent reader of your proceedings. I admire the way you have discharged your duties in so many issues of fundamental concern to aboriginal and northern peoples in Canada. I hope you will support our aspirations and find them thoughtful and reasonable.

Just before closing, Mr. Chairman, I believe you have a copy of a paper entitled *Aboriginal Peoples and Political Institutions: The Experience and Direction in Canada's Northwest Territories*. I was pleased to table this at the recent First Ministers' Conference on Aboriginal Rights, as chairman

[Traduction]

critère prioritaire. Je pense que les désirs de la collectivité devront faire l'objet d'une enquête si l'on veut pouvoir adopter des frontières acceptées dans l'ensemble des territoires. Je pense qu'il est compréhensible, monsieur le président, que nous puissions avoir quelques réserves à émettre contre la tenue d'un référendum qui concernerait l'ensemble du territoire, puisque le choix de la seule ville de Yellowknife pourrait l'emporter sur celui de douzaine de petites collectivités réparties sur plusieurs régions.

J'aimerais ajouter, monsieur le président, que le Comité pourrait trouver intéressant, s'il désire pousser ses recherches plus avant, d'inviter des représentants de cette région à témoigner devant lui.

J'espère que mon exposé vous aidera à comprendre la difficulté qu'il y aura à terminer cette partie du puzzle des frontières. Je tiens également à vous mettre en garde contre tout pessimisme excessif quant à l'issue de cet exercice. Il est rare que l'on puisse s'entendre rapidement dans ce genre de décision, et je vous renvoie pour cela à notre dispute actuelle avec les États-Unis sur le partage de certaines ressources maritimes, et notamment à cet éditorial relativement impartial de l'édition du 5 avril du *Slave River Journal*, de Fort Smith. Il s'agit d'un hebdomadaire. À propos du caractère un peu vif de certains de nos échanges avec l'Assemblée constitutionnelle de l'ouest, cet éditorial met l'accent sur le danger qu'il y aurait à prendre tout cela trop au sérieux. On peut notamment lire:

Depuis la création par les Grecs de la notion de démocratie parlementaire, il ne se passe pas de jour que les hommes politiques de partis rivaux ne s'accusent mutuellement des pires choses. Après tout, ce sont des hommes politiques, et l'on ne peut que leur pardonner de chercher à défendre au mieux les intérêts du parti qu'ils représentent.

Pourtant, j'aime à penser que nous cherchons surtout à développer nos ressources humaines plutôt que nos ressources purement matérielles, même si je sais à quel point les unes et les autres sont liées.

J'espère que mon exposé vous aura donné quelque idée de mes convictions et de leurs raisons.

J'aimerais également demander à M. John Amagoalik, président d'I.T.C., qui se trouve être également un de mes administrés, de m'assister pour répondre à vos questions, et de compléter mon exposé s'il le juge bon.

J'ai été très honoré de pouvoir témoigner devant votre Comité. Je reçois les comptes rendus de vos délibérations et j'en suis un lecteur assidu. J'admire la façon dont vous vous êtes acquittés de vos charges chaque fois que ces questions très fondamentales des peuples autochtones et du Nord se sont posées. J'espère que vous saurez défendre nos aspirations et qu'elles vous paraîtront raisonnables et justifiées.

Avant de terminer, monsieur le président, je voudrais rappeler que vous avez un exemplaire de ce document intitulé: *Les autochtones et les institutions politiques: antécédents et orientation des Territoires du Nord-Ouest*. J'ai eu le plaisir de pouvoir déposer ce document lors de la dernière

## [Text]

of the Nunavut Constitutional Forum. I would recommend, Mr. Chairman, that you might consider making it part of your proceedings because it elaborates in much more detail what I have said today. I would rather engage in a discussion than read a lengthy paper to you this morning.

Thank you very much for the opportunity to appear.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Patterson.

As usual, when you address any forum, there is always a great clarity in what you say, and we certainly do appreciate the manner of your presentation today. The points you have made are unambiguous and forthright, and that is a welcome contribution to this important question of division of the Northwest Territories.

The document that Mr. Patterson has referred to is before each of you, and it is in the two official languages of Canada. Mr. Patterson has suggested that these documents be appended. I consider that to be a good suggestion, but, of course, I need unanimous consent for that to be done. Is there such consent?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you.

Before we proceed with questioning, I would like to ask whether the other witnesses, Mr. Amagoalik, Mr. Ittinuar, or Mr. Jull, would have any additional comments to make before I call the first questioner. Mr. Amagoalik.

**Mr. John M. Amagoalik (Co-Chairman, Nunavut Constitutional Forum):** Thank you, Mr. Chairman.

Just a short comment. Mr. Patterson has already done a very good job of describing what Nunavut is and is not. I just want to touch on a subject that committee members may be aware of. Committee members may have heard that there has been quite a bit of tension between the two forums. There are two main reasons for that, and I just want to touch on them. As Mr. Patterson has pointed out, the Nunavut proposal has been around for many years now. We have been developing it, debating it, changing it, trying to make it better, trying to make it more acceptable, over the past 10 years. The people in our regions are raring to go, they are anxious to get going on self-government. They get very frustrated when people in the Mackenzie Valley continue to delay things and delay things, and keep things in question.

• 1030

One of the reasons why there has been so much tension between the two forums is, first of all, because of the outlandish proposals that are being made by the WCF, as demonstrated by the figures that Mr. Patterson pointed out. They want all our resources and most of our people, and that makes us, naturally, very angry. The other reason for the tension is

## [Translation]

conférence des premiers ministres sur les questions constitutionnelles intéressant les autochtones, en qualité de président de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut. Je recommanderais, monsieur le président, que vous annexiez ce document au compte rendu de cette séance, étant donné qu'il traite plus en détail les questions que j'ai abordées dans mon témoignage. C'est un document épais, et je préfère passer le reste de la matinée à dialoguer avec vous.

Merci beaucoup de m'avoir donné la possibilité de venir témoigner.

**Le président:** Merci, monsieur Patterson.

Comme à votre habitude, lorsque vous devez vous adresser à une assemblée, vous vous faites très clair, et nous vous sommes certainement très reconnaissants de votre façon de procéder. Vous avez été très clair et très franc, et votre contribution à la discussion de cette question de la division des Territoires du Nord-Ouest nous est très précieuse.

Le document dont M. Patterson vient de parler vous a été distribué à tous, et il en existe une version dans chacune des deux langues officielles. M. Patterson a demandé que le document soit annexé au compte rendu du Comité. Je pense que c'est une bonne idée, mais, bien sûr, je vous demande votre consentement. Y a-t-il consentement unanime?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** Merci.

Avant de passer aux questions, j'aimerais demander aux autres témoins, M. Amagoalik, M. Ittinuar et M. Jull, s'ils aimeraient ajouter quelque chose. Monsieur Amagoalik.

**M. John M. Amagoalik (coprésident, Assemblée constitutionnelle du Nunavut):** Merci, monsieur le président.

Juste une brève remarque. M. Patterson a déjà décrit de façon remarquable ce qu'était et ce que n'était pas le Nunavut. Je voudrais rapidement aborder un sujet dont les membres du Comité sont peut-être au courant. Vous savez peut-être que les rapports entre les deux assemblées constitutionnelles ont été quelque peu tendus. À cela, il y a deux raisons essentielles que j'aimerais exposer rapidement. Comme l'a fait remarquer M. Patterson, voilà déjà plusieurs années que cette idée du Nunavut est à l'étude. Depuis 10 ans, nous avons mis cette idée en forme, nous en avons débattu, nous l'avons modifiée, nous avons cherché à l'améliorer et à la rendre plus acceptable. Les habitants de nos régions ne peuvent plus attendre, ils sont extrêmement impatients de passer à cette forme d'autonomie. Ils sont donc extrêmement déçus de voir que les habitants de la vallée du Mackenzie continuent à retarder le processus sans fin, et à toujours tout remettre en question.

Je vous parlais tout à l'heure des tensions existant entre nos deux assemblées, et l'une des raisons tient à la nature étrange des propositions avancées par l'Assemblée de l'ouest, comme l'a fort bien montré M. Patterson en citant des chiffres. Ils veulent donc toutes les ressources et toute la population, et cela provoque évidemment notre colère. Une autre raison à ces



[Texte]

because, as committee members know, the Government of Canada outlined certain conditions before division could take place, and one of those conditions was a continuing consensus on division by the people of the Northwest Territories. The WCF has been using that sort of to threaten us, or blackmail us. On four or five different occasions the chairman and other members of the WCF have told us that if they do not get what they want they will go home, and there will be no more consensus. That, to us, is unfair. I just wanted to make those two points understood.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Amagoalik. Mr. Ittinuar.

**Mr. Peter Ittinuar (Member, Nunavut Constitutional Forum):** Very briefly, Mr. Chairman, Mr. Patterson has covered all the areas we normally cover as three speakers before our communities in the north. But I would like to mention, following on Mr. Amagoalik's remarks, that if the boundary were to occur along the lines that the WCF has proposed, the western Arctic communities, which are normally in my riding, which are Inuit communities, would instantly and immediately become ethnic minorities, which would render them politically ineffective in the new territory and certainly, linguistically and culturally, would put them in a minority situation. This we would not like to see.

I had originally asked, through you, Mr. Chairman, that consideration of a division of the Northwest Territories be considered through a subcommittee of the standing committee, in much the same way that you had considered Indian self-government, but I see now that this may be redundant at this time. Perhaps it should be noted that, some time down the road, there may be a need for such a subcommittee, because there may be a need for arbitration. The WCF and the NCF may never agree on a boundary. This is a possibility we are aware of, although we hope it will not happen, but at some point there may need to be some kind of arbitration process and perhaps a subcommittee may be the answer.

Both my colleagues have already mentioned the conditions, as laid out by the federal government on November 26, 1982, that both the WCF and the NCF have to meet before division can occur. To us, of course, the boundary is of the utmost priority. The rest of the conditions, that is, continuing consensus, the settlement of land claims, the division of powers between Ottawa and the two new territorial governments, can be perhaps reconsidered. If I can implore some of the members who are around the table to ask us why they should be reconsidered, we would be more than happy to answer.

Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

tensions, comme les membres du Comité en ont certainement conscience, vient de ce que le gouvernement fédéral a prescrit un certain nombre de conditions à remplir avant que cette répartition territoriale puisse avoir lieu, et l'une de ces conditions exige que les populations des Territoires du Nord-Ouest approuvent largement ces nouvelles frontières. Or, l'Assemblée constitutionnelle de l'ouest brandit cette condition comme une menace possible, en vue d'exercer des pressions sur nous. À quatre ou cinq occasions, le président et certains membres de cette assemblée nous ont dit qu'ils se retireraient et qu'il n'y aurait donc pas de consensus s'ils ne pouvaient pas obtenir ce qu'ils voulaient. Voilà, nous pensons, une façon de procéder malhonnête. Voilà donc deux des raisons de l'existence de ces tensions que je voulais vous exposer.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Amagoalik. Monsieur Ittinuar.

**M. Peter Ittinuar (membre de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut):** Je vais être bref, monsieur le président. Dans son exposé, M. Patterson a abordé toutes les questions dont nous traitons lorsque nous nous adressons, tous les trois, aux collectivités du Nord. Mais j'aimerais rappeler, suite aux remarques de M. Amagoalik, que si l'on suit les propositions de l'Assemblée de l'ouest en matière de frontière, les collectivités de l'Arctique occidentale, qui sont normalement dans ma circonscription et qui sont des communautés inuit, se retrouveraient être, *ipso facto*, des minorités ethniques, sans véritable pouvoir politique au sein du nouveau territoire, et minoritaires du point de vue linguistique et culturel. Voilà un état de fait que nous n'aimerions pas voir s'instituer.

J'avais demandé, par votre canal, monsieur le président, que cette question de la division des Territoires du Nord-Ouest soit confiée à un sous-comité du Comité permanent, un peu comme il en a été à propos de l'autonomie des Indiens, mais je constate que cette requête est peut-être pour le moment superflue. Notons tout de même que l'on aura peut-être besoin de ce sous-comité, à un moment ou à un autre, et notamment si une procédure d'arbitrage est nécessaire. Les deux assemblées constitutionnelles pourraient en effet fort bien ne jamais s'entendre sur la question des limites. Voilà donc une éventualité dont nous avons conscience, tout en espérant que les choses n'en viendront pas à cet extrême, mais il faudra peut-être, à un moment ou à un autre, procéder à un arbitrage, et ce sous-comité pourrait être alors utile.

Le gouvernement fédéral a exigé, le 26 novembre 1982, que l'on procède à des rencontres d'assemblée à assemblée avant qu'une décision n'intervienne en matière de limites administratives. Pour nous, bien sûr, cette question revêt une importance prioritaire. En effet, la question du consensus général, le règlement des revendications territoriales et la division des pouvoirs entre Ottawa et les deux nouveaux gouvernements territoriaux, sont toutes des conditions qu'il faudrait peut-être revoir. Nous serions absolument ravis de pouvoir expliquer aux membres du Comité, s'ils le désirent, pourquoi ces conditions devraient être révisées.

Merci, monsieur le président.

## [Text]

**The Chairman:** That is called leading the questioners!

**Mr. Ittinuar:** Right.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Ittinuar:** As you mentioned, iconoclasts are meant to be broken. I try my best, Mr. Chairman.

• 1035

**The Chairman:** All right. Any further comments?

Mr. Nickerson, you are the first questioner.

**Mr. Nickerson:** I listened very carefully and very intently to the presentation by Mr. Patterson. I found it eminently reasonable, in very much the same way as the eminently reasonable presentation made earlier by Mr. MacQuarrie. I was, however, a little concerned when our friend Mr. Amagoalik got into the act and started using words like "outlandish" and "threaten" and "blackmail". I do not know if that added to the cause very much.

Most of what has been said here is very reasonable and very sensible. The only things that are not reasonable and not sensible are the lines that are put on the MAC there. Mr. Patterson said that in his estimation he thought the easternmost Dene Nation line was put there as a negotiating stance. Could I ask him whether his proposed line, which takes in areas such as MacKay Lake and the Contwoyto area and the Dismal Lakes area and the north shore of Bear Lake and the Anderson River and the Delta, areas of traditional Indian use and occupancy... I will not get into the question of overlap because it is quite possible that the same land was used by different people at the same time or in different seasons—is a negotiating stance?

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, I have always said that with so much land—we are talking about one-third of the land mass of Canada, which of course is one major reason for dividing the Northwest Territories... we should be able to reach an agreement. I think, quite frankly, that when the Nunavut Constitutional Forum put forward to the northern public our belief that community choice was a prime factor and should be respected as a very important element in the boundary determination, when we came up with that principle, we were putting ourselves on the line as far as the western Arctic communities are concerned because we were really saying if those communities do not demonstrate desire to participate in the Nunavut Territory then it is going to be a real uphill battle for us to defend and advance the tree-line boundary. So I think in that sense we certainly did recognize that community choice against Nunavut could cause us to rethink our principle of the tree-line boundary.

So I would say to Mr. Nickerson that indeed we are now at the point of hard negotiation and necessary compromise. I think there is going to be give and take on both sides and it will not be easy.

Much is made of overlap, and the member referred to overlap, but I would also point out that traditional land use

## [Translation]

**Le président:** C'est ce qu'on appelle amener les questions!

**M. Ittinuar:** Oui.

**Le président:** Très bien.

**M. Ittinuar:** Comme vous l'avez dit vous-même, il faut briser les reins aux iconoclastes. Je fais de mon mieux, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Avez-vous autre chose à dire?

Monsieur Nickerson, vous êtes le premier pour les questions.

**M. Nickerson:** J'ai écouté très attentivement et avec beaucoup d'intérêt votre exposé, monsieur Patterson. Je vous ai trouvé très raisonnable, de façon tout à fait comparable à M. MacQuarrie plus tôt. Toutefois, j'ai été un peu surpris par certaines expressions utilisées par M. Amagoalik, et notamment «bizarre» et «menace», ainsi que «chantage». Je ne sais pas si cela fait avancer votre cause.

La plupart des paroles prononcées étaient tout à fait raisonnables et tout à fait sensées. Les seules choses qui ne le soient pas sont ces lignes tracées ici, sur la carte. D'après M. Patterson, cette frontière est de la nation dénée a été tracée ici comme base de négociation. Est-ce que cette limite qu'il propose, et qui englobe des régions telles que le lac MacKay, la région de Contwoyto, les lacs Dismal et la région nord du Grand lac de l'ours, avec la rivière Anderson et le delta, qui sont traditionnellement pays indiens, est une proposition à négocier? Je ne vais pas, ici, entrer dans le détail des chevauchements, étant donné que le même territoire a pu être utilisé au même moment par différentes ethnies, ou même à des périodes différentes.

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, j'ai toujours dit qu'une masse de territoires aussi importante—il s'agit ici d'un tiers de la superficie du Canada, et c'est précisément pour cela que l'on veut diviser les Territoires du Nord-Ouest—devrait nous permettre d'en arriver à un accord. Lorsque l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut a expliqué à la population du Nord que le choix de chaque collectivité devrait être respecté et représentait un élément très important pour le tracé des limites, nous prenions nous-mêmes des risques à propos des collectivités de l'Arctique de l'ouest, et si ces collectivités ne veulent pas faire partie du territoire Nunavut, il sera difficile de défendre notre tracé de frontière tripartite. Nous reconnaissons donc, de fait, que certaines collectivités pourraient se prononcer contre leur appartenance au Nunavut, et qu'il nous faudrait alors revoir notre principe d'une frontière tripartite.

J'aimerais dire à M. Nickerson que nous en sommes maintenant à un tournant difficile des négociations, où des compromis seront nécessaires. Je pense que les choses ne seront pas faciles et qu'il faudra que chaque partie accepte de lâcher un peu de lest.

On parle beaucoup de chevauchement, et l'honorable député vient d'en parler, mais j'aimerais faire remarquer que le tracé

[Texte]

and occupancy lines and hunting rights can be certainly respected within territorial boundaries. I think we have special arrangements between the Yukon and the Northwest Territories to respect hunting privileges of residents of both those territories on either side of the boundary so that alone is not a factor that needs to outweigh all others if we have clear expression of community choice from the people of those regions.

I would say, according to the UN Charter and any other principles of democracy and the right of peoples to self-determine, that if communities in the western Arctic decide they want to join Nunavut then it is going to be very difficult for the Western Constitutional Forum to deny them that choice on any grounds.

So we have put ourselves on the line and are willing to modify our demands based on what the people want, if that answers the question.

• 1040

**Mr. Nickerson:** Of course you run into the problem that if it is all done on the basis of community choice, what happens if Coppermine decides it wants to be in with the west and Tuktoyaktuk decides it wants to be in with the east? But I guess we could face that question, if it ever arose.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Nickerson. Mr. Amagoalik had indicated that he wanted to respond to your first question.

Mr. Amagoalik.

**Mr. Amagoalik:** Yes. I just want to assure Mr. Nickerson that the only reason I used those terms is that their proposals are outlandish and they have been threatening us with blackmail.

**The Chairman:** Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** Mr. Amagoalik, you should hear what some of the members of the Western Constitutional Forum might say in unguarded moments also. That type of attitude does not really get us anywhere, because as Mr. Patterson has quite rightly said, it is a matter of hard bargaining and hard negotiation.

I thought that was the way the Constitutional Alliance, comprised of both fora, had decided to go. They were going to give it the best try to see whether they could come out with a line that met with the approval of all the people involved. They would set their sights on that.

The one thing that concerned me is the rumour that the Nunavut Constitutional Forum was trying to do an end run around what everybody had supposed to be a process that had met with agreement. There were rumours around just a week ago that approaches had been made through the Prime Minister's Office that an accord was to be promulgated by the Government of Canada, by the Prime Minister, which in effect would determine the boundary and have a unilateral declaration by the government which would preclude the so-called

[Traduction]

des limites territoriales peut très bien respecter celui des anciennes lignes de démarcation définissant les territoires occupés, utilisés, et où l'on avait le droit de chasser. A ce sujet, il y a des arrangements spéciaux entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest permettant de respecter les droits de chasse des résidents des deux territoires, et si les populations concernées s'expriment clairement sur leur désir d'appartenance, ce seul facteur ne devrait pas faire échouer l'ensemble des négociations.

Conformément à la Charte de l'ONU et à tout autre principe de démocratie et de droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il semble très difficile que l'Assemblée constitutionnelle de l'ouest puisse refuser à ces communautés de l'Arctique occidental le droit de se prononcer en faveur du Nunavut, si telle est leur décision.

Nous avons donc accepté le risque et nous sommes prêts à modifier nos exigences en fonction des désirs des populations concernées, et j'espère donc ainsi avoir répondu à votre question.

**M. Nickerson:** Il est évident qu'on aura des problèmes si on laisse tout cela au choix des collectivités; qu'arrivera-t-il, par exemple, si Coppermine décide de faire partie de l'ouest, et Tuktoyaktuk, de l'est? Mais on pourra toujours s'occuper de cela, si jamais le problème se présente.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Nickerson. M. Amagoalik a fait savoir qu'il voulait répondre à votre première question.

Monsieur Amagoalik.

**M. Amagoalik:** Oui. Je tiens simplement à assurer M. Nickerson que si j'ai employé ces termes, c'est uniquement parce que leurs propositions sont bizarres et qu'on nous menace de chantage.

**Le président:** Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Monsieur Amagoalik, vous devriez peut-être entendre ce que certains membres de l'Assemblée constitutionnelle de l'ouest disent parfois lorsqu'ils se laissent emporter. Ce genre d'attitude ne nous mène vraiment nulle part, parce que, comme l'a si bien dit M. Patterson, c'est une question de pourparlers et de négociations serrées.

Je croyais que c'était la voie qu'avait choisie de suivre l'Alliance constitutionnelle, qui comprend les deux groupes. Je croyais qu'elle allait faire de son mieux pour en arriver à une proposition qui ferait l'affaire de tout le monde. Je croyais que c'est ce qu'elle visait.

Ce qui me préoccupe, c'est la rumeur voulant que l'Assemblée constitutionnelle de Nunavut tentait de court-circuiter le processus sur lequel tout le monde croyait s'être entendu. Selon les rumeurs qui couraient il y a environ une semaine, des démarches auraient été faites auprès du Bureau du premier ministre en vue de la promulgation d'un accord par le gouvernement du Canada, par le premier ministre, qui délimiterait les frontières par voie d'une déclaration unilatérale du gouvernement, et qui empêcherait le processus de négociation



[Text]

hard bargaining and the agreed-on process. I wonder if that is in fact the case.

**Mr. Ittinuar:** Mr. Chairman, that is not quite the case. It is partially true, because we as Inuit are allowed to deal with the federal government bilaterally without the consent or the intervention of any other parties in Canada. Through the land claims process we had started to talk with the federal government at perhaps a fairly substantially high echelon about Nunavut, but this would not preclude any of the process whatsoever by which a boundary would be placed on a map by the WCF and the NCF through the alliance.

So this accord, as you call it—and the word “accord” has been mentioned several times—would only progressively recognize the notion of Nunavut because we have done extensive work on Nunavut. We have consulted all the communities, we have written this book and several other books, as I mention in there—financial perspectives, etc., etc.—much more than the WCF has done. We feel we are at least six months to a year ahead of the WCF in this kind of work. So we feel it is our right to deal with the federal government bilaterally on the notion of Nunavut, aside from the placement of a boundary on the map. That is still to be negotiated between the WCF and the NCF.

**Mr. Nickerson:** One final question. I am going to throw a curve in here, on a slightly different subject. If Nunavut were to be created, the proponents of Nunavut and the federal government would then have to answer a very difficult question. I know something of this, having been involved with the Carruthers exercise of 12, 15 years ago; whenever it was. You will have to find a capital for the new territory of Nunavut. There will be some logical contenders; there will be Frobisher Bay, Rankin Inlet and probably Baker Lake. These questions can be as difficult to resolve as questions such as the boundary question, because every place wants to be the capital.

• 1045

Have you given any thought to this, or is it something you are going to avoid until the last minute?

**Mr. D. Patterson:** Perhaps I can start, Mr. Chairman, and just say we have given a lot of thought to the boundary issue. In our Building Nunavut proposal . . .

**Mr. Nickerson:** Do you mean boundary or capital?

**Mr. D. Patterson:** I am sorry, I meant the issue of the capital, which I think relates to the boundary issue.

In our Building Nunavut proposal, we said we did not want to recommend a capital which would cause immediate focus of divisions and perhaps disagreement within the proposed Nunavut territory. Instead, we propose that there be a constitutional convention once we have thoroughly discussed

[Translation]

serrée sur lequel on s'était entendu. Y a-t-il du vrai dans ces rumeurs?

**M. Ittinuar:** Monsieur le président, ce n'est pas tout à fait le cas. Il y a une partie de vérité, parce que nous, en tant qu'Inuit, pouvons avoir des négociations bilatérales avec le gouvernement fédéral, sans le consentement ou l'intervention d'autres parties au Canada. Dans le cadre du processus de négociation de nos revendications territoriales, nous avons commencé à discuter de la proposition Nunavut avec le gouvernement fédéral, et ce, à des échelons peut-être assez élevés, mais cela n'empêche absolument pas le processus permettant à l'ACO et à l'ACN, par leur alliance, de délimiter les frontières.

Alors cet accord, comme vous l'appellez—et le mot «accord» a été mentionné à plusieurs reprises—permettrait uniquement de reconnaître progressivement le principe de la proposition Nunavut, parce que nous y avons beaucoup travaillé. Nous avons consulté toutes les collectivités, nous avons rédigé ce livre et plusieurs autres, nous avons abordé la question des perspectives financières, et ainsi de suite; en fait, nous avons beaucoup plus travaillé que l'ACO. Nous croyons avoir au moins six mois à un an d'avance sur l'ACO sous ce rapport. Nous estimons donc qu'il est de notre droit d'avoir des discussions bilatérales avec le gouvernement fédéral sur le principe du Nunavut, indépendamment de la délimitation des frontières sur une carte qui demeure toujours une question de négociation entre l'ACO et l'ACN.

**M. Nickerson:** Une dernière question. Je vais vous poser une petite colle sur un sujet un peu différent. Si le Nunavut est créé, les défenseurs du projet et le gouvernement fédéral devront répondre à une question très difficile. J'en sais quelque chose, puisque j'ai travaillé à l'affaire Carruthers, il y a 12 ou 15 ans. Vous devrez trouver une capitale pour le nouveau territoire du Nunavut. Il y aura des choix logiques: *Frobisher Bay*, *Rankin Inlet* et probablement *Baker Lake*. Ces questions peuvent être aussi difficiles à régler que celle des frontières, parce que chaque endroit voudrait être la capitale.

Avez-vous pensé à cette question, ou est-ce quelque chose que vous allez repousser jusqu'à la dernière minute?

**M. D. Patterson:** Je peux peut-être commencer, monsieur le président, par dire que nous avons réfléchi sérieusement à la question des frontières. Dans notre proposition concernant la création de Nunavut . . .

**M. Nickerson:** Voulez-vous dire la question des frontières ou la question de la capitale?

**M. D. Patterson:** Je m'excuse, je voulais dire la question de la capitale qui se rattache, je pense, à celle des frontières.

Dans notre proposition concernant la création de Nunavut, nous disions que nous ne voulions pas recommander le choix d'une capitale qui aurait immédiatement pour effet de mettre en lumière les divergences et peut-être les désaccords à l'intérieur du territoire éventuel de Nunavut. Nous avons

**[Texte]**

and amended our constitutional proposal, Building Nunavut, and that an important item of business at that constitutional convention, which would see representatives from all communities in the prospective Nunavut territory participating, would be determining a fair way of settling the location of a capital.

It has been made very clear to us in our recent tour of the Western Arctic that if those communities are to be included as part of Nunavut they are certainly not going to settle for a capital as far away as Frobisher Bay. As fine a community as Frobisher Bay is, it has been made very clear to us that from the point of view of residents in that area we would be repeating the same mistake that was made in creating Yellowknife as the capital in the southwest corner of the Northwest Territories, remote from significant numbers of communities in the Northwest Territories. We told people in the western Arctic quite frankly that we believe, if those communities are to be part of Nunavut, as we urge them to be, in shifting the boundary that far west, we would have to find a middle ground for a capital, possibly a place like Cambridge Bay or Rankin Inlet or Baker Lake. Those would seem to be more middle ground and more acceptable to all residents.

We also have mentioned that we would not like to repeat the mistake, as we see it, of the Government of the Northwest Territories in having a highly centralized government. We believe important departments of the Government of Nunavut could be decentralized and that it might be possible, for example, to have an educational centre and even a Department of Education located in some other region, away from the capital, so as to spread the economic benefits of government, which is really still our prime source of employment in the western Arctic, as equitably as possible throughout the new territory.

To answer your question, yes, we have put off the question, but we feel the constitutional convention will be a fair place to deal with it rationally.

**The Chairman:** Thank you very much.

From the curve ball, we will go to Mr. Allmand with a fast ball. He has to hurry on to another committee, so we will let Mr. Allmand go next. Thank you, Mr. Burghardt, for yielding to your colleague.

Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I want to thank Mr. Burghardt as well. I have to get into that security Bill committee and make sure they are not going to be watching all of us too closely.

As a southerner, Mr. Chairman, I want to say that the Nunavut proposal has always seemed to me to be very reasonable. Also, the proposal to divide the Northwest Territories has always seemed to me to be very reasonable. I say "as a southerner" because I recognize that, in a way, I am

**[Traduction]**

plutôt proposé de tenir un congrès constitutionnel, une fois que nous aurons discuté de tous les aspects de notre projet constitutionnel de création du territoire de Nunavut et que nous y aurons apporté les amendements voulus, et de réserver une place importante à l'ordre du jour de ce congrès à la question de l'emplacement de la capitale, qui serait décidée par des représentants de toutes les collectivités du futur territoire de Nunavut.

On nous a fait savoir très clairement lors de notre récent voyage dans l'ouest de l'Arctique que les collectivités de cette région n'accepteraient certainement pas que la capitale de leur territoire soit aussi éloignée que Frobisher Bay. Sans vouloir dénigrer la collectivité de Frobisher Bay, on a dit très clairement que si l'on choisissait cette ville comme capitale, on répéterait exactement la même erreur qu'on a faite quand on a établi la capitale des Territoires du Nord-Ouest à Yellowknife, située au sud-ouest, et éloignée des nombreuses collectivités des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons dit très franchement aux habitants de l'ouest de l'Arctique ce que nous pensions: s'ils devaient faire partie du territoire Nunavut, comme nous les exhortions à le faire, nous chercherions à établir la capitale au centre du territoire, c'est-à-dire dans des endroits comme Cambridge Bay, Rankin Inlet ou Baker Lake. Ces endroits semblent plus au centre et plus acceptables pour tous les résidents.

Nous avons en outre déclaré que nous ne voulions pas répéter ce qui nous semblait être une erreur de la part du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, c'est-à-dire un gouvernement hautement centralisé. Nous croyons que des ministères importants du gouvernement de Nunavut pourraient être décentralisés et qu'il devrait être possible, par exemple, d'avoir un centre d'éducation ou même un ministère de l'Éducation dans une autre région que celle de la capitale, de manière à répartir le plus équitablement possible dans l'ensemble du nouveau territoire les retombées économiques du gouvernement, qui constitue toujours l'une de nos principales sources d'emplois dans l'est de l'Arctique.

Pour répondre à votre question, oui, nous avons décidé de remettre cela à plus tard, mais nous estimons que le congrès constitutionnel sera la tribune idéale pour en discuter de façon rationnelle.

**Le président:** Merci beaucoup.

Passons maintenant à M. Allmand. Il doit se rendre à un autre comité, alors nous allons lui donner immédiatement la parole. Merci, monsieur Burghardt, d'avoir cédé votre place à votre collègue.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je tiens, moi aussi, à remercier M. Burghardt. Je dois me rendre au comité chargé de l'examen du projet de loi sur la sécurité pour m'assurer que personne d'entre nous ne sera surveillé de trop près.

En tant qu'habitant du Sud, monsieur le président, je dois dire que la proposition Nunavut m'a toujours semblé très raisonnable. Et j'envisage la proposition visant à diviser les Territoires du Nord-Ouest de la même façon. Je dis «en tant qu'habitant du Sud» parce que je sais que, d'une certaine

## [Text]

an outsider to the problem. I am not a resident, and I recognize that these questions should be decided principally by the residents and citizens of the Northwest Territories. Having said that I agree fully with the Nunavut proposal and the division of the territory, I recognize that fixing the boundary is the main difficulty and that while we have had put before us this morning the different criteria that have been considered for choosing the boundary, there probably cannot be a perfect solution. So no matter what you end up with it will probably be a result of compromise and there will be some people on both sides who will be unhappy.

• 1050

However, I want to ask this question of the witnesses: Do the witnesses agree that it would be a very sad day, or a very unacceptable solution, if the federal government and the federal Parliament had to step in and impose a settlement? Do they reject that altogether? It seems to me that just should not be the way of solving the problem. As far as I can see, the most that the federal government can do and this committee can do is to act as a conciliator, an arbitrator, a facilitator, but in the long run the problem of the boundary has to be decided by the people in the NWT. Am I correct or incorrect in suggesting that alternative?

**Mr. D. Patterson:** I agree totally with everything Mr. Allmand has said on that subject, and maybe I can just emphasize again what Peter Ittinuar said, that there is certainly no intention to do an end run on the boundary issue by dealing directly with the federal government. We recognize this as our challenge in the North and we are confident we can resolve it fairly, with goodwill and hard work. It may be that there is a special role for members of the Legislative Assembly, represented on the Constitutional Alliance, who may not have quite the same stake in the boundary issue as the native members of the Alliance, who feel very strong passions about their land and their traditional occupancy of that land. So I agree with everything that Mr. Allmand has said. And I would like to also acknowledge that we appreciate the assistance that Mr. Allmand, as a Member of Parliament, has given to the Nunavut proposal through his Private Member's Bill which, although it did not divide the Northwest Territories, did I think help to keep the issue alive and noticed in the House of Commons. Thank you.

**Mr. Allmand:** Thank you. And to follow up on your answer, since you reject any imposition of a boundary by the federal government, would you also say that...? You have pointed out how, and for good reason, maybe the people in Nunavut are getting a bit frustrated with the slowness of moving toward a solution to this problem. I can understand that because in Nunavut you are more of a homogeneous people, whereas in the west they have more of a heterogeneous people. They have a greater non-native population. They have a strong Métis group. They have the Dene. They have communities, and they have the COPE organization in the Delta. So it may be more difficult for them to come to consensus. But would you also agree that it would even be wrong for the federal government

## [Translation]

façon, je ne suis pas directement visé par le problème. Je n'habite pas les Territoires, et je reconnais que ces questions devraient être réglées principalement par les habitants et citoyens des Territoires du Nord-Ouest. Maintenant que j'ai dit que je suis entièrement d'accord avec la proposition Nunavut et la division du territoire, je reconnais que la délimitation des frontières constitue la principale difficulté et, bien qu'on nous ait présenté ce matin les différents critères concernant la délimitation des territoires, il n'y a probablement pas de solution parfaite. Donc, quelle que soit la solution qu'on retiendra, elle sera probablement le fruit d'un compromis, et il y aura fatalement des mécontents des deux côtés.

Cependant, j'aimerais poser la question suivante aux témoins: Ne pensez-vous pas que ce serait un bien triste jour, ou une solution très inacceptable, si le gouvernement fédéral et le Parlement fédéral devaient intervenir et imposer un règlement? Les témoins rejettent-ils complètement cette possibilité? Il me semble que ce n'est vraiment pas la façon de régler les problèmes. D'après moi, le seul rôle que puissent jouer le gouvernement fédéral et le comité, c'est un rôle de conciliateur, d'arbitre, de modérateur, car le problème à long terme des frontières doit être réglé par les habitants des Territoires du Nord-Ouest. Ai-je bien raison de dire cela?

**M. D. Patterson:** Je suis entièrement d'accord avec tout ce que M. Allmand a dit, et je pourrais peut-être souligner encore une fois ce que Peter Ittinuar a déclaré: Personne n'est intéressé à court-circuiter le processus et à traiter directement avec le gouvernement fédéral pour régler la question des frontières. C'est un défi qu'il appartient aux habitants du Nord de relever, et nous sommes convaincus de pouvoir y arriver si on y met de la bonne volonté et les efforts voulus. Il se peut que les membres de l'Assemblée législative qui sont représentés au sein de l'Alliance constitutionnelle, aient un rôle spécial à jouer, car l'enjeu des frontières n'est peut-être pas le même pour eux que pour les membres autochtones de l'Alliance qui ont un sentiment très fort d'appartenance à l'égard du territoire qu'ils occupent depuis toujours. Je suis donc d'accord avec tout ce que M. Allmand a dit. J'aimerais aussi remercier M. Allmand pour son aide en tant que député du Parlement, à faire avancer notre proposition Nunavut en présentant sa proposition de loi qui, même si elle n'a pas donné lieu à la division des Territoires du Nord-Ouest, a tout de même permis de retenir l'attention de la Chambre des communes. Merci.

**M. Allmand:** Merci. Et pour donner suite à votre réponse, puisque vous refusez toute intervention du gouvernement fédéral dans l'établissement des frontières, seriez-vous prêt à dire que...? Vous avez mentionné que les habitants de Nunavut commençaient, et avec raison, à s'impatisser devant la lenteur du processus visant à régler le problème. Je n'ai pas de mal à comprendre cela, parce que dans le territoire Nunavut, vous êtes un peuple homogène, alors que dans l'Ouest, la population est plus hétérogène, car il y a un plus grand nombre de non-autochtones. Il y a dans l'Ouest un groupe important de Métis, il y a des Dene, et il y a aussi des collectivités et une organisation COPE dans le Delta. Il est peut-être alors plus difficile pour eux de parvenir à un



## [Texte]

to try and force discussions and meetings about this faster than both sides are ready to accept? In other words, as I see it, we have to respond, as we are this morning; we are listening, we are trying to understand, but should we try and lean on either side to get on with this? I am inclined to say no, myself, but I would like to have your views. Strongly as I believe in it, as much as I think it is reasonable, I am wondering whether we should even go that far.

• 1055

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, I think we are extremely anxious to make progress and ready to make progress. We, as leaders, and also our people, will feel extremely frustrated and perhaps betrayed if there appears to be a deliberate attempt to block our aspirations and to avoid meaningful discussions and negotiations on the boundary. But I do agree that no one's interests would be served by having a federal presence trying to force agreement where there is none. I think we welcome the present role of the federal government, which has been to support the public consultation phase financially, and also to be available, to observe our meetings, to undertake objective research on some questions which may be of assistance to both of us—that is, both forums.

But I do agree, personally, that even if there were a stalemate to active intervention by the federal government, short of going further than conciliation or mediation or an attempt to bring the parties together, it would be resented in the north. The people are now at the stage where they are conscious of the abilities of their leaders to solve problems themselves. My colleagues may wish to add to that.

**The Chairman:** Mr. Amagoalik.

**Mr. Amagoalik:** Thank you, Mr. Chairman. We have not really started the hard bargaining yet. We have met two or three different times since the alliance was formed, but we have not really got down to real negotiations yet. We did agree on...

**Mr. McCuish:** No blood has been let.

**Mr. Amagoalik:** Not yet, no. We did agree on 11 principles to guide our negotiations and I think in the next few weeks, using those principles as guidelines, we will start negotiating. I am very confident that if we deal with each other fairly and honestly we can come to a conclusion in the north without undue interference from the Government of Canada.

**Mr. Allmand:** I have one final question, Mr. Chairman. When Mr. MacQuarrie was here I asked him if he could visualize any intermediate step that might be considered or tried on the way to full division. I do not know what that might be, but I am just wondering whether there is a possibility to get on with it, that there might be somewhere between where you are now and the complete division and the establishment of two new territories, which might give people a chance to observe a division or a partial division—an operation, so they would not be so upset by it.

## [Traduction]

consensus. Mais ne seriez-vous pas d'accord pour dire aussi qu'il ne conviendrait pas que le gouvernement fédéral essaie de rapprocher les parties et de les forcer à discuter et à se rencontrer plus vite qu'elles ne sont prêtes à le faire? Autrement dit, d'après moi, on doit être là, comme on est là ce matin; on vous écoute, on essaie de comprendre, mais faudrait-il qu'on penche d'un côté pour accélérer le processus? Personnellement, je serais porté à dire non, mais j'aimerais connaître votre opinion là-dessus. Même si je crois fermement dans ce projet, même si je pense qu'il est très raisonnable, je me demande si on doit même aller jusque là.

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, nous sommes tous impatients d'avancer, de réaliser des progrès. Si l'on devait tenter délibérément de bloquer nos aspirations et d'éviter toute négociation véritable sur la délimitation, notre peuple et ses dirigeants en éprouveraient une frustration extrême et se sentiraient peut-être trahis. Je reconnais cependant qu'il ne serait dans l'intérêt de personne que le gouvernement fédéral essaie d'imposer un consensus là où il n'existe pas. Nous saluons le rôle actuel que joue le gouvernement fédéral, qui a financé la phase de la concertation publique, qui assiste à nos réunions en observateur, qui mène des recherches objectives sur des questions qui intéressent les deux parties.

Cependant, je conviens personnellement qu'en cas d'impasse, le gouvernement fédéral ne pourra pas intervenir activement, sinon dans un rôle de conciliateur ou de médiateur. On lui en voudrait s'il faisait plus, car les gens ont maintenant pris conscience de l'aptitude de leurs dirigeants à résoudre les problèmes par eux-mêmes. Mes collègues souhaitent ajouter quelque chose à cela.

**Le président:** Monsieur Amagoalik.

**M. Amagoalik:** Je vous remercie, monsieur le président. Nous n'avons pas vraiment encore entamé les négociations véritables. Nous nous sommes rencontrés à deux ou trois reprises depuis la formation de l'Alliance mais les négociations n'ont pas encore vraiment démarré. Nous avons convenu...

**M. McCuish:** Il n'y a pas encore eu de sang versé.

**M. Amagoalik:** Non, pas encore. Nous nous sommes mis d'accord sur 11 principes qui doivent guider les négociations et celles-ci vont démarrer sur cette base dans les prochaines semaines. Si chacun veut négocier sincèrement, dans un esprit d'équité, nous parviendrons à nous mettre d'accord sans que le gouvernement du Canada ait à s'ingérer dans le processus.

**M. Allmand:** J'ai une dernière question, monsieur le président. Lorsque M. MacQuarrie était ici, je lui ai demandé s'il pouvait envisager une étape intermédiaire, à mi-chemin de la séparation complète. Je ne sais pas du tout en quoi elle pourrait consister mais je me demandais s'il n'existerait pas une solution de compromis à mi-chemin de la séparation complète et de la création de deux territoires nouveaux, qui serait en quelque sorte une division partielle, expérimentale, que l'on pourrait mettre à l'épreuve sans trop bouleverser les gens et les choses.

## [Text]

When I say upset I am thinking of some people in the west, not so much in the east, in Nunavut. I have not thought this out well myself, but sometimes in Quebec we hear about the *étapiste* approach or the step-by-step approach, as opposed to the all-at-once approach in resolving constitutional problems. Have you given any consideration to that sort of thing?

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, I read the exchange between Mr. Allmand and Mr. MacQuarrie at your committee and I would like to say that regional government or devolution and more powers being devolved from the territorial government to regional or even local levels of government, while they must occur and are long overdue, are in no way a substitution for division of the Northwest Territories and the creation of two new governments, which can go their own way and recognize the fundamental difficulties of administering such a large and such a different territory among its various parts.

• 1100

So while I think we are, particularly in the west through the establishment of tribal councils and through the exploration of the band as a local government, giving the Dene really in many cases their first opportunity to actually accept and participate in public government in the Northwest Territories, in the Nunavut area we do not need any more experience with government to try things out. I think the people in the eastern Arctic well understand the system, have adapted it very effectively to their own uses and are now not only ready but very eager to take the next step. So if any proposals for making cosmetic changes to the present system were to mean undue delays beyond the evolution that is already going on through the regional councils and the tribal councils, then I think we would be very concerned that this would be seen as a substitute for our fundamental goal of division.

Thank you.

**Mr. Allmand:** Good.

My final comment, Mr. Chairman, and it is to follow up on the point that was raised by Mr. Nickerson about the capitals. It is interesting to note that in West Germany, while their Parliament and so-called capital is in Bonn, all their departments are spread all over the country. The Department of Labour and Social Affairs is in Nuremberg, and other departments in Dusseldorf, and other departments in Munich. They did that for different reasons. When they set up West Germany after the war, they thought the two Germanies would be united and they did not want to put the West German capital in one place because they thought they would be going back to Berlin. However, nowadays when you speak to them, they think this idea of having full departments in various cities of West Germany is a good thing, as far as decentralization and putting government close to the people is concerned. A lot of people I spoke to over there did, so your model of trying to spread around the government in Nunavut is not without precedent.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Allmand. Next questioner Mr. Fulton, please.

## [Translation]

Je pense surtout à la population de l'Ouest, non pas tellement à celle de l'Est, à Nunavut. Je n'y ai pas tellement réfléchi moi-même, mais parfois au Québec on évoque l'approche «étapiste», celle du pas à pas, par opposition à la solution radicale qui voudrait résoudre d'un coup tous les problèmes constitutionnels. Avez-vous envisagé une solution de ce genre?

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, j'ai lu l'échange entre M. Allmand et M. MacQuarrie dans le procès-verbal de cette séance de comité et je dois dire que l'autonomie régionale ou la dévolution de pouvoirs plus nombreux du gouvernement territorial au profit des autorités régionales ou même locales, bien que souhaitables et bien qu'elle aurait dû être faite depuis longtemps, ne peut nullement se substituer à la séparation des Territoires du Nord-Ouest et la création de deux gouvernements nouveaux qui pourront chacun suivre leur voie propre et surmonter la difficulté fondamentale que représente l'administration d'un territoire aussi vaste et aussi divers.

Il est donc vrai que si les Dene trouvent souvent pour la première fois la possibilité de participer à l'administration publique des Territoires du Nord-Ouest, par le biais de la création de conseils tribaux et la mise en place d'un gouvernement local au niveau de la bande, dans la région de Nunavut, nous n'avons plus besoin de faire de telles expériences. La population de l'Arctique oriental comprend très bien le système, l'a adapté très efficacement à sa propre coutume et est non seulement prête mais même impatiente d'aborder l'étape suivante. Si donc les changements cosmétiques que l'on pourrait apporter au système actuel devaient retarder l'évolution naturelle des choses, les gens s'en inquiéteraient et y verraient une tentative de contrecarrer notre objectif fondamental de la séparation.

Je vous remercie.

**M. Allmand:** Bien.

Ma dernière remarque, monsieur le président, fait suite à ce que disait M. Nickerson concernant les capitales. Je note, par exemple, qu'en Allemagne occidentale où le Parlement siège à Bonn qui est la capitale en titre, les ministères sont dispersés à travers tout le pays. Le ministère du Travail et des Affaires sociales est situé à Nuremberg, d'autres ministères à Dusseldorf et d'autres encore à Munich. Cela est dû à plusieurs choses. Tout d'abord, après la guerre, on pensait que les deux Allemagnes seraient réunifiées et l'on n'a pas voulu créer une véritable capitale occidentale car on pensait que tous les ministères retourneraient à Berlin. Cependant, aujourd'hui, les Allemands trouvent de nombreux avantages à cette décentralisation qui rapproche l'administration gouvernementale de la population. Votre projet de décentralisation de l'administration à Nunavut n'est donc pas sans précédent.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Allmand. La parole est à M. Fulton, s'il vous plaît.

## [Texte]

**Mr. Fulton:** Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to welcome the witnesses here today. I think they know I have long supported the idea of dividing the Territories into provinces and to Nunavut in the western Arctic, but I want to spend my questioning today on cautioning you regarding the procedure that I see under way. I see some real danger signs coming up. I can tell you from experience in my own area, the dispute over the 1903 tribunal on the boundary between British Columbia and the Alaska Panhandle is still being hotly disputed by many people in my constituency, more than 80 years after the line was drawn. Even still the Americans are trying to get the one part of the boundary that was unanimously agreed on by all members of the tribunal changed. And procedure, I know an extensive amount of work has been done, both by you individually and by some of the research you have had done, in terms of process and procedure as to how to come up with a process whereby you can get some kind of consensus down the road that would be lasting.

But there is something I want to touch on first before I go into some of the options that I think might be more workable. I think all members of the committee, and you certainly, are aware of the four points that the federal government brought forward November 26, 1982. However, in an article by Steve Stockerman of just two weeks ago, one of the witnesses indicated that of those conditions only one is still outstanding, and that is on settlement of the boundary. That is the only mandatory principle of the four outlined in that Cabinet policy.

Then February 27, 1983, there was the boundary process put forward by the Nunavut Constitutional Forum, which had five points; the last of the points being to agree to appoint a boundary commission and to abide by its decision. That is a point I would like you to comment on in terms of how that process could be arrived at if the paths divorce as they now appear, at least potentially, likely to do.

• 1105

I would like to draw in one other point before I get to some questions, the point, Mr. Patterson, that you have made a number of times, which is that the communities should decide. I agree with you, now that there are lines going onto maps it is unfortunate. We have not—I say we as a nation, not just residents north of 60—we have not reached the point in the process where there should be any lines on the map. I really think it is an unfortunate dilemma. Not only are there the three, but I see another map, which was provided to me, that has a few more on it. There are quite a few potential boundaries—north, south, tree line, Dene . . . floating around. I am worried that if we do not, particularly if the two forums do not, very soon come to some common ground with the process, we never will get to negotiations.

I think members of all parties here in Ottawa recognize the extreme difficulties that the country has got itself into on Georges Bank, that the Americans are trying to push us into on the Strait of Juan de Fuca, on Dixon Entrance, on the 141st meridian, on the collar between the Yukon and Alaska. Boundary matters are extremely difficult. I have read exten-

## [Traduction]

**M. Fulton:** Je vous remercie, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux témoins à notre Comité. Vous savez certainement que je suis un partisan de longue date de la scission des territoires en deux provinces et je voudrais consacrer mon temps de parole aujourd'hui à vous mettre en garde contre la procédure que je vois émerger. Je vois des signaux d'alarme un peu partout. Je peux vous dire, fort de l'expérience que j'ai faite dans ma propre région, que le différend de 1903 sur la frontière entre la Colombie-Britannique et l'Alaska est encore un gros sujet de discorde pour les habitants de ma circonscription et ce, plus de 80 années après. Même les Américains essaient encore de modifier la frontière qui a été décidée à l'unanimité par tous les membres du tribunal. Je sais que vous avez fait beaucoup de recherches et de travail pour trouver une procédure, un processus capable de dégager un consensus durable.

Avant d'aborder les options qui me paraîtraient plus facilement praticables, je dois aborder un autre point. Nous connaissons tous, et vous aussi, les quatre points que le gouvernement fédéral a proposés le 26 novembre 1982. Or, dans un article de Steve Stockerman paru il y a deux semaines, l'un des témoins disait que, sur ces quatre conditions, une seule n'était pas encore réunie, à savoir la délimitation de la frontière et il s'agissait là justement de la seule condition obligatoire, parmi les quatre esquissés par le Cabinet.

Ensuite, le 27 février 1983, le forum constitutionnel de Nunavut a formulé sa proposition concernant la frontière, qui comporte cinq points dont le dernier est la mise sur pied d'une Commission de la frontière dont la décision aurait force obligatoire. J'aimerais que vous nous disiez quel processus pourrait être mis en place si les chemins doivent continuer à diverger comme ils paraissent devoir le faire.

J'aimerais évoquer un autre élément avant de poser quelques questions; il s'agit de l'argument que vous avez cité à plusieurs reprises, monsieur Patterson, à savoir que les collectivités elles-mêmes doivent décider. Je suis d'accord avec vous, il est regrettable que l'on trace déjà des lignes sur la carte. Nous ne sommes pas encore parvenus au stade, en tant que nation et non pas seulement en tant que résidents au nord du soixantième parallèle, où l'on peut tirer des lignes sur la carte. C'est regrettable. Il y a déjà trois projets de frontière et on m'a même remis une autre carte où l'on en a tracé quelques autres. Il y a toutes sortes de frontières possibles—au nord, au sud, la ligne de végétation, les territoires Dene—que l'on agite ici et là. Je crains que si l'on ne se met pas d'accord très rapidement sur une procédure, les négociations ne s'ouvriront jamais.

Tout le monde à Ottawa a conscience des difficultés extrêmes auxquelles le pays se heurte vis-à-vis des Américains, à propos de *Georges Bank*, du détroit de Juan de Fuca, de la passe Dixon, sur le 141<sup>e</sup> méridien, à la frontière entre le Yukon et l'Alaska. Les problèmes de frontières sont extrêmement délicats et j'ai lu de nombreux ouvrages à ce sujet. Je vous



## [Text]

sively, and there are a couple of books—I would recommend that you all read *Men and Meridians* in your spare time on aircraft, it will give you some idea of processes that have worked and processes that have not worked.

Unfortunately, because the Western Constitutional Forum are operating on one set of criteria . . . Essentially, it seems to me, they are operating on the November, 1982, premises put forward in the Cabinet policy paper, whereas, it seems to me, you, for a variety of reasons, have moved from that to the February 27, 1983, proposal now, to the 11 principles and guidelines of earlier this month. I am afraid that the people whom you were speaking for and to—and I am speaking here of throughout the north—are likely to become extremely confused, as I know many members of this committee are, on how far the issue has evolved, especially now that there are lines starting to come out.

My question is this. In pursuing a process whereby you now say that:

of the conditions put forward by the federal government, only the boundary process, only the boundary settlement is necessary

—and that substantial progress is required on land claims and a number of other points, versus community choice. Perhaps, Dennis, I could put this question to you. Where you say that community choice is a prime consideration, I agree with you. Whether we are talking in terms of negotiations related to aboriginal title, Nunavut, COPE agreement, any of the other aboriginal negotiations that are going on, clearly that has to be at the very top of our list. But in your own comments related to that, where we are talking about a territory-wide referendum, I assume you are talking about some weighting of the vote. Certainly the statistics that you put on the record at the end of your comments would draw one very quickly to the need for that. There has to be some kind of weighting. If you are talking about 31,000 votes versus 17,000 on an issue such as this, then you are abusing community choice. There has to be some weighting. I would like you to explain to the committee any thoughts or considerations you have had on that.

Also, if you could, would you touch on some of the points I have touched on, in terms of the changing process, from the points of the federal Cabinet, to your original posture, to the 11 points, versus what was put before this committee just a couple of weeks ago by the Western Constitutional Forum, in that they think that they are involved in another kind of process?

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, I would just like to say that I think now the constitutional alliance is operating on the same criteria. It is true that the Nunavut Forum had, over a year ago, considered a proposal that would see mutual agreement on an objective boundaries commission if agreement was not possible.

• 1110

We have now come up with an agreement on an objective of resolving the boundary ourselves. Furthermore, we have agreed on the principles that will guide that process. I think this is no small achievement and I think it illustrates the will

## [Translation]

recommande tous de lire *Men and Meridians* pendant vos heures libres sur l'avion, cela vous donnera une idée des procédures qui ont réussi et celles qui ont échoué.

Malheureusement, puisque le forum constitutionnel de l'Ouest parle d'un ensemble de critères . . . il me semble que, fondamentalement, il parle des prémisses contenues dans le document du Cabinet de novembre 1982, alors que vous-même, pour diverses raisons, avez plutôt adopté la proposition du 27 février 1983 et les 11 principes et grandes lignes énoncés au début du mois. Les gens que vous représentez et vos interlocuteurs dans tout le Nord vont être complètement dérouterés, autant que nous-mêmes ici à ce comité, et ne sauront plus où en sont les choses, surtout maintenant que l'on commence déjà à tracer des lignes sur la carte.

Ma question est donc la suivante. Vous dites maintenant que:

parmi les conditions avancées par le gouvernement fédéral, seul le processus de frontières, le règlement de la frontière est nécessaire.

. . . et que des progrès substantiels sont nécessaires concernant les revendications territoriales et divers autres points. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que les collectivités doivent se prononcer elles-mêmes. Qu'il s'agisse des négociations concernant les droits autochtones, Nunavut, l'accord COPE et toutes les autres négociations en cours, cela est certainement une considération prioritaire. Mais lorsque vous parlez d'un référendum à l'échelle du territoire, j'imagine que vous envisagez une certaine pondération des voix. Les statistiques que vous citez vous-même imposent cette conclusion. Il faut une pondération, sous une forme ou sous une autre. Si l'on a d'un côté 31,000 voix et 17,000 de l'autre, sur un problème de cette envergure, la volonté de l'une des communautés ne peut s'exprimer autrement. Il faut une pondération. J'aimerais que vous nous expliquiez votre position et votre réflexion à ce sujet.

J'aimerais également que vous nous expliquiez votre évolution concernant les points proposés par le Cabinet fédéral, depuis votre position d'origine jusqu'aux 11 points actuels, par opposition à ce que le forum constitutionnel de l'Ouest a dit à notre Comité il y a quelques semaines seulement, à savoir qu'il est engagé dans un processus d'une autre sorte.

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, je peux dire seulement que l'Alliance constitutionnelle maintenant parle des mêmes critères. Il est vrai que le forum Nunavut avait envisagé il y a un an une proposition de création d'une commission des frontières objective en cas d'impasse.

Nous nous sommes maintenant mis d'accord sur l'objectif qui consiste à résoudre par nous-mêmes le problème de la frontière. De plus, nous avons fixé les principes qui guideront ce processus. Cela n'est pas rien et témoigne de la volonté de

## [Texte]

actually to get down to brass tacks and negotiate within agreed-on parameters.

So I think the possibility we had considered of a boundary commission and the possibility perhaps of being governed exclusively by community choice as a prime consideration now must be considered in the context of the agreement made a couple of weeks ago where we agreed on the principles. Opinions of those affected is one principle of many but not the only one. I think now it is not fair to say that we are not operating on the same criteria.

As to the means of ratification, we have yet really to address that issue as an alliance. That will be an important subject of our next meeting. We just agreed that there should be some kind of territory-wide ratification. This was a decision, really, we locked ourselves into in 1980 when the assembly considered having a plebiscite and considered whether it should just be those communities that wanted to vote on division in creating a new territory or whether we should let everyone vote. I think that very democratically the members from the eastern Arctic said it would be unfair to exclude people from all parts of the Northwest Territories. We compromised and actually rejected a recommendation of Mr. MacQuarrie's committee on unity which had recommended that only those who wished to become part of the new territory should vote. So we are now agreed to some kind of territory-wide ratification and we will just have to develop how the special situation of a minority might be taken into account.

I have mentioned that in our view if there is to be a territory-wide ratification there also should be some kind of community-by-community ratification recognizing that if communities have views different from their neighbours' we might have to work out some anomalies co-operatively with the alliance.

On the question of the federal conditions, I would just like to say that when Mr. Munro himself made the November 1982 announcement in the NWT Legislative Assembly he was asked, I believe by myself: What if there continues to be very little progress on the Dene-Métis claim?—which I think everyone would admit is the claim that has made the least progress, probably for good reason, because of the Métis-Dene eligibility question, which I am happy has now been resolved. What if the Dene claim is not complete but great progress is made on the Inuit claim? Would we be held up awaiting a long-term negotiation of the Dene claim? The Minister responded that this condition was, in his words, "flexible" and later has said that settlement of claims really means substantial progress on claims. So if some of our members have said that this condition is not cast in granite it is because of the interpretation given by the Minister himself.

I mentioned as well this morning that I thought the matter of jurisdiction between local and territorial and regional levels of government is really within the total jurisdiction of the present territorial government and the future territorial government and, while we recognize that work should be done on that and public discussion should take place, in a way we think this is more a matter of our concern than a matter of

## [Traduction]

passer à des négociations concrètes, sur la base de paramètres convenus.

L'éventualité d'une commission des frontières et de la primauté accordée au choix des collectivités doit maintenant être replacée dans le contexte de l'accord que nous avons conclu il y a quelques semaines sur les principes. L'opinion des populations touchées est l'un des principes, mais non pas le seul, loin de là. Il n'est donc pas juste de dire que nous suivons des critères différents.

Pour ce qui est de la procédure de ratification, ce problème n'est pas encore réglé et il sera l'un des principaux points discutés à notre prochaine réunion. Nous avons simplement convenu qu'une procédure de ratification devra être instaurée à l'échelle du territoire. C'est un problème que nous avions déjà abordé en 1980 lorsque l'assemblée s'est demandé s'il faudrait tenir un référendum général ou si devraient se prononcer seulement les collectivités qui sont en faveur de la division ou si l'on devait faire voter tout le monde. Très démocratiquement, les représentants de l'Arctique oriental ont dit qu'il serait injuste d'exclure la population des autres parties des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons accepté un compromis et rejeté la recommandation du comité MacQuarrie sur l'unité qui voulait que seuls les habitants du nouveau territoire soient appelés à voter. Nous avons donc maintenant décidé une ratification à l'échelle du territoire et il faudra voir maintenant comment assurer l'expression de la minorité.

J'ai déjà dit que s'il doit y avoir une ratification à l'échelle du territoire, il faudra qu'elle soit doublée d'une ratification par les collectivités individuelles car si certaines d'entre elles ont des vues opposées à celles de leurs voisins, il faudra, de concert avec l'alliance, résoudre les anomalies qui pourraient en découler.

Pour ce qui est des conditions fédérales, lorsque M. Munro a fait cette annonce en novembre 1982 à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, je lui ai moi-même demandé: Et si les négociations sur les revendications des Dene et des Métis restent bloquées, que se passera-t-il? Tout le monde reconnaît que c'est là-dessus que les choses ont le moins avancé, probablement à cause du problème de l'admissibilité des Métis-Dene qui a maintenant été résolu, à mon soulagement. Que se passera-t-il si les revendications Dene restent bloquées mais que l'accord est réalisé sur les revendications Inuit? Devrons-nous alors attendre éternellement que ce problème soit réglé? Le ministre a répondu que cette condition était, selon ses propres termes, «flexible» et a ajouté plus tard qu'il suffirait que des progrès substantiels soient réalisés, à défaut d'un règlement final. Donc lorsque nous avançons que cette condition n'est pas gravée sur du granit, nous reprenons l'interprétation donnée par le ministre lui-même.

J'ai dit par ailleurs ce matin que le partage des compétences entre les niveaux local, territorial et régional relève de la compétence du gouvernement territorial actuel et du gouvernement territorial futur et que c'est donc une question qui nous concerne nous, et pas le gouvernement fédéral. Cela étant dit, nous souhaitons qu'un débat public se déroule là-dessus et il faut y travailler. Nous avons atténué l'importance de cette

[Text]

concern for the federal government. We have de-emphasized that condition in favour of the much more important condition of resolution of the boundary.

• 1115

On continuing consensus, we have discussed that this morning. Mr. MacQuarrie went so far as to say there was consensus now; the plebiscite result was clear, and maybe continuing consensus just means that no large groups of people are really stridently opposed to division. Maybe that is all that is required. So I think even a spokesman for the Western Constitutional Forum has accepted that that condition is open to interpretation. It may be that all we require to demonstrate to the people of Canada a continuing consensus is no strong opposition.

So those are my views on these conditions. I do not mean to "poo-poo" them or in any way say they are not important. Indeed, progress in the claims is integral to the establishment of Nunavut in the views of the Inuit, anyway. So we have no difficulty with that condition, and neither do we have any difficulty with the need to resolve a boundary. I think that has helped...

**Mr. Fulton:** Do you think...

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Fulton. Mr. Ittinuar wanted to add something to that question.

Mr. Ittinuar.

**Mr. Ittinuar:** I will wait until...

**The Chairman:** All right. I am sorry, Mr. Fulton.

**Mr. Fulton:** Do you think, Dennis, that the 11 principles which have now been agreed upon...? One of the things which I know have worried some members of this committee is that in 18 months there have been three major shifts in operating principles. Now there seems to be an agreement between WCF and the Nunavut Constitutional Forum on those 11 principles. But what I am asking is: If everyone is helpful, if the federal government is helpful and everyone stays in participating in the process on those 11 principles, do you think downstream difficulties...? As John was saying, there are likely to be negotiations before too long now on... Again, I think it is unfortunate that those lines are there. I think you will find in many meridian difficulties which have arisen around the world that the most trouble comes once there are lines. But if you can negotiate on community concepts and on economic concepts, because I think we would all agree around this table that Bill C-48 was an act of cultural war against many aboriginal groups north of 60...

I am just wondering: In terms of those 11 principles, when we get down the path a way and a difficult situation comes up in negotiations, are those principles definitive enough to find a way out? Again, the fifth point in your original February proposal was to go to a boundary commission and abide by the decision. That is not in the new principles.

[Translation]

condition en faveur du problème plus important que constitue le règlement de la frontière.

Nous avons déjà parlé de consensus ce matin. M. MacQuarrie est même allé jusqu'à dire qu'il y en avait un désormais, puisque les résultats du plébiscite étaient clairs; pour avoir un consensus permanent, il suffit peut-être qu'aucun groupe important ne s'oppose avec véhémence à la division. Je crois que même le porte-parole du *Western Constitutional Forum* admet que cette condition peut faire l'objet de plusieurs interprétations. Pour prouver au peuple canadien qu'il y a un consensus permanent, il suffit peut-être qu'il n'y ait pas d'opposition trop forte.

Voilà ce que je pense de ces conditions. Je ne les dénigre absolument pas, ni n'en sous-estime l'importance, car j'estime que la réalité du concept Nunavut dans l'esprit des Inuit, exige que l'on fasse des progrès dans le règlement de ces revendications. Nous ne nous opposons donc pas à cette condition, pas plus qu'à la nécessité de résoudre le problème des frontières. À mon avis, cela a contribué...

**M. Fulton:** Pensez-vous...

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Fulton, mais M. Ittinuar avait quelque chose à ajouter.

Monsieur Ittinuar.

**M. Ittinuar:** Je peux attendre que...

**Le président:** Très bien. Excusez-moi, monsieur Fulton.

**M. Fulton:** Pensez-vous, Dennis, que les 11 principes que nous avons maintenant acceptés...? Certains membres du Comité s'inquiètent des trois modifications importantes qu'on a apportées à ces principes au cours des 18 derniers mois. Certes, il semble que le W.C.F. et le *Nunavut Constitutional Forum* se soient entendus sur ces 11 principes, mais j'aimerais vous demander ceci: si tout le monde est prêt à collaborer, y compris le gouvernement fédéral, et que tout le monde participe jusqu'au bout à ce processus, pensez-vous que les difficultés ultérieures...? Comme le disait John, des négociations vont sûrement commencer très bientôt... Encore une fois, je regrette beaucoup que ces lignes passent par là. En effet, chaque fois qu'il y a eu des problèmes de méridiens dans quelques pays du monde, ces problèmes étaient accentués par l'existence de ces lignes. Par contre, si l'on peut négocier à partir de concepts communautaires et économiques, car nous sommes sans doute tous d'accord ici pour reconnaître que le projet de loi C-48 était une sorte d'assaut culturel contre un grand nombre de groupes autochtones au Nord du soixantième parallèle...

J'aimerais simplement savoir si ces 11 principes permettront de résoudre tous les problèmes qui risquent de se poser au cours des négociations? La cinquième condition de votre proposition de février dernier proposait de s'en remettre à une Commission responsable des frontières. Or, cette proposition n'est pas reprise dans ces nouveaux principes.



## [Texte]

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, I would like to emphasize that the changes Mr. Fulton has referred to are not really shifts in thinking; rather, they are accommodations, and proposals which were developed by the Nunavut Constitutional Forum had to be considered by the Western Constitutional Forum. Obviously, some of our proposals were not accepted by the forum, particularly the notion of eventually resolving a dispute by a boundary commission. So we have accommodated ourselves to their strong feelings in the spirit of goodwill and compromise required.

I agree that, now that lines are drawn, there may be polarities. But I would also suggest that the lines have at least set out the areas which are in dispute and have at least narrowed the area where we have to negotiate. Of course, now we at least know the boundary of Nunavut will lie somewhere between the two lines drawn. We know Frobisher Bay is going to be part of Nunavut; we know Yellowknife will be part of the western territory. So I like to look on it positively, as a focus for discussion and a narrowing of the area of dispute.

We really are about to test thoroughly our ability to compromise and make progress at our next meeting. I agree fully that the principles in no way provide a formula for solving the boundary. They are merely a framework for discussion, but I hope a framework for rational and reasonable discussion. But we recognize fully that we are political leaders, that we have got to make a political decision on the boundary. We are prepared to take that challenge and that responsibility. We believe that that is the only way the people of the Northwest Territories will support a boundary that we agree on; that is, if it is recommended to them by their leaders. I think we are just determined to make it work. And there will be a price.

• 1120

**Mr. Fulton:** My worry, Dennis, is not that the 11 principles are not a web that is going to bring some progress. My worry is quite different from Warren Allmand's in that I do not think a federal government in this century is likely to impose a boundary North of 60. I think the federal government would much rather crawl back into its shell and forget about it. That is why I think it is very important that the structure and the process and the procedures that are still formulating right now are hung together in a way that there is some added procedures put in there that will allow views from the west, along with views from those who are in support of the Nunavut territory that has been placed on the map, can find ways out of absolute impasses which I am hopeful will not occur, but which seem now are real possibilities as sides start to harden a bit and lines start going down.

I would just hope that before the more difficult meetings come forward, perhaps later this year or early next year, you make those additions, because I am afraid that the changes that have occurred in the last 18 months are of such substan-

## [Traduction]

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, les changements dont a parlé M. Fulton ne correspondent pas à une nouvelle orientation politique, mais plutôt à des arrangements pratiques, et le *Western Constitutional Forum* a dû tenir compte des propositions faites par le *Nunavut Constitutional Forum*. Bien sûr, certaines de nos propositions n'ont pas été acceptées par le forum, surtout celle qui consistait à s'en remettre à la décision d'une Commission responsable des frontières. Nous avons donc accepté de nous ranger à leur opinion parce que nous voulions faire preuve de bonne volonté et qu'il était nécessaire de trouver un compromis.

Certes, maintenant que ces lignes sont là, des problèmes de polarisation risquent de se poser. Cependant, elles ne sont pas tout à fait inutiles, ne serait-ce que parce qu'elles délimitent les zones en litige et qu'elles restreignent donc le champ de nos négociations. Nous savons également maintenant que la limite de Nunavut passera quelque part entre les deux lignes actuellement tracées. Nous savons que Frobisher Bay va faire partie de Nunavut, et que Yellowknife fera partie du territoire de l'Ouest. J'essaie donc de voir ce qu'il y a de positif dans cette proposition, afin d'en faire le centre de la discussion.

C'est à la prochaine réunion que nous verrons vraiment si nous sommes capables de faire des compromis et de réaliser des progrès. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que ces principes ne constituent pas une formule permanente pour résoudre le problème des frontières. Ils ne servent que de cadres à la discussion, mais une discussion qui, je l'espère, sera rationnelle et raisonnable. Toutefois, nous sommes des dirigeants politiques et, par conséquent, il nous faut prendre une décision politique sur ce problème des frontières. Nous sommes prêts à répondre à ce défi et à assumer cette responsabilité. Les habitants des Territoires du Nord-Ouest n'approuveront que la frontière sur laquelle nous nous serons mis d'accord, c'est-à-dire sur la frontière qui leur sera recommandée par leurs dirigeants. Nous sommes donc résolus à résoudre ce problème. Bien sûr, il y aura un prix à payer.

**M. Fulton:** Ce que je crains, Dennis, ce n'est pas que ces 11 principes ne nous permettent pas de faire des progrès, mais plutôt, et je me distingue à cet égard de Warren Allmand, que le gouvernement fédéral n'impose pas avant l'an 2000 de frontières au nord du 60<sup>ème</sup> parallèle. Ce que je crains, c'est que le gouvernement fédéral se renferme dans sa coquille et s'en lave les mains. C'est la raison pour laquelle il est très important que la structure et les procédures qui sont en cours d'élaboration puissent être adaptées au fur et à mesure, afin que l'on puisse, compte tenu des opinions des représentants de l'Ouest et des habitants du territoire de Nunavut, sortir des impasses qui pourraient se présenter et qui, en fait, risquent fort de se présenter, même si je ne le souhaite pas.

J'espère tout simplement que vous apporterez les modifications nécessaires avant les réunions plus difficiles qui auront lieu sans doute à la fin de l'année, ou au début de l'année prochaine, car les changements qui ont été apportés au cours

## [Text]

tive frequency that unless you can sort of pull it all into focus and say: Okay, here is the procedure that we are going to stay with and live with... and even perhaps consider having some kind of community views expressed on that as a procedure so that there are not large communities a year from now saying that they want to cop out of the procedure.

There are going to be some feelings hurt. As I said to you at the beginning of my remarks, people in Prince Rupert and on the Queen Charlotte's and elsewhere, are still mad as hell at Teddy Roosevelt and these goofs that we put on the 1903 boundary. Feelings are long and fast and go between generations on boundary issues.

I think Peter had a...

**Mr. D. Patterson:** I would just like to say that I think that is excellent advice, well taken, and I thank the member for that contribution.

**The Chairman:** Mr. Ittinuar, do you have an additional comment?

**Mr. Ittinuar:** For once, one brief one, Mr. Chairman.

Basically, we have put that tree-line boundary down because it is a natural one, an historical one and one that has always existed. What is attempted here, through this process, is that outside parties are looking into that Inuit territory, seeing resources they like, and through this process trying to establish a territory whereby they would have at least partial autonomy over those resources. This is expansionism and this is world history as you have said, for various reasons, military or otherwise. What we are trying to attempt here is to ensure that the boundary stays intact so that this remains Inuit territory, inasmuch as population allows some time down the road.

As usual, I think probably we will lose and we will concede, as world history dictates.

**The Chairman:** You have time for one final question, Mr. Fulton.

**Mr. Fulton:** Yes, Mr. Chairman. I would just like to comment on that.

I am hopeful that both sides—and I do not even know why we now start considering WCF versus Nunavut—however, that seems to be the nature of our language. It seems to me that if the procedures are not drawn together and brought into focus, allowing for difficulties down the road, and a decade or so from now the federal government did get involved again, it seems to me that the criteria which are now being, I think, quite wholesomely and honestly discussed throughout the north, are unlikely to occur because boundary tribunals are generally charged with certain criteria that would not be looked at.

For example, communication routes, routes of transportation, economic development... all of the things that governments, thanks to Auditor Generals and so on, tend to be more

## [Translation]

des 18 derniers mois me paraissent extrêmement substantiels. J'estime donc qu'il vous faudra définir clairement cette procédure et peut-être envisager d'entendre les représentants des communautés là-dessus, afin qu'aucune communauté importante ne décide, dans un an, de se retirer de tout cela.

Vous suscitez inévitablement le mécontentement de certains. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a encore des gens à Prince Rupert et dans l'île de la Reine Charlotte, notamment, qui sont furieux contre Teddy Roosevelt au sujet de la frontière qui a été tracée en 1903. De telles rancunes sont difficiles à effacer, car elles se transmettent de génération en génération.

Je crois que Peter avait...

**M. D. Patterson:** C'est un conseil excellent que le député vient de nous donner, et je l'en remercie.

**Le président:** Monsieur Ittinuar, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Ittinuar:** Pour une fois, monsieur le président, je serai bref.

Cette frontière que nous avons tracée correspond à la limite de la végétation; c'est donc une frontière naturelle et, qui plus est, elle est historique puisqu'elle a toujours existé. Le processus en question va permettre à des parties de l'extérieur de connaître mieux le territoire Inuit, et notamment ses ressources, et de créer un territoire où ses parties jouiront d'une autonomie au moins partielle sur ses ressources. Comme vous l'avez dit, c'est de l'hégémonie; cela fait partie de l'histoire mondiale, qu'elle soit militaire ou autre. Nous essayons de nous assurer que cette frontière restera intacte et qu'elle préservera donc le territoire Inuit, compte tenu des vœux de la population.

Ainsi que nous l'enseigne l'histoire du monde, je suppose que nous finirons par perdre et par céder.

**Le président:** Vous avez encore le temps de poser une question, monsieur Fulton.

**M. Fulton:** Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement répondre à la remarque qui vient d'être faite.

J'espère que les deux parties, mais je ne comprends même pas pourquoi nous commençons maintenant à parler du W.C.F. par opposition à Nunavut... Cependant, cela semble être aujourd'hui la règle. A mon avis, si les procédures n'offrent pas la souplesse nécessaire pour résoudre les difficultés qui pourront se présenter par la suite, je crains que les critères dont on discute aujourd'hui honnêtement, je pense, dans le Nord, ne se concrétisent jamais si l'on fait appel à des tribunaux.

Par exemple, des choses comme les routes, le développement économique etc., en un mot, tout ce qui semble, grâce aux vérificateurs généraux, intéresser davantage les gouverne-



## [Texte]

attuned to—are less likely to be looked at than the process. I think a real growing process is going on right now. It can come to a conclusion, but it is going to have to come, I think, to a conclusion quite quickly, without, as you said, Dennis, a very strident group coming out in opposition to the process, or whatever.

One cautionary note I would add—and I am very much in support of what has happened to date, but I think it is important that care be used in mixing historical aboriginal matters into processes where you talk of community choice, balancing of the power of individual votes in a referendum, versus what I think certain people in the media and certain people in politics have taken on, which is the rallying cry that this is seen as an ethnic territory. I think some of the arguments you are using need to be looked at very carefully in the light of how southern Canada is going to look at it. What I see right now as still being a loophole in the procedures you are using—I think the whole process can fall out the bottom of the bag if you do not tighten it up and come to agreement now and get some community support—and then just run with it.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Jull, for your comment.

Next questioner, Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman. Many of my concerns, I guess, have already been addressed this morning. However, I think we need to have clarification on one or two points that have been raised this morning.

The matter of the federal government's involvement—and I believe it was Mr. Allmand who asked whether you agreed that the federal government should from this point on not be involved, say, in any proposed legislation that would determine the outcome of this issue. I believe you agreed to that—this should be settled by the people of the North. Yet I think it has to be clarified, given some of the statements that were made in the North and by my colleague Mr. Ittinuar, who suggested that the federal government would move, really, to try to resolve this situation regardless of whether a consensus was reached by the community or not.

Do you want further to clarify your position on this? Do you have the feeling that the federal government will go ahead and resolve this issue by legislation regardless of consensus? For example, it might favour your particular proposal but be against the western proposal.

**Mr. D. Patterson:** No, absolutely not, Mr. Chairman. The Nunavut Forum is committed to the negotiation and resolution of the boundary issues in the north by northerners.

I would like to correct any impression that we gave in responding to Mr. Allmand's question that the federal government should not be involved in the matter of legislating the new territories. I stated that I felt ideally the federal government should not be involved in settling the boundary issue, which we can hopefully handle ourselves. But very clearly the establishment of new territories will require an Act of Parliament, and once we agree on a boundary and once we agree with and have approval from our communities on the

## [Traduction]

ments, seront sans doute moins importantes que le processus en soi. Il va donc falloir que ce processus aboutisse rapidement, et sans que, comme vous l'avez dit Dennis, un groupe particulièrement véhément ne vienne s'y opposer.

J'aimerais ajouter toutefois une petite réserve. J'appuie entièrement tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, mais j'estime qu'il faut faire preuve de prudence lorsqu'on essaie de combiner des caractéristiques autochtones historiques et un certain choix de la communauté, c'est-à-dire lorsqu'on essaie de faire un équilibre entre les différents votes individuels, au cours d'un référendum, par opposition à ce que certains journalistes et certains politiciens brandissent sous l'expression de territoire ethnique. Les arguments que vous avancez devront être examinés très attentivement en tenant compte des habitants du sud du Canada. À mon avis, si vous n'en arrivez pas maintenant à un accord, qui aura le soutien des communautés, tout ce processus risque de partir en déconfiture.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Jull.

Je vais maintenant donner la parole à M. Burghardt.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président. La plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été ce matin. Cependant, j'aimerais avoir quelques précisions sur certaines d'entre elles.

J'aimerais en l'occurrence parler du rôle du gouvernement fédéral. M. Allmand vous a demandé si, à votre avis, le gouvernement fédéral devrait participer à l'élaboration du projet de loi qui déterminera l'issue de cette question. Je pense vous avoir entendu dire que tout cela devrait être réglé par les habitants du Nord. Cependant, étant donné certaines déclarations faites par des porte-parole des habitants du Nord et par mon collègue M. Ittinuar, selon lesquelles le gouvernement fédéral allait essayer de régler ce problème, qu'il y ait un consensus ou non, je pense qu'il serait bon d'avoir certains éclaircissements.

Pourriez-vous préciser davantage votre position à cet égard? Pensez-vous que le gouvernement fédéral a vraiment l'intention de résoudre ce problème par voie législative, qu'il y ait ou non consensus? Par exemple, il se peut que ce règlement soit favorable à votre proposition en particulier, mais contre la proposition de l'Ouest.

**M. D. Patterson:** Absolument pas, monsieur le président. Le Nunavut Forum est fermement résolu à négocier pour que le problème des frontières soit réglé par les habitants du Nord.

Permettez-moi de dissiper le malentendu que nous avons pu créer en répondant à la question de M. Allmand, à savoir que le gouvernement fédéral ne devrait pas participer à la préparation des projets de loi concernant les nouveaux territoires. J'ai dit que l'idéal serait que le gouvernement fédéral ne participe pas aux règlements du problème des frontières, problèmes que nous pouvons, je l'espère, régler entre nous. Cependant, il est évident que la constitution de nouveaux territoires nécessitera une loi du Parlement, et une fois que nous nous serons mis



## [Text]

form of government, which will basically be a territorial form of government, with a few wrinkles, then we will have to present that agreement to the federal government and seek its concurrence on legislation which would establish the new territory by an Act of Parliament. So at that point the federal government would be very much involved in reacting to and responding to our proposal for a new government. In that connection we welcome their participation in our meetings and their comments as we go along on how realistic our proposals are. But I can say very clearly on behalf of the forum that any attempts that are under way to ask the federal government to recognize the work that we have done, as a Nunavut forum, in developing a proposal and the progress that has been made in advancing the concept of Nunavut through land claims and at the First Ministers' Conference and otherwise, is in no way intended to thwart the agreement that we have reached with the Western Constitutional Forum to settle the boundary between ourselves. We are absolutely committed to doing that and in no way intend to try to subvert that process. It just would be politically untenable in the north and this is not in any way our intention.

• 1130

**Mr. Burghardt:** I know that much is said in the heat of battle, political battles especially and, as you have suggested, much negotiation hopefully will take place and have to take place to resolve this issue. Yet I am wondering, and I think this was alluded to earlier by one of the questioners, whether you are off on the wrong foot really by some of the statements that have been made, in already creating a front that obviously has upset the Western Constitutional Forum. I wonder how you are going to get down to the bargaining table in a very responsible and objective way to resolve these issues, when you already have made certain statements that would possibly negate any meaningful negotiations.

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, I think maybe people in the north have been a little bit spoiled by the fact that we have got along so well and we have achieved such remarkable consensus on major issues to date, in recent histories of the 9th Legislative Assembly and the one before it. Maybe northerners are not really used to hearing conflicting views and perhaps strong views. However, people in other parts of Canada, where the partisan system is alive and well, are used to hearing this kind of hard debate.

But as the newspaper editorial I quoted said, we must not take strong positions too seriously because there is a lot at stake . . . People have very strong feelings and they are going to express them, and sometimes perhaps in more harsh terms than we would wish—we are getting into hardball in the Northwest Territories. The boundary is not going to be settled without some unkind words. I like to think of it as the end of a marriage which never was intended to be in the first place. I think we can part on good terms, but in the parting there may be some not surprising acrimony.

## [Translation]

d'accord sur les frontières et que nos communautés appuyeront notre forme de gouvernement, qui sera essentiellement un gouvernement territorial, à quelques exceptions près, nous devons alors présenter cette entente au gouvernement fédéral et lui demander d'adopter un projet de loi permettant la constitution d'un nouveau territoire. À ce moment-là, le gouvernement fédéral aura un rôle important à jouer, puisqu'il devra consacrer la légitimité de notre nouvelle forme de gouvernement. À cet égard, nous nous félicitons de leur participation à nos réunions et nous accueillons favorablement les observations qu'ils peuvent faire sur le caractère réaliste que revêtent nos propositions. Mais au nom du forum, je voudrais préciser que toute tentative visant à demander au gouvernement fédéral de reconnaître les travaux que nous avons accomplis, les efforts que nous avons déployés pour élaborer une proposition et pour faire avancer la cause de Nunavut en revendiquant certaines terres et en assistant à la Conférence des premiers ministres et autres, n'a en aucune manière pour but de miner l'accord que nous avons conclu avec le *Western Constitutional Forum* pour régler nos divergences en matière de revendications territoriales. Nous avons la ferme intention d'y arriver et ne désirons en aucune manière de renverser ce processus. La situation serait politiquement intenable dans le Nord et là n'est pas notre intention.

**M. Burghardt:** Je sais qu'on dit beaucoup de choses dans le feu de l'action, surtout en politique et, comme vous l'avez dit, des négociations auront lieu, nous l'espérons, et devront avoir lieu dans le but de résoudre ce problème. Et pourtant je me demande, et tout à l'heure notre député y a fait allusion, je crois, si vous ne faites pas déjà fausse route en raison de certaines déclarations que vous avez faites constituant ainsi un front qui a de toute évidence irrité le *Western Constitutional Forum*. Je me demande comment vous allez pouvoir négocier de manière responsable et objective en vue de résoudre ces problèmes alors que vous avez déjà fait certaines déclarations qui risquent d'aller à l'encontre de l'effet recherché.

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, les gens dans le Nord ont peut-être été un peu trop gâtés du fait que nous nous entendions si bien et que nous avons réussi à dégager un tel consensus sur des questions importantes jusqu'à présent lors de la neuvième législature et lors de la précédente. Les gens du Nord n'ont peut-être pas réellement l'habitude d'entendre des points de vue divergents et des déclarations fermes. Cependant, ceux qui habitent les autres régions du Canada, où l'esprit de parti règne, ont l'habitude d'entendre ce genre de propos durs.

Mais comme le disait l'éditorial que j'ai cité, nous ne devons pas prendre des prises de position fermes trop à cœur car les enjeux sont énormes . . . Les gens ont des idées bien arrêtées et vont les exprimer et parfois en termes plus durs que nous ne le désirerions dans les Territoires du Nord-Ouest. Les questions de frontières ne vont pas être résolues sans propos peu aimables ici ou là. Je le compare à la fin d'un mariage qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Je crois que nous pouvons nous quitter en bons termes, mais ce départ peut se faire avec quelque amertume, ce qui n'est pas surprenant.

[*Texte*]

I would like to say personally that I feel as a non-native representative on the constitutional lines, appointed by the legislative assembly, as was Mr. MacQuarrie, that maybe there is a special duty . . . We are relative newcomers in the Northwest Territories and perhaps have a different set of interests and a different perspective from the aboriginal majority. Maybe there is a particular onus on us to try to be mediators and peacemakers if discussions do get acrimonious. Mr. MacQuarrie and I have discussed this and hope to play that kind of leadership role.

My constituents, my non-native constituents in Frobisher Bay and non-native people in the rest of the Northwest Territories, which will be part of Nunavut, are not afraid of Nunavut. They fully support it. The vote in my constituency was 83% Inuit and non-Inuit together strongly supporting Nunavut.

• 1135

I think perhaps there is a special burden on us to try and promote compromise where it may be in danger of going off the rails, but I think we are spoiled if we are not used to hard positions being taken by public figures and it is time we woke up and realized that the honeymoon is over. The only reason we have had such goodwill in the 9th Legislative Assembly is because very early the question of division was agreed—that there would be a plebiscite, we would be moving in this direction—and the eastern Arctic members I think have participated with goodwill in the Legislative Assembly knowing that eventually we can pick up our blocks and go home.

So I think if there has been goodwill and consensus now we have to recognize that it cannot last forever, but we will try and make it as peaceful a resolution as we can.

Thank you.

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman, I appreciate that answer and I would hope, as Mr. Patterson has suggested, that perhaps both he and Mr. MacQuarrie can play a very important role in resolving a solution that is going to be equitable to both constituencies.

Let me ask the hardball question then and also one dealing with equity. The line that has been drawn by the Nunavut Forum takes in the Beaufort Sea. I would suggest to the committee that perhaps this is the most contentious issue: who wants control of the Beaufort Sea, who wants to have the resource base the Beaufort Sea affords.

Let me ask you the question, Mr. Patterson, and perhaps your colleagues as well: If that line were agreed to, would you agree to share the resource base of the Beaufort Sea with the Western Constitutional Alliance?—because right now the way that line is you would have full control of the Beaufort Sea, full access to it from a resource standpoint. As you well know of course, this is one of the major issues the Western Forum is

[*Traduction*]

Pour ma part, en tant que représentant non autochtone pour les questions constitutionnelles, puisque j'ai été nommé par l'Assemblée législative comme l'a été M. MacQuarrie, je pense qu'il faut peut-être . . . Nous ne sommes pas depuis longtemps dans les Territoires du Nord-Ouest et nous avons peut-être des intérêts et un point de vue différents de ceux de la majorité autochtone. Peut-être nous considère-t-on comme des médiateurs ou des artisans de la paix si les discussions devaient tourner au vinaigre. M. MacQuarrie et moi-même en avons discuté et nous espérons y jouer ce rôle.

Mes électeurs, mes électeurs non autochtones vivant à Frobisher Bay et dans les reste des Territoires du Nord-Ouest, qui feront partie de Nunavut, n'en ont pas peur. Ils l'acceptent entièrement. Dans ma circonscription, 83 p. 100 des habitants Inuit et non-Inuit ont voté en faveur de Nunavut.

Peut-être nous charge-t-on d'essayer de négocier un compromis si les choses devaient mal tourner, mais je pense que nous sommes gâtés si nous ne sommes pas habitués aux prises de positions fermes de la part de personnalités politiques et il est grand temps que nous nous réveillions et que nous nous rendions compte que la lune de miel est terminée. La seule raison pour laquelle il existe tant de bonne volonté au sein de cette Assemblée législative c'est précisément parce que la question du partage a été réglée très tôt; nous avions décidé qu'il y aurait plébiscite, que nous emprunterions cette voie et les députés de l'Arctique de l'est ont participé, je crois, en faisant preuve de bonne volonté aux travaux de l'Assemblée législative tout en sachant fort bien que nous pourrions toujours reprendre nos «billes» et partir.

Par conséquent, si la bonne volonté a régné jusqu'à présent et si nous avons réussi à dégager un consensus, nous devons maintenant reconnaître que cela ne peut pas durer éternellement, mais nous ferons en sorte que la résolution de cette question se fasse le plus calmement possible.

Merci.

**M. Burghardt:** Monsieur le président, j'apprécie cette réponse et j'espère, comme l'a suggéré M. Patterson, qu'il pourra ainsi que M. MacQuarrie jouer un rôle très important et favoriser la solution de ce problème de manière équitable envers ces deux régions.

Je voudrais maintenant vous poser une question crue et une autre portant sur la justice. D'après la ligne de partage dressée par le Forum de Nunavut, ce dernier obtient la mer de Beaufort. J'estime qu'il s'agit là du plus gros litige: qui désire avoir le contrôle de la mer de Beaufort, qui désire posséder les ressources qu'elle renferme.

Monsieur Patterson, voici la question que je voudrais vous poser à vous et peut-être à vos collègues: si cette ligne de partage était acceptée, accepteriez-vous de partager les ressources de la mer de Beaufort avec la *Western Constitutional Alliance* car d'après ce partage, vous seriez maître de la mer de Beaufort, vous auriez accès à toutes ces ressources? Comme vous le savez évidemment, cette question est une de



## [Text]

concerned with because they say they feel they need the Beaufort Sea to maintain a very strong tax base and financial base. If your line were agreed to, would you agree to share equitably the resource base of that area?

**Mr. D. Patterson:** First of all I think the reality of the current situation is that all northern peoples are at the moment required to share northern resources with the people of Canada. We are quite willing to accept that principle although we would like to have a share of renewable and non-renewable resource revenue over time.

I would just like to say that it may be that if the third principle of the Constitutional Alliance, which is the reasonable prospects of economic viability for both territories, were to be considered in light of the current industrial and economic activity now in the Northwest Territories it may be that justice would require that potential revenues from the Beaufort Sea should accrue to the new eastern territory because, as I have mentioned, the Dene boundary includes 8 of the 10 operating mines in the Northwest Territories and really we must ask, apart from renewable resources and a large area of land, where is our potential for economic self-sufficiency and eventually paying our own way in Confederation if we do not have significant areas of economic potential such as the Beaufort? So I think an analysis may show that if the principles stressed by the Western Constitutional Forum, economic viability, is to be applied fairly, then maybe we should have a little bigger share of those economic resources, especially if the communities in that area want to be part of Nunavut.

• 1140

To answer your question, sir, through you, Mr. Chairman, I have myself considered the possibility that if the issue of revenue from the Beaufort is a major stumbling block to division, it may well be that the two forums could agree and present to the federal government a proposal that revenues from that area be shared equally, according to the population of the respective territories. I do not see any reason why such a formula could not be agreed on, and it would be eminently fair. I would like to stress that all the way along we have tried to be reasonable and pragmatic, and if it comes down to being asked to share resource potential in the Beaufort Sea—and I think we all hope there is some oil there—I think our members would be very open to that sort of accommodation.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Burghardt, thank you.

The final questioner is Mr. McCuish.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

To Mr. Patterson, I think I am going to be somewhat negative here.

## [Translation]

celle qui préoccupe le plus le *Western Farm* car ses responsables estiment qu'ils ont besoin de la mer de Beaufort pour conserver une bonne assiette fiscale et assise financière. Si ce partage était accepté, accepteriez-vous de partager équitablement les ressources de cette région?

**M. D. Patterson:** Tout d'abord, à l'heure actuelle, tous les gens du Nord doivent partager les ressources que renferme le Nord avec l'ensemble de la population canadienne. Nous sommes tout à fait disposés à accepter ce principe bien que nous aimerions obtenir une part des revenus tirés des ressources renouvelables et non renouvelables au bout d'un certain temps.

Je voudrais cependant ajouter que si le troisième principe de l'Alliance constitutionnelle qui porte sur les perspectives économiques des deux territoires, devait être étudié à la lumière de la conjoncture industrielle et économique actuelle des Territoires du Nord-Ouest, la justice dicterait peut-être que les revenus potentiels de la mer de Beaufort devraient revenir au nouveau territoire de l'Est car, comme je l'ai dit, la ligne de partage Dene comprend huit mines en exploitation sur dix dans les Territoires du Nord-Ouest. Et mise à part l'existence de ces ressources renouvelables et la possession d'un vaste territoire, je me demande comment nous pourrions réaliser notre autonomie économique et comment nous pourrions apporter notre dû à la confédération si nous ne possédons pas de régions à potentiel économique comme la mer de Beaufort? Je pense donc qu'une analyse de la situation déterminerait que nous devrions peut-être avoir une part un peu plus importante de ces ressources économiques si le principe de rentabilité économique sur lequel insiste le *Western Constitutional Forum* doit être appliqué équitablement, surtout si les collectivités de cette région veulent se rallier à Nunavut.

Pour répondre à votre question, monsieur, je me suis moi-même dit que si la question des revenus tirés de la mer de Beaufort constituait un obstacle important au partage de ces deux territoires, les deux forums pourraient accepter de présenter au gouvernement fédéral une proposition selon laquelle les revenus tirés de cette région seraient partagés équitablement en fonction de la population des territoires respectifs. Je ne vois pas pourquoi une formule de ce genre ne pourrait pas être acceptée, car elle me semble très juste. Je voudrais également insister sur le fait que nous avons tout le temps essayé d'être raisonnables et pragmatiques et que si on nous demande finalement de partager le potentiel que renferme la mer de Beaufort, et nous espérons tous qu'elle renferme du pétrole, je crois que nos membres se montreraient très larges d'esprit.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Burghardt, merci.

Monsieur McCuish, vous êtes le dernier sur ma liste.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Patterson, je vous préviens, je vais me montrer quelque peu négatif.



[Texte]

**Mr. Nickerson:** You usually are!

**Mr. McCuish:** On Tuesdays I always am, and on Mondays and Thursdays.

**Mr. D. Patterson:** We will send the *Western Constitutional Forum* back on a Tuesday.

**Mr. McCuish:** Okay. Perhaps my negativism stems from ignorance, ignorance in its proper connotation.

There is a real general accord that division is necessary, and the reason I said "ignorance" is because I must ask myself at this late stage: Why division? You made reference to the fact that the Territories now consists of a third of the land mass of Canada, but it is shrinking; it is shrinking every day. It is much smaller than it was 50 years ago.

What are the insurmountable problems which force you to go to division? I am not aware of any great bitterness between Canadians living in the western part of NWT with those living in the east, but I do see some self-inflicted wounds coming up. The small irritants that are getting to you now are going to turn into hates. History tells us all that man persists on inflicting pain upon himself and upon his neighbour.

I think I would ask you first to explain to me why it is so essential that there be division. There are conflicts in evidence right now because of division, not because of the status quo but because of division, economic interests, cultural interests; indeed, cultural interests in the guise of economic ones and economic ones in the guise of culture. We seem to be getting into the position where we are going to have people north of 60 who hate each other from another picture. Would you tell me just why it is so imperative that there be a division?

**Mr. D. Patterson:** Thank you, Mr. Chairman.

I am going to ask Mr. Amagoalik or Mr. Ittinuar to help me answer this one. But let me just state that from my point of view we have to see historically that the Northwest Territories, as it now is constituted, really just represents what was left over from Rupert's Land. And, of course, the earlier Northwest Territories after Ontario, Manitoba, Saskatchewan and Alberta and parts of B.C. were created.

• 1145

When the 9th Legislative Assembly was elected in 1979, we sought as a first order of business to establish a committee of the Legislative Assembly to determine whether there really was an identification of the people of the Northwest Territories with this government that had been presented to them, whether they really had a common sense of identity with the Government of the Northwest Territories. The committee, which was chaired by Mr. MacQuarrie, found that there was no identification in the various parts of the Northwest Territories with their government—that rather it was a government that was seen to be established without their consent or participation—and that if one thing was clear in the

[Traduction]

**M. Nickerson:** Comme d'habitude.

**M. McCuish:** Je le suis toujours les mardis, lundis et jeudis.

**M. D. Patterson:** Dans ce cas-là, le *Western Constitutional Forum* reviendra un mardi.

**M. McCuish:** Bien. Mon négativisme provient peut-être de mon ignorance, au sens strict du terme.

Chacun s'accorde à penser que le partage de ces deux territoires s'impose, et si j'ai parlé «d'ignorance», c'est parce que je me demande un peu tard pourquoi ce partage s'impose. Vous avez dit tout à l'heure que les territoires représentaient maintenant un tiers des terres du Canada, mais qu'ils diminuent chaque jour. Ces territoires sont beaucoup plus petits qu'il y a 50 ans.

Quels sont les problèmes insurmontables qui vous poussent au partage? Je ne suis pas au courant des litiges qui pourraient exister entre ceux qui vivent à l'ouest des Territoires du Nord-Ouest et ceux qui vivent à l'est de ces Territoires, mais je me demande s'il n'y aura pas bientôt des blessures que vous allez vous infliger à vous-mêmes. Les petits conflits qui vous irritent maintenant vont se transformer en haine. L'histoire nous enseigne à tous que l'homme persiste à s'infliger des blessures ainsi qu'à son prochain.

Je voudrais donc d'abord que vous m'expliquiez pourquoi ce partage s'impose tellement. Les conflits existent maintenant en raison de ce partage, non pas en raison du statu quo mais en raison du partage, des intérêts économiques, des intérêts culturels. En fait, les intérêts culturels prennent souvent la forme d'intérêts économiques et vice versa. Bientôt ceux qui vivront au nord du 60<sup>e</sup> parallèle ne pourront plus se voir en peinture. Pourriez-vous me dire pourquoi il est tellement impératif de partager ces deux territoires?

**M. D. Patterson:** Merci, monsieur le président.

Je demanderai à M. Amagoalik ou à M. Ittinuar de m'aider à répondre à cette question. Mais permettez-moi de vous dire tout d'abord que les Territoires du Nord-Ouest, tels qu'ils sont constitués actuellement, ne représentent en réalité que ce qui reste des terres de Rupert. Et, bien sûr, ce qui restait des Territoires du Nord-Ouest après que l'Ontario le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et une partie de la Colombie-Britannique se soient servis.

Lors de l'élection de la neuvième législature, en 1979, notre première tâche à l'ordre du jour a été d'établir un comité de l'Assemblée législative, dont le mandat était de déterminer si réellement le peuple des Territoires du Nord-Ouest s'identifiait au gouvernement qu'on lui avait présenté, s'il avait vraiment le sentiment d'une identité avec ce gouvernement. Le Comité, présidé par M. MacQuarrie, constata qu'il n'y avait aucune identification avec ce gouvernement dans les diverses parties des Territoires du Nord-Ouest—qu'en fait, ce gouvernement avait été établi sans le consentement ou la participation des habitants—et qu'il était absolument clair dans les Territoires

## [Text]

Northwest Territories, it is that people in the communities did not accept this government as one they had shaped and formed.

I also would say that while divisions have not been apparent in the Northwest Territories in recent years, it has only been because we have agreed collectively on this course of carefully, and with full public consultation and hopefully the minimum of rancour, agreeing on new territories. Anyone who has travelled extensively in the Northwest Territories will acknowledge that there are fundamental differences in psychology, the basic outlook on life, attitude towards government and cultural imperatives, not to mention language, between the Dene in the west and the Inuit in the east. This makes governing difficult, if not impossible, especially from a remote capital in the southwestern corner of the Northwest Territories.

I think that if this agreement on division had not taken place, you would have seen the kind of strife that you and I are most anxious to avoid. The approaches of the Dene and the Inuit towards government and local government are really fundamentally different. The Dene have emphasized the band model, and the Inuit have instead gone a different direction and embraced the North American models of local government. These are fundamental differences in approach which have resulted in a paralysis of any progress in developing and modifying our municipal ordinance. We now have a municipal ordinance that is terribly out of date in the Northwest Territories, because the government, even recently, has found it impossible in one piece of legislation to reconcile the different approaches in the west and in the east to local government. And maybe that is one small example of why we feel we must go our own way. It is an effort for better government, more responsive government, and an effort to finally produce governments that will be seen to be created with the participation and consent of the people who are governed.

In the long run, I think everyone will agree that it is inevitable that a territory that size must divide; that in the long run we can see the establishment of at least three new provinces in Canada's north. We feel we are laying the foundation for that natural evolution and allowing people to determine their destiny with territorial governments which will be more responsive and accepted by their constituents.

I hope that helps to answer the question. I could send you the eight days of debate on the subject that occurred in the Legislative Assembly in 1980, which Mr. Nickerson participated in.

• 1150

I would be glad to do that. It perhaps explains at more length the strong feelings that led the elected representatives of the people of the Northwest Territories to say this is the only way we could go, and to vote unanimously to have a plebiscite; and then following the plebiscite they voted unanimously to petition for division. So the elected representatives feel this is the course to go, based on their understanding of the people.

## [Translation]

du Nord-Ouest que la population des différentes collectivités ne reconnaissait pas ce gouvernement comme son rejeton.

J'ajouterai que, si dans les Territoires du Nord-Ouest une unité apparente existe depuis quelques années, c'est parce que ces peuples ont décidé collectivement de chercher prudemment, avec beaucoup de consultation et, nous l'espérons, le minimum de rancœur, à former de nouveaux territoires. Quiconque a beaucoup voyagé dans les Territoires du Nord-Ouest, reconnaît qu'il existe des différences fondamentales dans la psychologie, le mode de vie, l'attitude envers les gouvernements et les besoins culturels et linguistiques entre les Dene de l'ouest et les Inuit de l'est. Ceci rend l'administration des Territoires difficile, sinon impossible, surtout à partir d'une capitale éloignée et située dans le coin sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest.

Sans cette entente sur la division des Territoires, nous connaîtrions ce genre de conflit que nous sommes tous si anxieux d'éviter. L'attitude des Dene et celle des Inuit envers les gouvernements, le gouvernement local en particulier, sont tout à fait différentes. Les Dene ont favorisé le modèle de la bande, et les Inuit ont fait le contraire, ils ont embrassé les modèles nord-américains de gouvernement local. Ce sont des différences fondamentales d'attitude qui ne pourraient que paralyser toute avance dans l'élaboration et la modification de notre règlement municipal. En ce moment, les Territoires du Nord-Ouest possèdent un règlement municipal vraiment très vétuste; car le gouvernement jusqu'à récemment n'a pu concilier dans une seule loi les différentes approches de l'ouest et de l'est au gouvernement local. Peut-être est-ce là un petit exemple montrant pourquoi il faut se séparer. De cette façon, nous espérons trouver une forme de gouvernement, meilleure, répondant mieux aux besoins et semblant enfin être le fruit de la participation et du consentement du peuple qu'il gouvernera.

Éventuellement tout le monde finira par admettre qu'il est inéluctable qu'un territoire si vaste soit divisé; éventuellement on verra la création de trois nouvelles provinces dans le Grand Nord canadien. En ce moment, nous posons des fondations qui permettront à l'évolution naturelle de suivre son cours et au peuple de déterminer sa destinée dans le cadre de gouvernements territoriaux qui sauront mieux répondre à ses besoins et seront mieux acceptés.

J'espère que cela répond à votre question. Je pourrai vous faire parvenir le compte rendu du débat de huit jours que nous avons eu à l'Assemblée législative en 1980, et auquel M. Nickerson a participé.

Je serai heureux de vous le faire parvenir. Il pourra peut-être expliciter les sentiments profonds qui ont conduit les représentants élus du peuple des Territoires du Nord-Ouest à déclarer que la division était la seule solution, et à voter unanimement pour tenir un plébiscite, et après ce plébiscite, à voter unanimement en faveur d'une pétition pour la division. Ainsi les représentants élus, conscients qu'ils connaissent leur population, pensent que c'est la seule solution.

**[Texte]**

Thank you.

**The Chairman:** Mr. Amagoalik.

**Mr. Amagoalik:** Thank you, Mr. Chairman. I just want to touch on one thing.

I think too much has been made of the so-called acrimony between the WCF and the Nunavut Constitutional Forum. The first difficult question that we had to face in the Canadian North was the principle of division. I think everyone will remember that when we were debating that question some very harsh words were also used and there were a lot of attacks and counter-attacks. But I think as soon as we settled that question, things went back to normal. We did not continue hating each other.

**An hon. Member:** You mean you quit about an hour ago.

**Mr. Amagoalik:** The next difficult question we are facing is where the boundary will be. I am confident that after that question is settled, the people of the North will again become friends. I think the assumption that this so-called "hatred" will continue does not really give due credit to the people of the Arctic and their ability to compromise and to come to terms with each other.

**The Chairman:** Mr. McCuish.

**Mr. McCuish:** Mr. Patterson, I really respect your answer to me. It has cleared up a lot and I thank you. But that raises a second question. If, totally opposed to what your colleague is suggesting, there is to be animosity and bitterness because of a boundary dispute, then why two divisions? Why not three?

Maybe that is a very simplistic question—no man's land being the third or the fourth province between the outer extremity lines.

**The Chairman:** Are you going to respond, Mr. Patterson?

**Mr. McCuish:** Why not three or four provinces north of 60 degrees?

**Mr. D. Patterson:** Mr. Chairman, we have been ever vigilant to avoid the spectre that the federal government might wish to preserve a federal reserve in the North which would be a sort of oil and gas and mineral treasure chest—perhaps the Arctic Islands—which would, we feel, be very unfair to the residents of communities who have established sovereignty for Canada on those islands. That has probably been the biggest threat... a third territory or a third land-mass—that we have faced: some consideration in federal circles of a federal reserve; a resources reserve. But we have been assured by the Minister of Indian Affairs and others that this concept, if it was alive in the past, certainly is an affront to the people of the Northwest Territories and their desire to include all communities in new divisions.

I would like to respond to the question, though, by saying we must not forget that there are very few people yet in the Northwest Territories, although all that could change with significant developments that we hope will take place in the long run.

**[Traduction]**

Merci.

**Le président:** Monsieur Amagoalik.

**M. Amagoalik:** Merci, monsieur le président. Je veux juste souligner quelque chose.

Je pense qu'en général on a quelque peu exagéré la prétendue acrimonie qui règne entre l'Assemblée constitutionnelle de la région de l'Ouest, et celle du Nunavut. La première question difficile à trancher dans le Nord canadien a été l'acceptation du principe de la division. Vous vous souviendrez tous sans doute des attaques et des contre-attaques, du conflit qui a entouré le débat sur cette question. Toutefois, une fois la décision prise, tous les esprits se sont calmés. Nous n'avons pas continué à nous haïr.

**Une voix:** C'est-à-dire que vous avez cessé il y a environ une heure.

**M. Amagoalik:** Maintenant nous devons résoudre une autre question difficile, celle de l'établissement de la frontière. Je suis certain que une fois cette question réglée, les peuples du Nord deviendront de nouveau des amis. Prétendre que cette prétendue haine règnera toujours, c'est ne pas rendre au peuple de l'Arctique l'honneur qu'il mérite, ni reconnaître sa capacité d'accepter un compromis et d'en venir à la réconciliation.

**Le président:** Monsieur McCuish.

**M. McCuish:** Monsieur Patterson, je respecte la réponse que vous m'avez donnée. Ceci a éclairci beaucoup de choses pour moi, et je vous en remercie. Mais cette réponse entraîne une autre question. Si, contrairement à ce que prétend votre collègue, la frontière doit être décidée dans une atmosphère d'animosité, pourquoi deux régions, pourquoi pas trois?

Peut-être est-ce une question simpliste, mais pourquoi pas établir un territoire neutre, qui serait la troisième ou quatrième province entre les deux régions les plus éloignées?

**Le président:** Voulez-vous répondre, monsieur Patterson?

**M. McCuish:** Pourquoi ne pas avoir trois ou quatre provinces au Nord du 60<sup>e</sup> parallèle?

**M. D. Patterson:** Monsieur le président, nous sommes toujours demeurés vigilants, pour éviter que le gouvernement fédéral ne se réserve une espèce de coffre au trésor de pétrole, de gaz et de minerais dans le Grand Nord—peut-être les îles de l'Arctique par exemple—ce qui nous semblerait très injuste envers les habitants de cette région, qui y ont assuré la souveraineté canadienne. Cela a été sans doute la plus grande menace—le troisième territoire ou réserve de terres—que nous avons dû envisager: la possibilité que le gouvernement fédéral veuille se garder une réserve de ressources. Toutefois, le ministre des Affaires indiennes et d'autres nous ont assurés que cette idée, qui n'est pas nouvelle, ferait injure au peuple des Territoires du Nord-Ouest et brimerait leur désir d'assimiler toutes les collectivités dans de nouvelles divisions.

Toutefois, en réponse à cette question, il faut se rappeler qu'il y a encore très peu de population dans les Territoires du Nord-Ouest; la situation pourrait changer, si nous pouvons réaliser les développements importants dont nous rêvons.



[Text]

• 1155

It would really be probably administratively costly and redundant to consider establishing three levels of government for what is at least in the foreseeable future quite a small population. We have looked at some of the impacts of division and the costs of establishing a new territory, which we should worry about on behalf of the taxpaying public, and we found that some of the savings that are going to be resulting from reduced travel and reduced administrative costs through the creation of new territories can be absorbed in the costs. In fact, it was estimated in a study done using figures in November 1981 that the costs of creating two new territories would only be estimated to result in a 6% overall increase to the operating and maintenance budget of the government of the day. I would respectfully suggest that adding another level of government would result in costs that would then become more than this level and would likely make our case harder to sell to the people of Canada and the Government of Canada. So that would be my first concern in addition to the small numbers.

**The Chairman:** One final question, Mr. McCuish?

**Mr. McCuish:** I just hope as negotiations regarding the boundary proceed that you yourself play a continuing and active role.

Thank you.

**Mr. D. Patterson:** Thank you very much.

Maybe I should explain that I personally got involved in running for the Legislative Assembly of the Northwest Territories because I believed a division of the Northwest Territories was essential to making progress for my constituents and the area I know. I ran on that platform in 1976 and I feel I have a mandate from all my constituents. Although I am a Minister in the Government of the Northwest Territories and am responsible for education and aboriginal rights and even the status of women in the Northwest Territories, I can assure the member that my reason for participating in the Government of the Northwest Territories is that I want to work as fairly as I can to promote an equitable division of the Northwest Territories. This is my *raison d'être* in territorial politics and I can assure the member that I will continue to work toward this goal over the next years.

Thank you for your comments.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Patterson.

Mr. Ittinuar.

**Mr. Ittinuar:** Mr. Chairman, there is an element that has not really been discussed and that is the timeframe or the timing of division and when it would happen. As you know, the political climate in Canada is such that there is a fairly nebulous area after the end of this year in which the population generally does not know which party will be in power in Canada. This may have a very direct bearing on the question of division in the Northwest Territories. As we all know, the notion of division agreed to in principle has been by the Liberal Party. I am doing this more or less facetiously, Mr. Chairman. I would like, again facetiously, to ask the Conservative members of this committee how they would foresee a

[Translation]

Sur le plan administratif, il serait coûteux et superflu d'établir un gouvernement à trois paliers pour desservir une population qui, d'après ce que nous pouvons prévoir, restera petite. Nous avons examiné les répercussions que pourrait avoir une division et les coûts qui seraient entraînés par l'établissement d'un nouveau territoire—car il faut toujours défendre les intérêts du contribuable—et nous avons constaté que les économies qui, suite à la création des nouveaux territoires, résulteraient de la réduction des frais administratifs et de la fréquence des déplacements, pourraient être absorbées par les coûts. Les auteurs d'une étude statistique effectuée en novembre 1981 ont conclu que le coût entraîné par la création de deux nouveaux territoires ne permettrait de réduire que de 6 p. 100 le budget d'exploitation et d'entretien du gouvernement de l'époque. J'estime que l'addition d'un autre palier entraînerait des coûts plus élevés et qu'il nous serait donc plus difficile de convaincre les Canadiens et le gouvernement. Je ne veux surtout pas qu'on ajoute aux coûts.

**Le président:** Une dernière question, monsieur McCuish?

**Mr. McCuish:** Lorsque le moment de négocier la délimitation des frontières sera venu, j'espère que vous continuerez à y participer activement.

Merci.

**M. D. Patterson:** Merci beaucoup.

Je devrai peut-être expliquer que, pour ma part, j'ai posé ma candidature aux élections territoriales parce que je croyais que, sans la division des Territoires du Nord-Ouest, mes électeurs et les régions que je connais ne pourraient pas progresser. C'est sur cela que j'ai fondé ma campagne de 1976 et je crois avoir été mandaté par tous mes électeurs. Bien que je sois ministre au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et que je sois responsable de l'éducation, des droits aborigènes et même du statut de la femme, je vous assure que mon but, la raison pour laquelle je fais partie de ce gouvernement, est de travailler aussi impartialement que possible à promouvoir la division équitable des Territoires du Nord-Ouest. C'est la raison pour laquelle je participe à la vie politique des Territoires, et j'assure le député que, dans les années qui viennent, je vais continuer à travailler pour atteindre mon but.

Je vous remercie de vos remarques.

**Le président:** Merci, monsieur Patterson.

Monsieur Ittinuar.

**M. Ittinuar:** Il y a un élément, monsieur le président, dont on n'a pas vraiment discuté: la date ou le calendrier de la division. Comme vous le savez, le climat politique au Canada est plutôt nébuleux. D'ici la fin de l'année, on ne saura pas vraiment quel parti sera au pouvoir. Cette incertitude peut influencer directement sur la division des Territoires du Nord-Ouest. Comme nous le savons tous, le Parti libéral a accepté en principe la notion de la division. Je ne suis pas tout à fait sérieux, monsieur le président. Et je voudrais, toujours sans être trop sérieux, demander aux membres conservateurs du Comité ce que ferait un gouvernement conservateur à propos de la division.

[Texte]

Conservative government dealing with division, through you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Ittinuar, I think we are getting our roles mixed up. I will put you down for the next round when you are back as a member of the committee.

**Mr. Ittinuar:** Well, again I am ignoring rules here, Mr. Chairman.

**The Chairman:** No, I am afraid that since you are appearing today as a witness the questions will flow in your direction. We will provide another opportunity for you one way or another to debate that issue.

Thank you very much, Mr. Patterson, Mr. Amagoalik, Mr. Ittinuar and Mr. Jull. You have contributed immeasurably to the understanding of this committee of a very complex and difficult issue facing northerners.

• 1200

We thank you, first of all, for the excellent presentation and then for the response to the questions which were put to you. We are grateful for your appearance today. Thank you.

That concludes today's meeting. We will meet again following the Easter recess. Notification will be distributed as to who will be appearing at the first meeting and where that will take place.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

**Le président:** Je crois, monsieur Ittinuar, que nous sommes en train de confondre nos rôles. Je vous inscrirai au deuxième tour lorsque vous serez ici à titre de membre du Comité.

**M. Ittinuar:** Encore une fois, monsieur le président, je ne respecte pas les règles.

**Le président:** Comme vous êtes ici à titre de témoin, c'est vous qui devrez répondre aux questions. Quoi qu'il en soit, vous aurez d'autres occasions de débattre la question.

Je vous remercie, monsieur Patterson, monsieur Amagoalik, monsieur Ittinuar et monsieur Jull. Votre témoignage nous a grandement aidés à comprendre la question difficile et extrêmement complexe à laquelle font face les gens du Nord.

Nous vous remercions d'abord de votre excellent exposé et de vos réponses aux questions qui vous ont été adressées. Nous vous remercions d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui.

Voilà qui termine la séance d'aujourd'hui. Le Comité reprendra ses travaux après l'ajournement de Pâques. On vous avertira de la date et du lieu de la première séance, et l'on vous dira qui comparaitra.

La séance est levée.





## APPENDIX ' ' INDN-1 ' '

## FIRST MINISTERS' CONFERENCE

ON

## ABORIGINAL CONSTITUTIONAL MATTERS

Aboriginal Peoples and Political Institutions:  
The Experience and Direction in Canada's Northwest Territories

A background paper by the Honourable Dennis Patterson, MLA  
Minister for Aboriginal Rights and Constitutional Development,  
Minister of Education,  
and  
Chairman of the Nunavut Constitutional Forum

Northwest Territories

Ottawa  
March 8 and 9, 1984

## ABORIGINAL PEOPLES

## AND POLITICAL INSTITUTIONS:

The Experience and Direction  
in Canada's Northwest Territories

\* \* \*

A background paper by  
the Honourable Dennis Patterson, MLA,  
Minister for Aboriginal Rights  
and Constitutional Development,  
Minister of Education, and  
Chairman of the Nunavut Constitutional Forum.

\* \* \*

Northwest Territories

\* \* \* \*

First Ministers Conference,  
Ottawa.

\* \* \*

March, 1984

## Introduction

Our Northwest Territories position at this conference is unique. In our area, one third of Canada, we are joining together the traditional political culture of the Canadian state and the special needs and concerns of aboriginal cultures. Although we are a Canadian government, we are in the process of becoming two governments centred on the cultures and aspirations of aboriginal peoples.

The Northwest Territories (NWT) has only been admitted in its own right to one previous First Ministers Conference. Yet our experience qualifies us uniquely to contribute to the work of Canadians and Canadian aboriginal groups in dealing with the issues now before us. Most controversial and important among these is the question of self-government. In this paper we briefly offer our experience, our recommendations and our reflections.

## What is the NWT?

This apparently simple question is itself controversial. There are several different viewpoints, including ones strongly held by large portions of the NWT population. To Inuit it may be the lands of the beautiful tundra and islands fringed to the south by the tree-line. To Dene and other Indian-descended people it may be the rivers and forests of the Mackenzie River basin, a land where the last sparse stunted trees at north and east give way to the Barren Lands. To both Inuit and Dene peoples the NWT contains a homeland, an ancient land to which attach many traditions and a unique way of life. In this land the people, unlike the Canadian settler peoples from Europe and elsewhere, know no other home, history or location. It is foolish to try and prove that this or that group may have arrived from somewhere else at some distant time. The fact is that before the nations of England or Germany, France or Italy, China or Russia, had meaning, the ancestors of Inuit and Dene lived in the lands of the Northwest Territories where they live today.

A special role was played by Metis in the more recent development of the north. A vigorous entrepreneurial people, they moved north and west with the river trade which was the first major economic basis of Canada's modern development. The role of mediators between the two cultures, aboriginal and European, was one they could not escape. It is only in the last few years that the proper importance of Canada's Metis in history has begun to be understood.

The predominantly white population of settlers who have made the NWT their home has tended to bring other hopes and assumptions. And a much larger group has come and gone with the opportunities and tasks of change and development, whether in mining, teaching, building hospitals or administering justice. Many of these people are attracted by the opportunity to work with the native peoples and to help build a unique northern society alongside them. These



newcomers are as varied as they are numerous, and perhaps the hallmark of the northern settler is the insistence on individual values. In political terms this heterogeneous group may be about equally divided between those who would bring to the north the ways they have learned elsewhere and those who come north precisely to create something new.

So what do these many norths have in common? This question has been the main source of tension in northern life and is reflected in the long-running debate in the NWT on the nature of political structures. A committee of the Legislative Assembly reported in 1980 that no consensus existed for the NWT as a presently constituted jurisdiction, that the aboriginal peoples in particular were disaffected from the existing political order and that the present boundaries did not seem natural or logical to the aboriginal majority.

There are not yet final answers to these questions, but some processes and directions have emerged.

Also, a few essential facts are clear. The NWT used to be much larger, encompassing the Prairie provinces and the Yukon. When the pressure for self-government in a developing area had become considerable, and when it had become convenient for Ottawa to act, a piece or pieces of this huge area were carved out, suitably named and transformed into new territories or provinces. The borders of the NWT today merely reflect what is left over from an earlier period of nation-building.

Yet the people of the north have no desire to become part of already existing jurisdictions. We have our own ways of life and our own destiny. We find Section 42 of the Constitution Act, 1982, offensive and menacing with its implication that the north can be carved up and apportioned out to jurisdictions farther south. The sooner that section is removed from the Canadian constitution, the better.

It is true that we have our own regions. There are the two great regions divided by the tree-line--regions both cultural and geographic. Within those two halves of the NWT may be found important sub-regions such as the Beaufort Sea coasts and Mackenzie Delta area inhabited by the Inuvialuit, an Inuit people represented by COPE which has just initialled a major claims agreement. This region is still determining its own needs and priorities in relation to possible future political structures.

The question of the shape of the NWT in future, then, is one involving not only regions but perceptions of the meaning of political units. These issues are being debated within the NWT at the present time. The political first principle of aboriginal peoples is the attachment to land and resources, the nourishment of their societies throughout history. This implies one sort of approach to questions of boundaries. But to many new northerners and their kin in southern Canada, this is an unfamiliar principle, and they seek to draw straight lines which diminish the 'ethnic' character of jurisdictions. How

much should depend on past traditions? How much on ideals for a different sort of future?

The answers one chooses to these problems are to some extent matters of individual temperament, but they are more complex than that. Canada boasts itself a country respectful of regions and cultures, so why should anyone try to deny regional character by drawing lines which ignore it? And Canada extends its social services and basic rights to all, so why worry about defining or "zoning" specific areas at all? Northerners of all ethnic and cultural groups are negotiating the answers among themselves. For the time being the federal government is applying no specific pressure but has shown some noticeable preferences in private. Nevertheless, the federal response this month to the House of Commons Special Committee on Indian Self-government, a report which invites northerners to "benefit from" its contents, states that aboriginal governments should have members with "a common history, language and culture" as a means of ensuring future stability and unity, as well as "a clearly defined territory".--(1)

#### Division of the NWT

The question of dividing the present NWT has taken on a specific political meaning in recent years. Today the question of "division" has become shorthand for the next steps in political change. Inuit as part of their original land claims proposals argued strongly for creation of a new territory to be called Nunavut ("our land" in the Inuit language). This would be a territorial government gradually moving through stages of self-government with the ultimate hope of full provincehood someday within the Canadian federation.

The principal motivations for Nunavut were the feeling of Inuit that existing government structures had failed to do other than submerge and threaten their identity and culture, and that the size and variety of the NWT required more than one territorial administration. In the early 1960s both Conservative and Liberal governments had prepared the way for just such a division, but the legislation was lost during a minority government period in 1963.

Inuit pressed the NWT Legislative Assembly for action on Nunavut and at last a plebiscite was held across the whole NWT in April, 1982. In that plebiscite 56% of the voters favoured division, but the result masks the regional and cultural breakdown. In the eastern half of the NWT, the predominantly Inuit communities voted 4-1 in a record turnout for creation of Nunavut. Dene and Metis in the western NWT where proposals for self-governing structures had not reached the same degree of finality nevertheless voted largely with the Inuit for division because division would speed political change. The large and predominantly white communities of the Mackenzie Valley area voted against division, but voter turnout was very low indicating a relative lack of concern with the issue. The vote among the Inuit of the western arctic coast was ambiguous and today the future in this area is a source of uncertainty.

Following the plebiscite the NWT Legislative Assembly voted 19-0 for division, and so division became the official policy of the NWT government and remains so today.

### The Constitutional Forums

The next step was creation in 1982 of two 'constitutional forums'. Recognising the long years of difficult relations among groups, and between groups and the NWT government, there unique bodies included elected members of the NWT Legislative Assembly and elected leaders of the major aboriginal peoples organizations. The object was to develop a political and social consensus for the specific changes which might then be incorporated in new constitutions for two new territorial governments, one centred north of the tree-line in Nunavut and the other centred in the south-west in Denendeh, the western or Mackenzie Valley areas of the present NWT.

The Western Constitutional Forum includes the presidents of the Dene and Metis organizations, Messrs. Steve Kakfwi and Larry Tourangeau, a white MLA, Mr. Bob MacQuarrie, who previously chaired the Unity Committee of 1980 mentioned above, and as chairman the Associate Minister for Aboriginal Rights and Constitutional Development, the Hon. Nick Sibbeston, himself a long-time Dene advocate.

As Chairman of the Nunavut Constitutional Forum, much of the discussion in the rest of this paper reflects my experience in that context. The NCF has six members: myself and the North Baffin MLA, Elijah Erkloo; the president of Inuit Tapirisat, the national Inuit organization, John Amagoalik, who is also a delegation leader at this conference; the chairman of the Nunavut land claims organization, Bob Kadlun of Coppermine; and from COPE the president, Peter Green, and long-time native rights worker Agnes Semmler of Inuvik.

Although the two forums began work at the same time, the NCF had the advantage of a long political campaign behind its effort and a clear social and political consensus in the eastern arctic for Nunavut. The work of the WCF, bringing together the more disparate groups in the Mackenzie Valley with their differing interests and ambitions, has been necessarily slower and more complex. The WCF has, however, contracted out research studies on how aboriginal rights issues might be squared with the structures of public government--which both Dene and Metis support in principle--and other topics like guaranteed political representation, regional government, etc. The WCF has also done some educational background pieces to assist with a round of community visits and workshops where the nature and needs of government are discussed with the people of the Mackenzie in their villages. The WCF work promises to be most exciting and challenging--(2).

The NCF first met in August, 1982, in Frobisher Bay and established a work plan and a tentative agenda. What is remarkable is that we have followed that plan with only minor changes to take political timetables into account. First



we hired a research coordinator to get our studies produced and to prepare an outline history of the Nunavut idea. That first profusely illustrated booklet, simply called Nunavut, provided an outline political history of the Canadian arctic, the first ever written. Following quickly were major background studies on The division of powers between Nunavut and Ottawa, and Financial perspectives, examining the nature, flexibilities and possibilities of the Canadian federal system in accommodating the needs of Nunavut and its overwhelmingly Inuit population. The studies showed that Canadian federalism is so varied and adaptable in practice that there was not the slightest difficulty in providing for special circumstances in Nunavut (or any other region), and that the Canadian experience virtually invited such flexibility.

Nevertheless, the Nunavut concept has always been one for public government--that is, for government open to persons of all ethnic and cultural groups who live in the Nunavut area. It was specifically tailored to the norms and conventions of Canadian political culture. Inuit and other residents of Nunavut believe that we can work effectively within that framework to achieve good government in the arctic. (For more detailed discussion of the powers proposed for Nunavut, see the sections below on Powers.)

The work of the Nunavut Constitutional Forum--(3) has been entirely open. For the first time in Canadian history a constitution has been developed, in the open, from scratch. The radio, TV and print media have followed our meetings and given northerners a considerable experience of constitution making. Our publications have been sent to all communities and followed by well known Inuit acting as animators using the media and community meetings to encourage discussion. This has then been followed later by a visit by the NCF leaders for a community consultation meeting. Further studies on Inuit customary law, statutory language guarantees, a preamble to a Nunavut constitution, a Nunavut bill of rights and the offshore are near completion. Ultimately we will hold a Nunavut constitutional convention to finalise proposals for what we hope will be quick passage by Parliament.

When the Government of Canada accepted the principle of division on November 26, 1982, several conditions were attached. Most importantly, the agreement on a boundary between the new territories, the settlement of northern native claims, agreement on a division of powers among jurisdictions and continued consensus on division were required. The members of both constitutional forums, Nunavut and Western, flew to Ottawa and spent a week meeting with government and opposition Parliamentarians to express their concern that no mention had been made of a role for the territories in the management, decisions or benefits relating to non-renewable resources. At the same time they made clear their satisfaction at the acceptance of division and of a block funding scheme for the territorial governments announced simultaneously. It was a notable occasion because it demonstrated the close working relationship possible when the common interests of the Dene, Metis, Inuit and white leaders were at issue. It is that relationship, begun with the territorial elections of October, 1979, which has made possible so much movement towards government reform and responsible government in the NWT.

Some of the considerations and concrete suggestions which have been involved in this process are discussed in the following pages.

### The Circumpolar Experience

Sometimes we tend to become so wrapped up in our own problems and our own ways of seeing things that we overlook relevant data from elsewhere. In Canada our political tradition leads us into many assumptions, for instance, about the division of powers between governments, and the way things should be done. At other times it is assumed that the north is a novel and unique world ripe for experiment, without imperatives of its own. It may therefore be helpful to consider other northern experience.

Far from being in a unique situation, Dene and Inuit share the circumpolar world with many other small societies. Leaving aside the numerous small populations of the northern USSR, about which relatively little is reliably known, there are the Inuit, including Aleuts, and Indians of Alaska; the Greenlanders, an Inuit population; the Samis (Lapps) of Norway, Sweden and Finland; as well as ancient white European societies in Shetland, the Faroe Islands and Iceland.

These northern peoples have a great deal in common even though it is only very recently that they have begun to realise this themselves. They are all distinct peoples with and distinct cultures built on renewable resource economies. They are dominated politically and economically by large industrial societies farther south, societies which contest their proprietary rights to resources, as well as the management and benefit of them, and with whom disputes over styles of development seem endless. Such disputes often centre on conflicting resource uses and development philosophies, and involve environmental questions. The northern peoples, be they aboriginal or European, feel that they are being exploited for the riches of their waters, rocks and lands, while receiving too little in return in opportunities for self-government and economic development. They feel their cultures and languages are being eroded or denigrated by the mammoth societies to the south. And they seek greater political rights and legal title to their traditional areas and resources bases.

This pattern should teach us something.--(4) It should remind us that the demands of northern Canadians are not isolated or capricious protests, but part and parcel of a legitimate need for political reform rooted in real issues and felt grievances. Also, we can see that the specific issues of unsettled land and resources rights and "claims", resources jurisdiction, protection of the living environment on which the northern societies depend, language and culture are at the heart of the problem. The fact is that northern societies seeing big industry accompanied by big government coming into their homelands and making plans without adequately recognising the prerogatives of the established population inevitably leads to conflict. Why, then, in Canada do we continue to be surprised when this occurs?

Whether oil development pressing on NWT Inuit or Shetlanders, hydro development on Quebec Inuit and Scandinavian Samis, or insensitive relocation policies as in Danish Greenland or the Labrador coast, the powerlessness of northern peoples in key areas of jurisdiction and an underdevelopment of political institutions generate problems. As Canadians we should learn from this experience and start understanding the north on its own terms, not merely as an extension of southern assumptions into northern areas.

### The National Interest

Sometimes identifying the national interest seems like the work of Humpty Dumpty in the famous book about Alice in the Looking-Glass world: 'A word means whatever I say it means, neither more nor less.' Different political parties in power, changing times and the usual rapid changes in national policy mean an apparent whirl of pronouncements, although these often come packaged in assurances that they are definite and final. Northerners have become rather jaded, the more so because so many national interests seem designed to delay or deny the day when northerners can share in the range of self-governing political structures which other Canadians can take for granted.

Clearly there are important national interests in the north. These include the effective exercise of sovereignty such as the ability of Canada as a country to manage and safeguard the arctic seas. At a time when oil company promoters would lower standards to speed tanker traffic, and when the United States is rumoured to be preparing another Manhattan-style adventure in the arctic, these issues are not academic.

The assurance of peace and stability, managing the national economy, a coherent foreign policy (in which Canada's governments deserve high praise in the world for opening up national constitutional processes to aboriginal minorities in keeping with our vigorous support for minority political rights around the world), the maintenance of national standards in public services, and the primary role in protecting aboriginal peoples' interests, are all matters important to northerners as to other Canadians.

It is unfortunate that in Canada the division of powers between federal and provincial governments provided in the Constitution has become the framework for all thinking on jurisdictional questions. Whether the sorting out of responsibilities in the farmlands of south-eastern Canada in the mid 19th century is the best guide to arctic areas in the 1980s is doubtful.

It is our belief that national and territorial interests converge in the important area of political development. For many years the NWT has been administered by Ottawa. Courageous and often far-sighted officials obtained a degree of flexibility in that administration which allowed policies unknown or even suspect in the south to be implemented in the north. But the basic fact is that an area administered by outsiders does not have a genuine political



life. This is unacceptable in a liberal democracy such as Canada. Nothing has so united northerners as Ottawa's delay in recognising their economic rights and in granting responsible government. We do not see how it can be in the national interest to keep the 40% of Canada's area 'north of 60' in constitutional limbo nor to lecture to the world on minority rights while the one area of Canada which non-European peoples can still call a homeland lacks self-government. We believe that it is in the national interest to establish new self-governing territories within the Canadian federation.

#### Powers: The Essential Identity

Northern political development, like this constitutional conference, is built around the unique needs and identities of aboriginal peoples. Until a few years ago governments tried in the north to apply straightforwardly the institutions of southern Canada, institutions which left the native peoples largely powerless. This did not work because there were serious imbalances in economic power and in familiarity with legal and public institutions between native and non-native northerners. Happily there was no conflict or stand-off as had occurred in the Red River area in 1869, but rather a new political accommodation between the different cultural groups making up the NWT. The focus of this accommodation has been the NWT Legislative Assembly where we have Metis, Dene, Inuit and white members and ministers, and a good working relationship with the aboriginal associations which had previously boycotted Assembly politics. Indeed, former leaders of the various native associations are now ministers and senior officials in the NWT.

The essence of accommodation is that native northerners accept and guarantee the full rights of resident non-natives and work with them in shared public institutions, while the right of native peoples to protect their collective cultures, languages and ways of life by means of public bodies has been accepted by the others. The combined Inuit, Metis and Dene population is significantly larger than the more recent settler population although the latter is the largest individual group in the NWT. The differing groups, and groups within groups, will of course continue to have differing perceptions, and nobody is suggesting that NWT political life is not full of difficulties. But a consensus on the need to work together and a willingness to do so in a practical way has been generally accepted.

The character of Nunavut as a territory where Inuit and Inuit culture are part of the fabric of life should be unexceptional. It certainly is so to the many people, white and Inuit, living there. It would seem unthinkable to try and reverse thousands of years of history and deny that the Inuit language, Inuktitut, may be spoken anywhere. Equally, Inuit have no desire to force outsiders to stop using French or English in the area. The guaranteeing of the teaching and use of Inuktitut is an important element, perhaps the most important element, in the creation of Nunavut. It is an element which makes Inuit feel secure after many years of assault by other languages, by new technologies, by being uprooted from their old camp life and relocated into

alien communities. It is a way of saying that Inuit are accepted in Canada as Inuit, and an assurance that they may continue to develop as they see fit within a Canadian federation which respects them.

During the Nunavut Constitutional Forum tours in autumn, 1983, the people in the arctic villages brought forward many concerns. These were often familiar, but the context--the establishment of a new territorial government--was new. There was an underlying concern because governments in the north had been vehicles of assimilation, destroying the Inuit way of life and pushing people into an unwanted industrialisation where all was confusion and landmarks were lacking. Would Nunavut really be different? Would Inuit have a future as a people? At the same time, people were appreciative and enthusiastic about much that was new, from schools to Honda three-wheelers, and much vitality was evident. The activity of community and adult education groups, committees for every purpose imaginable and individuals lobbying for one specific project or other was almost frenetic.

Perhaps it is better to describe the feeling we encountered in Nunavut as 'healthy scepticism' rather than 'concern'. At any rate, the people were very clear everywhere we went: they fully support the Nunavut, but they want to see a Nunavut which deals with the things that count. They complained that they had heard too many visions and promises over the years, and this time they wanted results.

Inuit argued that resident whites should share in all local benefits and opportunities, and non-Inuit argued that the schools must preserve and protect local values. The social harmony and ease of cross-cultural relations in Nunavut is one of our greatest assets, happily, and it was noteworthy in the Nunavut plebiscite that support held up among the white as well as Inuit residents. There was a feeling shared by Inuit and non-Inuit that reasonably long residency requirements for voting were desirable so that transient workers would not overturn the whole society overnight,--(5) and a desire for social continuity in the communities. The Inuit of the last three decades have experienced an almost intolerable burden of change generated from outside. It is time to consolidate in northern hands.

Another issue raised by Inuit in the communities was the role of the elders, those who transmit the values and culture of the people by means of oral traditions. This leadership structure of Inuit society, often invisible to outsiders, may have a particular role in relation to customary law. At present Inuit use the justice system little because it is unfamiliar, operated by outsiders and based on an adversary mode repugnant to Inuit traditions. The settlement of disputes by conciliation and arbitration in the traditional manner, along with various aspects of Inuit custom, are being studied by the Nunavut Constitutional Forum for their possible inclusion in the Nunavut administration of justice. Customary law is accommodated in many countries and we are studying this.

An essential element of the Nunavut proposal is the entrenchment of a bill of rights in order to protect, and protect visibly, the rights of minorities. We wish to ensure that individuals of all cultures and races are free to fulfill themselves in Nunavut, and are provided all opportunities to do so. In the meantime, we are also reassuring public employees that the establishment of a new government will not jeopardise their jobs and that provisions to that effect are part of the transitional arrangements of the new Nunavut government.

There are ways of doing things in the Inuit world which work well for Inuit, even if unfamiliar to others. It is important to accommodate these techniques in the institutional structure of Nunavut. If small northern villages have found ways of solving local alcohol abuse problems or their own reasons to reject television, this must be respected. Such flexibility rather than imposed solutions is an essential aspect of social policy.

However, whereas a few years ago we heard much in Canada about the flexibility and openness of federalism, today--and even in the context of this conference--we seem to be hearing many muttered cautions about how this and that cannot be done. We in the Northwest Territories have a simple answer to that. Recognition of the prerogatives of peoples must occur if there is to be social peace and prosperity. In the north we have been working out our own accommodations. Everything we propose is preceded in the political culture of Canada. We have a unique cultural situation in the north and this requires unique solutions. But our intention is clear. The people of the north--native and non-native--wish to participate fully in Canadian life. To do this they need not be asked to shed their languages or skin colours, the values of communities often much older than European settlement in Canada or the right to hunt their food as they have always done.

#### Powers: The Economy and Decision-making

The aboriginal peoples of the NWT have to this day an economy which centres largely on the wildlife of land and sea. Visitors to our small communities are always surprised by the extent to which this ancient livelihood is intact, albeit modernised in many particulars through the use of new equipment, transportation means, etc. Dependent on ranging widely over large areas, and on species migrating far and wide, it is easy to see why the renewable resource economy clashes with other industrial uses and processes from shipping to road-building, aircraft noise to chemical wastes.

The jurisdiction over much wildlife in the NWT lies with the NWT government, while sea mammals continue to be a federal responsibility. Most development activities, however, are within federal jurisdiction. Land use and ownership, mining, oil and gas development, shipping and icebreaking are federal responsibilities. The people of the NWT have very little say, and virtually no responsibility. The federal government has adopted vigorous development policies. Often the remoteness of federal officials from the sensitivities of



the people of the north is truly amazing. The resulting conflicts are easy to understand, with so many factors conspiring to create them, but less easy to resolve in the absence of jurisdiction in the hands of territorial residents.

A major concern of aboriginal peoples in the NWT is that Ottawa-based policies, unresponsive to northern preferences, are shaping the north irrevocably. The native people, and other northerners, are powerless while all around them decisions are taken and industrialisation advanced in ways which pre-empt their own future. A current case in point is the Bent Horn oil development in the high arctic. Without getting into the merits or demerits of that project, it is billed as a "pilot" project and will pioneer the handling of oil development in the arctic. While saying it is only a small project, the project proponents, Panarctic, say breathlessly that it is just a precursor of much bigger things to come. Either way, it deserves the involvement of the people who will have to live with the effects of oil production and tanker traffic for many decades to come. The project raises many political and environmental questions for the people of the north. But there is foot-dragging in Ottawa about allowing public review and assessment processes, and no consideration at all for serious Inuit or territorial participation in the design, control or benefits of the project. As one well-placed federal official put it, "This project is a Trojan horse for arctic oil development."

It is small wonder that northerners feel frustrated. The inability of territorial governments to cope with the impact of Ottawa development policies was an important factor in the disaffection preceding provincehood in what is now Saskatchewan and Alberta. History seems to repeat itself, with too few lessons learned. Northerners do not like being placed in situation where conflict seems so predictable, so inevitable. A better and sounder way to develop the north would be to involve northern territorial governments, be they the present NWT government or a future Nunavut government, in policymaking.

In some matters, such as marine management, aboriginal peoples, in this case the Inuit, are deeply concerned that the Canadian federal authorities are not managing affairs as actively as they should. Inuit organisations have begun to set up their own ocean programs and are developing means of exchanging information internationally in order to get a grip on the problems as quickly as possible.

Another point concerns us greatly while our constitutional forums in the NWT work to create new governments. If the major source of development activity--the non-renewable resource sector--is inaccessible to territorial-level decision-making, how significant is territorial decision-making going to be? If the people of the territories cannot make some real choices among varying development issues and scenarios, and competing environmental uses, what sense of political responsibility can prevail? A welcome step in the right direction has been the federal move to a formula funding approach rather than item by

item funding of the territorial governments. But a relationship between development activities and local revenues is required.

The Nunavut Constitutional Forum has accepted that Ottawa will continue to play the predominant role in most forms of development, but proposes that a Nunavut government share in the effort. In relation to the offshore, critical to Inuit, we have proposed that something like the Canada-Nova Scotia offshore agreement be explored.

#### Powers: The Critical Mass

The old District of Franklin in the NWT looked fine on maps, had boundaries and a large area. But it had no actual significance at all. We do not want a pretty colour with the name 'Nunavut' on it on future maps; we want practical power in the hands of our people to do things important for our daily lives.

At times it seems that the extension of public administration and political institutions to northerners proceeds as slowly as an Ice Age. An almost infinite number of steps and structures are set up 'for practice', but without real substance, to the point that people have become cynical about public affairs and about political activity generally. It is important that in establishing new territorial governments, these not be prevented from dealing with the very problems they were meant to solve: disaffection, powerlessness and administrative unresponsiveness to local conditions. To do that they need a 'critical mass' of powers in order to have credibility, let alone effectiveness.

#### Land Claims

The term 'land claims' has entered the Canadian political vocabulary but has come to mean several different things. In the NWT 'land claims' may be said to be the beginning of our story in that the political strivings of the northern aboriginal peoples grew logically out of their concern with the land, inland waters and seas. These people had always thought of their life and culture, their very identity, as being bound up with the lands and waters, and when the future of these seemed threatened by development, it was logical to formulate political responses in terms of 'lands'. This unified world view of aboriginal people is perhaps the most basic difference between their view and that of most governments sitting around the constitutional table. Understanding the implications may be the key to solving many of our difficulties.

The seas are as important for Inuit claims as land.--(6) Inuit use the land-fast ice as much as land at most times of the year. The point is that 'land claims' is a highly inexact term today. It represents a basic political approach on the part of aboriginal people, just as in the NWT the term

“‘provincehood’” for many people who have settled there from southern Canada wraps up in a package the notions they have of political development and equality.

Claims settlements have much significance for the future of the north. While they, like the national constitutional process, provide an opportunity for aboriginal peoples to recover much that had been lost in the process of settlement and development, there is a very specific importance in relation to the establishment of new governments.

The wealth of aboriginal people was not in things owned, but in using the shared resources of their homeland. Because European law did not acknowledge this style of use, as opposed to ownership, aboriginal people were effectively left without defenses while the legal system of the colonies and then of Canada provided for the economic acquisitions of the settler peoples. The more and more confined areas in which aboriginal peoples found themselves as settlement and development crowded in, and as the habitat of wildlife was diminished, led inexorably to impoverishment in many areas. The NWT peoples have been relatively lucky in this regard, but only relatively. It is hoped that northern claims settlements will provide aboriginal peoples in perpetuity with a recognised economic base and the means to protect and develop it. By turning over such opportunities for development and use to the people of Nunavut and Denendeh, Ottawa will put in place an essential element of the future northern economy. The expansion and scientific development of the renewable resource economy is certain to be a major item for a Nunavut government.

The development corporations owned collectively by aboriginal peoples as the trustees of their funds negotiated through claims processes, funds in compensation for loss of economic benefits resulting from past settlement policies, are also most important. Able not only to take on projects of a considerable scale, such corporations provide a window for northern peoples on the world of large enterprise, management and development with all the benefits in skills and personnel development to be gained.

On one level, then, claims settlements are securing the economic base of the northern majority. These settlements may be doing many other things besides, not least contributing to a sense of justice being done at last. They may be providing a kind of security, also, whereby aboriginal people can feel that new opportunities are possible in conjunction with the rest of the community.

### International Interests

When North America was divided up into modern political jurisdictions, little notice was taken of the ancient boundaries accepted by the aboriginal peoples living here. In some of the populated southern areas of what is now Canada, some accommodations such as those in the Jay Treaty of 1794 were made. In the north, boundaries were often devised by southern officials with little notion



of the areas they were allocating or of the peoples who lived there. The Inuit who occupied the top of the world from eastern Siberia to eastern Greenland, right across northern Alaska and Canada, found themselves in four nation-states, and then in several provinces and territories within that scheme of things. Likewise with the Dene peoples.

The northern aboriginal peoples do not dispute the authority and reality of the present geo-political situation. For instance, the international organisation of Inuit, the Inuit Circumpolar Conference, explicitly recognises and tailors its work to cooperation with circumpolar governments. Nevertheless, there are three general areas of international affairs interest for northern aboriginal peoples. These are shared cultural heritages such as those between Inuit of Canada, Greenland and Alaska, or Dene of Alaska, Yukon and the Mackenzie Valley; shared tangible interests such as management of the arctic coastal zone environment and migrating wildlife species; and common experience of northern and circumpolar conditions be they economic problems or questions of regulating offshore oil activities.

What is evident in the three categories mentioned is that each has a benefit for northern peoples, as well as a benefit for Canadians in general. After all, northerners may have more skill in helping other northerners with renewable resource development than do many southern specialists, but the benefits in northern development flow back to Canadians generally through taxes, lower social costs, etc. Equally, northern peoples can give Canadians a window on the circumpolar world, a world which Canadians from time to time acknowledge but about which they know and do little.

While Greenland has emerged as a new semi-autonomous arctic nation, it has been Canadian Inuit and the NWT government who have developed good relations and brought news of events there to Canadians while national oil companies and some federal departments have alternated between offensiveness and insensitivity. A good working relationship such as is emerging between Inuit and the Department of External Affairs, on the other hand, can be mutually productive. Also, practical cooperation in matters like Inuit language development, teaching and broadcasting has been proceeding. And as Greenland completes its withdrawal from the European Economic Community, Canadian commercial opportunities may appear.

In 1973 the first 'arctic peoples' conference' was held, in Copenhagen. Canadian Dene and Inuit representatives took part along with Greenlanders and Samis (Lapps). (Both the Dene and Inuit delegation leaders at that conference have since become cabinet ministers in the NWT, as it happens.) Last summer in Frobisher Bay the Canadian Inuit hosted the international assembly of the Inuit Circumpolar Conference. Events such as these always bring out the many common interests and experiences of the arctic world, but opportunities for follow-up are few. We believe that sharing such experience and encouraging contact is useful and important, for our own interests, for Canada's generally and for participation in a dynamic region in the world's growth. We propose, e.g. in Building Nunavut, that the 'constitutions' of new northern

territories take this into account and provide for northern peoples' cooperation with the federal government in developing and active 'northern foreign policy'.

### Preparing for Self-Government

One of the valuable lessons we have learned in the NWT is that establishing new governments is not just a question of reorganization. Once the policy of division was adopted in the NWT as the first step in creating two new territorial governments, specialists began preparing organization charts, looking at implications for housing and office space, considering how to dismantle the present Government of the NWT, etc. These are important practical matters. But during the Nunavut tours in autumn, 1983, Inuit in the communities raised another subject.

Inuit wanted to be assured that a Nunavut government would not simply continue the sad tradition of northern government that it is a vehicle of assimilation to southern industrial society. They wanted it to reflect Inuit values. This meant that bringing in planeloads of southern officials would not be good enough. Inuit and other northern residents knowledgeable in Inuit language, community traditions and values would be required to staff the new public service. But too few Inuit now have the training and administrative experience, we were told in community after community. And furthermore, where was the educational facility which would prepare those people?

If self-government is to be genuine, then the people governed must be well represented in the government service. Indeed, this had been a major failing of the Government of the NWT and its federal predecessor agencies, to the point that people have felt disaffected. Of course this should not be used as an excuse for further delay in providing aboriginal peoples with effective tools for self-government, but it indicates a priority area for work. In the case of Nunavut, we are looking at this and proposing that an integral part of our work plan be the establishment of suitable training facilities.

For instance, it is important that courses on subjects not now taught be developed. These may include studies of northern history and administration; land claims, aboriginal rights and constitutional studies; northern culture and language. Inuit customary law may become an important element of the Nunavut justice system and that will require much work. Integral elements of teaching, especially in new subject areas, will be research and information collection.

Some people think that a college level of facility is too grandiose for an area where there are already enough education problems for young children. That is a fallacy. Adults with more life experience and with new motivations and horizons would be as important a student group for a college as those progressing steadily through the school system. Those older persons have much to offer in the way of leadership, regardless of formal educational background

which, in the case of Canada's aboriginal peoples, is often low. They have more experience than the young in coping with the changes and conditions of northern life. They are a valuable resource for new governments, and much too valuable to be ignored.

### Conclusions and Recommendations

The development of government in the NWT in recent times has not been easy. But despite major problems, including inter-ethnic tensions, domination by outside governments and economic powerlessness, the peoples of the NWT--all the peoples--have evolved ways of working together towards commonly shared goals and with commonly shared political values. Of course, the most important steps--land claims settlements and creation of new territorial governments--remain to be taken. But these are now within sight, subject only to the cooperation of the Ottawa government. When northerners have come so far on such a difficult journey, we expect that attitudes in Ottawa will be accomodating.

Clearly the negotiation of specific self-government structures in different parts of Canada will require varying approaches. But there are certain points which should be kept in mind and which could, indeed, be adapted as principles or preambles or other guidelines to cover the sort of case we face in the Northwest Territories.

1. The right of aboriginal peoples to protect their collective identities through public government structures which acknowledge and safeguard their particular cultural, linguistic and other rights in perpetuity.

This should not need to be said, but would clearly indicate that for aboriginal peoples to participate in public governments and to have special provisions for, say, minimum political representation or use of their language in public business, was fully acceptable in Canadian federalism. It could also provide for guaranteed political representation in legislative bodies, already a tradition of Canada's Constitution for minority regions and groups. This concept may have uses at national, provincial, regional and even city levels.

2. The right of aboriginal peoples to manage, protect and benefit from traditional economic resources and their environments through collective aboriginal institutions.

This could cover bodies set up under land claims settlements, but also provide that native hunting régimes, for example, could exist alongside but taking precedence over public government structures. Already in the NWT, and for many long years, native people have such priority and even exclusive hunting rights. The NWT government supports the right of aboriginal peoples to decision-making roles in respect of resources such as wildlife through claims



settlements, for instance. We recognise that aboriginal peoples have had their ancient economies ignored and unsecured, and that they should not be a group of Canadians deprived by the very legal structures intended to protect legitimate rights. Aboriginal peoples have a large economic stake in this country and it is time to recognise that fact.

3. The right of aboriginal and northern political bodies to share in the assessment, management, design, financial benefit and impact control of resources development projects in their regions.

For societies centred on the use of the living environment for their livelihoods, it is unreasonable to exclude them from the processes of development which reshape the world around them. Canada is littered with examples of the destruction caused by development, and aboriginal communities impoverished in the process. Sharing in development project revenues can serve both as compensation and as revenue for necessary local public services. In northern areas it is remarkable that project planners and the federal government still regularly provoke public fury, unnecessary delays and extra costs by not accepting public processes or even some "rule of the road" for advancing development projects.

4. The right of aboriginal and northern public institutions to receive formula funding adequate to making basic programs possible, enabling them to plan and to decide their own priorities.

Complaints from across the country have been that funding has been too meagre, or too conditional, to allow aboriginal and northern governments to fulfill the roles demanded by their communities. Of course, nobody ever has enough to spend! But there are reasonable norms possible. The federal response to the House of Commons Indian self-government report supports this principle when it talks about how new aboriginal governments "could negotiate funding arrangements" for "multi-year operating costs"...-(7)

5. The right of aboriginal peoples to conclude comprehensive claims settlements which protect social, cultural, economic and local government rights in perpetuity as an underpinning for their participation in public government structures shared with others.

In many areas of Canada, for historical reasons as much as by choice, aboriginal peoples may wish to have exclusively aboriginal structures in exclusively aboriginal areas. In the north we are trying a different approach. Aboriginal people refused from the first treaty-signing to be confined to defined areas. We believe that the local and family values can indeed be protected and cultivated in a more exclusive manner, but that for broad political power a more open structure has greater opportunities provided that aboriginal interests are adequately guaranteed and minimum standards protected forever. This may provide a balance between cultural security and outward-looking, opportunity. We expect aboriginal cultures, like all others, to grow and flourish, and we wish to ensure that they have full and free scope.

## [Text]

hard bargaining and the agreed-on process. I wonder if that is in fact the case.

**Mr. Ittinuar:** Mr. Chairman, that is not quite the case. It is partially true, because we as Inuit are allowed to deal with the federal government bilaterally without the consent or the intervention of any other parties in Canada. Through the land claims process we had started to talk with the federal government at perhaps a fairly substantially high echelon about Nunavut, but this would not preclude any of the process whatsoever by which a boundary would be placed on a map by the WCF and the NCF through the alliance.

So this accord, as you call it—and the word “accord” has been mentioned several times—would only progressively recognize the notion of Nunavut because we have done extensive work on Nunavut. We have consulted all the communities, we have written this book and several other books, as I mention in there—financial perspectives, etc., etc.—much more than the WCF has done. We feel we are at least six months to a year ahead of the WCF in this kind of work. So we feel it is our right to deal with the federal government bilaterally on the notion of Nunavut, aside from the placement of a boundary on the map. That is still to be negotiated between the WCF and the NCF.

**Mr. Nickerson:** One final question. I am going to throw a curve in here, on a slightly different subject. If Nunavut were to be created, the proponents of Nunavut and the federal government would then have to answer a very difficult question. I know something of this, having been involved with the Carruthers exercise of 12, 15 years ago; whenever it was. You will have to find a capital for the new territory of Nunavut. There will be some logical contenders; there will be Frobisher Bay, Rankin Inlet and probably Baker Lake. These questions can be as difficult to resolve as questions such as the boundary question, because every place wants to be the capital.

• 1045

Have you given any thought to this, or is it something you are going to avoid until the last minute?

**Mr. D. Patterson:** Perhaps I can start, Mr. Chairman, and just say we have given a lot of thought to the boundary issue. In our Building Nunavut proposal . . .

**Mr. Nickerson:** Do you mean boundary or capital?

**Mr. D. Patterson:** I am sorry, I meant the issue of the capital, which I think relates to the boundary issue.

In our Building Nunavut proposal, we said we did not want to recommend a capital which would cause immediate focus of divisions and perhaps disagreement within the proposed Nunavut territory. Instead, we propose that there be a constitutional convention once we have thoroughly discussed

## [Translation]

serrée sur lequel on s'était entendu. Y a-t-il du vrai dans ces rumeurs?

**M. Ittinuar:** Monsieur le président, ce n'est pas tout à fait le cas. Il y a une partie de vérité, parce que nous, en tant qu'Inuit, pouvons avoir des négociations bilatérales avec le gouvernement fédéral, sans le consentement ou l'intervention d'autres parties au Canada. Dans le cadre du processus de négociation de nos revendications territoriales, nous avons commencé à discuter de la proposition Nunavut avec le gouvernement fédéral, et ce, à des échelons peut-être assez élevés, mais cela n'empêche absolument pas le processus permettant à l'ACO et à l'ACN, par leur alliance, de délimiter les frontières.

Alors cet accord, comme vous l'appellez—et le mot «accord» a été mentionné à plusieurs reprises—permettrait uniquement de reconnaître progressivement le principe de la proposition Nunavut, parce que nous y avons beaucoup travaillé. Nous avons consulté toutes les collectivités, nous avons rédigé ce livre et plusieurs autres, nous avons abordé la question des perspectives financières, et ainsi de suite; en fait, nous avons beaucoup plus travaillé que l'ACO. Nous croyons avoir au moins six mois à un an d'avance sur l'ACO sous ce rapport. Nous estimons donc qu'il est de notre droit d'avoir des discussions bilatérales avec le gouvernement fédéral sur le principe du Nunavut, indépendamment de la délimitation des frontières sur une carte qui demeure toujours une question de négociation entre l'ACO et l'ACN.

**M. Nickerson:** Une dernière question. Je vais vous poser une petite colle sur un sujet un peu différent. Si le Nunavut est créé, les défenseurs du projet et le gouvernement fédéral devront répondre à une question très difficile. J'en sais quelque chose, puisque j'ai travaillé à l'affaire Carruthers, il y a 12 ou 15 ans. Vous devrez trouver une capitale pour le nouveau territoire du Nunavut. Il y aura des choix logiques: *Frobisher Bay*, *Rankin Inlet* et probablement Baker Lake. Ces questions peuvent être aussi difficiles à régler que celle des frontières, parce que chaque endroit voudrait être la capitale.

Avez-vous pensé à cette question, ou est-ce quelque chose que vous allez repousser jusqu'à la dernière minute?

**M. D. Patterson:** Je peux peut-être commencer, monsieur le président, par dire que nous avons réfléchi sérieusement à la question des frontières. Dans notre proposition concernant la création de Nunavut . . .

**M. Nickerson:** Voulez-vous dire la question des frontières ou la question de la capitale?

**M. D. Patterson:** Je m'excuse, je voulais dire la question de la capitale qui se rattache, je pense, à celle des frontières.

Dans notre proposition concernant la création de Nunavut, nous disions que nous ne voulions pas recommander le choix d'une capitale qui aurait immédiatement pour effet de mettre en lumière les divergences et peut-être les désaccords à l'intérieur du territoire éventuel de Nunavut. Nous avons

## [Texte]

and amended our constitutional proposal, Building Nunavut, and that an important item of business at that constitutional convention, which would see representatives from all communities in the prospective Nunavut territory participating, would be determining a fair way of settling the location of a capital.

It has been made very clear to us in our recent tour of the Western Arctic that if those communities are to be included as part of Nunavut they are certainly not going to settle for a capital as far away as Frobisher Bay. As fine a community as Frobisher Bay is, it has been made very clear to us that from the point of view of residents in that area we would be repeating the same mistake that was made in creating Yellowknife as the capital in the southwest corner of the Northwest Territories, remote from significant numbers of communities in the Northwest Territories. We told people in the western Arctic quite frankly that we believe, if those communities are to be part of Nunavut, as we urge them to be, in shifting the boundary that far west, we would have to find a middle ground for a capital, possibly a place like Cambridge Bay or Rankin Inlet or Baker Lake. Those would seem to be more middle ground and more acceptable to all residents.

We also have mentioned that we would not like to repeat the mistake, as we see it, of the Government of the Northwest Territories in having a highly centralized government. We believe important departments of the Government of Nunavut could be decentralized and that it might be possible, for example, to have an educational centre and even a Department of Education located in some other region, away from the capital, so as to spread the economic benefits of government, which is really still our prime source of employment in the eastern Arctic, as equitably as possible throughout the new territory.

To answer your question, yes, we have put off the question, but we feel the constitutional convention will be a fair place to deal with it rationally.

**The Chairman:** Thank you very much.

From the curve ball, we will go to Mr. Allmand with a fast ball. He has to hurry on to another committee, so we will let Mr. Allmand go next. Thank you, Mr. Burghardt, for yielding to your colleague.

Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I want to thank Mr. Burghardt as well. I have to get into that security Bill committee and make sure they are not going to be watching all of us too closely.

As a southerner, Mr. Chairman, I want to say that the Nunavut proposal has always seemed to me to be very reasonable. Also, the proposal to divide the Northwest Territories has always seemed to me to be very reasonable. I say "as a southerner" because I recognize that, in a way, I am

## [Traduction]

plutôt proposé de tenir un congrès constitutionnel, une fois que nous aurons discuté de tous les aspects de notre projet constitutionnel de création du territoire de Nunavut et que nous y aurons apporté les amendements voulus, et de réserver une place importante à l'ordre du jour de ce congrès à la question de l'emplacement de la capitale, qui serait décidée par des représentants de toutes les collectivités du futur territoire de Nunavut.

On nous a fait savoir très clairement lors de notre récent voyage dans l'ouest de l'Arctique que les collectivités de cette région n'accepteraient certainement pas que la capitale de leur territoire soit aussi éloignée que Frobisher Bay. Sans vouloir dénigrer la collectivité de Frobisher Bay, on a dit très clairement que si l'on choisissait cette ville comme capitale, on répéterait exactement la même erreur qu'on a faite quand on a établi la capitale des Territoires du Nord-Ouest à Yellowknife, située au sud-ouest, et éloignée des nombreuses collectivités des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons dit très franchement aux habitants de l'ouest de l'Arctique ce que nous pensions: s'ils devaient faire partie du territoire Nunavut, comme nous les exhortions à le faire, nous chercherions à établir la capitale au centre du territoire, c'est-à-dire dans des endroits comme Cambridge Bay, Rankin Inlet ou Baker Lake. Ces endroits semblent plus au centre et plus acceptables pour tous les résidents.

Nous avons en outre déclaré que nous ne voulions pas répéter ce qui nous semblait être une erreur de la part du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, c'est-à-dire un gouvernement hautement centralisé. Nous croyons que des ministères importants du gouvernement de Nunavut pourraient être décentralisés et qu'il devrait être possible, par exemple, d'avoir un centre d'éducation ou même un ministère de l'Éducation dans une autre région que celle de la capitale, de manière à répartir le plus équitablement possible dans l'ensemble du nouveau territoire les retombées économiques du gouvernement, qui constitue toujours l'une de nos principales sources d'emplois dans l'est de l'Arctique.

Pour répondre à votre question, oui, nous avons décidé de remettre cela à plus tard, mais nous estimons que le congrès constitutionnel sera la tribune idéale pour en discuter de façon rationnelle.

**Le président:** Merci beaucoup.

Passons maintenant à M. Allmand. Il doit se rendre à un autre comité, alors nous allons lui donner immédiatement la parole. Merci, monsieur Burghardt, d'avoir cédé votre place à votre collègue.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je tiens, moi aussi, à remercier M. Burghardt. Je dois me rendre au comité chargé de l'examen du projet de loi sur la sécurité pour m'assurer que personne d'entre nous ne sera surveillé de trop près.

En tant qu'habitant du Sud, monsieur le président, je dois dire que la proposition Nunavut m'a toujours semblé très raisonnable. Et j'envisage la proposition visant à diviser les Territoires du Nord-Ouest de la même façon. Je dis «en tant qu'habitant du Sud» parce que je sais que, d'une certaine



LES AUTOCHTONES  
ET LES INSTITUTIONS POLITIQUES:  
Antécédents et orientation des  
Territoires du Nord-Ouest

\*\*\*

Document préparé par  
l'honorable Dennis Patterson, député  
Ministre des Droits des autochtones et  
de l'Evolution constitutionnelle  
Ministre de l'Education  
et  
Président de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut

\*\*\*

Territoires du Nord-Ouest

\*\*\*

Conférence des premiers ministres  
Ottawa

\*\*\*

Mars 1984

## Introduction

Notre position, c'est-à-dire celle des Territoires du Nord-Ouest, à cette conférence, est spéciale. Dans notre région, qui couvre le tiers du Canada, nous composons avec les traditions politiques de l'Etat canadien et les besoins et les intérêts particuliers des autochtones. Bien que nous formions actuellement un seul ordre de gouvernement, nous nous transformons graduellement en deux ordres distincts axés sur la culture et sur les aspirations des autochtones.

Les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) n'ont été admis de plein droit qu'à une seule autre conférence des premiers ministres. Cependant, notre expérience nous donne une compétence que nous sommes les seuls à pouvoir apporter au débat que mènent les Canadiens et les groupes autochtones du Canada pour régler les questions qui nous préoccupent. Parmi ces questions, la plus controversée et la plus importante est celle de l'autonomie politique. Dans le présent document, nous avons voulu vous exposer nos connaissances, nos recommandations et nos idées à ce sujet.

## Que sont les Territoires du Nord-Ouest?

Cette question, qui paraît pourtant simple, suscite de nombreuses controverses. En effet, il existe à ce sujet différents points de vue, dont certains sont partagés par d'importants segments de la population des T.N.-O. Un Inuit pourrait répondre à cette question en décrivant les magnifiques îles de l'Arctique et la toundra que borde au sud la ligne de végétation. Un Déné ou un autre habitant d'origine indienne évoquerait peut-être les rivières et les forêts du bassin du MacKenzie, dont les derniers arbres rabougris marquent au nord et à l'est les confins de la toundra. Tant pour les Inuit que pour les Dénés, les T.N.-O. constituent une patrie, la terre de leurs ancêtres, d'où sont issus de nombreuses traditions et un mode de vie unique. Contrairement aux autres Canadiens venus d'Europe ou d'ailleurs, cette terre représente pour ces gens la seule patrie et la seule source de leur histoire. Il serait impensable d'essayer de prouver que tel ou tel groupe est venu d'ailleurs à une époque lointaine, car le fait est qu'avant même l'existence de l'Angleterre ou de l'Allemagne, de la France ou de l'Italie, de la Chine ou de la Russie, les ancêtres des Inuit et des Dénés habitaient déjà les secteurs des Territoires du Nord-Ouest où leurs descendants vivent aujourd'hui.

Plus récemment, les Métis ont joué un rôle particulier dans l'évolution du Nord. Dynamiques et entreprenants, ils se sont déplacés vers le Nord et vers l'Ouest, en suivant les cours d'eau, pour s'adonner à la traite, première grande assise économique du développement du Canada. Les Métis n'ont pu se soustraire au rôle de médiateurs entre les représentants des deux cultures, c'est-à-dire les autochtones et les Européens. Ce n'est que ces dernières années qu'on a commencé à comprendre l'importance du rôle des Métis dans l'histoire du Canada.

Les colons, pour la plupart d'origine européenne, qui sont venus s'établir dans les T.N.-O., sont arrivés avec leurs aspirations et leurs idées propres. En outre, un groupe encore plus important d'individus s'y est établi provisoirement, attiré par les possibilités d'emploi et les défis que représente le développement de la région, que ce soit pour travailler dans le secteur de l'industrie minière ou dans l'enseignement, pour construire des hôpitaux ou pour s'occuper de l'administration de la justice. Nombre de ces personnes sont attirées par l'occasion qui leur est offerte de travailler avec les autochtones et de contribuer à ériger une société unique dans le Nord. Ces nouveaux venus sont bien différents les uns des autres et très nombreux, mais ils ont tous ceci en commun qu'ils tiennent aux valeurs individuelles. Sur le plan politique, ce groupe hétérogène pourrait se répartir à peu près également entre ceux qui amènent avec eux les façons de penser qu'on leur a inculquées ailleurs et ceux qui viennent dans le Nord précisément pour créer quelque chose de nouveau.

Qu'y a-t-il de commun alors entre toutes les composantes qui forment le Nord? Cette question constitue la principale source de tensions dans la région et se reflète dans le très vieux débat qu'on y mène sur la nature des structures politiques. En 1980, un Comité de l'Assemblée législative déclarait qu'il n'existait pas de consensus sur la signification réelle des T.N.-O. en tant qu'entité administrative, que les autochtones principalement se sentaient étrangers à l'organisation politique en place et que les frontières actuelles ne semblaient ni naturelles ni logiques à la majorité autochtone.

On n'a pas encore trouvé de réponses définitives à ces questions, mais on a quand même défini une certaine orientation.



Par ailleurs, certains faits essentiels ne laissent aucun doute; les T.N.-O. ont déjà été beaucoup plus étendus qu'aujourd'hui, car ils comprenaient les Prairies et le Yukon. Lorsque les pressions en faveur de l'autonomie politique dans un secteur en pleine évolution sont devenues considérables, et lorsque le gouvernement central a jugé bon d'agir, cette immense région a été morcelée en territoires ou en provinces auxquels on a donné, au gré des besoins, des noms et des frontières nouvelles. Les frontières actuelles des T.N.-O. ne nous laissent en fait que ce qu'il est resté de l'époque où se bâtissait une nation.

Cependant, les habitants du Nord n'aspirent nullement à être intégrés aux ordres administratifs actuels. Nous avons une façon de vivre et une destinée qui nous sont propres. L'article 42 de la Constitution de 1982 est pour nous une insulte et une menace, car il sous-entend que le Nord peut être morcelé et assujéti à des autorités administratives du Sud. Il faudra éliminer cet article de la Constitution canadienne, et le plus tôt sera le mieux.

Il est vrai que les T.N.-O. ont leurs propres subdivisions. On y trouve en effet deux grandes régions divisées par la ligne de végétation et qui se distinguent sur le plan tant culturel que géographique. Au sein de ces deux régions, on trouve également d'autres régions plus petites comme celles du littoral de la mer de Beaufort et du delta du Mackenzie, qui sont habitées par les Inuvialuit, peuple inuit que représente le CEDA et qui vient de signer une importante convention touchant des revendications. Cette région en est encore à déterminer ses propres besoins et ses priorités en rapport avec d'éventuelles structures politiques.

Ainsi, l'avenir des T.N.-O. n'est pas uniquement relié à leurs régions, mais aussi aux perceptions que les différentes parties peuvent avoir de leurs entités politiques. A l'heure actuelle, ces questions font l'objet d'un débat au sein des Territoires. Le premier principe politique que les autochtones avancent est leur attachement à la terre et à ses ressources, les fondements mêmes de leur existence au cours des siècles. C'est là un des angles sous lesquels on doit envisager la question des frontières. Mais pour bon nombre des nouveaux habitants du Nord et pour leurs compatriotes du sud du Canada, il s'agit là d'une notion inconnue, et leur souhait est de tracer des frontières en droite ligne qui réduiraient la nature "ethnique" des entités administratives. Dans quelle mesure devrait-on tenir compte des traditions? Dans quelle mesure devrait-on aller vers le changement?

Les réponses qu'on pourrait donner à ces problèmes reposent, jusqu'à un certain point, sur les visions personnelles de chacun, mais il s'agit en fait de questions plus complexes qu'il n'y paraît. Le Canada se présente comme un pays respectueux des régions et des cultures qui le composent, alors pourquoi voudrait-on éliminer le caractère régional des T.N.-O. en y traçant des frontières qui n'en tiennent aucun compte? De plus, le Canada offre des services sociaux à tous et garantit les droits fondamentaux de toute la population, alors à quoi servirait la délimitation de zones particulières? Les habitants du Nord - de toutes les origines ethniques et culturelles - discutent entre eux des réponses à donner à ces questions. Pour le moment, le gouvernement fédéral n'exerce aucune pression dans un sens ou dans l'autre, mais hors des milieux officiels, ses représentants ont tout de même exprimé des préférences marquées. Néanmoins, dans la réponse qu'il a donnée ce mois-ci au Comité spécial de la Chambre des communes sur l'autonomie politique des Indiens, sous la forme d'un rapport qui invite les habitants du Nord à "profiter" de son contenu, le gouvernement fédéral indique que les gouvernements autochtones devraient être formés de membres "qui partageraient une histoire, une langue et une culture communes" afin d'assurer stabilité et unité, et qu'ils devraient posséder "un territoire clairement délimité"<sup>1</sup>.

#### Division des T.N.-O.

La question de la division des T.N.-O. a pris un sens politique bien défini ces dernières années. Aujourd'hui, elle est perçue comme la prochaine étape du processus d'évolution politique. Dans leurs projets initiaux de revendications foncières, les Inuit ont fermement insisté pour que soit créé un nouveau territoire devant s'appeler Nunavut ("notre terre", en langue inuit). Ce projet consisterait à instaurer un gouvernement territorial qui acquerrait graduellement une plus grande autonomie et qui en viendrait à accéder au rang de province au sein de la fédération canadienne.

Les principales raisons qui ont amené les Inuit à vouloir créer le Nunavut sont que les structures gouvernementales actuelles, à leur avis, n'ont réussi qu'à menacer leur identité et leur culture et que la superficie et la diversité des régions des T.N.-O. exigent plus qu'une seule administration territoriale. Au début des années 1960, les Conservateurs et les Libéraux avaient jeté les bases de cette division, mais le projet de loi en cause a été rejeté à une époque où le gouvernement était minoritaire, en 1963.

Les Inuit ont insisté auprès de l'Assemblée législative des T.N.-O. pour qu'elle prenne les mesures nécessaires à la création du Nunavut, et un référendum a finalement été tenu dans l'ensemble des Territoires en avril 1982. A l'issue de ce référendum, 56 % des électeurs se sont prononcés en faveur de la division, mais ces chiffres ne tiennent pas compte des caractéristiques régionales et culturelles. Dans le secteur est des T.N.-O., où la population est majoritairement inuit, un nombre encore jamais vu d'électeurs se sont présentés aux urnes, et c'est dans une proportion de 4 contre 1 qu'ils ont voté en faveur de la création du Nunavut. Dans le secteur ouest, où les projets liés à l'autonomie politique n'étaient pas encore aussi précis, les Dénés et les Métis ont néanmoins voté largement comme les Inuit, en faveur de la division, en escomptant qu'elle accélérerait les changements politiques. Les habitants de la vallée du Mackenzie, nombreux et majoritairement non autochtones, se sont prononcés contre la division, mais un très petit nombre de personnes ont voté, ce qui indique un certain désintérêt pour cette question. En ce qui concerne les Inuit de la côte de l'Arctique de l'Ouest, les résultats du scrutin ont été ambigus et aujourd'hui, l'avenir de cette région est assez incertain.

Après le référendum, l'Assemblée législative des T.N.-O. s'est prononcée à 19 contre 0 en faveur de la division, et cette notion est devenue depuis la politique officielle du gouvernement des T.N.-O.

#### Les assemblées constitutionnelles

Elle a été suivie de la création, en 1982, de deux assemblées constitutionnelles. Etant donné les nombreux accrocs qui ont jalonné pendant longtemps les rapports entre les différents groupes, voire entre les groupes et le gouvernement territorial, ces assemblées comprenaient des représentants élus de l'Assemblée législative des T.N.-O. et des dirigeants, également choisis par la population, des grands organismes représentant les autochtones. On espérait ainsi en arriver à un accord politique et social sur certains changements qui pourraient alors être intégrés dans les statuts constitutifs de deux nouveaux territoires, l'un dont le centre serait situé au nord de la ligne des arbres, le Nunavut, et l'autre au sud-ouest, le Denendeh, c'est-à-dire la partie ouest (vallée du Mackenzie) des Territoires du Nord-Ouest actuels.

L'Assemblée constitutionnelle de la région ouest est composée des présidents des organisations de Dénés et de Métis, MM. Steve Kakfwi et Larry Tourangeau, d'un député blanc, M. Bob MacQuarrie, qui présidait le Comité spécial de l'unité de 1980 mentionné ci-haut, et, dans le fauteuil de la présidence, l'honorable Nick Sibbeston, ministre associé des Droits ancestraux et de



l'Evolution constitutionnelle et lui-même défenseur de longue date des droits d'Indiens.

Une grande partie du présent document témoigne de mon expérience à la présidence de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut (ACN). L'ACN compte six membres: moi, pour commencer, le député de North Baffin, Elijah Erkloo, le président de l'Inuit Tapirisat, organisme national des Inuit, M. John Amagoalik, qui est aussi chef d'une délégation à cette conférence, le président de l'organisme chargé des revendications territoriales du Nunavut, M. Bob Kadlun, de Coppermine, et du Comité d'étude des droits des autochtones, le président Peter Green et Agnes Semmler, d'Inuvik, qui travaille depuis longtemps à la reconnaissance des droits des autochtones.

Bien que les deux assemblées constitutionnelles aient entamé leurs travaux en même temps, l'ACN était favorisée par une longue campagne politique et par un mandat social et politique très clair pour le Nunavut dans l'est de l'Arctique. Les travaux de l'assemblée de la région ouest, regroupant des groupes plus hétéroclites de la vallée du Mackenzie, aux aspirations et aux intérêts divergents, ont forcément été plus lents et plus complexes. Cette assemblée a toutefois adjugé deux marchés d'étude pour déterminer comment les questions des droits ancestraux pourraient être réglées au moyen des structures de gouvernement populaire - dont le principe a reçu l'appui des Dénés comme des Métis - et d'autres points en litige comme la représentation politique garantie, l'administration régionale, etc. L'Assemblée constitutionnelle de la région ouest a également produit certains documents explicatifs sur la nature et les besoins du gouvernement, à l'appui d'une série de visites communautaires et de séances de discussion qui ont lieu chez les habitants de la vallée, dans leurs villages. Ces travaux sont très prometteurs; ils devraient être source d'enthousiasme et de défi<sup>2</sup>.

L'ACN a siégé pour la première à Frobisher Bay en août 1982; elle s'est alors fixé un plan de travail et un calendrier provisoire. Fait remarquable, ce calendrier a été presque totalement respecté, ne variant que pour tenir compte d'échéances politiques. Nous avons commencé par embaucher un coordonnateur de la recherche pour veiller à l'exécution des études et pour dresser un aperçu historique du concept du Nunavut. Cette première brochure, abondamment illustrée et intitulée tout simplement Nunavut, établit le cheminement politique de l'Arctique canadien, jusqu'ici inédit. Ont rapidement suivi d'importants documents d'étude sur le partage des pouvoirs entre le Nunavut et Ottawa et sur les perspectives financières, c'est-à-dire sur la nature, la souplesse et les possibilités du régime fédéral canadien comme cadre pour répondre aux besoins du Nunavut et de sa population, presque entièrement inuit. Ces études ont révélé que le fédéralisme canadien offre

tant de variétés et de possibilités d'adaptation dans les faits qu'il s'accommoderait très facilement de l'octroi de conditions particulières au Nunavut (ou à toute autre région) et que l'expérience canadienne invite en fait à une telle flexibilité.

Le concept du Nunavut n'en a pas moins toujours consisté dans une forme de gouvernement populaire, c'est-à-dire un gouvernement ouvert à la participation de tous les habitants du Nunavut, peu importe leur ethnie ou leur culture. Il a été conçu expressément pour s'adapter aux normes et aux conventions de la culture politique canadienne. Les Inuit et les autres habitants du Nunavut sont d'avis qu'il est possible, au moyen de ces structures, d'assurer un bon gouvernement dans l'Arctique. (Pour plus de détails sur les pouvoirs préconisés pour le Nunavut, se reporter aux sections ci-après qui traitent des Pouvoirs.)

L'Assemblée constitutionnelle du Nunavut<sup>3</sup> a tenu ses débats au grand jour. Pour la première fois dans l'histoire canadienne, le processus entier d'élaboration d'une constitution s'est déroulé en public. Tous les médias (radio, télé et presse) ont pu suivre nos réunions et faire ainsi participer la population à la naissance de sa constitution. Nos publications ont été envoyées dans toutes les collectivités, après quoi des Inuit bien en vue s'y sont rendus, profitant de rencontres avec les médias et avec la population pour stimuler les échanges de vues. Cette activité a été suivie d'une visite des chefs de l'ACN, venus consulter les habitants des collectivités. D'autres études, sur le droit coutumier inuit, sur les garanties linguistiques statutaires, sur un préambule à la constitution du Nunavut, sur une charte des droits du Nunavut et sur les régions au large des côtes, seront bientôt achevées. Enfin, nous tiendrons un congrès sur la constitution du Nunavut afin de mettre au point des propositions qui, espérons-nous, seront rapidement adoptées par le Parlement.

Lorsqu'il a accepté le principe de la division des territoires le 26 novembre 1982, le gouvernement du Canada y mettait plusieurs conditions. Il insistait particulièrement sur la réalisation d'une entente au sujet de la délimitation des nouveaux territoires, sur le règlement des revendications des autochtones du Nord, sur le partage des pouvoirs entre les divers ordres de gouvernement et sur un consensus permanent au sujet de la division. Les membres des deux assemblées constitutionnelles, celle du Nunavut et celle de la région ouest, se sont rendus à Ottawa pour une semaine de rencontres avec des députés du parti au pouvoir et de celui de l'opposition durant lesquelles ils ont fait valoir à quel point les inquiétait le fait que rien ne soit prévu pour les territoires dans la gestion des ressources non renouvelables, les avantages à en tirer et les décisions en la matière. Ils en ont profité pour bien montrer qu'ils se réjouissaient de l'accueil

favorable fait à la notion de division et au plan de financement en bloc des gouvernements territoriaux, annoncés simultanément. L'occasion était remarquable parce qu'elle montrait qu'il est possible aux représentants des Dénés, des Métis, des Inuit et des Blancs de s'entendre lorsque des intérêts communs sont en jeu. Ce sont d'ailleurs ces bons rapports nés des élections territoriales d'octobre 1979, qui ont rendu possible le mouvement vers la réforme gouvernementale et un gouvernement responsable dans les T.N.-O.

Les pages qui suivent expliquent certaines des considérations et des suggestions concrètes qui ont joué dans ce processus.

### L'expérience circumpolaire

Parfois, nos problèmes et notre conception des choses nous absorbent tellement que les données de l'extérieur passent inaperçues. Au Canada, la tradition politique nous entraîne à faire de nombreuses hypothèses, par exemple au sujet du partage des pouvoirs entre gouvernements et de la façon dont les choses devraient se dérouler. A d'autres moments, nous présumons que le Nord est un monde nouveau et unique, sans impératifs, un laboratoire idéal. Il serait donc utile de voir ce qui se passe ailleurs dans le Nord.

Loin de vivre en microcosme, les Dénés et les Inuit partagent la région circumpolaire avec bien d'autres petites sociétés. Mises à part les nombreuses agglomérations, au sujet desquelles nous ignorons à peu près tout, cette région compte des Inuit, y compris les Aléoutes, et des Indiens de l'Alaska; des Groenlandais, population inuit; les Samish (Lapons) de Norvège, de Suède et de Finlande; de même que d'anciennes sociétés de Blancs européens venus des Shetland, des îles Féroé et d'Islande.

Ces peuples nordiques ont beaucoup en commun, même s'ils font tout juste commencer à s'en rendre compte eux-mêmes. Ils se distinguent par leurs cultures fondées sur les ressources renouvelables. Politiquement et économiquement, ils sont les satellites d'importantes sociétés industrielles du sud, sociétés qui leur contestent la propriété des ressources, ainsi que leur gestion et les avantages qu'elles procurent. Les différends au sujet de leur mode d'exploitation semblent aussi ne jamais devoir se régler. Ces conflits gravitent souvent autour de principes opposés d'utilisation et d'exploitation des ressources, dans lesquels interviennent de plus des questions environnementales. Les peuples du Nord, qu'ils soient autochtones ou d'origine européenne, estiment qu'on les exploite pour la richesse de leurs eaux, de leur sol et de leurs terres et qu'ils obtiennent très peu sous forme de possibilités d'autonomie politique et de développement économique. D'après eux, les sociétés gigantesques du Sud mettent en danger ou dénigrent leurs cultures et leurs langues. C'est pourquoi ils revendiquent plus de droits politiques et la reconnaissance juridique de la



propriété des régions traditionnelles qu'ils occupent et qu'ils utilisent et des ressources que renferme leur sol.

Nous devrions tirer un enseignement<sup>4</sup> de cette tendance, qui devrait nous rappeler que les revendications des Canadiens du Nord ne sont pas un phénomène isolé, ni des caprices, mais bel et bien l'expression d'un besoin légitime de réforme politique, qui trouve sa source dans des litiges bien réels et dans de véritables griefs. Nous pouvons aussi constater que les questions particulières de "revendications" et de droits relatifs aux territoires et aux ressources, de compétence sur ces ressources, de protection de l'habitat dont dépendent les sociétés septentrionales, de langue et de culture sont au cœur même du problème. Le fait est que l'arrivée, dans le Nord, de la complexe société industrielle allant de pair avec le gigantesque appareil gouvernemental, dressant des plans sans vraiment reconnaître les prérogatives de la population qui y est établie mène inévitablement à l'affrontement. Il y a tout lieu de se demander pourquoi les Canadiens s'étonnent de ces heurts.

Qu'il s'agisse d'exploitation pétrolière chez les Inuit des T.N.-O. ou les habitants du Shetland, d'aménagements hydro-électriques chez les Inuit du Québec et les Samish de Scandinavie ou de programmes radicaux de transplantation tels que les subissent les Groenlandais ou les habitants de la côte du Labrador, l'impuissance de la population dans des domaines de compétence clés et le sous-développement des institutions politiques donnent lieu à des problèmes. En tant que Canadiens, nous devrions tirer profit de cette leçon et chercher à comprendre la région d'après ses propres valeurs, non pas en y appliquant les nôtres.

### L'intérêt national

La définition de l'intérêt national semble changer parfois au gré du parti au pouvoir, de la conjoncture et des habitudes réorientations rapides de la politique nationale, malgré de fréquentes assurances qu'elle est précise et ferme. Les habitants du Nord sont devenus plutôt blasés, d'autant plus que d'innombrables intérêts nationaux semblent destinés à retarder ou à reporter indéfiniment le jour où ils pourront assumer cette autonomie politique que d'autres Canadiens peuvent tenir pour acquis.

De toute évidence, d'importants intérêts nationaux sont en jeu dans le Nord, parmi lesquels l'exercice affectif de la souveraineté, comme la capacité du Canada de gérer et de protéger les eaux arctiques. A un moment où les promoteurs de sociétés pétrolières voudraient abaisser les normes afin d'accélérer le trafic des pétroliers et où les Etats-Unis s'approprieraient, à ce que l'on dit, à tenter une autre expérience du genre de celle du Manhattan dans l'Arctique, ces questions sont des plus réelles.

L'assurance de paix et de stabilité, la gestion de l'économie nationale, l'adoption d'une politique étrangère cohérente (auquel titre les gouvernements du Canada méritent beaucoup d'éloges pour avoir permis aux minorités autochtones de participer à l'élaboration d'une constitution nationale, conformément au vigoureux appui qu'ils ont signifié aux droits politiques des minorités du monde entier), l'application de normes nationales régissant les services publics et la protection des intérêts des peuples autochtones sont autant de questions qui préoccupent les habitants du Nord au même titre que les autres Canadiens.

Il est malheureux qu'au Canada, le partage des pouvoirs entre les gouvernements fédéral et provinciaux prescrit dans la Constitution soit devenu le cadre unique d'interprétation des questions de compétence. Il est douteux que la définition des responsabilités à l'égard des terres agricoles du sud-est du Canada établie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle soit le meilleur guide pour déterminer les compétences dans les régions arctiques durant les années 1980.

Nous croyons que les intérêts nationaux et territoriaux convergent en matière d'évolution politique. Pendant bien des années, les T.N.-O. ont été administrés par Ottawa. Des fonctionnaires courageux et perspicaces ont obtenu que cette administration conserve un certain degré de souplesse, permettant l'application dans le Nord de programmes inconnus, voire suspects dans le Sud. Le fait demeure cependant qu'une région administrée à distance n'est pas une véritable entité politique. Au sein d'une démocratie libérale comme le Canada, une telle administration est inacceptable. Rien n'a plus uni les habitants du Nord que le retard qu'a mis Ottawa à reconnaître leurs droits économiques et à leur accorder un gouvernement responsable. Il nous est impossible de comprendre comment l'intérêt national peut être de maintenir dans l'oubli constitutionnel 40 % de la région du Canada qui se trouve "au nord du 60<sup>e</sup>" ou comment le Canada peut faire des remontrances au sujet des droits minoritaires à l'étranger pendant que l'unique région du Canada que des peuples de souche non européenne peuvent encore appeler leur patrie n'est toujours pas autonome. D'après nous, il est dans l'intérêt national d'établir de nouveaux territoires autonomes au sein de la fédération canadienne.

#### Les pouvoirs: une identité essentielle

L'évolution politique du Nord, tout comme la présente conférence constitutionnelle, se fonde sur les besoins et l'identité propres des peuples autochtones. Jusqu'à tout récemment, les gouvernements tentaient d'appliquer dans le Nord les institutions éprouvées du sud, laissant les peuples qui l'habitaient en grande partie sans pouvoirs. Ces tentatives ont échoué en

raison d'un grave déséquilibre du pouvoir économique et de sérieuses mésententes au sujet des institutions légales et publiques entre les habitants autochtones et non autochtones du Nord. Il ne se produisit heureusement pas de conflit ou d'impasse, comme dans la région de Red River en 1869, mais plutôt un nouvel accommodement politique entre les différents groupes culturels composant les T.N.-O. Le pivot de cet accommodement a été l'assemblée législative des T.N.-O., où se retrouvent députés et ministres métis, d'Inuit, de Métis et de Dénés dépasse de beaucoup celle, plus récente, des colons, bien que ces derniers représentent le plus grand groupe des T.N.-O. Les groupes différents, et leurs sous-groupes continueront bien sûr d'avoir des perceptions différentes. Nul n'oserait qualifier de sinécure la vie politique dans les T.N.-O. Toutefois, une entente sur la nécessité de travailler de concert et la volonté de le faire de manière pratique a été reconvenue.

Cet accommodement repose sur le fait que les autochtones du Nord acceptent et garantissent tous les droits des personnes non autochtones qui habitent la région et qu'ils travaillent en collaboration avec celles-ci au sein d'institutions publiques communes et qu'en échange, on admet le droit qu'ont les autochtones de protéger leur culture, leur langue et leur mode de vie au moyen d'institutions publiques. La population regroupée d'Inuit, de Métis et de Dénés dépasse de beaucoup celle, plus récente, des colons, bien que ces derniers représentent le plus grand groupe des T.N.-O. Les groupes différents, et leurs sous-groupes continueront bien sûr d'avoir des perceptions différentes. Nul n'oserait qualifier de sinécure la vie politique dans les T.N.-O. Toutefois, une entente sur la nécessité de travailler de concert et la volonté de le faire de manière pratique a été reconvenue.

Le caractère du Nunavut, en tant que territoire où les Inuit et la culture inuit font partie intégrante de la vie, ne devrait pas être exceptionnel. C'est certainement le cas pour beaucoup de ceux, blancs et Inuit, qui y vivent. Il serait impensable de tenter de passer outre à des milliers d'années d'histoire et de nier que la langue des Inuits, l'inuktitut, peut se parler partout. De même, les Inuit n'ont aucunement l'intention de forcer les gens de l'extérieur à cesser d'utiliser le français ou l'anglais dans la région. La garantie de l'enseignement et de l'usage de l'inuktitut constitue un élément important, peut-être le plus important, dans la création du Nunavut. C'est un élément qui rassure les Inuit après de nombreuses années d'agression par les autres langues, les nouvelles technologies, le déracinement de leur vie de camp et leur réinstallation dans des collectivités étrangères. C'est une façon de dire que les Inuit sont acceptés au Canada comme tels, et une garantie qu'ils peuvent continuer d'évoluer au sein d'une fédération canadienne qui les respecte.

Pendant la tournée de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut à l'automne 1983, la population des villages de l'Arctique a fait connaître ses nombreuses préoccupations. Elles étaient souvent bien connues, mais le contexte - la création d'un nouveau gouvernement territorial - était nouveau. Il y avait une préoccupation sous-jacente, car les gouvernements dans le Nord



ont été des véhicules d'assimilation qui ont détruit le mode de vie des Inuit et les ont poussés vers une industrialisation non souhaitée où tout était nouveau et où ils manquaient de points de repère. Le Nunavut serait-il vraiment différent? Les Inuit auraient-ils un avenir en tant que peuple? Par ailleurs, la population accueillait favorablement et avec enthousiasme une grande partie des nouveautés, des écoles aux véhicules à trois roues Honda, et faisait preuve de beaucoup de vitalité. Les groupes communautaires, les groupes d'éducation permanente, des comités mis sur pied pour tous les motifs concevables et les individus faisant des démarches pour un projet ou un autre déployaient des activités presque effrénées.

La meilleure façon de décrire le sentiment qui prévalait au Nunavut est peut-être l'expression "scepticisme sain" plutôt que "préoccupation". De toute façon, la population a été très catégorique partout : elle appuie entièrement le Nunavut, mais elle veut voir un Nunavut s'occupant des choses qui comptent. Elle se plaint d'avoir entendu parler de beaucoup trop de visions et de promesses au cours des années, et cette fois-ci, elle veut des résultats.

Les Inuit ont fait valoir que les résidents blancs doivent avoir leur part de tous les avantages et de toutes les possibilités qui s'offrent, et les non-Inuit estiment que les écoles doivent conserver et protéger les valeurs locales. Heureusement, un de nos meilleurs atouts est l'harmonie sociale et l'aisance des rapports entre les diverses ethnies au Nunavut et, fait digne de mention, l'appui donnée dans le plébiscite de Nunavut, venait autant des blancs que des Inuit. Les deux groupes estimaient qu'il était souhaitable que le droit de vote soit conditionnel à une durée assez longue de séjour afin d'éviter que les travailleurs de passage ne viennent transformer la société du jour au lendemain, et qu'il devait y avoir une continuité sociale dans les collectivités. Au cours des trois dernières décennies, les Inuit ont connu une somme presque intolérable de changements venant de l'extérieur. Il est temps que les gens du Nord se stabilisent.

Un autre point soulevé par les Inuit dans les collectivités est celui du rôle des anciens, ceux qui transmettent les valeurs et la culture du peuple par l'entremise des traditions orales. Cette structure de la société inuit, que les gens de l'extérieur ne remarquent pas souvent, peut avoir un rôle particulier à jouer au chapitre du droit coutumier. Actuellement, les Inuit utilisent peu le système judiciaire parce qu'ils ne le connaissent pas beaucoup, qu'il est administré par des étrangers et qu'il est fondé sur l'antagonisme, qui va à l'encontre des traditions inuit. L'Assemblée constitutionnelle du Nunavut étudie la question du règlement des conflits par voie de conciliation et d'arbitrage de la façon traditionnelle, de même que divers aspects de la coutume inuit, en vue de les inclure dans l'administration de la justice au Nunavut. Beaucoup de pays ont adapté le droit coutumier et nous étudions cette question.

Un élément essentiel de la proposition du Nunavut est l'inscription dans la Constitution d'une charte des droits afin que les droits des minorités soient protégés et ce, de façon évidente. Nous voulons faire en sorte que les individus de toutes les races soient libres de s'épanouir pleinement au Nunavut et aient toutes les possibilités de le faire. Par ailleurs, nous rassurons également les fonctionnaires en leur expliquant que la création d'un nouveau gouvernement ne mettra pas leur poste en danger et que des dispositions à cet effet font partie des modalités de transition du nouveau gouvernement du Nunavut.

Les Inuit ont des façons de faire les choses qui fonctionnent bien pour eux, même si elles ne sont pas habituelles pour les autres. Il est important que la structure institutionnelle du Nunavut tienne compte de ces méthodes. Si des petits villages du Nord ont trouvé des façons de résoudre les problèmes locaux de l'abus d'alcool, ou pu justifier leur refus de la télévision, il faut respecter ces décisions. Une telle flexibilité, plutôt que des solutions imposées, constitue un aspect essentiel de la politique sociale.

Cependant, même s'il y a quelques années nous entendions beaucoup parler au Canada de la flexibilité et de l'ouverture d'esprit du fédéralisme, aujourd'hui, et même dans le contexte de la présente conférence, il semble que nous entendons murmurer beaucoup d'avertissements comme quoi ceci ou cela ne peut pas se faire. Nous, des Territoires du Nord-Ouest, avons une réponse simple à ce sujet. Il ne peut y avoir de paix sociale ni de prospérité sans la reconnaissance des prérogatives des peuples. Dans le Nord, nous mettons au point nos propres modalités. Tous ce que nous proposons trouve son précédent dans la culture politique du Canada. Notre situation culturelle dans le Nord est unique et elle requiert des solutions spéciales. Toutefois, notre intention est claire. Les peuples du Nord, autochtones et non autochtones, souhaitent participer pleinement à la vie canadienne. Pour ce faire, on ne doit pas leur demander de changer leur langue ou la couleur de leur peau, les valeurs de collectivités souvent beaucoup plus anciennes que l'établissement européen au Canada, ni d'abandonner le droit de chasser pour leur subsistance comme ils l'ont toujours fait.

#### Pouvoirs : l'économie et le processus décisionnel

Depuis toujours, l'économie des peuples autochtones des Territoires du Nord-Ouest tourne en grande partie autour de la faune terrestre et aquatique. Les personnes qui visitent nos petites collectivités sont toujours surprises de constater que cet ancien mode de vie subsiste, quoique de façon plus moderne à plusieurs égards grâce à l'utilisation de nouveau matériel, de nouveaux moyens de transport, etc. Il est facile de voir comment l'économie fondée sur les ressources renouvelables, qui s'étend sur de vastes régions et compte sur des espèces qui ont une forte migration, est incompatible avec

les autres utilisations et méthodes industrielles, qui vont du transport maritime à la construction de routes, et avec leurs résultats, qu'il s'agisse du bruit causé par les avions ou des déchets chimiques.

La compétence sur une grande partie de la faune dans les Territoires du Nord-Ouest incombe à l'administration des Territoires, tandis que la responsabilité des mammifères aquatiques relève toujours du gouvernement fédéral. Toutefois, la plupart des activités de développement sont de compétence fédérale. L'utilisation et la propriété des terres, l'exploitation minière, pétrolière et gazéifère, le transport maritime et l'exploitation des brise-glaces sont également de compétence fédérale. La population des Territoires du Nord-Ouest a une participation très restreinte et à peu près aucune responsabilité. Le gouvernement fédéral a adopté des politiques énergiques de développement mais il est souvent étonnant de voir à quel point les fonctionnaires fédéraux ne sont pas au courant des aspirations de la population du Nord. On comprend facilement qu'il en résulte des conflits, tant de facteurs concourant à les créer, mais ils sont difficiles à régler compte tenu du fait qu'aucune compétence n'a été attribuée aux résidents des territoires.

Une des principales préoccupations des peuples autochtones des Territoires du Nord-Ouest est que les politiques élaborées à Ottawa, qui ne tiennent aucun compte des préférences du Nord, sont en train de façonner cette région irrévocablement. Les peuples autochtones et les autres résidents du Nord sont impuissants devant les décisions et le progrès industriel qui hypothèquent leur propre avenir. Un exemple courant est le cas de l'exploitation pétrolière Bent Horn dans l'Extrême-Arctique.

Sans entrer dans l'examen des avantages et des désavantages de ce projet, je préciserai qu'on le considère comme un projet pilote qui mettra en branle l'exploitation pétrolière dans l'Arctique. La société promotrice, la Panarctic, soutient qu'il s'agit d'un petit projet tout en affirmant que ce n'est que l'annonce de plus grands travaux à venir. Quoi qu'il en soit, ce projet mérite la participation des peuples qui devront subir les effets de la production pétrolière et du trafic de pétroliers pendant de nombreuses décennies. Il soulève pour les habitants du Nord de nombreuses questions politiques et écologiques. Cependant, on tarde à Ottawa à permettre un examen et une évaluation publics et on n'accorde aucune considération à une participation inuit ou territoriale importante à la conception, au contrôle ou aux retombées du projet. Comme l'a si bien dit un fonctionnaire fédéral: "Ce projet est un cheval de Troie pour l'exploitation pétrolière dans l'Arctique".



Il n'est guère étonnant que les habitants du Nord soient déçus. Le fait que les gouvernements territoriaux n'ont pu s'adapter aux politiques fédérales de développement a constitué un important facteur de mécontentement dans les régions qui constituent maintenant la Saskatchewan et l'Alberta. L'histoire semble se répéter, mais on en tire peu de leçons. Les habitants du Nord n'aiment pas être placés dans une situation où les conflits semblent si prévisibles et inévitables. Pour assurer l'essor du Nord, il faudrait faire participer à l'élaboration des politiques les gouvernements des territoires, sous leur forme actuelle ou sous la forme d'un futur gouvernement du Nunavut.

Dans certains domaines, comme la gestion du milieu marin, les autochtones, en l'occurrence les Inuit, s'inquiètent vivement du fait que les autorités fédérales canadiennes n'administrent pas les affaires de façon aussi active qu'elles le devraient. Les organisations inuit ont commencé à mettre sur pied leurs programmes concernant les ressources océaniques; elles élaborent actuellement des méthodes d'échange de renseignements à l'échelon international afin de s'attaquer aux problèmes dès que possible.

Tandis que nos assemblées constitutionnelles dans les T.N.-O. travaillent à la création de nouveaux gouvernements, une autre question nous préoccupe grandement. Si les territoires ne sont pas admis à participer aux décisions concernant leur principale activité économique, soit le secteur des ressources non renouvelables, quelle valeur aura leur processus décisionnel? Si les peuples des territoires ne peuvent exercer de véritables choix entre les divers scénarios de développement et les différentes possibilités d'utilisation du milieu, quel sens de la responsabilité politique peuvent-ils avoir? La décision du gouvernement fédéral d'adopter un mode de financement basé sur une formule plutôt que sur des postes individuels de dépenses a été accueillie comme un pas dans la bonne direction. Cependant, il faut établir un rapport entre les activités de développement et les revenus locaux.

L'Assemblée constitutionnelle du Nunavut a accepté que le gouvernement fédéral continue d'assumer le rôle prédominant dans la plupart des secteurs de développement; toutefois, elle propose qu'un gouvernement du Nunavut participe aux efforts en ce sens. En ce qui concerne les ressources situées au large des côtes, question essentielle pour les Inuit, nous avons proposé d'examiner la possibilité d'un accord similaire à l'entente Canada-Nouvelle-Ecosse sur l'exploration des ressources au large des côtes.

### Une quantité essentielle de pouvoirs

L'ancien district de Franklin dans les T.N.-O. était bien tracé sur les cartes avec ses frontières et sa grande superficie. Cependant, il n'avait aucune signification véritable. Nous ne voulons pas que "Nunavut" ne soit qu'un nom sur les cartes de l'avenir; nous voulons que notre peuple possède des pouvoirs concrets afin d'être en mesure de faire des choses qui importent dans la vie de tous les jours.

Il semble parfois que l'administration publique et la responsabilité des institutions politiques sont confiées aux habitants du Nord à un rythme aussi lent que celui de l'évolution de la période glaciaire. On institue un nombre presque infini d'étapes et de structures "à l'essai", qui n'ont pas de véritable fondement, au point que les gens sont devenus cyniques à l'égard des affaires publiques et de l'activité politique en général. Il importe que les gouvernements territoriaux qui seront établis soient libres de s'attaquer aux problèmes qu'ils sont chargés de résoudre: le mécontentement, le sentiment d'impuissance et l'indifférence administrative aux conditions de vie locales. A cette fin, ils ont besoin d'une quantité essentielle de pouvoirs afin d'acquérir de la crédibilité, sans parler de l'efficacité.

### Revendications territoriales

L'expression "revendications territoriales" est passée dans le vocabulaire politique, mais elle revêt plusieurs significations. Dans les T.N.-O., on peut dire que c'est là que tout a commencé, en ce sens que les luttes politiques des peuples autochtones du Nord ont logiquement découlé de leurs préoccupations pour les terres, les eaux intérieures et les mers. Comme ces peuples avaient toujours associé leur vie et leur culture, en fait leur identité même, aux terres et aux eaux, il était logique pour eux, lorsqu'ils ont senti qu'elles étaient menacées, de formuler des réponses politiques à caractère territorial. Cette vision unifiée constitue peut-être la différence fondamentale entre les peuples autochtones et la plupart des gouvernements représentés aujourd'hui à cette table. Pour résoudre bon nombre de nos difficultés, il est peut-être primordial de comprendre ce que suppose cette vision.

Dans les revendications des Inuit, la question des mers est tout aussi importante que celle des terres.<sup>6</sup> Les Inuit utilisent les glaces de rive autant que les terres presque toute l'année. Dans ce sens, l'expression "revendications territoriales" est très inexacte. Elle représente une approche politique fondamentale pour les autochtones, tout comme l'accession au rang de province véhicule les notions de développement et d'égalité politiques pour de nombreuses personnes du sud venues s'établir dans les T.N.-O.

Les règlements des revendications revêtent une importance primordiale pour l'avenir du Nord. Ils permettent aux peuples autochtones, à l'instar du processus constitutionnel national, de récupérer la majeure partie de ce qu'ils ont perdu au cours de la colonisation et du développement, mais ils sont en même temps d'une importance très particulière pour l'établissement des nouveaux gouvernements.

La richesse des peuples autochtones n'était pas fondée sur la propriété mais plutôt sur l'utilisation des ressources communes de leurs terres natales. Puisque le droit européen ne reconnaissait pas ce type d'utilisation, les peuples autochtones ont été véritablement laissés sans moyens de défense contre le système juridique des colonies d'abord, du Canada ensuite qui prévoyait l'acquisition de biens. A mesure que les établissements et les exploitations prenaient de l'expansion et que l'habitat de la faune diminuait, les peuples autochtones se sont trouvés sur des terres de plus en plus restreintes, ce qui les a inexorablement conduit à l'appauvrissement dans de nombreuses régions. Les peuples du T.N.-O. ont eu assez de chances à cet égard, mais ce n'est que relatif. Il est à espérer que les règlements des revendications fourniront à perpétuité aux autochtones une base économique reconnue ainsi que des moyens de la protéger et de l'améliorer. En confiant l'exploitation de ces possibilités de développement aux peuples du Nunavut et du Denendeh, le gouvernement fédéral mettra en place un élément essentiel de l'avenir économique du Nord. L'expansion et le développement scientifique des ressources renouvelables constitueront certes un facteur important pour un gouvernement du Nunavut.

Les sociétés de développement qui appartiennent collectivement aux peuples autochtones, à titre de fidéicommissaires des fonds négociés à la suite de revendications et des indemnités obtenues en compensation des pertes de retombées économiques subies à cause d'anciennes politiques de règlement, sont également des plus importantes. Ces sociétés sont non seulement en mesure d'entreprendre des projets d'envergure considérable, mais elles permettent également aux habitants du Nord d'avoir accès au monde des grandes entreprises, aux secteurs de la gestion et du développement et d'exploiter toutes les possibilités de perfectionnement du personnel et d'amélioration des compétences.



Les règlements des revendications assurent donc l'assise économique de la majorité des régions du Nord. Ces règlements peuvent avoir de nombreux autres bienfaits, et le fait qu'ils contribuent enfin à forger un sens de l'équité n'est certes pas le moindre. Ils peuvent également engendrer une sorte de sécurité et, par suite, amener les peuples autochtones à prendre conscience que de nouvelles possibilités réalisables avec le reste de la collectivité.

#### Intérêts d'ordre international

Lorsque l'Amérique du Nord a été divisée en entités politiques modernes, on s'est peu préoccupé des anciennes frontières acceptées par les peuples autochtones vivant dans ces régions. Dans certaines des régions du sud qui font maintenant partie du Canada, des aménagements, notamment comme ceux prévus dans le traité Jay, ont été faits. Dans les régions septentrionales, les frontières ont souvent été tracées par des gens du sud dont les connaissances étaient très limitées quant aux régions qu'ils délimitaient ou aux peuples qui y vivaient. Les Inuit vivant aux confins du grand nord, de la Sibérie orientale à la partie est du Groenland, soit dans tout le nord de l'Alaska et du Canada, se sont alors trouvés répartis en quatre Etats-Nations, puis en plusieurs provinces et territoires. Il en fut de même pour les peuples d'énés.

Les peuples autochtones du Nord ne contestent pas l'autorité établie et la réalité de la situation géo-politique actuelle. Par exemple, l'organisation internationale des Inuit, la Conférence circumpolaire inuit reconnaît cette réalité et conçoit ses travaux au profit d'une collaboration avec les gouvernements des régions circumpolaires. Néanmoins, les affaires d'ordre international qui présentent un intérêt pour les peuples autochtones du Nord se répartissent en trois grands domaines : les patrimoines culturels communs, comme ceux propres aux Inuit du Canada, du Groenland et de l'Alaska ou ceux des Dénés de l'Alaska, du Yukon et de la vallée du Mackenzie; les intérêts tangibles communément visés, comme la gestion des zones côtières de l'Arctique et les animaux sauvages migrants; l'expérience commune de la situation des régions septentrionales et circumpolaires, qu'il s'agisse de problèmes d'ordre économique ou de questions touchant la réglementation des activités pétrolières en mer.

Il ressort clairement que chacun de ces trois domaines peut profiter aux peuples du Nord, mais aussi aux Canadiens en général. Après tout, les habitants du Nord sont peut-être plus aptes à aider d'autres habitants du Nord à exploiter les ressources renouvelables que de nombreux spécialistes originaires du sud, mais les avantages reviennent aux Canadiens en général, par exemple par le biais de taxes et de coûts sociaux moins élevés. De même, les peuples du Nord peuvent offrir

aux Canadiens une fenêtre sur le monde circumpolaire, monde dont les Canadiens reconnaissent l'existence de temps à autre, mais à propos duquel ils savent et font bien peu.

Tandis que le Groenland devenait une nouvelle nation semi-autonome de l'Arctique, ce sont les Inuit canadiens et le gouvernement des T.N.-O. qui ont jeté les fondements de bonnes relations et tenu les Canadiens au courant des événements, alors que les sociétés pétrolières nationales et certains ministères fédéraux tantôt adoptaient une attitude offensive, tantôt faisaient preuve d'indifférence. De bonnes relations, comme celles qui s'établissent entre les Inuit et le ministère des Affaires extérieures, peuvent être fructueuses pour l'une et l'autre parties. En outre, plusieurs questions comme l'avancement de la langue des Inuit par l'enseignement et la radiotélédiffusion font l'objet d'une collaboration d'ordre pratique. Enfin, maintenant que le Groenland en est aux dernières étapes de son retrait de la Communauté économique européenne, des possibilités commerciales peuvent se faire jour pour le Canada.

La première conférence des peuples de l'Arctique a eu lieu à Copenhague en 1973. Des représentants des Dénés et Inuit canadiens y ont assisté, ainsi que des Groenlandais et des Samis (Lapons). (Depuis, les chefs des deux délégations dénée et inuit à cette conférence ont été nommés ministres, dans les Territoires du Nord-Ouest.) L'été dernier, les Inuit canadiens de Frobisher Bay ont accueilli l'assemblée internationale de la Conférence circumpolaire inuit. Des événements comme celui-ci font toujours ressortir les nombreux expériences et intérêts propres à l'Arctique, mais les possibilités de suivi sont peu nombreuses. Nous pensons qu'il est utile et important de partager une telle expérience et d'encourager la communication, dans notre propre intérêt, dans l'intérêt du Canada en général et pour promouvoir la participation dans une région propice à la croissance mondiale. Nous proposons, par exemple dans Building Nunavut, que les "constitution" des nouveaux territoires du Nord en tiennent compte et permettent aux peuples du Nord de participer, aux côtés du gouvernement fédéral, à l'élaboration d'une "politique étrangère du Nord".

### Se préparer à l'autonomie politique

L'une des précieuses leçons que nous avons apprises dans les T.N.-O. est que l'établissement de nouveaux gouvernements n'est pas une simple question d'organisation. Lorsque, comme première étape en vue de la création de deux nouveaux gouvernements territoriaux, la population a accepté le principe de la division des T.N.-O. les spécialistes ont commencé à dresser des organigrammes, à étudier les répercussions sur le logement et l'aménagement de bureaux et à envisager comment démanteler le gouvernement actuel des T.N.-O., etc. Ce sont-là d'importantes questions

d'ordre pratique. Mais pendant les visites du Nunavut au cours de l'automne 1983, les Inuit des collectivités ont soulevé une autre question.

Les Inuit voulaient s'assurer qu'un gouvernement du Nunavut ne se contenterait pas de perpétuer la triste tradition du gouvernement du Nord, à savoir l'assimilation à la société industrielle du sud. Ils souhaitent que le gouvernement du Nunavut véhicule leurs propres valeurs. En d'autres mots, il ne suffirait pas de faire venir par avion un grand nombre de Canadiens du sud. La nouvelle fonction publique devrait compter dans ses rangs des Inuit et d'autres habitants du Nord familiers avec la langue, les traditions et les valeurs des collectivités inuit. Mais, dans maintes et maintes collectivités, on nous a dit que trop peu d'Inuit possédaient la formation et l'expérience administrative requises. Qui plus est, la question se pose de savoir où se donnerait la formation voulue.

Pour qu'une véritable autonomie politique puisse se concrétiser, les peuples gouvernés doivent être bien représentés dans le secteur gouvernemental. En effet, la représentation insuffisante de la population a été l'une des principales lacunes du gouvernement des T.N.-O. et des organismes fédéraux qui l'ont précédé, et c'est ce qui explique le désenchantement ressenti. Il ne faudrait certes pas repousser plus encore le moment de fournir aux peuples autochtones les moyens efficaces dont ils ont besoin pour leur propre autonomie politique, mais c'est une question qu'il faut étudier en priorité. Dans le cas du Nunavut, c'est ce que nous envisageons, et nous proposons que l'établissement de centres de formation convenables fasse partie intégrante de notre plan de travail.

Par exemple, il importe de mettre au point des cours sur des matières qui ne sont pas encore enseignées. Il pourrait s'agir notamment d'études sur l'histoire et l'administration des régions du Nord, sur les revendications foncières, les droits ancestraux et les questions constitutionnelles, ou encore sur la culture et la langue propres aux peuples du Nord. Le droit coutumier inuit pourra devenir un important élément du système judiciaire du Nunavut et exigera beaucoup de travail. En ce qui concerne l'enseignement, en particulier de nouvelles matières, la recherche et la collecte de renseignements s'imposeront.

Certains pensent qu'il est trop ambitieux de fonder un établissement de niveau collégial dans une région où les problèmes que pose l'enseignement des jeunes enfants sont légion. C'est une



erreur que de penser de la sorte. Les adultes possédant une plus grande expérience de la vie, de nouveaux intérêts et des horizons plus vastes constitueraient pour le collàge une clientèle tout aussi importante que les jeunes qui franchissent progressivement les étapes du système scolaire. Ces personnes plus âgées seront aptes à montrer la voie à suivre quels que soient leurs antécédents scolaires, lesquels sont en général limités dans le cas des peuples autochtones du Canada.

Elles sont plus habituées que les jeunes à faire face aux changements et à la vie dans le Nord. Elles peuvent être d'une grande utilité pour les nouveaux gouvernements et ceux-ci auraient tort de les laisser de côté.

#### Conclusions et recommandations

Récemment, l'évolution du mode de gouvernement dans les Territoires du Nord-Ouest ne s'est pas faite sans heurts. Malgré d'importants problèmes, notamment les tensions entre groupes ethniques, la domination par des gouvernements extérieurs et l'impuissance sur le plan économique, tous les peuples des Territoires sont animés par des valeurs politiques communes et ils ont trouvé des moyens de travailler ensemble à la réalisation d'objectifs qu'ils partagent. Evidemment, les plus importantes étapes restent encore à franchir, soit le règlement des revendications foncières et la création de nouveaux gouvernements territoriaux. Elles sont toutefois maintenant à notre portée, pourvu que nous obtenions la collaboration du gouvernement fédéral. Après un voyage aussi long et aussi exténuant, les gens du Nord s'attendent à ce que leurs représentants d'Ottawa fassent preuve d'une attitude conciliante.

Il va de soi que les négociations touchant les structures des gouvernements autonomes devront se dérouler selon différentes formules. Toutefois, certains éléments fondamentaux, transposés en principes, en préambules ou en lignes directrices, peuvent convenir au type de situation qui existe dans les Territoires du Nord-Ouest.

#### 1. Le droit des peuples autochtones de préserver leur identité collective au moyen de modes de gouvernements populaires, qui reconnaissent et protégeront pour toujours leurs droits culturels, linguistiques et autres.

Cette affirmation devrait être superflue, mais elle servirait à démontrer clairement que la fédération canadienne accepte sans réserves que les peuples autochtones participent à des gouvernements populaires et jouissent de dispositions spéciales prévoyant, par exemple, une représentation politique minimale ou l'utilisation de leur langue dans les affaires publiques.

Elle garantirait également une représentation politique au sein des corps législatifs, ce que la Constitution accorde depuis longtemps aux régions et aux groupes minoritaires. Ce principe pourrait être utile aux paliers national, provincial, régional et même municipal.

2. Le droit des peuples autochtones de gérer et de protéger leurs ressources économiques traditionnelles et leur environnement ainsi que le droit d'en retirer des bienfaits par l'entremise d'organismes autochtones collectifs.

Ce principe serait peut-être appliqué aux organismes mis sur pied aux termes des règlements des revendications foncières, mais ce qui est certain, c'est qu'il permettrait aux sociétés de chasseurs autochtones de coexister avec les gouvernements populaires, sur lesquels elles auraient même préséance. D'ailleurs, les autochtones des T.N.-O. ont depuis fort longtemps cette priorité, de pair avec certains droits de chasse exclusifs. Le gouvernement des T.N.-O. est d'avis que les autochtones doivent avoir le droit de prendre part aux décisions, en ce qui concerne les ressources comme la faune, par l'entremise par exemple du processus de règlement des revendications. Nous pensons que l'économie traditionnelle des autochtones a été largement détruite et qu'il n'y a aucune raison pour que ce groupe de Canadiens soit victime des structures juridiques qu'on a mises en place expressément pour protéger leurs droits légitimes. Les autochtones ont beaucoup investi dans l'économie de ce pays, et il est temps qu'on le reconnaisse.

3. Le droit des organismes politiques autochtones et nordiques de participer à l'évaluation, à la gestion, à la conception, aux retombées financières et au contrôle des répercussions des projets de mise en valeur des ressources de leurs régions.

Il est tout à fait déraisonnable de vouloir exclure d'un processus évolutif qui transformera le monde qui les entoure des sociétés qui ont toujours tiré leur subsistance de leur environnement. On peut tristement relever au Canada de très nombreux cas de destruction attribuable au développement et de villages autochtones appauvris à cause de ce dernier. La participation des autochtones aux bénéfices des entreprises d'exploitation peut être perçue et comme une forme d'indemnisation et comme un mode de financement des services publics essentiels. Il est remarquable, dans les régions du Nord, que les promoteurs des grands projets et les autorités fédérales en viennent encore régulièrement à s'aliéner le public, à provoquer des retards et à augmenter leurs coûts parce qu'ils n'acceptent pas de soumettre leurs projets à la population et même refusent de respecter certaines règles de procédure lorsqu'ils font la promotion de ces projets.

4. Le droit des organismes publics autochtones et nordiques à un financement dont la formule leur permettra de fournir des services essentiels, de planifier et d'établir leurs propres priorités.

Dans toutes les régions du pays, on se plaint de l'insuffisance du financement ou du fait qu'il a été trop assorti de conditions pour permettre aux gouvernements autochtones ou nordiques de jouer le rôle que les collectivités attendent d'eux. Il est vrai que personne n'a jamais assez d'argent à dépenser! Mais il est possible d'imposer des normes raisonnables. Dans sa réponse au rapport de la Chambre des communes sur l'autonomie politique des Indiens, le gouvernement fédéral appuie ce principe lorsqu'il parle de la façon dont les nouvelles administrations autochtones "pourraient négocier... des accords de financement ... pluriannuel pour couvrir les coûts de fonctionnement"7.

5. Le droit des peuples autochtones de conclure à l'égard des revendications globales des règlements qui protégeront à perpétuité leurs droits sociaux, culturels, économiques et leur droit à une administration locale, afin d'étayer leur participation aux gouvernements populaires qu'ils partagent avec les autres.

Dans beaucoup de régions du Canada, tant pour des raisons historiques que par choix, les peuples autochtones peuvent souhaiter avoir des structures exclusivement autochtones dans des régions exclusivement autochtones. Dans le Nord, nous tentons une démarche différente. Dès la conclusion des premiers traités, les peuples autochtones ont refusé d'être relégués dans des régions données. Nous croyons en effet que l'on peut protéger et cultiver les valeurs locales et familiales d'une manière plus exclusive, mais qu'une formule plus souple permettrait davantage de jouir d'un pouvoir politique global, pourvu que les intérêts des autochtones soient suffisamment garantis et que des normes minimales soient protégées indéfiniment. On pourrait ainsi atteindre un équilibre entre la sécurité culturelle et les possibilités d'ouverture sur le monde extérieur. Nous souhaitons que les cultures autochtones, comme toutes les autres, évoluent et progressent, et nous voulons faire en sorte qu'elles puissent s'épanouir pleinement.



Notes

1. Voir la Réponse du gouvernement au rapport du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, présentée par l'honorable John Munro, Ottawa, le 5 mars 1984. La citation relative au Nord à la page 8, les autres à la page 5.
2. On peut obtenir des renseignements directement de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest, Boîte 1589, Yellowknife (T.N.-O.) X1A 2P2 (tél.: 403-920-2667).
3. On peut obtenir des documents et des renseignements de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut, Boîte 954, Yellowknife (T.N.-O.) X1A 2N7 (tél.: 403-920-2187)
4. Cette question est analysée plus à fond à l'aide d'études de cas dans "Aboriginal Peoples and Political Change in the North Atlantic Area", Journal of Canadian Studies, vol. 16, n° 2, Été 1981.
5. Un document de travail et une étude statistique sur la question des travailleurs de passage ont été réunis en un seul ouvrage intitulé Residency Requirements, dans la série Constitutional Development in the Western Northwest Territories, que l'on peut se procurer auprès de l'Assemblée constitutionnelle de la région ouest (voir la note 1).
6. Voir "Inuit Interests in the Arctic Offshore" in What future for the Frozen Ocean, Northern Perspectives, vol. 11, n° 5, décembre 1983.
7. Réponse, p. 4.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Nunavut Constitutional Forum:*

The Honourable Dennis Patterson, Chairman.  
Mr. John M. Amagolik, Co-Chairman.  
Mr. Peter Ittinuar, Member.

*Du «Nunavut Constitutional Forum»:*

L'honorable Dennis Patterson, Président.  
M. John M. Amagolik, Co-président.  
M. Peter Ittinuar, Membre.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, May 3, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le jeudi 3 mai 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

**Indian Affairs  
and  
Northern Development**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**Affaires indiennes  
et du développement  
du Nord canadien**

RESPECTING:

Main Estimates 1984-85: Votes relating to Indian and  
Inuit Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1984-1985: Crédits relatifs au  
programme des affaires indiennes et Inuit sous la  
rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD  
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1983-84

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1983-1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 3, 1984  
(17)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Gingras, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternates present:* Messrs. Bossy, Fulton and Nickerson.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy; Mr. D. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. B. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. D. Chatain, Director General, Education and Social Development Branch, Indian and Inuit Affairs Program; Mr. B. Goudie, Acting Assistant Deputy Minister, Office of Native Claims and Mr. R. Connelly, Director, Specific Claims Directorate, Office of Native Claims.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 7.*)

The Committee resumed consideration of all votes relating to the Indian and Inuit Affairs Program under INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT.

The witnesses answered questions.

At 1:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MAI 1984  
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 11 h 15, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Gingras, McDermid, Penner, Schellenberger.

*Substituts présents:* MM. Bossy, Fulton, Nickerson.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:* M. C. Demers, sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales; M. D. Goodwin, sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit; M. B. Van Iterson, directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit; M. D. Chatain, directeur général, Direction générale de l'éducation et du développement social, Programme des affaires indiennes et inuit; M. B. Goudie, sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau des revendications des autochtones; M. R. Connelly, directeur, Direction des revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir Procès-verbal du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 7.*)

Le Comité reprend l'examen de tous les crédits relatifs au Programme des affaires indiennes et inuit et inscrits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN.

Les témoins répondent aux questions.

A 13 h 07, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 3, 1984

• 1114

**The Chairman:** The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is continuing consideration of the Main Estimates, and we are looking at the votes under the Indian and Inuit Affairs Program.

## INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Inuit Affairs Program

Vote 5—Indian and Inuit Affairs—Operating expenditures...  
\$428,861,000

Vote 10—Indian and Inuit Affairs—Capital expenditures ....  
\$96,836,000

Vote 15—Indian and Inuit Affairs—The grants listed in  
the Estimates and contributions.....\$855,759,000

**The Chairman:** Today we want to concentrate on land claims and on education.

**Mr. McDermid:** And a few items that I want to clean up.

**The Chairman:** Yes. There may be other items as well, but the committee had thought we would look at those. With respect to land claims, I wonder if the officials would like to bring us up to date on the land claim situation, a sort of brief progress report by way of commencing the meeting this morning. Would that be agreeable? Mr. Goudie, would you like to do that?

• 1115

**Mr. B. Goudie** (Acting Assistant Deputy Minister, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): It is agreeable, Mr. Chairman. I would be glad to try to give a little update.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Goudie:** I do not have anything prepared for it.

**The Chairman:** Well, if you could just give us an overview, Mr. Goudie, in those areas where there seems to be some movement, some progress, to give the committee an idea of what is happening in the field.

**Mr. Goudie:** Fine. Thank you. Well, Mr. Chairman, you are aware that on the comprehensive claims side, we are pursuing the negotiation of six claims, two of which have come along quite well. You are aware that in the last month or so the Minister has announced the acceptance by Cabinet of the final agreement proposal for the Inuvialuit claim in the western Arctic region of the Northwest Territories. The ratification of that agreement is proceeding with the Inuvialuit. We would hope that would be completed by the end of this month so that the document can be formalized very early in June.

The Council for Yukon Indians has also reached the agreement in principle stage. The Minister announced two

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 3 mai 1984

**Le président:** Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend l'étude du budget des dépenses, et notamment des crédits sous la rubrique du programme des affaires indiennes et inuit.

## AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires indiennes et inuit

Crédit 5—Affaires indiennes et inuit—Dépenses de  
fonctionnement .....\$428,861,000

Crédit 10—Affaires indiennes et inuit—Dépenses en capital.  
\$96,836,000

Crédit 15—Affaires indiennes et inuit—Subventions  
inscrites au Budget et contributions .....\$855,759,000

**Le président:** Nous étudierons plus particulièrement aujourd'hui les revendications territoriales et l'éducation.

**M. McDermid:** Ainsi que quelques questions que je voudrais régler.

**Le président:** D'accord. Il y a, bien entendu, d'autres questions, mais le Comité a décidé de commencer par les deux problèmes que j'ai mentionnés. Les témoins pourraient-ils nous dire rapidement où en est la question des revendications territoriales? Monsieur Goudie, je suppose que vous pourriez vous en charger.

**M. B. Goudie** (sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je vais essayer de vous donner un rapide aperçu.

**Le président:** Parfait.

**M. Goudie:** Il est bien entendu que je ne suis pas préparé.

**Le président:** Vous pourriez simplement nous donner une idée des progrès déjà réalisés.

**M. Goudie:** Parfait. En ce qui concerne les revendications globales, six sont en voie de négociation, dont deux sont arrivées à un stade avancé. Il y a un mois environ, le ministre a fait savoir que le Cabinet avait accepté le projet d'accord définitif pour la revendication Inuvialuit, dans la région ouest de l'Arctique des Territoires du Nord-Ouest. Cet accord est en voie de ratification avec les Inuvialuit. Nous espérons que ce sera terminé d'ici à la fin du mois et que le document sera paraphé au début du mois de juin.

Le Conseil des Indiens du Yukon a également marqué son accord de principe. Il y a 15 jours, le ministre a fait savoir que

# [Texte]

weeks ago the acceptance by Cabinet of the proposals worked out at the negotiating table on that claim and that agreement also is going through a ratification process. There are 12 bands in the Yukon territory, three of whom have voted so far on the ratification of that agreement. I believe the intention is to have that process completed by about the middle of June for the remaining nine.

Discussions are continuing on the other claims. There are negotiations, for instance, under way currently in Yellowknife with the Dene Métis. There are discussions scheduled to take place, I believe, next week or the week after with the Tongavik federation of Nunavut representing the Inuit of the eastern Arctic. We anticipate the discussions with the Conseil Attikamek Montagnais to resume in the next week or so. The arrangements are being finalized for that next meeting and there is a meeting scheduled with the Nishga Tribal Council up in the Nass Valley next week.

So the action is proceeding along all of those fronts.

On the specific claims side, you know that we have reached with some success on the cutoff claims in the Province of British Columbia. Out of the 22 bands with those claims we have to date six tripartite agreements concluded and the benefits paid over to the bands. We have a further claim with the Chemainus band which is just in the process of being agreed to. It has been agreed to by the negotiators for each of the parties and the document is being prepared for signature by the provincial and federal Ministers. We have just concluded a couple of claims settlements, with the Long Lake Band in northern Ontario and the Blackfoot Band in Alberta. That Blackfoot Band one I believe we may have had a little discussion on it at the last meeting. That is known as the cattle claim. A settlement was reached on that. It had to do with the provisions of Treaty No. 7 which provided, at the request if the band, for the allocation of cattle and other material related to agriculture and a settlement was reached with the Blackfoot Band on that for \$1.6 million. That agreement was concluded a couple of weeks ago.

We have approximately 91, I believe, claims in the negotiating mode on the specific claims side and we are pursuing those as diligently as we can.

I think that is a fairly general overview, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Just before I call on Mr. McDermid, may I ask is it the practice of the Office of Native Claims to monitor the ratification process? There are two going on now, one in the western Arctic and one in the Yukon. Do you keep an eye on that and make an assessment of what is going on?

• 1120

**Mr. Goudie:** Oh, yes, we do. As a matter of fact, we will be joining with COPE in an information meeting with the Inuvialuit throughout the six communities involved in that settlement next week, for instance. We discuss with them the ratification process and how it will be conducted. For the Inuvialuit claim, for instance, there is an approval authority that has been put into place pursuant to the undertakings in the agreement. That resulted in the joint agreement on a

# [Traduction]

le Cabinet avait endossé l'accord, qui devrait maintenant être ratifié. Sur les 12 bandes du Yukon, trois se sont prononcées en faveur de la ratification. Les neuf autres bandes devraient se prononcer d'ici à la mi-juin.

Les discussions relativement aux autres revendications suivent leur cours. Ainsi, des négociations sont actuellement en cours à Yellowknife avec les Métis Dénés. Des négociations sont également prévues dans une quinzaine de jours environ avec la Fédération Tongavik de Nunavut, qui représente les Inuit de l'est de l'Arctique. Les discussions avec le Conseil Attikamek-Montagnais devraient reprendre dans une huitaine de jours. Une réunion aura également lieu la semaine prochaine avec le Conseil tribal Nishga, dans la vallée Nass.

Toutes ces négociations sont donc en cours.

Pour ce qui est des revendications particulières, des progrès ont été réalisés en ce qui concerne les terres retranchées de la Colombie-Britannique. Sur les 22 bandes ayant introduit des revendications, six ont conclu des accords tripartites et des compensations leur ont été attribuées. La revendication de la bande des Chemainus doit être réglée incessamment. Les divers négociateurs ont marqué leur accord et les documents doivent être soumis à la signature des ministres fédéral et provincial. Deux revendications viennent d'être réglées avec la bande de Long Lake, du nord de l'Ontario, et la bande Blackfoot, de l'Alberta. La revendication de cette dernière a fait l'objet d'une discussion lors de la dernière réunion. La revendication, qui porte sur du bétail, est maintenant réglée. À la demande de la bande, les dispositions du Traité n° 7 prévoient la fourniture de bétail et de matériel agricole. Un accord a été conclu, il y a quinze jours, en vue du versement de 1,6 million de dollars à la bande Blackfoot.

Quatre-vingt-onze revendications particulières sont actuellement en voie de négociation.

Voilà où en est la situation, monsieur le président.

**Le président:** Est-ce que le Bureau des revendications des autochtones suit le processus de ratification? Deux sont actuellement en cours, un pour l'ouest de l'Arctique et l'autre pour le Yukon. Est-ce que vous vous tenez au courant?

**M. Goudie:** Certainement. Ainsi, la semaine prochaine, nous assisterons, ainsi que le CÉDA, à une réunion d'information avec les Inuvialuit des six collectivités intéressées à cet accord. Nous discuterons notamment avec eux des modalités de ratification des accords. Ainsi, en ce qui concerne la revendication des Inuvialuit, les modalités de ratification ont été fixées conformément aux conditions de l'accord. C'est ainsi qu'il a été convenu de faire paraître dans les journaux du pays tout

**[Text]**

newspaper insert, which you may have seen in the last couple of weeks, which appeared across the country to inform any potential beneficiaries of the existence of that settlement and, if they considered themselves as beneficiaries, they were to get in contact with the team. So the federal government has representation on that. There are two members from the COPE side and two members from the government side.

**The Chairman:** There have been reports about some counterproposals to those in the agreement being advocated in the various communities. Is ONC concerned about this? Do you think it might take root and become a problem? Or how do you see that?

**Mr. Goudie:** We never know how those things will proceed, of course, but I do not imagine that in any of the agreements that are reached we would always have 100% acceptance within the native community. As I understand it, this is a group of people who would indicate that the agreement should take a different form. The people who have come forward on this would indicate that the agreement should take the form of money, principally money, which, from my understanding and knowledge of the claims process, is certainly counter to the demands and the desires of the claimant groups. Over time, we keep being told time and time again that these things are a lot more than just a money and land agreement.

**The Chairman:** If somehow that were to carry in the communities, it would be back to the drawing-board. Is that right?

**Mr. Goudie:** If the agreement is not ratified, that is correct, yes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Goudie, for that overview and those responses.

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

You said there are 91 claims under way in the specific claims. Is that correct?

**Mr. Goudie:** Yes, I believe that is correct. That includes what we would call group claims, Mr. McDermid. For instance, the cutoffs: we oftentimes think in terms of the cutoffs being one claim, but, as I mentioned, there are 22 bands involved there. On the treaty land entitlement situation, there are 30 bands, for instance, in Manitoba, there are 22, I believe, in Saskatchewan. Those are oftentimes thought of as discrete claims, but each of the bands, of course, takes a different view on it. They are separate claims for each one of them.

**Mr. McDermid:** I had better preface my remarks by saying I am being a little facetious, but members of the Mississauga Golf and Country Club are somewhat concerned about their golf club and the Queen Elizabeth Highway, which has just come into play in the last week or so on the claim. What procedure do you go through? Can you briefly fill us in on how that claim would be looked at by the department, what procedures would be gone through now that that claim has been made?

**[Translation]**

entier, il y a une quinzaine de jours environ, une notice informant les bénéficiaires éventuels de l'accord de la conclusion de celui-ci, afin que les bénéficiaires puissent éventuellement contacter les responsables. Le gouvernement fédéral est représenté par deux personnes et le CEDA par deux autres.

**Le président:** Il paraît que certaines collectivités auraient avancé de nouvelles propositions. Est-ce qu'à votre avis, cela risque de causer des problèmes?

**M. Goudie:** Il est impossible de savoir à l'avance comment les choses vont marcher, mais on ne peut naturellement pas s'attendre à ce que la totalité des autochtones approuvent tous les accords. En l'occurrence, ces protestataires voudraient que l'accord prévoie un versement en espèces, contrairement aux souhaits de la majorité des groupes ayant introduit la revendication. Or, on nous a répété à maintes reprises qu'il ne s'agit pas uniquement d'argent et de terre.

**Le président:** Si cet avis l'emportait, il faudrait tout recommencer, je crois.

**M. Goudie:** Si l'accord n'était pas ratifié, il faudrait effectivement recommencer.

**Le président:** Merci, monsieur Goudie.

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

Vous disiez que 91 revendications particulières sont actuellement en cours, n'est-ce pas?

**M. Goudie:** C'est exact. Ce chiffre comprend les revendications de groupe. Et, bien que les terres retranchées soient considérées comme une seule revendication, celle-ci intéresse 22 bandes. Par ailleurs, 30 bandes du Manitoba et 22 bandes de la Saskatchewan ont fait valoir leurs droits territoriaux issus de traités. Chacune des bandes intéressées a son propre point de vue quant à ses revendications.

**M. McDermid:** Ce que j'ai à vous dire maintenant n'est peut-être pas terriblement sérieux; il s'agit notamment des membres du *Mississauga Golf and Country Club*, dont il a été fait état la semaine dernière dans le cadre de la revendication territoriale. Pourriez-vous nous expliquer quel est le point de vue du ministère relativement à cette revendication?



## [Texte]

**Mr. Goudie:** Yes. I have with me Bob Connelly, Director of our Specific Claims Directorate. That claim, I believe, would be one we would be pursuing as a specific claim, so perhaps I can ask Mr. Connelly to respond to that.

**Mr. R. Connelly (Director, Specific Claims Directorate, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, the process normally involves historical research being done by the band itself or by an Indian association on behalf of the band. As you probably know, Indian associations are funded by the department to carry out historical research with respect to claims. Once the research has been completed, there are a number of meetings that take place between the claimant band and ourselves to ensure that we arrive at a point where we agree on the facts that pertain to the case. In other words, it is a bit like when you go to court, you agree on a statement of fact.

• 1125

In our case, we agree on a consolidation of the historical evidence, and we then also agree on what the legal issues are that pertain to that particular claim. Then we go to the Department of Justice and ask the Department of Justice to give us a legal opinion as to whether there is or there is not an infringement of the Indian Act that pertained at that particular time. In other words, is there a legal obligation on the part of the government with respect to this particular band? If the opinion from the Department of Justice is in the affirmative, then a recommendation is made to the Minister of Indian Affairs to accept the claim for negotiation on the part of the Government of Canada; and when the letter of validation is given to the band, then the band is in a position to secure a loan funding, if it requires loan funding, to prepare itself for negotiations, and then negotiations get under way.

Hopefully, a settlement is reached; and depending on the size of the settlement, if it involves a pay-out of \$1 million or more we go to Cabinet, and if it is under \$1 million we require Treasury Board approval. An agreement is signed and ratification obtained by the electors of the band to ensure that we bring finality to that particular claim.

That, very briefly, is an overview of how we proceed, Mr. Chairman.

**Mr. McDermid:** What is the timeframe on that, Mr. Connelly? I gather the claim just came in in the last couple of weeks or so on the Mississauga one, for example. What kind of timeframe are we talking about for the first stage of it? They have obviously presented their case. They have done their research and presented their case, is that correct?

**Mr. Connelly:** That is right, Mr. Chairman. We are at a point now where we are reviewing the claim; and I would think that within a couple of months we should be in a position to agree with the band on the legal issues involved so that we can then go to the Department of Justice for an opinion. It might take three or four months to get an opinion from Justice, depending on the workload at that particular time. It depends on the complexity of the claim. Some of them are fairly straightforward and the legal issues are so evident that it does

## [Traduction]

**M. Goudie:** Je demanderais à M. Connelly, directeur des revendications particulières, de répondre à cette question.

**M. R. Connelly (directeur, Direction des revendications particulières, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Normalement, la bande, ou l'association indienne, au nom de cette dernière, commence par effectuer des recherches historiques. Les associations indiennes touchent en effet des fonds du ministère pour effectuer des recherches historiques relativement à leurs revendications territoriales. Ensuite, une série de réunions est prévue entre les Indiens et les représentants du ministère, pour qu'on se mette d'accord sur les faits; ainsi que cela se fait au tribunal.

Nous devons donc nous mettre d'accord sur les faits historiques, ainsi que sur les aspects juridiques de la revendication. Ensuite, nous demandons au ministère de la Justice s'il y a eu atteinte aux dispositions de la Loi sur les Indiens, afin de savoir si le gouvernement a effectivement des obligations vis-à-vis de la bande en question. Si le ministère de la Justice répond par l'affirmative, on recommande au ministre des Affaires indiennes d'accepter de négocier la revendication. Lorsque la bande a obtenu une lettre de validation, elle peut introduire une demande de prêt afin de se préparer en vue des négociations, qui peuvent ainsi démarrer.

Les indemnisations dépassant un million de dollars doivent être approuvées par le Cabinet, et celles inférieures à un million doivent être approuvées par le Conseil du Trésor. L'accord doit être signé et ratifié par la bande, ce qui met un terme à la revendication.

Voilà comment nous procédons.

**M. McDermid:** Combien de temps est-ce que cela dure généralement? La revendication pour la région de Mississauga vient d'être déposée il y a une quinzaine de jours environ. Les recherches historiques ont sans doute déjà été effectuées, et ils ont donc soumis leur revendication.

**M. Connelly:** C'est exact. Nous sommes en train d'examiner le dossier. D'ici à deux mois, nous devrions pouvoir nous mettre d'accord sur les aspects juridiques de la question et nous demanderons alors l'avis du ministère de la Justice, ce qui peut durer trois ou quatre mois, selon la charge de travail du ministère et la complexité de la revendication. Certaines revendications sont très simples, mais d'autres, par contre, sont plutôt compliquées.

[Text]

not take much time. In other cases they are very complicated, very complex.

**Mr. McDermid:** Okay. Do not run away because I have some more questions.

**Mr. Connelly:** I do not intend to.

**Mr. McDermid:** The budgets for the native claims programs under Vote 45 of the budgetary ones, we do not estimate anywhere along the line. It is a non-budgetary item, is it not, the Indian land claims? Do you at the beginning of the year give a ballpark figure to the government of what you think might be settled in any one year so that they would have some idea of what the expenditures might be?

**Mr. Goudie:** The central agencies, of course, are interested in trying to get an understanding from us as to what claims might potentially come forward during the current year, so we attempt to provide the best estimate we can as to which claims we would anticipate we would be making progress on. Because there are so many circumstances that can affect the fact of a settlement, there is no attempt to make it a budgetary item. The funds required for the payment of the settlements are dealt with, I believe, through the supplementary estimate system.

**Mr. McDermid:** You have a pretty good idea though... Well, before I ask that question, I have a chart in front of me called "The Specific Claims Resolution Chart", which, I understand, is used in the government. It starts with the band and their claim, and it goes right through from preliminary research to clarification with the ONC, to rejection and acceptance. It is a progress form; I am sure you are familiar with it. This is used in there. I would think that once you get down towards this end you would be pretty close to finalizing something. So you would have a pretty good idea, would you not, of how many you expect to be settled in that year and the cost?

• 1130

**Mr. Connelly:** Mr. Chairman, we are in a very good position now to indicate—as a matter of fact, we have indicated—what we are reasonably certain will be the pay-out during 1984-1985 with respect to specific claims which are in an advanced stage of negotiations, and as well, treaty land entitlements in the Province of Manitoba, where negotiations are very well advanced. We have no idea what it will be like in Saskatchewan, and we are not in a position at the moment to give any... I would not even venture a guess in Saskatchewan at the moment. But we have a pretty good idea how much money we will pay out if negotiations continue the way they are and we do reach agreement.

**Mr. McDermid:** One of the obvious reasons it is not in a budget anywhere is that it might show your hand in your negotiation, and I understand that. But can you give a ballpark figure of what, for example, you might expect to be paid out in claims in 1984-1985?

**Mr. Goudie:** I do not know that we could come up with a figure yet, because as you say, that is tied into the negotiating

[Translation]

**M. McDermid:** Je vous demanderais de ne pas partir, car j'ai d'autres questions à vous poser.

**M. Connelly:** Je n'avais nullement l'intention de partir.

**M. McDermid:** Les revendications territoriales des Indiens constituent un poste non budgétaire et ne relèvent donc pas du crédit 45, n'est-ce pas? Est-ce qu'au début de chaque année, vous donnez au gouvernement une idée approximative du montant qu'il faudra verser au titre des revendications territoriales?

**M. Goudie:** Les agences centrales tiennent bien entendu à savoir à l'avance quelles revendications sont susceptibles d'être réglées dans le courant de l'année, et nous essayons de leur donner des prévisions aussi valables que possible. Mais comme ces règlements dépendent d'une multiplicité de facteurs, les montants afférents figurent non pas dans le budget des dépenses, mais dans le budget supplémentaire.

**M. McDermid:** J'ai sous les yeux un document utilisé par le gouvernement et intitulé: «Règlement des revendications particulières». Il s'agit en quelque sorte de l'état de l'avancement des travaux des différentes revendications, en commençant par le nom des bandes, l'énoncé de la revendication, les recherches, les discussions avec le Bureau des revendications des autochtones, jusqu'à la conclusion, qu'elle soit positive ou négative. Vous avez certainement dû voir le document. Je suppose que, une fois arrivé à cette étape, le processus doit être presque terminé. Vous devez donc avoir une bonne idée du nombre de revendications qui devraient être réglées dans l'année et de leur coût.

**M. Connelly:** Monsieur le président, nous sommes plus ou moins en mesure de vous dire—et nous l'avons même déjà mentionné—les montants que nous allons verser pendant l'exercice financier 1984-1985 eu égard aux revendications pour lesquelles les négociations sont très avancées. C'est également le cas des droits territoriaux issus de traités au Manitoba. Nous ne sommes cependant pas certains de ce qui se passera en Saskatchewan et nous ne pouvons donc pas vous donner maintenant une idée... J'hésiterais même à faire des prévisions en ce moment. Mais nous avons une assez bonne idée des montants que nous devons verser si les négociations continuent de se dérouler de la même façon et si nous concluons une entente.

**M. McDermid:** Je suppose que ces montants ne figurent pas dans le budget parce que vous ne voulez pas dévoiler votre jeu dans le cadre des négociations. Mais pourriez-vous nous donner une idée des montants que vous vous attendez à devoir verser au titre des revendications territoriales en 1984-1985?

**M. Goudie:** Je doute pouvoir vous citer des montants, car, comme vous l'avez dit, il s'agit là d'un élément de négociation.

[Texte]

process. But we can try to identify those bands, perhaps, those claims in which we would anticipate some progress being made, which could result in a settlement.

**Mr. McDermid:** I was not asking for specific figures for each particular settlement, because that would be completely irresponsible, but just a ballpark figure of what might be expected this year in pay-out in claims.

**Mr. Goudie:** On the basis of the claims which would be regarded as being in the advanced stage of negotiations, exclusive of the treaty land entitlements which are intended to be settled through the granting of land, it would be somewhere in the neighbourhood of \$10 million or \$12 million.

**Mr. McDermid:** Okay. It is not a large expenditure, then.

**Mr. Goudie:** The specific claims, of course, are a different order of claim from our comprehensive claims.

**Mr. McDermid:** Yes, I realize that. Okay, that is all I have on claims, Mr. Chairman. I wonder if any other Members might have questions on the claim end of things. Then we could get on to other subjects, because I do have other points.

**The Chairman:** I think that is a good suggestion, Mr. McDermid. So let us see if we can go around the table, and if there are any outstanding questions related to claims, we might deal with them.

All right, I will start with Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** I want to get back, Mr. Chairman, to the question of the Inuvialuit claim, the COPE claim, and especially the organized opposition which is now developing to the COPE claim. There have always been some people there who have not really approved of the way things are going, but with the thing coming to the head now, those who do not like the very bureaucratic, socialistic approach to land claims and who think in much more individualistic terms have seen the need to organize themselves. I believe the name of the organized group is the Inuvialuit Action Group. I wonder if the Inuvialuit Action Group has been in official communication with the department.

**Mr. Goudie:** Not to the best of my knowledge, Mr. Chairman.

**Mr. Nickerson:** Is the department aware of the fact that there is some measure of opposition to the COPE settlement and that people actively intend to be involved in the ratification processes, something like in the Province of Quebec with the yes and no vote?

**Mr. Goudie:** Yes, I think we are aware there is opposition.

• 1135

There is always a group of people, I think, who take a different view of what happened in each of the claims. Some of the potential beneficiaries themselves may feel that they were

[Traduction]

Mais nous pouvons peut-être vous donner une liste des bandes avec lesquelles nous prévoyons que nos négociations pourraient mener à un règlement.

**M. McDermid:** Je ne vous demande pas de chiffres précis pour chaque règlement, parce que cela serait tout à fait déraisonnable de ma part, mais j'aimerais quand même avoir une idée du montant global que nous pouvons nous attendre à verser cette année au titre des revendications territoriales.

**M. Goudie:** Pour ce qui concerne les revendications à l'égard desquelles les négociations sont assez avancées, mis à part les droits territoriaux issus des traités, dont le règlement comprendra un transfert de terres, je pense que je ne me tromperais pas en parlant de 10 ou 12 millions de dollars.

**M. McDermid:** D'accord. Ce n'est donc pas une très grosse dépense.

**M. Goudie:** Les revendications particulières diffèrent, bien entendu, des revendications globales.

**M. McDermid:** Oui, je le comprends bien. C'est tout ce que j'avais à dire au sujet des revendications, monsieur le président. Peut-être que d'autres députés voudraient poser encore des questions à cet égard. J'aimerais ensuite passer à d'autres sujets.

**Le président:** C'est une très bonne idée, monsieur McDermid. Nous pouvons faire le tour de la table et aborder maintenant les autres questions concernant les revendications.

Nous allons commencer par M. Nickerson.

**M. Nickerson:** Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question de la revendication des Inuvialuit; je veux parler de la revendication présentée par le CÉDA et de l'opposition bien structurée qui se manifeste à cet égard. Il y a toujours eu des gens qui se sont opposés à la façon dont se déroule le processus, mais comme ce cas est à la veille d'être réglé, ceux qui ne voient pas d'un très bon oeil l'approche bureaucratique et socialiste qui a été adoptée à l'égard des revendications territoriales et qui seraient beaucoup plus en faveur d'une approche individualiste ont senti le besoin de s'organiser. Je veux parler du groupe qui s'appelle, je crois, le Groupe d'action Inuvialuit. J'aimerais savoir si ce groupe a communiqué officiellement avec le ministère.

**M. Goudie:** Pas que je sache, monsieur le président.

**M. Nickerson:** Le ministère est-il au courant de cette opposition au règlement des revendications du CÉDA et du fait que des gens ont l'intention de participer activement au processus de ratification, qui ressemblera à ce qui s'est fait au Québec lors du référendum sur la souveraineté-association?

**M. Goudie:** Je pense que le ministère est au courant de ce mouvement d'opposition.

Il y a toujours des gens qui ne sont pas d'accord avec la façon dont les revendications ont été réglées. Il est même arrivé que les bénéficiaires éventuels n'aient pas été suffisam-



**[Text]**

not sufficiently informed or involved in the process. That is an internal matter, of course, to the organization, to the claimant group that the negotiations are conducted with. The fact that there may be opposition at any one time of course is of interest to the federal government, and so this is raised with the negotiating teams and so on.

My understanding is that I believe, as you say, the Inuvialuit Action Group would indicate that they are a group of the Inuvialuit people who would suggest that the claim should take a different format from what has been negotiated. They will have the opportunity. They have had it over time, and will have further opportunity through these public information meetings that are currently under way, leading to the ratification vote.

**Mr. Nickerson:** Especially in a case like this, where there is measurable opposition—I am unable to assess the extent of that opposition to the COPE claim, but I know it has been there for some time and it is now becoming crystallized—it is most important that the ratification process be honest, of course, but more importantly, that it be seen to be honest and that it be conducted in a way which can leave no questions unanswered. Surely, looking at it from the government's point of view, the last thing the government would want would be a ratification process to go under way, to have the thing approved by a small majority, and then have people turn round in the future and say, as far as we are concerned, this whole claim is invalid; we wash our hands of it; we want to go back to the table, because the ratification process was not done properly—and pull out a file of things that went wrong during the ratification process.

I wonder if you could outline what system of ratification, what system of voting, and what system of scrutiny will be used for this very important balloting process.

**Mr. Goudie:** From the point of view of scrutiny, I am not sure I understand exactly the question, but perhaps I...

**Mr. Nickerson:** Mr. Chairman, the witness is obviously aware that in the past questions have been asked about certain voting procedures that have been used by COPE when they have gone around to people's houses and handed people a ballot paper and told them how to fill it in and then put it in the box, and then they go around to the next house.

First of all, will there be an election process, with ballot boxes, similar to a federal or provincial election?

**Mr. Goudie:** Yes, Mr. Chairman, Mr. Nickerson. The process that is being followed is, as I mentioned, through this approval authority. One of the first things they did, other than inserting newspaper advertisements throughout Canada and also in the North, with radio and TV announcements in the North, to inform every potential beneficiary of the fact of the agreement and that they should inquire and get information and attend these public information meetings, was they prepared a preliminary voters' list, which was posted on I believe April 16, in each of the communities. Notice has been given throughout the communities that this list exists. Where

**[Translation]**

ment informés du processus ou n'y aient pas participé directement. C'est une question interne qui dépend de l'organisation ou du groupe responsable des négociations avec le gouvernement. Le gouvernement fédéral s'intéresse bien sûr aux problèmes que cela pose et cette question fait donc l'objet de discussions lors des négociations.

Que je sache, comme vous l'avez dit d'ailleurs, le Groupe d'action Inuvialuit est composé d'Inuvialuit qui soutiennent que leurs revendications auraient dû être soumises de manière différente. Mais ils auront l'occasion de se faire entendre. Ils ont déjà eu l'occasion de faire connaître leur point de vue et pourront le faire encore dans le cadre des séances d'information publiques qui ont actuellement lieu et qui précèdent le vote de ratification.

**M. Nickerson:** Surtout dans un cas comme celui-ci, où l'opposition est assez considérable—je ne suis pas en mesure d'évaluer l'ampleur de cette opposition à la revendication du CÉDA, mais je sais que ce mouvement existe depuis un certain temps déjà et qu'il est en voie de se cristalliser—il est, bien entendu, des plus importants que le processus de ratification se déroule honnêtement, mais je pense qu'il est encore plus important qu'il soit perçu ainsi et qu'il se déroule de manière à ne laisser planer aucun doute. Il ne serait pas dans l'intérêt du gouvernement que le vote de ratification soit remporté par une faible majorité. En effet, si c'était le cas, les insatisfaits pourraient prétendre ultérieurement que le règlement n'est pas valide et qu'il faut retourner à la table de négociation parce que le processus de ratification ne s'est pas déroulé dans les règles. Ces personnes seraient même sans doute capables de soumettre des dossiers décrivant les vices du processus.

Pourriez-vous nous décrire le processus de ratification, de scrutin et de dépouillement qui sera utilisé?

**M. Goudie:** Pour ce qui est du dépouillement, je ne comprends pas tout à fait votre question. Mais je pourrais peut-être...

**M. Nickerson:** Monsieur le président, le témoin sait sans doute que des questions ont été soulevées, par le passé, au sujet de certaines procédures de vote utilisées par le CÉDA. Les membres du comité se rendaient chez les gens, leur donnaient un bulletin de vote, leur disaient comment le remplir et le mettaient ensuite dans la boîte, avant de passer chez le voisin.

J'aimerais donc savoir quel sera le processus du vote et si l'on utilisera des boîtes de scrutin, comme cela se fait dans les élections fédérales et provinciales?

**M. Goudie:** Oui, monsieur le président et monsieur Nickerson. Le processus qui sera appliqué est lié à ce pouvoir d'autorisation dont je vous ai parlé. Des annonces ont été publiées dans les journaux à travers le Canada et le Nord, diffusées à la radio et à la télévision dans le Nord, encore une fois, pour informer tous les bénéficiaires éventuels de l'existence de cet accord et les inviter à assister à ces réunions d'information publiques. On a également dressé une liste préliminaire d'électeurs qui a été affichée le 16 avril, il me semble, dans chacune des collectivités concernées. Ces collectivités ont été informées également de l'existence de cette

## [Texte]

ever it was known that Inuvialuit were living outside the territories, and more particularly outside their communities—they could still be in the territories—Yellowknife, for instance... but away from their home communities—those people have been contacted directly by mail to inform them of the process and the voting and so on.

An appeal process has been provided for people who would see their name on the list, perhaps, and indicate that it should not be there; or more particularly, those who are not on the list and feel they should be have been provided with names and telephone numbers and so on and invited to either telephone, mail or otherwise let the people involved know of their appeal. There is a process in place to deal with those appeals.

• 1140

At the same time, there is the series of joint information meetings to be conducted throughout the communities, which is starting next week. During that period there will also be advance polls. We have contracted with respected individuals in each of the communities to conduct the vote, to oversee the vote through ballot box procedures.

The final voters' list will be prepared. I am not absolutely certain of the date, but I think the voters' list is to be formalized toward the middle of May, if I am not mistaken, through this appeal process. Then we will be posting the formal, final voters' list and then there would be ballot boxes in each of the communities with the vote to be finalized. I believe the date is May 28.

**Mr. Nickerson:** What about the suggestion that has been made that the election process, because that is what it is I presume...

**Mr. Goudie:** Yes.

**Mr. Nickerson:** —be conducted by, or overseen by the Office of the Chief Electoral Officer? If that were to be done, then I do not think anybody would have any questions about it being done properly, because that office is completely independent; it has not been party to the negotiation on one side or the other and has no vested interest. Is that suggestion being actively considered by the department? Is it possible that that might happen?

**Mr. Goudie:** Yes, I believe it was considered, Mr. Chairman, within the negotiating process. The process that is being followed is quite similar to the process that would be followed through the formal electoral process.

I am sorry I cannot answer why the Chief Electoral Officer, for instance, is not directly involved through the carrying out of this vote. Whether it was a joint agreement during the negotiations that it not be done but that it be done by a similar process, or whether the Chief Electoral Officer may have been contacted and he declined, I do not have that information at hand.

**Mr. Nickerson:** What percentage of the votes is necessary for ratification to be effected? Is it a simple majority, two-thirds, three-quarters?

## [Traduction]

liste. Pour ce qui concerne les Inuvialuit qui vivent à l'extérieur des territoires ou de leurs collectivités d'origine—il y en a qui vivent encore dans les territoires, comme à Yellowknife, par exemple, mais loin de leurs collectivités d'origine—ils ont été informés par courrier de ce processus et de la tenue d'élections.

On a également prévu un processus d'appel pour les gens dont le nom figure sur la liste à tort, ou dont le nom ne s'y trouve pas et devrait y être. Des noms et des numéros de téléphone ont été fournis, et ces gens sont invités à téléphoner ou à écrire au service d'appel pour faire connaître leur situation. Donc, il existe un processus pour régler ces appels.

La semaine prochaine, nous commencerons une série de réunions d'information conjointes dans les collectivités concernées. Il y aura aussi des bureaux provisoires de scrutin pendant cette période. Nous avons recruté dans chaque collectivité des personnes respectables que nous avons chargées de superviser le processus d'élection et de boîtes de scrutin.

La liste définitive des électeurs devrait être prête vers la mi-mai, si je ne m'abuse, en tenant compte du processus d'appel. Nous afficherons ensuite la liste officielle et les boîtes de scrutin devraient être installées dans chaque collectivité vers le 28 mai, je crois.

**M. Nickerson:** Qu'en est-il de cette recommandation qui a été faite au sujet du processus électoral, car il me semble que c'est ce qui se passe...

**M. Goudie:** Oui.

**M. Nickerson:** ... certains ont en effet proposé de confier à notre directeur général des élections le rôle de supervision. Il me semble que si l'on faisait cela, personne ne pourrait mettre le processus en doute. En effet, il s'agit d'un bureau autonome qui n'a pas participé aux négociations et n'a aucun intérêt personnel dans cette affaire. Votre ministère a-t-il étudié cette possibilité sérieusement? Cela pourrait-il se faire?

**M. Goudie:** Je pense que, monsieur le président, on a en effet étudié cette possibilité dans le cadre des négociations. Le processus qui a été adopté ressemble beaucoup à une élection officielle.

Mais je ne pourrais pas vous dire pourquoi l'on n'a pas retenu les services du directeur général des élections. Je ne sais pas au juste ce qui est arrivé; peut-être qu'il y a eu un accord conclu pendant les négociations pour que l'on ne fasse pas appel au directeur général des élections, mais que l'on utilise un processus semblable aux élections provinciales ou fédérales, ou encore, il se peut que le directeur général des élections ait refusé ce rôle.

**M. Nickerson:** Quel est le pourcentage de voix nécessaire pour obtenir la ratification? S'agit-il de la majorité simple, des deux tiers, ou des trois quarts?

## [Text]

**Mr. Goudie:** I do not have that information at hand; I would have to check into it and let you know.

**Mr. Nickerson:** I wonder if I could be provided with that information as quickly as possible, Mr. Chairman?

**Mr. Goudie:** Yes, I will try to get back to you on that.

**Mr. Nickerson:** Not having a copy of the agreement, having been refused a copy of the agreement by the Minister . . .

**Mr. Goudie:** I will try. If you like, I will contact your office this afternoon and follow up as necessary on it.

**Mr. Nickerson:** I see. Can we be assured that when this process takes place it will be at set, known times, at set, known locations; that it will be a secret ballot and that there will be a possibility of scrutineers being present? I know that the Inuvialuit Action Group would like to have representatives present at the counting of the ballots.

**Mr. Goudie:** As I have mentioned, yes, this process will be followed; there will be ballot boxes and there will be a secret vote and there will be scrutineers, as I mentioned, in each of the communities. In two or three cases, I believe, it happens to be one of the reverend fathers of the village or community who would oversee the process.

**Mr. Nickerson:** Yes, well, I think the same as in a federal election, you need somebody entirely independent there to officiate at the counting of the ballots.

• 1145

Also, you should allow for the possibility of interested parties, in this case the official ones, so to speak, being COPE on the one hand and the Inuvialuit Action Group on the other, having their representatives both present at the same time.

**Mr. Goudie:** I suppose if it is going to be a neutral process and so on we turn it over to the scrutineers to oversee the vote. It is an open process; those who want to be there to see can obviously be there. But I would not think there would be third parties and so on directly tied into it.

**Mr. Nickerson:** What do you mean by third parties?

**Mr. Goudie:** That any opposing groups, no matter how many there may be, would have some official capacity throughout the voting process. If we are going to take a position of having the vote conducted in as neutral a fashion as possible, then all parties should be removed from that. There would be the official voters list.

**Mr. Nickerson:** Do you mean that COPE will not be present at the counting of the ballots?

**Mr. Goudie:** Well, certainly.

**Mr. Nickerson:** What about the . . .

**Mr. Goudie:** You mean at the counting of the ballots?

**Mr. Nickerson:** Yes. The Inuvialuit Action Group should have the same possibility of being there at the counting of the votes, the actual counting being done by an independent third party without a vested interest. Surely the interested parties

## [Translation]

**M. Goudie:** Je ne sais pas. Il me faudra vérifier et vous donner la réponse plus tard.

**M. Nickerson:** Pourriez-vous me fournir ces renseignements aussi rapidement que possible, monsieur le président?

**M. Goudie:** Oui, j'essaierai de le faire.

**M. Nickerson:** Comme je n'ai pas de copie de l'accord, le ministre ayant refusé de m'en fournir une . . .

**M. Goudie:** Je vais essayer. Je peux même, si vous le voulez, communiquer avec votre bureau cet après-midi et vous dire ce qu'il en est.

**M. Nickerson:** Je vois. Pouvez-vous nous dire si ce processus se déroulera à un moment et à un endroit précis? Est-ce que cela sera un scrutin secret et y aura-t-il des scrutateurs? Je sais que le Groupe d'action Inuvialuit aimerait envoyer des représentants assister au dépouillement.

**M. Goudie:** J'ai déjà mentionné qu'il y aurait vérification du processus. Il y aura des boîtes de scrutin, le vote sera secret et il y aura des scrutateurs dans chaque collectivité. Dans deux ou trois cas, c'est l'un des pasteurs du village ou de la collectivité qui surveillera le processus.

**M. Nickerson:** Je pense en effet que tout comme dans le cas d'une élection fédérale, on a besoin d'une personne impartiale non impliquée pour vérifier le dépouillement du scrutin.

Vous devriez également prévoir la possibilité que des parties intéressées, soit la partie officielle, le CEDA, et le groupe d'action Inuvialuit aussi, envoient des représentants assister en même temps au dépouillement.

**M. Goudie:** Je suppose que si nous voulons veiller à la neutralité du processus, il nous faut demander à des scrutateurs de superviser le processus. C'est un processus ouvert et ceux qui le souhaitent peuvent y assister. Mais je ne crois pas qu'il y ait des tierces parties qui soient directement impliquées dans le processus.

**M. Nickerson:** Qu'entendez-vous par tierces parties?

**M. Goudie:** Je veux dire que des groupes rivaux abstraction faite de leur nombre, soient appelés à jouer un rôle officiel dans le scrutin. Si nous voulons que le vote se déroule d'une manière aussi neutre que possible, aucune des parties ne devra jouer un rôle de premier plan. Il y aura après tout une liste officielle des électeurs.

**M. Nickerson:** Voulez-vous dire qu'il n'y aura pas de représentants du CEDA présents au dépouillement?

**M. Goudie:** Bien sûr.

**M. Nickerson:** Et qu'en est-il . . .

**M. Goudie:** Vous voulez dire au dépouillement du scrutin?

**M. Nickerson:** Oui. Le groupe d'action Inuvialuit devrait être aussi invité à assister au dépouillement du scrutin, même si c'est une tierce partie non intéressée qui s'occupe de compter les votes. Il me semble que les parties intéressées devraient



[Texte]

should be able to be there when that is done, the same as with the yes/no vote in the Province of Quebec. The "yes" committee could have their representatives and the "no" committee could have their representatives, but the thing was actually conducted by a supposedly independent organization.

**Mr. Goudie:** I suppose, as I would understand it, you had the "yes" and the "no" committees there because they were officially recognized; the whole process was conducted on the basis of those people being officially part of the process. The action group is not officially part of the process. The representatives of the Inuvialuit, through the negotiations as COPE, and the federal government on the other side are the two organizations I would think would be involved in the conducting of the counting of the votes, which would be done by the scrutineers.

**Mr. Nickerson:** Are you saying that the Inuvialuit Action Group will not be able to have their representatives present at the counting of the vote?

**Mr. Goudie:** I will check into that, but normally, as I understand these things, the official parties to the process are there, not unofficial parties. But I will check into that.

**Mr. Nickerson:** I think that would be appreciated and that would lend a lot of validity to the results because if people of an opposing view are denied access and everything is done without their knowledge and they are presented with a list of yes votes and no votes at the end of the procedure without having been able to have their representatives there when the counting was done that could lead to difficulties in the future. That is something I want to forestall. I want to see this thing done legally, honestly, everything above board, so there can be no repercussions afterwards with people saying they never had the opportunity to participate or they did not know what was going on or they have suspicions because things were done in secret.

I have one last question, Mr. Chairman.

We . . . the people of Canada, Members of Parliament, other interested parties in the Inuvialuit claim area—have been denied access to the final final agreement by the Minister. COPE is now on public record as saying that they would have no objection to that agreement being made public so people like me can take a look at it. Has there been any change of heart on the part of the Minister? Does he still refuse to make that agreement public?

**Mr. Goudie:** There has been no change in that position that I am aware of, Mr. Chairman.

**Mr. McDermid:** Are these briefing meetings that are going on in the north closed to the public? Are they just open to the members of COPE?

**Mr. Goudie:** To the members of COPE. It is part of their ratification process, yes.

**Mr. McDermid:** So they will be closed to the general public . . .

**Mr. Goudie:** Yes.

**Mr. McDermid:** —and the media?

[Traduction]

pouvoir assister à ce processus comme cela s'est passé pour le référendum au Québec. Et le comité du oui et le comité du non ont été autorisés à envoyer leurs représentants assister au processus, mais c'est une organisation soi-disant indépendante qui a fait le travail.

**M. Goudie:** Ces comités ont été habilités à envoyer des représentants parce qu'ils étaient reconnus officiellement. Tout le processus s'est déroulé sur cette base. Le groupe d'action pour sa part ne fait pas officiellement partie du processus. Les représentants des Inuvialuit délégués par le CEDA et le gouvernement fédéral sont les deux organisations, à mon avis, officiellement impliquées dans le processus et ce sont les scrutateurs qui s'occuperont du dépouillement.

**M. Nickerson:** Voulez-vous dire que le groupe d'action Inuvialuit ne pourra pas envoyer des représentants assister au dépouillement?

**M. Goudie:** Je vais me renseigner, mais que je sache, seules les parties officielles sont invitées à assister au processus et non pas les parties officieuses. Mais je vais me renseigner.

**M. Nickerson:** Je vous en saurais gré et il me semble que cela ajouterait d'ailleurs beaucoup à la crédibilité des résultats parce que les gens qui s'opposent à ce règlement, si on leur interdit d'assister au processus, que tout se passe à leur insu et qu'on leur soumette ensuite une liste des votes pour et contre sans qu'ils aient pu déléguer des représentants au dépouillement, sont susceptibles de nous causer des problèmes à l'avenir. C'est ce que je voudrais éviter. J'aimerais que le processus se déroule dans les règles pour éviter toute répercussion ultérieure, c'est-à-dire éviter que les gens qui n'ont jamais été invités à participer au processus ou qui en ignoraient les détails puissent soupçonner que les choses se soient faites dans le secret.

J'ai une dernière question à poser, monsieur le président.

Nous, les Canadiens, les députés et les autres parties intéressées aux revendications Inuvialuit se sont vus refusé par le ministre accès aux documents définitifs de l'accord. Le CEDA a déclaré publiquement qu'il ne s'opposerait pas à la divulgation publique de l'accord, ce qui nous permettrait d'en prendre connaissance. Le ministre a-t-il changé d'idée? Refuse-t-il toujours de divulguer ce document?

**M. Goudie:** Que je sache, le ministre n'a pas modifié sa position, monsieur le président.

**M. McDermid:** Les réunions d'information qui ont lieu dans le Nord sont-elles fermées au public? Sont-elles destinées uniquement aux membres du CEDA?

**M. Goudie:** Elles ne sont ouvertes qu'aux membres du CEDA et font partie de leur processus de ratification.

**M. McDermid:** Elles ne sont donc pas ouvertes au grand public . . .

**M. Goudie:** C'est exact.

**M. McDermid:** . . . et aux médias?

[Text]

**Mr. Goudie:** That is my understanding, yes.

**Mr. McDermid:** Thank you.

**The Chairman:** We are still questioning on claims.

**Mr. Fulton,** anything on claims?

**Mr. Fulton:** Yes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Fulton, and then Mr. Schellenberger.

• 1150

**Mr. Fulton:** On the completion of the CYI and COPE settlements, I am wondering if you could tell the committee what comprehensive claims are going to be accepted next, and what the process is for those. I understand it is still the government's position to be only directly negotiating six at one time.

**Mr. Goudie:** Yes, of the remaining claims for negotiation, we have two in Labrador, with the Labrador Inuit Association and the Naskapi-Montagnais Inuit Association. In addition to the Nishga in British Columbia, there are currently 12 more claims that have been accepted for negotiation in British Columbia, and there are another four under review by the government. There are other claims to be potentially submitted, but which have not been received yet. No decision has been arrived at yet. If we conclude one to its finality with the legislation and so on, thereby releasing a team, the decision as to who would be next has not been arrived at.

**Mr. Fulton:** Has a process been put together to identify which one would come on stream next? Are there any criteria set up, or is it simply a political decision as to who?

**Mr. Goudie:** Well, this would be discussed very much with the Minister, yes.

**Mr. Fulton:** Some time ago it was indicated there was a new policy on comprehensive claims forthcoming, in terms of level one, two and three, where there is overlap, and the levels of funding that were available. Has that new policy on comprehensive claims been ratified and brought forward?

**Mr. Goudie:** Not yet, Mr. Chairman. The Minister has indicated that he is reviewing the situation with his Cabinet colleagues, but there is no decision yet.

**Mr. Fulton:** Was it not the case that we were going to be informed of the new policy in January of this year?

**Mr. Goudie:** I am not aware that there was any date set. I believe the intention was to review it with Cabinet in the new year. That process is underway, but there is no decision by the Minister yet.

**Mr. Fulton:** I know it particularly concerns groups like the Haisla who, as you know, have been given a different level and form of funding than the Gitskan-Wet-Suwet-En or the Nishga, and for rather peculiar reasons. There does not seem to be a lot of logic in the old 1, 2, 3 system in that the Haisla

[Translation]

**M. Goudie:** C'est ce que je pense.

**M. McDermid:** Merci.

**Le président:** Nous en sommes toujours aux revendications.

Monsieur Fulton, avez-vous une question à poser à ce sujet?

**M. Fulton:** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Alors M. Fulton, et M. Schellenberger ensuite.

**M. Fulton:** Au sujet des règlements CYI et CEDA, je me demande si vous pourriez dire au Comité quelles seront les prochaines revendications globales qui seront acceptées ensuite et quel sera le processus dans ce cas-là. Je crois savoir que la position du gouvernement est toujours de ne pas en négocier directement plus de six en même temps.

**M. Goudie:** Oui, pour ce qui est des revendications à négocier, nous en avons deux au Labrador l'une de l'Association des Inuit du Labrador et l'autre de l'Association des Inuit Naskapi-Montagnais. En plus de la revendication des Nishga de la Colombie-Britannique, il y en a douze autres qui ont été acceptées pour négociation dans cette province, et quatre en cours d'examen par le gouvernement. Il est possible que d'autres revendications soient soumises, mais elles n'ont pas encore été reçues. Jusqu'ici, aucune décision n'a été prise sur qui serait le prochain dans le cas où nous arriverions à un règlement final, avec la loi et tout le reste, libérant ainsi une équipe.

**M. Fulton:** A-t-on mis sur pied le processus pour déterminer quelle est la prochaine revendication à négocier? Y a-t-il des critères établis ou s'agit-il simplement d'une décision politique?

**M. Goudie:** Bien oui, la chose serait discutée en détail avec le ministre.

**M. Fulton:** Il y a quelque temps, on annonçait une nouvelle politique imminente sur les revendications globales, en ce qui touche les paliers un, deux et trois, lorsqu'il y a chevauchement, et en ce qui touche les niveaux de financement disponibles. Cette nouvelle politique sur les revendications globales a-t-elle été adoptée et présentée?

**M. Goudie:** Pas encore, monsieur le président. Le ministre a fait savoir qu'il étudiait la situation avec ses collègues du Cabinet, mais il n'y a pas encore de décision.

**M. Fulton:** Est-ce que nous ne devons pas être informés de la nouvelle politique en janvier de cette année?

**M. Goudie:** À ma connaissance, aucune date n'avait été fixée. Je pense qu'il était prévu que le Cabinet étudierait cette nouvelle politique au cours de la nouvelle année. Ce processus est en cours, mais le ministre n'a encore pris aucune décision.

**M. Fulton:** Je sais que cela préoccupe surtout des groupes comme les Haisla qui, comme vous le savez, ont reçu un niveau et une forme de financement différents de ce qu'ont obtenu les Gitskan-Wet-Suwet-En ou les Nishga, et ce pour des raisons assez particulières. Les paliers 1, 2 et 3 de l'ancien système ne sont pas très logiques parce que les Haisla ont le même

## [Texte]

have the same overlap as to the Gitskan with the Nishga. So it is a peculiar situation anyway.

I wonder if you could bring the committee up to speed on what is happening with British Columbia, in terms of the Nishga claim. I know that Mr. Bene, who I saw at the convention last week, has been working diligently on the federal side to try to keep negotiations going, but it seems that Mr. Excell has not been given any further mandate from B.C. I discussed it with the Minister last year and he indicated he was going to attempt to meet with Mr. Bennett and others to try to get some movement out of B.C. Has there been any change, or are we still in a situation where Mr. Excell is attending or, if they cannot find him...? Well, to the last Nishga meeting they sent a moose specialist to discuss fisheries. I am just wondering whether B.C. has come out of the 13th century yet.

**Mr. Goudie:** Yes, it is my understanding, as a matter of fact, that Mr. Excell, who was the official representative of the Province of British Columbia, did not attend the last two meetings, because we were told he had no mandate to do so. The Minister did meet with his provincial colleagues a few weeks ago, while he was in British Columbia. The result is that Mr. Excell has rejoined the discussions. For instance, I believe he will be resuming chairmanship of the meeting that will be conducted next week.

**Mr. Fulton:** During those meetings, do you know if your Minister discovered what Minister at the provincial level in B.C. is going to be directly responsible for aboriginal matters?

**Mr. Goudie:** No. To the best of my knowledge there are still the two Ministers, Messrs. Smith and Gardom.

• 1155

**Mr. Fulton:** So they are still leaving it in the crack.

**Mr. Goudie:** At this point in time, I believe the Minister hopes to have further discussions with the Province of British Columbia to see if we cannot get further movement on that.

**Mr. Fulton:** I know the Minister was considering some time ago the possibility of working out a scheme whereby more of the federal issues could be proceeded with while the province continues to stay on the back burner. I am wondering whether or not in terms of federal issues, such as fisheries and areas that fall clearly within federal mandate, the Minister has worked out a new scheme so that in terms of the Nishga claim, the Gitskan and Haida and other claims, that at least those areas of federal jurisdiction can be resolved. I am thinking here of one that has come into the fore very quickly, and that is the dispute between the Haidas and the federal government over offshore jurisdiction, whether or not some scheme has been worked out to deal with those kinds of jurisdictional conflicts; or is it going to be left to the courts?

**Mr. Goudie:** Well, certainly, the discussions in the Nishga claim right now are being predominated by the fisheries aspect. I believe there is due progress being made in that area.

## [Traduction]

chevauchement que les Gitskan par rapport aux Nishga. De toute façon, c'est donc une situation bizarre.

Pourriez-vous informer le Comité de ce qui passe en Colombie-Britannique au sujet de la revendication des Nishga. Je sais que M. Bene, que j'ai rencontré la semaine dernière au congrès, a travaillé très diligemment du côté fédéral pour essayer de maintenir les négociations, mais il semble que la Colombie-Britannique n'a pas donné un autre mandat à M. Excell. L'an dernier j'en ai discuté avec le ministre et il m'avait dit qu'il allait tenter de rencontrer M. Bennett et d'autres afin d'essayer d'accélérer un peu les choses en Colombie-Britannique. Y a-t-il du nouveau, M. Excell y assiste-t-il toujours ou, s'ils ne peuvent pas le trouver...? Eh bien, lors de la dernière réunion avec les Nishga, ils ont envoyé un spécialiste des originaux pour discuter des pêcheries. Je me demande si la Colombie-Britannique est sortie du Moyen Âge.

**M. Goudie:** En effet, d'après mes renseignements, M. Excell, qui était le représentant officiel de la province de Colombie-Britannique, n'a pas participé aux deux dernières réunions et on nous a dit que c'était parce qu'il n'avait pas de mandat pour y participer. Il y a quelques semaines, alors qu'il était en Colombie-Britannique, le ministre a rencontré ses collègues provinciaux. Le résultat de ces rencontres, c'est que M. Excell participe à nouveau aux discussions. Par exemple, je crois qu'il assumera de nouveau la présidence de la réunion qui aura lieu la semaine prochaine.

**M. Fulton:** Savez-vous si, au cours des rencontres qu'il a eues, votre ministre a appris quel sera le ministre de la province de Colombie-Britannique qui sera directement responsable des questions autochtones?

**M. Goudie:** Non. À ma connaissance il y a toujours deux ministres responsables, c'est-à-dire MM. Smith et Gardom.

**M. Fulton:** Donc, c'est toujours entre deux chaises.

**M. Goudie:** Pour l'instant, je pense que le ministre espère avoir d'autres discussions avec la province de Colombie-Britannique pour voir si nous ne pouvons pas obtenir une action quelconque sur cette question.

**M. Fulton:** Je sais qu'il y a quelque temps, le ministre envisageait la possibilité d'un scénario selon lequel on pourrait s'occuper d'abord des questions fédérales pendant que les questions provinciales demeurent sur les tablettes. Je me demande si, en ce qui touche les questions fédérales comme les pêcheries et les domaines relevant clairement du mandat fédéral, le ministre a établi un nouveau scénario de sorte qu'on puisse au moins résoudre ces questions dans le cas des revendications des Nishgas, Gitskan, Haida et autres. Je pense surtout aux questions qui se sont fait jour immédiatement comme le litige entre les Haida et le gouvernement fédéral sur la compétence en haute mer: est-ce qu'on a établi un scénario pour régler ce genre de conflits de compétence, ou est-ce qu'on laissera le soin aux tribunaux d'en décider?

**M. Goudie:** Eh bien, indiscutablement, les discussions relatives à la revendication des Nishgas portent maintenant surtout sur les pêcheries. Je pense que l'on progresse bien dans



*[Text]*

The Minister, together with his colleague, Mr. De Bané, is quite interested in seeing if we cannot make a more concerted movement on a broader front throughout the Province of British Columbia on the fisheries aspect, and that is under review as well.

In terms of the jurisdictional dispute, that will be considered more precisely, I suppose, as each of these negotiations advance. It is the standard or classic situation, I suppose, between the claimant group and the Government of Canada as to who in fact has jurisdiction over what. So the Haidas would be very much addressing that if we are successful in embarking on negotiations on the fisheries aspect.

**Mr. Fulton:** What that leads me to, Mr. Goudie, is a question of whether or not, since the passage of that section of the Constitution which refers to existing aboriginal rights, the department has made any attempts to evaluate what those existing rights are as they impact on federal jurisdiction. Here I am thinking particularly of long-standing issues such as the rights to the harvesting of clams and, I suppose to a certain extent, the commercialization of licences for forest products that impact on traditional existing aboriginal rights such as trapping rights, hunting rights and gathering rights, those kinds of things, whether or not some attempt is being made to evaluate those in light of the Constitution and in light of the distinction there is between, for example, British Columbia, where title is really the question, and north of 60 where title is the question, and the bulk of the rest of Canada where treaty rights are the sum focus right now at least of negotiations regarding existing rights. Has that been done, any attempt to evaluate those?

**Mr. Goudie:** Well, that evaluation, Mr. Chairman, is done quite frequently throughout the process of the negotiations. There are two aspects to it, I would suggest. One is the actual ownership of the resource—who has that control and who should have that control. And then, I suppose, the other element is the environmental factor, because if you are going to exploit the forestry or mining, this type of thing, it has some effect on the gathering and harvesting activities of the native people. So that is very much a concern throughout the negotiations, and that is evaluated on a continuing basis.

**Mr. Fulton:** To be precise though, there is an example that comes to mind. The Haida claim, as you know, is not in the negotiation mode. An example that came up again quite recently is the attempt by certain commercial concerns to get access to the razor clam beds on the Queen Charlottes; and of course, historically, for many thousands of years, that has been a traditional food harvested by the Haida people. Is it the department's view then that in order to get resolution to that matter, whether or not the Haidas have access or whether the province can get the commercial licences, that the way to go about that, or actually they are Category Z federal licences under the Fisheries Act—that there is not an interim way of going about negotiating that as a singular matter, or do they actually have to go through the comprehensive claims process to resolve that? What happens in the intervening years?

*[Translation]*

ce domaine. Le ministre, ainsi que son collègue M. De Bané, est très intéressé à voir si nous ne pouvons pas arriver à un mouvement plus concerté sur un front plus large pour l'ensemble de la question des pêcheries en ce qui touche la province de la Colombie-Britannique et l'on étudie également cet aspect.

Quant au conflit de compétence, je présume que cela sera étudié plus précisément au fur et à mesure des progrès de chacune de ces négociations. Je présume que c'est une situation standard ou classique entre le groupe requérant et le gouvernement du Canada, pour ce qui est de savoir qui en fait a compétence sur quoi. Donc, les Haidas aborderont certainement cette question si nous réussissons à entamer les négociations sur les pêcheries.

**M. Fulton:** Monsieur Goudie, cela m'amène à poser la question de savoir si, depuis l'adoption de cet article de la Constitution où il est question des droits autochtones existants, le ministère a tenté d'évaluer quels sont ces droits existants qui ont un effet sur la compétence fédérale. Je pense surtout aux questions de longue date comme le droit de ramasser les moules et, dans une certaine mesure, les permis de commercialisation pour les produits forestiers, lesquels ont un effet sur les droits autochtones traditionnels existants comme le droit de piégeage, de chasse ou de cueillette. Pour ces choses-là, est-ce qu'on a essayé d'en évaluer les répercussions à la lumière de la Constitution ou à la lumière de la distinction qu'il y a entre, par exemple, la Colombie-Britannique, où le litige porte sur le titre, et le nord du 60<sup>e</sup> parallèle où il est question du titre, et l'ensemble des revendications dans le reste du pays où les droits accordés en vertu des traités sont au coeur, des négociations portant sur les droits existants. A-t-on fait cela, a-t-on tenté d'évaluer ces aspects?

**M. Goudie:** Eh bien, monsieur le président, cette évaluation est faite très fréquemment pendant le processus de négociation. À mon avis, elle comporte deux aspects: il y a d'abord la propriété réelle des ressources... qui en a le contrôle et qui devrait en avoir le contrôle. Et ensuite, il y a le facteur environnemental, car s'il y a exploitation forestière ou minière, cela affecte les activités de cueillette et de récolte des autochtones. C'est donc une préoccupation très importante pendant toutes les négociations et cette évaluation est effectuée sur une base continue.

**M. Fulton:** Pour être plus précis, il y a un exemple qui nous vient à l'esprit. Comme vous le savez, la revendication des Haidas n'est pas encore parvenue à l'étape de la négociation. Un exemple très récent, c'est la tentative de certains intérêts commerciaux d'essayer d'obtenir l'accès aux bancs de coquilles sur les îles de la Reine Charlotte; et bien sûr, pendant des milliers d'années, cette nourriture était traditionnellement recueillie par le peuple Haida. De l'avis du ministère, afin de régler cette question de savoir si oui ou non les Haidas ont accès à ces bancs ou si la province peut délivrer des permis commerciaux, en fait, ce sont des permis fédéraux de catégorie Z en vertu de la Loi sur les pêcheries—n'y a-t-il pas une façon provisoire de négocier une seule question, ou doivent-ils passer par le processus de négociations globales? Qu'arrive-t-il pendant les années qui s'écoulent entre-temps?

[Texte]

[Traduction]

• 1200

**Mr. Goudie:** Yes, it is correct. As I mentioned—and I think the example you are using would fall into this—the two Ministers would be interested in seeing if it would not be possible to set up... rather than waiting. Certainly, because of the large number of claimant groups in the Province of British Columbia and whether we could ever get into a position of negotiating with each one all at the same time, there would likely be some scheduling done, so there would be some groups being negotiated with earlier than others. At the moment, as you know, there is only the Nishga. But if we can organize the process so that the fisheries component of the claims—which would touch on clamming and all this sort of stuff—can be dealt with in a more comprehensive and sustained manner, in a very much shorter period of time, this is what we would try to set up.

**Mr. Fulton:** That is being worked on by officials in your department.

**Mr. Goudie:** That is right.

**Mr. Fulton:** One final question, Mr. Chairman, and that is regarding the addition of the extinguishment clause to the COPE and CYI agreements. Whose idea was that? Was it Justice's? Or DIA's? Or the proponents'?

**Mr. Goudie:** I dare say that it would not be the proponents'. It is a government position, it is a government policy.

**Mr. Fulton:** But it is contrary to the Constitution.

**Mr. Goudie:** The Constitution drafters would have to consider that aspect. There is certainly that argument being made.

**Mr. Fulton:** Is it still the position of the department and of those who drafted those agreements that it is *vires* of the Constitution?

**Mr. Goudie:** No, the policy position, which we have to carry forward into the negotiations, is that there must be an extinguishment of the aboriginal title, which is the subject of the negotiations. They are going to negotiate on the basis of deriving specific benefits based on the notion of aboriginal title; you get these very specific benefits through the negotiations, then you exchange the broader undefined rights for the very specific rights through the settlement.

**Mr. Fulton:** Yes, that is what I was pursuing, whether or not the definition of the department of the extinguishment clause is that that is recognition and affirmation.

**Mr. Goudie:** Yes, of what is in the agreement.

**Mr. Fulton:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fulton.

Mr. Schellenberger has further questions on claims.

**Mr. Schellenberger:** I just have a short question.

What involvement does the department have in the establishment of any national parks in the Yukon or the Northwest

**M. Goudie:** En effet, vous avez raison. Je le répète... Je pense que l'exemple que vous donnez tomberait dans cette... Les deux ministres veulent voir s'il n'est pas possible de mettre sur pied... plutôt que d'attendre, étant donné le grand nombre de groupes requérants dans la province de Colombie-Britannique, et quant à savoir si nous serons jamais en mesure de négocier avec chacun d'eux en même temps, il y aurait probablement un calendrier, donc on négocierait avec certains groupes d'abord et avec d'autres après. Pour l'instant, comme vous le savez, il n'y a que les Nishga. Mais si nous pouvons organiser le processus de sorte que l'élément pêcheries des revendications... ce qui toucherait la récolte des moules et autres choses du même genre, puisse être réglé de façon plus globale et soutenue en un temps beaucoup plus court. Voilà ce que nous essaierions de faire.

**M. Fulton:** C'est ce à quoi travaillent les fonctionnaires de votre ministère.

**M. Goudie:** En effet.

**M. Fulton:** Une dernière question, monsieur le président, au sujet de l'adjonction d'une clause d'expiration aux accords CEDE et CYI. Qui a eu cette idée? Le ministère de la Justice? Le ministère des Affaires indiennes? Ou les auteurs?

**M. Goudie:** J'ose dire qu'elle ne vient pas des auteurs. C'est une position du gouvernement, c'est une politique du gouvernement.

**M. Fulton:** Mais c'est contraire à la Constitution.

**M. Goudie:** Les rédacteurs de la Constitution devront considérer cet aspect. On peut certainement présenter cet argument.

**M. Fulton:** Est-ce toujours la position du ministère et de ceux qui ont rédigé ces accords que c'est *vires* par rapport à la Constitution?

**M. Goudie:** Non, la position politique, que nous devons présenter dans les négociations, c'est qu'il doit y avoir une extinction du titre autochtone qui fait l'objet de la négociation. Ils négocieront sur la base de l'obtention d'avantages spécifiques découlant de la notion de titre autochtone. Ces négociations vous permettent d'obtenir des avantages très spécifiques, alors vous échangez par voie de règlement, des droits plus largement définis pour des droits très spécifiques.

**M. Fulton:** En effet, c'est là où je voulais en venir, savoir si oui ou non la définition du ministère de l'article d'extinction, c'est la reconnaissance et l'affirmation.

**M. Goudie:** Oui, de ce qui est dans l'accord.

**M. Fulton:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Fulton.

Mr. Schellenberger a d'autres questions sur les revendications.

**M. Schellenberger:** J'ai juste une petite question.

Quelle est la participation du ministère à l'établissement de parcs nationaux au Yukon ou dans les Territoires du Nord-

*[Text]*

Territories? What position do you take now that that has escaped from the department and is in Environment? Do you have any input into that process at all? Do you take any interest? If so, how do you take an interest?

**Mr. Goudie:** Your question, Mr. Schellenberger, is directed specifically to the Yukon? Is there one particular . . . ?

**Mr. Schellenberger:** There is the Yukon, perhaps, we have not seen the agreement so we do not know what is happening with that proposed park, but there are two others, as I understand it, being proposed in the Northwest Territories.

**Mr. Goudie:** Yes, there are . . . I guess they are classified officially as park reserves. There is the Kluane in the Yukon, the Nahanni, and—bless me if I can pronounce it . . . Auyuituq up in the Baffin Island region. Those have currently the official capacity of national park reserves. They are not operated formally as national parks. They would not become formal national parks until the land claim settlements are completed.

Through the process of negotiation, there is a possibility, if deemed appropriate, to suggest changes to the park boundaries, and so on. Of course the native people, through the process of the land claims negotiations, are solidifying their position as to the conduct of their traditional pursuits within the park boundaries, and so on, and that will take precedence through the process of establishing the parks.

• 1205

Then what is the department's position as to being in charge of the Crown lands in the north and also responsible in a sense for the conclusion of claims of the native people who reside in that area. What position do you take? How do you wear the hat?

**Mr. Goudie:** I cannot answer that fully, Mr. Chairman, not being responsible for the northern program side of the department, but I believe our basic position is one very much of ensuring that through the national park process if a park is established it must recognize and confirm the traditional interest of the native people within the boundaries.

**Mr. Schellenberger:** So you would be a proponent that the proper procedure would be conducted for the establishment of a park, which would mean a proper public hearing?

**Mr. Goudie:** Oh yes, very much so.

**Mr. Schellenberger:** Okay.

**The Chairman:** Any further questions on claims? No further questions on claims.

We can then move to another subject.

Mr. McDermid, would you like to start on this second round?

**Mr. McDermid:** Okay. There are just a couple of things I want to clean up from meetings before if I can just get an update on a couple of things.

*[Translation]*

Ouest? Quelle position adoptez-vous maintenant que cela vous a été enlevé et transféré à l'Environnement? Avez-vous une participation quelconque dans ce processus? Est-ce que vous vous y intéressez? Le cas échéant, comment le faites-vous?

**M. Goudie:** Monsieur Schellenberger, est-ce que votre question porte spécifiquement sur le Yukon? Y a-t-il un aspect particulier . . . ?

**M. Schellenberger:** Il y a le Yukon, peut-être, nous n'avons pas vu les accords alors nous ne savons pas ce qui se passe avec ces projets de parc, mais, à ma connaissance, il y en a deux autres qui sont proposés pour les Territoires du Nord-Ouest.

**M. Goudie:** Oui, en effet. Je pense qu'officiellement ils sont considérés comme des parcs-réserves. Il y a Kluane au Yukon et Nahanni et . . . j'ai de la difficulté à le prononcer . . . Auyuituq dans la région de l'île de Baffin. Présentement ils ont le statut officiel de réserves nationales. Officiellement ils ne sont pas exploités comme parcs nationaux. Ils ne deviendront pas officiellement des parcs nationaux avant le règlement des revendications territoriales.

Il est possible, par le processus de négociation, que des changements soient suggérés aux délimitations des parcs, si on les juge indiqués. Évidemment, par le processus de négociation des revendications territoriales, les autochtones renforcent leur position quant à la poursuite de leurs activités traditionnelles à l'intérieur des limites du parc, etc., cela aura préséance dans le processus d'établissement des parcs.

Quelle est donc la position du ministère quant à la responsabilité en matière de terres de la Couronne dans le Nord et quant à la responsabilité également de régler les revendications des autochtones qui vivent dans cette région. Quelle position adoptez-vous? Sous quel aspect voyez-vous les choses?

**M. Goudie:** Je ne peux répondre complètement à cette question, monsieur le président, étant donné que je ne suis pas responsable du programme pour le Nord au ministère, mais je crois que notre position fondamentale consiste à nous assurer surtout que par l'exploitation des parcs nationaux, si un parc est créé, on doit y reconnaître et confirmer les intérêts traditionnels des autochtones à l'intérieur de ses limites.

**M. Schellenberger:** Vous préconisez donc qu'une procédure adéquate soit suivie pour la création d'un parc, c'est-à-dire une audience publique, n'est-ce pas?

**M. Goudie:** Sans aucun doute.

**M. Schellenberger:** Très bien.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions concernant les revendications? Il n'y en a pas.

Nous pouvons donc maintenant aborder un autre sujet.

Monsieur McDermid, voulez-vous commencer le deuxième tour?

**M. McDermid:** Bien. Je voudrais quelques précisions au sujet des réunions que nous avons déjà tenues, une mise à jour en quelque sorte sur certains sujets.



*[Texte]*

The first is the Conn River situation. The Minister made a commitment to this committee on March 29 that within two, at the outside three, weeks a paper would go to Cabinet establishing the Conn River as a band and establishing a reserve for the Conn River. It has been five weeks since he made that commitment. Could I ask where that Cabinet paper stands today?

**Mr. C. Demers** (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the paper is being forwarded to the Cabinet process, to PCO, today or in the next three or four days.

**Mr. McDermid**: We have been hearing this story for quite a while. Are you forwarding it today or three or four days from now? You must know. If you say today or three or four days from now that does not make sense.

**Mr. C. Demers**: It is going to be . . .

**Mr. McDermid**: Is it ready to go?

**Mr. C. Demers**: It is ready to go. There might be a few sentences to change . . . I am sorry. The next step is for the Minister to sign the paper. It has gone through all the departmental process, including the senior departmental management committee process, and it is ready for the Minister to sign.

**Mr. McDermid**: What has held it up over the last few weeks?

**Mr. C. Demers**: A number of . . .

**Mr. McDermid**: You could not find the Minister?

**Mr. C. Demers**: —things. No, there were further discussions to be held with the Conn River people. There were further discussions to be held with Treasury Board on the costing and within the department on the procedures—if it is approved, what will be the procedures.

**Mr. McDermid**: That is now all set?

**Mr. C. Demers**: That is completed; that is finished.

**Mr. McDermid**: That is all set.

**Mr. C. Demers**: Yes.

**Mr. McDermid**: So we know the procedures; we know what it is going to cost. The paper is completed, ready for the Minister to sign it and to go on to Cabinet. How long is the Cabinet process going to take?

**Mr. C. Demers**: The Cabinet process is one that can take up to, at best, three weeks.

**Mr. McDermid**: At best three weeks. So if you forward it . . .

**Mr. C. Demers**: But it has to go to . . .

**Mr. McDermid**: Yes, that is . . .

**Mr. C. Demers**: It is tied to the schedule of Cabinet committees, of course . . .

*[Traduction]*

Tout d'abord, la situation à Conn River. Le ministre s'est engagé envers le Comité, le 29 mars, à présenter, dans les deux ou trois semaines, un document au Cabinet afin que Conn River soit constituée en bande et qu'une réserve y soit établie. Cinq semaines se sont écoulées depuis cet engagement. Puis-je vous demander où en est ce document?

**M. C. Demers** (sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, le document sera envoyé au Cabinet, au bureau du Conseil privé, aujourd'hui ou dans les trois ou quatre prochains jours.

**M. McDermid**: Voilà ce qu'on nous dit depuis quelque temps déjà. Allez-vous l'envoyer aujourd'hui ou dans trois ou quatre jours? Vous devez savoir. Si vous me dites aujourd'hui ou dans trois ou quatre jours à partir d'aujourd'hui, cela n'a pas de sens.

**M. C. Demers**: Il sera . . .

**M. McDermid**: Est-il prêt à être envoyé?

**M. C. Demers**: Il l'est. Il y a peut-être deux, trois petites phrases à changer . . . je m'excuse. Le ministre doit signer le document, c'est la prochaine étape. Le document est passé par le processus hiérarchique au ministère, y compris le comité supérieur de gestion, et il est maintenant prêt à être signé par le ministre.

**M. McDermid**: Qu'est-ce qui l'a retardé au cours des dernières semaines?

**M. C. Demers**: Un certain nombre de . . .

**M. McDermid**: Vous ne pouviez pas trouver le ministre?

**M. C. Demers**: . . . choses. Non, il a fallu avoir d'autres discussions avec les gens de Conn River. Il y en a eu également avec le Conseil du Trésor au sujet de l'établissement des coûts, et au sein du Ministère au sujet des procédures—s'il est approuvé, quelles seront les procédures à suivre?

**M. McDermid**: Tout cela est maintenant terminé?

**M. C. Demers**: C'est terminé, c'est fini.

**M. McDermid**: Tout est prêt.

**M. C. Demers**: Oui.

**M. McDermid**: Par conséquent, nous connaissons les procédures, nous savons ce qu'il en coûtera. Le document est terminé, il est prêt pour la signature du ministre et pour transmission au Cabinet. Il faudra combien de temps au Cabinet?

**M. C. Demers**: La procédure au Cabinet peut prendre, tout au plus, trois semaines.

**M. McDermid**: Au plus trois semaines. Par conséquent, si vous l'envoyez . . .

**M. C. Demers**: Mais il faut qu'il soit envoyé . . .

**M. McDermid**: Oui, c'est ce que . . .

**M. C. Demers**: Evidemment, cela dépend du calendrier des comités du Cabinet . . .

## [Text]

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. C. Demers:** —and when I say “at best” that is when, say, a week after it has been signed it goes to a Cabinet committee. Then we would have another week or often two weeks between Cabinet committee and Cabinet or Cabinet Committee on Priorities and Planning.

**Mr. McDermid:** Are you prepared to or can you make a firm commitment that before this House recesses on June 30 that will be through?

**Mr. C. Demers:** I cannot because . . .

**Mr. McDermid:** I did not think so.

**Mr. C. Demers:** —it is completely out of my control as of the time the Minister gets it for signature.

**Mr. McDermid:** So at best three weeks and at worst God only knows?

**Mr. C. Demers:** It depends on the schedule of Cabinet committees.

**Mr. McDermid:** That means God only knows.

**Mr. C. Demers:** I guess so.

**Mr. McDermid:** Okay. It is awaiting the Minister's signature now, though; it has got that far. Is he prepared to sign it now?

**Mr. C. Demers:** Is he prepared to sign it now?

**Mr. McDermid:** Is he?

**Mr. C. Demers:** I do not know. He has to read it and decide whether or not he likes it.

• 1210

**Mr. McDermid:** But you will recommend to him though that he should?

**Mr. C. Demers:** Yes.

**Mr. Nickerson:** Advice to Ministers is supposed to be confidential.

**Mr. McDermid:** It is not any more, on this one anyway. I am glad we had that commitment.

**Mr. C. Demers:** Perhaps I should make myself clear. We are recommending to the Minister that he sign that paper, but I have not said what was in the paper.

**Mr. McDermid:** Is the paper the same as what was negotiated with the Conne River people?

**Mr. C. Demers:** There are options in the paper and the options that were negotiated with the Conne River people are there.

**Mr. McDermid:** They are there, I see. But there are other things in that paper?

**Mr. C. Demers:** Of course.

**Mr. McDermid:** Okay.

## [Translation]

**M. McDermid:** Oui.

**M. C. Demers:** . . . et lorsque je dis «au plus», cela veut dire qu'une semaine après qu'il aura été signé, il sera présenté au comité du Cabinet. Il s'écoule ensuite une semaine et souvent deux semaines avant que ce document ne passe du comité du Cabinet au Cabinet lui-même ou au Comité du Cabinet sur les priorités et la planification.

**M. McDermid:** Êtes-vous prêt, pouvez-vous vraiment assurer au Comité que le document sera adopté avant que la Chambre ajourne ses travaux le 30 juin?

**M. C. Demers:** Je ne le puis, car . . .

**M. McDermid:** C'est ce que je me disais.

**M. C. Demers:** . . . la question ne dépend pas du tout de moi à partir du moment où le document est soumis à la signature du ministre.

**M. McDermid:** Par conséquent, au mieux trois semaines et au pire, Dieu seul sait quand?

**M. C. Demers:** Cela dépend du calendrier des comités du Cabinet.

**M. McDermid:** Cela signifie que Dieu seul le sait.

**M. C. Demers:** J'imagine.

**M. McDermid:** Bien. Ainsi, le document doit maintenant être signé par le ministre, il en est à cette étape. Le ministre est-il prêt à le signer maintenant?

**M. C. Demers:** Est-il prêt à le signer maintenant?

**M. McDermid:** Oui, l'est-il?

**M. C. Demers:** Je ne sais pas. Il faut qu'il le lise et décide si le document lui plaît ou non.

**M. McDermid:** Cependant, vous allez recommander au ministre de le signer, n'est-ce pas?

**M. C. Demers:** Oui.

**M. Nickerson:** Les conseils au ministre sont censés être de nature confidentielle.

**M. McDermid:** Plus maintenant, du moins à ce sujet. Je suis heureux que nous ayons eu cet engagement.

**M. C. Demers:** Je devrais peut-être m'expliquer plus clairement. Nous recommandons au ministre qu'il signe ce document, mais je n'ai pas dit ce qu'il contenait.

**M. McDermid:** Le document est-il le même que ce que nous avons négocié avec les gens de Conne River?

**M. C. Demers:** Il contient des options, les options que nous avons négociées avec les gens de Conne River y sont mentionnées.

**M. McDermid:** Elles y sont, je vois. Cependant, le document contient autre chose, n'est-ce pas?

**M. C. Demers:** Évidemment.

**M. McDermid:** Très bien.

[Texte]

**The Chairman:** Is that all on Conne River?

**Mr. McDermid:** Yes, I think . . .

**The Chairman:** Anything else on Conne River? Mr. Fulton, on Conne River.

**Mr. Fulton:** Yes. I am just wondering whether or not in these past five weeks, as Mr. McDermid pointed out, there have, in fact, been negotiations with the Conne River band, and whether or not the three points that they wanted in there regarding the joint registration advisory board principles, the reserve selection committee, to set up the reserve, and the block funding . . . As you know, the band only receives a third of the funding that bands of similar size and geography receive. Are those points in there? And when you say that there are options, I take it that, in at least all of the options, the three principles that have been negotiated with the Conne River band are there.

**Mr. C. Demers:** The Conne River band, in the course of the preparation of a discussion paper between ourselves, made it very clear what their position was. We made a commitment that we would include in the paper their position, and keeping at the same time the prerogative of the Minister to indicate other options. So there was no commitment to Conne River, that only their position would go forward.

**Mr. Fulton:** There is an option in the paper for the Minister though that includes the desires of the Conne River band.

**Mr. C. Demers:** Yes.

**Mr. Fulton:** One of the options is theirs?

**Mr. C. Demers:** Yes, certainly. That is a commitment that was given to them.

**Mr. Fulton:** I think the other point that was touched on by Mr. McDermid has been covered. I think members of this committee are a little disturbed that five weeks ago the Minister said that it would be signed by Easter and it certainly has not been. I think it troubles us that the Conne River matter has gone on for so long and it is still . . . It looks as though this Parliament might rise and go through an election before anything is done. We will come back in the fall and start working on it again.

**Mr. Gingras:** Then it will be done.

**Mr. Fulton:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** All right. Any more questions on Conne River? Back to Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Okay. I want to be brought up to date on what is going on with the Tobique Indian band. I understand that there has been some progress made regarding their education agreement. Could you bring us up to date on that situation, because it has been a fairly volatile situation.

**Mr. D. Goodwin (Assistant Deputy Minister, Indian & Inuit Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, Mr. McDermid, it is a fast-moving scene and part of that scene is being acted out right today—in fact, in all probability, right now. As members

[Traduction]

**Le président:** Est-ce que c'est tout au sujet de Conne River?

**M. McDermid:** Oui, je crois . . .

**Le président:** Autre chose au sujet de Conne River? Monsieur Fulton, sur le même sujet.

**M. Fulton:** Oui, je me demandais si oui ou non au cours des cinq dernières semaines, comme M. McDermid l'a souligné, il y avait eu des négociations avec la bande de Conne River et si les trois questions que la bande voulait faire figurer dans le document, concernant les principes du conseil consultatif mixte d'enregistrement, le Comité de sélection des réserves, la mise sur pied de la réserve et le financement global . . . Vous le savez, la bande ne reçoit que le tiers des sommes que reçoivent d'autres bandes d'importance semblable et de même situation géographique. Est-ce que ces questions font partie du document? Vous dites qu'il y a des options, je présume que dans toutes ces options, les trois principes qui ont été négociés avec la bande de Conne River sont compris.

**M. C. Demers:** La bande de Conne River, lors de la préparation d'un document de travail servant aux discussions, a fait connaître très clairement sa position. Nous nous sommes engagés à inclure dans le document cette position, en réservant au ministre le droit de mentionner d'autres options. Par conséquent, il n'y a pas eu d'engagement envers Conne River, à part la garantie que leur position sera présentée.

**M. Fulton:** Il y a dans le document présenté au ministre l'option qui englobe les souhaits de la bande de Conne River.

**M. C. Demers:** Oui.

**M. Fulton:** Une des options leur appartient, n'est-ce pas?

**M. C. Demers:** Certainement. C'est l'engagement que nous avons pris envers eux.

**M. Fulton:** On a répondu à l'autre question qu'a soulevée M. McDermid. Les membres du Comité sont un peu inquiets du fait qu'il y a cinq semaines, le ministre a déclaré que le document serait signé à Pâques au plus tard, et qu'il ne l'a pas été encore. Ce qui nous préoccupe, c'est que la question de Conne River traîne déjà depuis fort longtemps et elle est toujours . . . Il se peut que le Parlement soit dissous et qu'il y ait élection avant que quelque chose soit fait. Nous reviendrons à l'automne, pour reprendre le travail à ce sujet.

**M. Gingras:** Alors ce sera fait.

**M. Fulton:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Avez-vous d'autres questions concernant Conne River? Je reviens à M. McDermid.

**M. McDermid:** Très bien. J'aimerais une mise à jour sur ce qui se passe au sujet de la bande indienne Tobique. Je crois comprendre qu'il y a eu certains progrès concernant l'accord en matière d'éducation. Pouvez-vous nous dire où cet accord en est maintenant, car la situation a été assez explosive.

**M. D. Goodwin (sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, monsieur McDermid, l'affaire évolue très vite, en partie elle se déroule aujourd'hui même, et probablement, en ce moment-ci. Il y a un



## [Text]

understand, the situation involved an internal conflict within the band council and a number of disagreements about how the band business should be conducted and one thing and another. It led to essentially the shutting down of most of the operations of the band, including the school and social assistance delivery.

Over the past three or four weeks we have moved in and taken care of the delivery of social assistance through various mechanisms and whatnot. I had a meeting approximately two and a half weeks ago I think, if memory serves me right, with the Chief, David Perley, to find out what his position was. He made it very clear to me at the time that, notwithstanding the requirements under the Indian Act and the way band business should be conducted, and the powers and authorities of chief and council, he was unilaterally declaring that the band was no longer under the application of the regulations or the Indian Act itself. He saw his position as chief paramount and had asked for the formal removal of a number of the councillors on the council.

• 1215

Of course, neither we ourselves nor the Minister were in a position to accede to those wishes, and we made a number of suggestions about how some of these problems might have been resolved. The essential issue of course at that time was the fact that we could not legally flow funds to the band in the absence of an agreement by the council to undertake the necessary obligations through a contribution arrangement. Unfortunately there was no resolution to that situation.

So what happened in the last couple of days... We acted on the request of a majority of the councillors to call a band meeting—something we do not normally do. It is left to the chief and council, of course, to run their own affairs, but in certain extreme situations, through the application of the regulations, the department is in a position to convene a meeting. We did that, and it occurred last night.

A quorum of the council appeared at the meeting. I believe there were five councillors of the seven chief and council in total. A certain amount of business was done. The two issues that were dealt with were to deal with education and re-establishing the operations of the school. A motion was passed that would allow that to occur, and also an agreement that regular meetings would be held by the band on the reserve.

The meeting last night, by the way, was held in our district office in Fredericton, to avoid the obviously volatile situation that was generating there.

My understanding, Mr. Chairman, is that as things stand now, the Director of Education was informed last night that the school was to be reopened; he has contacted the teachers and the necessary people associated with the school operations; and it was to be opened this morning. There is a minor complication in the fact that the chief himself had the keys to the school and had refused to turn his keys over. However, we were prepared to enter the school without the keys and take

## [Translation]

conflit interne au sein du conseil de bande et il y a un certain nombre de désaccords au sujet de la façon dont les affaires de la bande devraient être gérées, c'est une chose après l'autre. Il s'ensuit que la plupart des activités de la bande ont été interrompues, y compris la prestation du service scolaire et de l'aide sociale.

Au cours des trois ou quatre dernières semaines, nous sommes intervenus et avons pris en charge la prestation de l'aide sociale par le biais de divers mécanismes par exemple. J'ai rencontré il y a deux semaines et demie environ, si je me souviens bien, le chef David Perley, afin de savoir quelle était sa position. Il m'a dit très clairement à ce moment-là qu'en dépit des dispositions de la Loi sur les Indiens, relatives à la façon dont les affaires de la bande devaient être gérées, en dépit des pouvoirs et de l'autorité du chef et du conseil, il déclarait unilatéralement que la bande n'était plus soumise ni à la Loi ni aux règlements sur les Indiens. Il se voyait chef suprême et a demandé la destitution formelle d'un certain nombre de conseillers.

Evidemment, ni le ministre ni nous n'étions en mesure d'accéder à ces souhaits, et nous avons fait un certain nombre de suggestions sur la façon de résoudre certains de ces problèmes. La question essentielle, à ce moment, c'était que nous ne pouvions légalement accorder des fonds à la bande, puisque le conseil n'avait pas conclu d'accord pour entreprendre certaines choses nécessaires par le biais d'un arrangement contributif. Malheureusement, il n'y avait pas de solution à cette situation.

Alors ce qui s'est produit au cours des derniers jours... Nous avons agi à la demande de la majorité des conseillers pour convoquer une réunion de la bande—ce que nous ne faisons pas normalement. Il appartient au chef et au conseil évidemment de diriger leurs propres affaires, mais dans des situations extrêmes, et en appliquant le règlement, le ministère peut convoquer une réunion. Nous l'avons fait, elle a eu lieu hier soir.

Il y avait quorum à cette réunion. Je crois que cinq conseillers sur les sept chefs étaient présents. Certaines questions ont été traitées. Nous avons discuté d'éducation et de la réouverture de l'école. Une motion a été adoptée à cet effet, et on a convenu également que des réunions régulières soient tenues par la bande dans la réserve.

Au fait, la réunion d'hier soir a eu lieu dans notre bureau du district de Fredericton, afin d'éviter la situation explosive qui règne dans le secteur.

Je crois comprendre, monsieur le président, qu'au point où en sont les choses, le directeur de l'enseignement a été averti hier soir que l'école serait rouverte, ce dernier a communiqué avec les enseignants et les personnes essentielles associées aux activités scolaires. L'école devait être ouverte ce matin. Le fait que le chef lui-même avait les clés de l'école et refusait de les remettre a légèrement compliqué la situation. Cependant, nous étions disposés à entrer dans l'école sans les clés et à prendre

*[Texte]*

whatever action was necessary because of the authority that the council itself had every right to provide.

So I believe that is happening. If the pupils and the families have been adequately informed over the course of the last few hours, in all probability the school is in operation now. I would look forward to the normal activities of the band being conducted through these regular weekly meetings; perhaps not with a full attendance of chief and all councillors, but with the five councillors who attended last night; who, as I say, represent a quorum.

So that is the way things stand now. I believe that is a reasonable summary.

**Mr. McDermid:** They still have not solved the basic problem down there, though, that they are going through.

**Mr. Goodwin:** The basic problem, Mr. Chairman, Mr. McDermid, as we understand, is an essential disagreement with what appears to be a fairly large portion of the population of the band, and certainly in the eyes of the Chief and one councillor, who are declaring themselves out from under the Indian Act. For a long period of time in that reserve there have been problems; problems associated with various allegations from one side to the other. The council does represent, as I understand it, two rather different factions on the reserve.

There appears, from my discussions—on a personal note, my interpretation, following my rather extensive meeting with the chief, was that he was not prepared to see the department play any kind of a role that would do anything but reinforce his paramouncy as chief and sole decision-maker. So as much as it is not a tasteful thing for the department to go in and to play that role, at least in this case there was full support, technical support, for reaching an agreement with a quorum of the councillors.

• 1220

**Mr. McDermid:** This is on the same subject but perhaps I can expand it just a little bit. We are talking now of self-government. If a dispute such as what is going on now with the Topbique came up under a self-government style of operation, would there be, according to the proposed act or what is being discussed now—maybe Mr. Demers knows the answer to this; I am not sure—a mechanism of some sort that could arbitrate a difficulty like this or would in fact, under the self-government as it is envisaged by the department, that be left to them to settle their own problems?

**Mr. Goodwin:** Since I think we had an interesting difference of views last time, Mr. McDermid, perhaps I should defer to Mr. Demers who carries the files for that particular piece of legislation.

**Mr. C. Demers:** The possibility of setting up a mechanism of some sort to resolve those internal disputes is being considered now. I may add, however, whatever happens to the legislation between now and when it goes to the House, the constitution will have to be clear and before the government is recognized

*[Traduction]*

les mesures nécessaires, étant donné l'autorité dont le conseil est investi.

Je crois que c'est ce qui s'est produit. Si les élèves et les familles ont été informés au cours des dernières heures, il est probable que l'école fonctionne actuellement. J'espère que les activités normales de la bande seront dirigées par le biais de ces réunions hebdomadaires régulières, et peut-être que le chef et tous les conseillers ne seront pas toujours présents, mais avec les cinq conseillers que nous avions hier soir, il y a un quorum.

Voilà où en sont les choses présentement. Cela me semble être un résumé raisonnable de la situation.

**M. McDermid:** Ils n'ont toujours pas résolu leur problème fondamental, n'est-ce pas?

**M. Goodwin:** Le problème fondamental, monsieur le président, monsieur McDermid, tel que nous le voyons, c'est le désaccord essentiel qui semble exister en grande partie au sein de la bande, et certainement aux yeux du chef et d'un conseiller, qui ont déclaré qu'ils ne relevaient plus de la Loi sur les Indiens. Il y a des problèmes depuis fort longtemps dans cette réserve, des problèmes associés à diverses allégations d'un côté et de l'autre. Si j'ai bien compris, le conseil représente deux différentes factions dans la réserve.

D'après les discussions que j'ai eues, il semble—c'est une observation personnelle, ma propre interprétation, à la suite d'une entretien assez long que j'ai eu avec le chef, celui-ci n'était pas disposé à voir le ministère jouer quelque rôle que ce soit si cela ne pouvait renforcer sa suprématie comme chef et comme seul décisionnaire. Ce n'est pas tellement agréable pour le ministère d'intervenir et de jouer ce rôle, mais du moins dans ce cas-ci nous avons reçu un soutien total, un soutien technique, pour en arriver à un accord avec le quorum des conseillers.

**M. McDermid:** Toujours sur le même sujet, mais en approfondissant un peu. Nous parlons maintenant d'autonomie politique. Si un différend, comme celui auquel on assiste présentement chez les Topbique, survenait dans une bande qui aurait son autonomie politique, est-ce que la loi proposée prévoit un mécanisme quelconque d'arbitrage, ou est-ce qu'en vertu de son autonomie politique, la bande serait laissée à elle-même pour régler ses propres problèmes; peut-être que M. Demers connaît la réponse à cette question, je ne suis pas sûr.

**M. Goodwin:** Nous avons eu une divergence de vues intéressante la dernière fois, monsieur McDermid, je laisserai donc à M. Demers de qui relève les dossiers de ce texte de loi, le soin de répondre.

**M. C. Demers:** La possibilité d'établir un mécanisme quelconque pour résoudre des différends internes est à l'étude. Cependant, quoiqu'il arrive à la loi d'ici à ce qu'elle soit présentée à la Chambre, il faudra que la Constitution soit claire. Avant que le gouvernement soit reconnu, il faudra

*[Text]*

some body will have to be satisfied that the constitution or the Band will allow for those disputes to be resolved.

**Mr. McDermid:** Okay, thank you. Now, can I just talk about budgets for a minute with the Tobique Band? The claim has been made that the budget was just handed to the band without negotiations; that they are expected to "accept the budget or nothing" type of thing; that there were really no negotiations; that their Band was expected to get involved in user fee operations; that there are not any budget increases with their budget this year. Can somebody comment on that with that particular band?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I do not have the details at all of the budget. I know from reading the various minutes of the meetings that the band had, leading up to the whole issue of the breakdown of the operation of the band, that the band had reviewed its own budget. It had passed in that particular meeting. I believe we were in the position to agree with the actual budgetary figures that the Band had passed but the complication came in the lack of an agreement to sign the contribution arrangement. I do not have the details of the actual breakdown of the variations from year to year. I think in the last meeting, Mr. Chairman, we had a discussion on the nature of the negotiating process. I mentioned at the time that in fact a great number of the areas that we support are handled in such a way that they are fixed through formulas and through mandatory funding and one thing and another. That there is a finite amount of money; much of it comes to the department through those formulas; therefore there is not a full negotiating process as we might think of it, but I am reasonably confident that Tobique was in no different situation than any other band in the Maritimes.

**Mr. McDermid:** Okay.

• 1225

I have one final question, and you cannot answer this today. But I would ask that you look into a letter, of which I received a copy, which was written on February 3 to Mr. Ron Witt and Mr. Casey. Is it Casey? Is that how it is pronounced, Casey?

**Mr. Goodwin:** Yes.

**Mr. McDermid:** It is to the Regional Director of the Atlantic Region, dated February 3, 1984, and signed by an elected councillor of the reserve, Mr. Nicholas. Would you look in to see why that has not been acknowledged or answered? It is now two months exactly since the letter was written, and it has to do with some of the problems which were going on there.

**Mr. Goodwin:** Is the reference, Mr. McDermid, to the audit ...

**Mr. McDermid:** Yes.

**The Chairman:** Okay? Is there any more on Tobique? All right. Have you any other ... ?

*[Translation]*

convaincre une entité quelconque que ces différends seront résolus soit par la Constitution, soit par la bande.

**M. McDermid:** Très bien, je vous remercie. Est-ce que je peux parler pendant un instant du budget de la bande Tobique? On a prétendu que le budget avait été présenté à la bande sans négociation, qu'elle devait «accepter le budget ou ne rien avoir». Il n'y a pas vraiment eu de négociation. On s'attendait à ce que la bande participe aux frais modérateurs, et il ne devait pas y avoir d'augmentation du budget cette année. Quelqu'un peut-il nous dire où en est de cette bande en particulier?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, je n'ai pas les détails du budget. Je sais, pour avoir lu les procès-verbaux des réunions, que la bande avait révisé son propre budget, c'est d'ailleurs ce qui a conduit à la détérioration des activités de cette bande. Il avait été adopté à cette réunion. Je crois que nous étions en mesure d'accepter les chiffres réels du budget que la bande avait adoptés, mais les choses se sont compliquées quand on n'a pas pu se mettre d'accord sur la signature de l'entente de contribution. Je n'ai pas le détail des différences d'une année à l'autre. Je crois qu'à la dernière réunion, monsieur le président, nous avons discuté de la nature du processus de négociation. J'avais mentionné, à cette occasion, qu'un grand nombre de régions que nous appuyons ont des montants fixes grâce à des formules et au financement obligatoire. C'est un forfait. En grande partie, il est fixé selon diverses formules et par conséquent il n'y a pas négociation, comme nous l'entendons, mais je suis raisonnablement certain que la bande Tobique ne se trouvait pas dans une situation différente des autres bandes des Maritimes.

**M. McDermid:** Très bien.

J'ai une dernière question à vous poser, à laquelle vous ne pourrez répondre aujourd'hui. Je voudrais que vous preniez connaissance d'une lettre dont j'ai reçu copie qui est adressée à M. Ron Witt et à M. Casey et date du 3 février. Est-ce que c'est Casey? C'est bien comme cela que vous prononcez son nom, Casey?

**M. Goodwin:** Oui.

**M. McDermid:** La lettre est adressée au directeur régional de la région Atlantique, elle a été envoyée le 3 février 1984 et est signée par le conseiller élu de la réserve, M. Nicholas. Voulez-vous vous informer de la raison pour laquelle on n'a pas accusé réception de cette lettre ni répondu? Deux mois se sont passés exactement depuis que la lettre a été écrite, elle soulève certains problèmes.

**M. Goodwin:** Est-ce que la référence à la vérification, monsieur McDermid ...

**M. McDermid:** Oui.

**Le président:** Ça va? Est-ce que vous avez autre chose au sujet de Tobique? Très bien. Avez-vous d'autres ... ?



[Texte]

**Mr. McDermid:** I have had for quite a while. I was going to get on to some educational questions.

**The Chairman:** We can come back to you, then.

While we are on these particular items, at the last meeting I was asking about the Northern Superior Ojibway Chiefs' Council, and Mr. Van Iterson was going to look into that for me. They have applied for funding under the program approved by Cabinet, the Tribal Councils Program. The regional office in Toronto has replied that they have no money for the Northern Superior Ojibway Chiefs' Council, but I understand the Minister has requested additional funding for tribal councils.

Can you tell the committee, either Mr. Goodwin or Mr. Van Iterson, where that stands at the moment?

**Mr. B. Van Iterson (Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program, Department of Indian and Northern Affairs):** Yes, Mr. Chairman. We are continuing to explore various ways of obtaining additional funding, as you pointed out, without substantial additional funding for tribal councils in general. There is really nothing we can do in the case of Northern Superior Ojibway Chiefs' Council. Recently, we had some discussions with staff at Treasury Board as to the possibility of accessing some funds from that route, but that is under discussion at this time.

**The Chairman:** But there is a request for additional funding. Is that correct? It has gone forward?

**Mr. Van Iterson:** Yes, very definitely. It is not a formal request to the Treasury Board at this point. A formal request went forward to Cabinet committee at the time the policy was put forward.

**The Chairman:** I see.

**Mr. Van Iterson:** That was successful only in obtaining a small portion of the additional funding required. We are now holding discussions as to possible other routes we can follow, but I do not want to give the impression that there is a formal submission which has gone forward.

**The Chairman:** This little problem I talked about earlier between the chiefs' council and the tribal council is no obstacle at all. It is just a difference in the name.

**Mr. Van Iterson:** That is correct, although in the particular case of the . . . Northern Superior Ojibway Chiefs' Council, they had made a very deliberate point of saying they wanted to be clearly differentiated from tribal councils some months ago. They have now clarified that they do want to be considered as a tribal council, if you like. They want to be considered under the scope of this policy, and we have no difficulty with that.

**The Chairman:** I have observed them in action, and they are no different in what they are doing from tribal councils. Thank you for that update.

Mr. Fulton, you have additional questions, and then Mr. Schellenberger.

[Traduction]

**M. McDermid:** J'ai bien des questions à poser depuis fort longtemps. J'allais justement poser des questions sur l'éducation.

**Le président:** Nous pouvons revenir à vous.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, à la dernière réunion j'ai demandé des renseignements au sujet du conseil supérieur des chefs Ojibway du Nord. M. Van Iterson devait s'en occuper. Le conseil a présenté une demande de financement en vertu du programme approuvé par le Cabinet, le programme des conseils tribaux. Le bureau régional de Toronto a répondu qu'il n'avait pas d'argent pour le conseil supérieur des chefs Ojibway du Nord, mais je crois comprendre que le ministre a demandé un financement supplémentaire pour les conseils tribaux.

Est-ce que M. Goodwin ou M. Van Iterson peuvent nous dire où en sont les choses?

**M. B. Van Iterson (directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Oui, monsieur le président. Nous continuons d'explorer les diverses façons d'obtenir des sommes additionnelles, comme vous l'avez souligné, sans grossir substantiellement le financement des conseils tribaux en général. Nous ne pouvons rien faire dans le cas du conseil supérieur des chefs Ojibway du Nord. Nous avons eu récemment des discussions avec le personnel du Conseil du Trésor pour voir si ce type de financement était possible; la question est à l'étude.

**Le président:** Une demande de financement a été présentée, n'est-ce pas?

**M. Van Iterson:** Oui, absolument. En ce moment, il ne s'agit pas d'une demande officielle au Conseil du Trésor. Une demande officielle a été envoyée au comité du Cabinet au moment où la politique a été élaborée.

**Le président:** Je vois.

**M. Van Iterson:** On n'a réussi qu'à obtenir une petite partie du financement nécessaire. Nous discutons maintenant des autres voies à explorer, mais je ne veux pas vous donner l'impression qu'une demande officielle a été présentée.

**Le président:** La petite difficulté dont j'ai parlé plus tôt entre le conseil des chefs et le conseil tribal ne présente pas de tout d'obstacle. Ce n'est un différend que de nom.

**M. Van Iterson:** C'est exact, sauf que dans le cas de . . . Le conseil supérieur des chefs Ojibway du Nord, on a dit de façon très claire, il y a quelques mois, qu'on voulait traiter de façon très différente les conseils tribaux. Ils ont maintenant apporté des précisions, ils ne veulent pas être considérés comme un conseil tribal. Ils veulent être considérés dans le cadre de cette politique, et cela ne nous pose pas de problème.

**Le président:** Je les ai vus en action, et par ce qu'ils font ils ne sont pas différents des conseils tribaux. Je vous remercie de cette mise au point.

Monsieur Fulton, vous voulez poser d'autres questions, ce sera ensuite le tour de M. Schellenberger.

[Text]

**Mr. Fulton:** Yes, Mr. Chairman. I have some on education and then I do not know whether or not you want me to go on to my other questions after that. The educational ones are quite brief but I will let . . .

**The Chairman:** Do the educational ones, and we will see if there is any follow-up.

**Mr. Fulton:** If there are other educational ones as well . . .

**The Chairman:** Okay, start with education.

**Mr. Fulton:** I wonder if I can get some kind of explanation regarding funding for the Kitseguecla school. I think, as you know, the federal health people have written a couple of very condemning reports of it. The problem seems to be that, once you go above \$1 million, you get into a different kind of funding arrangement, and I understand a recommendation has been made for the board there to break the school into two pieces, to do \$1 million in 1984-1985 and to do \$1 million in 1985-1986. It is certainly an imaginative way of going about it, but does it not make more sense simply to do the whole project in one fiscal swing since in fact it is required? While you are answering that, I wonder if you could comment on why the funding to the board has been cut back so much for this year?

• 1230

**Mr. Van Iterson:** Could you just elaborate on funding to which board and for which purpose?

**Mr. Fulton:** Okay. It is to the Kitseguecla Board.

**Mr. Van Iterson:** The school board?

**Mr. Fulton:** To the school board. I believe the funding has been cut in half from what it was last year and, as you probably know, the proposal for the school has been approved and then disapproved consecutively for about the last four years. It just about reaches the construction phase and then it goes back into planning and then it just about reaches construction and then goes back into planning and it is creating a lot of division in the community in that every time it looks like something is going to happen, it does not.

**Mr. Van Iterson:** I can provide a little bit of information, but I will have to look into it to give you further information. I do not have specific information on the situation in Kitseguecla at the present time. I am aware that there is a project that is in the planning stages. The question of the million dollars, the limit of regional approval authority for capital projects such as a school is \$1 million. If it is above that it requires to be approved at headquarters. If it is over \$2 million or \$4 million, depending on the method of implementation, it has to go to Treasury Board. The question of splitting it in two, if it is one project, if it is to be built over two years or whatever, that does not affect the approval authority so I do not understand exactly what could be behind that. Perhaps it is a question of availability of dollars in years or practicality in terms of actual construction, but that would not affect the approval. I will

[Translation]

**M. Fulton:** Oui, monsieur le président. Je vais poser des questions sur l'éducation et je ne sais pas si vous voulez que j'aborde d'autres questions également. Les questions relatives à l'éducation sont très brèves, mais je vais laisser . . .

**Le président:** Posez d'abord celles-là, nous verrons s'il y en a d'autres.

**M. Fulton:** S'il y en a d'autres également . . .

**Le président:** Très bien, commencez par l'éducation.

**M. Fulton:** Je me demande si je peux avoir des explications sur le financement de l'école Kitseguecla. Comme vous le savez, les fonctionnaires du ministère de la Santé du gouvernement fédéral ont fait des rapports très négatifs à son sujet. La difficulté, c'est qu'une fois qu'on dépasse 1 million de dollars, on se situe sur le plan d'un autre arrangement financier, et je crois comprendre ce qu'on a recommandé au conseil scolaire de cette école de diviser l'école en deux éléments, pour qu'il y ait un million de dollars en 1984-1985 et un million de dollars en 1985-1986. C'est certainement une solution pleine d'imagination, mais est-ce qu'il ne serait pas plus logique de s'occuper de l'ensemble du projet en une seule année financière puisqu'en réalité, l'école est essentielle? En répondant à la question, pouvez-vous nous dire également pourquoi le financement de la commission a été tellement réduit cette année?

**M. Van Iterson:** Pouvez-vous me donner plus de détails, me dire de quelle commission vous parlez et à quelles fins le financement?

**M. Fulton:** Très bien. Il s'agit de la Commission de Kitseguecla.

**M. Van Iterson:** La commission scolaire?

**M. Fulton:** La commission scolaire. Je crois que le financement a été réduit de moitié comparé à l'an dernier, et comme vous le savez probablement, la proposition visant à construire une nouvelle école a été tour à tour approuvée et désavouée, depuis quatre ans. Le projet est prêt à démarrer puis on en revient à la planification. Une fois encore on arrive à l'étape de la construction mais on renvoie la chose à la planification et cela engendre beaucoup de discussions dans la localité chaque fois qu'on semble aller de l'avant, mais rien ne se passe.

**M. Van Iterson:** Je peux vous donner quelques détails, mais il me faudra me renseigner avant de vous en donner d'autres. Je n'ai pas de détails précis sur la situation à Kitseguecla à l'heure actuelle. Je sais que le projet est à l'étape de la planification. Quant à l'aspect financier, pour des projets d'investissement tels qu'une école, la limite d'autorisation régionale des autorités est de un million de dollars. Au-delà de cette somme, il faut l'autorisation du siège social. Si le projet coûte plus de deux millions de dollars ou quatre millions de dollars, selon la méthode de mise en oeuvre, il faut s'adresser au Conseil du Trésor. Quant à procéder par étape, si c'est un projet qui s'échelonne sur plus de deux ans cela ne modifie en rien les dispositions d'autorisation et je ne comprends donc pas ce qui se passe. Peut-être s'agit-il de l'argent disponible certaines années ou de l'aspect pratique de la construction

**[Texte]**

make a point of getting additional information on that and provide it to the committee.

**Mr. Fulton:** Okay. And there is one other you could look into for me. I do not know whether a policy change has been forthcoming, but the last two years the Minister has intervened and approved for off-reserve Kincolith children to go to school in Aiyansh and that has occurred. The Minister has become involved and the region, understanding the nature of the situation, have approved it, have calculated it into the budget so it did not cause a great deal of difficulty for it to go ahead. I am just wondering whether or not a policy decision could be made to continue to allow that, because there is a variety of circumstances involved as to why those children are off-reserve. In fact, if they wanted to play the shell game, they could say they are on reserve. In most cases the parents are involved in the fishing industry and they could just as easily say they are from Kincolith, but in fact they are honest and they say they are receiving their mail and so on in Prince Rupert and it has caused difficulties for that reason in that the children ten months of the year would be in Aiyansh going to school anyway. So their technical address is Aiyansh, not Prince Rupert or Kincolith, and I am hopeful that the circular argument that goes on every August—where a circular will come from Ottawa saying you off-reserve Kincolith kids cannot go to Aiyansh. I would hope that could be short-circuited now so that what has happened in the last two years could carry on and those children can continue to go to school and study in their own language.

**Mr. D. Chatain (Director General, Education and Social Development Branch, Indian and Inuit Affairs Program):** Yes, Mr. Penner and Mr. Fulton, nothing has come forward recently on that, but as of last August, as you know, the policy still stands. But the Minister as well recognized the special situation... I believe there were ten students... there were ten the year before...

**Mr. Fulton:** Eight this year.

**Mr. Chatain:** It is eight this year and those students were accommodated this year. I do not see any reason why they would not be accommodated next year.

**Mr. Fulton:** Good. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Anything further on education? Mr. McDermid. Mr. Schellenberger did you have any on education? Okay. Mr. McDermid and then Mr. Schellenberger.

**Mr. McDermid:** I will try to be brief. There is a great deal of activity going on in Manitoba, as you know right now, regarding school facilities. Let me just draw one particular case to your attention. I got copies of letters from children in the school and I will just quote one:

We need a new school. Our school is too old and it is too cracky. Our water is too dirty to drink. Sometimes we cannot flush the toilets.

**[Traduction]**

comme telle, mais cela ne modifierait en rien l'autorisation. Je ne manquerai pas d'obtenir des renseignements supplémentaires et de les fournir au Comité.

**M. Fulton:** Très bien. Et pouvez-vous également vous renseigner sur autre chose pour moi. Je ne sais pas si l'on a l'intention de changer la politique, mais depuis deux ans le ministre est intervenu et a autorisé les enfants de Kincolith qui habitent à l'extérieur de la réserve à aller à l'école à Aiyansh, ce qu'ils ont fait. Le ministre s'est intéressé à la question et la région, comprenant la situation, a donné son autorisation et inscrit cela dans son budget. Ça n'a donc pas posé grand problème. Je me demande si l'on ne pourrait pas prendre la décision politique de maintenir l'autorisation. En effet plusieurs circonstances expliquent que ces enfants habitent à l'extérieur de la réserve. En fait, s'ils voulaient finasser, ils pourraient dire qu'ils habitent dans la réserve. Dans la plupart des cas, les parents travaillent pour l'industrie de la pêche et ils pourraient tout aussi facilement dire qu'ils viennent de Kincolith. En fait, ils sont honnêtes, et ils avouent qu'ils reçoivent leur courrier, etc., à Prince Rupert et cela a entraîné des difficultés parce que les enfants iraient de toute façon à l'école à Aiyansh dix mois par année. Leur adresse réelle se trouve à Aiyansh non pas à Prince Rupert ou à Kincolith, et j'ose espérer que l'argument de la circulaire qui revient tous les mois d'août—c'est une circulaire qui vient d'Ottawa et qui dit que les enfants qui habitent à l'extérieur de la réserve de Kincolith ne peuvent pas aller à Aiyansh. J'ose espérer que l'on va maintenant faire son compte à cette circulaire et maintenir ce qui se fait depuis deux ans, c'est-à-dire que ces enfants pourront continuer à aller à l'école et à étudier dans leur propre langue.

**M. D. Chatain (directeur général, Direction générale de l'éducation et du développement social, Programme des affaires indiennes et Inuit):** Oui, monsieur Penner et monsieur Fulton, nous n'avons rien reçu récemment, mais au mois d'août dernier, comme vous le savez, la politique était en vigueur. Toutefois le ministre a reconnu que la situation était spéciale—je crois qu'il y avait 10 étudiants... il y en avait 10 l'année précédente...

**M. Fulton:** Huit cette année.

**M. Chatain:** Il y en avait huit cette année et on s'est occupé de ces étudiants cette année. Je ne vois aucune raison pourquoi on ne le ferait pas l'an prochain.

**M. Fulton:** Très bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Autre chose sur l'éducation? Monsieur McDermid. Monsieur Schellenberger, aviez-vous quelque chose sur l'éducation? Très bien. M. McDermid et ensuite M. Schellenberger.

**M. McDermid:** Je vais essayer d'être bref. Comme vous le savez, il y a actuellement beaucoup d'activité au Manitoba relativement aux installations scolaires. Permettez-moi d'attirer votre attention sur un cas particulier. J'ai reçu des lettres d'enfants de l'école et je vais vous en citer une:

Nous avons besoin d'une nouvelle école. Notre école est trop vieille et a trop de fissures. Notre eau est trop sale pour la



[Text]

[Translation]

boire. Parfois nous ne pouvons pas tirer la chaîne des toilettes.

**Mr. Nickerson:** Sounds like the school I went to.

**M. Nickerson:** On dirait l'école où je suis allé.

• 1235

**Mr. McDermid:** I have a picture of the school here—I am referring in this particular case to the Sioux Valley School Board and the promises that have been made to them. A commitment was made that they would have a school in 1985-1986. They are requesting a K-to-9 school, as I understand. They now are in four portables which were built last year, plus their condemned school, and they are building another three portables this year. Something in the order of \$650,000 is going to be spent on temporary buildings, as I understand it. But a commitment was made that they would have a school in 1985-1986. That has now been changed to 1987-1988 at the earliest.

That is their particular situation. But I have heard this story from other bands as well. What I want to find out is, when commitments are made and then all of a sudden changed, what is the procedure? Who makes these commitments in the first place, and then what causes the change to be made? Are we not building expectations for people and then all of a sudden having them shattered—put on two years and then put on another year and whatever it may be? Is it the regional people who make a commitment and then the people at headquarters shoot it down? How does this work?

**Mr. Goodwin:** Let me lead off, Mr. Chairman, if I could.

**Mr. McDermid,** I guess there is nothing more frustrating from everybody's point of view than recognizing what kind of needs are out there, and the actual capacity of the capital program to deal with them. In all regions we have long-range capital plans. Some are more precise than others. But in Manitoba in the school construction program I believe we have a fairly reasonable plan, which takes into account the kind of dollars anticipated over the next number of years. I cannot quote the number of schools that are likely on that plan, but it would be fairly substantial. So there is more than a notional understanding of what the capacity of the capital dollars can handle over what period of time. But a great deal of factors come into play that reshape the capacity.

One specific example, for instance, in Manitoba—and there are examples right across the country—is that a very large school in Nelson House which was I think less than three or four years old was burned down. So there was an emergency requirement to move in temporary facilities and deal with that situation approximately three years ago, if I recall the history of it. Those temporary facilities are really very inadequate. I have been to that particular school. I know the situation. Something desperately has to be done there. So when that kind of a situation occurs, then the capital plan has to be adjusted.

The capital plan is also predicated, as I say, on some understanding of what our total dollars are. Inevitably, with the way things have gone in the last five or six years, and

**M. McDermid:** J'ai ici une photo de l'école. Il s'agit de la Commission scolaire de Sioux Valley et des promesses qu'on leur a faites. On s'est engagé à construire une école d'ici 1985-1986. Ils veulent une école K-à-9, si je comprends bien. Ils sont maintenant logés dans quatre unités mobiles construites l'an dernier, ainsi que dans leur école condamnée, et ont construit trois nouvelles unités mobiles cette année. On va consacrer quelque 650,000\$ à des bâtiments temporaires si je comprends bien. Toutefois on leur a promis qu'ils auraient une école en 1985-1986. Maintenant l'échéance a été reportée au plus tôt à 1987-1988.

Voilà pour cette situation-là. Mais j'ai également entendu d'autres gens raconter cette même histoire. Quelle est la procédure lorsque les engagements ont été pris et qu'ils sont soudainement modifiés? Qui prend ces engagements en premier lieu et ensuite qui y apporte des changements? Est-ce que nous ne créons pas ainsi des espérances pour ensuite soudainement les détruire—en ajoutant deux ans et ensuite encore une année, etc? Est-ce le personnel régional qui prend les engagements qui sont ensuite désavoués par les employés du Siège social? Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Goodwin:** Permettez-moi de commencer à répondre, monsieur le président, si vous le permettez.

Monsieur McDermid, rien n'est plus frustrant, je suppose, pour tous, de constater quels sont les besoins et de les comparer ensuite à la capacité réelle du programme d'investissement. Dans toutes les régions, nous avons des projets d'investissement à long terme. Certains sont plus précis que d'autres. Néanmoins, au Manitoba, dans le cadre du programme de construction d'écoles, je crois que nous avons un plan assez raisonnable qui tient compte de l'argent dont nous pensons disposer au cours des quelques prochaines années. Je ne peux vous dire combien d'écoles font partie de ce plan, mais c'est assez considérable. Nous avons plus qu'une vague idée de ce que nous pouvons faire avec nos dollars d'investissement au cours de cette période. Néanmoins beaucoup de facteurs interviennent qui peuvent modifier les choses.

Un exemple précis, au Manitoba—et il y a des exemples partout au pays—une très grande école à Nelson House qui n'avait, je crois, que trois ou quatre ans, a été détruite par le feu. Il devenait donc urgent de construire des installations temporaires et de faire face à cette situation; c'était il y a environ trois ans si j'ai bonne mémoire. Ces installations temporaires sont en réalité très inadéquates. Je suis allé voir cette école. Je connais la situation. Il faut faire quelque chose immédiatement. Donc lorsqu'une situation du genre se présente, alors il faut adapter le plan d'investissement.

Le plan d'investissement dépend aussi, comme je l'ai dit, d'une certaine compréhension du montant global que nous avons. Inévitablement, de la façon dont se sont passées les

## [Texte]

continue to seem to go, costs increase, and therefore by the time a couple of years of capital work have gone on the number of schools ends up being somewhat smaller than you might have anticipated at any one time. So the whole question of managing that capital budget becomes a very difficult one.

Perhaps Bill or Mr. Chatain are aware more clearly of what the Sioux Valley situation is in particular and why it may have been bumped for a year or so.

Other factors occur where in fact we go into an approval process and that process for a whole myriad of reasons slows down. At best it takes a couple of years from the time the design starts and construction gets under way. It is not at all totally restricted to the bureaucratic processes; in many cases things are happening at the band level and decisions on siting and size and all that negotiating process.

So to be particularly precise in terms of a plan for  $x$  years is always very difficult. I am not aware of when a commitment was made for the 1985-1986 construction year, but it could very well be that some of those factors have come into play.

• 1240

I guess we have been trying for certainly over the recent years to depoliticize that process, to attempt to look at what the most urgent needs are and address those needs first, recognizing that even when you do that there are still glaring examples of schools that need to be substantially refurbished or replaced, but trying to deal with the worst-first cases.

So I say that by way of background. Perhaps Mr. Van Irtson or Mr. Chatain could talk specifically about that.

**Mr. McDermid:** Just before you pass it on to them, who makes the decision? Who establishes the priorities, and then who says: I am sorry, guys, but you are moving from 1985-86 to 1988-89 or whatever it may be? Who makes that decision?

**Mr. Goodwin:** Those are regional plans. As a headquarters operation we do not dictate to the regions what the priorities are. They are local priorities and that is a major piece of work that is the responsibility of the region in order to come forward with their proposals and the projects, and our responsibility in headquarters is to move those as best we possibly can. So they are definitely regional priorities.

In many cases they are done in conjunction with Indian leadership; but again, as you can well appreciate, when there is not enough to go around to begin with and there is that kind of additional need it makes it very difficult for chiefs and councils and leadership generally to sit down and make those kinds of decisions. It puts all parties in a very difficult situation.

**Mr. McDermid:** I realize the prioritization, but I just want to get this straight in my own mind. The region makes the recommendations to you. Do you change those recommendations, or do you . . .

## [Traduction]

choses au cours des cinq ou six dernières années, et dont elles semblent continuer à se passer, les coûts augmentent, et par conséquent, après quelques années de travaux, sur plusieurs écoles, celles-ci se trouvent à être un peu plus petites que ce qui avait été prévu. Donc toute la question de l'administration du budget d'investissement devient très épineuse.

Peut-être Bill ou M. Chatain sont-ils plus au courant de ce qui se passe à Sioux Valley et ils savent peut-être pourquoi le projet a été retardé d'un an ou plus.

D'autres facteurs peuvent intervenir alors quand nous entreprenons le processus d'autorisation car toutes sortes de raisons peuvent le ralentir. Dans les meilleures circonstances, il faut quelques années entre le commencement de la planification et la mise en chantier. Tout ne se limite pas au processus bureaucratique; dans de nombreux cas, il y a des changements au niveau de la bande, au niveau des décisions sur le nombre de places, la taille, et tout ce qui est négocié.

Donc, il est très difficile d'être particulièrement précis en ce qui concerne un plan échelonné sur  $x$  années. Je ne sais pas quand on s'est engagé à construire pour 1985-1986, mais il se pourrait fort bien que d'autres facteurs soient intervenus depuis.

En fait, ces dernières années, nous avons tenté de dépolitiser le processus, de tenir compte des besoins les plus urgents pour nous en occuper d'abord, admettant bien sûr que ce faisant, il y a toujours des exemples flagrants d'écoles où il faudrait des travaux considérables ou qu'il faudrait remplacer, mais essayant de nous occuper d'abord des cas les plus graves.

Cela dit, peut-être M. Van Irtson ou M. Chatain pourront-ils nous donner des précisions.

**M. McDermid:** Avant de leur céder la parole, qui prend la décision? Qui fixe les priorités, pour dire ensuite: je regrette, les gars, on vous reporte de 1985-1986 à 1988-1989 ou quelle que soit la date? Qui prend cette décision?

**M. Goodwin:** Ce sont des plans régionaux. Au siège social, nous ne dictons pas les priorités aux régions. Les priorités sont locales et une des fonctions importantes des régions, c'est justement de faire valoir leurs propositions et leurs projets. Notre responsabilité au siège social c'est de les faire avancer de notre mieux. Il s'agit donc très certainement de priorités régionales.

Dans de nombreux cas, cela se fait en collaboration avec les dirigeants indiens; mais là encore, comme vous le comprendrez, lorsqu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour tous au départ, et qu'il y a des besoins imprévus de ce genre, il est très difficile pour les chefs, les conseils et les dirigeants en général de s'asseoir et de prendre ces décisions. Toutes les parties se trouvent placées dans une situation très difficile.

**M. McDermid:** Je comprends la nécessité d'une liste de priorités, mais je veux bien saisir le processus. La région vous présente des recommandations. Les modifiez-vous, ou est-ce que . . .

[Text]

**Mr. Goodwin:** Let me turn to Mr. Van Iterson, who is responsible for capital, and ask him if there has been a case like that. To my knowledge there has not been that kind of a situation developing.

**Mr. Van Iterson:** No. I would just confirm what Mr. Goodwin has said, that we do not change those priorities. They see that as the regional responsibility to manage their overall capital budget and to weigh off the relative priorities even between housing and infrastructure and education or the combination of those.

I would add that according to the information we have for the past four years the priority given for the Sioux Valley Band School has not changed relative to other projects that were in the plan.

So there seems to be a basic change in perspective. There are a number of major schools listed ahead of this school at present that . . .

**Mr. McDermid:** Can you name them?

**Mr. Van Iterson:** —I just might mention. They include Sandy Bay, Bloodvein, God's River, Nelson House, Shammatawa and Cross Lake. All of these are in various stages of implementation at present. I guess Cross Lake are approaching actual construction and the others are in various stages.

The essential problem comes back to what Mr. Goodwin was referring to. There is a very large requirement and there is really a need to do them all immediately and it is not possible to accommodate that.

**The Chairman:** Okay.

Mr. Schellenberger.

**Mr. Schellenberger:** Mr. Chairman, I have a couple of questions.

One of them results from a statement given to me in Issue No. 13. This was back on the tenth day of the fourth month when I was questioning Mr. Veinot regarding the management improvement group. He stated at that time that there were no special person-years for the purpose of looking into what we can improve. However, the continued necessity to have good management practices to complete phase two of some of the management improvement projects was identified. That is his responsibility.

I have within the organization, but not through additional person-years, set up a group to do that monitoring.

Do you still stand by the statement that there are no special years for a management improvement group? If you do, could you explain to me why when I look through the listing of senior management in March of 1984, which comes around, a new director general has been appointed to your department and his position is management improvement service? If you do not have any more man-years, how come you have a new

[Translation]

**M. Goodwin:** Laissez-moi céder la parole à M. Van Iterson qui est responsable des investissements et lui demander s'il y a eu un cas semblable. À ma connaissance, ce genre de situation ne s'est pas présenté.

**M. Van Iterson:** Non. Je vais simplement confirmer ce qu'a dit M. Goodwin: nous ne modifions pas les priorités. L'administration du budget d'investissements global est une responsabilité régionale tout comme il revient aux régions de peser la valeur relative des priorités, même entre le logement et l'infrastructure et l'éducation ou un mélange de ces facteurs.

J'ajoute que selon les renseignements que nous avons sur les quatre dernières années, la priorité accordée à l'école de bandes Sioux Valley n'a pas été modifiée par rapport aux autres projets qui font partie du plan.

Il semble donc s'agir d'une modification fondamentale. Il y a plusieurs grandes écoles sur la liste avant cette école à l'heure actuelle, . . .

**M. McDermid:** Pouvez-vous les nommer?

**M. Van Iterson:** . . . que je pourrais vous nommer. Il s'agit de Sandy Bay, Bloodvein, God's River, Nelson House, Shammatawa et Cross Lake. Tous ces projets sont à diverses étapes de mise en oeuvre à l'heure actuelle. Je suppose qu'à Cross Lake on est presque sur le point de commencer la construction et les autres sont à diverses étapes de planification.

Le problème essentiel revient à ce que disait M. Goodwin. Il y a, un très grand besoin et il faudrait tout faire en même temps ce qui n'est malheureusement pas possible.

**Le président:** Très bien.

Monsieur Schellenberger.

**M. Schellenberger:** Monsieur le président, j'ai quelques questions.

D'abord, à propos d'une réponse qu'on m'a faite dans le fascicule numéro 13. Cela remonte au 10 avril; j'interrogeais M. Veinot sur le groupe d'amélioration de la gestion. Il déclare qu'il n'y avait pas d'année-personne spéciale réservée à l'étude de ce que nous pouvons améliorer. Toutefois, la nécessité continue d'adopter de bonnes pratiques de gestion pour terminer la phase II de certains des projets d'amélioration de la gestion a été mentionnée. Cela relève de sa responsabilité.

J'ai donc mis sur pied un groupe dans le cadre de l'organisation, et non pas grâce à de nouvelles années-personnes, pour effectuer ce contrôle des pratiques de gestion . . .

Êtes-vous prêt à confirmer cette affirmation qu'aucune année-personne spéciale n'a été réservée pour le groupe chargé de l'amélioration de la gestion? Dans l'affirmative, pouvez-vous m'expliquer pourquoi, lorsque je regarde la liste des cadres supérieurs pour le mois de mars 1984, je constate qu'un nouveau directeur général a été nommé à votre ministère et que ses fonctions sont dans l'amélioration de la gestion? Si



[Texte]

director general in charge of that? His name is Mr. MacIntosh, according to the book. Now, have I been misled, or what is going on with this committee?

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, Mr. Schellenberger, I do not believe you have been misled. There has been for quite a number of years in the department a group of what we would consider generally an internal management consulting operation, and that has been headed by a director general. My history goes back a little over three years in the department, and I believe that position was the director general of management services. When we embarked on this major management improvement process, triggered by the work of the Office of the Comptroller General in response to the findings of that work, the director general position, the Director General of Management Consulting Services, in fact became a counterpart to another group that was set up specifically for what we call MIP.

Now, as we move into this fiscal year, the work of the MIP group has been subsumed under this original position, the DG Management Consulting Services. To the best of my knowledge, I think the explanation required is simply a change in the title to more accurately reflect the overall management improvement process, the Management Practices Branch. So that position is being called the Management Practices Branch, as opposed to the earlier title.

For a period of I guess two fiscal years we received additional person-years in recognition of the amount of work we were attempting to do in a relatively short period of time in response to the OCG's findings. So the work continues, obviously. There is a need for a continuing management improvement process, and that would now be the responsibility of the DG of the Management Practices Branch. I think it might be helpful if we tracked the person-years available to that group. I do not have them on the top of my head, but I would be glad to provide them.

**Mr. Schellenberger:** When I was questioning it, as I could read the Estimates, there were 28 person-years. But the answer I got was that there were no new special person-years attached to these Estimates because in effect the job of that group was complete. Now I understand that you have reorganized them and it is in fact continuing under a new director general. I would like you to give me an indication from the start of the program how many person-years are involved, how much that has cost the department and what changes have resulted from that group within your department, what changes have been recommended and what in fact you have put in place and why. If you can do that.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, as a first cut at answering Mr. Schellenberger's request, I think we provide a very similar kind of report to the OCG and which is based on a work plan. A document, if you like, is signed by the Deputy Minister of the department and the Comptroller General of Canada. That is an ongoing activity. Perhaps the first cut would be to provide you the most up-dated report.

[Traduction]

vous n'avez plus d'années-personne, comment se fait-il que vous ayez un nouveau directeur général qui en soit chargé? Il s'appelle M. MacIntosh, selon le livre. Ai-je été induit en erreur, qu'est-ce qui se passe au Comité?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, monsieur Schellenberger, je ne crois pas que vous ayez été induit en erreur. Depuis de nombreuses années au ministère, il y a un groupe que nous pourrions considérer d'une façon générale comme affecté à des activités de consultant en matière de gestion interne relevant d'un directeur général. Cela fait un peu plus de trois ans que je suis au ministère, et je crois que ce poste était celui de directeur général des services de gestion. Lorsque nous avons entrepris ce grand exercice d'amélioration de la gestion, poussés par les travaux et les constatations du bureau du contrôleur général, le poste de directeur général, des services de consultation de la gestion est en fait devenu la contrepartie d'un autre groupe constitué particulièrement pour ce que nous appelons le plan d'amélioration de la gestion.

Or maintenant que commence la présente année financière, le travail du groupe PAG a été subordonné à ce poste régional, celui de directeur général des services de consultation en gestion. Je crois qu'il suffit de modifier le titre pour qu'il reflète d'une façon plus précise le processus global d'amélioration de la gestion, au sein de la direction des pratiques de gestion. Ce poste relève maintenant de la direction des pratiques de gestion, et non plus du titre précédent.

Pendant une période, de deux années financières je crois, nous avons reçu des années-personnes supplémentaires pour le travail que nous tentions de faire en relativement peu de temps suite aux constatations du bureau du contrôleur général. Le travail continue manifestement. Il faut maintenir le processus d'amélioration de la gestion, et cela relèvera maintenant du directeur général de la direction des pratiques de gestion. Je crois qu'il serait utile de relever les années-personnes disponibles au sein du groupe. Je ne les ai pas en tête, mais je serai heureux de vous les fournir.

**M. Schellenberger:** Au moment où je posais ces questions sur le budget des dépenses, il y avait 28 années-personnes. On m'a donc répondu qu'il n'y avait aucune année-personne particulièrement réservée à cette fin dans le budget des dépenses puisque le travail de ce groupe était terminé. Or, si je comprends bien, vous avez réorganisé le groupe, et le travail va continuer sous un nouveau directeur général. J'aimerais que vous me donniez une idée du nombre d'années-personnes qui sont en cause depuis le début du programme, combien il en a coûté au ministère et quelles modifications la présence du groupe a-t-elle entraîné au sein du ministère? Quels changements ont été recommandés et lesquels ont été mis en place et pourquoi. Est-ce possible?

**M. Goodwin:** Monsieur le président, en un premier temps je peux répondre à M. Schellenberger que nous avons fourni au bureau du contrôleur général un rapport très semblable fondé sur le plan de travail. C'est un document signé par le sous-ministre du ministère et par le contrôleur général du Canada. Les activités se poursuivent. Peut-être la première chose à faire serait-elle de vous donner le dernier rapport en date.

*[Text]*

**Mr. Schellenberger:** If you have that, perhaps I... You know, I cannot follow all the committees, so perhaps you have done all this. Just by chance I happened to be reading this document. Usually I fire it in the garbage. Here I find this person, whom, I had been told, in fact, you did not have any more. I was a bit upset.

• 1250

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, I would really like to think at some stage a government department could say, we are now operating in such a fashion that we never need a management improvement capacity in the organization, but I think we are a little way away from that in this department.

**Mr. Schellenberger:** Okay, I will wait to see what further... I am provided with in an explanation of that.

I have another question—two others, actually. Do you have in place yet the BCS, the budgetary control system?

**Mr. Goodwin:** Oh, yes.

**Mr. Schellenberger:** The new computer system.

**Mr. Goodwin:** We have had a computerized BCS system for some considerable time.

**Mr. Schellenberger:** How is it working?

**Mr. Goodwin:** BCS works quite well.

**Mr. Schellenberger:** It is working quite well.

**Mr. Goodwin:** Yes—if there is a problem there maybe I should know about it. It is a centralized system that handles all the control of our basic budgetary obligations and the reporting processes from a departmental point of view. It is not a hands-on management system, there are other systems we have in the department to deal with that, but that is our basic budgetary control system, against which we report our activities.

**Mr. Schellenberger:** Okay, I will do a little further investigation, then, on that.

**Mr. Goodwin:** You do not have a...?

**Mr. Schellenberger:** I understand that it breaks down quite often and you have some difficulties. There are substantial costs attached to this. Is this exclusive to your department, or do other departments use it?

**Mr. Goodwin:** Every government department must have a system that controls and accounts for its expenditures. I do not know what the percentage is, but some departments, of course, rely on central services through Supply and Services, and what not. Some large departments such as ours, with the kind of money we handle, have our own systems and that is one of them.

**Mr. Schellenberger:** So the computer system you use is not exclusive to your department.

**Mr. Goodwin:** This one would be exclusive, for us.

**Mr. Schellenberger:** Yes, that is what I understand.

*[Translation]*

**M. Schellenberger:** Si vous l'avez, peut-être puis-je... Vous savez, je ne peux suivre tous les comités, peut-être que vous l'avez déjà fait. C'est simplement par hasard que j'ai lu ce document. En général je balance cela à la poubelle. Et voilà que je trouve cette personne dont on m'avait dit qu'elle n'occupait plus de poste. J'étais un peu fâché.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, j'aimerais beaucoup qu'il arrive un moment où un ministère puisse dire: maintenant nous n'aurons plus jamais besoin de responsable de l'amélioration de la gestion dans l'organisme; mais je crois que nous n'en sommes pas tout à fait là au ministère.

**M. Schellenberger:** Très bien, je vais attendre de voir... On me donnera une explication à ce sujet.

J'ai une autre question—deux autres en réalité. Est-ce que vous avez enfin le SCB, le système de contrôle budgétaire?

**M. Goodwin:** Certainement.

**M. Schellenberger:** Le nouveau système informatisé.

**M. Goodwin:** Nous avons un SCB informatisé depuis déjà longtemps.

**M. Schellenberger:** Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Goodwin:** Le SCB fonctionne très bien.

**M. Schellenberger:** Cela fonctionne très bien.

**M. Goodwin:** Oui—s'il y a un problème, peut-être devrais-je être au courant. Il s'agit d'un système centralisé qui contrôle toutes nos obligations budgétaires de base ainsi que la tenue de livres pour le ministère. Ce n'est pas un système actif de gestion, nous avons d'autres systèmes au ministère pour cet aspect, mais c'est notre système de base pour le contrôle budgétaire; il nous permet de dresser le bilan de nos activités.

**M. Schellenberger:** Très bien, je veux approfondir un peu plus.

**M. Goodwin:** Avez-vous une...?

**M. Schellenberger:** Je me suis laissé dire que le système est souvent en panne et que vous éprouvez certaines difficultés. Ce fait entraîne des coûts considérables. Est-ce unique à votre ministère ou est-ce que les autres ministères se servent du même système?

**M. Goodwin:** Chaque ministère a un système de contrôle et de comptabilité de ses dépenses. Je ne sais pas quel est le pourcentage, mais bien sûr certains ministères se contentent du système central du ministère des Approvisionnements et Services. Certains grands ministères tels que le nôtre, vu les sommes considérables que nous administrons, ont leur propre système, notamment celui-là.

**M. Schellenberger:** Donc le système informatisé n'est pas exclusif à votre ministère.

**M. Goodwin:** Nous sommes les seuls à nous servir du nôtre.

**M. Schellenberger:** Oui, c'est ce que j'avais compris.

[Texte]

My last question has to do with an overrun by the Federation of Saskatchewan Indians. If I look at what the department is intending to do, I believe there is about a \$1.6 million deficit that they have run up in the last year or so. Perhaps if I go back to 1980-1981, the deficit then was \$71,000, approximately, on a \$3.29 million grant; in 1981-1982, it was \$1 million over budget on a \$3.252 million grant; in 1982-1983, it is \$1.5 million on a \$3.623 million grant; and in 1983-1984, it is \$1.435 million on a \$3 million grant.

I understand, and I do not know for sure whether it is the Department of Indian Affairs and Northern Development or the Department of Secretary of State, that there has been put before the Treasury Board a \$1.6 million item to retire this debt by skimming 15% off the top of the budget for the next five and a half years to assist the Federation of Saskatchewan Indians. They have hidden it in a very interesting item called "Economic Action Resource Management": deficit \$550,000, for whatever; Constitution, \$485,000; World Assembly of First Nations, an overrun of \$465,000; and then there is an item called "other programs" for \$130,000. There is a wonderful surplus of \$50,000 on the Treaty Rights Protection.

• 1255

Now, why would you continue to allow these kinds of overruns for the Federation of Saskatchewan Indians? And why are we now, rather than dealing with the problem directly, trying to skim off a few hundred thousand here or there over the next five years to try to offset it? Why do we not deal with this problem directly; call these people before the committee to see why they continually run deficits and seem to be getting away with it? Can you confirm that there is a Treasury Board submission for that kind of money? And if you cannot, I will give you the file number.

**Mr. Goodwin:** Mr. Chairman, can I collect my thoughts for a moment on this one?

Firstly, the figures are substantially as I understand them to be. There has been that history of deficits run by that Indian institution. There has been a move to go forward to Treasury Board. In fact, I understand it has gone through; it has been dealt with and it has been approved. I believe it has. I believe the Treasury Board submission, however, was moved through the system and signed by the Secretary of State. Can you confirm that?

**Mr. Van Iterson:** It was certainly supported by both departments. I am not absolutely sure as to who signed it, but it was certainly supported by both departments, and both departments were involved in preparing the submission.

**Mr. Goodwin:** If I could comment a little on the intent and the rationale for it, and I guess I would be hesitant to get into some of the justification of what lay behind the reasons for the deficits, we are dealing with likely one of the largest and

[Traduction]

Ma dernière question porte sur le dépassement des coûts par la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. Si j'examine ce que le ministère a l'intention de faire, je crois qu'il y aura un déficit de 1.6 million de dollars, accumulé par la Fédération depuis un an, plus ou moins. Or, si je remonte à 1980-1981, le déficit à cette époque se chiffrait à 71,000\$ environ, pour une subvention de 3.29 millions de dollars; en 1981-1982, les dépenses dépassaient la subvention de 3.252 millions de dollars d'un million de dollars; en 1982-1983, sur une subvention de 3.623 millions de dollars, le déficit était de 1.5 million de dollars; et en 1983-1984, il était de 1.435 millions de dollars pour une subvention de trois millions de dollars.

Or si je comprends bien, et je ne sais pas s'il s'agit d'une entente avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou avec le Secrétariat d'État, mais on demanderait au Conseil du Trésor de radier cette dette de 1.6 million de dollars en prélevant à la base 15 p. 100 du budget des cinq prochaines années et demie afin d'aider la Fédération des Indiens de la Saskatchewan. On a caché un poste très intéressant sous le titre «Gestion des ressources par des mesures économiques»: déficit 550,000\$ pour je ne sais quoi; constitution, 485,000\$; Assemblée mondiale des Premières Nations, déficit de 465,000\$; et ensuite il y a une rubrique intitulée «autres programmes», 130,000\$. Il y a un merveilleux excédent de 50,000\$ au titre de la protection des droits de traité.

Maintenant, pourquoi continueriez-vous à autoriser ce genre de choses pour la Fédération des Indiens de la Saskatchewan? Pourquoi d'autre part n'essayons-nous pas de traiter directement le problème plutôt que d'économiser quelques centaines de milliers par-ci par-là dans les cinq prochaines années pour en amortir les conséquences? Pourquoi donc ne pas régler directement le problème; convoquez ces gens devant le Comité pour leur demander pourquoi ils ont continuellement des déficits et semblent ne pas se le faire reprocher? Pouvez-vous confirmer que le Conseil du Trésor a reçu une demande pour ce genre de montant? Dans la négative, je vous donnerais le numéro de dossier.

**M. Goodwin:** Monsieur le président, me permettez-vous de réfléchir un instant?

Tout d'abord, les chiffres sont, je crois, en gros exacts. Cet établissement indien a toujours eu ce genre de déficit. Il a été question de présenter une demande au Conseil du Trésor. En fait, je crois qu'elle a été étudiée et approuvée. Du moins si je ne m'abuse. Je crois que la demande au Conseil du Trésor était toutefois passée par les différentes filières habituelles et avait été signée par le Secrétariat d'État. Pouvez-vous le confirmer?

**M. Van Iterson:** Elle avait certainement été appuyée par les deux ministères. Je ne suis pas absolument sûr de qui l'a signée, mais elle avait été appuyée par ces deux ministères qui ont participé à la préparation de cette demande.

**M. Goodwin:** Si vous me permettez de dire quelques mots sur l'intention poursuivie, et je crois que j'hésiterais à essayer de justifier les motifs expliquant les déficits, il s'agit probablement d'un des établissements indiens les plus solides et les plus



*[Text]*

strongest Indian institutions in the country. The fact they have gone off the rails and had for some time in terms of their whole financial situation, certainly in the judgment of the department, and I think if the Minister was here, he would in all probability associate himself with that, it was in the interests to all parties to see a resolution of the problem and to ensure that the FSIN got back on track, but did so in such a way that additional public dollars were not the solution to that deficit. Therefore there was an agreement to work out an arrangement whereby the responsibility for dealing with the problem was clearly laid at the feet of the FSIN; that the cost of doing so was internal to any future funding that would come to the FSIN. This kind of an arrangement was agreed upon in order to ensure that the accountability for the problem rested clearly with this organization.

We have gone through a period since it initially was discussed of the better part, I would guess, of perhaps eight to twelve months, perhaps an exaggeration—ten months of discussion to the kind of internal procedures they would put in place, the kind of budget trimming the organization had to go about. They had to release a large number of people. They had to basically get their whole financial house in order; in fact, the whole organization in order. Chief Sol Sanderson has done that; he has done it willingly. He has recognized the kind of problems that had become endemic in the FSIN; and in the final analysis there was an agreement that those kinds of responsibilities would be very much inherent to the FSIN.

So that is the kind of deal that was eventually struck, and I would hope that with the kind of internal controls the FSIN have now put on we will not in fact see a repetition of these kinds of problems. In fact, if my recollection is correct, in the last three financial quarters of their budgetary cycle they have been performing very well; you know, there is not a continuing problem at this time. Now, they obviously have to live within the restrictions of the budget. I might just add, Mr. Chairman, that some of the complicating factors in here included a degree of support from the provincial government, which came from various sources within the Province of Saskatchewan. And the level of support, if I understand the situation, tended to shift somewhat with the new government. So the FSIN was faced with problems that went significantly beyond either our department or Secretary of State.

• 1300

**Mr. Schellenberger:** Who covered the deficits in the previous years? Were they covered internally?

**Mr. Van Iterson:** The deficit figures that you mention are cumulative figures, as I would understand them. So the net deficit at the end of that period was the figure that you mentioned, \$1.6 million or so.

**Mr. Schellenberger:** So that is cumulative. I was not clear on that. When I added those figures, it seemed to add up to a whole lot more.

**Mr. Goodwin:** No it was cumulative. The debt in fact was carried presumably through the chartered banking system.

*[Translation]*

importants du pays. Le fait qu'il ait quelque peu perdu le contrôle de sa situation financière, certainement pour le ministre et, je suppose que si le ministre était là, il serait d'accord avec moi, il fallait essayer de résoudre le problème pour l'intérêt de tous et s'assurer que la FSIN se rétablisse sachant que ce n'était pas en apportant d'autres subventions publiques que l'on éliminerait le déficit. Il avait donc été convenu de parvenir à une entente selon laquelle la responsabilité du problème revenait vraiment à la Fédération; qu'elle n'obtiendrait pas d'autres fonds si elle ne le réglait pas. Ce genre d'entente fut acceptée afin de s'assurer que ce groupe reste vraiment comptable.

Depuis l'on a discuté, et cela a probablement duré de huit à douze mois, peut-être dix mois de discussions sur la procédure interne à adopter, le genre de restrictions budgétaires à envisager. Il a fallu laisser partir beaucoup de monde. Il a fallu en fait entièrement assainir la situation financière; assainir toute cette organisation. Le chef Sol Sanderson l'a fait; il l'a fait de plein gré. Il a reconnu le genre de problèmes endémiques à la Fédération; et il fut finalement entendu que ce genre de responsabilité était inhérente à la Fédération.

C'est donc le genre d'entente qui fut finalement adoptée et j'espère qu'avec le genre de contrôles dont dispose maintenant la Fédération, ces problèmes ne se répéteront pas. En fait, si je me souviens bien, dans les trois derniers trimestres de leur exercice financier, tout s'est bien passé; le problème n'a pas semblé se poursuivre. Il est évident qu'il leur faut vivre dans les limites de leur budget. J'ajouterais seulement que certains des facteurs qui compliquaient les choses étaient les diverses sources de financement offertes par la Saskatchewan. Il semble que le degré de financement ait changé quelque peu avec le nouveau gouvernement. La Fédération rencontrait donc des problèmes qui n'étaient pas seulement liés à notre ministère ou au Secrétariat d'État.

**M. Schellenberger:** Qui a couvert les déficits les années précédentes? Ont-ils été couverts par la Fédération?

**M. Van Iterson:** Les chiffres auxquels vous faites allusion sont cumulatifs, si je ne m'abuse. Le déficit net à la fin de cette période était en effet de 1,6 million de dollars environ.

**M. Schellenberger:** C'est donc un chiffre cumulatif. Je n'en étais pas sûr. Quand j'ai ajouté ces chiffres, j'avais l'impression que cela représentait beaucoup plus.

**M. Goodwin:** Non, c'était cumulatif. La dette en fait a été probablement supportée par les banques à charte.

[Texte]

**Mr. Schellenberger:** So is it true then that the assistance to the FSIN is going to be approximately \$1.6 million, or are you going to deal with that at so many hundred thousand over the next five and one-half years?

**Mr. Goodwin:** As funds are disbursed, there is a tracking of what the base dollars would have been, and then that 15% is netted out to clearly show that the funds are set aside for the purpose of dealing with the outstanding debt.

**Mr. Van Iterson:** If I might just add, to make it very clear, the FSIN will get no more money through this arrangement than they would have received otherwise.

What the government is doing is making it possible for the FSIN to pay off their own debt through funds that they would have received in any event—funds they normally would have received in the future. What we have done is put in place a process through which we provide them with a flexibility to use those funds to pay off that indebtedness, which otherwise they would not have been permitted to do, because they would have had to use future funding for future program activities.

**Mr. Schellenberger:** So you are giving them the \$1.6 million now and a couple of hundred thousand a year will come off their funding for the next five and one-half years . . .

**Mr. Van Iterson:** They will receive each year the same amount that they would have received, and each year they will set aside a percentage of that money and apply that against their debt. We are not granting any more money and we are not providing any of the money that was planned any earlier than they would have received it.

**Mr. Schellenberger:** What is the \$1.6 million Treasury Board submission for?

**Mr. Van Iterson:** It is to obtain the authority to permit them to apply these funds to pay off the debt. Normally, when we provide funding for a particular purpose, it must be spent for that particular purpose. We do not have the authority to fund people to pay off debts. We can fund bands to build houses or associations to do consultation and program development work, but we do not have the authority to enable them to pay off past debts for these various purposes. So it was to get the necessary flexibility to make this process possible.

**Mr. Schellenberger:** Are there any other of these types of things happening? Are there any other associations having difficulty?

**Mr. Van Iterson:** In terms of associations, certainly none where there are particular processes like this under way. But to broaden the question a little bit, in terms of bands—I guess we have discussed here, from time to time, indebtedness problems with bands and our policy with respect to that. And our basic policy in those cases is exactly the same, that we will not provide additional funding, we will not do a bail-out. However, we will try to provide the additional flexibility necessary, so that the band can develop a plan, implement a plan for paying off its deficits out of future revenues.

[Traduction]

**M. Schellenberger:** Il est donc vrai que l'aide apportée à la Fédération sera d'environ 1,6 million de dollars ou allez-vous envisager de répartir cela sur 5 ans et demi?

**M. Goodwin:** Au fur et à mesure que l'on verse des fonds, on calcule la somme que cela aurait représenté et l'on réserve 15 p. 100 pour montrer que ces fonds sont mis de côté pour rembourser la dette.

**M. Van Iterson:** La Fédération n'obtiendra ainsi pas plus d'argent aux termes de cette entente qu'elle n'en aurait autrement obtenu.

En fait, le gouvernement permet à la Fédération de payer sa dette avec des fonds qu'elle aurait de toute façon reçus—des fonds qu'elle aurait reçus plus tard. Nous avons en fait mis sur pied un système qui nous permet de leur offrir une certaine latitude dans l'utilisation de ces fonds pour rembourser leur dette. Ils n'auraient pas pu autrement le faire parce qu'ils auraient dû utiliser les nouveaux fonds pour d'autres programmes.

**M. Schellenberger:** Vous leur donnez donc ce 1,6 million de dollars maintenant et leur retirez chaque année environ 200,000\$ pendant cinq ans et demi . . .

**M. Van Iterson:** Ils recevront chaque année le même montant qu'ils auraient autrement reçu, mais ils mettront de côté une part de cet argent pour rembourser leur dette. Nous ne leur offrons pas plus d'argent et ils ne recevront pas plus que ce qui était prévu.

**M. Schellenberger:** À quoi sert donc cette demande de 1,6 million de dollars au Conseil du Trésor?

**M. Van Iterson:** C'est pour obtenir l'autorisation de les laisser utiliser ces fonds pour rembourser leur dette. Normalement, lorsque nous fournissons des fonds à une fin particulière, ils doivent être dépensés à cette fin. Nous ne sommes pas autorisés à offrir des fonds pour rembourser une dette. Nous pouvons subventionner une bande qui veut construire des logements ou des associations qui souhaitent retenir les services de conseillers ou lancer certains programmes, mais nous ne pouvons leur permettre de rembourser leurs dettes passées avec ces fonds-là. Il s'agissait donc de leur offrir cette possibilité.

**M. Schellenberger:** Y a-t-il d'autres situations de ce genre? Y a-t-il d'autres associations qui ont ces difficultés?

**M. Van Iterson:** Pour ce qui est des associations, il n'y en a aucune pour laquelle nous fassions ce genre de choses. Pour la question plus générale des problèmes de dettes des bandes et de notre politique à ce sujet, il s'agit essentiellement de ne pas fournir de fonds supplémentaires, de ne pas renflouer des bandes. Toutefois, nous ne demandons pas mieux que d'essayer d'offrir la souplesse supplémentaire nécessaire pour que la bande se dote d'un plan, mette un plan en oeuvre pour rembourser son déficit à partir de recettes à venir.

*[Text]*

**Mr. McDermid:** Can I just follow up with one quick question? Are services going to suffer because of... you mentioned \$300,000. How much is it a year? Did you say over the next five years? And do they get a little over \$3 million?

• 1305

**Mr. Schellenberger:** That has been the average.

**Mr. Van Iterson:** I do not have the figures at hand, but if you are taking five years, \$1,000,000, you are talking about roughly \$300,000 worth of activity they would otherwise have carried on which they will not be able to carry on.

**Mr. McDermid:** So in effect that is a 10% cut in their budget.

**Mr. Van Iterson:** It is a 15% levy on all their funding from our department and from Secretary of State.

**Mr. McDermid:** The services to their people will be cut back 15%; or have they found an economy of scale in there such that they can still provide services, yet do it on a much more economical basis?

**Mr. Van Iterson:** That is exactly the point. In that sense, the cost of solving the problem is coming out of their resources. But they are able to do this. That is right. That is quite deliberate.

**The Chairman:** I want to thank the members of the committee for their participation this morning, and the officials from the department for their responses to our questioning.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

*[Translation]*

**M. McDermid:** Me permettez-vous une question en vitesse? Les services vont-ils souffrir de cette situation? Vous avez parlé de 300,000\$. Combien est-ce exactement par an? Est-ce que vous avez dit que ce serait sur les cinq prochaines années? Est-ce qu'ils reçoivent un peu plus de 3 millions de dollars?

**M. Schellenberger:** Cela a été la moyenne.

**M. Van Iterson:** Je n'ai pas les chiffres sous la mais si vous prenez cinq ans, un million de dollars, cela représente en gros 300,000\$ d'activité qu'ils auraient pu avoir et qu'ils ne pourront se permettre.

**M. McDermid:** Donc, en fait, il s'agit d'une réduction de 10 p. 100 de leur budget.

**M. Van Iterson:** Il s'agit en effet d'un prélèvement de 15 p. 100 sur tous les fonds que la Fédération reçoit de notre ministère et du Secrétariat d'État.

**M. McDermid:** Cela réduira donc les services de 15 p. 100; vont-ils trouver une forme d'économie d'échelle qui leur permette de continuer à offrir ces services de façon plus économique?

**M. Van Iterson:** C'est exactement cela. En ce sens, c'est à partir de leurs propres ressources qu'ils doivent résoudre le problème. Toutefois, ils sont en mesure de le faire. C'est tout à fait délibéré.

**Le président:** Je tiens à remercier les membres du Comité de leur participation à la réunion de ce matin et les fonctionnaires du ministère d'être venus répondre à nos questions.

La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

- Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector;
- Mr. D. Goodwin, Assistant Deputy Minister, Indian and Inuit Affairs Program;
- Mr. B. Van Iterson, Director General, Housing and Band Support Branch, Indian and Inuit Affairs Program;
- Mr. D. Chatain, Director General, Education and Social Development Branch, Indian and Inuit Affairs Program;
- Mr. B. Goudie, Acting Assistant Deputy Minister, Office of Native Claims;
- Mr. R. Connelly, Director, Specific Claims Directorate, Office of Native Claims.

*Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

- M. C. Demers, Sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales;
- M. D. Goodwin, Sous-ministre adjoint, Programme des affaires indiennes et inuit;
- M. B. Van Iterson, Directeur général, Direction générale du logement et du soutien des bandes, Programme des affaires indiennes et inuit;
- M. D. Chatain, Directeur général, Direction générale de l'éducation et du développement social, Programme des affaires indiennes et inuit;
- M. B. Goudie, Sous-ministre adjoint intérimaire, Bureau des revendications des autochtones;
- M. R. Connelly, Directeur, Direction des revendications particulières, Bureau des revendications des autochtones.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Tuesday, May 8, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mardi 8 mai 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Department of Indian Affairs and Northern  
Development, Annual Report 1981-82 (re. Indian Band  
Government)

CONCERNANT:

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien,  
Rapport Annuel 1981-1982 (re. Administration des  
bandes)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1984Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 8, 1984

(18)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Gingras, Manly, McCuish, McDermid and Penner.

*Alternate present:* Mr. Nickerson.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Assembly of First Nations:* Mr. Peter K. Manywounds, Deputy to the National Chief and Mr. Dave Monture, Director of the Bilateral Directorate.

The Committee resumed consideration of its permanent Order of Reference dated Monday, January 24, 1983 relating to the Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development for the fiscal year ended March 31, 1982. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, June 7, 1983, Issue no. 68, First Session, Thirty-Second Parliament.*)

Mr. Manywounds made a statement and, with Mr. Monture, answered questions.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 MAI 1984

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 42, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner.

*Substitut présent:* M. Nickerson.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, attachée de recherche.

*Témoins:* De l'Assemblée des Premières Nations: M. Peter K. Manywounds, adjoint du Chef national; M. Dave Monture, directeur du Conseil bilatéral.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi permanent daté du lundi 24 janvier 1984 et relatif au Rapport du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ayant trait à l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (Voir *Procès-verbaux du mardi 7 juin 1983, fascicule n° 68, Première session de la trente-deuxième législature*).

M. Manywounds fait une déclaration, puis lui-même et M. Monture répondent aux questions.

A 17 h 07, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 8, 1984

• 1540

**The Chairman:** This session of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is now called to order. We are meeting today under the authority of the annual report, and specifically addressing the question of Indian self-government, to which the annual report made reference. I want to welcome on behalf of the committee today Mr. Peter K. Manywounds, who is Deputy to the National Chief; Mr. Dave Monture, Director of the Assembly of First Nations Bilateral Directorate; and Danny Gaspé, Director of Parliamentary Liaison.

Before I call upon Peter Manywounds to open the meeting with a statement, I want to say on behalf of the committee how sorry we are that Dr. Ahenikew could not be with us today. His wife has been ill and he is with her today in Prince Albert. We miss him very much. But we would like to extend, through the other officials of the Assembly of First Nations, our best wishes to Mrs. Ahenikew, and we look forward to having David back in Ottawa and back to his duties as soon as possible, and we hope his wife will return to full health.

Peter, would you like to proceed now with an opening statement?

**Mr. Peter K. Manywounds (Deputy to the National Chief, Assembly of First Nations):** Certainly, Mr. Chairman. I thank you very much on behalf of Dr. Ahenikew for your kind words, and we will certainly pass those on to him and to his wife, Grace.

We are basically here today, Mr. Chairman—and I want to thank you for this opportunity—because we have a number of concerns within the assembly which need to be addressed. We would hope they will be addressed by this committee in a series of hearings when we begin reviewing legislation that will be coming forward.

I do not expect today, Mr. Chairman and members, to make any detailed comments regarding some of the items that are coming forward. We expect, after our legislative assembly which has been called for Edmonton next Wednesday, Thursday, and Friday, many First Nations and the Assembly will wish to have the opportunity to appear before this committee and place on the record and make public their positions on a number of areas.

One area would be the report on Indian self-government. Although the report came out last autumn, we have not seen any kind of implementation at this stage. No First Nation through any forum except the media has had the opportunity to comment on the report. Hearings need to be held to find out exactly what the position of the First Nations is on the report on Indian self-government.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 8 mai 1984

**Le président:** La séance du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du nord canadien est ouverte. Nous nous réunissons aujourd'hui pour discuter du rapport annuel, et particulièrement de l'autonomie politique des Indiens dont il est question dans le rapport. Au nom du Comité, je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Peter K. Manywounds, adjoint au chef national; M. Dave Monture, directeur de la Direction générale des négociations bilatérales de l'Assemblée des Premières nations; et à M. Danny Gaspé, directeur de la liaison parlementaire.

Avant d'inviter M. Peter Manywounds à faire une déclaration d'ouverture, je tiens à dire, au nom du Comité, combien nous sommes peinés que M. Ahenikew ne puisse être avec nous aujourd'hui. Son épouse est malade, et il est demeuré à ses côtés aujourd'hui à Prince-Albert. Il nous manquera beaucoup. Nous aimerions en même temps souhaiter un prompt rétablissement à M<sup>me</sup> Ahenikew par l'intermédiaire des autres représentants de l'Assemblée des Premières Nations, et nous espérons revoir David reprendre ses fonctions à Ottawa dès que possible, aussitôt que son épouse sera complètement rétablie.

Peter, voudriez-vous maintenant faire votre déclaration liminaire?

**M. Peter K. Manywounds (adjoint au chef national, Assemblée des Premières Nations):** Certainement monsieur le président. Je vous remercie beaucoup au nom de M. Ahenikew pour votre message de compassion que nous ne manquerons pas de lui transmettre ainsi qu'à son épouse Grace.

Nous sommes ici aujourd'hui, monsieur le président, et je tiens à vous remercier de votre invitation, pour discuter essentiellement d'un certain nombre de questions qui doivent être abordées. Nous espérons que le Comité se penchera sur ces questions dans le cadre d'une série d'audiences qui suivront la présentation prochaine du projet de loi.

Monsieur le président et membres du Comité, je n'entends pas aujourd'hui commenter en détail certaines questions qu'on aura l'occasion de discuter plus à fond plus tard. Nous prévoyons qu'après la réunion de l'Assemblée législative qui doit avoir lieu à Edmonton, mercredi, jeudi et vendredi prochains, de nombreuses Premières Nations ainsi que l'Assemblée souhaiteront comparaître devant le Comité pour exposer publiquement et officiellement leurs positions sur un certain nombre de sujets.

On voudra sans doute discuter du rapport sur l'autonomie politique des Indiens. Bien qu'il ait été publié l'automne dernier, le rapport n'a pas encore été mis à exécution. Aucune Première Nation n'a eu l'occasion de se prononcer sur le rapport, sauf auprès des médias. Il faut tenir des audiences pour établir exactement la position des Premières Nations concernant le rapport sur l'autonomie politique des Indiens.

## [Texte]

On the Indian self-government legislation, it is our understanding that such legislation is under preparation. We feel the Minister of Indian Affairs, John Munro, has made a very credible attempt to respect the wishes of the First Nations. However, we feel he has been hindered in pursuing the direction we feel is necessary by other departments, perhaps; by other groups within government. It is very difficult at times for us to identify where certain policies are being developed and certain things are being done in relation to First Nations. There has been no joint drafting of any legislation, as was called for in the special committee report. There has been no serious consultation with First Nations across the country. There have been discussions, but those discussions have not been in the spirit and intent outlined by the special committee. The Cabinet decision which was made did not include joint drafting.

• 1545

So what we recommend, Mr. Chairman, is that, when Indian self-government is tabled in Parliament, this committee ensures that full hearings are held on any such legislation, so that any First Nation and the Assembly of First Nations will have the opportunity to present their opinions on that legislation. I would also like to suggest, Mr. Chairman, that if the chiefs decide next week that they would like to present their own draft legislation, that opportunity be made available by this committee to the chiefs.

In the area of the Section 12.(1)(b) legislation, there has been no consultation on such legislation. We know the Cabinet decision has been made. We know, through discussions, there are certain considerations involved in the Section 12.(1)(b) legislation which cause great concern to First Nations across this country. Let us not make any mistakes. I think there have been mistakes made in the past. The Assembly of First Nations is not opposed to equality. We are not opposed to equality. What we are concerned about is how this decision by the government to rectify a long-standing problem, which they created, will be implemented and how it will impact upon each of the First Nations involved.

All of you here and the other members of your committee are probably in a position, more than almost any other parliamentarians in this country, to understand the complexity of this issue and the effect it has on the First Nations across the country. I know in your hearings, in the first special committee which was held dealing with this problem and the recommendations that arose out of it, you heard testimony from many different groups, and as I said, those groups brought home to you the complexity of this issue.

It is unfortunate, but based on discussions the assembly has had with various people, it does not seem that the government is considering all those implications. Again, this is such an emotional issue, and it reaches out and touches many, many people. If it is dealt with on that basis, if it is dealt with on the basis of emotion, our fear is that the concerns we have and the impact that will have on First Nations communities will not be given proper consideration. I urge this committee to insist that

## [Traduction]

A propos de la Loi sur l'autonomie politique des Indiens, il semblerait qu'on est en train de l'élaborer. Nous estimons que le ministre des Affaires indiennes John Munro a fait des efforts très louables pour tenir compte des désirs des Premières Nations. Nous croyons cependant qu'il n'a pas reçu l'appui voulu de la part d'autres ministères et d'autres groupes au sein du gouvernement. Il nous est parfois très difficile de savoir où sont mises au point certaines politiques et mesures concernant les Premières nations. Il n'y a pas eu de rédaction conjointe du texte de loi telle que le préconise le rapport du Comité spécial. Il n'y a pas eu de consultation valable des Premières nations à travers le pays. Il y a certes eu des discussions, mais elles n'ont pas eu lieu conformément à l'esprit et aux intentions énoncées par le Comité spécial. La décision du Cabinet qui a été rendue ne faisait aucunement mention de la concertation sur le plan de la rédaction.

En conséquence, monsieur le président, nous recommandons que, lorsque le projet de loi sur l'autonomie politique des Indiens sera déposé au Parlement, le Comité veille à tenir des audiences pour l'étudier, de sorte que les Premières nations et l'Assemblée des Premières nations puissent présenter leur point de vue sur ce sujet. J'aimerais en outre proposer, monsieur le président, que si les chefs décident de présenter leur propre projet de loi, le Comité leur permette de le faire.

Quant à l'alinéa 12.(1)(b) de la loi, il n'y a eu aucune consultation à ce propos. Nous savons qu'une décision du Cabinet a été rendue. Nous savons, après en avoir discuté, que certaines considérations inhérentes à l'alinéa 12.(1)(b) de la loi sont une source des préoccupations considérables pour les Premières nations à travers le pays. Ne nous leurrions pas. Je pense qu'il y a déjà eu des malentendus par le passé. L'Assemblée des Premières nations ne s'oppose pas à l'égalité. Nous n'y sommes pas opposés. Ce qui nous préoccupe, c'est la façon dont sera appliqué la décision du gouvernement visant à rectifier un problème de longue date dont il est lui-même responsable, et les incidences de ces mesures sur les Premières nations concernées.

Chacun d'entre vous ici et les autres membres du Comité sont probablement mieux à même que presque tout autre parlementaire au pays de comprendre la complexité du problème et l'effet de cette décision sur les Premières nations dans tout le pays. Je sais qu'au cours des audiences du premier Comité spécial chargé d'étudier ce problème et de formuler des recommandations, de nombreux groupes différents ont mis en lumière, dans leur témoignage, la complexité de la question.

C'est regrettable, mais d'après les entretiens qu'a eus l'Assemblée avec différentes personnes, il ressort que le gouvernement ne tient pas compte de ces considérations. Je le répète, c'est un sujet très sensible qui touche de très nombreuses personnes. Eu égard à la très grande charge émotive, on craint que nos préoccupations et les incidences d'une décision sur les Premières nations ne recevront pas toute l'attention qu'elles méritent. J'exhorte donc le Comité à exiger que le



## [Text]

this legislation come before the committee and that you schedule a series of hearings to deal with this legislation, hearings where First Nations will have the opportunity to appear. There should be some time for those First Nations to look at the legislation, to analyse its implications and to be prepared to discuss it in a well informed manner.

The Prime Minister's constitutional resolution: That resolution was tabled by the Prime Minister at the First Ministers' Conference, and unfortunately, no one, including the assembly, was given the opportunity to analyse those implications. The feeling is that it was a step possibly in the right direction, but it was a step fraught with certain implications which were unacceptable to the First Nations.

• 1550

It was a step that did not go far enough. It was a step unfortunately that fell far short of the recommendations contained in special committee report. Again, the Assembly of First Nations, at its special legislative assembly and meeting of chiefs next week, will be addressing that question, and I am sure they will be prepared to discuss that with this committee and in other forums with government when the opportunities arise.

I would just, very briefly, Mr. Chairman, like to touch on the role that this committee has played and will play. We feel that the standing committee has been an ally to the First Nations; that the special committee listened and heard and acted upon the voices of the First Nations across this country.

I would like to compliment you, Mr. Chairman, and all of the members who worked so hard and spent so much time listening to the First Nations, for the job that you have done. I am certain that when Dr. Ahenakew finally has the opportunity to appear before you later this year, later this spring, I should say, Mr. Chairman, that he will go into more detail in that area, but right now on behalf of the Assembly, we would like to thank you for that work.

We do not wish, however, to leave the impression that the Penner Report and the work of the standing committee have eliminated the problems that face the First Nations. We will not allow ourselves to be lulled into a false sense of security. The issues that must be addressed by the Assembly still remain. The problems that face our people at the community levels still exist and very little has changed since the report came out. If anything, in some areas, it has probably gotten worse.

We must make sure that the opportunity to address many of the operational problems and some of the problems that are inherent with the system that exists right now—the Department of Indian Affairs—and some of the specific problems that exist within that bureaucracy and its relationship to the First Nations are addressed. We can no longer listen to only words. From this government or from any subsequent government, we must have action. We hope and we anticipate, Mr. Chairman, that this committee will help to break some of the logjams that exist right now in all of the areas that I have

## [Translation]

projet de loi lui soit soumis, à organiser une série d'audiences d'examen complet du projet et à inviter les Premières nations à comparaître devant lui. Les Premières nations devraient avoir le temps d'étudier la loi, d'analyser ses répercussions et de se préparer à en discuter de façon valable.

Parlons maintenant de la résolution constitutionnelle du premier ministre. Cette résolution a été présentée par le premier ministre lors de la conférence des premiers ministres et, malheureusement, personne, ni même l'Assemblée n'a eu l'occasion d'en analyser les incidences. Il semblerait que c'est un pas dans la bonne direction, mais certaines conséquences de cette résolution sont inacceptables pour les Premières nations.

La résolution n'allait pas assez loin. Elle constitue un pas en avant, mais c'est nettement insuffisant devant les recommandations énoncées dans le rapport du comité spécial. L'Assemblée des Premières Nations, lors de son assemblée législative spéciale et de la réunion de ses chefs la semaine prochaine discutera de la question et je suis convaincu qu'elle sera en mesure d'en discuter avec le Comité et dans d'autres tribunes avec le gouvernement lorsque l'occasion se présentera.

J'aimerais maintenant, très brièvement, monsieur le président, parler du rôle passé et futur du Comité. Nous estimons que le Comité permanent est un ami des Premières Nations; que le comité spécial a écouté, entendu et pris en considération la voix des Premières Nations à travers tout le pays.

J'aimerais vous féliciter, monsieur le président et tous les membres du Comité qui avez tant travaillé et consacré tant de temps à l'écoute des Premières Nations et au travail que vous avez fait. Je suis sûr que, lorsqu'il aura finalement l'occasion de comparaître devant vous plus tard cette année, plus tard ce printemps, devrais-je dire, monsieur le président, M. Ahenakew reprendra encore plus en détail ces mêmes propos, mais pour le moment, au nom de l'Assemblée, nous aimerions vous remercier pour votre travail.

Nous ne voulons pas cependant vous laisser l'impression que le rapport Penner et les efforts du Comité permanent ont éliminé les problèmes auxquels se heurtent les Premières Nations. Nous devons nous garder de nous laisser aller à une fausse sensation de sécurité. Les questions que doit aborder l'Assemblée demeurent réelles. Les problèmes de notre peuple au niveau communautaire existent toujours et il y a eu très peu de changements depuis la parution du rapport. En fait, la situation s'est probablement aggravée dans certains secteurs.

Nous devons nous assurer la possibilité de discuter des nombreux problèmes opérationnels et de certains problèmes inhérents au système actuellement en place, au ministère des Affaires indiennes, et de certains problèmes bien précis à l'intérieur de la bureaucratie et de leur incidence sur les Premières Nations. Il faut que le gouvernement actuel ou que tout gouvernement qui lui succédera passe à l'action. Nous espérons et nous attendons, monsieur le président, que le Comité facilite le déblocage de certaines impasses qui existent à l'heure actuelle dans tous les domaines que j'ai mentionnés,

[*Texte*]

touched upon, and to realize some of the opportunities that are available to us now. We know that we face a difficult task over the next four to six weeks, Mr. Chairman, with regard to the election that may be up coming or will be upcoming; the timing, of course, is known to no one at this point, at least no one who has commented on it to me. The fact is that there is a leadership race and people's attention is focused on that leadership race.

**An hon. Member:** Some people are . . .

**Mr. Manywounds:** Some people, as I said.

**The Chairman:** It is only a small minority that are not interested.

**Mr. Manywounds:** We would hope, Mr. Chairman, that the interest will not be such that this standing committee cannot get any work done. That is why we are here today. We are appealing to you to . . .

**Mr. McDermid:** Nobody here is running!

**Mr. Manywounds:** —in common cause to help us implement some of the recommendations that you put forward, to help us implement, through whatever action is necessary, some of the changes that have to take place, and to help us begin the new relationship that you yourselves called for in the special committee report. We cannot do it alone; we need everyone's assistance.

Mr. Chairman, I thank you for your time and the committee's time and I reiterate: We must have hearings in all of these areas and we appeal to you and to this committee to ensure that that takes place.

Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Manywounds, for that opening statement.

Are there other members of the Assembly of First Nations that want to add anything or make any additional comments before we proceed with questioning?

• 1555

**Mr. Manywounds:** Not at this time.

**The Chairman:** Thank you very much.

We will now go into questioning. Mr. McDermid, are you ready to proceed?

**Mr. McDermid:** Yes.

First of all, I feel an apology should be made. I am not sure what happened, but I would have expected more members here. I have just been notified in my office that we did not get a green sheet on this particular meeting. I am just wondering if there has been a foul-up somewhere, such that maybe some of the members did not receive notice, and we should draw that to the attention of the assembly, because there are not that many members here. To me personally it is a disappointment.

**The Chairman:** Mr. Gingras, on the same point of order?

[*Traduction*]

et qu'on profitera des occasions qui nous sont données. Nous savons que les quatre ou six prochaines semaines seront difficiles, monsieur le président, compte tenu des élections qui approchent, même si on ne sait évidemment pas quand elles auront lieu. Il y aussi la course au leadership qui retient l'attention de certains.

**Une voix:** Certains s'y intéressent . . .

**M. Manywounds:** C'est ce que j'ai dit.

**Le président:** Il n'y a qu'une faible minorité qui ne s'y intéresse pas.

**M. Manywounds:** Il est à espérer, monsieur le président, que l'intérêt ne soit pas de nature à empêcher le Comité permanent de continuer à travailler. C'est la raison pour laquelle nous sommes là aujourd'hui. Nous vous demandons . . .

**M. McDermid:** Personne ici n'est dans la course!

**M. Manywounds:** . . . de nous aider à mettre à exécution certaines recommandations que vous avez faites, de nous aider, par les moyens voulus, à apporter les changements qui s'imposent, et de nous aider à établir les rapports que vous avez vous-même préconisés dans le rapport du comité spécial. Nous ne pouvons le faire tous seuls; nous avons besoin de votre aide.

Monsieur le président, je vous remercie pour le temps que vous nous avez accordé et, je le répète, il faut qu'il y ait des audiences pour discuter de toutes ces questions, et nous vous prions de faire en sorte que cela se produise.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Manywounds pour votre déclaration liminaire.

Y a-t-il d'autres membres de l'Assemblée des Premières Nations qui voudraient ajouter quelque chose ou faire d'autres observations avant que nous ne passions aux questions?

**M. Manywounds:** Pas cette fois-ci.

**Le président:** Merci beaucoup.

Nous allons passer maintenant aux questions. Monsieur McDermid: êtes-vous prêt à commencer?

**M. McDermid:** Oui.

J'estime tout d'abord que nous devrions présenter des excuses. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais j'avais pensé que plus de députés seraient présents. Mon bureau vient de me signaler que nous n'avions pas reçu de feuilles vertes pour cette réunion. Certains députés n'ont pas reçu cet avis pour une raison ou pour une autre et j'estime nécessaire de signaler ce fait aux représentants de l'assemblée car il explique le petit nombre de députés présents. Personnellement, je trouve cela décevant.

**Le président:** Monsieur Gingras, un rappel au Règlement également?

*[Text]*

**Mr. Gingras:** On the same point of order. Because of the speech this morning a few committee meetings were transferred to this afternoon. So we have a couple of committees sitting at the same time, and we have some members who are sitting on both committees. So that is the problem we have on this side.

**Mr. McDermid:** We did not get a green sheet, and neither did Mr. Nickerson.

**The Chairman:** I think you are wondering about the green sheet.

**Mr. Gingras:** We received a green sheet.

**Mr. McDermid:** Mr. Schellenberger's office did not receive one either.

**Mr. Nickerson:** That is probably the new distribution system of the House of Commons.

**The Chairman:** Is that the new improved system?

**Mr. Nickerson:** It is the new economical system.

**Mr. McDermid:** Obviously that has something to do with the attendance here this afternoon. I apologize.

You have covered a wide range of subjects. Let us start with the Penner report, and the response by the government to the Penner report. One of the first statements you made was that hearings must be held by this committee to receive the feelings of First Nations on that report and how it might be implemented. One of the concerns I had when I heard that, Peter, and I am sure it is shared by members of the committee, was I think it would probably be very, very difficult to hear every individual First Nation that wanted to be heard, because of time constraints. I think—well, I will ask you. I should not put words in your mouth. Do you not think the same points would be touched on by each representation?

**Mr. Manywounds:** I think, Mr. McDermid, the extensive hearings that were held and that produced the Penner report made it very clear that there is a wide-ranging diversity across this country within the First Nations. There are, I know, various reactions to the recommendations. There are a number of ideas on timing.

A common position will be put forward through the assembly once we have completed our work next week, but I believe in fairness to each First Nation—and not all of them will wish to appear; many of them will feel that their concerns have been expressed to the committee by the AFN or by regional associations; but there will be some individual First Nations who would wish to make presentations and I think respond to the 58 recommendations. I believe while time constraints may be a factor, and that is something the committee will have to deal with, the opportunity should be made available.

**Mr. McDermid:** Should those hearings be held before the legislation is introduced, or formulated?

**Mr. Manywounds:** My understanding is that work has gone forward.

*[Translation]*

**M. Gingras:** Oui. À cause du discours de ce matin quelques réunions de comité ont été renvoyées à cet après-midi. Un certain nombre de nos députés se retrouvent avec deux séances de comité dont ils sont membres siégeant simultanément. C'est notre problème de ce côté-ci.

**M. McDermid:** Nous n'avons pas reçu de feuille verte, pas plus que M. Nickerson.

**Le président:** C'est cette feuille verte qui vous préoccupe.

**M. Gingras:** Nous avons reçu une feuille verte.

**M. McDermid:** Le bureau de M. Schellenberger n'en a pas reçue non plus.

**M. Nickerson:** Cela doit être le nouveau système de distribution de la Chambre des communes.

**Le président:** Est-ce que c'est le nouveau système amélioré?

**M. Nickerson:** C'est le nouveau système économique.

**M. McDermid:** C'est certainement la raison du petit nombre de présences cet après-midi et je m'en excuse.

Vous avez abordé un très grand éventail de questions. Commençons par le rapport Penner et la réponse du gouvernement à ce rapport. Vous avez commencé par dire qu'il fallait que notre Comité tienne des audiences pour recueillir la réaction des membres de l'assemblée des premières nations et leurs propositions quant à l'application des recommandations de ce rapport. Ce qui m'inquiète, Peter, et je suis certain que cette inquiétude est partagée par les membres du Comité, c'est qu'à mon avis il serait probablement extrêmement difficile d'entendre tous les représentants des premières nations voulant être entendus pour des raisons de temps. Je crois... je vais vous poser la question. Je ne devrais pas m'exprimer à votre place. Pensez-vous que chaque délégation aborderait les mêmes questions?

**M. Manywounds:** Monsieur McDermid, je crois que les audiences exhaustives qui ont été tenues et qui ont été à l'origine du rapport Penner ont clairement démontré la grande diversité d'opinions au sein des premières nations. Je sais qu'il y a diverses réactions à ces recommandations. Il y a un certain nombre de propositions de calendrier.

Une position commune sera arrêtée par l'assemblée une fois que nous aurons terminé nos travaux la semaine prochaine, mais je crois qu'en toute justice envers chacune des premières nations—et toutes ne souhaiteront pas comparaître; beaucoup estimeront que leur point de vue aura été exposé au Comité par l'Assemblée des premières nations ou par les associations régionales; mais certaines des premières nations souhaiteront se faire entendre et exprimer leur réaction aux 58 recommandations. Les contraintes de temps sont peut-être un facteur et il restera au Comité d'y trouver une solution mais néanmoins cette possibilité devrait être offerte.

**M. McDermid:** Ces audiences devraient-elles avoir lieu avant que la Loi ne soit déposée ou rédigée?

**M. Manywounds:** Je crois comprendre que la rédaction est déjà commencée.



[*Texte*]

**Mr. McDermid:** I realize that. That is not what I asked you, though. Should those hearings take place before legislation is presented?

**Mr. Manywounds:** I am afraid that is a question I am certainly not in a position to answer at this time.

**Mr. McDermid:** Okay.

**Mr. Manywounds:** The Assembly will be dealing with that.

• 1600

**Mr. McDermid:** Would the assembly prefer a piece of draft legislation not introduced in the House but rather referred to this committee for discussion before a final piece of legislation is introduced to the House for first reading?

**Mr. Manywounds:** Obviously, it is very difficult for any first nation to discuss any legislative proposal until they have had the opportunity to review that. I would expect, either through the legislative process or through a process such as you suggest, that it will take some time, a week or so after that, before people are prepared to address the issues. So again I cannot state that the assembly would prefer one course of action over another.

**Mr. McDermid:** We are talking now of about 32 days of legislative time left in the House of Commons . . . maybe less, around there, 30 to 32 days left—with a tremendous amount of work before the House. If I read your representations correctly today, if I understand what you are saying, you do not expect this piece of legislation to be passed in a 30-day period if you expect hearings to be held on the Penner report and the provision for anyone who wants to be heard on the legislation presented.

**Mr. Manywounds:** No, I do not think my statement should be taken in that way. The opportunity has to be made available for first nations to comment on any legislative proposal coming forward. As I said, until we see exactly what the content of that legislation is it will be difficult for us to address it specifically.

If the opportunity is there to make some progress, to help alleviate some of the problems that exist at the community level, if the legislation moves in the direction the first nations wish it to—and again they cannot comment on that until they see it—then I think there will be a strong wish to move forward with legislation in this period if that is possible. But that determination cannot be made, Mr. McDermid, until we have the opportunity to review the legislation.

**Mr. McDermid:** You talked about draft legislation, that there should be an opportunity for first nations to present draft legislation on self-government. What is stopping you from doing that now, or what is preventing you from doing that?

**Mr. Manywounds:** From presenting our own legislation?

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. Manywounds:** That is a decision the chiefs will have to make when they meet in assembly next week. This is why I

[*Traduction*]

**M. McDermid:** Je sais. Ce n'est pas la question que je vous pose. Ces audiences devraient-elles avoir lieu avant que la Loi ne soit déposée?

**M. Manywounds:** Je crains que cela ne soit une question à laquelle je ne puisse répondre pour le moment.

**M. McDermid:** D'accord.

**M. Manywounds:** C'est l'Assemblée qui prendra une décision.

**M. McDermid:** L'Assemblée préférerait-elle un projet de loi non déposé à la Chambre mais plutôt renvoyé à ce Comité pour discussion avant qu'un projet définitif ne soit déposé en première lecture à la Chambre?

**M. Manywounds:** Il est évident qu'il nous est difficile de discuter une proposition législative tant que nous n'aurons pas eu l'occasion d'en étudier le contenu. Je suppose, que nous procédions par le biais législatif ou selon votre suggestion, qu'il faudra un certain temps, au moins une semaine, avant que nous ne soyons prêts à dialoguer. Je ne peux donc vous dire à quelle méthode ira la préférence de l'Assemblée.

**M. McDermid:** Il ne reste plus environ que 32 jours de session—peut-être moins, de 30 à 32 jours—et le calendrier de la Chambre est très chargé. Si j'interprète correctement vos déclarations d'aujourd'hui, si je vous comprends bien, vous ne comptez pas sur l'adoption de cette mesure législative au cours des 30 prochains jours puisque vous voudriez que des audiences soient consacrées au rapport Penner et que quiconque voulant être entendu relativement à cette loi le soit.

**M. Manywounds:** Non, vous ne devriez pas interpréter mes déclarations de cette manière. Les Premières nations doivent avoir la possibilité de commenter toute proposition de législation présentée. Je le répète, tant que nous ne connaissons pas exactement le contenu, exactement le contenu de cette mesure législative, il nous sera difficile d'en discuter.

Si cette mesure législative permet de réduire certains des problèmes existant au niveau communautaire, si elle va dans la direction souhaitée par les Premières nations—encore une fois elles ne peuvent se prononcer tant qu'elles n'en auront pas vu le contenu—notre objectif sera de la faire adopter pendant cette période de temps si c'est possible. Nous ne pouvons cependant rien dire pour le moment, monsieur McDermid, tant que nous n'aurons pas eu l'occasion d'en analyser le contenu.

**M. McDermid:** Vous avez parlé de propositions de loi, vous avez dit que les Premières nations devraient avoir la possibilité de présenter des propositions de loi sur l'autonomie politique. Pourquoi ne le faites-vous pas maintenant, qu'est-ce qui vous en empêche?

**M. Manywounds:** De présenter notre propre loi?

**M. McDermid:** Oui.

**M. Manywounds:** C'est une décision que les chefs devront prendre lors de leur réunion en Assemblée la semaine pro-

## [Text]

was only requesting the opportunity, if they decide they would like to present what they feel is necessary in the form of draft legislation, that the committee make that time available.

**Mr. McDermid:** You are talking about presentation to this committee of draft legislation as opposed to to the Minister or to the ministry?

**Mr. Manywounds:** That is right—coming from the first nations if they decide that is the course of action they would like to take.

**Mr. McDermid:** Okay.

You have also requested hearings before the committee for any amendments to the Indian Act, which I happen to agree with. That also is supposedly in this 30-day period, that we are supposed to hold hearings on that as well. The indication from the Minister is that all these things are coming forward within the next few days. At least that was the testimony he gave to us here at the committee a while ago.

Do you think all these items, which are very, very significant and will have tremendous ramifications for decades, centuries, because it is a very important piece of legislation—they all are...—really should only get cursory study in a 30-day period?

**Mr. Manywounds:** The situation we find ourselves in is that if we are going to accomplish anything it has to happen in the 30-day period you referred to.

• 1605

I think all the indications are, and your indication obviously is, that you support amendments to 12(1)(b). We are not in a situation to influence that agenda, as far as the 30-day time period and everything else are concerned. That is the federal agenda; that is not our agenda.

Quite frankly, yes, it causes us some concern. But again, if there is an opportunity to make some advancement, to start alleviating some of the problems that exist at the community level, then I think we and this committee would be negligent if we did not take that opportunity.

**Mr. McDermid:** My concern is that because the legislation is so important, and because hearings should be held and representations should be made, all the facts should be on the table. I am concerned that justice will be done where justice should be done, to these very significant pieces of legislation. That is of great concern to me. I feel as if we are being backed in—and I am saying the collective “we”. From a political point of view we are getting backed into a corner, and it is either pass this or you are going to get nothing—that type of thing—and if you dare suggest it go to committee for hearings or study, then you are just holding up the process and nothing is going to get done.

**Mr. Manywounds:** It was made very clear to us that—we had a Confederacy of Nations meeting last week in Winnipeg, and the concerns that were expressed were that they are serious issues, they have many implications, and the First

## [Translation]

chaîne. C'est la raison pour laquelle je n'ai fait que réclamer cette possibilité au cas où ils décideraient de présenter ce qu'ils estiment nécessaire sous la forme d'une proposition de loi et donc que le Comité en tienne compte dans son calendrier.

**Mr. McDermid:** Vous voulez parler de présentation à ce Comité d'une proposition de loi par opposition à une présentation au ministre ou au Ministère?

**M. Manywounds:** C'est exact—venant des Premières nations, si elles décident d'opter pour cette méthode.

**M. McDermid:** D'accord.

Vous avez également demandé d'être entendu (e) (es) par le Comité au sujet de toute modification apportée à la Loi sur les Indiens et je suis d'accord avec vous. Cela doit également avoir lieu pendant cette période de 30 jours, nous sommes également censés tenir des audiences à ce sujet. Le ministre nous a indiqué que ces modifications devraient être déposées au cours des prochains jours. C'est du moins ce qu'il nous a dit il y a quelques temps.

Pensez-vous que toutes ces questions qui sont excessivement importantes et dont l'incidence énorme se fera sentir pendant des décennies, voire des siècles, car c'est une mesure législative très importante, pourraient ne faire l'objet que d'une étude hâtive bâclée en 30 jours?

**M. Manywounds:** Notre situation est telle que si nous voulons accomplir quelque chose il faut que cela se fasse pendant la période de 30 jours dont vous parlez.

Vous appuyez manifestement l'amendement de l'article 12(1)(b). Nous ne sommes pas en mesure d'influer sur votre ordre du jour et vos trente jours de session qui vous restent, car cela concerne le gouvernement fédéral et pas nous.

Bien sûr, cela nous préoccupe. Toutefois, si l'occasion se présente de progresser quelque peu en allégeant certains des problèmes qui se posent au niveau des collectivités, j'estime que nous avons le devoir, nous et votre Comité, de la saisir.

**M. McDermid:** Ce projet de loi est, pour moi, très important, et il faut absolument que nous ayons connaissance de tous les faits qui s'y rapportent si nous voulons organiser des audiences comme il se doit. Il faut que justice se fasse. Cela me préoccupe beaucoup. Je crains que nous, et j'emploie un «nous» collectif, ne soyons politiquement acculés au pied du mur, puisque nous risquons de ne rien obtenir si nous n'acceptons pas au moins cela. Ainsi, en osant demander que le Comité puisse organiser des audiences, nous risquons de faire retarder le processus pour, finalement, n'aboutir à rien.

**M. Manywounds:** La semaine dernière, à Winnipeg, nous avons eu une réunion de la Confédération des nations, et nous y avons convenu qu'il s'agissait là de questions très importantes, qui avaient de nombreuses ramifications et que, par

[Texte]

Nations must have the opportunity to address those implications.

You mentioned earlier on in your second-last question, Mr. McDermid, a reference to 12(1)(b), and the fact that you support that.

**Mr. McDermid:** No, you said that.

**Mr. Manywounds:** I said we have no objection to equality; we have no objection to that type of activity taking place; but it was not a problem that we created; it was not a problem that we are in a position to solve. What we are afraid of . . . and I think this is the point that I was stressing to the committee—is that the implications of that decision will not be properly addressed, and the impact that that decision will have on the communities will not be properly addressed. It seems to us that this is the forum . . .

**Mr. McDermid:** No question.

**Mr. Manywounds:** —where those problems and those implications must be addressed.

**Mr. McDermid:** We are on the same wave length. All I am saying is, does not it concern you that it is all coming out at once, and that they are backing us up against a wall?

**Mr. Manywounds:** Oh, we have been backed into corners before by various governments. I will not name them all.

**Mr. McDermid:** Yes, I realize that.

**Mr. Manywounds:** But Mr. McDermid, I think, as I said earlier, it is a timetable we are caught in, and it is a timetable this whole country seems to be caught in. We feel there may be an opportunity to make some advancement. We have to seize that opportunity if in fact it is there. It is going to be a difficult task, but we feel it has to be tackled.

**Mr. McDermid:** Okay.

One of the statements you made, that some things have become much worse since the Penner report—could you be more specific and tell us what has become worse?

**Mr. Manywounds:** I think the activity that took place last week in Winnipeg, the demonstration and the concern expressed by the parents of four First Nations in Manitoba by withdrawing their students from school, is an indication that there are many problems out there and that you have schools that are deteriorating. You have education systems that just are not meeting the needs. And that is only one example. I think the story that was circulated over the weekend, for example, about the band in B.C. demonstrates to us that things are not getting better in a lot of places. They seem to be getting somewhat worse.

**Mr. McDermid:** I am sorry. I misinterpreted what you said. I thought, by the implications of what you were talking about, that things got worse within the Department of Indian Affairs since the report came out as opposed to specific conditions on bands.

[Traduction]

conséquent, les Premières nations devaient avoir la possibilité d'y réfléchir le temps voulu.

Vous avez dit ensuite, monsieur McDermid, que vous appuyiez les amendements à l'article 12(1)(b).

**M. McDermid:** Non, c'est vous qui l'avez dit.

**M. Manywounds:** J'ai dit que nous ne nous opposons pas au principe de l'égalité des deux sexes. Toutefois, ce n'est pas nous qui avons créé ce problème et, par conséquent, nous ne sommes pas en mesure de le résoudre. Ce que nous craignons, et c'est ce que je voulais vous faire comprendre, c'est que les conséquences de cette décision ne soient pas adéquatement évaluées, surtout ses conséquences directes sur les collectivités. À notre avis, votre Comité serait la tribune idéale . . .

**M. McDermid:** Tout à fait d'accord.

**M. Manywounds:** . . . pour étudier ces problèmes et les conséquences de ce genre de décisions.

**M. McDermid:** Nous sommes tout à fait sur la même longueur d'onde. Ne craignez-vous pas, en fin de compte, que tout sorte en même temps et que nous soyons ainsi acculés au pied du mur?

**M. Manywounds:** Ce ne serait pas la première fois! Je ne nommerai pas les différents gouvernements qui nous ont ainsi acculés au pied du mur.

**M. McDermid:** Je les connais.

**M. Manywounds:** Toutefois, monsieur McDermid, il s'agit d'un calendrier qui nous est imposé, et, si l'occasion se présente de faire certains progrès, nous devrions la saisir. Certes, ce serait une tâche difficile, mais nous devons nous y attaquer.

**M. McDermid:** Bien.

Vous avez dit que certaines choses avaient empiré depuis la publication du rapport Penner. Pourriez-vous nous donner des précisions?

**M. Manywounds:** Ce qui s'est passé à Winnipeg la semaine dernière, notamment la manifestation des parents d'élèves de quatre Premières nations du Manitoba, qui ont ainsi retiré leurs enfants de l'école, montre bien qu'il y a encore beaucoup de problèmes à résoudre là-bas et que la situation dans les écoles se détériore. Les systèmes scolaires ne répondent tout simplement plus aux besoins. Pour vous donner un exemple, on a parlé, pendant le week-end, de cette bande de Colombie-Britannique, et cela nous prouve que les choses sont loin de s'améliorer dans beaucoup de domaines.

**M. McDermid:** Excusez-moi, mais j'avais mal compris ce que vous aviez dit. Je pensais, d'après ce que vous avez dit, que c'était vos relations avec le ministère des Affaires indiennes qui avaient empiré depuis la publication de notre rapport, plutôt que la situation particulière des bandes.



[Text]

• 1610

[Translation]

**Mr. Manywounds:** No, I was referring to specific conditions.

**The Chairman:** Could I just follow that up? In monitoring this, are you sure that there is not a deterioration because of the certain threats in the report with respect to the department; that therefore there is some decline in the relationship of the department or the obligation of the department to the First Nations? I think that is what Mr. McDermid is getting at.

**Mr. Manywounds:** I guess the difficulty is obviously that the report calls for a phase-out of the department within a five-year period.

**The Chairman:** Yes, that is right.

**Mr. Manywounds:** I think that reflects pretty accurately the testimony you heard as a committee, and I think it accurately reflects the concerns of First Nations that the department has to be eliminated at some point in time. Whether it takes place in five years or it takes a shorter period or a longer period is not a question we can address with any certainty right now.

I think in discussing the department, the decision-making ability perhaps to a certain degree has been impaired. The concern on the part of various bureaucrats would be somewhat personal. They would be concerned about their futures, etc., etc. But at some of the more senior levels within the department there seems to be a genuine desire to assist in facilitating First Nations' government. But the ideas, perhaps, of how that is to take place differ between the First Nations and their leadership and the federal government and departmental officials and other officials who are involved now as well—OACA—and the other areas that deal with the Constitution—Justice who does drafting of legislation. So I guess in that sense I would have to agree that there has been some deterioration in the decision-making ability, and that is a concern to us.

**Mr. McDermid:** You mentioned that there really has not been any meaningful consultation on drafting of legislation, either amendments to the Indian Act or new self-government—Indian self-government Act. Can you expand on that a little bit?

**Mr. Manywounds:** I guess that is one of the reasons why we are calling for this committee to hold hearings. As I said in my opening remarks, the Minister has made a very credible effort to consult. Unfortunately, the Cabinet decision that came down did not start a new relationship; it left in place the systems of secrecy, Cabinet solidarity. I would be encouraged, I think, by a policy statement, both from the present government and the other parties, that they would be prepared to change that system, because until that system changes there will always be a measure of distrust, no matter which government is in power, about the motives of that government if everything is always done behind closed doors.

**M. Manywounds:** Non, je parlais de la situation particulière des bandes.

**Le président:** Me permettez-vous d'intervenir? Êtes-vous sûr que la détérioration de cette situation n'est pas due à l'incertitude que fait planer notre rapport au sujet de la survie du ministère, et qu'en conséquence, les relations de l'Assemblée des premières nations et du ministère se sont un peu détériorées? Je pense que c'est ce à quoi vous voulez en venir M. McDermid.

**M. Manywounds:** L'origine de ce problème remonte certainement à la recommandation de votre rapport voulant que ce ministère soit supprimé progressivement, dans une période de cinq ans.

**Le président:** Exactement.

**M. Manywounds:** À mon avis, cette recommandation reflète assez fidèlement les témoignages que votre Comité a entendus, et notamment celui de l'Assemblée des premières nations. Toutefois, nous ne pouvons pas vous dire exactement, dès maintenant, si cette élimination devrait se faire en cinq ans ou moins.

Puisqu'on parle du ministère, j'aimerais vous dire que les mécanismes décisionnels semblent s'être détériorés. Bien sûr, je suppose qu'un certain nombre de fonctionnaires s'inquiètent de leur propre avenir, mais aux niveaux plus élevés, ils semblent avoir le désir sincère de faciliter l'instauration d'un gouvernement des premières nations. Toutefois, s'ils s'entendent sur les fins, les représentants des premières nations et le gouvernement fédéral ne sont pas tout à fait d'accord sur les moyens à adopter pour y parvenir, sans parler des autres parties intéressées, notamment l'O.A.C.A. et, pour ce qui est des questions constitutionnelles, le ministère de la Justice. Je dois donc reconnaître que, dans ce sens, les mécanismes décisionnels de ce ministère se sont quelque peu détériorés, et que cela nous préoccupe.

**M. McDermid:** Vous prétendez ne pas avoir été vraiment consulté pendant la préparation des textes législatifs appropriés, que ce soit des amendement à la Loi sur les Indiens ou un nouveau projet de loi sur l'autonomie politique des Indiens. Pourriez-vous me donner plus de détail?

**M. Manywounds:** C'est justement l'une des raisons pour lesquelles nous demandons à votre Comité d'organiser des audiences. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai dit que le ministre avait fait des efforts très louables pour nous consulter. Malheureusement, la décision qui a été prise par le Cabinet n'a pas permis d'établir une nouvelle relation avec nous puisque, selon le principe de la solidarité ministérielle, les événements se rapportant à ces décisions sont entourés du secret le plus absolu. Il faudrait que le gouvernement actuel et les autres partis se déclarent prêts à modifier ce système, faute de quoi nous éprouvons toujours une certaine méfiance, quel que soit le parti au pouvoir, à l'égard des motifs qui auront conduit le gouvernement à prendre telle ou telle décision dans le secret le plus absolu.

*[Texte]*

So while the Minister has attempted to develop the legislation as closely along the lines of Penner and the desires of the First Nations, I do not think he has been possibly as successful as he would have been if that kind of a decision had been made by Cabinet. That is why we have to have consultation. We have to have the hearings, and we have to have the views heard here.

**Mr. McDermid:** You mentioned earlier, Peter, that there are differing opinions within the Assembly, as there are within any group. Would it not be easier to make representation and to have meaningful consultation and proper representation if in fact a draft Act was presented and referred to this committee for discussion purposes? Would that not be easier, that we have something to sink our teeth into and to actually see something in writing so that we are not talking in great generalities?

• 1615

**Mr. Manywounds:** Well, that is the point that I was making: that we have to see something concrete, we have to see something that is drafted. But we also have to take into consideration the 30-day or 32-day timeframe of legislative time left and the fact that if—and I stress “if”—there is an opportunity to accomplish something, the suggestion that you are making might preclude that from happening. Now, I am not a parliamentary expert by any means . . .

**Mr. McDermid:** What you are saying is you want to have your cake and eat it too. I mean, if the Act looks fine, then let us get it through in a short period of time and not have the representation, but if it does not look fine, then let us hold it up. But do you not think that no matter what the legislation looks like, there will be a large group of very interested people who will want to make representation on the piece of legislation?

**Mr. Manywounds:** I guess there are a number of factors involved there. One of them is when will that legislation become public information? And the second, based on that, is how much time would be left? The third factor is how much time is this committee prepared to devote to hearings? In discussions with the House Leader's office, the suggestion was made that it might be possible if the political will were there on the part of this committee, to hold hearings in the shortest possible time but at great frequency throughout that short period of time, whether that means sitting twice a day or three times a day, to attempt to hear all those people who would like to make representations. That is something for the committee to decide. But I think what I am saying is that we have to balance the ability or capability to accomplish anything, with the desire for First Nations to be heard. I do not envy you in your task, Mr. Chairman.

**Mr. McDermid:** I will pass to my colleagues and come back on second round.

**The Chairman:** Thank you very much. I will go next to Mr. Manly.

*[Traduction]*

Donc, même si le ministre a véritablement essayé de préparer un projet de loi se rapprochant au maximum des recommandations du rapport Penner et des désirs de l'Assemblée des premières nations, il n'a certainement pas obtenu tous les succès qu'il aurait pu avoir si le Cabinet n'avait pas pris une décision aussi secrète. C'est la raison pour laquelle nous devons être consultés, et c'est dans cette optique que vous devrez organiser des audiences.

**Mr. McDermid:** Vous avez dit tout à l'heure, Peter, qu'il y avait des divergences d'opinion au sein de l'Assemblée des premières nations comme il y en a dans n'importe quel groupe. Ne pensez-vous pas que cette consultation serait plus facile et plus sérieuse si le Comité était saisi d'une première ébauche du projet de loi? Cela ne serait-il pas plus facile, car nous aurions ainsi quelque chose à nous mettre sous la dent, pour ainsi dire. En effet, il vaut mieux avoir un texte écrit, que de parler dans le vague?

**Mr. Manywounds:** C'est exactement ce que je voulais vous faire comprendre. Il nous faut quelque chose de concret, et c'est pour cela que nous attendons de voir la première ébauche du projet de loi. Il nous faut également tenir compte du fait qu'il ne reste plus que 30 ou 32 jours de session, et que si, et j'insiste sur le «si» nous voulons vraiment arriver à faire quelque chose, la suggestion que vous venez de faire risque de nous en empêcher. Je ne suis pas expert en procédure parlementaire, loin de là, mais . . .

**Mr. McDermid:** En fait, vous voulez tout avoir en même temps. Si le projet de loi vous convient, vous êtes prêt à le faire adopter rapidement, sans audience préalable, mais s'il ne vous convient pas, à ce moment-là, vous voulez ralentir tout le processus pour permettre la tenue d'audiences. Ne pensez-vous pas que, quel que soit le contenu de ce projet de loi, il faut permettre à tous ceux qui s'intéressent à la question d'avoir leur mot à dire?

**Mr. Manywounds:** Un certain nombre de facteurs interviennent ici. Le premier concerne la date à laquelle ce projet de loi sera publié. Ensuite, compte tenu de cette date, on pourra déterminer le temps qu'il nous reste. Enfin, il faut également savoir combien de temps votre Comité est prêt à consacrer à des audiences. Le bureau du leader en Chambre a fait savoir que, si les membres du Comité le veulent vraiment, il serait possible d'organiser des audiences en une période relativement courte, si vous siégez deux ou trois fois par jour, afin d'entendre tous ceux qui désirent comparaître. Ce sera à vous de décider. En tout cas, j'estime qu'il faut faire un compromis entre la capacité de réaliser quelque chose et le désir des représentants des Premières Nations d'être entendus. Je ne vous envie pas, monsieur le président, d'avoir à régler ce problème.

**Mr. McDermid:** Je suis prêt à donner la parole à mes collègues, mais je vous demanderais d'inscrire mon nom pour un second tour.

**Le président:** Merci beaucoup. Je vais maintenant donner la parole à M. Manly.

*[Text]*

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the representatives from the Assembly of First Nations for appearing.

I would like to just follow very briefly the questions that Mr. McDermid was asking about the differences between our different timetables. I have received at least one representation saying that this legislation should not be passed according to Parliament's timetable; it should be dealt with in accordance with Indian timetable; that people want time to consider it, whatever it is.

Given the fact that even within your own organization, and recognizing that there are some Indian nations that are outside your organization, but even within your own organization, there is not unanimity regarding what should be done with this legislation even before it is tabled. If, for example, the leaders of the Assembly of First Nations feel that the legislation is acceptable and would like it passed, how seriously should we, as a committee in planning our hearings, take requests from individual Indian nations that are members of your organization to be heard on it?

**Mr. Manywounds:** I think, Mr. Manly, the Assembly of First Nations has based solely on the First Nations across the country; that is where the direction comes from. We have a special legislative assembly up-coming next week, as I said earlier, that will address these questions, and the representations that I am making here today are to ensure that First Nations and the Assembly of First Nations are not precluded from addressing those concerns that you have outlined based on the decisions that they will be making next week. How the approach will be taken will be determined by the chiefs, who represent directly the First Nations and who give the direction to the national office.

• 1620

So I do not think it is a question of whether or not this committee should take seriously or not seriously the First Nations. I think all First Nations should be taken seriously, and any requests they have must be taken seriously. They certainly are by the assembly. The expression of whether that legislation should pass or be discussed or exactly what should take place will be made by the chiefs next week.

**Mr. Manly:** You said there has been no consultation with regard to changes in the Indian Act with respect to the discrimination against Indian women, and then you went on to point out that the Assembly of First Nations is not opposed to the concept of equality. I am wondering if you have any suggestions for this committee as to how the government could ensure equality for Indian women, including equality for those Indian women who right now are suffering from inequality because they have been deprived of their status.

**Mr. Manywounds:** If you go back and look at the special committee report which was tabled last autumn, I think the committee itself made a suggestion on how that could be dealt

*[Translation]*

**M. Manly:** Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord remercier les représentants de l'Assemblée des premières nations de comparaître devant notre Comité.

Permettez-moi de revenir brièvement sur les questions qu'a posées M. McDermid sur tous ces problèmes de calendrier. D'aucuns prétendent, et on me l'a demandé au moins une fois, que ce projet de loi ne devrait pas être adopté en fonction du calendrier du Parlement, mais plutôt en fonction de celui des Indiens. En effet, ils veulent avoir le temps nécessaire pour l'examiner, quel que soit son contenu.

Or, vous venez de nous dire que, même dans votre propre organisme, il y a des divergences d'opinions, sans compter que votre organisme n'est pas le seul, certaines nations indiennes n'y appartenant pas. Donc, déjà au sein de votre propre organisme, il n'y pas unanimité quant au contenu de ce projet de loi qui n'a pas encore été déposé. Si, par exemple, les dirigeants de l'Assemblée des premières nations estiment que le projet de loi est acceptable et devrait donc être adopté, quelle importance notre Comité devrait-il accorder aux demandes qui nous seront faites par certaines nations indiennes appartenant à votre organisation de comparaître devant nous?

**M. Manywounds:** L'Assemblée des premières nations regroupe essentiellement les premières nations du Canada. Toutes ces premières nations sont consultées lorsque nous prenons des décisions. Nous avons justement une assemblée législative spéciale la semaine prochaine, au cours de laquelle, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous examinerons toutes ces questions. Je suis ici aujourd'hui pour m'assurer que les Premières nations ainsi que l'Assemblée des premières nations ne seront pas empêchées de participer à l'étude des problèmes que vous avez identifiés, sous réserve des décisions qui seront prises la semaine prochaine. Ce sont les chefs qui choisiront la façon de procéder, car ils représentent directement les Premières Nations, et ce sont eux qui donnent des directives au bureau national.

Ainsi, il ne s'agit pas de déterminer si le Comité doit prendre les Premières Nations au sérieux ou non. Toutes les Premières Nations doivent être prises au sérieux, et toute demande provenant d'elles doit être prise en considération. Il s'agit de l'assemblée. La semaine prochaine, les chefs décideront si ce projet de loi doit être adopté, discuté, ou s'il y a autre chose à faire.

**M. Manly:** Vous avez dit qu'il n'y avait pas eu de consultation sur les modifications à la Loi sur les Indiens, plus particulièrement en ce qui concerne la discrimination à l'égard des Indiennes. Vous avez poursuivi en disant que l'Assemblée des Premières Nations ne s'opposait pas à la notion d'égalité. Auriez-vous des suggestions à présenter au Comité sur la façon dont le gouvernement devrait veiller à ce que les Indiennes accèdent à l'égalité, notamment celles qui en sont actuellement privées parce qu'on leur a retiré leur statut?

**M. Manywounds:** Si l'on consulte le rapport du comité spécial qui a été déposé l'automne dernier, on constate que le Comité lui-même fait des suggestions à cet égard. Il propose



**[Texte]**

with, and that was to establish a general list and to preserve the jurisdiction of the First Nations. The First Nations would be the only governments with the ability to decide their own citizenship. I think that stand has been common throughout the country, and again, the clarification you are seeking on how this matter should be dealt with will be discussed, and I believe decisions will be taken and recommendations on how it should be addressed will be forthcoming out of our special legislative assembly next week.

So it is not as if we are ignoring these questions, Mr. Chairman. We have our own decision-making processes which we must go through, and we must respect the autonomy of the First Nations and their decision-making ability. So we are addressing those questions, but at this point specifically, I am not in a position to give you any direct answers.

**Mr. Manly:** Perhaps the committee was not as clear on that particular issue as it might have been, because it also suggests that the basis for making decisions about an Indian nation entering into First Nations government would be the reconstituted band, a band with reconstituted membership. It also suggested that one of the criteria for recognition of any Indian First Nation government should be a membership code which was not discriminatory.

**Mr. Manywounds:** Yes, I am aware of that further recommendation. I think that is why some of the implications which exist within recommendations from the special committee report, implications to the communities which will arise from any changes to the Indian Act, to the Section 12.(1)(b) legislation, have to be addressed, and they have to be addressed by the First Nations. They are in the process of doing that now. The meeting next week will further clarify what the stand will be, what the position will be and what their conditions will be.

It has to be understood, I think, as I said earlier, that this is a very emotional issue. It does touch the life of every member of the First Nations in one form or another, and until the chiefs have decided in assembly in what direction they wish to move and what recommendations they will be making, again, I am not in a position to present anything specific.

**Mr. Manly:** I am a bit surprised by the statement—and I was not here, so I did not hear it in context—that there was no consultation with the Assembly of First Nations on the draft legislation on that. Can you elaborate on that?

**Mr. Manywounds:** In what way?

**Mr. Manly:** Were there discussions? When the Minister was before the committee here, he said that the legislation on self-government was being drafted in concert with Indian leadership. He explained the difference between that terminology, at least as he understood it, you know, that consultation involved a very full process, but in concert was . . .

**[Traduction]**

qu'on établisse un registre général et que l'on maintienne les domaines de compétence confiés aux Premières Nations. Les Premières Nations seraient les seuls gouvernements en mesure de décider qui sont leurs administrés. Je pense que cette position est générale partout au Canada, et je le répète, les précisions que vous demandez seront discutées, des décisions seront prises et des recommandations seront faites par notre assemblée législative spéciale qui se réunira la semaine prochaine.

Vous constatez donc que nous n'éluons pas ces questions, monsieur le président. Nous avons notre propre processus de prise de décisions, qui doit être suivi, et nous devons respecter l'autonomie des Premières Nations et leur pouvoir décisionnel. Nous réfléchissons à ces questions, mais pour l'instant, je ne peux pas vous donner de réponses précises.

**M. Manly:** Peut-être que le Comité n'a pas compris entièrement toute cette question, car il a également proposé que ce soit la reconstitution d'une bande qui devienne le fondement de toute décision menant à la réintégration d'une nation indienne au sein du gouvernement des Premières Nations. Il a proposé également qu'un des critères qui permettraient de reconnaître la légitimité d'un gouvernement indien des Premières Nations soit l'existence d'un code d'adhésion qui ne soit pas discriminatoire.

**M. Manywounds:** Oui, en effet, je connais cette recommandation. C'est pourquoi certaines des implications qui découlent des recommandations du rapport du comité spécial, certaines des conséquences que comporteront pour les collectivités les modifications à l'alinéa 12.(1)(b) de la Loi sur les Indiens doivent être étudiées par les Premières Nations. C'est ce qu'elles sont en train de faire. La réunion de la semaine prochaine permettra d'apporter d'autres éclaircissements sur la position adoptée et les conditions exigées.

Comme je l'ai dit plus tôt, on doit comprendre qu'il s'agit d'une question à caractère très passionnel, car cela atteint la vie de tous les membres des Premières Nations d'une façon ou d'une autre, et tant que les chefs n'auront pas décidé en assemblée quelle orientation ils entendent prendre et quelles recommandations ils feront, je ne puis rien vous dire de précis.

**M. Manly:** Je n'étais pas ici et je ne sais donc pas dans quel contexte on l'a dit: j'ai été plutôt étonné d'apprendre que l'Assemblée des Premières Nations n'avait pas été consultée lors de la rédaction du projet de loi. Pouvez-vous ajouter quelque chose?

**M. Manywounds:** Sous quel rapport?

**M. Manly:** Y a-t-il eu des discussions? Quand le ministre a comparu devant le Comité, il a dit que le projet de loi sur l'autonomie politique était rédigé avec la collaboration des dirigeants indiens. Il a expliqué les différences sémantiques, du moins l'interprétation qu'il leur donnait, il a dit que le terme «consultation» signifiait un processus très rigide, tandis que «collaboration» était . . .

*[Text]*

**Mr. Manywounds:** The difficulty with that... As I said earlier, the Minister made a very, very creditable effort in trying to ensure that we were aware of what was taking place, but because of Cabinet secrecy and because of secrecy within governments in drafting legislation I do not think it is fair to state that full consultation took place. We were anticipating the possibility of a joint drafting process, but to this day it remains a government process; it is not our process. While there were discussions that did take place, it was made very clear that they were not to be looked as being a joint process or joint drafting, because that did not, in fact, take place.

It is unfortunate that it did not. We might have been much further along the road and Mr. McDermid's concern about 30 days might have been alleviated to a certain extent. But the situation as we face it now is that it did not take place.

**Mr. Manly:** Would it be fair to say there was a greater degree of discussion with respect to the self-government legislation than there was with respect to changes in the Indian Act?

**Mr. Manywounds:** I think that would be a fair statement to make. The process obviously was in place longer within government to deal with it. They had to respond to the committee's report in 120 days. So I think the discussions, perhaps, were a little more extensive. But again, when you are talking with one side that is behind closed doors 95% per cent of the time, it is like playing peek-a-boo.

**Mr. Manly:** You said that the process went on for a longer period of time with regard to self-government, and yet there had been a subcommittee of this committee that had made recommendations a year-and-a-half ago. But you are saying that nothing in terms of a process with Indian involvement happened until after the self-government report was tabled, and after the government had considered its response to that report?

**Mr. Manywounds:** I am not sure exactly how the government approached the problem. They obviously have expressed a desire to deal with it. Our concern is that the implications of that desire be addressed.

There has not been a process of consultation. We would prefer to look at a different kind of process, but unfortunately under the existing rules it seems difficult to achieve anything more than that. That is why, again, in my presentation we call for the ability of First Nations to appear before this committee and discuss the issue.

**Mr. Manly:** Were there attempts by the government to discuss this issue that you felt did not have adequate terms of reference so that you rejected them?

**Mr. Manywounds:** I do not think there was any specific process put in place to address the question. It was expressed very clearly at our confederacy meetings of last week that chiefs felt they had not been involved in any process that was

*[Translation]*

**M. Manywounds:** Comme je l'ai dit plus tôt, le ministre a fait un effort tout à fait louable pour veiller à ce que nous soyons au courant de ce qui se passait, mais étant donné le secret de rigueur au Cabinet et le secret qui entoure la rédaction des projets de loi, je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il y a eu pleine consultation. Nous avions pensé que l'on aurait peut-être pu faire une rédaction conjointe, mais encore aujourd'hui, la rédaction d'un projet de loi relève du gouvernement, et non pas de nous. Il y a eu effectivement des discussions, mais on nous a dit clairement qu'il ne s'agissait pas d'un processus conjoint, d'une rédaction conjointe, qui n'a du reste pas eu lieu.

Il est dommage que les choses se soient passées ainsi. Si nous avions procédé autrement, les choses auraient peut-être avancé davantage et l'inquiétude de M. McDermid concernant les trente jours aurait peut-être été apaisée jusqu'à un certain point. Il n'en demeure pas moins cependant que les choses ne se sont pas passées ainsi.

**M. Manly:** Aurait-on raison de dire qu'il y a eu plus de discussions au sujet du projet de loi sur l'autonomie politique qu'il n'y en a eu sur les modifications à la Loi sur les Indiens?

**M. Manywounds:** Je pense que oui. Les délais impartis étaient de toute évidence plus longs, car le gouvernement devait répondre au rapport du Comité dans un délai de 120 jours. Voilà pourquoi les discussions ont été plus fournies. Je le répète, quand une partie se réunit à huis clos 95 p. 100 du temps, cela ressemble un peu à une partie de cache-cache.

**M. Manly:** Vous avez dit que les délais impartis pour l'autonomie politique étaient plus longs, mais je vous rappelle qu'un sous-comité de notre Comité a fait ses recommandations il y a un an et demi. Mais vous dites que ce n'est qu'une fois déposé le rapport sur l'autonomie politique, une fois que le gouvernement a eu le temps de préparer sa réponse, que l'on a décidé de faire intervenir les Indiens dans le processus, n'est-ce pas?

**M. Manywounds:** Je ne sais pas exactement comment le gouvernement a abordé le problème. Le gouvernement a certainement exprimé le souhait d'étudier le problème, et nous voudrions que cela soit concrétisé.

Il n'y a pas eu de processus de consultation. Nous aurions préféré que l'on envisage les diverses possibilités, mais malheureusement, étant donné les règles qui existent actuellement, il semble difficile d'obtenir davantage. Voilà pourquoi, dans mon exposé, je demande que les Premières Nations comparaissent devant le Comité pour discuter de la question.

**M. Manly:** Y a-t-il eu, de la part du gouvernement, des tentatives pour discuter de la question que vous auriez jugé déficientes du point de vue du mandat et que vous auriez donc rejetées?

**M. Manywounds:** Je ne pense pas que l'on ait prévu de processus spécifique pour étudier la question. La semaine dernière, lors des réunions confédératives, les chefs ont dit très clairement qu'ils estimaient ne pas avoir participé à un

[Texte]

meaningful and that they required the opportunity to address them in a meaningful way.

**Mr. Manly:** I find that regrettable, because I remember very clear testimony from the Assembly of First Nations and the point was also emphasized by a number of members of the subcommittee on discrimination against Indian women that the work of that subcommittee was not to be regarded as a consultation process. There would have to be further consultations between the government and Indian people regarding that.

• 1630

I wonder if you could elaborate for the committee what you would consider to be the strength and some of the weaknesses of the constitutional proposal that the Prime Minister laid before the First Ministers' Conference two months ago, in March.

**Mr. Manywounds:** Again, Mr. Manly, that is a question that is in the process of being addressed by the chiefs across the country and until they finish their deliberations, and make some decisions about that, I am not in a position to answer that question.

**Mr. Manly:** Thank you very much.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Manly.

On Mr. Manly's question, just a short supplementary. At the First Ministers' Conference the Prime Minister, in his opening statement, indicated that he was prepared to deal directly on those matters that the special committee's report had said could come under the purview of a minister of state. He said that he was prepared to, rather than have someone report to him, take it on directly.

Has that mechanism been utilized to any extent at all up to the present moment?

**Mr. Manywounds:** We had requested, I believe it was approximately four weeks ago, a meeting between the national chief and some leaders of the assembly, to initiate those discussions—to see how that process would work and to see what items might be discussed in that process. Unfortunately, we have not received a definite answer back as to when the meeting would take place. But yes, there has been an effort to address that process and to attempt to deal with some of the items therein.

**The Chairman:** Thank you, Peter.

On the second round of questions I will go back to Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Peter, could you list the agenda of the assembly meeting of the chiefs, which will take place next week? I would like to know what subjects you will be discussing and the positions you will be taking.

**Mr. Manywounds:** We have only a draft agenda at this point. It remains to be ratified by the executive of the assembly

[Traduction]

processus valable et qu'ils demandaient la possibilité de le faire.

**M. Manly:** Je trouve que c'est déplorable, car je me souviens très clairement, pour l'avoir entendu dire par des représentants de l'Assemblée des Premières Nations et par certains membres du Sous-comité sur la discrimination à l'égard des Indiennes, que le travail du sous-comité ne pouvait pas être considéré comme un processus de consultation. Il faudrait de plus amples consultations entre le gouvernement et les Indiens à ce sujet.

Pourriez-vous nous dire quels sont, selon vous, les points forts et certains des points faibles du projet constitutionnel que le premier ministre a présenté lors de la conférence des premiers ministres, il y a deux mois, en mars?

**M. Manywounds:** Encore une fois, monsieur Manly, les chefs, à travers le pays, sont en train d'examiner cette question, et je ne suis pas en mesure d'y répondre tant qu'ils n'ont pas terminé leurs délibérations et pris certaines décisions à ce sujet.

**M. Manly:** Merci beaucoup.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Manly.

Je voudrais poser une brève question supplémentaire à propos de l'intervention de M. Manly. Lors de la conférence des premiers ministres, dans sa déclaration préliminaire, le premier ministre a dit qu'il était prêt à traiter directement des questions à propos desquelles le rapport du comité spécial avait indiqué qu'elles pourraient relever d'un ministre d'État. Il a dit qu'il pouvait directement s'en charger, plutôt que de laisser à quelqu'un d'autre le soin de l'en informer.

Ce mécanisme a-t-il été utilisé, dans quelque mesure que ce soit, jusqu'à présent?

**M. Manywounds:** Il y a environ quatre semaines, nous avons demandé que le représentant national rencontre certains chefs de l'assemblée, afin d'amorcer ces discussions, de voir comment ce processus pourrait fonctionner et quels points pourraient y être discutés. Malheureusement, nous n'avons pas obtenu de réponse définitive quant à la date de cette réunion. Mais, en effet, un effort a été fait pour examiner ce processus et essayer d'en analyser certains aspects.

**Le président:** Merci, Peter.

Je reviens à M. McDermid pour le second tour de questions.

**M. McDermid:** Peter, pourriez-vous nous donner l'ordre du jour de la réunion plénière des chefs, qui se tiendra la semaine prochaine? J'aimerais savoir de quels sujets vous allez discuter et quelle position vous allez prendre.

**M. Manywounds:** Nous n'avons encore qu'un ordre du jour provisoire. Il reste à être ratifié par le bureau de l'assemblée et



[Text]

and it remains to be agreed to by the chiefs, once they gather on Wednesday morning.

The four main areas that we will be dealing with are the Constitutional Resolution and what action will be taken in regard to that, a specific discussion on the equality section of that Constitutional Resolution. As you will recall, when that suggested amendment was brought forward at the First Ministers' Conference, the assembly made a commitment to respond to it and we requested an extension from the Prime Minister, so that we could go through the proper decision-making process within the assembly. So that item will be dealt with and discussed as well.

The framework legislation, and a discussion on, as I said earlier, what position would be taken with regard to that and how we would like to address it. And the fourth major item would be the legislation on Section 12(1)(b), or amendments to the Indian Act—equality legislation.

There will be other items addressed, I am sure, but those, Mr. McDermid, are the four main areas that will be under discussion.

**Mr. McDermid:** So if I read it right, AFN has not established a public position yet on the amendment to the Constitution that was presented by the Prime Minister on self-government. Is that correct?

**Mr. Manywounds:** That is correct.

**Mr. McDermid:** The feeling of the public after that meeting was that the aboriginal peoples supported that amendment, that in fact it was the provinces that shot that thing down. That is the way it was reported across this land.

• 1635

You would obviously take exception to that interpretation of the media, because AFN did not support the passing of that amendment at that time. Is that correct?

**Mr. Manywounds:** That is correct.

**Mr. McDermid:** Okay, thank you.

I am not a lawyer . . .

**Mr. Manywounds:** Neither am I.

**Mr. McDermid:**—thank God—so a lot of the legalese that went on at the First Ministers' conference was quite an education for me. I want to talk about the equality amendment. Friday afternoon they all rushed off and decided to try to put in an equality amendment to the Constitution which came under the aboriginal rights section of the Constitution, as opposed to the equality amendment, which I understand takes effect in 1985. There is some debate as to whether that equality section pertains to aboriginal peoples or not. Am I correct in the problem so far?

**Mr. Manywounds:** I would think so.

**Mr. McDermid:** Has the assembly a position on whether in fact it feels it comes under the equality section that is going to

[Translation]

à être approuvé par les chefs, une fois qu'ils seront réunis, mercredi matin.

Les quatre principaux points que nous examinerons sont la résolution constitutionnelle et les mesures à prendre à ce sujet, ainsi qu'un débat précis sur les dispositions de cette résolution concernant l'égalité. Je vous rappellerai que lorsque ce projet d'amendement a été présenté lors de la conférence des premiers ministres, l'assemblée s'est engagée à y réagir, et nous avons demandé une prolongation au premier ministre, afin d'utiliser les mécanismes décisionnels appropriés, au sein de l'assemblée. Cette question sera donc examinée et discutée aussi.

La loi cadre, et comme je l'ai déjà dit, une discussion sur la position adoptée à cet égard et sur la façon dont nous aimerions l'examiner. Le quatrième grand point serait les dispositions législatives de l'alinéa 12(1)(b), ou des amendements à la Loi sur les Indiens—je parlais des dispositions touchant l'égalité.

D'autres questions seront aussi examinées, j'en suis certain, mais ce sont là, monsieur McDermid, les quatre principaux points à l'étude.

**M. McDermid:** Si je vous ai bien compris, l'Assemblée des Premières Nations ne s'est pas encore publiquement prononcée sur l'amendement à la constitution, présenté par le premier ministre, sur l'autonomie politique. Est-ce exact?

**M. Manywounds:** En effet.

**M. McDermid:** Après cette réunion, le public avait l'impression que les autochtones appuyaient cet amendement, et que c'était en fait les provinces qui l'avaient démolé. C'est, du moins, l'interprétation qui en a été donnée dans tout le pays.

Vous rejetteriez, bien sûr, cette interprétation des médias, car l'Assemblée des Premières Nations n'avait pas appuyé alors l'adoption de cet amendement. Est-ce exact?

**M. Manywounds:** C'est exact.

**M. McDermid:** Très bien, merci.

Je ne suis pas juriste . . .

**M. Manywounds:** Moi non plus.

**M. McDermid:** . . . Dieu merci—et j'ai beaucoup appris de tous les termes juridiques utilisés lors de la conférence des premiers ministres. Je voudrais parler de l'amendement sur l'égalité. Vendredi après-midi, ils ont tous accéléré les choses et décidé d'essayer d'inclure dans la constitution un amendement sur l'égalité qui relèverait de l'article constitutionnel traitant des droits des autochtones, par opposition à l'amendement sur l'égalité, qui devrait s'appliquer en 1985. Certains se demandent si cet article sur l'égalité concerne ou non les autochtones. Ai-je bien présenté le problème jusqu'à présent?

**M. Manywounds:** Oui.

**M. McDermid:** L'assemblée estime-t-elle relever de l'article sur l'égalité qui s'appliquera en 1985, ou faudrait-il envisager une disposition distincte à cet égard?

[Texte]

take effect in 1985, or would it require a separate equality clause?

I hope I said that right.

**Mr. Manywounds:** If I understand your question correctly, the position of the assembly has been, and I would say continues to be, that we feel the section that exist within the Constitution now, the section that was passed in the accord of 1983, dealt sufficiently with the equality question and gave weight to—any equality or inequality that existed would have to be eliminated.

The difficulty we faced with that whole forum was there were a number of provinces and groups who felt sufficiently strongly about the equality section that it again obtained a majority of the discussion time at the table. We felt that was very unfortunate. We felt the agreement, in the understanding we had, was the discussion would revolve around the issue of self-government. That did not take place. It seemed perhaps to us that some groups, or provinces—let me clarify that. Some provinces who did not seem at all in favour of dealing with self-government, or even discussing it in a substantive way, used the desire to do something further on equality as a red herring; to take away from the impact of the discussion on self-government and deal with an area we felt was already sufficiently dealt with.

However, as I explained to you, the discussion the chiefs will be having next week will include the discussion on equality, and they will make a decision as to whether or not further amendments are required maybe for the sake of clarity. I cannot presume to read the minds of the chiefs, and they are the only people who can make that decision; but it will be dealt with.

That may be a wandering reply to your question, but I believe that addresses the point you are making.

**Mr. McDermid:** Well, it was a wandering question, so I should expect a wandering answer on it.

I guess the definition of equality within the purview of aboriginal peoples is a bit of a problem because of the male supremacy that has always taken place within Indian nations. Is that not correct? Is that not one of the major problems?

**Mr. Manywounds:** I think, first of all, that is a somewhat erroneous statement. There are patrilineal societies within the First Nations and there are matrilineal societies within the First Nations. The male-dominated societies that we talk about never had this problem until federal legislation was put in place. It was basically designed to diminish the First Nations, and eventually eliminate them. It was put in place with the idea that the first nations would become assimilated, but that obviously has not happened.

• 1640

So I do not think the question of male-dominated societies is a question that needs to be dealt with here. There may be some fear on the part of some people that equitable membership codes, etc., would not be forthcoming; but I made the state-

[Traduction]

J'espère m'être bien exprimé.

**M. Manywounds:** Si j'ai bien compris votre question, la position de l'assemblée a été, et continue d'être, que nous estimons que l'article qui existe actuellement dans la constitution, et qui a été adopté dans l'accord de 1983, traitait suffisamment de la question de l'égalité, et permettait... toute égalité ou inégalité qui existait devrait être supprimée.

La difficulté, pour nous, dans cette tribune, était qu'un certain nombre de provinces et de groupes avaient des opinions très arrêtées sur l'article concernant l'égalité, au point d'obtenir, encore une fois, la majorité du temps d'intervention autour de la table. Nous avons pensé que c'était fort dommage. Nous pensions que d'après notre accord, la discussion devait porter sur la question de l'autonomie politique. Ce ne fut pas le cas. Nous avons l'impression que certains groupes, ou que certaines provinces... permettez-moi de préciser cela. Des provinces qui ne semblaient pas du tout en faveur de l'examen de l'autonomie politique, ou même d'une discussion approfondie à ce sujet, ont utilisé le désir de défendre davantage la cause de l'égalité comme un leurre; elles voulaient retirer de la discussion la question de l'autonomie politique, pour traiter d'un aspect que nous avons déjà suffisamment débattu.

Cependant, comme je vous l'ai expliqué, les chefs discuteront aussi, la semaine prochaine, de l'égalité, et ils décideront si d'autres amendements s'imposent ou non, ne serait-ce qu'à des fins de précision. Je ne peux pas deviner ce que pensent les chefs, et ils sont les seuls à pouvoir prendre cette décision, mais la question sera traitée.

Je réponds peut-être vaguement à votre question, mais je crois traiter du point que vous avez soulevé.

**M. McDermid:** Ma question était vague, et il faut donc que je m'attende à une réponse qui l'est aussi.

La définition de l'égalité, du point de vue des autochtones, présente un problème en raison de la suprématie constante de l'homme dans les nations indiennes. N'est-ce pas exact? N'est-ce pas là l'un des principaux problèmes?

**M. Manywounds:** Tout d'abord, ce que vous dites est quelque peu erroné. Les Premières Nations comptent des sociétés patriarcales aussi bien que matriarcales. Les sociétés à dominance mâle dont nous parlons n'avaient jamais connu ce problème avant la mise en place des lois fédérales, qui visaient essentiellement à diminuer les Premières Nations et, finalement, à les supprimer. Elles avaient été adoptées pour que les Premières Nations s'assimilent, ce qui ne s'est évidemment pas produit.

Je ne pense donc pas que la question des sociétés à dominance mâle doive être traitée ici. Certains peuvent craindre que des codes de participation équitables, et ainsi de suite, ne soient pas adoptés; mais j'ai dit que les Premières Nations

## [Text]

ment that first nations believe in equality, and I think as the first nations develop their citizenship codes, or complete developing them, the fear that there will not be equitable dealings on a sexual basis will be eliminated.

**Mr. McDermid:** I raised that because that has been brought to me by representation. That is why it was raised.

My final question, Mr. Chairman.

You mentioned log-jams, Peter, in your original presentation, that you are running into log-jams and that you would like this committee to help you unblock those log-jams. Could you expand on that a little and be more specific?

**Mr. Manywounds:** I guess we have to go back to the fact that there is the government secrecy in the drafting process. The first nations are feeling very frustrated at this point that they do not have access to information that directly affects them, and the ability of this committee to open up the process, at least to first nations, is what I was referring to, to help break that log-jam, that lack of information flow, and to give the opportunity for an open discussion.

**Mr. McDermid:** Do you envisage representatives from AFN sitting down with the drafters from Justice and crossing the t's and dotting the i's? I think Mr. Manly was trying to get at—and I would like to, too—the definition of “consultation”. The Minister has one definition and obviously the AFN have another definition, and we probably have another definition of “consultation”. I am trying to get at the meaningful consultation you want. You have asked this standing committee to relieve that log-jam, and I am just trying to get down to the specifics, what you would like us to do, what you are requesting us to do.

**Mr. Manywounds:** Just maybe by way of example I can help clarify this.

We were pointed to as the bad guys because we said we needed some time to assess the implications of the equality provision proposed on the Friday afternoon at the First Ministers' Conference. It was not an objection to equality or to the concept of equality. The objection was a technical one. I think it outlines very clearly this problem that exists where you have legal counsel to the federal government sitting down in isolation and drafting things, whether they are constitutional resolutions or legislation or whatever else they may be, and then because of the existing rules saying: I am sorry, but we cannot share this information with you; it is secret information; it is confidential information; until Cabinet makes decisions or it is tabled in Parliament it is not public information.

It is a ludicrous situation because the information, the legislation, the constitutional resolutions being developed and dealt with affect the very core of each first nation, and until you change that situation we are going to find ourselves caught in the same kind of problems.

I do not think this committee can change that situation *per se*; they cannot take any specific action as a committee that will change that. The recommendation contained in the special

## [Translation]

croient en l'égalité, et je pense qu'au fur et à mesure qu'elles élaboreront leurs codes de citoyenneté, ou qu'elles termineront de les élaborer, la crainte d'une discrimination fondée sur le sexe sera supprimée.

**M. McDermid:** J'ai posé cette question parce que certains l'ont portée à mon attention.

Voici ma dernière question, monsieur le président.

Peter, dans votre exposé initial, vous avez dit vous heurter à une accumulation de bois flotté que le Comité devrait vous aider à débloquer. Pourriez-vous développer cette question et être plus spécifique?

**M. Manywounds:** Nous devons rappeler que le gouvernement considère la rédaction des lois comme quelque chose de secret. Les Premières Nations sont très mécontentes, car elles n'ont pas accès à des renseignements qui les touchent directement, et le Comité pourrait débloquer le processus, aider les Premières Nations, afin que l'information leur parvienne, et qu'elles aient la possibilité de participer à une discussion franche.

**M. McDermid:** Des représentants de l'Assemblée des Premières Nations devraient-ils, selon vous, s'asseoir avec les rédacteurs du ministère de la Justice pour inscrire les barres des «t» et les points sur les «i»? M. Manly—et moi-même aussi—essayait de définir ce qu'est la consultation. Le ministre a une définition, et l'assemblée en a de toute évidence une autre, tout comme le Comité, probablement. J'essaie de parvenir à la consultation réelle que vous souhaitez. Vous avez demandé au Comité permanent de débloquer la situation, et j'essaie de connaître des détails précis, de savoir ce que vous voudriez que nous fassions, ce que vous nous demandez de faire.

**M. Manywounds:** Je vais essayer de vous l'expliquer au moyen d'un exemple.

Nous avons été critiqués parce que nous avons dit avoir besoin d'un certain temps pour évaluer les implications de la disposition sur l'égalité proposée le vendredi après-midi, lors de la conférence des premiers ministres. Nous ne rejetons pas l'égalité, ni son principe. Notre objection était d'ordre pratique. Le problème qui existe est très clair dans l'exemple suivant: un conseiller juridique du gouvernement fédéral travaille seul à rédiger certains textes, des résolutions constitutionnelles ou des mesures législatives, par exemple, et ensuite, en raison des règles actuelles, il dit être désolé, mais ne pas pouvoir vous faire part de tel ou tel renseignement, qui est secret, confidentiel, et à ne pas rendre public tant que le Cabinet n'a pas pris de décision, et tant qu'il n'a pas été déposé au Parlement.

Cette situation est ridicule, car les renseignements, les mesures législatives, les résolutions constitutionnelles qui sont élaborés touchent le cœur même de chaque première nation, et tant que cette situation ne sera pas modifiée, nous allons nous heurter au même genre de problèmes.

Je ne pense pas que le Comité puisse modifier cette situation en soi; il ne peut rien faire, en tant que comité, pour changer cela. La recommandation du rapport du comité spécial



## [Texte]

committee report was that there be a joint process to develop this type of thing. That was not acted on. That is clear. I see some people are holding the response from the federal government earlier, and it does not exist in that response. We have had no clear signals from the present government, or from any of the other parties, as to how they are going to deal with this question. It is a question that must be dealt with, or we are going to continue to face the same problems.

• 1645

**Mr. McDermid:** If my memory serves me correctly—I stand to be corrected, and please do, Mr. Chairman—I thought the Minister gave testimony at the committee here and said that if the First Nations were not in agreement with the legislation on self-government he would not introduce it. I think that is what he said. Am I correct? I am positive that is what he was referring to. If that is the case, that in itself would say that he is going to consult with the First Nations, give them a sneak preview of the legislation, or whatever, before he introduces it. That is the way I interpreted his testimony. Again, I stand to be corrected, but if my memory serves me correctly that is what was said. The staff is frantically looking through *Hansard* from that particular meeting when the Minister was a witness here. That is just my recollection, maybe Barb can . . . In any event, Danny may even have a recollection of that testimony, I do not know. It may have been on another subject, but I was positive it was on that one. Has there been any indication from the Minister's office that they might provide a draft copy of the self-government legislation to the assembly before it is introduced?

**Mr. Manywounds:** I believe there will be a best effort discussion paper to try to outline what might be in the legislation. That would be the basis for our discussions next week.

I think you are probably correct, Mr. McDermid, in saying that the Minister said he would not introduce legislation if it did not have the support of the First Nations. I think the assembly next week will determine what the position of the assembly would be in that area and the other three that I mentioned, as well as on any other items they wish to deal with. They will transmit that decision to the federal government, to the Minister and, I would think, at some point fairly quickly thereafter, to this committee.

**Mr. McDermid:** How can the assembly decide, though, if they do not see something concrete?

**Mr. Manywounds:** That is why I said that the whole situation is ludicrous.

**Mr. McDermid:** That is right. Exactly.

**Mr. Manywounds:** It is. I would hope, Mr. Chairman, that if Mr. McDermid's party is successful in the next federal election we will have a very definite change in that policy.

**The Chairman:** Is there to be a response?

## [Traduction]

prévoyait un processus mixte pour mettre au point ce genre de chose. Aucune suite ne lui a été donnée. C'est évident. Je vois que certains ont entre les mains la réponse qu'a déjà donnée le gouvernement fédéral, et elle ne prévoit pas cette initiative. Ni le gouvernement actuel ni aucune autre des parties ne nous a fait savoir clairement comment ils entendent régler cette question. Elle doit être réglée, autrement nous serons toujours pris avec les mêmes problèmes.

**M. McDermid:** Je vous en prie, reprenez-moi si je me trompe, monsieur le président, mais je pensais que lors de sa comparution devant le Comité, le ministre avait dit qu'il ne présenterait pas la Loi sur l'autonomie politique des Indiens sans l'accord des Premières Nations. Je pense que c'est ce qu'il a dit. N'est-ce pas? Je suis sûr que c'est ce à quoi il faisait allusion. Dans l'affirmative, cela signifierait qu'il consulterait les Premières Nations, qu'il leur donnerait un bref aperçu du projet de loi, ou quoi que soit, avant de le déposer. Voilà comment j'interprète son témoignage. Je le répète, reprenez-moi si je me trompe, mais si je m'en souviens bien, c'est ce qu'il a dit. Le personnel consulte de façon frénétique le fascicule de cette réunion où le ministre a comparu. C'est simplement mon souvenir, peut-être que Barb peut . . . De toute manière, je ne sais pas, peut-être que Danny même se souvient de ce témoignage. Il était peut-être question d'autre chose, mais je suis convaincu qu'il s'agissait de ce sujet. Au bureau du ministre, a-t-on fait savoir si l'on fournirait à l'Assemblée des Premières Nations une ébauche du projet de loi sur l'autonomie politique avant son dépôt?

**M. Manywounds:** Au mieux, je pense qu'il y aura un document d'étude dans lequel on tâchera de décrire ce qui pourrait être contenu dans la loi. C'est ce qui servirait de base à nos discussions la semaine prochaine.

Monsieur McDermid, je pense que vous avez probablement raison lorsque vous affirmez que le ministre a dit qu'il ne présenterait pas le projet de loi sans l'appui des Premières Nations. La semaine prochaine, je pense que l'Assemblée déterminera quelle pourrait être sa position dans ce domaine et dans les trois autres que j'ai mentionnés, ainsi que sur un certain nombre d'autres sujets qu'elle voudra étudier. Elle fera part de sa décision au gouvernement fédéral, au ministre et, je pense assez rapidement ensuite, au Comité.

**M. McDermid:** Comment l'Assemblée peut-elle en arriver à une décision sans avoir rien de concret?

**M. Manywounds:** C'est la raison pour laquelle je dis que cette situation est ridicule.

**M. McDermid:** En effet. Précisément.

**M. Manywounds:** C'est le cas, monsieur le président, et j'espère que nous verrons un changement très net dans cette politique si le parti de M. McDermid remporte la prochaine élection fédérale.

**Le président:** Est-ce qu'on doit répondre à cela?

## [Text]

**Mr. McDermid:** If he is waiting for a commitment on that one, boy . . . No, there is no response to that.

**The Chairman:** I am rather curious myself.

**Mr. McDermid:** I certainly is an interesting thing to talk about, it is a great concept. But this piece of legislation is so pivotal to the future of Indian people that I want to make sure that this time, hopefully, we do it right.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

On the second round Mr. Manly, for some more questions.

**Mr. Manly:** One question—I might have a couple of supplementals—relates to the third approach to self-government. We have talked about the constitutional approach, we have talked about legislation. When the constitutional talks ended there were a number of Indian people who said: "It looks as though we are going to have to be pursuing the bilateral approach," and that is the favourite approach for some Indian nations. I wonder if you can give the committee any kind of progress report on what is happening with bilateral discussions on self-government.

• 1650

**Mr. Manywounds:** To deal with the specific answer to that question, I think I will have to call on Dave Monture. However, in general, Mr. Manly, the discussions have proceeded in setting up the bilateral process, in establishing some ground rules for how that would work, in trying to produce what we feel is politically necessary to ensure that such a process has some substance to it. It would be a political accord between the First Nations and Canada which would more formally establish the bilateral process.

Yes, there is a number of areas First Nations wish to discuss on a bilateral basis with the federal government. They include treaties and a better and more comprehensive land claims process. A number of other items have been suggested for the bilateral process, but once all that technical work is completed and a draft accord is dealt with by the First Nations and the federal government, the substantive work in that area would then start. I guess what I am saying, in answer to your question, is that we have reached a point where the technical, bureaucratic type of work is completed, and some political work must be done now.

**Mr. Manly:** The kind of political accord you are thinking of would be a certain agreement in principle which would be, for example, initialled by Ministers. It would not require an Act of Parliament or anything, but it would be something which had the approval of Cabinet as well as the approval of Indian First Nations governments. Is that the sort of status this political accord would have?

**Mr. Manywounds:** I would like to ask Dave Monture, who is the director of our bilateral secretariat, to answer that. Dave, if you would, please.

**Mr. Dave Monture (Director, Bilateral Directorate, Assembly of First Nations):** Let me first say I am optimistic so

## [Translation]

**M. McDermid:** S'il attend à ce que nous prenions un engagement à ce sujet, bigre . . . Non, il n'y a pas de réponse à cela.

**Le président:** Personnellement, je suis plutôt curieux.

**M. McDermid:** C'est une belle idée, un intéressant sujet de conversation. Toutefois ce projet de loi est tellement capital pour l'avenir du peuple indien que cette fois-ci je tiens à m'assurer que nous ferons bien les choses, je l'espère.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

Au deuxième tour nous avons M. Manly pour quelques questions additionnelles.

**M. Manly:** Une question porte sur la troisième façon d'en arriver à l'autonomie politique, et j'ai peut-être deux autres questions. Nous avons discuté de la démarche constitutionnelle et de la loi. Lorsque les pourparlers constitutionnels ont pris fin, beaucoup d'Indiens ont dit: «Il semble qu'on va adopter la démarche bilatérale», et pour certaines nations indiennes cela semble être la méthode la plus populaire. Pourriez-vous faire au Comité un rapport provisoire sur les discussions bilatérales en matière d'autonomie politique.

**M. Manywounds:** Pour donner une réponse précise à cette question, je devrai faire appel à Dave Monture. Toutefois, en gros, monsieur Manly, les discussions ont abouti au point suivant: on a établi le processus bilatéral, fixé certaines règles de base sur la façon de procéder, et essayé de produire ce que nous croyons être politiquement nécessaire pour que cette démarche ait une certaine valeur. Le processus bilatéral serait établi de façon plus officielle par un accord politique entre les Premières Nations et le Canada.

Oui, il y a un bon nombre de domaines dont les Premières Nations veulent discuter avec le gouvernement fédéral sur une base bilatérale, en particulier les traités et une méthode plus globale et améliorée pour l'étude des revendications territoriales. Plusieurs autres articles ont été suggérés pour ce processus bilatéral, mais lorsque tout le travail technique sera terminé, et que les Premières Nations et le gouvernement fédéral auront étudié un projet d'entente, alors le vrai travail dans ce domaine pourra commencer. En résumé nous avons actuellement terminé le travail bureaucratique et technique et nous devons maintenant passer au travail politique.

**M. Manly:** Le type d'entente politique à laquelle vous pensez serait un accord de principe, par exemple, paraphé par les ministres. Il ne sera pas nécessaire d'avoir une loi du Parlement ou autre chose du genre, mais ce serait une entente approuvée par le Cabinet, ainsi que par les gouvernements indiens des Premières Nations. Est-ce le genre de statut qu'aurait cette entente politique?

**M. Manywounds:** Je demanderai à Dave Monture, directeur de notre secrétariat bilatéral, de répondre à cette question. Dave, est-ce que vous voulez répondre?

**M. Dave Monture (directeur, Direction générale des questions bilatérales, Assemblée des Premières Nations):**

*[Texte]*

far that we have captured the imagination of a number of senior officials who, I think, finally are realizing that this is a means of giving effect to that new relationship, that it is a means of problem solving. It is a means of dealing with pragmatic issues, a means by which in the future we can solve this, shall we say, lack of joint efforts. It is a means of continuing something which has always existed in terms of Canada, the First Nations. It was always there, and as far as we are concerned, it will always be there in the future. It will be a continuing feature of the federation in the future.

There are, however, many hoops to jump through yet. Some of them are the central agencies, the lack of understanding of the technical work which has gone on to date. The three agreed-upon agenda items will result in three joint task forces' being established. That work is now being organized. But we must not only address the security of the process, something to which a protocol might give effect; we must also address the security of the results. When we agree to a means of problem solving, how do we ensure that these results are entrenched? A lot of these discussions are continuing. Our next steering committee on bilateral process will occur this Thursday.

All I can say is that I must be optimistic at this point, and I would urge that this committee seriously take a look at the nature of the bilateral process. Again, no matter what kind of structures we agree upon, it will not work either without the political will on both sides.

• 1655

**Mr. Manly:** You say that you are going to be discussing ways in which this could be entrenched. Have you any suggestions or possibilities that you could lay before the committee without committing your organization to them in one way or the other? Could you just suggest some possibilities?

**Mr. Monture:** The work of officials continues with the understanding on both sides that what is achieved is subject to the ratification on our side, certainly by the chiefs of Canada, and certainly on the federal side by Cabinet. Our political masters are the chiefs and on the federal side the Cabinet government.

We are looking at a possible political protocol which will be more than a handshake. We are looking at a number of scenarios that will secure, as I say, not only the process itself but the results. How are agreements given effect?

I suggest that a special arrangement be made so we do not waste any more time in this committee to sit down and brief this committee in greater detail.

**Mr. Manly:** I would welcome that kind of a briefing, Mr. Chairman.

Thank you very much.

*[Traduction]*

D'abord je tiens à dire que jusqu'ici je suis optimiste, je pense que nous avons réussi à capter l'imagination de plusieurs hauts fonctionnaires qui comprennent finalement que c'est le moyen de concrétiser cette nouvelle relation, de résoudre les problèmes. C'est le moyen de traiter des questions pragmatiques, un moyen qui nous permettra, à l'avenir, de corriger ce que nous pourrions appeler le manque d'efforts communs. C'est un moyen d'assurer la continuation de quelque chose qui a toujours existé au Canada, c'est-à-dire les Premières Nations. Pour notre part cela a toujours existé et existera toujours. Ce sera un aspect permanent de la fédération à l'avenir.

Toutefois, il y aura encore beaucoup d'obstacles à franchir, dont certains sont les agences centrales, le manque de compréhension du travail technique qui s'est fait jusqu'ici. L'adoption des trois articles pour l'ordre du jour se traduira finalement par la création de trois groupes de travail mixtes. Ceci est maintenant en voie d'organisation. Toutefois, nous devons non seulement assurer le processus, ce qui est possible grâce à un protocole, mais également faire en sorte qu'il y ait des résultats. Lorsque nous acceptons un moyen de résoudre les problèmes, comment pouvons-nous assurer que nous obtenons des résultats? Beaucoup de ces discussions se poursuivent. La prochaine réunion de notre comité directeur sur le processus bilatéral aura lieu jeudi prochain.

Tout ce que je peux dire, c'est qu'à ce moment-ci je dois être optimiste et j'incite fortement le Comité à jeter un coup d'oeil sur la nature du processus bilatéral. Je répète, peu importe le genre de structures sur lesquelles nous nous entendons, rien ne fonctionnera sans la volonté politique des deux parties.

**M. Manly:** Vous dites que vous allez discuter des façons d'assurer tout cela. Pourriez-vous présenter au Comité des suggestions ou des possibilités sans engager votre organisation d'une façon ou d'une autre? Pourriez-vous simplement suggérer quelques possibilités?

**M. Monture:** Le travail des fonctionnaires se poursuit, mais il est entendu d'un côté comme de l'autre que le résultat est sujet à ratification, certainement par les chefs du Canada, de notre bord, et certainement par le Cabinet du côté fédéral. De notre côté, nos maîtres politiques sont les chefs, et du côté fédéral, c'est le Cabinet du gouvernement.

Nous étudions la possibilité d'avoir un protocole politique qui soit plus qu'une poignée de main. Mais je le répète, nous étudions plusieurs hypothèses visant à garantir tant le processus que les résultats. Comment les ententes sont-elles mises en vigueur?

Je suggère qu'un arrangement spécial soit pris de sorte que nous ne perdions pas plus de temps à comparaître devant le Comité. Il faudrait que l'on s'assoie et que l'on informe le Comité plus en détail.

**M. Manly:** Monsieur le président, je serais certainement d'accord sur ce genre de séance d'information.

Merci beaucoup.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Manly.

Are there any further questions? Yes, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Could I just mention before I go, I just want to hearken back to what the Minister said in committee on March 29 when he was referring to consultation with the Assembly of First Nations. These were in answer to Mr. Manly's questions at that particular time.

He said that he is developing, in concert . . . and he stressed in concert with Indian leadership—the legislation. He said that he has hired, on the recommendation of the Indian leadership, two people, Professor Rickert, I believe, from Saskatchewan, and Peter Hutchins, who was a lawyer on the James Bay Agreement; he said that they have been dealing on a first-hand basis with Indian leadership and because that exercise is going on, he feels that that is good consultation.

Mr. Manly asked if this process was worked out with Indian leadership, and Mr. Munro answered yes.

Are you telling us that this system that was worked out with Indian leadership is now not working to your satisfaction?

**Mr. Manywounds:** Mr. McDermid, I think I have made it clear a number of times that the Minister made a very valiant attempt to ensure that the AFN and First Nations were informed of what is taking place.

We on our side made it very clear that anything that was developed would be subject to ratification by the chiefs; that they in the final analysis would have to make a decision about what may have been developed.

The process that the Minister put in place and the people that he hired certainly made an effort to transmit some of the suggestions that we were making, without prejudice to our decision-making process. The problem again goes back to the limitations that are placed on any officials, who are sworn to secrecy, who do not have the ability to release specific information, who cannot table documents, and so within the limits of the system the Minister, as I said, made a very valiant effort.

The process that we will be going through next week in our decision-making is to review whatever information is available, whether it is a Bill that is at that point tabled, or recent documents that have been provided.

So discussions did take place, but meaningful consultation, full consultation, joint process if you want to call it that, just never existed.

• 1700

**Mr. McDermid:** I will not belabour the point.

That is fine, Mr. Chairman. Thank you.

**The Chairman:** No further questions?

Anything in the way of a closing comment, Peter?

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Manly.

Y a-t-il d'autres questions? Oui, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Avant de partir, je veux simplement revenir aux propos qu'a tenus le ministre lors de sa comparution devant le Comité le 29 mars, lorsqu'il a fait allusion aux consultations avec l'Assemblée des Premières Nations. À ce moment-là le ministre répondait aux questions de M. Manly.

Il a déclaré qu'il rédigeait la loi de concert . . . et il a insisté sur ce mot . . . avec les leaders indiens. Sur recommandation de ceux-ci, il a dit avoir embauché deux personnes soit le professeur Rickert, je crois, de Saskatchewan, et Peter Hutchins, un des avocats ayant travaillé à la Convention de la Baie James; il a déclaré qu'ils avaient travaillé directement avec les leaders indiens et qu'il croyait que c'était une bonne consultation étant donné que cet exercice se poursuit.

M. Manly a demandé si ce processus avait été établi de concert avec les leaders indiens, ce à quoi M. Munro a répondu que oui.

Est-ce que vous nous dites que ce système établi avec les leaders indiens ne vous donne pas satisfaction maintenant?

**M. Manywounds:** Monsieur McDermid, je pense avoir dit clairement à de nombreuses reprises que le ministre avait fait un effort très méritoire pour que l'APN et les Premières Nations soient avisées de ce qui se passe.

De notre part, nous avons dit très clairement que tout ce qui était fait serait sujet à l'approbation des chefs, qu'en dernière analyse ce serait eux qui prendraient la décision sur ce qui a pu être fait.

Il y a certainement eu un effort de fait, grâce au processus mis en place par le ministre et par les personnes qu'il a embauchées, pour transmettre certaines suggestions que nous avons formulées, sans porter préjudice à notre processus décisionnel. Le problème découle des restrictions imposées aux fonctionnaires, qui ont prêté serment de confidentialité, qui ne peuvent pas divulguer des renseignements précis, qui ne peuvent pas déposer de documents; donc compte tenu des contraintes du système, je le répète, le ministre a fait un effort très méritoire.

La semaine prochaine, lors de notre processus décisionnel, nous étudierons l'information disponible, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse d'un projet de loi déposé à ce moment-là ou de documents récents qui auront été fournis.

Donc, il y a eu des discussions, mais il n'y a jamais eu de consultation valable, entière, de processus mixte si vous voulez utiliser cette expression.

**M. McDermid:** Je ne m'attarderai pas là-dessus.

Voilà, monsieur le président. Merci.

**Le président:** Pas d'autres questions?

Avez-vous quelque chose à ajouter en guise de conclusion, Peter?

[Texte]

**Mr. Manywounds:** Yes, please, if I could, Mr. Chairman.

As I said earlier, the report of the special subcommittee that was passed down reflected many of the concerns that were addressed and also reflected a reality that exists in this country, and that is that First Nations governments are a fact of life. They have always been there. Many, many handicaps have been placed in their way. There have been many situations they have had to deal with that have not been of their own making, and many of the problems that exist and that they are grappling with are not going to go away with nice words and are not going to go away with any kind of consultation. It is going to take action and it is going to take change; and that was recognized by the special committee.

Our concern is that First Nations governments are moving forward in many areas and we do not know, and we have not seen any indications, about the ability of Canada to stay in step with that progress. We look forward to this committee facilitating some of that progress. We would hope that some of the attitudinal changes that are required will take place. We believe we have the support of the majority of people in Canada to ensure that First Nations governments are dealt with equitably by the rest of the country. We would hope that the committee, Mr. Chairman, will hold the hearings we have requested; that the opportunities will be made available for First Nations, as well as the assembly, to appear again and make presentations.

Thank you very much.

**The Chairman:** Peter, on behalf of the committee I want to thank you and Dave and Danny for appearing today. This was a meeting that we had looked forward to for quite some time, because it was the first opportunity we have had to speak in a public forum with the Assembly of First Nations about the special committee's report on the government's response. Today we talked mostly about process rather than too much in the way of substance; and I understand the reasons for that, because of your assembly meeting in Edmonton next week. The meeting, however, I think members will agree, was a useful meeting, because the road map is a little clearer than it was before.

You came today with questions and concerns regarding the continuing role of the committee. On that, just permit me to say that the members who serve in this committee, as you know, and the staff as well, are among the most dedicated and hardest-working in Parliament. I think you will see that we are prepared to make every effort to do the right thing. I certainly want to echo what Mr. McDermid said, that we want to get it right.

You will appreciate, of course, Peter, that we will not be pushed by anyone, including the government. We remain quite fiercely independent in dealing with these very momentous decisions and pieces of legislation.

[Traduction]

**M. Manywounds:** Oui, si vous le permettez, monsieur le président.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, le rapport du Sous-comité spécial reflétait une partie importante des soucis et des préoccupations qui ont été discutés, ainsi qu'un fait irréfutable: les gouvernements des Premières nations sont une réalité. Ils ont d'ailleurs toujours existé. On a essayé, de toutes les façons possibles, de leur faire obstacle. Dans de nombreux cas, ils ont été aux prises avec des situations dont ils n'étaient pas responsables, et les problèmes auxquels ils ont affaire ne disparaîtront pas sous l'effet de simples bonnes paroles, ni sous l'effet des consultations. Il faudra prendre des mesures concrètes, il faudra s'orienter vers le changement; c'est bien ce que le Comité spécial a reconnu.

Nous tenons surtout à ce que les gouvernements des Premières nations aillent de l'avant dans tous les domaines possibles, sans savoir si le Canada est en mesure de leur emboîter le pas, en tout cas rien ne semble l'indiquer. Nous espérons donc que le Comité pourra faciliter cette évolution. Nous espérons également que les mentalités changeront, comme cela est nécessaire, et nous croyons que nous serons soutenus par la majorité des Canadiens, dans nos efforts pour que les gouvernements des Premières Nations soient traités équitablement dans l'ensemble du pays. Nous espérons que le Comité, monsieur le président, tiendra effectivement les audiences que nous avons demandées, et que l'on permettra aux Premières Nations, ainsi qu'à leur assemblée, de comparaître à nouveau et de présenter leur point de vue.

Merci beaucoup.

**Le président:** Peter, je tiens à vous remercier, vous, Dave et Danny, d'être venus témoigner aujourd'hui. Voilà une réunion que nous attendions depuis déjà quelque temps, puisque c'est la première occasion qui nous a été donnée de conférer en public avec l'Assemblée des Premières Nations, à propos du rapport du Comité spécial traitant de la réaction du gouvernement. Aujourd'hui, nous avons surtout parlé de processus et de procédure plutôt que de fond; cela s'explique d'ailleurs du fait que vous avez une réunion de votre assemblée à Edmonton la semaine prochaine. Je pense que les membres du Comité admettront avec moi que cette séance a été utile et qu'elle aura contribué à dégager le chemin qui s'ouvre devant nous.

Vous êtes venus aujourd'hui avec un certain nombre de questions et de préoccupations concernant la continuité du travail du Comité. À ce sujet, permettez-moi de vous dire que les membres du Comité, comme vous le savez sans doute, ainsi que son personnel de soutien, sont parmi les plus dévoués et les plus consciencieux du Parlement. Vous constaterez certainement que nous sommes prêts à tout effort lorsqu'il s'agit de bien faire. Là-dessus je ferai écho à M. McDermid en disant qu'effectivement nous voulons avant tout réussir dans notre entreprise.

Vous comprendrez, bien sûr, Peter, que nous ne nous laisserons influencer par personne, pas même par le gouvernement. Vous apprécierez notre esprit d'indépendance absolue lorsqu'il s'agit de ces décisions très importantes et de ces textes législatifs.

*[Text]*

I would just conclude by saying that when the future is revealed to us on our responsibilities concerning legislation, we will first of all adopt a very fair policy concerning hearings. That policy will be clearly enunciated. As Mr. McDermid said at the beginning, we will not be able to hear everyone, but we will have a policy such that all points of view can certainly be heard; and that will have to be carefully drafted. Then we will have to determine how many hours and days are available to us and whether or not in that space of time we can do an adequate and responsible job. We will not take short-cuts or proceed in a way that will bring about a result that is less than satisfactory and one that will in the future cause us problems and difficulties that we do not want. So this meeting today has been helpful. I think the committee recognizes there is a busy schedule ahead of us, in all likelihood, and we will be hearing from the Assembly of First Nations and from other concerned groups and individuals in the country on this matter in the future.

• 1705

Thank you very much, Peter.

Any further comments? None. There being none, this meeting is now adjourned to the call of the Chair.

*[Translation]*

En conclusion, disons que nous serons d'abord soucieux d'agir avec équité en ce qui concerne les audiences dès que nous saurons ce que nous réserve l'avenir en matière de responsabilités législatives. Nous le ferons d'ailleurs savoir clairement. Comme l'a dit M. McDermid au début de la séance, nous ne serons sans doute pas en mesure d'entendre chacun, mais nous suivrons des principes—qui seront d'ailleurs couchés noir sur blanc—nous permettant d'entendre tous les points de vue. Il faudra ensuite savoir de combien d'heures ou de jours nous disposerons, pour déterminer si cela suffira à faire un travail raisonnable et responsable. Nous n'emprunterons pas de raccourcis et nous ne procéderons certainement pas d'une façon qui risquerait de donner des résultats insatisfaisants, cause à leur tour d'autres problèmes et d'autres difficultés. Voilà donc une réunion qui a été extrêmement utile. Je pense que le Comité s'attend à un calendrier de travail chargé, puisque nous entendrons les témoignages de l'Assemblée des Premières Nations, de groupes et d'individus concernés par cette question.

Merci beaucoup, Peter.

Y a-t-il quelque chose à ajouter? Non. Dans ce cas, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Assembly of First Nations:*

Mr. Peter K. Manywounds, Deputy to the National Chief.

Mr. Dave Monture, Director of the Bilateral Directorate.

*De l'Assemblée des premières nations:*

M. Peter K. Manywounds, Adjoint du Chef national.

M. Dave Monture, Directeur du Conseil bilatéral.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, June 26, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 26 juin 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Indian Affairs and Northern Development

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-47, An Act to amend the Indian Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens

APPEARING:

The Honourable John C. Munro,  
Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable John C. Munro,  
Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Stan Korchinski  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## ORDER OF REFERENCE

Friday, June 22, 1984

*ORDERED*,—That Bill C-47, An Act to amend the Indian Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

*ATTEST*

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 22 juin 1984

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens, soit déferé au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

*ATTESTÉ**Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

*The Clerk of the House of Commons*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 26, 1984  
(19)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:43 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Gingras, McCuish, McDermid, Manly and Penner.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Mr. M. A. J. Lafontaine, Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development; Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector; Mr. J. D. Leask, Director General, Reserves and Trusts Branch; Mr. J. Lahey, Director, Policy Planning and Development; Mr. T. Clarke, Director, Financial Policy and Research Directorate and Mr. R. Green, General Counsel, Legal Services.

The Order of Reference dated Friday, June 22, 1984, being read as follows:

**ORDERED.**—That Bill C-47, An Act to amend the Indian Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Chairman presented the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, June 21, 1984 at 4:01 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members present:* Messrs. Gingras, Manly, McDermid and Penner.

It was agreed,—That during the consideration of Bill C-47, the following witnesses be invited to appear:

Tuesday, June 26, 1984:

9:30 a.m.:

- The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development
- Officials from the Department of Indian Affairs and Northern Development
- Officials from the Department of Justice Canada

3:30 p.m.:

- Native Women's Association of Canada
- Assembly of First Nations

Wednesday, June 27, 1984:

3:30 p.m.:

- Native Council of Canada

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 JUIN 1984  
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 9 h 43, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Gingras, McCuish, McDermid, Manly, Penner.

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, attachée de recherche.

*Comparait:* L'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

*Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:* M. M.-A.-J. Lafontaine, sous-ministre; M. C. Demers, sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales; M. J.D. Leask, directeur général, Direction générale des réserves et des fidéicommis; M. J. Lahey, directeur, Planification et élaboration des politiques; M. T. Clarke, directeur, Direction de la politique financière de la recherche; M. R. Green, avocat-conseil général, Contentieux.

Lecture de l'ordre de renvoi du vendredi 22 juin 1984 est donnée comme suit:

*Il est ordonné.*—Que le projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens, soit déféré au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le président met en délibération l'article 1.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

Le président présente le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre Sous-comité se réunit le jeudi 21 juin 1984, à 16 h 01, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres présents:* MM. Gingras, Manly, McDermid, Penner.

*Il est convenu.*—Que durant l'étude du projet de loi C-47, les témoins suivants soient invités à comparaître:

Le mardi 26 juin 1984:

9 h 30

- L'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.
- Hauts fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.
- Hauts fonctionnaires du ministère de la Justice Canada.

15 h 30

- L'Association des femmes autochtones du Canada.
- L'Assemblée des premières nations.

Le mercredi 27 juin 1984:

15 h 30

- Le Conseil des autochtones du Canada.

—Indian Rights for Indian Women

—If necessary, the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations for further questions.

Thursday, June 28, 1984:

9:30 a.m.:

—Indian Association of Alberta

3:30 p.m.:

—Coalition of First Nations

It was agreed,—That the witnesses invited to appear limit their opening statement to fifteen (15) minutes and that they address Bill C-47 in particular.

At 4:22 o'clock p.m., your Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Burghart moved,—That the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

It was agreed,—That the third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be amended by adding the Honourable John C. Munro to the 3:30 p.m. meeting on Tuesday, June 26 and by adding the Assembly of First Nations to the 3:30 p.m. meeting on Wednesday, June 27.

After debate, the question being put on Mr. Burghardt's motion, as amended, it was agreed to.

Questioning of the witnesses resumed.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this afternoon.

#### AFTERNOON SITTING (20)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:32 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Chénier, Manly, McCuish, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternates present:* Messrs. Bossy and MacDougall.

*Other Members present:* Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) and Mr. Oberle.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable John C. Munro, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

*Witnesses:* From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. J. Lahey, Director, Policy Planning and Development. From the Native Women's Association of Canada: Ms. Jean Gleason, Interim President; Ms. Marilyn A. Kane, Second Vice President and Ms. Donna Phillips, President, Ontario Native Women's Association. From the Assembly of First Nations: Mr. Georges Erasmus, Northern Vice Chief; Mr. Wally McKay, Ontario Vice Chief and Mr. Gary Potts, Chief, Temagami Band.

The Committee resumed consideration of Bill C-47, An Act to amend the Indian Act.

—Les Droits des Indiens pour les femmes indiennes.

—Si nécessaire, l'Association des femmes autochtones du Canada et l'Assemblée des premières nations pour des questions supplémentaires.

Le jeudi 28 juin 1984:

9 h 30

—L'Association des Indiens de l'Alberta.

15 h 30

—Coalition des premières nations.

*Il est convenu,*—Que les témoins limitent leur déclaration préliminaire à quinze (15) minutes et qu'ils s'adressent au projet de loi C-47 en particulier.

A 16 h 22, votre Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

M. Burghardt propose,—Que le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

*Il est convenu,*—Que le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit modifié en y inscrivant l'honorable John C. Munro à la séance du mardi 26 juin, à 15 h 30, ainsi que l'Assemblée des premières nations à la séance du mercredi 27 juin, à 15 h 30.

Après débat, la motion ainsi modifiée de M. Burghardt est mise aux voix et adoptée.

L'interrogatoire des témoins se reprend.

A 12 h 30, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 15 h 30.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (20)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 32, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Chénier, Manly, McCuish, McDermid, Penner, Schellenberger.

*Substituts présents:* MM. Bossy, MacDougall.

*Autres députés présents:* M<sup>lle</sup> MacDonald (*Kingston et les Îles*), M. Oberle.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, attachée de recherche.

*Comparaît:* L'honorable John C. Munro, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

*Témoins:* Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. J. Lahey, directeur, Planification et élaboration des politiques. De l'Association des femmes autochtones du Canada: M<sup>me</sup> Jean Gleason, présidente intérimaire; M<sup>me</sup> Marilyn A. Kane, deuxième vice-présidente; M<sup>me</sup> Donna Phillips, présidente, Association des femmes autochtones de l'Ontario. De l'Assemblée des premières nations: M. Georges Erasmus, vice-chef, région du Nord canadien; M. Wally McKay, vice-chef, région de l'Ontario; M. Gary Potts, chef, Bande de Temagami.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-47, Loi modifiant la *Loi sur les Indiens*.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister and Mr. Lahey answered questions.

Ms. Gleason and Ms. Kane of the Native Women's Association of Canada each made a statement.

Mr. McKay of the Assembly of First Nations made a statement.

The witnesses from the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations answered questions.

At 6:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Le Ministre et M. Lahey répondent aux questions.

Mesdames Gleason et Kane, de l'Association des femmes autochtones du Canada, font chacune une déclaration.

M. McKay, de l'Assemblée des premières nations, fait une déclaration.

Les témoins de l'Association des femmes autochtones du Canada et ceux de l'Assemblée des premières nations répondent aux questions.

A 18 h 51, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, June 27, 1984

• 0942

**The Chairman:** Order, please. The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is now in session. I will ask the clerk of the committee to read for us the order of reference concerning Bill C-47.

**The Clerk of the Committee:** Dated Friday June 22, 1984, it orders that Bill C-47, an Act to amend the Indian Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development; and it is attested by C.B. Koester, Clerk of the House of Commons.

**The Chairman:** Thank you. I will call Clause 1 of the Bill, which is for purposes of general discussion.

On Clause 1

**The Chairman:** To start the hearings on this Bill, we have with us the Hon. John Munro this morning, with senior officials in the department.

Mr. Minister, we would ask if you have an opening statement regarding this Bill. Following that, we would like to spend some time questioning you and the officials with you. Mr. Minister.

**Hon. John Carr Munro (Minister of Indian Affairs and Northern Development):** Thank you very much, Mr. Chairman.

Colleagues, I did mention it to the chairman, and I mentioned it to the Official Opposition's Mr. McDermid here, on the committee—I did not have a chance to talk to Mr. Manly; please accept my apologies for that; I meant to—about my timing on this. Something has cropped up. I have explained it to the chairman. It may necessitate my leaving here in 40 minutes. But I have assured the chairman that key officials, who have been with me all the way through on this thing and who will answer questions... and I will come back at your convenience—at a moment's notice, almost—to compensate for this. So I ask for your indulgence and I appreciate the courtesy shown me so far in that request.

Mr. Chairman, as committee members know, there are sections of the Indian Act which clearly discriminate on the basis of sex. Section 12(1)(b) is the most notorious, depriving registered Indian women, and consequently their children, of status and band membership if they marry a non-Indian. At the same time, an Indian man who marries a non-Indian not only retains his status and band membership, but he confers status on his spouse and children, under Section 11(1)(f). The so-called "double mother" provision, Section 12(1)(a)(iv), requires that persons whose mothers and paternal grandmothers were not status Indians by birth will have their status removed at age 21.

The dissatisfaction of Indian women with the Act is well known to all of us. You will recall the Jeannette Lavell case; the case of the Ojibwa Indian women who argued before the

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 27 juin 1984

**Le président:** Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend ses travaux. Je demanderai au greffier de nous donner lecture de l'ordre de renvoi relatif au Bill C-47.

**Le greffier du Comité:** Vendredi le 22 juin 1982, il est ordonné que le projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens, soit déferé au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord Canadien; attesté par C. B. Koester, greffier de la Chambre des communes.

**Le président:** Merci. Je mets donc en délibération l'article 1 du bill en vue d'une discussion générale.

Article 1.

**Le président:** Nous avons comme témoin ce matin M. John Munro, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère.

Monsieur le ministre, vous avez la parole pour votre allocution liminaire. Après quoi nous vous poserons des questions, à vous et à vos adjoints.

**L'honorable John Carr Munro (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Merci, monsieur le président.

J'ai expliqué au président du Comité ainsi qu'au critique de l'opposition officielle, M. McDermid, que je n'ai pas eu l'occasion de m'entretenir avec M. Manly, ce dont je m'excuse. Par ailleurs, il va falloir que je vous quitte dans 40 minutes environ. Cependant les hauts fonctionnaires du ministère resteront pour répondre à vos questions, d'ailleurs je pourrais revenir quand cela vous convient. Je vous remercie donc de votre amabilité.

Monsieur le président, comme vous le savez, certains articles de la Loi sur les Indiens établissent une discrimination selon le sexe. L'alinéa 12(1)b) est le plus discriminatoire, car il prive une Indienne inscrite qui épouse un non-Indien, et les enfants nés de cette union, de leur statut et de leur appartenance à une bande indienne. Par contre, un Indien qui se marie avec une non-Indienne ne perd ni son statut ni son appartenance à la bande, et transmet même ses droits à son épouse et leurs enfants, en vertu de l'alinéa 11(1)f). Enfin selon le sous-alinéa 12(1)a)(iv), les personnes dont la mère et la grand-mère paternelle ne sont pas des Indiennes inscrites de naissance perdent aussi leur statut à l'âge de 21 ans.

Vous n'ignorez pas que les Indiennes sont loin d'être satisfaites de la loi actuelle. Sans doute, vous souviendrez-vous du cas célèbre de Jeannette Lavell, une Indienne Ojibway qui a

## [Text]

courts that Section 12(1)(b) contravenes the Canadian Bill of Rights. Although the case was lost, the basic integrity of this claim was widely respected within the Indian community and elsewhere.

Another case was the protest lodged in the United Nations by Sandra Lovelace, who argued that her loss of status upon marrying a non-Indian was contrary to the United Nations International Covenant on Civil and Political Rights. Again, the case was lost on a technicality, because Mrs. Lovelace lost her status before Canada ratified the convention. But the force of her argument was and is undeniable.

I could cite a number of other cases, but the point is clear. The Indian Act must be amended to remove or rewrite those sections which discriminate on the basis of sex. On this point, Indian leaders, women's groups, and all parties in this House agree.

• 0945

The challenge, however, is to restore the rights of Indian women without worsening the social, cultural and economic condition of Indian communities and that is a great challenge. This is of real concern because there are an estimated 60,000 to 70,000 enfranchised persons and their offspring who may be eligible for reinstatement first-time generation.

In the past 10 years alone, more than one half of the Indian marriages have been mixed. More than one quarter of these marriages have been between Indian women and non-Indian men. The position of the federal government on this issue is clear. The government formally pledged to remove discrimination from the Act in the 1979 national plan of action on the status of women. The promise was reaffirmed in the Speech from the Throne last December.

On the first day of the First Ministers' Conference this March, the Prime Minister announced the government's intention to introduce legislation which would deal with the discriminatory provisions in accordance with the Canadian Charter of Rights and Freedoms and in line with Canada's commitment to the international covenant on civil and political rights.

Mr. Chairman, we did not arrive at the changes we are recommending easily or quickly. The government has sought the views of Indians and other Canadians over many years on the best way to remove the offending sections. With all party support, a parliamentary subcommittee was struck to consider the rights of Indian women and the Indian Act in 1982. For the first time in parliamentary history, native women were represented on that committee and I have congratulations to Mr. Burghardt and all the members of all parties who participated on that committee.

During the public hearings, the committee received testimony from 44 individuals representing 27 groups or associations. The final report was tabled in September, 1982.

## [Translation]

déclaré à la cour que l'alinéa 12(1)(b) contrevenait à la Charte canadienne des droits. La plaignante fut déboutée, mais la justice de cette revendication a été amplement reconnue par la communauté indienne et par d'autres groupes.

Rappelez-vous également la protestation présentée aux Nations Unies par Sandra Lovelace, qui a soutenu que la perte de son statut par suite de son mariage avec un non-Indien constituait une violation du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Encore une fois, la cause fut perdue pour un détail technique: Sandra Lovelace avait perdu son statut avant la ratification par le Canada de la convention. La force de son argument, cependant, était et reste indéniable.

Je pourrais vous citer d'autres cas, mais il est évident qu'il faut absolument modifier la Loi sur les Indiens pour réécrire ou éliminer les articles qui sont à l'origine d'une discrimination fondée sur le sexe. Tous, les chefs indiens, les associations de femmes et tous les partis de cette Chambre sont d'accord sur cette question.

Le défi consiste à établir les Indiennes dans leurs droits sans pour autant détériorer les conditions de vie sociale, culturelle et économique des communautés indiennes. Il s'agit là d'un problème sérieux, car on dénombre de 60,000 à 70,000 personnes dans cette situation, sans oublier leurs enfants, qui pourraient avoir le droit d'être établis dans leurs droits et d'être inscrits pour la première fois.

Au cours de ces dix dernières années seulement, plus de la moitié des mariages enregistrés étaient des mariages entre Indiens et non-Indiens, et plus d'un quart de ces mariages étaient entre une Indienne et un non-Indien. La position du gouvernement fédéral sur cette question est claire. Le gouvernement s'est formellement engagé à abolir les dispositions discriminatoires de la loi dans son plan d'action de 1979 sur la condition de la femme. Cette promesse a été réitérée dans le discours du trône de décembre dernier.

Le premier jour de la conférence des premiers ministres, en mars dernier, le premier ministre a déclaré que le gouvernement avait l'intention de proposer une législation qui mettrait un terme aux dispositions discriminatoires. Conformément à la charte canadienne des droits et libertés et à l'esprit de l'engagement du Canada en ce qui concerne le pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Ce n'est ni rapidement ni facilement que nous sommes arrivés aux changements que nous recommandons aujourd'hui. Le gouvernement a longuement consulté les Indiens et le reste de la population pour connaître leur opinion sur la meilleure façon d'éliminer de la loi ces dispositions discriminatoires. Avec l'appui de tous les partis, un sous-comité parlementaire a été chargé en 1982 d'étudier les droits des Indiennes et la Loi sur les Indiens. Pour la première fois dans l'histoire du Parlement, les femmes autochtones étaient représentées à ce comité.

Au cours des audiences publiques, le comité a reçu le témoignage de 44 personnes appartenant à 27 groupes ou associations. Le rapport final a été déposé en septembre 1982.

## [Texte]

The sub-committee recommended that we move quickly to amend the Act to end discrimination; that in the future men and women be treated equally; that no Indian lose status because of marriage and that non-Indian spouses have the right to reside on reserve. It also recommended that the children of Indian and non-Indian unions have status, but the question of status and membership of descendants of these children was to be considered further by the special committee on Indian self-government.

The sub-committee recommended a program of reinstatement first-time registration for individuals who lost status due to discrimination and their first-generation children.

Still more recently, the special committee on Indian self-government in Canada considered this issue. This committee also included Indian men and women among its ex officio members. You will recall that the special committee recommended a two-tier system of status and membership modelled on a suggestion by the Association of Iroquois and Allied Indians. The recommendation of the special committee when it brought down its final report last November was that:

... the federal government consider using a general list as a means of providing special status to people who are Indian for purposes of Indian programs, but who are not included in the membership of an Indian first nation.

The difficulty that has delayed presentation of this Bill is the same delay that has attended the work of both the sub-committee on the rights of Indian women and the special committee on Indian self-government; that is, we are dealing with a conflict between two deeply cherished ideas.

On the one hand, there is the right of women to be treated equally with men; on the other hand, Indian bands want to be able to decide, without outside interference, who is and who is not a member of an Indian band. This latter position is recognized as being a key power of Indian nation governments.

With regard, Mr. Chairman, to discriminatory provisions of the Indian Act, time is now of the essence because the coming into force of the Canadian Charter of Rights and Freedoms in April next year will render inoperative the provisions of all federal legislation that discriminates on the basis of sex. We must ensure that Indian men and Indian women are treated equally in the same circumstances and that discrimination does not continue into the future.

Therefore, despite the fact that the federal government supports Indian nation's governments control of membership, we feel bound both morally and legally to act now to undo injustices resulting from federal legislation.

## [Traduction]

Dans ce document, le sous-comité recommandait d'amender la loi sans tarder pour en éliminer la discrimination, afin qu'à l'avenir les hommes et les femmes soient traités de la même façon, qu'aucun Indien ne perde son statut par suite de son mariage et que les conjoints non-Indiens aient le droit de résider dans les réserves. Le comité recommandait également que les enfants, nés de mariages entre Indiens et non-Indiens, jouissent du statut, mais que la question du statut et de l'appartenance pour les descendants de ces enfants de la première génération soit examinée attentivement par le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens.

Le sous-comité spécial recommandait également un programme de rétablissement et d'inscription pour la première fois pour toutes les personnes ayant perdu leur statut en raison des dispositions discriminatoires; ce programme s'appliquerait aussi aux enfants de la première génération.

Plus récemment encore, le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens au Canada a étudié cette question. Parmi ses membres ex officio, le comité comptait également des Indiens et des Indiennes. Vous vous rappellerez que le comité spécial avait recommandé d'adopter une démarche en deux étapes pour répondre à la question du statut et de l'appartenance, à la suite d'une suggestion faite par l'Association des Iroquois et des Indiens alliés. Dans son rapport final de novembre dernier, le comité spécial recommandait entre autres que:

... Le gouvernement fédéral étudie la possibilité d'avoir recours à une liste générale comme moyen d'accorder un statut spécial aux personnes indiennes qui ne font pas partie des effectifs des Premières Nations indiennes aux fins de participation aux programmes destinés aux Indiens.

L'obstacle qui a retardé la présentation de ce projet de loi est le même que celui auquel ont dû faire face le Sous-comité sur les droits des femmes indiennes et le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens. Il s'agit d'un conflit entre deux idéaux très chers à plusieurs.

D'un côté, il y a le droit des femmes à jouir des mêmes droits que les hommes; de l'autre, il y a les bandes indiennes qui désirent avoir le droit de décider, sans l'intervention de tiers, d'accorder ou de refuser l'appartenance à qui elles l'entendent. Il est reconnu que ce dernier point serait un pouvoir essentiel des gouvernements des Nations indiennes.

Quant à l'élimination des dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens, il n'y a plus de temps à perdre parce que, c'est en avril 1985 que les dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés entreront en vigueur, annulant de ce fait toute disposition discriminatoire contenue dans les lois fédérales. Nous devons garantir que les Indiens et les Indiennes jouissent des mêmes droits, quelles que soient les circonstances, et qu'à l'avenir aucune sorte de discrimination ne sera exercée.

Par conséquent, même si le gouvernement fédéral appuie le principe d'un contrôle de l'effectif par les bandes elles-mêmes, nous sommes moralement et légalement obligés d'agir dès maintenant pour réparer les injustices découlant de la législation fédérale.



## [Text]

By its action to eliminate sex discrimination today, the government is affirming that, first, no one should lose or gain status or band membership as a result of marriage.

• 0950

Second, status and membership should not be determined on the basis of sex.

Third, no one should lose status or band membership without their consent.

Fourth, children of marriages between Indians and non-Indians to one-quarter Indian blood should have status and band membership in the Indian parent's band.

Fifth, no one should lose Indian status because of the amendments.

Sixth, non-Indian and non-band member spouses, or children, should have the right to reside on reserve with the Indian band member. Other rights can be accorded through band council resolutions.

The Bill provides that those women and their children who were deprived of status can gain it by requesting to have their names added to a general list to be maintained by the Department of Indian Affairs and Northern Development. Those on the general list will be entitled to certain education and financial assistance, along with certain other rights and benefits. After a maximum of two years, the names of individuals on the general list, who have so requested, will be placed on the band list from which they were deleted or omitted.

The basic purpose of the two-stage process, Mr. Chairman, is to give the bands time to provide for new members, with government assistance which I will outline in a moment. Although there is no certainty as to the numbers of individuals who will choose to register, it is possible that the reinstatement first-time registration program will result in significant and immediate increases to both the Indian population and reserve communities.

The federal government then is committed to providing the additional funds needed to implement the legislative amendments to the Indian Act. Special allocations will be made to meet the needs of reinstated Indians according to the eligibility criteria programs currently available to individual bands, and to ensure that the overall level of community facilities and services does not suffer.

The actual distribution of available funds will have to be equitable and take into consideration the demographic characteristics of reinstated Indians, as well as the varying social, economic, and geographic conditions across the country. The federal government will be meeting with Indian leaders

## [Translation]

Par son action visant à éliminer la discrimination en fonction du sexe, le gouvernement affirme: que personne ne devrait perdre ou gagner le statut ou l'appartenance à une bande par le mariage.

Que le Statut et l'appartenance à la bande ne devraient pas être déterminés en fonction du sexe;

Que personne ne devrait perdre son statut ou l'appartenance à la bande contre sa volonté;

Que les enfants issus d'union entre non-Indien et Indien (ce dernier ayant au moins un quart de sang indien), devraient jouir du statut et du droit d'appartenir à la même bande que celle du parent indien;

Que personne ne devrait perdre son statut par suite de ces modifications;

Que les conjoints non indiens, et ne faisant pas partie d'une bande, de même que les enfants, devraient avoir le droit de résider dans la même réserve que celle du parent indien. D'autres droit pourraient être accordés au moyen de résolutions votées par les conseils de bande.

Le projet de loi permettra aux femmes et aux enfants qui ont été privés de leur statut de le recouvrer en demandant l'inscription de leur nom à une liste générale qui sera tenue par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Les personnes dont le nom figure sur la liste auront le droit de bénéficier de subventions, de certains privilèges dans le domaine de l'éducation, et de jouir d'autres droits et avantages reconnus. Après une période d'attente de deux ans au plus, les personnes dont le nom figure sur la liste générale pourraient, si elles le demandent, être inscrites sur la liste dont leur nom avait été radié ou omis.

Le but principal de cette démarche en deux étapes, monsieur le président, est d'accorder aux bandes les délais nécessaires pour inscrire les nouveaux membres, avec l'aide du gouvernement. Je reviendrai sur ce dernier point dans un instant. Bien qu'il n'y ait aucune indication précise sur le nombre de personnes qui choisiront d'être inscrites, il est probable que le programme de rétablissement et d'inscription pour la première fois entraînera une augmentation importante et immédiate de la population indienne et de la population des réserves.

Le gouvernement fédéral s'est engagé à fournir les fonds nécessaires pour mettre en application les modifications apportées à la Loi sur les Indiens, modifications qui ont déjà été présentées à la Chambre. Par des affectations spéciales de fonds, on répondra aux besoins des Indiens rétablis dans leurs droits, selon les critères d'admissibilité aux programmes actuellement offerts aux indiens en tant que particuliers. Or assurera aussi le maintien et la qualité des installations et des services communautaires.

Les fonds disponibles devraient être répartis de façon équitable, en tenant compte du facteur démographique, du nombre d'Indiens rétablis dans leurs droits, ainsi que des diverses conditions sociales, économiques et géographiques qui existent au Canada. Le gouvernement fédéral consulera les

*[Texte]*

and representatives of native women and non-status Indians on the detailed funding criteria and procedures.

I would like, Mr. Chairman, to repeat here the key principles governing funding assistance.

One, programs currently available to individual Indians or band members will be provided to those registered as a result of the Indian Act amendments, in the same way, according to the same criteria and standards.

Two, funding of programs currently available to Indian bands as communities will be adjusted, in consultation with band governments, to meet the expanded requirements for housing, educational facilities, community infrastructure and other services. It is not intended, however, to provide an automatic per capita funding allocation for each new reserve resident.

Three, funding for additions to the reserve land base will be provided to bands primarily to meet reasonable community social needs; for example, the requirement for additional land for community purposes, such as housing, schools, recreational areas and community facilities, consistent with the existing policy on additions to reserves. In considering applications for additional land, the government will take account of the availability of funds and the cost and availability of such land.

Some bands worry that reinstatement will unfairly dilute the per capita value of existing capital and revenue funds. This matter is legally and financially complex.

When individuals lose their status, voluntarily or not, they receive a per capita share of the capital and revenue moneys held in trust for the band. In some cases, per capita shares are worth thousands of dollars. These individuals, for the most part, would be entitled to reinstatement, and in two years' time to share again in the assets of their band. In addition, the option of voluntarily enfranchising exists in the Act, and hence individuals could gain financially, to the detriment of other band members; in other words, they could come back into the band, get their money, and then go right back out again.

It has simply not been possible in the time available to analyse the full range of options in a rigorous way. That is why I have referred this matter to the standing committee for advice by October of this year, and in collaboration with legal and financial experts and the Indians affected.

Finally, Mr. Chairman, I should note that the amending legislation protects the federal government and bands from law suits for compensation by persons who lost or were denied band membership under the discriminatory provisions of the Indian Act.

*[Traduction]*

chefs indiens, les représentants des Associations de femmes autochtones et ceux des Associations d'Indiens non inscrits sur les critères et les modes de financement retenus.

Je voudrais répéter encore une fois les grands principes qui régiront cette aide financière:

Premièrement, les programmes actuellement offerts aux Indiens en tant que particuliers ou en tant que membres d'une bande seront fournis à ceux qui seront inscrits par suite des modifications proposées, de la même façon et selon les mêmes critères et normes en vigueur.

Deuxièmement, les programmes de financement actuellement offerts aux bandes indiennes en tant que collectivités seront modifiés, en accord avec les administrations locales, pour répondre aux besoins accrus en matière de logement, d'installations scolaires, d'enseignement et d'équipement communautaire, et autres services. Toutefois, on ne prévoit pas de fournir automatiquement une aide financière proportionnelle au nombre de nouveaux habitants des réserves.

Troisièmement, les fonds requis pour agrandir la superficie de la réserve seront fournis à la bande afin de répondre aux besoins de la collectivité sur le plan social. C'est-à-dire, les terres supplémentaires à des fins communautaires comme le logement, les écoles, les aires de loisir et les installations communautaires, conformément à la politique actuelle relative à l'agrandissement des réserves. Dans l'étude des demandes de terrain supplémentaire, le gouvernement tiendra compte des fonds disponibles ainsi que du coût et de la disponibilité des terres.

Certaines bandes craignent que les dispositions reliées à la réinscription ne diluent injustement le montant per capita qui figure aux comptes de capitaux et de résultats. Cette question est complexe du point de vue légal comme du point de vue financier.

Lorsque des personnes perdent leur statut, contre leur volonté ou non, elles reçoivent une part per capita du montant total (capital et intérêts), détenu par la bande et dans certains cas, ces parts per capita valent plusieurs milliers de dollars. Ces personnes, qui sont en grand nombre, devraient avoir le droit d'être réinscrites et de bénéficier, dans un délai de deux ans, des biens de la bande. De plus, le choix de l'émancipation en vertu de la Loi existe toujours et donc les personnes qui pourraient en profiter le feraient au détriment des autres.

Il n'a pas été possible, considérant les délais dont nous disposons, d'analyser en détail toute la variété des options proposées. C'est pourquoi j'ai renvoyé le sujet à ce comité afin d'obtenir conseil sur la question, et ce, avant le mois d'octobre de cette année, et d'examiner le dossier en accord avec les experts financiers, les juristes et les bandes intéressées.

En terminant je voudrais souligner que la nouvelle loi protège le gouvernement fédéral et les bandes de poursuites intentées par des personnes désireuses de se faire indemniser pour avoir perdu ou s'être vu refuser l'appartenance à la bande

## [Text]

As I stated at my press conference, it is my intention to introduce proposed legislation on Indian self-government very soon. However, now is the time to proceed with these amendments and to undo the injustices that have occurred in the past. The federal government has the moral and legal obligation to proceed now in a manner that will be as fair as possible, and we ask your help in so doing.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** So we have about 20 minutes with you before you have to leave. We will start with the official critic from the opposition, Mr. McDermid. Do you want to lead off, please?

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, our party welcomes the legislation. It has been a long time coming. My major criticism is the timing of it. As the Minister knows, this is a controversial yet very, very important piece of legislation, one that this committee should be able to spend a reasonable amount of time in discussing; having Indian people and others who are interested making appearances before the committee. As we know, the session ends on Friday, and this makes it somewhat difficult for us to give this, I feel, a proper hearing by the end of the week. We have scheduled meetings; we are prepared to work long and hard hours on this particular piece of legislation, but I am disappointed that it was promised in a Speech from the Throne four and one-half years ago and it came in four or five days ago.

Let me first ask you, Mr. Minister, what kind of studies have gone on within the department to assess the ramifications of the reinstatement section of the Bill? I noticed in your statement you said there are approximately 60,000 to 70,000 people that may be eligible. They are all intangibles, and I am wondering if in fact any studies have gone on as per the recommendation of the subcommittee, chaired by Mr. Burghardt back in 1982, where one of their strongest recommendations at that time was to take a look at the ramifications of reinstatement. What has taken place within the department since 1982, since that recommendation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, in terms of the research done on the whole reinstatement question and how we arrived at the numbers we did, and what percentage we anticipate returning to reserves, it was on that basis that we tried to get some handle on the type of money involved. Mr. Lahey, Director of Policy Planning and Development, I think would be the best one to go into that in detail, so with your permission I will call on him now to answer that question.

**Mr. J. Lahey (Director, Policy Planning and Development, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, with regard to the number of people who could be affected by the reinstatement provisions, the department reviewed the records which it has in its possession on the

## [Translation]

en vertu des dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens.

Ainsi que je l'ai indiqué, lors de la conférence de presse, j'ai la ferme intention de présenter prochainement une loi-cadre sur la question de l'autonomie politique des Indiens. Cependant, il est plus que temps d'examiner ces amendements et de réparer les injustices qui se sont produites antérieurement. Le gouvernement fédéral a l'obligation morale et légale de mettre un terme à cette question le plus rapidement et le plus justement possible.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Vous allez donc devoir nous quitter dans une vingtaine de minutes. Je donnerai la parole pour commencer au critique de l'opposition officielle, M. McDermid.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. Je voudrais dire tout d'abord que mon parti approuve ce projet de loi que nous attendons depuis longtemps. Par contre, je ne saurais approuver les échéances. Il s'agit en effet d'un projet de loi controversé, mais très important, que le Comité devrait donc avoir la possibilité d'examiner à loisir, notamment il devrait pouvoir faire comparaître des témoins indiens et d'autres parties intéressées. Or, la session prenant fin ce vendredi, il ne nous reste guère de temps pour étudier ce projet de loi sérieusement. Nous étions tous disposés à consacrer de nombreuses heures et à travailler dur sur ce projet de loi, lequel bien qu'annoncé il y a quatre ans et demi déjà dans un discours du trône, n'a été déposé qu'il y a quatre ou cinq jours à peine.

Je voudrais savoir tout d'abord dans quelle mesure le ministère a examiné les répercussions de l'article relatif à la réinscription. Vous disiez tantôt que 60 à 70 000 personnes pourraient se prévaloir de ce droit. Or, le sous-comité présidé par M. Burghardt en 1982 avait justement recommandé d'examiner les répercussions de cette disposition de réinscription. Je voudrais donc savoir quelles suites ont été données à cette recommandation.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous avons effectivement essayé de déterminer combien de personnes se prévaudraient de ce droit et combien décideraient de réintégrer les réserves afin de nous faire une idée de ce que cela coûterait. Je demanderai à M. Lahey, directeur de la planification et de l'élaboration des politiques de vous donner plus de détails à ce sujet.

**M. J. Lahey (directeur de la planification et de l'élaboration des politiques, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Pour calculer le nombre de personnes qui pourraient se prévaloir de la distribution sur la réinscription, le ministère a consulté ses dossiers sur le nombre de personnes



*[Texte]*

people who lost status over the years. So we have, we think, pretty accurate information on that. There are approximately 21,000 people who would still be alive.

With regard to their children, of course, we do not have specific records. However, what we did was to apply the demographic pattern of existing status Indians, birth rates, death rates and so on, to estimate what the number of children would be. That number was approximately 47,000.

We then, of course, analysed from an administrative point of view what would be involved in extending existing programs to these people. The department decided, however, not to conduct the study that was recommended by the committee, essentially because it was judged that it would not be cost effective to do so. The essential reason for this was that we do not know, and no one knows, where these people are in the first instance, so an extremely wide analysis would have to be undertaken. Secondly, we were not in a position to describe to people what the provisions of the Bill would be, so it would not be feasible for them to respond to specific proposals.

• 1000

But the most fundamental reason we decided not to proceed was that any answers that would be given by people, as to whether or not they would intend to register or whether or not they would intend to return to the reserve, would be hypothetical. The only time we will know what people will really do is when they in fact return. Since that information would be hypothetical, and since we knew more or less how many people were involved, it seemed to us better to simply know that and to make estimates of what would happen if  $x$  numbers returned, what would happen if  $y$  numbers returned, which we did. But we felt we would not know any more after we searched for these people and asked them what they would do, since we would not know for sure what their actual behaviour would be in the end. Besides that, we were concerned that it would be very time consuming to carry out such a study.

**Mr. McDermid:** You say it is time consuming, yet the Minister has alluded to an order of reference for this committee to study that exact thing. He is talking about the ramifications—how many are going to go back and what ramifications will take place with the reinstatement factor. It is based on economics more than anything, but if we are going to do a job on it, that is going to have to be taken into consideration.

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** Mr. Chairman, to Mr. McDermid, what we are specifically asking the committee to look at and help us on is this whole question of the trust accounts, the revenue capital accounts, which is a really horrendous problem for some reserves and not a problem at all for others. We are not asking you to do the work you would hope the special committee will to do. In essence, why we are referring the Bill to you is because I know the committee wants to look at it, for one thing. Also, we need your input as a standing committee to look at the justice of the Bill, to look at whether it is adequate as a Bill. But as to this particular question you are asking, quite frankly, and for all the reasons Mr. Lahey gave, I think we can come to conclusions as

*[Traduction]*

qui, avec le temps, ont perdu leur statut d'Indiens. Il y aurait environ 21 000 personnes encore en vie.

Par contre, nous n'avons pas de dossiers concernant leurs enfants. Nous avons toutefois extrapolé à partir des données démographiques sur les Indiens inscrits, c'est-à-dire le taux de naissances, de décès, etc., ce qui nous donne un taux approximatif de 47 000 enfants.

Nous avons ensuite cherché à déterminer ce qu'il faudrait faire pour étendre les programmes existants à toutes ces personnes. Toutefois, le ministère a décidé de ne pas entreprendre l'étude recommandée par le Comité, car cela n'aurait pas été rentable à notre avis. La principale raison, c'est que nous ne savons pas, que personne ne sait où se trouvent ces gens-là, ce qui élargit tout de suite beaucoup l'analyse à entreprendre. Deuxièmement, nous n'avons pas été en mesure d'expliquer aux gens en quoi consisteraient les dispositions du bill pour qu'ils puissent répondre à des propositions précises.

Mais si nous avons rejeté cette option, c'est fondamentalement parce que les gens à qui l'on demanderait s'ils avaient l'intention de s'inscrire ou s'ils avaient l'intention de revenir dans la réserve donneraient des réponses qui n'auraient rien de définitif. En fait, nous n'en serons certains que lorsque les gens seront bel et bien rentrés dans les réserves. Tant que ces informations restent hypothétiques, il nous a semblé préférable de nous contenter de savoir combien de personnes approximativement seraient touchées, au lieu de chercher à évaluer combien de personnes rentreraient dans les réserves et ce qui se produirait. En effet, il nous a semblé que nous ne serions pas plus avancés après avoir demandé à ces gens quelles sont leurs intentions puisque en fin de compte, ils pourraient fort bien ne pas les réaliser. De plus, nous avons craint de perdre trop de temps à faire ces recherches.

**M. McDermid:** Vous dites que cela prend beaucoup de temps, et pourtant le ministre a parlé de confier à ce Comité un mandat, justement pour étudier cette question. Il parlait des ramifications, du nombre de personnes qui rentreront dans les réserves et des répercussions que cela aura sur le facteur de réinscription. En fait, c'est avant tout une question économique mais si nous voulons vraiment nous attaquer au problème, il faut en tenir compte.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, monsieur McDermid, nous demandons surtout au Comité de nous aider avec cette question des comptes de fiducie, des comptes de capitaux qui posent un horrible problème dans certaines réserves, et aucun problème dans certaines autres. Nous ne vous demandons pas de faire un travail dont vous espérez qu'il sera confié à un comité spécial. En fait, nous vous soumettons le projet de loi parce que nous savons que le Comité souhaite l'étudier, voilà une chose. Également, nous aimerions savoir ce que vous pensez de l'aspect équité du projet de loi, savoir si, à votre avis, il a du mérite. Quant à votre question, en toute franchise, et pour toutes les raisons que M. Lahey vous a données, nous devons pouvoir atteindre des conclusions tout

## [Text]

valid as the study, based on the information we have, and save all that money. With questionnaires we could try to chase these 47,000 all around the globe, and it would take an awful lot of time. I do not think we would have the results in, and we have already been justifiably criticized for being so long in bringing this forward.

**Mr. McDermid:** In the reinstatement in the Bill you are taking the unfranchised Indians and families and reinstating them on a general list for a two-year period, at which time they can apply for band membership. If they are not accepted in a band at the end of two years, they automatically are assigned to their band, is that correct? The Minister nods a yes, I notice.

What will they receive when they are on that general list for two years? What privileges will be returned to them? They will be recognized as Indians, of course, what else will . . .

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** They would get their medical benefits; they would get educational benefits. Mr. Lahey can speak to this.

**Mr. Lahey:** There are certain programs available to Indians off-reserve. The main programs include assistance for post-secondary education, assistance for uninsured health benefits. And there are some economic development programs that Indians off-reserve are eligible for. Those are the basic programs that Indians would be eligible for.

• 1005

In addition, where hunting rights or whatever may be available to Indians without reference to a band per se, they would be eligible for those rights as well.

**Mr. McDermid:** Mr. Minister, it is rumoured that you are going to be introducing the framework legislation this week for Indian Self-Government, with the idea that it be on the table so that discussions and thorough study can take place before the fall session of Parliament . . . You can correct me if I am wrong. As you know, there are rumour mills around here. I would just like to get them confirmed, that is all.

I would assume that within that particular piece of legislation you are talking about the bands having the right to decide who their membership is, under, I would imagine, certain international rules and regulations that are adopted by all. How do you see this Bill and that Bill? Is there a conflict? Do you see an actual conflict, with this Bill saying that you must, and the Bill you are going to present later this week saying that you should be making the decision? How do you separate the two? How do you justify the two?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is why, in a sense, as contradictory as it seems, I am glad that the committee and the Canadian public and more particularly the Indian people are seeing both Bills in a context. You are right, we hope the other one does come out tomorrow, and there the conflict will be clearly portrayed. So we are right up front with it. There is no hidden strategy here at all; no hidden agenda whatsoever.

## [Translation]

aussi valables que celles d'une étude mais en nous fondant sur les informations que nous possédons; cela économisera d'autant plus d'argent. Nous pourrions pourchasser autour de la terre ces 47 000 personnes pour essayer de leur faire remplir un questionnaire, cela prendrait énormément de temps. En plus, j'ai doute que cela donne des résultats et l'on nous a déjà critiqué à juste raison, d'avoir mis tant de temps à agir.

**M. McDermid:** À propos de la réinscription, dans le projet de loi vous parlez des Indiens et des familles émancipés qui seront inscrits sur une liste générale pendant une période de deux ans après quoi ils pourront demander à faire partie d'une bande. Si à la fin de deux ans ces personnes n'ont pas été acceptées par une bande, elles sont automatiquement envoyées dans leur bande respective, n'est-ce pas? Je vois que le ministre fait un signe d'assentiment.

À quoi ces personnes auront-elles droit pendant cette période de deux ans? De quels privilèges jouiront-elles? Elles seront considérés comme des Indiens, bien sûr, et . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Elles auraient l'assurance-maladie, l'éducation gratuite. M. Lahey peut compléter.

**M. Lahey:** Il y a des programmes à l'intention des Indiens qui vivent en dehors des réserves. Les principaux programmes portent sur l'éducation post-secondaire et il y a également une aide pour ceux qui n'ont pas l'assurance-maladie. De plus, il y a des programmes de développement économique auxquels les Indiens hors réserve ont droit. Voilà les principaux programmes auxquels les Indiens ont droit.

De plus, il y a également les droits de chasse, et autres droits qui ne sont pas rattachés à une bande.

**M. McDermid:** Monsieur le ministre, il y a une rumeur qui veut que vous déposiez cette semaine un projet de loi sur l'autonomie des Indiens pour qu'on puisse l'étudier et en discuter avant la session d'automne du Parlement . . . reprenons moi si je me trompe, mais comme vous le savez, les rumeurs vont bon train par ici. Je vous demande seulement une confirmation.

J'imagine que ce projet de loi donnera aux bandes le droit de décider qui fait partie de la bande; il doit y avoir des règles universelles respectées par tous. Comment fera-t-on pour concilier les deux projets de loi? N'y a-t-il pas conflit? Est-ce que vous prévoyez un conflit puisque ce projet de loi prétend une chose pendant que l'autre, celui que vous déposerez dans le courant de la semaine, autorise les Indiens à prendre les décisions eux-mêmes? Comment faites-vous la distinction? Comment pouvez-vous justifier les deux projets de loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cela va peut-être vous sembler contradictoire, mais justement, c'est la raison pour laquelle je suis heureux que le Comité et le public, et plus particulièrement les Indiens, aient la possibilité d'étudier les deux projets de loi ensemble. Vous avez raison, nous espérons que l'autre sera déposé demain, et le conflit sera mis en évidence. Autrement dit, nous sommes très sincères, nous n'avons pas une



*[Texte]*

The fact of the matter is that in the one Bill we say, bands in future will determine their own membership. But when it comes to this one particular aspect in this Bill, that is clearly going to be an exception to that. And you know, we are biting the bullet... Subject to removing the sex discrimination aspect that is so offensive to so many people, we are going to take care of that at the expense of a compromise of that general principle that is recognized in the self-government Bill that bans... In future, subject to this qualification that is in this Bill, they will determine their own membership.

As a government and as a Minister, I was faced with either adopting that course or adopting the course of restoring Indians in this Bill to the general membership list—letting bands determine their own band membership and clearly implying that bands, in the exercise of their legitimate authority to determine their own membership in a blanket way, even with respect to people who have formerly lost their status, could, if they saw fit, prohibit or not, band membership to say a status Indian woman who had lost her status because she married a non-Indian. She might get her status back but she would not get back into the band membership—she would be denied all those rights. Now, that is not to say that Indian leadership have any greater propensity to discriminate against females than anybody else. They have not. But the feeling was that there would be no guarantee that that could not happen, as there would be no guarantee in a white community under similar circumstances that that could not happen. Many found that that would not be satisfactory.

For instance, to the essence of the Lovelace case in the United Nations, government would be open to an accusation that was a mere mockery, in terms of finally doing away with this discrimination; that all we were in effect doing was giving them status when we came to something meaningful, i.e., going back on a band membership list. They were removed from the list when they lost their status at the time they married the non-Indian. We were not prepared to bite the bullet and go all the way to handle the discrimination feature. We would be open to that type of attack not only with respect to people who feel very strongly—may I say, women spokesmen, female spokesmen within my own part, all political parties, to say nothing about other women's organizations across the country. So when you have a choice of two stock options of that kind... Obviously, from what you can see before you, we opted for the one going the farthest distance to ensure no discrimination.

• 1010

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I have one final question because the Minister has limited time and I want my colleagues to have an opportunity as well.

The Assembly of First Nations, together with the Native Women's Council, at a meeting held in Edmonton, came up with a resolution. Has the department studied that resolution? Is the department interested in that resolution that seems to be a compromise position? I would like to have the Minister's comments on that.

*[Traduction]*

stratégie cachée, nous ne voulons pas dissimuler quoi que ce soit. Effectivement, dans un des projets de loi nous prévoyons qu'à l'avenir les bandes pourront déterminer qui sont leurs membres mais dans celui-ci, de toute évidence, il y a une exception à cette règle. Vous savez, nous avons décidé de nous jeter à l'eau... puisque nous voulons supprimer la discrimination sexuelle qui offense tellement de gens, nous allons être forcés d'accepter un compromis et de faire un accroc dans ce principe général qui sous-tend le projet de loi sur l'autonomie des indiens... à l'avenir, à cette réserve près dans le projet de loi, les bandes pourront déterminer qui sont leurs membres.

Notre gouvernement, moi-même en ma qualité de ministre, avons dû choisir entre adopter cette solution-là ou bien accorder l'autonomie totale aux indiens dans ce projet de loi, les laisser décider eux-mêmes qui appartient à leur bande. Or, ils pourraient fort bien décider de refuser la réinscription à une femme indienne qui a perdu son statut après avoir épousé un non-indien. Autrement dit, elle récupérerait son statut, mais elle ne pourrait réintégrer la bande, on lui refuserait tout ses droits. Je ne veux pas dire que les chefs indiens ont plus tendance à faire de la discrimination contre les femmes que le reste des gens. Pas du tout. Mais nous avons pensé qu'autrement il n'y aurait pas de garantie, tout comme dans la communauté blanche, dans des circonstances semblables, il n'y a pas de garantie. Beaucoup de gens ont pensé que ce n'était pas acceptable.

Par exemple, dans le cas de l'affaire Lovelace aux Nations Unies, le gouvernement pourrait être accusé de mauvaise foi pour la façon dont on s'est enfin débarrassé de cette discrimination. En fait, nous avons préféré leur rendre leurs droits lorsqu'il s'agissait de droits particulièrement importants, par exemple l'appartenance aux listes des bandes. Ces femmes ont été rayées des listes des bandes lorsqu'elles ont perdu leur statut en épousant des non-indiens, nous n'avons pas voulu nous jeter à l'eau et nous attaquer à la discrimination aux dépens de ces femmes. Nous serions critiqués par les gens auxquels cela tient plus à cœur, les femmes porte-parole, les porte-parole féminins de mon propre parti et de tous les partis politiques, pour ne pas parler de toutes les organisations de femmes du pays. Alors, lorsque vous avez le choix entre deux options de ce genre... Comme vous le voyez, nous avons choisi la solution qui nous permettait d'attaquer la discrimination le plus efficacement.

**M. McDermid:** Monsieur le président, une dernière question car le ministre dispose de peu de temps et je veux céder la parole à mes collègues.

L'Assemblée des premières nations et le Conseil des femmes autochtones a adopté une résolution lors de la conférence d'Edmonton. Est-ce que le ministère a étudié cette résolution? Est-ce que c'est une résolution qui intéresse le ministère comme étant un compromis acceptable? J'aimerais savoir ce qu'en pense le ministre.



*[Text]*

**Mr. Munro (Hamilton East):** It is very fresh, you understand. Yes, I have looked at it, as indeed you have. My officials were looking at it with me over the course of the last day or two. We have not had the time to study all the implications of it, quite frankly. I see some problems with it, but when I say problems, I do not mean to be negative. There are some problems we are going to have to work out. I am hoping the committee will look at it.

We have come to no conclusions. We just have not had time. There is one thing that is obvious right away to anybody looking at it. If you apply reinstatement back to grandchildren—as you know, we are going back to those who lost their status plus their children... you are encompassing a great many more people than Mr. Lahey talked about. You are encompassing a lot more than 70,000, for instance—oh, I am sorry, yes, roughly 70,000. You run into the problem that when you go back that far to reinstatement, you may be talking about somebody so remote from the culture of the Indian community over so many years... The person may not be very Indian who is going to take advantage of this provision and that is a negative side of that. Although on the face of it, the justice of the matter would indicate that perhaps you should go all that way back, from a common sense point of view, it probably would not make too much sense to an awful lot of Indian people. I guess it did not make too much sense to the special committee, which did not recommend that incidentally—a special committee of this committee—presumably for that reason, that people would potentially exploit the situation to come back, people who really did not have any attachment to the Indian community whatsoever. So that is a problem.

I hate to get complicated about this, but if you do include grandchildren, and do it on the same basis that we are recommending to the people who lost their status plus their children, that after two years they would be entitled to band membership, then you are running into a horrendous cost, because they are entitled to come back to the reserves and everything else.

Now, it seems to me that that compromise solution in Edmonton, which you are talking about, expanded the number of people by including grandchildren. However, it gave the whole works—the women who lost their status plus their children plus their grandchildren—an awful lot less than this Bill gives, because...

**Mr. McDermid:** That was one aspect of the resolution though. They talked about the general band list as opposed to the general list. They talked about the creation of a general band list and...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, that is right, but they did not say, Mr. Chairman, those who lost their status plus their children plus their grandchildren would be ensured at a certain time to return to the band list. You have to ask yourself as head of the Opposition party, as indeed we have to ask ourselves in the Liberal Party and the NDP, do you see the women out there satisfied with the fact that all those women who have lost their status, would never be assured, would never have a right to be restored to band membership. What that means is that probably they would never have the right to

*[Translation]*

**M. Munro (Hamilton-Est):** Comme vous le savez, c'est tout récent. Effectivement, j'ai lu cette résolution, tout comme vous. Depuis un jour ou deux, mes collègues et moi-même avons eu l'occasion de l'étudier. Bien sûr, nous n'avons pas encore étudié toutes les implications, je le reconnais. Je prévois des problèmes, mais quand je parle de problèmes, ce n'est pas négatif, ce sont des problèmes qu'il faudra résoudre. J'espère que le Comité s'intéressera également à cette question.

Nous ne sommes pas parvenus à des conclusions, nous n'en n'avons pas eu le temps. Il y a une chose évidente dès le départ, c'est que si vous accordez la réinscription aux petits enfants—et comme vous le savez, pour l'instant, nous l'accordons uniquement à ceux qui ont perdu leur statut plus leurs enfants—cela touche beaucoup plus de gens que M. Lahey n'en a cités. C'est beaucoup plus que 70,000 personnes—oh, excusez-moi, oui, environ 70,000 personnes. Également, si vous accordez la réinscription à une génération aussi éloignée, vous risquez d'atteindre des gens qui se sont détachés de la culture indienne depuis si longtemps... L'inconvénient, c'est que des gens qui n'ont plus grand-chose d'indien cherchent à profiter de cette disposition. Cela dit, en toute justice, on pourrait penser que cela se justifie, mais du point de vue purement pratique, il y a beaucoup d'Indiens qui trouveraient cela exagéré. D'ailleurs, le Comité spécial a trouvé que c'était exagéré puisque c'est une recommandation qu'il n'a pas formulée; je parle du Comité spécial de votre Comité. En effet, le Comité en question a dû se dire que des gens qui n'ont plus aucun lien avec la communauté indienne risquaient de profiter de la situation. C'est donc un problème.

Je ne voudrais pas compliquer les choses, mais si vous allez jusqu'aux petits enfants, et si vous conservez les mêmes règles, c'est-à-dire les règles qui veulent actuellement que les gens qui ont perdu leur statut plus leurs enfants soient autorisés à réintégrer les bandes après une période de deux ans, les coûts vont être prohibitifs, car ces gens-là auront le droit de rentrer dans les réserves, ils auront tous les autres droits.

A Edmonton, on avait proposé une solution de compromis qui allait jusqu'aux petits enfants; toutefois, même en parlant des femmes qui ont perdu leur statut, plus leurs enfants, plus leurs petits-enfants, les avantages prévus n'allaient pas aussi loin que ceux qu'on trouve dans ce projet de loi car...

**M. McDermid:** Pourtant, c'était un aspect de la résolution; il était question de la liste de bande générale par opposition à la liste générale. Il était question de créer une liste de bande générale et...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Effectivement, mais la résolution ne promettait pas à ceux qui avaient perdu leur statut plus leurs enfants, plus leurs petits-enfants, de réintégrer la liste de la bande à un moment donné. Le parti d'opposition, tout comme les Libéraux, tout comme le NPD doivent se demander si toutes ces femmes qui ont perdu leur statut seraient très satisfaites si on ne leur donnait pas l'assurance qu'elles pourraient un jour reprendre leur place dans une bande. Autrement dit, selon toute probabilité, elles n'auraient plus jamais le droit de retourner vivre dans une réserve, je parle

*[Texte]*

come back and reside on a reserve—a unqualified right. Now, that includes the ones who lost their status; that includes Sandra Lovelace. Now, could a Minister survive in the House of Commons, coming in with a Bill of that kind. That is the type of political question and moral question we all have to ask ourselves. It is problems like that that hit you right away when you look at that resolution.

• 1015

**Mr. McDermid:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

I will turn now to Mr. Warren Allmand for questions.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman.

It is quite correct that in dealing with this Bill, as the Minister has stated, we are running up against two very important principles of justice; one is the right to self-determination of aboriginal peoples and the other, the right to equality of men and women—Indian men and women.

As I say, in dealing with this Bill, you have to try to reconcile those two very important principles of justice. I will, of course, want to hear all the witnesses before I make a final decision whether certain amendments should be accepted or not. In asking some questions now, I am merely asking them to solicit more information to help us make that decision later in the week.

The first question I would like to ask the Minister is whether he can give us more information with respect to the additional funds that will be provided to the First Nations to deal with the returning population to their bands? Will this include land in addition to money? Will other departments be involved? For example, will Canada Mortgage and Housing Corporation be involved in the provision of housing and other such necessary infrastructure—water, roads, sanitary and so on. Could the Minister give us more specific information about that?

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** Yes, I can. I do not know how much more specific information it will be, Mr. Chairman. What has been decided here is that a special fund will be set up to provide for the type of things, and my comments went into it, schools, recreational facilities, community infrastructure, housing—all the things that Mr. Allmand is referring to for those additional people who come back into the band.

The reason I wanted a special fund—it was not initially out of our Indian Affairs' estimates at all—was simply because it would have to be under the administration of a central agency of government. It was not fair to the Indian people at all in my view. I insisted on this simply because down the road, as you know, being an ex-Minister of Indian Affairs, what would occur would be, and I daresay, Mr. Epp, your successor would probably say the same thing; that all these additional moneys, for all these Indian people who return to the reserves, would be charged in the estimates against Indian Affairs, and then would have those people who erroneously think that the Indian people are getting too much money when we all know that the

*[Traduction]*

d'un droit sans condition. Et comme cela comprend celles qui ont perdu leur statut, cela comprend Sandra Lovelace. Pensez-vous qu'un ministre puisse survivre à la Chambre des communes après avoir déposé un projet de loi comme celui-ci. C'est le genre de questions politiques et morales que nous devons tous nous poser. C'est un problème qui vous frappe tout de suite quand vous lisez la résolution.

**M. McDermid:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

Je donne maintenant la parole à M. Warren Allmand.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président.

Vous avez tout à fait raison, comme le ministre l'a dit, dans ce projet de loi il y a deux principes de justice très importants qui sont en cause; premièrement, le droit à l'autodétermination des autochtones et, deuxièmement, le droit à l'égalité des hommes et des femmes, des femmes et des hommes indiens.

Comme je l'ai dit à propos de ce projet de loi, nous devons concilier ces deux principes de justice fondamentaux. Bien sûr, avant de prendre une décision sur les amendements à accepter ou à rejeter, je vais devoir écouter tous les témoins. Mais tout de suite, je veux poser des questions pour recueillir des informations qui nous aideront à prendre une décision dans le courant de la semaine.

Pour commencer, j'aimerais demander au ministre s'il a des informations sur les fonds supplémentaires qui seront mis à la disposition des Premières nations pour faire face au retour des populations dans leurs bandes? Est-ce qu'il y aura des terres en plus de l'argent? Est-ce que d'autres ministères seront en cause? Par exemple, est-ce que la Société canadienne d'hypothèques et de logement fera quelque chose pour le logement et pour l'infrastructure, adduction d'eau, routes, installations sanitaires, etc. Le ministre peut-il nous donner des détails à ce sujet?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, certainement. Toutefois, je ne sais pas si ces informations seront très précises, monsieur le président. Nous avons décidé de créer un fonds spécial pour défrayer tous ces coûts, écoles, installations récréatives, infrastructures communautaires, logement, bref, tout ce qui sera nécessaire pour accueillir les nouveaux venus dans les bandes.

Si j'ai voulu un fonds spécial, qui au départ n'avait rien à faire avec le budget des Affaires indiennes, c'est qu'il m'a semblé préférable de confier cette administration à un organisme du gouvernement central. Sinon, cela n'aurait pas été juste pour les Indiens. J'ai insisté sur cela parce que, comme vous le savez, puisque vous avez été ministre des Affaires indiennes vous-même, et votre successeur M. Epp sera probablement de mon avis, il y a toujours des gens qui pensent que les Indiens reçoivent trop d'argent, alors que nous savons tous que les programmes sont sous-financés; cela dit, si tout cet argent supplémentaire pour le retour des Indiens dans les réserves figurait dans le budget des Affaires indiennes, cela

## [Text]

programs are under-funded. They look at all those additional moneys as if the Indian people wanted those moneys for that purpose, but the fact of the matter is that they are worried about the additional expense, and that it is going to make the poverty even more pervasive. Instead what will happen, bitterly for them, is that people say that they are getting too much money because it is logged into Indian Affairs' Estimates when in fact it is all of us and the Parliament of Canada who are forcing this expense on them. You can look at it from that point of view and that is going to create, on the reserve, a lot of resentment towards a lot of these people who come back, spreading a thin resource even thinner. They may not exactly get the welcome mat when they find that they are contributing to an even further extension of poverty.

• 1020

So all around it would have been unfair initially to include this money in Indian Affairs estimates and clearly sort of hide it off there and let everyone know—all of us, non-Indian and Indian—that... are we prepared to pay the price for our commitment to the removal of discrimination? Are we prepared to put our mouth where our muscle is... or, more accurately, our muscle where our mouth is? In other words, are we prepared to put up the money when we are so much against discrimination. Do we really mean it and are we prepared to pay for the removal of discrimination, or are we just mouthing certain sentiments that imply equity and justice but we are not prepared to back them up with the financial resources to make them a reality.

So for that reason we thought and I thought... and my Cabinet colleagues backed me—that it would be a special fund set up out of our estimates at the start and then the Indian people would know that it is there and we can all judge its adequacy and it will not be melded in with Indian Affairs estimates. It will show just how much, and if it is not adequate and it does not do the job for all those people who are coming back then clearly there is a sign out there that we are not rendering any degree of fairness and equity to the people returning.

So that special fund aspect is a very important one.

As for the amount, we do not know.

So there it is: This government or its successor will have that special fund and have pledged in my statement here and in a sense in the Bill itself that we will have to judge by experience. If people come back, depending on the circumstances of a reserve... If it is a reserve with very little land base, we will have to consider, on the basis of need, increasing the land. If it is a reserve that has no extra capacity whatsoever in the schools to absorb additional children who come, then, based on need, there is going to have to be a determination out of the special fund to take care of that.

So to start with a purely notional allocation of its million is made there to start to treat fairly and equitably the first sign of people returning, and if it is more than is expected then that special fund will have to be enriched.

## [Translation]

renforcerait encore cette notion. Les gens considéreraient à tort que ce sont les Indiens qui demandent cet argent alors qu'en réalité les dépenses supplémentaires les inquiètent, car tout cela risque d'aggraver encore la pauvreté, et en réalité, c'est le Parlement du Canada, nous tous, qui les forçons à ces dépenses. Si vous réfléchissez à cette question, vous verrez que cela risque de créer beaucoup de ressentiment dans les réserves contre les gens qui reviennent. Ceux-ci risquent de n'être pas tellement bienvenus quand on s'apercevra que leur retour aggrave encore la pauvreté dans les réserves.

Il aurait donc été injuste d'inclure ces fonds dans les prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes, alors que la question est de savoir si nous sommes disposés à payer la facture pour la suppression de cette mesure discriminatoire. Il ne suffit pas en effet de citer des beaux principes, car la suppression de cette discrimination coûtera de l'argent. Sommes-nous disposés à payer la note ou bien nous contenterons-nous de parler de justice et autres beaux principes sans aller jusqu'à avancer les fonds nécessaires.

C'est pourquoi mes collègues du Cabinet et moi-même avons décidé de constituer un fonds spécial, qui ne ferait pas partie des prévisions budgétaires du ministère des Affaires indiennes pour prouver justement notre détermination et notre bonne volonté. Si ce fonds s'avère insuffisant, il sera évident pour tous que nous n'aurons pas traité comme il se doit les personnes désireuses de réintégrer les réserves.

Ce fonds spécial est donc très important.

Cependant le montant exact n'a pas encore été fixé.

Le gouvernement ou son successeur va donc créer un fonds spécial, mais le montant dépendra des circonstances. Ainsi pour les réserves ayant très peu de terre, il faudra peut-être trouver de nouvelles superficies. Pour d'autres, il faudra peut-être agrandir les écoles.

On commence donc par un fonds de  $x$  millions de dollars, qui devrait nous permettre de traiter équitablement les premières personnes qui décideront de réintégrer les réserves; il faudra peut-être agrandir ce fonds par la suite en fonction des besoins.



[Texte]

**Mr. Allmand:** Thank you, Minister. I am pleased to hear that the fund will not be taken out of the estimates of the department and that it will be a commitment of the entire government because it is the entire government and the entire Parliament of Canada that is interested in seeing that this discrimination ends—you are quite correct—and I am pleased that you make the point that we are not just going to hive off or reduce the estimates of the department, which is already underfunded.

My second question is this, and I do not know if you have given any attention to this: If and when the legislation is passed and people are invited to apply for reinstatement, in that application will they be asked to be more specific on, in addition to general reinstatement, the types of things they would like to do themselves?

For example, I have spoken to some Indian women who want to be reinstated and return to the band, live in the band, live fully as a status Indian person. Others have told me that they want the reinstatement as a question of principle on the band list. They do not intend to return and live on the reserve as a matter of fact, but they want to share in its assets at some time or other or to be buried, the fact of the symbolism and the importance of being buried with their own people, with their parents and so on . . .

In trying to determine what the flow back of people will be, it seems to me that you are going to have to know some very specific information with respect to those people who reapply in order to decide on the funding question. Will your application provide for specific information that will help you to arrive at these decisions?

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** The answer to that is yes, it will.

I am going to ask Mr. Lahey, Mr. Chairman, with your permission to deal with it in more detail, but we think a lot more are going to apply to get their status back who have no intention of going back to the reserve. That is where the real money is involved as far as the Indian people are concerned; it is people who come back and want all the services and land and houses and so on on the reserve. A lot more just naturally very much value their Indian heritage and are going to apply to get status although they have no intention of coming back. We have assumed or guesstimate that at the most 20% will actually return. I believe that is the figure. Mr. Lahey, do you want to add anything here?

• 1025

**Mr. Lahey:** Well, there is not too much to add to what the Minister said, but certainly it is the intention to pose those questions on the application form, and that is essential in order to do the kind of planning that both bands and the government will require. In effect, the applications will be the survey, if I may put it that way.

**Mr. Allmand:** Mr. Minister, I used to know these figures, but I do not any longer. How many of the present status Indians live off their reserves? I am not talking about those who have lost their status, who have been enfranchised, I am

[Traduction]

**M. Allmand:** Je suis content d'apprendre que ce fonds ne sera pas prélevé à même les crédits du ministère, crédits déjà insuffisants, car c'est le gouvernement et le Parlement qui ont décidé d'un commun accord de mettre un terme à cette discrimination.

Lorsque le projet de loi sera adopté et que les intéressées seront invitées à demander leur réinscription, ces personnes pourront-elles énumérer d'autres desiderata dans leur formulaire de demande.

Ainsi j'ai parlé à des femmes indiennes qui tiennent à se faire réinscrire et à revenir vivre auprès de leur bande et à assumer pleinement leur statut d'Indienne. Pour d'autres, par contre, la réinscription est une question de principes. Elles n'ont pas la moindre intention de s'établir dans une réserve, mais elles tiennent essentiellement à pouvoir s'y faire enterrer, car c'est très important pour elles d'être enterrées auprès de leurs parents et au milieu de leur peuple.

Pour savoir combien d'argent sera nécessaire, vous devrez disposer de toute une série de données concernant les personnes qui demandent à se faire réinscrire. Est-ce que le formulaire de demande comportera des questions qui vous permettront de recueillir ces données?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui certainement.

Je demanderai à M. Lahey de vous répondre plus en détail. Nous prévoyons que parmi les personnes qui demanderont à se faire réinscrire, bon nombre n'ont pas la moindre intention de réintégrer les réserves. Or l'argent sera nécessaire justement pour les personnes désireuses de s'établir sur les réserves et qui auront besoin de logements et de services divers. Un nombre important de personnes qui tiennent à leur patrimoine indien demanderont à recouvrer leur statut sans avoir la moindre intention de réintégrer les réserves. Nous pensons que 20 p. 100 seulement de ces personnes comptent s'établir sur les réserves. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet, monsieur Lahey?

**M. Lahey:** Nous avons effectivement l'intention de faire figurer ces questions sur les formulaires afin de permettre aux bandes et au gouvernement de faire tous les préparatifs nécessaires. Les formulaires de demande constitueront donc une enquête en quelque sorte.

**M. Allmand:** Je ne me souviens plus des chiffres. Combien d'Indiens inscrits vivent actuellement en dehors des réserves? Je pense non aux Indiens ayant perdu leur statut, mais aux Indiens inscrits vivant en dehors des réserves.

[Text]

speaking of the percentage living off the reserves who are status Indians.

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** Roughly 30%, which in absolute numbers would be...

**Mr. Lahey:** Something in the order of 110,000 live off the reserves.

**Mr. McDermid:** What is the trend line?

**Mr. Lahey:** In the early 1970s it was going up rapidly, the proportion off reserve, but it kind of stabilized towards the end of the 1970s and the early 1980s, and to my knowledge it has not changed much in the last few years.

**Mr. Allmand:** As you know, in certain parts of Canada, in Regina and Winnipeg, there is a serious problem with off-reserve Indians in that there is not sufficient housing and services for them in the cities. In order to make some sort of comparison, what sort of guideline do the various bands have, what sort of notice do they require from present status Indians living off the reserve before they come back onto the reserve with a request for housing and amenities, education and so on?

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** They do not require any notice. But what this legislation provides is that the bands will have two years to respond to putting them on the band membership list, and that two years gives them time to adjust, to get the extra funding from this central reserve in order to be prepared to receive these additional people coming back.

**Mr. Allmand:** This is what I am trying to determine, Mr. Minister. If you pass this legislation, we are trying to deal with the problems that might be created by people returning to the reserve, and in order to assess that kind of problem I would like to know the kinds of problems we are currently faced with... where 30% of status Indians live off reserve and at any time can return to the reserve and request housing, education and services. If we know how we deal with that 30%, we can sort of assess what might be done otherwise.

**Mr. Munro (Hamilton East) (Hamilton East):** I guess my answer to this is as Mr. Lahey has indicated—and I welcome any elaboration from my officials, Mr. Allmand, through you, Mr. Chairman. It is fairly stabilized; there are not that many leaving the reserve. But there has been no indication to me of any great numbers of status Indians returning to the reserve. Hundreds of people are not knocking on the chief's door, insisting on coming back onto the reserve. That does not occur. So in that sense we are not faced with that particular problem.

That is not to say we do not have a real problem as to services for people on the reserve. There are backlogs of people now on the reserve who need houses and so on. People are living two and three families in a house. There are cases where some people off the reserve serve notice to certain chiefs and band councils that when that house is available, they will come back, but I do not think it is a horrendous number of people on a waiting list. I am turning to one of my officials, Mr. Leask, for details on the big backlog for Indian housing. Most of that

[Translation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Environ 30 p. 100.

**M. Lahey:** Il y en a environ 110,000 qui vivent en dehors des réserves.

**M. McDermid:** Quelles sont les tendances actuelles?

**M. Lahey:** Au début des années 1970, le nombre d'Indiens quittant les réserves était en augmentation rapide, mais ces chiffres se sont stabilisés vers la fin des années 70s et le début des années 80s; depuis, ils sont restés stationnaires.

**M. Allmand:** Dans certaines régions du Canada notamment Regina et Winnipeg, les Indiens ayant quitté les réserves pour s'établir dans les villes se heurtent à de graves problèmes de logement et de service. Lorsqu'un Indien inscrit décide actuellement de réintégrer sa réserve, quel préavis doit-il donner pour obtenir à nouveau un logement et tous les services auxquels il a droit?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Il n'existe aucun préavis. Aux termes du projet de loi, les bandes disposeront d'un délai de deux ans pour inscrire ces personnes sur leur liste de membres, délai qui leur permettra d'obtenir l'argent nécessaire pour accueillir les personnes qui décideraient de revenir.

**M. Allmand:** C'est justement ce que je voudrais savoir. Si le projet de loi est adopté, il faudra prendre des mesures pour accueillir les personnes qui décideront de revenir sur les réserves. Pour nous faire une idée des problèmes que cela posera, je voudrais savoir comment cela se passe actuellement avec les 30 p. 100 d'Indiens inscrits qui vivent en dehors de réserves, mais qui ont le droit d'y revenir à tout moment et d'exiger un logement, l'éducation pour leurs enfants et d'autres services. C'est en extrapolant à partir de ces 30 p. 100 qu'on pourra se faire une idée de ce qui arrivera lorsque le projet de loi sera adopté.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ainsi que M. Lahey vous l'a expliqué tantôt, les chiffres se sont stabilisés, et peu d'Indiens inscrits quittent ou réintègrent actuellement les réserves. Cela ne pose donc pas de problèmes actuellement.

Certes certains services laissent à désirer dans les réserves. La liste des personnes ayant besoin de logements est assez longue, ce qui oblige deux ou trois familles à s'entasser dans une seule maison. Un certain nombre de personnes vivant en dehors de réserves ont fait savoir à leur chef ou conseil de bande que lorsqu'un logement deviendrait disponible, elles reviendraient, mais la liste n'est pas bien longue. M. Leask vous donnera plus de détails concernant le nombre de person-

*[Texte]*

backlog for Indian housing is made up of Indians currently on the reserve. This would be a good test: What percentage of that backlog would be made up of Indians off the reserve?

**Mr. J.D. Leask (Director General, Reserves and Trusts Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, the question the Minister poses is a difficult one to respond to in precise terms. In point of fact, the large majority of the backlog on Indian housing is made up of Indians who do live on reserves. We hear as well, though, from time to time about Indian people who say that they would return to the reserve if they could get a house. We do not have a figure on the number of people in that category. Perhaps Chiefs and Councils have figures on them, but most certainly, beyond having just a very vague estimate . . .

• 1030

**Mr. Manly:** On a point of order, Mr. Chairman, the Minister is preparing to leave now, and I have not had a chance on this round to ask any questions. I think if he is serious about this legislation, it is very important that he get back here at an early time. I wonder whether it is possible for the committee to meet this evening or sometime when the Minister is available?

**An hon. Member:** You made that commitment.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I made the commitment that I would come back at the earliest possible opportunity.

**Mr. Manly:** Can we get an established time when that is?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. I said almost at a moment's notice. Yes. I am prepared to come back . . .

**Mr. McDermid:** You said that in Estimates; we never saw you again.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Oh no. I think I have made myself as available to this committee as any Minister has in any committee in the whole House of Commons. Anyway, yes, Mr. Manly, I will come back and answer questions with respect to this legislation before it leaves the committee and answer your questions. I would be glad to.

**Mr. Manly:** Is this evening a possible time, Mr. Chairman, since we do not have many meetings scheduled?

**The Chairman:** Yes, that is a possibility or else we could inquire of the Minister whether he could meet us at 3.30 p.m., ask some more questions and then carry on.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would appreciate coming back at 3.30 p.m. if I could.

**Mr. Manly:** 3.30 p.m. Well that is . . .

**The Chairman:** We could finish the questioning of the Minister and then carry on with the other witnesses and, if necessary, by consent reconvene again in the evening.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you very much.

**Mr. Manly:** Thank you.

*[Traduction]*

nes attendant d'obtenir un logement. Il s'agit essentiellement d'Indiens vivant actuellement dans les réserves.

**M. J.D. Leask (directeur général, Direction générale des réserves et des fidéicommiss, ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Il est difficile de répondre avec précision à la question posée par le ministre. La majorité des personnes qui attendent actuellement d'obtenir un nouveau logement sont d'ores et déjà installées dans les réserves. Cela dit, il arrive qu'on entende parler d'Indiens qui retourneraient volontiers dans leur réserve, s'ils pouvaient avoir une maison. Nous ne savons pas combien de personnes appartiennent à cette catégorie. Les chefs et les conseils le savent peut-être, mais à part une évaluation très vague . . .

**M. Manly:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le ministre va bientôt partir et je n'ai pas encore posé de questions au premier tour. S'il prend vraiment ce projet de loi au sérieux, il faut absolument qu'il revienne le plus tôt possible. Est-ce que le Comité ne pourrait pas se réunir ce soir, ou à un autre moment où le ministre serait disponible?

**Une voix:** Il s'y est engagé.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je me suis engagé à revenir le plus vite possible.

**M. Manly:** Est-ce que nous pourrions nous mettre d'accord?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. J'ai dit que je reviendrais presque sans préavis. Effectivement, je suis disposé à revenir . . .

**M. McDermid:** Vous nous aviez dit cela quand nous étudions le budget et nous ne vous avons plus jamais revu.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oh, non. Je crois avoir consacré autant de temps à ce Comité que n'importe quel autre ministre à n'importe quel comité de la Chambre des communes. De toute façon, effectivement, monsieur Manly, je reviendrai répondre à vos questions sur cette législation avant le stade du rapport. Ce sera avec plaisir.

**M. Manly:** Monsieur le président, est-ce que ce serait possible ce soir car il n'y a pas tellement de séances qui sont prévues.

**Le président:** Oui, c'est une possibilité, ou encore nous pourrions demander au ministre de revenir à 15h30, nous commencerions par lui poser des questions puis nous poursuivions.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je serais heureux de revenir à 15h30, si c'était possible.

**M. Manly:** 15h30. Eh bien . . .

**Le président:** Nous pourrions donc terminer avec le ministre puis passer aux autres témoins et, éventuellement, si c'est nécessaire, nous réunir à nouveau dans la soirée.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci beaucoup.

**M. Manly:** Merci.



## [Text]

**Mr. Allmand:** I just have one concluding comment or question that the officials might answer; that is, the reference to this committee, Mr. Chairman, of the question on how we determine the per capita value of what is needed by the bands to deal with the legislation. The request that we report by October 1984 is commendable, but I wonder whether this is realistic in the view that we are faced with elections and so on. We do not even know what the composition of the committee might be by October. I think it has to . . .

**The Chairman:** If I could just comment. I do not think the terms of reference have yet been agreed upon. The Minister consulted with the three parties. I think we all agreed that October was an unreasonable date; we thought it should be the end of the year. I see that October came up again in the Minister's statement, but it certainly did not meet with the agreement of the three parties.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Before I turn to Mr. Manly, I just had one supplementary question. I am not sure that the officials can answer it. The Minister talked about the adequacy of this special fund. What guarantees are there, or are there any, that the fund will be adequate?

**Mr. M.A.J. Lafontaine (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, I think it is difficult to say that there are guarantees. As the Minister has mentioned, moneys will be earmarked, and basically more detailed criteria in terms of what funds can be accessed against will be identified. He has mentioned that there will be consultation with Indian leadership, women and nonstatus. Basically the Department of Indian Affairs and Northern Development will be able to approach the central agency to request funds according to those criteria. As the Minister has mentioned, at that time the government will have to judge whether those funds that were initially earmarked are sufficient. If not, he has mentioned that, basically, they would be increased accordingly.

**The Chairman:** Well, it smacks of terrible vagueness to me, knowing that whoever forms the next government is going to be deeply concerned about the deficit. I think the vagueness with respect to the special fund would certainly worry me. I am certain it must be worrying Indian leaders throughout the country as well. They have had enough experiences with funds that so very quickly are announced with great fanfare and then very quickly dry up. I would be nervous, but I guess all we can do is signal concern at this point and see if we can get some more assurance later on as to how this fund is going to be "guaranteed adequate".

• 1035

At some point, before we adjourn this morning, we should also consider the steering committee report, but I think we will let Mr. Manly ask his questions and then come to the steering committee report. Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like just to make a general comment on the late introduction of this Bill into the House. I have been asking to have this Bill

## [Translation]

**M. Allmand:** Une dernière observation ou question à laquelle un des fonctionnaires pourra peut-être répondre; monsieur le président, notre Comité doit s'interroger sur les coûts de cette législation pour les bandes, les coûts par personne. Il est tout à fait louable de nous avoir demandé de présenter un rapport d'ici octobre 1984, mais comme des élections sont imminentes, je me demande . . . Nous ne savons même pas qui siègera au Comité en octobre. Il faudrait . . .

**Le président:** Si vous permettez, nous n'avons pas encore décidé du mandat du Comité. Le ministre a consulté les trois partis et nous avons tous reconnu que le mois d'octobre n'était pas une échéance très raisonnable. Nous avons décidé de la repousser à la fin de l'année. Je vois que le ministre parle encore du mois d'octobre dans sa déclaration, mais les trois partis n'étaient pas d'accord.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Manly, une question supplémentaire. Je ne sais pas si les fonctionnaires pourront répondre. Le ministre a parlé d'un fonds spécial; qu'est-ce qui prouve que ce fonds sera suffisant pour faire face aux besoins?

**Mr. M.A.J. Lafontaine (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, il est très difficile de prétendre que nous avons des garanties. Comme le ministre l'a dit, certaines sommes seront réservées, et nous allons adopter des critères qui permettront de cerner plus étroitement quels fonds seront nécessaires. Il a parlé d'une consultation avec les dirigeants indiens, les femmes et les indiennes non conventionnées. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien fera une demande de fonds à l'organisme central en la justifiant par ces critères. Comme le ministre l'a dit, à ce moment-là le gouvernement devra décider que les fonds réservés sont suffisants ou pas. S'ils ne le sont pas, il faudra les augmenter.

**Le président:** Tout cela me semble terriblement vague, surtout si l'on considère que le prochain gouvernement se préoccupera du déficit au plus haut point. Toute l'incertitude qui entoure ce fonds spécial m'inquiète beaucoup, cela doit inquiéter également les dirigeants indiens de tout le pays. Ils sont trop habitués à entendre annoncer que des fonds mirobolants vont être débloqués pour les voir disparaître aussi vite. Moi aussi, j'éprouverais une certaine nervosité, mais pour l'instant, tout ce que nous pouvons faire c'est de signaler cette inquiétude, dans l'espoir qu'on nous donnera plus tard des garanties véritables.

Avant de lever la séance de ce matin, nous allons devoir nous occuper du rapport du Comité directeur, mais je vais d'abord donner la parole à M. Manly, nous reviendrons plus tard au rapport du Comité directeur. Monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président. Pour commencer, une observation d'ordre général sur le fait que ce projet de loi a été déposé à la Chambre à la dernière minute. Voilà trois ans

## [Texte]

tabled for at least three years. I think everybody around this table recognizes this as being an extremely complex question—complex not only legally but also financially, socially, morally and emotionally, and to try to deal with it in the last two weeks of a dying Parliament, when most people's minds are on a coming election, I think is really irresponsible of the government.

Apropos of that, I would like to ask about the proposed study of the per capita band funds. On page 11 of the Minister's statement, he says:

It has simply not been possible in the time available to analyse the full range of options in a rigorous way. That is why I have referred this matter to this standing committee for advice by October of this year and in collaboration with legal and financial experts and the Indians affected.

Well, whether it is October or December is perhaps a bit irrelevant. I would like to ask how long has the department been aware of this as a problem in connection with this Bill.

**Mr. Lafontaine:** Mr. Chairman, it is difficult to say how long we have been aware. I think we have always known that trust accounts are very complex legally. The Minister was hearing representations since he first announced the intentions of the government to table the Bill, and particularly since the fact that the FNC wants more details was announced, representations have been coming in from various Indian leaderships. I will not say that this was the precise moment, but certainly the complexity of it *vis-à-vis* this whole issue became more evident.

**Mr. Manly:** So the complexity of this situation only surfaced after the First Ministers Conference, is that what you are saying?

**Mr. Lafontaine:** No, that is not what I said, Mr. Chairman. I said that we have known all along that trust accounts are very complex. But upon announcing some of the details of this Bill at the FNC, I mentioned that the whole issue based on representation from Indian leaders certainly became more evident.

**Mr. Manly:** The complexity became more evident as you . . .

**Mr. Lafontaine:** As we were receiving representations.

**Mr. Manly:** Well, I find it incredible that the department, with all the resources available to it, was not able to reach some kind of proposition to lay before this committee to deal with this issue, and now they are asking us to deal with it by October or perhaps December. Since you became aware of the complexity as it related to the Bill, has there been any consultation with Indian leaders?

**Mr. Lahey:** There has been a number of discussions with Indian leaders, particularly with those who are directly concerned with this problem. I would say there has been a large number of meetings on that subject. I should perhaps add that the reason to refer this question to the committee is not

## [Traduction]

au moins que je le réclame, nous tous ici reconnaissons qu'il s'agit d'une question particulièrement complexe, pas tellement du point de vue juridique, mais également sur les plans financiers, sociaux, moral et émotionnel et à mon avis, c'est très irresponsable de la part du gouvernement d'essayer de faire adopter ce projet de loi pendant les deux dernières semaines d'un Parlement moribond, pendant une période où la plupart des gens pensent surtout aux élections qui s'annoncent.

À propos de l'étude sur les fonds des bandes qui seront nécessaires, à la page 12 de sa déclaration, le ministre dit:

Il n'a pas été possible, considérant les délais dont nous disposions, d'analyser en détail toute la variété des options proposées. C'est pourquoi j'ai renvoyé le sujet à ce comité afin d'obtenir conseil sur la question et ce, avant le mois d'octobre de cette année, et d'examiner le dossier en accord avec les experts financiers, les juristes et les bandes intéressées.

Eh bien, que ce soit octobre ou décembre, ça n'a peut-être pas une telle importance. Depuis combien de temps le ministre s'est-il aperçu de l'existence de ce problème?

**M. Lafontaine:** Monsieur le président, c'est difficile de dire depuis combien de temps nous sommes au courant. Nous avons toujours su que du point de vue juridique, les comptes de fiducie étaient particulièrement complexes. Depuis qu'il a annoncé son intention de déposer le projet de loi, et surtout depuis que le Conseil des premières nations a demandé plus de détails, plusieurs dirigeants indiens ont fait des démarches auprès du ministre. Je ne peux donc pas vous citer un moment précis, mais à cette occasion, la complexité de toute cette affaire est devenue évidente.

**M. Manly:** Ainsi, c'est seulement après la conférence des premiers ministres qu'on s'est aperçu de la complexité de la situation, c'est bien ce que vous dites?

**M. Lafontaine:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur le président. J'ai dit que nous avions toujours su que les comptes de fiducie étaient très complexes. Mais après avoir annoncé les détails de ce projet de loi au CPN, j'ai dit que la situation, d'après ce que nous en avions dit les dirigeants indiens, était en train de devenir plus évidente.

**M. Manly:** La complexité devenait plus évidente . . .

**M. Lafontaine:** Au fur et à mesure que nous entendions les opinions des dirigeants indiens.

**M. Manly:** J'ai beaucoup de mal à croire que le ministère, avec toutes les ressources dont il dispose, n'ait pas pu soumettre à ce Comité une proposition quelconque, pour régler cette question, et nous ait demandé de nous en occuper nous-mêmes, d'ici octobre ou peut-être décembre. Depuis que cette difficulté du projet de loi vous est apparue, avez-vous eu l'occasion de consulter les dirigeants indiens?

**M. Lahey:** À plusieurs reprises, en particulier des consultations avec les dirigeants directement concernés par ce problème. Nous avons d'ailleurs eu de très nombreuses réunions à ce sujet. J'ajoute que si nous avons décidé de référer cette question au Comité, ce n'est pas à cause de ses complexités

## [Text]

primarily its complexity from a technical point of view but its difficulty, so to speak, from a fairness point of view. There are various factors to be weighed. As the Minister referred to in his speech, there are questions on whether people who have had per capita payouts in the past would be reinstated. Should they be eligible or should they not? Should they be required to pay back or not? How far can you go in dealing with these problems at a time when there are many priority demands, many priority needs of Indian people? There are all those fairness questions that the committee is in effect being asked to comment on, since it did not comment in any detail in the report of the subcommittee which dealt in more depth with the matters that are covered in the Bill.

• 1040

**Mr. Manly:** Could you comment on where the concept of *per capita* pay-out of band funds came from?

**Mr. Lahey:** It is in the Indian Act.

**Mr. Manly:** I realize it is in the Indian Act, but could you comment on where the concept came from? What is the basis of paying Indian people a share of band funds when they become enfranchised or lose their status in a band? What is the underlying rationale behind that historically? Can you comment on that?

**Mr. Lafontaine:** Mr. Leask, Mr. Chairman, with your permission.

**Mr. Leask:** Well, Mr. Chairman, first of all the practice of paying out a *per capita* share of bands resources to an Indian person when they enfranchise or leave the band membership is in the Indian Act, so it is in law and we have to do that. That has been in a number of Indian acts preceding the present one. The practice of making *per capita* payments though, and I am not sure if you wanted me to address that as well.

**Mr. Manly:** Well I am more interested in the idea of paying out at the time of enfranchisement or loss of status.

**Mr. Leask:** Well that then is contained in the Indian Act. Without reference to the Act—I could not recall the section—it says that they are to receive a *per capita* share at the date they leave the band, of the assets of the band in both the revenue and the capital accounts.

**Mr. Manly:** Would it be fair to say that the original historical rationale for that section was to encourage Indian people to leave their bands and to become enfranchised and to kind of give them some kind of a nest egg outside of their Indian status? Would that be a fair historical rationale for it?

**Mr. Leask:** Mr. Chairman, I could not comment on the rationale behind the imposition or the implacement of that particular section in the Act; particularly I could not either confirm or deny Mr. Manly's proposition that it was there to encourage Indians to leave. It has been my understanding since I have been in the department and been dealing with this particular matter as a responsibility, that it is a recognition of the fact that each and every Indian person who is a member of a band has an equal and undivided interest in the assets of the

## [Translation]

techniques, mais pour que ce Comité nous dise si c'est équitable. Comme le ministre l'a dit dans son discours, plusieurs facteurs entraient en ligne de compte, par exemple, la question de savoir si les personnes qui par le passé avaient reçu des versements par habitant seraient réinscrites? Fallait-il leur donner cette option ou non? Fallait-il exiger qu'elles remboursent ou non? Jusqu'où peut-on aller alors qu'il y a tellement de questions prioritaires à régler? Le Comité doit également se prononcer sur cette question de la justice. Le Comité en effet ne s'est pas prononcé en détail dans le rapport du Sous-comité qui traitait des questions se rapportant au projet de loi.

**M. Manly:** D'où vient l'idée de ce versement *per capita* des fonds de la bande?

**M. Lahey:** De la Loi sur les Indiens.

**M. Manly:** Oui, je sais, mais comment en est-on arrivé à une telle idée? Pourquoi verse-t-on une part des fonds de la bande aux Indiens au moment de l'émancipation?

**M. Lafontaine:** M. Leask répondra à cette question.

**M. Leask:** Monsieur le président, le versement d'une part *per capita* des fonds de la bande aux Indiens émancipés est prévue dans la loi. Nous n'appliquons donc ces dispositions. De plus, les Lois sur les Indiens qui ont précédé la loi actuelle prévoyaient également de tels versements. Quant à la question de la part *per capita*...

**M. Manly:** Ce qui m'intéresse, c'est cette idée de faire un versement au moment de l'émancipation ou de la perte du statut.

**M. Leask:** Cela prévu dans la Loi sur les Indiens. Je ne me rappelle plus exactement l'article en question, mais il prévoit en tout cas que lorsqu'une personne cesse d'être membre de la bande elle aura droit à une part *per capita* des fonds de capital et de revenu.

**M. Manly:** Se trompe-t-on en disant que la raison d'être d'un tel article était d'encourager les Indiens à quitter leur bande, à s'émanciper, tout en leur donnant en même temps une sorte de bas de laine? Est-ce une des raisons historiques qui a poussé à adopter de telles dispositions?

**M. Leask:** Monsieur le président, je ne pourrais vous expliquer pourquoi cet article a été prévu dans la loi. Je ne pourrais ni confirmer ni affirmer que la raison d'être était d'encourager les Indiens à quitter la bande. Si je comprends bien, il s'agit là d'une reconnaissance du fait que chaque Indien et Indienne membre d'une bande a un intérêt égal et indivis dans les actifs de la bande, que s'ils quittent celle-ci ils ont droit à une certaine partie de ceux-ci, non pas du territoire, évidemment. C'est comme cela que je vois les choses.



[Texte]

band; that if they leave they are entitled to take that with them; that is, the moneys of the band, not the land, of course. That is the only understanding that I have of it, Mr. Chairman.

**Mr. Manly:** The underlying idea of it is that the band is a collection of individuals, rather than a national entity. That is the implication of *per capita* funding when you really examine what it is all about. Does that strike you as a reasonable deduction?

**Mr. Leask:** Well again, Mr. Chairman, that sort of comes into the legal interpretation of what is a band and who is a band. Of course I would leave that territory to Mr. Green, our legal adviser. Having said that, it is my understanding, from an operational point of view, that each member of the band has an equal interest in the assets of the band as every other band member does, and that when they leave the band then they are entitled to take their share of that interest at that point in time with them. As to the definition of a band or your interpretation, I would have to ask Mr. Green to speak to that.

**Mr. Manly:** Would it be possible for Parliament to enact framework legislation to give bands the power to control their band funds in such a way that when people enfranchise, they would not receive *per capita*? Is that a possibility?

**Mr. Leask:** Well, Mr. Chairman, I think Parliament could pass any Bill it wanted. Mr. Lafontaine just signaled me, so I think he wants Mr. Green to speak to that.

**Mr. Lafontaine:** Mr. Chairman, with your permission, Mr. Green, our director of legal services.

• 1045

**Mr. R. Green (General Counsel, Legal Services, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, if I might respond, through you, to Mr. Manly: As has been pointed out, the *per capita* distribution upon a person's leaving, if my memory serves me correctly, is covered by Section 15 of the Indian Act. Therefore, theoretically, if Section 15 were revoked that right would cease to exist. That might beg the question, to which I really do not have an answer, of whether someone might assert that, as part of the collectivity, he or she has some right to that sum of money otherwise than may be given to them by statute. But from our perspective, generally speaking, we take it that Section 15 does it, and if Section 15 is not there then, of course, they do not have that right.

**Mr. Manly:** It strikes me as being almost analogous that, if we are going to talk about Indian nations, it is almost as though if someone were going to renounce his or her Canadian citizenship and take up citizenship in some other country, we could take our share of the national debt along with us.

I would like to ask one further question. We talk about money to meet reasonable community social needs, and then about additional land for community purposes, such as housing, schools, recreational areas and community facilities,

[Traduction]

**M. Manly:** L'idée sous-jacente serait donc que la bande représente un ensemble de personnes plutôt qu'une entité nationale. Ce serait donc la raison pour laquelle il nous faudrait procéder à des versements *per capita*. Serait-ce là une façon raisonnable de voir les choses?

**M. Leask:** Tout revient évidemment à l'interprétation juridique du mot «bande». Je ne pourrais me prononcer sur ces questions et je me ferais à ce sujet à notre conseiller juridique, M. Green. Cependant, du point de vue de l'exploitation de la bande, si je comprends bien, chaque membre de celle-ci a un intérêt égal dans ses actifs et quand une personne quitte la bande, elle a droit à sa part à ce moment précis. Quant à la définition du mot «bande» ou à votre interprétation, je préférerais que M. Green vous réponde.

**M. Manly:** Le Parlement pourrait-il adopter une loi cadre qui donnerait aux bandes le pouvoir de contrôler leurs fonds pour supprimer ce versement *per capita* au moment de l'émancipation de certains de ces membres. Cela serait-il une possibilité?

**M. Leask:** Monsieur le président, le Parlement pourrait adopter toutes les lois qu'il veut. M. Lafontaine vient de me faire signe; je suppose qu'il voudrait que M. Green prenne la parole.

**M. Lafontaine:** Monsieur le président, je demanderais à M. Green, notre directeur du contentieux, de vous parler de ces questions.

**M. R. Green (avocat général, contentieux, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, monsieur Manly, si je ne me trompe, ce versement *per capita* lors du départ est prévu à l'article 15 de la Loi sur les Indiens. Ainsi donc, en théorie, si l'article 15 était révoqué, ce droit cesserait d'exister. On peut ici faire une pétition de principe et se demander s'il serait possible de prétendre qu'un Indien ou une Indienne, en tant que membre de la collectivité, aurait certains droits à ces versements en-dehors des dispositions de la loi. Quant à nous, nous estimons que l'article 15 de cette loi est la seule raison d'être d'un tel versement.

**M. Manly:** Si l'on parle alors de cette question dans le contexte des nations indiennes, il me semble que l'on peut établir une analogie intéressante et dire qu'un citoyen ou une citoyenne canadienne qui décide de prendre la citoyenneté d'un autre pays devrait assumer une partie de la dette nationale.

J'aimerais poser une autre question. Nous parlons de fonds nécessaires afin d'assurer les besoins sociaux de la collectivité et ceci d'une façon raisonnable. On parle de terrains supplémentaires qui seraient nécessaires afin de construire des

## [Text]

consistent with the existing policy on additions to reserves, but there is no reference there to economic development. I think everybody around this table, and everybody in this room, realizes that economic development is the very guts of what Indian communities are all about these days, yet we are talking about funding for needs that ignore economic development. Could you indicate why there is no reference to economic development in the Minister's statement?

**Mr. Lahey:** There is money available for Indians off reserve for economic development and, as I said, those Indians who might be reinstated to the general list would be eligible to participate in that. If the money had to be adjusted, the government would look at it.

Secondly, as to the funding available to bands as communities, there is economic development money available and, again, that might have to be looked at. I guess the general comment, though, that might usefully be made is that there is not an intention, through this legislation or the funding associated with it, to overcome the kinds of problems that exist in Indian communities in any case, which we all know about and deplore, simply because it is not feasible to do that through this vehicle. The general question of economic development has been discussed in the past. There was a fund created recently to assist native economic development. The government is looking at other proposals relating to economic development for Indians, and in those proposals, in the future, will obviously take account of the people who are reinstated; but we cannot, through this legislation, resolve all the problems of the Indian people.

**Mr. Manly:** You mentioned that since proposals were first raised for the legislation at the First Ministers Conference you have become more aware of some of the complexities relating to per capita band funds. Have you received representations from Indian bands about some of the economic problems on their reserves and the complications that could arise if there were an influx of new members to reserves because of the very small land base? Has there been any representation to the department with regard to that?

**Mr. Lahey:** Certainly that point has been raised by Indian leaders in discussing the implications of the Bill.

**Mr. Manly:** Does the department take that point seriously? Is that a real concern of the department?

**Mr. Lahey:** Yes.

**Mr. Manly:** But there is no provision in this Bill to deal with that concern—there is no provision in the Minister's statement to deal with that concern.

**Mr. Lahey:** I would not say there is no provision, as I have stated already. If you refer to the part of the speech where he talks about the funding of programs currently available to Indian bands as communities, he refers primarily to the capital infrastructure but he also talks about other services, which in

## [Translation]

maisons, des écoles, de prévoir des installations communautaires récréatives, ceci dans le cadre de la politique actuelle. Cependant, on ne mentionne pas le développement économique. Pourtant, nous tous autour de cette table et dans cette pièce réalisons que le développement économique est primordial dans les collectivités indiennes à l'heure actuelle. Comment pouvons-nous parler de financement en ignorant le développement économique? Pourriez-vous m'expliquer pourquoi rien ne figure à ce sujet dans l'allocation du ministre?

**M. Lahey:** Des fonds sont prévus pour les Indiens qui ne résident pas dans les réserves et ceci à des fins de développement économique. Comme je l'ai dit également, les Indiens qui seraient réinscrits sur la liste générale pourraient également participer. Le gouvernement interviendrait dans les cas de rajustement.

Deuxièmement, pour ce qui est du financement des bandes en tant que collectivités, des fonds de développement économique sont prévus. Cependant, il conviendrait de signaler que ce projet de loi et les fonds qui y sont prévus n'ont pas pour but de surmonter les problèmes que nous connaissons tous et que nous déplorons tous qui existent dans les collectivités indiennes. En effet, il n'est pas possible de réaliser un tel but par le truchement de la loi. La question du développement économique a fait l'objet de discussions dans le passé. Un fonds a été créé récemment pour stimuler le développement économique des collectivités autochtones. Le gouvernement étudie d'autres propositions en ce domaine qui tiendront compte sans aucun doute des personnes qui recouvrent leur statut, qui sont réinscrites; cependant, cette loi ne peut résoudre tous les problèmes du peuple indien.

**M. Manly:** Vous avez dit que depuis la conférence des premiers ministres, au cours de laquelle des propositions ont été formulées en vue de la rédaction de ce projet de loi, vous avez pris conscience de la complexité que représente ce mécanisme de versement de fonds per capita lors du départ de la bande. Certaines bandes indiennes vous ont-elles fait part des problèmes économiques dans leurs réserves et des complications qui pourraient survenir à la suite de la réinscription d'un grand nombre de membres dans des réserves qui ne sont déjà pas si grandes au départ?

**M. Lahey:** Cette question a été soulevée par des chefs indiens lors de discussions portant sur les implications du projet de loi.

**M. Manly:** Le ministère prend-t-il cette question au sérieux? Est-ce une source de préoccupation pour le ministère?

**M. Lahey:** Oui.

**M. Manly:** Mais rien dans le projet de loi ni dans l'allocation du ministre ne traite de cette question.

**M. Lahey:** Je ne dirais pas que rien n'est prévu à ce sujet. Si vous vous reportez à la partie de l'allocation où le ministre parle du financement de programmes actuellement disponibles aux bandes indiennes en tant que collectivités, vous verrez qu'il parle principalement de l'infrastructure d'immobilisation mais

## [Texte]

fact include economic development, so he is not excluding that element.

• 1050

**Mr. Manly:** Well, you might not be excluding it explicitly, but he is sure not including it very much.

I will pass to a second round, Mr. Chairman, with the understanding that I hope I will have the first chance to question the Minister this evening.

**The Chairman:** Yes, that is fine, Mr. Manly; we will come back to you then. There are two other names on this round: Mr. McCuish and Mr. Burghardt.

Before I call on Mr. McCuish, may I draw your attention to the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which has been distributed. Before we consider this report, let us make a change. At 3.30 p.m. it was agreed we would begin by hearing the Minister, so if you want to mark that in, please do so.

Also, I have received a note through the clerk of the committee from the Assembly of First Nations that this afternoon they will have two of their vice-chiefs, Mr. Wally McKay and Mr. George Erasmus appear. Chief Ahenakew regrets that he cannot be here this afternoon, but he does ask that he be permitted to make a statement Wednesday afternoon, if that is agreeable. We could then begin at 3.30 p.m. with the statement by Chief David Ahenakew. That is a suggestion.

If someone will move the report, then we can debate it.

**Mr. Burghardt:** I so move.

**The Chairman:** Mr. McDermid, on the report.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

If I remember correctly, one of the groups that we decided on at our steering committee meeting to appear before the committee was the National Action Committee. I do not see them on the list. I wonder what happened to them. Did they ask not to appear? Have they requested to appear? My understanding is that they want to appear. That was one we discussed. I think it very important that they be here. •

**The Chairman:** All right.

**Mr. McDermid:** There has also been a request from the Ontario provincial government to appear.

**The Chairman:** All right. So you are asking that they be definitely added?

**Mr. McDermid:** Yes. They were one of the groups we agreed upon at our steering committee meeting.

**The Chairman:** The National Action Committee was agreed on; the Ontario provincial government was not.

**Mr. McDermid:** I just had a note handed to me now.

## [Traduction]

également d'autres services qui font intervenir le développement économique. Ainsi donc, il n'exclut pas un tel élément.

**M. Manly:** Peut-être que ces questions ne sont-elles pas exclues explicitement, mais elles ne sont tellement pas incluses de façon importante.

Je passerai jusqu'au deuxième tour, monsieur le président; mais il est bien entendu, je l'espère, que ce soir j'aurai la possibilité de poser des questions au ministre en premier.

**Le président:** Très bien monsieur Manly. Nous vous donnerons la parole alors. Il y a deux autres noms pour ce tour de questions: M. McCuish et M. Burghardt.

Cependant, avant de donner la parole à M. McCuish, j'aimerais attirer votre attention sur le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui a été distribué. Avant que nous ne l'étudions, nous pourrions peut-être procéder à un changement. À 15h30 cet après-midi, nous étions d'accord pour entendre le ministre. Veuillez en tenir compte.

L'Assemblée des premières nations m'a également fait parvenir une note pour nous informer que cet après-midi deux de leurs vices-chefs, M. Wally McKay et J. George Erasmus comparaitront. Le chef Ahenakew regrette de ne pouvoir être ici cet après-midi; il a demandé de pouvoir faire une allocution mercredi après-midi si c'est possible. Nous commencerions donc à 13h30 par la déclaration du chef David Ahenakew. Il s'agit-là d'une suggestion.

Si quelqu'un veut proposer l'adoption du rapport, nous pourrions alors en débattre.

**M. Burghardt:** J'en fais la proposition.

**Le président:** Monsieur McDermid au sujet du rapport.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

Si je me souviens bien, nous avions décidé à la réunion du Comité de direction qu'un des groupes, le Comité national d'action, comparaitrait devant le Comité. Or, leur nom ne figure pas sur la liste. Que s'est-il passé? Ce groupe a-t-il décidé de ne pas comparaître? Je crois comprendre pourtant qu'il voudrait comparaître. Je crois qu'il est très important que nous les entendions.

**Le président:** Très bien.

**M. McDermid:** Le gouvernement provincial de l'Ontario a demandé également de comparaître.

**Le président:** Très bien. Donc, vous voudriez que l'on ajoute leur nom.

**M. McDermid:** Oui. Il s'agit en effet d'un des groupes au sujet duquel nous nous étions entendus au Comité de direction.

**Le président:** Oui, au sujet du Comité national d'action, mais pas du gouvernement provincial de l'Ontario.

**M. McDermid:** On vient de me transmettre une note à cet effet.



[Text]

**The Chairman:** Okay.

**Mr. McDermid:** Maybe the clerk knows something about that.

**The Chairman:** Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman, on the same point, I would just like to express concern that because of the limitation of time we have this week, as the Third Report suggests, we certainly hear the various organizations and people involved.

I know of the extreme concern of the National Action Committee. They appeared before the subcommittee and subsequently, of course, have made their views and recommendations known in various forms. While I am not against their appearing, because I feel we must hear from the groups mentioned, the native groups are really the ones that are involved. I think the National Action Committee, of course, are looking at it strictly from a women's point of view. They perhaps would have something to add, but I would not want to see the work of this committee adjusted to the point that we lose the various valuable time we have available to us this week.

So I just make that suggestion. If they can be fitted in, all right; but if not, let us not get hung up on it.

**The Chairman:** I want to come back to Mr. McDermid's point about the steering committee meeting. There was communication with the offices, Mr. McDermid, in light of the Native Women's Association of Canada and the AFN agreement of postponing the National Action Committee in favour of the Indian Association of Alberta; there was communication with your office. I do not know whether there was an affirmative that came back or not, or whether you were made aware of it, but a request went in.

• 1055

**Mr. McDermid:** I do not care if you have the times and where you slot people in as long as they are slotted in. I think, in all fairness, they have made a request. They are quite concerned when, all of a sudden, they are taken off the list and have indicated so.

**The Chairman:** Nobody has been taken off the list. This Third Report takes us to the meeting at 3.30 p.m. on Thursday, so nobody has been taken off. We can add whatever other witnesses the committee wants added.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is it agreed then, with those two changes, that this be our order of appearance of witnesses up until 3.30 p.m. on Thursday?

**Mr. Allmand,** on the motion.

**Mr. Allmand:** Would you tell us if you have had discussions with the House Leader or House Leaders, with respect to their commitment to deal with a report of this committee, once it is made, I presume, late in the afternoon on Thursday?—if we are hearing the Coalition of First Nations at 3.30 p.m. on

[Translation]

**Le président:** Très bien.

**M. McDermid:** Le greffier est peut-être au courant?

**Le président:** Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Monsieur le président, au sujet de la même question, j'aimerais exprimer mes inquiétudes. Notre temps cette semaine est limité et, comme le suggère le troisième rapport, nous devrions certainement entendre les différentes organisations et personnes impliquées.

Je sais que le Comité national d'action se préoccupe énormément de ces questions. Il a comparu devant le Sous-comité et nous a fait connaître son point de vue et sa recommandation sous différentes formes. Je ne suis évidemment pas contre cette comparution, cependant j'estime que nous devrions entendre les groupes autochtones qui sont véritablement en cause. Le Comité national d'action envisage évidemment la question du point de vue strictement de la femme. Il aurait peut-être quelque chose à ajouter, cependant, je ne voudrais pas que nous perdions le temps très précieux qui est à notre disposition cette semaine.

Donc, ma suggestion est la suivante: Si nous pouvons trouver un créneau pour ce groupe, très bien, sinon, il ne faudrait pas en faire une affaire d'état.

**Le président:** J'aimerais revenir à ce qu'a dit M. McDermid au sujet de la réunion du Comité de direction. L'Association des femmes autochtones du Canada et l'Assemblée des premières nations étaient d'accord pour reporter à plus tard la comparution du Comité national d'action afin de laisser comparaître l'Association des Indiens de l'Alberta. Nous avons transmis ces informations à votre bureau; j'aimerais connaître votre réaction.

**M. McDermid:** Peu m'importe quand les témoins comparait, pourvu qu'ils comparaissent. Il faut être juste, ce groupe nous a présenté une demande. Il nous a demandé de comparaître et tout à coup, on les retire de la liste.

**Le président:** Personne n'a été retiré de la liste. Le troisième rapport fait état des réunions jusqu'à celles de jeudi à 15h30. Mais personne n'a été retiré de la liste. Nous pouvons ajouter tous les autres témoins que nous désirons entendre.

**M. McDermid:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Sommes-nous tous d'accord donc pour procéder à ces deux changements? Sommes-nous d'accord concernant la liste des témoins jusqu'à jeudi à 15h30?

**Monsieur Allmand,** au sujet de la motion.

**M. Allmand:** Pourriez-vous nous dire si vous avez eu des discussions avec les chefs de la majorité et de l'opposition à la Chambre? Sont-ils prêts à étudier le rapport du Comité jeudi soir, si nous entendons la Coalition des Premières nations à 15h30 jeudi? Il faudra encore procéder à l'étude article par

*[Texte]*

Thursday. As a matter of fact, then you are going to have to deal with clause by clause and the Bill will have to be reported back to the House. Under the rules there is report stage and there is third reading.

What sort of agreement has been given to deal with this Bill and what sort of time has been allocated? I ask this question with a further subquestion, with that in mind: Should we not have scheduled meetings in the evening, since we are sitting in the evening this week anyway, to try to deal with these witnesses and maybe move to clause by clause quicker? I would just like to know your timetable after the committee, Mr. Chairman, and how you fit it all together.

**The Chairman:** The reason that the report shows meetings at 3.30 p.m. . . We were aware when we met that we were already slotting a large number of witnesses in and this allowed us, by consent, to reconvene for evening meetings. I think we have already seen this morning that the Minister had to leave. This afternoon we will begin with the Minister, and that leaves the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations. So you can easily see how we are always pushing ourselves back. The steering committee was using its experience in this regard. We certainly did anticipate that in all likelihood we would probably have to meet in the evening.

**Mr. Allmand:** But what about the House Leaders? What sort of commitment do we have from them?

**The Chairman:** With respect to the government House Leader, if the Bill comes back by Friday, and if it is not significantly amended, it could probably be dealt with in the House. If it comes back from this committee amended, then obviously the report stage could take up some time and who can predict what that will mean.

**Mr. Allmand:** There is also the Senate.

**The Chairman:** Of course. I do not try to concern myself beyond this committee at the moment.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, my only caution is that if you want to properly deal with the Bill, as we go along, we should consider sitting at night and moving ahead some of the witnesses who were scheduled for Wednesday or Thursday, for earlier times, if that is possible. Then you are able to, in the clause by clause, properly consider amendments that are proposed, deal with them, and report the Bill to the House, so that there is sufficient time.

**The Chairman:** I think there should be no problem on the point about meeting in the evenings and, as I have already indicated, Mr. Allmand, we will probably, with these witnesses who are now listed, be going into evening sittings. Mr. McDermid has also indicated that we have talked about the National Action Committee; he mentions now the Ontario provincial government. So there are already two additional . . .

Do you have any additional witnesses whom you wanted to recommend?

**Mr. Allmand:** No, I do not, Mr. Chairman.

*[Traduction]*

article et faire rapport du projet de loi en Chambre. D'après le Règlement, il faut procéder d'abord à l'étape du rapport puis à la troisième lecture.

Quelle entente avez-vous obtenue pour que l'on étudie ce projet de loi à la Chambre, quel temps a été prévu pour cela? Je me demande en effet si nous n'aurions pas dû prévoir des réunions le soir puisque nous avons prévu des séances du soir cette semaine de toute façon, ceci afin d'entendre les témoins et de procéder plus rapidement à l'étude article par article? J'aimerais prendre connaissance de votre horaire après la séance, monsieur le président, afin de voir comment tout s'imbrique.

**Le président:** Nous étions au courant que nous avions déjà prévu un grand nombre de témoins et notre rapport nous permet, sur consentement unanime, de nous réunir le soir. Nous nous sommes déjà rendu compte ce matin que le ministre devait nous quitter. Cet après-midi, nous commencerons avec le ministre, après quoi nous entendrons l'Association des femmes autochtones et l'Assemblée des Premières nations. Vous voyez comment nous nous surchargeons. Le Comité de direction a tenu compte de son expérience en la matière. Nous avons prévu de toute façon que nous devrions sans doute avoir une réunion le soir.

**M. Allmand:** Les chefs à la Chambre se sont-ils engagés?

**Le président:** Pour ce qui est du chef de la majorité à la Chambre, si le projet de loi est renvoyé vendredi sans trop d'amendements, il pourra être adopté alors. Si le projet de loi cependant est modifié par le Comité, l'étape du rapport pourrait prendre plus longtemps et nul ne sait où cela pourrait nous mener.

**M. Allmand:** Il y a également le Sénat.

**Le président:** Evidemment. Je ne m'occupe pas d'autre chose que du Comité pour le moment.

**M. Allmand:** Monsieur le président, si l'on veut étudier le projet de loi comme il se doit, nous devrions peut-être songer à la possibilité d'avoir des séances du soir et demander aux témoins prévus pour mercredi ou jeudi de témoigner plus tôt si c'est possible. Ainsi, lors de l'étude article par article, il sera possible d'étudier comme il se doit les amendements qui sont proposés et de faire rapport du projet de loi à la Chambre suffisamment tôt.

**Le président:** Je crois que les séances du soir ne posent aucun problème et comme je l'ai déjà dit, monsieur Allmand, les témoins qui figurent déjà sur nos listes devront sans doute témoigner au cours des séances du soir. M. McDermid a parlé également de la comparution du Comité national d'action ainsi que du gouvernement provincial de l'Ontario. Il y a donc deux témoins supplémentaires . . .

Voudriez-vous proposer d'autres témoins?

**M. Allmand:** Non.

[Text]

[Translation]

• 1100

**The Chairman:** No, all right. Are there any other additional witnesses to whom members want to make reference at this time? Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Just a comment on that. A number of individual bands and a number of tribal councils have requested appearance before the committee as well. I think it should be covered, Mr. Chairman—and maybe you ought to do it—that we considered all those and tried to ensure that every band and every tribal council was represented by an association or a group to make sure that their voice was heard and that if they wanted to add to the representation they should do it through those groups. In all fairness, if we wanted to hear every band we could go for quite some time, and that was the reason for that.

**The Chairman:** Mr. McDermid's point is well taken.

The steering committee agreed that we would hear the concerns but we would hear those concerns through the recognized associations, rather than from individual bands and tribal councils, which obviously would have extended the hearings right through the summer and into the fall, if such time was available.

Any further discussion on the report?

All right then, you will have noted the changes. This afternoon we will begin with the Minister, then the Native Women's Association of Canada, then the Assembly of First Nations, the two vice-chiefs. On Wednesday we will begin with Chief Ahenakew and then go through those that are listed. The two associations are on Thursday, and, finally, it is agreed that, if necessary, if we do not complete our work in any one sitting, we will go on into the next time slot; that is, from the afternoon into the evening.

Are we ready for the question?

Motion agreed to.

**The Chairman:** Mr. McCuish, you are on the list for the next questioning.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

The intent of this Bill is to right a wrong. It is conceded politically that a wrong has been perpetrated by the federal government with no fault for that wrong being attached to the native people. The Minister's remark was that if we are serious about enacting this Bill we have to put our muscle where our mouth is. I wonder what consideration has been given to providing these Indian people who have lost their status with as many as possible of the services they have lost because of their enfranchisement. If there are logistical reasons why they cannot return to their reserve—such as lack of services, land and particularly housing—if we are serious in this why can we not provide those people with living accommodations off the reserve until such time as housing is provided on their own reserves?

**Le président:** Bien. Les députés désirent-ils parler à d'autres témoins? Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Je voudrais faire une observation à ce sujet. Un certain nombre de bandes et de conseils de tribu ont demandé également à comparaître devant le Comité. Vous devriez préciser, monsieur le président, que nous avons étudié toutes ces demandes et que nous avons essayé de nous assurer que chaque bande et chaque conseil de tribu soit représenté par une association ou par un groupe pour que leur voix puisse être entendue et que s'ils voulaient présenter leur point de vue, ils devaient le faire par l'intermédiaire de ces groupes. D'ailleurs, si nous voulions entendre chaque bande, ces séances pourraient durer et durer et c'est la raison pour laquelle nous avons emprunté cette voie là.

**Le président:** Vous avez raison de soulever ce point, monsieur McDermid.

Le Comité directeur avait convenu que nous entendrions le point de vue de chacun, mais par l'intermédiaire d'organismes reconnus plutôt que de faire comparaître chaque bande et chaque conseil de tribu, ce qui aurait eu pour effet, de toute évidence, de prolonger ces séances pendant l'été et l'automne, le cas échéant.

Avez-vous d'autres observations à faire à propos du rapport?

Très bien, vous avez sans doute noté les changements. Cet après-midi, nous recevrons le ministre, puis l'Association des femmes autochtones du Canada et enfin les deux chefs adjoints de l'Assemblée des premières nations. Mercredi, nous entendrons le chef Ahenakew et ensuite nous suivrons notre liste. Les deux associations comparaîtront jeudi et enfin, il était convenu que si nous ne pouvions terminer nos travaux en une seule séance, nous siégerions le soir.

Êtes-vous d'accord.

La motion est acceptée.

**Le président:** Monsieur McCuish, à vous le tour.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président.

Ce projet de loi a pour objet de redresser un tort. Chacun à l'échelle politique admet qu'un tort a été perpétré par le gouvernement fédéral, aucune responsabilité envers ce tort n'imposant aux autochtones. Le ministre a fait remarquer que si nous voulions vraiment adopter ce projet de loi, nous devions agir. Je me demande si on a envisagé d'offrir à ces Indiens qui ont perdu leur statut tous les services qu'ils ont perdus en raison de leur émancipation. Si, pour des raisons logistiques, comme, par exemple, un manque de service, de terres et de logements, ils ne peuvent retourner dans leur réserve, et si nous voulons que ce projet de loi aboutisse, pourquoi n'offririons nous pas des logements hors réserves à ces gens tant qu'ils ne pourront pas se loger sur leurs propres réserves?



[Texte]

**Mr. C. Demers** (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, may I ask Mr. Lahey to respond to this, please?

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Lahey:** There are already programs which provide some assistance in that regard. There is, for example, an off-reserve housing program. This has not been used much of late because the subsidies are low; however, that program is being looked at by the government.

The people who live off reserve now in most cases have housing presumably. If they are living off the reserve, new needs are not created by their becoming status Indians. It is when they return to the reserve that a new need is created, because you have a community that probably is not in a position to provide them with housing or other facilities. They may be in a position to, but in many cases they will not be. It is really when they return to the reserve that a new need is created.

• 1105

**Mr. McCuish:** What I am saying is, it is impractical even to say that we are going to provide services on the reserve within a two-year period. My God, we have a backlog now that is getting worse. This is an impetus that is going to put it right out of reach.

What I am saying is, never mind the rural and native housing. That requires a financial investment on the part of the owner of that house. I am talking about a stop-gap; something to accommodate these people. If this Bill is enacted, their rights are there for them to ask, indeed demand, certain services from the Canadian government. If it is impractical to do so immediately, I think we have an obligation to provide accommodations off-reserve until such time as they can get on them.

The 20% figure that was mentioned, I believe by Mr. Leask, of Indians living off the reserve now voluntarily leaving the reserve but now wishing to come back was something in the order of 20%. Was that the right statement?

**Mr. Lahey:** Two numbers were quoted, I guess.

**Mr. McCuish:** You said 20%, as far as this legislation...

**Mr. Lahey:** Yes. The department's guesstimate... and the Minister made it clear when he made his statement to the press last Monday that it was a guesstimate—was we would not expect more than 20% of the eligible people actually to return to the reserve. The other number that was mentioned was 30% of the existing status Indians—approximately 30%—who now live off-reserve.

**Mr. McCuish:** Have you come up with any figures, or guesstimates, identifying the reserves which will have the heaviest impact and what land acquisitions will be required in addition to the existing base? Certainly we have studied them individually. Who owns the land that has to be acquired either by the Act or by treaty? Have there been negotiations with the

[Traduction]

**M. C. Demers** (sous-ministre adjoint secteur des orientations générales, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, puis-je demander à monsieur Lahey de répondre à cette question?

**Le président:** Bien.

**M. Lahey:** Des programmes de ce genre ont déjà été mis en place. Il existe, par exemple, un programme de logements hors réserves. Il n'a pas été utilisé dernièrement en raison du manque de fonds; cependant, le gouvernement étudie ce programme.

La plupart de ceux qui vivent hors réserves ont sans doute un logement. S'ils vivent hors réserve, ils n'auront pas de nouveaux besoins simplement parce qu'ils seront de nouveau inscrits. Ces besoins se feront sentir lorsqu'ils retourneront dans leur réserve, parce que la communauté n'est vraisemblablement pas en mesure de leur offrir des logements ou d'autres services. Certaines pourront le faire, mais pas la plupart. C'est lorsqu'ils retourneront dans leur réserve que ces nouveaux besoins se feront sentir.

**M. McCuish:** En fait, il me semble impossible d'affirmer que nous leur offrirons des services dans la réserve même en deux ans. Grand Dieu, le retard s'accumule. C'est là une décision qui ne pourra jamais être mise à exécution.

En fait, ne nous occupons pas des logements ruraux et autochtones car le propriétaire de ce logement doit y investir. Moi, je parle d'enrayer cette hémorragie, je veux simplement qu'on arrive à loger ces gens. Si ce projet de loi est adopté, ils pourront invoquer leurs droits et en fait exiger certains services du gouvernement canadien. Si ces services ne peuvent, pour des raisons pratiques, être offerts immédiatement, je pense que nous devons leur offrir des logements hors réserve jusqu'à ce qu'ils puissent en trouver un dans leur propre réserve.

M. Leask a dit, je crois, que 20 p. 100 des Indiens qui vivent maintenant hors réserve voudraient y revenir. Est-ce ce qui a été dit?

**M. Lahey:** Deux chiffres ont été cités, je crois.

**M. McCuish:** Vous avez dit 20 p. 100 quant à ce texte de loi...

**M. Lahey:** Oui. Il s'agit d'un simple calcul fait au pifomètre par le ministère et le ministre l'a bien précisé lorsqu'il a fait sa déclaration devant la presse lundi dernier, qui pense que 20 p. 100 au plus de ceux qui pourront retourner dans leur réserve y retourneront. On a également cité le chiffre de 30 p. 100 qui correspondait aux Indiens inscrits qui vivent maintenant hors réserve.

**M. McCuish:** Avez-vous calculé à peu près le nombre de réserves qui devront accueillir le plus grand nombre de gens ainsi que les terres qui devront être acquises pour ce faire? Vous les avez certainement étudiées une par une. À qui appartiennent les terres qui devront être acquises aux termes de la loi ou du traité? Des négociations se sont-elles déroulées

*[Text]*

provincial governments, on my assumption that most of this land is now Crown provincial? And have they said anything to you about values? Is the department prepared and able to acquire this land—to pay for it, and to pay a fair market value for it? Bear in mind again, Mr. Lahey, that it was a wrong that was perpetrated by the government and now you have to compensate for it.

**Mr. Lahey:** As we said before, we did not conduct a detailed analysis. We did not conduct a detailed survey, so to speak, of who would want to return, for the reasons already stated. Therefore, we have not conducted a reserve by reserve analysis of land needs, which is what we would have to do to answer your question in detail.

• 1110

I suppose we will have to wait and see what people will actually do. There are a lot of theories around which we have heard from Indian people, from people in the government, but when a person has to actually look at the question: Do they want to return? Well, we just do not know what their conclusion will be.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McCuish. Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Thank you. Mr. Chairman, I just have one or two brief questions for the officials and, like Mr. Manly, would save some of the other questions I have in mind for the Minister.

I would like to say at the outset, Mr. Chairman, going back to the formation of the special subcommittee to study Indian women and the Indian Act, you will recall at that time many members who were then, or at least colleagues who were then members of this committee suggested that we could make our recommendations on the back of a postage stamp and that all we needed was one-half day of debate and make our recommendations. I think, Mr. Chairman, you can see now the concern of some of the members of this committee at that time, that we are dealing with a very complex issue and, given the fact that our time back in 1982 was limited so as to come in with a report, we did. But it is a complex issue and I think at the time that some members who were then members of this committee, perhaps if they had treated the matter more seriously really and been more concerned about it we might have been able to arrive at some of the answers to questions which we are asking today.

Given that, I am wondering if the officials of the department in the drafting of this legislation, prior to the drafting of it, actually conferred with the members of the native population—the AFN, the Native Women's Association of Canada, the Native Council of Canada? Did officials actually confer with representatives of these organizations in drafting this legislation?

**Mr. Lahey:** In the course of the work that led up to the drafting of the legislation, yes, the Minister and officials did

*[Translation]*

avec les gouvernements provinciaux, si l'on suppose que la plupart de ces terres appartiennent aux provinces? Ont-ils abordé la question de la valeur de ces terres? Le ministère est-il disposé à se porter acquéreur de ces terres, à les payer à un prix juste? Peut-il le faire? Souvenez-vous, monsieur Lahey, que cette faute a été perpétrée par le gouvernement et qu'il doit maintenant offrir compensation.

**M. Lahey:** Comme nous l'avons dit auparavant, nous n'avons pas effectué d'analyse détaillée. Nous ne savons pas de façon détaillée combien coûterait revenir dans leur réserve, pour les raisons que nous avons déjà invoquées. Par conséquent, nous n'avons pas effectué d'analyse des besoins en terre réserve par réserve, ce qu'il faudrait faire si nous devions répondre à votre question en détail.

Je suppose que nous allons devoir attendre pour voir ce que les bandes feront. Des tas de théories émanant des Indiens, du gouvernement circulent, mais lorsqu'il faut répondre à la question de savoir s'ils retourneront, nous ne le savons pas car nous ne pouvons répondre à leur place.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McCuish. Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président. Je n'aurais qu'une ou deux questions très brèves à poser aux hauts fonctionnaires, mais je voudrais en réserver quelques autres, tout comme M. Manly, au ministre.

Je voudrais dire d'emblée, monsieur le président, et j'en reviens à la création du Sous-comité spécial chargé d'étudier la Loi sur les Indiens et son impact sur les femmes indiennes, que de nombreux députés qui, à cette époque, étaient membres de ce Comité ont laissé penser que nous pourrions inscrire nos recommandations au dos d'un timbre et que nous n'avions besoin que d'une demi-journée de discussion pour y parvenir. Monsieur le président, vous êtes maintenant témoin des inquiétudes exprimées par certains membres de ce Comité qui pensent que cette question est évidemment fort complexe surtout compte tenu du fait qu'en 1982, nous avions les mains liées par le temps car nous devions extraire un rapport, ce que nous avons fait. Mais cette question est fort complexe, et je pense qu'à cette époque, si certains députés qui étaient membres de ce Comité avaient traité la question moins légèrement et s'en étaient inquiétés davantage, nous aurions peut-être pu répondre aux questions que nous nous posons aujourd'hui.

Cela dit, je voudrais savoir si les hauts fonctionnaires du Ministère chargés de rédiger ce texte législatif se sont entretenus avec les divers groupes autochtones, l'Assemblée des Premières nations, l'Association des femmes autochtones du Canada et le Conseil des autochtones du Canada? Les responsables ont-ils consulté les représentants de ces divers organismes avant de rédiger ce texte législatif?

**M. Lahey:** Avant que ce texte législatif ne soit rédigé, le ministre et ses collaborateurs se sont effectivement entretenus

[Texte]

have meetings, several meetings with people from the native community to discuss the issues related to this Bill.

**Mr. Burghardt:** Through you, Mr. Chairman, were the concerns expressed by the various organizations seriously taken account of really in the drafting of this Bill?

**Mr. Lahey:** I think . . .

**Mr. C. Demers:** If I may, yes, Mr. Burghardt, these were taken into account and I may add that the consultations were in a similar fashion as to what were used for the Indian self-government legislation.

The Minister had a consultant related to the AFN work with us on the drafting, the result being that he would try ideas on some of the Indian associations on our behalf and would carry into the discussions his sense of where the Indians were at. So that was one specific mechanism that was put together to ensure that at least we had a direct . . . that we had our ears and eyes on what the Indians were thinking about it. And to the extent possible, of course, these views were accommodated.

**Mr. Burghardt:** Now, you mentioned the AFN. What about the Native Women's Association? Was there direct contact with them?

• 1115

You mentioned having an adviser or someone who worked with the Minister and obviously the officials of the department representing the AFN to try out ideas. But what about the Native Women's Association or the native council of Canada?

**Mr. Lahey:** No similar arrangement was made with those organizations.

**Mr. Burghardt:** I wonder why not, given the fact that the Native Women's Association are vitally interested and vitally concerned about this and certainly have been the champions of the cause of trying to have this discriminatory aspect of the Bill rectified. Why were they not consulted?

**Mr. C. Demers:** Mr. Chairman, there was a question of time, certainly, which prevented the consultations from being as extensive as we would have liked. But I may add that the Minister provided a number of opportunities in a more general forum for some of the women's associations to let their views be known. When he did his tour in February and March regarding the Penner report and the response to the Penner report, there were opportunities. I can recall, for example, his meeting with a large number of chiefs and representatives of associations in Vancouver where some native women's associations made their views quite clear. I would say that probably one-third of the whole meeting was spent on this piece of legislation rather than on the other piece of legislation, dealing with Indian self-government. So there were opportunities in the course of his meetings with chiefs and representa-

[Traduction]

à plusieurs reprises avec des représentants de la Communauté autochtone pour discuter des questions relevant de ce projet de loi.

**M. Burghardt:** Monsieur le président, a-t-on sérieusement tenu compte des inquiétudes exprimées par ces divers organismes lors de la rédaction du projet de loi?

**M. Lahey:** Je crois . . .

**M. C. Demers:** Si vous me le permettez, monsieur Burghardt, je crois qu'effectivement ces inquiétudes ont été prises en considération et je voudrais même ajouter que cette consultation s'est déroulée selon le même modèle que nous avions utilisé pour rédiger la loi portant création d'une administration autochtone autonome.

Lors de la rédaction du projet de loi, le ministre avait retenu les services d'un expert appartenant à l'Assemblée des Premières nations, expert chargé de transmettre certaines idées aux Associations indiennes en notre nom pour ensuite nous faire part des résultats obtenus. Voilà ce que nous avons fait pour essayer de nous assurer que ce projet de loi reflétait bien l'opinion des Indiens. Et dans la mesure du possible évidemment, nous avons respecté ce point de vue.

**M. Burghardt:** Vous venez de parler de l'Assemblée des Premières nations. Mais vous êtes vous mis en rapport avec l'Association des femmes autochtones?

Vous avez dit qu'un conseiller rattaché à l'Assemblée des premières nations servait de liaison entre le ministre et ses collaborateurs et les Indiens. Mais avez-vous consulté l'Association des femmes autochtones et le Conseil des autochtones du Canada?

**M. Lahey:** Nous n'avons pas conclu d'accord du même type avec ces organismes-là.

**M. Burghardt:** Je me demande pourquoi cela n'a pas été fait étant donné que l'Association des femmes autochtones s'y intéresse au premier chef, s'en inquiète et a été de toute évidence l'apôtre de cette cause dans le but d'essayer d'effacer l'aspect discriminatoire de ce projet de loi. Pourquoi n'ont-elles pas été consultées?

**M. C. Demers:** Monsieur le président, il est évident que nous n'avions pas le temps de procéder à toutes les consultations que nous aurions voulu. Mais je voudrais ajouter que le ministre a donné, à plusieurs reprises, l'occasion aux associations de femmes autochtones de faire connaître leur point de vue. Ces occasions se sont présentées lorsqu'il a effectué une tournée en février ou en mars dernier et à la suite de la publication du rapport Penner et des suites à y donner. Je me souviens, par exemple, qu'il a rencontré un nombre important de chefs et de représentants d'associations indiennes à Vancouver où certaines femmes autochtones ont présenté leur point de vue de façon claire et nette. Je dirais qu'environ un tiers de cette réunion a été consacrée à l'étude de ce texte législatif plutôt qu'à l'autre qui traitait de l'administration autochtone autonome. Il a donc pu s'entretenir avec les chefs et les



[Text]

tives across the country. Some took the opportunity; others did not.

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman, since that time, of course, and since the proposed legislation was introduced, we know that the AFN and the Native Women's Association of Canada have come to an agreement regarding the Bill and have made certain suggestions on amendments. No doubt we will get into questioning those two organizations later on, but from the department's standpoint, have department officials looked at the proposed amendments, as suggested by the AFN and the Native Women's Association of Canada; and if so, in what light do you view these amendments?

**Mr. Lahey:** Yes, as the Minister said, we have had a chance to review and discuss briefly with him the statement which the AFN and the Native Women's Association of Canada put out on Friday as well as the resolution that was passed in Edmonton in May. They are not actually in the form of proposed amendments. They are in the form of a statement of views.

As the Minister indicated, I think it would be fair to say he has an open mind on these proposals. But as he stated, there is a question here... for example, we are not certain what is meant by a "general band list". There is a general list under the Indian Act; there is a band list. One either is or is not a member of a band. We are not sure what a "general band list" is intended to mean. We have not had a chance yet to discuss that with the drafters of this.

There is also the question of whether or not those who lost status would have a right to be reinstated on band lists or whether they would not. It appears from this document that they would not have a right; it would be the right of the band to decide who could have membership in the band, in the end; and the Minister, I think, went through his reasoning as to why a political decision was taken to ensure that a right to be reinstated to band membership would be provided in the Bill. So that issue would have to be discussed and considered further, I guess.

**Mr. Burghardt:** I guess I am concerned a bit. I know what the Minister said this morning. But I am also concerned how the officials of the department feel, because these officials of course are the ones who have to implement the program and no doubt in the past they have made certain recommendations, and certainly drafted the Bill.

• 1120

I wonder whether the officials are looking at this statement and recommendations made by these two organizations. I wonder if the officials are taking this into account right now and studying this in a very detailed way.

**Mr. Lahey:** I can give the member assurance that that is the case.

**Mr. Burghardt:** There is one clause of the proposed legislation that I would just like to have clarified. It was touched on earlier by some of the earlier questions. It concerns the status of grandchildren.

[Translation]

représentants indiens du pays. Certains en ont profité pour expliquer leur point de vue, d'autres non.

**M. Burghardt:** Monsieur le président, depuis lors, depuis ce projet de loi a été présenté, nous avons appris que l'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada s'étaient entendues sur ce projet de loi et ont proposé certains amendements. Il ne fait aucun doute que nous aurons plus tard l'occasion d'interroger ces deux organismes, mais pour en revenir au ministère, les responsables ont-ils examiné ces amendements comme l'avaient proposé l'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada? Dans l'affirmative, que pensent-ils de ces amendements?

**M. Lahey:** En effet, comme le ministre l'a dit, nous avons examiné et discuté brièvement avec lui de la déclaration publiée vendredi par l'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada ainsi que de la résolution adoptée à Edmonton au mois de mai. Il ne s'agit pas en fait d'amendements, mais plutôt d'un énoncé d'opinions.

Comme le ministre l'a dit, il est ouvert à toutes ces propositions. Mais comme il l'a indiqué, des problèmes se posent et, à titre d'exemple, nous ne sommes pas sûrs de comprendre ce que signifie une «liste générale des bandes». La Loi sur les Indiens prévoit une liste générale, une liste des bandes. On est ou on n'est pas membre d'une bande. Nous ne sommes pas sûrs de ce que recouvre en réalité l'expression «liste générale des bandes». Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en discuter avec les auteurs de cet énoncé.

On se demande également si ceux qui ne sont plus inscrits auraient le droit de figurer de nouveau ou non sur ces listes de bandes. D'après ce document, ce ne serait pas le cas; il appartiendrait à la bande de décider qui pourrait en devenir membre en fin de compte. Et le ministre s'est demandé pourquoi prévoir le droit de redevenir membre d'une bande dans le projet de loi. Il faudra donc en discuter plus en longueur, je suppose.

**M. Burghardt:** Je suis inquiet. Je sais quels ont été les propos du ministre ce matin. Mais je me demande ce qu'en pensent les responsables du ministère car après tout ce sont eux qui seront chargés de mettre ce programme à exécution et ce sont ceux-là même qui, par le passé, ont fait certaines recommandations et ont de toute évidence rédigé ce projet de loi.

Je me demande si les hauts fonctionnaires étudient ces déclarations et recommandations de ces deux organismes. Je me demande s'ils en tiennent compte et s'ils les étudient de manière approfondie.

**M. Lahey:** Je puis vous assurer que c'est effectivement le cas.

**M. Burghardt:** Un article de ce projet de loi me semble peu clair. On en a déjà parlé. Cet article porte sur le statut des petits-enfants.

## [Texte]

When the Minister announced the proposed legislation part of the information that went along with his opening statement explaining the proposed legislation... the very last paragraph of all that information that was given out today referred to—if I may just read this, Mr. Chairman:

First time registration is limited to first generation children of a reinstated individual. If these children are themselves parents at the time of registration, their children cannot be registered. Once registered, however, these children have the capacity to transmit status to those born after amendments.

Do I take it from that that the grandchildren already born will be non-status and yet grandchildren yet to be born can have status? It would seem to me that if that is the case then we are creating a definite split in Indian families.

I wonder if the officials would comment on that.

**Mr. Lahey:** Your understanding of the amendments is correct; that is the situation.

**Mr. McDermid:** That is discriminatory in itself.

**Mr. Lahey:** It makes a distinction. It was not judged that it was discriminatory. Perhaps I could give some background on the thinking that underlies the amendment as it is proposed.

The charter, Section 15, which will come into effect in April, requires, as you know, that federal legislation not discriminate on various bases, including the basis of sex. That is really for the future, though. Justice's advice to us is that once the charter comes into effect the sections of the Indian Act that discriminate will no longer be operative. So there is a requirement on the government to propose an alternative scheme for the future for dealing in a non-discriminatory way with the right to registration.

The question of reinstatement, the question of dealing with unfairness that may have existed in the past, has been seen not as a matter that the government must deal with because of the charter but as a matter for policy which the government should deal with as a matter of fairness.

In looking at that question, the government really had to consider first of all whether there would be reinstatement or not, and the conclusion was that there would be. Then the question was how far the reinstatement should go. After considerable discussion among officials and among Ministers and so on, the conclusion was that certainly the people who lost status should be reinstated and realistically so should their children.

However, as the Minister stated, by the time you get out to grandchildren of people who lost status on average you are probably going to be dealing with people who have a relatively limited connection to their Indian roots, so to speak. Also, since we were well aware that bands were concerned about what they saw as the government acting to impose new band members on them, there was a concern to limit those numbers to the numbers that would really be required to be fair. Just by the arithmetic, so to speak, of family formation, by the time you get out to the grandchildren you are really into a doubling

## [Traduction]

Lorsque le ministre a annoncé le dépôt de ce projet de loi, il y a annexé, outre sa déclaration préliminaire, un document, et je voudrais vous en citer un passage, monsieur le président:

L'inscription pour la première fois est limitée aux enfants directs d'une personne réinscrite. Si ces enfants sont eux-mêmes parents au moment de l'inscription, leurs enfants ne pourront être inscrits. Une fois inscrits cependant, ces enfants peuvent transmettre leur statut à ceux qui sont nés après l'adoption des amendements.

Dois-je comprendre par là que les petits-enfants qui sont déjà nés ne pourront être inscrits alors que ceux à naître le seront? Il me semble que si tel est le cas, nous allons créer une scission au sein des familles indiennes.

Je voudrais savoir ce qu'en pensent les responsables.

**M. Lahey:** C'est effectivement le cas.

**M. McDermid:** C'est discriminatoire.

**M. Lahey:** Il existe effectivement cette distinction, mais nous n'avons pas pensé qu'elle était discriminatoire. Peut-être pourrais-je vous aider en vous faisant part de ce qui nous a poussés à proposer cet amendement.

L'article 15 de la charte, qui entrera en vigueur au mois d'avril, stipule, comme vous le savez, que les lois fédérales doivent être exemptes de tout acte de discrimination fondé sur divers facteurs et notamment le sexe. Mais rien n'est décidé. Le ministère de la Justice nous a fait savoir que dès que la charte entrera en vigueur, les articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens deviendront caducs. Le gouvernement se doit donc de proposer un autre système pour traiter de façon non discriminatoire à l'avenir ce droit à l'inscription.

Cette question de réinscription, cette injustice qui a pu exister par le passé n'est pas quelque chose que le gouvernement doit régler en raison de l'existence de cette charte mais doit le faire plutôt par simple justice.

En examinant cette question le gouvernement devait décider si la réinscription serait autorisée ou non et il a jugé que ce devait être le cas. Ensuite, jusqu'où porter cette réinscription? Après de nombreuses discussions entre hauts fonctionnaires et entre ministres, le gouvernement a décidé que ceux qui n'étaient plus inscrits devaient être réinscrits ainsi que leurs enfants, ce qui est réaliste.

Cependant, comme le ministre l'a fait savoir, lorsqu'on en arrive aux petits-enfants de ceux qui n'étaient plus inscrits, il est probable que ce sont des gens qui entretiennent très peu de rapports avec leurs ancêtres indiens. De plus, puisque nous savions que les bandes s'inquiétaient de ce que le gouvernement entendait leur imposer de nouveaux membres, le gouvernement a voulu en limiter le nombre de manière réaliste et juste. En calculant la composition des familles, pour ainsi dire, on arrive facilement à doubler ce nombre lorsqu'on compte les petits-enfants. Le gouvernement a donc décidé de

*[Text]*

of the number of people. So the government concluded that it should limit reinstatement to the children. However, the scheme that was devised and is proposed in the Bill, for future registration, would in fact require that there be a specific exclusion to prevent the grandchildren from being registered, and that is why this Section 11.(4).

• 1125

In looking at the Bill, the conclusion was that once people are actually reregistered, it would not be fair to continue to treat them differently. In other words, their children born after that time, should have the right to be registered. So as many other aspects of this Bill, there is no simple answer. We are trying to balance values. We are trying to balance rights, let us say, and that was the conclusion the government came to.

**Mr. Burghardt:** Agreed, there is no simple answer; it is complex. But that is the whole point. We would still have, through legislation, a discriminatory aspect regarding Indian families, and there would certainly be a definite split in the family. I question your statement . . . going back to what will happen when the Charter of Rights and Freedoms becomes effective and that type of thing. But would it not be feasible to put provisions into this proposed legislation that would look after it? We know it is going to take place anyway, and why not have it in here? It seems to me that this is a very short-sighted view, really, of the problem. You have stated that you would not know how many grandchildren might be affected. We do not know how many people really are going to be affected by this entire legislation, and while that is a concern, why not address the entire subject, grandchildren included, for the purpose of legislation? Then, once and for all, we can eradicate any forms of discrimination.

**Mr. Lahey:** That is an alternative.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burghardt.

For the second round I have Mr. McDermid and Mr. Manly. I think, Mr. Manly, you wanted to be kept for questioning the Minister . . .

**Mr. Manly:** I do have some technical questions that I would like to ask the officials.

**The Chairman:** Technical questions. All right, that is fair. Mr. McDermid, to start then.

**Mr. McDermid:** In listening to all the testimony, it is obvious there are a great number of unknowns. The word "approximate", the word "maybe", the word "guesstimate", they all have been used very frequently. We do not know total numbers. We do not know numbers; we have no idea of how many may return. You are using a factor of 20%. You do not know how much money is going to be required. You do not know how much land is going to be required.

The Minister talked about a special fund. Has any dollar amount been suggested for that special fund?

**Mr. C. Demers:** Mr. Chairman, the Minister mentioned this morning, I think, a notional amount. He made it clear that

*[Translation]*

limiter la réinscription aux seuls enfants. Cependant, le système que propose ce projet de loi, pour ce qui est de l'inscription future des Indiens, stipulerait que les petits-enfants ne pourraient être inscrits, et c'est là l'objet du paragraphe 11.(4).

En rédigeant le projet de loi, le gouvernement a décidé qu'il ne serait pas juste de continuer de traiter différemment ceux qui se seraient réinscrits. En d'autres termes, les enfants nés par après devraient également avoir le droit d'être inscrits. Ainsi, comme pour tant d'autres aspects de ce projet de loi, il n'existe pas de réponse simple. Nous essayons d'équilibrer les valeurs en jeu. Nous essayons d'équilibrer les droits, et c'est là la décision prise par le gouvernement.

**M. Burghardt:** J'en conviens, il n'existe pas de réponse simple, cette question est complexe. Mais c'est là l'enjeu même de toute cette affaire. Cette loi maintient toujours une discrimination envers les familles indiennes, et je vous dis qu'elle créera des scissions au sein des familles. Permettez-moi de douter de ce que vous avez dit à propos de l'entrée en vigueur de la Charte des droits et libertés, et ainsi de suite. Mais ne serait-il pas possible d'insérer dans ce projet de loi des dispositions le prévoyant? Nous savons qu'elle existera un jour, et pourquoi ne pas en parler? Il me semble que c'est là un raisonnement à très courte vue. Vous avez dit que vous ne saviez pas combien de petits-enfants entraient en jeu. Nous ne savons pas, en réalité, combien seront touchés par cette loi, et même si elle soulève certaines inquiétudes, pourquoi ne pas aborder la question tout entière, y compris les petits-enfants? Une fois pour toutes, nous pourrions ainsi supprimer toute forme de discrimination.

**M. Lahey:** C'est une solution.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Burghardt.

Au deuxième tour, j'ai sur ma liste M. McDermid et M. Manly. Je crois, monsieur Manly, que vous vouliez réserver vos questions pour le ministre . . .

**M. Manly:** Oui, mais j'aurais quelques questions techniques à poser aux hauts fonctionnaires.

**Le président:** Des questions techniques. Bien, d'accord. Monsieur McDermid, à vous.

**M. McDermid:** Après avoir écouté tous ces témoignages, il est évident que plusieurs inconnues demeurent. Les mots «environ», «peut-être», «calcul au pifomètre» ont tous été utilisés très fréquemment. Nous n'avons aucune idée du nombre de ceux qui voudraient se réinscrire. Vous dites 20 p. 100. Vous ne savez pas combien d'argent il faudra, vous ne savez pas combien de terre il faudra.

Le ministre a parlé de la création d'une caisse spéciale. Savez-vous ce qui ira dans cette caisse spéciale?

**M. C. Demers:** Monsieur le président, je crois que le ministre a cité un chiffre imaginaire ce matin. Il a bien précisé



*[Texte]*

through experience it will be determined that there is too much or too little. I think he was suggesting that the likelihood is that there is going to be too little—whatever fund in there will have to be increased. But no amount has been put out at any point in time, and I stand to be corrected. No amount has been set out presently or at least publicly it has not. I suppose if you talk to officials, they will all have a different notional amount, but no such thing exists as a government, as far as I know.

**Mr. McDermid:** So what you are saying to the Indian bands is, do not worry, we will take care of the costs. Right? That is what you are asking them to believe.

**Mr. C. Demers:** Yes.

**Mr. McDermid:** That is what the government is asking them to believe, purely on faith. Now, on the record of the last 150 years, no matter who was in power, and you are an Indian band, how would you feel today to have said to you, do not worry, the funds will be there to take care of everything? Do you feel they have some justification in being a little concerned about that?

• 1130

**Mr. C. Demers:** Yes, no doubt. But as against their nervousness or their uneasiness is a clear commitment and a legislative commitment they can later use if for reasons of financial constraint a government would be slow in delivering.

**Mr. McDermid:** You see, you have no idea, no ballpark figure, no... I mean, we have had estimates given to us by people who have looked into it, and the figures range from a low of \$40 million or \$50 million, which I hear banded about by the Ministry, for the first year, up to an amount of close to a billion, maybe even more. We have had all these figures given to us. Has the department done anything in that line?

**Mr. Lahey:** Of course the department has analysed the financial question. The real uncertainties are two-fold. The principal one is how many people will want to return to reserve. That is the principal uncertainty. The second uncertainty is where will they go and what needs will they have in relation to the facilities that band already has. There may be a school, for example, which has some excess capacity. It is not the case in very many bands, but there may be.

**Mr. McDermid:** No, I was going to say, I have not found too many.

**Mr. Lahey:** But there are schools being built all the time, and those schools are built with some provision for expansion. In other cases it may be a crisis right from the start. Those uncertainties in real life, in our view, cannot be answered in advance.

But the government has been a little bit more explicit than you are perhaps suggesting. There are really two kinds, or three kinds I guess, of needs that are recognized by the government in the Minister's statement. The first kind is needs

*[Traduction]*

que l'expérience dictera les sommes d'argent à affecter à cette caisse. Il a laissé entendre, je crois, que les sommes qui y seront affectées au départ ne suffiront pas, qu'elles devront être augmentées. Mais aucun chiffre précis n'a été lancé, et qu'on me corrige si je me trompe. Aucun chiffre n'a été fixé, du moins publiquement. Si vous parlez aux responsables, vous obtiendrez sans doute un autre chiffre imaginaire, mais rien de définitif n'a été décidé par le gouvernement, autant que je sache.

**M. McDermid:** Vous dites donc aux bandes indiennes de ne pas s'inquiéter, que le gouvernement prendra leurs frais en charge. Est-ce exact? C'est ce que vous leur demandez de croire.

**M. C. Demers:** En effet.

**M. McDermid:** C'est ce que le gouvernement leur demande de croire, de lui faire confiance. Vous savez, sans égard au gouvernement au pouvoir, au cours des 150 dernières années, et vous êtes une bande indienne, comment est-ce que vous vous sentiriez si on vous disait: ne vous inquiétez pas, les fonds seront disponibles pour s'occuper de tout? Croyez-vous qu'il soit justifié de se préoccuper de cela?

**M. C. Demers:** Oui, cela ne fait aucun doute. Mais vous savez, ils n'ont pas à s'inquiéter, puisqu'il existe un engagement législatif clair sur lequel ils pourront se fonder plus tard si, pour des raisons de restrictions financières, le gouvernement prend trop de temps à répondre à ses obligations.

**M. McDermid:** Mais vous n'avez aucune idée, aucun chiffre approximatif... Des gens qui ont étudié la situation nous ont donné une estimation, et les chiffres vont de 40 ou 50 millions de dollars, et c'est ce que le ministère prétend, pour la première année, jusqu'à un maximum de près d'un milliard de dollars, ou même plus. Nous avons tous entendu ces chiffres. Le ministère a-t-il fait quelque chose en ce sens?

**M. Lahey:** Le ministère a, bien entendu, analysé la question financière. Les vraies incertitudes sont bivalentes. Nous nous demandons tout d'abord combien de gens voudront retourner vivre dans les réserves. C'est la première incertitude. Nous nous demandons également où ces gens voudront aller et quels seront leurs besoins par rapport aux installations dont jouit déjà la bande. C'est notre deuxième incertitude. Il y a sans doute des écoles où il y a encore de la place, mais ce n'est pas le cas de toutes les bandes.

**M. McDermid:** J'allais justement dire que je n'en ai pas vu beaucoup.

**M. Lahey:** Nous construisons en fait de nouvelles écoles avec possibilité de les agrandir. Mais il y a des cas où l'on se retrouve en situation de crise dès le départ. Il est impossible, à notre avis, de prévoir toutes ces éventualités dans la réalité.

Je pense que le gouvernement a été un peu plus clair que vous ne semblez le penser. Il y a deux ou trois genres de besoins que le gouvernement reconnaît si on en croit la déclaration du ministre. Le premier genre de besoins concerne

*[Text]*

related to services to individuals which all Canadians are entitled to by one means or another. I am thinking of things like education; I am thinking of things like social assistance; I am thinking of health care. The government has made it quite explicit in the Minister's statement that those needs will be met according to the criteria of the programs that already exist for Indian people. We do not know how many people will return, but whatever number returns those needs will be met.

It is when we get into the question of services or facilities that are provided to Indians as communities that we really have to take a look at the increased need. We should not pretend there is not need already; there is need already in many communities. But the increased need that arises as a result of these people returning, what are the alternatives for dealing with those needs? That will have to be looked at, in effect, on a band-by-band basis and discussed with the bands. But the government has stated that the objective would be to ensure that the overall level of community facilities and services does not suffer as a result of these amendments.

The third category ...

**Mr. McDermid:** Does not suffer from the way they are right now. Is that what you mean?

**Mr. Lahey:** As I stated before, and we all know, there is no mystery about the fact that many bands have unmet needs, but this piece of legislation will not overcome those needs. Those needs are being looked at and being addressed, and there have been improvements to programs, as you well know. But this particular piece of legislation will not solve the overall problems of Indian people of inadequate housing and whatever; it will only address the increases to needs that result from reinstatement.

**Mr. McDermid:** You said you had done a financial analysis. Are you prepared to show that to the committee? Are you prepared to release that, let us take a look at it and see what figures you are using?

**Mr. Lahey:** The figures the department has used are figures you should be generally aware of from the estimates, in that what we are doing is just saying, well, here is the average cost of schooling, you are familiar with those figures; here is the average cost of social assistance, you are familiar with those figures. It is really from the information already available in the estimates that we derive the cost. From there it is guesstimates as to how many people will return.

• 1135

**Mr. McDermid:** Well, if that is the case, then you would not mind the committee taking a look at your financial—if it is just figures that come out of the estimates... We have very limited staff compared with what the Minister has and what you have around you, and it would be much easier if you gave us the figures you are using, the financial analysis you did, to help us with our work. You say they all come out of the estimates. Then you should have no hesitation in releasing those to the committee.

*[Translation]*

les services auxquels tous les Canadiens ont droit. Je pense en particulier à l'éducation, à l'aide sociale et aux soins de la santé. Le ministre a déclaré bien clairement dans sa déclaration que ces besoins seraient satisfaits selon les critères des programmes qui sont déjà en place pour les Indiens. Nous ne savons pas combien de gens vont retourner dans les réserves, mais leurs besoins seront satisfaits, sans égard à leur nombre.

Nous devons tenir compte de l'accroissement des besoins dans le contexte surtout des services ou installations fournis aux collectivités indiennes. Nous ne disons pas qu'il n'existe pas déjà de besoins; il y a beaucoup de collectivités, en effet, qui sont dans le besoin. La question qui se pose ici, c'est comment faire face à l'augmentation de ces besoins qu'entraînera l'arrivée de certaines personnes dans les réserves. Il nous faudra examiner ces besoins selon la bande et en discuter avec les bandes concernées. Mais le gouvernement a déclaré que son objectif serait de veiller à ce que le niveau général des installations et des services offerts aux collectivités ne souffre pas de l'application de ces amendements.

La troisième catégorie ...

**M. McDermid:** Qu'il ne souffre pas par rapport à leur situation actuelle. Est-ce que c'est ce que vous entendez?

**M. Lahey:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, et nous le savons tous, ce n'est pas un mystère que bien des bandes ont des besoins non satisfaits, mais ce texte législatif ne suffira pas pour y répondre. Nous nous occupons de ces besoins, et des améliorations ont été apportées aux programmes, comme vous le savez. Mais ce texte législatif ne suffira pas, en soi, pour régler les problèmes généraux des Indiens en matière de logements insuffisants, par exemple. Il ne tient compte que de l'augmentation des besoins qui découlent du rétablissement.

**M. McDermid:** Vous avez parlé d'une analyse financière. Est-ce que vous pourriez la montrer au Comité? Êtes-vous disposés à la divulguer, à nous laisser la regarder et voir les chiffres que vous utilisez?

**M. Lahey:** Les chiffres que le ministère utilise se trouvent dans le budget. Nous regardons le coût moyen de l'éducation, et vous connaissez ces chiffres. Nous regardons aussi le coût moyen de l'aide sociale, et vous connaissez aussi ces données. C'est à partir des données disponibles dans le budget que nous calculons les coûts. Tout dépendra bien sûr du nombre de gens qui retourneront s'installer dans les réserves, ce que nous ne pouvons pas prévoir.

**M. McDermid:** Dans ce cas, vous accepterez certainement que le Comité demande à examiner vos prévisions de dépenses. Par rapport au ministre et à vous-mêmes, nous disposons d'un personnel très limité; il serait donc bien plus simple si vous nous fournissiez les chiffres que vous avez utilisés pour nous aider dans notre travail. Puisque ces chiffres, d'après vous, proviennent tous des prévisions budgétaires, rien ne devrait s'opposer à ce qu'ils soient communiqués au Comité.

[Texte]

**Mr. C. Demers:** We have here, Mr. Chairman, Tony Clarke, of our finance division, who has a unit cost, or the per capita cost, under a number of headings. That might be helpful. He can provide that immediately.

**Mr. Lahey:** But what we should stress is the distinction the government is making between services to individuals, where the incidence of cost, so to speak, would be recognized and automatic, and the case of community facilities, where we are not in fact looking at necessarily meeting needs on a per capita basis, because we have to consider what the requirements would be. But the per capita costs as they presently exist are available.

**Mr. T. Clarke (Director, Financial Policy and Research Directorate, Department of Indian Affairs and Northern Development):** I can just give you some of those, Mr. Chairman, if you would like me to do that. The off-reserve costs, the main program of which is post-secondary education—we have an average per-unit cost there of \$6,336 per student. You have to apply your own take-up numbers to this, and the demographics are just not known. So we are looking at that range for off-reserve.

The other off-reserve costs would be minimal, in point of fact. There may be some money drawn from the loan program and there might be some from the economic development fund, which is not administered by our department.

**Mr. Lahey:** There are also the non-reserve health services.

**Mr. T. Clarke:** Yes. I will touch on those in a moment.

**Mr. McDermid:** Just let me get this straight, Mr. Chairman. When they go on the general list, this is the cost that it is going to be per capita. So that is \$6,336 per student.

Look. Everybody is going to go on the general list with this Bill; all 70,000. Correct?

**Mr. Lahey:** We do not know.

**Mr. T. Clarke:** We do not know that. These would be university-age students; a fairly limited number in that age group. So we do not know.

**Mr. McDermid:** Wait a minute. Let us get something straight. Maybe I am not reading this correctly. If we amend this Act, automatically...

**Mr. Lahey:** A person would have to make an application.

**Mr. McDermid:** To get on the general list as well?

**Mr. Lahey:** Yes. That is what Mr. Allmand was referring to.

**Mr. T. Clarke:** It would be by application; and particularly most of the people in this age group would be first-generation. They would not be people who have lost status. So we do not know the exact demographics.

**Mr. McDermid:** On that cost you are talking about.

**Mr. T. Clarke:** On that particular one.

[Traduction]

**M. C. Demers:** M. Tony Clarke, de la Division des finances, a calculé les coûts par personne, au titre de différents postes. Cela pourrait vous être utile.

**M. Lahey:** Il faut toutefois faire la différence entre les services aux particuliers, qui sont payés automatiquement, et les installations communautaires, où il faut tenir compte des besoins. Nous avons l'argent nécessaire pour les dépenses par personne.

**M. T. Clarke (directeur, Direction de la politique financière et de la recherche, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Je vais vous donner quelques chiffres. L'éducation supérieure en dehors des réserves revient à 6,336 dollars par étudiant. Nous ignorons les facteurs démographiques afférents.

Le reste des coûts pour les personnes habitant en dehors des réserves sont minimes. On pourrait prélever certains montants sur le programme des prêts, ainsi que sur le fonds de développement économique, qui ne sont pas administrés par notre ministère.

**M. Lahey:** Il y a également les services sanitaires ne relevant pas des réserves.

**M. T. Clarke:** Oui, j'y arrive.

**M. McDermid:** Je voudrais être tout à fait sûr, monsieur le président. Lorsque leurs noms seront inscrits à la liste générale, le coût s'élèvera à 6,336 dollars par étudiant.

Lorsque le projet de loi sera adopté, les 70,000 personnes intéressées seront versées sur la liste générale, n'est-ce pas?

**M. Lahey:** Nous n'en savons rien.

**M. T. Clarke:** Il y a parmi eux un certain nombre de personnes appartenant à la catégorie d'âge qui pourrait éventuellement aller à l'université. Mais nous n'en savons rien.

**M. McDermid:** Un instant, s'il vous plaît. Je me trompe peut-être. Si la loi est modifiée...

**M. Lahey:** Les gens devraient soumettre une demande.

**M. McDermid:** Pour faire inscrire leurs noms sur la liste générale?

**M. Lahey:** Oui. C'est de cela que M. Allmand parlait.

**M. T. Clarke:** Ils devraient soumettre une demande, la majorité de ces personnes appartenant à la première génération et n'ayant donc pas perdu leur statut d'Indien. Nous ignorons les facteurs démographiques pour ce groupe.

**M. McDermid:** Pour ce qui est de ce coût.

**M. T. Clarke:** Oui, c'est exact.



[Text]

**Mr. McDermid:** But can you envisage anyone, any Indian who has been enfranchised and who now has an opportunity to get on a general list—to apply to a general list—and who would receive additional services not doing so? Are you saying only 20% will apply to get on the general band list?

**Mr. Lahey:** No, as you are saying, we assume most people will want to get on the general list and will make application.

**Mr. McDermid:** Okay.

**Mr. Lahey:** We do not know the exact number. The 20% was referring to those who would want to return to the reserve.

**Mr. McDermid:** All right. I want to get all these figures straight, because they are very, very important to what we are talking about.

**Mr. T. Clarke:** When we get to the on-reserve costs, there are a number of different factors. First of all we have the ongoing programs, which are O&M in nature. They make up such things as the cost of providing education at the elementary and secondary levels, kindergarten, social assistance, and that type of item. The average cost to the department per person for that type of program is \$4,818. These are all programs that are offered to individuals and they would be picked up automatically as individuals moved on to the reserve as a result of coming on to the data bases of the department.

• 1140

**Mr. Lahey:** We should, for clarity, elaborate slightly to say that that is a blended number of the actual present spending for those purposes, but the demand, for example, will depend on the demographic structure of the people returning. For example, if, on average, the people returning are women with children, the educational component of that blended number might be higher. The per capita would not be higher, but the average might end up being higher because of the blend of people in the group. That number is available for making an estimate, you can assume how many people may return, but the actual cost might be different depending, as I say, on the demography of those who return, depending on whether they need social assistance, whether they have a job or not, and so on.

**Mr. McDermid:** Okay.

**Mr. T. Clarke:** With all these caveats, the next sort of ongoing area is the ongoing capital. These would not be such things as schools, or housing, or the related infrastructure thereto. They would be items like band halls, arenas, whatever—other types of capital. We spend an average of \$271 per year, a very minimal amount, on this type of activity.

When we get into the one-time capital area, that is where, of course, the numbers become much more difficult to determine. As Mr. Lahey has already mentioned, the difficulty with

[Translation]

**M. McDermid:** D'après vous, est-ce vraisemblable que des personnes qui auraient ainsi l'occasion de se faire inscrire sur la liste générale pour obtenir des services supplémentaires ne le fassent pas? Voulez-vous dire que 20 p. 100 seulement de ces personnes demanderaient à se faire inscrire sur la liste des bandes?

**M. Lahey:** Non, nous pensons que la majorité de ces personnes demanderont à se faire inscrire sur les listes.

**M. McDermid:** D'accord.

**M. Lahey:** Mais nous ignorons les chiffres précis. Les 20 p. 100 s'appliquent aux personnes qui demanderont à réintégrer les réserves.

**M. McDermid:** D'accord. Je tiens simplement à préciser les chiffres, car c'est une question très importante.

**M. T. Clarke:** Les coûts, dans les réserves, dépendent de toute une série de facteurs. Tout d'abord, il y a des dépenses pour l'éducation, tant primaire que secondaire, les jardins d'enfants, l'assistance sociale, etc. Ces frais s'élèvent à 4,818 dollars par personne. Tous ces programmes sont offerts automatiquement à ceux qui y ont droit, y compris les personnes qui se réinstalleraient dans les réserves et qui feraient dorénavant partie de la base de données du ministère.

**M. Lahey:** À titre de clarification, nous devrions peut-être vous indiquer qu'il s'agit d'un chiffre mixte en ce qui concerne le niveau de dépenses actuel à cette fin, mais la demande dépendra évidemment de la structure démographique qui résultera du retour dans les réserves de ces gens-là. Par exemple, si les personnes se réinstallant dans les réserves sont, en moyenne, des femmes avec enfants, le facteur éducation du chiffre mixte serait peut-être plus élevé. Le chiffre par tête ne serait pas plus élevé, mais il pourrait arriver que la moyenne soit plus élevée à cause du mélange à l'intérieur du groupe. On peut faire des estimations en fonction de ce chiffre—calculer le nombre de personnes qui pourraient retourner—mais le coût actuel sera peut-être différent selon la structure démographique qui en résultera et les facteurs qui s'y rattachent; par exemple, s'ils ont besoin d'assistance sociale, s'ils ont un emploi ou non, etc.

**M. McDermid:** D'accord.

**M. T. Clarke:** Avec toutes ces mises en garde, le prochain domaine serait celui du capital permanent. Cela ne concerne pas les écoles, le logement ou l'infrastructure qui y est reliée. Il s'agit plutôt de salles de rencontre, de centres sportifs, etc.—d'autres types de dépenses en capital. En moyenne, nous dépensons 271 dollars par an—soit une somme minimale pour ce genre d'activités.

Pour ce qui est du capital dépensé à titre exceptionnel, là, il est beaucoup plus difficile d'établir des chiffres précis. Comme M. Lahey l'a déjà dit, il est difficile de savoir à quel moment

## [Texte]

determining when we need additional educational facilities depends so much on the actual band-by-band facility.

When we look at housing, the current rate for housing, which is a subsidy program, as you know, is \$5,456 on average. That program is quite complex, it has several components to it, but that is the average cost. We have no way of knowing whether we would be low or high on this cost. It could go down as low as \$15,000, which is the minimum subsidy, and indeed as high as about \$32,000. The infrastructure hook-up, on average, for a house on reserve now is \$19,700 per house. When you apply these figures all together, you come up with some sort of estimate. We are calculating that the size of the new family units would be roughly the same as they are now. The size of the units, for your information is, roughly 4.3 persons per household, so you can use that in any estimates you might wish to put together.

The educational capital, again, is very complicated. We do not know exactly how much it will work out to. What we have is the unit cost per student to provide capital facilities at the current time. The unit cost we are using now for what is called a class C estimate, which is an engineering estimate but does not take into account the specific location of the building, is \$15,000 per student. Here, despite what some members of the committee may feel, we are not that badly off on some reserves. We have built a substantial number of schools that have a capacity to take in at least a normal number. We will not know how many students arrive at a school until they actually appear for education. There are a number of short-term fixes, which would be to put portables into the school to provide additional class-room space—this obviously does not cost \$15,000 per student, it is substantially less... but the long-range prognosis would be that across the country we would probably need in the order of \$15,000 per student coming on. These would all have to be justified on a band-by-band, school-by-school basis.

• 1145

**Mr. McDermid:** And all that funding, Mr. Chairman, is coming out of this special fund. Is that correct?

**Mr. T. Clarke:** It would be the intention each year to draw down, through the supplementary estimates process, the amount of actual cost we had experienced in putting into place the facilities and services necessary to cater to the new population.

**Mr. McDermid:** And according to your figures, it will be about \$14,000 that will go back to the band, if you are figuring on the 20% and the... Is that the figure you have been using?

**Mr. T. Clarke:** That is one of the scenarios we have used. They are blended. The 20% is an average. In fact, a number of independent scenarios have been worked. We do not necessarily assume in all scenarios the same percentage. For example, the actual people who have lost status coming back on, as opposed to the second generation. We assume that there will be a number of people, particularly the older, second

## [Traduction]

on aura besoin d'installations éducatives supplémentaires, car tout dépend des installations individuelles de chaque bande.

Pour ce qui est du logement, le taux actuel, dans le cadre du programme de subventions, est de 5,456 dollars en moyenne. Mais c'est un programme très complexe, qui comporte plusieurs éléments. Nous ignorons si ce coût serait inférieur ou supérieur à la moyenne. Il pourrait passer à 15,000 dollars, qui est la subvention minimale, ou encore, à 32,000 dollars. Pour relier une maison au service d'infrastructure, dans une réserve, il en coûte actuellement 19,700 dollars par maison. Si l'on met tous ces chiffres ensemble, on obtient une sorte d'estimation. Nous présumons que les nouvelles unités familiales auraient environ la même grandeur que celles qui existent actuellement. Pour votre gouverne, les unités actuelles logent 4,3 personnes par ménage; vous pouvez donc vous servir de ce chiffre pour faire des évaluations.

Pour ce qui est du capital dépensé en matière d'éducation, encore une fois, c'est très compliqué. Nous ne savons pas exactement combien il en faudra. Nous pouvons vous dire le coût unitaire par étudiant pour fournir des installations à l'heure actuelle. Nous nous servons d'une évaluation de catégorie C, soit une évaluation de génie qui ne tient pas compte de l'emplacement de l'immeuble. Ce coût unitaire s'élève à 15,000 dollars par étudiant. Donc, malgré les sentiments de certains membres du Comité, nous ne sommes pas si mal pris que cela dans certaines réserves. Nous avons fait construire un nombre important d'écoles qui ont une capacité normale. Nous ne saurons pas combien d'étudiants supplémentaires voudront s'inscrire, jusqu'au moment où ils arriveront dans les réserves pour obtenir ce service. Mais il y a plusieurs solutions à court terme; entre autres, utiliser du matériel portatif dans les écoles pour avoir davantage de place dans les classes—et cela ne coûterait pas 15,000 dollars par étudiant, bien entendu, ce serait beaucoup moins—mais à long terme, nous estimons que d'un bout à l'autre du pays, il nous faudrait environ 15,000 dollars par étudiant. Il faudrait évidemment justifier ces fonds en étudiant la situation de chaque bande et de chaque école.

**M. McDermid:** Tout le financement provient d'un fonds spécial, n'est-ce pas, monsieur le président?

**M. T. Clarke:** L'intention est de retirer chaque année, par le biais d'un budget supplémentaire, le montant des coûts réels relatifs à la mise en place des installations et des services nécessaires pour répondre à la nouvelle population.

**M. McDermid:** Selon vos chiffres, quelque 14,000\$ seraient remis à la bande, si vous calculez en vous fondant sur les 20 p. 100 et le... Est-ce bien le chiffre dont vous vous êtes servi?

**M. T. Clarke:** C'était un des scénarios que nous avons utilisés. On les a regroupés, pour obtenir une moyenne de 20 p. 100. De fait, un certain nombre de scénarios indépendants ont fonctionné. Nous ne prévoyons pas nécessairement le même pourcentage pour tous les scénarios. Par exemple, les personnes réelles qui ont perdu leur statut et qui reviennent, par opposition à la deuxième génération. Nous supposons qu'il y

## [Text]

generation people, who may feel no connection at all to their Indian heritage and will therefore not apply and will have a different application. In general, that 20% figure is correct.

**Mr. McDermid:** I am no mathematician, I have got my little thing going here, but it is a hell of a lot more than the \$40 million fund that the Minister announced—I think he announced it in his press conference if I am not mistaken.

**Mr. T. Clarke:** To my knowledge he has announced no figure.

**Mr. McDermid:** I heard a \$40 million figure being bandied about, but . . .

**An hon. Member:** No, sir.

**Mr. Burghardt:** Was it not \$50 million?

**Mr. McDermid:** Was it \$50 million? Well, I am going to tell you something, in education alone he is well beyond that, well beyond that. And the other figures that you gave me—if my machine has not failed me . . .

**An hon. Member:** They are Duracells.

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**Mr. McDermid:** They are Duracells.

**Mr. T. Clarke:** I should caution you, you cannot use the \$14,000 figure bare because . . .

**Mr. McDermid:** I was not using that figure. I had not even come to that figure yet. I am just talking about operating as opposed to capital.

Okay, we are talking about a lot of money . . . it could be—and I do not want to equate; I do not want anybody to think that I am equating the discrimination with a dollar value, but I think we should have some idea of knowing what we are doing when we pass this Bill. I think it is very important that we understand the social ramifications, that as a committee we and the government understand exactly some of the problems that are going to come about, not only monetary but social. There are some problems and I hope that over the period of time that we have to study this and the witnesses that we have come here, we will have a better picture of the overall scheme of what this legislation actually will do.

Just to carry on if I might, Mr. Chairman. Land. Of course there is the possibility that more land may be required. Have any conversations taken place with provinces, for example, to get their feeling on relinquishing Crown land for band expansion? Have those conversations included the surface and subsurface rights privileges which should go to Indian bands with the land that may be required? Have any of those discussions taken place?

**Mr. C. Demers:** Mr. Chairman, there have been no negotiations and no discussions with the individual provinces on the possible need to get some land for additions to reserves as

## [Translation]

aura un certain nombre de personnes, surtout les plus âgées, les gens de la deuxième génération, qui ne se sentiront pas du tout liées à leur patrimoine indien, et qui, par conséquent, ne présenteront pas de demande, et pour lesquelles l'application sera différente. Ce pourcentage de 20 p. 100 est exact, de façon générale.

**M. McDermid:** Je ne suis pas mathématicien, j'essaie de calculer, mais c'est diablement plus que le fonds de 40 millions de dollars qu'a annoncé le ministre—I l'a annoncé dans sa conférence de presse, à moins que je ne me trompe.

**M. T. Clarke:** À ma connaissance, il n'a pas mentionné de chiffre.

**M. McDermid:** On a avancé en ma présence le chiffre de 40 millions de dollars, mais . . .

**Une voix:** Non, monsieur.

**M. Burghardt:** Ne s'agissait-il pas de 50 millions de dollars?

**M. McDermid:** Est-ce que c'était 50 millions? Je vais vous dire quelque chose: sur le plan de l'enseignement, il dépasse de beaucoup ce chiffre. Quant aux autres chiffres que vous m'avez remis—et si ma calculatrice ne me fait pas défaut . . .

**Une voix:** Ce sont des piles Duracell.

**Des voix:** Oh, oh! .

**M. McDermid:** Ce sont des Duracell.

**M. T. Clarke:** Je vous mets en garde, on ne peut se servir simplement de ce 14,000\$, car . . .

**M. McDermid:** Je ne me servais pas de cette somme. Je n'y étais même pas encore arrivé. Je parlais simplement de l'exploitation, par opposition aux immobilisations.

Bien; nous discutons d'une grosse somme d'argent—et je ne veux pas la mettre sur le même pied, je ne veux pas que personne croie que je mets sur le même pied la discrimination et la valeur en dollars, mais il nous faudra avoir une idée de ce que nous faisons lorsque nous adopterons ce projet de loi. Il est très important, à mon avis, que nous comprenions la portée sociale de notre geste, qu'en tant que comité, le gouvernement et nous-mêmes comprenions exactement les problèmes qui se poseront, non seulement sur le plan monétaire, mais aussi sur le plan social. Il y a également d'autres problèmes, et j'espère qu'après avoir étudié la question et entendu les témoins qui comparaitront, nous aurons une meilleure idée de l'ensemble du projet que cette loi prévoit.

Si vous me permettez de poursuivre, monsieur le président, j'aborderai le sujet des terres. Il est évidemment possible que plus de terres soient nécessaires. En a-t-on discuté avec les provinces, par exemple, pour obtenir leur idée sur l'abandon de terres de la Couronne au profit de l'expansion des bandes? Dans ces conversations, a-t-on abordé la question des privilèges concernant les droits fonciers et d'exploitation du sous-sol qu'il faudrait remettre aux bandes indiennes avec les terres qui pourraient être requises? Ces discussions ont-elles eu lieu?

**M. C. Demers:** Monsieur le président, il n'y a pas eu de négociations, il n'y a pas eu de discussions avec les provinces sur la nécessité probable de donner aux réserves des terres



## [Texte]

required. We know in a number of instances, through the specific claims process, what some provincial government positions are with regard to making available some land, subsurface or otherwise. It is very difficult to approach any province on that specific issue until we begin to see where the problem arises, because the Minister has made it quite clear that an addition to a band does not automatically mean an addition to the reserve. It is on a needs basis.

• 1150

Whether or how this land will be acquired, and from whom, is a question that will have to be addressed when the problem arises. We have the same problem, again with regard to specific claim settlements, and we also have the same problem with regard to the addition of land to reserves within our current socioeconomic development policy. Every year there are cases where land is added to a reserve for economic or social reasons, and these acquisitions are done through negotiations with the provinces and perhaps even with private individuals, as Mr. Leask confirms. So this is to be addressed when the need actually arises.

**Mr. McDermid:** Another unknown. Has the department done any investigation into how the bands should handle the per capita share payout to enfranchised persons? In some cases it is minimal, I guess, if anything. In other bands it is very significant and there are many ranges in between. I guess in some bands you are into six figures of a payout for a share when you are enfranchised, or close to it. Have you looked into how the band should treat the membership of an individual who becomes franchised again, who has received a per capita payout? Would they have to pay back their share before they could get their band membership back? Would the government pay it back on their behalf? How do you envisage that particular thing being handled?

**Mr. Lahey:** Perhaps it would be best to start by quoting a few general facts about the question of capital and revenue accounts. The vast majority of bands have very, very small accounts and revenue funds, at least on a per capita basis. By very, very small I mean \$100 or less per person. In the case of a few bands, and we are talking very much less than 5% of the bands, as you say, the capital and revenue accounts are large on a per capita basis. There are no bands, though, that get into six figures. In fact, to my knowledge there is only one band that gets into five figures. Sorry, there is one band in six figures and there are a few bands that have, say, over \$10,000 per person. So for most bands it is not really an issue in practical terms, but for a few bands it is a major issue.

In the course of discussions leading up to the Bill, of course, we did consider various possibilities. You mentioned some of them in the questions. I guess the government's intention in referring this matter to the committee is to seek your advice on

## [Traduction]

additionnelles, si nécessaire. Nous savons, dans certains cas, à cause du processus de revendications précises, quelle est la position de certains gouvernements provinciaux concernant la disponibilité des terres, du sous-sol, ou autres. Il est très difficile de communiquer avec les provinces sur cette question, à moins de savoir quels sont les problèmes, car le ministre a dit sans équivoque qu'une addition à une bande ne signifie pas automatiquement une addition à la réserve. Ce sera décidé sur la base des besoins.

Quant à savoir si ces terrains seront obtenus, et comment, et de qui, il faudra se poser la question lorsque le problème sera soulevé. Nous avons le même problème concernant le règlement des revendications précises, et le même problème également pour les additions de terrain à la réserve dans le cadre de notre politique actuelle d'expansion socio-économique. Chaque année, des terres sont ajoutées à une réserve pour des raisons économiques ou sociales, et ces acquisitions se font par le biais de négociations avec les provinces et peut-être même avec certaines personnes, comme M. Leask le confirme. Par conséquent, il faudra s'occuper de cette question lorsque le besoin se fera sentir.

**M. McDermid:** Une autre inconnue. Est-ce que le ministère a fait des enquêtes pour savoir comment les bandes pourront s'occuper de la portion du montant versé pour chaque personne émancipée? Dans certains cas, la somme est minimale j'imagine, si elle existe. Pour d'autres bandes, la somme est très importante et il y a toute une gamme entre ces deux montants. J'imagine que pour certaines bandes il y aura un versement dans les six chiffres ou à peu près pour la portion de la personne émancipée. Avez-vous songé comment la bande allait traiter l'affiliation d'une personne qui devient émancipée de nouveau après avoir reçu un paiement individuel? Devra-t-elle rembourser sa portion avant de pouvoir retrouver son affiliation à la bande? Est-ce que le gouvernement remboursera en son nom? Comment prévoyez-vous que cela se fera?

**M. Lahey:** Il vaudrait mieux peut-être citer tout d'abord quelques faits généraux concernant les comptes d'immobilisations et de recettes, du moins sur une base individuelle. Lorsque je parle de sommes très, très petites, je veux dire par là 100 dollars ou moins par personne. Dans le cas de quelques bandes, et nous songeons à beaucoup moins de 5 p. 100 des bandes, ainsi que vous le dites, les comptes d'immobilisations et de recettes sont importants sur une base individuelle. Il n'y a pas de bandes cependant qui obtiennent des sommes de six chiffres. De fait, à ma connaissance, il n'y a qu'une seule bande qui obtient une somme de cinq chiffres. Excusez-moi, il y a une bande dont la somme comporte six chiffres, et il y en a quelques-unes qui obtiennent disons plus de 10,000 dollars par personne. Par conséquent, pour la plupart des bandes, la question ne se pose vraiment pas sur le plan pratique, mais pour quelques bandes, il s'agit d'une question importante.

Au cours des discussions qui ont amené ce projet de loi, nous avons évidemment envisagé diverses possibilités. Vous en avez mentionné quelques-unes dans vos questions. Lorsque le gouvernement a référé cette question au Comité, il avait

[Text]

what would be fair, since when the subcommittee carried out its work it did not in fact deal with that question in depth. It did deal with the basic questions of discrimination in depth, but it did not deal with this particular question in depth. I think that is as far as I can go right now.

**Mr. McDermid:** So there is no answer to that question. Is that what you are saying?

**Mr. Lahey:** I mean that there are various possibilities.

**Mr. McDermid:** Oh, sure, there are all kinds of them, but you have not looked into it in any great depth. That is what I am saying.

**Mr. Lahey:** Yes, we have looked into it . . .

**Mr. McDermid:** You understand the problem, but you do not have an answer.

• 1155

**Mr. Lahey:** We are looking to the committee. The government is looking to the committee for advice on what would be fair.

**Mr. McDermid:** Do you have the average cost for each status Indian on reserve, a total figure? I know it varies from area to area and facility to facility and everything else, but do you have just a round figure?

**Mr. T. Clarke:** No, I am afraid I do not have that gross a figure. We are not looking at the total cost because of the different types of programs. We sort of split them into the types of things that would be one-time and those that would be ongoing. The figures I gave you are the only real working figures. One could take the \$1.2 billion and divide it by 220,000, which is roughly the on-reserve population, and come up with a gross figure, but it would be meaningless.

**Mr. McDermid:** Okay.

Can I get onto another subject or do you want to . . .

**The Chairman:** I just want to interject for a moment, Mr. McDermid. I want to go back to Mr. Demers in response to one of your questions.

**Mr. McDermid:** Sure.

**The Chairman:** In replying to Mr. McDermid, Mr. Demers, you said, regarding the adequacy of the special fund, that offsetting the nervousness or the unease of Indian bands was the legislative commitment that they could use. Would you show us where exactly is the legislative commitment? Secondly, how do you envisage they could use it?

**Mr. C. Demers:** I was referring to essentially a political process where there would be a piece of legislation whereby the persons eligible to be reinstated would apply for reinstatement. If in the course of the process the government's response was

[Translation]

l'intention, je crois, d'obtenir votre avis sur ce qui serait juste puisque, lorsque le Sous-comité a fait son travail, il n'a pas, de fait, étudié la question en profondeur. Il a étudié sérieusement les question fondamentales de discrimination, mais il n'a pas traité de cette question particulière à fond. C'est tout ce que je puis vraiment vous dire pour l'instant.

**M. McDermid:** Par conséquent, il n'y a pas de réponse à cette question. C'est bien ce que vous dites n'est-ce pas?

**M. Lahey:** Autrement dit, il y a diverses possibilités.

**M. McDermid:** Oh certainement, il y en a toutes sortes, mais vous ne les avez pas examinées en profondeur. C'est bien ce que vous dites.

**M. Lahey:** Oui, nous les avons étudiées . . .

**M. McDermid:** Vous comprenez le problème, mais vous n'avez pas de réponse.

**M. Lahey:** Nous voulons l'appui du Comité. Le gouvernement veut obtenir du Comité des conseils sur la juste façon de procéder.

**M. McDermid:** Est-ce que vous connaissez les coûts moyens pour chaque Indien de droit sur la réserve, avez-vous une somme globale? Je sais que cela varie d'une région à l'autre, d'une installation à l'autre, etc., mais pourriez-vous nous donner un chiffre rond?

**M. T. Clarke:** Non, je crains de ne pouvoir vous fournir un chiffre. Nous ne cherchons pas à voir quel est le coût total à cause des différents genres de programmes. Nous les partageons en quelque sorte en genres pour les programmes qui ne s'appliquent qu'une seule fois et ceux qui pourraient être permanents. Les chiffres que je vous ai cités sont les seuls chiffres réels de travail. On pourrait prendre 1.2 milliard de dollars et les diviser par 220,000, la population dans les réserves environ, pour en arriver à un chiffre brut, mais il n'aurait pas de valeur.

**M. McDermid:** Bien.

Permettez-moi d'aborder un autre sujet ou voulez-vous que . . .

**Le président:** Permettez-moi d'intervenir un instant, monsieur McDermid. Je voudrais donner de nouveau la parole à M. Demers qui répondra à une de vos questions.

**M. McDermid:** Certainement.

**Le président:** En réponse à M. McDermid, monsieur Demers, vous avez déclaré au sujet d'un fonds spécial adéquat qui pourrait neutraliser la nervosité ou l'inquiétude des bandes indiennes en s'engageant sur le plan législatif. Pouvez-vous nous dire exactement où cet engagement législatif peut s'exercer? Deuxièmement, comment prévoyez-vous qu'il sera utilisé?

**M. C. Demers:** Je parlais essentiellement d'un processus politique par lequel un texte législatif permettrait à des gens admissibles à la réintégration de présenter une demande pour être réintégrés. Si au cours de ce processus, la réponse du

## [Texte]

to delay or to renege on its funding commitment to the bands, then there is a political process that can be put into play which essentially would be the following: that there has been a decision, there is a Bill that brings new people into the reserves and government is not providing all of the funding required to fulfil the additional needs. That is what I meant by that statement.

**The Chairman:** But you did not mean that there is a legal, binding obligation on the government which the band could use, say, by way of litigation?

**Mr. C. Demers:** Not on the funding, no.

**The Chairman:** No? It does not exist?

**Mr. C. Demers:** No.

**The Chairman:** So it was a bit confusing to say that they have a legislative commitment which they could use. That is a little confusing.

**Mr. C. Demers:** I will admit that.

**The Chairman:** Let us take a practical example. On many reserves there is a serious, serious housing shortage and a list is kept by the band of those who will be next in line for the three or four or six or seven . . . however many houses are built in that year. How do you see the problem being resolved if a family comes back by right? They are there by right, legislated by the Parliament of Canada. They have no house at all. The other people living there are living in sub-standard housing, maybe multiple families in a single dwelling, but the new family comes there by right. Where do they go on the housing list and who will determine that?

**Mr. C. Demers:** The additional housing that would be provided by government which would relate to that particular family would be provided to the band council and the decision after that point as to who gets the housing is in the hands of the band council. In other words, the new family entering does not enter with its new house. That new house is added to the bank that the band has.

• 1200

**The Chairman:** Well, you said that the band had no legal binding hold on the government to draw down on the special fund; but this new family returning by right—that right may also extend to the right of property so they might be able to claim by right that they should get the first new house that would be built, and they might have a very good case. Would you agree that they would have a case? Regardless of what the chief and council say, they might assert that they are back by right and that the first new house that is built is theirs, by right.

**Mr. C. Demers:** Well, we will have to get a legal opinion on this eventually, but the people who are already on reserve and do not have housing, have similar rights to the new ones who enter. Our thinking is that this person, this family coming in

## [Traduction]

gouvernement était de retarder ou de renoncer à son engagement de financement des bandes, on pourrait mettre en place un processus politique qui serait essentiellement comme suit: une décision aurait été prise, un projet de loi qui permet l'arrivée de nouvelles personnes dans la réserve et le gouvernement qui ne fournit pas tout le financement nécessaire pour répondre à ces besoins additionnels. Voilà ce que je voulais dire dans ma déclaration.

**Le président:** Vous ne dites pas cependant qu'il y a une obligation légale, exécutoire de la part du gouvernement dont pourrait se servir la bande pour s'adresser aux tribunaux?

**M. C. Demers:** Non, pas au sujet du financement.

**Le président:** Non? Cela n'existe pas?

**M. C. Demers:** Non.

**Le président:** Ainsi, affirmer qu'il existait un recours légal crée une certaine confusion.

**M. C. Demers:** Je l'admetts.

**Le président:** Prenons un exemple pratique. Dans bien des réserves il y a une pénurie grave, très grave de logements et la banque conserve une liste de ceux qui seront les prochains à en obtenir au cours des trois ou quatre ou six ou sept prochaines . . . , soit le nombre de maisons qui seront construites cette année-là. Comment le problème sera-t-il résolu, à votre avis, si une famille revient de droit? Elle est dans la réserve de plein droit, selon la loi du Parlement du Canada. Il n'y a pas de maison. Les autres personnes qui vivent dans la réserve vivent dans des logements de qualité inférieure, plusieurs familles peut-être dans un même logement, mais la nouvelle famille allait dans la réserve de plein droit. Où sera-t-elle placée sur la liste de logements et qui va déterminer sa place?

**M. C. Demers:** Le logement additionnel que prévoira le gouvernement pour cette famille sera offert au conseil de bande et c'est ce conseil qui prendra ensuite la décision d'attribution à la famille. Autrement dit, la famille nouvellement arrivante ne dispose pas automatiquement de sa nouvelle maison. Cette maison nouvelle s'ajoute au parc immobilier de la bande.

**Le président:** Vous disiez que la bande n'a pas le pouvoir de contraindre le gouvernement de tirer sur le fonds spécial; mais, s'agissant d'une nouvelle famille qui revient de plein droit on pourrait arguer que ce droit de retour lui confère également le droit de propriété et elle pourrait donc prétendre à juste titre bénéficier de la première maison à être construite. Pensez-vous qu'une telle prétention serait justifiée? La famille pourrait prétendre que sa réinstallation est un droit et que la première maison à être construite lui revienne, quoi qu'en disent le chef et le conseil.

**M. C. Demers:** Il faudra tirer cela au clair mais les habitants des réserves anciennement installés et qui n'ont pas de logement possèdent des droits similaires à ceux des nouveaux arrivants. Notre raisonnement est que cette famille qui vient



**[Text]**

does not have a legal claim on a house over everybody else; that this is something for the band council to decide. That person becomes a member of the band of a community and then is treated like the other members of that community who were there before.

**The Chairman:** Mr. McDermid, did you want to carry on or pass? We want to adjourn in half an hour, I think.

**Mr. McDermid:** Yes, we have that, yes.

**The Chairman:** Okay. I will go next to Mr. Manly and then come back.

**Mr. McDermid:** Okay.

**The Chairman:** Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you. I would like to read Section 11.(1)(f) of the present Indian Act. It says:

Subject to Section 12, a person is entitled to be registered if that person

(f) is the wife or widow of a person who is entitled to be registered by virtue of paragraph (a), (b), (c), (d), or (e).

Now I would like you to confirm that under Bill C-47 that person who gains Indian status by virtue of marriage to an Indian would be a 100% Indian blood Indian for purposes of determining future blood quantum. Is that the correct interpretation of Bill C-47?

**Mr. Lahey:** Yes, Mr. Manly through the Chairman, that is correct. If you refer to Bill C-47, you will see that under Clause 3 a new Section 11 is proposed. Proposed Section 11.(1)(a) says:

11.(1) Subject to Sections 11.1 and 12, a person is entitled to be registered if

(a) that person was entitled to be registered on June 30...

—notional date...

1984, or, if no longer living at that date, was at the time of death entitled to be registered.

So the person you are referring to would be covered by that proposed section.

**Mr. Manly:** From there you develop a concept of Indian status, based largely on blood quantum. Could you explain where the concept of blood quantum came from; what studies were done to reach that idea?

**Mr. Lahey:** Well, the subcommittee of this committee, in discussing how the Indian Act should be amended—I do not know that they specifically used the word blood quantum—talked about people and their children. That concept, I think, is used generally in the United States when they are talking about who is an Indian and who is not.

• 1205

I think whenever you are talking about a group which has a special identity, you use some kind of concept of inheritance linkage through descendency which establishes who is in and

**[Translation]**

s'installer n'a aucun traitement de faveur qui lui revienne de droit, c'est au conseil de bande décider. Cette personne devient un membre de la bande qui est alors traitée de la même façon que les autres membres antérieurement installés.

**Le président:** Voulez-vous poser d'autres questions, monsieur McDermid? nous prévoyons de lever la séance dans une demi-heure, je pense.

**M. McDermid:** Oui, c'était prévu.

**Le président:** D'accord. Je donne la parole à M. Manly et je reviendrai ensuite à vous.

**M. McDermid:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Manly.

**M. Manly:** Je vous remercie. J'aimerais vous lire l'article 11(1)f) de la Loi sur les Indiens actuelle. Il est dit:

Sous réserve des dispositions de l'article 12, une personne peut être inscrite si cette personne...

f) est l'épouse ou la veuve d'une personne qui a droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa a), b), c) d) ou e).

J'aimerais que vous me confirmiez que selon le projet de loi C-47, la personne qui obtient le statut d'Indien par mariage sera réputée comme ayant 100 p. 100 de sang indien. Est-ce bien la bonne interprétation du projet de loi C-47?

**M. Lahey:** Oui, monsieur Manly, c'est exact. Si vous lisez le projet de loi C-47, vous verrez que l'article 3 introduit un nouvel article 11 qui dit:

11.(1) sous réserve des articles 11.1 et 12, une personne a droit d'être inscrite si...

a) elle avait droit d'être inscrite le 30 juin...

1984 ou si elle était décédée à cette date, elle avait ce droit à la date de son décès.

Le cas que vous mentionnez serait donc couvert par ce projet d'article.

**M. Manly:** Vous développez à partir de là un concept du statut indien basé essentiellement sur le sang. Pourriez-vous nous expliquer d'où vient ce concept du sang et quelles études ont été faites pour le fonder?

**M. Lahey:** Eh bien, votre Sous-comité, lors de ses travaux sur les modifications de la Loi sur les Indiens fait partie du concept des personnes et de leurs enfants mais je ne sais pas si il parlait vraiment de «sang». C'est ce même concept qui sert aux États-Unis à déterminer qui est Indien et qui ne l'est pas.

Quand on parle d'un groupe qui a une identité particulière, on se fonde sur un critère de descendance qui détermine qui appartient à la descendance et qui n'en fait pas partie. Par conséquent, en procédant ainsi, nous n'inventons rien.

[*Texte*]

who is not. So I do not think we were inventing any concepts by proceeding on that basis.

**Mr. Manly:** But in effect we are drawing a new baseline for determining descendancy.

**Mr. Lahey:** The present Indian Act works through the male line, in most cases, to determine descendancy. Obviously that scheme is not acceptable if you are trying to remove discrimination. So the alternative, you are quite correct, is to establish a baseline essentially consisting of those people who have status now and people who are entitled to reinstatement and then define rules for the future, which the rest of Section 11 as proposed does, to say who among their descendants can be registered.

**Mr. Manly:** In drafting this, did you consider making any kind of amendment that would have allowed people who gained status by marriage to retain that status but not to be considered 100% Indian for the purposes of descendancy?

**Mr. Lahey:** In effect that is done in this Bill. If you refer to Clause 4 of the amendments, which in effect is a rewrite of Section 12 of the present Indian Act, and if you look at 12.(1)(d) here, it says which persons would not be entitled to be registered. It says if you are a child of a person who was registered or entitled to be registered under Section 11.(1)(f) as it read prior to July 1, 1984, or under any former provision of this Act relating to the same subject matter as that paragraph—and is also the child of a person who is not entitled to be registered—if you will forgive me for translating that into English, what it is saying is that if you have status strictly as a result of marriage, any child you would have could only be registered if the other parent were a registered Indian. So we would not, by this Bill, have the anomaly of a person with no Indian heritage who perhaps divorces the Indian to whom they were married and then marries a non-Indian, but their child could somehow become an Indian. That anomaly would be eliminated by this clause.

**Mr. Manly:** That looks after that situation. But we are still left with the situation where a child whose mother is non-Indian by birth and whose father is Indian is regarded as being an "A" Indian in this little diagram, whereas a child whose mother was Indian by birth and whose father was non-Indian would not be "A". Is that correct?

**Mr. Lahey:** That is correct.

**Mr. Manly:** Did you give any consideration to introducing an amendment that would correct that situation and that would remove that apparent discrimination?

**Mr. Lahey:** That possibility was discussed and considered, but the feeling was that acquired rights should be respected. I think that principle was also included in the report of the subcommittee and this committee. The women who became Indians because of marrying an Indian have acquired—at the present time there is only one kind of Indian, and they are that kind of Indian.

[*Traduction*]

**M. Manly:** Mais nous prenons un point de départ différent pour déterminer la descendance.

**M. Lahey:** Aux termes de la Loi sur les Indiens en vigueur actuellement, dans la plupart des cas, c'est la lignée mâle qui détermine la descendance. Évidemment, quand on cherche à supprimer la discrimination, ce critère-là ne vaut plus rien. Or, vous avez raison, l'autre solution, c'est de prendre un nouveau point de départ, c'est-à-dire les Indiens qui sont actuellement conventionnés et ceux qui ont le droit d'être réinscrits et, partant de là, de définir des règles pour l'avenir, et c'est à cela que sert l'article 11, à décider quels sont les descendants de ces gens-là qui pourront être inscrits.

**M. Manly:** En rédigeant cela, avez-vous cherché un amendement qui permettraient aux gens qui ont acquis le statut d'Indien par mariage de conserver ce statut sans être forcément considérés Indiens à 100 p. 100 aux fins de leur descendance.

**M. Lahey:** Effectivement, c'est prévu. Si vous vous référez à l'article 4 des amendements, qui remanient l'article 12 de la loi actuelle, si vous lisez, donc, le paragraphe 12(1)d), il donne les personnes qui n'auront pas le droit d'être inscrites. Si vous êtes l'enfant d'une personne inscrite ou ayant droit à l'inscription aux termes de l'article 11(1)f) tel qu'il existait avant le 1<sup>er</sup> juillet 1984 ou aux termes de toute disposition antérieure de cette loi portant sur le même sujet que ce paragraphe—et cela touche également l'enfant d'une personne qui n'a pas le droit d'être enregistrée—bref, permettez-moi de vous traduire cela en anglais, cela signifie que si vous avez acquis votre statut uniquement par mariage, vos enfants ne pourront être enregistrés que si leur autre parent est également un Indien enregistré. Cela évite donc l'anomalie qui se produirait si une personne qui n'est pas d'ascendance indienne divorçait d'un Indien pour épouser un non-Indien et avait ensuite un enfant qui pourrait devenir un Indien. Cet article élimine cette anomalie.

**M. Manly:** Voilà pour une chose. Mais il nous reste la situation d'un enfant dont la mère est non-Indienne de naissance et dont le père est Indien, cet enfant est considéré comme Indien de la catégorie «A» d'après ce petit graphique. Par contre, l'enfant dont la mère était Indienne de naissance et dont le père était non-Indien n'appartient pas à la catégorie «A». C'est bien cela?

**M. Lahey:** C'est exact.

**M. Manly:** Avez-vous pensé à un amendement qui rectifierait cette situation et supprimerait cette discrimination apparente?

**M. Lahey:** Nous avons envisagé cette possibilité, mais nous avons conclu que les droits acquis devaient être respectés. C'est un principe qu'on retrouvait également dans le rapport de votre Sous-comité. Les femmes qui sont devenues indiennes après avoir épousé un Indien ont acquis... Pour l'instant, il n'y a qu'une sorte d'Indiens, et elles en font partie.

*[Text]*

**Mr. Manly:** That is not completely correct, because under the "double mother" clause, as you know, these women do not acquire the right to pass on Indian status in the same way that other Indian women do. So that is not technically correct.

**Mr. Lahey:** There is truth to what you say, although it does not attach to an individual Indian mother. There has to be a history there; it is a double mother clause. It has to be both the mother and the paternal grandmother. If you had a family which, so to speak, skip generations, then that section would not apply. In other words, if the family married an Indian in one generation, a non-Indian the next, and so on, the double mother clause would never apply.

• 1210

**Mr. Manly:** But surely that is what this whole scheme that you have outlined in this diagram implies . . . It involves a descendancy, where you have the offspring of two Indian people who are of full status—their child will be of full status. Then, when you have a marriage involving someone who is not full status, that child will be B status and then so on down to a C status, down to a no status again. So there is still that anomaly in there.

**Mr. Lahey:** Everyone who has status will have the same kind of status. What would be different is the section under which they have the right to be registered. You are right, over time, if their marriage is outside the Indian community, the capacity to transmit status will end.

**Mr. Manly:** Yes. The right to transmit status, I think, is a very important concept that we are dealing with here.

It seems to me that there is still a basis of discrimination involved here, in that Indian women with non-Indian spouses are at a disadvantage in this proposed legislation as compared to present Indian men with non-Indian spouses who have gained status. In terms of being able to transmit status, there is still an element of discrimination here that could be cleaned up with a fairly minor amendment. Do you agree with this?

**Mr. Lahey:** There could be an amendment that would treat people identically, that is true. As I stated, the feeling was that the acquired rights, however they were acquired, should be respected, as far as possible, and that all the people who are Indians now should be treated as full Indians or Indians entitled to be registered under Section 11(1).

**Mr. Manly:** Except, as I pointed out, non-Indian women, who have gained status, have not acquired the full rights of passing on Indian status that other Indian women have.

**Mr. Lahey:** Depending on the previous generation.

**Mr. Manly:** Right.

You said that there were some 21,000 Indian women who had lost status.

**Mr. Lahey:** It is not only women. The 21,000 includes children who were enfranchised involuntarily and so there would be some men—children including some boys.

*[Translation]*

**M. Manly:** Ce n'est pas tout à fait exact, car la clause des «deux mères» ne donne pas à ces femmes le droit de transmettre le statut d'Indien comme les autres femmes indiennes le font. Donc, techniquement, ce n'est pas exact.

**M. Lahey:** Vous n'avez pas tort, mais cela n'affecte pas les mères indiennes individuellement. Il faut avoir l'hérédité indienne car le sous-alinéa concerne les personnes dont la mère et la grand-mère paternelle ne sont pas des indiennes inscrites. Si l'hérédité indienne n'est pas transmise directement de génération en génération, cet article ne s'appliquerait pas. En d'autres termes, si la mère ou la grand-mère paternelle était Indienne, on ne pourrait jamais exécuter cette disposition.

**M. Manly:** Mais, le but de cette amendement, n'est-il justement pas de . . . vous parlez de lignées, d'enfants de deux Indiens inscrits. Toutefois, la progéniture d'un mariage dont l'un des partenaires n'est pas inscrit se retrouve avec un statut B en ensuite un statut C et ainsi de suite jusqu'à la perte totale du statut d'Indien. Donc, l'anomalie existe toujours.

**M. Lahey:** Tous ceux qui ont le statut d'Indien le garderont. Cependant, en vertu de l'article en question, les conjoints d'un mariage contracté à l'extérieur de la communauté indienne perdraient le pouvoir de transmettre le statut.

**M. Manly:** D'accord. Et le droit de transmettre le statut est un concept très important ici.

Il me semble que les dispositions du projet de loi perpétuent la discrimination car elles tournent au désavantage des Indiennes ayant épousé des non-Indiens alors que les Indiens ayant épousé des non-Indiennes ont pu retenir leur statut. Les modalités de transmission de statut revêtent un élément de discrimination que l'on aurait pu faire disparaître avec un amendement mineur. Êtes-vous d'accord avec moi?

**M. Lahey:** On pourrait y apporter un amendement équitable, effectivement. Comme je l'ai signalé, on estimait que, dans la mesure du possible, les droits acquis devaient être respectés, peu importe la façon dont ils avaient été acquis. On croyait par ailleurs que les Indiens devaient être traités comme des Indiens conventionnés ou inscrits en vertu de l'alinéa 11(1).

**M. Manly:** Cependant, on a pas encore accordé aux non-Indiennes qui ont retrouvé leur statut tous les droits que l'on a accordés aux Indiennes.

**M. Lahey:** Tout dépend de la génération précédente.

**M. Manly:** Exactement.

Vous avez déclaré que quelque 21,000 Indiennes ont perdu leur statut.

**M. Lahey:** Pas uniquement des Indiennes. Ce chiffre comprend les enfants émancipés involontairement, donc, forcément des garçons.



[Texte]

**Mr. Manly:** Could you provide a breakdown of those numbers year by year and category by category for the committee?

**Mr. Lahey:** I think we can give you some general numbers. We cannot give them year by year and category by category, in that at some points in the past the reason for being stricken off the list was not always stated explicitly. The records in more recent times do always indicate. I can find out what we can provide you with. I can tell you though that the vast majority of the people—I should not say that—but a significant majority of the people are, in fact, women who lost status because of Section 12.(1)(b) or its predecessor.

**Mr. Manly:** Okay.

You say that the legislation provides a two-year period after people are introduced to the general list before bands are required to receive them into full band membership. What all is involved in that two-year period? What all do bands have to do, what all do the women involved and the children involved have to do in that two-year period?

**Mr. Lahey:** Starting with the women, or whoever is applying for reinstatement or first-time registration, the first step is for them to make application. They would do that with the department. They would indicate on that application whether they had the intention of also becoming a band member and returning to the reserve or not. That information would be available to the government, obviously, and it would be provided to the bands in question; in other words, how many people have applied in such and such a period who have the intention of returning to the reserve. From the point of view of the government and the band, we would then have removed a lot of the uncertainty we presently have as to how many people want to go back, which band; and therefore we would have the base information, so to speak, to talk to bands and to discuss with them what the needs are that will have to be met, and what the plan would be to do so.

• 1215

From the point of view of the people applying for reinstatement, presumably they would also contact their band and discuss with them what provisions the band would be planning to make, if they planned to return to the reserve.

So it is really a period which allows everybody to really see what is needed and how the needs can be met.

**Mr. Manly:** It seems to me, given the slowness with which bureaucracy sometimes moves, that perhaps the two-year period is not an adequate timeframe.

In terms of the numbers that were involved, you said it was impossible to do a study of all the 21,000 people across Canada and their descendants. Would it have been possible, and did you do any individual band study so that you would look, for example, at one or two bands in significant areas and kind of follow through the number of marriages there and ask some questions? Did you do any studies on a band-by-band basis?

[Traduction]

**M. Manly:** Voulez-vous bien nous faire une ventilation selon l'année et la catégorie?

**M. Lahey:** Nous pourrions vous fournir un chiffre général. Nous ne pouvons faire une analyse par année et par catégorie car on a pas toujours expliqué les raisons des radiations. Toutefois, dernièrement, les raisons ont été consignées par écrit. Je tenterais de vous trouver tous les renseignements disponibles à ce sujet. Je peux vous assurer que la grande majorité ou, du moins, une majorité considérable des personnes ayant perdu leur statut sont des femmes à cause du sous-alinéa 12(1)b) ou d'une disposition semblable antérieure.

**M. Manly:** D'accord.

Le projet de loi prévoit une période de carence de deux ans entre l'inscription sur la liste générale et l'appartenance à la bande. À quoi sert cette période de deux ans? Les femmes et les enfants concernés, que doivent-ils faire durant cette période?

**M. Lahey:** D'abord, le requérant de la réinscription ou de l'inscription doit d'abord faire une demande. Il ferait demande auprès du ministère. Sur le formulaire, le requérant devra indiquer s'il a l'intention d'appartenir à la bande et de retourner sur la réserve. Ces renseignements seraient transmis aux bandes en question par le ministère. En d'autres termes, le gouvernement leur transmettrait le nombre de requérants ayant soumis une demande dans une période donnée et le nombre de personnes qui ont l'intention de retourner sur la réserve. Cette procédure servirait à éliminer l'incertitude qui existe à l'heure actuelle et nous fournirait des chiffres sur le nombre de personnes qui désirent retourner sur la réserve et à quelles bandes elles souhaitent appartenir. Ainsi, nous aurions des données de base qui nous permettraient de nous entretenir avec les bandes et de déterminer leurs besoins et les préparatifs à faire.

En ce qui concerne les personnes qui demandent la réinscription, elles devront communiquer avec leurs bandes afin de prendre les dispositions nécessaires à la réintégration de la réserve.

Donc, cette période de deux ans permet à tout le monde le temps de prendre les dispositions qui s'imposent.

**M. Manly:** Étant donné la lenteur avec laquelle tournent les rouages de la bureaucratie parfois, cet échéance de deux ans est peut-être insuffisante.

Vous m'avez répondu qu'il était impossible de faire une ventilation des 21,000 personnes et de leurs descendants dont les noms ont été radiés de la liste. Avez-vous tenté de mener des études ponctuelles dans des régions importantes afin de déterminer la suite de certains mariages et d'autres renseignements pertinents? Avez-vous effectué des études de chaque bande?

[Text]

**Mr. Lahey:** I should point out that I did not say it was impossible to do such a study. I said it would not be cost effective, in our judgment.

**Mr. Manly:** Right.

**Mr. Lahey:** We did not do band-by-band studies per se, although I believe in the evidence the subcommittee received, or perhaps it was the special committee, I am not sure, one or two bands did do some analysis themselves which was available to us. In particular, the Six Nations reserve at Brantford did do some analyses of how many people they thought would be eligible, and so on and so forth.

**Mr. Manly:** Do you think some studies like this would have been helpful, or do you think they would not have been cost effective either?

**Mr. Lahey:** The basic problem is that in order to make a policy decision on the part of the government, the important thing was to have an idea of the order of magnitude that was possible. Knowing, more or less, how many people are out there and eligible, it was possible to analyse scenarios. The one that seemed most likely, as the Minister said, was the 20% return to reserve scenario. Again, in this very personal matter of returning to a reserve, which would be for any individual a very significant life decision, the proof of the pudding is when they do it, not what they think they might do at a certain point in time. Circumstances change. So order of magnitude, in our judgment, was sufficient for the government to consider the question.

**Mr. Manly:** This is following up on a question Mr. McCuish asked and did not really get answered, are you able to indicate which bands would likely be most impacted by this legislation?

**Mr. Lahey:** I cannot remember whether I said this in response to Mr. McCuish, but there are various theories. Some people think it will mostly be bands that are relatively well off that will have people who want to return to the reserve. Maybe so, but we are not sure about that. It may be that the largest number of people will be those who find themselves in urban or small town Canada with few prospects, no jobs, living on welfare and so on. They may find returning to the reserve to be something they want to do. It is speculation. Again, we have to see what people actually do when they are presented with the option and the option is clear in terms of whether they have a right to return or not.

• 1220

**Mr. Manly:** Getting some of this information would be a good job for Goldfarb, who, I understand, is in the market these days. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Okay. To wind up, Mr. McCuish, you had a couple of short, snappy questions?

**Mr. McCuish:** Those are your words—really, they are. You said that as far as the buy-out or pay-back went . . .

**Mr. Lahey:** The vernacular term, I guess, is pay-out.

**Mr. McCuish:** —pay-out, all right—you felt that the responsibility for making that decision might be with this

[Translation]

**M. Lahey:** Je signale que je n'ai pas déclaré qu'il était impossible de mener une telle étude. J'ai signalé qu'elle ne serait pas rentable à notre avis.

**M. Manly:** D'accord.

**M. Lahey:** Nous n'avons pas mené d'études par bandes quoique dans leurs témoignages devant le sous-comité ou le comité spécial, une ou deux bandes ont fait des analyses qui ont été mises à notre disposition depuis. Notamment, la réserve des Six Nations à Brantford a effectué des analyses pour déterminer le nombre de personnes admissibles éventuellement et ainsi de suite.

**M. Manly:** À votre avis, ces études, auraient-elles été utiles ou croyez-vous qu'elles n'étaient pas non plus rentables?

**M. Lahey:** Afin que le gouvernement puisse prendre une décision politique, il fallait avoir une idée du nombre de réintégrations éventuelles. Sachant à peu près combien de personnes étaient admissibles, il était possible de faire des prévisions. Comme le ministre l'a déjà signalé, on prévoyait l'éventualité d'un taux de réintégration de 20 p. 100. Or, la décision de réintégrer est très personnelle, très significative dans la vie d'un particulier. L'acte de réintégration en dira plus long que l'éventualité d'une réintégration. Les circonstances peuvent changer. Donc, à notre avis, les nombres étaient suffisamment élevés pour que le gouvernement en tienne compte.

**M. Manly:** Pour reposer la question de M. McCuish qui est restée sans réponse, pouvez-vous nous indiquer les bandes qui seraient les plus touchées par ce projet de loi?

**M. Lahey:** Je ne sais plus si j'ai répondu à M. McCuish, mais les théories sont nombreuses. D'aucuns croient que les bandes les plus aisées attireront le plus grand nombre de personnes. Nous n'en sommes pas sûrs. Il se peut que l'affluence soit occasionnée par de piètres situations d'avenir dans les villes ou les petites villes du Canada. Les réintégrables chercheront peut-être à trouver une raison d'être plus satisfaisante sur la réserve. Je fais de la spéculation. Encore une fois, il faut attendre de voir ce que les gens décident de faire devant la possibilité de réintégration. Les options sont claires.

**M. Manly:** La cueillette de ces données serait une tâche tout à fait adaptée aux talents de M. Goldfarb qui est libre ces jours-ci. Merci, monsieur le président.

**Le président:** En conclusion, monsieur McCuish, vous aviez quelques petites questions?

**M. McCuish:** C'est vous qui l'avez dit. Mais, sérieusement, je n'en ai pas pour longtemps. Vous avez parlé de rachat ou de versement . . .

**M. Lahey:** On parle plutôt de versement, je crois.

**M. McCuish:** D'accord. Vous avez indiqué que cette décision relève du Comité. Je ne suis pas du tout d'accord. Je

## [Texte]

committee. I could not agree less. If we accept the principle of Indian government, I think that is a decision that must be made by the chiefs and councils of the various bands. I can see that every time we make a decision that deals with the lives of other people, in this case the Indians, it is a wrong decision and I can see nothing but bitterness and animosity if we make a sweeping decision when, really, it is a situation that should be dealt with at the council level, just as in an ordinary municipality. They know best. If we make a decision that puts that newly returned family in jeopardy, their life is going to be hell on that reserve, if their neighbours think they have been advantaged by our decision. The financial end of it is not the important one, it is the social end: What happens to those people in the eyes of their neighbours? I think it would be a terrible mistake if we tried to make those decisions.

**Mr. C. Demers:** I think it was the purpose of the Minister, in referring this to the committee, Mr. McCuish, to give an opportunity to the committee to hear the views across the country. The committee may very well come back with a recommendation along the lines that you are suggesting.

**Mr. Lahey:** I would add one point: The present Indian Act provides for these pay-outs, so there is a question as to whether or not the Act should be amended in some way. For example, if the committee and the government were to agree with what you are suggesting, the Act would have to be amended to provide for that.

The two-year period gives the committee and the government time to hear in public from the affected parties, to consider what the fairest way to proceed is and, if necessary, to make further amendments to the Indian Act to provide for whatever is recommended. But if the committee, or if the government, in the end does nothing, then there is a regime already in the Indian Act that would permit, as the Minister said, a person who had already had a per capita pay-out to be reinstated in some cases and that person would be free to enfranchise himself again and get another per capita pay-out. This would only be after the two years, because it is only after they become band members that that is an issue. That is why the two years are there. The two years give us time, or give the government time, to deal with the question.

**Mr. McCuish:** You say that the burden of the responsibility for getting on to the general list rests with the individual. I would venture to say that today there are untold numbers of Indian people who by virtue of Bill C-47 would be entitled to return to the reserve and who know absolutely nothing about this legislation. And two years down the pike there will not be many that have found out about it, because of the lifestyle they are in now and because they are remote from the scene. There are any number of reasons why they could not find out. And to impose a statutory limitation period on it seems unfair to me. Their situation has not changed. If they find out four years from now that they are entitled to return and they are barred from returning by virtue of the statute, it strikes me as being an injustice.

## [Traduction]

crois que si nous acceptons le principe de l'autonomie indienne, la décision relève des chefs et des conseils de bandes. Chaque fois que nous prenons une décision qui touche la vie des autres, en l'occurrence, des Indiens, nous nous trompons. Si nous prenons une décision hâtive, je ne prévois que de l'amertume et de l'animosité alors que cette décision relève davantage des conseils de bandes tout comme elle relèverait d'un gouvernement municipal dans d'autres circonstances. C'est eux qui s'y connaissent le mieux. Si nous mettons en jeu la vie d'une famille nouvellement réintégrée, leurs voisins leur mèneront la vie dure sur la réserve s'ils estiment que notre décision serait à leur avantage. Le côté financier n'est pas important. C'est l'aspect social qui importe. C'est la perspective des voisins sur la réserve qui compte. Nous commettrions une grave erreur si nous prenions de telles décisions.

**M. C. Demers:** Si le ministre a renvoyé le bill au comité, monsieur McCuish, c'était pour fournir au comité l'occasion d'entendre les points de vue de tous les coins du pays. Il se peut fort bien que le comité fasse une recommandation qui suive votre ordre d'idées.

**M. Lahey:** J'ajouterai simplement que la Loi sur les Indiens actuelle prévoit des versements. Donc, il faut se demander s'il n'y aurait pas lieu de la modifier. Par exemple, si le comité et le gouvernement étaient d'accord avec votre proposition, il faudrait amender la loi en conséquence.

La période de deux ans accorde au comité et au gouvernement l'occasion d'entendre le point de vue des intéressés, de réfléchir à la façon de procéder qui soit la plus équitable et, le cas échéant, de proposer des amendements ultérieurs à la Loi sur les Indiens. Toutefois, si le comité ou le gouvernement ne font rien, comme le ministre l'a signalé, la Loi sur les Indiens prévoit déjà la réintégration d'une personne ayant déjà touché son versement ainsi que la possibilité de réémancipation et, par la suite, le droit à un deuxième versement. Ceci après une période de deux ans alors que les intéressés appartiendraient à la bande. Cette période de carence permet justement le temps d'appartenir à la bande. Elle permet également au gouvernement de régler la question.

**M. McCuish:** Vous avez dit qu'il appartient à chacun de se faire inscrire sur la liste générale. Je dirais même qu'il y a un nombre inconnu d'Indiens qui pourraient, conformément au Bill C-47, retourner dans leur réserve mais ils ne savent absolument rien de ce projet de loi. Et dans deux ans, je doute que nombreux seront ceux qui sauront que cette loi existe en raison du mode de vie qu'ils mènent et de leur éloignement de la vie politique. Il existe toutes sortes de raisons pour lesquelles ils ne pourront être au courant de ce projet de loi. Et il me semble qu'il serait injuste d'imposer une prescription. Leur situation n'a pas changé. S'ils découvrent dans quatre ans qu'ils peuvent retourner dans leurs réserves, mais que la loi les en empêche, cela me semble injuste.



[Text]

• 1225

**Mr. Lahey:** The general idea that people should be asked to apply for reinstatement I believe is to respect the wishes of these individuals. Some may not wish to be reinstated and they should not be forced to be reinstated in the view of the government. However, the time period that you are referring to... In fact, if you refer to page 3 of the draft Bill to proposed Section 11.1(1) it says that people would have up until—under this proposed Bill—January 1, 2003 to apply. The timing was developed with a view to allowing children who were born immediately after the Bill is passed to reach the age of majority, which is 18 in most provinces as far as we know, to make their own decision as to whether they wish to be registered. So there is plenty of time for people to find out about it. The government also would make information brochures and so on available in public places, post offices and other places, band offices, departmental offices and so on, explaining what the rights under this proposed Bill would be if and when it is passed.

**Mr. McCuish:** Very good. I had one more question, Mr. Chairman, but you scared it out of me.

**Mr. McDermid:** May I step in with just one thing that was said there?

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Lahey and Mr. Demers both alluded to the fact that they are open to amendments to the Bill if the standing committee finds that what we have brought in on this proposed Bill is not quite equitable and is not going to... You both alluded to the fact that—oh, we had not thought about that and if the committee comes in with something, we will change it. Why would we not do that first? Mr. Demers said that they had not had time to take a look at the alternate suggestion of the Native Women's Association of Canada to the legislation, which has been out for six weeks. This god-damned thing was discussed four and a half years ago in a Speech from the Throne, and I will not buy the time argument; that is a pile of crap. So please do not give us that. You introduced the Bill with six days to go in the House and back us up against the wall on the thing and hold us to ransom. You say that you do not have time. Well, I do not buy that. I think it is a lot of nonsense. I think it is very very unfair that you keep throwing that at us. I do not buy it for one minute. And I would tell the Minister the same damned thing if he were here. And I will tell him this afternoon, because that is just nonsense. This is a very very serious and involved piece of legislation and it is very unfair to keep throwing that kind of junk at us, and I will not buy it any more.

First of all, answer my question on the amendment. Why are you suggesting that we lock the barn door after the horse is stolen? Why were these things not investigated by the department four and a half years ago when the government made the promise they were going to bring the legislation in?

**Mr. C. Demers:** I think over the years and over the last several months these things were investigated and we have

[Translation]

**M. Lahey:** Nous avons demandé aux Indiens de réclamer leur réinscription pour respecter le désir de ces personnes justement. Il se peut que certains ne voudront pas être réinscrits et ils ne devraient pas être obligés de le faire selon les désirs du gouvernement. En fait, si vous vous reportez à la page 3 du projet de loi, le paragraphe 11.1(1) stipule que les Indiens auront jusqu'au premier janvier 2003 pour demander leur réinscription. Cette date a été choisie dans le but de permettre aux enfants nés immédiatement après l'adoption du projet de loi d'atteindre l'âge de la majorité, qui est de 18 ans dans la plupart des provinces, croyons-nous, pour qu'ils puissent décider s'ils veulent être inscrits ou non. Ainsi, les intéressés auront beaucoup de temps pour découvrir les modalités de ce projet de loi. Le gouvernement entend également publier des livrets d'information et de les afficher dans les endroits publics, les bureaux de poste, les bureaux de bandes, les bureaux ministériels et ainsi de suite, livrets expliquant les droits que propose ce projet de loi s'il devait être adopté.

**M. McCuish:** Très bien. J'avais une autre question à poser, monsieur le président, mais vous me l'avez fait oublier.

**M. McDermid:** Puis-je faire une observation à propos de ce qui vient d'être dit?

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Tant M. Lahey que M. Demers ont fait savoir qu'ils seraient disposés à apporter des amendements au projet de loi si le Comité permanent estime que certaines dispositions ne sont pas tout à fait justes. Tous deux vous avez dit à un moment donné que vous seriez disposés à modifier le projet de loi si le comité vous proposait un amendement valable. Pourquoi ne pas le faire dès maintenant? M. Demers a dit qu'il n'avait pas eu le temps d'examiner la proposition de l'Association des femmes autochtones du Canada, proposition qui a été publiée il y a six semaines. Cette affaire a été abordée il y a quatre ans et demi dans un discours du Trône et ne me parlez pas alors de temps; c'est de la pure foutaise. N'invoquez pas s'il vous plaît le facteur temps. Vous avez présenté ce projet de loi à la Chambre alors qu'il ne nous reste que six jours, vous nous mettez le dos au mur et vous nous détenez en otages. Vous dites que nous n'avez pas le temps. C'est faux. Ce sont des balivernes. Il est très, très injuste de nous lancer continuellement le facteur temps à la figure. Je ne vous crois pas un seul instant. Et je dirais la même chose au ministre s'il était ici. Et je lui dirai cet après-midi, car ce ne sont que des foutaises. Ce texte législatif est très, très important et vous êtes injuste de nous lancer cela à la figure car je ne l'accepte plus.

Tout d'abord, répondez à la question que j'ai posée à propos de l'amendement. Pourquoi voulez-vous fermer la porte alors que les fenêtres sont ouvertes? Pourquoi le ministère ne s'est-il pas penché sur la question il y a quatre ans et demi lorsque le gouvernement a promis qu'il présenterait un projet de loi à la Chambre?

**M. C. Demers:** C'est ce que nous avons fait au fil des ans et au cours des derniers mois et nous vous avons informés des

## [Texte]

indicated the limits to which we were able to investigate them. With regard to the time element, I am not in a position, of course, to comment on the legislative planning of the government. This would be for my political masters to address.

• 1230

**An Hon. Member:** A good time to have lunch.

**The Chairman:** We will have the political master back for questioning at 3.30 p.m. That will be followed by a statement from the Native Women's Association of Canada and by the Assembly of First Nations, and then, following those statements, further questions to those two organizations.

The meeting is adjourned until 3.30 p.m. in this same room.

## AFTERNOON SITTING

• 1534

**The Chairman:** Order, please. The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development resumes consideration of Bill C-47. We thank very much the Minister, Mr. Munro, for returning. Some Members had questions, however, the Minister had to leave for a Cabinet meeting. We will start with Mr. Manly who had some questions that had to be postponed.

Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman. I would simply like to reiterate to the Minister, in a very mild manner, my concern about the late introduction of this Bill. We have been asking for it and it has been on the agenda of all Members of the House for a number of years. Introducing it in the last two weeks really seems to me to be a very irresponsible situation, considering the complexities involved.

• 1535

I would like to ask the Minister some questions about the Bill as it would relate to the proposed self-government Bill. I would like to ask the Minister whether, under the Indian government legislation, Indian bands would have the right to pass band membership regulations that were more restrictive than what Bill C-47 provides, providing that those regulations were non-discriminatory. I am thinking, for example, of the proposed blood band resolution which would limit membership to those with one-half blood quantum.

Secondly, would it give the right to Indian bands to pass more open band membership regulations? Here I am thinking, for example, of the Dene who talk of a situation where anyone who traces descent to a Dene is a member of the Dene. In other words, I think we all agree that different Indian bands have different needs in terms of their membership. Will the self-government Bill give that kind of flexibility, or would the Minister be open to amendments in this Bill that would allow for that kind of flexibility to be built into this Bill?

## [Traduction]

limites en cause. Pour ce qui est du facteur temps, je ne suis évidemment pas en mesure de faire des observations sur la planification législative du gouvernement. C'est au ministre qu'il appartient d'y répondre.

**Une voix:** C'est le moment opportun d'aller déjeuner.

**Le président:** Le maître politique sera de retour à 15h30. Il sera suivi de l'Association des femmes autochtones du Canada et de l'Assemblée des Premières nations. Ensuite, vous serez libres de leur poser des questions.

La séance est levée jusqu'à 15h30 alors que nous nous retrouverons dans cette même pièce.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend son étude du bill C-47. Nous remercions infiniment le ministre, monsieur Munro, d'être venu. Certains députés avaient des questions alors que le ministre devait se rendre à une réunion du Cabinet. Nous allons commencer par M. Manly qui avait quelques questions qu'il a fallu reporter.

Monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement répéter à l'intention du ministre, sans acrimonie, que je m'inquiète de la présentation tardive du présent projet de loi. Nous le réclamons et tous les députés de la Chambre l'ont à leur ordre du jour depuis plusieurs années. Or il me semble que de présenter le projet de loi au cours des deux dernières semaines me semble vraiment très irresponsable compte tenu des complexités en jeu.

J'aimerais interroger le ministre sur les liens entre ce projet de loi et celui sur l'autonomie des Indiens. J'aimerais demander si, aux termes du projet de loi sur le gouvernement Indien, les bandes indiennes auraient le droit d'adopter des règlements sur l'appartenance à la bande qui seraient plus limitatifs que ce qui est prévu dans le bill C-47, à condition que ceux-ci ne soient pas discriminatoires. Je songe par exemple de la résolution proposée sur le niveau de sang indien qui limiterait l'appartenance à une bande à ceux qui peuvent justifier d'un demi quantum de sang.

Deuxièmement, les bandes indiennes auraient-elles ainsi le droit d'adopter des règlements plus souples sur l'appartenance à une bande? Je songe ici notamment au Dene qui seraient prêts à accepter une situation ou quiconque peut retrouver un Dene parmi ses ancêtres fait partie des Dene. En d'autres termes, je crois que nous conviendront tous que différentes bandes indiennes font face à des besoins différents en ce qui concerne leurs membres. Le projet de loi sur l'autonomie indiennes accordera-t-il ce genre de souplesse, ou encore, le

[Text]

**Hon. John Munro (Minister of Indian Affairs and Northern Development):** Yes, Mr. Chairman. Can I answer Mr. Manly's question in two parts, the first part being that you admonished me for the late entry of this Bill. Then the second part of your question started to deal with the inner connection, in a sense, between Indian self-government and this Bill, so in a sense, whether you are aware of it or not, you clearly offered the explanation for the late entry. I think many members around here . . . Maybe they are not prepared to admit it right now, Mr. Chairman, but on reflection I am sure they would, that the very nature of your question indicated that really the discrimination bill could not be considered, I do not think fairly, in isolation from the Indian self-government bill and its reference to a very fundamental power of Indian bands in determining their own membership and thus residency. So if I brought it in as early as some people suggest, two, three, five, six, eight months ago, without bringing in the Indian self-government Bill, which is a mammoth, historic bill, which has taken all sorts of work on the part of the Indian leadership right up to the last moment before I brought it in, and it still requires work that this committee presumably will carry on, you would have been very critical.

Mr. Chairman, I think you cannot have it both ways; you cannot criticize a minister for being slow in bringing an anti-discrimination bill and then in the second part of your question start to indicate clearly the inter-connection it has with the Indian self-government bill which, presumably, you are not criticizing for being late in bringing in. It will be brought in tomorrow.

The second thing I would point out to you is that, even with all the time and effort put into both bills, if you agree that they have to be brought in in some type of simultaneous fashion to see the inter-connection, the Indian community out there has still a sense of unease with respect to the degree to which both the committee, under Mr. Burghardt, and ourselves have been able to resolve some of the fundamental complexities. That is what a horrendous job we both have in this particular task. That is my defence, if you like, for your admonition.

The second thing is that in answer to both your questions, the answer is yes on both counts.

**Mr. Manly:** So that Indian bands would have that power to . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, they could be more liberal. In the Bill you will see tomorrow, I think you will see that bands can determine their own membership; provided they do not discriminate, they can be liberal or restrictive.

[Translation]

ministre serait-il disposé à accepter des amendements au présent projet de loi qui permettraient d'y inclure ce genre de souplesse?

**L'honorable John Munro (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Oui, monsieur le président. Permettez-moi de répondre à la question de M. Manly en deux volets, puisqu'en premier lieu, il me critique d'avoir présenté ce projet de loi tard. En deuxième lieu, sa question portait sur le lien, si l'on veut, entre le projet de loi sur l'autonomie indienne et le présent projet de loi, et je ne sais pas si vous vous en êtes rendu compte, mais vous avez clairement donné ainsi l'explication de la présentation tardive. Je crois que de nombreux députés ici . . . peut-être ne sont-ils pas disposés à le reconnaître maintenant, monsieur le président, mais à la réflexion, je suis persuadé qu'ils le feraient, que la nature même de votre question démontre qu'en réalité, il ne saurait être question d'étudier le projet de loi anti-discrimination dans l'absolu sans tenir compte du projet de loi sur l'autonomie indienne et sa mention de pouvoir très fondamental des bandes indiennes, à savoir, la détermination de leurs propres membres et donc les critères de résidence. Donc si j'avais présenté le projet de loi comme certains l'ont suggéré, il y a deux, trois, cinq, six, huit mois, sans présenter en même temps le projet de loi sur l'autonomie des Indiens, une brique, un projet de loi historique, qui a exigé énormément de travail de la part des dirigeants indiens jusqu'au tout dernier moment avant que je ne le présente, et sur lequel il reste encore du travail à faire, et qui sera présument fait par votre Comité, vous m'auriez énormément critiqué.

Monsieur le président, je ne crois pas qu'on puisse jouer sur les deux plans; vous ne pouvez critiquer un ministre de tarder à présenter un projet de loi anti-discrimination pour ensuite, dans la deuxième partie de votre question, commencer à indiquer clairement le lien qu'il a avec le projet de loi sur l'autonomie des Indiens dont, semble-t-il vous ne critiquez pas la présentation tardive. Il sera présenté demain.

Deuxièmement, je tiens à souligner que même à la suite de tout le temps et de tous les efforts consacrés à ces deux projets de loi, si vous reconnaissez qu'il faut les présenter d'une façon plus ou moins simultanée afin d'y relever la relation, la communauté indiennes demeure toujours incertaine quant à la façon dont le Comité, sous la présidence de M. Burghardt, et nous-mêmes avons pu régler certains des problèmes fondamentaux. Voilà la tâche énorme que nous avons tous les deux à l'égard de cette tâche particulière. C'est ce que je réponds, si vous voulez, à vos remontrances.

Maintenant, en réponse à vos deux questions, la réponse est oui, dans les deux cas.

**Mr. Manly:** Donc les bandes indiennes auraient le pouvoir de . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, elles pourraient être plus libérales. Dans le projet de loi que vous verrez demain, je crois que vous constaterez que les bandes peuvent fixer leurs propres critères d'appartenance; à condition de ne faire aucune discrimination, elles peuvent être libérales ou restrictives.



## [Texte]

**Mr. Manly:** Well, I am very anxious to see that, and I think all members here are.

The compromise resolution that was passed by the Assembly of First Nations and had the approval of the Native Women's Association of Canada in Edmonton a few weeks ago, talks about a general band list as kind of a half-way point that would be an acceptable compromise. You raised some questions about that compromise this morning, but I wonder if you could comment on the concept of a general band list. Does that approach seem to you to be a fruitful one?

• 1540

**Mr. Munro (Hamilton East):** No, it is an approach. What I said this morning is that I do not think the lady to the right of you at the moment would go along with it, judging from her speeches, and I do not think an awful lot of women would. I think that simply because it does not have the guarantees that they will have residency on the reserve, and there are no guarantees that they will get band membership. That is the only comment I made. It seems to me that, in a sense, I was identifying the obvious at the minute I saw it. That is what struck everybody who showed it to me. It does not meet this. Now, if the native Indian women are prepared to support that, and if other women's groups are, and the Indian community also is prepared to, then in a sense why should I resist? And I am not resisting it. All I am saying, Mr. Chairman, is that I was asked to comment by Mr. McDermid on it, and I did.

**Mr. Manly:** Would you, yourself, be open to amendment from this committee that looked towards a general band list?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Certainly. We are suggesting right now for women who have lost their status to be put on the general band list, and give us two years before they go on the band list in order to be sure we have the proper infrastructure, the proper schools and facilities and houses in place. So the general list is a concept we have embraced already in our legislation.

**Mr. Manly:** Thank you. But the general band list is a slightly different concept, because it would identify specific bands and it would recognize the individual's attachment to those bands, as well as making them available for government programs.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, but it does not carry any rights. It carries the general band list privileges, if you like, or whatever. It carries it to a generation more than we are doing now. But for all three generations, it does not carry... Well, it takes away from the first two generations what we are already giving in the Bill with respect to the right to band membership and the right to residency that flows from it, as well as the right to go on the reserve and so on. Whatever it provides, it provides it for another generation, but then it takes away from all three generations the guarantees that...

## [Traduction]

**M. Manly:** J'ai très hâte de voir cela, comme tous les députés ici, je crois.

La résolution de compromis qui a été adoptée par l'Assemblée des premières nations et qui a reçu l'approbation de l'Association des femmes autochtones du Canada à Edmonton, il y a quelques semaines, fait état d'une liste générale de bandes qui constituerait un compromis acceptable, comme position mitoyenne. Vous avez soulevé quelques questions au sujet de ce compromis ce matin, mais pourriez-vous faire quelques commentaires sur l'idée d'une liste générale de bande. Cette approche vous semble-t-elle fructueuse?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non, c'est une approche. Ce que j'ai dit ce matin, c'est que je ne crois pas que la dame qui était assise à votre droite à ce moment-là accepterait cela, à en juger par ses discours, et je ne crois pas que beaucoup de femmes l'accepteraient. Je suis de cet avis tout simplement parce que cette approche ne leur garantit pas une résidence dans la réserve, et parce qu'il n'y a aucune garantie qu'elles feront partie de la bande. C'est tout ce que j'ai dit. Il me semble, qu'en un sens, j'ai immédiatement constaté l'évident, en voyant la résolution. C'est ce qui a frappé tous ceux qui me l'ont montrée. Cela ne répond pas au projet de loi. Évidemment, si les femmes indiennes sont disposées à appuyer cette résolution, et si d'autres groupements féminins le sont, et si la communauté indienne y est disposée, alors d'une certaine façon, pourquoi m'y opposerais-je? Et je ne m'y oppose pas. Tout ce que je dis, monsieur le président, c'est que M. McDermid m'a demandé ce que j'en pensais, et que je l'ai dit.

**M. Manly:** Seriez-vous personnellement disposé à accepter un amendement venant du Comité qui envisage une liste générale de bande?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Certainement. Nous proposons actuellement que les femmes qui ont perdu leurs droits soient inscrites sur la liste générale de bande avec un délai de deux ans avant de passer sur la liste de bande afin de nous assurer que nous avons en place l'infrastructure nécessaire, c'est-à-dire les écoles, les installations et les maisons. Nous avons donc déjà adopté l'idée d'une liste générale dans notre projet de loi.

**M. Manly:** Merci. Néanmoins la liste générale de bande comporte un concept légèrement différent, puisque cette liste identifierait des bandes précises et reconnaîtrait le lien de l'individu avec ces bandes, tout en rendant ces individus admissibles à des programmes gouvernementaux.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, mais aucun droit n'y est attaché. Elle n'accorde que les privilèges rattachés à la liste générale de bande. Toutefois ces privilèges s'étendraient à une génération de plus que ce que nous faisons maintenant. Néanmoins, dans le cas des trois générations, cette idée ne comporte pas... Eh bien, on retire des deux premières générations ce que nous accordons déjà dans le projet de loi au niveau du droit à faire partie d'une bande et du droit de résidence qui en découle, ainsi que du droit d'aller vivre dans la réserve, etc. Par contre ce qui est accordé, l'est à une autre génération, mais en retirant aux trois générations, les garanties que...

[Text]

**Mr. Manly:** Another very important part of that compromise was:

... be it resolved that determination of residency rights of non-Indian spouses is within the exclusive jurisdiction of each First Nation.

To me, that seems to be almost fundamental, if we are going to be talking about Indian government; they must have some control over the rights to residency. I wonder if you have given much thought to the expressed concerns of Indian leaders and Indian people generally about an influx of non-Indian spouses onto Indian reserves.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes. We have stipulated that an Indian has a right to bring a spouse and children onto a reserve. I think you would agree that the Indian should be able to bring his spouse, whether it be an Indian spouse bringing her male spouse or the other way around. So I do not see your point. I am trying to get your question...

**Mr. Manly:** My point is that I do not agree with that concept.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Why?

**Mr. Manly:** I think Indian nations have to have a recognized right to determine residency and that they have to determine that in a non-discriminatory fashion. I mean they cannot discriminate in favour of men being able to bring non-Indian spouses on, while women would not be able to. But I think that basic right has to be something that Indian nations themselves should determine, because there is a great deal of fear about an influx of non-Indian spouses onto reserves.

**Mr. Munro (Hamilton East):** In other words, what you are saying, if I understand you right, Mr. Chairman, is that the Indian spouse who has status may or may not have the right, depending on what the band says, with respect to bringing the spouse and children onto the reserve.

• 1545

**Mr. Manly:** That would seem to me to be an integral right, to be recognized along with self-government.

**Mr. Munro (Hamilton East):** So if there were that status woman who got her status back and got onto a band membership and she were told that she could not have her husband and children with her, you would consider that okay.

**Mr. Manly:** I would consider that it is a band's legitimate right to make legislation regarding which non-Indians can have residency on their reserve. I am asking you, are you not concerned about the fears that many Indian bands across Canada have expressed on that specific score?

**Mr. Munro (Hamilton East):** If you admonished me for not bringing in a Bill banning discrimination when you opened your remarks and then you are suggesting this... If I put that in a Bill, it would be a pretty skeletal Bill about dealing with discrimination. So you were not admonishing me for very much.

[Translation]

**M. Manly:** Un autre aspect très important du compromis, c'est que:

... il est résolu que l'octroi des droits de résidence à des conjoints non indiens relève exclusivement de la compétence de chaque Première Nation.

A mon avis, cela me semble presque fondamental, si l'on envisage l'autonomie indienne; les bandes doivent avoir un certain contrôle des droits de résidence. Je me demande si vous avez beaucoup réfléchi aux préoccupations qu'ont exprimées les dirigeants indiens et le peuple indien en général face à l'afflux de conjoints non indiens sur les réserves indiennes.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui. Nous avons stipulé qu'un Indien a le droit d'amener un conjoint et ses enfants dans la réserve. Je crois que vous conviendrez qu'un Indien devrait avoir le droit d'amener son conjoint, qu'il s'agisse d'une Indienne qui amène son conjoint ou d'un Indien qui amène sa conjointe. Je ne vois donc pas où vous voulez en venir. J'essaie de comprendre votre question...

**M. Manly:** Eh bien je ne suis pas d'accord avec cette idée.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pourquoi?

**M. Manly:** Je crois qu'il faut reconnaître aux nations indiennes le droit de déterminer la résidence ce qu'ils doivent faire sans discrimination. Par exemple, je veux dire qu'ils ne pourraient faire de la discrimination en faveur des hommes qui eux pourraient amener leurs conjointes non indiennes, alors que les Indiennes ne pourraient pas le faire. Néanmoins j'estime que c'est aux nations indiennes elles-mêmes qu'il revient de détenir ce droit fondamental car on s'inquiète énormément de l'afflux de conjoints non indiens dans les réserves.

**M. Munro (Hamilton-Est):** En d'autres termes, vous dites, si je comprends bien, monsieur le président, qu'un Indien ou une Indienne de droit peut avoir ou ne pas avoir le droit, selon ce qu'en décide la bande, d'amener son conjoint et ses enfants dans la réserve.

**M. Manly:** Il me semble que c'est là un droit intégral, qu'il faut reconnaître de paire avec l'autonomie.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Donc, si une Indienne retrouvait son plein droit et devenait membre d'une bande, et qu'on lui dise qu'elle ne pouvait pas avoir son mari et ses enfants avec elle, vous trouveriez cela très bien.

**M. Manly:** J'estimerai que c'est le droit très légitime de la bande de légiférer les critères de résidence des non-Blancs sur leur réserve. Je vous pose la question, ne tenez-vous pas compte des craintes que de nombreuses bandes indiennes à travers le Canada vous ont exprimées à ce sujet particulier?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Vous me faites des remontrances dans vos premiers propos de ne pas avoir présenté le projet de loi interdisant la discrimination pour ensuite me suggérer ceci... Si j'inclus une telle disposition dans le projet de loi, ce serait assez squelettique pour combattre la discrimination. Donc, vos remontrances n'étaient pas très justifiées.

*[Texte]*

But anyhow, no, I can only . . .

**Mr. Manly:** I am saying this should be non-discriminatory, Mr. Minister; bands should have the right to make that kind of non-discriminatory legislation.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Look, I have to face the realities, Mr. Chairman, as Minister. I know what the bands are worried about, and the way to tackle that is to ensure all of us—I am talking about the government of which I am a member, I am talking about any successor government, whatever its political complexion—that when they force a type of non-discriminatory practice upon the Indian people in an amendment of this kind, they simply have to put those Indian people in a position financially to cope with it, without spreading poverty even further and under-funding the program.

That is why the special fund this morning. It is not going to be achieved in fact with our mouths and our sentiments, our going around protesting how much we are against discrimination and then somehow indicating that maybe it is all right if an Indian spouse is permitted back on the band list but we will not give any protection that her non-Indian spouse and children will get back onto the reserve; we will not give that guarantee. If that is what you are saying . . . you admitted that is what you are saying—frankly, I do not think—my perception of what I have heard from the Conservative side and the NDP about how horrible this type of discrimination is—I do not think it would have floated for one minute through the House of Commons. But after listening to you, maybe it would.

Might I say, Mr. Chairman, if the NDP are prepared to endorse that concept and make an amendment of that kind and the Conservatives are prepared to do the same thing, then I would look to the Liberal members, and if they are prepared to do the same thing, and if it were a nonpartisan thing, I think it would stand a very marked success in going through. But that is pretty hypothetical.

**Mr. Manly:** Well, I think it is something we will probably be wanting to move as some kind of an amendment, because I think that is a very important and fundamental right.

**Mr. Munro (Hamilton East):** In terms of its acceptability for me, I would have to listen to the Official Opposition and my own members. At this stage, as you indicated, we are interested in getting something that will meet the approval of all parties, to see if we cannot get something through. We have been nonpartisan until now, and if you think you can sell that concept to the others . . .

**Mr. Manly:** You mentioned the need to make money available. Yet when we look at the Bill, there are no specific provisions in the Bill that would guarantee funding to the Indian people; necessary funding. In effect we are saying to Indian people, trust us. I think your own officials admitted that over the last 115 years there has really been no basis for

*[Traduction]*

Quoi qu'il en soit, non, je ne peux que . . .

**M. Manly:** Je prétends qu'il ne doit pas y avoir de discrimination, monsieur le ministre; les bandes devraient avoir le droit d'adopter des règlements non discriminatoires de ce genre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Ecoutez, monsieur le président, comme ministre, il me faut faire face à la réalité. Je sais ce qui préoccupe les bandes, et la façon d'y remédier c'est de nous assurer tous—et je parle du gouvernement dont je fais partie, et je parle de tout gouvernement qui y succèdera, quelle que soit sa couleur politique—que lorsque nous imposons une pratique non discriminatoire de ce genre sur les Indiens, sous forme d'un amendement comme celui-ci, il faut tout simplement placer ces mêmes Indiens dans une situation financière qui leur permette de faire face à la situation, sans empirer encore la pauvreté et le sous-financement du programme.

C'est pourquoi j'ai annoncé cette caisse spéciale ce matin. Nous ne réaliserons pas cet objectif en fait, avec nos seuls bouches et sentiments, en nous écriant combien nous nous opposons à la discrimination pour ensuite nous retourner et dire que c'est parfait si on permet à un Indien d'être réinscrit sur la liste de bande, mais que nous n'allons accorder aucune garantie que son conjoint non-indien et ses enfants pourront retourner dans la réserve; nous ne donnerons pas cette garantie. Si c'est ce que vous dites—et vous avez reconnu que c'est bel et bien ce que vous dites—alors franchement, je ne crois pas—d'après ce que j'avais compris de ce que disaient les Conservateurs et les Néo-démocrates sur l'horreur de ce genre de discrimination—je ne crois pas que la Chambre des communes aurait accepté une telle disposition pendant un seul instant. Néanmoins, après vous avoir écouté, peut-être est-ce le cas.

Permettez-moi de dire, monsieur le président, que si les Néo-démocrates sont prêts à appuyer cette idée et à formuler un amendement en ce sens, et que si les Conservateurs sont disposés à faire de même, alors je me tournerai vers les députés libéraux, et s'ils y sont également disposés, si c'est une position non partisane, je pense que l'amendement aurait de grandes chances de succès. Enfin, ce n'est qu'une hypothèse.

**M. Manly:** Je crois que c'est quelque chose que nous voudrions probablement proposer sous forme d'amendement, car je crois que c'est un droit très important et très fondamental.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pour ce qui est de l'accepter, il me faudrait écouter l'Opposition officielle et mes propres députés. Pour l'instant, comme vous l'avez mentionné, nous voulons trouver quelque chose qui obtiendra l'accord de tous les partis, pour voir si nous ne pouvons pas faire adopter quelque chose. Jusqu'à présent, nous n'avons pas fait preuve de partisanerie, et si vous croyez pouvoir vendre cette idée aux autres . . .

**M. Manly:** Vous avez mentionné qu'il fallait qu'il y ait plus d'argent. Pourtant, lorsque l'on examine ce projet de loi, on n'y trouve aucune disposition précise qui garantirait ce financement aux Indiens; c'est-à-dire le financement nécessaire. En fait, nous disons aux Indiens, faites-nous confiance. Je crois que vos propres fonctionnaires reconnaîtront qu'au cours des



[Text]

Indian people to trust us, because they have been betrayed time and again; and they are still underfunded in all sorts of areas. So where is there some specific commitment to funding so that Indian people will know that if people are received back into membership there will not be increased poverty?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I do not want to get into any type of lecture on political science, especially with you, Mr. Manly, but governments cannot give an unlimited amount of excursions into the taxpayers' money. A journalist outside told me, you mean you are prepared to put unlimited funds at the disposal of this particular program? Well, obviously you cannot do that with taxpayers' money. You cannot say you are going to fund something in an unlimited way. What you can say is that every well has a bottom—I think—and there is a bottom to this. I think what happens is, you put in the guarantees to be sure that the Indian people will not be denied adequate resources and the only way you can do that is to put a fund out there that can be readily identified, separate from Department of Indian Affairs estimates, and if that fund is depleted in meeting the needs of the Indian people as more and more people come on the reserve and if the government of the day is not prepared to replenish the fund, and if parliamentarians are monitoring that situation, then obviously the government is not prepared to put its muscle where its mouth is with respect to how horrible this type of discrimination is. And they are prepared to permit yet another even worse type of discrimination; they are prepared to say with their mouth how they deplore this discrimination and then when it comes to their pocket-book they are not prepared to back their sentiments.

• 1550

By setting that separate fund up there is a way you can test the commitment of governments. It may very well be that some government will say: Well, the hundreds of millions or whatever it is, the millions that are going to be required here is too much and we are going to ask the Indian people if they would be kind enough to slow up the process; to space it out. I cannot bind my successor government to an unlimited expenditure, but what I can do, from a political science point of view, is to put the criteria I have tried to put in here, saying that based on need we have got to meet these infrastructure costs, we have got to meet all these costs when they move back on the reserve, that there has to be a special fund we can identify as a test of our commitment. And that much I have done.

**Mr. Manly:** I do not know how much Indian people might know about political science, but a fair number of them have a pretty good idea of Canadian history and they have not been happy with the history of Canadian commitments to them.

I would like to ask a specific question. A couple of years ago you used your powers under Section 4 of the Indian Act to suspend the operation of Section 12(1)(b) to bands which requested this and the Regulations and Statutory Instruments Committee of Parliament indicated you were acting beyond

[Translation]

115 dernières années, il n'y a eu vraiment aucune raison pour que les Indiens nous fassent confiance, car on les a trahis encore et encore; ils souffrent toujours de sous-financement dans toutes sortes de secteurs. Quel engagement précis y a-t-il donc de financer la chose de façon à ce que les Indiens sachent si ceux qu'ils accueilleront en leurs rangs ne vont pas augmenter la pauvreté?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je ne veux pas commencer un cours sur les sciences politiques, surtout pour vous, monsieur Manly, mais les gouvernements ne peuvent puiser sans limite dans la bourse publique. Un journaliste à la porte m'a dit, vous voulez dire que vous êtes prêt à octroyer des crédits illimités à ce programme particulier? Manifestement, on ne peut agir ainsi avec l'argent du contribuable. On ne peut dire qu'on va financer quelque chose d'une façon illimitée. Il faut dire qu'il y a un fond à chaque puits, je crois—et il y a un fond à ce projet. Ce qu'il faut faire je crois, c'est mettre en place des garanties afin de nous assurer qu'on ne refusera pas aux Indiens les ressources adéquates; la seule façon d'y parvenir, c'est de créer une caisse facile à identifier, distincte des crédits du ministère des Affaires indiennes, et si cette caisse ne parvient plus à répondre aux besoins des Indiens au fur et à mesure qu'un plus grand nombre de gens reviendront dans les réserves, et si le gouvernement du jour n'est pas disposé à regarnir la caisse, et si les députés surveillent cette situation, alors manifestement, si le gouvernement n'est pas disposé à payer plutôt qu'à parler et à dire à quel point ce genre de discrimination est terrible, s'il est disposé à permettre une discrimination encore pire, s'il est disposé à dire d'une part qu'il déplore cette discrimination mais qu'ensuite il n'est pas disposé à payer, eh bien voilà.

En créant une caisse distincte, d'une certaine façon, il est possible de mettre l'engagement du gouvernement à l'épreuve. Il se peut fort bien qu'un gouvernement quelconque dise: des centaines de millions de dollars, les millions qu'il faudra, c'est trop, nous allons demander aux Indiens s'ils veulent avoir la bonté de ralentir le processus; de l'espace. Je ne peux pas lier le gouvernement qui me succédera à une dépense illimitée, mais ce que je peux faire, en me fondant sur les sciences politiques, c'est d'inclure des critères ici où il est dit que fondé sur la nécessité, il nous faut défrayer ces coûts d'infrastructure, il nous faut payer tous ces coûts lorsque les gens reviennent dans les réserves, qu'il nous faut avoir une caisse spéciale qui fasse la preuve de notre engagement. Et cela au moins je l'ai fait.

**M. Manly:** Je ne sais pas ce que connaissent les Indiens en sciences politiques, mais un grand nombre d'entre eux a une assez bonne idée de l'histoire canadienne et ils ne sont pas très heureux de l'historique des engagements canadiens à leur égard.

J'aimerais poser une question précise. Il y a quelques années, vous avez eu recours à vos pouvoirs aux termes de l'article 4 de la Loi sur les Indiens afin d'exclure les bandes qui en faisaient la demande des dispositions de l'article 12(1)b), et le comité des règlements et autres textes statutaires vous a fait savoir

[Texte]

your authority in so doing. You suggested it would probably be a good idea to have some kind of a clause that would validate any suspensions that took place. Could you say why there is no such clause in this Bill?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Because the Department of Justice advised that it was not necessary Mr. Manly, that is why.

**Mr. Manly:** It is not necessary?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That was the independent legal advice I received and I am under duty to accept that.

**Mr. Manly:** One further question. There is a need in some instances for land and we have some disagreements as to how basic that need is, but do you now or does the federal government now have power to expropriate such land from the provinces when it is designated?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The latest legal opinion which I have been privy to casts some considerable doubt on the power of the federal government to expropriate provincial lands. It casts considerable doubt on the power of the federal government to expropriate provincial Crown lands.

**Mr. Manly:** Could that power be explicitly stated in legislation?

**Mr. Munro (Hamilton East):** No. That would be *ultra vires* of our capacity if we did put it in the legislation.

**Mr. Manly:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you Mr. Manly. Mr. Burghardt, you are on the list. Did you want to ask some questions? Well before you do, Mr. Burghardt—is the answer yes?

**Mr. Burghardt:** Yes.

**The Chairman:** Before you do I just want to introduce to members of the committee some visitors from South Australia. Observing the committee hearings this afternoon we have the Hon. Greg Crafter, Minister of Community Welfare and Minister of Aboriginal Affairs and with him Mrs. Crafter. Also, Mr. Andrew Hall, who is Director of the Department of Community Affairs and Miss Sue King, Assistant to the Minister.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**The Chairman:** Mr. Burghardt, you are next.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I just want to get a couple of clarifications really. The legislation is contained in Bill C-47. First of all, you are well aware of the statement made by the AFN and the native women at the end of last week. I believe this morning, in reply to a question, you said you really had not had the opportunity of going into it in detail, or just very briefly. Is that correct?

[Traduction]

que vous outrepassiez votre autorité ce faisant. Vous avez suggéré que ce serait probablement une bonne idée d'inclure une disposition qui rendrait valides toutes les exclusions qui avaient eu lieu. Pouvez-vous nous dire pourquoi on ne trouve aucun article à cette fin dans le projet de loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Parce que le ministère de la Justice nous a donné avis que ce n'était pas nécessaire, monsieur Manly.

**M. Manly:** Pas nécessaire?

**M. Munro (Hamilton-Est):** C'est là le conseil juridique indépendant que j'ai reçu et c'est mon devoir de l'accepter.

**M. Manly:** Encore une question. Dans certains cas, il faudrait plus de terrain, et nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur l'aspect fondamental de ce besoin, mais détenez-vous ou le gouvernement fédéral détient-il actuellement le pouvoir d'exproprier de tels terrains dans les provinces lorsque le besoin est identifié?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le dernier avis juridique que j'ai reçu met considérablement en doute le pouvoir du gouvernement fédéral d'exproprier des terres provinciales. Des terres de la Couronne provinciale.

**M. Manly:** Pourrait-on formuler ce pouvoir explicitement dans la loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non. Si nous le stipulons dans la loi, ce serait *ultra vires*.

**M. Manly:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Manly. Monsieur Burghardt, vous êtes sur la liste. Voulez-vous poser des questions? Auparavant, monsieur Burghardt—avez-vous dit oui?

**M. Burghardt:** Oui.

**Le président:** Auparavant, j'aimerais présenter aux membres du Comité quelques visiteurs de l'Australie sud. Nous avons cet après-midi, comme observateur à la réunion du comité, l'honorable Greg Crafter, ministre des services sociaux et ministre des affaires autochtones ainsi que M<sup>me</sup> Crafter. Il y a également M. Andrew Hall, directeur du ministère des affaires sociales et M<sup>lle</sup> Sue King, adjointe du ministre.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**Le président:** Monsieur Burghardt, vous êtes le suivant.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais simplement obtenir quelques précisions. Le projet de loi dont il s'agit, c'est le Bill C-47. Tout d'abord, vous êtes parfaitement au courant de la déclaration faite par l'Assemblée des premières nations et les femmes autochtones à la fin de la semaine dernière. Je crois que ce matin, en réponse à une question, vous avez dit que vous n'aviez pas vraiment eu l'occasion de l'examiner en détail, ou très brièvement. Est-ce exact?

[Text]

• 1555

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, we just have not had much time, Mr. Burghardt. That is right.

**Mr. Burghardt:** From what you have been able to garner from some of their suggestions, could you give us any idea right now how you feel about it? Do you see any of their suggestions being implemented at all?

**Mr. Munro (Hamilton East):** The committee got it just about the same time I got it, and neither one of us has had much time. Frankly, Mr. Chairman, I would be interested in knowing what the committee thinks of it. If the committee, representing all political parties, felt this was a compromise they could live with it, I am certainly not going to stand in the road of it. That would be my initial reaction, off the top of my head. To get this legislation passed, we have to get, I think you would agree, all-party co-operation, and that would be epitomized right here at the standing committee. All I did this morning was point out that there are those out there who feel very strongly about this discrimination and want some assurance that the women who have lost status get that status back, and that means all the rights that go with it; that is, the Sandra Lovelace situation; that they can get back on the band list; that they can get residency on the reserve; and that they can get residency on the reserve for their spouses and their children. If I am correct, that resolution does not cover that.

**Mr. Burghardt:** Okay. Mr. Minister, in your statement last week, when you announced this legislation, you used the phrase "a general list", and now we have heard the term "a general band list" being referred to—that names be placed on a general list—and yet, it has been suggested, I think by the AFN and the native women, a general band list. I asked one of your officials this morning about this. I think I received the answer that you people would like to know what a general list means.

**Mr. Lahey:** We know what a general list means. That is provided for in the Indian Act. That means that you have status but you are not a band member. General band list is a term that has been coined recently, I believe, by the AFN or others, and we are not certain exactly what is intended to be meant by it. There was a comment by Mr. Manly, I think, that it means you have status and there is some kind of link to a band recognized, but there are no rights that flow from that. We are not sure what the link to a band actually amounts to.

**Mr. Burghardt:** So then there really is no guarantee that a woman really would regain her status just by being placed on an Indian band list.

**Mr. Munro (Hamilton East):** She will regain her status, but she will get no guarantees of certain fundamental rights that go with it.

**Mr. Lahey:** In other words, by being on the general list, as we know it now, she would be able, or he would be able, to be a

[Translation]

**M. Munro (Hamilton-Est):** Oui, nous n'avons vraiment pas eu beaucoup de temps, monsieur Burghardt. C'est vrai.

**M. Burghardt:** D'après ce que vous avez pu conclure sur certaines de leurs suggestions, pouvez-vous nous donner une idée, de ce que vous en pensez actuellement? Envisagez-vous de donner suite à certaines de leurs suggestions?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le Comité a reçu la déclaration à peu près en même temps que moi, et donc nous n'avons pas eu ni un ni l'autre grand temps. Franchement, monsieur le président, je serais curieux de savoir ce qu'en pense le Comité. Si le Comité, où sont représentés tous les partis politiques, estime pouvoir accepter ce compromis, je ne vais certainement pas m'y opposer. Ce serait là ma première réaction, à première vue. Afin de faire adopter le projet de loi, il nous faut obtenir, je crois que nous en convenons tous, la coopération de tous les partis, et c'est ici au Comité permanent qu'on en trouverait le meilleur exemple. Tout ce que j'ai fait ce matin, c'est souligner que certains ressentent très fortement cette discrimination et veulent certaines garanties que les femmes ayant perdu leur statut seront réintégrées dans leurs droits, c'est-à-dire la situation Sandra Lovelace; qu'elles pourront être réinscrites sur la liste de bande; qu'elles pourront obtenir une résidence dans la réserve; et qu'elles pourront obtenir des droits de résidence dans la réserve pour leurs conjoints et leurs enfants. Or si j'ai raison, la résolution en question n'en tient pas compte.

**M. Burghardt:** Très bien. Monsieur le ministre, dans votre déclaration la semaine dernière, lorsque vous avez annoncé ce projet de loi, vous avez parlé d'une «liste générale», et maintenant on nous parle d'une «liste générale de bande»—que les noms seraient inscrits sur une liste générale—et pourtant, je crois que l'Assemblée des premières nations et les femmes autochtones ont suggéré une liste générale de bande. J'ai interrogé un de vos fonctionnaires à ce sujet ce matin. Je crois qu'on m'a répondu que vous aimeriez vous aussi savoir ce que signifie une liste générale.

**M. Lahey:** Nous savons ce que signifie une liste générale. C'est ce qui est prévu dans la Loi sur les Indiens. Cela signifie que vous êtes un Indien de droit mais que vous ne faites pas partie d'une bande. Une liste générale de bande est une expression récente, je crois, inventée par l'Assemblée des premières nations ou quelqu'un d'autre, et nous ne savons pas exactement ce que cela signifie. Je crois que c'est M. Manly qui a dit que cela signifiait être un Indien de droit et avoir un lien reconnu avec une bande, mais aucun droit n'en découlerait. Nous ne savons pas exactement ce que représenterait ce lien avec une bande.

**M. Burghardt:** Donc, en réalité, rien ne garantit qu'une femme retrouverait ses droits tout simplement en étant inscrite sur la liste d'une bande indienne.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Elle retrouverait ses droits, mais elle n'aurait aucune garantie de jouir de certains droits fondamentaux qui en découlent.

**M. Lahey:** En d'autres termes, en étant sur la liste générale, comme elle existe actuellement, elle pourrait ou il pourrait être



## [Texte]

status Indian. There are certain programs for off-reserve Indians that they would be eligible for. But any rights and privileges associated with being a band member—living on the reserve, access to government programs on the reserve, voting in band elections and so on—we presume those would not be provided unless they were on the so-called active band list, which is also referred to in the resolution.

**Mr. Burghardt:** I guess one of the concerns I have, Mr. Chairman, and at the risk of being partisan, and I really do not mean to be, in this regard I think all members would like to see this discrimination done away with. There seems to be no question about it. But now I get the feeling that we are running into so many technical details regarding this piece of legislation that we are, in fact, not going to see this take place, at least by the end of this week. There seems to be now developing an argument on the part of the native peoples, those who will be affected by this legislation, and also, some suggestion from other groups, for example, as we heard earlier this morning, that they want to be heard by this committee, and I think you have since had other representations from certain women's groups, and women. We are all of accord that we want this to be eradicated; and yet I am very much concerned we are going to be bogged down in so many technical details that this will not take place. If this piece of legislation that has been drawn up could be amended to the satisfaction of everyone, without a lot of technical jargon and that type of thing... Mr. Minister, would you agree to an amended version of this piece of legislation?

• 1600

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, I would not ask you or any politician sitting at this table for a blank cheque, because I know they would not give it to me. I would not ask you to give me something, when you do not know what that something is, Mr. Burghardt. But let me tell you this: If it were reasonable and all the parties agreed to it, I do not see why I would not. This is something we all have to live with; we started out this route in a nonpartisan fashion. The Bill before you, in essence, reflects the recommendations of the committee which Mr. Burghardt chaired, almost right down the line. I think you would have to agree with that. Now, amendments of a nature you are suggesting will essentially depart from this Bill, and probably depart from your report, which was nonpartisan. The reason why we tried to keep this Bill as close to your report as possible is that you had all-party agreement to your report.

**Mr. Burghardt:** But now we are getting questions asked of you and of your officials, almost asking you to produce a blank cheque. Questions are being asked and answers are coming back saying, well, we do not know. With all due respect to the opposition, they are saying, we have to know these things before we can pass them. And yet I would hope that...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Know what things?

## [Traduction]

un Indien de droit. Ils auraient alors droit à certaines programmes qui s'adressent aux Indiens qui habitent hors des réserves. Mais tout droit et privilège associés avec le fait d'être membre d'une bande—vivre dans la réserve, avoir accès aux programmes gouvernementaux dans une réserve, voter aux élections de bande, etc.—nous présumons que ce ne serait pas inclus à moins qu'ils ne soient inscrits sur la liste de bande dite active, dont on parle également dans la résolution.

**M. Burghardt:** Je suppose que l'une de mes préoccupations, monsieur le président, au risque d'être partisan, bien que ce ne soit vraiment pas mon intention, je crois que tous les députés aimeraient voir abolir cette discrimination. Cela ne semble faire aucun doute. Néanmoins, j'ai maintenant l'impression qu'il nous faut régler un si grand nombre de détails techniques associés à ce projet de loi qu'en fait, nous n'allons pas réaliser cet objectif, du moins pas avant la fin de cette semaine. Les autochtones, ceux qui sont touchés par ce projet de loi semblent maintenant s'opposer à certains aspects et en outre, certains autres groupes, dont nous avons par exemple entendu parler ce matin, veulent comparaître devant le Comité et je crois que vous avez depuis été sollicité par d'autres groupements féminins. Nous sommes tous d'accord que nous voulons abolir cette situation; et pourtant, je crains fort que nous allons tellement nous enliser dans tous ces détails techniques que ce ne sera pas possible. Si ce projet de loi pouvait être modifié à la satisfaction de tous, sans beaucoup de jargon technique, etc... Monsieur le ministre, accepteriez-vous une version modifiée de ce projet de loi?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je ne vous demanderai pas ni à aucun politicien assis autour de cette table de me donner un chèque en blanc, car je sais qu'on ne m'en donnerait pas. Je ne vais pas vous demander de me donner quelque chose, lorsque vous ne savez pas de quoi il s'agit, monsieur Burghardt. Donc je vous dis ceci: si c'est raisonnable et si tous les partis l'acceptent, je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas. Il s'agit de quelque chose avec lequel nous devons tous vivre; nous avons commencé sur cette voie d'une façon non partisane. Le projet de loi dont vous êtes saisis réflète, au fond, presque à la ligne, les recommandations du Comité que présidait M. Burghardt. Je crois que vous le reconnaîtrez tous. Or, des amendements du genre dont vous parlez s'éloignent essentiellement du projet de loi, s'éloignent probablement de votre rapport lequel était non partisan. C'est pourquoi nous avons essayé de nous en tenir dans ce projet de loi dans toute la mesure du possible à votre rapport antérieur par tous les partis.

**M. Burghardt:** Néanmoins maintenant, on vous pose à vous et à vos fonctionnaires des questions, on vous demande de donner presque un chèque en blanc. On pose des questions et on nous répond, nous ne savons pas. L'Opposition dit maintenant, et je le fais très respectueusement remarquer, il nous faut savoir avant d'adopter ces dispositions. Et pourtant, j'aurais espéré que...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Savoir quoi?

[Text]

**Mr. Burghardt:** —there would have been a general agreement, in principle, if this Bill were sufficient to at least get us under way.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think my officials now have the unit costs of individuals who have lost status because of the discrimination provisions in the Indian Act, since 1921. We have those answers here right now, and we are prepared to distribute them. If there are questions you do not feel are answered, we are working around the clock to give them to you. We will give the answers to those two now, distribute them.

**Mr. Burghardt:** Perhaps we will hear something along those lines from the opposition. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McCuish.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the funding that will be provided will be based essentially... There is a mix of criteria, and it will be based essentially on need, I am given to understand. Is that right, sir?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Essentially, yes.

**Mr. McCuish:** Let us take the situation then of a financially viable reserve, a wealthy reserve, if you will. Will they get little or no funding?

**Mr. Munro (Hamilton East):** We are proposing that the wealthy reserves be dealt with in a different way. So we are separating them out. We are asking this committee to come up with recommendations as to how the dilution of capital in the revenue account can be handled. We have tried and we are still working at it. I think it is something we are all going to have to... we can give guidance to the committee, but it is something we are going to have to work at.

The Hobbema bands, for instance, which you may be referring to, are very concerned about the dilution of capital and revenue accounts, and I do not blame them. I have indicated to all parties, as far as those bands are concerned, can we have an all-party agreement that will deal with that question within a period of time, prior to the two-year expiry, so that they will be able to cope with that situation and we can treat them with fairness? I think, for the purpose of this discussion, we should hive them off, until we can give them fair treatment, with respect to their legitimate concerns. An overwhelming percentage of the bands in this country are not wealthy so, if people do return, they will have to be afforded additional money.

**Mr. McCuish:** There will not be anything in the Bill, as it exists now in draft form or in amended form, covering the point you are making. That is a decision that is going to be made by your officials. Mr. Minister, I would like a bit more...

• 1605

**Mr. Munro (Hamilton East):** Sorry, Mr. McCuish—sorry, Mr. Chairman. An order of reference was made, a sample of

[Translation]

**M. Burghardt:** ... que nous nous serions entendus d'une façon générale, en principe, si ce projet de loi avait au moins suffi à nous permettre de commencer notre étude.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois que mes fonctionnaires ont maintenant le coût par unité pour les individus qui ont perdu leurs droits à cause des dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens depuis 1921. Nous avons maintenant ces réponses ici, et nous sommes prêts à les distribuer. Si vous estimez qu'il reste des questions auxquelles nous n'avons pas donné réponse, nous travaillons jour et nuit pour vous les fournir. Nous allons maintenant vous donner réponse à ces deux questions et, les distribuer.

**M. Burghardt:** Peut-être entendrons-nous quelque chose dans la même veine de l'Opposition. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McCuish.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le financement qu'on fournira reposera essentiellement... il y a un ensemble de critères, mais essentiellement, on se fondera sur le besoin, m'a-t-on dit. Est-ce juste, monsieur?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Essentiellement, oui.

**M. McCuish:** Prenons alors le cas d'une réserve saine sur le plan financier, d'une réserve riche si vous voulez. N'obtiendra-t-elle quelque peu ou pas de financement?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Nous proposons de traiter les réserves riches d'une façon différente. Nous les séparons des autres. Nous demandons à votre Comité de nous faire des recommandations sur la façon de traiter la réduction de capital du compte de revenu. Nous avons essayé de trouver quelque chose et nous y travaillons toujours. Je crois que c'est quelque chose qui va nous falloir—nous pouvons donner des conseils au Comité, mais c'est quelque chose auquel il nous faut travailler.

Les bandes Hobbema par exemple, dont vous parlez, sont très inquiètes de la réduction du capital et des comptes de revenu, et je ne les en blâme pas. J'ai demandé à tous les partis, qu'en ce qui concerne ces bandes, de s'entendre pour étudier cette question dans certains délais, avant la date d'expiration dans deux ans, de façon à ce qu'elles puissent faire face à la situation et que nous les traitions avec justice? Je crois, pour les fins de cette discussion, qu'il nous faut les oublier, jusqu'à ce que nous puissions répondre équitablement à leurs inquiétudes légitimes. La grande majorité des bandes au pays ne sont pas riches, et si les gens reviennent, ils leur faudra de l'argent supplémentaire.

**M. McCuish:** Il n'y aura rien dans le projet de loi, dans son libellé actuel ou dans sa forme modifiée sur ce que vous dites. C'est vos fonctionnaires qui vont prendre cette décision. Monsieur le ministre, j'aimerais un peu plus...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Désolé, monsieur McCuish... Désolé, monsieur le président. Il y a eu un ordre de renvoi, j'en

[Texte]

which I have sent around, for the committee to deal with this problem within a specified period of time, and if it got all-party agreement before we adjourned at the end of the week I think that would go a long way to committing all parties in the next Parliament to deal with it prior to the expiration of the two-year period.

That suggestion is before Mr. McDermid. I think he has some reservations. I know it is before the NDP. We might very well be able to work it out before the end of the week.

**Mr. McCuish:** Perhaps, sir, you have covered it in the remarks you made moments ago, but with that same situation, that same type of band, if there is a large exodus into the band is there a proportionate diminishment of the share values in that band? If so, are you expecting the members of that band to pick it up or does your department pick it up?

**Mr. Munro (Hamilton East):** That is the issue we are referring to the committee to determine.

I will tell you where our thinking went. Some of those people who lost status got their per capita share when they left. Does this mean that when they come back they can be readmitted into a wealthy band and then 24 hours later get voluntarily enfranchised and walk out with a share a second time and so on? Of course that is unfair.

I would think—and this is all very hypothetical—they should be required to pay back the share they took out years ago. It could be deducted from future revenue sharing and so on before they even start to qualify for any further funding. Maybe the committee will come up with recommendations saying that once you are readmitted into a reserve of that nature you cannot immediately share in capital and revenue; you are going to have to stay on the reserve for a period of time to show your good faith prior to applying for any type of sharing—all sorts of guarantees of that kind.

I think the worries of these bands are very, very justified: it is open to all sorts of abuse in wealthy bands, people coming back, getting status and insisting on band membership just to get into a potful of money and exploit the band and walk away. They could be people who have been years and years away from Indian culture, have no connection with it, do not really desire to go back to the band at all, but are just doing it for that reason. That is a very, very legitimate concern of these bands.

So the question has to be addressed and all sorts of safeguards have to be built in to prevent abuses of that kind. That is why I am asking if we could get some type of order of reference agreed on that the government of the day plus this committee prior to the two-year period that we are giving the bands to determine membership in the band list... we will

[Traduction]

ai fait parvenir un exemplaire, afin que le Comité traite de ce problème en ayant une période précise et si cette proposition recevait l'assentiment de tous les partis avant l'ajournement à la fin de la semaine, je crois que cela inciterait tous les partis présents au prochain Parlement à traiter de cette question avant l'expiration du délai de deux ans.

M. McDermid a été saisi de cette proposition. Je crois qu'il a certaines réserves. Je sais que le NPD en a été saisi. Peut-être pourrions-nous en venir à une entente avant la fin de la semaine.

**M. McCuish:** Peut-être avez-vous expliqué cela dans ce que vous avez dit un peu plus tôt, monsieur, mais pour reprendre la même situation avec le même genre de bandes, s'il y avait une énorme exode pour venir grossir les rangs de la bande, y a-t-il alors diminution proportionnelle des valeurs des actions dans cette bande? Si c'est le cas, vous attendez-vous à ce que les membres de la bande ou votre ministère en fassent les frais?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Voilà justement la question que nous renvoyons au Comité pour qu'il en décide.

Je vais vous dire ce que nous pensons. Certains de ces gens qui ont perdu leur «statut» ont reçu la part qui leur était due à leur départ. Cela signifie-t-il qu'à leur retour, ils se font réadmettre au sein d'une bande maintenant riche et que 24 heures plus tard ils peuvent en toute liberté renier tous leurs droits et s'en retourner avec la part qui leur est alors due, pour une deuxième fois, et ainsi de suite? Il est très clair que c'est injuste.

J'ose penser... et tout ça, c'est de la pure hypothèse... qu'il leur faudrait rembourser le montant qu'ils ont perçu il y a des années, à leur départ. Ce montant pourrait être déduit des revenus futurs à partager et ainsi de suite avant même qu'ils puissent commencer à recevoir d'autres fonds additionnels. Peut-être le Comité recommandera-t-il que lors de votre réadmission dans une réserve de ce genre, vous ne pouvez immédiatement réclamer votre part des capitaux et revenus; il vous faudra demeurer sur la réserve pendant une certaine période de temps pour prouver votre bonne foi avant que vous ne puissiez réclamer votre part de quoi que ce soit... toutes sortes de garanties du genre.

Je crois que les inquiétudes de ces bandes se justifient plus qu'amplement: cela ouvre la voie à toutes sortes d'abus au sein des bandes riches; des gens qui vous reviennent, qui reprennent leur «statut» et insistent pour redevenir membres de la bande tout simplement pour empocher une potée d'argent, exploiter la bande pour s'envoler ensuite. Ce pourrait être des gens qui ne vivent plus la culture indienne depuis belle lurette, qui n'ont plus rien à voir avec cette culture, qui ne désirent pas vraiment faire partie de la bande à nouveau, mais qui le font tout simplement pour l'argent. C'est une inquiétude très légitime de la part de ces bandes.

Donc, il faut se poser toutes sortes de questions et prévoir toutes sortes de garanties pour prévenir des abus du genre. C'est pour cela que je vous demande si nous pourrions nous accorder sur un ordre de renvoi quelconque, c'est-à-dire que le gouvernement du jour et ce Comité, avant cette période de deux ans que nous accordons aux bandes pour décider des non



## [Text]

address that question and come up with the safeguards necessary to prevent abuses.

**Mr. McCuish:** My last question, Mr. Minister. If you or if the government decide that they are going to establish the guidelines, they are going to make the rules as to who gets back on that reserve, whether spouses get back, I suggest, sir, that you are completely destroying the whole concept of the next Bill you will be tabling in Indian government. Or do you want to show with flying colours and firecrackers that the last thing we did as far as governing the Indians is concerned was to blow it?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I would like to ask this, Mr. Chairman. Here is a Member of Parliament who would like to say one thing here to get some applause.

**Mr. McCuish:** Oh, rubbish!

**Mr. Munro (Hamilton East):** Wait a minute. As I understand it, the parliamentary committee under the chairmanship of Mr. Burghardt had Conservative members on it and you recommended . . .

**Mr. Oberle:** They did not agree with this nonsense.

**The Chairman:** Order, please. Let the Minister answer the question.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I understand it was a unanimous recommendation.

**An hon. Member:** It was not.

**Mr. Munro (Hamilton East):** But even if it was not . . .

All right, let me turn to the challenge of this, Mr. Chairman. If the Conservative Party, the Official Opposition, is prepared to recommend that—as did Mr. McCuish and Flora MacDonald, the member from Kingston, then I would myself suggest, as a Minister—and if the Liberals and the NDP are prepared to endorse it—we should go along with it.

• 1610

**The Chairman:** Mr. McDermid has asked for a few more questions. Mr. Oberle, who is not currently a member but who has had a long association with the committee, has requested some time. With consent, that can be done. Would you wish Mr. Oberle to begin, Mr. McDermid?

**Mr. McDermid:** Mr. Minister, you do not have too much time with us, do you?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Five minutes.

**Mr. McDermid:** Then let me just say a couple of things quickly, if I might. From what the Minister has said, I gather that over the next two or three days you are prepared to sit down and do some hard negotiating to try to reach an agree-

## [Translation]

inscrits sur leur liste . . . c'est-à-dire que nous nous saisissons de cette question pour trouver les garanties nécessaires afin de prévenir les abus.

**M. McCuish:** Ma dernière question, monsieur le ministre. Si vous-même et le gouvernement deviez décider de fixer ces directives, ce sont eux qui vont décider des règles du jeu, à savoir qui peut retourner sur la réserve, si les époux ou épouses reviennent, à mon avis, monsieur, vous démolissez déjà tout le concept du prochain projet de loi que vous prévoyez déposer en ce qui concerne le gouvernement des Indiens. Ou est-ce que vous essayez de nous faire comprendre avec tambours et trompettes à l'appui, en agitant la croix et la bannière, en faisant défiler la fanfare, que tout ce que nous avons fait pour gouverner les Indiens, en bout du compte, ça été de rater magistralement notre coup?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Voici ce que j'aimerais savoir, monsieur le président. Nous avons devant nous un député qui voudrait tout simplement s'ouvrir la bouche ici pour qu'on l'applaudisse un peu.

**M. McCuish:** Bien, voyons donc!

**M. Munro (Hamilton-Est):** Un instant. Si j'ai bien compris l'affaire, le comité parlementaire présidé par M. Burghardt comptait aussi certains membres du Parti conservateur et vous avez recommandé . . .

**M. Oberle:** Ils n'étaient pas d'accord avec toutes ces idioties.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Laissez le ministre répondre à cette question.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je crois savoir que c'était une recommandation faite à l'unanimité.

**Une voix:** Pas du tout.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Mais même si ce n'était pas le cas . . .

Bon, monsieur le président, permettez-moi de répondre aux objections. Si le Parti conservateur, l'Opposition officielle, comme l'ont proposé M. McCuish et Flora MacDonald, le député de Kingston, et si les Libéraux et le Nouveau parti démocratique lui emboîtent le pas, nous nous inclinons.

**Le président:** M. McDermid voudrait poser quelques questions encore. M. Oberle, qui n'est pas membre du Comité mais qui s'intéresse à nos affaires depuis longtemps, a demandé la parole. Nous pourrions nous rendre à sa demande si nous avons le consentement unanime. Monsieur McDermid, désirez-vous que M. Oberle commence?

**M. McDermid:** Monsieur le ministre, vous n'avez pas beaucoup de temps à nous consacrer, n'est-ce pas?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Cinq minutes.

**M. McDermid:** Permettez-moi alors quelques brèves remarques. D'après ce que le ministre a dit, on peut conclure qu'au cours des deux ou trois jours qui viennent, il est prêt à négocier arduement pour parvenir à un accord qui sera

[Texte]

ment that will be fair to everyone concerned, that in fact will be acceptable, but to whom? Who do you want it to be acceptable to, beside the politicians? Or are you just talking about the politicians?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Frankly, Mr. Chairman, I want it to be acceptable to the same people you do, essentially the same people. The whole purpose of this legislation was to remove discrimination based on sex . . .

**Mr. McDermid:** There is no question.

**Mr. Munro (Hamilton East):** —and we know who those people are. Barry agreed, perhaps more so than the rest of us, although we all should be agreed about this. We are both out to try to rectify an injustice. It is as simple as that.

**Mr. McDermid:** Exactly. If we were just removing the discriminatory sections of the Act, we could do it in two minutes.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Exactly.

**Mr. McDermid:** That goes without saying. It is the implementation end of things where we have some concerns, and I know the Minister shares those concerns.

Is the Minister prepared to discuss removing the discriminatory sections, placing those who have been enfranchised on a general list, dividing the rest of the Bill as a separate one until the studies he talks about, which he wants the department to do . . . take a look at the ramifications? There is a misconception—and I hope the Minister would agree with me—that it is just the well-to-do bands that are concerned about this. I have had representations from bands that are anything but well to do . . .

**Mr. Munro (Hamilton East):** I agree.

**Mr. McDermid:** —and they have some very great concerns on it as well. Is the Minister prepared to consider that type of negotiation over the next day or so? I just want to get some parameters so we can sit down and talk.

**Mr. Munro (Hamilton East):** I am prepared to consider any type of negotiation. I am in an ironic position—on the one hand I am admonished for taking so long to come forward with something, but as soon as I do, everybody has me as a fire-brand trying to ram this down somebody's throat. So there is something inconsistent about it.

But having made that sort of plea to you for help, let me say, Mr. McDermid, if with all the best goodwill from the three parties we could come to some compromise that was different from the recommendations of the committee on discrimination, chaired by Mr. Burghardt, and on which all party members sat, something different, I would be prepared to participate very actively with the committee in trying to get the government to go along with any compromise you could work out. I cannot make it any plainer than that.

**Mr. McDermid:** That is fair enough.

You have granted, under Section 4(2) of the Indian Act, exemptions to the discriminatory sections to a number of

[Traduction]

équitable pour tous, qui sera en fait acceptable. Pour qui voulez-vous qu'il soit acceptable, à part les hommes politiques? Songez-vous uniquement aux hommes politiques?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, je veux qu'il soit acceptable pour les mêmes personnes que vous essentiellement. Le but de ce projet de loi est d'enrayer la discrimination fondée sur le sexe . . .

**M. McDermid:** C'est indéniable.

**M. Munro (Hamilton-Est):** . . . et nous savons tous que cela doit satisfaire. Barry est d'accord, peut-être plus que nous tous, même si nous devrions nous entendre tous là-dessus. Lui et moi essayons de redresser une injustice. C'est tout.

**M. McDermid:** Précisément. S'il s'agissait uniquement de supprimer les articles discriminatoires de la loi, cela serait fait en deux minutes.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Tout à fait.

**M. McDermid:** Cela va sans dire. C'est pour l'application que le bât blesse et je sais que le ministre partage nos préoccupations.

Le ministre est-il prêt à discuter du retrait des articles discriminatoires, à inscrire ceux qui ont été émancipés sur une liste générale, et à réserver les autres dispositions du projet de loi en attendant que les études dont il a parlé, qu'il a demandées à son ministère, permettent de comprendre toutes les conséquences? On pense, à tort, que ce sont uniquement les bandes bien nanties qui se préoccupent de ces questions. J'espère que le ministre en convient. Des bandes qui ne sont absolument pas bien nanties ont fait des démarches auprès de moi . . .

**M. Munro (Hamilton-Est):** J'en conviens.

**M. McDermid:** . . . et ils s'inquiètent beaucoup également. Le ministre est-il prêt à envisager des négociations sérieuses d'ici un jour ou deux? Je voudrais tout simplement des indications qui nous permettront de discuter.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je suis prêt à envisager des négociations. Ironie du sort, je me trouve dans une situation où on me reproche d'avoir mis beaucoup de temps à présenter des dispositions législatives mais dès que je fais amende honorable, tout le monde m'accuse d'essayer de forcer l'adoption de ces dispositions. C'est un peu paradoxal.

Je vous ai donc exhorté à m'aider mais, monsieur McDermid, si les trois partis font preuve de bonne volonté et si nous nous entendons sur un compromis différent des recommandations du Comité sur la discrimination, présidé par M. Burghardt et où étaient représentés tous les partis, je serais prêt à faire le nécessaire pour convaincre le gouvernement d'accepter ce qui est proposé. Les choses ne peuvent pas être plus claires.

**M. McDermid:** Très bien.

En vertu de l'article 4(2) de la Loi sur les Indiens, vous exemptez certaines bandes des articles discriminatoires.

[Text]

bands. Can you give me a figure as to how many bands have asked for that exemption?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think at the last count it was roughly around 80 to 100.

**Mr. Lahey:** It is about 100.

**Mr. McDermid:** The Standing Committee on Regulations and Other Statutory Instruments indicated to you quite some time ago that was illegal, in their opinion. At that time they suggested that when you bring in this Bill you specifically mention those people who had been granted exemptions and therefore status back in their bands.

• 1615

In your letter of December 13, 1983 you gave that commitment, that they would be covered specifically in the legislation, just to make sure that they were not operating outside the Act. In a letter to you dated today—maybe you have not had a chance to see it, I do not know... the co-chairmen, Senator Godfrey and the Honourable Perrin Beatty, have requested that we take a look at that particular thing, or that you and your officials take a look, to ensure that those bands that have requested exemption and have allowed people to come back are covered under this Bill.

Is there any answer on that yet, or have you...?

**Mr. Munro (Hamilton East):** Mr. Chairman, Mr. McDermid, the letter was given in good faith. It was checked out by my legal advisers and so on. I have since had a legal opinion, and this is the explanation. There is no other. I have since had a legal opinion from law officers of the Crown, who have had a chance to look at it very thoroughly. They looked at it when we drafted this legislation and gave me a legal opinion that it is not necessary. It is simply not necessary.

So from the Justice opinion and the legal people in the federal government, they are saying that it is redundant to put it when it is not necessary. It maybe even weakens the thing. But certainly it is not necessary that those women be covered.

**Mr. McDermid:** And their children and so on.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Exactly.

**Mr. McDermid:** Okay.

Are you going to be available during the next three days? Can we get in touch with you?

**Mr. Munro (Hamilton East):** I think I have to be. I have told the chairman, I am telling you, Mr. McDermid, I am telling my own members and the NDP, that I have to be available as much as possible, because you are being asked to do an extraordinary thing and I guess I should do the same.

**Mr. McDermid:** I am not suggesting here at the committee, but...

**Mr. Munro (Hamilton East):** Yes, I will be.

**Mr. McDermid:** Thank you.

[Translation]

Pouvez-vous me dire combien de bandes ont demandé à profiter de ces exemptions?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Les statistiques les plus récentes indiquent qu'il s'agit de quelque 80 à 100 bandes.

**M. Lahey:** Il y en a environ 100.

**M. McDermid:** Le Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires nous a dit il y a quelque temps que c'était illégal à son avis. Il a ajouté qu'au moment où les dispositions de ce projet de loi seraient présentées, il faudrait que l'on cite précisément le nom des gens qui bénéficieraient des exemptions, c'est-à-dire ceux qui recouvreraient leur statut.

Dans votre lettre du 13 décembre 1983, vous leur offrez l'engagement qu'ils seront précisément cités dans le projet de loi, afin de veiller à ce qu'ils ne soient pas exclus de la loi. Dans une lettre qui vous est adressée, datée d'aujourd'hui, les coprésident, le sénateur Godfrey et l'honorable Perrin Beatty, demandent que nous nous penchions sur ce problème précisément, c'est-à-dire que vous et les fonctionnaires du ministère veilliez à ce que les bandes qui ont demandé l'exemption, qui ont demandé la réintégration de certains de leurs membres, soient visés par les dispositions du projet de loi. Peut-être n'avez-vous pas eu l'occasion de lire cette lettre.

Avez-vous quelque chose à répondre?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Monsieur le président, monsieur McDermid, cette lettre a été envoyée de bonne foi. Les membres de mon contentieux l'ont lue. Depuis, j'ai obtenu un avis juridique et cela vous explique la situation. En effet, le contentieux de la Couronne, qui a eu l'occasion de l'étudier en détails, m'a donné un avis. Ils ont lu l'ébauche de projet de loi et ils m'ont dit que ce n'était pas nécessaire, tout simplement.

Ainsi, le ministère de la Justice et le contentieux du gouvernement fédéral prétendent que de l'inclure serait redondant, voire, nuisible. Ainsi, il n'est pas nécessaire que l'on précise le cas de ces femmes.

**M. McDermid:** Et celui de leurs enfants, et ainsi de suite?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Non plus.

**M. McDermid:** Je vois.

Allez-vous être libre au cours des trois prochains jours? Pourrions-nous vous contacter?

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je pense que je dois l'être. J'ai dit au président, je vous le dis à vous, monsieur McDermid et aux membres de mon propre parti comme à ceux du Nouveau parti démocratique, que je dois être le plus disponible possible, car on vous confie une tâche extraordinaire et je dois faire ma part.

**M. McDermid:** Je ne voulais pas dire ici au Comité, mais...

**M. Munro (Hamilton-Est):** Je vous dit que oui.

**M. McDermid:** Merci.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

**Mr. Munro (Hamilton East):** Thank you.

**The Chairman:** I call next the Native Women's Association of Canada, and at the same time the Assembly of First Nations.

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman, on a point of order . . .

**The Chairman:** A point of order, Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** Will you permit me that, as a stranger?

**The Chairman:** You are not a stranger, Mr. Oberle. We are very pleased to see you.

**Mr. Oberle:** I wonder if we should not be discussing immediately after the sitting today the advisability of meeting *in camera*—that is, the full committee—to discuss what compromise may be reached, particularly since the Minister has now signalled his willingness to respond to any positive and co-operative effort by the committee. I do not think any of us would want to leave for the summer recess and probably work into the end of this Parliament without having the most important parts of this Bill passed. I must confess to you, frankly, that I now worry that the Bill has so many complexities introduced into it that that may well not be possible, simply because you cannot, in my opinion, deprive or deny those groups who would be directly affected by a hearing, and that will not be possible before Friday.

• 1620

**The Chairman:** Mr. Oberle, I think there should be discussions among the parties. If you want such a meeting, I will be available between 6 p.m. and 8 p.m., or at any other time. I think discussions should take place later today. If it is agreed, we can have such a meeting.

**Mr. Oberle:** Thank you.

**Mr. Burghardt:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Point of order, Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** I just wonder, you called as the next witness the Native Women's Association.

**The Chairman:** According to the report we adopted this morning, the Native Women's Association of Canada are first followed by the Assembly of First Nations.

**Mr. Burghardt:** The gentlemen at the witness table, are they representing the Assembly of First Nations? I was wondering, is this a joint presentation?

**The Chairman:** Both groups are at the table Mr. Burghardt. It is my intention to determine from them the manner in which they wish to proceed.

I would ask Ms Kane to indicate whether they are prepared now to make their formal presentation. Ms Kane.

**Ms Marlyn Kane (Second Vice President, Native Women's Association of Canada):** Mr. Chairman, we have discussed

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Merci.

**Le président:** La parole est maintenant à l'Association des femmes autochtones du Canada, et en même temps, à l'Assemblée des premières nations.

**M. Oberle:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Oberle, un rappel au Règlement.

**M. Oberle:** Me permettez-vous de poser des questions même si je ne suis pas membre du Comité?

**Le président:** Vous n'êtes pas un inconnu, monsieur Oberle. Nous sommes ravis que vous soyez ici.

**M. Oberle:** Peut-être serait-il opportun de discuter immédiatement après la séance d'aujourd'hui de la possibilité de tenir une séance à huis clos, en comité plénier, pour parler du compromis auquel on pourrait parvenir, étant donné que le ministre nous a dit qu'il était prêt à bien réagir aux efforts de coopération démontrés par les membres du Comité. Aucun d'entre nous ne voudrait partir en vacances, laisser terminer cette législature, sans adopter les parties les plus importantes du projet de loi. Je vous avouerai franchement que je crains que le projet de loi ne contienne beaucoup de détails complexes et que nous ne puissions pas l'adopter pour la simple raison que nous n'aurons pas le temps d'ici à vendredi d'entendre ces groupes qui sont directement touchés par l'objet de ce projet de loi.

**Le président:** Monsieur Oberle, je pense qu'il faudrait que les parties s'entendent. Si vous voulez que nous nous réunissions, je suis disposé à le faire entre 18h00 et 20h00, ou à un autre moment. Je pense que nous devrions en parler plus tard aujourd'hui. Si vous êtes d'accord, nous pourrions nous réunir.

**M. Oberle:** Merci.

**M. Burghardt:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** N'avez-vous pas donné la parole à nos prochains témoins, les représentantes de l'Association des femmes autochtones?

**Le président:** D'après ce que nous avons adopté ce matin, l'Association sera entendue d'abord et ensuite les représentants de l'Assemblée des premières nations.

**M. Burghardt:** Ceux qui sont assis à la table des témoins représentent-ils l'Assemblée des premières nations? S'agit-il de témoignages conjoints?

**Le président:** Monsieur Burghardt, les représentants des deux groupes sont à la table des témoins. J'ai l'intention de leur demander comment ils entendent procéder.

Je voudrais demander à M<sup>me</sup> Kane de nous dire si elle entend faire un exposé officiel. Madame Kane.

**Mme Marlyn Kane (deuxième vice-présidente, Association des femmes autochtones du Canada):** Monsieur le président,

*[Text]*

among ourselves, and we have arrived at the decision that the Native Women's Association of Canada will, in fact, make our presentation first, to be followed by the representatives of the Assembly of First Nations. We would also like to go together to answer whatever questions for further clarification, that kind of thing, that members may ask.

And so before we begin our presentation, I would like to introduce my delegation: Ms Jean Gleason, Interim President from Whitehorse in the Yukon Territory; Marlyn Kane, Second Vice-President, Native Women's Association of Canada; Alma Brooks President, New Brunswick Native Indian Women's Council; Donna Phillips, President, Ontario Native Women's Association; Gail Stacey Moore, First Vice-President, Quebec Native Women's Association. All of the women here are representatives, of course, on the national board of the Native Women's Association of Canada.

**The Chairman:** Thank you very much.

Mr. Erasmus, is that agreeable to you; that we hear from the Native Women's Association and then the Assembly of First Nations, and then questions will follow from the members of the committee after we have heard the two formal presentations?

**Mr. George Erasmus (Northern Vice Chief, Assembly of First Nations):** Yes, that is how we would like to proceed.

**The Chairman:** All right.

I will have the representatives from the Assembly of First Nations introduced when their presentation is made.

Ms Gleason, please.

**Ms Jean Gleason (Interim President, Native Women's Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman.

It is the intention to limit our presentation to the eight points outlined in the Joint Assembly of First Nations and the Native Women's statement on Bill C-47, released June 22, 1984.

Before doing so, we wish to draw two important points to your attention. One, our joint position was established by way of Motion Number 2, introduced and carried at the Assembly of First Nations special legislative assembly held in Edmonton last month.

Yesterday afternoon, the Native Women's Association of Canada directed a letter to you, Mr. Penner, requesting that the hours of daily sittings of this committee be extended to enable adjournment no later than tomorrow evening, June 27, 1984. It is our belief that the three days now allocated for witnesses can, in fact, be shortened without jeopardizing the committee process.

Without further ado, we will commence our presentation:

One, the federal government must delete discriminatory provisions of the Indian Act that result in the termination of Indian status, and must not encroach on the fundamental aboriginal right of each first nation to define its citizenship.

*[Translation]*

nous en avons parlé entre nous et nous avons décidé que l'Association des femmes autochtones du Canada ferait d'abord son exposé et qu'ensuite les représentants de l'Assemblée des premières nations parleraient. Nous voudrions ensuite répondre ensemble aux questions que poseront les membres du Comité.

Avant de faire l'exposé, je tiens à présenter les membres de notre délégation: M<sup>me</sup> Jean Gleason, présidente suppléante de Whitehorse dans le Territoire du Yukon. Marlyn Kane, deuxième vice-présidente, Association des femmes autochtones du Canada. Alma Brooks, présidente, Conseil des Indiennes autochtones du Nouveau-Brunswick. Donna Phillips, présidente, Association des femmes autochtones de l'Ontario. Gail Stacey Moore, première vice-présidente, Association des femmes autochtones du Québec. Toutes ces femmes siègent au conseil national de l'Association des femmes autochtones du Canada.

**Le président:** Merci beaucoup.

Monsieur Erasmus, êtes-vous d'accord? Pouvons-nous entendre l'Association des femmes autochtones pour commencer et ensuite l'Assemblée des premières nations? Les membres du Comité poseront leurs questions une fois les deux exposés terminés.

**M. George Erasmus (vice-chef pour le Nord, Assemblée des premières nations):** Oui, cela nous convient.

**Le président:** Très bien.

Je présenterai le représentant de l'Assemblée des premières nations au moment de son exposé.

Madame Gleason, allez-y.

**Mme Jean Gleason (présidente suppléante, Association des femmes autochtones du Canada):** Merci, monsieur le président.

Nous avons l'intention de limiter notre exposé à huit points repris dans la Déclaration conjointe des femmes autochtones et de l'Assemblée des premières nations sur le projet de loi C-47, publiée le 22 juin 1984.

Auparavant, nous voudrions vous signaler deux points importants. D'une part, notre position commune a été établie en vertu de la deuxième motion adoptée à l'Assemblée des premières nations, lors de l'Assemblée législative spéciale tenue à Edmonton le mois dernier.

Hier après-midi, l'Association des femmes autochtones du Canada vous a envoyé une lettre, monsieur Penner, vous demandant de prolonger les séances quotidiennes du Comité jusqu'à l'ajournement, au plus tard demain soir le 27 juin 1984. Nous estimons que les trois jours réservés à l'audition des témoins peuvent en fait être raccourcis sans menacer la bonne marche des travaux.

Sans plus d'ambages, je vous présente maintenant notre exposé.

D'une part, le gouvernement fédéral doit supprimer les dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens qui retirent aux Indiennes leur statut et il ne doit pas brimer le droit autochtone fondamental qu'a chaque première nation de

*[Texte]*

The federal government must remedy the injustice created to people of Indian ancestry by repealing sections of the Indian Act that deny Indian status to Indians and reinstate all generations who lost status as a result of discriminatory laws enacted by the Parliament of Canada.

• 1625

In particular, we refer to the committee's attention, proposed section 11.(4) of the Bill which discriminates unjustly against Indian people. This Section effectively denies registration to all second generation children unless they are born after July 1, 1984 and after the registration of their parents or grandparents. It is our understanding that the basic premise of Indian Act revision was the removal of all forms of sexual discrimination contained within the Act. By including Section 11.(4) as a proposed amendment, the government is not only recreating a new form of discrimination but also it is tacitly permitting new divisions within Indian families.

Further, as elected representatives, it is beyond our collective sense of reason and justice to assert that discrimination on another level will be less repugnant. The nucleus and strength of our nation is based upon family and clan structure. It cannot and will not be further impaired. Therefore, we recommend the deletion of proposed Section 11.(4); a new Section 11.(3) should provide for registration of all ancestors of those Indians covered by Section 11.(1)(c).

Number three—in so removing the injustice and providing for reinstatement of people of Indian ancestry, the federal government must desist in the future from defining Indian status and recognize in its amendments to the Indian Act that Parliament shall not interfere with the fundamental aboriginal right of each first nation to define its own citizenship.

Therefore, we recommend the insertion of a provision in Section 81, Powers of the Council, explicitly allowing band councils, upon proper consultation and ratification by all active members of each first nation, to determine its own membership.

Number four—People of Indian ancestry who lost status or who never had it recognized shall be entitled to be registered on a general band list. The name of every person who is entitled to be registered shall be entered forthwith upon application in a general band list.

Number five—No person shall be entitled to be registered on a general band list unless an application is made by that person or on his behalf within 19 years of the coming into force of this Act. Within two years of the coming into force of this Act, Indian bands shall prepare procedures to provide for the orderly transfer of members in a general band list to the active band list. Each band council must respond to application for active membership within a year of the date of application. We are emphatic that you recognize that what is being proposed here is the creation of two registration lists. The general band lists would include all Indians who currently have status, all

*[Traduction]*

déterminer qui seront ces citoyens. Le gouvernement fédéral doit supprimer l'injustice dont souffrent les gens d'ascendance indienne en abrogeant les articles de la Loi sur les Indiens dont l'effet est de retirer le statut d'indien à certains Indiens et le gouvernement doit réinscrire toutes les générations d'Indiens qui ont perdu leur statut du fait de l'application de lois discriminatoires adoptées par le Parlement du Canada.

Nous demandons aux membres du Comité de se reporter en particulier à l'article 11.(4) du projet de loi qui est discriminatoire à l'égard des Indiens. Cet article exclut des registres tous les enfants de la deuxième génération à moins qu'ils ne soient nés après le 1<sup>er</sup> juillet 1984 ou après l'inscription de leurs parents ou grands-parents. Selon nous, le principe directeur de la refonte de la Loi sur les Indiens est de supprimer toute discrimination fondée sur le sexe incluse dans les dispositions de la loi. En proposant l'article 11(4), le gouvernement ne se contente pas de créer une nouvelle forme de discrimination, mais il permet tacitement de nouvelles dissensions au sein des familles indiennes.

En outre, à titre de représentants élus, nous ne pouvons pas comprendre ni accepter que la discrimination soit tolérée à un autre palier. La force et la cohésion de notre nation sont fondées sur la structure familiale, sur le clan. Nous ne pouvons pas tolérer qu'on y porte atteinte. Par conséquent, nous recommandons la suppression de l'article 11(4), et le nouvel article 11(3) devrait prévoir l'inscription de tous les ancêtres des Indiens visés à l'article 11.(1)(c).

Troisièmement, en supprimant l'injustice et en prévoyant la réinscription des gens d'ascendance indienne, le gouvernement fédéral doit s'interdire à l'avenir de définir le statut des Indiens et reconnaître dans les modifications à la Loi sur les Indiens que le Parlement ne se mêlera plus désormais de définir le droit autochtone fondamental qu'à chaque nation en ce qui a trait à ses citoyens.

Par conséquent, nous recommandons l'inclusion d'une disposition à l'article 81, Pouvoirs du conseil, qui préciserait que les conseils de bande, en consultation avec tous les membres actifs de chacune des premières nations, déterminent désormais l'appartenance à la bande.

Quatrièmement, les gens d'ascendance indienne qui auraient perdu leur statut ou dont on n'aurait jamais reconnu le statut devraient avoir le droit d'être inscrits sur une liste générale de bande. Le nom de ces gens devrait être inscrits sur une liste générale de bande dès qu'ils en feront la demande.

Cinquièmement, personne ne devrait avoir le droit d'être inscrit sur une liste générale de bande à moins qu'il ou elle en fasse la demande ou que quelqu'un d'autre en fasse la demande en son nom, d'ici à 19 années après la mise en vigueur de la loi. D'ici à deux années après la mise en vigueur de la loi, les bandes indiennes devront prendre les dispositions nécessaires pour que se fasse dans l'ordre le transfert des noms inscrits sur une liste de bande générale à une liste de bande active. Chaque conseil de bande devra répondre à une demande d'inscription sur une liste de bande active dans l'année qui suivra la demande. Nous voulons que vous



*[Text]*

reinstated Indians and all first-time registrants. With the exception of active members, these Indians would enjoy membership to their bands and would exercise, for example, rights currently afforded to off-reserve Indians. The administration of the new general band list should rest with the registrar.

Procedures for registration are expected to be developed in conjunction with our representatives. Criteria for entry to the active band list is to be developed by the band and will be managed accordingly. It is conceivable that most bands will immediately include their current community members as the first-time registrants to the active band list. In this process, bands will naturally respect the legal norms of anti-discrimination and will establish appeal mechanisms.

Regarding active members, they will have rights, for example, now exercised by on-reserve Indians. We see this two-stage process as the only adequate way in which a federal government can redress past injustices while at the same time providing bands with the powers to exercise self-government. Accordingly, we recommend replacing Section 11.(1) by a provision which reflects the process as outlined in our presentation.

Further, proof of ancestry will be often difficult for those who, through no fault of their own, and often because of DIAND incompetence and management, cannot find the proper bureaucratic documentation to prove eligibility. Therefore a new provision must be inserted to enable evidence of ancestry to be given in the absence of documentation by witnesses, by relatives, elders, community people, or clan.

• 1630

Seventh, the management of the residency rights of Indian people on Indian lands is the exclusive jurisdiction of each First Nation. The determination of any privileges of residency on Indian land for all non-members is the exclusive jurisdiction of each First Nation.

Eighth, the federal government must provide resources to satisfy the increased demand for programs and services that are a direct result of reinstatement of Indian people and further provide fiscal resources to enable bands to acquire additional land to accommodate the land requirements of Indian people reinstated as members of the band. The identification and conferring of Indian identity and status is a fundamental aboriginal right of each First Nation. The Parliament of Canada, in exercising its perceived legislative jurisdiction over Indians and Indian lands, not only encroached on this fundamental right of each First Nation, but did it in a manner that denied Indian identity to Indians while granting Indian status to non-Indians. In amending the Indian Act to correct an injustice of Parliament, Parliament must refrain

*[Translation]*

reconnaissez que ce que nous proposons est la création de deux listes d'inscriptions. Les listes de bande générales porteraient le nom de tous les Indiens qui ont actuellement le statut d'indiens et celui de tous les Indiens réinscrits comme ceux qui font une demande pour la première fois. À l'exception des membres actifs, ces Indiens pourraient jouir de l'appartenance à leur bande et exercer, par exemple, les droits consentis actuellement aux Indiens vivant à l'extérieur des réserves. C'est le registraire qui devrait être responsable de la nouvelle liste de bande générale.

Les procédures pour l'inscription devront être établies en consultation de nos représentants. Les critères d'admission à une liste de bande active devront être établis par la bande et seront appliqués de la sorte. Il est concevable que la plupart des bandes donneront immédiatement le nom des membres actifs de leur collectivité et cela formera la liste de bande active. Ainsi, les bandes respecteront naturellement les normes légales anti-discriminatoires et elles établiront un mécanisme d'appel.

Pour ce qui est des membres actifs, ils jouiront des droits qui sont actuellement ceux des Indiens vivant dans les réserves. Ce processus se fera en deux temps et c'est la seule façon pour le gouvernement fédéral de redresser les injustices passées et d'offrir aux bandes les pouvoirs nécessaires à l'exercice de l'autonomie politique. Ainsi, nous recommandons que l'article 11(1) soit remplacé par une disposition décrivant le processus que nous venons d'énoncer.

D'autre part, il sera parfois difficile de trouver des preuves d'ascendance indienne pour ceux qui, sans qu'ils en soient responsables, et souvent à cause de l'incompétence et de l'incurie du ministère des Affaires indiennes, ne peuvent trouver les documents prouvant leur admissibilité. Par conséquent, il faut une nouvelle disposition permettant, en l'absence de documents officiels, l'établissement de la preuve de l'ascendance par des témoins, des parents, des anciens, des gens du village ou du clan.

En septième lieu, l'administration des droits de résidence des Indiens sur les terres indiennes est la prérogative exclusive de chacune des Premières nations. Il en va de même pour la définition de tout privilège de résidence sur les terres indiennes à l'endroit de non-membres.

En huitième lieu, le gouvernement fédéral doit fournir les ressources nécessaires pour répondre à une sollicitation de plus en plus grande des programmes et des services qui seraient la conséquence directe de la réinscription des Indiens, et il doit en outre assurer les ressources fiscales nécessaires pour que les bandes puissent acquérir de nouvelles terres pour la réinstallation des Indiens réintégrés dans les bandes. L'identification et l'octroi de l'identité et du statut d'indien sont un droit aborigène fondamental que détient chacune des Premières nations. Le Parlement du Canada qui a exercé la juridiction législative qu'il croyait avoir à l'endroit des Indiens et des terres indiennes a non seulement violé ce droit fondamental de chacune des Premières nations, mais il l'a fait avec pour conséquence qu'il a refusé leur identité propre à des Indiens tout en accordant le

**[Texte]**

from creating further injustices already apparent in Bill C-47, which fails to restore the rights of all generations affected by the present Indian Act and continues to identify people who are not to be entitled to Indian status. In making these amendments, Parliament must recognize that the jurisdiction to determine Indian status is the right and prerogative of each First Nation.

It is imperative that government accept that the redress now sought applies solely to individuals born of Indian ancestry and not to individuals who had acquired and subsequently lost Indian status. To further clarify our point, we are not promoting the reinstatement of non-Indian women who had acquired status through marriage, then lost it in a second marriage to a non-Indian.

In concluding our presentation, we reiterate that the responsibility standing committee members and witnesses have undertaken to effect decisions which must be made by June 29 is unprecedented. The severe limitations of time must not in this instance serve as an excuse to evade responsibility. While we urge speedy passage of an appropriately amended Bill C-47, we request at the same time the involvement of our designates in the redrafting process before presentation to the House for third and final reading. Previous delays have been rationalized under a pretext that consensus could not be reached among Indians. Since representatives of the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations have reached consensus, we trust that no cause for further delay can be justified.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Our next presentation, from the Assembly of First Nations, will be made by Mr. Wally McKay, Ontario Vice-Chief of the Assembly of First Nations.

Chief McKay, perhaps you would agree to introduce the members of the Assembly of First Nations who are with you.

**Mr. McKay (Ontario Vice-Chief, Assembly of First Nations):** Thank you, Mr. Chairman.

Georges Erasmus is the Northern Vice-Chief, Assembly of First Nations. Chief Gary Potts is from the Temagami Band. Gordon Peters is from the AIAI. I also have Robin Green, representing Grand Council Treaty No. 3, with the Assembly of First Nations.

**The Chairman:** Thank you Mr. McKay.

**Mr. McKay:** Mr. Chairman, first of all I wish to thank you and the members of the committee for this opportunity of appearing before you.

**[Traduction]**

statut d'indien à des non-Indiens. Soucieux de modifier la Loi sur les Indiens pour redresser les torts qu'il a ainsi commis, le Parlement doit toutefois s'interdire de créer de nouvelles injustices comme il en apparaît déjà dans le projet de loi C-47, projet de loi qui ne rétablit pas les droits de toutes les générations touchées par l'actuelle Loi sur les Indiens et qui continue à donner un statut officiel à des gens qui n'ont pas le droit de jouir du statut d'indien. En apportant ces amendements à la loi, le Parlement doit admettre que la juridiction en matière de détermination du statut d'indien est un droit et une prérogative de chacune des Premières nations.

Il est impérieux que le gouvernement reconnaisse que ce redressement qu'il tente actuellement d'apporter vaut exclusivement pour les personnes de descendance indienne et non pas pour celles qui auraient acquis, puis perdu, le statut d'indien. Pour bien préciser cet argument qui est le nôtre, nous ne préconisons pas la réinscription des femmes non indiennes ayant acquis leur statut par mariage pour le perdre ensuite en épousant un non-Indien en seconde noce.

Pour conclure, nous réaffirmons que la responsabilité assumée par les membres du Comité permanent et les témoins appelés à trancher d'ici le 29 juin est absolument sans précédent. L'échéancier extrêmement serré qui préside à ces travaux ne doit pas en l'occurrence être invoqué comme prétexte pour esquiver des responsabilités. Même si nous insistons pour qu'un projet de loi C-47 dûment modifié soit adopté aussi rapidement que possible, nous demandons par la même occasion que nos mandataires désignés puissent participer au processus de révision de cette mesure législative avant qu'elle soit renvoyée à la Chambre pour sa troisième et dernière lecture. Jusqu'à présent, tous les retards ont été attribués au fait que les Indiens ne parvenaient pas eux-mêmes à un consensus. Mais étant donné que les représentants de l'Association des femmes autochtones du Canada et de l'Assemblée des premières nations ont effectivement atteint ce consensus, nous soutenons qu'aucun nouveau retard ne saurait être justifié.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie.

Notre prochain exposé sera celui de l'Assemblée des premières nations représentée par M. Wally McKay, vice-chef de l'Assemblée des premières nations pour l'Ontario.

Chief McKay, vous pourriez peut-être nous présenter les membres de l'Assemblée qui vous accompagnent.

**M. McKay (vice-chef pour l'Ontario, Assemblée des premières nations):** Merci, monsieur le président.

Georges Erasmus est le vice-chef pour le Nord, le chef Gary Potts représente la bande Temagami, Gordon Peters représente l'AIAI, et je suis également accompagné de Robin Green qui représente le Grand conseil du traité numéro 3 à l'Assemblée des premières nations.

**Le président:** Merci, monsieur McKay.

**M. McKay:** Monsieur le président, j'aimerais commencer par vous remercier ainsi que les membres du Comité de nous avoir permis de comparaître devant vous.

*[Text]*

Dr. David Ahenakew will be here tomorrow to speak to you in his capacity as National Chief of the Assembly of First Nations. Your function, as I understand it, is to take the major role in the detailed consideration and refinement of Bill C-47, which we are told is intended to remove the federal government's discrimination against Indian women who marry non-Indian men. You have the duty to propose changes which you feel would have the effect of improving the quality of the final legislation, in an attempt to foresee difficulties that might arise in the administration of the legislation. My function is to help you foresee some of those difficulties from the First Nations' point of view.

• 1635

At the outset, I wish to make it perfectly clear that the First Nations are not—I repeat, not—opposed to the removal of this discrimination against Indian women. We never practised discrimination against Indian women. That discrimination was a doing of the federal Government of Canada in its Indian Act legislation, in which the First Nations had no say. It set up several areas of discrimination and forced them upon us, as First Nations, to be complied with. Therefore, the responsibility for removing that discrimination under Section 12.(1)(b) is yours, and the First Nations say that it must be removed by you—and not only Section 12.(1)(b), but all other sections of the Indian Act that create discrimination against citizens of the First Nations. So, the First Nations are keenly supporting the main principle of Bill C-47, which is to remove Section 12.(1)(b) from operation in our lives. But I wish to make it also clear that, in removing Section 12.(1)(b), you must not encroach upon the fundamental right of each First Nation to define its own citizenship.

We do not tell Canada who should or should not become a Canadian citizen. Neither should Canada tell us. If the Government of Canada presumes to tell us who is or who is not a First Nations citizen, that would be colonialism in its most blatant form. It is totally unacceptable in this day and age. I repeat, Mr. Chairman, the identification and conferring of Indian identity and status is a fundamental right of each First Nation. The Parliament of Canada, in exercising its perceived legislative jurisdiction over Indians and Indian lands, not only encroached on this fundamental right of each First Nation but did it in a manner that denied Indian identity to Indians while granting it to non-Indians. That intolerable situation must no longer be continued.

In amending the Indian Act to correct your injustice to us, you must refrain from creating other injustices, which are

*[Translation]*

Vous allez entendre demain M. David Ahenakew qui s'adressera à vous en sa qualité de chef national de l'Assemblée des premières nations. Si j'ai bien compris, vous avez pour mission d'assumer un rôle capital, en l'occurrence l'étude détaillée et l'amélioration du projet de loi C-47 qui, nous a-t-on dit, est destiné à éliminer la discrimination dont fait preuve le gouvernement fédéral à l'endroit des femmes indiennes qui épousent des non-Indiens. Vous allez devoir proposer des modifications qui, selon vous, auraient pour effet d'améliorer la qualité du texte définitif de la loi et de tenter ainsi de parer à toute difficulté que pourrait entraîner l'administration de la Loi sur les Indiens. J'ai quant à moi pour mission de vous aider à prévoir certaines de ces difficultés vues sous l'angle des Premières nations.

J'aimerais d'emblée préciser très clairement que les Premières nations ne sont pas, et j'insiste, ne sont pas opposées à l'élimination de cette discrimination dont sont victimes les femmes indiennes. Nous n'avons jamais fait montre de discrimination à l'endroit des femmes indiennes. Cette discrimination est le fait du gouvernement fédéral du Canada par le vecteur de sa Loi sur les Indiens, une loi pour laquelle les Premières nations n'ont pas eu leur mot à dire. Cette loi a créé plusieurs éléments de discrimination qui nous ont été imposés à nous, les Premières nations. Par conséquent, l'élimination de cette discrimination créée par l'article 12.(1)(b), est une responsabilité qui vous incombe et, nous, les Premières nations, vous affirmons que c'est à vous de l'éliminer; et nous entendons par là non seulement l'article 12.(1)(b) mais également tous les autres articles de la Loi sur les Indiens qui sont une source de discrimination à l'endroit des citoyens des Premières nations. Par conséquent, les Premières nations sont tout à fait favorables au principe directeur du projet de loi C-47, c'est-à-dire l'élimination de l'article 12.(1)(b) qui conditionne nos existences. Je tiens toutefois à bien préciser également qu'en éliminant cet article 12.(1)(b), vous devez vous interdire toute ingérence dans le droit fondamental qu'a chacune des Premières nations de définir ses propres critères de citoyenneté.

Nous ne prétendons pas dire au Canada qui peut ou ne peut pas être citoyen canadien et, de la même façon, le Canada ne doit rien nous dicter non plus à ce sujet. Si le gouvernement canadien prétendait nous dire qui doit ou ne doit pas être citoyen des Premières nations, ce serait faire preuve de colonialisme de la façon la plus flagrante. À notre époque, cela est totalement inacceptable. Je le répète, monsieur le président, la détermination et l'octroi de l'identité du statut d'Indien sont un droit fondamental de chacune des Premières nations. Le Parlement canadien, qui a exercé la juridiction législative qu'il croyait être sienne à l'endroit des Indiens et des terres indiennes a non seulement violé ce droit fondamental de chacune des Premières nations, mais il a en plus, ce faisant, refusé à des Indiens leur identité propre tout en accordant le statut d'Indien à des non-Indiens. C'est une situation intolérable qui ne saurait se poursuivre.

Soucieux de modifier la Loi sur les Indiens pour redresser cette injustice que vous avez commise à notre endroit, vous



## [Texte]

already apparent in Bill C-47. Our preliminary analysis of this Bill—which, by the way, we saw only last Monday, when it was tabled—indicates that it would create categories of status Indians, ranging from persons who are of genuine Indian ancestry to others with absolutely no Indian ancestry or cultural identity. This kind of thing goes far beyond what is required to redress the wrongs and reinstate persons who have been unjustly treated by the federal government. That is why there must be provisions in this Bill that, from now on, First Nations will control their own citizenship.

You have heard some First Nations using the word genocide. You may not intend to commit genocide, but that would be, at least in some cases, the practical effect of this Bill. If this Bill is passed as it is, we foresee the possibility of some First Nations being destroyed as distinct peoples. Mr. Chairman, if this Bill is genuinely intended to remove the discrimination under Section 12.(1)(b) of the Indian Act, then that is something that the First Nations support. But the wounds that 12.(1)(b) have created over a century will take longer than overnight to heal. That is why the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations propose that certain changes must be made to Bill C-47.

I have already stressed that only First Nations have the right to determine Indian citizenship and this must be recognized. So, too, the management of the residency rights of Indian persons and the privilege of residence for non-Indians. Our First Nation lands must be recognized as being within the exclusive jurisdiction of each First Nation.

• 1640

On the matter of reinstatement, the position of the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations is that all persons of Indian ancestry who either lost their status because of Section 12(1)(b) or who never had it recognized, must be entitled to registration on a general band list. Indian bands will prepare procedures for the orderly transfer of members from the general band list to the active band lists.

Mr. Chairman, on this matter of reinstatement let me touch upon a possibility which First Nations find ridiculous. If a non-Indian woman marries an Indian and gains Indian status, then divorces him and marries a non-Indian man, she loses her Indian status. But under Bill C-47 she would be entitled to reinstatement as an Indian, and so would her non-Indian

## [Traduction]

devez vous interdire d'en créer d'autres comme celles qui apparaissent déjà dans le projet de loi C-47. Notre analyse préliminaire de cette mesure législative que nous avons, incidemment, vue pour la première fois lundi dernier seulement, au moment de son dépôt, nous montre qu'elle créerait des catégories d'Indiens de droit, depuis les Indiens aux ascendances authentiques jusqu'à ceux qui n'ont absolument ni ascendance indienne ni identité culturelle indienne. Voilà qui transcende de beaucoup les mesures nécessaires pour redresser les torts et assurer la réinscription de ceux qui ont été traités avec injustice par le gouvernement fédéral. C'est la raison pour laquelle le projet de loi doit contenir certaines dispositions prescrivant que ce sont désormais les Premières nations qui seront maîtres de leur propre citoyenneté.

Vous avez déjà entendu certaines des Premières nations vous parler de génocide. Peut-être n'avez-vous pas l'intention de perpétrer un génocide, mais il n'empêche que ce serait effectivement ce que vous feriez, dans certains cas du moins, en adoptant le projet de loi sous sa forme actuelle: en effet, si c'était le cas, nous pressentons très nettement la possibilité que certaines des Premières nations puissent être littéralement détruites en tant que peuples. Monsieur le président, si le projet de loi a véritablement pour objet d'éliminer la discrimination créée par l'article 12.(1)(b) de la Loi sur les Indiens, il est évident que c'est un objectif qui a la faveur des Premières nations. En revanche, les blessures créées par l'article 12.(1)(b) depuis plus d'un siècle ne guériront pas du jour au lendemain et c'est la raison pour laquelle l'Association des femmes autochtones du Canada et l'Assemblée des premières nations proposent d'apporter certains changements indispensables au projet de loi C-47.

J'ai déjà insisté sur le fait que seules les Premières nations avaient le droit de déterminer ce qu'il en était de la citoyenneté indienne, et ce droit doit être reconnu. Il en va de même pour l'administration des droits de résidence des personnes indiennes et du privilège de résidence pour les non-Indiens. Il faut admettre le fait que les terres de nos Premières nations relèvent de la compétence exclusive de chacune de ces Premières nations.

Pour ce qui est de la réinscription, la position de l'Association des femmes autochtones du Canada et de l'Assemblée des premières nations est que toute personne d'ascendance indienne qui a perdu son statut en raison de l'article 12(1)(b) ou qui n'a jamais eu ce statut doit avoir le droit de faire partie de la liste générale de bande. Les bandes indiennes vont se charger de préparer des procédures nécessaires pour le passage harmonieux de leurs bandes de la liste générale de bandes aux listes actives de bandes.

Monsieur le président, toujours à propos de la réinscription, j'aimerais vous signaler une éventualité que les Premières nations estiment parfaitement ridicule. Supposons qu'une femme non indienne épouse un Indien et obtienne le statut d'Indien, pour ensuite divorcer et épouser un non indien en seconde noce, elle perdrait son statut de femme indienne. Toutefois, selon le projet de loi C-47, elle aurait le droit de

*[Text]*

children. This is ridiculous and alarming. I would like to believe that the framers of this Bill never thought of that.

Now, Mr. Chairman, I mentioned that the unjust situation will take some time to be corrected in its effects. There are the problems of increased demand on programs and services because of reinstatement. We are saying that the federal government must provide resources to satisfy this increased demand. Furthermore, physical resources will be required to enable the bands to acquire additional land to accommodate the increased land requirement as a result of reinstatement.

If these are not met I would not dare to predict the consequences for the First Nations. I leave that to the fertile imaginations of those who have immorally and unwisely arrogated to themselves the power to rule us. I notice that those imaginations have led them to ensure in this Bill that the federal government would have immunity from lawsuit in respect of persons who were omitted or deleted from the Indian register. How convenient this is for the federal government! Many First Nations might well want to help their citizens seek compensation from those responsible for this injustice, and the door will be closed against them. Where is the justice in this?

And there needs to be further work done in the area of trust funds. The collective moneys of the First Nations should not be available to persons who have no intention of residing in the First Nations community. That is also justice.

Mr. Chairman, the chiefs of the Assembly of First Nations have considered these problems over a long time. Last month we produced proposals for a solution. We have the support and the co-operation of the Native Women's Association. We put these proposals before you in a sincere attempt to foresee and eliminate now the problems which Bill C-47 as it stands will generate. If your interest is to correct the wrongs of your government, you have no choice but to examine our proposals in the most serious manner.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McKay.

Just before I call on Mr. McDermid, one fast question.

In the second paragraph on page 5, Mr. McKay, where you say that Indian bands will prepare procedures for the orderly transfer of members from the general band list to the active band lists, what would be your response if it were known that a particular band or a group of bands did not want to prepare such procedures, did not want to participate in the program that you have outlined? How would you respond to that situation?

*[Translation]*

réintégrer son statut d'Indienne de même que ses enfants non indiens, ce qui est ridicule et inquiétant à la fois. J'aimerais pouvoir croire que les auteurs de ce projet de loi n'y ont jamais pensé.

Cela étant, monsieur le président, j'ai déjà dit que l'injustice et ses effets ne pourront être redressés du jour au lendemain. Certains problèmes se posent: les programmes et les services seront de plus en plus sollicités en raison de la réinscription. Nous affirmons que le gouvernement fédéral doit fournir les ressources nécessaires pour répondre à cette demande accrue. Qui plus est, nous aurons besoin de ressources matérielles pour que les bandes puissent acquérir de nouvelles terres pour pouvoir ainsi donner suite aux demandes de réinscription.

S'il ne nous est pas donné satisfaction, je n'ose même pas penser à ce que pourraient être les conséquences pour les Premières nations. Je laisse ce soin aux imaginations fertiles de ceux qui se sont arrogés, faisant fi de toute morale et de toute sagesse, le pouvoir de nous régenter. Je relève également que ces mêmes cerveaux fertiles les ont poussés à faire en sorte que, grâce à ce projet de loi, le gouvernement fédéral ne pourra pas être poursuivi en justice par quiconque aurait été oublié ou rayé du registre des Indiens. Voilà qui est facile pour le gouvernement fédéral! Nombreuses sont les Premières nations qui pourraient vouloir aider leurs citoyens à obtenir une juste indemnisation auprès des responsables de cette injustice, mais cette possibilité leur sera interdite. Est-ce là la justice?

Il faudra également approfondir toute la question des fonds déposés en fiducie. Les fonds collectifs des Premières nations ne devraient pas pouvoir profiter à quiconque n'aurait pas l'intention de résider dans le giron des Premières nations. Cela aussi, c'est la justice.

Monsieur le président, les chefs de l'Assemblée des premières nations ont pesé ces problèmes pendant très longtemps. Le mois dernier, nous avons déposé des propositions en vue d'une solution. Nous avons l'appui et la coopération de l'Association des femmes autochtones. Ces propositions, nous vous les soumettons pour tenter en toute sincérité de prévoir et d'éliminer avant le fait certains des problèmes que le projet de loi C-47 sous sa forme actuelle ne manquerait pas de créer. Si vous voulez effectivement redresser les torts causés par votre gouvernement, vous n'avez d'autre choix que de vous pencher sur nos propositions avec tout le sérieux nécessaire.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McKay.

Avant de passer la parole à M. McDermid, j'aimerais vous poser très rapidement une question.

À la page 5 de votre exposé, monsieur McKay, vous dites au deuxième paragraphe que les bandes indiennes vont se charger de préparer les procédures nécessaires pour assurer le passage harmonieux de leurs membres de la liste générale de bandes aux listes actives de bandes. Que feriez-vous si vous saviez qu'une bande ou un groupe de bandes ne veut en réalité pas se charger de préparer ces procédures et ne voulait pas participer aux programmes que vous avez soulignés? Comment réagiriez-vous?

[Texte]

• 1645

**Chief Erasmus:** I guess, Mr. Chairman, we have looked for a way in which we could arrive at a compromise. We looked at the government's proposal and what we saw there was that after two years there was mandatory reinstatement regardless of the situation.

We believe our people want control of their communities, of their reserves, and empowering, recognizing that the first nations have jurisdiction over their own land, and in that power we believe we should have the right of developing the procedures upon which people would move from just a general member of any particular band. But remember that they would be a band member; the only difference would be that they would not be on the reserve. What we are talking about is that we need the control to ensure that there is orderly transferring of people coming to our lands so one does not arrive at work in the morning and there would be 50 families on the reserve that were not there the night before. The chief and councils and the community would control that. So we are allowing in this proposal a two-year period in which those procedures would be developed.

You ask the question: What happens if a community does not develop those procedures? If you pass this into law, it would be law that they would have to develop those procedures. One could pressure the communities into developing procedures; but, at the moment, trying to search for ways that both can address the injustice that has been done and somehow or another be faithful to the whole concept of first nations self-government, this seems to us to be a fair compromise.

**The Chairman:** One supplementary to that. Would the Assembly of First Nations think it to be acceptable that the preparation of these procedures would be a precondition for the recognition of an Indian first nation, if we had that other legislation which allows for a recognition panel that this would be one of the preconditions that the panel would put forward before a recommendation for recognition would go forth?

**Chief Erasmus:** Indeed, we know that that is being contemplated, but we would like that in this Bill. We know that this Bill probably has a lot more possibilities of actually getting passed than either Bill on self-government. It is our belief that we will be long arguing about the kind of powers that first nation governments should have. What is needed immediately is recognition in this Bill that the first nations have control of their members and have control of their lands so their members have rights *vis-à-vis* their lands but the community has the ability to manage how those rights are going to be actively enjoyed on the community in our reserves.

That to us is meeting you more than halfway. It takes care of reinstatement. In fact, we are pushing much stronger and

[Traduction]

**Le chef Erasmus:** J'imagine, monsieur le président, que nous avons tenté de trouver le moyen d'arriver à un compromis. Nous nous sommes penchés sur la proposition du gouvernement et nous avons constaté qu'il proposait la réinscription obligatoire après deux ans indépendamment des cas d'espèce.

Nous savons que nos gens veulent pouvoir contrôler leurs propres agglomérations, leurs propres réserves, qu'ils veulent avoir juridiction sur leurs propres terres et, dans ce sens, nous avons la conviction que nous devrions avoir le droit de mettre nous-mêmes au point les procédures qui nous permettraient d'assurer le transfert de nos membres d'une liste générale à une liste de bande. Il faut toutefois se souvenir qu'il s'agirait de membres d'une bande; la seule différence est que ce membre ne vivrait pas dans la réserve. Il nous faut, et c'est de cela que nous parlons, les moyens de contrôle nécessaires pour qu'il y ait précisément ce transfert harmonieux, de sorte que nous ne nous trouvions pas un beau matin avec 50 familles qui n'étaient pas là la veille au soir. Ce serait le chef, les conseils et la collectivité qui en garderaient le contrôle. Par cette proposition donc, nous prévoyons une période de deux ans pour la mise au point de ces procédures.

Vous me demandez ce qui se passerait si une collectivité ne s'en chargeait pas. Si vous en faites une loi, la loi prescrirait que ces procédures devraient être mises au point. On pourrait évidemment insister auprès des collectivités pour qu'elles le fassent mais pour l'instant, comme nous nous efforçons de trouver le moyen de redresser, de part et d'autre, les injustices commises tout en restant plus ou moins fidèles à toute cette notion d'autonomie politique pour les Premières nations, cela nous semble un compromis satisfaisant.

**Le président:** Une question supplémentaire, si vous voulez bien. L'Assemblée des premières nations serait-elle prête à admettre que l'élaboration de ces procédures soit une condition préalable à la reconnaissance de toute Première nation indienne, pourvu que nous ayons évidemment aussi l'autre loi posant qu'il s'agirait là aussi de l'une des conditions préalables, en l'occurrence la création du groupe de travail avant le dépôt de toute recommandation en matière de reconnaissance officielle?

**Le chef Erasmus:** Nous savons effectivement que la chose est envisagée, mais nous aimerions que le projet de loi en fasse mention. Nous savons que le projet de loi C-47 a probablement beaucoup plus de chances d'être adopté que le projet de loi sur l'autonomie politique. Nous avons la conviction qu'il nous faudra discuter pendant longtemps du genre de pouvoirs que les gouvernements des Premières nations devraient détenir. Ce qu'il nous faut immédiatement en revanche, c'est que le projet de loi C-47 reconnaisse que les Premières nations ont le contrôle de leurs propres membres et le contrôle de leurs propres terres, de sorte que les membres en question aient des droits à l'endroit de leurs terres, mais également que la collectivité puisse assurer l'administration de ces droits au niveau pratique dans les collectivités, dans les réserves.

Il nous semble qu'en proposant cela, nous faisons plus que la moitié du chemin. Cela règle le problème de la réinscription. De fait, nous préconisons pour notre part des critères de



## [Text]

broadier reinstatement than the federal government is proposing.

• 1650

The federal government's proposal would still be inadequate. There would be many generations of people left out. You would still have situations where one family would have somebody that is non-status and somebody else who would be status. All they would have to be is born after July 1 or whatever date you wanted to use.

And so you would begin the process for another generation of people to begin the fight all over again and perhaps in 21 years or so another Bill to correct the same situation.

So what we are trying to do here is, we are saying: Okay, reinstatement should take place because there was an injustice done. Put them on the band list and they will have the same rights as everyone else. The difference is that they may not be living on the reserve. Give controls to the community on how those people who are reinstated—we do not expect everybody to live on reserves. However, those people who do want to live on reserves, give control to the community as to how that takes place, whether there should be a home built for them, whether there should be a new subdivision created, whatever it is. We do not want a situation where you can have 50 persons camped on a reserve saying: This is our home . . . That was not planned for.

So we believe what we have developed is a reasonable compromise. However, what we want in this Bill now is that the federal government in the future will not tinker with who our members are. We want clear control. We will let reinstatement take place, but we want clear control from now on.

**The Chairman:** Thank you for that response, Mr. Erasmus.  
Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

I want to, first of all, congratulate the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations for doing so much work on this. I know that their meeting in Edmonton in the middle of May was a very dramatic, very emotional time. A great deal of debate went on, but not everyone was in favour of the compromise that was reached.

However, I want to congratulate both organizations for the work that they have done on this.

I guess the first thing that I want to ask the Native Women's Association of Canada is this: The word that I am getting now from other women's associations, which are interested in this particular piece of legislation, is that you have been coerced, you have been pressured, you have been cajoled into reaching this compromise, that this was done much against your better judgment.

## [Translation]

réinscription beaucoup plus rigoureux mais également beaucoup plus souples que ne le fait le gouvernement fédéral.

La proposition du gouvernement fédéral n'en reste pas moins insuffisante, omettant de nombreuses générations. Il y aurait toujours des cas où une famille compterait un membre ayant le statut et un autre ne l'ayant pas. Il suffirait d'être né après le 1<sup>er</sup> juillet, si c'est cela la date que vous voulez utiliser.

De sorte qu'une autre génération de gens devrait recommencer à se battre et à partir de zéro et que, dans 21 ans par exemple, un autre projet de loi devrait être déposé pour rectifier le même problème.

Essentiellement donc, nous vous disons d'accord, la réinscription doit se faire parce qu'il y a eu injustice. Inscrivez tous ces gens sur la liste de la bande afin qu'ils aient les mêmes droits que les autres. La seule différence c'est que ces gens ne vivent peut-être pas dans la réserve. À ce moment-là, il faut donner à la collectivité le contrôle des modalités de réinscription—nous ne nous attendons pas à ce que tout le monde vive dans les réserves. En revanche, pour ceux qui veulent vivre dans la réserve, il faut que la collectivité puisse administrer la façon dont les choses se passeront, qu'il s'agisse par exemple de construire de nouvelles maisons, de créer de nouveaux quartiers, que sais-je encore. Nous ne voulons pas que du jour au lendemain il y ait 50 personnes qui plantent leur tente dans une réserve en prétendant qu'elles sont là chez elles . . . Cela n'avait pas été prévu ainsi.

Nous pensons donc que nous sommes arrivés à un compromis raisonnable. Toutefois, nous voulons que, par ce projet de loi, le gouvernement fédéral ne puisse plus manipuler une liste de membres. Nous voulons le contrôle sans qu'il y ait ambiguïté. Nous acceptons la réinscription, mais à partir de maintenant nous voulons le contrôle.

**Le président:** Merci, monsieur Erasmus.

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais pour commencer féliciter l'Association des femmes autochtones du Canada et l'Assemblée des premières nations qui ont tellement travaillé dans le cadre de ce projet de loi. Je sais que l'assemblée qui a eu lieu à Edmonton au milieu du mois de mai a été très chargée d'émotions et de sentiments divers. Il y eu d'abondants débats, mais une chose est certaine, c'est que le compromis qui a été atteint n'a pas rallié tous les suffrages.

Quoi qu'il en soit, je voulais féliciter les deux organisations qui n'ont pas ménagé leurs efforts à ce sujet.

J'aimerais, je crois, commencer par demander ceci à l'Association des femmes autochtones du Canada: d'après ce que j'entends dire des autres associations féminines qui s'intéressent elles aussi à cette mesure législative, vous auriez été contraintes, vous auriez fait l'objet de certaines pressions, on vous aurait courtisées en quelque sorte pour que vous

[Texte]

I would like to have your comments on those representations that I have received and I am sure other members have as well.

**Ms Kane:** I would be pleased to do that, John.

On behalf of my delegation I accept your congratulations. We, in fact, believe we have effected quite a coup in Indian country.

With respect to the concerns raised by other women's groups and other women's representatives, that we were coerced, cajoled or whatever, I guess that kind of criticism or accusation can only lead me to respond that these people must not know us very well. You have had the good fortune to serve time on two committees with me—I and others, some of my women sitting right here, made presentations to committee. There is no question in our minds that we always know what we are doing.

And you may perhaps also want to get a response to that question from my colleagues to my right here.

• 1655

We went to the Assembly of First Nations special legislative assembly in May with a lot of reluctance and a lot of fear that something was being set up, but I will tell you right now that once we were there we very, very seriously entered into all discussions. There is no question that on occasions in workshops there were heated debates.

We set a precedent there which allowed for others to feel free to address the assembly; the precedent being that we, of course, were there not as delegates, we were there as invited guests; and I will add that we were invited specifically because the Assembly of First Nations was serious about dealing with the business of Section 12.(1)(b) and all that is related to it: reinstatement and equality rights in the Constitution.

I think it is safe to say on behalf of my delegation here that once we saw, from the beginning of the assembly, that just in amending the agenda to discuss just those two items, and that there would not be discussion on the so-called framework legislation for example, which has caused us a lot of concern, as we have felt over the last almost two years that we have been overshadowed, that our work in the Subcommittee on Indian Women and the Indian Act, as I am sure Jack will agree, has been overshadowed by Indian self-government work, we took it from there, and again we knew very well what we were doing.

[Traduction]

acceptiez le compromis, compromis qui allait à l'encontre pourtant de votre propre sentiment.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces affirmations dont on m'a fait part et dont on a fait part, j'imagine, également à d'autres de mes collègues.

**Mme Kane:** Avec plaisir John.

Au nom de la délégation, j'accepte bien sûr vos félicitations et nous avons effectivement le sentiment d'avoir fait un coup d'éclat en territoire indien.

Pour ce qui est de ce que vous auriez dit d'autres groupes de femmes et d'autres représentantes, c'est-à-dire qu'on nous aurait forcées ou courtisées, que sais-je encore, je pense que c'est le genre de critique à laquelle la seule réponse que je puis fournir est qu'elle émane de gens qui ne nous connaissent sans doute pas très bien. Vous avez vous-même eu la chance de vous retrouver entre quatre murs avec moi pendant les travaux de deux comités, et il n'y a pas que moi, il y a également certaines de mes consœurs que vous voyez ici, et il y eut ainsi toute une série de présentations soumises au Comité. Il ne fait aucun doute à notre avis que nous savons en toute circonstance ce que nous faisons.

Peut-être aimeriez-vous également avoir la réaction des collègues qui sont assis à ma droite.

Au mois de mai, nous sommes allées à l'Assemblée législative spéciale de l'Assemblée des premières nations non sans répugnance, craignant un coup monté, mais je puis vous dire ici même qu'une fois sur place, nous avons participé avec beaucoup de sérieux à toutes les discussions. Il est évident que, dans certains ateliers, les débats ont été animés.

Mais nous avons à cette occasion créé un précédent en faisant en sorte que tout le monde puisse s'adresser en toute liberté devant l'Assemblée, le précédent étant bien entendu que nous n'assistions pas aux travaux en qualité de déléguées mais plutôt en qualité d'invitées, et je m'empresse d'ajouter que nous avons été invitées expressément parce que l'Assemblée des premières nations voulait vraiment aborder la question de l'article 12(1)(b), qui revenait à ceci: la réinscription et l'égalité des droits dans la Constitution.

Je pense pouvoir dire sans risque de me tromper, en me faisant le porte-parole de ma délégation, que lorsque nous avons constaté, dès les débuts des travaux de l'Assemblée, que rien qu'en modifiant l'ordre du jour pour pouvoir discuter précisément de ces deux rubriques, il n'y aurait alors aucun débat par exemple sur ce qu'on pourrait appeler la loi-cadre, un domaine qui nous avait beaucoup inquiétées, étant donné que nous avions le sentiment, depuis près de deux ans, que nous étions passées dans l'ombre, que nos travaux au sein du Sous-comité sur la femme indienne et la Loi sur les Indiens, et Jack j'imagine sera d'accord avec moi, étaient passés au second plan à cause des travaux qui avaient porté sur l'autonomie politique des Indiens, nous sommes donc parties de là et, je le répète, nous savions fort bien ce que nous faisons.

## [Text]

I must emphasize that we are not just women, so to speak, we are women of the First Nations. Because of federal government legislation we are not able to operate in an equal fashion in this society because of federal government legislation. In this organization, we do not recognize legislative distinctions. We represent women who are currently known as status Indians, as well as non-status Indians, and as well as Metis. We come before you together as the Native Women's Association of Canada; and there is no way we could possibly separate our gender from our nations.

It is for those very reasons that we are not just concerned about sexual equality, we are adamant that what we are talking about here are not women's issues. We are talking about the future of our nations, of our peoples, and it is for those very reasons that we are looking much beyond settling a so-called women's issue and a so-called sexual equality issue.

We agree with comments George has also so adequately expressed; that we, too, are looking towards, once and for all, having control over ourselves. There is no question it is going to be painful. There is a lot of work to be done. But until such time as government takes action to allow us to do that, no one is going to know whether we can do that or not. We are willing to take up the challenge, and we are asking you to give us, to recognize that opportunity; and hopefully, within two years or less, we would be able to demonstrate to you that we are in fact very serious about undertaking something new and about undertaking active participation and active establishment of First Nations' governments.

**Mr. McDermid:** I have a couple of questions to ask you. First of all, have you been in touch with the Indian Rights for Indian Women organization with the compromise agreement?

**Ms Kane:** We had some discussions, as individuals, in Edmonton, into the assembly as late as the last day, for example, because it took a lot of work to get the two resolutions passed in the first place. Some of us, as individuals, had the opportunity there and have since had the opportunity to discuss, as individuals, what has occurred.

• 1700

**Ms Kane:** I have explained to other parliamentarians who have expressed concern that Indian Rights for Indian Women may not agree to the position. I must say that if there has not been a lot of communication, it is not because we have not wanted it; for very, very practical reasons we have a difficult time talking to our own membership, much less being able to talk to other representatives. Yes, there have been attempts, but we have not been able to have a joint meeting, or anything.

## [Translation]

Je dois insister sur le fait que nous ne sommes pas seulement des femmes, à proprement parler, nous sommes avant tout des femmes des Premières nations. A cause de la loi fédérale, nous n'avons pas une place égale à celle des autres dans notre société. Au sein de l'organisation, nous ne reconnaissons pas les différences législatives. Nous représentons des femmes qui sont actuellement considérées comme des Indiennes de droit, mais également des Indiennes de fait et des Métisses. Si nous comparaissons devant vous aujourd'hui, c'est pour représenter l'Association des femmes autochtones du Canada et il nous est absolument impossible de faire la coupure entre notre genre et nos nations.

C'est précisément pour ces raisons qu'il n'y a pas que le problème de l'égalité des sexes qui nous préoccupe car, et nous insistons très fort, nous ne parlons pas ici de problèmes intéressant les femmes. Nous parlons de l'avenir de nos nations, de nos peuples, et c'est précisément pour ces raisons que nous voyons beaucoup plus loin qu'un simple problème de femmes, qu'un simple problème prétendument d'égalité des sexes.

Nous sommes parfaitement d'accord avec ce que George a si bien dit: nous aussi nous voulons, une fois pour toutes, prendre en main notre propre destinée. Bien sûr, cette transition ne se fera pas sans douleur. Il reste beaucoup à faire. Mais tant et aussi longtemps que le gouvernement ne prendra pas l'initiative pour nous permettre d'y arriver, personne ne saura au juste si nous pouvons ou non atteindre cet objectif. Nous sommes prêtes à relever le défi, nous vous demandons de pouvoir le faire, nous vous demandons de nous donner cette possibilité et nous espérons que d'ici deux ans au maximum, nous pourrions vous prouver qu'en fait, nous sommes parfaitement résolues lorsque nous parlons de prendre des initiatives nouvelles et de participer activement à la création tout aussi active des gouvernements des Premières nations.

**M. McDermid:** J'aurais encore une ou deux questions à vous poser. En premier lieu, avez-vous pris contact avec l'Organisation des droits des Indiens pour les femmes indiennes pour lui soumettre le compromis en question?

**Mme Kane:** Nous avons eu des entretiens à titre privé à Edmonton, dans le cadre de l'Assemblée, en l'occurrence le dernier jour par exemple, parce qu'il avait fallu énormément d'efforts pour commencer par faire adopter les deux résolutions. Certaines d'entre nous ont effectivement eu l'occasion de le faire et depuis lors nous avons également pu en discuter, toujours à titre privé, avec les représentantes de cette organisation.

**Mme Kane:** J'ai déjà expliqué aux autres parlementaires que nous craignons que le Comité national des droits de la femme indienne ne soit pas d'accord avec cette position. Je dois dire que s'il n'y a pas eu beaucoup de communication, ce n'est pas parce que nous ne l'avons pas voulu. Pour des raisons des plus pratiques, nous avons eu beaucoup plus de mal à discuter avec nos propres membres qu'avec les autres représentants. Oui, il y a eu des efforts, mais nous n'avons pas réussi à organiser une réunion mixte ou autre chose de ce genre.



[Texte]

**Mr. McDermid:** You have not reached any kind of consensus.

**Ms Kane:** The two groups . . . We would have no resources to do that anyway, we are scattered all across the country.

**Mr. McDermid:** This morning we had testimony from the departmental officials. When asked if they had taken a look at the proposal that was presented, they quite conveniently chose one item out of the whole thing to discuss, that of grandchildren, and did not discuss any of the other issues. Either Mr. Demers or Mr. Lahey, the record will show which, said that they did not have time to discuss this with either your association or the Assembly of First Nations. Your meeting was six weeks ago and the resolution I got shortly thereafter I assume they got as well. Was there any attempt on your part to contact the department—or maybe somebody from the assembly could answer this—with this alternative proposal? Was it discussed with the drafters of the legislation? What kind of response did you get, if any?

**Ms Kane:** First of all, I would like to confirm definitely the responses of the witnesses this morning that the NWAC had in fact not been contacted with respect to this process, even with respect to the drafting of Bill C-47. There is no question that that is true.

The Native Women's Association of Canada has had the most difficult time gaining information. We have tended to get participation at a particular level of officials, the operational level. Of course departmental employees are sworn to confidentiality, and all the rest of it. So yes, while individuals of the department have taken phone calls and provided some information to us, I must say that even people at that level, in a lot of cases, have not been able to provide us with that much information anyway, because they are not senior enough.

As to attempts made to meet further with the department, this organization has not, in the last two years or so, been able to get a meeting with the Minister of Indian Affairs. The most recent requests were made, of course, during the Liberal leadership convention, so granted, I suppose, he did have a busy schedule. But I, and others with me, could attest that we have attempted more than once to meet with the man and have been unable to.

**Mr. McDermid:** Besides that, which is the point I am trying to make, you reached a compromise position six weeks ago.

**Ms Kane:** Yes.

**Mr. McDermid:** The Minister—you were here, you heard his testimony today—is prepared to sit down and negotiate and to discuss some alternatives. What I am trying to find out is if, in fact, these have been discussed, either by the assembly or the Native Women's Association, with the department.

[Traduction]

**M. McDermid:** Vous n'en êtes pas arrivés à un consensus.

**Mme Kane:** Les deux groupes . . . Nous ne disposons de toute façon pas des ressources dont nous aurions besoin et nous sommes éparpillés un peu partout dans le pays.

**M. McDermid:** Ce matin, nous avons entendu les hauts fonctionnaires du ministère. Lorsque nous leur avons demandé s'ils avaient examiné la proposition qui avait été avancée, ils ont choisi de ne discuter que d'un seul élément de la question, notamment la situation des petits-enfants. M. Demers ou M. Lahey—je ne sais plus qui, mais cela figurera au procès-verbal—a dit qu'il n'avait pas eu le temps de discuter de cela ni avec votre association ni avec l'Assemblée des premières nations. Votre réunion remonte à il y a six semaines et j'imagine qu'ils ont comme moi reçu la résolution peu de temps après. Avez-vous essayé—peut-être que quelqu'un de l'Assemblée pourrait répondre à cette question—d'entrer en communication avec quelqu'un du ministère pour discuter de cette proposition? En avez-vous discuté avec les rédacteurs du projet de loi? Quelle a été leur réaction, s'ils en ont eu une?

**Mme Kane:** J'aimerais tout d'abord confirmer les réponses que les témoins vous ont données ce matin, à savoir que le Comité national des droits de la femme indienne n'avait pas du tout été contacté au sujet de ce processus ni même au sujet de la rédaction du projet de loi C-47. Cela est tout à fait vrai.

L'Association des femmes autochtones du Canada a eu un mal fou à obtenir des renseignements. Nous avons en général réussi à n'obtenir la participation que des hauts fonctionnaires au niveau opérationnel. Les employés du ministère sont, bien sûr, tenus de respecter le caractère confidentiel des renseignements dont ils disposent, et tout le reste. Donc, bien que des employés du ministère nous aient parlé au téléphone et nous aient fourni certains renseignements, je dois dire que même à ce niveau-là, dans bien des cas, les employés n'ont pas pu nous fournir beaucoup de renseignements tout simplement parce qu'ils n'occupaient pas des postes suffisamment importants.

Quant à la question de multiplier les réunions avec le ministère, notre organisme n'a pas réussi à obtenir une réunion avec le ministre des Affaires indiennes depuis deux ans. Les demandes les plus récentes ont, bien sûr, été faites à l'occasion du Congrès pour le leadership du Parti libéral, alors j'imagine que je dois reconnaître que le ministre avait un emploi du temps assez chargé. Mais moi-même et d'autres avons plus d'une fois essayé de le rencontrer, et nous n'y sommes jamais parvenus.

**M. McDermid:** D'autre part, c'est à cela que je voulais en venir, vous avez négocié un compromis il y a six semaines.

**Mme Kane:** Oui.

**M. McDermid:** Le ministre—vous étiez ici et vous avez entendu son témoignage d'aujourd'hui—est prêt à s'asseoir à la table de négociations et à discuter de certaines solutions avec vous. Ce que j'aimerais savoir c'est si ces autres solutions ont été discutées avec le ministère soit par l'Assemblée soit par l'Association des femmes autochtones du Canada.

## [Text]

Mr. Chairman, I am very upset that we had the drafters of the legislation in here, the Minister made a commitment to this committee that he is prepared to negotiate, and as soon as he left all his staff left. Not one of them is here to hear the testimony that is going on today and they expect us to get this Bill through in 24 or 48 hours.

• 1705

What I am trying to get at is have negotiations gone on on this compromise situation with them to this date?

**Ms Kane:** On our part I would have to say no.

**Mr. McDermid:** Okay.

Can I hear from the assembly?

**Chief Erasmus:** As far as we know, there have not been extensive meetings with the Ministers on it, but the Minister did get a letter virtually immediately after the meeting from the National Chief. Perhaps when you meet with the National Chief tomorrow you could ask him yourself.

I have been involved in a number of meetings with government which did not include the Minister. We were trying to cover all the parties and key players involved in this particular legislation, so we were virtually negotiating with all parties at the same time.

**Mr. McDermid:** Okay. May I, for the record... and the Minister obviously in his testimony today did not understand the difference between a general list and what in your compromise you are proposing as a "general band list". For the record I think it should be enunciated for the members of the committee exactly what the difference is as you envisage a general band list, which you refer to, and the general list which is now provided for in legislation.

**Chief Erasmus:** Our understanding of the general list right now is that you are status, as the government pointed out, but you are not attached to any specific band in the country. The proposal the native women and the AFN have developed together, which is contained in the resolution that was passed in Edmonton at our assembly, is that you become a band member of a specific band, and what takes place is that the bands develop a complete list, which is the overall major list, comprised of both members that exist at the moment and reinstated members. So it is an enlarged band list. So you become not only status but a member of a band, really. That was the AFN meeting native women's concerns that they might stay on this general list for a long time.

On our side, what we wanted was clear control of access to the reserves. That is where this concept of developing procedures for access to the reserves came from, and this is what we are pushing to have in the Bill.

This, then, is the proposal in general.

**Mr. McDermid:** Just to follow that up, they become a member of a band. Do they have voting privileges?

## [Translation]

Monsieur le président, cela m'ennuie beaucoup que les rédacteurs du projet de loi ne soient plus ici. Le ministre a déclaré au Comité qu'il était prêt à négocier, et dès qu'il est parti, tout son personnel est parti lui aussi. Aucun d'entre eux n'est resté pour suivre notre réunion d'aujourd'hui, et ils s'attendent à ce que nous adoptons ce projet de loi d'ici 24 ou 48 heures.

Ce que je veux savoir, c'est si ce compromis a fait l'objet de négociations à ce jour.

**Mme Kane:** Pas en ce qui nous concerne.

**M. McDermid:** Très bien.

C'est la même chose pour les gens de l'assemblée?

**Le chef Erasmus:** À notre connaissance, il n'y pas vraiment eu de rencontres avec les ministres à ce sujet. Il reste que le ministre a reçu une lettre du chef national tout de suite après. Vous pourrez en parler avec le chef national lorsqu'il comparaitra demain.

J'ai moi-même rencontré des représentants du gouvernement, qui n'incluaient pas le ministre, en un certain nombre d'occasions. Nous tentions de réunir toutes les parties et tous les joueurs-clés visés par cette loi. Nous essayions de négocier avec toutes les parties en même temps.

**M. McDermid:** Très bien. Pour préciser un point... Le ministre de toute évidence n'a pas semblé faire la différence dans son témoignage entre la liste générale et votre compromis, c'est-à-dire la liste générale de la bande. Pour l'édification des membres du Comité, j'aimerais que vous nous disiez exactement ce qu'est cette liste générale de la bande que vous proposez et que la loi appelle la liste générale.

**Le chef Erasmus:** En ce qui nous concerne, et comme l'a expliqué le gouvernement, la liste générale contient les noms des Indiens inscrits, mais qui ne sont pas rattachés à une bande quelconque. Selon la proposition commune des femmes autochtones et de l'Assemblée des Premières nations, contenue dans la résolution adoptée à Edmonton par l'Assemblée, on devient membre d'une bande, et la bande établit une liste complète, comprenant les membres actuels et les membres réinscrits. Donc, il s'agit d'une liste plus complète. La personne obtiendrait le statut et deviendrait également membre de la bande. La préoccupation des femmes autochtones lors de l'assemblée était de rester sur cette liste générale pour une période prolongée.

D'un autre côté, nous souhaitons détenir clairement le contrôle sur l'accès aux réserves. C'est de là qu'est venue l'idée d'un processus d'accès aux réserves, que nous essayons d'inclure actuellement dans le projet de loi.

C'est notre proposition.

**M. McDermid:** Je voudrais encore préciser un point. Tout ces gens deviendront membres de la bande. Ils auront droit de voter?

## [Texte]

**Chief Erasmus:** Not all members of all bands have voting privileges. A band member at present, a status person at the moment, not living on reserve, not having lived on reserve for a long time, does not necessarily have voting privileges, any more than someone living in Toronto, because his or her parents lived in Calgary 10 years ago, has immediate residency rights that enable him to go there during an election. We have situations like that across the country, where different bands have developed different procedures for voting rights. Residency rights are necessary in many situations. Not all bands have developed them, but in a lot of places they have.

• 1710

I was part of the crowd out here listening earlier when it was thrown out that there are approximately 100,000 status people at the moment not on reserve. Not all those people would immediately have voting rights on reserves and not all those people receive the same kinds of programs from government.

The government makes a clear policy difference between the 200,000 or so who are living on reserve and the 100,000 who are not. So, regarding this thing I have heard from different Members of Parliament that there have to be equal rights, the reality is that programs and benefits from government right now are very different.

So what would be different if at the moment the government proposal went ahead two years went by, a woman and her family were reinstated on the band, but she does not want to leave Toronto? If government policy does not change, then she is going to be an off-reserve Indian with off-reserve children. Unless government policy changes to off-reserve Indians, that individual and her family are supposed to receive only the same kinds of benefits that off-reserve Indians get today. Hopefully, if the government is going to change its policy in that direction where there are going to be more programs for those people, let us not only do it for the reinstated people; let us do it for everyone who is off reserve.

We have heard from people that the reality is that not everyone wants to go back to the reserves. Some will want to. Some definitely want to, but others definitely do not want to. We want to allow for the possibility for both to happen.

We have not been controlling government programs to people off reserve—or, for that matter, on reserve. So do not look at us to say if you live off reserve you are not getting all of the possible benefits and so there is discrimination because the First Nations are not doing that. It is not our policy that is implementing federal government programs.

The point is that there will be a great difference. There will be status and there will be a member of the band. We are saying, so that there is not an uncontrolled rush—I do not suppose there would be, but just to make sure that does not happen, to guarantee that does not happen—that we want control at the community level for orderly access to the reserve.

## [Traduction]

**Le chef Erasmus:** Ce ne sont pas tous les membres de toutes les bandes qui ont le droit de vote. Actuellement, un membre de la bande, un autochtone inscrit, qui ne vit pas dans une réserve, qui n'y a pas vécu pendant un certain temps, n'a pas nécessairement droit de vote, pas plus que quelqu'un qui vit à Toronto n'a le droit de voter à Calgary, par exemple, parce qu'il y a vécu ou parce que ses parents y ont vécu il y a 10 ans. Donc, la situation n'est pas la même partout au pays. Les bandes ont leurs propres conditions touchant le droit de vote. La résidence est une des conditions nécessaires, pas partout mais en plusieurs endroits.

J'étais dans l'auditoire lorsqu'il a été révélé plus tôt qu'environ 100,000 Indiens inscrits vivent à l'extérieur des réserves actuellement. Tous ces gens n'auraient pas immédiatement droit de vote s'ils revenaient dans les réserves. Ils n'ont d'ailleurs pas tous le même accès aux programmes du gouvernement actuellement.

Le gouvernement lui-même, dans ses politiques, établit clairement une différence entre les quelque 200 000 autochtones qui vivent dans les réserves et les quelque 100 000 qui n'y vivent pas. Certains députés au Parlement parlent de droits égaux, mais ils semblent oublier que les programmes et les prestations du gouvernement actuellement établissent des distinctions.

Que se passerait-il dans le cas d'une femme et de sa famille qui seraient réinscrites à la bande en vertu de la proposition actuelle du gouvernement, mais qui ne voudraient toujours pas quitter Toronto deux ans après? Si la politique actuelle du gouvernement ne change pas, cette femme et ses enfants continueront d'être considérés comme des autochtones vivant en dehors des réserves. Selon cette politique touchant les autochtones vivant en dehors des réserves, cette femme et ses enfants n'auront droit qu'aux prestations réservées aux Indiens vivant dans les réserves. Ce qu'il faut espérer, c'est que le gouvernement modifiera sa politique à cet égard et prévoira plus de programmes pour ces personnes, réinscrites ou non, vivant en dehors des réserves.

Des témoins ont indiqué que ce ne sont pas tous les autochtones qui veulent retourner dans les réserves. Il y en a dont c'est le désir, mais d'autres n'y sont pas du tout intéressés. Nous ne voulons forcer personne.

Ce n'est pas nous jusqu'à présent qui avons contrôlé les programmes gouvernementaux en dehors des réserves et même dans les réserves. Si tous les autochtones actuellement ne reçoivent pas toutes les prestations prévues, ce n'est pas la faute de l'Assemblée des premières nations. Jusqu'à présent, nous n'avons rien eu à voir avec l'application des programmes gouvernementaux.

Il reste qu'il va y avoir une différence entre les deux situations. Il y aura des autochtones inscrits et il y aura des membres de la bande. Afin d'éviter une ruée vers les réserves... ce n'est pas que nous nous y attendions, mais nous voulons éviter toute possibilité que la chose se produise, nous voulons avoir le contrôle, au niveau des réserves, sur l'accès ordonné aux réserves.



[Text]

**Mr. McDermid:** So they belong to a band but they would not necessarily have all the privileges of that band; i.e. residency and-or voting privileges. Is that what you are saying?

**Chief Erasmus:** Yes, they would.

**Mr. McDermid:** But they would be a member of the band. Oh, they would have voting privileges?

**Chief Erasmus:** Yes, they would. They would, but, if a particular band said if you live in Toronto for a couple of years you are still a band member but the people who are going to vote in chief and council elections here are the permanent residents, then why should the 100,000 people now off reserve plus reinstated people who are going to continue to stay off reserve be able to parachute from wherever they are onto a reserve if that reserve says . . . ? And are you going to give these reinstated people special rights that the other off-reserve members do not have?

If you put in your legislation now that we cannot do it with these particular members of our band but we have the right to continue the practice we have always had in the past of doing it with the permanent members who never left the band, is that not discrimination also?

**Mr. McDermid:** George, I understand that part of it. The point I am making is that if an individual does want to return to the band . . . As the legislation is now, as I understand it, as it is proposed here now in Bill C-47 . . . let us go through the process.

I have been enfranchised for whatever reason. If this Bill is enacted the way it is, then I may—I do not have to; it is not mandatory—apply to get on the general list. That is my first application.

Once I am accepted on the general list I turn around and I apply for band membership. If the band procrastinates and does not accept me and my family, after two years they automatically go on the band list. Now, that is the way the proposed legislation is at present, as I understand it. Is that the way you understand it?

• 1715

**Chief Erasmus:** That is the way we understand it.

**Mr. McDermid:** Okay. Let us talk about your proposed legislation. I am an individual who wants to come back to the band and therefore I apply to the general band list, is that correct? I pick out my band and apply to a general band list pertaining to that band. Is that correct? Or are we talking about an individual band list for each band? When you start talking about a general band list, as opposed to a general list, there is some confusion. I want it understood how the system you are proposing would work. I would apply to a band—I do not want to throw out a name, but whatever band it is . . . would I automatically go on that general band list?

[Translation]

**M. McDermid:** Donc, ces gens appartiendraient à la bande, mais n'auraient pas nécessairement droit aux privilèges de la bande, par exemple en ce qui a trait au droit de résidence et au droit de vote. C'est bien ce que vous dites?

**Le chef Erasmus:** Oui.

**M. McDermid:** Ils seraient membres de la bande et ils auraient droit de vote?

**Le chef Erasmus:** Oui, mais il pourrait y avoir une bande qui dise à ces gens: vous vivez à Toronto depuis quelques années et vous êtes toujours membres de la bande. Cependant, il y en a d'autres à qui il appartient de voter en tant que résidents permanents en vue d'élire le chef et le conseil de la bande. Pourquoi les quelque 100 000 personnes qui vivent actuellement en dehors des réserves et qui continueraient d'avoir le droit de vivre en dehors des réserves pourraient-elles être parachutées à n'importe quel moment en vue de participer aux élections? Ne serait-ce pas donner aux personnes inscrites des droits spéciaux par rapport aux autres autochtones qui vivent en dehors des réserves?

Si vous prévoyez dans la loi que nous ne pouvons pas maintenir nos pratiques et procéder comme nous l'avons toujours fait avec les membres qui n'ont jamais quitté la bande, ne faites-vous pas de la discrimination?

**M. McDermid:** Je comprends, George, mais ce que j'essaie de déterminer, c'est ce qui se passe lorsque la personne ne désire pas retourner dans la bande . . . De la façon dont le projet de loi est rédigé actuellement, de la façon dont je le comprends . . . Procédons étape par étape, si vous voulez bien.

J'ai été émancipé pour quelque raison que ce soit. Avec ce projet de loi, tel qu'il est rédigé actuellement, je peux, je n'y suis pas obligé, demander d'être inscrit à la liste générale. C'est ma première demande.

Une fois que j'ai été accepté sur cette liste générale, je puis demander d'être reconnu comme membre de la bande. Si la bande se fait tirer l'oreille et ne m'accepte pas, moi et ma famille, je n'ai qu'à attendre deux ans pour être admis automatiquement à la liste de la bande. C'est le processus qui est actuellement prévu dans le projet de loi. Vous-êtes bien d'accord?

**Le chef Erasmus:** C'est la façon dont je le comprends.

**M. McDermid:** Maintenant, j'aborde votre proposition. Je suis un autochtone qui veut revenir à la bande. Je demande donc d'être inscrit à la liste générale de la bande. Je choisis ma bande et je demande d'être inscrit à la liste générale de la bande. C'est bien la façon dont je procède? Pour commencer, y-a-t-il une liste générale de la bande pour chaque bande? Les concepts de liste générale de bande et de liste générale prêtent à confusion. Je ne comprends pas tout à fait comment votre système doit fonctionner. Donc, je demande d'être inscrit à la liste générale de la bande, je ne préciserai pas ici le nom de la bande. Le suis-je automatiquement?

[Texte]

**Chief Erasmus:** Yes, if you had the credentials to prove that one way or another you could trace your ancestry to somebody who was on that band at one point or another.

**Mr. McDermid:** So I am now on that list and I want to come back to the reserve.

**Chief Erasmus:** Okay, but let us compare the difference of rights between that native individual and the one who . . .

**Mr. McDermid:** The one who is on the general list?

**Chief Erasmus:** No, no, but the one who after two years is automatically on . . . well, we say there is no difference.

**Mr. McDermid:** There is no difference in what?

**Chief Erasmus:** They are both band members.

**Mr. McDermid:** But you have to carry it one step further, I think.

**Chief Erasmus:** They are both band members. We are saying that what we want to put into the Act is clear control of the reserve for the community. We would try to get that whether we were going through the route you are going through or not.

**Mr. McDermid:** The route I am going through?

**Chief Erasmus:** I mean the federal government's proposal.

**Mr. McDermid:** Yes. Just let me finish what I am trying to get through my mind. I get onto that general band list you are talking about, so I am now a member of the band. Is that correct?

**Chief Erasmus:** Yes. You are a member of the band in the same way you would be had this legislation gone ahead and there had been a mandatory two-year reinstatement to a band.

**Mr. McDermid:** It is exactly the same thing, to that point.

**Chief Erasmus:** Yes.

**Mr. McDermid:** But then there is a control mechanism for the band in there somewhere. That is what I am trying to get at.

**Chief Erasmus:** That is right.

**Mr. McDermid:** I want to come back to the reserve. I am now a member of the band and I live off the reserve, but I want to come back to the reserve. I mean, it is my right to go back on the reserve.

**Chief Erasmus:** It is your right to go back on the reserve. What we are pushing for is the right of the community to control its own land and how you are going to enjoy your life there; the right to do things like zoning the land, planning where housing is going to go, etc.. We want to be able to manage the orderly access to that reserve.

**Mr. McDermid:** Well, we will have to wait and see what comes out in the legislation tomorrow. But if I have any indication of what is going to happen, that will be covered in that particular legislation, as to the administration of lands and moneys and so on and so forth.

[Traduction]

**Le chef Erasmus:** Oui, si vous réussissez à prouver, d'une façon ou d'une autre, que vous avez eu des ancêtres qui ont fait partie de cette bande à un certain moment.

**M. McDermid:** Je suis maintenant inscrit à cette liste et je veux revenir dans la réserve.

**Le chef Erasmus:** Voyons la différence entre les droits d'une telle personne et les droits . . .

**M. McDermid:** Qui est inscrite à la liste générale?

**Le chef Erasmus:** De celle qui est inscrite automatiquement après deux ans . . . En réalité, il n'y a pas de différence.

**M. McDermid:** Entre quoi?

**Le chef Erasmus:** Dans un cas comme dans l'autre, les personnes appartiennent à la bande.

**M. McDermid:** Les choses n'en restent pas là cependant.

**Le chef Erasmus:** Dans un cas comme dans l'autre, les personnes appartiennent à la bande. Ce que nous voulons voir inclus dans la loi c'est un contrôle clair à l'accès aux réserves par la collectivité. Nous pouvons y parvenir par la façon que vous expliquez ou autrement.

**M. McDermid:** Quelle façon?

**Le chef Erasmus:** La proposition du gouvernement fédéral.

**M. McDermid:** J'en termine avec mon argument, si vous voulez bien. Je suis inscrit à la liste générale de la bande dont vous avez parlé. Je suis donc membre de la bande.

**Le chef Erasmus:** Vous êtes membre de la bande de la même façon que vous l'auriez été deux ans après en vertu de la loi proposée.

**M. McDermid:** Jusque là, il n'y a pas de différence.

**Le chef Erasmus:** C'est exact.

**M. McDermid:** Mais intervient à ce moment-là un mécanisme de contrôle exercé par la bande. C'est ce que je veux préciser.

**Le chef Erasmus:** En effet.

**M. McDermid:** Je veux revenir dans la réserve. Je vis en dehors de la réserve, mais j'appartiens à la bande et je veux y revenir. J'en ai bien le droit.

**Le chef Erasmus:** Vous en avez le droit. Ce que nous désirons, nous, c'est pouvoir au nom de la collectivité exercer un contrôle sur le territoire et sur les conditions de vie dans ce territoire, tout ce qui a trait au zonage, à la planification, au logement, etc. Nous voulons pouvoir diriger d'une façon à donner l'accès aux réserves.

**M. McDermid:** Nous devons attendre de voir ce qui sera prévu dans la loi demain. Nous pouvons être certains, cependant, que toutes ces questions d'administration des territoires, des fonds etc., seront traitées.

## [Text]

I cannot see much of a difference, except that you are saying that everybody who belongs to that band is welcome back, they are band members. What if they want to come back? What if they are prepared right now to come back to the band and demand their services, their housing, education for their children, etc.

**Chief Erasmus:** Well, if they were to demand that, and 20 or 30 families all troop onto a reserve at one moment, there could be some severe problems. Possibly there would be inadequate housing; the services of the communities might not be adequate. What we want is to be able to manage the orderly return for those people who want to return. We do not expect everyone to want to return. It happens now; there are communities at the moment of people who are not on reserve. If they want to return it is managed by the chief and council. We have examples here of present bands that do that. And what we want to ensure is that reinstated people will go through the same process.

• 1720

**Mr. McDermid:** In other words, get onto a waiting list per se and await their turn...

**Chief Erasmus:** Whatever.

**Mr. McDermid:** —to get on when the services become available, etc. etc. The Minister is proposing a separate fund for the...

**Chief Erasmus:** We have mentioned it in our proposal; it is in our joint proposal that the resources and dollars are needed. What happens if a particular reserve is completely used up? Remember, this can go on for 19 years or 18 years. Suppose all the land is already developed; all the housing possibility has been developed and you have people who want to come back? Surely the community should have the right to decide on what basis. I mean, if you are going to have to build highrises, if you are going to demolish subdivisions to go up to get enough space, surely the community at least can do that planning and do that.

**Mr. McDermid:** No question. I am not arguing with you; I am just trying to get the picture in my own mind of exactly how your program would work as opposed to...

**Chief Erasmus:** We think we have got a very reasonable proposal. People are getting reinstated. They become status members; they have the same rights; they become band members. We think it is minimal, the kind of powers we are asking for.

**Mr. McDermid:** The Alberta chiefs have had a difference of opinion with the Assembly. Has there been any discussion with them since the May 14 assembly in Edmonton as to the proposal? To sit down and discuss with them a compromise situation?

**Chief Erasmus:** It is our understanding that they are going to have an opportunity to make a presentation to you, so they will have an opportunity to express their views in this area. By and large, the position they hold most of the members of the

## [Translation]

Je ne vois pas tellement de différence. Vous dites que tous ceux qui appartiennent à la bande pourront y revenir. Ils seront tous membres de la bande. Cependant, s'ils reviennent tous et exigent les services, le logement, l'éducation pour leurs enfants etc., qu'est-ce qui se passe?

**Le chef Erasmus:** S'il y avait 20 ou 30 familles qui arrivaient soudainement dans une réserve et qui demandaient tous ces services, il se produirait de graves problèmes. Le logement serait insuffisant. Les services seraient inadéquats dans bien des localités. Nous voulons obtenir un retour ordonné des gens qui souhaitent revenir. Nous ne nous attendons pas à ce que tout le monde veuille revenir. Remarquez bien que déjà actuellement des gens vivent en dehors des réserves et y reviennent dans les conditions prévues par le chef et le conseil. Il y a des bandes qui acceptent ce genre de chose actuellement. Nous voulons procéder de la même façon, avec ordre, pour les gens qui seront réinscrits.

**M. McDermid:** En d'autres termes, ils seront sur une liste d'attente et devront patienter...

**Le chef Erasmus:** Quelque chose de ce genre.

**M. McDermid:** ... jusqu'à ce que les services et tout le reste soient disponibles. Le ministre propose un fonds distinct pour...

**Le chef Erasmus:** Nous l'indiquons dans notre proposition commune. Nous parlons des ressources financières et autres nécessaires. Que se passe-t-il si une réserve n'a plus rien à donner? Souvenez-vous que ce processus pourra durer 18 ou 19 ans. S'il n'y a plus de lotissement, plus de logement, et que des gens attendent encore, que se passe-t-il? La collectivité devrait avoir le droit de prendre les décisions qui s'imposent dans ce genre de situation. S'il faut des immeubles en hauteur, s'il faut démolir des maisons pour avoir la place nécessaire, la collectivité doit sûrement avoir le droit de planifier le développement.

**M. McDermid:** Sans aucun doute. Je ne discute pas avec vous. J'essaie simplement de voir exactement comment votre système fonctionnerait par rapport...

**Le chef Erasmus:** Nous pensons que notre proposition est fort raisonnable. Il y a des gens qui sont réinscrits. Ils deviennent des autochtones inscrits. Ils ont les mêmes droits que les autres, ils deviennent membres de la bande. Dans ces circonstances, les pouvoirs que nous réclamons, croyons-nous, sont un minimum.

**M. McDermid:** Les chefs de l'Alberta divergent d'opinion avec l'Assemblée. Y a-t-il eu des discussions avec eux depuis la réunion de l'Assemblée le 14 mai à Edmonton? Avez-vous eu l'occasion de leur exposer votre compromis?

**Le chef Erasmus:** Nous croyons savoir que leur intention est de vous présenter un exposé. Vous aurez donc l'occasion de connaître leurs vues sur le sujet. De façon générale, leurs vues concordent avec celles de la plupart des membres de l'Assem-



## [Texte]

First Nations hold. The position they took was that we should control our own membership, etc. A number of other points. The difference was that in a number of places across the country people wanted reinstatement to take place because we felt there was an injustice which happened in the past. It has gone on too long, so that needs to take place. There is disagreement, but the majority of the country is supporting reinstatement on certain conditions. But there is absolutely no difference in that we want control of our membership. Some people want control up front, just removing discrimination and the bands themselves will take care of their own membership. That was not the view of the majority of the bands.

**Mr. McDermid:** Okay.

**Chief Erasmus:** And also, as Alberta will be able to defend itself, we have a peculiar situation in Alberta where we have wealthy bands that have a situation which most places across the country do not have. They have unique problems that we tried to meet half way.

**Mr. McDermid:** Under your system, would they be able to make rules and regulations to qualify those who applied for membership? As far as membership in the band is concerned, would that give them a full share back in the band, under your proposal?

• 1725

**Chief Erasmus:** We pointed out here that we feel that is an area that needs more work.

**Mr. McDermid:** That is what the Minister says too.

One final question. The way the general list would operate now under this proposed legislation is that enfranchised Indians would apply to the general band list through DIAND, I gather. Under your proposal they would apply directly to the band. Is that correct? Would they bypass the department?

**Chief Erasmus:** We were stressing the band involvement primarily in stage 2.

**Mr. McDermid:** So you envisage at stage 1 the general band list would still be departmental? It would be a creature of the legislation and the department would handle that phase of it?

**Chief Erasmus:** We are hoping that it is not going to be necessary in legislation to work out all the details of how that is going to take place, and that the First Nations and the native women will have some role to play, particularly when you are talking about people who perhaps need to have legitimate rights of reinstatement to be reinstated but do not have the evidence—birth certificates, marriage certificates, etc.—to prove family ancestry, and one has to go beyond that kind of evidence and use local family trees, etc. We definitely want to preserve our right to be involved in that. But we did see a strong government role at that level.

## [Traduction]

blée des premières nations. Ils veulent exercer un contrôle sur l'appartenance à la bande etc. La différence est que selon nous, à cause d'injustice passée, il doit y avoir réinscription à certains endroits. C'est un tort qui a trop duré qui doit être corrigé. Il y a divergence d'opinion sur ce point, mais la majorité des gens au pays approuvent la réinscription à certaines conditions. Pour ce qui est du contrôle de l'appartenance à la bande, nous sommes tous d'accord. Bien des bandes veulent un contrôle direct, elles acceptent la suppression de la discrimination, mais elles veulent déterminer elles-mêmes qui a droit d'en faire partie. N'est-ce cependant pas l'avis de la majorité des bandes.

**M. McDermid:** Très bien.

**Le chef Erasmus:** Remarquez bien que l'Alberta peut parler pour elle-même, mais la situation y est quelque peu particulière. En effet, il y a en Alberta beaucoup de bandes riches, contrairement aux autres régions du pays. La province a des problèmes qui lui sont particuliers et sur lesquels nous avons essayé d'arriver à un compromis.

**M. McDermid:** En vertu de votre proposition, ces bandes pourraient adopter leur propre règlement touchant le droit d'être membre? En ce qui concerne la composition des membres de la bande, votre proposition rétablirait-elle la totalité de leurs droits?

**Le chef Erasmus:** Nous avons indiqué que cette question méritait, à notre avis, plus de réflexion.

**M. McDermid:** C'est ce que prétend également le ministre.

Permettez-moi de vous poser une dernière question. Selon ce projet de loi, les Indiens affranchis figureraient sur la liste générale des membres de la bande, par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes. Par contre, vous proposez que cette inscription se fasse directement par la bande, sans l'intermédiaire du ministère?

**Le chef Erasmus:** Nous insistons en effet sur le rôle de la bande à la deuxième étape de ce processus.

**M. McDermid:** Vous envisagez donc qu'à la première étape, cette liste soit encore établie par l'intermédiaire du ministère? Vous acceptez donc cette proposition législative qui confère ce rôle au ministère?

**Le chef Erasmus:** Nous espérons que toutes les formalités de ce processus ne seront pas automatiquement consignées dans la loi, et que les Premières nations et les femmes autochtones auront un certain rôle à jouer, surtout lorsqu'il s'agit de personnes dont les droits doivent être légitimement rétablis, mais qui n'ont pas les papiers nécessaires pour le prouver, notamment des extraits de naissance, des certificats de mariage etc... enfin, les papiers nécessaires pour prouver la descendance, et il faut parfois se reporter à des arbres généalogiques locaux. Nous tenons absolument à préserver le rôle qui nous revient dans ce domaine, mais nous reconnaissons cependant que le gouvernement a, lui aussi, un rôle important à jouer à ce niveau-l.

[Text]

**Ms Kane:** Could I just add to that? I guess for lack of another proposal, we have more or less said that the current departmental registrar should continue. We say that in our brief. Another reason is that we feel the current and old situation, if you will, is a federal government responsibility: the discrimination was put there by the federal government, which caused there to be such a thing as a non-status Indian. In our proposal for reinstatement we are saying, you did it, you fix it, and you administer it. As Georges said, we would very definitely want to have a say in what would constitute a person being entitled to reinstatement. We are very adamant about there not being a necessity for documents, because there is already a group of people in this country who were not around when the numbers were being given out; then those who had their numbers taken away; and of course the other generations. It is a fact of life that in some situations there will be not even church records, for example, because the other thing is that it is my understanding that under the current Indian Act situation traditional marriages and births, for example, are not recognized. We would want that kind of a situation recognized if those people in fact wanted to exercise Indian status.

But we leave it with the department and with the government because we feel it is your problem. So do it, do that part, and we will move on in establishing our active membership lists. Hopefully we would see some day when the general band list, for example, would become obsolete. There would be no need for further administration of it, because we are looking towards eventually having our own citizenship codes, membership codes; whatever you want to call them. So then we will maintain who our people are.

• 1730

**Chief Gary Potts (Temagami Band, Assembly of First Nations):** I could just add that a lot of the bands already handle their own membership.

If people want to transfer to our band, they send an application form to our office, that type of thing, and then we just forward the information to the Department of Indian Affairs that this application and the transfer have been accepted by our band. So it could take place in two places: the applications go to the department or to the band itself. The people agree that this person be put on the general band list and the information just forwarded to the department as our membership clerk now does. But that system is already there. It is just a matter of clarifying what . . .

What I am talking about is that, if you are talking about first step, second step, there might be just two first step procedures, to either one you want to go to.

**Mr. McDermid:** I have more questions, but I will . . .

**The Chairman:** All right.

**Mr. Burghardt.**

[Translation]

**Mme Kane:** Permettez-moi d'ajouter que, faute peut-être d'avoir une autre proposition, nous avons plus ou moins affirmé que le registraire actuel du ministère devrait être préservé. Nous le disons clairement dans notre mémoire. En effet, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de la situation qui a prévalu jusqu'à présent, pour ainsi dire. Je m'explique: C'est le gouvernement fédéral qui a adopté ces dispositions discriminatoires entre Indiens inscrits et Indiens non inscrits. Pour ce qui est donc du rétablissement des droits, nous demandons au gouvernement fédéral de rectifier la situation puisque c'est lui qui en est à l'origine. Comme l'a dit Georges, nous tenons cependant à jouer un rôle important lorsqu'il s'agira de déterminer de quelle façon les droits d'une personne doivent être rétablis. Nous sommes en effet convaincus qu'il ne faut pas exiger des papiers officiels de ces personnes-là, car un certain nombre d'entre elles n'étaient pas là lorsque ces choses se sont produites, lorsque d'autres se sont vues privées de leurs droits etc. Il est bien évident que, dans certains cas, on ne pourra même pas trouver de dossiers religieux, par exemple, car, si je me souviens bien, les mariages et les naissances, par exemple, ne sont même pas reconnus par l'actuelle Loi sur les Indiens. Nous réclamons cette reconnaissance, si l'on veut vraiment donner à ces gens-là un statut d'Indien.

Nous laissons cependant au gouvernement le soin de régler ce problème, car c'est lui qui l'a causé. Chargez-vous donc de cela, et ensuite, nous établirons nos listes de membres actifs. J'espère qu'un de ces jours, la liste générale des membres de la bande n'aura plus sa raison d'être, c'est-à-dire qu'il ne sera plus nécessaire de l'administrer, car nous envisageons, plus tard, d'avoir nos propres codes de citoyenneté ou codes d'appartenance, selon ce que vous préférez. A ce moment-là, nous saurons qui sont vraiment les membres de nos bandes.

**Le chef Gary Potts (Bande Temagami, Assemblée des premières nations):** J'aimerais simplement vous préciser qu'un grand nombre de bandes ont déjà leur propre liste de membres.

Lorsque des gens veulent être transférés dans notre bande, nous leur demandons d'adresser une formule de demande à notre bureau, et nous envoyons ensuite les informations nécessaires au ministère des Affaires indiennes, en lui indiquant que la demande de transfert a été acceptée par notre bande. Donc, cette approbation peut se faire en deux endroits: au ministère ou au niveau de la bande. La demande de la personne est acceptée pour que son nom figure sur la liste des membres de la bande, et le ministère en est simplement informé. Cette procédure existe déjà. Il suffit simplement de préciser ce qui . . .

Vous parlez de première étape, de seconde étape, mais il pourrait fort bien y avoir deux premières étapes, avec choix entre l'une ou l'autre.

**M. McDermid:** J'ai d'autres questions à vous poser, mais je . . .

**Le président:** D'accord.

Monsieur Burghardt.

**[Texte]**

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

I, too, would like to thank the Native Women's Association and the AFN for their presentations this afternoon.

At the outset I think two questions have to be asked. I ask them without prejudice, but certain impressions have been created in recent years regarding this entire problem we face.

I believe Ms Kane said earlier that there was the feeling that the Indian women and the Indian Act and steps to remove this discrimination have been overshadowed in the last couple of years by the work done on trying to establish a legislation and policy for Indian self-government, and I would have to agree with Ms Kane on that.

Having said that, Ms Kane, there is a feeling among some individuals and some women's groups whose support you have sought in the past . . . mainly non-native women's groups—that you have sold out to the AFN. How do you reply to that?

**Ms Kane:** For what?

**Mr. Burghardt:** I do not know for what, what you got in return. I ask that question in all seriousness, though, and I think you know why I ask that. There are concerns being expressed as late as today by certain non-native women's groups that you have given in on your overall stand.

**Ms Kane:** With all due respect to the individuals and the representatives you are talking about—and of course we appreciate their support—again, as I said earlier, we can only reiterate that we do not look at these matters only as women. Therefore, even when we look at issues of equality I do not think we necessarily look at them with the same eyes.

We cannot possibly separate ourselves between gender and nation on the other hand. We are together. The position of the Native Women's Association of Canada has always been one of concern for the communities, for the families and for the future generations.

It is unfortunate, I guess, that perhaps some of these people now expressing their concerns were not able to be present with us in Edmonton. The opportunity was provided for people to speak very openly in smaller groups and workshop sessions and then in plenary very openly about how they felt and about their situations in the communities, etc. The experiences we had there, I guess, really cannot just be passed on to somebody verbally. There were many chiefs there who were very sad that there had been opposition in the past, not only by the organization that they belong to but by their fellow leaders in the assembly. They really, really pushed the fact that we are talking about very critical times here. We are talking about our nations and the future of those nations. We are talking, in a lot of cases, about reviving our culture and traditions and

**[Traduction]**

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais, moi aussi, remercier l'Association des femmes autochtones et l'Assemblée des premières nations des exposés qu'elles nous ont présentés cet après-midi.

J'ai, d'emblée, deux questions à vous poser. Je le fais sans préjugé aucun, mais c'est en raison de certaines attitudes qui ont été adoptées au cours des dernières années vis-à-vis de tout ce problème.

Madame Kane a dit tout à l'heure que les efforts consentis pour rétablir les droits des femmes indiennes et pour supprimer la discrimination dont elles ont fait l'objet dans le cadre de la Loi sur les Indiens ont été relégués à l'arrière-plan, pendant les deux dernières années, par les travaux qui ont été entrepris pour essayer de préparer un projet de loi sur l'autonomie politique des Indiens. Je suis assez d'accord avec elle sur ce sujet.

Cela dit, madame Kane, d'aucuns prétendent, y compris certains groupes de femmes dont vous avez recherché l'appui dans le passé, et je veux parler surtout de groupes de femmes non autochtones, d'aucuns prétendent, donc, que vous vous êtes fait acheter par l'Assemblée des premières nations. Qu'avez-vous à répondre à cela?

**Mme Kane:** En échange de quoi?

**M. Burghardt:** Je n'en sais rien. Je ne sais pas ce qu'on vous a donné en échange. Je vous pose cette question avec beaucoup de sérieux, et vous savez certainement pourquoi. Certains groupes de femmes non-autochtones ont déclaré, encore aujourd'hui, que vous aviez renoncé à beaucoup de principes qui étaient jadis les vôtres.

**Mme Kane:** Malgré tout le respect que j'ai pour les personnes dont vous parlé, et dont j'apprécie l'appui, je ne peux que vous répéter ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir, que nous ne devons pas aborder toutes ces questions sous un angle exclusivement féminin. En conséquence, même si nous tenons aux principes de l'égalité, je ne pense pas que nous les abordons sous le même angle.

Il ne faut pas créer des divisions entre nous, selon le sexe, la nation, etc. Nous sommes tous solidaires. L'Association des femmes autochtones du Canada s'est toujours préoccupée des problèmes des collectivités, des familles et des générations futures.

Il est regrettable que certaines personnes qui m'ont ainsi critiquée n'aient pas été avec nous à Edmonton. Elles auraient en effet eu la possibilité de dire franchement ce qu'elles pensaient, au sein de petits groupes et d'ateliers de travail et même au cours de la séance plénière . . . Il nous serait impossible de décrire nos expériences oralement. Il y avait beaucoup de chefs qui se sentaient tristes d'avoir rencontré de l'opposition par le passé, non seulement de la part des organisations, mais de la part de leurs homologues à l'assemblée. Ils ont souligné le fait que nous passons par des moments cruciaux, où l'avenir de notre nation est en jeu. Dans beaucoup de cas, il s'agit de la revivification, du maintien et de la survie de notre culture et de nos traditions. Ces gens souhaitent le retour de leur peuple.



[Text]

then, of course, maintaining them and protecting that survival. Those people were very, very anxious to be able to welcome their people back.

[Translation]

• 1735

Unfortunately you do not hear a lot, or ever at all, from those bands and from those leaders of those bands who have been trying to reinstate people and have ended up getting slapped on the hands by the department. Depending on the situation, the department can always come back and say: Well, what you are doing, my dears, is against the provisions in the Indian Act. It always goes back to the Indian Act. Some of those chiefs were very, very adamant that there not be restrictions put there of money, for example, and land. It was discussed. It is in our position, of course, we know that it is necessary, but they did not put those two elements as conditions for supporting the elimination of discrimination and reinstatement.

**Mr. Burghardt:** Just on that point, Mr. Chairman, to Ms Kane, hearing the testimony thus far, seeing the legislation that is before us, many questions have been asked by this committee about money, about the funding, about lands, all those things. Would you like to see this legislation passed without certain guarantees regarding money and land and try to deal with that later on, just for the sake of getting the legislation through? Is this what you are saying?

**Ms Kane:** No, no, I am just emphasizing the support we felt from the leaders of the First Nations in their encouraging us to want to get together and agree on a position.

As to my reference to the two items of finances and land resources, what I am saying is that the chiefs who voted in favour of the resolution did not put those two things as conditions, which had been there before. The 182 chiefs who voted in favour are not the ones saying they want to know to the penny how much it is going to cost, they are not the ones saying that the cost is \$3 billion for reinstatement. They are saying: Look, we are without enough resources right now, but let us not put those conditions on getting our people back together. Those who are most supportive are saying: What is most important to us is that we get the members of our nations together so that our real population gets recognized, because our real population gives us the strength. Based on the strength of those people, they feel they will be in a better position to negotiate resources—which are rightfully ours, mind you. The Minister can say “special fund” for this and that and, of course, we will have to work all these millions of things out before one cent is allocated. Really, what it comes down to is that the federal government, through its actions, certainly appears to have deliberately wanted to decrease the population. There are all kinds of resources that Indians in this country have the rights to, but federal government legislation and then the policies and procedures that emanate from that, and which are administered by Indian and Northern Affairs, prevents the people in a lot of cases from accessing resources that are rightfully ours. That is accessing, let alone being able to administer them according to our discretion, and it really

Malheureusement, on n'entend pas souvent parler de ces bandes et de ces dirigeants qui ont essayé de réintégrer leurs gens, et qui ont fini par être envoyés sur les roses. Le ministère peut toujours dire que ce qu'ils essaient de faire est contre les dispositions de la Loi sur les Indiens. On se réfère toujours à la Loi sur les Indiens. Certains chefs sont totalement contre des restrictions sur le financement ou sur la terre. On en avait parlé. Nous savons que c'est nécessaire, mais ils n'ont pas ajouté ces deux aspects aux conditions à l'élimination de la discrimination et à la réinscription.

**M. Burghardt:** Étant donné le témoignage, et étant donné la législation, le Comité a posé beaucoup de questions sur le financement, sur la terre, et ainsi de suite. Voulez-vous qu'on adopte cette loi sans garanties en ce qui concerne le financement et les terres, et que vous essayiez de les régler plus tard? Est-ce cela votre position?

**Mme Kane:** Non, non, j'aimerais tout simplement souligner l'appui des dirigeants des Premières nations.

Pour ce qui est du financement et des terres, les chefs qui ont appuyé la résolution n'ont pas parlé de ces deux conditions, qui figuraient auparavant. Les 182 chefs qui ont appuyé la résolution ne sont pas les mêmes chefs qui se demandent combien cela va coûter, ni qui disent que le coût de la réinscription est de 3 milliards de dollars. Ils disent qu'il est vrai que nous n'avons pas assez de ressources, mais qu'il ne faut pas mettre ces conditions au regroupement de nos peuples. Ceux qui sont le plus en faveur disent qu'il est important de rassembler les membres de nos nations, de faire reconnaître notre population, et donc notre force. De cette façon, nous serons en meilleure position pour négocier nos ressources, des ressources qui nous appartiennent à juste titre. Le ministre peut parler des allocations spéciales, mais il nous faudrait faire une ventilation de tout cet argent, avant de faire la moindre dépense. Il est évident que le gouvernement fédéral, par ses actions, veut diminuer la population. Il y a toutes sortes de ressources auxquelles les Indiens ont droit, mais les lois du gouvernement fédéral, les politiques et les procédures, qui sont administrées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, nous empêchent d'en avoir assez. Je dis bien assez, je ne parle même pas de l'administration, ce qui me préoccupe quand on parle d'argent.

[Texte]

really bothers me when we get into this discussion about money.

• 1740

I forget what member said here this morning that if we are serious about doing something, you will provide the resources. Lord knows this government and others have allocated money to all kinds of ventures. Allusions were made to the federal deficit this morning. I do not think there is any question that this whole constant concern about money is just not a good one.

**Mr. Burghardt:** The second question. I said there were two questions that have to be asked. The second question is to the AFN. Again, the impression has been built up, certainly over the last couple of years, and I go back to the Subcommittee on Indian Women and the Indian Act when we published our report, and even during the hearings, there was no question that the AFN displayed at least the impression that they were against the committee and what it was doing. Subsequent to the publishing of the report, that feeling remained up until perhaps the Edmonton meeting between the AFN and the Native Women's Association of Canada. I think, again to alleviate concerns, the question has to be asked as to what guarantees do we have that the AFN and its membership will not discriminate in the carrying out of any legislation that might be passed, including recommendations which the AFN has made for amendments to this present legislation.

**Chief Erasmus:** No one can guarantee that people will not discriminate. I mean, you cannot guarantee that about individuals in the general society, and we cannot do that any more than you can about our people. The AFN has always had a similar position in relation to control of our own people and defining ourselves. The difference has been whether or not we should ever amend the old Act and go through a process of reinstatement right across the country, or if we should do it region by region in claims, negotiations, or by just a clear recognition that each First Nation has control of its own membership and then from then on it is on its own. That is the area where there has always been quite a bit of static.

Somebody has just pointed out to me here that the present Bill will continue to discriminate with regard to grandchildren, for instance.

**Mr. Burghardt:** No, I asked that question.

**Chief Erasmus:** There are two other points that I would really like to make because I do not think you are getting them. A point was made that this proposal has been around for six weeks and it is not sinking into peoples heads, so I really want to underline a few things.

What we are saying in relation to non-aboriginal people in the future, in relation to spouses and their children etc., is that we do not want you to specifically say that they will have rights on our reserves and our lands whether or not our people want them to have it. We want any suggestions dropped. We want our communities to control those lands the same as the would any other Canadian citizen; that is, a non-member.

[Traduction]

J'oublie le nom du député qui nous a dit ce matin que si nous sommes sérieux, vous allez fournir les ressources. C'est bien dit que ce gouvernement et d'autres ont voté de l'argent pour toutes sortes de tentatives. On a parlé du déficit fédéral ce matin. Il va sans dire que cette préoccupation au sujet de l'argent n'est pas bonne.

**M. Burghardt:** Ma deuxième question. J'ai dit que j'avais deux questions à poser. Je pose ma deuxième question à l'Assemblée des premières nations. Nous avons l'impression depuis deux ou trois ans, et je parle maintenant du rapport du Sous-comité qui a étudié la question des femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, même pendant les audiences, on avait l'impression que l'Assemblée était contre le Comité et son travail. Nous avons gardé cette impression à la suite de la publication de ce rapport, jusqu'à la réunion à Edmonton entre l'Assemblée et l'Association des femmes autochtones. Je voudrais avoir l'assurance de l'Assemblée et de ses membres qu'ils ne vont pas empêcher l'application d'une loi éventuelle, les modifications proposées par l'Assemblée y comprises.

**Le chef Erasmus:** Personne ne peut garantir qu'il n'y aura pas de discrimination. On ne peut pas donner des garanties sur des individus dans la société, et nous ne pouvons pas le faire non plus. L'Assemblée des premières nations est dans une position semblable pour ce qui est du contrôle de ses gens. La difficulté est de savoir s'il faut modifier la vieille loi et faire la réintégration à travers le pays, ou s'il faut procéder selon les revendications, des négociations par les gens, ou s'il faut reconnaître que chaque Première Nation a le contrôle de ses membres et qu'elle est autonome. La question est nébuleuse et difficile.

Quelqu'un vient de me dire que le projet de loi fera de la discrimination entre les petits-enfants, par exemple.

**M. Burghardt:** Non, j'ai posé cette question.

**Le chef Erasmus:** Il y a deux autres choses que j'aimerais souligner. On a dit que cette proposition existe depuis six semaines, et que personne ne la comprend, alors j'aimerais souligner quelque chose.

En ce qui concerne les autochtones à l'avenir, leurs époux, leurs enfants, nous ne voulons pas d'un énoncé précis sur leurs droits, leurs réserves, et leurs terres. Il faut laisser tomber ces suggestions. Nous voulons que nos communautés contrôlent ces terres de la même façon que n'importe quel autre citoyen canadien.

[Text]

• 1745

I want to make that clear, because I do not know if that has sunk in, and we want it to sink in.

**Mr. Burghardt:** It has.

**Chief Erasmus:** The other area is in the elaborate process that we have worked out here in this government proposal and that will somehow trickle down to where at one point someone will have one-quarter status, on paper. Whether or not the person has quarter-blood will be neither here nor there, because the white women who were married and became Indians before are going to start as 100% Indian. So in the future children from those people will be a hell of a lot less than quarter-blood by the time they reach a quarter, according to the system that is being worked out here.

We want all of those sections that will define those people in the future modified in such a way that future control of membership is controlled by the First Nations. And again, if it has not sunk in, we want that control with this Bill. If it is not clear that AFN is here saying we support these amendments on condition that we get control; I want to make that clear. We do not want to wait for legislation on self-government and at some time in the far future, when there is agreement between the federal government of the day and the First Nations on the kind of self-government we are going to have in this country, then control of our membership will go into that legislation or will go into the Constitution or wherever it is going to go. We are not saying we want to wait that long.

Whether or not you people are going to support our proposal, I think it behooves us that you know exactly what we are saying. That goes hand in hand with us saying put them on our band lists. We will go ahead with reinstatement this time, but we do not want that kind of interference in the future ever again.

**Mr. Burghardt:** Are you saying as well that you are totally in favour of the removal of Section 12.(1)(b)?

**Chief Erasmus:** Yes, absolutely.

**Mr. Burghardt:** But with conditions. No conditions?

**Chief Potts:** No conditions on the removal of Section 12.(1)(b). What we are asking to have put into this Bill is the ability, the recommended ability, for the councils to control the residency access back into our communities, so that the existing infrastructure of the community is not destroyed. That is a logical process.

**Chief Erasmus:** For instance, five or six years ago, or even 10 years ago, had this Act been amended so that Section 12.(1)(b) was dropped, and you had put into there band control of band membership, I can tell you right now north of 60 degrees you probably would not have non-status people or Métis who could trace their ancestry back to the original people there. We would have put them all in long ago. My understanding is that this is what Wally's people have been saying all along. There are people going around saying there is no such thing as non-status Nishga. Well, we do not want non-

[Translation]

J'aimerais souligner ce fait, parce que je pense que tout le monde ne me comprend pas, et nous voulons que cela soit compris.

**M. Burghardt:** C'est compris.

**Le chef Erasmus:** L'autre difficulté avec la proposition du gouvernement, c'est qu'à un moment donné nous aurons des quarterons, au moins sur papier. Peu importe qu'une personne soit quarteronne, car les femmes blanches qui se sont mariées et qui ont eu des enfants, seront considérées comme 100 p. 100 indiennes. Alors, à l'avenir, selon ce système, ces enfants seront moins quarterons.

Nous voulons que l'Assemblée des premières nations contrôle ses membres. Je le répète, nous voulons le contrôle des membres en vertu de cette loi. J'aimerais souligner le fait que l'Assemblée des premières nations appuie ces modifications à condition que nous ayons le contrôle. Nous ne voulons pas attendre une loi éventuelle sur l'autonomie, nous voulons un accord entre le gouvernement actuel et les Premières nations, sur notre autonomie. Il faut que le contrôle de nos membres soit stipulé dans la loi ou dans la Constitution. Nous ne disons pas que nous voulons attendre.

Je pense qu'il nous faut vous faire comprendre notre position, que vous appuyiez ou non notre proposition. Cela est conforme à notre désir de les mettre sur nos listes de bandes. Nous procéderons à la réinscription, mais nous ne tolérerons pas d'ingérence à l'avenir.

**M. Burghardt:** Dites-vous que vous êtes en faveur de l'élimination de l'article 12(1)b)?

**Le chef Erasmus:** Oui, absolument.

**M. Burghardt:** Mais avec des réserves. Avez-vous des conditions?

**Le chef Potts:** Nous n'avons pas de réserves sur l'élimination de l'article 12.(1)(b). Nous voulons qu'il soit dit dans ce projet de loi que nos conseils auront la capacité de contrôler l'accès à nos communautés, afin que l'infrastructure actuelle de nos collectivités ne soit pas détruite. C'est tout à fait logique.

**Le chef Erasmus:** Il y a cinq ou six ans, même dix ans, par exemple, si ce projet de loi avait été modifié en éliminant l'article 12.(1)b), et si les membres de nos bandes avaient été contrôlés par la bande, je peux vous dire qu'au nord du 60° parallèle, il n'existerait pas d'Indiens de fait ou de Métis qui pourraient retracer leurs ancêtres jusqu'aux premiers autochtones. Ils auraient tous été intégrés. Je crois savoir que c'est cela que dit la bande de Wally. Ces gens disent qu'il n'existe pas d'Indiens de fait de tribus Nishga. Nous ne voulons pas de Dénés qui soient des Indiens de droits. Nous essayons depuis



## [Texte]

status Dene. We have been fighting for this for years—to control our own membership—and this is what all of the bands have been fighting for. But the difference has been in how we are going to do reinstatement.

**Mr. Burghardt:** I understand this, and I want these things brought out for the record, so that everyone understands the position, certainly today, of both groups.

So I ask Ms Kane now, do you agree with what has been said by the AFN here in the recent statements made?

**Ms Kane:** Yes, we do.

**Ms Donna Phillips (President, Ontario Native Women's Council):** I just wanted to respond to your first question, Jack, and that was on the feedback from other women's groups in this country. I guess I just wanted for the record to say that they told us to go to Edmonton, and we went there with some mistrust, as Marlyn said. Things happened there, and it was emotional, and it still is to many of us. But now we have come back, and we are here together.

Wally said in his statement that many wounds have to be healed, and we have started that healing. We know that the new policies—and I know I got phone calls two days after I got home. One of their policies is to end the discrimination in ANAT and some of those women's groups. So we say, how we do it is our business. I do not think we should be criticized by anybody in this country for standing up for what is ours.

• 1750

**Chief Potts:** I wanted to add to that. There seem to be some things that are just not sinking in . . . you know, just from the questions that are coming back to us, and one is that we are not putting conditions on reinstatement. What we are saying, as it says right in our resolution, our Edmonton resolution, is that Indian people who lost their Indian status or never had it recognized as a result of these arbitrary measures may make application to a general band list. Then the second and further resolve is that they then apply to the band council for reinstatement to the active band list in the procedure set out for that particular First Nation, and that is where the community sets out how they are going to apply it. Is there a waiting list for housing so that rezoning can take place in their community or application made for more land? That is where the qualifiers come in and that is where each First Nation insists that it has the right to determine what is going to happen in the particular community. There are over 100 bands that have asked for the removal of the application of Section 12.(1)(b) to their membership already by resolution. The Minister has granted this. This was done by the First Nations in 1980, when the Minister was asked to use that discretionary power and he has done it. So we are not the ones that are discriminating in the reinstatement of our people, but what we are insisting is that we have control over what happens in the communities.

**Chief McKay:** Mr. Chairman, further to that I would like to clarify for the record, dealing with the Minister's statement. On page 4 he states:

## [Traduction]

des années de contrôler nos membres, et c'est cela que souhaitent toutes les bandes. Nos différences résident dans la façon de faire la réinscription.

**M. Burghardt:** Je comprends ce que vous dites, et j'aimerais souligner ces faits pour le compte rendu, afin que tout le monde comprenne la position des deux groupes.

J'aimerais demander à madame Kane, si elle est d'accord avec ce qu'a dit l'Assemblée des premières nations tout à l'heure?

**Mme Kane:** Oui.

**Mme Donna Phillips (présidente, Conseil des femmes autochtones de l'Ontario):** J'aimerais répondre à votre première question, Jack, sur la réaction des autres groupes de femmes dans ce pays. Elles nous ont dit de retourner à Edmonton, et nous y sommes allées avec méfiance, comme l'a dit Marlyn. Mais il est arrivé des choses là-bas, c'était une expérience émotionnelle, et nous sommes de retour, et nous sommes ensemble ici.

Dans sa déclaration, Wally a dit qu'il faut guérir des blessures, et nous avons commencé à le faire. Je sais que ces nouvelles politiques—j'ai reçu pas mal d'appels à mon retour. Une de leurs politiques est de mettre fin à la discrimination dans l'Assemblée et dans les groupes de femmes. Nous disons donc que la façon de le faire nous regarde. Nul ne peut nous critiquer pour cela.

**Le chef Potts:** J'aimerais ajouter quelque chose. Certaines choses ne semblent toujours pas comprises à en juger d'après les questions que l'on nous pose, et une de ces choses est que nous ne plaçons pas de conditions à la réinstallation. Ce que nous disons, plutôt, ou ce que demande notre résolution d'Edmonton, c'est que les Indiens qui ont perdu leur statut ou qui ne l'ont jamais obtenu par suite de ces mesures arbitraires, peuvent s'inscrire sur une liste générale de la bande. Ensuite, ils demandent au conseil de bande leur inscription sur la liste des membres actifs de la bande selon la procédure arrêtée par cette nation en particulier et c'est là que la communauté indique comment les choses vont se passer. Y a-t-il une liste d'attente de logements, de façon à ce qu'une refonte du zonage puisse être faite ou qu'une demande de terrains supplémentaires puisse être présentée? C'est là qu'interviennent les nuances et c'est là que chaque Première Nation insiste sur son droit de décider comment les choses vont se passer dans sa communauté en particulier. Plus de 100 bandes ont demandé à être exemptées de l'article 12(1)(b) par voie de résolution. Le ministre leur a accordé cela. Les Premières Nations l'ont demandé en 1980 et le ministre a usé de ce pouvoir discrétionnaire et l'a accepté. Nous n'opérons donc aucune discrimination dans la réinstallation et nous exigeons d'exercer le contrôle sur la façon dont les choses se passent.

**Le chef McKay:** J'aimerais ajouter une précision concernant la déclaration du ministre. Il dit à la page 4:

## [Text]

The sub-committee recommended that we move quickly to amend the Act to end discrimination, that in the future men and women be treated equally, that no Indian lose status because of marriage and that non-Indian spouses have rights to reside on-reserve.

That particular term "that non-Indian spouses have rights to reside on reserve" according to your report, I would like to quote the recommendation. Your recommendation states:

Your subcommittee recommends that changes in legislation be introduced which would permit bands to establish regulations regarding the rights of non-Indian spouses to residency and inheritance which would make existing sections of the Indian Act inoperative in these respects.

I would just like to bring that into the record for clarification in that regard. According to our understanding, your recommendation is not in line with what the Minister has stated here.

**Mr. Burghardt:** We are getting pressed for time I know, Mr. Chairman, so I will pass now because I think some of these other things we will be able to deal with later.

**The Chairman:** Okay. I just wanted to have one brief supplementary on your first question, Mr. Burghardt, to Marlyn. On your return from Edmonton, Marlyn, did you communicate formally or informally about the decisions taken there with the Minister responsible for the Status of Women?

**Ms Kane:** Yes, I did.

**The Chairman:** And could you tell the committee, did she appear to understand what had happened in Edmonton and was she sympathetic with that decision? How did she react as a result of that meeting?

**Ms Kane:** Surely, Mr. Chairman, you do not expect that I could speak on behalf of the Minister responsible for the Status of Women.

**The Chairman:** I am asking how you interpret her reaction to a compromise that you reached in Edmonton. You must have had some understanding of what happened at that meeting.

**Ms Kane:** Well, I will tell you. I guess there were only three of us, three board members who were in Ottawa to attend a meeting of the women parliamentarians and senators. As many as could possibly be there were there. It was kind of a short meeting when we actually got down to discussing the items and basically I had really just an opportunity to brief the people there. There were not just women there, by the way. Mr. Burghardt graced the meeting with his presence.

**Some Hon. Members:** Oh, oh!

**An Hon. Member:** Were you there, Your Grace?

**Ms Kane:** And certainly there were a lot of questions that were left unanswered. This was practically immediately—well, it was in the same week we got back. Even among ourselves, we had not had the opportunity to be as clear on the elements of the resolution. We had not had the opportunity to meet

## [Translation]

Le Sous-comité a recommandé que nous modifions rapidement la loi de façon à mettre fin à la discrimination et que les hommes et les femmes soient traités dorénavant sur un pied d'égalité, qu'aucun Indien ne perde son statut par mariage et que les conjoints non indiens aient le droit de résider sur la réserve.

J'aimerais citer la recommandation que vous avez formulée concernant le droit des conjoints non indiens de résider sur la réserve. Votre recommandation dit:

Votre Sous-comité recommande que des modifications soient apportées à la loi qui permettraient aux bandes d'adopter une réglementation concernant les droits de résidence et d'héritage des conjoints non indiens qui rendrait nuls et non avenue certains articles de la Loi sur les Indiens.

Je tenais à lire votre recommandation qui, selon notre interprétation, n'est pas conforme à ce que le ministre a déclaré ici.

**M. Burghardt:** Le temps presse, monsieur le président, et je vais donc céder la parole car nous pourrions traiter plus tard de certains des autres points que je voulais aborder.

**Le président:** D'accord. J'aurais simplement voulu poser une brève question supplémentaire à votre première question monsieur Burghardt, et l'adresser à Marlyn. À votre retour d'Edmonton, Marlyn, avez-vous communiqué officiellement ou officieusement avec le ministre responsable de la situation de la femme concernant ces décisions?

**Mme Kane:** Oui.

**Le président:** Pouvez-vous nous dire si elle paraissait comprendre ce qui s'est passé à Edmonton et si elle approuve cette décision? Comment a-t-elle réagi?

**Mme Kane:** Monsieur le président, vous comprendrez très bien que je ne peux parler au nom du ministre responsable de la situation de la femme.

**Le président:** Je vous demande comment vous interprétez sa réaction au compromis que vous avez conclu à Edmonton. Vous avez bien dû en retirer une impression quelconque.

**Mme Kane:** Eh bien, je vais vous le dire. Nous n'étions que trois, trois membres du conseil qui étions venus à Ottawa assister à une réunion des femmes parlementaires. Toutes celles qui ont pu venir l'ont fait, cela a été une réunion assez brève et j'ai eu à peine le temps d'informer les personnes présentes. Il n'y avait d'ailleurs pas seulement des femmes, M. Burghardt nous a fait la grâce de sa présence.

**Des voix:** Oh, oh!

**Une voix:** Y étiez-vous, Votre Grâce?

**Mme Kane:** Et beaucoup de questions posées sont restées sans réponse. C'était presque tout de suite après—la semaine même de notre retour. Nous n'avons pas eu l'occasion, même entre nous, de bien définir les éléments de la résolution. Nous n'avions pas eu l'occasion de rencontrer de nouveau les

[Texte]

again with representatives of the Assembly of First Nations to really and truly sit down and discuss, once and for all, the resolution and what it meant to the two of us.

• 1755

I think it is safe to say that a lot of people who left that particular meeting were not clear on what was being proposed in the resolution. Since then we have had follow-up meetings with members of her staff, as well as other parliamentarians' staff, and have attempted to provide the clarification we think is necessary. And as of today, I am really in no position to say whether those particular members of Parliament and/or their assistants now understand the resolution and our position.

**The Chairman:** The question was not a frivolous one, Marlyn, because Mr. Potts and Mr. Erasmus had expressed some dismay that the members here do not seem to be understanding. I think they do understand. I think it is very clear that control must rest with chiefs and councils. I think we do understand that, and I would be surprised if there were members here who disagreed with that.

But you should know that there are pressures being put on this committee to deal with this Bill intact, as it is, every clause and every subclause as it is, deal with it quickly, without due consideration to the compromise you reached, and get it back to the House without amendment and without change. That is the reason I asked my question, because what you are suggesting to us today is that we change the Bill...

**Ms Kane:** Very much so.

**The Chairman:** —and, you know, that is going to take some work.

By the way, in answer to your concern, Mr. McDermid, about the Department of Justice being here, they were asked to be here. There was a misunderstanding, but they will be here at every meeting from now on.

**Mr. McDermid:** They missed a hell of a good presentation.

**The Chairman:** Yes, they missed a very important meeting today, so they will have to read the record in the raw form almost immediately.

But that is the basis of the question, Marlyn. Members of this committee recognize that this is not a simple piece of legislation we are dealing with. It is not just doing away with discrimination, it is very complicated. We want to be absolutely sure in our own minds that we are not imposing further injustices upon the Indian people of this country; that we are not just compounding our bloody meddling we have done for so long now. And it seems to me, from the testimony I have heard today, that to a significant extent that is really what we are doing. I am not satisfied, up till this point, that we can just allow this legislation to proceed without careful thought, without careful change. I just want you to be aware that there are these pressures on us, and that is why I put the question to you about whether there was understanding and sympathy with your compromise.

Mr. Erasmus.

[Traduction]

représentants de l'Assemblée des Premières Nations afin de bien décider, une bonne fois pour toutes, ce que signifiait la résolution pour nous.

Je peux dire sans me tromper que beaucoup de gens qui avaient assisté à cette réunion ne comprenaient pas bien la signification de la résolution. Nous avons rencontré depuis des membres du personnel du ministre, ainsi que d'autres parlementaires, et avons essayé d'apporter la clarification nécessaire. Je ne suis pas certaine encore aujourd'hui que ces députés en particulier ou leurs collaborateurs comprennent bien la résolution et notre position.

**Le président:** Ce n'est pas une question frivole que je vous posais, Marlyn, car M. Potts et M. Erasmus se sont étonnés que les membres de notre Comité paraissent ne pas comprendre. Je crois qu'ils comprennent et qu'il est très clair que le contrôle doit appartenir aux chefs et aux conseils. Je crois que nous comprenons cela et je serais surpris que certains ici s'y opposent.

Mais vous devez savoir également que des pressions sont exercées sur notre Comité afin qu'il adopte rapidement ce projet de loi, absolument intact, sans rien changer, sans amendements et en ignorant totalement le compromis que vous avez conclu. C'est la raison pour laquelle j'ai posé ma question car vous semblez souhaiter aujourd'hui que nous modifiions le projet de loi...

**Mme Kane:** Absolument.

**Le président:** ... et cela nécessitera beaucoup de travail, savez-vous.

D'ailleurs, monsieur McDermid, on a demandé à des représentants du ministère de la Justice d'assister à nos travaux. Il y a eu un malentendu mais ils seront présents dorénavant à chacune de nos séances.

**M. McDermid:** Ils ont manqué une présentation tout à fait excellente.

**Le président:** Oui, ils ont manqué une réunion très importante aujourd'hui. Il faudra donc qu'ils lisent immédiatement la première transcription de notre procès-verbal.

Voilà pourquoi je vous posais la question, Marlyn. Nous, les membres de ce Comité, savons bien que ce n'est pas une loi simple. Il ne suffit pas de supprimer la discrimination, c'est quelque chose de très complexe. Nous voulons être absolument assurés de ne pas imposer de nouvelles injustices aux Indiens de notre pays, de ne pas répéter l'ingérence dont nous avons été coupables pendant si longtemps. Il me semble, après avoir écouté les témoignages d'aujourd'hui, que nous faisons précisément cela et je ne suis pas du tout convaincu que nous puissions adopter ce projet de loi tel quel, sans lui apporter quelques changements bien réfléchis. Je voulais simplement vous signaler les pressions auxquelles nous sommes soumis et c'est pourquoi je vous ai demandé si votre compromis rencontrait la compréhension et la sympathie.

Monsieur Erasmus.



[Text]

**Ms Kane:** Wait; wait.**The Chairman:** Sorry; all right.

**Ms Kane:** I just wanted to make another point, Mr. Chairman, and that is that I also would like to emphasize here that regardless of the Edmonton resolution and the elements of the joint position based on the Edmonton resolution, we still would not support Bill C-47 the way it is. There are provisions within it that just suggest absolute craziness. I mean, if for no other reason than the split in the second generation, we would not be able to support it. We suggest that that would perpetuate further discrimination. We suggest it is nonconstitutional, for one thing, and there is just no way that we could go for that. And again, we are not just looking at this Bill in terms of eliminating Section 12(1)(b); we are looking at reinstatement. We are providing what we think is the best solution to meet everybody's concerns and, most important, we are proposing that it provide us a jumping off point, if you will, to proceed into self-government systems.

• 1800

I think it is safe to say that the women and others who are expressing concern about our position and expressing concern that we are not pushing Bill C-47 the way it is—I do not know whether they are looking at the Bill holistically . . .

I think there is a tendency to look at the elimination of the discriminatory provisions and mandatory reinstatement after two years to band lists, which is fine, because that has been a great, great problem and of course it has to be settled. We are saying, will you please settle it. On the other hand, if we have the opportunity at this time to do some other things that are positive and that are progressive, why can we not do it here as well? We are not looking at this as a sexual equality issue solely. We are not looking at it as a women's issue solely, and perhaps it is based on that that we are looking at it again as a First Nations' issue. Lord knows, I do not know what we can do to put some of these ideas in people's heads. It has taken some of us a while to work out all these things. But ultimately, we do not want to see the end of our nation. There has been enough meddling, so let us stop it, and let us get on with things. There is no question in our minds that if a good Bill C-47 were passed, that that would be the end of it for us. We have every intention in the world of continuing to participate in the establishment of Indian self-government. We have said that and we will do it. I think my colleagues over here understand that they are going to be spending more time with us in the future.

**The Chairman:** Chief Erasmus.

**Chief Erasmus:** The committee has been asking us a lot of questions. We would like to ask the committee a question. We have put forth the idea that we will support reinstatement. Obviously, we want changes in there. We want all generations, etc. Letting that happen, we want control of our membership from here on in. What is the prevailing view at the moment?

**The Chairman:** Let me say this, Chief Erasmus, that we are going into solemn conclave this evening and if you see some

[Translation]

**Mme Kane:** Attendez, attendez.**Le président:** Excusez-moi; allez-y.

**Mme Kane:** Je voulais signaler autre chose, monsieur le président, et c'est que nous ne serions de toute façon pas en faveur du bill C-47 dans sa forme actuelle, indépendamment de la résolution d'Edmonton et de l'accord qui repose sur celle-ci. Cette loi contient des dispositions qui sont tout à fait folles. Rien que la rupture qui intervient à la deuxième génération nous empêcherait de l'accepter. Cela ne ferait que perpétuer la discrimination, c'est d'ailleurs anticonstitutionnel et il est hors de question que nous l'acceptions. D'ailleurs, nous ne demandons pas seulement à ce projet de loi de supprimer l'article 12(1)(b), nous demandons notre réinscription. Nous proposons ce que nous considérons comme la meilleure solution, une solution qui répond aux préoccupations de tout le monde et qui en même temps nous propulse vers l'autonomie.

Je pense que les femmes et d'autres qui s'inquiètent que nous ne favorisons pas le Bill C-47 dans sa forme actuelle—je ne sais pas si elles considèrent le projet de loi de façon sacrée . . .

On a tendance à vouloir s'arrêter à l'élimination des dispositions discriminatoires et la réinscription obligatoire après deux ans sur les listes de bandes, ce qui est très bien et règle un énorme problème. Toutefois, si on peut faire en même temps d'autres choses qui sont tout aussi positives et marquent un progrès tout aussi grand, pourquoi ne pas le faire? Il ne s'agit pas seulement ici d'égalité des sexes, ce n'est pas seulement un problème des femmes, nous adoptons une perspective plus générale, comme mettant en jeu l'avenir des Premières nations. Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour que les gens finissent par comprendre. Il nous a fallu longtemps pour régler toutes ces choses et ce qui nous unit c'est que nous ne voulons pas voir disparaître notre nation. Il y a eu suffisamment d'ingérence, arrêtons cela maintenant et mettons-nous au travail. Si seulement l'on pouvait adopter un bon projet de loi C-47, le problème serait réglé pour nous. Nous avons absolument l'intention de continuer à lutter pour l'autonomie indienne, nous l'avons dit et nous allons le faire. Je crois que mes collègues là-bas comprennent bien que nous allons devoir passer encore beaucoup de temps à travailler là-dessus.

**Le président:** Chef Erasmus.

**Le chef Erasmus:** Vous nous avez posé beaucoup de questions et nous aimerions maintenant vous en poser une à vous. Nous avons dit que nous étions en faveur de la réinscription mais que nous demandons des changements, nous voulons que ce droit soit donné à toutes les générations etc. Acceptant cela, nous voulons également le contrôle à partir de maintenant sur nos membres. Quel est l'avis prédominant en ce moment?

**Le président:** Mais je peux vous dire que nous allons siéger en conclave solennel ce soir et si vous voyez de la fumée

[Texte]

white smoke coming out of my office window, it means that you have won.

I will be serious. As I said earlier, I would be very surprised if any Member of this committee, having worked hard on the self-government report, is not committed to full control by the chiefs and councils. What you have proposed does open a door whereby we can deal with the discrimination and still propel the principle of full control to chiefs and councils.

• 1805

I think it is a promising way to proceed, and I guess we will be further satisfied when we hear from those groups that were not party to the Edmonton agreement, mainly the Indian Association of Alberta, the Coalition of First Nations. We want to see, even though they were not party to the compromise, whether the emphasis on control would satisfy them. We will not hear from them until Thursday, but I think sometime on Thursday.

I want to say to the members that I have on my list Mr. Manly, Mr. Chénier and Mr. Allmand as members of the committee, and Mr. Oberle also requested the chance to put questions. Is it agreeable that we allow those four members the opportunity to question and then we recess at that time?

**Mr. Chénier:** I will pass.

**The Chairman:** You want to pass? All right.

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman, at what point would I be on the list?

**The Chairman:** I would have Mr. Manly, Mr. Allmand and then yourself.

**Mr. Oberle:** Then on a point of order, may I just point out to you that we have now sat for two and a half hours and you have given two of the committee members a chance to address themselves to this problem. I have a number of very specific questions I was hoping to get on. I now have to go to another meeting. It is just an illustration of how complex this problem is. I am not at all taking anything away from you and the people who have had a chance to question witnesses, but I intend to be a full member on the committee tomorrow; I understand that these arrangements have been made. I am just baffled that you could ...

**The Chairman:** Mr. Oberle, I know how active you have been both on the subcommittee and on the special committee, and I would be prepared to ask members if they would let you put questions now before you leave. Do you have time?

**Mr. Oberle:** Yes. I do not want to ...

**The Chairman:** Is it agreed that Mr. Oberle put his questions now because of his other commitments? Is that agreed?

**Some Hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Oberle:**

[Traduction]

blanche sortir de la fenêtre de mon bureau, vous saurez que vous avez gagné.

Parlons sérieusement. Comme je l'ai dit, je serais très surpris qu'un membre quelconque de ce Comité, après tout le travail que nous avons fait sur le rapport sur l'autonomie, ne veuille pas donner le plein contrôle aux chefs et aux conseils. Ce que vous avez proposé ouvre une porte et nous permet de supprimer la discrimination et en même temps faire avancer le principe du plein pouvoir des chefs et des conseils.

A mon avis, ce serait la façon la plus efficace de procéder. Nous serons sans doute encore plus satisfaits lorsque nous entendrons parler des groupes qui n'étaient pas parties à l'accord d'Edmonton, surtout l'Association des Indiens de l'Alberta et la Coalition des Premières nations. Nous voulons savoir, même s'ils n'ont pas participé à ce compromis, si l'accent mis sur le contrôle les satisfera. Nous devrions avoir de leurs nouvelles jeudi.

J'ai sur la liste les noms de MM. Manly, Chénier et Allmand, en leur qualité de membres du Comité, et M. Oberle a aussi demandé la permission de prendre la parole. Si vous êtes d'accord, nous allons permettre à ces quatre membres de poser des questions, et nous pourrions ensuite lever la séance.

**M. Chénier:** Vous pouvez rayer mon nom de la liste.

**Le président:** C'est vrai? Très bien.

**M. Oberle:** Monsieur le président, quand me donnerez-vous la parole?

**Le président:** Je vais d'abord donner la parole à M. Manly, suivi de M. Allmand, et vous aurez ensuite votre tour.

**M. Oberle:** J'invoque le Règlement. J'aimerais simplement vous signaler que la réunion dure déjà depuis deux heures et demie et que vous avez donné à deux membres du Comité la permission de discuter de ce problème. J'espérais poser un certain nombre de questions bien précises. Je dois maintenant me rendre à une autre réunion. Vous voyez combien complexe est ce problème. Je ne veux rien vous enlever, ni aux gens qui ont eu l'occasion de poser des questions aux témoins, mais j'espère devenir membre à part entière du Comité dès demain. Je crois savoir que les mesures nécessaires ont été prises. Je suis simplement perplexe de voir que vous ...

**Le président:** Monsieur Oberle, je sais que vous avez joué un rôle actif, tant au sous-comité qu'au comité spécial, et je suis tout à fait disposé à demander aux membres s'ils acceptent de vous laisser poser des questions maintenant, avant que vous nous quittiez. Avez-vous le temps?

**M. Oberle:** Oui. Je ne voudrais pas ...

**Le président:** Êtes-vous d'accord pour laisser M. Oberle poser ses questions maintenant, en raison de ses autres engagements? Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien.

Monsieur Oberle.

## [Text]

**Mr. Oberle:** I will be very brief, Mr. Chairman. I have a couple of very direct and, to me, important questions.

I have looked at the compromise in detail, and of course the witnesses here know what my position was when we discussed these matters in the course of the first committee, where I introduced on behalf of our party the idea of a general list. I have no difficulties at all so for me it is a little easier to understand what is intended with the general band list.

I begin from the idea that there is a difference in the way Indian people have their social contract that we have with our government delivered to them compared to the way white people have their social contract delivered to them. In the case of the white people, the provincial government provides education, housing, the cultural things, hospital and health care and these kinds of things; in the case of Indian people, the federal government has those responsibilities to deliver this social contract directly.

I have been a mayor of a town, and I started the town from scratch and built it to where it has 3,000 people. We have zoning by-laws, building by-laws, and there are by-laws on the way people behave. There are certain minimum standards. In the town of which I was the mayor we had electricity, water, sewer, paved streets, sidewalks, three different zones of housing and all these kinds of things. If a new resident came into the town, he could not pitch a tent on the front lawn; you can only do that on Parliament Hill. Nor could you drive the wrong way down the street. Nor could you drive a motor home or trailer into town and park in somebody's back yard or start a business in somebody's house that is zoned residential "A". That was the right of my council and myself to decide, and if somebody did pitch a tent we sent the police after them and told them to get the hell out of town: We are not ready for you; you want to buy a house and move into town; well, good for you.

So to me it is not very difficult to understand that Indian people would likely want the same kind of control: establish certain minimum standards that people in a society as modern and as prosperous as ours should be entitled to and then live by these standards. People who want to move in would have to wait until the resources are available to put these standards in place and share them. So I have no difficulty at all with them.

• 1810

What I have difficulty with is the general list that I had introduced, because unlike some members of the committee—I am not at all critical of them; I understand their views—I always thought the committee on Indian self-government not only dealt with the pure status Indian question; in a sense it also dealt with the question of north of 60. It also dealt with the question of non-status Indians and even Métis Indians, who do not have the same kind of cultural and ethnic relationship or family relationship with one of the tribes or bands in our

## [Translation]

**M. Oberle:** Je serai très bref, monsieur le président. J'ai une ou deux questions très directes à poser, et elles sont très importantes pour moi.

J'ai examiné le compromis dans les détails et, bien entendu, les témoins connaissent déjà ma position, puisque je l'ai exposée bien clairement lorsque nous avons discuté de ces questions lors du premier comité, lorsque j'ai proposé, au nom de notre parti, l'idée d'une liste générale. Cela ne me pose aucun problème, et c'est donc un peu plus facile pour moi de comprendre ce à quoi on veut en venir avec cette liste générale des bandes.

Je pars du principe qu'il y a une différence entre le contrat social qu'ont les Indiens avec le gouvernement et celui des Blancs. Dans le cas des Blancs, c'est le gouvernement provincial qui a compétence en matière d'éducation, de logement, de questions culturelles, d'hôpitaux et de soins de la santé, et ainsi de suite; mais en ce qui concerne les Indiens, c'est le gouvernement fédéral qui a directement compétence dans ce domaine.

J'ai déjà été maire d'une municipalité, et je suis parti de rien pour arriver à une ville de 3,000 personnes. Nous avons maintenant des règlements de zonage et de construction, et il y a aussi des règlements sur le comportement des gens. Il y a des normes minimales. Cette municipalité dont j'ai été le maire a l'électricité, l'eau, des égouts, des rues asphaltées, des trottoirs, trois zones différentes de logement, et ainsi de suite. Lorsqu'un nouveau résident vient s'installer dans cette ville, il ne peut pas installer une tente sur une pelouse. Vous ne pouvez le faire que sur la colline du Parlement. Vous ne pouvez pas non plus conduire en sens inverse dans une rue à sens unique. Vous ne pouvez pas non plus installer une maison mobile ou une remorque dans le jardin de quelqu'un, ni ouvrir un commerce dans une maison située dans une zone résidentielle «A». Le conseil et le maire ont pris cette décision, et si quelqu'un décide d'installer une tente, nous envoyons la police lui dire de déguerpir, que ce genre de comportement est inacceptable. Bien entendu, les personnes qui veulent acheter une maison et s'installer dans la ville sont bien accueillies.

C'est donc la raison pour laquelle il m'est assez facile de comprendre pourquoi les Indiens veulent le même genre de contrôle. Ils veulent élaborer le genre de normes minimales que nous appliquons dans notre société moderne et prospère, et ils veulent les appliquer. Ceux qui veulent s'installer devront attendre que les ressources soient disponibles pour appliquer ces normes. Cela ne me pose aucun problème.

Cependant, j'ai un problème en ce qui concerne la liste générale dont j'ai moi-même émis l'idée, parce que, au contraire de certains membres du Comité—je ne les critique pas toujours, je comprends leur point de vue—j'ai toujours pensé que le comité sur l'autonomie des Indiens ne s'occupait pas uniquement de la question du statut des Indiens, mais aussi de tout ce qui concerne le nord du soixantième parallèle. Le Comité s'est également penché sur le problème des Indiens non inscrits, et même des Métis, qui n'ont pas le même genre de



*[Texte]*

country: the Métis people, for instance. I wanted the Indian self-government Bill and the report of which I was a co-author at least in part to solve their problem as well.

In other words, if you wanted to start a new tribe, a new band, and you are Indian, you are Métis, or whatever you are, you never had a number, and you can claim Indian ancestry, whether it came from the Red River Valley or whatever, that Bill would provide for you to do that. It would also provide immediately for people to be enrolled on a general list and receive from the federal government the services and the money transfers and the service transfers to which they are entitled. In other words, everybody who wants to be an Indian and can claim Indian blood should be entitled to call themselves an Indian, and demand the rights and the services for which the federal government is responsible.

If we had the general band lists, that would of course eliminate a lot of people who have never had any relationship with one or the other or any of the bands in Canada: people who had never been scripped. That is my problem. So what I would probably be asking my colleagues on the committee is let us go for your compromise; grab it while it is there—and for God's sake, if it is a compromise, I am prepared to go there and do it now. But let us also have a general list. Let us not rule out that there are other people there who—in the way you have explained it, George—would not be entitled to be enrolled on a general band list.

Would you go along with me to that point?

**Chief Erasmus:** Yes. In fact, that is what we had envisaged could happen. If there were people who could not trace their ancestors back to any particular specific band and no band was immediately prepared to accept them, the general list is in the Indian Act at the moment and that could be used as one way of reinstating those people.

**Mr. Oberle:** So you would agree we could maintain it.

**Chief Erasmus:** That would mean there was no mandatory reinstatement of those people to any specific band, because obviously . . .

**Mr. Oberle:** I understand that.

**Chief Erasmus:** —they could not trace their . . .

**Mr. Oberle:** I understand. But I want persons whom I know, who were my neighbours in the town of which I speak, who have made the painful transition, or have attempted to make the painful transition, over years of suffering, to have been enfranchised, who were never members, and who now have children who want to go to university. They do not want to turn the clock back and go back to the reserve. They do not want to repeat the pain all over again. They want now to give their children a choice whether they want to be Indian or white

*[Traduction]*

relations culturelles et ethniques, ou de relations familiales, avec une tribu ou une bande de ce pays: je pense en particulier aux Métis. J'aurais voulu que le projet de loi sur l'autonomie des Indiens et le rapport à la rédaction duquel j'ai participé réglent également leur problème.

En d'autres termes, j'aurais voulu que ce projet de loi permette à qui que ce soit, un Indien, un Métis, ou autre, même une personne qui n'a jamais eu de numéro, mais qui revendique une ascendance indienne, que ce soit dans la vallée de la rivière Rouge ou ailleurs, de fonder une nouvelle tribu ou une nouvelle bande. Ce projet de loi autoriserait immédiatement ces personnes à mettre leur nom sur une liste générale et, par conséquent, à recevoir du gouvernement fédéral les services, les transferts de fonds et les transferts de services auxquels elles sont admissibles. En d'autres termes, ceux qui veulent être Indiens et qui peuvent prétendre avoir du sang indien devraient avoir le droit de se considérer comme des Indiens et d'exiger les droits et les services qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral.

Si nous avions ces listes générales de bandes, cela éliminerait, bien entendu, un bon nombre de personnes qui n'ont jamais eu de relations avec une bande ou une autre au Canada. Je veux parler des personnes qui n'ont jamais eu de numéro. Et c'est là mon problème. C'est pourquoi je vais demander à mes collègues du comité d'accepter votre compromis: profitons de l'occasion tandis qu'elle passe—et mon Dieu! s'il s'agit d'un compromis, je suis disposé à l'accepter. Mais je voudrais que nous ayons également une liste générale. N'oublions pas qu'il y a des gens, là-bas, qui—selon votre explication, George—n'auraient pas le droit de s'inscrire sur une liste générale de bandes.

Seriez-vous d'accord avec moi?

**Le chef Erasmus:** Oui. Nous avions en effet envisagé cette possibilité. Il se peut qu'il y ait des gens qui ne puissent pas retracer leur ascendance et leur appartenance à une bande particulière et qu'il n'y ait pas de bande qui soit disposée à les accepter immédiatement. La Loi sur les Indiens prévoit cette liste générale qui pourrait servir à rétablir leurs droits.

**M. Oberle:** Donc, vous seriez d'accord pour que nous la conservions.

**Le chef Erasmus:** Cela voudrait dire que le rétablissement de ces personnes dans une bande en particulier ne serait pas obligatoire, parce que, bien entendu . . .

**M. Oberle:** Je le comprends.

**Le chef Erasmus:** . . . elles ne seraient pas capables de retracer . . .

**M. Oberle:** Je comprends. Mais j'aimerais que les gens que je connais, qui étaient mes voisins dans cette ville dont je vous ai parlé, qui ont vécu une adaptation difficile, ou qui ont essayé de s'adapter avec beaucoup de difficulté, qui ont connu de longues années de souffrance pour s'affranchir, et qui n'ont jamais été membres d'une bande et qui ont maintenant des enfants qui veulent aller à l'université . . . Ils ne veulent pas faire marche arrière et retourner vivre dans les réserves. Ils ne veulent pas revivre toutes les souffrances de l'adaptation. Ils

## [Text]

or part of both. It was a painful transition. But I want them to have the services to which Indians are entitled.

They do not necessarily want to apply to be on a general band list, but they would go on a general list and send their kids to university—tomorrow morning, not 10 years from now or 19 years from now, but tomorrow morning. I want to be sure those people are looked after too.

So you would not stand in the way of that.

**Chief Erasmus:** In your introduction you stated one of the things you had envisaged could take place was the possibility of new bands being formed with people on the general list. Well, we see that as a possibility also. As was stated here earlier today, there are 100,000 people who are not on reserve at the moment. The present Act has the ability to create new bands; in fact, we created a new band in the north, after a lot of struggle, in a community that was created after all the other communities and all the other communities had their own specific bands. Inuvik is what I am talking about, for instance. It was a workplace, people came there from five or six other bands and, over a period of 10 years, they gained permanent residency there. Some wanted to go back and some did not. They had enough of a core that they actually created a new band out of band members from all the other bands.

• 1815

I could see that in some of our bigger cities where people now live, without reinstatement even, new bands could be created out of the present 100,000 people, if they so desired. If people were going to live there permanently it might be to their interest to have clear leadership that would advocate for them and represent their community, as other bands do across the country.

**Mr. Oberle:** I have one final question: In the Bill we have a general list and compulsory reinstatement after a two-year period; what is your understanding of what happens after the two-year period? If a person, by his or her choice, decided that negotiations with the band had really not gone well and the band said that if they went there things would be very difficult for them—simply to look at what they had and the rest of the people—and people did not want to take that chance, did not want to put their children into situations where they might not be welcome, for whatever reason, what happens to those people who have not been reinstated? From your understanding of what is in this Bill right now, would they be dropped from the general list as well, so that it is an either-or situation? Or would they then have a choice of staying on a general list? That would really be my objective, to permit them to stay on a general list and draw the services from the federal government to which they are entitled—look for other options.

**Chief Erasmus:** You are talking about an extension to our general band lists.

## [Translation]

veulent pouvoir donner à leurs enfants le choix d'être Indiens, Blancs, ou un peu des deux. Cette transition a été très douloureuse. Mais je voudrais qu'ils jouissent des services auxquels les Indiens ont droit.

Ces gens ne veulent pas nécessairement s'inscrire sur une liste générale des bandes, mais ils aimeraient bien s'inscrire sur une liste générale et envoyer leurs enfants à l'université—demain matin, pas dans 10 ans, ou dans 19 ans, mais dès demain. Je voudrais m'assurer que l'on s'occupe de ces gens.

Donc, vous ne vous opposeriez pas à cela.

**Le chef Erasmus:** Vous avez dit dans votre introduction que vous aviez envisagé la possibilité que de nouvelles bandes soient fondées par les gens dont le nom figure sur la liste générale. Eh bien, nous avons également prévu cette possibilité. Comme nous l'avons dit plus tôt aujourd'hui, il y a 100,000 personnes qui vivent en dehors des réserves à l'heure actuelle. La loi actuelle peut créer de nouvelles bandes; de fait, nous avons créé une nouvelle bande dans le Nord, après beaucoup de difficultés, dans une collectivité qui a été mise sur pied après que toutes les autres collectivités eurent obtenu leur propre bande. Je veux parler par exemple d'Inuvik. Il s'agissait d'un lieu de travail; des gens sont venus de cinq ou six autres bandes et, après une période de dix ans, ils ont obtenu une résidence permanente. Certains ont voulu retourner, d'autres pas. Il y avait un groupe suffisant pour créer une nouvelle bande à partir des membres de toutes les autres bandes.

Je peux très bien voir que dans certaines autres grandes villes où des gens vivent actuellement, sans même qu'il y ait de réintégration, de nouvelles bandes pourraient être créées, à partir des 100,000 personnes qui y vivent, si elles le désirent. Si les gens devaient y vivre de façon permanente, ce pourrait être dans leur intérêt que la direction soit clairement établie, afin qu'elle puisse les représenter et parler en leur nom, comme l'ont fait d'autres bandes au pays.

**M. Oberle:** Je voudrais poser une dernière question: on mentionne dans le projet de loi une liste générale et une réintégration obligatoire après deux ans; qu'advient-il, à votre avis, après deux ans? Si une personne, de son propre choix, décidait que les négociations avec la bande ne se sont pas bien déroulées, et si la bande déclarait que les choses seraient difficiles pour cette personne si elle venait—en tenant compte simplement de ce que cette personne a et de ce que possèdent le reste des gens—si une personne ne voulait pas prendre ce risque, ne voulait pas placer ses enfants dans cette situation de n'être pas les bienvenus, pour quelque raison que ce soit, qu'arrive-t-il à ces gens qui n'ont pas été réintégrés? D'après ce que vous voyez dans le bill présentement, est-ce que ces personnes seraient éliminées de la liste générale également, sans avoir le choix? Ou auraient-elles le choix de demeurer sur la liste générale? Ce serait vraiment mon objectif, de permettre à ces personnes de demeurer sur la liste générale et d'obtenir les services du gouvernement fédéral auxquels elles ont droit—de chercher à obtenir d'autres choix.

**Le chef Erasmus:** Vous voulez parler d'une extension de nos listes de bandes générales.

*[Texte]*

**Mr. Oberle:** Would you agree with me that that extension is not now in the Bill, that it is either-or, that after two years you are either a member of the band or you are a member of nothing?

**Chief Erasmus:** Actually I had not thought of that, but you are right, you are absolutely right.

**Mr. Oberle:** That is right.

**Ms Kane:** That is with respect to being reinstated, though.

**Mr. Oberle:** If you are reinstated, you are fine.

**Chief Erasmus:** What happens if you do not find a band to which you can trace your ancestry?

**Mr. Oberle:** Then you are nothing again.

**Ms Kane:** A good point, Frank.

**Mr. Oberle:** There is just no way that I can accept that. If it means filibustering this Bill... Look, it is just not acceptable to me.

**Ms Kane:** In anything that we have proposed, Frank, we are never suggesting that the right of the individual to do whatever he or she wants to do is to be affected.

**Mr. Oberle:** There is no choice, no right of the individual.

**Ms Kane:** I think it is safe to say that if there is, in fact, a necessity to retain the general list... You are quite right, some people do not want to go back to bands at all and others would really not have an idea of where to go anyway, and then you have those people who do not have a band, who do not have a reserve. Certainly those people should...

**Mr. Oberle:** So they will stay in purgatory for the rest of their lives.

**Mr. Chairman,** thank you very much, and my colleagues for very kindly...

**The Chairman:** It is nice to see you back again, Mr. Oberle. Thank you for coming. The next questioner is Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank both the representatives from the Assembly of First Nations and from the Native Women's Association of Canada for appearing before us. I think it is absolutely essential that we should give the most serious consideration to your point of view. The fact that you have been able to reach a common point of view I think is very significant for our meetings, especially after we looked at some of the problems that were created by the departmental people and the people who were involved in drafting this.

I would like to ask the Native Women's Association of Canada where they see us going from here as a committee. In your presentation you talked about the time pressure. We are all aware of that. We have Friday coming up very quickly. Would you suggest that we should ask the Justice officials to draft amendments in accordance with the views that you have presented and try to bring this back?

*[Traduction]*

**M. Oberle:** N'êtes-vous pas d'accord avec moi pour dire que cette extension ne fait pas partie présentement du projet de loi, et qu'il n'y a pas de choix présentement, qu'après deux ans, vous êtes soit membre d'une bande, soit membre de rien du tout?

**Le chef Erasmus:** En réalité, je n'y avais pas songé, mais vous avez raison, vous avez tout à fait raison.

**M. Oberle:** C'est exact.

**Mme Kane:** Au sujet de la réintégration, cependant.

**M. Oberle:** Si on est réintégré, ça va.

**Le chef Erasmus:** Qu'arrive-t-il si on ne trouve pas une bande où on peut retracer ses ancêtres?

**M. Oberle:** De nouveau, on est rien du tout.

**Mme Kane:** C'est une bonne question, Frank.

**M. Oberle:** Je n'ai pas du tout accepté cela. Si cela signifie qu'il faut faire de l'obstruction systématique pour ce projet de loi... Écoutez, ce n'est pas du tout acceptable, à mon avis.

**Mme Kane:** Dans tout ce que nous avons proposé, Frank, nous n'avons jamais prétendu que le droit d'une personne de faire quoi que ce soit qu'elle désire faire serait touché.

**M. Oberle:** Il n'y a aucun choix, aucun droit pour la personne.

**Mme Kane:** On peut dire à coup sûr que s'il faut vraiment retenir la liste générale... Vous avez tout à fait raison, certaines personnes ne veulent pas retourner dans les bandes, et d'autres ne sauraient vraiment pas où aller, et vous avez aussi ces gens qui n'appartiennent pas à une bande, qui n'appartiennent pas à une réserve. Il est certain que ces gens pourraient...

**M. Oberle:** Ils demeureront donc au purgatoire pour le reste de leur vie.

Monsieur le président, je vous remercie beaucoup, et je remercie également mes collègues, qui ont très gentiment...

**Le président:** Nous sommes heureux de vous revoir, monsieur Oberle. Merci d'être venu. Le prochain intervenant est monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président; j'aimerais également remercier les représentants de l'Assemblée des Premières nations et de l'Association des femmes autochtones du Canada qui comparaissent aujourd'hui. Il est tout à fait essentiel, à mon avis, d'étudier sérieusement votre point de vue. Le fait que nous avons pu en arriver à un point de vue commun est très important pour nos réunions, surtout que nous avons déjà étudié certains problèmes dont sont responsables les fonctionnaires du ministère et ceux qui ont participé à la rédaction du projet de loi.

Je voudrais demander à l'Association des femmes autochtones du Canada où, à leur avis, nous devons nous engager maintenant en tant que Comité. Vous avez dit dans votre mémoire que le temps pressait. Nous en sommes tous conscients. Vendredi sera là très bientôt. Est-ce que vous croyez que nous devrions demander aux représentants du ministère de la Justice de rédiger des amendements conformes aux vues que



[Text]

**Ms Kane:** I was going to emphasize our request again before we adjourn. We really have a lot of difficulty with the committee sitting until Thursday afternoon. It is now 6.20 p.m., and we were scheduled at 3.30 p.m. If this kind of thing would happen on Thursday, maybe somebody could answer our question about that, if there is any hope at all of resolving this by Friday. It certainly does not look encouraging to have a witness scheduled as late as 3.30 p.m. on Thursday. We would really urge you to consider extending your hours of sittings to end hearings at least by Wednesday evening, if not sooner, because we are really, really trying to do things as soon as possible.

**Mr. McDermid:** That is tomorrow.

**Ms Kane:** You could sit tonight.

**Mr. McDermid:** We are sitting tonight.

**Ms Kane:** You could sit tomorrow night.

**Mr. McDermid:** We probably will be sitting tomorrow night.

**Ms Kane:** You could sit first thing in the morning. But that is what we are after, Jim.

**Mr. Manly:** Okay. It looks very touchy in terms of the time situation, and I think we are all aware of that.

Just in terms of the value of your compromise resolution, it seems to me that opens up possibilities for solving some of the important areas. For example, the whole question of the second generation discrimination would be automatically removed, and the problem with the per capita band funds would be something that would not need to be held over; that would be something that would be determined. Would you agree with that? Do you want to make any comment on either of those situations?

**Chief Erasmus:** Are you telling us you like our proposals?

**Mr. Manly:** Well, I am telling you I like it as far as I have been able to think it through. I think it has some real value.

You talked about the formation of new bands, and I think that is important. Mr. McKay talked about the fact that the Minister was mistaken when he misinterpreted what the committee had recommended, when the Minister said that the committee had recommended that residency rights be given to non-Indian spouses, when in fact, as you pointed out, the committee recommended that Indian bands should be asked to draft regulations regarding non-Indian spouses. And yet when this question has been brought up before, the Minister and other people have suggested that it is a continuation of discrimination. I would like you to address that question. Do you see giving the Indian people the right to determine residency rights for non-Indian spouses as being a continuation

[Translation]

vous avez exprimées, et leur demander de revenir ici, au Comité?

• 1820

**Mme Kane:** Je tenais à vous signaler, avant l'ajournement, qu'il est très difficile pour nous d'accepter que le Comité continue à siéger jusqu'à jeudi après-midi. Il est maintenant 18h30, et nous devons commencer à 15h30. Si la même situation se produit jeudi, il me paraît fort peu probable que la question puisse être résolue d'ici vendredi. Ce n'est certainement pas encourageant de voir qu'un témoin soit prévu aussi tard que 15h30 jeudi. Nous vous recommandons vivement de prolonger vos heures de séance afin de terminer les réunions d'ici mercredi soir, sinon avant, car il faut vraiment agir aussi rapidement que possible.

**M. McDermid:** Il s'agit de demain.

**Mme Kane:** Vous pourriez siéger ce soir.

**M. McDermid:** C'est ce que nous faisons.

**Mme Kane:** Vous pourriez siéger demain soir.

**M. McDermid:** Nous allons probablement siéger demain soir.

**Mme Kane:** Vous pourriez commencer la séance dès le matin.

**M. Manly:** Le calendrier semble très aléatoire; je crois que nous en sommes tous conscients.

Je crois que votre solution de compromis crée la possibilité de régler d'autres aspects de la question. Par exemple, toute cette question de la discrimination à l'encontre de la deuxième génération serait automatiquement éliminée, et le problème du calcul des subventions en fonction de la population de chaque bande ne se poserait plus; cela serait déterminé, n'est-ce pas? Avez-vous quelque chose à dire en réponse à mes observations?

**Le chef Erasmus:** Est-ce que vous nous dites que vous aimez nos propositions?

**M. Manly:** Oui, dans la mesure où j'ai pu en considérer toutes les implications. Je crois que c'est une proposition fort valable.

Vous avez parlé de la création de nouvelles bandes, et je crois que c'est un aspect important. M. McKay a parlé de la mauvaise interprétation donnée par le ministre à la recommandation du Comité, que le ministre a comprise comme favorable à l'octroi de droits de résidence aux conjoints non indiens, tandis que le Comité avait recommandé, comme vous l'avez signalé, que les bandes indiennes soient chargées de rédiger des règlements concernant les conjoints non indiens. Pourtant, lorsque la question a été abordée à d'autres moments, le ministre et d'autres ont laissé entendre que c'est un maintien de la discrimination. À votre avis, le fait d'autoriser le peuple indien à déterminer les droits de résidence pour les conjoints non indiens constitue-t-il un maintien de la discrimination?

*[Texte]*

of discrimination? I would like a response from both the Native Women and the Assembly of First Nations.

**Chief Erasmus:** As long as both male and female spouses are being treated equally, or similarly, I cannot see why one would scream discrimination.

**Chief McKay:** Maybe further to that, I am thinking about the whole immigration approach. If one comes from Canada and you have an immigrant who marries, do you not have regulations for that immigrant to a certain area? You know, I look at this whole process you have identified in terms of the need for the control of the First Nations of their citizenship, the time factors. If there were, say, a 100% increase on the quota of people coming into Canada, we would have social chaos in Canada. Maybe most of you would not be here. Maybe we would have people replaced by immigrants.

In order for us to be able to handle the situation, an orderly transition has to be made. We are not asking for anything more. I cannot see how discrimination could be exercised in that regard because we are looking at an individual who has equal rights as a female spouse in the First Nations.

• 1825

While I make these comments, you know I would like to set the record straight because of talk that our Indian women are selling out or being bought out, and that they have been cajoled, I guess, which makes us the "cajolees" here! I would like to set that record straight. We are equal partners in this process. It has been a very trying situation. We have accepted a challenge to move in that direction. It is in their agreement that we have it—an understanding.

Not everything is going to get resolved overnight but, certainly, with the way the legislation is now, you are going to create problems. That is why we are urging the committee to strongly recommend, and to accept, the amendments we are proposing in our compromise position as First Nations. In this regard, the First Nations are equal partners in this with our native women.

I challenge each one of you in terms of . . . Well, you are so hung up on the question of discrimination. Was it not yesterday that I heard the leadership candidates recommend equal pay for equal amounts of work done? Yet at the same time, people are coming to us and asking if there is going to be discrimination. What we say is: Let us have some faith in our system of government.

**Chief Erasmus:** I would just like to add a few more points, Mr. Chairman. The present Bill would allow non-native members actual rights on the reserves, and this would continue. It would go on. That would be the status quo. Some of the reserve lands which exist in Canada are reasonably large today, although a lot are not. We are talking about finite pieces of property, and if this legislation were to be passed in the way it is right now and the native people continue to "mix-marry" in the same proportions as has happened in the past, one could arrive at a situation in the future where small bands have a lot of people who are non-members yet have the right to live on the reserve.

*[Traduction]*

J'aimerais avoir une réponse des femmes autochtones et de l'Assemblée des Premières nations.

**Le chef Erasmus:** Pourvu que les conjoints des deux sexes soient traités sur un pied d'égalité, ou de façon semblable, je ne vois pas pourquoi on crierait à la discrimination.

**Le chef McKay:** Je pense à la façon dont on règle l'immigration. Si un Canadien et un immigrant se marient, n'y a-t-il pas un règlement qui s'applique à leur situation? C'est une question que j'envisage à la lumière du contrôle que doivent exercer les Premières nations sur leur citoyenneté dans une période de temps donnée. Si on augmentait de 100 p. 100 le nombre de personnes admises au Canada, cela provoquerait le chaos social. Peut-être que la plupart d'entre vous ne seraient pas à leurs postes actuels; ils seraient peut-être remplacés par des immigrants.

Afin de faire face à ce changement, il faut prévoir une transition ordonnée. Nous ne demandons rien de plus. Je vois mal comment on pourrait parler de discrimination, puisque le conjoint a les mêmes droits que son épouse qui fait partie des Premières nations.

En vous disant cela, je me sens obligé de tirer les choses au clair, car on prétend que nos femmes indiennes se sont fait avoir et ont été récupérées par nous. Je suppose que c'est nous qui avons le beau rôle! Je tiens à corriger cette impression. Nous sommes des partenaires égaux, et nous avons dû faire face à une situation très éprouvante. Nous avons relevé le défi. Nous sommes parvenus à un accord.

Tout ne sera pas réglé du jour au lendemain, mais, chose certaine, la version actuelle du projet de loi va créer des problèmes. C'est pour cette raison que nous vous conseillons vivement d'accepter les recommandations que nous faisons en tant que Premières nations dans notre solution de compromis. Et nous sommes des partenaires égaux avec nos femmes autochtones.

Vous êtes obsédés par cette question de la discrimination. N'était-ce pas hier que j'ai entendu les candidats à la chefferie recommander que les femmes reçoivent une rémunération égale pour un travail égal? Mais en même temps, on s'inquiète beaucoup de savoir s'il y aura de la discrimination chez nous. Nous vous suggérons simplement de faire un peu confiance à notre système de gouvernement.

**Le chef Erasmus:** J'aurais quelque chose à ajouter, monsieur le président. Le projet de loi actuel accorderait aux membres non indigènes des droits sur les réserves, et cela continuerait. Ce serait le statu quo. Certaines des réserves, au Canada, aujourd'hui, couvrent d'importantes superficies, mais d'autres sont plutôt réduites. Si le projet de loi était adopté dans sa version actuelle et que les autochtones continuaient à faire des mariages mixtes de la même façon qu'aujourd'hui, on pourrait avoir une situation où de petites réserves se retrouveraient avec beaucoup de non-membres ayant le droit d'y habiter.

## [Text]

We are not in any way saying that our people necessarily are going to discriminate and, by and large, I suspect that people who do "mix-marry" will probably reside on the land. More than likely they will.

No, what we are against is having absolutely clear the rights of these people, whether we want them or not, and whether the situation in the future would either allow, logically or otherwise, those people to . . . Some bands have 100 or 200 people at the moment. They have very small tracts of land. And with this kind of legislation, you could have some very weird situations in the future.

**Ms Kane:** Yes, Mr. Manly, what you and the others are seeing here, I think, is a display of the Indian way. We are, in fact, working together towards the resolution of problems which affect our communities. That was the way things were done traditionally, and we have assumed our responsibilities and are doing things in the Indian way once and for all.

Now, having said that, I really wish our position would not be referred to as a "compromise" position. It suggests a selling out or a buying off. Instead, I would suggest we talk about it as a "consensus" position because that, too, is an Indian way.

**Mr. Manly:** That is a good point.

**Ms Kane:** Mr. Chairman, on the question of the control of non-Indian spouses or non-members, I have a comment. As George has already said, we have not restricted the management of residency rights to only non-members; we are extending that to the general band list members as well, before active membership.

• 1830

The other thing is I would just like to remind the committee here that the minute you see a non-Indian spouse, right away there is the fear that just because the person is in fact non-Indian there is going to be a problem and that person may have to go. It was also our way traditionally and historically to accept non-Indians into the community: in some cases through marriage, in some cases through traditional adoption, or going as far as capturing male children or adults in battle to replace those who were lost. We had those situations among our ancestors.

In communities right now there are non-Indian spouses living on reserve. There are in my community. My community is already taking people back; reinstating people. I think that is the way it will stay: that the proposal for a control—in a lot of ways we are proposing that because we are talking about people who are not there now, and we are hoping to meet the concern of some bands and representatives that—you know, oh, my God, there is going to be this great influx and we do not want them; there are going to be eruptions of violence and physical attacks on children and all that kind of stuff. We are hoping also to meet that concern in what we are proposing.

**Mr. Manly:** Okay. Your point is well taken about speaking of a consensus. At the top of page 3 you say:

Therefore we recommend the insertion of a provision in Section 81, powers of the council, explicitly allowing band councils, upon proper consultation and ratification by all

## [Translation]

Nous ne disons pas que nos gens feront forcément de la discrimination et, de façon générale, je pense que les couples «mixtes» vont probablement habiter la réserve.

Nous nous opposons à ce qu'on consacre des droits absolus pour ces personnes, que nous les voulions ou non, et que la situation à l'avenir justifie ou non leur présence sur la réserve . . . À l'heure actuelle, certaines bandes ont 100 ou 200 personnes. Elles ont relativement peu de terre. Et ce genre de loi pourrait donner lieu à des situations bizarres à l'avenir.

**Mme Kane:** Oui; vous voyez un exemple de la collaboration qui règne chez les Indiens, monsieur Manly. Nous travaillons ensemble afin de résoudre les problèmes de nos collectivités. C'est ainsi que les choses se faisaient traditionnellement, et nous avons assumé nos responsabilités en respectant nos traditions.

Cela dit, je préférerais que notre position ne soit pas qualifiée de «compromis» qui implique une abdication ou une renonciation. Je dirais plutôt que c'est un consensus, ce qui est la façon de faire traditionnelle des Indiens.

**M. Manly:** Effectivement.

**Mme Kane:** J'ai un commentaire à faire concernant le contrôle des conjoints indiens ou des non-membres. Comme l'a dit George, cette question des droits de résidence ne s'applique pas seulement aux non-membres mais aussi à la liste générale des membres de la bande.

Quand on parle d'un conjoint non-Indien, on pense souvent qu'il y aura un problème automatiquement et que cette personne ne sera pas acceptée. L'histoire montre que notre tradition était d'accepter les non-Indiens comme membres de la communauté, dans certains cas, par mariage, dans d'autres par l'adoption et parfois par la capture de garçons ou de jeunes gens pris à la guerre pour remplacer ceux qui avaient été perdus. C'est ainsi qu'agissaient nos ancêtres.

Il y a des conjoints non-Indiens qui habitent les réserves. C'est le cas dans ma réserve qui accepte déjà de réintégrer des gens. Je crois que la situation va rester la même. Cette proposition qui permettrait le contrôle concerne surtout les personnes qui ne sont pas à la réserve maintenant et nous essayons de dissiper les craintes de certaines bandes et certains représentants qui imaginent une arrivée massive de personnes dont ils ne veulent pas et tous les ennuis, violences et bagarres que cela peut représenter.

**M. Manly:** Effectivement, vous avez raison de parler de consensus. En haut de la page 3 vous dites:

Pour cette raison nous préconisons l'inclusion d'une disposition à l'article 81, les pouvoirs du conseil, qui autorisent explicitement les conseils de bande, après



## [Texte]

active members of each First Nation, to determine its own membership.

This would mean that the people, for example, who were on the general band list would not have any say in that determination. Is that correct?

**Chief Erasmus:** First of all, the general band list is everybody, both active and non-active. So you mean the people who would not be active members.

**Mr. Manly:** I am trying to get at some clarification of what this means—people who would be reinstated would be put on a general band list. Would these people who had been reinstated have an opportunity to participate in developing the criteria for band membership?

**Chief Erasmus:** The practice at the moment is it is the people who are in the community, on the reserve, who have residency. They have developed the present policies and govern the community. We are talking about continuing the same process.

**Mr. Manly:** So the people who would be reinstated would not have that right.

**Chief Erasmus:** Perhaps not immediately. But if they were reinstated, they would be a member of the band. Once the band worked out the procedure for living on the reserve, etc., getting access to the reserve, people would go through the process: they would apply, they would begin living on the reserve, and they would now become active members. That would not be a static situation. It would continue on. So as they became active members, they would participate, yes, of course.

**Ms Kane:** As it is now, there are in some communities, and mine is one of them—despite the fact that a number of Indians live off reserve, it is my band's practice and has been for years and years to invite as many people back as possible to participate in band elections, for example. I do not think whatever we propose and whatever the government would undertake to do would stop that kind of thing.

• 1835

**Mr. Manly:** You say that it would be handled by custom and tradition?

**Ms Kane:** I would think so, yes.

**Chief Potts:** The procedures of each First Nation have been set up; there is a lot of custom already in place for handling this situation.

**Mr. Manly:** Thank you very much. I would like to thank you for your patience with us as a committee. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** I just thought, as chairman, we could get a lot accomplished but they tell me we do not have a quorum. So we are out of luck.

Mr. Allmand, thank you for being so patient.

## [Traduction]

consultation et ratification par tous les membres actifs de chaque Première nation, de déterminer qui sont ces membres.

Je suppose que cela veut dire que les personnes qui figurent sur la liste générale de la bande n'auraient rien à dire concernant cette détermination, n'est-ce pas?

**Le chef Erasmus:** Tout d'abord, les listes générales de la bande comprennent tout le monde, les membres actifs et non-actifs. Je suppose que vous voulez parler des membres non-actifs.

**M. Manly:** J'essaie d'e comprendre l'effet de cette recommandation. Les personnes qui sont réintégrées feraient partie d'une liste générale des membres de la bande. Aurait-elle la possibilité de participer à l'élaboration des critères pour déterminer les membres de la bande?

**Le chef Erasmus:** À l'heure actuelle c'est une responsabilité des résidents de la réserve. C'est eux qui établissent les politiques et administrent la collectivité. Il s'agirait de maintenir ce même processus.

**M. Manly:** Ainsi les gens qui sont réintégrés n'auraient pas ce droit.

**Le chef Erasmus:** Peut-être pas immédiatement. Mais une fois réintégrées, ces personnes seraient des membres de la bande. La bande devrait d'abord déterminer la procédure permettant de revenir à la réserve, les gens feraient leur demande, ils s'établiraient dans la réserve et deviendraient des membres actifs. Ce serait une situation en évolution. En tant que membres actifs, ils pourraient évidemment participer.

**Mme Kane:** Il y a des réserves, comme la mienne, qui invite dans la mesure du possible tous les membres vivant à l'extérieur à revenir participer aux élections de la bande, par exemple. Je ne pense pas que notre proposition et les engagements que prendrait notre gouvernement empêcheraient ce genre de pratique.

**M. Manly:** Vous dites que cela serait réglé par la coutume et la tradition?

**Mme Kane:** Oui, effectivement.

**Le chef Potts:** Les procédures ont été établies pour chaque Première nation; il existe déjà un considérable corpus de tradition pour faire face à ce genre de situation.

**M. Manly:** Je vous remercie beaucoup. Je voudrais vous remercier de la patience dont vous avez fait preuve envers ce Comité.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Je me disais déjà, en tant que président, que nous allions pouvoir avancer dans nos travaux, mais on vient de me faire remarquer que, par malchance, nous n'avons pas la quorum.

Merci de votre patience, monsieur Allmand.

[Text]

**Mr. Allmand:** If I understand correctly, you have not drafted the amendments to the Bill that you would like to see; your proposals are written out here in the two briefs and in the understanding from Edmonton, but you have not drafted amendments yourself. Is that correct?

**Ms Kane:** Not yet.

**Chief Erasmus:** Mr. Chairman, to be very honest, our experience has been through first ministers' meetings and other similar experiences that going beyond having a position and doing specific drafting has been an absolute waste of energy; it has been an absolute waste of energy. There has never been an occasion when a draft from a native organization was ever used by the government to change anything. So we decided, since time was so short, that we did not have that kind of time at all and what we came here with... So we have had internal meetings to clarify our position and look at it in detail, so that is why we are able to answer the kind of questions you are asking now that are not detailed there. We thought it was just going to be a waste of time to...

**Mr. Allmand:** I see. If that is the case, and there is a consensus on this committee to accept your proposed amendments, some quick work will have to be done to draft them.

Now, somebody said around the committee here that we could ask the Department of Justice to do that; that would be a very unreliable way of proceeding.

**Some Hon. Members:** Oh!

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Let the record show it.

**Mr. Allmand:** It is great in theory but, first of all, there may be no obligation on the Department of Justice—I think they only have an obligation to accept amendments that are requested by the government—and this committee, even though they have government members is not the government. On the other hand, the legal counsel for Parliament has an obligation to assist us with amendments. There are legal draftsmen that are under the Speaker and in the research branch of the Library of Parliament there are lawyers that will help us draft. But I think this is very serious because I have just spent two months in a justice committee on Bill C-9 drafting amendments. Very often when you try to put in legal language what you have got down in broad concept, it is very difficult. Once you put it down in legal language it does not turn out exactly like you wanted it and, Mr. Chairman, I think it is going to be very important that we have available when we go into clause by clause representatives of the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations to call before us as we usually call the Minister, to make sure that if we really want to do what they are suggesting that they have a chance to look at the proposed amendments and we have their reactions. So I am hoping their representatives will be available throughout the clause by clause to answer our questions on individual clauses. That is critical.

[Translation]

**M. Allmand:** Si je vous ai bien compris, vous n'avez pas rédigé les amendements que vous voudriez voir apporter au projet de loi. Vos propositions sont contenues dans les deux mémoires et dans l'Entente d'Edmonton, mais vous n'avez pas préparé vous-même les amendements, n'est-ce pas?

**Mme Kane:** Pas encore.

**Le chef Erasmus:** En toute franchise, monsieur le président, notre expérience des réunions des premiers ministres et autres réunions de ce genre nous a enseigné que c'est gaspiller notre énergie en pure perte que de préparer des textes, et d'aller au-delà d'une affirmation de notre position. Le cas d'un texte préparé par une organisation d'autochtones, qui aurait servi au gouvernement à changer quoi que ce soit, ne s'est jamais produit. Comme nous étions pressés par le temps, nous avons donc décidé que nous n'allions pas consacrer à cela le peu de temps dont nous disposions et nous nous sommes donc contentés de venir ici avec... Nous avons donc eu des réunions entre nous pour préciser notre position et l'examiner en détail, et c'est pourquoi nous sommes en mesure de répondre aux questions que vous nous posez, mais sur lesquelles nous n'avons rien mis par écrit. Nous avions l'impression que ce serait gaspiller notre temps que de...

**M. Allmand:** Je vois. Puisqu'il en est ainsi, et s'il y a consensus, au sein de ce Comité, en faveur de vos projets d'amendement, il faudra donc rapidement leur donner forme.

Quelqu'un a proposé, tout à l'heure, que nous fassions rédiger vos amendements par le ministère de la Justice, mais cela me paraîtrait une manière peu sûre de procéder.

**Des voix:** Oh!

**Le président suppléant (M. McDermid):** Laissez cela au compte rendu.

**M. Allmand:** Cela peut paraître une bonne idée, mais il n'est nullement certain que le ministère de la Justice soit tenu de le faire. Ils ne sont obligés d'accepter que les amendements que demande le gouvernement—et ce Comité, tout en étant constitué de membres du gouvernement, n'est pas le gouvernement. D'autre part, le conseiller juridique du Parlement est tenu de nous aider à rédiger les amendements. Il y a des rédacteurs juridiques qui sont au service de l'Orateur de la Chambre et à la section des recherches de la Bibliothèque du Parlement, il y a des juristes qui nous aideront pour la rédaction. Mais cette question me paraît très importante, car je viens de passer deux mois dans un comité de la justice à rédiger des amendements au projet de loi C-9 et j'ai pu constater combien il était difficile, très souvent, de mettre sous forme juridique de grandes idées. Une fois traduites en termes juridiques, vous ne retrouvez plus tout à fait ce que vous vouliez y mettre et je crois très important, monsieur le président, d'avoir parmi nous, lorsque nous passerons à l'étude paragraphe par paragraphe, des représentants de l'Association des femmes autochtones du Canada et de l'Assemblée des Premières Nations, pour pouvoir les convoquer, de même que nous nous convoquons généralement le ministre, afin de veiller, si nous voulons vraiment respecter leurs propositions, à ce qu'elles aient une possibilité de prendre connaissance des projets d'amendements et puissent nous faire part de leurs

[Texte]

So I just make that point. I think we have to pursue that further. As the chairman said, we are meeting tonight to discuss some of these things and we probably will have more to say tomorrow. But I want to say this: What you are proposing is not at all unusual. I think Chief McKay referred to our laws on immigration and citizenship. You know, as far as I know, there are no rules or laws on citizenship or residency anywhere in the world that are not complex or that are not without logic within themselves.

For example, in Canada we have people here who are here as citizens, as landed immigrants and people on visitors' visas, work visas and a whole lot of other things, and the rights attached to these different classifications within the country are quite different. A person who is here on a landed immigrant visa has the right to social services, old age pension and so on, but cannot vote. And by the way, jumping that gap, there are people in my riding—as in probably all our ridings—who have been here for 30 years and who keep applying for citizenship. They are here as landed immigrants but are never accepted as citizens because there is some suspicion that they might be communist or that they were, or they had epilepsy at one time, or that their sexual preference is the wrong way, or God knows what. They never get to be citizens. They are living in Canada with a lot of other rights but not the rights of full citizens.

• 1840

In the United States you can never become the president even though you are a citizen from an early age unless you were born in the United States. So there are different types of citizenship.

Right here too, I think when they passed the Indian Act the only people who could vote in Canada were men who had real property. I think before 1900—I forget the exact date—you could not vote in this country unless you owned real property and you were a male. In my Province of Quebec a woman could not vote until 1941.

So there have been all sorts of anomalies and inconsistencies and we should not, as you said, stand judgment on these proposals to have this general band list and the active band list. All is not in consistency with us having people here with landed immigrant status and full citizenship status, and I think that had better be clear to a lot of people.

But the point I want to make is that in the drafting of these amendments—and there are several of them—some people had better get together soon because I think there is a growing consensus in the committee to do something about these amendments. I personally believe that we, the non-Indians of this country, wrote the last Indian Act and made a hell of a mess. If you have reached a compromise on doing something

[Traduction]

réactions. J'espère que leurs représentants assisteront à l'étude paragraphe par paragraphe, afin de répondre à nos questions sur des points précis. Cela me paraît tout à fait essentiel.

C'est une simple remarque que je voulais faire, mais nous devrions nous y tenir. Comme le disait le président, nous nous sommes réunis ce soir pour discuter de certaines de ces questions et nous aurons sans doute davantage encore à dire demain. Mais je voulais seulement faire remarquer que ce que vous proposez n'est nullement incongru. Le Chef McKay mentionnait tout à l'heure, je crois, nos lois sur l'immigration et la citoyenneté. Vous savez, aussi bien que moi, qu'il n'existe pas dans le monde entier de règles ou de lois sur la citoyenneté ou la résidence qui ne soient complexes ou qui n'aient une cohérence interne.

C'est ainsi qu'au Canada, il y a des gens qui sont ici comme citoyens, comme immigrants reçus et d'autres qui sont visiteurs, munis de visas, visas de travail ou autres, et que les droits, dans ce pays, de chacune de ces catégories, sont tous différents. L'immigrant reçu a droit aux prestations sociales, à une pension de retraite, etc., mais il n'a pas le droit de vote. Il existe d'ailleurs des gens, dans ma circonscription même—comme d'ailleurs sans doute dans toutes les autres—qui résident au Canada depuis une trentaine d'années et demandent en vain à être naturalisés. Ils se trouvent ici comme immigrants reçus, mais ne sont jamais naturalisés parce qu'on les soupçonne d'être communistes, ou parce qu'ils l'étaient, ou parce qu'ils ont souffert d'épilepsie, ou parce que leur attirance sexuelle n'est pas orthodoxe, ou Dieu sait pour quelle raison, mais ils ne sont jamais admis comme citoyens canadiens. Ils vivent au Canada en jouissant d'un grand nombre de droits, mais ce ne sont pas des citoyens à part entière.

Aux États-Unis, il est indispensable, pour devenir président du pays, d'y être né, et la présidence est fermée même à ceux qui y sont venus très jeunes. Il existe donc différentes catégories de citoyens.

Dans notre pays également, à l'époque où a été adoptée la Loi sur les Indiens, seuls étaient autorisés à voter ceux qui étaient propriétaires de biens fonciers. C'était le cas jusqu'aux environs de 1900—j'ai oublié la date exacte: seuls votaient les hommes qui possédaient des biens fonciers. Dans ma province de Québec, les femmes n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1941.

Il y a donc eu toutes sortes d'anomalies et d'illogismes et nous ne devrions pas, comme vous l'avez dit, porter un jugement sur les propositions de liste générale et de liste active. Notre loi sur les immigrants reçus et les citoyens à part entière n'est pas non plus parfaitement logique, et il me paraît important que ce fait soit connu du grand nombre.

Mais ce sur quoi je voudrais insister, c'est que pour la rédaction de ces amendements—il y en a plusieurs—il serait souhaitable que certaines personnes se réunissent rapidement, car au sein de ce Comité, un consensus se dégage en faveur d'une intervention sur ces amendements. La dernière Loi sur les Indiens a été faite par nous, qui ne sommes pas Indiens, et c'est un vrai désastre. Si vous êtes parvenus à vous entendre,



## [Text]

this time we should listen to you and try to put that into legislation, but we have to be careful that when we put it in legislation it is exact.

**Ms Kane:** In our brief we requested that our designates be participating in the drafting process.

**Mr. Allmand:** In the clause-by-clause study.

**Ms Kane:** In the drafting process . . .

**Mr. Allmand:** Oh, the drafting process.

**Ms Kane:** —along with . . . whether you choose it to be parliamentary lawyers or whatever. I would urge the committee to consider that because that would speed things along as well.

**Mr. Allmand:** Yes.

**Ms Kane:** If someone was there who knows the position and in fact, in our case, had a lot to do with even the Edmonton resolution and stuff like that, we would have people who are just right on in terms of what we are talking about.

The other thing: I know that from our side we have not necessarily been able yet, with the time restraint, to look at every single provision of the Bill. I wonder if we would have another opportunity perhaps tomorrow after the national chief or something . . . if we had other suggestions to make or concerns, if we could do that.

For example, one of our board members expressed today concern over leaving an enfranchisement section in the Indian Act. We have not even had time to ask the Assembly of First Nations, for example, or any other organization what the feeling is on that, and we just might want to propose consideration of eliminating voluntary enfranchisement. That is just one example, and I would like that to be on the record.

**Mr. Allmand:** Very good. As far as I am concerned, I think there will be others here who will want to follow up on that.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Have you finished?

**Mr. Allmand:** Yes, I have.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Will you signal or something? I am new at this job. I do not know when you are finished. Let me know.

Mr. McCuish has one short question before we break.

**Mr. McCuish:** That means I can start now?

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Go.

**Mr. McCuish:** To Chief Erasmus, we took the officials to task this morning and again this afternoon because they knew full well that this type of legislation was coming forward and they did literally nothing in the way of research to find out just what the impact was going to be in a number of areas.

## [Translation]

cette fois, nous devrions vous écouter et essayer de donner une forme juridique à vos propositions, mais nous devons y mettre beaucoup de soin et de prudence, afin que la loi soit le reflet fidèle de vos intentions.

**Mme Kane:** Nous avons demandé, dans notre mémoire, que nos délégués participent à la rédaction.

**M. Allmand:** Dans l'étude paragraphe par paragraphe . . .

**Mme Kane:** Au travail de rédaction . . .

**M. Allmand:** Oh le travail de rédaction.

**Mme Kane:** . . . en même temps que . . . que ce soit les juristes parlementaires ou qui que ce soit d'autres. Je prie instamment le Comité d'y songer, car cela allégerait considérablement le déroulement des travaux.

**M. Allmand:** Oui.

**Mme Kane:** S'il se trouvait ici quelqu'un qui connaisse la position et, dans notre cas, a été mêlé de près à la résolution d'Edmonton et à d'autres débats de ce genre, nous aurions des gens parfaitement compétents pour cette tâche.

Autre chose: Je sais que de notre côté, il ne nous a pas encore été possible, compte tenu des délais très brefs, d'examiner chaque disposition du projet de loi. Nous serait-il possible, peut-être demain, après la comparution du chef national ou . . . de présenter par exemple d'autres propositions, si nous en avons, ou d'insister sur certains points.

C'est ainsi qu'un des membres de notre conseil a dit aujourd'hui qu'il s'inquiétait de voir subsister dans la Loi sur les Indiens un article sur l'émancipation. Ce n'est là qu'un exemple, mais je voudrais qu'il figure au compte rendu.

**M. Allmand:** Très bien. En ce qui me concerne, je pense qu'il y en aura d'autres ici qui voudront suivre cela.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Avez-vous terminé?

**M. Allmand:** Oui, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Voulez-vous alors me faire un signe? Je suis novice à ce poste, et ne sais pas comment on fait savoir qu'on a terminé.

Mr. McCuish voudrait poser une brève question avant que nous ne levions la séance.

**M. McCuish:** Je peux donc y aller maintenant?

**Le président suppléant (M. McDermid):** Certainement.

**M. McCuish:** Je voudrais dire à l'intention du chef Erasmus que nous nous sommes élevés, ce matin et cet après-midi, contre les fonctionnaires du ministère parce qu'ils savaient fort bien que ce genre de loi allait être proposé et qu'ils n'ont rien fait en matière de recherches pour déterminer quelles en seraient les incidences dans un certain nombre de régions.

## [Texte]

I would like to put the same question to you. Have you done any research? Have you considered that, with the exodus back to the reserves existing land claims part, how much more land acquisition will there be involved to add to the current base?

**Chief Potts:** We have discussed that a lot and that discussion deals with hypothetical situations because we will not know how much land is needed. We will not know how much money is required to build up the social infrastructures of the communities to accommodate these people until their applications are made to the active band list. When that is done, then we will know exactly how much more land is needed, how much more funding is required to enlarge the existing social infrastructure of the communities to accommodate these people. We felt, if we tend to get hung up on that potential situation we will stay there forever because we can come up with all kinds of imaginary consequences—the tripling of the community size and this type of thing. It will be almost like a sterile debate because we do not know until they are actually applying to come back into the community.

**Chief Erasmus:** There is the other aspect of this whole thing too. Each political leader amongst First Nations now that believes that we are not going to have to fight for services and programs of the reinstated people is absolutely fooling himself. We have people now, on the present bands, that are inadequately serviced. We have been championing for years and years for an increase of dollars to change the general economic situation of First Nations. So the battle is just going to continue. The reality is—it is not a question of dollars—there are people out there that are legitimately are relatives; they can trace their ancestors back to people. Families are split; some are status, some are not status; brothers and sisters. It goes on and on and on and on.

We have to bring our nations together and if it means that it is a bit longer fight because the needs are greater, then that is going to be the situation.

**Mr. McCuish:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** I think it is fair to say that this committee has been done a dirty trick by having this legislation come in so late. Obviously, we have our backs up against the wall now. We have alternate proposals. Now that we have seen the legislation we are getting some recommendations. I am sure in our hearings tomorrow we may hear other alternatives.

I can assure the witnesses that the committee will do all within their power to give this complete consideration. We will have the necessary expertise with us tonight to advise us on the legality and what can be done and what cannot be done. As to the recommendations of coming back on again as witnesses, we have a number of people that still want to be heard and I think in all fairness they should be heard. During clause-by-clause consideration we may find requirements to call witnesses back

## [Traduction]

J'aimerais vous demander la même chose: Avez-vous étudié la question? Avez-vous essayé de déterminer, voyant l'exode vers les réserves et les revendications territoriales actuelles, combien de terres en plus devront être acquises?

**Le chef Potts:** Nous en avons beaucoup discuté, en envisageant des situations hypothétiques, car nous ne saurons pas au juste combien de terres seront nécessaires. Nous ne saurons pas non plus combien il faudra d'argent pour mettre sur pied les infrastructures sociales des communautés, afin de loger les gens jusqu'à ce qu'ils aient fait leur demande de figurer sur la liste de bandes actives. Lorsque ceci aura été fait, nous saurons exactement combien il faudra de terres en plus, et quels crédits nous seront nécessaires pour élargir l'infrastructure sociale existante dans les communautés, afin de prendre en charge ces gens. Nous avons considéré qu'il y avait danger, si nous nous accrochions à cette situation potentielle, de ne plus nous en sortir parce que nous pouvons prévoir toutes sortes de conséquences possibles, par exemple le fait que le nombre des membres de la communauté triplerait, et autres cas hypothétiques. Ce serait également une discussion stérile, car jusqu'à ce que les gens en fassent la demande, nous ne saurons pas combien veulent réintégrer la communauté.

**Le chef Erasmus:** Il y a également un autre aspect à cette question: tout chef politique, parmi les Premières Nations, qui pense que nous n'aurons pas besoin de nous battre pour obtenir les services et programmes des gens réintégrés, se trompe lourdement. À l'heure actuelle, nous avons déjà des gens, dans les bandes existantes, pour lesquels il n'y a pas suffisamment de services. Voilà des années que nous plaidons en faveur d'une augmentation des fonds pour améliorer la situation économique générale des Premières Nations. La bataille ne fera donc que continuer. Mais ce n'est pas qu'une bataille côté dollars: il y a des gens qui nous sont apparentés, dont les ancêtres appartenaient à notre peuple. Les familles sont scindées. Certains sont des indiens inscrits, d'autres ne le sont pas, souvent ce sont des frères ou sœurs. Les cas de ce genre sont légion.

Nous devons rassembler nos nations et si pour cela nous devons nous battre plus longtemps, parce que les besoins sont plus grands, nous le ferons.

**M. McCuish:** Je vous remercie.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Un vilain tour a été joué à ce Comité, je crois, en lui laissant si peu de temps pour étudier ce texte de loi. Nous avons maintenant le dos au mur, et on nous a soumis d'autres propositions. Maintenant que nous avons pris connaissance du projet de loi, nous présentons des recommandations, je suis sûr que demain, au cours de l'audition des témoins, nous en entendrons d'autres.

Je puis assurer les témoins que le Comité fera tout ce qui est en son pouvoir pour étudier ce projet de loi à fond. Des spécialistes, convoqués pour ce soir, nous conseilleront sur ce qu'il est possible de faire et sur ce qui ne l'est pas. En ce qui concerne votre demande de comparaître de nouveau comme témoins, eh bien, un certain nombre d'autres gens attendent encore d'être entendus et je crois, en toute justice, que nous devrions les entendre. Il se peut qu'au cours de l'étude paragraphe par paragraphe, nous nous trouvions devant

[Text]

again at a later time, but I think, in all fairness, Ms Kane, we have to allow the other witnesses to have their say.

The chairman and members of the committee have made a commitment that they are going to work—this whole week is going to be strictly on this particular subject and we will do all within our power to make sure that whatever is done is done well and done properly. If we can get it done by Friday, fine. But you must realize that we have been put in a horrendous position by bringing such an important piece of legislation in at such a late date.

• 1850

**Ms Kane:** So have we.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** This committee is adjourned until 3.30 tomorrow afternoon. Our first witness will be the Assembly of First Nations, and the Grand Chief will be here. Then we will hear from the Native Council of Canada, Indian Rights for Indian Women, and, if necessary, further questions from the Native Women's Association.

[Translation]

l'obligation de rappeler certains témoins mais pour le moment, madame Kane, je crois qu'en toute justice nous devons laisser parler les autres témoins.

Le président et les membres du Comité se sont engagés à y consacrer tous leurs efforts: toute la semaine va être consacrée uniquement à ce sujet et nous ferons tout notre possible pour que ce qui sera fait soit bien fait. Si nous parvenons à terminer nos travaux vendredi, ce sera bien, mais nous vous demandons de bien comprendre la situation très difficile dans laquelle nous nous trouvons, obligés que nous sommes à étudier en aussi peu de temps un texte de loi aussi important.

**Mme Kane:** Nous nous sommes trouvés dans la même situation.

**Le président par intérim (M. McDermid):** La séance est levée, et nous nous retrouverons demain après-midi à 15h30. Notre premier témoin sera l'Assemblée des Premières Nations, qui aura à sa tête le Grand Chef. Nous entendrons ensuite le Conseil national des autochtones et l'Organisation nationale pour la défense des droits des Indiennes ainsi que, le cas échéant, l'Association des femmes autochtones qui pourra nous poser d'autres questions.







*From the Native Women's Association of Canada:*

Ms. Jean Gleason, Interim President.

Ms. Marlyn A. Kane, Second Vice President.

Ms. Donna Phillips, President, Ontario Native Women's Association.

*From the Assembly of First Nations:*

Mr. Georges Erasmus, Northern Vice Chief.

Mr. Wally McKay, Ontario Vice Chief.

Mr. Gary Potts, Chief, Temagami Band.

*De l'Association des femmes autochtones du Canada:*

M<sup>me</sup> Jean Gleason, Présidente intérimaire.

M<sup>me</sup> Marlyn A. Kane, Deuxième vice-présidente.

M<sup>me</sup> Donna Phillips, Présidente, Association des femmes autochtones de l'Ontario.

*De l'Assemblée des premières nations:*

M. Georges Erasmus, Vice-chef, Région du Nord canadien.

M. Wally McKay, Vice-chef, Région de l'Ontario.

M. Gary Potts, Chef, Bande de Temagami.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.:

*From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. M.A.J. Lafontaine, Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development.

Mr. C. Demers, Assistant Deputy Minister, Corporate Policy Sector.

Mr. J.D. Leask, Director General, Reserves and Trusts Branch.

Mr. J. Lahey, Director, Policy Planning and Development.

Mr. T. Clarke, Director, Financial Policy and Research Directorate.

Mr. R. Green, General Counsel, Legal Services.

At 3:30 p.m.:

*From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Mr. J. Lahey, Director, Policy Planning and Development.

À 9 h 30:

*Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

M. M.-A.-J. Lafontaine, Sous-ministre.

M. C. Demers, Sous-ministre adjoint, Secteur des orientations générales.

M. J.D. Leask, Directeur général, Direction générale des réserves et des fidéicommis.

M. J. Lahey, Directeur, Planification et élaboration des politiques.

M. T. Clarke, Directeur, Direction de la politique financière de la recherche.

M. R. Green, Avocat-conseil général, Contentieux.

À 15 h 30:

*Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

M. J. Lahey, Directeur, Planification et élaboration des politiques.

*(Continued on the previous page)*

*(Suite à la page précédente)*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, June 27, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mercredi 27 juin 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-47, An Act to amend the Indian Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the  
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la  
trente-deuxième législature, 1984

STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Frank Oberle  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, June 27, 1984:

Frank Oberle replaced Stan Korchinski.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 27 juin 1984:

Frank Oberle remplace Stan Korchinski.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 27, 1984  
(21)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 4:43 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Gingras, Maltais, Manly, McCuish, McDermid and Penner.

*Alternate present:* Mr. Oberle.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses: From the Assembly of First Nations:* Dr. Ahenakew, National Chief. *From the Native Council of Canada:* Mr. Smokey Bruyère, President; Mr. Gary Gould, Chairman, Constitutional Committee and Mr. Harry Daniels, Vice-President. *From the Indian Rights for Indian Women:* Mrs. Nellie Carlson, Spokesperson, Alberta Branch; Dr. Mary Two Axe Early, President, Quebec Branch and Mrs. Jenny Margetts, President, Alberta Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-47, An Act to amend the Indian Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, June 26, 1984, Issue No. 17.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Dr. Ahenakew of the Assembly of First Nations made a statement and answered questions.

Mr. Bruyère, Mr. Daniels and Mr. Gould of the Native Council of Canada each made a statement and answered questions.

At 6:38 o'clock p.m., the Committee suspended its sitting.

At 6:45 o'clock p.m., the Committee resumed its sitting.

Mrs. Margetts, Dr. Early and Mrs. Carlson of the Indian Rights for Indian Women each made a statement and answered questions.

At 8:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 JUIN 1984  
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 16 h 43, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Gingras, Maltais, Manly, McCuish, McDermid, Penner.

*Substitut présent:* M. Oberle.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, attachée de recherche.

*Témoins:* De l'Assemblée des premières nations: M. Ahenakew, chef national. *Du Conseil des autochtones du Canada:* M. Smokey Bruyère, président; M. Gary Gould, président, Comité constitutionnel; M. Harry Daniels, vice-président. *De Les Droits des Indiens pour les femmes indiennes:* M<sup>me</sup> Nellie Carlson, porte-parole, bureau de l'Alberta; M<sup>me</sup> Mary Two Axe Early, présidente, bureau du Québec; M<sup>me</sup> Jenny Margetts, présidente, bureau de l'Alberta.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 juin 1984, fascicule n° 17.*)

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

M. Ahenakew, de l'Assemblée des premières nations, fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Bruyère, Daniels et Gould, du Conseil des autochtones du Canada, font chacun une déclaration et répondent aux questions.

A 18 h 38, le Comité interrompt les travaux.

A 18 h 45, le Comité reprend les travaux.

Mesdames Margetts, Early et Carlson, de Les Droits des Indiens pour les femmes indiennes, font chacune une déclaration et répondent aux questions.

A 20 h 01, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, June 27, 1984

• 1643

**The Chairman:** Order, please. Today's session of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is called to order.

I begin by apologizing to those who have been waiting since 3.30 or 4.00 to have the order of business for today get under way. I just want to explain that another important Bill, the Indian self-government Bill, which has been given the designation of Bill C-52, was tabled in the House and the Minister and Dr. David Ahenakew had a press conference. All members of the committee are deeply involved with this legislation, as they are with Bill C-47, so we were a bit delayed, and I apologize for keeping you waiting. Thank you very much for your patience. All the business that has been scheduled will be carried through, and we will deal with that later.

At this time I want to introduce Dr. David Ahenakew, National Chief of the Assembly of First Nations. The Assembly of First Nations appeared yesterday with the Native Women's Association of Canada. Dr. Ahenakew had to be absent, but he did want to make a statement regarding the legislation we are now considering.

Dr. Ahenakew, thank you for appearing today. The committee would be very pleased to hear your views now on Bill C-47.

• 1645

**Dr. David Ahenakew (National Chief, Assembly of First Nations):** Thank you, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen, I want to apologize, first of all, for not being here yesterday, but I believe the two vice-chiefs who appeared did the job that was required. For myself, I was trying to follow the assembly resolutions of last year, the chiefs' assembly resolutions, as to what is happening in Quebec City. I want to report to you that, as to our efforts in international relationships, our efforts in trying to restore what is rightfully ours and always has been, that is being discussed internationally, not only with the captains of the tall ships but with the ambassadors who were there, as well as other important people. For that reason, I could not pass up the opportunity, hence I could not make it.

As I say, you have heard from Wally McKay and George Erasmus, the vice-chiefs of the AFN, and I believe they dealt with most, if not all, of the problems and the solutions we proposed.

The Assembly of First Nations favours the removal of all discrimination from the Indian Act, in particular Section 12.(1)(b). Almost everyone agrees with that.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 27 juin 1984

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre les travaux du Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien.

Je tiens d'abord à m'excuser auprès de ceux qui attendent que nous commencions depuis 15h30 ou 16h00. Un autre projet de loi important, le C-52 portant celui-là sur l'autonomie des Indiens a été déposé à la Chambre, après quoi le ministre et M. David Ahenakew ont donné une conférence de presse. Tous les membres du Comité ont participé activement à l'élaboration de ce projet de loi, comme c'est d'ailleurs le cas avec le projet de loi C-47, ce qui explique donc notre retard, pour lequel je m'excuse encore. Merci beaucoup de votre patience. Cela dit, tout ce qui était prévu à l'ordre du jour sera abordé, et nous en discuterons.

J'aimerais maintenant présenter M. David Ahenakew, Chef national de l'Assemblée des premières nations. L'Assemblée des premières nations a témoigné hier en même temps que la *Native Women's Association of Canada* (Association des femmes autochtones du Canada). M. Ahenakew n'a cependant pas pu être des nôtres à cette occasion, mais il tenait à témoigner devant nous au sujet du projet de loi dont nous sommes saisis.

Monsieur Ahenakew, je vous remercie d'être venu aujourd'hui. Nous sommes très heureux de vous céder la parole au sujet du projet de loi C-47.

**M. David Ahenakew (chef national, Assemblée des premières nations):** Merci, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, j'aimerais d'abord m'excuser de mon absence hier, mais je crois que les deux chefs adjoints qui ont témoigné ont bien rempli leur mandat. Quant à moi, j'ai essayé de me conformer aux résolutions prises par l'Assemblée des chefs l'année dernière eu égard aux événements se déroulant à Québec. Or, pour ce qui est de nos efforts d'établir des rapports internationaux et d'obtenir qu'on nous rende ce qui nous appartient de droit depuis toujours, ces questions font l'objet de discussions, non seulement avec les capitaines des grands voiliers mais également avec les ambassadeurs qui se trouvaient à Québec ainsi qu'avec d'autres notables. C'est pour cette raison que je ne pouvais pas ne pas aller à Québec et que je n'ai donc pu insister à votre réunion hier.

Comme je viens de vous le dire, vous avez entendu les témoignages de Wally McKay et George Erasmus, les chefs adjoints de l'Assemblée des premières nations, et je crois que ces derniers ont abordé la plupart, sinon la totalité des problèmes ainsi que les solutions que nous avons proposées.

L'Assemblée des premières nations est favorable à l'élimination de toute disposition discriminatoire de la Loi sur les

## [Texte]

There are two other major principles that must be considered. The redressing of past injustices through reinstatement is the first one. The second one is the First Nations' exclusive determination and jurisdiction in relation to the citizenship of the First Nations. Those are two basic principles that must determine how things are handled from now on.

The Special Committee on Indian Self-Government recommended First Nations' control over reinstatement to a general list. The AFN proposes to go further than that—and the Native Women agreed with us, on May 17, 1984. They propose the removal of all discrimination, including Section 12.(1)(b), the reinstatement in the general band list of all generations who lost status or were never registered, the recognition of First Nations' control of and jurisdiction over citizenship. Bands will then determine who gets on active band lists. Bands only will determine the residency of non-Indians and non-members.

The AFN and the Native Women, I believe, represent the views that we have heard for so long, views that have tended to be very emotional and divisive, a division that is not of our creation. I feel sad about things like that. I feel absolutely terrible and emotional when I see relatives bickering about status, about discrimination, about who should be and should not be an Indian, all because a federal government law says that that is the way it is going to be. I want to reinforce the fact that those days of telling us who we are and what we will be are dead.

Bill C-47 removes Section 12.(1)(b) and some other discrimination. The Bill deals with mandatory reinstatement without community control. That is unacceptable to the First Nations. I remind you that it is also unacceptable to the Native Women and to the vast majority of the leaders with whom I have discussed this. It tramples on the principles of the First Nations' jurisdiction over membership or citizenship.

I stress that the chiefs want discrimination removed, and the sooner the better. Since the Constitution guarantees our right to cultural survival, Bill C-47, as is, would be unconstitutional.

Let us look at the Bill some more. It goes further than its intention, which is to remove discrimination and to reinstate women and children. AFN does not support rights automatically to non-band members.

## [Traduction]

Indiens, en particulier l'article 12(1)b). D'ailleurs, presque tout le monde est d'accord avec cela.

Il y a cependant deux autres grands principes dont il faut tenir compte. D'abord, il faut corriger les injustices du passé par le rétablissement de nos droits. En second lieu, les Premières nations doivent avoir la compétence exclusive en matière d'appartenance aux Premières nations. Ce sont les deux principes fondamentaux sur lesquels on devra dorénavant établir les modalités concrètes.

Le Comité spécial de l'autonomie des Indiens a recommandé que les Premières nations aient la haute main sur la réinscription par le truchement d'une liste générale. L'Assemblée des premières nations propose d'aller encore plus loin que cela, et à cet égard les femmes autochtones nous ont signifié leur accord le 17 mai 1984. Elles proposent en effet l'élimination de toute disposition discriminatoire, y compris l'article 12(1)b), la réinscription sur une liste générale de bande de toutes les générations qui ont perdu leurs droits ou qui n'y ont jamais figuré et la reconnaissance de la compétence des Premières nations en matière d'appartenance. Ce sont donc les bandes qui détermineront qui figurera sur les listes actives des bandes, et qui établiront à titre exclusif qui, parmi les non-Indiens et les non-membres des bandes, aura le droit de résider sur les réserves.

L'Assemblée des premières nations et les femmes autochtones représentent à mon avis des idées qui circulent à ce sujet depuis longtemps, et qui sont nées dans un climat très émotif et semant le désaccord, cette dernière situation n'ayant pas été créée par nous. De telles choses m'attristent. En effet, je me sens à la fois abattu et bouleversé lorsque je vois des parents se quereller entre eux au sujet du droit d'être inscrit, de la discrimination et de qui devrait être Indien et qui ne le devrait pas, tout cela parce qu'une loi du gouvernement fédéral établit que c'est ainsi que les choses se passeront. Eh bien, je tiens à rappeler avec force que l'époque où l'on nous dit qui nous sommes et ce que nous pouvons être est révolue.

Le projet de loi C-47 élimine l'article 12(1)b) et d'autres dispositions discriminatoires. Toutefois, il traite de réinscription obligatoire sans que les collectivités aient un droit de regard là-dessus. Or cela est inacceptable aux yeux des Premières nations. Je vous rappelle que cela l'est également pour les femmes autochtones ainsi que pour la vaste majorité des chefs avec lesquels j'en ai discuté. En effet, de telles mesures foulent au pied le principe d'après lequel ce sont les Premières nations qui ont compétence en matière d'appartenance ou d'adhésion aux bandes.

J'insiste sur le fait que les chefs veulent que les dispositions discriminatoires soient éliminées, et le plus tôt possible. Cela dit, étant donné que la Constitution nous garantit le droit au maintien de notre culture, le projet de loi C-47, dans son état actuel, serait anti-constitutionnel.

Regardons-y de plus près. Ce projet de loi dépasse les objectifs qu'il s'était fixés, c'est-à-dire d'éliminer la discrimination et de rétablir les femmes et les enfants dans leurs droits. L'Assemblée des premières nations n'appuie pas nécessairement la reconnaissance d'office de droits aux personnes ne faisant pas partie de bandes.



[Text]

• 1650

As Wally McKay told you yesterday, the Minister is not accurate when he says that the subcommittee report recommended that. If assimilation of non-Indians on Indian lands is the goal, then this is one sure way to do it. If people were reinstated to the general band lists, the problem of trust fund protection would not be such an immediate concern. Still, later the federal government would have to provide for the repayment of per capita shares taken out at enfranchisement.

The subcommittee recommended that, but it is obvious by its absence from the Bill. We would have preferred that this important issue would have been dealt with in this Bill, but we understand it would be beyond your scope to amend. Leave the enfranchisement section in, but amend the section that says that band members have a right to a per capita payout from the trust fund as they enfranchise. Let the people determine themselves if there is going to be a per capita payment. We do not want the law to tell us how to do that. This again is the entire jurisdiction of those Indian governments concerned.

The principle of immunity of the band from legal suit from reinstated members, or those if they are not reinstated for one reason or another, is not in that Bill, but the federal government has conveniently provided itself with that immunity as well. Many bands may want to help their members seek compensation from the entity responsible for the past injustices; namely, the federal government. The government says it will consider additional land needs under the present policy. I ask its representatives how much reserve land has been added to reserves in the past 10, 20 or even 100 years. It is not much. But when it comes to parks and game sanctuaries, land is found. The federal government should be obliged to acquire land from provinces since we understand the federal government cannot expropriate land for this purpose. Also, criteria are now being developed for the addition of lands to reserves. We are not involved and we need to be. We ask your assistance in opening up that process.

We support statements in the committee yesterday that the government is late in introducing this Bill, and could have done so earlier. There could have been a study of the implications to the bands as recommended in the subcommittee report. The government uses mere guesses to base its financial projections on, not facts. As well, the government's commitment makes no reference to the provision of funds for economic development to a company. Economic development is the basis of sufficiency and self-government. The process for developing this legislation again left the First Nations on the periphery. This will always be a problem until the federal government agrees to establish a formal bilateral process with the AFN, or

[Translation]

Ainsi que Wally McKay vous l'a dit hier, le ministre se trompe lorsqu'il affirme que le rapport du Sous-comité a recommandé cela car enfin, si c'est l'assimilation de non-Indiens sur des territoires indiens qu'on vise, alors c'est le plus sûr moyen de l'obtenir. En conséquence, si on inscrivait le nom des personnes ainsi rétablies dans leurs droits sur des listes de bandes générales, le problème de la protection de nos fonds de fiducie serait moins pressant. Malgré cela cependant, le gouvernement fédéral devra à la longue rembourser les parts qu'il a retirées à chaque fois qu'un Indien perdait ses droits.

Le Sous-comité a recommandé cela, mais on n'en voit aucune trace dans le projet de loi. Nous aurions préféré que cette question importante figure dans le texte du projet de loi, mais cela dépassait vos responsabilités en matière de modification de la loi actuelle. En conséquence, laissez-y l'article portant sur la cession des droits, mais modifiez celui où il est affirmé que les membres de bandes ont le droit de recevoir un versement individuel à même le fonds de fiducie, au moment où ils cèdent leurs droits d'Indiens. Laissez les gens eux-mêmes décider s'il y a lieu d'effectuer un tel paiement individuel. Nous ne voulons pas que la loi nous dise comment faire à cet égard. Encore une fois, cela relève exclusivement des gouvernements indiens.

Le principe de l'immunité de la bande contre des poursuites juridiques de la part de membres rétablis dans leurs droits ou ne l'ayant pas été, ne figure pas non plus dans le projet de loi, mais le gouvernement fédéral s'est lui-même octroyé cette immunité, ce qui est bien pratique. Bon nombre de bandes voudront peut-être aider leurs membres à obtenir une indemnisation de la part de l'institution responsable des injustices commises par le passé, c'est-à-dire le gouvernement fédéral. Ce gouvernement affirme qu'il envisage d'ajouter des terres pour se conformer à la politique actuelle. Je demande donc à ses représentants combien de terres ont été ajoutées à celles des réserves ces 10, 20 ou 100 dernières années. Peu. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'ouvrir des parcs ou des sanctuaires pour la faune, on trouve toujours des terrains. Le gouvernement fédéral devrait donc être tenu d'acquérir des terres des provinces étant donné qu'il n'a pas le droit d'exproprier lui-même des terres à cette fin. En outre, on est en train d'élaborer des normes relatives à l'adjonction de terres aux réserves. Nous ne participons cependant pas au processus alors que nous avons besoin de le faire. Nous avons donc besoin de votre aide afin qu'on ouvre le processus en question à notre participation.

Nous appuyons les propos de ceux qui, hier, devant le Comité, ont affirmé que le gouvernement avait tardé à présenter ce projet de loi. En outre, on aurait pu étudier les compétences qu'il peut avoir sur les bandes comme le recommandait le rapport du Sous-comité. À l'heure actuelle, le gouvernement se sert de conjectures et non de faits pour établir ses projections financières. De plus, l'engagement pris par le gouvernement ne mentionne en rien le versement de fonds à une entreprise au titre du développement économique. Or, c'est le développement économique qui est le fondement même de l'autosuffisance et de l'autodétermination. Or à cet égard, le processus d'élaboration de ce projet de loi a encore relégué les

## [Texte]

anybody else for that matter. And I am talking about the First Nations.

The Special Committee on Indian Self-government called for its establishment. My officials told this committee the status of discussions with the federal government in their appearance before you in May of this year. We have had no progress since then. When it comes to certain matters, the government is the government until the last day, but when it comes to initiative with the First Nations we hear . . . Well, we can begin something now that will commit Mr. Turner and the new government.

For all the reasons I mentioned—and my Vice-Chief said, “You must amend the Bill to reflect our position”—the Indian Act is not an exhaustive vehicle for recognizing First Nations’ jurisdiction. But as Mr. Erasmus said yesterday, this legislation must provide for band control of citizenship. The Bill on self-government has just been tabled and I am told you want, as I do, to see Bill C-47 respect the right of First Nations government.

• 1655

In conclusion, we have been told for a long time that the federal government must decide and act because Indian women and men cannot agree. The majority of us affected agree, but the federal government tries to decide for us anyway. As a native woman said yesterday—and I agree—this is not a woman’s issue strictly. It is a First Nations issue. As nations we have made responsible decisions and we hear the National Action Committee on the Status of Women and some parliamentarians saying we have made the wrong decision. That is the heart of the problem. They have always been the problem and will continue to be the problem so long as parliamentarians listen to these do-gooders. So come on, let us create some decent legislation, remove discrimination, respect the rights of the First Nations, reinstate our people properly and, if possible, by the end of this week. If not, I want absolute parliamentary all-party agreement to continue work on this piece of legislation. I know you want to get this monkey off your back. I have heard you people say that.

We did not create the problem. We want the federal government to restore justice and human rights. Do it, but after that get off our lives regarding the determination of citizenship, because you will continue to create problems for us and the problems are going to be so huge in the near future that you are not even going to be able to handle them; nor can we. That is the fear that we have. The challenge is partly yours, but primarily the federal government’s. So I ask you one

## [Traduction]

Premières nations à l’extérieur. Cela constituera toujours un problème jusqu’à ce que le gouvernement fédéral convienne d’établir un processus de collaboration bilatérale avec l’Assemblée des premières nations ou encore avec quelqu’un d’autre. Je représente cependant les Premières nations.

Le Comité spécial chargé d’étudier l’autonomie des Indiens a d’ailleurs réclamé un tel processus. Mes collaborateurs vous ont d’ailleurs rapporté quel était l’état des discussions avec le gouvernement fédéral lorsqu’ils ont témoigné devant vous au mois de mai. Depuis, aucun progrès n’a été réalisé. A certains égards, le gouvernement s’affirme jusqu’au dernier jour, mais lorsqu’il s’agit de prendre certaines initiatives en collaboration avec les Premières nations, on entend . . . Eh bien, nous pouvons amorcer quelque chose maintenant qui engagera M. Turner et le nouveau gouvernement à agir.

Pour toutes les raisons que j’ai mentionnées, et gardant à l’esprit les propos du chef adjoint qui a dit qu’il fallait amender le projet de loi de façon à tenir compte de notre position, la Loi sur les Indiens ne couvre pas de façon exhaustive les droits et la compétence des Premières nations. Toutefois, comme le disait M. Erasmus hier, cette loi doit accorder aux bandes le droit de regard sur les questions relatives à l’appartenance aux bandes. Le projet de loi relatif à l’autodétermination vient d’être déposé, et on me dit que vous aussi vous voulez que le projet de loi C-47 respecte le droit du gouvernement des Premières nations.

En conclusion, cela fait longtemps qu’on nous dit que le gouvernement fédéral doit prendre les décisions nécessaires et agir étant donné que les femmes et les hommes indiens ne s’entendent pas. Or la majorité d’entre nous sont d’accord, mais le gouvernement fédéral essaie quand même de décider à notre place. Comme le disait une femme autochtone hier, il ne s’agit pas d’une question concernant exclusivement les femmes mais aussi les Premières nations. En tant que nations, nous avons pris des décisions responsables, et nous avons écouté le Comité d’action nationale sur la condition féminine ainsi que d’autres parlementaires nous dire que nous nous étions trompés. C’est bien là le noeud du problème, cela a toujours été et continuera à l’être aussi longtemps que les parlementaires écoutent ces bonnes âmes. Allons, adoptons des lois acceptables, éliminons la discrimination, respectons les droits des Premières nations, rétablissons nos gens dans leurs droits de la façon appropriée, et si possible, d’ici la fin de cette semaine. Sinon, je tiens absolument à ce que tous les partis s’entendent pour poursuivre le travail sur ce projet de loi. Je sais bien que vous voulez vous débarrasser de ce problème. Je vous ai d’ailleurs entendu le dire.

Cependant, ce n’est pas nous qui l’avons créé. Nous voulons que le gouvernement fédéral ramène la justice et restore nos droits en tant que personnes humaines. Faites-le, mais après cela cédez-nous tout ce qui a trait à l’appartenance à une bande car autrement, vous allez continuer à nous créer des problèmes, qui prendront une telle envergure très bientôt que vous ni nous ne pourrions les régler. C’est tout au moins ce que nous craignons. C’est en partie à vous de relever ce défi mais

## [Text]

more time: Let us get on with the work. Let us do it right. And after you have removed the injustices and placed some honour and respect on the part of the federal government, then we will be on the right foundation. Then the First Nations will know who they are, because they will have that jurisdiction. They always had it anyway. All we are doing and all we are saying to you now is: Look, we are taking it back guys. You are out. Thank you.

**The Chairman:** Dr. Ahenakew, thank you for that statement. We always look forward in this committee to hearing from you. One thing about your statements, they are never ambiguous and for parliamentarians that is always refreshing. We get too much ambiguity and are too often snowed with words and we have to dig deep for the meaning. With you, sir, the meaning is abundantly clear.

I will ask the members if they want to pose any questions. Mr. McDermid, the official critic, may wish to begin.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. I want to say to Chief Ahenakew that yesterday your representatives from the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada were extremely articulate and at times very emotional in presenting their case to the committee. I want you to know that you and the Assembly were well represented.

There are just a few questions that I want to follow up on from the presentation. One of the suggestions, of course, is what is referred to—and I do not want to get hung up on names because we are going to be all over the map—but what is referred to is a general band list and what would happen, as I understand it, is that those who had been disenfranchised could apply to this general band list for membership assigned to a band. Do you envisage a time limit under the proposal to get these disenfranchised people on that general band list?

**Dr. Ahenakew:** There have to be some time limits. But I would never impose time limits on the Indian governments or even suggest that they should do that. They know what they have to do and they also know just how fast they can accept those people that want to come back, because we have to remember that there has to be time for negotiations for additional land. That is an important issue.

• 1700

We are restructuring the governments that now exist on these reserves by this reinstatement process.

I am not suggesting for one moment we should delay. What I am suggesting is that the general band list is to be controlled by the Indian people themselves within that band. However, there should be a general list as we know it now for those

## [Translation]

surtout au gouvernement fédéral. Je vous demande donc une fois de plus de nous laisser nous attaquer à cette tâche. Laissez-nous bien faire les choses. Une fois que vous aurez éliminé les injustices auxquelles nous avons été en butte et agi avec respect de telle sorte que le gouvernement retrouve son honneur, nous aurons créé des fondements sûrs. Alors les Premières nations sauront qui elles sont car elles auront récupéré leur compétence qui, de toute façon, leur est toujours revenue de droit. Tout ce que nous vous disons, c'est que nous allons reprendre ces droits qui nous reviennent, et c'est d'ailleurs ce que nous faisons. C'est vous qui êtes exclus. Merci.

**Le président:** Monsieur Ahenakew, je vous remercie de cette déclaration. C'est toujours avec plaisir que nous vous écoutons ici. Ce qu'il y a de bien dans vos propos, c'est qu'ils ne sont jamais ambigus, et c'est toujours très agréable pour les parlementaires car nous entendons tellement de gens s'exprimer avec ambiguïté ou qui cachent ce qu'ils pensent sous un déluge de mots que nous devons creuser pour en découvrir le sens. Avec vous cependant, monsieur Ahenakew, il est très aisé de comprendre ce que vous dites car c'est très clair.

Je vais demander aux membres s'ils veulent poser des questions. M. McDermid, le critique de l'Opposition officielle, voudra peut-être commencer.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. J'aimerais dire au chef Ahenakew qu'hier, les représentants de l'Assemblée des premières nations et de l'Association des femmes autochtones du Canada se sont exprimés abondamment et avec grande conviction devant notre Comité. Je tenais tout simplement à ce que vous sachiez que vous et l'Assemblée avez été bien représentés.

J'aimerais vous poser seulement quelques questions au sujet de votre exposé. L'une de vos propositions s'appelle, je crois, une liste de bande générale. Si j'ai bien compris, ceux qui ont cédé leurs droits d'Indiens pourraient demander d'y figurer afin d'appartenir à une bande. J'aimerais donc savoir si vous envisagez d'imposer une échéance après laquelle ces personnes ayant perdu leurs droits ne pourront plus figurer sur cette liste générale de bande?

**M. Ahenakew:** Il faut qu'il y ait des échéances. Cependant, je n'en imposerais jamais aux gouvernements indiens ni ne proposerais qu'il en soit ainsi. Ces derniers savent ce qu'il faut faire, et ils savent également à quel rythme ils peuvent absorber les nouveaux membres parmi ceux qui veulent revenir, car nous devons nous rappeler qu'on a besoin de temps pour négocier l'obtention de terres supplémentaires. Il s'agit d'une question importante.

Ce processus de réintégration entraîne la restructuration des administrations actuelles de ces réserves.

Je ne préconise en rien que cette mesure soit retardée. Je voudrais que la liste générale des bandes relève des membres de la bande. Toutefois, il devrait y avoir une liste générale comme celle que nous avons déjà pour les personnes incapables



*[Texte]*

people who cannot trace back their family tree. For example, if I had been enfranchised several years back . . . I do not want to say "decades", because I am not that old yet; but several years back—and then somehow I died or somehow we moved off, even out of the country, and my kids were small and they really did not know whether they were Indians or not, because nobody really kept track of it on record, and they finally found out that they belonged to some band, but they really do not know which one, but they are Indian—because they do not know where they are and they could not apply to this general band list, they should have an opportunity to apply to the general list of the government as it exists now. I think that is an option that should be considered.

**Mr. McDermid:** Could I just qualify a couple of things? We are not talking about residency. In your proposal, as I understand it, you get onto the general band list, as you refer to it, and from there residency is controlled by the band. What I am saying is to get onto that general band list . . . not the general list; the general band list—which they would apply to the Indian band to get onto, do you envisage that a time limit would be set up, or is it a wide-open thing that can apply at any time in the future . . . to get on that list?

**Dr. Ahenakew:** You are asking me to determine for people how fast this would operate. I can tell you right now that some bands, as soon as this Bill comes into effect, are going to accept their people right there on the spot back on the reserve; regardless of the land situation, they are going to accept them. Others are going to say, just a minute; there is going to be turmoil, there is going to be a chaotic situation here, so give us some time to work these things out—together with those people who have been reinstated; let us get them involved and try to work out a time limit as to how things can happen, bearing in mind that an awful lot of negotiations have to go on with the federal government and in some cases the provinces, because of the land issue and other legislative matters as well.

So we have to provide some kind of time. But I believe it must be determined by those people who are reinstated in the general band list or general list or whatever list. Let them come together and discuss this matter thoroughly right from day one, so there is no imposition, there is no forcing of these matters, which have to be dealt with with a very open mind and with nothing but honour and justice in mind.

**Mr. McDermid:** Maybe I am not asking the question in the right way. I am not talking about getting people back onto a land base or anything else. I am talking about—with your proposal, if this creature is developed which you refer to as a "general band list", then automatically all the people who have been enfranchised and who are listed in the legislation will have the right to apply to the general band list. I am not talking about land base. I am talking about the general band list. That means, as I understand from the presentation yesterday, they would be reinstated and recognized as Indians; would in fact have the services that were granted for Indians, with the exception of residency on the reserve and all that that entails. That is the way I understand the presentation.

*[Traduction]*

d'établir leur arbre généalogique. Par exemple, supposons que j'aie été émancipé il y a plusieurs années, je ne veux pas dire il y a plusieurs décennies, n'étant pas encore assez âgé—et que ma famille ait quitté la réserve ou même le pays sans que mes enfants sachent qu'ils étaient Indiens, personne n'ayant gardé de documents à ce sujet. Ils pourraient finir par apprendre qu'ils appartenaient à une bande, sans savoir laquelle, mais puisqu'ils n'auraient pas la possibilité de consulter la liste générale des membres de la bande, ils devraient au moins avoir accès à la liste générale du gouvernement telle qu'elle existe actuellement. À mon avis, c'est une possibilité à envisager.

**M. McDermid:** Tout d'abord, nous ne parlons pas du droit de résidence. Si je comprends bien votre proposition, on se fait inscrire sur la liste générale des membres de la bande et le droit de résidence relève de la bande. Pour ce qui est de cette possibilité de se faire inscrire sur la liste générale des membres de la bande, y aurait-il, d'après vous, un délai précis ou n'y aurait-il pas de restriction de ce genre?

**M. Ahenakew:** Vous voulez savoir combien de temps il faudra pour l'application de cette mesure. Je sais que dès que la loi entrera en vigueur, certaines bandes vont accepter de réintégrer leurs membres sur-le-champ, quel que soit le terrain dont elles disposent. D'autres, craignant le bouleversement et le chaos, vont préférer prendre le temps nécessaire pour mettre les choses au point avec les personnes réintégrées. Elles vont décider dans combien de temps la réintégration pourra se faire, compte tenu de la nécessité de faire de nombreuses négociations avec le gouvernement fédéral, et parfois avec les provinces, sur les revendications territoriales et d'autres questions législatives.

Il faudra donc prévoir un certain délai. Mais je crois qu'il doit être déterminé par les personnes réintégrées. Elles pourront commencer à en discuter dès le départ, il n'y aura ni force ni obligation et on s'attaquera à cette question avec un esprit ouvert et dans le souci de rendre justice.

**M. McDermid:** Peut-être que je n'ai pas bien poser ma question. Je ne parle pas ici de faire revenir les gens à la réserve. Je parle de votre proposition d'une liste générale des membres des bandes. Toutes les personnes émancipées et figurant dans la Loi auront le droit de demander que leur nom soit inscrit sur cette liste. Je ne parle pas de la réserve. Je parle de la liste générale. Si j'ai bien compris le mémoire d'hier, l'inscription sur cette liste signifie que la personne est réintégrée et reconnue comme Indien et aura le droit aux services accordés aux Indiens, à l'exception du droit de résidence dans la réserve et tout ce que cela implique. C'est ce que j'ai compris de votre exposé hier.

[Text]

The point I am trying to find out is if the legislation should put the onus on those who want to reapply for reinstatement. Should there be a time limit set in the legislation for them to apply for reinstatement, or should it be left wide open at any time?

• 1705

**Dr. Ahenakew:** Are you referring to the 19-year time limit?

**Mr. McDermid:** Yes.

**Dr. Ahenakew:** Fine.

**Mr. McDermid:** The Bill has that now, but I am saying, do you support that type of thing?

**Dr. Ahenakew:** There has to be some time limit on it. We cannot go on and on and on.

**Mr. McDermid:** Okay. All right.

**Dr. Ahenakew:** But the outcome is that the people who are reinstated... In particular, those Indian governments, together with the present band members, are going to have to get together and determine that. We cannot just say, look you guys, you have to get together right now. Let us hammer this thing out and be done with it. They will do it their way.

**Mr. McDermid:** What happens to enfranchised Indians who apply to the general band list—again, we are talking about this general band list, okay—what happens to those who apply to that general band list and do not get accepted? Is that the end of it for them? Is that the way you see it or would you envisage an appeal mechanism somehow?

**Dr. Ahenakew:** There is going to be an appeal mechanism. I am not suggesting for a moment that those people should have an appeal mechanism controlled and set up by the federal government or anybody else. It has to be an appeal mechanism of the governments themselves, that is, the Indian governments.

I would hate like hell to come crying to "big daddy" again and say, look, we have a problem here, will you resolve it for us? No, we will have to do that ourselves and we will. I have every confidence that these matters will be dealt with justly.

As for the enfranchised people, the Bill does not really deal with that at the moment, in terms of what you do for those people who recently, for example, voluntarily enfranchised themselves. The Bill is more or less silent on that issue. Again, the bands are going to have to deal with that. There is such a thing as freedom of choice. There is such a thing as rights of people to be able to determine what they want to do with their future and their lives.

For example, and I speak as an individual in this instance: In the band that I come from, there has been voluntary enfranchisements in the last 10 years. Before enfranchisement takes place, even though legislation is there for that purpose, the band and particularly the band council always call those people in to explain the consequences. If that is their choice... It is your choice, madam or fellow. Make your choice; think about it. Come back to us in a month. That is the type of

[Translation]

Pensez-vous que la Loi devrait imposer un délai fixe pour les personnes demandant leur réintégration ou faudrait-il se passer de restrictions de ce genre?

**M. Ahenakew:** Parlez-vous du délai de 19 ans?

**M. McDermid:** Oui.

**M. Ahenakew:** Très bien.

**M. McDermid:** C'est ce qui est prévu maintenant dans le projet de loi et je voudrais savoir si vous appuyez cette limite.

**M. Ahenakew:** Il faut prévoir une certaine limite. On ne peut pas laisser cette possibilité pendant un temps indéfini.

**M. McDermid:** Très bien.

**M. Ahenakew:** Pour ce qui est des personnes réintégrées... les administrations indiennes, avec les membres actuels de la bande, vont devoir se consulter et se mettre d'accord là-dessus. On ne peut pas les obliger à tout mettre au point dès maintenant pour que la question soit réglée. Il faut leur donner la liberté de procéder comme ils entendent.

**M. McDermid:** Que deviennent les Indiens émancipés qui demandent leur inscription sur la liste générale des bandes et qui ne sont pas acceptés? Est-ce quelque chose de définitif? Ou pensez-vous qu'il faudrait un mécanisme d'appel?

**M. Ahenakew:** Il va y avoir possibilité d'appel. Je ne veux pas dire par là que ces personnes devraient avoir la possibilité d'en appeler au gouvernement fédéral ou à un autre tribunal. Cela doit être un mécanisme d'appel qui relève des administrations indiennes elles-mêmes.

J'aurais horreur de devoir rappliquer au «gros tonton» pour qu'il nous règle nos problèmes. Non, il faudra que nous nous en occupions nous-mêmes et nous en avons la ferme intention. Je suis persuadé que ces questions seront traitées avec justice.

Quant aux personnes émancipées, le projet de loi ne prévoit pas ce qu'on fera de celles qui ont demandé récemment leur émancipation de leur propre gré. Le projet de loi ne semble rien prévoir à leur sujet. Encore une fois, c'est une question qui devra être réglée par les bandes. Il existe quand même la liberté de choix et le droit de déterminer ce qu'on veut faire de son avenir et de sa vie.

Pour vous parler de ma bande, il y a eu des émancipations volontaires depuis dix ans. Avant que cela se fasse, la bande et surtout le conseil de la bande tiennent toujours à expliquer aux personnes concernées les conséquences de ce choix. On leur donne la possibilité d'y réfléchir et de revenir dans un mois. Nous essayons ainsi de nous assurer que les gens comprennent ce qu'ils font et cela marche bien.

## [Texte]

mechanism that we have to make so that the people know what they are doing. And it works.

Now, that is the type of freedom, that is the type of jurisdiction that the Indian governments have to have. For example, if I came from a very rich band and all of a sudden I knew that Section 12.(1)(b) was going to be struck down, and I was told that somehow I can get back on the general list or back to the reserve, how many times would I enfranchise myself, collect the money, run away, spend it, come back and continue to live on the richness of the band? That is absolutely unjust and it should not be allowed to happen.

**Mr. McDermid:** Just one final question, if I might. In your presentation you made reference to per capita shares—the federal government will pay back to the band the per capita share that would be taken out by an individual. Then later on, you referred to that being a decision of the band, as to qualifications for membership.

Do you envisage that the federal government would in fact pay back a per capita share that was paid out to an enfranchised person in order that they could obtain band membership? Would that not be giving that individual their cake and allowing them to eat it too, and, in fact, give them quite an advantage over others on the band?

• 1710

**Dr. Ahenakew:** Well, when I eat my cake I take the icing as well.

Seriously, we have to remember that the legislation created that situation. If we are going to restore an unjust situation . . . we are suggesting that should happen but from then on it will be the Indian governments' responsibility and authority to be able to determine that.

We can never forget, and I will not for a moment propose that the reinstated people or those that may be reinstated together with the band will make the rules and regulations regarding those matters. It has to be that way. I believe that is the only way justice will be done.

**Mr. Chairman,** I am not trying to run away, but I have a plane to catch and I have a five-minute commitment. I can maybe take one or two brief questions, if I may.

**The Acting Chairman (Mr. Burghardt):** Thank you, Chief Ahenakew. How much time do you have?

**Dr. Ahenakew:** About five and a half minutes.

**The Acting Chairman (Mr. Burghardt):** About five and a half minutes. Very, very briefly, then, we will hear from Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Very briefly, could you clarify your comments about Section 15 of the Indian Act that talks about per capita pay-out? You would like to see that section deleted from the Indian Act . . . is that correct?

**Dr. Ahenakew:** Right.

**Mr. Manly:** The entire section?

**Mr. Allmand:** Section 109 as well, Chief Ahenakew?

## [Traduction]

Les administrations indiennes doivent avoir ce genre de liberté et ce genre de pouvoir. Si la personne est membre d'une bande très riche et sait que l'alinéa b) de l'article 12.(1) va être abrogé et apprend qu'elle peut se faire inscrire sur la liste générale ou réintégrer la réserve, combien de temps a-t-elle le droit de se faire émanciper, prendre l'argent, quitter la réserve pour le dépenser et revenir ensuite à la réserve pour profiter de la richesse de la bande? Ce serait absolument injuste et il ne faudrait pas le permettre.

**M. McDermid:** J'ai seulement une dernière question. Dans votre mémoire, vous avez parlé du remboursement payé par le gouvernement fédéral à la bande pour la part accordée à un membre. Vous avez dit ensuite que c'était une décision qui serait prise par la bande.

Pensez-vous que le gouvernement fédéral rembourserait la part accordée à une personne émancipée pour qu'elle puisse être reçue comme membre de la bande? Ne serait-ce pas leur permettre de jouer sur les deux tableaux et leur donner un avantage considérable par rapport aux autres membres de la bande?

**M. Ahenakew:** Quand on a la chance, on joue sur les deux tableaux.

Sérieusement, il faut se rappeler que la loi a créé cette situation et que si nous voulons redresser une injustice . . . A notre avis, cela devrait se passer ainsi mais à partir de ce moment-là, ce sera la responsabilité des administrations indiennes.

Je crois que les personnes réintégrées et les membres de la bande vont devoir déterminer les règles pour ces questions, il faudra agir ainsi, je crois que c'est la seule façon d'assurer la justice.

Monsieur le président, je n'essaie pas de m'esquiver, mais je dois prendre un vol et j'ai un engagement de cinq minutes. Je pourrais répondre à encore une ou deux questions.

**Le président suppléant (M. Burghardt):** Merci, Chef Ahenakew. Combien de temps vous reste-t-il?

**M. Ahenakew:** Environ cinq minutes et demie.

**Le président suppléant (M. Burghardt):** Monsieur Manly, vous avez la parole. Soyez bref.

**M. Manly:** Pourriez-vous éclaircir très brièvement vos observations au sujet de l'article 15 de la Loi sur les Indiens qui porte sur le paiement d'une part per capita? Vous voudriez la suppression de cet article de la loi, est-ce bien cela?

**M. Ahenakew:** Exactement.

**M. Manly:** Tout l'article?

**M. Allmand:** Et l'article 109 aussi, chef Ahenakew?



**[Text]**

**Dr. Ahenakew:** What does it say?

**Mr. Allmand:** Voluntary enfranchisement.

**Dr. Ahenakew:** Yes, that one as well.

**Mr. Manly:** You would like to see the removal of any provision for voluntary enfranchisement?

**Dr. Ahenakew:** Yes, get that out of there. If the people want to enfranchise themselves afterwards under their own laws, under their own regulations, let them work that out; but let us not have a federal law that tells us we can do this and we can do that.

**Mr. Manly:** One final question. You talked about the importance of land base, of economic provisions. Do you have any specific suggestions for the committee to amend the Act that would make economic provisions more secure?

**Dr. Ahenakew:** This present Bill that we are discussing right now?

**Mr. Manly:** As we might want to amend it.

**Dr. Ahenakew:** I think you should stick to the very fundamentals of this law, but I think you are right: I think there has to be a clear indication of the economics, the resources that are going to be required for the reinstated people.

You can talk about \$50 million. My God, my band could use that with the number of people that are going to be reinstated, the land that has to be bought, the services that are going to have to be provided, never mind impro.

We are talking about a lot of fiscal resources here, but let us not get hung up on that. Let us not get hung up on dollars. You could put a dollar sign over there. We can do this if we have the money. We are going to do it, and we are going to get our Indian men and women and children back. They are going to have their status. They are going to have their rights. That is number one, and after that we will talk to you and get these other matters squared around.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Manly, thank you very much.

Next, Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Just one brief question to Dr. Ahenakew.

As provocative as this sounds, Dr. Ahenakew, I have to ask the question, based on a remark you made in your opening statement. It was brought up yesterday that this is not a women's issue, that it is a native peoples' issue, and yet, as you well recognize, many women are very concerned about what is going to happen with Section 12(1)(b), and I am sure even more importantly in the native population. But you did make quite a strong condemnation, really, of other white women's groups who have lent their support to the Native Women's Association of Canada over the past couple of years in trying to get Section 12.(1)(b) removed.

**[Translation]**

**M. Ahenakew:** De quoi parle-t-il?

**M. Allmand:** De l'émancipation volontaire.

**M. Ahenakew:** Oui, celui-là aussi.

**M. Manly:** Vous voudriez que soit supprimée toute disposition prévoyant l'émancipation volontaire?

**M. Ahenakew:** Oui, débarrassons-nous-en. Si les gens veulent s'émanciper par la suite conformément à leurs propres lois et règlements, qu'ils se mettent d'accord là-dessus mais nous ne voulons pas d'une loi fédérale qui nous permet de faire ceci et cela.

**M. Manly:** Une dernière question. Vous avez parlé de l'importance des terrains dans la réserve et des dispositions économiques. Avez-vous des suggestions précises à faire au Comité concernant la façon de modifier la Loi pour rendre les dispositions économiques plus sûres?

**M. Ahenakew:** Le projet de loi dont nous parlons maintenant?

**M. Manly:** Et la façon dont nous voudrions peut-être l'amender.

**M. Ahenakew:** Je crois que vous devriez vous en tenir aux aspects fondamentaux de cette loi mais je crois que vous avez raison, il faut bien faire comprendre que la réintégration de nouveaux membres exigera des ressources financières.

On a parlé de 50 millions de dollars. Je peux vous assurer que ma bande à elle seule saurait quoi faire avec cet argent, étant donné le nombre de personnes qui seront réintégrées, les terres qu'il faudra acheter, les services qui seront nécessités, etc.

Il s'agit d'énormes ressources fiscales mais n'en faisons pas un complexe. Il ne faut pas s'attacher uniquement à l'aspect financier. Il s'agit d'abord de faire revenir nos hommes et nos femmes et nos enfants indiens. Ils devront avoir leur statut et leurs droits. C'est la priorité après laquelle nous pourrions régler tous les autres aspects.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Manly.

Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Une brève question à M. Ahenakew.

Même si cela vous paraît de la provocation, monsieur Ahenakew, je dois vous poser cette question à la suite d'une observation que vous avez faite dans votre déclaration préliminaire. On nous a dit hier que ce n'est pas une question qui intéresse les femmes mais plutôt une question qui intéresse les autochtones. Mais comme vous le savez, il y a beaucoup de femmes qui sont préoccupées du sort de l'alinéa b) de l'article 12(1), notamment chez les autochtones. Mais vous avez en fait condamné sévèrement les autres groupes de femmes blanches, qui ont donné leur appui à l'Association des femmes autochtones du Canada dans son effort pour faire supprimer l'alinéa 12(1)b).

[Texte]

[Traduction]

• 1715

I wonder really, as strong as your statement has been in your opening remarks, whether you are dealing too harshly with women in general. They have lent support to the Native Women's Association of Canada, and there is still the perception that you will still practise discrimination against your own native women. So I ask you if you could further clarify your position on that.

**Dr. Ahenakew:** I have been around for a long time and I happen to know my history and the manner in which we have treated each other. We called ourselves the Indian people or the Indian nations, and I remember very clearly that there was no such thing as men's rights and women's rights and children's rights and discrimination and so on until we got them to understand the Indian Act and until we saw the Indian Act in operation. Yes, we have been quiet. We have been trying to work things out with this injustice, but nobody would listen. I do not blame the native women, the Indian women, for going internationally through the courts, public opinion, to get this issue brought forward.

The people you refer to have done their job, but they have gone too far. They are now trying to tell us how we are going to manage our future from now on. I know for a fact that some of the female parliamentarians feel the native women do not represent the views of the native women on this whole question of discrimination. Who in the hell are they? That is what bugs me. They have done their job to try to restore justice, to try to restore our jurisdiction, but they want to go beyond that: Sure, you should do this and you should do that; we will help you, etc. But they want to continue to hang on to the strings so they can again control what is going to happen to us. I cannot buy that. I say: Thank you, but get off now.

**Mr. Burghardt:** I know Dr. Ahenakew has to run, so thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I have Mr. McCuish also on the list. Do you have to leave immediately or could you take one question of Mr. McCuish?

**Mr. McCuish:** Your plane is more important.

**The Chairman:** Okay, if you have a plane, do not be late.

**Dr. Ahenakew:** Your comment or question could be important, too. I am not afraid to take it as long as it is not derogatory.

**Mr. McCuish:** Dr. Ahenakew, I have one question. When you refer to the entry being at the band level, just for clarification, in certain Indian government structures the band chiefs are members of the tribal council and so often the control of what happens at the band level is dictated by the tribal council. Will the band chief in council have the say, or will there be control over them by the tribal council? Carrying that

Étant donné la vigueur de vos déclarations liminaires, je me demande si vous n'êtes pas simplement trop dur à l'égard des femmes en général. Elles ont apporté leur soutien à l'Association des femmes autochtones du Canada, et on a l'impression que vous continuez à vous livrer aux pratiques discriminatoires contre les femmes autochtones elles-mêmes. Est-ce que vous pourriez clarifier votre position là-dessus.

**M. Ahenakew:** Voilà longtemps que je m'occupe de ces questions, je connais mon histoire et également la façon dont nous nous comportons les uns envers les autres. Nous nous sommes appelés nous-mêmes peuple indien ou nations indiennes, et je sais très bien qu'il n'y a jamais eu de droits particuliers aux hommes, aux femmes ou aux enfants, ni de discrimination, jusqu'à ce que les gens soient assujettis à la Loi sur les Indiens, et jusqu'à ce qu'elle soit appliquée. Effectivement, nous nous sommes tenus tranquilles. Nous avons essayé de sortir de cette injustice, mais personne ne nous écoutait. Je ne jeterai certainement pas la pierre aux femmes autochtones, aux femmes indiennes, qui ont fait des démarches auprès des tribunaux internationaux, qui ont alerté l'opinion publique, afin que l'on se penche sur la question.

Ces groupes dont vous parlez ont effectivement fait leur travail, mais ils sont allés trop loin. Voilà des gens qui cherchent à nous dire maintenant la façon dont nous devons organiser notre avenir. Je sais, d'expérience, que pour certaines femmes députés, les femmes autochtones ne sont pas véritablement capables de représenter leurs consœurs sur cette question de la discrimination. De quel droit ces femmes parlementaires pensent-elles ainsi? J'en suis véritablement scandalisé. Voilà donc des femmes qui ont effectivement œuvré pour rétablir la justice, pour nous redonner plus de pouvoirs, mais elles veulent aller plus loin: faites ceci, faites cela, nous allons vous aider, etc. Elles veulent donc pouvoir continuer à tirer les ficelles, et ainsi, nous contrôler. Je ne peux pas être d'accord avec cela. Je dis: merci, mais maintenant laissez-nous.

**M. Burghardt:** Je sais que M. Ahenakew est pressé, et j'en resterai là. Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. McCuish doit également prendre la parole. Est-ce que vous devez partir tout de suite, ou peut-il poser sa question?

**M. McCuish:** Il est plus important de ne pas manquer votre avion.

**Le président:** Très bien, si vous devez prendre l'avion, nous ne voulons pas vous mettre en retard.

**M. Ahenakew:** Votre question pourrait être importante. Dans la mesure où elle ne traduit pas un manque de respect, je suis prêt à y répondre.

**M. McCuish:** Monsieur Ahenakew, j'ai en effet une question à vous poser. Vous nous dites que l'appartenance doit se décider au niveau de la bande, il se trouve que dans certaines structures administratives indiennes, les chefs de bande sont également membres du conseil tribal, et c'est souvent ce dernier qui dicte à la bande ses volontés. Le chef de bande aura-t-il voix au chapitre? Pour pousser la question un peu

## [Text]

a step further, when there is more than one reserve in a band, is the direction coming from the band or does each reserve have some say in the affairs?

**Dr. Ahenakew:** Our democratic system has always been operating on the consensus principle. Again, it is only when we began to adopt the parliamentary procedures that we got into trouble. But the band, the council and the chief are elected by the people. They are told what to do. They have to follow the direction of the masses through some form of consensus procedure, to strive for certain things, to strive for certain objectives and to do it in such a way but not in a very detailed manner. They have that flexibility and they go ahead and do it.

• 1720

I cannot accept it that the tribal councils, chiefs, are going to dictate to a band council how they should deal with their own situation, whatever that may be. That is up to the band, through their council, to deal with. That is the way it happens, as far as I am concerned.

So if there are some indications or some rumours that the tribal councils really determine what is going to happen to all the masses of the people within the tribal council area, that is just not true. I am not aware of any of it, and I am sure it does not happen. The masses of the people do not accept things like that. If they do, they are crazy.

**The Chairman:** Briefly, Warren.

**Mr. Allmand:** Thank you.

Some people have suggested to us that there should be an appeal procedure for cases where persons who would be on the general band list apply to the active band list and are turned down. Do you think we should try to provide for such an appeal procedure in this Bill, or should we leave that to the AFN and the constituent parts, the bands, to provide for that themselves? No doubt those cases will arise from time to time. Is it better for us to try to deal with it in this Bill, or do you think we should not say anything about an appeal process?

**Dr. Ahenakew:** I think there should be an appeal process, but the legislation should not determine how that appeal process is going to work—the procedures and everything else. It should suggest—and I do not suppose laws do that—how it could work. But you have to mention in there that the establishment of the appeal mechanism would be the jurisdiction of the bands affected, and they could organize it in any way they want to. They may bring in people like yourself to sit on that appeal board, or whatever. But we have to provide for that authority to them to be able to do so.

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman and Dr. Ahenakew.

**The Chairman:** Dr. Ahenakew, thank you very much. We do appreciate your appearing today. Your testimony is important to our deliberations. We hope we have not kept you too late for your other appointments.

**Dr. Ahenakew:** That is okay. Thank you very much.

## [Translation]

plus loin, que se passe-t-il lorsqu'il y a plus d'une réserve par bande, est-ce que les choses se décideront au niveau de chaque réserve ou au niveau de la bande?

**M. Ahenakew:** Notre démocratie a toujours fonctionné selon le principe de l'accord général. Ce n'est que lorsque nous avons voulu adopter les procédures parlementaires que nous avons eu des difficultés. Mais la bande, le conseil et le chef sont élus par le peuple. C'est donc ce dernier qui les mandate, et qui leur indique les directions à prendre, par un consensus, qui permet de fixer des objectifs de façon assez générale. Ces autorités ont ensuite une certaine souplesse pour l'application et le détail.

Je ne peux pas imaginer ni accepter que les conseils tribaux, les chefs, dictent aux conseils de bande la façon dont ils doivent régler leurs propres problèmes. Ces décisions reviennent donc à la bande, par l'intermédiaire de son conseil. Voilà la façon dont les choses se passent, et la façon dont je les comprends.

Il ne faudrait pas croire à certaines rumeurs d'après lesquelles les conseils tribaux prendraient toutes les décisions; cela n'est tout simplement pas vrai. Je n'ai jamais entendu parler de cela, et je suis certain que cela ne se passe pas ainsi. Disons que les masses ne l'accepteraient pas. Si elles l'acceptaient, ce serait pure folie.

**Le président:** Une question très brève, Warren.

**M. Allmand:** Merci.

D'après certaines personnes, nous devrions prévoir une procédure d'appel dans les cas où des personnes inscrites sur la liste générale de la bande se verraient refuser le statut de membre actif de la bande. Est-ce qu'à votre avis, nous devrions veiller à ce que la procédure d'appel soit inscrite dans le projet de loi, ou au contraire laisser cela à l'APN et aux bandes? Je suis sûr que ce genre de cas se présentera. Qu'en pensez-vous?

**M. Ahenakew:** Je pense en effet qu'une procédure d'appel devrait être prévue, sans que la loi en fixe les modalités; elle devrait simplement en fixer le cadre général, et en laisser ensuite l'application aux bandes elles-mêmes, qui pourraient y pourvoir comme elles le jugent indiqué. Elles pourraient par exemple décider de demander à des personnes comme vous-même de siéger aux commissions d'appel. Mais il nous faut que nous les y habilitions.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président et monsieur Ahenakew.

**Le président:** Monsieur Ahenakew, merci beaucoup. Nous vous remercions d'être venu. Votre témoignage est important pour nos travaux. Nous espérons que nous ne vous avons pas retenu trop tard, pour vos autres engagements.

**M. Ahenakew:** Ça va bien. Merci beaucoup.



## [Texte]

We will see you when you have made all the correct changes to that legislation. We will come and give you a hug and a kiss.

**The Chairman:** I would like to call next the Native Council of Canada. We have a presentation that I believe has been circulated to the members. It will be made by Mr. Louis Smokey Bruyère, President of the Native Council of Canada.

**Mr. Allmand:** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** A point of order, Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Because we were delayed, and delayed for good reasons, today, could you tell us what our schedule will be after the Native Council of Canada? Are we going to hear any other witnesses this afternoon?

**Mr. McDermid:** You cannot run tonight. You have to stay here.

**Mr. Allmand:** I have already done that. I am ready to stay. I would just like to know from the chairman . . .

**The Chairman:** We had scheduled for hearing today the Indian Rights for Indian Women, and I am sure by the time we have heard from the Native Council of Canada and asked some questions we will be past 6:00 o'clock. If it is agreeable to the members, since we were going to meet tonight for some *in camera* work, I would suggest that if it is agreeable to the Indian Rights for Indian Women, we could hear them first, and when that part of our work is completed, we could remain to do some of our *in camera* work on the legislation. Would that be agreeable?

**Mr. Allmand:** At 8:00 o'clock?

**The Chairman:** At 8:00 o'clock.

I am suggesting, Mr. McDermid, that since it will be well past 6:00 o'clock when we have heard from the Native Council of Canada and put questions to them, we reconvene at 8:00, hear the Indian Rights for Indian Women, and when that has been completed, we remain for some *in camera* work that we had agreed to earlier today.

**Mr. McDermid:** We will have to pardon ourselves for doing some committee work for a minute.

I was under the understanding that we might be calling some other witnesses tonight. Is that the case?

• 1725

**The Chairman:** No.

**Mr. McDermid:** That has not been done?

**The Chairman:** You might remember, Mr. McDermid, that the last word we had on that was that we would stick with the schedule and have the Indian Association of Alberta, the Coalition of First Nations tomorrow . . .

**Mr. McDermid:** Yes.

## [Traduction]

Nous vous reverrons lorsque vous aurez apporté les modifications qui s'imposent à ce projet de loi. Alors nous reviendrons vous donner l'accolade.

**Le président:** Je vais maintenant donner la parole au Conseil des autochtones du Canada. Je crois qu'un mémoire a déjà été distribué aux membres du Comité. Il sera présenté par M. Louis Smokey Bruyère, président du Conseil des autochtones du Canada.

**M. Allmand:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Un rappel au Règlement de monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Étant donné que nous avons pris du retard, et cela pour de bonnes raisons, pourriez-vous nous dire ce qui adviendra du Comité après le témoignage du Conseil des autochtones du Canada? Est-ce qu'il y aura encore d'autres témoins cet après-midi?

**M. McDermid:** Vous ne serez pas libre ce soir. Vous allez être obligé de rester.

**M. Allmand:** Ca ne serait pas la première fois. Je suis prêt à rester. Je voudrais tout simplement que le président nous dise . . .

**Le président:** Nous avons encore aujourd'hui au programme le groupe Les droits indiens pour les femmes indiennes, et il sera certainement six heures passées lorsque le Conseil des autochtones du Canada aura fini. Si les membres du Comité sont d'accord, puisque nous devons de toute façon nous retrouver ce soir pour une séance à huis clos, je propose que nous entendions alors d'abord Les droits indiens pour les femmes indiennes, et lorsque nous aurons fini, nous pourrions faire ce que nous avons à faire à huis clos. Êtes-vous d'accord?

**M. Allmand:** À vingt heures?

**Le président:** À vingt heures.

Monsieur McDermid, puisqu'il sera six heures passées lorsque nous en aurons fini avec le Conseil des autochtones, je propose que nous nous retrouvions à vingt heures, pour Les droits indiens pour les femmes indiennes, et ensuite nous ferons notre travail à huis clos, comme nous en avons déjà décidé aujourd'hui.

**M. McDermid:** Excusons-nous de régler des questions internes ici.

Si je ne me trompe, je croyais que nous devions faire comparaître d'autres témoins ce soir. Qu'en est-il?

**Le président:** Non.

**M. McDermid:** Ce n'est pas ce qui avait été décidé?

**Le président:** Souvenez-vous, monsieur McDermid, que nous nous étions entendus finalement pour nous en tenir à notre programme, c'est-à-dire l'Association des Indiens d'Alberta, la Coalition des premières nations demain . . .

**M. McDermid:** Oui.

## [Text]

**The Chairman:** —and that we would finish today's work and then meet tonight to discuss . . .

**Mr. McDermid:** Okay. May I suggest, if possible—and I guess it depends on our witnesses—that I would like to go right through. I say this for selfish reasons. Our party is having their annual get-together tonight after 9.00. We are prepared to sit here for a considerable length of time, but we would like to make an appearance at that function. So if we could carry through with the work—I ate too much for lunch anyway so I do not need any dinner—I am prepared to sit right on through until we have heard our witnesses.

**An Hon. Member:** And not work tonight, you mean?

**Mr. McDermid:** Oh, we will work tonight for a while.

**Mr. Oberle:** Until 9.00 or 8.30 or something like that.

**Mr. McDermid:** We will work until 9.00 or 9.30 or 10.00, but we would like to participate in the caucus event that is not getting under way until 9.00.

**The Chairman:** So your suggestion is that we . . .

**Mr. McDermid:** Keep right on trucking.

**The Chairman:** But not hear the witnesses scheduled for tomorrow, leave that in place and just do the work we planned for today?

**Mr. McDermid:** That is right.

**The Chairman:** I have no objection to that. Is that agreeable?

**Some Hon. Members:** Agreed.

**Mr. McDermid:** Mr. Oberle has a good point. What about . . .

**The Chairman:** We are assuming that unlike parliamentarians they do not have any appetite either.

**Mr. McDermid:** Can we ask the representatives from the next group if that . . .

**The Chairman:** I will ask the clerk to determine from the next group whether they would be prepared to stay here, and we will hear them immediately after having heard from the Native Council of Canada.

**Mr. McDermid:** Thank you.

**The Chairman:** Okay. Any further discussion? All right.

Mr. Bruyère, thank you for waiting so patiently all afternoon. The committee will be happy to listen to your presentation now.

**Mr. Smokey Bruyère (President, Native Council of Canada):** Thank you, Mr. Chairman.

Thank you for the opportunity to address your committee this afternoon on an issue over which for more than a decade now the NCC has fought a long and bitter battle, the recognition of Métis as native and aboriginal people and the recognition of aboriginal status of Indian people who have been deprived of that recognition by, among other things, the Indian Act, which are primary concerns of the NCC. The Indian Act

## [Translation]

**Le président:** . . . et que nous finirions donc aujourd'hui pour ensuite nous retrouver ce soir et discuter . . .

**M. McDermid:** Très bien. J'aimerais proposer—cela évidemment dépend aussi de nos témoins—que nous continuions à siéger sans interruption. Ce sont un peu des raisons égoïstes qui me poussent à le demander. Nous allons avoir notre réunion annuelle ce soir à 21h00. Et même si nous sommes prêts à siéger ici aussi longtemps que nécessaire, nous aimerions tout de même y faire une apparition. Si donc nous pouvions continuer maintenant—j'ai d'ailleurs trop mangé ce midi et je n'ai pas besoin de dîner; je serais prêt à continuer et à en finir avec l'audition des témoins.

**Une voix:** Sans réunion de travail ce soir?

**M. McDermid:** Si, nous en aurons une.

**M. Oberle:** Jusqu'à 21 heures ou 20h30, par exemple.

**M. McDermid:** Nous travaillerons jusqu'à 21 heures ou 21h30 ou 22 heures, mais nous aimerions pouvoir assister à cette soirée du caucus, qui ne commence qu'à 21 heures.

**Le président:** Vous proposez donc . . .

**M. McDermid:** De ne pas arrêter.

**Le président:** Sans entendre les témoins prévus pour demain, mais en faisant tout de même le travail que nous avions prévu pour aujourd'hui?

**M. McDermid:** Exactement.

**Le président:** Je n'ai rien contre cette proposition. Le Comité est-il d'accord?

**Des voix:** Oui.

**M. McDermid:** Je comprends ce que dit M. Oberle. Que . . .

**Le président:** Nous partons du principe que les témoins, comme les députés, n'ont guère faim.

**M. McDermid:** Pouvons-nous demander aux représentants du groupe suivant si cela . . .

**Le président:** Le greffier va demander aux témoins suivants s'ils sont d'accord pour rester, et ils pourront prendre la parole tout de suite après le Conseil des autochtones du Canada.

**M. McDermid:** Merci.

**Le président:** Très bien. D'autres questions? Parfait.

Monsieur Bruyère, merci d'avoir attendu si patiemment cet après-midi. Le Comité se fait maintenant un plaisir de vous donner la parole.

**M. Smokey Bruyère (président, Conseil national des autochtones du Canada):** Merci, monsieur le président.

Nous vous remercions de nous donner la possibilité de venir témoigner cet après-midi devant votre Comité à propos d'une question sur laquelle le CNAC a mené pendant plus de dix ans une bataille acharnée; il s'agit de la reconnaissance des Métis comme autochtones et peuples aborigènes, ainsi que de la reconnaissance de leur statut d'Indiens, pour ceux qui en ont été privés, sous le régime de la Loi sur les Indiens. Cette loi,

## [Texte]

was and is today—and, according to Bill C-47, could be tomorrow—a mechanism designed to execute a policy of ethnocide. The Act has very nearly accomplished its purpose. It is to the everlasting credit of the aboriginal people who have survived that process that changing one aspect of this policy is being considered here today.

But my specific purpose now is not to dwell on the bitter past. The NCC is totally dedicated to a consultative process to change the Indian Act. Our organization has not been consulted on either the design or the content of the text itself in spite of the obvious fact that much of our constituency would be directly affected. We have a general understanding that the sections of the Act which discriminate on the basis of sex . . .

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I hate to interrupt Smokey, but they gave us the wrong copy of the remarks. They gave us the remarks of the Native Council of Canada, Alberta as opposed to Mr. Bruyère's comments. I wonder if they could be passed around before he carries on.

Sorry to interrupt, Smokey, but we just did not have the right brief.

**Mr. Bruyère:** We have lots of time; we are not hungry either.

**Mr. Harry Daniels (Vice-President, Native Council of Canada):** We are hungry for a change.

**The Chairman:** I had the right copy so I did not know.

**Mr. Bruyère:** It is the right copy now? Okay, I will start again.

Mr. Chairman, thank you for the opportunity to address your committee this afternoon on an issue over which for more than a decade now the NCC has fought a long and bitter battle. The recognition of Métis as a native and aboriginal people and the recognition of the aboriginal status of Indian people who have been deprived of that recognition by, among other things, the Indian Act, which are primary concerns of the NCC.

• 1730

The Indian Act was and is today, and according to Bill C-47 could be tomorrow, a mechanism designed to execute a policy of ethnocide. The Act has very nearly accomplished its purpose. It is to the everlasting credit of the aboriginal people who survived that process, that changing one aspect of this policy is being considered here today. But my specific purpose now is not to dwell on the bitter past. The NCC is totally dedicated to a consultative process to change the Indian Act.

Our organization has not been consulted on either the design or the content of the text itself, in spite of the obvious fact that

## [Traduction]

dans le passé et jusqu'aujourd'hui—et si l'on en croit les termes du projet de loi C-47, elle pourrait encore l'être demain—s'est révélée être un instrument au service d'une politique d'ethnocide. On peut dire que le but poursuivi par la loi est près d'être atteint. Il faut donc mettre au crédit des derniers survivants du peuple aborigène, cette procédure de révision d'un des aspects de cette politique, qui nous réunit ici aujourd'hui.

Pourtant, je n'ai pas l'intention de m'attarder ici sur les vicissitudes du passé. Le CNAC, en effet, concentre tous ses efforts sur ce processus de consultation au cours duquel la Loi sur les Indiens doit être révisée. Pourtant, notre organisation n'a jusqu'ici pas été consultée, ni sur le contenu ni sur la conception de ce texte législatif, même si de toute évidence, une partie importante de nos membres en subissent les conséquences directes. Nous pensons de façon générale que les articles de la loi qui impose des discriminations fondées sur le sexe . . .

**M. McDermid:** Monsieur le président, je suis désolé d'avoir à interrompre Smokey, mais ce n'est pas le bon texte qui nous a été distribué. Nous avons celui du Conseil des autochtones du Canada pour l'Alberta, mais pas ce que nous lit M. Bruyère. Pourrait-on y remédier?

Excusez-moi, Smokey, mais nous n'avions pas le bon mémoire.

**M. Bruyère:** Nous avons le temps; nous n'avons pas faim non plus.

**M. Harry Daniels (vice-président, Conseil national des autochtones du Canada):** Nous avons surtout faim de changement.

**Le président:** J'avais le bon texte, et je ne pouvais donc pas savoir.

**M. Bruyère:** L'avez-vous maintenant? Très bien, je recommence.

Monsieur le président, nous vous remercions de nous donner la possibilité de venir témoigner devant le Comité cet après-midi, à propos d'une question sur laquelle le CNAC se bat avec acharnement depuis plus de dix ans. Le Conseil national des autochtones se préoccupe avant tout d'obtenir la reconnaissance des Métis comme peuple autochtone et aborigène, et la reconnaissance du statut aborigène des peuples indiens qui en ont été privés par la Loi sur les Indiens, entre autres choses.

Cette loi était, est toujours encore, et si le projet C-47 est adopté, pourrait être demain, un instrument d'ethnocide. Il s'en est fallu de peu que cette Loi n'y parvienne et si l'on envisage ici aujourd'hui de modifier l'un des aspects de cette politique, le mérite en revient, à tout jamais, au peuple aborigène qui a survécu à ces mesures. Mais nous ne sommes pas venus pour nous replonger dans l'amertume du passé, mais pour entamer des consultations en vue de modifier la Loi sur les Indiens.

Notre organisation n'a été consultée ni sur l'intention ni sur le contenu du texte même, malgré le fait évident qu'un grand



*[Text]*

much of our constituency would be directly affected. We had a general understanding that the sections of the Act which discriminated on the basis of sex, such as 12.(1)(b), were to be deleted. But we were not asked to propose amendments or even to react to existing proposals. Despite several letters to both the Minister of Indian Affairs and Northern Development and to the Prime Minister seeking participation, we were effectively excluded from whatever consulting process was carried out. I bring this up partly to counter the impression of consultation created by federal press releases but primarily to let you know we had too little time to consider the enormous ramifications of Bill C-47.

Even at first reading it was obvious the NCC could not support the Bill in its present form. Subsequent readings and brief analyses have made it only too clear that Bill C-47 is seriously flawed. Much more comprehensive analysis will be necessary, but it is already apparent that the text of Bill C-47 creates as much discrimination as it proposes to eliminate. It is in this area that I want to concentrate my comments.

Our most serious criticism of the Bill is that it maintains a set of exclusionary criteria which in effect perpetuates the ethnocidal policies of the previous Act, although it shifts the targets against whom the policies are aimed.

Second, the Bill under the guise of offering reinstatement to status in fact creates a new kind of non-status status Indian by resurrecting the mechanism of a vague general list.

Third, the Bill totally ignores those Indian people who will be unable or who do not wish to repatriate to bands but who require recognition of their existence as a collectivity.

Fourth, the Bill all but avoids the issue of Indian people who never had status and places additional roadblocks in front of those who were omitted from band lists.

A fifth factor is the Bill's discrimination against Métis and Indians who were induced to leave treaty for scrip.

Finally, the thrust of C-47 clearly usurps the Section 37 constitutional process in that it legislates assumptions about aboriginal identity, aboriginal rights, and relationships which are still very much in question at the constitutional table. We want to make it clear that the NCC fully supports a process of amendment that will eliminate discrimination in the Indian Act and we can accept an amended Bill C-47 as a vehicle toward that end, but it is only a beginning.

*[Translation]*

nombre de nos membres seraient directement concernés. Nous pensions que les dispositions de la Loi qui établissaient une discrimination basée sur le sexe, comme l'alinéa 12.(1)(b), seraient supprimées, mais on ne nous a pas demandé de proposer des amendements, et on ne nous a même pas consultés sur ce que nous pensions des propositions qui avaient été faites. En dépit du fait que nous avons adressé plusieurs lettres au ministre des Affaires indiennes et du Nord et au premier ministre, en demandant à participer aux travaux, on nous a exclus de toutes les consultations. Je souligne ce fait en partie pour dissiper l'impression créée par les communiqués de presse du gouvernement fédéral, d'après lesquels nous aurions été consultés, mais surtout pour que vous sachiez que le temps nous a manqué pour étudier les vastes ramifications du projet de loi C-47.

Mais il a suffi d'une première lecture pour que le Conseil des autochtones du Canada se rende compte qu'il ne pouvait appuyer le projet de loi dans sa forme actuelle. Une lecture plus approfondie et de brèves analyses n'ont montré que trop clairement combien le projet de loi C-47 est gravement défectueux. Une analyse beaucoup plus détaillée s'impose, mais il appert d'ores et déjà que le projet de loi C-47 crée autant de mesures discriminatoires qu'il se propose d'en supprimer. C'est sur cet aspect que je voudrais maintenant m'attarder.

La critique la plus grave que nous ayons formulée contre le projet de loi, c'est qu'il maintient un ensemble de critères d'exclusion qui perpétuent la politique ethnocide de la loi précédente, bien que l'objet de ces mesures ne soit plus le même.

En second lieu, sous couvert de proposer la réintégration, ce projet de loi, en réalité, en recréant le mécanisme d'une vague liste générale, crée une nouvelle catégorie d'Indiens à la fois de fait et de plein droit.

En troisième lieu, ce projet de loi ne tient nullement compte des Indiens qui ne voudront pas ou ne pourront pas réintégrer les bandes, mais dont l'existence en tant que collectivité doit être reconnue.

En quatrième lieu, ce projet de loi élude le cas de ceux qui n'ont jamais été Indiens de plein droit et impose des obstacles supplémentaires à ceux qui étaient omis des listes de bande.

En cinquième lieu, ce projet de loi établit une discrimination contre les Métis et les Indiens qui ont été amenés, en échange de la concession du droit à des terres, à renoncer au bénéfice des traités.

En dernier lieu, l'orientation du projet de loi C-47 porte atteinte à la l'article 37 de la Constitution en ce sens qu'il codifie des hypothèses sur l'identité aborigène, sur les droits aborigènes et sur les rapports que la constitution est loin d'avoir tranchés. Nous affirmons hautement que le Conseil national des autochtones est tout à fait en faveur de modifications de nature à éliminer la discrimination dans la Loi sur les Indiens, et que nous pourrions accepter un projet de loi C-47 modifié qui constituerait un pas dans cette direction, mais que ce n'est là qu'un commencement.

## [Texte]

Bill C-47 does not alter the basic and destructive historical effect of the Indian Act which was to unilaterally and arbitrarily restrict or exclude persons of aboriginal ancestry from recognition as Indians. The result excluded more Indian persons than it included.

Clause 11.1(1), for example, provides an arbitrary cut-off date of January 1, 2003 for registration. What is it—apart from bureaucratic convenience—that would make a person an Indian on December 31, 2002 and not an Indian on January 2, 2003? The intent of the proposed clause is still clearly restrictive, exclusive, ethnocidal and designed to promote assimilation. Only the dates have been changed to create a new set of victims.

The fact that brothers and sisters could still find themselves on opposite sides of proposed Clause 11.4(b) is clearly discrimination on the basis of age and a blatant attempt to prevent the registration of most of the living children of potential applicants. That particular clause is almost hopelessly convoluted, but if you follow it back through all the subclauses referred to, it appears that persons who once had status have a shot at reclaiming that status. But those who were omitted from treaty or band lists have several more hurdles to clear.

The resurrection of the general list as a mechanism to repatriate those non-status people who are eligible and wish to apply is loaded with pitfalls. Clauses 11.1(2) and 11.1(3) would in fact isolate applicants for as much as two years with no guarantee that bands would favourably respond. What happens in the case of bands who remove themselves from the Indian Act in order to control membership unilaterally? Since Section 11.2) practically eliminates any form of redress in specific cases of omission, we can expect a fresh harvest of victims from this section as well.

• 1735

Proposed Section 12 of the new Bill is scarcely less offensive than the old Section 12, but the target has been shifted from non-status women to a new group of victims, those aboriginal people, including Indians and Métis, who were induced or compelled to leave treaty and enfranchise in exchange for land or money scrip. It is clear that Section 12.1(b) discriminates against the children of those people and their descendants. The subsequent sections would appear to avoid the repatriation or other compulsory or involuntary enfranchisement sections that were later amended out of the Act. This would include persons who were enfranchised upon receiving a degree, who became ministers, or who were absent from the reserve, as happened in the case of many World War veterans.

The changes proposed for Section 15.2) and Section 109.1) both reinforce the backbone of the policy of assimilation—the so-called enfranchisement of Indian people. Except as a vehicle for depriving individuals of benefits, it is hard to

## [Traduction]

Le projet de loi C-47 ne change rien aux répercussions historiques destructrices de la Loi sur les Indiens, dont le but était, unilatéralement et arbitrairement, d'empêcher des gens d'ascendance autochtone d'être reconnus comme Indiens. Le nombre de gens exclus par la loi dépassait celui qui était visé.

Le paragraphe 11.1(1), par exemple, impose pour l'inscription, de façon arbitraire, la date limite du 1<sup>er</sup> janvier 2003. Seule une chinoiserie administrative peut décider qu'on est déclaré Indien le 31 décembre 2002, et qu'on ne peut plus être déclaré Indien le 2 janvier 2003. L'intention qui est à l'origine de ce paragraphe est encore clairement marquée par un esprit de restriction, d'exclusion, d'ethnocide et d'encouragement à l'assimilation. Seules les dates ont été changées pour créer une nouvelle catégorie de victimes.

Le fait que des frères et des sœurs pourraient toujours encore se trouver dans des camps opposés à la suite de l'alinéa 11.4b) marque clairement la discrimination pour raison d'âge et une tentative flagrante d'empêcher l'inscription de la plupart des enfants vivants de candidats éventuels. Ce paragraphe est particulièrement extravagant, à vous désespérer, mais si vous retrouvez le fil d'Ariane pour vous guider dans toutes les arcanes de la loi, vous constaterez que ceux qui étaient Indiens de plein droit auront plus de facilité à revendiquer ce statut que ceux qui étaient omis du traité ou des listes de bande, qui auront quelques obstacles de plus à surmonter.

C'est un chemin semé d'embûches que celui qui consiste à ressusciter la liste générale pour réintégrer les Indiens de fait qui sont admissibles et qui en manifestent l'intention. L'application des paragraphes 11.1(2) et 11.1(3) revient, en fait, à isoler les candidats pendant une période de deux ans sans garantie que les bandes réserveront à leur demande un accueil favorable. Que se passe-t-il lorsque des bandes choisissent de ne plus relever de la Loi sur les Indiens afin de décider elles-mêmes, unilatéralement, de ceux qui en feront partie? Puisque le paragraphe 11(2) élimine pratiquement tout recours dans certains cas d'omission, nous pouvons nous attendre à ce que cet article, lui aussi, crée une nouvelle catégorie de victimes.

Le projet d'article 12 de la nouvelle loi n'est guère moins cruel que l'ancien article 12, mais au lieu de viser les Indiennes de fait, nous avons une nouvelle catégorie de victimes, à savoir les autochtones, y compris les Indiens et les Métis, qui ont été amenés ou encouragés à renoncer au traité et s'émanciper en échange de concessions de terres ou d'argent. Il est évident que l'alinéa 12.1b) établit une discrimination à l'encontre des descendants de ces gens. Les articles suivants semblent éviter la question du rapatriement ou les cas d'émancipation obligatoire ou involontaire qui ont été par la suite supprimés de la Loi. Cette mesure vise les personnes qui se sont émancipées lorsqu'elles ont terminé leurs études supérieures, qui sont devenues pasteurs ou qui ne se trouvaient pas dans la réserve, ce qui a été le cas de nombreux anciens combattants.

Les modifications proposées à l'article 15(2) et à l'article 109(1) renforcent la politique d'assimilation, à savoir la pseudo-émancipation des Indiens. On a du mal à imaginer quel est l'objectif de l'article sur l'émancipation, si ce n'est de priver



## [Text]

imagine what purpose the enfranchisement section could serve. We should all know by now that this section, in fact, disenfranchises aboriginal people of their aboriginal rights.

We are all aware by now of the intimate relationship between Bill C-47, the self-government legislation that is being proposed in the House today, and the Section 37 constitutional conference process. All three processes are expressly designed to change—and presumably improve—the position of Indian people in the context of Canadian Confederation. Ideally, the three processes should reinforce one another. But we are beginning to suspect that they are not only in competition with each other, but may well be in direct opposition to the just aspirations of the majority of aboriginal people in Canada.

Is it coincidence that these revisions to the Indian Act create an either-Indian Act-or-nothing situation in the precise timeframe when many non-status Indian peoples are attempting to negotiate other accommodations at the constitutional conference table? Is it just by chance that self-governing mechanisms designed specifically for status Indian bands are being legislated into existence on the eve of constitutional meetings to discuss self-government for Métis and non-status Indians? Is it just a fluke that Section 12 is being amended by Bill C-47 to maintain the exclusion of half-breeds and Indians who received scrip, while the Prime Minister promises to discuss the inclusion of Métis in Section 91.24 on a priority basis at the constitutional table?

Even if the honest answer to all these questions were yes—and we very much doubt that this is so—it is only too clear that the negotiating position of the majority of Canada's aboriginal peoples is being seriously eroded. Intentionally or not, these initiatives threaten Métis and non-status Indian people precisely to the extent that our people are excluded from the process of developing, articulating, and participating in these bilateral processes. With the exception of the constitutional process, that exclusion has been all but complete. We hope, with the help of this committee, to drastically change that position.

Mr. Chairman, if this committee is willing to entertain amendments to the present Bill C-47, we suggest participation of aboriginal groups in a redrafting process is a necessity. We wish to encourage these initiatives and would certainly be prepared to participate in that kind of process.

There is one final area of concern that we must put on the record today. Much has been said before this committee about how membership in Indian communities will be determined. The NCC is in full agreement that, in the final analysis, only aboriginal collectivities themselves have the right to set criteria for citizenship of a community or residence on a reserve. We have no quarrel with that. In fact, we insist on that right.

The difficulty is that, for more than a century, a legislated wedge, called the Indian Act, has been driven between aboriginal people. It is no secret that the social, economic, and even political structures of many reserves are structured around this legislated wedge. Many of our constituents are

## [Translation]

les individus de certains avantages. Nous devrions tous maintenant savoir que cet article, en fait, dépouille les autochtones de leurs droits d'autochtone.

Nous sommes tous conscients maintenant de la relation étroite entre le projet de loi C-47, la Loi sur l'autonomie politique qui est proposée aujourd'hui à la Chambre et l'article 37 de la conférence sur la constitution. Ces trois processus visent expressément à modifier—et, penserait-on, à améliorer—le statut des Indiens dans la Confédération canadienne. Les trois processus devraient, idéalement, se renforcer mutuellement, mais nous commençons à craindre que non seulement ils se nuisent l'un à l'autre, mais qu'ils pourraient bien s'opposer directement aux justes aspirations de la majorité du peuple autochtone du Canada.

Est-ce un hasard si ces révisions de la Loi sur les Indiens créent une situation de tout ou rien, à une époque précisément où un grand nombre d'Indiens de fait essaient de trouver d'autres solutions à la Conférence sur la constitution? Est-ce pur hasard que des mécanismes d'autonomie politique conçus spécialement pour les bandes d'Indiens de droit sont promulgués la veille de réunions sur la constitution où il est question d'autonomie politique pour les Métis et pour les Indiens de fait? Est-ce pure coïncidence que l'article 12 soit modifié par le projet de loi C-47 pour perpétuer l'exclusion des sang-mêlé et d'Indiens qui ont reçu les certificats, tandis que le premier ministre promet de donner priorité, à la conférence sur la constitution, à l'inclusion des Métis à l'article 91.24?

Même s'il fallait répondre oui à toutes ces questions—et nous doutons fort que ce soit le cas—il ne ressort que trop clairement que l'on assiste à une grave érosion de la position de la majorité des peuples autochtones. Qu'elles soient intentionnelles ou non, ces initiatives constituent une menace pour les Métis et les Indiens de fait dans la mesure où nos peuples ont été exclus de la participation à ces négociations bilatérales et n'ont pas contribué à l'élaboration de cette loi. À l'exception du processus constitutionnel, cette exclusion a été quasi totale. Nous espérons, avec l'aide de ce Comité, être en mesure de changer radicalement cette situation.

Monsieur le président, si ce Comité est disposé à se pencher sur les amendements à l'actuel projet de loi C-47, nous considérons que la participation des peuples autochtones à la rédaction est une nécessité absolue. Nous voulons encourager ces initiatives et serions certainement disposés à y participer.

Il y a une dernière question qui nous préoccupe et que nous voudrions mentionner pour le procès-verbal. On a beaucoup parlé devant ce Comité de la façon dont on décidera de qui sera membre des collectivités indiennes. Le Conseil national des autochtones considère qu'en dernier ressort, seules les collectivités autochtones elles-mêmes ont le droit d'imposer les conditions d'appartenance à une collectivité ou de résidence dans une réserve. Nous insistons pour obtenir ce droit, qui nous paraît devoir aller de soi.

Mais la difficulté, c'est que pendant plus d'un siècle, la Loi sur les Indiens a été la pomme de discorde entre les peuples autochtones. Il est bien reconnu que les structures sociales, économiques, voire politiques, de nombreuses réserves se sont édifiées autour de cette loi. Non seulement elle, mais les



## [Texte]

victims, not only of the legislation, but of band councils who took advantage of that legislation to exclude our people from their heritage.

• 1740

The fact that fewer than 100 bands applied for exemption from the old Section 12.(1)(b) while 500 others clung to the status quo, so to speak, is conclusive evidence of the danger we are addressing. As difficult as it is for us to say this, the fact cannot be shunted aside. There are Indian bands in this country who will go to any extreme to maintain their present political power structure, and many of these bands perceive repatriation as a direct threat to that structure. There must be a transition period in which people who wish to repatriate to bands will have an avenue of appeal which is independent both of federal government and of band governing structures. In the early phases, at least, this is critically important. The details of how that would work and when and if it could be phased out can be discussed, but the basic principle of an independent appeal mechanism simply must be in place in Bill C-47.

The issues are critically important, and to help you understand the significance of what you are being asked to do with Bill C-47, I think we could boil it down to a few basic elements: First, the NCC, the Native Council of Canada, is committed to the recognition and establishment of equality of aboriginal rights among and between all aboriginal peoples. To the extent that Bill C-47 legislates inequality, we are opposed to it. Second, the Native Council of Canada supports removal of all forms of discrimination from the Indian Act. To the extent that Bill C-47 fails to do that or in fact creates new areas of discrimination, we are opposed to it. Third, there are many more aboriginal people in Canada who are Indians than those who do or will ever belong to first nations. To the extent that Bill C-47 fails to account for or accommodate these Indian people, we are opposed to it. Finally, whatever repatriation mechanism might be put in place, an appeal mechanism independent of both the federal government and band structures must be established. To the extent that Bill C-47 fails to do this, we oppose it.

On the other hand, the Native Council of Canada is fully prepared to devote and commit its energies to bring Bill C-47 into line with these basic principles, and we will gladly co-operate with any other groups or government bodies, including this one, who have the same general goals.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen, for that presentation. For questioning, we will ask Mr. Oberle to lead off.

**Mr. Oberle:** Thank you, Mr. Chairman. My first question has to do with the proposals with which the representatives of the Native Council of Canada are now familiar; that is, the

## [Traduction]

conseils de bande qui en ont profité pour dénier à notre peuple son patrimoine, ont fait un grand nombre de victimes chez notre peuple.

Le fait que moins d'une centaine de bandes ont demandé à être exemptées de l'ancien alinéa 12(1)b) alors que 500 autres ont voulu maintenir le statu quo est preuve suffisante du danger auquel nous avons affaire. C'est à contrecœur que nous reconnaissons ce fait, mais il ne peut être ignoré. Il existe, dans ce pays, des bandes indiennes qui ne reculeront devant rien pour maintenir en place la structure politique actuelle, et un grand nombre de ces bandes voient dans le rapatriement une menace directe à cette structure. Il faut qu'il y ait une période de transition dans laquelle les gens qui veulent réintégrer les bandes auront un recours en justice qui sera indépendant à la fois du gouvernement fédéral et de ceux qui détiennent le pouvoir dans les bandes. C'est une condition d'importance capitale, tout au moins au premier stade. On peut discuter du détail du dispositif à mettre en place et des modalités à adopter pour l'abandonner petit à petit, mais il est essentiel de prévoir, dans le projet de loi C-47, le principe fondamental d'un mécanisme indépendant d'appel.

L'importance de ces questions ne doit pas être sous-estimée, et pour vous aider à comprendre la portée de ce que l'on vous demande de faire avec le projet de loi C-47, nous pourrions, je crois, le ramener à quelques éléments fondamentaux. Tout d'abord, le Conseil national des autochtones a pris l'engagement de reconnaître l'égalité des droits entre tous les peuples autochtones. Nous nous opposons donc au projet de loi C-47 dans la mesure où il codifie l'inégalité. En second lieu, le Conseil national des autochtones est en faveur de l'abrogation de toutes les formes de discrimination prévues par la Loi sur les Indiens. Et dans la mesure où le projet de loi C-47 ne supprime pas ces formes de discrimination ou, bien au contraire en crée de nouvelles, nous nous y opposons. En troisième lieu, il y a beaucoup plus d'autochtones au Canada qui sont Indiens qu'il y en a qui appartiennent ou appartiendront jamais aux Premières Nations. Dans la mesure où le projet de loi C-47 ne tient pas compte de ces Indiens, nous nous y opposons. En dernier lieu, quel que soit le dispositif de rapatriement qui sera mis en place, il est indispensable d'établir une procédure d'appel indépendante du gouvernement fédéral et des structures de bande, et dans la mesure où le projet de loi C-47 ne prévoit pas un tel dispositif, nous nous y opposons.

Par ailleurs, le Conseil national des autochtones est tout à fait disposé à consacrer toute son énergie à aligner le projet de loi C-47 sur ces principes, et nous serons heureux de donner notre concours à tout groupe ou organisme gouvernemental, y compris ce Comité, dont les objectifs sont les mêmes.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, messieurs. Ce sera M. Oberle qui donnera le coup d'envoi des questions.

**M. Oberle:** Je vous remercie, monsieur le président. Ma première question porte sur les propositions que connaissent maintenant les représentants du Conseil national des autochto-

## [Text]

Bill proposes a retroactive reinstatement for a fixed period of time. We have had now some proposals which would permit reinstatement on a general band list, and yesterday I reiterated the idea that is embraced in the self-government report of a general list. I do not quite agree that the constitutional process, as important as that is to settle the thing once and for all... I personally do not have the faith that it will happen in the next meeting or the meeting after or the meeting after that. I talk with the provincial premiers as much as you people do, and I am very doubtful about the final outcome of these constitutional talks.

Would you not agree that initiatives should be taken such as have been proposed in the self-government report, legislative initiatives and regulatory initiatives which may bridge the gap between here and the time that constitutional provisions are finally made to remove that wedge of which you speak and which we all know is there? In other words, would you not agree that a self-government Bill is important, and would you not agree that, even in advance of that, we should make efforts to remove these discriminatory sections from the Indian Act?

• 1745

**Mr. Gary Gould (Chairman, Constitution Committee, Native Council of Canada):** Mr. Oberle, I have been asked to respond to that question.

I do not think the council is opposed to any attempts by governments to try to correct the historical wrongs that have been created. Our problem is that we do not see this Bill as doing that. It is not going far enough and, in the areas that it does, it actually is creating more problems than it is solving.

In a nutshell, our concern is that simply tampering with the Indian Act, the way that it is being tampered with, does not solve the problems. That is our concern.

Again, in our opening address, we asked why, at this late stage, was not the Native Council of Canada and our constituency involved in this process to help build a better Bill to be presented to the House. We are not opposed to change and I think we came here with a positive outlook. We do not think this is the right change. And that is, in a nutshell, what we want to say. There has to be a much better amendment that goes in, to guarantee that all Indian people, regardless of residency, regardless of affiliation, whichever political aboriginal body or even, God be it, out of our power, with any political party in this country, have equal rights and have equal access to remedies to resolve that historical wrong.

We just do not think that Bill C-47 goes anywhere near to resolving the issue. We are not opposed to mechanisms that, as you say, could bridge the gap. Our problem is that we do not want to start across a bridge that is going to fall down half way across.

## [Translation]

nes, à savoir la proposition de réintégration rétroactive pendant une période déterminée. Certains nous ont proposé d'autoriser la réintégration sur une liste générale de bande, et j'ai de nouveau proposé hier l'idée d'une liste générale, adoptée dans le rapport sur l'autonomie politique des Indiens. Je ne suis pas persuadé que le processus constitutionnel, si important soit-il pour régler la question une fois pour toutes... Personnellement, je ne pense pas que cela se produira lors de la prochaine réunion, ou à la suivante, ou de celle qui viendra après. Moi aussi, j'ai eu des entretiens, tout comme vous, avec les premiers ministres provinciaux, et j'ai de graves doutes sur l'issue de ces discussions sur la constitution.

Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait de prendre des initiatives comme celles qui ont été proposées dans le rapport sur l'autonomie politique, initiatives d'ordre législatif et réglementaire de nature à servir de transition entre la période actuelle et celle où les dispositions constitutionnelles seront finalement prises pour écarter l'obstacle dont vous parlez et dont nous connaissons tous l'existence? Autrement dit, ne pensez-vous pas qu'un projet de loi sur l'autonomie politique soit important, mais que nous devions, sans l'attendre, nous efforcer d'extirper de la Loi sur les Indiens ces dispositions discriminatoires?

**M. Gary Gould (président, Comité sur la Constitution, Conseil national des autochtones):** On m'a prié de répondre à cette question, monsieur Oberle.

Je ne crois pas que le Conseil soit opposé aux tentatives des gouvernements de redresser les torts créés par l'histoire, mais à nos yeux, ce n'est pas ce que fait ce projet de loi, soit qu'il n'aille pas assez loin, soit qu'il crée plus de problèmes qu'il n'en résoud.

Notre objection, en bref, c'est qu'il ne suffit pas de remanier la Loi sur les Indiens, à la façon dont cela a été fait, et que rien n'est ainsi résolu. C'est cela qui nous préoccupe.

Dans notre déclaration liminaire, nous demandions pour-quoi, à ce stade tardif, le Conseil national des autochtones et nos gens n'avaient pas été appelés à collaborer à la rédaction d'un meilleur projet de loi à présenter devant la Chambre. Nous ne sommes pas fermés aux changements et je crois que nous sommes animés d'un esprit constructif, mais nous n'approuvons pas le changement qui est proposé. Je crois avoir ainsi résumé notre position. Les modifications qui doivent être faites doivent être beaucoup plus efficaces, afin que tous les Indiens, quel que soit leur domicile, leur affiliation, leur appartenance à un organisme politique autochtone, voire un organisme qui ne relève pas de nous, ou leur allégeance à n'importe quel parti politique de ce pays, aient des droits égaux et les mêmes recours pour redresser les injustices de l'histoire.

Le projet de loi C-47 ne nous semble nullement de nature à résoudre le problème. Nous ne nous opposons pas à des mécanismes qui, comme vous le dites, pourraient combler un vide, mais ce que nous ne voulons pas, c'est nous engager sur une passerelle qui s'effondrera à mi-parcours.

[Texte]

**Mr. Oberle:** Or it would lead you some place where you do not want to go.

**Mr. Gould:** Yes.

**Mr. Oberle:** I must confess to you that throughout the hearings leading to the drafting of a report on self-government, the committee I felt, was hitting against a stone wall. We were blinded by the Indian Act. Whatever you looked at, the Indian Act stared you in the face.

And I cannot help but agree with you that, in order to achieve justice and fairness for all aboriginal people, native people, the Indian Act stands in the way. It is that wedge and we have to remove it. That is why the committee recommended the building of a new relationship, apart from the Indian Act and the gradual phasing out of the Indian Act. So we are all on the same wavelength there.

I have always felt throughout the discussion that we were not just talking about Indians and Indian bands, even though I know that word came up all the time. It is in the report and so on. We were talking about all native people. We were not talking so much about native people in the north, because they have a unique opportunity to build self-government structures, an opportunity that no longer exists in the provinces.

But for the native people south of 60, that report should, if it were accepted and the spirit of it were accepted, solve the problem of all aboriginal people. In other words, there should be nothing standing in the way of a native community, like Kelly Lake in my constituency, to get on the general list to apply for a band charter or a nation charter, to begin operating like any other Indian band.

But I would not like you to overlook that opportunity and I know that you are aware of it. I do not want you to be all negative about this self-government report, because there are some opportunities there for non-status, so called, or Métis people.

Let me specifically ask about this general list. Would you be satisfied for the moment to permit your people to be enrolled in a general list, with no obligation on any Indian band, that would give some rights to your people? Some of us, or most of us, feel that you are entitled to these rights, in terms of the delivery of the social contract by the federal government to your people. That is what the federal government is responsible for, as far as its aboriginal people are concerned. The government is responsible for the delivery of a social contract and the fulfilment of certain obligations that have been entered into in treaties and proclamations.

**Mr. Bruyère:** One of the problems we have with the general list—I hear about other general band lists and whatnot being thrown around as well... is that you do not belong to any band.

[Traduction]

**M. Oberle:** Ou qui vous mènerait où vous ne voulez pas aller.

**M. Gould:** C'est bien cela.

**M. Oberle:** Je vous avouerais que tout au long des auditions préparatoires à la rédaction du rapport sur l'autonomie politique, j'avais l'impression que le Comité, obnubilé par la Loi sur les Indiens, se heurtait à un mur. Où que l'on se tournât, on trouvait sur son chemin la Loi sur les Indiens.

J'en conviens donc avec vous, si l'on recherche la justice et l'équité pour tous les peuples autochtones, la Loi sur les Indiens obstrue le passage. C'est l'obstacle que nous devons supprimer. C'est pourquoi le Comité a recommandé que l'on établisse de nouveaux rapports, en faisant abstraction de la Loi sur les Indiens et en prenant des mesures pour l'abandonner petit à petit. Sur cette question, nous sommes donc tous sur la même longueur d'onde.

Il m'a semblé tout au long de la discussion que nous ne parlions pas seulement d'Indiens et de bandes indiennes, bien que ces termes reviennent constamment dans le rapport et ailleurs. Nous parlions en réalité de tous les autochtones, pas tellement ceux du Nord, parce qu'ils ont une possibilité unique d'édifier des structures assurant leur autonomie politique, une possibilité qui n'existe plus dans les provinces.

Mais pour les autochtones au sud du 60<sup>e</sup> parallèle, ce rapport, s'il était adopté et que son esprit s'imposât, résoudrait le problème de tous les peuples autochtones. Autrement dit, rien ne devrait faire obstacle à ce qu'une collectivité autochtone comme Kelly Lake, dans ma circonscription, soit placée sur la liste générale pour solliciter une charte de bande ou une charte de nation, et pour fonctionner à l'instar de toute autre bande indienne.

Je ne voudrais pas que vous négligiez cette possibilité, et je sais que vous en êtes conscient. Je voudrais que vous n'accueilliez pas aussi défavorablement ce rapport sur l'autonomie politique, parce qu'il contient des possibilités pour les Indiens non inscrits, ou pour les peuples métis.

Je voudrais vous poser une question précise sur cette liste générale. Est-ce que vous consentiriez, pour l'instant, à autoriser vos gens à s'inscrire sur une liste générale, sans obligation aucune de la part d'une bande indienne quelconque, ce qui donnerait à votre peuple certains droits? Certains, voire la plupart d'entre nous, considèrent que vous devez bénéficier de ces droits, par application du contrat social qui lie le gouvernement fédéral à votre peuple. C'est là que réside la responsabilité du gouvernement fédéral à l'égard du peuple autochtone. Le gouvernement a le devoir de veiller au respect du contrat social et de certaines obligations qui font l'objet de traités et de proclamations.

**M. Bruyère:** L'une de nos objections à la liste générale—j'ai entendu parler d'autres propositions encore, à savoir des listes générales de bande—c'est qu'on n'appartient à aucune bande.



[Text]

• 1750

[Translation]

Now, if this goes through, people may get on a general list with the assumption that they are going to get back in their bands. What happens if that particular band takes advantage of the Indian self-government legislation and excludes itself from the Indian Act? Then, where do those people go?

That is one of the problems we have to look at in the Indian self-government Bill, in the sense of looking down the road, as you were saying just a minute ago. What happens to those people? They are stuck on a band list without any community ties to it.

**Mr. Oberle:** Yes. Well, I am not a historian but, away back in history, traditionally people would have formed their own bands, their own communities. If they were left out, or they were not wanted, or chased out, they would go on an ice floe, float down the river to settle somewhere else and form their own bands. That is what would happen to those people. If they are on a general list, there is nothing to stop them from forming their own community.

**Mr. Bruyère:** We would be in favour of people going on a general list, if it included all our people, if it included all the people who were Indians. If the mechanisms were put into place, if that appeal mechanism were put into place, we could agree with a general list.

**Mr. Oberle:** My next question leads to that. What would you see . . . ? Harry wants to make a comment.

**Mr. Daniels:** If I could just respond to part of your statement. We are not trying to put any onus on any Indian band. We are putting the onus back on the government to satisfy and deal with the aboriginal peoples who were left out, excluded, disenfranchised or whatever. If there is a call activity existing, we know that the Indian bands, many of them, or the majority, cannot now support the population that they do.

The government has to deal with us. We do not want to have to force the Indian bands into that situation. They have enough problems as it is. We would never want to go back on those reserves. What are we going to do, go from welfare in the city to welfare on the reserve? It does not make any sense.

What we are saying is that the government has to come up with a mechanism, in agreement with us, of how we are going to deal with the land for ourselves. David Ahenakew's concern over the extension of reserves is a very legitimate one. They should be very concerned and we support that concern, and we support those Indian bands who have that concern. But then, at the same time, you must support our concern, or our realization, of not putting the onus on the Indian band but back on the government and ourselves to deal with it.

If there is a large enough collectivity of people . . . Let us take a situation like Lac La Biche. I see Allan Laman sitting

Or, si le projet de loi est adopté, le fait d'être inscrit à la liste générale pourrait laisser croire qu'il est possible de revenir dans sa bande. Que se passe-t-il si une bande donnée profite de la possibilité de s'autogouverner et décide de s'exclure de l'application de la Loi sur les indiens? Dans ce cas, vers qui se tourner?

C'est un des problèmes qui peut se poser à moyen terme et que pourra entraîner le projet de loi sur l'autonomie des indiens, comme vous le disiez il y a quelques instants. Que fait-on de ces gens qui sont inscrits à une liste de bandes, sans qu'ils aient développé des liens communautaires avec cette dernière?

**M. Oberle:** Oui. Sans être historien, je sais qu'autrefois, les indiens formaient traditionnellement leur propre bande et leur propre collectivité. S'ils en étaient exclus ou chassés, ils n'avaient qu'à se laisser flotter sur un banc de glace le long de la rivière pour trouver un autre endroit où former leur propre bande. Par conséquent, rien n'empêche tous ceux qui sont inscrits sur la liste générale de former leur propre collectivité.

**M. Bruyère:** Nous serions d'accord pour inscrire ces gens sur une liste générale, dans la mesure où il est possible d'y inclure tous ceux qui sont indiens. Si l'on prévoit qu'il sera éventuellement possible de faire appel, nous sommes d'accord avec le principe d'une liste générale.

**M. Oberle:** Ma prochaine question visait justement cela. Que prévoyez-vous . . . ? Harry voudrait dire quelque chose.

**M. Daniels:** Permettez-moi de répondre en partie à votre observation. Nous ne voulons imposer de fardeaux à aucune bande indienne que ce soit. Nous remettons la responsabilité entre les mains du gouvernement et lui demandons de compenser justement tous les peuples autochtones qui ont été exclus, rejetés et privés de leurs droits. S'il devait y avoir un recrutement quelconque, ce pourrait être délicat, puisque bon nombre des bandes indiennes, si ce n'est la majorité d'entre elles, ne peuvent encore pas aujourd'hui faire vivre leur population.

C'est au gouvernement à s'occuper de nous. Nous ne voulons pas acculer les bandes indiennes au pied du mur, car elles ont suffisamment de problèmes actuellement. Nous ne voudrions pas retourner dans les réserves qui n'arrivent pas à subvenir à leurs propres besoins. Que faire dans ce cas? D'assistés sociaux urbains, devons-nous devenir des assistés sociaux de réserve? Cela n'a pas de sens.

D'après nous, c'est au gouvernement, avec notre accord, à trouver une façon de nous laisser répartir les terres entre nous-mêmes. L'inquiétude manifestée par David Ahenakew au sujet de l'élargissement des réserves est tout à fait légitime. Il est normal que les bandes indiennes s'inquiètent de cette possibilité, et nous sympathisons avec elles. Mais parallèlement, vous devez comprendre pourquoi nous ne voulons pas imposer ce fardeau aux bandes indiennes mais demandons plutôt au gouvernement, avec notre collaboration, de régler ce problème.

S'il y a suffisamment de populations . . . prenons le cas du lac La Biche. Je vois qu'Allan Laman est ici. Il ne voudrait

## [Texte]

here. He would not want all the people from Lac La Biche on the Beaver Lake Indian Reserve. But if there is a big enough population of Métis and non-status Indians at Eleanor Lake, then why can they not form their own band?

**Mr. Oberle:** There is no reason.

**Mr. Daniels:** The government has to put aside and take land to do that right there.

Now, let me draw you a picture. Supposing this Bill went through, in an amended form, as I would like now to propose to you. The amended form would be that there would be a general band list; that might not be the name, let us not worry about that. First of all, there might be immediate reinstatement and everybody immediately would be entitled to apply to be enrolled in a general band list. In other words, you identify the Indian people you have an affinity with, and you get on that list. You have to say that you are related and everybody agrees. Then you are on that list. It does not entitle you to residency but you are on that list. There are many of your people, as you know, who have no connection, relationship or affinity with any of the existing bands. The problem is that they obviously could not get on one of the general band lists; they would then have to go on a general list. That would give them exactly the same right as it would the people that are on a general band list.

From then on, the negotiations would start, and the applications start, to be permitted residency status with the band. Obviously, many factors would come into play. I can think of one, for instance. If I were a member of Treaty 8 and I were on a general band list, I would negotiate with the chief and council to move on to the reserve. The chief and council would say that Treaty 8 entitles a family to 160 acres of land, and as soon as they had negotiated with the federal government to add 160 acres of land to the reserve, I would be the next one to move on. I can see that happening. Nevertheless, you would be there waiting and applying, and there would be reasonable requirements for you to move back.

Incidentally, the Minister is setting aside—\$50 million is kicked around. I just figured it out. You talk about 100,000 people. That would be 30,000 families. If you want to build them a house, or a shack, for \$30,000, that is \$90 million right there, never mind the services to the houses, or anything else, or the land that is required. I mean, it is peanuts. So there are critical problems.

But what about this general list that would then permit you...? And people who may be on a general band list may move over to the general list. You know, if they have decided: Well, these people never wanted us there; we will never get to

## [Traduction]

certainement pas voir tous les habitants du lac La Biche venir s'installer dans la réserve de Beaver Lake. Mais si la population de métis et d'indiens sans statut du lac Eleanor est suffisamment importante, pourquoi ne pas les laisser former leur propre bande?

**M. Oberle:** Il n'y a aucune raison de les en empêcher.

**M. Daniels:** Le gouvernement doit réserver suffisamment de terres à cet endroit-là pour qu'il soit possible de le faire.

Laissez-moi vous donner un exemple. Supposons que le projet de loi soit adopté avec les amendements que j'ai l'intention de vous proposer. Je vous proposerais entre autre que l'on établisse une liste de bandes générale, si on veut bien l'appeler ainsi. Il y aurait tout d'abord réinscription immédiate, et chacun aurait d'office le droit de demander à être inscrit sur la liste de bandes générale. Autrement dit, il suffit d'identifier les indiens avec qui vous avez une affinité pour être inscrit sur la même liste qu'eux. Il suffit de dire que vous appartenez à la même famille, pour que tout le monde s'entende. Puis, vous êtes inscrits à la liste. Cela ne vous donne pas d'office le droit de devenir résident, mais vous êtes au moins inscrit à la liste. Comme vous le savez, il y a beaucoup de nos gens qui n'ont aucun lien de famille ou autre, ni aucune affinité quelle qu'elle soit, avec l'une ou l'autre des bandes qui existent déjà. Par conséquent, ces personnes ne pourraient évidemment pas être inscrites sur l'une ou l'autre des listes de bandes, et il leur faudrait être inscrites à la liste générale. Cela leur donnerait néanmoins les mêmes droits que si elles étaient inscrites à une liste de bandes.

A partir de là, les négociations pourraient commencer, une fois que l'on aurait reçu les demandes pour obtenir le statut de résident avec telle ou telle bande. Évidemment, beaucoup de facteurs devront entrer en jeu. Par exemple, si j'étais membre du traité n° 8 et inscrit à la liste générale, je pourrais négocier avec le chef et le conseil de bandes pour demander à venir m'installer dans la réserve. Le chef et le conseil répondraient que le traité n° 8 donne droit à 160 acres de terrain par famille, et que dès qu'ils auraient négocié avec le gouvernement fédéral l'adjonction de 160 acres de terrain additionnels pour la réserve, je serais le prochain à venir m'y installer. C'est sans doute ainsi que cela se produira. Il faudrait d'abord faire une demande, puis attendre les résultats des négociations, tout en respectant certaines exigences raisonnables sans lesquelles vous ne pourriez vous installer dans la réserve.

• 1755

Soit dit en passant, on parle de 50 millions de dollars mis de côté par le ministre. Si l'on pense qu'il s'agit d'environ 100,000 personnes, c'est-à-dire environ 30,000 familles, un bref calcul permet de constater que si l'on décide de construire pour chacune d'entre elles une petite cabane à 30,000\$ on atteint déjà les 90 millions de dollars, sans parler des services qu'il faut installer dans les maisons, ni du prix de la terre. Ce n'est rien, quoi! Vous voyez quels sont les problèmes...

Mais qu'en est-il de la liste générale qui vous permettrait alors...? Ceux qui seraient inscrits à la liste de bande pourraient vouloir être placés sur la liste générale. Que faites-vous de ceux qui décident que les bandes ne les ont jamais

## [Text]

that band; we had better form our own community someplace. What is wrong with that? Would you see that as an improvement to the Bill now, or would you rather we stay away from it?

**Mr. Bruyère:** The real problem with this is none of this is written down in terms of how you would like to see it or how any of us who are sitting over here would like to see it. I mean, all we have before us is this legislation right now. It is easy to sit here and talk about what we would like to see, and that, hopefully, is why we are here; that we can tell you just what we would like to see. I do not know if I could agree to it—like you said, a general list . . . unless an appeal process was put into place. I mean, it is fine to say that a bunch of people can get together and form their own band, but, then, where are the resources to do that? We came before this committee two years ago and put forward a suggestion. I see some of it is put into this Bill in the sense of a two-year period. We had suggested that two years ago. I really do not know.

**Mr. Daniels:** Frank, there would have to be a schedule attached to this Bill clearly stating the intent of what a general list would do, what a mechanism or a chain of events that might occur towards a collectivity becoming an Indian band, or whatever. I say this in an historical sense, because the Métis and those Indians who took scrip were the first non-status Indians, before the women who started marrying out after treaty. The ones who were excluded first were the Métis and Indians who took scrip. So there was a notion about at that point in time, or a school of thought among parliamentarians, that the Métis had aboriginal rights and a right to—an Indian title to land. So they put up this phony scrip thing which they could buy back in five minutes for \$10. So it was never to us any kind of a real land settlement.

So, carrying over that historical way of dealing with people, and with the notion that if you read many of the treaties, the Indian was saying—in sum, they only wanted the right to hunt and fish for their people; the same rights as they had. The chiefs were saying this in the treaties. And in the Maritimes they were saying, for their descendants, and all these kinds of thing. And then the Indian Act came up and they split it apart.

But, using your general band list . . .

**Mr. Bruyère:** General list.

**Mr. Daniels:** —or your general list, if they got on this general list, in the schedules . . . If there was a general list established, it would have to be clearly stated in the schedule, or an annex to the Bill, which would accompany the Indian Act ultimately; there would be mechanisms put in place to direct the government to deal with these people for their aboriginal claims and for land and to set land aside. Otherwise, a vague, however well-meaning it is, mention of a general list Indian . . .

**Mr. Gould:** The general list is there already.

## [Translation]

acceptés, ne les accepteront jamais, et qu'il vaudrait mieux pour eux de former leur propre communauté ailleurs. Qui a-t-il de mal à cela? Pensez-vous que cela améliorerait le projet de loi, ou préféreriez-vous que nous abandonnions cette idée?

**M. Bruyère:** Le vrai problème, c'est que rien de précis n'a été déterminé quant à la façon dont vous voudriez, dont nous voudrions nous-mêmes, procéder. Après tout, tout ce que nous avons sous les yeux, c'est le projet de loi. Il est facile de parler de ce que nous aimerions, et j'imagine que c'est pour cela que nous sommes assis ici ensemble. C'est pour que nous puissions vous faire part de nos souhaits. Je ne sais pas si j'accepterais l'idée d'une liste générale, à moins qu'il soit possible d'interjeter appel. C'est bien joli de permettre à un groupe de personnes de se réunir et de former leur propre bande, mais avec quelles ressources? Il y a deux ans, nous avons présenté une suggestion à votre Comité. Je vois que le projet de loi a retenu une partie de notre proposition sous la forme de la période de deux ans. C'est ce que nous avions suggéré il y a deux ans. Je ne sais que dire de plus.

**M. Daniels:** Frank, il faudrait qu'une annexe au projet de loi établisse clairement quelle est l'objectif d'une liste générale et quelle est la suite d'événements qui permettraient à une collectivité de devenir une bande indienne en bonne et due forme, par exemple. C'est dans une perspective historique, puisque les Métis et les Indiens avec certificat étaient les premiers Indiens sans statut, avant même les femmes indiennes qui, après le traité, se sont mariées à l'extérieur des réserves. Les premiers à être exclus des réserves, c'étaient les Métis et les Indiens avec certificats. Il y avait donc une école de pensée chez les parlementaires à cette époque là, selon laquelle les Métis avaient des droits aborigènes de même que des titres de possession de terres. Voilà pourquoi il y a eu cette fraude du certificat que l'on pouvait racheter en cinq minutes moyennant dix dollars. Voilà pourquoi nous n'avons jamais eu vraiment de règlements au sujet de nos terres.

Dans la même perspective historique, rappelons-nous que dans la plupart des traités, tout ce que les Indiens demandaient, c'était le droit de chasser et de pêcher pour leur peuple. C'est ce que demandaient les chefs dans les traités. Et dans les Maritimes, on a fini par demander le même droit pour les descendants. Puis, c'est la Loi sur les Indiens qui est venue s'appliquer et qui nous a séparés.

Mais avec une liste de bande . . .

**M. Bruyère:** Une liste générale.

**M. Daniels:** . . . une liste générale, c'est-à-dire s'il était possible de faire inscrire cette liste générale dans les annexes . . . s'il devait y avoir une liste générale elle devrait être clairement établie à l'annexe au projet de loi, annexe qui accompagnerait ultimement la Loi sur les Indiens. En outre, il faudrait inscrire clairement quel procédé le gouvernement doit suivre pour compenser les Indiens pour la perte de leurs revendications aborigènes et pour leur rendre des terres qui auraient été mises de côté pour eux. Pour cela, la simple et vague mention d'une liste générale, si bien intentionnée soit-elle . . .

**M. Gould:** Mais la liste générale est déjà incluse.



## [Texte]

**Mr. Daniels:** It is there already, but what does that give you as a . . .

**Mr. Oberle:** It would entitle you to the same kind of services that Indians off the reserves are entitled to presently. In other words, if you have children who want to go to university, the federal government is responsible for health care, housing.

**Mr. Daniels:** I am in, because I am going to university right now.

**Mr. Oberle:** It is serious, because I have people, as you know, in my community who cannot see themselves moving back to Mowbray Lake but are Indians and feel entitled to those services now; you know, they do not want to wait till the Constitution process is finished. Their kids are ready to go to university now; they cannot afford it. They feel entitled to it, because aboriginal people are entitled to those things—and I think they are entitled to it—but they are held back because they are not officially recognized; and that would bridge that gap.

**Mr. Daniels:** Yes, but, Frank, I hesitate to talk about services and things we could get out of this, because I do not want to appear as a little pink-assed pig grovelling in the trough trying to get something out of it for ourselves. What we are trying to re-establish is a notion of our people having aboriginal rights and the right to be Indians and the right to choose, and that we have an historical right; and this Bill does not correct it. If indeed there were benefits, then we could discuss those down the road, but more important are the philosophical—and the changes we are trying to make here.

• 1800

**Mr. Oberle:** That Bill was not designed to set in place the self-government thing; it was designed to remove discrimination. One form of discrimination is that wedge in there that shuts out two-thirds of the aboriginal people of the country . . .

**Mr. Daniels:** Yes.

**Mr. Oberle:** —from being recognized as aboriginal people.

**Mr. Bruyère:** You come back to the general thing. We can agree to a general list if all our people are included and if an appeal process is put into place.

**Mr. Daniels:** That is all Métis and non-status Indians.

**Mr. Bruyère:** We have a situation right now, with the way the Bill is written up, where one of our staff members—he and his wife—can get his status back. He has two children. They cannot get their status. But if he were to have more children after July 1, they could have their status. That is the way the Bill is written up right now.

**Mr. Oberle:** I know.

## [Traduction]

**M. Daniels:** Elle y est déjà, mais qu'est-ce que cela vous donne . . .

**M. Oberle:** Cela vous donne droit aux mêmes services dont peuvent actuellement bénéficier les Indiens qui n'habitent pas dans les réserves. Autrement dit, si vos enfants veulent aller à l'université, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de leurs soins de santé et de leur logement.

**M. Daniels:** Je sais, puisque je fréquente actuellement l'université.

**M. Oberle:** C'est une offre sérieuse, vous savez. Dans ma circonscription, il y a des gens qui ne peuvent pas s'imaginer devoir retourner à Mowbray Lake, mais qui, en tant qu'Indiens, estiment avoir droit dès maintenant à ces services. Ils ne veulent pas avoir à attendre que l'on en ait fini avec la Constitution. Leurs enfants sont déjà prêts à fréquenter l'université, alors qu'ils ne peuvent se le permettre financièrement. Ces gens estiment y avoir droit pour leurs enfants, tout comme les autochtones y ont droit—je suis moi-même d'accord avec eux, mais ces gens-là en sont empêchés, tout simplement parce qu'ils ne sont pas officiellement reconnus comme tel. Le projet de loi permettrait de combler cette lacune.

**M. Daniels:** Très bien, mais j'hésite à parler des services ou des avantages dont nous pourrions bénéficier, parce que je ne veux pas avoir l'air de quelqu'un qui cherche à tirer sa propre épingle du jeu. Ce que nous tentons de faire, c'est de rétablir la notion d'un peuple, le nôtre, qui a des droits autochtones, c'est-à-dire le droit d'être Indiens et le droit de choisir. C'est un droit historique que le projet de loi ne vient malheureusement pas confirmer. Si nous devons en retirer des avantages, nous serions évidemment prêts à en discuter à un moment donné. Mais ce qui importe encore plus, ce sont les changements d'ordre philosophique que nous tentons d'instaurer.

**M. Oberle:** Mais le projet de loi ne vise pas à instaurer votre autonomie gouvernementale; il vise tout simplement à supprimer la discrimination. Une forme de cette discrimination, c'est justement cette petite faille qui exclu les deux tiers des autochtones du pays . . .

**M. Daniels:** Oui.

**M. Oberle:** . . . et les empêche d'être reconnus comme tels.

**M. Bruyère:** Revenons à la liste générale. Nous pourrions accepter cette proposition, dans la mesure où tous nos peuples y sont inclus et s'il est possible d'interjeter appel.

**M. Daniels:** Nous parlons de tous les Métis et des Indiens sans statut.

**M. Bruyère:** D'après la façon dont le projet de loi est actuellement libellé, il se trouve que l'un des membres de notre personnel et sa femme pourraient se voir accorder de nouveau le statut d'indien. Or, cela ne serait pas possible pour les deux enfants qu'ils ont actuellement. Mais s'ils devaient avoir d'autres enfants après le premier juillet, ces derniers, quant à eux, pourraient avoir le statut d'indien. Tout cela, à cause de la façon dont le projet de loi est actuellement rédigé.

**M. Oberle:** Je sais.

[Text]

**Mr. Bruyère:** There is no way you are going to get us to agree to that.

**Mr. Oberle:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Oberle.

Mr. Manly, please.

**Mr. Manly:** On page 12 you say the NCC is committed to the recognition and establishment of equality of aboriginal rights among and between all aboriginal peoples. I guess this is a kind of basic philosophic approach that you are taking to this Bill. Yet it seems to me there are some rights that other Indian people have negotiated for, for example in treaties. Would you make any distinction there? What is the underlying idea that you are trying to get across when you talk about equality of rights—that there would be eventually no distinction among the Indian and Inuit and Métis peoples of Canada? Is this the underlying approach you take?

**Mr. Daniels:** Bear with me on this one, because it will take a few minutes.

What we are saying is that all aboriginal peoples have the same fundamental rights. I am talking in the constitutional context now. When you say "aboriginal peoples", then you identify who they are: Indians, Inuit, and Métis. Let us shove those people aside for one minute. Let us say "aboriginal peoples", who had domain over this country. They had the right to land. They had an economic right. They had a social right. They had a political right. They had a cultural right. They had a right to self-government and governing structures. All those fundamental rights should be enjoyed by all aboriginal peoples. That is all we are saying—not that status Indians have more rights than the Métis and the Inuit have more rights than the status Indians over here, and more than the Métis over here, and the Métis have more rights... There are fundamental rights that are basic to prop up our societies. If we can agree to that in the first instance, it will be easier to deal with the rest of it. There is equality of rights, then. It is the application that is going to be different.

That is where we disagreed at that bloody constitutional table, because it had a—bunch of people who do not understand what is going on—I was going to swear here. It is the application of those rights that is different. But we have the same fundamental rights. There is equality of rights.

Now the Métis and the non-status Indians—let me tackle it differently. The Inuit are going through their process of Nunavut, and the eastern Arctic and western Arctic... The COPE people are going through their process. The Yukon are going through their process, and the Mackenzie Valley people. They do not all agree as to how they are going to apply those fundamental rights, or the extent of those rights or the parameters within which they will work. Nor do the status Indians below 60 degrees agree. Nor do the different treaty

[Translation]

**M. Bruyère:** Nous n'accepterons jamais cela.

**M. Oberle:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Oberle.

Monsieur Manly, allez-y.

**M. Manly:** À la page 12, vous dites que le Conseil national des autochtones du Canada s'est engagé à faire reconnaître et établir l'égalité des droits aborigènes chez tous les peuples aborigènes. J'imagine que c'est le genre de concept philosophique de base que vous voudriez voir établi dans le projet de loi. Or, il me semble que certains autres groupes d'Indiens ont tenté de négocier d'autres droits, dans certains traités. Est-ce que vous faites une distinction entre ces demandes et les vôtres? Quel est l'objectif dont vous tentez de nous convaincre lorsque vous parlez d'égalité des droits? Est-ce que vous tentez d'abolir toute distinction entre les Indiens, les Inuits et les Métis du Canada? Est-ce cela votre objectif fondamental?

**M. Daniels:** Permettez-moi de vous expliquer ma position pendant quelques minutes.

Ce que nous tentons d'établir, c'est que tous les peuples aborigènes ont les mêmes droits fondamentaux, dans le contexte constitutionnel actuel. Lorsque vous parlez des peuples aborigènes, il s'agit des Indiens, des Inuits et des Métis. Laissons de côté pour un instant ces distinctions, et parlons uniquement des peuples aborigènes qui possédaient notre pays. Ces peuples jouissaient d'un droit économique, social, politique et culturel à la terre. Ils jouissaient également du droit à l'autonomie gouvernementale. Or, tous ces droits fondamentaux devraient s'appliquer à tous les peuples aborigènes. Voilà tout ce que nous tentons d'établir. Nous ne tentons pas de prouver que les Indiens avec statut ont plus de droits que les Métis, ou que les Inuits ont plus de droits que les Indiens avec statut dans telle ou telle région, ou plus de droits que les Métis dans telle autre région, alors que ces derniers en ont plus que qui que ce soit d'autre... Il s'agit de droits fondamentaux qui sont essentiels pour que nous puissions bâtir nos sociétés. Lorsque nous aurons convenu de ce concept fondamental, il sera beaucoup plus facile de s'entendre sur le reste. Donc, nous parlons d'égalité des droits. Mais c'est dans l'application de ces derniers qu'il y aura nécessairement des différences.

Voilà pourquoi nous n'étions pas d'accord autour de cette fameuse table constitutionnelle, tout simplement parce qu'il y avait un tas de gens qui ne savaient absolument pas de quoi il retournait. Mes paroles ont failli dépasser ma pensée. Donc, c'est dans leur application que ces droits pourront varier. Mais il s'agit toujours des mêmes droits fondamentaux et égaux.

Permettez-moi de vous expliquer différemment le problème des Métis et des Indiens sans statut. Les Inuits sont actuellement à discuter de leur projet de Nunavut, dans l'Arctique de l'Est et de l'Ouest... Le comité d'étude des droits des autochtones est en train de passer par le même phénomène d'affirmation. C'est la même chose pour les peuples du Yukon et de la vallée du Mackenzie. Aucun de ces peuples ne s'entend sur la façon d'appliquer ces droits fondamentaux ni sur l'envergure de ces droits ou encore sur les paramètres qui les

## [Texte]

areas agree. So it is the application and how the people perceive their rights to be exercised. The Métis might want something totally different from what the nonstatus Indians want—and the Métis and nonstatus Indians, then the treaty and status Indians below 60; and above 60—because we have people all over the country.

• 1805

So you have to understand that we are not trying to be perceived as a threat against the status Indians or a threat to the Métis. All we are saying is: Let us agree that we all have the same fundamental rights; now we will determine with the government in negotiation—and it is going to have to be eventually a tripartite arrangement because the provinces hold all the land—how we are going to apply the rights for the Métis as a collectivity or the non-status Indians as a collectivity and those who want or will and can be able to go back on Indian bands can do so and so on and so forth.

But you have to make accommodations for all people. You cannot leave in Section 12(1)(a) and (b) now. You cannot take out the Indian women and leave in here “the following persons are not entitled to be registered”; namely, a person who has received or has been allotted half-breed lands or money scrip. We all know the horror stories associated with that, how they were screwed out of their land and their money. Indians thought: Oh boy, now I can vote and have money and everything; I have land. Sure, some guy came along with a team of horses and the guy says: Christ, I have 160 acres here; I will move to Saskatchewan; there are about a million over there; I will grab some of that. So he loses his right for a piece of worthless scrip.

And then the descendants of those people described in paragraph (a)... So you take out one Section 12.(1)(b) person and substitute it with another one. That is not fair play. That is not just. So in that way we want equality amongst people.

**Mr. Manly:** Okay.

**Mr. Daniels:** That is one example.

Look at the enfranchisement clause. There are some fundamental assumptions here to this Act over which the Indians should have shot you guys long ago: “capable of assuming the duties and responsibilities of citizenship”, Section 109.

**Mr. McDermid:** Give them ideas.

**Mr. Daniels:** Give them ideas—you should have stuck with us when we had Batoche and you kept the rest of Canada.

## [Traduction]

définissent. Ils ne s'entendent pas non plus à cet égard avec les Indiens avec statut qui habitent en-dessus du 60<sup>ième</sup> parallèle. Ni même avec les peuples régis par les différents traités. Vous voyez donc que le problème repose dans la façon dont ces droits sont perçus par les différents peuples et la façon dont ils doivent être appliqués. Les Métis veulent tout à fait autre chose que les Indiens sans statut, alors que ces deux premiers groupes ne veulent pas la même chose que les Indiens régis par des traités ou les Indiens avec statut habitant au-dessus ou en-dessous du 60<sup>ième</sup> parallèle. Après tout, nos peuples sont dissimulés partout au pays.

Comprenez bien que nous ne cherchons pas à être perçus comme une menace à l'égard des Indiens avec statut ou à l'égard des Métis. Tout ce que nous demandons c'est que nous ayons tous les mêmes droits fondamentaux. Ensuite, étant donné que les provinces détiennent les droits sur les terres, il nous faudra négocier avec les deux paliers de gouvernements une entente tripartite sur la façon dont les droits s'appliqueront aux Métis en tant que collectivité, aux Indiens sans statut en tant que collectivité, puis à tous ceux qui voudront ou pourront retourner dans les bandes indiennes, et ainsi de suite.

Mais il vous faudra faire des compromis pour tenir compte de tous ces différents groupes. Il est donc impossible actuellement de laisser les alinéas 12(1)a) et b) tels quels. Vous ne pouvez rejeter la femme indienne, et garder «les personnes suivantes (qui) n'ont pas droit d'être inscrites, à savoir: celles qui ont reçu ou à qui il a été attribué des terres ou certificats d'argent de Métis». Nous connaissons tous ces histoires d'horreur et la façon dont ces gens ont été bernés et se sont fait voler leurs terres et leur argent. Les pauvres Indiens s'imaginaient qu'ils pourraient maintenant voter et avoir de l'argent, et des terres. Ces pauvres gens arrivaient avec leurs chevaux et pensaient que s'ils pouvaient avoir 160 acres de terrain ici même, ils n'auraient qu'à s'installer en Saskatchewan pour aller en chercher beaucoup plus! C'est ainsi qu'ils ont perdu tous leurs droits contre un certificat sans valeur aucune.

Puis, les descendants de ces gens, tel que décrit à l'alinéa a)... L'alinéa 12(1)b) ne fait que retirer à quelqu'un le droit d'être inscrit pour le remplacer par quelqu'un d'autre. Ce n'est pas juste, ni équitable. Tout ce que nous demandons, c'est l'égalité pour tous les peuples autochtones.

**M. Manly:** Très bien.

**M. Daniels:** Ce n'est qu'un exemple.

Regardons maintenant les dispositions sur l'émancipation. Les Indiens auraient eu le droit de vous exterminer il y a bien longtemps devant l'énormité de ce que vous supposez ici. Le projet de loi dit, à l'article 109: «Est capable d'assumer les devoirs et les responsabilités de la citoyenneté».

**M. McDermid:** Donnez des idées.

**M. Daniels:** Des idées? Vous auriez dû rester avec nous lorsque nous avions Batoche et que vous gardiez le reste du Canada.



## [Text]

If you are taking Section 109 out, I do not know if you are replacing it with or suggesting the changes to paragraph (b), but you have to examine all of it and if you create other inequalities to take some inequalities out, injecting others in, then what purpose do we achieve? How do you set the scales of justice?

**Mr. Manly:** So you see that this is something that has to be resolved fundamentally by the constitutional process. You say that Bill C-47 usurps and undermines the constitutional process. I can disagree with Bill C-47 for a number of reasons, but I wonder if you could suggest what kind of Bill that would remove the inequality and help to redress the past injustice would not usurp the constitutional process. Could any kind of legislative action be taken that in your opinion would not usurp the constitutional process?

**Mr. Bruyère:** Number one, there is. Okay? You can put forward legislation as long as it is going to include all the Indian people and it does not presume who is going to be an Indian in terms of the Indian Act as has been done for 100 and some years now. If you are going to put forward legislation, put it forward so it includes all Indians, not just some Indians.

**Mr. Manly:** So how do we define all Indians?

**Mr. Bruyère:** As descendants of the aboriginal people or the original inhabitants.

**Mr. Manly:** If somebody has no specific attachment to any aboriginal community but can trace back five or six generations to some Indian person, you would say that person should be entitled to be registered?

**A Witness:** Yes.

**Mr. Daniels:** If they have lived that way and they identify that way, why not?

**Mr. Manly:** I am not saying that they identify that way; I am just saying that they are a person who wants aboriginal rights.

**Mr. Daniels:** In the Alaska land claim, look how far they went to settle that claim. They even advertised in the lower states. They found people in North Dakota. A guy did not even know he was an Indian; he just thought he was dark. He was in the dark.

**Mr. Manly:** Okay, well you have enlightened me.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Manly.

**Mr. Allmand.**

**Mr. Allmand:** Thank you, Mr. Chairman.

Were the representatives of the NCC here yesterday when the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada presented their joint proposals for amending the Bill? They have got together and they have some proposals to amend the Bill. If you are familiar with them, I

## [Translation]

Si vous supprimez l'article 109, je ne sais pas par quoi vous le remplacez ou si vous suggérez des modifications à l'alinéa b). Il faut considérer le projet de loi dans son ensemble. Si vous supprimez certaines inéquités pour les remplacer par d'autres, à quoi cela sert-il? Qui peut déterminer quand justice est atteinte ou non?

**M. Manly:** D'après vous, c'est donc quelque chose qui doit être résolu d'abord et avant tout par le processus constitutionnel. Or, vous avez dit que le projet de loi C-47 mine justement et sape le processus constitutionnel. Je ne suis peut-être pas d'accord avec le projet de loi C-47 pour un certain nombre de raisons, mais pourriez-vous nous dire quel genre de projet de loi permettrait de supprimer les injustices et de redresser les torts commis autrefois sans pour autant saper le processus constitutionnel? Existerait-il des recours en justice qui, à votre sens, ne mineraient pas le processus constitutionnel?

**M. Bruyère:** Il y en a certainement. D'accord? Vous pouvez présenter n'importe quel projet de loi du moment qu'il inclut tous les peuples indiens et qu'il ne cherche pas à présumer qui est un Indien en vertu de la Loi sur les Indiens, comme cela se fait depuis quelque cent ans. Si vous devez présenter un projet de loi, qu'il inclut tous les Indiens, et pas seulement certains d'entre eux.

**M. Manly:** Mais comment les définir, tous ces Indiens?

**M. Bruyère:** Ce sont les descendants des peuples autochtones et des premiers habitants autochtones.

**M. Manly:** Supposons que quelqu'un n'ait aucun lien précis avec quelque collectivité autochtone que ce soit, mais qu'il puisse remonter de cinq ou six générations jusqu'à un aïeul indien, considérez-vous que cette personne devrait être inscrite comme Indien?

**Un témoin:** Oui.

**M. Daniels:** Si cette personne a vécu comme un Indien et s'est identifiée comme tel, pourquoi pas?

**M. Manly:** Je ne dis pas qu'elle s'est nécessairement identifiée comme tel. Je parle tout simplement d'une personne qui pourrait vouloir avoir des droits autochtones.

**M. Daniels:** Regardez jusqu'où on est remonté pour régler les revendications des terres de l'Alaska. On est même allé jusqu'à tenter de relocaliser des gens dans les États du Sud. On a retrouvé des Indiens dans le Dakota du Nord. Il y a même un type qui ne savait pas qu'il était Indien, mais qui pensait tout simplement qu'il avait la peau foncée. Il n'en savait strictement rien.

**M. Manly:** Bien, merci de tous ces éclaircissements.

**Le président:** Merci, monsieur Manly.

Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Merci, monsieur le président.

Les représentants du Conseil national des autochtones du Canada étaient-ils présents hier lorsque l'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada ont présenté conjointement leurs propositions d'amendement au projet de loi? Ils se sont réunis et ils ont des

[Texte]

will not go into the details. They propose that, instead of a movement from the general list to the band list, there be a general band list and an active band list and other matters. Could you tell us what you think about those proposals? Do you think they are an improvement over the present Bill, or would you be opposed to those proposals?

• 1810

**Mr. Bruyère:** First, as we mentioned earlier, we would only agree to a list being put together if it included all the people. We cannot agree to putting people on a list unless all the people are going to be included.

**Mr. Allmand:** If I understand you correctly, what you really disagree with in the Bill is proposed Section 11, which sets out those who can be reinstated. It basically says that those who can be reinstated are those who lost their status through marriage.

**Mr. Bruyère:** That is right.

**Mr. Allmand:** So you feel that, in your opinion, there are a good many more who should be reinstated?

**Mr. Bruyère:** That is right, and as well it is in proposed Section 12.

**Mr. Allmand:** Yes.

**Mr. Bruyère:** I gave the example just a minute ago of a person who is on our staff and is sitting here. He can get his status back. He has two children who, right now, will never be able to get their status back under the present way the Bill is written. If he and his wife were to have more children after July 1, they could get the status.

**Mr. Allmand:** Yesterday some people mentioned anomalies that were equally ridiculous to the ones you are mentioning today. Obviously, I do not think the people who drafted the Bill intended those sorts of situations, but when you apply the rules to real-life situations . . .

**Mr. Daniels:** That is what it is.

**Mr. Allmand:** —you end up with things like that.

**Mr. Daniels:** How many Indians drafted the Bill, or non-status Indians?

**Mr. Allmand:** How many non-status Indians?

**Mr. Daniels:** Or Indians, or Métis?

**Mr. Allmand:** I cannot tell you, I had no hand in drafting the Bill either. I only saw it when it was tabled the other day.

**Mr. Daniels:** That could be the root of the problem.

**Mr. Allmand:** But there were people who were consulted, I guess. As you know, there was a subcommittee of this committee that sat a year or so ago and heard witnesses and made a report. I believe you were heard and I had something to say. That process took place and led to the formulation of this Bill. We are here to try to improve it.

**Mr. Bruyère:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Yes.

[Traduction]

propositions de modification à soumettre. Si vous les connaissez, je ne vais pas les décrire en détails. Ils proposent, en gros, de constituer une liste générale et une liste active de bande, entre autres. Qu'en pensez-vous? Pensez-vous que ce serait une amélioration ou bien y êtes-vous opposés?

**M. Bruyère:** Tout d'abord, nous n'accepterions de liste qu'à la seule condition que tout le monde y figure. Je ne peux pas accepter que l'on inscrive des gens sur une liste si tout le monde ne peut pas y être.

**M. Allmand:** Si je vous comprends bien, vous reprochez surtout au projet de loi l'article 11 qui définit qui peut être réinscrit. Essentiellement, on y dit que peuvent être réinscrits ceux qui ont perdu leur statut par mariage.

**M. Bruyère:** C'est cela.

**M. Allmand:** Vous pensez donc que beaucoup d'autres Indiens devraient avoir le droit à la réinscription?

**M. Bruyère:** C'est exact, et le projet d'article 12 en serait également.

**M. Allmand:** Oui.

**M. Bruyère:** Je viens de citer l'exemple d'une personne qui travaille pour nous et qui se trouve d'ailleurs dans la salle. Lui retrouve ses droits mais ses deux enfants, eux, ne les retrouveront jamais d'après le texte actuel du projet de loi. Par contre, si lui et sa femme ont d'autres enfants après le 1<sup>er</sup> juillet, ils auront le droit à l'inscription.

**M. Allmand:** D'autres hier ont cité des anomalies tout aussi ridicules. Je suis sûr que les auteurs du projet de loi ne les ont pas créées intentionnellement mais lorsqu'on applique les règles à des cas réels . . .

**M. Daniels:** Exactement.

**M. Allmand:** . . . on aboutit à des choses de ce genre.

**M. Daniels:** Combien d'Indiens ont participé à ce travail de rédaction, ou combien de non-inscrits?

**M. Allmand:** Combien d'Indiens non-inscrits?

**M. Daniels:** Oui, d'Indiens ou de Métis?

**M. Allmand:** Je ne sais pas, je n'y ai pas participé moi-même. Je n'ai vu le texte que lorsqu'il a été déposé l'autre jour.

**M. Daniels:** C'est peut-être là que le problème trouve son origine.

**M. Allmand:** Mais j'imagine que toutes sortes de gens ont été consultés. Comme vous le savez, nous avons formé un sous-comité qui a siégé il y a 18 mois, qui a entendu des témoins et soumis un rapport. Je crois que vous-même avez été entendu. Le projet de loi est l'aboutissement de tout ce processus et nous sommes là pour essayer de l'améliorer.

**M. Bruyère:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Oui.

## [Text]

**Mr. Bruyère:** —just to respond a bit further: Indian people, non-status people, Métis people have been saying for years: Let us rewrite the Indian Act, but let the Indian people do it themselves. You have heard for 10 years now, or more, that the problem with the Indian Act is that it was written by white people to assimilate Indian people. Now we are rewriting the Indian Act again and again it is being done by white people, rather than by native people or aboriginal people.

**Mr. Allmand:** That is why there was established in Parliament a Subcommittee on Indian Self-Government, which went about the country for about a year or more listening to Indians as to what they wanted. We put out a report suggesting that from now on Indians run their own affairs and that there be a temporary arrangement whereby the Indian Act be phased out and they do their own thing.

**Mr. Bruyère:** What is happening?

**Mr. Allmand:** We will have to see. I have not had a chance really to examine the Bill that was tabled this afternoon. It takes some serious examination.

**Mr. Daniels:** Yes.

**Mr. Bruyère:** That is why we said, in terms of the proposed Bill that was put forward this afternoon, what happens to those people who get on this general list if those bands happen to take advantage of the Indian self-government Bill and disassociate themselves from the Indian Act? Where do those people go?

**Mr. Allmand:** We will have to examine both.

**Mr. Bruyère:** That is right.

**Mr. Allmand:** We will have to examine this Bill now and we will have to examine that one very closely.

Thank you, Mr. Acting Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Oh, sorry, are you finished, Mr. Allmand?

**Mr. Allmand:** You can wake up now.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Mr. McCuish, you have a question?

**Mr. McCuish:** Smokey, I want you to be patient with me.

**Mr. Bruyère:** Okay—I heard your response earlier.

**Mr. McCuish:** Do you see this Bill as being prejudicial to you? It obviously ignores you, but that is maintaining the status quo. Do you see it as being prejudicial?

• 1815

**Mr. Bruyère:** Yes.

**Mr. McCuish:** Would you elaborate on that? Maybe I missed the point.

**Mr. Bruyère:** As we said earlier, in terms of who it affects, who the Bill affects; it affects non-status people who have had no input into this whatsoever until now and yesterday. The Native Women's Association of Canada had some input and

## [Translation]

**M. Bruyère:** ... si je puis ajouter ceci: pendant des années, les Indiens et les Métis ont réclamé une refonte de la Loi sur les Indiens mais demandaient à la réécrire eux-mêmes. Cela fait dix ans que nous répétons que le problème de la Loi sur les Indiens est qu'elle a été rédigée par des Blancs dans l'intention d'assimiler les Indiens. On réécrit cette loi, on la reprend sans cesse mais c'est toujours le fait de Blancs et jamais celui des autochtones.

**M. Allmand:** C'est pourquoi le Parlement a constitué un sous-comité sur l'autonomie des Indiens qui a voyagé dans le pays pendant un an et plus pour écouter les Indiens et déterminer ce qu'ils veulent. Nous avons rédigé un rapport recommandant que les Indiens puissent à partir de maintenant gérer leurs propres affaires et que l'on mette sur pied un régime provisoire en attendant l'abrogation complète de la Loi sur les Indiens.

**M. Bruyère:** Et que se passe-t-il?

**M. Allmand:** Il faudra voir. Je n'ai pas eu vraiment l'occasion d'examiner le projet de loi déposé cet après-midi et il mérite un examen attentif.

**M. Daniels:** Oui.

**M. Bruyère:** C'est pourquoi j'ai demandé, à l'égard du projet de loi qui a été déposé cet après-midi, ce qui arrivera de ceux qui seront inscrits sur cette liste générale si certaines bandes mettent à profit la loi sur l'autonomie pour se dissocier de la Loi sur les Indiens? Qu'arrivera-t-il alors?

**M. Allmand:** Il faudra regarder les deux de très près.

**M. Bruyère:** Absolument.

**M. Allmand:** Il faut regarder de très près ce projet de loi-ci et aussi l'autre.

Je vous remercie, monsieur le président suppléant.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Excusez-moi, avez-vous fini, monsieur Allmand?

**M. Allmand:** Vous pouvez vous réveiller maintenant.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Monsieur McCuish, avez-vous une question?

**M. McCuish:** Smokey, je vais vous demander de faire preuve de patience.

**Mr. Bruyère:** D'accord—J'ai entendu votre réponse tout à l'heure.

**M. McCuish:** Pensez-vous que ce projet de loi vous soit préjudiciable? Il vous ignore complètement mais maintient au moins le statu quo. Vous est-il préjudiciable?

**M. Bruyère:** Oui.

**M. McCuish:** Pourriez-vous préciser un peu cette réponse? Je ne comprends pas votre argumentation.

**M. Bruyère:** Comme nous l'avons déjà dit, ce projet de loi affecte les non inscrits qui n'ont absolument pas été consultés jusqu'à hier et jusqu'à aujourd'hui. L'Association des femmes autochtones du Canada a été consultée et nous le sommes



[Texte]

today we have had input into it, in the sense of how it affects those people who are going to be directly affected by the Bill. It affects them in a sense where it discriminates against them. That is prejudice on its own.

**Mr. McCuish:** Bearing in mind that members of this committee got the Bill perhaps an hour before you did, we had just as much input into the Bill as you did.

**Mr. Bruyère:** Yes. But, I mean, when you consider who the Bill affects.

**Mr. McCuish:** Okay.

**Mr. Bruyère:** We should have had some input into doing that, then we would not have to come here and say, as we do on page 12 and 13, first, second, third, fourth and fifth, we are opposed. We would not mind, say, one or two we are opposed, but to come here and say five, you know . . .

**Mr. McCuish:** Did the National Chief of the AFN have any input into the Bill?

**Mr. Bruyère:** I have no idea. I have no idea at all.

**Mr. McCuish:** The difficulty is that it was a departmental creation, the department that is causing so much trouble.

**Mr. Daniels:** We are saying that if you are going for a touchdown, we were in about 10 yards and got tackled here!

**Mr. McCuish:** I am saying the Deputy Minister was offside right from the minute the ball was snapped!

**Mr. Gould:** Not when you have been penalized 25!

**Mr. Oberle:** You may have to go into extra innings.

**Mr. McCuish:** You damned Krauts. There are no innings in football! He watches the American game.

**Mr. Daniels:** This Bill, sir, takes a step forward. While it does remove some discriminations, it reinforces others. Like Clause 109, you know, to say that is capable of assuming the duties and responsibilities of citizenship. What kind of a statement is that to make? It is still a demeaning statement. It is a pejorative thing against native people and we just cannot stand for that. And to still include the Métis and those Indians who took scrip as people who cannot ever be Indian people again—when it is enfranchisement . . . to still be able to say to Indian people: If you do not want to be Indian people, if you want to be something else, you have to sign your rights away and become like other Canadian citizens. To still maintain that kind of a thought here is archaic. It is mid-Victorian and has to be dealt with.

**Mr. McCuish:** Tell me your bottom line . . .

**Mr. Daniels:** A case of whiskey and a new car!

**Some Hon. Members:** Oh, oh!

**Mr. McCuish:** I would not be a damned bit surprised if I went out there and you were there with a klunker trying to move it on me. What is your objective?

**Mr. Bruyère:** Our objective is to get all our people included in this Bill who want to be.

**Mr. McCuish:** For what reason?

[Traduction]

aujourd'hui et l'on nous demande en quoi ce projet de loi affecte ces gens-là. Il les affecte dans le mesure où il établit une discrimination à leur encontre.

**M. McCuish:** Si l'on songe que nous, les membres du Comité, n'avons eu le projet de loi qu'une heure avant vous, nous n'avons pas été consultés davantage que vous.

**M. Bruyère:** Oui. Mais c'est nous qu'il affecte.

**M. McCuish:** D'accord.

**M. Bruyère:** Si l'on nous avait consultés auparavant nous n'aurions pas besoin de venir aujourd'hui pour vous dire que nous sommes opposés aux pages 12 et 13 pour telle, telle et telle raison. Nous pouvons bien accepter une ou deux dispositions qui ne nous plaisent pas mais d'en trouver cinq . . .

**M. McCuish:** Est-ce que le Chef national de l'APN a été consulté?

**M. Bruyère:** Je n'en ai pas la moindre idée.

**M. McCuish:** Le problème est que cela est l'oeuvre du ministère et c'est de là que viennent toutes les difficultés.

**M. Daniels:** On nous a plaqués à 10 verges du but!

**M. McCuish:** Je dis que le sous-ministre était hors jeu dès le coup d'envoi!

**M. Gould:** Pas avec 25 points de pénalité!

**M. Oberle:** Il faudra peut-être jouer les prolongations.

**M. McCuish:** Maudits Boches. Il n'y a pas de prolongations au football! Il regarde le jeu américain.

**M. Daniels:** Ce projet de loi constitue un pas en avant mais, alors qu'il supprime certaines discriminations, il en renforce d'autres. Prenez l'article 109, le critère de la capacité à assumer les devoirs et les responsabilités de la citoyenneté. Qu'est-ce que cela signifie? C'est péjoratif, c'est une insulte et nous ne pouvons pas l'accepter. Et de décréter que les Métis et ces Indiens qui ont accepté un bout de papier ne pourront jamais redevenir des Indiens—et lorsqu'on parle d'émancipation, de dire aux Indiens: Si vous ne voulez plus être Indiens, si vous voulez devenir quelque chose d'autre, vous devez abandonner vos droits et devenir comme les autres citoyens canadiens, de conserver ces schémas de pensée archaïque—on se croirait encore à l'ère victorienne et ce n'est pas acceptable.

**M. McCuish:** Dites-moi quel est le minimum . . .

**M. Daniels:** Une caisse de whiskey et une voiture neuve!

**Des voix:** Oh, oh!

**M. McCuish:** Je n'en serais pas du tout surpris de vous trouver dehors avec un vieux tas de ferraille que vous essaieriez de me refiler. Quel est votre objectif?

**M. Bruyère:** Notre objectif est que tous ceux qui le veulent puissent bénéficier du projet de loi.

**M. McCuish:** Pour quelle raison?

[Text]

**Mr. Bruyère:** Because they are Indians.

**Mr. McCuish:** Do you want to live on the reserve?

**Mr. Bruyère:** Myself, no. I never have. But there are some of our people who do want to. And there are some of our people who do not want to, but just want to be able to call themselves Indians and take part of some of the benefits, as Frank was saying earlier.

**Mr. McCuish:** But that can be done at the Constitution table, can it not?

**Mr. Bruyère:** Yes, but in terms of legislation, there is no sense putting forward any legislation that assumes who Indian people are unless you are going to include all Indian people.

**Mr. McCuish:** You do not come under the Indian Act.

**Mr. Gould:** Yes, we do.

**Mr. Daniels:** Section 12.

**Mr. McCuish:** I keep thinking this is a Bill to amend the Indian Act. I have a great respect for the fight you have put up for your rights, and I mean rights. You have really lost rights; there has been a master rip-off.

**Mr. Gould:** I would just like to say one thing. The Bill leaves a lot of grey areas.

• 1820

For instance, we have members in our organizations all across the country, who we say are "double-whammied". They are women who lost their status by Section 12.(1)(b) but then they were enfranchised by the operation of Section 109. In many cases that happened after they were married out. Indian Affairs sent around their agents to contact the women and get them to sign an affidavit, which was enfranchisement. We question whether or not Bill C-47 addresses double-whammy victims. In other words, women who originally lost their status by Section 12.(1)(b) are eligible for reinstatement, but those people who voluntarily enfranchised, just to tidy up the books for Indian Affairs, are under some false impressions here, that they are going to be taken care of. They may be very well taken care of, but in the negative sense. That is one area that causes us a great deal of concern.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** May I just jump in on the tail end of that question? Do you have any idea how many Indian women got caught in that double-whammy?

**Mr. Gould:** I would imagine Indian Affairs with their magic computer could spit that figure out awful quickly.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** They have not been able to spit out any other figure we have asked for over the last few days. I do not know why the hell they would come up with that one.

**Mr. Gould:** They stopped that process.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** I I guess the Chairman is not supposed to...

[Translation]

**M. Bruyère:** Parce qu'ils sont Indiens.

**M. McCuish:** Voulez-vous vivre dans une réserve?

**M. Bruyère:** Moi-même non, je ne l'ai jamais souhaité mais il y en a d'autres qui le voudraient. Il y en a d'autres qui ne veulent pas vivre dans une réserve mais qui tiennent à être reconnus comme Indiens et bénéficier de certains des avantages, comme Frank le disait tout à l'heure.

**M. McCuish:** Mais on pourrait régler cela dans le cadre des négociations constitutionnelles, n'est-ce pas?

**M. Bruyère:** Oui, mais à quoi sert-il de promulguer une loi qui définit ceux qui sont les Indiens et qui n'inclut pas tous les Indiens.

**M. McCuish:** Vous ne relevez pas de la Loi sur les Indiens.

**M. Gould:** Si.

**M. Daniels:** Article 12.

**M. McCuish:** Je pense toujours que c'est une loi qui modifie la Loi sur les Indiens. J'ai beaucoup de respect pour vous et pour la lutte que vous menez pour retrouver vos droits, et je parle bien de droits. On vous a enlevé vos droits par une sorte d'immense escroquerie.

**M. Gould:** Je voudrais dire juste une chose. Le projet de loi laisse beaucoup de choses dans l'ombre.

Il y a des membres de nos organisations, par exemple, qui sont doublement pénalisés. Ce sont les femmes qui ont perdu leur statut aux termes de l'article 12.(1)(b) et qui ont ensuite été émancipées par l'application de l'article 109. Souvent, cela était consécutive à leur mariage. Le ministère a envoyé des agents qui les contactaient et leur faisaient signer une attestation et elles se retrouvaient émancipées. Je n'ai pas l'impression que le projet de loi C-47 s'occupe des victimes de cette double pénalisation. Autrement dit, les femmes qui ont perdu leur statut à cause de l'article 12.(1)(b) ont le droit de réinscription mais ceux qui se sont émancipés volontairement, uniquement pour faciliter l'administration du ministère des Affaires indiennes, ont la fausse impression qu'on s'occupe d'elles. On s'occupe d'elles, c'est vrai, mais pas dans le sens qu'elles croient. C'est là une des choses qui nous gênent beaucoup.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Pourrais-je intervenir ici? Savez-vous combien de femmes indiennes se trouvent dans cette situation?

**M. Gould:** J'imagine que les Affaires indiennes, avec leur ordinateur magique, pourraient vous cracher le chiffre en un rien de temps.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Ils ne sont capables de cracher aucun des autres chiffres que nous leur avons demandés ces derniers jours. Je ne vois pas pourquoi ils auraient celui-ci.

**M. Gould:** Ils ont arrêté ce processus.

**Le président suppléant (M. McDermid):** J'imagine que le président n'est pas censé...

[Texte]

**Mr. Gould:** They stopped that process after Laval took her case to court. I think 1970 was the last year. They stopped it. I know in the Maritimes there are a great many non-status women, who originally lost their status by Section 12.(1)(b). Until 1970 Indian Affairs was going around trying to convince and cajole many of them to sign enfranchisement papers. Some of them did, not knowing what they were doing; some of them did it simply to avoid the continual harassment by the department; some of them did it to get their meagre amount of per capita shares. In some cases it was \$4 or \$5, so they did not get rich, as some people have been saying. Where are those people taken care of in Bill C-47? Some people are willing to push this through, saying that it is going to solve the problem, but in many cases, it is not even addressing some of the real problems.

**Mr. McCuish:** Mr. Chairman, the Bill purports to deal with the specific problem; namely, the rights of Indian women. When we recognize the fact that 12.(1)(b) is offensive to anybody, anywhere, and has to be removed, then that points up problems. In restoring those rights, there are certain practical things that have to be done to accommodate the restoring of that basic right. As far as you are concerned in the Native Council of Canada, this Bill, I am sure, must consider the rights of your women and their children. I really do not know whether this is the vehicle that should solve, or go towards solving any of the other real problems you have got.

**Mr. Bruyère:** This is the vehicle that created it.

**Mr. McCuish:** The Indian Act?

**Mr. Bruyère:** Yes.

**Mr. McCuish:** What I am saying is that these amendments to the Indian Act are to deal with the rights of Indian women. Where the Métis and the non-status Indians got snookered is not something which this Bill should deal with, other than as it affects your women and their children.

**Mr. Daniels:** But it does not. It creates another one. It takes out the Section 12.(1)(b) women as they now exist. They replace it with the descendants of those Métis and Indians who took scrip, where new Section 12.1(b) is.

**An hon. Member:** It is already in there, though.

**Mr. Daniels:** No, Section 12.(1)(b) says "descendants" again, so they just moved it up a section. They took out one Section 12.(1)(b) and replaced it with another one. Cleaning up this Act which, I would take it, is the intent of Bill C-47, is like going into a room to sweep it up, and you cannot get all the dirt out, so you put the remainder under the carpet and hope that no one sees it. You are not cleaning the whole room.

**Mr. Bruyère:** Section 109 creates another problem. What about those Indian women in the West who married Métis men who accepted scrip?

[Traduction]

**M. Gould:** Ils ont arrêté ce processus après que Laval les ait traînées en justice. Cela ne se fait plus depuis 1970. Je sais que dans les provinces Maritimes il y a un très grand nombre de femmes non inscrites qui ont perdu leur statut à cause de l'article 12.(1)(b). Jusqu'en 1970, les fonctionnaires des Affaires indiennes essayaient de les cajoler et de les convaincre de signer les documents d'émancipation. Certaines l'ont fait par ignorance, d'autres uniquement pour mettre fin à ce harcèlement perpétuel du ministère et d'autres encore pour toucher la maigre pitance qu'on leur offrait. Dans certains cas cela ne dépassait pas 4 ou 5 dollars et elles sont donc loin d'être devenues riches comme certains le prétendent. En quoi le bill C-47 rectifie-t-il cette injustice? Certains sont prêts à l'accepter, disant qu'il va résoudre leur problème mais dans de nombreux cas il les ignore totalement.

**M. McCuish:** Monsieur le président, le projet de loi veut régler un problème spécifique, à savoir les droits des femmes indiennes. Lorsque nous reconnaissons que l'article 12.(1)(b) constitue une insulte il doit être supprimé, cela révèle au moins les problèmes qui existent. Pour rétablir ces droits, il y a un certain nombre de choses pratiques à faire. Je comprends très bien que vous au Conseil des autochtones du Canada souhaitiez que cette loi rétablisse les droits de vos femmes et de leurs enfants. Mais je ne sais pas si elle est le bon véhicule pour cela ou pour régler les autres problèmes réels que vous connaissez.

**M. Bruyère:** C'est ce véhicule-là qui les a créés.

**M. McCuish:** La Loi sur les Indiens?

**M. Bruyère:** Oui.

**M. McCuish:** Je dis que ces amendements-ci à la Loi sur les Indiens concernent uniquement les droits des femmes indiennes. Les choses que l'on a faites aux Métis et Indiens non inscrits ne font pas l'objet de ce projet de loi, sauf dans la mesure où vos femmes et leurs enfants sont touchés.

**M. Daniels:** Mais il ne règle rien, il crée un nouveau problème. On réhabilite les droits des femmes pénalisées par l'article 12.1b) mais on pénalise à leur place les descendants de ces Métis et de ces Indiens qui ont accepté des certificats.

**Une voix:** Mais c'est un problème qui existe déjà.

**M. Daniels:** Non, car le nouvel article 12.(1)(b) exclut les «descendants», si bien que l'on déplace le problème d'une génération. Si on veut faire un nettoyage dans la Loi sur les Indiens, comme le prétend ce bill C-47, tout ce qu'il fait c'est de balayer les ordures sous le tapis en espérant qu'on les oublie. Ce n'est pas du nettoyage.

**M. Bruyère:** L'article 109 crée un autre problème. Qu'en est-il de ces femmes indiennes de l'Ouest qui ont épousé des Métis émancipés?

• 1825

In terms of Section 12.(1)(b), the woman can get her status back, but her children cannot because they are descendants of that man. That is what it says in the proposed Bill. She can get her status back but her children cannot because they come

Le nouvel article 12.(1)(b) restitue leurs droits aux femmes mais pas à leurs enfants car ils sont descendants de cet homme. C'est le projet de loi qui le dit. Elle peut retrouver ses droits mais pas à ses enfants car ils tombent sous le coup du nouvel



## [Text]

under the new proposed Section 12.(1)(b). That is what it is proposing: She can get her status but her children cannot.

**Mr. Daniels:** We are amenable to change, but change has to be all inclusive. We just cannot do a piecemeal job and expect to have achieved your original intent, albeit honourable, to do something with the Act. We applaud the move forward. However, it is only the beginning, as we have stated. You must take care of all of those sections that deal with discrimination and perpetuate discrimination; you cannot re-word discrimination and say it is gone.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Yes, Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Can I just ask a question for clarification? Are you opposed to any legislation that would seek to end the specific discrimination against Indian women which they have suffered under Section 12.(1)(b) and other discriminatory sections? Are you opposed to any legislation which would deal specifically with that if it does not deal with the whole range of concerns you have outlined here before.

**Mr. Bruyère:** No. We are not opposed to anything that deals with just Section 12.(1)(b). But when you deal with just Section 12.(1)(b), what you are doing is taking care of Section 12.(1)(b), but you are creating another Section 12.(1)(b).

**Mr. Oberle:** You do not like our Bill. As everybody says, you would be happy to strike all the discriminatory sections out of the Act.

**Mr. Bruyère:** That is right.

**Mr. Oberle:** Do not worry about retroactivity in trying to correct the sins of the past. Be just in our time.

**Mr. Daniels:** I will give you an example from my family. My grandmother was from the Little Black Bear Indian Reserve in Saskatchewan. She married my grandfather, who was a Métis. My mother and all my aunts and uncles are ineligible to go back or get status back or whatever as Indians, but my grandmother, who is dead now, would be. Section 12.(1)(b) now states that the descendants of those people who have, in 12.(1)(a):

received or ... been allotted half-breed lands or money scrip ...

Now, my grandmother could go back in because she was Section 12.(1)(b) before, but my aunts and my uncles and my mother are descendants of the person who received scrip, so they cannot. That leaves my brothers and sisters and cousins and everybody out.

**Mr. Manly:** The government is very nervous about the financial implications. They did not even know what the financial implications were when we asked them yesterday. It is all very vague.

Proposals such as you have outlined for the registration and recognition of all non-status Indians is something that is under ongoing discussion at the constitutional forum, as I understand

## [Translation]

article 12.(1)b). La femme retrouve ses droits, mais pas ses enfants.

**Mr. Daniels:** Nous sommes en faveur du changement mais il faut qu'il soit complet. Il ne suffit pas de régler une petite partie du problème et prétendre que c'est fait, les objectifs sont réalisés. Il y a un petit progrès mais ce n'est qu'un début. Il faut supprimer toutes ces dispositions qui introduisent la discrimination et qui la perpétue; on ne peut pas se contenter de reformuler la discrimination et s'en laver les mains.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Oui, monsieur Manly.

**Mr. Manly:** J'aimerais demander une précision. Êtes-vous opposés à toute législation qui voudrait mettre fin à la discrimination particulière qui frappe les femmes indiennes, en vertu de l'article 12.(1)b) et en vertu de d'autres dispositions discriminatoire? Êtes-vous opposés à toute législation qui concernerait expressément ce point et qui ne réglerait pas toute la série des autres problèmes que vous avez esquissés ici.

**Mr. Bruyère:** Non. Nous ne sommes pas opposés à une loi qui réglerait expressément le problème de l'article 12.(1)b) mais ce n'est pas ce que l'on fait ici car on supprime l'ancien article mais on en introduit un nouveau qui est discriminatoire lui aussi.

**Mr. Oberle:** Vous n'aimez pas notre projet de loi. Comme tout le monde le réclame, vous voudriez supprimer tous les articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens.

**Mr. Bruyère:** Oui.

**Mr. Oberle:** Ne vous inquiétez pas de rétroactivité lorsqu'il s'agit de rectifier les péchés du passé. Soyez justes aujourd'hui.

**Mr. Daniels:** Je vais vous citer un exemple tiré de ma famille. Ma grand-mère venait de la réserve indienne de *Little Black Bear* de Saskatchewan. Elle a épousé mon grand-père qui était Métis. Ma mère et toutes mes tantes et oncles n'ont pas le droit de retourner sur la réserve ou d'être réinscrits comme Indiens mais ma grand-mère, qui est décédée maintenant, l'aurait. Le nouvel article 12.(1)b) dit que les descendants des personnes qui sont les descendants des personnes visées à l'alinéa (a):

... qui ont reçu ou qui ont été attribué des terres ou certificat d'argent de Métis ...

Ma grand-mère pourrait donc retourner car elle tomberait sous le coup de l'article 12.(1)b) auparavant mais mes tantes et mes oncles, ainsi que ma mère, qui sont des descendants de cette personne qui a reçu des certificats d'argent ne le peuvent pas. Cela exclus mes frères et mes soeurs et mes cousins et tout le monde.

**Mr. Manly:** Le gouvernement est très nerveux au sujet des répercussions financières. Lorsque nous avons posé la question hier, les fonctionnaires ne les connaissaient même pas. Tout cela est très vague.

Des propositions comme celle que vous avez faite concernant l'inscription et la reconnaissance de tous les Indiens non inscrits font l'objet de négociations constitutionnelles. Je

[Texte]

it. I would like to be very clear that you are not saying we should try to move ahead in dealing with this one specific problem while we are waiting for some kind of government action on this larger problem.

**Mr. Bruyère:** No, we are not saying that at all. What we are saying is there are certain things which can be done in legislation as long as you are going to include all Indian people in terms of the 12.(1)(b)'ers and without making any more 12.(1)(b)'ers.

**Mr. Manly:** The section that is now 12.(1)(b) in the new legislation that you object to is already in under a different number. The number is not the offensive thing; it is what the number says.

**Mr. Bruyère:** It is remission.

**Mr. Manly:** But we are trying to deal with the discrimination that was mentioned in the old 12.(1)(b) and if it had been 12.(2) or 12.(3) or whatever, it would be still just as discriminatory.

**Mr. Bruyère:** What we are saying is that you are taking that section out and putting in another section which is just as discriminatory.

**Mr. Manly:** We are not putting another section in. We are leaving another section in, and I think there is a big difference.

**Mr. Bruyère:** Okay.

**Mr. Daniels:** But does that then justify leaving discrimination in the Indian Act? Because you take some out, you leave some in? Is it a saw-off? Are we asked to make a saw-off here?

**Mr. Manly:** That is the question. I think we are being asked to deal with one specific problem.

• 1830

That is the task of this committee: to deal with this specific situation where Indian women have lost their status when they have married non-Indians or non-status Indians. That is the specific issue we are being asked to deal with, and I am asking you if you feel it is legitimate for us to deal with that specific issue or if we should only deal with that issue in the context of your entire concern.

**Mr. Bruyère:** Okay. But what about the situation of those Indian women who enfranchised because of Section 12.(1)(b)?

**Mr. Manly:** I think that is a very valid concern related to this specific concern and it should be included.

**Mr. Gould:** Jim, if it takes governments and parliamentarians another 115 years to deal with the rest of the discrimination in the Indian Act, as it has taken them 115 years to deal with 12.(1)(b), then we are opposed. If the government can show us some sort of bilateral process, other discussions, that give us some faith in the system, that is a totally different ball of wax. But we have had to wait 115 years, 116 years, or

[Traduction]

voudrais qu'il soit bien clair que vous ne nous demandez pas d'anticiper ces négociations pour régler ce problème spécifique en attendant une décision constitutionnelle sur le problème général.

**M. Bruyère:** Non, ce n'est pas ce que nous demandons du tout. Nous disons qu'il y a certaines choses que l'on peut faire par la voie législative pourvu que l'on englobe tous les Indiens touchés par l'article 12.(1)(b) et que l'on ne décrète pas une discrimination nouvelle.

**M. Manly:** Ce n'est pas le numéro de l'article qui compte, c'est ce qu'il dit.

**M. Bruyère:** C'est de la résurgence.

**M. Manly:** Nous nous soucions de régler la discrimination établie par l'ancien article 12.(1)(b) et si elle avait été le fait de l'article 12.(2) ou 12.(3) ou un autre quelconque, il aurait été tout aussi discriminatoire.

**M. Bruyère:** Ce que nous disons c'est que vous supprimez cet article et que vous le remplacez par un autre qui est tout aussi discriminatoire.

**M. Manly:** Nous ne le remplaçons pas par d'autre chose. Nous conservons un autre article et il y a une grande différence.

**M. Bruyère:** D'accord, d'accord.

**M. Daniels:** Mais est-il justifié de continuer la discrimination dans la Loi sur les Indiens? On en enlève une, mais on en laisse une autre? Est-ce que c'est donnant?

**M. Manly:** Le problème est là. Je crois que l'on nous demande de régler un problème en particulier.

Voilà la tâche de ce Comité: Se pencher sur cette question précise des femmes indiennes qui ont perdu leurs droits lorsqu'elles ont marié des non-Indiens ou des Indiens non inscrits. Voilà la question précise sur laquelle on nous demande de nous pencher, et je vous demande si vous estimez qu'il est légitime que nous étudions cette question précise ou s'il vaudrait mieux n'étudier cette question que dans le contexte de vos préoccupations globales.

**M. Bruyère:** Très bien. Mais qu'arrive-t-il des femmes indiennes qui ont été affranchies aux termes de l'article 12.(1)(b)?

**M. Manly:** Je crois que c'est là une préoccupation tout à fait valable dans le même ordre d'idée et qu'il faudrait s'y intéresser aussi.

**M. Gould:** Jim, s'il faut encore 115 ans au gouvernement et aux députés pour s'attaquer aux autres dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens comme il a fallu ce temps pour s'en prendre à l'article 12.(1)(b), alors nous nous opposons. Si le gouvernement peut nous démontrer un certain processus bilatéral, d'autres discussions, qui nous donnent confiance dans le système, alors évidemment cela est tout à fait différent.

## [Text]

whatever, since 1868, when the first Indian Act came about that discriminated against our women.

So do not say to us, are we in favor of sexual—we have been unequivocal about it. We are in favor of getting rid of 12.(1)(b) and redressing all the wrongs created by 115 years of 12.(1)(b), not a partial fix-up. If the engine is gone in the car, we do not want a new set of tires, because it does not do any good. We are saying that the Indian Act discrimination must end. It should have ended long before two days before the House adjourns. I sound partisan in that, but I hope Canadian women are watching what is happening. Native women are being used as a negotiating toy here between parliamentarians and between aboriginal peoples across this country. That is the real ball of wax. They are the ones who are really suffering. In many cases native women are jumping at this because they do not see a chance for something better.

We are saying it can be better. Maybe this committee here can make it better. We came here with a very positive attitude about amending 12.(1)(b). But do not amend it just for the sake of saying we amended it; we have fulfilled our promise.

**Mr. Daniels:** Let us take it one step further, Jim. Let us take it to the international arena. Canada is signatory to international declarations and covenants on human rights. This contravenes—leaving Section 12.(1)(a) and (b) in, as it is going to leave it in, contravenes those covenants. It is okay to straighten out the mess in Africa or in the islands where you do not see these people, but is it okay to leave it here? That does not make any sense. Is it okay to talk about enfranchisement of people still, in our country, when we can go to the UN and sign declarations and covenants on human rights? It does not make a bit of sense.

Sure, we applaud any move to remove Section 12.(1)(b). However, at the same time a thinking person can look and say, this is not right—Section 12.(1)(a) and (b) still being left in there; or that Section 109. So what do you do? Do you do piecemeal work? Now that we have set up a process, using some of the logic that—if I can take it to another extension of your logic, that we are taking out 12.(1)(b) and doing whatever we can to that—now do we have to go through a process, a whole process and year of study, to take out Section 109 and the ramifications of 109, then do we have another year to take out 12.(1)(a) and (b) as they exist now?

**Mr. Manly:** There is a constitutional process that you mentioned, where . . .

**Mr. Daniels:** It is not going to take Sections 12.(1)(a) and (b) or 109 out of the Indian Act.

**Mr. Manly:** That is true.

**Mr. Daniels:** We want to work with the government and with this committee and with the status Indians and the Inuit

## [Translation]

Toutefois, nous avons dû attendre 115 ans, 116 ans, enfin depuis 1868, alors qu'on adoptait la première Loi sur les Indiens instaurant la discrimination contre nos femmes.

Donc, ne nous dites pas, nous sommes en faveur de l'égalité sexuelle—nous nous sommes montrés sans équivoque. Nous sommes en faveur de nous débarasser de 12(1)b) et de réparer tous les torts engendrés par 12(1)b) depuis 115 ans, et non pas par un arrangement partiel. Lorsque le moteur meurt dans une voiture, ce n'est pas de nouveaux pneus qu'il faut, car cela ne donne rien. Nous disons qu'il faut mettre fin à la discrimination qu'entraîne la Loi sur les Indiens. Il faut que cela se termine d'ici deux jours avant que la Chambre n'ajourne. Je donne l'impression d'être partisan, mais j'ose espérer que les femmes canadiennes regardent ce qui se passe. Les femmes autochtones servent de jouet de négociations entre les députés et les autochtones à travers le pays. C'est un faux-fuyant. Ce sont elles qui souffrent vraiment. Dans de nombreux cas, les femmes autochtones sautent sur l'occasion, car elles n'envisagent aucune possibilité d'obtenir mieux.

Nous prétendons qu'il y a moyen d'obtenir mieux. Peut-être ce Comité peut faire mieux. Nous sommes ici animées d'une attitude très positive en ce qui concerne l'amendement de 12(1)b). Néanmoins, ne l'amendez pas simplement pour dire que nous l'avons amendé, que nous avons rempli notre promesse.

**M. Daniels:** Permettez-moi d'aller encore plus loin, Jim. Regardons sur la scène internationale. Le Canada est signataire de déclarations et ententes internationales sur les droits de la personne. Cette disposition contrevient—le fait de laisser l'article 12(1)a) et b)—comme cela va se produire, contrevient à ces ententes. C'est parfait de mettre les choses au point en Afrique ou dans les îles où vous ne voyez pas les gens, mais est-ce bien de laisser la situation persister ici? Cela n'est pas raisonnable. Est-ce bien de parler d'affranchissement de gens dans notre pays, lorsque nous pouvons aller aux Nations Unies signer des déclarations et des ententes sur les droits de la personne? Cela n'a pas de bon sens.

Evidemment, nous sommes en faveur de tout geste visant à abolir l'article 12(1)b). Néanmoins, par la même occasion, une personne raisonnable peut regarder et dire, cela n'est pas juste—l'article 12(1)a) et b) demeure toujours là; ou l'article 109. Quoi faire? Y aller par morceau? Maintenant que nous avons mis sur pied un processus, avec une certaine logique—si vous me permettez de pousser votre logique un peu plus loin, maintenant que nous abolissons l'article 12(1)b) et faisons ce que nous pouvons—nous faut-il revivre tout ce processus, vivre une année d'études pour abroger l'article 109 et ses ramifications pour ensuite prendre encore une année pour abroger 12(1)a) et b) dans leur forme actuelle?

**M. Manly:** Vous avez parlé du processus constitutionnel, lequel . . .

**M. Daniels:** Ce n'est pas ainsi que disparaîtront les articles 12(1)a) et b) ou 109 de la Loi sur les Indiens.

**M. Manly:** En effet.

**M. Daniels:** Nous voulons travailler avec le gouvernement et avec ce Comité et avec les Indiens de droit et les Inuits pour



## [Texte]

to clear this up. We do not want to be seen to be a threat to either Indians or Inuit. We want our own land, we want our own way of dealing with things, the application of our rights in our own way.

But look, Jim, let us take a hypothetical—suppose now you agreed, or the government agreed, and passed this Bill, took this all out, and put in a section that said there is going to be a general list and all Métis and non-status Indians living today and the descendants of the aboriginal peoples are going to be included in that list. It does not necessarily follow that a big bunch of money is going to be spent. It does not necessarily follow that a great big bunch of land is going to have to be given away, and resources, or given away and dealt with. A process has to be put in place and negotiations have to take place. I am afraid it is going to take another 50 years. I will not see it in my lifetime, I will bet you—the resolution of that. Just because you put it into legislation does not mean it is going to work. You know the filibustering that can go through the House on any kind of Bill, or any change. Suppose it went through, with all these discriminatory sections taken out, then they can introduce other Bills in the House. They can filibuster. They can run it right through till the House rises. They can let it be reintroduced in another year and another year after that, and negotiations have to go on. You have to bring the provinces into it. So eradicating this piece of paper, which governs the lives of Indian people, does not necessarily follow in continuum of logic, that we are going to get land, money, resources and so on and so forth. It does not necessarily follow. But we must be seen to be just, as the outgoing Prime Minister has stated—it was part of his big platform, to be just in our time. Not just for some people, but just for all people. And that is our simple statement. You cannot leave 12.(1)(a) and (b) in there and justify it, or Section 109. David Ahenakew himself, the National Chief, says take it out.

• 1835

**Mr. Oberle:** But if you are not clear though . . . I said, would you support us if we brought in an amendment to this Bill that would embrace all your people on a general list? Never mind any of the nonsense in Section 12.(1)(b) and “double whammy”. You are on a general list.

**Mr. Bruyère:** Show it to us. We said, if you bring forward legislation that is going to include all of our people, yes.

**Mr. Oberle:** Yes. It is going to take some fighting, but if that amendment were in the Bill would you support the Bill?

**Mr. Bruyère:** To the extent that it covers that process, yes.

**Mr. Oberle:** I do not think there will be any great cost to the government. Whether it is the federal government which delivers the social contract or the provinces, it all comes out of the same pocket.

**Mr. Bruyère:** Where do you think we are living now?

## [Traduction]

mettre les choses au point. Nous ne voulons pas être considérés comme une menace ni par les Indiens ni par les Inuits. Nous voulons nos propres terres, nous voulons pouvoir nous occuper de ce qui nous intéresse à notre façon, d'appliquer nos droits à notre façon.

Mais écoutez, Jim, prenons une hypothèse . . . Supposons maintenant que vous acceptiez, ou que le gouvernement accepte, et adopte le présent projet de loi, après avoir abrogé cette partie pour la remplacer par un article où il serait dit qu'il y aura une liste générale et que tous les Métis et que tous les Indiens sans droit qui vivent aujourd'hui et qui sont les descendants des autochtones vont être inclus sur cette liste. Il ne s'ensuit pas nécessairement que cela va coûter cher. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il va falloir accorder de vastes terrains, ni de ressources. Il faut mettre en place un processus et entreprendre des négociations. Je crains qu'il faudra encore 50 ans. Cela ne se fera pas de mon vivant, je vous le gage—la solution à cet aspect. Ce n'est pas parce que vous l'inscrivez dans cette loi que cela va fonctionner. Vous connaissez l'obstruction qui peut se faire à la Chambre quel que soit le projet de loi ou le changement. Supposons que le projet de loi soit adopté, après abrogation de tous ces articles discriminatoires et qu'ensuite on présente d'autres projets de loi à la Chambre. On peut faire de l'obstruction. On peut l'étirer jusqu'à l'ajournement de la Chambre. On peut ensuite représenter le projet de loi une autre année et encore une après cela, et les négociations doivent se poursuivre. Vous pouvez faire intervenir les provinces. Donc ce n'est pas nécessairement en nous débarrassant de ce document qui régit la vie des Indiens que nous allons obtenir du terrain, de l'argent, des ressources, etc., etc. Cela ne va pas nécessairement de soi. Toutefois, il nous faut sembler juste, comme l'a déclaré le premier ministre sortant—cela faisait partie de sa plate-forme, être juste à notre époque. La justice non pas pour certains, mais pour tous. Voilà notre simple affirmation. Vous ne pouvez pas garder 12(1)(a) et (b) et le justifier, pas plus que l'article 109. David Ahenakew lui-même, le chef national, favorise l'abrogation de ces articles.

**M. Oberle:** Mais si vous n'êtes pas clair cependant . . . J'ai dit, seriez-vous prêt à nous appuyer si nous présentions un amendement au projet de loi qui inclurait tous vos gens sur une liste générale? Laissez faire la foutaise de l'article 12(1)(b) et la hache à deux tranchants. Vous êtes sur une liste générale.

**M. Bruyère:** Montrez-le nous. Nous disons, si vous présentez ce projet de loi en incluant tous nos gens, oui.

**M. Oberle:** Oui. Il faudra sans doute se battre, mais si cet amendement était inclus dans le projet de loi, l'appuyeriez-vous?

**M. Bruyère:** Dans la mesure où ce processus est inclus, oui.

**M. Oberle:** Je ne crois pas qu'il en coûtera grand-chose au gouvernement. Que ce soit le gouvernement fédéral ou les provinces qui remplissent le contrat social, cela sort toujours de la même poche.

**M. Bruyère:** Où pensez-vous que nous vivons maintenant?

## [Text]

**Mr. Oberle:** Exactly.

**Mr. Bruyère:** Where do people think we are living now? What are we living on? The majority of our people are not millionaires. The governments are spending money on us now. Just because we move from one list to another list, it does not mean that you are going to spend more money. What happened to the money then, when we were on the list before? What happened to that money? It is still going to be spent. All we are doing is redirecting it.

**Mr. Oberle:** You would spend some more money if you enticed some young people to go to university and had that paid for, and I think that would be money well spent. I do not care who would spend it.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Okay. No further questions? Can I just mention that the chairman had to slip out for a little while; he will be back. He coerced me into assuming the seat on a temporary basis. I would like to, on behalf of him and the Members of the standing committee, thank the Native Council of Canada, through you, Mr. Daniels and Mr. Gould. We appreciate your presentation very, very much.

**Mr. Bruyère:** Thank you.

**Mr. Daniels:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Mr. Daniels mentioned that he would not see it in his lifetime. The way he is living that could be next week.

There has been a suggestion that we take a pause for the cause, which I would like to say will be six or seven minutes. We will resume at 6.45 p.m. At that time, we will ask the Indian Rights for Indian Women Organization to present their presentation. So we will take a break for about seven minutes.

• 1840

• 1848

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** I call the meeting back to order. I would appreciate it if any meetings that are going on would take place outside, except the main meeting.

I would like to welcome Indian Rights for Indian Women. We have Mrs. Jenny Margetts, Dr. Mary Two-Axe Earley and Mrs. Nellie Carlson. I would turn it over to you to make your presentation, which I am sure will be followed by many questions.

**Mrs. Jenny Margetts (Alberta Branch, Indian Rights for Indian Women):** Thank you very much.

It has been more than a decade since the Jeanette Lavell case was heard by the Supreme Court of Canada. At the time of that decision many Canadians felt that a travesty had occurred and that the courts had reacted to political currents and pressures rather than basing their decision on law and justice.

## [Translation]

**M. Oberle:** Exactement.

**M. Bruyère:** Où pensez-vous que nous vivons maintenant? Avec quoi? La majorité de nos gens ne sont pas millionnaires. Les gouvernements dépensent maintenant de l'argent sur nous. Ce n'est pas parce que nous passerons d'une liste à une autre qu'il va dépenser plus d'argent. Qu'arrivait-il à l'argent à l'époque où nous étions sur une liste? Qu'arrivait-il à cet argent? L'argent se dépensera toujours. Tout ce que nous faisons, c'est réorienter les crédits.

**M. Oberle:** Vous dépenseriez plus d'argent si vous pouviez convaincre les jeunes d'aller à l'université et que c'était payé et à mon avis, ce serait là de l'argent bien dépensé. Pour moi cela n'a pas d'importance qui dépense l'argent.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Très bien. D'autres questions? Je me permets de mentionner que le président s'est simplement absenté pour un instant; il reviendra. Il m'a forcé à assumer la présidence, temporairement. J'aimerais donc, en son nom et au nom des membres du Comité permanent, remercier le Conseil des autochtones du Canada, par votre entremise, monsieur Daniels et monsieur Gould. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants.

**M. Bruyère:** Merci.

**M. Daniels:** Merci, monsieur le président.

**Le président suppléant (M. McDermid):** M. Daniels a mentionné qu'il ne verrait pas cela de son vivant. Or de la façon qu'il vit, ça pourrait être la semaine prochaine.

Il a été suggéré que nous prenions une pause de six ou sept minutes. Nous reprendrons à 18h45. À cette heure-là, nous demanderons à l'association «*Indian Rights for Indian Women*» de prendre la parole. Nous allons donc prendre une pause d'environ sept minutes.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Je déclare la séance à nouveau ouverte. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire toutes les autres petites réunions à l'extérieur de la salle.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à *Indian Rights for Indian Women*. Nous accueillons M<sup>me</sup> Jenny Margetts, le Dr. Mary Two-Axe Earley et M<sup>me</sup> Nellie Carlson. Je vais vous céder la parole pour votre exposé lequel sera suivi, j'en suis persuadé, de nombreuses questions.

**Mme Jenny Margetts (Filiale de l'Alberta, Indian Rights for Indian Women):** Merci beaucoup.

Plus d'une décennie s'est écoulée depuis que la Cour suprême du Canada entendait l'affaire Jeanette Lavell. À l'époque de cette décision, de nombreux Canadiens estimaient qu'un travesti de la justice avait été rendu et que les tribunaux avaient réagi à des courants et des pressions politiques plutôt que de fonder leurs décisions sur le droit et la justice.

## [Texte]

The new Canadian Constitution with its Charter of Rights guarantees that there will be equality between males and females in Canada regardless of one's creed or race. This means that the native people of Canada, whether male or female, shall be treated equally. This does not mean that status and treaty males who live on reserves and marry non-natives can continue to live on reserves with full rights, responsibilities and benefits while status and treaty females who marry non-natives are registered on a general band list but do not have the same rights as other band members. Any such proposition is not only, again, a travesty of justice but in our opinion also would be a direct violation of the law. We cannot agree to any such legislation which treats males and females differently.

Our position is quite clear. The aboriginal native people of Canada are Canadians with all the rights of any Canadian but in addition to these we have special rights as the descendants of the aboriginal people of this country.

• 1850

The status of being a native person is not something the government should be able to give or take in legislation. Rather, it is our heritage gained by birth and imprinted by the blood of our forefathers, which flows in our veins. The only business government should have in this whole issue is to ensure that individuals are not arbitrarily, legally or illegally, deprived of their birthright.

An examination of the historical facts clearly demonstrates that the government in a variety of ways has established the conditions and criteria for aboriginal and/or Indian status, often over the objections of the people and their recognized leaders. The opinions of many of today's native leaders do not reflect the reality of history or the opinions and wishes of our forefathers. Truth and justice is now being distorted by the greed and paranoia of some native leaders. But at the same time we recognize that some leaders are raising genuine concerns which must be dealt with but which should not be used as an excuse to circumvent reality and justice.

Native women and their children who have been enfranchised against their will on the basis of unjust, discriminatory legislation are not wishing for something which does not belong to them. We only ask that a long-standing injustice be recognized and rectified and that we regain what was originally ours and what should never have been taken away from us.

In principle, we can agree with the concept that native communities should have control over their own affairs, including membership. However, control over membership basically can only mean the maintaining of records of those who are born into membership within the band. We would really like to believe that all bands will be fair and honest and treat everybody equally. Unfortunately, our experience and knowledge of the political, economic, and kinship realities that

## [Traduction]

La nouvelle constitution canadienne grâce à sa Charte des droits garantit l'égalité entre les hommes et les femmes au Canada, sans égard à la religion ou à la race. Cela signifie que les autochtones du Canada, qu'ils soient hommes ou femmes, doivent être traités de façon égale. Cela ne signifie pas que les Indiens de droit et de traité qui habitent dans les réserves et les maris de non-indiennes peuvent continuer à jouir de leur plein droit, responsabilité et avantage dans les réserves alors que les Indiennes de droit et de traité qui épousent des non-Indiens se voient inscrire sur une liste générale de bande, mais ne jouissent pas des mêmes droits que les autres membres de la bande. Une telle proposition constitue non seulement encore une fois un travesti de la justice, mais à notre avis, va directement à l'encontre de la loi. Nous ne pouvons accepter quelque loi que ce soit qui traite différemment les hommes et les femmes.

Notre position est très claire. Les Autochtones du Canada sont Canadiens et jouissent de tous les mêmes droits que tout Canadien, mais en outre, ils possèdent des droits spéciaux comme descendant des Autochtones de ce pays.

Le fait d'être autochtone n'est pas quelque chose que le gouvernement devrait pouvoir donner ou prendre dans une loi. Il s'agit du patrimoine que nous avons gagné de par notre naissance, et qui est inscrit en nous par le sang de nos ancêtres qui coule dans nos veines. Le seul rôle que le gouvernement devrait avoir dans toute cette question est d'assurer que les uns et les autres ne soient pas arbitrairement légalement ou illégalement privés du droit que leur donne leur naissance.

Un examen des faits historiques montre bien que de bien des façons le gouvernement a créé les conditions et les critères concernant le statut d'autochtone et d'Indien, souvent malgré les objections du peuple et de ses chefs officiels. Aujourd'hui, l'opinion de nombre d'entre ces derniers ne reflète pas la réalité de l'histoire ni les opinions et les vœux de nos ancêtres. La vérité et la justice sont altérées par la cupidité et la paranoïa de certains chefs autochtones. Mais en même temps, nous reconnaissons que certains d'entre eux présentent des préoccupations authentiques qu'il y a lieu d'examiner, mais qu'il ne faudrait pas utiliser comme une excuse pour éviter la réalité et la justice.

Les femmes autochtones et leurs enfants qui ont été émancipés contre leur volonté, en vertu d'une loi injuste et discriminatoire ne recherchent pas quelque chose qui ne leur appartient pas. Nous demandons seulement que soit reconnue et rectifiée une injustice de longue date et de rentrer en possession de ce qui nous appartenait à l'origine et qui n'aurait jamais dû nous être enlevé.

En principe, nous pouvons accepter le principe selon lequel les communautés autochtones doivent contrôler leurs propres affaires, y compris l'appartenance aux bandes. Cependant, cela implique l'enregistrement des naissances au sein des bandes. Nous aimerions vraiment croire que toutes les bandes seront justes et honnêtes et qu'elles traiteront tous avec équité. Malheureusement, d'après notre expérience et notre connaissance des réalités politiques, économiques et familiales de



## [Text]

exist on many reserves tell us that some bands will be incapable of dealing with the issue of membership in a proper and just manner.

Present law discriminates against some native women, but at least this discrimination is consistent across Canada. If bands are allowed to establish and enforce their own criteria, without any reference to a basic criterion to which they must adhere, the government is creating a situation in which discrimination will continue to flourish in some areas across Canada as bands make decisions based on whether they have oil and gas revenues, how large the reserve is, are you related to the chief and councillors, how outspoken one has been in the past, etc. This is the reality the government must deal with, not the dreams and ideals of theory.

The enfranchised women across Canada have a heritage and birthright of which we have been unjustly deprived. To reinstate us on some kind of a general band list is still to discriminate against us and to deny us and our children our rights based on the blood of our ancestors. It is creating a category of second-class citizenship within the aboriginal nations; and this we cannot accept. We are status and treaty natives, with full band membership rights. To accept anything less would be a betrayal of what we have fought for for 15 years and of what our forefathers intended for us, the aboriginal people.

You are in a position to end an injustice that has continued for far too long. Do not substitute one form of injustice with another, new, form of injustice. Take the action you know in your heart and your conscience is the right and just one.

I would like to save my other comments for the question period.

**The Acting Chairman (Mr. McDermaid):** Does Dr. Early or Mrs. Carlson wish to comment? Mrs. Carlson.

**Mrs. Nellie Carlson (Alberta Branch, Indian Rights for Indian Women):** I wish to thank the Members of Parliament for allowing us to appear before you. First I would like to thank the standing committee for inviting Indian Rights for Indian Women to participate on this historic occasion. We are deeply moved, realizing how many Indians over the past 111 years have gone to their graves without the satisfaction of knowing that in 1984 justice and an end to discrimination against Indian women and their children would pass into Canadian law forever.

• 1855

However, we cannot dwell in the past; we can only learn from past experiences. It is a historical fact that this institutionalized discrimination was passed into law by the newcomers to this country in an effort to assimilate Indians more speedily into the newcomer's own culture and economic ways. Our 15 years of work to end injustice aimed at race, marital

## [Translation]

nombre de réserves, nous savons que des bandes ne pourront pas traiter de la question de l'appartenance de façon équitable.

La loi actuelle établit des discriminations contre certaines femmes autochtones, mais au moins ces discriminations sont les mêmes dans l'ensemble du Canada. Si les bandes sont autorisées à établir et à appliquer leurs propres critères, sans aucune référence à un critère de base qu'elles doivent respecter, le gouvernement crée une situation dans laquelle la discrimination sera maintenue dans certaines régions du Canada où les bandes prendront leurs décisions en fonction de la présence ou non de recettes—du pétrole et du gaz naturel, de l'ampleur de la réserve, des liens entre l'intéressé et le chef et les conseillers, de son franc-parler par le passé, et ainsi de suite. Telle est la réalité à laquelle le gouvernement doit s'attaquer, plutôt qu'à des rêves et à des idées théoriques.

Les femmes émancipées, à travers le Canada, ont un patrimoine et un droit de naissance dont elles ont été injustement privé. Nous faire figurer à nouveau sur une sorte de liste générale des bandes revient à perpétrer une discrimination à notre endroit, et à nous nier ainsi qu'à nos enfants les droits qui nous reviennent compte tenu du sang de nos ancêtres. On crée de la sorte une catégorie de citoyens de seconde classe au sein des nations autochtones, ce que nous ne pouvons pas accepter. Nous sommes des autochtones de plein droit, en vertu des traités, avec tous les droits d'appartenance aux bandes. Accepter quoi que ce soit de moins serait trahir ce pourquoi nous luttons depuis 15 ans, et ce que nos ancêtres destinaient pour nous, le peuple autochtone.

Vous êtes en mesure de mettre fin à une injustice qui s'est perpétrée depuis trop longtemps. Ne remplacez pas une forme d'injustice par une nouvelle inéquité. Agissez dans le respect du bien, en votre âme et conscience.

Je réserverai mes autres remarques pour la période des questions.

**Le président suppléant (M. McDermaid):** Monsieur Early ou madame Carlson ont-ils des remarques à faire? Madame Carlson.

**Mme Nellie Carlson (section de l'Alberta, Indian Rights for Indian Women):** Je voudrais remercier les députés de nous avoir permis de comparaître devant vous. Tout d'abord, je voudrais remercier le Comité permanent d'avoir invité notre association à participer à cet événement historique. Nous sommes très émus, étant donné que depuis 111 ans beaucoup d'Indiennes sont mortes sans avoir eu la satisfaction de savoir qu'en 1984 la justice et la fin de la discrimination envers les Indiennes et leurs enfants figureraient à tout jamais dans les lois canadiennes.

Cependant, nous ne pouvons pas revenir sans cesse sur le passé; il ne peut que nous permettre d'acquérir de l'expérience. C'est un fait historique que les nouveaux venus dans ce pays avaient institutionnalisé la discrimination dans leurs lois, dans un effort pour assimiler plus rapidement les Indiens dans leur propre culture et dans leur propre économie. N° 15 années de

*[Texte]*

status, sex and especially at native women, has always been our main concern. We fail to see this present action, which promises to unite Indians who have never ceased to be Indians can by any stretch of the imagination be construed as genocidal as some would claim. In fact, if you could take your time to think for a minute, in native psychological beliefs, it has been a slow process of cultural genocide since 1869.

We are Indians and will always remain Indians. We are proud of our own heritage, our origins and we applaud the efforts of this government over the years for their support of native culture and indeed of multiculturalism.

Today, the parliamentarians have shown by removing Section 12(1)(b) of the Indian Act that there is no place in Canadian law or morals for discrimination based on gender. Although we have always abided by the government laws, Indians too have always maintained their own social, economic, land and spiritual laws. We have always practised them amongst ourselves and we could not have survived culturally for all these years if we had abandoned these laws established by our forefathers. I am sure Mr. Ahenakew is fully aware of our beliefs and systems in our culture.

In principle we agree with the concept of native self-government; that the native communities should have control over their own affairs including membership.

However, we women and children who are directly affected by the change have concerned questions. There is a definite need for a comprehensive study at this very moment, especially to eliminate fears. Let us not wait 10 or 20 years. A need is there to forecast impact on reserves now. I propose this because I foresee many problems arising for individuals and bands affected by this new change. We need to know exact numbers, far more accurate estimates than exist at this present time of the people who would apply for reinstatement. What proportion of those people plan to return to live on reserves? Who would be responsible for administering the program, federal, Indian government or band council? In case of dispute, what appeal mechanisms are being set up?

Whatever changes are made to long standing arrangements, some people express fears and are quick to point out the problems these changes can bring with them. We also recognize that problems may exist but we are confident that with good will, open discussion and appropriate resources, all parties can work together to dispel the fear, the uncertainty and the suspicion that some seem to emphasize over and over again. Our members see change as positive, as full of hope and promise, for the very intent of the amendment to the law is to bring brothers and sisters together; to erase injustice; to replace a discriminatory piece of legislation with one promis-

*[Traduction]*

travail pour mettre un terme à l'injustice fondée sur la race, la situation conjugale, le sexe, et particulièrement les femmes autochtones, ont toujours été notre principale préoccupation. Nous ne voyons pas du tout comment cette initiative, qui promet d'unir les Indiens qui n'ont jamais cessé de l'être, peut être interprétée comme un génocide, comme l'estiment certains. En fait, si vous prenez le temps d'y réfléchir quelques minutes, d'après la psychologie des autochtones, il y aurait eu un lent processus de génocide culturel depuis 1869.

Nous sommes Indiens et nous le resterons toujours. Nous sommes fiers de notre patrimoine, de nos origines, et nous nous félicitons des efforts qu'a déployés ce gouvernement depuis des années pour appuyer la culture autochtone, de même que le multiculturalisme.

Aujourd'hui, les parlementaires ont montré qu'en supprimant l'alinéa 12(1)b) de la Loi sur les Indiens, ni la loi ni la morale du Canada n'acceptent la discrimination fondée sur le genre. Bien que nous ayons toujours respecté les lois du gouvernement, nous tenons à rappeler que les Indiens ont aussi toujours conservé leurs propres lois sociales, économiques, foncières et spirituelles. Nous les avons toujours pratiquées entre nous, et nous n'aurions jamais pu survivre culturellement pendant toutes ces années si nous avions abandonné les lois adoptées par nos ancêtres. Je suis sûr que M. Ahenakew est pleinement conscient des croyances et des structures de notre culture.

En principe, nous appuyons le principe de l'autonomie politique des autochtones, selon laquelle les communautés autochtones devraient contrôler leurs propres affaires, y compris l'appartenance de leurs membres.

Cependant, nous, les femmes et les enfants qui sont directement touchés par ce changement se posent de graves questions. Il faudrait maintenant procéder à une étude exhaustive, en particulier pour apaiser les craintes. N'attendons pas 10 ou 20 ans. Le besoin se fait sentir de prévoir quelles seront les répercussions dans les réserves dès à présent. Je propose cela car je prévois qu'il se posera beaucoup de problèmes pour les personnes et les bandes touchées par cette nouvelle modification. Nous avons besoin de connaître les nombres exacts—beaucoup plus précis que ceux qui existent actuellement—de ceux qui feraient la demande de rétablissement de leur statut. Combien d'entre eux se proposent de revenir vivre dans les réserves? Qui serait chargé de gérer le programme, le gouvernement fédéral, le gouvernement indien ou le conseil de bande? En cas de conflit, quels mécanismes d'appel a-t-on créés?

Quels que soient les changements qui sont apportés à des arrangements de longue date, certains craignent leurs répercussions dont ils n'hésitent pas à parler. Nous admettons aussi qu'il peut exister des problèmes, mais nous sommes sûrs qu'avec de la bonne volonté, une discussion franche et des ressources convenables, toutes les parties peuvent collaborer pour apaiser les craintes, les incertitudes, les soupçons sur lesquels certains semblent vouloir insister sans relâche. Pour nos membres, le changement est quelque chose de positif, une promesse d'espoir, car l'intention même de la modification de la loi est de rapprocher les membres d'une même famille;

**[Text]**

ing equality. If we work together in fellowship, how can we not succeed? Let us start our frank yet friendly discussion, Mr. Chairman, without further delay.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Thank you, Mrs. Carlson. Dr. Mary Two-Axe Earley, I believe, has a statement to make as well. Please.

**Dr. Mary Two-Axe Earley (Quebec Indian Rights for Indian Women):** I would like to thank the committee for the opportunity to appear before you today to present the views of Equal Rights for Indian Women on the proposed Bill C-47.

• 1900

I speak not only for this group of Quebec Mohawk women but for all the Indian women across the country who have joined me in body and spirit in the 25-year struggle to repeal Section 12.(1)(b) of the Indian Act.

These women are the silent majority of Indian women. They are women who have lost their status and become the least members of your society. Then they have the sisters who have status but who have shared the pain and the suffering that comes when Indian families and Indian communities are divided through the strictures of the Indian Act.

I also speak to you as someone who has watched the parade of progress for Canadian men and women pass with ever-increasing momentum, a parade that has ushered in greater social, economic, judicial and democratic change in the past three score and 12 years than in the previous combined history of the human experience. I have watched this parade pass while a nation was being forged from the currents of domestic and international change—a time of great progress for Canadian women, who earned recognition as persons under the law as well as persons accorded nearly full recognition in the society at large; a time when women would vote, hold public office, even run in an Olympic marathon. I watched the great parade of progress and wondered when it would be time for me and my sisters to leave the shadows.

For the past 16 years I have journeyed here as the voice of Indian women, the least members of your society, in the hope that you would respond to the dictates of your conscience, not the political currents and pressures of those steeped in discriminatory and chauvinistic attitudes, those who would prefer to see us remain in the shadows, in the darkness of despair and oppression, as well as those who want to stall for time to discover new ways to continue to inflict their sense of injustice.

We want affirmative action now to be reinstated with full band membership just as quickly and assuredly as we were

**[Translation]**

d'effacer l'injustice; de remplacer une loi discriminatoire par une autre qui promet l'égalité. Si nous ne travaillons pas de concert, dans la fraternité, comment ne pas réussir? Commençons notre discussion franche quoique amicale, monsieur le président, sans tarder.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Merci, madame Carlson. Je crois que M<sup>me</sup> Mary Two-Axe Earley a aussi une déclaration à faire. Je vous en prie.

**Mme Mary Two-Axe Earley (Association des femmes autochtones du Québec):** Je voudrais remercier le Comité de me donner la possibilité de comparaître devant lui aujourd'hui pour présenter les vues de notre association sur le projet de loi C-47.

Je parle non seulement au nom de ce groupe de Mohawks québécoises mais également au nom de toutes les femmes indiennes de partout au pays qui se sont jointes à moi dans cette lutte que nous menons depuis 25 ans pour faire supprimer l'article 12.(1)(b) de la Loi sur les Indiens.

Ces femmes sont la majorité silencieuse des femmes indiennes. Ce sont des femmes qui ont perdu leur statut d'Indiennes de plein droit et qui sont devenues les membres les moins importants de notre société. Il y en a également parmi nos sœurs qui ont conservé leur statut mais qui ont partagé le chagrin et la souffrance qu'amène la division des familles et des collectivités indiennes que provoquent les restrictions de la Loi sur les Indiens.

Je prends également la parole en tant que personne qui a regardé passer avec un élan toujours croissant le défilé du progrès pour les hommes et les femmes canadiens, défilé qui a amené au cours des 12 dernières années des progrès sociaux, économiques, juridiques et démocratiques plus importants que jamais auparavant dans toute l'histoire de l'humanité. J'ai regardé passer ce défilé tandis qu'une nation prenait forme sous l'influence des changements internes et internationaux. Ce fut une période de grands progrès pour les femmes canadiennes, qui ont été reconnues comme étant des personnes à part entière dans le cadre de la Loi et qui ont réussi à se faire mieux comprendre et reconnaître par la société dans son ensemble; une période où les femmes peuvent voter, se faire élire et même participer dans un marathon olympique. J'ai regardé passer le merveilleux défilé du progrès et je me suis demandé quand ce serait au tour de mes sœurs et moi.

Je viens vous rencontrer ici depuis 16 ans au nom des femmes indiennes, les membres de notre société qui sont considérés comme les moins importants, ce dans l'espoir que vous écoutiez davantage votre conscience, et non pas les courants politiques ou les pressions exercées par ceux qui nourrissent des attitudes discriminatoires et chauvines, ceux qui préféreraient nous voir rester dans l'ombre, dans la noirceur du désespoir et de l'oppression, ainsi que par ceux qui veulent gagner du temps en vue de découvrir de nouveaux moyens de continuer de nous imposer leur injustice.

Nous voulons que des mesures positives soient prises tout de suite pour rétablir notre statut de membres de nos bandes aussi



**[Texte]**

divested of it at the time of the passage of the Indian Act. Our argument has always been a moral one. Stated in simple terms, the Canadian government took away our rights by removing us from our band lists and the Canadian government should restore them by reinstating us on the band lists now.

We are concerned that as yet there is no model of procedure of reinstatement. Who shall determine our right to be reinstated in our band list? Where and to whom can we appeal if we are excluded?

The painful issue has been Canada's shame. This should not be passed on to the native people. It is people that create great nations through their vision of what their country should be.

Some native leaders have a vision of an Indian nation of wealth and power that brings with it a class-consciousness that is not part of the Indian value system. It is this concept of class that provides the base for prejudice and discrimination.

I have a vision of an Indian nation where women will have regained their stature and the recognition of their equal importance to the nation, where children born of Indian fathers and Indian mothers are both equally Indian. I have a vision of a nation that reclaims its lost women and children and restores them to Indian cultural life. One vision will prevail; one will.

There are harmful provisions in the Bill. Those of us who are grandmothers will see our grandchildren divided. The little ones born to our daughters before June 30 will remain non-Indians; the little ones yet to come will be Indian. What a bitter legacy this government leaves the Indian people.

We have won no great victory with the passing of this Bill, yet we dare not delay its passing. To do so would create further suffering for our young women.

• 1905

Perhaps there will never be another opportunity in the history of this great citadel for democracy for its assembled legislators to act on legislation that could eliminate the harsh injustice for we Indian women the least members of your society. We are told it is still not our time. That we must wait another two years in the shadow of darkness on the edge of this great Canadian nation.

I thank you for allowing me to address this committee today. In spite of our reservations about this Bill, I urge you to steer it to the final reading. Thank you, and may I read another brief?.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Thank you, Dr. Two-Axe Earley. Please proceed.

**[Traduction]**

rapidement et aussi fermement qu'il nous a été retiré lors de l'adoption de la Loi sur les Indiens. Notre argument a toujours été moral. Pour le résumer simplement, le gouvernement canadien nous a retiré nos droits en rayant nos noms des listes de nos bandes, et le gouvernement canadien devrait nous rendre nos droits en rajoutant tout de suite nos noms aux listes.

Nous nous inquiétons du fait qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun modèle de procédure de réinscription. Qui déterminera notre droit d'être réinscrites sur la liste de notre bande? À qui pouvons-nous faire appel si nous en demeurons exclues?

La question pénible a été la honte du Canada. Cela ne devrait pas être transmis aux autochtones. Ce sont les gens qui créent les grandes nations grâce à la vision qu'ils ont de ce que devrait être leur pays.

Certains chefs autochtones avaient pour vision la formation d'une nation indienne de richesse et de pouvoir, ce qui aurait été accompagné de la formation d'une société divisée en classes, concept qui ne fait pas partie du système de valeurs indien. C'est justement ce concept de classes sociales qui est à la base des préjugés et de la discrimination.

Ma vision à moi est celle d'une nation indienne où les femmes auront retrouvé leur statut d'Indiennes de plein droit, où on leur aura reconnu une importance et un rôle égaux à celui des hommes au sein de la nation, et où les enfants nés de père indien et de mère indienne seront Indiens au même titre. Ma vision est celle d'une nation qui récupère ses femmes et ses enfants perdus et qui les réinsèrent dans la vie culturelle indienne. Une vision l'emportera.

Le projet de loi contient un certain nombre de dispositions qui nuiraient aux femmes. Celles d'entre nous qui sommes grand-mères verront nos petits-enfants divisés. Les enfants de nos filles nés avant le 30 juin demeureront des non-Indiens, tandis que les enfants qui naîtront après cette date seront automatiquement des Indiens. Quelle triste héritage le gouvernement laisse au peuple indien.

Le projet de loi est loin d'être une belle victoire pour nous, mais n'osons pas retarder son adoption. Cela ne ferait que multiplier les souffrances de nos jeunes femmes.

Les législateurs de la citadelle de la démocratie de ce pays n'auront peut-être jamais plus l'occasion d'appliquer une loi qui pourrait éliminer la rude injustice dont sont victimes les Indiennes, les membres de notre société qui sont les moins considérés. On nous dit que notre temps n'est pas encore arrivé, que nous devons encore attendre pendant deux ans, dans l'ombre, sur la ligne de touche de cette grande nation qu'est le Canada.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter mon point de vue au Comité aujourd'hui. Malgré les réserves que nous avons à l'endroit du projet de loi, je vous exhorte à l'acheminer rapidement à l'étape de la dernière lecture. Je vous remercie. Me permettriez-vous d'ajouter un autre mémoire?

**Le président suppléant (M. McDermid):** Merci, madame Two-Axe Earley. Allez-y.

## [Text]

**Dr. Two-Axe Earley:** I would like to say a few words for the National Action Committee on the Status of Women. I am speaking here today for NAC because they do not wish to take the time of this committee when it is so important that this legislation is passed this week. We have worked together with NAC for more than 10 years. We and NAC agree that full and immediate reinstatement for all Indian people involuntarily enfranchised is necessary and must be done this session.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Thank you very much. Just before I turn to my colleagues on the committee, maybe they would permit me a question or two just to start off.

If I comprehend your presentation, you are concerned about the discrimination contained in this Bill, in these amendments. Yet you are prepared to accept that discrimination in order to get the Bill through. In other words, you are prepared to trade one discrimination for another discrimination. Is that correct, when you are talking about the grandchildren?

**Dr. Two-Axe Earley:** I imagine that when the women get status they could do something and fight for their grandchildren.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** My point is that we would like to try to remove discrimination. I think we are all in favour of that. What this Bill is doing in essence is eliminating one discrimination and instituting another discrimination.

You mentioned in your presentation, Dr. Two-Axe Earley, that your grandchildren could be separated. There are other areas of discrimination in there that I would also like to draw to your attention. Are you saying in your presentation that although this Bill is not perfect, you are prepared to support it as it is without clearing up these other inequities that are included?

**Mrs. Margetts:** Over the 15 years that we have lobbied for the change in Section 12(1)(b) we have only lobbied for one section of the Indian Act, and that is Section 12(1)(b). I understand that this Bill is to do away with that sexual discrimination contained in Section 12(1)(b), and we are happy. We applaud the government if they can do away with that legislation.

We hear other groups who are concerned about it—the Assembly of First Nations for one, and the Native Council of Canada—but they have had other forums where they were involved in righting the wrongs of the non-status people the Native Council Of Canada speaks for, the Métis people and the Assembly of First Nations. As Indian women, as a political lobby group, we have lobbied to change, to do away with Section 12(1)(b), and that is why we would like to remain with that position.

## [Translation]

**Mme Two-Axe Earley:** J'aimerais maintenant faire quelques remarques au nom du Comité national d'action sur la situation de la femme. Si je prends la parole aujourd'hui au nom du Comité national d'action, c'est parce que les membres du comité ne veulent pas accaparer le temps du comité, alors qu'il est si important que ce projet de loi soit adopté cette semaine. Nous travaillons avec le Comité national d'action depuis plus de dix ans. Le CNASF et nous-mêmes sommes d'avis que la réinscription immédiate de tous les Indiens émancipés contre leur gré est nécessaire et que les mesures qui s'imposent devraient être prises pendant la session en cours.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Merci beaucoup. Avant que je ne leur cède la parole, mes collègues me permettront peut-être de poser une ou deux questions pour ouvrir le débat.

Si j'ai bien compris vos remarques, vous êtes préoccupées par la discrimination qui contient le projet de loi, et notamment les amendements qui ont été proposés. Or, vous êtes prêtes à accepter cette discrimination pour que le projet de loi soit adopté. Autrement dit, vous êtes prêtes à échanger une forme de discrimination pour une autre. Ai-je raison de dire cela? Est-ce à cela que vous faisiez allusion lorsque vous parliez de vos petits-enfants?

**Mme Two-Axe Earley:** J'imagine qu'une fois les Indiennes réinscrites, elles pourront faire quelque chose et se battre pour leurs petits-enfants.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Ce que je voulais dire, c'est que nous voulons essayer de supprimer toute discrimination. Je pense que nous sommes tous du même avis sur ce plan. Or, le projet de loi élimine une forme de discrimination pour la remplacer par une autre.

Vous avez dit dans vos remarques préliminaires que vos petits-enfants pourraient être divisés. Il y a également d'autres formes de discrimination dans le projet de loi sur lesquelles j'aimerais attirer votre attention. Ai-je bien compris que même si ce projet de loi n'est pas parfait, vous êtes prêtes à l'appuyer tel quel, sans qu'aient été réglées ces autres inégalités?

**Mme Margetts:** Nous luttons depuis 15 ans pour que soit modifié un seul article de la Loi sur les Indiens, notamment l'article 12(1)(b). Si j'ai bien compris, le projet de loi va supprimer la discrimination sexuelle présentement contenue dans l'article 12(1)(b) et nous en sommes heureuses. Nous applaudissons l'initiative du gouvernement, si elle amène la suppression de cette discrimination.

D'autres groupes en sont également préoccupés, notamment l'Assemblée des Premières nations et le Conseil des autochtones du Canada, mais ceux-ci ont participé aux travaux d'autres tribunes en vue de réparer le mal fait aux Indiens de fait que représentent le Conseil des autochtones du Canada, les Métis et l'Assemblée des Premières nations. En tant qu'Indiennes, en tant que groupe de pression politique, nous avons travaillé en vue de faire modifier ou supprimer l'article 12(1)(b), et c'est pourquoi nous aimerions nous en tenir à cette position, qui est la nôtre depuis le début.

[Texte]

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** May I just follow up on that. Are you saying that removal of the discriminatory features in the Bill is your goal but the reinstatement is not?

**Mrs. Margetts:** We have lobbied for reinstatement. We have lobbied for the removal of Section 12(1)(b) and the reinstatement of native women and their children.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** That is the other part of the Act. The removal of the discriminatory sections is not the problem; that can be done in two minutes flat. That is not the problem. As I hear the witnesses who have appeared before us over the last number of days, and who have made numerous trips to my office, the problem is the reinstatement and how that is carried out in a fair and just way so that it is fair to all.

• 1910

Let me just give you another example of how this Act discriminates, if I can. This was brought up by the last group that was here. I would just like your comments on it because I think it is very important. A Métis marries a status Indian woman, who had lost her status by first marriage, and has a child. Under this Act, she will become a status Indian, as will her child. She is remarrying a Métis. Their children will not be registered as Indians because they are descendants of the Métis who had received scrip. So, in other words, that family would be divided as well, because those children could not be recognized as status Indians. Now, has your group looked into these inequities in the Act, that cause me concern anyway? Have you looked into this at all in examining the Act? I know that you have not had very much time, as we have not had that much time. These are the things that are starting to come out in our examination of the Act. I am just wondering if you are concerned about them, and anyone can answer.

**Mrs. Carlson:** Yes, I am very concerned, because I have read something on this thing in the new proposal. One is the case in which the government had made a legitimate agreement with the Indian people, and under this agreement certain benefits were to go to Indian people for the purpose of giving up this land. Now, you, the government, are telling us to come up and decide who should be Indian and who should not; who should benefit. How are we going to come up with these laws. In that agreement it states that we had to abide by your law. So that is what we did. We had to abide by your law, but in that agreement our forefathers said: "... and that these benefits go to their children and their children's children." Those are our children that we would be worried about, who would not be getting these rights. Therefore, if you are going to correct injustices, these are some things that you should write on paper, that you correct all injustices. All Indian people should benefit from these rights, because they have given up this land. They did not sell it. They gave it up for

[Traduction]

**Le président suppléant (M. McDermid):** J'aimerais poursuivre un petit peu la chose. Voulez-vous dire par là que votre objectif, c'est la suppression des éléments discriminatoires du projet de loi, mais non pas la réinscription des Indiens rayés des listes?

**Mme Margetts:** Nous n'avons pas lutté pour la réinscription. Nous avons lutté pour la suppression de l'article 12(1)b) et pour la réinscription des femmes autochtones et de leurs enfants.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Il s'agit là de l'autre partie de la loi. La suppression des articles discriminatoires ne pose aucun problème: cela ne demandera que deux minutes. Là n'est pas le problème. Si je me fie à ce qu'ont dit les témoins que nous avons reçus au cours des derniers jours et les gens qui sont venus me rendre visite dans mon bureau, le problème, c'est la réinscription et sa réalisation juste et équitable envers tous.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous donner un autre exemple de la discrimination que fait ce projet de loi. Cette question a été soulevée par le dernier groupe qui a comparu. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, car je trouve cela très important. Un Métis épouse une Indienne de plein droit qui a perdu son statut lorsqu'elle s'est mariée la première fois, et qui a un enfant. En vertu de la loi, elle et son enfant seront des Indiens de plein droit. Elle épouse un Métis. Leurs enfants ne seront pas inscrits, car ils seront les descendants d'un Métis. Autrement dit, cette famille serait elle-même divisée, car ces enfants ne seraient pas reconnus comme étant des Indiens inscrits. Ce genre de situation me préoccupe beaucoup, et j'aimerais savoir si votre groupe s'est penché sur cette question. Avez-vous examiné ces injustices lorsque vous avez étudié le projet de loi? Je sais que vous n'avez pas disposé de beaucoup de temps, tout comme nous, d'ailleurs. Ce sont des choses qui commencent à peine à ressortir dans le cadre de notre étude du projet de loi. Je me demande tout simplement si ces problèmes vous inquiètent. Ma question s'adresse à quiconque souhaite répondre.

**Mme Carlson:** Oui, j'en suis très inquiète, et j'ai justement lu quelque chose là-dessus dans la nouvelle proposition. Je songe notamment au cas qui se présenterait si le gouvernement avait négocié un accord avec le peuple indien et si, en vertu de cet accord, les Indiens devaient bénéficier de certains avantages en cédant certaines terres. Vous, ou plutôt le gouvernement, nous dites maintenant que nous devons décider qui devrait et qui ne devrait pas être un Indien, autrement dit, qui devrait jouir de ces avantages. Comment allons-nous faire pour élaborer les lois nécessaires? Dans cet accord, vous dites que nous devons respecter vos lois. C'est ce que nous avons fait. Nous avons respecté votre loi, mais dans cet accord, nos ancêtres ont dit: «... et ces avantages iront à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants.» Ce sont justement nos enfants qui nous inquiètent, ceux qui ne bénéficieraient pas de ces droits. Si vous voulez redresser des injustices, il s'agit là de choses que vous devriez coucher sur papier, de façon à corriger toutes les injustices. Tous les Indiens devraient bénéficier de



*[Text]*

your generation, for your forefathers to settle in this country. That is my answer to your question. Therefore your government should not discriminate any of our children.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** So, then, you are concerned about those provisions in the Act.

**Mrs. Carlson:** I am very concerned about that, because I have grandchildren right now, today, who would not be recognized.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Under the amendments to this Act?

**Mrs. Carlson:** Under the amendments, yes.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Oh. Okay. Fine. Thank you.

Mrs. Margetts, I have a question for you, stemming from your presentation. You talk about the rights of Indian bands to determine membership, but you go on to be concerned about fairness and the treatment on an equal basis, membership rules and regulations. First of all, that, to me, sounds like a conflict, because if each band should have the right to distinguish membership, that means that every band could have a little different twist on things. You are saying you are not in favour of that. The Act the Minister tabled today in the House of Commons, refers to membership in bands under the self-government legislation; that under Section 6 they must have a written constitution.

• 1915

Then they go on to say what should be in that written constitution, that is, the rules of the game as to what should be played. Clause 2, if I may read this to you—I will go slowly, it is not too complicated—says this:

include a membership code for the Indian nation that is in accordance with the Canadian Charter of Rights and Freedoms and with international covenants relating to human rights signed by Canada and that respects rights to registration and to band membership acquired under the Indian Act

Would it set your mind at ease if those requirements were met under the self-government legislation that the Minister introduced today?

**Mrs. Margetts:** I am not aware of this Bill. I know that . . .

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** We just had it presented to us this afternoon.

**Mrs. Margetts:** —right—so I have not had time to discuss it with anybody or even study it.

However, I think that is where your appeal mechanism should be. It is a mechanism we have discussed at many

*[Translation]*

ces droits, car ils ont cédé leurs terres. Ils ne les ont pas vendues. Il les ont cédées aux gens de votre génération, à vos ancêtres qui ont colonisé le pays. Voilà ma réponse à votre question. C'est pourquoi je dis que votre gouvernement ne devrait pas faire de discrimination à l'endroit de nos enfants, quels qu'ils soient.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Vous êtes donc préoccupée par ces dispositions de la loi.

**Mme Carlson:** Je suis très préoccupée, car j'ai des petits-enfants qui ne seraient pas reconnus.

**Le président suppléant (M. McDermid):** En vertu des amendements à la loi?

**Mme Carlson:** Oui, en vertu des amendements.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Très bien. Merci.

Madame Margetts, j'aimerais vous poser une question relativement à quelque chose que vous avez dit dans vos remarques préliminaires. Vous avez parlé du droit des bandes indiennes de déterminer qui en sont les membres, mais vous poursuivez en parlant de l'équité, d'un traitement égal et de règles et de règlements en matière de membres. Tout d'abord, cela m'apparaît comme étant quelque peu contradictoire, car si chaque bande avait le droit de définir ses propres critères pour l'établissement de sa liste de membres, la situation varierait beaucoup d'une bande à une autre. Vous dites que vous n'êtes pas d'accord avec cela. Le projet de loi que le ministre a déposé aujourd'hui à la Chambre des communes fait état de la question de la détermination des membres des bandes en vertu de la loi sur l'autonomie politique. Il dit qu'en vertu de l'article 6, il faut qu'il y ait une constitution écrite.

Ensuite, on précise ce qui devrait être inscrit dans la constitution écrite; c'est-à-dire les règles du jeu. Le deuxième article, si vous me permettez de vous le lire—j'irai lentement, ce n'est pas trop compliqué—dit ceci:

inclure pour la nation indienne un code régissant l'appartenance qui serait conforme à la Charte canadienne des droits et libertés et aux conventions internationales concernant les droits de la personne signées par le Canada, et qui respecterait les droits relatifs à l'enregistrement et à l'appartenance aux bandes acquis en application de la Loi sur les Indiens.

Cela vous rassurerait-il si ces conditions étaient prévues dans la loi sur l'autonomie politique des Indiens que le ministre a présentée à la Chambre aujourd'hui?

**Mme Margetts:** Je ne suis pas au courant de ce projet de loi. Je sais que . . .

**Le président suppléant (M. McDermid):** Le projet de loi nous a été présenté cet après-midi seulement.

**Mme Margetts:** Exactement; je n'ai donc pas eu le temps d'en discuter avec qui que ce soit, ni même de l'étudier.

Cependant, je pense que c'est là qu'on devrait retrouver votre mécanisme d'appel. C'est un mécanisme dont nous avons

## [Texte]

meetings. I think this mechanism should be in place so that not only the band would have control over that mechanism, nor the government. Native women should sit on that kind of mechanism, because I can see unfairness. I could never see justice being done to all the enfranchised women who want to go back on a band list.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** One final question: Have you examined the presentation made by the Native Women's Association, in conjunction with the Assembly of First Nations? Have you taken a look at the presentation they made?

**Mrs. Margetts:** I think those presentations are so new and they are here in Ottawa and we are in Alberta, which is quite a distance from here . . . We were unable even to get Bill C-47 till yesterday, which was Tuesday.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** We, as parliamentarians, did not get it much earlier, so I can sympathize with you.

**Mrs. Margetts:** You understand. My position is that we have not been able to study any consensus reached between the AFN and the Native Women of Canada.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** So you were not aware of the agreement they came to in Edmonton, in the middle of May?

**Mrs. Margetts:** I was aware of that one, but I understand that there have been new ones that were talked about within the last few days. I was aware of the one that was reached in Edmonton.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** What is your opinion of that?

**Mrs. Margetts:** In my presentation, I said that we did not find the two-year general list acceptable—waiting two years. It is creating another form of injustice for women. It is separating the native women from the native men again. I think, if you are going to have equality, you should remove it now instead of waiting till two years down the road.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** So, in essence, you are fairly critical of the Bill and the provisions in that Bill. You are not just coming in here to give it *carte blanche* approval and forget about amendments or anything else. You are concerned about some proposed sections of that Bill. Is that correct?

**Mrs. Margetts:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Okay, thank you.

I have taken up too much time. I keep forgetting that I am the chairman. It is a neat job . . . what can I tell you? Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** I have just a couple of brief questions, addressed to any of the witnesses.

## [Traduction]

discuté à de nombreuses réunions. Je pense que ce mécanisme devrait être en place pour que ni la bande ni le gouvernement n'en ait le contrôle. Les femmes autochtones devraient avoir leur mot à dire à ce niveau, parce que je crains qu'il n'y ait injustice. Je ne vois pas comment on pourrait faire justice à toutes les femmes émancipées qui souhaiteraient voir leurs noms rétablis sur une liste de bande.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Une dernière question: avez-vous examiné le mémoire que nous a présenté l'Association des femmes autochtones, en collaboration avec l'Assemblée des Premières nations? Avez-vous examiné ce mémoire?

**Mme Margetts:** Je pense que ces mémoires sont très récents, ils ont été présentés à Ottawa, alors que nous sommes très loin de là, en Alberta . . . Nous avons été incapables d'obtenir le projet de loi C-47 avant hier, c'est-à-dire mardi.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Nous, en tant que parlementaires, nous ne l'avons pas obtenu tellement plus tôt; je peux donc sympathiser avec vous.

**Mme Margetts:** Vous comprenez. Nous n'avons donc pas eu l'occasion d'examiner le consensus qui est intervenu entre l'Assemblée des Premières nations et les Femmes autochtones du Canada.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Vous n'étiez donc pas au courant de l'accord qui est intervenu à Edmonton au milieu du mois de mai?

**Mme Margetts:** J'étais au courant de celui-là, mais je pense qu'il y en a eu d'autres plus récents dont on a discuté ces jours-ci. J'étais au courant de l'accord qui est intervenu à Edmonton.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Que pensez-vous de cet accord?

**Mme Margetts:** Dans mon exposé, j'ai dit que nous n'étions pas d'accord avec la liste générale de deux ans; c'est-à-dire avec l'attente de deux ans. Cela crée une autre forme d'injustice à l'égard des femmes. Cela établit encore une fois une distinction entre les femmes autochtones et les hommes autochtones. Si c'est l'égalité que vous voulez, je pense qu'il faudrait retirer cette liste générale immédiatement plutôt que d'attendre deux ans pour le faire.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Essentiellement, donc, vous n'êtes pas d'accord avec le projet de loi et les dispositions qu'il renferme. Vous n'êtes pas venues ici simplement pour approuver le projet de loi tel quel et laisser tomber les amendements ou autres considérations. Certains articles du projet de loi vous préoccupent. Est-ce exact?

**Mme Margetts:** Oui.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Très bien, merci.

J'ai pris trop de temps. J'ai tendance à oublier que je suis le président. C'est un job intéressant—que voulez-vous que je vous dise? Monsieur Oberle.

**M. Oberle:** J'ai quelques petites questions seulement à poser, à n'importe quel des témoins.

**[Text]**

Number one, regardless of what arrangements or what accommodation we will arrive at, you are satisfied that we should only concern ourselves with those people who have been involuntarily enfranchised? We have heard today about a so-called double-whammy situation, where people were enfranchised and then, later on . . . The Indian agents—we know that happened . . . said: Look, would you sign this document? They did not know what they had signed. I do not know how many, but I am sure there are hundreds, if not thousands, of people out there who have been affected by that. I worry about that. How could we catch up with them?

**Mrs. Carlson:** Sir, that should be in the Bill. Women who have been affected by that kind of harassment . . .

• 1920

**Mr. Oberle:** But how would you deal with it?

**Mrs. Carlson:** It should have been included in the Bill that they would be automatically reinstated. I am one of them.

**Mr. Oberle:** You fall into that category?

**Mrs. Carlson:** Yes, I fall into that category.

**Mr. Oberle:** So the Indian agent came to you and asked you to sign a document?

**Mrs. Carlson:** I heard Dr. Ahenakew talk about it today that if anybody wants to enfranchise themselves that the chief and council spoke with them. They did not with me, no. They said we were just automatically out.

**Mr. Oberle:** Why?

**Mrs. Carlson:** Because I was married in 1947. You are qualified to live on a reserve. There were four stipulations put on "red ticket" Indians. I am a "red ticket" Indian. One of them is that you have no voice, meaning you cannot run for chief or council and you cannot even voice your opinion on any injustices that you see. All expense is to be incurred by your husband; any medical care and needs. And the other one, I think, is that you are allowed the annuity of \$5.00 a year; that is the treaty money and that is all. But what is going to happen to that?

**Mr. Oberle:** But you say that you became enfranchised through marriage but you also signed the paper, the scrip?

**Mrs. Carlson:** Yes.

**Mr. Oberle:** How did that happen, in practical terms?

**Mrs. Carlson:** In fact, I am saying you are harassed in many ways.

**Mr. Oberle:** By whom?

**Mrs. Carlson:** The government workers.

**Dr. Two-Axe Earley:** The Indian agents.

**[Translation]**

Premièrement, peu importe les mesures qu'on adoptera, vous estimez que nous devrions nous préoccuper seulement des personnes émancipées malgré elles? Nous avons entendu parler aujourd'hui des personnes qui se retrouvent dans une double situation; c'est-à-dire des personnes émancipées qui, par la suite . . . Les agents des Affaires indiennes—nous savons ce qui est arrivé—ont dit: regardez, signeriez-vous ce document? Les personnes ne savaient pas ce qu'elles signaient. Je ne sais pas combien de personnes ont signé, mais je suis sûr qu'il y en a des centaines, peut-être même des milliers, qui sont visées. Cela me préoccupe. Comment corriger leur situation?

**Mme Carlson:** Monsieur, cela devrait être prévu dans le projet de loi. Les femmes qui ont été victimes de ce genre de harcèlement . . .

**M. Oberle:** Mais que faudrait-il faire, d'après vous?

**Mme Carlson:** Il aurait fallu que le projet de loi prévoie la réinsertion automatique de ces personnes. Je suis l'une d'elles.

**M. Oberle:** Vous êtes dans cette catégorie?

**Mme Carlson:** Oui, je suis dans cette catégorie.

**M. Oberle:** L'agent des Affaires indiennes est donc venu vous voir et vous a demandé de signer un document?

**Mme Carlson:** J'ai entendu M. Ahenakew dire aujourd'hui que si quelqu'un souhaitait s'émanciper, il fallait en discuter avec le chef et le conseil. On n'a pas discuté avec moi. On m'a simplement dit que j'étais automatiquement exclue.

**M. Oberle:** Pourquoi?

**Mme Carlson:** Parce que j'étais mariée en 1947. Cela ne vous enlève pas le droit de vivre sur une réserve. Il y avait quatre particularités qui s'appliquaient aux Indiens qui avaient signé le «billet rouge». C'est mon cas. L'une de ces particularités est que vous n'avez pas de voix; c'est-à-dire que vous n'avez pas le droit de vous présenter comme chef ou comme membre d'un conseil, et vous ne pouvez pas exprimer vos opinions concernant toute injustice dont vous pouvez être témoin. Toutes les dépenses doivent être absorbées par votre époux; c'est-à-dire les frais médicaux et autres. L'autre particularité, je pense, c'est que vous avez droit à la rente de 5\$ par année; c'est-à-dire à la somme prévue dans le traité, un point, c'est tout. Mais qu'advient-il de cette situation?

**M. Oberle:** Vous dites que vous vous êtes fait émanciper par mariage, mais vous avez également signé le document, le certificat d'argent?

**Mme Carlson:** Oui.

**M. Oberle:** Comment cela s'est-il produit, en termes pratiques?

**Mme Carlson:** En fait, on se fait harceler de bien des façons.

**M. Oberle:** Par qui?

**Mme Carlson:** Par les fonctionnaires du gouvernement.

**Mme Two-Axe Earley:** Les agents des Affaires indiennes.



**[Texte]**

**Mr. Oberle:** The Indian agents asked you to sign this paper to clean up all the . . .

**Mrs. Carlson:** No, no. If you are not home they come and push this paper under your door.

**Mr. Oberle:** I see.

**Mrs. Carlson:** They did everything. They bring the RCMP to your door to sign this paper. What is going to happen to these women?

**Mr. Oberle:** Yes.

**Mrs. Carlson:** Yes. You are talking about the involuntary enfranchisement.

**Mr. Oberle:** No, I am sorry. You talked about it in your paper. That is why I underlined it.

**Mrs. Carlson:** Yes, those gentlemen from the NCC, they said that. It is only going to affect those involuntary enfranchisement women, Section 12.(1)(b). What about women like in my situation? Is it going to affect them?

**Mr. Oberle:** But I am just reading from your paper which says that you want to . . . No, that is the NAC paper, which says:

We have worked together with NAC for more than ten years and we and NAC agree that full and immediate reinstatement for all Indian people involuntarily enfranchised is necessary.

**Mrs. Margetts:** That was Mary's statement.

**Mr. Oberle:** Yes. Anyway, I want to tell you that that concerns me as well. The longer we talk about things the more mouse traps we find in it. It is terrible. It is really for that reason that I know how firm you are in your position. I have nothing but the greatest respect for you and Dr. Earley, the work that you have done and the respect you have earned throughout the country, I am humbled to be before you.

But we looked at this compromise that came out of the Edmonton meeting as maybe some beacon of hope and light. If you could get everybody onto this list and then let us worry. We would not want to put ourselves between you and your man, you know.

**Mrs. Carlson:** We were not involved in that compromise. It was the Native Women's Association of Canada. We are Indian Rights for Indian Women. I was there.

**Mr. Oberle:** I know.

**Mrs. Carlson:** I heard them. I was there, but I was not the one invited to come up and say something on it. I sat back and I listened.

**Mr. Oberle:** You do not agree?

**Mrs. Carlson:** I do not agree. Why should you put Indian women on a general list for two years when at the time they

**[Traduction]**

**M. Oberle:** Les agents des Affaires indiennes vous ont demandé de signer ce document pour régler tout le . . .

**Mme Carlson:** Non, non. Si vous n'êtes pas à la maison quand ils viennent, ils glissent simplement le document sous votre porte.

**M. Oberle:** Je vois.

**Mme Carlson:** Ils ont tout fait. Ils viennent à votre porte, accompagnés de la GRC, pour vous faire signer le document. Qu'arrivera-t-il à ces femmes?

**M. Oberle:** Oui.

**Mme Carlson:** Oui. Vous parlez d'émancipation involontaire.

**M. Oberle:** Non, je m'excuse. Vous en avez parlé dans votre mémoire. C'est pourquoi je l'ai souligné.

**Mme Carlson:** Oui, c'est ce que les représentants du Conseil national des autochtones du Canada ont dit. L'alinéa 12(1)b) ne visera que les femmes qui se sont fait émanciper involontairement. Mais qu'arrivera-t-il aux femmes dans ma situation? Seront-elles visées par cet alinéa?

**M. Oberle:** Je lis simplement votre mémoire, qui dit que vous voulez . . . Non, cela, c'est le document de l'Association des femmes autochtones du Canada, qui dit:

Nous avons travaillé avec l'Association des femmes autochtones du Canada pendant plus de 10 ans et nous estimons qu'il est nécessaire de réintégrer complètement et immédiatement tous les Indiens qui se sont fait émanciper involontairement.

**Mme Margetts:** Cela, c'est la déclaration de Mary.

**M. Oberle:** Oui. De toute façon, je tiens à vous dire que cela me préoccupe, moi aussi. Plus nous discutons, plus nous découvrons des injustices. C'est terrible. C'est pourquoi je comprends bien votre position ferme. Je n'ai que du respect pour vous et le Dr Earley, pour le travail que vous avez fait et pour le respect que vous vous êtes acquis au pays, et je suis honoré d'être devant vous.

Mais nous considérons le compromis qui est intervenu à la réunion d'Edmonton comme une lueur d'espoir. Si tout le monde pouvait être incorporé à cette liste, nous pourrions faire le reste. Vous savez, nous ne voudrions pas nous placer entre vous et votre homme.

**Mme Carlson:** Nous n'étions pas parties à ce compromis. C'est plutôt l'Association des femmes autochtones du Canada qui en fait partie. Nous sommes le Comité national des droits de l'Indienne. Mais j'étais là.

**M. Oberle:** Je sais.

**Mme Carlson:** Je les ai entendus. J'étais là, mais on ne m'a pas invitée à dire ce que j'en pensais. J'étais là à titre d'observateur, et j'ai écouté.

**M. Oberle:** Vous n'êtes pas d'accord?

**Mme Carlson:** Je ne suis pas d'accord. Pourquoi devriez-vous inscrire les Indiennes sur une liste générale pour une période de deux ans, alors qu'au moment où elles étaient visées

*[Text]*

were affected by Section 12.(1)(b) they were erased off the band list by the stroke of a pen?

**Mr. Oberle:** In practice, you see, you have to be practical. You see, if we do not pass this Bill tomorrow it is not going to be passed. So that is the first thing we have to look at. We do not want to create new injustices by attempting to correct old injustices. So I look at it in practical terms.

In many cases you apply to go on the general band list and the band will say: Well, why do you not move back to the reserve? It will happen in many cases. In my area the bands have no... In fact, you were here before the committee, I think, when we had Shuswap 1 and Shuswap 2 sitting here that had masks over their faces. The band said: Look, you stay here, you stay on our list no matter what that dumb Indian agent says. And the bands in my area will take all of them back right now. Well, I should not say that but most of them will go back right now. For others it will be more difficult.

• 1925

Okay, if I were a chief—and my colleagues do not let me do this... I draw from my experience as a mayor of a town. If you want to be the mayor of the biggest town around, you want as many people as you can possibly get into your town. I think a chief, therefore—and maybe it is my white prejudice, maybe the chief would be different—would want as big a band and as big a tribe to manage and be chief of as possible. That is a human instinct.

Number two, you want to have the best possible services for your people—the best houses, the best streets, and the best water and sewer, all these kinds of things. So you have pressure from your people: When can we get some new houses; when can we get this and when can we have that? We know how it works on the reserve. They put in for seven houses, well, this year you can get two. You know, the Indian agent comes along and says: Let us sit down and discuss how many houses you need. You say, okay. So you go through two months of discussion and you say fifteen. The Indian Agent comes back a month later and says you can only have two. You know, you could have told him that in the first place, there was no need for all this. They know how much money they had.

So anyway the chiefs are under a lot of pressure to improve the services on the reserve. And so they have to balance the two. And if a lot of new people come on, you get a lot of political problems from the ones who are already there who say: Well, how about so-and-so coming back on the reserve? We all would like her back, but how much longer will I have to wait for my house now, because she wants a house, too. So for that reason, if you are on this general band list, at least you are back in the community, you are a citizen of the band again. And that can happen tomorrow morning. You are together with your brothers and sisters, in spirit at least.

*[Translation]*

par l'alinéa 12(1)b), elles furent simplement radiées de la liste de bande?

**M. Oberle:** En pratique, vous voyez, il faut être pratique. Voyez-vous, si nous n'adoptons pas ce projet de loi demain, il ne sera pas adopté. C'est la première chose dont il faut tenir compte. Nous ne voulons pas créer de nouvelles injustices en tentant d'en corriger des vieilles. Je dois donc penser en termes pratiques.

Dans bien des cas, lorsque vous demanderez à vous inscrire sur la liste de bande générale, la bande vous dira: pourquoi ne revenez-vous pas sur la réserve? Cela se produira souvent. Dans ma région, les bandes n'ont pas... En fait, vous avez comparu devant le comité, je pense, lorsque nous avons accueilli les représentants de Shuswap 1 et de Shuswap 2, qui portaient une cagoule. La bande disait: vous restez ici, vous demeurez sur notre liste, peu importe ce que cet idiot d'agent des Affaires indiennes vous dit, et les bandes de ma région réintégreront immédiatement tous ceux qui le voudront. Je ne devrais peut-être pas le dire, mais la plupart réintégreront les rangs. Pour d'autres, ce sera plus difficile.

Si j'étais chef—mes collègues ne me le permettent pas—je n'ai que l'expérience d'être maire. Si l'on veut être maire de la plus grosse ville, on souhaite réunir le plus de gens possible dans cette ville. Ce sont peut-être mes préjugés de blanc qui me poussent à penser ainsi, et un chef penserait peut-être différemment. En effet, je pense qu'un chef voudrait avoir la bande la plus populeuse, la plus grosse tribu. Ce n'est qu'humain.

Deuxièmement, un maire veut avoir pour ses administrés les meilleurs services possible, les meilleurs logements, les meilleures rues, le meilleur système de tout-à-l'égout, d'adduction d'eau, et ainsi de suite. Il y a la pression des gens qui demandent quand ils auront de nouveaux logements, et que sais-je encore. On sait bien comment cela se passe dans les réserves. On demande sept maisons, et une année donnée, on en obtient deux. Les agents du ministère des Affaires indiennes demandent à discuter le nombre de maisons nécessaires. Ces discussions durent parfois deux mois, et l'on demande 15 maisons, au bout du compte. L'agent du ministère des Affaires indiennes revient un mois plus tard et en propose deux. Parfois, on sait dès le départ quelle sera la réponse et toutes ces palabres sont inutiles. En effet, on sait très bien quel est le budget au départ.

Beaucoup de chefs font face à des pressions énormes pour améliorer les services dans les réserves. Il leur faut donc ménager la chèvre et le chou. Avec l'arrivée de nouvelles personnes, des problèmes politiques surgissent, créés par les gens qui étaient déjà sur place. En effet, on demande des précisions sur le retour de telle ou telle personne. Ce n'est pas qu'on refuse l'arrivée d'une Indienne, mais on se demande combien de temps encore il faudra attendre pour l'obtention de son logement, car il faut la loger, elle aussi. C'est pourquoi, si l'on est inscrit sur la liste de bande générale, on peut s'adresser à la collectivité, car on est citoyen de la bande de nouveau.

[Texte]

If we could build in some kind of an appeal procedure that if they make it . . . First of all, they would have to lay out the criteria they would use for deciding when you can move onto the reserves. I would think—I do not know, but it cannot just be they would say: Well, look, you were awfully noisy when you lived here and made a lot of ruckus and we do not you back. That would not be a good enough reason, because that would discriminate. But if they say: Look, there just is not enough land, but as soon as we can get enough money to upgrade the housing we have and add additional ones, we want you back. And if they turn you down for whatever reason, there is an appeal procedure.

Supposing we can do all that, would you not think it would be an acceptable compromise? The reason I am asking you that, I am almost begging with you, is because I—all of us here—want this Bill passed tomorrow. We cannot pass it in its present form because it just leaves too many loopholes and creates more problems almost than it solves. Yet that compromise would take us half way, and we do not know at this point whether the government would go for it, even if we did decide to recommend that. But we are talking with the Minister; there is talk back and forth. We would not really like to see you on our back and on the outside saying we had done you another injustice. I mean, it would be a big step in the right direction.

I will not talk any more.

**Dr. Two-Axe Earley:** What would you do if some of the band councillors took the women back? Like on my reserve at Caughnawaga, they have started to take women back who are married to Métis men and have given them full status. They are going slowly, only so many. You go to the band council, you sign up, and then they have a band meeting, and if they know you are born and brought up there, they take you in. There have been two meetings now where they have taken them in. The next are the widows who I hope will be included, and then after that the divorced women. This is what they are doing. They are saying: We do not care what the government does, we are going to take back our women.

**Mr. Oberle:** I like to hear you say that, because I must confess to you that the Indian chiefs and bands I work with, with a few very minor exceptions, if I were in your shoes, I would trust them much more, or I would prefer to put my faith in them, than this circus here.

**Mrs. Carlson:** Are you now waiting for us to say yes; that we agree with that two-year general list, and then you are going to pass the Bill? Are you asking us to agree with that?

**Mr. Oberle:** No. I mean, put yourself out of this two-year business. This general band list, it would mean that many, many people, if not the majority, would move back tomorrow morning.

[Traduction]

Cela est possible du jour au lendemain, et c'est ainsi que l'on peut retrouver ses frères et sœurs, en pensée du moins.

Si l'on pouvait prévoir un mécanisme d'appel . . . Tout d'abord, il faudrait établir les critères qui seraient utilisés pour le rapatriement dans les réserves. Je pense qu'on ne pourrait pas se contenter de dire à quelqu'un qu'il faisait beaucoup de bruit quand il vivait dans la réserve, et qu'on lui refuse le retour pour cette raison-là. Ce ne serait pas une raison valable, car ce serait discriminatoire. Si un mécanisme d'appel est prévu, on ne pourra pas invoquer une raison quelconque pour refuser le retour, et l'on ne pourra pas prétendre qu'il n'y a pas assez de terrains et qu'il faut attendre d'avoir l'argent nécessaire pour remettre les logements en état.

Si l'on pouvait obtenir cela, ne pensez-vous pas que ce serait un compromis acceptable? Si je vous pose cette question, si je vous supplie d'accepter cela, c'est parce que je voudrais, comme les autres membres réunis ici, que ce projet de loi soit adopté demain. Nous ne pouvons pas l'adopter dans sa forme actuelle parce qu'il contient encore trop d'échappatoires et qu'il crée plus de problèmes qu'il n'en résout. Ce compromis nous permettrait cependant de gagner du terrain, et nous ne savons pas pour l'instant si le gouvernement l'acceptera, même si nous le recommandons. Les entretiens avec le ministre se poursuivent. Nous ne voulons pas vous acculer au pied du mur et que vous ayez l'impression que vous êtes une fois de plus victimes d'une injustice. Je pense que ce serait un grand pas dans la bonne direction.

C'est tout, j'ai terminé.

**Mme Two-Axe Earley:** Vous me demandez ce que je ferais si les conseillers de la bande acceptaient le retour d'une Indienne, n'est-ce pas? Dans ma réserve, à Caughnawaga, on a commencé à accepter des Indiennes qui avaient épousé des Métis et on leur a donné le statut de plein droit. Cela se fait lentement. Il suffit de s'adresser au conseil de bande, de signer, et ensuite, il y a une réunion de la bande. Quand on constate qu'une personne est née et a été élevée dans la réserve, on l'accueille. Il y a eu deux réunions à ce propos, et on a accueilli des Indiennes. Ensuite, on songe à accueillir des veuves, et j'espère que ce sera possible, et ensuite, des femmes divorcées. C'est ainsi que les choses se passent. En effet, on se dit là-bas que, quoi que le gouvernement fasse, les femmes seront accueillies.

**M. Oberle:** J'aime bien vous entendre dire cela, parce que je vous avoue que les chefs et les bandes indiennes avec lesquels je travaille, à quelques exceptions près, sont plus dignes de confiance, en tout cas en ce qui me concerne, que le cirque que l'on voit ici.

**Mme Carlson:** Vous attendez-vous à ce que nous acquiescions? Vous attendez-vous à ce que nous acceptions cette liste générale de deux ans, pour ensuite adopter le projet de loi? Est-ce bien ce que vous nous demandez?

**M. Oberle:** Non. Au contraire, n'acceptez pas cette liste de deux ans. Une liste de bande générale signifierait que beaucoup de gens, voire la majorité, réintégreraient la bande dès demain matin.



[Text]

**Mrs. Carlson:** If it was a general band list, not a general list?

• 1930

**Mr. Oberle:** Not a general list, a general band list—you are members of the band again. Then we worry about moving back, you know, and there are many things that are connected with moving back.

**Mrs. Margetts:** I will have to address myself to the situation in Alberta. The chiefs from Alberta walked out of the AFN meeting in Edmonton, as I think you are all aware. Then the native women in Alberta ... our native association of Alberta, I guess that is the proper name for it ... affiliated with Native Women's Association of Canada, have taken a position that they have to remain neutral. I discussed it with the president and some of the members last week. I talked to the president again today. They have taken a neutral stand, taken a neutral position, because they represent both Métis and treaty women.

Indian Rights for Indian Women has had the mandate to speak on the removal of discriminatory sections as being dealt with in this Bill C-47. We have to address ourselves to that. However, we are in a very unique situation in Alberta because we have the royalties. That is what is really giving us a bad time as far as getting back on our band lists.

I noticed that the chiefs from Alberta all walked out. They were quite interested in what we were saying. They have taken a hard line and so are we taking a hard line. It is unique in Alberta. You have to understand that our situation is very unique, and we have to address ourselves to that situation because it does not exist in other provinces.

**Mr. Oberle:** But you see, if we could negotiate some criteria by which the reinstatement or the moving-back to the reserve would have to proceed within a two-year period, either tomorrow morning or in a year and a half from now, and if the financial position of the band was not one of the criteria, you know ... If the criteria were availability of housing, land and so on, there might be places where they could find excuses to make it difficult for you to move back, but after two years they would have to make a decision on those criteria. If they voted against you, you would have an appeal. An impartial Indian elders' council, or whatever it might be, would say that it was not a good enough reason for you not to move back, they must take you back now.

I really think that going on this general list is a compromise. It was not our idea. It would open the door. It would be much easier to push through once it is opened than it is with the door locked.

You would make it a lot easier for us if you could tell us that if that were the only way we could get this Bill passed, it would be an improvement over what we have. You know some have us have so many reservations with it, and you have mentioned some as well, that I feel the Bill in its present form will not get passed.

[Translation]

**Mme Carlson:** Vous parlez d'une liste de bande générale, et non pas d'une liste générale, n'est-ce pas?

**M. Oberle:** Je ne parle pas d'une liste générale, mais d'une liste de bande générale. Il s'agirait de réintégrer la bande. Ensuite, on pourra s'occuper des détails, car il y aura beaucoup de choses à régler pour la réintégration.

**Mme Margetts:** Je puis vous parler de la situation en Alberta. Les chefs de la province d'Alberta ont quitté la réunion de l'Assemblée des Premières nations, à Edmonton, vous ne l'ignorez pas. Les femmes autochtones d'Alberta, notre association autochtone en Alberta, qui est affiliée à l'Association des femmes autochtones du Canada, ont décidé d'adopter une position neutre. J'en ai parlé à la présidente et à certaines de nos membres, la semaine dernière. J'en ai reparlé à la présidente aujourd'hui. L'association a adopté une position neutre parce qu'elle représente des Métis et des Indiennes conventionnées.

Le groupe Les droits indiens pour les Indiennes a reçu pour mandat de se prononcer sur l'abrogation des articles discriminatoires que vise le projet de loi C-47. Nous nous sommes donc occupées de cela, mais la situation en Alberta est assez particulière à cause des redevances. Tout cela nous complique les choses quand il s'agit de se faire réinscrire sur les listes de bande.

Je constate que les chefs albertains ont quitté la réunion. Ils voulaient à tout prix savoir ce que nous avions à dire et ils ont adopté une position ferme. Nous en avons fait autant. La situation est très particulière en Alberta, et vous devez le comprendre. Notre problème est assez unique, car il n'existe pas dans les autres provinces.

**M. Oberle:** Si l'on pouvait négocier certains critères pour la réinscription ou la réintégration dans la réserve dans un délai de deux ans, c'est-à-dire demain matin, ou dans dix-huit mois, et si la situation financière de la bande ne constituait pas un critère, vous savez ... Si les critères étaient la disponibilité des logements, les terrains, et ainsi de suite, on pourrait très bien trouver là des excuses pour entraver la réintégration. Toutefois, dans un délai de deux ans, il faudrait que les bandes prennent une décision. Si la décision vous était contraire, il y aurait un appel. Un conseil impartial, formé d'anciens Indiens ou d'autres personnes, pourrait décréter que la raison invoquée n'est pas valable et qu'il faut absolument réintégrer les Indiennes.

Je pense que la solution de la liste générale serait un compromis. Nous n'avons pas proposé cette solution, qui permet d'entrebaïller la porte. Une fois la porte entrebaïllée, les choses sont beaucoup plus faciles que quand elle est encore verrouillée.

Pour nous faciliter les choses, vous pourriez nous dire ce qu'il faut pour que ce projet de loi soit adopté, car ce serait certainement une amélioration par rapport au statu quo. Certains d'entre nous ont tant de réserves à l'égard du projet de loi, et vous en avez vous-mêmes, que j'ai l'impression que ce projet de loi, dans sa forme actuelle, ne sera pas adopté.

## [Texte]

Looking at the reality of the situation, we might leave here on Friday, and we might not come back, you know, until a new government is elected. There would be so much work that it would take years again before we get back to this critical problem.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Any comments on Mr. Oberle's sermon?

**Mrs. Carlson:** Can we leave that until the end?

**Dr. Two-Axe Earley:** You want us to agree on the two-year . . . ?

**Mrs. Margetts:** Is it a general band list, not a general . . . ?

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** That is right, as opposed to a general list.

**Mrs. Margetts:** The one we are opposed to is the general list. That is what we are opposed to; it is not the general band list that we are opposed to. We know that we have a lot of work to do with our chiefs, especially in Alberta. We have to negotiate with them. Some are talking about new land which should be provided for the new returnees, or whatever they are calling us, the new Indians. We know there is an awful lot of work to be done.

• 1935

**Mrs. Carlson:** Unwanted members: that is what we are talking about.

**Mr. Oberle:** Yes. I do not want to mislead you. I want to clarify that. I asked if you wanted a general list, but you would not be affected by it. The general list would only be for those people who have no relatives and no affinity or connection with any of the bands. Anybody who has would go on the band list.

**Mrs. Margetts:** Okay. That is another misunderstanding that we had: that we were to go on a general list. But if it is a general band list, then that is a totally different . . .

**Dr. Two-Axe Earley:** We agree with you, Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** Beautiful. Beautiful.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** I guess you want to quit while you are ahead, do you, Mr. Oberle? Is the Chair to assume that?

J'invite maintenant le secrétaire parlementaire du ministre à poser des questions.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman.

You will understand, my dear ladies, that we have set into motion a very difficult task. We have received a Bill, and we have not that many choices. We could report it to the House as it is tomorrow; we could change it; or we could let it die. There are three choices. So we started these hearings. It is not the first time we see this subject. We have met you very often. We have to move pretty soon. We are being paid to find some solutions. We will propose some amendments. We will listen to

## [Traduction]

Étant donné que nous allons peut-être ajourner vendredi, et étant donné que nous ne reviendrons peut-être pas à la Chambre des communes tant qu'un nouveau gouvernement ne sera pas élu, il faudrait beaucoup de travail, durant de longues années, avant que ce problème crucial ne soit réglé.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Y a-t-il des remarques sur le sermon de M. Oberle?

**Mme Carlson:** Pouvons-nous attendre la fin?

**Mme. Two-Axe Earley:** Vous voulez que nous acceptions les deux ans . . .

**Mme Margetts:** S'agit-il d'une liste de bande générale ou d'une liste générale?

**le président suppléant (M. McDermid):** Il s'agit de la première, et non pas de la seconde.

**Mme Margetts:** Nous sommes contre la liste générale. La liste de bande générale, nous l'acceptons. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire auprès de nos chefs, surtout en Alberta. Il nous faut négocier. Certains parlent de nouvelles terres que l'on donnerait aux personnes qui réintégreraient la réserve, aux nouveaux Indiens. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire.

**Mme Carlson:** Il y a aussi les indésirables.

**M. Oberle:** Je sais. Je ne veux pas vous induire en erreur. Je tiens à apporter des précisions. Je vous ai demandé si vous accepteriez une liste générale mais cela n'aurait aucune répercussion pour vous. La liste générale ne concernerait que ceux qui n'ont pas de parents, qui n'ont pas de liens avec une bande donnée. Tous les autres pourraient être inscrits sur la liste de bande.

**Mme Margetts:** D'accord. Nous avions compris que tous seraient inscrits sur une liste générale. S'il s'agit d'une liste de bande générale cependant, c'est tout autre chose . . .

**Mme Two-Axe Earley:** Monsieur Oberle, nous sommes d'accord avec vous.

**M. Oberle:** À la bonne heure!

**Le président suppléant (M. McDermid):** Monsieur Oberle, je suppose que vous voulez vous arrêter après cette victoire, n'est-ce pas?

I now invite the Parliamentary Secretary to the Minister to ask his questions.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

Mesdames, vous comprenez que nous avons mis en train une tâche très difficile. Nous sommes saisis d'un projet de loi et nous n'avons pas beaucoup de choix. Nous pourrions en faire rapport à la Chambre tel quel, demain. Nous pouvons le modifier ou nous pouvons le laisser devenir lettre morte. Il y a donc trois possibilités. Nous avons mis en train ces séances et le sujet n'est pas nouveau. Nous vous avons rencontré à plusieurs reprises mais nous devons nous hâter. On nous paie

**[Text]**

everybody. But there are some witnesses who have opposite views. I would say they are very different points of view.

I appreciate your concern about the grandchildren, and I will give you only one point of view that is very, very different. The AFN do not want the two years. They do not want any years at all.

Everybody has said in their briefs that they do not accept that the chiefs decide or the council decides on the membership of the band. Mrs. Jenny Margetts said you would really like to believe all bands will be fair and honest, but your experience and knowledge of the political, economic—all those things. So that is your concern.

**Mrs. Margetts:** I think it is only a concern in Alberta, where there are economic problems.

**Mr. Gingras:** I am coming to the point.

We are trying to find a solution for all bands in all regions with all kinds of difficulties. This is what we have to decide; and it is too bad we have to decide it.

I have not too many questions, because I have all the answers—I mean the answers you gave.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Where have you been hiding all these years?

**Mr. Gingras:** We have all kinds of answers; but they have a lot of opposite directions.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** They are all over the map.

**Mr. Gingras:** I am very happy that in that committee we are able to work together. Late at night, we do not put partisanship—and we are trying to find a solution. I do not know what questions—I do not want to have any applause, like Mr. Oberle. I was not a mayor; I was just a city councillor. But we will have to make a choice. I am sure we will not please everybody...

**Mrs. Margetts:** It is impossible.

**Mr. Gingras:**—and everywhere.

That is all I have to say, Mr. Chairman.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** *Merci, M. Gingras.*

I would just like to add to what he has said. The committee is working extremely hard in a non-partisan way right now. It has been one of the delights for me, as a Member of Parliament, to see the work that has gone on between all three parties, with Members on this committee... We are all dedicated to finding a solution that is fair and meaningful. We have had some very articulate presentations, all of which have come from the heart. We know that, and we respect that.

**[Translation]**

pour trouver des solutions. Nous allons proposer certains amendements et nous allons écouter tous ceux qui ont quelque chose à dire. Certains témoins ne sont pas du même avis que vous, et je dirais même qu'ils sont d'avis très contraire.

Je comprends que vous vous inquiétiez des petits enfants mais je vais vous présenter un seul argument qui est très différent. L'Assemblée des premières nations ne veut pas des deux années et en fait, elle ne veut pas de délai du tout.

Tous ceux qui ont présenté des mémoires disent qu'ils ne veulent pas que ce soit les chefs ou encore le conseil qui décide de l'appartenance à la bande. Mme Jenny Margetts a dit que vous étiez porté à croire que toutes les bandes seraient justes et honnêtes mais que votre expérience et votre connaissance des faits politiques, économiques... C'est votre préoccupation.

**Mme Margetts:** C'est une inquiétude uniquement en Alberta où il y a des problèmes économiques.

**M. Gingras:** J'y viens.

Nous essayons de trouver une solution qui satisfasse toutes les bandes dans toutes les régions où il y a la plus grande diversité de problèmes. Voilà la décision que nous devons prendre et il est malheureux qu'il en soit ainsi.

Je n'ai pas beaucoup de questions à vous poser car j'ai toutes les réponses—je veux dire que vous avez déjà répondu à ces questions.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Où étiez-vous pendant toutes ces années?

**M. Gingras:** Nous avons toute une gamme de réponses mais elles sont les plus diverses.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Vous les trouverez partout sur la carte.

**M. Gingras:** Je suis très heureux qu'en Comité nous soyons en mesure de travailler ensemble. Il est tard et tout esprit partisan mis à part, nous essayons de trouver une solution. Je ne sais pas quelles questions—je ne veux pas être applaudi comme M. Oberle. Je n'ai jamais été maire mais j'ai été échevin. Nous devons faire un choix et je suis sûr qu'il ne satisfera pas tout le monde...

**Mme Margetts:** C'est impossible.

**M. Gingras:** ... partout.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à dire.

**Le président suppléant (M. McDermid):** *Merci, monsieur Gingras.*

Je voudrais ajouter quelque chose. Actuellement, les membres du Comité travaillent arduement sans considération de parti. A titre de député, c'est avec grande joie que j'ai constaté que les trois partis avaient coopéré en Comité... Nous voulons tous trouver une solution qui soit juste et équitable. Nous avons entendu des exposés très bien préparés, et les gens se sont exprimés à cœur ouvert. Cela nous inspire le plus grand respect.



[Texte]

[Traduction]

• 1940

I am now going to call on Mr. Manly for questions.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank the representatives from Indian Rights for Indian Women for coming before the committee. I think it is very important, the fact that you have agreed to the consensus, as Mr. Oberle put it before you, because you have a long history of fighting for this change. And while we all recognize that this kind of consensus does not go as far as what you would have liked, we still feel, and I think all Members of the committee feel, that it is a very significant step towards what you want. I am very glad that it seems right to you that we should at least be able to take this step, even though it is not everything that you would want.

I would like to ask Mrs. Carlson a question about the last page of her brief, and I quote here:

We also recognize that problems may exist, but we are confident that with goodwill, open discussion and appropriate resources, all parties can work together to dispel the fear, the uncertainty and the suspicion that some seem to emphasize over and over again.

And you say you need appropriate resources. I would like to ask you if you had anything in particular in mind there, when you talk about appropriate resources.

**Mrs. Carlson:** Yes. Money.

**Mr. Manly:** Money.

**Mrs. Carlson:** That is true. I was discussing this with my lawyer just before I came, and he said that appropriate resources or money should be put aside for the government and for organizations to try to work out solutions, to find out where the problems are. I guess they did not go into detail on that, whoever was writing it. But this is what the lawyer was saying. That is right, it is money.

**Mr. Manly:** So funding for your organization would be one thing . . .

**Mrs. Carlson:** Yes, and other native groups too, to be able to work out problems that are already there, to iron them out, but to work with the federal government. That is what I am saying, it is true. I am looking at the funding.

**Mrs. Margetts:** Mr. Manly, it seems that the native organizations, such as the chiefs and the band councils, have all kinds of resources that they can get from the federal government to work on their problems—research and whatever. We ourselves, as the Indians on the outside, do not have any kind of resources to work with, and we are expected, like the chiefs, to come up with a solution. We need to do research. We have to hire lawyers. We have to hire consultants to help us reach a solution, but we do not have the resources.

So I agree with Nellie, that there is money needed for the organizations to reach a consensus, to work with the chiefs and

Je donnerai maintenant la parole à M. Manly.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les représentants du groupe des droits indiens pour les Indiennes, qui sont venus témoigner. Je pense qu'il est très important que vous ayez accepté le consensus que vous a proposé M. Oberle parce que vous vous dévouez depuis longtemps à cette cause. Nous reconnaissons tous que ce consensus n'est pas exactement ce que nous souhaiterions mais nous estimons, et je pense que tous les membres du Comité partagent ce sentiment, que c'est un pas important dans la bonne direction. Je suis ravi que vous soyez pour même avis que nous même si ce n'est pas exactement tout ce que vous souhaiteriez vous-même.

Je voudrais poser une question à Mme Carlson au sujet de ce qu'elle dit à la dernière page de son mémoire et je cite:

Nous reconnaissons qu'il peut exister des problèmes mais nous sommes confiants qu'avec de la bonne volonté, des discussions ouvertes et les ressources nécessaires, tous les intéressés pourront travailler ensemble pour dissiper les craintes, l'incertitude et les soupçons que certains soulignent constamment.

Vous dites que vous avez besoin des ressources nécessaires. Songiez-vous à quelque chose en particulier à cet égard?

**Mme Carlson:** Oui. De l'argent.

**M. Manly:** Je vois.

**Mme Carlson:** C'est tout à fait vrai. Avant de venir ici, j'en parlais à mon avocat et il me disait que les ressources nécessaires, l'argent nécessaire, devrait être réservé pour que le gouvernement et les organisations qui travaillent à trouver des solutions puissent cerner les problèmes. On a omis les détails ici mais c'est ce que mon avocat me disait. Il faut de l'argent.

**M. Manly:** Le financement de votre organisation serait une chose . . .

**Mme Carlson:** En effet et d'autres groupes autochtones également afin de trouver des solutions aux problèmes que l'on a déjà repérés, afin d'aplanir les difficultés en travaillant avec le gouvernement fédéral. C'est tout à fait cela. Il s'agit de financement.

**Mme Margetts:** Monsieur Manly, il semble que les organisations autochtones, comme les chefs et les conseils de bande, peuvent compter sur des ressources énormes qu'elles obtiennent du gouvernement fédéral pour trouver des solutions à leurs problèmes, faire de la recherche, que sais-je encore. Nous qui sommes des Indiens de l'extérieur, nous n'avons absolument pas de ressources et l'on s'attend à ce que, comme les chefs, nous trouvions des solutions. Il nous faut faire de la recherche, engager des avocats, trouver des experts-conseils qui nous aident à trouver des solutions et cela sans ressource aucune.

Je suis tout à fait d'accord avec Nellie quand elle dit qu'il faut que ces organisations aient de l'argent pour pouvoir

[Text]

the band councils, to find out how we are going to get back on the band list. Is there going to be land set aside for the new Indians, they call us, or the returnees?

Our bands are oil rich, some of them—I do not know how many; but I know that some of them have a lot of resources stemming from the oil and the gas in our province. But we do not have anything. We are just the Indians on the outside. But we would still like to sit with them, and I think that there are overtures being made to us to sit down with the chiefs and band councils, the organizations that are representative of the treaty areas and the bands.

**Mr. Manly:** You mentioned the oil resources. How important are those resources and the per capita share? How important is that issue to the women who are involved?

**Mrs. Margetts:** I would like to answer that one. It is really the principle that we were after when we started meeting in 1970. Many of our reserves at that time, in 1970, were not even talking about gas and oil royalties. Even in my band, only since 1977 have they been receiving oil royalties.

• 1945

Therefore I think the ultimate that we wanted for the native women was to change the discriminatory section. No money was mentioned. It was for only a \$5 annual payment to us as a treaty Indian that we had lost, and that was not really much to work for. It was the fact that we were Indians and the fact that we were tossed out of our reserves because we married a non-status Indian or a white man.

**Mr. Manly:** So the principle is more important than the money?

**Mrs. Margetts:** Yes. The principle is more important. I think that should be reiterated over and over: the principle is more important than the money.

**Mrs. Carlson:** In 1945 they were already digging wells in Saddle Lake. The gas was found in 1945, and they plugged up the wells. It is only since 1977 that they opened up and started distributing the gas money. I come from Saddle Lake Reserve and I was already in my teens and I knew what was going on. I did not marry out just because I am going to come back and start fighting for those oil royalty rights. I knew what I was doing. It was simply because it happened that the gas was found on my reserve. I am not looking for that kind of money. I am looking at it that I was born and raised in Saddle Lake Reserve and that it is where I belong, and had belonged, and that it is my inherent right to belong on that reserve with my children, my direct descendants.

**Mr. Manly:** Thank you very much. I think that is very important.

Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

atteindre un consensus, pour travailler avec les chefs et les conseils de bande, pour trouver le moyen de nous faire réinscrire sur les listes de bande. Y aura-t-il des terres réservées pour les nouveaux Indiens, comme on nous appelle, ou pour les gens qui réintègrent les bandes?

Nos bandes ont des ressources pétrolières, certaines d'entre elles, et je ne sais pas combien. Je sais que certaines bandes sont très riches à cause des redevances sur le pétrole et le gaz qu'elles obtiennent de notre province. Quant à nous, nous n'avons rien. Nous sommes les Indiens de l'extérieur et nous voudrions pouvoir négocier avec eux car je pense qu'il y a des brèches qui sont ouvertes nous permettant de siéger avec les chefs et les conseils de bande, les organisations qui représentent les Indiens conventionnés et les bandes.

**M. Manly:** Vous avez parlé des ressources pétrolières. Ces ressources sont-elles importantes? Quelle est la part par habitant? Quelle est l'importance de cette question pour les Indiennes que vous représentez?

**Mme Margetts:** Je voudrais répondre à cette question. En 1970, il s'agissait simplement d'un principe. En effet à l'époque, il n'était pas question dans les réserves de redevance pour le pétrole et le gaz. Ma bande ne touche des redevances pétrolières que depuis 1977.

Nous cherchions donc uniquement à supprimer l'article discriminatoire pour les femmes autochtones et il n'était nullement question d'argent. En tant qu'Indiens inscrits, on perdait à l'époque \$5. par an ce qui ne valait vraiment pas la peine de se fatiguer. C'était donc simplement une question de principe car nous étions toujours des femmes indiennes qu'on avait expulsé des réserves pour avoir épousé un Indien non inscrit ou un homme blanc.

**M. Manly:** Le principe est donc plus important que l'argent?

**Mme Margetts:** Certainement. C'est quelque chose qu'on ne saurait assez répéter. Le principe est plus important que l'argent.

**Mme Carlson:** On a trouvé du gaz à Saddle Lake en 1945 mais les puits ont été obturés. Ce n'est qu'en 1977 que l'exploitation a repris et que l'argent a commencé à être distribué. Je suis originaire de la réserve de Saddle Lake; j'étais une adolescente à l'époque et je savais fort bien ce qui se passait. L'important pour moi ce n'est pas les redevances pétrolières. C'est un hasard si du gaz a été trouvé dans ma réserve. Ce n'est pas l'argent qui m'intéresse. Je suis née, j'ai grandi dans la réserve de Saddle Lake c'est là que je suis chez moi et c'est mon droit inaliénable ainsi que celui de mes enfants d'appartenir à cette réserve.

**M. Manly:** Je vous remercie. Voilà qui est très important.

Merci monsieur le président.

## [Texte]

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** Thank you, Mr. Manly. I will go to Mr. McCuish now, followed by Mr. Allmand.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, let me say that the three of you have made today worth while.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** He has a way with the women. Watch him.

**Mr. McCuish:** While your objectives are the same, your status—each of the three of you—appears to be somewhat different. I believe, Mrs. Margetts, you are a status Indian.

**Mrs. Margetts:** No. I am a non-status Indian married to a white man. I lost my ...

**Mr. McCuish:** That is the same situation as ... Are you—is it red tag ... red ticket?

**A witness:** A red ticket holder.

**Mrs. Margetts:** This is not the Bay, a red tag sale.

**Mr. McCuish:** Doctor, you are a status Indian?

**Dr. Two-Axe Earley:** No, non-status.

**Mr. McCuish:** You are not? Somebody here has fibbed to me.

**Dr. Two-Axe Earley:** I, too, committed a crime by marrying a non-Indian.

**Mr. McCuish:** Mrs. Margetts, you say: "We are status and treaty Indians with full band membership rights."

**Mrs. Margetts:** Yes, we were.

**Mr. McCuish:** This is present tense.

**Mrs. Margetts:** All right. I am sorry.

**An hon. Member:** That is what you consider yourself?

**Mrs. Margetts:** Yes.

**Mrs. Carlson:** We are anyway. We were raised on a reserve. We were status Indians. We are. It is only by the stroke of a pen that we have become non-Indians by your law. We are saying, sitting here, that we are status Indians. We are.

**Mr. McCuish:** With the passage of Bill C-47, if you had any doubts, you realize that you are forever and a day a full status Indian?

**A witness:** Yes.

**Mr. McCuish:** You do not need your red buttons any more.

**A witness:** We are ticket Indians.

**Mr. McCuish:** I think most of your fears have been allayed.

## [Traduction]

**Le président suppléant (M. McDermid):** Merci monsieur Manly. Je donne maintenant la parole à M. McCuish et ensuite à M. Allmand.

**M. McCuish:** Merci monsieur le président. Je voudrais souligner tout d'abord que c'est l'intervention des trois témoins qui a fait toute la différence aujourd'hui.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Il sait s'y prendre avec les femmes. Faites attention.

**M. McCuish:** Alors que vos objectifs à toutes trois sont les mêmes, votre statut diffère quelque peu. Madame Margetts vous êtes indienne inscrite.

**Mme Margetts:** Non je suis une indienne non inscrite et j'ai épousé un blanc. J'ai perdu ...

**M. McCuish:** C'est la même situation que ... Vous avez un ticket rouge.

**Un témoin:** Un ticket rouge.

**Mme Margetts:** Il ne s'agit pas d'une réclame de la Baie.

**M. McCuish:** Vous êtes Indien inscrit ...

**Mme Two-Axe Earley:** Non je suis un Indien non inscrit.

**M. McCuish:** Dans ce cas quelqu'un m'a induit en erreur.

**Mme Two-Axe Earley:** J'ai commis le crime d'épouser un non-Indien.

**M. McCuish:** Vous avez dit madame Margetts et je cite: «Nous sommes des Indiens inscrits jouissant de tous les droits de la bande.»

**Mme Margetts:** C'est exact.

**M. McCuish:** Vous parlez ici au présent.

**Mme Margetts:** Je m'excuse.

**Une voix:** C'est ainsi donc que vous vous considérez.

**Mme Margetts:** Oui.

**Mme Carlson:** Nous avons été élevés dans une réserve et nous étions des Indiennes inscrites. Nous le sommes toujours. Ce n'est qu'à cause de votre loi que nous sommes devenues des non-Indiennes. Mais nous nous considérons toujours comme des Indiennes de plein droit.

**M. McCuish:** Dès lors que le bill C-47 sera adopté, vous serez des Indiennes de plein droit pour toujours?

**Un témoin:** En effet

**M. McCuish:** Vous n'aurez plus besoin de vos macarons rouges.

**Un témoin:** Notre cas est spécial.

**M. McCuish:** Je pense que la plupart de vos craintes sont apaisées.

• 1950

Certainly the proposed section of this brand-new draft Bill C-52 Indian government framework legislation is very, very

Le projet d'article de cette nouvelle version du bill C-52, Loi relative à l'autonomie gouvernementale des nations indiennes



## [Text]

protective, in that before our nation will be recognized for Indian government it will have to have a constitutional form that is acceptable. The fact remains that with any amendments that this committee wants to recommend, one of the main issues will deal with entry back into the reserve. Concern was expressed by all of you as to the fairness of the priorities; the fairness of selection. Philosophical questions come to me.

Let us take a situation in which somebody has been waiting for some time, living off reserve; waiting until the federal government provides housing accommodation on the reserve for them; waiting patiently. Then this Bill becomes law and other people are then entitled to go back to the reserve. They have been terribly wronged. So we have two families, both with needs, but those needs are quite diverse and different. Where is your priority? Who comes first?

We agree—this committee agrees—that the decision is going to be taken by the band chiefs and councils, and only by the band chiefs and councils. But are you jointly or severally prepared to accept the decisions of the band chiefs and councils?

I would like to ask you, Doctor, because I would like to go home and say I had had the privilege to talk to you.

**Dr. Two-Axe Earley:** I believe in our Mohawk chiefs. I think they will do right. They are starting, anyway.

**Mr. McCuish:** And you can boot them out in the next election if they do not.

**Dr. Two-Axe Earley:** We will, once I get in.

**Mr. McCuish:** I am going to quit while I am ahead.

**Dr. Two-Axe Earley:** It is so tragic it is getting comical now.

**Mrs. Carlson:** I did read that Indian government Bill. I did read it; and there they even stated that they would have the power to decide who their band members are going to be. This is something that I would like to address here: that I guess I would be willing to wait for a period of two years, provided the federal government sees to it that these Indian women are not discriminated against by becoming band members again; provided—this is exactly what the lawyer told me to say right here . . . provided Indian women are not discriminated against in entering as band members: because this is exactly what will happen. You are actually creating another Bill that would discriminate against their own people by not accepting them back as band members, because they are the ones who are going to have the power to decide who their band members are going to be. You are going to be passing that Bill, and the federal government is going to be the one that is going to be wrong in passing a Bill like that.

Or was that repealed here this morning in that new Bill that you are talking about now, Bill C-52?

**Mr. McCuish:** Oh, it is a virgin. We just got it today.

**Mrs. Carlson:** But does it state it there? It is in that new Indian Bill. I read it.

## [Translation]

prévoit qu'avant d'accéder à l'autonomie, notre nation doit adopter des dispositions constitutionnellement valables. Quels que soient les amendements recommandés par le Comité, une des principales questions à aborder sera la réintégration dans les réserves. Vous avez toutes parlé des modalités de sélection et je voudrais vous poser quelques questions à ce sujet.

Prenons le cas d'une personne ayant vécu pendant un certain temps en dehors des réserves en attendant que le gouvernement fédéral lui assure un logement convenable dans la réserve. Or avec l'adoption de ce projet de loi, d'autres personnes ont soudain le droit de réintégrer la réserve. Il s'agit de réparer un tort très grave. Donc voilà deux familles ayant chacune des besoins très différents. De qui doit-on s'occuper en priorité?

La décision devra être prise uniquement par les chefs de bande et les conseils de bande. Mais est-ce que de votre part vous accepterez les décisions prises par les chefs et conseils de bande?

Je vous pose la question à vous, docteur, car c'est un honneur pour moi que de m'entretenir avec vous.

**Dr Two-Axe Earley:** Je fais confiance à nos chefs mohawks et je pense que leur décision est équitable.

**M. McCuish:** Si vous n'êtes pas satisfaite, vous pouvez toujours voter contre lors des prochaines élections.

**Dr Two-Axe Earley:** Ils n'ont qu'à bien se tenir quand je serai là.

**M. McCuish:** Je vais me retirer avant qu'il ne soit trop tard.

**Dr Two-Axe Earley:** C'est tellement tragique que c'en devient drôle.

**Mme Carlson:** J'ai lu le projet de loi sur l'autonomie indienne où il est prévu que c'est eux qui décideraient qui est membre d'une bande et qui ne l'est pas. Je serais disposé à attendre deux ans à condition que le gouvernement fédéral s'assure que les femmes indiennes ne feront pas à nouveau l'objet de mesures discriminatoires au moment d'être réintégrées dans les bandes. C'est ce qui arriverait vu qu'aux termes de ce bill, c'est eux qui auraient le droit de décider qui est membre d'une bande et qui ne l'est pas. Le gouvernement fédéral ferait donc fausse route s'il adoptait ce projet de loi.

Est-ce que cette mesure a été abrogée avec le nouveau bill C-52?

**M. McCuish:** C'est un projet de loi tout à fait neuf qui nous a été remis aujourd'hui seulement.

**Mme Carlson:** Est-ce que cette mesure y figure? Elle figure bien dans la nouvelle Loi sur les Indiens.

[Texte]

**Mr. McCuish:** It is the safeguards that Mr. McDermid quoted when he saw the Bill. But no priorities are shown.

**Mrs. Carlson:** All right.

**Mr. McCuish:** If you feel aggrieved in the decision of your particular chief and council, do you feel there should be an arbitration panel or an appeal panel?

**Mrs. Margetts:** At the reserve level?

**Mr. Oberle:** Impartial.

**Mr. McCuish:** That is marginal. My supplementary question to that, of course, is what do you feel should be the structure of that? Do you feel there should be one appeal panel in the province or one in the travel council area, and how would it be made up? Would you like to see somebody named by the Department of Indian Affairs and Northern Development? Do you think it should be made up of elders? How do you see the structure? Do you think it should be from within your band or, if not, from the outside looking in?

• 1955

**Mrs. Carlson:** If they are going to have to have that Bill passed, what they just read today... David Ahenakew said that it does sound non-discriminatory, what he read now, and whatever that appeal court...

**Mr. McCuish:** It does not show in the Bill yet.

**Mrs. Carlson:** It does not show in the Bill?

**Mr. McCuish:** This is what this committee was talking about last night.

**Dr. Two-Axe Earley:** There should be some kind of a mechanism, an appeal system.

**Mr. McCuish:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** The Chair recognizes Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** I want to apologize, first of all, for not being here when you first started your brief; I had to go to another meeting from 6.30 p.m. to 7.30 p.m. When I came in, you were discussing with Mr. Oberle... I just want to make clear that I heard what I heard.

I think you said that you would not be opposed to the compromise amendment that was reached by the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada. Reinstated people, people who lost their status, women, would immediately go on a general band list to be then put on the active band list. You say that you would not be opposed to that.

**Mrs. Margetts:** No. We thought we were going on a general list.

**Mr. Allmand:** According to the Bill, as it is now, you do go on a general list.

**Mrs. Margetts:** That is what we are opposed to.

[Traduction]

**M. McCuish:** M. McDermid a cité certaines mesures de protection qui figuraient dans le projet de loi. Mais il n'est pas question de priorités.

**Mme Carlson:** D'accord.

**M. McCuish:** Si vous n'êtes pas d'accord avec la décision prise par un chef ou un conseil de bande, voudriez-vous pouvoir interjeter appel devant une commission d'arbitrage?

**Mme Margetts:** Une commission d'arbitrage qui siégerait dans la réserve?

**M. Oberle:** Et qui serait impartiale.

**M. McCuish:** Comment cette commission devrait-elle être constituée à votre avis? Une commission d'appel devrait-elle être constituée pour la province entière ou bien pour chacun des conseils de bandes mais comment ces commissions seraient-elles constituées? Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien devrait-il nommer un des membres de cette commission? Cette commission devrait-elle être constituée d'anciens? Est-ce qu'elle va fonctionner au sein des bandes elles-mêmes ou de l'extérieur.

**Mme Carlson:** Si le projet de loi est adopté... David Ahenakew disait qu'il paraît non-discriminatoire...

**M. McCuish:** Cela ne figure pas encore dans le bill.

**Mme Carlson:** Vous dites que non.

**M. McCuish:** C'est ce dont il était question hier soir.

**Mme Two-Axe Earley:** On devrait prévoir des possibilités d'appel.

**M. McCuish:** Merci.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Je m'excuse d'être arrivé en retard, ayant été obligé d'assister à une autre réunion de 18h.30 à 19h.30. Au moment où je suis arrivé, vous étiez en train de discuter avec monsieur Oberle.

Vous disiez que vous ne vous opposerez pas au compromis réalisé par la coalition des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada. Les femmes ayant perdu leur statut seraient immédiatement réinscrites sur la liste des bandes. Vous avez donc dit que vous ne vous opposeriez pas à cette mesure.

**Mme Margetts:** Je pensais que nous serions inscrites sur une liste générale.

**M. Allmand:** C'est ce qui est prévu dans le projet de loi.

**Mme Margetts:** Nous ne saurions accepter cette mesure.

## [Text]

**Mr. Allmand:** I see. According to the Bill, as it is now, you go on the general list, and then two years later, you go on the band list. According to the compromise of the AFN and the Native Women's Association of Canada, you would go immediately on a general band list and then be put on the active band list, depending on factors. One of the factors, I guess, would be willingness to—they have not spelled those out—live on the reserve, availability and so on of housing. That has to be spelled out.

I do not think you discussed this; however, if you did, I will not pursue it any further. This Bill provides that the women who lost their status can be reinstated; it also provides that the children of women who have lost their status can be reinstated, but only some of the grandchildren. Now, in the proposal put by the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada, they said that that was too limiting, to only have some of the grandchildren who could apply, and they wanted to open it up to people who could trace their heritage back to a band, that they should have the right to apply.

It is interesting that when I went out, it was to meet some young high school students who are in Ottawa from all over Canada. There was a young girl there who had lost her status five generations ago, and she said, does this mean that I can get my status back? She told me that there has been a lot of intermarriage since. I said, no, because, according to the Bill, if you were one type of grandchild and your grandparents lost status, you could. What I want to find out from you is this: To what degree do you think it is reasonable to allow people to claim to get their status back after their parents, grandparents or grandparents lost status, to what degree of generation would you like it to be for reinstatement?

**Dr. Two-Axe Earley:** We always went by the bloodline.

**Mr. Allmand:** So you would prefer the bloodline.

**Dr. Two-Axe Earley:** One-quarter.

**Mr. Allmand:** So if you could establish a quarter, you should have the right?

**Mrs. Margetts:** Yes.

**Mr. Allmand:** Okay, I wanted to clarify that point. That is the question I wanted to have on the record. Thank you very much.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** I believe there are no further questions. I, on behalf of the committee and the chairman, who has returned, as he promised he would, want to thank Mrs. Margetts, Dr. Mary Two-Axe Earley and Mrs. Carlson, for appearing before the committee and representing Indian Rights for Indian Women. Your frankness and your well-articulated presentations are very, very much appreciated. We want to thank you for coming and appearing. I am sure you will hear what happens within the next 24 hours or so when the committee has to sort out all this and make a decision as to where we are going. So thank you very much. I do appreciate that.

## [Translation]

**M. Allmand:** Je vois. Aux termes du projet de loi, vous serez d'abord inscrites sur une liste générale et au bout de deux ans sur les listes de bandes. Aux termes du compromis réalisé entre la Coalition des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada, vous serez inscrites immédiatement sur une liste générale de bandes et ensuite inscrites sur une liste de bandes actives, selon les circonstances. Cela dépendrait entre autres de la décision de s'installer dans une réserve et aussi de la disponibilité de logements. Mais ces modalités n'ont pas encore été explicitées.

Si vous en avez discuté je passerai à autre chose. Le projet de loi prévoit que les femmes ayant perdu leur statut peuvent être réinscrites de même que leurs enfants, mais certains seulement de leurs petits-enfants. L'Assemblée des premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada estiment que cette disposition est trop restrictive et que toutes les personnes dont les ascendants faisaient partie d'une bande devraient avoir le droit de demander à être réinscrites.

J'ai justement eu l'occasion de m'entretenir avec des élèves des écoles secondaires venus à Ottawa d'un peu partout dans le pays. Une jeune fille qui avait perdu son statut d'indienne il y a cinq générations m'a demandé si elle pouvait maintenant le recouvrer. Elle m'a expliqué que depuis lors il y avait eu beaucoup de mariages mixtes. Je lui ai répondu que non car aux termes du bill, c'est que si les grand-parents ont perdu leur statut que les petits enfants peuvent le recouvrer. Combien de générations voudriez-vous qu'on puisse remonter pour recouvrer son statut indien?

**Mme Two-Axe Earley:** Pour nous c'est le lien de sang qui compte.

**M. Allmand:** Je vois.

**Le docteur Two-Axe Earley:** Un quart de sang indien.

**M. Allmand:** Donc quiconque pourrait prouver qu'il a un quart de sang indien devrait avoir le droit d'être réinscrit?

**Mme Margetts:** Oui.

**M. Allmand:** C'est justement ce que je voulais savoir. Merci beaucoup.

**Le président suppléant (M. McDermid):** Puisque vous n'avez plus d'autres questions à poser, il me reste à remercier les témoins d'avoir comparu devant le Comité pour défendre les droits des femmes indiennes. Nous avons beaucoup apprécié votre franchise ainsi que votre mémoire. Vous saurez sans doute à quoi vous en tenir d'ici 24 heures lorsque le Comité prendra enfin une décision. Merci beaucoup.



[Texte]

• 2000

**Dr. Two-Axe Earley:** Thank you.

**Mrs. Margetts:** Well, we also thank you for hearing us.

**The Acting Chairman (Mr. McDermid):** It is our privilege.

Now, may I suggest that the committee take just a five-minute break and that we gather here at the Chair to discuss where we go from here.

Just for the record, if I might, we are going to adjourn the meeting to the call of the Chair.

The next meeting will be tomorrow morning at 9.30 right here at Room 308 in the West Block. Appearing first will be the Minister responsible for the Status of Women, the Honourable Judy Erola; the Honourable Flora MacDonald; and Ms Lynn McDonald, MP.

At 10 o'clock, the Indian Association of Alberta, followed by the Coalition of First Nations. The meeting is adjourned. I would ask the members not to leave, to stick around. Thank you.

[Traduction]

**Mme Two-Axe Earley:** C'est moi qui vous remercie.

**Mme Margetts:** Merci beaucoup de nous avoir écoutés.

**Le président suppléant (M. McDermid):** C'était un honneur pour nous.

Je propose qu'on interrompe pour cinq minutes et puis on discutera pour voir comment procéder.

La séance est levée.

Une nouvelle réunion est prévue demain à 9h30 dans cette même salle. Nous aurons comme témoin, M<sup>me</sup> Judy Erola, ministre chargé de la condition féminine, M<sup>lle</sup> Flora MacDonald et M<sup>me</sup> Lynn McDonald.

A 10 heures, c'est l'Association indienne de l'Alberta qui comparaitra et ensuite la Coalition des premières nations. La séance est levée mais je demanderais aux membres du Comité de rester.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Assembly of First Nations:*

Dr. Ahenakew, National Chief.

*From the Native Council of Canada:*

Mr. Smokey Bruyère, President;

Mr. Gary Gould, Chairman, Constitutional Committee;

Mr. Harry Daniels, Vice-President.

*From the Indian Rights for Indian Women:*

Mrs. Nellie Carlson, Spokesperson, Alberta Branch;

Dr. Mary Two Axe Early, President, Quebec Branch;

Mrs. Jenny Margetts, President, Alberta Branch.

*De l'Assemblée des premières nations:*

M. Ahenakew, chef national.

*Du Conseil des autochtones du Canada:*

M. Smokey Bruyère, président;

M. Gary Gould, président, Comité constitutionnel;

M. Harry Daniels, vice-président.

*De Les Droits des Indiens pour les femmes indiennes:*

M<sup>me</sup> Nellie Carlson, porte-parole, bureau de l'Alberta;

M<sup>me</sup> Mary Two Axe Early, présidente, bureau du Québec;

M<sup>me</sup> Jenny Margetts, présidente, bureau de l'Alberta.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, June 28, 1984

Chairman: Mr. Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 28 juin 1984

Président: M. Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Indian Affairs and Northern Development

# Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-47, An Act to amend the Indian Act

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

Projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Judy Erola,  
Minister Responsible for the Status of Women

COMPARAÎT:

L'honorable Judy Erola,  
Ministre chargé de la condition féminine

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1984



STANDING COMMITTEE ON  
INDIAN AFFAIRS AND  
NORTHERN DEVELOPMENT

*Chairman:* Mr. Keith Penner

*Vice-Chairman:* Mr. Raymond Chénier

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand  
Jack Burghardt  
René Gingras  
André Maltais  
Jim Manly  
Lorne McCuish  
John McDermid  
Stan Schellenberger

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT  
DU NORD CANADIEN

*Président:* M. Keith Penner

*Vice-président:* M. Raymond Chénier

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet  
Maurice Bossy  
Rolland Dion (*Portneuf*)  
Jim Fulton  
Al MacBain  
John MacDougall  
Jack Masters  
Dave Nickerson  
Frank Oberle  
Henri Tousignant

(Quorum 6)

*Le greffier du Comité*

François Prigent

*Clerk of the Committee*

## REPORT TO THE HOUSE

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

## FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, June 22, 1984, your Committee has considered Bill C-47, An Act to amend the Indian Act, and has agreed to report it with the following amendments:

*New Clause 2*

Add immediately after line 9, on page 1, the following:

"2. Section 4 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after subsection (2) thereof, the following subsection:

"(2.1) For greater certainty, and without restricting the generality of subsection (2), the Governor in Council shall be deemed to have had the authority to make any declaration under subsection (2) that he has made in respect of section 10, 12, 14 or 109 or any portion thereof."

*New Clause 3*

Add immediately after line 9, on page 1, the following:

"3. Section 5 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"5. An Indian Register shall be maintained in the Department, which shall consist of Band Lists, Interim Band Lists and General Lists and in which shall be recorded the name of every person who is entitled to be registered as an Indian."

*Clause 3*

Strike out lines 23 to 25, on page 3, and substitute the following therefor:

"11(1)(c), shall be entered forthwith in an Interim Band List corresponding to the Band List from which it was omitted or deleted, or, in the case of a person who is entitled to be registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a), from which his parent's name was deleted, and deleted therefrom when entered into the corresponding Band List in accordance with"

Strike out line 29 on page 3 and substitute the following therefor:

"Band List from which it was omit-"

Strike out line 35 on page 3 and substitute the following therefor:

"entered in the corresponding Interim Band List, or such short-"

*Clause 4*

Strike out lines 9 to 11 on page 4 and substitute the following therefor:

"(b) is enfranchised except"

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de présenter son

## PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 22 juin 1984, notre Comité a étudié le projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens et il est convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

*Nouvel article 2*

Ajouter immédiatement après la ligne 9, à la page 1, ce qui suit:

«2. L'article 4 de la même loi est modifié par insertion après le paragraphe (2), de ce qui suit:

«(2.1) Sans qu'en soit limitée la portée du paragraphe (2), il demeure entendu que le gouverneur en conseil est réputé avoir eu le pouvoir de faire en vertu du paragraphe (2) toute déclaration qu'il a faite à l'égard des articles 10, 12, 14 ou 109 ou d'une de leurs dispositions.»

*Nouvel article 3*

Ajouter après la ligne 9, à la page 1, ce qui suit:

«3. L'article 5 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«5. Est maintenu au ministère un registre des Indiens lequel est formé des listes de bande, des listes de bande provisoires et des listes générales et où doit être consigné le nom de chaque personne ayant droit d'être inscrite comme Indien.»

*Article 3*

Retrancher les lignes 21 à 23, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«doit être consigné sans délai sur une liste de bande provisoire correspondant à la liste de bande dont il a été omis ou retranché ou, dans le cas d'une personne qui a droit d'être inscrite en vertu des alinéas 11(1)(d) ou 11(2)(a), à la liste de bande dont le nom de l'un de ses parents a été retranché et en être retranché lorsqu'il est consigné sur la liste de bande correspondante conformément»

Retrancher la ligne 27, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«liste de bande dont il a été omis ou retrans»

Retrancher la ligne 34, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«la liste de bande provisoire ou du délai inférieur que»

*Article 4*

Retrancher les lignes 9 à 11, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«b) celles qui sont émancipées, autre»

Strike out line 27 on page 4 and substitute the following therefor:

“(c) is the child of a person who was”

Strike out lines 35 to 40 on page 4 and substitute the following therefor:

“(2) Subsection 12(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(4) Paragraph (1)(a) does not apply to a person who pursuant to this Act is registered as an Indian on August 13, 1958.””

#### Clause 6

Strike out lines 7 to 13 on page 5 and substitute the following therefor:

“amended by striking out the word “or” at the end of paragraph (a) thereof and by repealing paragraph (b) thereof and substituting the following therefor:

“(b) if he has at any previous time received an amount thereunder by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c); or

(c) if he is registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of his relationship with a person described in paragraph 11(1)(c) and has resided on a reserve for less than ten years.””

#### New Clause 10

Add immediately after line 2 on page 6, the following:

“10. (1) Section 64 of the said Act is renumbered as subsection 64(1).

(2) Section 64 of the said Act is further amended by adding thereto the following subsection:

“(2) A person who has received an amount under subsection 15(1) by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c) is not entitled to receive an amount under paragraph (1)(a) until such time as the aggregate of all amounts that he would, but for this subsection, have received under paragraph (1)(a) is equal to the amount that he received under subsection 15(1) together with any interest thereon.

(3) The Governor in Council may make regulations prescribing the manner of determining interest for the purpose of subsection (2).””

#### Clause 11

Strike out line 19 on page 6 and substitute the following therefor:

“11. (1) Section 81 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after paragraph (i) thereof, the following paragraphs:

“(i.1) to provide for the orderly settlement on the reserve of persons registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c);

Retrancher la ligne 30, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«c) sont les enfants d'une personne qui a»

Retrancher les lignes 39 à 43, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Le paragraphe 12(4) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«(4) L'alinéa (1)a ne s'applique pas à la personne qui, conformément à la présente loi, est inscrite comme Indien le 13 août, 1958»

#### Article 6

Retrancher les lignes 6 à 11, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«modifié par suppression du mot «ou» à la fin de l'alinéa a) et par substitution à l'alinéa b) de ce qui suit:

«b) si elle a antérieurement reçu un montant en vertu de ce paragraphe parce qu'elle a cessé d'être un membre d'une bande en vertu d'une des dispositions visées à l'alinéa 11(1)c); ou

c) elle est inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de son lieu de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c) et a résidé sur une réserve pendant moins de dix ans.»

#### Nouvel article 10

Ajouter, après la ligne 3, à la page 6, ce qui suit:

«10. (1) La désignation numérique de l'article 64 de la même loi est remplacé par la désignation 64 (1).

(2) L'article 64 de la même loi est modifié par adjonction de ce qui suit:

«(2) Une personne qui a reçu un montant en vertu du paragraphe 15(1) parce qu'elle a cessé d'être membre d'une bande en vertu d'une des dispositions prévues à l'alinéa 11 (1) c) n'a pas droit de recevoir un montant en vertu de l'alinéa (1)a) jusqu'à ce que le total de tous les montants qu'elle aurait reçus, n'eût été le présent paragraphe, égale le montant qu'elle a reçu en vertu du paragraphe 15(1) y compris les intérêts sur ce montant.

(3) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements prévoyant la façon de déterminer les intérêts pour l'application du paragraphe (2).»

#### Article 11

Retrancher la ligne 20, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«11. (1) L'article 81 de la même loi est modifié par insertion, après l'alinéa i), de ce qui suit:

i.1) l'établissement ordonné sur la réserve par les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c);



(i.2) to identify or provide for an independent review mechanism in relation to the implementation of this Act with respect to persons registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c);”

(2) Section 81 of the said Act is further amended”

#### *New Clause 13*

Add immediately after line 44, on page 6, the following:

“13. Such committee of the House of Commons as may be designated or established by the House of Commons for the purpose of this section shall, within eighteen months after the coming into force of this Act, undertake a comprehensive review of sections 11.1 and 18.1, and of paragraph 81(i.1), of the *Indian Act*, as enacted by this Act, and shall within three months after the review is undertaken, or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to the House of Commons thereon including a statement of any changes the committee would recommend.”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-47, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceeding and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 17, 18 and 19 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

i.2) l'adoption d'un mécanisme indépendant de révision de l'application de la présente loi en ce qui concerne les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c).

(2) L'article 81 de la même loi est modifié»

#### *Nouvel article 13*

Ajouter immédiatement après la ligne 43, à la page 6, ce qui suit:

«13. Le comité de la Chambre des communes que peut désigner ou établir la Chambre des communes pour l'application du présent article doit, dans les dix huit mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, examiner à fond les articles 11.1 et 18.1 et de l'alinéa 81(i.1) de la *Loi sur les Indiens*, dans sa version prévue par la présente loi et doit dans les trois mois suivant le début de l'examen ou dans le délai supérieur que la Chambre des communes peut autoriser, soumettre un rapport à la Chambre des communes sur ceux-ci, y compris ses recommandations quant aux modifications qui seraient souhaitables.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-47, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules n° 17, 18 et 19 qui comprend ce rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

KEITH PENNER

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 28, 1984  
(22)

## [Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:39 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternates present:* Messrs. MacDougall and Oberle.

*Other Member present:* Mr. Greenaway.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Judy Erola, Minister Responsible for the Status of Women.

*Witnesses:* From the Indian Association of Alberta: Mrs. Regina Crowchild, Sarcee Band Councillor; Mr. Leroy Littlebear, Legal Advisor; Mr. Wilf McDougall, President and Chief Walter Twinn, Sawridge Band. From the Coalition of First Nations: Chief Henry Quinney, Saddle Lake Indian Nation.

The Committee resumed consideration of Bill C-47, An Act to amend the Indian Act. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, June 26, 1984, Issue No. 17.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Honourable Judy Erola made a statement and answered questions.

Mrs. Crowchild, Mr. Littlebear, Mr. McDougall and Chief Twinn of the Indian Association of Alberta, each made a statement and answered questions.

Chief Henry Quinney of the Coalition of First Nations made a statement and answered questions.

At 11:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING  
(23)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:39 o'clock p.m., Mr. Penner, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Allmand, Burghardt, Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner and Schellenberger.

*Alternates present:* Messrs. Nickerson and Oberle.

*Other Member present:* Mr. Sargeant.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Katharine Dunkley, Research Officer.

*Witnesses:* From the Coalition of First Nations: Chief Ed Burnstick, Paul's Indian Nation; Chief Al Lamenan, Beaver Lake Nation; Chief Graydon Nicholas, President of Union of New Brunswick Indian Nations; Chief Henry Quinney,

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 JUIN 1984  
(22)

## [Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 9 h 39, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner, Schellenberger.

*Substituts présents:* MM. MacDougall, Oberle.

*Autre député présent:* M. Greenaway.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, attachée de recherche.

*Comparent:* L'honorable Judy Erola, ministre chargée de la condition féminine.

*Témoins:* De l'«Indian Association of Alberta»: M<sup>me</sup> Regina Crowchild, conseiller de la bande Sarcee; M. Leroy Littlebear, conseiller juridique; M. Wilf McDougall, président, et le chef Walter Twinn, bande Sawridge. De la Coalition des Premières nations: Chef Henry Quinney, Nation indienne de Saddle Lake.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 juin 1984, fascicule n° 17.*)

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

L'honorable Judy Erola fait une déclaration et répond aux questions.

M<sup>me</sup> Crowchild, M. Littlebear, M. McDougall, le chef Twinn, de l'«Indian Association of Alberta», font chacun une déclaration et répondent aux questions.

Le chef Henry Quinney, de la Coalition des Premières nations, fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 59, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(23)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit, ce jour à 15 h 39, sous la présidence de M. Penner (*président*).

*Membres du Comité présents:* MM. Allmand, Burghardt, Gingras, Manly, McCuish, McDermid, Penner, Schellenberger.

*Substituts présents:* MM. Nickerson, Oberle.

*Autre député présent:* M. Sargeant.

*Aussi présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Katharine Dunkley, attachée de recherche.

*Témoins:* De la Coalition des Premières nations: Chef Ed Burnstick, Nation indienne de Paul; chef Al Lamenan, Nation indienne de Lake Beaver; chef Graydon Nicholas, président de l'Union des nations indiennes du Nouveau-Brunswick; chef

Spokesperson, Saddle Lake Indian Nation; Chief Bill Travers, Jackhead Nation (Manitoba); Chief Simon Sparklingeyes, Whitefish Lake Indian Nation and Councillor Martha Minoose, Cold Lake Indian Nation. *From the Native Women's Association of Canada:* Ms. Marlyn A. Kane, Second Vice President. *From the Assembly of First Nations:* Mr. Wally McKay, Ontario Vice Chief. *From the Indian Association of Alberta:* Mr. Leroy Littlebear, Legal Advisor. *From the Lesser Slave Lake Indian Regional:* Mrs. Catherine M. Shirt, Legal Advisor.

The Committee resumed consideration of Bill C-47, An Act to amend the Indian Act. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, June 26, 1984, Issue No. 17.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Chief Ed Burnstick, Chief Al Lamenan, Chief Graydon Nicholas, Chief Henry Quinney, Chief Bill Travers and Chief Simon Sparklingeyes of the Coalition of First Nations each made a statement.

Chief Ed Burnstick of the Coalition of First Nations answered questions.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee suspended its sitting.

At 7:37 o'clock p.m., the Committee resumed its sitting.

On Clause 1

After debate thereon, the question being put on Clause 1, it was agreed to.

On Clause 2

Mr. McDermid proposed to move that a New Clause 2 be added, immediately after line 9 on page 1.

The Chairman expressed procedural reservations concerning the proposed New Clause 2.

By unanimous consent, Mr. McDermid moved,—That a New Clause 2 be added, immediately after line 9 on page 1 as follows:

"2. Section 4 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after subsection (2) thereof, the following subsection:

"(2.1) For greater certainty, and without restricting the generality of subsection (2), the Governor in Council shall be deemed to have had the authority to make any declaration under subsection (2) that he has made in respect of section 10, 12, 14 or 109 or any portion thereof."

After debate thereon, the question being put on the New Clause 2, it was agreed to.

At 8:00 o'clock p.m., the Committee suspended its sitting.

At 8:30 o'clock p.m., the Committee resumed its sitting.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Burghardt moved,—That a New Clause 3 be added, immediately after line 9 on page 1 as follows:

"3. Section 5 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

Henry Quinney, porte-parole, Nation indienne de Saddle Lake; chef Bill Travers, Nation indienne de Jackhead (Manitoba); chef Simon Sparklingeyes, Nation indienne de Whitefish Lake; M<sup>me</sup> Martha Minoose, conseiller, Nation indienne de Cold Lake. *De l'Association des femmes autochtones du Canada:* M<sup>me</sup> Marlyn A. Kane, deuxième vice-président. *De l'Assemblée des Premières nations:* M. Wally McKay, vice-président de l'Ontario. *De l'«Indian Association of Alberta»:* M. Leroy Littlebear, conseiller juridique. *De la régionale indienne du Petit lac des Esclaves:* M<sup>me</sup> Catherine M. Shirt, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 juin 1984, fascicule n° 17.*)

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Les chefs Ed Burnstick, Al Lamenan, Graydon Nicholas, Henry Quinney, Bill Travers et Simon Sparklingeyes, de la Coalition des Premières nations, font chacun une déclaration.

Le Chef Ed Burnstick, de la Coalition des Premières nations, répond aux questions.

A 16 h 50, le Comité interrompt les travaux.

A 19 h 37, le Comité reprend les travaux.

Article 1

Après débat, l'article 1 est mis aux voix et adopté.

Article 2

M. McDermid soumet l'amendement suivant, à savoir qu'un nouvel article 2 soit ajouté immédiatement après la ligne 9, à la page 1.

Le président exprime des réserves sous le rapport de la procédure touchant le nouvel article 2.

Par consentement unanime, M. McDermid propose,—Qu'un nouvel article 2 soit ajouté immédiatement après la ligne 9, à la page 1, comme suit:

«2. L'article 4 de la même loi est modifié par insertion après le paragraphe (2), de ce qui suit:

«(2.1) Sans qu'en soit limitée la portée du paragraphe (2), il demeure entendu que le gouverneur en conseil est réputé avoir eu le pouvoir de faire en vertu du paragraphe (2) toute déclaration qu'il a faite à l'égard des articles 10, 12, 14 ou 109 ou d'une de leurs dispositions.»

Après débat, le nouvel article 2 est mis aux voix et adopté.

A 20 heures, le Comité interrompt les travaux.

A 20 h 30, le Comité reprend les travaux.

Le Comité reprend l'examen de l'article 2.

M. Burghardt propose,—Qu'un nouvel article 3 soit ajouté immédiatement après la ligne 9, à la page 1, comme suit:

«3. L'article 5 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:



"5. An Indian Register shall be maintained in the Department, which shall consist of Band Lists, Interim Band Lists and General Lists and in which shall be recorded the name of every person who is entitled to be registered as an Indian."

After debate thereon, the question being put on the New Clause 3, it was agreed to.

Clause 2 carried.

On Clause 3

Mr. Gingras moved,—(a) That Clause 3 be amended by striking out lines 23 to 25, on page 3, and substituting the following therefor:

"11.(1)(c), shall be entered forthwith in an Interim Band List corresponding to the Band List from which it was omitted or deleted, or, in the case of a person who is entitled to be registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a), from which his parent's name was deleted, and deleted therefrom when entered into the corresponding Band List in accordance with"

(b)—That Clause 3 be amended by striking out line 29 on page 3 and substituting the following therefor:

"Band List from which it was omit."

(c)—That the Clause 3 be amended by striking out line 35 on page 3 and substituting the following therefor:

"entered in the corresponding Interim Band List, or such short."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

On Clause 4

Mr. Burghardt moved, (a)—That Clause 4 be amended by striking out lines 9 to 11 on page 4 and substituting the following therefor:

"(b) is enfranchised except"

(b)—That Clause 4 be amended by striking out line 27 on page 4 and substituting the following therefor:

"(c) is the child of a person who was"

(c)—That Clause 4 be amended by striking out lines 35 to 40 on page 4 and substituting the following therefor:

"(2) Subsection 12(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"(4) Paragraph (1)(a) does not apply to a person who pursuant to this Act is registered as an Indian on August 13, 1958"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 4, as amended, carried.

Clause 5 carried.

On Clause 6

Mr. Burghardt moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 7 to 13 on page 5 and substituting the following therefor:

"5. Est maintenu au ministère un registre des Indiens lequel est formé des listes de bande, des listes de bande provisoires et des listes générales et où doit être consigné le nom de chaque personne ayant droit d'être inscrite comme Indien."

Après débat, le nouvel article 3 est mis aux voix et adopté.

L'article 2 est adopté.

Article 3

M. Gingras propose,—a) Que l'article 3 soit modifié en retranchant les lignes 21 à 23, à la page 3, et en y substituant ce qui suit:

"11(1)c) doit être consigné sans délai sur une liste de bande provisoire correspondant à la liste de bande dont il a été omis ou retranché ou, dans le cas d'une personne qui a droit d'être inscrite en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a), à la liste de bande dont le nom de l'un de ses parents a été retranché et en être retranché lorsqu'il est consigné sur la liste de bande correspondante conformément"

b) Que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 27, à la page 3, et en y substituant ce qui suit:

"liste de bande dont il a été omis ou retrans"

c) Que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 34, à la page 3, et en y substituant ce qui suit:

"la liste de bande provisoire ou du délai inférieur que"

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 3, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 4

M. Burghardt propose,—a) Que l'article 4 soit modifié en retranchant les lignes 9 à 11, à la page 4, et en y substituant ce qui suit:

"b) celles qui sont émancipées, autre"

b) Que l'article 4 soit modifié en retranchant la ligne 30, à la page 4, et en y substituant ce qui suit:

"c) sont les enfants d'une personne qui a"

c) Que l'article 4 soit modifié en retranchant les lignes 39 à 43, à la page 4, et en y substituant ce qui suit:

"(2) Le paragraphe 12(4) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

"(4) L'alinéa (1)a) ne s'applique pas à la personne qui, conformément à la présente loi, est inscrite comme Indien le 13 août 1958"

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 4, sous sa forme modifiée, est adopté.

L'article 5 est adopté.

Article 6

M. Burghardt propose,—Que l'article 6 soit modifié en retranchant les lignes 6 à 11, à la page 5, et en y substituant ce qui suit:

"amended by striking out the word "or" at the end of paragraph (a) thereof and repealing paragraph (b) thereof and substituting the following therefor:

"(b) if he has at any previous time received an amount thereunder by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c); or

(c) if he is registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of his relationship with a person described in paragraph 11(1)(c) and has resided on a reserve for less than ten years."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 6, as amended, carried.

Clause 7 carried.

On Clause 8

The question being put on Clause 8, it was agreed to on the following recorded division:

#### YEAS

Messrs.

Burghardt  
Gingras  
Masters

McDermid  
Oberle—5

#### NAYS

Messrs.

Manly—1

Clause 9 carried.

On Clause 10

Mr. Burghardt moved,—That a New Clause 10 be added immediately after line 2 on page 6 as follows:

"10. (1) Section 64 of the said Act is renumbered as subsection 64(1).

(2) Section 64 of the said Act is further amended by adding thereto the following subsection:

"(2) A person who has received an amount under subsection 15(1) by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c) is not entitled to receive an amount under paragraph (1)(a) until such time as the aggregate of all amounts that he would, but for this subsection, have received under paragraph (1)(a) is equal to the amount that he received under subsection 15(1) together with any interest thereon.

(3) The Governor in Council may make regulations prescribing the manner of determining interest for the purpose of subsection (2)."

After debate thereon, the question being put on the New Clause 10, it was agreed to.

Clause 10 carried.

On Clause 11

Mr. Burghardt moved,—That Clause 11 be amended by striking out line 19 on page 16 and substituting the following therefor:

«modifié par suppression du mot «ou» à la fin de l'alinéa a) et par substitution à l'alinéa b) de ce qui suit:

«b) si elle a antérieurement reçu un montant en vertu de ce paragraphe parce qu'elle a cessé d'être un membre d'une bande en vertu d'une des dispositions visées à l'alinéa 11(1)c); ou

c) elle est inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de son lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c) et a résidé sur une réserve pendant moins de dix ans.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 6, sous sa forme modifiée, est adopté.

L'article 7 est adopté.

Article 8

L'article 8 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

#### POUR

Messieurs

Burghardt  
Gingras  
Masters

McDermid  
Oberle—5

#### CONTRE

Messieurs

Manly—1

L'article 9 est adopté.

Article 10

M. Burghardt propose,—Qu'un nouvel article 10 soit ajouté immédiatement après la ligne 3, à la page 6, comme suit:

«10. (1) La désignation numérique de l'article 64 de la même loi est remplacée par la désignation 64(1).

(2) l'article 64 de la même loi est modifié par adjonction de ce qui suit:

«(2) Une personne qui a reçu un montant en vertu du paragraphe 15(1) parce qu'elle a cessé d'être membre d'une bande en vertu d'une des dispositions prévues à l'alinéa 11(1)c) n'a pas droit de recevoir un montant en vertu de l'alinéa (1)a) jusqu'à ce que le total de tous les montants qu'elle aurait reçus, n'eut été le présent paragraphe, égale le montant qu'elle a reçu en vertu du paragraphe 15(1) y compris les intérêts sur ce montant.

(3) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements prévoyant la façon de déterminer les intérêts pour l'application du paragraphe (2).»

Après débat, le nouvel article 10 est mis aux voix et adopté.

L'article 10 est adopté.

Article 11

M. Burghardt propose,—Que l'article 11 soit modifié en retranchant la ligne 20, à la page 6, et en y substituant ce qui suit:

"11. (1) Section 81 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after paragraph (i) thereof, the following paragraphs:

(i.1) to provide for the orderly settlement on the reserve of persons registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c);

(i.2) to identify or provide for an independent review mechanism in relation to the implementation of this Act with respect to persons registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c);"

(2) Section 81 of the said Act is further amended".

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 11, as amended, carried.

On Clause 12

Mr. McDermid moved,—That New Clause 13 be added immediately after line 44 on page 6 as follows:

"13. Such committee of the House of Commons as may be designated or established by the House of Commons for the purpose of this section shall, within eighteen months after the coming into force of this Act, undertake a comprehensive review of sections 11.1 and 18.1, and of paragraph 81(i.1), of the *Indian Act*, as enacted by this Act, and shall within three months after the review is undertaken, or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to the House of Commons thereon including a statement or any changes the committee would recommend."

After debate thereon, the question being put on the New Clause 13, it was agreed to.

Clause 12 carried.

Clause 13 carried.

The title carried.

Bill C-47, as amended, carried.

Agreed,—That the Chairman report Bill C-47, as amended, to the House.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-47, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

By unanimous consent, Ms. Marlyn Kane, Mr. Wally McKay, Mr. Henry Quinney, Mr. Littlebear and Mrs. Catherine M. Shirt each made a statement.

On motion of Mr. Manly, it was agreed,—That the Committee print a copy of the reprinted Bill C-47, as amended, as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "INDN-2").

«11. (1) L'article 81 de la même loi est modifié par insertion, après l'alinéa i), de ce qui suit:

i.1) l'établissement ordonné sur la réserve par les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c);

i.2) l'adoption d'un mécanisme indépendant de révision de l'application de la présente loi en ce qui concerne les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c);»

(2) l'article 81 de la même loi est modifié»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 11, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 12

M. McDermid propose,—Qu'un nouvel article 13 soit ajouté immédiatement après la ligne 43, à la page 6, comme suit:

«13. Le comité de la Chambre des communes que peut désigner ou établir la Chambre des communes pour l'application du présent article doit, dans les dix-huit mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, examiner à fond les articles 11.1 et 18.1 et de l'alinéa 81(i.1) de la *Loi sur les Indiens*, dans sa version prévue par la présente loi et doit dans les trois mois suivant le début de l'examen ou dans le délai supérieur que la Chambre des communes peut autoriser, soumettre un rapport à la Chambre des communes sur ceux-ci, y compris ses recommandations quant aux modifications qui seraient souhaitables.»

Après débat, le nouvel article 13 est mis aux voix et adopté.

L'article 12 est adopté.

L'article 13 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi C-47, sous sa forme modifiée, est adopté.

*Il est convenu*,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi C-47 sous sa forme modifiée.

*Il est convenu*,—Que le Comité fasse réimprimer le projet de loi C-47 sous sa forme modifiée, à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Par consentement unanime, M<sup>me</sup> Marlyn Kane, M. Wally McKay, M. Henry Quinney, M. Littlebear et M<sup>me</sup> Catherine M. Shirt font chacun une déclaration.

Sur motion de M. Manly, *il est convenu*,—Que le Comité fasse imprimer une copie du projet de loi C-47 réimprimé sous sa forme modifiée, à titre d'annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour. ( Voir Annexe «INDN-2».)



At 9:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of  
the Chair.

A 21 h 45, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle  
convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nicole McMillan

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, June 28, 1984

• 0935

**The Chairman:** The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development is in session. We are resuming Clause 1 of Bill C-47. Clause 1 has been called for purposes of general discussion.

This morning, we have appearing the Hon. Erola, who is Minister of State responsible for the Status of Women.

We had expected that the Hon. Flora MacDonald and Miss Lynn McDonald would also be here. Unfortunately, they are not able to do so. Lynn McDonald has sent a message apologizing to the members. She had planned to be here but her plane has been delayed. However, we are pleased to have Mrs. Erola with us. Mrs. Erola, you have a statement that you would like to read and, if you have time, the members would like to pose some questions related to the statement.

• 0940

**Hon. Judy Erola (Minister of State for the Status of Women):** Thank you, Mr. Chairman. May I begin by thanking you and members of the committee once again for allowing me the time to appear. As you know, I and the Hon. Flora MacDonald and Lynn McDonald had requested time to appear before the committee. Unfortunately, both Lynn McDonald and Flora MacDonald find themselves unable to be present this morning. But they have asked if I would on their behalf read statements. So with your permission, Mr. Chairman, I would begin by reading a statement from the Hon. Flora MacDonald.

**Statement by the Hon. Flora MacDonald:** I very much regret that I am unable to be at the standing committee meeting this morning. Some six months ago I undertook to be the outside adjudicator at the final two-day presentation by students of the National Defence College. The culmination of that presentation takes place this morning, and in the time available to me since last evening I have not been able to arrange for a substitute to fulfil my obligations. I have therefore asked the Honourable Judy Erola to read the following statement on my behalf.

The issue we must address, first and foremost, is equality; the equality of women and men everywhere in Canada. For years individuals and organizations, national and international, have pointed to the discriminatory clauses of the Indian Act as the most blatant example of inequality and injustice in Canada. The Jeannette Lavelle, Yvonne Bédard, and Sandra Lovelace cases are mute evidence that although inequality existed, it was condoned by courts and legislatures. Today we have a chance to correct the wrongs perpetrated against Indian women by an Act of the Canadian Parliament for over 100 years. To do so must surely mean that Indian women—all Indian women—must have the same rights, privileges, and responsibilities as those now enjoyed by Indian men, including the right to full membership within their band and residency

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 28 juin 1984

**Le président:** Le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord reprend ses travaux. Nous reprenons l'étude de l'article 1<sup>er</sup> du projet de loi C-47. L'article a été mis en délibération.

Comparaît ce matin l'honorable Judy Erola, ministre d'État chargée du statut de la femme.

Nous nous attendions à ce qu'elle soit accompagnée de l'honorable Flora MacDonald et de M<sup>me</sup> Lynn McDonald. Malheureusement, elles n'ont pas pu venir. Lynn McDonald a fait transmettre ses excuses aux membres du Comité. Elle comptait venir, mais son avion a été retardé. Mais nous sommes ravis de recevoir M<sup>me</sup> Erola. Vous avez une déclaration à lire, madame Erola, et si vous avez le temps, les députés ont des questions à vous poser.

**L'honorable Judy Erola (ministre d'État chargé du statut de la femme):** Merci, monsieur le président. Permettez-moi de commencer par vous remercier, encore une fois, vous et les membres du Comité, de m'avoir permis de comparaître. Comme vous le savez, l'honorable Flora MacDonald, Lynn McDonald et moi-même avions demandé à comparaître. Malheureusement, Lynn McDonald et Flora MacDonald se trouvent dans l'impossibilité de venir mais elles m'ont demandé toutes les deux de lire des déclarations en leur nom. Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais commencer par lire la déclaration de l'honorable Flora MacDonald.

**Déclaration de l'honorable Flora MacDonald:** Je suis désolé de ne pas pouvoir comparaître devant le Comité ce matin. Il y a six mois environ, je me suis engagée à participer en tant que juge à la présentation de fin d'année montée par les étudiants du Collège de la défense nationale. La finale a lieu ce matin et je n'ai pas eu le temps depuis hier soir de trouver un remplaçant pour s'acquitter de mes obligations. J'ai donc demandé à l'honorable Judy Erola de lire, en mon nom, la déclaration suivante:

La question dont nous sommes saisis est celle de l'égalité: l'égalité des femmes et des hommes dans tout le Canada. Depuis des années, des particuliers et des organismes, nationaux et internationaux, font valoir que les articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens constituent une injustice flagrante et empêchent l'égalité. Les décisions rendues dans les causes de Jeannette Lavelle, de Yvonne Bédard et de Sandra Lovelace démontrent implicitement qu'il y avait discrimination, mais que les tribunaux et les législatures la toléraient. Nous avons l'occasion aujourd'hui de réparer l'injustice commise envers les femmes indiennes en vertu d'une loi du Parlement du Canada en vigueur depuis plus de 100 ans. En corrigeant cette injustice, nous assurerons que les femmes indiennes—toutes les femmes indiennes—jouissent, si elles le

## [Texte]

on the reserve for those who have lost their status, should they so desire it.

It is not enough merely to remove the discriminatory clauses of the Indian Act. Full reinstatement to their bands must be a complementary move, unless thousands of women and their children are to be left in a state of limbo.

There now exists for Indian people a general list and a band list. Bill C-47 will utilize both of these lists to reinstate those who have lost their status; and what is critically important, would do so within a given timeframe: a two-year period. This amendment, it seems to me, is similar to the coming into effect of the Charter of Rights and Freedoms, where a three-year period was adopted to allow for the necessary adjustments that would ensue from the enactments of the section.

It has been proposed by witnesses before the committee that a new category, a general band list, be established, by which those who wish to regain their status would be registered. While on preliminary examination this would appear to be an acceptable compromise, it lacks one essential agreement. It will not meet the fundamental criterion of equality which is called for by the Canadian Charter of Rights, the United Nations Covenant on Civil and Political Rights, and the United Nations convention on the elimination of all forms of discrimination against women. The general band list would restore status and registration to those who have lost it—primarily women, and their children—but they would have to accept a designation with lesser rights than full band membership; and that is not equality.

It has been said that non-native women should not interfere in the current parliamentary process of trying to right this ancient wrong. But as long as inequality exists, women everywhere, and men as well, have an obligation to speak out about it and to take whatever action possible to correct the inequity. Setting up a new and different category—that is, a general band list... would not, in my opinion, rectify the injustices which so many of us have fought against for years.

**Mrs. Erola:** That ends the statement, Mr. Chairman, on behalf of the Honourable Flora MacDonald. With your permission, I would like to move on to my statement.

The removal of discriminatory sections from the Indian Act has been a priority for me before and during my term as Minister Responsible for the Status of Women. I am proud to have been involved in this process and will be prouder still to see our efforts come to fruition.

• 0945

In 1975 the United Nations proclaimed 1976-85 the decade for women with the theme equality, development and peace. Canada as a participating country adopted the world plan of action, a set of guidelines to create a society where all women participate fully in economic, social and political life.

## [Traduction]

désirent, des mêmes droits et privilèges et qu'elles aient les mêmes responsabilités que les hommes de leur race, y compris le droit, pour celles qui ont perdu leur statut, d'être membres à part entière de leur bande et d'habiter dans la réserve.

Il ne suffit pas de supprimer tout simplement les articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens. Pour éviter que des milliers de femmes et d'enfants soient tout simplement oubliés, il faut que ceux et celles qui ont perdu leur statut soient réintégrés à leur bande.

Il existe, pour l'inscription des Indiens, deux sortes de listes: une liste générale et une liste de bandes. Pour rétablir le statut de ceux qui l'ont perdu, le projet de loi C-47 prévoit l'inscription sur les deux listes; et, ce qui est encore plus important, l'inscription doit se faire dans les deux ans suivant l'adoption du projet de loi. Cette condition ressemble à celle qui s'appliquait à l'entrée en vigueur de la Charte des droits et libertés: on a accordé un délai de trois ans pour donner le temps de s'adapter aux nouvelles dispositions.

Certains témoins ont proposé qu'une nouvelle catégorie soit établie et que les noms de ceux qui désirent retrouver leur statut soient inscrits sur une liste générale de bande. A première vue, cette proposition semble acceptable, mais il lui manque un élément essentiel. Elle ne répond pas aux normes en ce qui concerne l'égalité établie dans la Charte canadienne des droits, le Pacte international des Nations unies relatif aux droits civils et politiques, et le Pacte des Nations unies relatif à la suppression de la discrimination à l'endroit des femmes. La liste générale de bande permettrait de rétablir le statut de ceux qui l'ont perdu—principalement des femmes et leurs enfants—mais ceux-ci n'auraient pas les mêmes droits que le membre de bande à part entière; ce n'est donc pas cela l'égalité.

On dit que les femmes non autochtones ne devrait pas intervenir dans le débat parlementaire dont le but est de réparer cette injustice. Mais là où il y a une discrimination, il incombe à toutes les femmes, et à tous les hommes, de dénoncer cette injustice et de prendre des mesures pour établir l'égalité. La création d'une nouvelle catégorie—c'est-à-dire, une liste générale de bande—ne permettrait pas, à mon avis, de réparer les injustices contre lesquelles nous luttons depuis des années.

**Mme Erola:** Voilà donc, monsieur le président, la déclaration de l'honorable Flora MacDonald. Si vous me le permettez, je vais lire ma propre déclaration.

La suppression des articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens a toujours été au cœur de mes préoccupations en ma qualité de ministre responsable de la condition féminine. Je suis fière d'avoir pris part à ce processus et je le serai encore davantage lorsque nos efforts auront été couronnés de succès.

En 1975, les Nations unies ont désigné la décennie de 1976 à 1985 décennie internationale pour la femme et retenu le thème égalité, développement et paix. En tant que pays membres des Nations Unies, le Canada a adopté le plan d'action mondial qui constitue en fait un ensemble de lignes directrices



[Text]

In the first five years of the decade close to 2,000 Indian women lost their status. Almost 2,000 Indian women were legally ostracised from their ancestral communities. With the full force of the Indian Act, these women have been exiled. They have lost their culture, their identity, their financial benefits and all other privileges of their society.

Not only does such discrimination fly in the face of the goals of the United Nations Decade for Women, not only does it contravene the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but such discrimination has also resulted in the public censure of our country in the international courts. We have been found in contravention of the United Nations International Covenant on Civil and Political Rights.

So why do we find it so hard to end this discrimination, to amend this anachronistic piece of legislation?

One of the main arguments focuses on culture and heritage.

I think Gary Gould, President of the New Brunswick Association of Métis and Non-Status Indians, expressed this very well when he said:

It's a difficult situation because you have on one side people who are afraid of losing the little they have, and they fear the non-status people just want a piece of their pie.

But, as Mr. Gould said, the reality is that it is not their pie alone.

There can be no doubt that this is a very difficult and emotionally charged issue, but we must be ruled by our heads and not by our hearts.

I bring this up because I have noticed that recently a new phrase has crept into this debate, a phrase that is very attractive to the media and very appealing to the emotions. It is the phrase "cultural genocide". In fact, if I may quote from from a news release issued by the Assembly of First Nations on June 18:

The federal government is also ignoring its international obligation to ensure that genocide does not occur within Canada.

One possible consequence of this high-handed action on the part of the government, says the release,

is an erosion and eventual elimination of the Indian identity—and that amounts to cultural genocide within the United Nations definition of that term.

Well, I can assure you that I would be very reluctant to be remembered by future generations as one of the legislators who wiped out an entire culture. But just as phrases like "cultural genocide" can be very catchy they can also be very misleading, and rhetoric must not be confused with fact. The

[Translation]

axées sur la création d'une société où toutes les femmes participeraient pleinement aux aspects économiques, sociaux et politiques de la vie collective.

Au cours de la première moitié de la décennie, près de 2000 Indiennes ont perdu leur statut: pratiquement 2000 Indiennes ont été légalement bannies de leurs communautés ancestrales. Les dispositions de la Loi sur les Indiens entraînaient l'exil de ces femmes. Elles étaient privées de leur rôle traditionnel à l'intérieur des tribus. Elles ont perdu leur culture et leur identité de même que les avantages financiers et autres que leur procurait leur société.

Non seulement cette discrimination va-t-elle à l'encontre des objectifs de la décennie des Nations Unies pour la femme, non seulement cette discrimination viole-t-elle la Charte canadienne des droits et des libertés, mais encore, elle nous attire la critique des tribunaux internationaux. Ces tribunaux ont jugé que nous enfreignons le pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Pourquoi donc avons-nous tant de mal à mettre un terme à cette discrimination? À modifier cette loi entachée d'anachronisme?

L'une des principales raisons tient à des questions de culture et de patrimoine.

Je crois que le président de l'Association des Métis et des Indiens non inscrits du Nouveau-Brunswick, M. Gary Gould, a fait valoir ce point très clairement lorsqu'il a dit:

Il s'agit d'une situation difficile parce qu'elle met en cause des gens qui ont peur de perdre le peu qu'ils possèdent et qui craignent que les non inscrits ne veuillent tout simplement avoir part au gâteau.

Mais, ainsi que l'a ajouté M. Gould, en réalité, le gâteau n'appartient pas qu'à eux.

Il s'agit, sans l'ombre d'un doute, d'un dossier très délicat, d'un dossier qui fait largement appel aux sentiments.

Si je soulève ce point, c'est que j'ai récemment constaté qu'une nouvelle expression s'est glissée dans le débat. Une expression très intéressante pour les médias et qui fait elle aussi largement appel aux sentiments. Je veux parler du «génocide culturel». En fait, comme le signalait en substance le communiqué de presse publié le 18 juin par l'Assemblée des Premières nations:

Le gouvernement fédéral oublie également qu'il a le devoir, en vertu de ses obligations internationales, de faire en sorte qu'aucun génocide ne se produise au Canada.

Une conséquence possible de cette désinvolture de la part du gouvernement serait, de préciser le communiqué,

l'érosion et l'éventuelle élimination de l'identité indienne, ce qui équivaudrait à un génocide culturel aux termes de la définition qu'en donnent les Nations Unies.

Je vous assure que je n'aimerais pas beaucoup faire partie, pour les générations de demain, des législateurs qui auraient éliminé entièrement une culture. Mais, vous savez, si les expressions comme «génocide culturel» peuvent accrocher facilement l'attention, elles peuvent également être très

## [Texte]

fact is that the discrimination in the present law, the Indian Act that exists today, is driving full-blooded Indian women off their reserves while welcoming with open arms white women into the homes that have been left vacant. If we examine a little more closely the situation that does exist on our reserves, we will see the issue of cultural genocide as it really is.

Helen Speck is a white woman who married Musqueam band leader Willard Speck in 1948. She became the first white woman to live on the Musqueam reserve in Vancouver. Her daughter Wendy lost her native rights when she married a non-status Indian in 1970. Of Wendy's four children, only the eldest, who was born before Wendy's marriage, has Indian status. In order for Wendy's family to stay on the reserve Helen Speck bought her grandson—that is, Wendy's son—a house so that he and his family, including Wendy, would have a place to live.

So let us look at it. We have Helen Speck, a full white woman, who by an Act of Parliament is made an Indian. Wendy, by contrast, who carries half-Indian blood, is by that same Act white. Cultural genocide?

Another case many of us are familiar with is that of Mary Two-Axe Earley, and she made a very eloquent presentation here yesterday.

• 0950

The granddaughter of an Indian medicine man, Mary says that she prays each day she will be buried in the small cemetery on the Caughnawaga Indian reserve near Montreal—a right that she lost in 1938 when she married a white man.

Mary Two-Axe Earley, born a full-blooded Indian, cannot live or die on her reserve. But until two years ago, white families were allowed to be tenants on the reserve, paying rent to their Indian landlords. Certainly a strange way to preserve cultural heritage and integrity.

There are also Indian women who have lost their inheritance. Take for example the case of Yvonne Bédard. In 1971, Yvonne Bédard appealed successfully in the Supreme Court of Ontario against the action of the Six Nations Council. The Council was evicting her from the reserve, despite the fact that the house which she and her children occupied had been willed to her by her mother and despite the fact that she was separated from her white husband. The Supreme Court of Canada overturned that ruling in a five-four decision, effectively severing Yvonne Bédard from her rightful inheritance and her Indian heritage.

We have legally evicted women from their homes, separated them from their families, dictated whom they can marry and specified where they can live. Many of these women have taken legal action against the injustices of this Act. Jeannette Lavell, of course, was one of these cases. In fact, her case was

## [Traduction]

trompeuses. Il ne faut pas confondre les mots et les faits. Et, dans les faits, la discrimination de l'Actuelle Loi sur les Indiens en vigueur—expulse des Indiennes de leurs réserves, tout en accueillant à bras ouverts des Blanches. Attardons-nous un peu à la situation qui existe véritablement dans nos réserves, et nous comprendrons la réalité du «génocide culturel».

Blanche, Helen Speck a épousé le chef de la bande de Musqueam, Willard Speck, en 1948. Elle est devenue la première Blanche de la réserve de Musqueam à Vancouver. Sa fille, Wendy, a perdu ses droits en épousant un Indien non inscrit en 1970. Des quatre enfants de Wendy, seul l'aîné, qui est né avant le mariage de sa mère, a le statut d'Indien. Pour que la famille de Wendy puisse vivre dans la réserve, Helen Speck a acheté une maison pour son petit-fils (le fils de Wendy) de façon que lui et sa famille, dont Wendy, aient un toit.

Voilà donc Helen Speck, une Blanche qui, en vertu d'une loi du Parlement, est devenue Indienne. Voilà également Wendy, une Métisse issue de l'union d'une Blanche et d'un Indien qui, aux termes de la même loi, est une Blanche. Génocide culturel?

Prenons un autre cas, celui de Mary Two-Axe Earley, que nous connaissons peut-être mieux. Elle a fait un exposé très éloquent hier ici même.

Petite-fille d'un guérisseur indien, Mary prie chaque jour afin de pouvoir être ensevelie dans le petit cimetière de la réserve indienne de Caughnawaga près de Montréal—droit qu'elle a perdu en 1938 en épousant un blanc.

Née d'un père indien et d'une mère indienne, Mary Two-Axe Earley ne peut ni vivre ni mourir dans sa réserve. Mais, il y a deux ans encore, des familles blanches pouvaient vivre dans les réserves à la condition de verser un loyer à leurs propriétaires indiens. Voilà assurément une drôle de façon de maintenir le patrimoine et l'intégrité de la culture.

Il se trouve également des indiennes qui ont été privées d'un héritage. Prenons, par exemple, le cas d'Yvonne Bédard. En 1971, Yvonne Bédard a obtenu gain de cause après avoir interjeté appel devant la Cour Suprême de l'Ontario d'une décision du Conseil des Six nations. Le conseil l'avait expulsée de la réserve en dépit du fait que la maison dans laquelle elle vivait avec ses enfants lui avait été léguée par sa mère, et du fait qu'elle était séparée de son mari, un blanc. La Cour Suprême du Canada a renversé le jugement dans une décision serrée (cinq contre quatre), privant ainsi réellement Yvonne Bédard à la fois de son héritage légitime et de son patrimoine indien.

Nous avons légalement expulsé des femmes de leurs foyers: nous les avons séparées de leurs familles, nous leur avons imposé des règles quant aux conjoints qu'elles devaient choisir et à leurs lieux de résidence. Nombreuses sont celles qui ont dénoncé devant les tribunaux les injustices de cette loi. Entre autres, Jeannette Lavell. En fait, la Cour Suprême du Canada

*[Text]*

heard by the Supreme Court of Canada at the same time as Yvonne Bédard's.

Jeannette Lavell lost her status when she married a non-Indian in 1970. Armed with the Canadian Bill of Rights, which guarantees the right to equality before the law, she appealed the decision to delete her name from the Indian registry. The Supreme Court concluded that paragraph 12.(1)(b) of the Indian Act did not contravene the Canadian Bill of Rights.

Sandra Lovelace, a Maliseet Indian from New Brunswick, another woman who lost her status under paragraph 12.(1)(b), took her case to the United Nations Human Rights Committee, on the grounds that Canada's Indian Act was discriminatory. The committee concluded that paragraph 12.(1)(b) violated Article 27 of the International Covenant on Civil and Political Rights, according to which persons belonging to ethnic minorities shall not be denied the right to enjoy their own culture.

So many cases, and so many lives, and so much culture lost through legislation.

It is incumbent on us to rectify the mistakes of our parliamentary predecessors. In 1951, Bill C-79 came into force, the first major revision of the Indian Act since 1927.

The court cases that I have just described, the human tragedies that we have heard about, do not stem from Indian culture; they result from these amendments. It is only in the past 30 years that women have been removed from their reserves for marrying non-status Indians. It is only in the past 30 years that we have given women 30 days to dispose of their property on their reserve.

That brings me to my original point. By leaving paragraph 12.(1)(b) as it is, Canada discriminates against women. Our law is administered differently and deals unequally with Indian women and Indian men. We can ensure that Mary Two-Axe Earley can spend her final days on her reserve, and that she will be buried along with her family in the cemetery on the Caughnawaga Indian reserve. We can free the members of the Shuswap Indian Band of the Neskainlith reserve, who live on the other side of the law for hiding their sisters, their mothers and their daughters who have married white or non-status men. They have withheld their band lists so that their women will not be evicted from their own homes. We have made them unwilling criminals.

Mr. Chairman, I must not belabour the point. I know that the members of this committee have seen first-hand the injustices experienced by Indian women who have lost their status. There are more than 20,000 women and 40,000 children who are looking to us for justice. If this government has ignored its international obligations, as the AFN has suggested, then we must immediately rectify this situation by honoring our obligations under the Convention on the Elimination of all Forms of Discrimination Against Women, ratified by Canada in 1981.

*[Translation]*

a instruit cette cause en même temps que celle d'Yvonne Bédard.

Jeannette Lavell avait perdu son statut en épousant un non-indien en 1970. Invoquant la déclaration canadienne des droits, qui garantit le droit à l'égalité devant la loi, elle en a appelé de la décision de rayer son nom du registre des indiens. La Cour Suprême a conclu que l'article 12(1)b) de la Loi sur les Indiens ne violait pas la déclaration canadienne des droits.

Sandra Lovelace Malécite du Nouveau-Brunswick, une autre de ces femmes qui avaient perdu leur statut en vertu de l'article 12(1)b)—est allée devant le comité des droits de l'homme des Nations unies, alléguant que la Loi sur les Indiens du Canada était discriminatoire. Selon le comité, l'article 12(1)b) violait l'article 27 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques selon lequel les personnes appartenant à des minorités ethniques ne peuvent être privées du droit d'avoir leur propre vie culturelle.

Autant de causes, autant de vies. Et tant de vie culturelle perdue à cause de la Loi.

C'est à nous qu'il appartient de corriger les erreurs de nos prédécesseurs. En 1951, la Loi C-79 entrainait en vigueur. Il s'agissait de la première réforme majeure de la Loi sur les Indiens depuis 1927.

Les causes que je viens de décrire et les tragédies dont nous avons entendu parler ne découlent pas de la culture indienne, mais bien de cette réforme. Ce n'est que depuis trente ans que les indiennes sont expulsées des réserves lorsqu'elles épousent des indiens non inscrits. Ce n'est que depuis trente ans que ces femmes ont trente jours pour disposer des biens qu'elles possèdent dans les réserves.

Voilà qui nous ramène au point que j'ai tenté de faire valoir au début de mon allocution: en conservant tel qu'il est l'article 12.(1)(b) de la Loi, le Canada se rend coupable de discrimination à l'égard des femmes. Notre loi est administrée différemment selon qu'elle s'applique à des indiennes ou à des indiens. Nous pouvons faire en sorte que Mary Two-Axe Early puisse finir ses jours dans sa réserve et être ensevelie auprès de sa famille dans le cimetière de la réserve de Caughnawaga. Nous pouvons affranchir les membres de la bande indienne de Shuswap de la réserve de Neskainlith qui vivent en marge de la loi parce qu'ils cachent leurs sœurs, leurs mères et leurs filles qui ont épousé des blancs ou des indiens non inscrits. Ils ont refusé de remettre leurs listes de membres de façon que leurs femmes ne soient pas expulsées de leurs propres maisons. Ils sont devenus des criminels sans le vouloir.

Monsieur le président, je ne dois pas faire de sortie sur ce sujet. Je sais que les membres du comité ont pu constater directement les injustices qu'ont subies les femmes qui ont perdu leur statut. Aujourd'hui, plus de 20,000 femmes et de 40,000 enfants réclament que nous leur rendions justice. Si le gouvernement a fait fi de ses obligations internationales, ainsi que laisse entendre l'assemblée des premières nations, nous devons corriger la situation sans tarder. En honorant les obligations que nous avons contractées en ratifiant en 1981, la



[Texte]

This can only be done by removing discrimination from the Indian Act. We cannot claim to treat women and men equally as long as Indian women lose their Indian status upon marrying non-Indians—while at the same time conferring Indian status on white spouses of Indian men. At the moment, the only way an Indian woman can avoid the penalty of the law is to live common-law with her non-status or white partner; and this is hardly a solution.

The removal of discriminatory sections of the Indian Act has for too long been held as a bargaining tool by some very skilled carpenters. But we have failed to look at the blueprints. We do not condone the actions of any nation that builds its country on a platform of injustice, discrimination, or prejudice. We cannot continue to condone such a structure within our own society.

Next year in Nairobi, at the world conference to celebrate achievements of the United Nations Decade for Women, this government will be called to account for its progress on our international obligations towards women and for our actions in rectifying this situation. I would hope to attend this conference with the assurance that the current injustices have been relegated to the pages of history.

Let me close by saying that the removal of the discriminatory sections of the Indian Act will mean a great deal to individual native women, such as Mary Two-Axe Earley, who surely personifies the struggle by Indian women to end discrimination. As Mary has said, it is not necessarily a matter of wanting to return to the reserves or to gain back the financial benefits of Indian status that has spurred so many women on. It is instead simply the right to regain their Indian identity.

I would like to take this opportunity to commend the efforts of the many women's groups, native and non-native, who have worked so long and hard to have the discriminatory sections of the Indian Act removed. I would also like to note the dedication of my female colleagues in this House and in the Senate, who reached across party lines in support of their Indian sisters who have lost their status. Finally, I would like again to pay tribute to a number of outstanding Indian women—among them Jeanette Lavell, Mary Two-Axe Earley, Yvonne Bédard, and Sandra Lovelace—and to all other women throughout this country whose courage and dedication have supported our efforts in this cause.

Inequality for any group of women in Canada is the concern of all Canadian women. For this reason, I regret that this

[Traduction]

déclaration sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes.

• 0955

Nous y parviendrons uniquement en supprimant la discrimination de la Loi sur les Indiens. Nous ne pourrions prétendre accorder chez nous un traitement égal aux hommes et aux femmes tant que les Indiennes perdront leur statut d'Indiennes en épousant des non-Indiens et que les blanches qui épouseront des Indiens obtiendront le statut d'Indiennes. À l'heure actuelle, l'Indienne qui désire partager la vie d'un Blanc ou d'un Indien non inscrit tout en se soustrayant au châtement de la loi n'a d'autre choix que le concubinage. Cela n'est guère une solution.

Depuis trop longtemps, certains fins négociateurs se servent de la suppression des articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens pour marchander. Ils ont cependant omis un fait important. Nous ne pardonnons pas l'action des pays quels qu'ils soient qui construisent sur une base d'injustice de discrimination ou de préjugés. Nous ne pouvons continuer à fermer les yeux sur une telle pratique à l'intérieur de notre propre société.

L'année prochaine, à l'occasion de la Conférence mondiale chargée d'examiner et d'évaluer les résultats de la décennie des Nations Unies pour la femme, qui se tiendra à Nairobi, le gouvernement devra rendre compte des mesures qu'il aura prises à l'égard de ses obligations internationales en ce qui concerne les femmes et des mesures qu'il aura prises pour corriger cette situation. J'ose espérer que je pourrai alors être en mesure de dire que les injustices d'aujourd'hui ont été reléguées aux livres d'histoire.

En terminant, permettez-moi d'ajouter que la suppression des articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens représentera beaucoup pour ces femmes qui, comme Mary Two-Axe Early, personnifient assurément la lutte que mènent les Indiennes pour faire disparaître la discrimination. Ainsi que cette dernière le précisait, ce n'est pas tant le désir de retourner dans la réserve ou de récupérer les avantages financiers des Indiennes inscrites qui a poussé ces femmes à l'action, mais bien tout simplement le droit de recouvrer leur identité indienne.

J'aimerais également profiter de cette occasion pour souligner les efforts d'une foule d'associations féminines—autochtones et autres—qui se consacrent corps et âme depuis si longtemps à l'élimination des articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens. J'aimerais également mentionner le dévouement des femmes députés et sénateurs qui ont su faire preuve de solidarité, au-delà des lignes partisans, pour appuyer leurs sœurs indiennes qui avaient perdu leur statut. Enfin, j'aimerais rendre hommage à certaines indiennes remarquables, dont Jeanette Lavell, Mary Two-Axe Early, Yvonne Bédard et Sandra Lovelace, et à toutes les autres femmes du pays qui, par leur courage et leur dévouement, ont appuyé nos efforts dans cette cause.

Au Canada, l'égalité à l'égard de tout groupe de femmes, quel qu'il soit, concerne toutes les canadiennes. C'est pourquoi je regrette vivement que le Comité ait décidé de ne pas

*[Text]*

committee has chosen not to hear from such non-native groups as the National Action Committee on the Status of Women.

Mr. Chairman, committee members, we must remain vigilant, because we are our sisters' keepers.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mrs. Erola. Just let me correct that last statement. The committee has made no such decision.

Mr. McDermid, would you like to lead off?

**Mr. McDermid:** I would just like to follow up on the statement that was made yesterday by Dr. Mary Two-Axe Earley. I would like to quote it to the Minister, just so that she understands, because that last statement is very incorrect. I think the members of this committee will attest to the fact that one of the groups that I included on the list for appearing here was the National Action Committee. Dr. Mary Two-Axe Earley has said the following:

I would like to say a few words for the National Action Committee on the Status of Women. I am speaking here today for NAC because they do not wish to take the time of this committee when it is so important that this legislation is passed this week.

There is a bit of a conflict there, Madam Minister, and I am sure . . .

**Mrs. Erola:** I have some difficulty with that as well. But in any event, I do wish to pay tribute to NAC, because they have been a very effective voice in this battle. I do wish that we had time to hear from them.

**Mr. McDermid:** We have a number of witnesses today, and I know my colleagues have questions, so I am not going to prolong this. Would you admit that this is not only a women's issue but an Indian issue?

• 1000

**Mrs. Erola:** I am sorry. I cannot go beyond that. I as the Minister responsible for the Status of Women see this strictly as an issue of equality, and I think every effort to fuzz the issue and to make it into something else is a diversionary tactic that will lead us down paths which I think are the wrong paths to follow. What we are doing here is moving a discriminatory clause that is clearly in violation of the Charter of Rights, and I think bringing in all of the other issues is a very dangerous procedure.

**Mr. McDermid:** Okay. This Bill as it now stands, unamended, before this committee creates another discrimination that you may be aware of, that grandchildren, born and unborn—the unborn can become status Indians; the born are not. So brothers and sisters could be status and non-status because of what we are doing with this Bill. Have you looked into that?

*[Translation]*

entendre les associations non autochtones comme le Comité national d'action sur le statut de la femme.

Monsieur le président, membres du Comité, nous devons redoubler de vigilance car nous sommes les gardiens de nos valeurs.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Erola. Permettez-moi toutefois de corriger ce que vous venez de dire, le Comité n'a jamais pris de décision de ce genre.

Monsieur McDermid, voulez-vous ouvrir le débat?

**M. McDermid:** Je voudrais en revenir à l'intervention de M<sup>me</sup> Mary Two-Axe Earley hier. Je voudrais en citer un passage au ministre pour qu'elle puisse bien comprendre la situation car ce qu'elle vient de dire est tout à fait inexact. Je crois que les membres de ce Comité reconnaîtront que j'avais inclus sur la liste des témoins à comparaître le Comité national d'action. Voici ce qu'a dit Mary Two-Axe Earley à ce propos:

Je voudrais ajouter quelques mots au nom du Comité national d'action sur le statut de la femme. Je parle aujourd'hui au nom du Comité car ses représentantes ne veulent pas accaparer le temps de ce Comité parlementaire car il est de la plus haute importance que ce texte législatif soit adopté cette semaine.

Donc, vous voyez, madame le ministre, certaines divergences existent et je suis sûr . . .

**Mme Erola:** Oui effectivement, je ne comprends pas. Mais de toute façon, je voudrais rendre hommage au Comité national d'action car le concours qu'elles ont apporté à la défense de cette cause a été considérable. J'aurais préféré qu'elles comparaissent.

**M. McDermid:** Un certain nombre de témoins comparaissent aujourd'hui, et je sais d'autre part que mes collègues auront des questions à poser et par conséquent, je ne voudrais pas m'attarder sur cette question. Ne pensez-vous pas que cette question intéresse non seulement les femmes mais les Indiens?

**Mme Erola:** Excusez-moi, mais je ne peux en dire plus. En ma qualité de ministre responsable de la condition féminine, ceci n'est à mon avis qu'une simple question d'égalité et je pense que toute tentative d'embrumer la question et d'en faire autre chose ne serait qu'une tactique de diversion qui nous ferait emprunter des voies qui ne sont pas les bonnes. Nous proposons ici même de supprimer un article discriminatoire qui enfreint manifestement la Charte des droits et y mélanger toutes sortes d'autres questions ne peut être que dangereux.

**M. McDermid:** Bien. Sous sa forme actuelle, ce projet de loi crée une autre discrimination dont vous êtes peut-être consciente et c'est que les petits-enfants déjà nés ne peuvent être inscrits alors que ceux à naître le seront. Ainsi, des frères et sœurs pourraient avoir des statuts différents en raison de certaines dispositions de ce projet de loi. Vous êtes-vous penché sur la question?

[Texte]

**Mrs. Erola:** Yes, and it has created some problems with me. If the committee could make some recommendations in that area, I would certainly be supportive.

**Mr. McDermid:** What would you suggest?

**Mrs. Erola:** It is not for me to suggest at this moment; I would leave that up to the committee members. However, I must say that in drawing up these amendments an incredible amount of time and energy was spent to see that we were as fair as possible.

My concern is that if we go too far in our discussions we will find time overtaking us and we would be in a position to say that the charter is now in effect and we will no longer discriminate and we will just simply remove the package but not face the problem of reinstatement at all. That is my real concern. So I think in effect we have to make some tough decisions, and if we waffle for too long we will find that justice indeed will not be done to anyone.

**Mr. McDermid:** Madam Minister, you are part of a government that four and a half years ago announced they were going to remove this discrimination from the Act, which everyone in this committee—and we have dealt on a non-partisan basis on this particular issue because it is so important... They announced it four and a half years ago and presented this Bill to us six legislative days ago, until the end of the session. Do you think that really is fair to this committee and to the people who have genuine concerns about the Bill such as trading one discrimination for another discrimination?

**Mrs. Erola:** I think we would say that in that four and a half years much has been done. As you know, there was a subcommittee that dealt with this issue at length for...

**Mr. McDermid:** Two and a half years ago.

**Mrs. Erola:** —two and a half years.

**Mr. McDermid:** Two and a half years ago.

**Mrs. Erola:** It was a result of that subcommittee's work that the legislation came forward. So I would have thought that the issue had been examined very thoroughly and that we could proceed very quickly, and it was on the basis of these hearings that we came forward with these amendments. So I think in all fairness we must say that in that four years a great deal of work has been done and that these amendments now are a result of that work and could be passed very quickly.

**Mr. McDermid:** There is one other area in this Bill we found in our examination that is another discriminatory clause that is connected in there. If an Indian woman who regains her status marries a Métis, the children cannot be registered as Indians, although a child that she does have now by the first marriage can be registered. Are you aware of that as well?

**Mrs. Erola:** A number of anomalies exist, and I must say that I am as troubled by them as the members of this committee obviously are. I live next door to an Indian reserve and I could give you a dozen such examples. It does not please me, but I think there must be at least some decision made by this

[Traduction]

**Mme Erola:** Oui, et cela me trouble. Si le Comité devait faire certaines recommandations à cet égard, je m'y rallierais, n'en doutez pas.

**M. McDermid:** Que proposeriez-vous?

**Mme Erola:** Il ne m'appartient pas de proposer des recommandations; cet exercice est du ressort du Comité. Cependant, la rédaction de ces amendements a demandé un temps et des efforts considérables dans le but d'être le plus juste possible.

Je crains que nous ne manquions de temps si nos discussions devaient durer; la Charte entrerait en vigueur, toute discrimination serait supprimée, mais nous pourrions simplement retirer nos amendements et ne pas résoudre le problème de la réinscription des Indiens. Voilà ce que je crains. Je pense donc que nous devons maintenant prendre des décisions fermes et si nous hésitons trop longtemps, il se peut que nous ne rendions justice à personne.

**M. McDermid:** Madame le ministre, vous faites partie d'un gouvernement qui, il y a quatre ans et demi, a annoncé qu'il avait l'intention de supprimer ces articles discriminatoires de la Loi, que chacun ici, et nous en avons discuté sans esprit de partie car ces amendements sont vraiment très importants... Cette intention a été annoncée il y a quatre ans et demi et ce projet de loi n'a été présenté à la Chambre que six jours avant la fin de la session. Pensez-vous vraiment que cela soit juste envers ce Comité et envers ceux qui s'inquiètent de l'effet du projet de loi qui abrogerait un acte discriminatoire au profit d'un autre?

**Mme Erola:** Permettez-moi de vous dire que de nombreux travaux ont été accomplis au cours de ces quatre ans et demi. Comme vous le savez, un sous-comité a discuté en longueur de cette question pendant...

**M. McDermid:** Il y a deux ans et demi.

**Mme Erola:** ... deux ans et demi.

**M. McDermid:** Oui, je le répète, il y a deux ans et demi.

**Mme Erola:** Ce texte législatif a été rédigé à la suite des travaux de ce sous-comité. J'aurais donc pensé que cette question avait été déjà débattue en profondeur et que nous pourrions avancer très rapidement et c'est à la suite de ces audiences que nous avons présenté ces amendements. En toute équité, d'importants travaux ont été réalisés au cours de ces quatre ans et ces amendements sont maintenant le fruit de ces travaux, amendements qui pourraient être adoptés très rapidement.

**M. McDermid:** Après examen, nous avons découvert un autre article discriminatoire dans ce projet de loi. Si une Indienne qui recouvre son statut épouse un Métis, ses enfants ne peuvent être inscrits comme Indiens alors qu'un enfant né de son premier mariage le serait. Êtes-vous au courant de cette anomalie également?

**Mme Erola:** Un certain nombre d'anomalies existent et je dois avouer qu'elles me troublent tout autant que les membres de ce Comité. Je vis près d'une réserve indienne et je pourrais vous citer une douzaine d'exemples de ce genre. Cet état de choses ne me ravit pas, mais je crois que le Comité doit



[Text]

committee at this stage to reinstate, and I think this government has made every effort to be as fair as possible with the amendments we have brought forward. There will continue to exist some, I am sure, inequalities along the way. I am not happy either, but I think if we sit here to deal with every individual case that comes forward then we will end up not moving to do what I think must be done for the majority of those Indian women to whom the greatest injustices have been done.

**Mr. McDermid:** Do you think it is good decision-making on behalf of this committee to trade one discrimination for another discrimination without trying to solve the entire problem?

• 1005

**Mrs. Erola:** Well, I think if we take your tack, Mr. Chairman, through you, we would find ourselves doing exactly what has been going on since 1951. We have been finding reasons not to move. I fear very strongly that this is exactly what is going to happen.

**Mr. McDermid:** Madam Minister, may I tell you that we worked here last night on into the night trying to come up with some amendments that would remove the inequities that we have found in this Bill. Now, what you are telling me is, do not worry about those; pass the Bill as it is; let us get on with the job. Then we will worry about that later on. We are going to be right back dealing with the same problem if we do not clear that problem. If we do not clear that problem up now, we are just creating another problem. Can you not see that?

**Mrs. Erola:** Mr. Chairman, I think there will always be problems. I am very much aware of that, but I think for the greater good, we must move ahead with this legislation. Unless we do so we will be looking at court cases down the line that will literally clog the courts. I would like to see justice done to all these women, let me assure you, but I think if we dwell on too many specific cases, we will lose sight of the entire battle and not serve those who must be served, and that is the bulk of those Indian women who have been left out.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid. The next questioner is Mr. Frank Oberle.

**Mr. Oberle:** Madam Minister, I want to commend you for the work you have done on behalf of women, together with your colleagues in Cabinet, to attach, late as it is, and I want to perhaps tell you that I sat on the initial subcommittee and on the committee that studied the question of Indian self-government. I never felt it was of any use as a matter of fact; that it certainly was not a very valuable exercise to separate the two issues—the issue of self-government and the issue of discrimination in the Indian Act against women and males as well. There are sections in there that discriminate against men just as it discriminates against women. No doubt, you are very familiar with the Indian Act and you know that the whole Indian Act discriminates against a whole race of people, because Indian people are not equal with white people in this

[Translation]

maintenant décider de réinscrire ces Indiens et le gouvernement s'est évertué à être le plus juste possible lors de la rédaction de ces amendements. Je suis sûre que des inégalités demeureront. Cela ne me ravit pas, mais je pense que si nous devons nous pencher sur chaque cas individuel, nous finirions par ne rien faire pour la majorité des Indiennes contre lesquelles les plus grandes injustices ont été perpétrées.

**M. McDermid:** Pensez-vous que ce Comité peut vraiment supprimer un acte discriminatoire au profit d'un autre sans essayer de résoudre le problème tout entier?

**Mme Erola:** Si chacun reste sur ses positions, monsieur le président, nous allons nous retrouver exactement là où nous étions en 1951. Nous avons toujours trouvé des excuses nous permettant de ne pas prendre de décisions. Je crains que cette situation ne se reproduise.

**M. McDermid:** Madame le ministre, permettez-moi de vous dire que nous avons travaillé hier soir très tard pour trouver des amendements qui supprimeraient les inégalités qui figurent dans ce projet de loi. Maintenant, vous me dites de ne pas m'en inquiéter, d'adopter le projet de loi sous sa forme actuelle et d'avancer. Nous nous en préoccupons plus tard. Mais nous allons devoir régler le même problème plus tard si nous ne le résolvons pas dès maintenant. Si nous ne faisons rien, nous allons créer un autre problème. Ne vous en rendez-vous pas compte?

**Mme Erola:** Monsieur le président, les problèmes subsistent. J'en suis tout à fait consciente, mais je pense que pour le bien général, nous devons adopter au plus vite ces textes législatifs. Dans le cas contraire, nous aurons des dizaines de procès sur les bras et les tribunaux seront débordés. Je voudrais qu'une certaine justice soit rendue à toutes ces femmes, soyez-en certain, mais je pense que si nous nous attardons trop sur des cas particuliers, nous allons perdre de vue l'objectif que nous cherchons à atteindre, nous ne rendrons pas service à l'ensemble des femmes indiennes qui ont été ignorées pendant trop longtemps.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid. Monsieur Frank Oberle, vous avez la parole.

**M. Oberle:** Madame le ministre, je voudrais vous féliciter des travaux que vous avez accomplis au nom des femmes en collaboration avec vos collègues du Cabinet. Même s'il se fait un peu tard, je vous en félicite et je voudrais également vous dire que je faisais partie du premier Sous-comité et du Comité chargés d'étudier la question de l'autonomie des Indiens. D'ailleurs, je n'ai jamais pensé que c'était là un exercice utile; je n'ai jamais pensé qu'il fallait séparer ces deux questions, celle de l'autonomie et celle des articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens pénalisant tant les femmes que les hommes. Dans ce projet de loi figurent des articles qui pénalisent les hommes comme il y en a d'autres qui pénalisent les femmes. Vous connaissez sans doute à fond la Loi sur les Indiens et vous savez que cette loi pénalise dans son intégralité une race

## [Texte]

country. Indian people do not elect themselves a government when they go to the polls. When they got the right to vote in 1961 from Mr. Diefenbaker, it did not mean anything to them, because they do not elect themselves a government like you and I do. They elect themselves a trustee. They do not know who the trustee is. This great white father, the Prime Minister, will tell you this is your trustee. If you have any money that belongs to your children, and there are about 20 to 25 of the 570 bands in Canada that have any money, the rest live in poverty and deprivation, if you have any money it is in the Minister's bank account in Ottawa. That is where it is kept, and you cannot have that money until your children grow up. In fact, you cannot even have your own money. It is in the Minister's trust account as well. That is the Indian Act. It discriminates against a whole race of people, not just against women, and not just against men or certain citizens. I know you understand all that, and we know that you will support us, as we are continuing to work, day and night, to correct all the injustices. That will take a lot of support inside Cabinet and if you should happen to be there, I know that we can rely on your support as we continue this onerous task.

Now then, I would like to ask you, under the present Bill what would happen to Mrs. Mary Gladue, who lives in Chetwynd, British Columbia and comes from the Moberl Lake Indian Reserve and has been enfranchised under Section 12.(1)(b). Her husband is a Métis and she has two daughters, brilliant children. They are my neighbours. They would now like to go to university. Mary cannot afford to send the kids to university. She has spent the last 25 years in that painful process, attempting to make the transition; attempting to enable her children to be Indian and also to compete fairly and equitably in the white man's culture. It is a painful, painful choice. She was lucky, she had some nice people of both races who helped her along.

• 1010

Under this Bill, she is now faced with the decision either to move back to Moberly Lake, where she will not have a house, where she will not have electricity, water, sewer or any of these modern conveniences, or not to send her children to university.

After the two-year period, if she has not found a house, or the band has not been able to provide her with one, and there is a waiting list of 15 and they are only allocated two houses this year and maybe seven next year, when is Mary going to get her house on the reserve, even if she wanted to move back? After the two-year period is over, Mary will be torn if she decides that maybe it would be better to live in town instead of sending the kids to university. You see, you can only understand it if you have children yourself, because they are your top priority.

## [Traduction]

tout entière, car les Indiens ne sont pas traités sur le même pied d'égalité que les Blancs de ce pays. Les Indiens ne peuvent élire de gouvernements qui serviront leurs intérêts lorsqu'ils votent. Lorsque M. Diefenbaker leur a accordé le droit de vote en 1961, ce droit n'avait aucune signification car ils ne peuvent élire de gouvernement qui leur soit propre comme vous et moi. Ils élisent un conseiller. Ils ne savent même pas qui est ce conseiller. Ce grand homme blanc qu'est le Premier ministre vous dira qui est votre conseiller. Si vous avez de l'argent qui appartient à vos enfants, il existe environ 20 à 25 bandes sur 570 au Canada qui ont de l'argent, le reste vit dans la pauvreté et la privation, cet argent se trouve dans le compte bancaire du ministre à Ottawa. Voilà où se trouve cet argent et vous ne pouvez le toucher tant que vos enfants ne sont pas grands. En fait, vous ne pouvez même pas toucher votre propre argent. Il se trouve dans les caisses du ministre également. Voilà la Loi sur les Indiens. Elle pénalise une race tout entière, non seulement les femmes et non seulement les hommes ou certains citoyens. Je sais que vous comprenez ce que je dis, et nous savons que vous allez nous accorder votre appui, à mesure que nous continuerons de travailler jour et nuit pour redresser toutes ces injustices. Les appuis du Cabinet devront être nombreux et si vous conservez votre poste, je sais que nous pouvons compter sur votre aide à mesure que nous continuerons nos travaux.

Je voudrais alors vous demander ce qui, aux termes du projet de loi, arriverait à M<sup>me</sup> Mary Gladue, qui vit à Chetwynd en Colombie-Britannique et qui est originaire de la réserve indienne de Moberl Lake et qui a été émancipée aux termes de l'alinéa 12(1)(b). Son mari est Métis et elle a deux filles, des enfants brillants. Ce sont mes voisins. Ses enfants voudraient maintenant aller à l'université. Mary n'a pas les ressources nécessaires. Elle a passé les dernières 25 années de sa vie à essayer de franchir ce pont, à essayer de faire de ses enfants des Indiennes mais également d'imprimer leur marque dans la culture de l'homme blanc. Ce choix est très, très difficile. Elle a eu de la chance, des amis des deux races l'ont aidée.

Aux termes de ce projet de loi, elle doit maintenant décider soit de retourner dans la réserve de Moberly Lake ou elle n'aura ni logement, ni électricité, ni eau courante, ni égouts, aucun confort moderne, soit d'envoyer ses enfants à l'université.

Au bout du délai de deux ans, si elle n'a pas trouvé de logement ou si la bande n'a pas pu lui en fournir un, et qu'il existe une liste d'attente de 15 personnes et que seuls deux logements sont accordés par année et peut-être sept l'année suivante, quand Mary va-t-elle pouvoir obtenir un logement dans la réserve, même si elle voulait y retourner? Au bout de ce délai de deux ans, Mary devra décider, et ce ne sera pas facile, s'il ne serait pas préférable de vivre en ville plutôt que d'envoyer ses enfants à l'université. Vous voyez, on ne peut comprendre cette situation que si on a des enfants soi-même, car ils sont votre principale préoccupation.

**[Text]**

You are going to send her out on the road of another painful process, to take her children and put them back on the Moberly Lake reserve because, without that she cannot send her kids to university. I want them to go there.

I want Mary to be able to get on the Indian list. As Mary Two-Axe Earley said, it is not merely important to be living on the reserve but once again to have status and be a member of the reserve. I want Mary and her children to be members of that reserve and also have a choice whether they want to live in town or not.

Do you know that this is what the Bill would be doing to Mary?

**Mrs. Erola:** You have pleaded a very eloquent case and I have great sympathy. But I think you have also answered the...

**Mr. Oberle:** There are thousands of people in that situation.

**Mrs. Erola:** The answer to that is very simple. Under the current Act, she has no choice.

**Mr. Oberle:** We want to give her the choice. If I were to rewrite this Bill, Mary would be on a band list and it would then be her choice to apply to move back on the reserve.

**Mrs. Erola:** She has that right.

**Mr. Oberle:** Only if she is on the list to start with. Then she would have a choice to apply to move back to the reserve. It would be up to the band. You see, there are those people who think that the day after we passed this Canadian Charter of Rights and Freedoms, this great Act, all discrimination was gone. The day after this great human rights charter was issued, all discrimination was gone. You have to talk in practical terms as well.

The Minister says he will establish a fund of \$50 million. If you take the 30,000 families which would be involved, which would want to move back on the reserve—and these are the Minister's figures—and build them a shack, similar to the shacks on the reserves now, for \$40,000—that will not build much more than a shack, as you know—that alone will be \$120 million. That does not catch up with the backlog on the reserves now, which is probably three times as much. We are talking about \$.5 billion.

Can you come to me this afternoon, together with your Cabinet colleagues and tell me that tomorrow you will make that commitment of \$.5 billion to do nothing but build homes? Never mind the water, the sewer and the electricity that bands need on the reserves.

The Indian people are pleading with us to plan the orderly return of these people to their reserves. They are not saying they can never come back, but they do not want to create more problems than there are now.

Then there are the treaty issues. Treaty 8 guarantees each family 160 acres of land. The Indian people are saying: Look,

**[Translation]**

Vous allez de nouveau lui causer de nouveaux tourments; elle va peut-être devoir rentrer dans la réserve de Moberly Lake car elle ne pourrait pas envoyer ses enfants à l'université autrement. Je voudrais qu'elles y aillent.

Je voudrais que Mary puisse figurer sur la liste indienne. Comme Mary Two-Axe Earley l'a dit, vivre dans la réserve n'est pas la seule chose qui importe mais également avoir un statut et être membre de la réserve. Je veux que Mary et ses enfants soient membres de cette réserve et puissent également décider si elles veulent vivre en ville ou non.

Saviez-vous que c'est précisément ce qui va arriver à Mary si ce projet est adopté sous sa forme actuelle?

**Mme Erola:** Vous avez été très éloquent et je compatis. Je crois que vous avez également répondu...

**M. Oberle:** Des milliers de gens se trouvent dans la même situation.

**Mme Erola:** La réponse est très simple. En vertu de la loi actuelle, elle n'a pas le choix.

**M. Oberle:** Mais nous voulons précisément qu'elle ait un choix. Si nous devons reformuler ce projet de loi, Mary figurerait sur une liste de bande et il n'appartiendrait alors qu'à elle de demander à retourner dans la réserve.

**Mme Erola:** Mais elle possède ce droit.

**M. Oberle:** Seulement si elle figure sur la liste au départ. Alors seulement aurait-elle le choix de demander à revenir dans la réserve. La bande en déciderait. Voyez-vous, il y en a qui pensent que dès le lendemain de l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés, cette loi formidable, toute discrimination avait disparu. Mais il faut être pratique également.

Le ministre a déclaré qu'il créerait un fonds de 50 millions de dollars. Si vous tenez compte des 30,000 familles qui voudraient revenir dans la réserve, et ce sont là les chiffres cités par le ministre, et si vous leur construisiez un taudis, semblable à ceux qui existent déjà dans les réserves, pour 40,000 dollars, comme vous le savez, pour ce prix-là, ce ne serait guère plus qu'un taudis, cela fait en tout 120 millions de dollars. Et je ne parle pas du retard qui existe déjà et qui est vraisemblablement triple de ce chiffre. Nous en sommes déjà à 500 millions de dollars.

Pourriez-vous dès cet après-midi rencontrer vos collègues du Cabinet et me dire demain que vous vous engagerez à consacrer 500 millions de dollars à la simple construction de logements? Je ne parle même pas de l'eau courante, du système d'égouts, de l'électricité dont les bandes ont besoin dans les réserves.

Les Indiens nous demandent de planifier le retour discipliné de leurs frères dans les réserves. Ils ne prétendent pas qu'ils ne reviendront pas, mais ils ne veulent pas créer davantage de problèmes qu'il n'en existe déjà.

Parlons maintenant des traités. Le Traité 8 garantit 160 acres de terre à chaque famille. Les Indiens demandent à ce



## [Texte]

bring Mary back and give us another 160 acres of land; we want her back; she is one of ours; our hearts and souls hurt as much as hers. But there is not the room right now. Do not just pass laws without doing what you have to do to correct all the other sins and injustices and offences to the treaties and obligations you have under the treaties.

You see, these are some of the things that we have had to deal with over the last couple of years. Permit us to make this amendment, as Mary Two-Axe Earley asked us to do. Put us back with our brothers and sisters. They will make us proud of our ancestry once again. But do not force everybody, do not force our band leaders and members of the band who now live on the reserves, to accept us right away and do not force those of us who no longer want to, to go back to the reserve.

• 1015

Give us a choice, because that is, after all, no more and no less than everybody else is asking for.

**Mrs. Erola:** Mr. Chairman, the choice is there, and I would like to remind the members of this committee that there are proposed principles to guide the development of funding criteria to allow for orderly adjustment and reinstatement, and I presume the Minister of Indian Affairs and Northern Development presented these the other day to the committee. Did he not?

**Some hon. Members:** Oh! Oh!

**An hon. Member:** That is your answer, Madam Minister.

**Mrs. Erola:** Or his officials at least presented the guide-lines. Perhaps I could read them for you.

**The Chairman:** We are well aware of them.

**Mrs. Erola:** You are well aware of the guide-lines and the fact that it is available.

**The Chairman:** It is the awareness that is causing the reaction.

**Mrs. Erola:** The fact remains that all of the statements that the member has made are undoubtedly true, and I have great sympathy for them. But I think it is important for us not to lose the focus of the amendments to this Bill, which is to end the discriminatory section, Section 12(1)(b).

**Mr. Oberle:** We are all with you.

**Mrs. Erola:** I think we as legislators must not be confused by all the other issues, important as they are—and I do consider them of great importance. I have great sympathy, because I know that you people are working diligently and very, very long hours.

I might add that so have we. You said it took four and a half hours. It is a problem that I have been wrestling with for a long time as well, and I do feel the amendments we have come up with are the ones that are the most practical, the ones that will work, and the ones that will deal most fairly with the

## [Traduction]

que Mary revienne en échange de 160 acres supplémentaires; ils veulent qu'elle revienne; elle fait partie des leurs; leurs coeurs saignent tout autant que le sien. Mais il n'y a pas de place pour le moment. Ne vous contentez pas d'adopter des lois sans prévoir ce qu'il faudra faire pour corriger toutes les autres erreurs, injustices et infractions aux traités qui ont été perpétrées depuis des années et sans remplir vos obligations aux termes de ces mêmes traités.

Voilà ce que nous avons eu à résoudre au cours des deux dernières années. Autorisez-nous à présenter cet amendement, comme nous l'a demandé Mary Two-Axe Earley. Rendez-nous nos frères et nos soeurs. Nous serons de nouveau fiers de nos ancêtres. Mais ne forcez personne, n'obligez pas nos chefs et les membres de la bande qui vivent maintenant dans les réserves à nous accepter immédiatement et ne forcez pas ceux d'entre nous qui ne veulent pas retourner dans la réserve à y retourner.

Nous vous demandons de nous donner le choix puisque, après tout, personne ne demande rien de plus.

**Mme Erola:** Monsieur le président, le choix existe déjà et j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'il existe des principes de base sur lesquels se fonde l'élaboration des critères de financement pour assurer un ajustement et un rétablissement efficaces. Je suppose que le ministre des Affaires indiennes et du Nord vous a décrit ces principes l'autre jour en comité. N'est-ce pas?

**Des voix:** Oh! Oh!

**Une voix:** Vous avez votre réponse, madame le ministre.

**Mme Erola:** Ces fonctionnaires ont dû au moins vous donner les lignes directrices. Je pourrais peut-être vous les lire.

**Le président:** Nous les connaissons bien.

**Mme Erola:** Vous connaissez bien les lignes directrices et vous savez qu'elles sont disponibles.

**Le président:** C'est justement ce qui a causé la réaction.

**Mme Erola:** Il n'en demeure pas moins que toutes les déclarations que le membre a faites sont vraies et j'éprouve beaucoup de sympathie pour eux. Je pense néanmoins qu'il est important de ne pas perdre de vue les amendements à ce projet de loi qui corrigeront la disposition discriminatoire, l'alinéa 12(1)b).

**M. Oberle:** Nous sommes entièrement de cet avis.

**Mme Erola:** Il ne faudrait pas que nous, en notre qualité de législateurs, embrouillions la situation en considérant toutes les autres questions même si elles sont très importantes pour nous. J'éprouve énormément de sympathie pour vous parce que je sais que vous consacrez énormément d'énergie et de temps à cette question.

Mais nous le faisons aussi. Vous avez dit que vous y avez passé quatre heures et demie. C'est un problème qui me préoccupe aussi depuis longtemps et j'estime que les amendements que nous avons élaborés sont les plus pratiques dans les circonstances, les plus efficaces et les mieux aptes à traiter

*[Text]*

majority of the people affected. As legislators, I think we must be very careful not to become confused and let the other issues dilute what is the purpose of Bill C-47, and that is to end the discriminatory sections of the Indian Act.

Mr. Chairman, with your permission, I wonder if I could come to the end as quickly as possible, because I had made a prior commitment.

**The Chairman:** We responded, Mrs. Erola, to your request to appear, and that request to appear and make a statement also involves the other part of that . . .

**Mrs. Erola:** Yes.

**The Chairman:** —which is to answer questions of the members. So I will have to get unanimous consent from the members.

**Mrs. Erola:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Manly must be heard, because we want all parties to have the opportunity to ask you questions.

Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you.

I would like to ask some questions, but first of all, on the business of the time line and the late tabling of this legislation, you mentioned that a subcommittee dealt with this. That subcommittee was appointed by a reference on August 4, 1982. It began its sittings on September 1, 1982. We completed the sittings in three weeks. It was a very rushed job. We operated under great pressure and great time constraints because the government wanted this report. That was two years ago. We still waited two years; and then the Bill itself was tabled within two weeks of the end of the session.

I would like to repeat Mr. McDermid's question. Why did it take the government so long to table legislation on an issue that is so complex and then it expects this committee to deal in a responsible way with it? Why did it take the government so long to do that?

**Mrs. Erola:** I have to confess, Mr. Chairman, that I am not responsible for the tabling of the Bill. I was one of those urging that the amendments be tabled as quickly as possible. I devoted as much time as I possibly could to this issue and urged that it be brought forward. It was, as you pointed out, a very, very difficult issue. It is extremely complex. It involved consultations over a very lengthy period of time with the Department of Indian Affairs and Northern Development and with Status of Women Canada and with Justice. It is for this reason that the Bill took that long to come to this committee.

I regret that it did not come here sooner. But I do repeat that I feel very strongly the issue has been dealt with by legislators. As you say, you have sat. It has been one that has

*[Translation]*

équitablement la majorité des personnes concernées. En tant que législateurs, il nous faut très attention à ne pas embrouiller la situation et à ne pas laisser les autres problèmes noyer l'objectif du bill C-47 et à supprimer les dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais que nous mettions fin à cette séance le plus tôt possible parce que j'avais pris d'autres engagements préalables.

**Le président:** Nous avons accepté, madame Erola, votre demande de venir comparaître et nous faire un exposé ce qui comprend également une période de . . .

**Mme Erola:** Oui.

**Le président:** . . . questions pour les membres. Il me faudra donc le consentement unanime des membres.

**Mme Erola:** Très bien.

**Le président:** M. Manly doit aussi intervenir, parce que nous tenons à ce que tous les partis aient l'occasion de vous poser des questions.

Monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci.

J'aimerais en effet poser quelques questions, mais j'aimerais tout d'abord commencer par parler de l'échéancier et du dépôt tardif de ce projet de loi. Vous avez dit qu'un Sous-comité s'était penché sur cette question. Ce Sous-comité a été créé par un renvoi du 4 août 1982. Il a commencé à se réunir dès le 1<sup>er</sup> septembre 1982. Nous avons terminé nos séances en trois semaines. Nous avons travaillé avec la plus grande rapidité. Nous avons été assujettis à des pressions très importantes et à des limites de temps très strictes parce que le gouvernement voulait ce rapport. Cela s'est passé il y a deux ans. Nous avons quand même attendu deux ans et le projet de loi n'a été déposé que deux semaines avant la fin de la session.

Je voudrais répéter la question de M. McDermid. J'aimerais savoir pourquoi le gouvernement a attendu aussi longtemps avant de déposer un projet de loi sur une question aussi complexe et comment il peut s'attendre à ce que le Comité ait le temps d'y accorder toute la considération voulue? Pourquoi le gouvernement a-t-il pris tellement de temps avant d'agir?

**Mme Erola:** Je dois avouer, monsieur le président, que je ne suis pas responsable du dépôt de ce projet de loi. J'ai cependant fermement incité le gouvernement à déposer ses amendements le plus tôt possible. J'ai consacré autant de temps que possible à ce problème et encouragé le gouvernement à déposer ce projet de loi. Il s'agit, comme vous l'avez signalé, d'un problème fort délicat. C'est une situation très complexe. Il y a eu des longues consultations entre le ministère des Affaires indiennes et du Nord, le Conseil sur la situation de la femme et le ministère de la Justice. C'est la raison pour laquelle le Comité a dû attendre ce projet de loi tellement longtemps.

Je regrette vraiment que vous n'en ayez pas été saisi plus tôt. Mais je tiens cependant à répéter que je suis fermement d'avis que les législateurs se sont occupés de la question. Vous vous êtes réunis comme vous l'avez dit. Cela fait un bon nombre

**[Texte]**

been under discussion across the country for a number of years. Surely it is time to remove these clauses.

**Mr. Manly:** I find it interesting that you said that it took a great deal of consultation with the Status of Women, with Justice, with department officials. We as a committee feel we should take some time to have some consultation with Indian people—and you did not mention, as the Indian people have pointed out, that they have not been consulted on this.

• 1020

You said that it is simply an issue of equality. We have had some Indian leaders come forward and say that it is simply a matter to be decided entirely by Indian nations. This kind of dogmatic fundamentalism that is reminiscent of the Ayatollah on both sides is really going to prevent any kind of solution to this. I think there has to be some kind of meeting of minds.

I think all members of the committee were very pleased when members of the Native Women's Association of Canada and the Assembly of First Nations reached a consensus on some of the things that could be done to deal with this.

Have you had time to examine the consensus document? How would you react to it?

**Mrs. Erola:** Yes, I have.

First may I say that Status of Women Canada has consulted at great length with a number of Indian women across the country. We have been doing that for a very long time, let me assure you, and we have been consulting with the most disadvantaged Indian women of this country, those who have not had a voice, who have not often been heard because they have not had the financing or the political clout to have their voices heard.

**Mr. Manly:** Why was there not financing?

**Mrs. Erola:** It is very difficult because it was done through the formal status Indian councils, who of course were not able to fund the non-status Indians, those who were disaffected. They are across the country in pockets. These are the women who have had to leave the reserves; they are not organized.

**Mr. Manly:** But we have a Secretary of State that is able to provide funding for organizations...

**Mrs. Erola:** Who has given funding. Many of these women are not organized. That is exactly the point I am trying to make. We are not even in a position to ask for funding. They came to us on an individual basis.

I feel very strongly that it must be known that Status of Women Canada have consulted with Indian women regularly, often, and I must add that the National Action Committee has been consulting with Indian women and so has the National Advisory Council. The National Advisory Council has supported these amendments also. So let us be very clear that

**[Traduction]**

d'années qu'on discute de cette question à travers le pays. Il me semble que le temps est venu de supprimer ces dispositions.

**M. Manly:** Je trouve très intéressant que vous ayez déclaré qu'il y avait eu beaucoup de consultations sur la situation de la femme, avec le ministère de la Justice et les fonctionnaires du ministère. Les membres du Comité aimeraient cependant pouvoir consulter un peu plus longuement les autochtones. Et vous avez omis de dire, comme les autochtones l'ont signalé, qu'ils n'avaient pas été consultés.

Vous dites qu'il s'agit simplement d'une question d'égalité. Mais certains dirigeants autochtones nous ont fait valoir que c'était une question qui relevait uniquement des nations indiennes. Ce genre de fondamentalisme dogmatique qui rappelle l'Ayatollah dont témoignent les deux partis risque de nous empêcher de trouver une solution à ce problème. Il faudra à un moment donné que les positions se rejoignent.

Tous les membres du Comité ont été très contents lorsque les membres de l'Association des femmes autochtones du Canada et l'Assemblée des Premières nations sont arrivés à un consensus sur les mesures à prendre pour faire face à cette situation.

Avez-vous eu le temps d'examiner le document du consensus? Et quelle a été votre réaction?

**Mme Erola:** Oui, j'ai eu le temps de l'étudier.

J'aimerais commencer par dire que le Conseil sur la situation de la femme a longuement consulté un certain nombre de femmes indiennes à travers le pays. Cela fait très longtemps que le processus dure et nous avons consulté les femmes indiennes les plus défavorisées du pays, celles qui sont rarement entendues parce qu'elles ni les moyens financiers ni les moyens politiques de se faire entendre.

**M. Manly:** Et à quoi attribuez-vous ces problèmes de financement?

**Mme Erola:** C'est très compliqué parce qu'elles doivent passer par les conseils officiels d'indiens inscrits qui, bien entendu, ne peuvent pas financer des indiens non inscrits, mais affranchis. On les retrouve en petits groupes ici et là à travers le pays. Il s'agit de femmes qui ont quitté la réserve et qui ne sont pas regroupées.

**M. Manly:** Mais le Secrétariat d'État est en mesure de financer ce genre d'organisation...

**Mme Erola:** Et il le fait. Mais un grand nombre de ces femmes ne sont pas regroupées. C'est exactement ce à quoi je veux en venir. Nous sommes même pas en mesure de demander des fonds. Elles se sont adressées à nous sur une base individuelle.

Il est très important que vous sachiez que le Conseil sur la situation de la femme consulte régulièrement les indiennes et je tiens également à ajouter que le comité national d'action a fait de même, ainsi que le conseil consultatif national. Le conseil consultatif national appuie également ces amendements. Je tiens également à préciser que, en ma qualité de



[Text]

this is not something that I as the Minister responsible for the Status of Women have taken up as my sole cause. It is something that has been supported by every women's organization in this country, and, I might add, by all of the women parliamentarians.

I must say to you in all fairness that equality is something that crosses all colours, and perhaps it might be pointed out to you that Indian men are every bit as capable of discrimination as white men.

**Mr. Manly:** I would like to point out that white women are every bit as capable of taking a colonial attitude towards Indian people as white men.

**Mrs. Erola:** I would suggest to you that that is a very muddy argument. Equality is not a subject of colonialism. Equality is equality is equality.

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, may I just have one short supplementary?

**The Chairman:** Let me . . .

**Mr. McDermid:** Sorry.

**The Chairman:** There has been a request from the Minister that we terminate this part of the hearing as quickly as possible, but I do want to be fair to members. Are there members who have questions in areas that have not already been put forward?

**Mr. McCuish:** you were on the list. Have you got a new area or . . . ?

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, could you tell me first how many Indian women you have on your advisory council?

**Mrs. Erola:** The National Advisory Council has one Indian woman at the moment. It has had . . .

**Mr. McCuish:** What is the size of the council?

**Mrs. Erola:** Thirty, I think.

**Mr. McCuish:** You have 1 Indian out of 30. It is the voice of Indian women, is it?

**Mrs. Erola:** Not necessarily the voice of Indian women, but I would suggest to you that they consult. They have had a number of consultations with Indian women across the country.

**Mr. McCuish:** You have been working on this concern for some time.

**Mrs. Erola:** Yes.

**Mr. McCuish:** Your interest is in the rights of Indian women?

**Mrs. Erola:** I am interested in the rights of all women.

**Mr. McCuish:** Which includes Indian women.

**Mrs. Erola:** Yes.

[Translation]

ministre responsable de la situation, je ne suis pas la seule à avoir adopté cette cause. C'est une cause qui intéresse toutes les organisations de femmes de ce pays ainsi que toutes les femmes parlementaires.

Qui plus est, la question de l'égalité rejoint tout le monde, sans égard à la race. Il serait peut-être utile de signaler également que les hommes indiens sont tout aussi capables de pratiquer des mesures discriminatoires que les hommes blancs.

**M. Manly:** Mais les femmes blanches sont également tout aussi capables d'adopter une attitude colonialisme face aux indiens que les hommes blancs.

**Mme Erola:** Cet argument n'est pas très clair. L'égalité n'est pas une question de colonialisme. L'égalité c'est l'égalité, un point c'est tout.

**M. Manly:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. McDermid:** Monsieur le président, me permettez-vous de poser une courte supplémentaire?

**Le président:** Laissez-moi . . .

**M. McDermid:** Je suis désolé.

**Le président:** Le ministre nous a demandé de mettre fin à cette partie de notre séance aussi tôt que possible, mais je tiens cependant à être juste à l'endroit des membres. Y a-t-il des membres qui voudraient soulever des questions qui n'ont pas encore été abordées?

Monsieur McCuish, vous êtes sur la liste. Votre question porte-elle sur un nouveau sujet ou . . . ?

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, pouvez-vous me dire combien d'indiennes votre conseil consultatif compte?

**Mme Erola:** Le conseil consultatif national compte une indienne à l'heure actuelle. Il a eu . . .

**M. McCuish:** Et combien le conseil compte-t-il de membres?

**Mme Erola:** Je crois qu'il en compte 30.

**M. McCuish:** Donc vous avez une indienne sur 30. Et vous appelez cela la voix des indiennes?

**Mme Erola:** Ce n'est pas nécessairement la voix des indiennes, mais n'oubliez pas qu'il y a consultation. Il y a eu beaucoup de consultations avec les indiennes à travers le pays.

**M. McCuish:** Vous travaillez donc à cette affaire depuis un certain temps?

**Mme Erola:** Oui.

**M. McCuish:** Vous vous intéressez aux droits de l'Indienne?

**Mme Erola:** Je m'intéresse aux droits de toutes les femmes.

**M. McCuish:** Y compris à ceux des Indiennes.

**Mme Erola:** Oui.

## [Texte]

**Mr. McCuish:** To an equal degree?

**Mrs. Erola:** Yes.

**Mr. McCuish:** Could you define "Indian" for me?

• 1025

**Mrs. Erola:** That is extremely difficult. What I am concerned about is that a woman who is born an Indian should not lose her status because she marries a non-Indian. That is the issue that we are dealing with here. That is basically the issue.

**Mr. McCuish:** Would you agree with Dr. Two-Axe Early that a person with Indian blood is an Indian.

**Mrs. Erola:** I am not here to discuss Indian blood. In fact, I find that whole subject, personally, rather difficult. I am here to discuss a law that discriminates against women and we must be very clear about this. Again, I think it is very easy to find ourselves involved in all those peripheral arguments that do not deal with that specific issue of discrimination and the fact that this law discriminates, so let us not find ourselves in another area.

**Mr. McCuish:** All right. Then what have you on your plate. You have not made any reference at all in your remarks to Métis and non-status Indians who, regardless of this Bill, are in exactly the same plight that they were in. They have been deprived of many rights through disgraceful legislative acts of the federal government. What about those women? What do you have in mind for them? The Métis women and the non-status Indian women are deprived of their Indian rights and culture and any number of things which white people will enjoy and which, if this act is passed, with its amendments, the status Indian women will enjoy. Those women, Madam Minister, make up more of the Indian population than the status Indians and you have not mentioned that great spectrum of the people.

**Mrs. Erola:** I am a little confused, Mr. Chairman, but I think what you are saying is that there are a great many people out there who will not be affected by this legislation.

**Mr. McCuish:** Yes.

**Mrs. Erola:** Yes, I agree, but the fact is that we are dealing with that one, again, specific issue of the Indian Act.

**Mr. McCuish:** I am only asking the Minister...

**Mrs. Erola:** We must be very clear. We must be very clear that as much as I would like to solve all the problems, which are enormous, that is not what we are doing with this Act. We are saying we must amend this Act to meet the obligations of the Charter of Rights. To do it with some measure of justice, we must reinstate those women who have lost their status by this Act. Unless we do so through these amendments, then we will not be able to reinstate those women. It would be, I think, a great injustice if we were not to do that, and if we were not to pass these amendments. I repeat that.

## [Traduction]

**M. McCuish:** Dans la même mesure?

**Mme Erola:** Oui.

**M. McCuish:** Pouvez-vous me donner votre définition de l'Indien?

**Mme Erola:** C'est une question très complexe. Le problème qui m'intéresse est celui de la femme qui naît indienne et qui ne devrait pas perdre son statut parce qu'elle épouse un non-Indien. C'est le problème qui nous intéresse ici, c'est le problème de base.

**M. McCuish:** Êtes-vous d'accord avec M<sup>me</sup> Two-Axe Early qui prétend qu'une personne qui a du sang indien est un Indien.

**Mme Erola:** Je ne suis pas ici pour discuter de sang indien. Personnellement, je trouve toute cette question bien compliquée. Je suis ici pour parler d'une loi qui contient des mesures discriminatoires contre les femmes, il ne faut pas l'oublier. Il est bien facile, je trouve, de se lancer dans toutes sortes d'arguments connexes qui n'ont vraiment rien à voir avec les mesures discriminatoires que contient cette loi. Ne nous lançons pas sur une autre voie.

**M. McCuish:** Très bien. Mais parlez-nous un peu de vos projets, alors. Vous n'avez fait aucune allusion dans votre exposé aux Métis et aux Indiens non inscrits dont ce projet de loi ne tient aucun compte et dont la situation demeure, par conséquent, inchangée. Ils ont été privés de nombreux droits à cause de lois fédérales tout à fait scandaleuses. Que faites-vous de ces femmes? Qu'avez-vous l'intention de faire pour elles? Les femmes métis et les Indiennes non inscrites sont privées de leur droit d'autochtone, de leur patrimoine culturel et de bien des droits accordés aux Blancs et dont jouiront, si ce projet de loi est adopté ainsi que les amendements, les Indiennes inscrites. Ces femmes, madame le ministre, constituent une part plus importante de la population indienne que les Indiens inscrits et vous n'en avez pas dit un mot.

**Mme Erola:** Je ne comprends pas très bien, monsieur le président, mais il me semble que vous dites qu'il y a beaucoup de gens qui ne seront pas touchés par ce projet de loi.

**M. McCuish:** Oui.

**Mme Erola:** J'en conviens, mais n'oubliez pas que nous ne devons tenir compte que de cette question bien précise qui relève de la Loi sur les Indiens.

**M. McCuish:** Je ne fais que demander au ministre...

**Mme Erola:** Il faut s'entendre. Même si j'aimerais bien pouvoir régler tous ces problèmes, qui sont très considérables, ce n'est pas le but de ce projet de loi. Nous voulons modifier la loi de manière à nous conformer à la charte des droits. Et si nous voulons agir avec justice, nous devons rendre à ces femmes les droits que cette loi leur a enlevés en leur faisant perdre leur statut. Si nous n'adoptons pas ces amendements, nous ne pourrions pas rétablir les droits de ces femmes. À mon avis, il serait très injuste de ne pas le faire, de ne pas adopter ces amendements. Et j'insiste beaucoup là-dessus.

[Text]

**Mr. McCuish:** There are a vast constituency of Indian women out there that have the title Métis or non-status, and they have lost their right. I am not talking about this Act. I appreciate, as we all do, that this Act deals strictly with status Indians, but if your concerns are so deep on the rights of women, you must have considered those two classifications.

**Mrs. Erola:** But, Mr. Chairman, that is the result of this Act.

**Mr. McCuish:** You have not considered it.

**Mrs. Erola:** The point we are making is that the subject you bring up is a result of this Act. Many of these women will have the choice to come back or not, depending on their individual circumstances. I agree with you; it is a tragedy, but it is a direct result of this Act.

**Mr. McCuish:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** All right. Are there any further questions?

I have just one very brief question, Mrs. Erola. We know you have other commitments. I have one question arising out of your statement. On page 7 you make the point that it is incumbent on us to rectify the mistakes of our parliamentary predecessors. The committee would agree with you except, I think, we would think that "mistakes" is a pretty soft word. We would call them monumental errors and bloody meddling in the lives of Indian people. Then you go on to say that in 1951 we brought the first revision to the Indian Act. My question is do you believe we can rectify these monumental errors committed by successive Parliaments, including this one, by amendments to the Indian Act?

• 1030

**Mrs. Erola:** We cannot rectify all of them, Mr. Chairman, of course, but I think by these amendments we can rectify the most blatant one, which is discrimination against Indian women.

**The Chairman:** Would you agree that if we can rectify one error we might, in the process, create several more?

**Mrs. Erola:** No, I would not.

**The Chairman:** Then I would suggest that you study very carefully the testimony that this committee has received. Certainly one conclusion we have reached is that we will solve one problem but we are creating for ourselves seven more. One devil will be wrestled to the ground and seven more will be released to do their damage.

However, we thank you very much for your testimony. We thank you for appearing and for responding to our questions.

**Mrs. Erola:** Thank you for your time.

**The Chairman:** Thank you very much. Our next witnesses are from the Indian Association of Alberta. I call upon Mr. Wilf McDougall, president.

[Translation]

**M. McCuish:** Il y a beaucoup d'Indiennes qui sont des Métis ou des Indiennes non inscrites qui ont perdu leurs droits. Je ne parle pas de cette loi. Je comprends, et nous comprenons tous, que cette loi ne touche que les Indiennes inscrites. Mais si vous vous préoccupez tellement des droits de la femme, il me semble que vous auriez dû tenir compte de ces deux autres catégories.

**Mme Erola:** Mais, monsieur le président, c'est le résultat de cette loi.

**M. McCuish:** Vous n'en avez pas tenu compte.

**Mme Erola:** Ce que nous essayons de vous faire comprendre, c'est que la question que vous soulevez découle de cette loi. Beaucoup de ces femmes auront le choix de retourner ou non dans les réserves, selon des circonstances personnelles. Mais je suis d'accord avec vous. C'est une véritable tragédie mais elle est directement attribuable à cette loi.

**M. McCuish:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Très bien. Y a-t-il d'autres questions?

J'ai encore une brève question à poser, madame Erola. Nous savons que vous avez d'autres engagements. Mais j'aurais une question à poser au sujet d'une déclaration que vous avez faite dans votre exposé. Vous dites à la page 7 qu'il nous incombe de corriger les erreurs de nos prédécesseurs parlementaires. Le Comité est d'accord, mais je pense que le mot «erreur» n'est pas assez fort. Nous devrions plutôt parler d'erreurs monumentales ou d'intervention indues dans la vie des Indiens. Et vous poursuivez en mentionnant que c'est en 1951 que nous avons pour la première fois révisé la Loi sur les Indiens. Alors j'aimerais savoir si vous pensez que nous pouvons corriger ces erreurs monumentales commises par plusieurs parlements successifs, y compris celui-ci, en modifiant la Loi sur les Indiens?

**Mme Erola:** Nous ne pouvons pas corriger toutes les erreurs, monsieur le président, bien entendu. Mais si nous adoptons ces amendements, nous pouvons corriger la plus grave, à savoir, les mesures discriminatoires contre les Indiennes.

**Le président:** Ne croyez-vous pas qu'il soit possible, en corrigeant une erreur, d'en créer plusieurs autres?

**Mme Erola:** Non, je ne le pense pas.

**Le président:** Alors je vous recommande de lire bien attentivement les témoignages que ce Comité a entendus. Nous sommes en effet arrivés à la conclusion, entre autres choses, que cet amendement résoud un problème et nous en crée sept autres. Nous nous débarrassons d'un problème, mais sept autres surgiront pour faire leurs dégâts.

Nous vous remercions cependant beaucoup de votre témoignage. Nous vous savons gré d'être venue comparaître et répondre à nos questions.

**Mme Erola:** Je vous remercie de m'avoir accordé ce temps.

**Le président:** Merci beaucoup. Nos prochains témoins sont les représentants de l'Association des Indiens de l'Alberta. Je



[Texte]

**Chief Wilf McDougall (President, Indian Association of Alberta):** Thank you, Mr. Chairman.

• 1035

First of all, I would like to introduce Emily Minde, who is a councillor from Hobbema; Richard Arcand from the Yellowhead Tribal Council; Chief Jim Omeaso from the Samson Band; Chief Walter Twinn from Sawridge; Leroy Littlebear; Regina Crowchild, a councillor; and Theresa Bull, a councillor.

To begin with, I would like to mention, if the federal government is really concerned and sincere about dealing with Indian self-government, that the Penner report, released not too long ago, never was properly dealt with by the federal government. I think the response to the Penner report was rushed and that the points the Penner report came out with were not taken into consideration fully and seriously enough. And then for the federal government to come out and introduce the Bill that is tabled with us today... I think the government should be looking at dealing with the Indian people before they even think about introducing a Bill of this sort.

Now, the amount of time that was given to the committee and also to the Indian people is not sufficient. There are a lot of problems that we can see in dealing with this particular Bill that has been tabled. The length of time that is given for hearings is not enough.

The other thing that should be looked at, if you really want to sit down and talk to Indian people, then you should be going across the country and talking with bands at their own level. It is difficult for a lot of people in our area to travel to Ottawa, because funds are just not available to them. I think if the government really wants to consult with people, they should go to the reserve level and hear what they have to say.

Now, the other thing I would like to ask is: With the present Bill as it stands, is it the feeling or the understanding of this committee that the Bill is dead at the present time?

**An on. Member:** Which Bill?

**Chief McDougall:** This particular Bill that is tabled with us.

**Mr. McDermid:** If it was dead, we would not be here.

**Mr. McCuish:** On a point of order, Mr. Chairman. Is reference being made to Bill C-47 or Bill C-52, because he mentioned the Penner report?

**The Chairman:** We are dealing with Bill C-47.

Mr. McDougall, the answer is that the Bill is alive. That is why it is being considered now in committee.

**Chief McDougall:** Okay. If that is the case, then I will ask Regina Crowchild to read the presentation, with your permission.

[Traduction]

vais demander à M. Wilf McDougall, le président, de s'approcher de la table.

**Le chef Wilf McDougall (président, Association des Indiens de l'Alberta):** Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord vous présenter Emily Minde, conseillère à Hobbema, Richard Arcand du Conseil tribal de Yellowhead; le chef Jim Omeaso de la Bande Samson; le chef Walter Twinn de Sawridge; Leroy Littlebear; Regina Crowchild, conseillère; et Theresa Bull, également conseillère.

J'aimerais dire avant toute chose, si le gouvernement fédéral est véritablement sincère et s'il est préoccupé par la question de l'autonomie politique des Indiens, que le rapport Penner, diffusé tout récemment n'a pas encore été étudié de façon approfondie par le gouvernement fédéral. Il me semble que la réponse au rapport Penner s'est faite de façon très précipitée et que l'on n'a pas étudié de façon suffisamment sérieuse les points saillants du rapport. Lorsqu'on voit le projet de loi que le gouvernement fédéral a préparé et qui nous a été présenté aujourd'hui... Je pense que le gouvernement devrait consulter le peuple indien avant même de songer à préparer un projet de loi de ce genre.

Ni le Comité ni le peuple n'ont eu suffisamment de temps pour examiner d'assez près la situation. Le projet de loi qui a été déposé pose selon nous un très grand nombre de problèmes. La période prévue pour tenir des audiences n'est pas suffisante.

Un deuxième point c'est que si vous voulez vraiment vous asseoir autour d'une table et discuter avec les Indiens, vous devriez parcourir tout le pays et discuter avec les bandes à leur propre niveau. Il est difficile pour un grand nombre de personnes dans notre région de se rendre à Ottawa, car elles n'ont pas les moyens nécessaires. Si le gouvernement souhaite véritablement consulter le peuple indien, il devrait se rendre sur place dans les réserves et écouter ce que les gens ont à dire.

J'aimerais maintenant vous poser une autre question: étant donné le libellé actuel du bill, le Comité a-t-il l'impression ou prévoit-il que le projet de loi sera enterré?

**Une voix:** Quel projet de loi?

**Le chef McDougall:** Le projet de loi que nous sommes en train d'examiner.

**M. McDermid:** S'il avait été enterré, nous ne serions pas ici.

**M. McCuish:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le témoin se réfère-t-il au projet de loi C-47 ou C-52, car il a fait état du rapport Penner?

**Le président:** Nous sommes en train d'étudier le projet de loi C-47.

Monsieur McDougall, la réponse c'est que le projet de loi est toujours à l'étude. C'est à cela que travaille le Comité.

**Le chef McDougall:** Très bien. Si c'est le cas, et si vous me le permettez, je demanderais à Regina Crowchild de vous lire notre mémoire.

## [Text]

**The Chairman:** Yes, sir. Thank you very much.

**Mrs. Regina Crowchild (Councillor, Indian Association of Alberta):** Mr. Chairman, and members of the standing committee, the proposed legislation is intended to correct a long standing injustice whereby certain Indian people were involuntarily omitted or deleted from the Indian register. It is proposed that these individuals will now be reinstated.

Admirable as the intent may be, nevertheless, simple repeal and amendment fall short of these objectives, and in fact violate the human right principles that are being used as the justification for the passage of this Bill. Instead, our people will be affected, such that the collective social, cultural and economic positions will have deteriorated. The government in attempting to bring about sexual equality will instead bring about cultural genocide.

Our main dissatisfaction with the Bill can be divided into two following categories: general policy and specific problems in the text of the Bill.

Under general policy concerns:

One, Indian citizenship is properly a matter that falls within the exclusive purview of the First Nations, the Indian nations.

• 1040

The existing Indian Act was an incursion into matters that are properly internal. These proposed amendments constitute a further interference of the above. The fundamental issue on the table should be self-determination and cultural survival and not membership in isolation. Membership is only one aspect of self-determination. It is imperative to the peaceful and successful revitalization of Indian self-determination that continued unilateral action by the federal government, such as Bill C-47 must stop.

Bill C-47 is unconstitutional and specifically contravenes Sections 25 and 35 of The Constitution Act, 1982. Section 25 exempts Indian rights from the effect of the Charter, and in particular Section 15. The right to be a citizen is necessarily secondary to the existence of the First Nations which is recognized in Section 35.

Collective rights in Section 35 cannot be abrogated by the individual rights protection in the Charter.

Enactment of Bill C-47 will pose a very serious threat to the continued cultural survival of the Indian nation. The assimilationist policy of the Indian will be substantially unaltered. However, the modus operandi will change. Instead of moving Indian people off the reserve, the amendments propose that reinstated individuals, many of whom will have little, if any, Indian blood or knowledge and appreciation of Indian culture will be allowed to live on the reserves. The effect will be a continued assimilation.

## [Translation]

**Le président:** Certainement. Merci beaucoup.

**Mme Regina Crowchild (conseillère, Association des Indiens de l'Alberta):** Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité permanent, le projet de loi a pour objet de corriger une injustice qui remonte à bien longtemps et en vertu de laquelle certains Indiens ont été omis par inadvertance ou rayés du registre des Indiens. Il a été proposé que ces personnes soient réinscrites.

Bien que l'intention visée soit admirable, le simple fait d'abroger et de modifier la loi ne suffit pas pour atteindre les objectifs fixés, et cela viole en fait les principes des droits de la personne que l'on invoque pour justifier l'adoption du projet de loi. L'incidence que cela aurait sur notre peuple amènerait une détérioration des aspects sociaux, culturels et économiques de notre vie collective. En essayant d'amener l'égalité entre les sexes, le gouvernement provoquera un génocide culturel.

Les critiques que nous ferions à l'endroit du projet de loi peuvent être divisées en deux catégories: celles qui concernent la politique générale et celles qui visent des problèmes particuliers au libellé.

Commençons par les questions se rapportant à la politique générale.

Tout d'abord, la citoyenneté indienne est clairement une question qui relève exclusivement des Premières nations, des nations indiennes.

L'actuelle Loi sur les Indiens représentait une incursion dans des questions qui étaient proprement internes. Les amendements proposés ici constituent une nouvelle interférence à ce niveau. La question fondamentale devrait être l'autodétermination et la survie culturelle et non pas l'inscription. L'inscription n'est qu'un aspect de l'autodétermination. La revitalisation pacifique de l'autodétermination indienne ne pourra se faire que si un arrêt est mis aux initiatives unilatérales du gouvernement fédéral, dont le projet de loi C-47 est un bon exemple.

Ce projet de loi est anticonstitutionnel et il va à l'encontre des articles 25 et 35 de la Constitution canadienne adoptée en 1982. L'article 25 exempte les droits des Indiens de la Charte, et il y a également l'article 15. Le droit d'être un citoyen arrive forcément en second plan derrière l'existence des Premières nations qui est reconnue dans l'article 35.

Les droits collectifs dont il est question dans l'article 35 ne peuvent pas être abrogés par la protection des droits individuels que prévoit la Charte.

L'adoption du projet de loi C-47 poserait une grave menace à la survie culturelle de la nation indienne. La politique assimilationniste n'en serait que très légèrement modifiée. Le modus operandi changerait cependant. Au lieu de sortir des Indiens de la réserve, les amendements proposent que les personnes réinscrites, dont bon nombre n'auront que très peu, si même ils en ont, de sang indien ou de connaissance de la culture indienne, puissent retourner vivre sur les réserves. La conséquence de cela serait une accélération de l'assimilation.

## [Texte]

Enactment of Bill C-47 will cause false expectations on the part of those to be reinstated with regard to land, programs and services. In point of fact, the present land base, programs and services are inadequate to meet the needs of the existing reserve population. The treaty formula was for 128 acres per person. Per capita acreage has diminished on some reserves to less than five acres per person. While the overall land base remains constant, the reserve populations continue to increase. The addition of reinstated individuals to the reserves will make this situation critical and unacceptable.

The apparent readiness of the federal government to reinstate thousands of people, is not accompanied by a similar increase in the land base and in the funds for programs and services for them. Further, the influx of an undetermined number of people on to reserves, will aggravate the existing tensions between factions over land use and occupation.

The 1983 study, the Griffiths report, conducted by the Hobbema Four Nations to assist the councils in their long-range planning to organize alternate revenue schemes designed to protect its members and to seek future economic independence by investment reveals the following.

Firstly, the growth pattern in the past 20 years indicated an average population growth rate of 34%. Based on this rate, the population will double in 19 years, for example, by the year 2003.

Secondly, the total acreage available for allotment per capita is 14.5. However, by 2003 the average per capita from all available land will be 7.3 acres, mostly non-usable and pre-zoned acreage.

The oil and gas income forecast, based on current production, current prices, indicates a downward trend in 1985-86. The available income to 2003 will decline to an estimated \$5,000 per capita.

The current expenditures to provide income and services to members, based on audits, increases annually by 40%. The direct savings to the federal government and the provincial government is \$101.802 million for 1983. The projected expenditures result in savings for 2003 is \$201.481 million, because the bands provide their own services.

The critical point, for example, the deficit forecast in constant dollars when expenditures will exceed income in 1988; therefore, potential bankruptcy. The estimated deficit in 2003 will be \$150 million, merely to provide existing services.

Any alterations to these statistics as a result of new legislation, or new members will advance the potential crisis date to

## [Traduction]

L'adoption du projet de loi C-47 nourrirait de faux espoirs chez ceux qui seraient réinscrits relativement aux terres, aux programmes et aux services dont jouissent les Indiens. D'ailleurs, les terres, les programmes et les services existants ne suffisent déjà pas aux besoins de la population existante des réserves. La formule du traité prévoyait 128 acres par personne. Dans certaines réserves, la superficie par tête d'habitant est maintenant inférieure à cinq acres. Bien que la superficie totale demeure constante, les populations des réserves continuent d'augmenter. L'arrivée dans les réserves de personnes réinscrites rendrait la situation critique et inacceptable.

L'empressement apparent du gouvernement fédéral à réinscrire des milliers de personnes n'est pas accompagné par un désir d'augmenter de façon proportionnelle les terres et les fonds nécessaires pour financer les programmes et les services. Par ailleurs, l'afflux sur les réserves d'un nombre indéterminé de personnes ne ferait qu'aggraver les tensions existantes entre les différents groupes relativement à l'occupation et à l'utilisation des terres.

Voici ce que révèle le rapport Griffiths, qui porte sur une étude réalisée en 1983 par les quatre nations Hobbema pour aider les conseils dans leur planification à long terme en vue de mettre sur pied des systèmes de rechange sources de revenus, conçus en vue de protéger ses membres et de réaliser une indépendance économique grâce à l'investissement.

Premièrement, les coupes de croissance pour les 20 dernières années révèlent un taux de croissance moyen de la population indienne de 34 p. 100. Si ce taux se maintient à l'avenir, la population aura doublé d'ici 19 ans, soit d'ici l'année 2003.

Deuxièmement, la superficie totale prévue pour l'allocation aux Indiens est de 14.5. Cependant, d'ici l'an 2003, la superficie moyenne par tête d'habitant ne sera plus que de 7.3 acres, dont la plupart correspondront à des terres non utilisables et réparties par zones.

Les prévisions relatives aux revenus découlant de l'exploitation de pétrole et de gaz naturel, si l'on s'appuie sur la production et sur les prix actuels, annoncent une tendance vers la baisse en 1985-1986. Les revenus disponibles baisseront pour n'atteindre que 5,000\$ par tête d'habitant en 2003.

Si l'on se fonde sur les données fournies dans les vérifications, les dépenses actuelles nécessaires pour offrir des revenus et des services aux membres augmentent chaque année de 40 p. 100. Les économies directes que cela procure aux gouvernements fédéral et provinciaux s'élèvent à 101.802 millions de dollars pour l'année 1983. Les économies au niveau des dépenses prévues pour l'année 2003 s'élèvent à 201.481 millions de dollars, et cela s'explique du fait que les bandes assurent leurs propres services.

On arrivera au point critique en 1988 lorsque les dépenses dépasseront les revenus, en dollars constants. Nous serons alors au seuil de la faillite. Le déficit prévu pour l'année 2003 a été fixé à 150 millions de dollars, et ce pour un scénario où seuls seraient assurés les services existants.

Toute modification au niveau de ces statistiques résultant de l'amendement de la loi ou de l'ajout de nouveaux membres



## [Text]

1988. Bankruptcy will occur sooner. The federal government must be prepared to meet its legal obligations and provide the resources to service the needs of these current and new members as a condition precedent to any proposed amendments. We are amazed that the federal government intends to amend the Indian Act respecting membership without first conducting a thorough investigation into the social, cultural, religious, political and economic impacts of the proposed legislation. Need we say more?

• 1045

Specific technical concerns with the proposed amendment: Bill C-47 is poorly drafted and suggests that the government did not put much thought and research into it. Without claiming to have done an exhaustive analysis of it, a cursory review nevertheless reveals the following deficiencies and inconsistencies: One, the right to citizenship in a first nation depends on treaty or aboriginal rights. Because the proposed Section 11 relegates membership for procedure, registration or entitlement to registration, it violates Section 35 of the Constitution Act 1982.

Section 11 creates a whole new class of Indians by permitting registration to persons who were never entitled to be registered. In Section 11.(1)(c)(ii) provision is made for the reinstatement of wives and children if they lost their status upon the deletion of the husband's name. In Section 11.(1), 1981, qualifying as a medical doctor, lawyer or minister resulted in automatic enfranchisement of a wife and the unmarried children. It appears that even the man was unfairly deleted. Only the wife and children will be reinstated. If this is so, then the result is illogical and constitutes discrimination.

Although sex and age discrimination will be removed from Section 109, still a new kind of injustice may have been created. Under the present language of the Act and suggested amendments, there are no conditions to prevent women and their children from enfranchising shortly after reinstatement and taking a significant share of the band capital revenue moneys. They are still entitled to live on the reserve.

The Bill, in proposed Section 11.(1)(c), suggests that entitlement to be registered will be extended to those who were deleted or omitted from the Indian register, as in Section 14. This is confusing, because transfer from one band list to another did not result in the deletion or omission from the Indian register and consequent loss of status.

The registrar and not the band councils will control and maintain the register. No provision is made to protest or appeal the entry of a person on the band or general list. There was at least a power of judicial review in the 1951 Act. Further to number four, the proposed amendments do not show how or by whom the right of a child of a parent from

## [Translation]

avancera la date de crise potentielle à l'année 1988. Quant à la faillite, celle-ci viendra bien avant. Le gouvernement fédéral doit être prêt à assumer ses obligations juridiques et à assurer les ressources nécessaires pour satisfaire les besoins des membres actuels et des nouveaux membres. Ce devrait être là une condition préalable à l'adoption des amendements proposés. Nous n'en revenons pas que le gouvernement fédéral veuille modifier les dispositions de la Loi sur les indiens relativement aux membres des bandes sans d'abord effectuer une enquête approfondie sur l'incidence sociale, culturelle, religieuse, politique, et économique qu'aurait le projet de loi. Est-il besoin d'en dire plus?

Je vais maintenant passer en revue un certain nombre de questions techniques relatives aux amendements proposés. Le projet de loi C-47 est mal rédigé et cela révèle que le gouvernement n'a pas consacré beaucoup d'efforts de recherche. Sans vouloir prétendre en avoir fait une analyse exhaustive, un examen rapide du texte révèle les lacunes et les illogismes suivants: premièrement, le droit à la citoyenneté dans une première nation est fonction de droits aborigènes ou de droits accordés en vertu de traité. L'article 11 qui relègue l'inscription aux procédures, à l'inscription ou au droit à l'inscription, viole l'article 35 de la Loi sur la constitution de 1982.

L'article 11 créé une toute nouvelle catégorie d'indiens en permettant l'inscription de personnes qui n'y avaient jamais eu droit auparavant. L'article 11.(1)(c)(ii) prévoit la réinscription des femmes et des enfants qui ont perdu leur statut lorsque le nom du mari a été rayé de la liste. L'article 11.(1) de 1981 prévoyait l'émancipation immédiate d'une femme et des enfants non mariés lorsqu'une personne devenait médecin, avocat ou ministre. Il semblerait que même les hommes ont été injustement rayés des listes. Or, seule la femme et les enfants seraient réinscrits. Si c'est le cas, alors le résultat n'est pas du tout logique et cela constitue une mesure discriminatoire.

Bien que la discrimination en fonction de l'âge et du sexe sera éliminée de l'article 109, une nouvelle injustice aura peut-être été créée. En vertu du libellé actuel de la loi et des amendements proposés, il n'y a rien qui empêcherait à des femmes et à des enfants de s'émanciper peu de temps après leur réinscription et de prendre avec eux une part des fonds de leur bande. Ces personnes auraient toujours le droit de vivre sur la réserve.

L'article 11.(1)(c) du projet de loi propose que le droit à l'inscription soit accordé à ceux dont les noms ont été omis ou rayés du registre des indiens, conformément à l'article 14. Cela amène une certaine confusion, car le transfert d'une liste de bande à une autre n'amène pas la suppression ou l'omission de son nom du registre des indiens et n'amène donc pas non plus la perte de son statut d'indien inscrit.

C'est le registraire, et non plus le conseil de bande, qui contrôlera et qui maintiendra le registre. Il n'est prévue aucune disposition permettant de protester contre l'inscription d'une personne sur la liste de la bande ou sur la liste générale. La loi de 1951 prévoyait au moins à certain pouvoir juridique à ce niveau. D'autre part, les amendements proposés ne disent pas à

**[Texte]**

different bands is to elect membership to either band. Discrimination can exist between the wives of two brothers subject to the double mother, Section 12.(1)(a)(iv), depending on when they marry.

Pure whites with no Indian blood and who have no Indian cultural background can live on the reserves. Section 81 will provide the band with a bylaw-making power over the reserve residency of the people. However, it is unclear whether the power extends to remove them from the reserve.

Section 11.2, immunity to suit, may not extend to children of reinstated persons. Since Section 11.(1)(c) provides for the reinstatement of those wives and children who are omitted or deleted from the register, it does not appear to provide for those children whose names were never on the register. Accordingly, children born to parents after the date of enfranchisement omissions or deletions appear not to be entitled to reinstatement because the names were never entered on the register.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you for the statement.

Are there other members of the delegation who wish an opportunity to say something?

**Chief Walter Twinn (Indian Association of Alberta):** We also have a position, I think we would like to take. I would like to first comment perhaps and take a cue from the Honourable Judy Erola, that we do this with our heads and not with our hearts. I will try to follow that line very much. We agreed to send a telegram to the Prime Minister and also to the Minister of Indian Affairs, regarding this section.

• 1050

I think we basically agree that there should not be sexual discrimination from today on; there should be reinstatement to a general list for those women who are living and their children. I cannot say to the band list, because you have to tell me what a band general list is—give me a legal definition in writing. Perhaps later on we can talk about that, at this time we are not prepared to say anything on that subject.

I think there are a lot of things that have not been clarified. For instance, on Lesser Slave Lake, from 1951, just for Section 12.(1)(b) women, we are looking an additional 200%, at least, in population. If we look at the proposal that John Munro is looking at, we are looking back to the time of the treaties, 1899. We are looking at people... For instance, a family I know of that had taken Métis scrip—it was the same as a band—was given quarter sections. There was a choice to be made as to whether to take scrip or take Indian status, losing all rights to vote, etc., losing rights to go to public schools,

**[Traduction]**

quelle bande appartiendra l'enfant de parents qui sont membres de bandes différentes. En vertu de l'article 12.1 a)(iv) où il est question de la clause de la mère et de la grand-mère, il peut également y avoir une discrimination entre les femmes de deux frères, selon la date à laquelle elle se marie.

Des blancs qui n'ont pas du tout de sang indien et qui n'ont pas été élevés dans la culture indienne peuvent vivre sur les réserves. L'article 81 accorderait à la bande un pouvoir de réglementation sur les droits de résidence sur la réserve. Or, il n'est pas dit si ce pouvoir permettrait à la bande de renvoyer des personnes de la réserve.

L'Article 11.2, immunité contre les poursuites, ne s'appliquera pas forcément aux enfants de personnes réinscrites. L'article 11.(1)c) prévoit la réinscription des femmes et des enfants qui ont été omis ou supprimés du registre mais ne prévoit rien pour les enfants dont les noms n'ont jamais été inscrits au registre. De la même façon, les enfants nés après la date correspondant aux omissions ou aux suppressions imputables à l'émancipation ne semble pas avoir le droit d'être réinscrit parce que leur nom n'a jamais figuré dans le registre.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie pour vos remarques préliminaires.

Y a-t-il d'autres membres de la délégation qui souhaitent intervenir?

**Le chef Walter Twinn (Association des indiens de l'Alberta):** Nous aimerions nous aussi exposer notre position. J'aimerais tout d'abord faire un commentaire et reprendre une remarque faite par l'honorable Judy Erola qui demandait que nous utilisions notre tête et non pas notre cœur. Je vais essayer de respecter cette recommandation. Nous avons convenu d'envoyer un télégramme au premier ministre ainsi qu'au ministre des Affaires indiennes relativement à cette partie de la loi.

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il ne devrait plus y avoir de discrimination fondée sur le sexe à partir d'aujourd'hui et qu'il faudrait réinscrire sur la liste générale les femmes qui sont toujours en vie ainsi que leurs enfants. Je ne peux pas me prononcer sur la liste de bandes, parce que vous ne m'avez pas encore dit à quoi correspond cette liste. Il faudrait que vous m'en donniez une définition juridique par écrit. Nous pourrions peut-être revenir là-dessus un peu plus tard, mais à l'heure actuelle nous ne sommes pas prêts à nous prononcer là-dessus.

Je pense qu'il y a un grand nombre de questions qui n'ont pas encore été suffisamment éclaircies. Si nous prenons l'accord de 1951 de Lesser Slave Lake, en vertu du seul article 12(1)b) du projet de loi, si l'on ne tient compte que des femmes qui reviendraient, cela signifierait une augmentation de 200 p. 100 de la population. Si vous prenez la proposition de John Munro, il faudrait revenir à l'époque des traités, c'est-à-dire à l'année 1899. Il y a des personnes... Je connais par exemple une famille qui a accepté un certificat en argent de métis—comme c'était le cas de la bande—et on lui a donné des

*[Text]*

losing rights to have liquor and even . . . pool halls, and losing rights to sell anything unless it was approved by the Indian agent. All these discriminatory things did happen and people did make a choice. But if this person had married an Indian woman, she would enjoy both. It is okay, if you want to go ahead go on a general list, but I think somehow we are infringing again on . . . the Métis people.

Basically, Mr. Munro has said that there will be \$50 million. Our administration fund in the regional council runs at \$14 million a year, not counting medicare expenses. We have contracted the whole thing from Indian Affairs—education, social services, etc. If we are looking at the proposal, something like 700%, we will be needing \$250,000 a year, which is far short of what Mr. Munro stated. That should be a federal problem. That is why we suggest going on a general list—it is not our problem, you have made the mistake—because of the consequences.

As to the other consequences, let us look at what we have said. There will be a lot of members coming, some who are 80 years old and their grandchildren, etc. It does not give any protection to bands in the way the Indian Act states. There are a lot of reserves beside cities. With 51% and a petition, they could sell them lands. You have reserves like the Sarcee one. If they took a few sections out, from that they could have \$500,000 million. People would come in, opt out again, sell the land—whatever. Dangers exist there. In Alberta there is gas in most reserves, it is not developed, it is a non-renewable resource. People can do the same thing: come in, 51%, go out and sell to the oil companies. It is people who have no connection, who were never Indians, whom the proposed legislation is asking us to take.

I think it is very serious. That is what the Indian people whom I represent are afraid of. And it will happen. You are not going to tell me that some people, maybe 20%, will want enfranchisement back to the reserves. With free medicare and free education, etc., do you think anyone is not going to be looking into his or her background? We are already getting phone calls in band offices from different parts of the provinces, concerning reinstating people to our reserves from different provinces and also from the United States. I think this has to be very carefully looked at. I do not think we can handle it. You can get me any corporation in Canada that is healthy and reinstate some of these people and if they were given their right shares they would not last six months. I do not think legislation should practice communism on the Indian people.

*[Translation]*

terres. Il fallait choisir entre prendre les certificats en argent ou prendre le statut d'Indien, et perdre tous ses droits de vote, etc., ses droits de fréquenter les écoles publiques, d'acheter de l'alcool et même d'aller dans les salles de billard, ainsi le droit de vendre quoi que ce soit qui n'aurait pas été approuvé par un agent indien. Toutes ces mesures discriminatoires ont été employées et les gens ont dû faire un choix. Mais si cette personne avait épousé une femme indienne, cette personne aurait joui de tous les avantages. Si vous voulez inscrire ces personnes dans une liste générale, très bien, mais je pense que cela empiéterait de nouveau . . . sur les Métis.

M. Munro a dit qu'il y aurait environ 50 millions de dollars. Notre fonds d'administration au conseil régional s'élève à 14 millions de dollars par an, et cela sans compter les frais d'assurance-maladie. Nous avons passé un contrat pour le tout avec le ministère des Affaires indiennes, pour couvrir l'éducation, les services sociaux, etc.. Si l'on prend la nouvelle proposition, qui fait état de quelque chose de l'ordre de 700 p. 100, il nous faudra 250,000 dollars par an, ce qui est très loin du montant cité par M. Munro. Ce devrait être un problème fédéral. C'est pourquoi nous proposons l'inscription sur une liste générale—ce n'est pas notre problème à nous, car c'est vous qui avez commis l'erreur—à cause des conséquences.

Pour ce qui est des autres conséquences, voyons un peu ce que nous avons dit. Beaucoup de membres viendraient, dont certains auraient 80 ans, et il y aurait également leurs petits-enfants, etc.. Il n'y aura aucune protection pour les bandes comme le stipule la Loi sur les Indiens. Il y a beaucoup de réserves qui sont situées à proximité de centres urbains. Avec 51 p. 100 et une pétition, ils pourraient leur vendre des terres. Prenez la réserve Sarcee, par exemple. S'ils prenaient quelques lopins, cela pourrait leur rapporter 500,000 millions de dollars. Des gens viendraient, repartiraient et vendraient les terres. Ce danger existe. En Alberta, la plupart des réserves ont du gaz naturel qui n'a pas encore été exploité. Mais il s'agit là d'une ressource non renouvelable. Là encore, les gens pourraient faire la même chose: ils pourraient venir, prendre 51 p. 100 et aller vendre les ressources de la réserve aux sociétés pétrolières. Le projet de loi nous demande d'accepter des gens qui n'ont jamais été des Indiens et qui n'ont jamais eu de liens avec le peuple indien.

Je trouve cela très grave. C'est justement là ce que craignent les Indiens que je représente. Et c'est justement cela qui se produirait. Vous n'allez tout de même pas me dire que certaines personnes, peut-être 20 p. 100, voudront retourner sur les réserves. Avec des soins de santé gratuits, une éducation gratuite, etc., ne pensez-vous pas que quelqu'un va s'intéresser à leurs familles, à leurs ancêtres? Nous recevons des appels téléphoniques de bureaux de bandes d'un peu partout dans les provinces au sujet de la réinscription dans nos réserves de personnes qui vivent ailleurs au pays ainsi qu'aux États-Unis. Je pense qu'il faudrait examiner la situation de très près. Je ne pense pas que nous soyons en mesure d'assumer tout cela. Vous pouvez prendre n'importe quelle société canadienne qui se porte plutôt bien et réinscrire certaines de ces personnes, et si celles-ci recevaient les parts auxquelles elles ont droit, elles ne dureraient pas six mois. Je ne pense pas que la loi devrait imposer le communisme au peuple indien.



## [Texte]

Thank you.

## [Traduction]

Merci.

• 1055

**The Chairman:** Thank you very much, Chief Twinn. Are there any further comments from the other members of the delegation? Sir.

**A Witness:** We want Littlebear.

**Mr. Leroy Littlebear (Lawyer, Alberta Indians):** I would like to refer to our mention of cultural genocide. It seems, as we have stated in the presentation, that the assimilationist policy that the Government of Canada has always had, is not going to change. How they achieve that assimilation is what is being changed under these proposed amendments to this Bill.

It used to be that the government tried to achieve assimilation by taking Indians off the reserve. What they are trying to do, in accordance with these new amendments, is to flood the reserve out. They want to open the doors, to have a flood of people. In fact, some people who have no Indian blood, no Indian background at all, will come on to the reserves.

Eventually the issue is going to come up: What is the benefit of being a status Indian? You are going to have situations where, if somebody is on the welfare role off the reserve and he comes on to the reserve, what is the gain if he ends up on the welfare role? You are going to have situations where, sooner or later, the economic benefit is going to be considered. We are afraid that the promise of money, that people can re-instate and so on, is going to cause a lot of false expectations on the part of people who will be entitled to re-instatement.

I would like to say something about the previous witness, the Hon. Minister Judy Erola and some of her comments with regard to equality. I think everybody agrees that there is a problem with 12.(1)(b) but, we, the people from Alberta, cannot agree with simply addressing 12.(1)(b). The Bill deals with 12.(1)(b), 12.(1)(a)(iv), which is referred to as the "double mother rule"; it refers Section 10 and Section 109, which were the enfranchisement sections of the existing Indian Act; it refers to 12.(1)(ii), which is a protest section for illegitimate children of Indian women with non-Indian men. It is not just a 12.(1)(b) issue on this table.

It has been misunderstood and misconstrued that the Alberta Indians are against the removal of 12.(1)(b); that is not the case. When we argue for 12.(1)(b) not being changed—and this has always been our position—we want Indian bands to determine their own membership. Short of that, we would rather see the existing legislation as it is.

With regard to 12.(1)(b) and equality, everybody seems to be forgetting that back in 1973, 12.(1)(b) was contested and a decision was handed down by the Supreme Court of Canada that said 12.(1)(b) was not discriminatory insofar as the Canadian Bill of Rights and Freedoms was concerned. The Canadian Bill of Rights and Freedoms dealt with equality. The government is giving the impression that it wants to change the law because of Section 15 of the Charter, the equality section, which is not in effect yet. But everybody seems to take it as a *fait accompli* that come April 17 we are going to have an equality section. But what is equality? In the Lavell case the

**Le président:** Merci beaucoup, chef Twinn. Les membres de la délégation ont-ils d'autres observations à faire? Monsieur.

**Un témoin:** Nous voulons Littlebear.

**M. Leroy Littlebear (avocat, Indiens de l'Alberta):** J'aimerais vous renvoyer à ce que nous disons sur le génocide culturel. Il me semble, comme nous l'avons déclaré dans notre présentation, que la politique assimilationniste du gouvernement canadien ne va pas changer. Ce qui change c'est la façon de procéder à cette assimilation.

Autrefois, le gouvernement essayait de parvenir à l'assimilation en sortant les Indiens des réserves. Avec ces nouveaux amendements, il essaie d'inonder la réserve. D'ouvrir les portes, de faire entrer des tonnes de gens. En fait, des gens qui n'ont pas de sang indien, pas de racine indienne du tout, pourront maintenant venir dans les réserves.

On va donc bientôt se demander quel avantage il y a à être indien de plein droit? Il va y avoir des situations où si quelqu'un se trouve assisté social en dehors de la réserve et vient à la réserve, il n'y gagnera rien s'il se retrouve assisté social? Tôt ou tard, il faudra considérer l'avantage économique. Nous avons peur que la promesse d'argent, l'espoir de pouvoir se réinstaller, etc, va provoquer beaucoup de fausses attentes chez les intéressés.

J'aimerais maintenant dire quelques mots sur les propos du témoin précédent l'honorable Judy Erola au sujet de l'égalité. Tout le monde convient que l'alinéa b) du paragraphe 1 de l'article 12 pose un problème mais les gens de l'Alberta estiment que l'on ne peut seulement considérer cet alinéa. Le projet de loi traite de 12(1)b, 12(1)a(iv), qui traite de la règle de la double maternité; il s'agit de l'article 10 et de l'article 109 de la Loi actuelle sur les indiens à propos de l'inscription; de 12(1)(ii) porte sur les enfants illégitimes issus de l'union d'indiennes avec des non-indiens. Il ne s'agit pas simplement de 12(1)b).

Il faut que les Indiens de l'Alberta s'oppose à la suppression de 12(1)b; il n'en n'est rien. Lorsque nous demandons que l'on ne change pas 12(1)b, et nous l'avons toujours fait, c'est parce que nous voulons que les bandes indiennes puissent déterminer elles-mêmes qui sont leurs membres. Sinon, nous préférons garder la loi telle qu'elle.

A propos de 12(1)b et de l'égalité, tout le monde semble oublier qu'en 1973, 12(1)b a été contesté et que la Cour Suprême du Canada a jugé que cet alinéa n'était pas discriminatoire aux termes de la Charte canadienne des droits et libertés. Cette charte porte sur l'égalité. Le gouvernement donne l'impression qu'il veut modifier la loi aux termes de l'article 15 de la Charte qui n'est pas encore vigueur. Mais tout le monde semble considérer comme un fait accompli qu'au 17 avril nous aurons cet article sur l'égalité. Or, qu'est-ce que l'égalité? Dans l'affaire Lavell, la Cour Suprême du Canada a défini l'égalité comme la mise en application uniforme de la loi

*[Text]*

Supreme Court of Canada defined equality as equal application of the law within a class. Now, are we determining in advance of another court precedent-setting case what the definition of equality is going to be in Clause 15?

• 1100

The other basis and justification that the government seems to be using to change the law, but they are not following the spirit and meaning of that case, is the Lovelace case that was heard before the Human Rights Committee. The Lovelace case is being used by the government as a basis for changing the law, but the Lovelace case did not rule on 12.(1)(b). They did not say that 12.(1)(b) was discriminatory; they said they ruled in Lovelace's favour because Lovelace was being denied her cultural heritage. If the government is to follow the intent, you know, and the decision, the spirit of the Lovelace decision, then they should in fact say in Clause 11 of the Bill that cultural criteria will be used for determining membership.

The last thing with regard to the Lovelace case is that the facts of the case might have been applicable to Lovelace in her particular case, but it may not be applicable in the City of Calgary, for instance, because in the City of Calgary there is an Indian Friendship Centre established there; that Indian Friendship Centre does have cultural programs. In fact, they teach Blackfoot, and I think they have even taught the Sarcee language. They hold powwows; they hold Indian activities and so on. So that an Indian can go to the City of Calgary and not be denied cultural heritage. So the facts of the Lovelace case might have been applicable in her particular instance, but the facts are not necessarily applicable all the way across the country. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Littlebear. It is always a delight to hear your clear statements. That has been very helpful to the committee.

Are there other comments from any members of the delegation? All right. Seeing none, I will then ask the members if they want to put some questions. Mr. McDermid?

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple of questions. On page 6 of your report, in point No. 8:

Pure whites with no Indian blood and who have Indian cultural background can live on the reserves.

That is a result of the amendments to this Act. Is that not the case now though with white women who can live on the reserve and who have no Indian blood and have no Indian cultural background? That already exists. Is that not correct?

**Mr. Littlebear:** That is correct.

**Mr. McDermid:** The cultural genocide that has been brought up by a number of groups that have appeared has been repudiated by the Minister this morning in her statement on page 3, where she made the statement that this Act:

*[Translation]*

dans une même catégorie. Allons-nous donc maintenant déterminer avant d'entendre la décision d'un autre tribunal ce qu'est l'égalité aux termes de l'article 15?

L'autre argument que semble invoquer le gouvernement pour changer la loi, sans pour cela suivre l'esprit et le sens des circonstances, est l'affaire Lovelace entendue par la Commission des droits de la personne. Le gouvernement se sert de cet argument pour changer la loi alors que l'affaire Lovelace ne portait pas sur l'alinéa *b*) du paragraphe (1) de l'article 12. Cet alinéa n'a pas été considéré discriminatoire; on a donné raison à Lovelace en déclarant qu'il s'agissait de lui garantir son patrimoine culturel. Si le gouvernement veut suivre l'esprit de la décision Lovelace, il devrait alors stipuler à l'article 11 du projet de loi que des critères culturels serviront à déterminer si quelqu'un est membre ou non.

La dernière chose à propos de l'affaire Lovelace est que les circonstances s'appliquaient à Lovelace en particulier et qu'elles ne s'appliquent peut-être pas à la ville de Calgary, par exemple, parce qu'il y a dans cette ville un Indian Friendship Centre; que ce centre offre des programmes culturels. En fait, on y enseigne le Blackfoot et je crois même qu'on y a enseigné le Sarcee. Il y a des powwows; d'autres activités indiennes. De sorte qu'un Canadien peut aller à Calgary et jouir de son patrimoine culturel. Les circonstances de l'affaire Lovelace s'appliquaient peut-être à ce cas particulier mais pas nécessairement à tout le pays. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, professeur Littlebear. Il est toujours agréable d'entendre vos propos exprimés si clairement. Cela nous aide beaucoup.

D'autres membres de la délégation ont-ils des observations à faire? Bien. Je demanderai alors aux députés s'ils veulent poser des questions.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. J'ai deux questions simplement. À la page 6 de votre rapport, au numéro 8:

Des Blancs purs qui n'ont pas de sang Indien et qui ont pourtant certaines racines culturelles indiennes peuvent vivre dans les réserves.

Cela découlerait des amendements apportés à la loi. N'est-ce pas déjà le cas à l'heure actuelle pour les femmes blanches qui vivent dans les réserves sans toutefois avoir de sang Indien ni de racines culturelles indiennes. Cela existe déjà. N'est-ce pas vrai?

**M. Littlebear:** C'est vrai.

**M. McDermid:** Le génocide culturel invoqué par un certain nombre de groupes qui ont comparu a été répudié ce matin par le ministre dans sa déclaration, à la page 3, et je cite:

[Texte]

• 1105

...is driving full-blooded Indian women off the reserves while welcoming with open arms white women ...

which is factually correct.

How do you see the argument, then, of cultural genocide holding up because of the way the Act reads now?

**Chief Twinn:** Mr. Chairman, may I pass these proposed amendments if you do not have them?

**Mr. McDermid:** We all have them.

Mr. Chairman, can I proceed?

**The Chairman:** Yes.

**Mrs. Crowchild:** I would like to respond to that, Mr. Chairman.

As you know, the current Indian Act allows for a white woman who marries an Indian to come onto the reserve. As was pointed out by Leroy previously, when the Indian Act was set up it was meant to take Indians out because it was an assimilation program or project. Today what we have ... and it is because the federal government has stated that they are not going to take away acquired rights. In addition to these people, they are going to bring a lot more people who are not even going to be members of our bands to live on our reserve. So it actually further aggravates the assimilation or the problems on the reserves with regard to cultural genocide. We are just adding more and more so eventually there will be nothing.

**Mr. McDermid:** Let me ...

**The Chairman:** Just a minute. Mr. Littlebear wants to add to that.

**Mr. McDermid:** Okay. Sorry.

**Mr. Littlebear:** Under the Bill you can have a situation where a non-Indian lady under the present Act marries an Indian. She gains status. Due to the death of her husband or due to a divorce, she remains an Indian. She can marry back out, but at that point Section 12(1)(b) would apply. She can marry a non-Indian, but under the proposed legislation that lady would be entitled to be reinstated and all of her children and her husband would also be entitled to live on the reserve. So that is what we are pointing out in number 8.

**Mr. McDermid:** We are concerned about that as well.

Let me ask you this. You have listed a number of specific technical concerns with the proposed amendments in your presentation on page 5. If we answered the bulk of those concerns with amendments to this legislation ... and I know it is a hypothetical thing, but I just want to get an idea ... would the Indian Association of Alberta support such amendments?

**Chief McDougall:** The answer I would have to give you on that is that we stated before and will maintain the position that each individual band will decide and determine their membership. That is the bottom line.

[Traduction]

... expulse des Indiennes de leurs réserves, tout en accueillant à bras ouverts des Blanches ...

Ce qui est vrai.

Comment pensez-vous alors que l'argument du génocide culturel puisse tenir aux termes de la loi actuelle?

**Le chef Twinn:** Monsieur le président, puis-je passer ces projets d'amendement si vous ne les avez pas?

**M. McDermid:** Nous les avons tous.

Monsieur le président, puis-je poursuivre?

**Le président:** Oui.

**Mme Crowchild:** J'aimerais répondre, monsieur le président.

Comme vous le savez, la loi indienne actuelle permet à une femme blanche qui épouse un Indien de venir à la réserve. Comme l'a signalé tout à l'heure Leroy, lorsque la Loi sur les Indiens a été adoptée, c'était pour faire sortir des Indiens dans le cadre d'un programme ou d'un projet d'assimilation. Aujourd'hui ... Parce que le gouvernement fédéral a déclaré qu'il n'abrogerait pas de droits acquis ... En plus de ces femmes ... on va autoriser beaucoup d'autres personnes qui ne seront même pas membres de nos bandes à vivre dans notre réserve. Cela aggrave encore le processus d'assimilation et les problèmes des réserves pour ce qui est du génocide culturel. À force d'ajouter, il n'y aura bientôt plus rien.

**M. McDermid:** Permettez-moi ...

**Le président:** Une minute. M. Littlebear veut ajouter quelque chose.

**M. McDermid:** D'accord. Excusez-moi.

**M. Littlebear:** Aux termes du projet de loi, vous pouvez avoir une situation où une femme non indienne aux termes de la loi actuelle épouse un Indien. Elle obtient le statut. En cas de décès de son mari ou de divorce, elle reste Indienne. Elle peut épouser quelqu'un d'autre mais alors l'alinéa b) du paragraphe (1) de l'article 12 s'appliquerait. Elle peut épouser un non-Indien mais aux termes du projet de loi, cette dame serait autorisée à regagner tous ses droits et tous enfants et son mari pourraient également être autorisés à vivre dans la réserve. C'est ce que nous signalons au n° 8.

**M. McDermid:** Cela nous inquiète également.

J'ai une question. Vous avez énuméré un certain nombre de problèmes techniques spécifiques à la page 5 de votre exposé en ce qui concerne les amendements proposés. Si nous modifions ce projet de loi de façon à répondre à vos préoccupations—et je sais que c'est tout à fait hypothétique, mais j'aimerais votre avis là-dessus—l'Association des Indiens de l'Alberta appuierait-elle alors ces amendements?

**Le chef McDougall:** Nous avons déjà déclaré et nous maintiendrons que chaque bande décidera elle-même qui doit ou non être membre. C'est l'essentiel.



## [Text]

**Mr. McDermid:** Okay. So you would not be upset as an association if they removed the discrimination, allowed individuals who had been enfranchised and whatever generations they decide to consider to go onto a general list and stay on that general list allowing them to apply to the bands but letting the bands make the decision. If they are not accepted by a band then they would stay on that general list. Is that correct?

**Mr. Littlebear:** No, that is not correct. The Alberta position is, first, that we want bands to determine membership.

**Mr. McDermid:** Yes.

**Mr. Littlebear:** In other words, we would be in favour of the government simply lifting the membership sections and going no further and allowing the bands to determine their own membership.

We are saying this with a flag. In other words, if the government is going to run roughshod over us and they are going to go ahead and reinstate, we are saying reinstatement should only be to the existing general lists and do not touch the band lists at all.

• 1110

**Mr. McDermid:** I think you misunderstood me, Professor. I want to get back to the point I am trying to make. If the discriminatory sections are removed and those who were enfranchised are permitted, upon application, on the general list—this has nothing to do with the band; the general list—and they are recognized then as status Indians, from there they would, if they so desired, apply to the band for band membership. But the decision would be the band's on that membership. The decision would be the band's. If in fact the band decided not to accept them, and for whatever reason decided not to add them to their band list, then they would stay on the general list.

You have no objections to that, if I am reading your presentation aright.

**Mrs. Crowchild:** No, we do not.

**Mr. McDermid:** Is that correct?

**Mrs. Crowchild:** That is correct, yes.

**Mr. McDermid:** Okay. The way the Act reads now, without amendments, you apply to get on that general list, then you apply to the bands; and if the bands do not accept you, at the end of two years you automatically are assigned to your band. This does not allow an enfranchised individual who may not want to go back to a band but who wants to regain status—this does not give them an option. The way the Act is now, unamended, at the end of two years they automatically go to a band and the general list is wiped clean, *per se*. I think there are 70 people on it now who would stay on. But that would be wiped clean at the end of two years. You say if that stipulation were not in there, then the Alberta association would look favourably on that type of legislation.

**Mr. Littlebear:** Yes.

## [Translation]

**M. McDermid:** D'accord. Donc, votre association ne s'inquiéterait pas que l'on supprime la discrimination, autorise des personnes qui avaient été inscrites et les générations qu'elle souhaite ajouter à une liste générale ou maintenir à cette liste de s'appliquer aux bandes à condition que celles-ci puissent prendre les décisions. Si la bande n'accepte pas, les intéressés resteraient à la liste générale. C'est cela?

**M. Littlebear:** Non, ce n'est pas cela. Tout d'abord, la position de l'Alberta est que nous voulons que les bandes déterminent elles-mêmes leur composition.

**M. McDermid:** Oui.

**M. Littlebear:** Autrement dit, nous souhaiterions que le gouvernement supprime simplement les articles portant sur la désignation des membres des bandes et se contente de permettre aux bandes de déterminer qui doit être membre ou non.

Si le gouvernement veut passer outre et redonner ces droits à ces individus, nous estimons que cela ne devrait s'appliquer qu'aux listes générales existantes mais absolument pas les listes de bandes.

**M. McDermid:** Je crois que vous m'avez mal compris, professeur. J'aimerais revenir sur ce que je disais tout à l'heure. Si les articles discriminatoires sont supprimés et si l'on permet, sur demande, à ceux qui ont été autorisés sur la liste générale—cela n'a rien à voir avec la bande; la liste générale—et ils sont alors reconnus comme Indiens de plein droit et, s'ils le souhaitent, ils font une demande d'adhésion à la bande pour en devenir membre. La décision serait toutefois laissée à la bande. Si celle-ci décidait de ne pas accepter ces individus, quelle que soit la raison, de ne pas les ajouter à la liste de la bande, ils resteraient sur la liste générale.

Si j'ai bien compris, vous ne verriez pas d'objection à cela.

**Mme Crowchild:** Non, en effet.

**M. McDermid:** C'est bien cela.

**Mme Crowchild:** Oui.

**M. McDermid:** D'accord. Dans la loi actuelle, sans amendement, il faut présenter une demande pour figurer à la liste générale et ensuite vous présentez une demande aux bandes; si elles ne vous acceptent pas, après deux ans, vous êtes automatiquement affectés à votre bande. Cela ne permet pas à un Indien émancipé qui ne veut peut-être pas revenir à une bande mais qui voudrait retrouver ses droits, de le faire. Aux termes de la loi actuelle, après deux ans, ils reviennent automatiquement à une bande et ne figurent plus à la liste générale. Je crois qu'il y a à l'heure actuelle quelque 70 personnes qui resteraient. Mais après deux ans ces gens-là disparaîtraient de cette liste. Vous dites que si l'on supprimait cet élément, vous ne verriez pas d'objection à ce genre de loi.

**M. Littlebear:** En effet.

## [Texte]

**Chief Twinn:** I wonder if I could answer some of that on our stand. When you see forced legislation that people can enfranchise into the band list, I guess the difficulty—it will also answer your question about cultural genocide, cultural suicide; whatever is the appropriate word. The selling of reserve lands—it comes into danger that overpopulating reserves would do just that. Without reserves, there would be no Indian culture. The land base itself and all the culture have been carried on mostly by large reserves. Nobody would claim to be of Indian status any more. You would kill even the Métis.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I think I understand the association's position very, very well. I have no further questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McDermid.

Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Thank you.

I would like to ask Regina Crowchild—on page 5 of your brief you say the right to citizenship in a First Nation depends on treaty or aboriginal rights. Would you say that Section 12(1)(b) and other sections of the Indian Act deny those aboriginal rights? Would that be your position?

**Mrs. Crowchild:** What I would say is that currently the Indian Act combines the treaty and membership rights. There is no separation today the way the Indian Act stands. The treaty rights are the responsibility of the federal government. The membership rights are the responsibility of the First Nations themselves. If the federal government wants to correct injustices it has done, then it must exceed its authority only within its own jurisdiction, which refers to the treaty rights, and which does not include the membership rights.

We are nations. We have a right to determine our own membership. We have a right to self-determination. We have to respect our cultural values. This is why we are called a certain class of people—Indians.

• 1115

**Mr. Manly:** Who determines your membership rights today?

**Mrs. Crowchild:** Today, they are being dictated to us by the federal government. We want our rights recognized from now on.

**Mr. Manly:** Section 12.1(b) would deny your aboriginal rights. Is that correct?

**Mrs. Crowchild:** It jeopardizes them.

**Mr. Littlebear:** I would like to answer that. What has been pointed out in number one, the right to citizenship in the First Nation depends on treaty and aboriginal rights? First of all, aboriginal rights is an all-inclusive umbrella for a number of things, including Indian government, which is contained in

## [Traduction]

**Le chef Twinn:** Pourrais-je répondre à ce sujet? Quand vous voyez une loi ainsi imposée, et cela répondra probablement aussi à votre question à propos du génocide culturel, du suicide culturel, quel que soit le terme approprié, la difficulté est que des gens peuvent se faire ajouter aux listes de bandes. La vente de terre indienne... une surpopulation des réserves donnerait ce résultat. Sans les réserves, il n'y aurait plus de culture indienne. La base territoriale elle-même et toute la culture a été essentiellement conservée par les grandes réserves. Sinon, personne ne pourrait plus se déclarer Indien. On tuerait même les Métis.

**M. McDermid:** Monsieur le président, je crois très bien comprendre la position de l'association. Je n'ai pas d'autre question.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McDermid.

Monsieur Manly.

**M. Manly:** Merci.

J'aimerais demander quelque chose à Regina Crowchild. À la page 5 de votre mémoire, vous déclarez que le droit à la citoyenneté dans une Première nation dépend des droits aborigènes ou issus de traité. Diriez-vous que le paragraphe b) de l'alinéa 1 de l'article 12 et que d'autres articles de la Loi sur les Indiens nient ces droits aborigènes. Est-ce là votre position?

**Mme Crowchild:** Je dirais qu'à l'heure actuelle la Loi sur les Indiens combine les droits des membres de bandes et les droits issus de traités. Aux termes de la loi actuelle, il n'y a pas de distinction. Les droits issus de traités relèvent de la responsabilité du gouvernement fédéral. Les droits des membres de bandes relèvent de la responsabilité des Premières nations elles-mêmes. Si le gouvernement fédéral veut corriger les injustices qu'il a commises, il ne peut le faire que dans le cadre de ses pouvoirs, c'est-à-dire des droits issus de traités et il ne peut intervenir en matière de droits dont la responsabilité relève des Premières nations.

Nous sommes des nations. Nous avons le droit de déterminer qui est membre et qui n'est pas membre de nos nations. Nous avons le droit à l'autodétermination. Nous devons respecter nos valeurs culturelles. C'est pourquoi l'on nous appelle d'une certaine façon, des Indiens.

**M. Manly:** Qui détermine aujourd'hui vos droits en matière d'appartenance?

**Mme Crowchild:** Aujourd'hui, ils nous sont imposés par le gouvernement fédéral. Nous voulons qu'ils soient reconnus à partir de maintenant.

**M. Manly:** L'alinéa 12.1(b) nierait vos droits autochtones. Est-ce exact?

**Mme Crowchild:** Il les compromet.

**M. Littlebear:** Je voudrais ajouter quelque chose à ce sujet. On semble d'abord dire que le droit d'appartenance aux Premières nations dépend des droits garantis par traité et des droits autochtones. Tout d'abord, les droits autochtones englobent toutes sortes de choses, y compris l'autonomie

**[Text]**

Section 35. Speaking from that perspective, membership is rightfully an Indian government matter.

Secondly, the present Indian Act refers to some legislation, and it refers to treaty in Section 11 as a starting base for recognizing who is an Indian. The Bill itself, in Section 11, does not refer to aboriginal rights, does not refer to the constitution, does not refer to the previous Indian Act. It simply says, "entitled to be registered." "Entitled to be registered", to a very large extent, is simply a procedure. It is not even a definition of Indian; it is simply a procedure similar to a student registering for classes in a college or university. It is simply a procedure. Entitlement to registration is done in isolation, without reference to anything else.

**Mr. Manly:** You say that membership is an Indian government matter. Is it also an individual matter for individual Indian people? Just to explain what I mean: Canadian citizenship is a matter for the Canadian government to determine, but it is also something that pertains to me as an individual. My Canadian citizenship is very important to me and anything that infringes on that citizenship is something that I would be very concerned about.

When you say that membership is an Indian government matter, something that pertains to the Indian people as a whole, is it also something that pertains to an individual Indian person?

**Mr. Littlebear:** Yes and no, because when you are comparing Canadian citizenship, you are a Canadian citizen only because of the citizenship laws in Canada and so on. They recognize you and you, as an individual, are necessarily subject to the existing law. Your rights, etc., are secondary to the rights of the nation. We are saying the same thing. Individual rights, yes, we will respect them as an Indian government; but they are necessarily secondary to the rights of the Indian nation.

**Mr. Manly:** Would the individual Indian rights of all descendants of people who signed a treaty give them membership in an Indian nation?

**Mr. Littlebear:** It is easy to answer a hypothetical question, but a real factual situation... If the Indian Act... If the federal government had never interfered with that Indian matter to begin with, all the people who have lost their Indian status, pursuant to the existing legislation, probably would still be on the band lists. They would still have been recognized and, to a very large extent, even those people who have lost their status are still recognized as members of our nations.

**Mr. Manly:** You say that 12.(1)(b) and other sections of the Indian Act would infringe on the individual rights of individual Indian people to be members of the Indian nations. You say that sections of the Indian Act infringe on the rights of individual Indians as well as on the rights of the nation as a whole.

**[Translation]**

politique des Indiens, prévue à l'article 35. Dans cette perspective, le critère d'appartenance relève à juste titre d'un gouvernement indien.

Deuxièmement, la Loi actuelle sur les Indiens renvoie à certaines mesures législatives et au traité, à l'article 11, comme élément de base pour déterminer qui est indien. À l'article 11 du projet de loi, il n'est pas question de droits autochtones, ni de constitution, ni de l'ancienne loi sur les Indiens. Il est simplement indiqué «a droit d'être inscrit». Dans une très large mesure, c'est donc une simple formalité. Il ne s'agit même pas de la définition d'Indien, mais d'une simple formalité semblable à l'inscription d'un étudiant à des cours au collège ou à l'université. Le droit à l'inscription existe donc de façon isolée, sans référence à quoi que ce soit d'autre.

**M. Manly:** Vous dites que le critère d'appartenance relève d'un gouvernement indien. Est-ce aussi un choix individuel pour les Indiens? Laissez-moi vous expliquer ce que je veux dire par là: C'est au gouvernement canadien de déterminer la citoyenneté canadienne, mais c'est aussi quelque chose qui m'appartient en tant qu'individu. Ma citoyenneté canadienne est très importante pour moi, et tout ce qui pourrait empiéter sur ce droit me préoccuperait beaucoup.

Lorsque vous dites que l'appartenance relève d'un gouvernement indien, et qu'elle appartient à l'ensemble des Indiens, vous voulez sans doute dire aussi qu'elle appartient à chaque Indien et à chaque Indienne, n'est-ce pas?

**M. Littlebear:** Oui et non, car par rapport à la citoyenneté canadienne, vous êtes citoyen canadien uniquement en raison des lois de citoyenneté du Canada et ainsi de suite. Elles vous reconnaissent, et en tant qu'individu vous êtes nécessairement assujéti à la loi qui existe. Vos droits, et ainsi de suite, sont secondaires par rapport aux droits de la nation. Vous dites la même chose. Des droits individuels, oui, nous les respecterons en tant que gouvernement indien, mais ils sont nécessairement secondaires par rapport aux droits de la nation indienne.

**M. Manly:** Les droits individuels des Indiens de tous les descendants de ceux qui ont signé un traité les font-ils appartenir à une nation indienne?

**M. Littlebear:** Il est facile de répondre à une question hypothétique, mais dans des cas bien précis... Si la Loi sur les Indiens... Si le gouvernement fédéral n'était jamais intervenu dans cette question indienne, pour commencer, tous ceux qui ont perdu leur statut d'Indiens, conformément à la loi actuelle, figureraient sans doute encore sur les listes des bandes. Ils seraient donc encore reconnus, et dans une très grande mesure, même ceux qui ont perdu leur statut sont encore reconnus comme membres de nos nations.

**M. Manly:** Vous dites que l'alinéa 12.(1)(b) et d'autres articles de la Loi sur les Indiens empièteraient sur les droits individuels de certains Indiens à être membres des nations indiennes. De plus, ces articles empiètent aussi sur les droits de l'ensemble de la nation.



[Texte]

• 1120

[Traduction]

**Mr. Littlebear:** Yes, because when an outside authority unilaterally moves people on or off, that definitely does interfere with individuals and with the nation as a whole.

**Mr. Manly:** When the government has taken that kind of an approach and has harmed the rights of individual Indian people, do you not think it is also encumbent upon the government to try to rectify that situation?

**Mr. Littlebear:** Our position, and we keep reiterating it, is that the best rectification of that kind of a situation is to turn over the power of membership back to the band.

**Mr. Manly:** Okay, but there is a concern that has been brought by Indian women to the Canadian government and to the Canadian people generally, that they want some assurance that when this is turned over to the Indian bands that their rights will be respected. There are a lot of problems here. It is probably easier and it has been easier for the Canadian government to ignore this problem. We have ignored it for too long. It is also probably easier in some situations for Indian governments to ignore this problem because it presents problems. So, we are in a situation that we finally have to deal with it as a Canadian government. If we are going to say to Indian governments that it is legitimately your sphere of action, we have to have some assurance that you are not going to just do what we have done; that is, simply ignore these women.

In other words, we have to have some assurance that we are not simply passing the buck and leaving a legacy of inaction on this issue, on this long standing injustice, to Indian governments. What kind of guarantees can there be that there will be justice done to these Indian women?

**Chief McDougall:** If the government is thinking of reinstating these people, say, to a general list; if the federal government feels these people should be put on a reserve then why does not the federal government go out and purchase land to create reserves for them?

**Chief Twinn:** I think No. 6, that we recommended would have that.

**Mr. Manly:** No. 6 reads:

Decisions on reinstatement to band lists and provisions of band membership codes must comply with the Charter of Rights and Freedoms and the international human rights covenant and will be subject to an appropriate appeal mechanism.

And this would be something that would be acceptable to . . .

**Chief Twinn:** That is maybe not it but that is something that I think we could come up with. It is very difficult to dig back into the past; it is never done. I gave reference to Japanese Canadians—a lot of things happen. Also the bands have to look at the blood line. You are looking at things like voluntary enfranchisement. People have voluntarily enfranchised to take funds out and get out. People have married for that reason, not

**M. Littlebear:** Oui, car lorsque l'autorité extérieure accepte ou rejette unilatéralement nos membres, il s'agit d'une ingérence certaine dans leur appartenance et dans celle de l'ensemble de la nation.

**M. Manly:** Lorsque le gouvernement a agit de la sorte et qu'il a contrôlé les droits de certains indiens, ne pensez-vous qu'il lui y incombe d'essayer de redresser cette situation?

**M. Littlebear:** Notre position, et nous y revenons constamment, est que dans cette situation, la meilleure solution est de rendre aux bandes le pouvoir d'affiliation.

**M. Manly:** Très bien, mais des femmes indiennes ont fait part de leurs craintes au gouvernement canadien ainsi qu'aux Canadiens car elles voudraient être assurées que lorsque ce pouvoir serait rendu aux bandes indiennes, leurs droits seront respectés. Il se pose là énormément de problèmes. Il est probablement plus facile au gouvernement canadien de négliger ce problème, et c'est ce qu'il a fait. Nous le négligeons depuis trop longtemps. Dans certains cas, il est aussi probablement plus simple au gouvernement indien de ne pas en tenir compte non plus, car il présente bien des difficultés. Nous sommes donc dans une situation telle que nous devons finalement le résoudre comme gouvernement du Canada. Si nous allons dire au gouvernement indien qu'il s'agit légitimement de leur sphère de compétence, nous devons être assurés qu'ils ne vont pas répéter ce que nous avons fait, c'est-à-dire ne tenir aucun compte de ces femmes.

En d'autres termes, nous devons avoir l'assurance que nous ne refilons pas cette responsabilité aux gouvernements indiens, avec toute cette tradition d'inaction et d'injustice quant à cette question. Qu'est-ce qui garantit que justice sera faite pour ces femmes indiennes?

**Le chef McDougall:** Si le gouvernement envisage de réintégrer ces gens sur une liste générale, s'il estime qu'ils devraient vivre dans une réserve, pourquoi ne décide-t-il pas d'acheter des terres pour leur créer des réserves?

**Le chef Twinn:** Je pense que notre recommandation numéro 6 devrait prévoir cela.

**M. Manly:** Le numéro 6 se lit ainsi:

Les décisions de réintégration sur les listes des bandes et les dispositions quant au code d'appartenance aux bandes doivent respecter la charte des droits et libertés de même que la convention internationale des droits de l'homme, et elles pourront faire l'objet d'un mécanisme d'appel approprié.

Ce serait donc quelque chose qui serait acceptable à . . .

**Le chef Twinn:** Peut-être pas, mais nous pourrions trouver quelque chose. Il est très difficile de fouiller dans le passé, cela ne se fait jamais. J'ai parlé des Canadiens japonais . . . beaucoup de choses se sont passées. En outre, les bandes doivent examiner les liens par le sang. À propos de l'émancipation volontaire, certains l'ont choisie pour prendre de l'argent et s'en aller. Des gens se sont mariés pour cette raison, pas

*[Text]*

for that reason, but it was easier to enfranchise through marriage than it is voluntarily. It takes a process; it has to be approved by Privy Council. It has been a very difficult thing to do. It takes a lot of effort and these people have taken payments out for that; They have taken their shares out and say, we can come back. There are a lot of things here, not what the proposal reads; it is ridiculous.

**Mr. Manly:** Would other members from the Alberta delegation be in agreement with Section 6, that I just read?

**Mr. Littlebear:** To respond to your question directly, I guess the issue, is, and if we can go by way of an example... In United States, Indian tribes are recognized as sovereign entities. In 1968, the United States Government passed an Indian Civil Rights Bill. In the Indian Civil Rights Act is mentioned a section that says: "Equality". However, Congress, recognizing the fact that Indian nations are also sovereign, said, we will apply an Indian concept of equality, Indian concepts of due process.

• 1125

I guess the problem we are having with our discussion about equality is a white standard of equality is going to be imposed on us. We are not opposed to an Indian concept of equality, because what is equal for one tribe may not necessarily be equal in the next tribe. For instance, some tribes are patrilineal. The white standard of equality is really going culturally to decimate those tribes that are matrilineal. A white standard of equality is really going to decimate people who are matrilineal. What can be equality in a matrilineal society may not necessarily be equal in another tribe and may not necessarily be equal in a white society.

Of course, the concern then comes up, what about a situation where you have one tribe having one criterion for membership in another tribe. Is that not unequal? Well, that is assuming one Indian person is going to be able to go to several Indian bands and say, I am applying; and then come back and say, how come I can gain membership in this one and not in this one or in this one? That situation is not going to apply, because you are going to be eligible to apply for membership in only one band and only one set of equality standards can be applied to you.

**Mr. Manly:** In item 6 here, it talks about the standards of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and also international human rights covenants. Would you feel there is sufficient latitude in the Charter of Rights and Freedoms to allow for your concepts of equality to apply, rather than a rigidly defined non-Indian standard of equality?

**Mr. Littlebear:** Oh, yes. Without its having been defined, I guess the door is wide open to say yes, we can widely interpret it; and if it is widely interpreted, yes, there is room for accommodation.

**Mr. Manly:** So you would feel there is room for accommodation and you would be able to work under the guide-lines of item 6 here, which Mr. Twinn suggested.

**Mr. Littlebear:** Yes.

*[Translation]*

pour cette raison, mais il était plus simple de s'émanciper par mariage que volontairement. Il faut une approbation du Conseil privé. C'est quelque chose de très difficile à faire. Il faut beaucoup d'efforts, et ces gens ont pris l'argent pour cela. Ils ont sorti leur part et dit qu'ils pouvaient revenir. Il y a beaucoup de choses là, et pas ce que dit la proposition; c'est ridicule.

**M. Manly:** D'autres membres de la délégation de l'Alberta approuvent-ils l'article 6 que je viens de lire?

**M. Littlebear:** Nous pouvons répondre directement à votre question par un exemple... Aux États-Unis, les tribus indiennes sont reconnues comme entité souveraine. En 1968, le gouvernement américain a adopté un projet de loi sur les droits civils des Indiens. Un article de cette loi parle d'égalité. Cependant, le Congrès ayant reconnu que les Nations indiennes sont aussi supérieures a dit qu'il appliquera un principe indien d'égalité, des concepts indiens de sauvegarde des libertés individuelles.

Le problème qui se pose dans notre discussion sur l'égalité est qu'à cet égard des normes qui s'appliquent aux Blancs vont nous être imposées. Nous ne nous opposons pas à un principe indien d'égalité, car ce qui est égal pour une tribu ne l'est pas nécessairement pour l'autre. Par exemple, certaines sont patrilineaires. La norme d'égalité des Blancs va en fait culturellement décimer les tribus qui sont matrilineaires. L'égalité dans une société matrilineaire n'est peut-être pas nécessairement semblable dans une autre tribu ou dans la société des Blancs.

Naturellement, on peut alors se demander ce qui se passerait si une tribu a un critère d'appartenance dans une autre tribu. N'est-ce pas injuste? Par exemple un Indien pourra se rendre dans plusieurs bandes indiennes pour demander à y être affilié; il revient ensuite pour demander pourquoi il peut appartenir à une bande et non à telle ou telle autre. Cette situation ne va pas se présenter car on ne pourra demander à être affilié qu'à une seule bande et qu'un seul groupe de normes d'égalité s'appliquera.

**M. Manly:** Au sixième point, ici, il est question des normes de la Charte canadienne des droits et libertés et des conventions internationales des droits de l'homme. Pensez-vous que la charte des droits et libertés soit suffisamment souple pour permettre à vos concepts d'égalité de s'appliquer, plutôt que d'envisager à cet égard des normes non-indiennes, aux définitions rigides?

**M. Littlebear:** Oh, oui. Sans une définition, il est toujours très facile de donner une interprétation plus large et, dans ce cas, il est toujours possible de s'arranger.

**M. Manly:** Vous pensez-donc qu'il est possible de s'arranger et que vous pourriez accepter les directives du sixième point que M. Twinn a proposé.

**M. Littlebear:** Oui.

[Texte]

**Mr. Manly:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Manly.

Mr. Schellenberger, please.

**Mr. Schellenberger:** Thank you, Mr. Chairman.

It is always a pleasure to have people from my home province before the committee. I appreciate very much the opportunity to pose a few questions to you. I very much appreciate the suggestions you have given the committee on the amendments that would assist us, and we certainly are going to take cognizance of them.

I guess this whole thing comes down to Indian government and whether we believe in that concept or not. Of course, as a part of the special committee, and now having that Bill tabled for everyone to take a look at as to whether it meets those requirements or not, and given some chance to discuss that, we ought not to interfere with that process by legislating, in a sense, that would interfere with Indian governments becoming a reality.

Do you believe that given that opportunity by the federal government, the requirements to obtain a charter for Indian government, one of the important requirements, would be the manner in which the band would determine membership? If that is the case, then the determination of this Bill should be consistent with the Indian government responsibility.

You nod in the affirmative, so I assume you are saying yes to that . . .

**Mr. Littlebear:** With some qualification, though. We are not necessarily agreeing with the Indian government Bill as tabled.

**Mr. Schellenberger:** I can understand that. I did not presume you did. It is there for discussion.

**Mr. Littlebear:** Yes.

• 1130

**The Chairman:** By that do you mean it is not perfect?

**Mr. Schellenberger:** Is anything ever perfect? The Minister will be disappointed.

**Mrs. Crowchild:** Could I ask the committee a question? Why is the federal government pursuing legislation such as Bill C-47 based on an inquiry that took three to four weeks with a report coming up when they are in essence ignoring a report that took 18 months and consulted and heard witnesses from Indian nations across this country?

**Mr. Schellenberger:** The chairman answers for the committee. I am not . . .

[Traduction]

**M. Manly:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Manly.

Monsieur Schellenberger, s'il vous plaît.

**M. Schellenberger:** Merci, monsieur le président.

C'est toujours un plaisir de voir comparaître devant le Comité des gens de ma province d'origine. Je suis très heureux d'avoir la possibilité de vous poser quelques questions. Je suis très heureux aussi des suggestions que vous avez proposées au Comité sur les amendements qui pourraient nous aider, et nous allons très certainement en prendre connaissance.

Toute cette question revient je crois à l'autonomie politique des Indiens, et à savoir si nous croyons ou non en ce principe. Naturellement, comme membre du Comité spécial, et étant donné que le projet de loi est déposé afin que tout le monde puisse examiner s'il correspond ou non à ces critères, et grâce à la possibilité d'en discuter . . . Nous ne devrions pas gêner ce processus en proposant des mesures qui, d'une certaine façon, compromettraient la possibilité que des gouvernements indiens deviennent une réalité.

Une fois que le gouvernement fédéral aura donné cette possibilité de fixer les critères d'obtention d'une charte quant à l'autonomie politique des Indiens, pensez-vous que l'élément le plus important sera la façon dont la bande déterminera l'appartenance de ses membres? Si tel est le cas, l'intention du projet de loi devrait faire état de la responsabilité du gouvernement indien.

Vous hochez de la tête, sans doute pour approuver . . .

**M. Littlebear:** Avec certaines réserves, cependant. Nous n'approuvons pas nécessairement le projet de loi sur l'autonomie politique des Indiens tel que déposé.

**M. Schellenberger:** Je le comprends fort bien. Je ne pensais pas que vous étiez nécessairement pour, il est là pour être discuté.

**M. Littlebear:** Oui.

**Le président:** Vous voulez dire par là que ce n'est pas parfait?

**M. Schellenberger:** Qu'est-ce qui est parfait? Le ministre sera déçu.

**Mme Crowchild:** Puis-je poser une question au Comité? Pourquoi le gouvernement fédéral envisage-t-il une loi telle que le projet de loi C-47 fondée sur une enquête qui a pris trois à quatre semaines, avec un rapport très bientôt, alors qu'essentiellement il ne tient pas compte d'un rapport qui a pris 18 mois et qui a été élaboré à la suite de consultations et d'auditions de témoins représentant les nations indiennes dans l'ensemble du Canada?

**M. Schellenberger:** Le président est le porte-parole du Comité. Je ne le suis pas . . .



*[Text]*

**Mr. McDermid:** Quit looking at the opposition side when you ask that question. Look over there. We have been asking the same questions.

**The Chairman:** I will give you the answer to that question. I think there was a member of the government here earlier today and I think the answer to your question was in that statement.

**Mr. Schellenberger:** Please do not ask me another tough question.

Thanks, Keith.

If that is the case, could you satisfy questions that are coming to me regarding the process of the band determining its membership? You told the committee that you wished to lift the membership clause entirely and allow the band to determine their membership. What is to stop a band then from saying there are too many people on the reserve now and even those who participate in the collective or the trust fund who do not live on the reserve then being taken off the band list because the chief and council determine that? What is to stop that from happening?

After you answer that, could you suggest then that what you are saying in point six is that there would be an appeal mechanism available to those people to apply to some other type of council if they felt they were unjustly treated by the chief and council or the band that has stricken them from the list or not allowed them in fact to come on?

**Chief McDougall:** I think that is the point you are looking at, Stan. We are saying that the membership and the citizenship lie with the local bands. Now, should they decide that, that is their own prerogative. You should not be able to go in there and tell them: Hey, there is a guy over there; you had better get rid of him. They decide collectively. The chief and council and the band members will deal with it.

**Mr. Schellenberger:** So you are then saying that that decision would be final, that if the chief and council and the band determined that a present member should no longer be a member of the band for whatever legitimate reason then that would be a final decision, or that if for a person coming from a suggested general list and applying for active membership the chief and council made that decision that would be a final decision?

**Chief Twinn:** My answer is the number one there.

**Mr. Schellenberger:** You would say that the chief and council would have no right to strike anybody who is presently on the list from the list?

**Chief McDougall:** That is right.

**Mr. Littlebear:** Can I respond to that?

There seems to be an implication here that we want to have the band of Indian governments just come along and say: You, you and you, get off; we have passed legislation for your removal. I do not think that is the case because after all we are saying, as was pointed out with regard to an equality section but an Indian concept of equality, an Indian concept of due process, that bill of rights equality sections are necessarily

*[Translation]*

**M. McDermid:** Ne regardez pas du côté de l'opposition lorsque vous posez une question. Regardez par ici. Nous avons posé les mêmes questions.

**Le président:** Je répondrai à cette question. Je pense qu'un député de la majorité était ici plus tôt aujourd'hui, et la réponse à votre question était dans cette déclaration.

**M. Schellenberger:** Je vous prie, ne me posez pas une autre question difficile.

Merci, Keith.

Si tel est le cas, pourriez-vous répondre à des questions qui ne me sont posées et qui concernent le fait que les bandes déterminent qui sont leurs membres? Vous avez dit au Comité que vous souhaitiez supprimer entièrement l'article concernant l'affiliation pour autoriser les bandes à déterminer cette question. S'agissait-il d'empêcher une bande de dire qu'il y a beaucoup trop de monde dans sa réserve actuellement, même ceux qui participent à la caisse collective ou fiduciaire qui ne vivent pas dans la réserve se voient retirer de la liste de la bande selon la décision du chef et du conseil? Est-ce pour empêcher que cela ne se produise?

Après avoir répondu à cela, pourriez-vous dire que ce que vous proposez au point 6 est de créer un mécanisme d'appel à l'intention de ces personnes qui pourraient s'adresser à un autre type de conseil s'il s'estime injustement traité par le chef et le conseil ou si la bande a supprimé leurs noms de la liste ou ne les a pas autorisés à revenir?

**Le chef McDougall:** C'est ce dont vous parlez, Stan. Nous disons que l'affiliation et la citoyenneté relèvent des bandes locales. Si elles décident une telle chose, telle est leur prérogative. Il ne faudrait pas aller leur dire de se débarrasser de telle ou telle personne. Elles prennent leurs décisions de façon collective. Le chef et le conseil ainsi que les membres des bandes règlent ces questions.

**M. Schellenberger:** Vous dites donc que la décision serait finale, que si le chef et le conseil ainsi que la bande décident qu'un membre ne fait plus partie de la bande pour quelque légitime raison que ce soit, la décision serait alors finale, ou que si une personne provenant d'une liste général suggérée et demandant à faire activement partie de la bande, la décision qui serait ainsi prise par le chef et le conseil serait finale?

**Le chef Twinn:** Ma réponse est au numéro un, ici.

**M. Schellenberger:** Diriez-vous que le chef et le conseil n'auraient pas le droit de retirer de la liste quelqu'un qui en fait actuellement partie?

**Le chef McDougall:** C'est exact.

**M. Littlebear:** Puis-je ajouter autre chose à cela?

L'implication semble être que nous voulons que les bandes de gouvernements indiens refusent tel ou tel de leurs membres au nom d'une loi qu'ils ont adoptée. Je ne pense pas que ce soit le cas, car après tout nous disons, comme vous l'avez souligné à propos d'un article sur l'égalité—selon un concept indien d'égalité, un concept indien de sauvegarde des libertés individuelles—que les articles du projet de loi traitant des

## [Texte]

limitations on the exercise of government authority, and therefore the individuals will have some protection. It is not going to be just an arbitrary decision being made about removing A, B, C and D from the reserve.

**Mr. Schellenberger:** I understand that. I am asking this question because it is posed to me. I understand how things operate, but if we use the hypothetical question of a band who said, once they had this power, that all those white women who married in they no longer want as band members . . .

• 1135

I think you could say you could justify that on the basis of they perhaps were not contributing, or certain of them were not contributing, to the advancement of the Indian culture on the reserve. If that decision was made, then those people would be stricken from the active band list and would move to, say, a general list. You are saying to me, then, that you would not have an appeal process for them to say that in fact that is not correct, that they have attempted to contribute; that that decision was final. What I am trying to get from you is, do you feel there would be a need, as we understand it, to have an appeal process for people who feel they are not being fairly treated by the chief and council?

**Chief McDougall:** The bands that are dealing with Constitution rules and regulations on membership and citizenship, in most cases, are including an appeal clause.

**An hon. Member:** The band is the appeal . . .

**Mrs. Crowchild:** The band sets up the appeal mechanism right within the membership code.

**Mr. Schellenberger:** So if the Indian government part of the Bill stated that in order to get a charter you would have to satisfy a collective group of some sort that would be set up . . . I think that is determined in the Bill; we determined it in our committee report . . . there was a proper appeal process, a proper membership process, in place that would protect this type of thing . . .

**Mr. Littlebear:** Can I just respond a little bit to that, and that is by way of example. If you were to go back to the discussions when the Charter of Rights was being discussed in Canadian circles, what was the argument by the provinces with regard to the charter? Basically their argument was this. They said, we do not need a charter within the Canadian Constitution, because we, the provinces, are much closer to the situation, we are much closer to the people; we can deal with human rights at our level at home through our own legislation. In other words, they did not want to have an instrument from some alien source to be imposed on their system to put them in line.

We are saying the same things. But I think we even have a much stronger case, because here we are not just arguing about Canadian citizenship, we are arguing about First Nations' citizenship that does include culturally and racially different people.

## [Traduction]

droits à l'égalité limitent nécessairement l'exercice du pouvoir du gouvernement, de sorte que les gens bénéficieront d'une certaine protection. Il ne s'agira donc pas simplement d'une décision arbitraire pour retirer x, y ou z de la réserve.

**M. Schellenberger:** Je comprends cela. Je pose cette question parce qu'elle m'a été posée. Je comprends comment les choses fonctionnent, mais si nous utilisons la question hypothétique d'une bande qui dirait qu'une fois qu'elle détient ce pouvoir elle ne veut plus comme membres toutes les femmes blanches qui se sont mariées . . .

Vous voulez dire que ces gens-là ne contribueraient pas, que certains d'entre eux ne contribueraient pas à l'avancement de la culture indienne dans la réserve. Dans ce cas, la décision serait prise de les rayer de la liste active de bande pour les placer dans la liste générale. Et ce que vous indiquez, c'est qu'il n'y aurait pas dans ces circonstances de processus d'appel leur permettant de contester le fait qu'ils ne contribuent pas. La décision serait finale. La question que je vous pose est ne voyez-vous pas le besoin d'un tel processus d'appel pour les gens qui s'estimeraient lésés par la décision du chef ou du conseil?

**Le chef McDougall:** Les bandes qui ont des règlements sur l'appartenance et la citoyenneté ont dans la plupart des cas des processus d'appel.

**Une voix:** C'est la bande . . .

**Mme Crowchild:** La bande elle-même a un mécanisme d'appel dans le cas de ces règlements sur l'appartenance.

**M. Schellenberger:** Donc, si la partie du projet de loi qui traite de l'autonomie politique des Indiens indiquait que pour obtenir sa charte une bande doit satisfaire aux conditions établies par un groupe quelconque qui serait constitué, nous l'avions prévu dans notre rapport de Comité, doit avoir un processus d'appel adéquat, touchant l'appartenance, en vue de protéger les gens contre les décisions . . .

**M. Littlebear:** Je vais vous donner un exemple pour vous expliquer notre position. Reportez-vous aux discussions qui ont eu lieu au sujet de la Charte des droits. Quel était l'argument des provinces à ce moment-là? Elles prétendaient ne pas avoir besoin de la Charte dans la Constitution canadienne parce qu'elles estimaient qu'elles étaient mieux placées que le gouvernement fédéral pour traiter de toutes les questions rattachées aux droits de la personne. Elles estimaient qu'elles étaient plus près des gens que le gouvernement fédéral et qu'elles pouvaient adopter leurs propres lois. Elles ne voulaient pas d'un mécanisme imposé de l'extérieur.

Nous faisons valoir le même argument, mais dans notre cas il est beaucoup plus valable. En effet, nous ne parlons pas seulement ici de la citoyenneté canadienne mais de l'appartenance aux Premières nations, ce qui implique une culture et une race différentes.

[Text]

**Mr. Schellenberger:** If there was an outside appeal process, do you feel that could make a band's argument in court, should a member be asked to leave or a member not be allowed to join and they sued the chief and council for membership rights in the court? If there was an appeal process, as I understand is put out in Clause 6, would that not strengthen your case should there be litigation? I think what we are concerned about is that we do not want after a Bill is passed a stream of litigants coming saying they have for some reason been deprived rights according to the Charter of Rights. We are trying to get Indian government into the Constitution so it could therefore be assumed that the Constitution applies, and then you are then in court battles. So do you believe that through an appeal process, as you have determined—if I look at the Indian government Bill there is a section there that states that a proper membership code has to be set up—that would strengthen your hand to deal with membership in an Indian government process?

**Mr. Littlebear:** That is right.

**Mr. Schellenberger:** I have another question that comes to me.

**Chief McDougall:** I thought you knew all the answers, Stan.

**Mr. Schellenberger:** Well, these are important questions, and I know you have the answers to them.

People say to me: Why are most of the Alberta bands concerned about members coming back? They have been fortunate enough to have resources. We hear about all the wealth. Why would you be concerned about people coming back to join and saying, by golly, we want to participate in the culture, because it is better than what we have now?

• 1140

**Chief Twinn:** Thank you, Stan. Let us go to the Michel reserve in Calahoo, where there were voluntary enfranchisements of over 50%.

**Mr. Schellenberger:** All my friends live there.

**Chief Twinn:** I voluntarily enfranchised the band. I think the danger is of new Indians coming in who have very, very little Indian blood, some of them—I am sorry, ladies—they are grandsons and that. In the proposal that is before the Bill, we are asking to have it wide open. If you reinstate these people, can you reinstate the people from the Michel Band and give them back their reserve? That is quite difficult, is it not?

**Mr. Schellenberger:** Oh, yes, yes.

**Chief Twinn:** And you are asking us to do something very difficult. The whole thing is the sale of lands. We are wide open. We have no government; we have no way a band council can enforce anything. It is a wonder we survived this long. A lot of non-Indian people would not have survived, I am sure.

**Chief McDougall:** I think the idea about Alberta being . . . , you know, they always refer to rich Indians in Alberta. I think you should keep in mind that there are only about seven bands

[Translation]

**M. Schellenberger:** Si une personne se voyait refuser l'appartenance et qu'elle poursuive pour cette raison le chef et le conseil devant les tribunaux, le fait d'avoir un processus d'appel ne pourrait-il pas être un avantage? S'il y avait un processus d'appel tel qu'il est proposé à l'article 6, si je comprends bien, ne seriez-vous pas mieux en mesure de vous défendre dans ce genre de circonstance? Ce que nous craignons, nous, c'est qu'après l'adoption du projet de loi il y ait une foule de personnes qui plaident qu'elles ont été privées de leurs droits en vertu de la Charte des droits. Nous essayons de faire entrer l'autonomie politique des Indiens dans la Constitution. Ainsi, la Constitution pourrait être considérée comme s'appliquant dans les causes devant les tribunaux. Dans le projet de loi sur l'autonomie politique des Indiens il y a un article qui traite d'un code d'appartenance. Ne croyez-vous pas qu'un processus d'appel ne ferait que renforcer votre position relativement à l'appartenance dans le cadre de l'autonomie politique des Indiens?

**M. Littlebear:** Oui.

**M. Schellenberger:** Il me vient une autre question.

**Le chef McDougall:** Je pensais que vous aviez toutes les réponses.

**M. Schellenberger:** J'ai des questions importantes aussi, auxquelles vous avez les réponses.

Je me demande pourquoi la plupart des bandes de l'Alberta s'inquiètent du retour de certains de leurs membres. Elles ont pu bénéficier des ressources. Il est souvent question de richesse. Qu'ont-elles à craindre des membres qui voudraient participer à leur culture parce que ce serait une amélioration par rapport à ce qu'ils connaissent maintenant?

**Le chef Twinn:** Prenez la réserve Michel à Calahoo, où le taux d'émancipation volontaire dépasse les 50 p. 100.

**M. Schellenberger:** Tous mes amis y vivent.

**Le chef Twinn:** Je me suis volontairement émancipé de la bande. Le danger c'est qu'il y ait beaucoup de nouveaux Indiens qui reviennent, mais sans avoir tellement de sang indien. Je veux parler aussi des petits fils et des autres. Selon le projet de loi, le système doit être tout à fait libre. Si vous décidez de les réinscrire tous, vous allez également réinscrire les Indiens de la bande Michel et leur rendre leur réserve? Ce serait difficile, n'est-ce pas?

**M. Schellenberger:** En effet.

**Le chef Twinn:** Nous aurions des tas de problèmes, avec la vente des terres, par exemple. Notre système est tout à fait libre. Nous n'avons pas de gouvernement. Notre conseil de bande ne pourrait rien faire appliquer. De fait, nous nous demandons comment nous avons bien pu survivre. Beaucoup de non-indiens n'y seraient pas parvenus.

**Le chef McDougall:** Je sais qu'il est souvent question des riches Indiens de l'Alberta. Cependant, vous devez vous rappeler qu'il n'y a que sept bandes qui sont des bandes



## [Texte]

which are producing bands. The rest of the bands in Alberta have got nothing.

You must keep in mind that the moneys that are being provided to them to provide services to their members are in a bad situation. Every year, year after year, these people end up owing money to the banks that they deal with. They never come out of the red; they are continuously in it. The idea of the rich Alberta bands is a myth. It is not so.

**Chief Twinn:** Look at Beaver Lodge's trust fund. It is not going to be as large as it used to be.

**Chief McDougall:** By using that and talking about the rich Alberta bands, the bands that are producing now are being discriminated against in a lot of cases.

**Chief Twinn:** It is an unrenewable resource; let us remember that.

**Mrs. Regina Crowchild:** I just wanted to point out, too, that Alberta has always been accused of male chauvinism, that it is mostly males who dominate the Indian governments of Alberta. We must not forget that we, as Indian women, have every right and power to run for the positions our males have today. We vote just as the men vote. In most cases, the women outnumber the males. Our vote is considered to put these male people in as our head men. It is within our culture and traditions as to how we establish our systems.

I am a woman; I have every right to run for chief; I am on council; I represent Treaty 7. It is not because I am a woman, but because of my capabilities and that people have trust in me. We do not base this on male or female. We base it on what we can do to work with our people and try to accomplish what is right for our people. I think we should keep that in mind. We do not practise discrimination amongst our own people. I have every right, as any male, in the Sarcee.

The Sarcee people are very concerned because we are one nation who speaks one language, out of 576 Indian nations across this country. We are the only people who speak the Sarcee language. We have to retain our cultures; we have to continue the cultural heritage given to us from the Creator. It was not given to us from the Government of Canada. It was not given to us from any white man or any non-Sarcee. We have to remember that and at the same time protect our people. We are concerned about our people, whether they are men or women.

We live adjacent to the City of Calgary, right next door to the City of Calgary. How does that look to a lot of people? Indians and non-Indians alike would take advantage of any situation they could. We must protect ourselves from that. Our band is in the process of establishing a membership code. We are looking at all forms, including a mechanism for appeals and protest procedures. Our membership code is not being done by the male alone, by our chief and the male members of our council. It is being done by the whole membership. You have to appreciate the fact that we are one race and we must

## [Traduction]

productrices. Les autres bandes de l'Alberta n'ont absolument rien.

Par ailleurs, l'argent qui est disponible doit servir à la prestation de services aux membres et il est insuffisant. Tous les ans, il y a un déficit. Les bandes n'arrivent pas à rejoindre les deux bouts. L'idée des bandes riches de l'Alberta est un mythe. La réalité est toute autre.

**Le chef Twinn:** Prenez la caisse de fiducie de Beaver Lodge. Elle n'est plus ce qu'elle était.

**Le chef McDougall:** Toute cette publicité sur les bandes riches de l'Alberta constitue une forme de discrimination à l'égard des bandes productrices.

**Le chef Twinn:** Il ne faut pas oublier que les ressources en question sont des ressources non renouvelables.

**Mme Regina Crowchild:** Les bandes de l'Alberta également ont toujours été accusées de faire preuve de chauvinisme masculin. Leurs dirigeants sont censés être des hommes pour la plupart. Cependant, en tant que femmes autochtones, nous avons tous les mêmes droits et tous les mêmes pouvoirs. Nous pouvons poser notre candidature en vue d'occuper les postes que les hommes occupent actuellement. Dans la plupart des cas les femmes sont plus nombreuses que les hommes. C'est le vote des femmes qui permet à ces hommes de se faire élire. Nous établissons notre système selon notre culture et nos traditions.

Personnellement, en tant que femme, j'ai le droit de me présenter comme chef. Je fais parti du conseil. Je représente le Traité numéro 7. Ce n'est cependant pas parce que je suis femme, mais parce que j'ai les compétences nécessaires. C'est pour cette raison que les gens ont confiance en moi. Nous ne faisons de distinction injuste entre homme et femme. Nous nous occupons seulement du bien-être de notre peuple. Donc, nous ne faisons pas preuve de discrimination à l'égard des uns et des autres. Moi, je suis femme et j'ai autant droit que n'importe quel homme Sarcee.

Les Sarcees forment une nation et ont leur propre langue. Ils figurent parmi les 576 nations indiennes du pays. Nous parlons donc sarcee. Nous avons notre propre culture. Nous voulons garder cet héritage que nous a donné le Créateur. En tout cas, il ne nous vient pas du gouvernement du Canada. Il ne nous vient pas des Blancs ou des autres non-sarcees. Nous devons essayer de protéger cet héritage. C'est quelque chose qui nous préoccupe tous homme et femme.

Nous vivons aux portes de la ville de Calgary. Il y a le risque que les Indiens et les non-Indiens profitent de la situation. Nous devons nous protéger contre cette éventualité. Aussi, notre bande est en train de préparer un code d'appartenance. Nous examinons toutes les possibilités, y compris un mécanisme d'appel en cas de contestation. En tout cas, notre code d'appartenance n'est pas préparé par des hommes seulement, le chef et les hommes qui font partie du conseil. Tous les membres de la bande y participent. Nous formons une race et nous voulons maintenir notre identité. Nous devons d'une

[Text]

continue our identity. And only we can provide that mechanism to let our people survive; to let our identity as Sarcee people survive.

[Translation]

façon ou d'une autre assurer la survie de notre peuple. Nous devons assurer notre survie en tant que Sarcee.

• 1145

**Mr. Schellenberger:** That is excellent. Thank you. You have answered my question, and I appreciate those comments.

**Chief McDougall:** One of the things I would like to mention is that the committee we have under the association has not been doing this work in just the last two or three weeks. They have been working on this continuously, and these are the bands that are involved in it too. You will notice that in our meetings at the reserve level in a lot of cases we have had more women attending the meetings than men, because they are concerned. We listen to all suggestions and ideas and directions; we do not just listen to the men.

**The Chairman:** Any further questions?

There being no further questions, Mr. McDougall, I want to thank you as President and the members of your delegation from the Indian Association of Alberta for your presentation and for the clear responses to the questions that have been put by the members. Are there any concluding statements?

**Chief McDougall:** No. I would just like to thank you.

**The Chairman:** Thank you kindly.

Members of the committee, we have encountered a difficulty. The next delegation was from the Coalition of First Nations. I have talked with their spokesman, Chief Henry Quinney, and they indicate to me that some of their members arrived in the capital just this morning and they need some additional time and are requesting to be heard at 3:30 p.m. So I put it to the members of the committee for a decision on this request.

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, as much as I respect their request, we have some work ahead of us. They have had the same notice as every other group has had—and I have discussed it with the chief . . . and although I understand some of their members did get in late, I think they have their presentation ready. I think we should continue to meet straight through with them, giving their testimony and then allowing us to question them until we are satisfied that we understand their position and have our questions answered to our satisfaction before we break for lunch. There is still a considerable amount of work to do. I would appreciate it if the coalition could make their presentation now and be prepared to answer questions.

**The Chairman:** Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** Originally the coalition had been scheduled for this afternoon. When did we let them know that we wanted them to come this morning rather than this afternoon?

**M. Schellenberger:** Très bien, je vous remercie, vous avez très bien répondu à ma question.

**Le chef McDougall:** Je voudrais préciser que le comité formé par l'association ne travaille pas sur cela seulement depuis deux ou trois semaines. Il y a travaillé continuellement. Et ces bandes sont des bandes qui ont participé au processus. Par ailleurs, dans les réunions qui se sont tenues dans les réserves, il y a souvent eu beaucoup plus de femmes que d'hommes dans l'auditoire. Les femmes sont également très préoccupées par cette question. Nous avons écouté toutes les suggestions et toutes les idées qui nous ont été faites. Nous n'avons pas seulement prêté attention aux hommes.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Dans ce cas, je voudrais vous remercier, monsieur McDougall, en tant que président de l'Association des Indiens de l'Alberta, vous et les membres de votre délégation. Merci de votre exposé et merci de vos réponses claires à nos questions. Vous voulez dire quelque chose en guise de conclusion?

**Le chef McDougall:** Je veux simplement vous remercier, monsieur le président.

**Le président:** Merci encore.

Membres du Comité, nous faisons face à une difficulté. La délégation suivante devait être la Coalition des Premières Nations. J'ai parlé à son porte-parole, le chef Henry Quinney, qui m'a indiqué que lui et ses collègues étaient arrivés dans la capitale seulement ce matin et qu'ils avaient besoin de plus de temps pour se préparer. Ils souhaitaient être entendus à 15h30. Je vous demande donc votre avis.

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Je comprends bien leur situation, monsieur le président, mais nous avons beaucoup de pain sur la planche. Cette délégation a eu le même préavis que toutes les autres. J'en ai d'ailleurs parlé au chef. Même si elle est arrivée un peu tard, je pense que son exposé est prêt. Je pense que nous devrions les entendre dès maintenant, avoir l'occasion de leur poser toutes les questions que nous voulons en vue de mieux comprendre leur position, avant la pause du lunch. Nous avons encore beaucoup de travail devant nous. Nous aurions davantage à entendre dès maintenant la délégation.

**Le président:** Monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Au départ il avait été prévu que la Coalition comparaitrait cet après-midi. Quand le changement a-t-il été apporté?

[Texte]

[Traduction]

• 1150

**The Chairman:** I am advised that that notification was given some time ago.

**Mr. Allmand:** Some time ago.

**The Chairman:** At the same time as the others.

**Mr. Allmand:** I would like to proceed right now too, but I do not think we should be too hard in this. We could still use our time. I would not mind if we agreed to put them off until this afternoon; then maybe we could go back into camera for a short while and get ourselves updated on some of the work we were doing last night, if you think that would be appropriate.

I appreciate the arguments that were given by Mr. McDermid, but if they have serious reasons for requesting a delay, I think we should go along with it. But we could still be busy ourselves. I would like to get some reports on some of the things we got under way last night. I would be willing to do that right now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Allmand. Mr. Manly.

**Mr. Manly:** I would be willing to follow Mr. Allmand's suggestion, or else we could perhaps have some kind of a compromise, whereby we could hear from the Coalition of First Nations now, start with them, and then give them 10 or 15 minutes at 3.30 p.m. to clarify any positions that they would like to clarify, if that would be acceptable. I see some of them shaking their heads in a negative way, so perhaps that is not...

**Mr. Allmand:** On a point of order, I have just been told by the contact person for the Coalition of First Nations that they never heard until 3.30 p.m. yesterday that the time was changed. If that is the case, Mr. Chairman, many people might have already had their air reservations made and so on and only got in late this morning. I do not think it would be fair, if that were the case.

**The Chairman:** You are right, Mr. Allmand. They were originally scheduled to appear at 3.30 p.m., and then they were notified this week that we had advanced the timetable.

**Mr. Allmand:** But they say they only got the notice yesterday at 3.30 p.m.

**The Chairman:** Is there any further discussion?

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** With unanimous consent, maybe we could ask the Chief to come to the microphone so that I can understand their concerns as to why they are not ready to make their presentation now, as opposed to 3.30 p.m. Is it that it is not prepared, is it that it has not been typed?

Does that meet with your approval, sir?

**The Chairman:** Chief, did you hear the question from Mr. McDermid.

**Le président:** L'avis a été envoyé il y a quelque temps si je comprends bien.

**M. Allmand:** Il y a quelque temps.

**Le président:** Au même moment qu'à toutes les autres délégations.

**M. Allmand:** J'aimerais bien également que nous puissions procéder maintenant, mais je pense que nous devons éviter de nous montrer trop inflexibles. Nous pourrions faire autre chose entre-temps. Nous pourrions quand même entendre la délégation cet après-midi. Après quoi, nous pourrions siéger à huis clos pendant un certain temps pour faire le point sur ce que nous avons préparé hier soir.

Je comprends la position de M. McDermid, mais si la délégation a de bonnes raisons de demander un report, je pense qu'il faut le lui accorder. En ce qui nous concerne, nous pouvons toujours occuper notre temps. Par exemple, j'aimerais bien savoir de quelle façon ont évolué les questions discutées hier soir. Je serais prêt à faire cela maintenant.

**Le président:** Merci, monsieur Allmand. Monsieur Manly.

**M. Manly:** Nous pourrions suivre la suggestion de M. Allmand, ou encore nous pourrions adopter un compromis, qui ferait que la Coalition des Premières nations comparaitrait maintenant, quitte à ce qu'elle ait encore 10 ou 15 minutes à 15h30 pour apporter n'importe quelle précision qu'elle désire apporter sur sa position. Je vois certains de ses membres qui font signe que non, ce qui fait que ce ne serait peut-être pas indiqué...

**M. Allmand:** J'invoque le Règlement. Il y un porte-parole de la Coalition des Premières nations qui vient de me dire que la délégation n'a pas été avisée du changement d'horaire avant 15h30 hier. Dans ce cas, monsieur le président, il est fort possible que beaucoup de ses membres n'aient pas eu l'occasion de changer leurs réservations d'avion. Ils sont peut-être seulement arrivés tard ce matin. Je ne pense pas qu'il serait juste de les forcer de comparaître maintenant.

**Le président:** Vous avez raison, monsieur Allmand. Il avait été prévu au départ qu'ils comparaitraient à 15h30. Ils n'ont été avisés du changement d'horaire que cette semaine.

**M. Allmand:** D'après eux, ils ont été avisés seulement à 15h30 hier.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations à ce sujet?

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Avec le consentement unanime du Comité, le chef pourrait peut-être présenter au micro et indiquer la raison pour laquelle il ne peut faire son exposé qu'à 15h30 cet après-midi. C'est parce que son exposé n'est pas prêt, qu'il n'est pas dactylographié?

Vous voulez bien?

**Le président:** Vous avez compris la question de M. McDermid, Chef.



[Text]

**Chief Henry Quinney (Saddle Lake Indian Nation, Coalition of First Nations):** No, I did not.

**The Chairman:** All right. Mr. McDermid, could you repeat your question, please.

**Mr. McDermid:** Is your presentation ready to give? Does the delay until 3.30 p.m. have to do with what you are going to be presenting?

**Chief Quinney:** Mr. Chairman, I guess our problem is that one of our members did not arrive until this morning. It is true that our presentation is ready, but we have to brief him too on our presentation. So we would certainly appreciate it if we could be given that time until 3.30 p.m. As was mentioned, we were notified yesterday afternoon, so it was fortunate that members came in this morning. We have not briefed them on what we are going to present this afternoon. I would certainly appreciate it if we could still have the time at 3.30 this afternoon.

**Mr. McDermid:** What time did you get in this morning?

**Chief Quinney:** He just got in, so we have not read the statement to him yet.

**Mr. McDermid:** He has not had a chance to look at the statement yet. Is he here now?

**Chief Quinney:** Yes.

**Mr. McDermid:** Could you caucus in the hall for 10 minutes and brief him and then start?

**Chief Quinney:** No, we need the time that was allotted to us. I do not think it was fair to give us last minute notice.

**Mr. McDermid:** The other groups were given last minute notice. We had to do some juggling, for very obvious reasons. We apologize for that. I do not like that kind of thing as well... The point is that you are prepared. You have one person to brief. You are talking about one person. What I am suggesting is that we take a break for 10 or 15 minutes and you can caucus with the individual. You can brief him and then make the presentation. Would that be a suitable compromise to you? Or are you adamant that you do not want to start until 3.30 this afternoon?

• 1155

**Chief Quinney:** I think now regarding the amendment that is going to be discussed, to give us 10 minutes—you have worked at it for the last 10 years—I do not think that is fair.

**Mr. McDermid:** Well okay. Mr. Chairman, I am not going to prolong it. I am prepared to work as long as it takes and you know my position on it.

**The Chairman:** Any further discussions?

**Mr. McCuish:** Yes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes Mr. McCuish.

**Mr. McCuish:** I wonder whether the Chief would consider Mr. Manly's proposal. It is going to put us into an incredible bind as far as time restrictions are concerned; that the

[Translation]

**Le chef Henry Quinney (Nation indienne de Saddle Lake, Coalition des Premières nations):** Non.

**Le président:** Vous voulez bien répéter votre question, monsieur McDermid?

**M. McDermid:** Votre exposé est-il prêt? Si vous voulez comparaître seulement à 15h30 cet après-midi, c'est pour finaliser votre exposé?

**Le chef Quinney:** Notre problème est qu'il y a un de nos membres qui n'est arrivé que tard ce matin. Même si notre exposé est prêt, nous n'avons pas eu le temps d'en discuter avec ce membre. C'est la raison pour laquelle nous aimerions pouvoir procéder à 15h30 seulement. D'une certaine façon, il est heureux que nous ayons pu arriver ce matin. Nous n'avons été avisés qu'hier après-midi. Nous voulons avoir le temps de discuter notre exposé avec nos membres. Nous aimerions bien procéder seulement à 15h30.

**M. McDermid:** À quelle heure êtes-vous arrivé ce matin?

**Le chef Quinney:** Il vient juste d'arriver, je n'ai pas eu le temps de discuter de tout cela avec lui.

**M. McDermid:** Il n'a pas vu l'exposé. Il est ici maintenant?

**Le chef Quinney:** Oui.

**M. McDermid:** Ne pourriez-vous pas prendre 10 minutes pour faire le point avec lui?

**Le chef Quinney:** Nous devons avoir tout le temps qui nous avait été prévu. Nous n'avons été avisés du changement qu'à la dernière minute.

**M. McDermid:** Les autres groupes n'ont pas eu plus de temps. Ils ont dû se débrouiller du mieux qu'ils ont pu. Nous nous excusons, nous n'aimons pas ce genre de chose... Il reste que vous êtes prêts. Vous n'avez qu'à parler à une personne. Ce que je propose, c'est que vous preniez 10 ou 15 minutes et que vous rencontriez cette personne. Vous pouvez lui expliquer votre exposé et le présenter. Seriez-vous d'accord pour procéder de cette façon? Ou tenez-vous absolument être entendu à 15h30 cet après-midi?

**Le chef Quinney:** Pour ce qui est de la modification qui doit faire l'objet du débat, accordez-nous 10 minutes... Vous y travaillez déjà depuis les 10 dernières années... Je ne crois pas que ce soit juste.

**M. McDermid:** Bon, ça va. Monsieur le président, je ne tiens pas à prolonger. Je suis prêt à y travailler tant et aussi longtemps que cela prendra et vous savez ce que j'en pense.

**Le président:** Y a-t-il autre chose?

**M. McCuish:** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur McCuish.

**M. McCuish:** Je me demande si le chef voudrait songer à la proposition de M. Manly. Cela va nous créer des difficultés incroyables pour ce qui est des restrictions de temps; on

*[Texte]*

presentation be made now and then at 3.30 p.m. that you be given further time. In the interim when we do break at 1.00 p.m., you will have an opportunity to brief your other members? Is that fair and reasonable?

**Chief Quinney:** I think we want to make the presentation and be through with it, you know.

**The Chairman:** Any further discussion? Okay. So you do not want to make the presentation now and have the questions at 3.30 p.m.? You want to postpone everything?

**Chief Quinney:** Yes.

**The Chairman:** The committee then will reconvene at 3.30 p.m. to hear the Coalition of First Nations.

## AFTERNOON SITTING

• 1538

**The Chairman:** Today's sitting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development reconvenes to hear the last of the witnesses that the committee had previously agreed to hear. We are going to hear this afternoon from the Coalition of Indian First Nations. The spokesman is Chief Henry Quinney of the Saddle Lake Indian Nation.

Chief, we would appreciate it if you would indicate to the members of the committee the manner in which you would wish to proceed and also, please, if you would introduce the other members of the delegation.

**Chief Henry Quinney (Chief, Saddle Lake Indian Nation, Coalition of Indian First Nations):** Thank you, Mr. Chairman. If I can have the co-operation of the members and the audience here, it is our tradition, before we start in any meeting, to have one of our elders say the prayer. Mr. Chairman, if we may have your co-operation in that?

**The Chairman:** You have it.

**Chief Quinney:** If we can stand, please.

• 1540

Mr. Chairman, this afternoon we have members from the Coalition of Indian First Nations: Graydon Nicholas, President, Union of New Brunswick Indians; Al Lameman, Chief, Beaver Lake Band; Chief Ed Burnstick, Paul Band, Alberta; Gordon Gadwa, Chief, Kehewin Reserve; Chief Bill Travers, Jackhead Reserve in Manitoba; Chief Simon Sparklingeyes, Goodfish Lake Reserve; Martha Minoose, Councillor, Cold Lake Band.

Mr. Chairman, I kind of find it very frustrating to be here this afternoon. Through communications this afternoon we have found that either the Bill has been passed by all parties or you have already recommended amendments to the proposed legislation. But nonetheless, we are going to make our presentation. Through the prayers of our Elder, we came here

*[Traduction]*

pourrait nous présenter cela dès maintenant et à 15h30, on pourrait vous donner plus de temps encore. En attendant, quand nous ajournerons à 13 heures, aurez-vous l'occasion de parler à vos autres membres? Est-ce juste et raisonnable?

**Le chef Quinney:** Je crois que nous voulons présenter notre point de vue et en terminer, vous savez.

**Le président:** D'autres discussions? Bon. Alors vous ne voulez pas présenter cela dès maintenant pour qu'on vous pose les questions à 15h30? Vous voulez remettre le tout à plus tard?

**Le chef Quinney:** Oui.

**Le président:** Le Comité se réunira donc à nouveau à 15h30 pour entendre la Coalition des Premières nations.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Nous reprenons les audiences du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien, pour entendre cet après-midi les derniers témoins que nous avions prévus à notre programme. Nous allons donc entendre la Coalition des Premières nations indiennes. Son porte-parole est le chef Henry Quinney de la Nation indienne de Saddle Lake.

Cher chef, il serait peut-être bon que vous indiquiez d'abord aux membres du Comité la façon dont vous entendez procéder, et que vous présentiez également les membres de votre délégation.

**Le chef Henry Quinney (chef, Nation indienne de Saddle Lake, Coalition des Premières nations indiennes):** Merci, monsieur le président. Je demanderais à la salle et aux membres du Comité de bien vouloir maintenant collaborer, afin que l'un de nos anciens puisse dire la prière, comme c'est notre coutume avant chaque réunion. Monsieur le président, pouvons-nous vous demander cela?

**Le président:** Je vous en prie.

**Le chef Quinney:** Si vous le voulez bien nous allons tous nous lever.

Monsieur le président, nous sommes accompagnés cet après-midi de membres de la Coalition des Premières nations indiennes: Graydon Nicholas, président de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick; Al Lameman, chef de la Bande du lac Beaver; le chef Ed Burnstick, de la Bande Paul en Alberta; le chef Gordon Gadwa, de la réserve Kehewin; le chef Bill Travers de la réserve Jackhead du Manitoba; le chef Simon Sparklingeyes, de la réserve du lac Goodfish; Martha Minoose, conseillère à la bande de Cold Lake.

Monsieur le président, ce n'est pas sans un certain sentiment de colère que nous nous présentons ici cet après-midi. En effet, nous venons d'apprendre que le projet de loi avait été adopté par les trois partis, ou que vous aviez pour le moins déjà recommandé les amendements qu'il convenait d'apporter à ce texte. Néanmoins, nous allons faire notre exposé. Comme

**[Text]**

as the grassroots leaders from our bands as we represent the people who are going to be affected by this legislation.

So with that in mind, I would like to ask one of our colleagues, Chief Al Lameman, to make the four-page presentation we have before you. Thank you.

**Chief Al Lameman (Chief, Beaver Lake Band):** Good afternoon, members of the committee.

We, the elected and traditional chiefs of the Indian First Nations of the Coalition, express our displeasure in learning that an agreement has been reached in consultation between the AFN and the Native Women's Association of Canada taking issue with the proposed amendments to the Indian Act of Canada. We will go on official record by stating that the process is unacceptable; and as we have never been provided with the amendments to review and study, we cannot responsibly participate.

Seated before you are chiefs, elected and traditional, of Indian First Nations. We represent in the coalition over 70,000 persons, members of our Indian First Nations, as the official leaders chosen by the members of our nations. We, therefore, come before you with the full authority to speak for and on behalf of our people and our governments. We accept only the funding guaranteed by treaty, not funds to carry out political struggles.

The Coalition of Indian First Nations was formed in Winnipeg on March 10 and March 11, 1983. The coalition and its member nations, collectively and severally, have dedicated ourselves to the Declaration of First Nations of 1980 and the Aboriginal and Treaty Rights Principles of 1981.

• 1545

Our people have affirmed to advance and preserve the nationhood of the member Indian first nations of the coalition and the inalienable right to self-determination and self-government.

Our people will in the future, according to our own institutions, laws, conventions and customs and to the full jurisdiction, control and use our territories, lands, waters and resources, both surface and subsurface, and the benefits of those resources for our people.

Our Indian first nations have not endorsed the Charter of Rights, nor do we submit to its jurisdiction on Indian lands. We did not participate in the Section 37 constitutional process that produced the constitutional accord. The equality provisions of the accord are now used by the Canadian government to justify their invasion of Indian jurisdiction. These actions demonstrate that we have consistently refused to acknowledge

**[Translation]**

l'exprimaient les prières de notre Ancien, nous sommes venus ici en tant que représentants de l'ensemble de la population de nos bandes, puisque ce sont bien ces personnes qui vont par ailleurs subir les conséquences de l'adoption éventuelle du projet de loi.

Cela dit, je demanderai à l'un de nos collègues, le chef Al Lameman, de lire son exposé qui fait quatre pages. Merci.

**Le chef Al Lameman (chef de la Bande du lac Beaver):** Messieurs les membres du Comité, bonjour.

En qualité de chefs traditionnels et élus des Premières nations indiennes de la Coalition, nous tenons à dire à quel point nous sommes mécontents d'apprendre que les amendements proposés à la Loi canadienne sur les Indiens ont déjà fait l'objet d'un accord après consultation entre l'APN et l'Association des femmes autochtones du Canada. Nous tenons donc à exprimer ici officiellement notre désaccord quant à la procédure qui a été suivie; étant donné que par ailleurs ces amendements ne nous ont jamais été communiqués, nous n'avons pas eu la possibilité de les étudier ni de participer de façon responsable à ce processus de consultation.

Vous avez devant vous les chefs traditionnels et élus des Premières nations indiennes. C'est-à-dire que nous sommes les chefs légitimement choisis par les membres de ces nations, et la Coalition représente plus de 70,000 personnes. Nous sommes donc mandatés pour venir prendre la parole devant vous au nom de notre peuple et de notre administration. Remarquez que nous ne recevons et n'acceptons que les crédits qui ont été garantis par les traités, à l'exclusion donc de tout subventionnement à caractère politique.

La Coalition des Premières nations indiennes a été fondée à Winnipeg les 10 et 11 mars 1983. Cette coalition et les nations membres ont décidé collectivement et individuellement de reconnaître la déclaration des Premières nations de 1980 ainsi que les *Aboriginal and Treaty Rights Principles* de 1981 (*Principes des droits Ancestraux et issus de traités*).

Nos peuples se sont engagés à promouvoir et à préserver le patrimoine national des premières nations indiennes membres de la Coalition, ainsi qu'à défendre leur droit inaliénable à l'autodétermination et à l'autonomie politique.

À l'avenir, et conformément à nos propres institutions, à notre droit, à nos conventions et coutumes, à notre souveraineté juridique, nos peuples contrôleront et exploiteront nos territoires, nos terres, nos étendues d'eau et nos ressources, en surface et en profondeur, et nous gérerons nous-mêmes le profit de cette exploitation.

Nos Premières nations indiennes n'ont pas reconnu la Charte des droits, et nous n'acceptons pas non plus qu'elle puisse s'étendre aux territoires indiens. Nous n'avons pas participé au processus constitutionnel de l'article 37, dont est sorti l'accord sur la Constitution. Les dispositions sur l'égalité figurant dans cet accord sont maintenant invoquées par le gouvernement canadien pour justifier son emprise sur des domaines relevant de la souveraineté indienne. Tout cela



## [Texte]

Canadian jurisdiction over Indian nations, our rights and lands.

It must be made abundantly clear for all to know that all constitutional, political and legal authority resides in and flows from the people of our Indian first nations and all power is derived from the people who are the members and who reside upon the territory of each of our nations.

Justice demands that the determination of membership and the residency of those members on our territories and lands is the legitimate authority of the people and their duly authorized governments, as it is with the nation of Canada or any other nation.

Our sovereign authority, while derived from our people, is nevertheless recognized by our treaties and in the Royal Proclamation of 1763. Today our right to govern ourselves and to control our lands and territories and resources is recognized in international law. The International Covenant on Civil and Political Rights specifically provides for the right to peoples to self-determination when it states in Article 1 that:

All peoples have the right to self-determination. By virtue of that right they freely determine their own political status and freely pursue their economic, social and cultural development.

It is the inherent right of all people under colonial domination to struggle and to win their freedom, as has been demonstrated throughout the world. The Fourth Russell Tribunal on the Rights of Indigenous Peoples in the Americas in its recommendations stated:

The Indian peoples of the Americas must be recognized according to their own understanding of themselves, rather than being defined by the perception of value systems of alien dominant societies.

For the Coalition of Indian First Nations, it is not a question of defining us as a cultural minority. Rather, it is a question of the Indian first nations determining their own member citizens.

In international case law in the *Nottenbohn* case the International Court of Justice held:

It is for every sovereign state to settle by its own legislation the rules relating to the acquisition of its nationality, and to confer that nationality by naturalization granted by its own organs in accordance with that legislation.

This legislation of the International Court clearly supports the position of the Coalition of Indian First Nations.

Furthermore, the Commission on Human Rights Working Group on Indigenous Population recommend that:

1. the right to define what and who is indigenous must be recognized by the indigenous people themselves;

## [Traduction]

prouve que nous avons toujours refusé de reconnaître que les nations indiennes, leurs droits et leurs territoires, relevaient du domaine de compétence des autorités canadiennes.

Qu'il soit donc bien clair pour tous que les pouvoirs constitutionnels, politiques et juridiques découlent pour nous de la volonté du peuple des Premières nations indiennes, et que tout le pouvoir est entre les mains des peuples qui sont membres de ces nations, et qui résident sur leur territoire.

Le respect de la justice exige donc qu'en conséquence ce soit ces peuples mêmes et leurs représentants légitimes qui fixent les règles de l'appartenance à la nation indienne, ainsi que du droit de résider sur ses territoires, comme cela se passe dans le cas de la nation canadienne ou de toute autre nation.

Notre souveraineté et notre autorité, que nous tenons du peuple même, n'en sont pas moins reconnues par nos traités et par la Proclamation royale de 1763. Par ailleurs, le droit international reconnaît également aujourd'hui notre droit à nous gouverner nous-mêmes, ainsi qu'à administrer nos terres et territoires et à exploiter nos ressources. La Convention internationale des droits civils et politiques reconnaît explicitement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et déclare dans l'article 1:

Tous les peuples ont le droit à l'autodétermination. En vertu de ce droit, ils décident librement de leur statut politique et des conditions de leur développement économique, social et culturel.

C'est donc un droit inaliénable pour tout peuple vivant sous la domination coloniale de lutter pour sa liberté, comme en témoigne l'histoire mondiale. Le Quatrième tribunal Russell sur les droits des peuples autochtones d'Amérique déclare dans ses recommandations:

Les peuples indiens d'Amérique du Nord et du Sud doivent être reconnus selon la propre compréhension et la propre représentation qu'ils ont d'eux-mêmes, au lieu d'être définis en fonction des valeurs des sociétés étrangères qui les dominent.

La Coalition des Premières nations indiennes refuse le statut de minorité culturelle. Il appartient donc à ces Premières nations indiennes de décider elles-mêmes qui sont leurs ressortissants.

Invokant maintenant la jurisprudence du droit international, citons une décision de la Cour de justice internationale, dans le cas *Nottenbohn*:

Il appartient à chaque État souverain de décider lui-même du droit régissant l'acquisition de la nationalité, et de faire accorder cette nationalité par naturalisation, par l'intermédiaire de ses propres services et conformément à cette législation.

Cette décision de la Cour internationale de justice apporte de l'eau au moulin de la Coalition des Premières nations indiennes.

De plus, le groupe de travail de la Commission des droits de l'homme sur les populations autochtones recommande que:

1. La définition du terme autochtone doit être reconnue par les autochtones eux-mêmes;

## [Text]

2. no state must take by legislation, regulations or other means, measures that interfere with the power of indigenous nations or groups to determine who are their members; and

3. artificial, arbitrary or manipulatory definitions must in any event be rejected.

We would remind you that the report of the Special Committee on Indian Self-government tabled on November 3, 1983 recommended without any exceptions or reservations the following:

The Committee asserts as a principle that it is the rightful jurisdiction of each Indian First Nation Government to determine its own membership according to that particular government's own criteria.

We reiterate that we cannot accept predetermined amendments drafted last night by the committee even before our position has been heard.

• 1550

More important to us, the chiefs, and to our people, are our own laws, customs and history. At a Treaty 6 hearing in October of 1983, Elder Sparkling Eyes of the Goodfish Nation told the jurors that although the Queen might have referred to the Indians, according to the existing English documentation as her children and her subjects, the Indians themselves never saw themselves as being anything other than free nations, subject to no one.

Elders' testimony in treaty hearings held in Saddle Lake on Treaty 6 and in Winnipeg in the spring of 1984, have all confirmed the fact that they never gave up—during the signing of the treaties, nor since—the right to govern themselves and the right to determine their own laws and the rights under those laws.

Mr. Chairman, members of the committee, the position of our Indian First Nations of the whole issue is clear. We have the right and jurisdiction to determine our own membership, and the right of residency of those members on our lands and territories. The Government of Canada in its efforts to set right 114 years of history, must not intrude its authority into the jurisdiction of the Indian First Nations.

We therefore state to this committee, as we have stated before to the Government of Canada, and to governments around the world, that we will define our members and the residency requirement on our land and territory. We will, as we have always done, treat all our members with fairness and equity, but an equity as viewed from our perceptions, our culture and traditions and not that of a value system, imposed upon us now or in the future.

We also consider a parliamentary process the wrong way of resolving the Indian citizenship issues. The correct and appropriate method is the bilateral process. What is required is an agreement between governments, yours and ours, to be negotiated openly and freely.

## [Translation]

2. Aucun État, par ses lois, ses règlements ni aucune autre mesure, ne peut empêcher les nations ou groupes autochtones de déterminer eux-mêmes qui sont leurs membres; et

3. Il convient de rejeter toute définition artificielle, arbitraire ou manipulatrice.

Nous tenons à vous rappeler que le rapport du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, du 3 novembre 1983, recommande—sans exceptions ni réserves—ce qui suit:

Le Comité a avancé le principe selon lequel il revient de droit à chaque première nation indienne de déterminer qui seront ses membres, en fonction des critères qu'elle aura établis.

Nous répétons donc qu'il ne nous est pas possible d'accepter—tant que nous n'aurons pas été entendus—des amendements tout faits, rédigés hier soir même par le Comité.

Ce qui compte pour nous, les chefs, mais également pour notre peuple, ce sont nos lois, nos coutumes et notre histoire. Lors d'une audience portant sur le traité numéro 6, en octobre 1983, l'Ancien Sparkling Eyes de la nation Goodfish, a expliqué aux membres du jury que si la reine avait pu parler des Indiens—si l'on en croit les documents anglais qui sont conservés—comme étant ses enfants et ses sujets, les Indiens de leur côté ne s'étaient jamais considérés que comme des nations libres, assujetties à personne.

Le témoignage des Anciens lors des audiences de Saddle Lake et de Winnipeg du printemps 1984 portant sur le traité numéro 6, a sans cesse confirmé qu'ils n'avaient jamais abandonné—lors de la signature des traités, ni depuis—le droit de se gouverner eux-mêmes, d'adopter leurs propres lois et de les faire eux-mêmes appliquer.

Monsieur le président, membres du Comité, la position des Premières nations indiennes est claire. C'est à nous de décider qui seront nos membres, en même temps que du droit de résidence sur nos terres et territoires. Le gouvernement du Canada, dans ses efforts pour corriger 114 années d'histoire, doit avant tout éviter d'empiéter sur le domaine de compétence des Premières nations indiennes.

Voilà pourquoi nous répétons devant ce Comité, comme nous l'avons déjà fait devant le gouvernement du Canada et d'autres pays du monde, que nous définirons nous-mêmes le droit d'appartenance à notre nation et de résidence dans nos territoires. Comme nous l'avons toujours fait, nous traiterons nos ressortissants et membres en toute équité, mais une équité qui tient compte de nos valeurs, de notre culture et de nos traditions, à l'exclusion de tout ce qui nous aurait été imposé de l'extérieur ou qui nous le serait à l'avenir.

Nous pensons par ailleurs que la procédure parlementaire n'est pas le bon chemin à emprunter pour résoudre les questions de nationalité indienne. La seule méthode est celle de la procédure bilatérale. Cela exigerait donc qu'un accord soit négocié librement de gouvernement à gouvernement, du vôtre au nôtre.

## [Texte]

In conclusion, the federal government, without factual basis, estimates 25% increase in population. Many of our coalition First Nations have considered the many adverse effects of this poorly conceived Bill, based on our perceptions and points of reference. We trust that this committee will take the time necessary to adjourn these hearings to allow the coalition and all other chiefs time to analyze the committee's recommendations, as not one has read them as to date.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Nicholas.

**Mr. G. Nicholas (President, Union of New Brunswick Indians):** Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee.

It was just late this morning that I realized the change in time for the committee hearing from 3.30 to 9.30 this morning. I apologize for the inconvenience to the committee in that respect. I want to thank you for your consideration. Just yesterday I had the opportunity to meet with our chiefs whom we represent in the Union of New Brunswick Indians, and that includes all the chiefs of New Brunswick as well as Prince Edward Island. We are meeting, in fact, in Lennox Island, Prince Edward Island, yesterday, today and tomorrow.

We just had a very short time to look at this legislation that was introduced by the Minister. First of all, the availability of the information was not swift enough for us to consider; secondly, it was to group our chiefs together to consider this legislation. I have to admit the legislation is extremely cumbersome. It is very complicated and I even thought once of calling in a lawyer to advise me what was in it.

I think I would just like to put on record that our chiefs in New Brunswick want to make a comment about their disappointment at the conduct of two Ministers, the Hon. John Munro and the Hon. Judy Erola, the person in charge of the Status of Women. Not once have either of these two honourable Ministers met with Indian leaders in New Brunswick to discuss this legislation, or even the concept of such legislation.

• 1555

We cannot give you a substantive comment on specific sections of the Act. However, we did raise a number of concerns and I want to bring them out here because as increased membership comes it is going to affect us really hard on our reserves in New Brunswick. Of course, this is where the cry about discrimination began. This is where our chiefs were labelled as male chauvinist pigs; that we are male-dominated organizations and all we care for is male Indians and not for female Indians. That was never true; that was just heated rhetoric on the part of the native women who have tried to get national media attention for their particular cause.

## [Traduction]

Rappelons pour conclure que le gouvernement fédéral, sans aucune donnée concrète, estime à 25 p. 100 l'augmentation de notre population. De nombreuses Premières nations de la Coalition ont déjà pris conscience des conséquences négatives qu'aurait ce projet de loi extrêmement insuffisant. Nous espérons que le Comité prendra le temps d'ajourner ses travaux, afin que la Coalition et les autres chefs aient le temps d'analyser les recommandations du Comité même, que personne jusqu'ici n'a lues.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci. Monsieur Nicholas.

**M. G. Nicholas (président de l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick):** Merci, monsieur le président et membres du Comité.

Ce n'est que tard dans la matinée que j'ai appris le changement de programme du Comité, c'est-à-dire de 15h30 à 9h30 ce matin. Je prie donc le Comité de bien vouloir m'en excuser. Je vous remercie de vous être montrés accommodants. Hier, j'ai eu la possibilité de rencontrer les chefs que nous représentons à l'Union des Indiens du Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire tous les chefs du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avions une réunion prévue hier, aujourd'hui et demain à Lennox Island, dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour prendre connaissance de ce projet de loi présenté par le ministre. Tout d'abord nous n'avons pas pu obtenir suffisamment rapidement l'information nécessaire, et deuxièmement c'était au groupe des chefs d'analyser ce texte. Je dois reconnaître que c'est un projet de loi extrêmement complexe, à tel point que je pensais—à un moment—devoir recourir aux conseils d'un avocat.

J'aimerais d'abord exprimer la déception de nos chefs du Nouveau-Brunswick, face au comportement de deux ministres, l'honorable John Munro et l'honorable Judy Erola, responsable de la Condition féminine. Pas une seule fois ces deux honorables ministres n'ont rencontré les chefs indiens du Nouveau-Brunswick pour discuter de ce projet de loi, ou d'un projet législatif de cette nature.

Nous ne pouvons donc pas vous livrer ici un commentaire approfondi des dispositions de la loi. Toutefois, nous avons exprimé un certain nombre de préoccupations, et notamment que l'afflux accru de membres des bandes dans nos réserves du Nouveau-Brunswick risque de beaucoup nuire à ces dernières. C'est alors, évidemment, que l'on a commencé à crier à la discrimination. C'est à ce moment-là que l'on a traité nos chefs de chauvins et de machistes, en disant que nous étions des organisations dominées par le sexe fort, qui ne se souciaient absolument pas du sort des femmes indiennes. Pourtant, il n'en a jamais été ainsi; ces accusations n'étaient que l'effet d'une propagande extrémiste de la part de femmes autochtones, qui cherchaient à attirer l'attention des médias nationaux sur leur cause.



*[Text]*

From the very beginning, our chiefs in New Brunswick have always stated that we wanted to look at the ramifications of this total change in legislation. We were not prepared to enter into any kind of legislation until the government could guarantee that the level of services required is going to be there. Even yesterday we were talking with the regional officials about housing, where there is a shortfall of almost \$20 million in New Brunswick and P.E.I. at the moment in adequate housing for our people. And that is before you consider the influx of new members. The problems we are having with off-reserve Indians who cannot get any services, that is the major factor.

Our chiefs are very concerned because many of the women on our reserves married Americans. What is going to happen to the immigration laws with respect to the membership that will be coming in, to the children, to the women, and to the spouses? Are there going to be barriers? What will happen there?

Our reserve sizes are definitely going to be affected. We come from very small reserves; we have limited residential lands; we have limited recreational lands, and it is really going to affect our hunting and fishing territory.

Right now the Province of New Brunswick only recognizes the exercise of Indian rights within limits of the reserves. There is no way we have enough faith in the Government of New Brunswick to think that they will sell additional land to the federal government to be set aside for Indian reserves unless certain conditions are tied in. Our deepest suspicion would be to the constitutional accord forcing us to participate in a process we find extremely unconscionable.

Yesterday our chiefs also raised the matter of non-Indians owning land on reserve. Although the charter says that mobility rights will not affect Indians, in fact this legislation will translate that mobility right in the charter to our reserves without our consent and permission. All we have to do in our area is look at the experience the American Indian tribes on the Penobscot Reserve experienced in the State of Maine, how non-Indian control took full control of that reservation and jeopardized their cultural heritage. We do not want that affecting our reserves.

In fact, our chiefs would like the opportunity to address this committee at some future date on the total impact of this legislation, because for us its impact is sudden. We have many questions, many questions that need to be answered, many questions that need to be explored, and no one is coming forth with answers. The government is hiding behind rhetoric. It is trying to say that they will do this, do that, but there are no firm commitments. Both of the Ministers involved have made pontifical statements but have not backed up their support. We

*[Translation]*

Dès le début, nos chefs du Nouveau-Brunswick ont déclaré qu'ils voulaient étudier les conséquences possibles de ces modifications profondes de la législation. Pourtant, nous n'étions disposés à les accepter que si le gouvernement pouvait nous offrir des garanties selon lesquelles les services nécessaires seraient assurés. Hier encore, nous discussions avec les autorités régionales de questions de logement, étant donné qu'il manque presque 20 millions de dollars au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard pour que les Indiens soient correctement logés. Ces calculs ne tiennent évidemment pas compte de l'afflux possible de nouveaux membres. Les problèmes se posent en effet lorsque des Indiens de l'extérieur de la réserve, qui n'ont droit à aucune subvention, veulent venir vivre chez nous.

Nos chefs s'inquiètent notamment de ce qu'un nombre important de femmes de nos réserves ont épousé des Américains. Que se passera-t-il, du point de vue de l'immigration, lorsque ces personnes—une fois leur appartenance reconnue—viendront vivre avec leur conjoint et leurs enfants dans nos réserves? Comment réagiront les autorités responsables de l'Immigration?

La population de nos réserves va certainement en être modifiée. Or celles-ci sont très petites, nous sommes très limités en matière de terres habitables, et de terres disponibles pour nos loisirs, si bien que notre territoire de pêche et de chasse s'en ressentira.

Pour le moment, la province du Nouveau-Brunswick ne reconnaît leurs droits aux Indiens qu'à l'intérieur des réserves. Il ne nous est pas possible ici d'imaginer que le gouvernement du Nouveau-Brunswick accepte, sans conditions, de vendre de la terre au gouvernement fédéral, laquelle serait ensuite mise de côté pour les réserves indiennes. Ce que par contre nous craignons avant tout, c'est que l'accord constitutionnel ne soit invoqué pour nous contraindre à accepter une procédure qui nous semble parfaitement inacceptable.

Hier nos chefs ont discuté de la possibilité pour les non-Indiens d'être propriétaires de terrains appartenant à la réserve. Bien que d'après la Charte, le droit à la libre circulation ne doive pas porter préjudice aux Indiens, le nouveau projet de loi aura pour effet de faire appliquer les dispositions de la Charte à nos réserves, sans notre consentement ni notre accord. Pour comprendre ce qui risque de se passer, il nous suffit d'évoquer ici la façon dont la population de la réserve Penobscot dans l'État du Maine aux États-Unis a vu des non-Indiens prendre le contrôle de leurs affaires, et complètement détruire leur patrimoine culturel. Nous ne voulons pas que cela se reproduise dans nos propres réserves.

Voilà pourquoi nos chefs aimeraient pouvoir venir témoigner devant le Comité, pour lui expliquer quelles seront les répercussions globales de ce projet de loi, répercussions qui seront probablement brutales. Alors que nous avons des tas de questions à poser, des tas de questions qui exigent chacune une réponse, nous voyons le gouvernement se cacher derrière des déclarations de pure forme. Alors que d'un côté il prétend vouloir ceci et cela, il refuse de s'engager. Les deux ministres concernés qui ont fait des déclarations spectaculaires, n'ont pas donné suite à leurs promesses. C'est ainsi que notre peuple a

## [Texte]

cannot rely on that form of promises, because this is how our people got stung from the very beginning.

We are against the concept of enfranchisement. We do not think the Indian Act should have any provisions for enfranchisement for any one individual. We feel very strongly on this. If an individual wants to become enfranchised, we think that person should be referred to some kind of a psychologist, be examined and find out why that person is so ashamed that they want to terminate their particular unique status.

We think it is very indignant and repulsive on the part of the federal government to force Indian leaders by splashing money around and asking if they want to sell their rights. No one should be given authority to sell their cultural, aboriginal and treaty identity. Yet that is still within the present legislation.

Our chiefs also state that Section 91.24 of the British North America Act, now commonly referred to as the Constitution Act of 1867, has to be the guiding principle. The trusteeship the federal government has it must fulfil to our Indian nations.

Again, the application of provincial laws draws fear in our hearts because we have seen the Province of New Brunswick reap tremendous benefits at the expense of the Indian population in equalization payments, transfer payments, yet it never transfers those benefits to the Indian people at the reserve level. So, we do not want to have the jurisdiction of the province extended to our reserves.

• 1600

The final point, Mr. Chairman, is with respect to the Minister's speech, in which he tried to delegate again to this committee the responsibility for coming up with a report by October, 1984, on the impact of the resources at the reserve level. Our chiefs have made it quite clear to me that this deadline is impossible; the committee should not accept that responsibility nor those preconditions set forth by the government. If the committee is serious in deliberating on its decisions and in making sure that the decisions are acceptable to Indian people, then the committee should meet with the Indian chiefs at the reserve level. The impact varies right across this reserve, right across this country. You have 594 Indian reserves, there are 594 different conditions. There is no way in which one federal policy can be applied to serve all interests across this country because of the variances. No matter how small the reserve is, whether it has a population of 14, or 1,400, or 2,000 or higher, that reserve and its government is unique. It should be considered in that light, and be given the opportunity. Once the decision is made by you people . . . I was shocked by what I learned during dinner hour, if it is true, that already an agreement has been reached on what these amendments will look like.

The system is there and you are the people who will be making the decisions. Unfortunately, we will be the ones who will have to live with those decisions for a long time to come.

## [Traduction]

toujours été berné, et nous ne pouvons plus faire confiance à ce genre de déclaration.

Nous sommes contre l'idée d'émancipation. Nous ne pensons pas non plus que la Loi sur les Indiens doive comporter des dispositions à cet égard. Nous en sommes absolument convaincus. Si un Indien, d'aventure, veut être émancipé, nous pensons qu'il a besoin de l'assistance d'un psychologue, afin que celui-ci lui fasse comprendre de quoi il a honte, et pourquoi il veut aliéner des droits absolument uniques.

Nous pensons qu'il est scandaleux et indigne du gouvernement fédéral de chercher à faire pression sur les chefs indiens en utilisant l'appât du gain, et en leur demandant s'ils sont prêts à vendre leurs droits. Personne ne devrait avoir le pouvoir de vendre son identité culturelle et aborigène comme elle est définie dans les traités. Pourtant, c'est bien ce à quoi aboutirait ce projet de loi.

Nos chefs déclarent également vouloir s'en tenir au principe du paragraphe 91.24 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, plus communément appelé la Loi sur la Constitution de 1867. C'est-à-dire que le gouvernement fédéral doit remplir ses devoirs de tutelle envers les nations indiennes, comme cette tutelle est définie.

Mais nous nous inquiétons également de la façon dont la loi provinciale sera appliquée, étant donné la façon dont la province du Nouveau-Brunswick a profité, aux dépens des populations indiennes, des paiements de transfert dont les populations des réserves ne voyaient jamais la couleur. Ainsi, nous ne voulons pas que la juridiction des provinces s'étende à nos réserves.

Enfin, monsieur le président, je voudrais rappeler le discours du ministre à l'occasion duquel il avait essayé, une fois de plus, de déléguer au Comité la responsabilité de produire un rapport pour le mois d'octobre 1984 à propos de l'incidence des ressources au niveau des réserves. Nos chefs m'ont bien spécifié que cette échéance était impossible et le Comité ne devrait donc pas accepter cette responsabilité, pas plus que les conditions préalables imposées par le gouvernement. Si le Comité veut vraiment délibérer et pondérer ses décisions et veiller à ce que ces dernières puissent être acceptées par le peuple indien, il devrait rencontrer les chefs indiens au niveau des réserves. En effet, ces incidences varient d'un extrême à l'autre sur toute l'étendue du territoire national. Il y a 594 réserves indiennes et 594 conditions différentes. Il est impossible d'appliquer une seule politique fédérale qui puisse servir tous les intérêts en raison de ces variations. Indépendamment de la taille de la réserve, qu'elle compte 14, 1,400 ou 2,000 membres ou plus encore, elle présente des traits uniques et son gouvernement aussi. Il faut donc envisager les choses sous cet angle et saisir cette occasion. Une fois que vous aurez pris une décision . . . J'ai été atterré d'apprendre, pendant l'heure du déjeuner, à condition bien sûr que ce soit vrai, qu'il y aurait déjà eu une entente à propos de ces amendements.

Le système est en place et c'est vous qui prenez les décisions. Malheureusement, c'est nous qui aurons à en pâtir pendant très longtemps. C'est la raison pour laquelle nos chefs du



## [Text]

This is why our chiefs in New Brunswick and Prince Edward Island want to make sure that all our concerns are properly addressed. There are many questions and no one is providing the answers.

I want to thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Chief Nicholas, for that presentation, which was speaking directly to the issue.

Chief Quinney.

**Chief Quinney:** Mr. Chairman, our next speaker is Ed Burnstick.

**Chief Ed Burnstick (Chief, Paul Indian Band, Coalition of Indian First Nations):** Thank you, Henry, and Mr. Chairman. I would like to express my greetings to the honourable MPs.

Basically, the people of Paul Band have some concerns. I have with me a survey that we did on our reservation back home, and also a petition signed by our people. We have the support of 99% of the band members in dealing with this particular legislation.

When you look at dealing with Indian people as a people, I look at what has developed, during these last couple of days, as a type of process similar to that which the Israeli government used on the Palestinians in dealing with the Palestinian homelands, that is, there is really no participation of people at the band level. There is one particular question I would like to address to Members of Parliament: What powers does a chief and council have? What are the chief and council to you? Do they have political rights to express their views and run their own reserves? We do not know that. I think the federal government, at this time, is undermining the chiefs and councils, is basically using the Assembly of First Nations and other Indian organizations to implement legislation such as this so that they can justify themselves to the Canadian public, in that they are dealing or consulting with the Indian people.

I have a document here that comes from the members of Paul Band, from the chief and council. I will read it. I think it is very important that you listen to this particular document, because it is coming from a group of people. This is the Paul Indian Government submission to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development with regard to consideration of amendments to the Indian Act, Bill C-47.

As representative and leader of the Paul Indian Government, we reject any legislation proposed to amend the Indian Act. We have agreed to appear before this committee for two purposes: One, we wish to place on the Canadian record our rejection of the legislation as proposed and, two, we wish to serve notice of our intention to oppose the legislation. I will deal with each point separately.

## [Translation]

Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard veulent avoir la garantie que tous nos problèmes reçoivent une réponse satisfaisante. Il y a énormément de questions mais personne ne veut donner de réponse.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, chef Nicholas, vous êtes allé directement au coeur du problème.

Le chef Quinney.

**Le chef Quinney:** Monsieur le président, nous allons maintenant entendre Ed Burnstick.

**Le chef Ed Burnstick (chef, bande Paul, Coalition des Premières nations indiennes):** Merci Henry, merci monsieur le président. J'aimerais saluer tous les honorables députés.

Les gens de la bande Paul ont des problèmes. J'ai ici le résultat d'une enquête que nous avons effectuée dans la réserve, ainsi qu'une pétition signée par nos membres. J'ai l'appui de 99 p. 100 des membres de la bande en intervenant ici à propos de ce projet de loi.

Lorsqu'il s'agit de traiter les Indiens comme un peuple, je ne peux m'empêcher de penser à ce qui s'est passé depuis un ou deux jours, et la comparaison avec l'intervention du gouvernement israélien à l'endroit des Palestiniens et des établissements palestiniens vient immédiatement à l'esprit en ce sens qu'ici aussi, il n'y a eu aucune participation des gens au niveau des bandes. Voici donc une question que j'aimerais poser aux députés: quels sont les pouvoirs du chef et du conseil? Que représentent-ils pour vous? Ont-ils le droit politique d'exprimer leur opinion et de diriger leurs propres réserves? Nous l'ignorons. Je pense que le gouvernement fédéral est en train de saper l'autorité des chefs et des conseils et se sert de l'Assemblée des Premières nations et des autres organisations indiennes pour mettre en place des lois comme celle-ci qui leur permettront de se justifier aux yeux des Canadiens et de prétendre qu'ils ont consulté le peuple indien et qu'ils s'occupent d'eux.

J'ai ici un document qui émane des membres de la bande Paul, du chef et du conseil de bande et je vais vous le lire parce que j'estime qu'il est particulièrement important que vous entendiez ce qu'ils ont à dire en ce sens que ce document représente l'opinion d'un groupe de nos membres. Il s'agit en l'occurrence du mémoire soumis par le gouvernement indien de la bande Paul au Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien à propos des amendements proposés à la Loi sur les Indiens, en l'occurrence le projet de loi C-47.

En ma qualité de représentant et de dirigeant du gouvernement indien de la bande Paul, je rejette en notre nom collectif toute mesure législative visant à modifier la Loi sur les Indiens. Nous sommes convenus de comparaître devant le Comité pour deux raisons: en premier lieu, nous voulons manifester publiquement le fait que nous rejetons la mesure législative proposée et, en deuxième lieu, nous souhaitons signaler notre intention de nous opposer à cette loi. Je vais aborder chacun de ces deux points séparément.



## [Texte]

When our forefathers signed and entered into the treaties with the British Crown our political destiny was set out. We were and still are sovereign Indian nations. We have our own land base, our own Indian government, our own language and our own capacity to enter into a relationship with other states. We are people within the United Nations covenants recognized and signed by Canada. Our treaties did not put us in a position of being subservient to federal and provincial governments. We, as Indian leaders, have been excluded from the political process in Canada for the last 10 years. While the constitutional renewal process was going on we were forced to lobby outside of Canada because no colonial member of Parliament would listen to our case. We received more support for our case in England than in our own homeland.

We know the political process in Canada. We are not naive, we see what is happening here. We know that more than half of the voting public in Canada are women. We know that more than 40% of the delegates at the Liberal convention were women. Each party represented in this committee has a mandate to bridge the gender gap. We know that there was no opposition in the second reading by any Members of Parliament, even though they have been lobbied for the last two months to have someone speak against the Bill during the second reading. We know that no Member of Parliament can oppose the legislation because his or her position will be jeopardized in the next federal election.

We also know that Indians do not vote in any organized way for Members of Parliament and thus our voice is not important to you. This legislation will be pushed through against our wishes. You will get re-elected, but what a price. How far are the federal Members of Parliament prepared to go to enforce this legislation? What is the price for our right to self-determination? From our viewpoint, our right to self-determination is not for sale.

We are people under international covenant, under Article I of the Covenant on Civil Political Rights, which states that all people have the right to self-determination. This legislation, in its inception and passage, is colonial. Canadian representatives have no imagination to be neocolonists, but prefer to be old style colonists.

The Canadian parliamentarians think they know what is best for Indians. John Munro, in his public announcement of this legislation, stated that governments must act for Indians. This is a colonist's attitude. The committee, by reviewing the legislation, is participating in the assimilation of Indian people. We also notice with great interest the inconsistencies in the legislative intentions stated by the federal government and this committee. In the report on self-government... by the way, the Paul Band rejects this report, as it makes no reference to Indian rights to self-determination—the committee stated that the band should determine membership. It seems that the

## [Traduction]

Lorsque nos ancêtres ont signé les traités avec la Couronne britannique, notre sort politique était tout tracé. Nous étions alors et nous sommes toujours des nations indiennes souveraines. Nous avons notre propre territoire, notre propre gouvernement, notre propre langue et nous pouvons également entrer en relation avec d'autres États. Nous sommes un peuple aux termes des chartes des Nations Unies signées et reconnues par le Canada. Nos traités ne nous ont pas asservis aux gouvernements fédéral et provinciaux. Nous qui sommes les dirigeants indiens avons été exclus depuis 10 ans de toute la machine politique au Canada. Alors que le processus de renouvellement constitutionnel était en route, nous avons été contraints de faire pression à l'extérieur du Canada parce qu'aucun député de ce Parlement colonial n'avait voulu entendre notre cause. Nous avons reçu davantage de soutien en Angleterre que sur notre propre terre ancestrale.

Nous connaissons bien le processus politique canadien. Nous ne sommes pas naïfs, nous voyons fort bien ce qui se passe. Nous savons que plus de la moitié des électeurs sont des femmes. Nous savons que plus de 40 p. 100 des délégués au congrès libéral étaient des femmes. Chaque parti représenté au Comité a pour mission de faire la soudure entre les deux sexes. Nous savons qu'aucun député n'a fait opposition de quelque façon que ce soit au projet de loi en deuxième lecture, même si des pressions s'étaient fait sentir dans ce sens depuis deux mois pour qu'au moins quelqu'un s'oppose au projet de loi en deuxième lecture. Nous savons qu'aucun député ne peut s'opposer à cette mesure législative car il risquerait ainsi de se trouver en fâcheuse posture aux prochaines élections fédérales.

Nous savons également que les Indiens ne votent pas, d'une façon organisée, aux élections législatives fédérales, de sorte que notre voix n'a pas d'importance pour vous. Cette mesure législative va être adoptée contre notre volonté. Vous allez vous faire réélire, mais à quel prix. Jusqu'où les députés fédéraux sont-ils prêts à aller pour faire respecter cette loi? Quel en sera le prix pour notre droit à l'autodétermination? Pour nous, ce droit n'est pas à vendre.

Nous sommes un peuple aux termes de la Charte internationale, aux termes de l'article 1 de la Charte des droits civils et politiques qui prescrit que tous les peuples ont le droit à l'autodétermination. La loi dont il est question aujourd'hui, son origine comme son adoption, ont un caractère colonialiste. Les députés canadiens ne prétendent pas faire preuve de néo-colonialisme, préférant être des colonialistes à l'ancienne mode.

Les députés canadiens croient savoir ce qui convient le mieux aux Indiens. John Munro, quand il avait annoncé publiquement le dépôt du projet de loi, avait dit que les gouvernements devaient agir pour les Indiens. Voilà une attitude bien colonialiste. Le Comité, qui étudie en détail le projet de loi, participe au processus d'assimilation du peuple indien. Nous remarquons également non sans intérêt l'incohérence des intentions législatives énoncées par le gouvernement fédéral et par le Comité. Dans le rapport sur l'autonomie politique des Indiens—et incidemment notre bande rejette ce rapport puisqu'il ne parle aucunement du droit qu'ont les Indiens à l'autodétermination—le Comité avait déclaré que la

## [Text]

federal Liberals choose to ignore the directives given by its own committee set up under parliamentary authority.

There has been considerable comments made by all sides that Indians have not attempted to deal with this issue.

• 1610

We at Paul Band submitted to the Department of Indian Affairs and Northern Development on two separate occasions our by-law on membership. It was rejected by the Minister of Indian Affairs and Northern Development on the grounds that Indian bands have no authority to enact by-laws.

So the Indians are in a Catch-22 situation. Because the federal government does not recognize the by-laws, the Minister says no bands have tried.

When we rejected the constitutional process as unacceptable we were aware that the Constitution was the death-knot for Indian people. Our elders instructed us to reject the paper presented by Trudeau. There was no consent by our people to the paper. We are firmly committed in our position.

Secondly, our council have been instructed to fight this legislation in any way we can. We will challenge the legislation in Federal Court the day the legislation is proclaimed. We intend to file a statement of claim that the legislation is illegal. There is no consent by our people for this legislation.

The petition I have just mentioned rejects the legislation. We place the petition as evidence. I will be giving this petition to the committee as evidence. In the future it cannot tell us that the Paul Band did not oppose the legislation.

There is one other point we would like to add. Our elders are deeply concerned about the direction taken by Canada. In our homelands we have suffered numerous injustices, but we have survived for this day. Our elders want to know why the non-Indian hates Indian people? Is it because Indians are the true owners of this land and your conscience will not rest until the Indians are gone?

Let my words carry through the future generations. We we will not go silently from our homelands. Our forefathers left us with a legacy, our right to determine our own future in all our areas. We cannot accept the legislation designed to destroy us.

Thank you for your time. I believe in dealing with this legislation . . . I am elected by band members, both men and women. The leaders of our community are not chauvinists. I think basically that all members, even the women who have married out, have access to our community. They live in our communities. We are able to deal with them in our own way. Many of them are employed on our reserve. I think when you

## [Translation]

bande devait elle-même pouvoir déterminer ses appartenances. Il me semble que les Libéraux fédéraux ont préféré ignorer cette directive émanant d'un de ses propres comités créés sous l'égide du Parlement même.

On a fréquemment entendu dire de part et d'autre que les Indiens n'avaient pas essayé de s'attaquer au problème.

A deux reprises, la bande Paul a présenté au ministère des Affaires indiennes et du Nord sa réglementation interne en matière d'appartenance. Dans les deux cas, le ministre l'a réfutée sous prétexte que les bandes indiennes n'avaient pas le pouvoir de passer des règlements.

Les Indiens se retrouvent donc dans une situation impossible. Comme le gouvernement fédéral ne reconnaît pas leurs règlements, le ministre affirme que les bandes n'ont même pas essayé.

Lorsque nous avons dit que le processus constitutionnel était inacceptable et que nous l'avons rejeté, nous savions que la Constitution signalait l'arrêt de mort du peuple indien. Nos anciens nous ont donné pour mission de rejeter le document présenté par Trudeau. Notre peuple n'a jamais donné son aval à ce document. Cette position qui est la nôtre est bien arrêtée.

En second lieu, notre conseil a reçu pour mission de combattre par tous les moyens possibles cette mesure législative. Nous allons la contester en Cour fédérale le jour même de sa proclamation. Nous entendons soutenir devant la cour que cette loi est illégale car notre peuple ne lui a pas donné son aval.

La pétition dont je viens de vous parler rejette cette mesure législative. Nous voulons la déposer au dossier. Je vais la remettre au Comité à cette fin. À l'avenir, personne ne pourra plus dire que la bande Paul ne s'est pas opposée à cette mesure législative.

J'aimerais ajouter autre chose encore. Nos anciens sont très inquiets de l'orientation adoptée par le Canada. Sur nos propres terres, nous avons été victimes de nombreuses injustices, mais jusqu'à ce jour nous avons survécu. Nos anciens veulent savoir pourquoi les non-Indiens haïssent les Indiens. Est-ce parce que les Indiens sont les véritables propriétaires de cette terre et parce que votre conscience n'aura de repos tant que le dernier Indien n'aura pas disparu?

J'aimerais que mes mots résonnent encore aux oreilles des générations à venir. Nous n'allons pas abandonner sans mot dire nos foyers. Nos ancêtres nous ont confié un héritage, ce droit que nous avons de forger notre propre avenir dans tous les domaines. Nous ne saurions accepter une mesure législative ayant pour but de nous détruire.

Je vous remercie du temps que vous m'avez consacré. J'ai la conviction que, en parlant de cette mesure législative . . . je suis élu par les membres de la bande, les hommes comme les femmes. Les dirigeants de notre collectivité ne sont pas des chauvinistes. Je dirais que tous les membres, même les femmes qui ont épousé des étrangers, ont accès à notre collectivité. Ils y vivent. Nous traitons avec eux à notre mode. Nombre d'entre

**[Texte]**

introduce legislation such as this we cannot talk about discrimination because we do not practise it in our communities. The Canadian government under the laws may practise it, but in our communities we still are able to deal with these types of situations in our own way, our traditional ways.

When we look at the direction in which we are going it reminds me of governments like South Africa, Israel, who undermine other groups of people. I think when we look at dealing with particularly the land base, the culture, the tradition that we as Indian people will resist. I think you do not give the Indian people at the community level any choice, and, like the brother here said, how many Indian chiefs have you talked to? How many council members have you talked to at the community level?

It was not the AFN that signed the treaty. It was not the Indian association that signed the treaties; it was the Indian chiefs and the headmen who signed the treaties to deal with our self-determination and our governments back in the 1800s. I think if you are going to deal with something such as this legislation fairly and justly with Indian people in Canada as a people, the original people, you will have to use a process different from the process you are using at this time. I think these are the specific concerns that the Indian people, the band members have in our community. Thank you.

• 1615

**The Chairman:** Thank you very much, Chief Burnstick.

Chief Quinney, may I inquire how many others did you have?

**Chief Quinney:** I have three more.

**The Chairman:** Are they speaking for individual bands?

**Chief Quinney:** Basically, that is the intent.

**The Chairman:** Yes. But that is the problem . . .

**Chief Quinney:** As a Chief I cannot speak on behalf of the other chiefs; that is our concept.

**The Chairman:** Yes.

**Chief Quinney:** And that is the thing we were trying to drive across to the members. They are going to affect us individually as bands; that is why we are here as elected people to speak on behalf of our people. I think that is the thing you should understand, and give us that time.

**The Chairman:** We understand that. We did agree, as a committee, that we would hear from associations. If we heard from individual bands, then we would have to hear from everybody. You are placing us in somewhat of a difficulty. I am pleased that we did wait until this afternoon to hear Chief Graydon Nicholas, because he is speaking on behalf of the Union of New Brunswick Indians, which is an association. But

**[Traduction]**

eux travaillent dans la réserve. Lorsque vous présentez une mesure législative comme celle-ci, il nous est impossible de parler de discrimination parce que nous ne faisons pas nous-mêmes de discrimination chez nous. Le gouvernement canadien et les lois qu'il a édictées font oeuvre de discrimination mais, chez nous, nous pouvons encore traiter de problèmes de ce genre à notre mode, selon notre manière traditionnelle.

Mais lorsque nous constatons l'orientation actuelle, nous ne pouvons nous empêcher de penser à des gouvernements comme celui de l'Afrique du Sud ou d'Israël qui portent préjudice à d'autres groupes. Lorsque nous pensons en particulier au territoire, à la culture, à la tradition qui sont les nôtres, nous devons résister. Vous ne donnez pas le choix aux Indiens dans leurs réserves et, comme mon frère l'a dit, j'aimerais vous demander à combien de chefs indiens vous avez parlé? À combien de membres de conseils avez-vous parlé sur place?

Ce n'est pas l'APN qui a signé le traité. Ce n'est pas l'Association des Indiens qui a signé les traités. C'était les chefs indiens, c'était les chefs de tribus qui les ont signés au 19<sup>e</sup> siècle et ce sont ces traités qui ont réglé la question de notre autodétermination et de nos gouvernements. Si vous voulez des lois équitables et justes pour les Indiens, pour le peuple indien au Canada, nous qui sommes les premiers habitants de cette terre, vous allez devoir adopter une façon de faire différente de celle que vous avez utilisée jusqu'à présent. Voilà, je crois, ce qui inquiète tout particulièrement le peuple indien, les membres de notre bande. Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, chef Burnstick.

Chief Quinney, puis-je vous demander si vous avez encore d'autres intervenants sur votre liste?

**Le chef Quinney:** Il en reste trois.

**Le président:** Parlent-ils au nom d'une bande en particulier?

**Le chef Quinney:** C'était effectivement l'intention que nous avions.

**Le président:** D'accord, mais il y a le problème . . .

**Le chef Quinney:** En ma qualité de chef, je ne saurais me faire le porte-parole des autres chefs, c'est comme cela que nous fonctionnons.

**Le président:** Je vois.

**Le chef Quinney:** Et c'est précisément le message que nous essayons de faire passer aux députés. Toutes les bandes vont être touchées d'une façon individuelle et c'est la raison pour laquelle nous sommes venus ici, en tant que représentants élus, pour parler au nom de notre peuple. Je pense que vous devez le comprendre et nous donner le temps nécessaire.

**Le président:** Nous comprenons fort bien. Le Comité avait résolu toutefois d'entendre les associations. Si nous commençons à entendre des bandes, il est évident que nous devrions pouvoir entendre tout le monde. Vous nous posez un petit problème. Je suis très heureux que nous ayons attendu jusqu'à cet après-midi pour entendre le chef Graydon Nicholas, qui est venu nous parler au nom de l'Union des Indiens du Nouveau-



[Text]

we do have a problem. In addition to that, we have a second problem that when each association was contacted it was indicated that the presentations themselves should take a limited amount of time, and we wanted to apply the same rules to everybody who appeared before us. Already we have gone beyond what was agreed, and that is that the witnesses limit themselves to 15 minutes. Now, we did not rigidly adhere to that and we want to be exactly the same with you as we were with the others, neither more nor less. I think we do want to hear the one other presentation that has been circulated, and if you would agree we would like to hear "An Indian Woman's View of the Changes to the Indian Act". I understand that is to be read by Chief Lameman. Is that right?

**Chief Lameman:** No.

**The Chairman:** This has been circulated to us. Is that to be read by someone?

**Chief Simon Sparkling Eyes (Whitefish Lake Indian Nation, Coalition of First Nations):** Excuse me, Mr. Chairman, I guess our association or our get-together as members of The Coalition of Indian First Nations, I believe what we are doing here is demonstrating to you how we operate within that coalition, that every member has the equal opportunity to speak on issues such as this one here when we get together.

**The Chairman:** I understand that. But a statement was made at the beginning, a statement of the Coalition of Indian First Nations before the Standing Committee, that is the statement of the association. So what we are getting now is supplementary material supporting that statement. We are getting specifics—and that is all-important—but we have to deal with the Coalition of First Nations exactly the same way in which we dealt with other associations. So I think if you could limit yourself . . . Is this statement by Agnes Bull to be read into the record by someone?

**Chief Sparkling Eyes:** Yes, sir. The one thing I would like to address is the government's view on policies. They like to implement legislation under a blanket policy that would be supported by all First Nations across Canada. We have diverse issues that we want to be specific on in this hearing, because what works for Manitoba might not work for Alberta, and what works for Alberta might not work for New Brunswick. So we want to state our . . .

**The Chairman:** That is quite right. That is why we heard from the Alberta Indian Association, why we heard from the President of the Union of New Brunswick Indian Nations. It is just that individual bands . . . As someone said, there are 594. So we would appreciate if we could just have the general statement, which has already been given, and then I would like very much to have this other statement that has been circulated to members, "An Indian Woman's View of the Changes to the Indian Act". I think it is important to have

[Translation]

Brunswick, c'est-à-dire une association. Mais nous avons effectivement un problème. Outre ce problème, nous en avons un autre, en ce sens que lorsque nous avons pris contact avec chaque association, il avait été entendu que les exposés dureraient un certain temps et nous voulions que la même règle s'applique à tous les témoins. Cet après-midi, nous avons déjà dépassé cette échéance convenue, c'est-à-dire 15 minutes par témoin. Bien sûr, nous n'avons pas toujours été très stricts, mais nous voulons vous traiter de la même façon que nous avons traité les autres, ni plus ni moins. Je pense que nous allons pouvoir entendre cet autre exposé qui a déjà été distribué, et si vous êtes d'accord, nous pourrions le faire. Il s'agit du texte intitulé «Point de vue d'une Indienne au sujet des modifications apportées à la Loi sur les Indiens». Je pense que ce texte va être lu par le chef Lameman, est-ce bien cela?

**Le chef Lameman:** Non.

**Le président:** C'est un texte qui nous a été distribué. Quelqu'un va-t-il le lire?

**Le chef Simon Sparkling Eyes (nation indienne du lac Whitefish, Coalition des Premières nations):** Excusez-moi, monsieur le président, je pense que c'est notre association ou notre réunion de membres de la Coalition des Premières nations indiennes qui a voulu venir ici pour vous montrer comment la Coalition oeuvrait, c'est-à-dire que tous les membres ont la possibilité de parler des problèmes comme celui-là lorsque nous nous réunissons.

**Le président:** Je le comprends fort bien, mais nous avons entendu au tout début un exposé, l'exposé de la Coalition des Premières nations indiennes, et c'est donc l'exposé présenté officiellement au Comité par l'Association. Nous entendons depuis lors d'autres présentations à l'appui de ce premier exposé. Nous avons entendu davantage de détails—fort importants certes—mais nous devons traiter la Coalition des Premières nations tout comme nous avons traité les autres associations. Dès lors, vous pourriez peut-être vous limiter . . . Est-ce que cette déclaration d'Agnes Bull va être lue par quelqu'un de votre groupe?

**Le chef Sparkling Eyes:** Certainement, monsieur. J'aimerais vous parler de l'attitude du gouvernement à l'endroit des politiques. Le gouvernement voudrait mettre en oeuvre une loi, sous couvert d'un blanc-seing, d'une politique globale, qui recevrait la faveur de toutes les Premières nations du Canada. Nous avons quant à nous plusieurs problèmes que nous voulons vous détailler ici, en ce sens qu'une formule qui pourrait donner de bons résultats pour le Manitoba pourrait fort bien ne pas marcher en Alberta, et ce qui irait aux Albertains pourrait ne pas aller aux gens du Nouveau-Brunswick. Nous voulons donc préciser . . .

**Le président:** Vous avez parfaitement raison. C'est la raison pour laquelle nous avons entendu les représentants de l'Association des Indiens de l'Alberta tout comme le président de l'Union des nations indiennes du Nouveau-Brunswick. C'est simplement le problème des bandes . . . Quelqu'un a d'ailleurs dit qu'il y avait 594 bandes. Nous préférierions donc nous contenter d'un exposé général, ce que nous avons déjà entendu d'ailleurs, et j'aimerais également entendre cet autre exposé dont le texte a déjà été distribué et qui est intitulé «Point de

[Texte]

that on the record. If we could have one more statement and then we will open it up to the members for questioning.

• 1620

**Chief Quinney:** I think, Mr. Chairman, we are going to have Martha Minoose from Cold Lake speak.

**The Chairman:** Will she be reading this?

**Chief Quinney:** Yes.

**The Chairman:** All right.

**Chief Quinney:** My concern is that we have had this problem over 100 years. Why can you not bear with us for at least another hour or hour and a half?

**The Chairman:** Because we have to be fair to everybody. If we had done that, we would have had to do that for everybody.

**Chief Quinney:** You are not fair. If you were fair . . .

**The Chairman:** They all requested time. You came here on the same rules as everybody else.

**Chief Quinney:** Mr. Chairman, if you were fair we would have 525 bands participating.

**The Chairman:** That is right.

**Chief Quinney:** If you were fair, but you are not fair.

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** I have to tell you that the committee agreed upon certain rules. They contacted the various associations and told them that those were the rules upon which they would be heard. You must understand it is very difficult for the chairman, half way through the proceedings, suddenly to change the rules. I am going to have, I can see my committee members are starting to glower at me because I have transgressed the rules that they imposed on me. I want you to know, Chief, that I do not make the rules as to how the committee proceeds. The members meet together and they tell the chairman "we will work with you and these are the rules that you will follow". Already I am in difficulty because we are not going to hear individual bands but associations. That is why your opening statement was in order; the statement from Chief Graydon Nicholas was certainly in order; the paper on an Indian woman's view of the changes is certainly in order; but to hear from individual bands would be unfair to those who have preceded you in these hearings, and I think the committee members are very soon going to jump down my throat on points of order, and that is not going to help the work of the committee.

**Mr. Oberle:** I have a point of order.

**The Chairman:** A point of order? All right, go ahead.

**Mr. Oberle:** I can very much understand and sympathize with the frustration that the witnesses are suffering, but may I

[Traduction]

vue d'une Indienne au sujet des modifications apportées à la Loi sur les Indiens. Je pense qu'il est important que ce texte soit consigné au procès-verbal. Si nous pouvions donc entendre un dernier exposé, nous pourrions ensuite passer aux questions.

**Le chef Quinney:** Je crois, monsieur le président, que nous allons demander à Martha Minoose de Cold Lake de parler.

**Le président:** Est-ce qu'elle va lire ceci?

**Le chef Quinney:** Oui.

**Le président:** Très bien.

**Le chef Quinney:** Je m'inquiète du fait que cela fait plus de 100 ans que nous avons ce problème. Pourquoi ne pouvez-vous nous accorder au moins une heure ou une heure et demie encore?

**Le président:** Parce qu'il nous faut être justes pour tous. Si nous le faisons, il nous faudrait le faire pour tous.

**Le chef Quinney:** Ce n'est pas juste. Si vous étiez justes . . .

**Le président:** Tout le monde a demandé du temps. Vous êtes ici soumis aux mêmes règles que tous les autres.

**Le chef Quinney:** Monsieur le président, si vous étiez juste, il y aurait 525 bandes participantes.

**Le président:** En effet.

**Le chef Quinney:** Si vous étiez juste, mais vous ne l'êtes pas.

**M. Oberle:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Je dois vous dire que le Comité s'est entendu sur certains règlements. Nous avons communiqué avec diverses associations et leur avons dit quels étaient les règlements en vertu desquels ils seraient entendus. Vous devez comprendre qu'il est très difficile pour le président, à mi-chemin au cours des délibérations, de modifier tout à coup les règlements. Je vais avoir . . . je peux voir les membres du Comité qui commencent à me regarder d'un mauvais oeil, parce que j'ai transgressé les règlements qu'ils m'avaient imposés. Je veux que vous sachiez, Chef, que ce n'est pas moi qui formule les règlements de fonctionnement du Comité. Les membres du Comité se réunissent ensemble et disent au président: «Nous allons travailler avec vous et voici les règlements que vous allez suivre». Déjà, je suis en difficulté, parce que nous n'allons pas entendre chacune des bandes mais bien les associations. C'est pourquoi votre déclaration était tout à fait recevable; celle du chef Graydon Nicholas était certainement recevable; le mémoire sur l'opinion des femmes indiennes sur les changements était certainement recevable; mais je crains qu'entendre chaque bande, voilà qui serait injuste pour ceux qui vous ont précédés au cours de ces délibérations, et je crois que les membres du Comité vont bientôt me sauter dessus, en invoquant le Règlement, ce qui ne va pas aider les travaux du Comité.

**M. Oberle:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Un rappel au Règlement? Très bien, allez-y.

**M. Oberle:** Je comprends tout à fait, je sympathise avec les frustrations qu'éprouvent les témoins, mais je peux peut-être

## [Text]

assist you, Mr. Chairman, in pointing out to the witnesses that this committee spent two years. We travelled for a whole year throughout the country, met with individual bands and individual people throughout the country, to discuss these matters. What we will be proposing in terms of an improved Bill that is before us now will, the decision and the thoughts that will be included in that, will not have just been arrived at today, but they will have been formulated over a longer period of time during which we met with many, many, many people; sat day and night in many places throughout the country. And so maybe with that understanding it might be a little easier to understand that we have to come to a conclusion sooner or later.

**The Chairman:** Let me consult with members of the committee. I would think that if we heard finally "An Indian Woman's View"—I think that is an important document; it is a different point of view from what we have heard up to now—then we would open it up for questions. Would that be agreeable? Does anyone dissent? Mr. Manly.

**Mr. Manly:** There is a statement from the Brotherhood of Indian Nations, which represents Manitoba, which has been circulated. Would it be possible to hear that statement also?

**The Chairman:** Are they at the table? That would be in the same category as the statement by Chief Graydon Nicholas. Who is going to make that statement?

**Chief Quinney:** Bill Travers.

**The Chairman:** Bill Travers. All right, so it is agreed then that we hear those two statements but not statements from individual bands. All right, that is carried.

May we hear next then from Martha Minoose, please?

**Ms Martha Minoose (Councillor, Cole Lake Indian Nation):** The Coalition of First Nations have requested that the following statement be read on behalf of Agnes Bull, an Indian woman elder from the Whitefish Lake Indian Band. She prepared this statement following introduction of Bill C-47 in the Canadian Parliament.

In our Indian society, all children were brought up under the instruction of elders and their parents. It was well known that the woman traditionally followed the man to his society and leaves her community for the support and protection of his community.

• 1625

Indian women were taught from a very early age that by "marrying out" to a non-Indian would result in their leaving everything behind and following their husband to his society and his lifestyle. It was also very well known that she would lose her treaty rights upon marrying out.

Women who chose to marry out therefore voluntarily and deliberately chose to leave behind Indian rights and society. They were paid their share of band capital upon leaving. They

## [Translation]

vous aider, monsieur le président, en faisant remarquer aux témoins que notre Comité a consacré deux années à ces travaux. Nous avons voyagé pendant toute une année à travers le pays, nous avons rencontré chacune des bandes et des individus à travers le pays afin de discuter de ces questions. Ce que nous allons proposer comme amélioration au projet de loi dont nous sommes saisis, les décisions et les réflexions que cela nécessite, ce n'est pas aujourd'hui que nous y sommes arrivés, mais nous avons formulé cela sur une longue période, quand nous rencontrions de très nombreuses personnes; quand nous siégeons jour et nuit, dans de nombreux endroits à travers le pays. Et donc si vous comprenez cela, il vous sera peut-être un peu plus facile de comprendre comment il nous faut en venir à une conclusion tôt ou tard.

**Le président:** Permettez-moi de consulter les membres du Comité. Je crois que si nous entendions enfin l'exposé sur le point de vue d'une Indienne—je crois que c'est là un document important; c'est un point de vue différent de ce que nous avons entendu jusqu'à présent. Ensuite, nous pourrions passer aux questions. Accepteriez-vous cela? Y a-t-il opposition? Monsieur Manly.

**M. Manly:** Le mémoire de la Fraternité des nations indiennes qui représente la Manitoba a été distribué. Serait-il possible d'entendre également cet exposé?

**Le président:** Les témoins sont-ils à la table? Ce serait dans la même catégorie que la déclaration du chef Graydon Nicholas. Qui ferait la déclaration?

**Le chef Quinney:** Bill Travers.

**Le président:** Bill Travers. Très bien, donc c'est entendu, nous allons entendre ces deux déclarations, mais non les mémoires des bandes individuelles. Très bien, c'est entendu.

Peut-être pouvons-nous maintenant entendre Martha Minoose, s'il vous plaît?

**Mme Martha Minoose (conseillère, Nation indienne de Cold Lake):** La Coalition des Premières nations a demandé que la déclaration suivante soit lue au nom de Agnes Bull, une femme indienne, une ancienne de la bande indienne de Whitefish Lake. Elle a préparé cette déclaration à la suite de la présentation du projet de loi C-47 au Parlement canadien.

Dans notre société indienne, tous les enfants sont élevés sous la surveillance des anciens et de leurs parents. C'est un fait bien connu que la femme a traditionnellement suivi l'homme dans sa société et laissé sa communauté en échange de l'appui et de la protection de celle de son conjoint.

C'est dès le plus jeune âge qu'on enseignait aux femmes indiennes que «se marier à l'extérieur» à un non-Indien signifiait qu'elles laisseraient tout derrière elles pour suivre leur mari dans sa société et adopter son mode de vie. On lui enseignait également qu'elle perdrait ses droits de traité en se mariant à l'extérieur.

Les femmes qui ont choisi de se marier à l'extérieur par conséquent ont choisi volontairement et délibérément de laisser derrière elles leur droits indiens et leur société. On leur a versé



**[Texte]**

were not forced to enfranchise or live off the reserve. They made this choice themselves.

In summary, they were well aware of the consequences of marrying out. They were not tossed out of the reserve or dispossessed of their lands or rights without full knowledge.

Many Indian women left the reserve and married out during the 1950s and the 1960s when our reserves were very poor. At that time there was no adequate housing, no jobs, no community services, no privileges or economic opportunities that were available in the white society. They deliberately chose to leave our poor, struggling communities and their Indian heritage to try to succeed in the white society and gain the privileges and opportunities that society offered to them.

Now, after years of hard work by our people, and especially our leaders, to improve the situation and life on the reserve, there has been improvement in housing, community services, and job opportunities. Some reserves now have gas and oil royalties to upgrade their standard of living. Yet our resources are still scarce. We need what little resources we have to provide for the people who have survived on the reserves all these years, and to reduce reliance on government funding.

Now this new Bill will allow women and their families who had previously left the reserve to return to our communities and enjoy these benefits of years of work on the part of Indian people who stayed. Many of those who are reinstated will not return to the reserve. They will only take their share of royalties, without making any contribution to our communities. Their cheques will simply be mailed out to them and their children in the cities. We will be forced to subsidize strangers and their families from our scarce Indian funds.

I want to make clear that we do not dislike these people who enfranchise, and many of them have succeeded in white society and are to be congratulated. But they now appear to want the full advantages and shares of both the Indian world and the white world. We think this is unfair.

Our greatest concern, however, is that Indian culture, language and religion would be threatened by this legislation. It allows persons to automatically become members of our band and therefore have a right to live on our reserves with their white spouses and families.

Many of these people and their offspring have been away from our culture and communities for years and no longer appreciate or understand our culture. The new legislation will impose thousands of people on our reserves who no longer speak the language or practise their culture. This clearly will have a harmful effect on the survival of our culture and language. We fear their return; they will further weaken our

**[Traduction]**

leur part du capital de la bande, à leur départ. Elles n'étaient pas forcées de s'affranchir ou de vivre à l'extérieur de la réserve. C'est elles qui ont fait ce choix.

Bref, elles connaissaient fort bien les conséquences d'un mariage à l'extérieur. On ne les a pas mises à la porte des réserves ni dépossédées de leurs terres ou droits sans qu'elles en soient pleinement informées.

De nombreuses femmes indiennes ont quitté les réserves et se sont mariées à l'extérieur au cours des années 1950 et 1960, lorsque nos réserves étaient très pauvres. À l'époque, il n'y avait aucun logement adéquat, aucun emploi, aucun service communautaire, aucun privilège ni possibilité économique ressemblant à ce qui était disponible dans la société blanche. C'est à dessein qu'elles ont choisi de laisser leur localité pauvre et vacillante et leur héritage indien pour essayer de réussir dans la société blanche et gagner les privilèges et les occasions que cette société leur offrait.

Maintenant, après des années de durs labeurs par notre peuple, surtout par nos dirigeants, en vue d'améliorer la situation et la vie dans les réserves, il y a eu une amélioration au niveau du logement, des services communautaires, des possibilités d'emploi. Certaines réserves maintenant reçoivent des redevances du gaz et du pétrole, ce qui les aide à améliorer leur niveau de vie. Pourtant, nos ressources demeurent minimes. Nous avons besoin de plus de ressources dont nous disposons afin de prévoir l'avenir de ceux qui ont survécu toutes ces années dans les réserves, et afin de réduire notre dépendance envers le financement gouvernemental.

Or le présent projet de loi permettra aux femmes et à leur famille qui par le passé ont quitté les réserves de revenir dans nos localités et de jouir de ces avantages qu'ont donnés ces années de travail par les Indiens. Nombreux sont ceux qui même réintégrés ne reviendront pas dans les réserves. Ils ne prendront que leur part de redevances, sans faire la moindre contribution à nos localités. Leurs chèques leur seront tout simplement postés à eux et à leurs enfants, dans les villes. Nous serons forcés de subventionner des étrangers et leurs familles à même nos fonds indiens limités.

Je veux faire clairement comprendre que nous ne détestons pas ces gens qui sont affranchis, dont nombreux sont ceux qui ont réussi dans la société blanche et méritent d'être félicités. Toutefois, il semblerait maintenant qu'ils veulent jouir des pleins avantages et profits et du monde indien et du monde blanc. Nous estimons que c'est injuste.

Néanmoins notre grande préoccupation, c'est que la culture, la langue et la religion indiennes seront menacées par cette loi. Elle permettra à certains de devenir automatiquement membres de nos bandes et par conséquent d'avoir le droit de vivre dans nos réserves avec leur conjoint blanc et leur famille.

Nombre de ces personnes et leurs enfants ont été étrangers à notre culture et à nos localités pendant des années et n'apprécient plus et ne comprennent plus notre culture. Le projet de loi nous imposera des milliers de gens dans nos réserves qui ne parlent plus la langue et ne pratiquent plus leur culture. Manifestement, cela aura des répercussions néfastes sur la survie de notre culture et de notre langue. Nous craignons leur

## [Text]

culture, religion and use of language, as they no longer speak their Indian language.

The reserves are the last stronghold of our culture and language. Indian people have no other source for basics of their culture. Our culture is a living and active culture, and if it is lost on our reserves, it is lost forever.

I would also say that we have a very limited land base to support these people on our reserves. Already land is scarce on our reserves. We feel that rather than supporting the communal land-holding system of traditional reserves, the reinstated people, their husbands and families, will push for private ownership of land and destroy the reserve system of land holdings. The reinstatement of over 100,000 new Indians will also damage opportunities for our Indian people. For example, they will be competing for scarce funds that have been allocated under treaty rights for Indian people. They will also compete for limited funding available to Indian university students.

• 1630

Finally, this legislation imposes the law of Indian Affairs on Indian people, as they have done for years. The white people refuse to recognize that we are capable of making laws and decisions for ourselves; not to be told, as children, what laws are good for our people, based on the values of white people. The chiefs and leaders of our people traditionally made laws for our people, and we can continue to do so.

I understand that the women's liberation movement has put great pressure on the government to pass this law. In Indian culture, the values and practices of the women's liberation movement are not supported. It is the values of this part of white culture that are now being imposed in Indian communities under this legislation. In Indian communities we believe men and women have their proper roles, and these were clearly understood by the women who were enfranchised. We were saddened to see many of these women leave our community and culture, but we do not think it is fair or proper that they now be imposed on our communities by the Canadian government. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mrs. Minoose. The next statement is by Chief Bill Travers, speaking for the Brotherhood of Indian Nations.

**Chief Bill Travers (Jackhead Reserve, Manitoba, Brotherhood of Indian Nations):** Thank you very much, Mr. Chairman. Before I proceed with our position paper respecting Bill C-47, I just want to make a couple of observations.

First of all, I almost feel privileged to make this presentation here this afternoon. Secondly, if it is what I have been hearing

## [Translation]

retour; ils affaibliront encore notre culture, notre religion et l'utilisation de notre langue, puisqu'ils ne parlent plus leur langue indienne.

Les réserves sont le dernier bastion de notre culture et de notre langue. Le peuple indien n'a plus d'autres sources aux fondements de sa culture. Notre culture est vivante et active, mais si elle se perd dans nos réserves, elle sera perdue à tout jamais.

Je dirais aussi que nous avons très peu de terrains pour supporter ces gens dans nos réserves. Le terrain se fait déjà rare dans nos réserves. Nous croyons qu'au lieu d'appuyer le régime communal de propriété terrienne des réserves traditionnelles, les personnes réintégrées, leurs époux et familles exerceront des pressions en vue de la propriété privée du terrain et détruiront le régime de propriété communale des réserves. La réintégration de plus de 100,000 nouveaux Indiens portera également atteinte aux possibilités de notre peuple indien. Par exemple, ces personnes feront concurrence pour obtenir le peu d'argent qui est alloué au peuple indien en vertu des traités. Elles feront également concurrence pour leur part du peu de financement disponible aux étudiants universitaires indiens.

Enfin, ce projet de loi impose la loi du ministère des Affaires indiennes aux peuples indiens comme c'est le cas depuis des années. Les Blancs refusent d'admettre que nous sommes capables de formuler des lois et de prendre des décisions nous-mêmes; que nous ne voulons pas qu'on nous dise, comme à des enfants, quelles lois conviennent à notre peuple, fondées sur les valeurs des Blancs. Les chefs et les dirigeants de notre peuple ont traditionnellement formulé des lois pour notre peuple, et nous pouvons continuer à le faire.

Je comprends que le mouvement de libération de la femme a exercé de grandes pressions sur le gouvernement pour que celui-ci adopte cette loi. Dans la culture indienne, il n'y a aucun appui pour les valeurs et les pratiques du mouvement de libération de la femme. Ce sont les valeurs de cette partie de la culture blanche qu'on impose maintenant aux localités indiennes aux termes de ce projet de loi. Dans les localités indiennes, nous croyons que les hommes et les femmes ont leur rôle à jouer, rôle que comprenaient clairement les femmes qui se sont émancipées. Nous étions attristées de voir nombre de ces femmes quitter nos localités et notre culture, mais nous ne croyons pas qu'il soit juste ou correct que le gouvernement canadien les impose à nos localités. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Minoose. La déclaration suivante sera faite par le chef Bill Travers, au nom de la Fraternité des nations indiennes.

**Le chef Bill Travers (réserve Jackhead, Manitoba, Fraternité des nations indiennes):** Merci beaucoup, monsieur le président. Avant de présenter notre document de position sur le projet de loi C-47, j'aimerais simplement faire quelques remarques.

Tout d'abord, je me sens presque privilégié de pouvoir faire cet exposé ici cet après-midi. Deuxièmement, si ce que j'ai



## [Texte]

all afternoon is trues, I am disgusted; that is, that an all-party agreement has been secured for the passage of those amendments. I am very disgusted. I sincerely believe the true Indian leadership, the chiefs, have not been given or afforded the proper opportunity and time to make their concerns known in respect to the damaging effects Bill C-47 is going to have on our communities.

The settlers came to the Indian lands. In 1763, the Crown of Great Britain issued the Royal Proclamation that clearly recognized that the Indian First Nations had title to the land; that land could not be settled upon until negotiations had been entered into and concluded with the Indian First Nations to share the land; that the Indian First Nations were recognized as nations with the capacity to give consent to the sharing of the land, and that in exchange for the sharing of their land, promises were made by the Crown of Great Britain to protect the Indian Nations and their people by a trust and special relationship with the Crown. Treaties were entered into between the Crown of Great Britain and the Indian First Nations to seal these agreements and promises. In 1867, the British North American Act was passed, which recognized the special relationship and the promise of protection in Section 91.24 over Indians and land reserved for Indians.

But while the treaties between the Crown of Great Britain and the Indian First Nations were being negotiated and sealed in sacred agreements, policies and legislation through various Indian Acts after 1869 provided for the destruction of traditional Indian governments, defined who was an Indian for government purposes, prohibited the practice of Indian religions, culture and languages through boarding schools. They prohibited inter-tribal communication and associations, restricting and in many cases prohibiting the Indian First Nations hunting and fishing rights through the application of federal and provincial fishing and hunting laws and regulations, through the natural resources transfer agreements in the west and the International Convention on Migratory Birds. Further dissolving of the trust and protective relationships of the Crown occurred with the application of provincial laws through Section 88 of the Indian Act.

• 1635

The Government of Canada's policies, by their own admission and records, have always been for the assimilation of the Indian people and the destruction of their nations, governments, laws, culture, religion and languages. What price to the Indian nations and their people for the violation of treaties, the imposition of laws and regulations over their lands and people? The price is total genocide of a whole people, their institutions, laws and customs, culture, religion and their language. The proposed amendments is another price to be exacted from the Indian people.

*The Proposed Amendments:*

## [Traduction]

entendu tout l'après-midi est vrai, je suis dégoûté, à savoir que tous les partis se sont entendus pour adopter ces amendements. Je suis vraiment dégoûté. Je crois sincèrement que les vrais dirigeants indiens, les chefs, ne se sont pas vu donner l'occasion et le temps nécessaires pour faire connaître leurs préoccupations face aux répercussions néfastes que le projet de loi C-47 aura sur nos localités.

Les colons sont venus s'installer sur les terres indiennes. En 1763, la Couronne de Grande-Bretagne émettait une proclamation royale reconnaissant clairement que les Premières nations indiennes détenaient le titre à leurs territoires, qu'on ne pouvait s'installer sur ces territoires sans négocier et conclure une entente sur le partage du territoire avec les Premières nations indiennes; que les Premières nations indiennes étaient reconnues comme nations habilitées à donner leur consentement sur le partage du territoire, et qu'en échange de ce partage, la Couronne de Grande-Bretagne promettait de protéger les nations indiennes et leurs peuples dans le cadre d'une relation spéciale de confiance avec la Couronne. Des traités furent conclus entre la Couronne de Grande-Bretagne et les Premières nations indiennes afin de sceller ces ententes et promesses. En 1867, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique était adopté, reconnaissant la relation spéciale et la promesse de protection à l'article 91.24 sur les Indiens et les terres réservées aux Indiens.

Bien que les traités entre la Couronne de Grande-Bretagne et les Premières nations indiennes avaient été négociés et scellés dans des ententes sacrées, les politiques et dispositions législatives promulguées par diverses lois sur les Indiens après 1869 prévoyaient la destruction des gouvernements indiens traditionnels, définissaient qui était un Indien aux fins du gouvernement, interdisaient la pratique des religions, de la culture et des langues indiennes en envoyant les élèves pensionnaires. On a interdit la communication et les associations entre tribus, limité et dans bien des cas nié aux Premières nations indiennes leurs droits de chasse et de pêche en appliquant des lois et règlements fédéraux et provinciaux sur la pêche et la chasse, par des ententes sur le transfert des ressources naturelles dans l'Ouest et par la Convention internationale sur les oiseaux migrateurs. On a encore vu diminuer la relation de confiance et de protection de la Couronne suite à l'application de lois provinciales aux termes de l'article 88 de la Loi sur les Indiens.

Les politiques du gouvernement du Canada de son propre aveu et de par ses propres dossiers, ont toujours été d'intimider les Indiens et de détruire leurs nations, leurs gouvernements, leurs lois, leur culture, leur religion et leurs langues. Quel est le prix que paient les nations indiennes et leur peuple parce qu'on a violé leurs traités, qu'on leur a imposé des lois et règlements sur leurs terres et leur peuple? Le prix, c'est le génocide global de tout un peuple, de ses institutions, lois et coutumes, culture, religion et langue. Les amendements proposés ne représentent qu'un autre prix qu'on veut faire payer au peuple indien.

«Les amendements proposés:»



*[Text]*

The Government of Canada has, in accordance with its own plan of genocide, introduced Bill C-47 to eliminate sex discrimination from the Indian Act. According to the Minister of Indian Affairs the amendments to the Indian Act will provide that: (1) no one should lose or gain status or band membership as a result of marriage; (2) status and band membership should not be determined on the basis of sex; (3) no one should lose status or band membership without their consent; (4) children of marriages between Indians and non-Indians, to one quarter Indian blood, should have status and band membership in the Indian parent's band; (5) no one should lose Indian status because of the amendments; and (6) non-Indian and non-band member spouses or children should have the right to reside on the reserve with the Indian band member. Other rights can be accorded through band council resolutions.

*What Price Equality?*

It is clear that the price for equality is total genocide of a whole people, their culture, institutions, customs and laws and their land reserved under the treaties. From the position of the Coalition of Indian First Nations, which represents over 70,000 Indian people from the Maritimes to British Columbia, the amendments constitute another act by the Government of Canada in the total destruction of Indian people. For over 114 years the policy and the legislation enacted by the Government of Canada has been to eliminate intentionally a whole people and their lands, to level a collective society to the commonality of individuals whose supremacy over one another is "red of tooth and claw". The equality of a few seeking to be defined as an Indian under the Colonial Act and to reside upon land reserved for Indians must be imposed upon the collective land, institutions, values, culture and the conscience of many.

In material goods and necessities, the price of equality, yet unfathomed, will be high. Housing, schools, medical care, child and family services, social assistance, education and community infrastructure, to name a few, and all already grossly inadequate, will not be met with the proposed resources by the Government of Canada. The limited rights to hunt and fish, severely restricted by the imposition of federal and provincial laws and regulations, will become the death knell of many of the Indian people whose meagre livelihood to provide for themselves and their families is below the poverty level now. Benefits now enjoyed to create communities and employment by limited resources of a number of limited bands will be levelled to bare survival. But what is survival if your culture, your religion, your language, the laws and the institutions and your families are destroyed?

The price of equality will be a tangled maze of laws and administrative regulations. It can only be presumed, for example, that the Indian member of the Indian First Nations residing on the reserve will, according to the amendments,

*[Translation]*

Le gouvernement du Canada a, conformément à ses propres plans de génocide, présenté le projet de loi C-47 afin d'éliminer la discrimination sexuelle de la Loi sur les Indiens. Selon le ministre des Affaires indiennes, les amendements à la Loi sur les Indiens stipuleront que: (1) personne ne doit perdre ou gagner des droits ou l'appartenance à une bande, suite à son mariage; (2) les droits et l'appartenance à une bande ne peuvent être déterminés en fonction du sexe; (3) personne ne doit perdre ses droits ou son appartenance à une bande sans y consentir; (4) les enfants issus d'un mariage entre un Indien et un non-Indien, s'ils jouissent d'un quart de sang indien, devraient avoir les droits et appartenir à la bande du parent indien; (5) personne ne doit perdre ses droits d'Indien suite à ces amendements; et (6) les conjoints non indiens et ne faisant pas partie de la bande ou leurs enfants doivent avoir le droit d'habiter la réserve avec le membre indien de la bande. Le conseil de bande peut accorder d'autres droits par résolution.

«Quel est le prix de l'égalité?»

Il est clair que le prix de l'égalité constitue un génocide global de tout un peuple, sa culture, ses institutions, ses coutumes et lois et ses territoires réservés aux termes des traités. La Coalition des Premières nations indiennes qui représente plus de 70,000 Indiens des Maritimes à la Colombie-Britannique, estime que les amendements constituent encore un autre geste que pose le gouvernement du Canada en vue de la destruction totale du peuple indien. Depuis plus de 114 ans, la politique et les lois adoptées par le gouvernement du Canada ont visé à éliminer, à dessein, tout un peuple et ses terres, à abaisser toute une société collective au niveau de simples individus dont la suprématie l'un sur l'autre doit se décider dans le sang. L'égalité que recherchent quelques-uns qui demandent à être définis comme Indiens aux termes d'une loi coloniale et à habiter les terres réservées aux Indiens, cela doit être imposé aux terres collectives, aux institutions, aux valeurs, à la culture et à la conscience d'un grand nombre.

Au niveau des biens et des nécessités de la vie, le prix de l'égalité, qu'on arrive encore mal à s'imaginer, sera élevé. Le logement, les écoles, les soins médicaux, les services pour les enfants et les familles, l'assistance sociale, l'éducation et la structure communautaire, pour n'en nommer que quelques-uns, tout cela est déjà manifestement inadéquat et ce ne sont pas les ressources que propose d'y affecter le gouvernement du Canada qui remédieront à la situation. Les droits limités de chasse et de pêche, grandement limités suite à l'imposition de lois et de règlements fédéraux et provinciaux, constitueront le coup de grâce pour de nombreux Indiens dont la maigre subsistance qu'ils arrivent à tirer de ces activités pour eux-mêmes et leurs familles est déjà bien en deçà du niveau de la pauvreté. Les avantages dont on jouit maintenant qui permettent de créer des localités et de l'emploi grâce à des ressources limitées pour un nombre limité de bandes se trouveront réduits à un niveau qui ne permet que la survivance. Mais à quoi sert-il de survivre si votre culture, votre religion, votre langue, vos lois et institutions, et vos familles sont détruites?

Le prix de l'égalité prendra la forme d'un labyrinthe de lois et de règlements administratifs. On ne saurait que présumer par exemple qu'un Indien faisant partie des Premières nations indiennes qui habite une réserve, suite à l'adoption de ces

## [Texte]

come under the jurisdiction and provisions of the Indian Act pertaining to such matters as real and personal property, wills and estates, debtor/creditor relations and child and family protection, to name a few. The non-Indian spouse, however, who resides on the reserve with his or her family will no doubt be governed by the applicable laws of the province and any other non-Indian person in the province in relation to the same above-mentioned matters. Families will be split, divided, and property, both personal and real, wills and estate matters along with numerous other issues, will be the jurisdiction of separate laws and separate remedies. This will lead to further intrusion of the laws and regulations of the provinces over Indian lands and resources.

• 1640

The price of equality will be the further violation of the treaties, treaties negotiated between the Indian First Nations and the Crown of Great Britain reserved land for Indian people so as to protect the Indian First Nations and their people from the encroachment of the white man. The amendments strikes at the heart of the treaties in that non-Indians will have the right to reside on the reserves and, through their families, participate in the resources and assets of Indian territory and lands. Further, the amendments will violate Canada's own Constitution Act of 1867 in so far as the lands reserved for Indians will now be occupied by non-Indians. The Government of Canada is thus prepared to violate its own Constitution for the doctrine of equality and the consequent destruction of collective rights for which it is responsible for the rights of a few individuals.

The Brotherhood of Indian Nations' position is this: We reject these amendments. They are rejected, not only on the basis of principles for which the member Indian Nations stand; namely, the affirmation of nationhood with the full and unrestricted right to govern ourselves according to our laws and institutions including the right to determine our own membership and the residency requirements of our own citizens. The Brotherhood of Indian Nations rejects the amendments because to accept them is to consent to our own destruction and to our own genocide. It is to reject the treaties and the sacred trust that was entered into by our forefathers. We reject them for it is the members of the Indian First Nations and their chief and council who must decide who our members are and the residency rights of those members. To do less is to take in vain our Creator and the trust of stewardship placed in us to care for our land and the people.

With that, Mr. Chairman, I want to thank you very much. That was for the record. I will not be entertaining any questions in respect to my presentation.

**The Chairman:** Thank you very much.

Chief Quinney, I should have indicated to you as well that any other members of your delegation who have a position

## [Traduction]

amendements, tombera sous le coup de la compétence des dispositions de la Loi sur les Indiens visant les biens réels et personnels, les testaments et les successions, les relations débiteur-crédancier et la protection des enfants et de la famille, pour ne nommer que quelques aspects. Par contre, le conjoint non indien, qui habitera sur la réserve avec sa famille sera sans aucun doute régi par les lois applicables de la province comme toute autre personne non indienne de la province, en ce qui concerne les secteurs énumérés ci-dessus. Les familles seront divisées, et la propriété, personnelle et immobilière, les testaments et les successions de même que beaucoup d'autres questions, relèveront de lois et de règlements différents. Cela va aboutir à une accentuation de l'intrusion des lois et règlements provinciaux sur les terres et les ressources des Indiens.

Le prix de l'égalité signifiera d'autres violations des traités. Les traités négociés entre les Indiens des Premières nations et la Couronne de Grande-Bretagne réservaient des terres aux Indiens pour la protection des Premières nations indiennes et de leurs peuples contre l'invasion de l'homme blanc. Les modifications proposées atteignent profondément les traités car des non-Indiens auront le droit d'habiter dans les réserves et, à cause de leurs liens familiaux, ils auront droit aux ressources, aux biens et aux terres des Indiens. En outre, ces modifications enfreindront la loi constitutionnelle propre du Canada, celle de 1867, du fait que des terres réservées aux Indiens pourraient désormais être occupées par des non-Indiens. Le gouvernement du Canada est prêt à contrevenir à sa propre constitution au nom de la doctrine de l'égalité et n'hésite pas à détruire les droits collectifs qu'il lui appartient de protéger au nom des droits de quelques particuliers.

La Fraternité des nations indiennes adopte la position suivante: Nous rejetons les modifications non seulement au nom des principes que respectent les nations indiennes. Ces principes sont en l'occurrence l'affirmation de notre nationalité assortie du plein droit de nous gouverner nous-mêmes suivant nos lois et nos institutions, y compris le droit de déterminer l'appartenance à nos bandes et les exigences de résidence imposées à nos propres citoyens. La Fraternité des nations indiennes rejette les modifications proposées car si elle les acceptait, elle consentirait à sa propre destruction, à son propre génocide. Cela reviendrait à rejeter les traités et les liens de confiance sacrée auxquels nos ancêtres ont souscrit. Nous rejetons ces modifications parce que nous pensons que ce sont les membres des Premières nations indiennes, leurs chefs et leurs conseils, qui doivent décider qui sera membre des tribus et qui aura des droits de résidence. À défaut de cela, nous profanerions notre Créateur et la confiance qu'il a placée en nous pour nos pères et notre peuple.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier. Je tenais à dire cela pour le compte rendu et je refuse de répondre aux questions.

**Le président:** Merci beaucoup.

Chef Quinney, j'aurais dû vous dire et aux autres membres de votre délégation qui veulent présenter la position d'une



[Text]

from a band can certainly submit a document, a brief, to the committee, which becomes part of our record and is considered, but I want to maintain the rule regarding hearing from individual bands at these hearings.

Are you ready now to entertain questions, your delegation? Chief Quinney. All right, I will ask now for questions from members.

**Chief Quinney:** Mr. Chairman, I have to apologize for Graydon who had to leave.

**The Chairman:** All right, I understand.

The first question then from Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Just one brief question, and it relates to the basic statement from the Coalition. On page 3 where you are reading from the Commission on Human Rights Working Group on Indigenous Populations, document E-CN-4, which recommended:

(2) No state must take by legislation, regulations or other means, measures that interfere with the power of indigenous nations or groups to determine who are their members;

My question would be: Is that not what happens right now with the Indian Act? How do you feel about the present Indian Act and the way in which that regulates the members of the Indian peoples of Canada?

**Chief Quinney:** Maybe just to start on the question, you are asking us whether the Indian Act as a whole discriminates against Indian people or more or less controls them. Is that the question?

**Mr. Manly:** You read from this international statement that no state should interfere with the membership of indigenous peoples. I asked whether or not the Indian Act itself does that. How do you feel about that? Are you happy with the way the Indian Act is now?

• 1645

**Chief Burnstick:** Basically the matter of indigenous people has only been questioned in the last six years within the international community. It was only in the last five years that world countries began to deal with neo-colonialism. I think we are dealing with colonial legislation, which does affect our communities. When we are dealing with legislation such as the Indian Act, we look at it from a different point of view. When the treaties were signed with the Crown, and Section 91.24 was included in the Indian Act, the Indian Act was an administrative one, Canada was to administer certain things. What we are talking about at the present time is the political right of Indian people to determine whether they want the Indian Act or not, whether it should be changed or not. I think this is what we are talking about. Some bands might be happy with the Indian Act, some bands might reject it.

When we talk about self-determination, I think this is the area we are talking about. I disagree with some parts of the

[Translation]

bande, que vous pouvez très bien présenter un mémoire que nous versons au compte rendu et qui est étudié en tant que tel. Nous voulons cependant respecter la règle qui concerne l'audition de bandes particulières lors de nos délibérations.

Êtes-vous prêts à répondre à des questions? Chef Quinney. Très bien, je donnerai donc la parole aux membres du Comité.

**Chief Quinney:** Monsieur le président, je dois vous présenter les excuses de Graydon qui a dû partir.

**Le président:** Je comprends.

M. Manly posera la première question.

**M. Manly:** Je serai bref. Ma question porte sur l'essentiel de la déclaration de la Coalition. A la page 3 de votre texte, vous citez le groupe de travail sur les populations indigènes de la Commission des droits de la personne, document E-CN-4, qui recommande:

(2) aucun État ne doit, par une loi ou des règlements ou autrement, prendre des mesures qui usurpent le pouvoir des nations ou des groupes indigènes à déterminer qui appartiendra au groupe;

Voici ma question: n'est-ce pas ce que l'on est en train de faire avec la Loi sur les Indiens? Quelle est votre opinion sur l'actuelle Loi sur les Indiens et sur son incidence quant à l'appartenance aux peuples indiens du Canada?

**Chief Quinney:** Vous me demandez si la Loi sur les Indiens, dans son ensemble, est discriminatoire à l'égard des peuples indiens, les contrôle ni plus ni moins, n'est-ce pas?

**M. Manly:** Vous avez lu la déclaration internationale, à savoir qu'aucun État ne doit usurper le pouvoir des peuples indigènes à déterminer l'appartenance au groupe. Je vous ai demandé si la Loi sur les Indiens elle-même n'aboutissait pas précisément à cela. Quelle est votre opinion? Acceptez-vous la Loi sur les Indiens telle qu'elle existe actuellement?

**Le chef Burnstick:** À la vérité, la question des peuples indigènes n'a été contestée au cours des six dernières années qu'à l'échelle internationale. Les nations ont commencé à se pencher sur le problème du néo-colonialisme il y a seulement cinq ans. Je pense que nous avons entre les mains des modifications législatives coloniales qui ont une incidence sur nos collectivités. Quand on considère une loi comme la Loi sur les Indiens, on la voit sous un angle différent. Quand les traités ont été signés avec la Couronne, quand l'article 91.24 a été inclus dans la Loi sur les Indiens, il s'agissait uniquement d'une loi administrative déterminant quel serait le champ d'administration du Canada. Actuellement, il est question du droit politique des Indiens de déterminer s'ils acceptent la Loi sur les Indiens ou non, si on doit la modifier ou non. Je pense ne pas me tromper en disant cela, mais certaines bandes s'arrangent peut-être de la Loi sur les Indiens alors que d'autres la rejettent.

Quand nous parlons d'autodétermination, c'est de cela qu'il s'agit. Il y a certaines parties de la Loi sur les Indiens que je



## [Texte]

Indian Act, but I think at the present time there has not been enough work done in the communities to deal effectively with the Indian Act with the people at the community level. When we are dealing with the Indian Act, determining our own membership, I think, to get right down to it, we have to get the people at the community level involved. A blanket policy to change the Indian Act is something that . . . How can you deal with the Arabs on the basis of one blanket policy? It is just not going to work. You are going to have a war on your hands if you attempt to do that.

**Mr. Manly:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Any further questions from Hon. Members? No further questions.

**Chief Quinney:** I want to thank you very much for the documents that have been prepared for us and for the presentation that has been made by the Coalition of Indian First Nations. Thank you very much for appearing. We regret the mix-up with times, and so on, but I am glad we were able to reach an agreement on that. Thank you very much.

**Chief Quinney:** Mr. Chairman, is it in order for us to ask questions?

**The Chairman:** No, the questions are asked by members. You are here today as witnesses.

**Chief Quinney:** I realize that, but I think it is important. We want to find out about the status of the amendments and the proposed legislation. Where is it at right now?

**The Chairman:** The committee, at this moment, is hearing the testimony of those who have been invited to appear. The committee will later deal with the Bill clause by clause.

Any further questions? None.

This part of the meeting is now adjourned. The committee will recess until five o'clock and reconvene then for the purpose of clause-by-clause study of the Bill.

## [Traduction]

rejette et je pense qu'il n'y a pas eu encore assez de travail au sein des collectivités et qui pourraient donner lieu à des modifications efficaces de la Loi sur les Indiens. À cet égard, quand il s'agit de déterminer l'appartenance, il faut qu'au bout du compte ce soit les gens de la collectivité qui se prononcent. Une politique d'ensemble pour modifier la Loi sur les Indiens signifie que . . . Comment peut-on résoudre le problème des Arabes avec une politique d'ensemble? C'est impossible. Si on était tenté de le faire, on risquerait de déclencher une guerre.

**M. Manly:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions? Très bien.

**Chief Quinney,** je tiens à vous remercier des documents que vous avez préparés et des exposés que vous avez faits au nom de la Coalition des Premières nations indiennes. Merci d'être venus. Nous sommes désolés du contre-temps mais je suis heureux que nous ayons pu nous entendre. Merci beaucoup.

**Le chef Quinney:** Monsieur le président, pouvons-nous poser des questions?

**Le président:** Non, seuls les membres peuvent poser des questions. Vous êtes ici à titre de témoins.

**Le chef Quinney:** Je le sais, mais je pense que c'est important. Je voudrais savoir où en sont les modifications proposées. Où en êtes-vous actuellement?

**Le président:** Pour l'instant, le Comité entend les témoignages de ceux qu'on a invités à comparaître. Ensuite, le Comité étudiera le projet de loi article par article.

Avez-vous d'autres questions? Non.

Cela clôt cette partie de notre réunion. Le Comité fera une pause jusqu'à 17 heures et il reviendra pour étudier le projet de loi article par article.

• 1650

• 1936

**The Chairman:** The standing committee is in session to consider Bill C-47, an Act to amend the Indian Act, and we are at that stage now where we proceed clause by clause.

We will begin with Clause 1. It was called before, but just for the purposes of general discussion. I now call Clause 1 for consideration for approval, disapproval or amendment as the case may be.

On Clause 1

**The Chairman:** Shall Clause 1 carry?

Mr. Warren Allmand.

**Mr. Allmand:** Mr. Chairman, on Clause 1, if you feel it is in order, and because we have been in recess for I do not know how long, I would like to make a short general statement about the Bill. I would like to do it at this time because it covers

**Le président:** Le Comité permanent se réunit pour étudier le projet de loi C-47, Loi modifiant la Loi sur les Indiens, et nous sommes sur le point de commencer l'étude article par article.

D'abord, l'article 1. Il a déjà été mis en délibération, mais c'était pour faire démarrer la discussion générale. Je mets donc l'article 1 en délibération pour qu'il soit approuvé, rejeté ou amendé.

Article 1

**Le président:** L'article 1 est-il adopté?

Monsieur Warren Allmand.

**M. Allmand:** Monsieur le président, je ne sais pas si c'est conforme au Règlement mais puisque la pause est terminée, je voudrais faire une courte déclaration générale sur le projet de loi. Je voudrais le faire au moment de l'étude de l'article 1 car il a des répercussions sur beaucoup d'autres articles. D'autres

*[Text]*

many clauses and other members might want to do the same. I am wondering if it is in order for me to do that.

**The Chairman:** It certainly is perfectly in order.

**Mr. Allmand:** I want to say first that because I was away last week on other business I only saw this Bill on Tuesday, and here it is Thursday and I am supposed to deal with a very complicated Bill.

I have for some time agreed that we should eliminate, as quickly as possible, all the discriminatory sections of the Indian Act with respect to sex and all other things and we should have full equality between men and women in that area. If we were voting on that, it would be simple for me; I would vote for that immediately and I would not have taken any time.

But the problem with this Bill is not the clauses that remove the discrimination; the problem is with the clauses that deal with reinstatement, and every witness that came before this committee had criticism of the various parts of the reinstatement clauses. Nobody was happy with them.

We are in a dilemma. We can try and do—and I am going to try and do—after a lot of discussion what I think best in terms of what the witnesses suggest and also what all people suggested around this committee and what I have read. But I want to make clear that making amendments and supporting amendments to the Bill that will accomplish that is going to run a risk of not being passed tomorrow. The only way the Bill would have been passed tomorrow is if we had something that everybody in the House agreed to and passed with a very limited debate. As soon as we try to do what the different witnesses have asked us to do, we set up a situation which will provoke debate by those in the government, and maybe even some members of the opposition who will not agree with that, and if they debate the Bill tomorrow for any length of time, the end of the day will come and the Bill will not be passed.

However, rather than just send the Bill back to the House in its present form just to get it passed . . . I feel I could not do that. I was a member of the Indian self-government committee that put forward recommendations with respect to the right of Indians to decide their membership. I also, as I said, agreed with the ending of discrimination.

• 1940

So I am going to support certain amendments. I am going to do what I think is best for the Bill and best for both Indians and women. It is up to the House, to all the members of the House and all the parties, tomorrow to do with it as it wishes. I want to make that clear at the beginning before we start dealing with the clauses; I want to make my position clear on that.

It is too bad that with such a complicated issue I do not have more time. As I say, I could vote immediately to remove all the discrimination, but where the complication comes in is: How do you deal with those people who lost their status in previous years, how do you reinstate them in a way that is fair to the Indian communities and fair to the women and in accordance

*[Translation]*

membres du Comité voudront peut-être en faire autant. Me le permettez-vous?

**Le président:** Volontiers.

**M. Allmand:** La semaine dernière, j'ai dû m'absenter et je n'ai pris connaissance de ce projet de loi que mardi. Voilà que nous sommes aujourd'hui jeudi et on me demande de me prononcer sur ce projet de loi très complexe.

Depuis un certain temps, je suis parvenu à la conclusion qu'il faut abroger, le plus vite possible, tous les articles discriminatoires de la Loi sur les Indiens, ceux qui portent notamment sur le sexe et sur autre chose afin qu'il y ait la plus parfaite égalité entre les hommes et les femmes. Si c'était le sujet du vote, je n'aurais pas de mal à me prononcer. Je voterais immédiatement pour l'abrogation de ces articles et ce serait vite fait.

Ce ne sont pas les articles qui suppriment la discrimination qui m'inquiètent dans ce projet de loi. Ce sont les articles qui traitent de la réintégration et tous les témoins qui ont comparu ici ont adressé des critiques aux articles portant sur la réintégration. Tous avaient quelque chose à redire.

Nous sommes dans un dilemme. Nous pouvons essayer de faire ce qui, après maintes discussions, vaut le mieux étant donné les propositions des témoins et des gens qui se sont intéressés aux travaux du Comité. Je veux qu'il soit bien compris que si nous faisons des amendements au projet de loi, nous allons nous rendre au souhait des témoins mais nous allons également courir le risque que le projet de loi ne soit pas adopté demain. Pour qu'il le soit, il faudrait que tous les députés donnent leur consentement unanime et que l'on limite le débat. Dès que l'on voudra acquiescer aux demandes de certains témoins, nous relancerons le débat chez les Libéraux et même chez les députés de l'Opposition et si le débat se prolonge demain, le jour se terminera sans que le projet de loi ne soit adopté.

Toutefois, plutôt que de renvoyer le projet de loi tel quel à la Chambre pour qu'il soit adopté . . . Pour ma part, je ne peux pas. J'ai fait partie du Comité sur l'autonomie politique des Indiens qui a recommandé que les Indiens aient le droit de décider de l'appartenance à leur groupe. Comme je l'ai dit, je suis tenant de l'abolition de la discrimination.

Je vais donc appuyer certaines modifications. Je vais donc faire ce que j'estime être ce qu'il y a de mieux pour le projet de loi, pour les Indiens et pour les femmes. Il appartiendra à la Chambre et à tous les députés de tous les partis qui y siègent, de se prononcer demain. Je tiens à ce que cela soit clair avant d'amorcer l'examen article par article. Je veux être bien compris.

Il est regrettable qu'une situation aussi complexe doive être bâclée par manque de temps. Comme je l'ai dit, je pourrais voter immédiatement pour l'abrogation des articles discriminatoires mais là où les choses se compliquent, c'est quand il s'agit du sort réservé aux gens qui ont perdu leur statut par le passé, de la façon de les réintégrer pour que les collectivités indiennes

## [Texte]

with our obligations under international covenants and the Charter of Rights? That is a complicated thing. We have heard some good suggestions around here. We are going to be taking up some of those suggestions in trying to amend the Act, but it has certain risks.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Allmand.

Are there further general statements on Clause 1?

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Okay, Mr. Burghardt next, then.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman.

It will be two years this coming September that the subcommittee of this committee met to look at the Indian women and the Indian Act, and this piece of legislation, obviously, has been two years in the making. Now we know in all honesty that is not the truth.

While as chairman of that committee, we made certain recommendations, and I feel that this particular Bill does run in accord with most of those recommendations made by the special subcommittee. In our discussions this past week, and in listening to the witnesses, there is no doubt that if we want this particular Bill to work—and I think it is one thing about passing a Bill and having a Bill work—then there will have to be some changes made.

While I agree with Mr. Allmand, and could not agree more, I, too, want that discrimination done away with—I think we all agree on that—we have to be very careful on the reinstatement part. I would hope that with some of the amendments that may be proposed tonight, and some of the subamendments, that it will be realized that we as a committee, depending on how we vote, but we as a committee though, are very concerned that this Bill works. It is no good just passing the Bill if it is not going to be accepted in a workable fashion by the people it concerns and with whom we are concerned.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burghardt.

Are there other statements?

**Mr. Oberle:** Yes, I just wanted to make . . .

**The Chairman:** Mr. Oberle next.

**Mr. Oberle:** —one brief comment, as well, since we are dealing with Clause 1.

Mr. Chairman, I am as much concerned as you are that there may be some difficulties in the House tomorrow getting this matter finally approved. But I want to leave here with a clear conscience, and I would like to think there would be no difficulties from my party.

I do not wish personally, having served together with yourself and other members of this committee on the self-

## [Traduction]

ne soient pas lésées, pour que les femmes ne le soient pas non plus, et pour que nous respections les obligations qui nous incombent en vertu des accords internationaux et de la Charte des droits. Tout cela est fort compliqué et nous avons entendu ici des propositions fort valables, que nous allons retenir et incorporer aux modifications à la loi. Il y a cependant certains risques.

Merci

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Allmand.

Y a-t-il d'autres déclarations générales au sujet de l'article 1.

**M. Burghardt:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Monsieur Burghardt, vous avez la parole.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président.

Il y aura deux ans en septembre prochain que le sous-comité du Comité permanent s'est réuni pour la première fois pour étudier la question des Indiennes et de la Loi sur les Indiens. Ce projet de loi, on le sait, devrait être le fruit de deux années de travail mais nous savons en toute honnêteté, que ce n'est pas le cas.

J'étais président du sous-comité et nous avons fait certaines recommandations. J'ai l'impression que ce bill ne reprend pas la plupart des recommandations faites par le sous-comité. Il ressort des discussions qui ont eu lieu cette semaine et des dépositions des témoins que si nous voulons que les dispositions du projet de loi soient efficaces—car il ne suffit pas d'adopter un projet de loi pour qu'il le soit—il faudra donc faire certaines modifications.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Allmand, et moi aussi, je veux que les articles discriminatoires soient abrogés. Je crois que nous sommes tous d'accord à ce propos. Nous devons cependant être très prudents quand il s'agit de réintégration et j'espère que certains amendements qui seront proposés ce soir, et certains sous-amendements également, démontreront que le Comité, suivant les votes, tient absolument à ce que le projet de loi soit efficace. Il ne suffit pas d'adopter un bill si les intéressés n'y souscrivent pas de façon concrète.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Burghardt.

Y a-t-il d'autres déclarations?

**M. Oberle:** Oui, j'aurais aimé . . .

**Le président:** Monsieur Oberle.

**M. Oberle:** . . . faire une brève remarque puisque nous en sommes à l'article 1.

Monsieur le président, je suis tout aussi inquiet que vous des difficultés qui pourraient nous empêcher de présenter ce projet de loi demain à la Chambre. Mais je veux pouvoir quitter la salle la conscience en paix et sachant que les membres de mon parti seront en accord avec ce qui sera décidé.

Personnellement, étant donné que j'ai siégé avec vous et d'autres membres du Comité au comité sur l'autonomie



*[Text]*

government committee, to be inconsistent in building something into this Bill that stands in contrast to what has been recommended in the Indian self-government report. Therefore, I hope all of us can walk away from here in the knowledge that this matter would have been better dealt with in the global context of Indian self-government and a better definition of the term "aboriginal rights". I hope that with the discussions we have had we may have reached a compromise that will produce a Bill that may not be perfect but will not inflict any more wrongs than have already been inflicted.

• 1945

**The Chairman:** Thank you, Mr. Oberle.

Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Very briefly, I want to reiterate my earlier statements about the tragedy that this Bill was introduced at such a late time in the parliamentary calendar. It left us with very little time in which to work. We worked under great pressure and the amendments we are about to introduce represent our one best effort.

Really, we only have this one shot at getting this Bill through the House. We are doing our best as a committee, and again I appreciate the non-partisan approach that members of the committee have taken. We hope that the amendments we are suggesting will meet with acceptance by the House of Commons and then the Senate and that this will become law and that it will do the job for which it was intended. Let us get on with it.

**The Chairman:** Mr. Manly, thank you.

Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I would like to find the person who drafted this Bill originally because he or she or whoever it was is not in my good books right now. It is probably one of the most difficult things I have ever been involved with as a parliamentarian.

It is just not a simple matter of amending a Bill. There are so many spin-offs to this Bill that are so important to so many people.

Before we get into it in detail, I want to say that if I can find a bright side to this whole mess, probably it is the work we have had as a committee. I think it has been tough, and I think over the last few days maybe we can pat ourselves on the back, along with the staff who have worked with us. I do want to thank them. I want to put on record that they have been marvellous.

It has just been an experience that I have enjoyed going through from the point of view of the non-partisanship with which we have dealt with this matter.

I, too, would like to go on record as expressing my concern at the lateness with which this was presented in the House and

*[Translation]*

politique des Indiens, je ne tiens pas à être contradictoire en adoptant des dispositions législatives qui soient contraires à ce que recommandait le rapport sur l'autonomie politique des Indiens. Par conséquent, j'espère que nous pourrions tous rentrer chez nous en nous disant que cette question a été tranchée dans le contexte global de l'autonomie politique des Indiens et d'une meilleure définition de l'expression «droits ancestraux». J'espère que les discussions que nous aurons eues nous permettront de parvenir à un compromis, à un projet de loi qui ne sera peut-être pas parfait mais qui ne causera pas plus de tort que ce qui a été infligé jusqu'à présent.

**Le président:** Merci, monsieur Oberle.

Monsieur Manly.

**M. Manly:** Je voudrais répéter brièvement mes remarques antérieures, à savoir que c'est bien dommage que ce projet de loi ait été déposé si près de la fin de la session parlementaire. Cela nous a laissé très peu de temps pour faire notre travail. Nous étions vraiment bousculés et les amendements que nous allons maintenant déposer représentent le meilleur travail que nous ayons pu faire dans un aussi court délai.

C'est vraiment notre seule occasion de faire adopter le projet de loi à la Chambre avant l'intersession. Nous faisons tous notre possible en tant que comité, et j'apprécie beaucoup, je le répète, l'approche non partisane que les membres ont adoptée vis-à-vis de notre travail. Nous espérons que les amendements que nous proposons seront acceptés par la Chambre des communes ainsi que par le Sénat de sorte que le bill soit bientôt promulgué et qu'il permette d'obtenir l'effet voulu. Essayons donc d'accélérer notre travail, si possible.

**Le président:** Merci, monsieur Manly.

Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Monsieur le président, j'aimerais bien savoir qui a rédigé ce projet de loi à l'origine pour lui dire que je ne suis pas satisfait de son travail. C'est probablement l'un des projets de loi les plus compliqués que j'aie vus dans ma vie de parlementaire.

Car il ne s'agit pas simplement d'amender le projet de loi. C'est que les retombées de ce dernier sont d'une importance capitale pour beaucoup de gens.

Avant d'en parler en détail, je tiens à dire que s'il y a un côté positif à tout cela, c'est sûrement le travail que nous avons réalisé en tant que comité. Nous avons tous travaillé très fort, et je crois que nous aurions raison de nous féliciter, et de féliciter notre personnel, de ce que nous avons pu réaliser depuis quelques jours. Je tiens à souligner à quel point nous lui sommes reconnaissants. Aux fins du compte rendu, permettez-moi de dire qu'ils ont tous fait un travail absolument extraordinaire.

Par ailleurs, j'ai trouvé l'examen du bill en comité très agréable grâce à l'esprit non partisan qui a caractérisé notre travail.

Par contre, je crois qu'il convient de vous faire part de ma déception quant à la date tardive à laquelle ce bill a été

*[Texte]*

referred to this committee. I think it was probably one of the dirtiest, most rotten tricks they could have played on us, and I think we are all heroes for going through what we have gone through over the last few days with this Bill.

I am hopeful that after we have finished this meeting this evening those who have watched the work over the last few days will appreciate what we have come up with.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid.

Monsieur Gingras, s'il vous plaît.

**M. Gingras:** Monsieur le président, je vais parler dans ma propre langue, car ce sera plus facile pour moi d'exprimer ce que je ressens aujourd'hui. Nous avons eu des bonnes rencontres en vue d'essayer de trouver la solution la plus acceptable par le Comité en partant du projet de loi C-47. Ce que j'aurai à faire aujourd'hui est très difficile. Je suis secrétaire parlementaire du ministre et je me trouve face à un dilemme.

Nous avons des modifications qui sont acceptées par toute la hiérarchie du système parlementaire canadien, et le dilemme est le suivant: ou bien on accepte certains amendements, les amendements, monsieur le président, que je présenterai tantôt; si cet amendement-là est accepté, nous avons des chances de le passer demain... Ou bien on accepte des sous-amendements à ces amendements-là... et le projet de loi peut être bloqué en Chambre demain. Donc, on se trouve devant une situation: Est-ce qu'on accepte une loi un petit moins bonne qui va passer ou si on accepte un projet de loi qui ne passera pas? C'est le dilemme auquel je dois faire face ce soir.

• 1950

Moi, je vais être obligé de voter ce soir, non pas parce que je n'accepte pas les sous-amendements: je les trouve absolument acceptables... j'ai proposé... dans certains cas, ce projet de loi pourrait traiter de la discrimination aujourd'hui et un parlement ultérieur pourrait modifier les articles qui seront applicables seulement dans un an ou deux, tel qu'on va le voir tantôt. Donc, mon dilemme, ce soir, c'est de voter pour que ce projet de loi soit accepté demain, et essayer de voter contre tous les amendements qui mettraient en danger le passage du projet de loi. Donc, je ne voterai pas sur l'objet de l'amendement, je voterai seulement pour permettre au projet de loi de passer demain, quitte au Parlement de cet automne de travailler pendant quelques mois pour corriger les articles qui pourraient être dommageables dans quelques années.

Voilà ma position, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Gingras.

Are there other comments? No other comments? Shall Clause 1 carry?

Clause 1 agreed to.

On Clause 2

**Mr. McDermid:** I have an amendment, Mr. Chairman, which will in essence make a new Clause 2 and will be renumbering subsequent clauses accordingly. Would you like me to introduce the amendment and then speak to it?

*[Traduction]*

présenté à la Chambre, et ensuite, renvoyé à ce Comité. À mon sens, c'était probablement l'un des plus sales tours qu'on ait pu nous jouer, et j'estime que nos efforts depuis les deux ou trois derniers jours nous auront tous valu des louanges.

J'espère qu'une fois que nous aurons levé la séance ce soir, ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec nous depuis les trois derniers jours apprécieront notre réalisation.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid.

Mr. Gingras, you have the floor.

**Mr. Gingras:** Mr. Chairman, I intend to speak my own language, as I will have less difficulty expressing what I am feeling at this time. We had some very useful meetings while attempting to find the most acceptable solution, in Committee, to some of the difficulties raised by Bill C-47. What I must do now is very difficult for me. I am the Parliamentary Secretary of the Minister and I have a dilemma.

We have a set of amendments which have been accepted by the entire Canadian parliamentary system, but here is the dilemma: either we accept certain amendments—those, Mr. Chairman, which I will table later on—and, by accepting them, give the bill a chance to be passed tomorrow in the House, or we make amendments to the amendments, and run the risk that the bill will be blocked in the House tomorrow. So the problem we are faced with is this: should we accept a piece of legislation which is not as good as it might be but which will pass? Or should we try and achieve a piece of legislation which will not pass? That is the dilemma I am facing this evening.

However, I will have to vote this evening, not because I do not accept the amendments to the amendments—on the contrary, I find them perfectly acceptable; indeed, in some cases, I suggested that the bill deal with discrimination at this time and allow a later Parliament to amend clauses which will only come into force in a year or two, as we will see later on. Accordingly, I have no choice but to cast my vote in a way which will ensure its passage tomorrow. And to vote against any amendments which might endanger its passage. I will therefore not be voting on the substance of the amendment, but only with a view to ensuring the bill's passage tomorrow, even if Parliament has to come back in the fall and spend a few months correcting those clauses which may be prejudicial in a few years.

That is my position, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gingras.

Y a-t-il d'autres remarques? Non? L'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté.

Article 2.

**M. McDermid:** J'ai un amendement, monsieur le président, qui aura pour effet de créer un nouvel article 2 et de changer les désignations numériques des articles subséquents. Voulez-

[Text]

**The Chairman:** Introduce the amendment first, yes please.

**Mr. McDermid:** Okay. The amendment that I am adding will be a new Clause 2 and will read as follows:

Section 4 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after Subsection 2 thereof, the following subsection:

2(1) For greater certainty and without restricting the generality of Subsection 2, the Governor in Council shall be deemed to have had the authority to make any declaration under Subsection 2 that he has made in respect of Section 10, 12, 14 or 109 or any portion thereof.

And by renumbering the subsequent clauses accordingly.

**The Chairman:** Mr. McDermid, just before you speak to the amendment, by way of indicating why you are so moving, I would have to point out—and I do this for the record—that there are some procedural difficulties and I will indicate what they are and how they may be overcome. This amendment, which is inserting a new Clause 2, is actually an amendment to Section 4 of the original Act; are you aware of that?

**Mr. McDermid:** That is right.

**The Chairman:** And that particular section is not before us in this Bill, in C-47. Now, *Beauchesne's Fifth Edition*, Section 773(8)(b), is very clear where it says:

• 1955

An amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee.

Now, I am not here as the chairman to raise these kinds of obstacles, but it is necessary for the record that I indicate that this is a procedural difficulty, and the way that we get around it is by way of unanimous consent of the committee. We have to be on the record that we are unanimous in agreeing to really overlook the procedural problem.

So I put the question to you: Is there unanimous consent that we proceed with this amendment despite the procedural obstacle?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Unanimous consent, all right.

That being so, then we can proceed and, Mr. McDermid, if you would like to speak to the amendment that would be in order.

[Translation]

vous que je le dépose maintenant et que je fasse mes remarques après?

**Le président:** Oui, ayez l'obligeance de le déposer d'abord.

**M. McDermid:** D'accord. Mon amendement créera un nouvel article 2:

Il est proposé que le projet de loi C-47 soit modifié par: insertion, après la ligne 9, page 1, de ce qui suit:

«2. L'article 4 de la même loi est modifié par insertion après le paragraphe (2), de ce qui suit: «(2.1) Sans qu'en soit limitée la portée du paragraphe (2), il demeure entendu que le gouverneur en conseil est réputé avoir eu le pouvoir de faire en vertu du paragraphe (2) toute déclaration qu'il a faite à l'égard des articles 10, 12, 14 ou 109 ou d'une de leurs dispositions.»

les changements des désignations numériques des articles subséquents qui en découlent.

**Le président:** Monsieur McDermid, avant de faire vos remarques, peut-être que vous pourriez nous indiquer pourquoi vous proposez—et je suis obligé de vous signaler cela aux fins du compte rendu, c'est-à-dire les problèmes d'ordre technique qui en découlent; j'indiquerai par la suite ce qu'on peut faire pour surmonter ces obstacles—un amendement qui, en fait, modifie l'article 4 de la loi d'origine. Je présume que vous le saviez, n'est-ce pas?

**M. McDermid:** Oui, c'est exact.

**Le président:** Or nous n'étudions pas l'article en question dans le cadre du bill C-47. A ce sujet, l'alinéa 773(8) b) de la cinquième édition de *Beauchesne* précise qu'il est interdit au président de recevoir des propositions d'amendement entachées des vices suivants:

S'il vise à modifier des articles de la loi que le projet ou la proposition en discussion entend modifier, à moins que lesdits articles ne soient précisément visés par un article de ce dernier.

Evidemment, à titre de président, mon rôle n'est pas d'entraver les travaux du Comité avec ce genre d'obstacles, mais il n'en reste pas moins que je me dois de vous indiquer que cet amendement pose un problème vis-à-vis de la procédure et que pour le contourner, nous devons obtenir le consentement unanime du Comité. Le fait que les membres du Comité étaient tous d'accord pour fermer les yeux sur ce problème technique doit être consigné au compte rendu.

Donc, avons-nous le consentement unanime du Comité pour accepter le dépôt de cet amendement malgré l'obstacle d'ordre technique?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien, nous avons le consentement unanime.

Nous pouvons donc poursuivre nos travaux et je vous donnerai maintenant la parole, monsieur McDermid, pour faire vos remarques.



## [Texte]

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. I will be brief.

As members will probably remember, the Minister has given exemptions under Section 4.(2) of the Indian Act to Indian bands who wanted to waive the Section 12.(1)(b) and sections pertaining to enfranchised Indian women and their families coming back into the bands. I believe it numbers somewhere in the 70 to 100 range, I do not have the exact numbers.

The Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Regulations and Other Statutory Instruments held hearings on this action by the Minister, and without going into great detail on the various legal opinions that were given—and I guess to no one's surprise not always the same legal opinions; I guess it depended which lawyer you talked to—the standing joint committee found that the Minister was *ultra vires* the Indian Act, the proclamations were. There were other legal opinions that said they were not. However, the Minister did say to the committee that he would correct or assure that those people would be protected, and so I am introducing for greater certainty a clause just to protect those bands where this proclamation or this declaration has been made by the Minister.

**The Chairman:** All right, it has been so moved by Mr. McDermid. Is there further discussion? Are you ready for the question?

Shall the amendment to Clause 2 carry?

Amendment agreed to.

**Mr. Allmand:** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** A point of order, Mr. Allmand.

**Mr. Allmand:** What happens now, do we renumber the original Section 2 to some other number to make sure that Section 10 is repealed?

**The Chairman:** We do not have to worry about that. The drafters are aware of that and they will make the appropriate changes.

**Mr. Allmand:** I see. However, do we not have to carry the fact that we want Section 10 repealed in accordance with the original Section 2?

**The Chairman:** All we have dealt with now is the amendment. We will come now to Clause 2.

All right, what we have done now is to carry the first amendment on Clause 2.

Now, shall Clause 2 as amended carry?

Are there further amendments? Sorry, Mr. Gingras, you...

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman, are we finished voting on this particular clause now?

**The Chairman:** No. Mr. Gingras had indicated to the Chair that he had an additional amendment.

## [Traduction]

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. Je n'en ai pas pour longtemps.

Les membres du Comité se rappelleront que le ministre, en vertu du paragraphe 4.(2) de la Loi sur les Indiens, offrait aux bandes indiennes qui le désiraient la possibilité de renoncer à l'alinéa 12.(1)b) de la Loi ainsi qu'aux autres articles portant sur la réintégration des femmes indiennes émancipées et de leurs familles dans les bandes. Je crois qu'il y en avait entre 70 et 100, mais malheureusement, je ne peux pas vous donner un chiffre exact.

Le Comité permanent mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur les règlements et autres textes réglementaires a tenu des audiences au sujet des mesures prises par le ministre, et sans vous en donner tous les détails, je peux vous dire que les consultations juridiques ont été divergentes—d'ailleurs, je crois que personne ne s'en étonnera; en tout cas, de l'avis de certains avocats et du Comité permanent mixte, les proclamations du ministre excédaient les pouvoirs que celui tenait de la Loi sur les Indiens. Selon d'autres avocats, ce n'était pas le cas. Toutefois, le ministre s'est engagé devant le Comité à corriger la loi ou à garantir la protection des bandes visées, et pour garantir vraiment cette protection, je propose d'ajouter un article visant les bandes au sujet desquelles le ministre a fait une telle déclaration.

**Le président:** D'accord; voilà l'amendement de M. McDermid. Y a-t-il d'autres remarques? Êtes-vous prêts à vous prononcer?

L'amendement à l'article 2 est-il adopté?

L'amendement est adopté.

**M. Allmand:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Pour un rappel au Règlement, monsieur Allmand.

**M. Allmand:** Que faut-il faire maintenant? Faut-il changer la désignation numérique de l'article 2 d'origine pour nous assurer que l'article 10 sera abrogé?

**Le président:** Nous n'avons pas à nous en inquiéter. Les rédacteurs législatifs sont au courant de la situation et se chargeront de faire les modifications qui s'imposent.

**M. Allmand:** Bon. Mais ne sommes-nous pas obligés de voter sur le fait que nous désirons voir l'abrogation de l'article 10, conformément à l'article 2 d'origine?

**Le président:** Jusqu'ici, nous nous sommes prononcés uniquement sur l'amendement déposé. Nous allons maintenant passer à l'article 2.

Nous venons d'adopter le premier amendement à l'article 2.

L'article 2, tel que modifié, est-il adopté?

Y a-t-il d'autres amendements? Je suis désolé, monsieur Gingras...

**M. Burghardt:** Monsieur le président, avons-nous fini de voter sur cet article?

**Le président:** Non. M. Gingras a indiqué au président qu'il a un autre amendement à déposer.

[Text]

**Mr. Burghardt:** But on a point of order, I wonder if we could have the agreement of the committee to have an adjournment for five or ten minutes at the most. I know we have been going on and on and on, and a further delay may not be very suitable. I do understand that we could perhaps have something through the Parliamentary Secretary, and if we could give him the opportunity of having a 10-minute adjournment we might have further news regarding the entire Bill.

• 2000

**The Chairman:** Is it agreed with the members of the committee?

**Some Hon. Members:** Agreed.

• 2005

• 2032

**The Chairman:** We have a quorum. We are on Clause 2. It has been amended.

**Mr. McDermid:** Did I win that one?

**The Chairman:** You won that one.

**Mr. McDermid:** Good, thank you.

**The Chairman:** That is the first amendment. We are still on Clause 2 and the Chair has been advised that there is another amendment. Mr. Burghardt, do you have an amendment?

**Mr. Burghardt:** Yes, Mr. Chairman. I would like to move that Bill C-47 be amended (a) by adding immediately after line 9 on page 1 the following:

2. Section 5 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

5. An Indian register shall be maintained in the Department, which shall consist of Band Lists, interim Band Lists and General Lists and in which shall be recorded the name of every person who is entitled to be registered as an Indian.

and (b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** Should that now read "3", and then "Section 5"?

**Mr. Burghardt:** You are right, I am sorry.

**Mr. McDermid:** Because of my amendment, we have to start doing that renumbering.

**Mr. Burghardt:** That is right, that should be:

3. Section 5

**Mr. McDermid:** Yes.

**The Chairman:** That appears to be correct, yes.

[Translation]

**M. Burghardt:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je me demande si le Comité serait d'accord pour que nous ayons une pause de cinq ou dix minutes au grand maximum. Je sais que nous essayons d'accélérer notre travail et qu'une autre interruption n'est peut-être pas souhaitable. Je crois savoir que le secrétaire parlementaire a quelques éclaircissements à nous donner. Une pause de dix minutes lui permettrait peut-être d'obtenir de plus amples renseignements sur le projet de loi.

**Le président:** Plaît-il au Comité d'accepter cette suggestion?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Nous avons le quorum. Nous en sommes à l'article 2. Il a été amendé.

**M. McDermid:** Est-ce que j'ai gagné, ce coup-ci?

**Le président:** Oui.

**M. McDermid:** Très bien, merci.

**Le président:** C'est le premier amendement. Nous en sommes toujours à l'article 2 et le président a été informé qu'il y a un autre amendement. Monsieur Burghardt, vous avez un amendement?

**M. Burghardt:** Oui, monsieur le président. Je propose que le projet de loi C-47 soit modifié par a) insertion après la ligne 9, page 1, de ce qui suit:

2. L'article 5 de la même Loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

5. Est maintenu au ministère un registre des Indiens le quel est formé des listes de bande, des listes de bande provisoires et des listes générales et où doit être consigné le nom de chaque personne ayant droit d'être inscrite comme Indien.

b) changements des désignations numériques des articles subséquents qui en découlent.

**M. McDermid:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Faudrait-il indiquer maintenant «3» et ensuite article 5?

**M. Burghardt:** Vous avez raison, je suis désolé.

**M. McDermid:** À cause de mon amendement, nous devons commencer à renuméroter les articles.

**M. Burghardt:** C'est exact, cela devrait donc être:

3. Article 5

**M. McDermid:** Oui.

**Le président:** Cela semble être correct, oui.

## [Texte]

All right. Members of the committee have heard the amendment in the name of Mr. Burghardt. Is there any discussion on the amendment? Mr. Burghardt, have you any comments on the amendment? No comments. Any discussion on the amendment? No discussion on the amendment? Are you ready for the question?

• 2035

Amendment agreed to.

Clause 2, as amended, agreed to.

On Clause 3—*Persons entitled to be registered*

**The Chairman:** Mr. Gingras.

Monsieur Gingras, vous avez un amendement?

**M. Gingras:** Je propose que l'article 3 du projet de loi C-47 soit modifié par a) substitution aux lignes 21 à 23, page 3, de ce qui suit:

doit être consigné sans délai sur une liste de bande provisoire correspondant à la liste de bande dont il a été omis ou retranché ou dans le cas d'une personne qui a droit d'être inscrite en vertu des alinéas 12.(1)d) et 12.(1)a) à la liste de bande dont le nom de l'un de ses parents a été retranché et en être retranché lorsqu'il est considéré sur la liste de bande correspondante conformé

et b) substitution à ligne 27, page 3, de ce qui suit:

liste de bande dont il a été omis ou retranché

c) substitution à la ligne 34, page 3, de ce qui suit:

la liste de bande provisoire ou du délai inférieur que

**The Chairman:** All right. Members have heard the amendment to Clause 3 from Mr. Gingras; is there any discussion?

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman, we are waiting for another amendment.

**The Chairman:** Is somebody proposing a subamendment?

**Mr. Oberle:** Well, does he put the statutory review in now?

**The Chairman:** That was Mr. McDermid's, was it not?

**Mr. Oberle:** The one they are drafting now. I just want to know where that might fit in.

**The Chairman:** Could we get an indication from the drafters at least where it is in the Bill? With such an indication we could then proceed up to that point.

**Mr. McDermid:** Yes, that is right, that is what I would like to find out.

**The Chairman:** Okay. There is no problem with Clause 3? Okay.

You have heard that amendment, is there any discussion?

## [Traduction]

Très bien. Les membres du Comité ont entendu l'amendement proposé par M. Burghardt. Y a-t-il discussion à ce sujet? Monsieur Burghardt, avez-vous des remarques sur l'amendement? Pas de remarques. Voulez-vous discuter de l'amendement? Non? Êtes-vous prêt pour le vote?

L'amendement est adopté.

L'article 2, tel qu'amendé, est adopté.

L'article 3—*Personnes ayant droit d'être inscrites.*

**Le président:** Monsieur Gingras.

Did you have an amendment, Mr. Gingras?

**Mr. Gingras:** I move that Clause 3 of Bill C-47 be amended by striking out lines 23 to 25 on page 3 and substituting the following:

11(1)c), shall be entered forthwith in an Interim Band List corresponding to the Band List from which it was omitted or deleted, or, in the case of a person who is entitled to be registered under paragraph 11(1)d) or 11(2)a), from which his parents' name was deleted, and deleted therefrom when entered into the corresponding Band List in accordance with

and b) by striking out line 29 on page 3 and substituting the following:

Band List from which it was omit

and c) by striking out line 35 on page 3 and substituting the following:

entered in the corresponding Interim Band List, or such short

**Le président:** D'accord. Vous avez entendu l'amendement à l'article 3 proposé par M. Gingras. Y a-t-il des commentaires?

**M. Oberle:** Monsieur le président, nous attendons un autre amendement.

**Le président:** Est-ce que quelqu'un va proposer un sous-amendement?

**M. Oberle:** Est-ce qu'il est en train d'y mettre la révision statutaire?

**Le président:** M. McDermid devait le proposer, n'est-ce pas?

**M. Oberle:** C'est l'amendement qui est en cours de rédaction. Je me demande où cela va s'emboîter.

**Le président:** Les rédacteurs peuvent-ils nous dire à quel endroit il faut l'insérer? Nous pourrions ensuite poursuivre notre travail jusqu'à l'article en question.

**M. McDermid:** Oui, c'est justement ce que j'aimerais savoir.

**Le président:** D'accord. Il n'y a pas d'objection à l'article 3? D'accord.

Vous avez entendu l'amendement. Y a-t-il des commentaires?



*[Text]*

Amendment agreed to.

Clause 3, as amended, agreed to.

On Clause 4—*Persons not entitled to be registered.*

**The Chairman:** Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** I move that Clause 4 of Bill C-47 be amended: first by striking out lines 9 to 11 on page 4 and substituting the following:

• 2040

(b) is enfranchised, except

(b) by striking out line 27 on page 4 and substituting the following:

(c) is the child of a person who was

(c) by striking out lines 35 to 40 on page 4 and substituting the following:

(2) Subsection 12(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

(4) Paragraph (1)(a) does not apply to a person who pursuant to this Act is registered as an Indian on August 13, 1958.

**The Chairman:** Members have heard the amendment. Is there any discussion on the amendment?

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, just briefly.

**The Chairman:** Yes, Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** I understand this amendment takes care of the situation that was raised in committee the other day where a Métis married an Indian woman; that the way the Act read before the children could not be registered because the father was a Métis, but that has now changed and those children can be registered as Indians. Is that correct?

**The Chairman:** That is correct.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman.

Amendment agreed to.

Clause 4 as amended agreed to.

Clause 5 agreed to.

On Clause 6

**The Chairman:** There is an amendment that has been given to the Chair on Clause 6. Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** I move, Mr. Chairman, that Clause 6 of Bill C-47 be amended by striking out lines 7 to 13 on page 5, and substituting the following:

amended by striking out the word "or" at the end of paragraph (a) thereof, and by repealing paragraph (b) thereof and substituting the following therefor:

(b) if he has at any previous time received an amount thereunder by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c); or

(c) if he is registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of his relationship with a person

*[Translation]*

L'amendement est adopté.

L'article 3 tel qu'amendé est adopté.

Article 4—*Personnes n'ayant pas droit d'être inscrites.*

**Le président:** Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Je propose que l'article 4 du projet de loi C-47 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 9 à 11, page 4, de ce qui suit:

b) celles qui sont émancipées autre

b) substitution à la ligne 30, page 4, de ce qui suit:

c) sont les enfants d'une personne qui a

c) substitution aux lignes 39 à 43, page 4, de ce qui suit:

(2) le paragraphe 12(4) de la même Loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

(4) L'alinéa (1) a) ne s'applique pas à la personne qui conformément à la présente loi est inscrite comme Indiens le 13 août 1958.

**Le président:** Vous avez pris connaissance du texte de l'amendement. Quelqu'un voudrait-il intervenir à ce sujet?

**M. McDermid:** Monsieur le président.

**Le président:** Allez-y, monsieur McDermid.

**M. McDermid:** Cet amendement s'applique notamment à la situation, soulevée l'autre jour, d'un Métis qui avait épousé une femme indienne; d'après l'ancien libellé de la loi, les enfants ne pouvaient pas être inscrits, leur père étant Métis, mais cette modification permettra aux enfants d'être inscrits comme Indiens. Est-ce bien exact?

**Le président:** Oui, c'est exact.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président.

L'amendement est adopté.

L'article 4 est adopté, tel que modifié.

L'article 5 est adopté.

Article 6.

**Le président:** On m'a remis un amendement à l'article 6. Monsieur Burghardt.

**M. Burghardt:** Je propose que l'article 6 du projet de loi C-47 soit modifié par la substitution aux lignes 6 à 11, page 4, de ce qui suit:

modifié par la suppression du mot «ou» à la fin de l'alinéa a) et par la substitution de l'alinéa b) de ce qui suit:

b) Si elle a antérieurement reçu un montant en vertu de ce paragraphe parce qu'elle a cessé d'être un membre d'une bande en vertu d'une des dispositions visées à l'alinéa 11(1)c); ou

c) Si elle est inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de son lien de parenté avec une

**[Texte]**

described in paragraph 11(1)(c) and has resided on a reserve for less than 10 years.

**The Chairman:** The amendment to Clause 6 has been moved by Mr. Burghardt. Is there any discussion on the amendment?

**Mr. McDermid:** This amendment, Mr. Chairman, as I understand it, has to do with payouts from Indian bands and is, in fact, saying that only one can be obtained, if I am reading this correctly; that people cannot just come back onto a reserve and claim their per capita share and enfranchise again. Is that correct that this is what this amendment does?

**The Chairman:** The enfranchised fee?

**Mr. McDermid:** Yes.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. McDermid:** Thank you.

Amendment agreed to.

Clause 6 as amended agreed to.

Clause 7 agreed to.

On Clause 8

**Mr. Manly:** Mr. Chairman, I move that Clause 8 be deleted. Clause 8 includes an addition to the Act, Section 18.1, that reads:

18.1 A spouse or child of a member of a band who is not a member of that band may reside with that member on the reserve of the band.

In accordance with the consensus document that was reached by the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada which said that the right of residency should be determined by the band itself, I would like to move that this be deleted.

• 2045

**The Chairman:** Mr. Manly, it is not necessary to move a motion for deletion. It is simply sufficient for you to indicate your opposition to Clause 8 and to vote against it.

Do you want the reference to support that?

**Mr. Manly:** I will accept your word for that.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Manly:** And for a good many other things.

**The Chairman:** Your generosity will not be forgotten.

Clause 8 agreed to: yeas, 5; nays, 1.

Clause 9 agreed to.

On Clause 10

**The Chairman:** On Clause 10 an amendment has been given to the Chair. That is going to be by Mr. Burghardt.

**Mr. Burghardt:** Mr. Chairman, I move that Bill C-47 be amended

(a) by adding immediately after line 2 on page 6 the following:

**[Traduction]**

personne visée à l'alinéa 11(1)c) et a résidé sur une réserve pendant moins de 10 ans.

**Le président:** M. Burghardt a donc proposé un amendement à l'article 6. Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire à ce sujet?

**M. McDermid:** Aux termes de cet amendement, on ne peut toucher qu'un seul paiement des bandes et que les personnes qui reviennent dans les réserves ne peuvent pas exiger leur quote-part pour s'émanciper à nouveau. Est-ce bien le sens de cet amendement?

**Le président:** Le paiement pour émancipation?

**M. McDermid:** Oui.

**Le président:** C'est exact.

**M. McDermid:** Merci.

L'amendement est adopté.

L'article 6 tel que modifié est adopté.

L'article 7 est adopté.

Article 8.

**M. Manly:** Je propose que l'article 8 soit supprimé. Cet article ajoute à la loi un article 18.1 comme suit:

18.1 Le conjoint ou les enfants d'un membre d'une bande peuvent demeurer avec lui sur la réserve de la bande même s'ils n'en sont pas membres.

Conformément au document adopté par l'Assemblée des Premières nations et l'Assemblée des femmes autochtones du Canada, document qui soutient que le droit de résidence devrait être déterminé par la bande elle-même, je propose de supprimer cet article.

**Le président:** Une motion n'est pas nécessaire pour supprimer un article. Il suffit que vous vous prononciez contre l'article 8 et puis qu'on vote contre.

Vous voulez que je vous cite le Règlement?

**M. Manly:** Je vous crois sur parole.

**Le président:** Parfait.

**M. Manly:** Pour toutes sortes d'autres choses aussi, d'ailleurs.

**Le président:** Je n'oublierai pas votre générosité.

L'article 8 est adopté par 5 voix contre 1.

L'article 9 est adopté.

Article 10.

**Le président:** On m'a remis un amendement à l'article 10. C'est un amendement de M. Burghardt.

**M. Burghardt:** Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-47 soit modifié par:

a) l'insertion après la ligne 3, page 6, de ce qui suit:

**[Text]**

10.(1) Section 64 of the said Act is renumbered as subsection 64(1).

(2) Section 64 of the said Act is further amended by adding thereto the following subsections:

(2) a person who has received an amount under subsection 15(1) by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c) is not entitled to receive an amount under paragraph (1)(a) until such time as the aggregate of all amounts that he would but for this subsection have received under paragraph (1)(a) is equal to the amount that he received under subsection 15(1) together with any interest thereon.

(3) The Governor in Council may make regulations prescribing the manner of determining interest for the purpose of subsection (2).

and (b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

**The Chairman:** Is there discussion on the amendment?

**Mr. McDermid:** Just briefly.

**The Chairman:** Mr. McDermid.

**Mr. McDermid:** This is one of the amendments I dealt with to some extent in our meetings the other night because we were concerned about the pay-outs and coming back and it not being fair to those who have resided on the bands. Therefore we support this amendment but I just wanted to draw to the committee's attention the importance of this particular amendment.

**The Chairman:** Thank you very much.

Amendment agreed to.

Clause 10 as amended agreed to.

**The Chairman:** I call next Clause 11 and there is also an amendment here that has been directed to the Chair.

On Clause 11

**Mr. Burghardt:** We have an amendment, Mr. Chairman.

I would like to move that Clause 11 of Bill C-47 be amended by striking out line 19 on page 6 and substituting the following:

11.(1) Section 81 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after paragraph (i) thereof, the following paragraphs:

(i.1) to provide for the orderly settlement on the reserve of persons registered under paragraph 11(1)(c) or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c); and

(i.2) to identify or provide for an independent review mechanism in relation to the implementation of this Act, with respect to persons registered under paragraph 11(1)(c) or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c); and

(2) Section 81 of the said Act is further amended.

**[Translation]**

10.(1) La désignation numérique de l'article 64 de la même loi est remplacée par la désignation 64(1).

(2) L'article 64 de la même loi est modifié par l'adjonction de ce qui suit:

(2) Une personne qui a reçu un montant en vertu du paragraphe 15(1) parce qu'elle a cessé d'être membre d'une bande en vertu d'une des dispositions prévues à l'alinéa 11(1)c) n'a pas droit de recevoir un montant en vertu de l'alinéa (1)a) jusqu'à ce que le total de tous les montants qu'elle aurait reçus, n'eût été le présent paragraphe, égale le montant qu'elle a reçu en vertu du paragraphe 15(1), y compris les intérêts sur ce montant.

(3) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements prévoyant la façon de déterminer les intérêts pour l'application du paragraphe (2).

b) Les changements de désignation numérique des articles qui en découlent.

**Le président:** Quelqu'un voudrait-il intervenir au sujet de l'amendement?

**M. McDermid:** Une remarque rapide.

**Le président:** Allez-y.

**M. McDermid:** J'ai soulevé la question de cet amendement l'autre soir au cours d'une réunion, car cela soulève la question des paiements et de l'injustice que cela créerait entre les personnes qui reviennent dans les réserves et celles qui y ont résidé. Je tenais donc à souligner l'importance de cet amendement.

**Le président:** Merci.

L'amendement est adopté.

L'article 10, tel que modifié, est adopté.

**Le président:** On m'a remis un amendement à l'article 11.

Article 11.

**M. Burghardt:** Nous avons un amendement.

Je propose que l'article 11 du projet de loi C-47 soit modifié par la substitution à la ligne 20, page 6, de ce qui suit:

11.(1) L'article 81 de la même loi est modifié par l'insertion après l'alinéa (i) de ce qui suit:

(i.1) l'établissement ordonné sur la réserve par les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c);

(i.2) l'adoption d'un mécanisme indépendant de révision de l'application de la présente loi en ce qui concerne les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c);

(2) L'article 81 de la même loi est modifié.



[Texte]

**Mr. Oberle:** I do not have a copy of that amendment.

• 2050

**The Chairman:** You do not have that amendment. All right. That is Clause 11. Is there a discussion on Clause 11?

**Mr. McDermid:** May I just have a moment.

**Mr. Oberle:** Can the mover make a brief statement?

**The Chairman:** Do you want to comment on it?

**Mr. Burghardt:** No, that is all right. We will wait for you. We can take a pause here.

**The Chairman:** Are we ready for debate on the amendment to Clause 11? Is there any debate or discussion?

• 2053

• 2055

**The Chairman:** I am waiting to learn whether there is any discussion on the amendment to Clause 11 as proposed by Mr. Burghardt.

Amendment agreed to.

Clause 11 as amended, agreed to.

Clause 12 agreed to.

On Clause 13—*Commencement*

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, I have a new Clause 13 that I would like to add.

I move that Bill C-47 be amended by adding immediately after line 44 on page 6 the following clause:

Such Committee of the House of Commons as may be designated or established by the House of Commons for the purpose of this Section shall, within 18 months after the coming into force of this Act, undertake a comprehensive review of Sections 11.1 and 18.1 and paragraph 81(i).1 of the Indian Act as enacted by this Act, and shall within three months after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to the House of Commons thereon, including a statement of any changes the Committee would recommend.

**The Chairman:** Mr. McDermid, do you wish to speak to the amendment?

**Mr. Gingras:** Mr. Chairman, on a point of order. From the script of the French version I have, I think we will have to change line 43 instead of 42.

• 2100

**The Chairman:** That is correct.

**Mr. McDermid:** Okay. I will agree with that. Mr. Chairman, are you . . . ?

[Traduction]

**M. Oberle:** Je n'ai pas le texte de cet amendement.

**Le président:** Il s'agit de l'article 11. Quelqu'un voudrait-il intervenir à ce sujet.

**M. McDermid:** Un instant, s'il vous plaît.

**M. Oberle:** La personne qui a proposé cet amendement pourrait-elle faire une déclaration?

**Le président:** Vous avez quelque chose à dire?

**M. Burghardt:** Non, nous allons attendre.

**Le président:** Quelqu'un voudrait-il intervenir au sujet de l'amendement à l'article 11?

**Le président:** Alors est-ce que quelqu'un voudrait intervenir au sujet de l'amendement à l'article 11, proposé par M. Burghardt.

L'amendement est adopté.

L'article 11, tel que modifié, est adopté.

L'article 12 est adopté.

Article 13—*Entrée en vigueur*

**M. McDermid:** J'ai un nouveau texte pour l'article 13.

Je propose que le Bill C-47 soit modifié par l'insertion après la ligne 43, page 6, de ce qui suit:

Le comité de la Chambre des communes que peut désigner ou établir la Chambre des communes aux fins de l'application du présent article doit, dans les 18 mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, examiner à fond les articles 11.1 et 18.1 ainsi que l'alinéa 81(i).1 de la Loi sur les Indiens dans sa version prévue par la présente loi et doit, dans les trois mois suivant le début de l'examen ou dans le délai supérieur que la Chambre des communes peut autoriser, soumettre un rapport à la Chambre des communes sur ceux-ci, y compris ses recommandations quant aux modifications qui seraient souhaitables.

**Le président:** Monsieur McDermid, vous voulez intervenir à ce sujet?

**M. Gingras:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois que dans le texte français, il faut modifier la ligne 43 et non pas 42.

**Le président:** C'est exact.

**M. McDermid:** Très bien. J'accepte cela. Monsieur le président, allez-vous . . . ?

[Text]

**The Chairman:** Yes. Mr. McDermid, I am ready to hear discussion on the amendment.

**Mr. McDermid:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, all the people on this standing committee and I think a great number of parliamentarians who sit on all sides of the House, understand the history and the culture of the Indian people and their concerns for self-government. This committee has wrestled long and hard with the conflict—I guess is probably the best way of putting it—of, on the one hand, saying who your members are and, at the same time, taking a look at a Bill that says, you shall decide who your members are going to be. And it has been an extremely emotional time for everyone.

We have seen some testimony that was very articulate, very emotional. We are very concerned about the mandatory clause in the Act that says, automatic reinstatement after two years, no matter what... It has caused probably the greatest problem that we have had. And that is why, under this amendment that I have introduced, we are calling for a complete review of those particular sections which pertain to the automatic reinstatement.

The government has put our backs up against the wall. This Bill was brought in very late. The testimony will prove that there are many loopholes in this Act; there are problems with it; there are pitfalls. It is just not a simple matter of removing discrimination from an Act, and we have wrestled long and hard with this. It has been a problem that has been around for a long time. I am hopeful that this review will permit this committee, or whatever committee is appointed by the House of Commons, to take the time necessary, not five days like we have had, or six days, whatever it has been, but take the necessary time to look at the practical problems that this is going to cause.

It has been a tough few days, and I have wrestled with my conscience for a very long period of time. I know that those people who I have been dealing with over the last 10 or 11 months will judge me one way or the other, will judge this committee one way or the other. But I want to say to them, most sincerely, that we have worked extremely hard on this; we have tried to be as fair as we can to everyone. It sure as hell is far from perfect. But I can assure you that everyone here gave it his best shot. Thank you, sir.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McDermid. Further discussion from Mr. Burghardt. Then you, Mr. Oberle. Mr. Burghardt, you are next.

**Mr. Burghardt:** Thank you, Mr. Chairman. I just want to let you know that I intend to vote in favour of this amendment, as proposed by Mr. McDermid. At the outset of our meeting tonight, you know the statement I made then, that my concern, being the chairman of the subcommittee on Indian women and the Indian Act, that I wanted to see that discriminatory section remain. I also wanted a piece of legislation that would be workable and, as Mr. McDermid has already stated, I feel that though this Bill may not be perfect, I think the inclusion of this new Clause 13 will bring the safeguards required to make sure the Bill is workable, so I intend to vote in favour of Clause 13.

[Translation]

**Le président:** Oui. Monsieur McDermid, je suis prêt à ouvrir les discussions au sujet de l'amendement.

**M. McDermid:** Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je pense que tous les membres de notre Comité permanent et un grand nombre de parlementaires de tous les partis comprennent très bien l'histoire et la culture du peuple indien de même que leur désir d'autonomie. Notre Comité a débattu durement et longuement le conflit—c'est la meilleure façon d'expliquer ce qui s'est passé—qui existe entre la possibilité, d'une part, de décider nous-mêmes qui seront vos membres et la résolution, d'autre part, de vous laisser choisir vos membres, par le truchement du projet de loi. Toutes les discussions ont été extrêmement émotives pour tout le monde.

Nous avons entendu des témoignages extrêmement bien articulés mais aussi remplis d'émotions. Nous nous inquiétons beaucoup de la disposition obligatoire du projet de loi qui prévoit la réinscription automatique après deux ans... C'est probablement ce qui nous a causé le plus de problèmes. Voilà pourquoi l'amendement que j'ai présenté demande la révision complète des articles qui porte justement sur cette réinscription automatique.

Le gouvernement nous a acculés au pied du mur. Ce projet de loi-ci a été déposé très tard. À la lecture des procès-verbaux, on constatera qu'il présente plusieurs lacunes, problèmes et même pièges. Il ne s'agit pas tout simplement de supprimer les dispositions discriminatoires qui existent dans la loi actuelle, ce dont nous avons débattu longuement et arduement. C'est un problème qui existe depuis longtemps. J'espère que la révision que je demande permettra à notre Comité, ou à n'importe quel autre comité que pourrait nommer la Chambre des communes, de prendre le temps nécessaire, et non seulement les cinq ou six jours que l'on a bien voulu nous accorder, pour revoir tous les problèmes d'ordre pratique que cette disposition engendrera.

Les quelques derniers jours ont été très durs, et j'avoue avoir eu des cas de conscience à plus d'une reprise. Je sais que ceux avec qui je traite depuis dix ou onze mois me jugeront d'une façon ou d'une autre de même qu'ils jugeront le Comité. Mais je voudrais leur faire savoir, très sincèrement, que nous avons travaillé très dur; nous avons tenté d'être aussi équitables que possible envers tout le monde. C'est évidemment loin d'être parfait. Mais je puis vous assurer que nous y avons tous donné le meilleur de nous même. Merci, monsieur.

**Le président:** Merci, monsieur McDermid. M. Burghardt peut poursuivre la discussion, puis ce sera M. Oberle. Monsieur Burghardt, à vous la parole.

**M. Burghardt:** Merci, monsieur le président. Je tiens simplement à faire savoir que j'ai l'intention de voter en faveur de l'amendement proposé par M. McDermid. Au début de la réunion de ce soir, j'ai dit que mon inquiétude, en tant que président du Sous-comité étudiant les femmes indiennes et la Loi sur les indiens, était de voir maintenus les articles discriminatoires. Je voulais un projet de loi dont les dispositions seraient réalisables et, comme l'a déjà indiqué M. McDermid, quoique le bill ne soit pas parfait, l'introduction du nouvel article 13 amènera les sauvegardes qui rendent le bill réaliste. Pour cette raison, je vais voter en faveur de l'article 13.

[Texte]

• 2105

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burghardt. Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman, in my opinion, this Bill is now a vast improvement over what has been recommended by the committee on which I served and which was chaired by Mr. Burghardt a few years ago. At the same time, it falls far short of what the Indian Self-Government committee has recommended in their report, but it does present a compromise that will help us bridge a very critical period, a period during which we will continue to press for legislation in the House that will at least deal in a substantial way with the 52 recommendations made in the self-government report.

This Bill now establishes an interim list and a general list whereby everyone who has been affected by the enfranchisement section of the Indian Act can find reinstatement and can have Indian status. It provides for a two-year period during which Indian bands can produce and put in place the necessary by-laws and regulations by which these people can be reinstated on the band lists and can return to or be permitted residency on the reserves.

The reason why I am acquiescing with this Bill, although it falls short of what we had hoped to achieve, is because of the experience I have had in this committee, the experience of friendship and non-partisanship which is unparalleled in any other committee. I could not help but take for granted the commitment we have from the present Minister of Indian Affairs and everyone else, people from all parties who serve on this committee, the commitment that we will continue to make an earnest effort to bring before the House a Bill, and work on the Bill that is before the House now, leading to self-government. Of course, it is hoped that the Bill will precede the two-year period, after which it would then become mandatory for a band to enrol on their lists, without giving residency status, those people who would be on the interim lists until that time.

I am very confident and encouraged by the fact that the Bill has now been introduced. Obviously it will not get anywhere in this session of the House, but it will be a strong inducement for a future government to reintroduce a similar Bill. Hopefully, that Bill can be dealt with long before this review will be undertaken. So I too want to give my support to this clause in this Bill.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Oberle.

Monsieur Gingras, s'il vous plaît.

**M. Gingras:** Merci, monsieur le président.

Les observateurs remarqueront aujourd'hui que ça n'a pas été une journée facile pour un comité. Nous étions pris un peu comme un garagiste pourrait l'être avec une vieille automobile tout rouillée qui est la Loi des Indiens, et nous avons à «arranger» des pièces neuves sur une vieille voiture. La plupart des garagistes auraient dit...

• 2110

**An hon. Member:** Scrap it.

**M. Gingras:** Aujourd'hui, nous sommes incapables, comme on dit en français, de la «scrapper», mais nous avons essayé de la

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Burghardt. Monsieur Oberle.

**M. Oberle:** Monsieur le président, à mon sens, ce projet de loi est de loin supérieur aux recommandations du comité duquel je faisais partie et qui était présidé par M. Burghardt il y a quelques années. Toutefois, il n'a pas répondu aux recommandations du Comité sur l'autonomie indienne. Quoi qu'il en soit, c'est un compromis qui nous aidera à solder une période très critique durant laquelle nous insisterons pour que ce projet de loi soit adopté à la Chambre. Il répondra du moins aux 52 recommandations qui figurent dans le rapport du Sous-comité sur l'autonomie indienne.

Une disposition de la loi prévoit une liste intérimaire et une liste générale. Elle permettra la réinscription de tous ceux qui ont été touchés par l'article portant sur l'émancipation dans la Loi sur les Indiens. Le bill prévoit une période de carence de deux ans durant laquelle les bandes indiennes peuvent mettre en place les arrêtés et les règlements nécessaires à la réinscription sur les listes de bandes et à la réintégration aux réserves.

Même s'il ne répond pas à nos attentes, je donne mon assentiment au projet de loi en raison de l'amitié et de l'attitude non partisane qui règne dans ce Comité et qui n'existe nulle part ailleurs. Je ne pouvais que prendre pour acquis l'engagement que nous ont donné le ministre des Affaires indiennes et les membres de tous les partis représentés au Comité, l'engagement de faire un effort sérieux pour présenter un bill qui mène à l'autonomie politique. On espère, bien sûr, que le bill sera adopté avant la fin de la période de carence car, après deux ans, les bandes seront obligées d'inscrire sur leurs listes les noms qui figurent sur les listes intérimaires sans mention du statut domiciliaire.

La présentation du bill m'inspire de la confiance et de l'optimisme. Il est évident qu'il n'ira pas très loin au cours de cette session mais il incitera le prochain gouvernement à représenter un bill similaire. Avec un peu de chance, le bill sera adopté bien avant que l'examen ne soit entrepris. Donc, je tiens à exprimer mon appui de cet article du projet de loi.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Oberle.

Mr. Gingras, please.

**Mr. Gingras:** Thank you, Mr. Chairman.

Observers will see that this has not been an easy day for the Committee. We have found ourselves in somewhat the same situation as a mechanic with an old rusted car, the Indian Act into which we have to fit all the new parts. Now, must mechanics would have said...

**Une voix:** Mettez-la à la ferraille.

**Mr. Gingras:** Now, as we are not able to scrap it, we must attempt to remodel it. I am glad we have reached a consensus



## [Text]

remodeler un peu. De plus, je suis content qu'on ait trouvé un consensus qui ne satisfait pas tout le monde, qui ne satisfait personne mais, tout de même, nous réglons aujourd'hui un problème qui était presque insoluble: dissocier le 12.(1)b) du reste des articles. Toute la journée nous avons essayé de trouver une solution, et je remercie le Comité pour sa collaboration. Grâce au nouvel article 13, en faveur duquel j'ai voté, on pourra au cours des deux prochaines années en étudier plus profondément les conséquences. Mais, une chose est certaine, c'est que nous aurons enlevé 12.(1)b) de cette loi qui, je l'espère un jour, n'existera plus.

Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gingras.

Amendment agreed to

Clause 13 as amended agreed to

**The Chairman:** Shall the title carry?

**Mr. Manly:** On a point of order, Mr. Chairman. We have had a request from Wally McKay, Vice-Chief of the Assembly of First Nations, and Marlyn Kane, from the Native Women's Association of Canada, to make a statement. I think it would also be appropriate if there was some kind of a statement from the Coalition of First Nations, just to make some kind of a final comment.

Would that be appropriate before we carry the Bill or before you ask the final comment of the Bill, or after?

**The Chairman:** No, I think we would have to carry through and then we will hear your point of order. It is a point of order.

Title agreed to.

Bill C-47 as amended agreed to.

**The Chairman:** Shall I report Bill C-47 to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall the committee therefore order a reprint of Bill C-47 as amended?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** So ordered.

Mr. Manly, on a point of order.

**Mr. Manly:** Could I ask permission from the committee for Wally McKay and Marlyn Kane and a spokesperson from the Coalition of First Nations to make a brief statement before the committee.

**The Chairman:** Hon. Members have heard the request. It would require unanimous consent. Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Agreed.

All right, then I call to the table Chief Wally McKay and Ms Marlyn Kane, and Henry Quinney from the Coalition of Indian First Nations.

Chief Wally McKay, please.

## [Translation]

that does not satisfy everyone, that, actually satisfies no one, but that at least solves an almost impossible problem: that of disassociating 12.1(b) from the other clauses. We have been trying to find a solution all day and I would like to thank the Committee for its co-operation. Thanks to the new Clause 13, which I supported, we will be able to study the ramifications of such a provision over the next two years. One thing is certain: we will have removed Section 12.1(b) from the Act and, one day, it will disappear altogether.

Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci, monsieur Gingras.

L'amendement est adopté.

L'article 13 tel qu'amendé est adopté.

**Le président:** Le titre, est-il adopté?

**M. Manly:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. Wally McKay, chef adjoint de l'Assemblée des Premières nations, et Marlyn Kane de l'Association des femmes autochtones du Canada ont demandé de faire une déclaration. Il serait également opportun d'entendre une déclaration de la Coalition des Premières nations en guise de dernier commentaire.

Serait-il opportun de les entendre avant d'adopter le bill ou après?

**Le président:** Je crois que l'on va l'adopter avant d'entendre votre rappel au Règlement.

Le titre est adopté.

Le bill C-47 tel qu'amendé est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport du bill C-47 à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le Comité, est-il autorisé à faire réimprimer le bill C-47 tel qu'amendé?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Il en est ainsi ordonné.

Monsieur Manly, sur un rappel au Règlement.

**M. Manly:** Permettez-moi de demander que le Comité entende Wally McKay et Marlyn Kane ainsi qu'un porte-parole de la Coalition des premières nations.

**Le président:** Les honorables députés ont été saisis de la demande. Il faudrait le consentement unanime. Plaît-il au Comité?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** D'accord.

Je demanderais donc au chef Wally McKay, à Madame Marlyn Kane et à monsieur Henry Quinney de la Coalition des Premières nations.

Chef Wally McKay, vous avez la parole.

[Texte]

**Chief Wally McKay (Ontario Vice-Chief, Assembly of First Nations):** Mr. Chairman, I would like to ask for a statement first from my colleague Marlyn Kane.

**The Chairman:** Thank you very much.

Ms Kane, please.

• 2115

**Ms Marlyn Kane (Second Vice-President, Native Women's Association of Canada):** Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to express our appreciation and our understanding to this committee, as has been said several times, and we echoed the remarks accordingly. We have all been placed in an absolutely difficult and ridiculous position. I know you have been working around the clock. I know the kinds of pressures you have been under. As I said, I certainly, on behalf of my organization, and I am sure that Wally can echo my remarks on behalf of his organization, appreciate your efforts.

Having said that, however, we are also put in a very, very difficult position because while you have done what you could and what you believe to be fair, on behalf of my constituency, I wish I could say that the amendments that you have proposed are adequate. I wish I could say that in fact they meet the position, the elements of the position. They do to some degree. However, as has already been said, again, the Bill, as amended, is still an imperfect Bill. We cannot possibly agree to a Bill that, in our minds, will still continue to discriminate. I make reference especially to the situation which remains, that will provide a split in the families in the second generation. We consider that discrimination. We consider that unconstitutional. I am absolutely amazed. We know the Justice officials have been giving this committee all kinds of opinions that a number of amendments that, I think, you may have liked to make were unconstitutional. As I said, we suggest that what is there now is unconstitutional. I have no idea what is in the heads of these people who are giving those kinds of opinions on some provisions and not on others.

I think I will switch to you, Wally.

**The Chairman:** Thank you, Ms Kane. Chief McKay.

**Chief McKay:** Thank you, Marlyn, members of the committee. As the official spokesman for the Assembly of First Nations, I would like to commend the work that you have done under the given circumstances. It is totally unfair for us to consider in what dilemma position the government has put our people once again. I believe the committee had every intention to recommend what they have heard from the witnesses. Mr. Chairman, the witnesses for the Assembly of First Nations made it very clear that we are in favour of the federal government's ending its discrimination against Indian women under Section 12.(1)(b) of the Indian Act. We made the point that it is not within our Indian tradition and ethics to practice discrimination. We regard that discrimination as a wantonly unjust act. We cannot, therefore, agree to a continuation of discrimination.

[Traduction]

**Le chef Wally McKay (vice-chef de l'Ontario, Assemblée des Premières nations):** Monsieur le président, je demanderais que l'on entende ma collègue, Marlyn Kane, en premier.

**Le président:** Merci beaucoup.

Madame Kane, vous avez la parole.

**Mme Marlyn Kane (deuxième vice-présidente, Association des femmes autochtones du Canada):** Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord remercier le Comité et lui faire savoir, comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises, que nous comprenons à quel point la situation a été difficile et parfois ridicule pour nous tous. Je sais que vous avez travaillé jour et nuit et je sais à quelles pressions vous avez été soumis. Je dois dire, au nom de mon association—et je suis sûre que Wally se fera l'écho de mes paroles au nom de la sienne—que nous apprécions les efforts que vous avez déployés.

Cela dit, j'ajoute que notre position est néanmoins extrêmement inconfortable. Bien que vous ayez fait ce que vous estimiez être équitable pour ceux que je représente, j'aimerais pouvoir dire que vos amendements suffisent pour corriger la situation. J'aimerais pouvoir dire que vos propositions répondent à nos demandes. Elles y répondent dans une certaine mesure. Néanmoins, comme on l'a déjà dit, le projet de loi, même amendé, reste imparfait. Nous ne pouvons appuyer un projet de loi qui, à nos yeux, maintient la discrimination. Je pense particulièrement à la situation qui, si elle se maintient, divisera les familles à la seconde génération. C'est ce que nous considérons comme de la discrimination inconstitutionnelle. Je suis tout à fait abasourdie. Nous savons que les conseillers juridiques ont fait savoir au Comité que certains des amendements qu'ils voulaient présenter étaient inconstitutionnels. D'après nous, c'est le projet de loi actuel qui est inconstitutionnel. Je ne comprends toujours pas ce qui se passe dans la tête de ceux qui vous disent que certaines des dispositions du projet de loi sont inconstitutionnelles et d'autres pas.

Je vous cède maintenant la parole, Wally.

**Le président:** Merci, madame Kane. Chef McKay.

**Le chef McKay:** Merci, Marlyn et membres du Comité. En tant que porte-parole officiel de l'Assemblée des Premières nations, je félicite le Comité des efforts qu'il a déployés dans les circonstances. Le dilemme dans lequel le gouvernement place encore une fois notre peuple est tout à fait injuste. Je pense que le Comité avait à l'origine l'intention d'appuyer les recommandations qu'il avait entendues de la part des témoins. Monsieur le président, les représentants de l'Assemblée des Premières nations ont dit très clairement qu'ils étaient d'accord avec l'intention du gouvernement fédéral de mettre fin à la discrimination qui s'exerçait à l'égard des femmes indiennes en vertu de l'alinéa 12(1)b) de la Loi sur les Indiens. Nous avons répété qu'il n'était pas dans la tradition et dans le code de déontologie des Indiens de pratiquer de la discrimination. Nous considérons la discrimination comme un acte gratuit d'injustice.

[Text]

• 2120

We cannot, therefore, agree to a continuation of discrimination, and we want to see justice done and the total restoration of the Indian status of those persons of Indian ancestry who lost their status as a result of the operation of Section 12(1)(b).

That is why we advocate that all such persons be entitled to reinstatement. If this Bill confines reinstatement to the first generation only, it will perpetuate the discrimination and its effects. Therefore the Assembly of First Nations cannot and will not support such a restricted reinstatement. We cannot and will not co-operate in further discrimination against persons of Indian ancestry. We understand that the federal government is concerned about the cost factor if reinstatement occurs beyond the first generation, but we cannot put a price tag on our people.

Secondly, our spokesmen also made it very clear that our right to determine our citizenship and those who live on our reserves must be recognized in the Bill. Anything less would be domination by the federal government in the best tradition of colonialism, which is on its last legs with the rest of the world.

The federal government in its Bill C-52, tabled yesterday to provide for Indian self-government, recognizes the first nations' right to our own citizenship codes. The situation we have now is that one Bill—that is, Bill C-47—is imposing conditions of Indian status upon us once again while Bill C-52 is proposing to recognize a right to determine our own citizenship. This is an apparent conflict. We say that the right must be recognized in Bill C-47 as well.

There is also the question of residency rights of non-Indian spouses. We are prepared to make a proposal on first nations' control of citizenship and residency rights which will be consistent with the Charter of Rights and Freedoms, which will allay all fears about whether first nations will practise discrimination. What more can we do? We are prepared to continue working with this committee for as long as it takes to ensure that justice is done to all concerned. We are convinced that a moral, practical and satisfactory solution is available.

I wish to say also that we recognize that you and the members of this committee have worked hard to try to reach a just resolution, and we are grateful for that. As I said, we too are prepared to work for as long as it takes to convince you that our proposals are realistic, to convince the government that our proposals are realistic and proper.

The Assembly of First Nations cannot support the Bill unless the changes I have mentioned are there in some form of

[Translation]

Par conséquent, nous ne pouvons accepter que la discrimination se poursuive, et nous demandons que justice soit faite et que l'on redonne le statut indien à tous ceux qui comptent des Indiens parmi leurs ancêtres et qui en ont perdu le titre à la suite de l'application de l'alinéa 12(1)(b).

Voilà pourquoi nous demandons que toutes ces personnes aient droit à être réinscrites. Si le projet de loi confine l'inscription à la seule première génération, il ne fera que perpétuer la discrimination et ses effets. Par conséquent, l'Assemblée des Premières nations ne peut appuyer une réinscription aussi restrictive. Nous n'apporterons pas notre concours au maintien d'une discrimination qui vise les personnes d'origine indienne. Nous comprenons bien que le gouvernement s'inquiète de ce qu'il pourrait lui en coûter si l'inscription devait s'appliquer à plus d'une génération, mais on ne peut pas acheter notre peuple.

Deuxièmement, nos porte-parole ont précisé clairement que le projet de loi devrait reconnaître notre droit de déterminer qui sont nos citoyens et qui aura droit de vivre dans nos réserves. Toute omission en ce sens constituerait une domination de la part du gouvernement fédéral, dans la meilleure tradition d'un colonialisme qui est d'ailleurs moribond dans le reste du monde.

Dans le projet de loi C-52 qu'il a déposé hier et qui prévoit l'autonomie gouvernementale des Indiens, le gouvernement fédéral reconnaît que les Premières nations ont le droit d'établir leur propre code de citoyenneté. Nous faisons face actuellement à une dichotomie, puisque le projet de loi C-47, d'une part, impose encore une fois des conditions aux Indiens eu égard à leur statut, alors que le projet de loi C-52, d'autre part, se propose de reconnaître aux Indiens le droit de déterminer leur propre citoyenneté. Il semble qu'il y ait conflit entre les deux. Nous prétendons que ce droit doit également être reconnu dans le projet de loi C-47.

Passons maintenant à la question de droits de résidence pour les conjoints non indiens. Nous sommes prêts à déposer une proposition de contrôle de la citoyenneté et des droits de résidence par les Premières nations, contrôle qui sera conforme à la Charte des droits et libertés et qui dissipera toutes les craintes que vous pourrez avoir sur la possibilité des Premières nations de pratiquer de la discrimination. Que pouvons-nous faire de plus? Nous sommes prêts à continuer à travailler avec le Comité aussi longtemps qu'il le faudra pour faire en sorte que justice soit faite pour tous les intéressés. Nous sommes convaincus qu'il est possible d'arriver à une solution morale, pratique et satisfaisante.

Nous reconnaissons que les membres du Comité ont travaillé extrêmement fort pour tenter d'aboutir à une résolution juste de la discrimination actuelle, ce dont nous leur sommes reconnaissants. Je répète que nous aussi sommes prêts à travailler aussi longtemps qu'il le faudra pour vous convaincre, de même que convaincre le gouvernement, que nos propositions sont réalistes et appropriées.

L'Assemblée des Premières nations ne peut appuyer le projet de loi à moins que les changements dont j'ai parlé y



**[Texte]**

language, which is not beyond our collective reason. As the Bill now stands we do not believe that right has been done.

In conclusion, Mr. Chairman, the trying times the committee has gone through we appreciate, but we have a fundamental principle, and we have stated before in public: We will not discriminate; by the nature of the new Bill that conflicts with our position, and we cannot support it.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Chief McKay.

I call next Chief Henry Quinney.

• 2125

**Chief Henry Quinney (Saddle Lake Indian Nation, Coalition of Indian First Nations):** I have to say, too, that I have to commend the committee for the work they have done in dealing with this legislation. But speaking for the coalition I guess we cannot compromise that our stand still remains that we cannot make any comments in reference to the amendments when we totally reject the Bill itself. The fact is that you are going on a jurisdiction issue. We believe that the membership should be dealt with at the grass roots level.

With that, Mr. Chairman, again I would like to thank you for giving me the opportunity to make a few comments regarding the amendments. I would like to be put on record again that, regardless of what changes you make in the legislation, we still reject the whole Bill. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Chief Quinney.

**Mr. McDermid:** Mr. Chairman, there has been a request from the Indian Association of Alberta to make a brief statement, and I wondered if the committee would give their agreement to that.

**The Chairman:** You heard the request. Is that agreed?

**Some Hon. Members:** Agreed.

**Mr. McDermid:** Who is the spokesman? Professor Littlebear?

**The Chairman:** Professor Littlebear, please.

**Mr. Littlebear (Counsellor, Indian Association of Alberta):** Thank you, Mr. Chairman. After this evening we are all going to have to go out and get Munro shock absorbers.

**Some Hon. Members:** Oh, oh!

It was very apparent to us that in the manoeuvring that was going on this evening a deal was struck between this committee and the Minister, and it seems that the committee has gone in essence against their own agreement among themselves, which is that they would not really readily support the Bill if there were no Indian support. But I guess politics goes ahead of, you know, rights and the likes of people. The move that has been made by this committee today, and by the Minister, shows that

**[Traduction]**

soient incorporés, ce qui n'est pas du tout déraisonnable. Le libellé actuel ne nous semble pas corriger les erreurs qui existent déjà.

En conclusion, monsieur le président, nous reconnaissons les moments difficiles qu'a dû traverser le Comité. Cependant, nous ne dérogerons pas à notre principe fondamental que nous avons déjà déclaré publiquement: nous n'exercerons pas de discrimination. Cependant, le nouveau projet de loi entre en conflit avec notre prise de position, et c'est pourquoi nous ne pouvons l'appuyer.

Merci.

**Le président:** Merci, chef McKay.

Le chef Henry Quinney peut maintenant prendre la parole.

**Le chef Henry Quinney (Nations indiennes de Saddle Lake, Coalition des Premières nations indiennes):** Je veux également féliciter le comité pour toute l'étude du projet de loi. Mais la coalition ne peut accepter de compromis: notre position ne change pas, et nous ne pouvons pas toujours commenter les amendements proposés à un projet de loi que nous rejetons entièrement. Il s'agit en fait d'une question de juridiction à proprement parler: la liste des membres devrait être discutée, d'après nous, à la base même.

Cela dit, monsieur le président, je voudrais vous remercier encore une fois de m'avoir donné l'occasion de vous expliquer ma position eu égard aux amendements. Je voudrais dire encore une fois officiellement que nous rejetons l'ensemble du projet de loi, quels que soient les amendements que vous puissiez y apporter. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, chef Quinney.

**M. McDermid:** Monsieur le président, l'Association des indiens de l'Alberta a demandé la permission de prendre brièvement la parole. Le comité accepte-t-il?

**Le président:** Nous avons reçu une demande. Le comité l'accepte-t-elle?

**Des voix:** D'accord.

**M. McDermid:** Qui est votre porte-parole? Est-ce le professeur Littlebear?

**Le président:** Professeur Littlebear, allez-y.

**M. Littlebear (conseiller, Association des Indiens de l'Alberta):** Merci, monsieur le président. Après la séance de ce soir, il nous faudra aller porter des amortisseurs à M. Munro.

**Des voix:** Oh, oh.

Il nous semble apparent que les manoeuvres de ce soir ont permis d'aboutir à une entente entre le comité et le ministre. Il semble que les membres du comité aient décidé de rejeter la première entente qu'ils avaient conclue entre eux, entente selon laquelle ils avaient décidé de ne pas appuyer le projet de loi s'ils n'obtenaient pas l'aval des indiens. J'imagine que les enjeux politiques prennent le pas sur les droits et les intérêts des peuples. La position prise par le comité aujourd'hui et par

**[Text]**

history is going to be repeated again and that government is going to run roughshod over Indians.

We would like to say to the committee that there is no change in the position of the Indians from Alberta. That position, as stated by our chiefs, is that the government, if they go ahead and pass the Bill, let them pass the Bill, they are going to have a hard time enforcing it on our reserves.

Indian government should be something that comes first and, as has been mentioned by the previous speakers, the Indian government Bill does mention membership sections. How are you going to, after the fact, try and reconcile this? You are going to have a number of things already going with the existing Bill, like reinstatement and all these other things going on, and then try and conduct in midstream, a review in 18 months. That just goes beyond our comprehension.

Constitutionwise, I guess we are only in as good a position to interpret the Constitution. We feel that this type of legislation is clearly unconstitutional because you have Section 25 of the Act that says that the Charter shall not be interpreted so as to abrogate or derogate from Indian rights. And yet we are all worried about Section 15, which is part of the Charter that we are being exempted from. Where is the justice, the thinking? What kind of lawyers do you hire? Maybe you should hire a few Indian lawyers.

It just goes beyond our comprehension. We have pointed out very clearly in our presentation this morning that the sole concern it seems of the government is to try and remove the sex discrimination sections of the existing Indian Act, and we have pointed out that the seeming urgency is to try to change the law. That urgency is a... urgency because we are not treading on illegal grounds. If we go by the existing law there is no discrimination—if you want to look at Section 12.(1)(b) in isolation, there is not. What we are worrying about, Section 15, may not even be applicable, because of Section 25. Secondly, it is not in effect yet and it will not come into effect for almost another year. That should mean that we should be able to sit back and look at this type of legislation.

• 2130

In closing, before I pass it on to another Indian lawyer, I would like to state that Alberta is not going to change their position. The Minister is going to have a hard time enforcing such an Act in Alberta.

**Ms Catherine Shirt (Legal Adviser, Sawridge Band):** On behalf of the Lesser Slave Lake Indian Regional Council, which consists of 10 bands, roughly 5,000 people, I would like to endorse the remarks that were made by Marlyn Kane, Wally McKay, Chief Quinney.

We have problems with the Bill. There is no question that the committee has worked hard, that the intentions were good, that the centralized approach to Indian status for the last 115

**[Translation]**

le ministre montre une fois de plus que l'histoire se répète et que le gouvernement sautera à pied joint sur les indiens à nouveau.

Nous voudrions répéter au comité que la position des indiens de l'Alberta ne change pas. Comme l'ont déclaré nos chefs, le gouvernement, s'il va de l'avant et adopte le projet de loi, aura beaucoup de mal à l'appliquer dans nos réserves.

Le gouvernement indien devrait avoir la préséance; et comme l'ont dit les orateurs précédents, le projet de loi sur l'autonomie gouvernementale des indiens parle effectivement d'adhésion dans certains de ces articles. Comment pensez-vous pouvoir concilier cela avec tout le reste? Le projet de loi actuel mettra en vigueur un certain nombre de dispositions, comme la réinscription, par exemple, pendant que vous tenterez de mener parallèlement une révision en 18 mois. Comment vous allez procéder dépasse mon entendement.

Pour ce qui est de la constitution, je pense que nous ne pouvons que l'interpréter de la même façon. Ce projet de loi nous semble clairement inconstitutionnel, puisque l'article 25 précise que la charte ne devra pas être interprétée comme abrogeant les droits des indiens. Or, nous nous inquiétons tous de l'article 15 qui fait justement partie de cette charte dont nous sommes exemptés. Quelle est la justice là-dedans. Comment avez-vous raisonné? Avec quel genre d'avocats faites-vous affaire? Peut-être devriez-vous embaucher quelques avocats indiens.

Cela dépasse tout simplement notre entendement. Nous avons clairement expliqué dans notre exposé de ce matin que le seul intérêt du gouvernement semble être d'abroger les articles portant sur la discrimination sexuelle dans la Loi actuelle sur les indiens, alors que, d'après nous, il est au contraire urgent de modifier tout d'abord la loi. Il y a urgence parce que nous ne sommes pas en situation illégale si nous appliquons la loi actuelle, il n'y a pas de discrimination—vous le verrez en examinant isolément l'alinéa 12(1)b). Ce qui nous inquiète, à savoir l'article 15, n'est peut-être même pas applicable à cause de l'article 25. Il convient de faire remarquer, en outre, qu'il n'est pas encore en vigueur et ne le sera peut-être pas pendant presque un an, ce qui devrait nous permettre d'examiner ce genre de loi à tête reposée.

Je voudrais ajouter en conclusion, avant de donner la parole à un autre avocat indien, que l'Alberta ne va pas changer d'avis et que le ministre aura du mal à y faire appliquer la loi.

**Mme Catherine Shirt (conseiller juridique, Sawridge Band):** Au nom du Conseil régional des Indiens du Petit lac des Esclaves, qui comprend 10 bandes, soit environ 5,000 personnes, je voudrais souscrire aux remarques faites par Marlyn Kane, Wally McKay et le chef Quinney.

Nous ne sommes pas satisfaits du projet de loi. Il est certain que le Comité s'est beaucoup appliqué, que les intentions étaient bonnes, que la façon centraliste dont la question du statut indien a été traitée au cours des 115 dernières années n'a



**[Texte]**

years has not been successful, and what we see being created is a replacement, another centralized approach.

The compulsory aspect is a concern. It ignores the ability of the communities to manage themselves in way that is livable. It is ironic also—and I think this was noted by the Chairman—that at the same time that a compulsory mandatory reinstatement to a band list can occur, the federal government cannot, for obvious reasons, commit itself to guarantee funding to make sure that its mouth can be put into action, that muscle can go in behind it.

The Bill ignores the local realities, it ignores cultural affinity, it ignores community connection. This causes us problems. It is perhaps unfortunate that the timing, which has been commented on by everyone, was such that this committee was put into the position it has been put into and the results are coming out the way they are.

I must say, having sat here and had you go through the clauses, that parts were difficult to follow. I still feel somewhat stunned. I do not feel confident in my mind as to what has really taken place. It was a quick thing.

We understand that we are going to have a study. It is unfortunate that the department did not approach it by a case study method, which clearly they could have done. We would have invited them into an area where the band populations are small, where there is a peculiar quirk within the treaty, Treaty 8, half-breed scrip, a large non-status population. One band alone, which has about 60 members and cannot properly support its present population and provide them with an agricultural livelihood knows that one family alone of 300 people will be eligible under this Bill, and the people who cleared the land, who are working the land are wondering.

• 2135

It is unfortunate that some of the concerns that were registered with us from the eastern people, in terms of the proximity of their reserves to large urban centres, and all the implications that can come from that, were not also looked at. There is no commitment to undoing this. Obviously, a lot of decisions have been made and, politically, in my opinion, they are irreversible. But we will see the results. This Bill will bear its fruits, and this problem and the implications will not go away. And those who are going to be sitting in the House in the next session, after this election, are going to inherit some real problems. I question the responsibility of that. That is all I have to say.

**The Chairman:** Thank you very much for that statement. Are there any concluding comments from the Members?

**Chief McKay:** Mr. Chairman, I would like to ask the committee, now that they have heard from the Assembly of First Nations of Canada, the position that we have outlined in respect to this Bill, is the committee going to put the Bill before the House, to have this thing rammed through? We do not know what kind of deal was made. It puts us in a quandary. I feel as if my people, once again, for the sake of exped-

**[Traduction]**

pas eu de succès et que l'on entend maintenant remplacer une méthode centraliste par une autre qui ne l'est pas moins.

Nous n'approuvons pas l'aspect autoritariste, qui ne tient pas compte de la capacité des communautés de gérer leurs propres affaires d'une façon acceptable. Il est également ironique—ce qu'a d'ailleurs fait remarquer le président—que l'on peut imposer une réintégration obligatoire à une liste de bande, mais que le gouvernement fédéral ne peut, pour des raisons évidentes, s'engager à assurer le financement pour donner du muscle, du poids à sa politique.

Le projet de loi méconnaît les réalités locales, les affinités culturelles, les liens entre communautés. C'est pour nous un sujet d'inquiétude. Il est peut-être regrettable que l'échéance tombe si mal—tout le monde en a parlé—et que ce Comité se trouve à cause de cela dans cette situation avec tous les résultats qui en découlent.

Ayant assisté à vos travaux et à votre étude des paragraphes, je reconnais que certaines parties étaient difficiles à suivre, et mes idées ne se sont pas encore tout à fait éclaircies. Cela s'est passé très rapidement, et je ne sais pas encore au juste ce qui s'est passé.

On nous a dit qu'une étude serait faite, mais il est regrettable que le ministère n'ait pas adopté une méthode par étude de cas, ce qui, de toute évidence, était la méthode qui s'imposait. Nous les avions invités dans une région où la population des bandes est peu nombreuse, et pour laquelle le traité présente une curieuse anomalie, par exemple le traité 8, nombreuse population d'Indiens de fait, sang-mêlés et certificats de concession. Dans une des bandes, qui compte environ 60 membres et ne peut faire convenablement vivre de l'agriculture sa population actuelle, une seule famille de 300 personnes sera admissible au titre de ce projet de loi, et ceux qui ont défriché la terre et la travaillent se posent des questions.

Il est regrettable que certains des problèmes qui nous ont été signalés par les peuples de l'Est, à savoir la proximité de grands centres urbains et toutes les conséquences qui en découlent pour les réserves, n'aient pas également été examinées. Rien n'a été fait pour revenir en arrière. Je reconnais qu'un grand nombre de décisions ont été prises qui sont, au plan politique irréversibles. Mais nous devons en subir les conséquences. Cette loi aura des conséquences auxquelles nous ne pouvons nous dérober et ceux qui siégeront à la Chambre lors de la prochaine session, après les élections, hériteront d'un lourd passif. Cela soulève la question de la responsabilité. C'est tout ce que j'avais à dire.

**Le président:** Je vous remercie de votre déclaration. Avez-vous des remarques à faire en guise de conclusion?

**Le chef McKay:** Monsieur le président, je voudrais demander, maintenant que ce Comité a pris connaissance de la réaction de l'Assemblée des premières nations du Canada à ce projet de loi, s'il a l'intention de le présenter à la Chambre, et de le faire adopter en vitesse. Nous ne savons pas quel genre de marché a été conclu, et nous sommes donc dans l'embarras. J'ai l'impression qu'une fois de plus mon peuple, par opportu-



## [Text]

iciency, and without looking at everything and the implications of everything . . . that we are just going to go through with it so that the Canadian public is happy. The consequences of my people are at stake here. I would like to know before I leave, what the committee is going to do now.

**The Chairman:** I can answer that for you, Chief McKay. With respect to Bill C-47, the work of the committee is completed. The Bill must now be referred to the House of Commons, and what they do with it is in the hands of the House. This standing committee is a creature of the House. The Bill was referred to us. We were obligated to deal with it. We dealt with it as best we could. It is now referred back to the House, and it is in the hands of all Members of the House.

**Mr. Oberle:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Oberle.

**Mr. Oberle:** Just a brief comment. I feel very deeply, and I can understand the frustrations and the emotions that you must feel. I wonder, however, if it would not be better for all of us to reflect tomorrow morning on what has happened, because the Bill is not really as bad as . . . The Bill does not depart from the principles and the accommodations and the consensus that have been reached in Edmonton by the Assembly of First Nations and the Native Women's Association of Canada. Upon reflection, you will see that. It would be very easy for us on this committee to accommodate the wishes of most of the witnesses who have appeared before us. But the problem, of course, is, and you have seen it demonstrated here this morning, that we have to deal with the rest of our colleagues in the House of Commons. Indeed what we have to do, before the sins of the past can be corrected, finally, is to bring about a much greater awareness and a change of attitude among Canadians generally.

• 2140

I would not be sitting here if I did not think we did take a small step in the right direction tonight. I would like you to be patient and get a copy of the printed version of the Bill and reserve your final judgment until then.

**The Chairman:** Mr. Manly.

**Mr. Manly:** Just following up on what Mr. Oberle said, the chiefs across Canada get the Minutes mailed to them but they do not get copies of bills. I wonder whether we could have unanimous consent of the Committee to append a copy of the revised bill to tonight's Minutes.

**The Chairman:** You heard the request, is that agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** So ordered. Any further comments?

If there are no further comments, then before adjourning to the call of the Chair just let me say very briefly that this

## [Translation]

nisme, et sans examiner les tenants et les aboutissants . . . Que le projet de loi sera adopté, vaille que vaille, pour satisfaire le peuple canadien, mais c'est mon peuple qui est l'enjeu, et avant de partir, j'aimerais savoir ce que le Comité a l'intention de faire.

**Le président:** Je puis répondre à votre question, chef McKay. En ce qui concerne le projet de loi C-47, le Comité a achevé ses travaux. Le projet de loi doit maintenant être déposé à la Chambre des communes, et c'est à elle de décider ce qu'il en adviendra. Ce Comité permanent est un appendice de la Chambre; le projet de loi a été renvoyé devant ce Comité, et nous avons dû l'étudier. Nous avons fait de notre mieux, nous l'avons renvoyé devant la Chambre, et il est entre les mains de tous les députés.

**M. Oberle:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Oberle.

**M. Oberle:** Une brève remarque: Je comprends et ressens profondément les émotions et les déceptions que vous devez éprouver, mais je me demande, toutefois, s'il ne vaudrait pas mieux réfléchir à tête reposée sur ce qui s'est passé, parce que le projet de loi n'est pas aussi insatisfaisant que . . . Il ne s'écarte pas des principes énoncés à Edmonton par l'Assemblée des Premières nations et l'Association des femmes autochtones du Canada, il conserve l'esprit de conciliation et respecte le consensus qui s'est dégagé lors de cette réunion, comme vous le verrez si vous y réfléchissez à tête reposée. Il nous serait très facile de céder aux vœux de ceux qui ont comparu devant ce Comité, mais la difficulté—vous en avez vu un exemple ce matin—c'est que nous avons à faire avec nos autres collègues de la Chambre des communes. Ce que nous devons faire, effectivement, avant de pouvoir expier les péchés du passé, c'est de sensibiliser à cette question les Canadiens, dans leur ensemble, et d'amener un changement des mentalités.

Je ne siégerais pas à ce Comité si je ne croyais pas que nous avons déjà fait ce soir un pas dans la bonne direction. Je vous demande donc de la patience, et vous recommande de réserver votre jugement définitif jusqu'à ce que vous ayez pris connaissance de la version imprimée du projet de loi.

**Le président:** Monsieur Manly.

**M. Manly:** Pour reprendre ce que vient de dire M. Oberle, je voudrais vous faire remarquer que le procès-verbal de nos séances est adressé aux chefs indiens du Canada, mais ce n'est pas le cas des projets de loi une fois adoptés. Serait-il possible de demander à ce Comité de donner son consentement unanime pour que nous mettions en annexe au procès-verbal de ce soir un exemplaire du projet de loi révisé.

**Le président:** Vous avez entendu la demande: Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Qu'il en soit donc ainsi. Y a-t-il d'autres observations?

S'il n'y en a plus, je voudrais simplement vous dire, avant d'ajourner le Comité, que c'est sans grand plaisir que nous

## [Texte]

assignment given us by the House of Commons has not been one that we took on with any great pleasure or delight, but it is an assignment that the House gave to us. We exist as a Committee to serve the House when they call upon us.

I have to say that I feel a little bit like Pilgrim. You might know that nineteenth century book, *Pilgrim's Progress*. At one point Pilgrim found himself "in the slew of despond". That is where I have been since we started this work on this Bill C-47. I doubt whether any members of the Committee are going to be in any mood to celebrate anything tonight.

I want to say that tomorrow the House will be recessing. We have put a request to the House that the Committee be allowed to study the subject matter of C-52 over the summer months and we will know tomorrow whether the House has given us consent to do that.

I only want to say to the other members of the Committee, before we depart and meet again some time in the summer, that it has been a great experience for a Chairman to work with people of this quality on this Committee. We are not the usual kind of Committee. I think starting with 1979 when Mr. Frank Oberle was Chairman of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, we decided at that time that we were going to be a bit bolder than committees usually are. We started off, and we were satisfied with the tack that we had taken; That was continued when the new Parliament was elected in 1980. I think we have gone from boldness to boldness in most cases. We have charted some new waters. We have always tried to be nonpartisan and not simply bring in the troops, as is sometimes done in committees in order to get something through. We have tried to reach a consensus. I think we have learned a great deal from Indian people in this regard, especially those who served on the Special Committee—how to function in what is a truly democratic style and fashion.

Life among us has not always been easy; certainly we have not made life particularly easy for the Minister—we have lived in a state of creative tension—but I think we do owe a considerable debt of gratitude to John Munro because, even though we were in a state of tension with him, that once we had agreed on something, he was able to go to his Cabinet colleagues and, in most cases, was able to succeed where perhaps a man of less political experience would not have been so successful.

I guess I would have to conclude by saying that although we do not feel successful, we feel we have reached for new levels in parliamentary procedure. We have tried to make Parliament a more meaningful place. I think where this can really be done most effectively is in the committees. So perhaps we have set an example and, maybe, future committees will say that this group at least started. Maybe a decade or more from now when committees are really and truly powerful and more independent in dealing with the executive, we will have at least have started something.

## [Traduction]

avons assumé la tâche que nous a confiée la Chambre des communes, mais nous sommes ici, en tant que Comité, pour la servir, et c'est dans cet esprit que nous l'avons fait.

Je me sens un peu pareil au pèlerin, personnage principal du «Voyage du pèlerin»—œuvre du 17<sup>e</sup> siècle—lorsque le pèlerin arrive au Bourbier du Désespoir. C'est là que j'ai l'impression d'être depuis que nous avons entamé ce travail sur le projet de loi C-47. Je crains qu'aucun des membres de ce Comité ne se sentira d'humeur joyeuse pour célébrer, ce soir, la fin de nos travaux.

La Chambre termine demain ses travaux. Nous avons demandé que le Comité soit autorisé à étudier pendant les mois d'été le projet de loi C-52, et nous saurons demain si la Chambre nous y autorise.

Avant de nous séparer en nous donnant rendez-vous pour l'été, je voulais seulement dire aux autres membres du Comité combien j'ai trouvé enrichissant d'être le président d'un Comité où siègent des gens d'un tel calibre. Nous ne sommes pas un Comité ordinaire. Dès 1979, lorsque M. Frank Oberle était président du Comité permanent sur les affaires indiennes et le développement du Nord, nous avions décidé que nous allions faire preuve d'un peu plus de hardiesse que les comités ne le font généralement. Nous avons mis notre décision à exécution et en avons été satisfaits, et avons persévéré avec le nouveau Parlement qui a été élu en 1980. Nous avons beaucoup osé, très souvent, et nous avons exploré de nouvelles voies. Nous nous sommes toujours efforcés de faire preuve d'un esprit non partisan et nous ne nous sommes pas simplement contentés d'apporter des renforts comme cela se fait parfois en comité lorsqu'on veut faire adopter quelque chose. Nous avons toujours essayé d'arriver à un consensus, et avons beaucoup appris du peuple indien à cet égard, en particulier ceux qui ont siégé au Comité spécial: Ils nous ont donné des leçons sur ce qui est réellement un style de gouvernement démocratique.

Notre tâche n'a pas toujours été légère, et nous n'avons certainement pas rendu légère la tâche du ministre—nous étions constamment dans un état de tension créatrice—et nous devons beaucoup de reconnaissance à John Munro qui parvenait toujours, lorsqu'il avait promis quelque chose, et malgré nos rapports parfois tendus avec lui, à convaincre ses collègues du Cabinet et la plupart du temps, à réussir là où un homme moins avisé politiquement aurait peut-être échoué.

En conclusion je dirais que malgré le sens d'échec que nous ressentons, nous croyons avoir atteint un nouvel échelon dans la procédure parlementaire. Nous avons essayé de rendre le Parlement un peu plus compréhensible, et je crois que c'est en Comité que ceci peut se faire le plus efficacement. Nous avons peut-être donné un exemple que d'autres comités suivront. D'ici une dizaine d'années, davantage peut-être, lorsque les comités auront davantage de pouvoirs réels et d'indépendance dans leurs rapports avec l'exécutif, on nous rendra peut-être hommage pour avoir tracé la voie.

[Text]

• 2145

We cannot pat ourselves on the back too much because all we have done is start a useful process. It has an awfully long way to go before I am going to be satisfied with the way we function here on Parliament Hill.

I want to thank all my honourable colleagues for all the co-operation they have given me. You have been a great group of people to work with, and I want that to be on the record as we adjourn tonight and meet again . . . we are not sure, but I hope in the near future.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Ne nous flattons pas trop, car tout ce que nous avons fait n'est que le premier pas dans la bonne direction. L'objectif lui ne fait que poindre à l'horizon et il s'en faut de beaucoup que nous soyons satisfaits avec la façon dont fonctionne notre Parlement.

Je voudrais remercier mes honorables collègues du précieux concours qu'ils m'ont apporté. Vous avez été de merveilleux collaborateurs, et c'est la dernière chose que je voudrais laisser au compte rendu de nos travaux avant que nous ne nous séparions ce soir pour nous retrouver, peut-être, dans un proche avenir.

La séance est ajournée, jusqu'à nouvelle convocation du président.



**Appendix INDN-2**

**Annexe INDN-2**

**C-47**

Second Session, Thirty-second Parliament,  
32-33 Elizabeth II, 1983-84

**C-47**

Deuxième session, trente-deuxième législature,  
32-33 Elizabeth II, 1983-84

**THE HOUSE OF COMMONS OF CANADA**

**CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA**

**BILL C-47**

**PROJET DE LOI C-47**

An Act to amend the Indian Act

Loi modifiant la Loi sur les Indiens

---

**PASSED BY THE HOUSE OF COMMONS  
JUNE 29, 1984**

---

---

**ADOPTÉ PAR LA CHAMBRE DES COMMUNES  
LE 29 JUIN 1984**

---

THE HOUSE OF COMMONS OF CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

BILL C-47

PROJET DE LOI C-47

An Act to amend the Indian Act

Loi modifiant la Loi sur les Indiens

R.S., c. I-6; c.  
10 (2nd Supp.);  
1974-75-76, c.  
48; 1978-79, c.  
11; 1980-81-82-  
83, cc. 47, 110

Her Majesty, by and with the advice and consent of the Senate and House of Commons of Canada, enacts as follows:

1. The definition "child" in subsection 2(1) of the *Indian Act* is repealed and the following substituted therefor:

" "child" includes a child born in or out of wedlock and a legally adopted Indian child;"

2. Section 4 of the said Act is amended by 10 adding thereto, immediately after subsection (2) thereof, the following subsection:

"(2.1) For greater certainty, and without restricting the generality of subsection (2), the Governor in Council shall be 15 deemed to have had the authority to make any declaration under subsection (2) that he has made in respect of section 10, 12, 14 or 109 or any portion thereof."

3. Section 5 of the said Act is repealed 20 and the following substituted therefor:

"5. An Indian Register shall be maintained in the Department, which shall consist of Band Lists, Interim Band Lists and General Lists and in which shall be recorded the name of every person who is entitled to be registered as an Indian."

4. Section 10 of the said Act is repealed.

5. Section 11 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

Sa Majesté, sur l'avis et avec le consentement du Sénat et de la Chambre des communes du Canada, décrète :

1. La définition d'«enfant» au paragraphe 5 2(1) de la *Loi sur les Indiens* est abrogée et 5 remplacée par ce qui suit :

«enfant» comprend un enfant né du mariage ou hors mariage ainsi qu'un enfant indien légalement adopté;»

2. L'article 4 de la même loi est modifié 10 par insertion, après le paragraphe (2), de ce qui suit :

«(2.1) Sans qu'en soit limitée la portée du paragraphe (2), il demeure entendu que le gouverneur en conseil est réputé avoir eu 15 le pouvoir de faire en vertu du paragraphe (2) toute déclaration qu'il a faite à l'égard des articles 10, 12, 14 ou 109 ou d'une de leurs dispositions.»

3. L'article 5 de la même loi est abrogé et 20 remplacé par ce qui suit :

«5. Est maintenu au ministère un registre des Indiens lequel est formé des listes de bande, des listes de bande provisoires et des listes générales et où doit être consigné 25 le nom de chaque personne ayant droit d'être inscrite comme Indien.»

4. L'article 10 de la même loi est abrogé.

5. L'article 11 de la même loi est abrogé 30 et remplacé par ce qui suit :

S.R., c. I-6;  
c. 10 (2<sup>e</sup>  
suppl.);  
1974-75-76, c.  
48; 1978-79, c.  
11; 1980-81-  
82-83, c. 47,  
110

«enfant»  
"child"

Confirmation  
du pouvoir de  
déclaration

Registre des  
Indiens

"child"  
«enfant»

Authority  
confirmed for  
certain cases

Indian Register





Persons entitled  
to be registered

“11. (1) Subject to sections 11.1 and 12, a person is entitled to be registered if

(a) that person was entitled to be registered on June 30, 1984, or, if no longer living on that date, was at the time of 5 death entitled to be registered;

(b) that person is a member of a band that has been declared by the Governor in Council after July 1, 1984 to be a band for the purposes of this Act; 10

(c) the name of that person was omitted or deleted from the Indian Register

(i) under section 10, subparagraph 12(1)(a)(iv), paragraph 12(1)(b), subsection 12(2) or section 14, as 15 each provision read prior to July 1, 1984, or under any former provision of this Act relating to the same subject-matter as any of those provisions, or 20

(ii) as a result of that person being the wife or child of another person, under section 109, as it read prior to July 1, 1984, or under any former provision of this Act relating to the 25 same subject-matter as that section; or

(d) that person is a person both of whose parents are or, if no longer living, were at the time of death entitled to be 30 registered under this subsection.

Idem

(2) Subject to sections 11.1 and 12, a person is entitled to be registered if that person

(a) is a person one of whose parents is 35 or, if no longer living, was at the time of death entitled to be registered under subsection (1); or

(b) is a person both of whose parents are or, if no longer living, were at the 40 time of death entitled to be registered under this subsection.

Idem

(3) Subject to subsection (4) and section 12, a person is entitled to be registered if that person 45

(a) is a person one of whose parents is or, if no longer living, was at the time of

«11. (1) Sous réserve des articles 11.1 et 12, une personne a droit d'être inscrite si :

a) elle avait droit d'être inscrite le 30 juin 1984 ou, si elle était décédée à cette date, elle avait ce droit à la date de son 5 décès;

b) elle est membre d'une bande qui a été déclarée par le gouverneur en conseil après le 1<sup>er</sup> juillet 1984 être une bande pour l'application de la présente loi; 10

c) son nom a été omis ou retranché du registre des Indiens :

(i) en vertu de l'article 10, du sous-alinéa 12(1)a)(iv), de l'alinéa 12(1)b), du paragraphe 12(2) ou de 15 l'article 14, selon la version de chacune de ces dispositions précédant le 1<sup>er</sup> juillet 1984, ou en vertu de toute disposition antérieure de la présente loi portant sur le même sujet que celui 20 d'une de ces dispositions, ou

(ii) du fait qu'elle est l'épouse ou l'enfant d'une autre personne, en vertu de l'article 109, selon la version de cet article précédant le 1<sup>er</sup> juillet 25 1984 ou en vertu de toute disposition antérieure de la présente loi portant sur le même sujet que celui de cet article; ou

d) ses parents ont tous deux droit d'être 30 inscrits en vertu du présent paragraphe ou, s'ils sont décédés, avaient ce droit à la date de leur décès.

(2) Sous réserve des articles 11.1 et 12, 35 une personne a droit d'être inscrite si :

Idem

a) l'un de ses parents a droit d'être inscrit en vertu du paragraphe (1) ou, s'il est décédé, avait ce droit à la date de son décès; ou

b) ses parents ont tous deux droit d'être 40 inscrits en vertu du présent paragraphe ou, s'ils sont décédés, avaient ce droit à la date de leur décès.

(3) Sous réserve du paragraphe (4) et de l'article 12, une personne a droit d'être 45 inscrite si :

Idem

a) un de ses parents a droit d'être inscrit en vertu du paragraphe (2) ou, s'il

Personnes ayant  
droit à  
l'inscription



death entitled to be registered under subsection (2); or

(b) is a person both of whose parents are or, if no longer living, were at the time of death entitled to be registered under this subsection. 5

est décédé, avait ce droit à la date de son décès; ou

b) ses parents ont tous deux droit d'être inscrits en vertu du présent paragraphe ou, s'ils sont décédés, avaient ce droit à la date de leur décès. 5

Exception in respect of paragraph (1)(c)

(4) The grandchild of a person described in paragraph (1)(c) is not entitled to be registered under subsection (3) as a result of his relationship with that grandparent unless the grandchild was born

(a) after that grandparent was registered under paragraph (1)(c); or

(b) if that grandparent was not registered under that paragraph, after the child of that grandparent who was the parent of that grandchild was registered under paragraph (2)(a).

(4) Le petit-enfant d'une personne visée à l'alinéa (1)c) n'a pas droit d'être inscrit en vertu du paragraphe (3) en raison de son lien de parenté avec cette personne 10 sauf s'il est né :

a) après que cette personne ait été inscrite en vertu de l'alinéa (1)c); ou

b) dans le cas où cette personne n'était pas inscrite en vertu de cet alinéa, après 15 que l'enfant de celle-ci, qui était le père ou la mère de ce petit-enfant, ait été inscrit en vertu de l'alinéa (2)a).

Exception relative à l'alinéa (1)c)

Deeming provision in respect of paragraph (1)(c)

(5) For the purposes of paragraphs (1)(d) and (2)(a), a person described in paragraph (1)(c) who was no longer living on July 1, 1984 shall be deemed to have been entitled to be registered under that paragraph at the time of death. 25

(5) Pour l'application des alinéas (1)d) et (2)a), la personne visée à l'alinéa (1)c) 20 qui était décédée le 1<sup>er</sup> juillet 1984 est réputée avoir eu droit d'être inscrite en vertu de cet alinéa à la date de son décès.

Présomption relative à l'alinéa (1)c)

Application for registration under paragraph 11(1)(c)

11.1 (1) A person is not entitled to be registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of his relationship with a person described in paragraph 11(1)(c), unless an application is made to the Registrar by or on behalf of that person prior to January 1, 2003. 30

11.1 (1) Une personne n'a droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de son lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c), que si une demande est présentée au registraire par elle ou en son nom avant le 1<sup>er</sup> janvier 30 2003.

Demande d'inscription en vertu de l'alinéa 11(1)c)

Entry in an Interim List

(2) The name of every person who is entitled to be registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of his relationship with a person described in paragraph 11(1)(c), shall be entered forthwith in an Interim Band List corresponding to the Band List from which it was omitted or deleted, or, in the case of a person who is entitled to be registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a), from which his parent's name was deleted, and deleted therefrom when entered into the corresponding Band List in accordance with subsection (3). 45

(2) Le nom de chaque personne qui a droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de son lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c), doit être consigné sans délai sur une liste de bande provisoire correspondant à la liste de bande dont il a été omis ou retranché ou, dans le cas d'une personne qui a droit d'être inscrite en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a), à la liste de bande dont le nom de l'un de ses parents a été retranché et en être retranché lorsqu'il est consigné sur la liste de bande correspondante conformément au paragraphe (3). 45

Mention sur la liste de bande provisoire





Entry in a Band  
List

(3) The name of every person described in subsection (2) shall be entered in the Band List from which it was omitted or deleted, or, in the case of a person who is entitled to be registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a), from which his parent's name was omitted or deleted, on the expiration of two years after it was entered in the corresponding Interim Band List, or such shorter period of time as may be authorized for entry of such names in the Band List by the council of the band.

Saving from  
liability

**11.2** For greater certainty, no claim lies against Her Majesty in right of Canada, the Minister, any band, council of a band or member of a band or any other person or body in relation to the omission or deletion of the name of a person from the Indian Register under any provision referred to in paragraph 11(1)(c)."

**6. (1)** Subsections 12(1) and (2) of the said Act are repealed and the following substituted therefor:

Persons not  
entitled to be  
registered

"**12. (1)** The following persons are not entitled to be registered, namely, a person who

(a) has received or has been allotted half-breed lands or money scrip;

(b) is enfranchised, except

(i) under section 10, subparagraph 12(1)(a)(iv), paragraph 12(1)(b), subsection 12(2) or section 14, as each provision read prior to July 1, 1984, or under any former provision of this Act relating to the same subject-matter as any of those provisions, or

(ii) as a result of that person being the wife or child of another person, under section 109, as it read prior to July 1, 1984, or under any former provision of this Act relating to the same subject-matter as that section; or

(c) is the child of a person who was registered or entitled to be registered under paragraph 11(1)(f), as it read

Mention sur la  
liste de bande

(3) Le nom de chaque personne visée au paragraphe (2) doit être consigné sur la liste de bande dont il a été omis ou retranché ou, dans le cas d'une personne qui a droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a), sur la liste de bande dont le nom de l'un de ses parents a été omis ou retranché, à l'expiration des deux ans suivant la date où il a été consigné sur la liste de bande provisoire ou du délai inférieur que peut autoriser le conseil de la bande pour consigner ces noms sur la liste de la bande.

Aucune  
responsabilité

**11.2** Il demeure entendu qu'il ne peut être présenté aucune réclamation contre Sa Majesté du chef du Canada, le Ministre, une bande, un conseil de bande, un membre d'une bande ou une autre personne ou organisme relativement à l'omission ou au retranchement du nom d'une personne du registre des Indiens prévus aux dispositions visées à l'alinéa 11(1)c)."

**6. (1)** Les paragraphes 12(1) et (2) de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit :

"**12. (1)** Les personnes suivantes n'ont pas droit d'être inscrites, à savoir :

a) celles qui ont reçu ou à qui il a été attribué des terres ou certificats d'argent de métis;

b) celles qui sont émancipées, autrement :

(i) qu'en vertu de l'article 10, du sous-alinéa 12(1)a)(iv), de l'alinéa 12(1)b), du paragraphe 12(2) ou de l'article 14, selon la version de chacune de ces dispositions précédant le 1<sup>er</sup> juillet 1984 ou en vertu de toute disposition antérieure de la présente loi portant sur le même sujet que celui d'une de ces dispositions, ou

(ii) qu'en raison du fait qu'elle est l'épouse ou l'enfant d'une autre personne, en vertu de l'article 109, selon la version de cet article précédant le 1<sup>er</sup> juillet 1984 ou en vertu de toute disposition antérieure de la présente loi portant sur le même sujet que celui de cet article;

Personnes  
n'ayant pas  
droit à  
l'inscription





prior to July 1, 1984, or under any former provision of this Act relating to the same subject-matter as that paragraph, and is also the child of a person who is not entitled to be registered.” 5

(2) Subsection 12(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(4) Paragraph (1)(a) does not apply to a person who pursuant to this Act is registered as an Indian on August 13, 1958.”

(3) Subsection 12(5) of the said Act is repealed.

7. Section 14 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“14. Any child of persons who are members of different bands may, if that child is entitled to be registered, be registered as a member of one band or the other.” 20

8. Subsection 15(2) of the said Act is amended by striking out the word “or” at the end of paragraph (a) thereof and by repealing paragraph (b) thereof and substituting the following therefor: 25

“(b) if he has at any previous time received an amount thereunder by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c); or 30

(c) if he is registered under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of his relationship with a person described in paragraph 11(1)(c) and has resided on a reserve for less than ten years.” 35

9. Subsection 16(3) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

“(3) Where a person who is a member of one band becomes a member of another band by reason of marriage, and the per capita share of the capital and revenue 40

c) sont les enfants d'une personne qui a été inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)f), selon la version de cet alinéa précédant le 1<sup>er</sup> juillet 1984, ou d'une disposition antérieure de la présente loi portant sur le même sujet que celui de cet alinéa, ou avait droit de l'être, et sont également les enfants d'une personne qui n'est pas inscrite ou n'a pas droit de l'être.» 5

(2) Le paragraphe 12(4) de la même loi 10 est abrogé et remplacé par ce qui suit :

«(4) L'alinéa (1)a) ne s'applique pas à la personne qui, conformément à la présente loi, est inscrite comme Indien le 13 août, 1958» 15

(3) Le paragraphe 12(5) de la même loi est abrogé.

7. L'article 14 de la même loi est abrogé 15 et remplacé par ce qui suit :

«14. L'enfant de personnes qui sont 20 membres de bandes différentes peut, s'il a droit d'être inscrit, être inscrit comme membre de l'une ou l'autre de ces bandes.»

8. Le paragraphe 15(2) de la même loi est modifié par suppression du mot «ou» à la fin 25 de l'alinéa a) et par substitution, à l'alinéa b), de ce qui suit :

«b) si elle a antérieurement reçu un montant en vertu de ce paragraphe parce qu'elle a cessé d'être un membre 30 d'une bande en vertu d'une des dispositions visées à l'alinéa 11(1)c); ou

c) elle est inscrite en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de son lien de parenté avec une personne visée à 35 l'alinéa 11(1)c) et a résidé sur une réserve pendant moins de dix ans.»

9. Le paragraphe 16(3) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit :

«(3) Lorsqu'une personne qui fait partie 40 d'une bande devient membre d'une autre bande du fait de son mariage et que la part per capita des fonds de capital et de

Exception

Exception

Registration of children

Inscription des enfants

Transfer of person by marriage

Changement de bande d'une personne du fait de son mariage



moneys held by Her Majesty on behalf of the first-mentioned band is greater than the per capita share of such moneys so held for the second-mentioned band, there shall be transferred to the credit of the second-mentioned band an amount equal to the per capita share held for that band, and the remainder of the money to which the person would, but for this section, have been entitled under section 15 shall be paid to the person in such manner and at such times as the Minister may determine."

10. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 18 thereof, the following section:

"18.1 A spouse or child of a member of a band who is not a member of that band may reside with that member on the reserve of the band."

11. (1) Subsections 48(13) and (14) of the said Act are repealed.

(2) Subsection 48(16) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"(16) In this section, "child" includes a child born in or out of wedlock, a legally adopted child and a child adopted in accordance with Indian custom."

12. (1) Section 64 of the said Act is renumbered as subsection 64(1).

(2) Section 64 of the said Act is further amended by adding thereto the following subsections:

"(2) A person who has received an amount under subsection 15(1) by reason of ceasing to be a member of a band under a provision referred to in paragraph 11(1)(c) is not entitled to receive an amount under paragraph (1)(a) until such time as the aggregate of all amounts that he would, but for this subsection, have received under paragraph (1)(a) is equal to the amount that he received under subsection 15(1) together with any interest thereon.

revenu détenus par Sa Majesté au nom de la bande en premier lieu mentionnée, est plus élevée que la part *per capita* des fonds ainsi détenus pour la bande en deuxième lieu mentionnée, il doit être transféré au crédit de la bande en deuxième lieu mentionnée un montant égal à la part *per capita* détenue pour cette bande, et le solde des deniers auxquels cette personne aurait eu droit aux termes de l'article 15, sans le présent article, doit lui être versé de la manière et aux époques que le Ministre détermine."

10. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 18, de ce qui suit :

"18.1 Le conjoint ou les enfants d'un membre d'une bande peuvent demeurer avec lui sur la réserve de la bande même s'ils n'en sont pas membres."

11. (1) Les paragraphes 48(13) et (14) de la même loi sont abrogés.

(2) Le paragraphe 48(16) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit :

"(16) Dans le présent article, le terme «enfant» comprend un enfant né du mariage ou hors mariage, un enfant légalement adopté, ainsi qu'un enfant adopté selon la coutume indienne."

12. (1) La désignation numérique de l'article 64 de la même loi est remplacée par la désignation 64(1).

(2) L'article 64 de la même loi est modifié par adjonction de ce qui suit :

"(2) Une personne qui a reçu un montant en vertu du paragraphe 15(1) parce qu'elle a cessé d'être membre d'une bande en vertu d'une des dispositions prévues à l'alinéa 11(1)c) n'a pas droit de recevoir un montant en vertu de l'alinéa (1)a) jusqu'à ce que le total de tous les montants qu'elle aurait reçus, n'eût été le présent paragraphe, égale le montant qu'elle a reçu en vertu du paragraphe 15(1) y compris les intérêts sur ce montant.

Spouses and children of members of bands

Definition of "child"

Limitation in respect of paragraph 11(1)(c)

Conjoint et enfants des membres de bandes

Définition d'"enfant"

Réserve relativement l'alinéa 11(1)





## Regulations

(3) The Governor in Council may make regulations prescribing the manner of determining interest for the purpose of subsection (2)."

13. Section 68 of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

"68. Where the Minister is satisfied that an Indian

(a) has deserted his spouse or family without sufficient cause, 10

(b) has conducted himself in such a manner as to justify the refusal of his spouse or family to live with him, or

(c) has been separated by imprisonment from his spouse and family, 15

the Minister may order that payments of any annuity or interest money to which that Indian is entitled shall be applied to the support of the spouse or family or both the spouse and family of that Indian." 20

14. (1) Section 81 of the said Act is amended by adding thereto, immediately after paragraph (i) thereof, the following paragraphs:

"(i.1) to provide for the orderly settlement on the reserve of persons registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c); 30

(i.2) to identify or provide for an independent review mechanism in relation to the implementation of this Act with respect to persons registered under paragraph 11(1)(c), or under paragraph 11(1)(d) or 11(2)(a) as a result of their relationship with a person described in paragraph 11(1)(c);" 35

(2) Section 81 of the said Act is further amended by adding thereto, immediately after paragraph (p) thereof, the following paragraph:

"(p.1) to provide for the rights of spouses and children who reside with members of the band on the reserve pursuant to section 18.1 in relation to any matter in relation to which the 45

(3) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements prévoyant la façon de déterminer les intérêts pour l'application du paragraphe (2).»

13. L'article 68 de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui suit :

«68. Lorsque le Ministre est convaincu qu'un Indien :

a) a abandonné son conjoint ou sa famille sans raison suffisante, 10

b) s'est conduit de façon à justifier le refus de son conjoint ou de sa famille de vivre avec lui, ou

c) a été séparé de son conjoint et de sa famille par emprisonnement, 15

il peut ordonner que les paiements de rentes ou d'intérêts auxquels cet Indien a droit soient appliqués au soutien du conjoint ou de la famille ou du conjoint et de la famille de ce dernier.» 20

14. (1) L'article 81 de la même loi est modifié par insertion, après l'alinéa i), de ce qui suit :

«i.1) l'établissement ordonné sur la réserve par les personnes inscrites en 25 vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c);

i.2) l'adoption d'un mécanisme indépendant de révision de l'application de la présente loi en ce qui concerne les personnes inscrites en vertu de l'alinéa 11(1)c), ou en vertu des alinéas 11(1)d) ou 11(2)a) en raison de leur lien de 35 parenté avec une personne visée à l'alinéa 11(1)c).»

(2) L'article 81 de la même loi est modifié par insertion, après l'alinéa p), de ce qui 40 suit :

«p.1) l'adoption de mesures relatives aux droits des conjoints ou des enfants qui résident avec des membres de la bande sur une réserve en vertu de l'article 18.1 pour toute matière au sujet de 45

## Règlements

## Maintenance of dependants

## Entretien de personnes à charge





council may make by-laws in respect of members of the band;”

15. Subsections 109(1) to (3) of the said Act are repealed and the following substituted therefor:

Enfranchisement of Indian

“109. (1) On the report of the Minister that an Indian has applied for enfranchisement and that in the opinion of the Minister the Indian

(a) is of the full age of twenty-one years,

(b) is capable of assuming the duties and responsibilities of citizenship, and

(c) when enfranchised, will be capable of supporting himself and his dependants,

the Governor in Council may by order declare that the Indian is enfranchised.”

Review and report

16. Such committee of the House of Commons as may be designated or established by the House of Commons for the purpose of this section shall, within eighteen months after the coming into force of this Act, undertake a comprehensive review of sections 11.1 and 18.1, and of paragraph 81(i.1), of the *Indian Act*, as enacted by this Act, and shall within three months after the review is undertaken, or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to the House of Commons thereon including a statement of any changes the committee would recommend.

Commencement

17. This Act shall come into force on July 1, 1984.

laquelle le conseil peut établir des statuts administratifs à l'égard des membres de la bande;»

15. Les paragraphes 109(1) à (3) sont abrogés et remplacés par ce qui suit :

«109. (1) Lorsque le Ministre signale, dans un rapport, qu'un Indien a demandé l'émancipation et qu'à son avis, ce dernier :

a) est âgé de vingt et un ans révolus,

b) est capable d'assumer les devoirs et les responsabilités de la citoyenneté, et

c) pourra, une fois émancipé, subvenir à ses besoins et à ceux des personnes à sa charge,

le gouverneur en conseil peut déclarer par ordonnance que l'Indien est émancipé.»

Émancipation d'un Indien

16. Le comité de la Chambre des communes que peut désigner ou établir la Chambre des communes pour l'application du présent article doit, dans les dix-huit mois suivant l'entrée en vigueur de la présente loi, examiner à fond les articles 11.1 et 18.1 et de l'alinéa 81(i.1) de la *Loi sur les Indiens*, dans sa version prévue par la présente loi et doit, dans les trois mois suivant le début de l'examen ou dans le délai supérieur que la Chambre des communes peut autoriser, soumettre un rapport à la Chambre des communes sur ceux-ci, y compris ses recommandations quant aux modifications qui seraient souhaitables.

Examen et rapport

17. La présente loi entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 1984.

Entrée en vigueur

Councillor Martha Minoose, Cold Lake Indian Nation.

*From the Native Women's Association of Canada:*

Ms. Marlyn A. Kane, Second Vice President.

*From the Assembly of First Nations:*

Mr. Wally McKay, Ontario Vice Chief.

*From the Indian Association of Alberta:*

Mr. Leroy Littlebear, Legal Advisor.

*From the Lesser Slave Lake Indian Regional:*

Mrs. Catherine M. Shirt, Legal Advisor.

M<sup>me</sup> Martha Minoose, conseiller, Nation indienne de Cold Lake.

*De l'Association des femmes autochtones du Canada:*

M<sup>me</sup> Marlyn A. Kane, deuxième vice-président.

*De l'Assemblée des Premières nations:*

M. Wally McKay, vice-chef de l'Ontario.

*De l'«Indian Association of Alberta»:*

M. Leroy Littlebear, conseiller juridique.

*De la régionale indienne du Petit lac des Esclaves:*

M<sup>me</sup> Catherine M. Shirt, conseiller juridique.



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

### At 9:30 a.m.:

#### *From the Indian Association of Alberta:*

Mrs. Regina Crowchild, Sarcee Band Councillor;  
Mr. Leroy Littlebear, Legal Advisor;  
Mr. Wilf McDougall, President;  
Chief Walter Twinn, Sawridge Band.

#### *From the Coalition of First Nations:*

Chief Henry Quinney, Saddle Lake Indian Nation.

### At 3:30 p.m.:

#### *From the Coalition of First Nations:*

Chief Ed Burnstick, Paul's Indian Nation;  
Chief Al Lamenan, Beaver Lake Nation;  
Chief Graydon Nicholas, President of Union of New  
Brunswick Indian Nations;  
Chief Henry Quinney, Spokesman, Saddle Lake Indian  
Nation;  
Chief Bill Travers, Jackhead Nation, (Manitoba);  
  
Chief Simon Sparklingeyes, Whitefish Lake Indian Nation;

(Continued on the previous page)

### A 9 h 30:

#### *De l'«Indian Association of Alberta»:*

M<sup>me</sup> Regina Crowchild, conseiller, Bande Sarcee;  
M. Leroy Littlebear, conseiller juridique;  
M. Wilf McDougall, président;  
Chef Walter Twinn, Bande Sawridge.

#### *De la Coalition des Premières nations:*

Chief Henry Quinney, Nation indienne de Saddle Lake.

### A 15 h 30:

#### *De la Coalition des Premières nations:*

Chef Ed Burnstick, Nation indienne de Paul;  
Chef Al Lamenan, Nation indienne de Beaver Lake;  
Chef Graydon Nicholas, président, Union des nations  
indiennes du Nouveau-Brunswick;  
Chef Henry Quinney, porte-parole, Nation indienne de  
Saddle Lake;  
Chef Bill Travers, Nation indienne de Jackhead  
(Manitoba);  
Chef Simon Sparklingeyes, Nation indienne de Whitefish  
Lake;

(Suite à la page précédente)





CANADA

## INDEX

STANDING COMMITTEE ON

# Indian Affairs and Northern Development

HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-19

•

1984

•

2nd Session

•

32nd Parliament

---

Chairman: Mr. Keith Penner

NOV 22 1984



# INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

---

*Abbreviations:* A.= Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

---

---

### DATES AND ISSUES

—1984—

January:	25th, 1.
February:	2nd, 1; 8th, 2; 14th, 3; 16th, 4; 20th, 21st, 5.
March:	7th, 6; 13th, 7; 15th, 8; 21st, 9; 27th, 10; 29th, 11.
April:	3rd, 12; 10th, 13; 17th, 14.
May:	3rd, 15; 8th, 16.
June:	26th, 17; 27th, 18; 28th, 19.





- AFN** *see* Assembly of First Nations
- Aboriginal and treaty rights**  
 Constitutional resolution, consultations, 16:6, 17  
 First Ministers' Conference, 11:4-5  
 Indian women legislation, effect, 18:18  
*See also* Indians—Band membership; Northwest Territories, division; Sexual equality
- Accountability** *see* Indian Affairs and Northern Development Department; Northern Canada Power Commission
- Advisory Committee on Northern Development** *see* Northern Canada
- Ahenakew, Mr. David** (Assembly of First Nations)  
 Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3-15  
 References, 16:4
- Alberta** *see* Indians; Slave River hydro-electric project
- Alberta Power Company Limited**  
 Capitalization/efficiency, 2:23-4  
 Corporate structure, 2:5  
 Environmental assessment process, effect, 2:8  
 Hydro electric projects, McIntyre 3, etc., 2:5-8, 15; 3:19-20  
 Jasper, Alta. plant, emergency service after fire, 2:24  
 Restraint program, "6 and 5" provisions, effect, 2:18-9  
 Surplus hydro power, 2:6  
 Transmission lines, construction costs, 2:16-7  
*See also* Alternative energy; Northern Canada—Public utilities; Northern Canada Power Commission; Old Crow
- Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited** *see*  
 Organizations/individuals appearing—Northern Canada Power Commission
- Allen, Karen**, 11:31
- Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce-Lachine East)  
 Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:17, 19-20, 22, 28-9, 104-6;  
 18:11-2, 14-5, 30-2, 61-2; 19:48-9, 71-3, 77  
 Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 6:20; 9:22-6; 14:21-4  
 Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 3:32; 5:19, 22-6, 39-40  
 Procedure  
 Agenda and procedure subcommittee, reports, third, M. (Burghardt), 17:28-9  
 Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:7, 9  
 Witnesses, appearance before Committee, additional time required, 19:48-9  
 References *see* Northwest Territories, division
- Alternative energy**  
 Alberta Power Company Limited position, 2:15-6  
 Northwest Territories position, 3:9-10  
 Waste wood, Watson Lake, Y.T., sawmill, 2:16  
 Wind generation, 2:16
- Amagoalik, Mr. John M.** (Nunavut Constitutional Forum)  
 Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 14:3, 16-7, 19, 23, 37
- Appendices**  
 Indian Act (amdt.) (Bill C-47), revised copy as passed by the House of Commons, 19A:1-8  
 Nunavut Constitutional Forum, presentation to First Ministers' Conference on aboriginal constitutional matters, 14A:1-20
- Applebaum-Hébert report** *see* Native people—Communications needs
- Armstrong, Mr. P.** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
 Northern Affairs Program estimates, 1983-1984 supplementary C and 1984-1985, main, 8:3, 17, 34, 41
- Assembly of First Nations (AFN)**  
 Conference, agenda, 16:17-8  
*See also* Indian Act—Discriminatory provisions; Indian Act (amdt.) (Bill C-47)—Committee study; Indian Affairs and Northern Development Department; Indian Self-Government (Special) Committee; Indian women; Indians—Band membership; Organizations/Individuals Appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)—Indian Affairs and Northern Development Department annual report
- Austin, Hon. Senator Jacob** *see* Land claims—COPE claim
- Bailey, Mr. Ron** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
 Northern Affairs Program estimates, 1983-1984 supplementary C and 1984-1985, main, 8:3, 6, 9
- Bear River, N.W.T.**  
 Interprovincial Pipeline Limited crossing, 8:8-9  
*See also* Norman Wells
- Beaufort Sea** *see* Northwest Territories, division
- Belcourt, Mr. Tony** (Seneca Communications Incorporated (Native Peoples Network))  
 Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 6:6-12, 14-21
- Bell, Mr. E.S.** (National Energy Board)  
 Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:5, 18, 21, 24-6, 39
- Berg, Mr. J.** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
 Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 10:3, 13, 33-4
- Bilingualism** *see* Northern Canada
- Bills**, *see* titles of particular bills  
 C-47. Indian Act (amdt.) Minister of Indian Affairs and Northern Development
- Blackfoot band** *see* Land claims
- Bossy, Mr. Maurice** (L—Kent)  
 Northern Affairs Program estimates, 1983-1984 supplementary C and 1984-1985, main, 7:40-2
- British Columbia** *see* Land claims—Cut-off claims—Nishga claim
- Brotherhood of Indian Nations** *see* Indian women
- Bruyère, Mr. Smokey** (Native Council of Canada)  
 Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3, 16-21, 23-4, 26-8, 30-7, 39-40
- Bull, Agnes** *see* Indian women
- Burghardt, Mr. Jack** (L—London West; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)  
 Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:27-8, 32-6, 42, 59-62, 67, 87-92;  
 18:12-3; 19:73, 77-8, 80-4  
 Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 14:31-4  
 Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 11:10, 29-31  
 Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 3:18-9, 22

**Burghardt, Mr. Jack—Cont.**

## Procedure

- Agenda and procedure subcommittee, establishing, M., 1:7
- Agenda and procedure subcommittee, reports, third, M., 17:27-8
- Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:7

**Burnstick, Mr. Ed** (Coalition of First Nations)

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 58-61, 70-1

**COGLA** *see* Canada Oil and Gas Lands Administration**COPE** *see* Committee for Original Peoples Entitlement**CYI** *see* Council for Yukon Indians**Cabinet** *see* Conne River band—Registration as status Indians; Land claims—COPE claim—Council for Yukon Indians claim**Canada Employment and Immigration Commission** *see* Employment and Immigration Commission**Canada Mining Regulations**, amendment, 7:7, 30; 8:9-10, 35-6**Canada Oil and Gas Lands Administration (COGLA)**

- Expenditures, person-years increase, 8:21-3
- Oil and gas rights operation, moving to Northern Canada, 7:11-3
- Procedures, 8:19-21
- Reporting to two ministers, 8:18-9
- Social impact studies, 8:10-2

**Carlson, Mrs. Nellie** (Indian Rights for Indian Women)

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3, 42-4, 47-8, 50-5, 57-61

**Charter of Rights and Freedoms**

- Coalition of First Nations position, 19:52-3

*See also* Indian women

**Chatain, Mr. D.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 13:3, 12-3; 15:27

**Chemainus band** *see* Land claims**Chénier, Mr. Ray** (L.—Timmins-Chapleau)

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:95
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 11:15-9; 12:11-2, 18; 13:10-6, 35-6
- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:16-9, 21; 4:13-4

## Procedure

- Election of Chairman and Vice Chairman, M., 1:6
- Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:6, 8-9
- Questioning of witnesses, Chairman, 13:10-1
- Witnesses, expenses, M., 1:8-9

**Chiefs councils** *see* Robinson-Superior Ojibway Chiefs Council; Tribal councils**Child welfare**

- Agencies included in budget process, 11:15-7; 13:16-7
- Funding, 13:14-5, 17

**Choate, Mr. Robert H.** (Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited)

- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 2:3-28

**Christie, Mr. Bruce** (Northern Canada Power Commission)

- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 5:3, 10, 17-8, 23-4, 26, 33-6

**Clarke, Mr. T.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:4, 39-42, 44

**Cleghorn, Mr. W.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:4, 18

**Coalition of First Nations** *see* Charter of Rights and Freedoms; Indian Self-Government; Indian women; Indians—Band membership; Organizations/individuals appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)**Cochrane, Ms. J.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:4, 10-1; 8:3, 6

**Committee**

- Members, attendance, 16:7-8
- Membership *see* Orders of reference
- Minister appearance, 14:4-5
- See also* Indian Self-Government—Legislation; Indian women; Indians—Band membership; Television—Native network

**Committee for Original Peoples Entitlement (COPE)** *see* Land claims**Condominiums** *see* Land title**Conne River band**, Nfld. (Micmac)

- Funding, 12:21-2
- Housing, 12:20-1
- Land, 12:21
- Registration as status Indians, 12:21
- Cabinet discussion, 11:21-2; 15:19-21
- Researcher, 12:21-2

**Connelly, Mr. R.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 12:3, 11-2, 14-5; 13:3, 18-20, 23-4; 15:7-8

**Conservation** *see* Energy conservation; Environmental Studies

## Revolving Fund

**Constitution** *see* Aboriginal and treaty rights; Land claims; Sexual equality**Constitutional Alliance** *see* Northwest Territories, division—Boundary**Coppermine, N.W.T.** *see* Northwest Territories, division**Council for Yukon Indians (CYI)** *see* Land claims**Cree-Naskapi Act**, legislation, 12:9**Crowchild, Mrs. Regina** (Indian Association of Alberta)

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 30-3, 37-9, 45, 47-8

**Crown corporations** *see* Electricity, Northern Canada; Northern Canada Power Commission**Cyprus Anvil Mine**, reopening, Carcross-Skagway Highway effect, etc., 7:28-30**Dakota Ojibway Tribal Council**, funding, 13:7-8**Daniels, Mr. E.R.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 12:3, 20-1



**Daniels, Mr. Harry** (Native Council of Canada)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3, 17, 24-33, 35-9  
References, 18:40

**Decentralization** *see* Northern Canada Power  
Commission—Headquarters

**Demers, Mr. C.** (Indian Affairs and Northern Development  
Department)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:4, 31, 33-4, 36-7, 39, 42-6, 51-3  
Indian Affairs and Northern Development Department estimates,  
1984-1985, main, 12:3, 8-11, 15-7, 20-1, 24; 15:19-21, 23-4

**Dene** *see* Northwest Territories, division—Land claims

**Detah, N.W.T.**, electrical service, 5:34

**Devolution** *see* Indian Affairs and Northern Development  
Department—Administration; Northwest Territories

**Diesel power** *see* Electricity, Northern Canada

**Drury report** *see* Northern Canada—Constitutional development

**Economic development** *see* Indian women; Northern Ontario

**Edge, Mr. C.G.** (National Energy Board)  
Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983),  
1:5, 11-6, 18, 20-38

**Edmonton, Alta** *see* Northern Canada Power  
Commission—Headquarters

#### **Education, Indian**

Capital facilities, 13:13-4; 15:28-30  
French language training, 12:24-5  
Funding, inequities under master agreements, 11:18-9; 12:25;  
13:11-4  
Kitseguella school, health conditions, 15:26-7  
Manitoba, difficulties, 16:11  
*See also below* Sioux Valley school  
Off-reserve students, Kincolith children, 15:27  
School construction, Sept-Îles and Maliothénam regions, 12:17-9  
Sioux Valley school, Man., health conditions, 15:27-30  
*See also* Indian women; Police, Indian—Police amérindienne;  
Tobique band

#### **Electricity, Northern Canada**

Crown corporation involvement, necessity, 2:13  
Diesel generation, 1:13; 2:12, 17, 22; 3:9-10, 28  
Emergency service, 2:24  
Jurisdiction, 2:14  
Northern Canada Power Commission role *see* Yukon Territory and  
*see below* Remote areas  
Private sector role, 2:2-6, 9; 4:11  
Rates  
Equalization, 2:20-3  
Subsidization, 2:19-21, 23, 25  
*See also* Northern Canada Power Commission  
Yukon Territory position, 4:7, 12-4  
Remote areas  
Northern Canada Power Commission role, 1:27-8, 53-4; 2:12  
*See also* Old Crow  
Surplus power, 5:10-1  
Transmission rights, 2:7  
Whitehorse Rapids Fourth Wheel, 4:7, 12, 14; 5:6, 11, 52  
*See also* Alberta Power Company Limited; Detah; Faro; Norman  
Wells; Northern Canada—Power commissions; Slave River  
hydro-electric project; Whitehorse; Yukon Territory

**Emerald River Diversion Project**, 5:34-5

**Employment and Immigration Commission** *see* Employment programs

#### **Employment programs**

Indian affairs department funds transferred to Employment and  
Immigration Commission, 7:23-5  
*See also* Norman Wells pipeline; Northern Canada

**Energy, geothermal, regulation**, 7:7-8

**Energy conservation** *see* Housing, Northern Canada; Northern  
Canada Power Commission—Rates

**Environment Department** *see* Northern Canada—Indian affairs  
department role

**Environmental assessment process**, 8:33-4  
*See also* Alberta Power Company Limited; Kemano II project

#### **Environmental Studies Revolving Fund**

Administrative expenses, 8:38, 40  
Committees, composition, 8:10-5  
Oil spill research, 8:13-4  
Regulation, 8:13-4  
Staff, 8:31

**Erasmus, Mr. George** (Assembly of First Nations)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:5, 68, 75-6, 80-5, 89-91, 94,  
97-104, 107

**Erola, Hon. Judy** (L—Nickel Belt; Minister of Consumer and  
Corporate Affairs; Minister of Consumer and Corporate Affairs  
and Minister of State for Social Development)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:12-20, 22-8

#### **Estimates**

Supplementary estimates unnecessary, 8:29-31  
*See also* Orders of reference—Northern Affairs Program

**Faro, N.W.T.**, electricity service, 2:14

**Faulkner, Mr. G.N.** (Indian Affairs and Northern Development  
Department)  
Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C  
and 1984-1985, main, 7:4, 6-10, 13-31; 8:5, 8-9, 12-3, 16-8, 21-2,  
25-43  
Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983),  
5:3, 57-8

**Federal-provincial conferences** *see* Aboriginal and treaty rights

**Federation of Saskatchewan Indians**, expenditures, deficit, 15:33-6

**Fire** *see* Alberta Power Company Limited—Jasper; Forest fires;  
Housing, Indian; Northern Canada Power Commission—Inuvik  
facility

**Fisheries** *see* Hunting, fishing and trapping rights; Mining  
industry—Placer mining

#### **Forest fires**

Causes, 7:22  
Fighting, transfer of responsibility, 7:15, 21-2

**Fort Chimo, Que.** *see* Housing, Indian

**Fraser, Mrs. Pat** (Government of Yukon)  
Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983),  
4:3, 8-14

**Fulton, Mr. Jim** (NDP—Skeena)

Conne River band, 15:21  
Education, 15:26-7

**Fulton, Mr. Jim—Cont.**

- Haisla band, 15:14-5
- Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 14:25-6, 28-31
- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 15:14-7, 21, 26-7
- Land claims, 15:14-7
- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984 supplementary C and 1984-1985, main, 8:10-5, 36-40
- Northwest Territories, division, 14:25-6, 28-31

**Gas pipelines** *see* Hay River**Gingras, Mr. René (L—Abitibi; Parliamentary Secretary to Minister**

- of Indian Affairs and Northern Development; Vice Chairman)
- Election as Vice Chairman, 1:6
- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:75, 79, 83, 85-6
- Indian Affairs and Northern Development Department
  - Annual report, 1981-1982, 16:8
  - Annual report, 1982-1983, 6:15-7
  - Estimates, 1984-1985, main, 13:31-4; 15:21
- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:22-3
- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:30-1; 3:20-2, 27, 32; 5:19-22, 40, 49-50
- Procedure
  - Agenda and procedure subcommittee, reports, first, M., 3:13
  - Election of Vice Chairman, M., 7:22
  - Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:6, 8-9
  - Printing, minutes and evidence, 2,000 copies, M., 1:8
- References, resignation as Vice Chairman, 7:22-3

**Glass, Mr. R. (Indian Affairs and Northern Development Department)**

- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 5:3, 57

**Gleason, Ms. Jean (Native Women's Association of Canada)**

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:5, 68-71

**Goodwin, Mr. D.K. (Indian Affairs and Northern Development Department)**

- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 11:3, 16; 12:3-8, 16-20, 22-5; 13:3-5, 12-4, 16-8, 21, 24-5, 29-31, 34, 36-44; 15:21-4, 28-35

**Goudie, Mr. J.R. (Indian Affairs and Northern Development Department)**

- Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 12:3, 11-4, 16; 15:3-18

**Gould, Mr. Gary (Native Council of Canada)**

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3, 22-3, 26, 33-5, 37-8

**Government departments** *see* Northern Canada—Constitutional development**Green, Mr. R. (Indian Affairs and Northern Development Department)**

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:4, 25

**Haisla band, B.C., funding, 15:14-5****Hardie, Mr. J.R. (National Energy Board)**

- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:5, 16-8, 20-1, 24-7, 29, 35-6, 39

**Hart, Mr. Peter (Government of the Northwest Territories)**

- Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 3:3, 13, 15, 31

**Hatfield, Hon. Richard B.** *see* Northwest Territories, division—Nunavut proposal**Hay River, N.W.T.**

- Electrical service from proposed Slave River facility, 2:8-9
- Gas pipeline, 3:20
- See also* Northern Canada Power Commission—Headquarters

**Health care, Indian and Inuit**

- Expenditures, 8:16-8, 40-1
- Medicare provisions, 8:42
- See also* Education—Kitsequecla school—Sioux Valley school; Indian women; Inuit Circumpolar Conference

**Highways and roads**

- Carcross-Skagway Highway *see* Cyprus Anvil Mine
- Construction, budget surplus, 7:17-9, 30

**Housing, Indian**

- Building code/inspection, 13:27-9
- Construction, backlog, 13:30
- Fire hazards, inspection by Prince George regional office, 13:27-30
- Fort Chimo, Killiniq community, 12:20
- Funding, 13:28, 30
- Mobile homes, acceptability under regulations, 13:30-1
- Ownership, 13:26-7
- Schefferville, Que., 12:19-20
- See also* Conne River band; Indian women; Lubicon Lake band

**Housing, Northern Canada**

- Energy conservation, relationship, 5:32
- See also* Northern Canada Power Commission—Employees; Northwest Territories Housing Corporation

**Hucker, Mr. J. (Indian Affairs and Northern Development Department)**

- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 10:3, 17-21

**Human rights, international agreements** *see* Indian women**Hunting, fishing and trapping rights**

- Clam beds, Queen Charlotte Islands, 15:16-7
- Montagnais and Naskapi, Nfld., 12:15-6
- See also* Indian women

**Ice-breaking, research, 8:28-9****Income tax, northern residents, 8:15-6, 37****Indian Act**

- Amdts., consultation, Native Council of Canada position, 18:16-8, 20, 31-3
- Discriminatory provisions
  - Assembly of First Nations position, 18:4
  - See also* Indian women
- Sec. 12(1)(b) *see* Indian women

**Indian Act (amdt.) (Bill C-47) Minister of Indian Affairs and Northern Development**

- Clause 1, 19:75, carried
- Clause 2, as amended, 19:79, carried
  - New clause, M. to add (Burghardt), 19:78-9, agreed to
  - New clause, M. to add (McDermid), 19:76-7, agreed to, 7-8
- Clause 3, as amended, 19:79-80, carried
  - Amdt. (Gingras), 19:79-80, agreed to
- Clause 4, as amended, 19:80, carried
  - Amdt. (Burghardt), 19:80, agreed to
- Clause 5, 19:80, carried
- Clause 6, as amended, 19:80-1, carried
  - Amdt. (Burghardt), 19:80-1
- Clause 7, 19:81, carried

**Indian Act (amdt.)—Cont.**

- Clause 8, 19:81, carried on recorded division, 9
- Clause 9, 19:81, carried
- Clause 10, as amended, 19:81-2, carried
  - Amdt. (Burghardt), 19:81-2, agreed to
- Clause 11, as amended, 19:83, carried
  - Amdt. (Burghardt), 19:82-3, agreed to
- Clause 12, 19:83, carried
- Clause 13, as amended, 19:83-6, carried
  - New clause, M. to add (McDermid), 19:83-6, agreed to
- Title, 19:86, carried
- Reprint, 19:86, agreed to, 10
- Consideration, 17:7-108; 18:4-63; 19:12-94; as amended, 19:86, carried, 10; report to House with amdt., 19:86, agreed to
- Amendments, 19:72-3, 75
  - Justice Department drafting, 17:104
  - "Passed by all parties" before committee study complete, 19:51-2, 67
- See also* Procedure—Bills, Amdts.
- Committee study
  - Assembly of First Nations position, 19:88-9, 91-2
  - Extended sittings proposed, 17:68, 100
  - In camera* meetings proposed, 17:67
  - Non-partisan approach, 19:93-4
  - Witnesses, associations/individual bands, 19:61-4
- Constitutionality, 19:30, 32, 90
- Consultations, 17:32-4, 79-80, 106
- Indian Association of Alberta position, 19:89-90
- Lesser Slave Lake Regional Council position, 19:90-1
- Native Council of Canada position, 18:17-23, 38-9
- Native Women's Association of Canada position, 19:87
- Revised, as passed by House of Commons, 19A:1-8
- Witnesses, 17:30

**Indian Affairs and Northern Development Department**

- Accountability, 13:41-2
- Administration, effect of devolution/self-government, 13:37-41
- Annual report, 1981-1982, 16:4-26
- Annual report, 1982-1983, 6:4-23; 14:4-39
- Assembly of First Nations position, 16:6-7, 11-2
- Budgetary control system, 15:32
- Estimates
  - 1984-1985, main, 11:4-32; 12:4-25; 13:4-44; 15:4-36
- See also* Northern Affairs Program
- Expenditures, "Northern Co-ordination and Social Development", 7:16-7
- Management improvement group, 15:30-2
- Regional office, Prince George, B.C. *see* Housing, Indian—Fire hazards
- Role *see* Indians—Bands
- Staff
  - Co-operation, McDermid remarks, 12:4
  - Person-years, total, 13:37-8
- See also* James Bay and Northern Quebec Agreement
- Test-case funding policy *see* Land claims—Lubicon Lake band, Legal costs
- See also* Employment programs; Indian women; National Parks; Northern Canada; Northwest Territories—Constitutional development; Organizations/individuals appearing

**Indian Association of Alberta *see* Indian Act (amdt.) (Bill C-47);**

- Indian women—Funding—Non-status Indians and Métis;
- Indians—Band membership; Organizations/individuals appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)

**Indian Economic Development Fund**

- Offices, location, 12:16-7

**Indian Economic Development Fund—Cont.**

- Staff, 12:18-9
- See also* Television—Native network

**Indian Rights for Indian Women *see* Indian women; Indians—Band membership; Organizations/individuals appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)****Indian Self-Government**

- Appeal mechanism, 12:8-9
- Bilateral approach, 16:22-3
- Coalition of First Nations position, 19:52-4, 67, 70-1
- Funding, 11:19
- Legislation, 12:9
  - Committee role, 16:25
  - Consultations, 16:4-5, 8-10, 12-3
  - Federal position, 11:6-7
  - Provinces, consultation, 11:6
- See also* Indians—Legislation
- Paul band position, 19:59
- Seneca Communications Incorporated position, 6:6-7
- Transitional arrangements, 12:11
- Trudeau position, 11:5, 23-4
- See also* Indian Affairs and Northern Development
  - Department Administration; Indian women; Northwest Territories, division; Trust accounts

**Indian Self-Government (Special) Committee**

- Assembly of First Nations position, 16:6
- Federal government reaction, criticisms, 19:29
- McDermid position, allegations, 11:13-4
- Munro remarks, 11:4-6, 13

**Indian Self-Government Subcommittee *see* Indian women****Indian women, married to non-Indians, reinstatement of status, 11:15,**

- 29-30; 12:9; 13:44
- Abuses, danger, 19:34, 46-8
- Alberta bands position, 19:46-8
- Ancestry, proof, 17:70
- Appeal procedure, 18:10, 14, 21, 26, 48-9, 53-4, 61; 19:32-3, 41-6
- Assembly of First Nations position, 11:30; 13:43; 16:5, 11, 20; 18:4-5, 7-8; 19:87-9
- Joint resolution with Native Women's Association of Canada, 17:55, 59-60, 68-71, 74, 76-9, 87-8, 91-4, 101-2; 18:30-1, 49; 19:52
- See also below* Land—Non-status Indians and Métis—Per capita shares
- Blood quantum formula, 17:46-9, 90; 18:62; 19:27, 68
- Brotherhood of Indian Nations position, 19:66-9
- Bull, Agnes, statement, 19:64-6
- Charter of Rights and Freedoms, effect, 17:9; 19:42
- Coalition of First Nations position, 19:55
- Committee study, 16:5-6
- Compulsory aspect, 19:91
- Consultation, 16:5, 14-7, 20-1; 17:32-4; 19:24-6, 29
  - Special assistants hired, 11:20-1; 16:24; 17:33
- "Cultural genocide" accusations, 19:14-7, 30, 35-7, 39, 59, 65-8
- Economic development, funding, 17:25-6; 18:6-7, 12
- Education benefits, 17:14, 41-2; 18:27, 40; 19:21-2
- Enfranchised Indians, eligibility, 18:10-2, 19-20, 29-30, 34-8, 41, 50-1; 19:41-2, 56-7, 64-5
- Federal government position, 17:8, 10, 64-5; 19:58
- Funding, 11:22-3, 30-1; 17:10-1, 13-4, 17-9, 22-5, 31-2, 36-45, 50-1, 57-8, 62-4, 70-1, 74, 84-5, 88-9; 18:6, 25, 36-7, 39-40, 57-8; 19:22-4
- Indian Association of Alberta position, 19:31-2
- See also above* Economic development



**Indian women, married to non-Indians,....—Cont.**

- General band list, 17:9-10, 14-7, 34, 49-52, 55, 60-2, 69-70, 74-6, 80-4, 91, 96-9, 102-3; 18:5, 8-10, 18, 23-7; 19:38, 79-80
- Indian Rights for Indian Women position, 18:51-5, 61-2
- Progressive Conservative position, 19:13
- Time limit, 18:8-10, 19, 51-3, 60-1
- Grandchildren, eligibility, 17:16-7, 34-6, 69; 18:45-6, 48, 56, 62; 19:18-9
- Health benefits, 17:14
- Housing, 17:20-1, 41 45-6; 18:25, 52; 19:22, 56
- Human rights, international agreements, relationship, 18:38-9; 19:13-4, 70
- Hunting rights, 17:14
- "Indian", U.S. definition, comparison, 18:30; 19:42
- Indian Act, discriminatory provisions, 17:7-8; 19:28
- Sec. 12(1)(b), suspension beyond ministerial authority, 17:58-9, 65-6; 19:77
- Indian affairs department, affecting, 13:42-3; 17:34
- Indian register, 19:32, 78
- Indian Rights for Indian Women position, 18:40-8
- See also above* General band list
- Indian self-government, relationship, 19:74, 90
- Indian self-government subcommittee position, 17:9
- Indian women subcommittee position, 17:8-9, 32
- Land, 11:30-1; 17:11, 17, 31-2, 42-3, 70-1, 101; 19:31, 39, 56, 66
- Assembly of First Nations position, 18:6
- Expropriation from provinces, 17:59
- Law suits, immunity, 17:11, 74; 19:33
- Legislation
  - Timetable, 16:10-1; 17:12, 22-3, 28-9, 52-3, 54, 107-8; 18:6; 19:19, 24, 29, 57, 72-5
  - See also* Aboriginal and treaty rights; Indian Act (amdt.) (Bill C-47); Indians—Legislation
- National Action Committee on the Status of Women position, 18:46; 19:18
- National Advisory Council on the Status of Women position, 19:25-6
- Non-Indian spouses, eligibility, 17:71, 73, 89, 91-2, 100-2; 19:33, 36-7, 69
- Non-status Indians and Métis, eligibility, 18:26-8; 19:14, 19-22, 27-8, 80
- Assembly of First Nations position, 18:5-6
- Indian Association of Alberta position, 19:33-4
- Native Council of Canada position, 18:18-9, 28-9, 32-4, 36-7
- See also above* Enfranchised Indians
- Number eligible, 17:112-3, 19-20, 30-2, 36, 39-42, 48-9, 106-7; 18:43; 19:55, 91
- New Brunswick, effect, 19:55-7
- Paul band position, 19:58-61
- Per capita shares, 17:11, 23-5, 39, 43-4, 63-4; 18:58
- Assembly of First Nations position, 18:6, 11-2
- Progressive Conservative position, 11:13; 16:21-2; 19:12-3
- See also above* General band list
- Provinces position, 11:20-2
- Residency rights, 17:56-8, 70, 73-4, 90-1, 100-1; 18:9; 19:81-2, 88
- Review, independent, 19:82-6
- Sarcee band, affecting, 19:47-8
- Services, interim, etc., 17:30-1, 37-8
- Sexual equality, main issue, 19:12-3, 35-6, 42, 44-5, 68-9
- Women's groups position, criticism, 18:7, 12-3; 19:17-8, 59, 66
- See also* Aboriginal and treaty rights

**Indian Women and the Indian Act Subcommittee**

- Report, additional copies printed, 8:23
- See also* Indian women

**Indians**

- Alberta bands *see* Indian women
- Assimilation *see* Indian women—"Cultural genocide"
- Band membership, jurisdiction, 17:9, 14-5, 53-4, 68-9, 72-3, 75-6, 84-6, 102-3, 105; 18:13-4
- Aboriginal and treaty rights, relationship, 19:39-40
- Assembly of First Nations position, 18:5; 19:88
- Coalition of First Nations position, 19:53-4, 71, 89
- Indian affairs committee position, 17:95
- Indian Association of Alberta position, 19:30, 38-41, 43
- Indian Rights for Indian Women position, 18:41-2, 47-8
- Native Council of Canada position, 18:20-1
- New bands, forming, 17:97-100; 18:24-6
- Paul band position, 19:59-60
- Bands, disputes, Indian affairs department role, 12:7-8
- Enfranchised Indians *see* Indian women
- Funding
  - Development programs, supplemental funding, 13:35-6
  - Fiscal controls, 13:15-6
  - Process, 13:39-40
  - See also* Conne River band; Dakota Ojibway Tribal Council; Federation of Saskatchewan Indians; Haisla band; Indian Economic Development Fund; Indian women; Tobique band; Trust accounts
- Legislation, availability of legislative time for package of bills, 11:9-13, 15, 20, 24; 12:10; 16:8-10, 14
- Non-status Indians *see* Indian women
- Women *see* Indian women; National Advisory Council on the Status of Women

**International Biological Program, 8:38-9****Interprovincial Pipeline Limited *see* Bear River****Inuit *see* Northwest Territories, division****Inuit Circumpolar Conference, Frobisher Bay, funds diverted from health care budget, 7:19-21; 8:17-8****Inuvialuit *see* Land claims****Inuvialuit Action Group *see* Land claims—COPE claim****Inuvik, N.W.T. *see* Northern Canada Power Commission**

**Ittinuar, Mr. Peter (L—Nunatsiak; Nunavut Constitutional Forum)**

- Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 14:3, 17-8, 20, 28, 30, 38-9
- References *see* Northwest Territories, division—Boundary

**Ivanski, Mr. M. (Indian Affairs and Northern Development Department)**

- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 10:3, 34

**Iveson, Mr. Steve (Western Constitutional Forum)**

- Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 9:3, 27-9

**James Bay and Northern Quebec Agreement, Indian affairs department staff needed to administer, 13:40-1****Jasper, Alta. *see* Alberta Power Company Limited****Johnsons Crossing, Y.T., NCPC expenditures, 2:12-3****Justice Department *see* Indian Act (amdt.) (Bill C-47)—Amendments**

**Kane, Ms. Marlyn A. (Native Women's Association of Canada)**

- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:5, 67-8, 77-80, 86-9, 92-4, 99-100, 102-4, 106, 108; 19:7, 87

**Kemano II project**, environmental assessment studies, 13:24-6

**Kincolith band** *see* Education—Off-reserve students

**Labour relations** *see* Northern Canada Power Commission—Employees

**Lafontaine, Mr. M.A.J.** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:4, 22-5

**Lahey, Mr. J.** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:4, 12-4, 19-20, 23-4, 26-7, 31, 40, 43-4, 46-52, 60-1, 66  
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 13:3, 42-4

**Lamenan, Mr. Al** (Coalition of First Nations)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 52-5, 62

## Land

Northwestern Ont., Webequie, Lansdowne and Summer Beaver bands, settlement, 12:12-3

*See also* Conne River band; Indian women

## Land claims

Blackfoot band, "cattle claim", 15:5

Chemainus band claim, 15:5

Comprehensive claims, 15:4-5, 14-6

Constitution, effect, 15:16-7

COPE claim

Agreement, availability of copies, 11:25-9; 15:13

Austin remarks, 11:28

Cabinet approval of final agreement, 11:9

Counter proposals, 15:5-6, 9

Inuvialuit Action Group position, 15:9-10, 12-3

Legislation, 11:13-4, 27-9; 12:9

Manly position, 11:19-20

Meetings, closed to public, 15:13-4

Ratification process, 15:10-3

Council for Yukon Indians claim, Cabinet discussion, 11:24; 15:4-5

Cut-off claims, B.C., 15:5

Dene-Métis claim *see* Northwest Territories, division—Land claims

Expenditures, 12:11-2; 15:8-9

Extinguishment requirements, 11:24-5; 15:17

Inuit claim *see* Northwest Territories, division—Land claims

Inuvialuit claim, 15:4

Long Lake band claim, 15:5

Lubicon Lake claim, 12:13-5; 13:17-20

Legal costs, financial assistance, 13:21-3

Munro position, 13:23-4

Researcher, 13:20

Mississauga claim, 15:6-7

Nishga claim, British Columbia position, etc., 11:25; 15:15-6

Peigan claim, 12:11-2

Provinces involvement, proceeding without, 15:15-6

Ratification, monitoring by ONC, 15:5-6

Report by OFN, 15:5-6

Settlement process, 15:7-8

Specific claims, 15:5

Timagami claim, 12:12

*See also* Northwest Territories—Constitutional development; Northwest Territories, division

## Land title

Condominiums, relationship, 7:10

Registration, legislation, 7:9-10

Sale, order in council threshold, raising, 7:10-1

**Land-use planning**, delays in implementation, 8:38-9

**Lang, Hon. H. Daniel**, 4:4

**Lansdowne band** *see* Land—Northwestern Ont.

**Lazarovich, Mr. J.** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
Northern Affairs Program estimates, 1983-1984 supplementary C and 1984-1985, main, 8:35-6

**Leask, Mr. J.D.** (Indian Affairs and Northern Development Department)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:4, 21, 24-5  
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 13:3, 21-3

**Legal costs**, financial assistance *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Test-case funding policy

**Lesser Slave Lake Regional Council** *see* Indian Act (amdt.) (Bill C-47); Organizations/individuals appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)

**Liberal Party** *see* Northwest Territories, division

**Littlebear, Mr. Leroy** (Indian Association of Alberta)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6-7, 35-46, 89-90

**Long Lake band** *see* Land claims

**Lubicon Lake band**, Alta.

Housing, 13:20-1

*See also* Land claims

**MacDonald, Hon. Flora** (PC—Kingston and the Islands)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:12-3

**MacQuarrie, Mr. Bob** (Western Constitutional Forum)  
Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 9:3, 5-32

**Maltais, Mr. André** (L—Manicouagan; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)  
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 12:15-20

Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:7

**Manitoba** *see* Education

**Manly, Mr. Jim** (NDP—Cowichan—Malahat—The Islands)  
Aboriginal and treaty rights, 16:17  
Conne River band, 11:21-2  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:21-7, 36, 46-50, 53-9, 99-103; 19:24-6, 39-42, 49, 64, 70, 74, 81, 86, 92  
Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1981-1982, 16:14-7, 22-3  
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 11:19-25, 31; 13:17-26  
Indian Self-Government, 11:23-4; 16:22-3  
Indian women, married to non-Indians, 16:14  
Appeal procedure, 19:41  
Blood quantum formula, 17:46-9  
Charter of Rights and Freedoms, 19:42  
Consultations, 19:25  
Economic development, 18:12  
Funding, 11:22-3; 17:23-7, 57-8; 18:36-7  
General band list, 17:49-50, 102-3  
Human rights, 19:70  
"Indian", 18:30  
Indian Act, discriminatory provisions, 17:58-9  
Land, 17:59  
Legislation, 11:20-1; 16:15-7; 17:22-3, 53; 19:24, 74

**Manly, Mr. Jim—Cont.**Indian women, married to non-Indians—*Cont.*

National Advisory Council on the Status of Women position, 19:26

Non-Indian spouses, 17:100-1

Non-status Indians and Métis, 18:28

Number eligible, 17:48-9

Per capita shares, 18:58

Residency rights, 17:56; 19:81

Review, independent, 19:83-4

Indians, band membership, 17:53-4, 102-3; 19:39-41

Indians, legislation, 11:20

Kemano II project, 13:24-5

## Land claims

COPE claim, 11:19-20

Council for Yukon Indians claim, 11:24

Extinguishment requirements, 11:24

Lubicon Lake claim, 13:17-23

Nishga claim, 11:25

## Procedure

Bills, clause by clause study, 19:86

Questioning of witnesses, Chairman, 13:11

Witnesses, additional time, 19:49

References *see* Land claims—COPE claim

**Manywounds, Mr. Peter K.** (Assembly of First Nations)

Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1981-1982, 16:3-22, 24-5

**Margetts, Mrs. Jenny** (Indian Rights for Indian Women)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3, 40-2, 46-9, 51, 54-9, 61-2

**Market research** *see* Television—Native network**McCuish, Mr. Lorne** (PC—Prince George—Bulkley Valley)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:30-2, 50-2, 62-4, 106-7; 18:13-4, 32-5, 59-61; 19:26-9, 50-1

Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 6:20-1; 14:23, 34-5, 37-8

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 13:26-8, 30-1

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 3:27-9; 5:64, 66

**McDermid, Mr. John** (PC—Brampton—Georgetown)

Assembly of First Nations, conference, 16:17-8

Canada Oil and Gas Lands Administration, 8:18-23

Committee, members' attendance, 16:7-8

Conne River band, 12:20-2; 15:19-21

Cree-Naskapi Act, 12:9

Dakota Ojibway Tribal Council, 13:7-8

Education, Indian, 12:24-5; 15:27-30

Electricity, Northern Canada, 2:6

Employment programs, 7:23-4

Forest fires, 7:21-2

Health care, 8:16-8

Highways and roads, 7:17-9

Income tax, northern residents, 8:15-6

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:12-6, 20-1, 27-8, 30, 35-44, 46, 52, 64-6, 76-80, 82-6, 93, 100, 107-8; 18:8-11, 15-7, 29, 34, 46-9, 56, 59, 62-3; 19:18-20, 26, 36-9, 44, 48-50, 74-8, 80-4, 89

Indian Affairs and Northern Development Department, 16:11

Annual report, 1981-1982, 16:7-13, 17-22, 24

Annual report, 1982-1983, 6:4-5, 11-5, 21-2

Estimates, 1984-1985, main, 11:9-12, 14-5, 31; 12:4-10, 13, 20-5; 13:4, 6-8, 10-1, 23-4, 30, 44; 15:6-9, 13-4, 18-21, 23-5, 27-9, 36

Staff, 12:4

**McDermid, Mr. John—Cont.**

Indian Self-Government, 11:14

Appeal mechanism, 12:8-9

Legislation, 12:9; 16:8-10, 12-3, 24

Indian women, married to non-Indians, 11:15; 12:9; 16:10-1

Assembly of First Nations, joint resolution, 17:76, 78-9; 18:49

Enfranchised Indians, 18:10

Funding, 17:36-44

General band list, 17:16, 80-4; 18:8-10; 19:38-9

Grandchildren, 19:18-9

Indian Act, discriminatory provisions, 17:65-6; 19:77

Indian Rights for Indian Women position, 18:46-7

Land, 17:42-3

Legislation, 16:20-2; 17:12, 52, 107-8; 19:19, 74

National Action Committee on the Status of Women position, 19:18

Non-Indian spouses, 19:36-7

Non-status Indians and Métis, 19:19-20

Number eligible, 17:36

Per capita shares, 18:11

Residency rights, 18:9; 19:82

Indians, band membership, 17:14, 84-5; 18:48

Indians, legislation, 11:9-10, 12; 12:10

Inuit Circumpolar Conference, 7:19-21; 8:17

## Land claims

COPE claim, 12:9

Expenditures, 15:8-9

Lubicon Lake claim, 13:23-4

Mississauga claim, 15:6-7

Munro, Hon. John, references, 11:9-10

Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:17-24, 26, 30; 8:15-23, 29, 37-8

Northern Canada, consultations with federal officials, 5:48-9

Northern Canada Power Commission

Alberta Power Company Limited, relations, 2:7

Annual report (1982-1983), 2:6-7; 4:14-5; 5:7-11, 26-8, 40, 44-9, 67-8

Headquarters, 5:8-9

Membership, 5:46-7

Munro announcement, 5:7

National Energy Board report, 4:15

Private sector relations, 5:9-10

Rates, 5:52-3

Regulatory control, 5:9, 26-8, 45

Restraint program, "6 and 5" provisions, 5:47-8

Northern Canada, power commissions, 2:6-7

Northwest Territories, constitutional development, 5:67-8

## Procedure

Agenda and procedure subcommittee reports, second, 6:4-5; M., 8:23-4

Election of Vice Chairman, consultations, 7:22

Questioning of witnesses, Chairman, 13:10-1

Witnesses, additional time, 19:48-50

References *see* Indian Affairs and Northern Development Department—Staff; Indian Self-Government (Special) Committee

Seneca Communications Incorporated, 6:14-5

Sexual equality, 16:18-9

Television, native network, 6:11-4, 21

Tobique band, 12:4-7; 15:21, 23-4

Tribal councils, 13:4, 6-7

Trust accounts, 12:23-4

Yukon Electrical Public Utilities Board, 4:14

**McDougall, Mr. Wilf** (Indian Association of Alberta)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 29, 37, 41, 44-8



- McKay, Mr. Wally** (Assembly of First Nations)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:5, 71-4, 91-2, 101; 19:7, 87-9, 91-2
- Medicare** *see* Health care; Northern Canada Power Commission—Financial structure
- Métis** *see* Indian women—Non-status Indians; Northwest Territories, division—Land claims
- Mining industry**  
Market conditions, closures  
Placer mining, review findings *re* damage to fish, 7:25-8  
Policy, delays, 7:8-9  
*See also* Canada Mining Regulations; Cyprus Anvil Mine; Northern Canada Power Commission—Commercial customers; Peter Kiewit and Sons
- Minooose, Ms. Martha** (Coalition of First Nations)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 64-6
- Mississauga band** *see* Land claims
- Mobile homes** *see* Housing, Indian
- Monopolies** *see* Northern Canada Power Commission
- Montagnais band** *see* Hunting, fishing and trapping rights
- Mouture, Mr. Dave** (Assembly of First Nations)  
Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1981-1982, 16:3, 22-3
- Morrison, Mr. David** (Northern Canada Power Commission)  
Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 5:3, 17, 36
- Mulroney, Brian** *see* Northern Canada—Official Languages Act
- Munro, Hon. John C.** (L—Hamilton East; Minister of Indian Affairs and Northern Development)  
Aboriginal and treaty rights, 11:4-5  
Child welfare, 11:16-7  
Conne River band, 11:21-2  
Education, 11:18-9  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:7-21, 54-66  
Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 11:4-9, 11-31  
Indian Self-Government  
  Funding, 11:19  
  Legislation, 11:6-7, 23-4  
  Trudeau position, 11:5  
Indian Self-Government (Special) Committee, 11:4-6, 13  
Indian women, married to non-Indians, 11:13, 15  
  Assembly of First Nations, joint resolution, 17:60  
  Federal government position, 17:64-5  
  Funding, 11:22-3; 17:10-1, 13-4, 17-8, 57-8, 62-4  
  General band list, 17:16-7, 55, 60-2  
  Grandchildren, 17:16  
  Housing, 17:20-1  
  Indian Act, discriminatory provisions, 17:59, 66  
  Land, 11:30-1; 17:59  
  Law suits, 17:11  
  Legislation, 11:20-1  
  Number eligible, 17:19-20  
  Per capita shares, 17:11  
  Residency rights, 17:56  
Indians, legislation, 11:11-3, 15  
Land claims  
  COPE claim, 11:9, 13-4, 26-9  
  Council for Yukon Indians claim, 11:24  
  Extinction requirement, 11:24-5
- Munro, Hon. John C.**—*Cont.*  
Land claims—*Cont.*  
  Nishga claim, 11:25  
Northern Canada  
  Constitutional development, 5:51-6  
  Languages, official, 11:8  
  Official Languages Act, application, 11:7-9, 14  
Northern Canada Power Commission  
  Accountability, 5:41, 43  
  Annual report (1982-1983), 5:41-68  
  Crown corporation, 5:42  
  Debt-equity, 5:43, 50  
  Financial structure, 5:53-6  
  Headquarters, 5:49-50, 58-9  
  Membership, 5:46-7  
  Private sector, relations, 5:50-1  
  Rates, 5:42-4, 56-7, 60-4  
  Regulatory control, 5:45-6, 50  
  Restraint program, "6 and 5" provisions, 5:48  
Northwest Territories, constitutional development, 5:41-2, 65-8  
Northwest Territories, consultations with federal officials, 5:48-9  
References  
  Liberal leadership candidacy, 11:9-10  
  *See also* Indian Self-Government (Special) Committee; Land claims—Lubicon Lake claim; Northern Canada—Consultations with federal officials; Northern Canada Power Commission; Northwest Territories—Constitutional development; Northwest Territories, division; Television—Native network
- Murphy, Mr. Harry** (Government of the Yukon)  
Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 4:3-8, 10, 14-5
- NEB** *see* National Energy Board
- NOGAP** *see* Northern Oil and Gas Program
- Naskapi band** *see* Cree-Naskapi Act; Hunting, fishing and trapping rights
- National Action Committee on the Status of Women** *see* Indian women
- National Advisory Council on the Status of Women**  
Indian women, representation, 19:26-7  
*See also* Indian women
- National Energy Board (NEB)**  
Northwest Territories position, 3:6-7, 11-2, 28-9  
*See also* Northern Canada—Constitutional development; Northern Canada Power Commission; Organizations/individuals appearing—Northern Canada Power Commission
- National Parks**  
Establishing, process, 15:17-8  
Indian affairs department role, 15:17-8
- Native Council of Canada** *see* Indian Act—Amendments; Indian Act (amdt.) (Bill C-47); Indian women—Non-status Indians and Métis; Indians—Band membership; Organizations/individuals appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)
- Native Economic Development Fund** *see* Indian Economic Development Fund
- Native people**  
Communications needs, 6:7  
  Applebaum-Hébert report, 6:9  
*See also* Television—Distribution—Native network

**Native people—Cont.**

Languages *see* Northern Canada—Languages  
*See also* Indian women; Indians; Inuit; Métis

**Native Women's Association of Canada** *see* Indian Act (amdt.) (Bill C-47); Indian women—Assembly of First Nations position; Organizations/individuals appearing—Indian Act (amdt.) (Bill C-47)

**Nerysoo, Hon. Richard** (Government of the Northwest Territories)  
 Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 3:3, 5-11, 14-26, 30, 32-3

**New Brunswick** *see* Indian women—Number eligible

**Nicholas, Mr. Graydon** (Coalition of First Nations)  
 Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 55-8

**Nickerson, Mr. Dave** (PC—Western Arctic)  
 Indian Affairs and Northern Development Department  
 Annual report, 1981-1982, 16:8  
 Annual report, 1982-1983, 6:5, 17-9; 9:26-30; 14:4-5, 7, 18-20, 35  
 Estimates, 1984-1985, main, 11:13, 25-9; 13:14  
 Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 8:5-10, 35-6, 42-3; 10:30-1, 34-6 15:9-13, 28  
 Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:21-6, 34, 37-9; 2:7-11, 23-6; 3:13-6, 26-7, 29-32; 4:9-13, 15; 5:13-9, 32-9, 51, 53-8

**Nishga band** *see* Land claims

**Norman Wells, N.W.T.**  
 Electrical service from Bear River, 5:35  
 Tax revenues, 5:66

**Norman Wells pipeline**  
 Employment training programs, 10:15-9, 31  
 Federal Project Co-ordinator report, 10:4  
 Royalties, 8:42-3; 10:31, 34-8

**Northern Affairs Program**, 8:29  
 Administrative component, 8:34-5  
 Employees, full-time, 8:31  
 Estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:6-31; 8:5-43

**Northern Canada**

Advisory Committee on Northern Development role, 10:5-6  
 Bilingualism, official, 10:10, 19-20  
 Constitutional development  
 Drury report, Indian affairs department response, 10:31-3  
 Government departments, increased activity, 8:32-3  
 National Energy Board lack of awareness, 4:5; 8  
 Northern Canada Power Commission relationship, 5:51-6, 64-7  
 Policy, 7:13-5  
 Consultations with federal officials, 3:10-4, 22-4; 5:25  
 Indian affairs department role, 3:23-4  
 Munro failure, 3:23  
 Yukon Territory position, 4:15; 5:18-9  
 Employment, job training, 10:15-7  
 Federal policy, 10:6-7  
 Indian affairs department role, 10:5-6, 23-31  
 Environment department, relationship, 10:8-9, 26-7  
*See also above* Consultations with federal officials  
 Investment, private sector, 10:13-4  
 Languages, official, native languages status, 10:20-1; 11:8  
 Official Languages Act, application, 11:7-9  
 Mulroney position, 11:14  
 Power commissions, dual structure, 2:6-7

**Northern Canada—Cont.**

Public servants, combined number, 8:33  
*See also* Northern Canada Power Commission—Crown corporation  
 Public utilities, Alberta Power Company Limited recommendations, 2:5  
 "Studied to death", 10:24-5, 28-30  
 Unemployment, 10:14  
*See also* Electricity, Northern Canada

**Northern Canada Power Commission (NCPC)**

Accountability, 1:15, 22; 5:41-2, 45-6  
*See also* Northwest Territories Public Utilities Board; Yukon Electrical Public Utilities Board  
 Alberta Power Company Limited, relations, 2:7, 14-5, 23-4  
*See also below* Regulatory control  
 Annual report (1982-1983), consideration, 1:10-39; 2:4-28; 3:5-33; 4:4-16; 5:5-68  
 Commercial customers, 1:17, 24-6; 5:23-4, 32-3  
 Mining industry, 1:25-6  
 Wholesale contracts, 5:39  
 Crown corporation status, splitting, 1:14-5, 19-21, 27, 30, 34-5; 2:17, 23, 25-6; 3:7; 4:6, 8, 10-1 5:6, 8-9, 11-3, 42  
 Customer relations, 2:11; 3:15; 4:5-6  
 Debt-equity, 1:14, 16-7; 3:9, 17, 29-31; 4:6-7, 9, 11-4; 5:6, 8, 36-7, 43, 50, 64  
 Employees  
 Housing, 5:37-9  
 Northerners, percentage of staff, 5:25-6  
 Relations with management, 1:36-7  
 Financial structure, 1:14, 34-8; 2:23-4, 27-8; 3:7-9, 17; 4:5; 5:6-7, 16-9, 50, 54-5  
 Medicare, comparison, 5:53-4, 63  
 Headquarters, decentralization from Edmonton to Northern Canada, 1:14-5, 17-20, 30, 32-3; 2:25; 3:7, 17, 20-1; 4:6, 14-5 5:6, 8-9, 20-2, 25-6, 42-3, 49-51, 58  
 Consultations, 7:15-6  
 Hay River position, 5:14-6  
 Pearson position, 5:66  
 Inuvik facility, fire losses, 5:35-6  
 Membership, two additional members, 5:39-40, 46-7  
 Monopoly, effects, 3:19-20  
 Munro Feb. 1984 announcement, 4:9, 16; 5:7-9, 24-5, 39-41  
*See also below* National Energy Board report  
 Name change to "Northern Canada Power", 5:7  
 National Energy Board report, consultations, hearings, 1:10-3, 21-2  
 Munro position, 1:23, 34; 3:28, 31-2  
 Northern Canada Power Commission position, 5:6-7, 28, 46  
 Subcommittee (Penner) report, comparison, 1:13-4, 30  
 Yukon Territory position, 4:4-5, 7-8, 15  
*See also below* Regulatory control  
 Northwest Territories, Legislature position, 3:11, 13-4, 29  
*See also below* Purchase—Subcommittee (Penner) report  
 Operations, business-like base needed, 1:13; 3:7; 4:7-8  
 Ownership, 4:5  
 Peat, Marwick and Partners report, 1:10; 3:13  
 Private sector relations, joint ventures, 3:18-9; 5:9-10, 50-1, 58  
 Profits, 5:6, 17-8, 22-3  
 Purchase, motion in N.W.T. legislature, 3:22  
 Rates  
 Consultations, 5:45-6  
 Energy conservation, relationship, 5:31-2, 43-4, 62-3  
 Equalization, Yukon Territory position, 4:7, 11-3  
 Increase, 2:10-1; 3:15  
 Northwest Territories Housing Corporation fees, 5:33-4  
 Structure, 1:14; 3:9-10, 28-31; 5:24, 28-31, 42, 55-7  
 Studies, 5:56-8

**Northern Canada Power Commission (NCPC)—Cont.**

## Rates—Cont.

Subsidization, 1:13, 16, 25-6; 3:7-8; 4:9; 5:18, 28-30, 32-3, 42-3, 52-3, 59-64

Regulatory control, 1:22-3, 30-1, 37; 2:24-6; 3:6-8; 4:9

Alberta Power Company Limited position, 2:24-8

National Energy Board named, 5:13-4, 19-20, 26-7, 45-6, 49-50

Planning council proposal, 2:25

Public utilities commissions role, 5:9, 13-4

Territorial governments position, 5:27-8

Yukon Electrical Public Utilities Board role, 4:6

Research funds, 5:6-7

Restraint program, "6 and 5" provisions, compensation for losses, etc., 1:14; 5:6, 44, 47-8, 56

Slave River hydro-electric project, effect, 1:38-9

Studies, 3:11-2

Subcommittee (Penner) report, 1:10; 3:27-8, 33

Northern Canada Power Commission position, 5:6-7, 28, 46

Northwest Territories position, 3:6

*See also above* National Energy Board report

Technical expertise, 1:29; 2:10-1, 27; 3:16-7

Yukon Territory position, 4:5-6

*See also above* National Energy Board report—Rates

*See also* Electricity, Northern Canada; Johnsons Crossing;

Northwest Territories—Constitutional development;

Organizations/individuals appearing; Yukon Electrical Public

Utilities Board; Yukon Territory—Electricity and *see also above*

National Energy Board report

**Northern Inland Waters Act**

Administration, difficulties, 8:8

Amendments, 8:6-7

**Northern Oil and Gas Program (NOGAP), 8:24-8, 38****Northern Ontario, isolation, effect on economic development, 1:18-9****Northern Superior Ojibway Chiefs Council, 15:25****Northwest Territories**

Budget, federal contribution, 10:12-3

Constitutional development

Indian affairs department, etc., effect, 3:24-7, 32-3

Land claims, relationship, 5:65

Munro position, 5:41-2, 65-8

Northern Canada Power Commission, effect, 3:12-3, 17-8

Devolution, federal policy, 9:31

Division, two separate political jurisdictions *see* Northwest Territories, division

Provincial status, public opinion, 9:31

*See also* Alternative energy; National Energy Board; Northern

Canada Power Commission; Organizations/individuals

appearing—Northern Canada Power Commission

**Northwest Territories, division**

Aboriginal rights, recognition, 9:11, 14-7, 22-5

Advisory councils, 9:23

Allmand position, 14:21-4

Arbitration, need for, 9:20

Beaufort Sea revenues, sharing, 14:33-4

Boundary, 9:6-7, 9-10, 21, 24-7, 29-30; 14:9-10

Boundary commission, 14:27

Constitutional Alliance position, 14:10-1, 14-5

Disputes, mediating, 14:29-31

Federal government imposing settlement, 14:22-3, 31-2

Ittinuar position, 14:17

Nunavut Constitutional Forum position, 14:19-20

Overlap, 14:18-9

Principles, defining, 14:28-9

**Northwest Territories, division—Cont.**

## Boundary—Cont.

Ratification, community choice, 14:25-8, 31

Western Constitutional Forum position, 14:13-4

Coppermine, N.W.T., community reaction, 9:7-8

Cost, 14:38

Federal position, 9:6, 9-10

Funding, Munro position, 9:6, 9

Historical background, 14:5, 35-6

Indian self-government, relationship, 9:15-6

Inuit position, 9:7-8, 27-30; 14:8

*See also below* Land claims

Jurisdiction, 9:16; 14:10

Land claims, relationship, 9:10, 28-9

Dene-Métis claim, 14:27-8

Inuit claim, 14:6, 8-10

Languages, official, 9:15

*See also below* Nunavut proposal

Liberal position, 14:38

Majority support, 9:20-1

Munro position, 9:19

*See also above* Funding

Nunavut Constitutional Forum position, 9:14, 29-30; 14:5, 9, 12-3; 14A:1-20

*See also above* Boundary and *see also below* Western

Constitutional Forum position

Nunavut proposal

Administration, decentralization, 14:21, 24

Capital, selecting, 14:20-1

Equality principle, 14:6-8

Hatfield support, 14:7

Language, official, 14:7

Resources, management, 14:7-8

Trudeau position, 14:7

Partial division as an intermediate step, 14:23-4

Patterson, D., position, 14:38

Plebiscite, 14:9, 11-2, 14-5, 28

Progressive Conservative position, 14:38-9

Referendum, 9:15

Regional government, comparison, 9:19, 21-2

Residency requirement, 9:15, 18, 25-6; 14:7

Resource management, 9:15, 32

Three divisions proposal, 14:37-8

Western Constitutional Forum position, 14:8-9

Nunavut Constitutional Forum reaction, 14:12, 15-20, 32-3, 37

*See also above* Boundary

**Northwest Territories Housing Corporation *see* Northern Canada Power Commission—Rates****Northwest Territories Public Utilities Board**

Northern Canada Power Commission refusal to appear, 3:11, 15-6; 29

Regulatory ability, 3:6, 8, 20-2

**Nunavut Constitutional Forum *see* Northwest Territories, division****Nunavut proposal *see* Northwest Territories, division****ONC *see* Office of Native Claims****Oberle, Mr. Frank (PC—Prince George—Peace River)**

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:64, 67, 95-9; 18:21-5, 37, 33, 36, 39-40, 49-55, 61; 19:20-3, 63-4, 73-4, 79, 85, 92

**Office of Native Claims (ONC) *see* Land claims—Ratification—Report****Official Languages Act *see* Northern Canada**



**Official languages policy** *see* Education—French language training; Northern Canada; Northwest Territories, division—Languages

**Oil and gas exploration**, percentage of capture of benefits, 8:38-9

**Oil and oil products** *see* Canada Oil and Gas Lands Administration; Environmental Studies Revolving Fund

**Old Crow, N.W.T.**, Alberta Power Company Limited electricity service, 2:11-2, 21-2

**Orders in council** *see* Land title—Sale

#### Orders of reference

- Committee, membership, 1:3
- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:3
- Indian Affairs and Northern Development Department, annual report (1982-1983) *re* Northern Canada Power Commission, 1:3
- Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:3

#### Organizations/individuals appearing

- Alberta Power/Yukon Electrical Companies Limited, 2:7-28
- Assembly of First Nations, 16:4-25; 17:68, 71-6, 80-6, 89-92, 94, 97-104; 18:4-15; 19:87-9, 91-2
- Coalition of First Nations, 19:50-8, 61-71, 89
- Erola, Hon. Judy, 19:12-20, 22-8
- Indian Affairs and Northern Development Department, 5:41-68; 7:6-31; 8:5-9, 11-4, 16-23, 25-43; 10:4-23, 25-38; 11:16-7; 12:4-25; 13:4-10, 12-44; 15:4-36; 17:12-4, 19-27, 31-53, 60-1, 66
- Indian Association of Alberta, 19:29-48, 89-90
- Indian Rights for Indian Women, 18:40-62
- Lesser Slave Lake Regional Council, 19:90-1
- Munro, Hon. John C., 5:41-68; 11:4-9, 11-31
- National Energy Board, 1:11-8, 20-38
- Native Council of Canada, 18:16-40
- Native Women's Association of Canada, 17:67-71, 77-80, 86-9, 91-4, 99-100, 102-4, 106, 108; 19:87
- Northern Canada Power Commission, 5:5-40
- Northwest Territories Government, 3:5-33
- Nunavut Constitutional Forum, 14:5-24, 26-39
- Patterson, Hon. Dennis, 14:5-16, 18-22, 24, 26-38
- Seneca Communications Incorporated, 6:6-21
- Western Constitutional Forum, 9:5-32
- Yukon Territory Government, 4:4-15

**Patterson, Hon. Dennis** (Nunavut Constitutional Forum)  
Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 14:3, 5-16, 18-22, 24, 26-38  
References *see* Northwest Territories, division

**Paul band** *see* Indian Self-Government; Indian women; Indians—Band membership

**Pearson, Christopher W.** *see* Northern Canada Power Commission—Headquarters

**Peat, Marwick and Partners** *see* Northern Canada Power Commission

**Peigan band** *see* Land claims

**Penner, Mr. Keith** (L—Cochrane-Superior; Chairman)

- Election as Chairman, 1:6
- Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:22, 27-30, 44-6, 64, 67-8, 74-5, 92-5; 18:8, 14-6; 19:18, 23-4, 26, 28-9, 43-4, 48-9, 61-4, 69-71, 76-9, 81, 92-4
- Indian Affairs and Northern Development Department  
Annual report, 1981-1982, 16:4, 12, 17, 22, 25-6
- Annual report, 1982-1983, 6:4-6, 14, 19-22; 9:4-5, 16, 30-3; 14:4-5, 16, 39
- Estimates, 1984-1985, main, 11:18, 29, 31; 12:13-5; 13:8-11, 44; 15:4-6, 21, 25-6

**Penner, Mr. Keith—Cont.**

Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:14-7, 23-4, 30-1; 8:23-4, 30-5, 37, 40, 43; 10:4-5, 23-30, 36-8

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:10-1, 27-30, 32-4, 39; 2:4, 11-3, 22-8; 3:5, 13, 17, 22-8, 33 4-4, 9-10, 15-6; 5:11-4, 21-2, 27-31, 40, 58-60, 62-4, 68

#### Procedure

- Agenda and procedure subcommittee reports, second, 6:4-5; third, M. (Burghardt), 17:27-30
- Bills, amdt.s., may not amend sections of original act, 19:76
- Documents, tabling in both official languages, 10:4-5
- Orders of reference, two considered at same time, 7:6
- Questioning of witnesses, Chairman, 13:11
- Witnesses, member of Committee appearing, 14:4
- Witnesses, questioning of Members, 19:71

**Penner report** *see* Northern Canada Power Commission—Subcommittee

**Peter Kiewit and Sons**, application to develop quarry in Yukon, 10:10-2

**Phillips, Ms. Donna** (Native Women's Association of Canada)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:5, 91

**Plebiscites** *see* Northwest Territories, division

#### Police, Indian

- Police amérindienne, funding, splitting from education program, 13:32-5
- Special constable program, etc., 13:31-2

**Potts, Mr. Gary** (Assembly of First Nations)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 17:5, 86, 90-1, 103, 107

#### Procedure

Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Burghardt), 1:7, agreed to

Agenda and procedure subcommittee, reports, first, M. (Gingras), 3:13, agreed to, 3-4; second, 6:4-5, allowed to stand; M. (McDermid), 8:23-4, agreed to 3-4; third, M. (Burghardt), 17:27-30, agreed to, 4-5

#### Bills

Amdts., appending to minutes and evidence, M. (Manly), 19:92, agreed to

Amdts., may not amend sections of original act, 19:76

Clause by clause study, spokesperson statements to committee, unanimous consent required, 19:86

Documents, appending to minutes and evidence, 14:15-6

Documents, tabling in both official languages, 10:4-5

Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Chénier), 1:6, agreed to

Election of Vice Chairman, consultation before motion made, 7:22

Election of Vice Chairman, M. (Gingras), 7:22-3, allowed to stand; 9:4, agreed to

Orders of reference, two considered at same time, unanimous consent required, 7:6

Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:6-9

Prayers, witness offering before beginning testimony, 19:51

Printing, minutes and evidence, 2,000 copies, M. (Gingras), 1:7-8, agreed to

Printing, subcommittee report of previous session, additional copies, 8:3, 23

Questioning of witnesses, Chairman eligibility, 13:10-1

Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Chénier), 1:8, agreed to, 4

Vice Chairman, resignation after appointment as parliamentary secretary, 7:22-3

**Procedure—Cont.**

## Witnesses

Appearance before committee, additional time required before testimony, 19:48-51

Expenses, Committee paying, M. (Chénier), 1:8-9, agreed to; M. (McDermid), 9:5, agreed to, 3

Member of Committee appearing, 14:4

Questioning of Members, not in order, 19:71

**Progressive Conservative Party** *see* Indian women; Northwest Territories, division

**Public Service** *see* Northern Canada

**Public utilities** *see* Northern Canada

**Queen Charlotte Islands** *see* Hunting, fishing and trapping rights

**Quinney, Mr. Henry** (Coalition of First Nations)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6-7, 50-2, 61, 63, 70-1, 89

**Railways** *see* Whitepass and Yukon Railway

**Referendums** *see* Northwest Territories, division

**Regional government** *see* Northwest Territories, division

**Regulation** *see* Northern Canada Power Commission; Northwest Territories Public Utilities Board; Television—Native network; Water; Yukon Electrical Public Utilities Board

**Report to House**, Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:3-5

**Research and development**

Funding, 8:26-7

## Studies

Employee involvement, 8:27

Northern communities overburdened, 8:24-6

Northerners involvement, 8:26

*See also* Northern Canada—"Studied to death"

*See also* Environmental Studies Revolving Fund—Oil spill research; Ice-breaking; Northern Canada Power Commission

**Restraint program, "6 and 5" provisions** *see* Alberta Power Company Limited; Northern Canada Power Commission

**Rice, Mr. Peter** (Seneca Communications Incorporated (Native Peoples Network))

Indian Affairs and Northern Development Department annual report, 1982-1983, 6:11-9

**Robinson-Superior Ojibway Chiefs Council**, 13:9-10

**Royalties** *see* Norman Wells pipeline

**Sarcee band** *see* Indian women

**Schefferville, Que.** *see* Housing, Indian

**Schellenberger, Mr. Stan** (PC—Wetaskiwin)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:43-6, 48

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 13:20, 36-44; 15:17-8, 30-6

Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:24-9; 8:24-31

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 1:19-21; 2:13-7

Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69 (2), 1:7-9

**Seneca Communications Incorporated**

Background, 6:14-5

*See also* Indian Self-Government; Organizations/individuals appearing—Indian Affairs and Northern Development Department annual report; Television—Native network

**Sexual equality**

Constitutional provisions, application to aboriginal people, 16:18-20  
*See also* Indian women

**Shirt, Mrs. Catherine** (Lesser Slave Lake Regional Council)  
Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:7, 90-1

**Singleton, Mr. F.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 12:3, 12

**Slave River hydro-electric project, Alta.** *see* Hay River; Northern Canada Power Commission

**Smith, Mr. James** (Northern Canada Power Commission)

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 5:3, 5-23, 25-32, 34-40

**Social impact studies** *see* Canada Oil and Gas Lands Administration

**Sorenson, Mrs. Lynda** (Government of the Northwest Territories)

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983), 3:3, 11-3, 15-7, 19-25, 28-32

**Sparklingeyes, Mr. Simon** (Coalition of First Nations)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:7, 62

**Steele, Mr. G.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates, 1984-1985, main, 13:3, 25-6

**Summer Beaver band** *see* Land—Northwestern Ont.

**Taschereau, Mr. M.E.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C and 1984-1985, main, 7:4, 11-3; 8:3, 11-4, 18-23, 40

**Taxation** *see* Income tax; Norman Wells

**Television**

Distribution, native people difficulties, 6:8-9

Native network, Seneca Communications Incorporated proposal, 6:6  
Costs/funding, 6:12-4

Indian affairs committee, request for support, 6:17, 20

Indian Economic Development Fund grant, 6:21

Market research, 6:14, 17-8

Munro, request for financial support, 6:19-20

Ownership, 6:9

Regulation, 6:11, 18-9

Scope of services, 6:10-1, 15-6

Supporters, 6:11

**Timagami band** *see* Land claims

**Tobique band, N.B.**

Chief/band council dispute over administration of funds, 12:4-7; 15:21-4

Education agreement, 15:21-3

**Travers, Mr. Bill** (Coalition of First Nations)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:7, 66-9

**Tribal councils**

Chiefs councils, comparison, 13:9

Federal government policy, 13:4-7

Funding, 13:9-10

*See also* Dakota Ojibway Tribal Council

**Trudeau, Rt. Hon. P.E.** *see* Indian Self-Government; Northwest Territories, division—Nunavut proposal

**Trudel, Mr. J.L.** (National Energy Board)

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983),  
1:5, 15, 31-2, 36-7

**Trust accounts**

Discriminatory aspects, 19:20-1

Funding, 13:4

Indian self-government, effect, 12:23-4

**Twinn, Mr. Walter** (Indian Association of Alberta)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 19:6, 33-4, 37-8, 41-2, 44, 46-7

**Two Axe Early, Mrs. Mary** (Indian Rights for Indian Women)

Indian Act (amdt.) (Bill C-47), 18:3, 44-6, 50, 53, 55, 59-60, 62

References, 19:15-7

**Unemployment** *see* Northern Canada**United States** *see* Indian women—"Indian"**Van Iterson, Mr. W.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates,  
1984-1985, main, 12:3, 19; 13:5-10, 21, 26-9, 31-4 15:25-7, 30,  
33-6

**Veinot, Mr. B.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates,  
1984-1985, main, 11:3, 17; 13:3, 14-6, 22, 34-5, 39-40, 42

References, 13:11

**Wah-shee, James**, 9:5**Water**

Board, composition, 8:7-8

Illegal authorization to use without licence, 8:5-6

**Watson Lake, Y.T.** *see* Alternative energy**Webique band** *see* Land—Northwestern Ont.**Western Constitutional Forum**

Membership, 9:6, 11

*See also* Northwest Territories, division; Organizations/individuals  
appearing—Indian Affairs and Northern Development  
Department annual report

**Westland, Mr. R.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Indian Affairs and Northern Development Department estimates,  
1984-1985, main, 12:3, 17-8, 21-2

**Wetherup, Mrs. D.** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Northern Affairs Program estimates, 1983-1984, supplementary C  
and 1984-1985, main, 8:3, 5-9, 11-2, 14, 31

**Whitehorse, Y.T.**, hydro-electric dam, 2:17**Whitepass and Yukon Railway**, subsidies, 7:29**Yukon Electrical Public Utilities Board**

Northern Canada Power Commission, refusal to appear, 4:6, 14

*See also* Northern Canada Power Commission—Regulatory control

**Yukon Territory**

Budget, federal contribution, 10:12-3

Electricity, NCPC role, 2:17-8

*See also* Electricity, Northern Canada—Rates; Northern  
Canada—Consultations with federal officials; Northern Canada  
Power Commission; Organizations/individuals  
appearing—Northern Canada Power Commission; Peter Kiewit  
and Sons

**Yurko, Mr. William** (IND—Edmonton East)

Northern Canada Power Commission annual report (1982-1983),  
2:18-22







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9













**BINDING SECT. AUG 7 1985**



